

R. 4 15⁹

131 d. $\frac{87}{43}$.

T. Part. 1.

T. Text. Gr. 1

PATROLOGIÆ CURSUS COMPLETUS, SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA, OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,
QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS,
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ulla EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSEO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO

GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANter SIMILIS, PREtII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM QPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE GRÆCÆ
A S. BARNABA AD PROTIIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNÈ,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSuum COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA. ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABILIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLIFICITUR, ET AD NOVEN ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VICESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PREtII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PREtIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS ENAT INTEGRÆ ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL HANDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLIII.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNÈ EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MœNIA PARISIINA.



AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calamités auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, ou se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres *Bénédictins Mabillon et Moutaillon* et des célèbres *Jésuites Petau et Sirmond*. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, ou se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les *Bénédictins*, comme les *Jésuites*, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. de Buch, Jésuite *Bollandiste* de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, *Bénédictin* de Solesmes, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, en bien l nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Editeur qui pourrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gardil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilege* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent un *Bulletin* universel, aux *Décisions* de toutes les *Congrégations*, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V, ANNUS 403.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

S. P. N. EPIPHANII

CONSTANTIÆ IN CYPRO EPISCOPI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

DIONYSIUS PETAVIUS AURELIANENSIS

SOCIETATIS JESU THEOLOGUS,

EX VETERIBUS LIBRIS RECENSUIT, LATINE VERTIT ET ANIMADVERSIONIBUS ILLUSTRAVIT.

ACCEDUNT

NONNI PANOPOLITANI SCRIPTA QUÆ EXISTANT.

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS TERTIUS.

VENEUNT TRIA VOLUMINA 30 FRANCIS GALLICIS.



EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'ANBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

R. 4. 15

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V. ANNUS 403.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLIII CONTINENTUR.

Quæ stellula prænotantur, ea nunc primum inter S. Epiphaniî scripta comparent.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CÏPRO EPISCOPUS.

| | |
|---|-----|
| <i>Dionysius Petavius Lectori.</i> | 9 |
| SCRIPTA GENUINA. | |
| Ancoratus, ex editione card. Thomasii in Institut. theol. | 11 |
| De Mensuris et Ponderibus. | 237 |
| De duodecim gemmis quæ erant in veste Aaronis. | 293 |
| * <i>Libri de XII gemmis versio antiqua, ex editione Franc. Foggini.</i> | 305 |
| * Fragmentum de adamante gemma summi Hebræorum Pontificis, ex Tischendorffii Anecdotis. | 371 |
| * De LXX Interpretibus, ex Montfauconii Proleg. ad Hexapla Origenis. | 373 |
| Epistola ad Joannem Hierosolymitanum D. Hieronymo interprete. | 379 |
| Epistola ad Hieronymum. | 391 |
| DUBIA AUT SPURIA. | |
| De Vitis Prophetarum eorumque obitu ac sepultura. | 393 |
| * Ejusdem libri textus alter ex Anecdotis Tischendorffii. | 415 |
| Homiliæ septem. | 427 |
| Tractatus de numerorum mysteriis. | 507 |
| Physiologus. | 517 |
| * <i>De S. Epiphaniî Liturgia Præsanctificatorum (Liturgia ipsa, hic fortuito omissa, invenitur ad calcem voluminis).</i> | 533 |
| * <i>Precatio et Exorcismus ad immundum spiritum ejiciendum, ex Yriarte Catal. Gr. Matrit.</i> | 537 |
| <i>Appendix Dissertationum.</i> | 639 |
| <i>Index in Epiphaniî scripta genuina.</i> | 657 |

NONNUS PANOPOLITANUS.

| | |
|---|------|
| <i>Notitia ex Fabricio.</i> | 665 |
| <i>Ex Præfatione comitis a Marcello Gallice adornata.</i> | 679 |
| Paraphrasis in Evangelium secundum Joannem, ex Danielis Heinsii Aristarcho sacro. | 749 |
| <i>Danielis Heinsii ad Nonni Paraphrasin Exercitationes.</i> | 941 |
| Dionysiacorum Argumenta cum fragmentis nonnullis. | 1227 |
| Collectio et interpretatio historiarum quarum meminit S. Gregorius Nazianzenus. | 1283 |

DION. PETAVIUS

AD LECTOREM

Alter hic Epiphaniî tomus opuscula continet : quæ partim extra controversiam sunt, partim νοθευόμενα, vel ἀμφοσθητούμενα certe merito censeantur. De Ancorato, Anacephalæosi, ac libro De mensuris et ponderibus, dubium fuit hactenus nempi, quin Epiphaniî germanis ascriberentur. Idem de Physiologo, et libro De lapidibus debet esse judicium. Hoc quidem posterius Epiphaniî γνήσιον esse, fidem facit auctor gravissimus Hieronymus; qui epist. 127, ad Fabiolam, de habitu sacerdotali scribens, de lapidibus et eorum significatione nihil ideo se tradidisse demonstrat, quod idem argumentum singulari libro jam Epiphanius occupasset. Sufficiat, inquit, quod et sanctus papa Epiphanius egregium super hoc volumen edidit: quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequere (a). Ejusdem porro Anastasius in Quæstionibus Epitomen condidit; quod nihil aliud est quam alterum illud De lapidibus opusculum, quod priori ac longiori subjecimus, quodque ab illo diversum reperisse nos in manuscriptis præfati fuimus, una cum Francisci Turriani interpretatione Latina. Atque istud quidem meram esse Anastasii Epitomen, postea deprehendimus. In utroque illo libro vulgatam eorum, a quibus primum publicati illi sunt, editionem expressimus, neque quidquam immutare, aut recensere opus habuimus, præsertim veterum exemplarium ope destituti; et, quod caput est, diuturno iilo commentandi atque emendandi labore defessi. Quare in Gesneri et Consali Poncii diligentia acquiescendum duximus. Quod utinam et in cæteris licuisset, in quibus eo morosius et injucundius conflictati sumus, quod cum suppositi sint hi libri atque spurii, non eundem, quem cæteri, animi fructum; idem et emendandi et interpretandi etiam plerique fastidium expresserint. Horum ducit agmen liber De vita prophetarum, quem ψευδὲς γραφὸν esse, sexcentæ mendaciorum nugæ persuadent, quibus ille refertus est. Edidit hic primum ab Torino fuerat, homine Græce hæud satis perito, ex codice, ut apparet, mendosissimo descriptus. Quem velut secutor quidam Joachimus Zehnerus excepit, ex illa Lutherana et pastoritia sæce; qui se locis plus quam trecentis opus illud emendasse testatus est. Verum pessimo hic exemplo, ac prope flagitio, nulla veterum librorum auctoritate fretus, sola ex conjectura, non pauca mutavit, imo depravatiore, quam erant antea, reddidit. Dabo hic extremæ correctoris illius audaciæ, vel incitiæ potius, exempla duo, quæ reliquis ad speciem insidiosa nunc occurrunt. In Eliæ prophetæ Vita scriptum erat, Οὐτός ἦν ἐκ Θεσβῶν ἐκ γῆς Ἀράβων, ἐκ φυλῆς Ἀαρῶν. Superintendens voces istas ἐκ γῆς Ἀράβων parenthesi circumscripsit, et in notis spurias ac rejiculas esse significavit, quod Galaaditis regio nequaquam Arabiæ tribuenda sit. Tum adjecit, videri sibi ab imperitis monachis inculcatas esse. Quam supinam levissimi homuncionis oscitantiam in animadversionibus ad hæc. lv, abunde castigavimus. Proxima huic, imo vero capitalior est licentia, qua sincerum vas incurstare, et non curva, sed recta corrigere ausus, in sequenti Elisæi Vita, pro eo quod Torinus ediderat: Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τὸν δῆλον, etc., temere iste, διὰ τούτων δηλῶν, ipso in contextu rescripsit. Nos διὰ τῶν δηλῶν ex manuscripto codice, ut par erat, restituvimus. Quæ sunt Urim et Tumnim. De quo Ecclesiasticus cap. xxxiii: Πιστὸς ὁ νόμος ὡς ἔρωτημα δηλῶν. Nam erat δηλωσις καὶ ἀλήθεια. Ex pectoralibus itaque gemmis sacerdos de Elisæo pronuntiasse ab auctore dicitur. Cætera levioris momenti, non minoris tamen impudentiæ, prætermittimus. In quibus resarciendis aliquot horas non sine stomacho posuimus. Ac non pauca sane cum in libello isto, tum in reliquis opusculis, menda sustulimus ex iis schedis, quas singulari R. P. Andrea Schotti beneficio pridem accepimus. Latinam vero prophetici hujus tractatus interpretationem lucubravimus ipsi, ne hac in editione superintendentis ullius, aut pastoris symbola locum sibi vindicaret. Quod idem in nonnullis aliis necessario præstitimus; quibus Latina quæ responderent, ab Catholicis alioquin edita, reperiri non poterant. Jam Orationes illæ, quæ Epiphaniî nomine fucum jam dudum faciunt, satis cum stylo ipso, tum aliis quibusdam indicibus, alterius vel Epiphaniî vel auctoris se esse declarant. Epiphanius enim fuisse complures, Cypri etiam episcopos, observabat R. P. Jacobus Sirmundus, hoc est, præter nostrum illum et insignem, duos. Alter Cypri archiepiscopus fuit; cujus nomine in synodo vi subscripti Theodorus episcopus Trimethuntorum, ut in act. 18 legitur. Alter archiepiscopus perinde Cypri, cujus exstat epistola ad Ignatium patriarcham a Radero nostro edita, cum synodo viii. Horum igitur alteri, vel ambobus, vel cuivis denique potius, quam Epiphaniî nostro, orationes istæ tribuendæ sunt. Quare nullo a nobis flagitio prætermitti in hac editione poterant. Sed ne quid, quod Epiphaniî utriusque nomine esset inscriptum, desideraret lector, tum ut ne paulatim, quamvis alienæ, non contemnentæ tamen lucubratiōnes obliterarentur, eas in calcem operum conjiciendas decrevimus.

(a) Vide infra P. Francisci Foggini Præfationem ad antiquam versionem Latinam libri De gemmis, quam ipsi operi subjecimus. Eoræ.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΑΓΚΥΡΩΤΟΣ.

ΠΕΡΙΟΧΗ ΛΟΓΟΥ.

S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CONSTANTIÆ IN CYPRO

ANCORATUS.

(Ex editione Josephi Maris card. Thomasi in *Institut. theolog.*, Opp. tom. IX, recensente Antonio Franc. Vezzosi C. R. Romæ 1769, in-4.)

SYNOPSIS ANCORATI.

1 Divinus hic et magnus Pater Epiphanius Eleutheropoli in Palæstina oriundus, ibidem monachorum Pater fuit. Primam vero instituti illius exercitationem in Ægypto suscepit, quo tum recesserat. Ubi ad vicesimum usque ætatis annum remansit, donec ad Eleutheropolitanam regionem reversus monasterium in ea condidit. Ancoratus vero liber iste nominatur, propterea quod animum de vita ac salute sollicitum instar ancoræ moderatur; nam complures hoc opus fidei partes continet, utputa de Patris, Filii ac sancti Spiritus una, eademque substantia; de perfecta Christi incarnatione, de mortuorum resurrectione, de æterna vita ac judicio animæ pariter et corporis; tum adversus idola hæresesque singillatim, ac contra Judæos cæterosque disputat. Octoginta porro hæreseon nomina complectitur, ac denique varias de Scripturis sacris quæstiones exponit. Scriptus est hic liber ad nonnullos, qui Suedris Pamphylia degebant, qui id per epistolas postularant, quæ operi ipsi præfixæ sunt. Acta hæc sunt auno nonagesimo Diocletiani, Valentis vero decimo, et Gratiani sexto (1). δι' ἐπιστολῶν τῶν ἐν τούτῳ προτεταγμένων τῆς

ἔτει ἐνετηκοστῷ μὲν ἀπὸ Διοκλητιανοῦ, Οὐάλεντος δὲ δεκάτῳ, Γρατιανοῦ δὲ ἕκτῳ.

Α Ὁ θεῖος οὗτος καὶ μέγας Πατὴρ ἡμῶν Ἐπιφάνιος, ἀπὸ Ἐλευθεροπόλεως μὲν ὤρμητο τῆς ἐν Παλαιστίνῃ, ἐνθα καὶ Πατὴρ γέγονε μοναστῶν· τὴν δὲ πρώτην εἰς Αἴγυπτον ἀναχωρήσας, καὶ διατελέσας ἕως ἐπανόδου ἐν τῷ εἰκοστῷ ἔτει τῆς ἡλικίας αὐτοῦ, εἰς τὴν Ἐλευθεροπολιτῶν περιοχίδα αὐθις ἐπανήλθεν, οἰκοδομήσας ἐν αὐτῇ μοναστήριον. Ἀγκυρωτὸς δὲ κέκληται ὁ λόγος αὐτοῦ, ὅτι ἀγκύρας δίκην τὸν περὶ τῆς ζωῆς καὶ σωτηρίας ἐρευνῶντα ροῦν ἄγει, διὰ τὸ περισυληπτικὸν τῆς ἐν αὐτῷ συντάξεως τῶν πολλῶν τῆς πίστews μερῶν· φημὶ δὴ τοῦ περὶ τῆς Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμοουσιότητος, τοῦ περὶ τελείας τῆς Χριστοῦ ἐνσάρκου παρουσίας, τοῦ περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν, καὶ ζωῆς αἰωνίου, καὶ κρίσεως σαρκός τε καὶ ψυχῆς ἐπιτοσαντὸ, καὶ τοῦ κατὰ εἰδώλων τε καὶ αἰρέσεων ἐν μέρει, καὶ Ἰουδαίων, καὶ τῶν ἄλλων. Περιέχει δὲ καὶ τῶν ὀρθοήκοντα αἰρέσεων τὰ ὀνόματα, καὶ τῶν ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ ἄλλων ζητημάτων τὴν σαφήνειαν. Ἐγράφη δὲ τοῖς ἐν Σουέδροις τῆς Παμφυλίας, αἰτήσασσι τοῦ λόγου πραγματείας. Ἐπράχθη δὲ ταῦτα ἐν

(1) Anno 374.

**ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΓΡΑΦΕΙΣΑ ΑΠΟ ΠΑΜΦΥΛΙΑΣ
ΕΚ ΠΟΛΕΩΣ ΣΟΥΕΔΡΩΝ, ΕΚ ΤΩΝ ΠΕΡΙ ΤΑΡΣΙΝΟΝ, ΚΑΙ ΜΑΤΙΔΙΩΝ,
ΚΑΙ ΑΛΛΟΥΣ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΝ,
ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΣ ΑΙΤΗΣΑΝΤΩΝ ΠΑΤΡΟΣ ΚΑΙ ΥΙΟΥ ΚΑΙ ΑΓΙΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΟΣ,
ΚΑΙ ΑΛΛΩΝ ΜΕΡΩΝ ΤΗΣ ΑΥΤΗΣ ΠΙΣΤΕΩΣ.**

**2 EPISTOLA SCRIPTA E PAMPHYLIA
EX OPPIDO SUEDRIS A TARSINO, MATIDIO,
ET ALIIS PRESBYTERIS AD SANCTUM EPIPHANIUM ;
QUEM DE FIDE SCISCITATI SUNT PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI,
ALIISQUE FIDEI CAPITIBUS.**

Τῷ κυρίῳ θεοτιμήτῳ ἐπισκόπῳ Ἐπιφανίῳ, Μα-
τιδῶς καὶ Ταρσίνοσ οἱ νέοι πρεσβύτεροι τῆς ἐν Σου-
εδροῖς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Ποικίλως ὁ ἐχθρὸς τῶν ἀνθρώπων διάβολος εἰωθε
τερράττει, καὶ τὰ ἴδια ἐπισπαίρειν σπέρματα κατὰ
τῶν ἀπλουστέρων, καὶ μηδέπω εἰς τὴν πίστιν τῆς
ἁγίας Τριάδος βεβαιωθέντων. Ὁ μέντοι στερεὸς θε-
μλίως, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἔστηκεν ἔχων τὴν
σφραγίδα ταύτην. Ἐγὼ γὰρ Κύριος τοῦς ὄντας αὐ-
τοῦ. Οἱ δὲ πάντα εὐχερεῖς αἰρετικοὶ, παρέντες τὴν
κατὰ τοῦ Ἰησοῦ βλασφημίαν, ἐτέρως εἰς τὸν Θεὸν
ἀσεβοῦσι, κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν ἴδιαν γλῶσ-
σαν μεγαλύνοντες, καὶ ἀδικίαν εἰς τὸ ὄψος λαλοῦντες.
Ἄλλ' ὅμως καίπερ μυρίων κινήθέντων, αὐτοὶ χάριτι
Κυρίου εἰς τὴν ὑγιῆ ἔστηκαμεν πίστιν, ἐν μηδενί B
ὄλῳ παρακινήθεντες τῆς ὀρθῆς καὶ ὑγιοῦς διδασκα-
λίας. Καὶ πολλοὶ τῶν δοκούντων ἀπατάσθαι, ἐπανεβ-
ρώθησαν χάριτι Κυρίου, διὰ τε γραμμάτων τοῦ
μνήμης ἀξίου καὶ μακαρτοῦ ἐπισκόπου Ἀθανασίου,
καὶ τοῦ θεοσεβεστάτου συλλειτουργοῦ σου Προκλα-
νοῦ. Ἐπειδὴ δὲ λείψανα τῆς κακῆς διδασκαλίας παρά
τισιν ἔτι περιλείπεται, καὶ χρῆ ταῦτα δι' ὄμας τῶν
ἐμπείρων εἰς καλλιέλαιον ἐγκεντρισθῆναι, ἢ τέλεον
ἐκκοπηθῆναι· τούτου χάριν γράφοντες τῇ θεοσεβείᾳ
σου, παρακαλοῦμεν καταξιώσαι τὴν εὐλόθειάν σου
γράμματα πρὸς τὴν ἡμετέραν Ἐκκλησίαν διαχαρά-
ξαι, καὶ διὰ πλατυτέρου διγηγήματος τὴν ὀρθὴν καὶ
ὑγιῆ πίστιν ἐκθέσθαι, πρὸς τὸ δυνθῆναι καὶ τοὺς
ἀπλουστέρους, καὶ ἔτι περὶ τὴν πίστιν ἐνδοιάζοντας,
βεβαιωθῆναι διὰ τῶν ἱερῶν σου γραμμάτων, καὶ τὸν C
ἐχθρὸν τῆς Ἐκκλησίας διάβολον διὰ τῶν ἁγίων προσ-
ευχῶν σου καταισχυνθῆναι. Ἐβρώσο, τιμιώτατε.

Domino apud Deum honoratissimo et episcopo Epi-
phanio, Matidius et Tarsinus novi presbyteri catholi-
cæ Ecclesiæ, quæ est in Suedrorum oppido, salutem.

Humani generis hostis diabolus variis modis per-
miscere solet omnia, et in rudiorum animis nec-
dum in sacrosanctæ Trinitatis fide corroboratis
suapte semina dispergere. Fundamentum vero, uti
scriptum est, immobile perstat et solidum atque si-
gilli nota signatum; novit enim Dominus eos qui
sunt ipsius¹. At hæretici ad omnia faciles, præ-
termissa in Jesum blasphemia, aliter in Deum im-
pii sunt, dum et adversus Spiritum sanctum lin-
guas suas insolenter acuunt, et injustitiam contra
sublimitatem loquuntur². Sed etsi infiniti homines
B commoveantur, nos tamen Domini gratia in sana
fide perseveramus, nec ulla re penitus ab recta et
sana doctrina descivimus. Quin et multi, qui in er-
rorem abrepti videbantur, Dei gratia convaluerunt,
acceptis a beato ac felicis memoris episcopo Atha-
nasio, et ab religiosissimo collega tuo Procliano
litteris. Sed quoniam conscelerati dogmatis reliquiæ
apud nonnullos adhuc supersunt, easque per vos
peritos agricolas in felicem oleam inseri, aut peni-
tus excidi necesse est, ob id pietatem tuam per
hanc epistolam vehementer etiam atque etiam ro-
gamus, ut ad Ecclesiam nostram litteras dare non
gravetur, ac rectam sanamque fidem uberius ex-
plicare: quo et rudiores atque in fide adhuc hæ-
sitantes sacris tuis litteris confirmentur, et ini-
mico Ecclesiæ diabolo sanctissimis tuis precibus
pudor incutiatur. Vale, vir inprimis venerande.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΓΡΑΦΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΠΑΛΛΑΔΙΟΥ,

Τῆς αὐτῆς πόλεως Σουέδρων πολιτευομένου (2), καὶ ἀποσταλῆσα πρὸς τὸν αὐτὸν ἄγιον Ἐπιφάνιον,
αἰτησαρτος καὶ αὐτοῦ περὶ τῶν αὐτῶν.

3 PALLADII EJUSDEM SUEDRORUM URBIS MAGISTRATUS

Ad sanctum Epiphanium epistola, qua idem ab eo postulat.

Τῷ δεσπότῃ μου τῆς ψυχῆς θεοτιμήτῳ ἐπισκόπῳ
Ἐπιφανίῳ, Παλλάδιος, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Οἱ τὴν μεγάλην καὶ εὐρύχωρον διαπλέοντες θάλασ-

¹ II Tim. II, 19. ² Psal. LXXII, 8.

(2) Τῆς αὐτῆς πόλεως Σουέδρων πολιτευομέ-
νου. Ὁ πολιτευόμενος nonnunquam est curialis et

Domino a Deo plurimum honorato Epiphani
episcopo, Palladius, in Domino salutem.

Qui in amplissimo vastissimoque mari navigant,

senator, ut in epist. 290 (nunc temporis in editione
Garneriana 228, pag. 351, tom. III) Basiliæ, quæ

quandiu secundo vento feruntur, vicinos littoris portus parum admodum curare solent, quod sine magno labore navigium suum transmissuros se esse confidunt. Mox autem ut contrarius ac vehemens flatus ingruere cœperit, quo decumani fluctus in sublime tolluntur, et navis ipsa demergitur; tum demum tranquillij cujuspiam portus desiderio subiectam oculis terram circumquaque prospiciunt; ad quam si appellere nequiverint, quod unum superest, ad vicinam aliquam insulam, si possint, sese subducunt, et salutem quacunque ratione possunt expediunt. Ad illam igitur accedentes, et ad prominentes in mare scopulos subeuntes, ægre tandem a circumfusis fluctibus atque incommodis emergunt. Idem et nobis, domine, modo contigit, qui salutari Dei verbo instituti, et a mundi tempestate ac jactatione liberari, atque ad tranquillum quietumque Christi portum scapham nostram applicare cupientes, nescio quas inanes et absurdas, meo quidem iudicio, quæstiones a nonnullis de Spiritu sancto commoveri perspeximus: quem illi negarent cum divinitate dominatuque gloria simul afflicti ac prædicari oportere, sed in ministri nuntiive haberi loco, imo vero humiliter aliquid de ipso abjectiusque sentirent. Quibus de causis sic tanquam inconstanti jactatione ac difficili tempestate fluctuantes, cum neminem hic ad eas dissolvendas quæstiones ac sanam fidem exponendam idoneum reperire possimus, ad pietatem tuam de hoc negotio referre coacti fuimus, merito ut et illam vocem usurpare possimus: *Præceptor, serva nos*¹. Quamobrem id pro sincera tua ac recta fide a te petimus, quam secunda jam dudum fama et idoneorum virorum testimonia passim celebrant, ut ad quod munus obeundum a Salvatore constitutus es, hanc nostram hortationem humaniter admittere, et quid de Trinitate sit credendum, sacris tuis lucubrationibus uberius velis apertiusque disserere, eamque fidei formulam ad nos mittere, ut ejus beneficio confirmati, voti ipsi compotes efficiamur, ac cum illi, qui jam dudum in ea pietate perseverant, voluptatem capere, tum qui aberrant, meliorem ad mentem revocari, ac Deus denique prædicari in omnibus et celebrari possit.

¹Luc. viii. 24; Matth. viii, 25.

inscripta est Πολιτευομένους Κολωνας, senatoribus ac duumviris. Ita in Chalced. syn., act. 3, in libello Sophronii contra Dioscorum. Ubi queritur Sophronius uxorem sibi ereptam παρά Μαχαρίου του πολιτευομένου της μεγάλης Ἀλεξανδρείας. Verum hoc loco senatorem, aut ejusmodi aliquid vertere religio fuerat, quod ex rescripto Epiphaniij monachum hunc esse cognoramus. Nunc occurrit, ex curiali et senatore vitæ genus illud amplecti potuisse Palladium. Quare senatorem aut curialem appel-

σαν, ἕως μὲν γαλήνων πνεῦμα τὴν ναῦν ἰθύνει, μικρὰ τῶν παρακειμένων ταῖς ὄχθαις λιμένων φροντίζουσιν, οἰόμενοι ἀκμητὶ περαιῶσαι τὸ σκάφος. Ἐπειδὴν δὲ ἐναντίον καὶ σφοδρὸν ἐμπνεύση πνεῦμα, τὰς τρικυμίας (3) εἰς ὕψος ἀπαίρον πάντοθεν; καὶ περικλύζον τὴν ναῦν, τότε δὴ τὸν εὐδιον ἐπιποθοῦντες λιμένα, καὶ πᾶσαν τὴν ὑποκειμένην ἤπειρον περισκοποῦντες, μηδαμοῦ δὲ ἐνορμίσασθαι δυναθέντες, λοιπὸν ἐπὶ τὴν πλησίον κειμένην, ἂν οὕτω τύχη, νῆσον ἀπαίρουσι, παντὶ τρόπῳ τὴν σωτηρίαν ἀποτοῖς πορίζόμενοι. Ταύτη τε πλησιάσαντες, καὶ ὑπὸ τὴν σκέπη τῶν προβεβλημένων ὑπεισελθόντες ἀκρωτηρίων, μόλις ποτὲ τῶν περιαντλούντων κακῶν ἀπαλλαγῆναι δεδύνηται. Καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ τὰ νῦν, ὧ δέσποτα, τὸν σωτήριον τοῦ Θεοῦ λόγον κατηχοῦμενοι, τοῦ τε κοσμικοῦ σάλου ἐλευτούς ἀπαλλάξαι βουλόμενοι, καὶ εἰς τὸν ἀσάλευτον τοῦ Χριστοῦ λιμένα τὸ σκάφος ἡμῶν εἰσελάσαι βουλόμενοι, ἐπειδὴ κενὰς τινὰς καὶ ἀλόγους, ὡς γέ μοι δοκεῖ, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κινουμένας ζητήσεις παρά τινων ἔγνωμεν, φασκόντων μὴ δεῖν τοῦτο τῇ θεότητι καὶ τῇ κυριότητι συνδοξάζεσθαι, ἀλλ' ἐν ὑπηρέτῳ καὶ ἀποστόλῳ τετάχθαι σχήματι, καὶ φαυλοτέρας καὶ ταπεινοτέρας τὰς περὶ αὐτοῦ δοξασίας διαλαμβάνουσι· διὰ τοῦτο ὡς περ ἐν ἀστάτῳ σάλῳ καὶ χαλεπῷ κλύδωνι συσχεθέντες, μηδὲνα τῶν παρ' ἡμῖν ἱκανὸν εὑρεῖν δυναθέντες διαλύσοντα τὰ ζητούμενα, καὶ τὴν ὑγιή πίστιν ἡμῖν ἐκθέσθαι δυνάμενον, ἐπὶ τὴν σὴν θεοσέβειαν ἀνεγέχαι τὸ πρᾶγμα ἠπειχθημεν, τὴν φωνὴν ταύτην εἰκότως καὶ αὐτοὶ ἀφέντες· Ἐπιστάτα, σωσον. Δεόμεθα οὖν τῆς ἀνυποκρίτου σου καὶ ὀρθῆς πίστεως, ἣν προλαβοῦσα ἀγαθὴ φήμη καὶ μάρτυρες ἀξιόπιστοι μαρτυροῦσι καὶ ἀνακηρύττουσι, καταξιῶσαι εἰς τοῦτο παρὰ τοῦ Σωτῆρος τεταγμένος, ἀνεξικάκως τὴν παράκλησιν ἡμῶν δέξασθαι, καὶ θελήσαι ἱεροῖς συγγράμμασι διὰ πλατυτέρου καὶ σαφεστέρου διηγήματος τὴν τῆς ἁγίας Τριάδος ἐκθέσθαι πίστιν, καὶ ταύτην ἡμῖν ἀποστεῖλαι, πρὸς τὸ καὶ ἡμᾶς ἐν ταύτῃ βεβαιωθέντας τυχεῖν τῶν σπουδαζομένων, καὶ τοὺς ἤδη ἐν αὐτῇ εὐσεβηκότας ἀγαλλιαθῆναι, καὶ τοὺς σφαλλομένους, εἰ δυνατόν, ἰαθῆναι, καὶ τὸν Θεὸν ἐν πᾶσι δοξασθῆναι.

lasse videtur. PETAVIUS.

Hanc doctissimi Petavii opinionem approbavisse constat Tillemontium, quem vide H. E. tom. X, pag. 804.

(3) Τὰς τρικυμίας. Τρικυμία proprie triplex unda vel fluctus, aut trium undarum in unam collectio. A Latinis decumanus sive decimanus fluctus appellatus, quod omnium maximum illum reputaverint.

ΑΝΤΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΕΜΦΘΕΙΣΑ ΠΡΟΣ ΑΥΤΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

Ἦτις καὶ πᾶσαν τὴν περὶ τῆς θείας πίστεως διδασκαλίαν, ἦν ἠτήσαντο, ἐν ἐκείνῃ διαλαμβύσκει.

S. EPIPHANII EPISTOLA

QUA SUPERIORIBUS ILLIS RESPONDET,

Tum universam fidei doctrinam, quod illi postularant, exponit.

Τοῖς κυριοῖς καὶ τιμιωτάτοις μου ἀδελφοῖς καὶ Ἀ πρεσβυτέραις, Ματιδίῳ καὶ Ταρσίῳ καὶ Νουμερίῳ, καὶ λοιποῖς πᾶσι τοῖς σὺν ὑμῖν, καὶ τοῖς ποθεινοτάτοις τέκνοις ἡμῶν, Παλλάδιῳ καὶ Σεθηρίῳ, τοῖς τὸν ἀγαθὸν ζῆλον ἐζηλωκόσι, καὶ τὸν μακάριον καὶ περιπόθητον βίον ἐαυτοῖς ἐλομένοις ὀρθοδόξου τε πίστεως καὶ τελείας συγκαταθέσεως, τοῖς τὸ παρὰ τοῦ Σωτῆρος εἰρημένον πληροῦσι, τὸ, *Εἰ θέλεις τέλειος εἶναι, πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα, καὶ ὁδὸς πτωχοῖς*· καὶ τὸ, *Ἐπώλουν τὰ ὑπάρχοντα αὐτῶν, καὶ ἐτίθεισαν παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων*· καὶ ὅσα εἰσι καίρια καὶ αγαθώτατα ταῖς ἐαυτῶν ψυχαῖς προστιθεμένοις· Ἐπιφάνιος ὁ ἐλάχιστος τῶν ἐπισκόπων, καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ ἀδελφοί, ἐν Κυρίῳ Θεῷ χαίρειν.

Α'. Ἦδη μὲν οὖν μακαρίζομαι ἂν ἐαυτὸν, ποθεινότατοι, ὅτι γε μὴ ὄντες ἡμεῖς ἱκανοὶ πρὸς τὴν τῶν ἁγίων καὶ σπουδαίων καὶ ζῆλον Θεοῦ ἀνελημμένων ἐνάρετον πολιτείαν, καταξιούμεθα ὑπὸ τῶν αὐτῶν ὑπονούμεσθαι, τὸν νοῦν διεγείρειν τε καὶ περιεστῆν εἰς τὸ χρήσιμον. Τὸ γὰρ ἐν ἡμῖν ἀεὶ ταπεινὸν φρόνημα ἡσυχῆ καρτερεῖν σπουδάξον, καὶ μὴ περιετέρῳ ἐπεκτείνεσθαι τῶν ἄγαν σκοποῦντων¹· ἐκεῖνο τὸ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρημένον· *Ἴνα μὴ ἐπεκτείνωμαι ὑπὲρ τὸ μέτρον τοῦ κανόνος, οὗ δέδωκεν ἡμῖν ὁ Θεὸς μέτρον*, ἀφικέσθαι πρὸς τοῦτο νῦν ἀναγκάζεται. Πανταχόθεν γὰρ αἱ ψῆφοι πρυτανεύουσαι τοῦ ἐν ὑμῖν θεόθεν ζήλου, τῶν τε ἄλλων ὀμοδόξων, φημι δὴ τῶν τὴν ὀρθοδοξίαν ζηλούντων, καὶ Ἰππατίου δὲ τοῦ τέκνου ἡμῶν, ἀπὸ τῆς Αἰγυπτίων χώρας πρὸς μὲ διὰ τοῦτο ἦγοντες, πᾶσαν μὲν ῥαθυμίαν, πάντα δὲ ὄκνον παρεσκεύασαν ἀποθέσθαι, μηκέτι στέγειν, C ἢ ἐν δευτέρῳ τίθεσθαι, τὰ περὶ πίστεως γράφειν. Ἐπιζητούντων ὑμῶν, καὶ τῶν ἡμετέρων ἀδελφῶν τὰ περὶ τῆς ὑμετέρας σωτηρίας, ἐκ τῆς θείας καὶ ἁγίας Γραφῆς τὸν στερεὸν θεμέλιον τῆς πίστεως περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ τῆς ἄλλης ἀπάσης ἐν Χριστῷ σωτηρίας, ἀναστάσεώς τε νεκρῶν λέγω, καὶ ἐσάρκου παρουσίας τοῦ Μονογενοῦς· καὶ περὶ τῆς ἁγίας Διαθήκης, Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς, καὶ ἄλλων ἀπαξιαπλῶς συστάσεων τῆς τελείας σωτηρίας· ἐγὼ γοῦν λαβὼν τὴν τοιαύτην πρότασιν τῶν αἰτήσεων,

5 Dominis ac reverendis fratribus et presbyteris Matidio, Tarsino et Numerio, ac cæteris qui apud vos sunt omnibus, necnon et charissimis filiis nostris Palladio et Severino, qui et laudabili quodam pietatis ardore flagrant, et beatum atque optandum vitæ genus amplexi sunt cum recta fide ac perfecta cum Ecclesia consensione junctum; quique in super huic Salvatoris sententiæ morem gerunt: Si vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperibus²; cujusmodi est et illud: Vendebant bona sua, et deponebant ad pedes apostolorum³; tum qui opportuna et optima quæque animis 6 suis conciliant, Epiphanius minimus episcoporum, et qui mecum sunt fratres, in Domino salutem.

I. Equidem vel hoc nomine felicem me, o charissimi, jure prædicarim, quod, cum nihil in me sit sanctorum optimorumque, ac divini amoris facibus inflammatorum hominum laudabili instituto dignum, ab his ipsia tamen stimuli mihi subjecti sint, ut ad id quod utile ac fructuosum est excitatum animum transferrem. Etenim ingenium illud nostrum, quod abjectum et humile in quiete otioque versari perpetuo studet, neque sese ultra quam par est intendere, cum illud sibi ab Apostolo dictum proposuerit: *Ne extendam me ultra mensuram regulæ, quam nobis Deus præfixit*⁴: eo modo pervenire cogitur. Nam cum vestra hominum divino amore flagrantium, tum aliorum, qui in eadem sententia sunt, hoc est rectam vobiscum fidem amplexi sunt, necnon et Hypatii filii nostri, qui ex Ægypto ad nos ea de causa profectus est, suffragia precesque, quæ me quodammodo moderantur ac regunt, segnitium ut omnem actergiversationem deponerem, facile compulerunt, ut sustinere amplius aut prætermittere non possem, quo minus fidei ad vos formulam conscriberem. Quandoquidem tam a vobis, quam a cæteris fratribus nostris rogatus sum, ut ea quæ cum salute vestra conjuncta sunt, hoc est solidum fidei credulitatisque de Patre, Filio et Spiritu sancto nostræ fundamentum, unaque et cæterorum Christianorum dogmatum, veluti resur-

¹ F. σκοποῦν. ² Matth. xiv, 21. ³ Act. iv, 37. ⁴ II Cor. x, 43.

rectionis mortuorum, incarnationis, item de Vetere ac Novo Testamento, aliisque omnibus, in quibus perfecta salus consistit ac nititur, ex divinarum ac sanctarum Litterarum auctoritate scriberem; ego vero auditis ejusmodi precibus, quas non paucas Conops ad me collega presbyter, et qui cum eo erant, ac cum alii, tum vos, charissimi filii, necnon et Hypátius filius noster, qui ad me propterea ex Ægypto venit, pertulerant; cum tot in idem suffragia consensisse cernerem, mente animoque commotus reputare mecum ipse cœpi : ac tandem istud ut pro eo, ac per litteras postulastis, ad hanc tenuis licet et imbecillus, sine ulla tergiversatione

7 II. Ac mihi quidem Domini Deique nostri providentiam vehementer admirari libet, qui pro infirmitate sua bonitate omnibus in rebus sanctum suum Spiritum iis qui se ex animo requirerent, impertiri voluit. Neque enim sine divino quodam instinctu vestrum omnium postulationes per litteras mihi esse significatas existimo, sed hunc ego animi motum divina vobis afflatum esse gratia judicavi. Neque enim dubium est quin ii qui eadem cum divo Petro ac consentientia dicere potuerint : *Tu es Christus Filius Dei vivi*¹, ab ipso Domino manifeste beati prædicandi sint, quemadmodum sanctus ille felix est hisce verbis habitus : *Beatus es, Simon bar Jona*², hoc est, *fili Jonæ* : Jonas quippe pater illius appellabatur. Porro dictio, *bar*, Hebraice *filium* sonat. Ea vero demum est vita, quam unigenitus Filius discipulis suis largitus est dicens : *Ut habeant vitam in se ipsis*³; ut scilicet *cognoscant solum verum Deum, et quem ipse misit Jesum Christum*⁴. Ubi cum dixit *solum verum Deum*, ad unum singularemque Deum nos transtulit, ne mundi hujus elementis serviendum amplius putaremus; neve deorum in nobis adhuc multitudo resideret, aut ad illud stupri genus hominum mentes dissiparentur, sed ad unius verique Dei singularitatem sese converterent : *Initium quippe fornicationis est exquisitio idolorum*, ut ait Scriptura⁵. Porro cum dicit, *Et quem misisti Jesum Christum*, ecquem tandem Jesum Christum intelligit? Verum utique Deum : Deum, inquam, Christum Jesum, ut de ipso testatur Joannes : *Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse narravit*⁶. Unus itaque Deus est Pater, ac solus

verus Deus, non cujusmodi sunt ementiti illi dii, quos gentiles quidam deos arbitrati sunt, cum tamen dii nullo modo forent; verum solus est verusque Deus, quandoquidem solus a solo Unigenitus, solusque Spiritus sanctus ab illo processerunt. Nam Trinitas in unitate consistit, estque Deus unus, Pater, Filius et Spiritus sanctus.

III. Sed eos videlicet qui Spiritus sancti nondum participes esse meruerunt, ista commovet ac perturbat oratio. *Nemo enim dicere potest, Domini*

οὐκ ὀλίγων οὐσῶν, παρὰ τῶν περὶ τῶν ἀδελφῶν Κώνσταντα τὸν συμπερσβύτερον καὶ τῶν αὐτῶ ἐπομένων, ἄλλων δὲ καὶ τῆς ὑμῶν τιμιότητος, τέκνα ποθεινότητας, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ τέκνου ἡμῶν Ὑπατίου ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου πρὸς μὲ διὰ τοῦτο ἤκοντος, ὁμοφώνους ψήφους πολλὰς ὄρων ὁμοῦ, δηχθεὶς τὴν φρένα καὶ τὸν λογισμὸν, ἐσχεψάμην· καὶ ἔδοξέ μοι προθύμως ὀρμησαί, κατὰ τὴν ὑμῶν διὰ γραμμάτων ἀξίωσιν, ἀνευδοιάστως ἐπὶ τὸ γράφειν ταύτην μου τὴν ἐπιστολὴν ἐμὲ τὸν βραχὺν τῶ ὑμετέρῳ πόθῳ.

mihī prompte et alacriter faciendum esse decrevi, vobis pro vestro desiderio scribendam epistolam, me conferrem.

B. Καὶ σφόδρα μὲν ἐκπλήττομαι θαυμαστῶς τὴν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν οἰκονομίαν, ὅς εὐδόκησεν τῇ ὑπερβολῇ τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος ἐν ἅπασιν δοῦναι τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα τοῖς αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ ζητούσιν. Οὐκ ἀθέους γὰρ ὑμῶν καὶ τῶν καθ' ὑμᾶς αἰτήσεις τὰς διὰ τῶν γραμμάτων ἠγησάμην, ποθεινότητας, ἀλλὰ τὴν κίνησιν ἔδοξίμασα ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ἐν ὑμῖν ὑπάρξασαν. Ἐπ' ἀληθείας γὰρ, καὶ εἰδότες συνομιᾶτε, καὶ σύμφωνα λέγειν τῶ μακαριωτάτῳ Πέτρῳ, ὅτι *Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος*, σαφῶς ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μακαρισθῆσονται, καθὼς καὶ ὁ ἅγιος ἐκεῖνος ἐμακαρίσθη ἀκούων· *Μακάριος εἶ σὺ, Σίμων βᾶρ Ἰωάν, τουτέστιν, υἱὲ Ἰωάν, ὁ γὰρ πατὴρ αὐτοῦ Ἰωάνης ἐκαλεῖτο· τὸ δὲ βᾶρ ἑρμηνεύεται ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς διαλέκτου, υἱός. Καὶ τοῦτο ἦν ἡ ζωῆ, ἣν ἔδωκεν ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς λέγων· Ἴνα ἔχωσι τὴν ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς, τὸ γινώσκειν τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλεν Ἰησοῦν Χριστόν. Ἐν τῷ οὖν εἰπεῖν, *Τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν*, εἰς μοναρχίαν ἡμᾶς ἤγαγεν· ἵνα μηκέτι ὑπὸ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου ὤμεν δεδουλωμένοι, ἵνα μὴ πολυθεῖα ἐν ἡμῖν ἐτι ᾗ, καὶ ἐπὶ πορνείαν τοιαύτην ἐπισκορπίζηται τὰ τῶν ἀνθρώπων νοήματα, ἀλλ' ἐπὶ ἐνότητα τοῦ μόνου ἀληθινοῦ Θεοῦ· Πρώτη γὰρ πορνεία, ἐπίνοια εἰδώλων, φησὶν ἡ Γραφή. Καὶ ὃν ἀπέστειλεν Ἰησοῦν Χριστόν. Ἰησοῦν Χριστόν τίνα; ἀληθινὸν Θεόν. Εἰ δὲ Θεὸν Χριστόν Ἰησοῦν, ὡς λέγει περὶ αὐτοῦ ὁ Ἰωάννης· *Ὁ Μονογενὴς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο*· εἰς Θεὸς τοῖνυν ὁ Πατὴρ, καὶ μόνος ἀληθινὸς Θεός, καὶ οὐ κατὰ τοὺς ἐφευρισμένους θεοὺς, οὓς ἐνόμισάν τινες τῶν Ἑλλήνων θεοὺς, οὐκ ὄντας θεοὺς· ἀλλὰ μόνος ἀληθινὸς Θεός, ἐπειδὴ μόνος ἐκ μόνου ὁ Μονογενὴς, καὶ μόνον τὸ μόνον τὸ (4) ἅγιον Πνεῦμα. Τριάς γὰρ ἐν μονάδι, καὶ εἰς Θεός, Πατὴρ, Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα.*

Γ. Πύρει δὲ ὁ λόγος τοὺς μὴ κατηξιωμένους Πνεύματος ἁγίου. Οὐδεὶς γὰρ δύναται εἰπεῖν, Κύριος Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ· τὸ μὲν

¹ Matth. xvi, 16. ² ibid. 17. ³ Joan. x, 10. ⁴ Joan. xvii, 3. ⁵ Sap. xiv, 12. ⁶ Joan. i, 18.

(4) *Καὶ μόνον τὸ μόνον τό.* Locus corruptus. An legendum καὶ μόνον ἐκ μόνου? Edit.

γὰρ Ἰησοῦς ὄνομα καὶ Ἰουδαῖοι λέγουσιν, ἀλλ' οὐ
 Κύριον ἠγοῦνται· καὶ Ἀρειανοὶ λέγουσι τὸ ὄνομα,
 καὶ Θεὸν Θετὸν λέγουσι (4'), καὶ οὐκ ἀληθινόν, ἐπειδὴ
 οὐ μετέσχον Πνεύματος ἁγίου. Ἐάν μὴ γὰρ τις δέ-
 ξῃται Πνεῦμα ἅγιον, οὐ λέγει τὸν Ἰησοῦν Κύριον
 ὄντως, καὶ Θεὸν ὄντως, καὶ Ἰῶν Θεοῦ ὄντως, καὶ
 βασιλέα ὄντως αἰώνιον. Μάθωσι γὰρ οἱ τὴν κακὴν
 ὑπολήψιν ἐσχηκότας, ὅτι πάντα ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ
 Θεοῦ οὐ θέλει περὶ ἑαυτοῦ μαρτυρεῖν. Οὕτω γὰρ
 εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Ἐάν μαρτυρῶ περὶ ἑμαυ-
 τοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδὲν ἐστίν· ἄλλος ἐστίν
 ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ. Καὶ τίς ἐστίν ἄλλος; ὁ φω-
 νήσας ἐξ οὐρανοῦ· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγα-
 πητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα. Οὕτως δὲ ὁ λέγων, Ἐάν
 ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐ-
 δὲν ἐστίν, πάλιν λέγει, Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ
 ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθὴς ἐστίν· καὶ πάλιν,
 Αὐτὰ τὰ ἔργα μαρτυρεῖ ἃ ἐδωκέ μοι ὁ Πατήρ·
 καὶ πάλιν, Μωϋσῆς ἔγραψε περὶ ἐμοῦ, καὶ, Μωϋ-
 σῆς μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ. Τὸ πρῶτον μὲν, Ἐάν
 ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐ-
 δὲν ἐστίν· ἐπειδὴ πολλοὶ δοξάζουσιν ἑαυτούς, καὶ
 μαρτυροῦσι περὶ ἑαυτῶν, ἵνα ἐκκόψῃ τῶν καυχωμέ-
 νων τὴν καύχησιν καὶ τῶν ἑαυτούς συνιστῶντων.
 Ὅταν δὲ εἴπῃ· Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ
 μαρτυρία μου ἀληθὴς ἐστίν, δείκνυσιν ὅτι οὐκ ἀν-
 θρωπίνῃ αὐτοῦ ἡ μαρτυρία, ἀλλὰ Θεὸς ἐστίν ἀλη-
 θεῖων τῆ ἑαυτοῦ μαρτυρία. Ἀληθινὸς τοίνυν Θεὸς ὁ
 Πατήρ, ἀληθινὸς Θεὸς ὁ Υἱὸς, ἀληθινόν τὸ Πνεῦμα
 τὸ ἅγιον, πνεῦμα Θεοῦ ὄν, καὶ πνεῦμα ἀληθείας,
 Τριάς ἐν ἐνὶ πνεύματι ἀριθμουμένη. Περὶ γὰρ τοῦ
 Πατρὸς αὐτοῦ ὁ Υἱὸς λέγει, Ἴνα γινώσκωσθε σε τὸν
 μόνον ἀληθινόν Θεόν. Ἀξιόπιστος δὲ μάρτυρ ὁ
 ἐπὶ τὸ σῆθος αὐτοῦ ἀναπασῶν, μονογενὴ Θεὸν αὐ-
 τῶν φάσκων. Οὐ προσέθετο δὲ τῷ μονογενεῖ Θεῷ τὸ,
 Θεὸς ἀληθινός, ἀλλὰ περὶ Πατρὸς γέγραπται, ἀλη-
 θινοῦ Θεοῦ· περὶ Υἱοῦ δὲ, ὅτι μονογενὴς Θεός. Τὸ δὲ
 πάλιν περὶ Πατρὸς, ὅτι φῶς ὁ Θεός· περὶ δὲ Υἱοῦ,
 ὅτι Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν.

Δ'. Καὶ ἴδρα μοι τὴν τῶν Γραφῶν ἀκρίθειαν. Ἔστι
 μὲν γὰρ Πατήρ φῶς, καὶ οὐ πρόσκειται τῷ περὶ Πα-
 τρὸς, φῶς ἀληθινόν· ἐπὶ δὲ τῷ περὶ Υἱοῦ εἶπε, φῶς
 ἀληθινόν, καὶ οὐδεὶς τολμᾷ ἄλλως λέγειν. Τίς γὰρ
 μεμνηνός, ἢ μᾶλλον φρενοβλάθειαν ἑαυτῷ συνάγων,
 τολμήσει βλασφημίας ὑπόνοιαν ἑαυτῷ κτήσασθαι,
 μὴ εὐρών ἐπὶ τῷ ῥητῷ προσκαίμενον τὸ ἀληθινόν;
 Εἰ γὰρ ὁ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος γνήσιος Υἱὸς φῶς
 ἐστίν ἀληθινόν, ὁ τοῦ Υἱοῦ γεννήτωρ, ἀναμφιβόλως
 φῶς ἐστίν ἀληθινόν, αὐτὸς ὁ γεννήσας αὐτὸν ἀνάρχως
 καὶ ἀχρόνως φῶς ἀληθινόν. Καὶ ὡσπερ οὐ τολμητέον
 ἐπὶ τῷ Πατρὶ λέγειν, ὅτι οὐκ ἐστὶ φῶς ἀληθινόν·
 ἀλλ' ἀφ' ἑαυτῶν, διὰ τὸ εὐσεβὲς, νοεῖν ὄλαμεν, κἂν
 τε μὴ ἦ γεγραμμένον, ὅτι ἐστὶ φῶς ἀληθινόν, καὶ

¹ 1 Cor. xii, 3. ² Joan. v, 31. ³ Matth. iii, 17; xvii, 5. ⁴ Joan. viii, 14. ⁵ Joan. v, 46. ⁶ Joan. xvii, 3. ⁷ Joan. xiii, 23. ⁸ 1 Joan. i, 5. ⁹ Joan. i, 9.

(4') Καὶ Θεὸν Θετὸν λέγουσι. Apud Epiphanium vox Θετός sic interdum usurpatur, ut per adoptivum.

A *nisi in Spiritu sancto* ¹. Siquidem Jesu nomen etiam Judæi pronuntiant, sed nequaquam Dominum arbitrantur. Idem nomen et Ariani proferunt, sed adoptivum duntaxat Deum, non verum affirmant, quoniam **S**piritus sancti participes non fuerunt. Etenim nisi quis Spiritum sanctum acceperit, Jesus vere Dominum, vere Deum, aut vere Dei Filium, aut sempiternum vere regem minime dicit. Enimvero discant qui in prava illa opinione sunt: unigenitum Dei Filium non omnino de se ipso testificari velle. Ita enim in Evangelio locutus est: *Si testimonium perhibeam de me, testimonium meum nihil est. Alius est qui testimonium perhibet de me* ². Quis ille alius est? Nempe qui e cælo locutus est: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* ³. Idem porro, qui dixerat: *Si ego testificer de me, testimonium meum nihil est*, postea dicit: *Et si ego testificer de me, testimonium meum verum est* ⁴; et rursum: *Opera ipsa testimonium præbent, quæ dedit mihi Pater* ⁵; item: *Moses scripsit de me* ⁶; et: *Moses de me testatus est*. Quorum prius illud, *Si ego testificer de me, testimonium meum nihil est*, ideo dictum est, ut arrogantium hominum ac sese commendantium vanitatem excluderet, eo quod multi prædicare se ipsos ac suo testimonio coonestare solent. At cum dicit, *Etiamsi testificer de me, testimonium meum verum est*, non humanum esse testimonium suum, sed Deum esse qui vere testimonium præbeat, ostendit. Verus igitur Deus est Pater; verus Deus Filius; verus Spiritus sanctus, Dei videlicet spiritus ac spiritus veritatis, Trinitas in uno spiritu numerata. Nam de Patre Filius ipse loquitur: *Ut cognoscant te solum verum Deum*. Est autem idoneus ille testis, qui in illius pectus recubuit ⁷, cum unigenitum Deum illum appellat. Neque vero ad unigenitum Deum addidit, *Deum verum*, sed de Patre, vero Deo scriptum est; Filius autem, unigenitus Deus dicitur. Præterea de Patre scriptum est, lucem esse Deum ⁸; de Filio: *Erat lux vera* ⁹.

IV. Animadvertite vero accuratissimam sacrarum Litterarum diligentiam. Est enim Pater lux. Nec ad mentionem Patris *lucem veram* adjecit, sed Filio istud attribuit, neque quisquam pronuntiare aliter potest. Quis enim adeo insanus ac mente captus est, inde ut contumeliosè in Deum opinionis occasione concipiat, quod in illo loco *veri* vocabulum esse non videat? Nam si genitus ab illo **S** germanus Filius vera lux est, Filii quoque genitor sine ulla dubitatione vera lux est: ille, inquam, ipse, qui hunc sine ullo principio ac tempore veram lucem progenit. Ac quemadmodum nemo tam audax esse debet, ut Patrem veram esse lucem inficietur, et per nos ipsi pietatis causa, quod mi-

satis exprimi commode nequeat: idemque sit ac *factum*, et *opinionem sola constans*. ΠΕΤΑΥ.

nunc scriptum est, intelligimus lucem esse veram, A nec de ea re dubitamus, ne in sempiternum ruamus exitium; ita et de Filio scriptum est, quod Deus sit Filius. Ac licet *verus Deus* non dicatur, insanissimè nihilominus esse videamur, si contumeliose aliquid idcirco jacere velimus, et Filium verum esse Deum negemus. Satis est enim uni personæ quod cum tota Trinitate conjunctum est tribui oportere, et ex Patre Filium verum Deum intelligi ac verum Spiritum, cum ex rei veritate idem significantia vocabula utrisque nominibus respondeant; videlicet Patri *verus Deus*, Filio *Deus*, e contrario vero Filio *lux vera*, Patri vero *lux*: ut duabus illis de divinitate sententiis conjunctis, quod et Pater *verus sit Deus*, et Filius *lux vera*: tum quod Pater *lux sit*, et Filius *Deus*; B ex lucis Dei que vocibus divinitatem unam, et ex his, *Deus verus et lux vera*, unam virtutis singularitatem fateamur.

V. Similiter et de Spiritu sancto: *Si ego abiero, veniet, inquit, ille Spiritus veritatis*¹. De se ipso vero loquens: *Ego sum, inquit, veritas*²; de Patre: *Spiritus Patris mei qui loquitur in vobis*³. Ac de Spiritu: *Spiritus, inquit, meus stat in medio vestrum*⁴. Ad hæc Spiritus, qui inexplicabili quadam ratione agit cum Filio, ipsum in solitudinem expellit, ut a diabolo tentetur⁵. Quin et ipse Dominus: *Spiritus, inquit, Domini super me: propter quod unxit me*⁶. Porro Spiritus sanctus per prophetas loquens: *Hæc dicit, inquit, Dominus omnipotens, qui in prophetis loquitur Dominus, qui firmat tonitru, et creat spiritum*⁷: tonitru, inquam; illud, cujus ab hominibus fragor exauditur: *creans vero spiritum*, quo pluvias excitat, quæ terris divinitus immittuntur. Ergo de creatis rebus cum loquitur, his utitur verbis: *Firmans tonitru, et creans spiritum*: hæc enim creata sunt. Annuntians autem Christum suum hominibus, non jam creare, non firmare, sed nuntiare hominibus IO dicitur vere a se genitum, increatum: qui converti mutarique non potest, qui a sempiterno sempiternus est, qui ab Joanne prædicatus est, quique semper est. Nam *Qui est*, ait Moyses, *misit me*⁸. At Joannes: *Qui est in sinu Patris, ille narravit*⁹. Neque et Filius existens dicitur, et Pater existens: existens videlicet ad existentem comparatus, atque ex ipso genitus: qui neque confusus cum Patre, nec esse aliquando cœpit, sed semper cum Patre germanus est: Pater vero semper Filium genuit. Neque enim tempus ullum exstitit, quo Pater non fuerit Pater, aut quo Filius Patri soli non fuerit. Nam si tempus fuisset ullum, quo Pater non fuisset, ille esset alterius Patris Filius, antequam Unigeniti Pater existeret. Ita

οὐκ ἀμφιδάλομεν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ γέγραπται, ὅτι Θεὸς ὁ Υἱὸς, καὶ κἀν ὁ πρόκειται τὸ, Θεὸς ἀληθινός, μανίαν ἑαυτοῖς ἐπισωρεύουμεν, εἰ τοιμήσωμεν βλασφημῆσαι, καὶ μὴ εἰπεῖν τὸν Υἱὸν Θεὸν ἀληθινόν. Ἀρκεῖ γὰρ ἐπὶ τῷ ἐνὶ τὸν πάντα σύνδεσμον τῆς Τριάδος φέρειν, καὶ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς νοεῖν τὸν Υἱὸν Θεὸν ἀληθινόν, καὶ τὸ Πνεῦμα ἀληθινόν, ἀντιπαρακειμένων τοῖς ἑκατέροις ὀνόμασι τῶν Ἰσορρόπων τῆς ἀληθείας· τῷ μὲν Πατρὶ, τὸ Θεὸς ἀληθινός, τῷ δὲ Υἱῷ, τὸ Θεός· ἀνάπαλιον δὲ τῷ Υἱῷ, τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, τῷ δὲ Πατρὶ, τὸ φῶς· ἵνα τὰς δύο δόξας τὰς περὶ θεότητος συζεύξαντες, περὶ Πατρὸς μὲν Θεὸς ἀληθινός, περὶ δὲ Υἱοῦ φῶς ἀληθινόν, καὶ περὶ Πατρὸς τὸ φῶς, καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ Θεός, ἀπὸ τοῦ φωτός (5), καὶ Θεός, τὴν μίαν θεότητα, καὶ ἀπὸ τοῦ Θεός ἀληθινός, καὶ φῶς ἀληθινόν, τὴν μίαν ἐνότητα τῆς δυνάμεως ὁμολογήσωμεν.

E. Ὁσαύτως καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· Ἐὰν ἐγὼ ἀπέλω, ἐκεῖνος ἔρχεται, φησὶ, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Καὶ εἶτι περὶ ἑαυτοῦ, ὅτι Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια· καὶ περὶ Πατρὸς, τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς μου τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν· καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος, καὶ Πνεῦμά μου ἐφέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν. Τὸ δὲ Πνεῦμα ἀρρήτως συμπᾶλλον τῷ Υἱῷ ἐκβάλλει αὐτὸν εἰς τὴν ἔρημον πειρασθῆναι ὑπὸ τοῦ διαβόλου. Καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος, Πνεῦμα Κυρίου, οὐ εἰρεκεν ἔχρισέ με· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν προφήταις λαλοῦν· Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ, ὁ λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις Κύριος, ὁ στερεῶν βροντῆν, καὶ κελίων πνεύμα· βροντῆν μὲν τὴν ἐνηχομένην ἀνθρώποις· κελίων δὲ πνεύμα, εἰς ἐνέργειαν ὑετῶν ἀποστελλομένων ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τῆ γῆ. Καὶ περὶ μὲν κτισμάτων οὕτω φησὶ, Στερεῶν βροντῆν, καὶ κελίων πνεύμα, ταῦτα γὰρ κτιστὰ ὑπάρχει. Ἀπαγγέλλων δὲ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ (5) τοῖς ἀνθρώποις, οὐκέτι κελίων, οὐκέτι στερεῶν, ἀλλ' ἀπαγγέλλων αὐτὸν τοῖς ἀνθρώποις, τὸν ἀληθῶς γεννητὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸν ἄκτιστον, τὸν ἄτρεπτον, τὸν ἀναλλοιωτον, τὸν ἀείδοντα ἐκ τοῦ αἰῶνος, τὸν διὰ Ἰωάννου κηρυχθέντα, ἀεὶ ὄντα. Ὁ ὢν γὰρ, φησὶ, ἀπέσταλκέ με, φησὶν ὁ Μωϋσῆς. Καὶ ὁ Ἰωάννης, Ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. Ὅν ἐστιν ὁ Υἱὸς, ὢν ἐστιν ὁ Πατήρ, ὁ ὢν πρὸς τὸν ὄντα ἐξ αὐτοῦ γεννηθείς, οὐ συναλοιοφῆ ὢν τῷ Πατρὶ, οὐκ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι· ἀεὶ δὲ γνήσιος σὺν Πατρὶ, ἀεὶ Πατὴρ γεννήσας τὸν Υἱόν. Οὐκ ἦν γὰρ ποτε καιρὸς, ὅτε ὁ Πατήρ οὐκ ἦν Πατήρ· οὐκ ἦν ποτε καιρὸς, ὅτε ὁ Υἱὸς οὐκ ὑπῆρχε Πατρὶ τῷ μόνῳ. Εἰ γὰρ ἦν καιρὸς, ὅτε οὐκ ἦν Πατήρ, ἄρα αὐτὸς ἦν Υἱὸς ἐτέρου Πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι τὸν Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς· καὶ δοκούντες εἰς τὸν Πατέρα εὐσεβεῖν, τελειῶς ἀσεβοῦσιν. Ἐν Θεῷ οὐ χρόνος, οὐ καιρὸς, οὐ στιγμή χρόνου, οὐκ ἄτομον

¹ Joan. xvi, 7. ² Joan. xiv, 6. ³ Matth. x, 20. 18; Isa. lxi, 1. ⁴ Amos iv, 13. ⁵ Exod. iii, 14.

(5) Rectius scriptum fuisset ἀπὸ τοῦ φῶς. EDIT.

(5) Ἀπαγγέλλων δὲ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ optime a Thomasio nostro redditur, annuntians autem Christum suum hominibus; non jam creare, etc.

⁶ Agg. ii, 7. ⁷ Matth. iv, 1 sqq. ⁸ Luc. iv, 18. ⁹ Joan. i, 18.

Apud Petavium legitur, At vero Christum suum non jam creare, etc. Nostram editionem exigenti ad illam Petavii constabit et alia hujusce capitis v. loca Thomasi expoluisse, emendavisse.

ὄφρα, ὃ βεβηθὸν ὄφθαλμοῦ, οὐ διανοίας μετέωρον ἐνδέ-
χεται· ἀλλ' ὅσον δ' ἀναβῆ σου ἡ διάνοια Υἱοῦ ἰ κατα-
λαμβάνειν καὶ πιστεύειν, νόει ἕμα καὶ Πατέρα. Τὸ
γὰρ ὄνομα ἐστὶ σημαντικόν· ὅταν γὰρ Υἱὸν καλέσης,
Υἱὸν λέγων, νόει Πατέρα· ἀπὸ γὰρ τοῦ Υἱοῦ Πατὴρ
νοεῖται. Καὶ ὅταν καλέσης Πατέρα, σημαίνει Υἱὸν·
Πατὴρ γὰρ πάντως Υἱοῦ καλεῖται.

significandi vim habet; ac quoties Filium appellas,
Filio Pater intelligitur. Et cum Patrem nominas, Filium

Γ. Πότε οὖν δύνασαι τολμᾶν, καὶ λέγειν ὅτι οὐκ
ἦν Πατὴρ ὁ Πατὴρ, ἵνα καὶ Υἱὸν τολμᾷς εἰπεῖν μὴ
εἶναι; Εἰ δὲ οὐ τολμᾷς ἀξίαν προσθεῖναι Πατρὶ (τὸ
γὰρ αἰεὶ ὂν ἐν ταυτότητι ὑπάρχει, καὶ οὐκ ἐπιδέεται
προσθήκης, οὐ δόξης, οὐ προκοπῆς), μάθε μὴ βλασφη-
μῆν, ὡ πολεμῶν τὴν πίστιν, μάλλον δὲ σεαυτὸν ἀπὸ
πίστεως διώκων, ἀλλ' αἰεὶ πίστευε Πατέρα ἀίδιον
ἀληθῶς γεννησαντα Υἱὸν, τὸν αἰεὶ ὄντως ὄντα, πρὸς
τὸν ὄντως ὄντα Πατέρα. Υἱὸς γὰρ αἰεὶ οὐ συναλοιφῆ
ὄν τῷ Πατρὶ, οὐ συνάδελφος, ἀλλ' Υἱὸς γνήσιος ἐκ
Πατρὸς γεγεννημένος, φυσικὸς Υἱὸς, οὐ θετός· Υἱὸς
ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ· οὐ σ υ ν ο ὄ σ ι ο ς, ἀλλ' ὁμοού-
σιος, τουτέστιν οὐκ ἐξωθεν τοῦ Πατρὸς γεννηθείς,
ὡς τινες εἰρωνεῖν φέρονται, θέσει θέλοντες εἶναι τὸν
Υἱὸν, καὶ οὐκ ἀληθεῖα. Σύνδεσμος δὲ τῆς πίστεως
ὁμοούσιον λέγειν. Ἐὰν γὰρ εἴπῃς τὸ ὁμοούσιον,
Εὐσεῖα Σαβελλίου τὴν δύναμιν. Ὅπου (6) γὰρ ὁμοού-
σιον, μίς ὑποστάσεως ἐστὶ δηλωτικόν· ἀλλὰ καὶ
ἐνυπόστατον σημαίνει τὸν Πατέρα, καὶ ἐνυπόστατον
τὸν Υἱὸν, καὶ ἐνυπόστατον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὅταν
δὲ τὸ ὁμοούσιον λέγῃ [τις], οὐκ ἀλλότριον τῆς αὐτῆς
θεότητος σημαίνει, ἀλλὰ Θεὸν ἐκ Θεοῦ τὸν Υἱὸν, καὶ
Θεὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῆς αὐτῆς θεότητος, οὐ τρεῖς
θεοὺς. Οὐδὲ γὰρ ἐὰν εἴπωμεν τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα
Θεὸν, δύο θεοὺς λέγομεν· εἰς γὰρ ἐστὶν ἡμῶν ὁ Θεός, ὡς
φησὶν ὁ μακάριος Μωϋσῆς, Κύριος ὁ Θεός σου, Κύ-
ριος εἰς ἐστίν. Οὐ θεοὺς λέγομεν, Θεὸν τὸν Πατέρα,
Θεὸν τὸν Υἱὸν, Θεὸν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οὐ θεοὺς·
οὐδὲ γὰρ πολυθεῖα ἐν Θεῷ. Διὰ δὲ τῶν τριῶν ὀνομά-
των ἡ μία θεότης Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύ-
ματος· καὶ οὐ δύο υἱοί, Μονογενῆς γὰρ εἰς ὁ Υἱὸς·
τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Πνεῦμα ἅγιον, Πνεῦμα Θεοῦ, αἰεὶ
ὂν σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, οὐκ ἀλλότριον Θεοῦ, ἀπὸ δὲ
Θεοῦ ὂν, ἀπὸ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ
λαμβάνον (7). Ἄλλ' ὁ μὲν Υἱὸς μονογενῆς ἀκατά-

dum in Patrem pios se esse student, prorsus im-
pii sunt. Nam in Deo neque tempus ullum, neque
tempestas est, non temporis punctum, non horæ
momentum, non oculi nictus, non cogitationis mo-
tus ullus est; sed quantum mens tua sese ad Fi-
lium comprehendendum ac credendum erigit, una
et Patrem animo concipe. Quippe nomen ipsum
tum cum Filium dicis, Patrem intellige : nam ex
significas : quippe Pater Filii prorsus esse dicitur.

VI. Quandonam igitur audacter id pronuntiare
potes, Patrem non fuisse Patrem, ut et Filium non
fuisse dicas? Quod si nullam dignitatis accessio-
nem asingere audeas Patri : nam ens æternum in
identitate permanet, neque additamento ullo, vel
gloria, aut incremento opus habet, disce tuas illas
in Deum contumelias reprimere, quicumque fidem
oppugnans, vel ab ea te potius segregas : sed per-
petuo crede æternum esse Patrem, a quo Filius
sit revera genitus : qui et ipse revera semper est,
et ad existentem revera Patrem refertur : quippe
Filius semper est, non confusus cum Patre, nec
ipsius frater, sed germanus Filius a Patre genitus,
ac natura, non adoptione Filius. Idem et Patri con-
substantialis; non synousios, id est, *simul substan-
tia*²; sed homousios, id est, *consubstantialis*,
nempe non extra Patrem genitus, ut nonnulli ca-
villantur, qui Filium non ex rei veritate esse, sed
adoptione censent. Atqui fidei vinculum est *con-
substantialem* fateri. Quo usurpando vocabulo Sa-
bellii robor infringis. Non enim *consubstantialis*
vox singularem **II** hypostasim significat, sed sub-
sistentem esse Patrem, subsistentem Filium, sub-
sistentem Spiritum sanctum esse declarat. Porro
qui *consubstantialem* dicit, ab eadem divinitate non
alienum facit, sed Deum ex Deo Filium, ac Deum
Spiritus sanctum eadem divinitate constantem,
non tres deos exprimit. Etenim cum Filium Pa-
tremque nominamus Deum, duos deos non dici-
mus : siquidem unus nobis est Deus, ut beatus
Moses asserit : *Dominus Deus tuus, Dominus unus
est*³. Quare Deum Patrem, Deum Filium, Deum
Spiritus sanctum, non deos appellamus. Nam nulla
est multitudo deorum. Cæterum tribus illis nomi-
nibus divinitas una Patris, Filii ac sancti Spiritus

¹ F. Υἱόν. ² Vel *socius substantiæ*. ³ Deut. vi, 4.

(6) Ὅπου. Negationem legit interpretis, sensusque D
postulat, nisi aliqua desint. Ebit.

(7) Καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Et a Filio accipiens.
Loquendi modus a divinis Scripturis desumptus,
quo veteres Græci Patres in re, quæ captum
longe superat hominum, utebantur ad illud idem
significandum, quod Latini dicebant Spiritum
sanctum in divinis et a Filio procedere. Quemad-
modum enim æternam illam ineffabilem, ac, uti
scholæ aiunt, immanentem originem tum Filii,
tum Spiritus sancti, a Patre, divinarum Scriptura-
rum verbis, quibus uterque dicitur a Patre proce-
dere, exprimebant : sic, ut simili modo sacris ute-
rentur vocibus ad denotandum et Spiritus sancti a
Filio originem; cum divina eloquia Spiritus sancti
respectu relate ad Filium, vocem procedere non

adhibeant, sed illius loco has alias habeant: a Filio
accipit; hisce uti consueverunt, quæ idem cum
verbo procedere omnino denotant: quod enim a
Filio Spiritus sanctus accipit, illud eidem Spiritui
non externum, non extraneum est, sed οὐσιώδες,
hoc est ad naturam omnino spectans. Ex quo sane
apparet Patres Græcos inter atque Latinos discrimen
de processione Spiritus sancti a Filio non in
dogmate versari, sed in mera vocum diversitate,
quod a nongentis eam annis impie ignorare voluit
Græci schismatici. Quod adeo verum est, ut et
ipsi Græci Patres, et noster præsertim S. Epiphanius,
ut inferius constabit, in hoc ipso Ancorati
libro, haud raro conceptissime dixerint Spiritum
sanctum et a Filio procedere, quando dicere po-
tuissent juxta receptum usitatumque apud ipsos

exprimitur : non duo filii; Unigenitus quippe Filius unus est. Ita Spiritus sanctus, Spiritus sanctus est, Deique Spiritus, qui cum Patre et Filio semper est, nec alienus a Deo, sed a Deo existens, et a Patre procedens, et accipiens a Filio. Ad hæc unigenitus Filius comprehendi non potest : non potest et Spiritus sanctus, qui sic a Deo procedit, ut a Patre et Filio non sit alienus; neque per ipsum Pater et Filius in unum confusi coalescunt : verum Trinitas eadem substantia constans semper existit, ac neque altera præter divinitatem est substantia, nec altera præter substantiam divinitas, sed eadem est divinitas, et ex eadem divinitate Filius est et Spiritus sanctus.

VII. Spiritus proinde, sanctus Spiritus est; Filius, Filius : Spiritus a Patre procedit¹, et a Filio accipit², Dei profunda perscrutans³; quæ Filii propria sunt in mundum prædicans, sanctos per Trinitatem sanctificans, appellatione tertius : Pater et Filius et Spiritus sanctus. *Euntes, inquit, baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*⁴. Est enim Spiritus quoddam gratiæ sigillum, Trinitatis vinculum, non alienus a numero, non appellatione discrepans, nec tanquam peregrinus a largitionis communionem separandus : sed unus Deus, una fides, unus Dominus, una gratia, una Ecclesia, unum baptisma⁵. Trinitas semper Trinitas est : cui nihil unquam adjici potest, quæque ita numeratur, Pater, Filius et Spiritus sanctus; nec est confusum aut coalescens quiddam; nec aliquid inest ipsi ab unitate propria sejunctum : adeo ut in perfecta hypostasi perfectus sit Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus, Pater et Filius et Spiritus sanctus. At vero Spiritus cælestibus donis attribuitur. Nam *divisiones gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem vero Dominus; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus*⁶. Nunquam excidamus a proposito, nunquam a veritate deficiamus. Neque vero Deo patricinium impendimus, sed religiose sentimus, ne forte pereamus : ac loquimur, non quasi comprehendamus; tanquam enim homines quæ animo percepimus eloquimur. At divinus honos immensus est, et supra mentis nostræ captum infinitis partibus attollitur : atque ita divinitas ipsa prædicatur, nihil ut ei gloriæ accedere possit, aut decedere : nihil est enim in Trinitate creatum, aut in ea postea factum. Verum Pater Filium generat; sed nullum unquam tempus fuit, quo tempore Filius non esset : non enim Pater aliquo tempore non est appellatus Pater, sed et Pater perpetuo fuit, et perpetuo Filius; non frater, sed Filius, ea ratione genitus, quam nulla consequi potest oratio; et in-

ληπτος, καὶ τὸ Πνεῦμα ἀκατάληπτον, ἐκ Θεοῦ δὲ, οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· οὐδὲ συναλοιφὴ ἐστὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλὰ Τρεῖς αἱ οὐσα τῆς αὐτῆς οὐσίας· οὐχ ἑτέρα ἡ οὐσία παρὰ τὴν θεότητα, οὐδὲ ἑτέρα ἡ θεότης παρὰ τὴν οὐσίαν· ἀλλ' ἡ αὐτὴ θεότης, καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς θεότητος ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα.

Z'. Καὶ τὸ μὲν Πνεῦμα, ἅγιον Πνεῦμα· ὁ δὲ Υἱός, Υἱός· τὸ δὲ Πνεῦμα παρὰ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον, ἐρευνῶν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, ἀναγγέλλον τὰ τοῦ Υἱοῦ, ἐν κόσμῳ ἀγιάζον ἁγίους διὰ τῆς Τριάδος, τρίτον τῆ ὀνομασίᾳ· Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ἀπελθόντες, φησὶ, βαπτίσατε εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· ἐπεὶ σφραγὶς τῆς χάριτος, σύνδεσμος τῆς Τριάδος, οὐκ ἀλλότριον τοῦ ἀριθμοῦ, οὐ διεστῶς τῆς ὀνομασίας, οὐ ξένον τῆς δωρεᾶς· ἀλλ' εἰς Θεὸς, μίᾳ πίστις, εἰς Κύριος, ἐν χάρισμα, μίᾳ Ἐκκλησία, ἐν βάπτισμα. Ἄει γὰρ ἡ Τριάς Τριάς, οὐδέποτε προσθήκη λαμβάνει, οὕτως ἀριθμουμένη, Πατὴρ, Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα· οὐ συναλοιφὴ ἡ Τριάς· οὐ διεστῶς τι ἐν αὐτῇ τῆς ἰδίας αὐτῆς μονάδος· ἐν ὑποστάσει δὲ τελειότητος, τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Πατὴρ, καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Τὸ δὲ ἀνάπαλιν Πνεῦμα χαρίσματος ἐνταττόμενον· *Διαιρέσεις γὰρ χαρισμάτων εἰσὶν, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαιρέσεις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· καὶ διαιρέσεις ἐνεργημάτων εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεός, ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι*. Μὴ ἐκπέσωμεν τοῦ προκειμένου, μὴ ἀποστῶμεν τῆς ἀληθείας. Ἡμεῖς οὐ συναγοροῦμεν ὑπὲρ Θεοῦ, ἀλλ' εὐσεβῶς νοοῦμεν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα· καὶ φθειγόμεθα, οὐχ ὡς καταλαμβάνοντες· ὡς ἄνθρωποι γὰρ φθειγόμεθα, ἃ κατελήφαμεν. Ἡ γὰρ εἰς Θεὸν τιμὴ, ἀπειρος καὶ μυριονταπλασίως περὶ τὸν ἡμέτερον νοῦν δεδοξασται, καὶ ἐστὶ δεδοξασμένη, μηδὲν προσλαμβάνουσα δόξης, μήτε ἀφαιρουμένη· οὐδὲν γὰρ ἐν Τριάδι κτιστὸν ἢ ἐπιγενετὸν· ἀλλ' ὁ μὲν Πατὴρ τὸν Υἱὸν γενῶν· οὐκ ἦν δὲ ποτε χρόνος, ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱός· οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ ἐν χρόνῳ τινὶ Πατὴρ οὐκ ἐκαλεῖτο· ἀλλὰ ἦν αἰὶ Πατὴρ, καὶ ἦν αἰὶ Υἱός, οὐ συναδελφός, ἀλλὰ Υἱὸς γεννηθεὶς ἀνεκδιγήγῆτως, καὶ ὀνομαζόμενος ἀκατάληπτος, σὺν Πατρὶ δὲ ὢν αἰὶ, μηδέποτε διαλείπων τοῦ εἶναι. Πατὴρ οὖν ἀγέννητος καὶ ἀκτιστος καὶ ἀκατάληπτος. Υἱὸς γεννητὸς, ἀλλὰ καὶ ἀκτιστος καὶ ἀκατάληπτος. Πνεῦμα ἅγιον αἰὶ,

¹ Joan. xv, 26. ² Joan. xvi, 14, 15. ³ I Cor. ii, 10. ⁴ Matth. xxviii, 19. ⁵ Ephes. iv, 5. ⁶ I Cor. xii, 6. ⁷ F. παρὰ.

loquendi morem, Spiritum sanctum a Filio accipere. Utraque illa loquendi scribendive formula unum idemque significat : quod et non raro idem Græci exprimebant dicendo Spiritum sanctum a Patre per Filium procedera. De hoc argumento evolvi debent S. Hilarius in secundo libro *De Tri-*

nitate, ubi versat quid sibi velit in divinis ab aliquo accipere; evolvi et Acta concilii Florentini sub Eugenio IV, Leonis Allatii *Græciæ orthodoxæ* libri; atque Petavii *Theologicorum dogmatum* liber vii, capite præsertim 5.

ὡ γιννητὸν, οὐ κτιστὸν, οὐ συνάδελφον, οὐ πατράδελφον, οὐ προπάτορον (sic), οὐκ ἔκγονον, ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ (8), Πνεῦμα ἄγιον· Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός.

Spiritus sanctus semper est, non genitus, non creatus, non frater, non patruus, non avus, non nepos, sed ex eadem Patris Filiique substantia

Ἡ. Ἐχαστον δὲ τῶν ὀνομάτων μονώνυμον, μὴ ἔχον δευτέρωσιν. Καὶ γὰρ ὁ Πατήρ Πατήρ· καὶ οὐκ ἔχει ἀντιπαράθετον, οὐδὲ ἑτέρω Πατρὶ συζευγνύμενον· ἵνα μὴ δύο θεοί. Καὶ Υἱὸς μονογενῆς Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐ Πατὴρ ἐκ ὄνομα, οὐδὲ ἀλλότριον Πατὴρ, ἀλλ' ἐνὸς Πατὴρ ὑπάρχων· Μονογενῆς δὲ, ἵνα μονώνυμος ἦ ὁ Υἱός· καὶ Θεὸς ἐκ Θεοῦ, ἵνα εἷς Θεὸς Πατήρ καὶ Υἱὸς καλῆται· καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μονογενὲς, οὐκ Υἱοῦ ἔχον ὄνομα, οὐ Πατὴρ τὴν ὀνομασίαν· ἀλλὰ Πνεῦμα ἄγιον οὕτω καλούμενον, οὐκ ἀλλότριον Πατὴρ. Αὐτὸς γὰρ ὁ Μονογενῆς λέγει, τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς, καὶ, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται· ἵνα μὴ ἀλλότριον νομισθεῖ Πατὴρ μηδὲ Υἱοῦ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος, Πνεῦμα θεῖον, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, τὸ Πνεῦμα τὸ Παράκλητον, μονοὶνύμως καλούμενον, μὴ ἔχον ἀντιπαράθετον, μὴ ἐξισούμενον ἑτέρω τινὶ πνεύματι, μὴ καλούμενον ὀνόματι Υἱοῦ, ἢ ὀνομαζόμενον ὀνομασίᾳ Πατρὸς· ἵνα μὴ τὰ μονώνυμα ὀνόματα ὀνόματι ὑπάρχη. Πλὴν ὅτι τὸ Θεός, ἀλλ' ἐν Πατρὶ· τὸ Θεός ἐν Υἱῷ· τὸ Θεός ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, τὸ Θεός καὶ Θεός. Πνεῦμα γὰρ Θεοῦ καὶ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς, καὶ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ· οὐ κατὰ τινὰ σύνθεσιν, καθάπερ ἐν ἡμῖν ψυχῇ καὶ σῶμα, ἀλλ' ἐν μέσῳ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ (9), τρίτον τῆ ὀνομασίᾳ· Ἀπελλόμενος γὰρ,

¹ For. τῷ Θεοῦ. ² Joan. iv, 24. ³ Joan. xv, 26.

(8) Ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ex eadem Patris Filiique substantia. Ex quo procul dubio sequitur Spiritum sanctum sicut a Patre, ita et a Filio procedere. Consule Petavium citati nuper libri vii capite 4, num. 4.

(9) Ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ. Multis hoc in opere locis Epiphanius Spiritum sanctum a Patre Filioque procedere disertissime profitetur. Quod adversus Græculos in promptu est habendum. Vide paginam seq. Item num. 11, ubi Spiritum a Filio procedere scribit. Idem docet in Pŕæmatom. hæresi 74, num. 7 et 8. PETAV.

Ex Patre et ex Filio, subintellige procedens. Car non dixerit S. Epiphanius hoc in loco, ut et in aliis, quæ nobis inferius occurrent, ex Patre procedens, et a Filio accipiens, quemadmodum dixerat superiori in capite 6, et hic paulo superius in præsentī, declarant quæ paucis supra indigitavimus adnotatione nostra ad not. 7. Argumentum hæc accipe firmissimum, utrumque loquendi modum rem eandem apud Epiphanium significare; quod et de aliis Græciæ Patribus affirmare tuto nos posse exploratum habent viri docti. Græca igitur Ecclesia et agnovit, et professæ est perpetuo sancti Spiritus processionem non solum a Patre, sed et a Filio. Nec movere ea in re quemquam debet, aut ille loquendi usus, quo Græci passim iebant Filium in divinis ἐκ τοῦ Πατρὸς, ex Patre procedere; Spiritum vero sanctum ex Patre, διὰ τοῦ Υἱοῦ, per Filium; aut Theodoriti capitula S. Cyrillum refutantibus; aut S. Joannes Damascenus

A comprehensibili modo nominatus, cum Patre vero semper existens, nec unquam esse desinens. Itaque Pater ingenitus est, increatus et incomprehensus. Filius genitus, sed increatus et incomprehensus. Spiritus sanctus: Spiritus enim Deus est.¹

VIII. Nam unaquæque appellationum istarum singularis est; neque quidquam habet quod secundo significetur. Pater enim Pater est; neque quidquam habet, quod cum ipso ex adverso comparatum sit, aut cum altero Patre copulatum, ne forte duo sint dii. Filius unigenitus, Deus verus ex Deo vero; non Patris nomen sibi vindicans, nec alienus a Patre, sed unius Patris existens; Unigenitus vero, ut singulari sit appellatione Filius; et Deus ex Deo, ut unus Deus Pater et Filius appelletur; et Spiritus sanctus unicus; non Filii nomen, non appellationem Patris usurpans, sed Spiritus sanctus vocatus, nec alienus a Patre. Etenim unigena ipse Filius ita loquitur: Spiritus Patris². Item: Qui a Patre procedit et de meo accipiet³: ut ne alienus a Patre vel Filio crederetur, sed ejusdem substantiæ ac divinitatis ejusdem divinus Spiritus, Spiritus veritatis, Spiritus Dei, Spiritus Paraclætus: **13** qui quidem singulariter nominatur, nec ex adverso comparatum habet quidquam, neque cum altero adæquatur spiritali, neque aut Filii nomine, aut Patris appellatione censetur, ne singularia nomina æquivoca reddantur. Inest ergo Deus in Patre, inest in Filio, inest in Spiritu sancto, qui ex Deo pariter et Deus est. Spiritus enim Dei, ac Spiritus Patris, et Filii Spiritus, non compositione aliqua, quemadmodum in nobis anima corpusque conjungitur, sed inter Pa-

⁴ Ibid. ⁵ Joan. xvi, 14, 15.

capite 8 libri *De fide orthodoxa*, aperte statuentium Spiritum sanctum a Filio non esse dicendum; et blasphemum te esse atque impium si illud dicas. Nova non sunt hæc, sed a quatuordecim jam jactata sæculis; a Photio vel maxime agitata, ut aliquam protenderet causam, qua videretur, si fas sit, ipsum suosque haud immerito a Romanæ Ecclesiæ communionē defecisse. Notum est S. Basilium suo in libro *De Spiritu sancto*, et quidem primis ab initio capitibus, animadvertisse distinctionem illam vocularum ἐξ οὗ, et δι' οὗ, ex ipso, et per ipsum in divinis prolationibus indicandis, D omnium primam malo animo invexisse maleferatum illum Aetium sectæ Anomæorum principem. Ad hæc insuper animadvertisse vocularum easdem ἐξ οὗ et δι' οὗ, promiscue et nullo discrimine usurpari tum in divinis litteris, tum a Patribus ad significandum rem eandem. Hoc sane animadverso quod Græci passim dicere conseruerint Spiritum sanctum a Patre procedere per Filium, διὰ τοῦ Υἱοῦ, perinde se habet ac si dixissent Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere. Præterea illud etiam exploratum habemus Patres potissimum Græcos, subtilius fortasse quam opus fuisset, ni adversarios retundendi postuisset necessitas, animo versavisse, Patrem in divinis esse primum principium, ac veluti fontem et originem omnium prolationum; Filium vero quanquam Patri voluntate conjunctissimum, eidem consubstantialē, esse tamen a Patre genitum; et veluti medium inter Patrem et Spiritum S. a Patre accipere quæcunque

trem et Filium medius, ex Patre, Filioque procedens, et appellatione tertius. Eunt enim, inquit, baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti¹. Ac si Pater in nomine suo baptizat, in nomine Dei; perfectumque sigillum illud est in Dei nomine in nobis obsignatum; et si Christus in nomine suo baptizat, hoc est in nomine Dei; et perfectum sigillum illud est, quo in nomine Dei nosmet obsignamur ipsi: quis tam erit animo suo hostis et insensus, alienum ut Spiritum a divinitate pronuntiet? Cum enim in nomine Dei², et in nomine Filii, et in nomine sancti Spiritus unum sit Trinitatis sigillum, consequens est unam esse divinitatis in Trinitate virtutem. Quod si unum aliquid Deus est; cætera creata, non Deus: qua tandem ratione duo in unum perfectionis sigillo colligata sunt? Igitur in unum duntaxat regium nomen Patris obsignati sumus, cætera vero regia non sunt, sed adhuc elementis creaturisque servimus³. Quippe solum Patris nomen salutem afferre non posset hominibus, sed alia duo (ut maledicti isti in Deum existimant) sibi adjunxisset elementa, quo ipsius divinitati aliæ virtutes accederent, ut et obsignatum a seipso servare posset, et quem procreavit, homo peccatorum condonationem ac redemptionem obtineret.

IX. Proh! quam absurda ista commenta sunt: quam detestanda blasphemia! Undenam novum hoc in orbem terrarum est infidelitatis genus, vel perverse fidei potius introductum? Nam perversa fides infidelitate ipsa deterior est: siquidem infidelitas fidei accessione corrigitur: pravæ fidei desperata emendatio est; quæ ad salutem difficile admodum emergit, nisi cælestis gratia divinitus accesserit. Quare beatus Petrus apostolus Ananiam sic alloquitur: **14** Cur tentavit vos Satanas mentiri Spiritui sancto⁴? Tum addit: Non mentitus es hominibus, sed Deo⁵. Igitur Deus est a Patre Filioque procedens Spiritus, cui mentiti sunt ii qui de pretio subtraxerant. Cui quidem Paulus astipulatur his verbis: Vos autem templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis⁶. Deus igitur est Spiritus, ut ante dixi, ideo templum Dei vocantur homines sancti, qui sancto Dei Spiritui domicilium in seipsis præbent, uti princeps apostolorum testatur, qui felix a Domino prædicari meruit, eo quod Pater ipsi revelasset⁷. Huic igitur germanum suum Filium Pater

φησι, βαπτίζατε εἰς τὸ ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Εἰ δὲ βαπτίζει ὁ Πατὴρ εἰς ὄνομα ἑαυτοῦ, εἰς ὄνομα Θεοῦ, καὶ τελεία ἡ σφραγὶς ἐν ὀνόματι Θεοῦ ἐσφραγισμένη ἐν ἡμῖν· καὶ βαπτίζει Χριστὸς εἰς ὄνομα ἑαυτοῦ, εἰς ὄνομα Θεοῦ, καὶ τελεία ἡ σφραγὶς ἐν ὀνόματι Θεοῦ ἐσφραγισμένη ἐν ἡμῖν· τίς τολμήσει καταπολεμῆσαι τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, τὸ Πνεῦμα ἀλλότριον τῆς θεότητος λέγων; Εἰ γὰρ εἰς ὄνομα Θεοῦ⁸, καὶ εἰς ὄνομα Υἱοῦ, καὶ εἰς ὄνομα ἁγίου Πνεύματος, μία σφραγὶς τῆς Τριάδος, μία ἄρα δύναμις τῆς θεότητος ἐν Τριάδι. Εἰ δὲ ἐδ' ἐν ἑστί Θεός, τὰ δὲ ἄλλα κτιστὰ, καὶ οὐ Θεός, τίνι λόγῳ συνδέεται τὰ δύο εἰς τὸ ἐν τῇ σφραγίδι τῆς τελειότητος; Ἄρα γοῦν εἰς βασιλικὸν ὄνομα ἐσφραγίσθημεν τὸ ἐν τοῦ Πατρὸς, καὶ τὰ ἄλλα οὐ βασιλικὰ, ἀλλ' ἐτι στοιχείαι καὶ κτίσμασι δεδουλωμένα, καὶ οὐκ ἠδύνατο μόνον τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς σώζειν, ἀλλὰ ἑαυτῷ κτίσας ἄλλα δύο στοιχεῖα κατὰ τὴν τῶν βλασφημούντων ὑπόνοιαν, ἵνα προσλάβῃ ἡ αὐτοῦ θεότης καὶ ἄλλας δυνάμεις, καὶ δυνηθῇ σωσαι τὸν παρ' αὐτοῦ σφραγιζόμενον, κατὰ λύτρωσιν ἀμαρτημάτων λάβῃ ἀφέσεως ὁ παρ' αὐτοῦ κτισθεὶς ἄνθρωπος.

Θ. Θεῦ τῆς τοιαύτης ληρωδίας! ὡ τῆς τοιαύτης βλασφημίας! Πόθεν ὑπεισήλαθε τὸν βίον ἄλλῃ πάλιν καινῇ ἀπιστία, μᾶλλον δὲ εἰποιμι κακοπιστία; Χείρων γὰρ ἡ κακοπιστία τῆς ἀπιστίας. Ἡ μὲν γὰρ ἀπιστία πιστὴν λαμβάνουσα διορθώσεται⁹· ἡ δὲ κακοπιστία ἀκαθάρθωτος, δυσχερῶς σωζομένη, μὴ τι ἂν ἄρα τὸ χάρισμα ἄνωθεν ἐπιφοιτήσῃ. Φησι οὖν ὁ μακάριος Πέτρος τοῖς περὶ Ἀνανίαν· Τί ὅτι ἐπειράσεν ὑμᾶς ὁ Σατανᾶς ψεύσασθαι τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ; καὶ φησι· Οὐκ ἐψεύσω ἄνθρωποις, ἀλλὰ Θεῷ. Ἄρα Θεός ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα (10), ᾧ ἐψεύσαντο οἱ ἀπὸ τοῦ τιμήματος νοσησάμενοι. Ὡς καὶ ὁ Παῦλος συνάδει τῷ λόγῳ τούτῳ, λέγων· Ὑμεῖς δὲ ναὸς τοῦ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν. Ἄρα οὖν Θεός τὸ Πνεῦμα, ὡς προεῖπον· διὸ ναὸς Θεοῦ κληθήσονται καὶ οἱ ἅγιοι ἄνθρωποι κατοικήσαντες ἑαυτοῖς¹⁰ τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ Πνεῦμα· καθὼς μαρτυρεῖ ὁ κυρφαϊστατος τῶν ἀποστόλων, ὁ καταξιωθεὶς μακαρισθῆναι ὑπὸ Κυρίου, ὅτι ὁ Πατὴρ αὐτῷ ἀπεκάλυψε. Τοίνυν ὁ Πατὴρ ἀποκαλύπτει τὸν Υἱὸν τὸν ἀληθινὸν αὐτῷ, καὶ μακαρί-

¹ Matth. xxviii, 19. ² F. Patris. ³ Gal. iv, 3. ⁴ Act. v, 3. ⁵ ibid. 4. ⁶ I Cor. iii, 16. ⁷ Matth. xvi, 17. ⁸ F. Πατρὸς. ⁹ γρ. διορθώσεται, f. διορθώσεται. ¹⁰ F. κατοικίσαντες ἐν ἑαυτοῖς.

habet; quod Spiritum S. emittat. Subtilissimam hanc animadversionem, et Dei Patris dotem, et prærogativam ut exprimerent, sæpe dicebant potius Spiritum sanctum a Patre per Filium, διὰ τοῦ Υἱοῦ, procedere, quam a Patre et Filio. Quia licet tenerent et profiterentur ipsum et a Filio procedere, tenebant etiam Filium a Patre accipere quod Spiritum emittat; et ideo eam adhibebant locutionem qua denotarent Spiritum sanctum a Patre per Filium procedere. Hæc et alia doctissime ac multis prosequitur laudato in loco S. Basilii. Ea adhibita magni Basilii doctrina facile ab errore purgatur Theodoritus, qui studio partium actus ideo S. Cy-

rilium redarguit, quasi qui negaverit mox indicatam prærogativam illam, quæ in divinis prolationibus soli Patri convenit, non autem Filio. Purgatur fortasse et Damascenus, de quo videndus qui ipsum exornavit præfationibus, dissertationibus, adiotationibus doctissimis Michael Lequien Dominicanæ familiæ alumnus in animadversione sua ad laudatum de fide orthodoxa locum pag. 141 tomii primi; tum in prima de Dissertationibus Damascenicis.

(10) En aliud de processione Spiritus sancti a Patre et Filio S. Epiphani documentum.

ζεται· καὶ ὁ αὐτὸς πάλιν ἀποκαλύπτει τὸ ἅγιον αὐ-
 τοῦ Πνεῦμα· ἴδε· τὸν πρῶτον τῶν ἀποστόλων (11)
 τὴν πέτραν τὴν στερεάν, ἐφ' ἣν ἡ Ἐκκλησία τοῦ
 Θεοῦ οικοδομηται, καὶ πύλαι ἔξου οὐ κατιχύσουσιν
 αὐτῆς· πύλαι δὲ ἔξου αἱ αἰρέσεις, καὶ οἱ αἰρεσιάρ-
 χαι· κατὰ πάντα γὰρ τρόπον ἐν αὐτῷ ἐστειρωθῆ ἡ
 πίστις, ἐν τῷ λαβόντι τὴν κλεῖν τῶν οὐρανῶν, ἐν
 τῷ λύοντι ἐπὶ τῆς γῆς καὶ δέοντι ἐν τῷ οὐρα-
 νῷ· Ἐν τούτῳ γὰρ ἐστὶ πάντα τὰ ζητούμενα λεπτο-
 λογήματα τῆς πίστεως εὐρισκόμενα. Οὗτός ἐστιν ὁ
 τρίτον ἀρνησάμενος, καὶ τρίτον ἀναθεματίσας πρὶν
 ἢ τὸν ἀλέκτορα φωνῆσαι. Τὴν ὑπερβολὴν γὰρ τῆς
 αὐτοῦ πρὸς τὸν ἑαυτοῦ Δεσπότην ἀγαπήσεως σημαί-
 νων, διισχυριζόμενος ἔλεγεν· *Εἰ καὶ πάντες ἀρνή-
 σονται σε, ἐγὼ οὐκ ἀρνήσομαι· ὅσον τῷ ἐπ' ἀν-
 θρώπῳ λέγω.* Οὗτός ἐστιν ὁ κλαύσας ἐπὶ τῇ φωνῇ
 τοῦ ἀλεκτρούνο· ἵνα ἀληθῶς ὁμολογήσῃ τὴν τοῦ
 Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ σύλληψιν οὐ δοκῆσαι οὖσαν, ἀλλ' ἀλη-
 θινήν· ἵνα εἴπῃ αὐτὸν ἀληθινὸν ἀνθρώπον ἐν τῷ
 κλαίειν ἐπὶ τῇ αὐτοῦ συλλήψει παραδοθέντος· ὁ συγ-
 κοινωνὸς τοῦ ἐπὶ τοῦ στήθους ἀνακλιθέντος. Ὁ μὲν
 γὰρ παρὰ τοῦ Υἱοῦ μανθάνων, καὶ ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ
 λαμβάνων τῆς γνώσεως τὴν δύναμιν, ἀπεκάλυπτεν·
 ὁ δὲ παρὰ τοῦ Πατρὸς ὠφελεῖτο, τὴν ἀσφάλειαν τῆς
 πίστεως θεμελιῶν· ὃς ἐν τῇ νηὶ ἐπὶ τῆς Τιβεριάδος
 γυμνὸς πάλιν μετὰ τὸ κληθῆναι ἠλίευσεν· ὁ δὲ μαθη-
 τῆς ὄν ἡγάπα ὁ Ἰησοῦς, ἐπὶ τῷ ῥήματι ὃ εἶπεν ὁ
 Σωτὴρ· *Παιδία, μὴ τι προσφάγιον ἔχετε; Καί
 φησι, Βάλετε εἰς τὰ δεξιὰ τοῦ πλοίου, καὶ εὐρή-
 σετε.* ἐπὶ δὲ τῷ γενομένῳ ῥήματι ἐκπλαγέντες, τῷ
 Πέτρῳ φησὶν ὁ Ἰωάννης, *ὄν ἡγάπα ὁ Ἰησοῦς· Ὁ
 Κύριός ἐστιν.* Ἄνθρωπος μὲν κατὰ σάρκα ἀπὸ Μα-
 ρίας γεννηθεὶς ἐν ἀληθείᾳ, οὐ μὴν δοκῆσει, θεὸς δὲ
 πνεῦμα ὢν ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων ἐκ Πατρὸς ἐλθὼν·
 ὁ ἀκούων παρὰ τοῦ αὐτοῦ· *Πέτρε, ποίμινε τὰ
 ἄρνια μου, ὁ πεπιστευμένος τὴν ποίμνην· ὁ καλῶς
 ὀδηγῶν ἐν τῇ δυνάμει τοῦ ἰδίου Δεσπότη· ὁ ὁμολο-
 γῶν περὶ σαρκός· ὁ ἀληθινῶς τὰ Πατρὸς ἀπαγγέ-
 λων περὶ Υἱοῦ· ὁ τὸ Πνεῦμα σημαίνων, καὶ τὴν αὐ-
 τοῦ ἀξίαν ἐν θεότητι· ὁ δεξιὰν διαδοὺς τῷ Παύλῳ
 καὶ Βαρνάβᾳ κοινωνίας σὺν Ἰακώβῳ καὶ Ἰωάννῃ,
 ἵνα διὰ τριῶν μαρτύρων σταθῇ πᾶν ῥῆμα.*

A indicat; et beatus idcirco dicitur. At ille ipse rur-
 sum Spiritum sanctum patefecit: sic enim ei, qui
 inter apostolos primus esset, consentaneum erat,
 solidæ, inquam, illi petræ; supra quam est Eccle-
 sia Dei fundata, et portæ inferi non prævalebunt
 illi¹. Quarum portarum nomine hæreses et hære-
 seon conditores intelliguntur. Omnibus quippe
 modis in eo stabilita fides est, qui cœli claves acce-
 pit, et in terra solvit et ligat in cœlo². In eo siqui-
 dem subtiliores quælibet fidei quæstiones reperiu-
 ntur. Hic est qui tertio negavit, tertioque se cum
 execratione devovit, antequam gallus caneret³.
 Nam ut vehementem suum erga Dominum signifi-
 caret affectum, cum asseveratione dixerat: *Etiam-
 si omnes abnegent, ego non abnegabo*: quantum,
 inquam, ad humanam conditionem pertinet. Hic est
 qui audito galli cantu fleuit, ut vere comprehen-
 sum Dei Filium, non specie tenus ostenderet, et ut
 comprehensum illum traditumque prosequendo la-
 crymis, verum hominem esse monstraret. Idem ille
 sodalis ejus fuit, qui in Domini pectore recubuit⁴.
 Hic enim quam a Filio hauserat ac didicerat, scien-
 tiam vim postea patefecit. At ille istud ipsum a Pa-
 tre consecutus est, ut fidei firmitatem fundaret ac
 fulciret. Qui posteaquam a Domino vocatus est,
 nudus iterum in navi in Tiberiadis lacu piscatus
 est⁵. Tum vero discipulus ille quem diligebat Je-
 sus, cum ita loquentem Salvatorem audiisset:
Pueri, nunquid pulmenti habetis? Ac deinde: *Mit-
 tite ad dextrum navigii latus, et invenietis*⁶: quibus
 ex verbis stupore perculsi sunt: Joannes vero,
quem diligebat Jesus, Petro dixit: *Dominus est*⁷.
 15 Homo ille quidem secundum carnem revera e
 Maria genitus; non specie ac simulatione tantum,
 sed idem tamen Deus ac spiritus, e cœlo et a Pa-
 tre delapsus. A quo Petrus audiit: *Petre, pasce
 agnos meos*⁸, cui gregis est commissa custodia;
 quem Domini sui virtute fretus præclare gubernat
 ac regit; qui carnem Domini confitetur, qui quæ a
 Patre acceperat, de Filio verissime profitetur; qui
 Spiritum ejusque in divinitate splendorem ac digni-
 tatem indicat: qui Paulo ac Barnabæ in signum
 societatis dexteram dedit cum Jacobo et Joanne⁹:
 ut in tribus testibus verbum omne consistat¹⁰.

Γ. Οὐδὲν γὰρ ἀνευ τῶν δύο καὶ τριῶν μαρτύρων
 δύναται εἶναι. Εἰς αὐτὰ γὰρ ἐθεσίουτο δι' αἰνίγμα-
 τος τῶν ἐν τῷ νόμῳ, μόνον Πατέρα ἐπιγνόντων, εἰ
 μὴ τι λάβωσι δύναμιν Υἱοῦ, καὶ διὰ τῶν μαρτύρων
 Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἐνδυναμωθῶσι, διὰ δὲ τῆς τρίτης
 μαρτυρίας λάβωσι Πνεῦμα ἅγιον, καὶ πληρωθῶσι
 φανερώς τῶν φωνῶν τῶν χερουδιμ καὶ σεραφίμ,
 κραζόντων τὸ τρίτον τὸ, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος. Οὗ
 γὰρ διὰ (12) δύο φωνῶν ἡ δοξολογία ἐν οὐρανῷ τε-

X. Nihil enim sine duobus tribusque testibus
 firmum esse potest. Ad hæc enim per figuram quam-
 dam adumbrationemque confirmabatur. Nam qui
 sub lege vivunt, Patrem duntaxat agnoscunt, nisi
 Filii vim ac virtutem accipiant; atque a duobus il-
 lis testibus Patre corroborantur et Filio; tum vero
 tertio testimonio Spiritum sanctum obtineant, ac
 cherubinatorum et seraphinorum manifeste illis vo-
 cibus oppleantur, qui tertio clamabant: *Sanctus*,

¹ Matth. xvi, 18. ² ibid. 19. ³ Matth. xxvi, 34 sqq. ⁴ Joan. viii, 23. ⁵ Joan. xxi, 7. ⁶ ibid. 5, 6.
⁷ ibid. 7. ⁸ ibid. 15. ⁹ Gal. ii, 9. ¹⁰ Deut. xix, 15; Matth. xviii, 16.

(11) Ἴδε· τὸν πρῶτον τῶν ἀποστόλων. Vides
 ut hæc Matth. xvi, et super hanc petram ædificabo
 Ecclesiam meam, ad Petrum ipsum referat, supra-

que illum fundatam Ecclesiam asseverat.
 (12) Voculam διὰ, quæ fortasse exoderat, eo in
 loco ex editis libris supplevimus.

sanctus, sanctus ¹. Nam neque duabus solum vocibus divinæ in cœlo gloriæ prædicatio constat; neque quarto sancta illa nec aspectabilia, sed spiritalia vociferantur animalia; neque aut quarto, aut semel duntaxat exclamant; sed tres, ac singulares voces edunt: *Sanctus, sanctus, sanctus*. Non dicant, *Sancti, sancti*, ut ei quod singulare est, multiplicem appellationem tribuant, neque trium numerum dissimulent; sed ita ter *Sanctum* prædicant, et uno singularique modo sermonem pronuntiant, ne multiplices deos nominare videantur. Etenim unus est Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum Spiritu sancto. Propterea sanctus unus est in sanctis conquiescens Pater verus et subsistens, Filius verus et subsistens, Spiritus sanctus verus et subsistens; tres numero, sed una divinitas, una substantia, una gloria, unus Deus. Deum nominas? una et Trinitatem animo comprehendis. Spiritum sanctum consecutus es? una et Patris et Dei Filii virtutem obtinuisti. Patrem prædicasti? cum eo pariter et Filium et Spiritum sanctum sine ulla confusione significasti. **16** Pater quippe Pater est; Filius est Filius; Spiritus sanctus Spiritus sanctus est; neque Trinitas ipsa ab unitate et identitate divellitur. Pater, quatenus Pater est, honoratur; honoratur et Filius, quatenus Filius; honoratur denique Spiritus sanctus, quatenus verus est Dei Spiritus. Atque hoc est, quod Unigenitus asserit: *Qui honorat Patrem, honorat et Filium* ². Nam hoc ipso quod Patrem nominas, Filium significas, et Filium honoras: at qui Filium honorat, honorat et Patrem: cum enim Filium nominas, licet ipso Patrem honoras, dum Christum Patre nihilo

XI. Etenim si apud nos mortales communis quidam iste sensus est, ut filios parentibus nihilo inferiores, aut ab eorum dignitate minime removendos putemus, quoniam quæ filiis imponitur ignominia, in parentes redundat: quanto magis Deus et Pater Filii dignitatem nullo modo inferiore loco esse patietur? Quisquis igitur verum ac germanum Dei Filium infra paternam gloriam amandandum putat, infamia illum non honore afficit et in summa ignoratione versatur. Quamobrem uti Christus Patrem suum indicans testatur: *Nemo novit Patrem nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* ³, ego vero nec istud pronuntiare dubitem: Nemo Spiritum novit nisi Pater, et Filius, a quo procedit ⁴, et a quo accipit ⁵. Quanam vero fronte alienum a Deo Spiritum audent asserere, qui furore ac vesania potius quam veritate ducuntur, neque fide digni ac sanctissimi apostoli Pauli verissimam illam sententiam intelligunt? Pauli, inquam, cui apostolorum princeps Petrus, cui regni claves commissæ sunt ⁶, dexteram dedisse legitur ⁷, qui hanc de cœlo vocem exaudivit: *Saule, Saule, quid me persequeris* ⁸? qui audire meruit *arcana verba, quæ non licet ho-*

¹ Isa. vi, 3. ² Joan. v, 23. ³ Matth. xi, 27. ⁴ Joan. xv, 26. ⁵ Joan. xvi, 14, 15. ⁶ Matth. xvi, 19. ⁷ Gal. ii, 9. ⁸ Act. ix, 4.

(13) *Πνευματικά ζῶα, spiritalia dicere animalia* necessitas est nulla; *viventia spiritalia dicere recte possumus.*

A λείται, οὐδὲ τέταρτον ἐπιφωνοῦσι τὰ αὐτὰ ἄγια καὶ ὁράτα πνευματικά ζῶα (13), οὐδὲ τετάρτην φωνὴν ἀποδίδωσιν τὰ αὐτὰ, οὐδὲ μίαν μόνην· ἀλλὰ τρεῖς φωνὰς ἐνικᾶς, τὸ, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος· καὶ οὐ λέγουσιν, Ἄγιοι, ἄγιοι, ἵνα τὸ ἐνικὸν πολυώνυμον ἀποφῆωσι, μηδὲ τῶν τριῶν τὸν ἀριθμὸν ἀποκρύψωσιν· ἀλλὰ τρεῖς μὲν διδάσκει τὴν ἁγιαστέλαν, μονοειδῶς δὲ καὶ ἐνικῶς ἀποφθέγγονται τὸν λόγον, ἵνα μὴ πολυθεῖαν ὀνομάσωσιν. Εἰς γὰρ ἐστὶ Θεὸς Πατὴρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· καὶ διὰ τοῦτο ἅγιος ἐν ἁγίοις ἀναπαυόμενος, Πατὴρ ἀληθινὸς ἐνυπόστατος, καὶ Υἱὸς ἀληθινὸς ἐνυπόστατος, καὶ Πνεῦμα ἅγιον ἀληθινὸν ἐνυπόστατον, τρία ὄντα, μία θεότης, μία οὐσία, μία δοξολογία, εἰς Θεός. Ὀνόμασας Θεόν; συμπαιριήσας τῇ διανοίᾳ τὴν Τριάδα. **B** Ἔσχες Πνεῦμα ἅγιον; κατηξίωσαι τῆς δυνάμεως τῆς πατρῆας καὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Ἐδόξασας τὸν Πατέρα; ἐσήμνας τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλὰ μὴ κατὰ συναλοιφήν. Ἔστι γὰρ ὁ Πατὴρ Πατὴρ· ἔστιν ὁ Υἱὸς Υἱός· ἐστὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' οὐκ ἠλλοτριωμένη ἡ Τριάς τῆς ἐνότητος καὶ τῆς ταυτότητος. Τιμᾶται δὲ ὁ Πατὴρ, καθὼς Πατὴρ ἐστὶ· τιμᾶται ὁ Υἱὸς, καθὼς Υἱός ἐστὶ· τιμᾶται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καθὼς Πνεῦμα ἀληθές, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ. Οὕτω λέγει ὁ Μονογενής· Ὁ τιμῶν τὸν Πατέρα τιμᾷ τὸν Υἱόν. Αὐτῷ γὰρ λέγειν τὸν Πατέρα, Υἱὸν σημαίνει, καὶ Υἱὸν τιμᾶς· καὶ ὁ Υἱὸν τιμῶν τιμᾷ τὸν Πατέρα. Αὐτῷ γὰρ ὀνομάζειν σε τὸν Υἱὸν, τιμᾶς τὸν Πατέρα, οὐκ ἐλάττωνα τὸν Χριστὸν φάσκων τοῦ Πατρὸς.

C IA'. Εἰ γὰρ ἐν ἡμῖν τοῖς ἀνθρώποις ἔπεισι τὸ τοιοῦτον φρόνημα, καὶ οὐκ ἤσσανας τοὺς υἱοὺς βουλόμεθα, οὐδὲ ἠλατωμένους παρὰ τὴν τῶν πατέρων τιμὴν· ἢ γὰρ εἰς τοὺς υἱοὺς ἀτιμία εἰς τοὺς πατέρας ἀναλογεῖται· πόσω μᾶλλον ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ οὐκ ἂν βουληθεῖ ποτὲ ἐλαττωθῆναι τὸν αὐτοῦ Υἱόν; Ὅ τοίνυν τὸν ἀληθῶς ὄντα τοῦ Πατρὸς Υἱὸν ἀποδέοντα τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ὑπολαμβάνων, μᾶλλον ἀτιμᾶζει, ἀντὶ τιμῆς ἀγνοία φερόμενος. Ὡς οὖν ἀποκαλύπτει τὸν Πατέρα φάσκων· *Οὐδεὶς οἶδε τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός· καὶ οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ*· τοιμῶ λέγειν, οὐδὲ τὸ Πνεῦμά τις οἶδεν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς γὰρ παρ' οὐ ἐκπορεύεται, καὶ παρ' οὐ λαμβάνει. Πῶς δὲ ἀλλότριον Θεοῦ τὸ Πνεῦμα λέγειν τοιμῶσιν, οἱ μανία μᾶλλον **D** κατεχόμενοι, οὐκ ἀληθεῖς, καὶ οὐ μανθάνουσι τὴν ἀληθινὴν φωνὴν τοῦ ἀξιολύτου καὶ ἁγίου Παύλου τοῦ ἀποστόλου, ᾧ δεξιᾶν ἔδωκεν ὁ κορυφαϊστάτος τῶν ἀποστόλων Πέτρος, ὁ κατηξιωμένος ἔχειν τὴν κλεῖν τῆς βασιλείας, τοῦ ἀκούσαντος ἀπ' οὐρανῶν· *Σαούλ, Σαούλ, τί με διώκεις;* τοῦ κατηξιωμένου ἀκούσαι *ἄρρητα ῥήματα, ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι*· τοῦ λέγοντος· *Οὐδεὶς οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ*

μη τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ· ἀπὸ τοῦ παραδείγματος τὰ ἄνω βουλόμενος φράζειν, ἵνα μη τὸ τοῦ ἀνθρώπου παράδειγμα εἰς τὸν Θεὸν ἀπεικάσῃ, ἀλλὰ τῷ παραδείγματι μέρος τῶν ἄνω ἀποκαλύψῃ. Ὅλη γὰρ ἡ κτίσις συναχθεῖσα ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων, χερουδιμ καὶ σεραφίμ, σὺν στρατιᾷ ἑπουρανίων, οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, ἐπιγείων καὶ οὐρανίων καὶ καταχθονίων, φωστήρων τε καὶ ἀστέρων, ξηρῶν τε καὶ ὑγρῶν, καὶ πάντων ἀπαξιαπλῶς τῶν ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, οὐ δύναται ἐνδείξασθαι, οὕτε ὑποδείγματι ἀφομοιωθῆναι τῷ ἑαυτῶν Δεσπότη. Κατὰ χάριν γὰρ τῷ ἀνθρώπῳ τὴν εἰκόνα χαρίζεται, λέγων· Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἀνθρώπον· κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. Χαρίσματος γὰρ ἔχει τὴν εἰκόνα πᾶς ἄνθρωπος. Οὐδεὶς δὲ τῷ ἑαυτοῦ Δεσπότη ἀπεικασθήσεται· τὸ μὲν γὰρ ὄρατον, τὸ δὲ ὄρατόν· τὸ μὲν ἀθάνατον, τὸ δὲ θανάτου δεκτικόν· καὶ τὸ μὲν πάσης σοφίας πηγὴ, καὶ πάντα ἔχον ἐν ἑαυτῷ τετελειωμένα, ὁ δὲ ἄνθρωπος χάρισμα ἔχον ἀπὸ μέρους, λειπόμενός ἐστι τῶν τελειοτάτων, εἰ μη θέλει ὁ Θεὸς παρασχεῖν κατ' ἄξιαν τοὺς κομιζομένους τὴν διὰ χάρισματος τελειότητα. **mo beneficium ex parte consecutus longe perfectissimis inferior est, nisi forte pro cuiusque dignitate per caelestia dona perfectionem Deus velit unicuique tribuere.**

IB. Ὅμως ὑποδείγματι κεχρημένος ὁ αὐτὸς ἅγιος Ἀπόστολος· Οὐδεὶς, φησὶ, οἶδεν ἀνθρώπος τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μη τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ· οὕτω καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ οὐδεὶς ἔγνω· καὶ οὐκ εἶπεν, εἰ μη τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ· ἀλλὰ, τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, μόνον· ἵνα μη τις σύνθετον καὶ συγκεῖμενον νόησιν τὸ θεῖον. Εἰ μη, φησὶ, τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ· τὸ γὰρ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ πάντα ἐρευνᾷ, καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ. Οὐκ ἄλλοτριον τοῖνον τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ ἐρευνῶν βάθη. Εἰ γὰρ ἡμᾶς μέμφεται τὸ θεῖον γράμμα λέγον· Ἄ προστάγῃ σοι, ταῦτα διανοοῦ, καὶ οὐ χρεῖα ἐστὶ σοι τῶν κρυπτῶν, καὶ ὑψηλότερά σου μη ζῆται, καὶ βαθύτερά σου μη ἐξέταζε. Ἄρα εἰπόμεν καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι μᾶλλον περιεργίζε, καὶ οὐχὶ μᾶλλον γνησιότητι ἐρευνᾷ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ; ποῦ γὰρ ἐρευνᾷ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ; διὰ ποίαν αἰτίαν; λέγε, ὦ ἀνόητε. Ὡς περιεργαζόμενον; ὡς ἄλλοτριεπίσκοπον; ὡς μη ἴδιον ἐπιθυμοῦν; Μη γένοιτο! Ἄλλ' ἐπειδὴ καταξιοῦνται οἱ ἅγιοι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν ἑαυτοῖς κατοικίξιν, ἐπὶ ἐν τοῖς ἁγίοις γένηται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, χαρίζεται αὐτοῖς ἐρευνᾶν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, εἰς τὸ βαθέως δοξάζειν (ὡς καὶ Δαβὶδ τοῦτο ὁμολογεῖ· Ἐκ βαθέων γὰρ, φησὶ, ἐπέκραξά σοι, Κύριε) καὶ ἀπειρομεγέθως, καὶ μη σμικρῶς καὶ ἀτελῶς, καθάπερ οἱ τῆς Ἀρείου αἰρέσεως, καὶ ἐξωθεν πᾶσαι, καὶ ἐξότε νόμος διὰ Μωϋσέως ἐδόθη, αἱ μετ' αὐτὸν σχισθεῖσαι αἰρέσεις πρὸ τῆς Χριστοῦ ἐνσαρκου παρουσίας ἔνδεκα, καὶ μετὰ τὴν ἐνσαρκον παρουσίαν ἄλλαι ἐξήκοντα, χωρὶς τῶν πρὸ τοῦ νόμου, καὶ πασῶν τούτων πέντε, καὶ τῶν ἄλλων τεσσαρῶν

A *mini loqui* ¹: qui ita denique scripsit; *Nemo novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso habitat* ². Quo exemplo adumbrare superiora illa ac caelestia voluit, ne humanum exemplum ad Deum transferret; sed exemplo illo caelestia ac suprema ex parte aliqua declararet. Nam creatæ res omnes si in unum locum conferantur; angeli, inquam, et archangeli, cherubim et seraphim, cum caelesti omni exercitu, illisque quæ terra ac cælo continentur, terrenis videlicet ac caelestibus, et quæ sub terra sunt, necnon et sideribus ac stellis, siccis item et humidis, atque omnibus denique quæ in cælo terraque sunt, Dominum suum exprimere, aut exemplari suo assimilari nequeunt. **17** Etenim homini ut imago sit, ex quadam gratia largitur, **B** uti scriptum est: *Fecit Deus hominem; ad imaginem Dei fecit illum* ³. Nam Dei beneficio homo quilibet imaginem habet Dei. Nemo vero cum Domino suo adæquari potest: nam aliud oculis videri non potest; aliud aspectabile est: unum immortale est; mortali aliud obnoxium: alterum sapientiæ fons est, omniaque in seipso perfecta complectitur; homo

XII. Verum exemplo utens idem Apostolus: *Nemo, inquit, novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso habitat: ita nec quæ Dei sunt quisquam novit; non dixit, nisi Spiritus Dei qui habitat in ipso; sed, Spiritus Dei, duntaxat; ne quis compositum et variis ex partibus conflatum esse Deum putaret. Sed, nisi, inquit, Spiritus Dei. Nam Dei Spiritus omnia perscrutatur, etiam profunda Dei* ⁴. Non igitur alienus est a Deo Spiritus, qui profunda scrutatur. Etenim cum nos Scriptura reprehendat his verbis: *Quæ præcepta tibi sunt, hæc cogita; neque arcanis et occultis tibi opus est: et altiora te ne quæsieris, ac profundiora te ne inquiras* ⁵: utrumnam Spiritum sanctum dicemus curiositate potius, quam quod hoc illi natura conveniat, Dei profunda scrutari? Etenim ubinam tandem Dei profunda ille scrutatur? aut quam ob causam? dic, homo stolidissime. An ut curiosus inquirat? an sic tanquam alienorum explorator? an ut sua fastidians? Absit! Verum quoniam sancti Spiritum sanctum in seipsis excipere merentur, tum cum in sanctis habitare cœperit, hoc ipsis tribuit, ut profunda Dei perscrutari possint, ut ex penitiori videlicet pectore celebrent, (quemadmodum David ipse testatur: *De profundis clamavi ad te, Domine*), atque ut id infinita quadam amplitudine faciant, non exiliter ac jejune, quemadmodum qui Arianae factioni ac cæteris hæresibus adhærescunt: cuiusmodi sunt tam undecim illæ sectæ, quæ post legem per Moysen traditam ante Christi Domini Incarnationem variis sunt ex divitiis exortæ, quam sexaginta aliæ post Incarnationem editæ; præter illas quæ legem ante-

¹ II Cor. xii, 4. ² I Cor. ii, 14. ³ Gen. i, 27.

⁴ I Cor. ii, 14. ⁵ ibid. 10. ⁶ Eccli. iii, 22. ⁷ Psal.

cxlii, 4.

cesserunt, quæ sunt numero quinque. His **18** ac- A cedunt Græcorum quatuor, ut in universum novem sint legem antegressæ; ac simul collectæ omnes cum matribus suis octoginta conficiant: quarum hæ matres sunt numero quinque hunc in modum: Barbarismus, Scythismus, Hellenismus, Judaismus, Samaritismus. Ex his Hellenismus quatuor sectas peperit, Pythagoreorum, Platoniorum, Stoicorum, Epicureorum: ex lege vero ante Christi Incarnationem undecim: ex Judaismo septem; Scribarum, Phariseorum, Sadducæorum, Essæorum, Nazareorum, Hemerobaptistarum, Herodianorum; ex Samaritismo quatuor, Gorthenorum, Sebuæorum, Es-senorum, Dositheorum. Omnes simul undecim a lege ex Judæis et Samaritis exortæ.

XIII. Universæ igitur ante adventum Christi, et ad ipsum usque sumpto ab Adamo initio viginti sunt. Post adventum vero Christi usque ad Valentinianum, Valentem et Gratianum, omnes hæreses, quæ falso Christi nomen usurparunt, sexaginta sunt, quæ hoc modo numerantur: Simoniani, Menandriani, Saturniliani, Basilidiani, Nicolaitæ, Gnostici qui et Stratiotici et Phibionitæ, et a nonnullis Secundianitæ, alias Socratitæ, alias Zacchæi, item Coddiani appellantur ac Borboritæ; Carpocratitæ, Cérinthiani qui et Merinthiani, Nazoræi, Ebionæi, Valentini, Secundiani, quibus adjungitur Epiphanes et Isidorus: Ptolemæonitæ, Marcosii, Colorbasii, Heracleonitæ, Ophitæ, Caiani, Sethiani, Archontici, Cerdoniani, Marcionistæ, Lucianistæ, Appelleiani, Severiani, Tatiani, Encratitæ, Cataphryges qui et Montanistæ, et Tascodrungitæ, Pepsiani qui et Priscilliani et Quintilliani: quibus accensentur Artotyritæ, Tessarescædecitæ, qui Pascha stata ac fixa anni die celebrant; Alogi qui Evangelium et Apocalypsim Joannis respuunt, Adamiani, Sampsæi qui et Helcesæi, Theodotiani, Melchisedeciani, Bardesianistæ, Noetiani, Valesii, Cathari qui et Novatiani aut etiam Montenses; nam ita Romæ vocantur; Angelici, Apostolici, sive Renuntiatores, Sabelliani, Origenistæ qui turpia faciunt, **19** Origenistæ ab Origene Adamantio, Pauli Samosatensis sectatores, Manichæi qui et Acuanitæ, Hieracitæ; Meletiani qui in Ægypto schisma constarunt; Ariani qui et Ariomanitæ; D Andiani qui schisma non hæresin faciunt; Photiniani, Marcelliani, Semiarii, Pneumatomachi, qui in sanctum Dei Spiritum contumelias jaciunt; Aeriani, Aetiani qui et Anomæi, quibus adjungitur Eunomius, imo potius Anomius; Dimæritæ qui non perfectam Christi Incarnationem constentur, et Apollinaristæ; tum qui sanctam Mariam semper Virginem, postquam Salvatorem genuit, cum Josepho consuetudinem habuisse dicunt, quos

'Ελληνικῶν αἰρέσεων· αἰτινὲς εἰσι πρὸ νόμου ἑνδεκά· ὁμοῦ δὲ ἅπασαι σὺν ταῖς ἑαυτῶν μητρᾷσι τῶν ἀριθμῶν ἰ' ὀγδοήκοντα· ὧν εἰσι μητέρες μὲν πέντε οὕτως· Βαρβαρισμός, Σκυθισμός, Ἑλληνισμός, Ἰουδαϊσμός, Σαμαρειτισμός. Ἐκ τούτων, ἐξ Ἑλληνισμοῦ μὲν αἰρέσεις τέσσαρες, Πυθαγορείων, Πλατωνικῶν, Στωϊκῶν, Ἐπικουρείων. Ἀπὸ δὲ τοῦ νόμου πρὸ Χριστοῦ παρουσίας τῆς ἐνσάρκου ἑνδεκά· ἐκ μὲν Ἰουδαίων ἑπτὰ, Γραμματέων, Φαρισαίων, Σαδδουκαίων, Ἑσσαίων, Νασσαραίων, Ἡμεροβαπτιστῶν, Ἡρωδιανῶν. Ἐκ δὲ Σαμαρειτῶν τέσσαρες, Γοροθητῶν, Σεβουαίων, Ἑσσητῶν, Δοσιθέων· ὁμοῦ ἑνδεκά ἀπὸ νόμου ἐξ Ἰουδαίων καὶ Σαμαρειτῶν φύσασαι.

IV. Πᾶσαι οὖν αἱ πρὸ ἐνσάρκου τοῦ Χριστοῦ παρουσίας, ἐπὶ Ἀδὰμ ἀρχάμεναι, καὶ μέχρις αὐτῆς, εἰκοσὴν εἰσι· μετὰ δὲ τὴν ἐνσάρκον τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν ἕως βασιλείας Οὐαλεντινιανοῦ, καὶ Οὐάλεντος, καὶ Γρατιανοῦ, πᾶσαι αἱ αἰρέσεις αἱ ψευδῶς ἐπιηρημισσασαὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα ἑαυταῖς, ἐξήκοντά εἰσιν, οὕτως ἀριθμούμεναι· Σιμωνιανοὶ, Μενανδριανοὶ, Σατορνίλιοι, Βασιλιδιανοὶ, Νικολαῖται, Γνωστικοὶ, οἱ δὲ Στρατιωτικοὶ καὶ Φιθιωνῖται, παρὰ δὲ τισὶ Σεκουνδιανῖται, παρ' ἄλλοις δὲ Σωκρατῖται, παρ' ἑτέροις δὲ Ζαχαῖται, παρὰ δὲ τισὶ Κοδδιανοὶ λεγόμενοι καὶ Βορβορίται, Καρποκρατῖται, Κηριθιανοὶ οἱ δὲ Μηριθιανοὶ, Ναζωραῖοι, Ἐθιωναῖοι, Οὐαλεντινοὶ, Σεκουνδιανοὶ, οἷς συνάπτεται Ἐπιφάνιος καὶ Ἰσίδωρος, Πτολεμαῖονῖται, Μαρκόσιοι ², Κολορβάσιοι, Ἡρακλεωνῖται, Ὁφῖται, Καϊανοὶ, Σηθιανοὶ, Ἀρχοντικοὶ, Κερδωνιανοὶ, Μαρκωνιστᾶται, Λουκιανιστᾶται, Ἀπελλητιανοὶ, Σευηριανοὶ, Τατιανοὶ, Ἐγκρατῖται, Κατάφρυγας ³ οἱ καὶ Μοντανιστᾶται καὶ Τασκοδρουγῖται, Πεπουζιανοὶ οἱ καὶ Πρισκιλλιανοὶ καὶ Κυῖντιλλιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἀρτοτυρίται, Τεσσαρεσκαίδεκατῖται, οἱ τὸ Πάσχα μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους ποιοῦντες· Ἀλογοὶ οἱ τὸ Εὐαγγέλιον καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν Ἰωάννου μὴ δεχόμενοι, Ἀδαμιανοὶ, Σαμφαῖοι, οἱ καὶ Ἐλκεσαῖοι, Θεοδοσιανοὶ, Μελχισεδεκιανοὶ, Βαρθησανιστᾶται, Νοητιανοὶ, Οὐαλήσιοι, Καθαρῶι οἱ καὶ Ναυαταῖοι οἱ καὶ Μοντήσιοι ὡς ἐν Ῥώμῃ καλοῦνται, Ἀγγελικοὶ, Ἀποστολικοὶ, Ἀποτάκται, Σαβελλιανοὶ, Ὀριγενιστᾶται οἱ καὶ αἰσχροποιοὶ, Ὀριγενιστᾶται οἱ τοῦ Ἀδαμαντίου, οἱ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, Μανιχαῖοι οἱ καὶ Ἀχοανῖται, Ἰερακῖται, Μελητιανοὶ οἱ κατ' Αἴγυπτον σχίσμα ὄντες, Ἀρειανοὶ οἱ καὶ Ἀρειομανῖται, Αὐδιανοὶ τὸ σχίσμα, ἀλλ' οὐχ αἵρεσις, Φωτινιανοὶ, Μαρκελλιανοὶ, Ἡμῖαρειοὶ, Πνευματομάχοι οἱ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ βλασφημοῦντες, Ἀεριανοὶ, Ἀέτιοι οἱ καὶ Ἀνόμοιοι, οἷς συνάπτεται Εὐνόμιος, μᾶλλον δὲ ὁ ἄνομος· Διμοιρεῖται οἱ μὴ τελείαν Χριστοῦ τὴν ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες, Ἀπολινάριοι οἱ καὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν ἀει-

¹ Cor. τὸν ἀριθμὸν. ² γρ. Μαρκῖσιοι, f. Μαρκώσιοι. ³ γρ. Κατάφρυγες.

(14) De illis omnibus distincte et fusius agit Epiphanius in libris suis tribus, quibus *Panarii* indidit nomen: agit et in *Panarii* summa, sive

Anacephalaxosi; et ideo de iisdem redibit nobis aliquid opportune e re nostra adnotandi occasio.

παρθένον λέγοντες μετὰ τὸν Σωτῆρα γεγεννηκέναι τῷ Ἰωσήφ συνῆθαι, οὐστίνως ἐκαλέσαμεν Ἀντιδοκομαριανίτας· καὶ οἱ εἰς ὄνομα αὐτῆς κολλυρίδα προσφέροντες, οἱ καλοῦνται Κολλυριανοί· Μεσσαλιανοί, οἷς συνάπτονται Μαρτυριανοί ἀπὸ Ἑλλήνων, καὶ Εὐφημίται καὶ Σατανιανοί.

Δ'. Καὶ ἀπλῶς περιεκάχησα καὶ περικακῶ τοσούτων αἰρέσεων ὀνόματα εἰς ἀριθμὸν φέρειν, καὶ τὰς ἀθεμίτους αὐτῶν πράξεις διηγεῖσθαι· καὶ περὶ τῶν δύο σχισμάτων, τῶν τε κατ' Ἀγρυπτον, φημι, προειρημένον Μελητιανῶν, τῶν διὰ τὴν ἐπὶ τοῦ διωγμοῦ γενομένην τινὰ πτώσιν, παρὰ δὲ τῶν ἡμετέρων δεχθέντων ἐν τοῖς αὐτῶν κλήροις μετὰ μετάνοιαν, ἑαυτοὺς σχισάντων, οὐ μὴν δὲ ἐν αἰρέσει ὄντων· καὶ τῶν κατὰ τὴν Μεσοποταμίαν προειρημένων, ὡσαύτως Λύδιανῶν, τῶν καὶ σχισματικῶν ὄντων, ἀλλ' οὐκ ἄλλοτριαν πίστιν ἐχόντων, μόνον ἰδιωτικῶς περὶ τοῦ κατ' εἰκόνα φιλονεικούντων, οὐδὲ διὰ πίστιν ἀφηνιαζόντων, καὶ ἑαυτοὺς ἀφοριζόντων, οὐδὲ διὰ τι ἕτερον· ἀλλὰ κατὰ ἐθελοακρότητα δικαιοσύνης δῆθεν, διὰ τὸ μὴ συγκοινωνεῖν ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις, τοῖς χρυσὸν καὶ ἄργυρον κεκτημένοις, καὶ διὰ τὸ ποιεῖν τὸ Πάσχα ἐν ᾧ καιρῷ Ἰουδαῖοι ποιοῦσι, καὶ σχίζοντες ἑαυτοὺς τούτων χάριν καὶ ἀπαλλοτριούντες τῆς ἐνώσεως τῆς ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας. Οἱ γὰρ μὴ λαβόντες Πνεῦμα ἅγιον οὐκ ἔμαθον τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰς ταύτας περιεκάσθησαν τὰς αἰρέσεις καὶ εἰς τὰς τῶν σχισμάτων διὰ προφάσεως ἑρεσγελίας (15)· καταλείψαντες γὰρ τὴν ἀλήθειαν, ἐπὶ πολλὰς τριβούς ἐβάδισαν, ἄλλοτε ἄλλως καὶ ἄλλα διανοούμενοι. Φησὶ δὲ ὁ αὐτὸς ἅγιος Ἀπόστολος, δηλῶν ἡμῖν δι' ἣν αἰτίαν τοῦτο εἶπεν· Ἡμεῖς δὲ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ἐλάβομεν, ὅπως γινώσκοντες τὰ ἐκ Θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν, ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν διδακτοῖς σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς Πνεύματος ἁγίου, πνευματικοῖς πνευματικῶς συγκρίνοντες, καὶ τὰ ἐξῆς. Τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οὐκ ἄλλοτριον Θεοῦ· εἰ γὰρ ἄλλοτριον Θεοῦ ἐστὶ, πῶς τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνᾷ; Ἀλλὰ τί ἐρεῖς μοι, ὡ κενοδόξε, ὁ πολεμῶν σεαυτὸν, ἵνα μὴ εἶπω τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ; τί γὰρ, κενοδόξε, πολεμεῖς τὸν ἀκαταπολέμητον; τί μάχη τῷ ἀκαταμαχῆτι; Σκληρόν σοι πρὸς κέντρα λακτίσεις. Σεαυτὸν σκανδαλίζεις, καὶ οὐ τὸν Λόγον. Σαυ-

¹ I Cor. II, 12, 13. ² Act. IX, 5.

(15) *Διὰ προφάσεως ἑρεσγελίας.* Cavillandi libidine et occasione prodiisse ad suam usque ætatem hæreses atque schismata, scripsit hoc in loco Eriphanianus. Illud idem jure et merito dicere possumus et de illis quæ sunt deinceps ad præsens usque tempus exortæ. Qui ejusmodi scandala movent, plerumque pravæ desiderii, inordinatis affectibus, partium studio, exagitati adversus catholicam exacuuntur Ecclesiam. Constat quibus exordiis ac veluti seminibus debeatur defectio Joannis illius Wicklef, Joannis Huss; quibus Lutherana, quibus Anglicana. Quæritant deinde quas proferre possint secessionis causas; non enim sine causa insanientium more agi se videri volunt. Et quandoquidem veritas non nisi subdola ratione impeti potest, ad cavillationes se convertunt. Mirum hinc quantum licentia quamque intoleranda, temere, audacter, impudenter debacchari solcant: dogmata

A Antidicomarianitas appellamus; qui in Mariæ nomen collyridem offerunt et vocantur Collyridiani; Massaliani, quibus adjunguntur Martyriani e gentilibus, et Euphemitæ et Sataniani.

XIV. Denique tot hæreseon nomina connumerare, ac nefaria illarum scelera narrare piget, ut inter cætera duo illa schismata, tum Meletianorum in Ægypto, qui ob eos, qui in persecutione lapsi et a nostris in suum ordinem ac statum post pœnitentiam recepti fuerant, seipsos avulserunt, neque tamen in hæresi versantur; tum Audianorum in Mesopotamia, qui et ipsi schisma faciunt, nec alienam fidem profitentur, sed de eo quod ad imaginem Dei factus homo dicitur, pertinaciter contendunt. Neque vero propter ullum fidei dogma reluctantes seipsos segregant; neque aliam ullam ob causam, præter affectatam quamdam justitiæ perfectionem; quod cum episcopis ac presbyteris, qui aurum argentumque possident, communionem habere nolunt; deinde quod Pascha eodem quo Judæi tempore celebrant, ob idque sese ab Ecclesia separant, et ab orthodoxæ Ecclesiæ conjunctione divisi sunt. Quippe qui Spiritum sanctum non acceperunt, Dei profunda non didicerunt, atque in istiusmodi hæreses dissipati sunt et schismata, quæ ex cavillandi libidine et occasione prodierunt; etenim relicta veritate varias tenuere semitas, aliter alio tempore cogitantes. At vero sanctus Apostolus cur istud dixerit nobis ita declarat: *Nos autem Spiritum Dei accepimus, ut cognoscamus quæ a Deo donata 20 sunt nobis, quæ et loquimur non disciplina comparatis ullis sapientiæ verbis, sed docente Spiritu sancto tradita, spiritualibus spiritualia conferentes*¹, etc. Igitur Dei Spiritus a Deo non est alienus, alioqui *Dei profunda* quomodo *scrutaretur*? Tu vero, inanis glorioke cupide, qui tecum ipse pugnas, quid tandem nobis afferes? quid ei qui bello vexari non potest sponte bellum denuntias? quid inexpugnabilem oppugnas? *Durum tibi est calcitrare contra stimulum*². Tibimetipsi, non Verbo offensionem paris. Tu

D undique submovere pertentant; et cum ea satis firma inveniant, aut impie rejiciunt, aut ut simplicioribus fucum faciant et illa reprehendere et destruere videantur, miscent quadrata rotundis, dogmata non distinguunt ab iis quæ ad disciplinam, ad mores, ad caeremonias, ad ritus spectant. Et quod hæc pro temporum atque locorum diversitate diversa aliquando fuerit et esse valeant, inconstantis circa fidem religionis animi nos catholicos postulant, nos damnant, dum ipsis animi volubilitate et inconstantia nil familiarius. An hæc et ejusmodi alia temere exaggerentur, an potius vera sint, Ecclesiæ demonstrat historia. In ea profecto apparet, quibus artibus Pelagius, Nestorius, Eutyches; quibus Monothelitæ, Iconomachi; quibus Photius, Calvinus hæreses induxerint suas, inductas constabiliverint.

ipsum, inquam, non Spiritum circumvenis, teque ipsum a Dei gratia, non Filium a Patre, aut Spiritum sanctum a Patre Filioque sejungis.

XV. Forte illud pro ingenii tui calliditate et acumine nobis objicies: hoc enim de stolidis nonnullis audire memini, qui Dei et Salvatoris nostri veritatem in contumeliam vertentes, istud in medium afferrent: Dei quidem profunda scrutari Spiritum, sed minime consequi: quod ejusmodi vocabulum ei sententiæ minime fuerit adjunctum: quin illud unum dicat Apostolus: *Dei profunda scrutatur*, neque scriptum sit, *assequitur*. O inauditam stultitiam! Num enim, hominum insanissime, post *scrutandi* verbum, *assequendi* vox necessario subjungenda fuit? Nam si stolidæ tuæ opinioni tribuenda fides est, res erit mutila, nisi vocabulum illud addatur. Nunc autem nulla tibi est relicta tergiversatio. Nam Scriptura pio ac religioso homini veritatem ex omni parte confirmat. Etenim de omnipotente Deo, ita scriptum est: *Deus probans renes, et ventris secreta perscrutans*¹. Quodsi renes probat, nonne hoc ipsum quod probat cognoscit? an vero omnem in probando cognitionem positam esse declaravit? Nam cum dicit, *Investigans ventris secreta*, non adjunxit, *assequens*. Utrumnam igitur quod huic sententiæ *assequendi* vox illigata non fuerit, exitium mihi metipsi consciscam, et ad sententiam illud ex tua, stolidissime mortalium, opinione adjiendum putabo? Eodem itaque modo et de Spiritu sancto dictum est quod *perscrutetur*, neque necesse fuit addere quod *investiget*; nam in eadem voce demonstrat inesse in Spiritu sancto Dei ac profundorum ipsius notitiam. Ac licet *assequi* non dicat, tu idem tamen intelligito, nec animam tuam in perniciem conjicito. Nam quemadmodum de Patre nefas est dicere **21** *perscrutari illum, nec assequi*, propterea quod hominem ille condidit cum Filio et Spiritu sancto; nam perpetuo Trinitas Trinitas est, nec ullam unquam accessionem admittit: ita et de Spiritu sancto animo tuo concipere debes. Nam cum dicit hominem ab illo esse fabricatum: *In principio*, inquit, *creavit Deus cælum et terram*², vocem Patris indicat, quæ ad procreandum invitat, atque istud omnino vocabulum, *Faciamus*, ad Filium et Spiritum sanctum ferri pronuntiare non dubitem. Sic enim loquitur: *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritus oris ejus omnis virtus illorum*³. Ergo cum Patre Verbum simul universa producit; producit item et Spiritus sanctus. Quare qui hominem produxit omnipotens Deus, ea scilicet quæ sunt hominis minime cognoscit, cum ventris promptuaria scrutatur? Verum summam illam Dei cognitionem his verbis utens Scriptura latere se Deum putet posse. Ipse enim novit hominem

XVI. Quocirca Pater promptuaria ventris inquit et cognoscit: Spiritus vero profunda Dei et

¹ Prov. xx, 27. ² Gen. 1, 1. ³ Psal. xxxii, 6.

τὸν ἀλίσκεϊς, καὶ οὐ τὸ Πνεῦμα· σαυτὸν ἀπαλλοτριόεις ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος, καὶ οὐ τὸν Υἱὸν ἀπὸ Πατρὸς, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ.

IE'. Πάντως γὰρ λέγεις κατὰ δεινότητα· ἤκουσα γὰρ ἤδη καὶ τινὰς μεταίφρονας, τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν ἀλήθειαν μετατιθέντας εἰς βλασφημίας, καὶ λέγοντας· Ἐρευνᾷ μὲν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' οὐ καταλαμβάνει, διὰ τὸ μὴ προσκείσθαι τῷ ῥητῷ τὸν λόγον τοῦτον, ἀλλὰ μόνον εἰπεῖν τὸν Ἀπόστολον· Ἐρευνᾷ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, καὶ οὐ προσκείται τὸ, *καταλαμβάνει*. Ὡ πολλῆς ἡλιθιότητος! Χρεῖα γὰρ ἦν, ὡ θεήλατε, μετὰ τὸ εἰπεῖν ἔρευνᾷ, εἰπεῖν τὸ, *καταλαμβάνει*; Κατὰ γὰρ τὴν σὴν ἀφυλίαν, χῶλον ἂν τῦρίσκετο τὸ πρᾶγμα προστιθεμένης ἑ τῆς λέξεως· νῦν δὲ οὐχ ὑπολείπεται σοι πρόφασις· πανταχόθεν γὰρ ἡ Γραφὴ συνάγει τῷ εὐλαθεστάτῳ ἀνδρὶ τὴν ἀλήθειαν. Περὶ γὰρ τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ γέγραπται οὕτως, ὅτι Ὁ Θεὸς δοκιμάζει νεφροῦς, καὶ ἐρευνῶν ταμιεῖα κοιλίας. Εἰ δὲ δοκιμάζει νεφροῦς, ἄρα οὐκ οἶδεν, ὅτι δοκιμάζει; ἢ τὸ πᾶν τῆς γνώσεως ἐν τῷ δοκιμάζειν ἀπεφῆναιτο; Ἐρευνῶν δὲ ταμιεῖα κοιλίας, πάλιν οὐ προσκείται τὸ, *καταλαμβάνει*. Ἄρα ἐὰν μὴ προσκείται τῷ ῥητῷ τὸ, *καταλαμβάνει*, θάνατον ἑμαυτῷ προξενήσω, παραπλέξας τῷ ῥητῷ τὸ, οὐ *καταλαμβάνει*, κατὰ τὸν σὸν λόγον, ὡ ἀνόητε; Οὕτως οὐν καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου εἴρηται, ὅτι ἔρευνᾷ, καὶ οὐ χρεῖα ἦν εἰπεῖν, ὅτι καὶ *καταλαμβάνει*· ἐπ' αὐτοῦ λόγου δηλοῖ, ὅτι ἔστιν ἐν τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἡ γνώσις τοῦ Θεοῦ, καὶ τῶν βαθέων τοῦ Θεοῦ. Κἄν σε ἢ μὴ εἴπη, *καταλαμβάνει*, τὸ αὐτὸ μοι νόησον, καὶ μὴ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἀπόλλυε. Ὡς γὰρ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς οὐ τολμητέον λέγειν τὸ, Ἐρευνᾷ καὶ οὐ *καταλαμβάνει*· αὐτὸς γὰρ τὸν ἀνθρώπων ἔκτισε σὺν Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· αἶψα γὰρ ἡ Τριάς Τριάς, καὶ οὐδέποτε προσθήκη λαμβάνει· οὕτω δὲ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος νοητέον. Ὅταν γὰρ εἴπη, ὅτι ἐποίησεν τὸν ἀνθρώπον, Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, σημαίνει Πατρὸς φωνὴν, συγκαλοῦσαν εἰς δημιουργίαν· καὶ τὸ, *Ποιῶμεν*, λέγων, εἰποιμὶ ἂν περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Οὕτω γὰρ λέγει· Τῷ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστραπέωθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. Συνδημιουργεῖ τοίνυν ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ· συνδημιουργεῖ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ὁ τοίνυν ποιήσας τὸν ἀνθρώπον παντοκράτωρ Θεὸς, οὐκ οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, ἐρευνῶν ταμιεῖα κοιλίας; Ἀλλὰ τὸ πλεῖστον τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως ὁ λόγος ἐπιφέρει τοῦτο λέγων, ἵνα μὴ τις τῶν ἐν ἡμῖν ἀμαρτανόντων νομίσῃ ἔτι ἀπὸ Θεοῦ κεκρῦφθαι. Αὐτὸς γὰρ οἶδε τὸν ἀνθρώπον, καὶ τὰ τοῦ ἀνθρώπου.

subjungit, ne quis inter nos peccata committens, et quæ sunt hominis⁴.

IG'. Ἐρευνᾷ τοίνυν ὁ Πατὴρ ταμιεῖα κοιλίας καὶ οἶδεν· ἐρευνᾷ τὸ Πνεῦμα τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, καὶ

⁴ Joan. ii, 25; I Cor. ii, 11. ⁵ F. μὴ προστ. ⁶ F.

οὐδὲν ἀποκαλύπτει γὰρ ἀγίους τὰ τοῦ Θεοῦ μυστή-
 ρα, καὶ διδάσκει βαθέως τὸν Θεὸν δοξάζειν, καὶ
 τὴν τούτου ἀκαταλήψιαν τοῖς αὐτοῦ ὑποδεικνύει.
 Ἄρα γοῦν οὐκ ἀλλότριον τοῦ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα. Οὐ
 γὰρ εἶπε περὶ ἀγγέλων, ἐρευνᾶν βάθη Θεοῦ, οὐδὲ
 περὶ ἀρχαγγέλων. Οὐδεὶς γὰρ οἶδε τὴν ἡμέραν
 οὐδὲ τὴν ὥραν, φησὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὕτως οἱ
 ἄγγελοι τοῦ οὐρανοῦ, οὕτως ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ ὁ Πα-
 τὴρ. Νομίζουσι δὲ οἱ ἀνόητοι, οἱ μὴ κεκοσμημένοι
 Πνεύματι ἁγίῳ, μὴ ἐστὶ τι (16) ἐν τῷ Πατρὶ, ὅπερ οὐκ
 ἐστὶν ἐν τῇ Θεότητι τοῦ Υἱοῦ; Ὡς γὰρ ἔχει ὁ Πατὴρ
 ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως ἔχει ὁ Υἱὸς ζωὴν ἐν ἑαυτῷ·
 καὶ Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς μου ἐμὰ ἐστὶ, φησὶν ὁ
 αὐτὸς τοῦ Θεοῦ ἅγιος Λόγος. Τίνα δὲ ἐστὶ τὰ τοῦ
 Πατρὸς, ἀλλ' ἢ ταῦτα; Τὸ Θεὸς τοῦ Πατρὸς ἐστὶ;
 τοῦτο καὶ τοῦ Υἱοῦ. Ἡ ζωὴ τοῦ Πατρὸς ἐστὶ; τοῦτο
 καὶ τοῦ Υἱοῦ. Τὸ φῶς τοῦ Πατρὸς; δηλονότι καὶ τοῦ
 Υἱοῦ. Τὸ ἀθάνατον τοῦ Πατρὸς; ὡσαύτως καὶ τοῦ
 Υἱοῦ. Τὸ ἀκατάληπτον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ.
 Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ ἐστὶν. Εἰ τοίνυν τὰ
 τοῦ Πατρὸς, αὐτοῦ ἐστὶ, καὶ ἡ ἐν τῷ Πατρὶ γνῶσις,
 καὶ ἐν τῷ Υἱῷ καὶ ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ὑπάρχει.
 Εἰ δὲ τις νομίζει τὴν Υἱὸν ἀγνοεῖν τὴν ἡμέραν, μα-
 θέτω ὁ ἀμαθής, καὶ μὴ βλασφημεῖτω. Προσεῖνω γὰρ
 εἰς τὴν γνῶσιν, καὶ γνῶσεται. Λέγε μοι, ὦ ἀγαπητέ·
 — ἀγαπητὸν γὰρ σε καλῶ, οὐδένα γὰρ μισῶ, ἢ μόνον
 τὸν διάβολον καὶ τὰ ἔργα τοῦ διαβόλου καὶ τὴν κακο-
 πιστίαν, ἐπὶ σοὶ δὲ εὐχομαι, ἵνα ἔλθῃς εἰς τὴν τοῦ
 Θεοῦ ἀλήθειαν, καὶ μὴ ασαυτὸν ἀπολέσῃς ἐν τῇ εἰς
 Θεὸν βλασφημίᾳ. Βαθεῖα γὰρ εἰσι τὰ βήματα τοῦ ἁγίου
 Θεοῦ, Πνεύματι δὲ ἁγίῳ διὰ τῶν χαρισμάτων διδόνται.
 Ἡ μὲν γὰρ, φησὶ, δίδεται λόγος σοφίας, ᾧ δὲ
 λόγος διδασκαλίας, καὶ τὰ ἐξῆς. Τὸ δὲ αὐτὸ
 Πνεῦμα τὸ διαιροῦν ἐκάστῳ ὡς βούλεται· ἵνα σοὶ
 ἐδείξῃ καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος αὐθεντίαν· ὅταν
 γὰρ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, πᾶσι τὰ χαρίσματα δίδωσιν ὡς
 βούλεται. Τοίνυν παρακάλεσον τὸν Πατέρα, ἵνα ἀπο-
 καλύψῃ σοὶ τὸν Υἱόν· καὶ παρακάλεσον τὸν Υἱόν, ἵνα
 ἀποκαλύψῃ σοὶ τὸν Πατέρα. Καὶ πάλιν παρακάλεσον
 τὸν Πατέρα, ἵνα σοὶ δῶ τὸν Υἱόν, καὶ ἀποκαλύψῃ σοὶ
 τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ δῶῃ σοὶ αὐτὸ ἔχειν ἐν σοὶ, ἵνα
 ὡδὲν ἐν σοὶ ἅγιον Πνεῦμα ἀποκαλύψῃ σοὶ πᾶσαν
 γνῶσιν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, ἵνα
 μάθῃς, ὅτι ἐν τῷ Υἱῷ οὐκ ἐνὶ οὐδεμίᾳ ἀγνωσίᾳ, οὐδὲ
 ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι.

Spiritus intelligentiam declaret, atque hoc ipsum

discas, nullam in Filio aut in Spiritu S. ignoran-

tiam inesse.

IZ'. Εἰ γὰρ καὶ ἄγγελοι λείπονται μέζονος ἐξ
 οὐσίας καὶ γνώσεως, μὴ γένοιτο καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ
 Θεοῦ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα λείπεσθαι! Πνευματικῶς
 δὲ λέγει ὁ Θεός, ὁ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἐλθὼν πρὸς ἡμᾶς
 ἅγιος Λόγος· Οἱ δὲ ψυχικοὶ ἀνακρίνονται, μὴ
 νοῦντες τοῦ Υἱοῦ τὴν σοφίαν, μάλλον δὲ τῆς σοφίας
 τὸν λόγον. — Ἐπερωτῶ σε, καὶ λέγε μοι· Τίς μέ-
 ζων ἐστίν, ὁ Πατὴρ, ἢ ἡ ἡμέρα ἐκεῖνη περὶ ἧς λέγει;

¹ Marc. xiii, 32. ² Joan. v, 26. ³ Joan. xvii, 40. ⁴ I Cor. xii, 8 sqq. ⁵ I Cor. ii, 14, 15.

(16) *Mὴ ἐστὶ τι*. Emendatam hoc in loco a Tho-
 masio vulgatam Latinam interpretationem depre-

inquirat et cognoscat: quippe sanctis divina my-
 steria patefacit, ac Deum ex imo pectore celebrare
 docet, ejusdemque incomprehensibilem naturam suis
 ipse declarat. Itaque non est alienus a Deo Spiritus.
 Non enim de angelis dixit, Dei illos profunda
 scrutari, nec de archangelis. Etenim nullus diem
 novit, nec horam, ait Dei Filius, neque angeli cœli,
 neque Filius, nisi Pater¹. Sed stulti ac Spiritu
 sancto destituti, num est aliquid in Patre, quod in
 Filii Divinitate non sit? Ut enim Pater vitam habet
 in seipso, sic et Filius vitam habet in seipso². Item:
 Omnia quæ Patris mei sunt, mea sunt³, ait idem
 sanctissimum Dei Verbum. Quænam verò tandem
 Patris sunt, præterquam ista? An Deum esse Pa-
 tri convenit? etiam Filio convenit. Vita propria
 Patris est? est et Filii. Lucem esse Patri tribui-
 tur? tribuitur et Filio. Immortalem esse propria
 Patris conditio est? est videlicet et Filii. Similiter
 incomprehensibile tam Patri quam Filio congruit.
 Quidquid ad Patrem pertinet, idem et Filio conve-
 nit. Unde si ea quæ Patris propria sunt, ad ipsum
 quoque pertinent, cognitio illa quæ inest in Patre,
 etiam in Filio²² ac Spiritu sancto debet inesse.
 Quodsi quis ignorare Filium diem illum arbitretur,
 discat tandem imperitus iste, et contumelias in
 Deum jacere desinat. Ego verò, quo id facillius
 intelligat, ejusmodi quiddam illi propono: Dic mihi,
 quæso, charissime: — te enim charissimum ap-
 pello, quod neminem oderim præter diabolum at-
 que opera diaboli, una cum perversa depravataque
 fide, tibi vero illud a Deo precor, ut ad ejus veri-
 tatem aspiret, neque te ipsum tanta in Deum con-
 tumeliam perditum eas. Siquidem altissima sunt
 sancti Dei verba, quæ Spiritus sanctus per sua
 dona largitur. Nam alii, inquit, datur sermo sa-
 pientiæ, alii sermo disciplinæ, etc. Idem vero Spi-
 ritus dividens unicuique prout vult⁴: quo tibi Spi-
 ritus sancti potestatem auctoritatemque declaret,
 cum cœlestia omnibus dona pro voluntate sua
 largiatur. Itaque supplex a Patre pete, tibi ut Filium
 patefaciat, et a Filio, tibi ut Patrem indicet; nec-
 non et a Patre postula, ut tibi Filium largiatur ac
 Spiritum sanctum demonstret, eumque, ut in teipso
 habeas, tibi condonet, ut communicatus tecum
 Spiritus sanctus omnem tibi Patris et Filii et S.

XVII. Etenim licet angelis amplior illa potestas
 desit ac scientia, absit ut Dei Filium vel Spi-
 ritum sanctum carere illa suspicemur! Sed Deus ac
 Verbum, quod ad nos a Patre descendit, spirita-
 liter loquitur: *Animales* vero *dijudicantur*⁵, qui
 Filii sapientiam, sive potius sapientiæ sermonem
 minime percipiunt. — Volo, inquam, illud mihi
 dicas: Quis tandem major est, Pater, an dies illa

hendimus; habet enim: Num insit aliquid in Pa-
 tre, dubitant quod Filii divinitati desit.

de qua loquitur? Patrem, opinor, majorem esse negare non audeas. Igitur si die illa et hora major est Pater, (ut) et omnibus, quæ ab ipso facta vel faciendæ sunt, ac nemo ipsum, præter Filium, cognoscit: cedo, quid tandem majus est, Patrem an illum diem cognoscere? Perspicuum est, majus esse Patrem cognoscere. Quinam igitur is, qui majora novit, quæ minora sunt ignorabit? Proinde si Patrem cognoscit, necesse est ut et diem illam cognoscat; neque quidquam est, in quo minor, quod ad cognitionem pertinet, habendus sit Filius. At enim, inquires, Pater cæteris omnibus major, et scientia præditus est, Filius **23** non item; hoc

(17) Ἄλλα τοῦτο τιμῶν τὸν Πατέρα λέγει ὁ Υἱός. Ut Patri suo honorem deferret, juxta S. Epiphanium, Christus Jesus apud Joannem cap. xiv, 28, diserte et absque ulla verborum ambage dixit ὁ Πατήρ μου μείζων μου ἐστίν, *Pater meus major me est*. Dei Filium Patrem suum se majorem prædicavisse, non quod ipsi præstet aut substantia et natura, aut sapientia, aut potentia, aut aternitate, aut alia quavis illiusmodi prærogativa, quod sane voluissent Ariani quæ veteres, quæ recentiores; sed ut ipsum honoraret. Affirmat idem Epiphanius et num. 53 hæreseos 69, quæ est Arianorum. Eadem in opinione invenitur et magnus Basilius in quarto contra Eunomium libro, pag. 289 primi tomi novæ Garnerii editionis. Quæ autem ratione sit accipiendæ illa honoris delatio, erui posse crediderim ex aliis Patribus adversus Arianos vindicantibus germanum sensum sententiæ illius, quæ Christus dixit, *Pater major me est*. Porro eorum plurimi aliquid invenerunt in Deo Patre quo non temere, sed merito ille dicatur Filio major. Consuli ea de re poterit primus ille vindex divinitatis et τῆς ὁμοουσιώσεως Verbi Dei adversus Arium, S. Alexander Alexandriæ episcopus in epistola sua *Ad antialitatem Byzantinum Alexandrum*, quæ apud Theodoritum legitur in *Ecclesiæ historia*, libro primo, cap. 4. Consuli poterunt et Patres celeberrimi Sardicensis concilii sub Constantio principe habitii anno 347, ipsorum in epistola synodica, quam integram idem Theodoritus nobis servavit memoratæ *Historiæ* libro secundo, cap. 8. De Latinis consuli poterit S. Augustinus in cap. 9 libri *De fide et symbolo*, pag. 158 et 159 tomi sexti novæ Parisiensis editionis. Hi profecto, ut alios præteream, qui in eadem sunt opinione, docent Patrem Filio in divinis merito majorem dici, quia ingenuus, ἀγέννητος, est; quia Filium genuit; quia quæcumque habet Filius ab ipso accepit; quæ sane dotes Filio non competunt. Nunc sententiæ affinem esse alteram constat, quæ Gregorius Nazianzenus, Basilius, Alexandrinus Cyrillus, Hilarius, Marius Victorinus et alii, docent, Patrem Filio majorem dici ὁ; αἰτιον καὶ ἀρχήν, ut verbis utar S. Basilii sub finem libri primi contra Eunomium, pag. 256 tomi primi memoratæ supra editionis. Ut *causa* igitur et *principium* ipsius Filii Deus Pater Deo Filio dicitur major. Unde liquet, ni fallimur, quo sensu sanctus Epiphanius scripserit Christum Jesum honoravisse Patrem suum, dum illum seipso majorem prædicavit, dum ad illius peculiarem laudem et mirificam gloriam factus est ipsum esse ingenuum, esse Patrem, esse Filium, hoc est sui ipsius, causam atque principium. Liqueat igitur, qui fuerit Epiphanii sensus, de quo inquirimus. Ni malit aliquis sententiam aientem Deum Patrem Deo Filio majorem esse, potius referre ad Christi humanitatem, quæ sane nemine contradicente Filius est Patre minor, et honor illi defertur dum major dicitur. Hæc opinio præ aliis

Οὐ τολμήσεις λέγειν μὴ εἶναι τὸν Πατέρα μείζονα. Et tōnυν μείζων ὁ Πατήρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ πάντων τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένων καὶ γεννηθσομένων, καὶ οὐδεις αὐτὸν ἐπιγινώσκει εἰ μὴ ὁ Υἱός, πῶς ἄρα μείζων, τὸν Πατέρα γινώσκειν, ἢ ἐκείνην τὴν ἡμέραν; Εὐδὴλον ὅτι τὸν Πατέρα γινώσκειν. Πῶς οὖν ὁ τὰ μείζω εἰδὼς τῶν ἐλαττόνων ὄστερ εἶ; Εἰ γινώσκει τὸν Πατέρα, γινώσκει πάντως καὶ τὴν ἡμέραν· καὶ οὐδὲν ἐστὶν οὐ λείπεται κατὰ γνώσιν ὁ Υἱός. Ἄλλ' ἐρεῖς, ὅτι μείζων ὢν ὁ Πατήρ πάντων ἔχει τὴν γνώσιν, ὁ δὲ Υἱός οὐδαμῶς· καθὼς καὶ αὐτὸς λέγει, Ὁ Πατήρ μου μείζων μου ἐστίν. Ἄλλὰ τοῦτο τιμῶν τὸν Πατέρα λέγει ὁ Υἱός (17),

plana magis est; infirmitati humanæ mentis accommodatior; hæreticorum dolis et fraudibus pervia minus; ab ipsorum erroribus magis aliena. Communis illa est tam Græciæ Patribus quam Latinis; apud Latinos tamen et celebrior et frequentior. Longum nimis esset hos memorare. Adeatur synodica concilii Parisiensis præsentis S. Hilario celebrati anno 362. Adeantur et Acta Aquileiensis concilii anno 381 habitii, agente potissimum et adversus Arianos disputante S. Ambrosio. Horum sane conciliorum Patres professi sunt Patrem in divinis dici majorem Filio, ratione assumptæ humanitatis. An vero Epiphanii sententia sicut aptari potest ad placita Patrum hæcenus memorata, ita et convenire possit cum doctrinis illorum qui Filium Dei Patri esse consubstantialiam et ideo æqualem inde deducunt, quod in divinis Scripturis facta comparatione ipsum Filium inter et Patrem, Pater dicatur major? Aiunt comparationem recte non institui, nisi inter illa quæ ejusdem sunt naturæ: hominem dici homine majorem aut contra; ovem ove; equum equo; non substantiam, neque naturam, sed ob aliquid adjunctum; nec ovem equo dici minorem, nec camelum homine majorem, quod nulla inter ejusmodi intercedat comparatio. Et ideo cum Pater dicatur Filio major, sequitur Filium Patri esse ὁμοούσιον, esse æqualem. Et si Pater major, certe non substantiam; nec adjuncto aliquo, cum simplicissimo Deo inesse adjunctum repugnet; ratione honoris igitur major erit; aut quod Filium genuit, aut quod Filii αἰτιος καὶ ἀρχή, causa est et principium. Non sum ego nescius hanc rationem adhibuisse aliquos de Græcis Patribus. Nec me latet S. Basilium, tum in loco ex libro iv contra Eunomium supra laudato, tum in epistola quæ in recensione Garnerii est viii et occurrit pag. 84 tertii tomi; sanctum insuper Cyrillum Alexandrinum et in *Thesauris* libro ii, cap. 3, et dialogo v *De Trinitate*; celebrem præterea monachum illum Ægypti Isidorum a Pelusio monte quem incolebat, Pelusiotam appellatum, epist. 422 libri primi, et epist. 342 libri iii, eam argumentationem retorquere adnixos esse in ipsum caput Eunonii Ariani, qui illam primus excogitaverat, ut inde inferret Filium Dei non esse ejusdem cum Patre substantiæ, sed alterius, quod comparatio majoris et minoris locum non habeat in iis quæ ejusdem sunt substantiæ. Illud etiam constat, a nostræ ætatis theologis eandem argumentationem usu comprobari. Verum si quid sapio, tutius illa dimitteretur; obscuris enim incertisque fallacis philosophiæ principis ea nititur; necessaria nobis non est: et quod gravius, divinis repugnat Scripturis, quæ animadversione S. Athanasii in oratione contra Arianos secunda ad finem vergente, et S. Cyrilli in *Thes.* lib. xx, comparationem instituant et inter illa quæ natura et substantia a se invicem distant. Profecto S. Paulus sub ipso initio Epistolæ suæ ad

ὡς ἔπρεπε, μειζώνως τετιμημένος ὑπὸ τοῦ Πατρὸς. Ἐδει γὰρ ἀληθῶς τὸν γνήσιον Υἱὸν τιμᾶν τὸν ἴδιον Πατέρα, ἵνα δείξῃ τὴν γνησιότητα. Πῶς δὲ σὺ νομίζεις μείζονα εἶναι αὐτόν; περιφερεια; ἢ ὄγκω; ἢ χρόνῳ; ἢ καιρῷ; ἢ ἀξίᾳ; ἢ θεότητι; ἢ ἀθανασίᾳ; ἢ ἀιδιότητι; Μὴ ταῦτα νόμιζε. Οὐδὲν γὰρ ἐν τῇ θεότητι ἄριστον ὑπάρχει πρὸς τὸν Υἱόν. Ἀλλὰ καθὼς Πατὴρ ὁ Πατὴρ ἐστὶ, καὶ καθὼς Υἱὸς γνήσιος τιμᾶ τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα· οὕτε γὰρ ὄγκω φέρεται τὸ Θεῖον, ἵνα ὑπέρογκος τοῦ Υἱοῦ ἢ ὁ Πατὴρ· οὕτε χρόνῳ ὑποπίπτει, ἵνα ὑπέρχρονος ὁ Πατὴρ γένηται τοῦ Υἱοῦ· οὐδὲ τῷ ὕψει μερικῶς τάττεται ὁ Πατὴρ. Πάντα γὰρ περιέχει αὐτὸς, ὑπ' οὐδεὶός περιεχόμενος· ἵνα ὁ Υἱὸς ὑπερθεϊκῶς νοῦτο. Ἐκάθισε γὰρ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐκ εἶπεν, *Εἰσῆλθεν εἰς τὸν Πατέρα*, ἵνα Σαβέλλιον παραλύσῃ καὶ Ἄρειον καθέλοι τῆς αὐτοῦ βλασφημίας.

prehensus, ut infra consistere Filium intelligas. *Sedit enim ad dexteram Patris*. Non dixit, *Ingressus est in Patrem*, ut Sabellium refelleret et Arii blasphemiam everteret.

18. Διὰ τοῦτο μὴ ζῆται τὰ μὴ ζητούμενα (18), ἀλλὰ τίμα τὸν Υἱόν, ἵνα τὸν Πατέρα τιμήσῃ. Ἀκούων δὲ περὶ τοῦ Θεοῦ· Οὐδεὶς ἀγαθός, εἰ μὴ εἰς ὁ Θεός, μὴ τολμήσῃς διὰ τὸ τὸν Υἱὸν ὑπερβαλόντως τιμᾶν τὸν Πατέρα, οὐκ ἀγαθὸν ἀποφῆναι τὸν Υἱόν. Οὕτε γὰρ ἄρνούμενος ἑαυτὸν ἀγαθὸν εἶναι, λέγει τὸν Πατέρα ἀγαθόν, ἀλλὰ τοσοῦτ'ω μειζώνως ἑαυτὸν ἀποκαλύπτει ἢ ἐν τῷ τὴν τιμὴν ἐπὶ τὸν ἴδιον αὐτοῦ Πατέρα, ἵνα ἀπὸ τῆς ἀγαθότητος τοῦ Πατρὸς γνωσθῇ ἢ γνῶσις τῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητος ἀπὸ ἀγαθοῦ Πατρὸς Θεοῦ γεγεννημένου. Πολλὴ γὰρ ἀδράνεια τῶν τολμώντων λέγειν περὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ τοιοῦτον, κἄν τε εἴποις· *Εἷς ἐστὶν ἀγαθός ὁ Θεός*. Ἰδοὺ γὰρ ἐν πολλοῖς διδάσκει ἡμᾶς ἡ θεία Γραφή, ἀγαθὸν καλοῦσα παῖδα πτωχὸν καὶ σοφόν· καὶ, Ἀγαθός (19) Σαμουὴλ μετὰ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων· καὶ, Ἀγαθός ἦν Σαούλ υἱὸς Κίς ἐκ φυλῆς Βενιαμίν, ὑψηλότερος πάντων Ἰσραὴλ ὑπερῶμιαν καὶ ἐπάνω· καὶ, Ἀγαθὸν πορεύεσθαι εἰς οἶκον πένθους, ἢ εἰς οἶκον πότου· καὶ, Ἄνοιξον, Κύριε, τὸν οὐρανὸν, τὸν θησαυρὸν σου τὸν ἀγαθόν· καὶ, Ἀγαθὸς λόγος ὑπὲρ δόμῳ· καὶ, Ἀγαθὸς ὁ κῶνος ὁ ὢν ὑπὲρ τὸν λέοντα τὸν νεκρόν· καὶ, Ἀγαθὸν δύο ὑπὲρ τὸν ἕνα· καὶ, Ἀγαθὴ ἐσχάτη λόγων ὑπὲρ ἀρχῆν· καὶ, *Εἰ ὑμεῖς πορνηοὶ ὄντες οἰδατε δέματα ἀγαθὰ διδόναι τοῖς τέκνοις ὑμῶν, περὶ*

anem vel ipse testatur: *Pater meus major me est*¹. Verumenimvero Filius ad honorandum Patrem ista dixit, id quod merito faciebat, utpote majorem et ipse in modum honoratus a Patre. Oportebat enim utique germanum Filium proprio Patri honorem tribuere, ut germanum sese declararet. Tu vero qua tandem in re majorem illum esse pronuntias? ambitu? an mole? an tempore? an tempestate? an dignitate? an divinitate? an immortalitate? an aeternitate? Cave ista tibi persuadeas. Nihil enim est in divinitate non æquale Filio. Sed quatenus Pater, Pater est; et quatenus Filius germanus est, Patrem honorat. Nam neque mole constat Deus, ut ejus amplitudine Filium superet Pater; neque subest tempori, ut Filio tempore sit anterior Pater; neque in sublimi quodam loco ex parte continetur Pater.

B Siquidem omnia ipse complectitur a nullo comprehensus, ut infra consistere Filium intelligas. *Sedit enim ad dexteram Patris*. Non dixit, *Ingressus est in Patrem*, ut Sabellium refelleret et Arii blasphemiam everteret.

XVIII. Quamobrem quæ minime quæri oportet, ne quæritio, sed honora Filium, ut et Patrem honores. Cum autem de Deo dictum illud audis: *Nemo bonus, nisi solus Deus*², non ideo quod Filius Patrem excellenter honoret, Filium non bonum esse pronuntiare audeas. Neque enim cum Patrem bonum esse dicit, bonum esse semetipsum negat: imo vero tanto se meliorem esse declarat, quo honorem Patri suo defert, ut ex Patris bonitate de Filii Dei bonitate constet, qui a hono Patre Deo C genitus est. Quippe summa est ingenii illorum imbecillitas, qui ejusmodi quiddam audent profiteri de Filio, tametsi in medium illud afferas: *Unus est bonus Deus*. Nam plerisque in locis Scriptura nos contrarium edocet: primum cum *bonum* appellat *mendicum et sapientem puerum*³. Item: *Samuel bonus erat cum Deo et hominibus*⁴. Et: *Bonus erat Saul filius Cis e tribu Benjamin, altior omnibus Israelitis ab humeris et supra*⁵. Item: *Bonum est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii*⁶. Tum: *Aperi, Domine, cælum, thesaurum tuum bonum*⁷: Item: *Bonus sermo vivit munere*. Neque illud: *Melior est canis prius leone mortuo*⁸. Et, *Melius est duos esse, quam unum*⁹. Et, *Melior est finis sermonis principio*¹⁰. Item: *Si vos mali cum sitis, nostis bona 24 data dare filiis vestris*¹¹: ubi

¹ Deest verbum. ² Joan. xiv, 28. ³ Luc. xviii, 19. ⁴ Eccles. iv, 13. ⁵ I Reg. ii, 26. ⁶ I Reg. ix, 2. ⁷ Eccle. vii, 3. ⁸ Num. xx, 6. ⁹ Eccle. ix, 4. ¹⁰ Eccle. iv, 9. ¹¹ Eccle. vii, 9. ¹² Matth. vii, 11.

Hebræos Christum Dominum ad angelos comparans, ait, *Τοσοῦτ'ω χρειστῶν γενόμενος τῶν ἀγγέλων*. Verum de his satis pro instituti nostri ratione jam diximus.

(18) *Μὴ ζῆται τὰ μὴ ζητούμενα*. Epiphanius documentum sane opportunissimum præ omnibus subtilissimis illis rationibus quas versabam superiori in adnotatione. Atque utinam in rebus theologiæ sacris simplicitate contenti illud impleverint doctores, *Majora te ne quæsieris*; atque alieni fuissent ab inutili, aut non semel perniciosa investigatione illa, qua quæritur cur Deus hoc vel illud fecerit, aut quomodo fecerit. Heu quanta pace frueretur Ecclesia! quam pauca essent hæreses!

quam contractiores theologiæ tractatus! quales heu, quantique Christiani essemus! At insatiabilis in humana mentē sciendi cupiditas, odiosa adversariorum morositas et improbum oppugnantæ veritatis studium, necessitatem nobis creant quamdam, litigiis, salebris, difficillimis nexibus eam implicandi doctrinam, quæ castissimæ Virginis ad instar, modestia et simplicitate lubens per se gauderet. Caveamus igitur ne quod vitium necessitas intulit, absque necessitate aut sequamur, aut provehamus.

(19) Verbum ἦν eo in loco desiderari cum editione Petavii monent et probatissima Veteris Testamenti exempla Græca.

de pisce et pane loquitur. Quæ cum ita sint, quæ tanta illa vestra est audacia, ut Filium bonitatem abnegare suam, non pro excellenti suo Patris honorandi studio mentionem bonitatis illius fecisse statuat? Eum quippe qui se his verbis appellabat, *Præceptor boue* ¹, ore tenus ista proferentem non ex animo videbat, eumque redarguere volebat: quod verbis illius minime crederet, sed exploraret animum, quemadmodum alio in loco dicit: *Quid mihi dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* ²? Atque illum hoc pacto convincere cupiebat, siquidem cum bonum illum præceptorem vocasset, nequaquam in fide sua perstitit, ut in ipsius bonitatem crederet.

XIX. Igitur sanctum ipsum Dei Verbum, vivens et subsistens, cœlestis rex, germanus Filius, sed cum Patre semper existens, a Patre procedens, splendor gloriæ, figura substantiæ ³, imago Patris verissima, in eodem cum Genitore solio dignitatis considerans: *Cujus regni non erit finis* ⁴, *judex vivorum et mortuorum* ⁵, sapientia a sapientia, ex fonte fons originem ducens: *Me enim*, inquit, *dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas* ⁶: *fluvius quoque perennis est qui lætifiat impetu civitatem Dei* ⁷, qui ex eodem fonte progreditur: unde *flumina*, inquit, *de illius ventre profluent* ⁸: atque idem sceptrum David, radix Jesse et flos ab ea pullulans: leo, rex de tribu Juda, ovīs ratione prædita, lapis vivus: magni consilii Angelus, homo re ipsa natus, nullam aut naturæ aut divinitatis mutationem passus, natus in carne, incarnatum Verbum, Verbum caro factum ⁹. Qua in re declaranda, ante vocabulum *factum*, vox est inserta *carnis*. Nam non dixit *Verbum factum*, sed post *Verbi* nomen, vocem *carnis* infinite posuit: tum post *carnem*, *factum* est adjectum, ut vocabulo *factum* est, ex Maria natum esse significetur, ac Verbum intelligatur e cœlo atque a Patre esse delapsum. Hoc igitur sanctum vivumque Verbum, Deus a Patre, magni consilii Angelus, paterni consilii nuntius et interpres, Pater futuri sæculi ¹⁰: ipse, inquam, hoc dixit: *Nemo novit diem neque horam, ne angeli quidem qui in cœlo sunt* ¹¹, nam illud ignorant, Filium hoc altiori quodam sensu pronuntiasse, *Nisi solus Pater*. **25** Cum igitur Patrem Filius noverit, ac Pater die illa sit horaque major; qua de re dubitare nemo potest: qui quod majus est novit, num is tandem quod minus est ignorabit? *Nemo enim Patrem novit nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* ¹². Ut enim magnus idcirco Pater est, quia novit Filium, ita et magnus Filius est, quia novit Patrem: quare qui quod majus est, Patrem videlicet, cognoscit, quod longe minus est, ignorare qui potest, diem illam et horam? Agedum itaque sacrās perscrutare

(26) Al. ἑώρα γὰρ τόν.

¹ Matth. xix, 16. ² Luc. vi, 46. ³ Hebr. i, 3. ⁴ Luc. i, 33. ⁵ Act. x, 42. ⁶ Jerem. ii, 13 ⁷ Psal. xlv, 5. ⁸ Joan. vii, 38. ⁹ Joan. i, 14. ¹⁰ Isa. ix, 6. ¹¹ Marc. xiii, 32. ¹² Matth. xi, 27.

Α ἰχθύος καὶ ἄρτου λέγων. Πῶς τοιμῶν διανοεῖσθαι ἀπαρνούμενον τὸν Υἱὸν τὴν ἐαυτοῦ ἀγαθότητα, καὶ μὴ δι' ὑπερβολὴν τῆς τιμῆς τοῦ Πατρὸς φέρειν τὴν ἀγαθότητα; Ἐώρα τὸν λέγοντα (20) αὐτῷ, Διδάσκαλε ἀγαθὲ, λέγοντα στόματι καὶ οὐ καρδίᾳ, καὶ ἐλέγξει αὐτὸν βουλόμενος, ὅτι οὐ τοῖς χειλέσιν αὐτοῦ ἐπιείθετο, ἀλλὰ τὴν καρδίαν διήλεγχεν· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει· *Τί μοι λέγετε, Κύριε, Κύριε, καὶ οὐ ποιεῖτε τοὺς ἐμῶς λόγους;* καὶ ὧδε ἐβούλετο αὐτὸν ἐλέγχειν· ἔλεγε γὰρ αὐτὸν ἀγαθὸν διδάσκαλον, καὶ οὐκ ἔμενε ἐν τῇ αὐτοῦ πίστει, πιστεύειν εἰς τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα.

16. Αὐτὸς τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὁ ζῶν ἐνυπόστατος, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐπουράνιος, ὁ Υἱὸς ὁ γνήσιος, ὁ ἀεὶ σὺν Πατρὶ, ὁ ἐκ Πατρὸς προελθὼν, τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, ὁ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως, ἡ εἰκὼν τοῦ Πατρὸς ἐν ἀληθείᾳ, ὁ σύνθερονος τοῦ φύσαντος, *Ὁ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος*, ὁ *κριτὴς ζώντων καὶ νεκρῶν*, ὁ σοφία ὡν ἐκ σοφίας, ὁ πηγὴ ὡν ἐκ πηγῆς· Ἐμὲ γὰρ, φησὶν, *ἐγκατέλιπον πηγὴν ὕδατος ζωῆς, καὶ ἔρυσαν ἑαυτοῖς λάκκους συντετριμμένους· ὁ ποταμὸς δ' ἀέηνας, ὁ εὐφραίνων τοῖς ὀρμημασι τὴν πόλιν τοῦ Θεοῦ, ὁ ἐκ τῆς πηγῆς προελθὼν, ἐξ ὕπερ, φησὶ, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιτίας αὐτοῦ βέβουσαι· τὸ σκήπτρον Δαβὶδ, ἡ ῥίζα τοῦ Ἰεσσαὶ, τὸ ἄνθος τὸ ἀπ' αὐτῆς, ὁ λέων, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, τὸ πρόβατον τὸ λογικόν, ὁ λίθος ὁ ζῶν, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἄνθρωπος ἐν ἀληθείᾳ γεγῶς, καὶ Θεὸς ἐν ἀληθείᾳ ὑπάρχων, μὴ τραπεῖς τὴν φύσιν, μὴ ἀλλοιώσας τὴν θεότητα, ὁ γεννηθεὶς ἐν σαρκί, ὁ σαρκωθείς Λόγος, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος· ὁ ἔχων μεταξὺ τοῦ γενόμενος τὸ σὰρξ. Ὁ Λόγος γὰρ οὐκ εἶπεν ὁ γενόμενος, ἀλλὰ μετὰ τὸ Ὁ Λόγος ἀπαρεμφάτως τίθησι τὸ σὰρξ· μετὰ δὲ τὸ σὰρξ λέγει ἐγένετο, ἵνα τὸ ἐγένετο, ἐκ Μαρίας δοκιμασθῆ, ἵνα ὁ Λόγος ἄνωθεν παρὰ Πατρὸς κατελθὼν νοηθῆ. Οὗτος ὁ ἅγιος ὁ ζῶν Λόγος, ὁ πρὸς Πατρὸς Θεὸς, ὁ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἀγγέλλων τὰ τῆς βουλῆς τοῦ Πατρὸς, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, αὐτὸς εἶπεν· *Οὐδεὶς οἶδε τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν, οὗτοι οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν τῷ οὐρανῷ*· καὶ γὰρ οὐκ οἶδασιν ὅτι ὁ Υἱὸς νοηματικῶς λέγει, *Εἰ μὴ ὁ μόνος ὁ Πατὴρ*. Εἰ τοίνυν οἶδεν ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, μελίζων δὲ ὁ Πατὴρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ οὐδεὶς ἀμφιβάλλει, πῶς ἔρα ὁ τὸ μελίζον εἰδὼς τὸ ἥσσαν ἀγνοεῖ; *Οὐδὲ γὰρ οἶδὲ τις τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς· καὶ οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ*. Ὡς γὰρ μέγας ὁ Πατὴρ ὅτι οἶδε τὸν Υἱόν, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς μέγας ὅτι οἶδε τὸν Πατέρα. Εἰ οἶδε τοίνυν τὸν Πατέρα, τὸ μελίζον, τὸ μικρὸν πῶς ἀγνοεῖ, τουτέστι τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν; Ἐρεῦνησον τὰς θείας Γραφάς, καὶ μάθε τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν δύναμιν, καὶ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ γινώσκον τὸν Πατέρα*

καὶ τὸν Υἱὸν, ἀποκαλύπτει σοι τὴν τοῦ Λόγου τοῦ Ἰϋοῦ τοῦ Θεοῦ γνῶσιν, ἵνα μὴ πλανηθῆς τῆς ἀληθείας, καὶ ἀπολέσῃς τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν.

Κ'. Αὐτοῦ γὰρ γνώσεις ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, δύο εἰδησεις, μία κατὰ ἐνέργειαν, καὶ μία κατὰ εἶδησιν. Ἴνα δὲ ἀπὸ παραδειγμάτων τὰ ὅμοια παραστήσω, εἰς τὸ διὰ πολλῶν ἐξομαλισθῆναι τὴν πεπλανημένην σου διάνοιαν, καὶ τῶν τοῦτο φρονούντων, μάθε τί λέγει ἡ Γραφή περὶ τοῦ Ἀδάμ· Ἦσαν, φησὶ, γυμνοὶ ἐν τῷ παραδείσῳ, καὶ οὐκ ἤσχύοντο. Τυφλοὶ δὲ οὐκ ἦσαν· ἔβλεπον γάρ· εἰ μὴ γὰρ ἔβλεπον, πῶς εἶδον τὸ εὔλον ὅτι καλὸν εἰς βρώσιν, καὶ ὠραῖον τοῦ κατανοῆσαι; Καὶ λαβοῦσα, φησὶ, ἡ γυνὴ ἔφαγε, καὶ ἔδωκε καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς τῷ μετ' αὐτῆς. Ἄρα οὖν οὐκ ἦσαν τυφλοὶ, ἀλλ' ἠνεωγμένους εἶχον τοὺς ὀφθαλμούς· γυμνοὶ ὄντες, οὐκ ἠσχύοντο βλέποντες, καὶ γυμνοὶ ὄντες ἑαυτοὺς ἤδισαν· ἤδισαν δὲ κατὰ εἶδησιν, καὶ οὐ κατὰ πράξιν. Μετὰ γὰρ τοῦ ἐκβληθῆναι τοῦ παραδείσου, βεβρωκότας τοῦ εὔλου, μετὰ πολλῶν χρόνων, φησὶν· Ἔγνων ὁ Ἀδάμ Ἐὔαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Πῶς τοίνυν ἔσται τοῦτο; Καὶ τοὶ γε ἑώρων ἀλλήλους γυμνοὶ ὄντες, καὶ ἤδισαν ἑαυτοὺς τῇ ὁράσει, ἀλλ' οὐ τῇ πράξει. Τὸ δὲ ἀλλήλους (20*) συναφθῆναι γνῶσιν εἶπεν ἡ Γραφή. Οἶδε δὲ καλεῖν εἰθῆσιν καὶ εἶδησιν· πάλιν γὰρ οὕτω λέγει· Ἔγνων Ἰακώβ Λείαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συλλαβοῦσα ἔσκε. Καὶ τὸ πρῶτον μὲν ἤδει αὐτὴν· σὺν αὐτῇ γὰρ ἑπτὰ ἔτη ἦν ποιμαίνων τὰ πρόβατα Λάβαν τοῦ Πατρὸς αὐτῆς. Εἶθῆσιν δὲ τὴν δι' ὁράσεως καὶ διὰ γνώσεως ἤδει, ἔγνων δὲ διὰ πράξεως· Καὶ ἔγνων Ῥαχὴλ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ἐτέρῳ τόπῳ· Καὶ ἐγήρασε Δαβὶδ, φησὶ, καὶ ἔσκαπον αὐτὸν ἱματίοις, καὶ οὐκ ἐθερμαίνετο. Καὶ εἶπον τῷ βασιλεῖ· Ζητηθήτω παρθένος καλή. Καὶ εὐρέθη Ἀβισὰκ ἡ Σουραμίτις. Καὶ, φησὶν, ἠρέχθη τῷ βασιλεῖ, καὶ συνεκοιμήτο αὐτῷ, καὶ συνέθαλλεν αὐτὸν· καὶ οὐκ ἔγνων αὐτὴν Δαβὶδ, τὴν σὺν αὐτῷ, τὴν σύσσωμον καὶ σύμπλευρον. Ἄρα ποῖαν εἶδησιν λέγει; τὴν δι' ὁράσεως, ἢ τὴν διὰ πράξεως; Καὶ Ἔγνων Κέθριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ. Ἄρα οὖν τοὺς ὄκ ὄντας ἄγνος; Καὶ Ἀπόστειτε ἀπ' ἐμοῦ, ἐργάται τῆς ἀνομιᾶς· οὐδέποτε γὰρ ἔγνων ὑμᾶς. Ἄρα ἔστιν ἄγνοια ἐν τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ πάλιν· Ὑμᾶς ἔγνων ἐκ πάντων ἐθνῶν. Ἄρα οὖν τὰ ἔθνη τὰ λοιπὰ ἄγνοεῖ; Μὴ γένοιτο! Ἄλλ' οἶδε γνῶσιν ἢ θεία Γραφή, ἄλλην μὲν κατὰ εἶδησιν, ἄλλην δὲ κατὰ πράξιν.

Vos ego cognovi, ex omnibus gentibus *. An ideo cognitionem Scriptura duplicem distinguit : alteram quæ

ΚΑ'. Ἐπεὶ εἶν τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενῆς πληρῶν τὸ θελημα, ἀπέδειξεν ἤδη τὰ πάντα τεταλειωμένα... ἔγνων γὰρ ὁ Πατὴρ τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡμέραν, ἔγνων αὐτὴν καὶ κατὰ γνῶσιν καὶ κατὰ πράξιν· ἤδει γὰρ αὐτὸς πάντα. Καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν Υἱόν· Ὁ Πατὴρ

* Gen. ii, 25. * Gen. iii, 6. * Gen. xxix, 31 sqq. 49. * Luc. xiii, 27. * Amos iii, 2.

(20*) Forte legendum ἀλλήλοις. EDIT.

A Litteras ac vim sancti Spiritus edisce. Tum ideam ille sanctus Spiritus qui Patrem novit et Filium. Verbi tibi Deique Filii notitiam aperiet, ut ne aberres a veritate et animæ tuæ jacturam facias.

XX. Etenim duplex est in Scriptura cognitio : una, quæ in actione consistit, altera, quæ sola scientia continetur. Sed ut exemplorum similitudine res tota declaretur, et ut aberrans a veritate animus tuus eorumque qui in eadem sententia sunt, pluribus argumentis ad rectam viam dirigatur, disce quid de Adam Scriptura testetur : *Erant, inquit, nudi in paradiso, et non erubescabant* *. Atqui cæci illi non erant, nec oculorum usu carebant. Nisi enim viderent, quomodo arborem aspicerent, et ad vescendum bonam esse et ad considerandum formosam animadvertent? *Sumens, inquit, mulier comedit; et dedit viro suo qui cum ipsa erat* *. Non igitur cæci erant, sed apertos habebant oculos; et cum nudi essent, nullum ex eo aspectu pudorem capiebant; nudi, inquam, cum essent, sese mutuo cognoverant, cognoverant notitia, non actione : quippe longo intervallo, ubi vetito fructu degustato paradisi finibus exterminati sunt, *cognovit Adam uxorem suam Evam*, ut Scriptura dicit. Quinam vero fieri ista possunt? Seipsos enim, nudi cum essent, videbant, et aspectu sese, non actione cognoverant. Mutuam vero copulationem Scriptura cognitionem nominat. Solet enim cognitionem in duplici sensu usurpare : siquidem et alio loco dicit : *Cognovit Jacob Liam uxorem suam : quæ concipiens peperit*. Et quidem illam ante cognoverat, quæcum septem lotos annos patris ipsius Laban greges paverat : verum solius aspectus ac notitiæ cognitione noverat : postea etiam actione cognovit : *Et cognovit Rachelem uxorem suam* *. Item alio loco : *Senuit, inquit, David : et operiebant ipsum vestibus, neque calefiebat*. Tum dixerunt regi : *Quærat virgo aliqua formosa. Et inventa est Abisac Sunamitis. Et adducta est, inquit, ad regem; et cum eo dormiebat ac fovebat ipsum. Et non cognovit eam David* *, quæ cum ipso jacebat et ad ejus corpus ac latus adhærebat. Quamquam itaque cognitionem intelligit? eamne quæ in aspectu, an eam quæ in actione versatur? Simile est et illud : *Novit Dominus eos qui sunt ipsius* *. Utrumnam igitur alienos ignorat? Item : *Discedit a me, operarii iniquitatis, nunquam enim novi vos* *. Num ergo Dei Filius ignoracione aliqua laborat? Mem : cæteras gentes ignorat? Absit! Sed nimirum cognoscit scientia, alteram quæ actione continetur.

XXI. Unigenitus ergo Filius paternam voluntatem exsequens perfecta omnia monstravit... Novit enim Pater diem et horam : novit, inquam, non cognitione tantum, sed etiam actione : porro universa ipse novit. Ac cum Filius dicit : *Pater omne*

* Gen. xxx, 23. * III Reg. i, 1 sqq. * II Tim. ii,

de pisce et pane loquitur. Quæ cum ita sint, quæ tanta illa vestra est audacia, ut Filium bonitatem abnegare suam, non pro excellenti suo Patris honorandi studio mentionem bonitatis illius fecisse statuat? Eum qui, ppe qui se his verbis appellabat, *Præceptor boue*¹, ore tenus ista proferentem non ex animo videbat, eumque redarguere volebat: quod verbis illius minime crederet, sed exploraret animum, quemadmodum alio in loco dicit: *Quid mihi dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico*²? Atque illum hoc pacto convincere cupiebat, siquidem cum bonum illum præceptorem vocasset, nequaquam in fide sua perstitit, ut in ipsius bonitatem crederet.

XIX. Igitur sanctum ipsum Dei Verbum, vivens et subsistens, celestis rex, germanus Filius, sed cum Patre semper existens, a Patre procedens, splendor gloriæ, figura substantiæ³, imago Patris verissima, in eodem cum Genitore solio dignitatis considerans: *Cujus regni non erit finis*⁴, *judez visorum et mortuorum*⁵, sapientia a sapientia, ex fonte fons originem ducens: *Me enim*, inquit, *dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas*⁶: *fluvius quoque perennis est qui lætifiat impetu civitatem Dei*⁷, qui ex eodem fonte progreditur: unde *flumina*, inquit, *de illius ventre profluent*⁸: atque idem sceptrum David, radix Jesse et fids ab eâ pullulans: leo, rex de tribu Juda, ovis ratione prædita, lapis vivus: magni consilii Angelus, homo re ipsa natus, nullam aut naturæ aut divinitatis mutationem passus, natus in carne, incarnatum Verbum, Verbum caro factum⁹. Quæ in re declaranda, ante vocabulum *factum*, vox est inserta *carnis*. Nam non dixit *Verbum factum*, sed post *Verbi* nomen, vocem *carnis* infinite posuit: tum post *carnem*, *factum est* adjecit, ut vocabulo *factum est*, ex Maria natam esse significetur, ac Verbum intelligatur e cælo atque a Patre esse delapsum. Hoc igitur sanctum vivumque Verbum, Deus a Patre, magni consilii Angelus, paterni consilii nuntius et interpres, Pater futuri sæculi¹⁰: ipse, inquam, hoc dixit: *Nemo novit diem neque horam, ne angeli quidem qui in cælo sunt*¹¹, nam illud ignorant, Filium hoc altiori quodam sensu pronuntiasse, *Nisi solus Pater*. **25** Cum igitur Patrem Filius noverit, ac Pater die illa sit horaque major; qua de re dubitare nemo potest: qui quod majus est novit, num is tandem quod minus est ignorabit? *Nemo enim Patrem novit nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater*¹². Ut enim magnus idcirco Pater est, quia novit Filium, ita et magnus Filius est, quia novit Patrem: quare qui quod majus est, Patrem videlicet, cognoscit, quod longe minus est, ignorare qui potest, diem illam et horam? Agedum itaque sacras perscrutare

(26) Al. ἑώρα γὰρ τὸν.

¹ Matth. xix, 16. ² Luc. vi, 46. ³ Hebr. i, 3. ⁴ Luc. i, 33. ⁵ Act. x, 42. ⁶ Jerem. ii, 13 ⁷ Psal. xlv, 8. ⁸ Joan. vii, 28. ⁹ Joan. i, 14. ¹⁰ Isa. ix, 6. ¹¹ Marc. xiii, 32. ¹² Matth. xi, 27.

ἰχθύος καὶ ἄρτου λέγων. Πῶς τοιμῶν διανοεῖσθαι ἀπαρνούμενον τὸν Υἱὸν τὴν ἑαυτοῦ ἀγαθότητα, καὶ μὴ δι' ὑπερβολὴν τῆς τιμῆς τοῦ Πατρὸς φέρειν τὴν ἀγαθότητα; Ἐώρα τὸν λέγοντα (20) αὐτῷ, *Διδάσκαλε ἀγαθὲ*, λέγοντα στόματι καὶ οὐ καρδίᾳ, καὶ ἀλέγξει αὐτὸν βουλόμενος, ὅτι οὐ τοῖς χεῖλεσιν αὐτοῦ ἐπέθετο, ἀλλὰ τὴν καρδίαν διήλεγγεν· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει· *Τί μοι λέγετε, Κύριε, Κύριε, καὶ οὐ ποιεῖτε τοὺς ἐμοὺς λόγους*; καὶ ὧδε ἐβούλετο αὐτὸν ἐλέγχειν· ἔλεγε γὰρ αὐτὸν ἀγαθὸν διδάσκαλον, καὶ οὐκ ἔμενε ἐν τῇ αὐτοῦ πίστει, πιστεύειν εἰς τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα.

19. Αὐτὸς τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὁ ζῶν ἐνυπόστατος, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐπουράνιος, ὁ Υἱὸς ὁ γνήσιος, ὁ ἀεὶ σὺν Πατρὶ, ὁ ἐκ Πατρὸς προελθὼν, τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, ὁ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως, ἡ εἰκὼν τοῦ Πατρὸς ἐν ἀληθείᾳ, ὁ σύνθετος τοῦ φύσαντος, *Ὁ δὲ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος*, ὁ κριτὴς ζώντων καὶ νεκρῶν, ὁ σοφία ὢν ἐκ σοφίας, ὁ πηγὴ ὢν ἐκ πηγῆς· *Ἐμὲ γάρ, φησὶν, ἐγκατέλιπον πηγὴν ὕδατος ζωῆς, καὶ ἐρυξάν ἑαυτοῖς λάκκους συντετριμμένους· ὁ ποταμὸς δὲ ἀένησας, ὁ εὐφραίνων τοῖς ὀρμήμασι τὴν πόλιν τοῦ Θεοῦ*, ὁ ἐκ τῆς πηγῆς προελθὼν, ἐξ οὐπερ, φησὶ, *ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βρύσσουσι*· τὸ σκῆπτρον Δαβὶδ, ἡ ρίζα τοῦ Ἰεσσαί, τὸ ἄνθος τὸ ἀπ' αὐτῆς, ὁ λέων, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, τὸ πρόβατον τὸ λογικόν, ὁ λίθος ὁ ζῶν, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἀνθρωπος ἐν ἀληθείᾳ γενωνῶς, καὶ Θεὸς ἐν ἀληθείᾳ ὑπάρχων, μὴ τραπεῖς τὴν φύσιν, μὴ ἀλλοιώσας τὴν θεότητα, ὁ γεννηθεὶς ἐν σαρκί, ὁ σαρκωθεὶς Λόγος, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὁ ἔχων μεταξὺ τοῦ γενόμενος τὸ σὰρξ. Ὁ Λόγος γὰρ οὐκ εἶπεν ὁ γενόμενος, ἀλλὰ μετὰ τὸ Ὁ Λόγος ἀπαρεμφάτως τίθησι τὸ σὰρξ· μετὰ δὲ τὸ σὰρξ λέγει ἐγένετο, ἵνα τὸ ἐγένετο, ἐκ Μαρίας δοκιμασθῆ, ἵνα ὁ Λόγος ἄνωθεν παρὰ Πατρὸς κατελθὼν νοηθῆ. Οὗτος ὁ ἅγιος ὁ ζῶν Λόγος, ὁ πρὸς Πατρὸς Θεὸς, ὁ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἀγγέλιον τὰ τῆς βουλῆς τοῦ Πατρὸς, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, αὐτὸς εἶπεν· *Οὐδεὶς οἶδε τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν, οὗτοι οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν τῷ οὐρανῷ*· καὶ γὰρ οὐκ οἶδασιν ὅτι ὁ Υἱὸς νοηματικῶς λέγει, *Εἰ μὴ ὁ μόνος ὁ Πατὴρ*. Εἰ τοίνυν οἶδεν ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, μετῴν δὲ ὁ Πατὴρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ οὐδεὶς ἀμφιβάλλει, πῶς ἄρα ὁ τὸ μεῖζον εἰδὼς τὸ ἥσσον ἀγνοεῖ; *Οὐδὲ γὰρ οἶδὲ τις τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς*· καὶ οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ. Ὡς γὰρ μέγας ὁ Πατὴρ ὅτι οἶδε τὸν Υἱὸν, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς μέγας ὅτι οἶδε τὸν Πατέρα. Εἰ οἶδε τοίνυν τὸν Πατέρα, τὸ μεῖζον, τὸ μικρὸν πῶς ἀγνοεῖ, τουτέστι τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν; Ἐρεῦνησον τὰς θείας Γραφάς, καὶ μάθε τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν δύναμιν, καὶ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ γινώσκον τὸν Πατέρα

καὶ τὸν Υἱὸν, ἀποκαλύπτει σοι τὴν τοῦ Λόγου τοῦ Α

Κ'. Δύο γὰρ γνώσεις ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, δύο εἰδήσεις, μία κατὰ ἐνέργειαν, καὶ μία κατὰ εἶδησιν. Ἦν δὲ ἀπὸ παραδειγμάτων τὰ ὅμοια παραστήσω, εἰς τὸ διὰ πολλῶν ἐξομαλισθῆναι τὴν πεπλανημένην σου διάνοιαν, καὶ τῶν τοῦτο φρονούντων, μάθε τί λέγει ἡ Γραφή περὶ τοῦ Ἀδάμ· Ἦσαν, φησὶ, γυμνοὶ ἐν τῷ παραδείσῳ, καὶ οὐκ ἡσχύνοντο. Τυφλοὶ δὲ οὐκ ἦσαν· ἔβλεπον γάρ· εἰ μὴ γὰρ ἔβλεπον, πῶς εἶδον τὸ ξύλον ὅτι καλὸν εἰς βρώσιν, καὶ ὠραῖον τοῦ κατανοῆσαι; Καὶ λαβοῦσα, φησὶ, ἡ γυνὴ ἔφαγε, καὶ ἔδωκε καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς τῷ μετ' αὐτῆς. Ἄρα οὖν οὐκ ἦσαν τυφλοὶ, ἀλλ' ἠνεφεγμένους εἶχον τοὺς ὀφθαλμούς· γυμνοὶ ὄντες, οὐκ ἡσχύνοντο βλέποντες, καὶ γυμνοὶ ὄντες ἑαυτοὺς ἤδεισαν· ἤδεισαν δὲ κατὰ εἶδησιν, καὶ οὐ κατὰ πράξιν. Μετὰ γὰρ τοῦ ἐκδόληθῆναι τοῦ παραδείσου, βεβρωκότας τοῦ ξύλου, μετὰ πολὺν χρόνον, φησὶν· Ἔγνω ὁ Ἀδάμ Ἐῦρα τὴν γυναικίαν αὐτοῦ. Πῶς τοίνυν ἔσται τοῦτο; Καὶ τοὶ γε ἑώρων ἀλλήλους γυμνοὶ ὄντες, καὶ ἤδεισαν ἑαυτοὺς τῇ ὁράσει, ἀλλ' οὐ τῇ πράξει. Τὸ δὲ ἀλλήλους (20*) συναφθῆναι γνώσιν εἶπεν ἡ Γραφή. Οἶδε δὲ καλεῖν εἶδησιν καὶ εἶδησιν· πάλιν γὰρ οὕτως λέγει· Ἔγνω Ἰακώβ Δεῖραν τὴν γυναικίαν αὐτοῦ, καὶ συλλαβοῦσα ἔτεκε. Καὶ τὸ πρῶτον μὲν ἤδει αὐτήν· σὺν αὐτῇ γὰρ ἑπτὰ ἔτη ἦν ποιμαίνων τὰ πρόβατα Λάβαν τοῦ Πατρὸς αὐτῆς. Εἶδησιν δὲ τὴν δι' ὁράσεως καὶ διὰ γνώσεως ἤδει, ἔγνω δὲ διὰ πράξεως· Καὶ ἔγνω Ῥαχὴλ τὴν γυναικίαν αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ἐτέρῳ τόπῳ· Καὶ ἐγήρασε Δαβὶδ, φησὶ, καὶ ἔσκαπον αὐτὸν ἱματίους, καὶ οὐκ ἐθερμαίνετο. Καὶ εἶπον τῷ βασιλεῖ· Ζητηθήτω παρθένος καλή. Καὶ εὐρέθη Ἀβισὰκ ἡ Σουραμίτις. Καὶ, φησὶν, ἠνέχθη τῷ βασιλεῖ, καὶ συνεκοιμήτο αὐτῷ, καὶ συνέθαλλεν αὐτὸν· καὶ οὐκ ἔγνω αὐτὴν Δαβὶδ, τὴν σὺν αὐτῷ, τὴν σύσσωμον καὶ σύμπλευρον. Ἄρα ποῖαν εἶδησιν λέγει; τὴν δι' ὁράσεως, ἢ τὴν διὰ πράξεως; Καὶ Ἔγνω Κόριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ. Ἄρα οὖν τοὺς οὐκ ὄντας ἀγνοεῖ; Καὶ Ἀπόστρεψε ἀπ' ἐμοῦ, ἐργάται τῆς ἀνομιᾶς· οὐδέποτε γὰρ ἔγνωρ ὑμᾶς. Ἄρα ἔστιν ἀγνοία ἐν τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ πάλιν· Ὑμᾶς ἔγνωρ ἐκ πάντων ἐθνῶν. Ἄρα οὖν τὰ ἔθνη τὰ λοιπὰ ἀγνοεῖ; Μὴ γένοιτο! Ἄλλ' οἶδε γνώσιν ἡ θεία Γραφή, ἄλλην μὲν κατὰ εἶδησιν, ἄλλην δὲ κατὰ πράξιν.

Vos ego cognovi, ex omnibus gentibus*. An ideo

ΚΑ'. Ἐπεὶ οὖν τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενῆς πληρῶν τὸ θελημα, ἀπέδειξεν ἤδη τὰ πάντα τετελειωμένα... ἔγνω γὰρ ὁ Πατὴρ τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡμέραν, ἔγνω αὐτὴν καὶ κατὰ γνώσιν καὶ κατὰ πράξιν· ἤδει γὰρ αὐτὸς πάντα. Καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν Υἱόν· Ὁ Πατὴρ

* Gen. ii, 25. * Gen. iii, 6. * Gen. xxi, 31 sqq. 19. * Luc. xiii, 27. * Amos iii, 2.

(20*) Forte legendum ἀλλήλοις. EDIT.

Litteras ac vim sancti Spiritus edisce. Tum idem ille sanctus Spiritus qui Patrem novit et Filium. Verbi tibi Deique Filii notitiam aperiet, ut ne abberes a veritate et animæ tuæ jacturam facias.

XX. Etenim duplex est in Scriptura cognitio : una, quæ in actione consistit, altera, quæ sola scientia continetur. Sed ut exemplorum similitudine res tota declaretur, et ut aberrans a veritate animus tuus eorumve qui in eadem sententia sunt, pluribus argumentis ad rectam viam dirigatur, disce quid de Adamo Scriptura testetur : Erant, inquit, nudi in paradiso, et non erubescerant¹. Atqui cæci illi non erant, nec oculorum usu carebant. Nisi enim viderent, quomodo arborem aspicerent, et ad vescendum bonam esse et ad considerandum formosam animadverterent? Sumens, inquit, mulier comedit; et dedit viro suo qui cum ipsa erat². Non igitur cæci erant, sed apertos habebant oculos; et cum nudi essent, nullum ex eo aspectu pudorem capiebant; nudi, inquam, cum essent, sese mutuo cognoverant, cognoverant notitia, non actione : quippe longo intervallo, ubi vetito fructu degustato paradisi finibus exterminati sunt, cognovit Adam uxorem suam Evam, ut Scriptura dicit. Quinam vero fieri ista possunt? Seipsos enim, nudi cum essent, videbant, et aspectu sese, non actione cognoverant. Mutuam vero copulationem Scriptura cognitionem nominat. Solet enim cognitionem in duplici sensu usurpare : siquidem et alio loco dicit³ : Cognovit Jacob Liam uxorem suam : quæ concipiens peperit. Et quidem illam ante cognoverat, quacum septem totos annos patris ipsius Laban greges paverat : verum solius aspectus ac notitiæ cognitione noverat : postea etiam actione cognovit : Et cognovit Rachelem uxorem suam⁴. Item alio loco : Senuit, inquit, David : et operiebant ipsum vestibus, neque calefiebat. Tum dixerunt regi : Quærat virgo aliqua formosa. Et inventa est Abisac Sunamitis. Et adducta est, inquit, ad regem; et cum eo dormiebat ac fovebat ipsum. Et non cognovit eam David⁵, quæ cum ipso jacebat et ad ejus corpus ac latus adhærebat. Quamquam itaque cognitionem intelligit? eamne quæ in aspectu, an eam quæ in actione versatur? Simile est et illud : Novit Dominus eos qui sunt ipsius⁶. Utrumnam igitur alienos ignorat? Item : Disceditis a me, operarii iniquitatis, nunquam enim novi vos⁷. Num ergo Dei Filius ignoratione aliqua laborat? Item : cæteras gentes ignorat? Absit! Sed nimirum cognoscit sola scientia, alteram quæ actione continetur.

XXI. Unigenitus ergo Filii paternam voluntatem exsequens perfecta omnia monstravit... Novit enim Pater diem et horam : novit, inquam, non cognitione tantum, sed etiam actione : porro universa ipse norat. Ac cum Filius dicit : Pater omne

* Gen. xxx, 23. * III Reg. i, 1 sqq. * II Tim. ii,

de pisce et pane loquitur. Quæ cum ita sint, quæ tanta illa vestra est audacia, ut Filium bonitatem abnegare suam, non pro excellenti suo Patris honorandi studio mentionem bonitatis illius fecisse statuat? Eum quippe qui se his verbis appellabat, *Præceptor boue* ¹, ore tenus ista proferentem non ex animo videbat, eumque redarguere volebat: quod verbis illius minime crederet, sed exploraret animum, quemadmodum alio in loco dicit: *Quid mihi dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* ²? Atque illum hoc pacto convincere cupiebat, siquidem cum bonum illum præceptorem vocasset, nequaquam in fide sua perstitit, ut in ipsius bonitatem crederet.

XIX. Igitur sanctum ipsum Dei Verbum, vivens et subsistens, celestis rex, germanus Filius, sed cum Patre semper existens, a Patre procedens, splendor gloriæ, figura substantiæ ³, imago Patris verissima, in eodem cum Genitore solio dignitatis considerans: *Cujus regni non erit finis, iudex vivorum et mortuorum* ⁴, sapientia a sapientia, ex fonte fons originem ducens: *Me enim, inquit, dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas* ⁵: *fluvius quoque perennis est qui lætifiat impetu civitatem Dei* ⁶, qui ex eodem fonte progreditur: unde *flumina, inquit, de illius ventre profluent* ⁷: atque idem sceptrum David, radix Jesse et flos ab ea pullulans: leo, rex de tribu Juda, ovīs ratione prædita, lapis vivus: magni consilii Angelus, homo re ipsa natus, nullam aut naturæ aut divinitatis mutationem passus, natus in carne, incarnatum Verbum, Verbum caro factum ⁸. Quæ in re declaranda, ante vocabulum *factum*, vox est inserta *carnis*. Nam non dixit *Verbum factum*, sed post *Verbi* nomen, vocem *carnis* infinite posuit: tum post *carnem, factum* est adjectum, ut vocabulo *factum* est, ex Maria natum esse significetur, ac Verbum intelligatur e cælo atque a Patre esse delapsum. Hoc igitur sanctum vivumque Verbum, Deus a Patre, magni consilii Angelus, paterni consilii nuntius et interpres, Pater futuri sæculi ⁹: ipse, inquam, hoc dixit: *Nemo novit diem neque horam, ne angeli quidem qui in cælo sunt* ¹⁰, nam illud ignorant, Filium hoc altiori quodam sensu pronuntiasse, *Nisi solus Pater*. **25** Cum igitur Patrem Filius noverit, ac Pater die illa sit horaque major; qua de re dubitare nemo potest: qui quod majus est novit, num is tandem quod minus est ignorabit? *Nemo enim Patrem novit nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* ¹¹. Ut enim magnus idcirco Pater est, quia novit Filium, ita et magnus Filius est, quia novit Patrem: quare qui quod majus est, Patrem videlicet, cognoscit, quod longe minus est, ignorare qui potest, diem illam et horam? Agedum itaque sacrās perscrutare

(26) Al. ἑώρα γὰρ τὸν.

¹ Matth. xix, 16. ² Luc. vi, 46. ³ Hebr. i, 3. ⁴ Luc. i, 53. ⁵ Act. x, 42. ⁶ Jerem. ii, 13 ⁷ Psal. xlv, 8. ⁸ Joan. vii, 28. ⁹ Joan. i, 14. ¹⁰ Isa. ix, 6. ¹¹ Marc. xiii, 32. ¹² Matth. xi, 27.

ἰχθύος καὶ ἄρτου λέγων. Πῶς τοιμῶν διανοεῖσθαι ἀπαρνούμενον τὸν Υἱὸν τὴν ἑαυτοῦ ἀγαθότητα, καὶ μὴ δι' ὑπερβολὴν τῆς τιμῆς τοῦ Πατρὸς φέρειν τὴν ἀγαθότητα; Ἐώρα τὸν λέγοντα (20) αὐτῷ, Διδάσκαλε ἀγαθὲ, λέγοντα στόματι καὶ οὐ καρδίᾳ, καὶ ἐλέγξει αὐτὸν βουλόμενος, ὅτι οὐ τοῖς χεῖλεσιν αὐτοῦ ἐπιθετο, ἀλλὰ τὴν καρδίαν διήλεγχεν· ὡς καὶ ἐν ἄλλῃ τόπῳ λέγει· *Τί μοι λέγετε, Κύριε, Κύριε, καὶ οὐ ποιεῖτε τοὺς ἐμοὺς λόγους;* καὶ ὤδε ἐβούλετο αὐτὸν ἐλέγχειν· ἔλεγε γὰρ αὐτὸν ἀγαθὸν διδάσκαλον, καὶ οὐκ ἔμενεν ἐν τῇ αὐτοῦ πίστει, πιστεύειν εἰς τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα.

16. Αὐτὸς τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὁ ζῶν ἐνυπόστατος, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐπουράνιος, ὁ Υἱὸς ὁ γνήσιος, ὁ ἀεὶ σὺν Πατρὶ, ὁ ἐκ Πατρὸς προελθὼν, τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, ὁ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως, ἡ εἰκὼν τοῦ Πατρὸς ἐν ἀληθείᾳ, ὁ σύνθερονος τοῦ φύσαντος, *Ὁὐ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος*, ὁ κριτὴς ζώντων καὶ νεκρῶν, ὁ σοφία ὢν ἐκ σοφίας, ὁ πηγὴ ὢν ἐκ πηγῆς· *Ἐμὲ γὰρ, φησὶν, ἐγκατέλιπον πηγὴν ὕδατος ζωῆς, καὶ ἔρυξαν ἑαυτοῖς λάκκουσιν σιντετριμμένους· ὁ ποταμὸς ὁ ἀέναντος, ὁ εὐφραίνων τοῖς ὀρμήμασι τὴν πόλιν τοῦ Θεοῦ, ὁ ἐκ τῆς πηγῆς προελθὼν, ἐξ οὐπερ, φησὶ, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιτίας αὐτοῦ ρεύσουσι· τὸ σκήπτρον Δαβὶδ, ἡ ρίζα τοῦ Ἰεσσαὶ, τὸ ἄνθος τὸ ἀπ' αὐτῆς, ὁ λέων, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, τὸ πρόβατον τὸ λογικόν, ὁ λίθος ὁ ζῶν, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἀνθρωπος ἐν ἀληθείᾳ γενωνῶς, καὶ Θεὸς ἐν ἀληθείᾳ ὑπάρχων, μὴ τραπεῖς τὴν φύσιν, μὴ ἀλλοιώσας τὴν θεότητα, ὁ γεννηθεὶς ἐν σαρκί, ὁ σαρκωθεὶς Λόγος, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὁ ἔχων μεταξὺ τοῦ γενόμενος τὸ σὰρξ. Ὁ Λόγος γὰρ οὐκ εἶπεν ὁ γενόμενος, ἀλλὰ μετὰ τὸ Ὁ Λόγος ἀπαρεμφάτως τίθησι τὸ σὰρξ· μετὰ δὲ τὸ σὰρξ λέγει ἐγένετο, ἵνα τὸ ἐγένετο, ἐκ Μαρίας δοκιμασθῆ, ἵνα ὁ Λόγος ἄνωθεν παρὰ Πατρὸς κατελθὼν νοηθῆ. Οὗτος ὁ ἅγιος ὁ ζῶν Λόγος, ὁ πρὸς Πατρὸς Θεός, ὁ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἀγγέλλων τὰ τῆς βουλῆς τοῦ Πατρὸς, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, αὐτὸς εἶπεν· *Οὐδεὶς οἶδε τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν, οὗτοι οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν τῷ οὐρανῷ*· καὶ γὰρ οὐκ οἶδασιν ὅτι ὁ Υἱὸς νοηματικῶς λέγει, *Εἰ μὴ μόνος ὁ Πατὴρ*. Εἰ τοίνυν οἶδεν ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, μελίζων δὲ ὁ Πατὴρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ οὐδεὶς ἀμφιβάλλει, πῶς ἔρα ὁ τὸ μελίζον εἰδὼς τὸ ἥσσαν ἀγνοεῖ; *Οὐδὲ γὰρ οἶδε τις τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς· καὶ οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ*. Ὡς γὰρ μέγας ὁ Πατὴρ ὅτι οἶδε τὸν Υἱὸν, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς μέγας ὅτι οἶδε τὸν Πατέρα. Εἰ οἶδε τοίνυν τὸν Πατέρα, τὸ μελίζον, τὸ μικρὸν πῶς ἀγνοεῖ, τουτέστι τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν; Ἐρεῦνησον τὰς θείας Γραφὰς, καὶ μάθε τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν δύναμιν, καὶ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ γινώσκον τὸν Πατέρα*

καὶ τὸν Υἱὸν, ἀποκαλύπτει σοὶ τὴν τοῦ Λόγου τοῦ
Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γνῶσιν, ἵνα μὴ πλανηθῆς τῆς ἀλη-
θείας, καὶ ἀπολέσῃς τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν.

Κ'. Δύο γὰρ γνῶσεις ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ, δύο εἰδή-
σεις, μία κατὰ ἐνέργειαν, καὶ μία κατὰ εἰδησιν.
Ἴνα δὲ ἀπὸ παραδειγμάτων τὰ ὅμοια παραστήσω, εἰς
τὸ διὰ πολλῶν ἐξομαλισθῆναι τὴν πεπλανημένην σου
διάνοιαν, καὶ τῶν τοῦτο φρονούντων, μάθε τί λέγει ἡ
Γραφή περὶ τοῦ Ἀδάμ· Ἦσαν, φησὶ, γυμνοὶ ἐν
τῷ παραδείσῳ, καὶ οὐκ ἤσχύοντο. Τυφλοὶ δὲ οὐκ
ἦσαν· ἔβλεπον γάρ· εἰ μὴ γὰρ ἔβλεπον, πῶς εἶδον
τὸ ξύλον ὅτι καλὸν εἰς βρώσιν, καὶ ὠραῖον τοῦ κατα-
νοήσαι; Καὶ λαβοῦσα, φησὶ, ἡ γυνὴ ἔφαγε, καὶ
ἔδωκε καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς τῷ μετ' αὐτῆς. Ἄρα
οὐκ ἦσαν τυφλοὶ, ἀλλ' ἠνεωγμένους εἶχον τοὺς
ὀφθαλμούς· γυμνοὶ ὄντες, οὐκ ἠσχύοντο βλέποντες,
καὶ γυμνοὶ ὄντες ἑαυτοὺς ᾔδεισαν· ᾔδεισαν δὲ κατὰ
εἰδησιν, καὶ οὐ κατὰ πράξιν. Μετὰ τὸν ἐκδι-
θῆναι τοῦ παραδείσου, βεβρωκότας τοῦ ξύλου, μετὰ
πολὺν χρόνον, φησὶν· Ἐγὼ ὁ Ἀδάμ εὔωρον τὴν
γυναῖκα αὐτοῦ. Πῶς τοίνυν ἔσται τοῦτο; Καὶ τοὶ γε
ἑώρων ἀλλήλους γυμνοὶ ὄντες, καὶ ᾔδεισαν ἑαυτοὺς
τῇ ὁράσει, ἀλλ' οὐ τῇ πράξει. Τὸ δὲ ἀλλήλους (20*) συν-
αφθῆναι γνῶσιν εἶπεν ἡ Γραφή. Οἶδε δὲ καλεῖν
εἰδησιν καὶ εἰδησιν· πάλιν γὰρ οὕτω λέγει· Ἐγὼ
Ἰακώβ Δείαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συλλα-
βοῦσα ἔτεκε. Καὶ τὸ πρῶτον μὲν ᾔδει αὐτὴν· σὺν
αὐτῇ γὰρ ἐπὶ τὰ ἔτη ἦν ποιμαίνων τὰ πρόβατα Λάβαν
τοῦ Πατρὸς αὐτῆς. Εἰδησιν δὲ τὴν δι' ὁράσεως καὶ
δὲ γνῶσεως ᾔδει, ἔγνω δὲ διὰ πράξεως· Καὶ ἔγνω
Ῥαχὴλ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ἐτέρῳ
τόπῳ· Καὶ ἐγήρασε Δαβὶδ, φησὶ, καὶ ἔσκαπον
αὐτὸν ἱματίους, καὶ οὐκ ἐθερμαίνετο. Καὶ εἶπον
τῷ βασιλεῖ· Ζητηθήτω παρθένος καλή. Καὶ εὐ-
ρέθη Ἀβισὰκ ἡ Σουραμίτις. Καὶ, φησὶν, ἠρέχθη τῷ
βασιλεῖ, καὶ συνακοιμῆτο αὐτῷ, καὶ συνέθαλπεν
αὐτόν· καὶ οὐκ ἔγνω αὐτὴν Δαβὶδ, τὴν σὺν αὐτῷ,
τὴν σύσσωμον καὶ σύμπλευρον. Ἄρα ποῖαν εἰδησιν
λέγει; τὴν δι' ὁράσεως, ἢ τὴν διὰ πράξεως; Καὶ
Ἐγὼ Κύριος τοῦς ὄντας αὐτοῦ. Ἄρα οὐκ τοὺς
οὐκ ὄντας ἀγνοεῖ; Καὶ· Ἀπόστητε ἀπ' ἐμοῦ, ἐργά-
ται τῆς ἀνομίας· οὐδέποτε γὰρ ἔγνω ὁ ὁμῶς. Ἄρα
ἔστιν ἀγνοία ἐν τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ πάλιν· Ὑμῶς
ἔγνω ἕκ πάντων ἔθνων. Ἄρα οὐκ τὰ ἔθνη τὰ
λοιπὰ ἀγνοεῖ; Μὴ γένοιτο! Ἄλλ' οἶδε γνῶσιν ἡ θεία
Γραφή, ἄλλην μὲν κατὰ εἰδησιν, ἄλλην δὲ κατὰ
πράξιν.

Vos ego cognovi, ex omnibus gentibus *. An ideo
cognitionem Scriptura duplicem distinguit : alteram quæ

ΚΑ'. Ἐπεὶ οὖν τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενῆς πληρῶν τὸ
ὀέλημα, ἀπέδειξεν ἤδη τὰ πάντα τετελεωμένα...
ἔγνω γὰρ ὁ Πατὴρ τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡμέραν, ἔγνω
αὐτὴν καὶ κατὰ γνῶσιν καὶ κατὰ πράξιν· ᾔδει γὰρ
αὐτὸς πάντα. Καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν Υἱόν· Ὁ Πατὴρ

* Gen. ii, 25. * Gen. iii, 6. * Gen. xix, 31 sqq.
19. * Luc. xiii, 27. * Amos iii, 2.

(20*) Forte legendum ἀλλήλοις. EDIT.

A Litteras ac vim sancti Spiritus edisce. Tum idem
ille sanctus Spiritus qui Patrem novit et Filium.
Verbi tibi Deique Filii notitiam aperiet, ut ne
aberres a veritate et animæ tuæ jacturam facias.

XX. Etenim duplex est in Scriptura cognitio :
una, quæ in actione consistit, altera, quæ sola
scientia continetur. Sed ut exemplorum similitu-
dine res tota declaretur, et ut aberrans a veritate
animus tuus eorumve qui in eadem sententia sunt,
pluribus argumentis ad rectam viam dirigatur,
disce quid de Adam Scriptura testetur : *Erant,*
inquit, *nudi in paradiso, et non erubescerant* ¹.
Atqui cæci illi non erant, nec oculorum usu care-
bant. Nisi enim viderent, quomodo arborem aspice-
rent, et ad vescendum bonam esse et ad conside-
randum formosam animadvertent? *Sumens,* in-
quit, *mulier comedit; et dedit viro suo qui cum*
ipsa erat ². Non igitur cæci erant, sed apertos ha-
bebant oculos; et cum nudi essent, nullum ex eo
aspectu pudorem capiebant; nudi, inquam, cum
essent, sese mutuo cognoverant, cognoverant noti-
tia, non actione : quippe longo intervallo, ubi
velito fructu degustato paradisi finibus exterminati
sunt, *cognovit Adam uxorem suam Evam*, ut Scri-
ptura dicit. Quinam vero fieri ista possunt? Seipos
enim, nudi cum essent, videbant, et aspectu sese,
non actione cognoverant. Mutuam vero copulationem
Scriptura cognitionem nominat. Solet enim
cognitionem in duplici sensu usurpare : siquidem
et alio loco dicit ³ : *Cognovit Jacob Liam uxorem*
suam : quæ concipiens peperit. Et quidem illam ante
cognoverat, quacum septem totos annos patris
ipsius Laban greges paverat : verum solius aspectus
ac notitiæ cognitione noverat : postea etiam actione
cognovit : *Et cognovit Rachelem uxorem suam* ⁴.
Item alio loco : *Senuit,* inquit, *David : et operiebant*
ipsum vestibus, **26** *neque calefiebant*. Tum dixerunt
regi : *Quærat virgo aliqua formosa, Et inventa est*
Abisac Sunamitis. Et adducta est, inquit, *ad regem;*
et cum eo dormiebat ac fovebat ipsum. Et non co-
gnovit eam David ⁵, quæ cum ipso jacebat et ad
ejus corpus ac latus adhærebat. Quamquam itaque
cognitionem intelligit? eamne quæ in aspectu, an
eam quæ in actione versatur? Simile est et illud :
^D *Novit Dominus eos qui sunt ipsius* ⁶. Utrumnam
igitur alienos ignorat? Item : *Discedit a me, ope-*
rarii iniquitatis, nunquam enim novi vos ⁷. Num
ergo Dei Filius ignorance aliqua laborat? Item :
cæteras gentes ignorat? Absit! Sed nimirum cogni-
sola scientia, alteram quæ actione continetur.

XXI. Unigenitus ergo Filius paternam volunta-
tem exsequens perfecta omnia monstravit... No-
vit enim Pater diem et horam : novit, inquam, non
cognitione tantum, sed etiam actione : porro uni-
versa ipse norat. Ac cum Filius dicit : *Pater omne*

¹ Gen. xxx, 25. ² III Reg. i, 1 sqq. ³ II Tim. ii,

*judicium dedit Filio*¹, tametsi non iudicet, hoc ipso quod iudicandi munus et officium Filio tribuit, iudicare ipse censendus est; non enim a iudicio in reos exercendo Deus alienus est: ac licet non iudicet Pater, jam iudicavit. Filius autem quando sit ventura dies illa, cognoscit: hanc enim educit ipse ac definit, molitur ac perficit. Ita quippe loquitur: *Sicut fur de nocte, sic illa dies adveniet*². Tum illud: *Nolite in nocte versari, ne dies illa vos in tenebris occupet*³. Quare cum Christi servi sint diei filii, qui eandem inducit Filius an ignorare potest, ut ipsum dies opprimat, et non hanc ille potius inducat? Quis hæc sine summa in Deum contumelia vel animo cogitare potest, ut Patri Filioque quæ minime deceant ascribat? Quocirca Pater diem illam et horam duobus modis, hoc est

A *πᾶσαν τὴν κρίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ, καὶ μὴ κρίνουν, διὰ μὲν τοῦ δεδωκέναι τῷ Υἱῷ, αὐτὸς κρίνει· οὐ γὰρ ἠλλοτριῶται ὁ Θεὸς ἀπὸ τοῦ κρίνειν τοὺς κρινόμενους· καὶ ἐν τῷ μὴ κρίνειν τὸν Πατέρα, ἤδη κέκρικεν. Ὁ δὲ Υἱὸς οἶδε πότε ἔρχεται· αὐτὸς γὰρ αὐτὴν φέρει τὴν ἡμέραν, καὶ αὐτὸς ὀρίζει καὶ ἄγει καὶ τελεῖ. Λέγει γάρ· Ὡς κλέπτῃς ἐν νυκτι, ἔρχεται ἡ ἡμέρα ἐκείνη. Καὶ φησι, Οὐκ ἔσται ἐν νυκτι· ἴσα ἡ ἡμέρα ἐν σκοτει ἡμᾶς καταλάβῃ. Εἰ οὖν οἱ δούλοι τοῦ Χριστοῦ ἡμέρας εἰσὶ τέκνα, ἄρα αὐτὸς ὁ Υἱὸς φέρων τὴν ἡμέραν ἀγνοεῖ, ἵνα αὐτὸν καταλάβοι ἡ ἡμέρα, καὶ οὐχὶ αὐτὸς μᾶλλον τὴν ἡμέραν φέρει; Τίς ταῦτα διανοούμενος οὐ βλασφημήσει, τὰ μὴ πρόποντα περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ λογιζόμενος; Καὶ ὁ Πατήρ μὲν οἶδε τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν κατὰ δύο τρόπους, κατὰ εἰδησιν, καὶ κατὰ πράξιν. Οἶδε γὰρ πότε ἔρχεται· καὶ πάλιν ἤδη κέκρικεν, ὀρίσας κρίνειν τὸν Υἱὸν, καὶ ἔγνω κατὰ πράξιν. Ὁ δὲ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ οἶδε μὲν, πότε ἔρχεται, καὶ αὐτὸς φέρει αὐτὴν, καὶ οὐκ ἀγνοεῖ· οὕτω δὲ αὐτὴν ἔπραξε κατὰ γνώσιν, τουτέστι κατὰ πράξιν (21). Εἰ γὰρ ἀσεβεῖς ἀσεβοῦσι,*

¹ Joan. v, 22. ² Il Petr. iii, 10. ³ Joan. xii, 35.

⁴ F. Este.

(21) *Τουτέστι κατὰ πράξιν.* Sententia est Epiphaniæ extremi iudicii diem et horam ignoravisse Christum Dominum, quod apud Math. xxiv, 36, cognitionem illam soli Deo Patri tribuerit; et Marci xiii, 32, diserte dum Patri tribuit, sibi metipso denegaverit; ignoravisse, inquam, Dominum Jesum non cognitione, qua non præsentia solum, sed et futura erant illi perspecta; sed actione, usu videlicet et exsecutione. Eandem hanc doctrinam renovat et hæresi 69, a numero 43 ad integrum usque insequentem numerum 47; nec aliquid in ea innovat. At illam sumpsit fortasse Epiphanius ex Dialogo primo Cæsarii illius, qui cum esset S. Gregorii Nazianzeni frater germanus, primi medici munus in Augusta imperatorum domo Constantinopoli exercuit et Bithyniæ obtinuit quæsturam. Duplici illud eaque expeditissima ratione suadet. Altera quod non nisi anno Ecclesiæ 373 Epiphanius *Ancoratum* scripsit, et biennio deinde elapso *Panarium*, cum Cæsarius jam obierat anno 369. Verisimile est igitur Epiphanium, qui posterius scripsit, a Cæsario, quæ scribebat, didicisse; ni suspicio subeat utrumque et Cæsarium et Epiphanium ab antiquiore aliquo, qui nos lateat, exscripsisse. Altera plane deducitur, cum Cæsario Epiphanium si conferas. Eadem in utroque sententia; eadem doctrinæ sunt; eadem momenta; idem dicendi ordo; quid plura? eadem propemodum verba: Epiphanius igitur Cæsarium exscripsit. Doctorum virorum ignorat nemo Cæsarii et Epiphaniæ sententiam, quod eam secutus sit in tractatu *De gradibus humilitatis* cap. 3, numero 10, pag. 86, tom. IV, probavisse XII Ecclesiæ sæculo S. Bernardum Clavallensem, XIII vero sæculo ex præsentī *Ancorati* libro memoravisse nec rejecisse Hugonem Etherianum cap. 15 libri in *contra Græcos*. Verum, quam memorati viri, quorum alii antiquitate præstant, sanctorum alii, doctrina omnes, tumentur sententiam, rejicit ut minus probabilem inter cæteras de re eadem opiniones nostræ propemodum ætatis theologus sane eximius, Petavius, cap. 3 lib. II *Theolog. dogmatum de Trinitate*, numero 9. Quod ita eam ille nolet, nullam profert rationem; nec quam proferret fors habuit. Quando agimus an Christus Dominus iudicii diem ignoraverit, vel minus, duplex nobis paratur negotium, alterum

quo statuamus Christum, sive qua Deus, sive qua homo, absolute non ignoravisse diem illum; Theistianorum enim sive Agnoetarum insaniam declinanda, qui rejecta cum Eutyichianis distinctione duplicis in Christo naturæ, ipsum ignorare dicebant quæcunque illius nescisset humanitas. Alterum vero est, ut explicemus quo sensu dictum sit Christum nescisse illum diem. Sensus ille neque apertus est in divinis Scripturis, neque revelatus, nec ab Ecclesia definitus: liberum ergo est cuique conjectando illum quærere. Quæsiere Patres ut Arianos, ut Eutyichianos Agnoetas refellerent. Quærendo in varias ivere sententias, quarum nulla, quæ divinis non repugnet Litteris, et rectæ fidei; quæque idoneis nitatur momentis, aliis probabilitate præstabit. Patres plurimi, qui compendii causa videri possunt apud Petavium laudato nuper in capite, dixerunt Christum iudicii diem nescisse non qua Deus, sed aliqua ratione qua homo erat: opinio hæc humanæ menti ob avitam imbecillitatem non displicet, quia illam nos intelligere nobis videmur. Si autem eandem excutias, si introspicias; heu quot insurgunt difficultates, quæ ambages! In memoriam venit Leporii illius monachi retractatio; ad quam ipsum compulere Aurelius Carthaginiensis, S. Augustinus, alique in Africa episcopi. Redeunt in memoriam Agnoetæ, redeunt et Eulogii Alexandrini adversus illos labores. Quare tibi caveas oportet ne illam reputes catholicam; est enim aliquorum tantum, non omnium; nec probata unquam ab Ecclesia fuit. Cum Gregorio Magno Epistola 39 libri x, juxta recensionem novissimam, animadvertendum deinde Christum Dominum in natura quidem humanitatis novisse diem et horam iudicii, non autem ex natura humanitatis novisse. Quod an divinæ Scripturæ testimonia feliciter exponat quam Epiphaniæ sententia, aliorum esto iudicium. S. Gregorius Nazianzenus iis, quibus relata mox opinio non placet, alteram proponit Oratione xxxvi aiens Filium scivisse quidem iudicii diem et horam, modo tamen diverso ab illo quo novit Pater, et *μὴ ὡς ὁ Πατήρ*, nec aliud subjungit. Difficultatem omnem eludit illud, sed obscurum est, et facilius aptari posset doctrinæ Epiphaniæ, quam dicenti non novisse ratione humanitatis. Alii tandem fatentur Christum nullo modo nescisse aut divinæ ratione

καὶ ἀπιστοὶ ἀπιστοῦσι, καὶ κακόπιστοι βλασφημοῦσι, καὶ ὁ διάβολος ἐνεργεῖ, καὶ ἁμαρτήματα γίνεται, καὶ ἡ δίκαια κρατεῖ, καὶ ἡ κρίσις μακροθυμεῖ· ἕως ἂν ἔλθῃ, καὶ γνῶ αὐτὴν κατὰ πράξιν, καὶ ποιήσῃ τὴν ἐκδίχησιν, καὶ σώσῃ τοὺς ἐν ἀληθείᾳ ἐλπίζοντας· ἐκ' αὐτῶν, καὶ μὴ βλασφημούντας αὐτοῦ τὴν θεότητα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος.

ΚΒ. Ἐξ ἁγίων δὲ ἀγγέλων λείπεται κατὰ δύο τρόπους ἡ τοιαύτη ἀξία. Τίμιοι μὲν γὰρ εἰσιν ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τοῦτο κακτημένοι. Λείπεται δὲ αὐτοῖς τοῦτο· οὐ γὰρ οἶδασιν τὰ ὠρισμένα πότε γίνεται· Ἐπι μὲν γὰρ τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ ὁ Πατὴρ ἔθετο τοὺς χρόνους. Εἰ δὲ ὁ Πατὴρ ἐν Υἱῷ, καὶ ὁ Υἱὸς ἐν Πατρὶ, ἀρα οὐ λείπεται ἡ ἐξουσία ἐξ Υἱοῦ ἢ ἐν Πατρὶ. Λείπεται δὲ ἀπὸ τῶν ἀγγέλων, κτιστοὶ γὰρ ἄγγελοι καὶ ἀρχάγγελοι καὶ δυνάμεις. Πατὴρ δὲ ἄκτιστος, Υἱὸς ἄκτιστος, Πνεῦμα θεοῦ ἄκτιστον. Οὐκ οἶδασιν οὖν οἱ ἄγγελοι οὔτε κατὰ εἰδήσιν, οὔτε κατὰ πράξιν, τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν. Οὐκ οἶδασιν γὰρ πότε βούλεται ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐνεργεῖν τὴν ἡμέραν. Καὶ οὐκ οἶδασιν κατὰ γνῶσιν πράξεως· οὐπω γὰρ ἐπετάχθησαν ἐξελεθεῖν, καὶ συναγαγεῖν δίκην ζιζανίων, καὶ εἶσαι δεσμάς, εἰς τὸ καλεῖν πυρὶ ἀσθέστω (22). Οὐπω τοίνυν οὐδὲ ἐπράξαν, οὐδὲ οἶδασιν· ὁ δὲ Πατὴρ οἶδε καὶ ἐπράξεν· ὁ δὲ Υἱὸς οἶδε μὲν, οὐδέπω δὲ ἐπράξε· τοιούτως· Εἰ μὴ ὁ Πατὴρ μόνος, οὐτε οἱ ἄγγελοι, οὐτε ὁ Υἱός. Νοήσωμεν τὴν δύναμιν τῆς Γραφῆς, ἵνα μὴ γένηται ἡμῖν τὸ γράμμα θάνατος· τὸ γράμμα γὰρ, φησὶν, ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ. Δάδωμεν τὸ πνεῦμα, ἵνα ὠφεληθῶμεν ἐκ τοῦ γράμματος. Οὐ γράμμα ἀποκτείνει, ἐν τῷ γράμματι ἡ ζωὴ ἀποκτείνει· δὲ τὸν ἀσυνέτως τῷ γράμματι προσερχόμενον, καὶ μὴ ἔχοντα τὸ φράζον πνεῦμα, τὸ ἀνοῖγον τὸ γράμμα, καὶ ἀποκαλύπτον τὸ ἐν αὐτῷ. Οὕτως οὖν ὁ Πατὴρ ὁ ἅγιος τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν γνήσιον γεγεννημένον ἐξ αὐτοῦ, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἔδωκε τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ Ἐκκλησίᾳ, ἐν μιᾷ γνώσει ὁμοίας, ἐν ἐνὶ συνόδῳ τελειότητος· ὅπως ἐν ὀνόματι Πατρὸς τελείου καὶ Θεοῦ τὴν σφραγίδα κομισώμεθα, καὶ ἐν ὀνόματι Υἱοῦ τελείου καὶ Θεοῦ, καὶ ἐν ὀνόματι Πνεύματος θεοῦ καὶ τελείου, λάθωμεν τὴν σφραγίδα. Ὁ Τριάς ἀγία ἀριθμουμένη, Τριάς ἐν ἐνὶ ὀνόματι ἀριθμουμένη! Οὐ γὰρ λέγεται ἐνάς, καὶ δυάς, οὐδὲ μονάς καὶ μονάς· ἀλλὰ, μονάς ἐν Τριάδι, καὶ Τριάς ἐν μονάδι, μονοειδῶς, μονωνύμως,

¹ Act. 1, 7. ² Math. xiii, 30. ³ II Cor. iii, 6.

naturæ, aut humanæ; sed œconomikῶς se gessisso cum se nescire dixit, dissimulatione quadam utens, quasi se revera nescire fingeret; sive ut ad Patrem, a quo omnia acceperat, cognitionem illam referret juxta illud, *Doctrina mea non est mea*; sive ut discipulos ab illa inquisitione absterreret; sive quod manifestare noluerit, nec, juxta S. Augustinum, facere ut nos sciremus; sive quod inter demerandi sibi a Patre muneris officia, illud non re-

nondum tamen eam ex illa cognitione produxit, hoc est nondum actione cognovit: adhuc enim impii impie sese gerunt, et infideles infidelitatem exercent, et hæretici Deum contumeliis incessunt, et diabolus operatur, et peccata perpetrantur, et injustitia regnat, **27** et judicium patienter differatur, donec suo tempore veniat, Idque Filius servet, qui revera spem suam in ipso colloquat, quæ est Patri, Filio ac Spiritui sancto com-

XXII. Quod vero ad sanctos angelos pertinet, duobus modis hæc illis est denegata dignitas. Nam alioquin honore digni sunt, idque ipsum a Patre et Filio et Spiritu sancto consecuti sunt, sed hæc tamen illis deest; non enim quando constituta illa futura sint cognoscunt: siquidem *Pater in potestate sua tempora posuit* ¹. Cum autem Pater in Filio sit, et Filius in Patre; quæ in Patre potestas est, ea a Filio abesse non potest. Abest illa quidem ab angelis, qui quidem creati sunt, ut et archangeli ac virtutes. Pater autem increatus est, increatus Filius, increatus Spiritus sanctus. Quapropter angeli diem illam et horam neque scientia neque actione cognoscunt. Quippe quandam Pater et Filius ac Spiritus sanctus diem illam inducere velint, ignorant penitus. At actionis cognitione nihil magis norunt; nam nondum *abire jussi sunt, et lotii instar malos legero et in fasciculos colligare*, ut inextincto igne concrementur ². Proinde neque fecerunt adhuc quidpiam, neque cognorunt. Pater novit et fecit; Filius novit, sed nondum fecit. Atque hoc modo accipiendus est ille locus: *Nisi Pater solus, neque angeli, neque Filius*. Quare sacrarum litterarum viam intelligamus, ne nobis in mortem littera ipsa vertatur: *Littera enim*, ait Apostolus, *occidit, spiritus autem vivificat* ³. Excipiamus spiritum, ut ex littera fructum aliquem consequamur. Quanquam non ipsa per sese occidit littera; in ea quippe vita consistit; sed eum duntaxat occidit, qui ad litteram imperite et parum sapienter accedit, qui eloquentem spiritum non habet, a quo littera declaratur et quidquid in ea latet aperitur. Sic igitur sanctus Pater unicum Filium suum ac germanum et a se progenitum, necnon et Spiritum sanctum suum Ecclesiæ sanctæ suæ, cum una concordique scientia, unoque perfectionis vinculo largitus est; ut in nomine perfecti Patris ac Dei velut sigillo quoddam obsignemur, atque etiam in nomine perfecti

periat de judicii die et hora hominibus manifestanda; habemus enim apud Joannem xii. 49, Patrem mandatum dedisse Filio quid hominibus diceret quidve loqueretur. Vide tamen ne dum tales sequeris opiniones, mendacii vitium in sanctitate summa contingas. In Epiphaniū porro sententia nullum omnino occurrit illiusmodi periculum.
(22) Ἀσθέστω, inextincto, hoc est, inextinguibili.

Fili ac Dei, et in nomine divini Spiritus ac A perfecta. O sacrosancta Trinitas eo modo numerata! O Trinitas uno nomine comprehensa! Non enim unitas et binarius in ea dicitur, 28 neque unitas et unitas: sed unitas in Trinitate, et Trinitas in unitate, singulari forma, et appellatione singulari, unus Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum sancto Spiritu.

XXIII. Agodum profer mihi veritatis testes, pueros, inquam, illos, qui e Babylonica fornace liberati sunt, in medium adducito, qui singulari Dei beneficio in ignem coniecti, non consumpti sunt. Neque vero ignis ille restinctus est, ne novo quodam artificio flammæ restituisse viderentur, sed ita ut in igne versarentur, ab eo tamen haud absumerentur: idque ob sinceram illorum fidem: per quos docere nos voluit Deus, quænam creata, quænam increata forent, quæ facta, quæ nunquam facta, quæ sempiterna, quæ a sempiternis istis producta. Illi igitur ab igne servati pueri gratum in Deum a quo servati fuerant, et in quem ab initio speraverant, animum ac sensum testificari voluerunt, nec hæsitaverunt, neque cervicem simulacro, vel regis audaciæ ac tyrannidi flexerunt. Ac cum laudis aliquid Deo tribuere sunt aggressi, profunda quæque sancti Spiritus afflatu in imo pectore scrutati sunt homines longe sanctissimi: qui præclare illud animo suo cogitarent, cælum ac quæcunque cælo continentur, et terram, omniaque quæ infra terram sunt, ac quæcunque demum uspiam sunt, digna non esse, quæ Deo numeris instar offerantur. Non enim ea quæ seipsis sublimiora sunt, offerre poterant, cum et pro dignitate et pro facultate sua solum laudibus Deum prædicare ac celebrare vellent. Hoc enim est quod in Psalmo dicitur: *Sacrificate sacrificium laudis*¹; et: *Sacrificium laudis honorificabit me*². Ergo illi Velus Testamentum in Novum commutantes, et afflatu sancti Spiritus instincti, nihil animalium sacrificia vel holocausta requirebant; ita enim loquuntur: *Non est locus sacrificandi, neque hostia, neque altare*³: quod universa reliquissent. Quare cum eiusmodi laudem offerre vellent, nullo ad tenuitatem suam respectu habito, summa tamen cum sui demissione divinas in laudes feruntur: *Omnis enim qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur*⁴. Hoc ipsum humilitatis ac modestiæ donum cum salutis suæ beneficio consecuti, Deum laudibus prosequi, neque ingratos se illam Dei gloriam celebrandam comparassent, ad prædicationis illius communionem creaturam omnem advocant, et adjunctis sibi officii omnibus canere insistant.

29 XXIV. Porro opera ab opifice, et creaturas a creatore discernentes hunc in modum locuti sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*⁵. *Omnia dixerunt, neque quidquam reliquerunt. Sed ut Spiritus sanctus perfectæ scientiæ informaret spe-*

KΓ'. Κάλει δέ μοι μάρτυρας τῆς ἀληθείας, κάλει μοι τοὺς παῖδας τοὺς ἀπὸ τῆς καμίνου τῆς Βαβυλωνίας σωθέντας, τοὺς καταξωθέντας ἐν πυρὶ καταβληθῆναι, μὴ ἀναλωθῆναι δὲ, οὐ σθέσαι τὸ πῦρ, ἵνα μὴ ὑποληφθῶσι καινὰ ἔργα ἀντιμηχανησάμενοι, ἀλλ' ἐν πυρὶ μὲν εἶναι, ἐν πυρὶ δὲ μὴ ἀναλωθῆναι διὰ τὴν ὀρθὴν πίστιν αὐτῶν, τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῶν ἡμᾶς διδάσκοντος, τίνα μὲν ἐστὶ τὰ κτιστὰ, τίνα δὲ τὰ ἀκτιστὰ, τίνα ἐστὶ τὰ ποιετὰ, τίνα τὰ μὴ γενόμενα, τίνα τὰ ἀει ὄντα, τίνα δὲ τὰ ἐξ αὐτῶν ὄντα γενόμενα. Οἱ τοιοῦτοι σωθέντες παῖδες ἠθέλησαν εὐχάριστον ἀποδείξαι γνώμην εἰς τὸν Θεὸν σώσαντα αὐτούς, εἰς ὃν ἀπαρχῆς ἤλπισαν, καὶ οὐκ ἐδίστασαν, οὐκ ἐκλίναν αὐχένα εἰκόνη, καὶ θράσει βασιλείως καὶ τυραννίδι. Καὶ ὅτε ἠθέλησάν τι ἀπονεύμαι Θεῷ, ἀνερευθήσαντες τὰ βῆθη τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἐν τῇ καρδίᾳ, ἅγιοι ὄντες, διανοηθέντες τὴν τὸν οὐρανὸν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, τήντε γῆν καὶ πάντα τὰ ὑπ' αὐτῆν, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶ, μὴ ἄξια εἶναι εἰς προσφορὰν Θεῷ προσερχθῆναι (οὔτε γὰρ εἶχον ἐξουσίαν τὰ ὑπὲρ αὐτοῦ Θεῷ προσφέρειν) καὶ κατὰ τὴν ἀξίαν μὲν καὶ κατὰ τὴν ἐξουσίαν θέλοντες μόνον ὕμνοις ὕμνεῖν τὸν Θεόν. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ γεγραμμένον: *Θύσατε θυσίαν ἀνέσχεως*· καὶ, *θυσία ἀνέσχεως δοξάσει με*. Ἦδη γὰρ μεταβαλόντες τὴν Παλαιὰν εἰς Καινὴν Διαθήκην Πνεύματι ἁγίῳ ὑποσυτέμενοι, οὐ ζῶμεν θυσίαν, οὐδὲ ὀλοκαυτωμάτων χρεῖαν ἔχοντες· φασὶ γάρ· *Οὐκ ἐστὶ τόπος τοῦ καρπαῖσαι, οὐδὲ θυσία, οὐδὲ θυσιαστήριον*, ὡς τῶν πάντων περιλειφθέντων· *βουλόμενοι δὲ τὴν τοιαύτην ἀνεῖαι προσφέρειν, καὶ ἔασαντες τὴν αὐτὴν σμικρότητα, ταπεινοφρόνως φέρονται. Πᾶς γὰρ ὁ ὑψίων ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται· ὁ δὲ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται*. Μετὰ τοῦ χαρίσματος τῆς αὐτοῦ σωτηρίας, λαμβάνουσι καὶ ταύτην τὴν δωρεάν τῆς ταπεινοφροσύνης, καὶ βούλονται τὸν αἶνον Θεῷ προσφέρειν, καὶ μὴ ἐκκακεῖν, καὶ ἑαυτοῦς (23) δοκιμάσαντας πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀρρήτον δοξολογίαν, ἀξιῶσι συμπαραλαβεῖν μεθ' ἑαυτῶν τὴν κτίσιν εἰς δοξολογίαν, καὶ ἀρχονται λέγειν, συμπεριληφότες πᾶσαν τὴν πόλιν.

præbere student: cumque se ad inexplicabilem prædicationis illius communionem creaturam omnem

KΔ'. Διελόντες δὲ τὰ ποιήματα ἀπὸ τοῦ ποιήσαντος, καὶ τὰ κτιστὰ ἀπὸ τοῦ κτίσαντος, φασὶ· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον. Πάντα εἶπον, οὐδὲν κατέλιπον*. Ἴνα δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον χαρακτηρίσῃ τὴν τελείαν γνώσιν, εἰς τὸ εἰδέναι ποῦον

¹ Psal. cvi, 22. ² Psal. cxix, 23. ³ Dan. iii, 38. ⁴ Luc. xviii, 14. ⁵ Dan. iii, 57. ⁶ For. πυρὶ λαφθέντων.

(23) *Kal ἑαυτοῦς*, etc. Recte Thomasius hujus loci Latinam Petavii interpretationem emendavit: illa enim ait, *cumque cum inexplicabili illa Dei glo-*

ria et majestate comparassent, ad prædicationis illius communionem, etc.

τὸ Θεῖον, ποῖα δὲ ἐκ τῆς οὐρανοῦ τοῦ Θεοῦ γεγόμενα, ἵνα μὴ συμμείξωμεν αὐτῶν αἰδῶν τὰ ἐξ οὐρανῶν γεγόμενα, ἵνα ἀπολέσωμεν ἐαυτῶν τὴν διάνοιαν, ἀριθμῶ τὰ πάντα συνήγαγον. Ἀπεκάλυπτε γὰρ αὐτοῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς καταβυθίσαι ἅμα ἀγγέλοις εἶναι, συνδιαίτοις γενομένοις ἀγγέλων τὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ, καὶ τὰ ὑποκάτω τῆς γῆς· καὶ λοιπὸν οὐκ ἠγνόουν. Καὶ φασιν οἱ αὐτοὶ ἅγιοι παῖδες, ὡς προεῖπον· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα τοῦ Κυρίου, τὸν Κύριον.* Καὶ ἄρχονται ἀριθμεῖν τε καὶ διαιρεῖν ποῖα τὰ ἔργα, ποῖα τὰ ποιήσαντα, ποῖα τὰ ποιήματα, ποῖα τὰ ἐργαζόμενα, ποῖα δὲ τὰ ἐργασθέντα· καὶ ἀριθμοῦσιν οὐρανὸν, γῆν, ὕδατα ἐπάνω τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀγγέλους, κτιστοὶ γὰρ οἱ ἀγγελοὶ· καὶ θρόνους καὶ δυνάμεις, κτιστὰ γὰρ ταῦτα· ἥλιον, σελήνην, ποιητὰ γὰρ, οὐκ ἄκτιστα· νέφη καὶ νεφέουσι, ἀνέμους, χιόνας, ἀστραπὰς, βροντὰς, γῆν, θάλασσαν, πηγὰς, ἀβύσσους, ποταμούς, πᾶσαν ἀνθρωπότητα, ὄρη, πετεινὰ οὐρανοῦ, κτήνη καὶ ζῶα, ψυχὰς ὄστων, πνεύματα δικαίων, Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν, Μισαὴλ, ἱερεῖς καὶ δούλους Θεοῦ· πάντα γὰρ ταῦτα ποιητὰ ἐστὶ καὶ κτιστὰ, ὑπὸ Θεοῦ γεγονότα διὰ τοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἰσπεραιώθησαν, καὶ ἐπὶ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ ὄδραμις αὐτῶν. Ὅρα δὲ, ἀγαπητὰ ἀδελφεῖ, πῶς καὶ πάντα ἠρώτησαν Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενοι, καὶ οὐκ ἠρίθμησαν Ἰῶν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἀλλ' οὕτως ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' ἔγνωσαν τὴν αὐτὴν Θεότητα εἶναι ἐν Τριάδι, καὶ τὴν αὐτὴν Τριάδα ἐν μιᾷ Θεότητι· καὶ ἐδόξασαν Πατέρα ἐν Υἱῷ, καὶ Υἱὸν ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, μίαν ἁγιαστίαν, μίαν λατρείαν, μίαν Θεότητα, μίαν δοξολογίαν.

in Patre cum Spiritu sancto celebraverint, sanctitatem unam, unum adorandum, Divinitatem unam, unamque gloriam.

ΚΕ'. Ἀλλὰ πάντως καὶ τοῦτο τολμᾷ ὁ διάβολος κινεῖν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἀπιστίας τολμηρίαν καταψεύσασθαι τῶν ἁγίων παίδων πλάσαι καὶ εἰπεῖν· Οὐκ ἤδεισαν εἰπεῖν ὄνομα ἁγίου Πνεύματος, Ἰουδαῖοι γὰρ ἦσαν, καὶ οὐδὲ Ἰῶν ἤδεισαν, Ἰουδαῖοι ὄντες. Εὐθύς δὲ οἱ λόγοι ἐλέγχουσι τῶν κακοδόξων τὴν ἀπιστίαν. Φησὶ γάρ· *Καὶ ἦν τὸ πρόσωπον τοῦ τετάρτου, ὡς πρόσωπον Υἱοῦ Θεοῦ· Ἰδοὺ ὄνομα Υἱοῦ Θεοῦ (24).* Ἐρα οὐκ ἔστιν ἄγνοια περὶ τούτου. Καὶ πρὸ τοῦ χρόνου τοῦ τῆς καμίνου, ὅτι ἐπλήσθη Δαυιὴλ Πνεύματος ἁγίου, καὶ εἶπε· *Καθαρὸς ἐγὼ ἀπὸ τοῦ αἵματος αὐτῆς, καὶ ἐπέστρεψαν εἰς τὸ κρητήριον· καὶ ἔκρινε τοὺς πρεσβυτέρους Πνεύματι ἁγίῳ ἐμφορούμενος· Ἐρα οὖν ἤδεισαν τὸν Ἰῶν, καὶ ἤδεισαν τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· (25) καὶ οὐκ*

¹ Psal. 32, 6. ² Dan. III, 25. ³ Dan. XIII, 46.

(24) Rursus eo loci emendatur interpretatio Petri, quæ mala interpunctione utens verum non assequitur Græci textus sensum. Ait, *Ecce tibi Filii Dei nomina: adeoque nec ignoratus ille fuerit etiam ante fornacem illam, cum scriptum sit Danieli Spiritu sancto repletum exclamasse: Mundus ego sum, etc.*

(25) Qui ad confirmandum Filii ac Spiritus sancti divinitatem argumento, quod in presenti ex-

Aciem, ut quis Deus esset, quæve a Deo facta, perspicuum foret, ne cum æterno illo ea permisceremus quæ e nihilo facta sunt, ac ne intelligentiæ nostræ perniciem afferremus, numero omnia complexi sunt. Etenim Spiritus sanctus his, qui cum angelis versari atque eorum convictu frui meruerant, quæ in cælo terraque et infra terram sunt omnia patefecerat: adeo ut nihil deinceps ignorarent. Itaque sancti illi pueri hunc in modum, uti dixi, canere aggressi sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino.* Deinde numerare ac distinguere incipiunt, quænam opera sint, quive operum auctores, quænam opificia, qui opifices, quænam denique fabricata. Ita illi cælum, terram, aquas quæ supra cælum sunt, angelosque commemorant, qui et ipsi creati sunt: inde thronos et virtutes, quæ Deus perinde procreavit: solem deinceps, ac lunam, facta omnia, nec increata: ad hæc nubes, nebulas, ventos, nives, fulgura, tonitrua, terram, mare, fontes, abyssos, fluvios, genus hominum omne, montes, volucres cæli, pecora et animalia, sanctorum animas, justorum spiritus, Ananiam, Azariam, Misaelem; sacerdotes denique: Deique servos. Nam hæc omnia facta procreataque sunt, ac per Verbum et Spiritum sanctum a Deo producta: quippe *Verbo Domini celi firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum*. Vides, frater charissime, quemadmodum illi sancti Spiritus instinctu, cum omnia commemorarent, inter ea quæ facta sunt, nequaquam numerarint Filium neque Spiritum sanctum, sed hanc ipsam Divinitatem esse in Trinitate, et hanc ipsam Trinitatem in una Divinitate esse cognoverint, atque uti Patrem in Filio, et Filium

XXV. Verum hic etiam nonnihil moliri turbarum ac concitare mortalium generi diabolus ausus est, atque infidelitatis temeritatem falso sanctis illis pueris ascribere, ac per summum mendacium ista jactare: Sancti Spiritus, **30** inquit, nomen pronuntiare nesciebant, utpote Judæi; ac nihilo magis Filium, quod Judæi essent, cognoverant. Sed infidelium istorum perfidiam satis ipsa Scripturæ verba coarguunt: *Erat, inquit, quartæ facies, tanquam facies Filii Dei*. Ecce tibi Filii Dei nomen; adeoque nec ignoratus ille fuerit. Etiam ante fornacem illam Daniel Spiritu sancto repletus exclamavit: *Mundus ego sum a sanguine illius*. Et reversi sunt ad judicium: judicavitque seniores, impellente Spiritu sancto. Proinde Filium

ponit Epiphanius, uti velit, is necesse est, quemadmodum manifeste patet, ut admittat Veteris Testamenti patriarchas et prophetas, viros doctrina et pietate in Deum clariore, quos inter certe locum habuere Babylonii pueri, notitiam habuisse sanctissimæ Trinitatis. Quod ni faciat, argumentum nihili faciendum prorsus erit, nil ad evincendum valeret.

Fili ac Dei, et in nomine divini Spiritus ac A εἰς Θεὸς Πατὴρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι.
perfecti. O sacrosancta Trinitas eo modo numerata! O Trinitas uno nomine comprehensa! Non enim unitas et binarius in ea dicitur, 28 neque unitas et unitas: sed unitas in Trinitate, et Trinitas in unitate, singulari forma, et appellatione singulari, unus Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum sancto Spiritu.

XXIII. Agendum profer mihi veritatis testes, pueros, inquam, illos, qui e Babylonica fornace liberati sunt, in medium adducito, qui singulari Dei beneficio in ignem coniecti, non consumpti sunt. Neque vero ignis ille restinctus est, ne novo quodam artificio flammæ restitisse viderentur, sed ita ut in igne versarentur, ab eo tamen haud absumerentur: idque ob sinceram illorum fidem: per quos docere nos voluit Deus, quænam creata, B quænam increata forent, quæ facta, quæ nunquam facta, quæ sempiterna, quæ a sempiternis istis producta. Illi igitur ab igne servati pueri gratum in Deum a quo servati fuerant, et in quem ab initio speraverant, animum ac sensum testificari voluerunt, nec hæsitaverunt, neque cervicem simulacro, vel regis audaciæ ac tyrannidi flexerunt. Ac cum laudis aliquid Deo tribuere sunt aggressi, profunda quæque sancti Spiritus afflatu in imo pectore scrutati sunt homines longe sanctissimi: qui præclare illud animo suo cogitarant, cælum ac quæcunque cælo continentur, et terram, omniaque quæ infra terram sunt, ac quæcunque demum uspiam sunt, digna non esse, quæ Deo muneris instar offerantur. Non enim ea quæ seipsis sublimiora sunt, offerre poterant, cum et pro dignitate et pro facultate sua solum laudibus Deum prædicare ac celebrare vellent. Hoc enim est quod in Psalmo dicitur: *Sacrificate sacrificium laudis*¹; et: *Sacrificium laudis honorificabit me*². Ergo illi Vetust Testameutum in Novum commutantes, et afflatu sancti Spiritus instincti, nihil animalium sacrificia vel holocausta requirebant; ita enim loquuntur: *Non est locus sacrificandi, neque hostia, neque altare*³: quod universa reliquissent. Quare cum ejusmodi laudem offerre vellent, nullo ad tenuitatem suam respectu habito, summa tamen cum sui demissione divinas in laudes feruntur: D *Omnis enim qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur*⁴. Hoc ipsum humilitatis ac modestiæ donum cum salutis suæ beneficio consecuti, Deum laudibus prosequi, neque ingratos se illam Dei gloriam celebrandam comparassent, ad prædicationis illius communionem creaturam omnem advocant, et adjunctis sibi officiiis omnibus canere insistant.

29 XXIV. Porro opera ab episcopo, et creaturas a creatore discernentes hunc in modum locuti sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*⁵. Omnia dixerunt, neque quidquam reliquerunt. Sed ut Spiritus sanctus perfectæ scientiæ informaret spe-

KΓ'. Κάλει δέ μοι μάρτυρας τῆς ἀληθείας, κάλει μοι τοὺς παῖδας τοὺς ἀπὸ τῆς καμίνου τῆς Βαβυλωνίας σωθέντας, τοὺς καταξωθέντας ἐν πυρὶ καταβληθῆναι, μὴ ἀναλωθῆναι δὲ, οὐ σθέσαι τὸ πῦρ, ἵνα μὴ ὑποληφθῶσι καινὰ ἔργα ἀντιμηχανησάμενοι, ἀλλ' ἐν πυρὶ μὲν εἶναι, ἐν πυρὶ δὲ μὴ ἀναλωθῆναι διὰ τὴν ὀρθὴν πίστιν αὐτῶν, τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῶν ἡμᾶς διδάσκοντος, τίνα μὲν ἐστὶ τὰ κτιστὰ, τίνα δὲ τὰ ἀκτιστὰ, τίνα ἐστὶ τὰ ποιετὰ, τίνα τὰ μὴ γενόμενα, τίνα τὰ ἀεὶ ὄντα, τίνα δὲ τὰ ἐξ αὐτῶν ὄντα γενόμενα. Οἱ τοιοῦτοι σωθέντες παῖδες ἠθέλησαν εὐχάριστον ἀποδεῖξαι γνώμην εἰς τὸν Θεὸν σώσαντα αὐτοὺς, εἰς τὸν ἀπαρχῆς ἠλπισαν, καὶ οὐκ ἐδόξασαν, οὐκ ἐκλίναν αὐχένα εἰκόνη, καὶ θράσκει βασιλείους καὶ τυραννίδι. Καὶ ὅτε ἠθέλησάν τι ἀπονεῖμαι Θεῷ, ἀνερευνήσαντες τὰ βάθη τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἐν τῇ καρδίᾳ, ἅγιοι ὄντες, διανοηθέντες τε τὸν οὐρανὸν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, τήντε γῆν καὶ πάντα τὰ ὑπ' αὐτῆν, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶ, μὴ βξία εἶναι εἰς προσφορὰν Θεῷ προσερχθῆναι (οὐτε γὰρ εἶχον ἐξουσίαν τὰ ὑπὲρ αὐτοὺς Θεῷ προσφέρειν) καὶ κατὰ τὴν ἀξίαν μὲν καὶ κατὰ τὴν ἐξουσίαν θέλοντες μόνον ὕμνοις ὕμνεῖν τὸν Θεόν. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ γεγραμμένον: *Θύσατε θυσίαν αἰνέσεως*: καὶ, *Θυσία αἰνέσεως δοξάσει με*. Ἡδὴ γὰρ μεταβαλόντες τὴν Παλαιὰν εἰς Καινὴν Διαθήκην Πνεύματι ἁγίῳ ὑπονοητόμενοι, οὐ ζῶων θυσίαν, οὐδὲ ὀλοκαυτωμάτων χρεῖαν ἔχοντες· φασὶ γὰρ· *Οὐκ ἐστὶ τόπος τοῦ καρπῶσαι, οὐδὲ θυσία, οὐδὲ θυσιαστήριον*, ὡς τῶν πάντων περιλειφθέντων·⁶ βουλόμενοι δὲ τὴν τοιαύτην αἰνεσίαν προσφέρειν, καὶ ἐάσαντες τὴν αὐτῶν σμικρότητα, ταπεινοφρόνους φέρονται. Πᾶς γὰρ ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται· ὁ δὲ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται. Μετὰ τοῦ χαρίσματος τῆς αὐτοῦ σωτηρίας, λαμβάνουσι καὶ ταύτην τὴν δωρεάν τῆς ταπεινοφροσύνης, καὶ βούλονται τὸν αἶνον Θεῷ προσφέρειν, καὶ μὴ ἐκκακεῖν, καὶ ἑαυτοὺς (23) δοκιμάσαντας πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀρῆτον δοξολογίαν, ἀξιοῦσι συμπαραλαβεῖν μεθ' ἑαυτῶν τὴν κτίσιν εἰς δοξολογίαν, καὶ ἀρχονταὶ λέγειν, συμπεριληφότες πᾶσαν τὴνποίησιν.

præbere student: cumque se ad inexplicabilem

KΔ'. Διελόντες δὲ τὰ ποιήματα ἀπὸ τοῦ ποιήσαντος, καὶ τὰ κτιστὰ ἀπὸ τοῦ κτίσαντος, φασὶ· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον. Πάντα* εἶπον, οὐδὲν κατέλιπον. Ἴνα δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον χαρακτηρήσῃ τὴν τελείαν γνώσιν, εἰς τὸ εἰδέναι ποῦλον

¹ Psal. cvi, 22. ² Psal. xlix, 23. ³ Dan. iii, 38. ⁴ Luc. xviii, 14. ⁵ Dan. iii, 57. ⁶ For. πύρρῃ ληφθέντων.

(23) Καὶ ἑαυτοὺς, etc. Recte Thomasius hujus loci Latinam Petavii interpretationem emendavit: illa enim ait, *cumque cum inexplicabili illa Dei glo-*

ria et majestate comparassent, ad prædicationis illius communionem, etc.

τὸ θεῖον, ποῖα δὲ ἐκ τῶν τοῦ Θεοῦ γεγόμενα, ἵνα μὴ συμμίξωμεν· ἢ αἰδῶν τὰ ἐξ οὐκ ὄντων γεγόμενα, ἵνα μὴ ἀπολέσωμεν ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, ἀριθμῶ τὰ πάντα συνήγαγον. Ἀπεκάλυπτε γὰρ αὐτοῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς καταξωθεῖσιν ἅμα ἀγγέλοις εἶναι, συνδιατοις γενομένοις ἀγγέλων τὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ, καὶ τὰ ὑποκάτω τῆς γῆς· καὶ λοιπὸν οὐκ ἠγνοῦν. Καὶ φασιν οἱ αὐτοὶ ἅγιοι παῖδες, ὡς προεῖπον· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα τοῦ Κυρίου, τὸν Κύριον.* Καὶ ἀρχονται ἀριθμεῖν τε καὶ διαρεῖν ποῖα τὰ ἔργα, ποῖα τὰ ποιήσαντα, ποῖα τὰ ποιήματα, ποῖα τὰ ἐργαζόμενα, ποῖα δὲ τὰ ἐργασθέντα· καὶ ἀριθμοῦσιν οὐρανὸν, γῆν, ὕδατα ἐπάνω τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀγγέλους, κτιστοὶ γὰρ οἱ ἀγγελοὶ· καὶ θρόνους καὶ θανάμεις, κτιστὰ γὰρ ταῦτα· ἥλιον, σελήνην, ποιητὰ γὰρ, οὐκ ἄκτιστα· νέφη καὶ νεφετοὺς, ἀνέμους, χιόνας, ἀστραπὰς, βροντὰς, γῆν, θάλασσαν, πηγὰς, ἀδύσσους, ποταμοὺς, πᾶσαν ἀνθρωπότητα, ὄρη, περὶ τὰ οὐρανοῦ, κτήνη καὶ ζῶα, φυγὰς ὄστων, πνεύματα δικαίων, Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν, Μισαὴλ, ἱερεῖς καὶ δούλους Θεοῦ· πάντα γὰρ ταῦτα ποιητὰ ἐστὶ καὶ κτιστὰ, ὑπὸ Θεοῦ γεγονότα διὰ τοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἑστερωώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ ὄψις αὐτῶν. Ὅρα δὲ, ἀγαπητὰ ἀδελφεῖ, πῶς καὶ πάντα ἠρτίωσαν Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενοι, καὶ οὐκ ἠρίθμησαν Ἰῶν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἀλλ' οὕτως ἔργον Πνεύμα· ἀλλ' ἔργωσαν τὴν αὐτὴν Θεότητα εἶναι ἐν Τριάδι, καὶ τὴν αὐτὴν Τριάδα ἐν μιᾷ Θεότητι· καὶ ἐδόξασαν Πατέρα ἐν Υἱῷ, καὶ Υἱὸν ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, μίαν ἁγιαστίαν, μίαν λατρείαν, μίαν Θεότητα, μίαν δοξολογίαν.

in Patre cum Spiritu sancto celebraverint, sanctitatem unam, unum adorandum, Divinitatem unam, unamque gloriam.

KE'. Ἀλλὰ πάντως καὶ τοῦτο τολμᾷ ὁ διάβολος κινεῖν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἀπιστίας τολμηρίαν καταφεύσασθαι τῶν ἁγίων παιδῶν πλάσαι καὶ εἰπεῖν· Οὐκ ἤδεισαν εἰπεῖν νομα ἁγίου Πνεύματος, Ἰουδαῖοι γὰρ ἦσαν, καὶ οὐδὲ Υἱὸν ἤδεισαν, Ἰουδαῖοι ὄντες. Εὐθὺς δὲ οἱ λόγοι ἐλέγχουσι τῶν κακοδόξων τὴν ἀπιστίαν. Φησὶ γὰρ· *Καὶ ἦν τὸ πρόσωπον τοῦ τετάρτου, ὡς πρόσωπον Υἱοῦ Θεοῦ· Ἰδοὺ νομα Υἱοῦ Θεοῦ (24).* Ἄρα οὐκ ἔστιν ἄγνοια περὶ τούτου. Καὶ πρὸ τοῦ χρόνου τοῦ τῆς καμίνου, ὅτι ἐπλήσθη Δανιὴλ Πνεύματος ἁγίου, καὶ εἶπε· *Καθαρὸς ἐγὼ ἀπὸ τοῦ αἵματος αὐτῆς, καὶ ἐπέστρεψαν εἰς τὸ κριτήριον· καὶ ἔκρινε τοὺς πρεσβυτέρους Πνεύματι ἁγίῳ ἐμφορούμενος· Ἄρα οὖν ἤδεισαν τὸν Υἱὸν, καὶ ἤδεισαν τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· (25) καὶ οὐκ*

¹ Psal. 32, 6. ² Dan. iii, 25. ³ Dan. xiii, 46.

(24) Rursus eo loci emendatur interpretatio Pelavii, quæ mala interpunctione utens verum non assequitur Græci textus sensum. Ait, *Ecce tibi Filii Dei nomen; adeoque nec ignoratus ille fuerit etiam ante fornicem illam, cum scriptum sit Danieli Spiritu sancto repletus exclamasse: Mundus ego sum, etc.*

(25) Qui ad confirmandum Filii ac Spiritus sancti divinitatem argumento, quod in presenti ex-

A ciem, ut quis Deus esset, quæve a Deo facta, perspicuum foret, ne cum æterno illo ea permiscerentur quæ e nihilo facta sunt, ac ne intelligentiæ nostræ perniciem afferremus, numero omnia complexi sumus. Etenim Spiritus sanctus his, qui cum angelis versari atque eorum convictu frui meruerant, quæ in cælo terraque et infra terram sunt omnia patefecerat: adeo ut nihil deinceps ignorarent. Itaque sancti illi pueri hunc in modum, uti dixi, canere aggressi sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino.* Deinde numerare ac distinguere incipiunt, quænam opera sint, quæve operum auctores, quænam opificia, qui opifices, quænam denique fabricata. Ita illi cælum, terram, aquas quæ supra cælum sunt, angelosque commemorant, qui et ipsi creati sunt: inde thronos et virtutes, quæ Deus perinde procreavit: solem deinceps, ac lunam, facta omnia, nec increata: ad hæc nubes, nebulas, ventos, nives, fulgura, tonitrua, terram, mare, fontes, abyssos, fluvios, genus hominum omne, montes, volucres cæli, pecora et animalia, sanctorum animas, justorum spiritus, Ananiam, Azariam, Misaelem; sacerdotes denique: Deique servos. Nam hæc omnia facta procreataque sunt, ac per Verbum et Spiritum sanctum a Deo producta: quippe *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum*. Vides, frater charissime, quemadmodum illi sancti Spiritus instinctu, cum omnia commemorarent, inter ea quæ facta sunt, nequam numerarint Filium neque Spiritum sanctum, sed hanc ipsam Divinitatem esse in Trinitate, et hanc ipsam Trinitatem in una Divinitate esse cognoverint, atque uti Patrem in Filio, et Filium

XXV. Verum hic etiam nonnihil moliri turbarum ac concitare mortalium generi diabolus ausus est, atque infidelitatis temeritatem falso sanctis illis pueris ascribere, ac per summum mendacium ista jactare: Sancti Spiritus, **30** inquit, nomen promuntiare nesciebant, utpote Judæi; ac nihilo magis Filium, quod Judæi essent, cognoverant. Sed infidelium istorum perfidiam satis ipsa Scripturæ verba coarguunt: *Erat, inquit, quartus facies, tanquam facies Filii Dei*. Ecce tibi Filii Dei nomen; adeoque nec ignoratus ille fuerit. Etiam ante fornicem illam Daniel Spiritu sancto repletus exclamavit: *Mundus ego sum a sanguine illius*. Et reversi sunt ad judicium: judicavitque seniores, impellente Spiritu sancto. Proinde Filium

ponit Epiphanius, uti velit, is necesse est, quemadmodum manifeste patet, ut admittat Veteris Testamenti patriarchas et prophetas, viros doctrina et pietate in Deum clariores, quos inter certe locum habuere Babylonii pueri, notitiam habuisse sanctissimæ Trinitatis. Quod ni faciat, argumentum nihili faciendum prorsus erit, nil ad evincendum valeret.

Fili ac Dei, et in nomine divini Spiritus ac A εἰς Θεὸς Πατὴρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι.
perfecti. O sacrosancta Trinitas eo modo numerata! O Trinitas uno nomine comprehensa! Non enim unitas et binarius in ea dicitur, 28 neque unitas et unitas: sed unitas in Trinitate, et Trinitas in unitate, singulari forma, et appellatione singulari, unus Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum sancto Spiritu.

XXIII. Agendum profer mihi veritatis testes, pueros, inquam, illos, qui e Babylonica fornace liberati sunt, in medium adducito, qui singulari Dei beneficio in ignem conjecti, non consumpti sunt. Neque vero ignis ille restinctus est, ne novo quodam artificio flammæ restitisse viderentur, sed ita ut in igne versarentur, ab eo tamen haud absumerentur: idque ob sinceram illorum fidem: per quos docere nos voluit Deus, quænam creata, B quænam increata forent, quæ facta, quæ nunquam facta, quæ sempiterna, quæ a sempiternis istis producta. Illi igitur ab igne servati pueri gratum in Deum a quo servati fuerant, et in quem ab initio speraverant, animum ac sensum testificari voluerunt, nec hæsitaverunt, neque cervicem simulacro, vel regis audaciæ ac tyrannidi flexerunt. Ac cum laudis aliquid Deo tribuere sunt aggressi, profunda quæque sancti Spiritus afflatu in imo pectore scrutati sunt homines longe sanctissimi: qui præclare illud animo suo cogitarant, cælum ac quæcunque caelo continentur, et terram, omniaque quæ infra terram sunt, ac quæcunque demum uspiam sunt, digna non esse, quæ Deo muneris instar offerantur. Non enim ea quæ seipsis sublimiora sunt, offerre poterant, cum et pro dignitate et pro facultate sua solum laudibus Deum prædicare ac celebrare vellent. Hoc enim est quod in Psalmo dicitur: *Sacrificate sacrificium laudis*¹; et: *Sacrificium laudis honorificabit me*². Ergo illi Vetust Testameutum in Novum commutantes, et afflatu sancti Spiritus instincti, nihil animalium sacrificia vel holocausta requirebant; ita enim loquuntur: *Non est locus sacrificandi, neque hostia, neque altare*³: quod universa reliquissent. Quare cum ejusmodi laudem offerre vellent, nullo ad tenuitatem suam respectu habito, summa tamen cum sui demissione divinas in laudes feruntur: D *Omnis enim qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur*⁴. Hoc ipsum humilitatis ac modestiæ donum cum salutis suæ beneficio consecuti, Deum laudibus prosequi, neque ingratos se illam Dei gloriam celebrandam comparassent, ad prædicationis illius communionem creaturam omnem advocant, et adjunctis sibi officiiis omnibus canere insutuant.

29 XXIV. Porro opera ab episcopo, et creaturas a creatore discernentes hunc in modum locuti sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*⁵. Omnia alixerunt, neque quidquam reliquerunt. Sed ut Spiritus sanctus perfectæ scientiæ informaret spe-

KΓ'. Κάλει δὲ μοι μάρτυρας τῆς ἀληθείας, καλεῖ μοι τοὺς παῖδας τοὺς ἀπὸ τῆς καμίνου τῆς Βαβυλωνίας σωθέντας, τοὺς καταξωθέντας ἐν πυρὶ καταβληθῆναι, μὴ ἀναλωθῆναι δὲ, οὐ σβέσαι τὸ πῦρ, ἵνα μὴ ὑποληφθῶσι καινὰ ἔργα ἀντιμηχανησάμενοι, ἀλλ' ἐν πυρὶ μὲν εἶναι, ἐν πυρὶ δὲ μὴ ἀναλωθῆναι διὰ τὴν ὀρθὴν πίστιν αὐτῶν, τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῶν ἡμᾶς διδάσκοντος, τίνα μὲν ἐστὶ τὰ κτιστὰ, τίνα δὲ τὰ ἀκτιστα, τίνα ἐστὶ τὰ ποιητὰ, τίνα τὰ μὴ γενόμενα, τίνα τὰ ἀει ὄντα, τίνα δὲ τὰ ἐξ αὐτῶν ὄντα γενόμενα. Οἱ τοιοῦτοὶ σωθέντες παῖδες ἠθέλησαν εὐχάριστον ἀποδεῖξαι γνώμην εἰς τὸν Θεὸν σώσαντα αὐτοὺς, εἰς τὸν ἀπαρχῆς ἠλπικσαν, καὶ οὐκ ἐπίστασαν, οὐκ ἐκλιναν αὐχένα εἰσάγον, καὶ θράσει βασιλείως καὶ τυραννίδος. Καὶ ὅτε ἠθέλησάν τι ἀπονεῖμαι Θεῷ, ἀνερευθήσαντες τὰ βάθη τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν τῇ καρδίᾳ, ἅγιοι ὄντες, διανοηθέντες τὰ τὸν οὐρανὸν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, τήντε γῆν καὶ πάντα τὰ ἐπ' αὐτῆν, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶ, μὴ ἄξια εἶναι εἰς προσφορὰν Θεῷ προσνεχθῆναι (οὐτε γὰρ εἶχον ἐξουσίαν τὰ ὑπὲρ αὐτοὺς Θεῷ προσφέρειν) καὶ κατὰ τὴν ἀξίαν μὲν καὶ κατὰ τὴν ἐξουσίαν θέλοντες μόνον ὕμνοις ὕμνεῖν τὸν Θεόν. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ γεγραμμένον: *Θύσατε θυσίαν αἰνέσεως*: καὶ, *θυσία αἰνέσεως δοξάσει με*. Ἦδη γὰρ μεταβαλόντες τὴν Παλαιὰν εἰς Καινὴν Διαθήκην Πνεύματι ἁγίῳ ὑποσυττόμενοι, οὐ ζῶων θυσίαν, οὐδὲ ὀλοκαυτωμάτων χρεῖαν ἔχοντες: φασὶ γὰρ: *Οὐκ ἐστὶ τόπος τοῦ καρπῶσαι, οὐδὲ θυσία, οὐδὲ θυσιαστήριον, ὡς τῶν πάντων περιλειφθέντων*⁶. βουλόμενοι δὲ τὴν τοιαύτην αἰνεσίαν προσφέρειν, καὶ ἐάσαντες τὴν αὐτῶν σμικρότητα, ταπεινοφρόνως φέρονται. Πᾶς γὰρ ὁ ὕψις αὐτῶν ταπεινωθήσεται: ὁ δὲ ταπεινῶν αὐτῶν ὕψωθήσεται. Μετὰ τοῦ χαρίσματος τῆς αὐτοῦ σωτηρίας, λαμβάνουσι καὶ ταύτην τὴν δωρεάν τῆς ταπεινοφροσύνης, καὶ βούλονται τὸν αἶνον Θεῷ προσφέρειν, καὶ μὴ ἐκκακεῖν, καὶ αὐτοὺς (25) δοκιμάσαντας πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἄρρητον δοξολογίαν, ἀξιοῦσι συμπαραλαβεῖν μεθ' αὐτῶν τὴν κτίσιν εἰς δοξολογίαν, καὶ ἀρχοντα λέγειν, συμπεριληφότες πᾶσαν τὴνποίησιν.

præbere student: cumque se ad inexplicabilem prædicationis illius communionem creaturam omnem insutuant.

KΔ'. Διελόντες δὲ τὰ ποιήματα ἀπὸ τοῦ ποιήσαντος, καὶ τὰ κτιστὰ ἀπὸ τοῦ κτίσαντος, φασὶ: *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον. Πάντα* εἶπον, οὐδὲν κατέλιπον. Ἴνα δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον χαρακτηρήσῃ τὴν τελείαν γνώσιν, εἰς τὸ εἰδέναι ποῶν

¹ Psal. cvi, 22. ² Psal. xlix, 23. ³ Dan. iii, 38. ⁴ Luc. xviii, 14. ⁵ Dan. iii, 57. ⁶ For. πύρα ληφθέντων.

(25) Καὶ αὐτοὺς, etc. Recte Thomasius hujus loci Latinam Petavii interpretationem emendavit: illa enim ait, *cumque cum inexplicabili illa Dei glo-*

ria et majestate comparassent, ad prædicationis illius communionem, etc.

τὸ θεῖον, ποῖα δὲ τῶν τοῦ Θεοῦ γινόμενα, ἵνα μὴ συμμείξωμεν αὐτῶν αἰδίῳ τὰ ἐξ οὐκ ὄντων γινόμενα, ἵνα μὴ πολέσωμεν ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, ἀριθμῶν τὰ πάντα συνήγαγον. Ἀπεκάλυπτε γὰρ αὐτοῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς καταξιωθείσιν ἅμα ἀγγέλοις εἶναι, συνδιαίτοις γενομένοις ἀγγέλων τὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ, καὶ τὰ ὑποκάτω τῆς γῆς· καὶ λοιπὸν οὐκ ἠγνόουν. Καὶ φασιν οἱ αὐτοὶ ἅγιοι παῖδες, ὡς προεῖπον· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα τοῦ Κυρίου, τὸν Κύριον*. Καὶ ἄρχονται ἀριθμῆναι τε καὶ διαιρεῖν ποῖα τὰ ἔργα, ποῖα τὰ ποιήσαντα, ποῖα τὰ ποιήματα, ποῖα τὰ ἐργαζόμενα, ποῖα δὲ τὰ ἐργασθέντα· καὶ ἀριθμοῦσιν οὐρανὸν, γῆν, ὕδατα ἐπάνω τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀγγέλους, κτιστοὶ γὰρ οἱ ἀγγέλοι· καὶ θρόνους καὶ δυνάμεις, κτιστὰ γὰρ ταῦτα· ἥλιον, σελήνην, ποιητὰ γὰρ, οὐκ ἄκτιστα· νέφη καὶ νιφετοὺς, ἀνέμους, χιόνος, ἀστραπῆς, βροντᾶς, γῆν, θάλασσαν, πηγὰς, ἀδύσσοις, ποταμοῖς, πᾶσαν ἀνθρωπότητα, βῆρη, περνεῖν οὐρανοῦ, κτήνη καὶ ζῶα, ψυχὰς ὄστων, πνεύματα δικαίων, Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν, Μισαὴλ, ἱερεῖς καὶ δούλους Θεοῦ· πάντα γὰρ ταῦτα ποιητὰ ἔστι καὶ κτιστὰ, ὑπὸ Θεοῦ γεγονότα διὰ τοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἠσπερώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δόξα αὐτῶν. Ὅρα δὲ, ἀγαπητὰ ἀδελφε, πῶς τὰ πάντα ἠρβώθησαν Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενοι, καὶ οὐκ ἠρβώθησαν Ἰῶν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἀλλ' οὕτως ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' ἐγνωσαν τὴν αὐτὴν Θεότητα εἶναι ἐν Τριάδι, καὶ τὴν αὐτὴν Τριάδα ἐν μιᾷ Θεότητι· καὶ ἐδόξασαν Πατέρα ἐν Υἱῷ, καὶ Υἱὸν ἐν Πατρὶ· σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, μίαν ἁγιοσύνην, μίαν λατρείαν, μίαν Θεότητα, μίαν δοξολογίαν.

in Patre cum Spiritu sancto celebraverint, sanctitatem unam, unum adorandum, Divinitatem unam, unamque gloriam.

KE'. Ἀλλὰ πάντως καὶ τοῦτο τολμῶς ὁ διάβολος κινεῖ ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἀπιστίας τολμηρίαν καταψεύσασθαι τῶν ἁγίων παιδῶν πλάσαι καὶ εἰπεῖν· Οὐκ ἤδεισαν εἰπεῖν ὄνομα ἁγίου Πνεύματος, Ἰουδαῖοι γὰρ ἤσαν, καὶ οὐδὲ Υἱὸν ἤδεισαν, Ἰουδαῖοι ὄντες. Εὐθύς δὲ οἱ λόγοι ἐλέγχουσι τῶν κακοδόξων τὴν ἀπιστίαν. Φησὶ γὰρ· Καὶ ἦν τὸ πρόσωπον τοῦ τεταρτου, ὡς πρόσωπον Υἱοῦ Θεοῦ· ἰδοὺ ὄνομα Υἱοῦ Θεοῦ (24). Ἐπεὶ οὐκ ἔστιν ἀγνοία περὶ τούτου. Καὶ πρὸ τοῦ χρόνου τοῦ τῆς χαμίνου, ὅτι ἐπλήσθη Δανιὴλ Πνεύματος ἁγίου, καὶ εἶπε· Καθαρὸς ἐγὼ ἀπὸ τοῦ αἵματος αὐτῆς, καὶ ἐπέστρεψαν εἰς τὸ κριτήριον· καὶ ἐκρίνε τοὺς πρεσβυτέρους Πνεύματι ἁγίῳ ἐμφορούμενος· ἔρα οὖν ἤδεισαν τὸν Υἱὸν, καὶ ἤδεισαν τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· (25) καὶ οὐκ

ciem, ut quis Deus esset, quæve a Deo facta, perspicuum foret, ne cum æterno illo ea permisceremus quæ e nihilo facta sunt, ac ne intelligentiæ nostræ perniciem asserremus, numero omnia complexi sunt. Etenim Spiritus sanctus his, qui cum angelis versari atque eorum convictu frui meruerant, quæ in cælo terraque et infra terram sunt omnia patefecerat: adeo ut nihil deinceps ignorarent. Itaque sancti illi pueri hunc in modum, uti dixi, canere aggressi sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Deinde numerare ac distinguere incipiunt, quænam opera sint, quive operum auctores, quænam opificia, qui opifices, quænam denique fabricata. Ità illi cælum, terram, aquas quæ supra cælum sunt, angelosque commemorant, qui et ipsi creati sunt: inde thronos et virtutes, quæ Deus perinde procreavit; solem deinceps, ac lunam, facta omnia, nec increata: ad hæc nubes, nebulas, ventos, nives, fulgura, tonitrua, terram, mare, fontes, abyssos, fluvios, genus hominum omne, montes, volucres cælli, pecora et animalia, sanctorum animas, justorum spiritus, Ananiam, Azariam, Misaelem; sacerdotes denique Deique servos. Nam hæc omnia facta procreataque sunt, ac per Verbum et Spiritum sanctum a Deo producta: quippe *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum*. Vides, frater charissime, quemadmodum illi sancti Spiritus instinctu, cum omnia commemorarent, inter ea quæ facta sunt, nequaquam numerarint Filium neque Spiritum sanctum, sed hanc ipsam Divinitatem esse in Trinitate, et hanc ipsam Trinitatem in una Divinitate esse cognoverint, atque uti Patrem in Filio, et Filium

XXV. Verum hic etiam nonnihil moliri turbarum ac concitare mortalium generi diabolus ausus est, atque infidelitatis temeritatem falso sanctis illis pueris ascribere, ac per summum mendacium ista jactare: Sancti Spiritus, **30** inquit, nomen pronuntiare nesciebant, utpote Judæi; ac nihilo magis Filium, quod Judæi essent, cognoverant. Sed infidelium istorum perfidiam satis ipsa Scripturæ verba coarguunt: *Erat, inquit, quarti facies, tanquam facies Filii Dei*. Ecce tibi Filii Dei nomen; adeoque nec ignoratus ille fuerit. Etiam ante fornacem illam Daniel Spiritu sancto repletus exclamavit: *Mundus ego sum a sanguine illius*. Et reversi sunt ad judicium: judicavitque seniores, impellente Spiritu sancto. Proinde Filium

¹ Psal. 32, 6. ² Dan. III, 25. ³ Dan. XIII, 46.

(24) Rursus eo loci emendatur interpretatio Petavii, quæ mala interpunctione utens verum non assequitur Græci textus sensum. Ait; *Ecce tibi Filii Dei nomina: adeoque nec ignoratus ille fuerit etiam ante fornacem illam, cum scriptum sit Danieli Spiritu sancto repletum exclamasse: Mundus ego sum, etc.*

(25) Qui ad confirmandum Filii ac Spiritus sancti divinitatem argumento, quod in præsentī ex-

ponit Epiphanius, uti velit, is necesse est, quemadmodum manifeste patet, ut admittat Veteris Testamenti patriarchas et prophetas, viros doctrina et pietate in Deum clariores, quos inter certe locum habuere Babylonii pueri, notitiam habuisse sanctissimæ Trinitatis. Quod ni faciat, argumentum nihili faciendum prorsus erit, nil ad evincendum valeret.

jam tum noverant, necnon et Patrem ac Spiritum sanctum. Neque ex ignorantia, sed securitatis cautionisque gratia nominatim illos appellare noluerunt: *Benedicite*, inquit, *omnia opera Domini, Domino*, et non dicunt: *Benedic, Fili Dei, Domino*; vel, *Benedic, sancte Spiritus, Domino*; sed, *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Ac ne quis forte occasionum argumentorumque captor objiciat: nec cherubim quidem aut seraphim esse nominatos; unde consequens videri, ut ne ipsa quidem opera sint Dei; divinus ideo sermo tanto ante cautionem adhibere, et ex omni parte munire instituit, cum callidorum istorum ac captiosorum tam sibi ipsis, quam puerorum nomine perniciosam calumniam prævideret. Nam laudationem suam trifariam sancti illi puori geminarunt, qui creata factaque omnia ad Dei prædicationem in medium attulerunt: ac primum: *Benedictus es*, inquit, *Domine Deus patrum nostrorum, et laudabile ac gloriosum nomen tuum in sæcula*¹. Tum quibusdam interjectis: *Benedictus es, qui sedes super cherubim*. Deinde: *Benedictus es, qui sedes in throno gloriæ regni tui*; et: *Benedictus es, qui intueris abyssos, sedes super cherubim*: ut cum *thronum dixit*, seraphim intelligeres et cherubim: ac tam ex cherubinorum, quam ex abyssorum, et consecrati throni, ac cæterorum omnium nominibus, et ex eorum quæ nominantur, omnium numero cognoscas, inter opera recensenda illa esse, et numerari cum aliis oportere. Nam cum ad ista subjiciunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*; nimirum ut Gabriel et Michael Patrem et Filium collaudent ac Spiritum sanctum.

XXVI, Porro venerabiles angeli triumphale in cælo carmen concinunt, una cum seraphinis et cherubinibus **31** trinitatem eadem gloria, eodem ordine, eademque substantia prædicantes ac vociferantes, *Sanctus, sanctus, sanctus*². Ac tres quidem voces proferunt, sed eas singulariter, non multipliciter exprimunt. Neque quarto, *Sanctus* addiderunt, ne ad Trinitatis appellationem aliquid adjungerent: neque bis tantum, *Sanctus* dicunt, ne perfectæ gloriæ quidpiam deesset. Sed eam vocem ter usurpant, ut Patrem, Filium et Spiritum sanctum eodem honore consecrarent. Non dicunt, *Sanctus* et *semisanctus*, verum æqualiter ubique, *Sanctus* proferunt, ut una voce, unoque sermone, atque una perfectione et Trinitatem in unitate et unitatem in Trinitate celebrent. Ejusmodi quippe scientiam ut nos doceret unicus Dei Filius accessit. Hanc ipsam nobis sapientiam sanctus Spiritus accessit prædicavit. Hanc perfectionem patefecit Pater. Hanc ipsam vitam incarnatum Verbum revera largitum est; hoc ædificium Spiritus sanctus nobis exstruxit: *Si quis enim super hoc fundamentum construxerit aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, ait Apostolus*³. Fundamentum enim nullum aliud est. Siquidem *fundamentum aliud nemo ponere pot-*

Α ἀγνοίας χάριν οὐκ εἶπον ἡμεῖς, ἀλλ' ἀσφαλείας ἕνεκα. *Εὐλογεῖτε*, γὰρ, *πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*· καὶ οὐκ εἶπον· *Εὐλόγει, Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, τὸν Κύριον*· οὐδ', *Εὐλόγει, ἅγιον Πνεῦμα, τὸν Κύριον*· ἀλλ', *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*. Καὶ μή τις τῶν προφάσεις ἑαυτοῖς θηρωμένων εἴπη, ὅτι οὐκ εἶπον χερουβὶμ ἢ σεραφίμ, λοιπὸν οὐδὲ ταῦτά ἐστιν ἔργα τοῦ Θεοῦ. Προέλαβε γὰρ ὁ θεὸς λόγος ἀσφαλίσασθαι τῶν τὰς μηχανὰς ἑαυτοῖς ἐπινοούντων, προγινώσκων τὴν εἰς αὐτοὺς καὶ τοὺς παῖδας λύμην. Τρισσῶς γὰρ τὸν ὕμνον ἐδιπλασίασαν οἱ ἅγιοι παῖδες, οἱ αὐτὸ τὰ κτιστὰ καὶ ποιητὰ εἰς ὕμνον Θεοῦ προβαλλόμενοι, καὶ πρῶτον φησάντες· *Εὐλογητὸς εἶ, Κύριε ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, καὶ υἱετὸν καὶ δεδοξασμένον τὸ θροῦμά σου εἰς τοὺς αἰῶνας*· εἶτα μεθ' ἕτερα· *Εὐλογημένος εἶ ὁ καθηήμενος ἐπὶ τῶν χερουβίμ*· καὶ πάλιν· *Εὐλογημένος εἶ ὁ καθηήμενος ἐπὶ θρόνου δόξης τῆς βασιλείας σου*· καὶ, *Εὐλογημένος εἶ ὁ βλέπων ἀβύσσους, καθηήμενος ἐπὶ χερουβίμ*· ἵνα ἀπὸ τοῦ εἰπεῖν τὸν θρόνον, νοήσης σεραφίμ καὶ χερουβίμ· καὶ ἀπὸ τοῦ ὀνόματος τῶν χερουβίμ, καὶ ἀβύσσων, καὶ θρόνου ἡγιασμένου, καὶ λοιπῶν πάντων ὀνομάτων, νοήσης ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ πάντων τῶν ὀνομασμένων, ὅτι ἐκ τῶν ἔργων εἰσὶ τοῖς ἄλλοις συναριθμούμενα. Καλέσαντες γὰρ εἰς ὕμνον ταῦτα πάντα εὐθὺς ἐπιφέρουσι λέγοντες· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*· ἵνα Γαβριὴλ καὶ Μιχαὴλ εὐλογήσῃ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα.

Deum prædicandum omnia illa provocassent, statim *Domino*; nimirum ut Gabriel et Michael Patrem et

C ΚΓ'. Σεμνοὶ δὲ ἀγγελοὶ ἐν οὐρανῷ τὸν ἐπὶ νίκην ὕμνον ᾄδουσι, σὺν σεραφίμ καὶ χερουβίμ τὴν Τριάδα ὁμοδόξως καὶ ὁμοστοίχως καὶ ὁμοουσιως δοξάζοντες καὶ λέγοντες τὸ, Ἄγιος, Ἄγιος, Ἄγιος, τρεῖς φωνὰς ἀποτρελοῦντες, ἐν ἐνότητι δὲ λέγοντες, καὶ οὐ πολυανύμωσ. Οὐ γὰρ λέγουσιν Ἄγιος τέταρτον, ἵνα μὴ προσθῶσι τῇ τῆς Τριάδος ὀνομασίᾳ· οὐ λέγουσι δις τὸ Ἄγιος, ἵνα μὴ ἐλλιπὴς εἴη ἡ δόξα τῆς τελειότητος· ἀλλὰ τρεῖς, ἵνα Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐν τῇ αὐτῇ τιμῇ ἀγιάσωσι. Καὶ οὐ λέγουσιν Ἄγιος καὶ ἡμῶγιος, ἀλλ' ἴσως λέγουσι τὸ, Ἄγιος μὲν φωνῇ, καὶ ἐνὶ λόγῳ, καὶ μὲν τελειότητι, Τριάδα δοξάζοντες ὁμοῦ ἐν ἐνότητι, καὶ ἐνότητι ἐν Τριάδι. Ταύτην γὰρ τὴν γνῶσιν ἤλθεν ὁ Μονογενὴς τοῦ Θεοῦ ἡμᾶς διδάξαι· ταύτην τὴν σύνεσιν ἡμῖν ἐκφύρασε τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ταύτην τὴν τελειότητα ἀπεκάλυψεν ἡμῖν ὁ Πατὴρ· ἐν ἀληθείᾳ ταύτην τὴν ζωὴν ἐχαρίσατο ἡμῖν σαρκωθεὶς ὁ Λόγος· ταύτην τὴν οἰκοδομὴν ὑποδομήσεν ἡμῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα. *Εἰ τις γὰρ ἐποικοδομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον τούτων χροῦσιον, ἄργυρον, λίθους τιμίους, ξύλου, χόρτον, καλάμην*. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἄλλος θεμέλιος. Θεμέλιος γὰρ ἄλλον οὐδὲκ ἐδύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὃς ἐστὶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὃς ἐσμεν οἰκοδομῆ, καὶ οὐ ἐσμεν γῶργιον, οἰκοδομηθέντες

¹ Dan. iii, 52 sqq. ² Isa. vi, 3. ³ 1 Cor. iii, 12.

ἀπὸ τῶν θεμέλιων προφητῶν τε καὶ ἀποστόλων ἅ ἐστιν εἰδέναι τὴν ἡμῶν οἰκοδομὴν, στερεὰν οὖσαν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ τὸν ἡμῶν θεμέλιον δεῖ ὄντα, καὶ μὴ ἀρξάμενον τοῦ εἶναι. Ἄλλ' οὐκ ἐν πᾶσιν ἡ γνώσις κατὰ τὸν ἀποστολικὸν λόγον, ἀλλ' ἐν τοῖς καταξιωθείσι Πνεύματι ἁγίῳ τὰ τῆς ἀληθείας εἰδέναι μυστήρια. Αὐτοῖς ἄρα ὁ ἀποκαλύψας ἑαυτὸν καὶ τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἐπιμεμφόμενος τινὰς τῶν ἐν ἀγνωσίᾳ ἔλεγεν· Οὐκ οἴδατε τὰς Γραφάς, οὐδὲ τὴν δύναμιν αὐτῶν· καὶ πάλιν ἀλαχόθι· Ὁ ἔχωρ ὧτα ἀκούειν, ἀκουέτω· καὶ πάλιν· Εἰ ἤθετε τίς ἐστιν ὁ ζητῶν παρὰ σοῦ πιστεῖν, σὺ ἂν ἤτησας, τῇ Σαμαρείτιδι ἔλεγε· καὶ πάλιν· Οὐκ οἴδατε οὖν πνεύματος ἔστε. Ἄρα οὖν ἡ γνώσις οὐκ ἐν πᾶσι· χαρίσματα γὰρ ἔχει ἐκ Θεοῦ διάφορα, καὶ φησὶν ὁ ἅγιος λόγος· Ἡ δίδοται περισσώτερον, περισσώτερον ἀπαιτῆσουσιν αὐτὸν· ὡς τινῶν μὲν λαμβανόντων βραχὺ, τινῶν δὲ οὐδ' ὄλωσ, ἄλλων δὲ περισσοτέρως εὐληφῶσαν.

quasi nonnulli exiguum quiddam accipiant, alii neant.

KZ'. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει, ἐξ (26) αὐτῶν τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένων ἔστιν εὐρεῖν. Τῆς γὰρ θείας Γραφῆς πνευματικῶς λεγομένης τὰ πλεῖστα μάλιστα περὶ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, γνώσεώς τε, φημὶ, τοῦ Κυρίου· ὅσα γὰρ ἐστὶ βαθυτέρα, καὶ περισσοτέρως τὴν ἡμετέραν ψυχὴν ἀσφαλίζόμενα ῥήματα, ταῦτα εἰς πρόσκομμα τοῖς τὴν γνῶσιν Θεοῦ μὴ κατειληφόσι συμβέβηκεν· ὡς φησὶν Ὁσὴ ὁ προφήτης· Τίς συντετός καὶ συνήσει ταῦτα; καὶ ἡ λόγος γνώσεως Κυρίου δέδοται, καὶ γινώσκται αὐτὰ; ὅτι εὐθείαι αἱ ὁδοὶ Κυρίου, ἀσεβεῖς δὲ προσκόψουσιν ἐν αὐταῖς. Εὐθείαι μὲν γὰρ εἰσιν, ἀλλ' οἱ ἀσεβεῖς προσκόπτουσι ταῖς ἰδοῖς Κυρίου, ἀναιτιῶν τούτων οὐσῶν ἀνθρώποις προσκόμματος. Οἱ γὰρ προσκόπτοντες τῷ λίθῳ τοῦ προσκόμματος, ἀδιαφόρως προσκόπτουσι. Προσέκοψαν γὰρ τῷ λίθῳ τοῦ προσκόμματος, καὶ ἐσκανδαλίσθησαν· εὐθύς μὲν γὰρ οἱ Ἰουδαῖοι ὁρῶντες τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, θεοσημείας ἐργαζόμενον, καὶ μὴ κατηξωμένοι τῆς γνώσεως τῆς ἰπουρανίου, ἔλεγον· Τίς ἐστιν ὁ ἀνθρώπος οὗτος, ὃς λαλεῖ βλασφημίας; καὶ ἄλλοτε· Εἰ ἦν ὁ ἀνθρώπος οὗτος ἐκ Θεοῦ, οὐκ ἂν ἔλυε τὸ Σάββατον. Ἄρα οὖν τὴν θεότητα ἠγνόουν, ἀνθρώπων δὲ ψιλὸν μόνον αὐτὸν ἐνόμιζον. Οἱ δὲ καὶ Θεὸν αὐτὸν ἐγνωκότες, ἀγνοήσαντες τὴν τελείαν αὐτοῦ δόξαν, ἀκούσαντες τὰ ἐν βάθει περὶ αὐτοῦ εἰρημένα ῥήματα, καὶ κατὰ τὴν εἰς ἡμῶν πραγματευθεῖσαν σωτήριον οἰκονομίαν, σφαλόμενοι εἰς τὴν αὐτοῦ Θεότητα, κακοδοξοῦσιν· ἔσφηλε γὰρ αὐτοὺς ἡ διάνοια. Ὡς γὰρ οἱ Ἰουδαῖοι ἐσφάλισαν ἀκούσαντες, οὕτω καὶ αὐτοὶ ἀκούοντες ἐσφάλοντο. Ἐκεῖνοι γὰρ ἑώρων τὰ ἐν προφήταις προειρημένα, εἰς δὲ τὴν ἕνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν πληρωθέντα ἀγνοοῦντες ἐταράχθησαν· καὶ οὕτω

A est præter id quod positum est, quod est Jesus Christus Filius Dei : *cujus ædificatio sumus et agricultura, ædificati supra fundamentum prophetarum et apostolorum* : *ut structuram nostram in veritate firmam, ac fundamentum nostrum æternum esse, nec ullum initium habuisse sciremus. Verum non inest omnibus scientia, ut testatur Apostolus, sed iis duntaxat, qui veritatis mysteria sancti Spiritus beneficio percipere meruerunt. Etenim ille ipse, qui se ac Patrem et Spiritum sanctum patefecit, nonnullos qui ignorantia laborabant, redarguens : Nescitis, inquit, Scripturas* ⁴, *neque vim ipsarum. Tum alio loco : Qui habet aures audiendi, audiat* ⁵. Item Samaritanam alloquens : *Si scires, inquit, quis sit, qui a te potum flagitat, tu ab illo petiisses* ⁶. Ac rursum : *Nescitis : cujus sitis spiritus* ⁷. Igitur non omnes scientia præditi sunt. Nam diversa divinitus donâ communicantur, atque, ut Scriptura testatur : *Cui amplius datum est, amplius ab eo repetent* ⁸ : penitus nihil, alii uberius et abundantius obti-

32 XXVII. Quod autem hæc ita sese habeant, ex his quæ in sacris Litteris expressa sunt, licet colligere. Nam Scriptura sacra spiritali sensu concepta pleraque ad vitam salutemque nostram ac Domini cognitionem maxime spectantia complectitur. Quæ enim altiora sunt, quæque animum nostrum munire ac stabilire firmiter possunt, hæc illis offensionem esse solent qui Dei scientiam adepti non fuerint, ut Osee propheta testatur : *Quis sapiens et intelliget hæc? et cui sermo scientiæ Domini datus est. et cognoscat ista? quoniam rectæ sunt viæ Domini, et impij ad eas offendunt* ⁹. Quippe rectæ sunt, sed ad vias illas Domini offendunt impij, cum illæ per sese ab ejus offensionis crimine sint immunes. Nam qui ad lapidem illum offensionis impingunt, per inertiam ac supinitatem offendunt. Offenderunt enim ad offensionis lapidem, et scandalum passi sunt; imprimis Judæi, cum unicum Dei Filium carne præditum advenisse cerberent, et miracula patrantem, cœlesti cognitione destituti ita sibi mutuo dicebant : *Quis est homo iste, qui loquitur blasphemias* ¹⁰? Alias vero : *Si esset hic homo a Deo, non solveret Sabbatum* ¹¹. Divinitatem igitur ignorantes, nudum illum hominem esse suspicabantur. At isti Deum esse eum illum non nesciant, perfectam ipsius ignorantes gloriam, cum ea quæ de illo altissimo sensu dicta sunt audierint, in illius divinitate titubantes et errantes, ad nefarias opiniones deflectunt : quos quidem mens intelligentiaque sua transversos in errorem abripuit. Nam ut Judæi posteaquam audierunt, aberrare cœperunt : sic et illi secundum auditionem in errorem prolapsi sunt. Judæi quæ a prophetis prædicta fuerant videntes, et in Christo ad exitum per-

¹ F. αὐτός. ² I Cor. iii, 41. ³ Ephes. ii, 20. ⁴ Matth. xxii, 29. ⁵ Matth. xi, 15. ⁶ Joan. iv, 10. ⁷ Luc. ix, 55. ⁸ Luc. xii, 48. ⁹ Ose. xiv, 10. ¹⁰ Luc. v, 21. ¹¹ Joan. ix, 16.

(26) Voculam ἐξ, quæ de eo loco exciderat, eidem restitimus.

ducta nescientes, perturbatione commoti sunt; isti e contrario quæ ad Christi incarnationem oracula pertinent, audientes, sed jejune atque exiliter accipientes, peræque turbantur, et quæ ad ædificationem nostram scripta sunt, suam ad perniciem exitiumque proferunt. Hoc enim objiciunt: Atqui Christus dixit: *Ego vado ad Deum meum et Deum vestrum, Patrem meum et Patrem vestrum*¹. Videsne ut inter creatas res ille censeatur? Sic enim per summam in Deum contumeliam jactitant.

33 XXVIII. Jamne igitur animadvertis quemadmodum Salvatoris incarnatio erroris illis occasionem præbeat? Repetant enim quæ ab initio fuerunt, ac de temporibus vel tempestatibus inquirent. *Exitus enim, inquit, ipsius a diebus æternitatis*². Videamus igitur ea quæ antea præcesserunt. Pater hunc in modum locutus est: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem*. Non dixit: *Faciam hominem ad imaginem meam*. Vel hæc ipsa te verba redarguere debent, quicumque obduratum cor habes uti scriptum est: *Sed obduratum est cor eorum*³. Disce illinc Filium apud Patrem semper exstitisse. Nam hoc verbum: *Faciamus*, non unum duntaxat significat, sed Patrem eum Filio colloquentem exprimit. Eadem te vox illa convincat, quisquis Patri dissimilem esse Filium existimas. Hoc enim ipso quod dicit, *ad imaginem nostram, Filii similitudinem a Patre non disjunctum, nec ulla re Patris identitatem cum Filio distinxit*. Nam non dixit, *ad imaginem meam, vel, ad imaginem tuam*: sed Patris et Filii et Spiritus sancti unam substantiam divinitatemque monstravit. Dixit enim, *ad imaginem nostram et similitudinem*; ut eadem intelligatur esse Patris, Filii et Spiritus sancti divinitas, ad cujus imaginem homo sit expressus. Te quoque hic ille locus, Ari, redarguat: ac Patrem Filium ea voce compellantem audias, *Faciamus*. Qua voce officii participem appellat Filium. Sæpenumero enim nonnullos ista jactantes audio, Filium omnino fecisse nihil; sed per ipsum nihilominus omnia esse facta. Verum si per ipsum facta sunt, utique et ipse fecit, ut aperte demonstravimus. Etenim primarius ille artifex⁴, divinum videlicet Verbum, universorum effector est, per quem Pater omnia molitur. Audiant enim ipsum diserte ista dicentem: *Pater meus operatur, et ego operor*⁵. Quibus verbis communiter secum efficere omnia Patrem significat. Verum cave ne te tua meas in errorem abducat, ut ad Filium, tanquam ad servum, non verum ac legitimum Dominum accedas. Nam

Ἄ πάλιν διὰ τὴν αὐτοῦ οἰκονομίαν τὰ προειρηγμένα ἀκούοντες, ψιλῶς δὲ αὐτὰ νοοῦντες, ταράσσονται καὶ προβάλλονται εἰς τὴν ἑαυτῶν καταστροφὴν, τὰ εἰς τὴν ἡμῶν οἰκοδομήν· καὶ φασιν· Ἄλλ' εἶπεν, Ἐγὼ ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν, καὶ Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν. Ὅρθῶς ὅτι καὶ αὐτὸς ἐν ἑστί τῶν κτισμάτων; βλασφημοῦντες τολμῶσι λέγειν.

ΚΗ'. Βλέπεις τοίνυν ὅτι σφάλλει αὐτοὺς ἡ τῆς ἐν-
σάρκου παρουσίας οἰκονομία; Ἐναλάβουσι· ἡ γὰρ ἐξ
ὑπερχῆς, καὶ ἐρωτήσουσι χρόνους ἢ καιροῦς.
Αἱ γὰρ διέξοδοι αὐτοῦ, φησὶν, ἀφ' ἡμερῶν αἰῶνος.
Ἴδωμεν τοίνυν τὰ πρὸ τούτων. Φησὶν ὁ Πατήρ·
Β *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ
καθ' ὁμοίωσιν*· καὶ οὐκ εἶπε· (27) *Ποιήσω ἄνθρω-
πον κατ' εἰκόνα ἑμὴν*. Ἐλέγχθητι ὁ ἔχων πεπωρωμέ-
νην τὴν καρδίαν κατὰ τὸ γεγραμμένον· Ἄλλ' *ἐπαρώθη ἡ
καρδία αὐτῶν*· καὶ μάθε τὸν Υἱὸν ὄντα
ἀεὶ πρὸς τὸν Πατέρα. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, *Ποιήσωμεν*,
οὐχ ἐνός ἐστι σημαντικόν, ἀλλὰ Πατὴρ λέγοντος
πρὸς τὸν Υἱόν. Ἐλέγχθητι ὁ λέγων τὸν Υἱὸν ἀνόμιον
τῷ Πατρὶ. Ἐν τῇ γὰρ εἰπεῖν αὐτὸν, *κατ' εἰκόνα
ἡμετέραν*, οὐ διεκρίνει ὁμοίωσιν Υἱοῦ ἀπὸ Πατρὸς,
οὐδὲ διεπέριε τῆς ταυτότητος τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν
Υἱόν. Οὐ γὰρ εἶπε, *κατ' εἰκόνα ἑμὴν, ἢ, κατ' εἰκόνα
σὴν*, ἀλλὰ καὶ Πατὴρ καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου
Πνεύματος μίαν οὐσίαν ἐδήλωσε καὶ θεότητα· φησὶ
γὰρ, *κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, ὡς
εἶναι μὲν μίαν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ
ἁγίου Πνεύματος τὴν θεότητα, ἄνθρωπον δὲ γεγονέ-
ναι κατ' εἰκόνα τῆς μιᾶς θεότητος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ
καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἐλέγχθητι καὶ σὺ, Ἄρειε,
καὶ ἄκουε τὸν Πατέρα λέγοντα τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν*,
συνδημιουργὸν καλοῦντα τὸν Υἱόν. Πολλάκις γὰρ
ἀκηκόα τινας λέγοντας, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐποίησεν οὐδὲν,
ἀλλὰ δι' αὐτοῦ ἐγένετο τὰ γενόμενα. Εἰ δι' αὐτοῦ
γένετο, καὶ αὐτὸς ἐποίησεν, ὡς σαφῶς ἀποδείξειται.
Ὁ γὰρ ἀρχιτέχνης ἄλλοτε πάντων ἐστὶ ποιητής, καὶ
δι' αὐτοῦ Πατήρ ἐργάζεται. Ἄκουέτωσαν γὰρ αὐτοῦ
σαφῶς λέγοντος· Ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται ἕως
ἄρτι, καὶ ἐγὼ ἐργάζομαι· καὶ ὧδε τὸν Πατέρα ἑαυτοῦ
συνδημιουργὸν καλεῖ ἐν τῷ λέγειν τοῦτο. Ἄλλὰ πάλιν
μη σε ἀπατάτω ἡ διάνοια, καὶ προσέλθῃς τῷ Υἱῷ
ὡς δούλῳ, καὶ μη ὡς ἀληθινῷ Δεσπότη. Εἰ γὰρ δού-
λος ἦν, καὶ οὐκ ἀληθινὸς Δεσπότης, πῶς μορφῆν
δοῦλου ἀνέλαβεν ἐλθὼν ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρ-
χων; πῶς δὲ ἐκεῖνου συνδημιουργὸν ἐκάλεε ἑαυ-
τὸν, εἰ μὴ εἶχε τὸ τέλειον; Ὡς Θεῷ οὖν τελείῳ

¹ Joan. xi, 17. ² Mich. v, 2. ³ Joan. xii, 40. ⁴ Sap. vii, 21. ⁵ Joan. v, 17. ⁶ F. ἀναλάβω-
σι, et ἐρωτήσωσι.

(27) Communis est Patrum sententia sanctam Trinitatem illo libri Geneseos loco, *Faciamus hominem*, etc., adumbrari significatione quadam atque denotari. Quod hic contendit Epiphanius, repetit deinde in *Panario* et de Samaritæ agens hæresi numero 5, et de hæresi 25, numero 2. Videantur ea de re sacri divinæ Scripturæ interpretes; aut si

compendio illam expedire aveas, inter cæteros consilere poteris Petavium in lib. 1 *De Trinitate* cap. 7, a numero 4 ad 15. Neminem latet catholicos theologos in præsentia adversarios experiri non solum Arianos sive veteres, sive recentiores, sed et Judæos.

εἶπεν τῷ Υἱῷ καὶ Υἱῷ γνησίῳ ὄντι παρὰ Α

Πατρός.
 εἶπαι ? aut quomodo se cum illo rerum omnium opificem esse diceret, nisi perfecta esset divinitate præditus? Itaque ad Filium sic tanquam ad perfectum Deum ac legitimum a Patre procedentem Filium accedito.

ΚΘ. Καὶ μὴ διὰ κακόνουαν εἶπης· Ἀλλὰ ὁ Πατήρ εἶπε τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν*, ὁ δὲ Υἱὸς οὐκ εἶπε τῷ Πατρὶ, *Ποιήσωμεν*· καὶ ὁ Υἱὸς οὐ λέγει, ὅτι Ἐγὼ ἐργάζομαι καὶ ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται, ἀλλὰ τὸν Πατέρα τάττει πρῶτον λέγοντα καὶ ἐργαζόμενον. Τοῦτο γὰρ ἡλιθίως λέγεις, καὶ πολλὰς ἀρχὰς θέλεις νοεῖν τὸ Θεῖον· μία δὲ ἐστὶν ἀρχὴ καὶ ἡ αὐτὴ μία Θεότης· οὐδαμῶς δὲ ἐν τῷ Θεῷ ὁ Υἱὸς λέγει· Θεὸς μου, οὐκ ἀρνούμενον δὲ τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα τιμὴν λέγω, ἀλλὰ πῶς ἔχει ἡ τῆς θεότητος ἰσικαιουθία. Καὶ πάλιν· Ἐκουσεν Ἀδὰμ, φησὶ τοῦ Θεοῦ περιπατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ τὸ δειλιόν· καὶ οὐδαμῶς φησὶν ὁ Υἱὸς, Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν, ἀλλὰ Θεὸν αὐτοτελῆ ἐνταῦθα λέγει. Καὶ πάλιν· Καὶ ἐλάλησεν ὁ Θεὸς τῷ Νῶε, καὶ οὐδαμῶς ἐμφέρεται ἡ τοιαύτη λέξις. Καὶ ὤφθη, φησὶν, ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραάμ, καθελόμενον αὐτοῦ πρὸς τῆ θρυτῆ τῆ Μαμβρῆ, καὶ ἰδοὺ τρεῖς ἄνδρες, καὶ ἐδραμεν εἰς συνάντησιν, καὶ προσεκύνησεν ἐπὶ τῆ γῆν, καὶ εἶπεν· Εἰ εὖρον χάριν ἐνώπιόν σου. Ἴνα τὸν ἕνα δεῖξῃ Θεόν, τοὺς δὲ συνεπομένους· αὐτῷ ἄλλους δύο ἀγγέλους αὐτοῦ. Περὶ γὰρ τούτου καὶ, Ἀνέβη ὁ Θεὸς ἀπὸ Ἀβραάμ· αὐτὸς καὶ ὁ ἑλθὼν πρὸς αὐτὸν λέγει· Μὴ κρύψῃς τι ἀπὸ τοῦ παιδός μου Ἀβραάμ; Κρανυτῆ, φησὶ, Σοδόμων καὶ Γομορράς πεπλαῖθύνονται πρὸς μέ, καὶ τὰ ἐξῆς. (Καὶ οὐδαμῶς ἐμφέρεται ἐν τοῖς χρόνοις τούτοις ἡ Θεός μου καὶ Θεὸς ὑμῶν.) Καὶ εἰσῆλθόν οἱ δύο ἄνδρες εἰς Σόδομα· ὡς τοῦ ἀναθεβηκότος ὑπεράνω τοῦ Ἀβραάμ ἀπολειφθέντος ἀπὸ τῶν δύο εἰσελθόντων εἰς Σόδομα ἐπὶ τῆ καταστροφῆ. Περὶ δὲ τοῦ ἀναθεβηκότος φησὶν ἡ Γραφή· Καὶ ἔβρεξε Κύριος ἐπὶ Σόδομα καὶ Γομορρά παρὰ Κυρίου πῦρ καὶ θεῖον. Καὶ οὐκ ἦν τῆς λέξεως χρεια τοῦ εἰπεῖν, Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν. Καὶ Μωσῆς φησὶν ἐν τῇ ψαλμῶν· Καὶ προσκυνήσατε αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ. Ἐὰν δὲ εἶπη ἄγγελοι Θεοῦ, πῦρ παρὰ Κυρίου, καὶ μὴ εἶπη ἄγγελοι μόνον, λέγει τοῦτο, ἵνα δεῖξῃ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐν βασιλείῳ, καὶ ἀγγέλων μὴ μεριζομένων εἰς ἀρχὰς, ἀλλὰ ἀγγέλων Θεοῦ ὄντων, προσκυνούντων δὲ τῷ Υἱῷ καὶ Θεῷ· ἄγγελος γὰρ ἀγγέλου οὐ προσκυνεῖ. Καὶ οὐδαμῶς ἐνταῦθα, Θεὸς μου καὶ Θεὸς ὑμῶν.

Α'. Δαβὶδ δὲ φησὶ· Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. Κύριος γὰρ, φησὶ, τῷ Κυρίῳ μου· ἡ γὰρ οἰκονομία τῆς σαρκὸς οὕτω ἦν, ἥς χάριν χρεια ἦν εἰπεῖν αὐτὸν, Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν. Καὶ, Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται, καὶ τέξεται υἱόν· καὶ καλέ-

A si servus, non verus esset Dominus, *servi formam* quomodo tandem induisset is, qui in forma Dei opificem esse diceret, nisi perfecta esset divinitate præditus? Itaque ad Filium sic tanquam ad perfectum Deum ac legitimum a Patre procedentem Filium accedito.

34 XXIX. Nec illud ex depravata animi sententia nobis objicito : Patrem quidem Filio dixisse, *Faciamus* ; Filium autem idem vicissim Patri non dixisse. Quomadmodum idem Filius non dicit : Ego operor, et Pater meus operatur ; sed Patrem priore loco dicentem operantemque collocat. Nam hoc ineptissime dixeris, et in plura principia Divinitatem partiri velle videberis. Unum quippe principium est et eadem ac singularis Divinitas, nusquam vero secundum divinitatem Filius dixit, *Deus meus*. Quod non eo dico, quasi Filius suum Patri honorem deneget ; sed quod divinitati consentaneum est propono. Rursus : *Audivit Adam*, inquit, *Deum ambulantem in paradiso sub vesperam* : nec usquam Filius, *Deum meum ac Deum vestrum* ; sed Deum absolute dixit. Item : *Deus Noemo locutus est* ; nec usquam vox illa legitur. *Et apparuit*, inquit, *Deus Abrahamo*, *sedente ipso ad quercum Mambre* : et ecce tres viri ; et cucurrit obviani illis, et adoravit pronus in terram ac dixit : *Si inveni gratiam coram te* . Quibus verbis unum inter illos esse Deum, alios vero duos comites ipsius angelos esse. Nam et eodem pertinet, quod dicitur : *Ascendit Deus ab Abrahamo*. Qui autem ad illum venerat sic eum alloquitur : *Nam celare potero quidquam puerum meum Abrahamum ? Clamor*, inquit, *Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est apud me*. (In his omnibus temporibus nusquam istud legitur : *Deus meus et Deus vester*.) *Et ingressi sunt duo viri Sodoma*. Propterea quod qui superiora conscendens ab Abrahamo discesserat, duos illos reliquerat qui Sodoma ad evertendum ingressi fuerant ; de quo Scriptura sic loquitur : *Et pluit Dominus super Sodomam et Gomorrhæ ignem et sulphur a Domino*. Neque his verbis attingebat uti, *Deus meus et Deus vester*. Sed et Moyses in carmine suo : *Et adorent*, inquit, *ipsum omnes angeli Dei* . Quod autem *angelos Dei et ignem a Domino* dicit, neque solum *angelos* ; hoc eo pertinet, ut unum Patris Filiique regnum esse doceat ; cum angeli minime in imperia dividantur, sed *angeli Dei* sint ac Deum adorent et Filium : angelus quippe angelum non adorat. Nec ullo sunt ista loco posita : *Deus meus et Deus vester*.

35 XXX. Ad hæc David : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* . *Dominus*, inquit, *Domino meo* : nondum enim hominis erat suscepta natura, ob quam necesse haberet, *Deus meus ac Deus vester*, dicere. Item : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium ; et vocabis nomen ejus Em-*

¹ Philipp. ii. 6. ² Gen. iii. 8. ³ Gen. vi. 12 sqq. ⁴ Gen. xviii. 1 sqq. Gen. xix. 1 sqq. ⁵ Deut. xxxii. 45. ⁶ Psal. cix. 4.

*manuel : quod est interpretatum, Nobiscum Deus*¹. Necdum usurpari poterat : *Deus meus et Deus vester*. Præterea : *Bethlehem domus Ephratâ, ne multesima quidem es ut sis in millibus Judæ : ex te enim mihi exiet in principem apud Israellem : et exitus ipsius ab initio a diebus sæculorum*². Vel ut in aliis exemplaribus legitur : *Et tu, Bethlehem, nequaquam minima es in ducibus Judæ, ex te enim exiet ductor, et pascet populum meum Israel*. Vides horum verborum nondum usum necessarium fuisse, *Deus meus et Deus vester*? Posteaquam vero Jeremiæ vaticinium impletum est, necnon et Isaïæ, quo Verbum e Virgine genitum iri, carnemque suscepturum esse prædicebatur, ut Jeremias loquitur : *Et homo est, et quis cognoscat illum*³? tum vero ubi carnis particeps fuit, ac sine virili satu e Maria Dei matre sacrosanctum sibi corpus effinxit, uti scriptum est, *factus ex muliere*⁴ : tum, inquam, naturæ nostræ propter nos particeps, *Deum meum* usurpare cœpit. Ut autem natura germanum se ac sempiternum ostendat, *Patrem meum* dixit; ad illud vero beneficium significandum quo discipulis affecerat, *Patrem vestrum* addidit. Nam quod dixit, *Deum vestrum*, hoc quod discipulis ad suam ac Patris æterni divinitatem comparatis, natura conveniebat, declarare voluit. Deus enim discipulorum est : Pater vero Domini, natura; discipulorum porro Pater, gratia : idemque Filii propter carnem Deus; Pater vero propter sempiternam et incomprehensam illius originem ac germanitatem : quandoquidem vere ipsius Pater est, qui illum quatenus Deus est, sine ullo tempore initioque genuit. Quem quidem *Deum suum* appellare debuit ob humanam naturam nostra causa susceptam, cum perpetuo apud Patrem existat genitum sine ullo initio Verbum, ac secundum carnem postremis temporibus e Maria Virgine de Spiritu sancto progenitum.

36 XXXI. Quæ cum ita sint, altissima illa Dei mysteria concipiant animo, neque gratiam ad ingrati animi vitium convertant, ut administratam ab illo salutem nostram ad inexplicabilis et incomprehensæ Dei naturæ cedere ignominiam arbitrentur. At enim, inquit, de Deo scriptum est : *Non esuriet, neque sitiet : neque est investigatio prudentiæ ipsius*⁵; contra vero de Filio legimus, illum in solitudine post tentationem esurisse⁶. Similiter : *Deus, inquit, non fatigabitur*⁷. Dominus vero Jesus in itinere fatigatus est⁸. Item, *Non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel*⁹. At Dominus in navi dormisse narratur¹⁰. O inanes eorum cogitationes, qui hæc animo suo pertractant! Non enim onera duntaxat nostra pro nobis adveniens Verbum

*Α σεις τὸ δρομα αὐτοῦ Ἐμμαουήλ· ὁ ἐστὶν ἐμ-
μνησθένον, Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός· καὶ οὐπω ἦν
εἰπεῖν, Θεός μου καὶ Θεός ὑμῶν. — Καὶ σὺ, Βη-
θλεὲμ οἶκος τοῦ Εὐφραθᾶ, οὐκ ὀλιγοστός εἰ τοῦ
εἶναι ἐν χιλισίω Ἰούδα· ἐκ σοῦ γὰρ μοι ἐξ-
ελεύσεται εἰς ἀρχοντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ αἱ
διέξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς, ἀφ' ἡμερῶν αἰώνων·
καὶ κατὰ τὰ ἄλλα ἀντίγραφα· Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ,
οὐχὶ ἐλαχιστὴ ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ
γὰρ ἐξελεύσεται ἡγεύμενος, καὶ ποιμανεῖ τὸν
λαόν μου τὸν Ἰσραὴλ. Καὶ ὁρᾷς ὅτι οὐδέπω χρεῖα
ἦν εἰπεῖν, Θεόν μου καὶ Θεόν ὑμῶν; Ὅτε δὲ ἡ
προφητεία ἐπληροῦτο Ἰερεμίου καὶ Ἠσαίου ὡσαύ-
τως τὸ, ἐκ παρθένου γεννηθῆναι τὸν Λόγον, καὶ
σάρκα σχεῖν, καθάπερ Ἰερεμίας φησὶ, *Καὶ ἄνθρω-
πός ἐστι, καὶ τίς γνώσεται αὐτόν; τότε μετασχὼν
τῆς σαρκὸς, καὶ εἰς ἑαυτὸν χωρὶς σπέρματος ἀνδρὸς
ἀπὸ τῆς θεοτόκου Μαρίας ἀναπλάσας τὴν αὐτὴν
ἀγίαν σάρκα, κατὰ τὸ εἰρημένον, γενόμενος ἐκ
γυναικὸς, καὶ μετασχὼν τοῦ ἡμετέρου διὰ τὸ ἡμέ-
τερον, φησὶ, Θεόν μου. Διὰ δὲ τὸ ἀδίδιον (28) αὐτοῦ
τῆς γνησιότητος κατὰ φύσιν, λέγει, *Πατέρα μου·*
καὶ διὰ τὴν αὐτοῦ πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς χάριν,
Πατέρα ὑμῶν, διὰ δὲ τὸ κατὰ φύσιν αὐτῶν τῶν μα-
θητῶν πρὸς τὴν αὐτοῦ θεότητα καὶ τοῦ ἀδίδιου αὐτοῦ
Πατρὸς, *Θεόν ὑμῶν*. Θεὸς γὰρ τῶν μαθητῶν· Πα-
τήρ δὲ τοῦ Κυρίου κατὰ φύσιν, τῶν δὲ μαθητῶν
Πατήρ κατὰ χάριν· Θεὸς δὲ τοῦ Υἱοῦ ἐστὶν ὁ Πατήρ
διὰ τὴν σάρκα, Πατήρ δὲ διὰ τὸ ἀδίδιον καὶ ἀκατά-
ληπτον τῆς αὐτοῦ γεννήσεως καὶ γνησιότητος· ὅτι
ἐν ἀληθείᾳ ἐστὶν αὐτοῦ Πατήρ, γεννήσας αὐτὸν ἀχρό-
τως καὶ ἀνάρχως κατὰ τὴν θεότητα. Θεὸν δὲ ἐδέξεν
εἰπεῖν αὐτοῦ, δι' ἣν δι' ἡμᾶς ἐποίησεν οἰκονομίαν,
ὣν ἀεὶ πρὸς τῷ Πατρὶ γεννηθεὶς ἀνάρχως Λόγος,
ἐν σαρκὶ δὲ ἀπὸ Μαρίας ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν
γεννηθεὶς κατὰ σάρκα, ἐκ Μαρίας δὲ τῆς αὐτῆς
ἀγίας Παρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου.**

ΑΑ'. Νοεῖτωσαν τοίνυν τὰ βαθέα τῆς τοῦ Θεοῦ
πραγματείας, καὶ μὴ τὴν χάριν εἰς ἀχαριστίαν τρέ-
ψωσιν, ἀδοξίαν λογιζόμενοι εἰς τὴν ἀφραστον καὶ
ἀκατάληπτον τοῦ Θεοῦ φύσιν τὴν εἰς ἡμᾶς σωτη-
ρίαν. Ἄλλὰ, φασὶ, περὶ τοῦ Θεοῦ γέγραπται· *Ὁ
πεινάσει, οὐδὲ διψήσει, οὐδὲ ἐστὶν ἐξεύρεσις τῆς
φρονήσεως αὐτοῦ·* περὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἐπεινάσεν
ἐν τῇ ἐρήμῳ κατὰ τὸν πειρασμόν. Καὶ φησὶν· *Ὁ
Θεὸς ὑμῶν οὐ κοπιήσει·* ὁ δὲ Κύριος Ἰησοῦς ἐκο-
πίασεν ἐν τῇ ὁδοποιίᾳ. Καὶ, *οὐ νυστάζει, οὐδὲ
ὕπνώσει ὁ φυλάσσων τὸν Ἰσραὴλ·* ὕπνωσε δὲ,
φησὶν, ὁ Κύριος ἐν τῇ νηϊ. Ὡ μάλιστα ὑπόνοιαί τῶν
τὰ τοιαῦτα λογιζομένων! Οὐ μόνον γὰρ τὰ ἡμῶν
βάρη ἀνεδέξατο ὑπὲρ ἡμῶν ἐλθὼν ὁ ἅγιος Λόγος,
ἀλλὰ καὶ ὑπὸ ἀφῆν ἐγένετο, καὶ σάρκα ἔλαβε, καὶ

¹ Isa. vii, 14; Matth. i, 23. ² Mich. v, 2. ³ Jerem. xvii, 9. ⁴ Galat. iv, 4. ⁵ Isa. xl, 28.
⁶ Matth. iv, 2. ⁷ Isa. xl, 28. ⁸ Joan. iv, 6. ⁹ Psal. cxx, 4. ¹⁰ Matth. viii, 24.

(28) Διὰ δὲ τὸ ἀδίδιον, etc. Petavius interpreta-
tur : *Ut autem natura germanum se ac sempiternum
ostendat, Patrem meum dixit : velut ad illud bene-
ficiū significandum, quo apostolos affecerat, Deum*

vestrum addidit. Græci textus vim, argumenti ro-
bur et Epiphaniū mentem apertius exprimit Tho-
masius.

ἄνθρωπος εὐρέθη, καὶ ὑπὸ τῶν Γραμματέων συν-
 ελήφθη, καὶ τὸν νῶτον εἰς μᾶστιγας ἔδωκε, καὶ, *Τὸ*
πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνης
ἐμπυσμάτων. Ἄλλὰ καὶ ἔκλαισε, κείται ἐν τῷ
 κτὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ, ἐν τοῖς ἀδιορθώτοις ἀντι-
 γράφοις, καὶ κέχρηται τῇ μαρτυρίᾳ (29) ὁ ἅγιος
 Εἰρηναῖος ἐν τῷ *Κατὰ αἰρέσεων*, πρὸς τοὺς δοκίμοις
 τὸν Χριστὸν πεφηνέναι λέγοντας. Ὁρθόδοξοι δὲ
 ἀρζιλοντο τὸ ῥητόν, φοβηθέντες, καὶ μὴ νοήσαντες
 αὐτοῦ τὸ τέλος, καὶ τὸ ἰσχυρότατον. *Καὶ γενόμενος*
ἐν ἀγωνίᾳ ἰδρωσε, καὶ ἐγένετο ὁ ἰδρῶς αὐτοῦ
ὡς θρόμβοι αἵματος, καὶ ὥσθη ἄγγελος ἐπισχῶν
αὐτόν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ὡς ἄνθρωπος
 ἐρωτᾷ. *Ποῦ ταβείκατε τὸν Αἰζάρου;* Καὶ περὶ
 τῆς αἰμορροῦσης. *Τίς μου ἤψατο;* Καὶ περὶ τῶν
 ζητούντων αὐτόν. *Τίνα ζητεῖτε;* Ἄλλὰ καὶ τοὺς
 μαθητὰς ὡς ἄνθρωπος ἐρωτᾷ. *Τίνα με λέγουσιν*
οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; Ἄλλὰ
 καὶ. *Πόσους ὄρους ἔχετε μεθ' ἐαυτῶν;* Ἐλεγε.
 Κεκοπιακῶς (30) ἐκ τῆς ὀδοπορίας ἐκάθισε παρὰ τὸ
 φρέαρ ἐν τῇ Σαμαρείᾳ. Ἄλλὰ καὶ, *Τὸ παιδίον*
ἠύβησε, καὶ ἐκραταίουτο πνεύματι, καὶ προέκο-
πτεν ἡλικία καὶ σοφία ὁ Ἰησοῦς. Ἄλλὰ καὶ. *Πρὶν*
ἢ γῆραιν τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα,
λήψεται δὴνάμιν Δαμασκῶ καὶ τὰ σκύλα Συ-
μαρείας. ὁ σοφία ὦν καὶ διδάσκων ἀνθρώπου γινώ-
 σκει, καὶ φυτεύσας τὸ σῶς τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ ἐναρ-
 θρώσας λαλίαν τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, καὶ ποιήσας
 γλώσσαν τρανὴν μογιάλων, τὰ τοιαῦτα πάντα ὑπ-
 ἔμεινεν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα τὴν πᾶσαν ἀκολουθίαν τῆς
 δι' ἡμᾶς οἰκονομηθείσης ἐνανθρωπήσεως φυλάξας,
 μὴ ἀφανίσῃ τὸν χαρακτήρα τῆς ἀληθείας.

AB. Ἄλλ' ἵνα μὴ τὰς μαρτυρίας, δὲ παρηγάγο-
 μεν, ὡς ἀπὸ προσώπου τοῦ δι' ἐναντίας πρὸς τὴν
 ἀλήθειαν ἀντιλεγόμενας ἐκ ὀείων Γραφῶν συνάξαν-
 τες, κακῶς δὲ ὑπ' αὐτῶν νοουμένας, οὕτως ἐάσωμεν
 ἀνερμηγύτους, ἐκάστης λέξω τὴν θεωρίαν τῆς ἐν
 αὐτῇ δυνάμει, δι' ἣν αἰτίαν ὡς ἀνθρωποπαθῶς εἴ-
 ρηται, καὶ αὐθις πάλιν ἐροῦμεν πολλά, εἰς τὸ θεός
 μου καὶ θεός ἡμῶν εἰρηχότες, ὡς ἔχει τῷ τὸν νοῦν
 ἔχοντι γινῶναι ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀκολουθίας εὐλόγως
 εἰρησθαι, Ἄνθρωπος γάρ ἐστι (31), καὶ τίς γινώ-

¹ Isa. l. 6. ² Luc. xii. 43. ³ Joan. xi. 54. ⁴ Luc. viii. 45. ⁵ Joan. xviii. 4. ⁶ Mat. in. xvi.
 13. ⁷ Marc. vi. 38. ⁸ Joan. iv. 6. ⁹ Luc. ii. 40. ¹⁰ Isa. viii. 4. ¹¹ Psal. xciii. 10, 9. ¹² Sap.
 i. 21.

(29) Irenæus eo utitur loco in libro primo, ca-
 pite 17.

(30) Al. addita conjungendi vecula habet, Καὶ κε-
 κοπιακῶς.

(31) Ἄνθρωπος γάρ ἐστι. De hoc Jeremie loco
 jam supra in *Panario* monuimus, parum belle de
 Christo accipi, etsi ad eum sensum plerique Græ-
 corum referant, quos reprehendit Hieronymus.
 PETAV.

Juxta Septuaginta Interpretes Jeremie locus ille
 adducitur: in Vulgata desunt verba *homo est*. Con-
 stat tam Græcos, quam Latinos Patres illum inter
 cætera adhibuisse ad astruendam Christi divinitatem.
 S. Epiphanius argumentum ex illo componit et præ-
 sentat in loco, et hisdem ferme verbis sub numero 4

sibi sacrosanctum imposuit: sed etiam contrectari
 voluit, carnem induit, inventus est homo, a Scribis
 comprehensus, et dorsum suum flagellis objecit, et
*Vultum meum a sputorum ignominia non averti*¹.
 Sed et *ploravit*, ut in Evangelii Lucæ exemplaribus
 nota correctis legitur: eoque testimonio sanctus
 Irenæus libro *Contra hæreses* ad eos refellendos
 utitur, qui Christum specie tenus apparuisse dice-
 bant. At Catholicis timore quodam induciti vocem
 illam sustulerunt, neque finem illius et quod vali-
 dissimum est, satis intellexerunt. *Et in anxietate*
constitutus sudavit: et sudor ejus similis fuit gut-
tarum sanguinis, et opparuit angelus corroborans
*ipsum*². Neque hoc tantum, sed et hominis instar
 interrogat, *Ubi posuistis Lazarum* ³? Et de muliere
 illa sanguinis profluvio laborante: *Quis me, inquit,*
contigit ⁴? Tum ad eos qui sese quærebant: *Quem*
quæritis ⁵? Quin et discipulos hominis more per-
 contatur: *Quem me esse dicunt homines Filium ho-*
minis ⁶? Item alio loco, *Quot, inquit, panes habetis* ⁷?
 Ad hæc lassus ex itinere sedit ad puteum in Sama-
 ria ⁸. Quid quod et puer crescebat, et confirmabatur
 spiritu: et progrediebatur ætate ac sapientia Jesus ⁹.
 Item: *Antequam norit puer vocare patrem aut ma-*
træm, diripiet opes Damasci et spolia Samariæ ¹⁰.
 Ille ipse qui sapientia est, ac docet homines scien-
 tiam, qui et aurem plantavit in homine ¹¹, eisdemque
 distinctum et articulatum sermonem dedit, quique
 balbutientium linguam disertam præstitit ¹², omnia
 illa, nostra causa, sustinuit, ut **37** quidquid as-
 sumptæ pro nobis humanæ naturæ consentaneum
 atque congruens est observans, veritatis propriam
 notam atque formam non subtraheret.

XXXII. Verum ne testimonia illa, quæ ab adver-
 sariis contra veritatem e Scripturis sacris opposita,
 ac perperam ab illis interpretata paulo ante pro-
 posuimus, sine explicatione prætereamus; quæ sit
 uniuscujusque vis ac momentum, et quam ob cau-
 sam ad humanam affectionem accommodata scrip-
 tum sit, hoc loco disseremus; ac subinde de eadem
 re plura disputabimus, cum de his verbis egeri-
 mus, *Deus meus et Deus vester*, ut ex ipsa orationis
 circumstantia prudens quisque cognoscere possit,

ad hæresim 54. At S. Hieronymus suis in eundem
 Jeremie locum Commentariis vim Hebraici sermo-
 nis expendens, illos, celato tamen illorum nomine,
 reprehendit. Testimonium doctissimi Patris repræ-
 sentat Petavius quod laudatum locum hæreseos 54,
 quod et nos hic e re nostra exhibere minime gra-
 vabimur. Ait porro: *Solent quidam nostri, bono qui-*
dem voto, sed non secundum scientiam, uti hoc loco
contra Judæos; quod homo sit Dominus æque atque
Salvator, secundum dispensationem carnis assum-
ptæ; nullusque possit nativitatis ejus scire myste-
rium, secundum illud quod scriptum est: Generationem
ejus quis enarrabit? nisi solus Deus qui arcana
rimatur, et reddidit unicuique secundum opera sua.
Melius autem est, ut simpliciter accipiamus, quod
nullus cogitationum secretum cognoscat, nisi solus

merito illud usurpatum fuisse. Principio quod ad locum illum pertinet : *Homo est, et quis cognoscat illum* ¹? duo quædam in ipso Scriptura declarat: alterum aspectabile, non aspectabile alterum. Ad id quod aspectabile est verba ista jure pertinent, *Deus meus : Pater vero meus* ad id quod non est aspectabile refertur : ita ut neuter sensus rationi sit contrarius. Etenim quomodo si homo esset, non cognosceretur? At si homo non esset, quomodo homo diceretur? Quisquis enim ex hominum genere est, ab hominibus utique cognoscitur, sive ex genitrice, sive ex cognatis, ex propinquis, vicinis, contubernaliibus, ac denique popularibus. Porro in homine vero verum istud esse non potest; in Deo Verbo, Dei que Filio potest, cum ita dicitur, *Homo est, revera, quis vero cognoscat illum?* quatenus Deus est, propterea quod utriusque est nature particeps; atque homo simul et Deus est, hominibus ignotus qui comprehendi non potest, homo vero ex Maria Virgine re ipsa sine virili satu genitus. *Virgo, inquit, in utero concipiet* ². Nam ad futurum tempus prophetæ vaticinium pertinebat : *Et virgo in utero concipiet*. Futurum enim quiddam ista significant, *Pariet filium*. Quamobrem si virgo mater est, nequaquam a viro partus ille generatioque proficiscitur. Siquidem ante tempus istud dictum Achaz fuerat : *Pete tibi signum in profundo, aut in sublimi* ³. At ille præ modestia ac demissione sui : *Non petam, inquit, et non tentabo Dominum Deum meum*, signum ullum postulare detrectans. Subinde igitur, quod nullum prodigium postulare vellet, duo quædam munificentissimus in homines Deus dona largitur : primum e *sublimi* Verbum suum cum de sua, tum de Verbi Ipsius voluntate misit : **38** hinc e *profundo* carnis susceptæ mysterium cum Verbo ipso communiter administravit. Quippe postea subjicit : *Et vocabunt nomen ejus Emmanuel*. Non dixit, vocabo; sed, *vocabunt*. Hominibus enim qui ab ipsis ignorabatur patefactus est Deus. Sed non recenter vocabulum istud usurpavit, non enim dixit : vocabo nomen ejus Emmanuel; sed, *vocabunt*.

¹ Jerem. xvii, 9. ² Isa. vii, 14. ³ ibid. 11 sqq.

Deus Hæc Hieronymus, qui nititur unius Hebraicæ voculæ ambigua et incerta significatione. Eam voculam Interpretes Septuaginta homo reddidere; Hieronymus autem *inscrutabile*. Et ideo in Vulgata illum prophetæ locum legimus : *Pravum est cor omnium, et inscrutabile, quis cognoscat illum?* In Græco vero, Βαθεῖα ἡ καρδία παρὰ πάντα, καὶ ἀνθρώπος ἔστι, καὶ τίς γινώσκει αὐτόν; *Profundum est cor super omnia; et homo est, et quis cognoscat eum?*

(32) Ὁ δὲ ταπεινοφρονῶν. Contrarium docet idem Hieronymus ad hunc locum. *Non humilitatis, inquit, est, sed superbia; quod non vult signum a Domino postulare, etc.* Mox : *Ergo quasi idolorum cultor, qui in omnibus angulis platearum, in montibus locisque memorosis aras constituerat, et pro levitiis habebat fanaticos, non vult signum petere, quod constitutum est.* Nec Hebræorum magistri ab Hieronymo dissentiunt. R. David auctor est, licet Achaz verbis ipsis credulitatem ac religionem præ se ferret, tamen prophetam, qui illius intima pervideret,

σεται αὐτόν; Ἐν ταυτῷ τὰ δύο ὑποφαίνει τὸ θεῖον γράμμα, ὁρατόν τε καὶ ἀόρατον· διὰ μὲν τὸ ὁρατόν, εὐλόγως τὸ Θεός μου εἰρησθαι, δια δὲ τὸ ἀόρατον, Πατήρ μου κελύχθαι, μὴ ἀντιλεγόμενης οὐδ' ὀποτέρας ποιήσεως τῷ λόγῳ. Πῶς γὰρ εἰ ἦν ἄνθρωπος, οὐκ ἐγινώσκειτο; Εἰ δὲ οὐκ ἦν ἄνθρωπος, πῶς ἄνθρωπος ἐλέγετο; Πάντως γὰρ πᾶς τις ὁ ἐξ ἀνθρώπων γενόμενος ὑπὸ ἀνθρώπων γινώσκειται, ἀπὸ τῆς γεννησάσης, ἀπὸ τῶν συγγενῶν, ἀπὸ τῶν οικειῶν, ἀπὸ τῶν γειτόνων, ἀπὸ τῶν συσκήνων, ἢ συμπολιτῶν. Καὶ δῶνατον τοῦτο πληροῦσθαι εἰς ἄνθρωπον ψιλόν, πληροῦται δὲ ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ καὶ Υἱῷ Θεοῦ, ἐν τῷ εἰπεῖν· Ἄνθρωπος ἔστιν, ἐν ἀληθείᾳ, τίς δὲ γινώσκει αὐτόν; ὅτι Θεός ἐστι· διότι συμμετέχει· καὶ ἄνθρωπος καὶ Θεός ἐστιν, ἀγνώστος ἄνθρωπος διὰ τὸ ἀκατάληπτον· ἄνθρωπος δὲ ἀπὸ Μαρίας ἐν ἀληθείᾳ διχα σπέρματος ἀνδρὸς γεγεννημένος. Καὶ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, τὸ γὰρ μέλλον ἐκ τοῦ χρόνου ἐκήρυττεν ὁ προφήτης· Καὶ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει. Μέλλον γὰρ τὸ, Τέξεται υἱόν. Εἰ τόνου παρθένος, οὐκ ἐξ ἀνδρῶν ἢ οἰκονομῆται τῆς κησσεως, διὰ τὸ πρὸ τοῦτου τοῦ χρόνου εἰρησθαι τῷ Ἄχαζ· Αἰτησαι σεαυτῷ σημεῖον εἰς βάθος, ἢ εἰς ὕψος. Ὁ δὲ ταπεινοφρονῶν (32)· Οὐ μὴ αἰτήσω, οὐδ' οὐ μὴ πειράσω Κύριον τὸν Θεόν μου, φησὶ, παρατησάμενος τὸ αἰτήσασθαι σημεῖον. Εὐθὺς δὲ διὰ τὸ μὴ αἰτήσασθαι αὐτὸν σημεῖον, δύο χαρίζεται ὁ τὰ μεγάλα διουρούμενος ἄνθρωπος Θεὸς δῶρα· ἀπὸ ὕψους, τὸν Λόγον ἰδίᾳ θελήσει, καὶ αὐτοῦ τοῦ Λόγου ἰδίᾳ θελήσει πέμψαι· ἀπὸ βάθους δὲ, τὴν σάρκα εὐδοκίᾳ σὺν αὐτοῦ τῷ Λόγῳ οἰκονομήσας. Φησὶ γὰρ ὕστερον· Καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ· οὐ γὰρ εἶπε, καλέσω, ἀλλὰ καλέσουσιν· ἄνθρωποι μὲν γὰρ ἀπεκαλύπτου Θεός, ὁ αὐτοῖς ἀγνοηθεῖς. Ἄλλ' οὐ προσφάτως λαμβάνει τὸ ὄνομα· οὐ γὰρ εἶπε, καλέσω τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ, ἀλλὰ, καλέσουσι.

intellexisse; וְכִי אָמַר אֵלֶּי כִּי אֶתְּנֶה לְךָ אֵת הַמִּצְוָה הַזֹּאת לֵאמֹר אֲנִי אֶתְּנֶה לְךָ אֵת הַמִּצְוָה הַזֹּאת לֵאמֹר אֲנִי Quoniam ista non dixi, nisi ob exiguam fidem, quasi diceret : Non curo tentare illum hac in re. R. Solomo hæc Achazum cogitasse scribit : *Nolo Deum per me hac ratione sanctificari.* Aben Ezra putat Achazum ideo non postulasse, quod Deum præstare ista non posse crederet. Basilius ad Epiphaniæ mentem propius accedit : vult enim Achazum ideo petere noluisse, ne mandatum illud violaret : *Non tentabis Dominum Deum tuum* (Deut. vi, 16). — Petavius ad hunc locum memorat S. Hieronymum, et Hebræorum Rabbinos statuentes Achazum non humilitatis ergo, sed superbiæ intuitu recusavisse petere a Domino signum. Res sancti Epiphaniæ argumentationem adversus Arianos, nec respicit, nec infirmat : et ideo ad rem nostram minime facit. Cogitent de illa qui Isaicæ prophetiam interpretantur, quibus non deerunt inter Patres qui Epiphaniæ suffragentur.

ΑΙ'. Τὸ δὲ, *γενόμενος ἐκ γυναικός*, καθάπερ ἄνω μα προδεήλωται, ἵνα ἐν τῷ ἀπὸ γυναικός τὸ *γενόμενος* κληρωθῆ, ὁ δὲ Λόγος ἀίδιος πᾶσι σαφῶς ἀποφανθῆ. Εἰ δὲ καὶ τῆ, *οὐ διψήσῃ*, περὶ Θεοῦ λόγος, περὶ δὲ Υἱοῦ ὅτι ἐπείνασε καὶ ἐδίψησεν, ἀναγκαῖον ἡμῖν τοῦτο φικονομηταί. Πῶς γὰρ ἐδίψασται ἡ οἰκονομία ἐν ἀληθείᾳ οὔσα, εἰ μὴ εἶχε τὴν τῆς ἐνανθρωπήσεως χρεώδη συνθήθειαν; Ἐν τούτῳ ἀπέδειξεν ἡμῖν πάντων τῶν ζητημάτων τῶν αἰρετικῶν τὰς λύσεις. Εὐθὺς γὰρ ἔλυσεν ὑπόνοιαν Μανιχαίων· ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν ἐσθίειν καὶ πίνειν, σάρκα ἀληθινὴν ὑποδείκνυσιν. Ἔλυσε Λουκιανιστῶν τὸν τρόπον, καὶ Ἄρειου τὴν δύναμιν· Λουκιανὸς γὰρ καὶ πάντες Λουκιανιστὰι ἀρνοῦνται τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ψυχὴν ἐληφέναι· σάρκα μὲν μόνον φασὶν ἐσχηκέναι, ἵνα δεῖθεν προσάψῃ τῷ Θεῷ Λόγῳ ἀνθρώπινον πάθος, δίψαν καὶ πείναν, καὶ κάματον καὶ κλαυθμὸν, καὶ λύπην καὶ παραχτὴν, καὶ θάλασσαν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ ἐμφέρεται. Εὐηθεῖς δ' ἂν εἴη ταῦτα εἰς τὴν θεότητα τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ λογίζεσθαι. Ἄλλὰ, φασι, σὰρξ καθ' ἑαυτὴν οὔσα οὔτε ἐσθίει, οὔτε πίνει, οὔτε κάμνει, οὔτε ἄλλα πράττει. Καὶ αὐτὸς σύμφημι σάρκα καθ' ἑαυτὴν μὴ ἔχειν ταῦτα. Ἔσχε δὲ πᾶσαν τὴν οἰκονομίαν ἐλθὼν ὁ Λόγος, καὶ σάρκα καὶ ψυχὴν καὶ θάλασσαν ἔστιν ἐν ἀνθρώπῳ τῆς δὲ ψυχῆς καὶ τῆς σαρκὸς ἦν μέρη πείνα καὶ ὁ κάματος, ἡ τε δίψα καὶ ἡ λύπη, καὶ τὰ ἄλλα. Διακρούει μὲν γὰρ ἵνα ἐλέγξῃ τὴν πλάνην Μανιχαίου, ὅτι οὐ δοκῆσει ἡμίσεστο τὸ σῶμα, ἀλλ' ἀληθεία. Καὶ δευτὴ δὲ, ἵνα δείξῃ μὴ μόνον τὴν σάρκα ἔχειν, ἀλλὰ καὶ τὴν ψυχὴν. Οὐ γὰρ ἡ αὐτοῦ θεότης ἐδίψησέ που, καὶ τῇ ψυχῇ ἐδίψησε, καὶ κεκοπίακεν ἀπὸ τῆς ὁδοπορίας διὰ τὴν σαρκὸς καὶ ψυχῆς ἀκολουθίαν.

ΑΔ'. Ὅτι δὲ σῶμα ἔχων καὶ ψυχὴν ἦλθεν ὁ Λόγος, πεισάτωσαν αὐτοὺς αἱ θείαι γραφαὶ Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς. Εὐθὺς γὰρ *Δαβὶδ* περὶ αὐτοῦ λέγει, καὶ Πέτρος *Δαβὶδ* συνηδᾶ· *Ὅτι ἐδόσεις τὸν ψυχῇ μου εἰς ἄβυσσον, οὐδὲ δώσεις τὸν διστόνον σου ἰδεῖν διασφοράν*· ἵνα τὸ σύνθετον τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου νοοῖτο, καὶ σαφῶς περὶ τούτου γνώσις ἡμῖν γένηται, ἵνα συστήσῃ ψυχὴν μὲν σὺν θεότητι τῷ τριημέρῳ συγκαταθεθεῖσθαι, ἵνα τὴν σάρκα ὅσῃαν ἀποδείξῃ, καὶ τὴν θεότητα σὺν τῇ ψυχῇ ἀκατασθέντως ἐν ἄβυσσῳ τὸ μυστήριον τετελειωμέναι. Ἔχει γὰρ που καὶ ἄλλην μαρτυρίαν οὕτω λέγουσαν· *Ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος. Τὸ ἐλεύθερον*, τοῦ μὴ κυριεύειν αὐτοῦ τὸν ἄβυσσον σημαντικόν, τῇ δὲ ἰδέσθαι θελήσει ἕως ἄβυθου καταβηκέναι σὺν τῇ ψυχῇ. Φησὶ δὲ ὁ Πέτρος· *Καθότι οὐκ ἦν δυνατόν κρατεῖσθαι αὐτὸν ὑπ' αὐτοῦ*, τούτεστιν, ὑπὸ τοῦ ἄβυθου. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Σωτὴρ φησὶ· *Ἐξουσίαν ἔχω λαβεῖν τὴν ψυχὴν μου, καὶ θεῖται αὐτήν*· καὶ, *Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, ὁ τιθεὶς τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν προβάτων*· καὶ, *Ἡ ψυχὴ μου τετάρακται*, φησὶ, καὶ τί εἶπω; ὡς ἐπ' ἀμφιβολίᾳ λέγων· *Τί εἶπω; Πά-*

XXXIII. At hæc verba, *factus ex muliere* ¹, ideo, ut ante dixi, scripta sunt, ut vox illa, *factus*, vini in eo suam habeat, quod a muliere sit genitus, ut interim, sempiternum Verbum manifeste omnibus esse demonstretur. Illud vero, *Non sitiet*, si de Deo intelligendum est; cum de Filio scriptum sit, esurisse illum ac sitisse, necessario totum illud est nostra causa susceptum. Nam quomodo tandem vera esse reperiretur incarnatio, nisi naturalem homini necessitatem consuetudinemque præ se ferret? Hac enim ratione quæstiones omnes, quæ ab hæreticis objiciuntur, dissolvere nos docuit. Atque in primis falsam Manichæorum opinionem submovet: nam quod manducasse ac bibisse dicitur, veram carnem fuisse declarat. Ad hæc Lucianistarum errorem, atque Arii firmamenta convellit. Quippe Lucianus ac Lucianistæ omnes Filium Dei animam assumpsisse negant: eundemque solam induisse carnem, ut divino Verbo humanas affectiones tribuant, sitim, famem, fatigationem, stetum, mœrorem, perturbationem, quidquid denique in suscepta ab illo natura reperitur. Atqui nihil esse stolidius potest quam Filii Dei divinitati hæc ascribere velle. At enim, inquit, caro per sese non comedit aut bibit, neque fatigatur, nec istius generis cætera præstat. Ego vero carni per sese convenire ista non posse fateor. Verum quidquid hominis proprium est, Verbum in sese transtulit, carnem, inquam, et animam, et quæcunque in homine cernuntur. Animæ porro carnisque propriæ partes erant famem et fatigationem, sitim ac mœrorem, cæteraque suscipere. Plorat itaque, Manichæi ut errorem convincat, seque non specie adumbrationeque sola carnem doceat, sed ex rei veritate cœpisse. Sicut vero, ut non sola se carne præditum, sed etiam anima demonstrat; non enim sitim est illius experta divinitas; sed anima sitiit, et ex itinere lassatus est, quod erat carni animæque consentaneum.

39 XXXIV. Quod autem carnem pariter et animam habuerit Verbum, tam Veteris quam Novi Testamenti persuadeat illis auctoritas. Etienim David de ipso ita pronuntiat, cui et Petrus astipulatur: *Non relinques animam meam in inferno, neque dabis Sanctum tuum videre corruptionem* ². Ut Dominici hominis composita intelligatur esse natura, ac certa de eo nobis sit scientia constituta, ut animam cum divinitate demonstrat illo triduo esse demissam, ut carnem esse sanctam ostenderet, et cum anima divinitatem apud inferos ubi cohiberi non poterat, perfecisse mysterium. Accedit enim et aliud quoddam ejusmodi testimonium: *Inter mortuos liber* ³. Nam vox ista, *liber*, inferos nequaquam illi dominari significat, sed ad inferos usque suapte illum esse voluntate cum anima delapsam. Addit vero Petrus: *Juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo* ⁴, hoc est, ab inferno. Quin etiam Salvator ipse: *Potestatem, inquit, habeo sumendi animam meam, et ipsam ponendi* ⁵. Item: *Ego sum Pastor bonus, qui pono animam pro ovis* ⁶. Tuus illud: *Animam*

¹ Galat. iv, 4. ² Psal. xv, 10; Act. ii, 27.

³ Ibid. 11.

⁴ Psal. lxxvii, 6.

⁵ Act. ii, 24.

⁶ Joan. x, 18.

mea turbata est, inquit, et quid dicam? Hæc autem A
verba: *Quid dicam?* dubium et ambiguum quiddam
præ se ferunt. *Pater, serva me ab hac hora. Sed
propterea veni in hanc horam* ², ut ostenderet divi-
nitatem ipsius sponte ad ista venisse. Nam illud
verbum, *turbata est*, usurpatum ideo est, ut ne
susceptæ hominis naturæ vera ac propria forma
perturbaretur: siquidem non specie tenus adum-
brata incarnatio illa fuit. Sed quemadmodum præ-
potens quispiam rex cum inferiore aliquo bellum
gerens, neque dubitans quin si cum copiis suis ac
magnis viribus irruentem sese hostis ille senserit,
detrectaturus sit prælium, ac saluti suæ fuga con-
sulturus, multasque subditorum sibi provincias
vastaturus: cum hæc, inquam, noverit, prudenter
illum artibus suis ac specie deludit, terga vertens B
et fugiens, donec hostis confirmato animo in ipsum
velut timidum et imbecillum impressionem faciat
ac persequatur: tum rex ille repente conversus
imbecillum istum atque hostem suis copiis circum-
ventum in potestatem redigit: ita Dominus noster
mortem minime pertimuit, qui id, antequam ad pa-
tiendum accederet, in itinere significaret, futurum
videlicet ut Filius hominis traderetur et crucifige-
retur, ac tertia die resurgeret. Petro vero dicente,
C
40 *Propitius tibi sit, Domine; hoc tibi minime con-
tinget* ³; Christus his illum verbis increpat: *Vade
post me, Satana, quia non sapis quæ Dei sunt, sed
quæ sunt hominum*. Qui hæc igitur futura prædi-
dixerat, qui hujus rei causa venerat, quomodo
postea transire a se calicem precatur ut ne biberet?
Qui de morte sua, priusquam moreretur, sermo-
nem habuerat, vel ob id unum ne mendacii con-
vinci posset, ut a se calix ille præteriret orare non
poterat. Verum hac adversarium suum ratione pro-
vocat, ut cum ille Salvatorem mortem metuere sibi
persuasisset, hanc ipsi ad eorum qui morituri es-
sent, salutem insingeret: id quod singulari quadam
est prudentia perfectum. Quod si istud etiam au-
dias mortuum esse Dominum, disce ubi sit mors illa
suscepta. Tibi enim apostolorum princeps Petrus to-
tum illud mortis negotium his verbis exponit: *Mortificatus carne, vivificatus autem spiritu* ⁴. Etenim
divinitas ipsius perpassionem carnis subiens, perpassionis nihilominus est expers, et expers erat, et
expers permansit, cum neque sit illa non patiendi mutata conditio, nec æternitas exstincta.

XXXV. At enim inanissimi homines objiciunt: D
Christum anima fuisse præditum, his verbis per-
suadere non potes, siquidem in sacris Litteris
Isaiam ex Dei ac Patris persona de Unigenito dixisse
legimus: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi
placui: quem dilexit anima mea* ⁵. Ubi quid de Pa-
tre tandem existimabimus? utrumnam animam in
seipso habuisse, aut etiamnum habere? quis adeo
demens est, ut hæc de Patre suspicetur? Quid igi-

*τερ, σώσον με ἀπό τῆς ὥρας ταύτης. Ἀλλὰ διὰ
τοῦτο ἤλθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην*. Ἴνα δείξῃ ὅτι
ἐκούσα ἡ αὐτοῦ θεότης εἰς τοῦτο ἐλήλυθε. Τὸ δὲ, τε-
τάρακται, ἵνα τὸ εἶδος τῆς ἀληθείας τῆς ἐνσάρκου
αὐτοῦ παρουσίας μὴ παραχθῆ· οὐ γὰρ δοχῆσαι ἦν ἡ
ἐνσαρκος παρουσία. Ἀλλὰ δίκην βασιλείως μεγάλου
πόλεμον ἔχοντος; πρὸς ὑποδεέστερον, καὶ γινώσκοντος
ὅτι ὁ ἐχθρὸς αὐτοῦ ἐπερ ἴδῃ αὐτὸν ἐν δυνάμει ἐρχό-
μενον καὶ ἰσχυρῶς πολλῇ, παραιτήσεται καὶ τραπήσεται
πρὸς φυγὴν, καὶ πολλὰς χώρας τῶν ὑποχειρῶν ἀφα-
νίσει, καὶ διὰ τοῦτο σχηματιζομένου τῇ ἰδίᾳ σοφίᾳ
προφάσεις, καὶ νῦτα διδόντος καὶ ἀποδιδράσκοντος,
ἕως ὁ ἐχθρὸς λαθῶν θάρσος κατεπιθῆται, ὡς δαιμονίου
καὶ ἀδυνάτου τοῦ βασιλείως, καὶ διώξει αὐτόν· ὁ δὲ
βασιλεὺς στραφεὶς αἰφνιδίως μετὰ τῆς αὐτοῦ δυνά-
μεως ὄλον ὑποχειρίων δέξεται τὸν ἀσθενῆ καὶ ὑπεν-
αντίον· οὕτως καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν οὐκ ἐφοβήθη τὸν
θάνατον, ὁ πρὸ τοῦ ἐλθεῖν αὐτὸν εἰς τὸ παθεῖν σημά-
νας ἐν τῇ ὁδοπορίᾳ ὅτι μέλλει ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου
παραδίδοσθαι καὶ σταυρωθῆναι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ
ἀναστῆναι· καὶ τοῦ Πέτρου λέγοντος· Ἰλεώς σοι,
Κύριε, οὐ μὴ ἔσται σοι τοῦτο, ἐπιτιμήσας, Ὑπαγε
ὀπίσω μου, Σατανᾶ, εἰπὼν, ὅτι οὐ φρονεῖς τὰ τοῦ
θεοῦ, ἀλλὰ τὰ τῶν ἀνθρώπων. Ὁ οὖν ταῦτα προ-
λέγων, καὶ διὰ τοῦτο αὐτὸ ἔκων, πῶς ὕστερον εὐχε-
ται παρελθεῖν τὸ ποτήριον, ἵνα μὴ πῆ; Ὁ εἰπὼν πρὸ
τοῦ θανεῖν περὶ τοῦ θανάτου, καὶ διὰ τὸ μὴ ὑπολη-
φθῆναι ψεύστην αὐτόν, οὐκ ἠδύνατο εὐχασθαι παρε-
λθεῖν τὸ ποτήριον. Ἀλλὰ προκαλεῖται διὰ τοῦ ταιούτου
τρόπου τὸν ἀντιδίκον, ἵνα ἐκείνου ὑπολαβόντος δεδιέ-
νων τὸν Σωτῆρα τὸν θάνατον, ἐπαγάγῃ αὐτῷ θάνατον
εἰς σωτηρίαν τοῖς θνήσκουσι διὰ τῆς οἰκονομίας. Ἀλ-
λά καὶ ἀκούσης ὅτι τέθνηκεν ὁ Κύριος, γινώθι τὸ κά-
θος τοῦ θανάτου τοῦ πεπλήρωται. Ἐρμηνεύει γάρ
σοι ὁ κορυφαίωτος τῶν ἀποστόλων Πέτρος τὴν περὶ
τοῦ θανάτου αὐτοῦ ὑπόθεσιν, λέγων· *Θανατωθεὶς
σαρκί, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*. Ἡ γὰρ αὐτοῦ
θεότης ἀναδεξαμένη τὸ ἐν σαρκὶ παθεῖν, ἀπαθῆς
ἔστι, καὶ ἀπαθῆς ἦν, καὶ ἀπαθῆς διέμεινε, μὴ τρα-
πίσης τῆς ἀπαθείας, μηδὲ ἀχρῆνωθείσης τῆς αἰδιό-
τητος.

Ετενὶν divinitas ipsius perpassionem carnis subiens, perpassionis nihilominus est expers, et expers erat, et
expers permansit, cum neque sit illa non patiendi mutata conditio, nec æternitas exstincta.

XXXV. At enim inanissimi homines objiciunt: D
Christum anima fuisse præditum, his verbis per-
suadere non potes, siquidem in sacris Litteris
Isaiam ex Dei ac Patris persona de Unigenito dixisse
legimus: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi
placui: quem dilexit anima mea* ⁵. Ubi quid de Pa-
tre tandem existimabimus? utrumnam animam in
seipso habuisse, aut etiamnum habere? quis adeo
demens est, ut hæc de Patre suspicetur? Quid igi-

¹ Joan. xii, 27. ² Joan. xii, 27. ³ Matth. xvi, 22

sq. ⁴ I Petr. iii, 18. ⁵ Isa. xlii, 1; Matth. iii, 17.

³ (33) Edita a Petavio habent, ἀπὸ τῶν τοιούτων
βημάτων.

⁴ (34) Recte hic emendatur Latina Petavii interpre-
tatio, quæ habet, *ex Dei ac Patris unigeniti Filii*

persona dixisse, etc.; non enim habet ullo modo
Græcū exemplū, καὶ Πατὴρ τοῦ Μονογενοῦς· sed
solum, περὶ τοῦ Μονογενοῦς.

Τροπικώτερον εἰρησθαι τὸ ῥῆμα δηλονότι. Εἰ τοίνυν παρὶ Πατρὸς τροπικώτερον εἰρησθαι λέγουσιν, ἄρα καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ αὐτὸ λαμβάνειν χρῆ. Κἄν τε γὰρ εἴπῃ, ὅτι Ἡ ψυχὴ μου τετάραιται, καὶ, [Ἐξουσίαν ἔχω] τὴν ψυχὴν μου δοῦναι, καὶ λαβεῖν αὐτὴν οὐκ εἶχε, φασί, ψυχὴν, ἀλλὰ τροπικώτερον εἰρησθαι. Καὶ δοκεῖ τὸ συλλογιστικὸν αὐτοῦ (35) φρόνημα λέγειν τι, τῆς ἀληθείας αὐτοσυστάτου οὐσης ἐκ πολλῶν τεκμηρίων. Ἀπὸ γὰρ τοῦ εἰδους λαμβάνεται ἕκαστος τρόπος. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῷ Πατρὶ οὐ τολμητέον ἐστὶ, διότι οὐδὲ σάρκα ἐφόρεσεν. Ὁμολογουμένης δὲ τῆς σαρκὸς περὶ τοῖς Λουκιανισταῖς, εἰ τοίνυν Ἄρειανοῖς, οὐκ ἐνὶ ἀμφιβολοῖα. Ἀλλὰ, φησὶ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ οὐκ εἶπεν, Ὁ Λόγος σὰρξ καὶ ψυχὴ ἐγένετο. Πρὸς δὲ τὴν αὐτῶν ἀμαθῆ οὐσαν ἀντιλογίαν κἀγὼ λέγω, ὅτι Ἐπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, χοῦν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς ἀπὸ δὲ τοῦ ἐπλασε τὰ πάντα συμπεριεληφε, καὶ ἀπὸ τοῦ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, τὰ πάντα περιέχει. Κατὰ γὰρ τὸν αὐτὸν λόγον ἀνθυποφέρομεν αὐτοῖς καὶ αὐτοὶ λέγοντες Ἰδοὺ λέγει, Ἐπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ οὐκ εἶπεν, Ἐποίησεν αὐτῷ ἦπαρ, ἢ πνεῦμα, ἢ καρδίαν, ἢ φλέδας, ἢ νεῦρα, ἢ τὰ ἄλλα ὅσα περ ἐστὶν ἐν τῷ σώματι· παρὰ τοῦτο νοήσομεν ἐν τι εἶναι ὀλοσφύρητον ἢ τὸν ἄνθρωπον, διὰ τὸ μὴ λεπτομερῶς τὴν σύνθεσιν τοῦ παντὸς ζώου τὴν Γραφὴν λεπτολογῆσαι; Οὐ πάντως. Ὡς γοῦν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς εἰδους τὰ ὅλα συμπεριεληφεν, οὕτω καὶ ἀπὸ τῆς σαρκὸς τὴν ψυχὴν εἰληφέναι τὸν Σωτῆρα ἐνεσσι δῆλον. *velut molem quaedam malleo ductilem ac solidam conflatum animal est, minutatim Scriptura non expresserit? Non opinor. Ut igitur singulari aliqua specie universa comprehendit, sic ex sola carnis mentione perspicuum est, etiam animam a*

tur dicunt? Per tropum nimirum vocabulum istud usurpatum fuisse. Quod si per tropum de Patre dictum illud est, de Filio quoque sic accipiendum esse pronuntiant. Unde quamvis ita loqueretur: Anima mea turbata est: et, Potestatem habeo dandi animam meam, et sumendi eam: non propterea, inquit, animam habuisse putandus est, sed ad tropum est ac metaphoram referendum. Nonnihil ratiocinandi illa subtilitate ac cavillatione dicere videntur: cum tamen ipsa se per sese veritas multis argumentis asserat. Nam ex propria rei forma ac specie unaquæque loquendi ratio desumenda ac consideranda videtur. Quare in Patre quidem hac uti loquendi formula nemo debet, quod carnem nunquam ille susceperit. Cum autem veram in Christo fuisse carnem Lucianistæ sive Ariani fateantur, nulla potest ea de re esse dubitatio. Atqui scriptum est, inquit, Verbum caro factum est: non autem, Verbum caro et anima factum est. Adversus imperitam hanc illorum objectionem ita ego prescribo: Deus hominem formavit, cum pulverem e terra sumpsisset. Qua formandi voce universa continentur. Similiter ergo voces istæ, Verbum caro factum est, omnia comprehendunt. Nam ad eundem modum nos illud ipsis opponimus: Ecce tibi Scriptura dicit: Formavit hominem Deus: neque dixit, Jecur huic effinxit, aut pulmonem, aut cor, aut venas, aut nervos cæteraque corporis membra. Quare utrum tandem totum hominem fuisse putabimus, quod singulas partes ex quibus mentione perspicuum est, etiam animam a

ΑΓ'. Εἰ τοίνυν ψυχὴν εἰληφε καὶ σῶμα, καθάπερ ἀποδείκεται, ἄρα οὐχ ἡ θεότης ἦν ἡλαττωμένη τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας εἰσω παθῶν περιεχομένη, ὅπως ἐψήση καὶ κοπιᾶση καὶ πεινάση, καὶ ὅσα περ τῷ ἀνθρώπῳ εἰσι χρεῖώδη. Καὶ ὅτι, Οὐ κοπιᾶσει, οὐδ' ἐστὶν ἐξεύρεσις τῆς φρονήσεως αὐτοῦ, κεκοπιᾶτως δὲ ὁ Σωτῆρ εὐρίσκειται, οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ ἐστὶν ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, ἀνωθεν κοπιᾶθῶν ὁ Λόγος. Οὐ γὰρ ἄνω κεκοπιᾶκεν, ἀλλ' ἐν σαρκί. Ἐδεῖ γὰρ τὴν σάρκα κοπιᾶσαι, ἵνα μὴ δοχῆσει νομίζεται, ἀλλ' ἀληθεῖα. Καὶ τὰ ἄλλα ὅσα περ τοιαύτην ἔχει δύναμιν, τὸ νυστάξαι, τὸ ὑπνῶσαι, ἀνθρώπου ἐστὶν ὑποφαντικὰ, καὶ τὰ ὑπὸ ἀφῆν. Ἐλαβε γὰρ ταῦτα, καὶ ἄνθρωπος εὐρέθη. *Εὐρήκαμεν γὰρ Μεσσίαν, ἐν Ἐγγραφῇ Μωϋσῆος. Οἱ δὲ εὐρόντες αὐτὸν διὰ τῆς καταληπτῆ φύσεως, τούτεστι τῆς ἐνσάρκου. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπὶ τῇ ἀκαταληψίᾳ οὐχ ἠύρσκειτο, διὰ τοῦτο ὑπὸ Γραμματέων συλλαμβάνεται, καὶ τὸν νῶτον αὐτοῦ ἔδωκεν εἰς μαστίγιας, καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ οὐκ ἀπέτρυνεν ἀπὸ αἰσχύνης ἐμπυρσμάτων, ἐκλαυσε, καὶ ὅσα περ ἄλλα περὶ αὐτοῦ ἔδεται. Τίς δὲ ἠδύνατο τὸν Θεοῦ Λόγον ἐν οὐρανῷ μαστίζειν,*

XXXVI. Quocirca cum animam et corpus habuerit, uti demonstratum est, consequens est Verbi divinitatem a Patris substantia nihil imminutam nullis affectionibus obnoxiam fuisse: ut sitim, lassitudinem, famem, ac cæteras hominis necessitates subiret. Neque quod scriptum sit: *Non laborabit, neque investigatio est prudentiæ ipsius*: Salvator autem fatigatus fuisse legatur, propterea Verbum cœlitus allapsum e Patris substantia minime processit. Neque enim sursum, sed in carne fatigatus est. Quam ideo lassari oportuit, ut non specie sola, sed veritate constare oporteret. Ejusdemmodi sunt cætera omnia: veluti dormire, somnum capere; quæ humanæ conditionis indicia sunt, ut et illa quæ tactu percipiuntur. Quæ quidem ille suscepit omnia, et inventus est homo. *Invenimus enim, inquit, Messiam, de quo Moyses scripserat*. Hunc autem per eam naturam, quæ comprehendi potest, hoc est, carne præditam invenerunt, cum in illa quæ comprehendi nequit, inveniri non posset. Quam ob causam et a Scribis correptus est; et *dorsum suum flagellis objecit, et vultum a sputorum*

¹ Cor. παρά. ² F. εἶπεν. ³ γρ. ὀλοσφύρητον. ⁴ Joan. xii, 27. ⁵ Joan. x, 18. ⁶ Joan. i, 14. ⁷ Gen. n, 7. ⁸ Isa. xl, 28. ⁹ Joan. iv, 6. ¹⁰ Joan. i, 45.

(35) Forsan legendum αὐτῶν. EDIT.

ignominia non avertit ¹, ploravit, aliaque sustinuit, **A** ἢ βαπτίζεω, ἢ καταπτύειν τοῦ τοιοῦτου ἀφράστου καὶ ἀκαταλήπτου; Ἐὶ δὲ ταῦτα πέπονθεν ὁ ἀπαθὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἴδρα τὸ πάθος σωματικόν ἐστιν ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ ἀπαθείας· καὶ οὐκ ἐκτὸς πάλιν, διὰ τὸ εὐδοκῆσαι, καίτοιγε μὴ πάσχοντος αὐτοῦ, εἰς ἑαυτὸν τὸ πάθος λελογίσται· ² Καὶ καθάπερ ἐν ἱματίῳ σπιλος [εἰς] τὸ σῶμα τοῦ φοροῦντος οὐ φθάνει, ὁ δὲ σπιλος τοῦ ἱματίου εἰς τὸν φοροῦντα λογίζεται· οὕτως ὁ Θεὸς πέπονθεν ἐν τῇ σαρκί, τῆς θεότητος αὐτοῦ μὴδὲν παθούσης· εἰς δὲ τὴν θεότητα τὸ πάθος τῆς σαρκὸς ὑπὸ τῆς θεότητος φορουμένης ἐλογίσθη· ἵνα ἐν τῇ θεότητι ἡμῖν ἡ σωτηρία γένηται.

quæ de ipso omnium ore celebrantur. Equis vero Dei Verbum flagellis in cælo concideret? quis colaphos infringeret? quis talem ac tantum, quem nulla oratio consequi, nulla ingenii perceptio comprehendere posset, sputis deturparet? Quod si omnia ista perpassionis expers in sese Dei Verbum sustinuit, corpoream **42** affectionem ejusmodi necesse est fuisse, et ab ejus quæ perpeti nihil potest, conditione remotam, neque tamen funditus alioqui remotam: quandoquidem ita illi placuit, ut, etsi pateretur nihil, sibi ipsi tamen perpassio illa tribuatur. Ac quemadmodum quæ ad vestem adhæsit macula, licet ad illius qui vestem induit, corpus minime pervenerit, ei tamen vulgo tribuitur, ita Deus, cum in carne sit passus, neque quidquam ipsius divinitati sit inflictum, nihilominus quidquid in ea carne quam divinitas sustinebat, perpassus est, id in divinitatem quodammodo redundasse creditur, ut per

XXXVII. Nec illud e memoria nostra excidit, **B** quod ex Lucæ Evangelio profertur, quod sine interpretatione prætermittere nullo modo debeo. Scriptum est autem: *Et in anxietate constitutus sudavit, et factus est sudor ejus in modum guttarum sanguinis. Apparuit autem ei angelus Domini confirmans ipsum* ³. Enimvero altissima sacrarum Litterarum ac necessaria quæque mysteria, id quod sæpe diximus, qui illorum vim ignorant, non ad fructum et utilitatem suam, sed ad perniciem interitumque convertunt; nam nihil est loci illius auctoritate præsentius. Quippe hoc ipso quod dixit, *in anxietate constitutum fuisse*, Dominicum hominem verum hominem existisse declarat. Quod ut ipsum ostenderet, nec a divinitate profectam anxietatem illam doceret: *Sudavit*, inquit, *et factus est ei sudor tanquam guttæ sanguinis*. Corporea ista, non spiritalis est species. *Apparuit autem angelus Domini confirmans ipsum*, non quod angelicam vim ac robur ille requireret, qui angelis antecellit: *Coram quo omne genua flectitur, cælestium, terrestrium et infernorum* ⁴, utpote sempiterno Deo, atque Verbo, quod apud Patrem perpetuo sit, et ab ipso processerit, sed ut videlicet illud impleret, quod in eo carmine Moyses scripserat, quod in solitudine cantatum est: *Adorabunt ipsum omnes filii Dei; et corroborent ipsum angeli Dei* ⁵. **43** *Corroborent*, inquit, *ipsum*: non tanquam robur aliquod ei subministrent, sed quod ab iis usurpata prædicatio collaudandi Dei vim habeat, puta cum ab angelis in cælo ac spiritalibus animantibus laudibus assequitur, vociferantibus atque ista concinentibus: *Tua est virtus, tuum est imperium, tua est vis* ⁶. In quo quid adorare ac corroborare sit exprimit, quod idem est ac proprium illi virium principatum deferre. Qua quidem ratione a discipulis angelus Dominum suum adorare visus est; qui benignissimæ ipsius providentiæ nequaquam excellentiam ignoraret. Unde cum tam egregie ab illo præstitum humanitatis opus

AZ. Μέμνημαι δὲ τοῦ ῥητοῦ τοῦ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίου, καὶ οὐ βούλομαι αὐτὸ ἔδσαι ἀνερμήνευτον· τὸ γεγραμμένον, ὅτι Ἐν ἀγωνίᾳ γενόμενος Ἰθρῶσε, καὶ ἐγένετο ὁ ἰδρῶς αὐτοῦ ὡς θρόμβοι αἱματος· ὠφθη δὲ ἄγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτόν. Τὰ βαθύτερα δὲ τῶν λόγων, ὡς ἐκώθαμεν λέγειν, καὶ τὰ ἀναγκαῖα, οἱ μὴ τὴν δύναμιν νοοῦντες, ἀντὶ ἀγαθῶν, τῇ κακίᾳ ἀνατρέπουσιν ἑαυτούς. Οὐδὲν γὰρ τούτου καίριώτερον. Ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν, *γένετο ἐν ἀγωνίᾳ*, τὸν Κυριακὸν ἄνθρωπον ἀληθινὸν ἄνθρωπον ὄντα δεῖκνυσι. Καὶ ἵνα δείξῃ ὅτι ἀληθινὸς ἦν ἄνθρωπος, καὶ οὐκ ἀπὸ τῆς θεότητος ἡ ἀγωνία γέγονε, φησὶν· *Ἰθρῶσε, καὶ ἐγένετο αὐτῷ ἰδρῶς ὡς θρόμβοι αἱματος*· σωματικόν ἐστὶ τὸ εἶδος, καὶ οὐκ πνευματικόν. **C** *Ὁφθη δὲ ἄγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτόν*, οὐχ ὅτι τῆς ἰσχύος τοῦ ἀγγέλου ἐπαδέετο ὁ μελλῶν ἀγγέλων, ᾧ κάμπει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγῆων καὶ καταχθονίων, Θεῷ ὄντι ἀεὶ Λόγῳ, καὶ πρὸς τῷ Πατρὶ ἀεὶ ὄντι, καὶ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ, ἀλλ' ἵνα πληρώσῃ τὸ ἐν τῇ ψῆθῃ τῇ μεγάλῃ Μωϋσέως ἐν τῇ ἐρήμῳ φασίση, ἐν ἣ ἔλεγε· *Προσκυνήσουσιν αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτόν ἄγγελοι Θεοῦ*. Τὸ, *ἐνισχυσάτωσαν αὐτόν*, οὐχ ὅτι παρέχοντες αὐτῷ ἰσχὴν, ἀλλ' ἐπειδὴ ἰσχυεὶν ἡ δοξολογία ἐν τούτοις δοξάζειν τὸν Θεόν, ὑπὸ ἀγγέλων μὲν εὐθύς ἄνω καὶ πνευματικῶν ζώων βαινόντων καὶ λεγόντων· *Σὴ ἐστὶν ἡ δύναμις, σὸν ἐστὶ τὸ κράτος, σὴ ἐστὶν ἡ ἰσχύς*· ἐν τούτῳ δεικνύουσι τὸ προσκυνεῖν καὶ ἐνισχύειν, τούτεστι δίδναι αὐτῷ τὸ ἴδιον τῆς ἰσχύος κράτος. **D** Ὡς καὶ ὁ ἄγγελος ὠφθη ἐνώπιον τῶν μαθητῶν, προσκυνῶν τὸν αὐτοῦ Δεσπότην, μὴ ἀγνοῦν τὴν ὑπερβολὴν τῆς αὐτοῦ φιλανθρώπου οἰκονομίας· θαυμάζων δὲ τὴν τσαούτην ἐν αὐτῷ γενομένην παραότητος πραγματείαν, τὴν τὸν διάβολον ἠτήσασαν, τὴν τὸ κέντρον τοῦ θανάτου συντριψασαν, τὴν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας θριαμβεύσασαν, τὴν ἐμπερίαν θραύσασαν, καὶ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς θαυμασιότητος, ἐν τῇ δοξολογίᾳ ὁ ἄγγελος ἔλεγε προσκυνῶν· *Σὴ ἐστὶν ἡ ἰσχύς, Δέσποτα*. Σὺ γὰρ ἰσχυσας κατὰ θανάτου, καὶ κατὰ ἔθου, καὶ κατὰ διαβόλου,

¹ Isa. L, 6. ² Luc. xxii, 44, 45. ³ Philipp. ii, 10. ⁴ Deut. xxxii, 43. ⁵ I Para'. xxix, 11, 12.

⁶ F. λελογίσθαι.

συντρέχει τὸ κέντρον αὐτοῦ, καὶ ἐκβαλεῖν ἀπὸ τῆς ἀνθρωπότητος.

potestates velut in triumpho traducti, et peccati vis infracta fuerat, præ stuporis magnitudine adorandus angelus in illa sua prædicatione clamabat : *Tua vis est, Domine*. Tu enim morte et inferis ac diabolo superior fuisti ; ejusque stimulum infregisti, et ab humano genere depulisti.

ΑΗ'. Ἐὰν δὲ πάλιν εἴπῃ, *Ποῦ τθεθεικατε Λάζαρον ; ἀνθρωποπαθῶς · καὶ περὶ τῆς αἰμορροούσης, Τίς μου ἤψατο ; ἢ, Τίνα ζητεῖτε ; ἢ, Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ; ἢ, Τὸ παιδίον ἠξίαν καὶ ἐκραταιοῦτο · ἢ, Προέκοπτεν ἡλικία καὶ σοφία · ἢ, Πρὸ τοῦ γινῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα · οὐχ ὄρας ἀπ' αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως τὸ ὑπερέβαλλον τῆς γνώσεως, ὅτι ἐκ σαρκὸς καὶ ἀνθρωπότητος τὰ διηγήματα ; Ὅσα γὰρ ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ, καὶ Πατρὸς ὑποκατερχόμενα εἰσιν εἰς πειθῶν τῶν ἀνθρώπων, ἀγνωσίας ἐχόμενα, οὐκ ὄντα δὲ ἄγνωστα τῷ Θεῷ, ταῦτα ἐλθὼν ὁ Λόγος πεπλήρωκεν, ὥσα πληρώσῃ τὸ εἰρημένον · Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, καὶ γὼ ἐργάζομαι. — Ποῦ τθεθεικατε τὸν Λάζαρον ; ἠρώτα, ἐγγὺς τοῦ τόπου γενόμενος · πρὸ δὲ τοῦ ἐλθεῖν εἰς τὸν τόπον, ὑπὸ μηδενὸς ἀκούσας, ἔλεγε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ · Λάζαρος ὁ φίλος ἡμῶν κεκοιμηται. Ὁ τοίνυν ἀπὸ τοσοῦτων τῆς ὁδοπορίας διεστῶς τοῦ τόπου, γνοὺς ὅτι τέθνηκε Λάζαρος, παρὼν ἐν τῷ τόπῳ ἤρῳσι ; οὐκ οὐκ. Ἄλλ' ἤθελε δεῖξαι ὅτι ταῦτα πάντα ἐποίησε, καὶ οὐκ οὐδὲς τελείως αὐτῷ ἐπίστευεν · ἵνα ἐνδείξηται τῆς αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς φειδῶς τὴν πολλὴν φιλανθρωπίαν. Ἐδει γὰρ ἐκείνας μὴ εἰπεῖν · Τεταρταῖός ἐστιν, ἤδη ὄζει, μηδὲ ἀπελθεῖν, καὶ δεῖξαι · ἀλλ' εἰπεῖν · Πάντα οἶδας, καὶ ἐὰν θέλῃς, ζήσεται. Διόπερ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τῇ τῶν ἀνθρώπων πωρώσει. Οὐκ ἀγνοῶν τοίνυν ἠρώτα · ἀλλ' ἐλέγχε πειράζων, καὶ φιλανθρωπεύεται. Καὶ, Τίς μου ἤψατο ; φησὶ, οὐχ ὅτι οὐκ ᾔδει τίς αὐτοῦ ἤψατο · ἀλλ' ἵνα μὴ εἴπῃ δι' ἑαυτοῦ τὸ γενόμενον θαῦμα · ἀλλ' ὅπως ἐκείνη ἀκούσασα προεληθούσα εἴποι τὴν εἰς αὐτὴν γενομένην χάριν, καὶ ὁμολογήσασα ἀκούσῃ, Ἦ πιστὶς σου σέσωκέ σε, ὅπως προτρέψῃται καὶ ἄλλους πιστεύειν, ἵνα λαθῶσι. Τίνα με, φησὶ, λέγουσιν εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ; ὡς καὶ ἐν τῇ Παλαιᾷ ἀπὸ προσώπου τοῦ Πατρὸς λέγει, Ἄδάμ, ποῦ εἶ ; ᾔδει δὲ αὐτὸν ποῦ ἐστίν, διὸ καὶ ἐλέγχει αὐτὸν μετέπειτα λέγων · Ἐκ τοῦ ξύλου ἔφαγες. Καὶ τῷ Κἀθ' ἑαυτοῦ · Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελφός σου ; καὶ οὐκ ἀγνοῶν ἠρώτα. Ἄγει γάρ · Ἐπικατάρατος σὺ ἐπὶ τῆς γῆς, ἢ ἔχαρες δέξασθαι τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ τῆς χειρὸς σου. Ἴδου γὰρ τὸ αἷμα αὐτοῦ βοᾷ πρὸς με. Οὐκ ἠγνῶει τοίνυν ὁ λέγων, ὅτι τὸ αἷμα βοᾷ · ἀλλ' ὅπως δούς αὐτῷ τόπον μετανοίας εἰς ἀπολογίαν, διὰ τοῦτο ἠρώτα.*

Testamento loquens Pater inducitur : *Adam ubi es* ¹⁶ ? Nam ubi esset noverat ; unde statim illum his verbis redarguit : *De ligno comedisti* ¹⁷. Sed et Cainum alloquens : *Ubi est*, inquit, *Abel frater tuus* ¹⁸ ? Neque vero per ignorantiam sciscitabatur. Sic enim postea locutus est : *Maledictus tu in terra, quæ dehiscens sanguinem fratris tui excepit e manu tua. Ecce enim sanguis illius clamat ad me* ¹⁹.

XXXVIII. Quod vero ab illis assertur humano more dictum : *Ubi posuistis Lazarum* ²⁰ ? tum de muliere sanguinis profluvio laborante : *Quis me tetigit* ²¹ ? vel, *Quem quaeritis* ²² ? vel, *Quem me dicunt homines esse Filium hominis* ²³ ? vel, *Puer crescebat et confirmabatur* ²⁴ : sive, *Procedebat aetate et sapientia* ²⁵ ; sive denique : *Antequam norit puer vocare patrem aut matrem* ²⁶ ; nonne vel ex ipso argumento excellentem scientiam, quam hic locus suppeditat, animadvertis ; utque ad carnem et humanam naturam narrationes illæ referantur ? Etenim quæcumque in Vetere Testamento ex Dei ac Patris persona sic usurpantur, ut ad hominum persuasionem et illecebram infra Dei majestatem esse videantur, et ad ignoracionem accedere, cum aliqui nullam in Deo ignorantiam arguant ; hæc omnia divinum in sese Verbum implevit, ut quod scriptum est, re ipsa præstaret : *Pater meus hucusque operatur, et ego operor* ²⁷. — *Ubinam Lazarum deposuistis* ²⁸ ? rogabat, cum propius ad locum accederet. Atqui priusquam eo venisset, aut a quocumque inaudisset, discipulis suis dixerat : *Lazarus amicus noster dormit* ²⁹. Ergo qui tanto loci intervallo dissitus Lazarum mortuum esse cognorat, postquam in rem præsentem venit, ignorare potuit ? Nequaquam, opinor. Sed nimirum demonstrare illud voluit, neminem adhuc, cum hæc omnia tam admiranda faceret, in ipsum perfecte credere, uti suæ in nos indulgentiæ mirificam quamdam benignitatem et humanitatem ostenderet : quippe soritores illas oportebat non ista jactare : *Quatriduanus est, jam fetet* ³⁰ ; nec abire, ac monstrare ; sed ita potius alloqui : *Nosti omnia, et si volueris reviviscet*. Quibus de causis tam obduratæ hominum cæcitati Christus illacrymat. Non igitur ignorans interrogat ; sed periclitans arguit, ac perhumaniter tractat. Nam illud, *Quis me tetigit* ³¹ ? non eo dicit, quod a **44** quo contactus esset ignoraret, sed ut ne miraculum istud per sese divulgaret ; utque audiens mulier et accedens, tam singulare beneficium quo erat affecta, testificaretur, ac secundum ejus professionem audiret statim : *Fides tua te salvam fecit* ³², quo cæteros ad credendum incitaret, ut ægritudinum remedia consequerentur. Præterea : *Quem me*, inquit, *dicunt esse Filium hominis* ³³ ? quemadmodum in Vetere

¹ F. δόη. ² Joan. xi, 51. ³ Luc. viii, 45. ⁴ Joan. xviii, 4. ⁵ Matth. xvi, 15. ⁶ Luc. ii, 52. ⁷ ibid. 40. ⁸ Isa. viii, 4. ⁹ Joan. v, 17. ¹⁰ Joan. xi, 34. ¹¹ ibid. 11. ¹² ibid. 39. ¹³ Luc. viii, 45. ¹⁴ ibid. 48. ¹⁵ Matth. xvi, 15. ¹⁶ Gen. iii, 9. ¹⁷ ibid. 11. ¹⁸ Gen. iv, 9. ¹⁹ ibid. 11, 10.

Quapropter non ignorabat, opinor, qui sanguinem clamare dixerat, sed ut ad sui excusationem locum aliquem poenitentiae tribueret, propterea sciscitari voluit.

XXXIX. Verum ad suam rursus imperitiæ pertinaciam conversi omnes illas in Vetere Testamento voces, Filii proprias esse contendunt. Sed hic ab illis quæsitus color subinde falsitatis arguitur. Idem enim ille, qui Moysi dixerat: *Quid hoc est, quod in manu habes*¹? statim addidit: *Ego sum qui sum*². Tum vero Dominus apud Sadducæos de resurrectione disputans, *Quod autem mortui resurgant, dixit Deus: Ego Deus, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. Deus ergo vivorum est, non mortuorum*³. Possum et alia commemorare quamplurima, quæ in Vetere Testamento ex Patris persona sunt dicta. Quanquam et ex Filii persona sæpius, et Spiritus sancti, nonnulla sunt aspersa. *Ubi est, inquit, Sara uxor tua*⁴? Abrahamo dixit qui cum duobus angelis e cælo delapsus erat Dei Filius. Nam si ubi esset ignoraret, non diceret: *Risit ergo Sara intra domum*⁵. Quibus verbis modestiam illius et gravitatem ostendere voluit, et ad earum quæ ex animo pietatem sequi volunt, exemplum proponere, ut, quoties peregrinos excipiunt, ita suo illis labore serviant, ut modestiæ memores vultum suum virorum aspectui subducant. Quippe beata illa mulier epulum illis adornavit: quo officio perfuncta angelis se visendam non præbuit; memorabile posteris pudicitiae ac gravitatis exemplum. Verum ut qui aderat hospes ejusmodi esset intelligeretur, mulieris nomen expressit: is, inquam, **45** qui per illud tempus hospitio erat exceptus; quo perspicuum esset neque nomen ipsius, nec opificium, hominis cogitationem ullam latere sese posse. Quod autem ad illud attinet: *Quem me dicunt homines esse Filium hominis*⁶? ideo Filium hominis seipsum hoc loco constitetur, ut ne de eo, qui videri non poterat, interrogare se crederent. Respondentibus discipulis Eliam, Jeremiam, et Joannem: *Vos autem, inquit, quem me esse dicitis? Tu es, inquit Petrus, Filius Dei vivi*. Mox beatum illum prædicat. Non enim ignorans interrogabat; sed ut ostenderet, a Patre profectam illam esse doctrinam, quæ Filium verum ac germanum esse tradebat Ecclesiæ; ut Petrus ad ea quæ a Patre audierat, profitenda cogeretur.

XI. Neque vero mirari debes quod dixerit: *Per we ingrediuntur ad Patrem*⁷, aut idcirco a Patris substantia existimare diversum; nam et idem alio loco sic loquitur: *Nemo venit ad me, nisi Pater traxerit ipsum*⁸. Quare sicut Pater mittit ad Filium, ita Filius ad Patrem deducit, ut unam eandemque Divinitatem esse commonstret. Jam quod scriptum est: *Procedebat aetate et sapientia*⁹; Dei sapientia est, sapientia non indiget. Verum cum *exinanivit semetipsum, formam servi accipiens*¹⁰, nihil de eo quod plenum erat perfectumque, detractum est, sed hoc unum demonstrare voluit,

A **ΑΘ**. Στρέφονται δὲ πάλιν εἰς τὴν τῆς ἀμπερίας φιλονεικίαν, καὶ φασιν αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ εἶναι ταύτας τὰς φωνὰς ἐν τῇ Παλαιᾷ. Ἐξούθι δὲ ἐλέγχεται αὐτῶν τὸ ἐπιτηδεύμα. Ὁ γὰρ εἰπὼν τῷ Μωϋσῆ· *Τέ τοῦτο τὸ ἐν τῇ χειρὶ σου*, αὐτὸς ἔλεγεν, Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν. Καὶ φησιν ὁ Κύριος τοῖς Σαδδουκαίοις περὶ ἀναστάσεως διηγουόμενος· Ὅτι δὲ ἐγγέλονται οἱ νεκροί, εἶπεν ὁ Θεός, Ἐγὼ ὁ Θεός, Θεός Ἀβραάμ, καὶ ὁ Θεός Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεός Ἰακώβ· Θεός οὖν ἐστὶ ζῶντων, καὶ οὐ νεκρῶν. Καὶ πάλιν πολλὰ ἐστὶ δεῖξαι, ὅτι ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς ἐστὶν ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ εἰρημένα. Ἀλλὰ καὶ ἐκ προσώπου τοῦ Υἱοῦ πολλάκις, καὶ ἐκ προσώπου πάλιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ, *Ποῦ Σάρρα ἡ γυνὴ σου*; τῷ Ἀβραάμ ἔλεγεν ὁ ἐλθὼν ἀνωθεν σὺν τοῖς δυσὶν ἀγγέλοις υἱοῦ· Θεοῦ. Εἰ γὰρ ἤγγυται ποῦ ἐστὶν, οὐκ ἂν ἔλεγεν· Ἐγγέλουσθ οὖν ἡ Σάρρα ἐνδορ οὕσα, (37) βούλεται αὐτῆς ὑποδειξάι τὴν σεμνότητα ὑπογραμμῶν τῶν θελουσῶν εὐσεβεῖν ἐν ἀληθείᾳ· Ἴν' ὅτε ὑποδέχονται ξένους ἐξ ἰδίων καμάτων, ὑπηρετῶσι μὲν, διὰ δὲ τὴν σεμνότητα τὸ πρόσωπον αὐτῶν τοῖς ἀνδράσι μὴ ὑποδεικνύωσιν. Ἐκείνη γὰρ ἡ μακαρία πάντως ἐξήρτυσε, καὶ ἐξαρτύασα εἰς πρόσωπον ἀγγέλων οὐκ ὤφθη, σεμνότητος ὑπογραμμῶν ὑποβάλλουσα ταῖς μετὰ ταῦτα γενεαῖς. Ἀλλὰ καὶ ἵνα δεῖξῃ ὁ παρὼν τίς ἐστὶν, ὄνομα τῆς γυναικὸς ἐκάλει, ὃ ἐπιξενωθεὶς πρὸς τὴν ὥραν, ὅτι οὔτε τὸ ὄνομα αὐτῆς λέληθεν, οὔτε πλάσμα, οὔτε διανόημα ἀνθρώπου. *Τίνα με, φησὶ, λέγουσιν εἶναι οἱ ἄνθρωποι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου*; καὶ τὸν μὲν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου αὐτὸς φράζει ὁμολογῶν, ἵνα μὴ κομισῶσι περὶ τοῦ ὀρατοῦ αὐτῶν ἐρωτᾶν· οἱ δὲ φασί, Ἥλιαν, καὶ Ἰερεμίαν, καὶ Ἰωάννην. Ὑμεῖς δὲ τίνα με λέγετε; Σὺ εἰ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, Πέτρος φησὶ· καὶ εὐθὺς μακαρίζει. Οὐ γὰρ ἀγνωσῶν ἠρώτα, ἀλλὰ δεῖξαι βουλόμενος ὅτι Πατὴρ ἐστὶν ἡ διδαχὴ ἡ Υἱὸν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀληθινὸν κηρύττουσα· ἵνα ἀναγκασθῇ ὁ Πέτρος λέγειν ἅ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐδιδάχθη.

enim ignorans interrogabat; sed ut ostenderet, a verum ac germanum esse tradebat Ecclesiæ; ut

M'. Καὶ μὴ θαυμάσης ἐάν εἴπῃ, ὅτι *Δι' ἐμοῦ εἰσέρχονται πρὸς τὸν Πατέρα*, καὶ ἡλωμέναν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας ὑπολάβῃς· αὐτὸς γὰρ πάλιν διδάσκει, *Οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς με, ἐὰν μὴ ὁ Πατὴρ αὐτὸν ἐκλήσῃ*. Ὡς γοῦν ὁ Πατὴρ πέμπει πρὸς τὸν Υἱὸν, καὶ ὁ Υἱὸς εἰσφέρει πρὸς τὸν Πατέρα· ἵνα δεῖξῃ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν εἶναι Θεότητα. Τὸ δὲ, *Προέκοπτεν ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ*, ἢ¹¹ σοφία ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἐνδέεται σοφίας· ἀλλ' ἐπειδὴ Ἐκένωσεν ἑαυτὸν μορφῆν δούλου λαβὼν, οὐ τὸ πλήρωμα ἡλαττώθη· ἀλλ' ἵνα δεῖξῃ ἀπ' οὐρανοῦ μεταξενωθέντα εἰς ἀνθρωπότητα, τουτέστιν εἰς ἐργαστήριον Μαρίας. *Μύρον*

¹ Exod. iv, 2. ² Exod. iii, 14. ³ Marc. xii, 26, 27. ⁴ Gen. xviii, 9. ⁵ ibid. 10. ⁶ Matth. xvi, 13 sqq. ⁷ Joan. xiv, 6. ⁸ Joan. vi, 44. ⁹ Luc. ii, 52. ¹⁰ Philipp. ii, 7. ¹¹ F. υἱός. ¹² F. εἰ.

(37) Dcest quidpian.

γὰρ ἐκκενωθὲν ὄνομά σοι, φησὶν· οὐκ εἶπεν, ἐχ-
 ρυθὲν, ἢ ἀλλ' ἐκκενωθὲν, ἀπ' οὐρανοῦ εἰς γῆν· ἵνα
 ἀπὸ τῆς εἰς Μαρίαν, καὶ ἀπὸ Μαρίας σάρξ γενόμενος
 κωσκεται, εἰς Βηθλεὲμ γενῶται, ἀπὸ Βηθλεὲμ εἰς
 Ναζαρέτ μεταβαίνει, ἀπὸ Ναζαρέτ εἰς Καπερναοῦμ,
 ἀπὸ Καπερναοῦμ εἰς Ἱερουσαλήμ καὶ θάλασσαν ἐν
 τῷ βαδίζειν αὐτὸν ἐπὶ τῶν ὕδατων, καὶ τὰ μέρη
 Τύρου, καὶ Ναῖν, καὶ τὴν Ἰουδαίαν καὶ Ἱεριχὼ, καὶ
 εἰς Βηθφαγή καὶ Βηθανίαν, εἰς Ἱερουσαλήμ τε τὸν
 ναὸν, καὶ τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν, καὶ Γεθσημανῆ, εἰς
 οἶκον Καϊάφα, εἰς τὸ πραιτώριον, καὶ πρὸς Ἡρώδην,
 εἰς τόπον Γολγοθᾶ, εἰς τὸ μνήμα, καὶ ἕως τοῦ ᾤδου,
 εἰς γῆν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, καὶ εἰς οὐρανοῦς. Μύρον
 γὰρ ἐκκενωθὲν ἀπὸ ἀγγους εἰς ἀγγος, πάντα τὰ
 ἀγγη μυρίζει. Καὶ Χριστοῦ ἡ παρουσία ἀπ' οὐρανοῦ
 ἔλην τὴν γῆν ἠγίασε, τοὺς αὐτὸν λαμβάνοντας ἐν
 ἀληθείᾳ· ὁ ἄρος ὦν, ὡς ἐν τῷ Δανιὴλ, καὶ μέγα
 ὄρος· *Λίθος τεμνόμενος ἀνευ χειρῶν*, ἀνευ σπέρ-
 ματος ἀνδρὸς ὑπανιτιτόμενος· τὸ μείζον αὐθις μικρὸν
 εὐρισκόμενον· *λίθος πάλιν ἀναλαμβάνων τὸ μέγεθος*,
 καὶ γινόμενος αὐθις ὄρος μέγα· καὶ ὅτι τὸ ὄρος οὐκ
 ἐν τόπῳ, ἀλλὰ πληρῶν ἄπασαν τὴν οἰκουμένην.
 Οὗτος ὁ σοφία ὦν, καὶ γενόμενος ἀνθρώπος, ἐπ-
 εκτεινῶν ἑαυτοῦ τὴν δύναμιν τῷ κόσμῳ, ἵνα πληρώσῃ
 τὴν οἰκουμένην χάριτος, *προέκοπτεν ἡλικία καὶ
 σοφία*. Ἐπεὶ σοφία ὦν τοῦ Πατρὸς, καὶ διδάσκων
 ἀνθρώπους λαλεῖν, καὶ ἀνθρώποις διαρθρώσας γλῶσ-
 σαν, καὶ φυτεύσας τὸ οὖς τοῖς ἀκούουσι, πῶς οὐκ
 ᾄδει καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα; (38) λήψεται δύναμιν
 Ἀμασκου, καὶ τὰ σκύλα Σαμαρείας, καὶ τὰ ἐξῆς.
 Ἄλλ' ἐπειδὴ γεννηθεὶς ἀπὸ κοιλίας, εὐθὺς λαλῶν, εἰ
 ἐδείκνυτο, καὶ καθαρῶς οἶα δὴ ἀρτίπαις ἐφθέγγετο,
 φαντασία ἂν ἐνομήσθη, καὶ οὐκ ἀληθής, ἢ μᾶλλον
 δοκῆσαι ἢ ἐνσαρκος αὐτοῦ κύριος. Διὰ τοι τοῦτο
 ὑπομένει τὸ ὀλίγον τῆς ἡλικίας, ἵνα μὴ ἀφανίσῃ τὸ
 ἀληθὲς τῆς ἀκολουθίας.

quoniam si ex utero matris editus statim loqueretur, ac tanquam adultus puer articulate ac distincte
 verba formaret, non vera carnis illius origo, sed adumbrata specieque sola constans videri potuisset;
 ætatis ideo parvitatem sustinet, ne ejus quod consentaneum ac consequens erat, veritatem destrueret.

ΜΑ'. Ἐτέρας δὲ πάλιν θηρῶνται ματαίας ὑπολή-
 ψεις παραπλέκειν τοῖς θεοῖς λόγοις. Καὶ ἐναντίας
 διανοοῦνται, καὶ φασί· Πῶς οὖν γέγραπται, *Δέξα-
 σθε τὸν ἀρχιερέα ὁμολογίας ἡμῶν, πιστὸν ὄντα
 τῷ ποιῆσαι αὐτόν*; Καὶ, *Γνωστὸν ἡμῖν ἔστω*,
 πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, *ὅτι τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν
 ἡμεῖς ἐσταυρώσατε, Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτόν
 ὁ θεὸς ἐποίησε*; Καὶ θαυμά μοι μέγα ἐπέργεται,
 πῶς οἱ τῶν ἀκολουθῶν ἐφαπτόμενοι, τὴν ἐν αὐτοῖς
 φραζομένην δύναμιν ἀγνοοῦσι. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, *Δέ-
 ξασθε τὸν ἀρχιερέα πιστὸν ὄντα τῷ ποιῆσαι
 αὐτόν*, οὐ περὶ τῆς θεότητος εἶρηται. Ὁ θεὸς γὰρ
 ἦλθε, καὶ εἰς πάντα ἡμῖν σαφηνίζουσιν αἰθεῖται Γραφαί-
 οῦδεν γὰρ ἐν αὐταῖς ἐστὶ σχολιδὸν ἢ στραγγαλιῶδες,
*Πάντα δὲ ἐνώπια τοῖς συνιοῦσι, καὶ ὄρθα τοῖς
 εὐρίσκουσι γνώσιν*. *Λάβετε γὰρ, φησὶ, παιδίστα,*

A cœlitus illum in homines effusum atque exinan-
 tum fuisse, hoc est, in quamdam Mariæ virginis
 officinam. *Unguentum* enim, inquit, *exinanitum*
nomen tuum *. Non dixit *effusum*, sed *exinanitum*,
 e cœlo videlicet in terram; ubi e terra in Mariam,
 et ex Maria caro factum in utero gignitur, Beth-
 lelemi nascitur, inde Nazaretum transgreditur,
 Nazareto Capharnaum, hinc porro Hierosolymam,
 et ad mare transfertur, tum cum supra aquas am-
 bulavit, et ad partes Tyri, ad Nain, Judæam item,
 Jerichuntem, Bethphagen, Bethaniam, ad Hiero-
 solymitanum templum, ad Olivarum montem, in
 villam Gethsemani, in Caiphæ domum, ad præto-
 rium, ad Herodem, ad Calvariæ locum, ad sepul-
 crum, ad inferos, post resurrectionem ad terram,

B et in cœlum denique transportatus est. Nam un-
 guentum de uno vase in aliud exinanitum, vasa
 omnia sui fragrantia perfundit; ita Christi e cœlo
 delapsus, terram omnem quadam sanctitate conse-
 cravit, hoc est, eos qui sincere et ex animo ipsum
 exciperent. Hic est ille mons, et quidem magnus,
 cujus Daniel meminit: *Lapis sine manibus excisus* *,

46 hoc est, sine virili satu genitus. Qui cum par-
 vus esset, major est postea repertus; *lapis*, in-
 quam, qui ad magnitudinem postea pervenit, et
 in montem arduum succrevit, qui quidem mons
 non certo loco circumscriptus est, sed universum
 terrarum orbem amplitudine sua complevit. Ille
 cum sapientia sit, homo factus vim suam ac po-
 tentiam toto mundi ambitu propagavit; ut orbem
 terrarum gratia sua completeret, *ætate ac sapientia
 progressus est*. Qui enim alioqui convenit, ut qui
 Patris sapientia sit, et articulata hominum lin-
 guam fecerit, et audientibus aures inseverit, pa-
 trem aut matrem non prius appellare sciverit, quam
 Damasci vim ac Samarixæ spolia diriperet? etc. Ve-

rum quoniam si ex utero matris editus statim loqueretur, ac tanquam adultus puer articulate ac distincte
 verba formaret, non vera carnis illius origo, sed adumbrata specieque sola constans videri potuisset;

XLI. Pergunt illi vero, ac divinis Litteris ab-
 surdas quasdam opiniones illigare conantur, atque
 istud obijciunt: Illud ergo qua ratione scriptum
 est: *Suscipite pontificem confessionis nostræ, fidelem
 ei qui se fecit* *? Et: *Notum sit vobis, omnis domus
 Israel, quod hunc Jesum quem in crucem sustulistis,
 Dominum et Christum ipsum Deus fecit* *? Sed illud
 magnopere mihi admirandum videtur, quomodo il-
 li, qui Scripturæ locorum consequentiam tractare se
 profitentur, vim ac sensum qui in illis continetur,
 ignorent. Ilæ enim verba: *Suscipite pontificem,
 fidelem ei qui se fecit*, nihil ad divinitatem spectant.
 Siquidem Deus advenit, omniaque perspicue
 nobis sacris in Litteris explicantur: in quibus
 obliquum nihil est aut perplexum, sed omnia præ-
 sentia intelligentibus; et recta invenientibus scien-

* F. ὁ ὄρος. * Cant. i, 2. * Dan. ii, 55. * Hebr. iii, 1. * Act. iv, 10.

(38) Deesse videtur nonnihil.

tiam. Accipite enim, inquit, disciplinam, et non argentum¹; nam si quis disciplinam a Deo non acceperit, hoc est, veritatis fidem, tortuosa illi omnia depravataque sunt, quæ intelligentibus recta, iisque qui cognitionem nacti sint, nihil flexuosum habentia neque calumniis exposita sunt. Sed ut illos convincat Apostolus: *Omnis, inquit, pontifex ex hominibus assumptus, ad ea quæ pro hominibus sunt, constituitur, ut offerat donu et sacrificia*². Quam ob causam unicus Dei Filius cum hominum gratia nasci voluisset, **47** carnem a nobis accepit, ut qui natus a nobis exstitisset, tanquam hostiam suo se Patri pro nobis offerens, discipulos fratres suos appellaret. Ubinam igitur factum illud impletur? Non aliunde quam a Pontifice: *Suscipite, inquit, pontificem fidelem ei qui se fecit.*

Atque ut illustriori quodam exemplo uberius illud comprobem: singe quempiam, qui principem de filio suo percontetur ac sciscitari audeat, Quis est iste? Cum autem veram a patre confessionem audierit: Filius meus est: interroget rursus, Naturane ac verus filius est? Affirmante principe, pergat alter et dicat: Quemnam igitur illum fecisti? Rex autem respondeat: Regem illum feci. Quæro igitur an qui dignitatem illius commemorarit, de germanitate negaverit? an, nquam, qui secundum asseveret, primum sustulerit? Minime id quidem. Eodem itaque modo Deus et Pater Filium initii omnis expertem genuit, cujus in carne vere illud impletum est: *Fecit illum pontificem.*

XLII. At etenim scriptum est, inquit: *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera ipsius*³. Sed vanissimi scilicet homines primum omnium libri inscriptionem ac nomen ignorant. Nam liber iste *Proverbia Salomonis* inscribitur. Quidquid vero proverbii more dicitur, non idem est cum vi ac proprietate verborum. Ecce tibi per proverbium locutus est Dominus noster Jesus Christus; et nos proverbium ista similitudinesque cernimus non ita cum proposito a nobis argumento congruere: *Simile est, inquit, regnum cælorum grano sinapis*⁴. Atqui si pro mentis nostræ capti

¹ Prov. viii, 9, 10. ² Hebr. viii, 3. ³ Prev. viii, 22. ⁴ Matth. xiii, 31. ⁵ Reg. τὸ γένος. *Mox Cor. legit: πρὸς τοῦ ἀρχι.*

(39) *Ἐκτίσθαι με, creavit me, juxta Septuaginta Interpretes. Ignorat nemo de illo Proverbiorum loco pluribus disputavisse inter se veteres Ecclesiæ Patres. Illorum plurimi contendebant esse de Hebræo vertendum, atque legendum potius, Κύριος ἐκτίσθαι με, Dominus possedit me, quod sequitur Vulgata nostra. Nec parvi esse videtur momenti discrimen illud; ait enim beatus Hieronymus in ea epistola, quæ est ad Cyprianum presbyterum, quæque in editione Parisiensi legitur tomo II, pag. 697, Inter possessionem autem et creationem multa diversitas est. Possessio significat quod semper Filius in Patre, et Pater in Filio fuerit; creatio autem ejus, qui prius non erat, conditionis exordium. Animadvertit noster Epiphanius numero 12 hæreseos 69, Arium illinc novandi occasionem sumpsisse, atque evomendi blasphemias in Christi Domini divinitatem.*

(40) *Ὁὐ ταυτὸν ἐστὶ.* Quod præsentī in loco nos

καὶ μὴ ἀργύριον· ἐὰν γὰρ μὴ τις λάθῃ παιδεῖαν παρὰ Θεοῦ, τούτέστι τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας, σκολιὰ αὐτῷ πάντα καὶ διεστραμμένα, τοῖς συνιωσὶν ὀρθὰ, καὶ εὐρίσκουσι γνῶσιν ὀρθὰ πάντα καὶ ἀδιάβλητα. Ἴνα δὲ αὐτοὺς ἐλέγξῃ ὁ Ἀπόστολος, φησὶ· Πᾶς γὰρ ἀρχιερεὺς ἐξ ἀνθρώπων λαμβανόμενος τὰ ὑπὲρ ἀνθρώπων καθίσταται, εἰς τὸ προσφέρειν δῶρα καὶ θυσίας. Διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ὁ Μονογενὴς, ἐπειδὴ ὑπὲρ ἀνθρώπων αὐτὸς ἦλθε γενέσθαι, ἔλαβεν ἐξ ἡμῶν τὴν σάρκα, ἵνα ὑπὲρ ἡμῶν ὁ ἀφ' ἡμῶν γενόμενος προσφορὰ τῷ ἰδίῳ Πατρὶ Θεῷ, τοὺς μαθητὰς ἀδελφούς καλέσῃ. Ποῦ οὖν τὸ γενόμενον ἢ πληροῦσαι; οὐκ ἄλλοθεν, ἀλλὰ πρὸ τοῦ ἀρχιερέως· Ἀδέσασθε γὰρ τὸν ἀρχιερέα πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτόν·

B

Ἴνα ἐξ καὶ παραδείγματι περισσοτέρῳ χρήσωμαι, ἐρωτήσῃε τις βασιλέα περὶ τοῦ ἰδίου υἱοῦ, καὶ λέξει αὐτῷ τολμήσας· Τίς οὗτός ἐστιν; Ἀκούσας δὲ παρὰ τοῦ πατρὸς δικαίαν ὁμολογίαν, Υἱός μου ἐστὶ, πάλιν ἐροῖτο, Υἱός σου κατὰ φύσιν; καὶ, Ναί, τοῦ βασιλέως εἰπόντος, αὐθις ἐπάξει ὁ ἐρωτῶν· Τί οὖν αὐτὸν ἐποίησας; Πάντως ἂν ἐρεῖ, Βασιλέα αὐτὸν ἐποίησα. Ἐὰρ τὴν ἀξίαν εἰπὼν τὴν γνησιότητα ἠρνήσατο; Ἐὰν τὸ δεύτερον εἴπῃ, τὸ ἀρχαῖον ἠφάνισεν; Οὐδαμῶς. Οὕτως οὖν καὶ ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ ἐγέννησε τὸν Υἱὸν ἀνάγκῃ, καὶ ἐν σαρκὶ πεπλήρωται τὸ, *Ἐποίησεν αὐτὸν ἀρχιερέα.*

C

MB. Ἀλλὰ, φησὶ, γέγραπται· Κύριος ἔκτισέ με (59). ἀρχὴν δῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ. Καὶ πρῶτα μὲν ἀγνοοῦσιν οἱ κενόδοξοι τὸ νομα τῆς βίβλου. Ἢ γὰρ βίβλος *Παροιμία* καλεῖται *Σολομώντος*. Πᾶν δὲ τὸ παροιμιαζόμενον οὐ ταυτὸν ἐστὶ (40) τῆ τοῦ λόγου δυνάμει. Ἰδοὺ γὰρ ἐν παραβολαῖς ἐλάλησεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, καὶ ὁρῶμεν τὰς παραβολὰς οὐχ οὕτως ἔχούσας πρὸς τὴν ὑπόθεσιν ἡμῶν. Ὁμοία γὰρ ἐστὶ, φησὶ, ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν κόκκῳ σινάπεως. Καὶ εἰ κατὰ τὸν ἡμέτερον νοῦν θελήσομεν διανοησασθαι τὸ ἀπὸ μέρους, ὄφλῃον ὅτι βασιλεία οὐρανῶν εὐρυχωρίας ἐστὶ τόπος· εἰ δὲ

D monet Epiphanius, in Proverbiis nimirum pleraque accipi debere non obvio et proprio sensu, sed translato; monet et in hæresi 69, num. 21; monet et Patres alii, Athanasius, Basilus, Gregorius uterque, Nyssenus et Nazianzenus, Cyrillus Alexandrinus, quorum loca indicata videsis apud Petavium libro II *De Trinitate*, sub finem num. 11 capitis primi. Unde Gregorii Nazianzeni testimonio, quod habetur non longe ab initio orationis 36, non defuere qui crediderint Salomonem eo in loco poetarum more loquentem de se induxisse Sapientiam creatam, scientiarum illam, atque artium directricem rationem, Dei beneficio hominibus datam. Cæterum, uti ait S. Basilus, libro IV *adversus Eunomium*, pag. 293 tomi primi, edit. Garn.: Αἱ δὲ παροιμίαι εἰκόνας ἐτέρον, οὐκ αὐτὰ τὰ λεγόμενα. Latine vero: *Proverbia imagines sunt aliorum, non ea ipsa quæ dicuntur.*

δεῖ λέγειν τόπον, ἐν ἧπερ βασιλεὺς ὁ Θεὸς (41) καὶ Πατὴρ, καὶ ὁ Θεὸς Λόγος καὶ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ ἄγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, ἄγγελοι τε καὶ ἀρχάγγελοι, στρατιαι πνευματικαί, Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ, καὶ πάντες δίκαιοι. Πού τοίνυν τὰ τοσαῦτα ἐν κόκκῳ σινάπεως χωρηθήσεται; Τὸ δὲ τρεπικόν τοῦ λόγου αἰνιγματωδῶς λέγεται. Ἄρα οὐ ταυτόν ἐστὶ τὸ παροιμαζόμενον. Ἄλλὰ καὶ γυναῖκί ἐχούση δέκα δραχμάς, καὶ ἀπολεσάση μίαν, καὶ λύκῳ ἀψάση, καὶ εὐρούση αὐτήν· ἀλλὰ καὶ σαγήνη βληθεῖση ἐν τῇ θαλάσῃ· ἀλλὰ καὶ σπόρον σπειρομένῳ ἐπὶ τῆς γῆς. Ταῦτα δὲ πάντα αἰνιγματωδῶς, οὐ ταυτὸν δὲ ἐστὶ τῇ δυνάμει. Καὶ οὐκ οἶδαμεν ὅπως τὸν παροιμαστὴν Σολομῶντα, εἰ περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ εἶρηκε τοῦτον τὸν λόγον. Ἔστι γὰρ σοφία καὶ σοφία (42). Οἶδεν οὖν ὁ Ἀπόστολος λέγειν· Οὐκ ἔγνω ὁ κόσμος διὰ τῆς σοφίας τοῦ Θεοῦ τὸν Θεόν· καὶ, Ἐμώρσανεν ὁ Θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου· καὶ πάλιν λέγει, Οὐκ ἐν σοφίᾳ σαρκικῇ, καὶ δυναίμεσι Θεοῦ. Καὶ οἶδε Σολομῶν καλεῖν σοφίαν λέγων· Ἠράσθη * τοῦ κάλλους αὐτῆς, καὶ τύμωσεν ἡγαθήμην ἐμαντέῳ. Καὶ Ἰωβ οἶδε σοφίαν, καὶ φησὶ· Ἡ δὲ σοφία πόθεν εὐρέθη; ποῖος δὲ τόπος ἐστὶ τῆς φρονήσεως; καὶ, Σοφία τοῦ πένητός ἐστιν ἐξουθενωμένη. Καὶ αὐτὸς τῆς σοφίας ἐστὶ διαφθορῆς· καὶ, Σοφία Πατρός ὁ Μορογενής.

sapientiam appellat : *Adamasi*, inquit, *pulchritudinem ejus, et eam mihi sponsam duxi* ¹¹. Nec illud sapientiae genus patriarcha Job ignoravit, dum ait : *Sapientia vero unde reperta est? Quis est vero locus prudentiae* ¹²? Item : *Sapientia pauperis est contempta. Et ipse sapientiae director est* ¹³. Item : *Sapientia Patris, Unigenitus*.

ΜΓ. Τί οὖν λέγομεν; Εἰ σοφία Πατὴρ ἐστὶ (43), καὶ Υἱὸς δὲ κατὰ τὸν ἐκείνων νοῦν, οὐ προήλθεν ἐξ αὐτοῦ Λόγος, καὶ Θεὸς ὢν, καὶ σοφία ὢν· Ἄρα ὁ Πατὴρ λείπεται σοφίας ἐν ἑαυτῷ; Πῶς οὖν, Θεῷ μόνῳ σοφῷ, ἀοράτῳ; Καὶ ταῦτα πάντα ἐστὶν ἀκατάληπτα καὶ ἄπειρα ἀνθρώποις. Ἔδωκεν ὁ Θεὸς σοφίαν τῷ Σολομῶντι, καὶ ἐνέπλησε σοφίας τὸν Βεσελεὴλ· καὶ, Σοφοὶ ἄνθρωποι κρύπτουσι αἰσχύνην * περὶ σοφίας (44) πολλὰ ἐστὶ λέγειν. Ἐκείνη ἐστὶ ἡ σοφία τοῦ Πατρὸς μονοειδῆς ἐστὶ, μὴ ἔχουσα ἐντιπαραθέσειν ἄλλην. Ὅμως δὲ εἰ καὶ περὶ αὐτῆς ἦν ὁ λόγος ἀδόκιμος, οὔτε συντίθεμαι, οὔτε ἀποτάσσομαι, Θεῷ δὲ συγχωρῶ τὸ εἰδέναι· βεβιασμένος δὲ ὁρῶ αὐτὰ ἀντιπαραθέτα τὰ λεγόμενα. Ἐκτίσει γὰρ, φησὶ, ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, πρὸ τοῦ αἰῶνος ἔθεμελίωσέ με * πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾷ με. Πῶς οὖν τὸ γεννώμενον θεμε-

singillatim ac per partes expendere omnia voluerimus, nemini dubium est, quin caeleste regnum amplissimum quidam ac vastissimum locus esse debeat, si tamen loci nomen ad illud regnum significandum accommodari debet, cujus rex Deus est et Pater, et Deus Verbum et Filius Dei, ac sanctus Dei Spiritus, in quo angeli versantur et archangeli, spirituales exercitus, Abraham et Isaac et Jacob, ac ceteri denique justii. Haecce vero tanta possunt sinapis grano contineri? Sed vimirum per metaphoram ac tropum obscurius adumbrata ista sunt. Quare non idem est cum rei veritate proverbium. Similiter cum muliere regnum caeleste comparatur, quae cum drachmas haberet decem, et unam amisisset, accensa lucerna eam reperit ⁵. Sed et cum

sagena in mare jacta confertur ⁶. Itemque cum semine in terram sparso. Quae omnia obscure figuratque narrantur, neque ⁷ **48** cum rei ipsius vi ac proprietate sunt eadem. Adde quod illud liquido nescimus, utrumnam Proverbiorum auctor Salomon de Dei Filio superiora illa verba protulerit. Quippe non unum sapientiae genus est. Unde et Apostolus scribit : *Non novit mundus per Dei sapientiam Deum* ⁸. Et : *Stultam reddidit Deus sapientiam mundi* ⁹. Item : *Non in carnali sapientia, sed virtute Dei* ¹⁰. Ad haec Salomon aliam quamdam

XLIII. Quid igitur dicemus? Si Filius sapientia Patris est, et idem tamen ab eo minime processit, Verbum ipsum, inquam, ac Deus, et sapientia, consequens est Patri in seipso carere sapientia. Quinam igitur ista dici possunt : *Soli Deo sapienti, invisibili* ¹⁴? Atque haec omnia ab hominibus comprehendi nequeant, et infinita sunt. Salomoni Deus sapientiam tribuit, et Beselelem sapientia cumulavit ¹⁵. Item : *Sapientes homines ignominiam* ¹⁶ *occultant* ¹⁷, aliaque id genus innumera, quae de sapientia dici possunt. At vero sapientia illa Patris singularis est, neque quidquam habet, quod ex adverso possit opponi. Verum utrum ad hanc locus ille pertineat, neque assentiri neque inficiari possum, et hujus rei cognitionem soli Deo permitto. Tametsi ea quae in illo loco dicuntur, violenter ac parum apte sibi invicem opponi video,

¹ Leg. ἀλλ' ἐν. ² F. ἡράσθη. ³ F. αἰσθησιν. ⁴ F. βεβιασμένως. ⁵ Luc. xv, 8. ⁶ Matth. xiii, 47. ⁷ Matth. xiii, 3 seqq. ⁸ I Cor. i, 21. ⁹ ibid. 25. ¹⁰ II Cor. i, 12. ¹¹ Sap. viii, 2. ¹² Job xxviii, 20. ¹³ Eccle. ix, 16. ¹⁴ I Tim. i, 11. ¹⁵ Exod. xxxi, 2 seqq. ¹⁶ F. sensum. ¹⁷ Prov. x, 14.

(41) Al. Ἐν ἧπερ βασιλείᾳ ἐστὶ βασιλεὺς ὁ Θεός, etc. Typographo fortasse excidere duxit illae voces βασιλείᾳ ἐστὶ, illud enim vero perquam simillimum est.

(42) Ἔστι γὰρ σοφία, καὶ σοφία. Quod sane nemini dubium esse potest. De illa sapientia qua de agit Salomon in loco illo quo abutuntur Ariani, auctor sermonis illius *De Verbis Domini*, qui S. Augustino tribuebatur olim, et legebatur sub num. 58, nunc autem rejectus habetur in Appendice tcuui

quarti, ad num. 246, ait apposite ad praesentem Epiphanius locum : *Multi quidem doctissimi viri hoc ex persona illius sapientiae dictum asserunt, quam Salomon ad judicandum regendumque populum acceperat.*

(43) *El σοφία Πατὴρ ἐστὶ*. Legendum pro eo atque interpretati sumus, *El σοφία Πατρός ἐστὶν ὁ Υἱός, κατὰ δὲ τὸν ἐκείνων νοῦν, etc.* ΠΕΤΑΥ.

(44) Al. καὶ περὶ σοφίας.

si ad æternam illam Sapientiam referantur. Sic enim loquitur : *Creavit me principium viarum suarum in opera ipsius, ante sæculum fundavit me : ante colles omnes genuit me*¹. Jam vero quod gignitur, qua tandem ratione fundatur? Quomodo vero gignitur id quod creari dicitur? Nam si creatum est, non est profecto genitum : nos enim quæ gignimus, creamus, et quæ procreamus, gignimus : quippe creati nos sumus, et quæ gignuntur a nobis, creata sunt. In increato vero Deo quod gignitur, creatum esse non potest; si enim genuit, non creavit. Quodsi postquam creavit iterum genuisse dicatur, quomodo id quod principio creatum est, postea gignitur? Quamobrem si de Christo quæ in illo loco dicuntur, accipienda sunt, ad illius incarnationem referuntur. Propterea quæ propinquiora sunt, primo loco commemorat, tum antiquiora subjicit. Nam cum citimis hominibus persuadere velit, a carne ducit exordium. Quippe evangelicæ justitiæ viarum initium istud est : *Verbum caro nobis in Maria factum est*²; anima vero in ipsius carne fundata, ut quæ superiora sunt, posteriora demonstrat. Cæterum e paterno sinu cœlitus allapsum in terras fuisse dicimus : quandoquidem ad nos postea se contulit, suam ut omnem administrationem perficeret. Quocirca Verbum creatum non fuit : minime id vero; neque quidquam tortuosum et obliquum ullam in rem nobis Scriptura proposuit.

XLIV. Imo vero proprie loqui si velimus, apud interpretes non ita lectio ista concipitur. Nam Aquila sic reddidit : *Dominus acquisivit me*. Quandoquidem in Hebræo sic legitur : *Adonai canani*. Quod ita uti diximus, interpretari possumus. Sed et nos cum de susceptis liberis agimus, acquisitos ab aliquo esse dicere solemus. Qui quidem sensus loci illius sententiam non sic obsignavit, ut alius accommodari nequeat. Quippe eadem illa, *Adonai canani*, explicari hoc modo possunt : *Dominus quasi pullum genuit me*. Hinc Petrus disertè his verbis illud expressit : *Hunc Jesum, quem vos crucifixistis*³. Non dixit Deum Verbum cœlitus allapsum, sed eum qui carne constat, quam ex cœlo descendens Verbum in Mariæ utero genitam sibi copulavit : hunc, inquam, ita dictum propter hominis assumptam a Domino naturam. Siquidem et

¹ Prov. viii. 22 sqq. ² Joan. i, 14. ³ Act. ii, 36. ⁴ F. κανανί. ⁵ F. ἀποκτεινόμενον.

(45) Negativas particulas sententia ipsa repudiat.

(46) Optima illa Epiphaniæ ratiocinatio, et theologiæ studiosis valde utilis : nititur tamen grammaticorum trivis, et inconstanti verborum usurpatione. De Latino verbo *creare* nemini dubitare licet quin præter propriam significationem veræ creationis, sive productionis rei, de qua nil antea existebat prorsus, illud adhibuerint ad denotandum facere, constituere, eligere. De Græco autem κτίζειν, ne multi simus hac in re, præstat ad memoriam revocare locum S. Augustini in libro *Contra adversarium legis et prophetarum*, cap. 23, pag. 576 tomi VIII novæ edit. Paris. Ubi cum plura scripsisset de significatione verbi *creare* denotantis et facere, gignere, constituere, et his similia; subiungit : *Quod autem Græci appellant κτίζειν, hoc*

λιούται; πῶς δὲ τὸ κτιζόμενον γεννᾶται; Εἰ γὰρ κτιστὸν, οὐ γεννητόν· ἡμεῖς γὰρ ἄ· γεννώμεν οὐ κτιζόμεν (45), καὶ ἄ κτιζόμεν οὐ γεννώμεν· ἐσμὲν γὰρ κτιστοὶ, καὶ τὰ ὑφ' ἡμῶν γεννώμενα κτιστά (46). Ἐν Θεῷ δὲ τῷ ἀκτίστῳ, τὸ γέννημα οὐ κτιστόν· εἰ γὰρ ἐγέννησεν, οὐκ ἔκτισεν· εἰ δὲ μετὰ τὸ κτίσαι πάλιν γεγέννηκε, πῶς ἄρα τὸ πρῶτον κτισθὲν ὑστερον γεννᾶται; Εἰ τοίνυν περὶ αὐτοῦ ἐστὶ τὰ λεγόμενα, εἰς τὴν ἑνσαρκον οἰκονομίαν πληροῦται. Καὶ διὰ τοῦτο τὰ ἐγγύτερα πρῶτον λέγει, καὶ τὰ ἀρχαιότερα ὑστερον διηγεῖται. Πείσαι γὰρ ἀνθρώπους τοὺς ἐγγυτάτω βουλόμενος, ἀπὸ σαρκὸς ἀρχεται· ἀρχὴ γὰρ ὁδῶν τῆς δικαιοσύνης τοῦ Εὐαγγελίου τὸ, *Σὰρξ ἡμῖν ὁ Λόγος ἐν Μαρίᾳ ἐγένετο*, ψυχὴ τε ἐν τῇ αὐτῆς σαρκὶ τεθεμελιώται· ἵνα τὰ ἀνώτερα ὑστερα δείξῃ. Λέγομεν δὲ ἐκ κόλπων πατέρων ἀπὸ τῶν οὐρανῶν γενέσθαι ἐπὶ τὴν γῆν· ἐπεὶ ἦλθεν ἡμῖν ὑστερον τὴν πᾶσαν οἰκονομίαν τελέσας. Οὐκ ἄρα τοίνυν κτιστὸς ὁ Λόγος, μὴ γένοιτο! καὶ οὐδὲν σχολῶν γενήσειςεν ἡ θεία Γραφή εἰς οὐδὲν τὸ παράπαν.

posteriora demonstrat. Cæterum e paterno sinu cœlitus allapsum in terras fuisse dicimus : quandoquidem ad nos postea se contulit, suam ut omnem administrationem perficeret. Quocirca Verbum creatum non fuit : minime id vero; neque quidquam tortuosum et obliquum ullam in rem nobis Scriptura proposuit.

ΜΔ'. Ἄλλὰ καὶ φύσει παρὰ τοῖς ἐρμηνευταῖς οὐχ οὕτως ἐκδέδοται ἡ λέξις. Ἀκύλας μὲν γὰρ φησὶ· *Κύριος ἐκτίσατό ἡμεῖς* (47)· ἐπειδὴ περ ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ λέγει· *Ἄδωναι κανανί*· ὅπερ τοῦτο ἐρμηνεύεται, ὅπερ εἰρήκαμεν. Καὶ ἡμεῖς δὲ κατὰ τὴν συνήθειαν λέγομεν περὶ τῶν γενομένων, *Ἐκτίσατο τέκνα*. Ἄλλ' οὐδὲ οὕτω τὴν δύναμιν τῆς ἐρμηνείας ἐσφράγισε. Τὸ γὰρ *Ἄδωναι κανανί*⁴, καὶ οὕτω δύναται ἐρμηνεύεσθαι, *Κύριος ἐνόσσευσέ με* (48). Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Πέτρος σαφῶς διαγορεύει λέγων· *Τούτον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ὑμεῖς ἐστανρώσατε*. Οὐκ εἶπε τὸν ἀνωθεν Θεὸν Λόγον, ἀλλὰ, *τούτον* τὸν ὄντα τὴν σάρκα, τὴν τῷ ἀνωθεν Λόγῳ ἐν γαστρὶ Μαρίας συνειλημμένην· *τούτον* δὲ λεγόμενον διὰ τὸν ἀπὸ Μαρίας Κυριακὸν ἀνθρώπον· ἐν τούτῳ γὰρ καὶ τὸ ἀποκτιζόμενον⁵ πληροῦται, ὡς φησὶ Πέτρος· *Θαυματοθεὶς σὰρξ, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*· καὶ πᾶ-

³⁶. ⁴ F. ἐκτίσατο, ut et postea ἐκτίσατο τέκνα.

nostrum aliquando creare, aliquando constituere, aliquando condere interpretantur, quod sapissime idem significat in illis litteris, quod est facere. Hac sola, eaque expeditissima animadversione eludi facile possunt omnes cavillationes, quas Ariani moluntur ex eo Proverbiorum loco, ubi sapientia ait, *Dominus creavit me*, etc.

(47) Repete quæ monuimus supra col. 94, not. 59.

(48) *Κύριος ἐνόσσευσέ με*. Eam Epiphaniæ interpretationem, quam habemus et in *Panario* ad hæresim 69, num. 25, rejicit Petavii libro *De Incarnatione* II, cap. 1, num. 2. An jure vel injuria, stantur alii. Satis nobis esto sanctum Hieronymum consulere in eo epistolæ illius loco, quem laudavimus superiori adnotatione.

λιν· Χριστοῦ οὐκ ὑπὲρ ἡμῶν παθόντος σαρκί· και πάλιν· Ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὡς φησι Παῦλος· Καὶ αὐτὸς ὁ Σωτὴρ ἔλεγεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Νῦν δὲ με ζητεῖτε ἀποκτεῖναι ἀνθρώπων, ὅς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα, και ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρὸς, ἵνα δείξῃ τὸ πάθος ἀπὸ τῆς ἀνθρωπότητος, αὐτὸν δὲ εἰδέναι ἰ φουσικὸν Ἰδὸν τοῦ Πατρὸς ἀπὸ τῶν ἀνωθεν. Συνάδει δὲ και τούτῳ τῷ λόγῳ φάσκων ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος· Εἰς Θεός, εἰς και μεσίτης Θεοῦ και ἀνθρώπων, ἀνθρώπος Ἰησοῦς Χριστός· ὅς οὐκ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι Ἰσα Θεῷ, ἀλλ' ἐαυτὸν ἐκένωσε, μορφῆν δούλου λαβών· Ὁρᾷ; ὡς ἀνθρώπων αὐτὸν ἀπεφάνητο, ἀλλ' οὐ φίλον; Τὸ γάρ, Μεσίτης Θεοῦ και ἀνθρώπων, ἐπειδὴν τοῖς ἑκατέρωθεν μεσιτεύει πρὸς τὸν Πατέρα αὐτοῦ, Θεὸς ὢν φύσει γνήσιος γεγεννημένος. Πρὸς δὲ τοὺς ἀνθρώπων, ἀνθρώπος φυσικὸς, γνήσιος ἐκ Μαρίας δίχα σπέρματος ἀνδρὸς γεγεννημένος. Οὕτω γάρ ἐστι Μεσίτης Θεοῦ και ἀνθρώπων, Θεὸς ὢν, και ἀνθρώπος γεγωνός, οὐ τραπεὶς τὴν φύσιν, ἀλλὰ κατὰ ἑκάτερα πρὸς τὰ ἀμφοτέρα μεσιτεύων.

que Mediator est, qui cum esset Deus, homo factus est; non natura mutatus, sed utraque parte medius ambo inter, ac velut interpres.

ME. Ἀλλὰ και πάλιν ἀμαθῶς φασιν· Ὁρᾷ; ὅτι οὐκ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι Ἰσα Θεῷ; και οὐδὲ τὴν κλήσιν ὀλοασιν οἱ φιλονεικοί. Οὐ γὰρ εἶπεν, Οὐκ ἠθέλησε γενέσθαι Ἰσος Θεῷ δι' ἀρπαγμῶ· ἀλλ' Οὐκ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο εἶναι Ἰσα Θεῷ, τὸ Θεοῦ εἶναι φύσει, ὅτι ἦν. Εἰ μὴ γὰρ ἦν, πῶς μορφῆν δούλου ἔλαβε; Και τὸ πρόσφατον ἐστὶ μανε, και ἐκ τούτου τὴν ὑπερβολὴν θαυμάζων ἐδείκνυτο· και περ ὢν Ἰσος Θεῷ, ἐαυτὸν ἐκένωσε, μορφῆν δούλου λαβών, οὐκ ἵνα τὸ ἐλευθερον δουλώσῃ, ἀλλ' ἐν ἧ μορφῇ ἔλαβε τοὺς ὑπακούοντας δούλους ἐλευθερώσῃ. Και μαρτυροῦσιν Ἰουδαῖοι ὅτι οὐκ ἠδεδίτο λέγειν Ἰσος Θεῷ, οὐδὲ ἐδίδαζεν, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ θαρραλεώτερον οὕτω δεικνύειν ἐν τῷ λέγειν· Ἐὰν μὴ εἶπω, ἔσομαι καθ' ὑμᾶς ψεύστης· και διὰ τοῦτό φασι πρὸς αὐτόν· Δι' ἀγαθὸν ἔργον οὐκ ἀποκτείνομεν σε, ἀλλ' ὅτι ἀνθρώπος ὢν σευτοὺν ποιεῖς Ἰσον Θεῷ Ἀλλὰ φασιν· Εἰ ὀφειλομέν τὰ τροπικὰ αὐτοῦ ἐμολογεῖν, και πολλὰ τροπικὰ εἶρηκεν ἡ Γραφή, και οὐ δεῖ ἀρνεῖσθαι τὰ εἰς αὐτόν αἰνιγματωδῶς εἰρημένα, ὅτι και θύρα κέκληται, και λίθος εἶρηται, και στύλος, και νεφέλη, και λέων, και πρόβατον, και λύκος, και λαμπάς, και ἥλιος, και ἀγγελος, και σπηλιεξ, και πέτρα, και ἀκρογωνιαίος, και ὀδός, και ταῦρος, και μόσχος, και τὰ ζοιαῦτα δηλονότι. Και ἡμεῖς οὐκ ἀρνούμεθα τὰ εἰς αὐτόν αἰνιγματωδῶς πεπληρωμένα· ὀδομεν δὲ δι' ἣν αἰτίαν ταῦτα γέγραπται· ὀδός, ὅτι δι' αὐτοῦ βαδίζομεν πρὸς τὴν βασιλείαν, πρὸς αὐτόν, και τὸν Πατέρα· θύρα δὲ, ὅτι δι' αὐτοῦ εἰσερχόμεθα· στύλος, ὅτι αὐτός ἐστι τῆς ἡμετέρας πίστεως ἑδραῖωμα· πέτρα, διὰ τὸ ἀμετακίνητον· λίθος, τὸ τεθεμελιωμένον· ἥλιος δικαιοσύ-

A ad eam quod interfectum dicitur, debet referri, ut Petrus testatur : *Mortificatus, inquit, carne, vivificatus autem spiritu* ³. Item : *Christo igitur pro nobis carne passo* ⁴. Tum illud : *E quibus Christus secundum carnem, ait Apostolus* ⁵. Quin et Salvator ipse in Evangelio dicebat : *Nunc autem interficere n.e vultis, hominem qui vera dixi vobis* ⁶. *Et audiui a Patre* ⁷. Quibus verbis et perpeccionem ab humana esse natura, et naturalem Patris Filium e caelo lapsum, scire se demonstrat. Cui quidem sententiae apostolus Paulus suffragatur his verbis : *Unus Deus, unus Mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus* ⁸. *Qui non rapinam arbitratu est aequalem se esse Deo, sed seipsum exinanivit, formam servi accipiens* ⁹. Videsne uti se hominem esse, non tamen nudum simplicemque docuerit? Nam quod *Dei et hominum Mediator* dicitur, idcirco dicitur, quod utriusque partis ita sequester sit, ut ad Patrem comparatus, natura Deus sit ac legitimus ab eo genitus : ad homines porro si referatur, naturalis homo sit, **50** et ex Maria legitimus sine ullo viri satu susceptus. Ita quippe *Dei hominum-*

que Mediator est, qui cum esset Deus, homo factus est; non natura mutatus, sed utraque parte medius ambo inter, ac velut interpres.

XLV. Sed imperite rursus objiciunt : Vides non rapinam arbitratum esse aequalem se esse Deo? Sed inanissimi homines appellationis ipsius prorsus ignari sunt. Nam non dixit : Noluit rapina illa aequalis esse Deo; sed, *Non rapinam arbitratu esse se aequalem Deo*, hoc est natura se Deum esse, quod erat re ipsa. Nisi enim esset, quomodo *servi formam indueret*? Quamobrem Apostolus quod recentius ac posterius erat, indicare voluit, ac rei magnitudinem non sine ingenti admiratione monstravit. Quippe tametsi Deo esset aequalis, seipsum nihilominus exinanivit, servi formam induens, non ut quod liberum erat, servituti subiceret, sed ut in ea forma quam sibi in se imposuerat, obsequentes sibi servos in libertatem assereret. Sane quidem vel Judaeorum testificatione constat, nihil illum veritum fuisse, neque dubitasse aequalem se Deo profiteri. Adeoque confidentius etiam id hisce verbis ostendit : *Nisi dixero, ero perinde ac vos mendax* ¹⁰.

D Hinc illi sic ipsum alloquuntur : *Propter bonum opus non interficimus te, sed quod homo cum sis, teipsum facis aequalem Deo* ¹¹. Rursus instant adversarii : Si quae per tropum de illo dicta sunt fateri convenit, multa tropice Scriptura pronuntiavit, neque quae aenigmatis more de eo dicta sunt inficiari oportet : quod janua vocatur, lapis, columna, nubes, leo, ovis, lucerna, fax, sol, angelus, vermis, petra, angularis lapis, via, taurus, vitulus, et id genus alia. Nos autem quae in illo figurate dicta sunt impleta non negamus ; sed quorsum usurpata illa sint intelligimus. Nam via propterea dicitur, quod per illum ad regnum, et ad ipsum Patremque perve-

¹ F. εἶναι. ² F. Θεόν. ³ I Petr. iii, 18. ⁴ I Joan. xv, 15. ⁵ I Tim. ii, 5. ⁶ Philipp. ii, 6.

Petr. iv, 1. ⁷ Rom. ix, 5. ⁸ Joan. viii, 40. ⁹ Joan. viii, 55. ¹⁰ Joan. x, 33.

nimus; janua, quoniam per illum intramus; columna, quod ipse fundamentum sit fidei nostræ; petra, quod immobilis sit; lapis, fundatum esse significat. Idem vero justitiæ sol est, qui neutes nostras tenebris obductas sua luce collustrat.

XLVI. Tum ita colligunt: Cum scriptum sit, creaturam illum esse, etiam de creatura confiteri oportere. Verum ego partem aliquam usuum illorum exposui, qui ex istis ænigmatum involucris in nos redundarunt. **51** Dicant igitur ecquis tandem translata illius significationis usus esse possit, si creatura nomine? Nam janua quidem nonne merito dicitur, quasi nobis introitum utilitatemque præbeat; via porro, ut per illam incedentes nequaquam aberremus? Creatura vero cur tandem nobis factus esse dicitur? aut quid ea res utilitatis afferet? Imo vero arrogans ille ac pertinax inquit: Nisi enim creaturam illum esse fatebere, affectionem quamdam Patri tribues. Quisquis enim generat, affectionibus est obnoxius; nam contrahitur, aut collatur, aut expanditur, aut profluit, aut mole distenditur, aut ejusmodi aliquid experitur. Apage tam sceleratam falsamque sententiam! Quis enim hæc de Deo cogitare audeat? aut quæ opinionis temeritas eo possit pertingere? Ne dæmonum quidem ullus hæc, opinor, cogitabit. Ac quisquis Patrem constetur, revera Filium ab eo credit esse genitum. Non enim mole atque amplitudine porrigitur Deus, neque corpore parturit, ut omnia illa sustineat: *Spiritus Deus est*¹. Spiritus vero nullum omnino profluvium, neque sectionem, neque contractionem, aut imminutionem, neque expansionem, vel aliud quidquam hujus generis admittit. Ergo quatenus spiritus est Pater, Deum Filium spiritaliter progenuit, sine ullo tempore, eo modo qui

XLVII. Sed ut iis qui animo ista versant, facilius C persuadere possimus, dicam aliquid, quod etsi nequaquam simile sit, in similibus tamen rebus ad improbam illorum tergiversationem refellendam valet; Creata quippe res omnis infinite ab Domini sui majestate distat. Igitur plerique in solitudine igne carentes vitreum vas aqua complent: tum materiam aliquam adhibentes quæ ignem facile concipit, puta e lino, vel stупpa consistatam, solis radiis exponunt. Si per vitrum in subjectam materiam lumen immittunt: quæ statim e solis igne flammam concipit et exardescit. Utrumnam ergo illa substantiæ participatione aliquid de sole præciditur? an vero deficit? an imminuitur? Nequaquam, inquirunt. Quare, si nihil creaturæ detrahatur, quanto magis infinitus ille, incomprehensus et D incontaminatus Deus, e se ipso gignens, cum sit spiritus, Deum Verbum, qui nec oratione declarari, nec intelligentia comprehendendi potest, et incorruptus est, eundem ipsum sine illa corruptela genuit ac sine affectione vel sectione vel diminutione, sed perfectus perfectum perfecteque produxit? Ac natura quidem ignis plures ab una lucernas accendit; **52** neque prima minuitur; verum potest

MC7. Εἰτά φασιν· Ὅτι γέγραπται περὶ αὐτοῦ ὅτι κτίσμα ἐστίν, ὁμολογεῖν δεῖ καὶ τὸ κτίσμα. Ἴδού καὶ διηγησάμην μέρος τι τῶν χρήσεων τῶν διὰ τῶν ἀνιγμάτων αὐτοῦ εἰς ἡμᾶς πεπληρωμένων. Εἰπωσιν ἡμῖν ἐν τῷ λέγειν αὐτὸν κτίσμα, τί χρησιμεῖ; Οὐ θύρα εἰκότως εἴρηται τροπικῶς, ἵνα γένηται εἰσόδος ἡμῶν καὶ ὠφέλεια; καὶ ὁδός, ἵνα δι' αὐτοῦ βαδίζοντες μὴ πλανηθῶμεν; Κτίσμα διὰ τί ἡμῖν γίνεται; Τί ἡμᾶς ὠφελεῖ; Ναί, φησὶν ὁ κενόδοξος φιλονεικῶν· εἰ μὴ γὰρ αὐτὸν εἴπης κτίσμα, τῷ Πατρὶ πάθος περιτίθης· πᾶς γὰρ γενῶν (πάθη) πάθη² περιδέβηται· ἢ γὰρ συστέλλεται, ἢ πλεπύνεται, ἢ ἀπλοῦται, ἢ ἀποβροῖη³, ἢ ὀγκούται, ἢ τι τῶν τοιούτων. Φεῦγε τῆς τοιαύτης διανοίας πονηρᾶς οὐσης, καὶ οὐκ ἀληθεστάτης. Τίς ταῦτα περὶ Θεοῦ διανοηθήσεται; ποία δὲ ὑπόνοια τοιαῦτα τολμήσει; Ἀγρονότι οὐδεὶς οὐδὲ τῶν δαιμόνων τοιοῦτον διανοηθήσεται. Κἂν τις ὁμολογεῖ τὸν Πατέρα, πιστεύει αὐτὸν τὸν Υἱὸν ἐν ἀληθείᾳ γεγεννημέναι· οὐ γὰρ ὄγκους περιφέρεται τὸ θεῖον, οὐδὲ σώμᾳ ἐστὶν Ἰγκεον, ἵνα ὑπομείνη τὰ προειρημένα· Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός· πνεῦμα δὲ ῥύσιν οὐχ ὑφίσταται, οὐ τομήν, οὐ σολήν⁴, οὐ μείωσιν, οὐχ ἀπλωσιν, οὐτε τι τῶν τοιούτων. Καθὸ τοίνυν ὁ Πατὴρ πνεῦμᾳ ἐστὶ, τὸν Υἱὸν Θεὸν Λόγον γεγέννηκε πνευματικῶς, ἀχρόνως, ἀκαταλήπτως καὶ ἀνάργως.

MZ'. Ἴνα δὲ τούτους πείσωμεν τοὺς ταῦτα νοούντας, οὐχ ὅμοια μὲν φάσκοντες, ἀφ' ὁμοίων δὲ τῶν αὐτῶν ἀποστρέφοντες κακὴν ἀπολογία, εἰπωμεν· Κτίσμα ἐστὶ τὸ ἀπειρὸς καὶ μυριονταπλασίως τοῦ αὐτοῦ Δεσπότης ἀποδέον. Καὶ πολλοὶ τινες ἐν ἐρήμῳ ἐνδεόμενοι πυρὸς, γαμίαντες ὕδωρ ἐν ἀγγεῖ ὑέλινθ, καὶ ὕλην προσενέγκαντες εὐθυφλόγιστον ἐκ λίνου ἢ ἐκ στυππεῖου πεποιημένην, ἴστανται ἀντικρὺ τοῦ ἡλίου τῆς μαρμαρυγῆς, ἀπὸ τῆς ὑέλου καταυγαζούσης εἰς τὴν ὑποκειμένην ὕλην, καὶ εὐθὺς ἀπὸ τοῦ πυρὸς τοῦ ἡλίου λαμβάνεται, καὶ ἐξάπτει ἐδὲ πῦρ. Ἄρα τέμνεται ὁ ἥλιος διὰ τῆς μετοχῆς τῆς οὐσίας; Ἄρα ἐνέλειψεν; Ἄρα ἐμειώθη; Οὐχί, φασίν. Εἰ τοίνυν κτίσμα ὢν οὐκ ἐμειώθη, πῶσιν γε μᾶλλον ὁ ἀπειρὸς καὶ ἀκατάληπτος καὶ ἀχραντος ὢν Θεός, ἐξ ἑαυτοῦ γεννήσας, πνεῦμα ὢν, Θεὸν Λόγον, ἀρραστον καὶ ἀκατάληπτον καὶ ἀθραστον ἐν ἀφθαρσίᾳ ἐγέννησεν, οὐ διὰ πάθους, οὐ διὰ τομῆς, οὐ δι' ἐλλείψεως, ἀλλὰ τέλειος τέλειον ἐν τελειότητι; Καὶ ἡ μὲν τοῦ πυρὸς φύσις πολλοὺς λύχνους ἅπτεται ἀπὸ ἑνός, καὶ ὁ πρῶτος ὑπάρχων οὐκ ἐμειώθη. Πάλιν δὲ δύναται ἡ αὐτῆ οὐσία ἐκ πολλῶν μερικῶν εἶναι, φημί δὴ λύχνων ἢ λαμπάδων. Ἄλλ' οὐχ οὕτω τὸ θεῖον, μὴ γένοιτο! Οὐ πάλιν γὰρ ἦλθεν ὁ Λόγος, καὶ συναλοφῆν τῷ

¹ Joan. iv, 24. ² Reg. πάθη, πάθε. ³ Cor. ἀποβροεῖ. ⁴ F. συστολήν.

Πατὴρ εἰργάσατο· ἀλλ' ὁ Πατὴρ Πατὴρ ἐστὶ, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα Πνεῦμα ἅγιον. divinitatis est ratio; non enim postea Verbum accessit, et cum Patre coaluit, sed Pater Pater est, et Filius Filius, et Spiritus sanctus Spiritus sanctus.

ΜΗ'. Μωρὸν γὰρ τὸ παρὰ τοῖς Μανιχαίοις εἰρη-
 μένον (49), ὅτι ἐν τῷ νοῦ τοῦ Μάνη αἱ ψυχαὶ ἀπὸ
 τοῦ στόλου τοῦ φωτὸς γενόμεναι ἐν σῶμά ἐστι, καὶ
 λυόμεναι ἀπὸ τῶν σωματίων, αἰθὶς ἀναπλάττονται
 τῇ μιᾷ οὐσίᾳ ὡς εἰς τὸν ἓνα στόλον, κατὰ τὸ μυθώδες
 αὐτῶν τοῦ πλάσματος. Ἄλλ' οὐχ οὕτως ἔδειξε τὸ Εὐαγ-
 γέλιον· ἀλλ' ἔκλασεν ἀπὸ πάντε ἄρτων, καὶ ἐχόρτασε
 πεντακισχιλίους, καὶ οὐκ ἀφήκεν αὐτῶν τὰ περισ-
 σεύματα, ἀλλὰ, *Συναγάγετε, φησί, καὶ μηδὲν ἀπο-
 λείψετε τῶν κλασμάτων· καὶ συνήγαγον δώδεκα
 κοφίνους· καὶ εἰς τὰς μὲν θήκας ὁμοῦ συνήγαγον,*
 τὰ δὲ κλάσματα αἰθὶς· οὐκ εἰς συνάφειαν ἄρτων ὡς
 ἦσαν ἐποίησε. Συνήγαγον μὲν τὸ πλῆθος, ἀλλ' εἰς
 πολλὰ κλάσματα, εἰς μίαν δὲ συναγωγὴν ἔδειξε κο-
 φίνων. Καὶ οὐ καθ' ὁπίθεσιν θεωρίας ἡμεῖς τοῦτο
 ἠλληγοροῦσαμεν, καὶ τὸ προειρημένον τοῦ ἡλίου ὑπό-
 δείξαμεν. Οὐ γὰρ τοὺς ἄρτους ψυχὰς λέγομεν, οὔτε
 κλάσματα, μὴ γένοιτο! οὔτε τὸν Θεὸν ἐξισοῦμεν τῷ
 ἡλίῳ ὡς αὐτοῦ ἐκτισμένον, οὔτε τὸν Μονογενῆ ἀγγλῆ
 τῇ ὑπὸ τοῦ ἡλίου εἰς τὸ τυτυπείων πεμπομένη. Κατὰ
 εἴη τὸ ὁμοιον καὶ ψυχαὶ αἱ γεννηθεῖσαι οὐ συνάπτου-
 νται εἰς μίαν συναλοιφὴν, μὴ γένοιτο! ἀλλ' εἰς τὰς τοῦ
 Θεοῦ μονὰς τὰς γεγραμμένας, ὅτι *Πολλὰ μοι
 παρὰ τῷ Πατρὶ· οὐκ εἰς ἓνα δὲ βουνὸν γενόμεναι,*
 ἀλλ' ἐκάστου ἰδιωζόντως ἀριθμουμένους¹. Οὐδὲ ἐν τῷ
 λέγειν γεγεννηκέναι τὸν Θεὸν τὸν μονογενῆ αὐτοῦ
 Υἱὸν, πάθος αὐτῷ προσάπτουμεν, κατὰ τὴν ἐκείνων
 κεινὴν βλασφημίαν. Πᾶς γὰρ γεννῶν ἐμπαθῶς κά-
 μνει· καὶ οὐ χρὴ οὔτε κτίσμα λέγειν οὔτε γέννημα,
 κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον, ἵνα μὴ δώμεν Θεὸν κάμνοντα
 ἢ πάσχοντα. Πόθεν οὖν εὐραμεν τὸν Υἱὸν, ἢ διὰ τί
 ὄνομα Θεοῦ ἔχει; Οὗτοι δὲ συλλογισμοὶ ἀνθρώπων, καὶ
 ἀπὸ γηίνων φρονημάτων ὁρμώμενοι. Τὰ γὰρ ἡμῶν
 πάθη τῶν ἀνθρώπων εἰς Θεὸν ἀθέμετόν ἐστι λογί-
 ζεσθαι, τοῦ Θεοῦ σαφῶς λέγοντος· *Οὐχ ὡς διά-
 νομαι ὑμῶν ἢ διανοιά μου. Καὶ πάλιν· Οὐχ ὡς ἀν-
 θρωπος, οὔτω καὶ Θεός.*

omnes ab hominibus excogitati syllogismi sunt, et ab humana sapientia profecti. Affectiones vero no- est, cum Deus disertis verbis asserat: *Non quales sunt cogitationes vestrae, cogitatio mea est*². Item: *Non sicut homo, ita et Deus*³.

ΜΘ'. Τοῖνον παυσάσθωσαν ἀπὸ τῆς βλασφημίας, D
 καὶ μαθέτωσαν παρὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ λέγοντος· Οὐ-
 τὸς ἐστὶν ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠυδό-
 κησα. Πάλιν ὡς ἐπὶ μελλόντων (50) λέγει· *Εἰ⁴ γὰρ
 ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός, ὃν ἐξελεξάμην.* Καὶ τότε
 ἐν τοῖς Ἄσμασιν, *Ἐκλελογισμέτος ἀπὸ μυριάδων.*

A eadem substantia pluribus e particularibus con-
 flari, puta lucernis, aut facibus. Sed non eadem
 substantia in unam columnam scilicet, ut nugae illorum fabulæ commemorant. Sed longe contraria
 omnia docet Evangelium, ubi quinque panes fre-
 gisse legitur, ac totidem saturasse millia, nec reli-
 quias abjecisse; sed, *Colligite*, inquit, *ut nihil frag-
 mentorum relinquatur; et collegerunt duodeno-
 s cophinos*⁵. Itaque in corbes contulerunt; neque
 tamen fragmenta rursus integros in panes cufus-
 modi erant antea confare voluit: totam, inquam,
 illam copiam congesserunt, sed ut plures essent
 reliquæ in unam cophinorum congeriem collectæ.
 Quanquam ejusmodi allegoriam ita proposuimus,
 non ut cum eo de quo modo agimus, prorsus con-
 veniat. Quod idem et de superiore illo solis exemplo
 sentiendum est: non enim panes animas esse dici-
 mus aut fragmenta. Absit ut illud existimemus!
 sed neque Deum cum sole quem ille condidit, ex-
 æquare volumus, nec Unigenitum cum solis illo ful-
 gore qui in stuppam immittitur. Sed in eo tamen
 nonnihil est simile, quod animæ illæ progenitæ
 nequaquam in unum confusæ coalescunt, sed in
 plures Dei mansiones distribuuntur: de quibus
 scriptum est: *Multæ mansiones apud Patrem*⁶: nec
 in unum elivum coacervatæ sunt; sed singillatim
 quæque numeratur. Ita eum Deum dicimus unicum
 genuisse Filium, non idcirco affectionem illi tri-
 buimus, ut contumeliosa in Deum illorum fert
 opinio. Quicumque generat, affectione aliqua labo-
 rat. Unde ex illorum asseveratione neque creatura,
 neque genita soboles pronuntiandus est Filius, ut
 ne laborare Deum, aut aliquid perpeti fateamur.
 Undenam igitur Filium invenimus esse dictum, aut
 cur Dei sibi appellationem vindicat? Nam isti

53 XLIX. Desinant itaque contumeliis istis
 divinum onerare numen: et quid sentiendum sit,
 ex eo Patris sermone condiscant: *Hic est Filius
 meus dilectus, in quo mihi placui*⁷. Rursus vero
 tanquam apud cunctantes: *Τὴν ἐσ, inquit, Filius
 meus dilectus quem elegi*⁸; et ut in Canticis legi-

¹ F. ἀριθμουμένου. ² F. οὐ εἶ. ³ Joan. vi, 12, 13. ⁴ Joan. xiv, 2. ⁵ Isa. lv, 9. ⁶ 1 Reg. xvi, 7.
⁷ Matth. xvi, 3. ⁸ Isa. xlii, 2.

(49) Quo jure dici possit insanam illam opinio-
 nem docuisse Manetem, quoque sensu, colligi facile
 potest vel ex ipso Epiphania de hæresi 66, in Pau-
 rtiæ agenie, numeris 8 et 9, vel ex S. Augustini ad-
 versus Manichæos scriptis, ex aliis insuper vete-
 ribus qui eam impugnaverunt hæresim. Vel etiam, et
 quidem facilius, ex iis quæ coegit Trilemontius in

articulo primo de Manichæis isidem agens H. F.
 tomo IV, pag. 367 et sequent. Hisque adde si lu-
 beat, quæ Baronius habet ad annum 277.
 (50) *Πάλιν ὡς ἐπὶ μελλόντων*. Non satis expli-
 cata est mihi hujus loci sententia. Mox pro, καὶ
 τότε ἐν τοῖς Ἄσμασι, for. κατὰ τὸ ἐν τοῖς. ΠΕΤΑΥ.

nus, *Electus e millibus* ¹. Undenam ergo habita illa A est electio? dicant si possunt. Nam quod, *elegi*, dixit, absurdi homines existimant ut Filius appellaretur, quadam Dei gratia ac beneficio esse, non natura consecutum. Ostendant aliquem, qui similis hujus exsisterit, ut probatis ac periclitatis omnibus illum delegerit. Profecto si unigenitus est Filius, æqualis huic esse nemo potest, aut cum eo comparari qui *similis Filio sit in filiis Dei* ². Ejusmodi quippe gratia filios Scriptura commemorat, quorum nemo cum illo qui naturalis Filius est adæquari possit. Siquidem manifestum est unde electus sit, et unde electio habeatur. Infinita enim erant in terris millia: ex quibus Maria sola *gratiam invenit* ³: ex qua propterea sanctissimam suam carnem elegit, *in qua sibi placuit*. Quemadmodum David ex apostolorum persona loquitur qui in Dominum crediderant, ejusque gratiam nationibus exteris prædicabant: *Quoniam subiecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris; speciem Jacob quam dilexit* ⁴, hoc est sinceram ejus speciem, ac totius Jacobi pulchritudinem, nempe carnem illam, quam e Maria per Spiritum sanctum sibi delegit. Ejusmodi incarnationis mysterium Joanni Baptistæ e cælo Pater ostendit: Pater enim in Christi adventu in carne sibi placuit. Nam divinitas infinitam quandam naturæ habet amplitudinem.

L. Cæterum Apostolus eundem dilectionis appellat *Filium*: *Qui liberavit nos*, inquit, *e potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ* ⁵. Cujus dictionis vim ignorantes, quadam progressionem charitatis Dei Filium exstitisse censent: neque loci illius cum altero comparationem imperiti homines intelligunt. Nam alio in loco sic Apostolus loquitur: *Deus dilexit nos in Christo* ⁶. Vere enim Filius dilectus est unigenitus ille, quoniam dilectio est Pater, dilectio Filius, et a dilectione est orta dilectio. Quamobrem *dilectionis Filius* est tam propter nos, quam ob ipsum; quod in illo nos dilexerit, et unicum Filium suum pro nobis tradiderit. Non igitur in opere moliendo fatigatur, neque **54** gignens patitur. Desinant istiusmodi contumelias in perniciem suam frustra conjicere. Si creatus est Filius, non est adorandus; quæ est istorum oratio. Quippe stultum est creaturam ullam adorare, ac primum illud violare præceptum: *Audi, Israel: Dominus Deus tuus Dominus unus est* ⁷. Proinde sanctum Dei Verbum, cum sit adorandum, creatum esse non potest. Adoratum est autem a discipulis, ab angelis adoratur in cælo: *Et adorent*, inquit, *cum omnes angeli Dei* ⁸. Item: *Adoret te, Domine, virtus mea*. Superest unum quiddam ad dicendum, idque perbreve, cui contradici non possit. Proferant enim si quod habeant hostes illi Filii Dei testimonium, ostendantque quonam in loco Pater dixerit: *Procreavi mihi Filium*, sive in

Πῶθεν οὖν ἐκλογή γίνεται, λεγέτωσαν. Νομίζουσι γὰρ οἱ ληρώδεις ἐν τῷ εἰπεῖν, *ἐξελεξάμην*, κατὰ χάριν αὐτὸν Υἱὸν καλεῖσθαι, καὶ οὐ κατὰ φύσιν. Δειξάτωσαν τίς αὐτῷ ὁμοίος, ἵνα τοὺς πάντας δοκιμάσας, ἐκείνον ἐκλέξηται. Εἰ γὰρ Υἱὸς ἐστὶ μονογενῆς, οὐκ ἐστὶ τις ἴσος αὐτοῦ, οὔτε ἀντιπαράθετος ὁμοίος ὢν τῷ Υἱῷ ἐν υἰοῖς Θεοῦ. Τούτους γὰρ οἶδε κατὰ χάριν, ἐκείνῳ δὲ μὴ δυνάμενόν τινα ἐξισοῦσθαι, τῷ εἶναι αὐτὸν φυσικῶς Υἱόν. Φανερόν γὰρ πόθεν ἐκλελογισμένον ⁹, καὶ πόθεν ἐκλογή· ὅτι πολλὰ μυριάδες ἐπὶ τῆς γῆς ἦσαν, καὶ Μαρία μόνη εἶρε χάριν, καὶ ἐν αὐτῇ ἐξελέξατο τὴν ἁγίαν σάρκα, διὰ τοῦτο, ἐφ' ἣν ἠυδόκησεν, ὡς καὶ Δαβὶδ λέγει ἐκ προσώπου τῶν ἀποστόλων τῶν εἰς τὸν Κύριον πεπιστευκότων, καὶ κατὰ χαρᾶς τοῖς ἔθνεσι τὴν αὐτοῦ χάριν ὑποδεικνύοντων, *Ὅτι ὑπέταξε λαοὺς ἡμῖν, καὶ ἔθνη ὑπὸ τοὺς πόδας ἡμῶν, τὴν καλλονὴν Ἰακώβ ἣν ἠγάπησεν*, τοῦτέστι τὴν ἀκραίφνης τῆς καλλονῆς αὐτοῦ, ὅλου τοῦ Ἰακώβ τὴν καλλονὴν, τὴν σάρκα τὴν ἀπὸ Μαρίας διὰ Πνεύματος ἁγίου ἐκλεγμένην. Τὸ γενόμενον τῆς οἰκονομίας τῆς σαρκὸς πρὸς Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν ἔδειξεν ἄνωθεν ὁ Πατήρ· ἠυδόκησε γὰρ ὁ Πατήρ ἐν τῇ ἐνοσάρκῳ τοῦ Χριστοῦ παρουσίᾳ· ἡ δὲ θεότης ἀπείρωσ ἔχει τῆς φύσεως.

N. Λέγει δὲ αὐτὸν ὁ Ἀπόστολος καὶ Υἱὸν ἀγάπης· *Ὅς ἐρρύσατο ἡμᾶς*, φησὶ, *ἐκ τῆς ἐξουσίας τοῦ σκότους, καὶ μετέστησεν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Υἱοῦ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ*. Καὶ (οἱ νοοῦντες) ἐνταῦθα, μὴ νοοῦντες τὴν λέξιν, κατὰ προκοπήν ἀγάπης Θεοῦ εἶναι τὸν Υἱόν φασιν· καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ ἀμαθεῖς τὴν ἀντιπαράθεσιν τοῦ λόγου. Ἐν ἄλλῳ γὰρ τόπῳ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *ὅτι Θεὸς ἠγάπησεν ἡμᾶς ἐν Χριστῷ*. Ἀληθῶς γὰρ Υἱὸς ἀγαπητὸς ὁ μονογενῆς· ἐπειδὴ ἀγάπη ὁ Πατήρ, ἀγάπη ὁ Υἱός, ἐπειδὴ ἀγάπη ἐξ ἀγάπης ἐστίν. Υἱὸς οὖν ἐστὶν ἀγάπης δι' ἡμᾶς καὶ δι' αὐτὸν, ὅτι ἐν αὐτῷ ἠγάπησεν ἡμᾶς, καὶ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ παρέδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν. Οὔτε οὖν κάμνει ἐργαζόμενος, οὔτε πάσχει γεννῶν. Καὶ μὴ μάτην ἐπισωρεύουσιν ἑαυτοῖς βλασφημίας. Εἰ γὰρ κτιστός ἐστὶν ὁ Υἱός, οὐ προσκυνητός, κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον. Μωρὸν γάρ ἐστιν κτίσιν ¹⁰ προσκυνεῖν, καὶ ἀθετεῖν τὴν πρώτην ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· *Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἰς ἔστυν*. Οὐ κτιστός τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὅτι προσκυνητός. Προσεκύνησαν αὐτῷ οἱ μαθηταί· προσκυνοῦσιν αὐτῷ ἄγγελοι ἐν οὐρανῷ· *Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ*· καὶ, *Προσκυνησάτω σε, Κύριε, ἡ ἰσχύς μου*. Ἐν δὲ πράγματι ἐστὶ ρητὸν καὶ σύντομον καὶ ἀναντιθέτον, ὃ τις ἀντειπεῖν οὐ δύναται. Εἰ ἔχουσι μαρτυρίαν οἱ ἐχθραίνοντες τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ δεῖξαι, ποῦ εἶπεν ὁ Πατήρ, ὅτι *Ἐκτίσά μοι Υἱόν, ἐν Παλαιῇ καὶ ἐν Καινῇ Διαθήκῃ; ἢ ποῦ εἶπεν ὁ Υἱός, ὅτι Ἐκ-*

¹ Cant. v, 10.

² Psal. lxxxviii, 7.

³ Luc. i, 30.

⁴ Psal. xlvii, 5.

⁵ Coloss. i, 13.

⁶ Ephes. ii, 4.

⁷ Deut. vi, 4.

⁸ Deut. xxxii, 43.

⁹ F. ἐκλελογισμένος.

¹⁰ In Reg. κτιστῶν, ex quo κτίσιν fecimus pro τισιν.

τισέ με ὁ Πατήρ; Τέσσαρά εἰσιν Εὐαγγέλια (51), A κεφαλαίων χιλίων ἑκατὸν¹ ἐξηκονταδύο, καὶ ἀπαρχῆς ἕως τέλους ἐλάλησεν ὁ Υἱός, καὶ πρὸς αὐτὸν ὁ Πατήρ, καὶ οὐδαμοῦ εἶπεν, Ἐκτισέ με ὁ Πατήρ, οὐδὲ ὁ Πατήρ, Ἐκτίσά μοι Υἱόν, ἦ, Ἐκτίσα τὸν Υἱόν μου.

NA'. Ἀλλά φησιν ὁ φιλόνομικος καὶ φιλόδοξος· Τί οὖν λέγεις; τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας δηλονότι ἀνεληγμένον; Μαρία δὲ τί; φησὶν, ἄκτιστος ἢ κτιστός; Κτιστός δηλονότι, καὶ αὐτὸς λέγόμενος, γεννηθεῖσα ἐξ ἀνδρὸς καὶ γυναικός. Τὸ ἀπὸ Μαρίας οὖν τί λέγεις; προσκυνεῖς τὸν Σωτήρα ἐν σώματι, ἢ οὐ προσκυνεῖς; Πῶς οὖν μὴ προσκυνήσω; Ἐάν γὰρ μὴ προσκυνήσω, οὐκ ἔχω ζωὴν. Ἰδοὺ οὖν κτίσμα προσκυνεῖς τὸ σῶμα. Πολλὴ δὲ φρενοβλάβεια τῶν τὰ τοιαῦτα λε- B γόντων. Καὶ γὰρ βασιλεὺς πορφύραν ἐνδεδυμένος, ὑπὸ πάντων προσκυνεῖται, ἄρα ἡ πορφύρα προσκυνεῖται, ἢ ὁ βασιλεὺς; Εὐδὸλον οὖν ὁ βασιλεὺς, συμ- προσκυνεῖται δὲ αὐτῷ καὶ ἡ πορφύρα φορουμένη· ἐκδυσαμένου δὲ ταύτην τοῦ βασιλέως, καὶ εἰς τόπον θεμένου, οὐκέτι προσκυνεῖται ἡ πορφύρα. Καθέζεται καὶ ἐν ναῷ (52) πολλάκις βασιλεὺς ἐπὶ θρόνου Ἰδίου, καὶ οἱ προσκυνοῦντες προσκυνοῦσι τὸν βασιλέα ἐν τῷ ναῷ τῷ ἰδίῳ καὶ τῷ θρόνῳ. Ἐξεγερθέντος δὲ τοῦ βασιλέως, οὐδεὶς οὔτε τὸν ναόν (53) οὔτε τὸν θρόνον προσκυνεῖ. Οὐδεὶς δὲ μεμνηνός θέλων προσκυνῆσαι τὸν βασιλέα ἐν τῷ ναῷ αὐτοῦ, λέγει τῷ βασιλεῖ, Ἐξέλθε ἐκ τοῦ ναοῦ σου ἵνα σε προσκυνήσω. Οὕτω γοῦν οὐδεὶς εἶπη τῷ Μονογενεῖ, Ἄφες τὸ σῶμα ἵνα C σε προσκυνήσω· ἀλλὰ προσκυνεῖ σὺν τῷ σώματι τὸν Μονογενῆ ἄκτιστον σὺν ναῷ τῷ ἁγίῳ, ὃν ἔλαβεν ἐλ- φθόν. Καὶ οὐδεὶς λέγει τῷ βασιλεῖ, Ἀνάστα ἐκ τοῦ θρόνου σου, ἵνα σε προσκυνήσω διχα τοῦ θρόνου· ἀλλὰ προσκυνεῖ τὸν βασιλέα σὺν τῷ θρόνῳ· καὶ γοῦν καὶ ὁ Χριστὸς προσκυνεῖται σὺν τῷ σώματι τῷ τα- φέντι καὶ ἐγγεγεμένῳ.

NB'. Ἀλλά φασι· Τί οὖν λέγεις; Θέλων ἐγέννη- σεν (54) ὁ Πατήρ τὸν Υἱόν, ἢ μὴ θέλων; Ἐπειδὴ

¹ γρ. ἑκαστον.

(51) Τέσσαρά εἰσιν Εὐαγγέλια. Totidem in κε- D φάλαια distributa erant Evangelia quatuor, ut ex Eusebiano canone constat, quem Hieronymus expressit. quanquam uno amplius apud ipsum sit; nam Matthæi capita sunt 335, Marci 233, Lucæ 243, Joannis 232. Colliguntur capita 1163. PETAU. — Percurre quæ apud Thomasiū nostrum leguntur in scripturæ Bibliorum veteribus titulis, sectionibus et stichometris, in tomo primo nostræ editionis. Vide etiam pag. 204 tomi VII ejusdem nostræ editionis.

(52) Καθέζεται καὶ ἐν ναῷ. Ναός, ut opinor, hic est augustale, vel quidpiam ædiculæ instar, in quo principis solium ponitur. Sic ναὸς Græci *armaria* vocant: cujusmodi in atriis erant in quibus gentilitiæ imagines collocabantur. Hæc enim *ναῖδια* Polybius appellat. Qua notatione quidam illud Act. xix, 24, scripturæ accipiunt: Δημήτριος γὰρ τις ὀνόματι ἀργυροκόπος ποιῶν ναοὺς ἀργυροῦς Ἀρτέμιδι, faciens *ædes* argenteas Dianæ. PETAU. — Planum

Vetere sive Novo Testamento; aut ubi Filius dixerit: Procreavit me Pater. Quatuor Evangelia sunt, in iisque capita mille centum et sexaginta duo: in quibus ab initio ad finem tam Filius ipse loquitur, quam cum Filio Pater. Nec usquam tamen Filius dixit, Creavit me Pater; neque Pater ipse, Creavi mihi Filium, vel, Creavi Filium meum.

LI. Urget vero pertinax et gloriæ cupidus adversarius. Quid igitur dicis? Nonne corpus videlicet e Maria sumptum asseris? cujusmodi vero Maria fuit? increata, an creata? Nos vero creatam fuisse confitemur, atque e viro feminaque genitam. Quod igitur originem a Maria traxit, cujusmodi tandem esse statuis? num Salvatorem adoras in corpore, an non adoras? Quo tandem pacto non adorem? nisi enim adoravero, vitam non consequar. Ergo, inquit, creaturam, hoc est, corpus adoras. Sed eorum, qui ita disputant, admirabilis quædam est vecordia. Etenim cum purpuratus imperator ab omnibus adoratur, utrum purpura, an imperator adoratur? Profecto imperator ipse, cum quo purpura illa, quam gestat, adoratur. Hanc cum exuerit princeps et suo loco reposuerit, non amplius purpurea vestis adoratur. Sæpe numero accidit, ut imperator in augustali, suo in solio consideat, ibique qui imperatorem venerantur, tam ipsum in augustali, quam solium ipsius adorent. Mox ubi imperator assurrexerit ac discesserit, nemo augustale amplius aut solium adorat. Nemo vero adeo insanus est, ut imperatorem adorare cupiens, ei dicere audeat: Digredere ex illo tuo augustali ut adorem te. 55 Ita ergo Unigenito Filio nemo dixerit: Depone corpus ut adorem te. Sed Unigenitum adorat cum corpore, hoc est, increatum illum cum sanctissimo templo, quod sibi adveniēns adjunxit. Nemo item imperatori dicit: Surge ex illo tuo solio, ut te citra solium adorem; sed cum solio imperatorem adorat. Ad eundem itaque modum cum sepulto excitatoque corpore Christus adoratur.

LII. At enim objiciunt: Quid tandem dicis? Volens Pater Filium genuit, an minime volens? Quan-

est eam similitudinem, qua hic utitur S. Epiphanius, in eo deficere, quod admirabilem illam duplicis naturæ, divinæ videlicet et humanæ, unionem, non explicet, qua illæ ὑποστατικῶς in unam personam uniantur. Quæ sane unio est ratio veræ adorationis, quæ et Christi corpori debetur.

(53) Οὐδεὶς οὔτε τὸν ναόν. De Filio Dei simile aliquid dicere non possumus, eo quod nusquam divinum Verbum dimisit, quod semel assumpsit.

(54) Θέλων ἐγέννησεν, etc. Inanis est ac importuna Arianorum, Aetii potissimum et Eunomii cavillatio, quam et explicare et refellere incipit hic S. Epiphanius. Eandem egregie refellunt et S. Athanasius oratione 4, et S. Gregorius Nazianzenus oratione 35, et S. Cyrillus Alexandrinus in lib. II *Dialogi de Trinitate*, et in *Thesauri* lib. VII. S. insuper Augustinus tum capite primo libri *Contra sermones Arianorum* pag. 652 tomi VIII novæ edit. Paris. tum capite 20 libri XV *De Trini-*

doquidem istud asseris : Verbum semper exstitit, neque tempus Verbum antecessit. Atqui vel Ariani ipsi, quo facilius illuderent, sine ullo tempore genitum esse Filium dixerunt; neque tamen æternum fateri voluerunt, sed dixerunt fuisse quandoque cum non esset; illud autem *quandoque*, non esse tempus arbitrati sunt. Verum si in eam dictionem diligentius inquiras, facile imperitos istos redarguas. Quippe dictio hæc, *aliquando*, tempus significat : cumque tempus ullum se constituere negent, summam in opinionis absurditatem cum infidelitate conjunctam incidunt. Nam vocibus illis per cavillationem et calumniam abutuntur; et interim mente ac sensu suo Dei Filium vehementer oppugnant : quem a Patris divinitate penitus alienum per absurdum faciunt. Sed illud quaerunt : Volensne genuerit, an minime volens? Si minime volentem dixerimus, Deum necessitati subjicimus; sin volentem dicamus, voluntatem ipsam Verbo priorem statuimus; ac tametsi vel punctum temporis, aut momentum horæ definiamus, pars illa quamvis exigua tempus aliquod Verbum antecessisse significat, atque ita in illorum opinionem compellimur. At si minime volentem genuisse velimus, consequens est naturæ necessitate Deum esse, non libertate voluntatis inductum. Atqui horum neutrum in Deum convenire potest, quidquid, homo vanissime, suspiceris. Nam apud Deum nequaquam hæc esse possunt. Quamobrem neque volens genuit, neque minime volens, sed quadam naturæ præstantia : quippe divina natura consilio est omni superior, neque tempore circumscribitur, neque necessitate cogitur. In nobis quidem promptum nihil est et expeditum, propterea quod aliquando non fuimus. Unde deliberare antea solemus, deinde quod facere volumus exsequimur : alioqui nisi consilium ceperimus, nondum exstitit id quod nondum

LIII. Ego vero vehementer illud admirari soleo, o fidei et Ecclesiæ filii, dum illud apud me cogito, quam temere ea quæ vera propriaque sunt, in

¹ Deest οὐτε θέλων.

tate, pag. 993 ejusdem mox laudati tomi. Omnes tamen inter istos opinione nostra præstare videtur Nazianzenus, qui ea in oratione, quam laudavimus, ineptum illud *σόφισμα* pluribus submovet. Principio *ἐνστάσεις*, instantias adversariis opponendo, et illud præsertim, quod a S. Augustino laudatur indicato nuper in loco libri xv *De Trinitate*; e re sua repetitur in capite primo libri *Contra sermones Arianorum*. Celebrem adeo locum opportune describit Petavius sua in animadversione ad præsentem S. Epiphaniæ locum. Aiebat enim Nazianzenus, et post Nazianzenum Augustinus, dum uterque adversarios urgebant : *Sed ut noverint quam inania loquantur, etiam ipsi interrogandi sunt, utrum Deus Pater volens, an nolens sit Deus. Non enim audent dicere, nolle se esse Deum. Si ergo responderint, quod volens sit Deus, eo modo illis inferenda est vanitas sua, qua dici potest prior illo esse voluntas ejus; quo quid dicitur stultius?* Hisce inter-

λέγεις, Ἦν ἀεὶ Λόγος, καὶ οὐκ ἐνὶ χρόνῳ πρὸ τοῦ Λόγου. — καίτοιγε καὶ αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν πρὸς ἀπάτην τινῶν ἀχρόνως τὴν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ φασκόντων γεγενῆσθαι, μὴ βουλομένων δὲ αὐτὸν αἰδίον λέγειν, ἀλλὰ λεγόντων, Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν· νομίζουσι δὲ τὸ ποτὲ μὴ εἶναι χρόνον. Ἀνεταξομένης δὲ τῆς λέξεως, ἐλέγχεις τοὺς ἀμαθεῖς. Τὸ ποτὲ γὰρ λεξικῶς λεγόμενον, χρόνον ἐστὶ σημαντικόν, καὶ λέγοντες τὸ μὴ λέγειν χρόνον, εἰς ἀτοπίαν ἐμπίπτουσι τοῦ αὐτῶν φρονήματος ἐν κακοπιστίᾳ. Εἰρωνεία γὰρ ταῖς λέξεσι κέχρηται, τῷ φρονήματι δεινῶς κατὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἐστρατευμένοι, ἀλλότριον παντάπασι τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος ἀπηλλοτριωμένως δοξάζοντες. — Θέλων οὖν ἐγέννησεν, ἢ μὴ θέλων; Ἐὰν εἴπωμεν, Μὴ θέλων, ἀνάγκη περιβάλλομεν τὸ Θεῖον· καὶ ἐὰν εἴπωμεν, ὅτι Θέλων, διδοίμεν ὅτι ἦν τὸ θέλημα πρὸ τοῦ Λόγου· κἂν τι ἀτομον καὶ ῥιπὴ πολλοστημόριον ὤρας εἴη, τὸ πολλοστημόριον χρόνου ἐστὶ σημαντικόν πρὸ Λόγου, καὶ πάλιν παρεμπίπτομεν τῷ λόγῳ αὐτῶν. Καὶ ἐὰν εἴπωμεν ὅτι οὐ θέλων ἐγέννησεν, ἀρα ἀνάγκη φύσεως ἤκται τὸ Θεῖον, καὶ οὐκ ἐλευθεριότητι θελήματος. Οὐκ ἐστὶ δὲ τούτων οὐδὲν εἰς Θεὸν, ὡς ὑπολαμβάνεις, ὃ κενόδοξε· παρὰ Θεῷ γὰρ ταῦτα οὐκ ἐστίν. Οὔτε θέλων τοίνυν ἐγέννησεν, οὔτε μὴ θέλων, ἀλλ' ὑπερβολῇ φύσεως (55)· ὑπερβαίνει γὰρ ἢ θεία φύσις βουλήν, καὶ οὐκ ὑποπίπτει χρόνῳ, οὔτε ἀνάγκη ἀγεται. Ἐν ἡμῖν γὰρ οὐδὲν ἐστὶν ἔτοιμον, ὅτι οὐκ ἤμῃν ποτε· καὶ πρῶτόν τι βουλευόμεθα, ἔπειτα ποιούμεν ὃ πρῶτόμεν, ἢ μὴ βουλευσαμένων ἡμῶν οὐκ ἐστὶν ὃ μηδέπω παρ' ἡμῶν πέπρακται· κατὰ δὲ Θεῷ πάντα τέλεια καὶ λεῖα, καὶ πάντα ἐν αὐτῷ πεπλήρωται, καὶ οὔτε μὴ θέλων¹ ἐγέννησε τὸν αἰδίως ὄντα γεγεννημένον ἐξ αὐτοῦ ἁγίου Λόγου καὶ Θεοῦ, ἀλλ' ἐν τῇ ὑπερβολικῇ καὶ ἀφράστῳ αὐτοῦ φύσει.

56 a nobis est factum. Apud Deum e contrario perfecta omnia plana que sunt, omniaque in ipso completa. Ac neque minime volens neque volens sanctum Verbum Deumque quod ab æterno est et a se ipso genitum, produxit, sed excellenti quadam et inexplicabili naturæ conditione ac præstantia.

ΝΓ'. Θαυμά μοι μέγιστον ἐπέρχεται, ὃ υἱὸς τῆς πίστεως καὶ Ἐκκλησίας, πῶς τὰ ἀληθινὰ ἐξέστρεψαν οἱ φιλόνοιχοι εἰς ἀλλότρια, καὶ τὰ τροπικῶς εἰρη-

D rogationibus postquam fatigatos ad incitas redegerat adversarios, orationem suam convertit Nazianzenus ad illas rationes, quibus directe eorum impetit insaniam. Etiam si permittatur voluntate genitum esse a Deo Patre Filium, non tamen sequitur voluntatem illam fuisse aliquo tempore, vel momento, vel instanti priorem. At Verbi divini generatio inscrutabilis, ineffabilis est; omnem vincit humanæ mentis vim : ipsum etiam superat angelorum, sublimiumque virtutum captum ac eximiam licet intelligendi vim. Ipsum vide Nazianzenum.

(55) Ὑπερβολῇ φύσεως. Naturæ præstantia Deum Patrem genuisse Filium dicendum est cum Epiphaniō, quem sequitur Alexandrinus Cyrillus superiori adnotatione memoratus. Sequitur et S. Johannes Damascenus libro primo *De Fide orthodoxa*, cap. 8; quos vide.

μένα εις τὰ ἀληθινὰ λαμβάνουσι σφαλλόμενοι. Τὸ μὲν ἄρ γὰρ γεγενῆσθαι, ὅπερ ἐστὶν αὐτῷ κατὰ φύσιν, ἀρκύνεται, λέγοντες οὐχ (56) ὡς ἐν τι τῶν γεννημάτων. Τὸ δὲ ἐκτίσθη, ὅπερ ἐστὶν ἀλλότριον τῆς αὐτοῦ θεότητος, εἶγε καὶ ἐν ἀλληγορίᾳ ποτὲ εἴρηται, ἐκεῖνο ἀληθινὸν λέγουσι. Τὸ δὲ ἀληθινὸν ἀφανίζουσιν ἐν τῷ εἰπεῖν Ἡσαΐαν· *Εἶδον τὸν Κύριον σβαυῶθ*· καὶ, *ᾠφθη Κύριος τῷ Μωϋσῇ*· καὶ, *ᾠφθη Κύριος Ἀβραάμ*· καὶ, *Οἶδεν ὄρασιν Δαυὶδ πάλαιων ἡμερῶν*, καὶ τὰ τοιαῦτα· καὶ ὥφθη Κύριος Ἰεζεκιήλ, καὶ εἶπεν· *Εἶδον εἶδος Θεοῦ*. Φασὶ ταῦτα μὴ εἶναι, ὡς τῶν προφητῶν καταψεύδεσθαι, (μηδὲν) ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ τοῦ Εὐαγγελίου, οὐ εἶπεν ὁ Σωτὴρ διδάσκων, ὅτι *Θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακε*. Προφῆται δὲ λέγουσιν ἑωρακέναι· ἀνάγκη ψεύδεσθαι ἢ τὸν Μουσεῖν, ἢ τοὺς προφῆτας. Καὶ κατὰ τὸν λόγον τῶν οὕτω λεγόντων καὶ τῶν Μανιχαίων ἔσται τὰ ἐν προφήταις ψευδῆ. Εἰ δὲ οὐ ψεύδονται οἱ προφῆται, ἀλλ' ἀληθεύουσι κατὰ τὸν Σωτῆρος λόγον, ὅτι *Ὁ λαλῶν ἐν προφήταις, ἰδοὺ πάρεμι*· νοησεύς ἐστὶ τὸ πρῶγμα, καὶ ἀλληγορίας χρεία. Καὶ γὰρ οὕτω πολλῶν τοῦτο πληροῦται· ὀρώμεν τὴν θάλασσαν (57) ἐκ μέρους τινὸς ἑρως ἢ πεδιάδος, καὶ ἀληθεύομεν ἐν τῷ ἑωρακέναι· κἂν δὲ τις εἴποι ὅτι οὐχ ἑώρακεν, οὐ ψεύδεται, ἀλλ' ἀληθεύει· οὐκ οἶδε γὰρ ποῦ τὸ βάθος, ποῦ (58) τὸ μῆκος, οὐκ οἶδε τὸν ἔγκον, οὐκ οἶδε τὸ κύτος. Καὶ ἀπὸ ὅπῃς τινος ὀρώμεν ἀνθρώπων (59), τὴν δὲ ἐπέκτασιν οὐκ ἐπιστάμεθα· κἂν εἴποι τις, Εἶδον, εἶδεν· κἂν ἄλλος εἴπη, Οὐκ εἶδον, οὐκ εἶδεν· εἶδομεν γὰρ ἀληθῶς ὡς χωροῦμεν, οὐκ εἶδομεν καθὸ ἐστίν. Οὕτω καὶ οἱ προφῆται ὡς δι' ὅπῃς τοῦ στενωποῦ τοῦ ἰδίου σώματος κατηξιώθησαν ἰδεῖν, καὶ ἀληθεῖαν εἶδον, οὐχ ὡς ἔχει τὸ ἀπειρον τῆς θεωρίας· καὶ οὕτω πεπληρωμένοι συνῆδουσιν πρὸς ἀλλήλους αἱ θεῖαι Γραφαὶ τὸ τε τοὺς προφῆτας λέγειν ἑωρακέναι, εἶδον γὰρ ἐν ἀληθείᾳ· καὶ τὸ τὸν Σωτῆρα λέγειν, *Θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν*,

aliena, et quæ per tropum et allegoriam usurpata sunt, in propria per summum errorem pertinaces hæretici commutare soleant. Etenim quod genitum esse Verbum dicitur, quodque proprie huic et natura convenit, id ipsum negant, ac productum esse dicunt, tanquam eorum quæ gignuntur, unum; procreandi vero vocabulum quod a divinitate ipsius alienum est, si alicubi fortasse per allegoriam dictum est, proprie vereque accipiendum existimant. Quod autem verum est, id subtrahere conantur, veluti quod Isaias dixit: *Vidi Dominum exercituum*; item: *Apparuit Dominus Moysi*; tum: *Apparuit Dominus Abrahamo*; et, *Vidit Daniel per visum Antiquum dierum*. Apparuit Dominus Ezechieli, et dixit: *Vidi speciem Dei*. Hæc omnia usque adeo negant, ut prophetas mendacii coarguant, ad idque Evangelii testimonio nituntur, quo Salvator ipse dixit docens: *Deum nemo vidit unquam*. Atqui prophetæ vidisse se narrant. Necesse est igitur aut unicum Dei Filium, aut prophetas esse mentitos. Quamobrem ex istorum Manichæorumque sententia, falsa erunt omnia quæ a prophetis dicuntur. Quodsi prophetæ minime mentiuntur, sed vera prædicant: id quod Salvator ipse sua auctoritate comprobatur, dicens: *Ego qui loquor per prophetas, ecce venio*, recondito quodam sensu et allegoria videlicet opus erit. Ejusmodi sane quiddam usu venire quotidie cernimus. Exempli causa, cum mare ex alicujus montis crepidine vel planitie prospicimus, tam nos vera dicimus dum vidisse narramus, quam qui non vidisse se fateatur: hic enim nullo modo mentitur, siquidem neque profundum illius, neque longitudinem, neque molem, ac vastitatem prospexit. Sic plerumque per angustum foramen hominem aspiciamus, cujus extensionem ignoramus. Quodsi quis vidisse se dicat, utique vidit; sin alius vidisse neget, non vidit. Quippe quantum ca-

¹ Scrib. παλαιόν. ² Isa. vi, 5. ³ Exod. iii, 2. ⁴ Gen. xii, 7. ⁵ Dan. vii, 9. ⁶ Ezech. i, 4. ⁷ Joan. i, 18. ⁸ Isa. lii, 6.

(56) Locus vitiosus. An legendum ὅτι pro οὐχ? **Εἶπ.**

(57) *Ὀρώμεν τὴν θάλασσαν*. Eadem similitudine, et quidem ad rem eandem, utitur S. Epiphanius in *Panario* ad hæresin 70, num. 8. Ubi et illam traducit ad eum, qui per angustum foramen cælum inspicit, et inspicendo videt aliquo modo, alio modo non videt; neque enim oculorum aciem protrudere valet ad omnem cæli amplitudinem. Ea in hæresi 70, num. 6, 7 et 8, mentem, omnemque doctrinam suam pluribus aperit S. Epiphanius de disputatione illa, qua disserunt theologî, an homines mortales adhuc, patriarchæ nimirum, prophetæ veteris legis, apostoli, Deum aliquando viderint, vel minime. Tria igitur statuit eo in loco, quæ a se invicem distinguantur velim, et attente considerentur ob ea, quæ hic paulo inferius idem Epiphanius affirmat. Principio Deum nec videri, nec comprehendi posse; esse invisibilem. Deinde res creatas, homines potissimum mortales, ad videndum Deum impares esse; quod enim visibile est, id intueri non potest quod est invisibile. Hæc duo sane nil prorsus involvunt, quod discrepet a receptissima Patrum atque theologorum doctrina. Tertio in loco ait Epiphanius patriarchis, proph-

etis, apostolis Deum se videndum præbuisse. Id astruunt divina eloquia; refelli nec potest. Dei voluntati obsistit nihil: quidquid ille vult, facere potest. Nil hactenus astruitur quod ab omnibus non admittatur. Viderunt igitur Deum homines mortales. At quomodo? nil certi de hac re; de modo, quo viderunt, molitur. Non ait vidisse Deum in sui natura et substantia, aut in aliqua corporea et spectabili specie vidisse. Ait vidisse quidem, εἶδον δὲ, sed καθὸ ἡδύναντο, sicut potuerunt: καὶ καθὸ ἐνεχώρηε, et quantum ipsis licuit: καὶ ὥφθη αὐτοῖς ὁ Θεὸς ὡς ἠέλησεν: visus est ab illis Deus, at eo modo, ea ratione, qua Deus videri voluit. Hæc Epiphaniî doctrina, quæ videndi Deum modum nullum definit, quæ liberam latamque aliis relinquit viam opinandi, dicendive quo modo, qui viderunt Deum homines mortales, viderint. Notari igitur aut reprehendi illa non meretur, utpotè quæ nec hilum discedat a communi Patrum sententia.

(58) *Ποῦ ποῦ*. Forsitan legendum bis ποῖον. **Εἶπ.**

(59) Legendum οὐρανόν monet Cotelerius in *Mem. Eccl. Græc.*, t. III, pag. 535. **Id.**

καὶ πάλιν, ἀρπαγέντα εἰς τὸν παράδεισον. Τὸ δὲ Α μετὰ τοῦ ἄρθρου, ἑτέρου προσώπου ἐστὶ διαληπτικόν, καὶ ἑτέρου τρόπου μεταθετικόν· ὡς εἴ τις ἔχει δρος καὶ πεδιάδα, τὴν δὲ πεδιάδα ἐγκυκλιεύουσιν τὸ δρος, βουληθεῖη δὲ εἰς τὸ πέραν τοῦ δρους ἐν τῇ αὐτοῦ πεδιάδι παραγενέσθαι, καὶ ὅτε μὲν θελήσει διὰ τῆς πεδιάδος τὴν ὁδοπορίαν ποιήσασθαι, εἰς τὸν τόπον τοῦ δ' ἂν ἔλθῃ τοῦ δρους ἀνελθεῖν, δυνατόν ἐσται αὐτῷ τούτο· εἰ δὲ θελήσει πρῶτον μὲν ἐμβῆναι εἰς τὸ δρος, καὶ ἀπὸ τοῦ δρους πάλιν εἰς τὸν τόπον τῆς πεδιάδος τῆς ἐπέκεινα τοῦ δρους γενέσθαι, καὶ οὕτως αὐτῷ δυνατόν· οὕτω μοι νόει καὶ τὸ περὶ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένον· πρῶτον μὲν εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβηθέναι, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Κατέβη ὁ ἀδελφιδούς μου εἰς τὸν κήπον αὐτοῦ. Καὶ ὁ Σωτῆρ φησι· Σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ.* Β

NE. Εἰ δὲ οὐκ ἔστιν ἐπὶ γῆς παράδεισος, καὶ οὐκ ἀληθινὰ τὰ ἐν Γενέσει γεγραμμένα, ἀλλὰ ἀλληγορεῖται, οὐδὲν ἔσῃ τῆς ἀκολουθίας, ἀλλὰ πάντα ἀλληγοροῦνται. Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· καὶ οὐκ ἔστιν ἀλληγορούμενα, ἀλλ' ὁρατά· καὶ στερέωμα, φησὶ, καὶ θάλασσαν, βλαστήματα τε καὶ ξύλα καὶ βοτάνας, χόρτον, ζῶα, ἰχθῖας, ὄρνεα, πάντα τὰ ὀρώμενα ἐν ἀληθείᾳ γεγονότα, ἀνθρώπων ἐν ἀληθείᾳ ὃν ἐποίησεν. Ἐθῆκε¹ τοῖσιν τοῦτον ὃν ἐπλασεν ἐν τῷ παραδείσῳ, κατ' εἰκόνα ποιήσας τὸν αὐτὸν ἀνθρώπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ δέ. Μὴ περιεργάζου (65) δὲ τοῦ Θεοῦ δωρήματα, τὰ κατὰ χάριν τῷ ἀνθρώπῳ δεδομένα. Οὐκ ἀρνούμεθα (66) πάντας ἀνθρώπους εἶναι κατ' εἰκόνα Θεοῦ· τὸ δὲ πῶς οὐ περιεργάζομεθα τὸ κατ' εἰκόνα. Οὕτε γὰρ τὸ πλάσμα νοοῦμεν κατ' εἰκόνα, οὕτε τὴν ψυχὴν, οὕτε τὸν νοῦν, οὕτε τὴν ἀρετὴν· πολλὰ γὰρ ἐστὶ τὰ κωλύοντά με λέγειν· ἀλλ' οὕτε λέγομεν τὸ σῶμα μὴ εἶναι κατ' εἰκόνα, οὕτε τὴν ψυχὴν. Πιστῶν δὲ τὸ ὁμολογεῖν τὴν Γραφὴν, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι· ἀπίστων δὲ τὸ ἀθετεῖν τὴν χάριν. Ἔστιν οὖν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ κατ' εἰκόνα, αὐτὸς δὲ οἶδεν ὁ Θεὸς τὸ πῶς ἔστιν. Ἐάν γὰρ εἴπῃς, *Τὸν ἀνθρώπον ἐποίησεν κατ' εἰκόνα*, καὶ νομίσης εἶναι τὸ σῶμα, ὃ δὲ Θεὸς ἀόρατος, ἀκατάληπτος, ἀπερίητος· (ὡς) τὸ ὁρατὸν καὶ κατὰληπτόν καὶ ὑπὸ ἀφῆν ἐμπίπτον, εἰκὼν ἐσται τοῦ ἀόρατου καὶ ἀκατάληπτου. Καὶ ἐάν εἴπῃς, Οὐκ ἔστι τὸ σῶμα κατ' εἰκόνα· Ἐλαβε, φησὶ, χοῦν (67) ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἐπλασε τὸν ἀνθρώπον· καὶ ἀνθρώπον καλεῖ τὸ χοῦκόν, καὶ

tur. Non enim brevi aliquo sermonis compendio cælum cum paradiso confundit. *Novi*, inquit, *hominem raptum in tertium usque cælum*; et iterum, *raptum in paradysum*. Nam cui articulus adjungitur, id distinctam quamdam personam exprimit, et ad alium modum 58 traducit. Perinde ac si quis montem et planitiem possideat, quæ monti circumfusa sit; is, si ultra montem ad campum suum pergere velit, potest quidem, si libuerit, iter per planitiem ipsam progredi, et ad quæcumque voluerit menti subjectam pervenire partem: sin prius montem conscendere et e monte in planitiem, quæ ultra montem est, descendere voluerit, non minus hoc præstare poterit. Ad hunc itaque sensum refer id quod de Apostolo dictum est, ut ille primum in cælum conscenderit: pro eo ac scriptum est: *Descendit fratruelis meus in hortum suum*². At Salvator: *Hodie*, inquit, *mecum eris in paradiso*³.

LV. Quodsi nusquam est in terra paradysus, necque vera sunt, quæ in Genesi continentur, sed allegorice dicuntur: nihil deinceps consequens ac veritati consentaneum erit, sed ad allegoriam universa transferuntur. *In principio enim fecit Deus cælum et terram*⁴; quæ non allegorice significata, sed aspectabilia sunt. Tum firmamentum, inquit, et mare, germina, arbores, herbas, gramen, animalia, pisces, aves, cætera denique quæ oculis usurpantur ac re vera producta sunt, atque hominem, quem revera produxit. Hunc igitur quem formarat, in paradiso collocavit, cum hunc ipsum hominem suam ad imaginem fecisset, imaginem, inquam, Dei. Tu vero dona Dei curiosius cave perscruteris, quæ homini Dei gratia concessa sunt. Non negamus homines omnes ad imaginem Dei esse factos. Quomodo vero imago illa accipienda sit, non admodum inquirimus. Neque enim formatum ipsum corpus ad imaginem esse dicimus; neque hanc in anima, vel mente, vel virtute collocamus: multa quippe sunt quæ id asserere prohibeant, sed neque corpus, neque animam ad imaginem esse negamus. Fidelium porro est Scripturarum veritatem non inficiari, sed ingenue profiteri, quemadmodum infidelium est repudiare gratiam. Quapropter inest quidem in homine illud ipsum. D quod ad imaginem expressum dicitur: cujusmodi vero sit illud, soli Deo cognitum est. Nam si dixeris hominem ad imaginem esse Dei factum, eam-

¹ γρ. ἔτι καί. ² Cant. vi, 1. ³ Luc. xiiii, 43. ⁴ Gen. 1, 1 sqq.

(65) *Μὴ περιεργάζου*, etc. Superiori numero 18 idem documentum insinuans dixerat, μὴ ζητεῖ τὰ μὴ ζητούμενα. Vide quæ de hac ingenii moderatione in rebus theologiæ versandis utilissima sane, non semel in superioribus monuimus.

(66) *Οὐκ ἀρνούμεθα*, etc. Hominem ad imaginem Dei esse factum Ecclesiæ traditione compertum habemus, quemadmodum animadvertit noster Epiphanius in hæresi 70, quæ est Audianorum, Dei imaginem in hominis corpore agnoscentium, quod gravi est periculo obnoxium. Eo in loco sub numeris 2, 3, 4 et 5, pluribus quam hic in *Ancorato* rem præ-

sentem tractat. Vult sollicitos nos esse non oportere, ut investigemus in quo, aut quomodo sit Dei imago in homine constituta. Et idæo omnes fere memorat opiniones quæ ea de re sua ætate circumferebantur, omnesque refellit; quod licet paucioribus et hic præstat in *Ancorato*.

(67) *Ἐλαβε, φησὶ, χοῦν*, etc. Eo utebantur Genesios testimonio Audiani, ut staterent Dei imaginem esse sitam in hominis corpore. Vide Epiphanius memorata nuper in hæresi 70. Explorata res est, eodem testimonio abuti consuevisse, qui errando dicebant Deum esse corporeum.

que corpore defnieris; cum Deus neque videri oculis, neque comprehendi, neque intelligentia concipi possit: quod aspici comprehendique potest atque tactu percipi, ejus quod videri comprehendique nequit, imago statuitur. At si dixeris, non esse corpus ad imaginem expressum, statim illud quod scriptum est occurret: *Accepit, inquit, pulverem de terra, et formavit hominem*¹. Quare tam id quod ex humo formatum, quam quod anima præditum est, appellat hominem. *Inspiravit enim, inquit, in faciem ejus, et factus est homo in animam viventem*². Porro creatam animam ipsam perinde ac corpus intelligimus. Quomodo creatam? *Inspiravit, inquit. Neque vero partem esse Dei putamus animam, neque ab ejus modi inspiratione tanquam alienam rejicimus. Quemadmodum vero subtile istud accipiendum sit, soli est Deo perspectum.*

59 LVI. Nos autem sine curiositate atque furore, Deo qui ubique verus est, adhibemus fidem. Tu vero, si animam ad imaginem Dei esse statueris, cum Apostolus asserat, *Vivum esse Dei sermonem et efficacem, ac penetrabilior omnino gladio accipitur, et pertingentem usque ad divisiones animarum*³: si igitur anima divisiones habet, Deus vero indivisus est; ad imaginem anima esse qui potest? Non enim quæ futura sunt novit anima; Deus autem omnia cognoscit. Item corporis anteriora cernimus, posteriora nescimus. Atqui si animam ad imaginem esse negaveris, repugnabit illud quod animam appellavit hominem, ac tam anima quam corpus homo sit. At enim mens, inquit, ad imaginem erit expressa. Verum Scriptura sic loquitur: *Video legem aliam repugnantem in membris meis, et in captivitate redigentem me in mente mea sub peccati legem quæ est in membris meis*⁴. Quod igitur in captivitate redigitur, non ad imaginem dici potest. Ad hæc: *Psallam, inquit, mente, psallam spiritu*⁵. Jam si in virtute positam illam imaginem esse dixeris, non recte senties. Tibi enim istud objiciam: Dic sodes ecquod virtutis officium præstitit Adamus, antequam a Deo fingeretur? neque enim principio fuit, sed postea ad imaginem formatus est. Contra vero si imaginem in virtute positam esse negaveris, non recte judicabis: cui enim potius quam virtuti convenit, ut ad imaginem esse dicatur? Atqui ante virtutem omnem homo ad imaginem expressus est: quippe nondum ex virtutis præscripto vitam instituerat Adamus, nec omnino procreatus fuerat. Superest ut baptismo imaginem illam Dei circumscribendam censeas. Verum ex eo sequitur justos qui baptismo initiati non fuerant, eos ad imaginem Dei minime esse factos; nam a Moyse atque mari baptismi figura cæpit, eadem ab Joanne patefacta, in Christo vero munus est ipsum perfectum.

¹ Gen. II, 7. ² ibid. ³ Hebr. IV, 12. ⁴ Rom. VII, 23. ⁵ I Cor. XIV, 15. ⁶ F. έτι.

(68) *Ἡμεῖς δὲ ἀπεριέργως.* In quo posita Dei in nomine sit imago, neque definit Epiphanius, neque certo sciri posse putat. De quo varie a Patribus pronuntiatum est. Vide quæ Perrerus noster ac cæteri interpretes ad illum Genesios locum attulerunt.

(69) *Ἄχρι μερισμῶν.* Græcum Novi Testamenti exemplum habet ἄχρι μερισμοῦ ψυχῆς τε καὶ πνεύματος. Vulgata illud idem sequitur. Eo posito Epiphanius argumentum corrumpit.

(70) *Εἰ τοίνυν μερισμοὺς ἔχει ἡ ψυχή.* Petavius vertit, si ulla est animæ divisio: quam interpreta-

tionem improbat Thomasius. (71) Non solum animam appellavit Deus hominem, sed animam simul et corpus. Unde inter diversas opiniones de imagine Dei homini impressa, ea verisimilior apparet, quæ ipsam statuit in anima simul et in corpore. Diversas illas opiniones vide, si lubeat, apud Petavium *De officio sex dierum agentem* libro II, capitibus 2, 3 et 4. Ubi docte easdem et recenset et expendit.

(72) *Τὸν νοῦν εἶναι,* etc. Mentem ab anima distinctisse aliquando Patres juxta veteris philosophiæ placita constat.

Νῆ. Ἡμεῖς δὲ ἀπεριέργως (C8) καὶ ἀκακουργήτως πιστευόμεν τῷ Θεῷ ἀληθεύοντι ἐν πᾶσι. Καὶ ἐὰν εἴπῃς ὅτι ἡ ψυχὴ ἐστὶ τὸ κατ' εἰκόνα, λέγοντος τοῦ Ἀποστόλου, ὅτι Ζῶν ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ ἐνεργῆς, καὶ τομώτερός ἐστιν ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν δίστομον, καὶ δεικνόμενος ἄχρι μερισμῶν (69) ψυχῆς· εἰ τοίνυν μερισμοὺς ἔχει ἡ ψυχὴ (70), ὁ Θεὸς δὲ ἀμεριστός ἐστι, πῶς δύναται ἡ ψυχὴ εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα; οὐ γὰρ οἶδε τὸ μέλλον τῆς ψυχῆς, ὁ Θεὸς δὲ τὰ πάντα οἶδε, καὶ βλέπομεν τὰ ἔμπροσθεν τοῦ σώματος, τὰ κατ' ὄψιν ἀγνοοῦντες. Καὶ ἐὰν εἴπῃς ὅτι οὐκ ἔστιν ἡ ψυχὴ (71), πάντως καὶ τὴν ψυχὴν ἀνθρώπου κέκληκεν, καὶ ψυχὴ καὶ σῶμά ἐστιν ἀνθρώπος. Ἄλλ' εἰποις τὸν νοῦν εἶναι (72) τὸ κατ' εἰκόνα· λέγει ἡ Γραφή, Ὁρῶ νόμον ἕτερον ἀντιστρατευόμενον ἐν τοῖς μέλεσί μου, καὶ αἰχμαλωτίζοντά με ἐν τῷ νοί μου τῷ νόμῳ τῆς ἁμαρτίας τῷ ὅτι ἐν τοῖς μέλεσί μου. Πῶς οὖν αἰχμαλωτίζόμενος ἔσται κατ' εἰκόνα; ὅτι· Ὑπαλῶ τῷ νοί, ψαλῶ τῷ πνεύματι. Καὶ ἐὰν εἴποις ἀρετὴν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα, ἐρῶ σοι· Εἰπέ μοι περὶ τοῦ Ἀδάμ, ποίαν ἀρετὴν ἐργάσατο πρὸ τοῦ αὐτὸν πλασθῆναι; οὐ γὰρ ἦν ἐν ἀρχῇ, ἀπαρχῆς δὲ ἐπλάσθη κατ' εἰκόνα. Καὶ ἐὰν εἴπῃς μὴ εἶναι τὴν ἀρετὴν, οὐ καλῶς λέγεις· τίτι γὰρ πρόπει κατ' εἰκόνα εἶναι, ἀλλ' ἢ τῇ ἀρετῇ; Πρὶν δὲ ἀρετῆς κατ' εἰκόνα ἐπλάσθη ὁ ἄνθρωπος. Οὐπω γὰρ ἦν ὁ Ἀδάμ ἐν ἀρετῇ πολιτευσάμενος, οὔτε ἐκτισμένος. Καὶ ἐὰν εἴπῃς τὸ βάπτισμα εἶναι κατ' εἰκόνα, ἄρα οἱ μὴ λαβόντες βάπτισμα δίκαιοι οὐκ ἦσαν κατ' εἰκόνα. Ἀπὸ γὰρ Μωϋσέως καὶ θαλάσσης ἔρξατο ὁ τύπος, ἀπὸ Ἰωάννου ἠκολογῆ ὁ τύπος, ἐν δὲ Χριστῷ

D ἐτελειώθη τὸ δῶρον.

NZ. Ἐχουσιν οὖν πάντες τὸ κατ' εἰκόνα, ἀλλ' οὐ Α κατὰ φύσιν. Οὐ γὰρ κατ' ἰσότητα Θεοῦ ἔχουσιν οἱ ἀνθρώποι τὸ κατ' εἰκόνα· ὁ γὰρ Θεὸς ἀκατάληπτος, ἀπερινόητος, πνεῦμα ὢν καὶ ὑπὲρ πᾶν πνεῦμα, καὶ φῶς ὑπὲρ πᾶν φῶς. Ἄ δὲ αὐτὸς διώρισεν, οὐκ ἀποστεροῦμεν. Ἀληθὴς δὲ ἐστὶν ὁ μετὰ χάριτος τὸ κατ' εἰκόνα τῷ ἀνθρώπῳ δωρησάμενος, καὶ ὅσα ἐστὶν ἀπὸ τῶν ὁμοίων. Ὁρῶμεν γὰρ ὅτι ἔλαβεν (73) ὁ Πατὴρ ἑἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ. ὡς ἔχει ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι ἀνέστη ἐν τῷ δείπνῳ, καὶ ἔλαβε τὰς, καὶ εὐχαριστήσας, εἶπε· *Τοῦτό μου ἐστὶ τὸδε* (74). Καὶ ὁρῶμεν ὅτι οὐκ ἴσον ἐστὶν οὐδὲ ὁμοιον, οὐ τῆ, ἐνσάρκῳ εἰκόνη, οὐ τῆ ἀοράτῳ θεότητι, οὐ τοῖς χαρακτῆρσι τῶν μελῶν. Τὸ μὲν γὰρ ἐστὶ στρογγυλοειδὲς καὶ ἀναίσθητον ὡς πρὸς τὴν δύναμιν· καὶ ἠθέλησεν χάριτι εἰπεῖν· *Τοῦτό μου ἐστὶ τὸδε*, καὶ οὐδὲς ἀπιστεῖ τῷ λόγῳ· ὁ γὰρ μὴ πιστεύων εἶναι αὐτὸν ἀληθινόν, ὡς εἶπεν, ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας (75). Ὅτι δὲ ἀκούσωμεν, (καὶ πιστεύσωμεν) πιστεύομεν ὅτι ἐστὶν αὐτοῦ. Τὸν δὲ Κύριον ἡμῶν οἶδαμεν ὅλον αἰσθητὸν, ὅλον αἰσθητικόν, ὅλον Θεόν, ὅλον κινουῦντα, ὅλον ἐνεργοῦντα, ὅλον φῶς, ὅλον ἀκατάληπτον, ἀλλὰ μετὰ χάριτος ἡμῖν τοῦτο δωρημένον.

credimus: Dominum vero nostrum totum esse sensum ac totum sensu præditum novimus, totum Deum, totum moventem, totum efficientem, totum lumen, totum incomprehensum, qui hoc nobis pro sua gratia largitus est.

NH. Οὗτος ἵ τοῖνον ὁ Ἀδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐπέθη, καὶ ἔφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου. Ὁ δὲ παράδεισος, φησὶν, ἐν Ἐδέμ (76) κατὰ Ἀνατολάς· *πηγὴ δὲ ἀρέβαινα ἐξ Ἐδέμ*. Καὶ οὐκ εἶπε, Κατέβαινα, ἵνα μὴ νομίσωμεν ἐξ οὐρανοῦ εἶναι τὴν Ἐδέμ. Εἰ γὰρ ἐν οὐρανῷ ἦν, Ἀνωθεν, ἂν εἶπε, κατέρχεται πηγὴ. Ἀλλὰ φησι· *Ποταμὸς ἐκπορεύεται ἐξ Ἐδέμ*· καὶ οὐκ εἶπε, Κατέρχεται. Οὗτος ἀφορίζει

¹ Pro Πατὴρ lege Σωτήρ. Paulo ante pro ὅσα ἐστὶν Corn. leg. πόσα. ² F. ἰχουσαμεν. ³ F. οὕτως. ⁴ Gen. 11, 8 sqq.

(75) Ὁρῶμεν γὰρ ὅτι ἔλαβεν. Eximius hic locus est ad Dominicæ corporis astruendam in Eucharistiæ sacramento præsentiam. Ὁ γὰρ μὴ πιστεύων εἶναι αὐτὸν ἀληθινόν, ὡς εἶπεν, ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας. Cujus sententiæ vim ac pondus effugere nequeunt hodiernæ fautores hæresis.

(74) *Τοῦτό μου ἐστὶ τὸδε*. Integra consecrationis panis verba non profert Epiphanius, sed detruncata. Paulo superius etiam vocem τὸν ἄρτον omisit. Obscure atque αἰνιγματικῶς composito loqui videtur. Crediderim ob arcani disciplinam, quæ illius ætate vigeat, quaque potissimum utebantur Patres dum agebant de Eucharistiæ sacramento. Vide quæ de illiusmodi disciplina diximus supra par. 1, pag. 27 et 196.

(75) *Ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας*. Prorsus ut evangelicum illud: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis*. Cæterum realem præsentiam corporis Christi Domini hoc in loco affirmari ab Epiphanio jam diu adnotatum viris doctis. Qua in re ne ætatis nostræ sacramentarii malis suis artibus quempiam decipiant, duo sunt maxime animadvertenda: alterum verba Eucharistiæ institutionis hic e re sua adhiberi ab Epiphanio agente contra Origenem, qui allegoriis suis figuratisque usurpationibus, verum divinarum Scripturarum sensum vel everterat, vel obscurum incertumque

60 LVII. Quocirca cum omnes imaginem in sese contineant Dei, natura tamen ea præditi non sunt. Neque enim æqualiter cum Deo ejusmodi homines imaginem adepti sunt; siquidem Deus comprehendi non potest, aut mente concipi, quia spiritus est, atque omni spiritu præstantior, et lux omni luce superior. Cæterum quæ ab illo constituta sunt, subtrahere nolumus. Verus enim est ille, qui, ad imaginem ut esset, homini sua gratia largitus est. Et nonnulla his similia proponi possunt. Videmus enim Salvatorem ipsum panem in manus accepisse, ut in Evangelio legitur, quod a cæna surgens hæc acceperit, et gratias agens dixerit: *Hoc meum est hoc*. Atqui videmus æquale illud non esse, nec simile; non susceptæ carnis imaginis; non divinitati ipsi quæ videri non potest; non membrorum lineamentis ac notis. Illud enim rotundum est, et quod ad vim attinet, sensus experts: et nihilominus ex gratia pronuntiare voluit: *Hoc meum est hoc*. Neque quisquam est, qui ei sermoni fidem non adhibeat. Nam qui verum illum esse non credit, a gratia et salute prorsus excidit. Verum quodcumque tandem audierimus ac crediderimus, ipsius esse

LVIII. Adamus igitur in paradiso constitutus de arbore comedit: *Paradisus porro in Eden erat ad orientem: porro fons de Eden ascendebat*, non dicit, *Descendebat*: ne Eden e cælo esse suspicemur: nam si esset in cælo, dixisset utique: *Fons e loco superiore descendebat*. Dixit autem: *Fluvius egreditur ex Eden*; non autem, descendit. *Hic dividitur in quatuor capita*. Nomen uni, *Phison*: quem nos

fecerat; adhiberi, inquam, tanquam exemplum sermonis in divino eloquio non figuratis non allegorici, sed proprii, sed litteralis: alterum vero S. Epiphanius exponere, repræsentare repugnantiam externæ speciei Eucharistici panis cum proprio et naturali sensu illorum verborum, *Hoc est corpus meum*: quæ tamen Christi testimonio adhibita fide vincatur oportet. Ea porro repugnantia neque esse, neque ullatenus fugi possit; si Eucharistia figura esset Dominicæ corporis, non ipsum corpus Dominicum.

(76) Ὁ δὲ παράδεισος, φησὶν, ἐν Ἐδέμ. Quæ de paradiso Genesis historia prodidit, allegorice interpretatus erat Origenes, quemadmodum in ejus hæresi, et Methodio declaratum est pluribus. Ita etiam Philo et ex nostris Ambrosius lib. *De parad.* cap. 5. Sed hanc Origenis opinionem vulgo Patres alii repudiant, qui paradysum verum aliquem in terra locum existisse censent: Tametsi ubi tandem ille fuerit, magna inter eoslem sententiarum varietas fuit. Sed a recentioribus eruditis geographis disceptata ista quæstio est; ac paradisi sedes ex Mosis descriptione certo constituta. Nam quatuor illa flumina, et ex eis potissimum duo, opinionum ac commentorum licentiam coercent. PETAV.

Vide quæ paucis adnotata leguntur ad caput 2^o lib. v *Introductionis in universam geographiam* Philippi Cluverii, pag. 611, Amstelod. an. 1729.

oculis ipsi intuemur. Phison enim is est, qui ab Indis et Æthiopicis Ganges appellatur : quem Indum Græci nominant. *Hic ambit regionem Eritlat*, majorem videlicet ac minorem, quæ est Elymæorum provincia, ac magnam Æthiopicam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est Geon : quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per Æthiopicam labitur, et minorem Æthiopicam, Anubiticum tractum, Blemyas et Axumitidem prætervectus, Thebaidem **61** et Ægyptum alluens in mare nostrum influit. Quodsi quis fidem mihi non adhibeat, Jeremiam loquentem audiat : *Quid vobis et terræ Ægypti, ut bibatis aquam Geonis turbidam* ? Tertius fluvius est Tigris, qui e regione Assyriorum fluit. Quippe Orientis tractus dividens, sub terram demergitur. Qui cum ex Armenia inter Cardiaeos et Armenios oriatur, depressus iterum emergit, et Assyriorum agros divisus irrigat. Quartus est Euphrates : qui eodem modo terra haustus, ex Armenia oritur, atque ita Persidem alluit. Quamobrem si nullus est aspectabilis paradisos, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est, ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam Phison est, neque Geon erit. Si neque Tigris est, Euphrates e medio tollitur. Euphrate vero sublato, jam neque ficus est, neque folia, nec Adamus, nec illa vetiti fructus degustatio ; nec Eva, nec illa ex arbore comedit unquam : nusquam est Adamus. Adamum vero si sustuleris, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera Adamus exstitit : nos enim ab illo sumus omnes generis successionem propagati, eundemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam Adamus ad imaginem suam Seth ge-

¹ Jer. II, 16. ² Gen. I, 27. ³ Ea est quæ ab illo

(77) *Όρομα τῷ ἐνὶ Φεισῶν*. Mirifica istic geographia est. Phison idem, inquit, est cum Gange, qui Indus a Græcis appellatur. Is, majorem Æthiopicam permeans et ad austrum conversus, in Gaditanum oceanum erumpit. Quod Phison sit Ganges, omnium prope veterum opinio fuit ; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam Phison est Pasitigis, et Tigris alveus. Indum vero cum Gange permiscere, et eundem in Gaditanum oceanum per Æthiopicam circumducere nimis est absurdum. PETAV.

(78) *Διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν*. Multiplex apud antiquos erat Æthiopia. Altera in Asia ad Indum, sive, ut alii volunt, Gangem fluvium ; altera in Africa, eademque Ptolemæo duplex ; una cui *sub Ægypto* cognomen attribuit ; altera interior. Hæc autem, quæ ab Epiphania magna dicitur, quamque Phison perlabitur, inextricabilis est. Sed Asianam intellexisse videtur ; nam Ægypto subjectam alteram *μικράν* appellat. Sane Arabiæ pars *Chus*, hoc est Æthiopiæ nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua fortean accipiebat Epiphanius. Sed *μεγάλην* utique nominare non debuit.

A *εις τέσσαρας ἀρχάς · όρομα τῷ ἐνὶ Φεισῶν* (77) · καὶ ὀρώμεν τὸν Φεισῶν ἐπ' ὄψεσιν ἡμῶν, καὶ Φεισῶν μὲν ἔστιν ὁ Γάγγης παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς καλούμενος καὶ Αἰθίοψιν, Ἑλληνες δὲ τοῦτον καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμὸν · *πᾶσαν γὰρ τὴν Εὐλάτ περικυκλοῖ*, τὴν μικράν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τῶν Ἑλυμαίων · διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν νότον, καὶ οὖτε ἔσθθεν Γαβείρων, εἰς τὸν μέγαν Ὀκεανόν. Δεύτερος ποταμὸς Γεών (79). Καὶ αἰσθητὸν ὀρώμεν τὸν ποταμὸν, καὶ οὐκ ἀλληγοροῦμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν κατερχόμενος, καὶ διαπερῶν τὴν μικράν Αἰθιοπίαν, Ἀνουβίτην τε καὶ Βλεμνίαν καὶ Ἐξωμίτιν ³, καὶ ἐπικλύζων τὰ μέρη Θηβαῖος καὶ Αἰγύπτου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν ταύτην ἐκπίπτων. Εἰ δὲ τις ἀπίστει, ἀκούετω τοῦ Ἱερεμίου λέγοντος · *Ἰρα τί ὑμῖν καὶ τῇ γῆ Αἰγύπτου, τοῦ πιεῖν ὕδωρ Γεῶν τὸ τεθολωμένον* ; Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, πορευόμενος, ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμενει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχει ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταμέσον Καρδίειαν καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάζει πάλιν, καὶ ἀνατέμενεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῷ αὐτῷ τρόπῳ δύνων ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικλύζει τὴν Περσίδα. Εἰ τοίνυν οὐκ ἐνὶ παραδείσοις αἰσθητὸς, οὐκ ἐνὶ πηγῇ · εἰ οὐκ ἐνὶ πηγῇ, οὐκ ἐνὶ ποταμῷ · εἰ οὐκ ἐνὶ ποταμῷ, οὐκ εἰσὶ τέσσαρες ἀρχαί. Εἰ οὐκ ἐνὶ Φεισῶν, οὐκ ἐνὶ Γεῶν. Εἰ οὐκ ἐνὶ Τίγρης, οὐκ ἐνὶ Εὐφράτης · εἰ οὐκ ἐνὶ Εὐφράτης, οὐκ ἐνὶ συκῇ, οὐκ ἐνὶ φύλλῳ, οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ, οὐκ ἐνὶ φαγεῖν, οὐκ ἐνὶ ἔδα, οὐκ ἔφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ. Εἰ οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἢ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ · ἐσμὲν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ ὄντες πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὀρώμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πλήθους ἐν τῇ διαδοχῇ.

NΘ'. Ἀδάμ γὰρ γεννᾷ κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ τὸν

sæpe Ἀξουμίτις dicitur.

Aliter Æthiopicam in orientalem et occidentalem dividunt Strabo, Ptolemæus et alii, interfluente Nilo. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet. Hæc sane ad locum præsentem. PETAV.

(79) *Γεῶν*, sive Gihon, fluvium eundem esse cum Nilo, Patrum plerosque credidisse, quos inter Epiphanius noster ad præsentem locum, nos monet Petavius ; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum : Secundus fluvius est Ἰππῆ Gihon ; LXX, Γεῶν. Quem Nilum esse plerique Patres existimarunt, interque cæteros Epiphanius cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed immerito, uti Perterius noster aliique demonstrant : quorum accuratissimi sunt ea de re commentarii. In illo vero Hieremiæ loco Hebraice est יְרֵחוֹ מִן אֲקוּוֹ סִיחֹר. Hieronymus *aquam turbidam* vertit. Nam יְרֵחוֹ est *nigrescere, turbidum esse*. Græci ὕδωρ Γῆων. Theophilus lib. II ad Autolycum a Geone propagari Nilum asserit.

(80) *Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς*, etc. Ad Plinii librum VI, cap. 27, nos remittit Petavius. Plinium igitur vide.

Σῆθ· ἵνα μὴ τις νομίῃ τὸν πεπλασμένον ἄλλον, καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτο φησιν ἡ Γραφή, κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. Σῆθ δὲ γεννᾷ τὸν Ἐνῶς, Ἐνῶς τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Μαλελιήλ, Μαλελιήλ τὸν Ἰαρέτ καὶ τὸν Ἐνῶχ, Ἐνῶχ τὸν Μαθουσάλα, Μαθουσάλα τὸν Λαμὲχ, Λαμὲχ τὸν Νῶε, καὶ γέγονε κατακλισμός οὐκ ἀλληγορικῶς ἀλλ' ἀληθινός, καὶ ἀπώλετο πᾶσα ψυχὴ, ἔμειναν δὲ ὀκτώ ψυχὴ ἀνθρώπων. Ψυχὰς δὲ ἂν ἀκούσης, μὴ νομίσης κλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς εἶδους ὁ ἄνθρωπος πᾶσι καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν ψυχῇ ἐβδόμηκονταπέντε, οὐχ ὅτι αἱ ψυχαὶ εἴποντο ἅνω σωμάτων, ἀλλὰ σὺν σώμασι· Καὶ ἤμην ἐν τῷ πλοίῳ ὡς ὀγδοήκοντα ψυχαί, φησιν ὁ Λουκᾶς ὁ συγγραψάμενος τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων. Καὶ ἡ συνῆθεια τοὺς δούλους σώματα εἶωθε καλεῖν. Δεσπότης, φησίν, ἑκατὸν σωμάτων, ἀλλὰ καὶ ψυχὰς ἔχόντων· ἐπειδὴ δὲ ἡ δεσποτεία τῶν ἀνθρώπων σωμάτων κυριεύει, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεσαν σὺν ψυχῇ, ἵνα δείξῃ τὴν χρῆσιν τῶν σωμάτων. Ἐξῆλθε γὰρ Νῶε ἐκ τῆς κιβωτοῦ γεννήσας τὸν Σῆμ, τὸν Χάμ, τὸν Ἰάφεθ. Σῆμ δὲ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξᾶδ, Ἀρφαξᾶδ γεννᾷ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἔβερ, Ἔβερ τὸν Φαλέκ, Φαλέκ τὸν Ῥαγάμ, Ῥαγάμ τὸν Σερούχ, Σερούχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάβρα, Θάβρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδας, Ἰούδας τὸν Φαρέζ, Φαρέζ τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν Ἀμιναδάμ, Ἀμιναδάμ τὸν Ναασώμ, Ναασώμ τὸν Σαλιών, Σαλιών τὸν Βοδζ, Βοδζ τὸν Ἰωθῆδ ἐκ τῆς Ρούθ, Ἰωθῆδ Ἰεσσαί, Ἰεσσαί τὸν Δαβὶδ τὸν βασιλέα, Δαβὶδ τὸν Σολομώντα ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου, Σολομών τὸν Ροδοάμ, Ροδοάμ τὸν Ἀβιά, Ἀβιά τὸν Ἀσάφ, Ἀσάφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφάτ τὸν Ἰωράμ, Ἰωράμ τὸν Ὀχοζίαν, Ὀχοζίας τὸν Ἰωάζ, Ἰωάζ τὸν Ἐμυσίαν, Ἐμυσίας τὸν Ὀζίαν τὸν κληθέντα Ἀζαρίαν, Ὀζίας τὸν Ἰωάθαμ, Ἰωάθαμ τὸν Ἀχαζ, Ἀχαζ τὸν Ἐζεκιαν, Ἐζεκιίας τὸν Μανασῆ, Μανασῆ τὸν Ἀμώς, Ἀμώς τὸν Ἰωσίαν, Ἰωσίας Ἰεχονίαν, Ἰεχονίας πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιήλ τὸν Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβιοῦδ, Ἀβιοῦδ τὸν Σαδὸκ τὸν Ἀχειμ, Ἀχειμ τὸν Ἐλιοῦδ, Ἐλιοῦδ τὸν κώδ, Ἰακώβ τὸν Ἰωσήφ (81).

Z. Ἰωσήφ γέρων ὢν χήρος μετὰ τὸ λαβεῖν πρῶτην γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς παιδὸς ἀρρενας μὲν τέσσαρας, Ἰακώβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

A nuit. Ac ne quis diversum putet cum esse qui formatus est, ab iis qui generatione producti, ob id Scriptura dixit ad imaginem suam¹. Porro Seth genuit Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel Jared et Enoch, Enoch Mathusalam, Mathusala Lamech, Lamech Noe; sub quo diluivium revera, non allegorice contigit; omniaque animalia perierunt, adeo ut octo duntaxat hominum animæ superessent. Animas porro cum audis, cave signenta esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo nuncupatur: quippe Jacob in Ægyptum descendens, animas secum lxxv duxit, nec illas quidem corporibus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item, *Eramus*, inquit Lucas qui apostolorum Acta conscripsit², in navigio animæ circiter octoginta³. Quin etiam vulgari loquendi consuetudine servos appellamus corpora: veluti dominus centum corporum, animatorum utique. 62 Sed quoniam hominum dominatus ad corpora solummodo, non ad animas pertinet, merito servos corpora, sed anima prædita nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egressus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem, Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Arphaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber Phalec, Phalec Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraam, Abraam Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naason, Naason Salmon, Salmon Booz, Booz Obel ex Ruth, Obel Jesse, Jesse David regem, David Salomonem ex Uriæ conjuge: Salomon Roboam, Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath, Josaphath Joram, Joram Ochoziam, Ochozias Joam, Joas Amasiam, Amasias Oziam qui et Azarias dictus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz Ezechiam, Ezechias Manasse, Manasse Amos, Amos Josiam, Josias Jerhoniā, Jerhoniā Salathiel, Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim, Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthiam, Matthias Jacob, Jacob Joseph.

Ἐλιακίμ, Ἐλιακίμ τὸν Ἀτώρ, Ἀτώρ τὸν Σαδὸκ, Ἐλεάζαρ, Ἐλεάζαρ τὸν Μαθίαν, Μαθίας τὸν Ἰα.

LX. Joseph ætate jam provectus et orbatus uxore post ejus obitum, e qua quatuor mares suscepserat, Jacobum fratrem Domini ideo cognomi-

¹ Gen. xlvj, 27. ² Act. xxvii, 37. ³ Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a S. Luca in Evangelio iii, 23, Heli fratris ejusdem Jacobi dicitur filius non natura, sed lege; quod Jacob viduam uxorem Heli absque liberis relictam, ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris excitaverit semen, Joseph filium suscepit. De exploratissima hac re videndus Julius Africanus apud Eusebium H. E. cap. 7 libri primi.

(82) Πρώτην γυναῖκα. S. Josephum antequam beatissimam Virginem Mariam sibi desponsaret, uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse liberos, qui fratres Domini ideo sint in Evangelio nun-

D cupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos inter S. noster Epiphanius tum in loco præsentis, tum in hæresi 51, num. 10, et in hæresi 78, num. 7. Eam opinionem, utpote quæ non tam pia, quam audaci temeritate fuerit conficta, circa annum Christi 382 rejecit S. Hieronymus in libro adversus Helvidium, contendens S. Josephum perpetuam coluisse virginitatem. Hieronymi sententia communis evasit. Vide quæ de illa opinione ab Hieronymo rejecta scripsit Tillemontius Adnot. iii ad S. Joseph. H. E. tomo I, pag. 480.

oculis ipsi intuemur. Phison enim is est, qui ab Indis et Æthiopicis Ganges appellatur : quem Indum Græci nominant. Hic ambit regionem Eriilat, majorem videlicet ac minorem, quæ est Elymæorum provincia, ac magnam Æthiopicam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est Geon : quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per Æthiopicam labitur, et minorem Æthiopicam, Anubiticum tractum, Blemyas et Axumitidem prætervectus, Thebaidem **61** et Ægyptum alluens in mare nostrum influit. Quodsi quis fidem mihi non adhibeat, Jeremiam loquentem audiat : *Quid vobis et terræ Ægypti, ut bibatis aquam Geonis turbidam* ? Tertius fluvius est Tigris, qui e regione Assyriorum fluit. Quippe Orientis tractus dividens, sub terram demergitur. Qui cum ex Armenia inter Cardiazos et Armenios oriatur, depressus iterum emergit, et Assyriorum agros divisus irrigat. Quartus est Euphrates : qui eodem modo terra haustus, ex Armenia oritur, atque ita Persidem alluit. Quamobrem si nullus est aspectabilis paradisos, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est *, ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam Phison est, neque Geon erit. Si neque Tigris est, Euphrates e medio tollitur. Euphrate vero sublato, jam neque ficus est, neque folia, nec Adamus, nec illa vetiti fructus degustatio ; nec Eva, nec illa ex arbore comedit unquam : nusquam est Adamus. Adamum vero si sustuleris, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera Adamus exstitit : nos enim ab illo sumus omnes generis successionem propagati, eundemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam Adamus ad imaginem suam Seth ge-

* Jer. II, 16. * Gen. I, 27. * Ea est quæ ab illo

(77) *"Oroma τῶ ἐν Φεισῶν*. Mirifica istic geographia est. Phison idem, inquit, est cum Gange, qui Indus a Græcis appellatur. Is, majorem Æthiopicam permeans et ad austrum conversus, in Gaditanum oceanum erumpit. Quod Phison sit Ganges, omnium prope veterum opinio fuit ; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam Phison est Pasitigris, et Tigris alveus. Indum vero cum Gange permiscere, et eundem in Gaditanum oceanum per Æthiopicam circumducere nimis est absurdum. PETAV.

(78) *Διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν*. Multiplex apud antiquos erat Æthiopia. Altera in Asia ad Indum, sive, ut alii volunt, Gangem fluvium ; altera in Africa, eademque Ptolemæo duplex ; una qui *sub Ægypto* cognomen attribuit ; altera interior. Hæc autem, quæ ab Epiphania magna dicitur, quamque Phison perlabitur, inextricabilis est. Sed Asianam intellexisse videtur ; nam Ægypto subjectam alteram *μικρὰν* appellat. Sane Arabia pars *Thus*, hoc est Æthiopiæ nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua fortean accipiebat Epiphanius. Sed *μεγάλην* utique nominare non debuit.

A *εις τέσσαρας ἀρχάς· δρομα τῶ ἐν Φεισῶν* (77)· καὶ ὁρῶμεν τὸν Φεισῶν ἐπ' ἔβησιν ἡμῶν, καὶ Φεισῶν μὲν ἔστιν ὁ Γάγγης παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς καλούμενος καὶ Αἰθιοπία, Ἑλλήνες δὲ τοῦτον καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμόν· πᾶσαν γὰρ τὴν Εὐδίλατ περικυκλοῖ, τὴν μικρὰν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τῶν Ἑλυμαίων· διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν νότον, καὶ δῶκε ἔσθλην Γαδείρων, εἰς τὸν μέγαν Ὀκεανόν. Δεύτερος ποταμὸς Γεῶν (79). Καὶ αἰσθητὸν ὁρῶμεν τὸν ποταμόν, καὶ οὐκ ἀλληγορούμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν κατερχόμενος, καὶ διαπερῶν τὴν μικρὰν Αἰθιοπίαν, Ἀνουβίτην τε καὶ Βλεμυϊαν καὶ Ἐξωμίτιν *, καὶ ἐπικλύζων τὰ μέρη Θηβαΐδος καὶ Αἰγύπτου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν ταύτην ἐκπίπτων. Εἰ δὲ τις ἀπίσκει, ἀκουέτω

B τοῦ Ἱερεμίου λέγοντος· *Ἴσα τί ὑμῖν καὶ τῆ γῆ Αἰγύπτου, τοῦ πιεῖν ὕδωρ Γεῶν τὸ τεθολωμένον* ; Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, πορευόμενος, ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμνει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχει ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταμέσον Καρδιείων καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάξει πάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῶ αὐτῶ τρόπῳ δύνων ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικλύζει τὴν Περσίδα. Εἰ τοίνυν οὐκ ἐνὶ παραδείσοις αἰσθητὸς, οὐκ ἐνὶ πηγῇ· εἰ οὐκ ἐνὶ πηγῇ, οὐκ ἐνὶ ποταμῷ· εἰ οὐκ ἐνὶ ποταμῷ, οὐκ εἰσὶ τέσσαρες ἀρχαί. Εἰ οὐκ ἐνὶ Φεισῶν, οὐκ ἐνὶ Γεῶν. Εἰ οὐκ ἐνὶ Τίγρης, οὐκ ἐνὶ Εὐφράτης· εἰ οὐκ ἐνὶ Εὐφράτης, οὐκ ἐνὶ συκῆ, οὐκ ἐνὶ φύλλα, οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ, οὐκ ἐνὶ φαγεῖν, οὐκ ἐνὶ ἔβα, οὐκ ἔφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ. Εἰ οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἢ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ· ἔσμεν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ ὄντες πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὁρῶμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πλήθους ἐν τῇ διαδοχῇ.

NΘ'. Ἀδάμ γὰρ γεννᾷ κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ τὸν

sæpe Ἀξουμίτις dicitur.

Aliter Æthiopicam in orientalem et occidentalem dividunt Strabo, Ptolemæus et alii, interfluente Nilo. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet. D Hæc sane ad locum præsentem. PETAV.

(79) *Γεῶν*, sive Gihon, fluvium eundem esse cum Nilo, Patrum plerosque credidisse, quos inter Epiphanius noster ad præsentem locum, nos monet Petavius ; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum : Secundus fluvius est Ἰππᾶ *Gihon* ; LXX, Γεῶν. Quem Nilum esse plerique Patres existimaverunt, interque cæteros Epiphanius cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed immerito, ut Perreus noster aliique demonstrant : quorum accuratissimi sunt ea de re commentarii. In illo vero Hieremiæ loco Hebraice est Ἰππᾶ *ἡ ἀγία Sihor*. Hieronymus *aquam turbidam* vertit. Nam Ἰππᾶ est *nigrescere, turbidam esse*. Græci ὕδωρ Γεῶν. Theophilus lib. II ad *Autolyicum* a Geone propagari Nilum asserit.

(80) *Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς*, etc. Ad Plinii librum VI, cap. 27, nos remittit Petavius. Plinium igitur vide.

Σῆθ· ἵνα μή τις νομίση τὸν πεπλασμένον ἄλλον, Α καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτό φησιν ἡ Γραφή, κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. Σῆθ δὲ γεννᾷ τὸν Ἐνῶς, Ἐνῶς τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Μαλελιήλ, Μαλελιήλ τὸν Ἰαρέτ καὶ τὸν Ἐνώχ, Ἐνώχ τὸν Μαθουσάλα, Μαθουσάλα τὸν Λαμέχ, Λαμέχ τὸν Νῶε, καὶ γέγονε κατακλυσμός οὐκ ἀλληγορία ἀλλ' ἀληθεῖα, καὶ ἀπώλετο πᾶσα ψυχὴ, ἔμειναν δὲ ὅκτω ψυχὰι ἀνθρώπων. Ψυχὰς δὲ ἂν ἀκούσης, μή νομίσης πλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς εἶδους ὁ ἀνθρώπος ὅλος καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν ψυχαῖς ἐβδωμηκονταπέντε, οὐχ ὅτι αἱ ψυχὰι εἶποντο ἔνευ σωμάτων, ἀλλὰ σὺν σώμασι· Καὶ ἤμεν ἐν τῷ πλοίῳ ὡς ὀγδοήκοντα ψυχὰι, φησὶν ὁ Λουκᾶς ὁ συγγραφέας τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων. Καὶ ἡ συνήθεια τοὺς δούλους σώματα εἶωθε καλεῖν. Β Δεσπότης, φησὶν, ἑκατὸν σωμάτων, ἀλλὰ καὶ ψυχὰς ἔχοντων· ἐπειδὴ δὲ ἡ δεσποτεία τῶν ἀνθρώπων σωμάτων κυριεύει, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεσαν σὺν ψυχῇ, ἵνα δείξῃ τὴν χρῆσιν τῶν σωμάτων. Ἐξῆλθε γὰρ Νῶε ἐκ τῆς κιβωτοῦ γεννησας τὸν Σῆμ, τὸν Χάμ, τὸν Ἰάφεθ. Σῆμ δὲ γεννᾷ τὸν Ἀρραξᾶδ, Ἀρραξᾶδ γεννᾷ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἐβερ, Ἐβερ τὸν Φαλέκ, Φαλέκ τὸν Ῥαγάμ, Ῥαγάμ τὸν Σερούχ, Σερούχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάρρα, Θάρρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρέζ, Φαρέζ τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν Ἀμιναδάμ, Ἀμιναδάμ τὸν Νααζώμ, Νααζώμ τὸν Σαλμών, Σαλμών τὸν Βοδζ, Βοδζ τὸν Ἰωθῆδ ἐκ τῆς Γ Ροῦθ, Ἰωθῆδ Ἰεσσαί, Ἰεσσαί τὸν Δαβὶδ τὸν βασιλέα, Δαβὶδ τὸν Σολομῶνα ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου, Σολομῶν τὸν Ροδοάμ, Ροδοάμ τὸν Ἀβιά, Ἀβιά τὸν Ἀσάφ, Ἀσάφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφάτ τὸν Ἰωράμ, Ἰωράμ τὸν Ὀχοζίαν, Ὀχοζίας τὸν Ἰωάκ, Ἰωάκ τὸν Ἐμεσίαν, Ἐμεσίας τὸν Ὀζίαν τὸν κληθέντα Ἀζαρίαν, Ὀζίας τὸν Ἰωάθαμ, Ἰωάθαμ τὸν Ἀχαζ, Ἀχαζ τὸν Ἐζεκίαν, Ἐζεκίας τὸν Μανασῆ, Μανασῆς τὸν Ἀμώς, Ἀμώς τὸν Ἰωσίαν, Ἰωσίας Ἰεχονίαν, Ἰεχονίας πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιήλ τὸν Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβιούδ, Ἀβιούδ τὸν Σαδὸκ τὸν Ἀχειμ, Ἀχειμ τὸν Ἐλιούδ, Ἐλιούδ τὸν κώδ, Ἰακώβ τὸν Ἰωσήφ (81).

Ζ'. Ἰωσήφ γέρον ὦν χῆρος μετὰ τὸ λαβεῖν πρώτην γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς παιδᾶς ἄβελνας μὲν τέσσαρας, Ἰακώβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

nuit. Ac ne quis diversum putet cum esse qui formatus est, ab iis qui generatione producti, ob id Scriptura dixit ad imaginem suam'. Porro Seth genuit Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel Jared et Enoch, Enoch Mathusalam, Mathusala Lamech, Lamech Noe; sub quo diluivium revera, non allegorice contigit; omniaque animalia perierunt, adeo ut octo duntaxat hominum animæ superessent. Animas porro cum audis, cave figmenta esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo nuncupatur: quippe Jacob in Ægyptium descendens, animas secum lxxv duxit, nec illas quidem corporibus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item, Erasmus, inquit Lucas qui apostolorum Acta conscripsit, in navigio animæ circiter octoginta. Quin etiam vulgari loquendi consuetudine servos appellamus corpora: veluti dominus centum corporum, animatorum utique. 62 Sed quoniam hominum dominatus ad corpora solummodo, non ad animas pertinet, merito servos corpora, sed anima prædita nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egressus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem, Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Arphaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber Phalec, Phalec Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraam, Abraam Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naason, Naason Salmon, Salmon Booz, Booz Obel ex Ruth, Obel Jesse, Jesse David regem, David Salomonem ex Uriæ conjugē: Salomon Roboam, Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath, Josaphath Joram, Joram Ochoziam, Ochozias Joam, Joas Amasiam, Amasias Oziam qui et Azarias dictus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz Ezechiam, Ezechias Manassem, Manasse Amos, Amos Josiam, Josias Jechoniam, Jechonias Salathiel, Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim, Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthiam, Matthias Jacob, Jacob Joseph.

Ἐλιακείμ, Ἐλιακείμ τὸν Ἀτώρ, Ἀτώρ τὸν Σαδὸκ, Ἐλεάζαρ, Ἐλεάζαρ τὸν Μαθθίαν, Μαθθίας τὸν Ἰα.

LX. Joseph ætate jam provectus et orbus uxore post ejus obitum, e qua quatuor mares suscepserat, Jacobum fratrem Domini ideo cognomi-

1 Gen. xlvi, 27. 2 Act. xxvii, 37. 3 Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a S. Luca in Evangelio iii, 23, Heli fratris ejusdem Jacobi dicitur filius non natura, sed lege; quod Jacob viduam uxorem Heli absque liberis relictam, ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris excilaverit semen, Joseph filium suscepit. De exploratissima hac re videndus Julius Africanus apud Eusebium H. E. cap. 7 libri primi.

(82) Πρώτην γυναῖκα. S. Josephum antequam beatissimam Virginem Mariam sibi desponsaret, uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse liberos, qui fratres Domini ideo sint in Evangelio nun-

D cupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos inter S. noster Epiphanius tum in loco præsentis, tum in hæresi 51, num. 10, et in hæresi 78, num. 7. Eam opinionem, utpote quæ non tam pia, quam audaci temeritate fuerit conficta, circa annum Christi 382 rejectit S. Hieronymus in libro adversus Helvidium, contendens S. Josephum perpetuum coluisse virginitatem. Hieronymi sententia communis evasit. Vide quæ de illa opinione ab Hieronymo rejecta scripsit Tillemontius Adnot. iii ad S. Joseph. H. E. tomo I, pag. 480.

oculis ipsi intuemur. Phison enim is est, qui ab Indis et Æthiopicis Ganges appellatur : quem Indum Græci nominant. *Hic ambit regionem Evilat*, majorem videlicet ac minorem, quæ est Elymæorum provincia, ac magnam Æthiopicam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est Geon : quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per Æthiopicam labitur, et minorem Æthiopicam, Anubiticum tractum, Blemias et Axumitidem prætervectus, Thebaidem **61** et Ægyptum alluens in mare nostrum influit. Quodsi quis fidem mihi non adhibeat, Jeremiam loquentem audiat : *Quid vobis et terræ Ægypti, ut bibatis aquam Geonis turbidam* ? Tertius fluvius est Tigris, qui e regione Assyriorum fluit. Quippe Orientis tractus dividens, sub terram demergitur. Qui cum ex Armenia inter Cardiazos et Armenios oriatur, depressus iterum emergit, et Assyriorum agros divisus irrigat. Quartus est Euphrates : qui eodem modo terra haustus, ex Armenia oritur, atque ita Persidem alluit. Quamobrem si nullus est aspectabilis paradisos, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est, ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam Phison est, neque Geon erit. Si neque Tigris est, Euphrates e medio tollitur. Euphrate vero sublato, jam neque ficus est, neque folia, nec Adamus, nec illa vetiti fructus degustatio ; nec Eva, nec illa ex arbore comedit unquam : nusquam est Adamus. Adamum vero si sustuleris, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera Adamus exstitit : nos enim ab illo sumus omnes generis successionem propagati, eundemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam Adamus ad imaginem suam Seth ge-

¹ Jer. II, 16. ² Gen. I, 27. ³ Ea est quæ ab illo

(77) *Όρομα τῶ ἐν τῷ Φεισῶν*. Mirifica istic geographia est. Phison idem, inquit, est cum Gange, qui Indus a Græcis appellatur. Is, majorem Æthiopicam permeans et ad austrum conversus, in Gaditanum oceanum erumpit. Quod Phison sit Ganges, omnium prope veterum opinio fuit ; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam Phison est Pasitigris, et Tigris alveus. Indum vero cum Gange permiscere, et eundem in Gaditanum oceanum per Æthiopicam circumducere nimis est absurdum. PETAV.

(78) *Διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν*. Multiplex apud antiquos erat Æthiopia. Altera in Asia ad Indum, sive, ut alii volunt, Gangem fluvium ; altera in Africa, eademque Ptolemæo duplex ; una qui *sub Ægypto* cognomen attribuit ; altera interior. Hæc autem, quæ ab Epiphania magna dicitur, quamque Phison perlabitur, inextricabilis est. Sed Asianam intellexisse videtur ; nam Ægypto subjectam alteram *μικρὰν* appellat. Sane Arabiæ pars *Thus*, hoc est Æthiopiæ nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua fortean accipieadus Epiphanius. Sed *μεγάλην* utique nominare non debuit.

A *εις τέσσαρας ἀρχάς · δρομα τῶ ἐν τῷ Φεισῶν* (77) · καὶ ὀρώμεν τὸν Φεισῶν ἐπ' ὄψεσιν ἡμῶν, καὶ Φεισῶν μὲν ἔστιν ὁ Γάγγης παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς καλούμενος καὶ Αἰθιοπία, Ἑλληγες δὲ τοῦτον καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμὸν · πᾶσαν γὰρ τὴν Εὐρύλατ περικυκλοῖ, τὴν μικρὰν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τῶν Ἑλυμαίων · διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν νότον, καὶ δύνει ἔσθθεν Γαδείρων, εἰς τὸν μέγαν Ὀκεανόν. Δεύτερος ποταμὸς Γεών (79). Καὶ αἰσθητὸν ὀρώμεν τὸν ποταμὸν, καὶ οὐκ ἀλληγοροῦμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν κατερχόμενος, καὶ διαπερὼν τὴν μικρὰν Αἰθιοπίαν, Ἀνουδίτην τε καὶ Βλεμενίαν καὶ Ἐξωμίτιν ³, καὶ ἐπικυλῶσιν τὰ μέρη Θηβαΐδος καὶ Αἰγύπτου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν ταύτην ἐκπίπτων. Εἰ δὲ τις ἀπιστεῖ, ἀκουέτω

B τοῦ Ἱερειοῦ λέγοντος · *Ἴνα τί ὑμῖν καὶ τῇ γῆ Αἰγύπτου, τοῦ πιεῖν ὕδωρ Γεῶν τὸ θεολογούμενον* ; Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, πορευόμενος, ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμνει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχει ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταμέσσην Καρδιέων καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάσει πάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῷ αὐτῷ τρόπῳ δύνων ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικυλῶσει τὴν Περσίδα. Εἰ τοίνυν οὐκ ἐνὶ παράδεισος αἰσθητὸς, οὐκ ἐνὶ πηγῇ · εἰ οὐκ ἐνὶ πηγῇ, οὐκ ἐνὶ ποταμῷ · εἰ οὐκ ἐνὶ ποταμῷ, οὐκ εἰσὶ τέσσαρες ἀρχαί. Εἰ οὐκ ἐνὶ Φεισῶν, οὐκ ἐνὶ Γεῶν. Εἰ οὐκ ἐνὶ Τίγρης, οὐκ ἐνὶ Εὐφράτης · εἰ οὐκ ἐνὶ Εὐφράτης, οὐκ ἐνὶ συκῆ, οὐκ ἐνὶ φύλλα, οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ, οὐκ ἐνὶ φαγεῖν, οὐκ ἐνὶ ἔσθαι, οὐκ ἐφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ. Εἰ οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἡ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ · ἐσμὲν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ ὄντες πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὀρώμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πλήθους ἐν τῇ διαδοχῇ.

NΘ'. Ἀδάμ γὰρ γεννᾷ κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ τὸν

sæpe Ἀξουμίτις dicitur.

Aliter Æthiopicam in orientalem et occidentalem dividunt Strabo, Ptolemæus et alii, interfluente Nilo. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet. D Hæc sane ad locum præsentem. PETAV.

(79) *Γεῶν*, sive Gihon, fluvium eundem esse cum Nilo, Patrum plerosque credidisse, quos inter Epiphanius noster ad præsentem locum, nos monet Petavius ; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum : Secundus fluvius est Ἰηρὴ Gihon ; LXX, Γεῶν. Quem Nilum esse plerique Patres existimaverunt, interque cæteros Epiphanius cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed immerito, uti Perreus noster aliique demonstrant : quorum accuratissimi sunt ea de re commentarii. In illo vero Hieremiæ loco Hebraice est יְהִי־וָאֵלֶּיךָ *aqua Sihor*. Hieronymus *aquam turbidam* vertit. Nam יְהִי־וָאֵלֶּיךָ est *niqrescere, turbidum esse*. Græci ὕδωρ Γεῶν. Theophilus lib. II ad *Autolycom* a Geone propagari Nilum asserit.

(80) *Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς*, etc. Ad Plinii librum VI, cap. 27, nos remittit Petavius. Plinium igitur vide.

Σῆθ· ἵνα μή τις νομίση τὸν πεπλασμένον ἄλλον, A καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτό φησιν ἡ Γραφή, κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. Σῆθ δὲ γεννᾷ τὸν Ἐνῶς, Ἐνῶς τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Μαλελιήλ, Μαλελιήλ τὸν Ἰαρέτ καὶ τὸν Ἐνῶχ, Ἐνῶχ τὸν Μαθουσαλά, Μαθουσαλά τὸν Λαμὲχ, Λαμὲχ τὸν Νῶε, καὶ γέγονε κατακλυσμός οὐκ ἀλληγορία ἀλλ' ἀληθεῖα, καὶ ἀπόλετο πᾶσα ψυχὴ, ἔμειναν δὲ ὀκτώ ψυχὰι ἀνθρώπων. Ψυχὰς δὲ ἂν ἀκούσης, μή νομίσης πλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς εἶδους ὁ ἀνθρώπος ὅλος καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν ψυχαῖς ἐδόμηκονταπέντε, οὐχ ὅτι αἱ ψυχὰι εἶποντο ἐνεῖν σωμάτων, ἀλλὰ σὺν σώμασι· Καὶ ἤμεν ἐν τῷ πλοίῳ ὡς ὀγδοήκοντα ψυχὰι, φησὶν ὁ Λουκᾶς ὁ συγγραφέας τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων. Καὶ ἡ συνήθεια τοὺς δούλους σώματα εἶωθε καλεῖν. B Δεσπότης, φησὶν, ἑκατὸν σωμάτων, ἀλλὰ καὶ ψυχὰς ἔχόντων· ἐπεὶ δὲ ἡ δεσποτεία τῶν ἀνθρώπων σωμάτων κυριεύει, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεισαν σὺν ψυχῇ, ἵνα δείξῃ τὴν χρῆσιν τῶν σωμάτων. Ἐξῆλθε γὰρ Νῶε ἐκ τῆς κιβωτοῦ γεννήσας τὸν Σῆμ, τὸν Χάμ, τὸν Ἰάφεθ. Σῆμ δὲ γεννᾷ τὸν Ἀρραξῆδ, Ἀρραξῆδ γεννᾷ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἐβερ, Ἐβερ τὸν Φαλέκ, Φαλέκ τὸν Ραγάμ, Ραγάμ τὸν Σερούχ, Σερούχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάρρα, Θάρρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρέζ, Φαρέζ τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν Ἀμιναδάμ, Ἀμιναδάμ τὸν Νααζώμ, Νααζώμ τὸν C Σαλμών, Σαλμών τὸν Βοδῆ, Βοδῆ τὸν Ἰωθῆδ ἐκ τῆς Ρούθ, Ἰωθῆδ Ἰεσσαί, Ἰεσσαί τὸν Δαβὶδ τὸν βασιλέα, Δαβὶδ τὸν Σολομώντα ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου, Σολομών τὸν Ροδοάμ, Ροδοάμ τὸν Ἀβιά, Ἀβιά τὸν Ἀσάφ, Ἀσάφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφάτ τὸν Ἰωράμ, Ἰωράμ τὸν Ὀχοζίαν, Ὀχοζίας τὸν Ἰωάκ, Ἰωάκ τὸν Ἐμεσίαν, Ἐμεσίας τὸν Ὀζίαν τὸν κληθέντα Ἀζαρίαν, Ὀζίας τὸν Ἰωάθαμ, Ἰωάθαμ τὸν Ἀχαζ, Ἀχαζ τὸν Ἐζεκίαν, Ἐζεκίας τὸν Μανασῆ, Μανασῆς τὸν Ἀμώς, Ἀμώς τὸν Ἰωσίαν, Ἰωσίας Ἰεχονίαν, Ἰεχονίας πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιήλ τὸν Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβιούδ, Ἀβιούδ τὸν Σαδὸκ τὸν Ἀχειμ, Ἀχειμ τὸν Ἐλιούδ, Ἐλιούδ τὸν κώδ, Ἰακώβ τὸν Ἰωσήφ (81).

Z'. Ἰωσήφ γέρων ὢν χῆρος μετὰ τὸ λαβεῖν πρῶτην γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς παῖδας ἀβελνας μὲν τέσσαρας, Ἰακώβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

nuit. Ac ne quis diversum putet eum esse qui formatus est, ab iis qui generatione producti, ob id Scriptura dixit *ad imaginem suam*'. Porro Seth genuit Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel Jared et Enoch, Enoch Mathusalam, Mathusala Lamech, Lamech Noe; sub quo diluivium revera, non allegorice contigit; omniaque animalia perierunt, adeo ut octo duntaxat hominum animæ superessent. Animas porro cum audis, cave figmenta esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo nuncupatur: quippe Jacob in Ægyptium descendens, animas secum LXXV duxit, nec illas quidem corporibus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item, Erasmus, inquit Lucas qui apostolorum Acta conscripsit, *in navigio animæ circiter octoginta*'. Quin etiam vulgari loquendi consuetudine servos appellamus corpora: veluti dominus centum corporum, animatorum utique. 62 Sed quoniam hominum dominatus ad corpora solummodo, non ad animas pertinet, merito servos corpora, sed anima prædita nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egredus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem, Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Arphaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber Phalec, Phalec Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraam, Abraam Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naason, Naason Salmon, Salmon Booz, Booz Obel ex Ruth, Obel Jesse, Jesse David regem, David Salomonem ex Uriæ conjuge: Salomon Roboam, Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath, Josaphath Joram, Joram Ochoziam, Ochozias Joam, Joas Amasiam, Amasias Oziam qui et Azarias dictus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz Ezechiam, Ezechias Manasse, Manasse Amos, Amos Josiam, Josias Jechoniam, Jechonias Salathiel, Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim, Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthiam, Matthias Jacob, Jacob Joseph.

Ἐλιακίμ, Ἐλιακίμ τὸν Ἀτῶρ, Ἀτῶρ τὸν Σαδὸκ, Ἐλεάζαρ, Ἐλεάζαρ τὸν Μαθίαν, Μαθίας τὸν Ἰα.

LX. Joseph ætate jam proventus et orbus uxore post ejus obitum, e qua quatuor mares suscepit, Jacobum fratrem Domini ideo cognomi-

' Gen. XLVI, 27. ' Act. XXVII, 37. ' Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a S. Luca in Evangelio III, 23, Heli fratris ejusdem Jacobi dicitur filium non natura, sed lege; quod Jacob viduam uxorem Heli absque liberis relictam, ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris excitaverit semen, Joseph filium suscepit. De exploratissima hac re videndum Julius Africanus apud Eusebium *H. E.* cap. 7 libri primi.

(82) Πρώτην γυναῖκα. S. Josephum antequam beatissimam Virginem Mariam sibi desponsaret, uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse liberos, qui fratres Domini ideo sint in Evangelio nun-

cupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos inter S. noster Epiphanius tum in loco præsentis, tum in hæresi 51, num. 10, et in hæresi 78, num. 7. Eam opinionem, utpote quæ non tam pia, quam *audaci temeritate* fuerit conflictata, circa annum Christi 382 rejecit S. Hieronymus in libro *adversus Helvidium*, contendens S. Josephum perpetuum coluisse virginitatem. Hieronymi sententia communis evasit. Vide quæ de illa opinione ab Hieronymo rejecta scripsit Tillemontius Annot. III ad S. Joseph. *H. E.* tomo I, pag. 480.

oculis ipsi intuemur. *Phison* enim is est, qui ab Indis et Æthiopicibus Ganges appellatur : quem Indum Græci nominant. *Hic ambit regionem Eriat*, majorem videlicet ac minorem, quæ est Elymæorum provincia, ac magnam Æthiopicam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est *Geon* : quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per Æthiopicam labitur, et minorem Æthiopicam, Anubiticum tractum, Blemyas et Axumitidem prætervectus, Thebaidem **61** et Ægyptum alluens in mare nostrum influit. Quodsi quis fidem mihi non adhibeat, *Jeremiam loquentem audiat : Quid tibi et terræ Ægypti, ut bibatis aquam Geonis turbidam ?* Tertius fluvius est *Tigris*, qui e regione Assyriorum fluit. Quippe Orientis tractus dividens, sub terram demergitur. Qui cum ex Armenia inter Cardizos et Armenios oriatur, depressus iterum emergit, et Assyriorum agros divisus irrigat. Quartus est *Euphrates* : qui eodem modo terra haustus, ex Armenia oritur, atque ita Persidem alluit. Quamobrem si nullus est aspectabilis paradisos, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est, ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam *Phison* est, neque *Geon* erit. Si neque *Tigris* est, *Euphrates* e medio tollitur. *Euphrate* vero sublato, jam neque ficus est, neque folia, nec *Adamus*, nec illa vetiti fructus degustatio ; nec *Eva*, nec illa ex arbore comedit unquam : nusquam est *Adamus*. *Adamum* vero si sustuleris, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera *Adamus* exstitit : nos enim ab illo sumus omnes generis successionem propagati, eundemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam *Adamus* ad imaginem suam *Seth* ge-

¹ Jer. II, 16. ² Gen. I, 27. ³ Ea est quæ ab illo sæpe Æξουμίτις dicitur.

(77) *Όρομα τῷ ἐνὶ Φεισῶν*. Mirifica istic geographia est. *Phison* idem, inquit, est cum *Gange*, qui *Indus* a Græcis appellatur. Is, majorem Æthiopicam permeans et ad austrum conversus, in *Gaditanum* oceanum erumpit. Quod *Phison* sit *Ganges*, omnium prope veterum opinio fuit ; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam *Phison* est *Pasitigis*, et *Tigris* alveus. *Indum* vero cum *Gange* permiscere, et eundem in *Gaditanum* oceanum per Æthiopicam circumducere nimis est absurdum. **PETAV.**

(78) *Διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν*. Multiplex apud antiquos erat Æthiopia. Altera in Asia ad *Indum*, sive, ut alii volunt, *Gangem* fluvium ; altera in Africa, eademque *Ptolemæo* duplex ; una qui *sub Ægypto* cognomen attribuit ; altera interior. Hæc autem, quæ ab *Epiphano* magna dicitur, quamque *Phison* perlabitur, inextricabilis est. Sed *Asianam* intellexisse videtur ; nam *Ægypto* subjectam alteram *μικράν* appellat. Sane *Arabia* pars *Thus*, hoc est Æthiopiæ nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua fortean accipiendus *Epiphanius*. Sed *μεγάλην* utique nominare non debuit.

A εἰς τέσσαρας ἀρχάς· *Όρομα τῷ ἐνὶ Φεισῶν* (77)· καὶ ὀρώμεν τὸν Φεισῶν ἐπ' ὄψεσιν ἡμῶν, καὶ Φεισῶν μὲν ἔστιν ὁ Γάγγης παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς καλούμενος καὶ Αἰθιοπίαν, Ἐλλήνης δὲ τοῦτον καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμὸν· πᾶσαν γὰρ τὴν Εὐσίλατ περικυκλοῖ, τὴν μικράν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τῶν Ἐλυμαίων· διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν νότον, καὶ ὄζει ἔσθλην Γαδείρων, εἰς τὸν μέγαν Ὀκεανόν. Δεύτερος ποταμὸς Γεών (79). Καὶ αἰσθητὸν ὀρώμεν τὸν ποταμὸν, καὶ οὐκ ἀλληγοροῦμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν κατερχόμενος, καὶ διαπερῶν τὴν μικράν Αἰθιοπίαν, Ἀνουδίτην τε καὶ Βλεμενίαν καὶ Ἐξουμίτιν ³, καὶ ἐπικλύζων τὰ μέρη Θηβαῖδος καὶ Αἰγύπτου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν ταύτην ἐκπίπτω. Εἰ δὲ τις ἀπιστεῖ, ἀκουέτω **B** τοῦ Ἱερεμίου λέγοντος· Ἴνα τί ὑμῖν καὶ τῇ γῆ Αἰγύπτου, τοῦ πιεῖν ὕδωρ Γεῶν τὸ θεολογούμενον ; Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, πορευόμενος. ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμνει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχει ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταμέσον Καρδιείων καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάζει τάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῷ αὐτῷ τρόπῳ δύνων ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικλύζει τὴν Περσίδα. Εἰ τοίνυν οὐκ ἐνὶ παραδείσοις αἰσθητὸς, οὐκ ἐνὶ πηγῇ· εἰ οὐκ ἐνὶ πηγῇ, οὐκ ἐνὶ ποταμῷ· εἰ οὐκ ἐνὶ ποταμῷ, οὐκ εἰσὶ τέσσαρες ἀρχαί. Εἰ οὐκ ἐνὶ Φεισῶν, οὐκ ἐνὶ Γεῶν. Εἰ οὐκ ἐνὶ Τίγρης, οὐκ ἐνὶ Εὐφράτης· εἰ οὐκ ἐνὶ Εὐφράτης, οὐκ ἐνὶ συκῇ, οὐκ ἐνὶ φύλλῳ, οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ, οὐκ ἐνὶ φαγεῖν, οὐκ ἐνὶ ἔσθῃ, οὐκ ἐφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ. Εἰ οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἢ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ· ἔσμεν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ ὄντες πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὀρώμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πλήθους ἐν τῇ διαδοχῇ.

NΘ. Ἀδάμ γὰρ γεννᾷ κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ τὸν

Aliter Æthiopicam in orientalem et occidentalem dividunt *Strabo*, *Ptolemæus* et alii, interfluente *Nilo*. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet. **D** Hæc sane ad locum præsentem. **PETAV.**

(79) *Γεῶν*, sive *Gihon*, fluvium eundem esse cum *Nilo*, *Patrum* plerosque credidisse, quos inter *Epiphanius* noster ad præsentem locum, nos monet *Petavius* ; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum : Secundus fluvius est Ἰηθῆ *Gihon* ; **LXX**, Γεῶν. Quem *Nilum* esse plerique *Patres* existimarunt, interque cæteros *Epiphanius* cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed immerito, uti *Perreus* noster aliique demonstrant : quorum accuratissimi sunt ea de re commentarii. In illo vero *Hieremias* loco *Hebraice* est יַרְדֵּן הַיְדֵן *aqua Sihor*. *Hieronimus aquam turbidam* verit. Nam יַרְדֵּן est nigrescere, turbidum esse. Græci ὕδωρ Γηῶν. *Theophilus* lib. II ad *Autolyicum* a *Geone* propagari *Nilum* assertit.

(80) Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς, etc. Ad *Plinii* *librum* VI, cap. 27, nos remittit *Petavius*. *Plinium* igitur vide.

Σῆθ· ἵνα μή τις νομίση τὸν πεπλασμένον ἄλλον, A καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτό φησιν ἡ Γραφή, κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. Σῆθ δὲ γεννᾷ τὸν Ἐνῶς, Ἐνῶς τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Μαλελιήλ, Μαλελιήλ τὸν Ἰαρὲτ καὶ τὸν Ἐνῶχ, Ἐνῶχ τὸν Μαθουσάλα, Μαθουσάλα τὸν Λαμὲχ, Λαμὲχ τὸν Νῶε, καὶ γέγονε κατακλυσμός οὐκ ἀλληγορικῶς ἀλλ' ἀληθεῖς, καὶ ἀπόλετο πᾶσα ψυχὴ, ἔμειναν δὲ ὀκτώ ψυχαὶ ἀνθρώπων. Ψυχὰς δὲ ἂν ἀκούσης, μή νομίσης πλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς εἶδους ὁ ἀνθρώπος ὅλος καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν ψυχαῖς ἐδδομηκονταπέντε, οὐχ ὅτι αἱ ψυχαὶ εἴποντο ἔνευ σωμάτων, ἀλλὰ σὺν σώμασι· Καὶ ἤμεν ἐν τῷ πλοῖφ ὡς ὀγδοήκοντα ψυχαί, φησιν ὁ Λουκᾶς ὁ συγγραφέας τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων. Καὶ ἡ συνήθεια τοὺς δούλους σώματα εἶθε καλεῖν. B Δεσπότης, φησιν, ἑκατὸν σωμάτων, ἀλλὰ καὶ ψυχὰς ἐχόντων· ἐπειδὴ δὲ ἡ δεσποτεία τῶν ἀνθρώπων σωμάτων κυριεύει, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεσαν σὺν ψυχῇ, ἵνα δείξη τὴν χρῆσιν τῶν σωμάτων. Ἐξῆλθε γὰρ Νῶε ἐκ τῆς κιβωτοῦ γεννήσας τὸν Σῆμ, τὸν Χάμ, τὸν Ἰάφεθ. Σῆμ δὲ γεννᾷ τὸν Ἀρραξῆδ, Ἀρραξῆδ γεννᾷ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἐβερ, Ἐβερ τὸν Φαλέκ, Φαλέκ τὸν Ραγάμ, Ραγάμ τὸν Σερούχ, Σερούχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάρρα, Θάρρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρέζ, Φαρέζ τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν Ἀμιναδάμ, Ἀμιναδάμ τὸν Νααζώμ, Νααζώμ τὸν C Σαλμών, Σαλμών τὸν Βοδζ, Βοδζ τὸν Ἰωθῆδ ἐκ τῆς Ρούθ, Ἰωθῆδ Ἰεσσαί, Ἰεσσαί τὸν Δαβὶδ τὸν βασιλέα, Δαβὶδ τὸν Σολομώντα ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου, Σολομών τὸν Ροδοάμ, Ροδοάμ τὸν Ἀβιά, Ἀβιά τὸν Ἀσάφ, Ἀσάφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφάτ τὸν Ἰωράμ, Ἰωράμ τὸν Ὀχοζίαν, Ὀχοζίας τὸν Ἰωάκ, Ἰωάκ τὸν Ἐμεσίαν, Ἐμεσίας τὸν Ὀζίαν τὸν κληθέντα Ἀζαρίαν, Ὀζίας τὸν Ἰωάθαμ, Ἰωάθαμ τὸν Ἀχαζ, Ἀχαζ τὸν Ἐζεκιαν, Ἐζεκιίας τὸν Μανασῆ, Μανασῆς τὸν Ἀμώς, Ἀμώς τὸν Ἰωσίαν, Ἰωσίας Ἰεχονίαν, Ἰεχονίας πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιήλ τὸν Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβιούδ, Ἀβιούδ τὸν Σαδὸκ τὸν Ἀχειμ, Ἀχειμ τὸν Ἐλιούδ, Ἐλιούδ τὸν κώδ, Ἰακώβ τὸν Ἰωσήφ (81).

Z'. Ἰωσήφ γέρων ὢν χήρος μετὰ τὸ λαβεῖν πρῶτην γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς παῖδας ἀρζενας μὲν τέσσαρας, Ἰακώβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

nuit. Ac ne quis diversum putet eum esse qui formatus est, ab iis qui generatione producti, ob id Scriptura dixit *ad imaginem suam*¹. Porro Seth genuit Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel Jared et Enoch, Enoch Mathusalam, Mathusala Lamech, Lamech Noe; sub quo diluivium revera, non allegorice contigit; omniaque animalia perierunt, adeo ut octo duntaxat hominum animæ superessent. Animas porro cum audis, cave figmenta esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo nuncupatur: quippe Jacob in Ægyptium descendens, animas secum LXXVII duxit, nec illas quidem corporibus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item, Erasmus, inquit Lucas qui apostolorum Acta conscripsit², *in navigio animæ circiter octoginta*³. Quin etiam vulgari loquendi consuetudine servos appellamus corpora: veluti dominus centum corporum, animatorum utique. 62 Sed quoniam hominum dominatus ad corpora solummodo, non ad animas pertinet, merito servos corpora, sed anima prædita nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egredus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem, Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Arphaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber Phalec, Phalec Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraam, Abraam Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naason, Naason Salmon, Salmon Booz, Booz Obel ex Ruth, Obel Jesse, Jesse David regem, David Salomonem ex Uriæ conjuge: Salomon Roboam, Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath, Josaphath Joram, Joram Ochoziam, Ochozias Joam, Joas Amasiam, Amasias Oziam qui et Azarias dictus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz Ezechiam, Ezechias Manasse, Manasse Amos, Amos Josiam, Josias Jechoniam, Jechonias Salathiel, Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim, Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthiam, Matthias Jacob, Jacob Joseph.

Ἐλιακίμ, Ἐλιακίμ τὸν Ἀτῶρ, Ἀτῶρ τὸν Σαδὸκ, Ἐλεάζαρ, Ἐλεάζαρ τὸν Μαθθίαν, Μαθθίας τὸν Ἰα.

LX. Joseph ætate jam provectus et orbus uxore post ejus obitum, e qua quatuor mares suscepserat, Jacobum fratrem Domini ideo cognomi-

¹ Gen. XLVI, 27. ² Act. XXVII, 37. ³ Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a S. Luca in Evangelio III, 23, Heli fratris ejusdem Jacobi dicitur filius non natura, sed lege; quod Jacob viduam uxorem Heli absque liberis relictam, ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris excitaverit semen, Joseph filium suscepit. De exploratissima hac re videndum Julius Africanus apud Eusebium II. E. cap. 7 libri primi.

(82) Πρώτην γυναῖκα. S. Josephum antequam beatissimam Virginem Mariam sibi desponsaret, uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse liberos, qui fratres Domini ideo sint in Evangelio nun-

cupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos inter S. noster Epiphanius tum in loco præsentis, tum in hæresi 51, num. 10, et in hæresi 78, num. 7. Eam opinionem, utpote quæ non tam pia, quam audaci temeritate fuerit conficta, circa annum Christi 382 rejectit S. Hieronymus in libro *adversus Helvidium*, contendens S. Josephum perpetuum coluisse virginitatem. Hieronymi sententia communis evasit. Vide quæ de illa opinione ab Hieronymo rejecta scripsit Tillemontius Adnot. III ad S. Joseph. II. E. tomo I, pag. 480.

oculis ipsi intuemur. Phison enim is est, qui ab Indis et Æthiopicis Ganges appellatur : quem Indum Græci nominant. *Hic ambit regionem Erylat*, majorem videlicet ac minorem, quæ est Elymæorum provincia, ac magnam Æthiopicam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est Geon : quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per Æthiopicam labitur, et minorem Æthiopicam, Anubiticum tractum, Blemias et Axumiticam prætervectus, Thebaidem **61** et Ægyptum alluens in mare nostrum confluit. Quodsi quis fidem mihi non adhibeat, Jeremiam loquentem audiat : *Quid vobis et terræ Ægypti, ut bibatis aquam Geonis turbidam* ? Tertius fluvius est Tigris, qui e regione Assyriorum fluit. Quippe Orientis tractus dividens, sub terram demergitur. Qui cum ex Armenia inter Cardias et Armenios oriatur, depressus iterum emergit, et Assyriorum agros divisus irrigat. Quartus est Euphrates : qui eodem modo terra haustus, ex Armenia oritur, atque ita Persidem alluit. Quamobrem si nullus est spectabilis paradisos, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est, ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam Phison est, neque Geon erit. Si neque Tigris est, Euphrates e medio tollitur. Euphrate vero sublato, jam neque ficus est, neque folia, nec Adamus, nec illa vetiti fructus degustatio ; nec Eva, nec illa ex arbore comedit unquam : nusquam est Adamus. Adamum vero si sustuleris, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera Adamus existit : nos enim ab illo sumus omnes generis successionem propagati, eundemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam Adamus ad imaginem suam Seth ge-

¹ Jer. II, 16. ² Gen. I, 27. ³ Ea est quæ ab illo

(77) *Όρομα τῶ ἐνὶ Φεισῶν*. Mirifica istic geographia est. Phison idem, inquit, est cum Gange, qui Indus a Græcis appellatur. Is, majorem Æthiopicam permeans et ad austrum conversus, in Gaditanum oceanum erumpit. Quod Phison sit Ganges, omnium prope veterum opinio fuit ; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam Phison est Pasitigis, et Tigris alveus. Indum vero cum Gange permiscere, et eundem in Gaditanum oceanum per Æthiopicam circumducere nimis est absurdum. PETAV.

(78) *Διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν*. Multiplex apud antiquos erat Æthiopia. Altera in Asia ad Indum, sive, ut alii volunt, Gangem fluvium ; altera in Africa, eademque Ptolemæo duplex ; una cui *sub Ægypto* cognomen attribuit ; altera interior. Hæc autem, quæ ab Epiphania magna dicitur, quamque Phison perlabitur, inextricabilis est. Sed Asianam intellexisse videtur ; nam Ægypto subjectam alteram *μικρὰν* appellat. Sane Arabiæ pars *Thus*, hoc est Æthiopiæ nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua fortean accipiendus Epiphanius. Sed *μεγάλην* utique nominare non debuit.

A *εις τέσσαρας ἀρχάς · ὄρομα τῶ ἐνὶ Φεισῶν* (77) · καὶ ὀρώμεν τὸν Φεισῶν ἐπ' ὄψεσιν ἡμῶν, καὶ Φεισῶν μὲν ἔστιν ὁ Γάγγης παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς καλούμενος καὶ Αἰθιοπίν, Ἕλληγες δὲ τοῦτον καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμὸν · *πᾶσαν γὰρ τὴν Εὐσίλια περικυκλοῖ*, τὴν μικρὰν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τῶν Ἑλυμαίων · *διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν* (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν νότον, καὶ οὖτε ἔσθθεν Γαδείρων, εἰς τὸν μέγαν Ὀκεανόν. Δεύτερος ποταμὸς Γεών (79). Καὶ αἰσθητὸν ὀρώμεν τὸν ποταμὸν, καὶ οὐκ ἀλληγοροῦμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν κατερχόμενος, καὶ διαπερὼν τὴν μικρὰν Αἰθιοπίαν, Ἀνουβίτην τε καὶ Βλεμενίαν καὶ Ἐξουμίτιν ³, καὶ ἐπικυλῶσιν τὰ μέρη Θηβαϊδος καὶ Αἰγύπτου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν ταύτην ἐκπίπτων. Εἰ δὲ τις ἀπίστει, ἀκουέτω τοῦ Ἰερεμίου λέγοντος · *Ἰνα τί ὑμῖν καὶ τῇ γῆ Αἰγύπτου, τοῦ πιεῖν ὕδωρ Γεῶν τὸ θεολωμμένον* ; Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, πορευόμενος, ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμνει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσγει ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταμέσον Καρδιείων καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάξει πάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῶ ἀὐτῶ τρόπῳ δύνων ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικυλῶσει τὴν Περσίδα. Εἰ τοίνυν οὐκ ἐνὶ παράδεισος αἰσθητὸς, οὐκ ἐνὶ πηγῇ · εἰ οὐκ ἐνὶ πηγῇ, οὐκ ἐνὶ ποταμῷ · εἰ οὐκ ἐνὶ ποταμῷ, οὐκ εἰσὶ τέσσαρες ἀρχαί. Εἰ οὐκ ἐνὶ Φεισῶν, οὐκ ἐνὶ Γεῶν. Εἰ οὐκ ἐνὶ Τίγρης, οὐκ ἐνὶ Εὐφράτης · εἰ οὐκ ἐνὶ Εὐφράτης, οὐκ ἐνὶ συκῇ, οὐκ ἐνὶ φύλλῳ, οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ, οὐκ ἐνὶ φαγεῖν, οὐκ ἐνὶ ἔσθαι, οὐκ ἐφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ. Εἰ οὐκ ἐνὶ Ἀδάμ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἡ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ · ἐσμὲν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ ὄντες πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὀρώμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πλήθους ἐν τῇ διαδοχῇ.

NΘ. Ἀδάμ γὰρ γεννᾷ κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ τὸν

sæpe Ἀξουμίτις dicitur.

Aliter Æthiopicam in orientalem et occidentalem dividunt Strabo, Ptolemæus et alii, interfluente Nilo. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet. D Hæc sane ad locum præsentem. PETAV.

(79) *Γεῶν*, sive Gihon, fluvium eundem esse cum Nilo, Patrum plerosque credidisse, quos inter Epiphanius noster ad præsentem locum, nos monet Petavius ; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum : Secundus fluvius est Ἰηρῖα *Gihon* ; LXX, Γεῶν. Quem Nilum esse plerique Patres existimaverunt, interque cæteros Epiphanius cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed immerito, ut Perreus noster aliique demonstrant : quorum accuratissimi sunt ea de re commentarii. In illo vero Hieremiæ loco Hebraice est יְרֵחַ *in aqua Sihor*. Hieronymus *aquam turbidam* vertit. Nam יְרֵחַ est *niqrescere, turbidum esse*. Græci ὕδωρ Γηῶν. Theophilus lib. II ad *Autolyicum* a Geone propagari Nilum asserit.

(80) *Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς*, etc. Ad Plinii librum VI, cap. 27, nos remittit Petavius. Plinium igitur vide.

Σῆθ· ἵνα μὴ τις νομίση τὸν πεπλασμένον ἄλλον, Α καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτό φησιν ἡ Γραφή, κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. Σῆθ δὲ γεννᾷ τὸν Ἐνὼς, Ἐνὼς τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Μαλελιήλ, Μαλελιήλ τὸν Ἰαρέτ καὶ τὸν Ἐνώχ, Ἐνώχ τὸν Μαθουσάλα, Μαθουσάλα τὸν Λαμέχ, Λαμέχ τὸν Νῶε, καὶ γέγονε κατακλυσμός οὐκ ἀλληγορικῶς ἀλλ' ἀληθεῖς, καὶ ἀπόλωτο πᾶσα ψυχὴ, ἔμειναν δὲ ὀκτώ ψυχὰι ἀνθρώπων. Ψυχὰς δὲ ἂν ἀκούσης, μὴ νομίσης πλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς εἶδους ὁ ἀνθρωπίνος φύλος καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν ψυχῆσι ἐβδόμηκονταπέντε, οὐχ ὅτι αἱ ψυχὰι εἶποντο ἔνευ σωμάτων, ἀλλὰ σὺν σώμασι· Καὶ ἤμην ἐν τῷ πλοίῳ ὡς ὀγδοήκοντα ψυχὰι, φησιν ὁ Λουκᾶς ὁ συγγραφάμενος τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων. Καὶ ἡ συνήθεια τοὺς δούλους σώματα εἶθε καλεῖν. Β Δεσπότης, φησίν, ἑκατὸν σωμάτων, ἀλλὰ καὶ ψυχὰς ἔχόντων· ἐπειδὴ δὲ ἡ δεσποτεία τῶν ἀνθρώπων σωμάτων κυριεύει, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεσαν σὺν ψυχῇ, ἵνα δείξῃ τὴν χρῆσιν τῶν σωμάτων. Ἐξῆλθε γὰρ Νῶε ἐκ τῆς κιβωτοῦ γεννησας τὸν Σῆμ, τὸν Χάμ, τὸν Ἰάφεθ. Σῆμ δὲ γεννᾷ τὸν Ἀρραξῆδ, Ἀρραξῆδ γεννᾷ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἑβερ, Ἑβερ τὸν Φαλέκ, Φαλέκ τὸν Ῥαγάμ, Ῥαγάμ τὸν Σερούχ, Σερούχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάρρα, Θάρρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρές, Φαρές τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν Ἀμιναδάμ, Ἀμιναδάμ τὸν Ναασώμ, Ναασώμ τὸν Σαλμών, Σαλμών τὸν Βοδζ, Βοδζ τὸν Ἰωθῆδ ἐκ τῆς Γ. Ῥούθ, Ἰωθῆδ Ἰεσσαί, Ἰεσσαί τὸν Δαβὶδ τὸν βασιλέα, Δαβὶδ τὸν Σολομῶνα ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου, Σολομῶν τὸν Ῥοδοάμ, Ῥοδοάμ τὸν Ἀβιά, Ἀβιά τὸν Ἀσάφ, Ἀσάφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφάτ τὸν Ἰωράμ, Ἰωράμ τὸν Ὀχοζίαν, Ὀχοζίας τὸν Ἰωάκ, Ἰωάκ τὸν Ἐμεσιάν, Ἐμεσιίας τὸν Ὀζίαν τὸν κληθέντα Ἀζαρίαν, Ὀζίας τὸν Ἰωάθαμ, Ἰωάθαμ τὸν Ἀχαζ, Ἀχαζ τὸν Ἐζεκιαν, Ἐζεκιίας τὸν Μανασῆ, Μανασῆς τὸν Ἀμώς, Ἀμώς τὸν Ἰωσιάν, Ἰωσιίας Ἰεχονίαν, Ἰεχονίας πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιήλ τὸν Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβιούδ, Ἀβιούδ τὸν Σαδὲκ τὸν Ἀχειμ, Ἀχειμ τὸν Ἐλιούδ, Ἐλιούδ τὸν κώδ, Ἰακώβ τὸν Ἰωσήφ (81).

Z. Ἰωσήφ γέρων ὢν χῆρος μετὰ τὸ λαβεῖν πρώτην γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς παιδᾶς ἄρβενας μὲν τέσσαρας, Ἰακώβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

nuit. Ac ne quis diversum putet cum esse qui formatus est, ab iis qui generatione producti, ob id Scriptura dixit *ad imaginem suam* ¹. Porro Seth genuit Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel Jared et Enoch, Enoch Mathusalam, Mathusala Lamech, Lamech Noe; sub quo diluvium revera, non allegorice contigit; omniaque animalia perierunt, adeo ut octo duntaxat hominum animæ superessent. Animas porro cum audis, cave signenta esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo nuncupatur: quippe Jacob in *Ægyptium* descendens, animas secum lxxv duxit, nec illas quidem corporibus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item, *Eramus*, inquit Lucas qui apostolorum Acta conscripsit ², *in navigio animæ circiter octoginta* ³. Quin etiam vulgari loquendi consuetudine servos appellamus corpora: veluti dominus centum corporum, animatorum utique. 62 Sed quoniam hominum dominatus ad corpora solummodo, non ad animas pertinet, merito servos corpora, sed anima prædita nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egressus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem, Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Arphaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber Phalec, Phalec Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraam, Abraam Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naason, Naason Salmon, Salmon Booz, Booz Obel ex Ruth, Obel Jesse, Jesse David regem, David Salomonem ex Uriæ conjuge: Salomon Roboam, Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath, Josaphath Joram, Joram Ochoziam, Ochozias Joam, Joas Amasiam, Amasias Oziam qui et Azarias dictus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz Ezechiam, Ezechias Manasse, Manasse Amos, Amos Josiam, Josias Jechoniam, Jechonias Salathiel, Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim, Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthiam, Matthias Jacob, Jacob Joseph.

Ἐλιακίμ, Ἐλιακίμ τὸν Ἀτώρ, Ἀτώρ τὸν Σαδὼκ, Ἐλεάζαρ, Ἐλεάζαρ τὸν Μαθίαν, Μαθίας τὸν Ἰα.

LX. Joseph ætate jam proventus et orbatu uxore post ejus obitum, e qua quatuor mares susceperat, Jacobum fratrem Domini ideo cognomi-

¹ Gen. xlvi, 27. ² Act. xxvii, 37. ³ Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a S. Luca in Evangelio iii, 23, Heli fratris ejusdem Jacobi dicitur filius non natura, sed lege; quod Jacob viduam uxorem Heli absque liberis relictam, ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris excitaverit semen, Joseph filium suscepit. De exploratissima hac re videndus Julius Africanus apud Eusebium II. E. cap. 7 libri primi.

(82) Πρώτην γυναῖκα. S. Josephum antequam beatissimam Virginem Mariam sibi desponsaret, uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse liberos, qui fratres Domini ideo sicut in Evangelio nun-

cupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos inter S. noster Epiphanius tum in loco præsentium in hæresi 51, num. 10, et in hæresi 78, num. 7. Eam opinionem, utpote quæ non tam pia, quam audaci temeritate fuerit conficta, circa annum Christi 382 rejectit S. Hieronymus in libro *adversus Helvidium*, contendens S. Josephum perpetuam coluisse virginitatem. Hieronymi sententia communis evasit. Vide quæ de illa opinione ab Hieronymo rejecta scripsit Tillemontius Adnot. iii ad S. Joseph. II. E. tomo I, pag. 480.

natum quod cum eo esset educatus, et Simonem ac Judam et Joannem, duas itidem filias Annam et Salomonem : Joseph, inquam, jam senex uxore mortua, cum ex omni tribu viduorum ac cœlibum sortitio ad eas virgines fieret quæ ad templum educabantur, eo quod primogeniti quique utriusque sexus in templo consecrari solebant, sortis necessitate coactus sacrosanctam virginem Mariam in matrimonium accepit : e qua Dominus noster Jesus Christus secundum carnem de Spiritu sancto sine ullo virili satu vel corporum conjunctione natus est. **63** Natus est itaque Dominus e tribu Juda, ex semine David et Abraham secundum carnem, Deus existens, Augusti imperatoris anno XL.

Imperavit Augustus annos LXVI et menses VI.

Huic Tiberius ejus filius succedit a. xxiii.

Post Tiberium Caius annos III, menses IX, dies XXII.

Post Caium Claudius annos XIII.

Post Claudium Nero annos XIII.

Post Neronem Vespasianus annos IX.

Post Vespasianum Titus filius ipsius annos II.

Post Titum Domitianus frater ipsius annos V, menses V.

Post Domitianum Nerva annos IV.

Post Nervam Trajanus annos XIX.

Post Trajanum Adrianus annos XXI.

Post Adrianum Antoninus Pius annos XXI.

Post Antoninum Marcus Aurelius Antoninus qui et Verus annos XIX.

Commodus annos XIV.

Pertinax annos VI.

Severus annos XVII.

Antoninus ejus filius annos VII.

Macrinus annum I.

Antoninus alius annos II.

¹ Cor. Μακρίνος.

(83) *Εἰς τὰς ἀπὸ ναοῦ παρθένους.* Habes hic sanctam Virginem Dei Matrem in templo fuisse educatam. Idem et quidem apertius tradit inter alios S. Joannes Damascenus lib. IV *De fide orthodoxa*, cap. 14. Vide de hac re Tillemontium adnotat. 6 ad historiam Virginis Mariæ tomo mox laudato, pag. 463. Vide et quæ habeat ad laudatum modo sancti Joannis Damasceni locum vir doctus Michael Lequien.

(84) *Ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει.* Multus est S. Epiphanius in hæresi Alogorum, quæ est 51, ut suadeat Christi Domini natalem diem esse reponendum in anno imperii Augusti 42. Illud affirmat hæreseos illius num. 22; et numero 29 mendosus esse contendit libros representantes diem illum ad annum Augusti XL. Illud idem conceptis verbis astruit et in libro *De mensuris et ponderibus*, quem constat Epiphanium composuisse annis duodevicensi postquam *Ancoratum* ediderat. Quare aut mendosus dicendus est locus iste, in quo legitur anno XL Augusti natum esse Christum Jesum, aut dicendum, hanc suam opinionem secundis, tertiusque curis cum expendisset Epiphanius, emendavisse. Multa tum ad præsentem locum, tum ad insequen-

tem imperatorum seriem possent animadverti. Nostrium tamen non est, neque instituti nostri operis, operosissimis chronologiæ disputationibus nos implicare. Videri possunt quæ scripsit Petavius tum ad hæresim, 51 tum ad librum *De mensuris et ponderibus*, ubi similis et accuratior imperatorum series ab Epiphanio exhibetur. Nos paucis contenti erimus.

(85) Nos monet Petavius, et quidem recte, pro *ἑξήκοντα* ejus loci esse legendum *πεντήκοντα*.

(86) In libro *De mensuris et ponderibus* pro *ἡμέρας xvi*, legitur *ἡμέρας xv*, dies XXI.

(87) *Legέ ἔτη τε*, annos XV.

(88) *Ἐτη δ*. Corrige *ἔτος ἕν*, *μήνας δ*, annum unum, menses IV.

(89) *Κόμμοδος ἔτη ιδ*. Solus tredecim fere annos : cum Patre annos tres cum aliquot mensibus. PETAV.

(90) *Πεπτιναξ ἔτη ζ*. Ne menses quidem totidem imperavit. Sed *μήνας* tamen rescribendum. Ita enim in lib. *De mens. et pond.* PETAV.

(91) *Ἀντωνίνος ἄλλος ἔτη β*. Immo fere tres. PETAV.

A Β Αὐγουστος δὲ ἑβασίλευσεν ἑξήκοντα (85) ἕξ ἔτη καὶ μῆνας ἕξ.

Μετ' αὐτὸν δὲ παῖς αὐτοῦ Τιβέριος διαδέχεται τὴν ἀρχὴν ἔτη κγ'.

Μετὰ Τιβέριον Γάιος ἔτη τρία καὶ μῆνας θ', ἡμέρας κβ' (86).

Μετὰ Γάϊον Κλαύδιος ἔτη ιγ'.

Μετὰ Κλαύδιον Νέρων ἔτη ιγ'.

Μετὰ Νέρωνα Οὐεσπασιανὸς ἔτη θ'.

Μετὰ Οὐεσπασιανὸν Τίτος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη β'.

Μετὰ Τίτον Δομετιανὸς ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ἔτη ε' (87) καὶ μῆνας ε'.

Μετὰ Δομετιανὸν Νερούας ἔτη δ' (88).

Μετὰ Νερούαν Τραϊανὸς ἔτη ιθ'.

Μετὰ Τραϊανὸν Ἀδριανὸς ἔτη κβ'.

C Μετὰ Ἀδριανὸν Ἀντωνίνος Εὐσεθεῖς ἔτη κβ'.

Μετὰ Ἀντωνίνον Μάρκος Αὐρηλιανὸς Ἀντωνίνος ὁ καὶ Οὐῆρος ἔτη ιθ'.

Κόμμοδος ἔτη ιδ' (89).

Πεπτιναξ ἔτη ζ' (90).

Σεϋῆρος ἔτη ιη'.

Ἀντωνίνος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη ζ'.

Μαρκίνος ¹ ἔτος ἕν.

Ἀντωνίνος ἄλλος ἔτη β' (91).

Ἀλέξανδρος οὐχ ὁ Μακεδῶν ἔτη γ' (92).

Μαξιμίνοσ ἔτη γ'.

Γορδιανὸσ ἔτη ς'.

Φίλιπποσ ἔτη ς'.

Δέκιωσ ἔτοσ α'.

Γάλλοφῶν καὶ Οὐάλησιανὸσ ἔτη γ'.

Γαλιηνὸσ ἔτη ιε'.

Κλαύδιωσ ἄλλωσ ἔτοσ εν.

Αὐριλλίωσ ἔτη ιδ' (93).

Τάκιτωσ μῆνασ ς'.

Πρόβωσ ἔτη ς'.

Οἱ περὶ Κάρων καὶ Καρίνων καὶ Νουμειριανῶν ἔτη β'.

Διοκλητιανὸσ ἔτη η'.

Μετὰ Διοκλητιανῶν Μαξιμιανὸσ (94).

Λικίνιωσ.

Κωνσταντῶσ.

Κωνσταντῖνωσ.

Ίουλιανὸσ.

Ίοβιανὸσ.

Οὐαλεντινιανὸσ.

Οὐάλησ.

Γρατιανὸσ.

Ἔωσ τοῦ ἐνιαυτοῦ μετὰ τὸ τελευτῆσαι (95) Γρατιανῶν, ἔτη σ'. Τὸ ἔτοσ γὰρ τοῦτό ἐστι ἐνενηχοστὸν Διοκλητιανοῦ, Οὐαλεντινιανοῦ καὶ Οὐάλεντοσ ς', Γρατιανοῦ δὲ ἔτοσ ς', ὑπατεία Γρατιανοῦ Αὐγούστωσ τὸ τρίτωσ, Ἐκκυτίωσ ἡ λαμπροτάτωσ, Ἰνδίκτωσ β'.

Εἰ. Ἴμεῖσ τοίνυν ἀπὸ τοῦ προειρημένου Ἀδάμ κατὰ ἀκολουθίαν, καὶ οὐκ ἀπόλωτο ἡ τάξισ, οὐδὲ τὰ ὑπὸ Θεοῦ γινόμενα ἀλληγοροῦνται. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ, καὶ ἐστι φύλλα συκῆσ, καὶ συκῆ. καὶ ξύλον τοῦ εἰδέναι γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ, καὶ ξύλον ζωῆσ ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσωσ, καὶ ὄφισ, καὶ πειρακοῆ, καὶ ὑπαικοῆ, καὶ εἰσὶ ποταμοί, καὶ ἔστιν Ἐβα, καὶ τὸ πλάσμα. Πάντα γὰρ δυνατὰ τῷ Θεῷ, καὶ τὰ φθαρτὰ μεταβάλλειν εἰσ ἀφθαρσίαν, καὶ τὰ ἐπὶ γῆσ ποιῆσαι ἐν ἀφθαρσίᾳ διατελεῖν. Καὶ μὴ θαυμάζετω τισ. Τοῦτο γὰρ ἦλθε, καὶ ἔδειξε, λαβὼν σάρκα φθαρτήν, καὶ ἐν-δυσάμενοσ ἐν τῇ θεότητι, καὶ ἀποδείξασ ἀφθαρτον. Τίσ γὰρ ἐγκαλέσει Θεῷ; Ἴδωμεν δὲ καὶ ἄλλην θεωρίαν. Ἐξέβαλεν αὐτοῦσ ἔξω τοῦ παραδείσωσ, καὶ ἔθετο τὰ χερουδίμ καὶ τὴν φλογιγὴν ῥομφαίαν τηρεῖν τὴν εἴσοδον τοῦ ξύλου τῆσ ζωῆσ. Καὶ ἐξελοθέντεσ οἱ περὶ τὸν Ἀδάμ, ὤκησαν ἀπέναντι τοῦ παραδείσωσ.

ἡ Cor. Γάλλωσ καὶ Οὐόλουσιανὸσ. ἡ F. Ἐκκυτίωσ.

(92) Ἔτη γ'. Emenda ἔτη γ', annos xiii. Ita in lib. *De mens. et pond.*

(93) Αὐριλλίωσ ἔτη ιδ'. Nomen illi, L. Domitius Aurelius Valerius Aurelianus. Sed annum sextum vix attingit. PETAV.

(94) Μετὰ Διοκλητιανῶν Μαξιμιανὸσ. Collega Maximianus Herculeus. Successor Galerius Maximianus Armentarius. Sed perturbatissima sunt quæ sequuntur; nam Licinium Constanti et Constantino præponit. Vide quæ ad lib. *De mensuris adnotamus*. PETAV.

(95) Ἔωσ τοῦ ἐνιαυτοῦ μετὰ τὸ τελευτῆσαι. Casus est Gratianus Merobaudæ et Saturnini coss., ait Socrates lib. v, cap. 41, anno Christi 374. Ad quem annum nondum pervenerat Epiphanius; nam hunc ipsum, quo scribebat, ait esse xc Diocletiani,

A Alexander a Macelone diversus annos iii.

Maximinus annos iii.

Gordianus annos vi.

Philippus annos vi.

Decius annum i.

Gallus et Volusianus annos iii.

Galienus annos xv.

Claudius alter annum i.

Aurelianus annos xiv.

Tacitus menses vi.

Probus annos vi.

Carus et Carinus et Numerianus annos ii.

Diocletianus annos viii.

Post Diocletianum Maximianus.

Licinius.

B

Constans.

Constantinus.

64 Julianus.

Jovianus.

Valentinianus

Valens.

Gratianus.

Usque in hunc annum postquam mortuus est Gratianus, sunt anni LXX. Nam hic annus est nongagesimus Diocletianj, Valentini et Valentis decimus, Gratiani sextus, consulatus Gratiani Augusti tertium et Equitii illustrissimi, indict. ii.

LXI. Nos ab Adamo illo deinceps ordine propagati sumus neque series intercidit; neque allegorice quæ a Deo facta sunt, interpretantur veniunt. Quamobrem vere Adamus existit; vere item ficulnea folia et ficus, arbor quoque quæ boni mali que scientiam conferebat, et arbor vitæ in medio paradiso consita, nec non et serpens, et contumacia, et obedientia, ad hæc fluxit, et Eva, et formatum revera opificium exstitit. Nihil enim non Deo possibile est, ut quæ corruptibilia sunt, ad incorruptum statum transferre possit, et eandem illam incorruptionis conditionem in terra tribuat. Quod ne cui fortasse mirum videatur, istud ipsum adventu suo ille comprobavit. Quam enim carnem corruptioni obnoxiam accepit, et divinitati suæ adjunxit, incorruptam reddidit. Quis enim redarguere Deum potest? Sed aliud deinceps videamus.

D indict. ii, Gratiano iii et Equitio coss. Hic est annus Christi 374. Quare emblemata istius cujusdam nugatoris esse videtur. Atque ita corrigendum: Ἔωσ τοῦτοῦ τοῦ ἐνιαυτοῦ. Ἔτοσ γὰρ τοῦτό ἐστιν, etc. Si de annis 374 detraxeris 70, restabunt 304. Sequenti Constantii Chlorus obiit, si Socrati credimus. A morte Constantii ad Gratianum et Equitium coss. anni sunt 70. Quare, nisi mendosus est numerus, neque verba illa rejicienda sint, videntur an a Constantii Chlori obitu, vel, quod idem est, ab epocha Constantii 70 illos annos computet. Ita pro Γρατιανῶν, Κωνσταντῖνων rescribendum erit. Potest et non solum in voce Γρατιανῶν, sed etiam in numero ipsum error irrepisse, ut a Christi Natali, vel Passione deduxerit. PETAV.

Primos nostros parentes Deus e paradiso expulit; A cherubinosque cum flammeo gladio ad vitæ arboris servandum aditum collocavit. Adamus igitur cum uxore e paradisi regione egressus, longe dissimile domicilium habuit. Nemo inanibus fabulis illudat: *Potest enim Deus e lapidibus excitare filios*¹. Potest idem quæ corruptibilia sunt, incorrupta facere, et in terris, quando ita libitum est, paradisi quietem otiumque constituere. Terra quippe non alterius Dei est, neque cælum alterius, sed omnia ad unum eundemque pertinent: qui immortalitatem unicuique pro sua voluntate largitur; nam et Adami corpus ex eadem humo fictum esse scimus, e qua corpora nostra fabricata sunt; ac nos quoque spem æternæ et immortalis hereditatis habemus: quippe Salvatoris corpus e Maria virgine ortum habuit, et cum Verbi in cælo immortalitate conjunctum est. Hæc nos omnia hoc loco colligere ac proponere studuimus, ne quid eorum quæ scripta sunt, rejiceremus, sed ut candorem ac simplicitatem adhiberemus, ac fideles nos præberemus in iis omnibus, **65** quæ nobis ex rei veritate scriptis mandari voluit, ac veritatis viam salutemque concessit: cui soli convenit ut ea quæ comprehendere nequeunt, intelligat.

LXII. Redeo ad Origenem: qui quidem (quod ipsi Deus ignoscat) absurdissimam aliam fabulam et allegoriam fallendis hominibus proposuit. Etenim quas Scriptura pelliceas tunicas primis nostris parentibus Deum fecisse narrat, vere pelliceas tunicas negat fuisse, sed id de corporis mole et carne concreta, vel corpore interpretatur ipso: in quod post inobedientiam ac fructus ventris degustationem inclusas esse animas arbitratur. Quod quidem dogma otiose confictum ac stolidum est. Sed argutatur nihilominus Origenes, atque ita disputat: Num, inquit, corarius Deus est, ut subactis pellicibus Adamo atque Evæ tunicas consuat? Multo vero magis ea vox est pecude digna. Quid enim facilius erat, cælum ac terram e nihilo procreare Deum, an pelliceas consuere tunicas? Quandonam vero admiranda sua prodigia non quoties placuit ipsi, molitus est, ut anima carentia in animata converteret? Quando Moyses virgam aridam ac ligneam non in vivum spirantemque colubrum commutare potuit, qui Moysen ipsum insequeretur et in fugam conjiceret, ut quod tum gerebatur, non fictam quamdam esse speciem, sed veritate constare doceret? Quid illud? Quonam pacto quadraginta tolos annos neque p̄puli vestes attritæ sunt, neque capilli creverunt, nec inveterata sunt calceamenta²? Dicant velim ineptissimi homines, qui ad illam Origenis insaniam adherescunt: Cum Christus a mortuis excitatus lineas, uti scriptum est, vestes in sepulcro reliquisset³, nudus utique

Μηδεις μύθοις ἀπατάτω κενούς. Δύναται γὰρ ὁ Θεὸς ἐκ τῶν λίθων ἐγείρει τέκνα· καὶ δύναται ὁ Θεὸς καὶ τὰ φθαρτὰ μεταβαλεῖν εἰς ἀφθαρσίαν· καὶ δύναται ἐπὶ γῆς ποιῆσαι ἀνάπαυσιν παραδείσου, ὅτι ἠθέλησεν. Οὐ γὰρ ἡ γῆ ἄλλου Θεοῦ, καὶ οὐρανὸς ἄλλου Θεοῦ, ἀλλὰ πάντα τοῦ αὐτοῦ ἐστί, καὶ ὡς θέλει χαρίζεται ἐκάστῳ τὴν ἀφθαρσίαν. Καὶ γὰρ τὸ σῶμα τοῦ Ἀδάμ οἴδαμεν ἐκ γῆς πεπλασμένον ἐξ ἧσπερ καὶ ἡμῶν τὰ σώματα, καὶ ἐλπίζομεν ζῶντες αἰωνίου, καὶ ἀφθάρτου κληρονομίας. Καὶ γὰρ τοῦ Σωτῆρος τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας ἦν, καὶ συνήντωναι πνευματικῶς τῇ τοῦ Λόγου ἐν οὐρανῷ ἀφθαρσίᾳ. Ταῦτα δὲ πάντα συνηγάγομεν ἐν ταῦτα ἡ παρεθέμεθα, μὴδὲν παρὰ βρίψαι τῶν γεγραμμένων θέλοντες, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπλότῃ φέρεσθαι, πιστοὶ τε εὐρίσκεισθαι πρὸς τὸν Θεὸν ἐν οἷς ὡς ἐν ἀληθείᾳ ἐγραψεν ἡμῖν, καὶ ἐδωρήσατο τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν καὶ ἡμῶν σωτηρίαν· συγχωρεῖν αὐτῷ μόνῳ πρέπον ἐστὶν εἰδέναι τὰ ἀκατάληπτα.

ΞΒ'. Ἄλλην δὲ πάλιν μυθώδη μυρίαν οὗτος ὁ Ὀριγένης, ὃ ὁ Θεὸς συγχωρήσει⁴, φαντασίαν τοῖς ἀνθρώποις ἀλληγοροῦνται, παρεσιήγαγε, φάσκων, οὓς εἶπεν ἡ θεία Γραφή χιτῶνας δερματίνους πεποιηκέναι τὸν Θεὸν τοῖς περὶ τὸν Ἀδὰμ, μὴ εἶναι χιτῶνας δερματίνους (96), ἀλλὰ τοῦτο φησι χιτῶνα δερματίνον, τὸ σαρκῶδες τοῦ σώματος, ἡ αὐτὸ τὸ σῶμα μετὰ τὴν παρακοὴν καὶ τὸ βεβρωκέναι τοῦ ξύλου, ἐνέδωσε τὰς ψυχὰς (97)· καὶ ἐστὶ σύνθετον ὅλον εἶπειν. Σοφίζεται γὰρ αὐτὸς ὁ Ὀριγένης δὴθεν καὶ φησι· Μὴ γὰρ ὁ Θεὸς βυρσοδεύτης ἦν, ἵνα βυρσῆσας δέρματα, χιτῶνας ἐργάσῃται τῷ Ἀδὰμ καὶ τῇ Εὐᾶ; Πολὺ δὲ κτηνωδέστερον τὸ τοιοῦτον. Τί εὐχερέστερον ἦν, οὐρανὸν καὶ γῆν ἐξ οὐκ ὄντος ποιῆσαι τὸν Θεὸν, ἢ χιτῶνας δερματίνους; Πότε γὰρ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ θέλων οὐκ ἐργάσατο, καὶ ἀψύχα εἰς ἐμψύχα μεταβαλὼν; ὅτε οὐ δεδύνητα; τὴν μὲν ῥάβδον Μωϋσέως ξηρὰν οὖσαν καὶ ξυλλήνην, ὅφιν ἐμψύχον ἐποίησε Μωϋσῆα καταδιώκοντα· ἀφ' οὗ Μωϋσῆς εἰς φυγὴν ἐτρέπετο, ἵνα δεῖξῃ ὅτι οὐκ ἦν φάντασμα, ἀλλ' ἀληθὲς τὸ γενόμενον. Πῶς δὲ τεσσαράκοντα ἔτη τοῦ λαοῦ τὰ ἱμάτια οὐκ ἐρικνώθη, καὶ τρίχες οὐκ ἐκόμωον, καὶ τὰ ὑπόδηματα οὐκ ἐπαλαιώοντο; Εἰπάτωσαν δὲ μοι οἱ ἡλίθιοι οἱ τῇ φρενοβλαβείᾳ Ὀριγένους τοῦτο τὸ μέρος ἀκολουθήσαντες· Ἄναστάντος τοῦ Χριστοῦ ἐκ τῶν νεκρῶν, καὶ καταλείψαντος τὰς ὀστέων ἐν τῷ μνήματι, ὡς γέγραπται, γυμνὸς ἄρα ὁφαίνετο τοῖς μαθηταῖς ἀναστὰς ἐκ τῶν νεκρῶν σὺν σώματι καὶ ψυχῇ· ὀπηνίχα δὲ ἐδείκνυε τοῖς περὶ τὸν Θωμᾶν τὰ ὀστέα αὐτοῦ καὶ τὰς σάρκας, χεῖράς τε καὶ τὴν πλευρὰν, δηλονότι οὐκ ἦν γυμνός.

¹ Matth. iii, 9. ² Joan. xx, 6. ³ Deut. xxix, 5. ⁴ F. ἀσύνετος. ⁵ F. βροτῶν ψυχαί. ⁶ Deest nonnulli.

⁷ Deest καὶ. ⁸ F. συγχωρήσειε et mox ἀλληγοροῦντι. ⁹ A. Id. οὐκ.

(96) *Μὴ εἶναι χιτῶνας δερματίνους*. Vide ad haeresim 64 in *Panario* numeros 22 et 23.

(97) *Ἐνέδωσε τὰς ψυχὰς*. Animas hominum corporibus praexistisse, ac coelestes fuisse virtutes; in corpora deinde veluti carceres conjectas, ut scelera, quibus sese polluerant, penas darent;

Origenis errorem fuisse ex pluribus constat antiquitatis documentis, ex Methodio, ex Hieronymo, ex Epiphano nostro tum in praesenti, tum memorata nuper in *Haeresi* 64, num. 4. Vide *Origeniana* Petri Danielis Huclii lib. II, cap. 2, quest. 6.

Τόινυν τὰ ἱμάτια τίς αὐτῷ ὕφανε τὰ μετὰ τὴν ἀνάστασιν; Ἄλλ' ἐρεῖς μοι πάντως, Ἐνδύματα πνευματικὰ οὐ αὐτὸς ποιήσας. Καὶ εἰ τοιαῦτα ἐνδύματα ἡδύνατο ἑαυτῷ ποιεῖν, ἐκείνους τοὺς δερματίνους χιτῶνας οὐκ ἡδύνατο ποιῆσαι τοῖς περὶ τὸν Ἀδάμ οἰκείῳ θελήματι; Ὅντως ἔκπιπτει τοῦ Ὀριγένους ἡ ἀλληγορία. Εἰ γὰρ μετὰ τὸ βεβρωκέναί τοῦ ξύλου ἐκτίσθη τῷ Ἀδάμ ἡ σὰρξ, πόθεν ἄρα ἔλαθεν ὁ Θεὸς τὴν πλευρᾶν; ὅς διεγερεθῆς ἀπὸ τῆς ἐκστάσεως, φησί: Ὅστοῦν ἐκ τῶν ὀστέων μου, καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκὸς μου

acceperat? nam cum Adamus ex altissimo illo

ΣΓ'. Τοῦ λοιποῦ τοῖνυν μηδεὶς ἡμῖν κόπους παρεῖτω. Οὕτω γὰρ δοξάζει ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία ἀπὸ τῶν ἀνέκαθεν. Οὐ παραστήσεται γὰρ ἡμῖν Ὀριγένης ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Θαυμάζω γὰρ ὡς ἀληθῶς, πῶς τινες ἀνέχονται τοῦ βλασφημήσαντος τὸν ἑαυτοῦ Δισπότην. Ἀναγνώτῳσαν Ὀριγένους; τὰ *Περὶ ἀρχῶν* οἰοῦντο, καὶ μαθέτωσαν οἱ δοκοῦντες εἶναι υἱοὶ τῆς Ἐκκλησίας τῆς καθολικῆς, καὶ μὴ τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος χωρίζειν τοιμάτωσαν, πῶς οὐκ ἀπηξίωσεν (98) Ὀριγένης εἰπεῖν ὅτι οὐχ ὄρᾳ τὸν Πατέρα ὁ Υἱός. Ἄλλὰ φησί: «Ὡς οὐ δύναται ὄρᾳ τὸν Πατέρα ὁ Υἱός, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα οὐ δύναται ἰδεῖν τὸν Υἱόν.» Καὶ πάλιν: «Οἱ ἄγγελοι οὐ δύναται ἰδεῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οἱ ἄνθρωποι οὐ δύναται ἰδεῖν τοὺς ἀγγέλους.» Καὶ ἐφαντασίασεν ἑαυτὸν, μᾶλλον καὶ ὡς ἠπάτησεν, ἀλλ' οὐ τὸν συνετὸν καὶ πιστὸν καὶ πιστευόντα τῇ ἀληθείᾳ καὶ τῇ πνευματικῇ διδασκαλίᾳ. Παῦσαι τοῖνυν, Ὀρίγενες, καὶ παύσαθε, οἱ τοῦ Ὀριγένους μαθηταί. Ἀληθεύουσι γὰρ οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ προφῆται, ἡπερ ὑμεῖς καὶ ὁ ὑμῶν διδάσκαλος. Παυσάσθησαν οἱ Γνωστικοί, καταγνωστικοὶ δὲ ὄντες τὸν τρόπον. Καὶ παυσάσθησαν Οὐαλεντινῖαι καὶ Μανιχαῖοι καὶ Μαρκιωνισταί, οἱ κατὰ πάντα πεπλανημένοι. Καὶ παυσάσθησαν Ἀρειανοὶ καὶ Ἀνόμοιοι καὶ Σαβέλλιοι, καὶ Πνευματῖται οἱ καὶ Πνευματομάχοι, καὶ Διμοιρῖται οἱ ἀνοήτως τὸν νοῦν παρεχάλλοντες. Πάντα γὰρ ἀληθεύει ἡ θεία Γραφή συνέσεως διὰ χρεία ἐστὶ τοῦ εἰδέναι τὸν Θεόν, πιστεύειν αὐτῷ καὶ ὡς αὐτοῦ λόγους, καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κεχαρισμένα καὶ δεδομένα καὶ ἐσόμενα, καὶ εἰδέναι κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν (99) ἐν τελειότητι. Πᾶσα γὰρ αἵρεσις ψεύδεται, μὴ λαβοῦσα Πνεῦμα ἅγιον, (1) κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν Πατέρων ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ.

ΣΔ'. Καὶ περὶ τούτων αὐτῶν αὐθις πάλιν ἐροῦμεν

¹ F. οὕτως. ² Joan. xx, 27. ³ Gen. ii, 23.

(98) Πῶς οὐκ ἀπηξίωσεν. Origenem Dei Filium Patri non æqualem, non ejusdem substantiæ, sed juniorem et inferiorem; nec genitum revera, sed factum, et credidisse et docuisse tradunt Patres, qui ipsius audaciam retundenda suscepere. Tradunt etiam non recte credidisse de Spiritu sancto, utpote qui ipsum in ordine, potestate, dignitate, majestate tertium constituerit. Evolve Epiphani nostri *Panarium*, inspicite memoratæ hæreseos nu-

discipulis cum corpore animaque visendum se non præbuit; aut cum ossa sua Thomæ carnesque et latera monstravit¹, nudus, opinor, non fuit. Quis igitur hæc illi post resurrectionem vestimenta consuit? Dices spirituales quasdam vestes sibi ipsum adornasse. Igitur qui ejusmodi sibi vestes elaborare potuit, pellicecas illas tunicas primis hominibus snapte voluntate conficere non potuit? Enimvero tota illa exploditur Origenis allegoria. **66** Nam si post degustatum fructum carnem Deus Adamo fabricavit, undenam costam illam lateris sopore esset excitatus: *Os*, inquit, *ex ossibus istud*

LXIII. Nemo itaque deinceps nobis molestiam præbeat. Ita quippe ab initio ad hanc usque diem sacrosancta sensit Ecclesia. Neque vero in illo judicii die nobis Origenes aderit. Hoc enim magno pere demiror, quod nonnulli hominem istum qui in Dominum suum contumeliosus est, sustinere possint. Legant, si lubet, Origenis librum qui *De principiis* inscriptus est, atque inde sapere discant, qui Ecclesiæ catholicæ filii esse videntur; nec deinceps Filium a Patris divinitate separare audeant. Discant, inquam, quemadmodum Origenes non dubitarit asserere Filium minime Patrem intueri. Sic enim loquitur: *Perinde ac Filius Patrem videre non potest, ita Spiritus sanctus Filium videre nequit*. Ac rursus: *Angeli Spiritum sanctum videre nequeunt, ut et homines angelos videre non possunt*. Ita sibi ipsi quidem et iis quos in errorem impulit, illudere potuit; sapienti vero ac fideli eique qui veritati ac spiritali doctrinæ credit, non potuit. Desine igitur, Origenes et vos Origenis discipuli: veriores quippe vobis omnibus ac præceptore vestro apostoli sunt et prophætæ. Desinant porro Gnostici, qui moribus se suis catagnosticos, hoc est *condemnandos* præbent. Facessant Valentiniani, Manichæi, Marcionistæ, qui in omnibus decepti sunt. Desinant Ariani, Anomæi, Sabeliani, Pneumatitæ sive Pneumatomachi, Dimæritæ qui stolidè mentem rejiciunt. Nam Scriptura ubique vera est ac certa. Sapientia vero in primis opus est ut et Deum noverimus, et ipsi ejusque sermonibus atque iis omnibus, quæ illius in nos beneficentia contulit vel aliquando futura sunt, fidem habeamus; et ut perfectam ex illius promissione mortuorum resurrectionem intelligentia percipiamus. Omnis enim hæresis mendax est, utpote sancta Dei et catholica Ecclesia non acceperit.

LXIV. Sed nos de his iterum subinde pro no-

mer. 8. Evolve et *Origenianorum* quæst. 2 libri II.

(99) *Τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν*. Constat aut erravisse Origenem circa mortuorum resurrectionem, aut dubia saltem et incerta de illa protulisse. Adeunda et hic eadem hæresis 64, num. 10. Adeunda et *Origeniana* lib. II, quæst. 9.

(1) *Addiscant* illinc ex Epiphanio qui Christo nomen dedit, unde, ex quo fonte, religionis dogmata accipere nos oporteat.

stra tenuitate disputabimus, ac cum nobis illud sit a Deo tributum, ut in sanctæ et catholicæ Dei Ecclesiæ abjecti licet atque humiles firmitate consistere, **67** singillatim iis omnia proponemus, qui salutis suæ curam capessere voluerint. Et quidem sufficere illa poterant, quæ de Patre, Filio et Spiritu sancto hucusque disseruimus. Sed ut eadem illa ad uberiorem fidelium cautionem et salutem institutionemque declarare studeamus, collectis undique Scripturæ testimoniis, quo fidelibus, ut dixi, lectoribus instructis veluti quoddam convivium hilaritatemque præbeamus, iterum hoc loco docere non gravabimur, quam stabilis ac certa spes nostra sit quam in Deo constituimus. Nimirum nihil in Patre, Filio ac Spiritu sancto diversum ac discrepans esse, sed eundem esse sanctæ Trinitatis ordinem ac substantiam. Neque vero aliunde aut ex privato sensu docere istud aggredimur, sed ex vita nostra, prophetarum videlicet oraculis, atque ex nostri Salvatoris adventu simul atque bonitate. Venit quippe vita nostra, venit, ac nobis iterum quos errantes repererat, illuxit. Et enim omnes in superbia, ac blasphemis, et idolorum simulacris, ac demonum contrariis Deo cultibus, ritibus, ac malorum denique omnium servitute volutati demersique jacebamus. Quibus omnibus cum præter voluntatem impliciti teneremur (non enim quod vellem, faciebam; sed quod oderam ad faciendum urgebar¹, cum hic mihi status a peccato subministraretur), sanctus Pater sanctum vavit, atque ex omni corruptela mea me liberavit.

LXV. *Apparuit enim gratia Domini nostri Jesu Christi, erudians nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, easpectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis, ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, sectatorem bonorum operum², deletio per decreta sua chirographo quod contra nos erat, ac nobis adversabatur: quod e medio sublatum affixit cruci, ac principatus et potestates spoliatis traduxit audacter, triumphans illos in semetipso³, et cum aeneas fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset, **68** vitæ postmodum lumen ostendit, manus porrigens, ac viam muniens, et ad cælum conscendendum scallas ostendens, ac paradysum denique rursus ad habitandum⁴ offerens. Ille igitur habitavit in nobis⁵, ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsum quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus: quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est; lex, in-*

κατὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενές. Ἄλλ' ἐκ Θεοῦ καταγενοθέντες τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας, οἱ ἐλάχιστοι καὶ ταπεινοὶ ἔχουν καὶ ταύτης τὸ ἐδραϊώμα, κατὰ τὸ δυνατόν τῆς ἡμῶν βραχύτητος, παρατιθέμεθα ἀπὸ μέρους περὶ πάντων τοῖς βουλομένοις τῆς αὐτῶν ζωῆς ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ ἔρχεται μὲν ἱκανῶς τὰ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἀγίου Πνεύματος εἰρημίνα· ἵνα δὲ περισσότερον εἰς εὐφρασίαν⁶ καὶ περιποίησιν καὶ πληροφορίαν τῶν πιστῶν σαρηνησαι σπουδασωμεν, πανταχόθεν συνάγοντες τῆς θείας Γραφῆς τὰς μαρτυρίας; εἰς πλάτος εὐωχίας καὶ ἀγαλλίασιν τοῖς ἐντυγχάνουσι πιστοῖς, πάλιν οὐκ ὀκνήσοιμεν ὑποδείξει, ὡς ἀσφαλῆ καὶ βεβαίαν ἐν Θεῷ τὴν ἡμετέραν ἐλπίδα, οὐδὲν παρήλακται ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι, ἀλλ' ὁμόστοχος καὶ ὁμοούσιός ἐστιν ἡ ἀγία Τριάς. Οὐκ ἀλλάχθον δὲ ποθεν, οὐδὲ ἀπὸ ἰδίων διανοημάτων ποιούμεθα τὴν διδασκαλίαν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τουτέστιν ἐκ προφητῶν, καὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν παρουσίας καὶ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας. Ἦλθε γάρ. ἦλθεν ἡ ζωὴ ἡμῶν, καὶ τὸ φῶς αὐθις ἡμῖν ἐπέδειξεν εὐρῶν ἡμᾶς πεπλανημένους. Ἦμεν γάρ, ἦμεν ἐν ὑπερφηφίᾳ καὶ βλασφημίαις, εἰδώλων ὁμοιώσεισι, πνευμάτων ἀθεϊσμοῦ, κακῶν πάντων ἐπιταγαῖς βεβαπτισμένοι. Τούτων τοίνυν προσόντων ἡμῖν ἀκουσίως; (οὐ γὰρ ὁ ἤθελον ἐπραττον, ἀλλ' ὁ ἐμίμουν ἡπειρόμηνη ποιεῖν, ἀμαρτίας διακονούσης μοι οὕτως), ὁ ἅγιος Πατήρ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἅγιον ἀπέστειλε, καὶ ἐν τῷ αὐτοῦ ἐλέει ἔσωσέ με, καὶ ἐκ πασῶν τῶν διαφθορῶν μου ἐρρύσατό με. Filium suum allegans, hujus me misericordia servavit.

ΞΕ'. *Ἐπεφάνη (2) γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος, διδάσκουσα ἡμᾶς ἵνα ἀρνησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, σωφρονωρῶς καὶ εὐσεβῶς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιζῶντων τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ⁷ ὃς ἔδωκεν ἑαυτὸν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα λυτρώσεται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθάρσιν ἑαυτῷ λατῶν περιούσιον ζηλωτῆν καλῶν ἔργων, ἐξαλείψας τὸ κατ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν, ὃ ἦν ὑπεραντίον ἡμῶν, ἔρηξ ἐκ μέσου, καὶ προσηλώσας⁸ τῷ σταυρῷ, ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, παρεδειγμάτισεν ἐν παρῆρησίᾳ, θριαμβεύσας αὐτὰς ἐν αὐτῷ, πύλας γαλικᾶς συντρίψας, καὶ μοχλοῦς σιδηροῦς συνθλάσας, τὸ φῶς αὐθις ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χεῖρας ὀρέγων, ὁδοποιῶν ὑποβάθρας, οὐρανὸν⁹ ὑπέδεικνύς, παράδεισον αὐθις οἰκεῖν ἀξίων. Τοίνυν κατόκησεν ἐν ἡμῖν, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου δούς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ γινῶναι αὐτὸν τὰ περὶ αὐτοῦ· ὃ ἐστιν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς· νόμος δι-*

¹ Rom. vii, 15. ² Tit. ii, 11-14. ³ Col. ii, 14, 15. ⁴ Psal. cvi, 16. ⁵ Joan. i, 14. ⁶ F. εὐφρασίαν. ⁷ In hæresi 64 legitur ἔρχεν ἐκ μέσου, προσήλ. ⁸ Cor. ex hæresi 64 ὑποβάθραν οὐρανῶν.

(2) Hæc et sequentia usque ad exeuntem numerum 73, habes et in *Panario* post numerum primum hæres. 74, quæ est Pneumatomachorum, sive dogma

impentium de Spiritu sancto. De hac hæresi videndus præ cæteris Socrates lib. ii, capite 35, et Sozomenus lib. iv, cap. 19.

καιουνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος Πνεύματος ἐλευθερος ἂν νόμου ζωῆς ἁμαρτίας. Διὸ συνειδόμεν τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἐσω δὲ ἡμῶν ὁ Χριστὸς, εἴπερ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. Αὐτὸς γὰρ θανὼν ὁδὸς ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν, Ἴνα οἱ ζῶντες μηκέτι ἑαυτοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἔγερθέντι, αἰτίῳ ζωῆς τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν ὄρου μνησθεῖς, κατὰ τὸν Δαβὶδ, Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσειν ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν· ὅτι ἐν αὐτῷ εὐδόκησε πᾶν τὸ πλήρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτὸν, εἰρηνοποιήσας διὰ τοῦ αἵματος ἐν τῷ σταυρῷ. Παρεγένετο τοίνυν εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, καθὼς ἐπήγγελται Ἀβραάμ καὶ λοιποῖς ἀγίοις· Ἀναμφαλαυώσασθαι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς. Διάστασις δὲ ἦν καὶ ἔχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ, ἀποκατήλλαξε δὲ ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας τὰ ἀμφοτέρωθεν ἔν. Ἦλθε γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ τὸν νόμον τῶν ἐτολῶν ἐν δόγμασι καταργήσας, Ἴνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἀνθρώπων (3). Εἶναι τε τὰ ἔθνη σύσσωμα καὶ συμμετοχα καὶ συγκληρονόμα τῆς ἐπαγγελίας ἐκέλευσεν, εἰπὼν· Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς. Τοίνυν ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν διὰ τῆς σαρκὸς, ἀπεστάλη μοι ὁ Σωτὴρ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας, οἰκονομίαν τοιαύτην πληρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράτῃ, ἵνα με φορῶς, ἵνα με θανάτου· καὶ ἐγένετό μοι δικαιοσύνη καὶ ἁγίασμός καὶ ἀπολύτρωσις. Δικαιοσύνη μὲν, διὰ πίστεως αὐτοῦ ἁμαρτίας ἰλύσας· ἁγίασμός δὲ, δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος καὶ ἐν ῥήματι αὐτοῦ ἐλευθερώσας· ἀπολύτρωσις δὲ, τὸ αἶμα αὐτοῦ, λύτρον ἀνοῦ ἀληθοῦς ὑπὲρ ἐμοῦ ἑαυτὸν παραδούς· Ἰλαστήριον καθάρσας κόσμον, καταλλαγῆς ἀπάντων ἐν οὐρανῷ καὶ [ἐπὶ] γῆς, μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον πρὸ τῶν αἰώνων καὶ γενεῶν κληρῶν καιροῖς τοῖς ὠρισμένοις. Ὁ αὐτὸς μετασχηματίζει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορφον τῆς δόξης (4) κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι, καὶ ὑποτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα, ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς. sit glorie ipsius, secundum operationem qua potest subjicere sibi omnia¹⁴. Quoniam in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter¹⁵.

ΣΓ'. Τὸ δοχεῖον τοίνυν τῆς σοφίας καὶ τῆς θεότητος ὁ Χριστὸς, μεσιτεύων καταλλάσσει ἃ τὰ πάντα τῷ Θεῷ ἐν αὐτῷ, μὴ λογιζόμενος ἁμαρτίας, ἀπόκρυφα μυστήρια πληρῶν, πίστει διαθήκης αὐτοῦ

¹ Ex hæresi 64 corr. σαρκὸς pro ζωῆς. Mox indidem corr. συνήδομαι τῷ νόμῳ. ² γρ. ἀμαρτίαν. ³ γρ. οὐρανοῦ. ⁴ γρ. διωρισμένοις. ⁵ γρ. καὶ καταλλάσσειν. ⁶ Rom. vii, 22. ⁷ Ephes. iii, 17. ⁸ II Cor. v, 15. ⁹ I psal. lxxviii, 4. ¹⁰ I Cor. v, 19. ¹¹ Col. i, 19. ¹² Ephes. i, 10. ¹³ Ephes. ii, 14 sqq. ¹⁴ Matth. xi, 18. ¹⁵ Rom. viii, 3. ¹⁶ II Cor. i, 30. ¹⁷ Col. i, 20-26. ¹⁸ Philipp. iii, 21. ¹⁹ Col. ii, 9.

(3) Ἴνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἀνθρώπων. Ad Ephesios ii, 15, Græcum exemplum post verbum κτίσῃ inserit ἐν ἑαυτῷ. Vulgata: ut duos condant in semetipso in unum novum hominem. Petavius locum in Epiphano de Græco ita Latinum fecit: ut ambo in seipso eundem in novum hominem

quam, fidei, lex Spiritus, et a lege carnis peccati libera. Quamobrem quod ad interiorem hominem⁶ pertinet, Dei me lux delectat. Est autem intra nos Christus: si quidem habitat in nobis⁷. Sed mortuus ipse, via vitæ nostra causa factus est: Ut qui vivunt, non sibi ipsis amplius vivant, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit⁸. Idemque vitæ principium: ac jurisjurandi quo se ante plures annos obstrinxerat, ut ait David⁹, recordatus est. Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua illis delicta non imputans¹⁰. Quoniam in ipso placuit omnem habitare plenitudinem, et per illum reconciliare in ipsum omnia; cum pacem, crucis sanguine sanxisset¹¹. Hic igitur ad temporum administrandam plenitudinem adventit, quemadmodum Abrahamo cæterisque sanctis data fides erat: Ut in ipso instauraret omnia, ac velut in summam redigeret quæ in cælo sunt ac terra¹². Etenim per illam Dei patientiam dissensio quædam et inimicitia fuerat; Christus vero in corpore carneque sua in gratiam concordiamque restituit, cum per sese unum ambo fecisset. Venit enim pax nostra, et interjectum maceræ septum, simultatem videicet omnem, in sua carne diruit, ac præceptorum legem suis dogmatibus abolevit, ut ambo in unum novum hominem componeret¹³. Gentes vero in idem corpus coalescere, ac promissorum una participes et hæredes esse jussit his verbis: Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos¹⁴. Igitur cum ego carnè imbecillus essem, Salvator ad me sub carnis peccati specie missus est¹⁵, qui totum hoc negotium conficeret, ut me a servitute, ut a corruptela, ut a morte redimeret: ac mihi ille, justitia, sanctificatio, ac redemptio factus est¹⁶. Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum dissolvit; sanctificatio, quod per aquam et spiritum ac verbo suo in libertatem asseruit; redemptio denique, quod pro me seipsum ac veri agni sanguinem, hoc est suum, in redemptionis pretium effulserit; Propitiatorium, quo et mundus repurgatus, et omnia cælo terraque reconciliata sunt, dum mysterium ante sæcula ac generationes occultum, constitutis temporibus implevit¹⁷. 69 Idem vero transformabit corpus humilitatis nostræ ut conforme

LXVI. Quocirca sapientiæ illud ac divinitatis receptaculum Christus, Mediator existens omnia in sese cum Deo reconciliat, peccatum non imputans, et ad exitum arcana mysteria perducens, testa-

componeret. Thomasius Petavii mutavit versionem.

(4) Αἱ τῆς δόξης αὐτοῦ, cui consentit Græcum exemplum Epistolæ ad Ephesios; consentit et Vulgata. Excidit fortasse typographo oscitanti vox illa αὐτοῦ.

stra tenuitate disputabimus, ac cum nobis illud sit a Deo tributum, ut in sanctæ et catholicæ Dei Ecclesiæ abjecti licet atque humiles firmitate consistere, **67** singillatim iis omnia proponemus, qui salutis suæ curam capessere voluerint. Et quidem sufficere illa poterant, quæ de Patre, Filio et Spiritu sancto hucusque disseruimus. Sed ut eadem illa ad uberiorem fidelium cautionem et salutem institutionemque declarare studeamus, collectis undique Scripturæ testimoniis, quo fidelibus, uti dixi, lectoribus instructis veluti quoddam convivium hilaritatemque præbecamus, iterum hoc loco docere non gravabimur, quam stabilis ac certa spes nostra sit quam in Deo constituimus. Nimirum nihil in Patre, Filio ac Spiritu sancto diversum ac discrepans esse, sed eundem esse sanctæ Trinitatis ordinem ac substantiam. Neque vero aliunde aut ex privato sensu docere istud aggredimur, sed ex vita nostra, prophetarum videlicet oraculis, atque ex nostri Salvatoris adventu simul atque bonitate. Venit quippe vita nostra, venit, ac nobis iterum quos errantes repererat, illuxit. Et enim omnes in superbia, ac blasphemis, et idolorum simulacris, ac demonum contrariis Deo cultibus, ritibus, ac malorum denique omnium servitute volutati demersique jacebamus. Quibus omnibus cum præter voluntatem impliciti teneremur (non enim quod vellem, faciebam; sed quod ode-ram ad faciendum urgebar¹, cum hic mihi status a peccato subministraretur), sanctus Pater sanctum vavit, atque ex omni corruptela mea me liberavit.

LXV. Apparuit enim gratia Domini nostri Jesu Christi, erudiens nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis, ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, sectatorem bonorum operum², deletio per decreta sua chirographo quod contra nos erat, ac nobis adversabatur: quod e medio sublatum affixit cruci, ac principatus et potestates spoliens traduxit audacter, triumphans illos in semetipso³, et cum æneas fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset, **68** vitæ postmodum lumen ostendit, manus porrigens, ac viam muniens, et ad cælum conscendendum scelas ostendens, ac paradysum denique rursus ad habitandum⁴ offerens. Illic igitur habitavit in nobis⁵, ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsum quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus: quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est; lex, in-

κατὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενές. Ἄλλ' ἐκ Θεοῦ καταξυθέντες τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας, οἱ ἐλάχιστοι καὶ ταπεινοὶ ἔχουν καὶ ταύτης τὸ ἐδραῖωμα, κατὰ τὸ δυνατόν τῆς ἡμῶν βραχύτητος, παρατιθέμεθα ἀπὸ μέρους περὶ πάντων τοῖς βουλομένοις τῆς αὐτῶν ζωῆς ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ ἔρχεται μὲν ἰκανῶς τὰ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἀγίου Πνεύματος εἰρημένον· ἵνα δὲ περισσώτερον εἰς εὐφρασίαν⁶ καὶ περιποίησιν καὶ πληροφρορίαν τῶν πιστῶν σαφηνίσαι σπουδάσωμεν, πανταχόθεν συνάγοντες τῆς θείας Γραφῆς τὰς μαρτυρίας· εἰς πλάτος εὐωχίας καὶ ἀγαλλίας· τῶς ἐντυγχάλοισι πιστοῖς, πάλιν οὐκ ὀκνήσαιμεν ὑποδείξαι, ὡς ἀσφαλῆ καὶ βεβαίαν ἐν Θεῷ τὴν ἡμετέραν ἐλπίδα, ὅτι οὐδὲν παρήλακται ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι, ἀλλ' ὁμοστοιχος καὶ ὁμοούσιός ἐστιν ἡ ἀγία Τριάς. Οὐκ ἀλλοχόθεν δὲ ποθεν, οὐδὲ ἀπὸ ἰδίων διανοημάτων ποιούμεθα τὴν διδασκαλίαν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τουτέστιν ἐκ προφητῶν, καὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν παρουσίας καὶ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας. Ἦλθε γὰρ. ἦλθεν ἡ ζωὴ ἡμῶν, καὶ τὸ φῶς αὐτοῦς ἡμῖν ἐπέδειξεν εὐρῶν ἡμᾶς πεπλανημένους. Ἦμεν γὰρ, ἦμεν ἐν ὑπερηφανίᾳ καὶ βλασφημίαις, εἰδῶλον ὁμοιώσεσι, πνευμάτων ἀθεΐαις, κακῶν πάντων ἐπιταγαῖς βεβαπτισμένοι. Τοῦτων τοίνυν προσόντων ἡμῖν ἀκουσίως; (οὐ γὰρ ὁ ἠθέλον ἐπραττον, ἀλλ' ὁ ἐμίτουν ἠπειγόμεν ποιεῖν, ἀμαρτίας διακονούσης μοι οὕτως), ὁ ἅγιος Πατήρ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἅγιον ἀπέστειλε, καὶ ἐν τῷ αὐτοῦ ἐλέει ἔσωσέ με, καὶ ἐκ πασῶν τῶν διαφθορῶν μου ἐβρύσατό με. Filium suum allegans, hujus me misericordia serv-

ΞΕ'. Ἐπεφάνη (2) γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος, διδάσκουσα ἡμᾶς ἵνα ἀρνησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, σωφρότως καὶ εὐσεβῶς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιζήσωμεν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ⁷. ὁς ἔδωκεν ἐνεδὲν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα λυτρώσθαι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθάρσῃ ἐν τῷ ἑαυτῷ λατῶν περιούσιον ζηλωτῆρ καλῶν ἔργων, ἐξελείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρογράφοι τοῖς δόγμασιν, ὁ ἦν ὑπεραντίον ἡμῶν, ἔρηξ ἐκ μέσου, καὶ προσηλώσας⁸ τῷ σταυρῷ, ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, παρεδειγμάτισεν ἐν παθήσεια, θριαμβεύσας αὐτὰς ἐν αὐτῷ, πύλας χαλκᾶς συντριψάς, καὶ μοχλοῦς σιδηροῦς συνθλάσας, τὸ φῶς αὐτοῦς ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χεῖρας ὀρέγων, ὁδοποιῶν ὑποβάθρας, οὐρανὸν⁹ ὑποδεικνύς, παραδείσον αὐτοῦς οἰκεῖν ἀξίων. Τοίνυν κατόκησεν ἐν ἡμῖν, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου δοῦς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ γινώσκειν αὐτὸν τὰ περὶ αὐτοῦ· ὁ ἐστὶν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς· νόμος δι-

¹ Rom. vii, 15. ² Tit. ii, 11-14. ³ Col. ii, 14, 15. ⁴ Psal. cvi, 16. ⁵ Joan. i, 14. ⁶ F. εὐφρασίαν. ⁷ In hæresi 64 legitur ἦρχεν ἐκ μέσου, προσηλ. ⁸ Cor. ex hæresi 64 ὑποβάθραν οὐρανῶν.

(2) Hæc et sequentia usque ad exeuntem numerum 73, habes et in *Panario* post numerum primum hæres. 74, quæ est Pneumatomachorum, sive dogma

impetentium de Spiritu sancto. De hac hæresi videndus præ cæteris Socrates lib. ii, capite 35, et Sozomenus lib. iv, cap. 19.

καισούνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος Πνεύματος ἐλευθερός ἂν νόμου ζωῆς ἁμαρτίας. Διὸ συνείδομεν τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἐσὼ δὲ ἡμῶν ὁ Χριστὸς, εἴπερ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. Αὐτὸς γὰρ θανὼν ὁδὸς ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν, Ἰνα οἱ ζῶντες μηκέτι ἑαυτοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἐγερθέντι, αἰτίῳ ζωῆς τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν ὄρου μνησθεῖς, κατὰ τὸν Δαβὶδ, Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσω ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν ὅτι ἐν αὐτῷ εὐδόκησε πᾶν τὸ πλήρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτὸν, εἰρηνοποιήσας διὰ τοῦ αἵματος ἐν τῷ σταυρῷ. Παραγένετο τοίνυν εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, καθὼς ἐπήγγελλται Ἀβραὰμ καὶ λοιποῖς ἀγίοις Ἀραβραλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ ὅτι ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς. Διάστασις δὲ ἦν καὶ ἔχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ, ἀποκατήλλαξε δὲ ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας τὰ ἀμφότερα ἐν. Ἦλος γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ μεσοτόχιον τοῦ φραγμαῦ λύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν δόγμασι καταργήσας, Ἰνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἄνθρωπον (3). Εἶναι τε τὰ ἔθνη σύσσωμα καὶ συμμέτοχα καὶ συκληρονόμα τῆς ἐπαγγελίας ἐκέλευσεν, εἰπὼν Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, ἀλγῶ ἀναπαύσω ὑμᾶς. Τοίνυν ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν διὰ τῆς σαρκός, ἀπεστάλη μοι ὁ Σωτὴρ ἐν ὁμοίωματι σαρκὸς ἁμαρτίας, οἰκονομίαν τοιαύτην πληρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράσῃ, ἵνα με φθορᾶς, ἵνα με θανάτου καὶ ἐγένετό μοι δικαιοσύνη καὶ ἁγιασμός καὶ ἀπολύτρωσις. Δικαιοσύνη μὲν, διὰ πίστεως αὐτοῦ ἁμαρτίας ἡ λύσας ἁγιασμός δὲ, δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος καὶ ἐν βήματι αὐτοῦ ἐλευθερώσας ἀπολύτρωσις δὲ, τὸ αἷμα αὐτοῦ, λύτρον ἀμνοῦ ἀληθοῦς ὑπὲρ ἐμοῦ ἑαυτὸν παραδούς Ἰλαστήριον καθάρσεως κόσμου, καταλλαγῆς ἀπάντων ἐν οὐρανῷ καὶ [ἐπὶ] τῆς, μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον πρὸ τῶν αἰώνων καὶ γενεῶν πληρῶν καιροῖς τοῖς ὠρισμένοις. Ὁ αὐτὸς μετασχηματίζει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορφον τῆς δόξης (4) κατὰ τὴν ἐρέργειαν τοῦ δύνασθαι, καὶ ὑποτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα, ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς.

sit gloriae ipsius, secundum operationem qua potest subicere sibi omnia¹⁸. Quoniam in ipso habitat omnis

plenitudo divinitatis corporaliter¹⁹.

ΕΞ. Τὸ δοχεῖον τοίνυν τῆς σοφίας καὶ τῆς θεότη- D
 τας ὁ Χριστὸς, μεσιτεύων καταλλάσσει ἂν τὰ πάντα
 τῷ Θεῷ ἐν αὐτῷ, μὴ λογιζόμενος ἁμαρτίας, ἀπό-
 κρυφα μυστήρια πληρῶν, πίστει διαθήκης αὐτοῦ

¹ Ex hæresi 64 corr. σαρκὸς pro ζωῆς. Mox indidem corr. συνήδομαι τῷ νόμῳ. ² γρ. ἁμαρτίαν. ³ γρ. οὐρανοῦ. ⁴ γρ. ὠρισμένοις. ⁵ γρ. καὶ καταλλάσσω. ⁶ Rom. vii, 22. ⁷ Ephes. iii, 17. ⁸ II Cor. v, 15. ⁹ Psal. Lxxviii, 4. ¹⁰ I Cor. v, 19. ¹¹ Col. i, 19. ¹² Ephes. i, 10. ¹³ Ephes. ii, 14 sqq. ¹⁴ Matth. xi, 18. ¹⁵ Rom. viii, 3. ¹⁶ II Cor. i, 30. ¹⁷ Col. i, 20-26. ¹⁸ Philipp. iii, 21. ¹⁹ Col. ii, 9.

(3) Ἰνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἄνθρωπον. Ad Ephesios ii, 15, Græcum exemplum post verbum κτίσῃ inserit ἐν ἑαυτῷ. Vulgata: ut duos condat in semetipso in unum novum hominem. Petavius locum in Epiphano de Græco ita Latinum fecit: ut ambo in seipso eundem in novum hominem

quam, filci, lex Spiritus, et a lege carnis peccati libera. Quamobrem quod ad interioriorem hominem⁶ pertinet, Dei me lux delectat. Est autem intra nos Christus: si quidem habitat in nobis⁷. Sed mortuus ipse, via vitæ nostræ causa factus est: *Ut qui vivunt, non sibi ipsis amplius vivant, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit*⁸. Idemque vitæ principium: ac jurisjurandi quo se ante plures annos obstrinxerat, ut ait David⁹, *recordatus est. Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua illis delicta non imputans*¹⁰. Quoniam in ipso placuit omnem habitare plenitudinem, et per illum reconciliare in ipsum omnia; cum pacem, crucis sanguine sanxisset¹¹. Hic igitur ad temporum administrandam plenitudinem advenit, quemadmodum Abrahamo cæterisque sanctis data fides erat: *Ut in ipso instauraret omnia, ac velut in summam redigeret quæ in cælo sunt ac terra*¹². Etenim per illam Dei patientiam dissensio quædam et inimicitia fuerat; Christus vero in corpore carneque sua in gratiam concordiamque restituit, cum per sese unum ambo fecisset. *Venit enim pax nostra, et interjectum maceræ septum, similitatem videlicet omnem, in sua carne diruit, ac præceptorum legem suis dogmatibus abolevit, ut ambos in unum novum hominem componeret*¹³. Gentes vero in idem corpus coalescere, ac promissorum una participes et hæredes esse jussit his verbis: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*¹⁴. Igitur cum ego carnè imbecillus essem, *Salvator ad me sub carnis peccati specie missus est*¹⁵, qui totum hoc negotium conficeret, ut me a servitute, ut a corruptela, ut a morte redimeret: ac mihi ille, *justitia, sanctificatio, ac redemptio factus est*¹⁶. Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum dissolvit; sanctificatio, quod per aquam et spiritum ac verbo suo in libertatem asseruit; redemptio denique, quod pro me seipsum ac veri agni sanguinem, hoc est suum, in redemptionis pretium effuderit; *Propitiatorium*, quo et mundus repurgatus, et omnia cælo terraque reconciliata sunt, dum mysterium ante sæcula ac generationes occultum, constitutis temporibus implevit¹⁷. 69 Idem vero transformabit corpus humilitatis nostræ ut conforme

LXVI. Quocirca sapientiæ illud ac divinitatis receptaculum Christus, Mediator existens omnia in sese cum Deo reconciliat, peccatum non imputans, et ad exitum arcana mysteria perducens, testa-

componeret. Thomasius Petavii mutavit versionem.

(4) Αἱ τῆς δόξης αὐτοῦ, cui consentit Græcum exemplum Epistolæ ad Ephesios; consentit et Vulgata. Excidit fortasse typographo oscitanti vox illa αὐτοῦ.

menti sui fide, quod a lege et prophetis ostensum antea fuerat : Dei, inquam, Filius prædicatus, ac Davidis appellatus filius, siquidem utrumque Deus et homo, *Dei et hominum mediator fuit*¹; verum Dei domicilium, sacerdotium sanctum, sancti Spiritus regenerantis ac Deo instantantis omnia largitor; nam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus tanquam gloriam Unigeniti a Patre*². Ut enim pluvia cum arboribus coalescens ac stirpibus, corpus efficit, et unumquemque fructuum ad ejus unde ortus est, similitudinem producit; et in oliva quidem ex ejus natura et substantia assumptum pingue oleum efficitur; in vite in suavissimi vini qualitate coloremque transit; in ficus arbore dulcissimo ficus sapore temperatur, et in quolibet semine pro uniuscujusque forma incrementum capit ac pullulat: ita *Verbum Dei*, opinor, in *Maria caro factum est*³: et in Abrahami stirpe homo ex promissi fide repertus est. *Invenimus enim*, inquit, *Messiam, quem scripsit Moyses*. Idem vero Moyses: *Descendat*, inquit, *ut pluvia eloquium meum, et tanquam guttæ stillantes in terram*⁴. Item David: *Descendat sicut ros in vellus*⁵. Lana itaque rorem excipiens, fructum ad maturitatem perducit, eaque persusa ex imperio Domini naturales fruges prompte ac libenter emittit, et ab eodem rursus accipiendi majori desiderio tenetur. Sic et Maria virgo cum ita respondisset: *Unde*, inquit, *cognoscam tibi istud affuturum?* audiit: *Spiritus Domini in te descendet, et virtus Altissimi obumbrabit te: ideoque et quod nascetur ex te, sanctum erit, et Filius Altissimi vocabitur*⁶. Christus in angelo loquitur: et in sui ipsius formatione semetipsum Dominus effingit, *servi formam induens*⁷. Cæterum Maria Verbum Dei ad generationem, velut terra pluviam, haurit et attrahit; Deus vero sanctum sese fructum in mortali **70** natura capessenda demonstrat. Ergo hic ex illa terræ instar ac velleris attrahente profectus est, veræ solidæque spei fructus, et a sanctis expectatus. Quemadmodum Elisabetha dixit: *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui*⁸. Hoc autem omne ex humana conditione ac natura in sese transtulit Verbum illud, quod experts alioqui passionis perpeti voluit. *Hic est panis ille vivus qui de caelo descendit*⁹, ac vitam impertiit. Hic est veræ fructus oleæ; unctionis et compositionis oleum illud, quod Moyses specie quadam adumbravit¹⁰. Idem vera vitis est¹¹, quam solus Pater colit, qui lætitiæ nobis uvam progenuit. Hic est aqua illa viva, quam sitiens homo cum bibe-

προσπηγγελμένης ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφη-
τῶν, Υἱὸς Θεοῦ κηρυσσόμενος, υἱὸς Δαβὶδ λεγόμε-
νος, ἄμφω γὰρ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, μεσίτης Θεοῦ
καὶ ἀνθρώπων, ἀληθινὸς οἶκος Θεοῦ, ἐράτευμα
ἅγιον, ἀγίου Πνεύματος δοτὴρ τοῦ ἀναγεννῶντος καὶ
ἀνακαινίζοντος αὐτοῖς τὰ πάντα τῷ Θεῷ· ὅτι Ὁ Λό-
γος ¹¹ σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· εἶδο-
μεν ¹² τὴν δόξαν αὐτοῦ ὡς μονογενοῦς παρὰ
Πατρός. Ὁ ὑετὸς δένδρεσι καὶ φυτοῖς συμφυστού-
μενος, σῶμα ἀπεργάζεται, καὶ τῶν καρπῶν καθ'
ὁμοιότητα ἕκαστον· καὶ ἐν μὲν τῇ ἐλαίᾳ ἔλαιον πῶν
γίνεται προσλαβόμενον (5) ἐξ αὐτῆς τὸ οὐσιώδες· ἐν
δὲ ἀμπέλῳ οἶνος ἡδύς χοιζέται· ἐν δὲ συκῇ σύκον
γλυκαίνεται· καὶ ἕκαστῳ σπερμάτων πρὸς τὸ εἶδος
αὔξεται αὐτοῦ, καὶ φύει ¹⁴. Οὕτως, οἶμαι, ὁ Λόγος
τοῦ Θεοῦ ἐν *Μαρίᾳ σὰρξ ἐγένετο*, καὶ ἐν σπέρματι
Ἀβραάμ ἄνθρωπος ἠύρισκετο κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν·
*Εὐρήκαμεν γὰρ Μεσσίαν, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς*¹⁵.
Ἐφη· *Καταβήτω ὡς ὑετὸς τὸ ἀπόφθεγμά μου,*
καὶ ὡς ἡ σταγὼν ἢ στάζουσα ἐπὶ τὴν γῆν. Καὶ
ὁ Δαβὶδ· *Καταβήτω ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόρον*. Ἐρίον
τοῖνον δεχόμενον τὴν δρόσον, αὔξει πόκου γονῆν· γῆ
δὲ δεχομένη τὸν ὑετὸν ¹⁶, αὔξει καρπὸν προστάγματι
Δεσπότη, προσδιδοῦσα τὴν φύσιν προθυμοτέρως·
τὸ δὲ λαμβάνειν παρ' αὐτοῦ πλέον ἔχει σπουδῆν.
Οὕτω δὲ καὶ ἡ παρθένος *Μαρία, Κατὰ τί γνώσο-
μαι τοῦτο*, φησὶν, *ὅτι ἔσται μοι τοῦτο*; ἤκουσ·
Πνεῦμα Κυρίου ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ὑψίστου
ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ,
ἅγιον ἔσται, καὶ Υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται.
Χριστὸς ἐν ἀγγέλῳ λαλεῖ, ἀναπλάττει δὲ ἑαυτὸν ἐν
τῇ ἑαυτοῦ πλάσει ὁ Δεσπότης μορφήν δούλου λαβών.
Καὶ *Μαρία μὲν ἀνιμάται τὸν Λόγον εἰς σύλληψιν*,
ὡς ὑετὸν ἢ γῆ· ἑαυτὸν δὲ καρπὸν ἁγίου ὑποδείκνυσιν
ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος προσλαβόμενος θνητοῦ φύσιν.
Οὕτως ¹⁷ οὖν ἐξ αὐτῆς ἀνιμάθησθε, ὡς γῆ καὶ πόκος ὁ
τῆς ἀληθοῦς ἐλπίδος καρπὸς, ἢ τῶν ἁγίων προσδο-
κία, καθὼς Ἐλισάβετ ἔλεγεν· *Εὐλογημένη σὺ ἐν
γυναίξει, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας
σου*· ἐν προσελάβετο ἐξ ἀνθρωπότητος παθῶν,
ἀπαθῆς ὡν ὁ Λόγος. *Οἷτος ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ κατα-
βάς ἐξ οὐρανοῦ*, καὶ ζῶν διδούς· οὗτος ὁ τῆς ἀλη-
θοῦς ἐλαίας καρπὸς, τὸ ἔλαιον τῆς χρίσεως καὶ τῆς
συνθέσεως, ὃ προστύπωσε Μωϋσῆς. Οὗτος ἢ ἀληθινὴ
ἄμπελος, ἢ γεωργεῖ μόνος ὁ Πατήρ, βότρυν χαρᾶς
γεννήσας ἡμῖν. Οὗτος τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν, ὃ διψῶν
ἄνθρωπος λαβών, οὐ διψήσει πάλιν, ἀλλ' ἔστιν
ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ ἀλλόμενον εἰς ζωὴν αἰώνιον.
Ἐκ τούτου λαβόντες μετέδωκαν οἱ νέοι γεωργοὶ εἰς
τὸν κόσμον· παλαιοὶ δὲ γεωργοὶ ἐξήραν¹⁸ καὶ
ἐφθειραν διὰ ἀπιστίαν. Αἵματι μὲν αὐτοῦ ἀγιάζεται¹⁹
τὰ ἔθνη· Πνεύματι δὲ αὐτοῦ ἰδίῳ ἀνάγει τοὺς κλη-

¹ II Tim. ii, 5. ² Joan. i, 14. ³ Joan. i, 45. ⁴ Deut. xxxii, 2. ⁵ Psal. lxxi, 6. ⁶ Luc. i, 34 sqq.
⁷ Philipp. ii, 7. ⁸ Luc. i, 42. ⁹ Joan. vi, 51. ¹⁰ Exod. xxx, 24. ¹¹ Joan. xv, 1. ¹² γρ. καὶ Λόγος.
¹³ γρ. καὶ εἶδομεν. ¹⁴ γρ. αὐτοῦ αὔξει φύην. ¹⁵ Deest aliquid. ¹⁶ Perperam hæc heresi 74 ita leguntur:
δεχομ. τὸν ἐλπίδος γεωργὸν ὑετὸν. ¹⁷ γρ. οὔτος. ¹⁸ γρ. ἐξήραν. ¹⁹ γρ. ἑαυτοῦ ἀγιάζει.

(5) *Προσλαβόμενον*. Petavius vertit *adjunctum*. Thomasius noster totum hunc similitudinis pluvie locum Petavianæ interpretationis emendavit.

τους εἰς οὐρανοῦς. Ὅσοι οὖν Πνεύματι αὐτοῦ ἄγονται, οὗτοι ζῶσι Θεῷ· ὅσοι δὲ ἐτι θανάτῳ λειτουργοῦνται, ψυχικοὶ ἴσθαι σαρκικοὶ οὗτοι καλοῦνται. Τοῖνον ἀτελεῖν² τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς ὀχυρώματα θνητὰ τῆς ἁμαρτίας, νεκροῦν δὲ τὰ μέλη τοῦ θανάτου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, λαβεῖν τὸ Πνεῦμα ἅγιον ὃ οὐκ εἴχομεν, προστάσσει, τὸ ζωοποιῶν ἐμὲ τὸν πάλαι τεθνηκότα, ὅπερ μὴ λαθὼν τεθνήξομαι· εἶτα γὰρ Πνεύματος αὐτοῦ πᾶς νεκρός. *Et tōinun τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν ἡμῖν, ὃ ἐργείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσει τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν, διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος Πνεύματος ἐν ἡμῖν.* Ἄλλ' οἶμαι, ἀμφοτέρω κατοικεῖ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ δικαίῳ, ὃ Χριστὸς καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.

subinde moriar : nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quodsi Spiritus ejus in nobis est, qui exciavit illum a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in vobis*¹¹. Verum ambo in justo, ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

ΕΖ'. Εἰ δὲ Χριστὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Χριστοῦ, ἢ παρ' ἀμφοτέρων (6), ὡς φησιν ὁ Χριστὸς· *Ὁ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ, Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται*· ὃ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου, ἀγγέλου φωνῆ, συνῶν τῷ λυτρομένῳ³ με μυστηρίῳ, πίστει, ἀκοῇ μόνῃ, φίλῃ πρὸς τὸν ἐλθόντα πρὸς με. Ἐαυτὸν γὰρ ὁ Θεὸς γινώσκει, ἑαυτὸν Χριστὸν⁴ κηρύσσει, ἑαυτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον δηλοῖ τοῖς ἁγίοις. Ἐν δὲ Γραφαῖς ἁγίαις Τριάς ἡμῖν καταγγέλλεται, καὶ πιστεύεται, ἀπεριέργως, ἀριλουεῖως συνθημάτων ἀκοῆς⁵ (7). Ἐκ πίστεως ἡ δικαιοσύνη χωρὶς νόμου⁶. Γέγραπται, ἐξ ἀκοῆς πίστεως τὸ Πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ δίδοσθαι τοῖς σωζομένοις. Πίστη δὲ ἡ κηρύσσου φωνῆ, αὐτὴ σημαίνεται, ὡς ἔγωγε οἶμαι, κατηχούμενος ἐκ Γραφῶν, Τρία ἅγια, τρία συνάγια, τρία ἔμμορφα, τρία σύμμορφα, τρία ἐνεργά, τρία συνεργά, τρία ἐνοπόστατα⁷ ἀλλήλοις συνόντα· Τριάς αὐτῆ ἡ ἅγια καλεῖται, τρία θνητὰ, μία συμφωνία, μία θεότης τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος⁸, τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως (8), ὅμοια⁹ ἐξ ὁμοίου, ἰσό-

*rit, non silet amplius, sed in-ejus ventre permanet, saliens in vitam æternam*¹⁰. Ab hoc novi agricolæ propaginem capientes toto orbe sparserunt; veteres autem agricolæ evulsam suapte perfidia profligarunt. Gentes illius cruore sanctificantur; ille et per Spiritum sanctum quos vocavit ad regnum celeste perducit. Sane *quicumque Dei aguntur Spiritu*¹¹, Deo ipsi vivunt; quicumque vero morti adhuc attributi sunt, animales vel carnales potius appellantur. Proinde carnis exstinguere opera quod munimentum quoddam est peccati, et membra mortis sua gratia mortificare, et accipere Spiritum sanctum quo carebamus, imperat: qui me pridem mortuum revocavit ad vitam; quem nisi recepero, subinde moriar: nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quodsi Spiritus ejus in nobis est, qui exciavit illum a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in vobis*¹². Jam vero cum Christus a Patre profectus, Deus videlicet a Deo credatur, et Dei Spiritus a Christo, utpote qui ab utroque procedit: id quod Christus ipse testatur: *Qui a Patre procedit*¹³, inquit; et, *Hic de meo accipiet*¹⁴: cumque Christus e Spiritu sancto natus sit: *Quod enim in ipsa est, de Spiritu sancto natum est*, ut angeli verbis utar¹⁵: mysterium illud per quod sum redemptus, fide atque auditu duntaxat intelligo: tum amore erga illum ac benevolentia, qui ad me usque descendit. Deus enim seipsum cognoscit, Christus sese prædicat, Spiritus sanctus denique seipsum iis qui digni sunt ostendit. Porro sacris in Litteris nuntiata nobis est fideique nostræ proposita Trinitas: **71** in qua nihil curiosum est, contentiosum nihil, quam ex audita tessera Symboloque didici. Quippe ex ipsa fide gratiæ salus: *Ex fide justitia, citra legis opera*, uti scriptum est¹⁶, ex fidei, inquam, auditu iis qui salutem obtinent, Spiritus Christi conceditur. Cæterum quantum e Scripturarum disciplina judicare possum, generalis illa fides præconum vocibus declaratur ejusmodi: Tria esse sancta, tria simul

LVII. Jam vero cum Christus a Patre profectus, Deus videlicet a Deo credatur, et Dei Spiritus a Christo, utpote qui ab utroque procedit: id quod Christus ipse testatur: *Qui a Patre procedit*¹³, inquit; et, *Hic de meo accipiet*¹⁴: cumque Christus e Spiritu sancto natus sit: *Quod enim in ipsa est, de Spiritu sancto natum est*, ut angeli verbis utar¹⁵: mysterium illud per quod sum redemptus, fide atque auditu duntaxat intelligo: tum amore erga illum ac benevolentia, qui ad me usque descendit. Deus enim seipsum cognoscit, Christus sese prædicat, Spiritus sanctus denique seipsum iis qui digni sunt ostendit. Porro sacris in Litteris nuntiata nobis est fideique nostræ proposita Trinitas: **71** in qua nihil curiosum est, contentiosum nihil, quam ex audita tessera Symboloque didici. Quippe ex ipsa fide gratiæ salus: *Ex fide justitia, citra legis opera*, uti scriptum est¹⁶, ex fidei, inquam, auditu iis qui salutem obtinent, Spiritus Christi conceditur. Cæterum quantum e Scripturarum disciplina judicare possum, generalis illa fides præconum vocibus declaratur ejusmodi: Tria esse sancta, tria simul

¹ γρ. δὲ μὴ, ἐτι. ² γρ. ἀτελεῖ, et νεκροῖ. ³ γρ. συνῶ τὸ λυτροῦμενον. ⁴ Cor. Χριστός. ⁵ γρ. ἀκοαίς. ⁶ γρ. ἔργων νόμου. ⁷ Deest τρία συνπόστατα. ⁸ γρ. δυνάμεως. ⁹ γρ. ὅμοια: et mox ἰσότητα. ¹⁰ Joan. iv, 13, v. 34. ¹¹ Rom. viii, 14. ¹² Rom. viii, 11. ¹³ Joan. xv, 26. ¹⁴ Joan. xvi, 14, 15. ¹⁵ Matth. i, 20. ¹⁶ Rom. iii, 20; Gal. ii, 16.

(6) Ἡ παρ' ἀμφοτέρων. Animadvertite, processionem Spiritus sancti a Patre et a Filio conceptis verbis illic Epiphanium agnoscere et satis aperte insinuare.

(7) Συνθημάτων ἀκοῆς. Depravata ipsa sunt; quæ ex conjectura tamen non difficile est emendare. Ita nos vertimus, quasi esset, σύνθημα τῆς ἀκοῆς. ΡΕΤΑΥ.

(8) Ὑποστάσεως. Hypostasim pro substantia eo loci sumere videtur Epiphanium; nec tamen eodem sensu et usurpatione, qua eodem in loco ponit οὐσίαν. Paulo inferius ad calcem numeri hujus, sive capituli, iterum occurrit mentio ὑποστάσεως. Et, ni fallimur, accipitur non ad denotandam substantiam, sed potius ultimum illud substantiæ complementum, quod personam appellant. Ni fallimur, inquam: videmus enim, neque Petavium, neque Thomassium, qui sæpe Petavii interpretationem reformavit, vocem illam ad numeri finem positam, Latinitate donare ausos esse. Ad rem eandem accedit et conditio dictionis textus Epiphanii præ-

senti in loco aliquantulum vetustate labefactati. Verum etiamsi diceret aliquis, Epiphanium vocem ὑπόστασιν modo pro οὐσίᾳ et natura accepisse, modo pro persona, is profecto novi nihil moliretur in theologia. Constat enim quarti Ecclesiæ sæculi Patrum Græcorum plurimos, illorum etiam qui ante dimidium quinti floruerunt, eadem fere usurpatione et sensu adhibere consuevisse voces ὑπόστασις et οὐσία, antequam ubique locorum obtinisset quod exemplo suo concilia, œcumenica potissimum, Constantinopolitanum primum et Chalcedonense, docuerunt. ut ὑπόστασις nimirum ad denotandam personam adhiberetur. Constat, quot quantisque dissidiis illa vocum usurpandarum inconstantia occasione dederit. Vel unus Gregorius Nazianzenus e re nostra declarare illud poterit ea in oratione, quam *De laudibus S. Athanasii* adnavit; ubi non longe a fine memoratis Sabellianorum et Arianorum concertationibus, ait, periculum fuisse, *ne orbis terrarum fines una cum syllabis abrumprentur*. Videatur et epistola synodica con-

sancta; tria forma prædita, tria eandem formam habentia; tria efficacia, tria simul efficientia; tria subsistentia, tria simul subsistentia et invicem conjuncta. Atque ea demum sancta Trinitas appellatur, in qua tria sunt, sed una trium consensio, una divinitas ejusdem virtutis ejusdemque substantiæ, similis e simili; quæ æqualem gratiam ex eadem efficit gratia Patris et Filii ac Spiritus sancti. Quonam vero modo possit istud esse, ipsismet illis docendum relinquitur: *Nemo, inquit, norit Patrem, nisi Filius; neque Filium, nisi Pater, et cui Filius revelarit*¹: cui autem per Spiritum sanctum revelat, ei et Pater revelat. Tria igitur ista sunt, aut ex ipso, aut ab ipso, aut ad ipsum; quæ in unoquoque, ut par est, intelliguntur, prout seipsas personæ illæ declarant; lux, ignis, spiritus, et cæterarum rerum spectabilem nominibus appellantur, pro eo ac quilibet hominum dignus est, cui hoc officii genus impenditur. Deus igitur ille qui initio dixit: *Fiat lux, et facta est aspectabilis illa lux*², ipse est, qui ad verum lumen intuendum nobis illuxit, *quod illuminat omnem hominem venientem in mundum*³. *Emitte lucem tuam*, ait David⁴, *et veritatem tuam*. Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii eorum, et filiæ illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt*⁵. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

LXVIII. Dico igitur Christum ministrum sive circumcisionis pro veritate Dei, ut promissa completeret⁶. Porro Spiritum sanctum una ministrare e sacrorum Librorum auctoritate ita didicimus. Christus a Patre mittitur, mittitur et Spiritus sanctus: Christus in sanctis loquitur, loquitur et Spiritus sanctus: sanat Christus, sanat et Spiritus sanctus: sanctificat Christus, sanctificat et Spiritus sanctus: baptizat in suo nomine Christus, baptizat et Spiritus sanctus. Ad eum modum Scriptura loquitur⁷: **72** *Emittes Spiritum tuum, et renovabis faciem terræ: quod idem est atque istud: Emittes Verbum tuum, et liquefacies ea*⁸. Item: *Ministrantibus illis Domino ac jejunantibus dixit Spiritus sanctus: Segregate mihi Barnabam et Saulum ad opus ad quod eus vocavi*⁹. Idem hoc est cum isto: *Dominus autem dixit: Ingredere urbem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere*¹⁰. Item: *Illi igitur missi a Spiritu sancto abierunt*

ἅ τῃ χάριτος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τὸ δὲ πῶς, αὐτοῖς ἀπολείπεται διδάσκειν· Οὐδεὶς γὰρ οἶδε τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδεὶς τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ, καὶ ᾧ ἐὰν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψῃ. ¹¹ Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, τοῦτῃ καὶ ὁ Πατήρ ἀποκαλύπτει. Οὐκοῦν ταῦτα τρία ὄντα, ἢ ἐξ αὐτοῦ, ἢ παρ' αὐτοῦ, ἢ πρὸς αὐτὸν ἐκάστῳ ἀξίως νοούμενα, καθὼς ἐαυτὰ ἀποκαλύπτει, φῶς, πῦρ, πνεῦμα, καὶ ἄλλαις, οἶμαι, ὁράσεων ὁμοιώσεσι, καθὼς ἄξιός ἐστι διακονούμενος ἄνθρωπος. Αὐτὸς τοίνυν ὁ Θεὸς ἐν ἀρχῇ εἰπὼν· Γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς¹², αὐτὸς ὁ φωτίσας ἡμᾶς τὸ φῶς ἰδεῖν τὸ ἀληθινὸν τὸ φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐξαποστείλον τὸ φῶς σου καὶ τὴν ἀλήθειάν σου, φησὶν ὁ Δαβὶδ. Αὐτὸς ἐστὶν ὁ Κύριος ὁ εἰπὼν· Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου, καὶ προσφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ αὐτῶν, καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ νεανίσκοι αὐτῶν ὁράσεις ὄψονται· τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας δεικνύς ἡμῖν ἐξ ὑποστάσεως¹³ ὁσσης τρίτης.

ΞΗ'. Λέγω οὖν Χριστὸν διάκονον γεννηθῆσθαι περιτομῆς ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ εἰς τὸ πληρῶσαι τὰς ἐπαγγελίας, συνδιακονεῖν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συμπαραλήψαμεν ἐκ θεῶν Γραφῶν οὕτως. **C** Ἀποστέλλεται ὁ Χριστὸς ἀπὸ Πατρὸς, ἀποστέλλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· λαλεῖται¹⁴ ἐν ἁγίοις ὁ Χριστὸς, λαλεῖται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἰσθαι ὁ Χριστὸς, ἰσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀγιάζει Χριστὸς ἐν τῷ ὄνοματι αὐτοῦ, βαπτίζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτω λέγουσιν αἱ Γραφαί· Ἀποστείλεις τὸ Πνεῦμά σου, καὶ ἀνακαινίσει τὸ πρόσωπον τῆς γῆς· ὅμοιον τῷ λέγειν, Ἐξαποστείλεις τὸν λόγον σου, καὶ τήξουσιν αὐτά. — Λειτουργούντων δὲ αὐτῷ τῷ Κυρίῳ καὶ νηστεούντων, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Ἀφορίσατέ μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον, ὃ προσκέκλημαι αὐτούς· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος εἶπεν· Εἰσελθε εἰς τὴν πόλιν, καὶ κἀκεῖ λαληθήσεται σοι τί σε δεῖ ποιεῖν. —

¹ Matth. xi, 27. ² Gen. i, 3. ³ Joan. i, 9. ⁴ Psal. cxlii, 3. ⁵ Joel ii, 28. ⁶ Rom. xv, ⁷ Psal. ciii, 40. ⁸ Psal. cxlvii, 18. ⁹ Act. xiii, 2. 8. ¹⁰ Act. ix, 7. ¹¹ Desunt hæc hæresi 74. ¹² Deest τὸ ὁρώμενον. ¹³ γρ. ὑποστάσεως ἐξ ὑπ. ¹⁴ γρ. λαλεῖ utrobique.

cilii Alexandriæ celebrati anno 362; in quo S. D esse tres in divinis personas fateri. Cæterum memoratæ usurpationis varietatem præ oculis habet necesse est theologiæ studiosus, si Patrum doctrinas et falsa hæreticorum sensa assequi velit. Ut exemplo res planior fiat, Sabelliani Dei Filium μονούσιον appellabant, quod recto sensu theologus accipiens non rejiceret; vere enim μονούσιος sicut et ὁμοούσιος est Dei Filius. Absit tamen ut hæreticis illis ad hæresin, quippe qui οὐσίας nomine personam demotabant et unam tantum personam agnoscebant in divinis, dum μονούσιον Dei Filium dicebant.

Οὗτοι μὲν οὖν ἐπεμφθέντες ὑπὸ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, κατήλθον εἰς Σελεύκειαν· ὡς ἂν εἴποι Χριστὸς, Ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ λύκων. — Ἔθεξε γάρ τῷ Πνεύματι τῷ ἀγίῳ μὴδὲν ἄλλο ἐπιτιθεσθαι βάρος πλὴν τῶν ἐπαγγελῶν· ὡς ἂν εἴποι¹, λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος (9), γυναῖκα ἀπὸ ἀνδρός μὴ χωρισθῆναι. — Διήλθον δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν, κωλυθέντες ἀπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ· ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν Μυσίαν, ἐκείραζον εἰς τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι, καὶ οὐκ εἴασεν αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα· ὡς ἂν εἴποι Χριστὸς, Πορευθέντες βαπτίσατε πάντα τὰ ἔθνη. Μὴ βαστάζετε κήρα, μὴ βάβδον μηδὲ ὑποδήματα. — Οἰκτιρες, φησὶν, ἔλεγον τῷ Παύλῳ διὰ τοῦ Πνεύματος, μὴ ἀραβαίνην εἰς Ἱερουσαλήμ· Ἄγαθὸς φησὶ· Τίδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸν ἀνδρα οὗ ἐστὶν ἡ ζώνη αὕτη· ὁμοίως ὡσεὶ εἶπε Παῦλος, Εἰ δοκιμὴν ζητοῦντες τοῦ ἐν ἐμοὶ (10) λαλοῦντος Θεοῦ; ἢ, Μηημονεύετε τῶν λόγων Κυρίου, διὲ αὐτὸς εἶπεν, Ἄγαθὸν διδοῦναι μᾶλλον ἢ λαμβάνειν. — Καὶ νῦν ἰδοὺ ἐγὼ δεδεμένος τῷ Πνεύματι πορεύομαι· ὡς εἴποι, Παῦλος δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Πλὴν τὸ Πνεῦμά μοι διαμαρτύρεται κατὰ πόλιν λέγον· ὅμοιον τῷ εἶπεν, Κύριος μαρτυρεῖ τῇ ἐμῇ ψυχῇ ὅτι οὐ ψεύδομαι. Ἐν θυράμῳ κατὰ Πνεῦμα ἀνωσύντης· ὅμοιον τῷ εἶπεν, Ἄγνος ὁ ἐν ἀγίοις ἀναπανόμνος (11), καὶ Περιετμήθητε περιτομῇ ἀχειροποιήτῳ ἐν ἀσπεύσει τοῦ σώματος τῶν ἀμαρτιῶν, ἐν περιτομῇ τοῦ Χριστοῦ. — Εἴπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκῆ ἐν ὑμῖν· ὅμοιον τῷ εἶπεν, Καθὼς ἐλάβετε Χριστόν, ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε. Καὶ, Πνεῦμα Κυρίου ἐλάβητε ἐν ἐμοί· καὶ, Λόγος αὐτοῦ ἐν τῷ στόματί μου. Καὶ, Τὴν ἀπαρχὴν τοῦ Πνεύματος ἔχετε· ὅμοιον τῷ εἶπεν, Ἀπαρχὴ Χριστός. Ἄλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ὑπερεντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν· ὅμοιον τῷ εἶπεν, Ὅς ἐστὶν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ, ὃς καὶ ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν. — Ἰνα γένηται ἡ προσφορά τῶν ἐθνῶν εὐπρόσδεκτος, ἀγαθεῖσα ἐν Πνεύματι ἀγίῳ· ὅμοιον τῷ εἶπεν, Ὁ δὲ Κύριος ἀγάψει ὑμᾶς, ἵνα ἦτε εὐκλειεῖς καὶ ἀπόστολοι εἰς ἡμέραν Χριστοῦ. — Ἡμῖν δὲ (12) ἀπεκάλυψε ὁ Χριστὸς διὰ Πνεύματος αὐτοῦ· ὅμοιον τῷ εἶπεν, Ὅτε εὐδόκησεν ὁ Θεὸς ὁ ἀπορίας ἐκ κοιλίας μητρός μου, διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, ἀποκυ-

A *Seleuciam*¹; quemadmodum Christus ipse diceret. *Ecce mitto vos sicut oves in medio luporum*². Item: *Visum est Spiritui sancto nihil aliud imponere vobis oneris præter hæc necessaria*³. Cum quo eodem istud recidit: *Dico autem non ego, sed Dominus, uxorem ab homine non separari*⁴. Item: *Peragrarunt vero Phrygiam et Galatiæ tractum, prohibiti a Spiritu sancto prædicare verbum in Asia. Cum autem pervenissent in Mysiam, conabantur in Bithyniam proficisci: neque sivit eos Spiritus sanctus*⁵; perinde ac Christus dixit: *Euntes baptisate omnes gentes*⁶. Nolite portare peram neque virgam neque calceamenta⁷. Item: *Qui quidem Paulo dicebant per Spiritum, ne ascenderet Hierosolyma*⁸; et Agabus: *Hæc dicit Spiritus: Virum cuius est hæc bona*⁹. Cui simile est illud Apostoli: *An experimentum quæritis loquentis in me Christi*¹⁰? vel: *Memento verborum Domini, quoniam ipse dixit: Melius est dare, quam accipere*¹¹. Item: *Et nunc ego Spiritu alligatus ab eo*¹². Quasi dicat: *Paulus vinculus Jesu Christi*¹³. Item: *Verumtamen Spiritus contestatur mihi per urbes dicens*¹⁴. Cujusmodi est illud: *Dominus testis est animæ meæ quod non mentior*¹⁵. In virtute secundum Spiritum sanctificationis¹⁶: simile est huic: *Sanctus in sanctis requiescens*¹⁷. Item: *Circumcisio cordis in Spiritu*¹⁸. Cui respondet illud: *Et circumcisus circumcissione non manu facta, in expoliatione corporis peccatorum, in circumcissione Christi*¹⁹. Illud vero: *Si Spiritus Dei habitat in vobis*²⁰, huic est affine: *Quemadmodum accepistis Christum, in ipso ambulate*²¹. Et, *Spiritus Domini locutus est in me*²²; et, *Verbum ejus in ore meo*²³; item: *Primitus Spiritus habentes*²⁴, ad illud accedit: *Primitiæ Christus*²⁵. Sed ipse Spiritus postulat pro nobis²⁶, idem est cum illo: *Qui est ad dexteram Dei, qui interpellat pro nobis*²⁷. Ut sit oblatio gentium accepta, sanctificata in Spiritu sancto²⁸: cui hoc simile est: *Dominus autem sanctificet vos, ut sitis sinceri et 73 sine offensione in diem Domini*²⁹. Nobis vero revelavit Dominus per ipsius Spiritum³⁰, idem cum isto loco significat: *Quando placuit ei, qui me segregavit ab utero matris meæ, per gratiam ipsius, revelare in me Filium suum*³¹. Nos autem non mundi spiritum accepimus, sed Spiritum Dei³², cunreo conferendum istud est: *Vosmetipsos probate num Christus sit in vobis*³³. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis*³⁴,

¹ γρ. Χριστὸς εἶποι. ² Act. xiii, 4. ³ Matth. x, 16. ⁴ Act. xv, 28. ⁵ I Cor. vii, 40. ⁶ Act. xvi, 6. ⁷ Matth. xxviii, 19. ⁸ Matth. x, 40; Mar. vi, 8. ⁹ Act. xxi, 4. ¹⁰ ibid. 11. ¹¹ II Cor. xiiii, 5. ¹² Act. xx, 35. ¹³ ibid. 22. ¹⁴ Philem. 7. ¹⁵ Act. xi, 12. ¹⁶ Gal. i, 20. ¹⁷ Rom. i, 4. ¹⁸ Isa. Lvii, 25. ¹⁹ Rom. ii, 29. ²⁰ Coloss. ii, 11. ²¹ I Cor. iii, 16. ²² Col. ii, 6. ²³ II Reg. xxiii, 2. ²⁴ Rom. viii, 25. ²⁵ III Reg. xvii 24. ²⁶ I Cor. xv, 25. ²⁷ Rom. viii, 26. ²⁸ ibid. 34. ²⁹ Rom. xx, 16. ³⁰ Phil. 10. ³¹ I Cor. ii, 10. ³² Gal. i, 15. ³³ I Cor. ii, 12. ³⁴ II Cor. xiii, 5. ³⁵ I Cor. iii, 16.

(9) Δέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος. Irrepsertat in utraque Latina interpretatione et Petaviana et Thomasia: *Dico autem, ego non; Dominus, quod nos emendari voluimus.*

(10) In Græco textu illius loci Epistolæ secundæ ad Corinthios legitur λαλοῦντος Χριστοῦ.

(11) Juxta Latinam versionem in Græco textu

illius loci desideratur illud Epistolæ ad Romanos ii, 29: περιτομῇ καρδίας ἐν πνεύματι, ὅμοιον τῷ. Quo: et Petavio excidisse constat.

(12) Græcum Epistolæ primæ ad Corinthios ii, 10: ὁ θεὸς ἀπεκάλυψε. Vulgata, *revelavit Deus*. Juxta Epiphanii dictionem Latine dicendum esset, *revelavit Christus*.

perinde atque illud : *Habitabo in illis et inambulabo, A* λύψαι τὸν Ἰδὸν αὐτοῦ ἐν ἐμοί. — Ἡμεῖς δὲ οὐ ἐτ' ἐροῦμεν ἱεροῦ θεοῦ, ἐπεὶ οὐκ ἐσμὲν ἡμεῖς αὐτοῦ θεοῦ, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ Θεοῦ ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἐαυτοὺς δοκιμάζετε, εἰ ὁ Χριστὸς ἐν ὑμῖν. — Ναὸς τοῦ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκῆ ἐν ὑμῖν ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεός, καὶ αὐτοὶ ἔσονται μοι λαός.

XLIX. Quinetiam justificationem ab utroque manare demonstrat et gratiam. *Justificati porro in nomine Domini nostri Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri* ¹; cui simile est : *Justificati autem ex fide, pacem habemus cum Deo per Dominum nostrum Jesum Christum* ². *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* ³; et : *Nemo potest accipere Spiritum sanctum, nisi a Domino. Divis ones porro gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus; et divisiones operationum sunt, idem autem Deus qui operatur omnia in omnibus* ⁴; et : *A gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu* ⁵. Et : *Nolite contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis in diem redemptionis* ⁶; cum illo consentiunt : *Si provocamus Dominum, an fortiores ipso sumus* ⁷? Hoc autem : *Spiritus manifeste dicit* ⁸, simile est huic : *Hæc dicit Dominus omnipotens* ⁹. Et, *Spiritus meus stat in medio vestri* ¹⁰, cum isto conjungitur : *Si quis aperuerit mihi* ¹¹, *ingrediemur ego et Pater, et mansionem apud ipsum faciemus* ¹². Ad hæc Isaias : *Et super ipsum, inquit, Spiritus Dei* ¹³; Christus vero : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me* ¹⁴; et : *Jesum a Nazaret, quem unxit Deus Spiritu sancto* ¹⁵; vel : *Dominus misit me et Spiritus ejus* ¹⁶. Nec obscura seraphinorum clamantium vox est : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth* ¹⁷. Præterea cum illud audies : *Dextra Dei exaltatus et promissionem Spiritus accipiens a Patre* ¹⁸ : vel, *Expectare promissionem Patris, quam audistis* ¹⁹; vel quemadmodum *Spiritus illum in desertum expulit* ²⁰ : vel quod idem ait : *Nolite cogitare quid loquamini, quoniam Spiritus Patris mei loquitur in vobis* ²¹ : sive illud : *Si autem in Spiritu Dei ejicio dæmonia* ²²; **74** vel : *Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei* ²³, etc.; vel, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* ²⁴ : vel, *Puer crescebat, et corroborebatur Spiritu* ²⁵ : et, *Jesus repletus Spiritu sancto, reversus est a Jordane* ²⁶ : sive, *Reversus est Jesus virtute Spiritus* : vel, *Quod natum est e Spiritu, spiritus est* ²⁷ : hæc omnia eodem cum iisce recidunt : *Quod factum est, in ipso vita erat* ²⁸ : vel cum eo : *Ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, Spiritum veritatis* ²⁹ : vel cum isto : *Cur implevit cor tuum Satanas (ait Petrus Ananias) mentiri te Spiritui sancto* ³⁰? deinde subjicit : *Non hominibus mentitus es, sed Deo. Igi-*

ΕΘ'. Ἀλλὰ καὶ τὴν δικαιοσύνην ἐξ ἀμφοῖν λέγει καὶ τὴν χάριν. Δικαιωθέντες δὲ ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ ἐν Πνεύματι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Δικαιωθέντες δὲ ἐκ πίστεως, εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν Θεὸν διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν Κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἀγάπῃ καὶ, Οὐδεὶς δύναται Πνεῦμα ἄγιον λαβεῖν, εἰ μὴ παρὰ Κυρίου. — Διαίρεσις δὲ χαρισμάτων εἰσι, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα καὶ διαίρεσις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος καὶ διαίρεσις ἐνεργημάτων εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεός ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι καὶ, Ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος καὶ, Μὴ λυπεῖτε τὸ Πνεῦμα τοῦ ἁγίου, ἐν ᾧ ἐσφραγίσθητε εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Εἰ παραζηλώμεν τὸν Κύριον, μὴ τῷ χειρῶν αὐτοῦ ἔσμεν; Τὸ δὲ, Πνεῦμα ῥητῶς λέγει ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ καὶ, Τὸ Πνεῦμά μου ἐξέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν Ἐάν τις ἐμοὶ ἀνοήσῃ, εἰσέλθω ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ, καὶ μνηστῆρ' αὐτῷ ποιησόμεθα. Ἡσαίας δὲ, Καὶ ἐπ' αὐτὸν Πνεῦμα Θεοῦ ὁ δὲ Χριστὸς, Πνεῦμα Κυρίου οὐ εἶνεκεν ἔχρισέ με καὶ, Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέτ, ὃν ἔχρισεν Πνεῦμά τι ἀγάπῃ καὶ, Κύριος ἀπέσταλκέ με καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ. Φανερὰ δὲ καὶ ἡ φωνὴ τῶν Σεραφίμ κρᾶζουσα Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος Κύριος Σαβαώθ. Ἐν δὲ ἀκούσῃ, ὅτι Τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ἠθροῦν τὴν τε ἐπαγγελίαν τοῦ Πνεύματος λαβὼν παρὰ τοῦ Πατρὸς ἢ, Περιμένειν τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πατρὸς ἢ ἠκούσατε ἢ ὅτι, Τὸ Πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν κρημνισμένην, ἢ ὅτι αὐτὸς λέγει, Μὴ μεριμνήσητε τί εἰπάτε, ὅτι Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς μου τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν ἢ, Εἰ δὲ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια ἢ, Ὁ δὲ βλασφημιῶν εἰς τὸ Πνεῦμα τοῦ ἁγίου, οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ, καὶ τὰ ἐξῆς ἢ, Τὸ παιδίον ἠδέσθη καὶ ἐκραταιώθη Πνεύματι ἢ, Ἰησοῦς πλήρης Πνεύματος ἁγίου ἐπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου ἢ, Ὑπέστρεψεν Ἰησοῦς τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος ἢ, Τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος, πνεῦμά ἐστιν ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ γέγονεν, ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν ἢ, Κατὰ παρακαλέσω τὸν Πατέρα μου, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας ἢ, Διὰ τί ἐπλήρωσε τὴν καρδίαν σου ὁ Σατανᾶς, τῷ Ἀνανίᾳ Πέτρος, ψεύ-

¹ II Cor. vi, 16. ² I Cor. vi, 11. ³ Rom. v, 1. ⁴ I Cor. xii, 3. ⁵ ibid. 4 sqq. ⁶ II Cor. iii, 18. ⁷ Eph. iv, 30. ⁸ I Cor. x, 22. ⁹ I Tim. iv, 1. ¹⁰ Agg. i, 2. ¹¹ Agg. ii, 6. ¹² Apoc. iii, 20. ¹³ Joan. xiv, 25. ¹⁴ Isa. xi, 2. ¹⁵ Luc. iv, 18. ¹⁶ Act. x, 38. ¹⁷ Isa. xlvi, 16. ¹⁸ Isa. vi, 5. ¹⁹ Act. ii, 33. ²⁰ Act. i, 4. ²¹ Marc. i, 12. ²² Matth. x, 19. ²³ Luc. xi, 19. ²⁴ Mar. iii, 29. ²⁵ Luc. xxiii, 46. ²⁶ Luc. i, 80. ²⁷ Luc. iv, 1. ²⁸ Joan. iii, 6. ²⁹ Joan. i, 5, 4. ³⁰ Joan. xiv, 16. ³¹ Act. v, 3 sqq. ³² γρ. ἀλόγητος. ³³ Deest aliquid. ³⁴ Deest ἢ, Πάτερ, εἰς χειρᾶς σου παραθήσεται τὸ πνεῦμά μου.

μισθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; καὶ μετὰ ταῦτα· Ἄ
 οὐκ ἀνθρώποις ἐψεύσω, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. Ἄρα
 Θεὸς ἐκ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ ἐψεύσαντο οἱ
 τῷ τιμήματος τοῦ χωρίου νοσησάμενοι. Ἡ, Ἐγα-
 νερώθη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν Πνεύματι. Τούτου
 μείζον οὐκ ἔχω λέγειν. Θεὸς δὲ ὁ Υἱός· Ἐξ ὧν, φη-
 σιν, ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων
 Θεός. Πιστεύσον, φησιν, εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν,
 καὶ σωθήσῃ· καὶ, Ἐλλάγησεν αὐτοῖς τὸν λόγον
 τοῦ Κυρίου· ἀναγαγὼν τε αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον,
 παρέθηκεν αὐτοῖς ἐπάκειν, καὶ ἠγαλλιάσατο
 πανοικί πιστευκῶς τῷ Θεῷ. Ἡ ὅτι Ἐν ἀρχῇ
 ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ
 Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· ἦ, Ἰνα τὴν διδασκαλίαν τοῦ
 Πατρὸς ἡμῶν Θεοῦ (13) κομήσωσιν¹· ἦ, Ἐπ-
 εζάνη ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ, ἡ σωτήριος²· ἦ, πᾶσιν
 ἀνθρώποις, παιδεύουσα ἡμᾶς³· ἦ, Προσδεχόμενοι
 τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης
 τοῦ Κυρίου καὶ Σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ·
 ἦ Ἀυτὴ ἡ διακονία τοῦ Πνεύματος καὶ τοῦ Λό-
 γου. Προσέχετε δὲ, φησιν, ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ
 ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ὑμᾶς ἔθετο τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον
 ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ
 ὁμοίον τῷ εἰπεῖν, Χάριν ἔχω τῷ ἐνδυναμώσαντι
 με Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ὅτι πιστὴν με
 ἠγήσατο θέμενος εἰς διακονίαν.

Ο. Συνεργεῖ τοίνυν, ὡς ἀποδέδεικται, τῷ Πατρὶ ὁ
 Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυ-
 ρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι
 τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν.
 Προσκυνητὸν δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τούς γὰρ προσ-
 κυνητῶν Θεῷ, ἐν Πνεύματι δεῖ προσκυνεῖν καὶ
 ἀληθεῖα. Εἰ δὲ συνεργεῖ ταῦτα⁴, κτίσις κτίσιν οὐκ
 ἐργάζεται, οὐδὲ κτιστὴ θεότης γίνεται, οὐδὲ ἐν μέ-
 τρω ἢ περιοχῇ Θεὸς γινώσκειται. Ἔστι γὰρ ἀπερί-
 γραφος, ἀχώρητος, ἀπερίβητος, πάντα περιέχων
 τὰ ποιήματα ὁ Θεός⁵. Οὐδὲ λατρευτὴ κτίσις· Ἐλά-
 τρευσαν γὰρ τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ
 ἐμωράθησαν. Πῶς γὰρ οὐ μωρὸν κτίσιν θεολογεῖν,
 ἀθετεῖν δὲ πρώτην⁶ ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· Ἄκουε,
 Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἰς ἔστιν,
 οὐκ ἔσται ἐν σοὶ θεὸς πρόσφατος; Ἐν Γραφαῖς
 δὲ ἁγίαις διάφορα δνόματα καλεῖται Πατὴρ καὶ Υἱὸς
 καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Πατὴρ μὲν· Πατὴρ παντοκρά-
 τωρ, Πατὴρ πάντων, Πατὴρ Χριστοῦ· Υἱὸς δὲ· Λό-
 γος, Χριστὸς, φῶς ἀληθινόν. Τοῦ δὲ ἁγίου Πνεύμα-
 τος· Παράκλητος, Πνεῦμα ἀληθείας, Πνεῦμα Θεοῦ,
 Πνεῦμα Χριστοῦ. Τί τοίνυν ὁ Θεός νοεῖται καὶ
 Πατὴρ, φῶς ἀλλ' ὡς ὑπέραμπρον, δύναμις, σοφία.
 Εἰ δὲ φῶς ὁ Θεός καὶ Πατὴρ, φῶς ἄρα ἐκ φωτὸς ὁ
 Υἱός, καὶ διὰ τοῦτο οἰκῶν φῶς⁷ τὸ ἀπρόσιτον.
 Δύναμις δὲ ὅλος ὁ Θεός, καὶ διὰ τοῦτο Κύριος τῶν
 δυνάμεων. Σοφία ὅλος ὁ Υἱός (13)⁸· οὐκοῦν σοφία

tur Deus ex Deo : Deus est, inquam, Spiritus san-
 ctus, cui mentiti sunt qui ex agri pretio nonnihil
 interverterant. Ejusmodi est et istud : Qui mani-
 festatus est in carne, justificatus est in Spiritu⁹.
 Hoc ego majus nihil habeo quod dicam. Porro
 Deus est Filius : nam Apostolus : Ex quibus, inquit,
 Christus secundum carnem, qui est supra omnia
 Deus¹⁰. Crede, inquit, in Dominum Jesum, et sal-
 vaberis¹¹; item : Locutus est, inquit, illis sermonem
 Domini. Et deducens eos in domum, apposuit illis
 mensam : et latatus est cum universa familia post-
 quam credidit Deo¹². Sive illud consideres : In
 principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et
 Deus erat Verbum¹³ : vel, Ut doctrinam nostri Sal-
 vatoris ornent¹⁴ : sive, Apparuit gratia Domini et Sal-
 vatoris nostri Jesu Christi omnibus hominibus erudien-
 nos¹⁵; vel, Expectantes beatam spem et adventum
 gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi¹⁶;
 item : Hoc est ministerium Spiritus et Verbi. Attendite,
 inquit, vobis et universo gregi, in quo posuit vos Spi-
 ritus sanctus episcopus regere Ecclesiam Dei¹⁷ :
 perinde ac si diceret : Gratias ago corroboranti me
 Christo Jesu Domino nostro, quod me fidelem arbi-
 tratus est ad ministerium constituens¹⁸.

LXX. Itaque Filius et Spiritus sanctus cum Pa-
 tre, uti demonstravimus, agunt communiter : Verbo
 enim Domini cæli firmati sunt; et Spiritu oris ipsius
 omnis virtus eorum¹⁹. Spiritus vero sanctus ad-
 orandus est : Qui enim adorant Deum, Spiritu ad-
 orare oportet et veritate²⁰. 75 Quodsi veritas com-
 muniter agit, creatura creaturam aliam non efficit,
 neque creari divinitas potest, neque certo modo ac
 circumscriptione definitus cognoscitur Deus; cir-
 cumscribi enim non potest, aut capi, aut intelli-
 gentia comprehendendi, cum universa Dei opera con-
 tineat. Sed neque creaturæ serviendum : Servie-
 runt, inquit, creaturæ potius quam Creatori, et sa-
 tui redditi sunt²¹. Nonne stolidum est creaturæ di-
 vinitatem tribuere, ac primum hoc violare præcep-
 tum : Audi, Israel : Dominus Deus tuus unus est²².
 Non erit in te Deus recens²³? Cæterum diversis
 in Scriptura nominibus Pater et Filius et Spiritus
 sanctus insigniri solent : utputa Pater, Pater omni-
 potens, Pater omnium, Pater Christi vocatur;
 Filius vero, Verbum, Christus, lux vera; Spi-
 ritus sanctus denique, Paracletus, Spiritus veri-
 tatis, Spiritus Dei, Spiritus Christi. Quinetiam
 Deus ille idem ac Pater lux intelligitur, et quidem
 admirabili splendore collucens, necnon et virtus et
 sapientia. Atque uti lux est Deus et Pater, ita lux
 est de luce Filius : unde et lucem inhabitat inaccess-

¹ γρ. κομήσωμεν. ² γρ. τοῦ Σωτήρος ἡμῶν Χριστοῦ. ³ γρ. ἡ ἀλήθεια. ⁴ γρ. τοῦ Θεοῦ. ⁵ γρ. Πατρός.
⁶ Cot. ἐτι τοίνυν. ⁷ γρ. διὰ τοῦ φωτός. ⁸ I Tim. iii 16. ⁹ Rom. ix, 5. ¹⁰ Act. xvi, 31. ¹¹ Act.
 xvi, 34. ¹² Joan. i, 1. ¹³ Tit. ii, 10. ¹⁴ ibid. ii, 12. ¹⁵ ibid. 13. ¹⁶ Act. xx, 27, 28. ¹⁷ I Tim. i,
 12. ¹⁸ Ps. xxxiii, 6. ¹⁹ Joan. iv, 24. ²⁰ Rom. i, 25, 21. ²¹ Deut. vi, 4. ²² Psal. lxxx, 40.

(13) Textus Græcus Epistolæ ad Titum habet ii,
 10, τοῦ Σωτήρος ἡμῶν Θεοῦ.

(13') Lege σοφία ὅλος ὁ Θεός. Eort.

sam¹. Porro virtus est totus Deus : unde et virtutum est Dominus². Sapientia totus est Deus : igitur sapientia est e sapientia Filius, in quo sapientia thesauri sunt omnes reconditi³. Vita totus est Deus : ergo vita est e vita Filius : *Ego enim sum, inquit, veritas et vita*⁴. At Spiritus sanctus ab ambobus oritur, Spiritus e Spiritu : Spiritus quippe Deus est⁵. Idem et cœlestium donorum largitor est verissimus, lucis efficax, consolator, consiliorum Patris interpres ac nuntius; nam ut Filius magni consilii Angelus est⁶, ita Spiritus sanctus : *Sed accepimus, inquit, Spiritum Dei ut videamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur non blandis sapientiæ sermonibus, sed probatione Spiritus Dei, spiritalibus spiritalia comparantes*⁷.

LXXI. Dicat aliquis : Duos ergo Filios statuimus. Quodsi ita est, qui tandem esse potest Unigenitus? Ino vero tu quis es qui contradicas Deo⁸? Cum enim Filium vocet illum qui a se oritur; Spiritum vero sanctum, illum qui ab utroque procedit : ex tres Personæ sola fide a sanctis viris perceptæ, lucidæ ac lucis auctores lucida sunt actione præditæ, et cum ipso Patre fidei luce concordiam servant. Heus tu! igitur audi, quemadmodum Pater veri sit Filii Pater totusque lux; et Filius veri sit Patris Filius, lumen de lumine, non ut facta, creatave cætera, appellatione duntaxat; **76** Spiritus denique sanctus veritatis sit Spiritus ac tertium a Patre Filioque lumen. Cætera omnia adoptione vel comparatione vel appellatione vel appositione, non simili cum eo actione vel virtute vel luce vel uotione censentur; sive quis illud dixerit: *Filios genui et exaltavi*⁹. Sive illud : *Ego dixi: Dii estis et filii Altissimi omnes*¹⁰; sive istud : *Qui genuit stillas roris*¹¹; sive hoc ipsum : *A quo omnis pa-*

Α φ. Υἱὸς ἐκ σοφίας, ἐν ᾧ πάντες οἱ θεσσαυροὶ τῆς σοφίας ἀπόκρυφοί. Ζωὴ δὲ ὅλος ὁ θεός, οὐκοῦν ζωὴ ἐκ ζωῆς ὁ Υἱός· Ἐγὼ γὰρ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα παρὰ ἀμφοτέρων (14), Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς (15), Πνεῦμα γὰρ ὁ θεός· Θεότης (16) χαρισμάτων ἐστὶ θεότης, ἀληθέστατον, φωτιστικόν, παράκλητον, βουλευμάτων Πατρὸς ἀγγελτικόν. Ὡς γὰρ ὁ Υἱὸς μεγάλῃς βουλῆς Ἀγγελος, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Ἀλλ' ἐλάβομεν, φησὶ, Πνεῦμα Θεοῦ, ἵνα ἰδωμεν τὰ χαρισθέντα ἡμῖν ἀπὸ Θεοῦ, ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν κειθεῖς σοφίας λόγους, ἀλλ' ἐν ἀποδείξει Πνεύματος Θεοῦ, πνευματικῶς πνευματικὰ συγκρινοῦντες.

Β ΟΑ'. Ἄλλ' ἐρεῖ τις· Οὐκοῦν φαμέν δύο εἶναι Υἱούς (17)· καὶ πῶς Μονογενῆς; Μενοῦν γε οὐ τίς εἶ ὁ ἀντιλογιζόμενος τῷ Θεῷ; Εἰ γὰρ τὸν Υἱὸν καλεῖ τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα τὴ παρ' ἀμφοτέρων (18), ἃ μόνον πίστει νοοῦμενα ὑπὸ τῶν ἁγίων, φωτεινά, φωτοδότα, φωτεινήν τὴν ἐνεργείαν ἔχει, σύμφωνα τε πρὸς αὐτὸν τὸν Πατέρα ποιεῖται φωτὸς πίστει. Ἄκουε, ὦ οὗτος, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀληθοῦς¹² Υἱὸς ἐστὶ Πατὴρ, φῶς ὅλος, καὶ Υἱὸς ἀληθοῦς Πατρός, φῶς ἐκ φωτὸς, οὐχ ὡς τὰ ποιήματα ἢ κτίσματα προσηγορῆζέ μόνη. Καὶ Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἀληθείας ἐστὶ, φῶς τρίτον παρὰ Πατρός καὶ Υἱοῦ (19). Τὰ δ' ἄλλα πάντα θέσει ἢ κλήσει, οὐχ ὁμοία τούτοις ἐνεργείᾳ ἢ δυνάμει ἢ φωτὶ ἢ ἐννοίᾳ. Ὡς ἂν εἴποι τις, Υἱὸς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ἐγὼ εἶπα, Θεοὶ ὅστε, καὶ υἱοὶ· Ὑψίστου πάντες· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ὅ τετακώς βῶλους ὄρσον· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ἐξ οὗ πᾶσα κτεριά ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ἐγὼ ὁ στερεῶν βροτῆν, καὶ κέζωρ πνεῦμα. Οὐ γὰρ ὡς οἱ λοιποὶ πατέρες ἢ

¹ I Tim. vi, 6. ² Psal. lxxviii, 6. ³ Col. ii, 3. ⁴ Joan. xiv, 6. ⁵ Joan. iv, 24. ⁶ Isa. ix, 6. ⁷ I Cor. ii, 12. ⁸ Rom. ix, 22. ⁹ Isa. i, 2. ¹⁰ Psal. lxxxi, 3. ¹¹ Job. xxxviii, 28. ¹² ἢ ἀληθῶς.

(14) Παρὰ ἀμφοτέρων. Quo sensu Epiphanius hic proficitur Spiritum sanctum ab ambobus oriri, hoc est a Patre et a Filio, colligendum ex iis quæ supra adnotavimus ad pag. 25, adnotat. 1, pag. 29, adnotat. 1, pag. 31, adnotat. 1, pag. 147, animadversione nostra.

(15) Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς, Spiritus ex Patre Latine, si dictionis vim intueamur.

(16) Θεότης. Lego θεῶν. Edit

(17) Δύο εἶναι υἱούς. Inepta prorsus adversariorum objectio, et eorum ingenio digna, qui evanescentes in cogitationibus suis ad tutissimos sinceræ ratiocinationis fontes nusquam respiciunt. Neque in divinis Scripturis, neque in sacra Patrum traditione habemus duos esse in Trinitate agnoscendos Filios, sed Filium unum, unumque Spiritum sanctum, a quo sacratiore eloquio discedere sane absque impietate nullo possumus modo.

(18) Παρ' ἀμφοτέρων. Iterum, quemadmodum paulo superius, habet Epiphanius ab utroque, a Patre videlicet et Filio oriri Spiritum sanctum. Petavius locum reddidit scribens, qui ab utroque procedit, quod ad Epiphaniū sensum et mentem referri potius debet, quam ad ipsius mera verba. Confer Epiphaniū cum Epiphaniō ipso in hæresi 74, num. 7. Vide et Petavium, libro *De Trinitate* vii, cap. 3, num. 2.

(19) Φῶς τρίτον παρὰ Πατρός καὶ Υἱοῦ. Tertius a Patre et Filio Spiritus sanctus dicitur; non natura quidem, uti blasphemias asserebat Eunomius, quem libro contra ipsum tertio ideo refellit S. Basilii, sed dignitate et ordine, τῷ ἀξιώματι καὶ τῇ τάξει, sicuti idem ait Basilii: ordine quidem Spiritus sanctus secundus dicitur a Filio quod ab ipso procedat: et cum Filius eadem ratione ob eundem ordinem secundus a Patre dicitur, quod nimirum ab ipso procedat; hinc veterum aliqui Spiritum sanctum dixere a Patre eo in ordine tertium. Simili modo argumentaberis et de dignitate, cujus notio et nomen negotium tibi facessere debet nullum, non enim denotat aut naturæ, aut majestatis, aut divinitatis immixtionem aliquam. Filium dignitate secundum a Patre dicunt, quia Pater, quod ipsius est Pater, origo ejus est et causa, ὅτι ἀρχὴ καὶ αἰτία τῶν εἰναι αὐτοῦ, ait Basilii. Quammodo quidem vero Spiritus sanctus a Filio procedit, a Filio accipit; hinc pari ratione, quemadmodum ordine, ita et dignitate ipsum secundum a Filio dicunt; et ideo a Patre tertium. Vide laudati non semel S. Basilii in initio libri iii *Adversus Eunomium*, locum sane celeberrimum, non tam singulari doctrina, quam stricte representavimus, sed ob lites et controversias, quibus occasionem præbuit in œcumenico Florentino concilio.

πατριάρχει ὁ ἀληθινὸς Πατὴρ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι Ἄ Πατὴρ, ἢ ἐκλιπὼν ποτε χρόνῳ τοῦ εἶναι Πατὴρ. Εἰ γὰρ ἀρχεται τοῦ εἶναι Πατὴρ, Υἱὸς ἄρα ἦν ποτε ἐτέρου Πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι αὐτὸν Πατέρα Μονογενοῦς. Καθ' ὁμοίτητα (20) δὲ πατέρες πατέρων νοούμενα ἵ τέκνα, εἰς ἄπειρον τὸν ἀληθῶς πατέρα τῆς ἀρχαιολογίας εὐρεῖν ἔστιν. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ τέκνα θέσει, ὁ Υἱὸς ὁ ἀληθινός, νέος τοῦ εἶναι Υἱός· εἰ γὰρ νέος τοῦ εἶναι Υἱός, ἦν ποτε χρόνος ὅτε οὐκ ἦν Πατὴρ Πατὴρ Μονογενοῦς. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ πνεύματα, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας κτιστὸν ἢ ποιητὸν· οὐδὲ ὡς οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος καλεῖται. Ἄ μὲν γὰρ ἀρχὴν καὶ τέλος ἔχει, ὁ δ' ἄν (21) ἀνεπινόητον ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος· καὶ ἂ μὲν κτίζει τὰ πάντα εἰς ἀπείρους αἰῶνας, συνεργοῦντα Πατρί· ἂ δὲ κτίζεται ἀπὸ τούτων, ὡς ἂν ἐθέλοι· καὶ ἂ μὲν λατρεύει τοῖς, ἂ δὲ λατρευτὰ ὑπὸ τῶν ὄλων κτισμάτων· καὶ ἂ μὲν ἴσται τὰ ποιήματα, ἂ δὲ τὴν ἰασιν λαμβάνει παρ, αὐτῶν· καὶ ἂ μὲν κρίνεται κατ' ἀξίαν, ἂ δὲ τὴν κρίσιν ἔχει τὴν δικαίαν· καὶ ἂ μὲν χρόνῳ ἔστιν, ἂ δὲ οὐκ ἐν χρόνῳ τυγχάνει· καὶ ἂ μὲν φωτίζει τὰ πάντα, ἂ δὲ φωτίζεται ὑπὸ τούτων· καὶ ἂ μὲν καλεῖ νηπίους εἰς ὕψος, ἂ δὲ καλεῖται ὑπὸ τελείου· καὶ ἂ μὲν χαρίζεται πᾶσιν, ἂ δὲ χαρίσματα λαμβάνει· καὶ καθάπαξ εἰπεῖν, ἂ μὲν ἐξυμνεῖ τὴν ἀγιότητα ἐν οὐρανοῖς οὐρανῶν καὶ λοιποῖς ἀοράτοις τόποις, ἂ δὲ ἐξυμνούμενα τὰ δῶρα ἀξίως παρέχει τοῖς ἀξίοις.

infantes ad sublimitatem vocant: illa a perfecto vocantur. Hæc largiuntur omnibus: illa muneribus afficiuntur. Ad summam illa in cælis cælorum ac cæteris quæ oculis subducta sunt, locis sanctitate illam prædicant: hæc illorum prædicatione celebrata cum dignis sua digne dona communicant.

OB. Πνεύματα δὲ πλεῖστα, φησὶν ἡ Γραφή. Ὁ C ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα· καὶ, Πάντα τὰ πνεύματα, αἰνεῖτε τὸν Κύριον. Χαρίσματα δὲ ἀξίως δίδονται διακρίσεως πνευμάτων. Ἄ μὲν γὰρ ἐπουράνιά εἰσι, χαίροντα τῇ ἀληθείᾳ· ἂ δὲ ἐπίγεια, ἀπάτης καὶ πλάνης ἐπιτηθεῖα· ἂ δὲ ὑπόγεια, ἀδύσσου καὶ σκότους τέκνα. Παρεκάλει γὰρ, τὸ Εὐαγγέλιόν φησιν, ἵνα μὴ πέμψῃ αὐτοὺς εἰς τὴν ἀβυσσον. Ὡσαύτως δὲ καὶ τοῖς πνεύμασιν ἐπέτασσε, καὶ τὰ πνεύματα ἐξεδίωκε λόγῳ, καὶ οὐκ εἶα αὐτὰ λαλεῖν. Λέγεται δὲ πνεῦμα κρίσεως, καὶ πνεῦμα καύσεως· λέγεται καὶ πνεῦμα κόσμου· Ἡμεῖς δὲ

¹ γρ. νοοῦνται. ² γρ. χρόνου. ³ γρ. καύσανος. ⁴ Psal. cii, 16. ⁵ Psal. cl, 6. ⁶ I Cor. xii, 12, 14, 4.

(20) Καθ' ὁμοίτητα, etc. Petavius interpretatur: Porro similitudine quadam patrum patres intelliguntur esse filii, et in infinitum versus originis sator ac parens perducitur potest. Eam interpretationem mutavit Thomasius.

(21) Ὁ δ' ἄν. Emendandum esse locum illum credit Petavius, et fortasse esse legendum ἂ δ' ἄν, quemadmodum in Panario legitur ad num. 8 hæreses 74. At suspicio esse posset correctionis illius nullam adesse necessitatem. Et nulla adesset si nil vetaret illud ὁ δ' referri ad magni consilii Angelum; ita ut æquivaleret dicenti, ὁ δὲ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Si autem locus emendandus, forte et referre illum non incommode possemus ad vocem Πνεῦμα, et legere τὸ δ' ἄν. Dissimulare tamen non debemus

ternitas in cælis et in terra¹; sive: Ego firmans tonitru, et creans spiritum². Non enim cæterorum patrum patriarcharumve more, verus ille Pater aut esse Pater aliquando cœpit, aut progressu temporis esse quandoque desinet. Nam si Pater esse cœperit, necesse est ut Filius alterius Patris olim fuerit, antequam ipse esset Unigeniti Pater: similiter ac patres, qui dum intelliguntur esse filii patrum, in infinitum versus originis sator ac pater inveniri potest. Neque vero cæterorum instar filiorum qui adoptione facti sunt, verus Filius recens est factus Filius. Alioquin enim tempus aliquando fuit, quo Pater nondum esset Unigeniti Pater. Sed neque uti reliqui spiritus, veritatis Spiritus creatum quiddam est aut factum; neque cæterorum instar angelorum,

B magni ille consilii Angelus dicitur³. Siquidem illa initium habent et finem: hæc duo robur ac principatum habent, quem nulla cujusquam intelligentia possit assequi. Hæc universa procreantur, quæ cum Patre per infinita sæcula communiter omnia moliantur: cætera ab illis prout ipsis libet, creantur. Illa serviunt iis et colunt; his a creaturis omnibus servitus cultusque tribuitur. Hæc operibus suis medicinam adhibent: illa medicinam ab istis accipiunt. Illa pro suo quæque merito iudicium subeunt: hæc justum exercent iudicium. Hæc in tempore: illa extra tempus sunt. Hæc universa collustrant: ab his illa collustrant. Hæc

LXXII. Cæterum complures spiritus sacræ Litteræ esse significant: Qui facit, inquit, angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis⁴. Item: Omnes spiritus, laudate Dominum⁵, sed et iis 77 qui digni sunt, discernendorum spirituum dona tribuuntur⁶. Nam alii cælestes sunt spiritus, qui veritate delectantur; alii terreni, qui fraudibus et erroribus obnoxii sunt; alii denique subterranei, abyssi, tenebrarumque filii. Rogabat enim, ut Evangelium ait, ne se in abyssum ire iuberet⁷. Ita et spiritibus imperabat Christus; et spiritibus fugabat verbo, nec sinebat eos loqui⁸. Quinetiam spiritus iudicii, et spiritus ardoris nominatur⁹. Ibidemque

⁴ Ephes. iii, 5. ⁵ Amos iv, 13 ex Lxx. ⁶ Isa. ix, 6. ⁷ Luc. vii, 31. ⁸ Marc. i, 34. ⁹ Isa. 10 sqq.

D Epiphanium ἀντιθέσιν hic constituere inter spiritum increatum et creatos; et in orationis contextu uti plurium numero ἂ μὲν et ἂ δέ, quorum alterum refertur ad τὰ λοιπὰ πνεύματα, et οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, alterum ad Spiritum sanctum, quem paulo superius appellaverat Πνεῦμα τῆς ἀληθείας et μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Hæc Petavianæ emendationis ratio, quam probarem sane, si exploratum mihi esset. Epiphano nefas fuisse vel semel, in principio præsertim illius ἀντιθέσεως, singulari numero appellare, quod revera singulare est. Sequentia vero, ἀνεπινόητον ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος, redde, inexcogitabile habet principium et fortitudinem. Principium videlicet, quo magni consilii Angelus Spiritus sanctus ineffabili modo a Patre et Filio procedit.

mundi spiritus : Nos enim, inquit, mundi spiritum non accepimus ¹. Necnon et hominis spiritus : Quis hominum, inquit, novit quæ sunt hominis, nisi spiritus qui est in homine ²? Item : Spiritus vadens et non revertens ³. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet ⁴. Et, Auferes spiritum eorum, et deficient ⁵. Adde et illud : Spiritus prophetarum et prophetis subjiciuntur ⁶. Et, Ecce spiritus mendax stetit coram Domino, et dixit ipsi : In quo decipies Achab? et, Ero, inquit, spiritus mendax in ore prophetarum ⁷. Præterea Spiritus quidam compunctionis ⁸ appellantur, et spiritus ignavia: et spiritus Pythonis ⁹: et spiritus fornicationis ¹⁰: et spiritus procellæ ¹¹: et spiritus loquax ¹²: et spiritus infirmitatis ¹³: et spiritus immundus ¹⁴: et spiritus surdus ¹⁵: et spiritus mutus: et spiritus ægre loquens: et spiritus difficilis valde qui vocatur Legio ¹⁶: et spiritus alia nequitia ¹⁷. Postremo infinitis in Scripturæ locis spirituum factam esse mentionem sapientes intelligunt. Sed quemadmodum plures sunt adoptione vel vocatione filii, non veritate, eo quod et initio et fine constant, et ad peccandum propensi sunt: sic et spiritus adoptione sunt aut vocatione complures, qui et in peccatum proni sunt ac proclives. At Spiritus sanctus solus a Patre et Filio, Spiritus veritatis ¹⁸, et Dei Spiritus ¹⁹, et Spiritus Christi ²⁰, et Spiritus gratiæ ²¹ nominatur. Gratificatur enim unicuique, ac bonum variis modis imperitur. Nam alti spiritus sapientiæ conceditur, alteri spiritus scientiæ, huic spiritus fortitudinis, illi spiritus curationum, isti spiritus prophetiæ; huic spiritus diseretionis, interpretationum illi ²². Ac cætera denique dona, ut testatur Apostolus : Unus porro et idem Spiritus est, dividens unicuique prout vult ²³. Quoniam Spiritus tuus bonus deducet me, Deus ²⁴, ait David; vel, Spiritus ubi vult, spirat ²⁵; quibus verbis subsistentem esse Spiritum sanctum nobis ostendit. Et, Vocem ejus audis; sed nescis unde venit, aut quo vadit ²⁶; item : Nisi geniti fueritis ex aqua et Spiritu ²⁷, cui consentaneum illud est Pauli : Nam in Christo Jesu ego genui vos ²⁸. De eodem Spiritu Dominus ita loquitur : Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me ²⁹. Item : Adhuc multa habeo dicenda : sed non potestis ferre modo. Cum venerit ille Spiritus veritatis, inducet vos in omnem veritatem. Non enim loquetur a seipso : sed quæcunque audiet, loquetur; et ventura nuntiabit vobis. Ille me clarificabit; quia de meo accipiet, et vobis omnia nuntiabit ³⁰.

τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου οὐκ ἐλάβομεν, φησί· καὶ, Πνεῦμα δὲ ἀνθρώπου· Τις γὰρ οἶδεν ἀνθρώπων τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου; καὶ, Πνεῦμα πορευόμενον καὶ οὐκ ἐπιστρέφον· ὅτι πνεῦμα διήλθεν ἐν αὐτῷ, καὶ οὐχ ὑπάρξει· καὶ, Ἀνταρελίς τὸ πνεῦμα αὐτῶν, καὶ ἐκλεψουσί· καὶ, Πνεῦμα προφητῶν καὶ προφήταις ὑποτάσσεται· ἢ, Ἰδοὺ πνεῦμα ψευδὲς ἔστη ἐνώπιον Κυρίου, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐν τίνι ἀπατήσεις τὸν Ἀχαάβ; καὶ, Ἔσομαι, φησί, πνεῦμα ψευδὲς ἐν τῷ στόματι τῶν ψευδοπροφητῶν ²². Λέγεται δὲ πνεῦμα κατανώξεως εἶναι, πνεῦμα δειλας, καὶ πνεῦμα Πύθωνος, καὶ πνεῦμα πορτελας, καὶ πνεῦμα καταγίδος, καὶ πνεῦμα πολυβῆμων, καὶ πνεῦμα ἀσθενείας, καὶ πνεῦμα ἀκάθαρτον, καὶ πνεῦμα κωφόν, καὶ πνεῦμα ἀλαλον, καὶ πνεῦμα μογρῶλον, καὶ πνεῦμα χαλεπὸν ἵλαρ δὲ καλεῖται Λεγεῶν, καὶ τὰ πνευματικὰ τῆς πορνείας. Ἄπειρα δὲ τὰ περὶ πνευμάτων λόγια σοφοῖς. Εἴπερ οἱ πολλοὶ οὐκ οἴεσσι ἢ κλήσει ([22] οὐκ ἀληθεῖς δὲ διὰ τὸ ἀρχὴν ἔχειν καὶ τέλος ἀμαρτητικῶς· οὕτω καὶ πνεύματα πλεῖστα θέσει ἢ κλήσει κἀν ἀμαρτητικὰ ἦν), τὸ δὲ ἀγιον Πνεῦμα μόνον καλεῖται ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ Πνεῦμα ἀληθείας, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ, καὶ Πνεῦμα Χριστοῦ, καὶ Πνεῦμα χάριτος· χαρίζεται γὰρ ἐκάστῳ διαφόρως τὰ ἀγαθὰ, ὧ μὲν πνεῦμα σοφίας, ὧ δὲ πνεῦμα γνώσεως, ὧ δὲ πνεῦμα ἰσχύος, ὧ δὲ πνεῦμα ἰαμάτων, ὧ δὲ πνεῦμα προφητείας, ὧ δὲ πνεῦμα διακρίσεως, ὧ δὲ γλωσσῶν, ὧ δὲ ἐρμηνειῶν, καὶ τὰ λοιπὰ χαρίσματα, ὡς φησιν· Ἐν δὲ καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα διαιροῦν ἐκάστῳ ὡς βούλεται. Ὅτι τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἀγαθὸν ὀδηγήσει με, φησιν ὁ Δαβὶδ· ἢ, Τὸ Πνεῦμα ὁποῦ θέλει πνεῖ· τὸ ἐνυπόστατον διὰ τῶν τοιούτων τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου δεικνύς ἡμῖν. Καὶ, Τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις, ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται, καὶ ποῦ ὑπάγει· καὶ, Ἐὰν μὴ γεννηθῆτε ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος· ὁμοιον ὧ εἶπε Παῦλος· Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ ἐγὼ ὑμᾶς ἐγεννησα. Περὶ τούτου ὁ Κύριος· Ὅταν ἔλθῃ ὁ Παράκλητος ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ· καὶ, Ἐτι πολλὰ ἔχω λέγειν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βυστάζειν ἄρτι· ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὀδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν· οὐ γὰρ λαλήσει ἄφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἀκούσει λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ἐκεῖνος με δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λέγεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν πάντα.

¹ I Cor. II, 12. ² ibid. II. ³ Psal. LXXVII, 59. ⁴ Psal. CII, 16. ⁵ Psal. CIII, 29. ⁶ I Cor. XIV, 32. ⁷ III Reg. XXII, 21. ⁸ Rom. XI, 8. ⁹ Act. XVI, 16. ¹⁰ Ose. IV, 12; V, 4. ¹¹ Psal. X, 7. ¹² III Reg. XXII, 22. ¹³ Luc. XIII, 11. ¹⁴ ibid. ¹⁵ ibid. ¹⁶ Luc. VIII, 30; Marc. V, 9. ¹⁷ Ephes. VI, 12. ¹⁸ Joan. XIV, 17. ¹⁹ Rom. VIII, 9. ²⁰ I Cor. II, 11. ²¹ Rom. VIII, 9. ²² Hebr. X, 29. ²³ I Cor. XII, 8 sqq. ²⁴ ibid. 11. ²⁵ Psal. CXLI, 11. ²⁶ Joan. III, 8. ²⁷ ibid. ²⁸ ibid. 5. ²⁹ I Cor. IV, 15. ³⁰ Joan. XV, 26. ³¹ Joan. XXVI, 12 sqq. ³² γρ. Ἱεροφητῶν.

(22) Ea quæ uncis, sive parenthesis ibi inclusa leguntur, desiderantur in Pelavii editione. Restituit Thomasius ex num. 9 Panarii et hæreseos 74, ubi constat, sicuti alias monuimus, ex Ancorato ex-

scribi ibique repeti capita sive numeros novem, a septuagesimo quinto videlicet ineunte usque ad excurrentem 75.

ΟΓ. Εἰ τοίνυν παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἅ καὶ ἐκ τοῦ ἑμοῦ, φησὶν ὁ Κύριος, λήψεται· ὃν γὰρ τρόπον οὐδεὶς ἔγνω τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οἷδὲ τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ· οὕτω τολμῶ λέγειν, ὅτι οὐδὲ τὸ Πνεῦμα, εἰ μὴ ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱὸς, παρ' οὗ ἐκπορεύεται, καὶ παρ' οὗ λαμβάνει· καὶ οἷδὲ τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα, εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ δοξάζον ἀληθῶς, τὸ διδάσκον τὰ πάντα, τὸ μαρτυροῦν περὶ τοῦ Υἱοῦ, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ (23), μόνος ὁδηγὸς ἀληθείας, νόμων ἐξηγητὴς ἁγίων, πνευματικὸς νόμου ὑφηγητὴς, προφητῶν καθηγητὴς, ἀποστόλων διδάσκαλος, εὐαγγελικῶν δογμάτων φωστὴρ, ἁγίων ἐκλογεὺς, φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐξ ἀληθινοῦ φωτός· Υἱὸς φυσικὸς, Υἱὸς ἀληθῆς, Υἱὸς γνήσιος, μόνος ἐκ μόνου, σὺν αὐτῷ καὶ τὸ Πνεῦμα, ἀλλὰ Πνεῦμα ὀνομαζόμενον. Οὗτος ὁ Θεὸς δοξαζόμενος ἐν Ἐκκλησίᾳ, Πατήρ ἀεὶ, Υἱὸς ἀεὶ, Πνεῦμα ἅγιον ἀεὶ· ὑψηλὸς ὑψηλοῦ, καὶ ὑψίστος, νοσοῦς (24), δόξαν ἔχων ἀμέτρητον, ᾧ ὑποβέβηκε τὰ κτιστὰ καὶ τὰ ποιητὰ, ἀπαξιαπλῶς τὰ σύμπαντα νοούμενα καὶ περιεχόμενα ἕκαστα. Θεότης δὲ μία ἐν Μωϋσῇ μάλιστα καταγγέλλεται, δυὰς ἐν προφήταις σφόδρα κηρύττεται, Τριάς δὲ ἐν Εὐαγγέλοις φανεροῦται, πλείον κατὰ καιροῦς καὶ γενεὰς ἀρμύζουσα τῷ δικαίῳ εἰς γνῶσιν καὶ πίστιν. Γνώσις τε αὕτη ἀθανασία¹· ἐκ πίστεως λέγεται αὕτη, υἰοθεσία γίνεται. Ἀλλὰ πρῶτον δικαίωμα σαρκὸς ἐκφράζει, ὡς περίβολον ναοῦ τὸν ἐξω διεγειρούσα ἐν Μωϋσῇ. Δεύτερα² δὲ δικαιώματα ψυχῆς ἐκδιηγείται, ὡς τὰ ἅγια κοσμοῦσα ἐν λοιπαῖς προφητείαις. Τρίτη δὲ δικαιώματα Πνεύματος, ὡς τὸ βαστήριον καὶ τὰ ἅγια τῶν ἁγίων ρυθμιζούσα ἐν Εὐαγγέλοις πρὸς κατοίκησιν ἑαυτῆς. Σκηπὴν δὲ ἁγίαν, ναὸν ἅγιον, τὴν δίκαιον ἔχει μόνον τὸν συνόντα τούτοις. Κατοικεῖ δὲ ἐν αὐτῷ μία θεότης ἀπείρος, μία θεότης ἀφθαρτος, μία θεότης ἀπερινόητος, ἀκατάληπτος, ἀνεκδιήγητος, ἀόρατος, ἑαυτὴν γινώσκουσα μόνη, ἑαυτὴν ἐμφανίζουσα οἷς βούλεται, μάρτυρας ἑαυτῇ διεγειρούσα, καλοῦσα, προοριζούσα, δοξάζουσα, ἐξ ἁδου ὑψοῦσα, ἀγιάζουσα, ἐνοποιούσα πάλιν πρὸς τὴν ἑαυτῆς δόξαν καὶ πίστιν τὰ τρία ταῦτα, ἐπουράνια, ἐπίγεια καὶ κατὰ γῆν· πνεῦμα, ψυχὴν, σάρκα· πίστιν, ἐλπίδα, ἀγάπην· παρελθόντα, ἐνεστώτα, μέλλοντα· αἰῶνα αἰῶνος, αἰῶνας αἰώνων, σάββατα σαββάτων· περιτομὴν σαρκὸς, περιτομὴν καρδίας, περιτομὴν Χρι-

LXXIII. Igitur, si a Patre procedit³, et de meo, ait Dominus, accipit⁴; quemadmodum nemo novit Patrem, nisi Filius, neque Filium, nisi Pater⁵: ita dicere audeo: Neque Spiritum novit quispiam, nisi Filius a quo accepit, et Pater a quo procedit; neque Filium et Patrem novit aliquis nisi Spiritus sanctus, qui vere celebrat ac prædicat: qui docet omnia⁶; qui de Filio testimonium⁷ dicit, qui a Patre et a Filio procedit: solus veritatis dux, sanctorum legum interpres, spiritalis legis enarrator, prophetarum magister, apostolorum præceptor, evangelicorum dogmatum fax et sidus, sanctorum elector; verum lumen e vero lumine. Filius naturalis est, verus Filius, germanus Filius, solus e solo; quocum et Spiritus sanctus conjungitur: qui Spiritus proprie nominatur. Hic ille Deus in Ecclesia celebratur: semper Pater, semper Filius, semper Spiritus sanctus; excelsus ab excelso, imo celsissimus; qui intelligibili gloria et quidem infinita præditus est: cui creata omnia factaque sunt omnino subjecta, quæ quidem intelligentia ac certa circumscriptione definiuntur. Cæterum divinitas una apud Moysen prædicatur; binarius in prophetis diligentius nuntiatur; Trinitas vero in Evangeliiis ostenditur; quæ per tempora generationesque singulas justo ad scientiam fidemque amplius conveniret. Ea porro immortalitatis scientia ex fide ipsa vel adoptione nascitur. Sed primum justificatione carnis edicit, velut templi quoddam exterius septum in Moyse fabricans. Postea vero animæ justificationes exponit, tanquam sancta quædam apud cæteros prophetas exornans. Tertio denique justificationes Spiritus, quasi propitiatorium et Sancta sanctorum in Evangeliiis 79 ad sui domicilium instruens. At sancti tabernaculi loco sanctique templi, justum habet solum qui in istis versatur. In hoc vero una deitas habitat infinita, una deitas incorrupta, una deitas, quæ cogitatione concipi comprehendive vel explicari aut videri non potest: quæ seipsam sola cognoscit, et quibus voluerit, patefacit. Eadem testes suos excitat, vocat, ante destinat, afficit gloria, ab inferis evehit, sanctificat, et ad gloriam fidemque suam tria hæc in unum cogit ac consociat, cælestia, terrena, sub-

¹ γρ. ἀθανασίας: et αὐτῆς et υἰοθεσίας. ² γρ. δεύτερον, et mox τρίτον. ³ Joan. xv, 26. ⁴ Joan. xvi, 14, 15. ⁵ Matth. ii, 27. ⁶ Joan. xiv, 26. ⁷ Joan. xv, 26.

(23) Παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ. In Panario ad numerum 10 hæreseos 74, locum hunc ita Latine reddidit Petavius, qui a Patre, qui e Filio procedit. Nemini dubium esse poterit ab Epiphanio catholicam veritatem de Spiritu sancti processione a Patre et a Filio manifeste insinuari, qui ad mentem respexerit illius; qui in præsenii totius vim orationis bene introspeciat; qui meminenter ipsum in superioribus non semel dixisse Spiritum sanctum oriri παρὰ ἀμφοτέρων, a Patre videlicet et a Filio; qui et præ oculis habuerit apud Græcos Patres illud, ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνειν, perinde se habere ac apud Latinos alt. rum illud, a Filio procedere.

(24) Νοερός, intelligens, vel ratione præditus. In hæresi 74, numero 10, legimus, νοεράν δόξαν ἔχων: qua cum dictione apposita hic Latina interpretatio bene congruit.

(25) Ναὸν ἅγιον. In Panario ad locum mox laudatum habemus non ναόν, sed λαὸν ἅγιον. Eam dictionem in Ancorato, licet ναὸν invenerit, non λαόν, interpretatione sua Latina sequitur Petavius scribens: At sancti tabernaculi loco, sanctique populi, etc.

(26) Μία θεότης ἀπείρος. Hæc verba desunt in loco mox laudato Panarii: habet in Ancorato Petavius; ea tamen Latinitate minime donavit

spem, charitatem; præterita, præsentia, futura; A
 sæculum sæculi, sæcula sæculorum, sabbata sab-
 batorum: circumcisionem carnis, circumcisionem
 cordis, circumcisionem Christi in exspoliatione cor-
 poris peccatorum¹; denique sibi metipsi universa re-
 purgat, tam quæ videri nequeunt, quam quæ aspe-
 ctabilia sunt, thronos, dominationes, principatus,
 potestates, virtutes. In omnibus vero eadem sapien-
 tia et sancta vox a gloria in gloriam, Sanctus,
 sanctus, sanctus² exclamans, ac Patrem in Filio,
 cui gloria et imperium in sæcula sæculorum.

LXXIV. De Trinitate igitur, et eadem Patris et
 Filii ac Spiritus sancti substantia, nos imbecilli-
 litet ac rudes sine ullo fuco cavillationeque, non
 ut præstigiis hominum nos opponeremus, sed ar-
 cessitis e Scriptura testimoniis ad eorum qui iis
 uti vellent, fructum, saltem ex parte disse-
 ruimus, quo et fidelibus hæc in promptu es-
 sent, et infideles ac vanissimi homines refelli pos-
 sent. Fidei quippe in Spiritu sancto magna vis
 est, quæ sacris omnibus in Litteris non eodem
 modo prædicatur. Sed quoniam salutis nostræ
 firmamentum omne in certa incarnationis Domini
 nostri, assumptæque ab eo naturæ confessione ac
 spei confirmatione posita est, qua et mortuorum
 resurrectionem et instauratam quodammodo gene-
 rationem nobis pollicemur; deinceps nonnulla ad
 susceptum laborem accessione facta, iisdem e sa-
 cris Litteris corrogare, et ad præsens opus adji-
 cere testimonia pergemus; quæ in eorum qui
 attentius legere ista volent, utilitatem redundant.
 Quandoquidem, ut ex superioribus didicimus,
 Dominus ipse **80** noster in Evangelio discipulis
 suis ita præcepit: *Euntes baptizate omnes gentes
 in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes
 eos servare præcepta quæ mandavi vobis*³. Hæc, in-
 quam, sacrosanctum Dei Verbum ac subsistens
 dixit, et a Patre procedens, per quod tempora
 tempestatesque productæ sunt; non enim Filium
 tempus ullum aut tempestas antecessit. Nam si
 tempus Filio prius exstitisset, Filio profecto majus
 esset. Quoniam vero pacto, *per ipsum facta* essent
 omnia, et *sine ipso nihil factum* esset, quod *factum*
 est⁴? Quoniam quidquid factum est, per ipsum
 factum est: ipse vero increatus ac sempiternus,
 eo quod tum Pater, tum Spiritus sanctus ab æterno
 fuerunt. Quod si tempus esset Filio prius, quæri
 merito posset, per quemnam superius illud Filio
 tempus procreatum fuerit? Atque ita mirifica quæ-
 dam stultitia occupatas mentes nostras ad absur-
 dam vanitatem in hominum sitam opinione con-
 vertet; sive potius ad quoddam cogitationum mi-
 nime castarum adulterium transferet. Quocirca
 quod non per tempora Filius, sed per Filium tempora et angeli, creataque cætera producta sunt.
 Nullum unquam tempus fuit, quo non esset Filius: nullum, quo non Spiritus sanctus ex-
 sisteret.

τοῦ ἐν τῇ ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἁμαρτιῶν.
 Καθόλου δὲ καθαροποιεῖ ἑαυτὴ τὰ πάντα, τὰ ἀόρατα
 καὶ τὰ ὀρατὰ, θρόνους, κυριότητας, ἀρχὰς, ἐξουσίας,
 δυνάμεις. Ἐν πᾶσι δὲ ἡ αὐτῆ φωνὴ ἀγία ἀπὸ δόξης
 εἰς δόξαν, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος φωνοῦσα, Πατέρα
 ἐν Υἱῷ, Υἱὸν ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· ὃ ἡ
 δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
 Ἀμήν. Καὶ ἐρεῖ ὁ οὕτω πιστεύων· Γένοιτο, γέ-
 νοιτο!

Filium in Patre cum Spiritu sancto prædicans:
 Amen. Et dicet qui ita credit: Fiat, fiat!

Οἱ δὲ. Καὶ περὶ μὲν Τριάδος καὶ ὁμοουσιότητος
 Θεοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος οἱ ἀσθε-
 νεῖς ἡμῖν καὶ ἰδιῶται μὴδὲν σοφίζομενοι, μὴδὲ τῇ
 τῶν ἀνθρώπων κυβερᾷ ἑαυτοὺς ἀντιθέτες, ἐκ θείων
 Γραφῶν μᾶλλον μαρτυρίας συναγαγόντες τοῖς βου-
 λομένοις εἰς εὐρεσίαν πιστῶν καὶ ἀντίρρησιν κακο-
 πίστων καὶ κενοδόξων, ἀπὸ μέρους συνηγόμενοι.
 Πολλὴ γὰρ ἡ τῆς πίστεως ἐν Πνεύματι ἁγίῳ δύ-
 ναμις, ἐν ἀπάσαις θείαις Γραφαῖς διαφόρως κεκη-
 ρυγμένη. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἡμῶν σωτηρίας ἀσφαλεῖά
 ἐστιν ἡ περὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως
 καὶ ἐσαρκου παρουσίας ἀσφαλῆς ὁμολογία τε καὶ
 βεβαίωσις ἐλπίδος καὶ περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν καὶ
 τῆς ἡμετέρας παλιγγενεσίας, αὐτῆς ὀλίγον αὐτοὶ ἐπὶ
 τοῦτῃ τῷ ἡμετέρῳ καμάτῳ προσθέντες, τοῖς βουλο-
 μένοις ἀκριδέστερον ἐντυγχάνειν, ἐκ τῶν αὐτῶν
 θείων Γραφῶν ἐπιμένομεν συναγαγόντες τε καὶ τῷ
 λόγῳ προστιθέντες. Ἐπεὶ γὰρ, ὡς ἐειδᾶσθημεν ἤδη
 ἐν τοῖς προγεγραμμένοις, αὐτὸς ὁ Κύριος ἡμῶν ἐν
 τῷ Εὐαγγελίῳ αὐτοῦ φήσας τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς,
 Ἀπελθόντες βαπτίζετε πάντα τὰ ἔθνη εἰς ὄνομα
 Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, διδά-
 σκοντες αὐτοὺς τηρεῖν τὰς ἐντολὰς ἃς ἐνετει-
 λήμεν ὑμῖν· αὐτὸς ὁ ἅγιος ἐνυπόστατος ὁ ἐκ Πα-
 τρὸς προσλθὼν, δι' οὗ αἰῶνας γέγονασι, δι' οὗ χρόνοι
 καὶ καιροί. Οὐ γὰρ ἦν καιρὸς οὐτε χρόνος πρὸ Υἱοῦ.
 Εἰ γὰρ ἦν χρόνος πρὸ Υἱοῦ, ἄρα μείζων ὁ χρόνος τοῦ
 Υἱοῦ· καὶ πῶς δι' αὐτοῦ πάντες ἐγένοντο, καὶ
 χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν ὃ γέγονεν; ὅτι εἰ τε
 γέγονε, δι' αὐτοῦ γέγονεν, αὐτὸς δὲ ἄκτιστος καὶ ἀεί-
 ῶν, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀεὶ ἦν, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα
 ἀεὶ ἦν. Εἰ γὰρ ἦν χρόνος πρὸ Υἱοῦ, ζητηθήσεται ἄρα
 πάλιν, δι' οὗ καὶ ὁ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ χρόνος ἦν; καὶ
 μὴρία⁵ λοιπὸν εἰς φαντασίαν ἐνδομυχοῦσαν ἐν τῇ
 τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψει τρέψει τὸν ἡμέτερον λο-
 γισμὸν, ἡμᾶλλον εἰς πορευτὴν διανοημάτων, καὶ οὐ
 περὶ σωφροσύνης. Οὐκ ἦν τοίνυν χρόνος πρὸ Υἱοῦ·
 ἐπειδὴ οὐ διὰ χρόνων ὁ Υἱὸς γέγονεν, ἀλλὰ διὰ Υἱοῦ
 χρόνοι καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ τὰ ἄλλα πάντα κτίσματα.
 Οὐκ ἦν χρόνος ποτὲ ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς, οὐδὲ ἦν ποτὲ
 ὅτε οὐκ ἦν Πνεῦμα.

nullum ante Filium tempus exstitit: propterea
 quod non per tempora Filius, sed per Filium tempora et angeli, creataque cætera producta sunt.
 Nullum unquam tempus fuit, quo non esset Filius: nullum, quo non Spiritus sanctus ex-
 sisteret.

¹ Col. 11, 11. ² Isa. vi, 3. ³ Matth. xxviii, 19, 20. ⁴ Joan. 1, 3. ⁵ F. μὴρία.

ΟΕ. Νομίζουσι δὲ παραγινώσκοντες (27) καὶ μὴ ἀποσπέντες διαστέλλειν (28) τὴν ἀνάγνωσιν τινες ἐν τῷ εἰπεῖν· Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν· ἕως ὧδε ἀποτιθέντες τὸ ῥητὸν, ὑπόνοιαν βλασφημίας εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λαβόντες· σφάλλονται περὶ τὴν ἀνάγνωσιν, καὶ ἀπὸ τοῦ σφάλματος τῆς ἀναγνώσεως σκάζουσιν, εἰς βλασφημίαν τρεπόμενοι. Ἡ δὲ ἀνάγνωσις οὕτως ἔχει· Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν, ὃ γέγονεν ἐν αὐτῷ· τουτέστιν ὅτι εἰ τι γέγονε (29), δι' αὐτοῦ ἐγένετο. Τοῖνον Πατὴρ ἦν ἀεὶ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ πνέει (30)· καὶ οὕτως ὁ Υἱὸς κτιστὸς, οὕτως τὸ Πνεῦμα κτιστὸν· τὰ δὲ μετὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα πάντα κτιστὰ καὶ γενητὰ, οὐκ ἔντα ποτὲ, ἐγένετο ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, διὰ τοῦ ἀεὶ ἔντος Λόγου ἐν τῷ ἀεὶ ἔντι Πατρὶ. Δι' αὐτοῦ τοῖνον τοῦ Λόγου πάντα τὰ κτιστὰ γέγονε, τοῦ βασιλέως τοῦ οὐρανοῦ, τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου, τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν καὶ εὐεργέτου. Αὐτὸς γὰρ ὁ Σωτὴρ ὁ ἅγιος ἀπ' οὐρανῶν καταβῶν, ὃ ἐν ἐργαστηρίῳ παρθένῳ καταξιώσας τὴν ἡμετέραν ποιήσασθαι σωτηρίαν, ὃ ἐκ Μαρίας αὔθις γεγεννημένος, διὰ Πνεύματος ἁγίου συλληφθεὶς, ὃ τὴν σάρκα λαβὼν, ὃ Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὃ μὴ τραπεῖς τὴν φύσιν, ὃ ἐν τῇ θεότητι λαβὼν τὴν ἀνθρωπότητα, τέλειος ὢν ἀπὸ Πατρὸς, ὃ τὴν τελείαν οἰκονομίαν πληρώσας, ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον δι' ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ὃ τὴν σάρκα καὶ ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην λαβὼν, τέλειος ὢν παρὰ Πατρὸς, ἐνανθρωπήσας ἐν ἡμῖν οὐ δοκῆσει, ἀλλ' ἀληθεύει, τέλειον εἰς ἑαυτὸν ἀναπλάσας ἀνθρώπον ἀπὸ Μαρίας τῆς θεοτόκου διὰ Πνεύματος ἁγίου· οὐκ ἐν ἀνθρώπων οἰκῆσας, ὡς εἴθε ἐν προφήταις λαλεῖν, κατοικεῖν τε ἐν δυνάμει καὶ ἐνεργεῖν· ἀλλ' αὐτὸς ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, οὐ τραπεῖς τοῦ εἶναι σὰρξ, εἰ μεταβαλὼν τὴν θεότητα εἰς ἀνθρωπότητα, ἀλλὰ ἐν τῷ ἰδίῳ σώματι τῆς αὐτοῦ θεότητος, καὶ τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ ἐνυποστάτου συμπεριλαβὼν τὸ εἶναι ἀνθρώπου. "Ἀνθρώπου δὲ λέγω τέλειον, ὅσα ἐν ἀνθρώπῳ, καὶ ὅσα ἀνθρώπου, καὶ εἴ τι ἐστὶν ἀνθρώπου. Τοῦτον ἦλθε καὶ ἔλαθεν ὁ Μονογενῆς, ἵνα ἐν τῷ τελείῳ ἀνθρώπῳ τελείως τὸ πᾶν τῆς σωτηρίας Θεὸς ὢν ἐργάσται, μηδὲν ἀπολείψας

LXXV. Verum falsa quadam intelligentia præditi locum illum Scripturæ nonnulli ita distinguere solent; ut cum dicitur: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*, ibi sententiam concludant, et plenam contumeliæ in Spiritum sanctum opinionem concipiunt: qui cum ab vera lectione aberrant, ex ejusmodi errore claudicantes ad blasphemiam deflectunt. Cæterum germana lectio ita concipienda est: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est in ipso*, hoc est, quidquid factum est, per ipsum factum est. Ergo et perpetuo Pater existit, et Spiritus a Patre Filioque semper aspirat; neque creatus est Filius, neque creatus Spiritus sanctus. Cætera infra Patrem, Filium Spiritumque sanctum creata omnia productaque sunt; eademque cum aliquando non existissent, a Patre et Filio et Spiritu sancto per sempiternum illud Verbum originem habuerunt, quod cum sempiterno Patre subsistit. Quare per illud ipsum Verbum creatæ res omnes exstiterunt; per cœlestem illum, inquam, regem **81** ac subsistens Verbum, et Servatorem nostrum ac beneficium. Hic enim ille sanctissimus Salvator est, qui e cœlo lapsus, in Virginis officina salutem nostram administrare dignatus est. Qui ex Maria genitus, atque e Spiritu sancto conceptus est; qui carnem induit, et Verbum caro factum est; qui natura nihil immutatus, ad divinitatem suam naturam hominis adjunxit, a Patre perfectus existens; qui ut functionem omnibus absolutam numeris expleret, propter nos ac propter nostram salutem descendit in mundum: qui humanam carnem atque animam assumpsit, a Patre perfectus existens; et in nobis homo non specie sola, sed veritate factus: adeo ut perfectum in sese hominem e Maria Dei genitrice per Spiritum sanctum effingeret. Neque vero in homine sic duntaxat habitavit, uti in prophetis loqui, ac per vium quamdam habitare atque agere conuevit, sed Verbum ipsum caro factum est: non ideo commutatum ut caro fieret, non divinitatem ipsam in hominiam naturam convertens, sed cum proprio corpore ad divinitatem et ad peculiarem divini Verbi subsisten-

(27) Νομίζουσι δὲ παραγινώσκοντες. Lego παραγινώσκοντες. De varia loci illius interpunctione erudite disputat Maldonatus noster. ΡΕΤΑΥ.

(28) Μὴ ροοῦντες διαστέλλειν. Pneumatomachos distinctionem et interpunctionem studio vitavisse illius loci evāgelistæ Joannis. *Omnia per ipsum facta sunt*, etc., crediderunt de veteribus nonnulli quod hæretici illi ita locum exponebant, ut inde concluderent Spiritum sanctum esse creatum, esse factum, atque comprehendi una cum omnibus creatis rebus in eo quo dicitur, *Omnia per ipsum* (Verbum nempe) *facta sunt*. At quæcumque ponatur distinctio verborum Joannis, facile est illorum hæreticorum audaciam retundere, et inscitiam ridere, si reponamus revera per Verbum omnia facta fuisse, quæ æterna et increata non erant: non autem Spiritum sanctum, quippe qui æternus Deus cum jam esset, neque creari poterat, neque fieri. Vide Pctavium de hac re tractantem in lib. II

D De Trinitate, cap. 6, num. 6.

(29) Ὅτι εἰ τι γέγονε. Eadem est et aliorum Patrum sententia. S. Ambrosius in capite secundo libri primi *De Spiritu sancto*, rem, de qua agimus, versans ait: *Omnia per Filium Scriptura dicit esse, quæ facta sunt: cum autem factus non dicatur Spiritus sanctus, utique nec inter omnia probari potest, qui neque factus est sicut omnia, nec creatus*. Similia habet S. Gregorius Nazianzenus orat. 37, disertè asserens non omnia universim facta esse per Verbum, non Deum Patrem, non quæcumque facta non sunt, sed solum quæcumque facta sunt. En verba illius: *Πάντα γὰρ ὅσα γέγονεν, ἐλθεται, οὐχ ἀπλῶς ἅπαντα*. Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ, οὐδ' ὅσα μὴ γέγονε.

(30) Πνέει, realde spirat. En aliud in Epiphanio documentum procedentis Spiritus sancti a Patre et Filio.

tisque personam, illud ipsum homo ut esset ad- A jungens. Hominem porro dico perfectum, hoc est quæcunque insunt in homine, ac ejusmodi homo et quidquid homo est. Ejusmodi, inquam, hominem unicus Dei Filius ad nos veniens induit; ut in perfecto homine Deus ipse perfecte totum salutis nostræ negotium procurare posset, nulla hominis parte derelicta, ne ea ipsa deserta ad diaboli cibum pabulumque pertineret.

LXXVI. Quodsi id a nonnullis objiciatur, solam sine anima carnem assumpsisse Christum, ut falsa quædam Scripturis illigent, easque ad ineptissimas fabulas convertant: illi igitur ex ea Scripturæ sententia: *Nos mentem Christi habemus*¹, intelligant eos qui istud dicunt, *Nos mentem Christi habemus*, suam habuisse mentem, nec eam exspuisse. Cum igitur tam suam, quam Christi mentem habentes, utraque cumulati forent, ita ut et Christi mens B meliores ipsos efficere posset, et sua ipsorum mens recte intelligendo perciperet, eodem modo et de Christo statuere debent: Deum ipsum videlicet et quæ in ipso mens inerat, hominis mentem cum carne animaque sibi copulasse. Non igitur quatenus homo erat, mentem repudiavit hominis; sed menti ipse **82** moderatus est, ac direxit, melioremque præstitit. Quemadmodum enim ita carnem induit, minime ut a carne vinceretur: sic mentem sibi dum adjunxit, non est a mente superatus. At illi e contrario multo magis secum ipsi pugnant, ac sese inextricabilibus difficultatibus implicant. Etenim sacræ Litteræ ubique diserte clamantes non adversus mentem, sed adversus carnem aspera illa ac molesta pronuntiant: *Carnis enim, inquit* C *Apostolus, fructus sunt, fornicatio, adulterium, libido et his similia*²; et: *Qui in carne sunt, Deo placere nequeunt*³; item: *Caro concupiscit adversus spiritum*⁴. De mente vero sic loquitur: *Psallam spiritu, psallam et mente*⁵; item: *Mens mea infructuosa vel fructuosa est*⁶. Quibus in locis mentem

τοῦ ἀνθρώπου, ἵνα μὴ τὸ ἀπολειφθῆν μέρος εἰς μέ- ρος πάλιν γένηται βρώματος διαβόλου.

Οἱ. Καὶ ἐὰν εἰπωσί τινες, ὅτι σάρκα μόνην εἴ- ληφε, ψυχὴν δὲ οὐ (31), παραπλέκοντες μωλοδῶς, καὶ τὴν Γραφὴν εἰς μύθους ἐκτρέποντες, ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ τοῦ, Ἥμεῖς δὲ τοῦν Χριστοῦ ἔχομεν· ἀπ' αὐτοῦ τοῦ ῥητοῦ καταλάβωσιν, ὅτι οἱ λέγοντες, Ἥμεῖς δὲ τοῦν Χριστοῦ ἔχομεν, τὸν αὐτὸν ἴουν εἶχον, καὶ τοῦτον οὐκ ἐξεπτύκασιν. Εἰ δὲ τὸν ἴδιον ἔχοντες σὺν τῷ τοῦ Χριστοῦ νῷ, ἀμφοτέρων ἐνεφρο- ροῦντο; τοῦ μὲν νοῦ Χριστοῦ βελτιοῦν δυναμένου, τοῦ δ' αὐτῶν ὀρθῶς νοοῦντος· τὸ δ' αὐτὸ καὶ ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ γνωσκέωσαν, ὅτι ὦν Θεὸς καὶ ἐν αὐτῷ ὦν νοῦς, εἶχε τὸν τοῦ ἀνθρώπου νοῦν μετὰ τῆς σαρκός, καὶ ψυχὴν εἴληφεν (32). Οὐκ οὖν ὡς ἄνθρωπος αὐτὸν ἐξέστρεπεν, ἀλλὰ αὐτὸς τοῦ νοῦ κοσμητὴρ καὶ ὀρθωτὴς καὶ βελτιωτὴς ἐγένετο. Ὡς γὰρ τὴν σάρκα ἔλαβε μὴ ὑπὸ σαρκὸς ἡττηθείς, οὕτω καὶ τὸν νοῦν εἰληφῶς οὐκ ὑπὸ νοῦς ἡττηται. Τοῦναντίον τοῖνον καὶ μεῖζον οἱ τοιοῦτοι χαλεπῶς εἰς ἐναντιότητα ἐμπίπτου- σιν. Ἄνω γὰρ καὶ κάτω αἱ θεῖαι Γραφαὶ διαβρήθην βοῶσαι, οὐ κατὰ τοῦ νοῦ τὰ χαλεπὰ διαγορεύουσιν, ἀλλὰ κατὰ τῆς σαρκός· Τῆς γὰρ σαρκός, φησὶν, οἱ καρποὶ, πορρεῖα, μοιχεῖα, ἀσέλγεια, καὶ τὰ τοῦτωι ὁμοία· καὶ, Οἱ ἐν σαρκὶ δὲ ὄντες Θεῷ ἀρέσαι οὐ δύνανται· καὶ, Ἡ σὰρξ ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ πνεύματος. Περὶ δὲ τοῦ νοῦ φησιν, ὅτι Ψαλῷ τῷ πνεύματι, ψαλῷ δὲ τῷ νοῦ· καὶ, ὅτι Ὁ νοῦς μου ἄκαρπος, ἢ, ἔγκαρπος ἐστίν. Ἐθετο γὰρ τὸν νοῦν, ὄνπερ εἰωθεν ἡ Γραφὴ καλεῖν καρδίαν, ἡγεμόνα, ὡς εἶπεν, καὶ ἡλόχον τοῦ παντός σκεύους, διακριτὴν ἀγαθῶν τε καὶ φαύλων, δοκιμαστὴν τῶν ἐν ἡμῖν εἶ

¹ I Cor. II, 16. ² Galat. v, 19. ³ Rom. VIII, 8. ⁴ Galat. v, 17. ⁵ I Cor. 14, 15. ⁶ *ibid.* 14. F. αὐτῶν.

(31) *Ψυχὴν δὲ οὐ*. Error ille Apollinaristarum, de quibus agunt Socrates et Sozomenus; ille lib II, cap. 46, iste libro VI, cap. 25. Agunt et alii: sed præ cæteris videndus potissimum S. Epiphanius noster in hæresi 77, numero 20, et deinceps.

(32) *Τὸν τοῦ ἀνθρώπου νοῦν μετὰ τῆς σαρκός, καὶ ψυχὴν εἴληφεν*. Animadvertite juxta sensum loci hujus S. Epiphanium Apollinaristis permittere distinctionem illam, qua animam in homine a mente secernebat. Debebat distinctio illa veterum Græcorum philosophiæ, quæ quarto et quinto decur- rente Ecclesiæ sæculo adhuc in usu erat, nec ab ea Patres abhorrebant omnino. Qua de re fuse agentem vides hominem sæculari licet eruditione pollentem, a Romanæ tamen Ecclesiæ sacris alienum, Jacobum Bruckerum nuperum *Historiæ criticæ philosophiæ* scriptorem in tomo III, ubi de veterum Christianorum philosophiâ tractat, et de illa sanctorum Patrum. Exploratum habemus veteres Pythagoreos, Platonicos, Stoicos, aut plures in uno homine posuisse animas; aut unius animæ plures credidisse quasdam veluti partes a se invicem distinctas. Ipsorum vero partitionem præcipuam fuisse in eam animam quam vivificam et ratione carentem dicebant, ζωτικὴν et ἄλογον; atque in eam quam λογικὴν, id est rationalem, sive

mentem appellabant. Doctrinæ hujus documenta satis aperta nobis occurrunt in Tullio, Plutarcho et aliis. Porro eo philosophandi genere imbutus Apollinaris uterque fuerat, pater et filius; erant enim sua ætate doctissimi; Christiana etiam pietate præstitere aliquando: et cum ad hæresim novam condendam se contulerunt quod in philosophorum scholis hauserant ad theologiam Christianorum traducentes, mentem, hoc est eam animam, quæ λογικὴ vocabatur, Christo Domino abstulerunt, ratum munus illius a Verbo esse suppletum. Ita miseri cæco errore abrepti Filio Dei non hominem jungebant, sed hominis avulsa mente truncum. Quod ceu impium refellit Epiphanius tum hic, tum in hæresi 77, numeris 25 et 26. Illud vero de duplici hominis anima, quod mera esset philosophorum opinio in scholis ipsorum disputata; nec aliqua esset adhuc Ecclesiæ definitione proscripta; non a Patrum universitate rejecta; ne adversariis molestus citra necessitatem evaderet, intactum modeste reliquit. At quinto labente Ecclesiæ sæculo Genadius Massiliensis in libro *De ecclesiasticis dogmatibus*, inter dogmata illud recenset cap. 15, *non esse duas animas in uno homine, unam animalem, qua animetur corpus, et immista sit sanguine; et alteram spiritalem, quæ rationem ministret.*

γινομένων. *Νοῦς μὲν γὰρ ῥήματα διακρίνει, ἀ- A*
ρυγῆ δὲ σίτα γεύεται. Διακριτικὸς δὲ ὁ νοῦς ἐν
 τῷ ἀνθρώπῳ, οὕτω δὲ συγκαταθετικὸς, ἐὰν μὴ εἰς
 τροπὴν ἑαυτὸν ἐβῆ.
 probatrix est. *Mens enim verba dijudicat; guttur vero cibos degustat*¹. Porro mens in homine di-
 scendi vim habet; nondum tamen sese ad assentiendum inclinat, nisi semetipsam commutet ac
 convertat.

ΟΖ'. Τί οὖν ἐδοξέ τισι τοῦτον ἀπὸ τῆς ἐνανθρω-
 πήσεως τοῦ Κυρίου παρεχθάλειν; Τί δὲ ὠφέλησαν
 τὸν βίον, εἰς ἀκαταστασίαν μᾶλλον τρέψαντες; ἢ τί
 τοῦτο ἐβλαψεν ἡμᾶς; ἢ ὠφέλησεν; ἢ οὐτως εἴπω (33),
 βοηθήσῃσι τῷ Χριστῷ; ἢ ἵνα χάριν αὐτῷ ποιήσωσι
 μεγάλην ταύτην, καὶ εἰπωσιν αὐτῷ, Οὐκ ἔλαβε νοῦν;
Γαλάται μὲν γὰρ ἀνόητοι, καὶ Κρήτες ἀει ψευ- B
σται, καὶ Ἐφραῖμ περισσευῶντες· ὁ δὲ Κύριος
 ἡμῶν ἐνανθρωπήσας εἰς τὸν βίον τὰ πάντα τελείως
 ἀνεβίησε, μᾶλλον δὲ ἔλαβε αὐτὸς τοῦ ἑαυτοῦ σώμα-
 τος γεροντὸς πλάστης, αὐτὸς αὐτῷ λαβὼν τὴν ψυχὴν,
 ἦτοι ἐνθεὶς. Τινὲς δὲ βουλόμενοι ἑλληνικῇ ποιεῖν τὴν
 ἔνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν καὶ τελείαν ἐν αὐτῷ
 οἰκονομίαν, οὐκ οἶδα τί διανοοῦμενοι, οὐκ ὀρθῶς
 εἶπον, νοῦν τὸν Χριστὸν μὴ εἰληφέναι. Ὑπόστασιν (34)
 δὲ οὗτοι τὸν νοῦν νομίζουσιν εἶναι, καὶ φύσει τολμῶσι
 λέγειν τὸ εἰωθὸς ἐν τῇ Γραφῇ λέγεσθαι, ἐν τῷ ἀν-
 θρώπῳ πνεῦμα, ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος· *Ἴνα ἀλό- C*
κληρον ἡμῶν τὸ πνεῦμα καὶ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα
ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
ἐτηρηθῆι. Σφάλλονται οὖν. Εἰ γὰρ ἔστι νοῦς τὸ
 πνεῦμα, καὶ τὸ πνεῦμα νοῦς, ὡς καὶ αὐτοὶ νομίζουσι,
 ψυχὴ δὲ ἄλλη παρὰ τὸν νοῦν καὶ παρὰ τὸ πνεῦμα,
 οὐκέτι δύο ὑπόστασις (35) ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἐν μιᾷ
 συναγόμεναι ὑποστάσει· οὐκέτι ἐνυπόστατος μόνῃ
 ψυχῇ καὶ ἐνυπόστατον τὸ σῶμα, ἀλλ' εὐρήκαμεν λοι-
 πὸν τέσσαρας· νοῦς μία ὑπόστασις, ψυχὴ ἄλλη ὑπό-
 στασις, πνεῦμα ἄλλη ὑπόστασις, σῶμα ἄλλη ὑπόστα-
 σις. Καὶ ἐὰν πάλιν ἐρευνήσωμεν, ἐπὶ πλέον ἔσται·
 ἐπειδὴ γὰρ πολλὰ ὀνόματα κέκτηται ὁ ἀνθρώπος,
 καὶ ὁ ἔσω ἀνθρώπος καὶ ὁ ἔξω ἀνθρώπος· καὶ
 ταῦτα πάντα ἡ Γραφὴ εἰρηκε νοηματικῶς, περισφίγ-
 γουσα ἡμῶν τὴν διάνοιαν, ἵνα μηδὲν καταλείψωμεν
 τῆς σωτηρίας, μηδὲ πρόφασιν ἡμῖν γένηται τοῦ ἐκδῆ-
 ναι τοῦ προκειμένου. Ἔστι γὰρ ταῦτα ἐν τῷ ἀν-

illam commemoravit, quam Scriptura cordis no-
 mine significare solet : quæ totius hominis dux est,
 ut ita dicam, et auriga ; quæ bona ac mala discer-
 nit, et eorum quæ in nobis præclare geruntur
 ac

LXXVII. Quæ cum ita sint, quid tandem non-
 nullis in animum incidit, ut ab assumpta hominis
 a Christo natura mentem excluderent ? Qua in re
 ut quam demum communi vitæ utilitatem impor-
 tarunt, quam turbis potius ac tumultibus miscue-
 runt ? Quid, inquam, ea res detrimenti nobis, ut
 ita dicam, aut emolumenti attulit ? an ut Christo opi-
 tularentur, ista dixerunt ? an ut magnam ab eo
 hac ratione gratiam inire possent, cum mentem
 ei detraherent ? *Galatæ quidem insipientes*², et *Cre-
 tes semper mendaces*³, et *Ephraim columba stolidus*⁴
 in Scriptura appellantur ; Dominus vero noster
 naturam hominis in hoc mundo suscipiens, per-
 fecte assumpsit omnia, vel, ut verius dicam, sibi
 conjunxit, utpote qui suum sibi corpus effinxit, sibi-
 que animam ipse sumpsit, vel potius indidit. Qui-
 dam vero Christi Domini incarnationem et suscep-
 tam ab eo naturam hominis mancã efficere cupi-
 entes, nescio quid in animum induxerunt, ut perpe-
 ram Christum non assumpsisse mentem assererent.
 Qui quidem mentem hypostasim quamdam ac per-
 sonam esse sibi persuadent ; et ad id spiritum
 illum qui in Scripturis commemorari solet, accom-
 modare non dubitant ; veluti cum dicit Apostolus :
Ut integer noster spiritus et anima et corpus
83 *in die Domini nostri Jesu Christi servetur*⁵.
 Verum isti vehementer opinione falsi sunt ; etenim
 si mens idem est ac spiritus, ut et illi censent,
 anima vero præter mentem ac spiritum alia est :
 non jam personæ in homine duæ, et in unam per-
 sonam conflatæ sunt, neque sola jam anima cor-
 pusve subsistet ; sed quatuor hac ratione subsisten-
 tiæ consurgent ; mens enim subsistentia erit una ;
 tum anima subsistentia erit altera ; tertia subsi-
 stentia spiritus erit ; corpus denique quarta sub-

¹ Job xii, 11. ² Gal. iii, 1. ³ Tit. i, 12. ⁴ Ose. vii, 11. ⁵ II Thess. iii, 23.

(33) *Locus vitiosus.* Edit.
 (34) *Υπόστασιν.* Narrat Epiphanius in hæresi 77,
 se, Antiochiæ cum esset, colloquium habuisse cum
 Apollinaristicæ sectæ primoribus, quos inter aderat
 Vitalis ille presbyter qui a Meletio Antiocheno de-
 ficiens ad eorum hæreticorum accesserat partes,
 quemadmodum nobis Sozomenus narrat II. E.
 libro vi, cap. 25. Eo igitur in congressu postquam
 multa fuerant ab utraque parte in medium pro-
 lata, homines illos interrogat Epiphanius, quid-
 nam illi crederent esse eam mentem, quam Christo
 denegabant ? num ὑπόστασιν aliquam ? Ea inter-
 rogatione percussus principio admittunt hypostasim
 esse, eum videlicet spiritum, qui hominibus in di-
 vinis Scripturis tribuitur. Instat Epiphanius, ur-
 getque spiritum illum esse a mente distinctum juxta
 illud B. Pauli : *Psallam spiritu, psallam et mente*
 (I Cor. xiv, 15). Ad hæc hæsisse illos narrat idem

D Epiphanius, et implicatos nil, quod reponerent,
 invenisse. Hæc narratio nos docet quomodo et
 qua occasione dixerint Apollinaristæ hominis men-
 tem esse hypostasim. Quo autem sensu vocem
 illam usurpaverint, facile non est definire. Petavius,
 cui suffragatur Thomasius, interpretatur de per-
 sona. Quæ vero paulo inferius eodem hoc in loco
 Epiphanius habet, indicare videntur Apollinaristas
 ὑποστάσεως nomine substantiam, sive οὐσίαν intel-
 lexisse.
 (35) *Δύο ὑποστάσεις.* Attente cogita, vide, quid
 ὑποστάσεως nomine illic sit intelligendum. Si οὐ-
 σίαν intelligas, recte se habet duas esse in homine
 uno naturas. Non autem bene sequitur duas illas
 naturas in unam coalescere naturam. Sed parcen-
 dum veteribus, quibus accurata deerat vocis illius
 notio. Ex hoc loco videtur ὑπόστασιν posuisse Epi-
 phanium pro existente re, vel substantia.

sistentia. Imo si diligentius inquiramus, numerus iste ulterius extendi poterit: quippe pluribus homo appellationibus insigniri solet, ut cum *interior* atque *exterior homo* dicitur: quæ omnia spiritali quodam sensu in Scripturis usurpantur, ut ea ratione mentes nostras astringant, quo nullam salutis nostræ partem prætermittere velimus; nec ulla nobis occasio vel color relinquatur, ut ab eo quod dem in homine, sed curiosius minime perscrutanda sunt. Verumtamen et illorum ex sententia, si me: spiritus est, vicissimque spiritus mens, atque hæc extra animam sunt: cur ita tandem Apostolus loquitur: *Psallam spiritum, psallam et mente*? Quibus verbis significare visus est neque spiritum esse mentem, neque mentem esse spiritum.

LXXVIII. Præterea, Anima, inquit, quæ peccaverit, ipsa morietur¹. Non, opinor, de anima a corpore sejuncta locutus est. *Erant*, ait, *in navi septuaginta circiter animæ*². Nec utique corporis expertes animæ fuisse dicuntur, sed animata videlicet corpora. Eodem et illud pertinet, quod communi et usitata loquendi ratione hominem unius appellatione partis declarare solemus, ut puta cum dicimus: Dominus est octoginta corporum; non utique animarum expertium. Quocirca *Verbum caro factum est*³, non citra animam ac totum illud negotium. Nam cum dicit animam, sine corpore esse non pronuntiat; neque cum corpora dicimus, carere animis intelligimus. Quid igitur isti cogitant, qui mentem ab suscepta hominis natura rejicere voluerunt? aut quid ea res commodi in Ecclesiam contulit? Imo vero quid non tumultus discordiarumque conscivit? Nonne qui hæc animo concipit, mancam et inchoatam duntaxat salutem nostram esse constituit? Quod enim ad nos attinet, mentem aliud quiddam ac diversum existimare non possumus, neque subsistentem per sese personam asserere, sed illud solum quod compositum est, et rationis particeps, et in **84** unoquoque eorum etiam qui errore ducuntur, sapientia intelligentiaque præditum. Atque ut aliquid asseram ex humana cogitatione depromptum: quemadmodum oculi in corpore sunt, ita mens in anima, quanquam ne istud quidem contentiose ac pertinaciter usurpamus; sed simpliciter esse mentem dicimus intelligendi in homine facultatem. Quid igitur homo tandem est? Anima, corpus, mens, et si quid aliud est. Quid igitur Christus in salutem restitutus accessit? Perfectum, opinor, hominem. Ergo quæ in eo sunt omnia perfecte suscepit. Alioqui quomodo hæc in illo vera esse potuissent, quæ de homine ex mente, corpore, anima, ac reliqua humanæ vitæ conditione præter peccatum constante, a prophetis prædicta pronuntiataque sunt? Siquidem manifeste Scriptura nos his verbis admonet: *Ecce intelligit Puer meus dilectus, quem elegi, in quo*

¹ I Cor. xiv, 15. ² Ezech. xviii, 4. ³ Act. xxvii, 37. ⁴ Joan. i, 14. ⁵ F. πεπλασμένων. ⁶ F. τὴ συνίεαι.

(56) *Τὸ σύνθετον*, conjunctum, unitam potius hoc in loco dicerem, quam compositum.

(57) *Ὅπως νοῦς ἐν ψυχῇ*. Mentem igitur animæ proprietatem esse recte credidit Epiphanius. Quo-

A θρώπων· οὐ χρὴ δὲ καὶ πολυπραγμανεῖν. Ὅμως δὲ κατὰ τὸν ἐκεῖνων λόγον, εἰ δὲ ὁ νοῦς ἐστι τὸ πνεῦμα, καὶ τὸ πνεῦμα ὁ νοῦς, ταῦτα δὲ ἐκτὸς τῆς ψυχῆς ὑπάρχει, πάλιν τίνι λόγῳ λέγει, *Ψαλῶ τῷ πνεύματι, ψαλῶ καὶ τῷ νοῖ*; Διὰ τοῦτο γὰρ ἀπέβειξε μὴ τὸ πνεῦμα εἶναι τὸν νοῦν, μὴδὲ τὸν νοῦν τὸ πνεῦμα.

propositum est, excidamus. Igitur insunt illa quidem in homine, sed curiosius minime perscrutanda sunt. Verumtamen et illorum ex sententia, si me: spiritus est, vicissimque spiritus mens, atque hæc extra animam sunt: cur ita tandem Apostolus loquitur: *Psallam spiritum, psallam et mente*? Quibus verbis significare visus est neque spiritum esse mentem, neque mentem esse spiritum.

OH'. Εἶτα πάλιν, Ψυχὴ ἡ ἀμαρτάνουσα, αὐτὴ ἀποθανεῖται, οὐκ ἐκτὸς τοῦ σώματος ἀπεφάνετο. Ἦσαν γὰρ, φησὶν, ἐν τῷ πλοίῳ ὡς ἑβδομηκοντα ψυχαί· καὶ οὐ πάντως ψυχαὶ ἦσαν ἀνευ σώματος, ἀλλὰ σώματα σὺν ψυχαῖς. Καὶ πάλιν εἰσθεν ἡ ἀνθρωπότης καλεῖν τὸν ἀνθρώπον ἀπὸ τοῦ ἐνδὸς ὀνόματος· ἐτι Δεσπότης ἐστὶν ὀγδοήκοντα σωματίων, οὐ πάντα ἀνευ ψυχῶν. Ὁ Λόγος τοίνυν σὰρξ γενόμενος οἶκ ἐκτὸς ψυχῆς, οὐκ ἐκτὸς πάσης πραγματείας. Οὐ γὰρ ὅτε λέγει, ψυχὴ, ἀνευ σώματος ἀπεφάνετο· οὐδὲ ὅτε λέγομεν, σώματα, ἀνευ ψυχῆς ἕντα διανοοῦμεθα. Τί οὖν ἔδοξε τοῖς βουλομένοις λέγειν (εἰς) τὸν νοῦν παρεκβεβλησθαι; ἢ τί τοῦτο τὴν Ἐκκλησίαν ὠφέλησεν; ἢ τί μᾶλλον οὐκ ἐτάραξε; Πῶς δὲ οὐκ ἐλλιπῆ ποιεῖται τὴν ἡμῶν σωτηρίαν ὁ τὰ τοιαῦτα διανοοῦμενος; Ἢμεῖς γὰρ οὐ δυνάμεθα διανοεῖσθαι ἕτερον τὸν νοῦν εἶναι, οὐδὲ ὑπόστασιν τοῦτον δυνάμεθα λέγειν καθ' ἑαυτὸν, ἀλλὰ τὸ σύνθετον (56) καὶ τὸ λογικόν καὶ φρονούν ἐν ἐκάστῳ τῶν πεπλανημένων⁵· οἷον εἰπεῖν νόημα τοῦ ἀνθρώπου, ὡς ὀφθαλμοὶ ἐν τῷ σώματι, οὕτως νοῦς ἐν ψυχῇ (57)· πάλιν δὲ οὐδὲ τοῦτο ἐριστικῶς φαμεν, ἀλλ' ἀπλῶς τὸ ἐννοητικόν τῶν ἀνθρώπων. Τί οὖν ἐστὶν ἀνθρώπος; ψυχὴ, σῶμα, νοῦς, καὶ εἰ τι ἐστὶν ἕτερον. Τί τοίνυν ἦλθεν ὁ Κύριος σῶσαι; ἀνθρώπων τέλειον πάντως. Ἄρα οὖν πάντα τὰ ἐν αὐτῷ τελείως ἔλαβεν· ἐπεὶ πόθεν ταῦτα ἐν αὐτῷ ἐπληροῦντο τὰ εἰς ἀνθρώπον ἀπὸ νοῦ καὶ σώματος καὶ ψυχῆς, καὶ πάσης ἐνανθρωπήσεως ἀνευ ἀμαρτίας; καὶ προφητεύετο καὶ ἀνελογεῖτο. Σαφῶς γὰρ ἡμῖν ὑποτίθεται ὁ θεὸς λόγος, λέγων· Ἰδοὺ συνήσει ὁ Παῖς μου ὁ ἀγαπητός, ὃν ἠρέτισα, ἐφ' ὃν ἠδύκνησεν ἡ ψυχὴ μου. Θήσω τὸ Πνεῦμά μου, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἄρα οὖν τοῦ συνίεαι⁶ ποῦ πεπλήρωται, εἰ μὲν εἰς τὴν θεότητα, ἐνδεὴς ἄρα ἡ θεότης τοῦ συνίεαι; Μὴ γένοιτο! Τοῦτο γὰρ εἰς τὸν Κυριακὸν ἀνθρώπον πληροῦται. Εἰ δὲ ἐπὶ τὸν Κυριακὸν ἀνθρώπον πεπλήρωται, πῶς συνήσει ἐνανθρωπήσεως ἀνευ νοδὸς ὑπάρχουσα; ἀδύνατον τοῦτο· εἰ γὰρ διὰ τὸ συνήσει ἐπὶ τὸν Χριστὸν ἀναφέρεται, Χριστὸς δὲ ἀνωθεν θεὸς Λόγος, σὰρξ δὲ γενόμενος ἀπὸ Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπήσας ἡμῖν συνανεστράφη κατὰ τὸ γεγραμμέ-

tiescunque igitur animam a mente distinctam admittitur videtur, ex adversariorum opinione loquitur, non suam ponit sententiam.

νον, ἀρα ἀναμφιβόλως σὺν τῷ νῷ τὴν οικονομίαν A
ἐδέξατο, ἐπειδὴ αὐτῷ συμπρέπει τὸ συνίναί. Διὰ
τοῦτο γὰρ περὶ αὐτοῦ φησι τὸ Εὐαγγέλιον· Προ-
έκοπτε σοφία καὶ ἡλικία· οὐχ ἡ θεότης ἡλικίας
ἐπιδεχομένη¹, οὔτε σοφίας ὑστεροῦσα ἢ οὔσα σοφία
ἤλ. Σοφία δὲ προέκοπτεν τοῦ Σωτῆρος ἐνανθρώ-
πησις, οὐκ ἐκτὸς νοῦ ὑπάρχουσα, ἐπειδὴ οὐδὲ σοφί-
ασθαι ἠδύνατο· καὶ ἡλικία προέκοπτεν, ἀδρυνο-
μένου τοῦ παιδίου, ὡς ἔστιν ἀληθές.

ad Christum omnino referri debet, Christus autem Deus e cælo Verbum, e Maria caro factum est, hominemque suscepit, et nobiscum, ut ait Scriptura, versatus est⁴; non dubium est, quin naturam hominis sibi una cum mente copularit, cum intelligere ipsi conveniat. Nam ob id ipsum Evangelium de eo ita testatur: *Procedebat sapientia et ætate*⁵. Non divinitas ipsa accessionem cepit ætatis, neque sapientiæ incrementa desideravit quæ tota sapientia est. Verum humana Salvatoris nostri natura sapientia progrediebatur; non illa quidem mentis expertis, alioqui ne sapientia quidem prædita esse potuisset: eadem et ætate procedebat, cum revera puer adolescens ac firmior redde-
retur.

ΘΘ. Εἰ δὲ (38) διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν ἁμαρτία B
αὐτὴν θεῖται¹, οὐκοῦν περισσotέρως ἐὰν δῶμεν
αὐτὸν εἰληφέναι σάρκα, ἧς ἐκτὸς ἁμαρτία οὐ τε-
λεῖται· Φανερά δὲ τὰ ἔργα τῆς σαρκός· πάντως
ὅτι δῶμεν καὶ ἐν σαρκὶ ἡμαρτε λαβὼν τὴν σάρκα.
Θῖδα γάρ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *ὅτι οὐκ οἰκεί ἐν
ἐμοὶ οὐδὲν ἀγαθόν, τουτέστιν ἐν τῇ σαρκὶ μου.*
Τίς δὲ τολμήσει λέγειν, διὰ τὸ τὸν Σωτῆρα εἰληφέναι
σάρκα, σαρκὶ συναπῆχθαι, καὶ τὰ τῆς σαρκὸς οὐκ
εὐλόγα ἐπιτελέσαντα εἰς² τὴν τοῦ παντὸς σκεῦους
τοῦ ἰδίου ἀκολουθίαν; ὁμως καὶ φαύλην ἐσχηκότα,
καὶ σάρκα οὔσαν ἀνθρωπίνην, ἀλλ' οὐδενὶ πταλου-
σαν. Ὁ Θεὸς γὰρ Λόγος ἀνωθεν ἀπὸ Πατρὸς προελ-
θὼν, εὐδοκῆσας ἐν σαρκὶ γίνεσθαι, ἐγαλιναγῶγει τὸ
σκεῦος, καὶ, ὡς ἤθελεν, ἐπέχειν αὐτὸ ἀπὸ πάσης
ἄχρειώδους τάξεως σαρκικῆς ἠδύνατο. Εἰ δὲ ἤθελεν, C
ἐνεδίδου· ἐνεδίδου δὲ εἰς τὰς εὐλόγους καὶ συμπεπου-
σας τῆ αὐτοῦ θεότητι σωματικῆς χρείας. Οὔτε γὰρ ἔχων
τὸν νοῦν ἐν ἀληθείᾳ, ὥσπερ ἄλην τὴν ἐνανθρώπησιν
ἐν ἀληθείᾳ ἔχων, (δὲν σοῦ) ἐπεκτείνετο εἰς ἀλόγους
ἐπιθυμίας, οὔτε τὰ τῆς σαρκὸς ἴσα ἡμῖν ἔπραττεν
ἢ ἐλογίζετο· ἀλλ' ὡς Θεὸς ἐν σαρκὶ ἀληθινῆ γενό-
μενα³ ἀπὸ παρθένου Μαρίας ἔπραττε σαρκὶ καὶ ψυχῇ
καὶ νῷ καὶ ὅλῳ τῷ σκεῦει ἐνημησας τῷ τῶν ἀν-
θρώπων γένει, ἀνωθεν ἐκ Πατρὸς, ἐνυπόστατος Θεὸς
Λόγος. Ἀλλὰ μὴ σοφίσωνται τινες καταχρηστικῶς
τοῦτο λεγόμενον, ὡς τὸ, *Σύνες τῆς κραυγῆς μου.*
Τὸ μὲν γὰρ καταχρηστικῶς δι' εὐχὴν εἰρηται, καὶ
ἄλλῳ ἐστὶν ἡ χρῆσις· τὸ δὲ ὑπόδειγμα σαρκικῆς
αὐτοῦ παρουσίας προεφήτευται· τὸ γὰρ, *Καὶ προ-
έκοπτεν ἡλικία, ἔστιν ἀληθές.*

hum. Neque vero cavillari quispiam debet, aut atque istud: *Intellige clamorem meum*⁶. Etenim

*sibi anima mea placuit. Ponam Spiritum meum*⁷, etc. Hoc igitur ipsum, intelligere, ubinam impletum est, in quo tandem re ipsa perfectum est? si in divinitate, ergo illa hactenus intelligentia caruerat. Sed absit ut istud dicamus! Nam illud in Dominico homine perfectum est. Quod si in Dominico homine perfectum est, quomodo sine mente existens natura humana intelligere potest? Fieri nequit omnino; nam si verbum illud, *intelligendi*,

ad Christum omnino referri debet, Christus autem Deus e cælo Verbum, e Maria caro factum est, hominemque suscepit, et nobiscum, ut ait Scriptura, versatus est⁴; non dubium est, quin naturam hominis sibi una cum mente copularit, cum intelligere ipsi conveniat. Nam ob id ipsum Evangelium de eo ita testatur: *Procedebat sapientia et ætate*⁵. Non divinitas ipsa accessionem cepit ætatis, neque sapientiæ incrementa desideravit quæ tota sapientia est. Verum humana Salvatoris nostri natura sapientia progrediebatur; non illa quidem mentis expertis, alioqui ne sapientia quidem prædita esse potuisset: eadem et ætate procedebat, cum revera puer adolescens ac firmior redde-
retur.

LXXIX. Jam vero si ex eo quod mentem susceperit, in peccati potestatem venisse dicatur, multo sane magis id ex eo consequetur, si carnem induisse fateamur, citra quam peccatum perfici non potest: *Manifesta sunt enim opera carnis*⁸; quare concedendum et illud erit, pro eo quod carnem acceperit, in carne peccasse: *Scio enim*, inquit Apostolus, *quod non habitet in me bonum nullum, hoc est in carne mea*⁹. Quis est autem adeo temerarius, ut asserat, ex eo **85** quod carnem Salvator induerit, carnis illecebris abductum; ut quæ illius propria neque cum recta ratione consentanea sunt, ediceret? tametsi illud omne vel vilissimum susceperit quod cum corpore conjunctum est, humanamque adeo carnem, sed criminis omnis expertem. Quippe Deus Verbum cœlitus a Patre descendens, ac carnem de sua voluntate suscipiens, corpus suum velut quodam freno regebat; et ab inutili omni carnis actione, prout vellet, cohibere poterat; atque, ubi libitum erat, libera ferri permittebat ad eas duntaxat corporis necessitates, quæ rationi convenientes, ac suæ divinitati consentaneæ viderentur. Neque vero mente revera præditus ut et cæteris humanæ naturæ partibus, in rationis expertes cupiditates sese committebat; nec ea quæ carnis propria sunt, perinde ac nos aut agebat aut animo cogitabat; sed sic tanquam Deus in vera carne e Maria Virgine genitus hæc faciebat carne, anima, mente, et cum toto vult hominis instrumento inter homines degens, ac cœlitus a Patre procedens subsistensque Dei Ver-
quodam abusione vocis dictum arbitrari, perinde hoc quidem in loco manifesta est vocis abusio,

¹ F. ἐπιδεομένη. ² F. ἁμαρτία αὐθεντεῖται. ³ F. ὡς. ⁴ F. γενόμενος. ⁵ Isa. xlii, 4. ⁶ Baruch. iii, 38. ⁷ Luc. ii, 52. ⁸ Galat. v, 19. ⁹ Rom. vii, 18. ¹⁰ Psal. v, 2.

(38) Διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν. Dei Filium in humanitate suscepta a peccato immunem fuisse dici a nobis non posse, si una cum hominis corpore et anima mentem etiam sibi junxisset, blasphemiam enim, quam evomere consueverant Apollinaristæ, ut suæ hærescos ratiunculam afferrent

aliquam. Mentis enim, dicitabant illi, quæ nobis inest hominibus, proprium est cupiditatibus concuti, affectibus exagitari. Hæc et similia in præsentī refutat Epiphanius, refutat et in hæresi 77 ad numeros 26 et 27. Videsis Petavium *De Incarnatione* libro xi, capite decimo, numero 13.

quæ precandi causa posita est; at illius incarnatio vere est prophetarum oraculis prædicta: siquidem et illud, *Procedebat aetate*, vere proprieque dicitur.

LXXX. Quidnam autem asserere se isti posse putant, si perfectum hominem e Maria genitum esse Christum, aut mente præditum asseramus? An periculum est, ne illum peccatis obnoxium fuisse suspicemur? Absit! *Peccatum quippe non fecit, nec inventus est dotus in ore ejus*¹. Nam si vim suam sanctis quibusdam viris afflaverit, qui propterea constanti testimonio sancti, justi, et ætate sua proVecti contra reprehensionem ullam vixisse dicantur, quanto magis ille ipse: *In quo omnis plenitudo divinitatis habitare corporaliter voluit*², quamvis veram e Maria semper virgine carnem et humanam animam cum mente ac cæteris hominis partibus acceperit, in seipso ita continere omnia, utpote Deus, potuit, ut neque in nequitiam spargerentur, neque maligni hostis fraude deliciis infringerentur, neque voluptatum illecebris caperentur, nec Adami delicto subjicerentur? **86** Ob id enim Apostolus dixit: *Factus sub lege*³; item: *Et habitu inventus ut homo*⁴. Quæ verba, *habitu*, et *sub lege*, utrinque collecta, tam naturæ perfectionem significant, quam expertem passionis statum. Etenim ex eo quod *factus* dicitur, perfectus fuisse declaratur; illud autem, *sub lege*, non sicte solaque specie hominem fuisse declarat; postremo *habitus* figuræ constantiam; atque illud, *ut homo*, immunem a peccato conditionem demonstrat. Quæ cum ita se habeant, nemo inanibus fabulis decipiat. Nam si idem ille qui sursum vere est a Patre genitus, etiam a Maria genitus est, tam sursum, quam infra vere genitus est. Si sursum imperfectus est, infra quoque erit imperfectus; si sursum perfectus, etiam infra perfectus erit. Neque vero in alio quodam perfecto habitasse dicitur, sed in seipso perfecisse omnia. Postmodum vero sic a mortuis resurrexit ut non amplius in corpus in sepulcro, et divinitatem, et animam sub terra dividatur; neque contrectari amplius possit; neque porro discedit amplius, sed oclusis foribus ingreditur, et Thomæ digitis contingitur, ne falsa quadam imagine, sed veritate constare credatur. Cui quidem postea Thomas ipse fidem habuit: ubi illud impletum est: *Manibus meis Deum quasi vidi, et non sum deceptus*⁵. Idem ergo Deus et homo nihil permistum confusumque præstitit, sed in unum ambo temperavit. Ita non in nihilum abiit, sed terrenum corpus divinitate confirmans in unam vim divinitatemque conflavit, unus videlicet Dominus, unusque Christus; non duo Christi, vel Dii. In eo spiritale corpus inest, in eodem divinitas quæ comprehendi non potest. Ac quod passum est, corruptionis est expertus; quod passioni non obnoxium est, incorruptum, vel

¹ I Petr. ii, 22. ² Col. ii, 9. ³ Galat. iv, 4. ⁴ Philipp. ii, 7. ⁵ Psal. lxxvi, 3. ⁶ Leg. νοῦν ἐσχηκότα. ἢ γρ. ἀπερχόμενος. F. κατερχόμενος.

(39) Μηδελς ἀπατάτω κενός μύθοις. A Petavio vertitur, *Nemo inanibus verbis illudat*. Quod non immerito mutavisse Thomasiū constat.

potius totum ipsum incorruptio est. Deus ille Dominus ad dexteram Patris considens carne minime derelicta, sed toto in unum idemque et in unam divinitatem coadunato, ad dexteram Patris sedet.

ΠΑ'. Οὗτος οὖν ὁ Μονογενῆς, ὁ τέλειος, ὁ ἄκτι- A
 στος, ὁ ἄτρεπτος, ὁ ἀναλλοίωτος, ὁ ἀπερινόητος, ὁ
 ἄρατος, ἐνανθρωπήσας ἐν ἡμῖν, καὶ ἀναστὰς πνευ-
 ματικῶς, καὶ μηκέτι ἀποθνήσκων, μηκέτι πτωχεύων,
 ἰδί' ἡμῶς πτωχεύσας πλούσιος ὢν, ὁ πνεῦμα
 ὢν ὢσος, ὁ τῶ σαρκικῶν καὶ τῶ θεϊκῶν ἐνῶν, Κύριος
 εἰς, βασιλεὺς, Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἐν οὐρανῷ
 καθεσθεις ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐπάνω πάσης ἀρχῆς
 καὶ ἐξουσίας, δυνάμει καὶ πατρὸς ὀνόματος
 ὀνομαζομένου, φησὶν ἐν Εὐαγγελίῳ· Ἀπελθόντες
 βαπτίζετε πάντα τὰ ἔθνη εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ
 Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τοῦτο δὲ, καὶ, ἀνα-
 μέσον ὄν, οὐ συναλοφῆ ἔσήκανε τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ,
 ἀλλὰ Πατέρα οἶδε Πατέρα ἀληθινὸν, καὶ ἐκυτὸν ἀλη-
 θινὸν ἀπέδειξεν ἐνυπόστατον Λόγον, καὶ τὸ ἅγιον
 αὐτοῦ Πνεῦμα ἐνυπόστατον Πνεῦμα, καὶ Πνεῦμα B
 ἀληθείας, ἄκτιστον, ἄτρεπτον, ἀναλλοίωτον· οὐχ ὡς
 ἵνα τις ὑπονόησῃ δολίως φερόμενος πρὸς τὴν πίστιν,
 καὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἀποκρούπων, καὶ δολιεύμενος
 πρὸς τὴν ἀλήθειαν· Ἐτάζει γὰρ καρδίας καὶ νε-
 φροῦς ὁ Θεός. Καὶ λέγει ὁ αἰρετικὸς· Ἀηλονότι
 πιστεύω ὅτι ὁ Πατὴρ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱός, καὶ
 τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· καὶ ὁμολογῶ τρεῖς
 ὑποστάσεις ἐν μιᾷ οὐσίᾳ· οὐχ ἑτέραν δὲ λέγω οὐ-
 σίαν παρὰ τὴν θεότητα, οὐχ ἑτέραν θεότητα παρὰ
 τὴν οὐσίαν· ἀλλὰ διὰ τὸ οὕτως ἀκριβοῦν οὐσίαν
 καλοῦμεν, ἵνα μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο εἶδος εἴπωμεν τῆς
 θεότητος τῆς Τριάδος. Κρυπταζόμενος γὰρ ὁ τοιοῦ-
 τος ὡς εἶπον, βραδύοργως, καὶ πάλιν δολίως λέγει·
 Πιστεύω ὅτι Πατήρ Πατήρ, Υἱὸς Υἱός, Πνεῦμα ἅγιον
 Πνεῦμα ἅγιον· ὑπόνοιαν δὲ ἔχει τοιαύτην κεκρυμ- C
 μένην, ὡς ἀφ' ἡμῶν τὸ θεῖον ἀπεικάσας λέγει ἐν
 ἑαυτῷ, ὅτι Ὡς ἔχω σῶμα καὶ ψυχὴν καὶ πνεῦμα
 ἀνθρώπειον, οὕτω καὶ ἡ Θεότης. Πατήρ μὲν, ὡς εἴ-
 πεν, τὸ εἶδος· Υἱὸς δὲ ὡς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ψυχῇ·
 Πνεῦμα δὲ ὡς περὶ τὸ ἐμπνέον διὰ τοῦ ἀνθρώπου.
 Τινὲς γὰρ δολιεύονται, καὶ οὕτως νομίζουσι τὴν
 θεότητα. Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως ἐμάθομεν, ἀλλ' ἰδοὺ
 ὁ Πατήρ ἐν οὐρανῷ διὰ φωνῆς μαρτυρεῖ· ἰδοὺ ὁ
 Υἱὸς ἐν Ἰορδάνῃ· ἰδοὺ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν εἵδει
 περιστερᾶς κατερχόμενον ἐσηματίζετο, ἀλλὰ καθ'
 ἑαυτὸ ἐσηματίζετο, καθ' ἑαυτὸ ὑπόστασις ὄν, οὐκ
 ἄλλοιᾶς παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλὰ τῆς
 αὐτῆς οὐσίας. Πάλιν ἑτέρως· ἰδοὺ Πατήρ κἀθηται ἐν
 οὐρανῷ· τὸ δὲ κἀθηται μὴ πάλιν ὑπολάμβανε ἀν- D
 θρωπίνως, ἀλλ' ἀνεκδιηγήτως καὶ ἀκαταλήπτως ἔχε.
 Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἀνῆλθεν ὁ Υἱὸς εἰς τὸν Πατέρα,
 ἀλλ', Ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς. Καὶ πάλιν
 περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λέγων ὁ Μονογενῆς
 βίβασκεν· Ἀπέρχομαι, κἀκεῖνος ἐλεύσεται, τὸ
 Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Ἄρ
 μὴ ἐγὼ ἀπέλω, κἀκεῖνος οὐκ ἔρχεται. Εἰ δὲ
 ἦν τὸ Πνεῦμα συναλοφῆ αὐτῷ τῷ Υἱῷ, οὐκ ἂν ἔλε-
 γεν, Ἀπέρχομαι, κἀκεῖνος ἔρχεται· ἀλλ' ἵνα

I.LXXXI. Unicus igitur ille Dei Filius, perfectus, A
 increatus, constans, immutabilis, qui neque
 animo concipi, neque videri potest, inter nos
 homo factus, ac spiritaliter resurgens, neque mo-
 riens amplius, neque mendicans: *Nostra* quippe
*causa dives cum esset, mendicare voluit*¹: ille qui
 totus spiritus est, qui carnem cum divinitate co-
 pulavit, **87** unus Dominus, rex, Christus, Dei
 Filius, in cælo considens ad Patris dexteram
supra principatum omnem, potestatem ac virtutem,
*et nomen omne quod nominari potest*², ita in Evan-
 gelio præcepit: *Euntes baptizate omnes gentes in*
*nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*³. Πᾶς
 vero copulandi interjecta particula, *et*, non con-
 fusum cum Patre Filium esse significat; sed Pa-
 trem verum esse Patrem, ac seipsum verum esse
 demonstravit subsistens Verbum, ac Spiritum san-
 ctum subsistentem Spiritum, et veritatis Spiritum.
 increatum, immutabilem ac constantem: non ad
 eum modum, quo persuadere sibi quispiam potest,
 qui fucum fidei facere velit, ac pedibus suis dis-
 simulanter ingredi, et veritatem callide ac fraudu-
 lenter obtegere: *Deus* quippe *renes et corda scruta-*
*tatur*⁴. Hic mihi hæreticus objicit: Equidem credo
 Patrem esse Patrem, et Filium esse Filium, et
 Spiritum sanctum esse Spiritum sanctum, ac tres
 hypostases in una substantia profiteor. At ego
 aliam esse præter divinitatem nego substantiam,
 aut præter substantiam divinitatem aliam, sed ut
 accuratius loquamur, ac ne alia et alia divinitatis
 in Trinitate forma dicatur, substantiam appella-
 mus. Nam qui hæc dicit, callide tergiversatur ac
 dissimulat, et dolo malo sic loquitur: Credo Pa-
 trem esse Patrem, et Filium esse Filium, et Spiritum
 sanctum esse Spiritum sanctum: cum interim
 occultam quamdam cogitationem in animo soveat,
 atque ad exemplum naturæ nostræ tale sibi quid-
 dam de Divinitate fingat: Uti ego corpore, anima
 et humano sum spiritu præditus, ita Divinitas ipsa.
 Quare Pater velut forma quædam est, ut ita dixe-
 rim, ac species; Filius periude est atque hominis
 anima; Spiritus instar ejus est qui per hominem
 spirat. Nec enim cavillatores quidam desunt, qui
 de Divinitate sic judicent. Nos autem longe aliter
 didicimus. Ecce tibi Pater e cælo clara voce testa-
 tur; en Filius ad Jordanem; et Spiritus columbae
 specie apparens hanc per sese figuram induit⁵,
 persona per sese sua constans, non a Patre Filio-
 que diversæ, sed ejusdem cum illis substantiæ.
 Potest et illud alio modo declarari: Pater in cælo
 considet: considerare vero cum dicitur, non humano
 more, sed alia quadam ratione, quæ nec explicari,
 neque comprehendi potest, intellige. Neque dixit:
88 Ascendit ad Patrem Filius, sed, *Sedet ad dex-*

¹ II Cor. viii, 9. ² Ephes. i, 21. ³ Matth. xxiii, 19. ⁴ Psal. vii, 10. ⁵ Matth. iii, 26, 27.

teram Patris¹. De Spiritu vero sancto sic nos uni- A
 cus Dei Filius edocuit : *Ego vado, et Spiritus ille
 sanctus veniet, Spiritus veritatis. Nisi ego abiero, ille non veniet*². Atqui si cum Filio confusus esset
 Spiritus, non diceret, *Abeo, et ille veniet*; sed aliam atque aliam personam esse demonstrare
 voluit : una porro divinitas est, unus Deus, una veritas.

LXXXII. Hæc a me in illorum gratiam scripta
 sunt, qui vitæ ac salutis nostræ congruam et con-
 sentaneam rationem, et certissimam professionem
 scire amplectique voluerint; quæ jam tum ab
 lege, prophetis, Evangeliiis, apostolis, apostolicis-
 que temporibus, ad hæc nostra tempora in Eccle-
 sia catholica incorrupta servatur : quæque per in-
 vidiam ac turbas adversus unam ac veram fidem
 concitatas singulis quibusque temporibus variarum
 hæreseon insectatione jactata, ac multis incommodis
 earum importunitate conflictata; illa, inquam,
 ipsa fides, spes, salusque nostra in sua veritate
 perstitit, cum ex adverso hæreses identidem sua
 se labe contaminent, et ab Ecclesiæ societate se-
 parentur. Cujusmodi nonnullos nuper excitatos
 esse comperimus, quibus perique omnium qui
 monasticam in Ægypto, Thebaide cæterisque re-
 gionibus vitam exercent, facile primas deferunt.
 Qui in eodem cum Hieracitis errore versantur, ac
 perinde ut illi resurrectionem carnis, non hujus
 quam habemus modo, sed alterius in hujus locum
 substitutæ prædicant. Qui omnes a veritate defecerunt,
 ac Dei veritatem, certissimamque spem no-
 stram ad nugas fabulasque transtulerunt. Quocirca
 necesse est, ut adversus illos subinde dispu-
 temus.

LXXXIII. Infideles igitur ac gentiles resurre- C
 ctionem funditus negant : quorum vero depravata
 fides est, quique stolidè et imperite se ab omni spe
 veritatis abstraxerunt, horum propria est illa de
 resurrectione sententia. Ac gentiles quidem qui
 resurrectionem nullam esse penitus putant, ob
 scelerum suorum quæ quotidie perpetrant impietatem
 ita sentiunt : quippe resurrectionem oderunt,
 per quam summam infamiam ignominiamque subituri
 sunt, quod Deum ejusque mandata prorsus ignoraverint,
 quanquam vel inviti necessario resurgent. Atque illos
 quidem creatæ res omnes palam coarguunt : quæ
 quotidie speciem quandam resurrectionis ostendunt.
 Nam et dies occidit, et mortuorum adumbrat interitum
 89
 dum soporem hominibus indicit; et eadem rursus
 exoritur, atque a somno nos excitat, itaque resurre-
 ctionis judicium demonstrat. Decerpuntur fructus,
 ac rerum status exciditur : unde nostri ex
 hac vita digressus velut modus quidam præscribitur;
 terra prosemnatur ac pullulat, quoniam quæ

¹ Coloss. iii, 1. ² Joan. xvi, 5 sqq. ³ Cor. hμετέρων. ⁴ F. ανίττεται, sed hæc corrupta leviter.
⁵ F. τρύπου. ⁶ F. τετμημένα.

(40) Ὡς καὶ προσφάτως πάλιν. Origenistas perstringit, Evagrium, Didymum, Rufinum, ac monachos complures Ægyptios, qui Epiphanium, Theophilum, et Hieronymum agitarunt. Vide epist. Epiphanii ad Joannem Hierosol. ΡΕΤΑΥ.

(41) Τὰ ὁμοία τοῖς Ἱερακίταις. De Hieracitis ab Hierace sive Hieraca quodam in Ægypto ortis, quos Brixianensis episcopus Philastrius cap. 36 et

ΠΒ'. Καὶ οὕτω γέγραφα τῷ βουλομένῳ τὴν τῆς
 ζωῆς ἡμῶν ἀκολουθίαν, καὶ βεβαίαν ὁμολογίαν τὴν
 ἀπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν καὶ Εὐαγγελίων
 καὶ ἀποστόλων, καὶ ἀπὸ τῶν χρόνων τῶν ἀποστό-
 λων ἕως ἡμερῶν³ χρόνων ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλη-
 σίᾳ ἀγράντως πεφυλαγμένην· ἐπὶ φθόνῳ δὲ ἀκα-
 ταστασίας τῆς μᾶς καὶ ἀληθινῆς πίστεως, κατὰ
 καιρὸν καὶ καιρὸν διὰ τῶν αἰρέσεων τὴν αὐτὴν
 πίστιν καὶ ἐλπίδα καὶ σωτηρίαν ἡμῶν διωχθεῖσαν,
 ὑπομείναςαν δὲ ἐν τῇ αὐτῆς ἀληθείᾳ· τῶν αἰρέσεων
 καθ' ἕκαστον χρόνον ἑαυτὰς χραίνουσῶν, καὶ ἀπὸ
 τῆς Ἐκκλησίας ἀπαλλοτριουμένων. Ὡς καὶ προσ-
 φάτως πάλιν (40) ἀκούομέν τινων τῶν τὰ πρωτεῖα
 δοκούντων ἀποφέρεσθαι παρὰ τισι τῶν ἐν Αἰγύπτῳ
 ἀσκητῶν καὶ θησαυροῖς καὶ ἄλλων ἄλλοις κλιμάτων,
 τὰ ὁμοία τοῖς Ἱερακίταις (41) φρονούντων, καὶ λε-
 γόντων ἀνάστασιν μὲν τῆς ἡμετέρας σαρκὸς, οὐ
 ταύτης δὲ, ἀλλ' ἄλλης τινὸς ἀντ' αὐτῆς· ὡς ἐκτρα-
 πέντων τῶν τοιούτων, καὶ εἰς μύθους ἐκτρεψάντων
 τὴν τοῦ Θεοῦ ἀλήθειαν, καὶ τὴν βεβαίαν ἡμῶν ἐλ-
 πίδα. Διὸ καὶ περὶ τοῦτου ἀναγκαζόμεθα αὖθις λέγειν.

ΠΓ'. Ἄπιστοι μὲν γὰρ ἀρνοῦνται τὸ πᾶν τῆς ἀνα-
 στάσεως, κακοπίστῳν δὲ συρφετωδῶς καὶ ἀνοήτως τῆς
 κατὰ ἀλήθειαν ἐλπίδος ἐκπεπωκότων, τὸ οὕτω νοεῖν
 περὶ τῆς ἀναστάσεως. Καὶ Ἕλληνας μὲν οἱ τελείως
 ἀρνοῦμενοι τὴν ἀνάστασιν, διὰ τὴν ἀσέθειαν τοῦ
 πλήθους τῶν παρ' αὐτοῖς γινομένων ἀνομημάτων·
 μισοῦσι γὰρ τὴν ἀνάστασιν, δι' ἧς μέλλουσιν αἰσχύ-
 νην ὑφίστασθαι, τὸν Θεὸν ἀγνοήσαντες καὶ τὰς αὐτοῦ
 ἐντολάς. Πλὴν οἱ ἀναστήσονται, κἂν μὴ βούλωνται.
 Καὶ ἡ κτίσις πᾶσα διαβρόθῳ αὐτοῦ ἐλέγχει, ὑπο-
 φαίνουσα καθ' ἕκαστην ἡμέραν ἀναστάσεως τὸ εἶδος.
 Δύνει γὰρ ἡ ἡμέρα, καὶ νεκρῶν αἰνιττόμεθα⁴ τὸν
 τρόπον, κοιμισμὸν αἰνιττομένη· ἀνατέλλει ἡ ἡμέρα
 ἡμᾶς διὑπνίζουσα, καὶ ἀναστάσεως ὑποδεικνύουσα
 τὸ σημεῖον. Δρέπονται οἱ καρποὶ, καὶ ἡ στάσις τῶν
 89
 δέντων ἐκτέμνεται, τῆς ἡμῶν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγῆς
 ὀριζομένου τοῦ προσώπου⁵. Σπείρεται ἡ γῆ καὶ βλα-
 στάνει, οἱ τὰ θελιμμένα⁶ μετὰ τὴν τομὴν ἀναστή-
 σεται. Ἄχρις τελευτᾷ, θάψασα τι ἑαυτῆς ἀποβλήθῃ
 κῆμα ἐν τῇ γῇ· καὶ μετὰ καιρὸν ἡ γῆ ἀποδίδωσι
 τὰ θεθαμμένα. Τὰ σπέρματα τῶν γεννημάτων στεί-

Abstinentes vocat, non solum hoc in loco agit Epiphanius noster, sed et in Panario, hæresi 67, ubi eorum originem, et progressus narratione late prosequitur, et errores convellit. Eosdem de Trinitatis mysterio minus recte credidisse, testem habemus luculentissimum S. Hilarium de Trinitate agentem tum in lib. iv, num. 12, tum in lib. vi, num. 5, et num. 12. Baronius de illis agit ad ann. 288.

ρεται, καὶ πρῶτον ἀποθνήσκει, ἔπειτα τελεσφορεῖται· ἐὰν γὰρ μὴ ἀποθάνῃ, οὐ ζωογονεῖται. Σφραγίδας ἐν ἡμῖν ὁ Θεὸς ἐποίησε διὰ τῶν ὀνύχων δέκα καὶ δέκα, ἀναστάσεως, περὶ τῶν ἡμῶν ἐλπίδων μαρτυρούσας. Ἀλλὰ καὶ ὡς διὰ στεφάνου τῆς τριχῆς τὴν ἡμῶν ἀνάστασιν ἐκήρυξε· τὸ γὰρ δοκοῦν ἐν ἡμῖν νεκρὸν σῶμα, τούτέστιν αἱ τρίχες, καθ' ἑκάστην τεμνόμεναι αὖθις θάλλουσαι, τῆς ἀναστάσεως τὴν ἐλπίδα¹.

quodammodo Deus obsignat, ac spei nostræ evidentī testimonio suffragatur. Quin et ipsa capillorum corona eandem resurrectionem prædicat: etenim quæ corporis pars in nobis mortua videtur, hoc est, pili quotidie detonsi atque iterum

ΠΔ'. Καὶ ἀμύθητα ἔστιν εἰπεῖν εἰς πληροφορίαν τῶν ἀπίστων ἐξ ὑποδείγματων. Ἀλλ' οὐκ ἔπεισε τούτους ἡ φάττα τὸ θρνεον, οὐδὲ ὁ μωξὸς (42) τὸ ζῶον· ἀποθνήσκει γὰρ τὸ τοιοῦτον ἐξάμηνον, καὶ ἡ φάττα ἡμέρας τεσσαράκοντα, καὶ αὖθις μετὰ τοὺς καιροὺς αὐτῶν ἀναβιοῦσι. Κάνθαροι δὲ μέλλοντες τελευτᾶν ἐπὶ σφαίραν τῆς κόπρου ἑαυτοὺς κρύπτουσι, θάψαντες τὴν τοιαύτην σφαίραν ἐν γῆ καὶ καταχώσαντες, καὶ οὕτως ἐκ τῆς αὐτῶν ἰκμάδος αὖθις ἐυρίσκονται ἀναβιοῦντες ἐξ αὐτῶν. Περὶ δὲ τοῦ φοινίκου τοῦ Ἀραβικοῦ ὀρνέου περισσόν μοι τὸ λέγειν· ἤδη γὰρ εἰς ἀκοὴν ἀφίκεται πολλῶν πιστῶν τε καὶ ἀπίστων. Ἡ δὲ κατ' αὐτὸν ὑπόθεσις τοιάδε φαίνεται· Πεντακοσιοστὸν ἔτος διατελῶν, ἐπὶ γνοίῃ τὸν καιρὸν τῆς αὐτοῦ τελευτῆς ἐνστάνα, σηκὸν μὲν ἐργάζεται ἀρωμάτων, καὶ φέρων ἔρχεται εἰς πόλιν τῶν Αἰγυπτίων Ἡλιούπολιν οὕτω καλουμένην, ὧν δ' ἐρμηνευομένην ἀπὸ τῆς Αἰγυπτιακῆς διαλέκτου καὶ Ἑβραϊδος· καὶ ταρσοῖς ἰδίους τὰ στήθη τὰ ἑαυτοῦ μαστίξας πολλά, κύρ ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτοῦ προφερόμενος, ἐμπύρησι τὴν ὑποκειμένην ὕλην τῷ τόπῳ, καὶ οὕτως ἑαυτὸν ὀλοκαυτοῖ καὶ πάσας τὰς σάρκας αὐτοῦ σὺν ὀστέοις. Ἐκ Θεοῦ δὲ οἰκονομίας νέφος ἀποστέλλεται, καὶ δετιζέει, καὶ κατασθενύει τὴν τὸ σῶμα τοῦ ὀρνέου καταδαπανήσασαν φλόγα, νεκροῦ μὲν ἤδη ὄντος τοῦ ὀρνέου, καὶ ὀπτηθέντος ἀκρότατα· σεαυθελισθὸς δὲ τῆς φλογός, λείψανα τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἔτι σῶμα περιλείπεται, καὶ πρὸς μίαν ἡμέραν ἀφανισθέντα σκώληκα γεννᾷ· ὁ σκώληξ πτεροφυεῖ νεοττὸς γενόμενος· τῇ δὲ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀδρύνεται, καὶ ἀδρυνθεὶς τοῖς τῷ τόπῳ ἐξυπηρετούμενοις ἑαυτὸν ἐμφανίζει, καὶ αὖθις ἀνατρέχει εἰς τὴν ἰδίαν πατρίδα, καὶ ἀναπαύεται.

ΠΕ. Θαυμάσαι δέ μοι ἔπειτα περὶ τῆς τῶν ἀπίστων Ἑλλήνων καὶ ἄλλων βαρβάρων ἠπατημένης κατὰ πάντα διανοίας, ὡς ἐν τοῖς αὐτῶν μύθοις οὐκ αἰσχρονοῦνται ἀνάστασιν παντὶ σημαίνειν, καὶ περὶ ἀναστάσεως πολλάκις ἕδειν, ὡς οἱ μῦθοι αὐτῶν ἀναγράφονται.

¹ Deest quidpiam.

(42) De animalculo illo, cui nomen μωξός Græci fecere, Epiphanius idem in hæresi 64, num. 73, sub finem hæc habet juxta Latinam Petavii interpretationem: *Naturalium rerum scriptores asserunt nyctosum in latibulis suis setus eodem partu plures edere; quinque videlicet et eo amplius, iisque insidiari viperam. Quæ universos in latibulo nacta, cum*

A succisa sunt post excisionem rursus excitantur. Locusta moritur, postquam setum quemdam emisit, et in terram deposuit; et aliquanto post tempore terra mandata sibi ac consepulta restituit. Herbarum stirpiumque semina conseruntur, ac primum emortua ad perfecta postmodum incrementa perveniunt; nisi enim mortua fuerint, nequaquam viviscunt. Quid quod et in decem manuum ac pedum unguibus resurrectionem nobis ostendunt.

LXXXIV. Possum alia et quidem infinita percensere, quorum exemplis persuadere infidelibus ista possint. Verum nec illis palumbes avis quædam, nec animal illud quem murem Alpinum vocant, fidem possunt facere: e quibus hic sex totos menses inter mortuos jacet; illa quadragenos dies: ac subinde suis cuique temporibus evolutis, rursus excitantur ad vitam. Scarabæi appropinquante morte stercoreis se pilula conduunt, quam sub terram defodiunt; et genitali quodam humore quem e seipsis emittunt, reviviscere per sese cernuntur. Nam de phœnice Arabiæ ave mentionem facere supervacaneum est: est enim ea res plurimorum tam fidelium quam infidelium auditione vulgata. Cujus quidem historia est ejusmodi: Quingentesimo ætatis anno, cum instare obitus sui tempus præsenferit, cellulam ex aromatibus constructam in urbem quamdam Ægypti transportare solet, quæ Heliopolis appellatur, ab Ægyptiis vero et Hebræis On. Ibi pectus suum sæpius alis conerberans, ignem e suo corpore exprimit, quo subjectam materiam incendit: ita semetipsam carnemque suam omnem cum ossibus exurit. Tum occulta quadam Dei providentia superfusa nubes depluit, ac flammam illam quæ avis corpus depasta fuerit, 90 extinguit. Mortua igitur ave ac flammis prorsus assata, restincta flamma, carnis ac corporis superstities reliquæ eodem die consumptæ vermem generant: qui paulo post pennatus evadit, et in pullum convertitur: is tertio die demum adolescit, atque ita loci illius acollis qui istie occupantur, conspiciendum se præbet: inde in patriam convolat, et acquiescit.

LXXXV. Ego vero gentiles istos Græcos ac barbaros infideles admiror: quorum adeo obcæcatus est animus, ut in suis ipsorum fabulis resurrectionis mentionem identidem aspergere, ac de ea quamplurima prædicare minime vereantur; nam, ut fictis

devorare simul omnes nequeat, tum quidem unum alterumque ad satietatem absumit; cæteros confossis oculis ad pabulum aufert; cæcosque nutrit, donec prolatos, ubi libitum est, singulos depascatur. Ac si forte ignari quidam in tales inciderint, et ad vescendum ceperint, letiferum ex iis venenum hauriunt, ut pote viperæ veneno nutritis.

illorum commentis traditur, Alcestis Pelicæ filia pro Admeto viro suo mortua, triduo postea ab Hercule ad superos excitata, ex inferorum penetralibus emersit. Quod idem et Pelopi contigit Tantali filio, cum ejus corpus in frusta concisum parens ipse falsis illorum numinibus apposuisset. Necnon Eucleis, quem Æsculapius revocavit ad vitam. Itemque Castor Pollucis fratris beneficio ab interitu vindicatur: qui alternis cum eo vitam suam commutare maluit. Adhæc Protesilaus idem Laodamiæ opera consecutus flngitur. Præterea Sisyphum, et Tantalum, et Caucasii filias quas Furias vocant, ac denique Tiresiam, in tartara detrusos scelerum illic pœnas expendere, et alium saxo, alium rota, alium supplicii alio genere cruciari, in eoque perseverare commentis sunt, ut non penitus in nihilum redacti sint, sed cum corporibus etiamnum supersint. Nam si carerent corporibus, quinam saxo rotave damnari possent? Multa id genus alia comprehendendi possunt, quibus et fides nostra corroborari, et illorum convinci falsitas possit.

LXXXVI. His gentilium somniis et infidelitatis gemina sunt ac germana, quæ ab hæreticis afferuntur. Quorum nonnulli non corporum, sed animarum resurrectionem fore prædicant. Quod idem gentiles illi, de quibus dixi, opinione sua profitentur: adeo ut illorum longe absurdissima sit oratio, et ad excitandum risum ab illis explicata. Nam quod resurrectionem hæreses illæ utcumque fatentur ac futuram existiment, sed eam ad solas animas referunt; fugi nihil **91** potest ineptius. Qui enim resurgere poterit anima, quæ nunquam ceciderit? Non enim animas in sepulcra, sed corpora deponimus: animæ quippe non cadunt, sed carnes; unde et mortuorum corpora vulgo cadavera nominantur. Quamobrem si qua apud illos est resurrectionis fides, nemini dubium est quin ad corpus quod cecidit, non ad animam ipsam pertinere debeat. Græci vero ac gentiles ipsi qui resurrectionem funditus negant, vel hoc uno argumento refelluntur, quod solemnibus quos vocant diebus, cibum ac potum ad mortuorum sepulcra deferunt, ubi cibum omnem flammis adolent, et de vino libant: qua in re neque mortuis prosunt, et sibi ipsis detrimentum afferunt. Sed vel ipsa eos consuetudo ad confitendam mortuorum resurrectionem adigit etiam invitos: siquidem ad eum locum in quo condita sunt mortuorum corpora, sese conferentes, consepultos illic nominatim inclamant: 'Surge, in-

φουσιν· Ἀλκηστιν μὲν τελευτήσασαν τὴν Πελοῦ ὑπὲρ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς Ἀδμήτου, καὶ ὑπὲρ τοῦ Ἡρακλέος μετὰ (δὲ) τριήμερον ἐγγεγεμμένην, καὶ ἀπὸ τῶν ἀδύτων ἀνηγεμμένην. Πέλοπα τε τὸν Ταντάλου μετὰ τὸ κρῶνον μηθῆναι ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς (* Ἀμφιάρω) τοῖς ψευδωνύμοις αὐτῶν θεοῖς. Καὶ ὁ Εὐκλείης ὑπὸ τοῦ Ἀσκληπιῦ ἀναζωογονηθεῖς. Κάστωρ δὲ Πολυδεύκη τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, ὡς ἐκὼν αὐτῷ τὴν ζωὴν παρ' ἡμέραν ἀλλάσσειν εἴλετο. Καὶ ὁ Πρωτεσίλαος διὰ Λαοδάμειαν. Ἀλλὰ καὶ Σίσυφον, καὶ τὸν Τάνταλον, καὶ τὰς Καυκάσου θυγατέρας ὡς Ἐρινύας κεκλήκασι, καὶ Τειρεσίαν ἅμα τούτῳ κατατεταρταρωσθαι, καὶ δοῦναι δίκην ἐκείσας, τὸν μὲν διὰ πέτρας, τὸν δὲ ὑπὸ τροχὸν, καὶ ἄλλους ἄλλως τιμωρησθαι, καὶ ἔτι ὑπάρχειν ἐν τιμωρίᾳ, ὡς μὴ εἰς ἀνυπαρξίαν κεχωρηκότας, ὑπάρχοντας δὲ ἐν σώμασιν· εἰ μὴ γὰρ σώματα εἶχον, πῶς ὑπὸ πέτρῳ καὶ τροχῶν τιμωρίας παραδίδονται; Καὶ πολλὰ ἔστιν περὶ τούτων λέγειν, εἰς παράστασιν τῆς ἐν ἡμῖν πίστεως, ἐλεγχον δὲ τὸν πρὸς αὐτούς.

ΠΓ'. Ἀλλὰ καὶ οἱ ἐκ τῶν αἰρέσεων ὁρμώμενοι ἀδελφὰ τούτοις ἄδουσι καὶ συνυδὰ τῆς ἀπιστίας, ἐν τῷ τινὰς μὲν τῶν αἰρετικῶν λέγειν οὐ σώματος (42'), ἀλλὰ ψυχῆς ἀνάστασιν ἔσσεσθαι· ὡσαύτως δὲ καὶ τοὺς προειρημένους Ἕλληνας τὸ αὐτὸ νομίζειν τε καὶ συνδοξάζειν· ὡς εἶναι τὸν λόγον αὐτῶν ληρώδῃ μάλλον ὑπὲρ κινήσεως ἢ προβαλλόμενον. Ἐὰν γὰρ ἀνάστασιν εἴπωσιν αἱ αἰρέσεις, καὶ ὅπως ἀνάστασιν ἡγοῦνται, περὶ ψυχῶν δὲ τοῦτο ὀρίζονται, εὐθεῖς ἔστι τὸ τοιοῦτον· πῶς γὰρ ψυχὴ ἀναστήσεται μὴ πεπτωκυῖα; Οὐ γὰρ θάπτομεν τὰς ψυχὰς ἐν τοῖς μνημείοις, ἀλλὰ τὰ σώματα· ψυχὰς γὰρ οὐ πίπτουσιν, ἀλλ' αἱ σάρκες· ὡς καὶ ἡ συνήθεια εἰθεῖς καλεῖν τὰ νεκρὰ σώματα, πτώματα. Τοῖνον εἰ ἀνάστασις παρ' αὐταῖς ὁμολογεῖται, παντὶ τῷ δῆλόν ἐστιν οὐ ψυχῆς, ἀλλὰ σώματος πεπτωκότος. Ἕλληνας δὲ πάλιν ἐλέγχονται τὸ πᾶν τῆς ἀναστάσεως ἀρνούμενοι, ἀποφέροντες εἰς τὰ μνήματα βρώματα τε καὶ πόματα ἐν ταῖς πανδήμοις καλουμέναις ἡμέραις· ὀλοκωντοῦσι μὲν τὰ ἐδέσματα, σπένδουσι δὲ τοὺς ὄφους, μηδὲν μὲν τοὺς νεκροὺς ὠφελούντες, ἑαυτοὺς δὲ μάλλον βλάπτοντες. Πάλιν ἀναγκάζονται ἀπὸ τῆς συνήθειας ὁμολογεῖν τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν· ἔνθα γὰρ ἐτέθη τὰ σώματα (43) τῶν τελευτησάντων παραγίνονται, καὶ προσφωνοῦσι τοῖς θεθαμμένοις νεκροῖς ἐξ ὀνόματος· Ἀνάστα, φάσκοντες, ὁ δεῖνα, φάγε καὶ πίθι καὶ εὐφράνηθι. Καὶ εἰ μὲν τὰς ψυχὰς ἐκείσας νομίζουσιν ἐμπαράμεναι, ἔνθα τὰ λείψανα τῶν τελευτησάντων τέθαιπται, ἀπα-

¹ Cor. ὑπό. ² Vitium subest huic loco. ³ F. ὑπὲρ τῆς τοῦ γέλωτος κινήσεως.

(42') Οὐ σώματος. Vide hæresim 67, numeris 1 et 6, potissimum.

(43) Ἐνθα γὰρ ἐτέθη τὰ σώματα. Zeno Veron. in Psal. XLIX: Non ii solum, qui tales sunt, displacent Deo; sed et illi, qui per sepulcra discurrunt; qui fetosis prandis cadaveribus sacrificant mortuorum. Augustinus vi Conf. cap. II, scribit Ambrosium Mediolani prohibuisse, ne pultes, panem, et merum, sicut in Africa fieri solebat, ad honorandas defunctorum memorias inferrent, ne ulla occasio

se ingurgitandi daretur ebriosis; et quia illa quasi parentalia superstitioni gentilium esset simillima. Tertullianus Apolog. cap. 15: Quid omnino ad honorandos eos facitis, quod non etiam mortuis vestris conferatis? Aedes proinde: aras proinde. Idem habitus, et insignia in statutis; ut atlas, ut ars, ut negotium mortui fuit, ita Deus est. Quo differt ab epule Jovis, Silicernium? a simpulo obba? ab aruspice pollinctor? Nam et aruspes mortuis apparet. ΠΕΤΑΥ.

θῆς τις τοιαύτη τῶν ψυχῶν προσδοκία· ἐμπαράμε-
 νουσι γάρ τὴν ἡμέραν τὴν μέλλουσαν, καὶ τὴν ἀνά-
 στασιν τῆς παλιγγενεσίας, ἕως τὰ σύνθετα καὶ τὰ
 σύζυγα αὐτῶν ἀπολάθουσι σώματα· εἰ καὶ βδελύτ-
 τονται οἱ τῶν Ἑλλήνων παῖδες τὴν σάρκα ὡς φαύλην
 οὔσαν, καὶ τέλεον ἀφανιζομένην, καὶ ἐλπῖδα μὴ
 ἔχουσαν ἀναβιώσεως. Εἰ δὲ μὴ τοῦτω τῷ τρόπῳ τοῦτο
 ποιοῦσι, τίνι τῷ λόγῳ τὰς βελτίους ψυχὰς τῆς τῶν
 σωμάτων οὐσίας ἐγκαταδέοντες καταδίκη μᾶλλον πε-
 ριβάλλουσι, τῇ ὑπολήψει ταῦτα ὀριζόμενοι, καὶ προσ-
 εδρεύουσι τοῖς τετελευτηκόσι λειψάνοις; ἢ ἐπὶ ποῖα
 προσδοκία ἐλπίδος παραμένουσι; λεγέτωσαν. Ἄλλὰ
 ὄλον ὅτι οὐ τὰς ψυχὰς νομίζουσιν εἶναι ἐν μνήμα-
 σιν, ἀλλ' ἐν ταμείοις τισὶν ἐκ Θεοῦ ἐκάστη ψυχῇ
 ἀποτεταγμένοι κατ' ἀξίαν ὧν ἐβίωσαν, ἔδρασάν τε καὶ
 ἐπολιτεύσαντο· τὰ δὲ σώματα ἰδίαις χερσὶν ἕκαστος
 τοῦ πέλας ἐν ταῖς θήκαις τῶν σωμάτων εἴτουν ὁστέων
 κατέθεντο. Εὐθηθεὶς δ' ἂν εἴη παρὰ πᾶσιν εἶναι τὴν
 μίαν ὑπόληψιν τούτων καὶ ἀκολουθίαν, οἷς ἐκ παντα-
 χθθεν ὠμολόγηται· παρὰ δὲ τοῖς ἀπίστοις τούναντίον
 τὰ ἀληθινὰ ἐξαρνεῖσθαι, καὶ τὰ ἐν Θεῷ δυνατὰ εἰς
 ἐλπίδας παρ' αὐτοῖς μὴ κεκρατύναι.

munis illa opinio ac veluti præsumptio, ut resurrectionem universi plane fateantur, ab infidelibus tamen ex adverso certissima illa negari, et ea quæ Dei virtute præstari utique possunt, nequaquam spei firmitate roborari.

ΠΖ. Ἄλλὰ περὶ τούτων ἱκανὰ νομίζω εἰρησθαι, ἐκ
 τῶν πολλῶν παραδειγμάτων ὀλίγα ἡμῶν παραθέν-
 τες (14). Περὶ τῶν δοκούντων Χριστιανῶν εἶναι, Ἄριγέ-
 ναι δὲ πειθομένων, καὶ τὴν μὲν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν
 ἐμολογούντων, σαρκὸς τε τῆς ἡμετέρας, καὶ σώμα-
 τος τοῦ Κυρίου τοῦ ἀγίου ἐκείνου τοῦ ἀπὸ Μαρίας
 ἀνειλημμένου, ταύτην δὲ τὴν σάρκα λεγόντων μὴ
 ἔχειν εἶσθαι, ἀλλ' ἄλλην (15) ἀντὶ ταύτης ἐκ Θεοῦ δι-
 ῶσθαι, πῶς οὐχὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων εἴποιμεν ἀσεβε-
 στέραν ἔχειν ὑπόληψιν, καὶ εὐθηστέραν τῶν παρ'
 Ἑλλήσι; Πρῶτον μὲν γὰρ εἰ ἄλλη ἀντὶ ταύτης ἐγεί-
 ρεται κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον, οὐ δίκαια ἢ τοῦ Θεοῦ
 κρίσις, ἄλλην σάρκα κρῖνουσα ἀντὶ τῆς ἀμαρτησά-
 ρης, ἢ ἄλλο σῶμα φέρουσα εἰς δόξαν κληρονομίας καὶ
 βασιλείας οὐρανῶν, ἀντὶ τοῦ ἐν νηστείαις καὶ ἀγρυ-
 πνίαις καὶ διωγμοῖς ὑπὲρ ὀνόματος Θεοῦ κεκμηκότος
 σώματος. Πῶς δὲ καὶ ψυχὴ καθήσεται ἰ μόνη κατὰ
 τὸν λόγον τῶν αἰρέσεων, μὴ παρόντος τοῦ συναμαρ-
 τήσαντος σώματος; Ἀντίπη γὰρ ἢ τοιαύτη ψυχὴ
 τῇ τοῦ Θεοῦ κρίσει, φάσκουσα τοῦ σώματος γεγενῆ-
 σθαι τὰ ἀμαρτήματα. Ἔχει καὶ τὴν ἀπόδειξιν κατὰ
 τὸν φιλονεικία φερόμενον λόγον καὶ μὴ ἀληθεῖα· δύ-
 ναται γὰρ λέγειν· Οὐκ ἐγὼ ἤμικρον, ἀλλὰ τὸ σῶμα·
 ἐξῆτος γὰρ ἐξῆλλον ἐκ τοῦ σώματος, οὔτε ἐπόρνευσα,

¹ F. κριθήσεται.

(14) Legendum videtur παραθέντων. EDIT.

(15) Ἄλλ' ἄλλην. Origenem Platonis abreptum philosophia inter cætera sua errata, et circa resurrectionem mortuorum a recto sinceræ doctrinæ tramite deflexisse, et quidem ad eum molunt, quem in præsentī exponit Epiphanius, constat apud Patres, ex Epiphaniō præsertim tum hic in *Ancorato*, tum in *Panario* ad hæresim 61, ex fragmentis quæ existant apud Epiphanium memorata in hæresi 61.

A quiunt, defuncti nomen appellantes, bibe et epulare. Atqui sive animas residere illic putant ubi mortuorum depositæ sunt reliquiae, affectionis expertis animarum expectatio illa videtur: siquidem futurum illum diem ac resurrectionem et iteratam generationem tandiu præstolantur, donec cognata ac comparia sibi corpora recipiant, quanquam Græci carnem tanquam malam, penitusque consumendam, et ab omni spe reviviscendi prorsus exclusam abominari solent. Sive non idcirco ista faciant: quibus tandem de causis animas quæ substantiæ corporum præstant, illigantes, damnare potius videntur, dum istiusmodi opinioniones sequuntur? Cur ad mortuorum reliquias adhærescunt? aut quam in spem his in locis commorantur? dicant si possunt. Sed illud, opinor, manifestum est, animas illos non in sepulcris, sed certis in locis domiciliisque collocare, quæ unicuique a Deo pro eorum quæ in vita gessit ac suscepit, merito tribuuntur, dum interim quilibet propinquorum suorum corpora in cadaverum vel ossium potius oculis componit. Cæterum ridiculum illud ac stolidum est, cum omnibus insita sit communis illa opinio ac veluti præsumptio, ut resurrectionem universi plane fateantur, ab infidelibus tamen ex adverso certissima illa negari, et ea quæ Dei virtute præstari utique possunt, nequaquam

92 LXXXVII. Verum de his hactenus; nam ex infinito exemplorum numero pauca quædam a me collecta sufficiunt. Jam vero quod ad eos attinet qui se Christianos profitentur, et Origenem secuti, mortuorum quidem resurrectionem admittunt cum carnis nostræ, tum sanctissimi illius Dominici corporis quod e Maria susceptum est; sed eandem nihilominus carnem excitari non putant, sed aliam a Deo in ejus locum substitui: nonne hanc ipsam opinionem cæteras omnes impietate superare, ac gentilium etiam erroribus absurdiorē esse putabimus? In primis enim si alia quædam ex illorum opinione caro in hujus nostræ locum succedit; minime justum est Dei judicium, qui aut aliam carnem pro ea quæ peccaverit, condemnat, aut aliud corpus ad cælestis patrimonii gloriam regnumque perducit, quam illud ipsum quod jejuniis, vigiliis, insectationibus Dei est causa conflictatum. Quinam vero convenit, ut sola anima sine peccati socio ac particeps condemnetur? ut hæreses istæ sibi persuadent. Merito quippe Dei judicio ejusmodi resistere poterit anima, ac corporis propria esse delicta causari. Neque rationes ei ac firmamenta deerunt, si illorum dogma quod pertinacia magis quam ve-

item ex lib. *De resurrectione* Methodii Patarorum primuni, deinde Tyri episcopi, qui non longe a temporibus Origenis vixit; florebat enim sæculo Ecclesiæ tertio exeunte. Negat nemo implicatam, obscuram, ambagibus repletam inveniri Origenis de resurrectione doctrinam in ipsiusmet scriptis, qualia ad nostram pervenere ætatem. Quia de re adæcantur Huetii *Origeniana* lib. II, quæst. IX.

sistentia. Imo si diligentius inquiramus, numerus iste ulterius extendi poterit : quippe pluribus homo appellationibus insigniri solet, ut cum *interior* atque *exterior homo* dicitur : quæ omnia spiritali quodam sensu in Scripturis usurpantur, ut ea ratione mentes nostras astringant, quo nullam salutis nostræ partem prætermittere velimus ; nec ulla nobis occasio vel color relinquatur, ut ab eo quod in homine, sed curiosius minime perscrutanda sunt. Veruntamen et illorum ex sententia, si mens spiritus est, vicissimque spiritus mens, atque hæc extra animam sunt : cur ita tandem Apostolus loquitur : *Psallam spiritu, psallam et mente* ¹? Quibus verbis significare visus est neque spiritum esse mentem, neque mentem esse spiritum.

LXXVIII. Præterea, Anima, inquit, quæ peccaverit, ipsa morietur ². Non, opinor, de anima a corpore sejuncta locutus est. *Erant*, ait, *in navi septuaginta circiter animæ* ³. Nec utique corporis expertes animæ fuisse dicuntur, sed animata videlicet corpora. Eodem et illud pertinet, quod communi et usitata loquendi ratione hominem unius appellatione partis declarare solemus, ut puta cum dicimus : Dominus est octoginta corporum ; non utique animarum expertium. Quocirca *Verbum caro factum est* ⁴, non citra animam ac totum illud negotium. Nam cum dicit animam, sine corpore esse non pronuntiat ; neque cum corpora dicimus, carere animis intelligimus. Quid igitur isti cogitarunt, qui mentem ab suscepta hominis natura rejicere voluerunt? aut quid ea res commodi in Ecclesiam contulit? Imo vero quid non tumultus discordiarumque conscivit? Nonne qui hæc animo concipit, mancam et inchoatam duntaxat salutem nostram esse constituit? Quod enim ad nos attinet, mentem aliud quiddam ac diversum existimare non possumus, neque subsistentem per sese personam asserere, sed illud solum quod compositum est, et rationis particeps, et in **84** unoquoque eorum etiam qui errore ducuntur, sapientia intelligentiaque præditum. Atque ut aliquid asseram ex humana cogitatione depromptum : quemadmodum oculi in corpore sunt, ita mens in anima, quanquam ne istud quidem contentiose ac pertinaciter usurpamus ; sed simpliciter esse mentem dicimus intelligendi in homine facultatem. Quid igitur homo tandem est? Anima, corpus, mens, et si quid aliud est. Quid igitur Christus in salutem restitutus accessit? Perfectum, opinor, hominem. Ergo quæ in eo sunt omnia perfecte suscepit. Alioqui quomodo hæc in illo vera esse potuissent, quæ de homine ex mente, corpore, anima, ac reliqua humanæ vitæ conditione præter peccatum constante, a prophetis prædicta pronuntiataque sunt? Siquidem manifeste Scriptura nos his verbis admonet : *Ecce intelligit Puer meus dilectus, quem elegi, in quo*

¹ I Cor. xiv, 15. ² Ezech. xviii, 4. ³ Act. xxvii, 37. ⁴ Joan. i, 14. ⁵ F. πεπλασμένων. ⁶ F. τὸ συνίεναι.

(36) *Τὸ σύνθετον*, conjunctum, unitum potius hoc in loco diceret, quam compositum.
(37) *Ὅτιως νοῦς ἐν ψυχῇ*. Mentem igitur animæ proprietatem esse recte credidit Epiphanius. Quo-

α θρώπων · οὐ χρὴ δὲ καὶ πολυπραγμανεῖν. Ὅμως δὲ κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον, εἰ δὲ ὁ νοῦς ἐστὶ τὸ πνεῦμα, καὶ τὸ πνεῦμα ὁ νοῦς, ταῦτα δὲ ἐκτὸς τῆς ψυχῆς ὑπάρχει, πάλιν τίνι λόγῳ λέγει, *Ψαλῶ τῷ πνεύματι, ψαλῶ καὶ τῷ νοῖ*; Διὰ τοῦτο γὰρ ἀπέδειξε μὴ τὸ πνεῦμα εἶναι τὸν νοῦν, μηδὲ τὸν νοῦν τὸ πνεῦμα.

propositum est, excidamus. Igitur insunt illa quidem in homine, sed curiosius minime perscrutanda sunt. Veruntamen et illorum ex sententia, si mens spiritus est, vicissimque spiritus mens, atque hæc extra animam sunt : cur ita tandem Apostolus loquitur : *Psallam spiritu, psallam et mente* ¹? Quibus verbis significare visus est neque spiritum esse mentem, neque mentem esse spiritum.

OH. Εἶτα πάλιν, Ψυχὴ ἡ ἀμαρτάνουσα, αὐτὴ ἀποθάνειται, οὐκ ἐκτὸς τοῦ σώματος ἀπεφάνητο. Ἦσαν γὰρ, φησὶν, ἐν τῷ πλοίῳ ὡς ἑβδομήκοντα ψυχαὶ · καὶ οὐ πάντως ψυχὰς ἦσαν ἀνευ σώματος, ἀλλὰ σώματα σὺν ψυχαῖς. Καὶ πάλιν εἰσθεν ἡ ἀνθρωπότης καλεῖν τὸν ἀνθρώπον ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ὀνόματος · ἐτι Δεσπότης ἐστὶν ὀγδοήκοντα σωμάτων, οὐ πάντως ἀνευ ψυχῶν. Ὁ Λόγος τοίνυν σὰρξ γενόμενος οὐκ ἐκτὸς ψυχῆς, οὐκ ἐκτὸς πάσης πραγματείας. Οὐ γὰρ ὅτε λέγει, ψυχῇ, ἀνευ σώματος ἀπεφάνητο · οὐδὲ ὅτε λέγομεν, σώματα, ἀνευ ψυχῆς ὄντα διανοοῦμεθα. Τί οὖν ἔδοξε τοῖς βουλομένοις λέγειν (εἰς) τὸν νοῦν παρεκβεβληθῆσαι ; ἢ τί τοῦτο τὴν Ἐκκλησίαν ὠφέλησεν ; ἢ τί μᾶλλον οὐκ ἐτάραξε ; Πῶς δὲ οὐκ ἑλλιπῆ ποιεῖται τὴν ἡμῶν σωτηρίαν ὃ τὰ τοιαῦτα διανοοῦμενος ; Ἦμεῖς γὰρ οὐ δυνάμεθα διανοεῖσθαι ἕτερον τὸν νοῦν εἶναι, οὐδὲ ὑπόστασιν τοῦτον δυνάμεθα λέγειν καθ' ἑαυτὸν, ἀλλὰ τὸ σύνθετον (36) καὶ τὸ λογικὸν καὶ φρονοῦν ἐν ἐκάστῳ τῶν πεπλανημένων ⁵ · οἷον εἰπεῖν νόημα τοῦ ἀνθρώπου, ὡς ὀφθαλμοὶ ἐν τῷ σώματι, οὕτως νοῦς ἐν ψυχῇ (37) · πάλιν δὲ οὐδὲ τοῦτο ἐριστικῶς φαμεν, ἀλλ' ἀπλῶς τὸ ἐνοητικὸν τῶν ἀνθρώπων. Τί οὖν ἐστὶν ἀνθρώπος ; ψυχῇ, σῶμα, νοῦς, καὶ εἴ τι ἐστὶν ἕτερον. Τί τοίνυν ἦλθεν ὁ Κύριος σῶσαι ; ἀνθρώπων τέλειον πάντως. Ἄρα οὖν πάντα τὰ ἐν αὐτῷ τελείως ἔλαθεν · ἐπεὶ πόθεν ταῦτα ἐν αὐτῷ ἐπληροῦντο τὰ εἰς ἀνθρώπον ἀπὸ νοῦ καὶ σώματος καὶ ψυχῆς, καὶ πάσης ἐνανθρωπήσεως ἀνευ ἀμαρτίας ; καὶ προσφειτέτο καὶ ἀνελογεῖτο. Σαφῶς γὰρ ἡμῖν ὑποτίθεται ὁ θεὸς λόγος, λέγων · Ἰδοὺ συνήσει ὁ Παῖς μου ὁ ἀγαπητός, ὃν ἠρέτισα, ἐφ' ὃν ἠδύοκῃσεν ἡ ψυχὴ μου. Θήσω τὸ Πνεῦμά μου, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἄρα οὖν τοῦ συνίεναι ⁶ ποῦ πεπληρωται, εἰ μὲν εἰς τὴν θεότητα, ἐνδεχῆς ἄρα ἡ θεότης τοῦ συνίεναι ; Μὴ γένοιτο ! Τοῦτο γὰρ εἰς τὸν Κυριακὸν ἀνθρώπων πληροῦται. Εἰ δὲ ἐπὶ τὸν Κυριακὸν ἀνθρώπων πεπληρωται, πῶς συνήσει ἐνανθρώπησις ἀνευ νοῦς ὑπάρχουσα ; ἀδύνατον τοῦτο · εἰ γὰρ ὅλως τὸ συνήσει ἐπὶ τὸν Χριστὸν ἀναφέρεται, Χριστὸς δὲ ἀνωθεν θεὸς Λόγος, σὰρξ δὲ γενόμενος ἀπὸ Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπήσας ἡμῖν συναναστρέφη κατὰ τὸ γεγραμμέ-

⁵ F. πεπλασμένων. ⁶ F. τὸ συνίεναι.

tiescunque igitur animam a mente distinctam admittere videtur, ex adversariorum opinione loquitur, non suam ponit sententiam.

νον, ἀρα ἀναμφιβόλως σὺν τῷ νῷ τὴν οἰκονομίαν ἄ
 ἰδέσθαι, ἐπειδὴ αὐτῷ συμπρέπει τὸ συνείναι. Διὰ
 τοῦτο γὰρ περὶ αὐτοῦ φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον· Προ-
 ἴκοπτε σοφία καὶ ἡλικία· οὐχ ἡ θεότης ἡλικίας
 ἐπιδαχομένη¹, οὔτε σοφίας ὑστεροῦσα ἢ οὔσα σοφία
 ἢ. *Σοφία δὲ προέκοπτεν* τοῦ Σωτῆρος ἐνανθρώ-
 πησις, οὐκ ἐκτὸς νοῦ ὑπάρχουσα, ἐπειδὴ οὐδὲ σοφί-
 σασθαι ἠδύνατο· καὶ *ἡλικία προέκοπτεν*, ἀδρυνο-
 μένου τοῦ παιδίου, ὡς ἔστιν ἀληθές.

ad Christum omnino referri debet, Christus autem Deus e cælo Verbum, e Maria caro factum est, hominemque suscepit, et nobiscum, ut ait Scriptura, versatus est²: non dubium est, quin naturam hominis sibi una cum mente copularit, cum intelligere ipsi conveniat. Nam ob id ipsum Evangelium de eo ita testatur: *Procedebat sapientia et ætate*³. Non divinitas ipsa accessionem cepit ætatis, neque sapientiæ incrementa desideravit quæ tota sapientia est. Verum humana Salvatoris nostri natura *sapientia progrediebatur*; non illa quidem mentis expertis, alioqui ne sapientia quidem prædita esse potuisset: eadem et *ætate procedebat*, cum revera puer adolescens ac firmior redde-
 retur.

Θ'. Εἰ δὲ (38) διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν ἁμαρτία B
 αὐτὴν θεΐται⁴, οὐκ οὖν περισσotέρωσ ἐὰν δῶμεν
 αὐτὸν εἰληφέναι σάρκα, ἥς ἐκτὸς ἁμαρτία οὐ τε-
 λεῖται· *Φανερά δὲ τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς*· πάντως
 ὅτι δῶμεν καὶ ἐν σαρκὶ ἡμαρτε λαβὼν τὴν σάρκα.
 Θίδα γάρ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *ὅτι οὐκ οὐκισὶ ἐν*
ἐμοὶ οὐδὲν ἀγαθόν, τουτέστιν ἐν τῇ σαρκὶ μου.
 Τίς δὲ τολμήσει λέγειν, διὰ τὸ τὸν Σωτῆρα εἰληφέναι
 σάρκα, σαρκὶ συναπῆχθαι, καὶ τὰ τῆς σαρκὸς οὐκ
 εὐλόγα ἐπιτελέσαντα εἰς⁵ τὴν τοῦ παντὸς σκεύους
 τοῦ ἰδίου ἀκολουθίαν; ὁμως καὶ φαύλην ἐσχηκότα,
 καὶ σάρκα οὔσαν ἀνθρωπίνην, ἀλλ' οὐδενὶ πταίου-
 σαν. Ὁ Θεὸς γὰρ Λόγος ἄνωθεν ἀπὸ Πατρὸς προελ-
 θών, εὐδοκῆσας ἐν σαρκὶ γίνεσθαι, ἐγαλιναγῶγει τὸ
 σκεῦος, καὶ, ὡς ἤθελεν, ἐπέχειν αὐτὸ ἀπὸ πάσης
 ἀχρεϊώδους τάξεως σαρκικῆς ἠδύνατο. Εἰ δὲ ἤθελεν, C
 ἐνεδίδου· ἐνεδίδου δὲ εἰς τὰς εὐλόγους καὶ συμπερού-
 σασ τῆ αὐτοῦ θεότητι σωματικῶς χρείας. Οὕτε γὰρ ἔχον
 τὸν νοῦν ἐν ἀληθείᾳ, ὥσπερ δὴν τὴν ἐνανθρώπησιν
 ἐν ἀληθείᾳ ἔχων, (ὅν σοῦ) ἐπεκταίετο εἰς ἀλόγους
 ἐπιθυμίας, οὔτε τὰ τῆς σαρκὸς ἴσα ἡμῖν ἔπραττεν
 ἢ ἐλογίζετο· ἀλλ' ὡς Θεὸς ἐν σαρκὶ ἀληθινῆ γενό-
 μενα⁶ ἀπὸ παρθένου Μαρίας ἔπραττε σαρκὶ καὶ ψυχῇ
 καὶ νῷ καὶ ὅλῳ τῷ σκεύει ἐνδημήσας τῷ τῶν ἀν-
 θρώπων γένει, ἄνωθεν ἐκ Πατρὸς, ἐνυπόστατος Θεὸς
 Λόγος. Ἀλλὰ μὴ σοφίσωνται τινες καταχρηστικῶς
 τοῦτο λεγόμενον, ὡς τὸ, *Σύγες τῆς κραυγῆς μου.*
 Τὸ μὲν γὰρ καταχρηστικῶς δι' εὐχὴν εἰρηται, καὶ
 ἁγλόν ἐστιν ἡ χρῆσις· τὸ δὲ ὑπόδειγμα σαρκικῆς
 αὐτοῦ παρουσίας προεφήτεται· τὸ γάρ, *Καὶ προ-
 ἴκοπτε ἡλικία*, ἔστιν ἀληθές.

Neque vero cavillari quispiam debet, aut atque istud: *Intellige clamorem meum*⁷. Etenim

*sibi anima mea placuit. Ponam Spiritum meum*⁸, etc. Hoc igitur ipsum, intelligere, ubinam impletum est, in quo tandem re ipsa perfectum est? si in divinitate, ergo illa hactenus intelligentia caruerat. Sed absit ut istud dicamus! Nam illud in Dominico homine perfectum est. Quod si in Dominico homine perfectum est, quomodo sine mente existens natura humana intelligere potest? Fieri nequit omnino; nam si verbum illud, *intelligendi*,

nequit omnino; nam si verbum illud, *intelligendi*,

LXXIX. Jam vero si ex eo quod mentem susceperit, in peccati potestatem venisse dicatur, multo sane magis id ex eo consequetur, si carnem induisse fateamur, citra quam peccatum perfici non potest: *Manifesta sunt enim opera carnis*⁹; quare concedendum et illud erit, pro eo quod carnem acceperit, in carne peccasse: *Scio enim, inquit Apostolus, quod non habitet in me bonum nullum, hoc est in carne mea*¹⁰. Quis est autem adeo temerarius, ut asserat, ex eo **85** quod carnem Salvator induerit, carnis illecebris abductum; ut quæ illius propria neque cum recta ratione consentanea sunt, elliceret? tametsi illud omne vel vilissimum susceperit quod cum corpore conjunctum est, humanamque adeo carnem, sed criminis omnis expertem. Quippe Deus Verbum cœlitus a Patre descendens, ac carnem de sua voluntate suscipiens, corpus suum velut quodam freno regebat; et ab inutili omni carnis actione, prout vellet, cohibere poterat; atque, ubi libitum erat, libera ferri permittebat ad eas duntaxat corporis necessitates, quæ rationi convenientes, ac suæ divinitati consentaneæ viderentur. Neque vero mente revera præditus ut et cæteris humanæ naturæ partibus, in rationis expertes cupiditates sese committebat; nec ea quæ carnis propria sunt, perinde ac nos aut agebat aut animo cogitabat; sed sic tanquam Deus in vera carne e Maria Virgine genitus hæc faciebat carne, anima, mente, et cum toto vultu hominis instrumento inter homines degens, ac D
 cœlitis a Patre procedens subsistensque Dei Verbum quadam abusione vocis dictum arbitrari, perinde hoc quidem in loco manifesta est vocis abusio,

¹ F. ἐπιδαχομένη. ² F. ἁμαρτία αὐθενταίται. ³ F. ὡς. ⁴ F. γενόμενος. ⁵ Isa. xlii, 1. ⁶ Baruch. iii, 38. ⁷ Luc. ii, 52. ⁸ Galat. v, 19. ⁹ Rom. vii, 18. ¹⁰ Psal. v, 2.

(38) *Διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν*. Dei Filium in humanitate suscepto a peccato immunem fuisse dici a nobis non posse, si una cum hominis corpore et anima mentem etiam sibi junxisset, blasphemiam est, quam evomere consueverant Apollinaristæ, ut suæ hærescos ratiunculam afferrent

aliquam. Mentis enim, dictitabant illi, quæ nobis inest hominibus, proprium est cupiditatibus concuti, affectibus exagitari. Hæc et similia in præsentem refutat Epiphanius, refutat et in hæresi 77 ad numeros 26 et 27. Videsis Petavium *De Incarnatione* libro xi, capite decimo, numero 13.

quæ precandi causa posita est; at illius incarnatio vere est prophetarum oraculis prædicta: siquidem et illud, *Procedebat aetate*, vere proprieque dicitur.

LXXX. Quidnam autem asserere se isti posse putant, si perfectum hominem e Maria genitum esse Christum, aut mente præditum asseramus? An periculum est, ne illum peccatis obnoxium fuisse suspicemur? Absit! *Peccatum quippe non fecit, nec inventus est dotus in ore ejus*¹. Nam si vim suam sanctis quibusdam viris afflaverit, qui propterea constanti testimonio sancti, justi, et ætate sua provecti citra reprehensionem ullam vixisse dicantur, quanto magis ille ipse: *In quo omnis plenitudo divinitatis habitare corporaliter voluit*², quamvis veram e Maria semper virgine carnem et humanam animam cum mente ac cæteris hominis partibus acceperit, in seipso ita continere omnia, utpote Deus, potuit, ut neque in nequitiam spargerentur, neque maligni hostis fraude deliciis infringerentur, neque voluptatum illecebris caperentur, nec Adami delicto subjicerentur? **86** Ob id enim Apostolus dixit: *Factus sub lege*³; item: *Et habitu inventus ut homo*⁴. Quæ verba, *habitu*, et *sub lege*, utrinque collecta, tam naturæ perfectionem significant, quam expertem passionis statum. Etenim ex eo quod *factus* dicitur, perfectus fuisse declaratur; illud autem, *sub lege*, non fide solaque specie hominem fuisse declarat; postremo *habitus* figuræ constantiam; atque illud, *ut homo*, immunem a peccato conditionem demonstrat. Quæ cum ita se habeant, nemo inanibus fabulis decipiat. Nam si idem ille qui sursum vere est a Patre genitus, etiam a Maria genitus est, tam sursum, quam infra vere genitus est. Si sursum imperfectus est, infra quoque erit imperfectus; si sursum perfectus, etiam infra perfectus erit. Neque vero in alio quodam perfecto habitasse dicitur, sed in seipso perfecisse omnia. Postmodum vero sic a mortuis resurrexit ut non amplius in corpus in sepulcro, et divinitatem, et animam sub terra dividatur; neque contrectari amplius possit; neque porro discedit amplius, sed oclusis foribus ingreditur, et Thomæ digitis contingitur, ne falsa quadam imagine, sed veritate constare credatur. Cui quidem postea Thomas ipse fidem habuit: ubi illud impletum est: *Manibus meis Deum quæsi, et non sum deceptus*⁵. Idem ergo Deus et homo nihil permistum confusumque præstitit, sed in unum ambo temperavit. Ita non in nihilum abiit, sed terrenum corpus divinitate confirmans in unam vim divinitatemque conflavit, unus videlicet Dominus, unusque Christus; non duo Christi, vel Dii. In eo spiritale corpus inest, in eodem divinitas quæ comprehendendi non potest. Ac quod passum est, corruptionis est expers; quod passioni non obnoxium est, incorruptum, vel

Π. Ἄλλὰ τί οἱ τοιοῦτοι νομίζουσι λέγειν, ἐν εἰπωμεν τέλειον ἄνθρωπον ἐκ Μαρίας τὸν Χριστὸν γεγονότα, ἢ ἐσχηκότα⁶; Μὴ ὑπονοήσομεν αὐτὸν ἀμαρτίαις ὑποπεσόντα; Μὴ γένοιτο! Ἀμαρτίαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ. Ἐἰ γὰρ τὴν αὐτοῦ δύναμιν ἐνέπνευσε τοῖς ἁγίοις, καὶ ἐν οἷς ἐνέπνευσε μαρτυροῦνται ὅτι ἦσαν ἅγιοι, δίκαιοι, προβεβηκότες ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῶν ἀμεμπτοί, πόσῳ γε μᾶλλον αὐτὸς ὅλως, Ἐν ᾧ ἐδόξασθησαν πᾶν τὸ πλῆρωμα τῆς θεότητος κατοικῆσαι σωματικῶς, κἄν τε σάρκα ἀληθινὴν λάβῃ ἐκ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου, καὶ ψυχὴν ἀνθρωπεῖαν ἀληθινῶς καὶ νοῦν καὶ εἰ τι ἐστὶν ἕτερον ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὰ ὅλα, κατεῖχε Θεὸς ὢν, μὴ μεριζόμενα πρὸς τὴν κακίαν, μὴ θρυπτόμενα ἀπὸ τοῦ πονηροῦ, μὴ ἀλισκόμενα ἐν τῇ ἡδονῇ, μὴ ὑποπίπτοντα τῷ τοῦ Ἀδὰμ παραπτώματι; Καὶ διὰ τοῦτο φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *Γενόμενος ὑπὸ νόμον*· καὶ πάλιν, *Ἐν σχήματι εὐρέθεις ὡς ἄνθρωπος*. Τὸ δὲ *σχήματι*, καὶ τὸ *ὑπὸ νόμον*, δι' ἀμφοτέρων συναγόμενον, τελειότητα σημαίνει καὶ ἀπάθειαν· ἐκ τοῦ *γενόμενος*, τὸ εἶναι τέλειος· καὶ τοῦ *ὑπὸ νόμον*, τὸ μὴ δοκῆσαι· καὶ τῷ *σχήματι*, τῆς ἰδέας τὸ βέβαιον· καὶ ἐκ τοῦ ὡς *ἄνθρωπος*, τὸ ἀναμάρτητον. Τοῦτων τοίνυν οὕτως ἐχόντων, μηδεὶς ἀπατάτω κενοῖς μύθοις (39). Εἰ γὰρ ἄνωθεν γεννηθεὶς ἀπὸ Πατρὸς ἀληθινῶς, ἐγεννήθη καὶ ἀπὸ Μαρίας, καὶ ἄνω ἀληθεύει, καὶ κάτω ἀληθεύει. Καὶ εἰ ἐστὶν ἄνω ἀτελής, καὶ κάτω ἀτελής. Εἰ δὲ ἄνω ἐστὶ τέλειος, καὶ κάτω ἐστὶ τέλειος· οὐκ ἐν ἄλλῳ τελείῳ ἔκρησεν, ἀλλ' ἑαυτὸν τὰ πάντα ἐτελείωσε· καὶ ἀνέστη ἐκ τῶν νεκρῶν, μηκέτι μεριζόμενος ἐν μνήματι εἰς σῶμα, καὶ θεότητα, καὶ ψυχὴν ἐν καταχθονίοις, μηκέτι ὑπὸ ἀφῆν ὑποπίπτον, μηκέτι ἀπερχόμενος⁷, ἀλλ' εἰσερχόμενος θυρῶν κεκλεισμένων, ψηλαφώμενος δὲ ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ, ἵνα μὴ φαντασίᾳ ἀπεικασθῇ, ἀλλ' ἀληθεῖα· ὁ ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ πιστευθεὶς, μετὰ τὸ πληρωθῆναι τὸ προειρημένον, *Ταῖς χερσὶ μου τὸν Θεὸν ἐξέζητησα, καὶ οὐκ ἠπατήθην*. Ὁ αὐτὸς Θεὸς, ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος, ὁ μὴ σύγχυσις ἀπεργασάμενος, ἀλλὰ τὰ δύο κεράσας εἰς ἓν· οὐκ εἰς ἀνυπαρξίαν χωρήσας, ἀλλὰ συνδυναμώσας σῶμα γήινον τῇ θεότητι. εἰς μίαν δύναμιν ἦνωσεν, εἰς μίαν θεότητα συνήγαγεν· εἰς ὧν Κύριος, εἰς Χριστὸς, οὐ δύο Χριστοί, οὐδὲ δύο Θεοί. Ἐν αὐτῷ σῶμα πνευματικόν, ἐν αὐτῷ θεότης ἀκατάληπτος, τὸ πεπονηθὲς μὴ φαρτὸν, τὸ ἀπαθὲς ἀφθαρτον, ἀφθαρσία τὸ ὅλον· Θεὸς Κύριος, καθεζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, μὴ παραλείψας τὴν σάρκα, εἰς ἓν δὲ συνενώσας καὶ εἰς μίαν τὸ ὅλον θεότητα, καθεζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς.

¹ 1 Petr. II, 22. ² Col. II, 9. ³ Galat. IV, 4. ⁴ Philipp. II, 7. ⁵ Psal. LXXVI, 5. ⁶ Leg. νοῦν ἐσχηκότα. ⁷ γρ. ἀπερχόμενος. F. κατερχόμενος.

(39) *Μηδεὶς ἀπατάτω κενοῖς μύθοις*. A Petavio vertitur, *Nemo inanibus verbis illudat*. Quod non immerito mutavisse Thomassium constat.

potius totum ipsum incorruptio est. Deus ille Dominus ad dexteram Patris considens carne minime derelicta, sed toto in unum idemque et in unam divinitatem coadunato, ad dexteram Patris sedet.

ΠΑ'. Οὗτος οὖν ὁ Μονογενής, ὁ τέλειος, ὁ ἄκτιστος, ὁ ἄτρεπτος, ὁ ἀναλλοίωτος, ὁ ἀπερινόητος, ὁ ἀόρατος, ἐνανθρωπήσας ἐν ἡμῖν, καὶ ἀναστὰς πνευματικῶς, καὶ μηκέτι ἀποθνήσκων, μηκέτι πτωχεύων, ἰδὲ ἡμᾶς πτωχεύσας πλούσιος ὢν, ὁ πνεῦμα ὢν ὁσος, ὁ τὸ σαρκικὸν καὶ τὸ θεϊκὸν ἐνῶν, Κύριος εἰς, βασιλεὺς, Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἐν οὐρανῷ καθεσθεὶς ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐπάνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας, δυνάμεως καὶ κατὰ τὸ ἐνόματος ὀνομαζομένου, φησὶν ἐν Εὐαγγελίῳ· Ἀπελθόντες βαπτίσατε πάντα τὰ ἔθνη εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τοῦτο δὲ, καὶ, ἀναμῆσον ὄν, οὐ συναλοιφῇ ἐσήμανε τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀλλὰ Πατέρα οἶδε Πατέρα ἀληθινὸν, καὶ ἐκυτὸν ἀληθινὸν ἀπέδειξεν ἐνυπόστατον Λόγον, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐνυπόστατον Πνεῦμα, καὶ Πνεῦμα ἀληθείας, ἄκτιστον, ἄτρεπτον, ἀναλλοίωτον· οὐχ ὡς ἵνα τις ὑπονοήσῃ δολίως φερόμενος πρὸς τὴν πίστιν, καὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἀπορούπτων, καὶ δολιευόμενος πρὸς τὴν ἀλήθειαν· Ἐτάζει γὰρ καρδίας καὶ νεφροὺς ὁ Θεός. Καὶ λέγει ὁ αἰρετικὸς· Δηλονότι πιστεύω ὅτι ὁ Πατὴρ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱός, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· καὶ ὁμολογῶ τρεῖς ὑποστάσεις ἐν μιᾷ οὐσίᾳ· οὐχ ἑτέραν δὲ λέγω οὐσίαν παρὰ τὴν θεότητα, οὐχ ἑτέραν θεότητα παρὰ τὴν οὐσίαν· ἀλλὰ διὰ τὸ οὕτως ἀκριβοῦν οὐσίαν καλούμεν, ἵνα μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο εἶδος εἴπωμεν τῆς θεότητος τῆς Τριάδος. Κρυπταζόμενος γὰρ ὁ τοιοῦτος ὡς εἶπον, βραδίουργως, καὶ πάλιν δολίως λέγει· Πιστεύω ὅτι Πατὴρ Πατήρ, Υἱὸς Υἱός, Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον· ὑπόνοιαν δὲ ἔχει τοιαύτην κεχυρμένην, ὡς ἀφ' ἡμῶν τὸ θεῖον ἀπεικάζας λέγει ἐν ἑαυτῷ, ὅτι Ὡς ἔχω σῶμα καὶ ψυχὴν καὶ πνεῦμα ἀνθρώπειον, οὕτως καὶ ἡ Θεότης. Πατήρ μὲν, ὡς εἶπεν, τὸ εἶδος· Υἱὸς δὲ ὡς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ψυχῇ· Πνεῦμα δὲ ὡσπερ τὸ ἐμπνέον διὰ τοῦ ἀνθρώπου. Τινὲς γὰρ δολιεύονται, καὶ οὕτως νομίζουσι τὴν θεότητα. Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως ἐμάθομεν, ἀλλ' ἰδοὺ ὁ Πατήρ ἐν οὐρανῷ διὰ φωνῆς μαρτυρεῖ· ἰδοὺ ὁ Υἱὸς ἐν Ἰορδάνῃ· ἰδοὺ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν εἶδει περισσευρῶς κατερχόμενον ἐσχηματίζετο, ἀλλὰ καθ' ἑαυτὸ ἐσχηματίζετο, καθ' ἑαυτὸ ὑπόστασις ὄν, οὐκ ἄλλοιᾶς παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας. Πάλιν ἐτέρω· Ἰδοὺ Πατήρ κάθηται ἐν οὐρανῷ· τὸ δὲ κάθηται μὴ πάλιν ὑπολάμβανε ἀνθρώπινως, ἀλλ' ἀνεκδιγήτως καὶ ἀκαταλήπτως ἔχε. Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἀνῆλθεν ὁ Υἱὸς εἰς τὸν Πατέρα, ἀλλ', Ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς. Καὶ πάλιν περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λέγων ὁ Μονογενὴς ἰδύσκειν· Ἀπέρχομαι, κάκεινος ἐλεύσεται, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Ἄν μὴ ἐγὼ ἀπέλω, κάκεινος οὐκ ἔρχεται. Εἰ δὲ ἦν τὸ Πνεῦμα συναλοιφῆ αὐτῷ τῷ Υἱῷ, οὐκ ἂν ἔλεγεν, Ἀπέρχομαι, κάκεινος ἔρχεται· ἀλλ' ἵνα

I.LXXXI. Unicus igitur ille Dei Filius, perfectus, increatus, constans, immutabilis, qui neque animo concipi, neque videri potest, inter nos homo factus, ac spiritaliter resurgens, neque moriens amplius, neque mendicans: *Nostra* quippe *causa dives cum esset, mendicare voluit*¹: ille qui totus spiritus est, qui carnem cum divinitate copulavit, **87** unus Dominus, rex, Christus, Dei Filius, in cælo considens ad Patris dexteram *supra principatum omnem, potestatem ac virtutem, et nomen omne quod nominari potest*², ita in Evangelio præcepit: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*³. Hæc vero copulandi interjecta particula, *et*, non confusum cum Patre Filium esse significat; sed Patrem verum esse Patrem, ac seipsum verum esse demonstravit subsistens Verbum, ac Spiritum sanctum subsistentem Spiritum, et veritatis Spiritum, increatum, immutabilem ac constantem: non ad eum modum, quo persuadere sibi quispiam potest, qui fucum fidei facere velit, ac pedibus suis dissimulanter ingredi, et veritatem callide ac fraudulenter obtegere: *Deus* quippe *renes et corda scrutatur*⁴. Hic mihi hæreticus objicit: Equidem credo Patrem esse Patrem, et Filium esse Filium, et Spiritum sanctum esse Spiritum sanctum, ac tres hypostases in una substantia profiteor. At ego aliam esse præter divinitatem nego substantiam, aut præter substantiam divinitatem aliam, sed ut accuratius loquamur, ac ne alia et alia divinitatis in Trinitate forma dicatur, substantiam appellamus. Nam qui hæc dicit, callide tergiversatur ac dissimulat, et dolo malo sic loquitur: Credo Patrem esse Patrem, et Filium esse Filium, et Spiritum sanctum esse Spiritum sanctum: cum interim occultam quamdam cogitationem in animo soveat, atque ad exemplum naturæ nostræ tale sibi quiddam de Divinitate fingat: Uti ego corpore, anima et humano sum spiritu præditus, ita Divinitas ipsa. Quare Pater velut forma quædam est, ut ita dixerim, ac species; Filius periude est atque hominis anima; Spiritus instar ejus est qui per hominem spirat. Nec enim cavillatores quidam desunt, qui de Divinitate sic jüdicent. Nos autem longe aliter didicimus. Ecce tibi Pater e cælo clara voce testatur; en Filius ad Jordanem; en Spiritus columbæ specie apparens hanc per sese figuram induit⁵, persona per sese sua constans, non a Patre Filioque diversæ, sed ejusdem cum illis substantiæ. Potest et illud alio modo declarari: Pater in cælo considet: considerare vero cum dicitur, non humano more, sed alia, quadam ratione, quæ nec explicari, neque comprehendi potest, intellige. Neque dixit: **88** Ascendit ad Patrem Filius, sed, *Sedet ad dex-*

¹ II Cor. viii, 9. ² Ephes. i, 21. ³ Matth. xxiii, 19. ⁴ Psal. vii, 10. ⁵ Matth. iii, 26, 27.

teram Patris ¹. De Spiritu vero sancto sic nos unicus Dei Filius edocuit : *Ego vado, et Spiritus ille sanctus veniet, Spiritus veritatis. Nisi ego abiero, ille non veniet* ². Aliqui si cum Filio confusus esset Spiritus, non diceret, *Ab eo, et ille veniet*; sed aliam atque aliam personam esse demonstrare voluit : una porro divinitas est, unus Deus, una veritas.

LXXXII. Hæc a me in illorum gratiam scripta sunt, qui vitæ ac salutis nostræ congruam et consentaneam rationem, et certissimam professionem scire amplectique voluerint; quæ jam tum ab lege, prophetis, Evangelii, apostolis, apostolicisque temporibus, ad hæc nostra tempora in Ecclesia catholica incorrupta servatur : quæque per invidiam ac turbas adversus unam ac veram fidem concitatas singulis quibusque temporibus variarum hæreseon insectatione jactata, ac multis incommodis earum importunitate conflictata; illa, inquam, ipsa fides, spes, salusque nostra in sua veritate perstitit, cum ex adverso hæreses identidem sua se labe contaminent, et ab Ecclesiæ societate separentur. Cujusmodi nonnullos nuper excitatos esse comperimus, quibus plerique omnium qui monasticam in Ægypto, Thebaide cæterisque regionibus vitam exercent, facile primas deferunt. Qui in eodem cum Hieracitis errore versantur, ac perinde ut illi resurrectionem carnis, non hujusquam habemus modo, sed alterius in hujus locum substitutæ prædicant. Qui omnes a veritate defecerunt, ac Dei veritatem, certissimamque spem nostram ad nugas fabulasque transtulerunt. Quocirca necesse est, ut adversus illos subinde disputemus.

LXXXIII. Infideles igitur ac gentiles resurrectionem funditus negant : quorum vero depravata fides est, quique stolide et imperite se ab omni spe veritatis abstraxerunt, horum propria est illa de resurrectione sententia. Ac gentiles quidem qui resurrectionem nullam esse penitus putant, ob scelorum suorum quæ quotidie perpetrant impietatem ita sentiunt : quippe resurrectionem oderunt, per quam summam infamiam ignominiamque subituri sunt, quod Deum ejusque mandata prorsus ignoraverint, quanquam vel inviti necessario resurgent. Atque illos quidem creatæ res omnes palam coarguunt : quæ quotidie speciem quamdam resurrectionis ostendunt. Nam et dies occidit, et mortuorum adumbrat interitum ⁸⁹ dum soporem hominibus indicit; et eadem rursus exoritur, atque a somno nos excitat, itaque resurrectionis judicium demonstrat. Decerpuntur fructus, ac rerum status exciditur : unde nostri ex hac vita digressus velut modus quidam præscribitur; terra prosemnatur ac pullulat, quoniam quæ

¹ Coloss. iii, 4. ² Joan. xvi, 5 sqq.

³ Cor. ⁴ F. αίνιτταται, sed hæc corrupta leviter.

⁵ F. τρύπου. ⁶ F. τετμημένα.

(40) Ὡς καὶ προσφάτως πάλιν. Origenistas perstringit, Evagrium, Didymum, Rufinam, ac monachos complures Ægyptios, qui Epiphanium, Theophilum, et Hieronymum agitarunt. Vide epist. Epiphanii ad Joannem Hierosol. PETAV.

(41) Τὰ ὅμοια τοῖς Ἱερακίταις. De Hieracitis ab Hierace sive Hieraca quodam in Ægypto ortis, quos Brixiensis episcopus Philastrius cap. 36 et

ΠΒ'. Καὶ οὕτω γέγραφα τῷ βουλομένῳ τὴν τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀκολουθίαν, καὶ βεβαίαν ὁμολογίαν τὴν ἀπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν καὶ Εὐαγγελίων καὶ ἀποστόλων, καὶ ἀπὸ τῶν χρόνων τῶν ἀποστόλων ἕως ἡμερῶν ³ χρόνων ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ἀχράντως πεφυλαγμένην· ἐπὶ φθόνῳ δὲ ἀκαταστασίας τῆς μίᾳς καὶ ἀληθινῆς πίστεως, κατὰ καιρὸν καὶ καιρὸν διὰ τῶν αἱρέσεων τὴν αὐτὴν πίστιν καὶ ἐλπίδα καὶ σωτηρίαν ἡμῶν διωχθείσαν, ὑπομείνανσαν δὲ ἐν τῇ αὐτῆς ἀληθείᾳ· τῶν αἱρέσεων καθ' ἕκαστον χρόνον ἑαυτὰς χραίνουσῶν, καὶ ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας ἀπαλλοτριουμένων. Ὡς καὶ προσφάτως πάλιν (40) ἀκούομέν τινων τῶν τὰ πρωτεία δοκούντων ἀποφέρεσθαι παρὰ τισι τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἀσκητῶν καὶ Θεβαίτι καὶ ἄλλων ἄλλοι κλιμάτων, τὰ ὅμοια τοῖς Ἱερακίταις (41) φρονούντων, καὶ λεγόντων ἀνάστασιν μὲν τῆς ἡμετέρας σαρκὸς, οὐ ταύτης δὲ, ἀλλ' ἄλλης τινὸς ἀντ' αὐτῆς· ὡς ἐκτραπέντων τῶν τοιοῦτων, καὶ εἰς μύθους ἐκτρεφάντων τὴν τοῦ Θεοῦ ἀλήθειαν, καὶ τὴν βεβαίαν ἡμῶν ἐλπίδα. Διὸ καὶ περὶ τούτου ἀναγκαζόμεθα αὐθις λέγειν.

ΠΓ'. Ἀπιστοὶ μὲν γὰρ ἀρνοῦνται τὸ πᾶν τῆς ἀναστάσεως, κακοπίστων δὲ συρφετωδῶς καὶ ἀνοήτως τῆς κατὰ ἀλήθειαν ἐλπίδος ἐκπεπωκότων, τὸ οὕτω νοεῖν περὶ τῆς ἀναστάσεως. Καὶ Ἕλληνας μὲν οἱ τελείως ἀρνούμενοι τὴν ἀνάστασιν, διὰ τὴν ἀσέβειαν τοῦ πλήθους τῶν παρ' αὐτοῖς γινομένων ἀνομημάτων· μισοῦσι γὰρ τὴν ἀνάστασιν, δι' ἧς μέλλουσιν αἰσχύνῃν ὑφίστασθαι, τὸν Θεὸν ἀγνοήσαντες καὶ τὰς αὐτοῦ ἐντολάς. Πλὴν οἱ ἀναστήσονται, κἂν μὴ βούλωνται. Καὶ ἡ κτίσις πᾶσα διαρρήδην αὐτοῦς ἐλέγχει, ὑποφαίνουσα καθ' ἕκαστην ἡμέραν ἀναστάσεως τὸ εἶδος. Δύνει γὰρ ἡ ἡμέρα, καὶ νεκρῶν αἰνιττόμεθα ⁴ τὸν τρόπον, κοιμισμὸν αἰνιττομένη· ἀνατέλλει ἡ ἡμέρα ἡμᾶς διῦπνίζουσα, καὶ ἀναστάσεως ὑποδεικνύουσα τὸ σημεῖον. Δρέπονται οἱ καρποὶ, καὶ ἡ στάσις τῶν ὄντων ἐκτέμνεται, τῆς ἡμῶν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγῆς ὀριζομένου τοῦ προσώπου ⁵. Σπείρεται ἡ γῆ καὶ βλαστάνει, οἱ τὰ τεθλιμμένα ⁶ μετὰ τὴν τομὴν ἀναστήσεται. Ἀκρις τελευτᾷ, θάψασά τι ἐαυτῆς ἀποβλήθῃ κύημα ἐν τῇ γῇ· καὶ μετὰ καιρὸν ἡ γῆ ἀποδίδωσι τὰ θεσμιμμένα. Τὰ σπέρματα τῶν γεννημάτων σπεῖ-

⁷ F. αίνιτταται, sed hæc corrupta leviter.

Abstinentes vocal, non solum hoc in loco agit Epiphanius noster, sed et in Panario, hæresi 67, ubi eorum originem, et progressus narratione late prosequitur, et errores convellit. Eosdem de Trinitatis mysterio minus recte credidisse, testem habemus luculentissimum S. Hilarium de Trinitate agentem tum in lib. iv, num. 42, tum in lib. vi, num. 5, et num. 42. Baronius de illis agit ad ann. 288.

ρεται, καὶ πρῶτον ἀποθνήσκει, ἔπειτα τελεσφορεῖται· ἐν γὰρ μὴ ἀποθάνῃ, οὐ ζωογονεῖται. Σφραγίδας ἐν ἡμῖν ὁ Θεὸς ἐποίησε διὰ τῶν ὀνύχων δέκα καὶ δέκα, ἀναστάσεως, περὶ τῶν ἡμῶν ἐλπίδων μαρτυρούσας. Ἀλλὰ καὶ ὡς διὰ στεφάνου τῆς τριχῆς τὴν ἡμῶν ἀνάστασιν ἐκήρυξε· τὸ γὰρ δοκοῦν ἐν ἡμῖν νεκρὸν σῶμα, τουτέστιν αἱ τρίχες, καθ' ἑκάστην τεμνόμεναι αὖθις θάλλουσαι, τῆς ἀναστάσεως τὴν ἐλπίδα¹.

quodammodo Deus obsignat, ac spei nostræ evidentī testimonio suffragatur. Quin et ipsa capillorum corona eandem resurrectionem prædicat: etenim quæ corporis pars in nobis mortua videtur, hoc est, pili quotidie detonsi atque iterum

ΠΔ'. Καὶ ἀμύθητα ἔστιν εἰπεῖν εἰς πληροφωρίαν τῶν ἀπίστων ἐξ ὑποδειγμάτων. Ἄλλ' οὐκ ἔπεισε τοῦτους ἡ φάττα τὸ θρνεον, οὐδὲ ὁ μυωξὸς (42) τὸ ζῶον· ἀποθνήσκει γὰρ τὸ τοιοῦτον ἐξάμηνον, καὶ ἡ φάττα ἡμέρας τεσσαράκοντα, καὶ αὖθις μετὰ τοὺς καιροὺς αὐτῶν ἀναβιοῦσι. Κάνθαροι δὲ μέλλοντες τελευτᾶν ἐπὶ σφαίραν τῆς κόπρου ἑαυτοὺς κρύπτουσι, θάψαντες τὴν τοιαύτην σφαίραν ἐν γῆ καὶ καταχώσαντες, καὶ οὕτως ἐκ τῆς αὐτῶν ἰκμάδος αὖθις εὐρίσκονται ἀναβιοῦντες ἐξ αὐτῶν. Περὶ δὲ τοῦ φοινίκου τοῦ Ἀραβικοῦ ὀρνέου περισσόν μοι τὸ λέγειν· ἤδη γὰρ εἰς ἀκοὴν ἀφίκεται πολλῶν πιστῶν τε καὶ ἀπίστων. Ἡ δὲ κατ' αὐτὸν ὑπόθεσις τοιαύτη φαίνεται· Πεντακοσιοστὴν ἔτος διατελῶν, ἐπὶ γνοίῃ τὸν καιρὸν τῆς αὐτοῦ τελευτῆς ἐνοστάντα, σηκὸν μὲν ἐργάζεται ἀρωμάτων, καὶ φέρων ἔρχεται εἰς πόλιν τῶν Αἰγυπτίων Ἡλιοπόλιν οὕτω καλούμενην, ὃν δ' ἐρμηνευομένην ἀπὸ τῆς Αἰγυπτιακῆς διαλέκτου καὶ Ἑβραϊδος· καὶ C ταροσί· ἰδίους τὰ στήθη τὰ ἑαυτοῦ μαστίξας πολλὰ, πῶρ ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτοῦ προφερόμενος, ἐμπίπτει τὴν ὑποκειμένην ὕλην τῷ τόπῳ, καὶ οὕτως ἑαυτὸν ὀλοκαυτοῖ καὶ πάσας τὰς σάρκας αὐτοῦ σὺν ὀστέοις. Ἐκ Θεοῦ δὲ οἰκονομίας νέφος ἀποστέλλεται, καὶ ὑετίζει, καὶ κατασθενύει τὴν τὸ σῶμα τοῦ ὀρνέου καταπαρήσασαν φλόγα, νεκροῦ μὲν ἤδη ὄντος τοῦ ὀρνέου, καὶ ὀπτηθέντος ἀκρότατα· ὁσθεσίσης δὲ τῆς φλογὸς, λεῖψανα τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἔτι σῶμα περιλείπεται, καὶ πρὸς μίαν ἡμέραν ἀφανισθέντα σκώληκα γεννᾷ· ὁ σκώληξ πτεροφυεῖ νεοττὸς γενόμενος· τῇ δὲ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀδρύνεται, καὶ ἀδρυνθεὶς τοῖς τῷ τόπῳ ἐξυπηρετούμενοις ἑαυτὸν ἐμφανίζει, καὶ αὖθις ἀνατρέχει εἰς τὴν ἰδίαν πατρίδα, καὶ ἀναπαύεται.

ΠΕ'. Θαυμάσαι δέ μοι ἔπειτα περὶ τῆς τῶν ἀπίστων Ἑλλήνων καὶ ἄλλων βαρβάρων ἠπατημένης κατὰ πάντα διανοίας, ὡς ἐν τοῖς αὐτῶν μύθοις οὐκ αἰσχύνονται ἀνάστασιν παντὶ σημαίνειν, καὶ περὶ ἀναστάσεως πολλάκις φθεῖν, ὡς οἱ μῦθοι αὐτῶν ἀναγράφονται.

¹ Deest quidpiam.

(42) De animalculo illo, cui nomen μυωξός Græci fecere, Epiphanius idem in hæresi 64, num. 73, sub finem hæc habet juxta Latinam Petavii interpretationem: *Naturalium rerum scriptores asserunt myoxum in latibulis suis setus eodem partu plures edere; quinque videlicet et eo amplius, iisque insidiari viperam. Quæ universos in latibulo nacta, cum*

A succisa sunt post excisionem rursus excitantur. Locusta moritur, postquam setum quemdam emisit, et in terram deposuit; et aliquanto post tempore terra mandata sibi ac consepulta restituit. Herbarum stirpiumque semina conseruntur, ac primum emortua ad perfecta postmodum incrementa perveniunt; nisi enim mortua fuerint, nequaquam viviscunt. Quid quod et in decem manuum ac pedum unguibus resurrectionem nobis ostendunt.

LXXXIV. Possum alia et quidem infinita percensere, quorum exemplis persuadere infidelibus ista possint. Verum nec illis palumbes avis quædam, nec animal illud quem nurem Alpinum vocant, fidem possunt facere: e quibus hic sex totos menses inter mortuos jacet; illa quadragenos dies: ac subinde suis cuique temporibus evolutis, rursus excitantur ad vitam. Scarabæi appropinquante morte stercoris se pilula condunt, quam sub terram defodiunt; et genitali quodam humore quem e seipsis emittunt, reviviscere per sese cernuntur. Nam de phœnice Arabiæ ave mentionem facere supervacaneum est: est enim ea res plurimorum tam fidelium quam infidelium auditione vulgata. Cujus quidem historia est ejusmodi: Quingentesimo ætatis anno, cum instare obitus sui tempus præsenferit, cellulam ex aromatibus constructam in urbem quamdam Ægypti transportare solet, quæ Heliopolis appellatur, ab Ægyptiis vero et Hebræis On. Ibi pectus suam sæpius alis converterberans, ignem e suo corpore exprimit, quo subjectam materiam incendit: ita semetipsam carnemque suam omnem cum ossibus exurit. Tum occulta quadam Dei providentia superfusa nubes depluit, ac flammam illam quæ avis corpus depasta fuerit, 90 exstinguit. Mortua igitur ave ac flammis prorsus assata, restincta flamma, carnis ac corporis supersites reliquiæ eodem die consumptæ vermem generant: qui paulo post pennatus evadit, et in pullum convertitur: is tertio die demum adolescit, atque ita loci illius accolis qui istie occupantur, conspiciendum se præbet: inde in patriam convolat, et acquiescit.

LXXXV. Ego vero gentiles istos Græcos ac barbaros infideles admiror: quorum adeo obcæcatus est animus, ut in suis ipsorum fabulis resurrectionis mentionem identidem aspergere, ac de ea quamplurima prædicare minime vereantur; nam, ut fictis

devorare simul omnes nequeat, tum quidem unum alterumque ad satietatem absumit; cæteros confossis oculis ad pabulum aufert; cæcosque nutrit, donec prolatus, ubi libitum est, singulos depascatur. Ac si forte ignari quidam in tales inciderint, et ad vescendum ceperint, letiferum ex iis venenum hauriunt, ut pote viperæ veneno nutritis.

illorum commentis traditur, Alcestis Pelicæ filia pro Admeto viro suo mortua, triduo postea ab Hercule ad superos excitata, ex inferorum penetralibus emerit. Quod idem et Pelopi contigit Tantali filio, cum ejus corpus in frusta concisum parens ipse falsis illorum numinibus apposuisset. Necnon Eucleis, quem Æsculapius revocavit ad vitam. Itemque Castor Pollucis fratris beneficio ab interitu vindicatur: qui alternis cum eo vitam suam commutare maluit. Adhæc Protesilaus idem Laodamiæ opera consecutus fingitur. Præterea Sisyphum, et Tantalum, et Caucasii filias quas Furias vocant, ac denique Tiresiam, in tartara detrusos scelerum illic pœnas expendere, et alium saxo, alium rota, alium supplicii alio genere cruciari, in eoque perseverare commenti sunt, ut non penitus in nihilum redacti sint, sed cum corporibus etiamnum supersint. Nam si carerent corporibus, quinam saxo rotave damnari possent? Multa id genus alia comprehendendi possunt, quibus et fides nostra corroborari, et illorum convinci falsitas possit.

LXXXVI. His gentiliū somniis et infidelitati gemina sunt ac germana, quæ ab hæreticis afferuntur. Quorum nonnulli non corporum, sed animarum resurrectionem fore prædicant. Quod idem gentiles illi, de quibus dixi, opinione sua profitentur: adeo ut illorum longe absurdissima sit oratio, et ad excitandum risum ab illis explicata. Nam quod resurrectionem hæreses illæ utcumque faterentur ac futuram existiment, sed eam ad solas animas referunt; siugi nihil **91** potest ineptius. Qui enim resurgere poterit anima, quæ nunquam ceciderit? Non enim animas in sepulcra, sed corpora deponimus: animæ quippe non cadunt, sed carnes; unde et mortuorum corpora vulgo cadavera nominantur. Quamobrem si qua apud illos est resurrectionis fides, nemini dubium est quin ad corpus quod cecidit, non ad animam ipsam pertinere debeat. Græci vero ac gentiles ipsi qui resurrectionem funditus negant, vel hoc uno argumento refelluntur, quod solemnibus quos vocant diebus, cibum ac potum ad mortuorum sepulcra deferunt, ubi cibum omnem flammis adolent, et de vino libant: qua in re neque mortuis prosunt, et sibi ipsis detrimentum afferunt. Sed vel ipsa eos consuetudo ad constituendam mortuorum resurrectionem adigit etiam invitos: siquidem ad eum locum in quo condita sunt mortuorum corpora, sese conferentes, consepultos illic nominatim inclamant: Surge, in-

φουσιν· Ἀλκηστιν μὲν τελευτήσασαν τὴν Πελοῦ ὑπὲρ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς Ἀδμήτου, καὶ ὑπὲρ τοῦ Ἡρακλέος μετὰ (δὲ) τριήμερον ἐγγεγεμμένην, καὶ ἀπὸ τῶν ἀδύτων ἀνηγεμμένην. Πέλοπιά τε τὸν Ταντάλου μετὰ τὸ κρηνομηθῆναι ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς (* Ἀμφιάρου) τοῖς ψευδωνύμοις αὐτῶν θεοῖς. Καὶ ὁ Εὐκλείης ὑπὸ τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἀναζωογονηθείς. Κάστωρ δὲ Πολυδεύκη τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, ὡς ἐκὼν αὐτῷ τὴν ζωὴν παρ' ἡμέραν ἀλλάσσειν εἴλετο. Καὶ ὁ Πρωτεσίλαος διὰ Λαοδάμειαν. Ἀλλὰ καὶ Σίσυφον, καὶ τὸν Τάνταλον, καὶ τὰς Καυκάσου θυγατέρας ὡς Ἐρινύδας κεκλήκασιν, καὶ Τειρεσίαν ἅμα τούτῳ κατατεταρταρωσθαι, καὶ δοῦναι δίκην ἑκαίς, τὸν μὲν διὰ πέτρας, τὸν δὲ ὑπὸ τροχόν, καὶ ἄλλους ἄλλως τιμωρῆσθαι, καὶ ἔτι ὑπάρχειν ἐν τιμωρίᾳ, ὡς μὴ εἰς ἀνυπαρξίαν κεχωρηκότας, ὑπάρχοντας δὲ ἐν σώμασιν· εἰ μὴ γὰρ σώματα εἶχον, πῶς ὑπὸ πέτραν καὶ τροχόν τιμωρίαις παραδίδοντο; Καὶ πολλὰ ἔστιν περὶ τούτων λέγειν, εἰς παράστασιν τῆς ἐν ἡμῖν πίστεως, ἐλεγχον δὲ τὸν πρὸς αὐτούς.

ΠΓ'. Ἀλλὰ καὶ οἱ ἐκ τῶν αἰρέσεων ὁρμώμενοι ἀδελφοὶ τούτοις ἄδουσι καὶ συνορθὰ τῆς ἀπιστίας, ἐν τῷ τινὰς μὲν τῶν αἰρετικῶν λέγειν οὐ σώματος (42'), ἀλλὰ ψυχῆς ἀνάστασιν ἔσσεσθαι· ὡσαύτως δὲ καὶ τοὺς προειρημένους Ἕλληνας τὸ αὐτὸ νομίζειν τε καὶ συνδοξάζειν· ὡς εἶναι τὸν λόγον αὐτῶν ληρώδη μᾶλλον ὑπὲρ κινήσεως * προβαλλόμενον. Ἐάν γὰρ ἀνάστασιν εἴπωσιν αἱ αἰρέσεις, καὶ ὅπως ἀνάστασιν ἡγοῦνται, περὶ ψυχῶν δὲ τοῦτο ὀρίζονται, εὐθεὶς ἔστι τὸ τοιοῦτον· πῶς γὰρ ψυχὴ ἀναστήσεται μὴ πεπτωκυῖα; Οὐ γὰρ θάπτομεν τὰς ψυχὰς ἐν τοῖς μνημείοις, ἀλλὰ τὰ σώματα· ψυχὰς γὰρ οὐ πίπτουσιν, ἀλλ' αἱ σάρκες· ὡς καὶ ἡ συνηθεια εἴθε καλεῖν τὰ νεκρὰ σώματα, πτώματα. Τοῖνον εἰ ἀνάστασις παρ' αὐταῖς ὁμολογεῖται, παντὶ τῷ δῆλόν ἐστιν οὐ ψυχῆς, ἀλλὰ σώματος πεπτωκότος. Ἕλληνας δὲ πάλιν ἐλέγχονται τὸ πᾶν τῆς ἀναστάσεως ἀρνούμενοι, ἀποφέροντες εἰς τὰ μνήματα βρώματά τε καὶ πόματα ἐν ταῖς πανδήμοις καλουμέναις ἡμέραις· ὀλοκαυτοῦσι μὲν τὰ ἐδέσματα, σπένδουσι δὲ τοὺς ὄνους, μηδὲν μὲν τοὺς νεκροὺς ὠφελούντες, ἑαυτοὺς δὲ μᾶλλον βλάπτοντες. Πάλιν ἀναγκάζονται ἀπὸ τῆς συνηθείας ὁμολογεῖν τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν· ἔνθα γὰρ ἐτέθη τὰ σώματα (43) τῶν τελευτησάντων παραγίνονται, καὶ προσφωνοῦσι τοῖς θεθαμμένοις νεκροῖς ἐξ ὀνόματος· Ἀνάστα, φάσκοντες, ὁ δαίνα, φάγε καὶ πίθι καὶ εὐφράνηθι. Καὶ εἰ μὲν τὰς ψυχὰς ἔκεισε νομίζουσιν ἐμπαράμεναι, ἔνθα τὰ λείψανα τῶν τελευτησάντων τέθαιπται, ἀπα-

* Cor. ὑπό. * Vitium subest huic loco. * F. ὑπὲρ τῆς τοῦ γέλωτος κινήσεως.

(42') Οὐ σώματος. Vide hæresim 67, numeris 1 et 6, potissimum.

(43) Ἐνθα γὰρ ἐτέθη τὰ σώματα. Zeno Veron. in Psal. xlix: Non ii solum, qui tales sunt, displicent Deo; sed et illi, qui per sepulcra discurrunt; qui fetosis prandiis cadaveribus sacrificant mortuorum. Augustinus vi Conf. cap. ii, scribit Ambrosium Mediolani prohibuisse, ne pultes, panem, et merum, sicut in Africa fieri solebat, ad honorandas defunctorum memorias inferrent, ne ulla occasio

se ingurgitandi daretur ebriosis; et quia illa quasi parentalia superstitioni gentiliū esset simillima. Tertullianus Apolog. cap. 13: Quid omnino ad honorandos eos facitis, quod non etiam mortuis vestris conferatis? Eides proinde: aras proinde. Idem habitus, et insignia in statutis; ut atlas, ut ars, ut negotium mortui fuit, ita Deus est. Quo differt ab epulc Jovis, Silicernium? a simpulo obba? ab aruspice pollinctor? Nam et aruspes mortuis apparet. ΡΕΤΑΝ.

θῆς τις τοιαύτη τῶν ψυχῶν προσδοκία· ἐμπαράμε- A
 νουσι γάρ τὴν ἡμέραν τὴν μέλλουσαν, καὶ τὴν ἀνά-
 στασι τῆς παλιγγενεσίας, ἕως τὰ σύνθετα καὶ τὰ
 σύζυγα αὐτῶν ἀπολάβουσι σώματα· εἰ καὶ βδελύτ-
 τονται οἱ τῶν Ἑλλήνων παῖδες τὴν σάρκα ὡς φαύλην
 εὔσαν, καὶ τέλεον ἀφανιζομένην, καὶ ἐλπῖδα μὴ
 ἔχουσαν ἀναδιώσειος. Εἰ δὲ μὴ τοῦτω τῷ τρόπῳ τοῦτο
 ποιοῦσι, τίνοι τῷ λόγῳ τὰς βελτίους ψυχὰς τῆς τῶν
 σωμάτων οὐσίας ἐγκαταδέοντες καταδίκη μᾶλλον πε-
 ριβάλλουσι, τῇ ὑπολήψει ταῦτα ὀρίζομενοι, καὶ προσ-
 εδρεύουσι τοῖς τετελευτηκόσι λειψάνοις; ἢ ἐπὶ παῖα
 προσδοκία ἐλπίδος παραμένουσι; λεγέτωσαν. Ἄλλὰ
 ὄλον ὅτι οὐ τὰς ψυχὰς νομίζουσιν εἶναι ἐν μήμα-
 σαν, ἀλλ' ἐν ταμείοις τισὶν ἐκ Θεοῦ ἐκάστη ψυχῇ
 ἀποτεταγμένοις κατ' ἀξίαν ὧν ἐβίωσαν, ἔδρασάν τε καὶ
 ἐπολιτεύσαντο· τὰ δὲ σώματα ἰδίαις χερσὶν ἕκαστος
 τοῦ πέλας ἐν ταῖς θήκαις τῶν σωμάτων εἶθου ὁστέων
 κατέθεντο. Εὐθηδες δ' ἂν εἴη παρὰ πᾶσιν εἶναι τὴν
 μίαν ὑπόληψιν τούτων καὶ ἀκολουθίαν, οἷς ἐκ παντα-
 χόθεν ὠμολόγηται· παρὰ δὲ τοῖς ἀπίστοις τούναντίον
 τὰ ἀληθινὰ ἐξηγεῖσθαι, καὶ τὰ ἐν Θεῷ δυνατὰ εἰς
 ἐλπίδας παρ' αὐτοῖς μὴ κεκρατύνθαι.

munis illa opinio ac veluti præsumptio, ut resurrectionem universi plane fateantur, ab infidelibus
 tamen ex adverso certissima illa negari, et ea quæ Dei virtute præstari utique possunt, nequaquam
 spei firmitate roborari

ΠΖ. Ἄλλὰ περὶ τούτων ἱκανὰ νομίζω εἰρησθαι, ἐκ
 τῶν πολλῶν παραδειγμάτων ὀλίγα ἡμῶν παραθέν-
 τες (44). Περὶ τῶν δοκούντων Χριστιανῶν εἶναι, ἠριγέ-
 νει δὲ πειθομένους, καὶ τὴν μὲν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν
 ἔμολογοῦντων, σαρκὸς τε τῆς ἡμετέρας, καὶ σώμα-
 τος τοῦ Κυρίου τοῦ ἀγίου ἐκείνου τοῦ ἀπὸ Μαρίας
 ἀνειλημμένου, ταύτην δὲ τὴν σάρκα λεγόντων μὴ
 ἔχειν εἶσθαι, ἀλλ' ἄλλην (45) ἀντὶ ταύτης ἐκ Θεοῦ δι-
 δοσθαι, πῶς οὐχὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων εἰποιμεν ἀσεβε-
 στέραν ἔχειν ὑπόληψιν, καὶ εὐθηστέραν τῶν παρ'
 Ἑλλήσι; Πρῶτον μὲν γὰρ εἰ ἄλλη ἀντὶ ταύτης ἐγεί-
 ρεται κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον, οὐ δικαία ἡ τοῦ Θεοῦ
 κρίσις, ἄλλην σάρκα κρῖνουσα ἀντὶ τῆς ἀμαρτησά-
 ρης, ἢ ἄλλο σῶμα φέρουσα εἰς ὄψαν κληρονομίας καὶ
 βασιλείας οὐρανῶν, ἀντὶ τοῦ ἐν-νηστειαις καὶ ἀγρυ-
 πνίαις καὶ διωγμοῖς ὑπὲρ ἑνόματος Θεοῦ κεκμηκότος
 σώματος. Πῶς δὲ καὶ ψυχὴ καθήσεται ἰ μόνη κατὰ
 τὸν λόγον τῶν αἰρέσεων, μὴ παρόντος τοῦ συναμαρ-
 τήσαντος σώματος; Ἀντίπη γὰρ ἡ τοιαύτη ψυχὴ
 τῇ τοῦ Θεοῦ κρίσει, φάσκουσα τοῦ σώματος γεγενῆ-
 σθαι τὰ ἀμαρτήματα. Ἔχει καὶ τὴν ἀπόδειξιν κατὰ
 τὸν φιλονεικία φερόμενον λόγον καὶ μὴ ἀληθεῖα· δύ-
 ναται γὰρ λέγειν· Οὐκ ἐγὼ ἤμαρτον, ἀλλὰ τὸ σῶμα·
 ἐξότου γὰρ ἐξῆλθον ἐκ τοῦ σώματος, οὔτε ἐπόρευσα,

¹ F. χρισθεται.

(44) Legendum videtur παραθέντων. EDIT.

(45) Ἄλλ' ἄλλην. Origenem Platonis abreptum
 philosophia inter cætera sua errata, et circa resur-
 rectionem mortuorum a recto sinceræ doctrinæ
 tramite deflexisse, et quidem ad eum modum, quem
 in præsentī exponit Epiphanius, constat apud Pa-
 tres, ex Epiphaniō præsertim tum hic in *Ancorato*,
 tum in *Panario* ad hæresim 64, ex fragmentis quæ
 existant apud Epiphanium memorata in hæresi 64,

quint, defuncti nomen appellantes, bibe et epulare.
 Atqui sive animas residere illic putant ubi mortuo-
 rum depositæ sunt reliquiæ, affectionis expers ani-
 marum expectatio illa videtur: siquidem futurum
 illum diem ac resurrectionem et iteratam genera-
 tionem tandiu præstolantur, donec cognata ac com-
 paria sibi corpora recipiant, quanquam Græci car-
 nem tanquam malam, penitusque consumendam, et
 ab omni spe reviviscendi prorsus exclusam abomi-
 nari solent. Sive non idcirco ista faciant: quibus
 tandem de causis animas quæ substantiæ corporum
 præstant, illigantes, damnare potius videntur, dum
 istiusmodi opinioniones sequuntur? Cur ad mortuorum
 reliquias adhærescunt? aut quam in spem his in
 locis commorantur? dicant si possunt. Sed illud,
 opinor, manifestum est, animas illos non in sepul-
 cris, sed certis in locis domiciliisque collocare, quæ
 unicuique a Deo pro eorum quæ in vita gessit ac
 suscepit, merito tribuuntur, dum interim quilibet
 propinquorum suorum corpora in cadaverum vel
 ossium potius oculis componit. Cæterum ridiculum
 illud ac stolidum est, cum omnibus insita sit com-

munis illa opinio ac veluti præsumptio, ut resurrectionem universi plane fateantur, ab infidelibus
 tamen ex adverso certissima illa negari, et ea quæ Dei virtute præstari utique possunt, nequaquam
 spei firmitate roborari

92 LXXXVII. Verum de his hactenus; nam ex
 infinito exemplorum numero pauca quædam a me
 collecta sufficiunt. Jam vero quod ad eos attinet
 qui se Christianos profitentur, et Origenem secuti,
 mortuorum quidem resurrectionem admittunt cum
 carnis nostræ, tum sanctissimi illius Dominici cor-
 poris quod e Maria susceptum est; sed eandem
 nihilominus carnem excitari non putant, sed aliam
 a Deo in ejus locum substitui: nonne hanc ipsam
 opinionem cæteras omnes impietate superare, ac
 gentilium etiam erroribus absurdiorum esse putabi-
 mus? In primis enim si alia quædam ex illorum
 opinione caro in hujus nostræ locum succedit;
 minime justum est Dei judicio, qui aut aliam car-
 nem pro ea quæ peccaverit, condemnet, aut aliud
 corpus ad cælestis patrimonii gloriam regnumque
 perducatur, quam illud ipsum quod jejuniis, vigiliis,
 insectationibus Dei est causa conflictatum. Quinam
 vero convenit, ut sola anima sine peccati socio ac
 particeps condemnetur? ut hæreses istæ sibi per-
 suadent. Merito quippe Dei judicio ejusmodi resi-
 stere poterit anima, ac corporis propria esse delicta
 causari. Neque rationes ei ac firmamenta deerunt,
 si illorum dogma quod pertinacia magis quam ve-

item ex lib. *De resurrectione* Methodii Patarorum
 primum, deinde Tyri episcopi, qui non longe a
 temporibus Origenis vixit; florebat enim sæculo
 Ecclesiæ tertio exeunte. Negat nemo implicatam,
 obscuram, ambagibus repletam inveniri Origenis
 de resurrectione doctrinam in ipsiusmet scriptis,
 qualia ad nostram pervenere avatam. Qua de re
 adeantur Huetii *Origeniana* lib. II, quæst. IX.

ritate nititur, fidem ullam mereatur : hoc enim pro se potest afferre : Ego non peccavi, sed corpus : ex quo enim ab eo discessi, fornicationem nullam, aut adulterium, aut furtum, aut homicidium admisi ; ac nullo me idolorum cultu, aut cæteris id genus detestandis sceleribus obstrinxi. Nec injusta defensio ista fuerit. Cum hæc igitur merito ad sui excusationem attulerit, quid dicemus? An otiosum ac supervacaneum est Dei iudicium? aut injuste suam Absit!

LXXXVIII. Nos enim scimus nihil non a Deo fieri posse : ac non modo sine anima corpora proferre posse, sed et exincta penitus illa reviviscere denuo posse, ac per sese etiam non animata moveri, si velit, quemadmodum corpora illa quæ sanctissimo Ezechieli per visum oblata sunt, exemplo suo comprobantur. Nam cum prophetæ dixisset Deus : *Dic, fili hominis, ut os ad os, et junctura ad juncturam redeat* : tum stupendum virtutis divinæ specimen contigit, ut, cum nondum infusæ essent animæ, sed arida duntaxat ossa superessent, non modo movendi sui **93** vim ad divinum illud opus haberent, sed et sapientia intelligentiaque minime vulgari ossa illa prædita viderentur : non enim quæ vicina capiti sunt, ad pedes quadam oblivione sese conferebant; neque colli vertebræ, ad talorum commissuras oberrantes locum quærebant : sed unumquodque ossium sic, tanquam intelligentia præditum esset, agitari progredique visum est, et ad compagem adhærescere suam. Quocirca potest Deus, si lubet, animas sine corporibus excitare : qui in eo viam suam ac potentiam comprobavit, quod istud ipsum quod maxime ab hominibus desperatum esset, reviviscere ante cætera omnia voluerit per mandatum illud quod Ezechieli datum est. Neque vero dixit : Jube, fili hominis, primum advenire spiritum : sed prius, quod difficilius videbatur, informandæ fidei gratiâ planum ac facile reddidit, hoc est, corpora ipsa conglutinavit, ac tum animas in corpora subire jussit. *Et surrexit, inquit, ingens turba*. Itaque cum Deus, uti demonstratum est, vitam corporis instaurare sine anima possit, corpus tamen ipsum per sese sine anima condemnari non potest; habet enim justissimam defensionem, quam adversus divinum iudicium opponat : nam et ipsum pro se istud allegare potest : Ab anima illa peccatum omne profectum est : ego quid potui? nam ex quo a me hæc abscessit, num adulterium aut fornicationem furtumve commisi? num idola colui? num cæterorum criminum aliquod perpetravi? Ita ex perveracium istorum sententia Dei iudicium inane et inutile fuerit. Quocirca uti corpus et anima in unum conjuncta unum hominem constarunt a Deo productum : sic justus ille iudex corpus excitat, ac suam illi animam infundit. Atque hoc pacto justum est Dei iudicium, cum ambæ partes sive constituti peccato supplicii, sive pietati virtutisque ac sanctis omnibus promissæ gloriæ communionem jungantur.

¹ Ezech. xxxvii, 7. ² ibid. 10. ³ F. εἶχον. ⁴ Reg. ἐξερευνησαι.

(46) Ἐχει γὰρ δικαίαν ἀπολογία. De eodem hoc argumento vide numerum 72 hærescos 64, in Panario.

οὔτε ἐμοίχευσα, οὐκ ἐκλεψα, οὐκ ἐφόνευσα, οὐκ εἰδωλόλατρευσα, οὐ τι τῶν κακῶν καὶ ἀνηκέστων ἐργασάμην. Καὶ εὐλόγως δὲ αὐτῆς ἀπολογουμένης, τί ἐροῦμεν; Ἄργει ἄρα ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις; ἀλλ' ἀδίκως ἐπιφέρει τὴν ὀργὴν ὁ Θεὸς κατὰ τῶν ἀνθρώπων; μὴ γένοιτο! in homines iram exercere putandus est Deus?

ΠΗ'. Οἴδαμεν δὲ ὅτι πάντα τῷ Θεῷ δυνατὰ, καὶ δύνανται καὶ σῶμα φέρειν ἄνευ ψυχῆς, καὶ τὰ ἀφανῆ γεγονότα σώματα δύνανται πάλιν ἀναβιοῦν, κινεῖσθαι τε αὐτὰ ἄφ' ἑαυτῶν ἄνευ ψυχῶν, ἐὰν θέλῃ. Ὡς καὶ ἦδη τὰ τοῦ ἀγνωτάτου Ἰεζεκιήλ τὴν τοιαύτην οἰκονομίαν ἐποίησεν. Ἔλεγε γὰρ τῷ ἁγίῳ προφήτῃ· *Εἰπέ, υἱὲ ἀνθρώπου, ὁστοῦν πρὸς ὁστοῦν, καὶ ἁρμονίαν πρὸς ἁρμονίαν*. Καὶ ἦν θαυμάσαι τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, ὅτι μηδέπω τῶν ψυχῶν ἐμβληθεισῶν, ἀλλὰ ξηρῶν ὄντων ὁστέων, οὐ μόνον τοῦ κινεῖσθαι ἔχων³ δύναμιν ἐπὶ τῆς τοῦ Θεοῦ πράξεως, ἀλλὰ καὶ συνέσεως τὰ ὁστὰ ἐνεπλήρωθη καὶ γνώσεως οὐ τῆς τυχοῦσης· οὐ γὰρ τὰ πρὸς τοὺς πόδας ὁστέα, ἐγγὺς τῆς κεφαλῆς κατὰ λήθην ἐβάδιζεν· οὐδὲ οἱ τοῦ τραχήλου σπόνδυλοι, περὶ τὰς τῶν ἀστραγάλων ἁρμονίας πλανώμενοι τὸν τόπον ἐζήτουν· ἀλλ' ἕκαστον τῶν ὁστέων καὶ ἐκινήθη καὶ ἐβάδιζε κατὰ σύνεσιν, καὶ τῇ αὐτοῦ ἁρμονίᾳ προσετίθετο. Εἰ γοῦν θέλει ὁ Θεός, δύνανται καὶ σώματα ἄνευ ψυχῆς ἐγείρει. Ἐν τούτῳ γὰρ τὸ δυνατὸν αὐτοῦ ἔδειξεν, ἐν τῷ τὸ παρά τοῖς ἀνθρώποις ἀπηλπισμένον, ἐκείνῳ πρῶτον ἀναβιοῦν, διὰ τὸ τῷ Ἰεζεκιήλ προστεταχέναι. Καὶ οὐκ εἶπεν· *Εἰπέ, υἱὲ ἀνθρώπου, πρῶτον ἐλθεῖν τὸ πνεῦμα· ἀλλὰ μετὰ τὸ ἐξευμαρῆσαι*⁴ τὸ δυσχερὲς διὰ τὴν πίστιν, φημί δὲ τὸ τὰ σώματα συναρῆθαι, τότε προσέταξε τὰς ψυχὰς εἰσελθεῖν εἰς αὐτὰ τὰ σώματα. *Καὶ ἀνέστη, φησί, πολλὴ συναγωγὴ*. Δύνασθαι τοῖσιν τὸν Θεὸν ποιῆσαι ἔφην καὶ σῶμα δίχα ψυχῆς ἀναβιοῦν, καθὰ προδεδείκται· ἀλλ' οὐ δύνανται κριθῆναι ἑαυτὸ τὸ σῶμα· ἔχει γὰρ δικαίαν ἀπολογίαν (46) πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ κρίσιν. Φάσκει γὰρ καὶ αὐτὸ λέγον· Ἐκ τῆς ψυχῆς ἐκείνης ἦν ἡ ἁμαρτία, οὐκ ἤμην αἴτιον ἐγώ· ἐξότου γὰρ ἐκείνη ἀπ' ἐμοῦ ἀπέστη, μὴ ἐμοίχευσα; μὴ ἐπόρνευσα; μὴ κέκλοφα; μὴ εἰδωλόλατρευσα; μὴ τι τῶν τοιοῦτων ἀμπλακημάτων ἐργασάμην; Καὶ ἔσται κατὰ τὸν τῶν φιλονείκων λόγον ἀπρακτος ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις. Διὰ τοῦτο ὡς ἦν τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ σύνθετος εἰς ἄνθρωπος ἐκ Θεοῦ γενόμενος, αὐθις ὁ δίκαιος κριτὴς τὸ σῶμα ἐγείρει, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν αὐτῷ δίδωσι, καὶ οὕτως δικαία γενήσεται ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις, ἀμφοτέρων κοινωνούντων, ἢ τῆς δι' ἁμαρτίας τιμωρίας, ἢ τῆς δι' ἀρετὴν θεοσεβείας, καὶ τῆς μελλούσης ἀποδίδοσθαι τοῖς ἁγίοις μισθαποδοσίας.

Διὰ τοῦτο ὡς ἦν τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ σύνθετος εἰς ἄνθρωπος ἐκ Θεοῦ γενόμενος, αὐθις ὁ δίκαιος κριτὴς τὸ σῶμα ἐγείρει, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν αὐτῷ δίδωσι, καὶ οὕτως δικαία γενήσεται ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις, ἀμφοτέρων κοινωνούντων, ἢ τῆς δι' ἁμαρτίας τιμωρίας, ἢ τῆς δι' ἀρετὴν θεοσεβείας, καὶ τῆς μελλούσης ἀποδίδοσθαι τοῖς ἁγίοις μισθαποδοσίας.

ΠΘ. Ταῦτα δὲ εἰς παράστασιν τῆς ἀληθείας τῆς ἡμῶν ἔλπίδος ἱκανῶς ἔχειν νομίζοντες, ὀλίγα ἀντὶ πολλῶν παρεθέμεθα. Διὰ δὲ τοὺς λέγοντας (47) ἕτερον σῶμα ἀντὶ τοῦ πίπτοντος ἐγείρεσθαι, πάλιν τῷ καμάτῳ προστιθέμεθα, ὡφελῆσαι τοὺς βουλομένους συνιέναι καὶ τὴν αὐτὴν ζωὴν ἀπολέσαι μὴ πειρωμένους βουλόμενοι. Γένοιτο γὰρ κάμνειν ἡμᾶς τοὺς ἐλαχίστους καὶ οὐδαμινούς, καὶ πάντας ὠφελίσθαι, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι ἀνάστασιν τῆς ἡμετέρας σαρκός, ἐν ἧ περ πᾶς ὁ θησαυρὸς καὶ κρητὶς παντὸς σώφρονος λογισμοῦ, καὶ πάσης ἀγαθοεργίας ἐλπίς διάκειται, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Ἐχορτες τὸν θησαυρὸν τοῦτον ἐν ὄστρακίνοις σώμασι, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἐγκρατευόμεθα γὰρ οἱ ἀσθενεῖς, ἀγνευόμενοι, ἐλεημοσύνας ἐπιποθοῦμεν ποιεῖν οἱ ἀδύνατοι, διὰ τὴν τῶν ἐπιζομένων ἀπόλαυσιν τῆς τῶν νεκρῶν ἀναστάσεως*· καὶ οὕτως ὁ κάμνων θεθεμελιῶται πίστews καὶ ἐλπίδος, Θεοῦ ἀγάπης μαρτυρίῃ, καὶ ὑπὲρ ὀνόματος Θεοῦ ἐν διωγμοῖς βασάνων καὶ ἄλλων ἀπανθρώπων κολάσεων, ἐν τοῖς μὴ ἀρνούμενοις ἀνάστασιν τῆς ἡμῶν σαρκός, ἀλλὰ πιστεύουσιν ὅτι αὐτὸ τὸ σπειρόμενον ἐν τῇ γῆ ἐνεργηθήσεται¹. Δύο γὰρ σαφεῖς καὶ ἀληθεῖς μαρτυρίας ἔδωκαν ἡμῖν αἱ θεαῖ· Γραφαί, δ' ὧν δυνάμεθα τὴν τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως ἐλπίδα γῶναι, καὶ μὴ σφαλῆναι μύθοις καινοδόξων ἀνθρώπων, ἀπατηθέντων, καὶ τῷ βίῳ (48) ἀπάτην γραψάντων. Ἴν' οὖν μὴ πολλαῖς μαρτυρίαις χρῆσωμαι (οὐ γὰρ εἰσιν ὀλίγαι· ἐν Καινῇ τε καὶ Παλαιᾷ περὶ τῆς ἡμῶν ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως), συντόμως ἐρῶ τοῦτο (49). ad id uita, quoniam non pauca sunt in Novo ac

ctionis fides nititur, paucis ista complectar.
 C. Ἰ. Εἰ ἄλλο ἦν τὸ ἐγειρόμενον, καθάπερ τινὲς φάσκειν, οὐκ ἂν ὁ Ἀπόστολος διεθεδαίουτο, λέγων· *Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν*. Ἐπεὶ δὲ καὶ περὶ δόξης τῶν ἁγίων, ὡς μέλλουσι φαῖδρύνεσθαι, καὶ ἀλλοιῶσθαι ἐν δόξῃ μετὰ τὴν ἀνάστασιν, καθάπερ λέγει, *Ἐγείρεται ἐν δόξῃ, ἐδραιωθῆναι*² ἡμᾶς ἐν τῇ ἐλπίδι· *φησὶν ἡ ἁγία Γραφή· Ἀφρων, σὺ δὲ σπειρεῖς οὐ ζωογονεῖται, ἐὰν μὴ ἀποθάνη*³· καὶ οὐκ αὐτὸ τὸ γεννησόμενον σῶμα σπειρεῖς, ἀλλ' εἰ τύχη, κόκκον σίτου ἢ τῶν

LXXXIX. Hæc nos ad veritatem spei nostræ comprobendam sufficere rati, e multis pauca proposuimus. Nunc adversus illos, qui aliud quoddam corpus ab eo quod cecidit, excitari putant, ad susceptum disputandi laborem nonnihl adjiciemus, ut eos qui intelligere ista voluerint, et salutem retinere studuerint, adjuvemus. Neque vero tenuissimis nobis ac nullius pretii hominibus detractandus 94 labor est: si modo ea in omnes utilitas derivetur ut ne carnis nostræ resurrectionem abnegent, in qua thesaurus omnis et sanæ mentis firmamentum, ac boni omnis officii spes est: *Habentes thesaurum hunc in fictilibus corporibus*¹, etc. Quippe nos imbecilles licet continentiam ac castitatem colimus, et in pauperes benefici esse studemus quamvis infirmi ac debiles, ut iis rebus quas speramus, in mortuorum illa resurrectione perfruarum. Ita qui labores suscipit, fidei, spei ac divinæ charitatis testimonio fundatur, et pro Dei nomine in persecutione cruciatibus et atrocissimis supplicii inter eos perseverat, qui carnis nostræ resurrectionem non negant, sed idem illud quod modo præminatur in terra, resurrecturum esse credunt. Duas enim perspicuas ac certissimas auctoritates sacræ nobis Litteræ suppeditant, quibus resurrectionis nostræ spem cognoscere possumus, ne inanium hominum fabulis abducamur, qui et ipsi falsi sunt, et humano generi suis scriptis falsitatis auctores extiterunt. Quare ne pluribus testimoniis Vctere Testamento, quibus spes nostra ac resurre-

XC. Si aliud esset quod resurgit corpus, ut nonnullis placet, nunquam istud affirmaret Apostolus: *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem*⁴. De sanctorum vero gloria quemadmodum splendidiore fieri, ac post resurrectionem in gloria commutari debent, quemadmodum dicit: *Resurget in gloria*⁵: quandoquidem in ea spe confirmari nos oportet, Scriptura sic loquitur: *Stulte, tu quod seminas non viviscit, nisi mortuum sit: et non idem quod generandum est corpus seminas, sed, si forte,*

¹ F. ἐξεγερθήσεται. ² Decet verbum aliquod. ³ II Cor. iv, 7. ⁴ I Cor. xv, 53. ⁵ *ibid.*, 45.

(47) Διὰ δὲ τοὺς λέγοντας. Origenem, ejusque sectatores intelligit, qui statuebant homines in resurrectione corpora habituros esse ab iis, quibus vita mortali utuntur, diversa, et orbiculatæ nescio cujus figuræ.

(48) Καὶ τῷ βίῳ. Vocem βίος pro hominum universitate recte interpretati sunt Petavius atque Thomasius; id enim postulat loci indoles Græci sermois genio minime repugnante. Epiphanius imbi Origenem perstringere videtur, illiusque scripta, quæ tanta memorantur, ut non defuerint qui sex millia numeraverint volumina: De Origene vide Vincentium Lirinensem *Commonitorio* supra ad pag. 439 et sequent. partis 1.

(49) Si ad rationes et argumenta respicimus, quibus S. Epiphanius pro resurrectione carnis agit adversus hæreticos, patet rem suam principio exemplis quibusdam a rebus naturæ desumptis ipsum exornavisse: deinde moribus, religiosisque institutis hominum illam confirmare suscepisse. Quod sane argumenti genus satis validum repu-

letur necesse est; declarat enim quendam omnium genitum veluti consensionem, intimamque sensum resurrectionem corporum ostendentem. Simili via et ratione Deum existere cum Cicerone, Tertulliano, aliisque veteribus philosophis demonstrare solemus. Tertio progreditur Epiphanius ad eum argumentationis locum, cui rationis theologicæ nomen juxta morem in scholis receptum, facere possumus. Qui sane locus ut in præsentia ab Epiphano adhibetur, licet ineluctabilem habere vim non videatur; chumbem, infirmumque omnino reputare tamen illum non debemus. Se convertit denum ad divinarum Scripturarum documenta, quæ ad astruendam rem eandem adhibuit uberius deinde in *Pavario* ad hæreses 64 et 67. Ea documenta, si illis, ut par est, utatur theologus, firmissimam præ omnibus aliis argumentis sufficiunt ad evincendum rationem; sacræ quævis religionis capita illis roborantur: roboretur et illud de corporum resurrectione.

tritici granum, vel alterius seminis ; Deus vero dat illi corpus prout vult ¹. Hoc ipsum ad eorum repræsentandam gloriam qui cum illo splendore ac luce resurrecturi sunt, injectit. Atque ut granum per seipsum ad eam gloriam pervenire monstraret, in Evangelio dixit idem qui et in Paulo de resurrectione disseruit : *Nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* ². Ergo et Apostolus granum nominavit, et idem granum corporis Salvator per seipsum ostendit. Quid igitur dicere possumus? Nonne proprium ipsum **95** ejus corpus, hoc est, idem granum surrexit? an aliud est quod ex ipso post triduum e sepulcro surrexit? ut angeli testantur : *Surrexit, non est hic* ³ : aut id quod Mariæ dicit : *Noli me tangere ; nondum enim ascendi ad Patrem meum* ⁴ ; aut cum manus suas ac latus Thomæ cum his verbis demonstrat : *Noli esse incredulus* ⁵. Sed aut infidelium est penitus illum resurrexisse negare : aut eorum qui depravatam fidem habent, asserere non idem quod mortuum est resurrexisse corpus ; fidelium demum est affirmare, idem esse corpus excitatum. Porro cum nobis veritatis tribueret.

XCI. Ad eundem quippe finem clavorum cicatrices reliquit, nec illas abolere voluit neque lanceæ vestigium, tametsi januis clausis esset ingressus. Etenim quod in eo carnale corpus erat, spiritale surrexit : sed non aliud tamen præter id quo præditus erat, quod cum Divinitate conjunctum in spiritalem quamdam subtilitatem transiit. Nisi enim spiritalis illa subtilitas fuisset, quodnam terræ foramen tantillum corpus excepisset? Sed declarare istud voluit : *Corruptibile nostrum hoc corpus induere incorruptionem* ⁶. Quod etsi mortale sit, immortalitate vestitur. Idcirco foribus oclusis ingreditur, ut quod crassum ac concretum est, tenue ac subtile ; quod mortale est, immortale ; quod corruptioni obnoxium est, incorruptum monstraret. Verum ut omnes convinceret qui salutem nostram, hoc est resurrectionem diffidunt, idem ille qui corpus in subtilitatem converterat, et resurrectionem temperarat in spiritum, clavorum cicatrices aut lanceæ non sustulit, sed idem esse docuit, quod in cruce passum postea surrexit ; neque vero aliud ex ipso coortum, verum hoc ipsum, quod perpassum erat, perpassiois expers esse factum ; et idem quod ceciderat, sed incorruptum resurrexisse granum. Ac ne forte partem duntaxat illius excitatam esse credamus, licet totum ipsum corruptionem non viderit, totum nihilominus resurrexit. Scriptum enim est : *Surrexit, non est hic* ⁷. Vere ergo surrexit : neque

ἄλλων σπερμάτων (50), καὶ ὁ Θεὸς δίδωσιν αὐτὸ ⁸ τὸ σῶμα ὡς ἠθέλησε. Τοῦτο εἰς δόξαν τῶν ἐγειρομένων ἐν φαιδρότητι εἶπεν. Ἴνα δὲ δείξῃ τὸν κόκκον προσλαμβάνοντα τὴν δόξαν δι' ἑαυτοῦ, εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ὁ καὶ ἐν Παύλῳ λαλήσας περὶ ἀναστάσεως · Ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσῶν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, φησὶ, ἄνεως μένει · ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολλὴν καρπὸν φέρει. Ἄρα γοῦν ὁ Ἀπόστολος κόκκον ἐφησε, καὶ ὁ Σωτὴρ τὸν αὐτὸν κόκκον τοῦ σώματος δι' αὐτοῦ ἀπέδειξε. Τί οὖν ἐροῦμεν ; οὐκ αὐτὸ τὸ σπάρην ἴδιον αὐτοῦ σῶμα, τουτέστιν ὁ κόκκος, ἀνέστη ; ἢ ἕτερον ἦν τὸ ἐξ αὐτοῦ μετὰ τριήμερον ἀναστάν ἐκ τοῦ μνημείου ; ὡς οἱ ἄγγελοι λέγουσιν · Ἀνέστη, οὐκ ἔστιν ὧδε · καὶ ὡς φησὶ τῇ Μαρίᾳ · Μὴ μου ἅπτου · οὐπω γὰρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα μου · καὶ ὡς δείκνυσι τὰς χεῖρας καὶ τὴν πλευρὰν τῷ Θωμᾷ, λέγων · Μὴ γ' οὖν ἀπιστος. Ἄλλ' ἀπίστῳ ἐστὶ τὸ εἰπεῖν ὧδε. Οὐκ ἀνέστη · ἢ καὶ κακοπίστῳ ἐστὶ τὸ εἰπεῖν, Οὐκ αὐτὸ τὸ κοιμηθὲν ἀνέστη · πιστῶν δὲ ἐστὶ τὸ εἰπεῖν, ὅτι αὐτὸ τὸ σῶμα ἀνέστη. Καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σώματος ⁹ ἠγείρετο ἡμῖν, ἵνα εἰς ἐλπὶδα ἀληθείας καταστῇ.

eodem nobiscum corpore excitari voluit, ut spem

LI. Εἰς τοῦτο (51) γὰρ καὶ τοὺς τύπους εἶπεν τῶν ἡλῶν, μὴ ἀπαλειψὰς αὐτοὺς, μηδὲ τὸν τύπον τῆς λόγχης, καίτοιγε εἰσελθὼν θυρῶν κεκλεισμένων. Τὸ γὰρ σαρκικὸν αὐτοῦ πνευματικὸν ἀνέστη, ἀλλ' οὐκ ἄλλο παρὰ τὸ ὄν, εἰς θεότητα συννωθὲν, εἰς λεπτότητα πνεύματος κοσμηθὲν. Εἰ μὲν γὰρ ¹⁰ ἦν λεπτότης πνεύματος, ποῖα γῆς ὀπή ἐδέχετο σῶμα μικρὸν ; Ἄλλ' ἵνα δείξῃ ὅτι αὐτὸ τὸ φθαρτὸν ἡμῶν ἐνδύεται ἀφθαρσίαν. Εἰ γὰρ καὶ θνητὸν ἐστὶν, ἀθανάσιον ἐνδύεται. Εἰσῆλθε μὲν θυρῶν κεκλεισμένων, ἵνα δείξῃ τὸ παχυμερὲς λεπτομερὲς, καὶ τὸ θνητὸν ἀθάνατον, καὶ τὸ φθαρτὸν ἀφθαρτὸν · ἵνα δὲ πάντα ἐλέγξῃ τοὺς ἀπιστοῦντας εἰς τὴν ἡμῶν σωτηρίαν, φημὶ δὲ τὴν ἀνάστασιν, ὁ εἰς λεπτότητα μεταβάλλον τὸ σῶμα, καὶ εἰς πνεῦμα συγκεράσας τὴν ἀνάστασιν, οὐκ ἀπῆλειψε τὰς οὐλὰς τῶν ἡλῶν, οὐδὲ τὸν τύπον τῆς λόγχης · ἀλλ' ἐδείξεν αὐτὸ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ πεπονηδός, ὅτι οὐκ ἄλλο ἦν τὸ ἀναστάν, οὐδὲ ἀπ' αὐτοῦ ἕτερον φῦεν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ πεπονηδὸς ἀπαθὲς, καὶ αὐτὸς ὁ πεσὼν κόκκος ἀναστὰς, ἀναστὰς δὲ ἀφθαρτος. Καὶ ἵνα πάλιν μὴ νομίσωμεν μέρος τι ἐγγυγέρθαι ἐξ αὐτοῦ, αὐτὸ μὲν ὅλον οὐκ εἶδε διαφθορὰν, ἀλλ' αὐτὸ ὅλον ἀνέστη. Λέγει γὰρ · Ἀνέστη, οὐκ ἔστιν ὧδε. Ἀληθινῶς ἀνέστη, καὶ οὐ σφάλονται αἱ Γραφαί, οὐσαί ἡμετέρα ζωή. Καὶ ἵνα μὴ εὐρωσιν οἱ ἠπατημένοι πρόφασιν, ὅσῃα καὶ σάρκα ἐδείξε τῷ Θωμᾷ, καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἔλεγεν · Ἴδετέ με ὅτι ἐγὼ εἰμι · πνεῦμα γὰρ

¹ II Cor. xv, 36-38. ² Joan. xii, 24. ³ Marc. xvi, 6. ⁴ Joan. xx, 17. ⁵ ibid. 27. ⁶ I Cor. xv, 53. ⁷ Marc. xvi, 6. ⁸ F. αὐτῷ. ⁹ F. χρώματος. ¹⁰ F. μὴ γάρ.

(50) In Epistola prima ad Corinthios cap. xv, 38, legimus, Ὁ δὲ Θεὸς αὐτῷ δίδωσι σῶμα, etc. Unde dictionis vitium ab hoc Epiphani loca possumus amovere.

(51) Quæ hoc et sequenti numero *Ancoratus* leguntur, vide iisdem fere, vel similibus verbis exposita et in *Panario* sub numeris 64 et 65 Origenianæ hærescos.

ὄστέα καὶ σάρκα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε **A** falsæ sunt Scripturæ, quibus salus nostra continetur. Sed ne hæreticis occasionis præberetur aliquid,

ossa atque carnem Thomæ ac cæteris discipulis ostendens : *Videte me, inquit, quoniam ego sum; spiritus enim ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere* ^b.

ΙΒ. Ἐάν δέ τις σοφίζομενος εἴπῃ· Ἄλλὰ τὸ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν σῶμα ἐξαιρέτων ἦν, διὰ τὸ μόνον συνειληφθαι ἀπὸ Μαρίας καὶ χωρὶς σπέρματος ἀνδρός· ἀλλ' οὐδεὶς ἔχει τοῦτο εἰπεῖν, οὐδὲ ἀποδείξει. Ἐάν δέ τις πάλιν σοφίζομενος εἴπῃ· Τὸ τοῦ Χριστοῦ μόνον ὄλον ἀνέστη, τὸ δὲ ἡμῶν οὐκ αὐτὸ ἐγείρεται, ἀλλ' ἀντ' αὐτοῦ ἕτερον· πῶς οὖν λέγει, Ἄρστη Χριστὸς ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων; Ἔνεστι ^c καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα ἀπαρχὴ τῶν ἐγειρομένων. Πῶς δὲ ἀπαρχὴ γέγονε Χριστὸς τῶν κεκοιμημένων, μαθέτωσαν, καὶ μὴ πάλιν εἰς ἄλλην πλάνην τραπῶσι, καὶ νομίσωσι τὰς ἄλλας Γραφὰς ψεύδεσθαι. Πρὸ αὐτοῦ γὰρ ἤγειρε τὸν Λάζαρον, καὶ τὸν υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν τῇ Ναζμ. Καὶ Ἥλιας ἤγειρε νεκρὸν· ἀλλὰ καὶ Ἐλισαῖος δύο ἤγειρε νεκρούς, ἓνα μὲν ἐτι περιόντα, ἓνα δὲ ταφέντα. Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἀναστάντες πάλιν τεθνήκασιν, προσδοκῶσι δὲ τὴν μίαν καὶ καθολικὴν ἀνάστασιν. Ὁ δὲ Χριστὸς ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων, ὅτι ἀναστὰς οὐκέτι ἀποθνήσκει (52), θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἄπαξ γὰρ ἀπέθανεν ὑπὲρ ἡμῶν, ὑπομείνας τὸ πάθος διὰ ἡμέτερα πάθη· ἄπαξ ἐγεύσατο θανάτου, θανάτου δὲ σταυρικοῦ, ἔκων δι' ἡμᾶς ὁ Λόγος ἐλθὼν εἰς θάνατον, ἵνα θανάτῳ θάνατον θανατώσῃ, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, οὐ πάσχων ἐν τῇ θεότητι, συμπάσχων δὲ μετὰ τῆς ἀνθρωπότητος, πάθος ^d αὐτῷ λογιζόμενον, αὐτοῦ δὲ μένοντος ἐν ἀθανασίᾳ· αὐτὸς γὰρ εἶπεν, Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ. Οὔτε διὰ σαρκὸς ἡμῖν ἡ ἐλπίς· Ἐπικατάρατος γὰρ, φησὶν, ὁ ἐλπίζων ἐπ' ἀνθρώπων· καὶ ἔσται ὡς ἐν ἀγριουμρική. inquit, vita ^e. Neque in carne spes nostra consistit: *Maledictus enim est qui confidit in homine; erit enim tanquam in silvestri myrica* ^f.

ΙΓ. Τί οὖν ἐροῦμεν; Οὐκ ἀνθρώπος ὁ Χριστὸς ἐκ τῶν προλελεγμένων; Παντί ^g τῷ δὴλόν ἐστιν, ὅτι ἀναμφιβόλως ὁμολογοῦμεν τὸν Κύριον Λόγον ἄνθρωπον γενόμενα, οὐ δοκῆσαι ἀλλ' ἀληθεῖα. Ἄλλ' οὐκ ἀνθρώπος ἐλθὼν ἐν προκοπῇ θεότητος (οὐδὲ γὰρ ἐπ' ἀνθρώπῳ ἡμῶν ἡ ἐλπίς τῆς σωτηρίας. Οὐδεὶς γὰρ πάντων τῶν ἀπὸ Ἀδὰμ ἀνθρώπων ἠδυνήθη ἐργάσασθαι τὴν σωτηρίαν), ἀλλὰ Θεὸς Λόγος ἀνθρώπος **D** γενόμενος, ἵνα μὴ ἡ ἐλπίς ἦ ἐπ' ἀνθρώπον, ἀλλ' ἐπὶ Θεὸν ζῶντα, καὶ ἀληθινὸν γενόμενον ἀνθρώπον· Πᾶς γὰρ ἱερεὺς ἀπὸ ἀνθρώπων λαμβανόμενος, ὑπὲρ ἀνθρώπων καθίσταται, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ὅθεν ἀπὸ τῆς ἡμῶν σαρκὸς ἀνέλαθεν ὁ Κύριος ἐλθὼν τὴν σάρκα, καὶ ἀνθρώπος γέγονεν ἡμῖν ἰδιούσως ὁ Θεὸς Λόγος· ἵνα ἐν τῇ θεότητι ἐφῆ ἡμῖν

96 XCII. Quod si quis calumniari velit et objiciat, Salvatoris nostri corpus eximie ejusdam fuisse conditionis, quod solum e Maria sine virili satu susceptum fuerit; nunquam illud affirmare vel demonstrare poterit. Sed fortasse quispiam cavillari aliter studens, solum Christi corpus totum resurrexisse dicit: nostrum vero non idem, sed aliud ejus loco resurgere. Verum quomodo hæc intelligi poterunt: *Surrexit Christus primitiæ dormientium* ^g? Illud ergo corpus eorum qui resurgunt, *primitiæ esse confiteri debemus*. Jam vero quomodo *primitiæ dormientium* Christus fuerit, discant, si placet; nec se aliis erroribus implicant, aut cæteras Scripturæ partes mendaces arbitrentur. Ante se enim Lazarum excitavit, et viduæ quæ apud Naim erat, filium. Helias item mortuum revocavit ad vitam; duos Eliseus, alterum nondum humi mandatum, alterum jam sepultum. Sed illi a mortuis excitati mortem rursus obierunt, et alteram ac communem omnium resurrectionem expectant: Christus vero *primitiæ dormientium* dicitur, quod *ubi resurrexit non amplius moriatur, nec ei mors ultra dominetur* ^h. Mortuus quippe semel est; et ob nostras passiones passionem iste nostra causa sustinuit. Mortem semel degustavit, *mortem autem crucis* ⁱ; ac pro nobis **C** ultro morti sese Verbum illud objecit, ut morte sua mortem interficeret. *Verbum caro factum* ^k, non in divinitate, sed humana cum natura patiens, et sic illi est attributa perpessio, ut in immortalitate ipse persisteret; nam ipse de se loquens: *Ego sum, Maledictus enim est qui confidit in homine; erit*

XCIII. Quid igitur dicendum est? an e superioribus Christum hominem esse colligemus? Nemini obscurum esse puto, quin sine ulla dubitatione fateamur, Dominum ac Deum Verbum hominem esse, non specie sed veritate constantem. Verum non ejusmodi homo esse credendus est, qui ad divinitatem quadam progressionem pervenerit. Non enim in homine spes est salutis nostræ constituta. Siquidem ex universis hominibus qui ab Adamo propagati sunt, salutem nobis asserre nemo potuit. Sed Deus duntaxat et *Verbum homo factum*, ut ne spes in homine nostra sit, sed in Deo vivo posita, qui verus homo sit factus. **97** *Omnia enim pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur, ut scriptum est* ^l. Hinc e nostra carne carnem suam

^a F. ἐν ἐστι. ^b F. πάθος, et λογιζόμενον, vel λογιζόμενος. ^c F. Χριστὸς ἐκ τῶν προλελεγμένων παντί. ^d Luc. xiv, 59. ^e I Cor. xv, 20. ^f Rom. vi, 9. ^g Philipp. ii, 8. ^h Joan. i, 14. ⁱ Joan. xi, 25; xiv, 6. ^j Jerem. xvii, 5, 6. ^k Hebr. v, 1.

(52) Ὅτι ἀναστὰς οὐκέτι ἀποθνήσκει. Hiscæ verbis subjungit illico Eriphanium num. 65, memoratæ nuper hæreseos 64, quod Christus Dominus mortis non amplius obnoxius resurrexerit, futuræ nostræ resurrectionis rationem esse, dolenti, atque prærogativam singularem, quam vitæ et humani-

tatis ipsiusmet Christi Domini beneficio acceptum referre debemus. Omne id quæ denotant verba memorato mox in Eriphanii loco sunt, Ὅς ἡ μέλλουσα ἀνάστασις εἶναι διὰ τῆς αὐτοῦ ζωῆς καὶ φιλανθρωπίας.

Dominus assumpsit, atque homo nostri similitudo esse Deus ac Verbum voluit, ut passionem passione dissolveret, ac sua morte mortem exstingeret. Sed divinitati ipsimet est attributa passio, quanquam ab omni immunis est passione divinitas, quia ita sancto et ab omni passione remotissimo Deo Verbo venienti placuit. Cæterum ejusmodi est illud, uti si quis veste sit indutus, quæ aspersa sanguinis stilla sit infecta, ita ut ad ipsum corpus illius minime pervenerit; tum enim sanguinis illa macula ei qui indutus est, imputari solet. Sic in carne passus est Christus, hoc est, homine Dominico, quem Deus Verbum cœlitus allapsus ipsum sibi formavit. Cui quidem Petrus his verbis astipulatur: *Mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu*¹; item: *Christo igitur passo pro nobis carne, et vos cogitatione eadem armemini*². Ad eum itaque modum sanguinis macula illa quæ vestibus adhaerescit, ei qui indutus est ascribitur. Et vero carnis ipsa perpassio divinitati tributa est, licet ipsa nihil passa sit, ut ne in homine mundus spes ac fiduciam collocet, sed in homine Dominico, cum videlicet divinitas ipsa imputari sibi passionem voluerit, ut passionis expertis illa divinitatis conditio totius mundi salus fieret; atque ut inflicta carni perpassio, divinitati, quæ nihil interim patiebatur, nihilominus tribueretur: in quo quod scriptum est impleteretur: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloria crucifixissent*³, etc.

XCIV. Crucifixus est ergo, crucifixus est, inquam, Dominus; et nos crucifixum adoramus ac sepultum, resurgentemque tertia die, et in cœlos ascendentem. *O altitudo divitiarum et sapientiæ et scientiæ Dei!* ut scriptum est⁴. *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamur*⁵, tanquam e mari stillam divinæ scientiæ ac cognitionis haurientes, atque ejusmodi providentiæ et administrationis exemplum aliquod assecuti, ac denique spei nostræ fiduciæque gratiam: cum ex grata in nos voluntate ac consensione Patris, et voluntate Filii ac Spiritus sancti, totum hoc negotium ab uno eodemque Deo sit administratum. ¶ Cæterum cum in omnibus Scripturæ locis sparsim illius de resurrectione dogmatis injecta sit mentio, nihilominus summa rei ac perfectio ad subsistentis Verbi reservabatur adventum. *Complementum quippe legis Christus est*, ut Scriptura testatur⁶. Quis enim locus in sacris Litteris est, in quo resurrectionis

την σωτηρίαν, και ἐν τῇ αὐτοῦ ἀνθρωπότητι πάθη ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων, πάθος διὰ τοῦ πάθους λύσας, και θάνατον διὰ θανάτου τοῦ ἰδίου θανατώσας. Ἐλογίσθη δὲ τὸ πάθος εἰς τὴν θεότητα, καίτοι γε τῆς θεότητος ἀπαθούς οὐσης· ὅτι οὕτως εὐδόκησεν ἐλθὼν ὁ ἅγιος και ἀπαθής Θεός Λόγος. Ἔστι δὲ τὸ ὑπόδειγμα τοιοῦδε τι, ὡς ἐάν τις ἱμάτιον ἐνδεδυμένος, ἐν δὲ τῷ ἱματίῳ αἷμα βαντισθὲν μολύνῃ τὸ ἱμάτιον, τὸ δὲ σῶμα οὐκ ἐφθασε τοῦ ἐνδεδυμένου, λογίζεται τὸ σπῆλος ὁ ἐκ τοῦ αἵματος τῷ ἐνδεδυμένῳ τὸ ἱμάτιον. Οὕτως ἐν τῇ σαρκὶ πέπονθεν ὁ Χριστός, ἐν αὐτῷ φημι τῷ Κυριακῷ ἀνθρώπῳ, ὃν αὐτὸς ἀνεπλάσατο ἐλθὼν ἀπ' οὐρανῶν ὁ ἅγιος Θεός Λόγος· ὡς φησὶν ὁ ἅγιος Πέτρος, *Θανατωθεὶς σαρκὶ, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*· και πάλιν, *Χριστοῦ ὄν παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ, και ἡμεῖς τὴν αὐτὴν ἐννοίαν ὀψιλασσῶμεν*. Οὕτως τὸ αἷμα ἐν ἱματίῳ (53) λογίζεται τῷ φοροῦντι· ἐλογίσθη αὐτῷ τὸ πάθος τῆς σαρκὸς εἰς θεότητα, μηδὲν αὐτῆς παθούσης, ἵνα μὴ εἰς ἀνθρωπον ἔχη ὁ κόσμος τὴν ἐλπίδα, ἀλλ' ἐν τῷ Κυριακῷ ἀνθρώπῳ, τῆς θεότητος ἀναδεχομένης λογισθῆναι εἰς αὐτὴν τὸ πάθος· ἵνα γένηται ὑπὲρ κόσμου ἢ ἀπὸ θεότητος ἀπάθεια σωτηρία· ἵνα τὸ ἐν σαρκὶ γενόμενον πάθος εἰς τὴν θεότητα λογισθῇ, καίτοι γε μηδὲν παθούσης αὐτῆς· ἵνα πληρωθῇ ἡ λέγουσα Γραφή· *Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν, και τὰ ἐξῆς*.

ΛΔ'. Ἐσταυρώθη οὖν, ἐσταυρώθη ὁ Κύριος, και προσκυνούμεν τὸν ἐσταυρωμένον, τὸν ταφέντα, και ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, και εἰς οὐρανούς ἀνεληθόντα. *Ὁ βάθος πλοῦτου και σοφίας και γνώσεως Θεοῦ!* κατὰ τὸ γεγραμμένον. *Ἐκ μέρους γὰρ γινώσκωμεν, και ἐκ μέρους προσζητούμεν*, ὡς βρῆδα ἀπὸ πελάγους ἀρούμενοι τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως, και καταλαμβάνοντες τῆς τοιαύτης οικονομίας ὑπόδειγμα, τῆς ἡμῶν ἐλπίδος τὴν χάριν, εὐδοκίᾳ (54) Πατρὸς, θελήσει Υἱοῦ σὺν θελήσει ἁγίου Πνεύματος, τῆς αὐτοῦ Θεοῦ οικονομίας. Εἶχον δὲ πλῆσαι αἱ Γραφαὶ σποράδην τὸ κήρυγμα (55) τῆς ἀναστάσεως· ἐτηρεῖτο δὲ τὸ τέλειον τῇ αὐτοῦ τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου παρουσίᾳ· *Πλήρωμα γὰρ νόμου Χριστός*, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ποῦ γὰρ οὐκ ἔλεγε τὸ θεῖον γράμμα περὶ ἀναστάσεως; Πρῶτον τὸ τοῦ Ἁβελ αἷμα κηρύττει· μετὰ γὰρ τὸ ἀποθανεῖν, ἔτι λαλεῖ, φησὶν ἡ Γραφή· *Ἐνῶς μετετέθη, καὶ οὐκ ἠδύρσχετο, και οὐκ εἶδε θάνατον*· εὐηρέστησε γὰρ

¹ I Petr. iii, 18. ² I Petr. iv, 1. ³ I Cor. ii, 8. ⁴ F. λογίζεται.

(53) Οὕτως τὸ αἷμα ἐν ἱματίῳ. Ad eum modum quo sanguinis macula vestimento adhærens. Cautè, et cum discrimine locus est accipiendus. Non enim ad eum omnino modum Dei Filium in carne passum dicimus, quo vestis macula imputatur ei qui veste induitur. Intercedit unio hypostatica, qua duæ naturæ, divina videlicet, et humana, in unam subsistunt personam. Non igitur prorsus ad eum modum, sed aliqua ratione, aliquo modo ad eum modum. Ab humanis rebus derivatæ similitudines, quæ divina sunt representare adæquate non valent; humana a divinis immensum distant.

⁵ Rom. xi, 33. ⁶ I Cor. xii, 9. ⁷ Rom. x, 4.

(54) Εὐδοκίᾳ, etc. Ex eo loco quod reliquum est usque ad vocem εἶχον ita interpretatur Petavius: *Idque ex grata in nos voluntate, ac consensione Patris, et voluntate Filii, ac Spiritus sancti; totum ut hoc negotium ab uno eodemque Deo sit administratum*. Non ita Thomasius, qui fortasse nec omnino assecutus est Epiphaniū eo in loco sensum.

(55) Κήρυγμα, non dogma, sed proprie præconium, quod præconis voce edicitur; præsentī in loco usurpatur ad denotandum prædictionem, prædicationem, vel mentionem.

τῷ Θεῷ. Νῦν κιωτὸν κατεσκευάσεν ἐκ Θεοῦ προσ-
τάγματος ¹ ἐσθ' τῷ παλιγγενεσίας τῷ οἰκίῳ ἐργαζό-
μενος οἰκῷ. Ἀβραὰμ γηραλέος λαμβάνει παῖδα,
νεκρωμένου ἤδη τοῦ σώματος. Καὶ ἐξ νεκρῶν ὁ
θεὸς τὴν ἐλπίδα κεχάρισται, νεκρωθείσης μάλιστα
τῆς μητέρας Σάρρας· καὶ τὸ πεπαιωμένον, καὶ
ἐγγὺς ἀφανισμοῦ γεγονὸς τῆς κατ' ἔθισμόν γυναικὸς
ἀκολουθίας, ἡ ξηρανθεῖσα πηγὴ αὔθις δύναμιν λαμ-
βάνει εἰς καταβολὴν σπέρματος, καὶ ἡ γηραλέα νεω-
τέρα κωσκει. Καὶ Ἰσαὰκ ἀπὸ θανάτου ζῶν, τῷ
πατρὶ παρεδόθη· ὁ γὰρ θεὸς ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν
τῷ πατρὶ τὸν παῖδα παραδίδουσι ζῶντα ἐλπίδα ἐκ-
ρυπτειν. Ἰωσήφ δείκνυσαι τὴν πραγματείαν, μὴ ἐν
δευτέρῳ τιθέμενος τὴν τῶν ὀστέων ἐλπίδα· ἐπειμ-
λεῖτο γὰρ τῶν τοιούτων, οὐχ ὡς ἀπολλυμένων, ἀλλ'
ὡς μελλόντων αὔθις ἀναβιοῦν. Καὶ ἐνετέλλετο ἀνα-
κωμισθῆναι ἐκ τῆς τῶν Αἰγυπτίων χώρας, οὐ παρ-
έρως. Καὶ ὁ Ἰωσήφ τοῦτο ἐσήμανε, *Συνανοί-
σατέ μου τὰ ὀστέα, φάσκων· ἐπισκοπῆ γὰρ
ἐπισκέψεται ὑμᾶς ὁ Κύριος*. Εἰ μὴ ἐλπίς ἦν ἀνα-
στάσεως, τίς ὀστέων ἡ ἐπιμέλεια περὶ τῶν φθει-
ρομένων ὀστέων ἐντέλλεσθαι τοὺς δικαίους; Πρώτη
φωνὴ τῷ Μωϋσῆ ἡ τοῦ Θεοῦ μαρτυρία· *Ἐγὼ ὁ θεὸς
Ἀβραάμ, καὶ ὁ θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ θεὸς Ἰακώβ,*
τῶν ἐν κόσμῳ μὲν κοιμωμένων, παρ' ἑμοὶ ζώντων.
Ἐν Πνεύμα, καὶ τὸ αὐτὸ τὸ λαλήσαν ἐν νόμῳ, καὶ ἐν
Εὐαγγελίῳ διδάσκον· τοῦτο γὰρ καὶ Σαδδουκαίοις ὁ
Σωτὴρ ἐσήμαινεν, *Ὁ λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις,
παύειμι*.

Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob ², qui in mundo mortui, apud me vivunt. Unus porro idem-
que Spiritus, qui in lege locutus est, istud ipsum in Evangelio quoque docuit : siquidem Dominus
Sadduceis idem plane significavit : *Qui loquebar in prophetis, ecce adsum* ³.

13. Ὑποδείξει δὲ ἡ ῥάβδος τοῦ Ἀαρὼν ξηρὰ C
ὡσα πολλῶν τάχα ἐτῶν, καὶ ἐν σκηπῇ ἀφ' ἐσπέρας
καὶ ἄχρι τῆς ἑω καταλειφθεῖσα. Αὐτοῖς γὰρ μετὰ
καμάτων (56) τὰ ζῶντα δένδρα διὰ δεκαδύο μηνῶν
κατὰ περίοδον ἐνιαυτοῦ πληρουμένου καρποῦ γεννᾷ,
ἤλιου τε θάλαπτοντος, ὑετῶν ἀρδευόντων, ὀρόσων πε-
ταννουσῶν, νυκτὸς τε καὶ ἡμέρας τρεφουσῶν, ὑπὸ
μίαν νύκτα τὸ δυσχερὲς εὐχερὲς ὁ θεὸς εἰργάσατο·
ἐδιάστησε γὰρ ἡ ξηρὰ ῥάβδος, καὶ φύλλα ἐκβάλλει
καὶ καρποὺς πεπεύρους. Τὰ ὅμοια γὰρ ὑπέδειξεν ὁ
θεὸς τῆς μελλούσης ὑπ' αὐτοῦ ἔσεσθαι ἀναστάσεως.
Συλλαμβανομένων δὲ τῶν παίδων κατὰ τὸν σεμνὸν
γάμον, ὃν ὁ Κύριος ὑπέδειξε, πρῶτον καταβάλλεται
σπέρμα τῆς ἀκολουθίας, ὡς κατέδειξεν ὁ Κύριος,
κατὰ τὰς γεννητικὰς μητέρας· χρόνῳ δὲ ἀνακλιόμε-
νον τὸ καταβληθὲν ἐν τῇ γαστρὶ, τελεσφορεῖται διὰ D
χρόνου ἐνιαυτηαίου· φημί δὲ ὑπὸ ἐννέα μηνῶν τὸν
ἀριθμὸν τελεσιουργεῖται τὸ κωσκόμενον καὶ γεννώ-
ται. Ἐν δὲ τῇ ἀναστάσει οὐχ οὕτως, ὑπὸ θῆξιν γὰρ
τὸ ἔργον· *Σαλπίζει γὰρ, καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθή-
σονται ἀφ' ὅθαρτοι*· ὡς ἔδειξεν ὁ Κύριος ἐν τῇ σκηπῇ

¹ Deesse nonnihil videtur. ² Hebr. xi, 4. ³ ibid. 5; Gen. v, 24. ⁴ Gen. vi, 8 sqq. ⁵ Gen. xviii, 10 sqq. ⁶ Gen. xxii, 12; Hebr. xi, 19. ⁷ Exod. xiii, 19. ⁸ Exod. iii, 6. ⁹ Isa. lii, 6. ¹⁰ Num. xvii, 6 sqq. ¹¹ I Cor. xv, 52.

(56) *Μετὰ καμάτων, operose, cum labore*. Ad Epirhanii mentem eo in loco si respiciamus, optime redderetur per adverbium vix. Illud nostri inter-

A non memincent? Primum Abelis sanguis illam
prædicat : nam post mortem adhuc loquitur , ut
refert Scriptura. *Enoch translatus est, et non inven-*
iebatur, neque mortem vidit, quoniam placuit
Deo ¹. Noe Dei mandato fabricavit arcam, eamque
velut regenerationem familiæ suæ molitus est ².
Abraham astate confectus filium emortuo jam
corpore suscipit, ac Deus spem e mortuis largitus
est, præsertim cum Saræ emortuus esset uterus;
ac quod inveteraverat et propemodum erat extinctum,
hoc est, profluvium illud muliebri jamdu-
dum exsiccatum rursus instauratur, et ad semen
emittendum vires accepit; anus denique puellæ
more parturit ³. Et Isaac velut a morte revocatus
ad vitam oblatum est patri ⁴ : quippe Deus ex mor-
tuorum resurrectione vivum parenti repræsentans

B filium, spem resurrectionis ostendit. Idem et Jose-
phus suo facto comprobavit, cum ossium suorum
spem et expectationem negligendam non putavit :
quibus non tanquam perituris, sed ut olim vitæ
restituendis curam adhibuit; atque ut ex Ægypto
deportarentur etiam atque etiam præcepit, his ver-
bis suos allocutus : *Exportate, inquit, ossa mea vo-*
biscum : visitando enim visitabit vos Dominus ⁵. At-
qui si nulla esset futura resurrectio, quorsum tam
diligens ossium cura, ut de perituris ossibus justi
homines tam accurate vehementerque mandarent?
Vox illa prima quæ Moysi edita est, de eadem re
Dei testimonium habuit : *Ego sum, inquit, Deus*
Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob ⁶, qui in mundo mortui, apud me vivunt. Unus porro idem-
que Spiritus, qui in lege locutus est, istud ipsum in Evangelio quoque docuit : siquidem Dominus
Sadduceis idem plane significavit : *Qui loquebar in prophetis, ecce adsum* ⁷.

C XCV. Nec minus ad illud demonstrandum valet
Aaronis illa virga, quæ multis jam annis arefacta,
et in tabernaculo a vespera ad diluculum usque
deposita fuerat ⁸. Cum enim vivæ arbores spisse
operoseque duodecim totis 99 mensibus, atque
anno vertente fructus pariant, cum solis ardore
confotæ, tum irrigatæ pluviis, atque explicante
rore germina, ac dies et noctes alente, una non
amplius nocte, quod difficile erat nullo negotio
Deus absolvit; nam et arida virga pullulavit, et
folia maturosque fructus peperit : qua quidem si-
militudine futuram illam vi sua resurrectionem
Deus adumbrare voluit. Cum honestis nuptiis qua-
rum auctor est Deus, liberi propagantur, primum
in genitalem matris uterum, quemadmodum Deus
instituit, semen infunditur, tum progressu tempo-
ris quod satum est in utero, novem mensium tem-
pore perficitur, ac demum in lucem emittitur. In
resurrectione vero non eadem erit ratio; mo-
mento quippe res tota peragitur : *Etenim tuba canet,*
et mortui resurgent incorrupti ⁹. Id quod in illo

pretis spisse operoseque nec sensum reddere Græci
textus videtur, neque Latinam redolet elegantiam.

Testimonii tabernaculo Dominus ostendit, ubi nubes quas vivæ arbores post duodecim menses proferunt, in arido exsuccoque ligno conceptæ densiores germinarunt¹, ut quod duodecim, uti dixi, mensibus elaborari solet, una nocte vel uno potius horæ momento sit a Deo perfectum. Quemadmodum cum infans novem mensibus matris in utero gestatus, diuturno tempore fingi perficique solet; in resurrectione tamen momento uno, punctoque temporis perfectus atque absolutus exsurget.

XCVI. Fidem infidelibus hominibus faciat Dei vis ac potentia, cujus voluntati nemo potest resistere². Audiat Moyses et ostendat: *Quid in manu tua habes?* ait illi Dominus³: at is: *Virgam*, inquit. Virga porro lignea et arefacta prorsus erat. Tum Dominus: *Projice*, inquit, *illam in terram*. Abjcit ergo Moyses aridam virgam; et quod aridum erat, humidum ac succi plenum reddidit Deus: nec humidum modo sed et animatum, adeoque naturæ mutatum, et aliam in substantiam conformatum. Nec inanis adumbrataque fuit illa species: Dei quippe præcepto ex rei veritate non inani specie opus ipsum perficitur. Atque ut intelligentiam nostram in omnibus dirigeret, et ab errore prohiberet, veritatem ipse per Moysen exhibuit. Nam quod tum fiebat, non ficta specie sed re vera geri propheta tum fugiendo monstravit. Nam si duntaxat id apparere, **100** non re ipsa fieri credidisset, serpentem illum non fugeret. Sed ne forte perveritas homines offensionis illinc occasionem nacti, nobis istud objiciant: Alia tum virga fuit, cui Deus aliud quoddam corpus pro sua voluntate tribuit. Discant in primis oportet non alteram pro altera, sed eandem ipsam quæ arida erat, animatam fuisse: propterea quod novum illud virgæ corpus inditum, et quæ ab eodem agitabatur natura sive forma, hanc Deus ad iudicium minime vocabat; neque de serpente pro virga iudicare volebat; sed resurrectionis in illa virga certissimam facere fidem constituerat, ac suam interim demonstrare potentiam, ut ne quis ei qui in omnibus præpotens est, dissimuleret. Atque hoc ipsum cum omni cautione perfecit: integram ipsam voluntate sua convertit.

XCVII. Quod autem ita sese res habeat, ac semipiternæ vitæ spes mortuis ostensa sit, quodque ad vitam excitandi illi sint qui in sepulcris jacent, Moysen rursus tanquam majorem omni exceptione testem advoca: apud quem cum Ruben facinus perpetrasset, sic ei pater sanctissimus ille patriarcha Jacob imprecatur: *Ruben primogenitus meus, et principium liberorum meorum, injuriam fecisti. Sicut aqua non efferveas. Conscendisti cubile patris tui, et retexisti*, inquit, *quo ascendisti*⁴. At in He-

¹ Num. xvii, 6 sqq. ² Esther xiii, 9. ³ Exod. iv, 2 sqq. ⁴ Gen. xlix, 5, 4. ⁵ Deest cō. ⁶ Cor. θωθάρ.

(57) Καὶ τῇ οὐσίᾳ ἐτέρως ἐσχηματισμένον. Proprie non denotat aliam in substantiam conformatum, sed potius in substantia aliter conformatum. Quod ad Epiphaniū mentem et scopum propius accedit.

(58) Ἐρ δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ. Verbum ערר ארר

τοῦ μαρτυρίου, ὅτι τὰ κάρνα τὰ ἐν τοῖς ζῶσι ἐνδροῖς διὰ δεκαδύο μηνῶν ἐγκυμονοῦμενα ἐν τῷ ξηρῷ ξύλῳ πυκάζονται, καὶ βλαστοὶ γινόμενα, καὶ ὑπὸ μίαν νύκτα, οὐ μόνον δὲ, ἀλλ' ὑπὸ θῆξιν μιᾶς ὥρας ἐτελειούργησε τὸ διὰ δεκαδύο μηνῶν, ὡς εἴρηται, γινόμενον· καὶ ὡς τὸ δι' ἑννέα μηνῶν ἐν τῇ κοιλίᾳ γενόμενον βρέφος, ὃ διὰ πολλοῦ τοῦ χρόνου συναχθὲν τελειοῦται, ἐν δὲ τῇ ἀναστάσει ὑπὸ θῆξιν πληρωθὲν ἀνίσταται.

147. Πεισάτω τοὺς ἀπίστους ἡ δύναμις τοῦ Κυρίου, οὐδεὶς ἀνθίσταται τῷ βουλήματι. Ἀκουσάτω Μωϋσῆς, καὶ ἐπιδεικνύτω· *Τι ἐν τῇ χειρὶ σου*; φησὶν ὁ Κύριος· ὁ δὲ εἶπε, *Ῥάβδος*. Ἡ δὲ ῥάβδος ξυλίνη ἦν, ξηρὰ δὲ πάντη. Καὶ φησι· *Ῥίψον αὐτήν ἐπὶ τῆς γῆς*. Καὶ ἐβρίβη τὴν ξηρὰν ῥάβδον, καὶ τὸ ξηρὸν ὁ Θεὸς ὑγρὸν ἐπετέλει, καὶ οὐ μόνον ὑγρὸν, ἀλλὰ καὶ ἐμψυχον, ἀλλὰ καὶ τῇ φύσει παρηλλαγμένον, καὶ τῇ οὐσίᾳ ἐτέρως ἐσχηματισμένον (57). Οὐκ ἦν φάντασμα τὸ ἔργον· ἀληθεῖα γὰρ Θεοῦ πράγματι ἐργάζεται, καὶ οὐ φαντασίη. Ἐν ἅπασιν γὰρ διορθουμένην τὴν ἡμῶν διάνοιαν παρέστρησε διὰ Μωϋσεώς τὴν ἀλήθειαν. Ἐγὼ γὰρ ὁ προφήτης ὅτι τὸ γινόμενον οὐκ ἦν δοκῆσει, ἀλλ' ἀληθεῖα, ἐν τῷ ἀποδρᾶσαι. Εἰ γὰρ φαντασίη ἦδει τὸ γινόμενον, οὐκ ἀπεδίδρασκεν ἀπὸ προσώπου τοῦ ὄψεως. Ἀλλὰ μὴ πάλιν τοῦτο εἰς σκάνδαλον γενήσεται τοῖς φιλονείκοις, καὶ εἴπωσιν, ὅτι ἄλλη ἦν ἡ ῥάβδος, ὁ δὲ Θεὸς ἔδωκεν αὐτῇ ἄλλοιον σῶμα ὡς ἠθέλησε. Καὶ πρῶτον μὲν οὖν μαθέτωσαν, ὅτι οὐκ ἄλλην ἀντὶ ἄλλης ἐψύχωσεν, ἀλλ' αὐτὴν ἐκεῖνην τὴν ξηρὰν οὖσαν ἐψύχωσεν· ὅτι τοῦτο τὸ δοθὲν τῇ ῥάβδῳ σῶμα, καὶ κινούμενον ὑπ' αὐτοῦ γένος, ἡ εἶδος, εἰς κρίσιν ὁ Θεὸς οὐκ ἐκάλει, οὐδὲ ἀντὶ τῆς ῥάβδου τὸν δράκοντα ἠθέλησε δικάζειν, ἀλλὰ πληροφορίαν μὲν διὰ τῆς ῥάβδου ἀναστάσεως εἰργάσατο. Τὸ δὲ ἴδιον δυνατὸν ὁ Θεὸς ἀπεδείκνυ, ἵνα μὴ τις ἀπιστήσῃ τῷ δυνατῷ ἐν πᾶσι. Καὶ αὐτὸ δὲ μετὰ πάσης ἀσφαλείας ἐποιήσατο· οὐ γὰρ μέρος τι τῆς ῥάβδου ἠγειρεν, ἀλλ' ὅλην τὴν ῥάβδον μετέβαλεν ὡς ἠθέλησε.

Atque hoc ipsum cum omni cautione perfecit: integram ipsam voluntate sua convertit.

147. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ οἱ νεκροὶ ἐλπίζα ἔχουσι ζωῆς αἰωνίου, καὶ οἱ ἐν μνήμασιν ἀναστήσονται, κάλει μοι πάλιν μάρτυρα τὸν ἀξιόπιστον Μωϋσεά. Πλημμελήσαντος γὰρ τοῦ Ῥουβαίμ, ἐπαρᾶται αὐτῷ ὁ πατήρ αὐτοῦ ὁ ἅγιος Ἰακώβ ὁ πατριάρχης, καὶ φησι· *Ῥουβαίμ, πρωτότοκός μου καὶ ἀρχὴ τέκνων μου, ἐξέθρισας*· ὡς ὕδωρ μὴ ἐκζέσης· ἀνέθης γὰρ εἰς τὴν κοίτην τοῦ πατρὸς σου, καὶ ἀπεκάλυψας, φησὶν, οὐ ἀνέθης. Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ (58), ἐλωθάρ⁶· ὅπερ ἐστὶν ἐρημη-

quod excellere significat. Pro quo LXX: Μὴ ἐκζέσης. Ne ebullias, et ferveas. Nam quod fervet, attollitur et eminent. At Epiphanius idem verbum ait ψιλούμενον proprie significare μὴ ἐκζέσης. Cuiusmodi nullum propinquius occurrit, quam ΠΥΓΓ. Sed hoc ipsum nimis alienum videtur.

νεύμενον, μὴ ἀνακρίψης, ἢ, μὴ προστεθείης, ἢ πάλιν, μὴ περισσεύσης· φιλούμενον δὲ τῇ λέξει, μὴ ἐκέσσης· οἱ δὲ Ἑρμηνευταὶ (59) ἐξέδωκαν οὕτως. Καὶ θέλει μαθεῖν ὅτι ταῦθ' οὕτως φησὶ, καὶ θανόντος ἄπο πατρὸς ὠρίζετο τούτῳ ἡμαρτηχότι, Μουῦσῃ σοι σαφηνίσει. Εὐλογῶν γὰρ αὐτὸς καὶ τὰς δώδεκα φυλάς, ἐπὶ τὸν Ῥουβείμ ἐλθὼν, καὶ γνοὺς ὅτι ἱερεὺς Ἀεὺτ (ἐν χειρὶ γὰρ τῆς ἱερωσύνης ἔλυετο καὶ ἔδεσμεύετο τὰ ἁμαρτήματα), φησὶ· Ζήτω Ῥουβείμ, καὶ μὴ ἀποθάνῃ. Πῶς δὲ ἐδύνατο ζῆν ὁ πρὸ ἐκτὸν εἰκοσι ἕξ ἐτῶν (60) τεθαμμένος; ἀλλ' ἐπεὶ (εἰ¹) καὶ τὴν ἀνάστασιν κατὰ πάντα μέλλουσαν ἐπεσθαι, οἷδε δὲ θάνατον δευτέρου διὰ καταδίκης ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως, βουλόμενος αὐτὸν ἀντὶ τῆς μᾶς τιμωρίας κουφίσαι ἀπὸ τῶν μελλόντων, φησὶ, Ζήτω, ἐν τῇ ἀναστάσει σημαίνων (ἦδει γὰρ ὅτι ζήσονται ἅπαντες), καὶ μὴ ἀποθάνῃ, τούτέστι μὴ περιδιθῆθαι θανάτῳ δευτέρῳ τῷ διὰ καταδίκης καὶ βασίνῃ αἰωνίῳ. Εἰ γὰρ περὶ τῆς ζημίας τῆς ζωῆς αὐτῷ ἔμελεν, ἤρκει εἰπεῖν μόνον, Ζήτω Ῥουβείμ. Ἐπειδὴ δὲ περὶ τῶν μελλόντων σημαίνει, λέγει, Ζήτω Ῥουβείμ, καὶ μὴ ἀποθάνῃ.

Nam si de præsentis duntaxat vitæ jactura sollicitus esset, satis erat dixisse, *Vivat Ruben*; sed quoniam ad futura respectum habebat; *Vivat*, inquit, *Ruben, et non moriatur*.

14. Καὶ πῶθεν τις δυνήσεται συλλέξαι τὰς τοσαύτας μαρτυρίας περὶ τῆς ἡμῶν ἐλπίδος καὶ προσδοκίας τῆς ἀναστάσεως τῆς ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐκ ἐν δοκίμῃ; Λεγέτωσαν γὰρ οἱ κενόδοξοι, καὶ φιλονεικούντες μάτην, πότερόν ποτε μέρος ἀνίσταται τῶν σωμάτων, ἢ πάντων ἀνά μέρος, ἢ πάλιν τινῶν τὸ ὅλον ἐγείρεται, καὶ τίνων ἀνά μέρος ἢ ἀνάστασις, τίνων δὲ ὅλον τὸ σῶμα. Τίς ἢ τοιαύτη προσωπολήψια; ἄρα προσωπολήψια παρὰ τῷ Θεῷ; μὴ γένοιτο! Ἐρευνήσωμεν πῶς ἢ πότε ἤγειραν οἱ ἄγιοι νεκρὸν ἀπὸ μέρους, καὶ οὐχὶ ὅλον τὸ σῶμα. Ὁ υἱὸς τῆς ἐν Σαραφθίᾳ χήρας ὅλος ἀνέστη, καὶ οὐ μέρος κατελείφθη· ὁ υἱὸς τῆς Σουναμίτιδος ὅλος ἀνέστη, καὶ οὐδὲν μέρος αὐτοῦ εἶπε μὴ ἀναστάν. Καὶ Κύριος τὸν Λάζαρον ἤγειρε, καὶ οὐκ ἐγκατέλιπε λείψανον ἐν τῷ μνήματι, ἀλλὰ μετὰ χειρῶν καὶ τῶν ἄλλων ἐνδυμάτων· καὶ οὐχὶ πάντως τῶν ἱματίων χρεῖα ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Τὸν υἱὸν τῆς ἐν τῇ Ναϊν ὄλον ἤγειρε, τὴν θυγατέρα τοῦ ἀρχισυναγώγου, τὴν θυγατέρα³ τοῦ ἑκατοντάρχου. Καὶ ὁ μάταιος ὑπόνοια τῶν τὰ τοιαῦτα λογιζομένων, ὅτι μέρος ἐγείρει, καὶ μέρος καταλιμπάνει! Ἰδῶμεν δὲ ἐξ αὐτῶν ὑποκειμένων, καὶ τῶν ἤδη ἰσόρροπα ἐλπίδος ἡμῖν γεγεννημένων. Ἐνώχ ὅλος μετετέθη καὶ οὐκ εἶδεν ἄχρι τῆς δεῦρο θάνατον· ἔνα ἐν δυσὶ ζωῆσι σώμασιν παραστήσῃ⁴ ἡμῖν τελείαν τὴν ἀνάστασιν. Καὶ ἔνα μὴ τις ἀμφιδόξῃ δύο χαρακτήρας τῶν δύο πρωτοτόκων τῆς ἡμετέρας ἀναστάσεως· Ἐνώχ ἦν ἐν ἀκροβυστίᾳ, καὶ οὐκ ἐκώλυσεν ἢ ἀκροβυστία τὴν ἀνάστασιν, οὐδὲ τὴν τοῦ σώματος διὰ βίου

bræo sic scriptum est, *elthothar*, quod idem est ac, *ne redeas*, sive, *ne addideris*, vel, *ne abundaveris*. Quod si leni spiritu pronuntianda sit dictio, idem est ac, *ne efferveas*, quem sensum Interpretes expresserunt. Quod si hæc ab illo ita esse dicta velis discere: atque a patre ei qui deliquerat, mortem pænæ loco constitutam fuisse, Moyses tibi declarabit. Qui cum duodecim tribubus benediceret, et ad Ruben pervenisset, non ignorans sacerdotem esse Levi (sacerdotii enim administratione solvebantur et obligabantur peccata), in hæc verba pronuntiat: *Vivat Ruben, et non moriatur*⁵. Quomodo vivere ille poterat, qui ante centum et viginti annos sepultus fuerat? Verum eo ista dixit quod resurrectionem omnino fore cognosceret, tum mortis alterum genus ipso iudicii die condemnatione secuturum. Unde unico illum supplicii genere perfunctum a futuris exsolvere cupiens: *Vivat*, inquit, in resurrectione videlicet; **101** neque enim ignorabat omnes denuo esse victuros. Illud vero, *et non moriatur*, idem est atque, Ne secundam condemnationis et æterni supplicii mortem subeat.

esse, satis erat dixisse, *Vivat Ruben*; sed quoniam ad futura respectum habebat; *Vivat*, inquit, *Ruben, et non moriatur*.

XCVIII. Ecquis vero tam infinita testimonia colligere ac comprehendere poterit, quæ ad spem nostram, ac veræ et non adumbratæ resurrectionis fiduciam astruendam pertinent? Dicant enim inanes isti ac pertinaces homines, utrumnam pars aliqua corporum excitetur; an omnium pars aliqua, an quorundam totum corpus resurgat: item quorum pars excitanda sit, et quorum corpus ipsum universum. Quænam est ista personarum habita ratio? Utrum tandem Deus personarum rationem habet? Absit! Inquiramus porro, si lubet, ubinam aut quando sancti mortuum ex parte et non totum ipsum corpus excitarint. Sarephthanæ viduæ filius integer surrexit⁶; neque pars illius est ulla relicta. Sunamitidis filius totus resurrexit⁷; nec ullam ejus partem destituit resurrectionis expertem. Item Dominus Lazarum excitavit⁸, nec ullas in monumento reliquias superesse voluit, sed cum fasciis ac reliquis vestibus excitavit; atqui vestibus in ipso iudicii die nihil opus erit. Adhæc viduæ quæ in oppido Naim erat, totum filium revocavit ad vitam⁹. Idem in principis Synagogæ filia¹⁰, ac centurionis quoque filia præstitit¹¹. O ridiculam illorum sententiam, qui partem resurgere, partem destitui censent! Videamus porro ex illo ipso de quo agimus, argumento, quæ eandem cum eo quod speramus, vim ac momentum habeant. Enoch translatus est totus, et ad hanc diem mortem non vidit¹², ut in duobus vivis corporibus perfecta no-

¹ F. θάνατος. ² F. ἦδει. ³ Hallucinatur; nam III Reg. xvii, 22. ⁴ IV Reg. iv, 35. ⁵ Joan. xi, 43. ⁶ Luc. vii, 14. ⁷ Marc. v, 41. ⁸ Matth. viii, 13. ⁹ Gen. v, 22.

(59) *Oi δὲ Ἑρμηνευταὶ*. Septuaginta illius Interpretes indicat Eriphanius, qui in Ægypto sub Ptolomæo rege sacros Hebræorum Codices Græcos

παῖδα scrib. ⁶ F. παραστήσῃ. ⁷ Deut. xxxiii, 6. ⁸ Luc. vii, 14. ⁹ Marc. v, 41. ¹⁰ Matth. viii, 13.

fecere. (60) *Πρὸ ἑκατὸν εἰκοσι ἕξ ἐτῶν, ante centum viginti sex annos.*

his resurrectio demonstratur. Ac ne quis expressas in duobus velut resurrectionis nostræ primogenitis notas ac formas ignoret: Enoch in præputio vixit; nec istud quominus resurgeret obstitit, aut quominus vitam adhuc suam in corpore sustentaret; Elias vero e circumcisione fuit, ne resurrectio his aut illis nominatim ascribatur, sed communis ac generalis habeatur. Elias virginitatem coluit, ut eximia illa virginitatis dignitas immortalitatem et incorruptum corporis statum mundo **102** prædicaret. Verum ne virginitati soli propter excellentiam concessa resurrectio, vel integri corporis castus ac temperans, idemque liberos genuit. nostram confirmandam cum corpore animaque

XCIX. Sed ne dubitare rursus aliquis posset, alios cum ipsis corporibus ad inferos detrusit: quippe terra delibescens ac fauces suas aperiens, Dathan et Abiron filios Core, et Aunam absorpsit; ac corpore animaque viventes in inferos demersi sunt¹. Igitur eadem hora condemnati illi sunt; neque dissolutis corporibus, neque ulla relicta parte vel reliquiis, sed toti cum corpore simul et anima supplicii addicti sunt. Præterea Job ita loquitur: *Donec rursus fiam, et hoc corpus quod ista sustinet, et instauraveris me*². Item illud: *Renovabitur ut aquilæ juvenus tua*³. Isaias porro: *Resurgent, inquit, mortui, et excitabuntur qui in monumentis sunt*⁴. Venit enim qui solvit victos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, habitantes in sepulcris⁵. Quod autem Job dixit: *Homo cum dormierit, non amplius resurget, neque cognoscat locum suum*⁶, ideo pronuntiatum est, quod non quotidie, sed certa ac definita die sit futura resurrectio. Ut autem demonstraret quoddam ad tempus futuram illam expectaret, quæstionem subinde dissolvit: *Quandiu, inquit, cælum erit et terra, corpora in terra jacebunt*. Postquam autem ille venerit qui cælum perinde ac librum convolvit, ac terram concutit⁷, tunc qui in terra sunt resurgent. Quam ob causam Ezechieli dicit: *Fili hominis, Inquire: Conjungatur os ad os, et compages ad compagem*⁸, et ita factum est; et in his nervi, venæ, carnes, capilli et ungues exorti sunt. *Rursum dic, inquit, fili hominis: Veni, spiritus, a quatuor terræ angulis*, ab iis locis nimirum quæ animis attributa sunt. Sed cur Dominus ipse non loquitur, sed hominem proferre ista jubet? Nimirum quod quæcunque Dominus dicit, eodem

¹ Num. xvi, 33. ² Job xiv, 14. ³ Psal. cii, 5. ⁴ Isa. xxiv, 4. ⁵ Ezech. xxxvii, 4 sqq.

(61) Κατήγαγε. Supplendum est nomen illius, qui κατήγαγε, crediderim ὁ θεός

(62) Ὅτι ἐν τοῖς μνημείοις. Hæc verba planam facilemque admittunt Thomasi interpretationem. A Petavio autem redduntur, qui in sepulcris versantur.

(63) Quam ibi proponit Epiphanius interpretationem allati de Jobi libro testimonii, sequuntur alii nonnulli, etiam inter recentiores, quos laudatos vide a Calaneo in Commentario litterali ad idem testimonium. Verum quæcunque ratione Jobus eo in loco interpretetur, nullum sibi præsidium asci-

της ζωῆς ὑπομονήν· Ἥλιος ἐν περιτομῇ· ἵνα μὴ ἀνάστασις ἐπὶ τινὰς καὶ τινὰς ἰνομασθῆ, ἀλλὰ καθολικῆ ὄλη. Ἥλιος ἦν ἐν παρθενίᾳ, ἵνα τὸ πρόκριτον τῆς παρθενίας τὴν ἀθανασίαν κηρύξῃ τῷ κόσμῳ, καὶ τὴν μετὰ σώματος ἀφθαρσίαν. Ἴνα δὲ μὴ μόνον ἐπὶ τῆς παρθενίας νομισθῆ εἶναι, διὰ τὸ ἐξαιρετον, ἢ ἀνάστασις καὶ σώματος ἢ παραμονή, Ἐνώχ οὐκ ἦν παρθένος, ἀλλ' ἐγκρατῆς καὶ παιδοποιήσας τέκνα. Καὶ δύο μὲν οὗτοι ἐν ζωσιν, ἐν σώματι καὶ ψυχῇ ἐμπαρამένοντες διὰ τὴν ἐλπίδα, καὶ εἰς τὸ μὴ τινα πάλιν ἀμφιβάλλειν.

conservatio videretur, Enoch virgo non fuit, sed Ergo illi duo inter vivos censentur, et ad spem perseverant.

B Λθ'. Καὶ ἄλλους εἰς ἔθνη κατήγαγε (61) μετὰ τῶν σωμάτων· ἤνοιξε γὰρ ἡ γῆ τὸ στόμα αὐτῆς, καὶ κατέπιε Δαθὰν καὶ Ἀβειρῶν τοὺς υἱοὺς Κορέ, καὶ Αὐνὰν, καὶ κατέθησαν εἰς ἔθνη ζῶντες σώματι καὶ ψυχῇ. Ἀπ' αὐτῆς γὰρ τῆς ὕρας εἰς κρίσιν παρεδόθησαν, μῆτε τῶν σωμάτων λυθέντων, μῆτε λευψάνου παραδοθέντος, ἢ μέρους, ἀλλὰ ὅλων σὺν σώματι καὶ ψυχῇ εἰς τιμωρίαν παραδοθέντων. Ὁ ἰώβ φησιν· Ἔως πάλιν γένωμαι, καὶ τὸ σῶμα τοῦτο τὸ ἀντλυθὲν ταῦτα, καὶ ἀνακαινεῖς με· καὶ πάλιν· Ἀνακαινεύσθησεται ὡς ἀστοῦ ἡ νεότης σου. Ἡσαίας δέ· Ἀναστήσονται οἱ νεκροί, καὶ ἐγερθήσονται οἱ ἐν τοῖς μνημείοις (62). Ἦλθε γὰρ ὁ λύων πεπεδημένους ἐν ἀδρῆσι, ὁμοίως τοὺς παρακικκλινοτάς, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τάφοις. Λέγει δὲ ἰώβ· Ἄνθρωπος δὲ κοιμηθεὶς οὐκέτι οὐ μὴ ἐγερθῆ οὔτε ἐπιγνώσεται τὸν τόπον αὐτοῦ. Καὶ γὰρ ἀληθῶς καθ' ἡμέραν οὐ γίνεται ἡ ἀνάστασις, ἀλλ' εἰς μίαν ὥρισται ἡμέραν (63). Δεικνύς δὲ ὅτι οἶδεν εἰς ποίαν προθεσίαν προσδόκα, εὐθύς ἔλυσε τὸ ζήτημα· Ἔως ἂν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, ἔστι τὰ σώματα ἐν τῇ γῇ. Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ ἐλλίσσω τὸν οὐρανὸν ὡς βιβλίον, καὶ τινάσσῃ τὴν γῆν, τότε ἐγερθήσονται οἱ ἐπὶ τῆς γῆς. Διὰ τοῦτο λέγει τῷ Ἰεζεκιήλ· Ὡς ἀνθρώπου, εἰπέ, Συναχθήσεται ὁστοῦν πρὸς ὁστοῦν, καὶ ἀρμολί πρὸς ἀρμολίαν· καὶ ἐγένετο οὕτως, καὶ γενέσθαι ἐπ' αὐτὰ νεῦρα καὶ φλέβας, σάρκας καὶ τρίχας καὶ βρυχάς. Καὶ πάλιν· Εἰπέ, ἰὲ ἀνθρώπου, Ἐλθέ, τὸ πνεῦμα, ἀπὸ τῶν τεσσάρων ἰωνίων τῆς γῆς, καὶ τίνι τῷ λόγῳ αὐτὸς ὁ Κύριος οὐ λέγει, ἀλλὰ κελεύει τῷ ἀνθρώπῳ λέγειν; Ὅτι ὁ λέγει Κύριος, ἅμα καὶ ποιεῖ, καὶ οὐκέτι λύεται. Τῷ δὲ ἀνθρώπῳ

⁵ Isa. xxvi, 19. ⁶ Psal. lxxvii, 7. ⁷ Job xiv, 12.

scere inde debent, qui corporum inficiantur resurrectionem. Quandoquidem illud non amplius resurget neque indefinitum, neque illimitatum ponitur, ut colligere inde merito valeas, nusquam fore ut resurgat qui mortuus est. Sed ponitur ad certum aliquod tempus; statim enim subjungitur juxta Valtalam, donec alteratur cælum. In Græca versione locus integer ita se habet: Ἄνθρωπος δὲ κοιμηθεὶς οὐ μὴ ἀναστῆ, ἔως ἂν ὁ οὐρανὸς οὐ μὴ συβράσῃ, καὶ οὐκ ἐξυπνισθῆσονται ἐξ ὑπνου αὐτῶν.

προσέταξεν λέγειν, ἵνα μετὰ τὸ ἀναστῆναι πρὸς τὴν ἄνωραν, σημανθῆ μὲν ἡμῶν ἢ ἐλπίς τῆς σωτηρίας, ἀνθρώπου δὲ λόγος λυθῆ, καὶ οὐ τοῦ Κυρίου, ἡμελλον γὰρ πάλιν ἀποθνήσκειν ἐκεῖνα τὰ ὄσπᾶ. Ὅταν δὲ εἶπῃ ὁ Κύριος, Ἀνάστητε, ἐγείρονται, καὶ οὐκ ἀποθνήσκουσι· Θεοῦ γὰρ λόγος οὐ λυθήσεται.

minus dicit, *Resurgite*, resurgunt, neque moriuntur potest.

Ρ'. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἐν σαρκὶ ἐλθὼν ἤγειρε νεκρούς, ἵνα τὸ διὰ τῆς σαρκὸς πάλιν κοιμηθῆ, ἕως αὐτῆ ἢ σὰρξ ἀναστῆ, καὶ μηκέτι ἀποθάνῃ, καὶ σωπῆ τούτο λέγειν μόνῳ ἐνὶ, Ἐγείραι, δεῦρο ἔξω· ἕως ἂν ἐλθῇ, καὶ μηκέτι ἐνικῶς εἶπῃ, Ἐγείρε, ἀλλ', Ἐγείρεσθε πάντες, τὴν καθολικὴν ἀνάστασιν ἐργαζόμενος· αὐτοὺς γὰρ ἐστὶν ἡ ἀνάστασις τῶν νεκρῶν. Ὁ δὲ γὰρ μετὰ τὸ ἀναστῆναι ἐκ τῶν νεκρῶν οὐδένα ἤγειρε τῶν προσφάτως τελευτήσαντων· Ἀνέστησαν δὲ σὺν αὐτῷ πολλὰ σώματα τῶν κοιμημένων ἀγίων, καὶ ὤφθησαν πολλοῖς, μετ' αὐτοῦ εἰσελθόντες εἰς τὸν νεφέωνα, κατὰ τὰ ἐν Εὐαγγελίῳ γεγραμμένα. Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἀνέστη μέρους τῶν σωμάτων τῶν ἀγίων, ἀλλὰ, σώματα τῶν ἀγίων, καὶ ἐνεφανίσθησαν πολλοῖς, οὐκ ἄλλοι ὄντες παρὰ τοὺς τετελευτηκότας, ἀλλ' ἐπιγινωσκόμενοι παρὰ τῶν ἰδίων οἱ οὐ πρὸ χρόνου ἦσαν τετελευτηκότες. Καὶ ἄλλοις δεῖξαι δὲ βουλόμενος ὁ Κύριος ἡμῶν τὸ θαῦμα, τὰ δὴ δυσχερῆ ἐκεῖνα εὐχερῆ δεκνύς, ἐπετέλει. Καὶ ὅτε μὲν ἐρχεται πρὸς τὴν προσφάτως τελευτήσανσαν κόρην τὴν θυγατέρα τοῦ ἀρχισυναγώγου, ἐπειδὴ αὐτῆ τῆ ὥρᾳ τετελεύτησε, κατηξίωσεν αὐτῆ εἰπεῖν· Ἀνάστηθι, ἡ παῖς· τῷ δὲ, Ἀνάστηθι, ἰσχυροποιῶν τὸ ἤδη λελυμένον, ἐπειδὴ ἔτι ἐν τῇ κλίνῃ ἦν. Τὸν δὲ υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν τῇ Ναῖν, ἐπειδὴ ἤδη ἐν τῇ σορῷ ἐξεφέρετο, εὐχερέστερον ἤγειρεν· ἤψατο γὰρ τῆς σοροῦ, καὶ οὐκ εἶπέ τι (64) τῷ παιδί, ἀλλὰ μόνον ἤψατο τῆς σοροῦ, καὶ ἀνέστη. Τὸ δὲ ἔτι βαθύτατον, καὶ παρ' ἐλπίδα ἀνθρώπων πολλῶ μακρότερον, ὅτε ἦλθεν ἐπὶ τὸν τετραήμερον Λάζαρον, οὐδὲ εἶπεν, Ἀνάστηθι, οὐδὲ ἤψατο τῇ χειρὶ τοῦ μηνύματος, ἀλλ' οὕτως ἐν ἐτοιμῳ καλεῖ ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ· Λάζαρε, δεῦρο ἔξω. Πολὺ δὲ εὐχερέστερόν ἐστι καὶ ἐτοιμώτερον τὸ, δεῦρο ἔξω, παρὰ τὸ ἀψασθαι, τὸ δὲ ἀψασθαι πάλιν εὐχερέστερόν ἐστι πολὺ τοῦ καλέσαι, Ἡ παῖς, ἀνάστηθι. Ὅδε δὲ πάντα ποιεῖ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ λόγος, ἵνα ἡμῖν τὴν ἐλπίδα ὑποδείξῃ τῆς ἀναστάσεως.

quemadmodum tangere facilius est, quam nia sanctum Dei Verbum ideo molitum est, ut spem

ΡΑ'. Εἰ δὲ βουληθεῖν τὰς πάσας μαρτυρίας ἐκ πασῶν τῶν Γραφῶν ἐκλέξασθαι, μικρὸς μὲν ὁ ἡμέτερος νοῦς, βραχὺ· τε καὶ ἰδιώτης· ὁμοῦς δὲ τὸ πῆθος εἰς πολὺ πλάτος ἐπεκτείνω τὸν λόγον. Συνελών δὲ ἐρῶ, ὅτι ἡ ἡμῶν σωτηρία σύντομος ἐστίν,

¹ Luc. viii, 54. ² Joan. xi, 43. ³ Matth. xxvii, 53. ⁴ Luc. viii, 54. ⁵ Luc. vii, 14. ⁶ Joan. xi, 45.

(64) Καὶ οὐκ εἶπέ τι. Memoria labitur, aliter enim in Evangelio. — Ea in parte labitur Epiphaniū argumentatio; quæ tamen nec tota corrūit; paucis mutatis firmitati facile restitueretur suæ. Apud Lucam vii, 14, legimus Christum Jesum non tantum

in momento facit, nec amplius ea dissolvi possunt, Homini proinde pronuntiare ista jussit, ut in eo quod ad tempus corpora illa resurgerent, spes nostræ salutis adumbraretur: hominis vero, non Domini sermo dissolveretur; siquidem ossa illa de novo postmodum erant moritura. Quoties vero Dominus amplius: nam Dei sermo dissolvi rescindique non

103 C. Atque ea causa videtur esse, cur Dominus cum carne veniens mortuos excitavit, ut quod carnis interventu revocatum esset ad vitam, iterum moreretur, donec caro ipsa non amplius moritura consurgat, cum videlicet non amplius uni hoc alicui dixerit: Surge¹, veni foras², donec, inquam, advenerit, neque singulariter dicat amplius: Surge; sed, Surgite omnes, ac communem resurrectionem universis indixerit: siquidem ipse est mortuorum resurrectio. Porro ubi a mortuis excitatus est, neminem ex iis qui recenter obierant, a mortuis suscitavit. Nam cum ipso quidem multa corpora sanctorum qui dormierant, resurrexerunt, et oppauerunt multis, cum in thalamum essent ingressi, ut in Evangelio legimus³. Atqui non dixit: Pars sanctorum corporum resurrexit: sed, Corpora sanctorum, et obtulerunt se multis; non ab iis qui e vita jam excesserant, diversi; sed a suis agniti qui paulo ante ex hac vita migraverant. Sed ut idem Dominus alios quoque tanti miraculi conscios ac participes faceret, difficilia illa facillima esse demonstrans reipsa perfecit. Nam cum ad puellam illam Synagogæ principis filiam recens mortuam accessisset, quod eadem esset hora mortua, ita eam compellere dignatus est: Surge, puella⁴; quibus verbis quod jam dissolutum erat, novo robore confirmavit, cum adhuc in lectulo jaceret. At viduæ Naimiticæ filium, quod in loculo jam efferretur, facilius excitavit. Quippe loculum tetigit, neque quidquam puero dixit⁵: sed ad solum loculi contactum ille surrexit. Quod autem multo altius ac præstantius est, et humana omni spe longe superius, cum ad quatruiduanum Lazarum accessisset, non dixit, Surge, nec sepulcrum manu contigit; sed quod adeo promptum ac proclive erat, pro sua potestate his verbis excitat: Lazare, veni foras⁶. Est autem multo illud D facilius dicere, Puella, surge. Quæ quidem omnibus resurrectionis offerret.

Cl. Verum si auctoritates omnes e sacris Litteris excerptæ voluero, primū tenuis ac perpusilla rudisque mens est nostra: deinde vereor ne propter copiam ac multitudinem longius oratio nostra proferatur. Quamobrem paucis, 104 atque hoc

tetigisse loculum, quo mortuus ferebatur adolescens; sed et ei nem insuper præcepisse ut surgeret. Vulgata habet: Adolescens, tibi dico: Surge; cui omnino respondet Græca dictio: Νεανίσκα, σὸς λέγω, Ἐγέρθητι.

bia resurrectio demonstratur. Ac ne quis expressas A in duobus velut resurrectionis nostræ primogenitis notas ac formas ignoret: Enoch in præputio vixit; nec istud quominus resurgeret obstitit, aut quominus vitam adhuc suam in corpore sustentaret; Elias vero e circumcisione fuit, ne resurrectio his aut illis nominatim ascribatur, sed communis ac generalis habeatur. Elias virginitatem coluit, ut eximia illa virginitatis dignitas immortalitatem et incorruptum corporis statum mundo 102 prædicaret. Verum ne virginitati soli propter excellentiam concessa resurrectio, vel integri corporis castus ac temperans, ideoque liberos genuit nostram confirmandam cum corpore animaque

XCIX. Sed ne dubitare rursus aliquis posset, B alios cum ipsis corporibus ad inferos detrussit: quippe terra dehiscens ac fauces suas aperiens, Dathan et Abiron filios Core, et Aunani absorpsit; ac corpore animaque viventes in inferos demersi sunt¹. Igitur eadem hora condemnati illi sunt; neque dissolutis corporibus, neque ulla relicta parte vel reliquiis, sed toti cum corpore simul et anima supplicii addicti sunt. Præterea Job ita loquitur: *Donec rursus fiam, et hoc corpus quod ista sustinet, et instauraveris me*². Item illud: *Renovabitur ut aquilæ juvenis tua*³. Isaias porro: *Resurgent, inquit, mortui, et excitabuntur qui in monumentis sunt*⁴. Venit enim qui solvit victos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, habitantes in sepulcris⁵. Quod autem Job dixit: *Homo cum dormierit, non amplius resurget, neque cognoscat locum suum*⁶, ideo pronuntiatum est, quod non quotidie, sed certa ac definita die sit futura resurrectio. Ut autem demonstraret quodnam ad tempus futuram illam expectaret, quæstionem subinde dissolvit: *Quandiu, inquit, cælum erit et terra, corpora in terra jacebunt*. Postquam autem ille venerit qui cælum perinde ac librum convolvit, ac terram concutit⁷, tunc qui in terra sunt resurgent. Quam ob causam Ezechiel dicit: *Fili hominis, loquere: Coniungatur os ad os, et compages ad compagem*⁸, et ita factum est; et in his nervi, venæ, carnes, capilli et ungues exorti sunt. *Rursum dicit, fili hominis: Veni, spiritus, a quatuor terræ angulis, ab iis locis nimirum quæ animis attributa sunt. Sed cur Dominus ipse non loquitur, sed hominem preferre ista jubet? Nimirum quod quæcunque Dominus dicit, eodem*

¹ Num. xvi, 33. ² Job xiv, 14. ³ Psal. cii, 5. ⁴ Isa. xxiv, 4. ⁵ Ezech. xxxvii, 4 sqq.

(61) Κατήγαγε. Supplendum est nomen illius, qui κατήγαγε, crediderim δ Θεός

(62) Οἱ ἐν τοῖς μνημείοις. Hæc verba planam facilemque admittunt Thomasi interpretationem. A Petavio autem redduntur, qui in sepulcris versantur.

(63) Quam ibi proponit Epiphanius interpretationem allati de Jobi libro testimonii, sequuntur alii nonnulli, etiam inter recentiores, quos laudatos vide a Calmeto in Commentario litterali ad idem testimonium. Verum-quæcunque ratione Jobus eo in loco interpretetur, nullum sibi præsidium asci-

της ζωῆς ὑπομονῆ· Ἥλιος ἐν περιτομῇ· ἵνα μὴ ἀνάστασις ἐπὶ τινὰς καὶ τινὰς ὀνομασθῆ, ἀλλὰ καθολικῆ ὄλη. Ἥλιος ἦν ἐν παρθενίᾳ, ἵνα τὸ πρόκριτον τῆς παρθενίας τὴν ἀθανασίαν κηρύξῃ τῷ κόσμῳ, καὶ τὴν μετὰ σώματος ἀφθαρσίαν. Ἴνα δὲ μὴ μόνον ἐπὶ τῆς παρθενίας νομισθῆ εἶναι, διὰ τὸ ἐξαιρετον, ἢ ἀνάστασις καὶ σώματος ἢ παραμονή, Ἐνώχ οὐκ ἦν παρθένος, ἀλλ' ἐγκρατῆς καὶ παιδοποιήσας τέκνα. Καὶ δύο μὲν οὗτοι ἐν ζωῶν, ἐν σώματι καὶ ψυχῇ ἐμπαρήμενοι διὰ τὴν ἐλπίδα, καὶ εἰς τὸ μὴ τινα πάλιν ἀμφιδάλλειν.

conservatio videretur, Enoch virgo non fuit, sed Ergo illi duo inter vivos censentur, et ad spem perseverant.

109. Καὶ ἄλλους εἰς ἔδην κατήγαγε (61) μετὰ τῶν σωμάτων· ἤνοιξε γὰρ ἡ γῆ τὸ στόμα αὐτῆς, καὶ κατέπιε Δαθὰν καὶ Ἀβειρών τοὺς υἱοὺς Κορέ, καὶ Αὐνὰν, καὶ κατέβησαν εἰς ἔδην ζῶντες σώματι καὶ ψυχῇ. Ἀπ' αὐτῆς γὰρ τῆς ὥρας εἰς κρίσιν παρεδόθησαν, μῆτε τῶν σωμάτων λυθέντων, μῆτε λειψάνου παραδοθέντος, ἢ μέρους, ἀλλὰ ὅλων σὺν σώματι καὶ ψυχῇ εἰς τιμωρίαν παραδοθέντων. Ὁ Ἰώβ φησιν· Ἔως πάλιν γένωμαι, καὶ τὸ σῶμα τοῦτο τὸ ἀντ'λοῦν ταῦτα, καὶ ἀνακαινιθεῖς με· καὶ πάλιν· Ἀνακαινισθήσεται ὡς ἀετοῦ ἡ νεότης σου. Ἡσαΐας δὲ· Ἀναστήσονται οἱ νεκροὶ, καὶ ἐγερθήσονται οἱ ἐν τοῖς μνημείοις (62). Ἦλθε γὰρ ὁ λύων πεπεδημένους ἐν ἀνδρείᾳ, ὁμοίως τοὺς παρακικρανοτάς, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τάφοις. Λέγει δὲ Ἰώβ· Ἀνθρώπος δὲ κοιμηθεὶς οὐκέτι οὐ μὴ ἐγερθῆ ὅτε ἐπιγνώσεται τὸν τόπον αὐτοῦ. Καὶ γὰρ ἀληθῶς καθ' ἡμέραν οὐ γίνεται ἡ ἀνάστασις, ἀλλ' εἰς μίαν ὥρισται ἡμέραν (63). Δεικνύς δὲ ὅτι οἶδεν εἰς ποίαν προθεσίαν προσέδρα, εὐθύς ἔλυσε τὸ ζήτημα· Ἔως ἂν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, ἔσται τὰ σώματα ἐν τῇ γῇ. Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ ἐκλύσων τὸν οὐρανὸν ὡς βιβλίον, καὶ τινάσων τὴν γῆν, τότε ἐγερθήσονται οἱ ἐπὶ τῆς γῆς. Διὰ τοῦτο λέγει τῷ Ἰεζεκιήλ· Ὑιὲ ἀνθρώπου, εἰπέ, Συναχθήσεται ὅσοι οὐν πρὸς ὄσοι οὐν, καὶ ἀρμολίᾳ πρὸς ἀρμολίαν· καὶ ἐγένετο οὕτως, καὶ γενέσθαι ἐπ' αὐτὰ νεῦρα καὶ φλέβας, σάρκας καὶ τριχὰς καὶ δρυχὰς. Καὶ πάλιν· Εἰπέ, υἱὲ ἀνθρώπου, Ἐλθέ, τὸ πνεῦμα, ἀπὸ τῶν τεσσάρων ἑσπερίων τῆς γῆς, τῶν τόπων δηλαδὴ τῶν ταῖς ψυχαῖς τεταμιευμένων. Καὶ τίνοι τῷ λόγῳ αὐτὸς ὁ Κύριος οὐ λέγει, ἀλλὰ κελεύει τῷ ἀνθρώπῳ λέγειν; Ὅτι ὁ λέγει Κύριος, ἅμα καὶ ποιεῖ, καὶ οὐκέτι λύεται. Τῷ δὲ ἀνθρώπῳ

⁷ Isa. xxvi, 19. ⁸ Psal. lxxvii, 7. ⁶ Job xiv, 12.

scere inde debent, qui corporum inficiantur resurrectionem. Quandoquidem illud non amplius resurget neque indefinitum, neque illimitatum ponitur, ut colligere inde merito valeas, nusquam fore ut resurgat qui mortuus est. Sed ponitur ad certum aliquod tempus; statim enim subjungitur juxta Valtgam, donec alteratur caelum. In Graeca versione locus integer ita se habet: Ἀνθρώπος δὲ κοιμηθεὶς οὐ μὴν ἀναστῆ, ἔως ἂν ὁ οὐρανὸς οὐ μὴ συρραφῆ, καὶ οὐκ ἐξυπνισθῆσονται: εἰς ὑπνοῦ αὐτῶν.

προσέταξ λέγειν, ἵνα μετὰ τὸ ἀναστῆναι πρὸς τὴν ἄνωραν, σημανθῆ μὲν ἡμῶν ἢ ἐλπίς τῆς σωτηρίας, ἀνθρώπου δὲ λόγος λυθῆ, καὶ οὐ τοῦ Κυρίου, ἡμελλον γὰρ πάλιν ἀποθνήσκειν ἐκεῖνα τὰ ὄσπᾶ. Ὅταν δὲ εἶπῃ ὁ Κύριος, Ἀνάστητε, ἐγείρονται, καὶ οὐκ ἀποθνήσκουσι· Θεοῦ γὰρ λόγος οὐ λυθῆσεται. Dominus dicit, *Resurgite*, resurgunt, neque moriuntur potest.

Ρ'. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἐν σαρκὶ ἐλθὼν ἤγειρε νεκροὺς, ἵνα τὸ διὰ τῆς σαρκὸς πάλιν κοιμηθῆ, ἕως αὐτῆ ἢ σὰρξ ἀναστῆ, καὶ μηκέτι ἀποθάνῃ, καὶ σωπῆσθαι τοῦτο λέγειν μόνῳ ἐνὶ, Ἐγείραι, δεῦρο ἔξω· ἕως ἂν ἐλθῇ, καὶ μηκέτι ἐνικῶς εἶπῃ, Ἐγείρε, ἀλλ', Ἐγείρεσθε πάντες, τὴν καθολικὴν ἀνάστασιν ἐργαζόμενος· αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ἡ ἀνάστασις τῶν νεκρῶν. Ὁ δὲ γὰρ μετὰ τὸ ἀναστῆναι ἐκ τῶν νεκρῶν οὐδένα ἤγειρε τῶν προσφάτως τελευτήσαντων· Ἀρέστησαν δὲ σὺν αὐτῷ πολλὰ σώματα τῶν κοιμημένων ἁγίων, καὶ ὤφθησαν πολλοῖς, μετ' αὐτοῦ εἰσελθόντες εἰς τὸν νεκρῶνα, κατὰ τὰ ἐν Εὐαγγελίῳ γεγραμμένα. Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἀνέστη μέριον τῶν εωμάτων τῶν ἁγίων, ἀλλὰ σώματα τῶν ἁγίων, καὶ ἐνεφανίσθησαν πολλοῖς, οὐκ ἄλλοι ὄντες παρὰ τοὺς τετελευτηκότας, ἀλλ' ἐπιγινωσκόμενοι παρὰ τῶν ἰδίων οἱ οὐ πρὸ χρόνου ἦσαν τετελευτηκότες. Καὶ ἄλλοις δεῖξαι δὲ βουλόμενος ὁ Κύριος ἡμῶν τὸ θαῦμα, τὰ δὴ δυσχερῆ ἐκεῖνα εὐχερῆ δεκνύς, ἐπετέλει. Καὶ ὅτε μὲν ἔρχεται πρὸς τὴν προσφάτως τελευτήσανσαν κόρην τὴν θυγατέρα τοῦ ἀρχισυναγώγου, ἐπειδὴ αὐτῆ τῆ ὥρᾳ τετελεύτησε, κατηξίωσεν αὐτῆ εἰπεῖν· Ἀνάστηθι, ἡ παῖς· τῷ δὲ, Ἀνάστηθι, ἰσχυροποιῶν τὸ ἤδη λελυμένον, ἐπειδὴ ἔτι ἐν τῇ κλίνῃ ἦν. Τὸν δὲ υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν τῇ Ναὶν, ἐπειδὴ ἤδη ἐν τῇ σορῷ ἐξεφέρετο, εὐχερέστερον ἤγειρεν· ἤψατο γὰρ τῆς σοροῦ, καὶ οὐκ εἶπέ τι (64) τῷ παιδί, ἀλλὰ μόνον ἤψατο τῆς σοροῦ, καὶ ἀνέστη. Τὸ δὲ ἔτι βαθύτατον, καὶ παρ' ἐλπίδα ἀνθρώπων πολλῶν μακρότερον, ὅτε ἦλθεν ἐπὶ τὸν τετραήμερον Λάζαρον, οὐδὲ εἶπεν, Ἀνάστηθι, οὐδὲ ἤψατο τῆ χειρὶ τοῦ μνήματος, ἀλλ' οὕτως ἐν ἐτοιμῳ καλεῖ ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ· Λάζαρε, δεῦρο ἔξω. Πολὺ δὲ εὐχερέστερόν ἐστι καὶ ἐτοιμότερον τὸ, δεῦρο ἔξω, παρὰ τὸ ἀνασθαι, τὸ δὲ ἄψασθαι πάλιν εὐχερέστερόν ἐστι πολὺ τοῦ καλέσαι, Ἡ παῖς, ἀνάστηθι. Ὅδε δὲ πάντα ποιεῖ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἵνα ἡμῖν τὴν ἐλπίδα ὑποδείξῃ τῆς ἀναστάσεως.

gere; quemadmodum tangere facilius est, quam inia sanctum Dei Verbum ideo molitum est, ut spem PA'. Εἰ δὲ βουλευθῆναι τὰς πάσας μαρτυρίας ἐκ πασῶν τῶν Γραφῶν ἐκλέξασθαι, μικρὸς μὲν ὁ ἡμέτερος νοῦς, βραχὺς τε καὶ ἰδιώτης· ὁμοῦς δὲ τὸ πλῆθος εἰς πολὺ πλάτος ἐπεκτείνω τὸν λόγον. Συνελών δὲ ἐρῶ, ὅτι ἡ ἡμῶν σωτηρία σύντομός ἐστιν,

¹ Luc. viii, 54. ² Joan. xi, 43. ³ Matth. xxvii, 53. ⁴ Luc. viii, 54. ⁵ Luc. vii, 14. ⁶ Joan. xi, 45.

(64) *Kal ouk eipe ti*. Memoria labitur, aliter enim in Evangelio. — Ea in parte labitur Epiphaniū argumentatio; quæ tamen nec tota corrui; paucis mulatis firmitati facile restituereetur suæ. Apud Lucam vii, 14, legimus Christum Jesum non tantum

in momento facit, nec amplius ea dissolvi possunt, Homini proinde pronuntiare ista jussit, ut in eo quod ad tempus corpora illa resurgerent, spes nostræ salutis adumbraretur: hominis vero, non Domini sermo dissolveretur; siquidem ossa illa de novo postmodum erant moritura. Quoties vero Dominus amplius: nam Dei sermo dissolvi rescindique non

103 C. Atque ea causa videtur esse, cur Dominus cum carne veniens mortuos excitavit, ut quod carnis interventu revocatum esset ad vitam, iterum moreretur, donec caro ipsa non amplius moritura consurgat, cum videlicet non amplius uni hoc alicui dixerit: *Surge¹, veni foras²*, donec, inquam, ad venerit, neque singulariter dicat amplius: *Surge*; sed, *Surgite omnes*, ac communem resurrectionem universis indixerit: siquidem ipse est mortuorum resurrectio. Porro ubi a mortuis excitatus est, neminem ex iis qui recenter obierant, a mortuis suscitavit. Nam cum ipso quidem *multa corpora sanctorum qui dormierant, resurrexerunt, et oppauerunt multis*, cum in thalamum essent ingressi, ut in Evangelio legimus³. Atqui non dixit: *Pars sanctorum corporum resurrexit*: sed, *Corpora sanctorum*, et obtulerunt se multis; non ab iis qui e vita jam excesserant, diversi; sed a suis agniti qui paulo ante ex hac vita migraverant. Sed ut idem Dominus alios quoque tanti miraculi conscios ac participes faceret, difficilia illa facillima esse demonstrans reipsa perfecit. Nam cum ad puellam illam Synagogæ principis filiam recens mortuam accessisset, quod eadem esset hora mortua, ita eam compellere dignatus est: *Surge, puella⁴*; quibus verbis quod jam dissolutum erat, novo robore confirmavit, cum adhib in lectulo jaceret. At viduæ Naimiticæ filium, quod in loculo jam efferretur, facilius excitavit. Quippe loculum tetigit, neque quidquam puero dixit⁵: sed ad solum loculi contactum ille surrexit. Quod autem multo altius ac præstantius est, et humana omni spe longe superius, cum ad quatruiduanum Lazarum accessisset, non dixit, *Surge, nec sepulcrum manu contigit*; sed quod adeo promptum ac proclive erat, pro sua potestate his verbis excitat: *Lazare, veni foras⁶*. Est autem multo illud D facilius dicere, *Veni foras*, quam manibus continobis resurrectionis offerret.

Cl. Verum si auctoritates omnes e sacris Litteris excerptæ voluero, primum tenuis ac perpusilla rudisque mens est nostra: deinde vereor ne propter copiam ac multitudinem longius oratio nostra proferatur. Quamobrem paucis, 104 atque hoc

tetigisse loculum, quo mortuus ferebatur adolescens; sed et ei item insuper præcepisse ut surgeret. Vulgata habet: *Adolescens, tibi dico: Surge*; cui omnino respondet Græca dictio: *Νεανίσκα, σὸς λέγω, Ἐγέρθητι*.

uno verbo complectar : Brevem ac compendiariam salutis esse nostræ viam, ac præ cæteris in hac una resurrectionis quæ prædicata nobis est, fiducia collocatam. Sed his fidem abrogant infideles, corrumpunt hæretici, contumaces respuunt, vani homines rejiciunt. Deus vero misericordiam omnibus impertiri velit, et obductas caligine mentes illorum sua luce perfundat. Etenim gentiles, ubi Spiritum sanctum acceperint, ab ipsa veritate ac superioribus omnibus hisce testimoniis refellentur, sed a vobis maxime sanctæ Dei Ecclesiæ ac fidei orthodoxæ filii. Docetè itaque vos qui Spiritu sancto præditi estis, quibus opportuni sermonis concessa facultas est cum os aperueritis : primum quod discipuli esse Christi meruistis pastorum principis, et animarum nostrarum moderatoris, ac præsidis, utpote qui Christi gregibus, hoc est commissis populis alimenta colligentes, in eam curam incumbitis, ut tam vos ipsos, quam Dei pecora, nempe quemlibet qui ex sancta illa terra quæ apud Moysen significatur, fructum capere voluerit, sedulo pascatis. Quis igitur prudens, si ad vos religiosos ac fideles respiciat, o catholici et Ecclesiæ filii (cum aliquos nomino, veritatis omnes filios, uti scriptum est, comprehendi volo), quis, inquam, vos intuens, de horum fide dubitabit? Vos enim sapientis illius ac fortissimæ mulieris estis filii, cujus decus et gloriam Salomon his verbis expressit : *Mulierem fortem quis inveniet* ? Quare cum raram illam esse vel singularem potius judicet, vos quod melius est eligite, et quod utile est adamate. *Fortem* vero mulierem ad Ecclesiam Dei, matremque vestram pertinere putate, qua nihil esse potest fortius, ut quæ singulis quibusque persecutionibus pro viri sui nomine mortem oppetat.

CII. Eadem vero candidissima mulier de sponso suo diligenter sciscitatur in Canticis : *Ubi pascis, ubi cubas in meridie* ? Christus vero in terra illa non modo pascit, sed et pastorum suorum pedes calceamentis exui jubet, uti Moyses principio declaravit ¹. A quo et vos traditum illud accipientes, primum eos qui ad sanctam scientiam introducuntur, tuto dirigite, et ut quilibet calceos exuat diligenter efficit. Varii porro sunt uniuscujusque nostrum calcei ; nam suis quisque factis velut calceamentis subnexus est. Atque **105** hoc modo vobis Christi discipulis et egregiis pastoribus obsequentes singuli, si quis idolorum cultu velut calceo substrictus est, hunc ipsum cultum vestra cohortatione solvit ; alius adulterium exuit, fornicationem alius, alius furtum, cupiditatem alius et avaritiam. Neque hoc tantum, sed et abominandis verbis ac turpibus renuntians, spe felicitatis illectus unusquisque sese sub fortissimam optimi pastoris manum per vos præclaros discipulos pascendum committit : nemo

¹ Prov. xxxi, 10. ² Cant. i, 7. ³ Exod. iii, 5.

(65) Ἐν γῆ τῇ προειρημένῃ. Crediderim hisce in verbis S. Epiphanium respexisse ad Ecclesiam. Nostri interpretes locum illum exprimere Latinis verbis prætermiserunt.

ἐν παῖσι δὲ ἐν μιᾷ ἐλπίδι τῆς ἀναστάσεως ἡμῖν κεκρυμμένης. Ταῦτα δὲ ἀπιστοῦσιν οἱ ἀπιστοὶ, παραφθιέρουσι κακόδοξοι, οὐ δέχονται φιλόνοικοι, ἀπωθοῦνται κενόδοξοι. Τοῖς δὲ παῖσιν ὁ Θεὸς τὸ ἔλεος παράσχοι, καὶ διαυγάτοι τὰ ζεζοφωμένα τῶν διανοημάτων. Ἐληγες μὲν γὰρ λαβόντες Πνεῦμα ἅγιον, ἐλεγχθήσονται ὑπὸ τῆς ἀληθείας καὶ πασῶν τῶν προλεχθειῶν μαρτυριῶν, μάλιστα δὲ ὑφ' ὑμῶν τῶν υἱῶν τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας καὶ ὁρθοδόξου πίστεως. Διδάσκετε γὰρ λαβόντες Πνεῦμα ἅγιον, καταξιωθέντες λόγου εὐθέτου ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος· πρῶτον μὲν, ὅτι μαθητὰ τοῦ Χριστοῦ καταξιωθέντες εἶναι τοῦ ἀρχιποιμένου καὶ προστάτου τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, ὡς τὰ τροφίμα τοῖς τοῦ Χριστοῦ ποιμνίοις τοῖς ἑαυτῶν λαοῖς συναγαγόντες, μεριμνῶντες ὅπως ἑαυτοὺς τε καὶ τοῦ Θεοῦ θρέμματα, φρμὶ δὲ τὸν βουλούμενον πάντως ὠφελείσθαι ἐκ τῆς ἀγίας γῆς τῆς παρὰ Μωϋσῆ αἰνιττομένης, θρέψητε. Τίς δὲ τῶν εὐφρονούντων εἰς ὑμᾶς τοὺς εὐλαβεῖς καὶ πιστοὺς σκοπῶν, ὧ ὁρθόδοξοι καὶ υἱοὶ τῆς Ἐκκλησίας (ἐνίοις γὰρ λέγων, πάντας τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας λέγω, κατὰ τὸ γεγραμμένον), τίς περὶ τούτων ἀμφιδάλλοι ; Σοφῆς γὰρ ὄντες καὶ ἀνδρειοτάτης υἱοὶ γυναικῶς, ἧς τὸ κλέος παρὰ Σολομῶντι λέγοντι· *Γυναικὶ ἀνδρῶν τίς εὐρήσει* ; ὡς σπανίας οὐσης, μᾶλλον δὲ μᾶς, τὸ κρεῖττον ἐκλέξεσθε, καὶ τὸ ὠφέλιμον ἀγαπήσετε. *Ἀνδρῶν δὲ γυναῖκα νοεῖτέ μοι τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ τὴν ὑμῶν μητέρα*, ἧς οὐδὲν ἀνδρειότερον, θνησκούσης καθ' ἕκαστον ἐπεχειρόμενον διωγμῶν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἰδίου ἀνδρός.

CB. Αὕτη οὖν ἡ ἐπιεικεστάτη τὸν ἴδιον νομφῶν ἀκριβῶς ἐρωτᾷ ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Ἀσματῶν· *Ποῦ ποιμαίνεις ; ποῦ κοιτάσεις ἐν μεσημέρῃ* ; Ποιμαίνει δὲ Χριστὸς ἐν γῆ τῇ προειρημένῃ (65), καὶ οὐ μόνον ποιμαίνει, ἀλλὰ καὶ προστάσει λυεῖν τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν τῶν ποιμένων, ὡς Μωϋσῆς πρῶτον λέγει. Παρ' οὗ τὴν παράδοσιν παρεληφότες καὶ αὐτοὶ, τοὺς εἰς τὴν ἀγίαν ἐπιστήμην εἰσαγομένους, ἀσφαλῶς χειραγωγεῖτε (66) πρῶτον, τὰ ὑπόδηματά ἐκάστου ἐπιλύεσθαι ἐπιμελούμενοι. Ἐποδήματα δὲ ἐκάστου ἡμῶν ἔχει διαφορὰν· τῇ γὰρ ἰδίᾳ (67) ἑαυτοῦ πράξει ἕκαστος ὑπεδήσατο. Καὶ λοιπὸν ὑμῶν τῶν μαθητῶν καὶ καλῶν ποιμένων ὑπακούων ἕκαστος, ὃς μὲν ὑπεδήσατο εἰδωλολατρῆϊαν, ὑπελύσατο τῇ ἡμῶν νοουθεσίᾳ· ἄλλος δὲ μοιχείαν ὑπελύσατο, ἕτερος πορνείαν, ἄλλος κλοπῆν, ὃς δὲ πλεονεξίαν. Οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ λόγοις στυγητοῖς καὶ αἰσχροῖς ῥήμασι ἀποτασσόμενοι, μακαρίας ⁴ ἐλπίσιν ὑπὸ χεῖρα κροσπιᾶν τοῦ ἀγαθοῦ ποιμένου δι' ὑμῶν τῶν καλῶν (τῶν) μαθητῶν ἕκαστος βουκολεῖσθαι παραδίδωσιν ἑαυτὸν· ἀφέξεται γὰρ

⁴ F. μακαρίας.

(66) *Χειραγωγεῖτε, manu ducite, manu dirigite.*
(67) *Τῇ γὰρ ἰδίᾳ*, etc. Sententia animadversione digna.

ἕκαστος πάντως τῆς πλάνης. Καὶ πρὸ ὀφθαλμῶν παρτίθεσθε τὴν ἀλήθειαν, εἰδῶλα μὲν παραχαράττοντες, καὶ ἀναφανδὸν τὴν περὶ αὐτῶν πλάνην ἀνακηρύττοντες. Οὕτε γὰρ νεκροὺς τούτους ἠγείσθε, ἐπεὶ μή ποτε ἔζησαν· κενὰ δὲ καὶ μάταια καὶ οὐκ ὄντα, εἰκότως πάντας πάντοτε διδάσκοντες· οὐ γὰρ ἦσαν ποτε, ἵνα ὦσιν. Ἐκεῖνοι δὲ εἰσι κακοδαίμονες, ἀνθρωπίνης διανοίας παράθεσις, ἡδονῶν ἀφορμὰς ἐπιβρέύσασα (68)· καὶ ἔνθεν ὑπὸ ἐκάστου τὸ ἴδιον πάθος εἰς σέβασμα κυρωθὲν τετὸλμηται. Πρῶτον γὰρ, εὐθύς ὅτε τοῦτο τοῖς ἀνθρώποις ἔκαινοτόμητο διὰ δαιμόνων κακουργίας, πρώτη αὕτη πορνεία ἀπεφθέγγετο, καὶ σκιογραφίαις (69) τὰ εἰδῶλα προετυπώτο. Ἐπειτα τέχνην τὴν ἰδίαν, ἣν μετὰ χειρᾶς εἶχεν ἕκαστος, δι' ἧς τὴν εὐπορίαν ἔσχεν, εἰς σέβασμα τοῖς ἰδίοις παρεδίδου τέχναις, καὶ διὰ τῆς ὕλης τῆς ἰδίας τεχνουργίας θεοὺς ἀνεπλάσαντο· καὶ κεραμεῦς μὲν ἐκ πηλοῦ, τέκτων ἐκ ξύλου (70), χρυσοχόος ἐκ χρυσοῦ, καὶ ἀργυροκόπος ὡσαύτως.

ΓΓ'. Ἐτι δὲ πάλιν ἕκαστος (71) τὸ ἴδιον πάθος εἰς μορφήν ἐμφορέας¹ τῶν ἰδίων ὀφθαλμῶν διέγραψεν. Ὁ μὲν αἰμοδόρος τις ἀνὴρ Ἄρεα φάσκειν· μοιχὸς δὲ ἡ μοιχὰς τὴν πολυκοινων Ἀφροδίτην· τύραννος δὲ Νίξην ἀναπτέρως· αὐχμῶδης γὰρ καὶ περὶ τὰ βιωτικὰ κεχρηνῶς, Κρόνου τὸν τύπον ἔγραψε· θηλυδόμενος² δὲ Κυβέλην καὶ Ῥέαν, διὰ τὸ βευστὸν, οἶμαι, τῆς ἀπὸ τῶν σωμάτων πολυμιξίας· ἄλλος τε βέμβος ἢ βεμβὸς Ἄρτεμιν κυνηγέτριαν προετύπου, καὶ μέθυσον Διόνυσον, καὶ πολύμοχον Ἡρακλέα· πολύμιξ³ δὲ τις Δία καὶ Ἀπόλλωνα. Καὶ τί μοι τὰ πλήθη λέγειν μυρίων παθῶν ἐν ἀνθρώποις ὑπαρχόντων; Πλέον δὲ πάντως Αἰγύπτιοι πλανηθέντες οὐ μόνον τὰ ἴδια πάθη ἐσεβάσθησαν, ἀλλὰ πτηνὰ καὶ τετράποδα, χερσαῖά τε καὶ ἔνυδρα, καὶ ἀτίθασά τινα θηρία, καὶ τὰ εἰς δοῦλα αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ ἁγίου Θεοῦ παραδοθέντα, τῇ τάξει μετέλλαξαν, καὶ ὡς βντες τῆ διανοίᾳ κτηνώδεις, ὑπερσέβουσι τὰ ζῶα τὰ παρ' αὐτοῖς, θεοποιούντες, καὶ οὐκ ἀσχυρόμενοι κύνα τὸ ὑλακτικόν, αἴλουρον τὸ ἐρπετοφάγον, τράγον τὸ ἀκόλαστον, πρόβατον τὸ βληχρὸν, κροκόδειλον τὸ πολυσιχιδὲς καὶ ἀμειδέστατον⁴, ἴβιν τὴν ἰοδόρον, καὶ ἰκτίνα, καὶ ἰέρακα, καὶ κόρακα τὰ δουλοπρεπέστατα, ὅφιν δὲ τὸ σκολιὸν καὶ ἀηδέστατον· καὶ ἀπαξαπλῶς, ὡς τῆς μεγάλης ἀσχυρῆς τῶν μηδὲ ὅφιν τῶν ἑαυτῶν ἐλέγχων⁵ κατανοούντων, καὶ μὴ ἀκοαῖς τὴν ἀλθησιν παραλαμβανόντων, μήτε διανοίᾳ τῶν παρ' αὐτοῖς

¹ γρ. μορφοεμφορέας.

² γρ. θηλυδόμενος.

³ F. ἀειδέστατον.

Ἐλεγχον.

⁴ Cor. τῶν μηδ' ὅφιν τὸν ἑαυτῶν

(68) Animadvertite quæ prima juxta Epiphanium inaniam deorum origo.

(69) Σκιογραφία, prima illa rei delineatio qua pictores in tabula rei ejusdem speciem adumbrant. Itali vernaculo sermone nostro, quod Græci σκιογραφίαν vocant, dicere consuevinus *chiaroscuro*.

(70) Τέκτων ἐκ ξύλου, *Faber lignarius ex ligno* : quod est in Latina versione omisissum.

(71) Ἐτι δὲ πάλιν ἕκαστος. Clementis Alexandrini locus eodem pertinet *Strom.* vii : "Ἐλληνες δὲ

A enim erit, qui non errorem abjiciat. Vos autem ob oculos veritatem proponite, et idolis damnatis, quantopere oberrent ii qui ea venerantur, palam et libere prædicat. Neque enim mortuos illos existimate, ut qui vitam habuerint nunquam; sed vana, inania, nec usquam existentia merito omnes ac perpetuo docete: neque enim aliquando fuerunt, ut esse dicantur. Sed nihil aliud sunt præterquam mali dæmones, cogitationis humanae commentum, quod voluptatum illecebris occasiones suppeditavit. Hinc affectiones quisque suas divino cultu consecrare ausus est. Ac principio quidem, simul atque dæmonum improbitate novum superstitionis genus in homines invectum est, primum fornicatio voce ac sermone tradita est, ac rudi picturæ delineatione sunt expressa simulacra. Deinde quam quisque exercebat artem, qua quotidianam sibi vicium quæreret, venerandam ac colendam liberis suis obtulit: unde ex peculiari artis suæ materia singuli sibi deos effinxerunt, veluti figulus e luto, aurifex ex auro, et argentarius faber ex argento.

CIII. Ad hæc affectionem unusquisque suam ad eam imaginem quam ob oculos sibi proposuerat, descripsit. Itaque crudelis quispiam et sanguinarius deum esse Martem asseruit; mœchus aliquis aut mœcha, promiscuam Venerem; tyrannus Victoriam pennis instruxit; squalidus ille ac lucro et opibus inhians Saturni effligem edidit; efeminatus alter Cybelen et Rheam, propter rhensin sive profluvium illud, opinor, quod in crebra corporum commistione scælet; vagus alter aut vaga venatricem Dianam instituit, aut ebriosum Bacchum, aut laboriosum Herculem; qui promiscuam venerem sectabatur, Jovem et Apollinem. Quid autem attinet inlinitarum in hominibus affectionum recensere copiam? **106** Sed nationum omnium errorem facile superarunt Ægyptii: qui non affectiones modo suas deorum instar venerati sunt: sed et volucres ac quadrupedes, terrestria itidem et in aquis degentia, nonnullas feras et agrestes belluas, eaque denum animantia quæ sibi ad servitutem a Deo tributa fuerant, divinis honoribus affecerunt. Nec eos vel canis latrantis puduit, vel æluri qui reptilibus pascitur, vel hirci libidinosi, vel imbecillis oviculae, vel multifidi et immanissimi crocodili, vel ibis quæ veneno vescitur, aut milvii, aut accipitris, aut corvi, quæ servilia in primis animalia sunt, nec torinosi denique ac fœdissimi serpentis. Et ut paucis ab-

ὡσπερ ἀνθρωπομόρφους, οὕτως καὶ ἀνθρωποπαθεῖς τοὺς θεοὺς ὑποτίθενται· καὶ καθάπερ τὰς μορφὰς αὐτῶν ὁμοίας ἑαυτοῖς ἕκαστοι διαχωγραφοῦσιν, ὡς φησὶν ὁ Ξενοφάνης, Αἰθιοπὲς (τε) μέλανάς τε σιμούς τε, Θρακῆς τε πυρρῶδες καὶ γλαυκοῦς· οὕτως καὶ τὰς ψυχὰς ὁμοιοῦσιν, καὶ τοῖς αὐτοῖς ἀναπλάττουσιν. Αὐτίκα βάρβαροι (οἱ) μὲν θηριώδεις, καὶ ἄγριους τὰ ἦθη, ἡμερωτέρους δὲ Ἕλληνες, πλὴν ἐμπαθεῖς. Hæc ad locum præsentem Petavius.

solvam, o incredibilem illorum infamiam! qui ne obversantem quidem oculis reprehensionem suam animadvertunt, nec auribus istius rei sensum admittunt, nec quæ a se tam absurde geruntur, animo ac cogitatione percipiunt. Quocirca pessimo quodam fato veluti icti sunt: neque a suis philosophis veritatis luce perfunduntur; nec una cum his qui eandem veritatem ex humanioribus disciplinis hauserunt, hujus inspectores esse student. Nam Diagoræ illud non audiunt, qui cum ligneum quoddam suum Herculis simulacrum in focum penuria lignorum conjecisset, etiam dicerium illud adjecit: « Age, Hercules, decimum tertium hoc certamen confice: ades, inquam, et cœnam nobis coquito. » Tum Perculem corripens, et assulatim comminuens cum ingenti numinis sui ludibrio, utpote qui omnino nusquam esset, et ob paratum illius ope prandium irridens, epulatus est.

CIV. At Heraclitus Ægyptiis hunc in modum

Ἔ. παρατεθέντι, vel δριστον.

(72) Οὐκ ἀκούουσι γὰρ Διαγόρου. His, quæ de Diagora hic habet Epiphanius, similia inveniuntur apud Clementem Alexandrinum in sua ad Gentes Oratione, pag. 12, juxta præclaram Florentinam editionem anni 1550. In ea cum posuisset Clemens aliquos philosophos, quos inter Diagoras, inaniam deorum religionem et cultum contempsisse, subjungit non exiguum inde præsidium veritati accedere, si non veritatis adeptione, erroris saltem detectione. Ea ipsa Clementis verba: *Et καὶ τὴν ἀληθεῖαν αὐτὴν μὴ νενοηκότας, ἀλλὰ τὴν πλάνην γε ὑποπτευκότας, ὅπερ οὐ σμικρὸν εἰς ἀληθείας φρονήσεως ζώπυρον ἀναφύεται σπέρμα.* Pergit narrare deinde vir doctus quomodo Diagoras ligneam Herculis imaginem a se conscissam cum irrisione et contemptu in ignem injecerit, uti sibi cœnam coqueret, sive ut est apud Athenagoram, ne coquendis rapis deesset ignis. Præsidium erit igitur veritatis si viri naturæ doctrina præstantes inanes deos nihili fecerint, irriserint, contempserint: hoc ipso enim indicium præbent se in illorum licet religione altos, educatos, institutos, agnita veritate errorem animo jam exuisse. Qua in re illud animadvertas oportet, ejusmodi irrisores tales esse debere qui omnem non deposuerint religionem. Si enim athei sint, et numen quodlibet negent, ab unius vel alterius religionis irrisione derivatum argumentum pro veritatis defensione, uti manifesto patet, nil prorsus valeret. Constat autem Diagoræ, cujus exemplo utuntur Clemens atque Epiphanius, atheismi notam a veteribus fuisse inustam. Aperta est auctoritas Ciceronis in libris primo et tertio *De natura deorum*, Athenagoræ insuper, Hesychni, Suidæ. Qui causam narrant, ob quam ab avita discesserit religione Diagoras, ut Valerius Maximus, Tatianus, Aristophanis scholiastes, vel diserte affirmant illum omnem rejecisse religionem: vel ea referunt quæ rem eandem commode insinuare videntur. Nihilominus Clemens et Epiphanius, viri profecto non indocti, quos non latebat certe quæ haberetur de Diagora opinio, pro certo habent ipsum non omnem, sed inanem tantummodo et falsam risisse religionem. Quid igitur? num, veritati religionis dum studebant Ecclesiæ Patres, historiae veritatem contemnebant, violabant? Ita statuunt aliqui, qui, licet eruditione polleant, a Romanæ tamen Ecclesiæ communionem sunt alieni; et ita statuunt necesse est quicumque credunt Diagoram numen quodvis rejecisse. Ejusmodi sunt ut aliquos memorem, Petrus Baelius in *Lexico ad vocem Diagoras*; Joannes Franciscus Buddæus in *Tractatu De atheismo*; Joan. Fabricius in *Bibliotheca Græca* lib. II, cap. 23, num. 16, sive tomo I, pag.

Α ματαιῶς γινομένων συνιέντων! Κακῶ γοῦν μόρῃ πεπληγμένοι εἰσὶ, μηδὲ τοῖς ἰδίοις φιλοσόφοις ἐγκατασυναζόμενοι, μηδὲ τοῖς τῆς ἀληθείας ἐγκυκληταῖς συνθεαταὶ γινόμενοι. Οὐκ ἀκούουσι γὰρ Διαγόρου (72) τοῦ τὸν Ἴβιον Ἡρακλέα ξύλινον ὄντα δι' ἀπορίαν ξύλων ὑποκαύσαντος, καὶ ἐπισκωμματοικῶς αὐτῇ λέγοντος: « Ἄγε δὴ, Ἡρακλες, τὸν τρισκαίδέκατον ἄθλον ἐκτελῶν, πάρελθε τὸ ὄψον ἡμῖν ἐψήσιον. » Ὅν δὴ λαβὼν καὶ σχιδακίσας, καταγελῶν τοῦ ἰδίου θεοῦ ὡς οὐκ ὄντος, τῷ παρατιθέντι ἑαυτῷ ἀρίστῳ γελαίζων, ἐτρέφετο.

« Age, Hercules, decimum tertium hoc certamen confice: ades, inquam, et cœnam nobis coquito. » Tum Perculem corripens, et assulatim comminuens qui omnino nusquam esset, et ob paratum illius

Ἐ. Ἄλλος δὲ, Ἡρακλειτος Αἰγύπτιός (75) φησιν· Εἰ

817; Jacobus Bruckerus in *Historia critica philosophiæ*, part. II, lib. II, c. 11, num. 26. Non deesse tamen qui ab rejecti numinis ignominia Diagoram eximant, vel ex illorum gravissimorum virorum opinione mirifice demonstraretur, qui, quod ipsamet natura neminem patiatur Deum ignorare, verò atheum neminem esse posse contendunt. Quod si de omnibus dicunt hominibus, de iis qui doctrinæ splendore fulserunt negari sane nullo modo poterit. At hac missa ratione, non desunt, qui adversus calumniam illam pro religione Diagoræ pugnent. Nomina illorum inveniri poterunt indicata ab illis ipsis scriptoribus, quos paulo ante memorabam. De Diagoræ igitur atheismo certa sententia non est, sed mera opinio; et quod opinio mera sit in diversas agitata partes, temeritatis notam non effugiet, qui reprehendat Patres Ecclesiæ, quod illius opinionis eam partem sequantur, quæ Diagoram credit ab atheismo alienum. Ad hæc Diagoræ libros non habemus; illius igitur sensa ex aliorum scriptis eruamus necesse est. Scriptores de illo agentes ab illius ætate longe distant. Cicero omnium antiquior, eo recentior est annis quadringentis. Certine esse possumus falsi nil in tanta temporum longitudine irrepsisse? Verum Cicero aliique ab antiquioribus acceperunt: negat id nemo. Constatne quo sensu antiquiores illi Diagoram atheum dixerint? In memoriam revocemus, nihil esse antiquius apud homines, nihil tritum magis, quam atheum appellari irrisorem illius religionis, in qua vixerat, ab hominibus ejusdem religionis. Nec rei ratio obscura latet; quicumque enim Deum vel deos colit, aut colebat, quandoquidem sermo non respicit proprie veri Dei cultores, veros deos se colere credebant, et ideo vere atheos reputabant qui illos contemnebant deos. Hinc, quemadmodum notum est omnibus, negati numinis calumnia impacta multis et gravissimis antiquitatis hominibus. Eam sane non effugit Cicero, non Aristoteles, non Socrates, non alii, quorum plurimi memorantur ab Alberto Fabricio in loco mox laudato. Non video igitur cur reprehendendi sint Ecclesiæ Patres, quod præsidium veritati quaesiverint ab historia veterum philosophorum, qui plurimum deorum inanem religionem contempserunt. Si demum a summa impietate inficiati Dei Diagora vindicari non posset: quid inde? Fortasse laberetur Clementis Alexandrini argumentatio; laberetur illa Epiphani? Nil minus submoto Diagora, loco illius alterum reponere, qui inanes suæ gentis deos irriserit, et integra manebit Patrum illorum sententiæ firmitas.

(75) Ἡρακλειτος Αἰγύπτιος. Nullus in veterum chartis adhuc supersûtibus a viris doctis Heracli-

υεοί εἰσι, διὰ τί θρηνεῖτε αὐτούς; Τυφῶνα γὰρ καὶ Ὀσίριν, καὶ ἄλλους καταχθονίους λιγυρῶς θρηνη-
δοῦντες, ὡς κεκηδευμένους πενθοῦσι. Φησὶ γοῦν
οὕτως· Ἐθιοί εἰσι, διὰ τί θρηνεῖτε αὐτούς; εἰ δὲ
τεθνήκασι, μάτην θρηνεῖτε αὐτούς. Ἄλλος δὲ κω-
μικός (74), Εὐδαίμων τοῦνομα, φησὶν· Εἴπερ εἰσὶ θεοί,
οὐ δυνάμεθα περὶ αὐτῶν λέγειν, ὅποιοι τινές εἰσι
δειλιῶν δαλῶσαι· πολλὰ γὰρ εἰσι τὰ κωλύοντά με.
Καὶ Ὀμηρος δὴ φησιν·

Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη Ἔ.

Ὁ δ' ἐφ' ἡμῶν ἕτερος (75) κωμικός φησιν,

Οἱ ἔρα θεῶν

Σέβοντες, ἐλπιδας ἔχουσι καλὰς εἰς

Σωτηρίαν.

Ἄπρις γὰρ εὐθύς (76) ὁ ἀχυροφάγος ρόσχος, ὑπο-
κάμπιος ἢ τοῦ τῶν Ἀσσυρίων βασιλέως ξίφει τὸν
μυρὸν πλήττεται, ἵν' εἰ βεύσει αἶμα, ἐλεγχθῆ μη δὴ
θεός. Κρονικοὶ δὲ οὐκ ἀρνοῦνται τὸν ἴδιον αὐτῶν
θεὸν ἐγκαθεῖρχει ἀλύσει σιδηραῖς, οὕτως ἡγούμε-
νοι. Εἰ δὲ τις ἐν καθείρξει ὑπάρχει, οὐχ ἀπλῶς οὐ
ἐν μείζονι ὑπόκειται, ἀλλὰ καὶ ὡς κακοῦργος ὁ
τοιούτος ἐν καθείρξει ἐστίν. Εἰ δὲ καὶ περὶ Ἰσιδὸς
μοι ἔσται λόγος τῆς ἡδὴ καὶ Ἀτμίδος ἢ καὶ Ἰοῦς λε-
γομένης, θυγατρὸς δὲ Ἀπίδος τοῦ Καππαδόκου, τοῦ
καὶ Ἰνάχου καλούμενου, αἰσχύνομαι μὲν ἴσως τὰς
ἐκείνης πράξεις ἀνακηρύξαι. Πάλιν δὲ οὐκ αἰσχυν-
θῆσομαι λέγειν ἃ αὐτοὶ προσκυνεῖν οὐκ αἰσχύνονται.
Αἰσχυνέσθωσαν δὲ οἱ ταύτης προσκυνηταὶ (77) (καὶ
ἀπρογενεῖς), τὰς ἑαυτῶν θυγατέρας τε καὶ γυναῖκας
καὶ ἀδελφάς, τῶν θεῶν αὐτῶν πράξεις μιμεῖσθαι
παραινούντες, καὶ ἢ εὐθύς μὲν ὡς ἱερέως (78) ἐρώ-
σαι τοῦ ἰδίου αὐτῶν ἀδελφοῦ Τύφωνα, τοὺς ἄλ-
λους κατὰ τῶν ἰδίων ἀδελφῶν στρατεύουσι. Πολλὴ
δὲ αἰσχύνη θεᾶς τῆς μήτε αἰσχύνῃ ἰδίου ἀδελ-
φοῦ αἰθομένης ἢ, ἀλλ' ἐρώσης μὲν, καὶ μὴ ἀρ-
κουμένης (79) τοῖς ἐξωθεν ἀνδράσιν, ἀλλὰ καὶ ἑως

objicit : Si dii sunt quos colitis, cur illos lugetis ?
Nam illi Typhonem, et Osirim, et alios sub terram
depressos deos lugubri carmine prosequentes, tan-
quam sepultos lugere solent. Quare sic illos argue-
bat Heraclitus : Si dii sunt, cur illos desletis? sin
mortui sunt, frustra lamentamini. Alius porro co-
micus Eudæmon nomine sic loquitur : Si quidem
dii sunt, de his asserere non possum, et cujusmodi
sunt explicare vereor; sunt enim plura, quæ ne
prohibent. Et Homerus,

Multorum, inquit, imperium damno.

At Philemon comicus :

At Deum unicum

Quicumque adorant, spem bonam ac certam gerunt
Sua salutis.

107 Enimvero Apis ille paleis vescens vitulus a
Cambyse Assyriorum rege gladio in femore saucia-
tus est, ut ex profluente sanguine deum non esse
monstraret. Jam qui Saturnum venerantur, deum
hunc suum ferreis catenis vinctum esse non negant,
sed ultro etiam fatentur. At qui in custodia deti-
netur, non modo potentiori alicui subicitur, sed ob
maleficium aliquod vinculis coerceri solet. Præterea
si de Iside, quæ et Athlis et Io vocata est, sermo-
nem instituerem, filia nempe Apidis Cappadocis quæ
et Inachus dictus est, pudeat me forsani illius gesta
persequi. Verum quæ adorare illos non pudet, com-
memorare me non pudebit. Erubescant igitur nu-
minis illius adoratores vanissimi : qui filias suas
et uxores ac sorores ad deorum suorum imitanda
facinora cohortantur. Etenim cum illa ipsa quæ
Typhonis fratris amore flagravit, divinis afficiatur
honoribus, ceteros ad mutuum inter germanos
amorem exstimulat. Quid autem dea illa esse po-
test turpius, quæ neque fraterni illius amoris infamiam
sentit, et ejus desiderio capitur, neque alio-
rum virorum consuetudine contenta, incestos cum

¹ *Iliad.* A. ² *Cor.* ὁ δὲ Φιλῆμων.

³ F. ὑπὸ Καμβύσου.

⁴ *Cor.* Ἀτμίδος.

⁵ *Corruptus hic locus.*

⁶ *Cor.* αἰθομένης.

tus gente Ægyptius cum hacenus sit inventus,
hinc enata suspicio locum esse vitiatum, et Αἰγύ-
πιος irrepsisse pro Αἰγυπτίος. Videatur Gentianus
Hervetus in Commentariis suis ad eum Clementis
Alexandri locum, quem laudavimus superiori in
animadversione, ex quo loco Epiphanius sumpsit
quæ hic Heraclito tribuit.

(74) Ἄλλος δὲ κωμικός. Theophilus lib. iii, ad
Auloi., hæc verba Protagoræ Abderitæ tribuit : Ἐἴτε
γάρ εἰσι θεοί, οὐ δύναμαι περὶ αὐτῶν λέγειν, οὐτε
ὅποιοί εἰσι δηλῶσαι· πολλὰ γάρ ἐστι τὰ κωλύοντά
με. ΡΕΤΑΥ.

Theophilus ille Antiochenus episcopus fuit, scri-
psitque inclinante sæculo Ecclesiæ secundo.

(75) Ὁ δὲ ἐφ' ἡμῶν ἕτερος. Eundem Philemonis
locum citat Theophilus : ex quo Φιλῆμων hoc loco
legendum didicimus. Sed trimetri iambici mendosi
apud Epiphanium ita ex Theophilo concipiendi
sunt :

Οἱ γὰρ θεῶν σέβοντες ἐλπιδας καλλὰς
ἔχουσιν εἰς σωτηρίαν.

Id.

(76) Ἄπρις γὰρ εὐθύς. Pro ὑποκάμπιος, conjeci-
mus leg. ὑπὸ Καμβύσου, qui tamen proprie non est

Ἀσσυρίων βασιλεύς. Id.

(77) Αἰσχυνέσθωσαν δὲ οἱ ταύτης προσκυν-
ηταί. Vide consimilis argumenti quædam apud
Aug., lib. ii *De civit.* cap. 4, et alibi. Id.

(78) Καὶ εὐθύς μὲν ὡς ἱερέως. Corruptissimus
hic locus est; quem Paulus Leopardus lib. xiv,
cap. 6, emendare est aggressus. Legendum itaque
putat, καὶ εὐθύς μὲν Ὀσίριδος ἐρώσα τοῦ ἰδίου αὐ-
τῆς ἀδελφοῦ, etc. Mox στρατεύουσα. Et pro αἰθομέ-
νης, αἰδομένης. Sed aliter castigandum atque in-
terpretandum arbitror, Nimirum Isidem Osiridis
conjugem alterius fratris amore captam fuisse, adeo
ut Horus, quem ex Osiride genuerat, dubitaret utro
parente natus esset, Typhone, an Osiride. Corr.
itaque, καὶ εὐθύς μὲν ὡς Ἰσις ἐρώσα τοῦ ἰδίου αὐτῆς
ἀδελφοῦ, τοὺς ἄλλους κατὰ τῶν ἰδίων ἀδελφῶν στρα-
τεύουσα. Hoc est : *exemplo suo mulieres reliquas
hortatur, ut fratres suos ament, quemadmodum Te-
rentianus ille Chæreus exemplo Jovis ad stuprum
incitatur.* Id.

(79) Ἀρκουμένης. Juxta emendationem Petavii
ad hunc locum monentis esse legendum ἀρκουμένης
pro ἀρνούμενης, uti legitur in veteri Epiphani
membrana.

fratre concubitus affectat? neque hoc tantum, sed et fraternæ necis exemplum amicissimis propter inexhaustæ libidinis aviditatem demonstrat. Et illa quidem Horum unicum filium gignit, qui germanum suum patrem a nemine certo comperire potuit: nam sive Typhonem coleret, dubitaret verusne esset ipsius genitor; sin Osirin præferret, quis certiorum illum esse demonstraret? Præclarum vero deum, utpote sub ejusmodi disciplina matris institutum, quæ decem tolos annos in urbe Tyro meretricis more sese prostituit! Quod autem Serapin sive Apin Sinopensium regem inter deos retulerunt, tyrannico dominatui potius quam veritati servierunt.

CV. Hæc sunt deorum qui ab Ægyptiis coluntur, præmia: quos si singillatim enarrare voluero, plurimum temporis in ea re consumam. Græci vero qui egregii ac præclari sibi esse videntur, cum verbis duntaxat et profluenti quadam loquacitate, non factis philosophentur, turpius cæteris prolapsi sunt. In primis enim Saturnum a Cælo genitum fuisse narrat, ac parentis sui amputasse virilia. O sceleratum facinus! o fœdissimam opinionem! **108** Quasi vero nisi exsectus foret, longe plures futuri essent Saturnii. At ille strenuus ac fortis, qui patri tam insignem injuriam fecerat, priore hac impietate minime contentus, cum adhuc juvenis patrem adeo læsisset, post ætate provector liberos suos Neptunum et Plutonem absorpsit: ac Jovem requirens, et illusus a Rhea saxum ingens fasciis obvolutum, utpote deus, pro infante devoravit. Hujus porro filius ab his tam illustribus ac nobilibus parentibus oriundus Jupiter omnium propemodum mulierum vir fuit, quemadmodum et Mercurius ipsius filius. Utinam legitimas saltem eas uxores habuisset, non occultus adulter ac maleficus exstittisset. Penelope quippe vitium obtulit, ac propter eam hircus est factus, quanquam hircum ob id appellatum esse puto, quod generosus ille valide ac strenue cum mulieribus caput limaret. Idem ut Danae potiretur in aurum mutatus est, quo pudicam ac thalamo conclusam vitare posset; sed aurum, opinor, esse non potuit: verum ut erat vafer et callidus, auro ac muneribus virginem corrupit. Ad hæc Ledæ amoribus irretitus in cygnum conversus est, ut hoc ipsum argumento sit, flagrantem illius libidinem velut pennis quibusdam fuisse subvectam. Neque vero aquila re ipsa factus unquam advolasse credendus est, masculæ auctor libidinis ac magister; sed nimirum nave quadam, cujus insigne propter celeritatem erat aquila, Trojam appulsus, Ganymedem Trojani regis filium rapuit atque corruptit. Idem ad Pasiphaen et Europam in

τοῦ ἰδίου ἀδελφοῦ θανούσης¹· οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ ἀδελφοκτονίαν διὰ τὴν ἰδίαν τῆς ἐπιθυμίας ἀκορυστίαν τοῖς φιλότοις ὑποδείκνυσι. Καὶ Ὀρος² μὲν ἓνα γεννᾷ παῖδα, ᾧ οὐκ ἡδυνήθη παραστῆσαι τις, εἰ γνήσιος ἀληθῶς ἐστὶν αὐτοῦ πατήρ· ἢ ἂν μὲν Τύφωνα τιμήσῃ, διατάξῃ, μὴ οὐκ ἐστὶν αὐτοῦ γονεὺς· εἰ δὲ τὸν Ὀσirin, τίς οὕτω τὴν ἀκριβείαν παραστήσει; Καλὸν δὲ θεὸν ἢ τοιαύτη μήτηρ ἐδίδασκε παραλαβοῦσα αὐτὸν, καὶ ἐν Τύρῳ πορνέυσασα (80) ἔτη δέκα! Σέραπιν τε τὸν Ἄπιν (81) βασιλέα Σινωπέων θεοποιούντες, τυραννίδι ἐδοῦλευσαν ἢ περ ἀληθεία.

PF. Ταῦτά ἐστι τῶν παρ' Αἰγυπτίοις τιμωμένων θεῶν τὰ ἐπίχειρα· ὧν τὸ μετὰ μέρος εἰπεῖν, πολὺς χρόνος ἀναλωθήσεται· Ἕλληνας δὲ οἱ δοκοῦντές τι εἶναι ἐν ἑαυτοῖς, λόγοις μόνον καὶ ἀξύτῃ γλώσσης (82) φιλοσοφούντες, καὶ οὐκ ἔργοις, πλέον πάντων ἐξώκειλαν. Οἵτινες καταγόσιν Κρόνον ἀπ' Οὐρανοῦ, λέγοντες αὐτὸν ἀπὸ τοῦ Οὐρανοῦ γεγενῆσθαι, καὶ τὰ μόρια τοῦ ἰδίου πατρὸς τετραμήκηναι. Ὡ κακῆς πράξεως, ἀσχερᾶς τε ἰστορίας! Ὡς εἰ μὴ ἐτμήθη, πολλοὶ Κρονίωνες ἦσαν. Οὗτος δὲ ὁ γεννάδας ὁ ἕως πατρὸς πεφθακώς, οὐκ ἠρκέσθη ἐπὶ τῇ πρώτῃ ἀσεβείᾳ· ἀλλὰ νέος μὲν ὧν ἀδικεῖ τὸν πατέρα, προσβύτης δὲ γεγωνῶς τὰ ἴδια αὐτοῦ τέχνα, Ποσειδῶνα μὲν καταπίνων καὶ Πλούτωνα, Δία δὲ ἀναζητῶν, καὶ ἐμπαιζόμενος ὑπὸ τῆς Πέρας, καὶ πέτραν μεγάλην ἐσπαργαμωμένην ἀντὶ βρέφους καταπίνων, ὡσεὶ θεός, τάχα³· εὐγενῶν δὲ γονέων ὑπάρχων (ἓνα οὕτως) ὁ τούτου παῖς, Ζεὺς τούτῳ ὄνομα, ἐκινδύνευσεν πασῶν τῶν γυναικῶν ἀνὴρ γίνεσθαι, καὶ ὁ τούτου υἱὸς Ἐρμῆς. Καὶ εἶθε κατὰ τοὺς νόμους ὑποπροικίς τις ἐγίνετο, καὶ μὴ κλεψύγαμος πάντοτε καὶ κακεργάτης. Πηνελόπην μὲν γὰρ φθείρει, δι' ἣν ἦν τράγος γενόμενος· τράγος μὲν οἶμα ἐγίνετο, διὰ τὸ ἀκμαῖον τῆς τοῦ γενεοῦ παραπλοκῆς. Πρὸς Δανάην δὲ χρυσὸς ἐγίνετο, ἵνα παρθένον σὺφρονα θαλαμειομένην φθείρῃ. Χρυσὸς δὲ ἐκεῖνος οὐκ ἡδύνατο γενέσθαι ποτέ· ἀλλὰ γόης ὧν, διὰ χρυσοῦ δωροδοκῶν τὴν παρθένον ἠπάτησε. Καὶ παρὰ μὲν Αἴδῃ κύκνος αὔθις γίνεται, τὴν ἀναπτέρωσιν τῆς πυρώσεως τῆς αὐτοῦ ἡδονῆς ἀνασημαίνων. Ἄετός δὲ μὴδὲ πώποτε ἀναπετασθεὶς, παιδοφθόρων διδάσκαλος προχαθέζεται, μὴδέποτε ἀετὸς γενόμενος, ἀλλ' ἐν πλοῖῳ παρασῆμῳ (83) ἀετῷ ὀνομαζόμενῳ διὰ τὸ τάχος, Τροίαν παραπλεύσας, καὶ τὸν υἱὸν τοῦ βασιλέως Τρώων Γανυμήδην ἀρπάσας, τὴν φθορὰν ἀπειργάσατο. Καὶ πρὸς Πασιφάνην δὲ ταῦρος ἐγένετο, ὡσαύτως καὶ πρὸς Εὐρώπην.

¹ Cor. φθανούσης. ² Leg. Ὀρον. ³ Hæc depravata nonnihil. ⁴ F. γενναίω.

(80) Καὶ ἐν Τύρῳ πορνέυσασα. Nam Isis eadem atque Io credita, quæ a Phœnicibus abducta in Ægyptum postea proficiscitur. Herod. lib. I. ΠΕΤΑΥ.

(81) Σέραπιν τε τὸν Ἄπιν. Vide Aug. lib. xviii De civit., cap. 5. Sed in primis Clem. Alex. in Protreptico: ubi Serapin a Sinopensibus Ptolomæo Philadelpho missum esse refert, ut et Plut. Tract. de Is. et Osir. Consulendus etiam Scaliger ad A. Eu-

sebi 1730 Id.

(82) Ὁξύνῃτι γλώσσης. Vide an recte interpretetur verbis, *profluenti quadam loquacitate*.

(83) Ἐν πλοῖῳ παρασῆμῳ. Sic Eusebius anno 634, navem illam, qua Phrixus cum Helle sorore vectus est, arietem insigne, seu παράσημον habuisse dicit. Quem ad locum vide quæ Scaliger adnotavit. ΠΕΤΑΥ.

197. Καὶ τί μοι τὰ πλήθη λέγειν τοῦ γενναίου Λαοῦ τούτου φθορέως, καὶ φθορείων ἰδασκάλου; Οὐ τὸ μνημα οὐκ ὀλίγους ἐστὶ δῆλον· ἐν Κρήτῃ γὰρ τῇ νήσῳ ἐν τῷ ὄρει τῷ λεγομένῳ Λασίῳ, ἕως δεῦρο διακτυλοδεικτεῖται. Ζῆνες δὲ οὐχ εἷς ἡ δύο, ἀλλὰ καὶ τρεῖς καὶ τέσσαρες γεγόνασι τὸν ἀριθμόν. Ὁ μὲν γὰρ εἷς αὐτῶν Κρονίδης ὁ προειρημένος, ὁ ταρταρώσας τὸν ἴδιον αὐτοῦ πατέρα ἐν τῷ Καυκασίῳ ὄρει· ὁ δ' ἄλλος Λατριάρσιος (84) γενόμενος, ἐξ οὐπερ οἱ μωνομάχοι γεγόνασιν· ἄλλος δὲ ὁ τραγητῶδης, ὁ καὶ τὴν χεῖρα αὐτοῦ καύσας· τάχα δὲ θεὸς ὢν ἐπελάθετο εἶ δάκνει τὸ πῦρ, καὶ οὐκ εἶχε τὴν πρόγυωσιν τοῦ λέγοντος τράγῳ τῷ Σατύρῳ εὐρόντι πρότερον τὸ πῦρ, καὶ προσελθόντι φιλήσαι· «Μὴ ἀψη, τράγε· ἀψάμενος γὰρ μου ἐμπρήσεις τὰ γένηα.» Ἀθηναῖοι δὲ γεγόνασιν οὐ μία, ἀλλὰ πολλαί· μία μὲν βεμβομένη, καὶ περὶ τὴν Τριτωνίδα λίμνην ἀλωμένη· ἄλλη δὲ ἡ Ὀκεανοῦ, ἐτέρη δὲ ἡ Κρόνου, καὶ πολλαὶ ἄλλαι. Ἀρτέμιδες πολλαί, μία μὲν ἡ Ἐφεσία, ἄλλη δὲ ἡ τοῦ Διὸς, καὶ ἄλλαι ὡσαύτως οὐκ ὀλίγαι. Καὶ Διόνυσος ὁ Θηβαῖος, ἄλλος δὲ ὁ Σεμέλης, ὁ ἐπὶ τῶν Κορυθάντων, καὶ ὁ ὑπὸ τῶν Τιτάνων διασωπόμενος καὶ Κουρήτων ὁ τῆν κληρονομίαν μείων². Ἡρακλῆς δὲ ὁ λεγόμενος παρ' αὐτοῖς Ἀλεξίκακος, οὗ τὰς πράξεις πάσας ἀποσωπήσω· μίαν δὲ ἀπὸ πασῶν τῶν παρ' αὐτοῖς τάχα ἐπαίνουμένην ὑποδείξω. Ἀρχαῖοι τούτῳ τὸν κάματον τοῦτον ὑποστῆναι, ἵνα τῷ βίῳ σωτηρία γένηται. Εἰ μὴ γὰρ ἐφθειρεν ἐν μῆ νυκτὶ πεντήκοντα (85) παρθένους, πῶς ὁ κόσμος ἐσώζετο; Μᾶλλον δὲ ὀλώλει. Καὶ ἀπλῶς, ὁμολογῶ σοι, περικακῶ τὰς κακὰς αὐτῶν πράξεις καταλογάδην ἀναγράψαι. Ἔτι δὲ βασιλεῖς καὶ τύραννοι ἀπηνέστατοι ἐπιποθήτους τινὰς ἐσχηκότας, καὶ τούτους ἐν γῆ κατορούξαντες, πλέον τι μὴ ἔχοντες τούτοις χαρίσασθαι, οἷα δὴ καὶ αὐτοὶ φθαρτοὶ κατ' αὐτοὺς ὄντες, εἰς τὴν ἐκείνων εὐνοίαν τοὺς τὰς φωνῶν αὐτῶν ἐπὶ πλάνῃ τοῦ βίου τοῖς ἰδίοις ὑπὸ τῶν ἐπὶ κακῇ προφάσει κακῶς θρησκευεσθαι παραδεδώκασιν. Ὡς ὁ Ἀντινοῦς ὁ ἐν Ἀντινοῦ κεκρημένον, καὶ σὺν λουσορίῳ πλοίῳ κείμενος ὑπὸ Ἀδριανῶ οὕτως κατετάγη. Τιμαγένης δὲ ἐν Ἀσίᾳ· Κάνωδος τε ὁ Μενελάου κυβερνήτης, καὶ ἡ τούτου γυνὴ Εὐμενουθὶς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τεθαμμένοι τιμῶνται πρὸς τῇ βχθῇ τῆς θαλάσσης, ἀπὸ δεκαδύο σημείων διεστώτες. Καὶ Μαρνᾶς δοῦλος Ἀστερίου τοῦ Κρητοῦ παρὰ Γαζαίοις· Κάσιος δὲ ὁ ναύκληρος παρὰ Πηλουσιώταις.

Adriano in deorum numerum relatus est. Iudemque Timagenes in Asia, et Canobus Menelai gubernator cum uxore sua Eumenuthide ad Alexandriam sepulti prope litus duodecimo ab urbe lapide, divino cultu consecrantur. Marnas Asterii Cretensis servus apud Gazæos, Casius naucerus a Pelusiotis colitur.

197. Ταῦτα οὖν πάντα ὅταν μέση τῇ ἐκκλησίᾳ ἀκριβοῦνται³, κακὸν ὑπόδειγμα θανασιμῆς ὁδοῦ τοῖς οὕτω προαχθέντας ὑπολύεται. Ἄλλους δὲ ἀπὸ μοιχείας εἰς σωφροσύνην φέρετε, καὶ μὴ μόνον τοῦ κλε-

¹ Cor. φθορέων. ² Cor. κρεωνομίαν μυῶν. ³ F. ἀκριβοῦτε, et ὑπολύετε.

(84) Ὁ δ' ἄλλος Λατριάρσιος. Idem Scalig. Λατριάρσιος emendavit pro πατριάρσιος, quem tu consule ad ann. 876. ΡΕΤΑΥ.

CVI. Quid hic egregii illius stupratoris ac scortatorum magistri infinita flagitia percenseam? Cuius sepulcrum plerisque cognitum est: quod in insula Creta in monte Lasio ad hanc usque diem digito demonstrari solet. Cæterum non unus aut alter Jupiter, sed tres quatuorve numero fuerunt. Quorum unus Saturnius est ille, de quo mentionem fecimus, qui ad Caucasum montem patrem suum in profundum demersit; alter Latiaris dictus est, a quo gladiatores originem acceperunt; tertius tragædus, qui manum combussit. Credo enim etsi deus erat, mordere ignem oblitus fuerat; neque istud præenserat, quod hirco Satyro qui primus ignem repererat, ad osculandum accedenti ignis olium dixisse 109 fertur: «Ne attigeris, hirce; nam si me contigeris, barbam tuam adures.» Jam quod ad Minervam pertinet, nec illa quidem simplex, sed ejusdem nominis complures enumerantur. Nam alia vaga et ad Tritoniam paludem oberrans fuit; secunda Oceani filia; alia Saturni, ut cæteras omittam. Dianæ præterea plures etiam exstiterunt. E quibus alia fuit Ephesia, Jovis altera filia, et aliæ deinceps haud paucae. Bacchus vero Thebanus alius fuit, alius Semeles filius, tertius Corybantum præses: tum a Titanibus et Curetibus discerptus alius, cui lanienæ ac viscerationis mysteria illa sœrviunt. Hercules vero, quem isti Averruncum nominant, reliquis omnibus egregiis factis omissis, unum duntaxat, quod, ut opinor, prædicare illi solent, paucis attingam. Igitur satis illi fuerit ad humanæ vitæ repræsentandam salutem ingentem suscepisse laborem. Nisi enim eadem nocte centum constuprasset virgines, quoniam pacto mundus servari potuisset? Imo vero funditus esset extinctus. Atque, ut uno verbo dicam, fateor me in tam detestandis illorum facinoribus persequendis esse defessum. Accedit ad superiora omnia, quod principes quidam et immanissimi tyranni quos in deliciis habuerant, cum mortuos sepelissent, neque quidquam iis amplius gratificari possent, utpote qui et ipsi mortales essent; pro inflammato in illos amore suo, monumenta illorum ac sepulcra apud subditos sibi populos pessimis de causis in veneratione esse voluerunt, ex quo ingens in hominum vitam error

introduced est. Ad hunc modum Antinous in urbe sui nominis cum lusorio navigio sepultus ab Adriano in Asia, et Canobus Menelai gubernator cum uxore sua Eumenuthide ad Alexandriam sepulti prope litus duodecimo ab urbe lapide, divino cultu consecrantur. Marnas Asterii Cretensis servus apud Gazæos, Casius naucerus a Pelusiotis colitur.

CVII. His omnibus media in ecclesia diligenter explicatis, longe pessimum viæ letalis exemplum iis qui ad eum modum inducti depravatique fuerint, velut calceamentum solvite. Alias ab adulte-

(85) Πεντήκοντα, quinquaginta, non autem centum.

rnis ad pudicitiam traducite. Neque solum ab alienis violandis conjugii abducite, sed et ut ab legitimæ uxoris consuetudine abstineant cohortatione vestra perficite: *Tempus enim breve est*, ait Apostolus ¹. **110** Ad hæc fornicatores instruite, ne ob nefarium et tam apud Deum quam homines illicitum facinus pœnas expendant. Cumque non sermone tantum, sed et factis elaborantes hæc omnia tradideritis, persuadete illis ut hæc ipsa a vobis accipiant: posteaquam eadem ipsi præstiteritis, et in vobis expresso omnium exemplo, ea re potissimum fidem orationi vestræ conciliaveritis, quod ante vosmetipsos factis edocueritis, quam ad illos instituendos accesseritis. Ita quippe solem vel tacentes imitami, qui silens ipse omnes ubique terrarum instituit. Nam is statim atque exortus est, artes omnes, etiamsi lateat, edocere videtur. Cæterum cum horum omnium fructum et utilitatem filiis vestris sive potius fidissimis fratribus imperteritis, ita illos informate, ut in terra gradientes. cœli municipes esse videantur ². Monastici instituti desiderium et ardorem constantia vestra sinceraque fide quamplurimis insinuare mementote. Hæreticos vero detestantes, Manichæos confutantes, ac Marcionistas et cæteros ejus farinae homines a caula Dei et ovili depellite: et omnibus illorum argumentis eversis, silentium indicite. Quæcunque porro adversus Deum ac sanctos ejus prophetas temere garrunt homines levissimi, ac Spiritu sancto destituti: tum quæ in conditorem rerum omnium contumeliose jaciunt, cum scilicet innumera bona beneficiaque in universum hominum genus a Deo per sanctissimos prophetas eorumque vaticinia derivata insectentur et oderint; ac legis et prophetarum altissima mysteria, tanquam cum terra corporibusque concreti homines, inquirendo assequi nequeant, et idcirco contumeliose frustra detrahant: vos hæc, inquam, omnia et errores illorum certissimis rationibus impigre ex auditorum animis evellite. Istiusmodi quippe vocibus homines vanissimi, tanquam inutiles frutices, secundo copiosi fluminis decursu rapiuntur.

CVIII. Sed illud in primis objicere solent: Egregium vero legis illum esse Deum, qui ubinam loci Adamus esset velut ignarus Interroget: *Adam*, inquit, *ubi es*? Tum Cainum alloquens: *Ubi est*, inquit, *Abel frater tuus*? Item ad Abrahamum: *Ubi est Sarra uxor tua*? Aliaque præterea commemorantes, servatori Deo, eidemque vero, et universa præscienti, ore ac verbis duntaxat, non ex animo ac veritate credunt. **111** Atqui idem ipse non absimili atque in Veteri Testamento ratione nonnulla sciscitatur; cujusmodi illud est: *Ubi posuistis Lazarum*? et: *Quis me tetigit*? item: *Habetis panes vobiscum*? Item: *Quem cultis*? aut: *Quem quæritis*? ³ Quamobrem facilis est adversus illos et expedita ratio. Nam ut Filius etsi præsciret, interrogavit: sic et Pater cum idem et immutabilis maneat, in lege percontatur. Nam

A φιγαμῆν αὐτοὺς ἀπαλλάττετε, ἀλλὰ καὶ ἰδίας τῆς κατὰ φύσιν καταφρονεῖν, ὡς ἔτι ὁ καιρὸς συνεστυλμένος ἐστίν, ὡς φησὶν ὁ ἱερὸς Ἀπόστολος· πόρνους δὲ κατηχεῖτε, ἵνα μὴ τὴν ἀθέμιτον πράξιν παρὰ Θεῷ τε καὶ ἀνθρώποις ἐργασάμενοι τιμωρηθῶσιν. Καὶ ὅτε πάντα ταῦτα διὰ στόματος καὶ δι' ἔργων κάμνοντες παραδῶτε, πείθετα αὐτὰ τὰ πάντα ἐγκαταδέξασθαι ὑμῶν, ἔργῳ πάντα πρῶτον πράξαντες, καὶ ἐν αὐτοῖς ἀνατυπωσάμενοι, τοὺς λόγους πιστοποιούντες· οἷς διὰ τῶν πράξεων ἑαυτοὺς πρῶτον ἐδιδάξατε, ἵνα καὶ ἑτέρους μαθητεύοιτε. Ἐπέχετε γὰρ καὶ σιωπῶντες τρόπον ἡλίου, τοῦ καὶ σιωπῆ πάντας πανταχοῦ διδάσκοντος· εὐθύς γὰρ ἀνατέλλων, καὶ σιωπῶν, τὰς τέχνας πάντων ἀναδιδάσκει. Καὶ ὅταν μὲν τούτων ἀπάντων τὴν ὠφέλειαν τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις, εἴθουν ἀδελφοῖς πιστοτάτοις παραδῶτε, προδιδάξετε μὲν αὐτοὺς ἐπὶ γῆς μὲν βαδίζειν, ἐν οὐρανῷ δὲ ἔχειν τὸ πολιτεύμα. Μοναχῶν δὲ ζῆλον τοῖς πλείστοις ἐγγενῶτε διὰ τῆς ἐν ὑμῖν στερέρωτης καὶ ἀνυποκρίτου πίστεως· ἀρεσιῶτας στυγούντες, Μανιχαίους φιμούντες, Μαρκωνιστὰς καὶ λοιποὺς ὁμοίους αὐτῶν τῆς τοῦ Θεοῦ μάνδρας ἀπλευνέτε, πάσας αὐτῶν τὰς προφάσεις παραλύοντες καὶ ἐπιστομίζοντες. Ὅσα γὰρ κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τολμηρῶς καταφθέγγονται, κούφοι ὄντες καὶ κενοὶ ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, εἰς δὲ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν βλασφημοῦσι, καὶ ὅσα κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις κατὰ προφητείαν ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο, οὗτοι μισοῦσι, τὰ τε βαθυτάτα τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, οἷα δὴ γεῶδεις ὄντες καὶ σωματικοὶ, ἀνακρινόμενοι οὐ νοοῦσι, μάτην βλασφημοῦσιν εὐθύς ¹¹ τὴν αὐτῶν πλάνην, μὴ ὄκνεῖτε ἀπὸ τῶν ἀκούοντων, ἀποσείσαθε αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἀληθινῶν ἀποδείξεων· διὰ γὰρ τῶν τοιούτων βημάτων οἱ ματαιόφρονες, ὥσπερ φρύγανα ἐν βρέματι πλουσίου ποταμοῦ καταφέρονται.

B ἔργων κάμνοντες παραδῶτε, πείθετα αὐτὰ τὰ πάντα ἐγκαταδέξασθαι ὑμῶν, ἔργῳ πάντα πρῶτον πράξαντες, καὶ ἐν αὐτοῖς ἀνατυπωσάμενοι, τοὺς λόγους πιστοποιούντες· οἷς διὰ τῶν πράξεων ἑαυτοὺς πρῶτον ἐδιδάξατε, ἵνα καὶ ἑτέρους μαθητεύοιτε. Ἐπέχετε γὰρ καὶ σιωπῶντες τρόπον ἡλίου, τοῦ καὶ σιωπῆ πάντας πανταχοῦ διδάσκοντος· εὐθύς γὰρ ἀνατέλλων, καὶ σιωπῶν, τὰς τέχνας πάντων ἀναδιδάσκει. Καὶ ὅταν μὲν τούτων ἀπάντων τὴν ὠφέλειαν τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις, εἴθουν ἀδελφοῖς πιστοτάτοις παραδῶτε, προδιδάξετε μὲν αὐτοὺς ἐπὶ γῆς μὲν βαδίζειν, ἐν οὐρανῷ δὲ ἔχειν τὸ πολιτεύμα. Μοναχῶν δὲ ζῆλον τοῖς πλείστοις ἐγγενῶτε διὰ τῆς ἐν ὑμῖν στερέρωτης καὶ ἀνυποκρίτου πίστεως· ἀρεσιῶτας στυγούντες, Μανιχαίους φιμούντες, Μαρκωνιστὰς καὶ λοιποὺς ὁμοίους αὐτῶν τῆς τοῦ Θεοῦ μάνδρας ἀπλευνέτε, πάσας αὐτῶν τὰς προφάσεις παραλύοντες καὶ ἐπιστομίζοντες. Ὅσα γὰρ κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τολμηρῶς καταφθέγγονται, κούφοι ὄντες καὶ κενοὶ ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, εἰς δὲ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν βλασφημοῦσι, καὶ ὅσα κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις κατὰ προφητείαν ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο, οὗτοι μισοῦσι, τὰ τε βαθυτάτα τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, οἷα δὴ γεῶδεις ὄντες καὶ σωματικοὶ, ἀνακρινόμενοι οὐ νοοῦσι, μάτην βλασφημοῦσιν εὐθύς ¹¹ τὴν αὐτῶν πλάνην, μὴ ὄκνεῖτε ἀπὸ τῶν ἀκούοντων, ἀποσείσαθε αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἀληθινῶν ἀποδείξεων· διὰ γὰρ τῶν τοιούτων βημάτων οἱ ματαιόφρονες, ὥσπερ φρύγανα ἐν βρέματι πλουσίου ποταμοῦ καταφέρονται.

C ἔργων κάμνοντες παραδῶτε, πείθετα αὐτὰ τὰ πάντα ἐγκαταδέξασθαι ὑμῶν, ἔργῳ πάντα πρῶτον πράξαντες, καὶ ἐν αὐτοῖς ἀνατυπωσάμενοι, τοὺς λόγους πιστοποιούντες· οἷς διὰ τῶν πράξεων ἑαυτοὺς πρῶτον ἐδιδάξατε, ἵνα καὶ ἑτέρους μαθητεύοιτε. Ἐπέχετε γὰρ καὶ σιωπῶντες τρόπον ἡλίου, τοῦ καὶ σιωπῆ πάντας πανταχοῦ διδάσκοντος· εὐθύς γὰρ ἀνατέλλων, καὶ σιωπῶν, τὰς τέχνας πάντων ἀναδιδάσκει. Καὶ ὅταν μὲν τούτων ἀπάντων τὴν ὠφέλειαν τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις, εἴθουν ἀδελφοῖς πιστοτάτοις παραδῶτε, προδιδάξετε μὲν αὐτοὺς ἐπὶ γῆς μὲν βαδίζειν, ἐν οὐρανῷ δὲ ἔχειν τὸ πολιτεύμα. Μοναχῶν δὲ ζῆλον τοῖς πλείστοις ἐγγενῶτε διὰ τῆς ἐν ὑμῖν στερέρωτης καὶ ἀνυποκρίτου πίστεως· ἀρεσιῶτας στυγούντες, Μανιχαίους φιμούντες, Μαρκωνιστὰς καὶ λοιποὺς ὁμοίους αὐτῶν τῆς τοῦ Θεοῦ μάνδρας ἀπλευνέτε, πάσας αὐτῶν τὰς προφάσεις παραλύοντες καὶ ἐπιστομίζοντες. Ὅσα γὰρ κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τολμηρῶς καταφθέγγονται, κούφοι ὄντες καὶ κενοὶ ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, εἰς δὲ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν βλασφημοῦσι, καὶ ὅσα κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις κατὰ προφητείαν ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο, οὗτοι μισοῦσι, τὰ τε βαθυτάτα τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, οἷα δὴ γεῶδεις ὄντες καὶ σωματικοὶ, ἀνακρινόμενοι οὐ νοοῦσι, μάτην βλασφημοῦσιν εὐθύς ¹¹ τὴν αὐτῶν πλάνην, μὴ ὄκνεῖτε ἀπὸ τῶν ἀκούοντων, ἀποσείσαθε αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἀληθινῶν ἀποδείξεων· διὰ γὰρ τῶν τοιούτων βημάτων οἱ ματαιόφρονες, ὥσπερ φρύγανα ἐν βρέματι πλουσίου ποταμοῦ καταφέρονται.

D ἔργων κάμνοντες παραδῶτε, πείθετα αὐτὰ τὰ πάντα ἐγκαταδέξασθαι ὑμῶν, ἔργῳ πάντα πρῶτον πράξαντες, καὶ ἐν αὐτοῖς ἀνατυπωσάμενοι, τοὺς λόγους πιστοποιούντες· οἷς διὰ τῶν πράξεων ἑαυτοὺς πρῶτον ἐδιδάξατε, ἵνα καὶ ἑτέρους μαθητεύοιτε. Ἐπέχετε γὰρ καὶ σιωπῶντες τρόπον ἡλίου, τοῦ καὶ σιωπῆ πάντας πανταχοῦ διδάσκοντος· εὐθύς γὰρ ἀνατέλλων, καὶ σιωπῶν, τὰς τέχνας πάντων ἀναδιδάσκει. Καὶ ὅταν μὲν τούτων ἀπάντων τὴν ὠφέλειαν τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις, εἴθουν ἀδελφοῖς πιστοτάτοις παραδῶτε, προδιδάξετε μὲν αὐτοὺς ἐπὶ γῆς μὲν βαδίζειν, ἐν οὐρανῷ δὲ ἔχειν τὸ πολιτεύμα. Μοναχῶν δὲ ζῆλον τοῖς πλείστοις ἐγγενῶτε διὰ τῆς ἐν ὑμῖν στερέρωτης καὶ ἀνυποκρίτου πίστεως· ἀρεσιῶτας στυγούντες, Μανιχαίους φιμούντες, Μαρκωνιστὰς καὶ λοιποὺς ὁμοίους αὐτῶν τῆς τοῦ Θεοῦ μάνδρας ἀπλευνέτε, πάσας αὐτῶν τὰς προφάσεις παραλύοντες καὶ ἐπιστομίζοντες. Ὅσα γὰρ κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τολμηρῶς καταφθέγγονται, κούφοι ὄντες καὶ κενοὶ ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, εἰς δὲ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν βλασφημοῦσι, καὶ ὅσα κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις κατὰ προφητείαν ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο, οὗτοι μισοῦσι, τὰ τε βαθυτάτα τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, οἷα δὴ γεῶδεις ὄντες καὶ σωματικοὶ, ἀνακρινόμενοι οὐ νοοῦσι, μάτην βλασφημοῦσιν εὐθύς ¹¹ τὴν αὐτῶν πλάνην, μὴ ὄκνεῖτε ἀπὸ τῶν ἀκούοντων, ἀποσείσαθε αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἀληθινῶν ἀποδείξεων· διὰ γὰρ τῶν τοιούτων βημάτων οἱ ματαιόφρονες, ὥσπερ φρύγανα ἐν βρέματι πλουσίου ποταμοῦ καταφέρονται.

¹ I Cor. vii, 29. ² Philipp. iii, 20. ³ Gen. iii, 9. viii, 45. ⁴ Marc. vi, 38. ⁵ Matth. xxviii, 21. καί.

⁶ Gen. iv, 9. ⁷ Gen. xviii, 9. ⁸ Joan. ix, 34. ⁹ Luc. ¹⁰ Joan. xviii 4. ¹¹ Corruptus locus. ¹² Leg. ei

μηδὲ τὴν ἰσὴν πίστιν ἐξενηνοχούας πρὸς τὴν Σου-
μανίτιν. Καίτοι γε ἐκείνης πρὸς ἄνθρωπον ἐχούσης,
τουτέστιν Ἐλισσαίου τὸν ἀγιον προφήτην, τὰς δὲ
περὶ Μάρθαν ἐχούσας πρὸς τὸν Θεόν. Καὶ ἐὰν εἴπῃ,
Τίς μου ἦψατο; οὐκ ἀγνοῶν λέγει, ἀλλ' ἵνα πείσῃ
τὴν γυναῖκα ἀφ' ἐαυτῆς ὁμολογήσαι, ἵνα μὴ περὶ
ἐκτουτοῦ μαρτυρῆ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ὑπὸ ἄλλων
δοξάζῃται. Καὶ ὅταν εἴπῃ, *Ἔχετε ἄρτους μεθ' ἐαυ-
τῶν*; ἐπὶ τούτῳ λέγει, ἵνα τὸ βραχὺ τῶν ἄρτων
πᾶσι σημανθῆ, καὶ τὸ μέγεθος τῆς αὐτοῦ θαυμα-
τουργίας θαυμασθῆ, διὰ τοσοῦτων ἄρτων τοσοῦτου
τραφέντος ὄχλου. Καὶ ὅταν εἴπῃ, *Τίνα ζητεῖτε*; τοὺς
ζητοῦντας δείκνυσιν ἠπατημένους ὄντας, καὶ Ἰησοῦν
ζητοῦντας τὸν *Υατρὸν ἐρμηνευόμενον καὶ Σωτήρα*.
ἵν' ὅταν ἀποκτείνωσιν αὐτόν, τῆς τούτου σωτηρίας
λῆξωσιν.

interrogat : *Quem queritis?* eos qui querebant,
jus nomen *Medicum* ac *Salvatorem* significat, ut

18. Ὡσπερ οὖν τὰ περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν
οἰκονομίας ἐδείξαμεν, λεγόμενα μὲν ἀνθρωπίνως,
οὐκ ἀμοιρα δὲ προγνώσεως (οὐδὲ γάρ τις τῶν εὐ-
ερονούντων εἴπῃ ἀγνοεῖν αὐτόν τοῦ τελεῖσθαι Λά-
ζαρον, ἔγγυς ὄντα τοῦ τόπου, εἰ καὶ δι' ὄν εἰπομεν
τρόπον ἡρώτα, πόρρω Γαλιλαίας πρώην ὄντα, καὶ
δείξαντα ἀφ' ἐαυτοῦ, ὅτι τέθνηκε Λάζαρος), οὕτω καὶ
περὶ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης ταῦτα εὐφρόνως ἀναλύο-
μεν τὸ εἰπεῖν τὸν Θεόν· *Ἀδάμ, ποῦ εἶ*; οὐκ ἀγνοοῦντας
ἦν, ἀλλὰ δεικνύοντος ἀπὸ οὐοῦ ὕψους πρὸς ποῖον βάλος
εἰσχοῦς ὁ Ἀδὰμ ἐκπεπτῶκε. Καὶ, *Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελ-
φός σου*; ὅτι ὄν σε εἶδει φέρειν ἀεὶ ἐν ἀγκάλαις, καὶ
ἀεὶ συνεῖναι αὐτῷ, οὗτος ἐπὶ γῆν παρὰ σοῦ ἐβρίπτει·
δείκνυσιν γὰρ ἐκ τοῦ ἐπαγομένου, ὅτι οὐκ ἀγνοίας
χάριν ἡρώτα, ἀλλὰ διελέγχων ἐν τῷ εἰπεῖν, ὅτι *Ἐπι-
κατάρατος ἡ γῆ ἐν τοῖς ἔργοις σου, καὶ ἐπικα-
τάρατος σὺ ἀπὸ τῆς γῆς, ἥτις ἔχων τὸ στόμα
αὐτῆς δέξασθαι τὸ πλῆμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ τῆς
γερός σου*. Ἰδοὺ γάρ, φησὶν, ἡ φωνὴ αὐτοῦ πρὸς
μέ. Καὶ, *Ποῦ Σάρρα ἡ γυνὴ σου*; οὐκ ἀγνοῶν
εἶπεν· ἐκεὶ πῶς ἠγνώσει ὁ γελῶσαν ἐνδον τῆς οἰκίας
εἰδὼς αὐτήν (86); Οὐκ ἀγνοῶν τοῖσιν ἡρώτα, ἀλλ'
ἵνα παραστήσῃ ταῖς θυγατράσιν αὐτῆς, ταῖς ἐπαγ-
γελλομέναις θεοσέβειαν, μαθεῖν τὴν ἐκείνης ἀγωγῆν,
ὅταν ἀγίοις ἐκ τῶν ἰδίων καμάτων ὑπηρετεῖν πει-
ρῶνται· ἐκεῖνη γὰρ ἐν τοσαύτῃ ὑπηρεσίᾳ ὑπάρ-
χουσα, αὐτὴ τοὺς ἀζύμους καὶ τοὺς ἐγκρυφίλους ἐργα-
ζομένη, καὶ τὴν τοσαύτην ὑπηρεσίαν ἐξαργύσασα
ἅμα τοῖς ἰδίοις αὐτῆς οἰκέταις, πρόσωπον τῶν ὑπ-
ηρετουμένων οὐχ ἑώρα, σωφροσύνης ἐπεικοῦς ὑπο-
γραμμὸν ταῖς ἡμετέραις γενεαῖς ὑπολιμπάνουσα.
Καὶ ταῦτα μὲν ἀρκέσει εἰς παράστασιν ταῖς τῶν
ματαίων ἀντιλογίας.

quaquam aspexit, eoque facto rarum et singulare
quit. Atque hæc adversus ineptissimorum hominum objectiones demonstrata sufficient.

¹ Bethania. ² Gen. iv, 11 sqq.

(86) Ἐπεὶ πῶς ἠγνώσει ὁ γελῶσαν ἐνδον τῆς
οἰκίας εἰδὼς αὐτήν; Horum verborum Latinam
versionem omisere nostri interpretes. Referuntur
illa ad versiculum decimum capituli xviii libri Gene-

A quod ita loquitur : *Ubi posuistis Lazarum?* nec
Evangelium neque Testamentum Vetus ignorat.
Ubi posuistis ipsum? inquit, ut sorores illas argue-
ret, quæ ne æqualem quidem Sunamitidi illi fidem
præ se ferrent. Quanquam illi cum homine dun-
taxat res esset, Eliseo nempe propheta : Martha
vero ejusque soror cum Deo ageret. Nam quod
alias dixit : *Quis me tetigit?* non hoc ex ignoran-
tia dixit : sed ut ab ipsamet muliere confessionem
exprimeret, ne de seipso testificaretur Dei Filius,
sed aliorum testimonio commendaretur. Quod au-
tem ad ista pertinet : *Habetis panes vobiscum?* ideo
percontatus est, ut quam exigua panis esset copia,
et incredibilis tanti prodigii magnitudo demonst-
retur; quæ eo esset admirabilior, quo tam paucis

B panibus tot millia hominum aluisset. Porro cum
deceptos esse significat, qui Jesum quærent, cu-
eō interfecto communicatam ab eo salutem amit-

CIX. Quemadmodum igitur quæ de Christi Do-
mini incarnatione dicuntur, ad humanam quidem
affectionem accomodate esse concepta, sed præ-
scientiæ nequaquam expertia demonstravimus
(nemo quippe prudens ignorasse tum illum dicere
potest, cum interrogabat : *Ubi posuistis Lazarum?*
quandoquidem ei loco propinquus erat, cum his de
causis quas ante dixi, percontatus fuerit : præser-
tium qui paulo ante procul a Galilæa¹ dissitus La-
zari mortem per sese significasset): ita et in Vetere
Testamento quæ his affinia sunt prudenter expli-
cavimus; nimirum sermonem illum Dei : *Adam, ubi
es?* non ignorantis esse, sed indicantis quanta e
sublimitate quantam in dedecoris et infamiæ vorag-
inem Adamus incidisset. Ejusdem generis et illud
est : *Ubi est Abel frater tuus?* nempe quem tu in
ulnis assidue gestare debueras, et cum eo versari
perpetuo, hic a te in terram abjectus est. Ex iis
enim quæ sequuntur ostendit se non ex ignorantia,
112-114 sed ut hominem convinceret ista dixisse.
Sequitur enim : *Maledicta terra in operibus tuis;*
*et tu ipse maledictus a terra, quæ aperuit os suum
ut exciperet sanguinem fratris tui de manu tua.*
*Ecce enim, inquit, vox ipsius clamat ad me*². Jam
illud : *Ubi est Sarra uxor tua?* non ignorans pro-
tulit, sed ut propagandis ab ea filiabus quæ pietatem
profterentur, disciplinam illius, velut quod-
dam exemplar offerret; ad quod potissimum ac-
commodari eas oporteret, quoties sanctis viris suo
labore ministrant. Etenim illa tam negotioso mini-
sterio distracta, cum azymos et subcinericios panes
ipsa confecisset, ac cætera cum famulis obiisset
omnia, eorum quibus hæc apparabat, vultus ne-
pudicitæ ac modestiæ exemplum posteritati reli-

seos; nec ad Epiphaniï orationem conferre multum
videntur, si ad sacri illius loci historiam ætudere
vel tantisper velimus.

CX. Quod si opponere ista pergant : Præclarum A vero illum legis esse Deum, qui Ægyptiis injuriam fecerit, ac suos in illa ex Ægypto protectione prædari docuerit. Nimirum istud homines inanissimi non vident, nihil apud Deum omnino perire, ac justum ab eo judicium institui, nec a quoquam illudi : nam quid in animo habebant Ægyptii cum Judæorum opera gratis abuterentur, non brevi aliquo tempore, sed annis ccxv, qui ad alios ccxv, qui ad Josephum fluxerunt, adjiciendi sunt? Cum enim cccxxx annorum peregrinatio Abrahamo ac stirpi ejus esset his verbis indicta : *Peregrinum erit semen tuum in terra aliena*¹ : quod decretum fuerat, re ipsa perfectum est. Nam pro sua benignitate Deus peregrinationis illius annos bifariam partitus est. Quippe ccxv priores annos ab illis in Chanaanæ compleri voluit, reliquos ccxv iis qui in Ægypto habitabant, attribuit. Horum enim omnium annorum numerus ita subdivici potest : Agebat tum Abrahamus annum ætatis lxxv : a quo ad Isaac natalem anni sunt xxv. Isaacus anno absoluto lx genuit Jacob. Colliguntur simul anni lxxxv. Jacob annos natus lxxxix genuit Levi. 115 Fiunt anni clxxiv. Levi anno ætatis xlv genuit Caath. Porro anno xlvii Levi, Jacob in Ægyptum descendit. Consurgunt itaque anni ccxi, quibus alii quatuor addendi sunt, posteaquam Ægyptum ingressi sunt, ut ccxv impleantur anni. Restant ccxv illi posteriores anni numerandi, quibus Israelitæ in Ægypto peregrinati sunt. Caath igitur post illam in Ægyptum protectionem, lxxv ætatis anno patrem Moysis Abrahamum genuit. Quare a priore Abrahamo, ejusque lxxv anno, ad minorem Abra-

¹ Gen. xv, 13. ² Corruptus locus.

(87) *Σὺν τοῖς διακοσίοις δεκαπέντε.* Hæc duo vocabula τοῦτο Ἰωσήφ, mancum esse locum indicant. Nam a promisso Isaaco, sive ab anno Abrahami lxxv, ad ortum Josephi non sunt anni ccxv, sed clxxv, circiter. PETAV.

(88) *Καὶ εὐθὺς μὲν σ' δεκαπέντε.* Cum Exodi cap. xii, tempus, quo Israelitæ in Ægypto peregrinati sunt, in Latinis Hebræisque codicibus definitur annorum cxxx, ex Græcorum auctoritate commoda est interpretatio verbis illis adhibita, ut non plures, quam ccxv, a protectione Jacobi in Ægyptum ad egressionem imputati sint. Toti vero illi cxxx ab anno lxxv Abrahami deducuntur. Etenim anno Abrahami lxxv, promissus a Deo patriarchæ filius est, qui anno Abrahami centesimo natus est. Ita xxv jam anni colliguntur; Isaacus anno ætatis lx Jacobum genuit. Is annum agens cxxx, ut ipse Pharaoni testatus est, in Ægyptum pervenit. Fiunt anni a promissione ccxv. Reliqui totidem ad egressum intercedunt, quorum intervalla digeruntur a chronologis. Huic ratiocinio Paulus ipse suffragatur Galat. iii, 17, qui ἀπὸ τῆς ἐπαγγελίας ad legem editam numerat annos cxxx, ut alibi diximus. Epiphanius perplexus, ac subobscura numeros illos dispensat, quod singillatim ostenditur. Id.

(89) Ἰακώβ δὲ γενόμενος ἐτῶν πθ'. Imo πζ', hoc est lxxxvii. Est enim Jacob filiorum ordine tertius, anno x servitutis ejusdem natus, quam circa annum lxxvii inivit, quod studiosius a chro-

PI. Ἄν τε εἴπωσιν, ὅτι Καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὁ τοὺς μὲν Αἰγυπτίους πλεονεκτήσας, καὶ σκυλευσάσας διδάξας τοὺς Ἰδίους αὐτοῦ ἀνθρώπους ἐν τῷ ἐξέρχῃσθαι αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου· οὐκ οἴδασιν οἱ μάταιοι, ὅτι παρὰ Θεῶν οὐδὲν ἀπόλλυται, καὶ ὅτι δικαιοκρισία ἐστὶν, καὶ Θεὸς οὐ μωκτηρίζεται. Τί γὰρ ἐνόμιζον Αἰγύπτιοι, ὅτι ἐζήτουν ταῦτα ἀμισθὶ ἐργάζεσθαι τοὺς Ἰουδαίους, καὶ οὐ τὰ τυχόντα ἔτη, ἀλλὰ διακόσια δεκαπέντε, σὺν τοῖς διακοσίοις δεκαπέντε (87) ἔτεισι τοῦτο Ἰωσήφ¹; Τετρακοσίων γὰρ καὶ τριάκοντα ἐτῶν παροικίας ὀρισθείσης τῷ Ἀβραάμ καὶ τῷ αὐτοῦ σπέρματι, ᾧ λέγει· *Πάροικον ἔσται τὸ σπέρμα σου ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ*, τὸ ὀρισθὲν ἐτελειούτο. Τῇ οὖν ἑαυτοῦ εὐσπλαγγνίᾳ ὁ Θεὸς τὰ ἔτη τῆς αὐτοῦ παροικίας διεμέρισε. Καὶ εὐθὺς μὲν σ' δεκαπέντε (88) ἐτῶν ἐτι ὄντων ἐν τῇ Χανανίτιδι, ἀνελάβετο αὐτὸν, καὶ τὰ ἄλλα σ' πεντεκαίδεκα διεῖλε τοῖς εἰς Αἴγυπτον κατοικοῦσιν. Ὁ γὰρ ἀριθμὸς τούτων τῶν ἐτῶν οὕτως ἀναλογεῖται· Ἦν τότε ἑβδομηκοστὸν πέμπτον ἔτος τοῦ Ἀβραάμ. Γίνονται τοίνυν ἀπὸ ἑβδομηκοστοῦ πέμπτου ἔτους Ἀβραάμ ἕως γεννήσεως Ἰσαὰκ ἔτη κε'. Ἰσαὰκ γεννᾷ τὸν Ἰακώβ κατάγων ἔτος ἐξηκοστὸν, καὶ γέγονεν ἔτη πε'. Ἰακώβ δὲ γενόμενος ἐτῶν πθ' (89), γεννᾷ τὸν Λευὶ, καὶ γίνονται ἔτη ροδ'. Λευὶ ἐτῶν γενόμενος (90) μ' τεσσαράρων, γεννᾷ τὸν Καθάθ. Ἐν δὲ τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει καὶ ἑβδόμῳ Λευὶ κάτισιν Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον, καὶ γίνονται ἔτη διακόσια ἕνδεκα. Καὶ μετὰ τὴν εἰσόδον αὐτῶν τὴν εἰς Αἴγυπτον, ἔτερα τέσσαρα ἔτη. Καὶ πληροῦνται τὰ διακόσια δεκαπέντε. Ἐντεῦθεν μοι πάλιν ἀριθμεῖται τὰ λοιπὰ διακόσια πεντεκαίδεκα ἔτη τῆς τῶν Ἰσραηλιτῶν παροικίας. Καθάθ δὲ μετὰ τὴν εἰς Αἴγυπτον (91) κάθοδον ἐν τῷ ἐξηκοστῷ πέμ-

nologis colligitur. Id.

(90) *Λευὶ ἐτῶν γενόμενος.* Tam scripti quam cusi codices habent μδ', hoc est xlvii, non xxxiv, ut reddit Cornarius, cujus quidem emendator est lectio. Nam xxvii omnino enumerandi sunt, ut ex sequentibus liquet. Etenim ad ortum Levi anni confiunt clxxv, additis xxxiv, tum tribus, ut xlvii Levi consurgant, sicut anni ccxi, quot Epiphanius percenset. Id.

(91) *Καθάθ δὲ μετὰ τὴν εἰς Αἴγυπτον.* De Levi et Caath ac patriarcharum quorundam ætate, cum filios genuerunt, non nisi ex conjectura constat, quæ multiplex est chronologis nostris elicitur. Hic autem impeditus est Epiphanius calculus. Caath genitum esse dicit anno Levi xxxiv, qui est a promissione ccviii. Porro Caath genuit Amram anno ætatis suæ lxxv. Igitur a lxxv Abrahami ad ortum Amrami fluxerunt anni cclxxxiii. non cclxxx : ad quos complendos, siquidem lxxv anno Caathus Amramum genuit, natus ille est anno Levi xli. Atqui natus ab Epiphanio dicitur anno xxxiv, quibus alii tres usque ad protectionem in Ægyptum accensentur, inde quatuor ex Ægyptiaca commemoratione libantur, ut ccxv annorum numerus absolvat. Aut igitur anno lxxii ætatis suæ Caath Amr num genuit; aut Levi annum, uti dixi, agens xli Caathum. A lxxv Abrahami ad Levi xli anni sunt ccxv, quibus additi lxxv annos constituunt cclxxx. Item ab anno lxxv Abrahami ad Levi xxxiv, anni numerantur ccvii. Adde lxxii, anni consurgunt cclxxx. Tres

ἀπὸ αὐτοῦ ἔτει, γεννᾷ τὸν πατέρα Μωϋσέως Ἀβραάμ (92). Γίνονται τοίνυν ἀπὸ τοῦ πρώτου Ἀβραάμ τοῦ ἑβδομηκοστοῦ αὐτοῦ πέμπτου ἔτους, ἕως τῆς γεννήσεως τοῦ ἑσάτου Ἀβραάμ ἔτη σπ'. Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς (93) ἔτη ζε'. Ἀβραάμ δὲ ἐτῶν ἑβδομήκοντα ὡν γεννᾷ τὸν Μωϋσέα. Καὶ γίνονται ἀπὸ μὲν τοῦ πρώτου Ἀβραάμ ἔτη τν' ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς ἔτη ρε'. Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λ' αὐτοῦ (94) ἔτει πατεῖ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν ἅμα Ἰσραηλῖταις ἐξ Αἰγύπτου ἐξίω. Καὶ γίνονται ἀπὸ μὲν τοῦ μεγάλου Ἀβραάμ ἔτη τπ', ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καθόδου ἔτη φζε' (95). Τὰ δὲ λοιπὰ πενήκοντα (96) ἔτη κατηγάλωσαν μετὰ τὴν διαπεραιώσιν τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, μέχρι τῆς εἰς Παλαιστίνην ἀπάντησιν, οὐ διὰ τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ, ἀλλὰ διὰ τὸ μάχεσθαι καὶ ἐμποδιζεσθαι παρὰ τῶν καθ' ὁδὸν αὐτῶν εὐρισκομένων ἐθνῶν. Γίνεται οὖν ἀπὸ μὲν τοῦ ἑβδομηκοστοῦ πέμπτου ἔτους τοῦ μεγάλου Ἀβραάμ, ἀφ' οὗ ἡ πρόβησις αὕτη ἐδόθη αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ, μέχρι Μωϋσέως καὶ τῆς εἰς Παλαιστίνην ἀφίξεως τῶν υἱῶν Ἰσραήλ, ἔτη υλ'. Παλαιστίνης αὐτῶν ἀφίξεως ἔτη σιε'.

PIA'. Τοσοῦτοις οὖν ἔτεσιν ἐργασασμένοι τοῖς Ἰουδαίοις ἀμισθί, οὐκ ἦν δίκαιον καὶ παρὰ Θεῷ καὶ ἀνθρώποις δοθῆναι αὐτοῖς τὸν μισθὸν αὐτῶν, κἄν ἐπὶ τέλει; Οὐκ ἄδικοσ τοίνυν ὁ Θεὸς μετὰ σκύλων ἐκεῖθεν ἐκβάλλων τοὺς οἰκείους. Εἰ δὲ τις ἀμφιβάλλοι μὴ

illi ad xxxviii Levi complendum adjecti, et alii iv Epiphanio imprudenter exciderunt, cum scripsit ἐν τῷ ἑξηκοστῷ πέμπτῳ αὐτοῦ ἔτει. ΡΕΤΑΝ.

(92) Τὸν πατέρα Μωϋσέως Ἀβραάμ. Perperam Epiphanius Ἀβραάμ pro Ἀμράμ. Nam Moyses pater Amram, non Abraham secundus appellatus est, Id.

(93) Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς. Si de annis cclxxx subducas lxx, reliqui sunt ccxv. Quare videtur anno a promissione ccxv natus esse Caath; Levi xli; cum tamen paulo ante anno Levi xxxiv ortum Caathi tribuerit. Id.

(94) Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λ' αὐτοῦ. Contra expressum Scripturæ testimonium anno ætatis xxx Moysen eduxisse populum asserit. Neque vero librarii mendum est, sed ipsius error Epiphanii, ut ex consequentibus patet. Nihil certius est quam anno lxxx Moysis Israelitas ex Ægypto profectos esse. Hæc et quidem bene. Id.

(95) Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καθόδου ἔτη φζε'. Cor. ἔτη ρζε'. Sunt enim a descensu in Ægyptum ad Mosis ortum anni cxxxv: adde Mosis xxx, fiunt clxxv. Restant ad complendos ccxv anni quinquaginta. Id.

(96) Τὰ δὲ λοιπὰ πενήκοντα. Hoc vero nullo modo ferendum est. Annos ab Israelitarum exitu ad promissæ terræ possessionem imputat quinquaginta: quadringentos vero et triginta a promissione ad ingressum Palæstinæ. Quod Scripturæ sacræ adeo repugnat, nihil ut magis contrarium esse possit. Nam Paulus ipse disertis verbis a promissione Abrahamo facta ad legem in monte Sina editam annos putat cxxx. Mendosissimus est igitur Epiphanii calculus; cujus hic typum subjecimus.

TYPUS EPIPHANII
CALCULI MENDOSI.

- Ab anno promissionis Abrahamo factæ ad Isaaci natalem A. xxv.
- Ab Isaac ad Jacobi ortum A. lx.

A mum, summa colligitur annorum cclxxx. Ex quo vero in Ægyptum pervenerunt, anni lxx. Abrahamus lxx anno genuit Moysen. Ita fiunt a priore Abrahamo anni cclcl. Ex quo vero Ægyptum ingressi sunt anni cxxxv. Moyses anno xxx ætatis suæ ex Ægypto profectus cum Israelitis mare Rubrum pedibus ingreditur. Consurgunt a priore Abrahamo anni ccllxxx. Ab ingressu in Ægyptum anni dlxxv. Reliquos quinquaginta post trajetum mare Rubrum in itinere posuerunt, donec Palæstinam attingerent: non quod adeo longa esset via, sed ob frequentes pugnas ac molestias, quibus ab his nationibus quæ in itinere occurrerant, identidem laccessiti sunt. Quocirca ab anno magni Abrahami lxxv, quo scilicet tempore responsum illud divinitus accepit, ad Moysen usque et illud tempus quo Israelitæ Palæstinam adierunt, numerantur anni cxxx. Ex quo vero in Ægyptum profecti sunt, ad illum in Palæstinam adventum, anni ccxv.

Ἀπὸ δὲ τῆς καθόδου τῆς Αἰγύπτου καὶ μέχρι Πα-

CXI. Cum tot annos sine ulla mercede Ægyptiis Israelitæ suam operam locassent, nonne Dei hominumque judicio æquissimum erat, sua ut illis merces saltem in fine persolveretur? Quare non injustus est Deus, qui suos inde cum spoliis emisit.

- Ad ortum Levi A. lxxxix.
- Ad ortum Caath A. xxxiv.
- Ad ingressum Ægypti A. iiii.
- Inde ad complendos ccxv annos priores A. iv.
- Colliguntur ab ingressu Ægypti anni ccxv.
- Ab ortu Caath ad natalem Amram A. lxxv.
- Ad ortum Moysis A. lxx.
- Ad egressum ex Ægypto A. xxx.
- Ad ingressum Palæstinæ A. l.

Colliguntur ab ortu Caath ad Palæstinæ possessionem a. ccxv. A promissione vero Abrahamo facta ad ingressum Palæstinæ cxxx.

Hæc Petavius in rebus chronologicis exercitissimus, quæ si Epiphanium in re admodum intricata, et quam obiter tangit, minus diligentem minusque accuratum ostendunt in partitione et distributione illius temporis, quod factam Abrahamo promissionem respicit, quodque tertiam mundi ætatem constituit: eam tamen laudem eidem Epiphanio non detrahunt, quæ ipsi debetur, quod in ejusdem promissionis interpretatione, de qua S. Hieronymus ad caput iii Epistolæ ad Galatas ait: *Non enim parva res est, et a multis quæsitâ, nescio an aliquo sit inventa, eam sequatur sententiam, quæ est omnium probatissima, quæ cum divinis Scripturæ testimoniis maxime cohæret, quæ ab Eusebio, Hieronymo, Augustino, Joanne Chrysostomo, aliisque sanctis Ecclesiæ Patribus defenditur. Vide quæ de hac re coadunaverit Natalis Alexander in Dissertatione prima ad tertiam mundi ætatem.*

Quod si quisplam non eam esse summam annorum ac rationem existimet, Moysen audiat : Porro habitatio, inquit, *Aliorum Israel in Chananæa et Ægypto annorum fuit cxxx* ¹. Cum igitur Dominus mercedis justissimæ curam gereret, quænam esse potest inanis illorum defensio, qui sanctissimum Deum vituperare non dubitant? Verum quippe Deum vituperare nemo poterit unquam; et qui id agere volunt, semetipsos potius **116** vituperant. Rursus aliud quiddam asserere solent, et quidem absurdum nec prioris dissimile : Præclarum verò Deum legis, inquit, qui injuriam Chananæis infixit, ut illorum agros Israelis posteris assignaret, *domos videlicet, quas non edificaverant, et oliveta ac ficeta et vineta quæ non plantaverant* ². Quibus illud opponendum est : O hominum vanitatem! Nam si Deus homo esset, quæ hodie dicuntur aut sunt, utique præterirent; neque ad illius animum adhærescerent. Sed cum Deus non homo sit, verum Deus, quæ in seipsum admittuntur crimina ulciscendo persequitur. Quod quidem si adhuc ignorent, discant modo, si lubet.

CXII. Notum illud, opinor, omnibus est : justum illum Noemum velut mundi reliquias diluvio superfuisse. Qui cum una cum tribus filiis superstes fuisset, utpote justitiæ cultor acerrimus, eandem in liberos probitatem transfundere cupiens, ut ne in easdem calamitates incurrerent, non verbis modo hanc illis religionem proposuit, sed et jurejurando fraternæ benevolentiam cautionem a singulis extorsit. Tum velut hæres mundi totius institutus a Deo, totum orbem terrarum in tres filios sortito distribuit, et unicuique sortem suam ac portionem assignavit. In primis Sem primogenito sors illa contigit, quæ quidquid terrarum est a Perside et Bactris, et ab India usque ad Rhinocorurorum regionem situm est, complectitur. Rhinocorurorum porro ager Ægyptum inter ac Palæstinam ex adverso Rubri maris jacet. Cham secundo loco natus quidquid a Rhinocoruris ad Gades in meridiem porrigitur obtinuit. Japheth denique tertio loco nato cessit id omne, quod a Media ad Gades et Rhinocorura ad septentriones obvertitur.

CXIII. Posthæc Sem liberos genuit, a quibus propagatum genus est adusque linguarum divisio-
¹ Exod. xii, 40. ² Deut. vi, 11. ³ Deest οὐκ. ἀπὸ Ἰνδικῆς ἕως? ⁴ Cor. Νότω.

(97) *Ἡ δὲ κατοίκησις τῶν υἱῶν*. Hæc ipsa Moysis verba superiorem calculum falsitatis arguunt. Nam ab eo tempore, quo in Chananæa peregrinari cœpit Abrahamus, ad exitum Israelitarum in Ægypto, anni sunt cxxx. Non igitur totidem ad ingressum Palæstinæ computandi sunt. Nam Epiphanius quinquaginta annos Moysis ætati detractos compensavit, prorogato annorum illorum termino ad possessionem terræ sanctæ, ad quam ab exitu anni sunt xi, quibus x addidit, ut quinquaginta illos absolveret. Porro idem ille locus ex LXX interpretum editione valde notandus est, quod ejus auctoritate Latinorum atque Hebræorum impeditissima lectio veram ad sententiam applicetur. ΠΕΤΑΥ.

(98) *Ἐτέρῃ δὲ τις παρ' αὐτῶν*. Hoc et superiore argumento Manichæi, Marcionistæ, atque illi

οὕτως ἐξαριθμησάθη τὰ ἔτη, ἀκούετω Μωϋσέως λέγοντος. *Ἡ δὲ κατοίκησις τῶν υἱῶν* (97) *Ἰσραὴλ ἐν τῇ Χαναὰν καὶ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, ἔτη υ.λ.* τοῦ οὖν δικαιοτάτου μισθοῦ τοῦ Κυρίου ἐπιμελομένου, ποία τις ἐτι ὑπολείπεται μάταιος ἀντιλογία τοῖς βουλομένοις κατὰ τοῦ ἀγίου Θεοῦ καταφέρειν ψόγον; Θεὸν δὲ ἀληθινὸν οὐκ ἂν ποτὲ τις ψέξειεν. Ἄλλ' οἱ ψέγοντες ἑαυτοὺς ψέγουσιν. Ἐτέρῃ δὲ τις παρ' αὐτῶν (98) μάταιος καταγγέλλεται ἀντιλογία ὁμοία τῇ πρώτῃ, ὅτι Καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, δὲ ἐπιεικέστερος τοὺς Χαναναίους, ἵνα δῶ τοῖς Ἰσραηλῆταις τὸν αὐτῶν τόπον, *οικίας δὲ ὅμοιοδμησαν, καὶ ἐλαιώνας καὶ σικώνας, καὶ ἀμπελώνας, οἷς οὐκ ἐξύτευσαν*. Πρὸς οὗς ἐρῶ. Ὡ μάταιοι! εἰ μὲν ἦν Θεὸς ἄνθρωπος, τὰ σημερον λεγόμενα ἢ πραττόμενα παρήρχετο, καὶ οὐδὲν ἦν αὐτῷ ἐν ἐνθυμήσει. ἐπειδὴ ὁ Θεὸς Θεὸς ἐστὶ καὶ οὐκ ἄνθρωπος, τὰ εἰς αὐτὸν ἀναφερόμενα εἰς πολλὰς γενεὰς ἐκδικῶν οὐκ ἐπιλανθάνεται. Εἰ γὰρ ἀγνοοῦσι τὸ πρᾶγμα τοῦτο, μαθέτωσαν.

ad complures usque generationes sine oblivione

PIB'. *Ἰσασί πάντες τὸν δίκαιον* (99) *Νῶε* λείψανον τοῦ κόσμου γεγονότα μετὰ τὸν κατακλισμόν. Ὡς οὖν παρελείφθη αὐτός τε καὶ οἱ τρεῖς αὐτοῦ υἱοί, οἷα δίκαιος ὢν, καὶ τοὺς ἑαυτοῦ παίδας εὐλαβεὶς καθιστῆν περιούριμος, ἵνα μὴ τοῖς αὐτοῖς ὑποπέσωσι κακοῖς, ὡς καὶ οἱ ἐν τῷ κατακλισμῷ. οὐ μόνον διὰ λόγων τούτοις τὴν εὐλάβειαν παρετίθει, ἀλλὰ καὶ δι' ὄρκου ἀφ' ἐνὸς ἐκάστου αὐτῶν, τὴν πρὸς τὸν ἀδελφὸν εὖνοιαν ἀπήτησε. Καὶ διαμερίζει μὲν ὡς κληρονόμος τοῦ κόσμου καταστάς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, τοῖς τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ τὸν πάντα κόσμον ὑπὸ κλήρους διελών, καὶ ἐκάστην μερίδα κατὰ κλήρον ἐκάστῳ ἀπονέμων, καὶ τῷ μὲν Σὴμ τῷ πρωτοτόκῳ ὑπέπεσεν ὁ κλήρος ἀπὸ Περσίδος καὶ Βάκτρων ἕως Ἰνδικῆς, ἕως ἰσθμῆς τῆς Ἰνδοκοροῦρων. Κεῖται δὲ αὕτη ἡ Ἰνδοκοροῦρων ἀπὸ μέσον Αἰγύπτου καὶ Παλαιστίνης ἀντικρὺ τῆς Ἐρυθρῆς θαλάσσης. Χάμ δὲ τῷ δευτέρῳ, ἀπὸ τῆς αὐτῆς Ἰνδοκοροῦρων, ἕως Γαδεῖρων τὰ πρὸς νότον. Ἰάβεθ τῷ τρίτῳ ἀπὸ Μηδίας ἕως Γαδεῖρων καὶ Ἰνδοκοροῦρων τὰ πρὸς βορρᾶν.

PIΓ'. Τοῦ οὖν Σὴμ γίνονται παῖδες καὶ παῖδων παῖδες, καὶ ἕως ὅτε διεμερίσθησαν αἱ γλῶσσαι. Καὶ
⁴ Cor. ἐπεὶ δέ. ⁵ An legendum : Βάκτρων, καὶ

D omnes hæretici, qui malorum alterum principium auctoremque Deum asserebant, adversus Catholicos usi sunt. Quos egregie confutat Augustinus *Contra Faustum*, præsertim lib. xxi, Tertullianus *Contr. Marc.*, lib. ii, cap. 20, aliique PP., necnon Epiphanius noster hæc. 66, quæ est Manich., num. 83, et deinceps. Rabbi Selomoh in cap. i *Gen.* scribit Moysen sacram hinc exorsum historiam : *In principio creavit Deus cælum et terram* : ut adversus gentes tueri atque excusare sese Judæi possent, cum ab illis Iatrocinii accusarentur, quod alienum occupassent. Ib.

(99) *Ἰσασί πάντες τὸν δίκαιον*. De hac terrarum orbis in Noemi filios partitione fusius in *annalibus* sacris ac chronologiis agitur. Quæ quidem varie ex Josepho, Eusebio ac reliquis instituitur. Ib.

είσι διεσπαρμένοι ἐν γλώσσαις καὶ φυλαῖς καὶ βασι-
 λείαις. Τὰ δὲ ὀνόματα αὐτῶν ἔστι τάδε· Ἐλυμαῖοι,
 Παιῶνες, Λαζοὶ (1), Κοσσεσοῦοι (2), Γασφρηνοὶ (3),
 Παλαιστῖνοι, Ἰνδοί, Σύροι, Ἀραβες οἱ Καίτιανοὶ (4),
 Ἀριανοὶ, Μασσηροὶ¹, Ἰγχανοὶ, Μαγουσαῖοι, Τρω-
 γιδοῦται, Ἀσσύριοι, Γερμανοὶ², Λυδοί, Μεσοποτα-
 μιῖται, Ἑβραῖοι, Κοίληνοὶ, Βακτριανοὶ, Ἀδιαθηνοὶ,
 Καμήλιοι, Σαρακηνοὶ, Σκούθαι, Χίονες³ (5), Γυμνο-
 σορισταί, Χαλδαῖοι. Πάρθοι, Ἐνόται⁴ (6), Κορδυλη-
 νοὶ (7), Μασσηνοὶ, Φοίνικες, Μαδιθηναῖοι, Κομαγγη-
 νοὶ, Δαρδάνιοι, Ἐλαμαστῖνοὶ, Κεδρούσιοι, Ἐλαμίται,
 Ἀρμένιοι, Κίλικες, Αἰγύπτιοι, Καππάδοκες, Φοίνι-
 κες, Ποντικοὶ, Μαρμαρίδαι, Βλονες (8), Κἄρες, Χά-
 λυδες, Ψυλλῖται, Λαζοὶ, Μοσσυνοικοὶ, Ἰθρηες, Φρύ-
 γες. Χῆμ δὲ τῷ δευτέρῳ παῖδες καὶ παίδων παῖδες
 τριακοντάδου. Ἔως τοῦ αὐτοῦ διαμερισμοῦ τῶν γλωσ-
 σῶν· Αἰθίοπες, Τρωγλοδοῦται, Ἀγγαλοὶ, Γαγγηνοὶ,
 Σαθηνοὶ, Ἰγθυοφάγοι, Ἐλλαντικοὶ (9), Αἰγύπτιοι,
 Φοίνικες, Μαρμαρίδαι, Κἄρες, Ψυλλῖται, Μοσσύνοι-
 κες, Φρύγες, Μακεδόνες, Κράκονες⁵, Συρτίται, Λεπτί-
 ται, Μαγνήται (10), Βιθυνοὶ, Νομάδες, Λύκιοι, Μαριαν-
 θηνοὶ, Πάμφυλοι, Μοσχεσίδιοι, Πισιδηνοὶ, Αὐγαλαῖοι,
 Κίλικες, Μαυρούσιοι, Κρήτες, Μαγάρδοι, Νουμηδοί,
 Ἄφροι καὶ Βιζακηνοὶ, Νασαμίονες, Φασγίνοι, Μάζι-
 κες, Γάραμοι, Γετούλιοι, Βλέμμυες, Αὐζομίται· οὗτοι
 κατέχουσιν ἀπὸ Αἰγύπτου ἕως Ὠκεανοῦ. Καὶ νῆσοι αὐ-
 τῶς Κουρκουδαλοπάδουσα⁶ (11), Γαῦλος, Ῥίδη, Με-
 λίτη, Κέρκυρα, Μήνη, Σαρδανή (12), Γόρτυνα, Κρήτη,
 Γαύκος (Ῥίδη), Θήρα, Ἀριανός, Ἀστυπαλαῖα,
 Χίος, Λέσθος, Τένεδος, Ἰμβρός, Ἴασος, Σάμος,
 Κῶς, Κνῖδη, Νίσουρος, Μεγίστη, καὶ Κύπρος. Ἰα-
 ρεθ δὲ τῷ τρίτῳ παῖδες καὶ παίδων παῖδες δεκα-

A nemi, secundum quam varias in linguas ac tribus
 et regna dispersi sunt; quorum ista sunt nomina:
 Elymæi, Pæones, Lazi, Cossesui, Gaspheni, Palæ-
 stini, Indi, Syri, Arabes qui Cæiani, Ariani, Ma-
 sæsulii, Hyrcani, Magusæi, Troglodytæ, Assyrii,
 Carmani, Lydi, Mesopotamitæ, Hebræi, Cœleni,
 Bactriani, Adiabeni, Camelli, Saraceni, Scythæ,
 Chiones, Gymnosopistæ, 117 Chaldæi, Parthi,
 Enotæ, Cordyleni, Masseni, Phœnices, Madienæi,
 Comageni, Dardanii, Elamaseni, Cedrosii, Ela-
 mitæ, Armenii, Cilices, Ægyptii, Cappadoces, Phœ-
 nices, Pontici, Marmaridæ, Biones, Cares, Chal-
 ybes, Psyllitæ, Mossynæci, Iberi, Phryges. Alter e
 Noemi liberis Cham filios ac nepotes xxxii ad
 eandem linguarum divisionem genuit: a quibus
 orti sunt Æthiopes, Troglodytæ, Aggæi, Gangeni,
 Sabeni, Ichthyophagi, Hellenici, Ægyptii, Phœni-
 ces, Marmaridæ, Cares, Psyllitæ, Mossynæci, Ma-
 cedones, Cracones, Syrtitæ, Leptitæ, Magnætæ,
 Bithyni, Nomades, Lycii, Mariandeni, Pamphylii,
 Moschesidii, Pisideni, Augalæi, Cilices, Maurusii,
 Cretes, Magardæ, Numidæ, Aphri, Byzaceni, Nasa-
 mones, Phasgini, Mazices, Garami, Getuli, Blem-
 myes, Auxomitæ. Horum sedes ab Ægypto usque
 ad Oceanum. Insulæ vero quas occuparunt, Cur-
 cuda Iopadusa, Gaulos, Ride, Melita, Corcyra,
 Mene, Sardane, Gortyna, Crete, Glaucus, Thera,
 Arianus, Astypalæa, Chios, Lesbos, Tenedus, Im-
 brus, Jusus, Samus, Co, Cnide, Nisurus, Megista
 et Cyprus. Cæterum Japheth tertio Noemi filio filii
 ac nepotes orti sunt quindecim usque ad eandem
 linguarum divisionem: a quibus orti sunt Medi,

¹ F. Μασαῖουλο. ² F. Καρμῆνοι. ³ F. Χάκονες. ⁴ Mox pro Ἐνόται, Reg. Ἐνται. ⁵ Reg. Κρώκονες, et mox Μαγνήται. ⁶ Lopadusam hic agnosco.

¹ F. Μασαῖουλο. ² F. Καρμῆνοι. ³ F. Χάκονες. ⁴ Mox pro Ἐνόται, Reg. Ἐνται. ⁵ Reg. Κρώκονες, et mox Μαγνήται. ⁶ Lopadusam hic agnosco.

(1) *Palæones, Lazoi.* Plerique ex iis populis extra
 Semi sortem positi ad Japheti partem attinent,
 veluti Pæones, qui in Europa censentur, Lazi etsi
 in Asia sint, tamen extra clivum Semi collocantur.
 Sunt enim Colchi. ΠΕΤΑΥ.

Proprie non Colchi sunt Lazi juxta Ptolemæum,
 sed ἐπὶ θαλάττῃ τῆς Κολχίδος, in ora maritima Col-
 chidii habitantes. Vide Christophorum Cellarium
Geog., tomo II, pag. 309, sive lib. III, cap. 9, num.
 25. Pæones in Macedonia septentrionali statuuntur
 ab eodem Ptolemæo, Strabone, Plinio. Consulendus
 idem Cellarius lib. II, cap. 13, sect. 2, num. 24. D
 Consulendus Cluverius in *Introduct.* ad universam
geographiam sub initium cap. 2 libri IV.

(2) *Kossesouoi.* A Cossea Persidis regione, nisi
 fallor, a qua Κοσσαιῶν Stephanus. Apud Euseb. lo-
 gitur Κοσαῖοι. ΠΕΤΑΥ.

(3) *Gasphenoi.* Nusquam istos reperio: sed, qui
 affines sunt, Aspiens Indiæ populos. Id.

(4) *Oi Kaiitavoi.* Neque istos expedio. Neque vero
 divinare otium est. Eusebius inter alios recenset
 Θιαραναίους. Porro Varui Bactrianæ populi sunt
 Ptolemæo. Id.

(5) *Chiones.* Chionitæ Persis vicini ex Ammiano
 notantur ab Ortelio. Id.

(6) *Enotai.* Forte an Eæti, vel Hæneti, Paphla-
 gonæ populi. Id.

(7) *Kordulynoi.* Cordulæ portus nomen est ad
 Euxinum prope Colchidem. Id.

Berosus apud Josephum, cap. 4 primi libri *Anti-*
quitatum, memorat et Κορδυαῖους Armeniæ populos

montuoso in loco sitos, apud quos ait servatam esse
 aliquam arcæ, sive navigii Noemi partem: en illius
 verba: Λέγεται καὶ τοῦ πλοίου ἐν Ἀρμενίᾳ πρὸς
 τῷ ὄρει τῶν Κορδυαίων ἔτι μέρος τι εἶναι.

(8) *Blores.* Nihil reperio quod ad hunc locum
 faciat, nisi Ἰωνες legas. Id.

(9) *Ellariokoi.* Ad eumne pertineant locum,
 quem Ἑλληνικόν in Memphide dici testatur Step-
 hanus, amplius videndum. Id.

(10) *Leptitai, Maghetai.* Vide quæ ad hære-
 sim 66, num. 83, dicta. Id.

Notum est hæreseos 66, quæ est Manichæorum,
 numero, non 84, uti non semel legitimus in Peta-
 viana Epiphani editione, sed 83, Epiphanium ean-
 dem orbis terrarum partitionem, quam in præsentī
 exhibet, prosequi, sed paucioribus. Porro eo in
 loco memorat Epiphanium Λεπτημάνην. Petavius ani-
 madvertit apud Plinium, Melam, etc., duas memo-
 rari Africæ urbes Leptis nomine donatas: quarum
 altera cognomento magna, altera parva dicitur: a
 priore formari per inflexionem Leptimagnensis apud
 Cyprianum in episcoporum sententiis ac hæreticis
 baptizandis sub finem. Unde suspicatur Petavius in
 Epiphani loco esse legendum non Λεπτημάνην, sed
 Λεπτημάνην, aut certe Λεπτιτάνην.

(11) *Koukoudalopadousa.* Duo in unum con-
 flata sunt nomina. Vide Ortel. ΠΕΤΑΥ.

(12) *Sardani.* Nusquam invenio, ac nescio an
 Sardiniam intelligat, quam in sorte Japheti præter-
 iit. Id.

Gargani, Armenii, Arrhæi, Amazones, Colli, Corzeni, Beneageni, Galatæ, Cappadoces, Paphlagones, Mariandeni, Tibareni, Chalybes, Mossynæci, Colchi, Melanchlæni, Sarmatæ, Mæotæ, Scythiæ, Tauri, Thraces, Basterni, Illyrii, Macædones, Græci, Lybes, Phryges, Pannonii, Uosteri, Uenni, Daunii, Japyges, Calabri, Ippici, Latini qui et Romani, Tyrreni, Galli, Celtæ, Lybisteni, Campani, Celtiberi, Aquitani, Illyriani, Basantes, Samii, Carpetani, Lusitani, Uacæi, Britanni, Scoti, Hispani. Insulæ vero ipsorum Britannia, Sicilia, Eubœa, Rhodus, Chios, Lesbos, Cythera, Zacynthus, Cephalenia, Ithæa, Corcyra, Cyprus. In his omnibus enumerandis si cuiuspiam gentis aut insulæ nomen bis in unius et alterius sorte commemoratum est: sive id ex eo factum est, quod communi utriusque limite contineretur; sive propagatis identidem coloniis tribuendum est, sive **118** injusta Cham usurpatione factum est, qui fratri Sem injuriam faciens, de illius sorte nonnihil occupavit, nemo propterea mirari aut hæsitare debet.

CXIV. Cum igitur nationes illæ omnes a tribus Noemi filiis hunc in modum propagatæ fuissent, ac mundus in tres filios trifariam distributus, iusjurandum, uti dixi, pater a singulis exegit, neminem in sortem fratris invasurum esse: qui iusjurandi fidem violasset, uti cum tota sua stirpe miserime periret. Quocirca cum in Semi sortem Palæstina cecidisset cum adjacentibus regionibus, Chanaan filius Cham alieni cupidus et injuriosus, quæ postea Palæstina dicta est, hoc est, Judæam invadit, ac per vim eripit: Deus interim patienter dissimulabat, ac pœnitentiæ tempus indulgebat ut Chami posteritas respiceret, Semique filii possessionem suam restitueret. At illi tantum abest ut pœnitentia ducerentur, ut modum mensuramque, scelorum suorum implere vellent. Tum igitur justissimus Deus multis generationibus evolutis violatam iusjurandi religionem ultus est. Ita quippe Amorrhæorum fuit implenda mensura¹. Etenim Sem genuit Arphaxad; Cham genuit Chanaan; Chanaan post alienæ sortis usurpationem genuit Amorrhæum, et Gergesæum, et Pherezæum, et Enxæum, et Arucæum, et Aradium, et Sidonium. Hunc in modum generationes recensentur ad Semi usque vindictam: Sem qui injuriam acceperat, genuit Arphaxad, uti dictum est; Arphaxad genuit Cainam; Cainam Salam; Sala Heber, sub quo tur-

πέντε, ἕως τοῦ αὐτοῦ διαμερισμοῦ τῶν γλωσσῶν, Μῆδοι, Γαργανοί (13), Ἀρμένιοι, Ἀρῆοι (14), Ἀμαζόνες, Κόλλοι (15), Κορζήνοι (16), Βενεαγήνοι, Γαλάται, Καππάδοκες, Γαλάται, Παφλαγόνες, Μαρριανδῆνοι, Τιβαρηνοί, Χάλυβες, Μοσσυνοίκοι, Κόλλοι, Μελαγχθηνοί², Σαυρομάται, Μαιώται, Σκύθαι, Ταῦροι, Θράκες, Βάστεροι, Ἰλλυριοί, Μακεδόνες, Αἰθίοις, Φρύγες, Παννόνιοι, Οὐέστεροι, Οὐένιοι³, Δαυνοί, Τάπυγες, Καλαβροί, Ἰππικοί (17), Λατίνοι οἱ καὶ Ῥωμαῖοι, Τυρρῆνοι, Γάλλοι, Κεκέλτιοι⁴, Λιθυστηνοί, Καμπανοί, Κελτίθρηες, Γάλλοι, Ἀκουῖται, Ἰλλυριοί, Βάσαντες (18), Σάμιοι, Καρτανοί⁵, Λυσιτανοί, Οὐακαῖοι, Βρετανικοί, Σκόρτοι, Σπάνιοι. Νῆσοι δὲ αὐτῶν Βρετανία, Σικελία, Εὐβοία, Ῥόδος, Χίος, Λέσβος, Κύθηρα, Ζάκυνθος, Κεφαλονία, Ἰθάκη, Κέρκυρα, Κύπρος. Ἐἴ που δὲ ὄνομα ἔθνος ἢ νήσου ἐντέταται δισσωῶ, ἐν κλήρῳ ἄλλου καὶ πάλιν ἄλλου, κατὰ κοινὰ ὄρια, ἢ κατὰ τὰς γενόμενας κατὰ καιρῶν ἀποικίας, ἢ κατὰ πρόσληψιν τοῦ Χάμ, ὃς ἐπλεονέκτησε καὶ ἔλαβε τοῦ Σῆμ μέρος, μηδεὶς θαυμαζέτω ἢ ἀμφιβαλλέτω.

ΠΙΔ'. Τοῦτων τοίνυν τῶν ἐθνῶν οὕτως ἐκ τῶν τριῶν υἱῶν τοῦ Νῶε γεγονότων, καὶ τριχῆ τοῦ κόσμου τοῖς τρισὶν υἱοῖς διαμερισθέντος, ὡς προεῖπον, ὄρκος ἀπητήθη (19) παρ' αὐτῶν ὑπὸ τοῦ πατρὸς, μηδένα ἐπεμβαίνειν τῷ τοῦ ἀδελφοῦ κλήρῳ, τὸν δὲ ὑπερβαίνοντα τῆν τοῦ ὄρκου διαταγὴν, ἐξολοθρεύεσθαι ἐν τῷ ὄρκῳ καὶ πᾶν τὸ σπέρμα αὐτοῦ. Ἐπεὶ οὖν ἐν τῷ κλήρῳ Σῆμ ἢ Παλαιστίνῃ ὑπέπεσε, καὶ πάντα τὰ πλησίον αὐτῆς, πλεονέκτης δὲ ὢν ὁ Χαναάν υἱὸς Χάμ ἐπήλθεν τῇ Παλαιστίνῃ ὑστερον γῆ, τουτέστι τῇ Ἰουδαίᾳ, καὶ ἀφαρπάζει αὐτήν· ἐμακροθύμει δὲ ὁ Θεὸς, διδοὺς χρόνους μετανοίας, ἵνα μετανοήσῃσιν οἱ ἐκ τοῦ Χάμ, καὶ ἀποδώσι τοῖς τοῦ Σῆμ τὴν ἰδίαν κληρουσίαν· ἐκεῖνοι δὲ οὐ μετενόουν, ἀλλ' ἤθελον τὸ μέτρον αὐτῶν πληρῶσαι. Τότε ὁ Θεὸς μετὰ πολλὰς ὑστερον γενεὰς δίκαιος ὢν ἐκδικεῖ τὴν παράβασιν τοῦ ὄρκου. Οὕτω γὰρ εἶδε πληρωθῆναι τὸν Ἀμορραῖον μέτρον· Σῆμ γὰρ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξᾶδ· Χάμ δὲ γεννᾷ τὸν Χαναάν· Χαναάν δὲ γεννᾷ μετὰ τὴν πλεονεξίαν τὸν Ἀμορραῖον, καὶ τὸν Γεργεσαῖον, καὶ Φερεζαῖον, καὶ Εὐαῖον, καὶ Ἀρουκαῖον, καὶ Ἀράδιον, καὶ Σιδόνιον. Ἀριθμοῦνται τοίνυν οὕτως αἱ γενεαὶ ἕως τῆς τοῦ Σῆμ ἐκδικίας· Σῆμ ὁ πλεονεκτηθεὶς γεννᾷ τὸν Ἀρφαξᾶδ, ὡς εἶπομεν· Ἀρφαξᾶδ γεννᾷ τὸν Κινᾶ· Κινᾶ τὸν Σάλα· Σάλα τὸν Ἔβερ· καὶ γίνεται ἡ πυργοποιία. Ἔβερ γεννᾷ τὸν Φαλέκ, καὶ γίνεται γῆς καὶ γλωσσῶν διαμε-

¹ Gen. xv, 16. ² Reg. Μελοσχηνοί. F. Μελαγγλαινοί. ³ F. Οὔνιοι. ⁴ Leg. Κέλτιοι. F. καὶ Κέλτιοι. ⁵ F. Καρπετανοί. Mox pro Σκόρτοι, Σκότοι.

(13) Γαργανολ. Utrum Georgii sint Sarmatæ circa Pontum Euxinum: a quibus Georgiani hodie Iberi nominantur, iudicent periti. ΡΕΤΑΥ.

(14) Ἀρῆοι. Arrhenem majoris Armeniæ regionem Plinius commemorat. Sunt et Ἀρῆοι: Stephano ex Strabone Meotidis accolæ. Ib.

(15) Κόλλοι. Stephanus Κώλους appellat Caucaso propinquos, a quibus Colica regio. Ib.

(16) Κορζήνοι. Scribe Ὀρσηνοί. Est enim Ὀρσηνὴ Ptolemæo minoris Armeniæ tractus. Pro

Beneagenis quid reponam, aliud habeo nihil, nisi Κωμαγήνοι, quos supra in Semi sorte posuerat. Sed, ut paulo post admonet, in diversis possessionibus iidem tractus populique censentur. Ib.

(17) Ἰππικοί. For. Ὀπικοί, aut Ἰρσίνοι. Mox pro Λιθυστηνοί suspicor leg. Λιγυστηνοί. Ib.

(18) Βάσαντες. An Vasales? Ib.

(19) Ὀρκος ἀπητήθη. Confer numerum 84 hæreseos xxvi in Punario.

ρισμός. Φαλέκ γεννᾷ τὸν Ῥαγαῦ, Ῥαγαῦ τὸν Σε-
ρούχ, Σερούχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάρρα, Θάρρα
τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ τὸν
Ἰακώβ τὸν ἐπονομασθέντα Ἰσραήλ, ἐξ οὗπερ
Ἰσραηλίται, Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρές,
Φαρές τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ
τὸν Ἀμιναδάβ, Ἀμιναδάβ τὸν Ναασσών καὶ τὸν
Σαλμών (20). Αὕτη ἡ γενεὰ τῶν ἀπὸ Σῆμ γεγεννη-
μένων. Τοὺτους οὖν ἀδικηθέντας ὑπὸ τῶν υἱῶν Χάμ,
καὶ τὸν ἴδιον τόπον ἀφαιρηθέντας ἐκδικεῖ ὁ Θεός,
ἐξολοθρεύσας τὴν τῶν Χαναάν κατὰ τὸν ὄρκον αὐ-
τῶν· καὶ τὸ σπέρμα τοῦ Σῆμ τὴν ἴδιαν ἀπολαμβά-
νει χώραν. Οὐκ ἠδίκησεν οὖν ὁ Θεός, τὰ δίκαια
ἐκείτω μέρη ἁ ἀπονέμων· Οὐ γὰρ μνηστρίζεται
ὁ Θεός, ὡς προσέειπον.

PIE. Ἐν τῇ οὖν ἐξόδῳ Συναγωγῆν ἑαυτῷ ὁ Θεός
ἀρμόζων, φησὶ Μωϋσῆ· Ἰπόλυσαι τὰ ὑποδήματα
ἐκ τῶν ποδῶν σου. Πᾶς γὰρ ὁ μέλλων καθαροῖς
λουτροῖς προσιέναι, πρῶτον ὑπολύεται. Ἐπειδὴ τοί-
νον χρόνος πολὺς διελήλυθε, καὶ πᾶς τις ἐν τῇ ὁδῷ
αὐτοῦ ἐπλανήθημεν, καὶ αὕτη ἡ Συναγωγὴ ἐν τοῖς
ἰσίοις κακοῖς ἔμεινε, οὕτω τὸ λουτρὸν ὁ Θεός τῆς
παλιγγενεσίας ἀπεκάλυπεν· ἀλλ' ἔτεσι μὲν πολ-
λοῖς ἀνεβάλλετο· ὕστερον δὲ τῇ ἀγίᾳ Ἐκκλησίᾳ τὸ
πανάγιον λουτρὸν ἀπεκάλυψεν· ἐν μὲν Μωϋσῆ ὑπο-
δήματα ὑπολύων· ἐν δὲ προφήταις τὸν ἐξωθεν χι-
τῶνα ἀποδύων, περιζῶμα (21) μόνον καταλείψας
τῷ Ἰερεμίᾳ· ἐν δὲ Ἰωάννῃ ὅλα τὰ τοῦ κόσμου ἱμά-
τια ἀποβαλὼν, ἐκ τριχῶν καμῆλου μετεσημάτιζεν.
Ἐν δὲ αὐτῷ τῷ Σωτῆρι καὶ τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς
κόσμου τὸ σχῆμα ἐξέδυσεν· ἄνωθεν δὲ ἀπ' οὐρανῶν
μετὰ τὴν τῶν ὑδάτων κάθαρσιν, πυρὸς καὶ Πνεύμα-
τος ἔνδυσιν ἐνεδίδυσκεν. Ἄλλ' ὁρῶντες οἱ Ἰσραηλι-
ται τὴν χάριν τούτου, οὐκ ἔγνωσαν ὅτι Θεός ἐστι.
ἀπὸ καὶ ὁ προφήτης ἐγκληματικῶς τούτοις ἀπαδύ-
ρω, διὰ τὴν εἰς τὸν Σωτῆρα ὑπ' αὐτῶν ἐσομένην
ἱμιάν· Ταῦτα Κυρίῳ ἀνταποδίδοτε, λυδὸς μωρὸς
καὶ ἀκάθριος; Οὐκ ἔγνω γὰρ τούτου, ὅτι οὗτος
ἦν ἐν ἀρχῇ, μεθ' οὗ Πατὴρ συνεβουλεύσατο, Ποιή-
σωμεν (22) ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέρων καὶ
καθ' ὁμοίωσιν, λέγων. Τὸ γὰρ, Ποιήσωμεν, οὐχ
ἐκ ἀριθμοῦ ἐστὶ σημαντικόν· ἀλλὰ γοῦν συνεβου-
λεύσατο ὁ Πατὴρ Υἱῷ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι. Τῷ γὰρ
Δόξῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ
Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις
αὐτῶν. Οὐδ' ἂν (23) συνήκασι τοῦ λέγοντος ἐν τῇ

ris est extracta. Heber genuit Phalec, cujus
tempore terræ ac linguarum est facta divisio;
Phalec genuit Rhagau; Rhagau Seruch, Seruch
Nachor, Nachor Tharram, Tharra Abraham, Abra-
ham Isaac, Isaac Jacob qui cognominatus est Is-
rael, a quo Israelitæ, Jacob Judam, Judas Phares,
Phares Esron, Esron Aram, Aram Aminadab,
Aminadab Naason et Salmon. Hactenus Semi
genealogia. Hos itaque posteri Cham cum per injuriam
oppressissent, eorumque possessionem interver-
tissent, Deus tandem illos vindicavit, ac Chana-
næos ex concepta jurisjurandi formula funditus
extinxit. Ita Semi progenies in proprias sedes
postliminio restituitur. Quapropter nullam cuiquam
Deus injuriam fecit, qui utrique parti quod mere-
batur attribuit : 119 Non enim Deus irridetur, ut
initio dixi.

CXV. Cæterum sub Israelitarum exitum cum
Synagoga Deus sibi despondere vellet, ita Moyses
alloquitur : Solve calcementa e pedibus tuis³.
Omnis enim qui purum ad lavacrum accedit, primum
calcementa deponit. Verum longo interjecto tem-
poris spatio, cum a via sua unusquisque nostrum
aberrasset⁴, ac Synagoga ipsa suis in malis obso-
lesceret, nondum tamen Deus lavacrum regenera-
tionis ostenderat. Sed cum plures jam annos distu-
lisset, postmodum sanctæ suæ Ecclesiæ sanctissim-
um illud lavacrum aperuit. Ac primum in Moyses
calcementa solvit : tum in prophetis exteriorum
tunicam exiit, cum Jeremiæ solum cinctorium
reliquit⁵; in Joanne porro omnia mundi vestimen-
ta rejiciens, cilicio e cameli pilis induit⁶ :
postremo in ipso Salvatore et ipsius discipulis
mundi cultum omnem habitumque deposuit; ac
post æquarum expiationem, ignis et Spiritus indu-
mento cœlitus induit. Israelitæ vero cum singu-
larem illius gratiam viderent, eundem Deum esse
minime cognoverunt. Ob id Moyses propheta non
sine acri illorum objurgatione, quam Salvatore im-
posituri erant, ignominiam deplorat his verbis :
Hæcine Domino reddis, popule stulte et insipiens⁷?
Non enim intellexerunt ab æterno illum exstitisse,
quocum Pater ipse deliberavit : Faciamus, inquit,
hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem⁸.
Hoc enim verbum Faciamus non unum ac singula-
rem significat. Proinde Pater cum Filio ac Spiritu
sancto consultabat : Verbo quippe Domini cœli
firmati sunt; et Spiritu oris ejus omnis virtus eo-

¹ Cor. μέρει. ² Galat. vi, 7. ³ Exod. iii, 5. ⁴ Isa. lxxxiii, 6. ⁵ Jerem. xiii, 4. ⁶ Matth. iii, 4. ⁷ Deut. xxxii, 6. ⁸ Gen. i, 26.

(20) Ἀμιναδάβ τὸν Ναασσών, καὶ τὸν Σαλ-
μών. Naasson genuit Salmon, non ejus frater exsti-
lit. PETAV.

(21) Περιζῶμα, campestre redditur a Petavio.
Thomasius illud dixit cinctorium utens Latina ver-
sione editionis Veteris Testamenti Sixti V anni
1588. Vulgata habet *lumbare*. S. Hieron. *Proem. in*
Oseam vestimenti genus illud esse credidit mulie-
bre. Consulantur sacri interpretes. Calmetus
cum puribus de illo indumento egisset ad Exodii

cap. xxviii, 42, ad Jeremiæ caput xiii, et ad verbum
lumbare ait : *Hæc Jeremiæ zona ex iis non erit,*
quibus vestes coercentur : amplioris zonæ genus
erat, tunicæ muliebri similis, sed brevius, qua viri
præsertim iter facientes, sive agrum colentes, cu-
nos subligaculis, ea ætate utebantur.

(22) Confer quæ de eodem illo Genesios loco ha-
bet Epiphanius supra ad num. 28, quæque nos ibi-
dem adnotavimus.

(23) Lege αὐ. Edit.

rum¹. Sed nec illud intellexerunt, quod in eodem libro scriptum est : *Pluit ignem Dominus*, is nimirum qui ad Abrahamum diverterat, a Domino de caelo², ab eo videlicet qui sese miserat. Nec illum fuisse cognorunt, qui se ab Ægypto liberarat. Nec prophetæ vocem illam intellexerunt : *Et tu Bethlehem nequaquam minima es*³. Nam qui tandem minima illa dici potest, quæ illum ceperit, qui caelo terraque comprehendi non potest? Item : *Ex te exiit dux*. Quis est autem ille qui Bethlehemo egreditur? Homo est. Deus vero cur dicitur?

CXVI. Hoc enim illi perturbantur, quod Deus idem et homo sit. Nam in eodem : *Egressus ejus sunt a principio, a procreatione mundi*, **120** quod quidem non jam ad hominem, sed ad Deum refertur. Neque vero istius oraculi recordantur : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel*⁴. Quod verbum, vocabunt, piorum ac fidelium Ecclesie filiorum morem significat. Nam hi, Judæi Christi Domini interfectores de Salvatore sciscitantibus, cur in eum qui cruci suffixus est credere sese profiteantur, ita fideles respondent : Ille ipse qui apud vos in crucem actus est, nobiscum Deus est. Præterea neque Davidem audiunt, nec timorem illius intelligunt, quem videns per Spiritum sanctum dicebat, contremiscens ejusdem Domini futuram incarnationem, dicens : *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis*⁵, etc. Ergo vetera illa Sabbata præterierunt : pro quibus verum a nobis prædicatur Sabbatum. Item prior illa sublata et antiquata circumcisio est, quæ unam ac perexiguam partem corporis amputabat. Nunc vero cælestis illa circumcisio quæ ad totum corpus pertinet, longe est efficacissima. Siquidem aquæ et invocatio sancta non unum duntaxat membrum hominis occupant, sed integrum corpus purgant, circumcidunt, ac malis omnibus exsolvent. Ejusmodi mysteria sacrosanctæ Dei Ecclesiæ tradita sunt. Verum adversus illam atrocissimi quidam hostes excitati sunt, qui domestici nominantur, cum ad apostolorum Domini veram sinceramque fidem nullo modo pertineant ; si enim ex illis essent, cum illis utique permansissent⁶. Sed nimirum spurii quidam ac promiscui generis Ægyptiorum iterum piscium ac cucumerum odorandorum præpostera cupiditate tenentur, ac Dei Filium infinitis passim contumeliis onerant. Tales sunt Ariomanitæ, quos in superioribus libris proscripsimus. Tales sunt et Sabellii. Qui quidem Sabellii Filium ac Spiritum sanctum prorsus e medio tollunt : asserunt enim Filium, ipsum esse Patrem, et Patrem, ipsum esse Filium, et Spiritum sanctum, ipsum esse Patrem : nusquam ut sit Filius ac Spi-

α αὐτῆ βίβλι βροῦ, ὅτι Ἐβρεξε Κύριος πῦρ, ὁ πρὸς Ἀβραάμ ἐληλυθὸς, παρὰ Κυρίου ἀπ' οὐρανοῦ, τοῦ αὐτὸν ἀποστείλαντος. Οὐδὲ ἔγνωσαν αὐτὸν ἀπ' Αἰγύπτου ἐκβάλλοντα, οὐδὲ συνῆκαν τοῦ προφήτου λέγοντος· Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ, οὐχὶ ἐλαχίστη. Πῶς γὰρ ὁδὸν τε ἐλαχίστην καλεῖν πόλιν χωρήσασαν ἄν οὐρανὸς καὶ πάντα χωρεῖν οὐ δεδύνηται ; Καὶ, ὅτι Ἐκ σοῦ μοι ἐξελεύσεται ἡγοῦμενος. Τί δὲ ἀπὸ Βηθλεὲμ ἐκπορεύεται ; Καὶ ἀνθρώπος ἐστὶ, καὶ πῶς θεολογεῖται ;

ΠΙΖ'. Ταράσσει αὐτοὺς τὸ εἶναι θεὸν καὶ ἀνθρώπον. Ἐν ταυτῇ γὰρ, Αἱ διέξοδοι αὐτοῦ ἀπαρχῆς, ἀπὸ κτίσεως κόσμου· τούτο δὲ οὐκ ἐστὶν οὐκέτι ἀνθρώπου, ἀλλὰ Θεοῦ. Οὐ μέμνηται δὲ, ὅτι Ἰδοὺ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ. Τὸ δὲ, καλέσουσι, σημαίνει τὸν τρόπον τῶν ἁγίων καὶ πιστῶν τῶν υἱὸν τῆς Ἐκκλησίας. Ἐξεταζόμενοι γὰρ ὑπὸ τῶν Κυριοκτόνων Ἰουδαίων περὶ τοῦ Σωτήρος, ὅτι Πῶς εἰς τὸν σταυρωθέντα ὁμολογοῦσιν ; ἀκούουσι παρὰ τῶν αὐτῶν πιστῶν, ὅτι Παρ' ἡμῶν ἐσταύρωται, μεθ' ἡμῶν δὲ Θεὸς ἐστὶ. Τοῦ δὲ Δαβὶδ οὐκ ἤκουσαν, καὶ οὐκ ἔγνωσαν αὐτοῦ τὸν φόβον, ἃν ὄρων ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, ἔλεγε, φρίττων τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μέλλουσαν ἔσσεθαι οἰκονομίαν, λέγων· Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, καὶ τὰ ἔξης. Σάββατα τοίνυν τὰ ἀρχαῖα παρελήλυθε, Σάββατον δὲ ἀληθινὸν παρ' ἡμῶν κηρύττεται. Ἡργησε δὲ ἡ πρώτη περιτομὴ ἐν μέλῳ σμικρότατον περιτέμνουσα, ἐνεργεῖ δὲ εὐ μάλα ἡ ἐπουράνιος περιτομὴ, ὅλον τὸ σῶμα περιτέμνουσα. Τὰ γὰρ ὕδατα καὶ ἡ ἁγία ἐπίκλησις οὐκ ἐν τῷ μέλει τοῦ ἀνθρώπου γίνεται, ἀλλ' ὅλον τὸ σῶμα ἀνθρώπου καθαροποιεῖ, περιτέμνει, πάντων τῶν κακῶν ἀπαλλάττει. Ἡ γοῦν ἁγία Ἐκκλησία παρέλαβε ταῦτα τὰ μυστήρια· ἐπέστησαν δὲ αὐτῇ καὶ δεινοὶ ἐχθροὶ οἰκειακοὶ λεγόμενοι, μὴ ὄντες δὲ ἐκ τῆς τῶν ἀποστόλων τοῦ Κυρίου ἀληθοῦς πίστεως· εἰ γὰρ ἦσαν ἐξ αὐτῶν, μεμνήκεσαν ἂν μετ' αὐτῶν. Ἀλλὰ νόθοι ὄντες καὶ σύμμικτοι, ἐπιθυμίαν κακὴν τῆς δι' ἰχθύων καὶ συκίων Αἰγυπτίων ὁδοῦς πάλιν ἐπιθυμοῦσι, βλασφημοῦντες ἄνω καὶ κάτω τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ· Ἀρειομανεῖται, ὡς ἦδη ἐν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις (24) ἐστηλιτεύσαμεν· ἄλλοι δὲ Σαβέλλιοι. Καὶ οἱ μὲν Σαβέλλιοι τέλεον ἀρνοῦνται τοῦ εἶναι τὸν Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, λέγοντες ὅτι ὁ Υἱὸς αὐτὸς ἐστὶν ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Πατὴρ αὐτὸς ἐστὶν ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα αὐτὸς ἐστὶν ὁ Πατὴρ· ὡς μὴ εἶναι Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Δεύτεροι Ἰουδαῖοι, καὶ Κυριοκτόνοι ἀπελεγχομένοι. Ἀρειομανεῖται δὲ οἱ πάντων ἀσεβέστατοι, οἱ τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς πατρῴας οὐσίας διαιρεῖν καὶ ἀπαλλοτριῶν τολμῶντες, οὐκ

¹ Psal. xxxii, 6. ² Gen. xix, 24. ³ Mich. v, 2 sqq. ⁴ Isa. vii, 14. ⁵ Psal. cix, 1. ⁶ I Joan. ii, 29.

(24) Ἐν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις. Crediderim esse reddendum non in superioribus libris, sed potius in superioribus hujus libri partibus. Non enim constat Epiphanium ante Ancoratum aliis edidisse

libros adversus Ariomanitas sive Arianos. Panarium, ubi hæretici illi confutantur, quemadmodum non semel monuimus, biennio postquam Ancoratum emiserat, scripsit.

ἀξιοῦσι τὸν Υἱὸν ὁμώτιμον εἶναι τῷ Πατρὶ, οὐδὲ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς αὐτὸν γεγενῆσθαι. Ἄλλοι δὲ τούτων ἔκγονοι, οἱ πρὸ τούτου μετὰ τῶν ἄλλων τῶν προταχθέντων, εἶπε κατὰ Ἰουδαίους αὐτοὺς ἀπρηθμουν, τοὺς βλασφημοῦντας τὸ θεῖον Πνεῦμα· ἐυτέροι Σαδδουκαῖοι καὶ Σαμαρεῖται, καὶ ἄγνωστοι νεκροὶ καὶ ἄπιστοι.

prehensi sunt: quos utinam inter Judæos **121** saltem mellis aspergunt, alteri quidam Sadducæi aut Samaritæ, et obscuri mortui et infideles.

PIZ. Ἴνα δὲ μὴ διὰ μέλανος καὶ χάρτου τὰς κατὰ τούτων μαρτυρίας διὰ πολλοῦ ποιησώμεθα, εἰς τὸ μὴ περικακεῖν τοὺς ἀναγινώσκοντας, ἀρκέσουσιν αὐτοῖς, Σαβελλιανοῖς μὲν μετὰ τῶν ἄλλων μαρτυριῶν ἢ μαρτυρία τοῦ Ἰορδάνου, ὡς ἤδη εἶπον. Υἱὸς γὰρ ἐν Ἰορδάνῃ ἀληθῶς παραγίνεται, Θεὸς ἄνθρωπος γεγονώς, οὐ τροπὴν ὑποστὰς, ἀλλὰ σάρκα λαβὼν, οὐ διὰ σπέρματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἁγίας Παρθένου σῶμα ἀνειληφώς, δι' ἁγίου Πνεύματος συλλεγμένον σῶμα τέλειον, τουτέστιν ἄνθρωπον τέλειον ψυχῆς καὶ σώματι. Γέγονεν οὖν ὁ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ἐκ τῆς Ἰωάννης ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, εἰς ὃν ὁ αὐτὸς Υἱὸς καὶ Χριστὸς καὶ Κύριος. Πατὴρ δὲ ἀνωθεν βοᾷ, μαρτυρῶν τῷ Υἱῷ τῷ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ γεγονότι· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα ἐν εἰδει περισσερᾶς κατέβαινε ἐπ' αὐτὸν εἰς τὰ ὕδατα κατεληλυθότα ¹, Ἴνα καθαρὰ αὐτὰ ἀποδείξῃ (25), ἔνεκεν τῶν μελλόντων εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος βαπτίζεσθαι· τοῖς δὲ Ἀρειανοῖς μετὰ τῶν προλεχθειῶν (26) ἀρκέσει τῷ εἰπεῖν τὸν Υἱόν· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί· ἰσότητα γὰρ ἐνταῦθα πρὸς Πατέρα ἀπέδειξε καὶ γνησιότητα. Τοῖς ἐκγόνοις τῶν Ἀρειανῶν τὰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα βλασφημοῦσι, ἀρκέσουσι δύο μαρτυρίαι αἱ ἤδη προτεταμέναι μετὰ τὰς ἄλλας μαρτυρίας· μία μὲν ἀπὸ τοῦ Δανιὴλ οὕτως ἔχουσα· Ἐν τῇ καμίνῳ τοῦ πυρὸς Σεδράχ, Μισάκ, Ἀδενάγῳ αἰσούντες τὸν Θεόν, συμπεριλαμβάνουσι μετ' ἐαυτῶν τὴν πᾶσαν τοῦ Θεοῦ κτίσιν, καὶ λέγουσιν· Εὐλόγεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον· καὶ ἠεῖθμισαν οὐρανοὺς καὶ ἀγγέλους, καὶ σελήνην, καὶ ἥλιον, καὶ δυνάμεις, γῆν τε καὶ θάλασσαν, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, καὶ οὐδαμῶς Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα συνεῖθμισαν ταῖς κτίσεσι. Τὰ σεραφίμ ἠγάθει· Τριάδα ἴσως οὐχ ἅπασι, οὐ δις, οὐ τέταρτον, ἀλλὰ τοῖς τὸ Ἅγιον λέγοντα.

Trinitatem æqualiter celebrant, ac non semel neque bis neque quater, sed ter omnino, *Sanctus*, pronuntiant ².

PIH. Ἐλεγξάτω δὲ πάλιν τούτους Πέτρος ἐπιτιμῶν τοῖς περὶ Ἀνανίαν, καὶ λέγων· Ἐπειράσατε τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ φησι· Οὐκ ἐψεύσασθε ἀνθρώπων, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. Ὁ δὲ Ἀπόστολος οἶδεν, ὡς καὶ πολλάκις εἶπομεν, τὸ Πνεῦμα μὴ ἀλλότριον εἶναι τῷ Θεῷ, λέγων· Ἐρευνᾶ καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ· τὸ δὲ μὴ ὂν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, ἀδύνατόν ἐστι

¹ Scrib. κατεληλυθός. ² Matth. III, 17. ³ Joan. XIV, 10. ⁴ Dan. III, 57 sqq. ⁵ Isa. VI, 3. ⁶ Act. V, 5 sqq. ⁷ I Cor. II, 10.

(25) Ἴνα καθαρὰ αὐτὰ ἀποδείξῃ. Hæc verba Petrius reddidit modo aliquanto diverso ac redduntur a Thomasio; ait enim: *Uti puros illos la-*

ritus sanctus; Judæi quidam alteri ac Domini paricidæ. Sed Ariomanitæ cæteros omnes impietate superant, qui Filium a Patre substantia dividere et abalienare nihil veriti, æqualem Patri Filium esse diffidentur; nec eum putant e Patris esse substantia genitum. Alii sunt illorum velut posteri, qui ante hoc tempus emersi n cæterorum numero comprehensi sunt: quos utinam inter Judæos **121** saltem mellis aspergunt, alteri quidam Sadducæi aut Samaritæ, et obscuri mortui et infideles.

CXVII. Verum ne ad illos convincendos auctoritates ac testimonia longius quam par est scriptis atque atramento prosequar, ne id lectoribus fastidium afferat: adversus Sabellianos quidem inter alia testimonia satis erit illud, quod ad Jordanem est editum, ut antea dixi. Quippe Filius vere ad Jordanem accessit, Deus homo factus, sine ulla tamen mutatione sui, sed carne duntaxat assumpta, cum nullo plane virili satu genitum, sed susceptum e Maria Virgine integrum corpus induerit, hoc est, hominem e corpore animaque perfectum. Quare Deus idem et homo, unus, inquam, et idem Filius ac Christus et Dominus Joanni sese ad Jordanem obtulit. Pater vero cœlitus exclamans de Filio qui ad Jordanem erat, hac voce testificatur: *Hic est Filius meus dilectus* ¹. Spiritus denique sanctus in eundem cum ad aquas descendisset, columbæ specie delapsus est, uti puras illas aquas in eorum gratiam ostenderet, qui in Patris, Filii ac Spiritus sancti nomine iisdem essent initiandi. Quod ad Arianos spectat, hoc adversus eos satis esse potest, quod ipsemet Filius dixit: *Ego in Patre, et Pater in me est* ². Quibus verbis æqualem esse Patri Filium ac legitimum demonstrat. Nam adversus Arianos posteros, qui Spiritus sancti dignitati contumeliose detrahunt, duo illa testimonia sufficere possunt, quæ post alia subjecimus. Quorum alterum e Daniele depromptum est hujusmodi: Sidrach, Misac et Abdenago Deum in succensa illa fornace collaudantes, conditas ab eo res omnes secum ad prædicandum his verbis invitant: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino* ³. Tum cælos et angelos, et lunam, et solem, et virtutes, terram, mare, ac quidquid ea continent, singillatim enumerant; Filium vero, ac Spiritum sanctum res inter creatas nuspiam referunt. Præterea seraphim Trinitatem æqualiter celebrant, ac non semel neque bis neque quater, sed ter omnino, *Sanctus*, pronuntiant ⁴.

CXVIII. Accedat ad illos refutandos Petri insuper auctoritas, qui Ananiam et Sapphiram objurans, *Tentastis*, inquit, *Spiritum sanctum*. Tum subjicit: *Non mentiti estis homini, sed Deo* ⁵. Nam Apostolus, ut sæpe monuimus, Spiritum **122** sanctum a Patre non alienum esse censet, cum eum asserit *Dei profunda scrutari* ⁷. Nam quod e substantia Dei

tices in eorum gratiam efficeret, qui, etc.

(26) Legendum videtur προλεχθέντων, et πῶς τὸ εἰπεῖν. Edit.

nōn est, ejus profunda scrutari nōn potest. Nos igitur Patrem profiteamur esse Patrem; Filium, Filium; Spiritum sanctum denique Spiritum esse sanctum: hoc est, Trinitatem in unitate positam. Singularis quippe Patris ac Filii et Spiritus sancti unitas est, una substantia, dominatus unus, una voluntas: una Ecclesia, *baptismus unus, una fides*¹. Proindeque desinant isti sanctam Christi virginem ac castissimam oppugnare sponsam, matrem, inquam, nostram Ecclesiam; cujus filii a sanctissimis suis Patribus, hoc est apostolis, cum custodiendam fidem, tum suis quoque liberis tradendam ac prædicandam acceperunt. Quorum e filiorum numero date operam ut sitis, fratres charissimi, eademque doctrinam in liberos vestros transfundite. Hæc quæ hactenus dixi, atque his similia prædicando, atque e sacris Litteris vosmetipsos audiresque vestros confirmare docendo, instituendo, moderando finem nullum facite, fideles et catholici viri. Pergite, inquam, sanctam hanc Ecclesiæ conservare fidem, quam sacrosancta ac singularis Dei virgo ab apostolis Domini sibi creditam accepit: idemque catechumenis omnibus qui ad baptismum sese comparant, inculcate diligenter. Neque filiis vestris in Domino id præcipere duntaxat ut credant oportet, sed et illos docere ut hanc formulam quam vestrum nostrumque omnium mater amplectitur, expresse disertèque dicant:

CXIX. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum; ex Patre natum ante omnia sæcula, hoc est, ex substantia Patris, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri: per quem omnia facta sunt quæ in cælis et quæ in terra continentur. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cælis, et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est: et resurrexit tertia die secundum Scripturas; et ascendit in cælum, et sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; **123** cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre procedit, qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per prophetas. Et in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confitemur unum baptisma in remissionem peccatorum. Expectamus resurrectionem mortuorum et vitam futuri sæculi. Amen. Eos vero qui dicunt: Fuit aliquando cum non esset; et, Antequam gigneretur non erat; sive, Ex non exstantibus factus est, vel ex alia hypostasi vel substantia; quique Dei Filium fluentem aut mutabilem esse defendunt; hos omnes anathemate damnat catholica et aposto-

¹ Epist. iv, 5.

τὰ βᾶθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνᾶν. Ἡμεῖς δὲ οἴδαμεν Πατέρα Πατέρα, Υἱὸν Υἱὸν, ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα, Τριάδα ἐν ἐνότητι. Μία γὰρ ἐνότης ἐστὶ Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἁγίου Πνεύματος, μία οὐσία, μία κυριότης, ἐν ὀλίγμα· μία Ἐκκλησία, ἐν βάπτισμα, μία πίστις. Καὶ παυσάσθωσαν οἱ κατὰ τῆς ἁγίας παρθένου τοῦ Χριστοῦ, καὶ νύμφης ἀγῆς, τοῦτέστι τῆς μητρὸς ἡμῶν τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας. Παρέλαβον γὰρ οἱ ταύτης παῖδες παρὰ ἁγίων Πατέρων, τοῦτέστι τῶν ἁγίων ἀποστόλων, πίστιν φυλάττειν· ἅμα δὲ καὶ τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις παραδίδόναι τε καὶ ἀπαγγέλλειν. Ἐξ ὧν καὶ αὐτοὶ υἱοὶ ὑπάρχετε, τιμιώτατοι ἀδελφοί, καὶ τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις ταύτην τὴν διδασκαλίαν παραδίδάτε. Ταῦτα οὕτως λέγοντες, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν βεβαιῶσαι αὐτοὺς τε καὶ τοὺς ἀκούοντας ὑμῶν διδάσκοντες, ὁδοποιῶντες, κατηχῶντες, μὴ διαλείπητε, οἱ πιστοὶ καὶ ὀρθόδοξοι, ταύτην τὴν ἁγίαν πίστιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ὡς παρέλαβον ἡ ἁγία καὶ μόνη παρθένος τοῦ Θεοῦ ἀπὸ τῶν ἁγίων ἀποστόλων τοῦ Κυρίου φυλάττειν· καὶ οὕτως ἕκαστον τὸν κατηχουμένων τῶν μελλόντων τῷ ἁγίῳ λουτρῷ προσεῖναι οὐ μόνον ἀπαγγέλλειν ὀφείλετε τὴ πιστεύειν τοῖς ἑαυτῶν υἱοῖς ἐν Κυρίῳ, ἀλλὰ καὶ διδάσκειν ῥητῶς ὡς πάντων ἡ αὐτὴ μήτηρ ὑμῶν τε καὶ ἡμῶν, τὸ λέγειν·

ΠΙΘ'. Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντὸς κτίοντα, ποιητὴν οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, ὁρατῶν τε πάντων καὶ ἀορατῶν. Καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, τοῦτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ· δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ σαρκωθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, σταυρωθέντα τε ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ παθόντα, καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, κατὰ τὰς Γραφάς, καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ καθεζόμενον ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς, καὶ πάλιν ἐρχόμενον μετὰ δόξης κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Κυριον καὶ ζωοποιόν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, τὸ σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, τὸ λαλῆσαν διὰ τῶν προφητῶν. Εἰς μίαν ἁγίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν. Ὁμολογοῦμεν ἕν βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, προσδοκῶμεν ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Ἀμήν. Τοὺς δὲ λέγοντας· Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν, καὶ, Πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν, ἢ ὅτι Ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἐτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας, φάσκοντας εἶναι βευστὸν ἢ ἀλλοιωτὸν τὸν τεῦ

Θεοῦ Υἱόν, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. Καὶ αὕτη μὲν ἡ πίστις παρεδόθη ἀπὸ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, καὶ ἐν Ἐκκλησίᾳ τῇ ἁγίᾳ πόλει, ἀπὸ πάντων ὁμοῦ τῶν ἁγίων ἐπισκόπων ὑπὲρ τριακοσίων δέκα (27) τὸν ἀριθμόν.

PK'. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ γενεᾷ ἐπέκυψαν ἕλλαί τινὲς αἱρέσεις ἀλλεπάλληλοι, τούτέστιν ἀπὸ χρόνου Βαλεντινιανοῦ καὶ Οὐάλεντος τῶν βασιλέων (28), κατὰ τὸ δέκατον αὐτῶν τῆς βασιλείας ἔτος, καὶ πάλιν κατὰ τὸ ἕκτον ἔτος Γρατιανοῦ, τούτέστιν ἐν τῷ ἐνενηκοστῷ ἔτει Διοκλητιανοῦ τοῦ τυράννου, τούτου χάριν ὑμεῖς τε καὶ ἡμεῖς, καὶ πάντες οἱ ὀρθόδοξοι ἐπίσκοποι, καὶ συλλήθδην πᾶσα ἡ ἁγία καθολικὴ Ἐκκλησία πρὸς τὰς ἀνακυψάσας αἱρέσεις, ἀκολουθῶς τῇ τῶν ἁγίων ἐκείνων πατέρων προτεταγμένη πίστει, οὕτως λέγομεν μάλιστα τοῖς τῷ ἱερῷ λουτρῷ προσιοῦσιν, ἵνα ἀπαγγέλλωσι καὶ λέγωσιν οὕτως·

Πιστεύομεν εἰς ἓνα Θεόν, Πατέρα παντοκράτορα, πάντων ἀοράτων τε καὶ ὀρατῶν ποιητὴν, καὶ εἰς ἓνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, γεννηθέντα ἐκ Θεοῦ Πατρὸς, μονογενῆ, τούτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα, οὐ κτηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ, ὀρατὰ τε καὶ ἀόρατα· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα, καὶ σαρκωθέντα, τούτέστι γεννηθέντα τελείως ἐκ τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἐνανθρωπήσαντα, τούτέστι τέλειον ἀνθρώπου, λαβόντα (29) ψυχὴν καὶ σῶμα καὶ νοῦν καὶ πάντα, εἴ τι ἐστὶν ἀνθρώπος, χωρὶς ἁμαρτίας, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρός, οὐδὲ ἐν ἀνθρώπῳ, ἀλλ' εἰς ἑαυτὸν σάρκα ἀναπλασάντα εἰς μίαν ἁγίαν ἐνότητα· οὐ καθάπερ ἐν προφῆταις ἐπένευσε τε καὶ ἐλάλησε καὶ

(27) Ὑπὲρ τριακοσίων δέκα. Appellat Epiphanius Nicænos Patres, denotat descriptum a se eo in loco Symbolum illorum esse, hoc est Nicænum. Qua de re duo animadvertamus oportet: alterum, simplex purumque Nicænum Symbolum revera non esse, sed potius Constantinopolitanum, quod pro Nicæno nobis ab Epiphaniio proponitur. Id apertissime demonstraretur facta collatione Symboli hujus Epiphaniiani cum Nicæno illo, quod nobis scripto transmisit, qui Nicænis interfuit comitiis, Cæsareus episcopus Eusebius in sua *ad Cæsarienses epistola*, quam legimus apud Theodoretum *H. E.* libro primo capite 12, vel cum illo Nicæno, quod exhibet Socrates libro primo capite 8. Quod exhibent alii, ut Hilarius, Athanasius, Basilus, Leo Magnus, Acta veterum conciliorum, vel veteres canonum Ecclesiæ Collectiones; quod etiam ex antiquorum membranis exhibet Thomasius nostræ editionis vol. II, p. 347, et volum. III, pag. 617. Si enim conferatur Epiphaniij Symbolum cum illo, quod omnium qua veterum, qua recentiorum consensione, Nicænum revera est, latissimum apparbit inter utrumque discrimen. Vel unicum illud caput de Spiritu sancto e re nostra præsentem insigne videtur. In eo Nicæni Patres dixerunt tantummodo, Credimus et in Spiritum sanctum, καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Si autem idem hoc Epiphaniij Symbolum cum illo Constantinopolitano conferas, profecto eidem simile admodum deprehendes. Unde

PATROL. GR. XLIII

lica Ecclesia. Ejusmodi nobis fidei formula a sanctis apostolis tradita, et in Ecclesia sancta civitate ab omnibus sanctis episcopis qui supra trecentos ad decem fuerunt, præscripta.

CXX. Verum quoniam ætate nostra aliæ post alias hæreses emergerunt, ad hoc usque tempus, sub Valentiniani et Valentis imperio, quorum decimus jam annus agitur, et Gratiani sextus, a Diocletiano vero tyranno nonagesimus: propterea tam vos, quam nos ipsi, et orthodoxi omnes episcopi, et, ut uno verbo dicam, tota Ecclesia catholica adversus prodeuntes identidem hæreses, consentaneæque cum exposita paulo ante sanctorum Patrum fidei formula, iis præsentem qui baptismo initiandi sunt, præcipit, ut hoc modo profiteantur ac dicant:

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium invisibilium visibiliumque factorem, et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, genitum a Deo Patre, unigenitum, hoc est, e Patris substantia, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantiali Patri, per quem omnia facta sunt, tam quæ coelis quam quæ terra continentur, visibilia et invisibilia. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, hoc est, ex Maria semper virgine per Spiritum sanctum perfecte genitus, homo factus est, 124 id est, perfectum assumpsit hominem, animam et corpus et mentem et omne quidquid homo est, excepto peccato, non e virili satu, nec ita ut in homine duntaxat inesset, sed in seipsum effictam illam carnem transtulit, et in unam ac sanctam singularitatem conjunxit, non ad eum modum quo

enascitur alterum quod animadvertendum esse dicebam. Qui nimirum factum sit ut Epiphanius, qui *Ancoratum* scripsit annis decem ante celebratum concilium Constantinopolitanum, Symbolum in illo posuerit Constantinopolitano fere simile; posuerit ut Nicænum quamvis a Nicæno longe dissimile. Ea dubitatio facile solvitur, si cogitemus Patres primi Constantinopolitani concilii Nicæno Symbolo additamenta proprie non posuisse; sed illud, ut erat jam usu et moribus fidelium, aut potius episcoporum institutione receptum, additamentis, quibus ortæ post Nicæni concilii aetatem hæreses refellebantur, auctum, explicatum, ampliatum, suffragio suo comprobavisse, et præcepisse, ut omnes in elicenda fidei professione illo uterentur. Ad eum ferme modum, quo Tridentina synodus Vulgatam sacrorum Bibliorum editionem approbavit, voluitque authenticam haberi. Erat Vulgata ante Tridentinum, sed non erat adhuc singulari Ecclesiæ judicio probata. Itaque erat et fidei Symbolum Nicænum additamentis auctum antequam sacra coadunarentur Constantinopoli comitia: nondum erat tamen Ecclesiæ suffragio sacratum. Ante eadem illa comitia non unicum habuisse fideles Symbolum, sed plura vel ex præsentem loco Epiphaniij colligitur, qui Nicæno suo alterum subjungit, illique anteferri jubet.

(28) Vide not. ad n. LXI.

(29) Cf. n. LXXVI, not. 32.

prophetis aspiravit, et in illis locutus est, effecitque quidpiam, sed homo perfectus esse voluit: *Verbum quippe caro factum est*¹; neque aut mutationem ullam est expertum, aut divinitatem suam in naturam convertit hominis, sed in unam sanctam perfectionem divinitatemque copulavit; unus est enim Dominus Jesus Christus, non duo; idem Deus, idem Dominus, idemque rex. Qui passus est in carne, et resurrexit, et coelum cum eodem corpore conscendit; et ad dexteram Patris gloriose consedit; et cum eodem corpore venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. Credimus et in Spiritum sanctum, qui locutus est in lege, et per prophetas praedicavit, et ad Jordanem descendit, in apostolis locutus est, et in sanctis habitat. Ita porro nos in ipsum credimus: Spiritum esse sanctum, Spiritum Dei, Spiritum perfectum, Spiritum Paraclitum, increatum, a Patre procedentem, accipientem a Filio, in quem credimus. Præterea credimus in unam catholicam et apostolicam Ecclesiam, et in unum pœnitentiæ baptismum, et in resurrectionem mortuorum, ac justum animarum corporumque judicium, et in regnum cœlorum, et in vitam æternam. Eos vero qui dicunt fuisse aliquando cum non esset Filius aut Spiritus sanctus, aut e nihilo esse factum, vel ex altera hypostasi aut substantia: quique conversioni aut mutationi obnoxium esse dicunt Dei Filium aut Spiritum sanctum, hos omnes anathemate damnat catholica et apostolica Ecclesia, mater vestra ac nostra. Condemnamus etiam illos qui mortuorum resurrectionem minime consistunt, necnon et hæreses omnes, quæ huic sanctæ fidei minime consentaneæ sunt. Postremo vos omnes ac ceteros filios nostros ejusmodi fide præditos, fideique mandata servantes, pro nobis perpetuo Deum precaturos confidimus, ut in eadem fide et in mandatorum illius sorte partem habeamus aliquam. **125** Pro me itaque Dominum orate tam vos quam quisquis ita credit ac Domini præceptis obsequitur, in Christo Jesu Domino nostro: per quem et cum quo

Ego vero, fratres charissimi, quamvis tenuissima facultate et imbecillis viribus ingenii sim præditus, ad ea me conferre humanitatis probitatisque vestræ cohortatione sum coactus: quæ nos, licet minime idoneos, supra captum modumque nostrum efferrî compulsi, adeo ut in tanta contentione singulari quodam præsidio nobis opus fuerit. Verum novit omnia qui in cœlo fidelis est. Attamen pax omnibus esto qui hac regula veræ ac catholice fidei hujus incedunt, et super Israel Dei². Salutate sanctos omnes in Domino. Salutant vos Domini servi, præsertim ego Anatolius qui hunc ipsum librum scripsi, cui *Ancorato* nomen est; vosque omnes in Domino valere precor atque opto.

¹ Joan. 1, 14. ² Galat. vi, 16. ³ F. λαμβάνοντα.

(30) Καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον, a Filio accipientem, hoc est juxta Græcorum Patrum loquendi morem, a Filio procedentem. Vide quæ adnotavimus supra ad num. VI

ἐνήργησεν, ἀλλὰ τελείως ἐνανθρωπήσαντα. Ὁ γὰρ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, οὐ τροπὴν ὑποστάς, οὐδὲ μεταβαλὼν τὴν ἑαυτοῦ θεότητα εἰς ἀνθρωπότητα. εἰς μίαν συνενώσαντα ἑαυτοῦ ἁγίαν τελειότητά τε καὶ θεότητα. εἰς γὰρ ἐστὶν Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ οὐ δύο, ὁ αὐτὸς Θεός, ὁ αὐτὸς Κύριος, ὁ αὐτὸς βασιλεύς. Παθόντα δὲ τὸν αὐτὸν ἐν σαρκί, καὶ ἀναστάντα, καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς ἐν αὐτῷ τῷ σώματι, ἐνδόξως καθίσαντα ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ἐρχόμενον ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἐν δόξῃ κρῖναι ζώντας καὶ νεκρούς· οὐ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα πιστεύομεν, τὸ λαλήσαν ἐν Νόμῳ, καὶ κηρύξαν ἐν τοῖς προφήταις, καὶ καταβὰν ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, λαλοῦν ἐν ἀποστόλοις, οἰκοῦν ἐν ἁγίοις. Οὕτως δὲ πιστεύομεν ἐν αὐτῷ, ὅτι

ἔστι Πνεῦμα ἅγιον, Πνεῦμα Θεοῦ, Πνεῦμα τέλειον, Πνεῦμα Παράκλητον, ἄκτιστον, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον³ (30), καὶ πιστευόμενον· εἰς μίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν· καὶ εἰς ἐν βάπτισμα μετανοίας, καὶ εἰς ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ κρίσιν δικαίαν ψυχῶν καὶ σωμάτων, καὶ εἰς βασιλείαν οὐρανῶν, καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον. Τοὺς δὲ λέγοντας ὅτι ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ ἐτι ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἐτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας (31), φάσκοντας εἶναι τρεπτὸν ἢ ἀλλοιωτὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία, ἡ μήτηρ ὑμῶν τε καὶ ἡμῶν. Καὶ πάλιν ἀναθεματίζομεν τοὺς μὴ ὁμολογούντας ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ πάσας τὰς αἰρέσεις τὰς μὴ ἐκ ταύτης τῆς ἁγίας πίστεως οὐσας. Ὑμῶν δὲ καὶ τῶν ἡμῶν τέκνων, μακαριώτατοι, οὕτω πιστευόντων, καὶ τὰς ἐκ ταύτης τῆς πίστεως ἐντολὰς ἐπιτελούντων, ἐλπίζομεν ὑπερείχεσθαι ἡμῶν πάντοτε, ἔχειν μερίδα καὶ κλήρον ἐν τῇ αὐτῇ πίστει, καὶ ἐν τῷ κλήρῳ τῶν αὐτῆς ἐντολῶν. Καὶ εὐχεσθε ὑπὲρ ἡμῶν ὑμεῖς τε καὶ πᾶς ὁ οὕτως πιστεύων, καὶ τὰς ἐντολὰς τοῦ Κυρίου φυλάττων, ἐν Κυριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Patri gloria cum Spiritu sancto in secula. Amen.

Ἐγὼ δὲ, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί, ἡ βραχύτης ἡμῶν καὶ ἀσθενὴς τῆς διανοίας δύναμις ἠναγκάσθη φθάσαι, τῆς ὑμῶν καλοκαγαθίας προτροψαμένης ἡμᾶς, εἰ καὶ ἀνικάνους ὑπὲρ τῆ ἑαυτῶν μέτρον παρίστησιν. ὥστε δέεσθαι βοθηθείας ἐπεκτεινομένης. Ἀλλὰ πάντα οἶδεν ὁ ἐν οὐρανῷ πιστός. Πλὴν εἰρήνη παντὶ τῷ στοιχοῦντι τῷ κανόνι τούτῳ τῆς ἀληθινῆς καὶ ὀρθοδόξου ταύτης πίστεως, καὶ ἐπὶ τὸν Ἰσραὴλ τοῦ Θεοῦ. Ἀσπάσασθε πάντας τοὺς ἁγίους ἐν Κυρίῳ. Ἀσπάζονται ὑμᾶς οἱ τοῦ Κυρίου δοῦλοι, μάλιστα δὲ ἐγὼ ὁ Ἀνατόλιος, ὁ γράψας τοῦτο τὸ βιβλίον τοῦ Ἀγκυρωτοῦ ἐπυνομασθέντος λόγου, καὶ ἐβῶσθαι ὑμᾶς ἐν Κυρίῳ εὐχομαι.

(31) Ἐξ ἐτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας. Ἐν vox ὑπόστασις aperte hoc in loco sumitur pro οὐσία, ad naturam nimirum, sive substantiam denotandam.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΠΕΡΙ ΜΕΤΡΩΝ ΚΑΙ ΣΤΑΘΜΩΝ.

S. P. N. EPIPHANII

DE MENSURIS ET PONDERIBUS

LIBER⁽³²⁾.

Α. Εἰ τις δὲ θέλει τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἶδέναι τὰ πρὸς πολυπειρίαν μέρη, λέγω δὴ περὶ μέτρων, καὶ σταθμῶν, τούτῳ τῷ Ὑπομνηστικῷ ἐντυγχάνειν μὴ κατοκνεῖτω. Καὶ πρῶτον μὲν δεῖ εἶδέναι τὸν φιλόλογον, πόσα τυγχάνει ἐν ταῖς προφητεῖαις μέρη. Εἰς δέκα γὰρ διηρηται θεωρίας αἱ προφητεῖαι, οὕτως περιέχουσαι· Διδασκαλίας, θεωρίας, προτροπᾶς, ἀπειλᾶς, ὀλοφυρμῶν, θρήνων, εὐχᾶς, ἱστορίας, προῤῥήσεις. Παράκεινται δὲ ταῖς αὐταῖς (33) προφητεῖαις σημεῖα ταῦτα· Υ' ἡ περὶ τῆς ἀποβολῆς τοῦ προτέρου λαοῦ· ∞ περὶ τῆς ἀποβολῆς τοῦ κατὰ σάρκα νόμου· ∨ περὶ τῆς Καινῆς Διαθήκης· Ε' περὶ τῶν ἐθνῶν κλήσεως· + περὶ Χριστοῦ· § περὶ ἐπαγγελιῶν τοῦ προτέρου λαοῦ· ζ' περὶ τῆς ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς ἀσαφείας· ∨ B περὶ μελλόντων προγνώσεως.

Β. Ἐπειδὴ δὲ τινες (34) κατὰ προσοδίαν ἐστιξαν τὰς Γραφὰς καὶ περὶ τῶν προσοδιῶν τάδε· Ὁξεῖα', ἰαεῖα', βαρεῖα', ψιλή', περιστωμένη', ἀπόστροφος', μακρὰ —, ὑφὲν ∪, βραχεῖα ∪, ὑποδιαστολή, . Ὡσαύτως καὶ περὶ τῶν λοιπῶν σημείων, περὶ ἀστερίσκου ✕. Ὁ ἀστερίσκος οὗτος ἐνθα παράκεινται (35), σημαίνει τὸ ἐμφερόμενον ῥῆμα ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ κείσθαι, καὶ ἐμφερέσθαι παρὰ Ἀκύλα,

¹ In Regio est ∇

(32) Cum de mensuris et ponderibus quorum in C sacris Litteris usus est, agendum sibi hoc in libello proposuerit, perpauca tamen de hoc argumento sub illius finem attingit, majoremque partem in ea disputatione collocat, qua sacrorum interpretum τὰ ἱστορούμενα, atque Origenis in concinnandis codicibus suis institutum persequitur. In operis ipsius adita notas explicat quæ in sacris Litteris usurpantur. De quibus agit Isidorus lib. 1 Orig. cap. 20; Sixtus Senensis lib. III Biblioth. Nonnullas etiam, quibus olim usus est Plato, Diogenes in ejus Vita

126-158 I. Si quis est forte, qui hoc intelligere velit, quod in sacris Litteris usitatissimum est, mensurarum videlicet ac ponderum rationem, hunc, quem aggredimur, Commentarium percurrere ne gravetur. Atque illud in primis studiosius quisque cognoscere debet, quot sint in prophetarum scriptis orationum genera. Nam in decem sententiarum species prophetici libri dividuntur; quæ sunt hujusmodi: Doctrina, contemplatio, cohortatio, minæ, commiseratio, lamentatio, preces, historica narratio, prædictio. Ad easdem prophetias adjuncta sunt hæc signa: Υ' prioris populi repudiationem significat: ∞ legis carnis abjectionem: ∨ ad Novum Testamentum pertinet; Ε' ad vocationem gentium; + ad Christum refertur; § priori populi promissis adhibetur; ζ' quod in sacris Litteris obscurum ac difficile est exprimit; ∨ futurorum præscientiam.

II. Sed cum nonnulli sacras Litteras accentibus distinxerint, de iis sic habeto. Acutus est ejusmodi', asper', gravis', tenuis', circumflexus', apostrophe', 159 longa —, hyphen ∪, brevis, ∪ hypodiatole. Atque ut de cæteris quoque generibus disputetur, primus occurrit asteriscus, cujus hæc est forma ✕. Is ad quæcumque vocem apponitur, eam in Hebræo contineri, et ab

percenset.

(33) Παράκεινται δὲ ταῖς αὐταῖς. Priores hasce notas, quibus orationis prophetiæ figuræ variæ, et conformationes discernuntur, Sixtus omisit.

(34) Ἐπειδὴ δὲ τινες. Nam plerique veterum majusculis litteris sine accentu ullo ac prosodia scribebant.

(35) Ὁ ἀστερίσκος οὗτος ἐνθα παράκεινται. De asteriscorum ac obelorum usu agit sæpius Hieronymus, ut Apol. II in Ruf., Isidorus et alii.

Aquila et Symmacho expressam, raro etiam a Theodotione, significat; eandem vero a LXXII Interpretibus sine interpretatione prætermisam; quod in illis ipsis locis eadem voces bis ac supervacue repetantur. Quod quidem paucis modo deslaram: lum est, ut ex hoc uno cætera cognoscas. Sub initium Genesis Hebraice ista leguntur: *Quæcui Adam Salosim Sameoth sana* ¹. Quod ita possumus interpretari, ut et Aquila reddidit: *Et vixit Adam triginta annis et nongentis annis*. At LXXII Interpretes ab Hebræis oriundi, et a teneris unguiculis Hebraicis litteris, imo et Græcis apprime perpolitii, non solum Hebraice conceptas sacras Litteras Græco sermone reddiderunt: verum etiam iis in vocibus, quæ in Hebræo repetitæ ac geminatæ sunt, perspicuitatis rationem habendam putarunt. Quare cum bis annorum nomen inculcatum illo loco sit, semel duntaxat ascribentes, inconditum nescio quem solum stridoremque mollierunt. Sic enim verterunt: *Vixit autem Adam triginta et nongentos annos*. Ita neque quidquam orationis integritati detraxerunt, et eam nihilominus apertiore clarioreremque reddiderunt. Quod in Hebræo tanta exprimi brevitate nequit, qualem LXXII præstiterunt. *Vixit Adam triginta et nongentos annos*. Sed nec in Græco; quemadmodum Aquila superficie tenus interpretatur: *Vixit Adam nongentos annos et triginta annos*. Vides enim, opinor, quisquis es studiosus, quam insulsam ac rudem orationem conceperit, dum superstitiosa diligentia idem repetere vocabulum maluit, quam lectionis perspicuitati ac facilitati consulere. Atque istud ipsum apud LXXII Interpretes desiderari nonnulli sentiunt; quod apud Aquilam et Symmachum ac cæteris editionibus suppletur: cum ne apud LXXII quidem desit aliquid. Nam apud Aquilam non sine vitio pronuntiationis duobus est in locis otiose posita vox, cum in uno redditam esse sufficeret: annos, inquam, et annos. **160** Quæ ratio LXXII Interpretes adduxit, uti semel annorum vocem ascriberent. Secundum hos Aquila, cæterique ad interpretandas Scripturas accedentes cum ea quæ a LXXII prætermisita fuerant, edidissent, otiosa ac supervacanea illa sunt habita. Successit his Origenes: qui unicuique loco quod deerat adjunxit, eique asterisci notam appinxit, non quod addita illa vocabula admodum necessaria sint, cum supervacua videantur, sed ne Judæis ac Samaritanis ullam calumniandi sacras Litteras quibus in Ecclesiis utimur, occasionem relinqueret, cum nihil in subtractis illis vocibus contra fidem esset, quod reprehendi merito posset. Bis enim, uti dixi, repetitæ sunt ac superflue, ut ex illo loco, quem proposuimus de Adamo ejusque vita, colligitur. Nam ex perexiguo illo specimine de reliquis conjectura capi potest, quæ

¹ Gen. v, 5. ² F. ἐξ ἐπιπολῆς. ³ F. ἐλλιπές.


(36) *Σπανίως δὲ καὶ παρὰ Θεοδοτίωνι*. Nimirum quod priores illi duo interpretes exprimere verbum

A καὶ Συμμάχῳ, σπανίως δὲ καὶ παρὰ Θεοδοτίωνι (36). Οἱ δὲ Ἐβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ παρῆσαν, καὶ οὐχ ἑρμήνευσαν, ὡς διςσολογουμένων τῶν τοιούτων λογίων, καὶ ἐκ περισσοῦ ἀναγινωσκομένων. Λεκτέον δὲ διὰ βραχείας λέξεως, εἰς τὸ ἀπὸ ταύτης περὶ τῶν λοιπῶν τε γῶναι. Κεῖται ἐν ἀρχῇ τῆς Γενέσεως· *Οὐάσεε! Ἄδὰμ σαλωεῖμ, σαμηῶθ σανᾶ*. Ὁ ἑρμηνεύεται, ψ̄ καὶ Ἀκύλας ἠκολούθησε· *Καὶ ἔζησεν Ἄδὰμ τριάκοντα ἔτος, καὶ ἑννακόσια ἔτος*. Ὅθεν οἱ Ἐβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ ἐξ Ἑβραίων ὀρμώμενοι, καὶ ἐξ ἀπαλῶν δυνάχων τὴν τε τῶν Ἑβραίων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλλήνων ἀκριβῶς πεπαιδευμένοι φωνῆν, οὐ μόνον τὴν ἐκ τῆς Ἑβραϊδος εἰς Ἑλληνίδα ἠρμήνευσαν Γραφήν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐν τῇ Ἑβραϊδί διὰ διςσολογίας, ἐκφωνουμένην διάλεκτον τῇ τρανότητι ἑρμηνεύοντες παρήγαγον. Καὶ ἀντὶ τοῦ εἰς δύο τόπους κεῖσθαι τὸ ὄνομα τοῦ ἔτους ἐνὶ τότῳ χρησάμενοι, τὴν δοκοῦσαν εἶναι βόμβησιν εἰς λιθίτητα μετέβαλον, φήσαντες· *Ἐζήσεν δὲ Ἄδὰμ τριάκοντα καὶ ἑννακόσια ἔτη*. Οὕτε ἐλλιπές τι ποιήσαντες τῷ λόγῳ, ἀλλὰ καὶ εἰς τρανότητα κατέστησαν τὴν ἀνάγνωσιν, ὅπερ ἐν τῇ Ἑβραϊδί οὐ δύναται διὰ τῆς συντομίας λέγασθαι οὕτως, ὡς οἱ Ἐβδομηκονταδύο λέγουσιν, ὅτι· *Ἐζήσεν Ἄδὰμ τριάκοντα καὶ ἑννακόσια ἔτη*. Οὕτε τῇ Ἑλληνίδι, ὡς ὁ Ἀκύλας ἠρμήνευσεν ἐξ ἐπιστολῆς ², λέγων· *Ἐζήσεν Ἄδὰμ ἑννακόσια ἔτος καὶ τριάκοντα ἔτος*. Ὅρῳς γὰρ, ὦ φιλόλογε, ὡς ἀπρέπειαν παρέχει τῷ λόγῳ, οὐ τῇ τρανότητι τοῦ λόγου προσέχων, ἀλλὰ τῇ τῆς δευτερολογίας ἀκριβεῖα. Καὶ εἶδοξε τοῦτό τισι, παρὰ μὲν τοῖς Ἐβδομηκονταδύο ἐλλιπῶς κεῖσθαι, παρὰ δὲ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχῳ, καὶ ἄλλαις ἐκθέσεσιν ἐλλιπῶς ³ ἠρμηνεῦσθαι· ὅπερ οὐδὲ παρὰ τοὺς Ἐβδομηκονταδύο ἐνέλιπεν. Ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν περὶ Ἀκύλαν μετὰ καὶ τῆς κακοφωνίας περισσοῦς κεῖται, ἐν δυσὶ τόποις ἀνὸ ἐνός, τουτέστιν ἀντὶ τοῦ ἔτη, ἔτος καὶ ἔτος. Διὰ τοῦτο ἐν ἐνὶ τότῳ τὸ τοῦ ἔτους ὄνομα οἱ Ἐβδομηκονταδύο παρέλιπον. Ἐλθόντων δὲ μετέπειτα τῶν περὶ Ἀκύλαν, καὶ τὰ ὑπὸ τῶν Ἐβδομηκονταδύο παραλειφθέντα ἐκδεδωκότων, ἐδόκουν εἶναι περιττότερα. Ὀριγῆνης δὲ μετὰ ταῦτα ἐλθὼν ἀποκατέστησε τῷ ἐκάστῳ τόπῳ τὸν ἐλλείποντα λόγον. Παρέθετο δὲ αὐτῷ τὸν ἀστερίσκον· οὐχ ὡς χρεῖας οὔσης τοῦ πάντως ζητηθῆναι τὸν Λόγον (περιττὸς γὰρ ἐστίν), ἀλλ' ἵνα μὴ παραλείψῃ Ἰουδαίους καὶ Σαμαρείτας ἐπιλαμβάνεσθαι τῶν ἐν ταῖς ἀγίαις Ἐκκλησιαῖς θείων Γραφῶν, μηδενὸς ἐπιληψίμου πράγματος ὑπάρχοντος κατὰ τῆς πίστεως ἐν τοῖς ἀπεστερημένοις λόγοις. Περιττοὶ γὰρ εἰσι, καὶ διςσολογούμενοι, ὡς ἀπὸ τῆς ἀναγνώσεως ἐκιδάξαμεν περὶ τοῦ Ἄδὰμ καὶ τῆς αὐτοῦ ζωῆς· ὡς καὶ ἀπὸ τοῦ βραχυτάτου λόγου δυνατὸν σε τοῖς λοιποῖς ἐπιστῆναι λόγοις, ἐνθα οἱ ἀστερίσκοι παράκεινται. Ἴνα δὲ καὶ τοῦτο μάθησ, διὰ τί ἀστερίσκους παρέθετο τοῖς λόγοις τούτοις, ἀφθῶνως καὶ τοῦτο λέξομεν. Ἐπίστασαι τοῦτο, ὦ

de verbo studuerint, ut ait Hieronymus; Theodotio LXX Seniores magis secutus sit.

ἀκροτά, ὅτι ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ οἱ ἄστερες εἰσὶ, καὶν τε ὑπὸ νεφελῶν ἢ ἡλίου καλυφῶσι· τούτῳ τῷ νοήματι ὁ τοὺς ἀστερίσκους παραβίς ἐποίησεν, ἵνα σοι δόξῃ, ὅτι οἱ λόγοι, οἷς παρακίται οἱ ἀστερίσκοι, πεπηγάσι μὲν ἐν ταῖς Ἑβραϊκαῖς λέξεσιν, ὥσπερ οἱ ἄστερες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ἐκαλύφθησαν δὲ ὑπὸ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἐρμηνείας¹, οἱ ἄστερες ὑπὸ τῶν νεφελῶν καλύπτονται. Ἀυτὴ ἡ ὑπόθεσις τοῦ ἀστερίσκου.

quidem in LXXII Interpretum translatione dissimulata et obiecta sunt, quemadmodum stellæ nubibus occultantur. Atque ea demum est asterisci ratio.


Γ. Τοῦ δὲ ὄβελου τὸ διήγημα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· Ὀβελός οὗτός ἐστιν ὁ παρακείμενος , παραπλησίως γράφεται τῇ καλουμένῃ γραμμῇ. Ὀβελός δὲ κέκληται κατὰ Ἀττικὴν χρῆσιν, ἄλλοις δὲ κλεῖται ὄβρου, ὅ ἐστι λόγῳ. Παρετέθη δὲ ταῖς τῆς Θεῆας Γραφῆς λέξεσιν, ταῖς παρὰ τοῖς Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταῖς κειμέναις, παρὰ δὲ τοῖς περὶ Ἀκύλαν καὶ Σύμμαχον μὴ ἐμφερομέναις. Ἄφ' ἐαυτῶν γὰρ οἱ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ ταύτας τὰς λέξεις προσέθησαν, οὐκ εἰς μάτην, ἀλλὰ μᾶλλον εἰς ὠφέλειαν. Ταῖς γὰρ ἑλλειπῶς ἔχούσαις λέξεσι προσθεσικότες, εἰς σαφήνειαν τὴν ἀνάγνωσιν παρήγαγον· ὡσθ' ὑπολαμβάνειν ἡμᾶς, καὶ εὐμοίρου, αὐτοῦς γεγενῆσθαι Πνεύματος ἁγίου. Ἄν γὰρ οὐκ ἦν χρεία, διςσολογεῖν παρήκαν. Ὅπου δὲ χυλὸν ἐδόκει τὸ ῥῆμα εἶναι, εἰς Ἑλληνικὴν διάλεκτον μεταφερόμενον, ἐκεῖ τὴν προσθήκην ἐποίησαντο. Θαυμάσαι δὲ ἐστὶν ἐπὶ τούτῳ, καὶ μὴ τολμᾶν μέψιν ἐπάγειν, ἀλλὰ μᾶλλον ἐπαινοῦν, ὡς ἐκ βουλῆς Θεοῦ γεγενῆ- C μόνον συνίεναι τὸν εὐλαβῆ.

Ἑβδομηκονταδύο γὰρ ὄντες (37) τὸν ἀριθμὸν, καὶ ἐν τῇ Φαρίξ νήσῳ, καλουμένῃ δὲ ἄνω γῆ, ἀντικρυ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐν λ' καὶ ἐξ οἰκίσκοις, ζυγὴ ζυγῆ κατὰ οἰκίσκον, ἀπὸ ἑωθεν² ἕως ἐσπέρας συγκελιόμενοι, καὶ τὸ ἐσπέρας ἐν τριακονταῖς σκαφίδοις περιουόμενοι, εἰς τὸ τοῦ Πτολεμαίου Φιλαδέλφου παλάτιον, καὶ μετ' αὐτοῦ ἐστιώμενοι, καὶ κατὰ ζυγὴν ἐν κοιτῶσι τριακονταῖς καθεύδοντες, εἰς τὸ μὴ συνδοῦσαι μετ' ἀλλήλων, ἀλλ' ἀνοθεύτως ἐρμηνεύσαι, οὕτως διετέλουν. Τοὺς γὰρ προειρημένους τριακονταῖς οἰκίσκους ὁ ῥηθεὶς Πτολεμαῖος κατασκευάσας ἐν τῷ πέραν εἰς τὴν νήσον, διπλοῦς τε αὐτοῦς ποιήσας, δύο δύο ἐνέκλεισεν, ὡς ἔφην, καὶ παῖδας δύο ὑπηρετεῖν αὐτοῖς ἅμα ἐνέκλειεν, ὀφιοποιίας ἕνεκεν καὶ ὑπηρεσίας, μετὰ καὶ ταχυγράφων. Ἄλλ' οὔτε θυρίδας τοῖς οἰκίσκοις ἐκείνοις ἐκ τῶν τοίχων ἐποίησεν, ἀλλ' ἄνω- D γειν ἐκ τῶν δωμάτων τὰς καλουμένας ἀναφωτίδας ἀνέφρξεν· οἱ δὲ οὕτως διάγοντες ἀπὸ πρωῒθεν ἕως ἐσπέρας ὑπὸ κλεῖδα συγκεκλεισμένοι οὕτως ἡρμήνευσαν· ἐκάστη δὲ ζυγῆ βίβλος μία ἐπεδίδοτο· ὡς εἰπεῖν, ἡ βίβλος τῆς τοῦ κόσμου Γενέσεως μιᾶ

¹ F. ἐρμηνείων ὡσπερ. ² Reg. ἀφ' ἑωθεν.

(37) Ἑβδομηκονταδύο γὰρ ὄντες. Hanc historiam tam veteres plerique, quam recentiores copiosissime perscripserunt. Cui nonnulla tamen inspersa sunt, quæ ægre admodum lidem obtinent. Quale est illud de cellis, quas xxxvi fuisse censet

A asterisco notantur. Sed ut illud etiam intelligas, quibus de causis asteriscos istiusmodi locis adhibuerit, libenter a me istud explicabitur. Non ignora, quisquis es, auditor, in celesti firmamento stellæ esse, licet a sole vel nubibus obducantur. Ad eorum mentem asteriscorum notæ illæ referendæ sunt, ut ea vocabula scias, quæ asteriscis insignita sunt, in Hebraicis vocibus esse veluti defixa, non secus atque in firmamento stellæ. Quæ

III. Quod ad obelum vero pertinet sic habeto. Hujus in primis hæc est figura :  quæ lineæ quam vocamus, haud dissimilis est. Porro obelus, hoc est verutum ab Atticis dicitur. Sunt qui hastam sive lanceam appellant. Et ad eas Scripturæ voces adhibetur, quæ a LXXII expressæ, apud Aquilam et Symmachum non exstant. Nam LXXII voces istas addiderunt ex sese, non frustra tamen, sed utiliter ac cum fructu. Etenim sicubi manca ac defecta erat oratio, nonnullis adjectis, plurimum ei lucis attulerunt, ut illos non sine sancti Spiritus afflatu ad scribendum accessisse credibile sit. Siquidem quæ necessaria non erant iisdem verbis repetere noluerunt. **161** Quoties vero in Græcum translata sententia claudicare videbatur, tum nonnihil adjeceerunt. Qua in re admiratione potius quam reprehensione digni sunt : adeoque collaudandi ; cum illud omne divino quodam consilio ab illis esse factum prudens quiaque non dubitet.

Duo enim ac septuaginta viri in Pharo insula, quæ terra superior dicitur, e regione urbis Alexandriæ, in sex et triginta cellulis bini scilicet in singulis, a primo diluculo ad vesperam conclusi sunt. Sub vesperam porro triginta sex scaphis ad Ptolemæi Philadelphii palatium advecti, ad ejus epulas adhibebantur. Tum in triginta sex cubiculis, bini scilicet in unoquoque dormiebant, ne capita conferre possent, sed sincere ac fideliter interpretarentur. Ptolemæus enim ille triginta sex, quas dixi, cellulas in illa insula condidit, easdemque duplices ; quibus singula paria conclusit cum duobus famulis, cibi parandi ac ministrandi gratia, una cum notariis. In his cellulis nullas parietibus fenestras impressit ; sed e tecto superne illas aperuit, quas anaphotidas nominant. Hoc illi modo a primo diluculo ad vesperam obseratis foribus inclusi sacras Litteras transtulerunt. Unicusque porro Interpretum pari liber attribuebatur unus. Exempli causa Geneseos volumen uni committebatur, Exodus alteri, Leviticus alii, atque ita deinceps cæteri. Ita

septem et viginti Scripturæ ac Veteris Testamenti libri, qui ad duos ac viginti pro litterarum Hebraicarum numero rediguntur, Græcum in sermonem conversi sunt.

IV. Habent enim Hebræi xxii litteras, e quibus quinque duplicantur *Caph, Men, Nun, Phi,* et *Aleph*. Qua ratione cum xxii libri numerentur, septem ac viginti reperiuntur, quod ex illis quinque geminentur: puta liber Ruth cum Judicum libro conjungitur, et unus ab Hebræis censetur: primus Paralipomenon liber cum posteriore conjungitur, et unum librum efficit. Item primus Regnorum liber, cum secundo; tertius **162** cum quarto unum librum constituunt. Ad eumque modum Scripturæ libri quatuor voluminibus quinque-partitis comprehensi sunt, ac duo libri extra ordinem numerantur. Quare Veteris Testamenti libri omnes hac serie percensentur. Quinque ad legem pertinent: Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium. Hæc est Pentateuchus, qua tota lex exponitur. Sequuntur quinque alii libri, qui versibus constant: Job, Psalterium, Proverbia Salomonis, Ecclesiastes, Cantica canticorum. Deinde tertium librorum collegium, quæ *γραφεῖα* dicuntur, et *Agiographa* continet; cujusmodi sunt, liber Jesu filii Nave, Judicum liber, cum libro Ruth; Paralipomenon primus cum secundo, Regnorum priores duo, totidem posteriores in unum volumen reducti. Tertium illud collegium est; quartum sequitur: in quod duodecim Prophetæ minores, *Isaias, Jeremias, Ezechiel, ac Daniel* coniecti sunt. Atque hoc volumen prophetarum scripta continet. Reliqui sunt libri duo: hoc est *Esdræ* unus, qui separatim numeratur, alius *Esther*. Ita duo et viginti libri pro litterarum Hebraicarum numero censentur. Quod enim ad duos illos attinet, qui versibus distincti sunt, Salomonis videlicet *Sapientiam*, quæ *Panaretus* inscribitur; et Jesu filii *Sirach* librum, Jesu nepotis, qui *Sapientiæ* librum Hebraice scripsit, quem nepos ejus *Jesus* Græce reddidit; tametsi utiles ac fructuosi illi sint, in Scripturarum numerum nequaquam referri solent. Unde nec in testamenti arca collocati sunt.

V. Nec illud latere te debet, honestarum rerum studiose, Psalterium ab Hebræis quinque in libros esse partitum; nova ut indidem pentateuchus oriatur. Primus liber a primo psalmo ad quadragesimum continetur: secundus a quadragesimo ad primum et septuagesimum; tertius a septuagesimo secundo ad octogesimum octavum; quartus ab octogesimo nono ad centesimum quintum, quintus a centesimo sexto ad centesimum et quinquagesimum perducitur. Nam quicunque psalmus hoc

¹ Leg. ἀλέφ. ² F. καί. ³ Negatio forsitan deest.

(38) Διὸ δὲ ἐν τῷ Ἀράρν. Leg. Ἀρών, Hebraice ἄρκαν significat. Quam vocem hic opinor alteri substituendam. Persuasum habuit Epiphanius,

ἢ ζυγῆ, ἢ Ἐξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ τῆ ἄλλῃ ζυγῆ, Λευϊτικὸν τῆ ἄλλῃ, καὶ καθεξῆς ἄλλῃ βιβλος τῆ ἄλλῃ· καὶ οὕτως αἱ εἰκοσιεπτὰ βιβλοὶ αἱ ῥηταὶ καὶ ἐνδιάθετοι, εἰκοσι δὲ καὶ δύο κατὰ τὴν τοῦ ἀλφαβήτου παρ' Ἑβραίοις στοιχειώσιν ἀριθμοῦμεναί, ἡρμηνεύθησαν.

Δ'. Εἰκοσι γὰρ καὶ δύο ἔχουσι στοιχείων νοήματα· πέντε δὲ εἰσιν ἐξ αὐτῶν διπλοῦμενα. Τὸ γὰρ κἀφ ἐστὶ διπλοῦν, καὶ τὸ μέν, καὶ τὸ νοῦν, καὶ τὸ φῖ, καὶ τὸ α'· διὸ καὶ αἱ βιβλοὶ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον, εἰκοσιδύο μὲν ἀριθμοῦνται, εἰκοσιεπτὰ δὲ εὐρίσκονται, διὰ τὸ πέντε ἐξ αὐτῶν διπλοῦσθαι· συνάπτεται γὰρ ἡ Ῥούθ τοῖς Κριταῖς, τὸ ἄριθμεῖται παρ' Ἑβραίοις μία βιβλος· συνάπτεται ἡ πρώτη τῶν Παραλειπομένων τῆ δευτέρᾳ, καὶ λέγεται μία βιβλος· συνάπτεται ἡ πρώτη τῶν Βασιλειῶν τῆ δευτέρᾳ, καὶ λέγεται μία βιβλος· συνάπτεται ἡ τρίτη τῆ τετάρτῃ, καὶ λέγεται μία βιβλος· οὕτως γοῦν σύγκεινται αἱ βιβλοὶ ἐν πεντατεύχοις τέτταρσι, καὶ μένουσιν ἄλλαι δύο ὑστεροῦσαι· ὡς εἶναι τὰς ἐνδιαθέτους βιβλους οὕτως· πέντε μὲν νομικὰς, Γένεσιν, Ἐξοδον, Λευϊτικὸν, Ἀριθμοὺς, Δευτερονόμιον· αὕτη ἡ Πεντάτευχος καὶ ἡ νομοθεσία· πέντε γὰρ στιχῆραι, ἡ τοῦ Ἰὼβ βιβλος, εἶτα τὸ Ψαλτήριον, Παροιμία Σαλομῶντος, Ἐκκλησιαστής, Ἄσμα ἄσματων· εἶτα ἄλλη πεντάτευχος τὰ καλούμενα Γραφεῖα, παρὰ τισὶ δὲ Ἁγίῳ γραφα λεγόμενα, ἅτινά ἐστιν οὕτως· Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ βιβλος, Κριτῶν μετὰ τῆς Ῥούθ, Παραλειπομένων πρώτη μετὰ τῆς δευτέρᾳς, Βασιλειῶν πρώτη μετὰ τῆς τετάρτης· αὕτη τρίτη πεντάτευχος· ἄλλη πεντάτευχος, τὸ δωδεκαπρόφητον, Ἡσαΐας, Ἰερემίας, Ἰεζεκιήλ, Δανιήλ· καὶ αὕτη ἡ προφητικὴ πεντάτευχος· ἔμειναν δὲ ἄλλαι δύο, αἰτινὲς εἰσι τοῦ Ἐσθῆρ μία καὶ αὕτη λογιζομένη, καὶ ἄλλη βιβλος ἡ τῆς Ἐσθῆρ καλεῖται· ἐπληρώθησαν οὖν αἱ εἰκοσιδύο βιβλοὶ κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν εἰκοσιδύο στοιχείων παρ' Ἑβραίοις. Αἱ γὰρ στιχῆραι δύο βιβλοὶ, ἦτε τοῦ Σολομῶντος, ἡ Πανάρετος λεγομένη, καὶ ἡ τοῦ Ἰησοῦ τοῦ υἱοῦ Σιράχ, ἐκγόνοιο δὲ τοῦ Ἰησοῦ, τοῦ καὶ τῆν Σοφίαν Ἑβραίοις ῥαββίαντος, ἣν ὁ ἔκγονος αὐτοῦ Ἰησοῦς ἑρμηνεύσας Ἑλληνιστὶ ἔγραψε· καὶ αὗται χρήσιμοι μὲν εἰσι καὶ ὠφέλιμοι, ἀλλ' εἰς ἀριθμὸν ῥητῶν οὐκ ἀναφέρονται. Διὸ δὲ ἐν τῷ Ἀράρν³ (38) ἀνετέθησαν, τοῦ τε ἔν τῆ τῆς διαθήκης κιδωτῷ.

Ε'. Ἀλλὰ καὶ ἐτι τοῦτό σε μὴ παρέλθοι, ὃ φιλόκαλε, ὅτι καὶ τὸ Ψαλτήριον διεῖλον εἰς πέντε βιβλάς οἱ Ἑβραῖοι, ὥστε εἶναι καὶ αὐτὸ ἄλλην πεντάτευχον. Ἀπὸ γὰρ πρώτου ψαλμοῦ ἄχρι τεσσαρακοστοῦ, μίαν ἔλογισαντο βιβλον· ἀπὸ δὲ τεσσαρακοστοῦ πρώτου ἄχρι τοῦ ἑβδομηκοστοῦ πρώτου, δευτέραν ἠγήσαντο· ἀπὸ ἑβδομηκοστοῦ δευτέρου ἕως ὀγδοηκοστοῦ ὀγδοῦ; τρίτον βιβλὸν ἐποίησαντο· ἀπὸ δὲ ὀγδοηκοστοῦ ἑννῆς τοῦ ἕως ἑκατοστοῦ πέμπτου, τετάρτην ἐποίησαν· ἀπὸ δὲ ἑκατοστοῦ ἑκτου ἕως τοῦ ἑκατοστοῦ πεντη-

⁴ C. τουτέστι.

sacros codices in arca reconditos fuisse; si hæc sunt Epiphani, et non inepti cujuspiam, qui has nugas ad oram ascripserat.

κοστοῦ, τὴν πέμπτην συνέθηκαν· ἕκαστον γὰρ ψαλμὸν ἔχοντα ἐν τῷ τέλει, *Εὐλογητός Κύριος, γένοιτο, γένοιτο*, τέλος εἶναι βιβλίου ἐδικαίωσαν· εὐρίσκειται δὲ τοῦτο ἐν τε τῷ τεσσαρακοστῷ καὶ ἐν τῷ ἑβδομηκοστῷ πρώτῳ, καὶ ἐν τῷ ὄγδοηκοστῷ ὄγδω, καὶ ἐν τῷ ἑκατοστῷ πέμπτῳ· ἐν δὲ τῷ τέλει τῆς πέμπτης βιβλίου ἀντὶ τοῦ, *Εὐλογητός Κύριος, γένοιτο, γένοιτο*, τίθειται τὸ, *Πᾶσα προὴ ἀνεσάτω τὸν Κύριον, ἀλληλοῦσα*. Αὗται τοίνυν αἱ εἰκοσι καὶ ἑπτὰ βιβλίοι, εἰκοσιδύο δὲ ἀριθμοῦμεναι μετὰ καὶ τοῦ Ψαλτηρίου καὶ τῶν ὄντων ἐν τῷ *Ἱερεμίᾳ* (φημι δὲ καὶ τῶν Θρήνων αὐτοῦ, καὶ τῶν Ἐπιστολῶν Βαροῦχ, εἰ καὶ οὐ κείνται Ἐπιστολαὶ παρ' Ἑβραίοις, ἢ μόνον ἢ τῶν Θρήνων τῷ *Ἱερεμίᾳ* συναφθεῖσα), τὸν τρόπον ὃν εἰπομεν ἡρμηκεύθησαν κατὰ περιόδον ἑκάστη ζυγῆ ἡρμηνευτῶν ἐπιδιδόμεναι, καὶ ἀπὸ τῆς πρώτης ζυγῆς τῆς δευτέρας, καὶ πάλιν ἀπὸ τῆς δευτέρας τῆς τρίτης, καὶ οὕτως παρῆλλον κελεύουσαι ἑκάστη ἑκατονταεξάκις ἡρμηνευθῆσαι, ὡς φέεται λόγος. Καὶ εἰκοσιδύο τῶν ἀποκρίφων.

Γ'. Ὅτε δὲ ἐτελειώθησαν, ἐκαθέσθη ὁ βασιλεὺς ἐπὶ θρόνον ὀψηλοῦ, καὶ τριακονταεξ ἀναγκῶσταί ἔχοντες ἑκάστη βιβλίον τὰ τριακονταεξ ἰσότυπα, ἐξ ἑς ἑξ ἔχων τῆς βιβλίου τῆς Ἑβραϊκῆς ἀντίγραφον. Ἐνδὲ δὲ ἀναγκῶστος ἀναγκῶστος, καὶ τῶν ἄλλων ἐπεχόντων, εὐρέθη διαφωνία. Ἀλλὰ Θεοῦ θαυμασίον ἔργον εἰς τὸ γνωσθῆναι, ὅτι Πνεύματος ἁγίου ἔχοντες δωρεὰν ἐκείνοι οἱ ἄνδρες, ὠμοφώνησαν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ὅπου προσετέθειτο λόγος, ὑπὸ πάντων εὐρέθη προστεθειμένος· ὅπου δὲ ἀφείλοντο, πάντες ἐπίσης εὐρέθησαν ἀφελόμενοι· καὶ ὧν μὲν ἀφείλοντο οὐκ ἔστι χρεία, ὧν δὲ οὐκ ἀφείλοντο ἔστι χρεία. Εἰς δὲ τὸ γενέσθαι οὐ σαφὲς τὸ εἰρημένον, ὅτι θαυμαστῶς κατὰ Θεοῦ οἰκονομίαν καὶ ἐκ συμφωνίας Πνεύματος ἁγίου συμφώνως ἡρμήνευσαν, καὶ πρὸς ἀλλήλους οὐ διηνέχθησαν, παρέξω σοι διὰ μακροῦ λόγου τὴν τοῦτων ἀπόδειξιν, ὡς ἂν ἐκ τούτου γνοῦς καὶ πεισθῆς, συναινεῖς τῷ ἡμετέρῳ λόγῳ. Ἐν τῷ ἑκατοστῷ τεσσαρακοστῷ ψαλμῷ ἔκειτο ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ οὕτως· *Ἄδωνά, ἡλιγά, καρθι, ἰσμηλ, ἰεββιτά ἀνώλ*· ἃ ἔστιν ἡρμηνευόμενα· *Κύρις, ἐπέκραξα πρὸς σέ, εἰσάκουσόν μου πρὸς ἧς τῆ φωτῆ*. Ὅρα οὖν πῶς χωλὸν εὐρίσκειται. Οἱ δὲ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ προστεθεικότες τὸ, *τῆς δεήσεώς μου, ἀχώλωτον*· ἐποίησαν τὸν στίχον, καὶ ἡρμήνευσαν· *Κύρις, ἐπέκραξα πρὸς σέ, εἰσάκουσόν μου· πρὸς ἧς τῆ φωτῆ τῆς δεήσεώς μου*. Καὶ ὅρα πῶς εὐδιόρθωτος φέεται ὁ ψαλμός. Ἐπίστηθι τοίνυν ἀπὸ τοῦ βραχυτάτου λόγου τοῖς ὁμοίοις αὐτῶν κατὰ τὴν προσθήκην πανταχοῦ ὑπὸ τῶν αὐτῶν Ἑρμηνευτῶν κειμένους, ὅτι καλῶς οἱ λόγοι προστεθήσαν εἰς φράσιν καὶ ὠφέλειαν τῶν μελλόντων ἐθνῶν εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ πίστιν ἀγεσθαι, καὶ τὴν ἐκ τῶν θείων λόγων τῆς Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης κτᾶσθαι ζωῆς κληρονομίαν. ad utilitatem gentium, quæ ad Dei fidem essent aliquando perventuræ, atque ex divinis Veteris ac Novi Testamenti Scripturis sempiternæ vitæ patrimonium adepturæ.

versus concluditur : *Benedictus Dominus, fiat, fiat*, librum eo terminandum putarant. Ille porro versus quadragesimo, septuagesimo 163 primo, octogesimo octavo, et centesimo quinto psalmis adscriptus est. In fine quinti libri pro his, *Benedictus Dominus : fiat, fiat*, scriptum est : *Omnis spiritus laudet Dominum; alleluia*. Igitur septem et viginti illi libri, qui viginti duo numerantur, cum Psalterio, ac cæteris, qui Jeremiæ accensentur, hoc est Lamentationibus, et Epistolis Baruchi, quamvis apud Hebræos Epistolæ istæ non reperiantur, sed Lamentationes duntaxat ad Jeremiæ prophetiam attextæ, eo, quem dixi, modo per orbem, in unumquodque par interpretum distributæ sunt : puta a primo pari ad secundum, ab hoc ad tertium pervenerunt, donec sexies ac trigesies singuli Græcæ conversi sunt, ut constanti fama percrebuit. Quibus viginti duo addendi sunt apocryphi.

VI. Postremo absolutis omnibus, rex in sublimi solio consedit, ad quem triginta sex lectores cum totidem exemplaribus adducti sunt, cum altero, qui Hebraicum archetypum tenebat. Cum igitur unus e lectoribus recitaret, cæteri diligenter attenderent, nihil varietatis est ac discriminis repertum. Ac singulare tum accidit divinæ potentæ miraculum, quod narratione dignum est ; nam illi omnes interpretes divini Spiritus afflatu præditi, sic inter se illa in solitudine consenserant, ut ubicunque nonnihil additum esset, id ab omnibus eommuniter esset adjunctum ; ubi vero detractum, id ex æquo sustulissent omnes. Cæterum quidquid ab illis ademptum est, id inutile est, quidquid vero relictum, necessarium est. Quod ut perspicue cognoscas : divina quædam est admirabili providentia, nec sine sancti Spiritus instinctu tam concorditer interpretatos esse, ut nihil a se invicem differrent, in una ac levissima voce periclitari libet, ut ex uno loco rem omnem intelligas, ac verum esse quod dico tibi persuadeas. In centesimo quadragesimo psalmo, locus est qui sic Hebraice legitur : *Adonai, elicha, carithi ismael, iebbita aool*, hoc est, *Domine, clamavi ad te : exaudi me : intende voci*. Videsne ut manca sit, claudicansque sententia? Ergo LXXII Interpretes additis hisce vocalis, *orationis meæ*, integrum verum reddiderunt hoc modo vertentes : *Domine, clamavi ad te, exaudi me : intende voci orationis meæ*. Animadvertite quam apte restitutus decantetur hic psalmus. Quamobrem ex hoc uno loco de similibus conjecturam 164 capito, qui nonnullis additis ab illis Interpretibus proditi sunt. Disce, inquam, recte atque ex ordinæ accessionem illam esse factum cum ad phrasim ipsam, ac sententiam, tum

1 Corrupta dictio. 2 Reg. ἐξ ἧς, forte ἐξ ὧν ἐξ. 3 Leg. οὐχ εὐρέθη. 4 F. μικροῦ. 5 γρ. εὐχώλωντων. (38) Prorsus aliter sonat textus noster Hebraicus, scilicet : יהוה ייחא לי וישחיה ייחא ייחא.

VII. Sic igitur præclare Origenes instituit, et obeli notam prudenter apposuit. Qui utinam in cæteris peræque laudari posset! Cum enim ad editiones vi Hebraicam adiecisset, suis ac propriis vocibus litterisque constantem, et una pagina comprehensam, aliam insuper et oppositam addidit, quæ Hebraicas voces Græcis litteris ac figuris exaratas contineret, ut qui Hebraice nescirent, Græcorum elementorum beneficio Hebraicarum sententiarum vim ac potestatem intelligerent. Itaque in *Hexaplis*, *Octaplisve* suis cum Hebraicas duas paginas vi Interpretum editionibus opposuisset, plurimum studiosis hominibus ad eruditionis ac doctrinæ copiam utilitatis attulit. Atque utinam in aliis suis operibus non turpiter aberrasset, neque sibi ac loti terrarum orbi insignem imposuisset injuriam, dum et de fide perperam sentit, et infinita Scripturæ loca prava interpretatione corrumpit! Sed ut ad institutam de obelo narrationem redeam, obelus, ut paulo ante dixi, a nonnullis lancea dicitur, quod gladii genus est ad cædem faciendam utilis. Quare ubicunque dictio quæpiam occurrit, quæ apud LXXII legitur, in Hebræo vero non item, obelus vocabulo huic adjunctus, in matrice, ac velut Scripturæ solo, et fundamento deesse significat, nec eo loco reperiri. Hactenus de asterisco et obelo.

VIII. Proximum est ut de lemnisco, et hypolemnisco dicendum videatur. Lemniscus hac forma depingitur —. Estque longurius inter duo puncta, quorum alterum supra, alterum infra collocatur, interjectus, id quod a medicis, ac chirurgica vulnerum curatione translatum putatur, cum simplici utrinque sectione ducta, intercepta corporis 165 pars obeli figuram refert; tum conceptum linimentum in tenuem et oblongam formam productum per utramque sectionem trajicitur. Lemniscus enim istud a medicis appellari solet a Græca voce λιμνάειν, quod in humectum locum linimentum illud inditum humoris copia redundet. Quam ob causam sacris codicibus eam notam ascripsit Origenes: ut quoties in LXXII Interpretum editione discrepantem aliquam vocem, quod raro usuvenit, repereris, quæ ad superiores non adhæreat, neque similibus conjuncta sit, ex duobus punctis intelligas unum alterumve par interpretum vocem illam in sua interpretatione posuisse. Quæ quidem ambo, vel similia nominantur. Sed ut res tota planior sit ac facilius, paucis de ea disputare non pigebit. Cum igitur in Lxx psalmo legeris: *Os meum annuntiabit justitiam tuam; annuntiabit justitias tuas;* item in Lxxi: *Et honorabile nomen illius coram ipsa,*

¹ F. καίμην et ἀναφερομένη. ² F. διαιρέσεων. ³ F. τουτού.

(39) Λιμνίσκος γὰρ ὑπ' αὐτῶν τῶν λατρῶν. Λιμνίσκον a medicis usurpari pro linamento oblongo, quod vulneribus inditur, notissimum est. Sed non, ut Epiphanius existimat, per *iota*, sed per *eta* scribendum est. Quare non probat grammaticis origi-

Z'. Τῷ δὲ αὐτῷ τρόπῳ ὁ Ὀριγένης καλῶς ποιῶν ἐποίησεν οὕτως, καὶ περὶ τοῦ ὀβελοῦ τὴν σημειῶσαι ἐποίησατο. Ἐθε οὖν καὶ τὰ ἄλλα οὕτω καλῶς ἐποίησε! Τὰς γὰρ ἐξ ἐρμηνείας καὶ τὴν Ἑβραϊκὴν γραφὴν Ἑβραϊκοῖς στοιχείοις καὶ ῥήμασι αὐτοῖς ἐν σελίδι μίᾳ συνθετικῶς, ἄλλην σελίδα ἀντιπαράθετον ἐῖ Ἑλληνικῶν μὲν γραμμάτων, Ἑβραϊκῶν δὲ λέξεων, πρὸς κατάληψιν τῶν μὴ εἰδόντων Ἑβραϊκὰ στοιχεῖα, εἰς τὸ διὰ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδέναι τῶν Ἑβραϊκῶν λογίων τὴν δύναμιν· καὶ οὕτως τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ Ἐξαπλοῖς ἢ Ὀκταπλοῖς, τὰς μὲν δύο Ἑβραϊκὰς σελίδας καὶ τὰς ἐξ τῶν ἐρμηνευτῶν ἐκ παραλλήλου ἀντιπαράθετοις, μεγάλην ὠφέλειαν γνώσεως ἔδωκε τοῖς φιλοκάλοις. Ἐθε δὲ καὶ ἐν τοῖς αὐτοῦ συντάγμασι μὴ παρέπεσε, καὶ ἑαυτὸν καὶ τὸν κόσμον ἠδίκησε, κακῶς δογματίσας τὰ περὶ πίστεως, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν Γραφῶν κακῶς φράσας! Ἄλλὰ περὶ τοῦ ὀβελοῦ αὐθις ἐπιλήψομαι τῆς διηγήσεως. Ἐφαμεν, ὅτι ὁ ὀβελὸς λόγῳ λέγεται· ξίφος δὲ ἐστὶ τοῦτο ἀναιρετικόν. Ἐνθα τοίνυν ἡ λέξις εὐρίσκειται παρὰ μὲν τοῖς Ἑβδομηκονταδύο κειμένους¹, ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ μὴ ἀναφερομένους, ἐκ τῆς τοῦ ὀβελοῦ σημειώσεως τοῦ τῆ λέξει παρακειμένου δηλοῦται, ὅτι ἀνήρηται ὁ λόγος ἀπὸ τοῦ γεννητικοῦ τόπου, ἦτοι τοῦ ἐδάφους τῆς Γραφῆς, ὡς μὴ ὑπάρχον ἐν τῷ τόπῳ τῆς Βίβλου. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ ἀστερίσκου καὶ τοῦ ὀβελοῦ διηγησάμην.

H'. Λοιπὸν καὶ περὶ τοῦ λιμνίσκου καὶ ὑπολιμνίσκου διηγητέον. Λιμνίσκον γαῦν τὸν οὕτω γραφόμενον ὡς ἔχει τὸ προκείμενον — σημειῶν ἐστὶ, γραμμὴ μία, μεσαλαβουμένη ὑπὸ κεντήματων δύο, εἴτουν στιγμῶν, μίᾳ δὲ ἐπάνω οὐσις, τῆς δὲ ἄλλης ὑποκάτω, παρὰ λατροῖς φυσιολογικῶς εὐρησθαί φασι καὶ ὠνομάσθαι, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ σῶμα χειρουργίας, δύο μὲν ἀπλῶν τομῶν διαιρουμένων, εἴτουν τεμνομένων, μέσον δὲ τῶν δύο αἰρέσεων² τοῦ τμηθέντος τόπου διαστάς³ παρ' ἐκατέρας ἀπλῶς⁴ δύο τομάς, ὀβελοῦ σχῆμα τοῦ σώματος ἀποτελοῦντος δὲ, ὃ ἐστὶ λινοῦν ῥάκος, εἰς λεπτόν καὶ μακρὸν σχῆμα ἀποτμηθέντος, ἐμβαλλομένου ἀπὸ τῆς μίᾳς διαιρέσεως καὶ εἰς τὴν ἄλλην διαπερῶντος. Λιμνίσκος ὑπ' αὐτῶν τῶν λατρῶν (39) καλῶς ἐκλήθη, διὰ τὸ λιμνάειν κλυζόμενον τὸν μοτὸν ἐν τοῖς τόποις ὑγροῖς⁵ διὸ καὶ τοῦτο τὸ τοῦ σημείου σχῆμα τοῖς θεοῖς λόγους παρέθετο, ἔν' ὅτε σπανίως που εὐροῖς ἐν τῇ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἐρμηνείᾳ διαφωνοῦσαν λέξιν, οὐ μὴν παροῦσαν, οὐδὲ προσεταγμένην⁶ ταῖς ὁμοίαις αὐτῇ λέξεσι, γνοῦς, ὅτι ὑπὸ μίᾳς ζυγῆς ἢ δύο αὐτῇ ἡρμηνεύθη ἢ λέξις. διὰ τὰ παρακείμενα δύο κεντήματα· καλεῖται δὲ ταῦτα τὰ συναμρότερα, ἢ ὁμοία. Ἴνα δὲ τοῦτο λατῶν σοι εἴη καὶ εὐπεριδρακτόν, καὶ περὶ τοῦτο⁶ ἐρῶ. Ὅταν εὐρῆς, ὡς ἐν ἑβδομηκοστῷ ψαλμῷ ἐμφέρεται·

¹ διὰ τὰς προδιαστάς. ² Reg. ἀπλᾶς. ³ Reg. πε-

nationem illam, ut παρὰ τὸ λιμνάζεσθαι dicatur. Est enim Syracusana vox, quæ τὰς στενὰς ταινίας, oblongas fasciolas significat, ait Hesychius. Unde nota illa, quæ longurio cum duobus punctis appendicibus constabat, λιμνίσκος appellatur.

Τὸ στόμα μου ἀναγγελεῖ τὴν δικαιοσύνην σου, ἅπαντες δὲ ἐν τῷ ἔβδομηκοστῷ πρώτῳ ψαλμῷ· Καὶ ἐν τριμῶν τὸ δρομα αὐτοῦ ἐνώπιον αὐτοῦ· ἀντὶ δὲ τούτου πρόκειται· Καὶ ἐν τριμῶν τὸ δρομα αὐτοῦ ἐν ὄφθαλμοῖς (καὶ οὕτως εἰς πολλοὺς τόπους εὐροις)· οὐδὲν μὲν ἑλλειπὲς ὑπάρχον, οὕτε παρηλλαγμένον· ἀλλὰ τὸ αὐτὸ μὲν ὑπάρχον, διαφόρως τε ὁνομαζόμενον, ὡς εἶναι οὐ παρὰ ὁ, ἀλλὰ συναμφοτέρως ἐκφωνοῦνται. Ταῦτα διὰ τὸν λιμνίσκον ἐσημειώθη, ὡς παρὰ μιᾶς ζυγῆς ἢ δύο ἡρμηνευμένης τε καὶ εὐρισκομένης λέξεως. Οὕτως ταῦτα καὶ περὶ λιμνίσκου ἐποιεῖται· τὸν αὐτὸν δὲ πρόπον καὶ περὶ τοῦ ὑπολιμνίσκου δηλώσομεν· ὁ γοῦν ὑπολιμνίσκος τοιοῦτόν ἐστι σημεῖον — , ἀπλῆ θλονότι γραμμῆ, ὀβελοῦ τὸ σχῆμα ἔχουσα, ὑποκειμένη δὲ ἔχουσα στιγμῆν, ἦγον κέντημα. Ἐνθα γοῦν εὐροις τοιοῦτον σημεῖον, ὑπολιμνίσκου αὐτὸ γίνωσκε εἶναι. Δύναμιν δὲ ἔχει ταύτην· ὅπου γὰρ εὐρεθῆ λέξει τινὶ παρακείμενος, δηλοῦται ὑπὸ μιᾶς ζυγῆς ἐρμηνευτῶν ἐξενεχθεὶς ὁ λόγος, καθὼς ἡ μία συνάδελφον τῇ λέξει ἢ ἐπίκειται. Αὕτη ἐστὶν ἡ περὶ νίσκου φράσις, φιλοκαλώτατε.

Θ. Δεῖ δὲ καὶ ἡμᾶς καὶ αὐτῶν τῶν εἰρημένων τῆν ὑπόθεσιν δηλῶσαι. Χρησιμεύσει γὰρ σοι καὶ ἡ περὶ τούτων γνώσις ἐξ αὐτῆς τῆς ἐπιβολῆς τῆς περὶ αὐτὸν διηγήσεως, ὑποδεικνύουσα τίς, πόθεν, καὶ πότε, γένους ποίου ἕκαστος αὐτῶν ὑπῆρξε, καὶ τοῦ ἐρμηνεύσαι τίς αὐτῷ γέγονεν ἡ αἰτία.

Καὶ πρώτοι μὲν ἐρμηνευταὶ γεγόνασι τῆς αὐτῆς θείας Γραφῆς, ἀπὸ Ἑβραϊκῆς διαλέκτου εἰς Ἑλληνίδα, ἔβδομηκονταδύο ἄνδρες τὸν ἀριθμὸν, τὴν αὐτὴν πρώτην ἐρμηνείαν ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου ἐρμηνεύσαντες· οἵτινες ἐξελέγησαν (40) ἐκ τῶν δώδεκα φυλῶν τοῦ Ἰσραὴλ, ἔξ ἄνδρες κατὰ φυλὴν, ὡς ἐξέδωκεν Ἀριστᾶρις ἐν τῷ αὐτῷ συντάγματι. Περὶ ἂν ἀνωτέρω διὰ τῶν ἀστερίσκων καὶ τῶν ὀβελῶν, καὶ περὶ τῶν ἄλλων, τούτεστιν Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ λοιπῶν ἀπὸ μέρους διηγησάμεθα. Ἐνταῦθα δὲ καὶ τὰς αἰτίας σοι δηλώσομεν. Ὁ γὰρ μετὰ τὸν Πτολεμαῖον δευτέρος βασιλεύσας Ἀλεξάνδρου Πτολεμαῖος, ὁ ἱσακλιθεὶς Φιλάδελφος, ὡς προεῖρηται, φιλόκαλός τις ἀνὴρ καὶ φιλόλογος γεγένηται· ὅστις βιβλιοθήκην κατασκευάσας ἐπὶ τῆς αὐτῆς Ἀλεξάνδρου πόλεως ἐν τῷ Βρουχίῳ καλουμένῳ (41) κλίματι (καὶ ἐστὶ τοῦτο

A pro quo scriptum est : *Et honorabile nomen ejus in oculis ipsius* : atque ita pluribus in locis ; ubi nihil aut mancum, aut discrepans invenies, sed unum idemque diversis vocabulis expressum, cum alterutro sufficiente, duobus modis exprimitur ; ejusmodi loca lemnisco notata sunt, ut apparet ab uno alterove Interpretum pari positum illud esse, repertumque vocabulum. Hæc habuimus quæ de lemnisco diceremus. De hypolemnisco modo disputandum nobis est. Est autem figura illius ejusmodi — , linea videlicet veruti in modum producta subjecto puncto. Hanc ubicunque repereris, scito hypolemnisco vocari. Cujus ea vis est : Quemcunque ad locum appictus est, significat ab uno Interpretum pari sic editum ac conceptum fuisse, id quod simplici puncto declaratur, et cum superioribus quibus atlexitur geminum ac germanum videri. Hæc est asterisci, obeli, lemnisci, et hypolemnisci ratio.

B στιγμῆ ὑποφαίνει· καὶ ἐστὶ αὐτὸ συναμφοτέρον ἢ ἀστερίσκου, καὶ ὀβελοῦ, καὶ λιμνίσκου, καὶ ὑπολιμ-

IX. Nunc eorum quæ commemorata sunt subjicienda narratio est. Neque enim infructuosa erit illa cognitio ; cum ex historia ipsa didiceris, quis, et unde, quando, cujus generis Interpretum quilibet fuerit, quibusve de causis sese ad interpretandum contulerit.

166 Primi omnium sacras Litteras ex Hebræo in Græcum transferre LXXII homines aggressi sunt, Ptolemæo Philadelpho in Ægypto regnante. Qui duodecim ex Israeliticis tribubus, sex e singulis, delecti sunt, ut auctor est Aristæus in eo opere, quod de LXXII conscripsit. Quorum Interpretum cum de asteriscis et obelis ageremus, ut et cæterorum, hoc est Aquilæ, Symmachi, et aliorum historiam attigimus. Nunc causas ipsas pertexam. Ptolemæus cognomento Philadelphus Alexandriæ rex ab altero Ptolemæo secundus, honestarum artium amore studioque flagrans, egregiam Alexandriæ bibliothecam instituit, in ea urbis regione, quam Bruchium vocant, quæ deserta hoc tempore visitur. Ei bibliothecæ curandæ Demetrium Phalereum præposuit, cum mandatis, ut omnia librorum genera ubique

¹ F. δέ. ² γρ. πατέρα, sed locus corruptus. ³ F. αὐτῶν. ⁴ F. αὐτοῦ.

(40) Οἵτινες ἐξελέγησαν. Non ignorabat Josephus, aliique veteres, qui hanc historiam ediderunt, et tribus jam pridem deportatas fuisse ; neque tamen propterea falsum, aut absurdum putamus, senos e tribubus singulis delectos esse. Nam nihilominus plerique ex decem illis superstitibus fuerunt.

(41) Ἐν τῷ Βρουχίῳ καλουμένῳ. Alexandrinæ urbis regio ista fuit, quasi πυρουχίον dicta ; a quo desorta vox Βρουχίον· ideo per diphthongum concipienda Nomen huic regioni a frumento, sive publicis horreis, ut merito suspicari licet, sive etiam forum ibidem frumentarium exstitit. Quod enim non nemini placet, πυρουχίον dictum fuisse Musarum πρυτανείον, quod in eo conditum esset frumentum· ad doctorem hominum ἀίτησιν destinatum, adeoque πυρουχίον et πρυτανείον idem esse,

D hoc illi auctoritate certa probanti, non affirmanti, crediderim. Erat quidem in illa urbis regione, hoc est πυρουχίῳ, vel Βρουχίῳ, bibliotheca, et litteratorum hominum contubernium : quod Ammianus lib. xxiii diuturnum præstantium hominum domicilium appellat ; pluribusque describit, quænam illic artes excolerentur. Ubi et mendium est ; quod obiter hic opportune repurgabitur. Nam et disciplinarum, inquit, magistri quodammodo spirant, et nudatur ibi geometrico radio quicquid reconditum latet : nondumque apud eos penitus exaruit musica, nec harmonia conticuit, et recedit apud quosdam adhuc licet atros consideratio mundani motus, et siderum ; etc. Hæc duæ voculæ, licet atros, depravatæ sunt. Nec recte conjiciunt, Christianos, maxime monachos intelligi, quos pullatos fuisse constat.

terrarum conquireret. Qua de re litteras ad unum-
quemque regem, ac principem dedit; quibus enixe
rogabat, ut quicquid penes se poetarum, aut alte-
rius generis scriptorum, oratorum, sophistarum,
medicorum, medicosophistarum, historicorum, ac
cæterorum haberent, id ad sese mitterent. Proce-
dente in dies negotio, ac contractis undique volu-
minibus, forte accidit, ut de bibliothecæ præfecto
rex aliquando sciscitaretur, quotnam hactenus in
bibliothecam volumina congessisset. Ad hæc ille,
quinquaginta jam et quatuor librorum millia cum
octingentis plus minus esse respondit. Audio tam-
en, inquit, longe plures esse toto orbe terrarum,
ut apud Æthiopas, Indos, Persas, Elamitas, Baby-
lonios, Assyrios, Chaldaeos, Romanos, Phœnicas,
Syros, eosque qui in Græcia habitant (nondum ii
Romani vocabantur, sed Latini), imo et Hierosoly-
mis, et in Judæa divini quidam exstant propheta-
rum libri, qui de Deo ac mundi procreatione disse-
runt: multaque communem ad utilitatem continent.
Quocirca si majestati tuæ, princeps, ita videtur,
scribe ad Hierosolymitanos legis doctores, ut suos
ad te libros mittant, qui in bibliotheca tua collo-
centur. His auditis, Ptolemæus litteras hoc argu-
mento dedit:

λοις. καὶ ἀποστελοῦσί σοι, ὅπως καὶ τὰς αὐτὰς βιβλιοθήκην. Τότε τοίνυν γράφει ὁ βασιλεὺς ἐπιστολὴν

167 X. Ptolemæus rex, Judæis qui Hierosoly-
mis habitant, salutem. De constituenda bibliotheca

Neque enim monachi sese mathematicis præsertim
artibus addixerunt. Quare minima mutatione lego
litteratos, pro licet atros.

(42) Ἐνεχείρησε Δημητρίῳ τινί. Quod Demetrio Phalereo bibliothecæ suæ curationem Ptolemæus Philadelphus commiserit, incredibili consensu scriptorum omnium asseritur, ex fide Aristæ. Quod non immerito Scaligero mirum videtur in Animad. ad annum 1734. Si quidem vera illa sunt, quæ ex Hermippo Diogenes refert, cum Ptolemæo Soteri Lagi F. auctor fuisset, ut Eurydices filiiis regnum relinqueret, præterito Berenices filio Ptolemæo Philadelpho; post illius mortem a Philadelpho relegatum, ac postea aspidis morsu necatum esse. Sed adversus tot scriptorum testimonia reluctari equidem non ausim. Quare videndum ecquid conjecturæ nostræ locus esse possit. Ptolemæus Lagi F. adhuc superstes Ptolemæum Philadelphum filium in regni consortium ascivit. Testatur hoc Theocriti Scholiastes ad *Idyl.* 17, ζῶν γάρ, inquit, ἐτι ὁ Σωτήρ ἐκονοποίησε τῷ Φιλαδέλφῳ τὴν βασιλείαν· et Justinus lib. xvi. Itaque cum Demetrius Ptolemæo Lagi F. charissimus esset, potuit Philadelphus, patre superstite, odium suum ad ulciscendi tempora reservare, atque eodem tempore bibliothecam illam adornans, ejus curationem Demetrio Phalereo committere. Conjecturæ illius occasionem præbent veterum non pauci, qui vel Ptolemæum Lagi F. bibliothecæ, adeoque LXX Interpretum editionis auctorem faciunt, ut Irenæus: vel utri tribuenda ista sint addubitant, ut Clem. Alexand. i *Strom.* vel denique ab ambobus, patre simul ac filio, procuratum illud existimant. Apud Euseb. lib. vii *Histor.* cap. λβ', Anatolius de Aristobulo uno ex LXX Senioribus loquens: Ὅς ἐν τοῖς ἑβδομήκοντα κατελεγμένοις τοῖς τὰς ἱερὰς, καὶ θείας Ἑβραίων ἐρμηνεύσασι Γραφῆς Πτολεμαίῳ τῷ Φιλα-

τῆς αὐτῆς πόλεως, Ἐρημον τανῦν ὑπάρχον), ἐνεχείρησε Δημητρίῳ τινί (42) τῷ Φαλαρηνῷ τὴν αὐτὴν βιβλιοθήκην, προστάξας συναγαγεῖν τὰς πανταχοῦ γῆς βιβλίου, γράψας ἐπιστολάς, καὶ προσλιπαρήσας ἕκαστον τῶν ἐπὶ γῆς βασιλέων τε, καὶ ἀρχῆν, μὴ κατοκνῆσαι ἀποστελεῖται ποιητῶν τε λέγω, καὶ λογογράφων, ῥητόρων τε καὶ σοφιστῶν, καὶ ἱατρῶν, καὶ ἱατροσοφιστῶν, καὶ ἱστοριογράφων, καὶ λοιπῶν βιβλίου. Τοῦ δὲ ἔργου προκόπτοντος, καὶ τῶν βιβλίων πανταχόθεν συναγομένων, ἠρώτησεν ὁ βασιλεὺς τὸν τὴν βιβλιοθήκην πεπιστευμένον ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, ὅτι πόσαι δ' ἂν εἴεν βιβλοὶ εἰς τὴν βιβλιοθήκην συναχθεῖσαι. Ὁ δὲ ἀπεκρίθη τῷ βασιλεῖ (43), λέγων, ὅτι Ἥδη μὲν εἰσὶ μυριάδες πέντε βιβλίων, καὶ τετρακισχίλια ὀκτακόσσια, πλεῖον ἢ ἑλασσον· ἀκούομεν δὲ ἐτι πολὺ πλῆθος ἐν τῷ κόσμῳ ὑπάρχειν, παρὰ τε Αἰθίοψι καὶ Ἰνδοῖς, Πέρσαις τε καὶ Ἑλαμίταις, καὶ Βαβυλωνίοις, Ἀσσυριοῖς τε καὶ Χαλδαίοις, παρὰ Ῥωμαίοις (44) τε καὶ Φοίνιξι, Σύροις τε καὶ τοῖς ἐν τῇ Ἑλλάδι, (οὐπω Ῥωμαίοις καλουμένοις (45) ἀκμῆν, ἀλλὰ Λατίνοις·) ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς Ἱεροσολύμοις καὶ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ὑπάρχουσιν βιβλοὶ θεῖαι τῶν προφητῶν, διηγουμένα περὶ Θεοῦ, καὶ τῆς κοσμοποιίας, καὶ τῆς ἄλλης πάσης κοινωφελοῦς διδασκαλίας. Εἰ οὖν δοκεῖ τῷ κράτει σου, βασιλεῦ, καὶ αὐτὰς μεταστειλάσθαι, γράψον τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις διδασκάλου βιβλίου καταθῶ ἐν τῇ αὐτῇ τῆς σῆς εὐσεβείας βιβλιοθήκῃ·

Γ. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος (46) τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις τῶν Ἰουδαίων, πλεῖστα χαιρεῖν. Βιβλιοθήκην κατα-

δέλφῳ, καὶ τῷ τούτου πατρί.

(43) Ὁ δὲ ἀπεκρίθη τῷ βασιλεῖ. Multo liberior est Aristæus apud Euseb. lib. viii *Προκαταρκ.*, et Joseph. lib. xi, cap. 2. Qui respondiisse Demetrium voluit, ducenta jam a se millia comparata, hoc est εἴκοσι μυριάδας, sperareque se propediem ad quingenta millia perventurum esse numerum.

(44) Παρὰ Ῥωμαίοις. Nondum, opinor, Romani per illa tempora scriptorum copia et auctoritate florebat, anno fere a condita Urbe 470, olympiade scilicet 124. Neque quidquam admodum præter xii tabularum leges, aut pontificum Annales, atque id genus obscura quædam penes se habebant. Quare vox Ῥωμαίοις parum opportune hic intrusa, præsertim alieno loco, inter Chaldaeos et Phœnicas.

(45) Οὐπω Ῥωμαίοις καλουμένοις. Hæc parenthesi claudenda censuimus, quæ non ex persona Demetrii Epiphanium puto scripsisse, nimis enim absurda res esset: sed ipsum inculcasse, et ad Demetrii orationem attenuisse, quanquam non minus absurdum est, Græcos dicere prius Latinus appellatos esse, deinde Romanos; nam Romani Græci quidem vocati sunt, post translatum in Orientem imperium. Unde ἡ Ῥωμῆα, et Romanus orbis. Sed Latini nunquam appellati sunt, neque Græci ipsi, neque Itali Græciæ magnæ populi. Suspicio igitur hoc membrum sede sua luxatum esse, et post Ῥωμαίοις collocandum, aut illa potius, παρὰ Ῥωμαίοις τε, post, ἐν τῇ Ἑλλάδι, reponenda; nam uti dictum est, alieno loco inter Chaldaeos et Phœnicas Romani positi videntur.

(46) Βασιλεὺς Πτολεμαῖος. Aliter epistolæ istæ concipiuntur ab Aristæo, et ex eodem apud Josephum et Eusebium, quos tu consule; nam apud istos non Judæis inscribuntur, sed Eleazaro pontifici.

σευάσας, καὶ πλῆθος συναγαγῶν βιβλίων ἐξ ἐκάστου Ἀ
 Ἰθνους, ἐν αὐτῇ ἀπεθέμην. Ἀκούσας δὲ ὡς παρ'
 ἡμῖν ἐμφέρονται βιβλοὶ προφητῶν περὶ Θεοῦ τε καὶ
 κοσμοποιίας δηλοῦσαι, καὶ ταύτας ταῖς ἄλλαις ἀφιερ-
 ρῶσαι ἐπιθυμῶν, γέγραφα ὅπως ταύτας ἡμῖν ἀποστεί-
 λητε. Ὅτι γὰρ τιμῆς ἕνεκεν, καὶ οὐ περιεργίας χά-
 ριν, οὐτε κακονοίας, τῆς τοιαύτης αἰτίας εἰμι ἐπιθυ-
 μητής, ἀλλὰ πίστεως ἕνεκα καὶ τῆς περὶ ὑμᾶς φιλίας
 τὴν τούτων αἰτησιν ποιοῦμαι, ἐκ τῆς ὑφ' ἡμῶν περὶ
 ὑμᾶς γενομένης εὐνοίας, ἀναμνησθέντες εἰσεσθε.
 Μέννησθέ μου, ὡς αἰχμαλώτων πολλῶν ἐκ τῆς ὑμε-
 τέρας πατρίδος ληφθέντων, καὶ εἰς Αἰγύπτου τὴν
 ἡμετέραν πατρίδα ἀχθέντων, ἀνήκα, καὶ μετ' ἐφο-
 δίων πολλῶν, καὶ θεραπείας οὐ τῆς τυχοῦσης, ἐπι-
 μελησάμενος αὐτῶν, ἐλευθέρους ἀπέπεμψα, ἀλλὰ καὶ
 τοὺς ἐν αὐτοῖς πεπληγμένους, ἰασάμενος ἀνήκα, καὶ
 τοὺς γυμνοὺς ἐνέδυσσα· καὶ νῦν δὲ τράπεζαν χρυσοῦν
 μετὰ πολυτελεστάτης λιθίας κεκοσμημένην, ἐξ ὀκτῆς
 τάλαντων Ϝ', ἀντὶ τῆς τραπέζης τῆς ληφθείσης ἀπὸ
 τοῦ ἁγίου τόπου Ἱεροσολύμων ἀπέστειλα, μετὰ καὶ
 δώρων, καὶ κειμηλίων τῷ ἱερῷ τόπῳ. Τούτων τοίνυν
 τὴν διήγησιν ἐποιήσαμην, ὅπως γνῶτε, ὅτι ὑπὲρ εὐ-
 χῆς καὶ εὐσεβείας τὰς βίβλους αἰτῶ.

cogitans, ingentem librorum vim ex omni regione
 conflata in eam contuli. Quare cum apud vos
 prophetarum quosdam libros exstare compererini,
 qui de Deo ac mundi fabricatione scripti sunt, hos
 ego cum aliis consecrare magnopere cupio. Quæ
 mihi ad vos scribendi causa fuit, ut illos ad me li-
 bros mittere velitis. Nam quod ego non curiositate
 ductus, neque malo animo, sed honoris illis ha-
 bendi studio, ac pro mea erga vos fiducia et ami-
 citia ad ea postulanda descenderim, ex mea in vos
 benevolentia si recordari volueritis, conjecturam
 facere potestis. Meministis enim, opinor, cives ves-
 tros ac populares quamplurimos, qui bello capti,
 et in Ægyptum, hanc nostram patriam, deportati
 fuerant, non liberasse modo me, sed et viatico in-
 structos ac perhumaniter habitos cum omni officio-
 rum genere liberos dimisisse: adeo ut et qui ex iis
 saucii erant diligenter curarem, et nudis vestimenta
 dividerem. Nunc auream ad vos mensam pretiosis
 lapidibus ornatam, pondo quingentorum talentum,
 pro ea, quæ ex Hierosolymitano templo direpta fue-
 rat, ad vos cum muneribus ac donariis mitto, quæ
 in templo vestro consecrari cupio. Hæc eo vobis
 exposui, ut me ex voti quadam religione, ac pie-
 tatis studio libros istos flagitasse sciretis.

Καὶ ἡ μὲν ἐπιστολὴ ἀπεστάλη, καὶ τὰ ἀπεσταλ-
 μένα δῶρα. Αὐτοὶ δὲ δεξάμενοι καὶ τὴν ἐπιστολὴν (47),
 καὶ τὰ δῶρα ἀσμένως, διὰ χαρᾶς ἔσχον σφόδρα. Καὶ
 ἀμελλητί¹ χρυσόεις γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς τὰς βίβλους
 μεταγραφάμενοι τὰς ἤδη μοι προτεταγμένας, ἀπέ-
 στειλαν, χρ' μὲν τὰς ἐνδιαθέτους, ἑβδομηκονταδύο
 δὲ τὰς ἀποκρύφους (48). Ὁ δὲ βασιλεὺς κομισάμενος
 καὶ ἐντυχῶν, καὶ μὴ δυνάμενος ἀναγνῶναι, τῶν
 στοιχείων Ἑβραϊκῶν ὑπαρχόντων καὶ διαλέκτῳ τῇ
 Ἑβραϊκῇ γεγραμμένων, δευτέραν ἐπιστολὴν ἀναγκά-
 ζεται αὐτοῖς γράψαι, καὶ αἰτῆσαι ἐρμηνευτὰς τοὺς
 δυναμένους αὐτῷ φράσαι τὰς βίβλους εἰς τὴν Ἑλληνικὴν
 διάλεκτον διὰ τῆς Ἑβραϊδος. Περιεῖχε δὲ ἡ
 ἐπιστολὴ τὰδε·

His litteris ac muneribus Hierosolyma perlatis,
 utrumque Judæi per jucunde ac libenter acceperunt.
 Mox sine ulla cunctatione libros illos, quos paulo
 ante commemoravi, Hebraicis litteris aureis con-
 scriptos ad regem mittunt: hoc est Veteris Testa-
 menti viginti duos, et apocryphos septuaginta duos.
 Quibus acceptis Ptolemæus cum Hebraice scriptos
 codices legere non posset, secundo ad eos scribere
 coactus est, et interpretes petere, qui ex Hebræo
 libros istos in Græcum sermonem converterent.
 Summa epistolæ hæc fuit:

ΙΑ'. Ὁ βασιλεὺς Πτολεμαῖος τοῖς τῆς εὐσεβείας
 διδασκάλοις, τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις, πλείστα χαίρειν.
 Θεσαυροῦ κεκρυμμένου, καὶ πηγῆς ἐσφραγισμένης,
 τίς ὠφέλεια ἐν ἀμφοτέροις; Οὕτω καὶ ἡ παρ' ὑμῶν

XI. Ptolemæus rex pietatis magistris, qui Hiero-
 solymis habitant.

168 Occulti thesauri, et obsignati fontis quæ-
 nam esse potest utilitas? Hoc ego de his libris, quos

¹ Leg. ἀμελλητί.

(47) Αὐτοὶ δὲ δεξάμενοι καὶ τὴν ἐπιστολὴν. Gratissimam acclisse pontifici Judæisque Ptolemæi
 postulationem cum reliqui omnes, tum Philo et Jo-
 sephus, Judæi ipsi, testantur. At Scaliger in *Ani-
 mad.* et in *Isagog. can.* falsum, et commentitium
 istud esse putat, ac tantum abesse, ut ea sacrarum
 Litterarum interpretatio voluptati illis fuerit, ut
 propterea sollempne jejunium decretum sit Tebeth
 viii, ut ex Kalendario liquet. Fuit enim ex illo præ-
 cipue tempore perpetuum inter Hebræos et Helle-
 nistas Judæos dissidium. Sed hac in re, uti cæteris
 fere omnibus, judicium in Scaligero, ac pruden-
 tiam requiro. Quis enim Judæorum arcanos ritus,
 ac consilia melius novit, aut nosse potuit, quam
 Josephus, Hebraismi utique non imperitus, quod in
 Philone Scaliger excipit? Qui idem, quod Aristes, pro-
 didit Eleazaro pontifici jucundissimum illud
 fuisse: neque de Judæorum offensione mentionem
 facit ullam. Quis igitur non videt, hanc ipsam

D Græcæ translationis invidiam Josephi sæculo re-
 centiorem exstitisse. Cum enim Judæi Christianum
 nomen paulatim excitari cernerent, seque ab Chri-
 stianis suis ipsis litteris, quas Græcæ legere-
 rent omnes, convinci ac redargui; ægre primum commu-
 nionem illam ferre cœperunt; tum easdem litteras,
 ac LXX Seniorum editionem corrumpere ac mutila-
 rare conati sunt: quod Justinus martyr *Dialogo
 cum Tryph.* alique Patres illis exprobraut. Ex illo
 tempore natæ sunt angariæ illæ, et πικρῶν, quas
 Kalendaris suis intexuerunt. Quare plumbeum est
 Scaligeri telum, quod ex sæcæ ista rabbinica pro-
 tulit.

(48) Ἑβδομηκονταδύο δὲ τὰς ἀποκρύφους. Ve-
 rum illud non puto, neque cuiquam facile persua-
 serit Epiphanius, LXXII apocryphos totidem ab inter-
 pretibus ex Hebræo translatis fuisse. Nam omnia
 ista volumina conscripta Hebr. litt. affirmat ob idque
 legi minime potuisse.

ad me misistis, usurpare jure posse videor. Nam cum scriptas in his litteras legere nequeamus, nulli esse nobis usui et emolumento possunt. Quocirca etiam atque etiam a vobis peto, ut ad nos illorum interpretes mittere velitis, Hebraicæ Græcæque linguæ per tissimos.—Post hæc Hebræorum magistri delectu habito septuaginta duos interpretes allegant, Moysis exemplum secuti, qui cum de mandato Dei conscendisset in montem atque ita loquentem audisset: *Adhabe tecum septuaginta viros, et ascende in montem*¹, ut pacem ac concordiam inter tribus retineret, ne si ex una quinque, ex alia sex caperet, turbas in tribus, ac dissensiones jaceret, septuaginta duos adhibere maluit, et ad numerum adjicere. Eodem itaque modo septuaginta duos tum illi miserunt, qui in Pharo insula, ut paulo ante retulimus, sacros codices explicarunt. Quo facto, libri illi in Græcum translati in priore bibliotheca, quæ in Bruchio fundata est, repositi sunt. Posthæc alia rursus in Serapio bibliotheca constituta est, longe illa minor, quæ hujus filia dicebatur, in quam Aquilæ, Symmachi, Theodotionis et aliorum editiones congestæ sunt post annos ccl.

XII. Nam post primum

Ptolemæum filium Lagi, qui regnavit annos xi;

Ptolemæus hic Philadelphus, cujus tempore Septuaginta duo Interpretes interpretati sunt, regnavit annis xxxviii.

Post hunc Ptolemæus Evergetes annos xxiv.

Inde Ptolemæus Philopator annos xxi.

Post hunc Ptolemæus Epiphanes annos xxii.

Deinde Ptolemæus Philopator alius annos xxxiv.

Postea Ptolemæus Philologus et Evergetes annos xxix.

169 Ptolemæus Soter annos xv.

¹ Exod. xxiv, 1. ² Deest καί.

(49) *Ἐν τῷ Σεραπίῳ*. De hoc templo meminit Ammianus lib. xxii, ejusque magnificentiam mirifice prædicat: in quo quidem a Ptolemæis regibus collocata bibliothecam illam asserit, in qua septingenta voluminum millia numerabantur, quæ bello Alexandrino sub dictatore Cæsare concremata est. Tertullianus in Serapeo sacros codices Hebraicis litteris conscriptos suo tempore asservari prodidit in *Apolo*, cap. 18.

(50) *Μετὰ γὰρ τὸν πρῶτον*. Ptolemæorum hanc seriem ex Eusebii *Chronico* descripsit, a quo tamen in annorum numero identidem discedit. Hæc enim est apud Eusebium lib. ii, Ptolemæorum successio.

| PTOLEMÆORUM ÆGYPTII REGUM SERIES. | | Anni regni. |
|-----------------------------------|------------------------|-------------|
| I | Ptolemæus Lagi filius | XL |
| II | Ptolemæus Philadelphus | XXXVIII |
| III | Ptolemæus Evergetes | XXVI |
| IV | Ptolemæus Philopator | XVII |

ἀπεσταλμένη ἡμῖν τῶν θρωίων ὑπόθεσις. Ἡμῶν γὰρ μὴ δυναμένων ἀναγνῶναι τὰ γράμματα τούτων, εἰς οὐδὲν ὄφελος ἡμῖν γενήσεται. Ἀλλὰ καταξιώσατε ἐρμηνευτὰς ἡμῖν ἀποστελεῖν τοὺς ἀκριβῶς ἐκπεπαιδευμένους τὴν τε τῶν Ἑβραίων καὶ τῶν Ἑλλήνων γλῶτταν.—Τότε τοὺς ἐβδομηκονταδύο ἐρμηνευτὰς ἐκλεξάμενοι οἱ τῶν Ἑβραίων διδάσκαλοι ἀποστέλλουσι, κατὰ τὸν τύπον, ὃν ποτε ἐποίησε Μωϋσῆς, ἦν ἴκα ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὄρος διὰ προσταγματος Κυρίου, ἀκούσας, ὅτι *Παράλαβε μετὰ σεαυτοῦ ἄνδρας ἐβδομήκοντα, καὶ ἀνάβηθι εἰς τὸ ὄρος*. Αὐτὸς δὲ διὰ τὴν πρὸς τὰς φυλὰς εἰρήνην, ἵνα μὴ ἐξ ἐνίων λάβῃ πέντε ἄνδρας, ἐξ ἄλλων ἐξ², ποιήσῃ στάσιν ἐν ταῖς φυλαῖς, διανοήθη μᾶλλον ἐβδομηκονταδύο παραλαβεῖν, καὶ τῷ ἀριθμῷ προσθεῖναι· τῷ αὐτῷ δὲ τρόπῳ, ὡς ἔφη, καὶ τοὺτους ἀπέστειλαν, οἵτινες ἠρμήνευσαν τὰς Βίβλους ἐν τῇ Φαρίᾳ καλουμένη νήσῳ, καθάπερ ἄνω προείπομεν. Καὶ οὕτως αἱ Βίβλοι εἰς Ἑλληνίδα ἐκτεθεῖσαι ἀπετέθησαν ἐν τῇ πρώτῃ βιβλιοθήκῃ τῇ ἐν τῇ Βρουχίῳ οἰκοδομηθείσῃ. Ἐτι δὲ ὕστερον καὶ ἕτερα ἐγένετο βιβλιοθήκη ἐν τῷ Σεραπίῳ (49) μικροτέρα τῆς πρώτης, ἥτις καὶ θυγάτηρ ὀνομάσθη αὐτῆς· ἐν ἣ ἀπετέθησαν αἱ τοῦ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ Θεοδοτίωνος, καὶ τῶν λοιπῶν ἐρμηνεῖαι, μετὰ διακοσιοστὸν καὶ πενηκιστὸν ἔτος.

IB'. Μετὰ γὰρ τὸν πρῶτον (50)

Πτολεμαῖον τὸν υἱὸν Λάγου τὸν βασιλεύσαντα ἔτη τεσσαράκοντα,

Πτολεμαῖος οὗτος ὁ Φιλάδελφος, ἐφ' οὗ οἱ Ἑβδομηκονταδύο ἠρμήνευσαν Ἑρμηνευταί, ἐκράτησεν ἔτη λη'.

Μεθ' ὃν Πτολεμαῖος ὁ Εὐεργέτης ἔτη εἰκοσιτέσσαρα.

Μεθ' ὃν πάλιν Πτολεμαῖος ὁ Φιλοπάτωρ, ἔτη εἰκοσι καὶ ἑν.

Μεθ' ὃν Πτολεμαῖος Ἐπιφανῆς, ἔτη εἰκοσιδύο.

Ἐἵτα Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ (51) ἄλλος τριακοντατέσσαρα.

Ἐπειτα Πτολεμαῖος ὁ Φιλόλογος καὶ Εὐεργέτης ἔτη εἰκοσιεννέα.

Πτολεμαῖος ὁ Σωτήρ (52) ἔτη ιε'.

| | | |
|------|-------------------------|------|
| V | Ptolemæus Epiphanes | XXIV |
| VI | Ptolemæus Philometor | XXXV |
| VII | Ptolemæus Evergetes | XXIX |
| VIII | Ptolemæus Physcon | XVII |
| IX | Ptolemæus Alexander | X |
| X | Ptolemæus Cleopatras F. | VIII |
| XI | Ptolemæus Dionysius | XXX |
| XII | Cleopatra | XXII |

Colliguntur anni CCXCVI.

In priore *Chronico* paulo aliter numeri concepti sunt, ita ut ad 241 summa perveniat. *Chronicon Alexandrinum* Eusebianam rationem sequitur. Cedrenus nonnihil variat.

(51) *Ἐἵτα Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ*. Imo Φιλομήτωρ. Sed Φιλοπάτωρ scripsit Epiphanius. Nam et, ἄλλος, appositus.

(52) *Πτολεμαῖος ὁ Σωτήρ*. Idem et cognomento Physcon, ab abdomine et præpingui aqualiculo, *Chronicon Alexandrinum*.

Πτολεμαῖος, ὁ καὶ Ἀλεξᾶς (53), ἔτη δώδεκα.

Πτολεμαῖος ὁ τοῦ Ἀλεξάνδρου ἀδελφός, ὁ ὑπὸ τῆς μητρὸς ἐξωσθεὶς, ἔτη ὀκτώ.

Πτολεμαῖος ὁ Διόνυσος (54) ἔτη τριάκοντα καὶ ἑν.

Κλεοπάτρα Πτολεμαίου θυγάτηρ ἔτη τριακονταδύο, ἦτις Ἀντωνίνῃ συνήφθη τῷ βασιλεῖ Ὑκταβίῳ ἁ.

Ὅμοι ἀπὸ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου (55) τοῦ υἱοῦ Λάγου, μέχρι Κλεοπάτρας, ἔτη τριακόσια ἑξή. Ἀπὸ δὲ ἑβδόμου ἔτους (56) Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου, ἐφ' οὗ τῷ αὐτῷ ἔτει οἱ ἑβδομηκονταδύο ἡρμήνευσαν, μέχρι Κλεοπάτρας, διακόσια τεσσαρακονταεπένεα. Καὶ ἐπαύσαντο οἱ Λαγίδαι βασιλεύειν, οἱ ἀπὸ τοῦ Λάγου δηλονότι καταγόμενοι Πτολεμαῖοι, δες ἱπικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ (57) κατασκευάσας, Λάϊον ὠνόμασεν.

ἁ Deest aliquid.

(53) Πτολεμαῖος ὁ καὶ Ἀλεξᾶς. Ita et Cedrenus. B Alii Alexandrum nominant.

(54) Πτολεμαῖος ὁ Διόνυσος. Hic est Ptolemæus Auletes Cleopatraz pater. Qui in Eusebii Chronico Dionysius ab Hieronymo nominatur. Sed Διόνυσος in Alexandrino Chronico, et apud Cedrenum. Unde cognomen ei, Bacchus, inditum videtur. Nam et Chronicon pag. 430 et 434, Πτολεμαῖον νέον Διόνυσον vocat, nonum, videlicet, Bacchum.

(55) Ὅμοι ἀπὸ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου. Epiphaniū calculi in prioribus undecim regibus licet in singulis nonnunquam cum Eusebiano discordet, tamen ὁμᾶ; annorum utrobique προσ- αφαιρέσει conciliari. Propter unam Cleopatram solido decennio major est Epiphaniū numerus; nam postremæ illi reginæ tribuit annos xxxii adversus reliquorum omnium consensum. Ita fiunt anni ab initio Ptolemæi Lagidæ ad ultimum Cleopatraz cccvi, cum apud Eusebium nonnisi cccxvi numerentur. Qui et ipse tamen aliquot annis redundat. Lagidarum initium anno proximo post Alexandri mortem in Ægypto contigit, ut est in Eusebii Chronico. Hoc est olymp. 114 anno secundo, periodi Julianæ 4391. Nam superiore mortuus est Alexander. Ab hoc igitur anno ad ultimum Cleopatraz, qui est Juliæ editionis decimus sextus, Urbis ex Varroniana ratione 724, periodi Julianæ 4684, non plures sunt, quam anni 294. Ideo verior est fortasse libri primi Eusebiani chronologia. Sed ut de Ptolemæorum æra et initio certius aliquid accuratiusque constituamus, tametsi Ptolemæus Lagi statim post Alexandri Magni necem Ægyptum et Alexandriam obtinuerit, tamen regium nomen non usurpavit ante annum fere post Alexandri mortem decimum septimum; hoc est olymp. 118 secundum; quando Demetrius Poliorcetes Menelao Ptolemæi duce navali prælio superato rex est primum cum Antigono patre salutatus. Hujus enim exemplo Ptolemæus Lagi filius ac reliqui successores Alexandri reges appellari voluerunt, circa annum periodi Julianæ 4407. Quod ex Diodoro constat. Nihilominus Ptolemæi primum annus ab eo ipso, quo mortuus est Alexander, numerari videtur. Nam xl annos regnasce dicitur, qui in annum periodi Julianæ 4429 desinunt; a quo Ptolemæi Philadelphī cœpit imperium. Etenim Dionysii cœlestis æra, cujus meminit aliquot in locis Ptolemæus, ab initio Philadelphī iniisse fertur. Ea vero cœpit anno, quem diximus, periodi Julianæ 4429. Unde necesse est primum e quadragenis annis Ptolemæi Lagidæ convenire per. Jul. anno 4390, qui est ille ipse, quo mortuus est Alexander. Nisi illud occurrat; quandoquidem, ut paulo ante docuimus, Ptolemæus Lagi filius vivus adhuc imperium in Philadelphum filium transtulit, privatumque se fecit, ut Justinus asserit; annum quidem Ptolemæi Philadelphī primum esse Julianæ periodi 4429; sed eundem Lagidæ Ptolemæi duntaxat tricesimum nonum: adeo ut quadragesimus, quo

A Ptolemæus qui et Alexas annos xii.

Ptolemæus Alexandri frater, qui a matre pulsus est, annos viii.

Ptolemæus cognomento Bacchus annos xxxi.

Cleopatra Ptolemæi filia annos xxxii, quæ Antonio nupsit, et ab Octavio imperatore debellata est.

Itaque a primo Ptolemæo filio Lagi usque ad Cleopatram, anni sunt cccvi. A septimo vero anno Ptolemæi Philadelphī, cujus tempore eodem anno Septuaginta duo sacras Litteras interpretati sunt, usque ad Cleopatram, anni sunt ccxlix. Quibus evolutis desiere Lagidæ Ptolemæi, a Lago deducti, qui equestre curriculum Alexandriae condidit ac Lajon appellavit.

privatus ille vixit, quique Philadelphī secundus est, regno illius nihilominus imputatus fuerit. Ita proximus a morte Alexandri annus initium xl Lagidæ annorum esse potuerit.

(56) Ἀπὸ δὲ ἑβδόμου ἔτους. Irrepsit in Latinum contextum vox decimo septimo, pro qua septimo rescribendum. Quanquam et Cornarius aliter vertit: cui et proxima annorum collectio favet. Quos enim numerat annos ccxlix, ii non a septimo Philadelphī, sed a decimo septimo consurgunt. Etenim Ptolemæus Lagi. F. annis xl regnavit. Adde xvii, fiunt lvii. Hos si deduxeris de cccvi annis, quot ad Cleopatraz mortem incurunt ex Epiphaniū calculo, reliqui sunt ccxlix. Atque ita fortasse scripsit Epiphanius: nimirum πνήχοντα ἑνέα pro τεσσαράκοντα. Etsi vereor, ne in superiore numero annorum hallucinatus, cum xxxii Cleopatraz pro xxii tribuisset; indeque cccvi pro ccxcvi collegisset; subinde ad Eusebianos ψηφισμούς imprudens delapsus sit; et a septimo Philadelphī ducentos illos et quadraginta novem putaverit. Nam ex cccxvi subductis xlvi, restant ccxlix. Eusebius in Chronico, anno Philadelphī secundo Septuaginta Seniores ad sacrorum Voluminum interpretationem aggressos esse scribit: quod est verosimilius. Quod si certam annorum rationem inire velimus, annus Ptolemæi Philadelphī septimus cadit in annum per. Jul. 4435. A quo ad ultimum Cleopatraz, qui est per. Jul. 4684, anni sunt ccl. Itaque probabilis est de Epiphaniū hallucinatione conjectura nostra. Nam cclix illos annos temporum series ipsa repudiat. De Philadelphī æra loqui Sirac idem in Præfatione divinat more suo Scaliger, cum ita scribit: Ἐν γὰρ τῷ ὀγδόῳ καὶ τριακωστῷ ἔτει ἐπὶ Εὐσεργίου βασιλέως παραγεννηθεὶς εἰς Ἀγυπτὸν, καὶ ἐπ' ὀλίγον χρόνον συγχρονίσας. Nam in octavo et tricesimo anno temporis Ptolemæi Evergetis regis, postquam perveni in Ægyptum, et cum multum temporis ibi fuisset. Ubi Græca a Latino castiganda sunt, ut ita legamus, καὶ οὐχ ὀλίγον χρόνον, vel καὶ συγχρονίσας, expunctis cæteris, quæ in aliis exemplaribus minime reperiuntur. Illos igitur octo et triginta annos ab æra Philadelphī Dionysiana repetit Scaliger, et sub extremum Philadelphī, atque initium Evergetis scripsisse ista gnomologum affirmat. Quæ mera est hæriolatio: quemadmodum et quod indidem colligit, æram Dionysii mathematici etiam politicam exstitisse. Etenim tricesimus octavus annus ab illo tempore numerari videtur, quo in Ægyptum profectus est; vel ab eo, quo avus ipsius Jesus librum ediderat: non a Ptolemæi Philadelphī primordio; cujus mentionem profecto fecisset, si a primo illius anno tempus putare vellet. Postremo singularis est loquendi ratio, quam aliquoties Epiphanius usurpat, μέχρι Κλεοπάτρας, ἕως Ἀδριανῶ, pro eo quod est, usque ad finem Cleopatraz, vel Adriani.

(57) Ὅς ἱπικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. De hoc hippo-

XIII. Secuti sunt Romanorum imperatores.

Augustus annos LVI, cujus anno quadragesimo secundo, Dominus noster Jesus Christus secundum carnem natus est.

Tiberius annos xxiii, cujus anno decimo octavo Christus crucifixus est.

Caius annos tres, menses novem, dies viginti novem.

Claudius annos xiii, menses duos, minus duobus diebus.

Nero annos xiiii, menses septem, dies viginti septem.

Galba menses septem, dies viginti sex.

Otho menses tres, dies quinque.

Vitellius menses octodecim, dies duodecim.

Vespasianus annos novem, menses septem, dies duodecim.

Titus annos duos, menses duos, dies duos. Hoc tempore subversa sunt Hierosolyma, sexagesimo quinto anno, et aliquot diebus elapsis post Christi passionem.

Domitianus annos xv, et menses quinque.

Nerva annum unum, menses quatuor.

Trajanus annos decem et novem.

Adrianus annos xxi, cujus anno duodecimo Aquila floruit.

Ab Augusto igitur ad Adrianum anni colliguntur centum octoginta, menses quatuor, minus diebus novem: ita ab eo tempore, quo Septuaginta duo Interpretes exstiterunt usque ad Aquilam interpretem sive 170 ad duodecimum Adriani annum, anni ccccxxx, menses quatuor.

XIV. Porro Adrianus iste corpore male affectus medicis omnibus, qui in toto Romano imperio erant, accessit, ad medicinam corpori suo faciendam illos adhibuit. Sed cum omnem operam sine ullo fructu posuissent, ab imperatore risu ac ludibrio habita sunt: usque adeo, ut morlaci in illos epistola professionem ipsam artemque damnaret, ut quæ nihil de ægritudine sua extricare potuisset. Itaque in Ægyptum profectus, cum Roma discedens urbes illas, quæ in itinere positæ sunt, obire ac perlustrare vellet, ut erat videndi explorandique cupidus, inter cæteras Antiochiam, ac Cælem Syriam, Phœnicem, et Palæstinam quæ Judæa dicitur, anno qua eversa fuerat septimo et quadragesimo peragrans, Hierosolymam celeberrimam urbem ac nobilissimam contendit, quam Titus Vespasiani filius secundo imperii sui anno subverterat. Hanc ille solo æquatam, templum ipsum destructum ac

dromo, aut agone equestri, cui *Lais* nomen inditum sit, nihil hactenus occurrit. Crediderim *Lagium*, Λάγιον, ab ejus conditore, vel auctore potius generis Lago esse dictum. Sed mirum est quod Epiphanius scribit, a Lago conditum esse Alexandriæ Ἰππικόν illud, et Laium appellatum, aut Lagium. Neque enim scio an Alexandriam Lagus iste viderit, quæ condita est olympiadis 112 anno ii, ut auctor est Diodorus. Ejus porro filius statim post obitum Alexandri in provinciarum distributione

A II'. Ἐἵτα βασιλεῖς Ῥωμαίων.

Ἀύγουστος ἔτη νς' [ἑξ], οὕτινος ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ δευτέρῳ ἔτει ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς κατὰ σάρκα γενένηται.

Τιβέριος ἔτη κγ', οὗ τῷ ὀκτωκαιδεκάτῳ ἔτει ὁ Χριστὸς ἐσταύρωται.

Γάιος ἔτη γ', μῆνας θ', ἡμέρας κθ'.

Κλαύδιος ἔτη ιγ', μῆνας δύο, παρ' ἡμέρας δύο.

Νέρων ἔτη ιγ', μῆνας ζ', ἡμέρας κδ'.

Γαλβὰς μῆνας ζ', ἡμέρας κς'.

Ὅθων μῆνας γ', ἡμέρας ε'.

Βιτέλιος μῆνας ιη', ἡμέρας ιβ'.

B Οὐέσπασιανὸς ἔτη θ', μῆνας ζ', ἡμέρας ιβ'.

Τίτος ἔτη δύο, μῆνας δύο, ἡμέρας δύο. Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ γέγονεν ἡ ἐρήμωσις Ἱεροσολύμων, μετὰ ἐξηκοστὸν πέμπτον ἔτος τῆς Χριστοῦ σταυρώσεως, καὶ ἡμέρας τινάς.

Δομετιανὸς ἔτη ιε', μῆνας ε'.

Νερούας ἔτος ἕν, μῆνας δ'.

Τραϊανὸς ἔτη ιθ'.

Ἀδριανὸς ἔτη κα', οὕτινος τῷ δωδεκάτῳ ἔτει Ἀκύλας ἐγνωρίζετο.

Ἀπὸ οὖν Αὐγούστου ἕως Ἀδριανοῦ ἔτη ρπ', μῆνας δ', παρὰ ἡμέρας θ'· ὡς εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἐρμηνείας τῶν Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευτῶν, ἕως Ἀκύλα τοῦ ἐρμηνευτοῦ, ἤγουν ἕως δωδεκάτου ἔτους Ἀδριανοῦ, ἔτη υλ', καὶ μῆνας δ'.

ΙΔ'. Οὗτος δὲ ὁ Ἀδριανὸς λωθηθεὶς τὸ σῶμα, καὶ μεταστειλάμενος ἅπαν τὸ πλῆθος τῶν ὑπὸ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ λατρῶν, ἤτησε παρ' αὐτῶν λατρείαν τοῦ σώματος αὐτοῦ. Οἱ δὲ πολλὰ κεκμηκότες, καὶ μηδὲν ἀνύσαντες, ἐσκώφθησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὡς καὶ ἐπιστολῶν ὀνειδιστικῆν γράφαι κατ' αὐτῶν, τὴν τέχνην αὐτῶν αἰτιωμένην, ὡς μηδὲν εἰδυῖαν τῆς περιειμένης αὐτῷ νόσου ἕνεκα. Στέλλεται τὴν πορείαν ἐπὶ τὴν τῶν Αἰγυπτίων γῆν. Ἐδεῖ δὲ αὐτὸν ἀπὸ τῆς Ῥωμαίων ἐπὶ τὰς ἐξῆς προβαίνοντα πόλεις, ταύτας κατοπεύειν· ἦν γὰρ ὁ ἀνὴρ φιλοστοργ. Διέρχεται οὖν τὴν Ἀντιόχου πόλιν, ὑπερβαίνει τε τὴν Κοίλην καὶ τὴν Φοινίκην, καὶ ἔρχεται εἰς τὴν Παλαιστίνην, τὴν καὶ Ἰουδαίαν καλουμένην, μετὰ ἔτη μζ' τῆς τῶν Ἱεροσολύμων ἐρημώσεως. Καὶ ἀνεισιν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα τὴν περίπυστον πόλιν καὶ ὀνομαστήν, ἣν κατέστρεψε Τίτος Οὐέσπασιανοῦ παῖς τῷ δευτέρῳ ἔτει τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Καὶ εὔρε τὴν πόλιν πᾶσαν ἡδαφιζομένη

Alexandriam et Ægyptum obtinuit. Quare aut superstitie adhuc Alexandro superstes et ipse Lagus Alexandriam ejusmodi aliquo opere nobilitavit: aut ejus filius Lagidarum monumentum in ejusdem operis appellatione constituit, quæ posterior conjectura probabilior est. De Lago et Ptolemæo ejus filio memorabile quiddam leges apud Suidam. (Dissertationem de imperatorum Romanorum chronologia quæ hic in editione Petavii sequebatur, vide infra. Edit.)

νην, καὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Θεοῦ καταπατημένον, παρεκτός διλίγων οἰκημάτων καὶ πῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, μικρὰς οὐσης, ἔνθα ὑποστρέψαντες οἱ μαθηταί, ὅτε ὁ Σωτὴρ ἀνελήφθη ἀπὸ τοῦ Ἑλαιῶνος, ἀνέβησαν εἰς τὸ ὑπερφῶν. Ἐκεῖ γὰρ ἰσχυρόμητο, τουτέστιν ἐν τῷ μέρει Σιών, ἦτις ἀπὸ τῆς ἐρημώσεως παρελήφθη ¹, καὶ μέρη οἰκήσεων περὶ αὐτὴν τὴν Σιών, καὶ ἑπτὰ συναγωγαί, αἱ ἐν τῇ Σιών μόναι ἐστήκεσαν, ὡς καλύδαι, ἐξ ὧν μία περιελήφθη ², ἕως χρόνου Μαξιμιανῶ τοῦ ἐπισκόπου καὶ Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως, ὡς σκηρῆ ἐν ἀμπελώνι, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Διανοεῖται οὖν ὁ Ἀδριανὸς τὴν πόλιν κτίσαι, οὐ μὴν τὸ ἱερὸν. Καὶ λαβὼν τὸν Ἀκύλαν τοῦτον τὸν προσεσημένον ἐρημνεύτην, Ἑλληνα ὄντα, καὶ αὐτοῦ πενθερίδην, ἀπὸ Σινώπης δὲ τῆς Πόντου ὁρμώμενον, καθίστησιν αὐτὸν ἐκεῖσε ἐπιτάττειν τοῖς ἔργοις τῶν τῆς πόλεως κτισμάτων, ἐπιτεθεικῶς τῇ πόλει τὸ ἴδιον ὄνομα καὶ τοῦ βασιλικοῦ ὀνόματος τὸν χρηματισμὸν. Ὡς γὰρ ἐκεῖνος ὀνόμαστο Ἄλιος Ἀδριανός, οὕτως καὶ τὴν πόλιν ὀνόμασεν Ἀλίαν.

1E. Ὁ τοίνυν Ἀκύλας διάγων ἐν τῇ Ἱερουσαλήμ, καὶ ὄρων τοὺς μαθητὰς τῶν μαθητῶν ἀποστόλων ἄνωθ' ὄντας τῇ πίστει, καὶ σημεῖα μεγάλα ἐραζομένους ἰάσεων καὶ ἄλλων θαυμάτων (Ἦσαν γὰρ ὑποστρέψαντες ἀπὸ Πέλλης τῆς πόλεως εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ διδάσκοντες. Ἦνικα γὰρ ἔμελλεν ἡ πόλις ἀλίσκεσθαι ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, προσεχρηματίσθησαν ὑπὸ ἀγγέλου πάντες οἱ μαθηταί μεταστῆναι ἀπὸ τῆς πόλεως, μελλούσης ἄρδην ἀπόλλυσθαι. Οἵτινες καὶ μεταπίσται γενόμενοι ἔφυγον ἐν Πέλλῃ τῇ προγεγραμμένῃ πόλει, πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ἦτις ἐκ Δεκαπόλεως λέγεται εἶναι. Μετὰ δὲ τὴν ἐρήμωσιν Ἱερουσαλήμ ἐπαναστρέψαντες, ὡς ἔφην, σημεῖα μεγάλα ἐπετέλουν) ὁ οὖν Ἀκύλας κατανοήσας τὴν διάνοιαν, τῷ Χριστιανισμῷ ἐπίστευσεν. Αἰτήσας δὲ μετὰ χρόνον τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα, ἐκομίσατο. Ἀπὸ δὲ τῆς πρώτης αὐτοῦ ἔξεως μὴ μεταθέμενος, τοῦ πιστεύειν δηλονότι τῇ ματαίᾳ ἀστρονομίᾳ, ἣν ἀκριθῶς ἐκπεπαιδευτο ἄλλὰ καθ' ἐκάστην ἡμέραν τὸ θέμα τῆς αὐτοῦ γενέσεως σκεπτόμενος, ἐλεγχόμενός τε ὑπὸ τῶν διδασκάλων, καὶ ἐπιτιμώμενος ἕνεκα τούτου, μὴ διορθούμενος δὲ, ἀλλὰ καὶ φιλονεικῶς μᾶλλον ἀντιτιθέμενος, καὶ σπεύδων συνιστᾶν τὰ ἀσύστατα, τὴν εἰμαρμένην δηλονότι καὶ τὰ περὶ αὐτῆς διηγήματα, ἐξεώσθη πάλιν τῆς Ἐκκλησίας, ὡς ἀχρηστος πρὸς ὁσσηριαν. Πικρανθεὶς δὲ τὴν διάνοιαν ὡς ἠτιμώμενος, εἰς ζῆλον μάταιον ἀφρεταί, καὶ τὴν Χριστιανισμὸν ἀρνησάμενος, καὶ τὴν αὐτοῦ ζῶην, προσηλυτεύει καὶ περιτέμνεται Ἰουδαίως, καὶ ἐπιπόνως φιλοτιμησάμενος ἐξέδωκεν ἐκαστὸν μαθεῖν τὴν Ἑβραίων διάλεκτον, καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα. Ταύτην δὲ ἀκρότατα παιδευθεὶς, ἠρμήνευσεν, οὐκ ὀρθῶς λογισμῷ χρῆσάμενος, ἀλλ' ὅπως διαστρέψῃ τινὰ τῶν ῥητῶν, ἐνσκήψας τῇ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἐρμηνείᾳ ἵνα τὰ περὶ Χριστοῦ ἐν ταῖς Γραφαῖς μεμαρτυρημένα, ἄλλως ἐκδώσει, δι' ἣν εἶχεν αἰδῶ, εἰς ἄλογον αὐτοῦ ἀπολογία.

pressa sacris Litteris de Christo testimonia aliter vel absurdum colorem et excusationem quaereret.

¹ C. παρελείφθη. ² C. περιελείφθη. ³ Isa. 1, 8.

A proculcatum reperit, paucis ædibus exceptis, ac parva quadam Christianorum ecclesia, quæ in eo loco constituta fuerat, in quem discipuli, posteaquam Salvator in cœlum ex Oliveti monte subvectus est, sese recipientes cœnaculum conscenderunt. Erat illa quadam in Sionis parte constructa, quæ civitati superfuerat, cum Sioni propinquis aliquot ædificiis, ac septem synagogis, quæ in eodem monte solæ velut tuguria perstiterant, ex quibus una duntaxat ad Maximonæ præsulis et Constantini imperatoris tempora velut *umbraculum in vinea* ³, ut Scripturæ verbis utar, relicta videbatur. Inter hæc Adrianus de urbe sola instauranda sine tempulo cogitans, Aquilam illum Scripturæ, quem diximus, interpretem Græcum hominem, socerumque suum Sinope, quod Ponti oppidum est, oriundum, reficiendæ urbi præficit, quam de se ac de imperatorio nomine appellari voluit, nimirum *Æliam*, cum *Ælius Adrianus* ipse vocaretur.

171 XV. Aquila vero Hierosolymis degens, eorumque, qui apostolorum auditores fuerant, discipulos fide ac pietate florentes stupenda quædam prodigia curaudis corporibus, ac cæteris id genus facientes animadvertens: (jam enim ex urbe Pella reduces docere cœperant. Nam cum urbis a Romanis instaret excidium, discipuli omnes ab angelo moniti sunt, ut ex ea urbe migrarent, quæ funditus evertenda paulo post foret. Hinc illi ex urbe digressi, Pellam sese recipiunt, quod oppidum ultra Jordanem in Decapoli numeratur. Inde post eversam urbem regressi ingentibus, uti dixi, claruere miraculis:) horum consuetudine vehementer animo commotus Aquila Christianam religionem amplectitur. Tum aliquanto tempore interjecto, Christianæ professionis sigillum uti petierat obtinet. Verum cum a priori usu, moribusque non discederet, et vanissimis mathematicorum artibus, quas apprime callebat, nimium tribueret, adeoque genesin, atque horoscopum suum observaret in dies, cum ob id a magistris objurgatus, ac reprehensus, emendare sese nullo: imo vero perversaciter obluccans falsa quædam, minimeque coheræntia tueri ac defendere vellet, ut puta fatum, et quæ cum eo connexa sunt, rursus ab Ecclesia, tanquam ad salutem minime idoneus, ejectus est. Qua ignominia vehementer exacerbatus, et stolido quodam mentis æstu percitus, Christianam professionem ejurat; et inter Judæorum proselytos ascriptus, ac circumciscus est. Inde totum se Hebraicis litteris ediscendis vehementi cum animi contentione tradidit. Quam cum egregie penitusque percepisset, ad interpretandum se contulit, non sincera animi inductione, sed ut quædam Scripturæ loca depravaret, adversus Septuaginta duos Interpretes impetum omnem conatumque dirigens: atque ut ex-

ederet: quo nonnullum pudori ignominiaque suæ

XVI. Hinc secunda Scripturarum interpretatio ab illo originem habuit, tanto post priorem intervallo, ut antea scripsimus. Possem hoc loco commemorare quæ ab eo corrupta depravataque sunt, ex quibus redargui ac confutari posset illius editio. Verum cum de illorum omnium translationum discrimine supra disseruerim, sufficere pauca illa quæ dicta sunt arbitror.

172 Post Aquilam et illius interpretationem, succedit Adriano

Antoninus Pius imperat annos viginti duos.

Hunc excipit Caracalla, qui et Geta, et Marcus Aurelius Verus dicebatur, annos septem.

Eodem tempore imperavit Lucius Aurelius Commodus annis perinde septem.

Tum Pertinax menses sex.

Severus annos octodecim.

Hujus porro Severi temporibus Symmachus quidam Samaritanus exstitit, ex eorum numero, qui apud illos sapientes habentur. Qui ambitione ac principatus cupiditate ductus, cum voti apud suos compos esse non posset, tribulibus iratus suis, ad Judæos transfugit, et inter proselytos professus iterato circumciditur: quod ne forte mireris, scias velim istud ipsum in more esse positum, ut qui a Judæis ad Samaritanos transeunt, aut vicissim qui ad Judæos a Samaritanis confugiunt, novam circumcisionem suscipiant. Imo vero quod molestius est, post circumcisionem rursus ad præputium redeunt. Etenim medica quadam arte, eoque quem sputistherem vocant, glandis cuticulam attrahentes consuunt, ac glutino circumstringunt, atque ita præputium recuperant. Potest hoc quod dicimus Apostoli auctoritate comprobari: cum his verbis utitur: *Circumcisus quispiam vocatus est, ne is præputium adducat. Cum præputio vocatur aliquis, ne circumcidatur*¹. Quod nefarium ac detestandum artificium ab Esau Jacobi fratre repertum memorant, ut eo facilius ejurare Deum, et acceptam a majoribus notam abolere posset. Unde natam illam Dei vocem existimant: *Esau odio habui, Jacob autem dilexi*². Igitur Symmachus, ut Samaritanorum interpretationes everteret, tertiam est aggressus.

XVII. Post hunc brevi postea tempore, hoc est Commodus altero imperante, qui post Lucium Aurelium Commodum tredecim annis imperavit, Theodotio quidam genere Ponticus ex Marcionis Sinopensis hæresiarchæ factione **173** suis partibus offensus ad Judæos defecit, et circumcisus est. Dehinc Hebraica lingua, et eorum litteris institutus privatam editionem exorsus est. Qui quidem in plerisque cum Septuaginta consentit, quod in eorum lectione tritus, ac longa consuetudine exercitatus fuerat. Tu vero quisquis es, erudite, ac stu-

¹ I Cor. vii, 18. ² Malach. i, 2. ³ Cor. Oυ̅ηρος.

174. Καὶ γίνεται οὕτω δευτέρα ἡ τούτου ἐρμηνεία, μετὰ ἀριθμὸν τοσοῦτων χρόνων, ὡς ἀνωτέρω γεγράφαμεν. Ἐδυνάμεθα εἰπεῖν καὶ τὰς παραπεποιημένας αὐτῷ λέξεις, ἀγαπητὲ, τὸν ἐλεγχον κατ' αὐτοῦ ἐχούσας ἐκ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἡρμηνευμένων. Ἄλλ' ἤδη περὶ τῆς τούτων διαφορᾶς ἀνω διηγησάμενοι, ἱκανῶς ἔχουσιν οὗτων ὡς ἐδικαιώσαμεν.

Μετὰ τοῦτον δὲ τὸν Ἀκύλαν, καὶ τὴν αὐτοῦ ἐρμηνείαν, διαδέχεται Ἀδριανὸν τὸν βασιλέα

Ἀντωνίνου ὁ ἐπικληθεὶς Πίος, ἐρμηνευόμενος εὐσεβῆς, καὶ βασιλεύει χρόνους κβ'.

Τοῦτον διαδέχεται Καράκαλλος, ὁ καὶ Γέτας, δς καὶ Μάρκος Αὐρήλιος Σουῆρ³ ἐλέγετο, καὶ βασιλεύει ἔτη ζ'.

Ἐν τοῖς αὐτοῦ χρόνοις, καὶ Λούκιος Αὐρήλιος Κόμμοδος βασιλεύει τὰ αὐτὰ ἑπτὰ ἔτη.

Περτίνᾱξ μῆνας ζ'.

Σεῦῆρος ἔτη ιη'.

Ἐν τοῖς τοῦ Σηῆρου χρόνοις Σύμμαχος τις Σαμαρείτης τῶν παρ' αὐτοῖς σοφῶν μη... ὑπὸ τοῦ οἰκείου ἔθνους, νοσήσας φιλαρχίαν, καὶ ἀγανακτήσας κατὰ τῆς ἰδίας φυλῆς, προ... Ἰουδαίους, καὶ προσηλυτεύει, καὶ περιτέμνεται δευτέραν περιτομὴν. Καὶ μὴ θαύμαζε περὶ τούτου, ὡ ἀκροατὰ· γίνεται γάρ. Ὅσοι γάρ ἀπὸ Ἰουδαίων Σαμαρείταις προσφεύγουσιν, ἀντιπεριτέμνονται· ὡσαύτως καὶ οἱ ἀπὸ Σαμαρειτῶν πρὸς Ἰουδαίους ἐρχόμενοι. Τὸ δὲ ἐτι τούτων χαλεπώτερον, ὅτι καὶ ἀπὸ περιτομῆς ἀκρόβυστοι γίνονται, τέχνη τινὶ λατρικῇ διὰ τοῦ καλουμένου σπουδιστήρος τὴν τῶν μελῶν ὑποερματίδα ὑποσπασθέντες, βράφντες τε καὶ κολλητικῶς περιδοθεθέντες, ἀκρόβυστιαν αὐθις αὐτὴν ἀποτελοῦσιν. Ἐχεις καὶ τὴν μαρτυρίαν παρὰ τῷ ἁγίῳ Ἀποστόλῳ, ὡ φιλοκαλώτατε, δι' ὧν αὐτοῖς βήμασιν ὡδὲ πως λέγει· *Περιτεμνημένος τις ἐκλήθη, μὴ ἐπισπάσθω. Ἐν ἀκρόβυστι τις ὑπάρχει, μὴ περιτεμνέσθω*. Ταύτην δὲ τὴν παράδοσιν τῆς κακοδαίμονος ἐνοίας φασὶ τὸν Ἡσαῦ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἰακώβ ἐδρηκέναι πρὸς ἐπαρνησιθεῖαν, καὶ πρὸς ἀφανισμόν τοῦ τῶν πατέρων αὐτοῦ χαρακτήρος. Διὸ φασὶ τὸν Θεὸν εἰρηκέναι· *Ἐμίσησα τὸν Ἡσαῦ, τὸν δὲ Ἰακώβ ἠγάπησα*. Οὗτος τοῖνον ὁ Σύμμαχος πρὸς διαστροφὴν τῶν παρὰ Σαμαρείταις ἐρμηνειῶν ἐρμηνεύσας, τὴν τρίτην ἐξέδωκεν ἐρμηνείαν.

175. Μετὰ τοῦτον δὲ κατὰ πόδας ἐν τῷ ἐξῆς χρόνῳ, τουτέστι περὶ τὴν τοῦ δευτέρου Κομμόδου βασιλείαν τοῦ βασιλεύσαντος μετὰ τὸν προεξηρημένον Κόμμοδον Λούκιον Αὐρήλιον ἔτη ιγ', Θεοδοτίων τις Ποντικὸς ἀπὸ τῆς διαδοχῆς Μαρκίωνος τοῦ αἰρεσιάρχου τοῦ Σινωπίτου, μηνίων καὶ αὐτὸς τῇ αὐτοῦ αἰρέσει, καὶ εἰς Ἰουδαϊσμόν ἀποκλίνας, καὶ περιτεμνῆς, καὶ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα παιδεύθεις, ἰδίως καὶ αὐτὸς ἐξέδωκε. Διὰ τὰ πλείστα τοῖς Ἐβδομηκονταδύο συναδόντως ἐξέδωκε. Τριβὰς γὰρ εἶχεν οὗτος τὰς πλείστας ἀπὸ τῆς συνηθείας τῶν

Ἐβδομηκονταδύο. Γένοιο τοίνυν κριτής, ὃ φιλοκα- A
λώτατε, τῆς τριαύτης ὑποθέσεως, παρὰ τίσιν μᾶλλον
εὐρεθήσεται ἡ ἀλήθεια, παρὰ τοῖς τρισὶ τούτοις,
Ἀκύλα λέγω, καὶ Συμμάχῳ, καὶ Θεοδοτίωνι, τοῖς
μὴ ἐπιταυτὸ γενομένοις, ἀλλ' ἰδίᾳ ἕκαστον καὶ ἐν
καιρῷ καὶ τόποις ἀλλήλων διεστῶσι, καὶ οὐ πολλοῖς,
ἀλλὰ τρισὶ μόνοις, καὶ μὴ δυνηθεὶς ἄλλοις¹ συμφω-
νῆσαι· ἢ παρὰ τοῖς Ἐβδομηκονταδύο τοῖς πρώτοις,
ὑφ' ἓνα καιρὸν γενοῦσι καὶ ἐρμηνεύσασιν, καὶ εἰς
τριακονταεξ μέρη κατὰ πρόσταγμα βασιλέως διαιρε-
θεῖσι, καὶ ἄνευ τοῦ πρὸς ἀλλήλους συνδοῦσασιν, ἐκ
Πνεύματος δὲ ἁγίου ὑπὸ μίαν συμφωνίαν τὴν πᾶσαν
ἐρμηνεῖαν ἐκδεδώκασι², καὶ ὅπου προσθήκης γέγονε
χρεία σαφηνείας ἕνεκα τοῦ λόγου προσθεῖσι, καὶ
συμφώνως ἀλλήλοις συμφωνήσασιν καὶ ἐκδοῦσι, καὶ
ταῦτα ἀγνωοῦσι τί ἕκαστος καθ' ἑαυτὸν ἐρμηνεύει· B
ὅπου δὲ πάλιν ἐκβολῆς λόγων τινῶν χρεία, ἐπίσης
ἐκβαλοῦσι, καὶ συνχρόνως ἐρμηνεύσασιν.

Ὅσπερ εἰ ἐν τῷ ἅμα πάντες ἐκάθητο, καὶ συμ-
βουλευτικῶς ἀλλήλοις ἠρμήνευον. Εὐθὺλον, ὅτι ἐν
τοῖς Ἐβδομηκονταδύο εὐρεθήσεται ἡ ἀλήθεια. Ὅστε
γνωστὸν τοῦτο τοῖς φιλαλήθως ἐξετάζειν βουλομένοις,
ὅτι οὐ μόνον ἐρμηνευταὶ ἐκείνοι γεγόνασιν, ἀλλὰ καὶ
ἀπὸ μέρους προφήται. Ὅν γὰρ οὐκ ἦν χρεία εἰς ἐρ-
μηνείαν, παρήκων, ἅτινα εἰς ὕστερον ἐν τοῖς φωνῶν
αὐτῶν τόποις μετὰ ἀστερισκῶν Ὀριγένης συνέθηκεν.
Ἐσαύτως δὲ καὶ τὰ προστεθέντα οὐκ ἀφείλετο, εἰ-
δῶς, ὅτι αὐτῶν μᾶλλον ἐστὶ χρεία· ἀλλὰ μετὰ ὀβελῶν,
ἐνθα ἕκαστον τῶν εἰρημένων εὗρον³, εἶασε, μόνον
σημειωσάμενος διὰ τοῦ ὀβελοῦ τὴν περὶ τῆς τοῦ τόπου
ἀναγκώσεως εἰδήσιν. Διὲ δὲ τῶν λιμνίσκων ὡσαύτως C
ἐδήλωσε τῶν παρὰ τισιν ἐκ τῶν Ἐβδομηκονταδύο
ἐρμηνευτῶν συναμφοτέρως εὐρεθεισῶν, ὡς ἐν σπά-
νει, ὀλίγων λέξεων τὴν δῆλωσιν οὐκ ἀνομοίων οὐσῶν,
ἀλλ' ὁμοίων μὲν, καὶ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἐχουσῶν.
Ὅς ἂν εἴποι τις ἀντὶ τοῦ, ἐλάλησεν, ἐφθόγγετο, ἢ
ἀντὶ τοῦ, ἤλθεν, ἐλήλυθε. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν
τεσσάρων ἐρμηνειῶν σοὶ γεγράφαμεν.

Περὶ δὲ τῆς Πέμπτης καὶ Ἐκτης ἐκδόσεως, οὐκ
ἔχω εἰπεῖν τίνας, ἢ πόθεν οἱ ἐρμηνεύσαντες, ἢ μόνον
ὅτι μετὰ τὸν διωγμὸν τοῦ βασιλέως Σευήρου εὐρέθη
ἡ Πέμπτη ἐν πίδοις, ἐν Ἱερικῷ κεκρυμμένη, ἐν χρό-
νῳ τοῦ υἱοῦ Σευήρου τοῦ ἐπικληθέντος Καρακάλλου
τε καὶ Γέτα. Καθεξῆς γὰρ ὁ τῶν ἀπὸ Ἀντωνίνου τοῦ
Πίου τοῦ Εὐσεβοῦς ἐπικεκλημένου καθ' ἐρμηνείαν⁴
ὁ χρόνος τῶν βασιλευσάντων ταύτην ἔσχε τὴν διαδο-
χὴν.

Μετὰ Ἀντωνίνου τὸν Πίον βασιλεύει Μάρκος Αὐ-
ρήλιος Ἀντωνίνος, ὁ καὶ Οὐῆρος, ἔτη ιθ'.

Μετὰ τοῦτον Κόμμοδος· ἄλλος βασιλεύει ἔτη ιγ'.
Περὶ οὗ χρόνον γνωρισθῆναι Θεοδοτίωνα εἶπομεν, τὸν
τὴν Τετάρτην ἐρμηνείαν ἐρμηνεύσαντα.

Κόμμοδον τοῦτον διαδέχεται Περτίναξ ἄλλος, καὶ
βασιλεύει μῆνας ἕξ.

Τοῦτον διαδέχεται Σευήρος ἄλλος, σὺν τῷ υἱῷ αὐ-
τοῦ Ἀντωνίνῳ, καὶ βασιλεύουσιν ἔτη ιη'.

Τελευτήσαντος δὲ Σευήρου διαδέχεται τὴν ἀρχὴν

diöse, de tota causa statuito : apud quos veritas
ipsa reperiri certius possit : utrumnam apud illos
tres, Aquilam, Symmachum, et Theodotionem : qui
nunquam inter se capita contulerunt, sed privatim
singuli suae quisque temporibus, et locorum inter-
vallo dissiti, in eam scriptionem incubuerunt ; ne-
que plures tribus exstiterunt, ac denique secum ipsi
concordes esse nequiverunt : an apud Septuaginta
duos illos priores, qui eodem tempore omnes vixe-
runt, et interpretati sunt, ac triginta sex domiciliis
regis imperio distributi nulla inter se communicati-
one habita, sancti Spiritus instinctu Scripturarum
interpretationem admirabili consensione sic edide-
runt, ut ubicunque perspicuitatis gratia addendum
aliquid esset, concorditer adjicerent, cum quæ al-
terius interpretatio foret penitus ignorarent : rur-
sus vero sicubi dissimulari aliquid oporteret, ex
æquo omnes rejicerent, et inter se congruerent.

Perinde ac si eundem in locum convenientes,
communicato invicem consilio de interpretandi ra-
tione statuissent. Quis non statim LXXII illis palmam
veritatis adjudicet? Imo vero si quis veritatis ipsius
amorem ad inquisitionem attulerit, non illos inter-
pretes modo, verum etiam prophetas quodammodo
fuisse cognoscat. Nam illi quæcunque inutilia erant,
ac supervacanea, interpretando præterierunt. Quæ
postmodum Origenes suis locis ascribens asteriscis
notavit. Similiter et quæ ab illis adjecta fuerant
circumscribere noluit, quod necessaria crederet,
sed obelos iis omnibus locis, ubi illa repererat, ap-
pinxit, ut de eorum lectione constaret. At lemniscis
voces aliquot insigniit, quæ in nonnullis LXXII Inter-
pretum exemplaribus repetitæ, et quidem rarius,
occurrunt : quæ significatione nihil admodum dis-
crepant, sed inter se similes sunt et eadem po-
testate præditæ. Exempli causa si quis pro locutus
est scribat, dixit; vel pro venerat, venit. Ac de iv
editionibus hactenus.

174 Quod ad Quintam ac Sextam editionem
attinet, quos auctores aut cujus generis habeat
certo affirmare nequeo. Illud unum constare video ;
post imperatoris Severi persecutionem, Quintam
editionem in Hierichuntis oppido quibusdam in
doliis, ubi latebat, inventam fuisse, imperantibus
Caracalla atque Geta Severi filiis. Nam ab Anto-
nino Pio Romanorum imperatorum series ejusmodi
fuit.

Antonio Pio successit Marcus Aurelius Anto-
ninus, qui et Verus dictus est, annos xix.

Post hunc, Commodus alius imperat annos xiii.
Cujus tempore Theodotionem exstitisse diximus,
qui Quartæ editionis auctor est.

Commodo succedit Pertinax alius; imperavit men-
ses vi.

Hinc Severus alius cum Antonino filio annis xviii.

Mortuo Severo, succedit Antoninus ejus filius,

¹ Cor. δυνηθεῖσιν ἀλλήλοις. ² F. ἐκδεδώκασι. E.DIT. ³ F. εὗρον. ⁴ F. εἰρμῶν. E.DIT.

qui et Geta et Caracalla nominatur : imperavit annos vii. Septimo vero anno Quintæ editionis libri Hierichunte in dolis reperti sunt, cum aliis libris Hebraicis ac Græcis.

Caracallæ succedit Antoninus alius, qui imperavit annos iv.

Secutus est Alexander filius Mæmææ annis xiii. Per hæc tempora Editio vi, quæ et ipsa in dolis latebat, Nicopoli ad Actium est inventa.

Alexandrum Maximianus excepit a. iii.

Hunc Gordianus successit, annis vi.

Post hunc Philippus, annos vii.

Tum Decius anno i, mensibus iii.

Decii porro tempore illustris habitus est Origenes ; floruitque ab imperante Decio usque ad Gallum, et Volusianum, et ultra.

Cæterum in persecutione Decii martyrium subiit Babylas Antiochiæ ; Flavianus Romæ ; Alexander episcopus Hierosolymorum, Cæsareæ.

175 Quin et Origenes ipse, quamvis multa sit passus, martyrii exitum minime est adeptus. Qui Cæsaream Stratonis primum, inde Hierosolyma sese conferens, paululum istic moratus, Tyrum postea concessit : ubi annorum octo et viginti spatio degens, cum severissimam, uti ferunt, vitæ disciplinam instituit, tum ad Scripturarum enarrationem animum adiecit. Quo tempore *Hexapla* illa sua composuit, Hebraicis duabus paginis adjectis ; atque unam editionem ex adverso alterius opposuit, eosque libros *Hexaplos* nominavit, uti supra copiosius explicavimus.

XIX. Porro cum editionis Quintæ ac Sextæ libros eo, quo diximus, modo reperisset, nec de auctoribus constaret, habita temporum, quibus inventæ sunt, ratione, primum ~~ad~~ superiores illas quatuor consequenter unam attexuit quam appellari Quintam voluit, et inscripta quinta littera, ordinem illius ostendit. Idem et in vi secutus est, quam episeimo præfixa, editionis Sextæ nomine vulgavit. Qua in re singulare quoddam inest artificium, quod eruditos plerosque latere solet. Qui cum *Hexapla*, vel *Octapla* legunt (nam *Tetrapla* iv Græcis editionibus constant ; cum nimirum Aquilæ translatio priore loco posita : tum Symmachi : deinde LXXII, ac postremo Theodotionis in unum corpus conflentur. Quibus si Hebraicæ duæ editiones accesserint, *Hexapla* vocantur. Quod si v et vi editionem adjunxeris, consequens est ut *Octapla* nominentur) ; sed cum illos libros quidam, uti diximus, evolvunt, et priores esse duas editiones Hebraicas vident, ac deinceps Aquilæ, tum Symmachi, inde LXX Seniorum ; deinde Theodotionis, postremo v, atque vi, Aquilam et Symmachum, pro eo, quo

αὐτοῦ Ἀντωνίνου ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ἡ καὶ Γέτας ἄλλος ἑ, ὁ καὶ Καράκαλλος ἐπικληθεὶς, καὶ ποιεῖ ἔτη ζ'. Ἐν δὲ τῷ ἑβδόμῳ αὐτοῦ ἔτει εὐρέθησαν καὶ βιβλίοι τῆς Πέμπτης ἐκδόσεως ἐν πίθους, ἐν Ἱεριχῶ κεκρυμμέναι, μετὰ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν καὶ Ἑλληνικῶν.

Τὸν δὲ Καράκαλλον διαδέχεται Ἀντωνίνος ἕτερος, βασιλεύσας ἔτη δ'.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσεν Ἀλέξανδρος ὁ Μαμαίας παῖς, ἔτη ιγ'. Ἐν μέσῳ τῶν χρόνων τούτων εὐρέθη Ἐκτη ἐκδοσις, καὶ αὕτη ἐν πίθους κεκρυμμένη ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἀκτίᾳ.

Μετὰ τοῦτον βασιλεύει Μαξιμιανὸς ἔτη γ'.

Τοῦτον διαδέχεται Γορδιανὸς, καὶ βασιλεύει ἔτη ἐξ.

Μετὰ τοῦτον βασιλεύει Φίλιππος ἐπὶ ἔτεσιν ζ'.

Τοῦτον διεδέξατο Δέκιος, καὶ ἐβασίλευσεν ἑκατὸν B ἕνα καὶ μῆνας γ'.

Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις Δεκίου Ὀριγένης ἐγνωρίζετο, ἀπὸ χρόνων Δεκίου ἀκμάσας ἕως Γαλιήνου² καὶ Οὐλοισιανοῦ καὶ ἐπέκεινα.

Ἐπὶ δὲ τοῦ γεγονότος διωγμοῦ τοῦ Δεκίου, ἐμαρτύρησεν μὲν Βαβύλας ἐν Ἀντιοχείᾳ, Φλαβιανὸς δὲ ἐπὶ Ῥώμῃς, Ἀλέξανδρος ἐπίσκοπος Ἱεροσολύμων ἐν Καισαρείᾳ.

Καὶ αὐτοὶ δὲ Ὀριγένης πολλὰ πεπονθὼς, εἰς τέλος τοῦ μαρτυρίου οὐκ ἔφθασεν. Ἐλθὼν δὲ εἰς Καισάρειαν τὴν Στράτωνος, καὶ διατρίψας εἰς Ἱεροσόλυμα χρόνον ὀλίγον, εἶτα ἐλθὼν εἰς Τύρον, ἐπὶ ἔτη κη', ὡς ὁ λόγος ἔχει, τὴν μὲν πολιτείαν ἐνησκείτο, τὰς δὲ Γραφὰς ἠρμήνευσεν. Ὅτε καὶ τὰ Ἐξαπλᾶ, καὶ τὰς δύο τῶν Ἑβραϊκῶν σελίδας ἄντικρυ ἐκ παραλλήλου μιᾶς ἑρμηνείας πρὸς τὴν ἑτέραν συνέθηκεν, Ἐξαπλᾶς τὰς βιβλούς ὀνομάσας, καθάπερ μοι ἄνω διὰ πλάτους εἰρηται.

10. Εὐρῶν δὲ τῆς Πέμπτης καὶ Ἑκτης ἐκδόσεως τὰς βιβλούς καθ' ὅν εἶπομεν τρόπον, καὶ μὴ γνοῦς τίνες εἶεν οἱ ἑρμηνεύσαντες αὐτάς, καθ' οὓς εὐρέθησαν χρόνους, ταῖς πρὸ αὐτῶν τέσσαρσιν ἀκολουθῶς τῇ παραθέσει συνυφῆνας, τὴν μίαν Πέμπτῃ ὀνόμασεν, ἐπιγράφας διὰ τοῦ πέμπτου στοιχείου τῆς πέμπτῃ τὸν ἀριθμὸν, καὶ δηλώσας τὸ ὄνομα. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὴν μετ' αὐτὴν τὸ ἐπίσημον ἐπιγράφας ; τὸ τῆς Ἑκτης ἑρμηνείας ὄνομα ἐδήλωσεν. Ἀλλὰ καὶ τεχνικῶς τοῦτο εἰργάσατο, ὅπερ τῶν φιλολόγων τινὰς λανθάνει.

D Ἐντυγχάνοντες γὰρ τοῖς Ἐξαπλοῖς, ἢ Ὀκταπλοῖς (*Τετραπλᾶ* γὰρ εἰσι τὰ Ἑλληνικᾶ, ὅταν αἱ τοῦ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ τῶν Ἑβδομηκονταδύο, καὶ Θεοδοτίωνος ἑρμηνεῖαι συντεταγμέναι ᾖσι. Τῶν τεσσάρων δὲ τούτων σελίδων ταῖς δυοὶ ταῖς Ἑβραϊκαῖς συναφθεισῶν, Ἐξαπλᾶ καλεῖται. Ἐὰν δὲ καὶ Πέμπτῃ καὶ ἡ Ἑκτη ἑρμηνεῖα συναφθῶσιν, ἀκολουθῶς τούτοις Ὀκταπλᾶ καλεῖται) τινὲς τοίνυν, ὡς ἔφη, ταύταις ταῖς βίβλοις ἐντυγχάνοντες, καὶ εὐρίσκοντες τὰς δύο Ἑβραϊκὰς πρώτους³ κειμένας, μετὰ ταύτας δὲ τὴν τοῦ Ἀκύλα τεταγμένην, μεθ' ἣν καὶ τὴν τοῦ Συμμάχου, ἔπειτα τὴν τῶν Ἑβδομηκονταδύο, μεθ' ἧς

¹ F. ἄλλως. EDIT. ² C. ἄλλου. ³ F. ἐν πρώτοις.

ἡ τοῦ Θεοδοσίου συντέτακται, καὶ ἐξῆς ἡ Πέμπτη καὶ ἔκτη, δοκοῦσι πρῶτους ἐρμηνεύσαι τὸν Ἀκύλαν καὶ τὸν Σύμμαχον τῶν Ἑβδομηκονταδύο, κατὰ τὴν τάξιν τῆς θέσεως, ὅπερ οὐκ ἔστιν. Ἄλλ' Ὀριγένης πυθόμενος τὴν τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἐκδοσὶν ἀκριβῆ εἶναι, μέσῃ ταύτῃ συνέθηκεν, ὅπως τὰς ἐντεῦθεν καὶ ἐντεῦθεν ἐρμηνείας διελέγη· τοῦτο δὲ μόνον Ὀριγένης χρησίμως ἐποίησεν. Ἴνα δὲ καὶ τῶν Ῥωμαίων βασιλέων τὴν ἀκολουθίαν, ἣν ἠρξάμεθα ποιεῖν, μὴ παραλείψωμεν, αὐθις τὰς τῶν ἄλλων βασιλέων διαδοχὰς, καθὼς ἕκαστος ἐβασίλευσεν, ὑποτάξωμεν.

Κ'. Μετὰ Γαλίηνον ἠ καὶ Οὐλοουσιανὸν τοὺς προγεγραμμένους βασιλεύσαντας ἐπὶ ἔτεσι δύο καὶ μῆσι τέσσαρσιν, ἐβασίλευσεν Οὐαλεριανὸς καὶ Γαλίηνος ἐπὶ ἔτεσι δώδεκα. Ἐν τῷ ἐννάτῳ οὖν ἔτει τῆς τούτων βασιλείας ἀνέβη Μάνης ἀπὸ τῆς Περσίδος· ὅτε καὶ πρὸς Ἀρχέλαον τὸν ἐπίσκοπον Κασχάρων τῆς Μεσοποταμίας συζητήσας, καὶ τὸ ἥττον ἀπενεγκόμενος, λεληθῆτως ἀπέδρα, καὶ ἐλθὼν εἰς Διοδωρίδα κώμην τῆς Κασχάρων περιοικίδος, καὶ συζητήσας Τρύφωνι τῷ ἀγίῳ πρεσβυτέρῳ, τελείως ὑπ' αὐτοῦ κατησχύνθη· διὸ καὶ ἐμελλε λίθοις ὑπὸ τῶν λαῶν θανατούσθαι· λυτρωθεὶς δὲ ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου Ἀρχελάου· καὶ ἀνακάμψας εἰς τὴν Περσίδα, κελεύσει τοῦ Περσῶν βασιλέως, καλὰ μὴ ἐξεδάρη· καὶ οὕτως τὸ τέλος τοῦ βίου κατέστρεψε.

Μετὰ Οὐαλεριανὸν, καὶ Γαλίηνον βασιλεύει Κλαύδιος ἐνιαυτὸν ἕνα, καὶ μῆνας θ'.

Τούτον διαδέχεται Αὐρηλιανὸς, καὶ βασιλεύει ἔτη ε', καὶ μῆνας ἕξ.

Μετὰ τούτον ἐβασίλευσε Τάκιτος μῆνας ἕξ.

Μετὰ τούτον ἐβασίλευσε Πρόβος ἔτη ἕξ, καὶ μῆνας δ'.

Μετὰ τούτον ἐβασίλευσε Κάρως, ἅμα τοῖς παῖσι Καρίῳ καὶ Νουμεριανῷ, ἔτη δύο.

Μετὰ τούτον Διοκλητιανὸς ἅμα Μαξιμιανῷ καὶ Κωνσταντίῳ ἔτη ιγ'. Ἐφ' ὧν ὁ κραταῖος διωγμὸς γεγένηται, διαρκέσας ὅσοις δώδεκα ἔτεσι. Παισαμένου δὲ τοῦ διωγμοῦ, βασιλεύει Διοκλητιανὸς ἄλλον ἕνα ἐνιαυτὸν, καὶ παύεται τῆς βασιλείας οὐαιτρανίας. Μαξιμιανὸς δὲ κακῷ μόρῳ ὀφθαλμῶν τε καὶ πάθει σωματικῷ περιπεσὼν, ἐξεβολήθη τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτομάτῳ νόσῳ, καθ' ὃν τρόπον διέθετο τοὺς μάρτυρας, καὶ οὕτως τὸν βίον κατέστρεψε, καταλείψας Λικίνιον καὶ Κωνσταντῖνον βασιλεύοντα.

Τούτους τελευτήσαντας διαδέχεται Κωνσταντῖνος ὁ μακαρίτης, βασιλεύσας ἔτη λβ'.

Ὅς τελευτήσας τοὺς ἰδίους παῖδας κατέλιπε βασιλεύειν, Κωνσταντα, καὶ Κωνσταντῖνον, καὶ Κωνσταντῖνον.

Μεθ' οὗς Ἰουλιανὸς Ἰουλιανὸς τε, καὶ Οὐαλεντινιανὸς ὁ μὲγας, καὶ Οὐάλης ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, καὶ Γρατιανὸς υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ, καὶ Οὐαλεντινιανὸς νεώτερος, υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ, τοῦ ἀδελφοῦ ὁ Γρατιανοῦ, καὶ Θεοδοσίος ὁ θεοφιλέστατος βασιλεὺς, καὶ Ἀρχάδιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, καὶ Ὀνώριος ἐπιφανέστατος ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ.

ἰ C. Γάλλον. ἰ Leg. ἀδελφός.

A dispositi sunt ordine, LXX ipsos antecessisse falso suspicantur. Sed Origenes videlicet cum LXXII Interpretum editionem accuratissimam esse persuasum haberet, mediam omnium esse voluit, ut ad eam utrinque dispositæ cæteræ, tanquam ad amussim exigi redarguique possent: quod unum Origenis inventum longe utilissimum fuit. Sed ut inchoatam Romanorum imperatorum seriem prosequamur, cæterorum successiones et imperii tempora subjicienda putavimus.

176 XX. Igitur post Gallum et Volusianum, quos supra commemoravimus, qui annis duobus ac mensibus quatuor imperarunt, successere Valerianus et Galienus annis duodecim. Quibus annum nonum imperantibus, Manes e Perside ad Romanorum imperium accessit. Quo tempore cum Archelao Cascharorum in Mesopotamia episcopo disputando superatus clanculum aufugit, et ad pagum quemdam Cascharis vicinum nomine Diodoridem profectus, ibidemque cum Tryphone presbytero congressus, convictus atque extremo pudore perustus est: ex quo lapidibus a populo esset obrutus, nisi eum Archelaus episcopus eripuisset. Unde cum reversus esset in Persidem, Persarum regis jussu cutis illi acutissimo calamo detrahitur; itaque mortem obiit.

Post Valerianum et Galienum Claudius imperavit annum, menses ix.

Successit Aurelianus annos quinque, menses vi.

Post hunc Tacitus menses vi.

Inde Probus annos vi, menses iv.

Post hunc Carus cum filiis, Carino et Numeriano, annos ii.

Tum Diocletianus cum Maximiano et Constantio annos xiii. Quorum tempore magna illa persecutio contigit, quæ duodecim annos tenuit. Post persecutionem imperavit Diocletianus alium unum annum. Moxque abdicato imperio, velut emeritus ac veteranus privatæ vitæ sese tradidit. Maximianus vero infelici fato, oculorum præsertim, ac totius corporis ægritudine conflictatus, sponte evulsis radicibus oculis, miserrime periit, cum eadem esset expertus, quæ martyribus infligerat, relicto Licinio ac Constantio imperatoribus. Quibus vita defunctis Constantinus beatæ memoriæ imperavit annis xxxii.

Qui mortuus successores habuit imperii filios suos, Constantem, et Constantium, ac Constantinum.

Exceptit hos Julianus: tum Jovinianus, Valentinianus Magnus, et Valens frater ejus, et Gratianus filius Valentiniani; deinde Valentinianus Junior, Valentiniani filius, frater Gratiani, et **177** Theodosius religiosissimus imperator. Demum Arcadius, Theodosii filius, et Honorius illustrissimus frater

ejus. Quorum anni usque ad Arcadium II et Rufinum coss. numerantur LVII. Quibus coss. mortuus est Valentinianus Junior Valentiniani Magni filius: qui subinde, uti ferunt, præfocatus in palatio reperiens est, Idibus Maii, pridie Pentecostes, die Sabbati; ipso vero die. Pentecostes elatus est. Erat tum apud Ægyptios mensis Pachon dies vicesima prima, juxta Græcos Artemisii mensis tertia et vicesima, secundum Romanos decimo septimo Kalend. Junias.

XXI. Hactenus, studiose lector, paucis, quæ dicenda putavimus, contenti, totam Interpretum historiam exposuimus. Nunc deinceps ad cætera, quemadmodum te interpellante promissimus, o vir Dei, animum applicemus; deque ponderibus, et mensuris, ac numeris agemus, et unde unius cujusque nomen ac cuius gratia deductum sit, quæque nominis occasio fuerit; tum quæ cuiusque conditio, quod pondus sit ac potestas, aperiemus.

Corus itaque mensuræ genus est, de quo in Evangelio Lucæ fit mentio¹: quo in loco prudentem dispensatorem Dominus ipse collaudat, qui debitoribus pro tot coris qui in illorum chirographis continebantur, tot rescripsit, et acceptos tulit; necnon et pro tot olei batis, tot reposuit. Mensurarum porro hæc sunt nomina: lethee, gomor, batus, satum, modius, cabus, chænix, ephi similaginis, pugillus farinæ, artaba, tres mensuræ similaginis, tria canistra panum chondritarum ex alica: uter vini, collathon, alabastrum unguenti, campsa-

¹ Luc XVI, 7. ² F. ὑπεσγόμεθα. ³ F. τοσούτους.

(58) *Μέτρον οὖν ἐστὶ κόρος.* De sequentibus mensuris tam Hebraicis, quam Græcorum propriis accurate agere hoc loco non decrevimus. Res est enim otii majoris atque operæ, quam ut nos commentandi labore jam fessi, atque aliis insuper rebus occupati, in eam incumbere possimus. Præsertim cum alii plerique jam argumentum ejusmodi doctissimis lucubrationibus occuparint, et in primis Arias Montanus, ac Villalpandus noster in *Apparatu ad Ezechielem*. Quare nos quod superest pauca quædam, et ad Epiphaniū intelligentiam, id enim præcipue profitemur, necessaria breviter adnotabimus.

(59) *Ἐλεῖται τοίνυν ὁ κόρος.* Corum Hebræi vocant כָּרִי: quæ mensura eadem est cum כָּרִי, continet decem ephoth, quæ sunt xxx sata, ait R. David Kimchius in *Radix*. Sed origo illa, quam affert Epiphanius, ut a *χαρία* dicatur, quod idem est ac *βουνός*, sive *clivus*, aut *acervus*, a me, ut ingenue profitear, nondum capitur. Neque vox ejusmodi mihi in Hebraismo hactenus occurrat: radix enim est כָּרִי, quæ vox *catinum*, et *foriacem* significat, quanquam huic affine est כִּירָה, quod idem

Ἦν τὰ ἔτη μέχρι τῆς Ἀρκαδίου ὑπατείας τὸ δευτέρου καὶ Ῥουφίνου ἀριθμοῦνται νζ'. Ἐφ' ὧν ἐτελεύτησεν ὁ Οὐαλεντινιανὸς ὁ νεώτερος, υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ μεγάλου, εὐρεθεὶς ἀφ' ὧν ἐν τῷ παλατίῳ πεπνιγμένος, ὡς λόγος, ἐν Εἰδοῖς Ματαίς, πρὸ μιᾶς ἡμέρας τῆς Πεντηκοστῆς, ἐν ἡμέρᾳ Σαββάτου αὐτῆ δὲ τῆ ἡμέρᾳ τῆς Πεντηκοστῆς ἐξεκομίσθη. Ἦν δὲ κατ' Αἰγυπτίους τότε μηνὸς Παχῶν μία καὶ εἰκάς, κατὰ δὲ Ἑλλήνας Ἀρτεμισίου τρίτη καὶ εἰκάς, κατὰ Ῥωμαίους δὲ πρὸ δεκαεπτὰ Καλανδῶν Ἰουνίων.

ΚΑ'. Ἔως ἐνταῦθα, φιλοκαλώτατε, ἀρκεσθέντες τοῖς προειρημένοις, ἀπατι τὴν τῶν ἐρμηνευτῶν ὑπόθεσιν ἐδηλώσαμεν. Εἶθ' ἐξῆς εἰς τὰ ἐπιλοιπα, καθὼς ὑπευχόμεθα² σαῖς εὐχαῖς, ἀνθρώπε τοῦ Θεοῦ, τὸν νοῦν ἐπιδῶμεν περὶ τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς σταθμῶν τε καὶ μέτρων καὶ ἀριθμῶν δηλώσαντες, πόθεν ἕκαστον ὠνόμασται, καὶ τίνας ἔνεκα οὕτως κέκληται, καὶ πόθεν τὴν πρόφασιν τῆς ὀνομασίας εἴληφε, καὶ τίς ἕκαστου τούτων ἡ ποιότης, καὶ ἡ ὀλκή, καὶ ἡ δύναμις.

Μέτρον οὖν ἐστὶ κόρος (58), κεῖται δὲ ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ ὅθεν ὁ Σωτὴρ ἐπαινεῖ τὸν φρόνιμον οἰκονόμον τοῖς χρεωφειλέταις ἀντὶ λόρων τοσούτων ἐν τοῖς σφῶν αὐτῶν χειρογράφοις τοσούτων³ μεταγραφάμενον· ἀντὶ δὲ τοσούτων βάτων ἐλαίου, τοσαῦτα ποιήσαντα. Ὀνόματα γὰρ εἰσι μέτρων τάδε· λεθέκ, γόμορ, βάτος, σάτον, μόδιος, κόμος⁴, φοῖνιξ, ὕψη σεμιδάλεως, δρᾶξ ἀλεύρου, ἀρτάθη, τρία μέτρα σεμιδάλεως, τρία κανᾶ χονδριτῶν, νέβελ οἴνου, κόλλαθον, ἀλάθαστρον μύρου, κομφάκης ὕδατος, κοτύλη ἐλαίου, κύαθος μετρητῆς οἴνου, μετρητῆς ἐλαίου, τρυβλίον, ξέστης, ἀμπορεύς, ἀπόρρυμα, σαδιθᾶ, ἐν, χούς, στάμνος χρυσῆ, ἐν ἣ ἀπέκειτο τὸ μάννα, μάρης, κύπρος, κογγιάριον. Ἐλεῖται τοίνυν ὁ κόρος (59) ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς διαλέκτου, ὃς καλεῖται *χόρ*: εἰς δὲ μόδιοι λ'· *χόρ* δὲ λέγεται ἀπὸ τοῦ βουνοῦ ὑποθέσεως· *χαρία* γὰρ καλεῖται βουνός. Βουνισθέντες δὲ καὶ οἱ τριάκοντα μόδιοι, ποιοῦσι φορτίον καμήλου. Λεθέκ δὲ, ὡς ἐν τῷ Ὀσηέ (60) τῷ προφήτῃ

ΕΔΙΤ. ⁴ F. κάθος, εἰ χοῖνιξ. Ib.

est ac suggestum, Par. II, cap. vi, 13. Sed de *χαρία* quærant Hebraismi peritiores.

(60) *Λεθέκ δὲ ὡς ἐν τῷ Ὀσηέ.* Non alibi quam in illo Osee loco vox ista legitur, cuius etymologia parum explorata. Nam ut *ἐπαρμα* significet, non persuadet Epiphanius. Est autem ea mensura dimidiatus corus aut כָּרִי, nam corus triginta modios habet; lethee quindecim. Mirum hoc eruditus interpretibus visum est, quid in mentem venerit LXX Senioribus, ut pro eo, quod in Hebræo est, *כִּירָה* τῆ hoc est *dimidio coro hordei*, verterint, καὶ νέβελ οἴνου. Quod Hieronymus adnotavit: cæteri interpretes *ἡμίκορον* transtulerunt. Ego vero mendosum fuisse LXX Seniorum codicem illum arbitror, quo usus est Hieronymus; in eoque cum voces illas desideratas, que duabus illis Hebraicis responderent: utputa καὶ ἡμίκορον *κρῖθῶν*, vel, ut Epiphanius legit, *λεθέκ κρῖθῶν*. tum superfluas alias insertas, καὶ νέβελ οἴνου· quod pro Hebraicarum ambarum interpretamento perperam est acceptum, cum aliæ jam essent extritæ. Conjecturæ hujus admonet non hic solum Epiphanius locus; sed etiam Ambrosius, qui *epist. 52*

εἴρηται, ὅτι Ἐμισθωσάμηρ ἔμαυτῷ λεθὲκ κριθῶν ἄ
 ἐν ἀντιγράφοις δὲ, γόμορ κριθῶν, τὸ αὐτὸ εἰσι·
 εἶκα γὰρ καὶ πέντε μόδιοι σημαίνονται οὗτοι. Λεθὲκ
 εἰ κατὰ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν κέκληται, ὃ ἐστὶν
 ἔπαρμα, ἀπὸ τοῦ δύνασθαι τῷ νεανίᾳ ἐπαρθῆναι
 τοὺς δεκαπέντε μόδιους, καὶ ἐπιτεθῆναι τῷ θυμῷ. Τὸ
 εἰ αὐτὸ καὶ τὸ γόμορ (61) καλεῖται. Δύο δὲ εἰσι γό-
 μορ, μέγα καὶ μικρόν. Ὡν τὸ μέγα ἰσόμετρον ἐστὶ
 τῷ λεθὲκ, δεκαπέντε καὶ αὐτὸ δν μοδίων· τὸ δὲ μι-
 κρόν δώδεκα βάθου¹ (62).

Καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς Ἑβραϊκῆς (63) διαλέκτου παρ-
 ῥηται, συνωνύμως τῷ ἐλαιοτριβεῖν καλούμενον βῆθ.
 Βάθου² γὰρ ἑρμηνεύεται ἐλαιοτριβεῖον, ἐστὶ δὲ ξέ-
 στων πεντήκοντα. Τὸ δὲ μέτρον ἐστὶ τῆς τοῦ ἐλαιο-
 τριπτου ἐργασίας. Μνασίς, ἢ μέδιμνος (64), οἶμαι,
¹ F. βάθων. ² F. βάθων. ³ Ose. iii, 2.

quæ est ultima lib. ii, sic illum Osee locum con-
 cipit : *Et conduxi eam gomor hordei, et semigomor
 hordei, et nevel vini.* Priorem autem versum ita
 legit : *Conduc tibi fornicariam quindecim denariis.*
 Ubi quindecim argenteos ab hordei mensuris se-
 junxit, quasi pretium illud hordei fuerit, non autem
 meretrici ad illas mensuras appensum. Ergo ἡμί-
 γομορ vel λεθὲκ κριθῶν fortan scripserant LXX,
 nisi Ambrosii lectionem illam ex *Miscellanea*, quam
 Origenes ex diversis concinnaui, manasse suspi-
 cemur.

(61) Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ τὸ γόμορ. Vox ista γόμορ
 apud Græcos ambigua est. Duo enim ac diversis-
 sima mensurarum genera significat, hoc est γόμορ,
 et γομῶν : quam utramque dictionem Græci per
 eandem efferunt, γόμορ. Etenim in illo Osee loco,
 ubi est ἡμίγμορ, id est *homer* apud illos legi-
 tur. At Exodi xvi, ubi est γομῶν, perinde etiam γό-
 μορ LXX scripserunt, ut et Ezech. xlv, 11 et 14.
 Sed vocabulum γόμορ rectius posteriori huic tri-
 bueris : quia densissima Hebræorum aspiratio γ
 per γ Græce reddi solet. Itaque D. Hieron. γομῶν
 Latine, *gomor*, γομῶν autem *corum* interpretatus
 est. Porro gomor decima pars est ephi. At ephi
 decima pars cori, sive chomer. Igitur gomor cen-
 tesima pars est chomer. Epiphanius, qui apud
 Oseam duo illa simul non legerat, γόμορ κριθῆς,
 et λεθὲκ κριθῆς, vel κριθῶν, sed alterum tantum,
 λεθὲκ κριθῶν, vel γόμορ κριθῶν, perperam arbi-
 tratus est, γόμορ κριθῶν idem esse, ac λεθὲκ κρι-
 θῶν, eamque variam diversorum codicum lectio-
 nem putavit, quæ unum idemque significaret,
 cum essent ejusdem loci duæ, et quidem neces-
 sariæ diversæque partes : nam ita concipiendus
 ille locus fuit, ut ex Ambrosio supra monuimus, καὶ
 ἑμισθωσάμηρ αὐτῇ ἑμαυτῷ πεντεκαδέκκα ἀργυ-
 ρίοις, καὶ γόμορ κριθῆς, καὶ λεθὲκ (vel ἡμίγμορ,
 vel ἡμικόρων) κριθῆς — καὶ νευὲλ οἴνου, cui nos
 obeliscum adjectimus, quod posteriora illa dispun-
 genda videantur, utpote quæ absint in Hebræo.
 Quod et in *Miscella* factum ab Origene hoc in loco
 conjicimus. Est igitur Epiphaniū cavendus hic
 lapsus ; qui gomor, quod idem est ac chomer,
 cum lethec, hoc est totum cum dimidia parte,
 confudit, varia, et vitiosa codicum lectione de-
 ceptus. Nam gomor nusquam cum lethec, aut ἡμί-
 κόρῳ idem esse legitur. Quo ex errore propagatus
 hic, qui sequitur, alius est ; duplex esse gomor,
 majus, ac minus : quorum illud idem sit cum le-
 thec, hoc est, modiorum quindecim, cujusmodi
 corus sive chomer est triginta ; alterum vero duo-
 decim.

(62) Τὸ δὲ μικρόν δώδεκα βάθου. Mendosissi-

veluti clivum collecti, cameli onus efficiunt. Lethec
 autem ab Osea propheta nominatim exprimitur² :
Mercede 178 conduxi mihi lethec hordei : in exem-
 plaribus quibusdam gomor hordei legitur, quod idem
 est : quindecim enim modii significantur. Lethec
 porro Hebræorum lingua elevationem sonat, ex eo
 quod adolescens modios xv attollere, et imponere
 asino possit. Eadem mensura etiam gomor voca-
 tur. Sunt autem duo genera gomor, magnum, et
 parvum : magnum ejusdem mensuræ est cum le-
 thec, ac quindecim modios etiam ipsum continet ;
 parvum vero duodecim batos.

Atque hoc ex Hebraica lingua deductum est,
 ejusdemque nominis est cum vase, quo oleum exci-
 pitur, appellaturque bith. Bathos enim vas quod-
 dam est, in quod oleum exprimitur, sextariorum
 quinquaginta, estque mensuram officinæ oleariæ.

mus hic locus interpunctione sanandus est. Du-
 plex est, inquit, gomor ; majus modiorum xv, mi-
 nus, modiorum xii. Legendum itaque τὸ δὲ μικρόν
 δώδεκα (sub. μοδίων) βάθος· καὶ τοῦτο, etc. Est
 enim nova mensuræ alterius explicatio. Quem ad
 modum castiganda sunt Latina. Cæterum est qui-
 dem gomor apud Græcos duplex, sed minus non
 est modiorum xii, neque major xv, ut quarta
 parte alterum excedat. Quin ita potius ; ut minus
 gomor, sive γομῶν, centesima sit majoris pars ;
 quod paulo ante vidimus.

(63) Καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς Ἑβραϊκῆς. Bathus
 ab Hebræis בַּת nominatur. Cujus origo voca-
 buli parum explicata. Quomodo autem ὁμώνυμος
 sit ista dictio ἐλαιοτριβεῖον, hoc est trapeto, vel tu-
 diculæ, quibus oleum exprimitur, sive vasi, in
 quo e prelo ac trapeto fluens excipitur, ignorare
 ne fateor. Nam בַּת, aut בֵּית nullum ejusmodi
 olearium instrumentum significat. Quamvis idem
 ex Epiphanio scripsit Isidor. lib. xvi, cap. 25. *Ba-
 thus*, inquit, *vocatur Hebraica lingua ab olearia
 mola, quæ bath apud eos, vel batha nominatur, ca-
 piens l sextaria, quæ mensura una molæ vice
 proteritur.* Unicum restat subsidium, idque perleve.
 Nam בַּת Hebraicum βάθος a Græcis, ut Josepho,
 dicitur, mutatione τὸ θ in δ, ut et subinde Epi-
 phanius expressit. Atqui בַּת Hebraice inter alia
 rectem significat. Hinc suspicari licet, Epiphanium
 Hebraicam vocem, perinde ut apud Græcos, per
 δ concipi arbitrantem, ad olearios vectes respec-
 tum habuisse. Etenim tudiculis, hoc est vectibus
 oleum exprimi consueverat. Columella lib. xii,
 cap. 50 : *Est et organum erectæ tabulæ simile,
 quod tudicula vocatur, idque non incommode opus
 efficit*, etc. Utrum hoc in mente habuerit Epipha-
 nius, divinare non possum. Certe nihil aliud oc-
 currit modo, quod ad olei factionem attineat. Ba-
 thi porro mensura liquidarum rerum est, ut olei,
 vini, decima pars chomer. Ezech. xlv. 11 et 14.
 Unde cum chomer ab Epiphanio modiorum xxx
 constituatur, modius xvii sextariorum chomer
 sextarios explet dx, atque adeo bathus erit sexta-
 riorum li, non l.

(64) Μνασίς, ἢ μέδιμνος. Non eadem est men-
 sura mnasis et medimnus. Siquidem μνασίον He-
 sychio est μέτρον τι διμέδιμνον, duos medimnos
 continens. Sed utramque vocem ab Romana origine
 deflexit : nimirum a vocabulo *medium*. Quod mi-
 rum est utriusque lingue perito excidere potuisse.
 Certe μνασίς nihil habet cum appellatione ista
 commune. De medimno vero grammatica nulla
 concesserit, etsi aliqua similitudo vocis appareat.

Mnasis aut medimnus ex Romana, ut puto, lingua A deductus est, a voce *medium*. Mnasis itaque apud Cyprios, et apud alias gentes mensuram habet propriam, decem videlicet frumenti hordeique modios continens. Modius apud Cypros sextariorum est decem ac septem; medimnus apud eosdem diversus est. Medimnum enim Salaminii, sive Constantii quinque modiis definiunt: Paphii et Siculi quatuor cum dimidie. Satum Hebræorum dictio est, quam hi feminino genere usurpant, Græci neutro, a quibus satum non satus dicitur. Estque modius redundans ac superfluens: quod ad eum quadrantis fiat accessio. Hebraice porro *satum sumptionem*, sive *elationem* significat: quod qui metitur mensuram capere et attollere consueverit. At modii vocabulum subtili quadam apud Hebræos B ratione duorum et viginti sextariorum esse reperitur, quod non temere, nec utcumque, sed subtilissima, uti diximus, observatione factum. Nam legitimus justusque modius, id quod in Lege sæpius inculcatur, ad sacram mensuram exigi solebat. Quæ mensura nihil aliud significat, quam *xvii* illa opera, quæ sex hebdomadis diebus molitus est Deus.

XXII. Etenim primo die superiores illos orbis cœli, cum aquis, terraque fabricavit. Quibus ex elementis glacies, grando, gelu, roresque gignuntur; tum administratos spiritus, qui coram illo apparitione funguntur; cujuscumque sunt: angeli assistentes, angeli gloriæ, angeli spirituum flantium, C 179 angeli nubium, ac caliginis, nivis, grandinis atque glaciei: angeli fragorum, tonitruorum, fulgurum, frigoris, æstus, hiemis, autumni, veris, æstatis, omniumque spirituum, qui creatis rebus insunt omnibus, quas cœlum terraque complectitur: ad hæc abyssos, ac voragines creavit, quæ infra terram sunt ac chaos, et tenebras; secuta est vespera, nox, diei lux, ac diluculi. Septem hæc primaria opera Deus primo die perficit.

Secundo vero die firmamentum, quod in medio aquarum est, condidit, et earumdem aquarum, quæ supra firmamentum sunt, ab iis quæ sub firma-

¹ L. *μνσας*. Ed. τ.

(65) *Εισὶ δὲ καὶ μόδιοι σίτου*. Leg. *δέκα μόδιοι*: ut et Cornarius legit. Mnasis duos medimnos continet; medimnus Cyprius modios quinque. Igitur mnasis modios capit decem. At Romanis, Græcisque medimnus senos modios capiebat. Sed quæ subinde pertexit, ea corrupta sunt et obscura. Ex quibus illud tamen efficitur, modium apud Cyprios xvii sextarios continere. Vulgo autem xvi duntaxat imputantur. Sed in istis ἀκριβολογεῖν nolimus.

(66) *Σάτον καλεῖται*. Hebræi *שָׂטוּן* vocant satum. Quæ mensura sesquimodium Italicum complectitur, Josepho et Hieronymo testibus: adeoque sextarius xxiv. At Epiphanius modium eum quarta insuper parte sato tribuit. Quare eum modio sextarius xvii assignet, capiet satum sextarios 21 1/4. Hanc mensuram *μόδιον ὑπεργόμον* appellat. Unde et Hieronymus fortasse vocem Hebraicam *שָׂטוּן* hoc est *satum*, per Latinam *modium* expressit. Neque

ἐκ τῆς Ῥωμαϊκῆς γλώσσης παρήχθησαν. Τὸ γὰρ μεδιούμ, μέσον ἐρμηνεύεται ἐν αὐτῇ τῇ γλώσσῃ. Μανασὴς ἴ τὸνυμ παρὰ Κυπρίοις μετρεῖται καὶ παρ' ἄλλοις ἔθνεσιν· εἰσὶ δὲ καὶ μόδιοι σίτου (65), ἢ κριθῶν εἰς τὴν τῶν δέκα καὶ ἑπτὰ ξέστων, παρὰ Κυπρίοις μόδιον. Μέδιμος δὲ παρ' αὐτοῖς τοῖς Κυπρίοις διάφορος. Τὸν γὰρ μέδιμον Σαλαμίνοι, εἴτουν Κωνσταντίοι, ἐκ πέντε μοδίων ἔχουσι· Πάφιοι δὲ καὶ Σικελὸ τεσσάρων ἡμισυ μοδίων αὐτὸν μετροῦσι. Σάτον καλεῖται (66), ἐξ αὐτῆς τῆς Ἑβραϊδος διαληφθὲν, θηλυκῶς δὲ ἐκφωνούμενον. Ἐν δὲ τῇ Ἑλληνίδι οὐδετέρως. Σάτον γὰρ λέγεται, καὶ οὐχὶ σάτος. Ἔστι δὲ μόδιος ὑπεργόμος, ὥστε πληροῦσθαι μὲν τὸν μόδιον, διὰ δὲ τοῦ ὑπεργίνεσθαι τὸ τέταρτον τοῦ μόδιου. Κέκληται ἐν σάτα, κατὰ τὴν αὐτὴν διάλεκτον ἐκφωνούμενον, *λήψις*, ἢ *ἀρσις*, ἀπὸ τοῦ τὸν μετροῦντα ἔξει τινὶ τὸ μέτρον λαμβάνειν τε καὶ κομφίξειν. Τοῦ δὲ μόδιου τὸ ὄνομα διὰ πολλῆς ἀκριβείας ὑπὸ τῶν Ἑβραίων εὐρέθη εἰκοσιδύο ξέστων ὑπάρχον, οὐχ ἀπλῶς δὲ, οὐδ' ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ διὰ πολλὴν ἀκριβειαν. Ὁ γὰρ δίκαιος μόδιος, καθὼς εἰσθεν ὁ νόμος λέγειν, κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον (67) ἐμετρήθη. Τὸ δὲ ἅγιον μέτρον οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ τὰ *κβ'* ἔργα, ἃ ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν ταῖς ἑξ ἡμέραις τῆς ἑβδομάδος.

ΚΒ'. Τῇ μὲν γὰρ πρώτη (68) ἡμέρᾳ ἐποίησε τοὺς ἀνωτέρους οὐρανοὺς, τὴν γῆν, τὰ ὕδατα. Ἐξ ὧν στοιχείων, καὶ κρύσταλλος, καὶ χάλαια, καὶ παγετοὶ, καὶ δρόσοι, τὰ πνεύματα τὰ λειτουργοῦντα ἐνώπιον αὐτοῦ, ἄτινά ἐστι τάδε· ἄγγελοι πρὸ προσώπου, καὶ ἄγγελοι τῆς δόξης, καὶ ἄγγελοι πνευμάτων πνεόντων, ἄγγελοι νεφελῶν καὶ γνόφων, χιόνος καὶ χαλάζης καὶ πάχου· ἄγγελοι φωνῶν, βροντῶν, ἀστραπῶν, ψύχους, καύματος, χειμῶνος, φθινοπώρου, ἔαρος, καὶ θέρους, καὶ πάντων τῶν πνευμάτων τῶν κτισμάτων αὐτοῦ τῶν ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐν τῇ γῇ· τὰς ἀδύσσοις, τὴν τε ὑποκάτω τῆς γῆς, καὶ τοῦ χάως· καὶ σκότος, ἐσπέρα καὶ νύξ, τὸ φῶς ἡμέρας τε καὶ ἠθροῦ. Ταῦτα τὰ ἑπτὰ μέγιστα ἔργα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ.

Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ τὸ στερέωμα τὸ ἐν μέσῳ τῶν ὑδάτων, καὶ τὴν διαμέρησιν τῶν ἐπάνω τοῦ στερώματος ὑδάτων, καὶ τῶν ὑποκάτω τοῦ στερώματος

vero magis de Hebraici nominis origine constat, quam aliarum mensurarum. Proinde quod dicit, s: tum Hebraice idem esse ac *λήψιν*, sive *ἀρσιν*, suffragatore non habet nullum. Quod utcumque verum esset, si *שָׂטוּן* non *שָׂטוּן* scriberetur. Tametsi littera *ש* cum sinistro puncto pro *ס* promiscue nonnunquam usurpatur.

(67) *Κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον*. Igitur alius fuit modius profanus, alius sacer. Hic erit satum quarta parte vulgari modio majus. Hæc Epiphanius, quæ nos hoc loco non discutimus.

(68) *Τῇ μὲν γὰρ πρώτῃ*. Sequens disputatio prætermitti ab Epiphanio poterat. Neque enim ad rem admodum facit, neque quidquam continet, quod scire magis, quam ignorare nostra referat. Quamquam ea quoque ab Isidoro in lib. xvi, cap. 25 *Orig.* est translata.

ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς. Τοῦτο μόνον ἐποίησεν ὁ Θεός· ἐν τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ.

Τρίτῃ δὲ ἡμέρᾳ τὰς θαλάσσας, τοὺς ποταμούς, τὰς πηγὰς καὶ λίμνας, τὰ σπέρματα τοῦ σπόρου, τὰ βλαστήματα, τὰ ξύλα τὰ κάρπιμά τε καὶ ἄκαρπα, τοὺς δρυμούς. Ταῦτα τὰ τέσσαρα ἔργα τὰ μέγιστα ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ τετάρτῃ τὸν ἥλιον, τὴν σελήνην, τοὺς ἀστέρας· ταῦτα τὰ τρία ἔργα τὰ μεγάλα ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ πέμπτῃ τὰ κήτη τὰ μεγάλα, τοὺς ἰχθύας, καὶ τὰ ἄλλα ἔρπετά τὰ ἐν τοῖς ὕδασι, τὰ πετεινά, τὰ πεπερωτά. Ταῦτα τὰ τρία ἔργα τὰ μεγάλα ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ ἕκτῃ ἡμέρᾳ τὰ θηρία, τὰ κτήνη, τὰ ἔρπετά τῆς γῆς, τὸν ἄνθρωπον. Ταῦτα τὰ τέσσαρα μεγάλα ἔργα ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ. Καὶ ἐγένετο πάντα τὰ ἐν ταῖς ἕξ ἡμέραις παρὰ τοῦ Θεοῦ ποιηθέντα, ἔργα κβ'. Καὶ συνετέλεσεν ὁ Θεός πάντα ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, ὅσα ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐν τῇ γῆ, ἐν ταῖς θαλάσσαις καὶ ἐν ταῖς ἀβύσσοις, ἐν τῷ φωτὶ καὶ ἐν τῷ σκότει, καὶ ἐν πᾶσι.

Καὶ ἀνεπαύσατο ὁ Θεός ἐκ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ἐν τῇ ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ, καὶ ἠλόγησεν αὐτὴν, καὶ ἡγίασεν αὐτήν, καὶ ἐδόξασεν δι' ἀγγέλου τῷ Μωϋσῆ, ὅτι καὶ εἰκοσιδύο κεφαλαία ἀπὸ Ἀδάμ ἄχρι τοῦ Ἰακώβ· καὶ ἐκλέξομαι ἐμαντῶ ἐκ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ λαὸν περιούσιον ἀπὸ πάντων τῶν ἐθνῶν. Αἱ δὲ κεφαλαὶ περὶ ὧν εἶπεν (69) ὁ Κύριος, εἰσὶν αὗται· Ἀδάμ, Σῆθ, Ἐνώς, Ἐνώχ, Ἀρφαξάδ, Σάλα, Καϊνάν, Φαλέκ, Μαλαεήλ, Ἔβερ, Ῥαγαῦ, Ἰάρεδ, Σερούχ, Ναχώρ, Μαθουάλα, Θάρα, Λάμεχ, Νῶε, Ἀβραάμ, Ἰσαάκ, Ἰακώβ, Σῆμ. Ὁμοῦ εἰκοσιδύο γενεαί. Διὸ καὶ εἰκοσιδύο εἰσὶ τὰ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις γράμματα, καὶ πρὸς αὐτὰ καὶ τὰς βίβλους αὐτῶν κβ' ἠρίθμησεν εἰκοσιεπτὰ οὐσας· ἀλλ' ἐπειδὴ διπλοῦνται πέντε παρ' αὐτοῖς στοιχεῖα, εἰκοσιεπτὰ καὶ αὐτὰ ὄντα, καὶ εἰς κβ' ἀποτελοῦνται, τούτου χάριν καὶ τὰς βίβλους κς' οὐσας, κβ' πεποιήχασιν.

ΚΓ'. Ὡν πρώτη Βρισθ, ἢ καλεῖται Γένεσις κόσμου· Ἐλθισιμῶθ, ἢ Ἐξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐξ Αἰγύπτου· Οὐδωῖεκρά, ἢ ἔρμηνεύεται Λευϊτικόν· Ἰουδαθῆρ, ἢ ἐστὶν Ἀριθμῶν· Ἐλλεδεθαρεῖμ, τὸ δευτερονόμιον· Διησοῦ, ἢ τοῦ Ἰησοῦ (70) τοῦ Ναυῆ· Διῶδ, ἢ τοῦ Ἰῶδ· Διασφθεῖμ, ἢ τῶν Κριτῶν· Διαροῦθ, ἢ τῆς Ροῦθ· Σφεργελεῖμ, τὸ Ψαλτήριον· Δεβριαμεῖμ, ἢ πρώτη τῶν Παραλειπομένων· Δεβριαμεῖμ, Παραλειπομένων δευτέρα· Δεμουέλ, Βασιλειῶν πρώτη· Δαδουδεμουήλ, Βασιλειῶν δευτέρα· Δμαλαχεῖ, Βασιλειῶν τρίτη· Δμαλαχεῖ, Βασιλειῶν τετάρτη· Δμεαλῶθ, ἢ Παροιμιῶν· Δεκωέλεθ, Ἐκκλη-

¹ Deut. xiv, 2.

(69) Αἱ δὲ κεφαλαὶ περὶ ὧν εἶπεν. Perturbatus ac præposterus ordo nominum est. Quia in re quid insit mysterii non video.

(70) Διησοῦ, ἢ τοῦ Ἰησοῦ. Depravata sunt

A mento, atque in terræ superficie porriguntur, divortia constituit. Unum hoc opus secundo die confectum est.

Tertio die maria, flumina, fontes, lacus, semina, stirpes, fructiferas arbores ac steriles, silvas denique procreavit. Quatuor hæc præcipua Deus opera tertio die fabricavit.

Quarto die solem, lunam ac stellas, tria videlicet insignia opera, Deus elaboravit.

Quinto die grandiora cete, pisces, ac cætera in aquis repentia, necnon et aves, ac volatilia. Quæ tria sunt præcipua quinti diei opera.

^B Sexto die feras, pecudes, terra proserpentes bestias, hominemque designavit. Quatuor hæc majora Deus opera sexto die perfecit. Colligitur operum omnium summa, quæ sex diebus edita sunt, duo et viginti. Nam sexto die absoluta sunt a Deo omnia, quæ cælo, terra, mari, abyssis, luce, tenebris, cæterisque continentur.

Septimo deinde die cessavit ab omni prorsus opere Deus, eique diei benedixit, ac consecrari voluit, idque per angelum Moysi significavit. Eodem pertinere potest, quod ab Adamo ad Jacobum duo et viginti capita numerantur: *Et eligam, inquit, mihi ex ejus stirpe populum peculiarem, ex omnibus gentibus*¹. Capita porro illa, de quibus locutus est Dominus ista sunt: Adam, Seth, Enos, Enoch, Arphaxad, Sala, Cainam, Phalec, Malaleel, Heber, Ragau, Jared, Seruch, Nachor, Mathusala, Thare, Lamech, Noe, Abraham, **180** Isaac, Jacob, Sem. Colliguntur generationes duæ et viginti. Unde et xxii sunt apud Hebræos litteræ; secundum quas perinde xxii libros numerant, licet xxvii proprie sint. Verum quoniam quinque apud illos litteræ duplicantur, fiuntque quodammodo xxvii, quæ in xxii contrahuntur, ideo xxvii quoque libros in xxii confserunt.

XXIII. Primus est Beresith, quæ Genesis appellatur; tum Ellesemoth, quæ est Exodus, hoc est egressio filiorum Israel ex Ægypto; Vajicra, qui est Leviticus; Vajedabber, hoc est Numerorum liber; Elledabarim, Deuteronomium; liber Jesu filii Nave; Job, Sophetim, id est Judicium, Ruth, Sopher Tehillim, hoc est Psalterium; Dibre haiiamin, sive primus Paralipomenon liber; Dibre haijamin, secundus Paralipomenon liber; Samuelis primus, sive Regnorum primus; Samuelis, sive Regnorum secundus; Melachim, sive Regnorum tertius; Melachim sive Regnorum quartus; Mischle, sive Prover-

pleraque sacrorum librorum vocabula. Sed nos nihil immutandum censuimus. Plerisque littera ὀ præfixa: qui est Chaldaicus articulus.

biorum liber; Coheleth, hoc est Ecclesiastes; Sirbassirim, Cantica canticorum; Dathariasara, hoc est xii Prophetæ; Isaias propheta, Hieremias, Ezechiel, Daniel, liber primus Esdræ, liber secundus Esdræ, Esther. Hi sunt septem et viginti libri: qui cum numero litterarum exæquantur, litteris quinque geminatis, ut supra monuimus. Est et alius quidam exiguus liber, qui Cinoth inscribitur, hoc est Lamentationes Hieremiæ, qui extra numerum ad Hieremiam adjungitur. Cæterum viginti duorum iste numerus ubique reperitur, ac diversis in rebus cernitur, velut in viginti duobus operibus, quæ Deus sex illis diebus, qui in mundi fabricationem insumpti sunt, elaboravit; tum in viginti duabus generationibus, quæ ab Adam ad Israelem intercedunt. Item in viginti duabus litteris ab aleph ad thau. Postremo in duobus et viginti libris, qui ab Genesi ad Esther usque censentur. Ita modius mensura nobis est sextariorum duorum et viginti. Quem Hebræi mode vocant, Græci expeditioris pronuntiationis gratia, modia. Idem et apud Ægyptios nomen est; sed et Syri, et Arabes modia vocant, quod *confessionem* significat. **181** Nam impletus modius plenum se esse confitetur. Idem et Gnomon appellatur,

XXIV. Cæterum numerus ille duorum operum et viginti, quæ Deus initio molitus est, tum generationum totidem, quæ ad Jacobum usque propagatæ sunt, et viginti duorum librorum ad Esther usque, ac litterarum viginti duarum, quibus Dei lex consignata nobis est, ac Dei primum informata doctrina, illud ipsum significare videtur, venturum olim Christum, legis ejusque mysteriorum testimonio declaratum esse, atque patefactum. Qui in hunc mundum veniens vitæ nobis mensuram in Evangelio per modium implevit, hoc est confessionem, et iis omnibus, qui illius fidem profitentur, ac vitam ejus beneficio consequuntur. Quam ob causam mensuræ genus sanctum ab Hebræis dicitur, quod ex allatis rationibus duos et viginti sextarios capit. Nam pleræque gentes ad eam mensuram addiderunt aliquid, vel ei detraxerunt, cum apud Hebræos numerus accuratissime sibi constet. Quin etiam apud Romanos æqualis mensura modius appellatur, quemadmodum apud Hebræos aleph littera puerum ad discendum adhortatur; cui simile verbum apud Græcos ἀλφειν *investigare* significat. Ex quo manifestum est vocem hanc alpha in Græcam linguam ab Hebraica esse translata. Sic igitur modius ab Hebræis profuit: apud quos idem est

σιαστής· Σιρασισειν, τὸ Ἄσμα τῶν ἁσμάτων· Δαθάριασαρά, τὸ Δωδεκαπρόρητον· Δησαίου, τοῦ προφήτου Ἰσαίου· Διερεμίου, ἢ τοῦ Ἰερεμίου· Διεζεκιήλ, ἢ τοῦ Ἰεζεκιήλ· Διδανιήλ, ἢ τοῦ Δανιήλ· Διδέσδρα, ἢ τοῦ Ἑσδρα πρώτης· Διδέσδρα, ἢ τοῦ Ἑσδρα δευτέρας· Δεσθήρ, ἢ τῆς Ἑσθήρ· Αὐται δὲ αἱ εικοσιεπτὰ βίβλοι κβ' ἀριθμοῦνται κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν στοιχείων, ἐπειδήπερ καὶ πέντε στοιχεῖα διπλοῦνται, καθὼς ἄνω προείπομεν. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη μικρὰ βίβλος, ἢ καλεῖται Κινὼθ, ἣτις ἐρμηνεύεται Θρήνος Ἰερεμίου. Αὕτη δὲ τῷ Ἰερεμίᾳ συνάπτεται, ἣτις ἐστὶ περισσὴ τοῦ ἀριθμοῦ καὶ τῷ Ἰερεμίᾳ συναπτομένη. Οὗτοι οἱ εικοσιδύο ἀριθμοὶ πανταχοῦ εὐρισκόμενοι, καὶ ἐν διαφόροις εἰδῶσιν ἀριθμοῦμενοι, ἐν τε τοῖς εικοσιδύο ἔργοις, οἷς ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν ταῖς ἐξ ἡμέραις τῆς κοσμοποιίας, καὶ ἐν εικοσιδύο γενεαῖς ἀπὸ Ἀδάμ ἄχρι τοῦ Ἰσραήλ, καὶ ἐν ταῖς εικοσιδύο στοιχείοις τῶν γραμμάτων ἀπὸ τοῦ ἀλφ ἄχρι τοῦ θάυ, καὶ ἐν ταῖς κβ' βίβλοις ἀπὸ τῆς Γενέσεως ἄχρι τῆς Ἑσθήρ, μέτρον ἡμῖν ἔγενήθησαν κβ' ξέστων, ὃ καλεῖται παρ' Ἑβραίοις μόδια, παρ' Ἑλλησι δὲ μόδια, διὰ τὴν τρανότητά· παραπλησίως δὲ καὶ Αἰγύπτιοι μὲν τοι τοῦτο καλοῦσιν· ὁμοίως δὲ καὶ Σύροι, καὶ Ἀραβες μόδια λέγουσιν, ὃ ἐρμηνεύεται ὁμολογία. Πληρωθεὶς γὰρ ὁ μόδιος (71) ὁμολογεῖ, ὅτι Πηπλήρωμαι. Καλεῖται δὲ καὶ γνώμων.

ΚΑ'. Τῷ δὲ ἀριθμῷ τῶν κβ' ἔργων τοῦ Θεοῦ τῶν ἀπαρχῆς, καὶ τῶν κβ' γενεῶν ἕως τοῦ Ἰακώβ, καὶ τῶν κβ' βιβλίων ἕως τῆς Ἑσθήρ, καὶ διὰ τῆς κβ' γραμμάτων ὑποθέσεως, ἐξ ὧν ὁ νόμος τοῦ Θεοῦ ἡμῶν παρέστη, καὶ Θεοῦ διδασκαλία ἡμῖν προτετύπεται, τοῦτο δηλοῦται, ὅτι ἐκ τοῦ νόμου, καὶ τῶν ἐν αὐτῷ μυστηρίων, ὁ Χριστὸς ἡμῖν ἐρχόμενος ἐμαρτυρήθη καὶ ἀπεκαλύφθη. Ὁς ἐλθὼν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἐπλήρωσεν ἡμῖν τὸ μέτρον τῆς ζωῆς διὰ τοῦ μοδίου, τούτεστι, τῆς ὁμολογίας, παντὶ τῷ εἰς αὐτὸν ὁμολογήσαντι καὶ τὴν ζωὴν παρ' αὐτοῦ κομισαμένῳ. Διὸ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον Ἑβραῖοι λέγουσιν, ὃ ἐστὶ κβ' ξέστων, κατὰ τοὺς προειρημένους. Πολλοὶ γὰρ τῶν ἄλλων ἐθνῶν ἢ προσέθεντο, ἢ ἀφείλαντο ἀπὸ τοῦ μέτρον τούτου, τοῦ ἀκριβῶς παρ' Ἑβραίοις ἀριθμηθέντος. Ἀλλὰ καὶ παρὰ Ῥωμαίοις συμβέβηκεν ὁμοιοκαταλήκτως μοδίου μέτρον καλεῖσθαι, ὡσπερ παρ' Ἑβραίοις τὸ ἀλφ τῷ παιδίῳ τὸ μανθάνειν παραινεῖ· καὶ παρ' Ἑλλησι τὸ ἀλφειν *ζητεῖν* συμβέβηκε καλεῖσθαι. Ὅθεν δηλονότι καὶ τὸ ἀλφα ἐξ Ἑβραϊδος παρηνέχθη εἰς τὴν Ἑλληνίδα. Τὸ γοῦν μόδιον, ὡς ἐκ τῆς Ἑβραϊδος εὐρέθη, ὁμολογεῖν λεχθὲν, ὡς πολλάκις εἶπον, διὰ τῆς χρήσεως ἐρμηνευόμενον. Εἰ μὴ γὰρ αὐτὸν πληρεστάτως γεμίσειέ τις, οὐχ ὁμολογεῖ, ὅτι Πηπλήρωμαι. Πλήσας δὲ τὸ

¹ Decet aliquid.

(71) Πληρωθεὶς γὰρ ὁ μόδιος. Eadem ratione nullum non mensuræ genus modium appellare licet. Nam nullum est, quod non perinde,

cum impletum sit, plenum se esse fateatur. Isidorus aliam vocis etymologiam affert, ab eo quod sit suo modo perfectus.

μέτρον καὶ ῥητλιάσας (72), ὁμολογεῖ, ὅτι Πηπλή- A ac confiteri, eaque vocis notio ad usum ipsum pertinet; nam nisi quis illum cumulatissime compleverit, plenum se esse non fatetur. Sed cum mensuram impleverit, et æquatus radio fuerit, tum se plenum constat.

Κάμος δὲ ἐξ αὐτῆς (73) τῆς διαλέκτου διάφορον μέτρον ἐστίν, ἦγουν τὸ τέταρτον μοδίου.

Χοϊνίξ δὲ καὶ ὕφή (74) ἐν μὲν ἐστὶ, διττῶ δὲ ὄνοματι κέκληται· ἐστὶ δὲ δύο ξέστων καὶ ποστημορίου.

Ἀράξ ἀλεύρου· τοῦτο ἀπεριεργόν ἐστὶ, καὶ πλαιθῆλον.

Ἀρτάβη· τοῦτο (75) τὸ μέτρον παρ' Αἰγυπτίοις κλήθη· ἐστὶ δὲ ἑβδομηκονταδύο ξέστων. Ἐκ πολλῆς δὲ ἀκριθείας καὶ τοῦτο οὕτως συνήχθη· ἑβδομηκονταδύο ἄνδρες τότε τὸν πύργον φηκοδόμουν, ὅτε B καὶ εἰς ἑβδομηκονταδύο γλώσσας ἐκ μιᾶς συνεχέθησαν. Ὅθεν καὶ μέροπες ἐκλήθησαν εἰς τὴν μεμερισμένην φωνήν. Τὸ δ' αὐτὸ [τὸ] μέτρον καὶ ὁ μετρητής· ἔχει, κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἄγιον.

Τρία μέτρα σεμιδάλεως (76), ἃ τοῖς ἀγγέλοις Ἀβραάμ τῇ Σάρῃ ἐτοιμάζειν προσέταττεν, ἐξ ὧν μέτρων ἐγκρυφίαν ἄρτου ἰ γενέσθαι ἐνετελεῖατο. Ταῦτα δὲ τὰ μέτρα ἕκαστον γόμον ἐχώρει.

Τὸ δὲ γόμον δέκατον (77) ἦν τοῦ μεγάλου μέτρου,

ἰ ἐγκρυφίας ἄρτους.

(72) Πηπλήσας δὲ τὸ μέτρον, καὶ ῥητλιάσας. Barbara vox ac peregrina, quæque emendari varie possit. Sunt qui ῥητλιάσας rescribunt a ῥήγλας, quæ est regula: quod idem est ac rutulus, sive baculus rotundus. Unde apud Hesychium legi scribunt, ἀποριγλοῦν, pro eo, quod est, mensuram æquare. Sed nihil ejusmodi apud illum reperi. Hoc vero solum: ῥήγλας· σίδηρα, ὡς ῥάβδοι, ut sint baculi, aut virgæ ferreæ. Ergo apud Epiphanium ῥητλιάσας fortasse leg. vel ῥητλιάσας, ut a rutulo derivetur, qui est vectis rotundus: quo nomine reægulum versatile in amphitheatro apud Calpurnium dici, observatum a Lipsio. Atque ita radium, seu vectem rotundum appellare licet, quo exaggeratum in modio frumentum abraditur, et mensura prææquat: qui et ruplus nominatur in Glossario Vel. *Ruplus* στροφεὺς γαλεάγρας, καὶ ἀποψήκτιον. *Ruplus*, inquam, in Glossario, non *Rutulus*, ut quidam parum fideliter concipit, exponitur ἀποψήκτιον, hoc est *radius mensorius*. Unde et nasci altera apud Epiphanium lectio potest, *ρουπλιάσας*: quod a Græco ῥόπαλον fortan deducitur. Ac videndum etiam atque etiam, an *replum* illud Vitruvianum, quod eruditos homines jamdudum torquet, eo sit referendum. Scribit ille lib. iv, cap. 6, ubi de forium structura disserit: *Item replum de impage dimidia, et sexta parte*. Ubi *replum* vectis instar oblongum quiddam ac rotundum in foribus esse arbitror. Habet et Germanicum idioma vocem, *rauteln*, quæ proprie de mensuris dicitur.

(73) Κάμος δὲ ἐξ αὐτῆς. Leg. Κάμος. Cui sextarios quatuor imputant: hoc est quartam modii partem.

(74) Χοϊνίξ δὲ καὶ ὕφή. Chœnix sextarios continet quatuor, auctore Fannio. Quare de alio sextarii genere, vel chœnicis loquitur Epiphanius: quemadmodum et cum de ὕφῃ loquitur: quod existimari possit Hebraicum Ephî vel Ephâ. Sed hujus major est modus. Apud Hesych. lego, Ὀψιν, μέτρον τὴ τετραχοϊνικον Αἰγύπτιον.

(75) Ἀρτάβη· τοῦτο τὸ μέτρον. De Artaba pluribus Villalpandus.

Camus ab eodem Hebraicæ linguæ fonte quartam modii partem continet.

Chœnix, et Ephî unum et idem est duplici nomine comprehensum: duos sextarios et aliquid amplius complectitur.

Pugillus farinæ difficile nihil habet, estque omnibus plane cognitus.

Artaba Ægyptiorum propria vox est, et sextarios continet duos et septuaginta: qui numerus quoddam in se mysterium continet; nam septuaginta duo viri turrim illam exstruxerunt, quo tempore in duas et septuaginta linguas ex 182 una divisi sunt. Unde et *meropes* ab vocis divisione nominati sunt. Idem modus est et metrete, si sacræ mensuræ rationem habeas.

Tres mensuræ farinæ sunt hæ, quas Abrahamus ad angelorum prandium Saræ præparare, et indidem subcinericios panes conficere jussit. Cujus mensuræ singulæ partes gomor capiunt.

Est autem gomor mensuræ majoris, sive artabæ

(76) Τρία μέτρα σεμιδάλεως. Locus est Gen. xviii, 6. Verum quod LXX vertunt τρία μέτρα σεμιδάλεως, Hebraice legitur *שלושה סאים* tria sata. Quare singulæ mensuræ non gomor sunt, sed satum. Imposuit Epiphanio communis μέτρον dictio, quam de eo mensuræ genere accipiendam putavit, ad quod diurnum manna: demensum exigebatur. Sed satum tricesima pars est cori, gomor centesima.

(77) Τὸ δὲ γόμον δέκατον ἦν. Perperam etiam in Regio γόμον, ut et in Basileensi: quare nihil immutare voluimus. Verum γόμον fortasse restituendum. Est enim in veteribus codicibus litterarum ρ et γ pictura non absimilis. Quæ res ex scriptoribus fraudi fuit. De gomor, et auctoris hallucinatione superius egimus: ubi duplex gomor constituit, majus, et minus: neutrum recte. Nos aliud discrimen apud Græcos duntaxat observavimus, qui promiscue chomer et omer γόμορ appellant. Unde alius est γόμορ magnus, qui idem est ac corus, sive chomer: alius minor, qui est *עמר*, centesima pars majoris. Quare quod Villalpandus noster lib. iii, cap. 9 scribit, Epiphanium eandem cori notionem tribuere, quam chomer, ad idque superiorem locum, ubi de cori egit, accommodat, sane non intelligo. Neque enim Epiphanius usquam τοῦ γόμορ mentionem facit; sed eam mensuram, quæ reipsa eadem est cum cori, γόμορ appellat, ex Græcorum consuetudine. Quam is tamen non integrum, sed dimidium corum esse putat, et cum lethæ, atque ἡμικόρω confundit. De quo errore satis antea disputavimus. Hoc vero tandem in loco posteriorem τοῦ γόμορ speciem, quæ revera unica est, ac propria, nempe *עמר*, declarat. Et si dubitari potest, utrum γόμορ, an, ut cusi et scripti codices exhibent, γόμον legerit Epiphanius: nam si postro- mum hoc mensuræ genus γόμορ appellari credidisset, non duplicem antea γόμορ, sed triplicem esse dixisset. Hic enim tertius est, a duobus illis plane distinctus. Sed utcumque Epiphanius scripserit, γόμον istud non aliud esse potest quam γόμορ, hoc est *עמר*: fuit enim omer, sive gomor sextariorum

decima pars, quæ sextarios septem, et quintam **A** τούτεστι τῆς ἀρτάβης, ἡ γίνεται ἐκτὲ ζέστων καὶ unius partem continet. πέμπτον.

Tria canistra chondritarum, sive panum alicariorum vasa sunt, quibus chondritæ illi reponuntur, quod est genus panis, qui bifariam dividitur.

Nebel vini sive uter sextarios capit centum quinquaginta.

Satum sextarios LVI.

Alabastrum unguenti, ampulla est vitrea, quæ libram olei capit; estque dimidii sextarii mensura. Alabastri porro nomen a fragilitate reperit.

Campsaces aquæ XII habet sextarios; at ille campsaces, qui Eliæ præparatus est, sextariorum erat quatuor.

Cotyla dimidium sextarium continet, et ἡ Græca **B** voce κόπτεσθαι nomen sortitur, eo quod sextarius duas in partes secatur.

Cyathos sextarii pars est sexta. Porro Scripturæ cyathos *medechoth* appellat; uti *masmaroth* saccos, vel cola nominat. Quo eodem nomine promiscue utuntur, cum eundem usum et potestatem habeant.

Catinus vas est ad eorum vasorum formam, quibus ad intinctus utimur, quæ et paropsis vocatur, continetque sextarii dimidium. Sextarius Alexandrinus duas olei libras capit.

Aporthyma apud solos Thebanos in usu est, et Saitico dimidio minor est. Verus enim Saiticus sextarios capit XXII.

Sabiha Syriaca vox est, quod capulum, hoc est **C** vas ad *deplenda tortularia* interpretari possis, estque sextariorum apud Ascalonitas viginti duorum.

In majus sextarios capit octodecim: sacrum vero sextarios IX.

Congius sextarios habet octo, at qui sacer dicitur, sextarios sex, quæ est duodecima metretæ pars.

¹ C. ἐλαίου. ² Reg. λημνιατον.

7 1/5 Quod cum vere ab illo definitum fuerit, ab iis, quæ paulo ante constanter asseverat, magnopere dissentit: nam eorum, qui est chomer, modiorum esse docuerat xxx: modio vero sextarios imputaverat XVII. Ita corus sextariis constabit 510. Jam vero bathus, qui ephi aridorum mensuræ respondet, decima pars est cori: gomor decima pars bathi. Igitur ex Epiphani sententia bathus sextarios colligit LI (cui quidem nonnisi L tribuit), gomor sextarios 5 1/10. Hic autem τὸ γόμον, sive γόμορ habere putat sextarios 71 2/3. Quæ si centies multiplices, sient sextarii 720: quot reipsa corus continet. Etenim corus modios capit non xxx, sed XLV, ut Villalpandus docet, modius porro sextarius XVI: qui in XLV ducti sextarios conficiunt 720. Ea summa in centum divisa dat sextarios unicuique gomor 7 1/5. Quæ opinio nunc varietas, si non ex hallucinatione nata, ex eo certe profecta videtur, quod cum aliæ apud alias nationes mensuræ iisdem appellationibus censerentur, ac minores majoresve essent, hæc ipsa diversis ex auctoribus tumultuarie in Adversariis notata in hunc Commentarium redegerit, neque accurate ac distincte proposuerit.

(78) *Τὸ σάτον ἡς' ζέστων.* Neque istud superioribus consentaneum est: ubi satum docuerat esse μόδιον, ὑπέργομον, hoc est modium unum, cum

Τρία κανὰ χονδριτῶν, ἐνθα εἰώθεσι τότε ἀποτίθεσθαι τοὺς χονδρίτας. Ἔστι δὲ εἶδος ἄρτου εἰς δύο τεμνομένου.

Νέβελ οἴνου, ὅπερ ἐστὶ μέτρον ζέστων ρν'.

Τὸ σάτον ἡς' ζέστων (78) ὑπάρχει

Ἀλαβαστρον μύρου (79), βικίον μὲν ἐστὶν ὄλιον, χωροῦν λίτραν ελαιον¹: τὸ δὲ μέτρον ἐστὶ ζέστου τὸ ἡμισυ. Ἀλαβαστρον δὲ κέκληται διὰ τὸ εὐθρυπτον.

Καμφάκης ὕδατος, ἢ ζέστων ὕδατός ἐστι τὸ μέτρον. Ὁ δὲ τῷ Ἠλίᾳ ἐτοιμασθεὶς (80) καμφάκης, τεσσαρῶν ἐστὶ ζέστων.

Ἔστι τὸ μέτρον κοτύλη, ἡμισυ ζέστου ὑπάρχει, κέκληται δὲ κοτύλη ἀπὸ τοῦ τὸν ζέστην εἰς δύο κόπτεσθαι.

Κυάθος, ἐστὶν ἕκτον ζέστου (81). *Μεδεκόθ* δὲ λέγει (82) τοὺς κυάθους ἡ Γραφή. Τὰ δὲ *μασμαρώθ* λέγει τοὺς διῦλιστήρας, οὓς καὶ ἡθμοὺς καλοῦμεν. Τῷ αὐτῷ δὲ ὀνόματι ἀμφοτέρα κέχρηται, ἐπεὶ καὶ τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν ἔχουσι.

Τρυβλίον, ὀψόδαφόν ἐστι τὴν πλάσιν, ἦτοι παροψίς, ἡμισυ δὲ ζέστου τὸ μέτρον ἔχει. Ζέστης ὁ Ἀλεξανδρινός δύο λίτρων φέρει ὀλίην ἐν τῷ ἐλαίῳ.

Ἀπόρῥομα δὲ παρὰ μόνους Θηβαίους μετρεῖται, ἡμισυ γὰρ τοῦ Σαίτου ἐστίν. Ὁ δὲ ἀληθινός Σαίτης ζέστων ἐστὶν κβ'.

Σαβιθά: τοῦτο Συριατικόν ἐστὶ τὸ ὄνομα, ὃ ἐρμηνεύεται *λημνιατον*² ἄντλημα, παρὰ Ἀσκαλωνίταις ζέστων κβ'.

Ἰρ: τὸ ἐν μέγα (83), ζέστων ἐστὶν ιη'· τὸ δὲ ἅγιον ἦν, ζέστων θ'.

Χοῦς, ἐστὶ ζέστων η' (84)· τὸ δὲ καλούμενον ἅγιον, ζέστων ς', ὃ ἐστὶ δωδέκατον μετρητοῦ.

ejusdem quarta parte. Quare cum modio XVII sextarios attribuat, erunt in sato sextarii 21 3/4, ut antea diximus. At secundum communem usum, qui modio sextarios assignat XVI, erunt in sato sextarii XXIV.

(79) *Ἀλαβαστρον μύρου.* Alabastrum ex sui generis lapide, non ex vitro fit: Bixion item alias fictile vas, alias vitreum. De hoc Eustathius, et alii grammatici.

(80) *Ὁ δὲ τῷ Ἠλίᾳ ἐτοιμασθεὶς.* Locus est III Reg. XIX, 6, ubi Hebraice est ΠΠΠΠ, LXX καμφάκης. Sed quoniam argumento quatuor fuisse sextariorum colligit, nullus video.

(81) *Κυάθος, ἐστὶν ἕκτον ζέστου.* Vulgo tamen sextario XII cyathi tribuntur. De quo Gregorius Agricola lib. I.

(82) *Μεδεκόθ δὲ λέγει.* Idem locus exstat hær. 75, n. 6. Forte pro μεδεκόθ, μενακόθ rescribendum. Vide quæ illic observamus.

(83) *Ἰρ· τὸ ἐν μέγα.* In sextarios capit XII, hoc est logos totidem.

(84) *Χοῦς, ἐστὶ ζέστων η'.* Chus Aiticus, et Romanus congius sextarios habet non amplius IV, quæ est duodecima pars metretæ. Continet enim metreta sextarios LXXII.

Τάλαντον, ἔστι τὸ ὑπερβάλλον (85) πᾶν σταθμῶ- A
μενον μέτρον· κατὰ δὲ τὴν ληρισμὸν ¹, ρκε' λίτρῶν
ὑπάρχει.

*Ἐξ λεπτά ταλάντου (86), ἑπτὰ ἀσσάρια· τὰ δὲ
ἑπτὰ λεπτά τῶν ἀσσαρίων, ρ' ὑπάρχει δηνάρια.

Ἐξ ἀργυροῦς δὲ ἐτυπώθη ἀπ' ἀρχῆς τὸ νόμισμα,
ἐκ δὲ τῶν ἀσσαρίων (87) τοῦτο ἐτυπώθη. Φασὶ δὲ
τὸν Ἀβραάμ εἰς τὴν Χανααναίαν τὸν τύπον ἐνηνο-
γεῖναι.

Τοῦ δὲ ταλάντου τῶν ρκε' λίτρα μία, ἡ δὲ λίτρα
ἑκαθὺ οὐγγία ὑπάρχει. Ἡ δὲ οὐγγία ἔχει στατήρας
δύο (88).

Ἐξ οὐγγίας δὲ στατήρ ἡμισυ μὲν οὐγγίας, ἔχων δὲ δι-
δραγμα.

[Περὶ αἵμου ²] σίκλος, ὁ λέγεται καὶ κοδράν-
της (89), τέταρτον μὲν ἔστι τῆς οὐγγίας, ἡμισυ B
δὲ τοῦ στατήρος, δύο δραγμαῖς ἔχων· τῆς γὰρ οὐγ-
γίας (90) ἦν ἡ δραγμαῖς.

¹ F. ληρισμὸν. ² Titulus esse videtur, et σίκλου legendum.

(85) Τάλαντον, ἔστι τὸ ὑπερβάλλον. De talento,
ejusque multiplici varietate infiniti sunt doctorum
hominum commentarii, quibus ea diligenter expli-
cantur, ut otiosis hac in parte nobis esse liceat.
Talentum hic Judaicum, sacrumque definitur, quod
minas habuit cxx, hoc est libras Romanas cxxv,
nam libra drachmas habuit xcvi, mina vero cen-
tum. In centum viginli minis, drachmæ sunt
12,000, quæ per 96 divisæ dant libras Roma-
nas 125.

(86) Ἐξ λεπτά ταλάντου. Quæ sint talenti
λεπτά, quorum sex, septem assibus valeant, quæve
septem assium λεπτά, centum æstimata denariis,
qui docuerit, magnam a me gratiam inibit. C
De λεπτοῖς ταλάντου, nescio quid Hesychius aspersit
in voce Κοδράντης. Ibi enim τὸ λεπτόν ἐξακισχι-
λιούτων esse talenti docuit, bisque istud repetiit.
Quin etiam alibi, ἀσσάριον esse dicit idem ac λε-
πτόν. Unde in talentum sex assium millia compe-
tent, quot et λεπτόν. Est et de λεπτοῖς insignis
locus, ex Budensi codice productus a Camerario in
cap. xxi Matth. Ubi cum staterem dimidiam uncie
partem esse dixisset, subjicit: Πάλιν δὲ τὸ σίκλον,
ὃ ἔστιν ἡμισυ τοῦ στατήρος, τέταρτον τῆς οὐγγίας,
ἔχει λεπτά κ'· τὸ λεπτόν ὀκτῆς μιᾶς ἔστι δέκατον,
δύοον τῆς οὐγγίας· κατὰ τισὶ δὲ καὶ ὀθολὸς καλεῖ-
ται. Mox ait νόμισμα, μέγα μὲν εἶναι τῷ χαραγματι,
καὶ τῇ ὀκτῆ, ὃ ἐκλήθη ἀργυροῦς· ὥστε ἔχειν αὐτὸν
δηνάρια ρ', ἕκαστον δὲ δηνάριον ἔχειν ἀσσάρια ζ'
(al. ξ'). Siclum, sive dimidium stateris decem
λεπτοῖς constare scribit: ἀργυροῦν vero, hoc est
staterem tetradrachmum, quem μέγα νόμισμα vo-
cat, denariis centum. Porro denarium vii assibus,
aut, ut alia lectio exhibet, lx. Si in drachma de-
cem λεπτά sunt: ergo λεπτόν idem erit, quod ve-
tus Romanorum assis, decima pars denarii. Atque
ut denario septem imputemus asses, erunt in
drachma 175: λεπτά vero assibus constabant 17 1/2,
tetradrachmus assibus 700. Nam denarios habet
centum. Quare λεπτόν denarios habet 2 1/2, quoniam
in quatuor drachmis, quadraginta numerantur. At
vero si lectionem aliam amplectimur, ut in denario
sint asses sexaginta: tetradrachmus colliget assium
sex millia. Nam denarios centum si per sexaginta
multiplices, totidem conficit: λεπτόν vero 150
comprehendet asses, drachma 1500. Quid ex istis
scholiis, vel superiore Hesychii glossmate ad Epi-
phanium enarrandum profici possit, judicet alii.

Mibi sine ingenti aliqua sectione, huic ulceri,
quod ἔπωλον subest, submoveri non posse videtur.
Sed illud præterea, et vero cumprimis animadver-

183 Talentum mensurarum omnium, quibus
pondera metimur, maximum est: quod si ad libras
redigatur, cxxv complectitur.

Sex minuta talenti septem assibus valent. Se-
ptem vero assium minuta centum denariis.

Argentus nummus jam tum olim signatus est, et
ex assibus cusus. Ferunt Abrahamum hujus figu-
ram in Chananeam importasse.

Talentum centesima vicesima quinta pars est libra,
quæ duodecim uncis constat. Uncia stateres habet
duos.

Stater dimidia uncie pars, duas drachmas con-
tinet.

Siclus, qui et quadrans appellatur, quarta pars
est uncie, stateris dimidia, duas drachmas habens,
nam uncia octo drachmas continet.

tendum, de quo talenti genere loquatur tam Epipha-
nius, quam Hesychius. Neque enim vulgare illud
et magnum intellexisse puto, sed Epiphanium ma-
xime staterem, vel tetradrachmum argenteum. Qua
de re accuratius in diatriba de folle milliariensi
inquiretur (*infra*). Ergo in talento hujusmodi xl
λεπτά ex Matthæi scholio censentur, quæ cen-
tum denariis valent; denarii assibus septem. Hac
Epiphiani loci vestigia premunt. Nam et centum
denariorum, et septem assium in illo mentio est.
Quomodo vero reformanda sint Epiphaniæ verba,
tentabunt, uti diximus, alii. Nos quæ potuimus in
eam rem adjumenta congestimus.

(87) Ἐκ δὲ τῶν ἀσσαρίων. Scrib. ἐκ δέκα δὲ
τῶν ἀσσαρίων, aut ἐκκαδέκα δὲ τῶν ἀσσ. Sed in
priorem emendationem proclivior sum; quod dena-
rius initio denis assibus valuit.

(88) Ἡ δὲ οὐγγία ἔχει στατήρας δύο. In libra
uncie sunt xii; stateres xxiv. Quare cum libra
xcvi drachmas capiat, stater argenteus quaternas
continet. Est enim τετράδραμος. Atqui subiinde
didrachmum facere videtur, ἔχων δὲ, inquit, δι-
δραγμα. Sed emendabis auctore me, δ' δραγμαῖς.
Id enim sequentia demonstrant: nam scribit siclum
dimidium esse staterem, et drachmas habere
duas. Igitur in staterem sunt quatuor. Scripsit
Epiphanius δ' δραγμαῖς. Librarius longiorum, qui
numerali notæ ascriptus erat, ἑκαδραγμα
scripsit. Sed διδραγμα, pro διδραγμα, ἰδιωτικὸν
est: neque tamen mutandum. Potest et δύο δι-
δραγμα substitui.

(89) Σίκλος, ὁ λέγεται καὶ κοδράντης. Confer
cum iis Isidori verba lib. xvi *Orig.*, cap. 24: Sicel,
qui Latino sermone siclus corrupte appellatur; He-
braicum nomen est, habens apud eos uncie pondus:
apud Latinos autem et Græcos quarta pars uncie
est, et stateris medietas, dragmas appendens duas.
Unde cum in divinis Litteris legitur siclus, uncia
est; cum vero in gentiliū libris, quarta pars uncie
est. Tam hæc Isidori verba, quam illa Epiphani
Villalpandus noster in sicli voce depravata credens,
sicilicum rescribit; et pro uncia, apud Isidorum,
semunciam. Qui me subscriptorem non habet. Licet
enim siclus reipsa quatuor drachmas habuerit;
idque ex Josepho, Hieronymo, cæterisque perspi-
cium sit; nihilominus Græci, ac qui Græcos secuti
sunt

(90) Τῆς γὰρ οὐγγίας. Deest numerus, qui quota
pars uncie drachma sit exprimat. Scribo: τῆς γὰρ
οὐγγίας ἡ ἦν ἡ δραγμαῖς.

Holce eadem est cum drachma, ac præterea ejus-
dem cum siclo ponderis, quo identidem Absalomī
ponderari coma consueverat, cum detonsus esset,
quæ pondo erat centum viginti quinque siclorum,
hoc est, libras duas habebat cum dimidia.

Obolus inter nummos argenteos signari solebat,
ac mensuram habebat uncie; neque tamen argento,
sed ferro cudebatur. Quanquam alius erat argen-
teus obolus minutissimus nummus, et uncie pars
octogesima. In Levitico porro legitur: *Didrachmum vi-*

sunt, siclum passim didrachmum constituunt. Cur
ita sentirent, LXX Interpretes fecerunt: qui He-
braicum nomen שֶׁטַח, *siclum*, διδραχμον constanter
interpretati sunt. Ideo duplex a nonnullis siclus
excogitatus est; unus duarum, alter quatuor
drachmarum. Quod ego ex errore profectum arbi-
tror. Nam revera siclus quatuor drachmas habuit.
Sed quia Græci interpretes διδραχμον pro siclo red-
diderunt, hinc qui Græce Scripturam legebant,
non plures duabus drachmis attribuere siclo. Et
tamen cum apud accuratissimos auctores invenis-
sent, eundem siclum esse tetradrachmum, eo de-
lapsi sunt, duplex ut sicli genus staterent. Nam
quod reipsa, quemadmodum dixi, duabus ex dra-
chmis componi siclum arbitrati sint, non unus
Epiphanius, aut Isidorus fidem fecerint, sed et alii
permulti. Inter cæteros scholiastes ille; cujus verba
ex Budensi codice Camerarius exscripsit: Τὸ ἥμισυ
τῆς οὐγγίας (inquit) στατήρα ἐκάλεσαν, διὰ τὸ
ἐξαμφοτέρως τοῦ ζυγοῦ τὰς πλάστιγγας ἰσορροπεῖν,
τοῦ ἡμίσεως τῆς οὐγγίας ἐν ἑκατέροις τοῖς μέρεσιν
ἐπιτιθεμένου. Ὅθεν τῇ ἰσορροπίᾳ τοῦ κανόνος, κατὰ
τὴν τοῦ ζυγοῦ ἰσότητα, στατήρ ἐκλήθη· ἔχει δὲ ὁ
στατήρ ἥμισυ τῆς οὐγγίας, σίκλους δύο· πάλιν δὲ
σίκλον, ὃ ἔστιν ἥμισυ τοῦ στατήρος, τέταρτον τῆς
οὐγγίας, ἔχει λεπτά κ', etc. Absurdum est autem
cum in isto, tum in aliis sexcentis veterum locis,
siclicum pro *siclo* reponere. Fuit enim siclus usi-
tatum apud Hebræos nummi genus, non siclicus.
Atque ideirco κοδράντην etiam appellari siclum tes-
tis est Epiphanius: quod nimirum a Græcis passim
didrachmus, adeoque quadrans uncie constitui
soleret. Qua in re non a LXX Senioribus, sed a
Græcis posterioribus, qui illos secuti sunt, error
admissus est. Non enim animadverterunt, interpre-
tes illos vel Alexandrinos fuisse, vel Alexandriæ
certe scripsisse; atque eorum proinde, apud quos,
et quorum in gratiam scriberent, usui consuetu-
dinique serviisse. Atqui cum Alexandrinorum ta-
lentum duplum esset Attici, eandem quoque pro-
portionem Alexandrinæ drachmæ ad Atticas ha-
buere, ut *didrachmoi* essent. Etenim talentum omne,
ut ex Herone constat, minis constabat sui generis
12: mina vero sui perinde generis stateres habuit
24, drachmas centum. Unde cum talentum unum
altero duplo majus esset, non plures quidem in
majori minæ vel drachmæ numeratæ sunt, sed
eandem pondere, ac valore præstiterunt. Unde aliæ
λεπτά, aliæ παγελα vocatæ sunt, ut ait Hesych.
Quod et Pollux lib. ix, cap. 6, confirmat. Sic igitur
Alexandrinum talentum; quod, auctore Festo, duo-
decim denariorum millibus valebat, cum totidem
Atticarum drachmarum millibus æstimaretur, non
plura sui generis, hoc est Alexandrinarum dra-
chmarum numerabat, quam sex millia. Quare
singulæ drachmæ, ad Atticas, et vulgatas compa-
ratæ, *didrachmoi*: censebantur. Quam ob causam LXX
Interpretes διδραχμον, hoc est duarum Alexandri-
narum drachmarum pondere ac valore præditum
siclum esse dixerunt, cum interim Atticas dra-
chmas haberet quatuor. Quod cum reliqui minus
animadvertissent, et ad vulgares, Atticasque respi-
cerent, duplo minorem, quam erat revera, siclum

Ἐκαλεῖτο δὲ ὀλίγη (91) ἡ δραγμὴ τοῦ αὐτοῦ
σταθμοῦ τῷ σίκλῳ τῷ σταθμιζόντι κατὰ καιρὸν τὴν
τρίχα τοῦ Ἄβεσαλὼμ, ὅτε ἐκουρεύετο, ὀλίγη ἔχου-
σαν ραε' σίκλων, ὃ ἔστιν οὐγγία σίκλου ἐνὸς, γινο-
μένη λίτραι δύο ἡμισυ.

Ὅβολος καὶ αὐτὸς ἐν ἀργυρίοις (92) τετύπωτο.
Μέτρον δὲ εἶχε καὶ οὗτος τῆς οὐγγίας, οὐκ ἐξ ἀργύ-
ρου πεπονημένος, ἀλλὰ ἀπὸ σιδήρου. Ἦν δὲ καὶ
ἕτερος (93) ὄβολος ἐξ ἀργύρου τυπούμενος, νό-
μισμα ὢν, ὃ ἦν λεπτότατον, ὀδηγηκώτερον τῆς οὐγ-

esse crediderunt. Non melior afferri causa potest
hallucinationis istius, quæ tantas haectenus turbas,
et opinionum varietates conscivit. Observatio illa
Isidori de unciali siclo nimium a vero distat.
Certe enim nonnisi semuncialis constituiti debbat,
si quidem duplex esset, nempe διδραχμος et τετρά-
δραχμος.

(91) Ἐκαλεῖτο δὲ ὀλίγη. Mire hæc perturbata
sunt, et implicita. Utrum ὀλίγη idem ac δραγμὴ
esse dicat: an potius δραγμὴν, ὀλίγην, id est pon-
dus idem cum siclo esse statuat, dubitari potest.
Sed prior interpretatio præferenda, quam et Cor-
narius expressit, et nos secuti fuimus. Nam et ὀλίγη
pro drachma sæpius accipitur. Sed quod ejusdem
cum siclo ponderis fuisse refert, superioribus re-
pugnat: ubi didrachmus siclus constitutus est;
quamvis revera tetradrachmus fuerit. Jam exem-
plum illud de Absalomi capillorum pondere nihil
ad rem pertinet. Lib. II Reg., cap. xiv, 26, *Pon-
derabat*, inquit, *capillos capitis sui, ducentis sic'os
pondere publico*: ὀλίγη ὀνηκον LXX, καὶ ἦν ἑκατὸν
σίκλων ἐν τῷ σταθμῷ τῷ βασιλικῷ. Nulla hic
drachmarum mentio, sed siclorum; quos Hebraici,
Latineque codices ducentos, Græci centum nume-
rant: Sixtiani tamen *διακοσίοις σίκλοις* recte con-
cipiunt. At vero Epiphanius comam illam scribit
ὀλίγην habuisse cxxv siclorum: quæ est, inquit,
uncia sicli unius, et librarum duarum cum semisse.
Hæc ego nullus capio. Sicli cxxv, si quatuor dra-
chmæ singulus, ut par est, arrogentur, drachmas
colligunt quingentas. Hæc per 96 divisæ libras Ro-
manas efficiunt v, cum xx drachmis. Sin didra-
chmos siclos esse malis, drachmæ consurgent ccl,
ex quibus libræ conflent duæ, cum drachmis lviij,
qui modus selibræm excedit drachmis decem. Est
enim selibra drachmarum xlvij. Sane, ut Epipha-
nii verba præferunt, illud significare videntur:
Siclum aliquem fuisse, cujus uncia, sive duodeci-
ma pars, siclos communes habuit cxxv, quæ sint
duæ libræ cum dimidia. Ita siclus iste libris con-
stabat xxx, drachmis 2,880. Erit cum per otium
ista retractabimus. Interim hic hæreo, et a peritio-
ribus doceri me vehementer cupio.

(92) Ὅβολος καὶ αὐτὸς ἐν ἀργυρίοις. Obolus
drachmæ pars est sexta, uncie quadragesima octa-
va. Fuit et æreus nummus. Quem duplicem Epipha-
nii statuit: alterum æreum, qui μέτρον εἶχε τῆς
οὐγγίας. Ubi μέτρον pro pondere sumere videtur;
nam majus istius, quam sequentis pondus esse
debit, quod octogesimam partem uncie facit.
Quod si minus placeat obolus æreus tam grandes
exstitisse, μέτρον εἶχε, sic accipiendum erit, ut
sit, erat pars dimetiens, vel potius, *valorem habebat
uncie æreæ*. Manifestum est autem hoc in ἰο ὀ
ἀργύριον pro nummo quolibet, etiam æreo κατα-
χρηστικῶς sumi. Nam obolus æreum ἐν ἀργυρίοις
τετυπῶσθαι vult. Sic paulo post χαλκοῦς ἀργύ-
ρια vocat.

(93) Ἦν δὲ καὶ ἕτερος. Si obolus argenteus
octogesima pars est uncie, drachmæ autem octava,
denis obolis singulæ drachmæ constabant, non
senis.

γιας. Λέγει γὰρ ἐν τῷ Ἀευτικῷ (94) · Τὸ δὲ δίδραχμον εἰκοσι ὀβολοί. Ὅτι δὲ τέταρτόν ἐστι τῆς οὐγγίας (15) τὸ δίδραχμον, ἤδη ἐδιδάξαμεν.

Χαλκοὶ· τούτους οἱ Αἰγύπτιοι (96) ἐφεύροντο· ἀργύρια δὲ ἐστὶ τετυπωμένα δύο· καὶ παρὰ Ἀλεξανδρεῦσι τὰ ἀργύρια καλοῦνται χάλκινα. Ἔστι δὲ ὁ χαλκὸς τῷ σταθμῷ ὄγδοον οὐγγίας, ὡς ἡ δραχμή.

Μνάς, ἥτις ἐπὶ τῇ Ἑβραϊδί (97) μνήμη καλεῖται· ἡ δὲ Ἱταλικὴ μνάς τεσσαράκοντα στατήρων ἐστίν, ὅπερ οὐγγίων κ', λίτρας μιᾶς καὶ διμοίρου.

Ἀργυρίων δὲ πολλοὶ τύποι κατὰ καιροὺς γεγόνασι.

Τὸ δὲ νομίον τετύπεται (98) ἀπὸ τοῦ Νομῆτινος βασιλέως τῶν Ῥωμαίων. Δίχρυσον δὲ ἐκάλουον (99) οἱ παλαιοὶ τὸ ἡμισυ τοῦ ἀργύρου.

Τὸ δὲ ἀργυρον, τοῦτό ἐστιν (1) ὁ οἱ Ῥωμαῖοι μιλιάρσιον καλοῦσιν, ὃ ἐρμηνεύεται στρατιωτικὸν δέμα.

Τὸ δὲ δίχρυσον, καὶ τοῦτο ἀργύριον ἦν· ὅπερ

' Levit. xxvii, 25.

(94) Λέγει γὰρ ἐν τῷ Ἀευτικῷ. Moysis verba sunt *כֶּסֶף יִשְׂרָאֵל עֶשְׂרִים עֹבֹלוֹת*: Viginti *gera siclum* faciunt. Hieron. vertit *obolos*. Non quod *gera* proprie sit *obolus* (major est enim quinta fere parte: nam quinque *gera* sex *obolos* faciunt), sed quod nullum apud Græcos aut Latinos genus mensuræ vel nummi propinquius occurreret: quemadmodum denarius promiscue usurpatur pro drachma consuevit. Habet igitur siclus, hoc est tetradrachmum, xi *geras*: proinde drachma quinque *geris* constat. C LXX, εἰκοσι ὀβολοίς ἐστὶ τὸ δίδραχμον, didrachmum pro siclo reddiderunt, cui xx *oboli* non competunt, sed tetradrachmo. Quæ res Epiphanium decepit. Qui ex eo frustra deduxit, unciam *obolos* LXXX continere, quia xx duabus drachmis, quæ quarta pars est unciz, conveniunt. Sed didrachmum pro siclo, hoc est; pro tetradrachmo, Græci videlicet usurparunt.

(95) Ὅτι δὲ τέταρτόν ἐστι τῆς οὐγγίας. Dixit hoc non alibi, quam supra iis in verbis: Ὁ δὲ στατήρ ἡμισυ μὲν οὐγγίας, ἔχων δὲ δίδραγμα. Quare εὐστόχως coniecimus scripsisse Epiphanium ὃ δραχμάς.

(96) Χαλκοὶ· τούτους οἱ Αἰγύπτιοι. Chalcus octava pars oboli fuit. Pollux lib. x, cap. 6: Ὁ μὲν τοι ὀβολὸς ὀκτώ χαλκούς εἶγς. Mox: Οἱ δὲ τέσσαρες χαλκοὶ ἡμιὼβλιον. At Suidas in *τάλαντον*, ἡ δραχμὴ ὀβολῶν ἑξ· ὃ δὲ ὀβολὸς χαλκῶν ζ'. Sex *obolo* *chalcos* tribuit. Quod posterius Agricola sequitur, libro v. Chalcus alias nummi genus, alias ponderis fuit. Nummus item æreus, vel argenteus, abusione vocis, ut in plerisque passim, nisi ἀργύριον hic latius usurpetur. Pollux: Οἱ μὲν οὖν χαλκοί, νομισμάτιον ἦν λεπτόν· ἡ δὲ τῶν πολλῶν καὶ ἰδιωτῶν χρῆσις, τὸν χαλκὸν ἀργύριον λέγει. Sychius, χαλκούς· τοῦτο ἐπὶ τοῦ χρυσοῦ καὶ τοῦ ἀργύρου ἔλεγον. Ubi latitii æris nomine pecuniæ genus orane complexi, chalcus vero, de quibus Epiphanium loquitur, diversum quiddam a vulgaribus videntur. Nam et ab Ægyptiis inventos asserit, et esse ἀργύρια τετυπωμένα δύο. Tum octavam ait esse partem unciz, hoc est eandem cum drachma.

(97) Μνάς, ἥτις ἐπὶ τῇ Ἑβραϊδί. Mina Hebræis *מנא* μανή, et ita scribendum hoc loco. Italicam minam Epiphanium *stateras* habere dicit xl, quæ sint unciz xi, sive libra cum besse. Hac ratione *stater* erit *semincia*, ac drachmas continebit quatuor: quod et antea scripsit. Libra Romana uncias habet xii;

A ginti obolos habet!; nam didrachmum quarta unciz pars est, ut docuimus.

Chalci ab Ægyptiis inventi sunt, suntque argentei signati duo; argenteos vero Alexandrini æreos nominant. Chalcus pondus habet octavæ partis unciz, ut et drachma.

Mna apud Hebræos mane vocatur. Italica mina quadraginta staterum est, id est unciarum viginti, sive libræ unius et besis.

Argentearum porro variz figuræ diversis temporibus exstiterunt.

Nummum primus omnium Romanorum rex Numa signasse dicitur. At argentei dimidium dichryson appellavere veteres.

184 Argenteus vero a Romanis *miliarisium* dicitur, quod *militare donativum* interpretari possis.

Est et dichryson argenteus nummus: qui post-

cujus bes octo sunt unciz. Ambo hæc, id est unciz xx, minam Italicam faciunt, quæ drachmas colliget clx. Aliud erit igitur libra Italica, aliud mina. Hero Atticam minam *ισοδύναμον*, καὶ *ισοστάσιον* esse dicit ἐπὶ Ἱταλικῇ μνᾷ, στατήρων γὰρ ἐστὶ κε'· ἡ δὲ Ἱταλικὴ λίτρα στατήρων κδ'. Italicam libram ecce a mina separat, et illi *stateras* xxv imputat. Interpres Nicandri: Ἡ δὲ Ἱταλικὴ μνᾷ λίτραν μίαν ἡμισυ. Quod ita Scaliger explicat, ut libra Italica sit drachmarum Lxiv, id est unius libræ, et dimidiæ, hoc est drachmarum xxxii, quæ xvi drachmas in Italicam minam constituunt. Atqui hoc modo unciz singulæ drachmas sibi vindicabunt 5 1/3. Quod cum Epiphanio conciliari non potest. Major est enim Italicæ apud illum libræ modus, ut et unciz.

(98) Τὸ δὲ νομίον τετύπεται. Cedrenus: Καὶ ἀσσάρια δὲ ἀπὸ ἀσημίου καὶ χαλκοῦ πεποιημένα πρῶτος Ῥωμαῖος ἐχαρίσατο, πρὶν διὰ σκυτίνων, καὶ ξυλίνων, καὶ ὀστρακίνων τὴν χρεῖαν πληροῦν, ἅπερ ἐκ τοῦ ἰβίου ὀνόματος νομῖα ἐκάλεσε. *Asses*, inquit, *ex argento et ære cusos primus Romanis largitus est; cum antea scorteis, et ligneis, et testaceis uteretur: quos de suo nomine nummos appellavit*. Ἀσημιου, pro ἀσημίου legendum esse perspicuum est: quæ vox *argentum* sonat, ne A signum cum interprete somniemus. Sed commentum illud de appellationis origine, quod et Isidorus lib. xvi, cap. 17, secutus est, refellit Pollux, qui νοῦμμον Græcum nomen esse censet, lib. ix, cap. 6: Ὁ δὲ νοῦμμος δοκεῖ μὲν εἶναι Ῥωμαίων τοῦνομα τοῦ νομισματος· ἐστὶ δὲ Ἑλληνικὸν τῶν ἐν Ἱταλίᾳ καὶ Σικελίᾳ Δωριέων.

(99) Δίχρυσον δὲ ἐκάλουον. Δίχρυσος ex nominis ratione nummus significat, qui binos aureos valet. Verum, Epiphanio teste, argenteus nummus est, τοῦ ἀργύρου, hoc est argentei, dimidium.

(1) Τὸ δὲ ἀργυρον, τοῦτό ἐστιν. Cedrenus pag. 139, *Μιλιάρσια* δὲ ἀπὸ τῆς μιλιτίας, ἦγον στρατίας. Subjungit fabulam de Scipione, qui primus militibus τὰ *μiliaria* cudidit. Sed vana est hæc originatione. De *miliariensi* multa haud vulgaria dicenda sunt, quæ quoniam cum *folle* implicatam disputationem continent, de utroque diatribam paulo longiorem instituemus. Neque enim paucioribus, aut explicari omnia potuerunt, aut hic ipse Epiphanii, ac sequens de *folle* locus enarrari. (Vide infra.)

modum adulterinus est vocatus, quod aliquando accidit, ut imperatoris cujusdam, qui tum cæsus fuerat, effigies ex eo nummo, cui erat impressa, deleteretur. Quo ex tempore nummus ille, qui occisi imperatoris imaginē percussus erat, adulterinus est habitus.

Follis sive talentum parvum ex duobus argenteis constat, hoc est denariis cccviii. Item follis si ad denarios, non argenteos redigatur duo minuta continet.

Mares apud Ponticos mensura est hydriarum duarum : hydria x sextarios capit, adeo ut *cyprus* x sextarios Alexandrinos habeat.

Cyprus apud eosdem Ponticos aridorum est mensura, duos modios continens ; vel, ut alii dicunt, chœnicas v : nam chœnix iisdem Ponti accolis sextarios v complectitur : unde *cyprus* sextariorum est xx ; quippe major apud illos modius sextarios capit xxiv.

Collathum Syri vocant liquidorum mensuram, quæ dimidii sati capax est, sextariorum xxv.

Congiarius liquidorum est mensura, quam He-

(2) *Κατὰ τὸν δηναρισμὸν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν.* Jam hæc a nobis explicata sunt (in peculiari dissertatione *De folle milliarensi*, infra). Ostendimus δηναρισμὸν æreolum nummum posterioribus temporibus appellatum fuisse. Unde δηναρισμὸς, ἀργυρισμῷ cœptus est opponi. Sic accipendus est haud dubie denarius apud Macrobiū lib. 1, cap. 7, cum de veterē figura nummis impressa ita loquitur : *Es ita fuisse signatum hodieque intelligitur in alex lusu ; cum pueri denarios in sublimē jactantes, capita aut navim, lusu teste vetustatis, exclamant.* Sic et apud Vopiscum in *Aureliano*, *æris denarii centum*, minuti nummi sunt, non decusses ærei. Frustra igitur Hotomanus ex iis locis concludit denarium æreum fuisse nummum pretii ac ponderis decem assium : nam denarii sunt illic minutissimi nummi, hoc est chalci, et æreoli, vel alii paulo majores, minoresve. Imo et pro assibus veteribus accipi videntur. Ut cum scholia Budensis cod. denarios drachmæ tribuunt decem ; sed et alia veterum testimonia, quibus fretus Hotomanus contra Budæum contendit, denarium nummum fuisse non argenteum solum, sed etiam æreum denis assibus æstimatum, nihil prorsus efficiunt. Hoc enim persuadent, unum denarium, qui argenteus nummus esset, denis assibus valuisse. Ita Varro lib. iv, *De L. L. Quod primum est*, inquit, *ab decem assibus, decussis, secundum ab duobus, decussis.* Tum Festus his verbis : *Grave æs dictum a pondere, quia deni asses singuli pondere efficiebant denarium, ab hoc ipso dictum denarium.* Quis ex hoc loco merito colligat, denarium, sive decussate æreum fuisse? Non magis opinor, quam ex altero Plutarchi, quem ex *Canillo* citat : *Ἀσάριον γὰρ ἦν τὸ ἀργύριον, καὶ τὸ δεκάχαλκον οὕτως ἐκαλεῖτο δηναρίον.* Aut illo Vitruvii lib. iii, cap. 1 : *Nostri primo decem fecerunt antiquum numerum, et in denario denos æreas asses constituerunt : et ea re compositio numerical hodiernum diem Denarii nomen retinet.* Cum, primo, dixit Vitruvius, Hotomanus ostendi putat, ante argenteum signatum, æreum fuisse denarium. Verum illud solum Vitruvius indicat ; denarium argenteum principio denis assibus æstimatum ; postea vero sedecim, ut ex Plinio, Tacito aliisque notissimum est. Nullus igitur, quod quidem ex allatis ab Hotomano testimoniis constet, denarius, sive decussis æreus fuit, uti nec centussis, quandiu quidem librales asses

ὑστερον κίβδηλον ἐκλήθη, ἐξ αἰτίας τοῦ ἀναιρεθῆναι τὸν κατὰ καιρὸν βασιλέα, καὶ ἐκκληθῆναι τὸν αὐτοῦ χαρακτῆρα ἐκ τοῦ διχρύσου, ὃς ἦν αὐτῷ ἐμφορῶμενος. Ἐκτοτε γὰρ εὐθα ἂν εὐρέθη τὴν τοῦ ἀναιρεθέντος βασιλέως φέρων εἰκόνα, κίβδηλος ὀνομάζετο, ἦγουν ἀδόκιμος.

Φόλης, ὃ καὶ ταλάντιον καλεῖται · διπλοῦν δὲ ἐστίν, ὑπὸ δύο ἀργύρων συγκαίμενον, οἱ γίνονται ση' δηναρία. Καὶ φόλης, δύο λεπτοὶ κατὰ τὸν δηναρισμὸν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν (2).

Μάρης, μέτρον ἐστὶ (3) παρὰ Ποντικοῖς, δύο ὕδρια · ἢ δὲ ὕδρια αὐτοῖς δέκα ξέστων ἐστίν · ὥστε εἶναι τὸν κύπρον (4) εἰκοσι ξέστων Ἀλεξανδρινῶν.

Κύπρος παρὰ τοῖς αὐτοῖς Ποντικοῖς (5) μέτρον ἐστὶ ξηρῶν γεννημάτων, μόδιοι δύο. ὃ λέγεται εἶναι παρ' αὐτοῖς χοινίκιον πέντε · ὃ δὲ χοινίξ παρ' αὐτοῖς ξέστων ἐστὶ πέντε · ὥστε εἶναι τὸν κύπρον ξέστων κ' · ὃ γὰρ μέγας παρ' αὐτοῖς μόδιος, ξέστων κδ'.

Κόλλαθον, ἐστὶ παρὰ τοῖς Σύροις (6) τὸ ἡμισυ τοῦ ὕγρου σάτου · ἐστὶ δὲ ξέστων κε'.

Κογγιάριον δὲ, μέτρον (7) ἐστὶν ὕγρου, καὶ αὐτὸ

existerunt. Neque enim tam graves nummi ærei cusi videntur. Sed decussis æreus ἄθροισμα fuit assium æreorum decem ; centussis, centum. Decarius vero, argenteus nummus decem assium æreorum olim pretio, non pondere, taxatus.

(3) *Μάρης, μέτρον ἐστὶ.* Meminit hujus mensuræ Aristoteles lib. viii, *De hist. anim.* cap. 9 : *Ἐστὶ δὲ ὁ μάρης ἐξ κοτύλαι.* Cotylæ sive heminæ in sextario duæ sunt. Igitur maris, vel mares sextarios duos capit. Porro hydria idem atque urna videtur : quæ congios quatuor continet, congius sextarios sex. Mares ergo Ponticus Macedonico, et Aristoteleo multo major est : nam hydrias Ponticus duas complectitur ; hydria decem sextarios. At Polyænus lib. iv, Marin habere scribit congios decem Aiticos, adeoque sextarios sexaginta. Vides quam varium et incertum sit mensurarum istiusmodi negotium.

(4) *Ὅστε εἶναι τὸν κύπρον.* Imo ὥστε εἶναι τὸν μάρην. Nam ille ratiocinio postulat. Si mares hydrias capit duas, hydria sextarios decem, necessario mares sextarios decem continet.

(5) *Κύπρος παρὰ τοῖς αὐτοῖς Ποντικοῖς.* Κύπρον, et ἡμικύπρον mentio est apud Pollucem lib. iv, cap. 24. Hesychius : *Κύπρος, μέτρον σιτήρων, ἢ κεφάλαιον ἀριθμοῦ.* Æram ergo significat præterea, sed Epiphiani calculi perversa subductio est. Scribit enim cyprum Ponticum ex modis duobus confici, quod ipsum chœnicibus quinque circumscribitur. Ambosne modios, an singulos Ponticos totidem constare chœnicibus statuat, non satis declarat. Sed utcumque censeat, ratio minime cohæret. Suntu modii duo quinquorū chœnicum. Cum igitur chœnix apud Ponticos sextarios capit quinque, erunt in Cypro sextarii quinque et viginti : non viginti. Quare, uti numerus constat, chœnix sextariorum quatuor constituendus erit, quot etiam Fannius assignat. Etsi diversa de chœnicis modo scriptores alii sentiant. Lego itaque χοινίξ παρ' αὐτοῖς ξέστων ἐστὶ τεσσάρων.

(6) *Κόλλαθον, ἐστὶ παρὰ τοῖς Σύροις.* Satum aridorum mensuram esse consentiunt omnes. Quare notandus hic locus, qui ὕγρον etiam satum commemorat.

(7) *Κογγιάριον δὲ, μέτρον.* Hebræos intelligit recentiores. Nam in puro Hebraismo vox est inaudita. Cujus origo grammatica haud ignota. Hanc a *congerendo*, nisi fallor, Epiphanius deducit. Quod aliud agentis, uti fit, excidit.

παρ' Ἑβραίοις ἐκφωνούμενον· τοῦτο τὸ μέτρον ἄ
 ἔστιν ἐν Χρονογραφίαις Εὐσεβίου καὶ τῶν ἄλλων
 χρονογράφων δηλούμενον, ὡς ἕκαστος τῶν τότε βα-
 σιλέων κατὰ φιλοτιμίαν τῷ δήμῳ Ῥωμαίων πρὸς
 εὐφρασίαν ἐχαρίζοντο, ὃ ἐρμηνεύεται *συντημμένον*,
 ἢ *συνεστραμμένον*.

A bræi etiam usurpant. Meminit hujus mensuræ et
 Eusebius in *Chronicis* aliique chronologi. Apud
 quos imperatorum quilibet magnificentiæ suce
 ostentandæ studio congiarium populo Romano ad
 epulandum largiri solebat: quæ vox idem significat
 ac *conjectum*, sive *coagmentatum*.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ

Πρὸς Διόδωρον ἐπίσκοπον Τύρου

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΙΒ' ΛΙΘΩΝ ΤΩΝ ΟΝΤΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΣΤΟΛΙΣΜΟΙΣ ΤΟΥ ΑΑΡΩΝ ΒΙΒΛΙΟΝ.

S. P. N. EPIPHANII EPISCOPI CYPRI

AD DIODORUM TYRI EPISCOPUM

DE DUODECIM GEMMIS QUÆ ERANT IN VESTE AARONIS LIBER.

Iola Ierotarantino interprete.

ἤτησας (παρ' ἐμοῦ [7]), τιμώτατε (Διόδωρε), B
 περὶ τῶν ἐν τῷ λογίῳ τῆς ἐπωμίδος τοῦ ἱερέως ἐπι
 τοῦ στήθους Ἁαρὼν προστεταγμένων τότε ἐμπε-
 πορησθαι λίθων, τὰς τε ὀνομασίας, τὰς τε χροῶς,
 εἴτε ὄν ἰδέας, τοὺς τε τόπους, καὶ τὰς εἰς θεοσέ-
 βειαν φερούσας τῶν αὐτῶν λίθων θεωρίας, καὶ ἕκα-
 στος λίθος, ὑπὲρ ποίας φυλῆς ἐτέτακτο· πόθεν τε
 εὑρηται, καὶ ποίας πατρὶδος (8).

Τετραγῆ δὲ διαιρεῖται τὸ λόγιον, καὶ αὐτὸ τετρά-
 γωνον, σπιθαμῆς τὸ μῆκος καὶ εὖρος ὁμοίως. Τοῦ
 μὲν πρώτου στίχου πρώτος λίθος σάρδιον, εἶτα τοπά-
 ζιον, εἶτα σμάραγδος. Τοῦ δὲ δευτέρου στίχου πρῶ-
 τος λίθος ἀνθράξ, εἶτα σάπφειρος, εἶτα ἱασπις. Τοῦ
 τρίτου στίχου πρῶτος λίθος, λιγύριον, εἶτα ἀχάτης,
 εἶτα ἀμέθυστος. Τοῦ τετάρτου στίχου πρῶτος, χρυσό- C
 λίθος, εἶτα βηρύλλιον, εἶτα ὀλύχιον. Καὶ οὗτοι μὲν
 εἰσὶν οἱ ἱβ', οἱ ἐν τῇ ἐπωμίδι τοῦ ἱερέως ἐξηρημέ-
 νοι, ὧν καὶ διαφοραὶ, καὶ οἱ τόποι οὗτοι·

A'.

Πρῶτος λίθος σάρδιος ὁ Βαβυλώνιος, οὕτω καλού-
 μενος. Ἔστι δὲ πυρωπὸς τῷ εἶδει καὶ αἱματοειδής,
 σαρδίῳ τῷ ἰχθυὶ τεταριχευμένῳ ἑοικώς· διὸ καὶ σάρ-
 διος λέγεται, ἀπὸ τοῦ εἶδους λαθῶν τὸ ἐπώνυμον.
 Ἐν Βαβυλῶνι δὲ τῇ πρὸς Ἀσσυρίαν γίνεται. Ἔστι δὲ
 διαυγῆς ὁ λίθος· δυνάμεως δὲ ἐστὶ θεραπευτικῆς, ἣ
 κέχρηται οἱ ἱατροὶ πρὸς οἰδήματα, καὶ ἄλλας πλη-
 γὰς ὑπὸ σιδήρου γιγνομένας. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος,
 σαρδόνυξ, ὃς καλεῖται μολογάς· μαλακτικὸς δὲ ἐστὶ
 σεαυτωμάτων. Τῆς δὲ αὐτῆς ἰδέας τυγχάνει, ὑπο- D

(7) Deest aliquid, et sententia pendet.

(8) Genuinum et integrum Epiphanii opus de XII
 gemmis esse perhibetur quod in antiqua Latina

185-225 Quod petiisti, vir præstantissime, de
 gemmis quas in rationali sive oraculo dicto epo-
 midis humeralis sacerdotis, supra pectus Aaronis
 Dominus jussit a lig ri, ut cum eorum nomina, co-
 lores sive formas, locos, et quæ faciunt inde ad pie-
 tatem meditationes, tum etiam ad quam indicandam
 tribum quælibet gemma posita fuerit, quoque in
 loco et in qua patria inveniatur, id paucis tibi ex-
 ponam: hoc quidem ita se habet.

Quadrifariam dicitur rationale. Et ipsum quadra-
 tum palmi longitudinem ac latitudinem habet. Primi
 quidem ordinis prima gemma, sardius, tum topa-
 zius, dein smaragdus. Secundus ordo primam gem-
 mam habet carbunculum, secundam saphirum,
 tertiam iaspidem. In tertio ordine sunt, prima li-
 gurius, secunda achates, tertia amethystus. In
 quarto, prima chrysolithus, secunda beryllus, tertia
 onychium. Et istæ quidem sunt XII gemmæ, quæ in
 humerali (epomide) sacerdotis sunt annexæ, qua-
 rum tum discrimina tum loci sunt isti:

I.

Prima gemma, sardius Babylonius dicta. Est vero
 forma ignea, et quæ sanguinis colorem referat.
 sardio pisci sale condito et inveterato similis: qua
 de causa etiam sardius dicitur, a forma (colore)
 nomine desumpto. Nascitur in Babylone Assyrio-
 rum. Pellucida est: et vim habet medendi ad tu-
 mores ac vulnera ferro inflicta. Est et alia quæ
 sardonix vocatur, 226 et molochites, vim enoli-
 liendi steatomata habens. Ejusdem hæc coloris est
 cum superiore, subviridis. Gravissima autem est

versione repertum, ex cod. Vaticano, proditit Romæ
 1743. Vide infra. Edit.

sub initium veris. cum hujusmodi mala affectiones **A** χλωρίζων. Ἐμβριθέστατος δὲ μᾶλλον παρὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἔαρος, ὅτε ἡ ἀρχὴ τῶν παθῶν.

II.

Topazius gemma colore rubet magis quam carbunculus. Nascitur in Topaza urbe Indiae, inventa quondam illic a lapicidis in corde alterius lapidis: quam cum splendidam vidissent, et Thebanis quibusdam ostendissent parvo pretio vendidere. Thebani vero tum temporis regnum administranti reginae attulerunt. Illa vero diademati suo imposuit in medio frontis. Habet tale experimentum haec gemma: Attrita medica cote reddit succum non pro suo colore rubrum, sed lacteum. Implet autem succo illius attritæ quot crateres voluerit is qui affricat, idque absque prioris ponderis illa plane imminutione. Utilis est succus hic ad morbos oculorum. Epotus adversatur hydropi, et medetur tabescentibus ab uva marina sumpta.

III.

Smaragdus gemma. Vocatur hæc etiam prasinus, estque viridi colore, et differunt tamen aliquantum inter se. Quidam enim illos vocant Neronianos, alii Domitianos. Et Neronianus quidem parva est forma, valde viridis, pellucidus, et splendens. Appellatum vero Neronianum sive Domitianum hujusmodi de causa ferunt: Neronem aiunt sive Domitianum oleum in multa vasa infudisse: et intervallo temporis, oleum viridem colorem contraxisse, hocque oleo petram copiosius rigatam floridioris coloris avasisse. Alii dicunt Neronem quemdam antiquum artificem, gemmarum sculptorem, smaragdi præcipuum usum invenisse, et gemmam istam ab illo Neronianam dictam: alii vero Domitianam appellari malunt. Sunt autem et alii smaragdi: et primus quidem nascitur in Judæa, Neroniano valde similis: alter vero in Æthiopia, quem etiam in Phisone fluvio nasci dicunt. Phison autem apud Græcos Indus, apud Barbaros Ganges vocatur. Aiunt etiam carbunculum in hoc fluvio gigni. Illic enim, **227** inquit Moses ¹, carbunculus et gemma prasinus. Ferunt autem smaragdum speculi instar imagines reddere. Tradunt etiam fabulatores vim eum habere ad prædicandas res futuras.

IV.

Carbunculus gemma, Puniceo colore ardet. Nascitur in Carthagine Libyæ, quæ dicitur Africa. Sunt qui ita inveniri hanc gemmam dicant: interdum quidem non videri, sed noctu instar lampadis et carbonis scintillantis eminens ac procul apparere. Hinc agnitam quæ eam quærunt, facile inveniunt. Gestata quibuscunque vestibus tegatur, latere non potest. Splendor enim ejus extra vestes apparet: unde etiam carbunculus appellatur. Carbunculo nonnihil, parum quidem, similis est gemma ce-

B.

Λίθος τοπάζιον, ἐρυθρὸς τῷ εἶδει ὑπὲρ τὸν ἀνθρακα. Γίνεται ² δὲ ἐν Τοπάζῃ πόλει τῆς Ἰνδίας, ὑπὸ τῶν ἐκείσε ποτε λίθους λατομούντων, ἐν καρδίᾳ ἐτέρου λίθου· ὃν οἱ λατομήσαντες θεασάμενοι φαιδρὸν, καὶ ὑποδείξαντες ἀλάβαστρον τισιν ³, ἀπέδοντο ὀλίγου τιμῆματος. Θηβαῖοι δὲ προσήνεγκαν τῇ κατ' ἐκείνον καιρὸν βασιλίῳ· ἡ δὲ λαβοῦσα, ἐν τῷ αὐτῆς διαδήματι μέσον τοῦ μετώπου περιέθετο. Ἔχει δὲ ὁ λίθος δοκιμὴν τοιάνδε· Τριβόμενος ἐν ἰατρικῇ ἀκόνῃ; οὐκ ἐρυθρὸν ἀποδίδωσι κατὰ τὸ χρῶμα τὸν χυλὸν, ἀλλὰ γαλακτώδη. Ἐμπίπλησι δὲ κρατῆρας ὄσους ἀνθελῆ ἀποτριβῶν, καὶ τοῦ προτέρου σταθμοῦ οὐκ ἐλαττοῦται οὐδ' ὄλως. Χρησιμεύει δὲ καὶ ὁ ἐξ αὐτοῦ οὔτος χυλὸς πρὸς πάθος ὀφθαλμῶν. Καὶ πινόμενος; δὲ ἀντιπαθεῖ πρὸς ὕδρωπας, καὶ τοὺς ἀπὸ σταφυλῆς θαλασσίας μαραινομένους.

Γ.

Λίθος σμάραγδος. Οὗτος καλεῖται καὶ πράσινος. Ἔστι δὲ καὶ χλωρὸς τῷ εἶδει, καὶ διαφορὰ τις ἐν αὐτοῖς. Τινὲς μὲν γὰρ αὐτοὺς Νερωνιανούς καλοῦσιν· ἄλλοι δὲ Δομετιανούς. Καὶ ὁ μὲν Νερωνιανὸς πικρὸς ⁴ ἐστὶ τῷ εἶδει, σφόδρα χλωρίζων, διείδης καὶ στίβων. Καλεῖσθαι δὲ Νερωνιανὸν λέγουσιν, ἔτευν Δομετιανὸν, διὰ τοιαύτην αἰτίαν· ὅτι φασὶν Ἐλαιον Νέρωνα εἶτε Δομετιανὸν ἐν σκεύεσι βαλεῖν ἱκανοῖς, καὶ ἐκ τοῦ τοῦ τῷ χρόνῳ χλωραίνεσθαι τὸ ἔλαιον, καὶ ἐκ τούτου τὴν πέτραν ποτιζομένην περισσοτέρως ἐξανθεῖν τῇ χροίᾳ. Ἄλλοι δὲ φασὶ Νέρωνα τινα τεχνίτην τῶν παλαιῶν πυναροποιῶν, εἶθρον λιθοργῶν, ἐφευρεῖν τὸ ἀναγκαιότατον τοῦ σμαράγδου, καὶ ἐκ τούτου Νερωνιανὸν καλεῖσθαι· οἱ δὲ Δομετιανόν. Ἄλλὰ καὶ ἄλλοι εἰσὶ σμάραγδοι. Ὁ μὲν πρῶτος ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ, πάνυ ἰοικῶς τῷ Νερωνιανῷ. Ὁ δὲ ἕτερος ἐν τῇ Αἰθιοπίᾳ, ὃν καὶ ἐν τῷ Φεισσῶνι ποταμῷ λέγεται γεγενῆσθαι. Φεισσῶν δὲ ἐστὶν ὁ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν Ἰνδὸς καλούμενος, παρὰ τοῖς Βαρβάροις δὲ Γάγγης. Λέγουσι δὲ καὶ τὸν ἀνθρακα ἐν αὐτῷ γίνεσθαι. Ἐκεῖ γάρ, φησὶν, ὁ ἀνθραξ, καὶ ὁ λίθος ὁ πράσινος. Ἡ δὲ δύναμις, φασὶ, τοῦ λίθου, δηλαδὴ τοῦ σμαράγδου, πρὸς τὸ ἐνοπτρίζεσθαι πρόσωπον. Λέγεται δὲ παρὰ τοῖς μυθοποιῶσι προγνωστικὸς εἶναι.

Δ.

Λίθος ἀνθραξ. Οὗτος εἶδος ξυφοίνικον ⁵ ἔχει. Γίνεται δὲ ἐν Καρχηδόνι τῆς Λιβύης, ἣτις Ἀφρικὴ καλεῖται. Ἔτεροι δὲ φασὶ τὸν λίθον τοῦτον οὕτως εὑρίσκεισθαι, οὐκ ἐν ἡμέρᾳ κατοπευόμενον, ἀλλὰ κατὰ τὴν νύκτα πόρρωθεν δίκην λαμπάδος ἢ ἀνθρακος σπινθηρίζοντος, καὶ ὡς μακρὸν φαίνοντος. Καὶ τούτου ἐπιγινώσκοντες, οἱ τοῦτον ἀνερευνῶντες, βεβδῶς εὑρίσκουσιν αὐτόν. Βασταζόμενον δὲ ἀδύνατον διαλαθεῖν· ὁποῖοις γάρ ἂν ἱματίοις κατακρυβῆ, ἡ ἀνταύγεια αὐτοῦ ἐξωθεν τῆς περιβολῆς φαίνεται·

¹ Gen. 11, 12. ² εὑρηται. ³ ὡς ἀλάβαστρον, vel Θηβαῖοις τισίν. ⁴ μικρὸς. ⁵ ὄξυφοίνικον.

ἔθεν καὶ ἀνθραξ κέκληται. Ὀλίγον δὲ ὁ κεραύνιος Ἀλίθος αὐτῷ ἔοικε. Καλοῦσι δὲ τὸν κεραύνιον, οἰνωπών. Ἔστι δὲ ὁ Χαλκηδόνιος ἑκατόμυθος λίθος παραπλήσιος τούτῳ, ὅτι καὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τύπου εὐρίσκειται.

Ε΄.

Λίθος σάπφειρος πορφύριζων, ὡς βλάττης πορφύρας (9) τῆς μελαίνης τὸ εἶδος. Πολλὰ δὲ γένη τούτου ὑπάρχουσιν. Ἔστι γὰρ ὁ βασιλικός, χρυσοσιγής ὁ πᾶν δὲ οὗτος θαυμαζόμενος, ὡς ὁ διόλου πορφύριζων. Καὶ οὗτος δὲ λέγεται εἶναι ἐν τῇ Ἰνδῆ καὶ Αἰθιοπῆ. Διὸ τὸ τέμενος παρὰ Ἰνδοῖς φασὶν εἶναι τοῦ Διονύσου τῆς ἀναβαθμῆς ἔχον ἐκ σαπφείρου λίθου, εἰ καὶ τοῖς πολλοῖς ὑπάρχει ἀπιστον. Ἔστι δὲ θαυμαστός ὁ λίθος καὶ εὐειδέστατος, καὶ χαριέστατος. Διὸ καὶ ἐν τοῖς ἁγίοις καὶ ὁρμίσκοις κατατιθέασιν αὐτόν, μάλιστα οἱ βασιλεῖς. Ἀλεξίπικτος δὲ ἐστὶ. Τριβόμενος γὰρ καὶ ψυδράκων καὶ φυμάτων γινομένης πληγῆς σὺν γάλακτι ἴδεται, χρίόμενος τοῖς ἠλωμένοις τόποις. Γέγραπται δὲ καὶ ἐν τῷ νόμῳ, τὴν Μωϋσῆ ὄφθεισαν ὄπτασιαν ἐν τῷ ὄρει, καὶ δοθεῖσαν νομοθεσίαν, ἐπὶ λίθου σαπφείρου πεφυκέναι λέγεται.

ΣΤ΄.

Λίθος Ἰασπις. Οὗτός ἐστι τῷ εἶδει σμαραγδίζων, παρὰ δὲ τὰ χεῖλη τοῦ θερμώδοντος ποταμοῦ εὐρίσκειται, καὶ περὶ Ἀμαθούντα, οὗ τοὺς ἐν Κύπρῳ ἔστι. Ἄλλ' ἔστι γένος πολὺ καλούμενον Ἀμαθούσιον. Τὸ εἶδος δὲ τοιοῦδε ἐστὶ τοῦ λίθου. Κατὰ τὴν σμαραγδῶν ἐστὶ χλωρίζουσα, ἀλλὰ ἀμβλυτέρα καὶ ἀμαυρότερα. Καὶ ἐνδοθεν χλωρὸν ἔχει τὸ σῶμα, ἐοικυῖα τῷ χαλκοῦ, ἔχοντι φλέβας τετραστίχους ὡς δὲ τοῦτο ἔχουσαμεν εἶναι φαντασίας, ὡς οἱ μυθολόγοι λέγουσιν. Ἄλλη δὲ ἐστὶ γλαυκότερα θαλάσσης, βαθυτέρα τῷ ἄνθει καὶ τῇ βαφῇ. Ἄλλη δὲ ἐν τοῖς σπηλαίοις, ἐν τῷ ὄρει τῆς Ἰδῆς ἐν τῇ Φρυγίᾳ, ὁμοιάζουσα τῇ ἀπὸ τοῦ αἵματος κόχλου, διαγυστετέρα μάλλον, ὡσπερ ἄνθ ὁμοιάζουσα, ἢ ἀμειψύτου ξανθοτέρα. Οὐ γὰρ ἐστὶ μιᾶς χροιάς, οὐδὲ τῆς αὐτῆς δυνάμεως. Ἄλλ' ἢ μὲν ἐστὶ χυνοτέρα, καὶ λευκότερα, οὔτε πᾶν σπληνίζουσα, οὔτε πάλιν ἀποδόουσα. Ἄλλη δὲ κρυστάλλου ὅσῳ ὁμοία. Λέγεται δὲ ὑπὸ τῶν μυθοποιῶν ἄκος εἶναι φαντασιῶν. Εὐρέθη δὲ παρὰ Ἰβηρῶν καὶ ποιμέσιν Ἰβηρῶν τοῖς κατὰ τὴν Κασπίαν γῆν. Ἄλλη δὲ Ἰασπις, οὐ πᾶν λάμπουσα, χλωρὰ, ἢ τῆς ἔχει γραμμὰς μέσας. Καὶ ἄλλος Ἰασπις ὁ παλαιὸς καλούμενος, ὁμοίος ἢ χιόνι, ἢ ἀφρῶ θαλάσσης. Τούτων φασὶν οἱ μυθοποιοὶ τὸς θῆρας τοὺς ἐν ἀγρῶ φοβεῖσθαι, καὶ τὰ φάσματα.

Ζ΄.

Λίθος λιγύριον. Τούτου δὲ τὴν εὕρεσιν οὐδαμῶς ἔγνωμεν, οὔτε παρὰ φυσιολόγοις, οὔτε παρὰ τισιν ἀρχαίοις τοῖς περὶ τούτων μεμεριμηχόσι. Εὐρόμενον δὲ λιγυρόριον οὕτω καλούμενον λίθον, ὃν τινας

¹ χαλκηδόνιος. ² ταῖς. ³ Ἀμαθούντα τὴν ἐν Κύπρῳ. ⁴ ἔχουσα. φ. τετ. καὶ ταύτην ἄκος εἶναι φαντασιῶν, οἱ μυθ. ⁵ πορφύρας τῆς ἀπὸ τοῦ αἵμ. ⁶ βάθυτέρα. ⁷ φαντασιῶν. ⁸ F. λιγυρόριον.

(9) Πορφύρας puto pro interpretatione in margine scriptum fuisse.

V.

Sapphirus gemma purpurascit, ut species blattæ, id est, purpuræ nigræ. Multa sunt ejus genera. Est enim regius, aureis punctis varius. Non est vero hic in tanta admiratione, quanta ille qui prorsus purpurascit. Et hic dicitur esse cum in India tum etiam in Æthiopia. Quocirca aiunt apud Indos templum exstructum Baccho exstare, quod gradus ex sapphiro trecentos sexaginta quinque habeat, quamvis multi fidem non adhibeant. Est vero gemma admirabilis, pulcherrima, gratissima: propterea etiam in armillis et monilibus reponi consuevit, idque potissimum a regibus. Locum etiam inter remedia habet. Attrita enim et lacti permista plagis quæ sunt ex pustulis albis et tuberculis medetur, si illis inflammator. Scriptum est et in lege, visionem quæ Mosis apparuit in monte, et legem datam, in gemma sapphiro fuisse expressam.

VI.

Jaspis gemma. Hæc smaragdum forma (colore) refert. Invenitur ad ripas Thermodontis fluvii, et circa Amathuntem 228 oppidum Cypri. Hujus vero lapidis Amathusii dicti multa sunt genera. Quod ad colorem, viret ut smaragdus; sed est obtusior et hebetior. Intus corpus habet viride, similis ærugini, habetque venas quatuor ordinum. Hæc noxia phantasmata expellit, ut quidam fabulantur. Est et alia magis glauca quam mare, saturatior flore et tinctura. Alia reperitur in speluncis montis Idæ in Phrygia, pellucidior purpura quæ cochleæ marinæ sanguine tingitur, et vini nigricantis coloris similior, amethysto saturatior. Nec enim unius et ejusdem coloris ac facultatis est jaspis; sed hæc quidem mollior est et albius, quæ neque valde nitet, neque rursus splendore destituit; alia vero similis aquæ glaciæ. Tradunt fabulatores hæc ipsa pelli phantasmata. Invenitur autem apud Iberos et pastores Hyrcanos, qui terram Caspianam accolunt. Est et alius jaspis, non valde splendens, viridis. Est et alius idem antiquus vocatus, similis nivis seu spumæ marinæ. Hunc tradunt fabulatores tum venenatas bestias, tum etiam spectra metuere.

VII.

Ligyrius vel lycuricus gemma. De hujus inventione vel apud naturæ indagatores, vel apud alios veteres, qui harum rerum meminerunt, nihil cognovimus. Invenimus tamen lycurium gemmam

vocatam, quam vulgari lingua lagurium appellant. A Et forte puto hunc esse ligurium, quandoquidem divinæ Litteræ nomina transposuerunt, exempli gratia, smaragdum prasinum appellantes. Et inter nomina gemmarum hyacinthi, qui et præcipuus et pretiosus est lapis notusque omnibus, non meminerunt : ut in mentem nobis venerit, num forte ligyrium hanc gemmam appellet sancta Scriptura. Hyacinthus igitur diversas habet formas. Quo enim reperitur colore profundior, eo cæteris præstantior est. Similis est coloris lanæ qui suppurascit aliquatenus. Quapropter vestes sacerdotales hyacintho et purpura ornatas fuisse tradit divina Scriptura. Et primus quidem lapis vocatur marinus; secundus, roseus; tertius, nativus; quartus, channixus; quintus, perileucus. Inveniuntur hæc gemmæ in interiori Barbaria Scythiæ; et propter quod sunt valde pretiosæ, miram quoque efficaciam habent : nam in ignis carbones conjectæ, ipsæ quidem tantum abest ut absumantur, ut ipsos carbones exstinguant; nec id tantum, sed si quis hanc gemmam panniculo involutum in carbones ignitos coniecerit, panniculus quoque illæsus conservatur. Dicitur etiam hæc gemma conducere mulieribus parituris, ut facilius pariant. Præterea fugat spectra.

229 VIII.

Gemma achates. Hanc gemmam suspicati sunt quidam esse eam quæ dicitur perileucos, quæ in hyacinthi ¹ mentione dicta est a nobis. Mirabilis est gemma coloris subærulei, extrinsecus circumferentiam habens albam instar marmoris vel eboris. Invenitur circa Scythiam. Est etiam inter achatis species, quæ leonis colorem habet. Si teratur cum aqua, et illinatur morsui venenato, avertit venenum scorpionum, viperarum et hujusmodi venenatarum bestiarum.

IX.

Amethystus gemma. Hæc circumferentiam habet profundo ceu colore flammæ ardentem; ipsa vero circumferentia in medio albiore est, et a vino Græcis dictum colorem vibrat. Forma ejus est varia, forte autem et ipsa in montibus Libyæ nascitur. Quædam ex eis puro hyacintho est similis, altera vero purpuræ : nasciturque in littore et præruptis locis maris ejusdem Lybiæ.

X.

Gemma chrysolithus. Hunc aliqui chrysophyllum (10) vocarunt. Aurum quidem colore suo refert. Invenitur autem in puteo duplicis petræ ad mœnia Achæmenitidis Babylonis. Babylonem etiam et puteum illum Achæmenitida cognominant, quod dicant regis Cyfi patrem Achæmenem vocatum

¹ al. sub Hyacintho reperitur. ² βαθύτερος. ³ ἢ ὑποπορφυρίζει. ⁴ περιλευκος, in sequenti cap. ⁵ ἐλέφαντος. ⁶ Ἀχαιμένους.

(10) Chrysophyllum alii auctores non habent, sed chrysoberyllum, eamque Babylonicam : quod huic loco convenit.

τῆ τρανῆ διαλέκτῳ λαγούριον καλοῦσι. Καὶ τάχα τοῦτο οἶμαι τὸ λιγύριον, ἐπεὶ αἱ θεαὶ Γραφαὶ τὰ ὀνόματα ἐτέρως μετεποίησαντο· ὡς τὸν σμάραγδον πράσινον. Καὶ ὅτι πως ἐν τῇ τῶν λίθων τούτων ὀνομασίῃ, οὐκ ἐμνήσθησαν καὶ ὑακίνθου, καίτοι γε πρόοπτον καὶ ἐντίμου ὄντος λίθου· ὥστε εἰς νοῦν ἡμᾶς λαθεῖν, μήποτε τὸ λιγύριον τοῦτο καλεῖ ἡ θεὰ Γραφή. Ὑακίνθος οὖν τὰς μὲν ιδέας ἔχει διαφόρους. Ὅσῳ γὰρ εὐρίσκεται ὁ λίθος βαθύς ² τῇ χροίᾳ, τοσοῦτον ἀναγκασιότερός ἐστι τῶν ἄλλων. Ἔοικε δὲ ὑακίνθος τῇ ἐρέφῃ, ἢ ὑποπορφυρίζων ³ ποσῶς. Διὸ καὶ ἡ θεὰ Γραφή ἐξ ὑακίνθου καὶ πορφύρας τὰ ἱερατικὰ ἐνδύματα κεκοσμηθῆσθαι φησι. Καὶ ὁ μὲν πρῶτος λίθος καλεῖται θαλασσίτης· ὁ δὲ δευτέρος, ῥοδινός· ὁ τρίτος, νάτιθος· ὁ τέταρτος λέγεται χαννιαίος· ὁ δὲ πέμπτος, παραλεύκιος ⁴. Εὐρίσκονται δὲ οὗτοι ἐν τῇ ἐσωτέρῃ βερβαρίᾳ τῆς Σκυθίας. Οὗτοι δὲ οἱ λίθοι μετὰ τοῦ εἶναι πολύτιμοι, ἔχουσι καὶ ἐνεργεῖαν τοιαύτην· Βαλλόμενοι εἰς ἀνθρακας πυρὸς, αὐτοὶ μὲν οὐ βλέπτονται, τοὺς δὲ ἀνθρακας σβεννύουσιν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ εἰ λαθῶν τις τὸν λίθον ἐνεπίσση ὀδόνῃ, καὶ ἐπιθῆ ἔπ' ἀνθρακας πυρὸς, οὐδ' αὐτὴ ἡ καλύπτουσα ὀδόνῃ φλογίζεται, ἀλλὰ μένει ἀσινής. Λέγεται δὲ ὁ λίθος ταῖς τιχτούσαις γυναιξίν εἰς εὐτεκνίαν χρησιμεύειν. Ἔστι δὲ καὶ φαρμάτων ἀπελαστικός.

H.

Λίθος ἀχάτης. Οὗτος ὑπελήφθη εἶναι περιλευκος καλούμενος, ὃς ὑπὸ τὸν ὑακίνθον εὐρίσκεται. Θαυμαστός δὲ ἐστὶ, τῷ εἶδει ὑποκυανίζων, ἐξωθεν περιφέρεσθαι λευκὴν ἔχων, μαρμάρου τρόπον ἢ ἐλεφαντίνου ⁵. Καὶ οὗτος δὲ περὶ τὴν Σκυθίαν εὐρίσκεται. Ἔστι δὲ ἐκ τούτων τῶν λίθων ἀχάτης χρῶμα ἔχων λέοντος· τριβόμενος δὲ μεθ' ὕδατος, καὶ χρίμενος ἐπὶ δῆγματος θηρίου, ἀποτρέπει ἰδὸν σκοροπίου, καὶ ἐχιδνῶν, καὶ τῶν τοιούτων.

Θ.

Λίθος ἀμέθυστος. Οὗτος κατὰ τὴν αὐτοῦ περιφέρειαν φλογίζων ἐστὶ βαθύς. Ἡ δὲ αὐτὴ ἐστὶ λευκοτέρα ἐκ τοῦ μέσου, οἰνωπὸν ἀποπέμπουσα εἶδος. Ἡ δὲ μορφή αὐτοῦ διάφορος. Τάχα δὲ καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς ὄρεσι γίνεταί τῆς Λιβύης. Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστὶν ὑακίνθῳ καθαρῷ παραπλήσιος· ὁ δὲ ἀμφικόχλις (11). Γίνεται ἐν ταῖς ὄχθαις τῆς θαλάσσης τῆς αὐτῆς Λιβύης.

I.

Λίθος χρυσόλιθος. Τοῦτόν τινες χρυσόφυλλον κεκλήκασιν. Χρυσίζων μὲν ἐστὶν. Εὐρίσκεται δὲ ἐν τῷ φρέατι διπέτρῳ, παρὰ τὸ τεῖχος τῆς Ἀχαιμενιτιδος Βαβυλωνος. Τὴν γὰρ Βαβυλῶνα καὶ τὸ φρέαρ ἐκεῖνο Ἀχαιμενιτιδα καλοῦσιν, ὅτι, φασίν, ὁ πατήρ Κύρου τοῦ βασιλέως, Ἀχαιμενὺς ⁶ ἐκαλεῖτο. Ἔστι

(11) Θαλάσσης, vel θαλασίῳ κόχλι· vel ποτίῳ αἵματι κόχλου, ut supra in sexto lapide.

δὲ καὶ χρυσόπαστος (12). Οὗτος στομαχικοῦ καὶ κοι-
ματικοῦ τριβόμενος, καὶ πινόμενος, ἱαματικὸς ὑπάρ-
χει.

I'.

Λίθος βηρύλλιον, γλαυκίζων μὲν ἔστι, θαλασσοβα-
φής, ἔχων εἶδος καὶ τῆς ὑδαρσετέρας ὑακίνθου. Γι-
νεται δὲ περὶ τὸ τέρμα τοῦ ὄρους τοῦ καλουμένου
Ταύρου. Εἰ δὲ τις θελήσῃ κατὰ ἀντικρῦ τοῦ ἡλίου
τοῦτον ἀνακαλέσαι¹, φαίνεται ὡς ὕελο· κέγχρους
ἔχων ἐνδοθεν διαυγείς. Ἄλλη δὲ τις βήρυλλος, ταῖς
κόραις τῶν ὀφθαλμῶν τοῦ θράκοντός ἐστι παραπλη-
σία. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη πάλιν ὁμοία κηρῷ. Ἐφάνη
δὲ αὕτη περὶ τὴν ἐξοδὸν τοῦ Εὐφράτου ποταμοῦ.

IB.

Λίθος τὸ ὄνυχιον. Οὗτος ὁ λίθος ξανθὸν πᾶν ἔχει
τὴν χροιάν. Τέρπεσθαι δὲ τῷ λίθῳ τούτῳ φασὶ τὰς
νύμφας τῶν βασιλέων, ἣ καὶ πλουσίων ἀνδρῶν, αἰ-
τινες καὶ εἰς ἐκπτώματα (13) ἴδια ἀνατρέψασαι ἔχουσι
τὸν λίθον τοῦτον. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι ὄνυχίται ὁμωνύ-
μως καλούμενοι, οἵτινες κηρῷ τῷ μελιχρῷ εἰσὶ
παραπλήσιοι. Τινὲς δὲ φασὶν αὐτοὺς ἐξ ὕδατος ἀταί-
κτου πεπηχθαι. Ὀνυχίτας δὲ αὐτοὺς λέγουσι φυ-
σιολογικῶς, ἐπεὶ ὁ ὄνυξ τῶν ἀστείων ἀνδρῶν μαρ-
μάρῳ ἐστὶ συνεδιαζόμενος², σὺν τῇ τοῦ αἵματος ἰδέξ.
Ἄλλοι δὲ που καὶ τὸν λίθον τὸν μαρμάρινον ἀπὸ τοῦ
δοκιμίου, ψευδονύμῳ· ὄνυχίτην καλοῦσι διὰ τὸ καθα-
ρὸν τῆς λευκότητος³.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΔΑΜΑΝΤΟΣ ΛΙΘΟΥ,

Ὅν καὶ αὐτὸν ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς τρίς ἐνιαυτοῦ
εἰσερχόμενος εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων.

Ὁ λίθος ὁ ἀδάμας ἐμπερής ἐστὶ κατὰ τὴν χροιάν
τῷ ἀέρι. Τοῦτον δὲ ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὅτε εἰσήρχετο
εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων. Τρίς δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰσήρ-
χετο τῇ ἑορτῇ τοῦ Πάσχα, τῆς Πεντηκοστῆς, καὶ τῆς
Σκηνοπηγίας. Ἦν δὲ κείμενος ἐπὶ τοῦ στήθους τοῦ
ἀρχιερέως ὅτε ἐνεδιδύσκετο τὸν ποδήρη, καὶ ἐπάνω
τοῦ ποδήρους ἐπενεδύετο τὴν ἐπωμίδα. Κατέβαινε δὲ
ἡ ἐπωμὶς ὀλίγον κατώτερον τοῦ στήθους. Ἦν γὰρ
σπιθαμῆς καὶ ἡμισείας τὸ μῆκος. Ἐκ δεξιῶν δὲ καὶ
ἐξ εὐωνύμων ἐπάνωθεν τῶν μαζῶν⁴, ἔνθα δύο ἀσπι-
δίσκοι ἦσαν συνεβράμμενοι, ἀπώρηντο δύο σμάρ-
γδοι. Εἰς μέσον δὲ τούτων ἦν ἡ δήλωσις, ὅς ἦν ὁ
δηλιθεὶς⁵ ἀδάμας, τὴν χροιάν ἀερίζων. Ἐπάνω δὲ
τῶν ὤμων οἱ δηλωθέντες δῶδεκα λίθοι. Τρίς δὲ, ὡς
εἴρηται, τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐδηλοῦτο τῷ λαῷ διὰ τοῦ πετά-
λου. Καὶ εἰ ἐν ἀμαρτίᾳ εὐρέθησαν, καὶ μὴ ἐν ταῖς
ἐντολαῖς, ἃς ἐδεδώκει ὁ Θεός, ἐτρέπετο, φασὶν, ἡ χροιά
τοῦ λίθου, καὶ ἐγένετο μέλας⁶ καὶ ἐκ τούτου ἐγίνω-

¹ ἀνακλάσαι. ² συνεδιαζόμενος, vel ὁμοιαζόμενος.
³ In humeris. ⁴ Galero addita.

(12) *Χρυσόπαστος*. Id est, aureis punctis consper-
sus; in almi χρυσόπραστος, quæ gemma colore porri
succum refert, auri intervenientibus guttis, unde
similiter ab auro, ut chrysolithus nomen accepit :
non chrysolitho tamen, sed beryllo, de qua mox
agetur, cognata.

(13) *Ἐκπτώματα*. Ex onyche enim pocula facta
legimus.

A fuisse. Invenitur et chrysoptastus, quæ stomachicis
et carliacis pota vim medendi habet.

XI.

230 Beryllus gemma glauca est, colore ma-
ris, aut hyacinthi dilutioris. Nascitur circa finem
montis Tauri. Si quis velit hanc e regione solis
contemplari, videbitur non secus ac vitrum intrin-
secus grana milii habere pellucida. Est et alia be-
ryllus pupillis oculorum serpentinum similis. Item
alia ceræ similis, quæ circa Euphratis exitum re-
peritur (14).

XII.

B **Onyx vel onychium gemma.** Est hæc valde flavo
colore. Plurimum delectari hac gemma aiunt regum
et divitum hominum sponsas, quæ hanc gemmam
in poculorum usum converunt. Sunt et alii
onychitæ æquivoce dicti, qui ceræ, mellis colorem
habentis, sunt similes. Aiunt autem aliqui eos ex
aqua coire ac veluti congelari. Onychitas appel-
lant a nativo eorum colore, quia elegantium viro-
rum unguis sit marmoris similis, non sine colore
sanguinis tamen. Alii vero sane et ipsam marmor
ab exploratione unguis onychitam vocant, falso
nomine propter puritatem albedinis (15).

DE ADAMANTE GEMMA,

C *Quam etiam gestabat summus pontifex, dum ter in
anno ingrederetur Sancta sanctorum.*

Adamas colore similis est aeri. Hunc gestabat
summus pontifex in Sancta sanctorum ingrediens.
Ter vero in anno ingrediebatur, in Paschate, Pen-
tecoste et Tabernaculorum festo. Ponebatur autem
super pectus summi sacerdotis, ubi is talarem ves-
tem, et super talarem humerale (16) induisset.
Descendebat vero humerale paulo infra pectus; erat
enim ejus longitudo dodrantis (17) cum dimidio.
A dextris et a sinistris supra mamillas⁴, ubi duo
231 parva ceu scuta consuta erant, pendebant duo
smaragdi. In medio autem horum erat declaratio,
quæ erat jam dictus adamas, colore acrem refe-
rens. Super humeros vero duodecim jam indicatæ
gemmae. Ter vero, ut dictum est, per annum osten-
debatur (sic ornatus pontifex) populo cum lamina
aurea⁷. Quod si in peccato deprehenderentur, si
in præceptis quæ dederat Deus, non ambulassent,
mutabatur, ut ferunt, color lapidis, et fiebat niger.

² διὰ τὸ ἀκριβὲς τῆς λευκότητος. ⁴ ὤμων. ⁵ ὁ ἦτοι δηλ.

(14) Berylli si sphaericæ siant, et radiis solis op-
ponantur, ignem emittunt, ut specula concava,
Anonymus. Sic et crystalli.

(15) Alabastrites quidem lapis a Dioscoride etiam
onyx vocatur.

(16) Eponidem D. Hieron. *superhumeralis* vocat.

(17) *Σπιθαμῆς, palmi*, D. Hieron. *pinus*.

Hinc agnoscebant quod Dominus mortem missurus esset. Cum vero eos gladio perdere vellet, effliciebatur sanguinei coloris. Ut per Jeremiam inquit: *Emitte populum ipsius, et egrediantur; quicumque ad mortem, ad mortem; quicumque ad gladium, ad gladium; quicumque ad famem, ad famem; quicumque ad captivitatem, ad captivitatem*¹. Quodsi ut nix splenderet, agnoscebant se non peccasse, et tunc festum celebrabant. Quemadmodum propheta ait: *Celebra festa tua, Juda, redde vota tua: abstulit Dominus tuas iniquitates. Redemit te e manibus hostium tuorum. Regnabit Dominus in medio tui. Non videbis ulterius mala*². Idcirco etiam tempore Zachariæ patris Joannis, dum ad eum vices spectarent, in Paschate, splendidus fuit lapis. Tum etiam cœpit hoc anno fungi sacerdotio. Sequentem autem alius tunicam talarem sumpsit: quando etiam tardante Zacharia in Sanctis sanctorum, anxius erat populus³, ne forte gemina eos peccati redargueret. Cæterum ipso egresso agnoscentes, quod magnæ gloriæ visionem vidisset, valde exhilarati sunt. Nasciturus enim erat Joannes prænuntius Christi. Quapropter etiam lamina aurea glorificata apparuit.

Quoniam vero isti duodecim lapides jussi sunt inseri Rationali, secundum duodecim tribus Israeliticæ, ut unusquisque lapis uni tribui responderet, veniam juxta divisionem præcedentem ad filios in Jacobo natorum seriem. Ita enim convenit eos (filios Jacobi et lapides) idoneo ordine conjungi.

Filii Lææ quatuor; Ruben, sardius; Symeon, topazius; Levi, smaragdus; Judas, carbunculus.

Filii Bilhæ, duo. Bilha ancilla erat Rachelis. Rachel vero cum non pareret, dedit eam Jacobo in uxorem, ut filios in ea susciperet. Nati autem sunt **232** ex ea: Dan, sapphirus; Nephthali, jaspis.

Filii Zilphæ, duo. Zilpha ancilla erat Lææ, et dedit eam Lea Jacobo in uxorem, ut ex ea filios procuraret. Sunt vero isti: Gad, ligurius; Aser, achates.

Filii Lææ, duo: Isachar, amethystus; Zabulon, chrysolithus.

Filii Rachelis, duo: Joseph, beryllus; Benjamin, onychium.

Hæ sunt duodecim gemmæ, unicuique tribui Is-

σπον ότι θάνατον ἐξαπέστειλε Κύριος. Ἦνίκα δὲ ἐν μαχαίραις αὐτοὺς ἐπεμπεν, ἐγένετο αἱμάτινος· ὡς ἐν τῷ Ἱερεμίᾳ φησὶν· Ἐξαπόστειλον τὸν λαὸν αὐτοῦ, καὶ ἐξελεύσονται, ὅσοι εἰς θάνατον, εἰς θάνατον· ὅσοι εἰς μάχαιραν, εἰς μάχαιραν· καὶ ὅσοι εἰς λιμὸν, εἰς λιμὸν· καὶ ὅσοι εἰς ἀλγυμάλωσταν, εἰς ἀλγυμάλωσταν. Εἰ δὲ ἐγένετο ὡσεὶ χιῶν λαμπρὸς, ἐγίνωσκεν ὁ λαὸς ὅτι οὐδαμοῦ ἁμαρτία· καὶ τότε ἐώρταζον· ὡς λέγει ὁ προφήτης· Ἐώρταξε, Ἰούδα, τὰς ἐορτάς σου, ἀπόδος τὰς εὐχὰς σου· περιεῖλε Κύριος τὰ ἀδικήματά σου. Ἀελύτρωκέ σε ἐκ χειρὸς ἐχθρῶν σου. Βασιλεύσει Κύριος ἐν μέσῳ σου. Οὐκ ἔσθι κακὰ οὐκ ἔτι. Διδὸν καὶ ἐπὶ Ζαχαρίου τοῦ πατρὸς Ἰωάννου ἐν τῇ ἐφημερίᾳ αὐτοῦ, ἐν τῷ Πάσχα, λαμπρὸς ἐγένετο ὁ λίθος. Τότε γὰρ ἀρχὴν ἔλαβε τοῦ ἱερατεῦσιν τὸν ἐνιαυτόν. Καὶ τῷ ἐπιόντι ἕτερος ἀνελάμβανε τὸν ποδήρη· ὅτε καὶ βραδύνοτος τοῦ Ζαχαρίου εἰς τὰ Ἁγία τῶν ἁγίων ἐν ἄγωνίᾳ ἦν ὁ λαὸς, μὴ ποτε ἔσται ὁ λίθος αὐτοῖς ἐλεγμὸς ἁμαρτίας. Καὶ ἐξελεθόντος αὐτοῦ, καὶ γνόντες ὅτι μεγάλης δόξης ὀπτασίαν ἐώρακεν, ἐχάρησαν σφόδρα. Ἰωάννης γὰρ ἦν μέλλων γεννηθῆναι ὁ ἄγγελος τοῦ Χριστοῦ. Διδὸν καὶ δεδοξασμένον τὸ πέταλον⁴ ἐφάνη.

Ἐπειδὴ δὲ κατὰ τὰς δώδεκα φυλὰς τοῦ Ἰσραὴλ οἱ δώδεκα λίθοι οὗτοι προσετάχθησαν ἐγκαταλεχθῆναι⁵, ὡς εἶναι ἓνα λίθον πρὸς μίαν φυλὴν ἡρμοσμένον, ἐλευσόμεθα κατὰ τὴν προτέραν διαίρεσιν, ἐπὶ τὴν ἀκολουθίαν τῶν γεγενημένων υἱῶν τοῦ Ἰακώβ. Οὕτω γὰρ ἐστὶν ἀρμόδιον συντάττειν αὐτούς.

Παῖδες Λείας δ'· Ρουβὴν, σάρδιον· Συμεὼν, τοπάζιον· Λεὺθ, σμάραγδος· Ἰούδας, ἀνθραξ.

Παῖδες Βαλλὰς β'. Ἡ Βαλλὰ παιδίσκη ἦν τῆς Ῥαχὴλ. Καὶ ἐπεὶ οὐκ ἔτικτε, δίδωσι τῷ Ἰακώβ αὐτὴν γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Δάν, σάφειρος· Νεφθαλεμ, ἱασπις.

Παῖδες Ζελφᾶς β'. Ἡ Ζελφὰ παιδίσκη ἦν τῆς Λείας, καὶ δίδωσι τῷ Ἰακώβ γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Γὰδ, λιγύριον· Ἀσῆρ, ἀχάτης.

Παῖδες Λείας β'· Ἰσάχαρ, ἀμέθυστος· Ζαβουλὼν, χρυσόλιθος.

Παῖδες Ῥαχὴλ β'· Ἰωσήφ, βηρύλλιον· Βενιαμὴν, ὄνυχιον.

Οὗτοι εἰσὶν οἱ ἡρμοσμένοι δώδεκα λίθοι καθ' ἐκαστὴν φυλὴν τοῦ Ἰσραὴλ.

¹ Jer. xv, 1, 2. ² Nahum 1, 15. ³ Luc. 1, 21 sqq. ⁴ πέταλον. ⁵ ἐγκατακλεισθῆναι.

AD LECTOREM.

Cum superior ille liber Epiphaniæ longe brevior in manuscriptis quibusdam codicibus exstaret, ubi et multa secus quam in Gesneri editione legerentur, nos, ut ne quid, quod Epiphaniæ inscriberetur, desiderare posses, etiam alteram illam editionem, quæ prioris velut epitome quædam videtur, subjiendam decrevimus, cum Latina interpretatione Francisci Turriani. Quod utrumque una cum aliis Epiphaniæ opusculis accepimus a R. P. Andrea Schotto Societatis nostræ humanissimo peræque et eruditissimo viro. [At hæc epitome non Epiphaniæ est, sed Anastasii Sinaitæ, in cujus etiam operibus invenitur quæst. 40; hic igitur omittenda erat. EDIT.]

LIBRI DE XII GEMMIS

VERSIO ANTIQUA.

(Ex editiōne P. Franc. Foggini quæ hunc titulum præfert: *S. Epiphaniî Salaminis in Cypro episcopi, De XII Gemmis Rationalis summi sacerdotis Hebræorum, Liber ad Diodorum. Prodit nunc primum ex antiqua versione Latina opera P. Francisci Foggini qui et notas adjecit. Romæ, typis Zempelii, anno MDCCXLIII.*)

BENEDICTO XIV PONTIFICI MAXIMO
PRINCIPI AUGUSTO
PETRUS FRANCISCUS FOGGINIUS D. D. D.

Quod felix, faustum fortunatumque sit, en iterum ad tuos pedes provolvor, beatissime Pater, libellum meum numini majestatique tuæ dedicaturus. Continet hic haud inelegans S. Epiphaniî, Salaminis in Cypro episcopi, De Gemmis duodecim Rationalis Aaronici opusculum, quod non solum mea opera nunc primum editur, sed etiam meis animadversionibus varioque commentario illustratur. Porro etsi verebar ne temere fieri videretur ad te cum hoc munusculo accedere, tamen clementia illa tua, qua Exercitationes de Romano D. Petri itinere et episcopatu exceperisti, tuaque illa plane singularis humanitas, qua

Meas esse aliquid putare nugas

minime es dedignatus, timentem me erexit, nec passa est ut hanc venerationis et observantiæ meæ significationem tibi dare præmitterem. Præterea ex eo etiam animosior ad te venio, quod existimem, libellum tibi me sistere, licet ex iis quæ a me scripta habet, fortassis nulla ratione commendandum, haud certe indignum te, quod sanctissimi æque ac doctissimi Ecclesiæ Patris opus exhibeat, et illud a veteribus scriptoribus, præcipue vero Hieronymo non vulgari commendatione celebratum. Quid autem quod ex Vaticana bibliotheca erutum est? Demum cum anecdotorum syllogem in lucem emittere constituerim, variosque in libros variis principibus viris dedicandos distribuere, illud, quod primum tenere locum volui, cuinam potius consecrarem, quam tibi mortalium omnium dignitate maximo, et auctoritate? Itaque, cum hæc ita sint, tali dedicatione, satis probato officio me fungi arbitrator, et illud te in bonam partem accepturum fore, et æquis oculis visurum non diffido. Sic sospitator Deus plus plusque te sospitet: sic difficillimis hisce temporibus augustior semper videare: sic

Serus in cælum redeas, diuque
Lætus intersis populo Quirini,

ut hic et tota Christiana respublica, te, cui in doctrina, cui in virtute atque humanitate percipienda plurimum semper studii fuit et temporis, auspice, duce et principe, experiatur et sentiat diu, jure et vere summum illum philosophum Platonem pronuntiasse, tum denique fore beatas respublicas, si aut docti ac sapientes homines eas regere capissent, aut ii qui regerent, omne suum studium in doctrina ac sapientia collocassent. Hæc ego, ut tibi benemerenti accidant, rite adprecor et libens.

PRÆFATIO.

233 § I.

S. Hieronymum testem nobis esse, quod S. Epiphanius librum scripsit De gemmis XII Rationalis summi sacerdotis Hebræorum.

[1-1x] Sanctum Epiphanium, Constantiæ, seu Salaminis in Cypro episcopum, virum omnium virtutum genere, et multiplici doctrina clarissimum, æræ Christianæ sæculo quarto magnum Ecclesiæ Græcæ præsidium et decus, librum quemdam scripsisse De gemmis XII Rationalis summi sacerdotis Hebræorum testis est nobis vir summa auctoritate, et religione, et fide, S. Hieronymus, qui in *Epistola ad Fabiolam*, a qua, ut de Aaron sacerdotio et vestimentis scriberet, rogabatur, postquam nonnulla de Rationali commentatus fuerat, subdit: Sufficiat quod et sanctus papa Epiphanius egregium super hoc

A volumen edidit, quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequere.

Neque vero solum in hoc loco, sed alibi quoque hujusce libri ab Epiphanio scripti testimonium dat S. Hieronymus. Libro XV *Comment. in cap. LIV Isaia* ait: De natura autem duodecim lapidum, atque gemmarum non est hujus temporis [x] dicere, cum et Græcorum plurimi scripserint et Latinorum, e quibus duos tantummodo nominabo, virum sanctæ et venerabilis memoriæ episcopum Epiphanium, qui insigne nobis ingenii et eruditionis suæ reliquit volumen, quod inscripsit *Περὶ λίθων*, et Plinium, etc. Demum lib. IX *Commentariorum in cap. XXVIII Ezechielis* illud etiam memorat, nempe librum ab ipso Epiphanio se accepisse dono: Super quibus (de gemmis Rationalis loquitur) et vir sanctus, Epiphanius episcopus, proprium volumen mihi præsens tradidit.

(*) Sciât lector numeros uncis conclusos ad indicem peculiarem hujusce versionis, numeros vero grandiores ad indicem voluminis spectare.

§ II.

Libri De XII gemmis ab Epiphano scripti exstare fragmenta apud Facundum Hermianensem et Anastasium Sinaitam.

Porro nec desunt alii scriptores antiqui, qui libro Epiphani *Περὶ λίθων* usi fuerint, et eos recensere æquum bonumque esse nullis dubito, non tantum, ut libri illius pretium magis magisque appareat, sed etiam ut tempora, quibus ille præ litteratorum hominum manibus fuit, innotescant.

Itaque Facundus Hermianensis in Africa episcopus capite 2 libri IV, ex duodecim illis, quos medio circiter sexto Ecclesie sæculo *Pro defensione trium capitulorum concilii Calchedonensis ad Justinianum imperatorem* obtulit, et nos typis editos habemus cura et studio Sirmondi, epistolam Latine vertit, ac refert, qua liber hic Diodoro episcopo ab Epiphano dedicatur, utpote qui eodem Diodoro volente conceptus et exaratus.

Facundo ferme æqualis fuit Anastasius ille Sinaita, qui Antiochenam cathedram est adeptus an. Chr. 561, et hic quoque Quæst. 40, ubi de vestibus sacerdotis summi Hebræorum sermonem habet, omnia illa, quæ Epiphanius in libro *De gemmis* narrat, in epitomen contrahit sub hoc titulo: Τοῦ ἁγίου Ἐπιφανίου περὶ τῶν ἐν τῷ λογίῳ τοῦ ἱερέως [XI] ἐμπεπηγμένων ἱσ' λίθων. *S. Epiphanius de duodecim gemmis in Rationali sacerdotis infixis.* Et iterum Quæst. 45, de Samaritanis loquens ex eodem libro plura describit: hic tamen eum laudat sub hoc alio titulo: Ἐπιφανίου ἐκ τοῦ πρὸς Διόδωρον. *Epiphanius ad Diodorum.*

§ III.

Andream et Aretham Cæsareenses archiepiscopos Epiphani libro De XII gemmis esse usos in suis ad Apocalypsin Commentariis.

Præterea Epiphanium *De gemmis* bis laudatum offendi commentarios illos in *Apocalypsin* legens, qui licet, Lambecio teste lib. IV *Commentariorum Bibl. Cæsareæ Vindobonensis*, etc., attribuantur Origeni in cod. 173, et cod. 174 euidam Methodio monacho, nec desit quidam etiam codex a Montauconio memoratus *Diar. Ital.* pag. 221, eos tribuens Andree Cretensi, tamen, ut recte monet Oudin in *Commentario de scripturis et scriptis ecclesiasticis*, etc., tom. II, pag. 94, Andree Cæsarensis in Cappadocia archiepiscopo, sub cuius nomine editi primum sunt a Peltano, major et melior codicum pars adjudicat; et eos inter (ne aliorum studio iam notos factos commemorem) qui sub manu mihi est, codex in papyro nitide scriptus, manuscriptorum bibliothecæ Corsinianæ 828. Incipit hic: Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας ἐρμηνεῖα εἰς τὴν Ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου. *Sancti Patris nostri Andree archiepiscopi Cæsareæ Cappadociae Commentarius in Apocalypsin sancti apostoli et evangelistæ Joannis Theologi.* Incerta est Andree Cæsarensis ætas; multo tamen probabiliter ex conjecturis, quas Oudinus conguessit, consuaderi arbitror nono sæculo scripsisse. Locus autem, in quo Epiphanius librum *De gemmis* laudat, est cap. 10, ubi de lapide Sardio loquens ait: Λέγει γὰρ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος τοῦτον τὸν λίθον λατρεύειν οἰδημάτα τε καὶ τὰς ἀπὸ σιδήρου πληγὰς ἐπιχρῖόμενον. *Sane, ut [XII] magnus Epiphanius dicit, non modo tumoribus, si commode adhibeatur, medetur, verum etiam ferro illatis vulneribus.* Et cap. 67, postquam duodecim lapides, quibus S. Joannes nominat, Apoc. cap. XXI, secundum varium eorundem colorem aut vim singulis apostolis accommodaverit, subdit: Ταῦτα δὲ ἐκ τῶν τῷ ἁγίῳ Ἐπιφανίῳ περὶ λίθων

A εἰρημένων, καὶ ἐτέρως (ὅπ' αὐτοῦ) τοῖς φυλάρχοις τοῦ Ἰσραὴλ προσηρμοσμένων, etc.: *Hæc autem ex iis in medium attulimus, quæ S. Epiphanius de lapidibus istis disseruit, tribuumque Israelis principibus accommodavit, etc.*

Porro, quæ primum ex cap. 10 *Commentariorum Andree* retulimus, alius quoque Cæsarensis archiepiscopus decimo Ecclesie sæculo inenite clarus Arethas nomine, repetit cap. item 10 *Commentariorum* in eundem S. Joannis librum *Apocalypseos*, quos nimirum ita concinnavit, ut non solum sententias, sed ipsa etiam verba sæpe sæpius transcribat ex illis Andree, quibus, cum eos auctor imperfectos reliquisset, ultimam etiam manum jam imposuerat, si fides habenda est calligrapho interpretationis Armenæ *Commentariorum Andree*, quæ ms. exstat in bibl. Regia, ut comperi ex ejus mss. codicum catalogo tom. I, pag. 77. Etiam cap. 77 dicitur quidem Arethas iis, quæ Andreas ex Epiphani eruditione acceperat, sed non ut ille in eo quoque capite eum nominat.

B Atque hoc loco non incommodam videtur, non præterire, quam habemus *Commentariorum Andree* versionem Latinam a Peltano factam cap. 10, sardio virtutes dare, quas, Græco textu non invito, multo satius jaspidi tribuisset. *Apocalypseos* cap. IV, vers. 3, jaspidi et sardio Deus comparatur: *Qui sedebat similis erat aspectui lapidis jaspidis et sardinis.* Andreas optime adnotat: Τῆς μὲν ἰάσπιδος σημαίνουσης, ὡς χλοερᾶς (οὐσης), ὁμοῦ τὸ ἀειθαλὲς καὶ φερῆσθιον καὶ τροφῆς χορηγὸν τῆς θείας φύσεως, διὰ τὸ πᾶν σπέρμα χλοηφορεῖν. Πρὸς τοῦτω δὲ, καὶ τὸ φοβερὸν τοῖς ὑπεραντίοις. Φασὶ γὰρ τὴν ἰασπιν φοβερὰν εἶναι: ὀθροῖν καὶ φάσμασι. Μετὰ τοῦτω δὲ, καὶ τῶν ἐπιδηγομένων τὴν ψυχικὴν ἰασπιν, τὸ θεραπευτικόν. Λέγει γὰρ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος, τοῦτον τὸν λίθον λατρεύειν οἰδημάτα τε καὶ τὰς ἀπὸ σιδήρου [XIII] πληγὰς, ἐπιχρῖόμενον. *nempe, 234* ut Peltanus vertit: *Jaspidi quidem, quod is viridis existat, suaque viriditate divinæ naturæ symbolum præ se ferat. Hæc namque semper floret, et viret, vitamque et escam viventibus omnibus præstat. Sed et omne quoque terræ semen viridem herbam fundere solet. Assimilatur ad hæc sardio, ob errorem, quem hostibus incutere natus est. Aiunt namque sardium feris spectrisque terribilem videri, vi præterea, quam natura insitam habet, ægra corpora sanare solitum. Sane, ut magno Epiphano placet, non modo tumoribus, si commode adhibeatur, medetur, verum etiam ferro illatis vulneribus.* Itaque audacter nimis dictum puto a Peltano: *assimilatur ad hæc sardio, etc.*, cum in Græco vox *sardio* non sit; et contra Græci textus fidem sunt illa: *aiunt namque sardium, etc.* Græcus enim textus habet: φασὶ γὰρ τὴν ἰασπιν. De sardio tum primum loqui Andreas videtur, cum ait: Μετὰ τοῦτω δὲ, etc. Et si quis velit post hæc deesse aliquid, non pugno. Emendationis autem ratio ex Epiphano, quem Andreas eo loci sequitur, præcipue constat. Hic neutiquam de sardio, cui solum sanandi et fugandi mala virtutem tribuit, sed de jaspide prædicat feris spectrisque terribilem videri, scribens: *Hunc, ut aiunt, qui fabulosa referunt, bestię in agro metuunt, aliaque portenta.* Quocirca Andree mens, quod spectat ad comparisonem, qua utitur apostolus Joannes, ea esse videtur: jaspidem tum naturæ, tum potentie et justitiæ, sardium vero misericordie Dei esse symbolum qui semper idem est, qui fortiter suaviterque omnia disponit, et iram sicut misericordiam effundit.

Porro quod de *Commentariis Andree* diximus, pro emendatione etiam *Commentariorum Arethæ* facere volumus, ita ut animadvertamus, aut eorum Græcum textum cum Latina versione esse reformandum, aut Aretham, quæ Epiphanius distinguit, Epiphanium dum laudat, turpiter confundisse.

§ IV.

[xlv] *Procopium Gazæum ex libro Epiphaniæ De xii gemmis, quæ de montibus Garizim et Gebal memorat descripsisse: Theophanem Cerameum, quæ narrat de Samaritanis.*

Sed ut illuc, unde haud temere discessimus, revertamur: igitur Hieronymus, Facundus Hermianensis, Anastasius Sinaita, Andreas et Arethas Cæsareenses archiepiscopi, ii omnes sunt, quos scriptores inter antiquos mihi contigit invenire neque adhuc S. Epiphaniæ librum *De gemmis* diserte laudantes. At vero invenisse certe arbitror et alios duos, qui eo usi sunt, licet tacito Epiphaniæ nomine relicto, Procopium dico Gazæum, et Theophanem Cerameum Taurominii archiepiscopum.

Procopius, Gazæus gente, arte vero sophista, Justiniano Thracæ imperante claruit an. Ch. circiter 520, et cætera inter ejus scripta exstat adhuc luculentissimus in *Octateuchum* Commentarius ex orthodoxorum Patrum scriptis singulari delectu ab eo excerptus, summaque contextus industria, qui laudatur a Photio in *Bibl. cod. 206*, et prodiiit jam Latinus Tiguri an. 1555. Aliis Græcis Latinisque, ut vocant, Catenis adnumerari hic certe debet, commentariis nempe illis in sacras Litteras ex scriptis variorum auctorum collectis: et quamvis tales commentarii cuique auctoritati auctoris sui nomen ascribere soleant, quod in *Comment. Procopii* minime apparet, ingenuus tamen Procopius fatetur ex libris veterum eum collegisse; et nomina auctorum apponere ob illud fortasse præterit, quod eorum auctoritatibus ita utatur, ut modo brevius sententiam comprehendere, modo vero alii deductas res eis interserere, religioni sibi nequaquam ducat, quomodo quidem animadvertere est pag. 439, ubi *Deuteronomium* illustrans ad v. 29, cap. xii, apposite in multis epitomatum, in multis etiam integrum describit [xv] quidquid Epiphanius in hoc libro disputat de situ montium Garizim et Gebal: alio tamen desumptum interserens numerum sacerdotum abscondentium idola, quos *septuaginta* fuisse refert; et ubi Epiphanius ait, Garizim habuisse gradus plurimos, et ut aiunt quidam, mille quingentos et supra, iste hos gradus fuisse scribit mille sexcentos et unum. Præterea docet Somoron fuisse antiquum nomen montis illius, ad cuius radices Biehem erat; sed fortasse ex ipso Epiphanius id colligi putavit; quod autem scribit de intervallo a Galgal ad Jericho in libro, quem edimus, certe non apparet, sed in illo codice, quo unico uti debuius, librarii oscitantia prætermissum esse videtur. Exstant autem in hoc Procopii *Commentario* et quædam alia, quæ ex Epiphaniæ libro *De gemmis* accepta si quis conjectet, adversari nolo, nempe illa, quæ asseruntur a Procopio ad *Exodum* pag. 302, et exponunt quid mystice Rationale Aaronicum significaret. Epiphanius ingenium ea quidem minime dedecent, et in eo libro Epiphanius persecutum esse mysticam Rationalem et pretiosorum ejus lapidum significationem indubium est, cum ipse in epistola libro præfixa hoc quoque in eo sibi proponat pertractandum. Certiores rei ipse liber nos facere posset, sed mancum invenimus. Si quando inveniatur integer, fortassis et quæ Hieronymus de mysteriis Rationalem scripsit, mutuasse illinc intelligitur. Præterea c diversis locis collectas Hieronymi sententias in hanc rem, quod jam collegerit Lipomannus in sua *Catena ad Exodum* pag. 287. Sed hæc omittamus.

Venio nunc ad Theophanem Cerameum Taurominii archiepiscopum, et Rogerio II Siciliam obtinente illustrem, ut probat Oudinus in *Comment. etc.*, tom. II, col. 1183. Scripsit hic Homilias plures, quas Græce et Latine edidit Parisiis an. 1644 Franciscus Scorsus S. J., et has inter tricesima ea est, in qua, ubi de Samaritanis agitur, ex Epiphaniæ li-

bro *De gemmis* multa esse compilata videntur. [xvi] Certe cum iis, quæ ille narrat, omnino concordant quæ narrat Theophanes, si excipias, quod hic oratorum more verbosior rem exprimit ornatiorique oratione.

Jam vero dummodo hæc, quæ de Theophane dixi, vana non sim auguratus conjectura, Theophanes igitur recentior est auctor, quem Epiphaniæ libro *De gemmis* usum esse novi. Puto autem jam tum rarum fuisse factum, cum ne Photius quidem ejus meminerit, et jamdiu quidem ita erat ignotus, ut doctissimi critici lugerent, ut perditum, fere ac librum illum, quem de eadem re scripsit Septimius Tertullianus secundum indicem operum ejus, ubi eum adnotatum invenisse se tradit Hieronymus in *Epistola ad Fabiolam* superius quoque laud., quæ in ed. Veron., etc., est 64.

§ V.

De Epitome libri S. Epiphaniæ De xii gemmis a Gesnero edita, et de alia ab Anastasio Sinaita exarata.

Edidit sane Conradus Gesnerus in collectione librorum *De omni rerum fossilium genere agentium*, Tiguri anno 1585, opusculum quoddam *De gemmis xii Rationalis*, et Epiphanius attribuit. Sed licet illud et postea pluries sub eodem nomine typis recusum fuerit, haud tamen aliud revera erat, quam Epitome libri de eo argumento ab Epiphanius conscripti, etsi aliquanto prolixior Epitome alia, quam cum interpretatione Turriani accepit a Schotto, ediditque in sua operum S. Epiphaniæ editione Petavii tom. II, pag. 233, et deinde deprehendit meram esse Anastasii Sinaitæ Epitomen, quæ extra corpus operis Anastasii, et in nonnullis Vaticanis codicibus descripta legitur, fortassis quod cum perrarus ipse Epiphaniæ liber factus esset, illa ejus Epitome in pretio maxime haberetur; nisi quis malit, imovero Epitomen Anastasii, aut illam aliam a Gesnero editam, cujus auctorem ignoramus, libro [xvii] Epiphaniæ 235 attulisse perniciem, quem admodum solent primigeniis libris afferre hujus generis scripta.

Quamobrem Joannes Albertus Fabricius, licet nemini in librorum cognitione secundus, lib. v *Bibl. Græcæ*, cap. 11, § 4, n. 7, injuria quidem pronuntiat, *Caveam præter rem librum de lapidibus inter inedita Epiphaniæ retulisse*, et ipse quidem potius reprehendendus est, qui Epitomen pro libro ipso Epiphaniæ minus cautus accipiens, illum fuisse editum asserit a Petavio tom. II *opp. S. Epiphaniæ*, et a Mathia Hillero in libro *De xii gemmis in pectorali summi pontificis*, nec non in *Syntagmatis* ejus *Hermeneuticis*. Præterea vero male etiam docet, Gesnerum edidisse Epitomen ab Anastasio Sinaita confectam, et a Petavio quoque editam tom. II, pag. 233, cum Gesnerus illam aliam ediderit, quæ apud Petavium exstat pag. 225. Demum illud quoque adjicit Fabricius, eos falli, qui librum *De gemmis* Epiphanius abjudicant, et recte quidem de hoc censet, si qui forte sint, qui Epiphanius in hanc rem scripsisse aliquid negent, sed qui Epiphanius, quod ipse Epiphanius esse sibi consuadet, abjudicant, minime quidem falluntur.

Opusculum *De Gemmis* a Gesnero aliisque editum jamdiu profecto brevitate sua aliud se esse prodiderat, ac librum illum, quem Hieronymus *insigne volumen* dixit, et atissimum, unde *plenissimam de Rationali Aaronico scientiam consequi* Fabiola potuisset. Quid quod nentiquam ab epistola incipit, unde primigenium Epiphaniæ scriptum initium sumpsisse testis erat Facundus Hermianensis?

Sed hæc sunt quidem talia, ut nullus emunctæ naris homo, ad rem propius accedens, dubitare debuerit, jure et merito ab Epiphanius abjudicandum esse, quod sub ejus nomine circumferebatur opusculum *De gemmis* a Gesnero vulgatum; eras-

sores tamen litterarum rei certiores fieri luculentius non poterant, quam si ob eorum oculos poneretur primigenius ipse S. Epiphanius liber, ubi eum, ut modo factum est, reperire contigisset.

§ VI.

[xviii] *De codicibus mss. unde eruta est Latina versio libri S. Epiphanius De gemmis; et quid praestitum sit in ejus editione.*

Locus, ubi illum offendi primo, chartaceus codex est in-fol. ex mss. codicibus bibliothecae Corsiniorum 817, quem non ætate quidem, quæ vix centum annos superare mihi videbatur, sed rebus, quas primo statim intuitu continere intellexi, considerandum ratus, diligenter evolvi, nec vanus sensi integrum antiquissimi alicujus codicis exemplum esse: ea enim opinione bibliothecam Vaticanam consulens, ditissimum veterum mss. thesaurum, codicem vere pretiosum, unde Corsinianus aliique huic similes in eadem Vaticana bibliotheca a me visi, exorti sunt, asservatum inveni.

Est hic in charta pergamena in-fol., et notatur numero 4961. Præter illud autem, quod edimus, opusculum, multas Romanorum pontificum et imperatorum epistolas continet, quarum seriem diligentius evoluisse minime piget; deprehendi enim mea cum voluptate, bono autem non meo solum, ut puto, sed communi omnium, eum esse codicem Vaticanum, ex quo Baronius pulcherrima Christianæ antiquitatis monumenta ad tertii et quarti sæculi Ecclesie historiam illustrandam in suos *Annales* derivavit, eum sæpe Vaticanum codicem appellans, interdum vero *perveterum codicem Vaticanum, in quo scriptæ sunt epistolæ complurium Romanorum pontificum*, ut ad an. Ch. 368, § 2. et mox *codicem illum, ubi descriptæ habentur pures pontificum Romanorum epistolæ*, ut ad an. 381, § 4, et 385, § 5. Quod autem exhibet primum, libellus est schismaticorum Marcellini atque Faustini, quem nunc sane descriptum vulgasse videtur Sirmondus, et hic certum est quidem vidisse Baronium, qui ad an. 365, § 10, ait: *Id quidem ex ipso schismaticorum libello Marcellini atque Faustini [xix] colligitur, quem antiquitus scriptum Vaticana bibliotheca nobis exhibuit.*

Erat olim iste codex celeberrimi card. Guillelmi Sirleti, secundum quod nota quædam admonet, quæ in prima pagina occurrit: *Emptum ex libris cardinalis Sirleti.* In ultima autem pagina adnotatum est, eum suis e jam monasterii Sanctæ Crucis Avellanæ, et acquisivisse Damianum: sub altera enim hujusce paginæ, ut aiunt, columna legitur: *Liber est monasterii S. Crucis Fontis Avellane Eugubine diocesis; sub altera: Hunc librum acquisivit Don Damianus S. &c.*

Porro hæc ultima nota antiquissimis litteris exarata, codici ex iis, quæ continet, longe pretiosissimo, plurimum sane auget et pretium et decus, eum certæ antiquitatis eum faciat; nam, etsi plus quam septingentorum annorum ætatem statim redolet, tamen tali nota rem ita esse certo judicio cognoscimus. Equivocam, statim ac talem codicem monasterio S. Crucis Avellanæ acquisitum a Damiano fuisse intellexerit, Petrus ille Damianus non subit sanctitate vitæ, magistratibus et scriptis celeberrimus, qui monasticam vitam in illo monasterio inivit, et medium circiter sæculum Ecclesie undecimum illi præfuit?

Verum quæ quidem mala obvenerunt alite illa sunt, non integrum Epiphanius librum, sed ejus partem, præterea non Græcum contextum, sed Latinam versionem tantummodo in Vat. codice exhiberi, et hæc sæpe minus felicem, ita ut barbariem suam non solum in vocabulis prodat, sed interdum etiam contra leges Latine grammaticæ peccare videatur. Sed hoc cum non raro scriptoris potius vitio, quam interpretis existimaverim factum, crassiores quos-

dam solæcismos typis committere minime passus sum, et quod ad orthographiam spectat, quæ magis communis apud doctos homines nunc est, passim adhibui, illam codicis servans nonnullis solum in locis, ubi visa est mihi philologorum animadversione non indigna. Porro loca corrupta, quæ restituere [xx] difficile non fuit, restitui quidem, sed ea, quæ non sine aliquo additamento restitui posse arbitrabar, et quæ aut non erat, aut non subit restituendi modus, in menda cubare reliqui, interdum ea esse corrupta in Notis monens, interdum tamen ne hoc quidem præstans, utpote illius minus sollicitus, quod tale noveram, ut æquus lector nec velit, nec nolit.

Quod spectat ad contextum Græcum, de eo inquirere non onisi, adhuc tamen factum est frustra. Cum apud Montfauconium *Diar. Ital. p. 215*, ubi bibliothecam monachorum S. Basilii Romæ, festivissima mss. Græcorum codicum copia Petri Menestrii studio locupletatam describit, legissem: *Epiphanius ad Diodorum epistola*: in magnam speem reperiendi illum veneram, sed inanis spes ista fuit, quod revera nulla reperire sit eos inter codices *Epistola Epiphanius ad Diodorum*, sed solum cod. 20 et 99 Epistolam exhibent illam *ad Diodorum Tarsi*, quæ disserit de matrimonio cum sorore uxoris mortuæ, et in novissima editione operum S. Basilii, qui ejus est auctor, reperitur tom. III, pag. 249. Interca tamen admonere non præteribo, quod si quis unquam ad novam operum Epiphanius editionem Græcam et Latinam adornandam animum manusque admoverit, quod futurum non dubito, cum Petavii illam negligentius esse factam neminem lateat, ubi integer libri *De gemmis* contextus Græcus neque dum inventus sit, ad Latinam ejus versionem, quam edimus, Græca verba non raro apponere poterit, si utramque Epitomen consulat, et sacras Literas a LXX in Græcum versas, demum Græcos illos scriptores, quos eo libro usos esse dixi.

§ VII.

De pretio et usu Fragmenti libri De gemmis Epiphanius, quod exhibet codex Vaticanus.

At vero, quod certe incommodum accessit maximum, illud est, in Vaticano codice Epiphanius librum exhiberi mutilum. **236** Quid [xxi] tamen facerem? Edidi qualem inveni, et neminem sane fore puto, qui velit idcirco anecdoton respectui habendum me edidisse. Quod prolixioris operis fragmentum edam, non integrum opus, causa neutiquam talis est, ut quispiam merito me et hunc libellum meum calumniari possit et damnare. Nam præterquam quod hujus fragmenti auctoritate certiores facti sumus, nequaquam Epiphanius esse opus, qui sub ejus nomine editus fuit a Gesnero aliisque *De XII Gemmis Rationalis Aaronis* liber, quod quidem unum me facile tuetur, et curam meam, qualiscunque illa fuerit, commendat: enimvero SS. PP. scripta ea sunt, ut non solum quodcumque illorum insigne fragmentum, quale est a me editum, sed quaecunque, et operam nostram et publicam lucem mereatur.

Quod si gravissimi homines dignam se operam existimarunt veterum poetarum cætorumque profanorum scriptorum fragmenta colligere et vulgare, quis est non infirmo, ne dicam optimo et splendidissimo ingenio præditus, qui non præclare magis commendandum arbitretur studere, ne latent reliquæ quæcumque earum rerum, quas SS. Patres ut monumentis mandarent litteris consignarunt: præcipue vero si de illis loquimur Patribus, qui ampliori eruditionis et doctrinæ laude celebrantur, qualis certe est Epiphanius?

Quid? Nonne ille ipse *De XII gemmis* liber præcipuo honore habendus erit, qui *egregium et insigne ingenii et eruditionis Epiphanius volumen* dici meruit?

Quid? Nonne in hoc etiam istius libri fragmento A plura sunt satis diligenter atque subtiliter pertractata; et æliquid etiam a nemine fortassis alio acceptum hactenus, quale esse videtur illud de nomine, quo Samaritanæ litteræ, et Hebræorum appellabantur?

Demum multos olim *De gemmis* scripsisse scimus, quorum longa apud Hillerum exstat series, sed jam ferme [xxii] omnes tulit ætas, quocirca eo quoque magis plurimi hic æstimandus est S. Epiphanius Commentarius, ubi de duodecim pretiosioribus gemmis copiose disseritur. Nec volo indictum sanctissimum virum non solum eruditionem suam in hoc opere luculenter ostendere, sed prudentiam quoque; cum enim miras singulis gemmis assertas virtutes referat, ingenuus fabulosas passim vocat, ita ut liceat hinc laud levi conjectura augurari, quæ alias minus vera profert ex libris hausisse apocryphis, quibus cum pietatem fovere viderentur, multa adhuc erat auctoritas, nec facile aut tutum erat adversari, eorum mala fide neque dum satis B comperta atque probata. Imposuerunt libri isti aliis quoque multis doctissimis viris primævæ Ecclesiæ; mendacium enim bene conceptum callideque vulgatum sagaciores etiam homines interdum fallit, neque principio, sed procedente tempore, quale est, solet tuto cognosci. Accedit, quod cum libris illis vulgo ab hæreticis haberetur fides, fortassis et illis quoque proficiendum esse in disputationibus contra hæreticos credebatur. Hæc autem admo- neo non inconsulto. Non deerunt in auctorum errores inquirentes homines, non ut caveant, sed ut vituperent, homines vaniloqui et maledicendo famam et gratiam otiosorum aucupantes, qui librum hunc, Epiphanius nomine audito, contemnant; verum, si recte existimemus, peccavit sane non semel in chronologicis Epiphanius, et interdum minus certis narrationibus nimis fidit, tamen hæc, a quibus fere nemo expers omnino fuit ex iis præsertim, qui multa scripserunt, ejus existimationis et auctoritatis quidquam detrabere minime valent, et fateamur nihilosecui oportet, ejus scripta veterum monumentorum Ecclesiæ fodinam esse, ut ita loquar, locupletissimam, et plane dignam, ut eorum auctor apud Græcos inter magnos haberetur, ut quidem habebatur, referente Augustino in libro *De hæresibus ad Quodvultdeum* hæc. 57, et quorum pigere minime debuerit virum Hebraicis, Syriacis, [xxiii] Græcis, Latinis Ægyptiisque literis eruditum, qualis erat Epiphanius, idcirco πεντάγλωττος ab Hieronymo præclare dictus in *Apol. 1 adv. Rufinum*.

§ VIII.

De notis adjectis ad librum Epiphanius De gemmis.

Est autem nunc a loco minime alienum et de meis animadversionibus in librum Epiphanius pauca dicere. Eas igitur apposui, quas aut necessarias, aut multum utiles ad sententiam intelligendam ratus sum, aut saltem futuras non ingratas, vel quod in eis antiquum aliquem, aut recentem scriptorem emendarem, vel quod aliquid rari eis interserere contingerit, aut a nemine alio, quod scirem, satis luculenter pertractatum. Cæterum multo quidem plures afferre potuissem, si de coloribus, speciebus, veris fictisque virtutibus cujusque lapidis et de aliis hujus generis rebus disserere voluissem, sed abstinui consulto, ne supervacaneam rem fecisse, et ne hypocrisim quandam scientiæ, cum tamen omnis ostentationis suspicio ingenuo cuique homini vitanda sit, adlectasse viderer: scilicet Epitomen libri hujus Epiphanius doctissimus jam viri illustravit, Conradus Gesnerus corollario post eam addito, et Mattheus Hillerus perpetuis notis exornans, eaque omnia, quæ Salmasius in *Exercitationibus Plinianis* de illa annotat, suis locis apponens; de gemmis autem Rationale Aaronis exornantibus sa-

crarum Litterarum interpretes, et de Hebraicis anti- quitatibus tractantes scriptores agunt omnes, et Braunius de singulis singulari capite ita subtiliter et copiose disseruit lib. ii eruditissimi operis, quod *De vestitu sacerdotum Hebræorum* scripsit, ut nihil desiderandum sit exquisitius.

At enim, jejune tamen et nimis exiliter dictum est in notis de Diodoro illo, cui librum *De gemmis* Epiphanius [xxiv] dicavit. Nempe hic fore futurum, ut de eo commodius et paulo liberius ageremus, arbitramur; neque enim levis, aut illepidæ disputationis argumentum esse videtur.

§ IX.

Quinam Diodoro episcopo, librum suum De gemmis Epiphanius dedicaverit.

Auctor nobis est Facundus Hermianensis, Diodorum illum non esse alium, quam celeberrimum episcopum Tarsi, cujus auditor Theodoros Mopsuestenus fuit, et S. Joannes Chrysostomus; titulus autem Epitomes a Gesnero editæ Diodorum episcopum Tyri eum vocat: *Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου πρὸς Διδώρον ἐπισκόπου Τύρου περὶ τῶν δώδεκα λίθων*, etc. Neque vero addubitare licet ne aut codicis Gesneriani scriptor, aut Gesnerus ipse *Τύρον* pro *Ταρσῶν* accepterint scriptio- nis similitudine decepti. Multi sunt in Vaticana bibl. mss. codices, qui varias libri Epiphanius *De gemmis* Epitomes continent, sed solum duo in titulo Diodorum nominant, nempe codex 71 inter eos qui Christianæ Suecorum reginæ erant, pag. 82, et codex 59 inter eos, qui erant Pii II, pag. 227, et uterque habet *Τύρον*. In *Catalogo* etiam mss. codicum bibl. Regiæ tom. II, pag. 302 inter cætera, quæ indicantur esse in cod. 1782 memoratur: *Epiphanius episcopus Cypri ad Diodorum Tyri episcopum de duodecim lapidibus in vestibus Aaronis*. Itaque questionis hujus status nascitur: erraveritne Facundus, an auctor Epitomes.

C Id autem ut facilius, diligentius atque distinctius expediamus, in primis optimum profecto erit animadvertere, ut plurimum non esse usos veteres, cum episcopis scriberent, episcopatus eorum locum exprimere; cujus rei exemplorum pleni sunt libri. Epistolam etiam illam, quæcum Epiphanius Diodoro episcopo librum *De gemmis* misit, fuisse talem non solum mos iste suadet, sed præterea ex eo comprobari [xxv] existimo, 237 quod talis sit apud Facundum, et talis quoque in cod. Vaticano, unde ego illam accepi; neque est omitendum, quod etiam Anastasius Sinaita librum *De gemmis* laudans sub nomine libri Epiphanius ad Diodorum, hæc solum habet: *Ἐπιφανίου πρὸς Διδώρον*. Hoc cognito, tum Facundum, tum Epitomes auctorem aliunde quidem potius, quam a titulo ipsius epistolæ Epiphanius, mutatos esse Diodori episcopatus nomen, non inmerito creditur. Cum autem Facundi auctoritas anonymi scriptoris auctoritati D comparabilis esse non videatur, eo magis quod Facundus non multum post Epiphanius ætatem claruerit, et inter Græcos diu versatus sit, sententiamque illam in libro *ad Justinianum imperatorem*, et consulto quidem, ut Diodorum Tarsensem a sanctis Patribus laudatum fuisse demonstrat, inseruerit, quod Facundo sit standum, nonne primo intuitu facile in mentem venit, et facile pro æquo habetur et tuto?

Verum contra sentit Tillemontius, qui Facundum alias quoque epistolas inferius describendas (duabus potissimum, quibuscum reliquæ certe conveniunt, ad detegendum dolum sterneribus viam, et quarum altera Athanasii est, altera quorundam episcoporum Ægypti) ad Diodorum Tarsensem perperam retulisse adeo animose contendit, ut demonstrare se illud putet. Enimvero gravissima sunt, quæ ad hoc congerit, argumenta, not. 98 et 99 *De S. Athanas.*, etc. Eorum partem repetit

Dupinius in *Bibl. auct. eccl.* tom. II, par. 1, A pag. 231.

Quamobrem aut negligentia, aut dedita opera in his peccaverit Facundus, hinc certe plurimum fidei ejus auctoritati detrahatur, unde non semel vincitur in iis, quæ ad Diodorum Tarsensem spectant, aut judicio, aut fide carens. Quid quod et de Theodoro Mopsuesteno agens, eum cum Theodoro Tyanensi confundit lib. vii, cap. 7, ut optime monuit Sirmondus? Itaque ergo nulla est causa, qua miremur, quod etiam epistolam Epiphani ad [xxvi] Diodorum Tarsensem missam dixerit, cum tamen ea esset missa Diodoro Tyri.

Et quidem, ubi rem diligentius expendamus, licet neque ætas auctoris Epitomes, neque gens constet, neque eruditio, ejus tamen auctoritatem in hac re nonne illud maxime commendat, quod nulla occurrat ratio, qua ille pro Diodoro Tarsi Diodorum Tyri substitueret? Facundus contra, eo quo ferebatur studio inveniendi, qui Diodorum Tarsensem commendaverint, facile in eum errorem potuit labi, in quem alios multos simili studio abreptos scriptores lapsos scimus, referendi nimirum in eum, quem commendare studebat, quidquid repererit scriptum in commendationem episcopi, qui appellaretur Diodorus. Præsentius Facundo fuisse videtur periculum, quod ejus ætate Diodorus Tyri minus fortassis notus erat, cum Diodorus Tarsi in ora hominum volitaret maxima quidem cum celebritate, alius et doctum et piûm prædicantibus, aliis vero ad ejus nominis damnationem adnitentibus, quod Theodori Mopsuesteni et Nestorii erroribus prætulisse faciem existimarent.

Sed hæc errare potuisse Facundum, et quidem facile, non autem quod revera erraverit comprobant. His positus, evincitur id ex auctoritate codicum Epitomen libri Epiphani *De gemmis* continentium, qui unanimiter ad Diodorum Tyri esse illum missum nos docent. Confirmatur insuper plenissime, quod conjectare liceat, et accedente Epitomes auctoritate fere evidens sit, prout censet Tillemontius, ad eundem Diodorum missam esse Epiphani epistolam, ad quem alia illæ duæ epistolæ pertinent, nimirum Athanasii et episcoporum Ægypti, de quibus certe satis constat ad Diodorum Tyri pertinere. Sicut in eo harum epistolarum et epistolæ Epiphani convenientia, quod in epistola episcoporum Ægypti, necnon in altera Petri Alexandrini, tam Athanasius, quam [xxvii] Epiphanius cum Diodoro illo, quem episcopus Tyri esse pro certo datus, una simul conjunguntur, ubi episcopi illi recensentur, quibus Apollinarius anathemate ausus est comminari. Nempè hinc Diodorum Tyri et Epiphaniam amicos fuisse intelligimus, et in eadem factione conjunctos, iisdemque obnoxios periculis.

Mihi vero hæc Diodori episcopi Tyri cum Epiphano amici conjunctio, nescio quid in mentem revocat, quod puto equidem fortassis non valde ad rem pertinere, sed tamen nihil obest dicere. Constat de Epiphani amicitia cum Diodoro episcopo Tyri: putamusne autem constare etiam de amicitia cum Diodoro Tarsensi? Cum divisa esset tunc temporis Ecclesia Antiochena, duobus episcopis eam sibi vindicantibus Flaviano et Paulino, quorum uterque et patronos habebat suos, et sectatores: Flaviano Diodorus Tarsensis impense favebat, Epiphanius autem Paulino: et insuper Diodorus Tarsensis magister fuit Jo. Chrysostomi, quem inter et Epiphaniam haud leves quidem, licet utrinque sancto animo agitata, inimicitias exarsisse non lalet.

§ X.

Inquiritur in tempus, quo Epiphanius librum *De gemmis* exaravit, et hinc cum Diodoro Tarsensi dedicatum non esse confirmatur.

Sed ipsum etiam tempus, quo librum *De gemmis*

ab Epiphano esse scriptum conjicio, Facundi errorem in primis comprobare videtur: nimirum cum Hieronymus librum suum *De scriptoribus ecclesiasticis* scripsit, et nondum Epiphani *De gemmis* scripsisse conjicio, et jam Diodorum Tarsi morte functum fuisse contendo.

Quod spectat ad illud primum: cum librum hunc Hieronymo ab Epiphano esse datum dono sciamus, et facile sit cogitare id contigisse non multum post libri ejusdem editionem; præterea vero cum constet ab Hieronymo [xxviii] eum plurimum esse factum, ita ut non semel summis laudibus celebraverit data commemorandi illum occasione: equis eat inficias verosimillimum esse, quod neque dum scriptus ille esset an. Christi 392, quo Hieronymus scripsit *Catalogum*, cum ibi ejus non meminerit, ubi de industria ecclesiasticorum scriptorum opera recenset, inter quæ etiam illa Epiphani? Equidem, cum Hieronymus cap. 114 de Epiphano loquens, postquam ejus opus *De hæresibus* commemoraverit, subjicit: *Superest usque hodie, et in extrema jam senectute varia cudit opera*; seu, ut alias legitur, *opuscula*; inter hæc ipsa opuscula librum etiam *De gemmis* subintelligendum esse non dubito.

Neque vero quis putet, illud me imprudentem sine animadversione præterisse, hanc conjecturam multum roboris amittere posse, nisi constet Hieronymum et Epiphaniam convenisse posteaquam ille librum *De scriptoribus ecclesiasticis* scripserit, et anteaquam eum scriberet, quoniam scimus librum *De gemmis* dono accepisse ab Epiphano, cum hic apud eum esset præsens. Animadverti equidem id quoque, sed inde probabilior fieri, non infirmari conjecturam meam sensi: nimirum antea non semel convenisse scimus; conveniunt enim an. Christi 382, quo Epiphanius Romam venit, et conveniunt an. 385 quo Hieronymus in Cypro Epiphaniam invisit. Postea vero conveniunt an. 394, et conveniunt Bethlehem, quod sciens prædico; est enim profecto admonitione dignum, cum mirum in modum ad rem quadret phrasis illa Hieronymi, qui cum scriberet, *Super quibus et vir sanctus, Epiphanius episcopus, proprium volumen mihi præsens tradidit*, certe erat in Bethlehem.

Demum conjecturæ meæ egregie favet quod Hieronymus tribus in libris Epiphaniam *De gemmis* laudat, et singulos diu post an. Christi 392 exaratos fuisse compertum est. *Epistola ad Fabiolam* data est an. 397, aut superiori: **238** *Commentaria* [xxix] in *Isaiam* scripta sunt an. 408, aut 410, et *Ezechielis Commentaria* in ipsa eorum præfatione post *Commentaria in Isaiam* exarata dicuntur.

Jamvero haud minus animose et probabiliter contendo, cum Hieronymus *Catalogum* scripsit, Diodorum Tarsensem mortem jam obiisse. Suadet hoc, ut Tillemontius quoque animadvertit, not. 4 *De Diodoro Tarsi*, etc., ex ipso *Catalogo*, in quo eum in vivis adhuc fuisse Hieronymus nequaquam memorat, ut de cæteris omnibus solet; quin etiam ea libertate de illo loquitur, qua si viveret, haud certe loqui esset ausus: scribit enim, sæcularium litterarum eum fuisse ignarum, Eusebium Emisenum minus feliciter esse imitatum, demum floruisse quidem magna doctrinæ fama, sed magis cum esset presbyter, quam cum episcopus fuit. Hieronymi verba cap. 119 hæc sunt: *Diodorus, Tarsensis episcopus, dum Antiochie esset presbyter magia claruit. Exstant ejus in Apostolum Commentarii, et multa alia ad Eusebii magis Emiseni characterem pertinentia: cujus cum sensum secutus sit, eloquentiam imitari non potuit: propter ignorantiam sæcularium litterarum.*

At vero, haud ita est de Diodoro episcopo Tyri. Nihil est, quo probemus an. Christi 392 eum e vita excessisse. Acta concilii Antiochæni, quod

celebratum est an. 379, nec non Acta concilii Constantinopolitani, quod celebratum est an. 381, recensent quidem inter Patres episcopum Tyri nomine Zenonem; sed jamdiu novimus tunc temporis episcopos in urbe Tyro duos fuisse; Rufinus enim, qui eadem tempestate claruit, postquam *Hist. lib. II, c. 21*, Antiochenæ Ecclesiæ infando schismate divisæ, duobus in ea episcopis eodem tempore sedentibus Flaviano et Paulino, meminert, ita sequitur: *Hoc idem apud Tyrum fuit: ubi cum Diodorus, unus sane ex antiquis catholicis vir, et tentationum documentis probatus, Athanasii testimonio a confessoribus esset episcopus factus, modestia ejus contempta, alius a Meletii partibus ordinatur.*

[xxx] Ex hac autem Rufini auctoritate non solum Tyrium schisma, sed illud etiam opportunissime colligi posse video: Diodorum Tyri an. Christi 392 episcopatus annos triginta ad summum numerare potuisse; confessores enim illi, a quibus, Rufino teste, eum ordinem accepit, ut recte Tillemontius reputat *Art. 110 De S. Athanasio*, aut ex illis fuisse videntur episcopis, qui sub Juliano imperatore ab exilio revocati sunt an. Christi 362, aut ex illis, qui revocati sunt an. Christi 363, imperante Joviano, Ecclesiarum curam gerendi copia eis facta. Equidem in promptu habeo testimonium, quo ostendam, certe an. Christi 359 sedisse Tyri alium episcopum, Uranium nomine, cum subscriptum eum inveniam libello *De fide*, quem Acacius Casarensis recitavit in synodo Seleuciæ hoc anno habita. Præterea epistola Athanasii *ad Diodorum Tyri* mox referenda fortassis non solum se esse datam prodit circa initia episcopatus Diodori, ut observabimus, sed etiam cum jam Ecclesiæ pax foret restituta, quod ex ea liqueat, Diodorum contra hæreticos ita libere egisse et strenue, ut eos fregerit, et rectam fidem in urbe Tyro restituerit. Quare si ætatis, qua tunc temporis eligebantur episcopi, meminimus, profecto hoc etiam planum sit, neque annos ætatis, quos Diodoro Tyri oportet tribuere, ubi eum velimus non ante an. Christi 392 accepisse ab Epiphanio librum *De gemmis*, ea, quæ hactenus disputavimus, infirmare.

§ XI.

Optime in Diodorum Tyrium eas convenire laudes, quas Epiphanius tribuit Diodoro illi, cui librum De gemmis inscripsit.

Sed aliud quoque ex descriptis Rufini verbis colligendum superest: in Diodorum Tyrium eam æstimationem optime convenire, qua Epiphanius Diodorum illum prosequitur, cui librum inscripsit *De gemmis*. Cum enim quam [xxx] celebre est Diodori Tarsensis nomen, tam ignoratum sit illud Diodori Tyrii, quem vix diligentiores ecclesiasticæ historiæ amatores nossent, nisi in aliquam eum evexisset famam Tillemontius: itaque hoc etiam prætereundum non fuit silentio, quod quidem optime Diodorus Tyri ab Epiphanio dicitur: *Elie aliorumque prophetarum filius, discipulus et successor venerabilis*: et quod optime Diodori Tyrii precibus divinæ gratiæ muneribus locupletari spebat; erat enim ille *unus sane ex antiquis catholicis vir, tentationum documentis probatus, episcopus testimonio Athanasii factus a confessoribus, modestiaque singulari præditus*, ut ex Rufino discimus. Quin etiam cætera quoque, quæ de eo habemus testimonia cum his concidunt.

Athanasius ad eum ita scripsit, cum ille recens episcopatum obtinisset, ut ex ipso epistolæ contextu consuadeor, in qua litteras ab eo frequentes petiit, et nullas adhuc accepisse queritur, ita ut aliunde intellexit *factam per eum in Tyro gra-*

tiam, et quod Tyrus per eum cognoverit *rectum verbum pietatis*, seu ejuraverit, ut interpretor, Arianam hæresim, quam sub Uranio, qui Nicænam fidem abrogandam censuit, combibere facile potuit: *Domino meo filio, et amantissimo consacerdoti Diodoro Athanasius in Domino salutem. Gratias Domino meo, qui ubicunque suam doctrinam fundat, et maxime per filios proprios, qualem et te ipsum res ipsa demonstrat. Etenim antequam scriberet vestra reverentia, cognovimus quanta gratia facta est in Tyro per tuam perseverantiam; et congaudemus tibi, quia per te cognovit et Tyrus rectum verbum pietatis. Et ego quidem occasionem assumens scripsi tibi, dilectissime et amantissime. Tu vero quomodo me scribente non rescripsisti, miratus sum. Itaque non sis segnis scribere continue, scies quia sicut filius requiescere me facis patrem, et sicut præco veritatis superlætificas me. Et nihil contendis adversus hæreticos, sed silentio verborum illorum supera, mansuetudine malitiam. Sic enim sermo [xxxii] tuus sale conditus¹ habebit gratiam, illi autem apud omnium conscientiam culpabuntur. Hactenus Athanasius: et quam insigniter præclaro ejus monito superandi hæreticorum malitiam mansuetudine, verborum silentio, Diodorus usus fuerit, ex Rufino certe patet, qui modestiæ laude insignem eum fuisse prædicat.*

Servarunt erga Diodorum Tyri venerationem et cultum, qui Athanasium exceperunt Alexandrini archiepiscopi, Petrus et Timotheus. Petrus episcopus, presbyteris et diaconis pro vera fide exsultantibus scribens: *Consiliatoribus igitur vobis, inquit, in his quæ incurrunt, utur; et quid oportet me facere sic semper perturbatum, Timotheo diffamante se episcopum esse, ut per hoc confidentius injuret, et paternas leges infringat? Voluit enim me anathematizare, et Basilium Casareæ, et Paulinum, et Epiphanium, et Diodorum episcopos, et soli Vitali communicare.* Sed pulcherrima est ad eum ipsum data epistola Timothei, ubi cum non solum fide clarus, sed etiam ærumnis, quas pro Christo passus erat, beatus dicatur, *tentationum meminimus oportet, quibus probatus dicitur a Rufino, et injuriæ, qua affectus fuerat, alio Tyri episcopo contra eum facto, qui a Meletii partibus staret. Ea est talis: Domino meo, et sanctissimo episcopo, et consacerdoti Diodoro, Timotheus in Christo salutem. Virtutem tuam, et vitæ perfectionem, et zelum rectæ et apostolicæ tuæ fidei pro dignitate prædicare nequaquam potero, etiamsi nimium properavero; non enim æquantur sermones et res. Volis ex certo donatum est, non solum credere in Christum Jesum, sed etiam pro ipso pati². Hanc tuam rectam et beatam circa Deum voluntatem, et indeclinabilem circa pietatis mysterium conscientiam olim vobis inesse, et divinus papa noster Athanasius attestatus est vestræ religiositati, et nos suos discipulos adduxit ad amandam tuam perfectionem, et orare a Deo in multis annorum circuitus præservari vestram vitam ad utilitatem Ecclesiarum Christi.*

[xxxiii] **239** Denique episcopi quidam Ægyptii qui Diocæsareæ in exilio erant adversus Apollinariū scribentes inter cætera hæc habent: *Ad hæc etiam et alias litteras, in quibus accusavit venerabilem archiepiscopum Cypri Epiphanium, orthodoxum et communicantem semper beatissimo papæ nostro Athanasio: adhuc etiam et sanctissimum Tarsensem, et communicantem similiter beato papæ nostro Athanasio, et nostrum ipsorum episcopum Diodorum abjudicavit injuste per proprias litteras, si non abstinuisset a communione antedictorum orthodoxorum episcoporum Paulini et Epiphaniū.*

Has quatuor epistolas ad unum eundemque Diodorum pertinere ex earum contextu adeo clare patet, ut ne dubitandi quidem locus sit ullus; per-

¹ Col. iv, 6. ² Philipp. i, 29.

tinere autem eas ad Diodorum Tyri, non autem ad illum Tarsi, cui eas refert Facundus, ex illa Athanasii, et ex illa Ægyptiorum episcoporum, quod etiam superius admonuimus, intelligitur. Cum enim episcopi Ægyptii, cum apud Diocæsaream exsulerent Valentis Ecclesiam vexantis jussu, epistolam illam scripserint, et certo constat Athanasium saltem an. Christi 374 fuisse jam mortuum: Diodorus episcopus ab eis laudatus nequaquam igitur esse potest Diodorus Tarsensis, quem reddita a Valente Ecclesiæ pace, quod anno Christi 378 circiter contigit, episcopatum adeptum esse Theodoretus *Hist. lib. v, cap. 4*, diserte tradit, et præterea pluribus etiam gravissimisque alio deductis conjecturis evincitur, quas videre est apud Tillemontium not. 11, *De Diodoro Tarsi*, etc. Itaque frustra Epistolæ Athanasii titulo, quem attulimus, post vocem *consacerdoti*, quæ una satis est ad indicandam Diodori, cui scripta est epistola, episcopalem dignitatem, additur, *episcopo Tarsi*; et suppositium omnino est verbum *Tarsensem* in epistola exsulantium episcoporum Ægyptii, quod nisi temporum ratio ostenderet, certe ex eo quoque constaret, quod nullo modo dici potuerit comminatum esse Apollinarium [xxxiv] Diodoro Tarsensi percussurum se esse illum anathemate, nisi a Paulini consuetudine abstineret, cum nunquam hic Diodorus Paulini partes, sed semper illas Meletii tenuerit atque Flaviani. Quin etiam phrasis illa: *nostrum ipsorum episcoporum* adeo difficile aptaretur Diodoro Tarsi in Cilicia episcopo, quam facile aptatur Tyrio. Epistolæ auctores in Diocæsarea debebant Phœnicia urbe, et metropolitano hujus provinciae Tyrius episcopus erat. Præterea, quid si quis suspicaretur eos ex confessoribus illis fuisse, qui episcopatum ordine Diodorum Tyri initiarunt? Ad hæc, quod Tyrius episcopus tunc temporis inter episcopos Ægyptios recenseri potuerit, quis falsum evincat? Phœnice olim Pelusium usque extendebatur. Ægypti nomen olim multo latiores fines interdum complexum est.

Verum non est hujus loci consecrari plura, quæ, descriptas epistolas, non secus ac illam Epiphani, Diodorum Tyrium, non autem, ut tradit Facundus, Diodorum Tarsensem commendare, confirmant, cum id plane evidenter ea quæ attulimus probent. Quare studiosos, qui forte plura velint, ad Tillemontii volumina delegamus. Utrum autem doli inventor Facundus exstiterit, an potius ipse primo dolum combiberit, et postea imprudens nobis propinaverit, arduum est dijudicare, quantum, quo me conjectura ducat, habeo. Refert ille lib. viii, cap. 5, synodicam downi Antiocheni epistolam, qua primum Eutychem oppugnatum fuisse tradit lib. xii, sub cujus finem de Diodoro Tarsensi agitur his verbis: *Et sacratissimus quidem Diodorus cum Athanasio magno, et Petro, et Timotheo confloruit. Theodorus autem cum Theophilo, viris vice luminarium orbem illustrantibus, et qui sedem Alexandriæ ornaverunt. Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt. Notastin? Cui non succurrat hæc verba legenti: Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt*, respicere ea ad ipsas quidem Athanasii, Petri et Timothei epistolas, quas descripsimus? [xxxv] Enimvero etiam tum cum libr. vii, cap. 8, Gregorii Nazianzeni epistolam, quam, cum esset Theodoro inscripta, ad Theodorum Mopsuestenum retulit, cum ad Tyanensem referenda foret, errorem cum aliis communem defendit, ut ex edicto Justiniani, et ex quintæ synodi collatione 5, ubi iste error coarguitur, colligitur. Vide *Concil. Hard. tom. III, col. 411 et 518*, ed. Paris., etc.

A Pronum igitur est credere, Facundo Græcos, quibuscum versatus est diu Constantinopoli, etiam quod spectat ad *Epistolas ad Diodorum*, imposuisse, Græcos, inquam, hominum genus in historia apprimè audax, quo nomine male semper audiit, et jamdiu in proverbium venit Græca fides. Si quis autem velit, esse tamen hoc saltem concedendum, quod Facundus non sine culpa deceptus fuerit, adversari non ausim, non solum quod conceptæ opinionis tenax homo et impotens defensor fuisse mihi videatur, cum ejus librum *contra Mutianum scholasticum* lego, sed etiam quod in ejus scriptis tales deprehendantur errores, quibus, aut negligentia, quod plures codices consulere prætermiserit; aut credulitatis, quod auctoritates quascunque a Græculis suarum partium acceptas temere adhibuerit; aut inscitia, quod Græca in Latinum vertere ipse nesciverit, et a factiosis versiones sibi comparaverit, convincitur reus, ut cum libr. iii, cap. 3, Cyrilli Alexandrini sententiam de libris Theodori ex collat. 5 synodi v referens, quæ Græcè ita sonat: *Quos quidem labores nollet aliquis increpare, magis autem honoraret, si inesset eis dogmatum rectitudo*: ipse versam refert hoc pacto: *Ethos quidem labores nullus est ausus increpare, sed dextro decreto honorare studium rectorum dogmatum, quod in eis est*: et cum libr. xi, cap. 11, Athanasio librum tribuit, qui Serapionis Thmuesis episcopi erat, et insuper exordium ejus exscribens ejus verbis nomen Jesu intexit, unde impius supposito auctori Athanasio error affligitur. *Pro defensione trium capitulorum* [xxxvi] non semel scripsit Facundus. Libri a Sirmondo editi posteriores ejus curæ sunt, sed licet in eorum Præfatione dicat se ab eis abstulisse, quæ alias pro mendositate codicum, vel pro incuria translatorum minus vere retulerat, haud tamen penitus ab hisce maculis eos purgavit, nec satis diligenter opus illud suum expolivit. Ac de his quidem satis dictum est.

C Jam vero Præfationi finem facio, et in me recipio, quod, ubi vires suppetant, libellum hunc plures alii sequuntur similes, seriem anecdotorum non contemnendam, ut communi utilitati serviantur, exhibentes. Hoc studii genus nequaquam profecto leve est, sed multi consilii et artis, laboris interdum etiam improbi atque molesti, sed nihilominus in eo me exercere, et quid in eo possim experiri est animus, cum sit maximo quoque usui; unde in illud operam suam dare gloriæ sibi duxerunt litteratissimi homines, quos inter, ne exteros memorem, aut fato functos, præstant nunc in nostra Italia, clarissima hujus sæculi lumina, viri optimi,

Nulla dies unquam memori quos eximet ævo,

D Ludovicus Antonius Muratorius, Joannes Lamius, et episcopus Brixiensis Angelus Maria Quirinus S. R. E. cardinalis bibliothecarius, cujus cura et studio modo esse proditura absolutissimam epistolarum cardinalis Reginaldi Poli syllogen temperare mihi non possum, occasione optime data, quin gratuler et plaudam litterariæ reipublicæ, atque adeo reipublicæ Christianæ universæ. Scilicet non est dubitandum, quin sicuti cum Francisci Barbari epistolas edidit, animadversionum suarum volumen adjectit doctum sane et laboriosum, ubi rerum pulcherrimarum, quæ resurgentium litterarum historiam illustrant, recluditur thesaurus, ita nunc non solum ipsis illis desideratissimis epistolis, sed Commentario etiam suo gravissimæ Anglicani schismatis historiæ plurimum luminis allaturus non sit.

SANCTI EPIPHANII

EPISCOPI

DE XII GEMMIS RATIONALIS SUMMI SACERDOTIS HEBRÆORUM

LIBER.

EPISTOLA EPIPHANII AD
DIODORUM.

Facundo Hermianense in-
terprete.

*Domino meo honorabili
fratri et consacerdoti
Diodoro amabili epi-
scopo, Epiphanius in
Domino salutem.*

[1] 240 Gratiam ma-
jorem præstans quam ac-
cipiens, petebat Dominus
a Samaritana aquam bi-
bere: ipse fons exstans,
juxta puteum sedebat, et
fatigatus ex itinere inve-
niebatur, ut consequenter
præsenti sermone, incar-
nationis non excederet ve-
ritatem. (Et post paulu-
lum.) Sed etiam ejus di-
scipuli, et serri, a quibus
aliquid petebant, magis
eis dabant, quam acci-
piebant ab eis, et allo-
quebatur quidem Elias¹,
qui erat figura proprie
Domini, et necessarium,
quantum opus erat, exi-
gebat mensuram: super-
abundanter [3] autem re-
plebat præsentem sibi
benedictionem a vidua

¹ Ill Reg. xvii, 10 sqq.

EPISTOLA EPIPHANII AD
DIODORUM.

Anonymo interprete.

Domino venerando fratri
et consacerdoti Dio-
doro reverendissimo
episcopo, Epiphanius
in Domino salutem (18).

Gratiam præstans po-
tius, quam sumens Do-
minus a Samaritana, bi-
bere postulabat², ipse
fons salutis existens,
et [2] juxta quidem pu-
teum sedit, et ex itineris
labore fatigatus est, ut
consequens veritatis ar-
gumentum corporalis
super præsentiam nequa-
quam prorsus excederet,
et ubique simul humanæ
naturæ, quam condidit,
propria largiter dona
concedens, nunc eam
quidem dignanter as-
sumens, nunc etiam id,
quod ejus est, veraciter
asserens, necnon et cu-
ram ejus ac providen-
tiam gerens (19). Sed et
discipuli ejus et famuli, a
quibuscunque petebant,

² Joan. iv, 7 seq.

*A petens panem, per occa-
sionem autem petitionis
præstans abundantiam
benedictionis; sic et tua
honorabilitas nostram
exiguitatem petens magis
das, quam sumis: submi-
nistrans quidem tua ad
Deum postulatio capsaci
nostro indeficientiam, ex
parvo præstat, et hydriæ
indeficientem ex parvissi-
mo cumulum largitur.
Petis itaque in principio
epistolæ tuæ, honorabilis,
de lapidibus in Rationali
superhumeralis sacerdotis
super pectus Aaron dispo-
sitis et insertis, et eorum
et nomina, et colores, et
species, et loca, et ad
pietatem ducentes ipsorum
lapidum contemplationes,
et unusquisque lapis pro
quali tribu ordinatus
erat, et unde inventus est,
et ex qua patria. Et,
sicut dixi, nobis quidem
harum rerum difficilis fuit
omnino, velut illi viduæ,
propter paupertatem, in-
ventio; sed sicut illi per*

aliquid tribuebant his
potius, quam sumebant.
Id ipsum præfigurabat et
Elias¹ in forma Domini
sui præcedens. Modum
quidem necessariæ rei
competenter efflagitans,
super id, autem, quod
necessarium erat ejus,
qui in se morabatur,
largitatem benedictionis
insinuans. Qui panem
quidem posebat viduam,
sed occasione petitionis
hujus, benedictionis opu-
lentiam commodabat:
sic et tua venerabilitas a
parvitate nostra quida-
m postulans, dare mag-
is, quam accipere com-
probatur. [4] Coope-
rante namque tua ju-
giter apud Deum sup-
plicatione capsace qui-
dem olei indeficiens ex
parvo præstabitur. Hy-
driæ vero farinæ de exi-
guo supra modum largi-
tatis copia conferetur.
Poposcisti igitur in
principio per epistolam
tuam, venerabilis, de

(18) Epitome libri hujus S. Epiphanii *De XII C*
gemmis, etc., a Gesnero edita hunc præfert titu-
lum: Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου πρὸς Διόδωρον
ἐπισκόπου Τύρου περὶ τῶν δώδεκα λίθων, etc. *Epi-*
phanii episcopi Cypri ad Diodorum episcopum Tyri
de XII gemmis, etc. At vero Facundus Hermianen-
sis in libris suis *Pro defensione trium capitulorum*
concilii Chalcedonensis ad Justinianum imperato-
rem, ubi multa congerit laudatorum virorum testi-
monia, a quibus Diodorus episcopus Tarsi non
solum ut doctus, sed etiam ut pius laudatus fuit,
lib. iv, cap. 2, hanc etiam describit epistolam
S. Epiphanii. Porro hinc primum, cuiusdam Diodoro
librum *De XII gemmis* S. Epiphanius inscripserit
constasse, nota ad eum locum apposita, qui Fa-
cundi in lucem emisit libros, admonuit Sirmon-
dus, sed minus vero, cum jam non solum Gesne-

rus Epitomen laudatam edidisset, sed etiam Peta-
vius, in cujus titulo minime nudum erat Diodori
nomen, quemadmodum ille censuit ex memoria,
ut videtur, scribens. Utrum autem Facundo potius
standum sit, an auctori Epitomes, haud levis
disputationis argumentum esse potest. Facundus
postquam Epiphanii epistolam descripserit hæc
subdit non omitteunda: *Non parvi esset iudicii,*
clementissime imperator, vel si aliorum Patrum
testimonia defuissent, nullius auctorem hæresis ex-
stitisse Diodorum, quod eum Epiphanius, vir saga-
cissimus, et in doctrina catholicæ fidei laudabiliter
diffamatus, non memoraverit inter hæresiarchas, etc.

(19) His verbis lineolas illas apposuimus, ut
statim appareant quæ præterit Facundus Hermia-
nensis inquitens, *Et post paululum.*

tinere autem eas ad Diodorum Tyri, non autem ad illum Tarsi, cui eas refert Facundus, ex illa Athanasii, et ex illa Ægyptiorum episcoporum, quod etiam superius admonuimus, intelligitur. Cum enim episcopi Ægyptii, cum apud Diocæsaream exsulerent Valentis Ecclesiam vexantis jussu, epistolam illam scripserint, et certo constat Athanasium saltem an. Christi 374 fuisse jam mortuum: Diodorus episcopus ab eis laudatus nequaquam igitur esse potest Diodorus Tarsensis, quem reddita a Valente Ecclesiæ pace, quod anno Christi 378 circiter contigit, episcopatum adeptum esse Theodoretus *Hist. lib. v, cap. 4*, diserte tradit, et præterea pluribus etiam gravissimisque alio deductis conjecturis evincitur, quas videre est apud Tillemontium not. 11, *De Diodoro Tarsi*, etc. Itaque frustra Epistolæ Athanasii titulo, quem attulimus, post vocem *consacerdoti*, quæ una satis est ad indicandam Diodori, cui scripta est epistola, episcopalem dignitatem, additur, *episcopo Tarsi*; et supposititium omnino est verbum *Tarsensem* in epistola exsulantium episcoporum Ægyptii, quod nisi temporum ratio ostenderet, certe ex eo quoque constaret, quod nullo modo dici poterit comminatum esse Apollinarium [xxxiv] Diodoro Tarsensi percussurum se esse illum anathemate, nisi a Paulini consuetudine abstineret, cum nunquam hic Diodorus Paulini partes, sed semper illas Meletii tenuerit atque Flaviani. Quin etiam phrasis illa: *nostrum ipsorum episcopum* adeo difficile aptaretur Diodoro Tarsi in Cilicia episcopo, quam facile aptatur Tyrio. Epistolæ auctores in Diocæsarea debebant Phœnicæ urbe, et metropolitanus hujus provinciæ Tyrius episcopus erat. Præterea, quid si quis suspicaretur eos ex confessoribus illis fuisse, qui episcopatus ordine Diodorum Tyri initiarunt? Ad hæc, quod Tyrius episcopus tunc temporis inter episcopos Ægyptios recenseri poterit, quis falsum evincat? Phœnicæ olim Pelusium usque extendebatur. Ægypti nomen olim multo latiores fines interdum complexum est.

Verum non est hujus loci consecrari plura, quæ, descriptas epistolas, non secus ac illam Epiphani, Diodorum Tyrium, non autem, ut tradit Facundus, Diodorum Tarsensem commendare, confirmant, cum id plane evidenter ea quæ attulimus probent. Quare studiosos, qui forte plura velint, ad Tillemontii volumina delegamus. Utrum autem doli inventor Facundus exstiterit, an potius ipse primo dolum combiberit, et postea imprudens nobis propinaverit, arduum est dijudicare, quamquam, quo me conjectura ducat, habeo. Refert ille lib. viii, cap. 5, synodicam downi Antiocheni epistolam, qua primum Eutychem oppugnatum fuisse tradit lib. xii, sub cujus finem de Diodoro Tarsensi agitur his verbis: *Et sacratissimus quidem Diodorus cum Athanasio magno, et Petro, et Timotheo confloruit. Theodorus autem cum Theophilo, viris vice luminarium orbem illustrantibus, et qui sedem Alexandriæ ornaverunt. Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt. Notastin? Cui non succurrat hæc verba legenti: Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt, respicere ea ad ipsas quidem Athanasii, Petri et Timothei epistolas, quas descripsimus? [xxxv] Enimvero etiam tum cum libr. vii, cap. 8, Gregorii Nazianzeni epistolam, quam, cum esset Theodoro inscripta, ad Theodorum Mopsuestenum retulit, cum ad Tyanensem referenda foret, errorem cum aliis communem defendit, ut ex edicto Justiniani, et ex quintæ synodi collatione 5, ubi iste error coarguitur, colligitur. Vide *Concil. Hard. tom. III, col. 411 et 348*, ed. Paris., etc.*

A Pronum igitur est credere, Facundo Græcos, quibuscum versatus est diu Constantinopoli, etiam quod spectat ad *Epistolas ad Diodorum*, imposuisse, Græcos, inquam, hominum genus in historia apprimè audax, quo nomine male semper audiit, et jamdiu in proverbium venit Græca fides. Si quis autem velit, esse tamen hoc saltem concedendum, quod Facundus non sine culpa deceptus fuerit, adversari non ausim, non solum quod conceptæ opinionis tenax homo et impotens defensor fuisse mihi videatur, cum ejus librum *contra Mutianum scholasticum* lego, sed etiam quod in ejus scriptis tales deprehendantur errores, quibus, aut negligentia, quod plures codices consulere prætermiserit; aut credulitatis, quod auctoritates quascunque a Græculis suarum partium acceptas temere adhibuerit; aut inscitia, quod Græca in Latinum vertere ipse nesciverit, et a factiosis versiones sibi comparaverit, convincitur reus, ut cum lib. iii, cap. 3, Cyrilli Alexandrini sententiam de libris Theodori ex collat. 5 synodi v referens, quæ Græcè ita sonat: *Quos quidem labores nollet aliquis increpare, magis autem honoraret, si inesset eis dogmatum rectitudo*: ipse versam refert hoc pacto: *Ethos quidem labores nullus est ausus increpare, sed dextro decreto honorare studium rectorum dogmatum, quod in eis est*: et cum lib. xi, cap. 11, Athanasio librum tribuit, qui Serapionis Thmucos episcopi erat, et insuper exordium ejus exscribens ejus verbis nomen Jesu intexit, unde impius supposito auctori Athanasio error aslingitur. *Pro defensione trium capitulorum* [xxxvi] non semel scripsit Facundus. Libri a Sirmondo editi posteriores ejus curæ sunt, sed licet in eorum Præfatione dicat se ab eis abstulisse, quæ alias *pro mendositate codicum*, vel *pro incuria translatorum* minus vere retulerat, haud tamen penitus ab hisce maculis esse purgavit, nec satis diligenteropus illud suum expoliivit. Ac de his quidem satis dictum est.

C Jam vero Præfationi finem facio, et in me recipio, quod, ubi vires suppetant, libellum hunc plures alii sequentur similes, seriem anecdotorum non contemnendam, ut communi utilitati serviantur, exhibentes. Hoc studii genus nequaquam profecto leve est, sed multi consilii et artis, laboris interdum etiam improbi atque molesti, sed nihilominus in eo me exercere, et quid in eo possim experiri est animum, cum sit maximo quoque usui; unde in illud operam suam dare gloriæ sibi duxerunt litteratissimi homines, quos inter, ne exteros memorem, aut fato functos, præstant nunc in nostra Italia, clarissima hujus sæculi lumina, viri optimi,

Nulla dies unquam memori quos eximet ævo,

D Ludovicus Antonius Muratorius, Joannes Lamius, et episcopus Brixiensis Angelus Maria Quirinus S. R. E. cardinalis bibliothecarius, cujus cura et studio modo esse proditura absolutissimam epistolarum cardinalis Reginaldi Poli syllogen temperare mihi non possum, occasione optime data, quin gratuler et plaudam litterariæ republicæ, atque adeo republicæ Christianæ universæ. Scitlicet non est dubitandum, quin sicuti cum Francisci Barbari epistolas edidit, animadversionum suarum volumen adjecti doctum sane et laboriosum, ubi rerum pulcherrimarum, quæ resurgentium litterarum historiam illustrant, recluditur thesaurus, ita nunc non solum ipsis illis desideratissimis epistolis, sed Commentario etiam suo gravissimæ Anglicani schismatis historiæ plurimum luminis allaturus non sit.

SANCTI EPIPHANII

EPISCOPI

DE XII GEMMIS RATIONALIS SUMMI SACERDOTIS HEBRÆORUM

LIBER.

EPISTOLA EPIPHANII AD
DIODORUM.Facundo Hermianense in-
terprete.*Domino meo honorabili
fratri et consacerdoti
Diodoro amabili epi-
scopo, Epiphanius in
Domino salutem.*

[1] **240** *Gratiam ma-
jorem præstans quam ac-
cipiens, petebat Dominus
a Samaritana aquam bi-
bere: ipse fons exstans,
juxta puteum sedebat, et
fatigatus ex itinere inve-
nebatur, ut consequenter
præsenti sermone, incar-
nationis non excederet ve-
ritatem. (Et post paulu-
lum.) Sed etiam ejus dis-
cipuli, et servi, a quibus
aliquid petebant, magis
eis dabant, quam acci-
piebant ab eis, et allo-
quebatur quidem Elias¹,
qui erat figura proprie
Domini, et necessarium,
quantum opus erat, exi-
gebat mensuram: super-
abundanter [3] autem re-
plebat præbentem sibi
benedictionem a vidua*

¹ III Reg. xvii, 10 sqq.EPISTOLA EPIPHANII AD
DIODORUM.

Anonymo interprete.

*Domino venerando fratri
et consacerdoti Dio-
doro reverendissimo
episcopo, Epiphanius
in Domino salutem (18).*

Gratiam præstans po-
tius, quam sumens Do-
minus a Samaritana, bi-
bere postulabat², ipse
fons salutis existens,
et [2] juxta quidem pu-
teum sedit, et ex itineris
labore fatigatus est, ut
consequens veritatis ar-
gumentum corporalis
præsentiæ nequa-
quam prorsus excederet,
et ubique simul humanæ
naturæ, quam condidit,
propria largiter dona
concedens, nunc eam
quidem dignanter as-
sumens, nunc etiam id,
quod ejus est, veraciter
asserens, necnon et cu-
ram ejus ac providen-
tiam gerens (19). Sed et
discipuli ejus et famuli, a
quibuscunque petebant,

² Joan. iv, 7 seq.

(18) Epitome libri hujus S. Epiphani *De XII C*
gemmis, etc., a Gesnero edita hinc præfert titu-
lum: 'Επιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου πρὸς Διόδωρον
ἐπισκόπον Τύρου περὶ τῶν δώδεκα λίθων, etc. *Epi-
phanii episcopi Cypri ad Diodorum episcopum Tyri
de XII gemmis, etc.* At vero Facundus Hermianen-
sis in libris suis *Pro defensione trium capitulorum
concilii Chalcedonensis ad Justinianum imperato-
rem*, ubi multa congerit laudatorum virorum testi-
monia, a quibus Diodorus episcopus Tarsi non
solum ut doctus, sed etiam ut pius laudatus fuit,
lib. iv, cap. 2, hanc etiam describit epistolam
S. Epiphani. Porro hinc primum, cuinam Diodoro
librum *De XII gemmis* S. Epiphani inscripserit
constasse, nota ad eum locum apposita, qui Fa-
cundi in lucem emisit libros, admonuit Simon-
dus, sed minus vere, cum jam non solum Gesne-

*aliquid tribuebant his
potius, quam sumebant.
Idipsum præfigurabat et
Elias¹ in forma Domini
sui præcedens. Modum
quidem necessariæ rei
competenter efflagitans,
super id, autem, quod
necessarium erat ejus,
qui in se morabatur,
largitatem benedictionis
insinuans. Qui panem
quidem poscebat viduam,
sed occasione petitionis
hujus, benedictionis opu-
lentiam commodabat:
sic et tua venerabilitas a
parvitate nostra quid-
dam postulans, dare ma-
gis, quam accipere com-
probatur. [4] Coop-
rante namque tua ju-
giter apud Deum sup-
plicatione capsace qui-
dem olei indeficiens ex
parvo præstabitur. Hy-
driæ vero farinæ de exi-
quo supra modum largi-
tatis copia conferetur.
Poposcisti igitur in
principio per epistolam
tuam, venerabilis, de*

*rus Epitomen laudatam edidisset, sed etiam Peta-
vius, in cujus titulo minime nudum erat Diodori
nomen, quemadmodum ille censuit ex memoria,
ut videtur, scribens. Utrum autem Facundo potius
standum sit, an auctori Epitomes, haud levis
disputationis argumentum esse potest. Facundus
postquam Epiphani epistolam descripserit hæc
subdit non omitienda: Non parvi esset judicii,
clementissime imperator, vel si allorum Patrum
testimonia defuissent, nullius auctorem hæresis ex-
stitisse Diodorum, quod eum Epiphanius, vir saga-
cissimus, et in doctrina catholicæ fidei laudabiliter
diffamatus, non memoraverit inter hæresiarchas, etc.
(19) His verbis lineolas illas apposimus, ut
statim appareant quæ præterit Facundus Hermia-
nensis inquit, *Et post paululum.**

benedictionem miraculum contigit, et Samaritanæ, pro aqua sensibili Domini mysterium revelabatur: sic et nobis, exiguis exstantibus, sed novo intellectu, et nova cognitione, et nova ratione abundantia undique effecta est, veluti ex magna imbrum effusione per orationem Elie et aliorum prophetarum, quorum et filius, et discipulus, et successor existis honorabilis, suscipiens propinquam illis hanc gratiam a Domino, et nobis per orationem attribuens.

lapidibus, qui in superhumerali Rationali pontificis, tunc super pectus Aaron apponi præcepti sunt, ut nomina eorum, et colores, et species, necnon et loca, seu conatemplationes, quas ad divinum cultum referant, singulique lapides pro qua tribu impositi, vel unde reperti, vel ex qua patria probentur, exponam. Et nobis quidem, memoravi tanquam præfatæ viduæ, propter inopiam difficilis erat horum prorsus **241** [5] inventio. Verum sicut illi per benedictionem miranda res accidit, et Samaritanæ pro aqua sensibili mysteriorum Domini munus ostensum: sic nobis nimis sapientia, atque scientia, et sermone destitutis (20) undique facultas est attributa, velut ex multis imbribus fertili largitate diffusis, Eliæ precibus, aliorumque prophetarum, quorum Tu, filius, discipulus, et successor venerabilis approbaris, accipiens eam, ut illi, a Domino gratiam, nobis canique orationibus tuis impertiens.

Unde jam de his incipiam dicere: primum quidem veniam poscens, et propositi mei studium patefaciens, licet invalidæ dissertationis possim referre sermonem. Est ergo primum scriptum in quatuor versibus, quadrifariam quippe discriminabatur, Rationale pontificis, ipsumque quadrangulum erat, habens tam in longitudine, quam in lati-

(20) In cod. Vat. legitur *constitutus*, sed manifesto librarii errore. Apud Facundum sententia aliter procedit, sed Facundus versionibus haud multum diligenter factis est usus.

(21) Epitome, Πρῶτος λίθος Σάρδιος ὁ Βαβυλωνίος οὕτω καλούμενος. *Primus lapis Sardinus Babylonius dictus fuit.*

(22) Nempe alia quoque Babylon fuit in Ægypto, de qua pluribus egi in *Exercitationibus historico-criticis de Romano D. Petri itinere et episcopatu*, etc., *Exerc.* 10.

(23) Corrige *medici*. Epitome Gesneri, οὐ λατοῖ.

(24) Hujus urbis nemo alius mihi notus meminit præter Epiphanium hoc loco, licet celebris apud veteres auctores sit insula *Topazos* dicta. Itaque aut erravit Epiphanium urbem pro insula accipiens, aut etiam insule metropolis *Topaza* dicebatur. Porro de situ hujusce insule non una esse videtur omnium sententia; scilicet Stephanus in India collocat; in mari Rubro Juba apud Plinium lib. xxxvii, cap. 32; in Arabia vero Archelaus apud eundem Plinium eodem loco, et ipse etiam Plinius lib. vi, cap. 34, necnon Strabo lib. xvi, Diodorus Siculus lib. iii, Ptolemæus lib. iv, cap. 5, Psellus *De gemmis*, Isidorus *Orig.* lib. vi, cap. 7, aliique. Quinimo Braunius *De vest. sacerdotum Hebr.* lib. ii, cap. 2, § 92, et illud Jobi cap. xxviii, v. 19, כַּסְדִּית *Pitdath Cusch*, quod in Vulgata

audine palmum unum. Primi ergo versus ordo est: sardium primus lapis, dein topazion, post smaragdus: secundi versus primus lapis carbunculus, dein sapphirus, post Jaspis; tertii versus primus lapis ligyrium, dein achates, post amethystus: quarti quoque versus extremi, primus lapis chrysolithus, deinde beryllum, post onychium. Isti quidem sunt duodecim lapides, quos constat in Rationali, quod in superhumerali pontificis ponebatur [6] insertos, quorum differentias locaque dicemus.

Sardium, quod et Babylonium, sic dicitur (21): habet quidem speciem instar ignis colorisque sanguinei sardio pisci consimilem, unde et sardium vocatum est, a specie cognomen accipiens. In Babylone vero, quæ est apud Assyrios (22), gignitur, et est lapis ipse perlucidus, habens medendi potentiam; cujus sucum medi (23) super tumores ac putredines linientes sedant, aliasque plagas, quæ per incisionem ferri proveniunt. Est autem et alius sardonix, qui vocatur molochas, sciens attenuare pinguedines: ipsius autem formæ est, subviridis aliquantulum, potentiorque magis est circa verni temporis initium, quando Pascha celebratur; et alius sardachates, circa quem lapidem albus quidam circulus apparet, sicut in achate, quem ii, qui fabulosa conungunt, mala fingere pronuntiant posse, eumque pacificum vocant.

DE LAPIDE TOPAZIO.

Topazium rubrum est specie post lapidem, qui carbunculus appellatur. Inventus est [7] autem in Topaze civitate Indiæ (24), in corde lapidis ab his, qui ibidem lapides tunc cadebant. Quem lapidum cæsores intuentes splendidissimum, delectati pulchritudine ejus, ostenderunt Alabastris (25) quibusdam negotiatoribus, parvoque pretio [8] vendi-

redditur *Topazium de Æthiopia* reddendum esse censet *Topazium Arabicum*, a Bocharto doctus *כרש Cusch* Arabiam esse. Verum critici rem hanc facili negotio explicare poterunt si animadvertant veteris geographiæ rationem. Dionysius Periegeta Erythræum, seu mavis Rubrum mare, Æthiopicum quoque appellabat, et Dionysii scholiastes Eustathius nonnullos etiam Arabicum sinum, et Erythræum mare, unum et idem mare existimasse docet. Porro Indiæ nomen variis datum esse regionibus, Æthiopiæ autem præcipue, nemo est quem lateat; quin etiam *Indiam ad oceanum Erythræum spectasse* disertis verbis Eustathius tradit, et Dionysius ipse inter cæteros pretiosos lapides quos Indi habent, etiam *glaucum nitidi Topazi lapidem* recenset. Vide Eustathium in *Dionysium*, etc., ex versione cl. v. Alexandri Politi, etc., *Coloniz Allobrogum*, 1741, pag. 23 et 529.

(25) Ligoriæ Sabinæ Tranquillinæ nummum memorat, ubi erant Isis, et Harpocrates spicam manu dextera gestans cum inscriptione ΑΑΑΒΑ-ΣΤΡΠΙΤΩΝ. Ægyptium fuisse hunc nummum Isidis figura luculenter probat, et quidem urbs Alabastra etiam a Ptolemæo in Ægypto collocatur, necnon a Plinio lib. v, cap. 9 et 57. Quod si Stephanus Phrygiam urbem eam vocat Herodotum testem adhibens, nos quidem cum exstantes Herodoti libri nullum hujusce rei testimonium perhibent, lib.

terunt: Alabastrum quoque Thebæis (26) pretio A 242 [9] vehementer insaniunt. Hujus enim lapidis sucum medicorum periti talibus tribuunt.

DE LAPIDE SMARAGDO.

Smaragdus, qui et prasinus, viridis est speciei. Est autem in eis quædam differentia; aliquos enim Neronianos vocant, aliquos Domitianos; et Neronianus quidem lapis amarus (28) est specie valde viridis, splendens ac vibrans: appellari vero Neronianum propter hanc causam referunt: quod imperatorem Neronem putant oleo spano (29) viridi (30), [10] vel liberirtino (31), alii vero dicunt amygdalino, alii susino (32) præcepisse montem rigare; alii vero [11] nequaquam, sed aiunt Neronem, vel Domitianum oleum in vasis ænei nicensis (33) immittere,

autem VIII, § 136, oppidum Phrygium nomine ΑΑΒΑΝΑΑ occurrat; Stephanum hunc locum perpetram legisse, aut simavisse, perpetram ejus meminisse suspicamus; et quidem eo facilius errare potuit, quod fluvius *Alabastrus* dictus in Troade erat, cujus mentio est apud Plinium lib. v, cap. 30. Salmasius in *Solinum* pag. 594, Stephanum alia de causa in errorem lapsum putat, sed minus credibilis illa est. Demum Alabastrorum gentem ignorasse videtur Gesnerus, quamobrem Epitomen a se editam emendare laborans in alienam sententiam infeliciter detorquet.

(26) De incolis celeberrimæ illius urbis hæc accipe, quæ cum in Ægypto olim fuerit potens armis, et maxima, et regionis Thebaidos metropolis, nunc

..... centum jacet obruta portis,

ut cum Juvenale loquar, Sat. 15, v. 6. Dicta est non solum Thebe, sed etiam Diospolis: unde Plinius lib. v, cap. 9: *Celebratur Diospolis magna, eadem Thebe portarum centum nobilis fama.*

(27) Epitome Gesneri: Καὶ πινόμενος δὲ ἀντιπάρει πρὸς ὑδροπικας, etc. *Epotus adversatur hydropi*, etc.; verum Epitome illa, quæ est apud Anastasium Sinaitam in *Quæstionibus*, etc., habet πρὸς τὰς ὑδροπικὰς, etc.

(28) Epitome quoque apud Gesnerum habet hic verbum πικρός, *amarus*. In margine Gesnerus apposuit μικρός, *parvus*, sed, ut ex hac postea antiquissima versione constat, minus recte. Licet autem πικρός proprie de sapore dicatur, hic certe metaphorice usurpatum videtur, quod factum sæpe invenio apud Græcos, præcipue vero apud Julium Pollucem in *Onomastico*, etc. Inferius quoque *austera* naturæ smaragdum esse dicitur.

(29) Primum suspicabar interpretem ignorasse, vocem Γράμματα σπάνος Latine reddi *rarus*, *pretiosus*, postea tamen Spano pro Hispano scriptum esse sensi. Neque vero insolens hoc est, cum Græcos pariter et Latinos *Hispaniam* et *Hispanum* dixisse *Spaniam* et *Spanum* sexcentis probari possit exemplis; sic enim Hispaniam appellat non uno in loco vetus interpres Juvenalis, et apud Nonium exstat cap. 16: *Pullus color est, quem nunc spanum, vel nativum dicimus.* Quid? Hoc ipsum Hispanum oleum, de quo loqui videtur S. Epiphanius, sæpe memorat Galenus, et semper Σπάνον ἔλαιον vocat. Itaque oleum Hispanum in pretio olim maxime fuit, et laudat etiam Plinius lib. xv, c. 2; Strabo lib. iii, et Rutilius in *Itin.*, v. 150. *Geoponicorum* lib. ix, c. 26, Damogerontis exstat inonitum de ratione conficiendi oleum illi simile. Romæ autem illius mercatores peculiare collegium constituisset ex inscriptione in monte Aventino reperta, et a Reinesio descripta pag. 460 conjicitur, in qua:

NEGOTIATORES OLEARII EX BAETICA.

Porro etiam apud Gruterum pag. 466, n. 7, occurrit inscriptio Romæ posita cuidam

OLEARIO EX BAETICA.

B Et in App. pag. 446, n. 4, ex ipsius Romæ ruinis erutum hoc legitur epitaphium:

D M
L. MARIO
PHOEBO
VIATORI
TRIBUNICIO
DECVRIÆ. MAIO-
RIS. MERCATORI
OLEI. HISPANI. EX
PROVINCIA
BAETICÆ.

(30) Suetonius in *Jul. Cæsar*. cap. 53, oleum viride opponit condito, nempe, juxta diversum pronuntiandi modum, *vetusto*, aut *medicato*, non *puro*. Oleum viride dicebant Latini, quod ex immatura olea exprimebatur, docentibus Catone cap. 65, Columella cap. 50, Palladio lib. ii, tit. 10, et Servio in v. 86, lib. ii *Georgicorum*. Pro optimo oleo habebatur unde oleum viride idem est ac oleum optimum. Græci δμφάκινον dicebant. *Geoponicorum* lib. ix, cap. 26 et 27, ἔλαιον δμφάκινον, ἢ ἄλλως καλόν.

(31) *Liberirtinum* oleum nusquam alibi memoratum novi: et hinc quomodo emendarem sollicitus multa movi animo, utrum fortassis restituendum esset *Liburnico*; tale enim oleum, Istriarum quoque dictum, ut diserte docetur *Geoponicorum* lib. ix, cap. 27, quod Istriæ Liburnia adhæreret, Apicius vehementer 'audat lib. i, cap. 5, et cum Baetico certabat par, Plinio teste laudato superius loco. Porro cum eundem Plinium Africanum olei laudatorem offenderim, et subierint ex Gruteri inscriptionibus pag. 426,

MERCATORES OLEARII AFRARI:

Libertinenses in Africa fuisse statim memini, nec fugiebat quamdã Libertinorum gentem memorasse Suidam: sed tandem cum ex τὸ *vel* videretur vocem *Liberirtino* esse positam tanquam synonymam, ut aiunt, voci *Spano*, nempe *Hispano*, primo utrum *Liberitano* reponendum foret, anceps fui, celebris enim in Hispania exstitit urbs nomine Illiberis, de qua Plinius lib. iii, cap. 3, *Liberi, quod Liberini*. Deinde vero haud incius librariorum vitio sæpe factum esse, ut litteram ultimam superioris verbi in principio sequentis mss. codices interdum repetant, præterea videns interpretem non uno in loco Græca non esse assecutum, corrigendum esse, quantum conjectura assequi licet, censebam: *vel Ibero*, in Græco autem fuisse ἢ Ἰβήρ θήν, quæ ultima vox apud Græcos non raro solius ornamentum gratia apponitur.

(32) *Σούσιον* dicitur oleum, seu mavis unguentum ex liliis confectum, cujus meminit passim Hippocrates, et alii, etc.

(33) Locus in primis mendosus. Epitome Gesneri habet, ἐν σκεύει βαλεῖν ἱκανός, quod Jolas ver-

quod ex æris ipsius æruginè per tempus viridesceret, et sic ex eo montem rigare: petramque suscipientem hoc oleum plûs in viriditate atque perspicuitate florescere; alii vero minime, sed vocatum fuisse Neronem quendam memorant antiquum artis pinariæ (34) scientissimum, et in hujusmodi lapidum peritia valde callentem, qui adinvenit hanc smaragdi necessariam speciem, et ex ipso Neronianum primitus appellari. Eo vero modo, quo diximus de Neronianis, et de Domitianis advertendum est. Fuit enim Domitianæ imperator post Vespasianum et fratrem suum Titum, qui vastavit (35) Hierosolyman. Amatores autem variarum rerum ii principes exstiterunt, Nero scilicet atque Domitianus. Sunt et alii smaragdi, unus quidem in India (36) nimis Neroniano consimilis: [12] alter vero in Æthiopia, qui et in Phison flumine reperitur. Unde divina quoque Scriptura sermone nostro congruit dicens: *Phison ipse est, qui circuit omnem terram Ejulat, ... ibi invenitur lapis prasinus*¹. Sed

¹ Gen. 11, 12, juxta LXX.

tit in multa vasa infudisse. Noster interpres, ni fallor, invenit *νικανοίς*, littera ν, quæ in superiori verbo βαλεῖν ultima est, duplicata, ut in mss. non raro evenit, et ignorans quomodo explicaret, vertit *Nicenis*. Itaque haud temere liceat corrigere: in vasa aenea multa, apta, capacia βαλεῖν, infudisse, atque adeo infundere jussisse: hic enim βαλεῖν pro imperandi modo est, quod Græcis non insuetum.

(34) Quænam est ars pinaria? Epitome Gesneri ita loquitur: Ἄλλοι δὲ φασὶ Νέρωνα τινα τεχνίτην τῶν παλαιῶν πιναροποιῶν εἶπουν λιθουργὸν ἐφευρεῖν τὸ ἀναγκαϊότατον τοῦ σμαράγδου. Jolas Hierotantinus in sua versione prætermittit omnino vocem πιναροποιῶν. Et profecto quidnam sibi vult? Cl. vir amicus meus restituebat, πιναροποιῶν, *tabularum fabricatorem*.

(35) In cod. *vastabat*, ut putopro *vastabit*, *vastavit*.

(36) Epitome Gesneri habet: ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.

(37) Quid hoc monstri est? Indus fluvius a monte Paropamisus exoritur, Plinio, Mela aliisque geographis testantibus. Sub hoc monte Paropamisadarum regio erat, seu mavis Parapamisadarum, aut Paropamisidarum: mons enim, unde regioni nomen, Paropamisus, et Paropamisus invenitur appellatus, necnon *Parapanisus*, et contracta voce *Parpanisus* a Dionysio v. 1097. Itaque cum interiores Indos sub *Evilæorum* nomine intelligat Epiphanius, ni fallor, restituendum est *Evilæis Paropamisi*, nempe Indis ad radices Paropamisi habitantibus.

(38) Nunquid *Buzæis*? Gens hujus nominis in Marmarica mediterranea degebat, Ptolemæo teste.

(39) Mirum minime est Epiphanium putasse Phison esse Gangem, etenim plerique veterum idipsum senserunt; sed plane mirum et insolens est Gangem fecisse unum eundemque fluvium cum Indo. Suspicerer sententiam ab interprete corruptam fuisse, sed suspicionem hanc omnino diluit alter Epiphanii liber, nempe *Ancoratus*, ubi quoque § 58, docetur Phison ab Indis et Æthiopicis Gangem dici, a Græcis vero Indum. Porro Epiphanio turpius erravit Cæsarius, qui *Dialogo* 3, resp. 144, non solum Gangem et Indum, sed Istrum quoque seu Danubium confundit dicens, Phison ab Indis et Æthiopicis Gangem esse appellatum, Istrum et Indum a Græcis, ab Illyriis et Ripianis Danubium, a Gothis Dounautin.

(40) Eadem in *Ancorato* occurrunt: *Hic ambit regionem Evilath majorem videlicet ac minorem, quæ est Elimæorum provincia, ac magnam Æthio-*

et carbunculum illic esse testatur. Hic autem Phison a Græcis quidem Indus fluvius dicitur; a barbaris vero et. *Evilæis Barimanasi* (37), ab Indis quoque et Bugeis (38) Ganges appellatur, pluresque Græcorum scriptores Gangem fluvium nomine isto cognominant (39), qui permanat universam terram *Evilat*. *Ejulæos* autem dicunt interiores Indos. Circuit et Æthiopia, quæ 243 [13] vocatur Occidentalis atque magna Æthiopia, et hinc in Oceanum labitur (40): propter quod et carbunculus lapis cursu fluminis hujus attractus in locis projicitur, quæ sunt circa Libyam, ubi nominati superius Æthiopes commorantur (41). Aquilas [14] autem interpres in *Gekasi* lapidem prasinum, neque prasinum interpretatus est, neque smaragdum, sed Hebraica interpretatione usus in superficie, et inveniens in Hebræo nomen lapidis *bedallin* (42), quod Septuaginta dixerunt *ibi invenitur lapis prasinus*. Aquila (43) dixit *ibi invenitur bdellium*. Est autem *bdellium* (44) quoddam unguentum, sive incensum

piam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades in ingentem Oceanum erumpit. Dallæus *De usu Patrum* p. 241, Petavii nota geographiam istam mirificam et absurdam dicentis abutitur, veluti sua, ut S. Epiphanii auctoritatem minuat; at vero parum proficit hæreticus, neque enim nos in omnibus disciplinis claruisse volumus SS. Patres, sed tantummodo, quæ ad fidem et mores spectant, cum ab eis summa consensione traduntur, et veneramur, et credimus. Cæterum auctor *Colloquii critici de sphalmat. virorum in re litteraria illustrium*, pag. 13, Epiphanium a Petavii et Dallæi criminatione defendere sibi suadet, aut legendo Γαδάρων, cujus nominis gentem ad ostium Gangis sitam pro certo habet, ubi Petavii legit Γαδέρων, aut interpretando Γαδέρων non *Gades* ut Petavii, sed *terminos*, aut potius *sepes*, inquit enim inter disruptas rupes Gangem in Oceanum intrare. Enimvero circa Gangis ostia populos fuisse *Gangaridas* dictos universa testatur antiquitas, *Gargaridas* vocat Dionysius *Periegeta*, *Gandaridas* *Diodorus Bibl.* lib. 11, cap. 37. Porro dicti sunt etiam *Gandarae*, *Gandarii*, *Gandri*. Vide *Salmasium in Solinum*, etc. Secundum hanc notitiam intelligendum esse, aut saltem restituendum S. Epiphanii locum in *Ancorato* non dubito.

(41) Quo modo Ganges Asiaticum flumen carbunculum projicit ad loca circa Libyam? Quo modo circa Libyam commorantes dici possunt Æthiopes illi, quos circumlabitur Asiaticum flumen Ganges? Æthiopia alia fuit in Asia, alia fuit in Africa: et hæc fortassis divisio errandi ansam Epiphanio præbuit: quod quidem eo quoque magis probabile fit, quia Africanam Æthiopiam in orientalem et occidentalem partiti sunt multi, ut *Homerus Odyss.* A, v. 23; *Plinius* lib. v, cap. 8, et *Strabo* lib. 1, cum tamen alii Æthiopiam orientalem dixerint Asiaticam Æthiopiam. Vide *Herodotum* lib. vii, cap. 70. Cæterum minus inconcinne loqui videtur S. Epiphanius in *Ancorato*, magnam Æthiopiam, quam propter Gangem ponit, pro Asiatica accipiens, minorem vero, quam Geon alluere scribit, pro Africana. Hæc saltem minime inter se pugnant.

(42) Nomen Hebraicum est בְּדֹלַח *bedolach*.

(43) Nota quod supra in mss. erat, *Aquilas*, ut religiose edidimus.

(44) Sic cod. mss., sed verum nomen est *bdellium*. Est autem *bdellium* gummi genus, quod arbor nigra

quod defertur ex India. Sunt autem differentiae smaragdi octo (43), quantum potuerunt singuli reperire; naturaque ejus cum sit viridior et austera, tamen ii, qui sunt ex Æthiopia, vel India, hepatis, id est jecoris similitudinem referunt. Restat itaque jam nobis de monte illo, qui rigabatur aliquando vel a Nerone, sicut sermone vulgatum est, vel a Domitiano, in qua patria est situs, exponere. Est enim introrsus in mari Rubro, quod sic appellatur, in ipso gressu (46) regionis Indorum, quarum gentium differentiae quamplurimæ sunt: olim quippe Indi in novem regna fuerant disparati, sicuti fama cele-

bratum [15] est (47): id est Alabastrorum (48), Homeritorum [16] (49), Azomitorum (50), cum Dulitibus (51), Bugæorum (52), Tajanorum (53), Isabonorum, Liberiorum, Diberiorum cum Ichthyopagis (54), et Sirindibenenorum cum Evilæis: 244 [17] sed nunc multo plures sunt, quippe divisi a societate, quam inter se prius habuerant Dibeni (55) ab Ichthyopagis, et Sirindibeni ab Evilæis. De his autem, cum rursus eorum ad loca ventum fuerit, historica narratione referimus. Mons autem, de quo nunc nobis sermo est, tunc Romanis erat subditus. Smaragdinum (56) vero sic vocatur naturaliter in-

eodem nomine vocata exsultat. Vide Dioscoridem lib. 1, cap. 69; Plinium lib. xi, cap. 9.

(45) Plinius lib. xxxvii, cap. 5, duodecim smaragdorum genera recenset.

(46) Fortassis interpretes scripserat *ingressu*.

(47) In summa Indicarum rerum ignoratione versabantur antiqui. Strabo lib. v, diserte ait, omnes illos, qui de India scripserunt, pleraque mentitos esse, et lib. etiam xv de mendacibus Indiæ rerum narrationibus queritur. Arrianus *Hist. Ind.* § 7, Megasthenem centum duodeviginti populos in India statuisset referens adimit illi fidem, tum quod totam Indiam non peragraverit, tum quod omnes gentes Indiæ commercia inter se non exercerent. Quæ hic recitat Epiphanius unde acceperit, quis dicat? Populos nominat tanquam olim in India præcipuos, quorum nulla apud cæteros mentio, aut saltem pro populis magni nominis non habentur. Porro etsi Megasthenes gentes centum duodeviginti in India statuentem carpat Arrianus, multas tamen fuisse fatetur. Quod si falsus etiam sit, eodem Arriano adnotante, Ctesias, qui non minorem reliqua Asia Indiam facit, tamen regionem vastissimam fuisse dubitari nequit, et ita plenam populo, ut Herodotus lib. iii, § 94, Indos multitudine quascunque alias nationes superare affirmaverit. Itaque undenam novit S. Epiphanius in novem regna Indiam totam fuisse quondam divisam? Sed illum quoque animadvertendum maxime est, tam late Indiæ nomine usos esse veteres, ut Indos dixerint quoscunque populos minus notos. Porro Æthiopiam præcipue eo designarunt, ut videre est apud Jobum Ludolphum in Commentar. ad suam *Hist. Æthiopicam*, pag. 75, etc. Et quidem sic plane utitur hoc loci S. Epiphanius; indubium enim est Homeritas, Axumitas, etc., populos Æthiopicis fuisse. Vide Jobum Ludolphum, pag. 65, etc. Demum animadvertas velim gentes, quas hic S. Epiphanius sub Indorum nomine recenset, alias in Africa esse, ut Alabastri, Axumitæ, etc., alias in Asia, ut Homeritæ, etc.

(48) De his dictum est pag. 7, et Ægyptios populos fuisse animadvertimus, ita ut miremur, quonam modo ad Indiam eos referat S. Epiphanius. Verum Hyginus quoque *Fab.* 275, Jovem Thebas, Ægyptiam urbem, in India condidisse dicit. Præterea Servius ad illud lib. ii *Georgicorum*, v. 117:

..... sola India nigrum
Fert ebum.

subdit: atqui et in Ægypto nascitur, sed Indiam omnem plagam Æthiopiæ accipimus. Quo in loco duo hæc docere videtur Servius ad rem nostram apposite, nempe: Ægyptum tanquam Æthiopiæ partem esse habitam, et sub Indiæ nomine omnem Æthiopiæ plagam esse acceptam. Porro Eustathius quoque in *Dionysium Periegetam*, pag. 106, de Æthiopicis ad Ægyptum loquens ait: Propter quos ipsa etiam Ægyptus vocata est aliquando. Æthiopia. Quid quod toti Africae datum novimus Æthiopiæ nomen ex Ezechiele tragædo apud Eusebium *De præp. evang.* lib. ix, cap. 28?

(49) Plinius *Homeritas* memorat lib. vi, cap. 23, et ob commercia Indica opulentissimos vocat. Ludolphus a Sabæis distinguendos non esse probat laud. lib. pag. 66.

(50) Juxta *Astaboram* flumen, seu mavis *Astaborram*, aut *Astaborem*, omnibus enim hisce nominibus appellatum invenimus, urbs quondam fuit nomine Axume, ab aliis Auxume dicta, et a nonnullis etiam Axome, quam principem urbem et regiam fuisse non solum novimus ex Ptolemæo, sed etiam S. Athanasio in *Apol. contra Arianos*, § 29, Philostorgio lib. iii, cap. 6, et Nonno apud Photium in *Bibl.*, etc. Porro non solum cives, sed tota gens huic urbi subjecta, quam nunc Habessinios dicimus, et habitasse contra Homeritas Procopius Cæsareensis notavit *Περσικῶν* lib. i, ab ea nomen referebat acceptum. Vide Ludolphum in *Commentario*, etc., pag. 67 et 251. Ne quis autem miretur *Azomitarum* hic pro *Azumitarum* esse positum, animadvertere est, videri antiquos verum hujusce gentis nomen ignorasse, et idcirco eam, ejusque metropolim similibus quidem, sed variis appellasse nominibus. Præterea litterarum ξ et ζ similitudo varietatem auxit, et quidem etiam in *Ancorato*, cap. 58, legitur Geon labi per Ἐξομίτιν pro Ἀξομίτιν. Verum cap. 115 ejusdem *Ancorati* exstat, Ἀξομίται· et in *Panario*, etc., *II. Sethianorum* legitur, quod Psus fuit auctor sermonis τῶν Ἀξομίτων. Ejusdem *Panarii* lib. i, cap. 5, Axumiticum tractum offendimus dictum τὰ Ἀξωματικά, sed aperto errore.

(51) Plures videntur fuisse olim urbes dictæ a verbo δοῦλος, *servus*, si consulimus Stephanum in voce Δούλων πόλις, ubi inter cætera hæc habet, quæ si forte huc referri possint, videant alii: *Est quoque Dulopolis castellum in Ægypto, cujus meminit Olympianus. Gentile: Dulopolita. Ἔστι καὶ χωρίον ἐν Ἀγύπτῳ, Δουλόπολις, ὡς φησὶν Ὀλυμπιανός· τὸ ἔθνικόν· Δουλοπολίτης.*

(52) Vide supra pag. 12, n. 3.

(53) Nunquid Tajanorum? scilicet gentem hujus nominis memorat S. Epiphanius in *Ancorato*, § 115, ubi longam variorum populorum seriem digere, sed eorum quoque plerosque nominibus plane incognitis.

(54) Restitue *Ichthyophagis*. Populi sic vocati, quod pisces vorarent, variis fuerunt in locis, sed hi videntur esse Ichthyophagi, qui a Strabone post Ophiodem, seu Topazon insulam habitasse dicuntur, et post fauces Arabici sinus, quique in vetusta tabula ad Ptolemæi descriptionem comparata collocantur in ora maritima ab albo portu ad Berenicem usque, Cellario docente *Geographiæ antiquæ* lib. iv, cap. 1.

(55) *Dibeni* hic dicuntur, qui modo dicti sunt *Diberii*. Cum mihi nullo alio ex loco neque *Diberii*, neque *Dibeni* noti sint, utramque lectionem integram relinquo.

(56) Sic ms. Porro insulæ a smaragdo nomen habentis nemo alius diserte meminit; at eum Theo-

sula modica, ex adverso sita Beronicæ, in qua portus est Indiæ (57) dirigens ad Thebaidam, [18] quæ a continenti terra Thebaida distat unius diei cursu, cum est navigium prosperum, hoc est millibus octoginta. Contigua est autem Beronicæ, quæ sic appellatur, regioni Elephantinæ (58), necnon et Telmi (59), quæ nunc a Blemis (60) obtinetur. Corruerunt autem montis hujus metalla; suntque metalla alia in ipsorum Barbaria (61) Blemmiorum juxta [19] Telmeos (62) in montibus constituta (63), quæ nunc effodientes Barbari smaragdos incidunt. Vis autem lapidis hujus in speculandam faciem dicitur, et ab his, qui fabulosa consingunt, præsciis esse futurorum.

DE LAPIDE CARBUNCULO.

Carbunculus habet speciem rubricæ (64) nimis acutissimæ. Nascitur autem apud Carthaginem Libyæ, quæ Africa vocatur. Alii vero dicunt hunc lapidem sic inveniri: non videri per diem, sed per noctem: procul autem in modum lapidis, vel car-

phrastus in lib. *Περί Λιθῶν* pseudosmaragdos, et smaragdos quoque pretiosiores in insula objacente Chalcedoni, Plinius vero lib. xxxvii, cap. 5, in monte juxta Chalcedonem, qui Smaragdites vocabatur, inveniri doceat, montem hunc in insula a Theophrasto memorata fuisse crediderim, et hanc esse insulam, cujus meminit Epiphanius, quæ pariter Smaragdites, aut Smaragdyna, aut demum Smaragdynon diceretur. Apud Ptolemæum montis Smaragdi mentio est lib. iv, cap. 5, et eum collocat inter Nechesiam et Lepten, quam sequitur Berenice, aut mavis, Beronice. Præterea notandum est insulam illam ab Epiphanio parvam dici, ita ut mirum non sit, geographos parvum montis meminisse, fortassis enim fere uno illo monte tota constabat. Nonnulli editi libri Theophrasti et Plinii *Chalcedonem* pro *Chalcedonem* habent, sed injuria, ut Salmasius, Harduinus, aliique viri docti adnotarunt.

(57) Oppidum, Plinio teste lib. vi, cap. 29, *martris Philephi nomine* Beronice vocatum propter Arabicum sinum erat ad orientem in continenti Ægyptiæ regionis Thebaidos, contra Arabian; quamobrem celeberrimus portus fuit, unde ex Ægypto in Arabiam et Indiam, et hinc in Ægyptum navigabant.

(58) De Nili insula loquitur apud geographos celebri, in qua urbem quoque *Elephantidem* dictam existitisse auctor est Mela lib. i, cap. 9.

(59) De Talmi accipio Ægypti urbe in extremis finibus, ut ex *Itinerario* Antonini constat: et Olympiodorus apud Photium Blemis conterminam vocat.

(60) Blemmyes intellige, seu mavis, Blemyes, aut Blemmyas, gentem, quam Olympiodorus, ut dictum est, juxta Talmi ponit. Porro etiam in *Anc.* § 58, Nilum *Βλεμύνταν* alluere, nempe Blemmyarum regionem Epiphanius scribit; quod si ex Strabone lib. xvii, pag. 786, colligitur Blemmyas ex utraque Nili parte habitasse, plures tamen habitaverunt certe ab orientali parte, et quidem variis in locis dispersi; sunt enim qui ad Talmi ponunt, et qui ad Catadupa, ut Dionysius, Eustathius pag. 107, et Anianus lib. xiv, cap. 4, et qui infra Meroem ut Strabo, cum quo concinere dicas Claudianum, et qui socios urbis Ptolemæidis contra Romanos facit Zosimus lib. i, cap. 71, Ptolemæus autem sub Molibus ponit, sub Nubis Agathemero *Geog.* lib. ii, cap. 5, et Procopius; quin etiam hi Blemyes *ἑτεροὶ Βλέμμυες*, alii *Blemmyes* ab Agathemero dicuntur, quod maxime est considerandum; etenim plures

A bonis [20] ignis naturaliter scintillas emittere, et hora quidem sicuti carbo ignis accendi, hora vero desinere, ita ut splendorem ejus, qui hunc lapidem quaerunt, eminus intuentes, ob hoc ipsum, quod per intervalla comparet, et rursus exstinguitur, eum esse cognoscant, pergentesque ad ejus fulgorem, ita reperiant. Sed qui eum portat, eum latero non potest; nam quibuslibet vestimentis occulat, splendor extra vestimenta collucet: unde et carbunculus appellatus est, ob hanc scilicet causam. Parumper autem et ceraunius ita lapis vocatus, hunc videtur esse consimilis: dicunt autem ceraunium quidam, et vinarium (65), quod instar vini flavi coloris existat. Est nihilominus et calchedonius (66), quem sic appellant, et ipse specie B proximus lapidibus istis, qui in iisdem loci partibus invenitur. Nec mirum, quod divina Scriptura in Phison eum flumine esse pronuntiat, cum possit et in Africa reperiri. Fluit enim Phison in mare juxta regionem australem et occidentalem Oceanum. Circuit Oceanus universum orbem terrarum,

igitur fuerunt Blemyes, alii Ægypto viciniore, et alii remotiores: ex Procopio tamen colligo propriam Blemmyarum regionem fuisse interioriorem illam sub Nubis, et hinc colonias deduxisse Ægypto vicinas armorum vi. Vide Procopium lib. i *De bello Persico*, cap. 19.

(61) Quidquid alienum erat ab imperio Romano Græci Latini scriptores præcipue mediæ ævi barbariam dixerunt, quamobrem mirum minime est, Blemmyarum regionem ab Epiphanio barbariam dici. Quod si quis malit ad regionem illam Africae, quæ peculiari nomine Barbaria dicta est, regionem Blemmyarum retulisse Epiphanium, opus est, ut illud quoque asserat, aut duas gentes ejusdem nominis diversis locis habitantes Epiphanium commiscuisse, illi enim solum Blemyes in Barbaria habitantes dici posse videntur, quos sub Molibus Ptolemæus collocat, cum Barbaria regio fuerit propter Barbaricum sinum protensa inter ipsum Barbaricum sinum et Nilum, ut constat ex Ptolemæo, qui Raptam ejus metropolim facit, necnon ex Agathemero lib. ii, cap. 11 et 14, et Marciano Heracleota in *Periplo*, etc., lib. i, § 2, aut multo longius Barbariæ fines Epiphanium extendisse, et quidem Anastasius Sinaita in *Anagogis super sex dierum opus* lib. iii, in ea Pentapolim collocat, regionem nempe Plinio docente lib. v, cap. 5, *illustratam urbibus maxime quinque: Berenice, Arsinoe, Ptolemaidæ, Apollonia, Cyrene*, et Stephanus quoque eam apud sinum Arabicum esse docet. Scilicet unius regionis nomen ad limitas etiam late non raro transit.

(62) Legendum videtur *juxta Talmi*, aut *Talmi*.

(63) Heliodorus in *Æthiopicis*, etc., lib. lxxviii, etc., bellum describit ab Hydaspæ Æthiopum rege cum Persis gestum propter *smaragdeam metallam*, τὰ σμαράγδεια μέταλλα.

(64) Latinis rubrica est peculiaris quædam terra rubri coloris ad tingendum apta. Epitome Gesneri habebat *Λίθος ἄνθραξ οὗτος εἶδος ξυφοίνικον* hæc Gesnerus autem reponendum censuit *φοινικῶν*, vel *ξυφοίνικος*. Epitome Anastasii legit: *Ἄνθραξ δξυφοίνιστος μὲν ἐστὶ τῶ εἶδει. Carbunculus est colore Phœnicæo vehementi.*

(65) Epitome Gesneri οἰνωπὸν.

(66) Etiam Epitome Gesneri habet *χαλκιδόνιος* quam lectionem hinc patet injuria a Gesnero sollicitari apposita voce *καρχηδόνιος*.

sed in occidentalem ejus partem Phison (67), ut diximus, influit, et ideo lapis iste in Libyæ partes advehitur; dicit autem Scriptura **245** [21] divina: *Fluvius egreditur ex eadem ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor initia. Nomen uni Phison: iste est, qui circuit omnem terram Evilat, ubi est aurum, et aurum terræ illius optimum; ibi est carbunculus et lapis prasinus*¹.

DE SAPHIRO LAPIDE.

Sapphirus lapis dicitur in modum purpuræ (68), quam blattam vocitant (69), cujus est pressior species: multa vero genera sunt hujus lapidis; est enim in ipsis regalis auri punctis intermicans, qui non adeo est mirabilis, sicut purns ille lapis, qui per omnia purpuræ specie renitet, et hic fortassis esse dicitur in India, et in Æthiopia, propter templum Liberi patris apud Indos, quod habere dicitur, licet incredibile videatur, cccclxv gradus, omnes ex lapide sapphiro. In ornamentis autem suis et monilibus reges utuntur eo vel maxime, quia mirabilis est, atque pulcherrimus et gratiosus: unde et nonnulli vocaverunt eum monilis [22] ornatum. Pellit etiam dolores, nam si teratur cum lacte medela scabiosis et ulcerosis efficitur linitus super loca, quæ fuerint vulneribus asperata. Scriptum au-

¹ Gen. iii, 10-13 juxt. LXX.

(67) Mira iterum commentatur de Phison flumine Epiphanius, ut ea conciliet, quomodo tum apud Carthaginem carbunculus reperiatur, tum in Phison.

(68) Supple *lucere, splendescere*. In Epitome Gesneri: Ἀθὼς σάππειρος πορφυρίζων, ὡς βλάττης πορφυρέας τῆς μελαίνης τὸ εἶδος. *Lapis sapphirus purpurascit, ut species blattæ, id est, purpuræ nigra.*

(69) Purpuram nempe optimam: talis enim purpura blatta est olim appellata a blatta verniculo sic a nocendo, ἀπὸ τοῦ βλάπτειν, dicto, quia apprehensus manum hominis tingit. Egnatius in illud Lampridii in Vita Heliogabali: *Paraverat igitur funes blatta et serico et eocce intortos*, adnotat, blattam purpuram esse ex Indico conchylio factam; sed ipsum Tyrium ostrum nomen idem obtinuisse dubitari nequit canente Sidonio in Paneg. Majorani v. 48:

Pontus castorea, blattam Tyrus, æra Corinthus, etc.

(70) Nempè Exodi cap. xxiv, 10, Epitome Gesneri ipsas etiam legis tabulas ex sapphiro fuisse insinuans veram Epiphani sententiam, ut hinc constat, corruptam exhibet, et illi injuria commentum intexit, quod Hebræis Lyranus attribuit, et invenitur quoque apud Suidam verbo Μωϋσῆς. Abulensis redarguit Hebræos etiam quod dixerint Moysen, postquam ob peccatum populi tabulas fregit, collegisse fragmenta, et hinc se ditasse. Cæterum historiam, atque adeo fabulam hanc non dubito ortum duxisse ex eo quod Deus daturus legem Moysi talis processerit conspicendus, ut haberet sub pedibus quasi opus lapidis sapphirini, ut legitur Exodi c. xxiv, 10. Enimvero sapphirum tabularum ex sapphirino Dei throno excisum fuisse aperte dicitur Rabbi, et earum pondus fecerunt quadraginta sata. Vide notas majores Drusii tom. I Critic. sacr., etc.

(71) Locus nire corruptus. Utraque Epitome habet jaspidem inveniri apud Amathunta Cypri. Itaque aut τὸ non oscitanter est additum, aut ali-

quid aliud oscitanter est prætermissum. Fortassis scripserat S. Epiphanius smaragdos inveniri apud Amathunta, non quæ trans Jordanem est, sed quæ est in Cypro: Amathus enim oppidum maximum omnium et munitissimum inter ea, quæ trans Jordanem erant, a Josepho Antiq. lib. xiii, cap. 13, et De bello Jud. lib. 1, cap. 8, memoratur, necnon ab auctore De locis S. Scripturæ, etc. De Amathunte autem urbe in insula Cypro celeberrima, unde toti etiam insulæ Cypro Amathusiæ nomen est datum teste Plinio, nihil interest dicere, et satis sit recordari, metalli secundam dici ab Ovidio Metam. lib. 2, v. 220, et v. 530, metalli gravidam.

DE LAPIDE JASPIDE.

Jaspis est lapis velut speciem smaragdi referens, qui apud ostia Thermodontis fluminis invenitur, et apud Amathunta (71), non quæ in Cypro [23] est: sed naturaliter Amathusiorum (72) generatio multiplex habetur. Hic vero lapis hanc habet speciem: sub smaragdo est intervirescens, sed obtusior et obscurior, interiusque corpus habet viride ad instar æruginis æris. Delectantur autem phantasia, id est speculationes huic insidere, sicut asserunt, qui fabulosa commemorant (73). Est et alia jaspis albidior, quam mare; flore vero, tincturaque pressior (74): alia vero in speluncis Idæ montis, qui est in Phrygia, reperitur similis sanguini cochleæ, sed lucidior magis, et veluti similior vino et amethysto rubicundior; non enim sunt unius coloris, ejusdemque potentiæ, sed alia quidem rarior est et albidior, quam aer sumi nimis esulgens, nec impar item cæruleæ vibrationis (75), veluti si tempore hiemis de terra vapor aut nebula [24] austro desinente consurgat; alia, quæ glaciæ similis est ab his, qui fabulosa fingunt, phantasiis dicitur esse remedium. Repertum est autem ab Iberis (76) et

quid aliud oscitanter est prætermissum. Fortassis scripserat S. Epiphanius smaragdos inveniri apud Amathunta, non quæ trans Jordanem est, sed quæ est in Cypro: Amathus enim oppidum maximum omnium et munitissimum inter ea, quæ trans Jordanem erant, a Josepho Antiq. lib. xiii, cap. 13, et De bello Jud. lib. 1, cap. 8, memoratur, necnon ab auctore De locis S. Scripturæ, etc. De Amathunte autem urbe in insula Cypro celeberrima, unde toti etiam insulæ Cypro Amathusiæ nomen est datum teste Plinio, nihil interest dicere, et satis sit recordari, metalli secundam dici ab Ovidio Metam. lib. 2, v. 220, et v. 530, metalli gravidam.

(72) Cod.: *sed naturam littan Mathusiorum*. Restitui prout ab interprete fuisse scriptum censui.

(73) Hieronymus hinc certe mutuatus est, quæ habet lib. xv Comment. in Isaïæ cap. lrv: *Jaspidum multa sunt genera: alius est enim smaragdi habens similitudinem, qui reperitur in fontibus Thermodontis fluminis, et vocatur grammatis, quo omnia phantasmata fugari autumant; alius viridior mari, et tinctus quasi floribus: hanc in Phrygiæ monte Ida, et in profundissimis specubus ejus nasci referunt; alium vero juxta Iberos Hyrcanosque et mare Caspiam reperiri, et præcipue juxta lacum Nausin. Est et alius jaspis, nivi et spumæ mariorum fluctuum similis, et clementer quasi misto cruore subrutilans*. Hactenus S. Hieronymus. Monet autem Vallarsius in Ambrosiano codice non grammatis, sed Græcis litteris invenisse scriptum ΑΜΑΘΟΥΤΙΟC, unde recte conjicit fortassis verum lapidis nomen fuisse Ἀμαθούσιος, siquidem illum περὶ Ἀμαθούντα, quæ in Cypro est, inveniri docuerit Epiphanius.

(74) Epitome Gesneri, βεθυτέρα.

(75) Fort. cærulea vibratione.

(76) Horum populorum regionem Iberiam Eoam Ensathius vocat, et Asiaticam etiam dicitur, ut distinguatur ab Iberia Europæa, nempe Hispania. Nunc sub Georgianorum nomine eos noscimus.

pastoribus Hyrcanorum, qui circa Caspium solum, lacumque (77) consistunt. Est et alter jaspis, qui vocatur appalius (78), similis nivibus, aut spumis maris, aut veluti si sanguis lacti misceatur, ut Massagetæ potare sunt soliti (79) : hunc, ut aiunt, qui fabulosa referunt, bestię in agro metuunt, aliaque portenta (80).

(77) Hieronymus et hunc lacum proprio nomine vocat *Neusin*, etc.

(78) Epitome Gesneri *ιασπης ὁ παλαιός, antiquus*. Sed jure Salmasius in *Solinum* pag. 92, corruptum eum esse locum monet. Legendum autem putat *ιασποπάλλιος* fortassis tamen æquius foret restituere *ιασπης ὁπάλλιος*, quod magis respondet numero litterarum vitiosę lectionis, necnon ipsi quidem versioni, quam edimus, licet hæc quoque *Appalius* mendose habeat pro *Opallius*.

(79) Strabo lib. II, Massagetæ succum bibere ex arboreis fructibus expressum narrat; Herodotus lib. I, sub finem *lac : γαλακτοπόται δέ εἰσι. Lac autem potant*. Verum etiam Statius *Achill.* lib. I, v. 307 cecinit :

*Lactea Massagetæ veluti cum pocula fuscant
Sanguine puniceo....*

(80) Epitome Gesneri : *τὰ φάσματα, spectra*.

(81) Epiphanium videtur descripsisse Hieronymus in *Epist. ad Fabiolam* § 17, ubi legitur : *Scrutans eos, qui de lapidum atque gemmarum scripsere naturis, ligurium invenire non potui*. Nonnullę editiones Hieronymi habent *lyncurium*, sed legendum esse *lygurium*, seu *ligurium* priscorum codicum auctoritas, ut monet clariss. Vallarsius, necnon ratio quidem ipsa probat : loquitur enim eo loci Hieronymus de lapide sic a sacris litteris appellato, quod si animadvertisset Gesnerus, et ipse profecto vidisset Epitomen, quę pariter habet *λυγύριον*, veram servasse lectionem, nec minus apte apposuisset in margine, forte *λυγκούριον*. Porro *λυγύριον* et *λυγκούριον* nullo discrimine inter se differre plures sunt arbitrati, licet illud ipsum, quod SS. Epiphanium et Hieronymum asserunt, de *ligyrio* nihil adnotatum a physiologis invenisse, discrimen aliquod probare videretur, cum de *lyncurio* ante Epiphanium et Hieronymum locuti fuerint multi, Theophrastus, Aristoteles, Ælianus, Plinius, Solinus, Dioscorides, Ovidius, alique. Psellus in lib. *De lapidum virtutibus* § 4, inter lapides ignotos memorat lapidem *λυγουρον*. *Λυγούριον* seu *λυγγούριον* restituendum hic censet Maussacus, sed ipse quidem restituendum putare *λυγύριον*, cum hic lapis inter ignotos referri possit, non *λυγκούριον*, qui lapis tam notus est, quam ille ignotus : scilicet lapis, quem *λυγύριον* vocant, primo notus sit ex versione LXX Exod. cap. xxviii, 19 : unde mutuatus est etiam Josephus lib. *Antiq.* III, cap. 7, § 6, et *De bello Judaico* lib. V, cap. 5, § 7. Quinimo idipsum de quolibet alio auctore *ligyrium* memorante censendum est. Omnes de lapide sic dicto apud sacras Litteras capi volunt. Verum illud notandum maxime est, ipsum Epiphanium, cum de *lygyrio* nihil invenerit scriptum apud physiologos, subdubitantem videri hunc lapidem a *lyncurio*, ab eo *lyngurium* potius dictum, diversum non esse. Neque vero ratio deest, quomodo *lygyrii* nomen lapidi *lyncurio* obvenerit, si fides Salmasio in *Solinum* pag. 62, a Liguria illud ortum esse docenti, et *lyncurio* datum, quod nimirum in Liguria *lyncurium* inveniat. Sed hæc quis credat, cum *lygyrii* nomine usi sint solum LXX Interpretes? Porro ut probet *lyncurium* in Liguria nasci, Theophrastum laudat. Satius laudare potuisset Strabonem : hic enim discrete quidem lib. IV, pag. 202, aut 310,

DE LAPIDE LIGYRIO.

Ligyrii inventionem nequaquam novimus, nec a physiologis, id est naturarum scrutatoribus, nec 246 [25] ab aliquibus antiquis, qui harum rerum curam gessisse referunt (81).

[26] Inveni modo autem *laugurinum* (82), sic appellatum lapidem, quem nonnulli pressiore (83) locutione [27] *ligguriorum* (84) vocant, et fortas-

ed. Amst. 1707, *lyncurium* apud Ligures copiose abundare ait, et illud ab aliis dictum fuisse *electrum*, πλεονάζει δὲ καὶ τὸ λυγγούριον παρ' αὐτοῖς, ὃ τινες ἤλεκτρον προσαγορεύουσι. *Copiosum est etiam apud eos* (nempe Ligures) *lyngurium*, quod nonnulli cognominant *electrum*. At Theophrastus de succino loquitur, non autem de *lyncurio*. Nec favet Salmasio, quod addit, succinum cum *lyncurio* confusum fuisse : neque enim Theophrastus confundit, qui cum docuerit *lyncurium* soliditatem lapidis habere, attrahere autem, ut succinum, et ex eo sigilla fieri addit, illud polire multi laboris rem esse, et deinde, ipsum autem etiam succinum esse lapidem, quod in Liguria sit fossile. Mecum sensisse videtur etiam Plinius lib. xxviii, c. 2 : de succino enim agens, et de variis in quibus gigni dicitur locis, Theophrastum laudat; cum autem refert, qui cum *lyncurio* succinum commiscuerunt, illius nequaquam meminit. Cæterum, quod a nonnullis *electrum* cum *lyncurio* confusum fuerit inficias irę equidem nequeo, cum a Demostrato *electrum* tali nomine vocatum fuisse testis sit idem Plinius laudato loco, et pro synonymis habeat utrumque nomen Hesychius, et habuisse etiam Strabonem ex ejus sententia, quam supra retulimus, constet. Verum ex Plinio pariter colligo nec defuisse, qui *lyncurium* ab *electro* distinguerint. Postquam enim de *electro* multa dixerit, et jam *lyncurium* quoque dictum fuisse animadvertit, tandem inquit c. 3 : *De lyncurio proxime dici cogit auctorum pertinacia : quippe etiamsi non electrum id esset, lyncurium tamen gemmam esse contendunt*. Itaque *lyncurium* cum *electro* etiam a Theophrasto, saltem satis aperte, confusum non fuisse iterum iterumque prædico.

(82) *Λυγκούριον* habet Epitome Gesneri : *Εὐρομεν δὲ λυγκούριον οὕτω καλούμενον λίθον, ὃν τινες τῆ τρανή διαλέκτῳ λαγούριον καλοῦσι. Καὶ τὰ ταῦτα τοῦτο οἶμαι τὸ λυγύριον, ἔπειδὴ αἱ θεαὶ Γραφαὶ τὰ ὀνόματα ἐτέρως μετεποίησαντο ὡς τὸν σμάραγδον πράσινον. Invenimus tamen *lyncurium* gemmam vocatam, quam vulgari lingua *lagurium* appellant. Et forte puto hunc esse *lygurium*, quandoquidem divina Litterę nomina transposuerunt, ut *smaragdum*, *prasinum* appellant. Salmasius in *Solinum*, p. 63, hæc paulo aliter legit, et, ut ipse ait, ex cod. vetusto : *Εὐρομεν δὲ λαγγούριον οὕτω καλούμενον λίθον, ὃν τινες τῆ τρανή διαλέκτῳ λαγούριον καλοῦσι, καὶ τὰ ταῦτα οἶμαι τοῦτο εἶναι τὸ λυγύριον*. Nostri cod. scriptorem perperam scripsisse *laugurinum* indubium esse debet, suspicor autem ab interprete scriptum fuisse *laggurium*, seu *laugurium*, cum in Græco esset *λαγγούριον*.*

(83) Codex hanc ferre vocem videtur, sed cum illa Græco verbo *τρανή* minime respondeat, et ne sententię quidem conveniat, barbarum interpretem scripsisse dixerim *spissiore* aut *expressiore*.

(84) Legendum esset *lagurium* ex descripto Epitomes Gesneri loco : sed ex iis, quę sequuntur, legendum potius videtur *liggurium*, et in Græco fuisse *λυγγούριον*. Scilicet inferius legitur : *Et liggurus quidem, vel etiam laggurus, etc.* Alterum hoc nomen τὸ *laugurinum* corrigit, illud primum τὸ *ligguriorum*. Porro hæc conjecturę egregie ex eo comprobantur, quod certe *lyncurium* alio nomine *laugurium* fuisse dictum certum sit testimonio

sis arbitror hunc esse liggurium, quoniam quidem divina Scripturæ nonnulla nomina aliter immutaverunt, sicut smaragdum dixere prasinum, aliisque nominibus alia vocaverunt. Et liggurus quidem, vel etiam laggurus (85), si ipse sit liggurium, rursus ex quo sit loco, nescitur a nobis. Arbitrati sunt autem eum de superiore esse Thebaida, propter quod affirmant aliquos lapides, ex lapide hoc in æde Asclepii (86), [28] quæ sic appellatur, in Memphi Ægyptia reperiri: in quibus sunt veluti notæ intermicantes non sicut in ophite (87), sed habentes puncta juxta cerinum (88) lapidem sic vocatum. Puncta sunt viridantia ita, ut intelligamus in profundo lapidis hujus venam esse lectissimam. Sed et adhuc lucidius et speciosius hæc petra videtur sumpsisse cognomen. Explanatur enim liggurus a quodam animali, quod liggium nominatur, habens colorem pulli bubali vel buculæ rufæ, cujus cauda modica est, et habet puncta quædam viridantia, propter quod et lapis ligurus idem liggii cauda vocatur (89). Ego autem vehementer admiror, cur Scriptura divina curans ad ornatum, decoremque pulchritudinis regalium sertorum et vestimentorum pontificalium uti lapidi-

A bus pretiosis, et 247 [29] nonnullorum, qui multum erant noti manifestique, commemorans, carbunculi dico, et smaragdi, amethysti, et ahati, berylli, et chrysolithi, in horum dinumeratione lapidum non meminerit hyacinthi, cum sit lapis iste clarissimus, adeoque pretiosus, atque mirabilis, ut animadvertamus, ne liggurium forsitan hunc divina Scriptura cognominet (90). Hyacinthus autem species habet diversas, quanto enim quis invenitur colore profundior, tanto est alius necessarius (91). Hyacintho vero, vel callaino purpureo color est aliquanto consimilis (92). Unde divina quoque Scriptura ex hyacintho purpuraque pontificalia vestimenta dicit ornari. Et præcipuus quidem lapis hyacinthus thalassites appellatur, eo quod tranquillæ maris similitudinem referat. Est et alius, qui vocatur rhodiæus (93): alius oppalius (94). Rursus alius perileutius (95). Inveniuntur autem lapides isti [30] in interiore barbarie (96) Scytharum. Scythiam vero soliti sunt veteres appellare cunctam septentrionalem plagam, ubi sunt Gothi et Dauni (97), Venni (98) quoque et Aarii (99) usque Germanorum Amazonarumque regionem (1). Illic igitur interius in deserto hujus magnæ Scythiæ

etiam Plinii lib. xxxvii, cap. 2. Verum vulgatus et frequentius nomen lyncurium fuit, aut lyncurium, et quidem ita vulgatus, ut alterius ab uno Plinio certiores facti fuerimus, cui nunc etiam Epiphanius certe est adjuvandus. Neque vero præterire decet apud Græcos sæpius occurrere nomen λυγούριον quam λυγκούριον. Illud apud Theophrastum et Dioscoridem legit Salmasius, et habent etiam Strabo, etc., necnon Plutarchus in l. *De animal. solertia* t. II, p. 952, ed. Paris. 1624: et quidem Solinus, cap. 2, illud solum memorat tanquam Græcis familiare: *Græce lyncurium dicitur*. Itaque Epiphanius quoque ita scripserat: unde interpres quod alii *lyncurium* secundum pronuntiandi rationem scripsissent, scripsit *lyggurium, lyggurus, laggurus*, etc., utrumque γγ retinens. Sic Priscianus testatur Romanos olim vocem ζγγελος scripsisse *aggelos*. Varro autem *De lingua Lat.* lib. I, et Victorinus *De orthographia*, etc., auctores nobis sunt Græcorum more Atticum poctam scribere consuevisse *agguem, aggulum*, etc.

(85) Josephus *Ant. lib. III, cap. 8*, habet λυγυρος. Nunquid λυγυρος, λυγγυρος, λάγγυρος, λυγκυρος, etc., substantiva sunt nomina; λυγύριος vero adjectivum subaudita voce λίθος, lapis; et λυγγούριον subaudita voce ηλεκτρον, electrum?

(86) Æsculapius, Græce Ἀσκληπιός est. Itaque Asclepius in multis quoque Latinis inscriptionibus apud Gruterum dicitur: quin etiam Martianus Capella *De nuptiis*, etc., lib. II, inquit: *Ascribit Asclepio Græcia medicinam*.

(87) Marmor ophites hoc nomen habet, quod serpentum instar variis maculis distinctum sit De eo Plinius lib. xxxvi, cap. 7.

(88) Lapis hic, ut opinor, ille est, quem alii *ceritem* vocant. Vide Plinium lib. xxxvii, cap. 10, etc.

(89) Quæ hic de lyncurio memorat Epiphanius, nunc primum, quod sciam, innotescunt. Porro animal illud, quod liggium vocat, certe lynx esse videtur, a qua et alii nomen lyncurio, seu lyncurio factum dixerunt, fabulosa tamen ratione, quod nimirum ex lyncis urina fiat. Vide Ælianum *Hist. animal.* lib. IV, cap. 17; Theophrastum in lib. *Περί λίθων*; Plinium lib. VIII, cap. 38, et lib. XXXVI,

cap. 2; Solinum cap. 2, et ipsum Plutarchum *De anim. solertia*, etc., ut alios taceam. Cæterum animalia, quæ aliis λυγες sunt, docente Salmasio pag. 62, Artemidorus vocat λυγγους, et apud Plutarchum laudato loco λυγγας dici invenio.

(90) Hinc S. Hieronymus in *Epistola ad Fabiolam*, § 17: *Satisque miror cur hyacinthum pretiosissimus lapis in horum numero non ponatur, nisi forte ipse est alio nomine liggurium. Scrutans eos, qui de lapidum atque gemmarum scribere naturis, liggurium invenire non potui*.

(91) Epitome Gesneri ἀναγκαϊότερος, præstantior.

(92) Aut hyacinthum cum callaino confundit, aut vult illum colorem habere haud absimilem a callaino, et sic videtur vocare gemmam illam, quæ callais dicitur a Plinio lib. xxxvii, cap. 8.

(93) Epit. Gesneri, ῥοδιῶδες. Nostrum interpretem invenisse videtur ῥοδιεῖς: utrumque nomen sonat *roseus*.

(94) In Epitome Gesneri hoc loco nulla est mentio oppalii, sed quarto loco inter varias hyacinthi species ponit hyacinthum χαυνιαῖον sic: ὁ τέταρτος χαυνιαῖος: sed videndus Salmasius, pag. 779.

(95) Epit. Gesneri παραλεύκιος. Restituendum περιλευκος.

(96) Vide supra pag. 18.

(97) Epitome Anastasii οἱ Γόθοι καὶ Δαῦνοι, et alios hic memoratos populos præterit. Non *Dauni*, sed *Dahæ*, aut *Dasæ* legendum videtur, et in Græco restituendum Δάαι, aut Δάσαι.

(98) Plinius lib. IV, c. 12, in Sarmatia Europæa Vannianum quoddam regnum ponit. Vide etiam Tacitum *Annal.* lib. XII. Quid si quis *Hunni* restitueret? Agathias Hunnos circa Mæotidem collocat.

(99) Fortassis, *Abii*, scilicet hos populos septentrionales partes Scythiæ habitasse Ptolemæus docet.

(1) Accipe de Amazonibus ad Tanaim. Amazonum historiam ab erudito Florent. juvene Ant. Maria Beninio copiose illustratam scio, ut edat memoro, et Petri Petii dissertatiene laudatioræ auguror.

convallis est profundissima, hominibus prorsus impervia, montibus namque saxosis hinc atque inde vallatur : ita ut si quis desuper, a summitatibus montium tanquam de muris aspiciat solum convallis, pervidere non possit, sed a profunditate caligo tenebrosa, veluti chaos alicujus occurrat. Igitur qui mittuntur a regibus juxta commaentibus, ad istorum lapidum perquisitionem, secundum dispensationem necessitatis sibi commissæ, jugulant agnos, et excooriantes dimittunt desuper e saxis in illud chaos convallis imruensum, lapidesque, ut ferunt, agnorum decoriatorum carnibus adhærescunt. Aquilæ vero in petris sursum morantes, accepto carnis odore descendunt, eductosque decoriatis agnos exedunt, et lapides illic [31] in summis montibus remanent. Damnati ergo, qui per hujuscemodi capturam ad inquirendos prædictos lapides diriguntur, intuentes ubi sunt ductæ agnorum carnes ab aquilis, eunt illuc, et invenientes lapides afferunt. Omnes lapides isti cujuscunque sub diversitate coloris assistunt, cum sint pretiosi, tamen hanc habent efficaciam, ut superpositi carbonibus ignis vehementibus, ipsi quidem minime lædantur, carbones autem protinus extinguuntur. Non solum autem hoc, sed etiam tollens quis ex his lapidibus, et involvens diligenter in orario, vel in aliquo linteo, ponensque super carbones ignis manu retinens, ipse quidem calore cruciabitur, linteum vero, quo lapis est involutus, (et) nullo modo læditur, aut aliqua ustione vexatur. Fertur autem lapis iste utilis esse mulieribus quantum onere partus absque difficultate liberentur. Phantasias autem pellere similiter dicitur.

DE LAPIDE ACHATE.

Achates autem lapis est æstimatus esse perilevius (2), qui per hyacinthum lapidem ponitur. Est autem specie mirabilis; colore cæruleus, exteriorem circumulum habens altum. Et hic circa

(2) Ex Epitome Gesneri Latina hæc versio reformari ita potest, ut significet, fuisse qui putaverit, achatem eam ipsam esse gemmam, quæ perilevius dicitur, et cujus mentio superius facta est, ubi de hyacintho. Porro hic, et laudata Epitome recte habet *περίλευκος*.

(3) Scythia apud geographos duplex est, Europea et Asiatica.

(4) Etiam Epitome Gesneri : *ὁ δὲ ἀμυγκόλω*, quam lectionem Gesnerus injuria reprobat reponeus : *θαλάσσης* vel *θαλασσίω κόλω* vel potius *ἀματι κόλω*, ut ipsa legit Epitome, ubi de jaspide sermo est.

(5) Epitome Gesneri habet *χρυσόφυλλον*, quod nomen Gesnerus adnotat alias non inveniri, sed chrysoberyllum. Vere mendosam in hoc loco Epitomen esse hinc constat.

(6) Epitome Gesneri *παρὰ τὸ τεῖχος*, ad *mænia*. Epitome autem Anastasii : *παρὰ τὸ χεῖλος*.

(7) Epitome Gesneri : *Achæmenitidis*, *Ἀχαιμενίτιδος*.

(8) In ms. erat. *petere Achamenide*. Legendum, ut restitui, constat ex Epit. Anastasii : *τὴν γὰρ Βαβυλῶνα, καὶ τὸ φρέαρ ἐκεῖνο τῆς πέτρας Ἀχαιμενίδα καλοῦσι*. In Epit. Gesneri legitur : *τὴν γὰρ Βαβυλῶνα καὶ τὸ φρέαρ ἐκεῖνο Ἀχαιμενίτιδα κα-*

A [32] Scythias (3) invenitur. Est autem in lapilibus istis achates colore leonino, qui cum aqua tritus et illitus super loca, quæ morsu contracta sunt, viperæ vel scorpii, cæterorumque serpentium venena depellit. Dico autem achatem, qui leonis speciem præfert.

DE LAPIDE AMETHYSTO.

Amethystus lapis est : erga suum circumulum flammiferum quiddam profundius micat. Splendor autem ejus est albidior, e medio corpore veluti vini flavi speciem referens, qui fornix diversus, et hic, ut opinor, in Libyæ montibus gignitur. Alter enim hyacintho mundissimo similis est, alter vero amphicochlo (4). Fit autem ipse in partes Libyæ circa litus maris. Hi vero, qui fabulis credunt, aiunt eum præcidere tempestates et pluvias, cum australes venti perflaverint.

DE LAPIDE CHRYSOLITHO.

Chrysolithus lapis, quem nonnulli chrysoberyllum (5) vocaverunt, auri fulgorem præfert 248 [33] Fit autem in puteali petra; sic appellatur locus ad litus (6) Achæmenidis (7) Babylonis. Nominant autem, et Babylona, et puteum illum petreæ Achæmenida (8), quod, inquit, pater Cyri regis Achæmeneus (9) vocabatur, ut scriptores aliqui retulerunt (10). Est autem et chrysopasus lapis (11). Hic stomachicis, et colicis, necnon et cæliacis tritus, et epotus saluberrimus approbatur.

DE LAPIDE BERYLLO.

Beryllium, lapis glaucus, id est, marinæ tincturæ similis, et aeris, amethysti, et pederotis (12) [34] habens speciem, et aqualioris, id est albidioris hyacinthi. Fit autem ad ima montis, qui vocatur Taurus. Si quis autem voluerit hunc ex adverso solis opponere, videtur, veluti vitrum minuta intrinsecus habere perlucida. Alia autem beryllus pupillis oculorum draconis est similis, alia rursus est beryllus veluti coralli (13) speciem

καὶ τὸ φρέαρ ἐκεῖνο τῆς πέτρας Ἀχαιμενίδα καλοῦσι, *ὅτι φασὶν ὁ πατὴρ Κύρου τοῦ βασιλέως Ἀχαιμενίδης ἐκαλεῖτο*. *Babylonem enim, et puteum illum, Achæmenitida cognominant, quod dicant regis Cyri patrem Achæmenem vocatum fuisse*.

(9) In Epitome Gesnerus invenit *Ἀχαιμενέως*, et emendat *Ἀχαιμενίης*. Nostrum tamen etiam interpretem invenisse videtur, *Ἀχαιμενέως*.

(10) Cyro patrem fuisse hujus nominis a nemine traditum novi. Epiphanius patrem pro avo posuit. Cyrus rex Cambysis filius fuit; Cambyses vero Achæmenis. Quod autem Persæ dicti sint ab hoc rege Achæmenii, et quod Babylon pro Persica, seu Achæmenia urbe sit habita, ex quo sub ditione Persarum esse cæpit, adeo notum est, ut nihil referat veterum auctoritates ab aliis collectas repetere.

(11) In marg. ms. est : *chrysoprasus*, et Gesnerus quoque *χρυσόπρασος*, ubi in Epitome est *χρυσόπραστος*, restituendum censuit.

(12) De hac gemma apposite ad hæc, quæ berylle tribuit Epiphanius, ita loquitur Plinius lib. xxxvii, cap. 9 : *Cœcut intus translucida crystallus, viridis suo modo aer, simulque purpura, et quidam vini, ac croci nitor, etc., nec gemmarum ulla est liquidior*.

(13) Epitome Gesneri habet, *κρῆρ, cera, etc.*

magis exhibens. Hæc beryllus juxta viam (14) Ephratis fluminis visa est.

DE LAPIDE ONYCHIO.

Onychium lapis flavum nimis ostentat colorem. Delectari vero lapide isto ferunt regum nuptas (15), et divitum, quæ in pocula sua transferentes utuntur hoc lapide. Sunt autem et alii onychitæ, qui æquivoce nuncupantur, id est non veraciter, similes ceræ. quæ coloris est mellei. Quidam hos aiunt ex guttulis aquæ consolidari. Onychitas autem naturali ratione cognominant, eo quod unguis urbanorum virorum instar sunt marmoris quadam mistione sanguinis obrubescit (16). [35] Unde nonnulli lapidem marmoreum, qui ex loco Docimii (17), onychitem falso nomine vocitant ob albedinis puritatem.

Hæc igitur duodecim lapidum, qui in superhumerali tunc imperati sunt annecti pontificis ex diversis auctoribus, qui de naturis horum dixere lapidum, constat inventio, quorum sicut investigare potuimus, tam species, quam loca, necnon et potentias inspectionis eorum interim breviter adnotantes, singulorum lapidum nomina consequenter expressimus. Hic jam nunc quæritur, quibus modis eum ordinem consequentiæ, qui est certissimus et congruens, approbemus. Nam per duodecim tribus duodecim lapides apponi jussi sunt, ita, ut unus lapis uni tribui coaptaretur, et ad singularum nomina decernantur singuli lapides. Et siquidem declarasset jussio, cui tribui quis lapis aptetur, nulla prorsus inquisitio superesset ad indagandam definitionem divinitus ordinatam; sed ad exponendam nobis vim lapidum tantummodo studiosa relinqueretur intentio. Nunc autem non est determinatum, sed simpliciter in duobus [36] locis horum lapidum consequentiam, et compositionis eorum speciem fateamur ascriptam, sicut in rationali, quod super pectus ponebatur pontificis, et superhumerali per duos annulos aureos in eo

¹ Exod. xxix, 10-13.

(14) In Gr. textu Epitomes, περί την έξοδον, circa exitum.

(15) In ms. legitur nuptias, sed scriptoris certe vitio, nec dubitandum ab interprete scriptum fuisse, nuptas. In Græco enim textu Epitomes Gesneri est: τὰς νόμφας, etc.

(16) Hic ipsa quoque Gesneri Epitome in mendo cubat. Balmasius tamen in *Solinum*, p. 396, ope veteris codicis sic emendat: Ὀνυχίτας δὲ αὐτοῦς λέγουσι φυσιολογικῶς, ἐπεὶ δυοῖς τῶν ἀστέλων ἀνδρῶν μαρμάρῳ ἐστὶ συνερυθριαζόμενος σὺν τῇ τοῦ αἵματος ἰδέῃ. Itaque restituiimus: *obrubescentes*, aut potius: *quod unguis*, etc., *instar sit marmoris quadam mistione sanguinis obrubescens*.

(17) Graviter hic errat Gesnerus cum Jola suo, qui verbum τοῦ Δοκίμου vertit ab exploratione, etc., quod scilicet invenerint δοκίμη, et δοκίμου probationem significare. Verum re melius considerata deprehendissent profecto Epiphanium de loco hujus nominis locutum, et invenissent celebre apud antiquos fuisse lapidis cujusdam genus, qui Docimites dicebatur a Docimio Phrygiæ urbe, seu mavis pago, utroque enim nomine vocat Stephanus, neup̄e ur-

dispositos, qui annuli per extremitates suas rationale in medio continebant, rursus annexis superioribus annulis, qui erant in superhumerali pontificis in utraque humeri parte conserti. Nam et superhumerali cum esset unum per circuitum uno prorsus orificio claudebatur habens vittam hyacinthinam auro complexam, et hinc a dextris unum annulum, et a sinistris alterum per utramque humeri partem prominentes, annulos ad jugulum pontificis innectentes, qui rursus ex utraque rationalis parte spectabantur appositi, ita ut perinde connecterentur, et coaptarentur in sese per duos scilicet annulos rationalis, et duos annulos superhumeralis, ubi erant catenulæ aureæ desuper imminentes.

B Hoc autem rationale, sicuti dixi, habebat duodecim lapides sibi congruenter insertos, atque compositos quadrato ordine, qui sic intertexti probantur, ut est subter annexum. Primus 249 [37] ordo, atque superior a læva parte pontificis versus ad dextram hos lapides habebat appositos, sardium, topazion, smaragdum. Oportet enim et hoc diligentius adnotare, unde scilicet incipiebat compositio, et ubi item desinebat sciendumque est, quod juxta Hebraicarum elementa litterarum ita compositiones istæ fiebant. Scribunt quippe Hebræi a sinistris ad dextram cujuslibet rei subiectum ordinem perducentes. Ipsi vero manum subsequentem litteris a dextris habere videntur ad lævam (18). Erant ergo super pontificis pectus a sinistris ejus ordines ad dexteram perducentes.

Primus ordo, sicut jam dixi: sardius, topazius, smaragdus; secundus autem carbunculus, sapphirus, jaspis; tertius ligurius, achates, amethystus; quartus, qui et ultimus, chrysolithus, beryllus, onychinus¹.

[38] Rursus invenimus eosdem lapides in duabus superhumeralis partibus positos, in quibus duo lapides catenulis aureis videbantur inserti

bem vocat in ipsa voce Δοκίμιον, pagum vero in voce Σύναδα Strabonem describens.

(18) De hoc Hebræorum scribendi modo agit Hermannus Hugo *De prima scribendi origine*, etc., cap. 8, ubi tamen nimis audacter ait: *Porro hanc scribendi rationem Ægyptii ab Hebræis acceperunt, ut Herodotus testatur lib. II*. Scilicet Herodotus hoc unum narrat, Ægyptios a dextro in sinistrum latum scribere consuevisse p. 102 ed. Gronovii Lugd. Batav. ann. 1715. At Hebræorum nullatenus meminit, et quidem ea scribendi ratio in Oriente pene communis fuit, ut Holmius non dissimulat in *Disputatione de scriptura*, etc., cap. 5, *Analect. philologic.*, etc., Crenii, pag. 46: quinimo Græcis quoque, Romanisque, et Etruscis, de quibus præcipue consulendus est cl. Gorius *Mus. Etrusci* tomo II, pag. 405, eam scribendi rationem non fuisse incognitam docet in libro, quem inscripsit *Delphi Phœnicizantes*, etc., c. 10; Edmundus Dickinsonus *Fasciculo 1 Opusculorum*, etc., Crenii pag. 104. Dickinsonum in notis ad Hermannum Hugonem neque Christianus Trotz indictum præterit.

juxta utrumque latus humerorum, jam non ex diversis lapidibus, sed ex smaragdo tantummodo, erantque rursus nomina filiorum Israel secundum præceptum Domini scripta, atque scalpta in duobus istis lapidibus; non tamen evidenter ostenditur, quod nomen in parte dextera prasini lapidis inscribi debeat, vel quod in sinistra parte, sicut ipse decrevit similiter adnotari; nisi quod prorsus intelligendum est, quia sex nomina scripta erant in sinistra parte, et sex in dextera filiorum Israel. Nec enim poterat unus lapis nomina duodecim tribuum capere propter rotunditatem suam. Sed nec præcepit Dominus, ut dupliciter inscribantur duodecim tribus in parte dextera, et in sinistra duodecim; sed simpliciter ait in pressione signaculi filiorum Israel, sicut habet ipsa circumstantia lectionis, quam nunc ad verbum curavimus exprimere, in qua ipsum quoque pontificatus officium præceptum est ordinari: sic ait (19): *Et fecerunt (20) superhumeralia ex auro, et hyacintho, et purpura, et cocco cum bysso retorta, etc. [39] Opus textile fecerunt illud; superhumeralium continentia sese ex utrisque partibus, opus textile invicem complectentia se per circuitum. Ex ipso fecerunt juxta ejus facturam, ex auro, et hyacintho, et purpura, et cocconeto, et bysso retorta, sicut præcepit Dominus Mosi. Fecerunt utrosque lapides smaragdi, confibulatos, et conclusos auro, scalptos in pressione signaculi nominum filiorum Israel. Et imposuerunt eos in humeros superhumeralis lapides monumenti filiorum Israel, sicut præcepit Moyses (21).* Hæc duo loca sunt horum lapidum, et appellationes eorum, quæ secundum tribum præceptæ sunt adnotari. Unus quidem locus est in hoc rationali, et alter in

A his (22) quæ dicuntur, in hippodromo Chabratha (23).

[40] Oportet itaque primitus hanc divisionem nosse, et ordinis consequentiam, quæ secundum ætatem est singulorum¹, id est Ruben, Simeon, Levi, Judas; propter jurgium vero Rachelis, et quæ data sit Jacob ancilla Balla, nascitur juxta ætatis ordinem post Judam Dan; statimque de ipsa ancilla secundus editur Neptalim (24). Deinde per æmulationem Lia vero dedit ancillam viro Zelpham, quæ concipiens peperit Gad; dein Aser. Rursus adjecit uxor Lia ut conciperet: quæ juxta conscientiam peperit Issachar, exin Zabulon. Novissime vero de Rachele Joseph nascitur, et deinde Benjamin. Et est ista consequentia, Ruben, Simeon, Levi, Judas, Dan, et Neptalim, Gad, et Aser, Issachar, et Zabulon, Joseph, 250 [41] et Benjamin. Hæc quidem prima est compositio juxta ætatis consequentiam.

Cum vero pervenirent de Mesopotamia revertente Jacob in terram Chanaan, secunda fit divisionis enumeratio. Fecit enim Jacob tres turmas² discernens proprios filios, et posuit Zelpham, et Ballam duas ancillas faciens unam turmam in primis cum quatuor filiis earum, id est Dan, et Neptalim, Gad, et Aser; in secunda vero turma ordinavit Liam cum sex filiis ejus non jam secundum ætatem, sed secundum matris affectionem; Ruben, dico, et Simeon, Levi et Judam, Issachar et Zabulon: ipse vero postremus mansit cum Rachele et Joseph valde parvulo. Benjamin autem in matris adhuc utero portabatur; et hæc secunda discretio compositionis ejusdem numeri comprobatur.

Tertius autem numerus est juxta aliam compo-

¹ Gen. xxxv, 25 sqq. ² Gen. xxxii et xxxiii.

(19) Vide Exod. cap. xxxvi, in versione LXX, in Vulgata vero c. xxxix, et vide etiam Exod. c. xxviii. Notes autem velim lapides, quos LXX smaragdus dixerunt; Vulgatam aliosque interpretes vocasse onychinos; Josephum, sardonyches.

(20) Sic LXX in ms. Alex. Ἐποιοσαν. Editiones plurimæ tamen ferunt, Ἐποίησε, fecit.

(21) LXX: Κύριος τῷ Μωϋσῆ Dominus Moysi.

(22) Locus adeo corruptus, ut restitui minime posse videatur. Multa deesse non dubito.

(23) Quid sibi velit hoc loci Epiphanius difficile dictu est, cum neque satis constet, quid significent verba Hippodromo Chabratha. חַבְרָתָה Chibrath ter in sacris Litteris occurrit: Geneseos cap. xxxv, 17; ejusdem libri cap. xlviii, 7 et 4; lib. Regum cap. v, 19. Vocem ipsam servant LXX, cap. xxv Geneseos scribentes Χαβραθά, nec non cap. v libri IV Regum juxta emendatioribus libros; sunt enim qui mendose habent Δεβραθά. Verum Geneseos cap. xlviii, ut hic Epiphanius, cum voce hippodromo vocem Chabratha conjungunt. Jam vero, ni fallor, inter ea multa, quæ hic deesse puto, S. Doctorem exposuisse crediderim, quomodo duodecim tribus a filiis Jacob nomen acceperint, quot uxores Jacob duxerit, quem filium habuerit ultimum, et his similia, tandemque narrasse quomodo Rachel, Benjamin edito, partus dolore confecta mortem obierit in terra Chanaan, in hippodromo Chabratha, et sic

narrationem confecisse verbis nimirum LXX; ita enim Jacob loquitur laud. c. xlviii Genes.: *Ego autem, quando veni de Mesopotamia Syria, mortua est Rachel mater tua in terra Chanaan, appropinquante me ad hippodromum Chabratha terræ.* Ἐγὼ δὲ ἦν ἔτι ἀρχόμενος ἐκ Μεσοποταμίας τῆς Συρίας, ἀπέθανε Ῥαχὴλ ἡ μήτηρ σου ἐν γῆ Χανάν, ἐγγίζοντός μου κατὰ τὸν ἵππόδρομον Χαβραθά τῆς γῆς, etc. Cæterum si vocis Chibrath significationem inquirimus, quot interpretes, tot sunt sententiæ, ut bene ait Drusius in vers. 16 laudati cap. xxxv Geneseos. Aquila intelligit *secus viam*, alii *iter quod a prandio ad cœnam confici potest*, alii *jugerum*, nempe terræ tractum, quem duo boves uno die arant, alii *multum itineris*, alii *mille passus*, alii *aliam terræ mensuram*, et nonnulli *vernæ tempus*. Vocem hippodromum in textum LXX, Geneseos cap. xlviii irrepsisse facile dubitarem ex marginali nota alicujus intelligentis in voce Chibrath spatium, quod equus in hippodromo percurreret, neque enim video cur uno in loco LXX duplicem adhibuissent vocem, duobus vero aliis solummodo vocem Χαβραθά. Scilicet sacrarum Litterarum textum Græcum, quem nunc habemus sub nomine LXX, licet venerabilis sit, plurimæque auctoritatis, variis tamen in locis interpolatum deprehendimus.

(24) Sic ms., sed in Græc. non dubito fuisse Νεφθαλείμ.

sitionem divisionis. Incipiens enim Jacob intrare in Ægyptum¹, sicut super annexum est, congregatis in idipsum filiis Liæ simul, et ancillæ ejus Zelphæ, consequenter, velut ex eadem domina progeniis, ita dinumerantur ipsi: Ruben, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Zabulon: et ex Zelpha, Gad et Aser. Deinde Rachelis filii Joseph, et Benjamin. li, qui ex ejus ancilla sunt, Dan et Neptalim.

[42] Quarta divisio est compositionis, et numeri, quando benedixit Jacob filiis suis cum moreretur²; oportet enim secundum tempus, et in numeros ipsos annectere. Hic ergo numerus, et hoc tempus insequitur, quando Jacob benedixit, id est, Ruben, deinde Simeonem cum Levi, et Judam, et Zabulon, et Issachar, Dan et Gad, Aser et Neptalim, Joseph et Benjamin.

Dein sequitur quinta divisio de Exodo, cum egredierentur filii Israel ex Ægypto; enumeravit enim eos Sermo divinus dicens³: *Hæc sunt nomina filiorum Israel, qui ingressi sunt in Ægyptum cum Jacob patre suo; unusquisque cum tota domo sua ingressus est: Ruben, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Zabulon, (deinde Rachelis) Benjamin, (deinde Balæ) Dan, et Neptalim, (et Zelphæ) Gad, et Aser. Joseph autem erat in Ægypto.*

Dein postea sexta divisio est numeri juxta metationem castrorum filiorum Israel, sicut scriptum est in libro Numerorum⁴ ex præcepto Domini: in prima metatione Judas, Issachar, Zabulon; in secunda Ruben, Simeon, Gad; in tertia Ephrem (25), et Manasses, et Benjamin; in quarta Dan, et Aser, et Neptalim.

Rursus septima numeri divisio est, ex ipso Numerorum [43] libro (26), cum juxta præceptum Do-

mini declarantur, qui debeant esse principes ad offerenda munera Domino. Dixitque: De Ruben Helisur filius Sediur (27), de Simeone Salamiel filius Surisaddai, de Juda Naason filius Aminadab, de Issachar Nathanahel filius Sogar, de Zabulon Eliab filius Chælon, de Ephrem (28) Melcham filius Eniud, de Manasse Gamaliel filius Phadasur (29), de Benjamin Abida filius Gedeonis (30), de tribu Dan Achiezer filius Amisadai, de Aser Phaltibel (31) filius Ecchra, de Gad Elisaph filius Raguhel, de Neptalim Achire filius Ænan.

Itemque post hanc sequitur octava divisio ex ipso libro Numerorum (32), quando præcepit Dominus, et misit Moses principes tribuum Israel ad inspicendam terram repromissionis. Ait itaque: De [44] Ruben (33) Samu filius Acchu (34), de Simeone Sapha (35) filius Suri, de Juda Chaleph filius Jephone (36), de Issachar Sara (37) filius Joseph, de Ephrem Ausces (38) filius Nave, de Benjamin Phalti filius Raphu, de Zabulon Gudihel filius Suri (39), filiorum Joseph de Manasse (40) Gelad filius Sudi, de Dan Amihel filius Gamali, de Aser Sachus (41) filius Michabel, de Neptali Hali filius Ulaphi (42), de Gad Gugihel filius Macchi (43).

Nona quoque divisio numeri præcepto Domini datur ex ipso libro Numerorum, cum filiis Israel terra sorte distribuitur. De Juda, inquit, Chalep filius Jephane (44); et deinceps enumerantur principes tribuum: De Simeone, de Benjamin, de Dan, de Manasse, de Ephrem, de Zabulon, de Issachar, de Aser, de Neptali.

Dein rursus decima numeri divisio est quando 251 [45] benedixit Moses⁵ filiis Israel præponens Ruben, et deinceps annectens Judam, Levi, Benjamin, Joseph, Zabulon, Issachar, Dan, Gad, Neptalim, et Aser; et in novissimis iterat sermonem

¹ Gen. xlvi, 6 sqq. ² Gen. xlix, 1 sqq. ³ Exod. i, 4, 5. ⁴ Num. ii, 2 sqq. ⁵ Deut. xxxiii, 4 sqq.

(25) Sic ms., sed in Græc. fuisse Ἐφραῖμ non dubitamus.

(26) Puto hæc alludere ad caput Num. vii; hic enim recensentur principes duodecim tribuum offerentes tabernaculo sua dona, licet alio ordine ab eo, quo recenset Epiphanius, recenseantur. Est autem talis: Judas, Issachar, Zabulon, Ruben, Simeon, Gad, Ephraim, Manasse, Benjamin, Dan, Aser, Neptalim. Ordo servatus ab Epiphanio occurrit Num. cap. i, ubi initur numerus filiorum Israel a vicesimo anno et supra per singulas tribus.

(27) Apud LXX Num. cap. i, ex ms. Alex. Ἐδιούρ.

(28) Ibid. τῶν υἱῶν Ἰωσήφ, τῶν Ἐφραῖμ, Ἐλισαμά υἱὸς Ἐμιούδ. Ex filiis Joseph, qui Ephraem, Elisama filius Emiud, aut quemadmodum est in ms. Alex. Σεμιούδ, Semiud.

(29) Ibid. sic etiam ms. Alex. Φαδασσοῦρ, sed Vat Φαδασούρ, cap. autem vii, ms. Alex. habet Φαδασούρ, et Vatic. Φαδασσοῦρ.

(30) Ibid. Γαδεωνί, Gadeoni.

(31) Ibid. secundum codic. Vatic. et cod. Alex. Φαγατῆλ, sed cap. 7, si consulis editionem ex cod. Vat. est Φαγεῆλ, Φαγατῆλ autem in edit. ex cod. Alexandrino.

(32) Cap. xiii.

(33) LXX, τῆς φυλῆς Ῥουβὴν. De tribu Ruben, et sic cæteræ quoque tribus nominantur: τῆς φυλῆς Συμεών, etc., τῆς φυλῆς Ἰούδα, etc.

(34) LXX, Σαμουήλ υἱὸς Ζαχοῦρ, aut, uti est in ms. Alex., Ζαχοῦ.

(35) LXX, Σαφάτ, Saphat.

(36) LXX, Χάλεθ υἱὸς Ἰεφοννή, Chaleb filius Jehoune.

(37) LXX, Ἰλαάλ, et in ms. Alex. Ἰγάλ.

(38) LXX, Αὔση.

(39) LXX, Σουδί.

(40) LXX, τῆς φυλῆς Ἰωσήφ τῶν υἱῶν Μανασσή, Γαδδί υἱὸς Σουσί. Quæ verba in edit. Paris. an. 1628 perperam prætermisssa sunt. Ex his autem nostra intelligenda, aut potius corrigenda est versio, et data occasione silentio non prætermittam Joseph cum Manasse conjungi, ut certa tribus designetur; duplex enim tribus Joseph erat, altera Ephraim et altera Manasse.

(41) LXX, Σαθοῦρ, Sathur.

(42) LXX, Ναβι υἱὸς Σαβί, Nabi filius Sabi. In ms. autem Alex. Ναβὰ υἱὸς Ἰαβί.

(43) LXX, Ἰουδιήλ υἱὸς Μαχχί, Gudiel filius Machi, sed etiam in ms. Alex. est Μαχί, Machi.

(44) LXX, Ἰεφοννή.

de Joseph : hæc sunt millia Ephrem ; et hæc millia A Manasse.

Item undecima numeri divisio probatur, quando præcipitur eis, antequam ingrediantur terram Israel, mox transfretantes Jordanem, stent super duos montes Garizin et Gebal¹, sex hinc atque inde, ad benedicendum his qui custodiunt legem, et ad maledicendum his qui legis præcepta servare contempserint, et est ista contextio numeri ; nam super benedictiones consecuti sunt, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph, et Benjamin ; super maledictiones autem hi, Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan, et Neptalin.

Duodecima rursus est divisio numeri cum sortiuntur terram possessionis suæ (45), et Ruben sorte contingit trans Jordanem, antequam transiretur in terram Israel, et est ista distributio : Ruben, et juxta eum Gad et dimidia tribus Manasse. Dein transeuntes Jordanem primus Judas accipit, tum Benjamin, dein Joseph ex Manasse, dein Simeon inter Benjamin et Judam locatus, et, ut ita dixerim, coangustatus est, quia illis spatia non fuerunt. Dein Zabulon terram consequitur, et Issachar, et Aser, [46] et Neptalin, et Dan. Levi sane in omnibus dispersus est tribus civitates solummodo et suburbana percipiens.

Rursus tertia decima divisio numeri occurrit ex Zacharia propheta² sicut dicit : *In illa die plangent omnes tribus terræ : tribus domus David super se, et mulieres earum super se ; tribus domus Nathan super se, et mulieres earum super se ; tribus domus Levi super se, et mulieres earum super se ; tribus domus Simeon super se, et mulieres earum super se. Plangentque cunctæ residuæ tribus, et non nominavit : quis nos autem propter situm descriptionis terræ, hanc consequentiam esse perspeximus, ut sit tribus Benjamin, dein Joseph, Ruben, Gad, Zabulon, Issachar, Aser, Neptalin et Dan.*

Item quarta decima divisio numeri subest ex revelatione S. Joannis³ qui dinumeravit ex unaquaque tribu duodecim millia eorum, qui virginitate sanctificati sunt, ait enim : De Juda duodecim millia : de Ruben similiter, exin de Gad, de Aser, de Neptali, de Manasse, de Simeone, de Levi, de Issachar, de Zabulon, de Joseph, de Benjamin. D Nusquam vero in hoc loco meminit Dan.

¹ Deut. xxvii, 12 sqq. ² Zachar. xii, 12 sqq

³ Apoc. vii, 4 sqq.

(45) Vide lib. Josue a cap. xiii, ad totum xxi.

(46) Videntur Epiphanio excidisse caput x libri Numerorum, ubi sacer historiographus ordinem exhibet, quo gradiabantur Israelitæ post columnam nubis, quæ illos prævit in deserto, et ejusdem libri cap. xxvi, ubi Israelitæ omnes a viginti annis, et supra numerantur : præterea libri Paralip. c. ii, quod incipit : *Filii autem Israel, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar et Zabulon, Dan, Joseph, Benjamin, Nephthali, Gad et Aser* : et ordo, quo filii Jacob recensentur cum quorumlibet eorum textitur genealogia in eodem lib. I Paralip. a cap. v. ad viii, necnon Ezechielis cap. xlviii, ubi unicuique

Forsitan autem et aliis locis (46) numeri aliter inveniantur [47] ascripti ; nos tamen istos invenire potuimus, et hæc quidem sunt divisiones, quæ secundum numerum diverso modo constat esse compositæ (47), nunc quidem secundum præceptum Domini, nunc autem juxta singulorum principum voluntatem : dico vero Mosi et Jesu Nave, et qui deinceps eorum successores existere meruerunt. Nec sine Spiritu id actum est, sed, ut voluit, idem Spiritus sanctus enumeravit, atque disposuit singulas consequentias juxta propriam voluntatem. Revertens, idem de his uno loco breviter et consequenter edisseram easdemque quatuordecim divisiones, harumque selectiones. Non in vacuum faciam, nec ut venerationi tuæ hæc recensenti molestus existam ; sed ut noveris, quod jam Dei sit adjuvare, ut unicuique tribui memoratos lapides veraciter coaptare possimus.

[48] Ex cogitante igitur multum mente, tractantes juxta experientiam hujus electionis, suggerit nobis animus et ipsa consequentia lectionis, qualiter animadverti possit quadratus ordo rationalis ex apposis lapidibus secundum memorata vocabula. Requiritur jam de singulis numeris sicuti discreta est unaquæque divisio, qualis ad eorumdem lapidum rationem lectionemque sit congruens ; et ubicunque quidem dinumeratarum tribuum statum in locis singulis inspeximus, menteque perpendimus non posse naturaliter, ut numerus quilibet eorum, qui unaquæque divisione numerati sunt, unum nomen minus habens ex tribus, appellationi horum lapidum coaptari. Ideoque protinus divisionem secundam rite sustulimus, utpote quæ horum lapidum consonantiam habere non possit, propterea quia primos ponat Dan et Neptalin, Gad et Aser, hoc est, ancillarum filios, quando mittens Jacob Esau munera in turmam eos primam divisit. Post hæc autem filios Lia fecit aliam turmam. Dein filios Rachel turmam tertiam. Nam cum pretiosiores lapides sint in principio rationalis, porro filii ancillarum inferiores habeantur, et hic primum positi sint, impossibile est eos ad causam rationalis, in hac numeri parte, congruere, propter quod ita se habere non possit. Item quartam divisionem, benedictionem Jacob, exploravimus, quando moriens filiis benedixit. Habet enim

tribui ea terræ sanctæ pars asseritur, quæ unicuique contigit Mose et Josue eam terram inter eos distribuentibus. Quinimo si meminisset etiam cap. xii lib. I Paralip. ubi ii recensentur populi, qui ex unaquaque tribu secuti sunt Davidem a Saule fugientem, necnon tribuum, quæ memorantur in Debboræ cantico, Jud. v, ista quoque, ut puto, non præterisset. Demum tum primo Numerorum capite, tum septimo duodecim tribus vario ordine numeratas occurrere animadvertas velim secundum ea, quæ dicta sunt pag. 43.

(47) Bonus interpres græcizat, quod alias quoque facit.

primum Ruben, **252** [49] dein Simcon et Levi simul adjunctos, ita ut ista utriusque copulatio horum lapidum congruentiæ videatur obsistere. Ideoque istam quoque sustulimus, cum lapidibus istis accommodari minime possit.

Inspeximus autem et quintam divisionem, quæ continet initium egressionis filiorum Israel ex **Ægypto**, et invenimus eam præponentem liberarum filios, et ancillarum juxta compositionis ordinem supponentem, facientemque novissimos; et ob hoc quod Joseph in **Ægypto** constitutus postremus nominatus est, animadvertimus iterum non posse lapides istos memoratarum tribuum coaptari nominibus; et quod naturaliter onychinus lapis in persona Joseph interpretari non possit, neque rursus extremus Joseph juxta compositionem rationalis inseri debeat, nisi quod tantummodo necessitate præposteratus sit, ut cum undecimus habeatur, hic numeretur duodecimus, juxta cogentem necessitatem compositionis hujus numeri, quam reperimus ordinatam. In Græca quippe locutione, quæ ex Hebræa translata est, onychinum lapidem duodecimum invenimus positum, atque novissimum, ita ut Benjamin in contemplationem sui modis omnibus attrahat. Undecimum vero invenimus beryllum, quem et undecimo Joseph tam juxta numerum, quam juxta contemplationem consequenter aptavimus. Inspicientes [50] etiam Hebraicam Exodum, in qua et lex probatur ascripta, legentesque de rationali hoc, in quo clusi erant isti lapides, invenimus onychinum lapidem aliter ordinatum. Undecimus positus erat; beryllus duodecimus atque postremus (48). Unde propemodum nobis ambiguitas orta est impedimentum intelligentiæ faciens, veluti fictam contemplationem nos in duobus istis, berylli dico, et onychini lapidibus attulisset, dicebamque quomodo in supplicationibus, et oratione continua poterat error oboriri, et intellexi, quod dispensante Deo hoc ita peractum est; ut idem Joseph undecimus inter fratres suos existens, duodecimus inveniretur juxta compositionem hujus numeri, qui eum duodecimum esse declaravit, cum diceret: *Joseph autem erat in Ægypto*¹. Scientes itaque dispensatione divina, propter veritatis contemplationem berylli lapidis, quæ in ipsum Joseph explentur, coaptari (49), sic est dispositum, ut beryllus lapis duodecimus poneretur et ultimus; nam et Joseph cum inter fratres undecimus esset, memoratur in hac tamen compositione numeri egressionis filiorum Israel duodecimus, et extremus ascribitur. Itaque prorsus illustratione divina [51] et dispensatione bene admodum relatus est onychinus lapis in Benjamin, qui in hac dispositione ante

Joseph numeratus est; beryllus autem in Joseph accommodatus ob contemplationes eidem consonantes, quamvis ultimus lapis ipse numeretur, quia sic accidit, et Joseph novissimum scribi, sicut frequenter asserui.

Transgredientes igitur et hanc divisionem respeximus dispositionem sextam juxta dinumeratarum tribuum consequentiam, et invenimus juxta metationem castrorum Israel quadrati agminis ordinem magis oportere congruere rationali juxta ternas et ternas tribus, sicut in eodem rationali fas erat cernere, quod quadrati ordinis probatur exstare, et erat hoc planissimum, atque symbolicum, id est significativum, propter dispositiones ordinum consonantiamque castrorum, sed in his separata tribus, tribus Levi nobis obstitit. Constitutus est enim Judas, habens secum Issachar et Zabulon, in uno metationis contubernio; et constitutus est primus ad orientalem plagam propter significantiam, ut æstimo, regis potestatis, et quod Ruben a propria reciderit gloria, quia stratum maculaverit patris, sicut divinis Litteris probatur insertum². In secunda vero metatione castrorum Ruben ordinatur cum Simeone et Gad versus ad mare, ad occidentem quoque Ephrem cum [52] Manasse et Benjamin, qui omnes ex Rachel in una ponuntur metatione castrorum: propter Manassen vero Levi videtur exclusus. Dein ad aquilonem quartam metationem primitus Dan continet, dein Aser, deinde Neptalim, et cum Levi non invenimus inter eos admistum, cognovimus nec istam posse descriptionem compositioni lapidum accommodari, ne videatur ei filiorum Israel unum deesse vocabulum. Quapropter et hanc omitentes intendimus divisioni septimæ, quam protinus ademimus, qui non eam respeximus compositioni lapidum congruentem. Hæc enim juxta principes tribuum ad præceptum Domini constat esse numerata, in qua primus ordinatus est Ruben, dein Issachar et qui sequuntur. Joseph autem secundo numeratus est propter quod Ephrem in uno numero, Manasses in altero sit locatus; et cum Levi rursus exemptus est, nequivimus numerum coaptare lapidibus propter immutationem Levi, et propter adjectionem unius tribus, quæ in duabus probatur esse divisa.

Dein octavam divisionem, de libro Numerorum, diligenter inspeximus, ubi præcepit Deus, et misit Moses principes tribuum Israel ad inspiciendam terram promissionis, et nec istam reperimus ad compositionem memoratorum lapidum consonantem, propter quod et Ruben in primis numeratus est, dein Simeon, deinde Judas, exin Issachar,

¹ Exod. 1, 5. ² Gen. xxxv, 22; xlix, 4.

(48) Vulgata cum textu Hebraico convenit beryllum duodecimo loco recensens, onychinum undecimo. Accedunt Paraph. Chaldaica et textus Hebræo-Samaritanus, necnon Samaritana versio,

licet versiones Syriaca et Arabica convenient cum LXX, ut videre est in Bibliis polyglottis, etc.

(49) Locus corruptus.

253 [53] et deinceps qui sequuntur, et nusquam A Levi mentio facta est.

Transeuntes igitur ad nonam divisionem, et ipsam conspeximus, quæ facta est ex præcepto Domini, sicut in libro continetur Numerorum, quando missi sunt principes tribuum, ut sorte dividerent terram promissionis filiis Israel; et nec istam similiter ad consequentiam lapidum coaptare valuimus. Invenientes enim Judam primum positum, dein Simeonem, et postea Benjamin; Dan quoque et Manassen, necnon et Ephrem et Zabulon, et deinceps Issachar, exin Aser et novissime Neptalim, et rursus tribum Levi reperientes omisam, et Joseph dupliciter enumeratum in Ephrem, et Manassem, hanc etiam prætermisimus, et in decimam divisionem intentionem mentis admonuimus (50), nec ipsam quivimus invenire lapidibus consonantem; etenim quando benedixit Moses filiis Israel proponens Benjamin quartum post Levi, dein Joseph, et cum Simeonis nullam intulit mentionem, impossibile fuit eam coaptare lapidibus. Habet autem ita: Ruben, Judas, Levi, Benjamin; dein Joseph, Zabulon et Issachar; deinde Gad, qui est ancillæ secundæ filius, præpostere positus; dein Dan et Neptalim; dein Aser omnium novissimus, qui et ipse secundæ ancillæ filius invenitur. Hic etiam, quia numerus imminutus est, [54] Simeone prætermisso, fas non erat divisionem istam lapidibus rationalis posse congruere.

Rursus et hanc prætermittentes in undecimam

¹ Deut. xi, 29 sqq.

(50) Sic cod., sed forte restituendum est, *admo-*
vimus.

(51) De situ montis Garizim copiose agunt Andreas Masius in cap. viii Josue, *Critic. sacr.* tom. II, col. 211, necnon Rolandus *Miscell.* p. 1, Diss. 3, § 5, etc. Prout hic sentit Epiphanius, necnon in *Pan.* h. 9, § 2, p. 25, sensere etiam auctor libri *De loc. sacr. Scrip.*, et Procopius Gazæus in *Deut.*, necnon inter recentiores Josephus Scaliger in *Eusebii Chronicon*, pag. 125, edit. Amst. an. 1658, et Gerhardus Mercator apud Andream Masium. Critici opinionem hanc falsitatis luculenter coargui arbitrantur ex Jud. cap. ix, 6 et 7, ubi legimus Joatham Gedeonis filium e vertice Garizim Sichimitas ad montis radices versantes allocutum esse. Præterea apud Joannem, cap. iv, Samaritana mulier ad puteum quemdam non longe ab urbe Sichem positum de templo suo loquens, quod super Garizim fuisse exploratum est ex II Machab. libro cap. vi, 2, et ex Josepho, *Antiq.* lib. xi, cap. 8, § 2, ait vers. 20: *Patres nostri in monte hoc adoraverunt; et Christus respondit vers. 21: Venit hora quando neque in monte hoc, etc.: ex quo loquendi modo montem in conspectu fuisse facile est intelligere.* Denum disertè etiam Josephus *Antiq.* lib. iv, cap. ult., § 44, lib. v, cap. 1, § 19, et cap. 7, § 2; lib. i, cap. ult., § 6, et lib. xiii, cap. 9, § 1. Procopius Cæsariensis, *De adificiis*, etc., lib. v, cap. 7, necnon Adricomius et Brocardus oculati testes Sichimam urbem juxta Garizim jacuisse narrant. Talmudicos auctores duos a Masio laudatos, qui montes Garizim et Gebal circiter lx mille passuum ab Jordane abesse narrant, his accensere possumus: quinimo ipse etiam Hieronymus in *Epitaphio Paulæ matris ad Eustochium* hoc ipsum docuerat: *Transiit Sichem, non ut plerique errantes legunt Sichar,*

sollicita prorsus intentione pervenimus, et reperi-
mus ubi præcepit Moyses, ut duodecim tribus stent
ad benedicendum et maledicendum, sex in monte
Garizim et sex in monte Gebal, sicut in Deutero-
nomio probatur ascriptum, quarum divisio talis
est: *Stabunt, inquit, in monte Garizim ad benedi-*
cendum Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph et
Benjamin; et hi stabunt ad maledicendum in monte
Gebal, Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan, et Nep-
talim ¹. Liberarum filii probantur hic esse prælati,
cumque et ista divisio videtur inconsequens, ad
quadratum rationalis ordinem non ea visa est assu-
menda. Veruntamen hanc eandem undecimam di-
visionem sollicite contuentes, quæ in duas partes
videtur esse discreta, sex in uno monte et sex in
altero, hanc arbitrati sumus congruere numeris
compositionis lapidum smaragdi, qui catenulis ne-
ceiebantur, ordinati per utrumque pontificis hume-
rum, auro et hyacinthina vitta conserti, ita ut in
his duobus smaragdis inscriberentur nomina filio-
rum Israël, eo quod unus smaragdus ob rotundita-
tem sui duodecim nomina capere non posset. Opor-
tebat autem, et, si capere poterat, dextros sini-
strosque distingui, et ideo in utroque lapide, posito
in dextera scilicet et sinistra, conscripta sunt no-
mina, sicuti [55] in utroque monte Garizim et Ge-
bal tribus filiorum Israel ordinatæ sunt. Qui mon-
tes ex adverso sibi cernuntur oppositi in orientis
parte, ubi Jericho sita est (51), ultra locum Gal-
galæ, ibique referuntur [56] benedixisse Israel ii,

quæ nunc Neapolis appellatur, et ex latere montis
Garizim extractam. Ne quis autem miretur cur
Epiphanius contrarium senserit, errori ansam esse
datam creditur ex vers. 30 cap. xi Deuteronomii,
quem inferius descripluri sumus et explicaturi.
Enimvero etiam in *Panario* S. Epiphanius Deute-
ronomii auctoritate se tuelur, non prætermittens
tamen etiam auctoritatem libri Jesu Nave, de qua
pariter alias dicendum est, ubi nimirum eam pro
se urget. Sed hic addit præterea, montes Garizim
et Gebal, quos inter media erat Neapolis, ita esse
sublimes, ut minime apti esse poterint, ut qui ad
radices erat populus responderet hominibus sex in
vertice clamantibus. Porro cum libellus hic Epi-
phanii media hac ipsa de situ montium Garizim et
Gebal disputatione deficiat, ne liquet quidem utrum
S. Doctor etiam alia pro sua sententia proposuerit
argumenta in iis quæ desiderantur, desideranda.
Verum cum in *Panario* illud unum proponat, nempe
ita esse scriptum in Deuteronomio, et lib. Jesu
Nave, hoc ipsum pro potissimo argumento habuisse
jure et merito conjicere licet. Sed ejus sententia
adhuc probabilis videri posset ubi quis probabiliter
et legitime testaretur, duos montes Garizim, et
duos montes Gebal fuisse in Palæstina, tunc enim
alios ad Jerichunta suo romine ita dictos, alios
vero ad Sichimam fuisse, et sic Samaritanorum er-
rore appellatos, censeremus: sed quis unquam hæc
tradidit? Quid quod mons quidam e regione Jeri-
chuntis situs *Abaris* dicitur a Josepho lib. iv, cap.
8, § 45? Gerhardus Mercator utramque sententiam
conciliandam putavit, quod arbitratur facile fieri
posse, si Garizim fuerit tractus montium ad urbem
Hai et ipsam quoque Jerichunta extensus ab urbe
Sichima. Sed hoc utpote nullo legitimo testimonio
comprobatum facile rejicitur. Quin etiam, Ro-

qui in monte Garizim consistebant dicentes : *Benedictus qui facit voluntatem Domini*, et vox audiebatur per plana camporum, ubi populus astabat, et innuebatur ei ut diceret : *Fiat, fiat*. Contra vero Ruben et Gad et reliqui cum eis in monte Gebal stantes aiebant : *Maledictus qui non facit omnia quae scripta sunt in isto libro*, et respondebat omnis populus : *Fiat, fiat*. Interpretatur autem fiat, *Amen*; nam voces e duobus montibus istae resonabant. Garizim etiam interpretatur (52) et *mons liberatus*, et *concisio incolatus* 254 [57] eorum. Quidam vero putaverunt, qui non diligenter divinas scrutati sunt litteras, maxime qui de Samaritanis oriuntur (53), ne forte Garizim non sit, qui adiacet Sicimis, quae Sicima et Sichein dicitur, habens ex adverso Sichar (54), urbem Samaritarum, in quam ingressus est Dominus, unde Samaritana illa mulier egressa

lando et Masio adnotantibus, cum ipsis sacris Litteris, Gen. xii, minime convenire posse videtur.

(52) Apud S. Hieronymum in libro, quem ex Philone et Origene concinnavit, *De interpretatione nominum Hebraicorum*, etc., Garizim sonat, *divisio, sive advena, accola, sive advena ejus, abscissiones*, etc.

(53) Audiendus hic est auctor *De locis sacrae Scripturae*, quisquis ille sit, Eusebius aut Hieronymus : Porro Samaritani arbitrantur hos duos montes [Gebal et Garizim] inter Neapolim esse, sed vehementer errant; plurimum enim inter se distant, nec possunt invicem benedicientium, sive maledicentium inter se audiri voces, quod Scriptura commemorat. Inferius autem, ubi dictum est Golgol, sive Galgal, locum esse juxta Jericho, subdit : *Errant igitur Samaritani, qui juxta Neapolim Garizim et Gebal montes ostendere solent, cum illos juxta Galgal esse Scriptura testetur*.

(54) Itaque urbem Sichar a Sichein distinguebat Epiphanius. Sed auctor *De locis sacrae Scripturae* non Sichar, sed Sichein ab urbe Neapoli distinguit in vocibus Αοῦζα, Συχοῦρα, et Τεπέθινδοζ, ubique Sichein prope Neapolim esse docens. Non uni antiquae urbi contigit primo suo loco moveri, hinc parte urbis lapsu temporis pereunte, et illinc novis aedificiis urbem augmentibus, ita ut suburbana in urbem transierit, et urbs suburbanus locus sit factus. Contigitne hoc fortassis et Sichein, ita ut tandem, cum Neapolis diceretur, ab antiquo suo loco disaret? Porro quid si antiquius nomen esset Sichein, quam Sichar, et locus ille eo nomine fuisset dicendus, licet alii et Sichar eum dicerent nomine, quod urbis potius Neapolis proprium erat? Sed est, qui velit ipsam Sichein ab Hebraeis dictam fuisse Sichar vel ex communi dialecto, cui frequentissimum est immutare litteras, vel ut nomine, quod mendacum, mercenarius, aliaque hujusmodi sonare potest, Samaritanis illuderent. Vide Lightfootum *Disq. Chorog.*, etc. cap. 4, § 4; et Relandum in 1 part. *Diss. Miscell.*, Diss. 3, et lib. iii *De urbibus et vicis Palaestinae*, etc.

(55) Ev. S. Joannis cap. iv, ubi S. Epiphanium legisse constat *Sichar* aut *Sychar*, quam lectionem Gr. cod., Syrus, Arabs, Vulgata, etc., comprobant, reclamante licet Hieronymo loco descripto, pag. 55, necnon Q. in Gen. cap. 45, ubi ait : *Hebraice Sichein dicitur, ut Joannes quoque evangelista testatur, licet vitiose; ut Sichar legatur, error inolevit*.

(56) Idipsum docet Epiphanius *Pan.* lib. iii, p. 1055 et 1068.

(57) Incipit hic longa a proposita oratione digressio, in qua multa narrantur de Samaritanis, quae exstant etiam in libris *Adversus haereses*, interdum, ut videtur, ipsis verbis exposita. V. haeresim 8,

invenit eum sedentem apud puteum (55). Nunc autem Sicima Neapolis appellatur (56), [58] civitas opulentissima Palaestinarum. Tunc autem Samaria dicebatur (57), atque Judaea. Samaria autem quoniam mons ipse naturaliter cujusdam Somer vocabatur; filium autem habuit iste Samoron, et dictus est mons Somar, et hinc nominis hujus appellatio consecuta est, maxime vero roborata per adventum eorum, quos ad colendum terras illas rex Assyrius destinavit (58). Nam quando captivitas accidit Judaeorum, convenerunt seniores Israel, qui erant tunc in Babylone cum Esdra sacerdote, et qui vocabantur consiliarii, alique senes, et oraverunt Assyriorum regem, ut habitatores mitteret in Judaeam, ne [59] terra luxurians sine cultore deficeret Qui suscipiens eorum salubre consilium (59) direxit ad inhabitandum in locis illis

§ 8, p. 22. Ea solum, in quibus liber hic cum illis non convenit, adnotabo.

(58) Nusquam hic Epiphanius hunc regem proprio nomine appellat. In *Panario* Nabuchodonosorem vocat, sed constat ex IV Reg. cap. xvii, Salmanasarum fuisse, qui Tobiae c. 1, apud LXX, Enemessar dicitur, Salmon autem, prout aliqui putant, licet difficile probetur, Osee c. x, 14. Reprehendus cum Epiphanio est Nicetas *Thesaur. orth.* fid. l. 1, c. 33, ubi de Samaritanis loquens Epiphanium fere ad litteram tacito nomine describit. Verum quid si quis velit nomen *Nabuchodonosor* fuisse omnibus Assyriis regibus commune, ut nomen *Pharao* regibus Aegyptiis? Enimvero tres occurrunt Assyrii reges eo nomine appellati, quorum unusquisque aliud quoque peculiare nomen habet.

(59) Regem Assyriorum novos in Samariam habitatores misisse ipsorum Israelitarum consilio, quos in Babylonem captivos adduxerat, nescio an sit verisimile, licet Epiphanius idipsum repetat in *Panario*, h. 8, § 8. Lib. IV Regum, cap. xvii, ubi eadem narratur historia, nulla est hujus consilii mentio; et quidem apud Assyrios reges familiare fuisse videtur, quos sibi subiciebant populos in alienam regionem mittere: ita enim etiam Teglathphalassar populos Damasci incolas in Iberiam misit et Albaniam, ut discimus ex IV Reg. cap. xvi, 9; idemque fuit, qui Ruben et Gad, dimidiamque tribum Manasse et Nephtholim alio transtulit IV Reg. cap. xv, 29, et I Paral. cap. v, 26. Salmanasar autem non solum Cuthae aliisque barbaris Samaritanis habitandam tradidit IV Reg. cap. xvii, 24; sed etiam Samaritanos jam hinc deportaverat in suas terras IV Reg. cap. xvii, 6, et cap. xviii, 11. Consulendus est etiam Amos c. ix, 7, et apud prophetas tum Judaeis, tum caeteris gentibus non semel occurrit minatio deportationis in alienam regionem. Porro notes velim in Samariam deductos populos ex iis quos nuper rex sibi subjecerat, fuisse, conjici non temere ex lib. IV Regum cap. xviii, 34, et in alienas sedes migrare eos voluisse videri eadem de causa, qua alio translati fuerant Israelitae, ne scilicet novas res facile molirentur, ut disertè monet S. Joannes Chrysostomus hom. 50, al. 31, in *Joannem*, Operum tom. VII, p. 177; quinimo ob id ipsum videtur gentes non ex uno tantum loco deductas in Samariam fuisse, sed ex pluribus, easque sermone non solum, sed etiam religione diversas. Hoc autem minime officit, quin credamus barbaros in Samariam deductos fuisse, ne etiam terra illa sine cultoribus sterilis fieret, quod docet Epiphanius cum sacris Litteris concinens, quae rem ita exponunt IV Reg. cap. xvii, 24 : *Aduxit rex Assyriorum de Babylone et de Cutha, et*

gentes quatuor, id est Cudæos, [60] et Cuthæos (60), et Seppharæos (61), et Anagogavæos (62), qui ascendentes idola sua secum, quæ tunc unaquæque gens apud se coluerat, attulerunt. Cum venissent autem, et residissent in terra Israel, vocati sunt Samaritani, propter quod Samaritanus *custos* interpretatur, custodiebant enim terram Israel. Postea vero leones, pardi et ursi consurgentes in eos corrumpabant multitudinem, 255 [61] ita ut absumerentur ab eis (63); pro qua re legati per dies singulos ab incolis et habitatoribus ad regem mittebantur Assyrium, quatenus eis de locis ipsis licentiam discedendi tribueret, propter hujusmodi sævitiam bestiarum. Mirabantur autem

collocavit eos in civitatibus Samariæ pro filiis Israel, qui possederunt Samariam, et habitaverunt in urbis ejus. Sulpicius Severus *Hist. sacræ* lib. 1, in ed. Hornii, c. 86, Salmanasarum Assyrios in *hostili solo*, nempe Samariæ, ad custodiam posuisse, narrat. Utuntur eadem phrasi alii tum ex Latinis, tum ex Græcis scriptoribus. Scilicet idem fuerat barbarorum coloniam ad incolendam Samariam mittere, ac mittere ad custodiam.

(60) Cuthæos et Cudæos unam eandemque gentem fuisse censet Petavius in *Epiphanium*, qui in *Panario* quoque eos distinguit. Distinguit autem etiam Anastasius Sinaita quæst. 45, sed certe nostrum librum præ manibus habens. Porro Græcus textus Anastasii juxta editionem Gretseri habet Κουθιατους, Κουθιατους. Hervetus autem, qui primus, sed tantum Latine, Anastasium edidit, habet *Cuthiæos*, *Cathiæos*, quod quidem ex fide alienius codicis fecisse censerem, nisi ea versio alius etiam multis scateret mendis, si ex Græco codice, certe ex cod. imprimis mendoso derivatis.

(61) In Græc. textu Anastasii ex edit. Gretseri est Σεφαρρατους. Gretserus autem in margine apposuit Σεφαρρατους, Hervetus edidit *Sepharæos*. In *Panario* est Σεφαρρατους, et Nicetas *Thes. orth.* fidei lib. 1, cap. 33, qui certe eum *Panarii* locum ante oculos habebat, scripsit *Sepharueræos*, si fides versioni, quæ est Lugd. *Bibl. PP.*, etc. Noster autem cod. habet *Seppharæos*. Non est dubium hos populos eos esse, quos LXX, IV Reg. cap. xvii, 25, adductos dicunt ἀπ' Σεφαρρατου, ut ex cod. Vat. editum est, et Σεφαρρατου, ut exstare aiunt in cod. Alexand. Verum cod. Vat. non est constans sibi: vers. 31 habet Σεφαρρατου.

(62) In *Panario*, juxta editionem Petavii legitur Ἀναγογανατους *Anagoganæos*, quo in loco Scaliger legendum censuit, Ἀνάγους Γατατους: verum Petavius Ἀναγαντους, potius restituendum vult, eoque nomine Havæos dictos censet, cum LXX Ἀουάν scribant. Ast ego apud Waltonum invenio LXX scribentes Ἀιά, non Ἀουάν. Nicetas laud. loco legit *Anegoganæos*. Hic secundum quod ms. habet, ita edidit *Anagoganæos*. Hervetus quoque in sua versione Anastasii ita scripsit. Gretserus invenit Ἀναγογανατους, sed in margine et ipse reponit Ἀναγογανατους, nescio an ex ipso cod. Vat. 425, quem ipse consulit, ubi pag. 270, τοὺς Κουθιατους, καὶ Κουθιατους, καὶ Σεφαρρατους, καὶ Ἀναγογανατους.

(63) Josephus *Antiq.* lib. ix, cap. 14, § 5, peste novos Samariæ incolis fuisse vexatos narrat; frugum corruptione Chron. con Samaritanum; sed standum omnino est sacris Litteris lib. IV Reg. cap. xvii, 25: quibuscumque Epiphanius concinit, licet illæ solummodo leonum mentionem faciant. *Cumque habitare cœpissent, non timebant Dominum, et immisit in eos Dominus leones, qui interficiebant eos*, etc. Huc autem respicit elegans illa phras

quomodo potuit Israel ibidem commanere. His autem compertis Assyriorum rex (64) evocatis Judæorum senioribus sciscitatus est ab eis, quomodo possint in loco, quos dudum direxerat, immorari. Qui rectum dantes sine mora consilium, dixerunt nullam posse gentem ibidem residere, nisi legem Domini Dei custodiat (65). Qui cum poposcisset ab eis legem, ei protinus obtulerunt. Ipse vero reddens exemplaria, legis authentica pence [62] se detinuit (66), quæ direxit incolis et habitatoribus terræ Cudæis, et Cuthæis, ac reliquis, cum Esdra sacerdote (67), qui vocabitur Salathiel, cujus erat pater Zorobabel, qui Zorobabel erat filius Jechoniæ (68). Hic igitur [63] Esdras,

R. Ismaelis, qui Cuthæos *Ironum proselytos* vocabat, ut legitur in *Kiddushin* fol. 75, 2, docente Lightfooto in *Disquisitione chorographica* Evangelio S. Joannis præmissa, cap. 4, § 1, 2.

(64) Quod præcipuum in modum adnotare hic juvat, illud est, non eundem Assyriorum regem fuisse, qui Cuthæos in Samariam deduxit, et qui a leonibus eos liberare studuit; licet etiam sacræ Litteræ rem ita referant, ut utrumque sub eodem rege accidisse videatur: scilicet uno in loco ea omnia referunt, quæ spectabant ad Cuthæorum coloniam in Samariam deductam. Ex lib. I Esdræ c. iv, 2, constat sub rege Asor Haddan, Cuthæos Samaritanos nova colonia auctos, et legem Moysis doctos fuisse.

(65) Quod leones in novos Samariæ incolas immiserit Deus, hanc affert causam S. Joan. Chrysostomus laud. hom., scilicet, ut *potentiam eam ostenderet, quodque non ob imbecillitatem Judæos tradidisset, sed propter incolarum peccata*. Quod repetit Theophylactus in cap. iv Joan., ubi Chrysostomum expilat.

(66) V. infra p. 66. Cæterum in *Panario* Epiphanius hæc solum tradit: Legis exemplum fuisse regi datum, a rege Esdram sacerdotem cum illo ad Cuthæos fuisse missum, et Cuthæos legem accepisse: cætera omnia, quæ hic narrantur, silentio præterit.

(67) Retinet divinus historicus nomen sacerdotis, qui Cuthæis exemplaria legis attulit. S. Joan. Chrysostomus retinet quoque hanc historiam referens laud. homil. in *Joannem*; sed S. Epiphanius Esdram nominavit non solum hic, sed etiam h. 8, § 8, et repetit in *Anacephalæosi*. Damascenus quoque in lib. *De heræsis*, § 9, et Nicetas *Thes.*, etc., lib. 1, c. 33, idem nomen habent: haud tamen mirum est, cum uterque Epiphanium exscribat. Illis addendus subit Cedrenus in *Comp. hist.*, etc., et Theophanes Cerameus homil. 30, ubi de Samaritanis loquens librum Epiphani, quem edimus, ad manus habuisse videtur, et oratorem agens suo elogio hunc Esdram decorat, vocans τὰ θεία σοφόν, τὸν πρόπον χρηστὸν, τὴν ἀρετὴν ἀπαράμιλλον, etc.: *Divinarum rerum scientissimum, bonis moribus et incomparabili virtute præditum*, etc. Fuerunt autem qui Iam, non Esdram, vocarunt missum in Samariam ab Assyrio rege sacerdotem, et qui contra sacrarum Litterarum fidem, duos sacerdotes missos fuisse somniantes, Eleazarum quemdam (Tanchum fol. 17, 4, substituit R. Sabiam) et Jannæi filium nomine Dositheum eos fuisse, commentii sunt. Dositheus Jannæi filius memoratur etiam ab Hieronymo in lib. *adv. Luciferianos*, etc., et Sadducæorum auctorem vocat, sed diu post Asor Haddan tempora ille vixit.

(68) Petavius inveniens Esdram ab Epiphanio dici sacerdotem ad Cuthæos missum *Animaæv.* p. 21, hæc scribit: *Non videtur alterum Esdram ab eo intellexisse, qui Hecaiæ filius legis scriba dicitur.*

quem diximus, ascendens Hierosolymam, Pentateuchum tantummodo. id est quinque libros Moysi, detulit eis Veteris Testamenti libros scriptos secundum formam, quam dedit Dominus in monte Sina; quam formam Hebræi *deession* (69) vocant, quod interpretatur *insculptum*; [64] nunc enim non eadem sunt elementa litterarum, quibus Hebræi utuntur, librique eorum non sunt scripti juxta veterem formam, quæ tunc in tabulis lapideis con-

A stat insculpta. Hæc igitur forma, quam nunc tenent Judæi, vocatur *Somahirenus* (70). Samaritani vero servant *deessenon*, quæ forma 256 [65] fuit olim, ut diximus, in tabulis impressa lapideis. At Esdra (71) ascendens a Babylone, volensque discernere Israel a reliquis gentibus, ut genus Abrahæ non videretur esse permistum cum habitatoribus terræ, qui tenent quidem Legem, non tamen et Prophetas, immutavit pristinam formam relinquens *deessenon*,

Sed alium tamen, si verum illud est, oportet fuisse. Etiam Franciscus Scorsus in notis ad Theophanem n. 4, hunc scriptorem in re chronologica lapsura pronuntiat, quod Esdræ Cuthæis missum prædicet, et fatetur non reperire, quo pacto excuset. Verum utrumque auctorem nimis facile hujus erroris reum dici puto, quod nimirum Esdræ Cuthæis missum cum Esdra illo confundant, qui postquam Judæi e Babylone in Judæam redierunt, sacros Libros restituit. Enimvero Epiphanius distinguere hic voluisse videtur, sed locus aut in mendo cubat, aut certe Epiphanius memoria lapsus est, fuit enim *Esdras filius Saraïæ, filii Azariæ, filii Helciæ*, etc., ut legitur lib. I Esdræ cap. vii. Sed potius locum esse corruptum pro certo habeo, et scriptorem cod. ex duobus periodiis membris incipientibus, *Qui, etc.*, alterum omisisse, errore in ms. non raro, crediderim. Itaque sic, aut non multum dissimiliter videtur mihi scripsisse Epiphanius: *Non Esdra illo, qui Judæam rediit cum eo populi duce, qui vocabatur Zorobabel*, etc. Porro Salathiel fuit pater Zorobabelis, non hic illius, et Jechonias fuit avus Zorobabelis, non pater. Vide I Paral., c. iii.

(69) Nusquam alibi hoc nomen me legere memini, nec facile videbatur de eo æquam terre sententiam. Porro cum inferius scriptum sit alio modo, nimirum *Deessenon*, augebatur etiam scriptoris culpa, in sententia ferenda periculum. Homo Hebraicarum litterarum peritissimus, et earum in Vaticana bibliotheca interpres, cui locum hunc ostendi, adnotabat Syriacè *דן ציון* *De sion* significare, quod signatum: *דן ציון* *De sion* autem, quod *insculptum*. Porro cum forma litterarum, quæ in tabulis lapideis fuerunt impressæ, ab Hebræis vocatur *כתב עברי* *Chethav Hebrî, scriptura Hebraica* et *הקדש* *Chethav akodesc, Scriptura sancta* considerandum quoque censuit verbo *επιγραφον* Græcos *sanctum*: dicere. Verum de Syriacè verbo hic agi non dubito; verbum enim Hebræorum Epiphanius refert, *Hebræi vocant*, et præterea cum interpretatione ponit, quod interpretatur *insculptum*: deum interpretatio nullo pacto ad sanctitatem scripturæ Hebraicæ refertur. Itaque videtur ex hoc Epiphanius libro, nos edoceri Hebræos formam antiquissimam litterarum, quibus lex scripta fuit in tabulis lapideis, appellare consuevisse antonomastice, quod *signatum*, aut mavis, quod *insculptum*; neque est mirum vocem Hebraicam hic deformatam legi, nam et supra, ubi de hdello agitur pag. 14, Hebraicum verbum בללח *bedolach* deformatum legitur, sic, *Bedallin*.

(70) *Σήμερον* Latine significat *hodie*. Fortassis in Græco textu erat *σημερινός*, *hodiernus*: nimirum litteras, quibus Esdras legem descripsit post captivitatem, si credimus Epiphano, *hodiernas* dicebant Judæi, ut ab antiquioribus distinguerent, quibus lex scripta fuit in tabulis illis, quas a Deo Moyses accepit. Porro Esdras novis litteris usum esse, cum legem restauravit, ut verbo utar Tertulliani in lib. *De habitu muliebri*, cap. 3, non solum S. Epiphanius hic, sed etiam Hieronymus docuit in Prologo Galeati, seu Praef. in lib. Regum, necnon Eusebius in *Chronico*, nisi ipsius Hieronymi additamentum sint ea verba, quæ ibi leguntur de Esdra: *Affirmatur divinus Scripturas memoriter*

condidisse, et ut Samaritanis non miscerentur, litteras Judaicas commutasse. Id ipsum plures ex Talmudicis confirmare ex Waltonio scimus, *Proleg.* 3, § 32; sed hic ex eo solum referam, quod in Talmud Babylónico legitur tract. *Sanhedrin* sect. 2: *In principio data est lex in scriptura Hebraica, et lingua sancta, postea data est illis in diebus Esræ scriptura Assyriaca, et lingua Aramæa; postea elegerunt Israelitæ scripturam Assyriacam, et linguam sanctam, et reliquerunt idiotis scripturam Hebraicam, et linguam Chaldaicam.* Quinam sunt illi idiotæ? Respondet R. Chasda: *Cuthæi.* Quanam est scriptura Hebraica? Respondet iterum Chasda: *scriptura Libonæa.* Porro indictum nolo in libro illo mischnicarum legum, qui *Ordo puritatum* inscribitur tract. *De lotionè manuum* cap. 4, § 5, ed. Surenhusii part. vi, pag. 490, hoc me invenire monitum: *Targum in Ezram et Daniele polluit manus, Targum Hebraice scriptum, et contra, ut et scriptura Hebraica, non polluunt manus, sed nunquam polluunt nisi Assyriacè scripserimus in pelle, et cum atramento.* R. Mosche Fil. Maimonidis hæc explanans animadvertit tam scripturam, in qua legem sui scribebant, quam illam, in qua legem scripsit Deus, Assyriam dici, hanc tamen esse ita dictam propter ipsius excellentiam ab *אשרי* *beatitudines*, ita ut hanc scripturam dicere Assyriam idem sit, ac *beatam* dicere. Constat itaque etiam R. Mosche putasse aliis litteris ab iis, quibus Deus legem scripsit, legem suo tempore Hebræos scribere consuevisse. Quinimo id ipsum ex ipsis quoque verbis descripi Moniti intelligi mihi videtur. Nulla exorta foret dubitatio utrum scriptura Hebraica pollueret manus, nisi Hebræi eam repudiassent. Scripturam Hebraicam vocant Talmudici, quam nos Samaritanam vocamus, ut descripta nos docet auctoritas ex *Sanhedrin*. Porro, ut ex eadem auctoritate quoque constat, distinguendum est inter linguam et scripturam, qua lex scripta fuit; et hoc posito, animadvertamus oportet, Esdras legem lingua sancta descripsisse minime esse ambigendum, sed solum certare criticos de litterarum forma, quibus Esdras verba linguæ sanctæ expressit. Lis sub iudice est, neque ego tantus sum, qui possim componere. Quod silere non debeo illud est, eos qui novis litteris Esdras esse usum volunt, non solum conjecturis agere, sed etiam veterum scriptorum auctoritate, solummodo autem conjecturis, qui stant ex adverso. Expendere autem ex qua parte conjecturæ illæ habeantur probabiliores, res est altioris indaginis, et plena periculosæ acæ res foret iudicare. Præterea animadvertente juvat, ex hoc Epiphanius libro, qui primam sententiam tenetur non unum tantummodo novum patronum, nempe ipsum Epiphanius, adeptos esse, sed plurimos; etenim Samaritanas litteras, et Hebræorum vario nomine appellatas fuisse tradit, et ipsa nomina, ut nota refert, quæ quidem eorum sententiæ optime respondent, luculenterque eam comprobant, atque confirmant.

(71) Esdras hic est, qui cum Zorobabele in Palæstinam rediens divinos legis libros deperditos, aut saltem corruptos, seu mavis dicere confusos perturbatosque restauravit.

propter quod ea forma [66] a Samaritanis præoccupata jam fuerat (72), ut per hoc Abrahæ semen distingueretur a nationibus reliquis. Sed nos his pervenientes in locis, coacti sumus ob occasionem causæ hujus ampliare sermonem.

Erant itaque, qui permanserunt ex gentibus, in terra Israel, pro diversis rebus Samaritani vocati (73) : Primum a Somer, uno ex filiis [67] Chanæorum et Pheræorum (74), priusquam Abraham patriarcha ad eandem terram divinitatis adveniret, et appellabatur Somer, et Somoron, tam mons, quam omnia quæ montis vicina esse videbantur. Rursus præfatæ gentes, ab Assyriorum rege transmissæ, vocatæ sunt Samaritani, qui *custodes* interpretantur. Habet autem et aliam contemplationem nominis hujus intentio (75) : propter

¹ IV Reg. xvii, 25.

(72) Rabinorum nonnulli ex iis qui apud se legem iisdem exaratum litteris, quibus est digito Dei scripta in tabulis, non habere fastidiunt, Cuthæis non authenticum librum fuisse datum volunt, ut in hoc libro Epiphanius tradit, sed ejus exemplum scriptum litteris profanis, et comminiscuntur Israelitis ante captivitatem duplex litterarum genus fuisse, sacrarum nempe et profanarum; sacrarum, quarum usus in sacris, et quibus legem scripserat Deus, et ipsi quoque scribebant, profanarum autem, seu civilium, quæ in aliis quibuscunque rebus adhibebantur, sed quas postquam Cuthæis legem describere coacti fuere, et illis ad hoc usi sunt, ne esset inter se et Cuthæos, seu Samaritanos *consortium, et communio in ejusdem scripturæ genere*, abjecerunt, in earum locum substituentes, ad communem usum, litteras illas quæ Rabbiniæ dicuntur. Sic R. Tanchum apud Procockium, cap. 9 Notarum in Pref. Maimonidis in *libros Mischnaioth* in ed. a Reinerio curata Lipsiæ an. 1705, pag. 359, ubi agens Procockius de *lotionibus Judæorum*, cum legis volumina Assyriacæ scripta manus polluere Rabbini putasse monuerit, hac illustrat R. Tanchum narratione. Verum in tract. *De lotionem manuum* cap. 4, § 5, cujus verba superius retuli (not. 70) non omnia legis volumina, sed Scripturam Assyriam in pelle scriptam, et atramento manus polluere statuitur. Quod autem spectat ad commentitiam illam litterarum distinctionem in sacras et civiles, vide Waltonum Proleg. 3, § 34.

(73) Anastasius Sinaita, quæ sequuntur, usque ad finem paragraphi refert, quæst. 45, ubi ait ea accepisse ex Epiphanio *ad Diodorum*. Jam vero en novum inuimus locum, unde licet Græcum textum libri Epiphani, quem edimus, restituere; in principio tamen Anastasius nonnulla brevius complectitur, et in epitomen redigit.

(74) In *Panario*, h. 9, § 1, habet Somer habuisse patrem ex genere τῶν Φερεζαίων, καὶ Γεργεσαίων. *Pheræorum, et Gergæorum*, etc.

(75) Epiphanio familiare fuit plura etyma eidem nomini tribuere, et quæ hic de Samaritanorum nominis origine docet, repetita invenies etiam in *Panario*, h. 9, § 1. Cæterum recte primam originem nominis Samaritanorum a Somer repetit, ea enim sola vera est, quam comprobant sacra Litteræ lib. III Reg. cap. xvi, 24, ubi legimus, quod Amri rex Israel emit montem Samariæ a Somer duobus talentis argenti, et edificavit eum, et vocavit nomen civitatis, quam exstruxerat, nomine Somer domini montis Samariam. Concinit cum sacris Litteris Josephus *Antiq. Jud.* lib. viii, c. 12, § 5, et lib. x, c. 9, § 7, necnon S. Joan. Chrysostomus hom. 31 in *Joannem*. Cætera etyma minus propria sunt, licet illud, quod Sa-

A custodiam, videlicet legis, quoniam qui missi fuerant, legis putabantur custodire mandata. Dicit enim Scriptura ¹ de ipsis : *Quoniam manserunt facientes legem Dei, et adorantes idola propria*. Cum vero lex idola nullatenus adoranda præcipiat, quomodo lex ab eis poterat custodiri? Verumtamen ista causa hinc insinuat intelligentiæ [68] modum. Scientes profanissimi sacerdotes (76) memoratarum quatuor (77) gentium, cum Esdras sacerdos missus adveniret, qui abominabatur idola juxta divina præcepta, et quisquis inveniretur serviens idolis lapidibus, jubente lege, necabatur celeriter : e suis excelsis culminibus idola propria substulerunt, et occulerunt in monte Garizim, in loco nimis abdito, atque secreto. Fuerunt autem **257** [69] idola numero quatuor (78), sicuti habet antiqua traditio.

maritæ hoc nomine dicti sint fere ac *custodes*, veterum plurimi crediderint; ita enim sentientes eorum opera consulens invenies Origenem, Ambrosium, Augustinum, Gregorium magnum, Eusebium, aliosque, quorum tamen aliqui ad custodiam legis, alii ad custodiam terræ etymon illud referunt.

(76) Sacerdotes, qui idola absconderunt, septuaginta fuisse, tradit Procopius Gazæus in *Deut.*

(77) Gentes in Samariam a rege Assyrio missas quinque fuisse ex divino historiographo intelligimus IV Reg. cap. xvii, 24 : *Adduxitque autem rex Assyriorum de Babylone, et de Cutha, et de Avah, et de Emath, et de Sepharavim, et collocavit eos in civitatibus Samariæ pro filiis Israel*. Josephus quoque *Antiq.* lib. ix, cap. 14, § 3, populos in Samariam deductos quinque fuisse diserte tradit, licet solos Cuthæos suo nomine appellet. Nicephorus quoque *Chronologiæ tripartitæ* p. 2, cap. 16, Cuthæos solum nominat, et apud Rabbinos nullo fere alio nomine ac Cuthæorum appellari solent Samaritani, quod utrum ex eo factum sit, quod maxima coloniarum pars in Samariam deductæ ex Cuthæis foret, aut quod Hebræi Samaritanis eo nomine illudere velint secundum suspicionem Lightfooti *Disq. Chor.*, etc., cap. 4, § 1, videant alii. Verum, quid est, quod S. Epiphanius dicit, fuisse quatuor gentes in Samariam deportatas? Præterea haud bene convenit cum sacris Litteris Cudæos, et Anagogavæos recensens, et omittens, qui erant de Babylone, et de Avah, et de Emath. Quid? nec sibi ipsi constans est. Quatuor eas fuisse gentes docet, et quatuor quidem superius memorat, Cuthæos, Cudæos, Anagogavæos, et Sepphareos, ex quibus Cudæi, et Anagogavæi in sacro codice nullatenus memorantur; inferius autem et ipse hos præterit, et præterea non amplius quatuor, sed quinque gentes memorat, nempe illas ipsas, quas etiam sacra Litteræ recensent, Babylonios, Cuthæos, viros Etham, Evæos et Seppharium. Mira certe ea est inconstantia, ita ut existimare æquum esse videatur, libros Epiphani apprimè corruptos ad nos pervenisse, aut ejus sententiam haud probe nos assequi.

(78) Plura sunt idola, quæ memorantur IV Regum cap. xvii; legitur enim, *Viri Babylonii fecerunt Sochoth-Benoth, viri autem Chutæi fecerunt Nergel, et viri de Emath fecerunt Asima. Porro Hevæi fecerunt Nebahaz et Tharthac. Hi autem, qui erant de Sepharnaim comburebant filios suos igni Adramalech, et Anamalech, diis Sepharnaim*. De hisce idolis præter hujus loci libri IV Reg. interpretes, agunt Seidenus de *Diis Syris*, etc., et Bejeri in eum *additamenta*, etc.; Jo. Nicolaus in libros Cunæi *De rep. Hebr.* l. ii, c. 6, etc.

Nam viri Babylonii deam Sochoth Bemith colebant, et iri Chuth deam Nerigel, et viri Etham deam Asimath, et Evæi deam Nebaztharchar (79), et Sapharium, et averterunt cor Samaritanorum docentes eos ad montem Garizin orare; quapropter ubicunque fuerint ad montem se convertentes [70] orant. Qui in oriente sunt ad occidentem respiciunt, et qui sunt in occidente ad orientem, et qui in aquilone similiter intendunt ad meridiem, et qui in meridie ad aquilonem montis aspiciunt, ut impleatur Scriptura, quæ dicit: *Manserunt facientes legem Dei, et adorantes idola propria*. Nam licet ipsi, qui adorant, ignorent occulta in abdito montis idola (79'), impossibile tamen est, ut divina Scriptura juxta rei hujus sententiam mentiatur. Oblata

(79) Sacræ Litteræ, ut vidimus, habent *Nebahaz et Tharthac*: at vero Epiphanius unum et idem numen, et Nebahaz, et Tharthac facit, et deam vocat. Enimvero etiam Marshamus Tharthac numen censuit a Nebahaz minime diversum. Porro Sappharæos quoque propria nomina habuisse narrat auctor libri Regum, nempe Adramalech, et Anamelech, et hic Epiphanius deam Nebaztharchar Evæos coluisse dicit et Sapharium; dummodo forte post verbum *Sappharium* non desit aliquid librarii oscitantia præternissum. Cæterum ubi essem certior Epiphanius, quæ hoc loci asserit, ita consulto scripsisse, ut ad omnia animadvertit, non autem memoria tantummodo fidens sua, ejus a sacris Litteris dissensionem diluerem, adnotando, unum et idem numen ab eo forte habitos nonnullos deos, qui veluti inter se distincti apud sacras Litteras recenseri videntur, quod nimirum unum et idem numen secundum varias nationes, variis nominibus cuique nationi peculiaribus appellent. Scilicet difficile minime foret conjectando probare sub nominibus *Nebahaz*, et *Tharthac* non secus ac nominibus *Adramalech*, et *Anamelech* lunam et solem latere. Quod si unum idemque sit numen Nebahaz, et Tharthac, nec deessent conjecturæ, quibus suaderem etiam Adramalech et Anamelech idem numen significare juxta variam potentiam vario nomine appellatum. Sic apud Græcos Latinosque tergemina erat Hecate, unde Virgilius *Æn.* lib. iv, v. 510:

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.

(79') Sacræ Litteræ Samaritanos idolorum cultores dicunt, sed minime huic suffragantur narrationi, quod hæc idola sub terram defossa essent. Josephus quoque hoc neutiquam tradit. Sed de idololatris Samaritanorum videndus omnino est Relandus *Diss. Miscell.* part. II, diss. 7.

(80) Verba Deuteronomii, ad quæ hic S. Epiphanius alludit, exstant c. xi, v. 30, ubi de montibus Garizin et Gebal dicitur: *Qui sunt trans Jordanem post viam, quæ vergit ad solis occubitus in terra Chanaanæ, qui habitat in campestribus contra Galgalam, quæ est juxta vallem tendentem, et intrantem procul*. Porro hic locus est ille, unde concludere posse sibi suadet S. Doctor, Garizin et Gebal, quibus super benedixerunt, et maledixerunt Israelitæ, prope urbem Neapolim non fuisse. Nempe nullum fortasse alium locum Galgal dictum noverat, quam illum Jericho, et Jordani proximum, secundum ea, quæ legimus Josue c. v, v. 8, nec animadvertit quod hic nondum eo nomine vocabatur, cum Moyses Deuteronomium scripsit. Locus, quem Galgal appellat Moyses, Relando, etc., Galilæa est, quam sic dici etiam putant Josue, c. xiv, v. 23, ubi inter reges ab Josue devictos rex Galgal gentium memoratur. Sed volo his reponi posse regem Galgal gentium memoratum Josue xii esse censendum esse regem, cujus

A vero nobis est hujus expositionis occasio propter duodecim tribus, quæ in monte Garizin, et in monte Gebal ordinatæ sunt, sicuti habet ipsa numeri ordinati discretio. Decepti sunt igitur ii qui, Deuteronomium (80) non intelligentes, advertunt, ut aliam scripturam [71] sibimet facerent; arbitrati sunt enim montem, qui contiguus est Neapoli, sicut supra retulimus, hunc esse Garizin, qui nimis altus est, cui etiam, qui locatus ex adverso est, quem suspicantur esse Gebal, et ipse vehementer excelsus est; Sicima quippe inter duos montes in convalli sita est (81), hinc inde montium objectione conclusa. [72] Fecerunt autem Samaritani, qui in civitate ipsa confinanent gradus in monte, et templum quodam in edito construxerunt,

B sub ditione erant loca inter Jordanem et Jericho, et regem Galgal dici, quod nimirum regnasset, ubi locus a Josue Galgal dictus erat: præterea in Deut. hunc locum eodem hoc nomine Galgal a Moysse pro prolepsin appellari, seu potius verba *contra Galgalam* ex additamenti esse, quæ Pentateucho facta constat, ut notat Calmetius *Diss. in Pent.* quid tum? Enimvero licet darcimus hæc esse vera, nequaquam tamen satis essent, ut probarent jure et vere Epiphanius ex Deut. cap. xi, vers. 30, colligere montes Garizin et Gebal proximos fuisse Galgal juxta Jordanem. Hebraicum verbum *גלגל* quod aliquando sonat *juxta*, aliquando *e regione*, LXX interpretantur *ἐχόμενον*, *juxta*, sed potius interpretari debuisent *e regione*, *contra*, ut quidem habet Vulgata.

Porro in hoc sensu *גלגל* et de locis longo intervallo proximis recte dicitur. In Deut. initio mare Rubrum committit cum campis Moab, ut optime adnotat Masius.

C (81) Sic quoque Benjamin Tudelensis Sichem in valle inter montem Garizin et Gebal jacere testatur. Concinit Phocas quoque, qui Palæstinam duodecimo sæculo perlustravit, nec dissentit Theodotus apud Eusebium *Præp. evang.* lib. ix, 22. Porro Sichem ab humero, *id est leni acclivitate dicta est*, inquit Cellarius *Geog. ant.* l. III, c. 13. Enimvero ad radices Garizin ita fuisse positam, ut tamen ejus pars per jugum montis extenderetur, ex Theodoto et Phoca laudatis colligi posse videtur, necnon fortassis ex Hieronymo, qui in *Epitaphio Paulæ*, etc., *ex latere Garizin exstructam* dicit. Neque vero præteribo vallem inter montes Gebal et Garizin jacentem fuisse multo angustam Theodoto eodem teste, ita ut propemodum juncti viderentur vertices utriusque montis; video enim hoc opportune reponi posse ad illud, quod habet auctor *De loc. sac. Scripturæ* descriptus p. 57, n. 1: scilicet distasse inter se plurimum montes, quos inter media erat Neapolis, ita ut esse non possint montes Garizin et Gebal, quibus super alterno cantico benedixerunt et maledixerunt Israelitæ, cum invicem audiri non potuissent.

... Οὐδὲ ποτε δριὰ λαχρήντα πορεύσιν.
Ἐξ αὐτῆς δὲ μάλ' ἄγχι δὴ οὖρα γαίρετ' ἐρυμνά,
Ποτῆς τὸ πλήθοντα καὶ ἑλῆς τῶν δὲ μσηγῶ,
Ἄτραπιτὸς τέμης, ἀραὴ ἀβλώπις.
... Tecti juncto prope vertice montes
Hinc gemini excipiunt, herbæque nemusque ministrant.
Quos inter raro angustus discrimine calis
Rumpit iter.

Theodoti auctoritas de angustia vallis inter Garizin et Gebal jacentis comprobari potest recentis scriptoris auctoritate; hoc ipsum enim narrat oculatus testis Morison, *Voyage*, etc., l. II, c. 10, p. 273.

ut, sicut diximus, sursum in monte orare videantur, quem Garizin ipsi vocant juxta quamdam oblivionis incuriam (82), non juxta fidei rationisque veritatem. Nam liber aliter habet historiae. Sed hi falluntur, qui id quod est, non diligenter aspiciunt. Denique montes isti adeo sublimes, et altissimi comprobantur, ut nemo sursum loquentem in convalli possit audire. Quomodo ergo principes tribuum, qui sursum erant sex homines de tanta sublimitate vocem suam populis auditam facere poterant, ut, qui deorsum stabant, responderent :

(82) Procopius Gazæus blanditus sibi est, nosse etiam tempus, ex quo montem prope Sichem Garizim vocari coeptum est; inquit enim, nomen Garizim robur adeptum esse suum post tempus illud, quo ab Assyriorum rege coloniae in eam terram ductae sunt, ejus autem proprium nomen fuisse Somoron; et ita imprudens non distinguit montem, quem super aedificata erat urbs Samaria, a montibus, inter quos sita erat urbs Sichem.

(83) Mons Garizim adeo sublimi vertice erigitur, ut Rabbinii Samaritae commenti sint, non esse immersum in aquis, quando illa universam terram longe lateque diluviarunt, ut legere est in *Bereschith Rabba Parascha* sect. 32, § 16, et *Elleh haddeharim Rabba*, fol. 292, 2, 5. Loca referuntur a Lightfoot in *Hec. Hebr.* in Joan. cap. iv, v. 20 et v. 23. Verum quidquid de hoc sit, falsum enim omnino esse dubitari nequit ex cap. vii Geneseos vers. 19, insignis certe altitudinis esse Garizim neminem fugit, et Josephus quoque *Ant.* lib. ii, cap. 8, § 2, *cæterorum montium in Samaria altissimum* vocat.

(84) Quod per quasdam gradus pateret ascensus ad verticem Garizim etiam nummi veteres fidem faciunt, quorum duos videre est apud Vaillantium *De numismatibus arvis imperatorum, etc., in coloniis et municipiis percussis*, par. ii, pag. 244 et 263, ed. Paris. an. 1688. Alter ad Philippum Seniores spectat, alter ad Otacilium Severam. Verum enim vero tot eos gradus fuisse quot putat S. Epiphanius, aut mille sexcentos et unum, quot ait Procopius Gazæus in *Deut.*, minus credibile esse videtur; præsertim vero si vallis inter duos montes jacens, ubi urbs extendebatur, angusta multum erat, qualem describit Theodotus superioris laudatus. Itaque longe verisimilius loquitur ἀστέρας auctor *Itinerarii veteris Jerosolymitani*, qui eos gradus fuisse trecentos asserit, annotante Relando *Palæstinæ*, etc. lib. ii, c. 11.

(85) Epiphanius, qui nullam alium locum nomine Galgal novisse videtur, quam illum Jordanem inter et Jericho, sic appellatum postquam in eo Israelitae circumcisi sunt Josue v, vers. 9, haud mirum est, quod dicat, ex libro Josue colligi, montes Garizim et Gebal orientales esse Jericho, cum eos juxta Galgal positos dicat Moyses Deut. xi, v. 30. Certe constat ex dicto capite libri Josue, necnon ex c. iv, v. 19, Jerichuntium orientalem fuisse locum illum, post circumcisionem populi in eo peractam, Galgal dictum. Porro etiam in *Pan.* Epiphanius ex libro Josue constare monet Garizim et Gebal ad Sichem non fuisse. Petavius in margine laudat Josue cap. viii, quod crediderit, ut puto, eam sententiam amplexatum esse Epiphanium, cum animadvertit, quot laudato capite statim ac narratum est urbes Jericho et Hai fuisse captas, earumque gentem et reges caesos, subjicitur, tunc aedificasse Josue altare Domino in monte Gebal, et peractam esse imperatam a Moysse caeremoniam rogandi Deum bona super Garizim studiosis legis, mala vero contemptoribus super Gebal. Enimvero hinc quoque S. Doctor postulare poterat suae sententiae favorem. Verum ex hoc ejus libro *Ἐπιφ.*

Amen. Super mille namque 258 [73] passus eminet altitudo montis aut amplius (83), habetque gradus plurimos, et, ut aiunt quidam, mille quingentos, et supra (84). Per hoc igitur, quod possibile non est, ut audiat deorsum vox eorum, qui sursum sunt, protinus arguuntur montes isti non esse, quos Scriptura divina significat. Tum consequentia libri Jesu Navæ manifestat, quando [74] ad orientalem plagam Jericho duos illos montes esse commemorat (85), id est Garizin, et Gebal: orientalis [75] autem plaga Jericho sita est

θωρ patet, illum postulassecundum eam, quam exposuimus, animadversionem. Cæterum aut ex Deut. cap. xi, vers. 30, illud solum probatur, quod e regione Galgal Jerichuntis fuerint Garizim et Gebal, et nullo modo quod fuerint illi proximi, aut certe Galgal, de quo illic mentio est, alius locus est ab eo, qui erat inter Jordanem et Jericho. Qui plura vult Masium adeat, et Relandum: conjecturas hic ego meas tantummodo afferam. Certum est ex Deut. cap. xi, v. 31, Moysen jussisse, ut Israelitae, cum ingressi forent in terram promissam, ponerent benedictionem super montem Garizim, et maledictionem super montem Gebal; verisimile autem minime est, quod Josue mandatum hoc non fecerit ubi primum potuit. Quid itaque fecit deletis urbibus Jericho et Hai Jos. viii? Si montes Garizim et Gebal in Galgalis erant ad orientem Jericho, cur statim ac Galgalis venit, Jos. v, non fecit? Certe ab Jericho urbe omnium proxima nihil erat timendum; erat enim ipsa timore plena, ideoque clausa, et munita, Jos. cap. vi, et quidem ab ea nihil timuisse Josue illud nos facit certiores, quod ibi circumciderit populum, et fecerit Phasce, Jos. v, v. 8 et 10. Quid igitur? quid? nempe erant montes Garizim et Gebal trans Jericho et Hai, et idcirco solum his deletis potuit Josue eo usque progredi (erant enim vicini) et Mosis mandata ibi peragere. Attamen inde statim retrocessisse videtur ad Galgal; namque his auditis cum cæteri reges trans Jordanem ad arma conclamarent, Gabaonitæ vero foedus cum Hebræis percutere vellent, hi perrexerunt ad Josue, qui tunc, verba ipsius Josue sunt, *morabantur in castris Galgalæ*. Nimirum utpote bonus imperator Galgalis castra posuerat; erat enim locus hic juxta Jordanem, trans quem morabantur in urbibus tribus munitis Gad, Ruben, et dimidia tribus Manasse, quas ad se evocare, vel ad eas se recipere poterat, ubi eum premerent Chanaanæi. Enimvero tum etiam cum Gabaonitis, quos quinque reges Chanaan oppugnabant, auxilio venit, ex Galgalis processit Jos. x, v. 7; *reversusque est inde ad locum castrorum in Galgala*. v. 45, et etiam cum postea multa alia bella gesserit, regesque triginta et unum jam ceciderit, et Chanaan jam bello subactam, subigendamque distribuit, in Galgal erat Jos. xiv, v. 6. Porro neque est fortassis contemnendum ad sententiam Epiphanius, de qua agimus, confutandum argumentum, brevissimum intervallum, quod Galgal interest et Jericho. Scilicet Galgal erat ad orientem Jericho Jos. iv, v. 19, et jacebat *in campestribus* illius Jos. v, v. 11, ita ut ab ea duo millia passuum tantummodo distaret testibus S. Hieronymo voce *Galgal*, et Procopio Gazæo in *Deut.* etc. Quid itaque potuit Epiphanius in suspitionem saltem non venire, ne forte erraret putando, quod inter Jericho et Galgal Garizim et Gebal essent, præsertim cum eos altissimos montes esse non ignoraverit? Mirum hoc magis est, quod sac. Litteræ aperte dicant Galgal fuisse in *campestribus*. Vemum satis amplam ad utrumque Jordanis latum fuisse valem quid potuit Epiphanius non animadvertere: præsertim cum ea loca peragraverit? V. *Panar.* p. 153.

Juxta Galgal, qui est locus Galgalæ (86). Sicima a cidentem vergens, distans ab Jericho millibus quin-
vero ad partem est æquilonis [76] Jericho, in oc- quaginta duobus (87)...

Cætera desiderantur.

(86) Cod. sic. Nunquid autem putabat Epiphanius, et urbem, et provinciam, Galgal nomine, fuisse ad orientem urbis Jericho? Verum ejus sententiam corruptam potius fuisse reor aut ab interprete, aut a librario. Procopius Gazæus, qui certe omnia illa, quæ de montibus Garizim et Gebal habet, ex hoc libro mutuatus est, nunc Epiphaniî sententiam in compendium redigens, nunc ipsis plane verbis referens, hunc ipsum locum describere videtur, cum ait: *Habet insuper etiam series libri Josue, quod duo isti montes ab oriente Jerichuntis siti fuerint, ubi locus quoque Galgal, qui ab urbe ad secundum lapidem distat. Sichima vero ad septentrionem et occasum Jerichuntis vergit magis, ac ad quinquagesimum secundum lapidem ab ea distat.*

(87) Hactenus codex Vaticanus, et qui ex eo sunt descripti. Epitome a Gesnero edita statim ac per compendium retulerit, quæ sanctus Epiphanius de duodecim lapidum rationalis natura, colore, virtutibus, etc., commentatus est, subjicit commentarium quemdam de adamante, quem, ut habet titulus scripti, summus Hebræorum pontifex gestabat ter in anno ingrediens in Sancta sanctorum: et postea ad lapides rationalis redit singulos singulis filiis Jacob accommodans sic: Παῖδες Ἀσίας δ' Ῥουθην, σάρδων. Συμείων, τοπαζίων. Ἀσπύ, σμάραγδος Ἰούδας, ἀνθραξ. Παῖδες Βαλλᾶς β'. Ἡ Βαλλὰ παιδίσκη ἦν τῆς Ῥαχὴλ. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔτιζτε, δίδωσι τῷ Ἰακώβ αὐτῇ γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Ἐστὶ δὲ οὗτοι: Ἄν, σάπριρος. Νεφθαλεμ, ἰασπίς. Παῖδες Ζελφᾶς β'. Ἡ Ζελφὰ παιδίσκη ἦν τῆς Ἀσίας, καὶ δίδωσι

τῷ Ἰακώβ γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Ἐστὶ δὲ οὗτοι: Γὰδ, λιγύριον. Ἄστηρ, ἀγάτης. Παῖδες Ἀσίας β'. Ἰσάγαρ, ἀμέθυστος. Ζαβουλὼν, χρυσολιθος. Παῖδες Ῥαχὴλ β'. Ἰωσήφ. Βηρούλιον, Βενιαμὴν, ὄνυχιον. Filii Liæ quatuor; Ruben, sardium; Symeon, topazion; Levi, smaragdus; Judas, carbunculus. Filii Ballæ duo. Balla ancilla erat Rachelis. Hæc autem, cum non pareret, dedit eam Jacobo in uxorem, ut filios ex ea susciperet; nati autem sunt ex ea: Dan, saphirus; Nephtholim, jaspis. Filii Zephæ duo: Zepha erat ancilla Liæ, et dedit eam Lia Jacobo in uxorem, ut ex ea filios procrearet; sunt autem hi: Gad, ligyrion; Aser, achates. Filii Liæ duo: Isachar, amethystus; Zabulon, chrysolithus. Filii Rachelis, duo: Joseph, beryllion, Benjamin, onychium. Itaque hæc ipsa fortassis fuit ratio, qua tandem singulos rationalis lapides singulis tribubus S. Epiphanius accommodaverat, sed utrum S. Epiphaniî sit etiam commentarius ille de adamantis, an Epitomes auctor aliunde transtulerit, certo scire non possumus; mallem tamen Epiphaniî non esse, cum multis erroribus scateat, quos notare non præterit Braunius *De vest. sacerdot. Hebr.* lib. II, c. 20, § 628. Cæterum, quæ certo deesse scimus, hæc sunt. Deest sententia S. Doctoris de potiori ratione accommodandi lapides rationalis duodecim tribubus, et desunt animadversiones ex ipsorum lapidum contemplatione habendæ ad pietatem fovendam; utrumque enim in *epistola*, ut aiunt, *nuucupatoria* ad *Diodorum* promittitur.

INDEX RERUM

Quæ in Præfatione et notis ad versionem antiquam libri *De XII gemmis* continentur.

Revocatur Lector ad numeros uncis conclusos. Romani Præfationem, Arabici notas designant.

A

Abii, 50.
Achæmenes Cyri regis pater non fuit sed avus, 35.
Achæmenii cur dicti Persæ, 55.
Achates, 51. Ejus color, 51. Ubi inveniatur, 32. Ejus virtus es, 32.
Leonis speciem præfert, 32.
A dramalech, 69.
A dricomius, 55.
Ælianus, 25 et alibi.
Æsculapius. Vid. Asclepius.
Æthiopia duplex, Africana et Asiatica, 13. Africana Æthiopia in Orientalem et Occidentalem partita est, 13.
Africæ toti datum nomen Æthiopiæ, 16.
Agathemerus, 13 et alibi.
Agathias, 30.
Agguem pro anguem scripserunt Romani, 27.
Alabastra urbs, 7. Phrygiam urbem vocat Stephanus, 8.
Alabastri, 7, 15.
Amathus, 22.
Amathusia Cypri insula appellata, 22.

Amazonum historia, 30.
Ambrosius (S.), 67.
Amethystus quæ gemma, 52. De loco ubi gignitur, 32. Ilyacinto similis, 52. Ejus virtutes, 32.
Amos. Liber Amos, 59.
Anayogavai qui, 60.
Anamalech, 69.
Anastasius Sinaita quo tempore Antiochenam cathedram adeptus, x. Ejus Quæstiones, etc. Hervetus primus Latine edidit, 60. Epiphaniî Librum De gemmis XII laudat, x, 8. et alibi.
Andræ Cæsarensis ætas incerta, xi. Ejus commentaria in Apocalypsin, xi. Eorum versio Latina a Pettano facta emendatur, xiii, ib. Eorum Gr. codex in bibl. Corsiniana, xi.
Andreas Creteusis, xi.
Apicius, 10.
Appalius quid, 24.
Aquila, 14, 59.
Archelaus, 7 et alibi.
Arethas, xii. Quando floruit, et ejus scripta, xii. Epiphanius De gemmis laudat xii. Notatur, xiii.

Arii, 30.

Aristoteles, 25.
Arrianus, 15.
Ars pinaria, 11.
Artemidorus, 28.
Asclepius dictus Æsculapius, 28.
Assyriam Scripturam dicere idem est ac beatam dicere, 64.
Athanasius (S.) Epistolam ad Diodorum Tyri episcopum scripsit, xxxi. Laudatur, 16.
Auctor Itinerarii veteris Jerosolymitani, 73.
Augustinus (S.), 67.
Azomite, 16.
Azume, 16.

B

Babylon in Ægypto, 6.
Babylonii Samaritanos subvertunt, 69.
Bacchus, vid. Templum Liberi.
Barbaria, 18.
Barimanasi, 12.
Baronius, xviii.
Bellium quid sit, 14.
Bejetus, 69.
Bellum gestum propter smaragdea metalla, 18.

Benjamin Tudelensis, 71.
Beninius (Ant. Maria), 30.
Beronice, 17.
Beryllus, 33. *Ejus color*, 33. *Ubi gignitur*, 34. *Varia berylli genera*, 34. *In persona Joseph accommodatur, et quare*, 51. *Undecimo loco repositus in rationali*, 49.
Bibliotheca Corsiniana, xi et xviii. *Vaticana ib. et 60.*
Bidellium, 14.
Blatta purpura quare sic appellata, 21.
Blemmyes qui populi, 18. *Ubi positi*, 18.
Bochartus, 7 et alib.
Braunius, xxiii, 7 et alib.
Brocardus, 53.
Buzci, 72.

C

Cæsarius, 12 et al.
Calchedonius lapis quare sic dicitur, 20. *Cujus sit coloris*, 20. *Ubi inveniatur*, 20.
Cullainus lapis, 29.
Calmetius, 70.
Capella (Martianus), 18.
Carbunculus. Ejus color 19. *Ubi gignitur*, 19. *Quomodo inveniatur*, 19. *Eum portantes latere non possunt*, 20.
Carchedon, 17.
Cato, 10.
Cedrenus, 62.
Cellarius, 16 et alib.
Cerinus lapis, 28.
Cerites, 28.
Chabratha quid, 39.
Chibrath ter in sacris Litteris occurrit, 39. *Hujus vocis significatio*, 39, 40.
Chrysopasus, 35. *Ejus virtutes*, 33.
Chrysoprasus, 33.
Chrysolithus a nonnullis chrysoberyllus vocatus, 32. *Ubi gignitur*, 33.
Claudianus, 28.
Codices mss. Unde eruta fuit latina versio S. Epiphani De XII gemmis, xviii. *In quibus bibliothecis asservantur*, xviii et xix. *Codices Vaticani historia describitur*, xx et xxi, ibid. *Codices varii Epitomen libri Epiphani De gemmis exhibentes recensentur*, xxiv. *Codices commentariorum Andrea Cæsarensis in Apocalypsin xi, xii. Codex Quæstionum Anastasii Sinaitæ*, 60. *Codices vers. Lxx Interpretum varii*, 43 et alib.
Columella, 10.
Crenius, 37.
Ctesias, 15.
Cudæi. Vid. Cuthæi.
Cunæus, 69.
Cuthæi qui, 60. *Dicti leonum proselyti*, 61. *Samaria illis habitanda traditur*, 59. *V. de etiam 61, 68, etc.*

D

Δάα, 30.
Dallæus, 15 et al.
Damascenus (S. Joan.), 62.
Damasci incolæ in Iberiam mittuntur, 59.

Damianus (S. Petrus), xix. *Δάσα*, 30.
Dauni, 30.
Deession quid, 63.
Demogeron, 9.
Demonstratus, 25.
Deuteronomii liber, 55.
Dibeni, seu Diberii, 17.
Dickinsonus (Edmundus), 37.
Diodorus Tarsensis quis fuerit, 2. *Laudantur a Facundo Hermianensi*, 2. *Quando episcopus factus*, xxxiii. *Quando mortuus*, xix.
Diodorus, cui librum suum De gemmis Epiphanius dedicavit quis fuerit, xxiv et seq.
Diodorus episcopus Tyri, xxiv. *Ejus ætas xxix et seq. Ejus laudes*, xxx et seq.
Diodorus Siculus, 7 et al.
Dionysius Periegeta, 7 et al.
Dioscorides, 14, 25 et al.
Diospolis, 8.
Divisiones filiorum Israel quatuordecim Epiphanius recenset, 40 et seq. *Sed aliæ etiam sunt apud sacras Litteras*, 46.
Docimium, 55.
Domitianus imperator, 11.
Dositheus Jannæi filius, 62.
Δουλόπολις, 16.
Dounatin Gothi Phison appellant, 12.
Δούλος, 16.
Drusius, 22, 39.
Dulitæ qui, 36.
Dupinius, xxv.

E

Egnatius, 21.
Ejulæi dicuntur interiores Indi, 12.
Elephantina regio, 18.
Elimæi, 3.
Elias fuit typus Christi Domini, 2. *Ea quæ erant necessaria tantum efflagitabat*, 2.
Epiphanius (S.) librum De gemmis XII scripsit, ix. *S. Hieronymo eum dono dedit*, x. *Scriptis eum videtur an. Ch. 392*, xxvii. *Laudatur a S. Augustino*, xxii. *A S. Hieronymo dictus est πεντάγλωτος*, xxiii. *Interdum nimis credulus*, xxii. *Defenditur*, xxii. *Emendatur*, 12, 13, 33, 46, 56. *Illustratur*, 13, 39, 40, 62, 64, 73 et al. *passim. Utrum illius sit commentarius quidam de adamante a Gesnero editus* 76.
Esdras sacerdos ad Cuthæos ab Assyriorum rege missus, 62. *Ejus elogium apud Theophanem Cerameum* 62. *Esdras cum legem restauravit, novis litteris usus est*, 64.
Esychnus, 25.
Eusebius, 15 et alib.
Eustathius scholiastes Dionysii, 7 et alib.
Evilath Elimæorum provincia, 13.
Exodi liber, 38 et alib.
Ezechiel propheta, 46.
Ezechielus tragædus, 15.

F

Fabricius (Joan. Albertus) lauda-

tur, xvii. *Emendatur*, xvii.
Facundus Hermianensis episcopus, x. *Ejus libri*, x. *Epistolam Epiphani latine vertit*, x. *Ad Diodorum Tarsensem eam esse scriptam asserit*, xxiv et 1. *Sed perperam*, xxv et seq. *De ejus scriptis judicium*, xxxv et 5.
Forma litterarum, quibus fuit lex in tabulis lapideis, quæ, et quo nomine appellata, 63.

G

Galenus, 9.
Gandaræ, Gandarii, Gandri, 13.
Ganges. Ejus ostia, 13. *Carbunculum projicit ad loca circa Libyam*, 13.
Garizin mons. Ejus situs, 55, 57, 70, etc. *Non esse immersum ab aquis diluvii rabini Samaritani comminiscuntur*, 75. *Per plures gradus ad ejus verticem ascenditur*, 75. *Ejus nomen quid significet*, 56.
Gebal mons, ubi situs, 55 et al.
De gemmis plurimi scripserunt, 21.
Genesis. Liber Geneseos, 12 et alib.
Gentes a rege Assyrio in Samariam missæ quot, 68.
Geoponica, 9.
Georgiani, 24.
Gerhardus Mercator, 55. *Emendatur*, 56.
Gesnerus edidit Epitomen libri S. Epiphani De XII gemmis, xvi, 1. *Notatur* 8, 9, 20, 21, 29, 32, 35 et alib.
Golgol, seu Galgal, quotuplex, 70.
Gorius, 37.
Grammaticus, 23.
Gregorius Magnus (S.), 67.
Gretserus, 61 et alib.
Gruterus, 10 et alib.

II

Harduinus, 17.
Hebræi Moysen se ditasse aiunt fragmentis tabularum, quas fregit ob peccatum Israelitarum, 22. *Unde hæc fabula ortum duxerit*, 22. *Hebræi an iisdem litterarum elementis utantur, quibus utebantur antiquitas*, 64. *A sinistris ad dextram scribunt*, 37.
Hebraica Scriptura Talmudicis quæ, 64.
Heliodorus, 19.
Herodotus, 7 et alib.
Hervetus primus edidit Latine Anastasium Sinaitam, 60.
Hierosolyma vastata a Tito, 14.
Hieronymus (S.) laudat Epiphani librum De gemmis, ix. *Accepit eum dono*, xii. *Quando Catalogum scripserit*, xxviii. *Ejus locus emendatur*, 23, 25.
Hillerus (Matthias), xvii,
Hippocrates, 10.
Hippodromo chabratha, 39.
Holmius, 37.
Homerus, 13.
Homeritæ, 16.
Hugo (Hermannus) notatur, 37.
Hunni, 30.
Hyginus, 15.

I

Ἰασποπάλλιος, 24.
Iberi, 24. *Jaspidem repererunt*, 24.
Ichthyophagi qui, 24.
Indi in novem regna olim disparati, 14. *Indi fuerunt dicti omnes populi minus noti*, 14.
Indiæ nomen variis regionibus datum, 7. *Æthiopiæ*, 15.
Indicas res ignorabant antiqui, 15.
Indus fluvius a Paropamisio monte oritur, 12.
Isidis nummus, 7.
Isidorus, 7 et alibi.
Ismael R., 61.
Itinerarium Jerosolymitanum, 73.
Jaspis lapis, 22. *Ejus color*, 22. *Ubi reperitur*, 22. *Varia ejus genera*, 23.
Jericho ubi posita, 74.
Joannes (S.) evangelista, 57 et alibi.
Joannes Chrysostomus (S.) Theodori Tarsensis auditor fuit, xx. *S. Epiphaniao adversabatur*, xx. *Laud.* 59 et al.
Job. Liber Job, 7.
Jolas Hierotarantinus Epitomes libri Epiphaniai De XII gemmis interpretis, 11. *Emendatur*, 11 et alibi.
Joseph quare ultimo loco positus in rationali, 49.
Joseph tribus duplex, 14.
Josephus Flavius, 22 et alibi.
Josue. Liber Josue, 45 et alibi.
Juda, 7 et alibi.
Judas quare constitutus sit primus ad orientalem plagam in metatione castrorum, 51.
Julius Pollux, 9.
Juvenalis, 8.

L

Lac a Massagetis bibitur, 24.
Lambecius, xi.
Lamius (Jo.), xxxvi.
Lampridius, 21.
Lapides duodecim pro duodecim tribubus in rationali positi sunt, 35. *Eorum ordo*, 5, 37, 50.
Laugurinum, 26.
Leges Mischnicæ, 64.
Leones Samaræ incolas cadunt, 61.
Lex quibus litteris scripta in tabulis, 64. *A Rege Assyrio efflagitatur*, 61. *Cuthæis mittitur*, 61. *Quibus litteris scripta ab Esdra*, 64.
Levi exclusus propter Manasse, 52.
Libri De XII gemmis epitome pluries typis recusa, xvi. *Multiplex*, xvi et xxiv.
Lightfootus, 57 et alibi.
Liggium, 28.
Liggurus, 27.
Ligorius, 7.
Ligyrius lapis, 24. *Apud physiologos ignotus*, 25. *Utrum diversus ab Lyncurio*, 24.
Lipomannus, xv, § iv.
Litterarum Hebraicarum duplex genus, 66.
Ludolphus Job, 15, et alibi,

Lun quis, 62.
Lyncurium seu lyncurium an electrum, 25. *In Lyguria invenitur*, 25. *Dictum etiam langurium*, 27.
Lynx, 28. *Num ex ejus urina lyncurium fiat*, 28.
Lyranus, 22.

M

Machabæorum liber, 55.
Marcellus Ancyranus, 13.
Marcianus Heracleota, 18.
Mare Rubrum Æthiopicum dictum, et Arabicum, 7.
Marshamus, 69.
Martianus Capella, 28.
Masius (Andreas), 77, et alibi.
Massagetæ; eorum potus, 24.
Mausacus, 25.
Megasthenes, 15. *Notatur* 15.
Mela, 12, et alibi.
Mennitius, (Petrus), xx.
Mercator (Gerhardus), 55.
Mercatores olei Hispani, 9.
Minatio deportationis apud prophetas frequens, 39.
Molochas, 6.
Montsauconius, xi. *Notatur*, xx.
Morison, 71.
Mosche R., 64.
Moyseis utrum se ditaverit fragmentis tabularum, quas fregit, 22.
Muratorius (Ludovicus Ant.), xxxvi.

N

Nabuchodonosor nomen Assyriis regibus commune, 58.
Nebahaz, 69.
Nero, et Domitianus vanarum rerum amatores, 11
Neusin, 24.
Nicephorus, 68.
Nicetas, 60, et alibi.
Nicolaus (Jo.), 69.
Nomina filiorum Israel in duobus smaragdus inscripta, 54. *De vario ordine, quo recensentur apud sacras Litteras*, 58, 40, 44, 46.
Nonius, 9.
Nonnosus, 16.
Numerorum liber, 42, et alibi.

O

Olearii negotiatores, 9.
Oleum Liburnicum, 10. *Liberitimum*, 10. *Istriatum*, 10. *Beticum*, 10. *Susinum*, 10. *Viride*, 10. *Hispanum*, 9.
Onychium, 34. *Multiplex*, 34. *Cur in undecimo loco in rationali*, 50. *Benjamin aptatur*, 51. *Josepho aptari non potest*, 49.
Ophites, 28.
Oppallius, 29.
Origenes, 67, et alibi.
Oseas, 58.
Ottacilia Severa, et ejus nummus, 73.
Ovidius, xi, et alibi.
Ovidius, 22, et alibi.

P

Pæderos, 34.
Palladius, 10.
Paralipomenon liber, 46, et alibi.
Paropamisus mons, 12. *Appellatur etiam Parapanisus, et Parpanisus, etc.*, 12.

Patres (SS.) in iis quæ ad fidem, et mores spectant an errare possint, 15.
Peltanus, xi, § iii. *Notatur*, xiii.
Perileucus, 31.
Perileuius, 29.
Persæ Achæmenii dicti, 33.
Petavius, xvi, xx, etc., 13, et alibi. *Notatur*, 62.
Petii (Petrus), 30.
Philippus senior 73. *Ejus nummus*, 75.
Philo, 56.
Philostorgius, 16.
Phison fluvius a Græciis Indus dictus, 12. *A Barbaris, Evilicis, Indis et Bugeis Ganges*, ib. *Alia ejus nomina*, 12.
Phocas, 71.
Photius, xvi, 16.
Πιτρός, 9.
Plinius, 7, et alibi. *Emendatur*, 17.
Plutarchus, 27, et alibi.
Politi (Alexander), 7.
Priscianus, 27.
Procopius Cæsarensis, 16.
Procopius Gazæus, xiv. *Quando floruit*, xiv. *Ejus scripta*, xiv. *Multa ex Epiphaniao De XII gemmis excerpta*, xiv. *Laudatur*, 55, et alibi. *Notatur*, 72.
Psellus, 25.
Ptolemæus, 7, et alibi.
Pullus color, 9.
Purpura. Vid. Blatta.

Q

Quirinus (Angelus-Maria) cardinalis S. R. E. bibliothecarius, xxxvi. *Francisci Barbari epistolæ editæ*, xxxvi. *Editionem parat epistolarum Reginaldi Poli*, xxxvi.

R

Regum liber, 39, et alibi.
Reinesius, 9.
Rolandus, 55, et alibi.
Rubrica a Latinis rubei coloris terra appellatur, 19.
Rufinus, xxix.
Rutilius, 9.

S

Sabinæ Tranquillinæ nummus, 7.
Sacerdotum, qui idola in monte Garizim absconderunt, numerus, 68.
Salathiel quis, 62.
Salmanasar Cuthæis Samaritanis habitandum tradit, 59. *Samaritanos deportat in suas terras*, 59.
Salmasius, xxiii, 8 et alibi. *Notatur*, 25.
Samaria, 58. *A Cuthæis habitata*, 59.
Samaritani qui, 66. *Nominis eorum variæ significationes*, 60 et 67.
Samoron, 58.
Sappharai qui, 60.
Sapphirus lapis, 21. *Ejus color*, 16. *Varia genera*, 20. *Illo utuntur reges*, 20. *Ejus virtutes*, 22. *Num super isto lapide scripta lex Moysis*, 22.
Sardachates, 6.
Sardium Babylonium dictum, 6. *Ubi gignitur*, 6. *Ejus virtutes cum*

inspide male a Peltano confusæ, xii.
Sardius piscis, 6.
Sardoniz. Ejus virtutes, et forma, 6.
Scaliger (Josephus) 8. *Notatur*, 60.
Scorsus (Franciscus) xv, 62 et alib.
Schottus, xvi, § v.
Scythia quæ apud veteres, 30.
Quotuplex, 32.
Seldenus, 69.
Seppharium, 69.
Seppharæi qui, 68.
Servius, 10 et alib. *Illustratur*, 15.
Sichar a Sichem an distinguitur, 57.
Sichem a Neapoli distinguitur, 57. *Plura de ejus nomine*, 57.
Sitne urbs, in qua ingressus est Dominus, 57.
Sichima, 75.
Sicima Neapolis appellatur, 57.
Civitas opulentissima, 57.
Sidonius, 21.
Sirtetus (Guillelmus), xix.
Sirmondus, xviii et 1.
Smaragdina insula, 17.
Smaragdites mons, 17.
Smaragdus dictus prasinus, 9.
Neronianus, et Domitianus dictus, et quare, 9. *Ejus color*, 9. *In India et Ethiopia nascitur*, 11 et 12. *Ejus vis*, 19. *Bellum pro ejus fodinis gestum* 19. *Variæ ejus species*, 14.
Solinus, 25 et alib.

Soma hircenus quid, 64.
Somar, 58.
Somer, 58, 66 et 67.
Somoron, et Somer quæ loca varentur, 67.
Spano pro Hispano, 9.
Stadius, 24.
Stephanus De urbibus 7 et alib. Emendatur, 8.
Strabo citatur, 7 et alibi.
Suetonius, 10.
Suidas, 10 et alib.
Sulpicius Severus, 39.
Superhumeralis, 35. *Describitur*, 36.

T

Tabulæ duodecim Moysi datæ ex quo lapide fuerint, 22.
Tajani, 16.
Talmi urbs Blemmyis contermina, 18.
Talmud Babylonicum, 64.
Talmudici scripturam Hebraicam vocant, quam nos Samaritanam, 64.
Tancham, 66.
Targum, 64.
Teglathphalassar populos Damasci incolas in Iberiam, et Albaniam mittit, 59. *Gad, et Ruben alio transtulit* 59.
Telmi, 18.
Templum Liberi apud Indos gradus habet, 365. *Ex lapide sapphiro*, 21.
Tertullianus, xvi.

Tharthac, 69.
Thebai, 18.
Thebe dicta fuit Diospolis, 8.
Theodotus, 74.
Theophanes Cerameus, xv. *Ejus scripta xv. Laudatur*, 62 et alib.
Theophrastus, 17 et alib. *Notatur*, 17. *Explicatur*, 25.
Theophylactus, 62.
Tobias. Tobias liber, 58.
Topaza urbs, 7. *Nemo alius præter Epiphanium hanc urbem memorat*, 7.
Topazium. Ejus virtutes et color, 6 et 7. *Ubi primum inventum*, 6, 7.
Topazos Insula, 7. *Ejus situs* 7.
Tribus Joseph duplex, 44.
Trots (Christianus), 37.
Turrianus, xvi, § v.

V

Vaillantius, 75.
Vallarsius, 23 et alib.
Valtonus, 60 et alib.
Varro, 27.
Venni qui, 30.
Vergilius, 69.
Versiones Syriaca, et Arabica, 50 et 57. *Versto*, lxx. *Passim laudatur*.
Victorinus, 27.
Zorobabel quis, 62.
Zosimus, 18.

Z

MONITUM IN FRAGMENTUM SUBSEQUENS.

(Tischendorf, *Anecdota sacra et profana*. Lipsiæ 1853, in-4, p. 119.)

In cod. Coisl. nr. 224, fol. 14, leguntur de adamante gemma summi Hebræorum pontificis, ea ipsa quæ in Epiphanii scriptis iisque genuinis Petavini edidit, ad calcem libelli *De XII gemmis*. Exscribam autem e cod. Coisl. tantum ea quæ ab edito textu aliquo modo differunt.

Ὁ λίθος ὁ ἀδάμας ἐμφορῆς ἐστὶν τῷ ἀέρι. Ὁν ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὄντα... τοῦ Πάσχα καὶ τῆ Ν' καὶ τῆ Σκηνοπηγία... τὴν ἐπωμίδα. Ἦρχετο δὲ ἡ ἐπωμὶς κατώτερον... καὶ ἡμίσειος τὸ... ἐπάνωθεν τῶν μαζῶν ἐν τῷ δύο ἀσπ. συνέρραπτο... ἀδάμας τὴν φύσιν ἀερίζων. Ἐπάνω δὲ τῶν ὤμων οἱ ἰβ' λίθοι, ὧν τὰ ὀνόματά εἰσι τάδε. Σάρδιον, τοπάζιον. Τῆ δὲ τοπάζιον (1) ἐρυθρόν ἐστιν τῷ (2) εἶδει ὑπὲρ τὸν ἀνθρακα καλούμενον, ἐν τόσῳ τῆς Ἰνδίας ἐδρισκόμενον, ἐν καρδίᾳ λίθου λατομουμένου τυγχάνον. Ἐχει δὲ οὗτος ὁ λίθος δοκιμὴν τοιάδε· τριδόμενος ἐν ἀκόνῃ λατρικῇ οὐκ ἐρυθρὸν ἀποδίδωσι τὸν χυλὸν ἢ τὸν γλυκὸν, ἀλλὰ γαλακτώδη· πληροὶ δὲ κρατήρας πολλοὺς. Καὶ ὁ αὐτὸς τῆ περιφερείᾳ καὶ τῷ σταθμῷ ἴσος εὐρίσκεται. Χρησι-

μαυεὶ δὲ τὸ ἐξ αὐτοῦ λειαινόμενον (sic, forma epica) πρὸς ὀφθαλμίωντας καὶ ὕδρωπιώντας καὶ πρὸς τοὺς ἀπὸ σταφυλῆς θαλάσσης μαινομένους (3). Σμάραγδος· αἰγύριον (4)· ἀχάτης· ἀμέθυστος· χρυσόλιθος· βηρύλλιον· ὀνύχιον· ἰασπὶς· ἀνθραξ· σάπφειρος. Τρις (5) δὲ ὡς εἴρηται... πετάλου· εἰ ἐν ἀμαρτίαις εὐρέθησαν, εἰ ἐν ταῖς ἐντολαῖς, καὶ εἰ δεδώκει, φησὶν, ἀπόφασιν ὁ Θεός, ἐτρέπετο ἡ χροὰ τοῦ λίθου καὶ ἐγίνετο μέλας... ἐγίνετο αἰμάτινος... τὸν λαβὸν τοῦτον καὶ ἐξελεθῶσαν... καὶ ὅσοι εἰς μάχαιραν... ὡς χυὸν λαμπρὸς... λελύτρωται σε... οὐκ ὄφει... λαμπρὸς ἐγένετο ὁ λίθος... ὅτε καὶ ἐμβραδύνοντος... μὴ ἔσται... καὶ ἐξελεθ. αὐτοῦ γνόντες ὅτι... δεδοξασμ. τὸ πέταλον ἐφάνη.

(1) Hæc de topazio conferenda sunt cum iis quæ de topazio leguntur II, 226 A et B; item II, 233, B et C.

(2) Codex τῶι. Similiter infra ἐν τόσῳ, ἐν καρδίᾳ, τῶι λαῶι, τῆ περιφερείᾳ et alia.

(3) Ita etiam II, 255 legitur; contra II, 226, est

μαραινόμενος.

(4) Ita ex cod. descripsi. Petavius II, 226, edidit λιγύριον, cum nota: « forte λυγκούριον. »

(5) Ab hoc inde loco pergitur cum textu edito: n. 231, A.

MONITUM.

Opusculum sequens est Epiphani de LXX Interpretibus, καὶ τῶν παρερμηνεύσαντων, quod ad litteram significat, de iis, qui perperam interpretati sunt, sive, de iis, qui interpretando, Scripturam adulterarunt. Estque Epitome eorum quæ Epiphanius libro De ponderibus et mensuris de variis interpretibus narrat; ac non semel a narratione illa fusiore differt. Utrum autem ab ipso Epiphanio hæc Epitome concinnata fuerit, an ab alio, non ita facile est statuere. Ut ut vero sit, prodit hoc opusculum ex duobus codicibus, Regio nempe 1807, et Vaticano, qui ambo decimo sæculo, et eadem, ut videtur, manu descripti sunt.

S. EPIPHANII DE LXX INTERPRETIBUS
LIBER

(MONTFAUCON. Proleg. ad Origenis *Hexapla*, p. 77.)

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ Ο΄ ΕΡΜΗ-
ΝΕΥΤΩΝ, ΚΑΙ ΤΩΝ ΠΑΡΕΡΜΗΝΕΥΣΑΝΤΩΝ.

A SANCTI EPIPHANII, DE SEPTUAGINTA IN-
TERPRETIBUS, ET DE IIS QUI PRAVE
INTERPRETATI SUNT.

Πτολεμαῖος ὁ δεῦτερος ὁ ἐπικληθεὶς Φιλάδελφος, βιβλιοθήκας καταστήσας ἐπὶ τῆς πόλεως Ἀλεξανδρείας ἐν τῷ ἀρχαίῳ (l. Βρουχίῳ) καλουμένῳ κλίμα δὲ ἐστὶ τῆς αὐτῆς πόλεως· ἐνεχείρισε Δημητρίῳ τινὶ Φαληρεῖ τὴν αὐτὴν βιβλιοθήκην, συντάξας συναγαγεῖν τὰς πανταχοῦ βίβλους ποιητῶν τε καὶ λογογράφων. Συναγομένων δὲ τῶν βιβλίων ἕως μυριάδων ε' καὶ δ' χιλιάδων, τότε ἀποστέλλει ὁ βασιλεὺς πρὸς τοὺς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπιστολὴν καὶ τράπεζαν χρυσῆν ταλάντων ρ' (αἰ. φ') διάχρυσον οὖσαν, ἀντὶ τῆς τραπέζης τῆς ληφθείσης ἀπὸ τοῦ ἁγίου τόπου τῶν Ἱεροσολύμων, αἰτησάμενος ἀποσταλῆναι αὐτῷ πᾶσαν Γραφὴν τῶν Ἑβραίων. Οἱ δὲ μετὰ χαρᾶς ἀμελλητὶ χρυσέαις γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς τὰς βίβλους μεταγραψάμενοι ἀπέστειλαν· κα' μὲν οὖσας, κβ' δὲ παρ' αὐτοῖς ἀριθμουμένας τὰς ἐνδιαθέτους· οβ' δὲ τὰς ἀποκρύφους. Ὁ δὲ βασιλεὺς κομισάμενος καὶ ἐντυχῶν, καὶ μὴ δυνάμενος ἀναγνῶναι, δευτέραν αὐτοῖς ἐπιστολὴν γράψαι ἱναγκάσθη, ὥστε ἀποσταλῆναι αὐτῷ ἐρμηνευτὰς, τοὺς δυναμένους αὐτῷ ἐκφράσαι εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον τὰ τῆς Ἑβραϊδος. Τότε τοὺς οβ' ἐρμηνευτὰς ἐκλεξάμενοι οἱ τῶν Ἑβραίων διδάσκαλοι, καὶ ἄνδρας κατὰ φύλην ἀποστέλλουσι κατὰ τὸν τύπον ὃν ποτε ἐποίησε Μωϋσῆς, ἡνίκα ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος διὰ προστάγματος Κυρίου, ἀκούσας, ὅτι Ἄδθε μετὰ σεαυτοῦ ἄνδρας ο', καὶ ἀνάβηθι εἰς τὸ ὄρος· ἐκεῖνος δὲ ἔλαβε κατὰ φύλην ἕξ, ὁμοῦ οβ'. Οὕτως καὶ οἱ ἐποίησαν, καὶ ἀπέστειλαν οβ', οἱ τινες μετὰ τοῦ βασιλέως κατὰ ζυγὴν ἐν κοιτῶσι λς' συγκαθεύδοντες, εἰς τὸ μὴ συνοικῆσαι μετ' ἀλλήλων, οὕτως διετέλουν. Τοὺς γὰρ προσηρημένους οἰκίσκους ὁ Πτολεμαῖος κατασκευάσας, διεκλοῦς αὐτοὺς ποιήσας, δύο δύο ἀπέκλεισεν ἀφ' ἑωθεν ἕως ἑσπέρας, καὶ παῖδας δύο ὑπηρετεῖν αὐτοῖς ἅμα ἀπέκλεισεν ἕνεκεν ὀφθοποιίας, μετὰ καὶ ταχυγράφων. Ἄλλ' οὕτε θυρήδαι τοῖς οἰ-

Ptolemæus secundus cognomine Philadelphus, bibliothecas cum parasset Alexandriæ in Bruchio, ut vocant, quæ est urbis regio, eas curandas tradidit Demetrio cuidam Phalereo, præcepitque, ut libros poetarum aliorumque scriptorum undequaque colligeret. Cum autem libros ad quinquaginta quatuor millia comparasset, tunc misit rex ad Jerosolymitanos epistolam, et mensam totam auream pondo talentorum centum, pro mensa a sacro Jerosolymorum loco sublata, rogans mandari sibi totam Hebræorum Scripturam. Mox illi cum gaudio libros Hebraicis aureis litteris conscriptos miserunt, videlicet viginti et unum, qui apud illos viginti duo Veteris Testamenti numerantur, et septuaginta duo apocryphi. Quos nactus rex cum legere non posset, secundam ipsis epistolam scribere coactus est, rogans mitti sibi interpretes, qui possent eos ex Hebraica in Græcam dialectum vertere. Tunc Hebræorum magistri selectos septuaginta duos interpretes, virosque ex singulis tribubus ad regem miserunt: exemplo Moysis, qui cum Domino iubente ascendit in montem hac audita voce: *Sume tecum viros septuaginta, et ascende in montem*¹, ex singulis tribubus viros sex delegit, videlicet septuaginta duos. Eodem illi modo septuaginta duos miserunt; qui cum iubente rege bini in triginta sex cubiculis dormirent, ne possent mutuo communicare, sic operi incumbabant. Nam prædictas cellulas Ptolemæus duplices construi curavit, binosque includebat a mane usque ad vespem, cum duobus famulis cibi parandi atque ministrandi gratia, additis etiam notariis qui pariter inclusi erant. Neque fenestras muris fecit, sed a tectis aperuit, quas vocant, *anaphotidas*. Hoc illi modo a primo diu-

¹ Exod. xxiv. 12.

pretationem ediderunt. Binis vero liber unus traditus fuerat, videlicet pari uni liber Geneseos, pari alteri Exodus filiorum Israel, tertio Leviticus, et reliqui similiter. Sicque Scriptura tricies sexies versa est. Cum autem libri absoluti fuissent, sedit rex in excelso throno, ac lectores triginta sex humi consederunt libros præ manibus habentes : atque uno legente nullum deprehensum est discrimen. Id vero Dei opus erat, ut palam esset viros illos sancti Spiritus munere instructos fuisse. Ubi quidpiam ab illis ademptum fuerat, ab omnibus simul ademptum fuerat : ademptis nihil opus erat, additis secus. Libri itaque illi in Græcam dialectum translati, in prima bibliotheca repositi sunt. Deinde aliam construxit bibliothecam, quam prioris filiam vocabant, olim in Serapio nuncupatam.

εις την Ἑλληνίδα διάλεκτον μεταβληθεῖσαι ἀπετέθησαν ἐν τῇ πρώτῃ βιβλιοθήκῃ. Καὶ ἑτέραν μετ' αὐτὴν θυγατέρα αὐτῆς ἐπικληθεῖσαν, ἄνωθεν ἐν τῷ Σεραπαίῳ.

Et præterit tempus Ptolemæi et Cleopatæ. Annis... regnarunt Lagidæ.

Deinde sequuntur Romani imperatores.

Augustus annis lvi imperavit : cuius anno quadragesimo secundo Christus natus est. Tiberius annis xxiii : ejus autem anno decimo octavo Dominus crucifixus est. A cruce ad excidium Jerusalem anni xl et aliquot dies effluxerunt. Ab Augusto usque ad Adrianum anni sunt clxxx. Anno autem duodecimo Adriani floruit Aquila : ita ut ab eo tempore quo lxx Interpretum versio peracta est usque ad Aquilam interpretem, ac duodecimum Adriani annum, anni sint ccccxxx, menses quatuor, demptis novem diebus. Adrianus vero Jerosolymam profectus, cum urbeni restaurare cuperet, supra memorato Aquila gentili gentilium et ipse usus est. Erat autem Aquila socer imperatoris Sinope in Ponto oriundus, quem Jerosolymorum operibus præfecit, ac nomen proprium imperatoriamque appellationem urbi indidit, Æliamque vocavit, quia ipse Ælius Adrianus appellabatur.

Aquila igitur Jerosolymis degens, apostolorum discipulos videbat, fide florentes, signa magna curationum et prodigiorum operantes (Pella enim reversi erant Jerosolymam, ibique degebant. Si quidem cum urbis a Romanis instaret excidium, moniti ab angelo omnes discipuli, ut ab urbe secederent, digressi illi Pellam se receperunt. quod oppidum trans Jordanem situm est). Itaque compunctus corde Aquila, Christianismum amplexus : elapsoque tempore Christi sigillum petiit et impetravit : neque tamen mores pristinos quibus, dum gentilium esset, affectus erat, mutavit. Enimvero cum in vana astronomiæ arte institutus esset, ne Christianus quidem effectus, a tali errore abstinerebat, sed quotidie genesis suæ positionem observabat. Inacrepantibus vero magistris et assidue objurgantibus, cum ille pervicaciter repugnans, ac de fato edisserens, non obtemperaret : ab iis, utpote salutem nunquam consecuturus, ab Ecclesia pellitur. Ille quasi ignominia affectus, vanaque pulsus ira

κίσχοις ἐκείνοις ἐκ τῶν τοίχων ἐποίησαν, ἀλλ' ἄνωθεν ἐκ τῶν δωμάτων ἀναφωτίδας τὰς καλουμένας ἀνέφραξεν. Οἱ δὲ οὕτως ἀπὸ πρωτῆς ἕως ἑσπέρας ὑπὸ κλειδα συγκλειόμενοι, οὕτως ἠρμήνευσαν. Ἐκάστη δὲ ζυγῆ βιβλος μία ἐπιδίδοτο, ὡς εἰπεῖν ἡ βιβλος τῆς Γενέσεως μίᾳ ζυγῇ ἢ Ἐξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ τῇ ἄλλῃ ζυγῇ, Λευϊτικὸν τῇ ἄλλῃ, καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοίως· καὶ οὕτω τριάκοντα καὶ ἑξάκις ἐρμηνευθεῖσα ἡ Γραφή ὤφθη. Ὅτε δὲ ἐτελειώθησαν αἱ βιβλοι, ἐκάθισεν ὁ βασιλεὺς ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ, καὶ λς' ἀναγνώσασαι ἐκάθισαν χαμαιζήλους, ἔχοντες τὰς βιβλους καθ' ἑαυτῶν, καὶ ἀναγινώσκοντες ἐνὸς οὐχ εὐρέθη διαφωνία, ἀλλὰ Θεοῦ θαυμάσιον ἔργον εἰς τὸ γινῶναι ὅτι Πνεύματος ἁγίου ἔσχον δωρεὰν οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι. Ὅπου δὲ ἀφείλοντο, ἅπαντες ἰμοῦ ἀφείλοντο, καὶ ὧν μὲν οὐκ

ἔστι χρεῖα, ὧν δὲ προσέθησαν χρεῖα. Οὕτως αἱ βιβλοι ἔστι χρεῖα, ὧν δὲ προσέθησαν χρεῖα. Οὕτως αἱ βιβλοι

Καὶ παρῆλθεν ὁ χρόνος Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας, ἔτ... ἔβασιλεύσαντο οἱ Λάγῳ βασιλεῖς.

Εἶτα Ῥωμαίων βασιλεῖς.

Αὐγουστος ἔτη νς' οὕτινος τῷ μβ' ἔτει ὁ Χριστὸς ἐγεννήθη. Τιθέριος ἔτη κγ', οὐ τῷ ιη' ἔτει ὁ Κύριος ἔσταυρώθη. Ἀπὸ τοῦ σταυροῦ ἕως τῆς ἐρμημῶσεως Ἰερουσαλήμ ἔτη μ' καὶ ἡμέρας τινάς. Ἀπὸ Αὐγούστου ἕως Ἀδριανοῦ ἔτη ρπ'. ιβ' ἔτει Ἀδριανοῦ Ἀκύλας ἐγνωρίζετο ὥστε εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἐρμηνείας τῶν οβ' ἕως Ἀκύλα τοῦ ἐρμηνευτοῦ, καὶ ιβ' ἔτους Ἀδριανοῦ, ἔτη υλ', μῆνας δ' παρ' ἡμέρας θ'. Οὗτος ὁ Ἀδριανὸς ἀνελθὼν εἰς Ἰερουσόλυμα καὶ βουλόμενος αὐτὴν κτίσαι, λαθὼν τὸν προειρημένον Ἀκύλαν ὄντα Ἕλληνα, ὡς καὶ αὐτὸς Ἀδριανὸς Ἕλληνα ὑπῆρξεν. Ἦν δὲ αὐτὸς ὁ Ἀκύλας τοῦ μὲν βασιλέως πενθερίδης, ἀπὸ Σινώπης δὲ τοῦ Πόντου ὀρμώμενος, καθίστησιν αὐτὸν ἐκεῖσε ἐν Ἰερουσόλυμοις ἐπιστατεῖν τοῖς ἔργοις, ἐπιτεθεικὼς τῇ πόλει τὸ ἴδιον ὄνομα, καὶ τοῦ βασιλικοῦ ὀνόματος τὸν χρηματισμόν· ὡς γὰρ ἐχρημάτιζεν Ἀἴλιος Ἀδριανὸς, οὕτως ἐπωνόμασεν Αἴλιαν τὴν πόλιν.

Ὁ τοίνυν Ἀκύλας διάγων ἐν Ἰερουσόλυμοις, καὶ ὀρῶν τοὺς μαθητὰς τῶν ἀποστόλων, ἀνθούοντας τῇ πίστει, καὶ σημεῖα μεγάλα ἐργαζομένους ἰάσεων καὶ θαυμάτων (ἦσαν γὰρ ὑποστρέφαντες ἀπὸ Πέλλης τῆς πόλεως εἰς αὐτὴν τὴν Ἰερουσαλήμ, καὶ ἐν αὐτῇ διατριβόντες. Ἦνίκα γὰρ ἤμελλεν ἡ πόλις ἀλλοσκεσθαι ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων καὶ ἐρημοῦσθαι, προεχρηματίσθησαν ὑπὸ ἀγγέλου πάντες οἱ μαθηταὶ μεταστῆναι ἐκ τῆς πόλεως, οἷτινες μετανάσται γενόμενοι, ἔκησαν ἐν Πέλλῃ τῇ πόλει πέραν τοῦ Ἰορδάνου), ὁ οὖν Ἀκύλας κατανοεῖ τὴν διάνοιαν τῷ Χριστιανισμῷ ἐπίστευσε· καὶ μετὰ χρόνον αἰτήσας τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα, ἐκομίσατο· ἀπὸ δὲ τῆς πρώτης αὐτοῦ ἕξεως, ὅτε τὰ Ἑλλήνων ἐφρόνει, οὐ μετέπεσε. Τὴν γὰρ ματαίαν ἀτρονομίαν ἀκριβῶς ἐπαιδεύετο· ὅς καὶ Χριστιανὸς γενόμενος ἀπὸ τῆς τοιαύτης πλάνης οὐκ ἀπέχετο· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ὡς δῆθεν τοῦ αὐτοῦ γενεσείδου τὸ θέμα κατεσκέπτετο. Ἀπὸ δὲ τῶν διδασκάλων ἠλέγχετο, οἷτινες ἐπιτιμῶντες αὐτῷ καθ' ἑκάστην οὐδὲν ὠνοῦν· ἀλλ' ἄντέλεγε περὶ εἰμαρμῆ-

νης διηγούμενος· οὐ δὲ, μὴ δυναμένου αὐτοῦ σωθῆναι, ἔξέωσαν αὐτὸν τῆς Ἐκκλησίας. Ὁ δὲ ὡς ἡτιμωμένος εἰς ζῆλον μάταιον αἰρεται καὶ τὸν Χριστιανισμόν ἀναθεματίσας, περιτέμνεται Ἰουδαῖος, καὶ ἐπιπόνως φιλοσημασίαν, ἐξέδωκεν ἑαυτὸν μαθεῖν τὴν τῶν Ἑβραίων διάλεκτον, καὶ τὰ αὐτὰ στοιχεῖα, ταύτην δὲ ἀκριβέστατα παιδευθεὶς, ἐρμηνείαν ἑαυτοῦ ἤρμη-
 νευσεν· οὐκ ὀρθῶ λογισμῶ χρησάμενος, ἀλλ' ὅπως διαστρέψῃ τινὰ τῶν ῥητῶν ἐν σκῆψει τῆς τῶν οὐκ ἐρμηνευτῶν, ἵνα δόξῃ τὰ περὶ Χριστοῦ ταῖς θείαις Γραφαῖς μεμαρτυρημένα ἄλλως ἐκδοῦναι, δι' ἣν εἶχεν αἰδῶ εἰς ἄλογον αὐτοῦ ἀπολογίαν.

Καὶ γίνεται αὕτη ἡ ἐρμηνεία τοῦ Ἀκύλα δευτέρα μετὰ τοσοῦτον χρόνον, ἦγουν ὡς ἔτη. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν τοῖς χρόνοις Κομόδου Σευήρου Σύμμαχος τις Σαμαρείτης τοῖς παρ' αὐτῶν σοφοῖς (sic), μὴ τμηθεὶς ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἔθνους, νοσήσας φιλαρχίαν, καὶ ἀγανακτήσας κατὰ τῆς ἰδίας φυλῆς, προσέρχεται Ἰουδαίους καὶ προσήλυτους, καὶ περιτέμνεται δευτέραν περιτομήν. Ὅσοι γὰρ ἀπὸ Ἰουδαίων Σαμαρείταις προσφεύγουσιν ἀντιπεριτέμνονται· ὡσαύτως καὶ οἱ ἀπὸ Σαμαρειτῶν πρὸς Ἰουδαίους ἐρχόμενοι. Ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς περιτομῆς ἀκρόβουστοι ἐγένοντο τινεὶ τέχνη ἱατρικῆ διὰ ῥαφῆς καὶ φαρμάκων, καθὼς καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· *Περιτεμνόμενος τις ἐκλήθη, μὴ ἐπισπάσθω· ἐν ἀκροβυστίᾳ τις ὑπάρχει, μὴ περιτεμνέσθω*. Φασὶ δὲ τὴν τοιαύτην κακοδαίμονα πλάνην πρῶτον τὸν Ἡσαῦ εὐρηκέναι. Οὗτος τοίνυν ὁ Σύμμαχος πρὸς διαστροφήν τῶν παρὰ Σαμαρείταις ἐρμηνευτῶν ἐρμηνεύσας, τὴν τρίτην ἐξέδωκεν ἐρμηνείαν.

Μετὰ τοῦτον κατὰ πόδας ἐπὶ Κομόδου βασιλέως τοῦ δευτέρου Θεοδοτίων τις Ποντικὸς ἀπὸ τῆς διαδοχῆς Μαρκίωνος τοῦ αἰρεσιάρχου, τοῦ ἀπὸ αὐτῆς τῆς Σινώπης ὀρμώμενος, καὶ αὐτὸς μνητῶν τῆ αὐτοῦ αἰρέσει, εἰς Ἰουδαϊσμόν κλίνας καὶ περιτεμθεὶς, καὶ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα παιδευθεὶς, ἰδικῶς καὶ αὐτὸς ἐξέδωκε. Διὸ τὰ πλεῖστα τῶν οὐκ ἀναδόντων ἐξέδωκε, τριῖδας γὰρ αὐτὸς εἶχε τὰς πλείστας ἀπὸ τῆς συνηθείας τῶν οὐκ ἐρμηνευτῶν.

Περὶ δὲ τῆς ε' καὶ ς' ἐκδόσεως οὐκ ἔχω εἰπεῖν πόθεν, ἢ τίνες οἱ ἐρμηνεύσαντες· ἢ μόνον ὅτι μετὰ τὸν διωγμὸν τοῦ βασιλέως Σευήρου, εὐρέθη ἡ ε' ἐν πίθῳ ἐν Ἱερικῶ κεκρυμμένη ἐν χρόνοις Ἀντωνίνου, τοῦ υἱοῦ Σευήρου τοῦ Καρακάλλου, μετὰ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν. Ἐπὶ δὲ Ἀλεξάνδρου Μαμέα τοῦ βασιλέως, εὐρέθη ἡ ς' ἐκδοσις, καὶ αὕτη ἐν πίθῳ κεκρυμμένη ἐν Νικοπόλει πρὸς ἀρκτίους (sic).

Ἐπὶ δὲ Δεκίου βασιλέως Ὀριγένης ἐγνωρίζετο, ὅστις Ὀριγένης, ὡς καὶ περὶ ἀστερίσκου ἐποίησεν, καθὼς προέφημεν, οὕτως καὶ περὶ τοῦ ὄβελου τὴν σημείωσιν ἐποίησε. Τὰς γὰρ ἐξ ἐρμηνείας καὶ τὴν Ἑβραϊκὴν φωνὴν Ἑβραϊκοῖς λόγοις καὶ ῥήμασιν αὐτοῖς ἐν σελίδι μιᾷ συντεθεικῶς, ἄλλην σελίδα ἀντιεξέθετο, καὶ Ἑλληνικῶν μὲν γραμμάτων, Ἑβραϊκῶν

cundia, Christianismum ejurat, acceptaque circumcissione, Judæus efficitur. Tum ille vehementi studio percitus, Hebræicæ linguæ ejusque elementis addiscendis totum se dedit, cujus perfectam adeptus notitiam, interpretationem ex affectu suo concinnavit, in recto animo usus; sed ut quædam Scripturæ dicta præter LXX Interpretum mentem ad alium sensum detorqueret; ut testimonia de Christo in divinis Scripturis expressa alio deflecteret, et sibi ignominiaque suæ absurdam apologiam pararet.

Hæc porro Aquilæ interpretatio, quæ est secunda, post memoratum tempus, quadringentos videlicet et triginta annos, edita est. Postea vero temporibus Commodi Severi, Symmachus quidam Samaritanus, e numero sapientum illius nationis, cum apud gentem suam in honore non haberetur, ambitionis et affectati primatus morbo laborans, contribulibus indignatus suis, ad Judæos proselytus accedit, ac secundo circumciditur. Quotquot enim a Judæis ad Samaritanos confugiunt, denuo circumciduntur, similiterque qui a Samaritanis ad Judæos. Imo etiam hujusmodi transfugæ post circumcisionem, quædam medica arte per suturam, et aliqua remedia præputiati efficiebantur, quemadmodum ait Apostolus: *Circumciscus aliquis vocatus est? non adducat præputium: in præputio aliquis est? non circumcidatur*¹. Narrant autem nefandum hujusmodi errorem ab Esau inventum fuisse. Igitur Symmachus ut Samaritanorum Interpretes everteret, tertiam edidit translationem.

Post hunc modico elapso tempore sub Commodio secundo imperatore, Theodotio quidam Ponticus, ex successione Marcionis hæresiarchæ Sinopensis, cum hæresi suæ succenseret, ad Judæos defecit et circumciscus est: atque Hebraica lingua et elementis institutus, propriam et ipse editionem aggressus est. Multa Septuaginta Interpretibus consonantia expressit, siquidem a frequenti ipsorum usu iis assuetus erat.

Quod autem ad Quintam et Sextam editionem pertinet, undenam, et quibusnam auctoribus illæ prodierint dicere nequeo. Illud solum dici potest; post persecutionem Severi, imperante Antonino Caracalla Severi filio, in doliis, cum aliis Hebraicis libris Hierichunte, ubi latebat, repertam fuisse. Sub Alexandro autem Mamææ filio, reperta est Nicopoli ad Actium Sexta editio, quæ et ipsa in doliis latebat.

Imperante autem Decio florebat Origenes, qui, ut supra dictum est, quemadmodum asterisco est usus, sic et obeli signum usurpavit. Sex enim interpretationes, et Hebraicam Scripturam Hebraicis verbis et dictionibus in una columna concinnans, alteram huic e latere adjacentem columnam apposuit, Græcis quidem litteris, sed Hebraicis voca-

¹ I Cor. vii, 18.

hus, ut qui Hebraica elementa ignorarent, Græcarum litterarum ope, Hebraicorum verborum vim intelligere possent. Itaque in *Hexaplis* et *Octaplis*, ut ille vocat, Hebraicas duas columnas, sexque alias interpretum, e regione concinnans, magnam notitiæ utilitatem studiosis attulit. Atque utinam in scriptis suis non turpiter aberrasset, neque sibi ac toti terrarum orbi damnum importasset, cum prava de fide dogmata edidit, ac multa Scripturæ loca perperam interpretatus est!

Cum autem Quintam et Sextam editionem reperisset, nec sciret quinam essent ejus auctores, Quintam per ε', et Sextam per ζ' denotavit. Quidam porro, cum Hebraicam editionem primam vident, secundam Aquilæ, deinde Symmachi, postea LXXII: hinc Theodotionis, ac consequenter Quintam et Sextam, putant Aquilam et Symmachum fuisse ante Septuaginta Interpretes, sed hallucinantur. Nam Origenes hæc ita disposuit, jureque ac merito LXXII editioni medium locum dedit: ideo enim mediam posuit, ut ead quæ a lateribus erant refelleret.

A δὲ λέξεων πρὸς κατάληψιν τῶν μὴ εἰδόντων Ἑβραϊκὰ στοιχεῖα, εἰς τὸ διὰ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδέναι τῶν Ἑβραϊκῶν λογίων τὴν δύναμιν. Καὶ οὕτως τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ Ἑξαπλοῖς ἢ Ὀκταπλοῖς τὰς μὲν δύο Ἑβραϊκὰς σελίδας, καὶ τὰς εἰς τῶν ἑρμηνευτῶν ἐκ παραλλήλου ἀντιπαραθεῖς, μεγάλην ὠφέλειαν δέδωκε γνώσεως τοῖς φιλοκάλοις. Ἐθε δὲ ἐν τοῖς αὐτοῦ γράμμασιν οὐ παρέπεσε καὶ τὸν κόσμον καὶ αὐτὸν ἠδίκησε, κακῶς δογματίσας τὰ περὶ πίστεως, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν Γραφῶν κακῶς φράσας!

Οὗτος εὐρῶν τὴν ε' καὶ ζ' ἔκδοσιν, καὶ μὴ εἰδῶς τίνες εἰσὶν οἱ ταῦτα συντάξαντες, ἐπέγραψε τὴν μὲν πέμπτην διὰ τοῦ ε', τὴν δὲ ἕκτην διὰ τοῦ ζ'. Τινὲς οὖν εὐρόντες τὴν Ἑβραϊκὴν πρώτην ἔκδοσιν καὶ δευτέραν τοῦ Ἀκύλα, εἶτα τοῦ Συμμάχου, εἶτα τῶν οὐβ', εἶτα τοῦ Θεοδοτιανῶς, ἔπειτα τὴν ε', καὶ τὴν ζ', νομίζουσι πρὸ τῶν οὐβ' εἶναι τὸν Ἀκύλαν καὶ τὸν Σύμμαχον διασφάλονται δέ. Ὁ γὰρ Ὀριγένης οὕτως ταῦτα συνέταξε, τῇ μέσῃ τάξει δούς τὴν ἑρμηνείαν τῶν οὐβ', καλῶς τοῦτο ποιησάμενος· μέσῃ γὰρ αὐτὴν τέθεικεν, ὅπως τὰ ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐλέγχοι.

SANCTI EPIPHANII

EPISCOPI CYPRI

EPISTOLA AD JOANNEM EPISCOPUM JEROSOLYMORUM.

DIVO HIERONYMO PRESBYTERO INTERPRETE.

(Ex edit. Vallarsi, *Opp. Hieron.*, Veronæ 1777).

Excusat se quod Paulinianum presbyterum ordinasset ipso inconsulto. Deinde commonet, ut ab Origenis erroribus absteineat.

259 Domino dilectissimo fratri Joanni episcopus Epiphanius.

I. Oportebat nos, dilectissime, clericatus honore non abuti in superbia (88), sed custodia mandatorum Dei, et observatione diligentissima hoc esse quod dicimus. Si enim sancta Scriptura loquitur: « Clerici eorum non proderunt eis: » quæ arrogantia clericatus conducere nobis poterit, qui non solum cogitatione, et sensu, verum etiam sermone peccamus? Audivi quippe quod tumcas contra nos, et irascaris, et miniteris scribere in extremos fines

Jerem. xii, 13. * Matth. v, 22.

(88) Consule Hieronymi epist. 57 *De optimo genere interpretandi*, qua se tuetur Hier. contra Rufinum cavillantem priora hæc Epiphanius verba, quæ in Græco sunt, ἔδει γὰρ ἡμᾶς, ἀγαπητὰ, μὴ τῇ οἰήσει τῶν κληρῶν φέρεσθαι, a S. Doctore male conversa in Latinum.

(89) In Hebræo Isaiæ textu est כְּלִי גִבּוֹר, quod est in *vasis papyri*, at LXX aliam בְּלִי litteram pro ב quæ facillime commutantur, legentes בְּלִי ἐπιστολὰς βιβλίνας transtulerunt, accipientes גִּבּוֹר seu *papyrus* pro epist. quod videlicet in papyro scribebantur. Videndus Plinius lib. xiii, cap. 11, et Cas-

C terræ, ut loca provinciasque non nominem. Et ubi est Dei timor, qui nos debet illo tremore concutere, qui dictus est a Domino: « Si quis irascitur fratri suo sine causa, reus erit iudicio? » Non quod magnopere eurem si scribas quod placentur. Scribebantur enim, et (89) epistolæ biblias juxta Isaiam: et mittebantur super aquas, quæ cito cum sæculo transeunt. Nihil tibi nocuimus, nihil injuriæ fecimus, nec quicquam violenter extorsimus. In monasterio fratrum, et fratrum Peregrinorum, qui provinciæ nihil tuæ deberent (90): et propter

siodor. lib. xi, epist. 38. Hinc Aldelmus de *Nycticorace*,

Romuleis scribor bibliis, sed voce Pelasga.

Et Ennodius:

Otia Niliacis non passus carmina biblis Sulcavi, etc.

Sed de penitentiâ hujus loci sensu atque usu, plura dicenda nobis erunt in lib. ii *Advers. Pelag.* Interini superiorem tibi voculam reposuimus e miss.

(90) Duo vetustiores codd. Vatic. qui provinciæ nihil debere. Erat autem Paulinianus S. Hieronymi

nostram parvitatem, et litteras, quas ad eos crebro direximus, communionis quoque tuæ cœperunt habere discordiam, ne viderentur quadam duritia, et conscientia nostra, antiquæ fidei ab Ecclesia separari, ordinavimus Diaconum : et postquam ministravit, rursus presbyterum, super quo debueras gratulari, intelligens quod ob Dei timorem hoc sumus facere compulsi : maxime cum nulla sit diversitas in sacerdotio Dei, et ubi utilitati Ecclesiæ providetur. Nam, et si singuli Ecclesiarum episcopi habent (91) sub se Ecclesias, quibus curam videntur impendere : et nemo super alienam mensuram extenditur, tamen præponitur omnibus charitas Christi, in qua nulla simulatio est : nec considerandum quid factum sit, sed quo tempore, et quo modo, et in quibus, et quare factum sit. Cum enim vidissem, quia multitudo sanctorum fratrum in monasterio consisteret, et sancti presbyteri Hieronymus, et Vincentius propter verecundiam, et humilitatem nollent debita nomini suo exercere sacrificia, et laborare in hac parte ministerii, quæ Christianorum præcipua salus est : invenire autem, et comprehendere servum Dei non posses, qui te (92), eo quod grave onus sacerdotii nollet suscipere, sæpe fugiebat ; sed nec alius quis episcoporum facile eum reperiret. Unde et satis miratus sum, quomodo dispensatione Dei ad nos venerit cum diaconis monasterii, et cæteris fratribus, ut mihi satisfaceret, quia nescio quid adversum eos habebam tristitiæ. Cum igitur celebraretur Collecta in ecclesia villæ, quæ est juxta monasterium nostrum, ignorantem eum, et nullam penitus habentem suspicionem, per multos Diaconos apprehendi jussimus, et teneri os ejus, ne forte liberari se cupiens, adjuraret nos per nomen Christi : et primum diaconum ordinavimus, proponentes ei timorem Dei, et compellentes, ut ministraret ; valde quippe obnitebatur, indignum se esse clamitans, et grave onus ultra vires suas esse contestans (93). Vix ergo compulimus eum, et persuadere potuimus testimoniis Scripturarum, et propositione mandatorum Dei. Et cum ministrasset [al. ministraret] in sanctis sacrificiis, rursus cum ingenti difficultate tento ore ejus, ordinavimus presbyterum : et iisdem verbis, quibus antea suaseramus, impulimus ut sederet in ordine presbyterii. Post hæc scripsimus ad sanctos monasterii, et cæteros fratres ; et increpavimus eos, quare non scripsissent super eo, cum ante annum multos eorum queri audissem, cur non haberent, qui sibi Domini sa-

frater, quem diaconum, et mox presbyterum ordinavit Epiphanius, in Peregrinorum monasterio, quod ad Joannis diœcesin non pertinebat. Porro Cisterciens. ms. *Ne viderentur quadam duritia et conscientia fidei antiquæ, quam simul habuimus, ab Ecclesia separari.* Sed Ambrosian. paulo ante cœperunt habere consortia, ne viderentur quadam duritia, etc.

(91) Præpostero ordine vetustiss. Vatic. exemplar 355, *singulæ Ecclesiæ episcoporum habent*, etc. quemadmodum etiam in veteri prima editione le-

cramenta conficerent, et illum omnes suo poscerent testimonio, et grandem utilitatem in commune monasterii testarentur : quare tunc reperta opportunitate non scripsissent nobis, neque super ordinatione ejus aliquid poposcissent.

II. Hæc ita acta sunt, ut locutus sum, in charitate Christi quam te erga parvitatem nostram habere credebam : quanquam in monasterio ordinaverim, et non in parœcia, quæ tibi subjecta sit. O vere benedicta episcoporum Cypri mansuetudo et bonitas, et nostra rusticitas sensu tuo et arbitrato digna misericordia Dei ! Nam multi episcopi communionis nostræ presbyteros in nostra ordinaverunt provincia, quos 260 nos comprehendere non poteramus, et miserunt ad nos diaconos et hypodiaconos, quos suscepimus cum gratia. Et ipse cohortatus sum beatæ memoriæ Philonem episcopum, et sanctum Theoprepum (94), ut in ecclesiis Cypri, quæ juxta se erant, ad meam autem parœciæ videbantur ecclesiam pertinere, eo quod grandis esset, et late patens provincia, ordinarent presbyteros, et Christi Ecclesiæ providerent. Nunquam autem ego ordinavi diaconissas, et ad alienas misi provincias, neque feci quidquam ut Ecclesiam scinderem. Quid ergo tibi visum est, sic graviter intumescere et jactari contra nos pro opere Dei, quod in ædificationem, et non in destructionem fratrum factum est ? Sed et illud vehementer admiratus sum, quod meis locutus es clericis, asserens te per sanctum presbyterum et abbatem monachorum Gregorium mandasse mihi, ne quemquam ordinarem : et ego hoc pollicitus sim, dicens : Nunquid juvenis sum, aut canones ignoro ? Audi igitur veritatem in sermone Dei, me hoc nec audisse, nec nosse, nec istius sermonis penitus recordari. Suspensus autem sum, ne forsitan inter multa, quasi homo oblitus essem : et ob hanc causam sanctum Gregorium sciscitatus sum, et Zenonem presbyterum, qui cum eo est. E quibus abbas Gregorius respondit se hoc penitus ignorare. Zenon autem dixit, quia cum ei presbyter Rufinus nescio quæ alia transitorie loqueretur, etiam hoc dixerit : Putasne aliquos ordinaturus est sanctus episcopus [al. Epiphanius] ? et hucusque stetisse sermonem. Ego autem Epiphanius nec audiui quidquam, nec respondi. Unde, dilectissime, non te præveniat furor, nec occupet indignatio, nec frustra movearis : et aliud dolens, te veritas ad alia, ut peccandi occasionem invenisse videaris. Quod propheta devitans, Dominum precatur, dicens : *Non declines*

gendum est. Mox Ambros. *super unam mensuram.*

(92) Rectius forte Ambrosian. exemplar te voculam non agnoscit.

(93) Verba clamitans, et grave onus ultra vires suas esse, quæ in hucusque editis deerant supplavimus ex Ambros. ms.

(94) Sic emendavimus ex antiquiss. Vaticano et Ambrosiano exemplari, cum antea esset *Theoprobium* Latino partim et partim Græco nomine. Paulo supra vocem *diaconos* vetusta edit. non habet.

cor meum in verba malitiæ : ad excusandas excusationes in peccatis ¹.

III. Illud quoque audiens admiratus sum, quod quidam, qui solent ultro citroque portare rumosculos, et his quæ audierunt semper aliquid addere, ut tristitias et rixas inter fratres concitent, te quoque turbaverunt, et dixerunt, quod in oratione quando offerimus sacrificia Deo, solemus pro te dicere : *Domine, præsta Joanni, ut recte credat*. Noli nos in tantum putare rusticos, ut hoc tam aperte dicere potuerimus. Quamquam enim hoc in corde meo semper orem, tamen ut simpliciter fatear, nunquam in alienas aures protuli, ne te viderer parvipendere, dilectissime. Quando autem complenus orationem secundum ritum mysteriorum, et pro omnibus et pro te quoque dicimus : *Custodi illum qui prædicat veritatem* : vel certe ita : *Tu præsta, Domine, et custodi, ut ille verbum prædicet veritatis* : sicut occasio sermonis se tulerit, et habuerit oratio consequentiam. Quapropter obsecro te, dilectissime, et advolutus pedibus tuis precor, præsta mihi et tibi, ut salveris, sicuti scriptum est ², *a generatione perversa* ; et recede ab hæresi Origenis, et a cunctis hæresibus, dilectissime. Video enim quod propter hanc causam omnis vestra [*al. nostra*] indignatio concitata sit, quod dixerim vobis Arii patrem (95), et aliarum hærescon radicem, et parentem laudare non debetis. Et cum vos rogarem, ne ita erraretis, et monerem, contradixistis, et me ad (96) tristitiam atque lacrymas adduxistis. Non solum autem me, sed et alios plurimos catholicos qui intererant. Inde, ut intelligo, hæc est omnis indignatio, et iste furor. Et idcirco comminamini, quod mittatis adversum me epistolas, ut huc illucque sermo vester discurrat ; et propter defensionem hæreseos adversum me odia suscitantes, rumpitis charitatem quam in vos habuimus : in tantum ut feceritis nos etiam pœnitentiam agere, quare vobis communicaverimus, ita Origenis errores et dogmata defendentes (97).

IV. Simpliciter loquor [*al. loquar*] : Nos secun-

¹ Psal. cxl, 4. ² Deut. xxxii, 5. ³ Gen. 1, 28 ; ix, 7.

(95) Duo verba *Origenem scilicet, post Arii patrem*, hic inserunt editi, quæ tamen nulli mss. agnoscunt, et nos eorum auctoritate tanquam eglossatoris manu profecta expunximus.

(96) Absunt a Vatic. voculæ *me ad*, et paulo post *inde*.

(97) Illud *defendentes ad nos commode referri potest* : Ambrosian. quæ tamen exemplar cum legat *defendentibus, refert ad vobis*.

(98) Vetustiores editi ἀπὸ τοῦ ψυχρῆσθαι *id est a frigescendo, idcirco*, etc. *Al. ab angelescendo, leg. algescendo*. Vitiose Vatic. *juxta Græcam etymologiam, quod corpora carceres dicas, idcirco*, etc. Porro sententiam hanc a Pythagora post Platonem, Origenem hausisse, est longe notissimum.

(99) Mallem ipsum etiam Græcum nomen inseri, et legi *juxta aliam proprietatem πτώμα id est cadaver*, nam Græce corpus exanime πτώμα dicitur, ἀπὸ τοῦ πτῆναι, ut Latine *cadaver* deducitur a cadendo, siquidem ipsam Græcam etymologiam, quam ad hæresim suam torquebat Origenes, hic

dum quod scriptum est, nec oculo nostro parcimus, ut non effodiamus eum, si nos scandalizaverit ; nec manui, neque pedi, si nobis scandalum fecerit. Et vos ergo sive oculi nostri, sive manus, sive pedes fueritis, similia sustinebitis. Quis enim catholicorum possit æquo animo sustinere, et eorum qui fidem suam bonis operibus exornant, ut audiant Origenis doctrinam atque consilium, credant præclaræ illius prædicationi : Non potest Filius videre Patrem, neque Spiritus sanctus videre Filium ? Hæc in libris *Πεπλ ἀρχῶν* scribuntur, his verbis legimus, et ita locutus est Origenes : *Sicut enim incongruum est dicere, quod possit Filius videre Patrem, sic inconsequens est opinari, quod Spiritus sanctus possit videre Filium*. Illud quoque quis Origenem dicentem patiat, quod animæ, angeli fuerint in cœlis : et postquam peccaverint in supernis, dejectas esse in istum mundum, et quasi in tumulos et sepulcra, sic in corpora ista relegatas, pœnas antiquorum luere peccatorum ? et corpora credentium non templa Christi esse, sed carceres damnatorum ? Exinde veritatem historiæ, allegoriæ depravans mendacio, infinita verba multiplicat ; et simplices quosque varia persuasionem supplantans, nunc asserit animas, juxta Græcam etymologiam ψυχὰς ἀπὸ τοῦ ψύχεσθαι (98) idcirco vocitatas, quia de cœlestibus ad inferiora venientes, calorem pristinum amiserint : nunc corpus hoc, ob id juxta Græcos δέμας, id est, *vinculum*, sive juxta aliam proprietatem, *cadaver* dici (99) : quia animæ de cœlo ruerint : **261** a plerisque autem secundum variam Græci sermonis supellectilem σῶμα, id est, *corpus*, σῆμα, id est *monumentum* interpretari, eo quod ita animam in se clausam habeat, quomodo sepulcra et tumuli cadavera mortuorum. Et si hoc verum est, ubi est fides nostra ? ubi præconium resurrectionis ? ubi apostolica doctrina, quæ in Ecclesiis Christi hucusque perdurat ? ubi illa benedictio ad Adam et ad semen ejus, et ad Noe et ad filios ejus ³ : *Crescite et multiplicamini, et replete terram* ? Jam enim non erit benedictio, sed male-

afferre satius erat, ut supra sit, atque infra : ubi tamen Vatic. et Ambros. mss. vocabulo σῶμα, et vocula *id est* expunctis, continuo legunt, *secundum variam Græci sermonis supellectilem corpus σῶμα id est, memoria (al. monumentum) interpretari*. Plato ex cujus sententia Origenes locutus est, in *Cratylō*, et *Gorgia*, corpora animis deservire sepulcrorum vice, dixit, et σῶμα, quasi σῆμα nuncupatum. Καὶ γὰρ σῆμά τινές φασι αὐτὸ εἶναι τῆς ψυχῆς ὡς τεθραμμένης ἐν τῷ νῦν παρόντι, et cætera quæ Latine præstat audire. *Etenim σῶμα nonnulli aiunt esse animi σῆμα, tanquam ad hoc quidem tempus anima sit in corpore, sepulta, vel recte ideo est σῆμα, quoniam corporis ministerio utitur anima ad eas res, quas sibi obsignavit significandas, explicandasque*. Et in *Gorgia*, Καὶ ἡμεῖς τῷ ὄντι ἰσῶς τέθναμεν, ὅπερ ἦδη τοῦ ἔγωγε καὶ ἤκουσα τῶν σοφῶν ὡς νῦν ἡμεῖς τέθναμεν, καὶ τὸ μὲν σῶμά ἐστιν ἡμῶν σῆμα. Et nos revera morimur. Illud enim a sapientibus audiavi nos nunc mori, et nostrum σῶμα corpus, esse σῆμα, sepulcrum.

dictio, juxta Origenem, qui angelos vertit in animas, et de sublimi fastigio dignitatis facit ad inferiora descendere, quasi Deus generi humano non possit animas per benedictionem dare, nisi angeli peccaverint; et tot in cœlo sint ruinæ, quot in terra nativitates. Dimittenda ergo nobis est doctrina apostolorum et prophetarum, et legis et ipsius Domini Salvatoris in Evangelio pertonantis. E contrario Origenes præcipit, et legem dat, ut non dicam constringit discipulos suos, ne quis oret in cœlum ascendere, ne pejus iterum peccans quam in terris ante peccaverat, præcipitetur in mundum. Quamquam istiusmodi nugas et deliramenta solet ille Scripturarum interpretatione perversa et aliud significante, quam quod verum est, affirmare, dicens: *Priusquam a malitia humiliarer ego deliqui*¹; et illud: *Revertere, anima mea, in requiem tuam*²; necnon et illud: *Educ de carcere animam meam*³; et in alio loco: *Confitebor Domino in regione vivorum*⁴; cum alius procul dubio sensus Scripturæ divinæ sit, quam ille in hæresim suam maligna interpretatione detorquet. Quod faciunt et Manichæi, et Gnostici, et Ebionitæ, et Marcionis sectatores, et aliæ hæreses numero octoginta (1), quæ de purissimo Scripturarum fonte assumentes testimonia, non ita interpretantur, ut scripta sunt, sed simplicitatem sermonis ecclesiastici id volunt significare, quod ipsi sentiunt.

V. Illud quoque quod asserere nititur, doleamne an rideam nescio. Doctor egregius (2) audet docere, diabolus id rursus futurum esse quod fuerat, et ad eandem rediturum dignitatem, et conscensurum regna cœlorum. Proh nefas! quis tam vecors et stolidus, ut hoc recipiat, quod sanctus Joannes Baptista, et Petrus, et Joannes apostolus et evangelista, Isaias quoque, et Jeremias et reliqui prophetæ cohæredes fiant diaboli in regno cœlorum? Præterea frivolam ejus expositionem super tunicis pelliceis, quanto conatu, quantisque egerit argumentis, ut tunicas pelliceas humana esse corpora crederemus. Qui inter multa ait: *Nunquid coriarius aut sordiscarius [al. stortisarius] erat Deus, ut conficeret pelles animalium, et consueret ex eis tunicas pelliceas Adam et Eov? Manifestum est ergo, inquit, quod de corporibus nostris loquatur.* Et si hoc ita est, quomodo legimus ante pelliceas tunicas, et ante inobedientiam, et de paradiso ruinam Adam loquentem non secundum allegoriam, sed

¹ Psal. cxviii, 67. ² Psal. cxiv, 7. ³ Psal. cxli, 8. ⁴ Psal. cxiv, 9. ⁵ Gen. ii, 23. ⁶ ibid. 24, 22. ⁷ ibid., 24. ⁸ ibid. ⁹ Gen. ii, 10. ¹⁰ ibid. 11, 13. ¹¹ Jerem. ii, 10. ¹² Gen. ii, 16. ¹³ II Cor. xii, 2, 4.

(1) Ambrosian. triginta numerat, alii mss. quadraginta; sed quod optime ante nos Victorius quoque animadverterat, propterea octoginta nominat Epiphanius, cujus hæc est epistola, quod contra totidem hæreses scripserit, quæ ad sua usque tempora pullularant.

(2) Hinc Origenes nomen, quod neque mss. neque editi vetustiores habent, expunximus.

(3) Vatic. et vetus editio *habitare fecit contra paradysum, et non adjecit eos sub paradiso.*

A vere: *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea*⁵. Aut unde assumptum est illud, quod divinus sermo testatur: *Et injecit Deus soporem in Adam, et dormivit: et sumpsit unam de costis ejus; et adimplevit pro ea carnem, et edificavit costam, quam tulerat ex eo, illi in uxorem*⁶? Aut quæ corpora contegebat Adam et Eva foliis ficus, postquam comederunt de arbore vetita? Quis autem patienter ferat Origenem lubricis argumentationibus resurrectionem carnis hujus negantem, sicut declarat manifestissime in volumine Explanationum primi psalmi, et in aliis multis locis? Aut quis audiat in tertio cœlo donantem nobis Origenem paradysum, et illum quem Scriptura commemorat, de terra ad cœlestia transferentem: et omnes arbores quæ scribuntur in Genesi, sic allegorice intelligentem, quod scilicet arbores angelicæ fortitudines sint, cum hoc veritas non recipiat? Neque enim dixit Scriptura divina: *Deus posuit Adam et Evam in terram: sed, ejecit eos de paradiso, (3) et habitare fecit eos contra paradysum*⁷. Non ait, sub paradiso. *Et posuit romphæam flammæ, et Cherubim custodire introitum ligni vitæ*⁸. Non dixit, ascensum. *Et fluvius egrediebatur ex Eden*⁹; non dixit, descendit ex Eden. *Iste dividitur in quatuor principia: nomen unius Phison, et nomen secundi Gehon*¹⁰. Ego vidi aquas Gehon, aquas quas his carneis oculis aspexi. Iste est Gehon, quem Jeremias demonstrat dicens: *Quid vobis et viæ Ægypti, ut bibatis aquam Gehon turbidam*¹¹? Bibi et de magno flumine (4) Euphrate aquas simpliciter, quas manu potes tangere, ore sorbere, non aquas spirituales. Ubi autem flumina sunt, quæ et videntur et bibuntur, ibi consequens est quod et ficus et alia ligna sint: de quibus dicit Deus: *Ex omni ligno quod est in paradiso comedes*¹²: **262** similia sunt lignis aliis et arboribus (5), sicut flumina similia sunt fluminibus et aquis. Si autem aqua quæ cernitur, verè aqua est, necesse est ut et ficus vera sit, et alia ligna: et Adam verus statim a principio plasmatus in corpore, sicut et Eva, et non in phantasmate, et post ruinam (ut vult Origenes) propter peccatum postea corpus accepit. Sed dicis: Legimus quod sanctus Paulus raptus sit usque ad tertium cœlum, et usque in paradysum¹³. Bene dicis: Quando ponit tertium cœlum, et postea addit, et in paradysum, ostendit alibi esse cœlum, et alibi paradysum. Illas vero præsti-

(4) Antea penes Martian. aliosque, *de hoc magno.* Mox duæ priores editiones, ac totidem mss. *flumina sunt et aquæ bibuntur et videntur: rectissime.*

(5) Duos versus istos, *similia sunt lignis aliis, etc.* Victorius expunxit, quod in suis mss. exemplaribus non invenisset, et sensum perturbare sibi viderentur. Nobis e contra cum satis probe sensum persequi visi sint, ex tribus mss. antiquissimis, atque editis omnibus reposuimus.

gias quis non statim abjiciat atque contemnat: A dicente Origene de aquis quæ super firmamentum sunt, non esse aquas, sed fortitudines quasdam angelicæ potestatis, et rubrum aquas quæ super terram sunt, hoc est, sub firmamento, esse virtutes contrarias, id est, dæmones? Et quomodo legimus, in diluvio apertas cataractas cæli ¹, et aquas inundasse diluvii? unde aperti sunt fontes abyssi, et totus mundus opertus est aquis.

VI. O furor hominum junctus stultitiæ, qui reliquerunt illud quod in Proverbiis dicitur: *Audi, fili, sermonem patris tui, et ne abjicias legem matris tuæ* ², et conversi sunt ad errorem, et dicunt stulto, ut princeps sui sit; nec contemnunt res factuatas, quæ dicuntur a fatuo, sicut Scriptura testatur: *Fatius autem fatuo loquitur, et cor ejus vana intelligit* ³. Unde obsecro te, dilectissime, et quasi membris meis parcens, propter charitatem quam in te habeo, precor scribens et orans, ut impleas illud quod dicitur: *Nonne odientes te, Domine, odivi, et super inimicos tuos tabescebam* ⁴? Inimica et digna odio Origenis verba sunt, et Deo repugnantia, et sanctis ejus, et non ista sola quæ dixi, sed et alia innumerabilia. Neque enim nunc mihi propositum est adversus omnia Origenis dogmata disputare. Nihil mihi subripuit Origenes, nec in mea generatione fuit: nec propter aliquas res mundi et hæreditatem, odium adversum illum, pugnasque suscepi: sed, ut simpliciter fatear, doleo, et valde doleo, videns plurimos fratrum, et eorum præcipue, qui professionem habent non minimam, et in gradum quoque sacerdotii maximum pervenerunt, ejus persuasionibus deceptos, et perversissima doctrina cibos factos esse diaboli: in quibus completum est illud, quod dicitur: *Super omnem munitionem ludit, et escæ ejus electæ, et congregavit sicut arenam captivitatem* ⁵. Te autem, frater, liberet Deus, et sanctum populum Christi, qui tibi creditus est, et omnes fratres qui tecum sunt, et maxime Rufinum presbyterum ab hæresi Origenis, et ab aliis hæresibus et perditione earum. Si enim propter unum verbum, aut duo quæ contraria fidei sunt, multæ hæreses abjectæ sunt ab Ecclesia, quanto magis hic inter hæreticos habebitur, qui tantas perversitates, et tam mala dogmata contra fidem adinvenit, Deique et Ecclesiæ

¹ Gen. vii, 11. ² Prov. vi, 20. ³ Isa. xxxii, 6. ⁴ Gen. v, 3. ⁵ Gen. ix, 4-6. ⁶ Psal. xxxviii, 7.

(6) Aliter et brevius Cistercienses chartæ, *qui plasmatus esset homo, et uxorem ejus, eos vero, etc* Ambrosianæ autem sic etiam in superioribus variant, *auderent dicere, imminutam gratiam Dei, et illum solum factum esse ex humo, et uxorem ejus; eos vero, etc.*

(7) Ab orbe condito ad perditos diluvio homines secundum LXX, bis mille ducentos quadraginta duos annos supputant Eusebius, Hieronymus, Beda, aliique. Sed alii itidem cum Augustino *De civit. Dei*. lib. xv, numerant 2262. Cum itaque de Epiphaniï mente haud constaret, atque impressi antea libri, quos etiam Martianæus sequitur, legerent *sexaginta duos*, Victorius ex fide mss. exemplarium, prætulit *quadraginta duos*, cui lectioni duo

hostis exstitit? Inter multa enim mala etiam illud ausus est dicere, perdidisse imaginem Dei Adam, cum hoc in nullo penitus loco Scriptura significet. Si enim ita esset, nunquam omnia quæ in mundo sunt, serviret semini Adam, id est, universo generi hominum, sicut et Jacobus apostolus loquitur: *Omnia domantur, et subjecta sunt humanæ naturæ* ⁶. Nunquam enim universa subjecta essent hominibus, si non haberent homines juxta id quod universis imperarent, imaginem Dei. Conjungens autem atque consocians Scriptura divina gratiam benedictionis, quam Adam donaverat, et generationibus quæ ex eo erant, ne qui forsitan maligna interpretatione auderent dicere, uni datam gratiam Dei et illum solum factum esse ad imaginem Dei: quia plasmatus esset ex humo, et uxorem ejus, quam creasset de costa viri; eos vero (6) qui conciperentur in utero, et non ita nascerentur ut Adam, Dei non habere imaginem, statim per ordinem jungit, et dicit: *Et vixit Adam ducentos triginta annos, et cognovit Evam uxorem suam, et peperit ei filium juxta speciem et juxta imaginem ejus, et vocavit nomen ejus Seth* ⁷. Rursumque in decima generatione post annos bis mille ducentos quadraginta duos (7), vindicans Deus imaginem suam, et ostendens, quod gratia quam dederisset hominibus perseveraret in eis, ait: *Ne comederitis carnem in sanguinem [al. cum sanguine]; ego enim aleiscar sanguinem vestrum de manu omnis hominis effundentis illum, quia ad imaginem Dei feci hominem* ⁸. Necnon post alteras decem generationes usque ad Abraham, et ab Abraham usque ad David alias generationes quatuordecim, quæ viginti quatuor generationes simul faciunt annos bis mille centum decem et septem; Spiritus sanctus in tricesimo octavo psalmo, cum quereretur de omnibus hominibus, quod in vanitate ambularent, et peccatis essent obnoxii, loquitur: *Verumtamen in imagine perambulavit omnis homo* ⁹. Necnon post David, etiam sub Salomone filio ejus, legimus tale quiddam super Dei imagine nominatum. Dicit enim in Sapientia, quæ titulo ejus inscribitur: *Creavit Deus incorruptum hominem, et imaginem 263 suæ proprietatis dedit ei* ¹⁰. Et rursus post annos milles centenos undenos plus minus (8), in Novo legimus Testamento, quod non perdidit homi-

⁶ Psal. cxxxviii, 21. ⁷ Abac. i, 16. ⁸ Jac. iii, 7. ⁹ Sap. ii, 23.

etiam nostri codices suffragantur, quibuscum et nos facimus. Omnium autem rectissime Ambrosianus lib. utramque lectionem hoc modo exhibet, *post annos bis mille ducentos septuaginta duos, sive ut in aliis exemplaribus ponitur, bis mille ducentos quadraginta duos*, ex quo facilis aliorum amanuensium lapsus ex vocum pene earundem occurso apparet.

(8) Sic vetustiores editiones duæ ante an. 1500, tum Victorius e mss., et Vaticanum ac Cisterciense exemplar ex illis quæ nos contulimus; reliqui omnes libri, Erasm. et Martianæus supino errore non nisi *annos trecentos undecim* numerant, cum palam sit ex historia a Salomone, unde numerandi initium hic sumitur, ad Novum usque Testamentum, et Ja-

nes imaginem Dei. Jacobus enim apostolus et frater Domini, cujus et supra meminimus, instruit nos, ne Origenis laqueis capiamur, habere hominem imaginem et similitudinem Dei. Nam cum de lingua hominis latius disputasset, adjecit: *Instabile malum, in ipsa quippe benedicimus Deum Patrem, et in ipsa maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei conditi sunt*¹. Paulus quoque vas electionis, et qui doctrinam Evangelicam sua prædicatione complevit, docet nos, quod homo ad imaginem, et similitudinem Dei conditus sit, dicens: *Vir non debet nutrire comam, cum gloria et imago Dei sit*², imaginem simpliciter appellans suo nomine, similitudinem autem gloriæ appellatione significans.

VII. Pro tribus igitur testimoniis, quæ tibi, si de Scriptura sancta reperirem, dicebas posse sufficere: ecce septem testimonia dedimus. Quis ergo sustinebit Origenis ineptias? ut non gravius aliquid loquar, et similis efficiar vel ipsi vel discipulis ejus, qui audent in periculo animæ suæ asserere, quodcunque is in buccam venerit, et magis jubere Deo, et non ab eo vel orare vel discere veritatem. Quidam enim eorum dicunt, quod imago Dei, quam prius accepit Adam, illo peccante, perierit. Alii suspicantur corpus, quod Filius Dei habiturus esset ex Maria, ipsum esse imaginem (9) conditoris. Nonnulli animam esse imaginem, alii sensum, alii virtutem: isti baptismati, quod homo ad imaginem Dei dominetur omnibus, ebriorum more hæc vel illa ructantes, quos oportebat tantum effugere, discrimen, nec negare quæ loquitur Deus, et credentes simpliciter salvos fieri, Deoque concedere donationis suæ certam (10) et veram scientiam, in qua potissimum parte homines condiderit ad imaginem et similitudinem suam. Qui hæc relinquentes, multis se questionibus implicarunt, et per has in cœnum demersi sunt peccatorum. Nos autem, dilectissime, credimus his, quæ locutus est Dominus, et scimus, quod in cunctis hominibus imago Dei permaneat, ipsique concedimus nosse, in qua parte homo ad imaginem Dei conditus sit. Sed neque illud, quod quidam in epistola Joannis legentes non intelligunt, quemquam decipiat, ubi loquitur: *Nunc filii Dei sumus et nescimus quales futuri sumus* (11). *Novimus autem, quia cum ille revelatus fuerit, similes ei erimus. Videbimus enim eum sicuti est*³. Hoc enim propter gloriam, quæ ibi

revelanda est sanctis ejus, dictum est: sicut et in alio loco legimus: *A gloria in gloriam*⁴: cujus gloriæ jam in isto sæculo sancti arrabonem et portiunculam susceperunt. Primus eorum Moyses, cujus fulsit facies valde, et radlabat veluti fulgor et sol. Secundus Elias, igneo curru raptus in cœlum, et ignis detrimenta non sentiens. Stephanus lapidabatur, et faciem habebat angeli, quæ ab omnibus cernebatur. Hoc autem quod in paucis diximus, de omnibus intelligendum est, ut impleatur illud quod scriptum est: *Omnis qui sanctificat semetipsum, inter beatos numerabitur: Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*⁵.

VIII. Cum hæc ita se habeant, dilectissime, custodi animam tuam, et desine contra [at. circa] nos murmurare. Dicit enim Scriptura divina: *Nolite murmurare adinvicem, sicut quidam murmuraverunt, et a serpentibus perierunt*⁶: magis acquiesce veritati, et dilige nos diligentes te, et veritatem. Deus autem pacis præstet nobis juxta suam clementiam, ut conteratur Satanæ sub pedibus Christianorum, et abjiciatur omnis occasio perversa, ne scindatur in nobis vinculum charitatis et rectæ fidei prædicatio.

IX. *Notanda historiola.* — Præterea audivi (12) quosdam murmurare contra me, quia quando simul pergebamus ad sanctum locum qui vocatur Bethel, ut ibi Collectam tecum ex more ecclesiastico facerem, et venissem ad villam quæ dicitur Anablatha, vidissemque ibi præteriens lucernam ardentem, et interrogassem, quis locus esset, didicissemque esse ecclesiam, et intrassem ut orarem: inveni ibi velum pendens in foribus ejusdem ecclesiæ tinctum atque depictum, et habens imaginem quasi Christi, vel sancti cujusdam; non enim satis memini, cujus imago fuerit. Cum ergo vidissem, et detestatus essem (13) in ecclesia Christi contra auctoritatem Scripturarum hominis pendere imaginem, scidi illud, et magis dedi consilium custodibus ejusdem loci, ut pauperem mortuum eo obvolverent et efferrent: *Illique contra murmurantes dixerunt: Si scindere voluerat, justum erat, ut aliud daret velum atque mutaret.* Quod cum audissem, me daturum esse pollicitus sum, et illico esse missurum. Paululum autem morarum fuit in medio, dum quæro optimum velum pro eo mittere; arbi-

¹ Jac. II, 8, 9. ² I Cor. XI, 7. ³ I Joan. III, 2. ⁴ II Cor. III, 18. ⁵ Matth. V, 8. ⁶ I Cor. X, 9, 10.

cobum fratrem Domini plusquam mille et centum annos intercessisse.

(9) Deerant hæc in aliis editis ac mss. verba, quæ inter utramque vocem *imaginem*, quæ reperitur, modo sunt, eaque utpote necessaria, et quæ veterum librorum oscitantia facile exciderint, ex Ambrosiano exemplari supplevimus.

(10) Turpi errore in hucusque editis erat *certamen*, pro *certam* et dualibus vocalibus, ut castigavimus c mss.

(11) Antea erat cum Vulgata quidem, et Græco

textu, et nondum apparet quod erimus. Sed mss. Ambrosian. Vatic. Cisterciense, aliique cum veteri editione, ut edidimus; sæpius autem locis e Scriptura petitis utitur Epiphanius in hac epistola, qui cum hodiernis exemplaribus haud satis conveniunt.

(12) Vitiose Martianæus cum aliis quibusdam editis, *Præterea quod audivi*; nisi forte legendum hic est, *Præterea*.

(13) Verba et *detestatus essem*, quæ prius deerant, ex probæ notæ mss. suffecimus.

trabar enim de Cypro mihi esse mittendum. Nunc autem misi quod potui reperire, et precor ut iubeas presbytero (14) ejusdem loci suscipere velum a 264 lectore, quod a nobis missum est, et deinceps præcipere, in ecclesia Christi istiusmodi vela, quæ contra religionem nostram veniunt, non appendi. Decet enim honestatem tuam hanc magis habere sollicitudinem, ut scrupulositatem tollat,

(14) Vulgati plurium numero, *presbyteros*, et mox a latore pro *lectore*. Probabilior nobis et germanior visa est mss. codicum lectio.

(15) Vatic. cui vetus editio concinit, *ut scrupulositate remota, quæ digna est (leg. sunt) Ecclesia Christi, et populis, qui tibi crediti sunt, intumetur (leg. intueatur)* aut quid simile. Ambrosian. vero

rectissime, *habere sollicitudinem et scrupulositatem quæ digna est Ecclesia Christi, et populis*, etc. Sed in tanta exemplarium varietate impressam lectionem immutare non placuit.

(16) Salutationem hanc plerique mss. atque editi vetustiores libri non habent. Alii *valeas* habent, pro *valeatis*.

S. EPIPHANII EPISCOPI CYPRI

EPISTOLA AD S. HIERONYMUM.

Nuntiat, Origenistarum factionem opera Theophili (17) damnatam : atque exemplar epist. synodicæ ad eum mittens, hortatur, ut quos adversus eam hæresim scripsisset libros, in vulgus edat.

Domino amatissimo filio ac fratri Hieronymo presbytero, Epiphanius in Domino salutem. B

265 Generalis epistola (18) quæ ad omnes catholicos scripta est, ad te proprie pertinet, qui zelum fidei adversus cunctas hæreses habens, Origenis proprie, et Apollinarii discipulis adversaris (19) : quorum venenatas radices, et in altum defixam impietatem omnipotens Deus protraxit in medium, ut in Alexandria proditæ, in toto orbe arescerent. Scito enim, fili charissime, Amalec usque ad stirpem esse deletum, et in monte Raphidim erectum tropæum crucis. Etenim quomodo correctis in altum Moysi manibus vincebat Israel¹, sic Dominus confortavit famulum suum Theophilum, ut super altare Ecclesiæ Alexandrinæ contra Origenem vexillum poneret; et impleretur in eo quod dicitur : *Scribe signum hoc, quia delebo funditus Origenis hæresim a facie terræ cum ipso*

Amalec². Et ne videar eadem rursus iterare, et prolixiorum Epistolam texere, ipsa ad vos scripta (20) direxi, ut scire possitis, quæ nobis scripserit; et quantum boni ultimæ ætatis meæ concesserit Dominus, ut quod semper clamabam, tanti pontificis testimonio probaretur. Jam autem puto et te aliquid operis edidisse, et juxta priorem epistolam (21), qua te super hac re fueram cohortatus, climasse librum, quem tuæ linguæ homines legant. Audio enim et ad Occidentem quorundam hominum naufragia pervenisse; qui non contenti perditione sua, volunt plures mortis habere participes; quasi multitudo peccantium scelus minuatur; et non numerositate lignorum, major gehennæ flamma succrescat. Sanctos fratres, qui tecum sunt in monasterio Domino servientes, et tecum et per te plurimum salutamus. C

¹ Exod. xvii, 11. ² ibid. 14.

(17) Cf. epist. Theophili ad Epiphanium, quæ est inter Hieronymianas ordine 90.

(18) Theophili synodica epistola, quam Hieronymus Latine explicavit, nos ex Ambrosiano ms. abnectimus.

(19) Concinnius Mediolan. *discipulos adversaris*,

et mox *omnipotens protraxit in medium*.

(20) Antea erat satis obscure atque ineleganter ipsam ad vos scriptam, ut ad epistolam referretur; quod ex Mediolanensi emendamus.

(21) Hæc hodie epistola non habetur.

DUBIA AUT SPURIA.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΦΗΤΩΝ, ΠΩΣ ΕΚΟΙΜΗΘΗΣΑΝ ΚΑΙ ΠΟΥ ΚΕΙΝΤΑΙ.

S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CYPRI,

DE PROPHETIS, EORUMQUE OBITU AC SEPULTURA.

Dionysio Petavio interprete.

Ὁ βίος τοῦ Νάθαν προφήτου, καὶ ποῦ κείται. A

Α'. Νάθαν ὁ προφήτης ἐγένετο ἐν ἡμέραις Δαβὶδ ἐν φυλῆς Θώκ. Οὗτος δὲ ἦν ἐκ Γαθάθ· καὶ αὐτὸς ἐστὶν ὁ διδάξας τὸν Δαβὶδ τὸν νόμον τοῦ Κυρίου. Καὶ ἔγνω Νάθαν, ὅτι ὁ βασιλεὺς Δαβὶδ ἐν τῇ Βηρσαβεὲ παρέβη, (1) τὸν σπεύδοντα αὐτὸν ἄλθεῖν ἐκ Γαθάθ εἰς Ἱερουσαλὴμ, καὶ καλύσαι τὸν Δαβὶδ ἀπὸ τῆς ἀνομίας; ταύτης, ἐκώλυσε (αὐτὸν) ὁ Βελίαρ, ὅτι κατὰ ὁδὸν εὔρεν νεκρὸν κείμενον γυμνὸν, καὶ ἐπέμεινε τὸ θάψαι αὐτὸν ἐκεῖ, ἵνα μὴ ἀπὸ τῶν θηρίων ἀναλωθῆ, καὶ τῇ νυκτὶ ἐκαίη. ἔγνω, ὅτι ἐποίησεν ὁ Δαβὶδ τὴν ἁμαρτίαν, καὶ ὑπέστρεψε πενθῶν εἰς Γαθάθ. Καὶ ὡς ἀνείλεν Δαβὶδ Οὐρίαν τὸν ἄνδρα τῆς Βηρσαβεὲ, ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Νάθαν, καὶ ἤλεγξε τὸν Δαβὶδ περὶ τῆς ἁμαρτίας αὐτοῦ. Καὶ ἐφοβήθη Δαβὶδ τὸν Κύριον, ὅτι ἠλέγχθη ὁ ἐποίησεν. Καὶ ἔγνω Δαβὶδ, ὅτι Πνεῦμα

Ὁ βίος τοῦ Ἀχίαι προφήτου, καὶ ποῦ κείται.

Β'. Ἀχίας ὁ Σηλωνίτης. Οὗτος ἦν ἀπὸ Σηλώμ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, ὅπου ἦν ἡ σκηνὴ τῆς κιβωτοῦ τῆ πάλαι, ἐκ πόλεως Ἀρμαθὲμ Ἠλί τοῦ ἱερέως. Οὗτος ὁ προφήτης εἶπεν περὶ Σολομῶν τοῦ υἱοῦ τοῦ Δαβὶδ, ὅτι προσκρούσει τῷ Θεῷ. Οὗτος ἠλεγξε καὶ τὸν Ἱεροβοάμ, ὅτι ἐὰν βασιλεύσῃ, ὅλοι πορεύσει μετὰ Κύριον· εἶδεν γὰρ ὀπτασίαν, ζευγὸς βοῶν καταπατοῦν τὸν λαόν, καὶ κατὰ τῶν ἱερέων ἐπιτρέχον. Καὶ εἶπεν τῷ Σολομῶν, ὅτι γυναῖκες αὐτὸν ἐκστήσουσιν ἀπὸ τοῦ Κυρίου. Καὶ τῷ Ἱεροβοάμ εἶπεν, ὅτι διὰ τῶν δύο δαμαλιῶν σου προσκρούσεις τῷ Κυρίῳ, καὶ εἰς δουλείαν ἔσται τὸ γένος σου. Ἀπέθανεν δὲ Ἀχίας, καὶ ἐτάφη σὺνεγγυς τῆς θυρῆς τῆς οὔσης Σηλώμ.

Nathan prophetae vita, et sepulturae locus.

I. Nathan prophetae Davidis temporibus exstitit, e tribu Thoc. Ortus est ex oppido Gabath; atque hic ille est, qui Davidem legem Domini perdocuit. Quem et in Bersabee peccasse cognovit; sed cum ad prohibendum Davidis flagitium e Gabath Hierosolyma properaret, obstitit Belial. Mortuum enim nudum in via jacentem reperit, cujus illic sepeliendi gratia constitit, ne a feris laniaretur. Eadem porro nocte Nathan comperit Davidem crimen illud perpetrasse. Ob id moriens Gabatham revertit. Posteaquam vero David Uriam Bersabee virum interfecit, missus a Deo Nathan ob admissum facinus illum redarguit. Tum David hunc in modum castigatus et convictus Dominum timuit; intellexitque Nathanem Spiritu esse sancto praeditum, atque eidem propterea tanquam Dei sancto venerationem adhibuit. At propheta extrema in senectute mortuus, Gabathae in patria sua sepultus est.

Achiae prophetae vita, et sepulturae locus.

II. Achias Selonites e Selom oriundus de tribu Juda, ubi quondam arca tabernaculum fuit, ex Arimathem Eli sacerdotis oppido. Hic Salomonem Davidis filium Deum offensurum esse praedixit. Quin et Jeroboam arguens, significavit eum, postquam regno potitus esset, fraudulentem cum Deo ambulaturum esse. Oblatum enim illi per visum est parvum, quod populum proculcaret, et in sacerdotes irrueret. Idem quoque Salomoni praedixit, fore ut ipsum a Domino mulieres abstraherent; Jeroboamo vero, Duobus, inquit, vitulis tuis offendet Dominum, ac genus tuum in servitutem dabitur. Mortuus demum Achias ad quercum illam sepelitur, quae in Selom hodieque conspicitur.

(1) F. add. ἀλλά.

Joam prophetae vita, et sepulturae locus.

III. Joam propheta Samaritae natus ille est ipse, qui in via a leone percussus obiit, quando Jeroboam propter aureas ab eo fabricatas buculas redarguit; ejusque sacrificia detestatus est. Et extendit manum Jeroboam, ut malo illum afficeret, sed ei manus aruit. Post haec a pseudopropheta deceptus pane vesci et aquam bibere coactus est. Eredientem deinde leo cecidit, neque illius asinam laesit. Sepultusque est in Bethel prope pseudopropheta. Postea vero moriens pseudopropheta a sacerdotibus jusjurandum exegit: Vos me, inquit, prope Joam humi mandabitis, quoniam ego illum decepi, et in resurrectione poenae a nobis exigentur. Amibo igitur eodem tumulo conditi sunt.

Azarie prophetae vita, et sepulturae locus.

IV. Azarias propheta e Symbatha ortus, ille est ipse, qui precibus suis captivos e tribu Judae Hierosolyma reduxit. Idem cum de adventu Domini multa vaticinatus esset, in patria sua decessit.

Eliae prophetae vita, et locus ubi nunc versatur.

V. Elias propheta Thesbis oriundus Arabiae oppido, ex tribu Aaronis, Levita, in Galaaditano agro domicilium habuit. Thesbis enim sacerdotum habitationi destinata fuerat. Porro quo tempore mater illum peperit, Sobaco patri certi homines candidati per visum oblatis sunt, qui cum infantem salutassent, eundem igne pro fasciis obvolverunt, et flammam pabuli loco praebuerunt. Quod cum ille Hierosolyma profectus sacerdotibus renuntiasset, oraculum istud accepit: Ne timeas. Erit enim in luce pueri domicilium, ejusque sermo decretum; et judicabit Israel in gladio et igni. Hic est Elias, qui tertio ignem e caelo demisit; qui lingua sua pluviam portavit, mortuos ad vitam excitavit, et in caelum igneo turbine subvectus est.

Elisaei prophetae vita, ac sepultura.

VI. Elisaeus propheta Abelmthe, quod Rubeniticae tribus oppidum est, oriundus, cum in lucem ederetur, ejusmodi prodigium accidit: Bos enim aurea, quae in Galgalis, aut in Silo erat, tam acuta ac sonora voce mugit, ut ea Hierosolymis exaudita sit. Tum sacerdos pectoralis lapidibus consultis: Hinc perspicuum est, ait, natum hodie pro-

(2) Γρ. Βαιθάλ.

(3) Cor. ηπάτησα.

(4) Deerat in Aug. cod. ex Θεσβών.

(5) Aberat vox illa ab Aug.

(6) Aug. οτε ξεμελλεν τίχτεσθαι ιδς Σοχοβλ, η μήτηρ.

(7) Aug. ελθών ο πατήρ αυτού 'Ασώμ. Μοκ, χρησώς, pro χρηματισμός.

(8) August. post haec verba εν ρομφαία και πυρί, ista subiicit: Καί γάρ ζηλωτής, και φύλαξ τών του Θεου εντολών ακριδής γεγωνός, και μεγίστων μυστηρίων, και χρισμάτων [f. χρησμών] θείων αξιοθωβεί αναλήφθη εν χρηματι πυρίων· ο; πάλιν ελεύσεται πρό

A 'Ο βλος του 'Ιωάμ προφήτου, και του κείται.

Γ'. 'Ιωάμ ο προφήτης εγένετο εν Σαμαρεία. Ουτός εστιν, ον επάταξεν ο λέων εν τη έδω, και απέθανεν, οτε ηλεγεε τον 'Ιεροβοάμ επί ταίς χρυσαίς δαμάλιαις αυτού, ος έποίησεν· οτε κατηράσατο την θυσία 'Ιεροβοάμ. Καί εξέτεινε την χείρα του κακώσαι αυτον, και εξηράνθη η χείρ του 'Ιεροβοάμ. Καί μετά ταυτα ηπατήθη υπό του ψευδοπροφήτου, και εδιάσατο αυτον φαγειν άρτον, και πιειν ύδωρ. Καί εξελθόντα αυτον επάταξεν ο λέων, και την θνον αυτού ούκ ηδίχησεν. Καί ετάφη εν Βεθήρ (2) σύγγυς του ψευδοπροφήτου. Καί ύστερον αποθνήσκων ο ψευδοπροφήτης ώρκισσε τοίς Ιερευσιν, οτι Μετά του 'Ιωάμ προφήτου με θάψετε, οτι ηπάτησαν (3) αυτον, και εν τη άναστάσει δίκας εισπραξόμεθα. Καί άμφοτέροι κείνται εν ενι μνημείω.

Β 'Ο βλος του 'Αζαριου προφήτου, και του κείται.

Δ'. 'Αζαριος ο προφήτης. Ουτος ην εκ της Συμβαθά. Ουτός εστιν ο αποστρέψας την αιχμάλωσιν 'Ιούδα εις 'Ιερουσαλήμ, δια προσευχών. Πολλά δε προφητεύσας περι της ελεύσεως του Κυρίου, εκοιμήθη εν τη πατρίδι αυτού.

Γ 'Ο βλος του 'Ηλίου προφήτου, και του κείται.

Ε'. 'Ηλιος ο προφήτης. Ουτος ην εκ Θεσβών (4), εκ γης 'Αράδων εκ φυλής 'Ααρών, Λευίτης, οικών εν Γαλαάδ, οτι η Θεσβις δώμα ην τοίς Ιερευσι δεδομένη (5). Καί οτε έτεκεν αυτον η μήτηρ αυτού, 'Ιδεν Σωδάχ ο πατήρ (6) αυτού οπτασιαν, οτι άνδρες λευκοφανείς αυτον προσηγόρευον, οτι εν πυρί αυτον έσπαργάνουν, και φλόγα πυρός εδίδουν αυτώ φαγειν. Καί ελθών (7) εις 'Ιερουσαλήμ άνήγγειλεν τοίς Ιερευσι, και ειπεν αυτώ ο χρηματισμός· Μη δειλιάσης. "Εσται γάρ η οικησις του παιδιου φώς, και ο λόγος αυτού άπόρασις, και κρινει τον 'Ισραήλ εν ρομφαία και πυρί (8). Ουτός εστιν 'Ηλιος, ο τδ πύρ τρίτον εξ ουρανού κατενέγκας, και τον ύετον τη ίδια γλώττη βαστάσας, και νεκρούς εγειρας, και εις ουρανόν αναληφθείς εν λαίλαπι πυρός.

Δ 'Ο βλος του 'Ελισσαιου του προφήτου, και του κείται.

Ζ'. 'Ελισσαιος ο προφήτης. Ουτος ην εξ 'Αβελμουθ (9) εκ της γης 'Ρουδίμ (10), και επί τουτου γεγνεσ τεράτιον, οτι ηνικα ετέχθη, εν Γαλγάλοις η δάμαλις η χρυσή η εν Σηλώμ εξυ έδόθησεν, ωστε άκουσθηναι εν 'Ιερουσαλήμ. Καί ειπεν ο Ιερεύς δια των δήλων, οτι Προφήτης ετέχθη σήμεραν, ος καθελει τά γλυπτά, και συγκλάση τά χωνευτά (11). Πολλά δε

της συντελειας. ω; φησιν ο Θεός δια Μαλαχίου· 'Ιδού εξαποστελώ ύμιν 'Ηλίαν τον Θεσβίτην, πρόν ελθειν την ημέραν Κυρίου την μεγάλην και επιφανή, ος άποκαταστήσει καρδιαν πατρός προς υιόν, και καρδιαν ανθρώπου προς τον πλησίον αυτού, μη έλθων πατάξω την γην άρρην. Ο δε τουτου φοιτητής 'Ελισσαιος ην. Tum caetera de Elisaeo sine distinctione subiicit.

(9) Γρ. 'Αμεμουθλ

(10) Γρ. φυλής Λευι υιδς 'Ισοφατ.

(11) Γρ. τά γλυπτά αυτών και χωνευτά. Post τα χωνευτά, in August. ita legebatur: Καί γάρ επαναπυρωσάμενον επ' αυτον το Πνεύμα διπλούν γεγονεν εν

παράτια ἐποίησεν ὁ Θεὸς διὰ χειρὸς Ἐλισαίου, καὶ ἄθων ἐτάφη ἐν Σαμαρείᾳ, ἐν Σεβαστοπόλει. Οὗτος προεφήτευσεν περὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρελεύσεως, καὶ τὰ ὕδατα Ἱεριχῶ ἀτεκνα ὄντα ἀλμυρὰ ἰάσατο, εἰπὼν· *Τὰδε λέγει Κύριος, Ἰαμαὶ τὰ ὕδατα ταῦτα*· καὶ ἰάθησαν ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας. Καὶ νεκροὺς ἤγειρεν, καὶ λεπρὸν ὄντα Νεεμᾶν τὸν Σύρον ἐκαθάρισε (12) τῆς λέπρας, καὶ τὸν Γιεζελ τὸν ὑπέρμετην αὐτοῦ λεπρὸν ἐποίησε, καὶ νεκρὸς ὢν, νεκρὸν ἤγειρεν.

Ὁ βίος Ἡσαίου προφήτου, καὶ τοῦ κείνου.

Z'. Ἡσαίας ὁ προφήτης υἱὸς Ἀμώς, ἐγένετο μὲν ἐν Ἱερουσαλήμ, ἐκ φυλῆς Ἰούδα, πρισθεὶς εἰς δύο, B καὶ ἐτέθη (13) ὑποκάτω δρυὸς Ῥωγῆλ (14), ἐχόμενα τῆς διαβάσεως τῶν ὕδατων, ὧν ἀπόλεσεν Ἐζεκίας ὁ βασιλεὺς, χύτας αὐτά. Ὁ δὲ Θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωάμ διὰ τὸν προφήτην ἐποίησεν, ὅτι πρὸ τοῦ θανεῖν ὀλιγορήσας (15) προσεύξατο πεινῆ ὕδωρ· καὶ εὐθὺς ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐκλήθη τὸ ὄνομα Σιλωάμ, ὃ ἐρμηνεύεται *ἀπεσταλμένος*. (16) Καὶ ἐπὶ Ἐζεκίου τοῦ βασιλέως πρὸ τοῦ ποιῆσαι αὐτὸν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κολυμβήθρας, ἐπὶ εὐχῆ τοῦ προφήτου Ἡσαίου, μικρὸν ὕδωρ ἐξ-αἰλήθυσεν, ὅτι ἦν ὁ λαὸς ἐν συγκαλεισμῷ τῶν ἀλλοφύλων, καὶ ἵνα μὴ διαφθαρή ἡ πόλις, ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ (17). Ἡρώτων γὰρ οἱ πολέμιοι, Πέθι πίνουσιν; οὐ γὰρ εἶδον, ἔχοντες δὲ τὴν πόλιν, παρακαθίζοντο τῷ Σιλωάμ. Ὅτε οὖν οἱ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο ἀντιλεῖν, C ἐξήρητο αὐτοῦ ὕδωρ καὶ ὕδρευόντο· οἱ δὲ ἀλλόφυλοι, οὐχὶ εὕρισκον, ἐρρυγε γὰρ τὸ ὕδωρ. Διὸ καὶ ἕως τῆς σήμερον αἰφνιδίως ἐξέρχεται, ἵνα δευχθῆ τὸ μυστήριον. Καὶ ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαίου τοῦτο γέγονε, μνήμης χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον αὐτὸν ἐπιμελῶς ἐθάψατο καὶ ἐδόξως, ἵνα διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ (18) ἕως τέλους ἔχουσιν τὴν ἀπόλαυσιν τοῦ ὕδατος. Χρησμός γὰρ ἐδόθη αὐτοῖς περὶ αὐτοῦ. Ἔστι δὲ ὁ τάφος Ἡσαίου τοῦ προφήτου ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὅπως (19) τοῦ τάφου τῶν ἱερῶν, ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομὼν γὰρ οἰκοδομῶν Ἱερουσαλήμ (20), ἐποίησε τάφους τῶν βασιλέων, τοῦ Δαβὶδ διαγράφαντος αὐτούς. Ἔστι δὲ κατ' ἀνατολὰς τῆς Σιών, ἧτις ἔχει εἴσοδον ἀπὸ Γαθαῶθ, μήκοθεν τῆς πλῆως σταδίου κ'. Καὶ ἐποίησε σχολιὴν σύνθεσιν (21), ἀνυπονόητον· καὶ ἔστιν ἕως σήμερον τοῖς πολλοῖς ἀγνωσομένη (22).

¹ IV Reg. II, 21.

αὐτῷ διπλᾶ ἐν Πνεύματι καὶ τὰ χρίσματα, καὶ τὰ ἐνεργήματα· ὅθεν οὐ μόνον ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἔθαυματοῦργε, ἀλλὰ καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν Σαμαρείᾳ. Ἐβρίφη νεκρὸς καὶ μονόζωος ἐν τῷ τάφῳ αὐτοῦ, καὶ εὐθὺς ἀνέζησεν ὁ νεκρός.

(12) Al. ἐκάθηρε.

(13) Aug. ἐτάφη.

(14) Aug. add. πλησίον.

(15) Cor. ὀλιγοφύχηςας.

(16) Variat hic Augustanus.

(17) Augustanus sic, ἐποίησε τοῦτου. Καὶ ὅτε οὖν ἤρχοντο οἱ πολέμιοι ἀντιλεῖν, οὐκ ἤρχετο ὕδωρ· ὅτε δὲ οἱ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο, ἤρχετο καὶ τὸ ὕδωρ.

A phetam esse, qui sculptilia diruet, et fusilia simulacra conflabit. Cæterum infinita per Elisæum miracula Deus edidit : qui post obitum Sebastopoli in Samaria sepelitur. De adventu Domini idem ille vaticinatus est. Tum sterilibus ac salsis Jerichuntis aquis salubritatem his verbis attulit : *Hæc dicit Dominus : Sanavi aquas istas* ¹. Et sanatæ sunt ad hodiernum usque diem. Præterea mortuos in lucem restituit. Naaman Syrum a lepra purgavit, quam in Giezi servum suum transtulit ; mortuus denique mortuo vitam reddidit.

Isaiæ prophetae vita, et sepultura.

VII. Isaias propheta filius Amos, patria Hierosolymitanus, ex tribu Juda, a Manasse rege Juda interfectus, et in duas partes sectus sub Rogelis quercu sepultus est, ad aquarum transitum, quas imposito aggere Ezechias obstruxerat. Deus autem Siloam fontem in prophetæ gratiam produxit, quod is sub mortem deficiente jam anima precibus aquam ad bibendum postulasset, quæ subinde est emissa. Quam ob causam Siloam, hoc est *missus*, fons ille nominatus est. Quinetiam sub Ezechia rege, antequam hic cisternas et piscinas fabricasset, orante Isaiâ propheta, paululum aquæ prorupit, cum populus ab alienigenis obsideretur, ut ne aquæ incipia civitas interiret. Etenim hostes undenam Judæi biberent sciscitabantur ; neque enim sciebant : et circumsessâ urbe ad Siloam excubabant. Igitur cum Judæi ad hauriendum accederent, attollebat sese unda, et ad aquandum copiam sui præbebat. Alienigenæ vero, subducente illa sese, reperire non poterant. Quare hoc etiam tempore demonstrandi divini mysterii causa repente ille latex erumpere solet. Et quoniam per Isaiam beneficium illud impetratum est, memores loci illius accolæ summo illum cum honore et magnificentia sepelierunt, ut ejusdem precibus perpetuum aquarum illarum usum obtinerent. De hoc enim editum ipsis erat oraculum. Est autem Isaiæ sepulcrum regum sepulcris propinquum, post sepulcra sacerdotum ad meridiem. Quippe Salomon in ædificandis Hierosolymis regum sepulcra ex Davidis descriptione condidit. Qui locus ad Sionis ortum aditum habet a Gabaoth, viginti stadiis ab urbe distans. Porro aditus ille sic exstructus est, ut in obliquos recessus sinuatus animadverti nequeat. Unde hodie minime a plerisque cognoscitur.

(18) Aug. add. καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ.

(19) Aug. ὕπισθεν.

(20) *Oikodomôn Ἱερουσαλ.* Absunt hæc ab Augustano.

(21) Γρ. σκαληνὰν σύνθετον.

(22) Augustanus addit : Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσίον τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα. Καὶ ἐπειδὴ Ἐζεκίας εἶδει τὸ μυστήριον τοῖς ἔθνεσι τοῦ Δαβὶδ καὶ Σολομῶν [τῷ] καὶ ἐμίλανεν ὅσα πατέρων αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς ἐπαράσατο εἰς δουλείαν τὸ σπέρμα αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἀκαρπῶν ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.

Vita Jeremiæ prophetæ, et sepulturæ locus. Α Ὁ βίος τοῦ Ἱερεμίου προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

VIII. Jeremiæ prophetæ patria fuit Anathoth : ipse autem Taphnis Ægypti urbe a populo lapidibus oppressus interijt. Situs est in eo loco, ubi Pharaon quondam domicilium habuit; nam Ægyptii ob acceptum ab illo beneficium summum ei honorem habuerunt. Cum enim aspides, et aquatiles bestię, quas Ægyptii *nepthoth*, Græci crocodilos vocant, exitium illis inferrent, orante Jeremia propheta, tam aspidum in terra furor et rabies, quam in fluvio belluarum insidię compressę sunt. Unde ad hoc usque tempus fideles, qui illic sunt, omnes orare in eodem illo loco solent; sumptioque pulvere morsibus aspidum medentur, ac crocodilos fugant. Idem vero propheta sacerdotibus Ægyptiis signum dedit, ac denuntiavit, omnia illorum esse quatienda simulacra, et quę manu elaborata erant signa ruitura, cum virgo puerpera divino cum infante pedem in Ægyptum posuisset. Nec vana fuit prædictio. (Ob id puerperam virginem hodieque venerantur; et infantem in præsepi jacentem adorant. Cujus rei causam sciscitanti Ptolemæo regi, responderunt : *Mysterium illud est, quod a majoribus accepimus, quodque a sancto propheta est illis editum, cujus nos præstolamur exitum.*) Hic ille præterea ante excidium templi legis arcam, quęque in ea continebantur, eripuit, atque in saxum absorpta condidit. Tum æstantibus populi sacerdotibus ac senioribus dixit : *Dominus e Sina in cælum abiit, indeque cum sancta virtute revertetur. Atque hoc signum advenientis illius erit, cum videlicet lignum gentes omnes adorabunt.* Dehinc adjecit : *Arcam istam sacerdotum, aut prophetarum nemo reserabit, præter electum Dei Moysen; tabulas vero, quę in illa sunt, unus Aaron expandet. In resurrectione porro prima omnium exsurget arca, et ex illo saxo prorumpet; atque in monte Sina collocabitur. Tum ad eam sancti omnes confluent, ibique Dominum expectantes, hostem, qui sibi necem molitur, effugient.* His dictis digito suo Dei nomen imprimens lapidem obsignat, eaque figura perinde ac si cælata ferro esset inhæsit. Ac tum nubes saxum illud obduxit. Neque quisquam aut illum locum novit, aut ad hanc diem legere potuit, neque ad mundi finem unquam poterit. Est illud saxum in ea solitudine situm ubi arca primum exstitit, inter istos montes, in quibus Aaron, ac Moyses jacent. Noctu vero nubes loco illi instar ignis incumbit; ad eorum similitudinem, quę priscis temporibus acciderunt, ut illud significetur, Dei gloriam nunquam a lege sua recessuram.

Η'. Ἱερεμίας ὁ προφήτης ἦν ἐξ Ἀναθῶθ· καὶ ἐν Τάφναις (25) Αἰγύπτου λιθοβοληθεὶς ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἐτελεύτησεν. Κεῖται δὲ ἐν τόπῳ τῆς οἰκῆσεως Φαραῶν, ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι ἐδίδεξαν αὐτὸν εὐεργετηθέντες ὑπ' αὐτοῦ (24). Ἀσπίδες γάρ, καὶ τῶν ὕδατων θῆρες, οὓς καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι *νεφῶθ*, Ἕλληνες τοὺς κροκοδείλους, ἦσαν αὐτοῦς θανατοῦντες, καὶ εὐξαμένου τοῦ προφήτου Ἱερεμίου ἐκλύθη ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης ὁ θυμὸς τῶν ἀσπίδων (25), καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως τὸ ἐνεδρον τῶν θηρίων (26). Καὶ ὅσοι εἰσὶν πιστοί, ἕως σήμερον εὐχονται ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ, καὶ λιμβάνοντες τοῦ χόδου δῆγμα ἀσπίδων θεραπεύουσιν, καὶ αὐτὰ τὰ θηρία συγαδεύουσιν. Οὗτος ὁ προφήτης σημεῖον ἔδωκε τοῖς Αἰγύπτου ἱερεῦσιν, λέγων, ὅτι δεῖ σεισθῆναι πάντα τὰ εἰδῶλα αὐτῶν, καὶ συμπεσεῖν τὰ χειροποίητα πάντα, ὅταν ἐπιθῆ ἐν Αἰγύπτῳ παρθένος λοχεύουσα σὺν βρέφει θεοειδῆ (27). Καὶ ἐγένετο αὐτοῖς. [Διὸ καὶ νῦν τιμῶσι παρθένον λοχοῦν, καὶ βρέφος ἐν φάτῃ τιθέντες προσκυνοῦσι· καὶ Πτολεμαῖω τῷ βασιλεῖ πυνθανομένην τὴν αἰτίαν ἔλεγον, ὅτι Πατροπαράδοτον ἡμῖν ἐστὶ μυστήριον ὑπὸ ὁσίου τοῦ προφήτου τοῖς πατράσιν ἡμῶν παραδοθὲν, καὶ ἐκδεχόμεθα τὸ πέρας τοῦ μυστηρίου ἡμῶν.] Οὗτος ὁ προφήτης πρὸ τῆς ἀλώσεως τοῦ ναοῦ ἤρπασεν τὴν κιβωτὸν τοῦ νόμου, καὶ τὰ ἐν αὐτῇ πάντα, καὶ ἐποίησεν αὐτὰ καταποθῆναι ἐν πέτρῳ, καὶ εἶπεν τοῖς ἱερεῦσι τοῦ λαοῦ καὶ τοῖς πρεσβυτέροις παρεστῶσιν· Ἀπεδημήσεν Κύριος ἐκ Σινᾶ εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ πάλιν ἐλεύσεται ἐν δυνάμει ἀγία. Καὶ τοῦτο σημεῖον ἐστὶ τῆς αὐτοῦ παρουσίας, ὅτε ξύλον πάντα τὰ ἐθη προσκυνήσουσιν. Εἶπεν δὲ αὐτοῖς, ὅτι *τὴν κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἀναπτύξει ἐκ τῶν ἱερῶν ἢ προφητῶν, εἰ μὴ Μωσῆς (28) ὁ ἐκλεκτός τοῦ Θεοῦ· τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς ἀνιπλώσει, εἰ μὴ Ἀαρὼν. Καὶ ἐν ἀναστῆσει πρώτου ἢ κιβωτός ἀναστήσεται ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ, καὶ πάντες οἱ ἅγιοι πρὸς αὐτὴν συναχθήσονται ἐκεῖ ἐκδεχόμενοι τὸν Κύριον, καὶ τὸν ἐχθρὸν φερόντες ἀνελεῖν αὐτοὺς θέλοντα.* Καὶ ἐσφράγισε τὴν πέτραν ἐν τῷ δακτύλῳ τῷ ὄνομα Κυρίου, καὶ γέγονεν ὁ τύπος ὡς γλυφῆ σιδήρου. καὶ νεφέλῃ ἐσκέπασε τὴν πέτραν, καὶ οὐδεὶς νοεῖ τὸν τόπον ἐκεῖνον, [(29) ἀλλ' οὔτε ἀναγνῶναι τὸ ὄνομα ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης, καὶ] ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος τούτου. Καὶ ἐστὶν ἡ πέτρα ἐν τῇ ἐρήμῳ, ὅπου ἡ κιβωτός πρώτων γέγονε, μεταξὺ τῶν δύο ὄρεων, ἐν οἷς κείνται Μωσῆς καὶ Ἀαρὼν. Ἐν δὲ ταῖς νυκτὶν νεφέλῃ ὡς πῦρ γίνεται ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ κατὰ τὸν τύπον τῶν ἀρχαίων, ὅτι οὐ μὴ παύσεται ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ νόμου αὐτοῦ (30).

(25) Γρ. ταφαί.

(24) Γρ. δι' αὐτόν.

(25) Γρ. του γένους τῶν ἀσπίδων.

(26) Γρ. τὰ θηρία.

(27) Γρ. βρέφος θεοειδές.

(28) Aug. *τὴν δὲ κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἐκβιάσει, εἰ μὴ Ἀαρὼν, καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς*

ἀναπτύσσει ἱερῶν ἢ προφητῶν, εἰ μὴ Μωσῆς, etc.

(29) Aberant hæc ab Augustano.

(30) August. addit : Καὶ ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἱερεμῆα χάριν. ἵνα τὸ ἔλεος τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ ποιήσῃ, ὅπου γένηται κοινῶς Μωυσῆως.

Ὁ βίος τοῦ Ἰεζεκιήλ προφήτου καὶ ποῦ κείται. A Vita Ezechielis prophetae, et quo in loco sepultus sit.

Θ. Ἰεζεκιήλ ὁ προφήτης υἱὸς Βουζῆ. Οὗτος ἦν ἐκ γῆς Σαρηρὰ ἐκ τῶν υἱῶν τῶν ἀρχιερέων, Λευίτης· ἀπέθανε δὲ ἐν τῇ γῇ τῶν Χαλδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, πολλὰ προφητεύσας περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ, καὶ περὶ τῆς ἐπανόδου τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, καὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρουσίας. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν ὁ ἠγούμενος τοῦ λαοῦ ἐν τῇ παροικίᾳ αὐτοῦ ἐν Βαβυλῶνι, ἐλεγχόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδύλων σεβάσμασι. Καὶ ἐθαψάν αὐτὸν ἐν τῷ ἀγρῷ Μάουρ, ἐν τῷ τάφῳ Σημ καὶ Ἀρφαξὰδ πατέρων Ἀβραάμ· καὶ ἐστὶν ὁ τάφος ἕως σήμερον σπηλαιον διπλοῦν· Καὶ γὰρ Ἀβραάμ ἐν Χεβρών πρὸς τὴν ὁμοίωσιν αὐτοῦ ἐποίησεν τὸν τάφον Σάρρας τῆς γυναίκος αὐτοῦ. Διπλοῦν δὲ λέγεται, ὅτι ὀρυκτόν ἐστι, καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου, καὶ ὑπερῶν ἐστὶν ἐπὶ γῆς ἐν πέτρᾳ κρεμάμενον. Οὗτος οὖν ὁ προφήτης τέρας ἔδωκε τῷ λαῷ, ὥστε προσέχειν τῷ ποταμῷ Χοβάρ, ὅτι ὅταν ἐκλείπῃ τὸ ὕδωρ αὐτοῦ, ἐλπίζειν τὸ δρέπανον τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας τῆς γῆς· καὶ ἄταν πλημμυρῆσιν αὐτοῦ τὸ ὕδωρ, τὴν εἰς Ἱερουσαλήμ ἐπίνοδον αὐτῶν σημαίνει· ὁ καὶ γέγονεν. Καὶ εἰς γῆν τῶν Συρίων ἔλασαι ὁ ὄσιος, καὶ πολλοὶ πρὸς τὸν τάφον αὐτοῦ συνεστρέφοντο, ἐπὶ προσευχῆν καὶ ἱκεσίαν. Καὶ ποτε πλήθους τῶν Ἰουδαίων συνεληθόντος· ἐκεῖ ἐπὶ τὴν μνήμην αὐτοῦ, δεδιότες οἱ Χαλδαῖοι μὴ ἀντάρῳσι, ἐμελλόν· ἐπιπέθειν αὐτῶν καὶ ἀναρεῖν αὐτούς. Ἐποίησεν δὲ ὁ προφήτης στήναι (31) τὸ ὕδωρ τοῦ ποταμοῦ, ἵνα ἐκφύγῳσιν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ, εἰς τὸ πέρας γινόμενοι. Οἱ δὲ τολμήσαντες τὸν λαὸν ἐπιζῶσαι, ὅπισθ' αὐτῶν κατέποντίσθησαν. Οὗτος ὁ προφήτης διὰ προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοῖς δαψιλῆ τροφήν ἰχθύων παρέσχετο, ὅτι λιμῷ διεφθείροντο, καὶ ἐκ τοῦ πλήθους τῶν ἰχθύων διετράφησαν, καὶ πολλοῖς ἐκλείπουσιν ζωὴν ἔλθειν ἐκ Θεοῦ παρεκάλεσεν. Οὗτος ὁ προφήτης, ἀπολλυμένου τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν, προσέτι (32) τοῖς ἠγούμενοις αὐτῶν, καὶ παρηγόλησεν αὐτοὺς διὰ τερατίων· καὶ φοβηθέντες ἐπαύσαντο οἱ πολέμιοι. Τότε ἔλεγεν τῷ λαῷ ὁ Ἰεζεκιήλ, ὅτι Διαπερῶν ἠκάμεν, ἀπώλετο ἡ ἐλπὶς ἡμῶν· καὶ ἐν τέρασι τῶν ὀστέων τῶν νεκρῶν ἐπεισεν αὐτούς, ὅτι ἐστὶν ἐλπὶς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ὧδε καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι. Οὗτος ἐκεῖ ὦν ἐν τῇ χώρᾳ τῶν Χαλδαίων, ἠρμήνευσεν τῷ λαῷ πάντα τὰ ἐν Ἱερουσαλήμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γινόμενά. Οὗτος [ὁ προφήτης] ἠρπάγη ἐκ τῆς χώρας τῶν Χαλδαίων, καὶ ἠνέχθη εἰς Ἱερουσαλήμ, εἰς ἔλεγχον τῶν ἀπίστων. Οὗτος [ὁ Ἰεζεκιήλ] εἶδε κατὰ τὸν Μύσην τὸν τόπον τοῦ ναοῦ Κυρίου, τὸ τεῖχος τε πλατῦ, καθὼς εἶπεν καὶ ὁ Δαυὶδ, ὅτι κτισθήσεται. Οὗτος ἐν Βαβυλῶνι ἐκρινεν τὴν φυλὴν Δάν καὶ Γάδ, ὅτι ἠσέβουν πρὸς τὸν Κύριον, εὐκωντες τοὺς τὸν νόμον φυλάσσοντας (33), καὶ ἐποίησεν αὐτοῖς τέρας μέγα, ὅτι οἱ ὄφεις ἀνήλκον τὰ βρέφη αὐτῶν, καὶ πάντα τὰ κτήνη αὐτῶν. Προέλεγεν δὲ, ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπιστρέψει ὁ λαὸς εἰς Ἱερουσαλήμ, ἀλλ' ἐν Μηδία ἔσονται, ἕως συντελείας πλάνης αὐτῶν. Ἐξ αὐτῶν γὰρ ἦν καὶ ὁ ἀνελὼν

¹ Ezerh. xxxvii, 41.

(31) In Aug. longe aliter : Καὶ γὰρ ἐκεῖ κατέκειτο ὁ ὄσιος, καὶ πολλοὶ πρὸς αὐτὸν συνήρχοντο. ὥστε φοβείσθαι τοὺς Χαλδαίους, μὴ ἀντάρῳσιν. Διὸ καὶ ἐπιήλ-

θεν αὐτοῖς εἰς ἀνάβρσιν, καὶ ἐποίησε στήναι, etc.

(32) F. παρέστη vel προσέστη.

(33) Γρ. τοὺς εἰς τὸν νόμον πιστεύοντας.

tus. Et ex iisdem tribubus erāt is, a quo cæsus est, A cui et ad extremum usque spiritum restitit.

Vita Danielis prophetae, ac sepulturae locus

X. Daniel propheta de tribu Juda ex eo genere duxit originem, quod in palatinis officiis principem locum obtinebat. Qui adhuc infans Babylonem e Judæa transportatus est. Natus est in Bethabara superiore haud procul Hierosolymis. Usque eo vero temperans fuit, ut Judæis spado esse videretur. Item Hierosolyma plurimum luxit, et in jejuniis perseverans ab omnibus ciborum deliciis abstinuit. Corporis huic habitudo sicca et strigosa fuit. Sed Dei beneficio forma illi ac venustas accedebat. Ac pro Nabuchodonosore quidem, ne funditus periret, vehementer oravit, quando in bestiam pecudemque B conversus est. Tum enim anteriora illius cum capite bovis erant similia, posteriora cum pedibus leonis. Ejusdem modi quippe sunt principum in juventute mores, ut quasi boves excusso iugo ad Belial pertineant, voluptatum libidinibus perciti : postremo vero in belluas mutati rapere, perdere, ac ferire instituant. Hoc igitur sanctus Daniel cognovit, bovis illum instar feno pasci, nec humanis uti pabulis. Quamobrem Nabuchodonosorus tantam calamitatem expertus, et humani cordis sensu recuperato, flere, ac Deum dies ac noctes quadragies deprecari cœpit : Deum, inquam, Beemon, hoc est Israelis Deum. Etenim Satanico in illum incumbente spiritu, hominem fuisse se nesciebat, lingua, quominus in sermonem erumperet, astricta. Tum C vox bestiae similis : oculi præ lacrymarum assiduitate carnis instar erant. Ad eum spectandum cum ex urbe principes, ac vulgus innumerabile conflueret, unus Daniel videre noluit : cum interim toto illo, quo rex immutatus est, tempore perpetuas pro eo preces funderet, asserens denuo illum hominem futurum, ac regnum esse recuperaturum. Quæ cum diceret, nemini probabat. Igitur septem anni, quæ tempora septem a Daniele vocantur, ut in totidem menstrua spatia contraherentur, precibus suis obtinuit. Septem ergo temporum mysterium in illo completum est : quod mediator septem restituit. Ita sex annos totidemque menses Deo supplicans scelus suum confessus est. Deinde D concessa delicti venia in regnum a Deo restitutus est. Per idem tempus carnes ac vinum non attingit, Deo perpetuo constans, cum ita mandasset Daniel, ut leguminibus virentibus aut madefactis utens divinam iracundiam leniret. Quapropter Nabuchodonosor Danieli Baltasaris nomen indidit, quo eodem unicus ipsius filius appellabatur. Quinetiam hæredem illum pari cum filiis jure instituere cum vellet, vir sanctus abnuens : Propitius mihi sit, inquit, Deus, ne relicto parentum meorum patrimonio, ad incircumcisorum hæreditatem adhærescam. Cæterum sub Persarum regibus prodigia

(34) For. κέρας.

αὐτόν· ἀντέκειτο γὰρ αὐτῷ, ἕως ἡμέρας τελευτῆς αὐτοῦ.

Ὁ βίος τοῦ Δανιὴλ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

I. Δανιὴλ ὁ προφήτης. Οὗτος μὲν ἦν ἐκ φυλῆς Ἰούδα, γένους τῶν ἐξόχων τῆς βασιλικῆς ὑπηρεσίας, ἀλλ' ἔτι νῆπιος ὄν ἤχθη εἰς Βαβυλῶνα ἐκ τῆς Ἰουδαίας. Ἐγεννήθη δὲ ἐν Βεθεβορῷ τῇ ἀνωτέρᾳ, πλησίον Ἱερουσαλήμ. Καὶ ἦν ἀνὴρ σώφρων, ὥστε δοκεῖν τοὺς Ἰουδαίους εἶναι σπάδοντα. Πολλὰ ἐπένησεν οὗτος τὴν Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐν νηστείαις ἔσχυσεν ἀπὸ πάσης τροφῆς ἐπιθυμητῆς· καὶ ἦν ἀνὴρ ζηρότατος τῇ ἰδέᾳ, ἀλλ' ὠρατός ἐν χάριτι Θεοῦ. Πολλὰ δὲ ἠύξατο οὗτος περὶ τοῦ Ναβουχοδονόσορ, ὅτε ἐγένετο θηρίον καὶ κτήνος, ἵνα μὴ ἀπώληται. Ἦν γὰρ τὰ ἐμπρόσθια αὐτοῦ ὡς βοῦς σὺν κεφαλῇ, καὶ οἱ πόδες αὐτοῦ σὺν τοῖς ὀπισθίοις, ὡς λέων. Ταῦτα γὰρ ἔχουσιν οἱ δυνάσται ἐν τῇ νεότητι αὐτῶν, τὸ ὡς βοῦς ἀπὸ ζυγοῦ γενόμενοι τοῦ Βελίαρ, διὰ τῆς φιληδονίας· ἐπὶ τέλος θῆρες γινόμενοι, ἀρπάζοντες, ὀλοθρεύοντες, πατάσσοντες. Ἔγνω οὖν ὁ ἄγιος οὗτος, ὅτι ὡς βοῦς ἤσθιεν χόρτον, καὶ ἐγένετο αὐτῷ ἀνθρωπίνης φύσεως τροφήμα. Διὰ τοῦτο ὁ Ναβουχοδονόσορ μετὰ τὴν πέμψιν τῆς μάστιγος αὐτοῦ, ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου γενόμενος, ἐκλαίει καὶ ἤξiou τὸν Θεὸν πᾶσαν ἡμέραν καὶ νυκτὸς τεσσαρακοντάκις, δεόμενος τοῦ Θεοῦ Βεημών, ὃ ἐστίν, τοῦ Θεοῦ Ἰσραὴλ. Ἐπεγίνετο γὰρ αὐτῷ πνεῦμα Σατάν, καὶ ἐλάνθανεν αὐτὸν, ὅτι γέγονεν ἀνθρώπος, καὶ γλῶσσα αὐτοῦ ἐδεσμεύετο λαλεῖν, καὶ φωνὴ θηρίου ἐδίδδοτο αὐτῷ, καὶ ἐκλίνοντο οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ὡς κρέας (35) ἀπὸ τοῦ κλαίειν. Καὶ πολλοὶ θυνάσται καὶ πολλοὶ ἐξιδόντες ἐκ τῆς πόλεως ἐθεώρουν αὐτόν. Δανιὴλ δὲ μόνος οὐκ ἠθέλησεν ἰδεῖν αὐτόν, ὅτι πάντες τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιώσεως αὐτοῦ ἐν ταῖς προσευχαῖς ἦν περὶ αὐτοῦ, καὶ ἔλεγεν, ὅτι Πάλιν ἀνθρώπος γενήσεται, καὶ κρατήσῃ τῆς βασιλείας αὐτοῦ· καὶ ἠπίσσουν αὐτῷ. Τὰ ἐπτά ἔτη, ἃ εἶπεν αὐτῷ Δανιὴλ ἐπτά καιροῦς, ἐποίησεν γενέσθαι ἐπτά μῆνας, δεόμενος περὶ αὐτοῦ πρὸς Κύριον. Τὸ μυστήριον τῶν ἐπτά καιρῶν ἐτελέσθη ἐπ' αὐτόν, (35) ὅτι ἀποκατέστησεν ἐπτά μασίτης. Ἐξ οὖν ἔτη καὶ ἕξ μῆνας ὑπέπιπτεν Κυρῶν τῷ Θεῷ, καὶ ἐξωμολογεῖτο τὴν ἀσέβειαν αὐτοῦ. Καὶ μετὰ τὴν ἀφεσιν τῆς ἀνομίας αὐτοῦ ἀπέδωκεν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν. Καὶ αὐτὴ κρέα ἐφαγεν, οὔτε οἶνον ἔπιεν, ἐξομολογούμενος τῷ Θεῷ, ὅτι Δανιὴλ αὐτῷ προσέταξεν ἐν ὀσπρίοις ἢ χλωροῖς ἢ βρακτοῖς ἐξιλεώσασθαι τὸν Κύριον. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Ναβουχοδονόσορ ἐκάλεσεν τὸν Δανιὴλ Βαλτάσαρ, κατὰ τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ αὐτοῦ, καὶ ἠθέλησεν αὐτόν συγκληρονόμον ἀποκαταστήσαι τῶν τέκνων αὐτοῦ, ἀλλ' ὁ δόσιος εἶπεν· Πλεῖός μοι, ἀφεῖναι κληρονομίας πατέρων μου, καὶ προσκολληθῆναι κληρονομίᾳ ἀπεριτεμήτων. Καὶ ἐν τοῖς βασιλεῦσι Περσῶν πολλὰ ἐποίησε τεράτια, ὅσα οὐκ ἐγράψαμεν ἐν τῇ βίβλῳ ταύτῃ· εἰσὶν δὲ γεγραμμένα ἐν τῇ βίβλῳ τοῦ Δανιὴλ. Οὗτος ὁ προφήτης ἔδωκεν τέρας ἐν τοῖς ὑψηλοῖς ὄρεσιν Βαβυλῶνος, λέγων, ὅτι Ὅταν ἴδῃτε καπνί-

(35) Corruptus locus.

ζόμενον τὸ ἐκ βορρᾶ δρος, ἤξει τὸ τέλος Βαβυλῶνος· ἔταν δὲ ἴδῃτε αὐτὸ ὡς ἐν πυρὶ καιόμενον, ἤξει τὸ τέλος πάσης τῆς γῆς. Ἐάν δὲ ἐν νότῳ δρος ρέουσι ὕδατα, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ, καὶ οἰκοδομηθήσεται Ἱερουσαλήμ πλατεῖα καὶ εὐρύχωρος· ὡσπερ καὶ ἐγένετο διὰ τοῦ Ἰησοῦ ἀρχιερέως καὶ Ζωροβάβελ τοῦ υἱοῦ Σαλαθιήλ. Ἐάν δὲ αἷμα ρέουσι τὸ δρος, φόνος ἐστὶν τοῦ Βελίαρ ἐν πάσῃ τῇ γῇ· ἤξει δὲ Κύριος ἐπὶ γῆς ἐνανθρωπήσας. Ἐκεῖ οὖν ἐκοιμήθη ὁ ὄσιος Δανιήλ ἐν Βαβυλῶνι ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ ἐνδόξως· καὶ ἐστὶν ὁ τάφος αὐτοῦ ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας πᾶσιν γνωστότατος ἐν Βαβυλῶνι (56).

per univērsū orbem cædes portenditur, ac Dominus hominis assumpta specie descendet in terram. Ad extremum sanctus Daniel Babylone pacifice mortuus est, et in regia spelunca splendide sepultus, atque ad hunc usque diem sepulcrum illius notissimum omnibus ibidem conspicitur.

Ὁ βίος τοῦ Ἰωσήφ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

IA'. Ἰωσήφ ὁ προφήτης, υἱὸς Βεθσέ. Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Βελεμῶθ ἐκ τῆς φυλῆς Ἰσάχαρ. Οὗτος ἔδωκεν τέρας ἤξειν τὸν Κύριον ἐξ οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ τοῦτο τὸ σημεῖον τῆς παρουσίας αὐτοῦ· Ὅταν ἡ δρυς ἡ ἐν Σηλῶμ μερισθῇ ἀφ' ἑαυτῆς εἰς δώδεκα μέρη, καὶ γενήσονται δρυὲς δώδεκα. Οὕτως καὶ ἐγένετο. Πολλὰ δὲ προφητεύσας περὶ τῆς πορείας τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ.

Ὁ βίος τοῦ Ἀμώς προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

IB'. Ἀμώς ὁ προφήτης. Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Θεκουέ (57) ἐν γῇ Ζεδουλῶν· ἐστὶ δὲ πατὴρ Ἡσαίου τοῦ προφήτου. Ἀμασίας δὲ ὁ ἱερεὺς Βεθὴλ συγχῶς αὐτὸν τυμπανίσας, ἐνέδρα αὐτὸν ἐλοιδορεῖ. Εἰς τέλος δὲ ἀνέτελεν αὐτὸν ὁ υἱὸς Ἀματία, ἐν βοκάμω πλήθας αὐτὸν κατὰ τοῦ κροτάφου, ὅτι ἤλεγχεν αὐτὸν περὶ τῆς ἐνέδρας τῶν δύο δαμαλίων τῶν χρυσοῦν. Καὶ ἐτι

(56) Eamdem Danielis vitam ex Augustiano codice subieciimus, quod plurimum a communi discreparet. Δανιήλ ἦν ἐν Βεθέρων τῇ ἀνωτέρῃ φυλῆς Ἰουδα, γένους τῶν ἐξοχωτάτων τῆς βασιλικῆς ὑπηρεσίας, καὶ ἐτινήπιος ὧν ἀπήλθεν εἰς γῆν Χαλδαίων. Ἦν δὲ ἀνὴρ σώφρων, ὥστε δοκεῖν τοῖς Ἰουδαίοις εἶναι αὐτὸν σπάδοντα. Πολλὰ δὲ ἐπένοήσεν ἐπὶ τὴν πόλιν, καὶ ἐν νηστείας ἤσκησεν ἀπὸ πάσης τροφῆς ἐπιθυμητῆς, καὶ ὑπὲρ τοῦ Ναβουχοδονόσωρ πολλὰ ῥέξατο, παρακαλοῦντος αὐτὸν Βαλτάσαρ (ὑπὲρ) τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὅτι γέγονε θηρίον, καὶ κτήνος, ἵνα μὴ ἀπόληται. Ἦν γὰρ τὰ ἐμπρόσθια αὐτοῦ ὡς βούς σὺν τῇ κεφαλῇ, καὶ οἱ πόδες σὺν τοῖς ὀπισθοῖς ὡς λέων. Ἀπεκαλύφθη δὲ τῷ ἁγίῳ περὶ τοῦ μυστηρίου τούτου, ὅτι θηρίον μὲν γέγονε εἰς τὸ φιλιθόνον αὐτοῦ καὶ σκληροτραχέλιον κτήνος δὲ, ὅτι ὑπὸ ζυγῶν ἦν τῷ Βελίαρ, καὶ ὑψηλός, καὶ ὡς βούς ἤσθιε χόρτον· ἐγένετο δὲ αὐτῷ ἀνθρωπίνης φύσεως τροφή· ἐκρατήθη δὲ ἡ γλῶσσα αὐτοῦ τοῦ μὴ λαλεῖν, καὶ νῶμ εὐθὺς ἐδάκρυσεν, καὶ παρακαλεῖ τὸν Θεὸν κατὰ νόον πᾶσαν ἡμέραν καὶ ὕπν· οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν (α) γεγόνασι κρεῦδεις ἐκ πολλῶν δακρύων. Καὶ πολλοὶ τῆς πόλεως ἑώρων αὐτὸν, καὶ ἐθαύμαζον· ὁ δὲ Δανιήλ μόνος οὐκ ἠθέλησεν ἰδεῖν αὐτὸν, ἀλλὰ πάντα τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιώσεως αὐτοῦ ἐν προσευχῇ ἦν περὶ αὐτοῦ, δόμενος τοῦ Θεοῦ. Ἐλέγε γὰρ, ὅτι πάλιν ἀνθρώπος γενήσεται· καὶ ἠπιστοῦν αὐτῷ. Ὁ δὲ Δανιήλ τὰ ἑπτὰ ἔτη, καὶ εἰπὲν ἑπτὰ καιροὺς, ἐποίησε γενέσθαι ἑπτὰ μῆνας. Τῶν μυστηρίων (b) τὸν ἑπτὰ καιρῶν ἐτελειώθη ἐπ'

(a) Cor. αὐτῶ.

A multa ab eodem propheta sunt edita, quæ minime hoc in libro perscripsimus, et in Danielis volumine leguntur. Aliud præterea portentum in arduis Babylonis montibus designavit: Cum, inquit, montem illum, qui ad aquilonem obversus est, fumantem videbitis, Babylonis exitus appropinquabit; cum autem velut igne flagrantem aspexeritis, totius orbis occasus imminet. Si mons ille, qui ad austrum est, aquis manaverit, populus in patriam revertetur, et Hierusalem ampla et spatiosa demum instaurabitur: id quod Jesu pontificis et Zorobabelis filii Salathielis studio atque opera perfectum est. Quod si mons cruore fluxerit, Belialis

per univērsū orbem cædes portenditur, ac Dominus hominis assumpta specie descendet in terram. Ad extremum sanctus Daniel Babylone pacifice mortuus est, et in regia spelunca splendide sepultus, atque ad hunc usque diem sepulcrum illius notissimum omnibus ibidem conspicitur.

Oseeæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XI. Oseeæ prophetæ pater fuit Beerī, patria Belemoth in tribu Isachar. Hic ut venturum cœlitus in terram Dominum affirmaret, ejusmodi fore portentum edixit: Tum scilicet, cum illa quercus, quæ erat in Silo, sponte sua duodecim in partes divideretur, indeque totidem quercus existerent. Quod ita, ut prædictum est, contigit. Postquam autem nimia de populi stupro prædixit, in pace decessit, et in patria sepultus est.

Amos propheta vita, et sepulturæ locus.

XII. Oriundus ille Thecua in regione Zabulonis, filium habuit Isaiam prophetam, quem Amasias Bethelis sacerdos fustuario sæpius afficiens clam, ac per insidias ei conviciatus est. Ac tandem Amasiaz filius inflictis in tempora clava ipsum interfecit, quod illum de amborum aureorum vitulorum fraude reprehendisset. Amos vero spirans

αὐτὸν μετὰ τὴν ἀρεσιν τῆς ἀνομίας αὐτοῦ. Καὶ οὕτω ἄρτον, οὐτε κρέας ἔφαγεν, οὐτε οἶνον ἐπιεν, ἐξομολογούμενος τῷ Θεῷ, ὅτι Δανιήλ αὐτῷ προσέταξεν ὁσπρίους βρεκτοῖς καὶ χλόδας ἐξλιεῶσαι τὸν Θεόν. Διὰ τοῦτο ἐκάλεσεν αὐτὸν Βαλτάσαρ, ὅτι ἠθέλησεν αὐτὸν συγκληρονόμον καταστήσαι τῶν τέκνων αὐτοῦ. Ἄλλ' εἶπεν ὁ ὄσιος· Ἰσχυρὸς μοι ἀφείναι κληρονομία πατέρων μου, καὶ κοληθῆναι κληρονομία ἀπειρημῶντων. Καὶ τοῖς μετ' ἐπειτα δὲ βασιλεῦσι Περσῶν πολλὰ ἐποίησε τεράστια, ὅσα οὐκ ἔγραψεν. Δεύτερον δὲ ἐβλήθη ἐν τῷ λάκκῳ τῶν λεόντων ὑπὲρ εὐσεβείας καὶ ἀγάπης Θεοῦ. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον, ἐπειδὴ τῶν Βαβυλωνίων προσευχομένων Δαρεῖον τῷ βασιλεῖ, μόνον αὐτὸς Θεῷ προσηύχετο· τὸ δεύτερον, διότι τὸν Βῆλ κατέστρεψε, καὶ τὴν δράκοντα ἐφόνησεν ἐπὶ Κύρου τοῦ βασιλέως. Καὶ αὐτὸς μὲν διεσώθη, καὶ ἀβλαβῆς ἀπὸ τῶν λεόντων ἀνήλθεν ἐκ τοῦ λάκκου· οἱ δὲ ἐπιθουλεύσαντες αὐτῷ ἐβλήθησαν εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων, καὶ εὐθὺς κατεβρίωθησαν ὑπ' αὐτῶν. Μετὰ δὲ ταῦτα γηράσας, καὶ τελευτήσας ἐν εἰρήνῃ, ἐτάφη ἐκεῖ ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ μόνος ἐνδόξως. Ἐδῶκε δὲ τέρας ἐν ὄρει τοῖς ὑπεράνω τῆς Βαβυλῶνος, λέγων· Ὅτε καινισθῆσεται τὰ ἐκ βορρᾶ, ἤξει τὸ τέλος τῆς Βαβυλῶνος· ὅτε ὡς πυρὶ καιέται, τὸ τέλος πάσης τῆς γῆς. Ἐάν δὲ τὰ ἐν τῇ νότῳ ὄρει ρέουσιν ὕδατι, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτῶν· καὶ ἐάν αἷμα ρέουσιν, φόνος ἐστὶν τοῦ Βελίαρ ἐν πάσῃ τῇ γῇ.

(57) Augustanus multo brevius.

(b) Cor. τὸ μυστ

adhuc in patriam delatus, ibidemque mortuus, A
atque in majorum suorum sepulcro conditus est.

Micheæ prophetæ vita, et sepultura locus.

XIII. Morathi, ex tribu Ephraim, oriundus iste, adversus Achab regem Juda multa gessit, ac postremo ab Joram ejus filio præcipitio necatus est, quod ipsum ob suam majorumque suorum impietatem ac scelera redargueret. Post obitum vero Morathi in patria sua seorsim, prope monumentum Enacim, notissimo ad hodiernum usque diem sepulcro conditus est.

Joelis prophetæ vita, et sepultura locus.

XIV. Joel propheta filius Bathuel ex agro Bethoris in tribu Ruben de Hierosolymis multa vaticinatus est, deque consummatione gentium: tum in pace mortuus in patria sua magnifice sepultus est.

De Abdia prophetæ vita, et sepultura loco.

XV. Ortus hic Sichemo ex agro Bethachamar. Ille ipse quinquagenarius tertius est, cui parcens Thesbites Elias descendit, et ad regem pervenit. Secundum quæ palatinæ militiæ renuntians ad prophetam Eliam adhæsit, ejusque se discipulum fecit. Ubi multa perpersus ejus beneficio servatus est. Qui cum obiisset, in agro Bethachamaris apud majores suos sepultus est.

Vita Jonæ prophetæ, et sepultura locus.

XVI. Jonas propheta filius Amathi e regione Carthanaum, prope Azotum Græcam urbem maritimanam ortum habuit. Per id tempus Elias propheta cum Achab regem Samariæ reprehendisset, et ingentem famem devocasset in terram, aufugerat in desertum, a corvis alebatur, et aquam ex torrente potabat. Quo siccato, esuriens in Sareptam Sidoniorum urbem ad viduam pauperulam accessit, quæ Jonæ mater fuit. Hujus itaque domum ingressus est, et cum illa quod a propheta jussa erat fecisset, comedit ille, ac benedicens frumentum ipsi oleumque præstitit, atque apud eam remansit. Neque enim cum incircumcisis manere poterat. Ejusdem porro viduæ filium Jonam Deus per Eliam excitavit a mortuis, ac vivum matri, propter ejus in hospites humanitatem, restituit. Post ubi adultus est Jonas, Ninivem ad Assyrios missus Deum effugere conatus est; et cum in Tharsis proficisci vellet, a ceto absorptus est. Unde postea digressus divinum mandatum Ninive prædicavit: quo factum est, ut Ninivæ ad Deum conversi ejus in se misericordiam provocarint. Quod ægre ferens Jonas, ac reversus, in patria non remansit, sed matre secum abducta, in Sur alienigenarum regione sedem constituit. Ita enim, inquit, probrum a

ἐμπνίων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἀπέθανεν, καὶ ἐτάφη ἐκεῖ μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

Ὁ βίος τοῦ Μιχαίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

IG'. Μιχαίας ὁ προφήτης. (38) Οὗτος ἐγενήθη ἐν Μωραθει ἐκ φυλῆς Ἐφραϊμ. Πολλὰ ἐποίησεν οὗτος τῷ Ἀχαάβ βασιλεῖ Ἰούδα, ὑπὸ δὲ Ἰωράμ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἀναιρεῖται (39) κρημνωθεὶς, ὅτι ἤλεγχεν αὐτὸν ἐπὶ ταῖς ἀσεβείαις αὐτοῦ καὶ τῶν πατέρων αὐτοῦ, ὧν ἐποίησεν. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν Μωραθει ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ μονώτατος, σύγγυος τοῦ πολυανδρίου Ἐνακείμ. Καὶ ἔστιν ὁ τάφος αὐτοῦ εὐγνωστος ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας.

Ὁ βίος τοῦ Ἰωὴλ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

IA'. Ἰωὴλ ὁ προφήτης υἱὸς Βαθουήλ. Οὗτος ἦν ἐξ ἀγροῦ Βηθὼμ (40) ἐκ τῆς γῆς Ῥουβίμ· πολλὰ δὲ προσεφθέτευσε περὶ Ἱερουσαλήμ, καὶ τέλος ἔθνων. Ὅρων (41) δὲ ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐνδόξως.

Ὁ βίος τοῦ Ἀβδίου τοῦ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

IE'. Ἀβδίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ τῆς Συχέμ, ἐξ ἀγροῦ Βηθαγάμαρ. Οὗτος ἔστιν ὁ τρίτος γεννητὸν ἀρχος, οὗ ἐφείσατο Ἥλιος ὁ Θεοσβίτης, καὶ κατέβη, καὶ ἦλθε πρὸς τὸν βασιλεῖα. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀπολιπὼν τὴν βασιλικὴν αὐτοῦ τάξιν, προσεκολλήθη τῷ προφήτῃ Ἠλίᾳ, καὶ ἐγένετο αὐτοῦ μαθητῆς, καὶ πολλὰ ὑπομείνας, δι' αὐτὸν παρεσώζετο. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν ἀγρῷ Βηθαγάμαρ μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

Ὁ βίος τοῦ Ἰωνᾶ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

IG'. Ἰωνᾶς ὁ προφήτης υἱὸς Ἀμαθῆ. Οὗτος ἦν ἐκ γῆς Καριαθαμαοῦμ (42) πλησίον Ἀζώτου πόλεως Ἑλλήνων, κατὰ θάλασσαν. Ἦν τότε Ἥλιος ὁ προφήτης ἐλέγχων τὸν Ἀχαάβ βασιλεῖα Σαμαρείας, καὶ καλέσας λιμὸν μέγαν ἐπὶ τὴν γῆν, ἔφυγεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἐτρέφετο ἐκ τῶν κοράκων, καὶ ἐπινεν ὕδωρ ἐκ τοῦ χειμάρρου, καὶ ὅτι ἐξηράνθη ὁ χειμάρρος, ἐπεινάσεν, καὶ ἦλθεν εἰς Σαραφθὰ τῆς Σιδωνίας, πρὸς γυναῖκα χήραν πενιχρὰν, ἧτις ἦν μήτηρ τοῦ Ἰωνᾶ, καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς, καὶ ἐποίησεν αὐτῷ, ὡς προσέταξεν αὐτῇ, καὶ ἔφαγεν, καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν σίτῳ καὶ ἐλαίῳ, καὶ ἔμεινεν μετ' αὐτῆς· οὐ γὰρ ἐδύνατο μείναι μετὰ ἀπεριτημῶν. Καὶ θανόντα τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν ἀνέστησεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Ἥλια, καὶ ἀπέδωκεν αὐτὸν ζῶντα τῇ μητρί αὐτοῦ, διὰ τὴν φιλοξενίαν. Καὶ γενόμενος ἡλικίας ὁ Ἰωνᾶς, ἀπεστάλη εἰς Νινευτὶ πρὸς τοὺς Ἀσσυρίους, καὶ ἐζήτησεν Ἰωνᾶς ἀποδρᾶσαι Κύριον, καὶ κατεπόθη ὑπὸ τοῦ κήτους, πορευθῆναι βουλόμενος εἰς Θαρσεῖς. Ἐξελθὼν δὲ ἐκ τοῦ κήτους, ἐκήρυξεν τὴν πόλιν Νινευτὶ, καὶ μετενόησαν οἱ Νινευῖται τῷ Θεῷ, καὶ ἠλέησεν. Καὶ ἐλυπήθη ὁ Ἰωνᾶς, καὶ ἀνακάμψας, οὐκ ἔμεινεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλὰ παραλαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ, παρῴκησεν εἰς τὴν Σούρ, χώραν τῶν ἀλλοφύλων. Ἔλεγεν γὰρ, ὅτι Οὐθὼς

(38) Aug. addit, υἱὸς Ἰραμῶ, ὁ Μωρασβίτης.

(39) Ἄ. ἄνηξέθη.

(40) Aug. Θεσοράν.

(41) For. ἐν Βεθορών.

(42) Γρ. Καριαθαρίμ.

ἀζῶμαι τὸν ὄνειδισθῆναι, ὅτι ἐφευσάμην, προφητεύσας Ἀ κατὰ Νινευτ. Καὶ κατοικήσας ἐν γῆ Σαάρ, ἐκεῖ ἀπ-
θάνειν, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τοῦ Κενεζέου χρι-
τοῦ. Προεφήτευσεν δὲ, ὅτι ὅταν εἰσωσιν ἐν Ἱερου-
σαλήμ ἔθνη πολλά, ὑπὸ δουτικῶν ἕως ἐδάφους ἀφαν-
σθήσεται (43).

Ὁ βίος τοῦ Ναοὺμ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

IZ. Ναοὺμ ὁ προφήτης. (44) Οὗτος ἦν ἀπὸ Ἑλκε-
σεῖ (45) πέραν τοῦ Ἰορδάνου εἰς Βηγαβάρ ἐκ φυλῆς
Συμεών. Οὗτος μετὰ τὸν Ἰωνᾶν τέρας ἔδωκεν ἐπὶ
Νινευτ, ὅτι ὑπὸ ὑδάτων γλυκῶν καὶ πυρὸς ἐπιγίγνου
ἀπολείται· ὁ καὶ γέγονεν. Ἡ γὰρ περιέχουσα αὐτὴν
λίμνη κατέκλυσεν αὐτὴν ἐν σεισμῷ, καὶ πῦρ ἐκ τῆς
ἐρήμου ἐπελθὼν πάντα ὑψηλότερα αὐτῆς ἐνέπρησεν
μέρη (46). Ἀπέθανεν δὲ Ναοὺμ ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη
ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ Βηγαβάρ.

Ὁ βίος τοῦ Ἀβθακούμ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

III. Ἀβθακούμ ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐξ ἀγροῦ
Βηθσοχηρ (47) ἐκ φυλῆς Συμεών. Οὗτος εἶδεν πρὸ
τῆς αἰγυπτιακῆς περι τῆς ἀλώσεως Ἱερουσαλήμ, καὶ
ἐπένησεν σφόδρα ἐπὶ τῇ πόλει καὶ τῷ λαῷ. Καὶ ὅτε
ἦλθε Ναβουχοδονόσορ εἰς Ἱερουσαλήμ τοῦ πορθῆσαι
αὐτήν, οὗτος ἐφυγεν εἰς Ὀστρακίνην, καὶ ἦν ἐκεῖ
πάραικος εἰς γῆν Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ ὑπέστρεψαν οἱ
Χαλδαῖοι ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλήμ εἰς τὴν γῆν αὐτῶν,
λάφυρα αὐτὴν ποιήσαντες, καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ ὄντες
ἐν Ἱερουσαλήμ κατέβησαν εἰς Αἴγυπτον, αὐτὸς δὲ
ἀνήλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἐλειτούργει τοῖς
θερισταῖς τοῦ ἀγροῦ ἑαυτοῦ (ἐμπειρεν γὰρ κριθᾶς),
καὶ ἤψησεν αὐτοῖς ἐδέσματα. Καὶ προεφήτευσεν τοῖς
ἰδοῖς, εἰπὼν· «Πορεύομαι ἐγὼ εἰς γῆν μακρὰν, καὶ
ταχέως ἐπανελεύσομαι. Ἐάν δὲ βραδύνω, ἀπενέγκατε
φαγεῖν τοῖς θερισταῖς.» Καὶ γενόμενος ἐν Βαβυλῶνι,
καὶ δοὺς τὸ ἄριστον τῷ Δαυὶλ εἰς τὸν λάκκον τῶν
λεόντων, ὑποστρέψας παρέστη τοῖς θερισταῖς ἐσθλου-
σιν, καὶ οὐδενὶ εἶπεν τὸ γενόμενον. Συνῆκεν δὲ ὁ
προφήτης, ὅτι τάχιον (48) ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐκ Βαβυ-
λώνης εἰς Ἱερουσαλήμ. Ἔδωκεν δὲ τέρας τοῖς ἐν
Ἰουδαίᾳ, ὅτι θύονται ἐν τῷ ναῷ φῶς μέγα διαλάμ-
ψαν, καὶ οὕτως εἰσσοῦσι τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ. Καὶ
περὶ τῆς συντελείας τοῦ ναοῦ προεῖπεν, ὅτι ὑπὸ
ἔθνους δουτικοῦ γενήσεται ἡ πρόρρησις τοῦ ναοῦ.
Ἱερουσαλήμ. Τότε τὸ ἄπλωμα τοῦ θαβερ εἰς δύο
μέρη βαγθήσεται, καὶ ἐπίκρανα τῶν δύο στύλων ἀφαι-
ρεθήσονται, καὶ οὐδεὶς γνώσεται, ποῦ ἔσονται. Αὐτὰ
δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενεχθήσονται ὑπὸ ἀγγέλων, ὅπου
ἐναγχος ἐπάγη ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου, καὶ ἐν αὐτοῖς
γνωσθήσεται ἐπὶ τέλει Κύριος, ὅτι φωτίσσοι τοὺς
διωκομένους ὑπὸ τοῦ θμοῦ, ὡσπερ ἐξ ἀρχῆς, καὶ
διασώσει αὐτοὺς Κύριος ἐκ σκιάς θανάτου, καὶ ἔσονται
ἐν σκηνῇ ἁγίᾳ. Οὗτος ὁ προφήτης περὶ τῆς
ἐλεύσεως τοῦ Κυρίου πολλά προεφήτευσεν· πρὸ δὲ
δύο ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ τῆς ἀπὸ Βαβυ-

me et ignominiam depellam : quod ego adversus
Ninivitas vaticinans mentitus fuerim. Itaque in
agro Saar, ubi domicilium elegerat, mortuus est,
et in specu Cenezæi iudicis sepultus. Hoc autem
propheta iste prædixit, tum cum gentes plurimas
Hierosolymis conspexissent, ab occiduis nationi-
bus funditus urbem esse delendam.

Nahum prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XVII. Oriundus hic Elcesi trans Jordanem ver-
sus Begabar, ex tribu Simeonis, alterum post Jo-
nam de Ninive portentum edixit, fore, ut aquis
dulcibus atque erumpente ab humo incendio
periret : quod ita contigit. Nam lacus ille, qui
ambiebat urbem, repentino terræ motu illam oh-
ruit : tum ignis e solitudine prorumpens editiores
urbis partes incendit. Postremo Nahum in pace
mortuus in patria sua Begabare sepultus est.

Abacuc prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XVIII. Abacuc propheta ex agro Bethsocher
tribu Simeonis originem duxit : qui ante Babylo-
nicam migrationem Hierosolymorum excidium pro-
spiciens, vehementer urbem ac populum luxit.
Cum autem Nabuchodonosor Hierosolymam venis-
set, ut eam everteret, in Ostracinem profugit : ubi
in Ismaelitarum regione peregrinatus est. Chaldæis
vero post capta ac direpta Hierosolyma in patriam
reversis, cum ii, qui in urbe residui erant, in
Ægyptum fugissent, Abacuc in patriam regressus
est : ubi et agri sui messoribus (nam ibi hordea
severat) necessaria ministravit, ac cibaria coxit.
Tum domesticis ita vaticinatus est : « Vado, iu-
quit, in longinquam regionem, unde celeriter re-
vertar. Verumtamen si moram illic fecero, vos ad
messores cibaria portate.» Secundum hæc Babylo-
nem translatus, cum Danieli in leonum cavea
prandium obtulisset, extemplo reversus, vescenti-
bus messoribus interfuit, neque cuiquam quod
acciderat significavit. Cæterum illud idem propheta
cognovit : brevi populum e Babylonia in Judæam
rediturum. Quin et signi loco portentum iis, qui
Judæam incolebant, denuntiavit : visuros illos ali-
quando lucem ingentem, quæ in templo colluceret,
atque hoc pacto Dei gloriam conspecturos esse. Ad
hæc de templi exitu ac sine vaticinatus est ;
nempe ab occidentali populo Hierosolymitanum
templum excisum iri. Tunc, inquit, interioris adyti
velum duas in partes scindetur, et ambo columna-
rum capitella detrahentur, nec ubi sint quisquam
cognoscet. Ea vero per angelos desertum in locum
deportabuntur, ubi tabernaculum testimonii non
ita pridem exstructum est. Atque in iisdem pos-
tremo cognoscetur Dominus, quandoquidem eos,
quos serpens insequetur, non secus atque olim
collustrabunt, et eos ipsos Dominus ex umbra

(43) Aug. ὅτε ἴδωσι λίθον βωῶντα οἰκερῶς (f. οἰκτρῶς), ἐγγίξει τὸ τέλος· ὅτε δὲ ἴδωσιν πάντα τὰ ἔθνη, τότε ἡ πόλις ἐδαφισθήσεται.

(44) Aug. υἱὸς Ἑλκεσαίου.

(45) Γρ. ἀπὸ Ἱεσβεῖ.

(46) Γρ. ὑψηλότερον εἰ μέρος.

(47) Γρ. Βιδζεχάρ.

(48) Γρ. τάχιε.

mortis eripiet, ut ad sanctum tabernaculum receptum habeant. Multa idem propheta de adventu Domini prædixit. Biennio denique antequam e

λῶνος ἀπέθανεν καὶ ἐτάφη ἐν τῷ ἰδίῳ αὐτοῦ ἀγρῷ ἐνδόξως.

Babylonia populus rediret moritur, et in agro suo magno cum honore sepelitur.

Sophonias prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XIX. Natus hic patre Cbusi, e tribu Simeonis, monte Sarabatha, de Hierosolymis oraculum edidit: melius ac præstantius illam in longitudinem ac latitudinem instaurandam esse: necnon et de sine gentium, atque impiorum ignominia adventuque Domini. Moritur deinde secundum Domini revelationem, ac seorsim in agro suo sepelitur.

Aggæi prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XX. Aggæus propheta etiamnum juvenis e Babylone Hierosolyma reversus de populi reditu vaticinatus est, ac templi Hierosolymitani instauracionem prævidit. Primus illic Alleluia cecinit: quod interpretari possumus: *Laudemus Deum vivum*; item, Amen, quod idem est ac, *Fiat, fiat*. Igitur in eodem loco mortuus est, et prope sacerdotes gloriose conditus. Unde nos usurpare hodie solemus Alleluia, qui est Aggæi hymnus et Zachariæ.

Zachariæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXI. Zacharias propheta Barachia patre natus est. Qui ætate jam provecta e Chaldæorum regione profectus est. Cumque illic esset, populo multa prædixit, et ad fidem faciendam prodigia multa edidit. Quinetiam Josedeco significavit, filium ei nasciturum, et Hierosolymis sacerdotio functurum. Idem Salathiel ob filium benedixit, prænuntians filium ab eo susceptum iri, quem Zorobabelem appellaret. Præterea sub Cyro Persarum rege prodigium dedit, quo victoriam de Cræso Lydorum rege reportandam ostenderet: tum de Astyage Medorum rege. Necnon et ministerium illud officiumque prædixit, quod Cyrus Hierosolymis præstiturus erat, ac vehementer ei benedixit. Hujus denique vaticinia, quæ Hierosolymis edidit, ad gentium exitum, et Hierosolymitani templi instauracionem, et prophetarum cessationem, ac duplicem sacerdotum pænam pertinent. Mortuus est in Judæa grandis jam natu, et prope Aggæum prophetam sepultus est.

Malachias prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXII. Malachias e Zabulonis tribu post reditum e Babylonia populi, Sophæ in Zabulonii nascitur,

(49) Γρ. Βαραθά
(50) For. ἔτι κρείττων.
(51) Aug. addit, ἐκ μέρους.
(52) Aug. γεννήσεις.
(53) Aug. καὶ τὸ ὄνομα Ζωροβάβελ ἐπέθηκε.
(54) Absunt hæc ab Aug. usque ad καὶ περὶ τῆς.
(55) In Augustano, post ἀργίας προφητῶν ita legitur: καὶ ἱερέων προεφήτευσεν. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν Ἰωῆς βασιλεὺς Ἰουδα μεταξὺ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυ-

Ὁ βλος τοῦ Σοφορίου προφήτου, καὶ ποῦ κείται.

ΙΘ'. Σοφονίας Χουσή ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Συμεὼν ἀπὸ δρῶν Σαραθαθὰ (49), καὶ προεφήτευσεν περὶ τῆς πύλειος Ἱερουσαλήμ, ὅτι οἰκοδομηθήσεται ἐπικρείττων (50) εἰς μῆκος καὶ πλάτος· καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν, καὶ αἰσχύνης ἀσεβῶν, καὶ περὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρουσίας. Ἀπέθανεν δὲ ἐν ἀποκαλύψει Κυρίου, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ μονώτατος.

Ὁ β'ος τοῦ Ἀγγαίου προφήτου, καὶ ποῦ κείται.

Κ'. Ἀγγαῖος ὁ προφήτης, ἔτι νέος ὢν ἐπανῆλθεν ἐκ Βαβυλῶνος εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ φανερώς περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ προεφήτευσεν, καὶ εἶδεν (51) τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλήμ, καὶ αὐτὸς ἐψάλλεν ἐκεῖ πρῶτος Ἀλληλουῖα, ἡ ἐρμηνεύεται, *Αἰνέσωμεν τῷ ζῶντι Θεῷ*. Ἀμήν, ὃ ἐστι, *Γένοιτο, γένοιτο*. Ἐκεῖ οὖν ἀπέθανεν, καὶ ἐτάφη πλησίον τῶν ἱερέων ἐνδόξως. Διὸ λέγομεν, Ἀλληλουῖα, ὃ ἐστὶν ὕμνος Ἀγγαίου καὶ Ζαχαρίου.

Ὁ βλος τοῦ Ζαχαρίου τοῦ προφήτου, καὶ ποῦ κείται.

ΚΑ'. Ζαχαρίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν υἱὸς Βαραχίου. Οὗτος ἦλθεν ἀπὸ γῆς Χαλδαίων ἤδη προεβητικῶς, καὶ ἐκεῖ ὢν πολλὰ τῷ λαῷ προεφήτευσεν, καὶ τέρατα πολλὰ ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν. Οὗτος εἶπεν τῷ Ἰωσεδέκ, ὅτι γενθήσεται (52) υἱὸν, καὶ ἐν Ἱερουσαλήμ ἱερατεύσει τῷ Κυρίῳ. Οὗτος καὶ τὸν Σαλαθιήλ εὐλόγησεν ἐπὶ υἱῷ, λέγων, ὅτι γενθήσει υἱὸν, καὶ καλέσει τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζωροβάβελ (53)· καὶ ἐπὶ Κύρου τοῦ βασιλέως Περσῶν τέρας ἔδωκεν εἰς νίκην (54) περὶ Κροίσου τοῦ Λυδίων βασιλέως, καὶ περὶ Ἀστυάγου τοῦ τῶν Μήδων βασιλέως, καὶ περὶ τῆς λειτουργίας αὐτοῦ τῶν προεφήτευσεν, ἣν ποιήσει Κύρος ἐπὶ Ἱερουσαλήμ, καὶ εὐλόγησεν αὐτὸν σφόδρα. Τὰ δὲ τῆς προφητείας αὐτοῦ τῆς ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν, καὶ περὶ τῆς τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλήμ οἰκοδομῆς, καὶ ἀργίας προφητῶν, (55) καὶ ἱερέων διπλῆς κρίσεως ἐξέθετο. Ἀπέθανεν δὲ εἰς τὴν Ἰουδαίαν ἐν γῆρει μακρῷ, καὶ ἐτάφη σύνεγγυς Ἀγγαίου τοῦ προφήτου.

Ὁ βλος τοῦ Μαλαχίου προφήτου, καὶ ποῦ κείται.

ΚΒ'. Μαλαχίας ὁ προφήτης ἦν ἐκ φυλῆς Ζαβουλών. Οὗτος μετὰ τὴν ἐπιστροφήν τοῦ λαοῦ τὴν ἀπὸ Βαβυ-

σιαστῆριον, παραινούντα αὐτῷ τε καὶ λαῷ ἀπέχεσθαι τῆς ἀσεθείας, καὶ ἐπιστρέφειν πρὸς Θεόν. Καὶ λαβόντες αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἔθαψαν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Καὶ ἀπὸ τότε ἐγένοντο τέρατα ἐν τῷ ναῷ πολλὰ φαντασιώδη, καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὄπτασιαν ἀγγέλων Θεοῦ, οὕτε δύναιτο χρῆσμούς ἐκ τοῦ Δαβὲρ, οὕτε διὰ τῶν δῆλων ἀποκριθῆναι ἐν τῷ λαῷ, ὡς τὴν πρὶν.

ἄνθος, τίκτεται ἐν Σοφᾷ (56) ἐν γῆ Ζαβουλών, καὶ ἐτι νέος ὢν καλὸν βίον ἔσχεν (57). Πολλὰ δὲ προσηφτευσε περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἐπιδημίας καὶ περὶ κρίσεως νεκρῶν, ὅτι τὰ ἔθνη Μωυσέως πληρωθήσονται καὶ ἀλλαγῆσονται. Καὶ ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἐτίμα αὐτὸν ὡς ὄσιον καὶ πρᾶον, ἐκάλεσε (58) Μαλαχίαν, ὃ ἐρμηνεύεται ἄγγελος· ἦν γὰρ τῷ εἶδει πάνυ εὐπρεπῆς (59). Ἀλλὰ καὶ ὅσα εἶπεν αὐτὸς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἄγγελος ὄφθεις ἐπεδευτέρωσεν αὐτοῦ τὴν προφητείαν, ὡσπερ καὶ ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀναρχίας, ὡς γέγραπται ἐν Σχοφθείμ, τουτέστιν, ἐν βίβλῳ Κριτῶν. Νέος δὲ ὢν ὁ προφήτης ἀπέθανε, καὶ προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ (60).

Ὁ βίος τοῦ Ζαχαρίου προφήτου, καὶ τοῦ κῆτιαι.

ΚΓ'. Ζαχαρίας ἄλλος προφήτης καὶ ἱερεὺς. Οὗτος ἦν υἱὸς Ἰωδαὲ τοῦ ἱερέως, πατὴρ δὲ Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ. Τοῦτον ἀπέκτεινε Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς, ἐχόμενα θυσιαστηρίου καὶ τοῦ οἴκου Κυρίου, ἐξεχέετο τὸ αἷμα αὐτοῦ εἰς τὰ πρόθυρα τοῦ ναοῦ Κυρίου. Οὗτος ἦν ἐξ Ἱερουσαλήμ ἐξ οἴκου Δαβὶδ...., ἀνὰ μέσον ἐλάμ ἐν οἴκῳ Κυρίου. Οὗτος προσηφτευσεν περὶ Κυρίου γεννήσεως. Ἐκεῖ οὖν αὐτὸν ἔθαψαν ἐν οἴκῳ Κυρίου, ἐχόμενα ναοῦ Κυρίου. Ἐκ τότε ἐγίνοντο τέρατα πολλὰ ἐν τῷ ναῷ, καὶ φαντασίαι, καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν οὐκ ἐτι ὄπτασιαν ἀγγέλων, οὐδὲ δοῦναι χρησμούς τῷ λαῷ ἐκ τοῦ δαβερ, οὔτε ἐρωτῆσαι ἐν τῷ ἐφοῦδ, οὔτε διὰ τῶν δῆλων ἀποκριθῆναι, ὡσπερ τὸ πρὶν, ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης.

Ὁ βίος τοῦ Συμεὼν προφήτου, καὶ τοῦ κῆτιαι.

ΚΔ'. Συμεὼν ὁ ἱερεὺς. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Ἀαρών. Οὗτος ἐχρηματίσθη ὑπὸ Πνεύματος ἁγίου τοῦ μὴ ἰδεῖν θάνατον, ἕως ἂν ἴδῃ τὸν Χριστὸν Κύριον ἐν σαρκί. Οὗτος ἐδάστασε τὸν Κύριον ἐν ταῖς ἰδίαις ἀγκάλαις, καὶ ἐδόξασε τὸν Θεόν, εἰπὼν· *Εἶδον οἱ ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου. Νῦν ἀπολύεις τὸν δούλόν σου, Δέσποτα, κατὰ τὸ ῥῆμά σου, ἐν εἰρήνῃ.* Ἀπέθανε δὲ καὶ ἐτάφη πλησίον τῶν ἱερέων, πρεσβύτης, πλήρης ἡμερῶν.

Ὁ βίος Ἰωάννου προφήτου, καὶ τοῦ κῆτιαι.

ΚΕ'. Ἰωάννης ὁ Βαπτιστής, υἱὸς Ζαχαρίου καὶ Ἐλισάβετ. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Λευί. Οὗτος ἐδήλωσεν ἡμῖν τὸν Ἄμνόν τοῦ Θεοῦ, τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, τὸν αἶφροντα τοῦ κόσμου τὴν ἀμαρτίαν. Οὗτος εἰσόδος ἡμῖν ἐγένετο τῆς τοῦ Θεοῦ βασιλείας. Οὐδεὶς γὰρ ἐν γεννητοῖς γυναικῶν μείζων Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ. Ἀπέθανεν δὲ τμηθεὶς τῆς κεφαλῆς διὰ Ἡρωδιάδα τὴν γυναῖκα Φιλίππου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ.

Ἐπίλογος.

Καὶ ἄλλοι προφήται ἐγένοντο, ὧν τὰ ὀνόματα ἐγγέγραπται ἐν ταῖς αὐτῶν γενεαῖς ἐν βίβλῳ ὀνομάτων Ἰσραὴλ, ὧν οὐκ ἐμνημονεύσαμεν.

¹ Luc. II, 26. ² ibid. 29, 30. ³ Luc. VII, 28.

(56) Γρ. Σωχᾶ.

(57) Γρ. εἶχε πάνυ.

(58) Γρ. ἐκάλεσαν αὐτῶν.

et adhuc juvenis vitæ integritate commendatus est. Multa de adventu Domini deque mortuorum iudicio vaticinatus est : prædixit implendos commutandosque Mosis ritus ac caeremonias. Et quoniam velut sanctus et mansuetus in honore apud populum habebatur, Malachias ab eo vocatus est, hoc est *angelus*. Fuit enim in primis decora et venusta corporis specie. Sed et quidquid ille vaticinando dixerat, eadem die angelus apparens interpretatione sua declarabat : quemadmodum interregni tempore contigit, cum nullus apud Israelitas princeps esset; quod in libro Schophetim, hoc est Iudicum legimus. Obiit ille juvenis adhuc, et in agro suo ad majores suos appositus est.

Alterius Zachariæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXIII. Zacharias alter propheta, sacerdotis Joiadæ filius, Joannis Baptistæ pater fuit. Hunc Herodes interfecit inter altare et domum Domini, adeo ut in vestibulo templi ejus funderetur cruor. Ortus hic erat Hierosolymis e domo David.... in media porticu in domo Domini. Idem de Domini nativitate vaticinatus est. Ergo illic in domo Domini prope templum est sepultus. Quo ex tempore multa in templo portenta ac visa contigerunt. Neque enim amplius sacerdotes poterant aut apparentes angelos cernere, aut ex adyto responsa populo dare, neque per ephod interrogare, neque per urim respondere, ut antea consueverant ad hodiernum usque diem.

Simeonis prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXIV. Simeon sacerdos ex Aaronis tribu responsum accepit a Spiritu sancto, non visurum se mortem, donec videret Christum Dominum in carne. Hic est qui Dominum suis ulnis gestavit, ac Deum glorificavit dicens : *Viderunt oculi mei salutare tuum. Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.* Mortuus demum prope sacerdotes admodum senex ac plenus dierum sepultus est.

Vita Joannis prophetæ, et sepulturæ locus.

XXV. Joannes Baptista Zachariæ et Elisabeth filius ex tribu Levi ille ipse, qui Agnum Dei nobis ostendit, Filium Patris mundi peccata tollentem. Idem nobis velut aditus quidam regni cœlestis exstitit. Nullus enim inter natos mulierum major Joanne Baptista. Obiit capite truncatus ab Herode propter Herodiadem Philippi fratris illius conjugem.

Operis conclusio.

Præter illos et alii quidam exstiterunt prophetæ, quorum nomina suis in genealogiis in libro nominum Israelis perscripta sunt. Quorum mentionem non attigimus.

(59) Aug. addit καὶ τῷ λόγῳ πληρωτῆς.

(60) Aug. Ἄγγελος Κυρίου ἐξεβαλῶσε. Καὶ ἐτι νέος ὢν ἐτελειώθη, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ.

MONITUM.

Qui inter Epiphaniai opera eaque suspectæ non modo fidei sed etiam originis a Petavio editus est libellus *De prophetarum vitis*, is in duobus codicibus Coislinianis, utroque decimi fere sæculi, inventus est. Alter numero CXX, alter numero CCXXIV a Montefalconio signatur. Qui cum et inter se scriptura valde discrepent et ab editione Petavii longe discedant, non abs re esse visum est utriusque textum plene edere. Evemus autem ita ut codicum scripturæ in quamvis vitiosam maxime in nominibus propriis lectoribus ante oculos ponamus. — TISCHENDORF, *Anecdota sacra et profana*. Lipsiæ 1855, in-4, p. 110.

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΙΣ' ΠΡΟΦΗΤΩΝ,

ΠΘΕΝ ΗΣΑΝ ΚΑΙ ΗΟΥ ΕΤΕΛΕΙΩΘΗΣΑΝ (1).

(Ἐνταῦθα ἀναγράφονται τὰ ὀνόματα καὶ αἱ προσ- A
ηγορίαι τῶν ἀγίων καὶ ἐνδόξων προφητῶν, καὶ ὅποιας
χώρας ἕκαστος αὐτῶν ὑπάρχει, καὶ ὅπου ἐτελειώθη,
καὶ ἐνοῖα κατετέθη τὰ τίμια αὐτῶν λείψανα.)

Α'. Ὡσιὲ υἱὸς Βεῖρλ ἦν ἐκ Βελεμῶθ, φυλῆς Ἰσα-
χαρ, καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ.
Καὶ ἔδωκεν τέρας ἤξειν (cod. ἤξαι) τὸν Κύριον ἐπὶ
τῆς γῆς. Ἐάν, φησὶν, ἡ δρῦς ἡ ἐν Σιλῶμ μερισθῆ
εἰς ἰβ' ἀφ' ἑαυτῆς καὶ γένωνται δρύες ἰβ'.

(Ε'. (2) Ὡσηέ. Οὗτος ἦν ἐκ Βαλεμῶθ, τῆς φυλῆς
Ἰσαχάρ, ὃς πολλὰ προεφήτευσεν κατὰ τοῦ Ἰσραὴλ,
καὶ ἀπέθανε καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ.
Καὶ ἔδωκεν τέρας ἤξειν τὸν Κύριον ἐπὶ γῆς ἀνθρώ-
ποι; συναναστρεφόμενον. Ὅτε δὲ δὴ ὁ ἥλιος ἐν Ση-
λῶμ, καὶ μερισθῆ ἡ δρῦς ἡ ἐν Σιλῶμ ἀφ' ἑαυτῆς εἰς
δώδεκα μέρη, γενηθήσονται δώδεκα δρύες.)

Β'. Ἀμῶς (sic) ἦν ἐκ Θεκουέ, καὶ ἀνηρέθη ὑπὸ τοῦ
υἱοῦ Ἀμασίου, πλῆξας αὐτὸν ἐν βρομφαίᾳ κατὰ τὸν
κρόταρον. Καὶ ἔτι ἐμπνέων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ,
καὶ μεθ' ἡμέρας γ' τελευτήσας ἐτάφη ἐκεῖ.

(Γ'. Ἀμῶς ἦν ἐκ Θεκουέ, καὶ Ἀμασίου αὐτὸν
συχνῶς τυμπανίσαντος, τέλος ἀνείλεν αὐτὸν Ἀμῶς ὁ
υἱὸς αὐτοῦ βοπάλφ, πλῆξας αὐτοῦ τὸν κρόταρον. Καὶ
ἔτι ἐμπνέων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ μεθ' ἡμέ-
ρας δύο ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐκεῖ.)

Γ'. Μιχαίας υἱὸς Ἰεραμῶς ὁ Μωραθίτης γέγονεν ἐκ
φυλῆς Ἐφραΐμ, καὶ πολλὰ ποιήσας τῷ Ἀχαάθ, ὑπὸ
Ἰωρὰμ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἀνηρέθη κρημνῷ, ὅτι ἤλεγχεν
αὐτὸν ἐπὶ ταῖς ἀσεβείαις τῶν πατέρων αὐτοῦ· καὶ
ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.

(Ι. Μιχαίας ἦν ἀπὸ Μοραθὶ ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ. Οὗ- C
τος πολλὰ ποιήσας τῷ Ἀχαάθ, ὑπὸ Ἰωρὰμ τοῦ υἱοῦ
αὐτοῦ ἀνηρέθη κρημνῷ βρυφί, ὅτι ἤλεγχεν αὐτὸν ἐπ'
ἀσεβείαις πατέρων αὐτοῦ· καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ
μόνος, σύνεγγυς τοῦ πολυανδρίου Ἐνμαχείμ (corr.
est -χίμ).

(1) Hic titulus in cod. CXX habetur, nisi quod
pro Ἐπιφανίου, quod jam præcessit, τοῦ αὐτοῦ πο-
situm est. Textum codicis CCXXIV ubique lunu-
lis inclusum apponimus.

Δ'. Ἰωὴλ υἱὸς Βαθουὴλ ἦν ἐκ φυλῆς Ῥουβὶμ ἐξ
ἀγροῦ Θεβορῶν· καὶ θανὼν ἐν εἰρήνῃ ἐτάφη ἐκεῖ.

(Ζ'. Ἰωὴλ ἦν ἐκ φυλῆς τοῦ Ῥουβὶμ ἀγροῦ τοῦ Βε-
θορῶν· καὶ ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ καὶ ἐτάφη ἐκεῖ.)

Ζ'. Ἀβδίου ἦν ἐκ γῆς Συχέμ, ὁ καὶ τρίτος πεντη-
κόνταρχος οὐ ἐφείσατο Ἠλίας· καὶ κατέβη πρὸς Ὀχο-
ζιάν· μετὰ δὲ ταῦτα ἀπολείπων τὴν λειτουργίαν τοῦ
βασιλέως προσεφῆτευσεν· καὶ θανὼν ἐτάφη μετὰ τῶν
πατέρων αὐτοῦ.

(Η'. Ἀβδίου ἦν ἐκ γῆς Συχέμ, ἀγροῦ Βηθαρχαάμ.
Οὗτος ἦν μαθητῆς Ἠλία, καὶ πολλὰ ὑπομείνας δι'
αὐτὸν περισώζεται. Οὗτος ἦν ὁ τρίτος πεντηκόνταρ-
χος, οὐ ἐφείσατο Ἠλίας· καὶ κατέβη πρὸς Ὀχοζιάν·
καὶ μετὰ ταῦτα ἀπολείπων τὴν λειτουργίαν τοῦ βασι-
λέως προσεφῆτευσεν· καὶ ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη μετὰ τῶν
πατέρων αὐτοῦ.)

Ε'. Ἰωνᾶς υἱὸς Ἀμαθῆ ἦν ἐκ γῆς Καριαθαρῖμ
πλησίον Ἀζύτου πόλεως κατὰ θάλασσαν· καὶ ἐκτρα-
σθεὶς ἐκ τοῦ κήτους, καὶ ἀπελθὼν εἰς Νηνευί, καὶ ἀνα-
κάμψας οὐκ ἔμεινεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλὰ παρα-
λαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ παρῴκησεν τὴν Σούρ χώραν
τῶν ἀλλοφύλων. Ἐλεγεν γάρ, ὅτι Οὕτως ἀφελῶ δνει-
δός μου, ὅτι ἐψευσάμην προφητεύσας κατὰ Νηνευί
τῆς πόλεως. Ἦν δὲ τότε ἐλέγχων Ἠλίας τὸν Ἀχαάθ.
καὶ καλέσας λιμὸν ἐπὶ τὴν γῆν ἐφυγεν. Καὶ ἐλθὼν
εὔρεν τὴν χήραν μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτῆς· οὐ γὰρ ἠδύνατο
μένειν μετὰ ἀπεριτιμῆτων. Καὶ εὐλόγησεν αὐτήν, καὶ
θανόντα τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν πάλιν ἐκ νεκρῶν ὁ
θεὸς διὰ τοῦ Ἠλία ἀνέστησεν· ἠθέλησεν γὰρ δεῖξαι
αὐτῷ, ὅτι οὐ δύναται ἀποθῆσθαι (sic, alter cod. -ά)
θεός. Καὶ μετὰ τὸν λιμὸν ἐλθὼν ἐν τῇ γῆ Ἰούδα ἐν
Σαάρ, καὶ θανὼν ἐτάφη ἐκεῖ. Καὶ ἔδωκεν τέρας ἐπὶ
Ἱερουσαλήμ λέγων· Ὅτε Ἰδωσιν λίθον βοῶντι
οἰκτρῶς, ἐγγίξει τὸ τέλος· δεε δὲ Ἰδωσιν ἐν Ἱε-
ρουσαλήμ πάντα τὰ ἔθνη, τότε ἡ πόλις ἐδαφι-
σθήσεται.

(2) In codice CCXXIV singulorum prophetarum
ordo hic est : Α' Ἰσαίας, Β' Ἰεραμίας, Γ' Ἰεζι-
κὴλ, Δ' Δαυιδ, Ε' Ὡσηέ, etc.

(Θ'. Ἰωνᾶς ἦν ἐκ γῆς Καριαθιαρίμ πλησίον Ἀζώ-
 του πόλεως Ἑλλήνων κατὰ θάλασσαν· καὶ ἐκθρα-
 σθεῖς ἐκ τοῦ κήτους, καὶ ἀπελθὼν εἰς Νινευή, καὶ ἀνα-
 κάμψας εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ οὐκ ἔμεινε, ἀλλὰ παρα-
 λαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ παρήκχησε τὴν ἰὼρ χώραν
 ἄλλοφύλων ἐθνῶν. Ἐλεγεν γάρ, ὅτι· Οὕτως ἀφελῶ τὸ
 θναιδός μου, ὅτι ἐψυσάμην προφητεύσας κατὰ Νινευή
 τῆς πόλεως τῆς μεγάλης. Ἦν δὲ τὸ τηρικαῦτα Ἥλιος
 ἐλέγχων τὸν οἶκον Ἀχαάδ, καὶ καλέσας λιμὸν ἐπὶ τὴν
 γῆν ἔφυγεν. Καὶ ἀπελθὼν εὔρε τὴν χήραν μετὰ τοῦ
 υἱοῦ αὐτῆς, καὶ ἔμεινε παρ' αὐτοῖς· οὐ γὰρ ἰδύνατο
 μένειν μετὰ ἀπεριτμήτων. Καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν διὰ
 τὴν ξενοδοχίαν αὐτῆς· ἦν γὰρ γινώσκων αὐτὴν ἐκ
 πολλοῦ. Θανόντα δὲ τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν πάλιν ἤγει-
 ρεν ὁ θεὸς διὰ τοῦ Ἥλιου, δεικνύς αὐτῷ, ὅτι οὐδὲ θαν-
 ῶν δύναται ἀποδράσαι θεόν. Καὶ ἀναστὰς Ἰωνᾶς
 μετὰ τὸν λιμὸν ἦλθεν εἰς γῆν Ἰούδα· θανοῦσαν δὲ τὴν
 μητέρα αὐτοῦ ἔθαψε κατὰ τὴν ὁδὸν ἐχόμενα τῆς βα-
 λάνου Δεδώβρας. Καὶ κατοικήσας ἐν γῆ Σαάρ ἀπ-
 ἔθανε, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ Καϊνεζιού κριτοῦ
 γενομένου μιᾶς φυλῆς ἐν ἡμέραις τῆς ἀναρχίας. Καὶ
 ἔδωκε τέρας ἐπὶ Ἱερουσαλήμ καὶ ἐφ' ὅλην τὴν γῆν·
 Ὅταν ἰδῶσι λίθον βοῶντα οἰκτρῶς, ἐγγίσειν τὸ
 τέλος· καὶ ὅτε ἰδῶσιν Ἱερουσαλήμ πάντα τὰ
 θύνη, ὅτι ἡ πόλις ἤφρανίσθη ὅλη ἕως ἐδάφους, καὶ
 μετατεθήσονται οἱ λίθοι αὐτῆς κατὰ δυσμὰς
 ἡλίου, ἐκαῖ ἔσται ἡ προσκύνησις τοῦ ελλημμένου.)

Z'. Ναοῦμ υἱὸς Ἐλκεσαίου ἦν ἀπὸ Ἰεσθῆ φυλῆς
 Συμεών, καὶ μετὰ τὸν Ἰωνᾶν τῇ Νηνευί τέρας ἔδω-
 κεν, ὅτι ὑπὸ ὑδάτων καὶ πυρὸς ὑπογείου ἀπολείται.
 Ὅπερ καὶ γέγονεν· ἡ γὰρ περιέχουσα αὐτὴν λίμνη
 κατέλυσεν (sic, rectius alter) ἐν σεισμῷ, καὶ πῦρ ἐκ
 τῆς ἐρήμου ἐξῆλθεν, καὶ τὸ ὑψηλότερον αὐτῆς ἐνεπύ-
 ρισεν μέρος. Καὶ θανῶν ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.

(IA'. Ναοῦμ ἦν ἀπὸ Ἐλκεσέμ πέραν τοῦ Βηταθα-
 ρημ φυλῆς Συμεών. Οὗτος μετὰ Ἰωνᾶν τῇ Νινευή
 τέρας ἔδωκεν, ὅτι ὑπὸ ὑδάτων γλυκείων καὶ πυρὸς
 ὑπογείου ἀπολείται. Ὁ καὶ γέγονεν· ἡ γὰρ περι-
 ἔχουσα αὐτὴν λίμνη κατέκλυσεν αὐτὴν ἐν σεισμῷ, καὶ
 πῦρ ἐπελθὼν ἐκ τῆς ἐρήμου τὸ ὑψηλότερον αὐτῆς
 μέρος ἐνέπρησεν. Ἀπέθανε δὲ ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη
 ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.)

II'. Ἀμδακοῦμ ἦν ἐξ ἀγροῦ Βιδζουχάρ, φυλῆς Συ-
 μεών. Καὶ ἶδεν πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας περὶ τῆς ἀλώ-
 σεως Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐπένησεν σφόδρα· καὶ ὅτε
 ἦλθεν Ναβουχοδονόσορ ἐν Ἱερουσαλήμ, ἔφυγεν εἰς
 Ὑστρακίνην, καὶ ἦν πάροικος ἐν γῇ Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ
 ἐπέστρεψαν οἱ Καλδαῖοι, καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ ὄντες ἐν
 Ἱερουσαλήμ κατέθησαν εἰς Αἴγυπτον, ἦν οὗτος (cod.
 οὕτως) παροικῶν τὴν γῆν αὐτοῦ καὶ λειτουργῶν θε-
 ρισταῖς τοῦ λαοῦ αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἔλαβεν τὸ ἔδισμα
 ἀπενέγκαι τοῖς ἐργάταις, προεφῆτευσεν τοῖς ἰδοῖς
 εἰπών· Πορεύομαι εἰς γῆν μακρὰν, καὶ ταχέως
 ἐλεύσομαι· ἐὰν δὲ βραδύνω, ἀπενέγκατε τοῖς
 θερισταῖς τὸ ἄριστον αὐτῶν. Καὶ γενόμενος ἐν
 Βαβυλῶνι, καὶ δοὺς τὸ ἄριστον τῷ Δανιήλ, ἐπέστη τοῖς
 θερισταῖς ἐσθίουσι, καὶ οὐδενὶ εἶπεν τὸ γεγονός· συν-
 ἦκεν δὲ ἐκ τούτου, ὅτι τάχειον ἐπιστρέφει ὁ λαὸς ἐκ
 Βαβυλῶνος. Καὶ πρὸ δύο ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς θανὼν

ἐτάφη ἐκεῖ ἐν ἀγρῷ. Ἔδωκεν δὲ τέρας τοῖς ἐν τῇ
 Ἰουδαίᾳ, ὅτι ἔβρονται ἐν τῷ ναῷ φῶς, καὶ οὕτως ἰδῶσιν
 τὴν ὁρᾶν τοῦ ναοῦ. Καὶ περὶ τῆς συντελείας τοῦ ναοῦ
 προεῖπεν, ὅτι ὑπὸ ἔθνους δυτικοῦ γενήσεται, καὶ τότε
 τὸ ἄπλωμα, φησὶν, τοῦ Δαθῆρ (sic) εἰς μικρὰ διαρ-
 ραγήσεται, καὶ τὰ ἐπίκρανα τῶν δύο στύλων ἀφαι-
 ρεθήσεται, καὶ οὐδεὶς γινώσεται ποῦ ἔσονται· ταῦτα
 δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενεχθήσονται ὑπὸ ἀγγέλου, ὅπου
 ἐν ἀρχῇ ἐπάγη ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου, καὶ τοῖς ἐπὶ
 τέλει γνωσθήσεται Κύριος.

(IB'. Ἀμδακοῦμ ἐκ φυλῆς ἦν Συμεών ἐξ ἀγροῦ
 Βηθωαχάρ. Οὗτος εἶδεν πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας περὶ
 τῆς ἀλώσεως τῆς Ἱερ. καὶ τὸν ναοῦ, καὶ ἐπένηθησε
 σφόδρα. Καὶ ὅτε ἦλθεν ὁ Ναβουχοδονόσορ εἰς Ἱερ.,
 ἔφυγεν... Ἰσματλ. Ὡς δὲ ὑπέστρεψαν οἱ Καλδαῖοι,
 καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ ὄντες ἐν Ἱερ. κατέθησαν εἰς
 Αἴγυπτον, ἦν παροικῶν τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἐλειτούργει
 τοῖς θερισταῖς τοῦ ἀγροῦ αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἔλαβε τὸ ἔδισμα,
 προεφῆτευσεν τοῖς ἰδοῖς αὐτοῦ εἰπών... Ἀπενέγκατε
 τὸ ἄριστον τοῖς θερισταῖς. Καὶ γενόμενος .. δοὺς
 τὸν (sic) ἄριστον τῷ Δανιήλ, ἐπέστη τοῖς θερισταῖς
 ἐσθίουσι, καὶ οὐδενὶ εἶπεν τὸ γενόμενον· συνῆκε δὲ
 ὅτι τάχειον ἐπιστρέφει ὁ λαὸς ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας τῆς
 εἰς Βαβυλῶνα. Καὶ πρὸ β' ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς ἀπο-
 θνήσκει, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ ἰδοῖς μόνος. Ἔδωκε δὲ
 τέρας... φῶς, καὶ οὕτως ἔβρονται τὴν ὁρᾶν τοῦ Θεοῦ·
 καὶ περὶ συντελείας τοῦ ναοῦ προεῖπεν, ὅτι ὑπὸ ἔθνους
 δυτικοῦ ραγήσεται. Τότε καὶ τὸ ἄπλωμα τοῦ Δαθῆρ,
 φησὶν, εἰς μικρὰ ῥήγματα ραγήσεται, καὶ τὰ ἐπί-
 κρανα τῶν δύο στύλων ἀφαιρεθήσονται, καὶ οὐδεὶς
 γινώσεται ποῦ ἔσονται· αὐτὰ δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενε-
 χθήσονται ὑπὸ ἀγγέλων, ὅπου ἐν ἀρχῇ ἦν ἡ σκηνὴ τοῦ
 μαρτυρίου· ἐν αὐτοῖς γνωσθήσεται ἐπὶ τέλει Κύριος,
 τοῖς διωκομένοις ὑπὸ τοῦ θρῆως, ὡς ἐξ ἀρχῆς ἦν.)

Θ'. Σοφονίας υἱὸς Χουσιῆ ἦν ἐξ ἀγροῦ Σαβαραθά,
 φυλῆς Συμεών· προεφῆτευσεν δὲ περὶ τῆς πόλεως
 καὶ περὶ τοῦ τέλους τῶν ἐθνῶν καὶ τῆς αἰσχύνῃς
 τῶν ἀσεβῶν. Καὶ τελευτήσας ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

(II'. Σοφονίας ἦν ἐκ φυλῆς Συμεών ἐξ ἀγροῦ Σα-
 βαραθά. Οὗτος προεφῆτευσεν περὶ τῆς πόλεως καὶ
 περὶ τέλους ἐθνῶν καὶ αἰσχύνῃς ἀσεβῶν. Καὶ θανὼν
 ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.)

I'. Ἀγγαῖος νέος ἦλθεν ἐκ Βαβυλῶνος εἰς Ἱερου-
 σαλήμ, καὶ φανερώς περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ
 προεφῆτευσεν, καὶ ἶδεν ἐκ μέρους τὴν οἰκοδομὴν τοῦ
 ναοῦ. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐνώπιον τοῦ τάφου τῶν ἱερῶν
 ἠνδρόξως.

(IA'. Ἀγγαῖος μικρὸς ἦλθεν ἐκ Βαβυλῶνος... προ-
 εφῆτευσεν, καὶ εἶδεν ἐκ μέρους τὴν οἰκοδομὴν τοῦ
 ναοῦ. Καὶ θανὼν ἐτάφη πλησίον τοῦ τάφου τῶν ἱε-
 ρῶν ἐνδρόξως· ἦν γὰρ καὶ αὐτὸς ἐκ γένους ὀρχιερα-
 τικοῦ.)

IA'. Ζαχαρίας υἱὸς Βαραχίου ἦλθεν ἀπὸ Καλδαίων
 εἰς Ἱερουσαλήμ, ἥδη προβεθηκῶς, καὶ ἐπὶ τῷ λαῷ
 πολλὰ προεφῆτευσεν, καὶ τέρατα ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν.
 Ὅς καὶ τῷ Ἰωσεδέκ εἶπεν, ὅτι Γεννήσεις υἱὸν, καὶ ἐν
 Ἱερουσαλήμ ἱερατεύσει· καὶ τὸν Σαλαθιήλ ἐπὶ υἱῷ
 εὐλόγησεν, καὶ τὸ ὄνομα Ζοροβάβελ ἐπέθηκεν· καὶ
 ἐπὶ Κύρου τέρας ἔδωκεν εἰς νίκος, καὶ περὶ τῆς λει-

τουργίας αὐτοῦ προγγόρυσεν ἢ ποιήσει ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ εὐλόγησεν αὐτόν· καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν, καὶ Ἰσραὴλ, καὶ τοῦ ναοῦ, καὶ ἀργίας προφητῶν καὶ ἱερῶν προσφῆτευσεν. Ἀπέκτεινεν δὲ αὐτόν Ἰωῶς βασιλεὺς Ἰουδα μεταξὺ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου, παραινούντα αὐτῷ τε καὶ τῷ λαῷ ἀπέχεσθαι τῆς ἀσθελαίας καὶ ἐπιστρέφειν πρὸς Θεόν· καὶ λαβόντες αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἔθαψαν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Καὶ ἀπὸ τότε ἐγίνοντο τέρατά τε ἐν τῷ ναῷ πολλὰ φαντασιώδη. Καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὄπτασιαν ἀγγέλων Θεοῦ, οὐτε δοῦναι χρησμούς ἐκ τοῦ Δαδῆρ, οὐτε διὰ τῶν δῆλων ἀποκριθῆναι ἐν τῷ λαῷ ὡς τὸ πρῖν.

(ΙΕ'. Ζαχαρίας ἦλθεν ἐκ γῆς Καλδαίων, ἤδη προθεδηκῶς, κάκει τῷ λαῷ πολλὰ προσφῆτευσεν, καὶ τέρατα ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν. Οὗτος εἶπεν τῷ Ἰωσεδῆκ, ὅτι γενήσεται υἱὸν, καὶ ἐν Ἱερ. Ἰσρατεύσει. Οὗτος καὶ τὸν Σαλαθιήλ ἐπὶ υἱῷ ἠύλδρησε, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζοροβάβελ ἐπέθηκε· καὶ ἐπὶ Κύρου... ποιήσει ἐπὶ Ἱερουσαλήμ, καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν, καὶ εὐλόγησεν αὐτὸν σφόδρα. Τὰ δὲ τῆς προφητείας εἶδεν ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ [περὶ] τοῦ ναοῦ καὶ ἀργίας προφητῶν καὶ ἱερῶν, καὶ περὶ διπλῆς κρίσεως ἐξέθετο (1). Καὶ ἀπέθανεν ἐν γῆρει (corr. est γῆρα) μακρῷ ἐκλείπων, καὶ ἐτάφη σὺν γερῶν τοῦ Ἀγγαίου.)

ΙΒ'. Μαλαχίας μετὰ τὴν ἐπιστροφήν τοῦ λαοῦ τίκτεται ἐν Σωχά, ὃς νέος ὢν βίον εἶχεν καλὸν πάνυ. Καὶ ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἐτίμα αὐτὸν ὡς ἅγιον, ἐκάλεσαν αὐτὸν Μαλαχίαν, ὃ ἐστὶν ἀγγελος. Ἦν γὰρ καὶ τῷ εἶδει εὐπρεπῆς καὶ τῷ λόγῳ πληρωτῆς (corrige πληρωθεὶς?)· ὅσα γὰρ εἶπεν αὐτοῖς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ὄφθεις ἄγγελος Κυρίου ἐθεδαίωσεν. Καὶ ἔτι νέος ὢν ἐτελειώθη, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

(ΙΓ'. Μαλαχίας. Οὗτος τίκτεται ἐν Γορᾶ μετὰ τὴν ἐπιστροφήν τοῦ λαοῦ, καὶ ἔτι πάνυ νέος ὢν καλὸν βίον ἔσχηκε. Καὶ ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἐτίμα αὐτὸν ὡς ὄσιον καὶ πρᾶον, ἐκάλεσαν αὐτὸν Μαλαχίαν, ὃ ἐρμηνεύεται ἀγγελος· ἦν γὰρ καὶ τῷ εἶδει εὐπρεπῆς· ἀλλὰ καὶ ὅσα εἶπεν αὐτὸς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ὄφθεις ὡς ἄγγελος Θεοῦ ἐπεδευτέρωσεν, ὡς ἐγένετο ἐν ἡμέραις τῆς ἀναρχίας, ὡς γέγραπται ἐν Σαφάρ φωτῆμ, τουτέστιν ἐν βιβλίῳ Κριτῶν. Καὶ ἔτι νέος ὢν προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.)

ΙΔ'. Ἡσαΐας υἱὸς Ἀμὼς ἦν ἀπὸ Ἱερουσαλήμ· ἀναιρεθὲς δὲ ὑπὸ Μανασσῆ, πρισθεὶς εἰς δύο, ἐτάφη ὑποκάτω θρυδὸς Ῥωγῆλ, πλησίον τῆς διαβάσεως τῶν ὑδάτων ὧν ἀπόλεσεν (sic) Ἐζεκίας χώσας αὐτά. Καὶ ὁ Θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωάμ διὰ τὸν προφήτην ἐποίησεν, ὅτι πρὸ τοῦ θανεῖν ὀλιγορήσας ἠῤῥατο πιεῖν ὕδωρ, καὶ εὐθέως ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπεκλήθη Σιλωάμ, ὃ ἐστὶν ἀπεσταλμένος. Καὶ Ἐζεκίας ἐπὶ τῶν εὐχῶν τούτου ἐποίησεν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κολυμβήθρας. Μικρὸν γὰρ ἦν ὕδωρ ἐξεληλυθὸς, ὅτε ἦν ὁ λαὸς ἐν συγκλεισμῷ ἄλλοφύλων· καὶ ἵνα μὴ διαφθαρή ἡ πόλις ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ, ἐποίησεν τοῦτο. Καὶ ὅταν οὖν ἤρχοντο οἱ πολέμιοι ἀντιλεῖναι, οὐκ ἤρχετο ὕδωρ· ὅταν δὲ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο,

ἤρχετο καὶ τὸ ὕδωρ. Ὅθεν ἕως τοῦ νῦν αἰφνιδίον ἐξέρχεται τὸ ὕδωρ, ἵνα δειχθῆ τὸ μυστήριον τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαίου τοῦτο γέγονεν, μνήμης χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον αὐτὸν ἔθαψεν ἐνδύξως, ἵνα διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ (in marg. additur καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ) ὡσαύτως ἔχουσιν τὴν ἀπολαυσιν τοῦ ὕδατος, ὅτι χρησμός ἐδόθη αὐτοῖς περὶ τούτου. Ἔστιν δὲ ὁ τάφος ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὅπισθεν τοῦ τάφου τῶν ἱερῶν ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομῶν γὰρ ἐποίησεν τοὺς τάφους τοῦ Δαυὶδ διαγράφαντος κατὰ ἀνατολὰς τῆς Σιών, ἥτις ἔχει εἰσοδὸν ἀπὸ Γαθαῶν (sic), μήκροθεν τῆς πόλεως σταδίου κ'· καὶ ἐποίησεν σχολιὰν σύνθεσιν ἀνυπονόητον, καὶ ἔστιν ἕως τοῦ νῦν τοῖς πολλοῖς ἀγνωσμένη. Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσίον τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα. Καὶ ἐπειδὴ Ἐζεκίας ἔδειξεν τοὺς ἔθνεσι τὸ μυστήριον Δαυὶδ καὶ Σολομῶντος, καὶ ἔμειναν ὅσα τὰ πατέρων αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς ἐπαράσατο εἰς δουλείαν τὸ σπέρμα αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἀκαρπον ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.

(Α'. Ἡσαΐας ὁ μέγας προφήτης ἦν ἀπὸ Ἱερουσαλήμ, θνήσκει δὲ πρισθεὶς ὑπὸ Μανασσῆ βασιλέως υἱοῦ Ἐζεκίου, καὶ ἐτέθη ὑποκάτω θρυδὸς Ῥωγῆλ, ἐχόμενα τῆς διαβάσεως τῶν ὑδάτων ὧν ἀπόλεσεν Ἐζεκίας ὁ βασιλεὺς καταχώσας αὐτά. Καὶ ὁ Θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωάμ ἐποίησεν διὰ τὸν προφήτην, ὅτι πρὸ τοῦ ἀποθανεῖν ὀλιγορήσας ἠῤῥατο πιεῖν ὕδωρ, καὶ εὐθέως ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐκλήθη Σιλωάμ, ὃ ἐρμηνεύεται ἀπεσταλμένος. Καὶ ἐπὶ τοῦ Ἐζεκίου δὲ, πρὸ τοῦ ποιῆσαι αὐτὸν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κολυμβήθρας, ἐπὶ τῇ εὐχῇ τοῦ Ἡσαίου μικρὸν ὕδωρ ἐξεληλυθεν, ὅτι ἦν ἡ πόλις ἐν συγκλεισμῷ ἄλλοφύλων, καὶ ἵνα μὴ διαφθαρή ἡ πόλις ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ. Ἡρώτων γὰρ οἱ πολέμιοι πῶθεν πίνουσι· διὰ καὶ ἐχάρακωσαν τὴν πόλιν, καὶ παρεκαθέζοντο τῷ Σιλωάμ. Ὅταν οὖν ἤρχοντο σὺν τῷ Ἡσαίᾳ οἱ Ἰουδαῖοι, ἀφῶν ἐξήρχετο τὸ ὕδωρ· ἐπὶ δὲ οἱ ἄλλοφύλοι ἤρχοντο, οὐκ ἐξήρχετο τὸ ὕδωρ. Διὰ καὶ ἕως σήμερον αἰφνιδίως ἐξέρχεται, καὶ κατὰ τὴν ὄραν ἦν ἤρχετο Ἡσαΐας τότε σὺν τοῖς Ἰουδαίοις, ἵνα δειχθῆ τὸ μυστήριον. Καὶ ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαίου τοῦτο γέγονε, μνήμης αὐτοῦ χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον τοῦ Σιλωάμ ἐπιμελῶς ἔθαψεν αὐτὸν καὶ ἐνδύξως· ὅπως διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἔχουσιν ὡς αὐτὸς τὴν ἀπολαυσιν τοῦ ὕδατος· ὅτι καὶ χρησμός ἐδόθη αὐτοῖς περὶ τοῦ ὕδατος. Ἔστι δὲ ὁ τάφος αὐτοῦ ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὅπισθεν τοῦ τάφου τῶν ἱερῶν ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομῶν γὰρ ἐποίησε τοὺς τάφους τοῦ Δαυὶδ διαγράφαντος κατὰ ἀνατολὰς Σιών, ἥτις ἔχει εἰσοδὸν ἀπὸ Γαθαῶν μήκροθεν τῆς πόλεως σταδίου κ'· καὶ ἐποίησεν σχολιὰν καὶ σύνθετον τὴν εἰσοδὸν καὶ ἀνυπονόητον τοὺς πολλοὺς. Καὶ ἔστιν ἕως τῆς σήμερον τοῖς πολλοῖς ἀγνωσμένη τῶν ἱερῶν καὶ ὅλων τῶν λαῶν. Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσίον τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα. Καὶ ἐπειδὴ Ἐζεκίας ὁ βασιλεὺς ἔδειξε τὸ μυστήριον Δαυὶδ καὶ Σολομῶντος τοῖς ἔθνεσι τοῖς Βαβυλωνίοις καὶ ἔμειναν τὰ ὅσα τῶν

(1) His parum concinne scriptis multo praestat alterius codicis scriptura.

τόπου τῶν πατέρων αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς συν-
εχώρησεν εἰς δουλείαν ἔσεσθαι τὸ σπέρμα αὐτοῦ τοῖς
ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἄκαρπον αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησεν
ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.)

ΙΔ'. Ἰερεμίας ἦν ἐξ Ἀναθὼθ, καὶ ἐν Τάφναις τῆς
Αἰγύπτου λίθοις βληθεὶς ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἀποθνήσκει.
Κεῖται δὲ πλησίον τῆς οἰκίας Φαραῶ, ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι
ἐδόξασαν αὐτὸν εὐεργετηθέντες δι' αὐτοῦ· ἤβησαν
γάρ, καὶ αἱ ἀσπίδες αὐτοῦ ἔασαν καὶ τῶν ὕδατων οἱ
θῆρες, οὓς καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι μενεφῶθ, Ἕλληνες
δὲ κροκοδείλους, οἱ (cod. οἰών) ἦσαν αὐτοῦ θανα-
τοῦντες· καὶ εὐξαμένου τοῦ προφήτου ἐκωλύθησαν
ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης τὸ γένος τῶν ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ
ποταμοῦ ὡσαύτως τὸ ἐνεδρον τῶν θηρίων. Καὶ ὅσοι
εἰσὶν πιστοὶ Θεοῦ, ἕως τοῦ νῦν εὐχονται ἐν τῷ τόπῳ
ὅπου κεῖται, καὶ λαμβάνοντες τοῦ χοδὸς τοῦ τόπου,
δήγματα ἀσπίδων θεραπεύουσιν, καὶ τὰ θηρία τοῦ
ὕδατος φυγαδεύουσιν. Ἡμεῖς δὲ ἠκούσαμεν ἐκ τῶν
παίδων Ἀντιγόνοῦ καὶ Πτολεμαίου γερόντων τινῶν,
ὅτι Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν ἐπιστάς τῷ τάφῳ τοῦ προ-
φήτου, καὶ ἐπιγούς τὰ εἰς αὐτὸν μυστήρια, εἰς Ἀλε-
ξάνδρειαν μετέστησεν αὐτοῦ τὰ λείψανα, περιστείλας
αὐτὰ ἐνδόξως· καὶ ἐκωλύθη ἐκ τῆς γῆς τὸ γένος τῶν
ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως τὰ θηρία.

Οὗτος ὁ προφήτης σημεῖον δέδωκε τοῖς ἱερεῦσιν
Αἰγύπτου, ὅτι δεῖ σεισθῆναι τὰ εἰδῶλα αὐτῶν καὶ
συμπεσεῖν τὰ χειροποίητα αὐτῶν, ὅταν ἐπιβῇ ἐν Αἰ-
γύπτῳ παρθένος λοχεύουσα βρέφος θεοειδές. Διὸ καὶ
ἕως νῦν τιμῶσιν παρ' ἐνὸν λοχοῦν (sic), καὶ βρέφος ἐν
φάτνῃ τιθέντες προσκυνοῦσιν. Καὶ Πτολεμαῖος τῷ
βασιλεῖ πυθανομένῳ τὴν αἰτίαν ἔλεγον, ὅτι Πατρο-
παράδοτον ἡμῖν ἐστὶν μυστήριον, ὑπὸ ὁσίου προφή-
του τοῖς πατράσιν ἡμῶν παραδοθὲν, καὶ ἐκδεχόμεθα
τὸ πέρας τοῦ μυστηρίου ἡμῶν.

Οὗτος δὲ πρὸ τῆς ἀλώσεως τοῦ ναοῦ ἤρπασεν τὴν
κιβωτὸν τοῦ νόμου καὶ τὰ ἐν αὐτῇ, καὶ ἐποίησεν
αὐτὰ καταποθῆναι ἐν πέτρᾳ, λέγων τοῖς παρεστῶσιν·
Ἀπεδήμησεν Κύριος ἐκ Σιών εἰς οὐρανὸν, καὶ πάλιν
ἐλεύσεται ἐν δυνάμει. Καὶ σημεῖον ἡμῖν ἔστω τῆς
παρουσίας αὐτοῦ, ὅτε ζῦλον πάντα τὰ ἔθνη προσκυ-
νήσωσιν. Τὴν δὲ κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἐκβάλλει· εἰ
μὴ Ἀαρών· καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς ἀναπτύσ-
σει ἱερέων ἢ προφητῶν εἰ μὴ Μωσῆς ὁ ἐκλεκτὸς τοῦ
Θεοῦ. Καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει πρῶτον ἡ κιβωτὸς τοῦ
Θεοῦ ἀναστήσεται, καὶ ἐξελεύσεται ἐκ τῆς πέτρας,
καὶ τεθήσεται ἐν δρεὶ Σινᾶ, καὶ τότε πάντες οἱ ἅγιοι
συναχθήσονται ἐκεῖ, ἐκδεχόμενοι τὸν Χριστόν. Ἐν
δὲ τῇ πέτρᾳ ἐσφράγισεν τῷ δακτύλῳ αὐτοῦ τὸ ὄνομα
τοῦ Θεοῦ, καὶ γέγονεν ὁ τύπος ὡς γλυφῆ σιδήρου, καὶ
νεφέλῃ ἐσκέπασεν τὸ ὄνομα, καὶ οὐδεὶς νοεῖ τὸν τό-
πον ἕως τῆς συντελείας. Καὶ ἔστιν ἡ πέτρα ἐν τῇ
ἐρήμῳ ὅπου πρῶτον ἡ κιβωτὸς γέγονεν μεταξύ τῶν
δύο ὄρεων ἐν οἷς κεῖται Μωσῆς καὶ Ἀαρών· καὶ ἐν
νυκτὶ νεφέλῃ ὡς πῦρ γίνεται κατὰ τὸν τύπον τὸν ἀρ-
χαῖον, ὅτι οὐ μὴ παύσεται ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ
νόμου αὐτοῦ. Καὶ ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἰερεμίᾳ χάριν,
ἵνα τὸ τέλος τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ αὐτὸς ποιήσῃ, ὅπως
γένηται κοινῶς Μωυσέως.

(Β'. Ἰερεμίας ἦν ἐξ Ἀναθὼθ, καὶ ἐν Τάφναις Αἰ-

γύπτου... ἀποθνήσκει. Κεῖται δὲ ἐν τόπῳ τῆς οἰκῆ-
σεως Φαραῶ, ὅτι Αἰγύπτιοι... ἠέβησαν γάρ, καὶ αἱ
ὀλοθρεύουσαι αὐτοὺς ἀσπίδες ἀπέθανον, καὶ τῶν ὕδα-
των οἱ θῆρες, οὓς καλοῦσι μὲν Αἰγύπτιοι νεφῶθ,
Ἕλληνες δὲ κροκοδείλους. Καὶ ὅσοι εἰσι πιστοὶ Θεοῦ,
ἕως σήμερον εὐχονται ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ, καὶ λαμ-
βάνοντες τοῦ χοδὸς τοῦ τόπου, δήγματα ἀσπίδων θερα-
πεύουσιν. Ἡμεῖς δὲ ἠκούσαμεν ἐκ τῶν παίδων Ἀντ.
καὶ Πτολ. ἀνδρῶν γεγηρακότων, ὅτι Ἀλέξανδρος...
τὰ λείψανα, περιθείς αὐτὰ ἐνδόξως κύκλῳ· καὶ οὕτως
ἐξωλοθρεύθησαν ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης τὸ γένος τῶν
ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως. Καὶ τότε
ἐνέβαλε τοὺς θφεις τοὺς λεγομένους ἀργολαίους, ὅστιν
ὄφιομάχους, οὓς ἠνεγκαν ἐκ τοῦ Ἄργου· τοῦ Πελα-
σγικοῦ, ὅθεν καὶ ἀργολαοὶ καλοῦνται, τουτέστιν Ἄρ-
γους ἀριστεροὶ· λαῖδν γὰρ λέγουσι πᾶν εὐώνυμον.

Οὗτος ὁ Ἰερεμίας σημεῖον δέδωκε τοῖς ἱερεῦσιν
Αἰγύπτου, ὅτι δεῖ σεισθῆναι τὰ εἰδῶλα αὐτῶν καὶ
πεσεῖν διὰ Σωτῆρος παιδίου ἐκ παρθένου γεννωμένου
ἐν φάτνῃ, καὶ διὰ τοῦτο ἕως νῦν Θεοποιοῦσι παρθένον
λοχὸν (sic), καὶ βρέφος ἐν φάτνῃ τιθέντες προσκυνοῦσι.
Καὶ Πτολεμαῖος δὲ τῷ βασιλεῖ πυθανομένῳ τὴν αἰ-
τίαν ἔλεγον, ὅτι Πατροπαράδοτον ἐστὶ τὸ μυστήριον,
ὑπὸ... παραδοθὲν· καὶ ἐκδεχόμεθα, φησὶ, τὸ πέρας
τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ.

Οὗτος ὁ προφήτης πρὸ τῆς... καταποθῆναι ἐν τῇ
πέτρᾳ, καὶ εἶπεν τοῖς παρεστῶσιν· Ἀπεδήμησε Κύ-
ριος ἐκ Σινᾶ εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ πάλιν ἐλεύσεται
νομοθετῆσαι ἐν Σινᾶ ἐν δυνάμει. Καὶ σημεῖον.. ὅτ'
ἂν ζῦλον... προσκυνήσωσιν. Εἶπεν δὲ, ὅτι Τὴν κιβωτὸν
ταύτην οὐδεὶς ἐκβάλλει εἰ μὴ Ἀαρών μόνος ὁ ἱερεὺς,
καὶ τὰς... ἀναπτύξει οὐκέτι, οὐχ ἱερέων, οὐ προφη-
τῶν, εἰ μὴ Μωσῆς... πρώτη ἡ κιβωτὸς ἀναστήσε-
ται, καὶ ἐξελεύσεται, καὶ τεθήσεται ἐν δρεὶ Σινᾶ, καὶ
πάντες οἱ ἅγιοι πρὸς αὐτὸν συναχθήσονται, ἐκδεχ.
Κύριον καὶ τὸν ἐχθρὸν φυέγοντες, ἀνελεῖν αὐτοὺς ἐθέ-
λοντα. Ἐν δὲ τῇ... καὶ ἐγένετο ὁ τύπος... καὶ νεφέλῃ
φωτεινῇ ἐσκέπασε... νοήσει τὸν τόπον, οὐδὲ ἀναγνώ-
ναι αὐτὸ δυνατόν ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης. Ἔστι δὲ
ἡ πέτρα ἐν τῇ... ὄρεων, ὅπου κεῖνται Μωσῆς τε καὶ
Ἀαρών. Καὶ ἐν νυκτὶ ὡς πυρίνη νεφέλῃ γίνεται ἐπὶ
τὸν τόπον κατὰ τὸν τύπον τὸν ἀρχαῖον.)

ΙΕ'. Ἰεζεκιὴλ υἱὸς Βουζῆ ἦν ἐν Σαριρᾶ, ἐκ τῶν
ἱερέων· καὶ ἀποκτείνας αὐτὸν ἠγούμενος τοῦ Ἰσραὴλ
ἐν τῇ γῇ τῶν Χαλδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, ἐλεγ-
χόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδώλων σεβάσμασιν, ἔθαψαν
αὐτὸν ἐκεῖ ἐν ἀγρῷ Μαοῦρ, ἐν τῷ τάφῳ Σῆμ καὶ
Ἀρφαζᾶθ, πολλὰ προφητεῦσαντα τοῖς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.
Καὶ ἔστιν ὁ τάφος σπήλαιον διπλοῦν, ὅτι καὶ ὁ
Ἀβραὰμ εἰς Χεδρὸν πρὸς τὴν ὁμοίτητα αὐτοῦ
ἐποίησεν τὸν τάφον Σάρρας. Διπλοῦν δὲ λέγεται, ὅτι
εἰλικνωδὲς ἐστὶν καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου ὑπερφῶν.

Ἔδωκε δὲ τέρας τῷ λαῷ ὥστε προσέχειν τῷ πο-
ταμῷ Χοβάρ, καὶ ὅτε ἐκλείποι, ἐλπίζειν τὸ δρέπανον
τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας τῆς γῆς, καὶ ὅτε πλημμυ-
ρήσῃ, τὴν Ἰερουσαλὴμ ἐπάνοδον. Καὶ γὰρ ἐκεῖ κατ-
έφηκε ὁ ὄσιος, καὶ πολλοὶ πρὸς αὐτὸν συνήρχοντο,
ὥστε φοβεῖσθαι τοὺς Χαλδαίους μὴ ἀντάρωσι. Διὸ καὶ
ἐπῆλθον αὐτοῖς εἰς ἀναίρεσιν· καὶ ἐποίησεν στήναι

τὸ ὕδωρ, ἵνα ἐκφύγωσιν εἰς τὸ πέραν· καὶ οἱ τολμήσαντες τῶν ἐχθρῶν ἐπιδιώξαι κατεποντίσθησαν. Οὗτος διὰ προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοῖς θαψιλῆ τροφήν ἰχθύων παρέσχετο, καὶ πολλοὶς ἐκλιπύουσιν ζωὴν ἐχαρίζατο. Οὗτος ἀπολλυμένου τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν προσήλθεν τοῖς ἡγουμένοις, καὶ διὰ τεραστίων φοβηθέντες ἐπαύσαντο. Τότε ἔλεγεν αὐτοῖς, ὅτι *Διαπεφωνήκαμεν, ἀπόλωλεν ἡ ἐλπίς ἡμῶν*· καὶ ἐν τέρασι τῶν ὁστέων τῶν νεκρῶν αὐτοὺς ἔπεισεν, ὅτι ἔσται ἐλπίς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐπὶ τοῦ μέλλοντος. Οὗτος (cod. οὕτως) ἐκεῖ ὧν ἐδείκνυεν τῷ λαῷ Ἰσραὴλ τὰ ἐν Ἱερουσαλήμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γινόμενα. Οὗτος ἠρπάγη ἐκεῖθεν εἰς Ἱερουσαλήμ εἰς ἔλεγχον τῶν ἀπίστων. Οὗτος κατὰ τὸν Μωσῆν ἶδε τὸν τύπον τοῦ ναοῦ, οὗ τὸ τεῖχος καὶ τὸ περίτειχος πλατὺ, καθὼς εἶπεν Δανιὴλ ὅτι κτισθήσεται. Οὗτος ἔκρινεν ἐν Βαβυλῶνι τὴν φυλὴν τοῦ Γάδ, ὅτι ἠσέβουν εἰς Κύριον διώκοντες τοὺς τὸν νόμον φυλάσσοντας, καὶ ἐποίησεν τοὺς ὄφεις ἀναλλίσκειν τὰ βρέφη καὶ πάντα τὰ κτήνη αὐτῶν, λέγων, ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπιστρέφει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ. Ἐξ ὧν καὶ ἀνηρέθη.

(Γ'. Ἰεζεκιήλ ἐστὶν ἐκ γῆς Συριᾶ, ἐκ τῶν ἱερῶν· καὶ ἀπέθανεν ἐν γῇ Χαλδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, πολλὰ προφητεύσας τοῖς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν ὁ ἡγούμενος τοῦ λαοῦ Ἰσραὴλ ἐκεῖ, ἐλεγχόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδώλων σεβάσμασι· καὶ ἔθαψαν αὐτὸν ὁ λαὸς ἐν ἀγρῷ Μαοὺρ ἐν τῷ τάφῳ Σῆμ καὶ Ἀραφζὰδ πατέρων Ἀθράμ. Καὶ ἐστὶν ὁ τάφος σπηλαιον διπλοῦν, ὅτι καὶ Ἀθράμ ἐν Χεβρών πρὸς τὴν... λέγεται, ὅτι ἐλικτόν ἐστι καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου ἐν ὑπερφῶ· καὶ ἐστὶν ἐπὶ γῆς ἐν πέτρᾳ κρυμμένον.

Οὗτος ὁ προφήτης τέρας ἔδωκε τῷ λαῷ ὥστε προσέχειν τῷ ποταμῷ Χοδάρ· ὅτε (cod. ὅτι) ἐκλείπει, ἐπλεθῆν τὸ δρέπανον τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας (cod. τέρας;) τῆς γῆς, καὶ ὅτε πλημμυρίζει, τὴν εἰς Ἱερουσαλήμ ἐπάνοδον. Καὶ γάρ... πρὸς αὐτὸν συνήγοντο. Καὶ ποτε πλῆθους συνόντος αὐτῷ, ἔδεισαν οἱ Χαλδαῖοι τοὺς Ἑβραίους μὴ ἀντάρωσι· καὶ ἐποίησεν ὁ προφήτης διαστήναι τὸ ὕδωρ, ἵνα ἐκφύγωσιν εἰς τὸ πέραν γενόμενοι· οἱ δὲ τολμήσαντες τῶν ἐχθρῶν (cod. est τὸν ἐχθρὸν) καταδιώξαι κατεποντίσθησαν. Οὗτος διὰ προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοῖς θαψιλῆ τροφήν ἰχθύων παρέσχε, καὶ πολλῶν ἐκλιπόντων ζωὴν ἔλθειν ἐκ Θεοῦ παρεκάλεσεν. Οὗτος ἀπολλυμένου τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν προσήλθεν τοῖς ἡγουμένοις, καὶ σημεῖα ποιήσας ἔθραυσε τοὺς πολεμίους, καταπλήξας αὐτοὺς οὐρανόθεν. Τότε γάρ ἔλεγεν ὁ Ἰσραὴλ, ὅτι *Διαπεφωνήκαμεν, ἀπόλωλεν ἡ ἐλπίς ἡμῶν*· καὶ ἐν τέρασι τῶν ὁστέων τῶν νεκρῶν αὐτοὺς ἔπεισεν, ὅτι ἐστὶν ἐλπίς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ὡδε [καὶ] ἐπὶ τοῦ μέλλοντος. Οὗτος ἐκεῖ ὧν ἐδείκνυεν τῷ λαῷ Ἰσραὴλ τὰ ἐν Ἱερουσαλήμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γινόμενα. Οὗτος ἠρπάγη ἐκεῖθεν καὶ ἦλθεν εἰς Ἱερουσαλήμ κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν εἰς ἔλεγχον τῶν ἀπειθούντων Θεῷ. Οὗτος κατὰ τὸν Μωσῆν εἶδε τὸν τύπον τοῦ ναοῦ καὶ τὸ τεῖχος καὶ τὸ περίτειχος

καὶ τὴν πύλην ἐν ἧ Κύριος εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται, καὶ ἔσται ἡ πύλη κεκλεισμένη. Ο τος ἔκρινεν ἐν Βαβυλῶνι τὴν φυλὴν Δάν καὶ τοῦ Γάδ, ὅτι ἠσέβουν εἰς Κύριον διώκοντες... ἐποίησεν αὐτοῖς τέρας μέγα, ὅτι οἱ ὄφεις ἀνήλθισκον τὰ βρέφη αὐτῶν διὰ τὴν ἀσέβειαν αὐτῶν. Καὶ προσεῖρηκεν, ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπιστρέφει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλ' ἐν Μηδείᾳ ἔσονται ἕως συντελείας πλάνης αὐτῶν. Καὶ ἐξ αὐτῶν ἦν ὁ ἀνελὼν αὐτόν· ἀντέκειτο γὰρ αὐτῷ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτοῦ.)

ΓΔ'. Δανιὴλ (1) ἦν ἐν (cod. ἐκ) Βεθόρων (sic) τῇ ἀνωτέρᾳ φυλῆς Ἰούδα.. καὶ ὑπὲρ τοῦ Ναβουχοδονόσορ πολλὰ ἠΐξαστο παράκ. αὐτ. Βαλτ. τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὅτε γέγονεν... κτήνος δὲ ὅτι ὑποζύγιον ἦν τοῦ Βελλάρ κ. ὑπ. καὶ ὡς μὲν βοὺς ἦσθιεν χόρτον... φύσεως τρωφῆ... καὶ νοῶν εὐθὲως ἐδάκρυσεν, καὶ παρεκάλει... οἱ δὲ ὄφθ. αὐτοῦ γεγόνασιν... ἐπτά μῆνας. Καὶ τὸ μυστήριον τῶν ἐπτὰ... ἀνομίας αὐτοῦ· ἀπέδωκεν πάλιν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ. Καὶ οὕτως ἄρτον... ἐξήλιώσασθαι τὸν Θεόν. Διὰ τοῦτο ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Βαλτάσαρ... ἀπεριτημίηται. Καὶ τοῖς μετέπειτα δὲ... μόνος αὐτὸς Θεῷ προστύχεται. Τὸ δὲ δεύτερον... καπινοθήσεται τὸ ἐκ βορρᾶ, τότε ἔξει... ὅτε δὲ ὡς πυρὶ καίεται, τότε τὸ τέλος πάσης... βέυσωσιν ὕδατα... γῆν αὐτῶν· ἐὰν δὲ αἶμα βέυσωσιν... τῇ γῇ.

(Δ'. Δανιήλ. Οὗτος μὲν ἦν ἐκ φυλῆς Ἰούδα τῶν ἐξεχόντων τῆς βασιλικῆς ὑπηρεσίας. Ἄλλ' ἔτι νῆπιος ὧν ἤχθη ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς γῆν Χαλδαίων. Ἐγεννήθη δὲ ἐν Βεθωρῶν τῇ ἀνωτέρᾳ, καὶ ἦν ἀνὴρ σώφρων, ὥστε θαυμάζειν τοὺς Ἰουδαίους πιστεύοντας εἰς αὐτὸν εἶναι σπάδοντα. Οὗτος πολλὰ ἐπένευσε ἐπὶ τὸν λαὸν καὶ τὴν πόλιν Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐν νηστείαις ἔσκησεν ἀπὸ πάσης βρώσεως ἐπιθυμητῆς, σπέρματα γῆς ἐσθίων· καὶ ἦν ἀνὴρ ξηρὸς μὲν καὶ σπανὸς τὴν εἰδέαν, ἀλλ' ὠραῖος ἐν χάριτι Ὑψίστου. Οὗτος πολλὰ ἠΐξαστο ὑπὲρ τοῦ Ναβ. παρακαλοῦντος... ὅτε ἐγένετο ὡς θηρίον καὶ κτήνος... ἐμπρόσθια ὡς βοῦς, ἔχων τὸ σχῆμα καὶ κεφαλὴν, καὶ οἱ πόδες σὺν τοῖς ὀπίσθιοις λέοντος. Καὶ ἀπεκαλύφθη τῷ ὄσιω περὶ αὐτοῦ τὸ μυστήριον τοῦτο, ὅτι κτήνος γέγονε διὰ τὴν ἀλογον αὐτοῦ φιληθονίαν καὶ σκληροτραχηλίαν· καὶ ὅτι ὡς βοὺς ὑποζύγιον γέγονε τῷ Βελλάρ, λέων δὲ διὰ τὸ ἀρπακτικὸν καὶ τυραννικὸν καὶ θηριώδες τοῦ τρόπου αὐτοῦ. Ταῦτα γὰρ ἔχουσιν οἱ δυνάσται ἐν νεότητι, τουτέστι τὸ κτηνώδες· ἐν ὑστέρω δὲ θῆρες γίνονται, ἀρπάζοντες, δλοθρεύοντες, ἀναιροῦντες, τυραννοῦντες, ἀσεβοῦντες, πατάσσοντες· τὰς δὲ τοῦτων ἀμοιβὰς παρὰ τοῦ δικαίου χριτοῦ Θεοῦ ἀπολαμβάνοντες. Ἐγενε οὖν διὰ τοῦ Θεοῦ ὁ ὄσιος, ὅτι ὡς βοὺς ἦσθιεν χόρτον καὶ ἐγένετο αὐτῷ ἀνθρωπίνης (ἀνανθρωπ.?) φύσεως τροφῆ ὁ χόρτος. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Ναβ. μετὰ τὴν πέψιν τῆς τροφῆς, ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου γενόμενος, ἔκλειε καὶ ἤξιον Κυρίου, νύχτα καὶ ἡμέραν τεσσαρακοντάκις δεόμενος. Ὡς ἐὰν ἐπεγένετο αὐτῷ, καὶ ἐλάθανεν, ὅτι γέγονεν ἀνθρω-

(I) - Hæc recensio tantopere convenit cum textu eo quem Petavius appendicis loco tom. II, pag. 243, (supra col. 405, not. 36) ex Augustano codice edi-

dit, ut ea tantum ex Cisliniano codice exscribam quæ ab illo differunt. Differunt autem pleraque sic ut editis præstare clarum sit.

πος, ἤρχει ἡ γλῶσσα αὐτοῦ τοῦ λαλεῖν, καὶ τοῦν εὐ-
 θέως ἐδάκρυεν· οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ἦσαν ὡς νεκρὸν
 κρέας ἐκ τοῦ κλαίειν. Πολλοὶ γὰρ ἐξιώντες ἐκ τῆς
 πόλεως ἐθεώρουν αὐτόν· ὁ δὲ Δανιὴλ μόνος οὐκ ἤθε-
 λεν αὐτὸν ἰδεῖν, ὅτι πάντα τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιώσεως
 αὐτοῦ ἐν προσευχῇ ἦν ὑπὲρ αὐτοῦ. Ἔλεγε γὰρ ὅτι,
 Πάλιν ἄνθρωπος γενήσεται, καὶ τότε ὄψομαι αὐτόν·
 καὶ ἠπίστουν αὐτῷ. Ὁ Δανιὴλ οὖν τὰ ἑπτὰ ἔτη, ἃ
 εἶπεν ἑπτὰ καιροῦς, προσευχόμενος πρὸς τὸν Ὑψιστον
 ἐποίησεν ἑπτὰ μῆνας γενέσθαι. Καὶ τὸ μυστήριον
 τῶν ἑπτὰ καιρῶν ἐτελέσθη ἐπ' αὐτῷ, καὶ ἀποκατέστη ἐν
 ἑπτὰ μηνσὶ (55)· τὰ δὲ λοιπὰ ἐξ ἑτῆ καὶ ε' μῆνας ὑπέπι-
 πτε τῷ Θεῷ καὶ ὠμολόγηε τὴν ἀσέβειαν αὐτοῦ καὶ πᾶσαν
 τὴν ἀνομίαν αὐτοῦ. Καὶ μετὰ τὴν ἀφασιν τῆς ἀνομίας
 αὐτοῦ ἀπέδωκεν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ· καὶ
 οὔτε ἄρτον οὔτε κρέας ἔφαγεν, οὔτε οἶνον ἔπιεν, ἐξομο-
 λογούμενος τῷ Κυρίῳ ὅτι Δαν. προσέτ. ἐν ὀσπρίοις
 βρεκτοῖς καὶ χλόαις ἐξίλ. Κύριον. Διὰ τοῦτο... ἀλλ'
 ὁ νέος οὐκ ἠθέλησεν, εἰπὼν, Ἰλαῶς μοι ἀφείναι (cod.
 ἀφῆναι) με κληρονομίαν πατέρων καὶ κοληθῆναι με
 κληρ. ἀπερ. καὶ τοῖς ἄλλοις δὲ βασιλεῦσι Περσῶν
 ἐποίησε τεράστια, ὅσα γραφῇ οὐ παρεδόθη. Καὶ ἀπέ-
 θανεν ἐκεῖ, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ
 μόνος ἐνδόξως. Καὶ αὐτὸς ἔδωκε τέρας ἐν... Βαβυ-
 λῶνος, ὅτι ὅτε καπνισθῆσεται τὸ ἐκ βορρᾶ, τότε ἔξει
 τὸ τέλος τ. Βαβ. ὅταν δὲ ὡς πῦρ καίηται, τότε...
 ἐν τῷ νότῳ ρεύση ὕδατα, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς... αἷμα
 ρεύση, φόνος ἔσται τοῦ Βελίαρ ἐν πάσῃ τῇ γῆ. Καὶ
 ἐκοιμήθη ἐκεῖ ὁ ὄσιος ἐν εἰρήνῃ.

Α'. (56) Νάθαν προφήτης ἦν τοῦ Δαυὶδ ἐκ Γαβαῶν,
 καὶ αὐτὸς ἦν ὁ διδάξας αὐτὸν νόμον Κυρίου. Καὶ εἶ-
 δεν ὅτι Δαυὶδ ἐν τῇ Βηρσαβὲ παραδῆσεται, καὶ
 ἔσπευσε τοῦ ἐλθεῖν πρὸς αὐτὸν καὶ ἀναγγεῖλαι αὐτῷ·
 ἐνεπόδισε δὲ ὁ Βελίαρ, ὅτι κατὰ τὴν ὁδὸν εὔρε νεκρὸν
 κείμενον γυμνὸν ἐσφαγμένον, καὶ ἐπέμεινεν ἐκεῖ. Καὶ
 ὅτε ἔγνω ὅτι ἐποίησε τὴν ἁμαρτίαν ὁ Δαυὶδ, ὑπέ-
 στρεψε πενθῶν· καὶ ὡς ἀνείλε τὸν ἄνδρα Βηρσαβὲ,
 ἔπεμψε Κύριος ἐλέγξει αὐτόν. Καὶ αὐτὸς πᾶν γηρά-
 σας (cod. πᾶν γυρίσας) ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ
 γῆ αὐτοῦ.

Β'. Ἀχιζ ἦν ἀπὸ Σηλῶμ, ὅπου ἦν ἡ σκηνὴ τὸ πα-
 λαῖον, ἐκ πόλεως Ἡελ. Οὗτος εἶπεν περὶ Σολομῶνος
 ὅτι προσκρούσει τῷ Κυρίῳ· καὶ οὗτος ἤλεγξε τὸν
 Ἱεροβοᾶμ, ὅτι δόλω πορεύσεται μετὰ Κυρίου. Καὶ
 εἶδεν ζευγὸς βοῶν πατοῦν τὸν λαὸν καὶ κατὰ τῶν ἱε-
 ρέων ἐπιτρέχον· προεῖπεν δὲ καὶ τῷ Σολομῶντι, ὅτι
 αἱ γυναῖκες αὐτὸν ἐξαπατήσουσι καὶ πᾶν τὸ γένος
 αὐτοῦ. Καὶ ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη σύνεγγυς τῆς δρυὸς
 Σηλῶμ.

Γ'. Ἰωᾶβ ἦν ἐκ γῆς Σαμαρείας, ὄντινα ἐπάταξεν ὁ

λέων καὶ ἀπέθανεν, ὅτε ἤλεγξε τὸν Ἱεροβοᾶμ ἐπὶ ταῖς
 δαμάλεσι· καὶ ἐτάφη ἐν Βεθθλ σύνεγγυς τοῦ ψευδοῦ
 προφήτου τοῦ πλανήσαντος αὐτόν.

Δ'. Ἀζαρίας ἦν ἐκ γῆς Συβαθα. ὃς ἀπέστρεψεν εἰς
 Ἱερουσαλήμ τὴν αἰχμαλωσίαν Ἰούδα· καὶ θανὼν
 ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

Ε'. (57) Ἥλλας (Ἥλλας δὲ) ὁ Θεοσίτης ἦν ἐκ γῆς
 Ἀράβων, φυλῆς Ἀαρῶν, οἰκῶν ἐν Γαλαὰδ, ὅτι ἡ
 Θεσίς δόμα ἦν τοῖς ἱερεῦσι. Καὶ (ἱερεῦσιν· ὅτε δὲ
 ἐμελλε τίκτεσθαι) ὅτε ἐμελλε τεχθῆναι, Σοδὰχ ὁ πα-
 τὴρ αὐτοῦ (ἦδεν Σοχαδὰ ἡ μήτηρ αὐτοῦ) εἶδεν ὅτι ἄν-
 δρες λευκοφανεῖς αὐτὸν πρὸρηγόρευον, καὶ ὅτι ἐν πυρὶ
 ἔσπαργάνου αὐτὸν (καὶ ἐν τῷ πυρὶ αὐτ. ἔσπαργ.),
 καὶ φλόγα πυρὸς ἐδίδου αὐτῷ φαγεῖν. Καὶ ἐλθὼν (ὁ
 πατὴρ αὐτοῦ Ἀσῶμ) ἀνήγγειλεν ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ
 εἶπεν αὐτῷ ὁ χρησμός· Μὴ δεῖλα (ὁ χρ. θάρσει)
 ἔσται γὰρ ἡ οἰκησις αὐτοῦ φῶς, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ
 ἀπόφασις, καὶ κρινεῖ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ῥομφαίᾳ καὶ
 πυρὶ. (Addita habet eadem prorsus cum cod. Au-
 gustiano Petavii : καὶ γὰρ ζηλωτῆς καὶ φύλαξ... καὶ
 χαρισμάτων (sic emendanda est scriptura Aug. cod.
 χρυσμ.) θείων... ὁ δὲ τούτου φοιτητῆς (cod. φυτ.)
 Ἐλισσαῖος ἦν ἐξ, etc. nulla distinctione facta.)

Ζ'. Ἐλισσαῖος ἦν ἐξ Ἀβελμαοὺλ (Ἀμελμουήλ).
 γῆς τοῦ Ρουθιμ (adil. φυλῆς Αεὺτ, υἱὸς Ἰωσαφάτ.
 Ἐπὶ τούτου γέγονεν τέρας, ὅτι ἦνίκα (καὶ οὗτος δὲ
 ἦνίκα) ἐτέχθη ἐν Γαλγάλοις, ἡ δάμαλις ἡ χρυσὴ (ἡ
 χρ. δάμ.) ὄξυ ἐθόθησεν, ὥστε ἀκουσθῆναι ἐν Ἱερου-
 σαλήμ. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τῶν δῆλων, ὅτι Προ-
 φήτης ἐτέχθη ἐν Ἰσραὴλ, ὃς καθελεῖ τὰ γλυπτὰ αὐ-
 τῶν καὶ τὰ χωνευτὰ αὐτῶν. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν
 Σαμαρείᾳ. (Χωνευτὰ. Καὶ γὰρ ἐπαναπαυσάμενον ἐπ'
 αὐτὸν τὸ πν. διπλοῦν γέγονεν ἐν αὐτῷ διπλᾷ ἐν πνεύ-
 ματι καὶ τὰ χαρίσματα καὶ τὰ ἐνεργήματα· ὅθεν οὐ
 μόνον ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐθαυματοῦργει, ἀλλὰ καὶ θά-
 νων καὶ ταρεῖς ἐν Σαμαρείᾳ, ἐβρίφη νεκρὸς μονόζωκος
 ἐν τῷ τάφῳ αὐτοῦ, καὶ εὐθύς ἀνέζησεν ὁ νεκρὸς (58).

Ζ'. Ζαχαρίας ἦν ἐξ Ἱερουσαλήμ, υἱὸς Ἰωδαὲ τοῦ
 ἱερέως. Ὅν ἀπέκτεινεν Ἰωᾶς ὁ βασιλεὺς Ἰούδα
 ἐχόμενα τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ ἐξέχεεν τὸ αἷμα αὐτοῦ
 ὁ οἶκος Δαυὶδ ἀνὰ μέσον τοῦ Ἐλάμ. Καὶ λαθόντες
 αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἔθαψαν αὐτὸν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ.
 Ἐκτοτε ἐγένετο τέρατα φαντασίας ἐν τῷ ναῷ, καὶ
 οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὀπτασίαν ἀγγέλων Θεοῦ,
 οὔτε δοῦναι χρησμούς ἐκ τοῦ Δαθῆρ, οὔτε ἐρωτῆσαι ἐν
 τῷ Ἐφοῦδ, οὔτε διὰ δῆλων ἀποκριθῆναι τῷ λαῷ ὡς
 τὸ πρὶν (59).

Η'. (60) Ἀνθρωπος τοῦ Θεοῦ ὁ ἐλθὼν ἐκ γῆς Ἰούδα
 εἰς Ἱερουσαλήμ πρὸς Ἱεροβοᾶμ ἰαδὼν ἐκαλεῖτο.
 Οὗτος προεφήτευσεν περὶ Ἰωσία τοῦ βασιλέως Ἰούδα,

(55) Ita restituenda est vitiosissima scriptura a
 Petavio edita : ὅτι ἀποκατέστησεν ἑπτὰ μεσίτης.
 Ἐξ οὖν ἑτῆ καὶ ἐξ μῆνας, etc.

(56) Hunc in modum solus pergit cod. Coisl. CCXXIV. Alter post Danielem duas tantum vitas
 habet, Eliæ et Elisei. Vide infra sub E' et Z'. Cæterum
 numerus vitarum in Coisl. CCXXIV, ut edidimus,
 rursus ad A, B, etc., redeunt.

(57) Vitas Eliæ et Elisei alter quoque codicum
 Coislinianorum continet ; qui quibus differret, addi-

tamentis ipsi textui immistis significavimus.

(58) His exit libellus in codice Coisl. CXX. Quæ
 sequuntur vitæ, ex altero solo haustæ sunt.

(59) Cf. hæc extrema cum extremis Vitæ Zacha-
 riæ, pag. 115.

(60) Quæ jam sequuntur usque finem, ea in edi-
 tione Petavii non habentur. Eorum loco ibi legun-
 tur tria alia brevissime concepta : ὁ βίος τοῦ Σα-
 μῶν, ὁ βίος Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ, ἐπίλογος.

ὅτι τὰ ὄστα τῶν ἱερῶν (cod. -ρῶν) τοῦ Βάαλ (cod. A Βάλ) κατακαύσει ἐπὶ τοῦ θυσιαστηρίου, ἔνθα Ἱεροδοῶμ ἔθυεν τῷ Βάαλ. Καὶ προφητεύοντος αὐτοῦ ἐξέτεινεν ὁ βασιλεὺς τὴν χεῖρα αὐτοῦ συλλαβεῖν αὐτὸν, καὶ ἐξηράνθη ἡ χεὶρ τοῦ βασιλέως παρατυχία.

Θ'. Καὶ ἄλλοι δὲ προφήται ἐγένοντο κρυπτοί, ὧν τὰ ὀνόματα ἐκφέρονται ἐν ταῖς γενεαλογίαις αὐτῶν, ἐπὶ βίβλων ὀνομάτων Ἰσραὴλ· ἐγράφοντο γὰρ πᾶν γένος Ἰσραὴλ καὶ τὰ ὀνόματα τῶν προφητῶν καὶ ὁσίων ἀνδρῶν, καὶ ὁ θάνατος αὐτῶν καὶ τὰ ἀξιώματα αὐτῶν, καὶ πότε ἀπέθνησκον· καὶ ἦν εἰς μνημόσυνον τῶν ἱερῶν καὶ βασιλέων καὶ προφητῶν καὶ τῶν μεγιστάνων καὶ ὁσίων ἀνδρῶν.

Γ'. Σίμων ὁ υἱὸς τοῦ Κλωπά, ὁ ἀνεψιὸς τοῦ Κυρίου,

συκοφαντηθεὶς ὑπὸ τῶν αἰρέσεων κατηγορήθη ἐπὶ Ἀττικῷ ὑπατικῷ. Καὶ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας αἰκίζόμενος ἐμαρτύρησεν, ὡς πάντας ὑπερβαυμάσαι καὶ τὸν ὑπατικόν, πῶς ῥα ἔτων τυγχάνων ὑπέμεινε τὰς αἰκίας· καὶ ἐκέλευσεν αὐτὸν σταυρωθῆναι.

Καὶ ταῦτα μὲν μέχρι τούτων. Παρακαλῶ δὲ τοὺς ἐντυγχάνοντας τῷδε τῷ πονημάτων ἦγουν τῷ ἱστορικῷ διηγήματι, εὐχὰς ἡμῖν ἀντιδοῦναι τοῦ κόπου· νομίζω γὰρ οὐ μικρὰν τυγχάνειν τὴν ἐκ τούτων ὠφέλειαν, τὸ μὴ ἀγνοεῖν τὴν τῶν ἁγίων τούτων πολιτείαν τε καὶ τελειώσιν, ὅτι μνήμη δικαίου μετ' ἐγκωμίων, καὶ διότι ἡ πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ὁμοδούλων τιμὴ ἀπόδειξις ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν δεσπότην εὐνοίας.

SANCTI EPIPHANII HOMILIÆ.

I.

B

A'.

Beati Epiphaniî episcopi Cypri in die festo Palmarum (61).

Benedic, Domine.

Gaude plurimum, filia Sion, lætare, gaude, et exsultate, universa Dei Ecclesia. Ecce enim iterum accedit ad te Rex; ecce sponsus tuus pullo velut throno insidens venit. Procedamus illi obviam, festinemus, ut ejus videamus gloriam; ingressus illius honorem alacriter præoccupemus. [Iterum mundo salus: iterum Deus ad crucem venit.] Iterum rex Sion, exspectatio gentium in Sion progreditur, iterum mundo salutem largitur, iterum lux mittitur, iterum error expellitur, iterum floret veritas, iterum Ecclesia ducit choras, iterum Synagoga viduatur, iterum dæmones pudore afficiuntur, iterum solvitur maledictio, iterum confunduntur Judæi, iterum draco conteritur, iterum gentes exhilarantur, iterum ornatur Sion. Christus in pullo tanquam in throno sedens procedit: exsultate, cæli; hymnos dicite, angeli; lætamini, montes; exsillite, colles; plaudite, flumina; qui habitatis Sion, ducite choreas; Ecclesiæ, gaudete; sacerdotes, hymnos dicite; prophetæ, prævenite; discipuli, prædicite; exite obviam, populi; concurrite, senes; matres, choreas agite; lactentes, canite; juvenes, clamate; congregamini, gentes. Omnis creatura, natura omnis, omnis ordo, omnis spiritus, omnis terra, omnis dignitas, omnis ætas, omnis natio, omne regnum, Regi regum regali cultu obviam eamus, Dominum dominorum, uti Dominum par est, adoremus,

Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου εἰς τὰ Βαῖτα.

Κύριε, εὐλόγησον.

Καίρε σφόδρα, θυγάτερ Σιών, τέρπου καὶ ἀγάλλου [καὶ εὐφραίνου], πᾶσα ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ· Ἰδοὺ γὰρ πάλιν ὁ Βασιλεὺς πρὸς σὲ παραγίνεται. Ἰδοὺ ὁ σὸς νομφίος ἐπὶ πύλου [ὡς ἐπὶ θρόνου] καθήμενος ἔρχεται. Ἐξέλθωμεν εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ, στεύσωμεν ἰδέσθαι τὴν δόξαν αὐτοῦ, προφθάσωμεν φαιδρῶς εἰς τιμὴν τῆς εἰσόδου αὐτοῦ. [Πάλιν τῷ κόσμῳ σωτηρία, πάλιν ὁ Θεὸς ἐπὶ σταυρὸν ἔρχεται.] Πάλιν ὁ βασιλεὺς Σιών, τῶν ἐθνῶν ἡ προσδοκία ἐπὶ τὴν Σιών ἔρχεται, πάλιν τῷ κόσμῳ σωτηρίαν χαρίζεται, πάλιν τὸ φῶς ἐφίσταται, πάλιν ἡ πλάνη πέπαυται, πάλιν ἀνθεὶ ἡ ἀλήθεια, πάλιν ἡ Ἐκκλησία χορεύει, πάλιν ἡ συναγωγὴ χηρεύει, πάλιν αἰσχύνονται δαίμονες, πάλιν κατὰρα λύεται, πάλιν Ἑβραῖοι ταράττονται, πάλιν ὁ δράκων συντρίβεται, πάλιν τὰ ἔθνη εὐφραίνονται, πάλιν Σιών καλλωπίζεται. Χριστὸς ἐπὶ πύλου ὡς ἐπὶ θρόνου καθήμενος ἔρχεται· οἱ οὐρανοὶ, ἀγάλλεσθε· ἄγγελοι, ὑμνήσατε· τὰ ὄρη, εὐφραίνεσθε· οἱ βουνοὶ, σκιρτήσατε· ποταμοὶ, κροτήσατε· οἱ ἐν Σιών, χορεύσατε· αἱ Ἐκκλησίαι, χαίρετε· ἱερεῖς, ὑμνήσατε· προφῆται, προφθάσατε· μαθηταί, κηρύξατε· λαοὶ, ἀπαντήσατε· πρεσβῦται, συνδράμετε· αἱ μητέρες, χορεύσατε· οἱ θηλάζοντες, ἔσατε· νεανίσκοι, βοήσατε· τὰ ἔθνη, συνάχθητε. Πᾶσα κτίσις, πᾶσα φύσις, πᾶσα τάξις, πᾶσα πνοή, πᾶσα ἡ γῆ, πᾶσα ἀξία, πᾶσα ἡλικία, πᾶσα ἐθναρχία, πᾶσα βασιλεία, βασιλικῶς τῷ Βασιλεῖ τῶν βασιλέων ἀπαντήσωμεν, δεσποτικῶς τῷ Δεσπότη τῶν δεσποτῶν προσκυνήσωμεν, τῷ Θεῷ τῶν θεῶν θεϊκῶς ἀναμέλψωμεν, τῷ

(61) Interprete D. Consalo Poncio.

νυμφίω τῆς ἀφθαρσίας θεοῦ μὴ φοβούμενος· τὰς λαμπάδας φαίδρολοι φαίδρωσ ἐφασφώμεθα· τοὺς χιτῶνας τῶν ψυχῶν θεοπροπῶσ ἐξαλλάξωμεν, τὰς τοῦ βίου ἰδοὺσ καλῶσ ἐτοιμάσωμεν, τὰς εἰσοδοὺσ τῶν ψυχῶν τῷ Βασιλεῖ διανοίξωμεν, τὰ βῆλα τῆσ νίκησ ὡσ νικητῆ (62) τοῦ θανάτου βαστάσωμεν, τοὺσ κλάδοσ τῶν ἐλαιῶν τῷ ἐκ Μαρίας κλάδῳ θεοπροπῶσ ἐπισείοντεσ· τὰ ἀγγέλων τῷ Θεῷ τῶν ἀγγέλων ὑμνήσωμεν· μετὰ τῶν παιδῶν θεοπροπῶσ ἀνακράξωμεν, μετὰ τοῦ δόγλου τὰ τοῦ δόγλου καὶ οἱ δόγλοι βοήσωμεν· Ὁσωννά ἐν τοῖσ ὑψίστοισ. Εὐλογημένοσ ὁ ἐρχόμενοσ ἐν ὀνόματι Κυρίου· Θεὸσ Κύριοσ, καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν, ἐπέφανε τοῖσ ἐν σκοτίει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένοισ ἡμῖν· Ἐπέφανεν ἡ τῶν πεπτωκότων (63) ἀνάστασισ, ἐπέφανεν ἡ τῶν αἰχμαλώτων ἀνάβρῃσισ, ἐπέφανεν τῶν τυφλῶν ἡ ἀνάβλεψισ, ἐπέφανεν ἡ τῶν πανθούτων παράκλησισ, ἐπέφανεν ἡ τῶν κοπιώντων ἀνάπαυσισ, ἐπέφανεν ἡ τῶν διψώντων ἀνάψυξισ, ἐπέφανεν ἡ τῶν καταπονουμένων ἐκδίχησισ, ἐπέφανεν ἡ τῶν ἀπεγνωσμένων λύτρωσισ, ἐπέφανεν ἡ τῶν ἀπεγνωσμένων παράκλησισ, ἐπέφανεν ἡ τῶν χωριζομένων ἔνωσισ, ἐπεφάνη ἡ τῶν καταπονουμένων ἐπεφάνη ἡ τῶν χειμαζομένων (65) γαλήνη.

Διὸ καὶ ἡμεῖσ, οἱ δῆμοι, μετὰ τοῦ δόγλου βοήσωμεν, λέγοντεσ σήμερον Χριστῷ, Ὁσωννά, τουτέστι, Σῶσον θῆ, ὁ ἐν ὑψίστοισ Θεὸσ. Ὡ καινῶν καὶ παραδόξων πραγμάτων καὶ θαυμάτων! Χθὲσ Χριστόσ ἐκ νεκρῶν ἤγειρε Λάζαρον, καὶ σήμερον ὁ αὐτόσ ἐπὶ τὸν θάνατον ἔρχεται. Χθὲσ ἄλλοσ ὡσ ζωῆσ, ζῶν ἔχαρίσατο, καὶ σήμερον ζωοδότησ ἐπὶ τὸν θάνατον ἔρχεται. Χθὲσ Λαζάρου τὰ σπάργωνα ἔλυσε, καὶ σήμερον ὁ αὐτόσ ἐν σπαργάνοισ δεσμευθῆναι ἐκὼν παραγίνεται. Χθὲσ ἐν σκοτίεισ (66) ἐξήγαγεν ἄνθρωπον, καὶ σήμερον ἐν σκοτεινοῖσ τεθῆναι καὶ σκιᾷ θανάτου ἔρχεται διὰ τὸν θῆρωπον. Χθὲσ πρὸ ἐξ ἡμερῶν (67) τοῦ Πάσχα διὰ τῶν πέντε αἰσθήσεων τὸν τετραήμερον ὁ τριήμεροσ ταῖσ δυοὶ τὸν ἕνα χαρίζεται ἀδελφῶν, καὶ σήμερον ἐπὶ τὸν σταυρὸν ἔρχεται. Ἄλλὰ τῆ Μαρτί μὲν τετραήμερον νεκρόν· τῆ δὲ Ἐκκλησίᾳ τριήμερον ἐπυρόν χαρίζεται (68) ὁ Χριστόσ. Ἐκεῖ Βηθανία μόνη θαυμάζει, ἐνταῦθα δὲ πᾶσα Ἐκκλησία ἐορτάζει. Ἐορτάζει ἐορτῶν ἐορτάσ, τὸν βασιλέα τῶν ἀσωμάτων ἐν αὐτῇ ἐν μέσῳ ὡσ νυμφίον ἔχουσα ὀμοῦ τε καὶ βασιλέα· ἐορτάζει ἐορτάσ, ὡσ ἐλαία κατάκαρποσ ἐν τῷ ὀκῳ τοῦ Θεοῦ ἀφυλλοβρόδωσ πυκάζουσα· ἐορτάζει ἐορτάσ, ὡσ κρῖνον ἐπιρὸν παραδείσου ὑπάρχουσα· ἐν ἡ Χριστόσ, τὸ ὄντωσ εὐθαλέσ κρῖνον (69), τὸ μὴ

mus; hilares hilari vultu lampades accendamus; animorum vestes, ut Deo convenit, immutemus, vias vitæ recte paremus, animorum nostrorum aditus Regi patefaciamus, victoriæ palmas ut victori mortis portemus, quatientes, prout divinam decet majestatem, olivarum surculos surculo ex Maria nato; angelicas laudes angelorum Deo concinamus: una cum pueris pro dignitate divina vocem extollamus, cum populo pariter populi quæ populum decet conclamemus: Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini. Deus Dominus, et illuxit nobis, sedentibus in tenebris et in umbra mortis. Apparuit resurrectio lapsorum, apparuit liberatio captivorum, apparuit visus receptio cæcorum, apparuit lugentium consolatio, apparuit laborantium requies, apparuit sitibundorum refrigerium, apparuit afflictorum vindictio, apparuit perditorum redemptio, apparuit desperatorum consolatio, apparuit divisorum unio, apparuit vexatorum defensio, apparuit ægrotantium medicina, apparuit fluctantium tranquillitas.

ἐκδίχησισ (64), ἐπεφάνη ἡ τῶν νοσούντων ἴασισ,

Quapropter et nos populi cum populo conclamemus hodie Christo dicendo: Hosanna, salva nos in altissimis, Deus. O res novas, et supra omnium opinionem admirandas! Heri Christus a mortuis Lazarum excitavit: hodie vero ipse properat ad mortem. Heri alteri vitam, utpote qui sit vita, largitus est: hodie vitæ dator vadit in mortem. Heri Lazarum institis exsolvit: hodie se ipse sponte sua offert vinculis astringendum. Heri e tenebris eripuit hominem: hodie propter hominem pergit, ut et tenebrosa loca subeat et umbram mortis. Heri ante sex dies Paschæ per quinque sensuum restitutionem triduanus quatruiduanum fratrem unum duabus sororibus condonat, et hodie crucem adit. Enimvero Mariæ quidem mortuum quatruiduanum, Ecclesiæ autem Christus seipsum post triduum præbet. Ibi sola Bethania demiratur, hic vero universa Ecclesia diem festum agit. Festa festorum celebrat, regem incorporateorum spirituum veluti sponsum simul et regem in medio sui habens; festos dies agit, et sicut oliva fructifera in domo Dei frondibus nequaquam defluentibus obumbrat, et tanquam vernans paradisi lilium existit: in ea enim est Christus, vere floridum lilium, qui non judicat

1 Matth. xxi, 9. 2 Psal. cxvii, 27. 3 Luc. i, 70.

(62) γρ. ὡσ νικητῆ τῶν φοινίκων βαστάσωμεν· καὶ τὸν φοινίκα τῆσ δικαιοσύνησ ὁμοφώνωσ ὑμνήσωμεν, κλάδοσ.
 (63) γρ. πεσόντων.
 (64) γρ. ἀνάβρῃσισ.
 (65) γρ. σωτηρία.
 (66) For. ἐκ σκοτούσ.
 (67) Χθὲσ πρὸ ἐξ ἡμερῶν. Observat numerorum combinationes. Nam, inquit, ante sex dies Paschæ, quinque sensuum usum restituit Lazaro quatruiduum latenti in sepulcro Jesus, qui triduum in sepulcro mansurus erat, duabusque sororibus unum

tribuit: ex istis autem numeris simul junctis (ut rem more Pythagorico tractemus) resultant septenarii tres: quorum mysteria satis a multis explicata sunt. Fuit autem hæc numerorum observatio non infrequens apud illius ævi sacros auctores, ut ex eorum scriptis facile constat. Certe, ut ex Græcis Origenem, Clementem, Chrysostomum omittamus, in uno Augustino nostro religiosissimæ exstant numerorum observationes.
 (68) γρ. ἐχαρίσατο.
 (69) Εὐθαλέσ κρῖνον. Abundat hæc homilia peronomasiis. Has autem eo annotabimus, quod caruit

mundum, sed ipsum servat. In qua Christus vera A
viola agrotantium morbos sanans; in qua et vinea
ipæ est, dicens: *Ego sum vitis vera*¹; in qua et oli-
vetum, qui adeo sperantes in se per suam miseri-
cordiam servat incolumes; in qua radicis Jesse
antiquus ante sæcula ramus citra cultum et fossio-
nem humani seminis germinavit; in qua perennis
fons; in qua non fluvii Physon, Gehon, Tigris, et
Euphrates reperiuntur, verum Matthæus, Marcus,
Lucas et Joannes, qui Christi Ecclesiæ irrigant
hortum: ubi frequens hodie ex omni juventute
concursum, tanquam oliva secunda, olivas tenentes,
Christo misericordiam ac miseratori supplicamus,
plantati in domo Domini, in atrius ipsius verno
tempore efflorescentes, festum ducimus diem, lega-
lem hiemem abeuntem cernentes.

Festum age, Christi Ecclesia, non in figura, non
iuxta corporis sensum choreas ducens: verum
spiritu et mente festos celebra dies, idolorum aspi-
ciens eversionem, ecclesiarum vero erectionem ha-
bens. Sacra enim et magna voce tibi cum Paulo
edico: *Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia
nova*²: imo vero et admirabilia. Proinde, gaudete
in Domino, Christi grex, gaudete; gaude, Christi
Ecclesia, lætare et exulta, filia Dei. Tua enim
omnis gloria, tanquam filia regis Christi, intus per-
inde ac foris; quæ non jam amplius vidua, verum
Dei sponsa efflorescis: non amplius a sinistris Dei
propter idolorum cultum, sed a dextris astans
splendideque ornata, propter Dei cognitionem: quæ
non es amplius servili sanguine fermentata, sed
divino insignita: quæ non amplius Obelam, sed Em-
manuellem colis; non jam Troadem, verum Tripi-
tatem veneraris; quæ non Platonem amplius, sed
Deum nostrum omnipotentem honore prosequeris;
non jam Herculeum malorum depulsorem, sed con-
solatorem Spiritum ac rerum omnium opificem.
Non coles amplius Aristotelem subtiliter disputan-
tem, sed Deum, qui in fines sæculorum te salvam
esse voluit. Cecidit Saturnus, quia incarnatus est
Deus Verbum: non tamen ex viri consortio, sed
humano simul et divino modo ex Maria conspicuus.
Videte diei gratiam; videte festi diei splendorem.
Quamobrem, gaude ac lætare, filia Sion, gaude et
exulta, universa Ecclesia Dei: *Leva in circuitu
oculos tuos, et vide*³ congregatos modo tuos, qui
quondam gentium filii dispersi erant. Vide festi diei
celebritatem, vide populi concentum, vide omnem
linguam in unam sententiam cedentem, vide os
omne tanquam unum os, vide gentes prius efferas

¹ Joan. xv, 1. ² II Cor. v, 17. ³ Isa. lx, 4.

vim assequi non possit Latina versio. Sunt itaque
ibi τὸ κρῖνον, *lilium*; τὸ μὴ κρῖνον, *non judicans*; ἰων,
viola et *venenum*; ἐλαιών, *olivetum*; ἐλεών, *qui mise-*
retur. Licet autem paronomasiæ usus frequentior
sit in argumentis et levibus, et brevibus, qualia in
epigrammatibus, satyris, comædiis, epistolis tractan-
tur, tamen encomiastica (qualis est hæc homilia)
non omnino illas respuunt. In Chrysostomo et Na-

κρῖνον, ἀλλὰ σῶζον τὸν κόσμον. Ἐν ἧ Ἰησοῦς, τὸ
ἰων τὸ δυνταὶ ἰώμενον τὰ πάθη τῶν νοσούντων· ἐν ἧ ὁ
ἀμπελῶν, ὁ λέγων· Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελος ἡ ἀλη-
θινή· ἐν ἧ ὁ ἐλαιών, ὁ δυνταὶ ἐλεῶν τοὺς ἐλπίζοντας
ἐπ' αὐτόν· ἐν ἧ ὁ τῆς ῥίζης Ἰεσσαὶ ἐδλάσθησε κλά-
δος ὁ προαιώνιος, ἀγεωργήτως καὶ ἀνορύκτως τῆς
ἀνθρωπίνης σποράς· ἐν ἧ ἡ πηγὴ ἡ ἀένναος· ἐν ἧ
οὐ Φυσῶν, Γεῶν, Τίγρις, Εὐφράτης, ἀλλὰ Ματθαῖος,
Μάρκος, Λουκᾶς, καὶ Ἰωάννης, οἱ τοῦ Χριστοῦ τῆς
Ἐκκλησίας ποτίζοντες παράδεισον. Ἐνθα πᾶσα
σήμερον νεολαία, ὡς ἐλαία κατάκαρπος τὰς ἐλαίας
κατέχοντες, τὸν ἐλεήμονα αἰτοῦμεν Χριστόν· πεφυ-
τευμένοι ἐν οἴκῳ Κυρίου, ἐν ταῖς αὐλαῖς αὐτοῦ ἐαρι-
νῶς ἐξανθοῦντες, ἐορτάζομεν ἐορτήν, τὸν χειμῶνα
τὸν νομικὸν (70) ὑποχωρήσαντα βλέποντες.

B
Ἐορτάζε, Χριστοῦ Ἐκκλησία, οὐ τυπικῶς, οὐ σω-
ματικῶς, ἀλλὰ πνευματικῶς ἐγχορεύουσα. Ἐορτάζε
ἐορτάς, τὴν τῶν εἰδώλων κατάπτωσιν βλέπουσα, καὶ
τῶν ἐκκλησιῶν τὴν ἀνάστασιν ἔχουσα. Μετὰ γὰρ Παύ-
λου βοῶ σοι τῆς ἱεράς καὶ μεγάλης φωνῆς· *Τὰ ἀρχαῖα
παρῆλθον· ἰδοὺ γέγονε τὸ πάντα καινὰ*: ἀλλὰ μὴν καὶ
παράδοξα. Διὸ χαίρετε ἐν Κυρίῳ, Χριστοῦ νεολαία,
χαίρετε· χαίρετε Χριστοῦ Ἐκκλησία, τέρπου καὶ
εὐφραίνου, θυγατερ Θεοῦ. Σοὺ γὰρ πᾶσα ἡ δόξα, ὡς
θυγατὴς τοῦ βασιλέως Χριστοῦ ἔσωθεν ὀμοῦ τε καὶ
ἔξωθεν· οὐκέτι χήρανδρος, ἀλλὰ θεανδρος ἐξανθοῦσα·
οὐκέτι ἐξ εὐωνύμων Θεοῦ διὰ τὴν εἰδωλολατρείαν,
ἀλλ' ἐκ δεξιῶν παρισταμένη, καὶ κεκοσμημένη διὰ
τὴν θεογνωσίαν· οὐκέτι αἵματι δουλικῶ φρωμένη,
ἀλλὰ αἵματι θεϊκῶ σφραγισμένη· οὐκέτι τὸν
C
Ἄβηλ (71), ἀλλὰ τὸν Ἐμμανουὴλ σέβουσα· οὐκέτι
τὴν Τρωάδα, ἀλλὰ τὴν Τριάδα δοξάζουσα· οὐκέτι
τιμῶσα τὸν Πλάτωνα, ἀλλὰ τὸν παντοκράτορα Θεὸν
ἡμῶν· οὐκέτι Ἡρακλῆ τὸν ἀλεξίκακον, ἀλλὰ τὸν
Παράκλητον καὶ πάντων ποιητήν. Οὐκέτι προσκυ-
νεῖς Ἀριστοτέλην σοφίσαντα, ἀλλὰ Θεὸν τὸν εἰς τέλη
τῶν αἰώνων σε σῶσαντα. Πέπτωκε Κρόνος, ὅτι σε-
σάρκωται Θεὸς Λόγος· οὐ μὴ ἀνδρὸς ἐκ παθείας,
ἀλλὰ θεανδρικῶς ἐκ Μαρίας ἐπιφανείς. Ὅρατε τῆς
ἡμέρας τὴν χάριν· ὁρατε τῆς ἐορτῆς τὴν λαμπρό-
τητα. Χαίρου τοίνυν καὶ εὐφραίνου, θυγατερ Σιών,
τέρπου καὶ ἀγάλλου, πᾶσα ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ·
Ἄρον κύκλιψ τοὺς ὀφθαλμοὺς σου, καὶ ἴδε συ-
νηγμένα τὰ ποτε διεσκορπισμένα τῶν ἐθνῶν τέκνα
D
σου. Ἴδε τῆς ἐορτῆς τὴν εὐφροσύνην· ἴδε τοῦ λαοῦ τὴν
συμφωνίαν, ἴδε πᾶσαν γλώσσαν εἰς μίαν δόξαν, ἴδε
ἅπαν στόμα ὡς ἓν στόμα, ἴδε τὰ πρὶν θήρεθνα ἐν σοὶ
τυγχάνοντα πρόβατα, ἴδε ἐθνῶν ἐορταζόντων ἐπιφύ-
μισμα, ἀγγελικῶν ἀσωμάτων ὑπάρχον τὸ μίμημα,

zianzeno ex Græcis non raro inveniuntur. Inter
nostros Ambrosio, Gregorio Magno, et omnium ma-
xime Bernardo familiares sunt.

(70) *Τὸν χειμῶνα τὸν νομικόν*. Sic vocant Au-
gustinus, Ambrosius, Cyrillus et alii tempus syna-
gogæ ante Christi adventum, et legem gratiæ.

(71) ἴπρ. τὸν Ὀήλ. For. Βήλ.

Ἰδε συμφωνίαν, ἀσωμάτων χοροστασίαν, Ἰδε στάσεις ἄγγελων ὡς ἀγγέλων τᾶξεις. Ὁρῶ τοὺς ὕμνους ὡς ἀγγέλων ὕμνους, ὀρῶ τοὺς παῖδας ὡς νεοφύτους ἄρνας, Ὡσαννά ἐν τοῖς ὑψίστοις, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος, Χριστῷ λέγοντας, μεθ' ὧν κροτήσασα μέγα τῇ χειρὶ βόησον λαμπρᾷ καὶ λεοντιαίᾳ τῇ φωνῇ, ἐφορτιά τς ἑμοῦ καὶ εὐχαριστήρια λέγουσα· Ἰδοὺ ἐγὼ καὶ τὰ παιδιά, ἃ μοι ἔδωκεν ὁ Θεός, τῇ ποτε ἀτέκνῃ καὶ ἀγνώστῃ στείρᾳ· εὐλογημένος ὁ ἐλθὼν, ἀλλὰ μὴν ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου Θεοῦ Κύριος καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν. Ὁ ἐρχόμενος, ὁ μηδαμοῦ χωρούμενος· ἐρχόμενος, ὁ μηδαμοῦ κρατούμενος· εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος, καὶ τῶν οὐρανῶν μὴ χωριζόμενος· εὐλογημένος αὐτοπρεπῶς, καὶ πάλιν ἐρχόμενος Θεοπρεπῶς· εὐλογημένος ὁ ἐπ' ἐμὲ ἐπὶ πᾶλου τυπικῶς παραγεγνημένος ὡς ἐπὶ πᾶλου χερουδικοῦ. Τί γάρ φησιν ὁ ἱεροκῆρυξ εὐαγγελιστῆς τῆς ἑορτῆς, ἀκουσον αἰκε καὶ decore; benedictus qui typice insidens pullo ad me venit, tanquam pullo cherubinico. Attende eum quid dicat sacrosanctus præco solemnitalis hujus evangelista:

Ἐγένετο ὅτε ἤγγισεν ὁ Κύριος εἰς Βηθφαγή, καὶ εἰς Βηθανίαν, πρὸς τὸ δρος τὸ καλούμενον Ἐλαιῶν, ἀπέστειλε δύο ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, λέγων· Ὑπάγετε εἰς τὴν ἀπέναντι κώμην, καὶ ἐν τῷ εἰσελθεῖν ὑμᾶς εὐρήσετε θρον καὶ πῶλον δεδεμένῃν· λύσαντες ἀνάγετέ μοι. Καὶ ἐποίησαν οἱ μαθηταὶ καθὼς ἐνετέλλετο αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· καὶ ὑπέστρωσαν τὰ ἱμάτια αὐτῶν ἐπὶ τὴν πῶλον, καὶ ἐκάθισεν ὁ Ἰησοῦς. Καὶ ἐγένετο ὡς ἤγγισεν εἰς τὴν κατάβασιν τοῦ δρους, ὁ ὄχλος ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτὴν ἔλαβον βῆλα τῶν φοινίκων, καὶ ἐξῆλθον εἰς ἀπάντησιν τοῦ Ἰησοῦ. Καὶ οἱ προάγοντες, καὶ οἱ ἀκολουθοῦντες ἔκραζον· Ὡσαννά τῷ υἱῷ Δαβὶδ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου. Αὕτη τῆς παρουσίας ἑορτῆς ἡ Δεσποτικῆ παρουσία· αὕτη τοῦ Βασιλέως τῶν βασιλευόντων ἡ ἐν Σιών πάλαι καὶ νῦν ἐπιδημία· αὕτη τῆς παρουσίας ἡμέρας ἡ λαμπρὰ καὶ πάνδημος τοῦ ποιητοῦ τῶν ἀπάντων Ἐλευσις. Αὐτὸ νῦν, ἀδελφοί, ὁ ὄχλος ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτὴν, ἐξέλωμεν εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ, ὃ τε ὁρατὸς κόσμος καὶ ὁ ἀόρατος, καὶ οἱ προάγοντες (72) χρόνῃ προφήται, καὶ διδάσκαλοι, καὶ οἱ ἀκολουθοῦντες τῷ πᾶσι, οἱ θεῶν πίστει συμφωνοῦντες. Σήμερον τὰ οὐράνια σὺν τοῖς ἐπιγελοῖς ἑμοῦ τε καὶ καταχθονοῖς ἀνυμνεῖται· πᾶν στόμα καὶ πνεῦμα πρὸς αἶνον Θεοῦ ἀνοιγόμενον. Τὰ χερουβὶμ, βοήσατε, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος Κύριος, ὁ τρισάγιος, σαβῶθ· πλήρης ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ· σεραφὶμ, ὑμνήσατε· προφήται, κηρύξατε. Καὶ ὁ μὲν λεγέτω· Εὐφραυνέσθωσαν οἱ οὐρανοί, καὶ ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ· ὁ δὲ, Χαῖρε σφόδρα, οὐγατερ Σιών, κήρυττε, θύγατερ Ἰερουσαλήμ· καὶ ἄλλος τῷ βασιλεῖ Χριστῷ ἀτενίζων βοάτω· Ἰδε ὁ Ἄμνός τοῦ Θεοῦ ὁ αἰρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου· καὶ ἕτερος περὶ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου κηρυξάτω· Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν· οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐ-

nunc tuo ductu oves fieri; vide gentium diem festum celebrantium strepitum, angelicorum scilicet spirituum æmulum, vide symphoniam et spiritualium animorum tripudium, vide stationes quasi ordines angelicos. Præconia video veluti angelorum hymnos, pueros cerno agnis recens editis similes, dicentes: *Hosanna in excelsis, benedictus qui venit*: cum quibus pariter plaudens alacriter, clara et leonina voce exclama, festivitatis solemnities simul et gratam beneficiorum memoriam referens: *Ecce ego et liberi, quos mihi Deus dedit*, quæ olim sine filiis et sterilis fueram. *Benedictus qui venit, verumtamen in nomine Domini, Deus Dominus, et apparuit nobis. Qui venit, quique nullo capitur loco: qui venit, et nusquam tenetur: benedictus qui venit, nec a cælis sese subducit; benedictus proprio splendore et gratia, et rursus veniens divina majestate ad me venit, tanquam pullo cherubinico. Attende eum quid dicat sacrosanctus præco solemnitalis hujus evangelista:*

*Factum est cum appropinquaret Dominus ad Bethphage, et Bethaniam, ad montem, qui vocatur Oliveti, misit duos discipulos suos, dicens: Ite in castellum, quod contra vos est, in quod introeuntes invenietis asinam et pullum alligatum, quos dissolventes ad me adducite. Et fecerunt discipuli, sicut Jesus præceperat eis: et straverunt vestimenta sua super pullum; et Jesus insedit. Contigit autem, ut ubi ad imam partem montis accederet, turba, quæ veniebat ad festum diem, acciperet ramos palmarum, et exiret obviam Jesu, et qui præibant, et qui sequebantur, clamarent: Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini. Hic est præsentis celebritatis Dominicus adventus: hæc Regis regum ad Sionem olim, et nunc quoque, profectio: hæc est præsentis diei splendida et popularis omnium conditoris accessio. Quapropter, cum turba nunc ad festum diem convenerit, excamus, o fratres, ei obviam, et mundus visibilis et invisibilis, et qui tempore præcedunt prophetæ ac discipuli, et qui pullum sequuntur, qui cum Deo fide concordant. Hodie cælestia cum terrenis, atque iis, qui sub terra sunt, hymnos concinant; omne os, omnisque spiritus ad laudem Dei aperiantur. Cherubim, clamate: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, ter sanctus, exercituum; pleni sunt cæli et terra gloria ejus; seraphim, hymnos canite; prophetæ, prædicate; et alius dicat: *Lætentur cæli, et exsultet terra*; alius: *Gaude plurimum, filia Sion*; exclama, *filia Hierusalem*; alius autem in regem Christum intuens clamet: *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi*; et alter de ipso Domino prædicet: *Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius ad eum*; item alius: *Ecce homo simul et Deus: Oriens nomen est ei*; et David respiciens ad*

¹ Isa. viii, 18. ² Marc. xi, 4 sqq. ³ ibid. 10. ⁴ Isa. vi, 5. ⁵ Psal. xcvi, 11. ⁶ Isa. xii, 6. ⁷ Joau. i, 36. ⁸ Baruch iii, 56. ⁹ Zach. vi, 12.

ipsum Christum ex se secundum carnem oriundum dicat : *Deus Dominus, et apparuit nobis* ¹; et iterum alius genu flexo clamet Christo : *Omnis terra supplex te adoret* ²; et alter populos admoncat divens : *Constituite diem solemnem in condensis usque ad cornu altar's* ³.

Sic enim completa est etiam olim Domini cum pullo peregrinatio, universi populi magno consensu : videlicet patrum chori, populi e numero justorum, spiritus prophetarum, pueri Hebræorum, infantes matrum, multitudines angelorum. Alii alas explicabant, alii vero palmas gestabant, alii subsequebantur, alii ramos cædebant, alii olivæ surculos contexebant, alii pullum exsolvebant, alii vestimenta sternebant, alii portas resecebant, alii vias purgabant, alii pullum componebant, alii victoriam proclamabant, alii vibrabant ramos, alii infantibus dicebant : *Laudate, pueri, Dominum* ⁴; pueri respondebant : *Hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini* ⁵. Quæ res et diei festi novitate admirabiles, et hominum opinione incredibiles! pueri Christum tanquam Deum prædicant, et sacerdotes illi maledicunt; lactentes adorant, et doctores impie aspernando calumniantur; pueri, Hosanna, dicunt, et Hebræi, Crucifige, vociferantur; illi palmas gestantes ad Christum conveniunt, hi cum gladiis ipsum invadunt; illi ramos cædunt, hi crucis lignum præparant; infantes Christo tunicas substernunt, et sacerdotes Christi vestimenta dispertunt; infantes Christum supra pullum extollunt, et senes Christum in cruce suspendunt; pueri Christi pedes adoraverunt, illi vero Christi pedes clavis affixerunt; pueri laudem deferunt, isti acetum offerunt; pueri Christo honorem, illi vero sel præbent; pueri palmarum ramos quatunt, isti vero lancea Christi latus pungunt; pueri Christum supra pullum divinis laudibus celebrant, isti cum qui pullo vehitur veniunt.

Cognovit bos possessorem suum in præsepi natum, et novus gentium populus suo se Domino submisit, solus vero Israel non agnovit Christum Deum suum ⁶. Quæ olim tribus erant gentium, cum Deo amicitiam inierunt, et qui a lege abhorrebant, legi parent; at qui leges habebant, easdem violare non dubitant. Esto, prophetas non es veritus, sacerdotes interfecisti, Scripturas pervertisti, legem violasti, justos dissecuisti, Moscm aspernatus es, filios mactasti, templum polluisti, Deo non paruisti, Christo non credidisti, divinis miraculis contumeliose obtrectatus es, de Lazaro incredulus fuisti, cæcis qui visum receperunt fidem non habuisti : verum quid tandem de hisce pueris

Α τόν· καὶ ἄλλος· Ἰδοὺ ἄνθρωπος ὁμοῦ καὶ θεός· Ἀνατολή ὄρομα αὐτῶ· καὶ Δαβὶδ πρὸς τὸν ἐξ αὐτοῦ· κατὰ σάρκα Χριστὸν ἀτενίζων λέγει· Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν· καὶ πάλιν ἄλλος τὸ γόνυ κλίνων βοάτω Χριστῶ· Πᾶσα ἡ γῆ προσκυνήσατω σοι· καὶ ἕτερος τοῖς λαοῖς ἐπιτρέπει, λέγων· Συστήσασθε ἑορτὴν ἐν τοῖς πυλάουσιν ἕως τῶν κεράτων τοῦ θυσιαστηρίου.

Οὕτω γὰρ ἐπιτελεῖτο καὶ πάλοι ἡ ἐν Σιών τοῦ Δεσπότητος μετὰ τοῦ πύλου ἐπιδημία· πάνδημος συμφωνία, οἱ χοροὶ τῶν πατέρων, οἱ δῆμοι τῶν δικαίων, τὰ πνεύματα τῶν προφητῶν, οἱ παῖδες τῶν Ἑβραίων, τὰ νήπια τῶν μητέρων, τὰ πλήθη τῶν ἀγγέλων. Οἱ μὲν πτέρυγας ἐφῆπλουν, οἱ δὲ βῆλα κατεῖχον, οἱ δὲ ἐπισθεν ἤρχοντο, ἄλλοι τοὺς κλάδους ἔκοπτον, ἄλλοι δὲ τοὺς θάλλους ἐπλεκεον, οἱ μὲν τὸν πῦλον ἔλυον, οἱ δὲ χιτῶνας ἐστρώννουν, οἱ μὲν τὰς πύλας ἤνοιγον, οἱ δὲ ὁδοὺς ἐκάθατρον, ἄλλοι πῦλον εὐτρέπιζον, ἄλλοι νύκην ἐκήρυττον, ἄλλοι τοὺς κλάδους ἔσειον, ἄλλοι νηπίαις ἔλεγον, *Αἰνεῖτε, παῖδες, Κύριον*· οἱ παῖδες ἀπεκρίναντο, *Ὡσαννὰ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου*. Ὡ καὶ τῶν καὶ παραδόξων πραγμάτων καὶ θαυμάτων τῆς ἑορτῆς! παῖδες Χριστὸν ὡς Θεὸν θεολογοῦσι, καὶ οἱ ἱερεῖς αὐτὸν βλασφημοῦσι· θηλάζοντες προσκυνοῦσι, καὶ οἱ διδάσκοντες ἀσεβοῦσιν· οἱ παῖδες, Ὡσαννὰ, λέγουσι, καὶ οἱ Ἑβραῖοι, Σταυραθήτω, κράζουσι· οἱ μὲν μετὰ βῆλων πρὸς Χριστὸν ἔρχονται· οἱ δὲ μετὰ μαχαίρων πρὸς αὐτὸν ἔρχονται· οὔτοι κλάδους κόπτουσιν, ἐκεῖνοι ξύλον σταυροῦ εὐτρέπιζουσι· νήπια Χριστοῦ χιτῶνας ὑποστρωννύουσι, καὶ οἱ ἱερεῖς· χιτῶνας Χριστῶ διαμερίζουσι· νήπια ἐπὶ πύλου Χριστὸν ὑψοῦσι, καὶ γέροντες ἐπὶ σταυρῶν Χριστὸν κρεμοῦσιν· οἱ παῖδες τοὺς πόδας Χριστοῦ προσεκύνησαν, ἐκεῖνοι δὲ τοὺς πόδας Χριστοῦ τοῖς ἦλοις προσήλωσαν· παῖδες αἶνον προσάγουσιν, οὔτοι δῆρος προσφέρουσι· παῖδες Χριστῶ τὴν τιμὴν, οὔτοι δὲ τὴν χολήν· παῖδες βῆλα σελοῦσιν, οὔτοι δὲ βρομφαίνυττουσι· παῖδες ἐπὶ πῦλον Χριστὸν ὑμνοῦσιν, οὔτοι τὸν ἐπὶ πύλου πωλοῦσιν.

Ἐγὼ βοῦς τὸν κτησάμενον αὐτὸν ἐπὶ φάτης γεννηθὲντα, καὶ ὁ νέος λαὸς τῶν ἐθνῶν ὑπετάγη τῷ Κυρίῳ αὐτῶν, μόνον δὲ Ἰσραὴλ οὐκ ἔγνω Χριστὸν τὸν Θεὸν αὐτοῦ. Τὰ ποτὲ φύλα θεόφιλα (73) γέγονε, καὶ οἱ ἄνομοι γεγόνασιν ἔνομοι, καὶ οἱ ἔνομοι παράνομοι. Ἔστω, τοὺς προφῆτας οὐκ ἠδέσθης, ἱερεῖς ἀπέκτεινας, τὰς Γραφὰς διέστρεψας, τὸν νόμον κατέλυσας, δικαίους κατέπρισσας, Μωσῆν ἠθέτησας, τοὺς υἱοὺς κατέσφαξας, τὸν ναὸν ἐμίανας, τοῦ Θεοῦ παρήκουσας, Χριστῶ οὐκ ἐπίστευσας, τὰς θεοσημαίας (74) ἐνύθρισας, περὶ Λαζάρου ἠπίστησας, τοῖς τυφλοῖς οὐκ ἐπίστευσας ἀναβλέψασιν· εἶτα τί περὶ τῶν παιδῶν τούτων λέγεις; τί περὶ ὕμνου τῶν θηλαζόντων νομοθετεῖς; τίς, εἰπέ μοι, τούτους ἐφώτισε; τίς ἐδίδ-

¹ Psal. cxvii, 27.

² Psal. lxxv, 4.

³ Psal. cxvii, 27.

⁴ Psal. cxii, 1.

⁵ Marc. xi, 10.

⁶ Isa. l, 3.

(73) γγ. Θεόφιλα

(74) γγ. Θεοσημαίας.

δixεν; ἢ τίς ἐξήγειρεν; τίς ἐσόφισε (75); τίς ἐξεί-
 φνης ἀπειρολόγοις δέδωκε λόγον, εἰ μὴ Χριστός ὁ
 προαιώνιος Λόγος; Νῦν οἱ νέοι, παῖδες ὁμοῦ τε καὶ
 νήπια χεῖρι μιᾷ μαζῶν κατέχοντα, καὶ φωνῇ ὕμνον
 ἀγγελικὸν ἀναμέλποντα · χεῖρι μιᾷ μαζῶν κατέχοντα,
 καὶ ἄλλῃ χεῖρι Χριστῷ βατὰ ἐπισείοντα · ἡ ἀπειρολόγος,
 θεολόγος γεγενημένη φύσις · εὐθύς τὸν προφητικὸν
 λόγον θεῶ τῶν ἀσωμάτων ὕμνον ὡς δῶρα προσάγοντα,
 ὁμοῦ τε καὶ κράζοντα, Ὁσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις,
 εὐλογημένους ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου,
 Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν.
 ferentes, simul atque vociferantes : *Hosanna in*
Deus Dominus, et illuxit nobis.

Πρὸς ἃ ἐγὼ περιχάριστα ὁμοῦ τε καὶ ἐφεόρτια ἀν-
 επρωτῶ τοὺς ἱεροὺς τούτους παῖδας θαρσύσας · Τί
 φατέ, ὦ παῖδες Θεοῦ, παῖδες ἀνυμνήτορες; Πόθεν ὑμῖν
 ὁ ἰσθρῶπος οὗτος, τὸν χερουβικὸν ὕμνον ἀνακράζον-
 τες; Πῶς δὲ ἐπὶ πῶλου Χριστὸν ὄρωντες ἀνθρωπο-
 πρεπῶς; Ὁσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις, βοᾶτε θεοπρε-
 πῶς; Ναί, φασὶ πρὸς ἡμᾶς οἱ θεορήτορες παῖδες, καὶ
 ἐπὶ πῶλου αἰσθητοῦ Χριστοῦ καθέζεται, ἀλλὰ τοῦ
 κόλπου τοῦ πατρικοῦ οὐδαμοῦ χωρίζεται · καὶ ἐπὶ
 πῶλου θνου καθέζεται, ἀλλὰ τοῦ θρόνου τοῦ χερου-
 βικοῦ οὐκ ἀπολιμπάνεται. Ἄλλ' αὐτὸς ὁ κάτω μετὰ
 σαρκὸς βροτοῖς ἀνελλιπῶς, αὐτὸς οὕτως καὶ ἄνω
 μετὰ Πατὴρ Θεὸς ἀψευδής, καὶ ἀληθινός, αὐτὸς ὁ
 παντοκράτωρ, καὶ κοσμοκράτωρ, καὶ ἔθνοκράτωρ,
 καὶ ἀληθής Θεός, καὶ χορηγός, καὶ φυτουργός, καὶ
 ὁδηγός, καὶ Σωτὴρ πάντων. Αὐτὸς εἰς τὴν κάτω Ἰε-
 ρουσαλήμ εἰσέρχεται, καὶ τῆς ἄνω οὐ χωρίζεται · οὗτος
 ὁ ποιητὴς τῶν αἰώνων καὶ ἐξ αἰώνων, καὶ εἰς αἰῶνας ·
 αὐτὸς ἐστὶν ὁ τανύσας τὸν οὐρανὸν μόνος · οὗτός ἐστιν ὁ
 περιπατῶν ἐπὶ θαλάσσης ὡς ἐπὶ ἐδάφους · οὗτος ὁμί-
 χλη τὴν θάλασσαν ἐσπαργάνωσεν · οὗτος τὰ κλεῖθρα
 τοῖς ἀνθρώποις περιέθηκεν · οὗτος ὄρους ταῖς θαλάσ-
 σαις ἐμέρισεν · οὗτος ἀπλώσας γαῖαν ἐπ' οὐδενὶ ἐκρέ-
 μασεν · οὗτος στοιχειῶν τὰς κράσεις πανσόφως ἐκέ-
 ρασεν · οὗτος τὰ κάλλη τῶν φυτῶν κατεκόσμησεν ·
 οὗτος οὐρανὸν ὡς ἱμάτιον ἐξέτεινεν · οὗτος αὐτὸν φω-
 στήρι λαμπροῖς κατεκόσμησε. Τοῦτον φρίττουσι
 χερουβίμ, καὶ τρέμουσι σεραφίμ, τοῦτον ὕμνει ἥλιος,
 τοῦτον δοξολογεῖ σελήνη, τοῦτον αἰνοῦσι τὰ ἄστρα,
 τοῦτον δουλεύουσιν αἱ πηγαί, τοῦτον φρίττουσιν ἄβυ-
 σοί, τοῦτον δεδοῖκασιν τάρταροι, τοῦτον ὑπέκει τὰ κήτη,
 τοῦτον τρέμουσι δράκοντες, τοῦτον δουλεύουσιν ἑμβροί,
 τοῦτον εὐλαβοῦνται πνεύματα · οὗτος ὑπέστησε φύ-
 σεις, οὗτος κατέστησε κτίσεις, οὗτος κατέταξε τάξεις,
 οὗτος ὁ τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω κτίσεων ποιητὴς
 Θεὸς Κύριος ἡμῶν · καὶ αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.
 ordines disposuit, hic superarum et inferarum
 creaturarum effector Deus Dominus noster : atque
 ipsi gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

(75) γρ. ἐφόδησε.

A dicis? quid censes de hymno lactentium? quis,
 quaso, lucem his praetulit? quis eos docuit, aut
 excitavit? quis erudiit? quis repente verborum
 ignaris verbi usum concessit, nisi Christus ante
 saecula Verbum? Nunc juvenes, pueri pariter et
 infantes, una manu mammamprehendunt et voce
 hymnum canunt angelicuum, et altera ante Chri-
 stum palmarum ramos vibrant. Orationis ignara
 natura repente de Deo verba facere didicit, re-
 pente orationem propheticam incorporeorum spiri-
 tum Deo hymnum tanquam munera quaedam, of-
 excelsis, benedictus qui venit in nomine Domini,

Ad quas ego voces vicissim ut grati animi et ce-
 lebritatis officium aliquod persolvam, sacros hosce
 B pueros audacter interrogo : Quid dicitis, o Dei
 pueri, pueri hymnos concinentes? Undenam vobis
 par istud studium atque institutum, dum sancto-
 rum cherubim hymnum claris ad caelum vocibus
 effertis? Et quomodo Christum humano more pullo
 insidentem cum videatis, laudibus eum, quae Deum
 decent, ornatis, dum, *Hosanna in excelsis*, concla-
 matis? Sane, aiunt nobis oratores divini pueri,
 etiam Christus insidet quidem pullo visibili; ve-
 rumtamen a sinu paterno nunquam separatur;
 asini pullo vehitur, et a sanctorum cherubim throno
 minime abest; verum sicut ipse infra carnis invo-
 lucto et habitu mortalium consortio assidue praesens
 est: sic et apud superos una cum Patre
 Deus, qui mentiri non potest, et verax adest, idem
 C omnipotens, ac mundi moderator, et gentium re-
 ctor, et verus Deus, et coryphaeus, et sator, et iti-
 neris dux, et cunctorum Salvator. Ipse inferiorem
 Hierosolymam ingreditur, nec a superiori separatur;
 ipse saeculorum auctor, et a saeculo, et in sae-
 cula; is est, qui solus caelum extendit; hic est
 qui obambulat super mare, tanquam in soli pavimento;
 hic nebula mare involvit; hic septa homini-
 bus circumscripsit; hic mari terminos divisit; hic
 terram cum explicasset, nulla re fulcivit; hic ele-
 mentorum mistiones sapientissime temperavit; hic
 plantarum formas exornavit; hic caelum quasi
 vestimentum extendit; hic ipsum claris condecoravit
 luminibus. Hunc horrent cherubim, et tre-
 munt seraphim, hunc celebrat sol, hunc luna glo-
 D riosae praedicat, hunc laudant sidera, huic serviunt
 fontes, hunc timent abyssus, hunc verentur tartara,
 huic cedunt caeterae, hunc dracones tremunt, huic
 imbres ministrant, hunc venti observant; hic con-
 stituit rerum naturas, hic condidit creaturas, hic

II.

A

Sancti Patris nostri Epiphaniæ episcopi Cypri oratio in divini corporis sepulturam Domini et Servatoris nostri Jesu Christi, et in Josephum qui fuit ab Arimathea, et in Domini in infernum descensum, post salutarem passionem admirabiliter factum.

Sancto et magno Sabbato (76).

Quid istud rei est? hodie silentium magnum in terra; silentium magnum, et solitudo deinceps; silentium magnum, quoniam Rex dormit; terra timuit et quievit, quoniam Deus in carne obdormivit, et a sæculo dormientes excitavit. Deus in carne mortuus est, et infernum contremuit. Deus paululum obdormivit, et eos, qui in inferno sunt, suscitavit.

Nunc tandem ubi sunt nuperæ illæ turbæ, et vociferationes, et tumultus adversus Christum, o impii? ubi populi, et insultus, et ordines, et arma, et lanceæ? ubi reges et sacerdotes, et iudices condemnati? ubi lampades, et enses, et clamores inconditi? ubi vulgus, et fremitus, et custodia inhonesta? vere reipsa, quando reipsa vere populi meditati sunt inanità et fatua. Impegerunt in angularem lapidem Christum, sed ipsi contriti sunt; adhererunt petræ solidæ, verum ipsi contriti sunt, et in spumam fluctus eorum dissoluti; offenderunt ad indomitam Incudem, et ipsi contracti sunt; sustulerunt in ligno petram vitæ, quæ descendens ipsos occidit; colligarunt magnum Sampsonem solem Deum, sed solutis a sæculo vinculis, alienigenas et impios perdidit. Occidit Deus sol Christus sub terram, et tenebras perpetuas Judæis fecit. Hodie salus his qui sunt supra terram, et his qui sunt a sæculo subter terram. Hodie salus universo mundo, quantuscunque visibilis, et quantus invisibilis. Duplex hodie Domini adventus, duplex administratio, duplex amor erga homines, duplex descensus simul et sui demissio, duplex hominum visitatio; e cælo in terram, e terra subter terram Deus apparuit: portæ inferni panduntur. Qui a sæculo dormivistis, exsultate; qui in tenebris et in umbra mortis sedetis, lucem ingentem excipite. Cum servis Dominus, cum mortuis Deus, cum mortalibus vita, cum sontibus insons, cum his qui in tenebris non vesperascens lux, cum captivis vindex libertatis, cum infimis qui est supra cælos. Christus in terra, credidimus; Christus inter mortuos, una descendamus et consideremus quænam illic mysteria; cognoscamus occulti occulta sub terra mirabilia; addiscamus quomodo et his qui in inferno sunt innotuit dogmatis prædicatio.

Quid igitur? Omnesne omnino saluti restituit Deus? Minime. Verum et illic eos qui crediderunt.

(76) Interpretæ Stanislao Phœnicio.

(77) γρ. καὶ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπνοῦντας ἐκ τοῦ ἔθους ἀνέστησε.

B'

Τοῦ ἐν Ἀγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου λόγος εἰς τὴν θεόσωμον ταφήν τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ εἰς τὸν Ἰωσήφ τὸν ἀπὸ Ἀριμαθαίας, καὶ εἰς τὴν ἐν τῷ ἄδῃ τοῦ Κυρίου κατάβασιν, μετὰ τὸ σωτήριον πάθος παραδόξως γεγενημένην.

Τῷ ἁγίῳ καὶ μεγάλῳ Σαββάτῳ.

Τί τοῦτο; σήμερον σιγή πολλή ἐν τῇ γῆ· σιγή πολλή καὶ ἡρεμία λοιπὸν· σιγή πολλή, ὅτι ὁ Βασιλεὺς ὑπνοῖ· γῆ ἐφοβήθη καὶ ἠσύχασεν, ὅτι ὁ Θεὸς σαρκὶ ὑπνωσε, καὶ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπνοῦντας ἀψέστησεν. Ὁ Θεὸς ἐν σαρκὶ τέθνηκε, καὶ ὁ ἄδης ἐτρέμαξεν. Ὁ Θεὸς πρὸς βραχὺ ὑπνωσε, καὶ τοὺς ἐν τῷ ἄδῃ ἐξήγειρε (77).

B

Ποῦ ποτε νῦν εἰσιν αἱ πρὸ βραχείου ταραχαὶ, καὶ φωναὶ, καὶ θόρυθοι κατὰ τοῦ Χριστοῦ, ὃ παράνομοι; ποῦ οἱ δῆμοι, καὶ ἐνοστάσεις, καὶ τάξεις, καὶ τὰ ὄπλα, καὶ δόρατα; ποῦ οἱ βασιλεῖς καὶ ἱερεῖς καὶ κριταὶ οἱ κατάκριτοι; ποῦ αἱ λαμπάδες καὶ μάχαιραι καὶ οἱ θρύλλοι οἱ ἀτακτοὶ; ποῦ οἱ λαοὶ, καὶ τὸ φρύαγμα; καὶ ἡ κουστῶδία ἡ ἄσπεμος; ἀληθῶς ὄντως, ἐπεὶ καὶ ὄντως ἀληθῶς λαοὶ ἐμελέτησαν κενὰ καὶ μάταια. Προσέκοψαν τῷ ἀκρογωνίῳ λίθῳ Χριστῷ, ἀλλ' αὐτοὶ συνετρίβησαν· προσέβρῆξαν τῇ πέτρῃ τῇ στερεᾷ, ἀλλ' αὐτοὶ συνετρίβησαν, καὶ εἰς ἀφρόν τὰ κύματα αὐτῶν διελύθησαν· προσέκοψαν τῷ ἀητήτῳ ἀκρονί, καὶ αὐτοὶ κατακλάσθησαν· ὑψώσαν ἐπὶ ξύλου τὴν πέτραν τῆς ζωῆς, καὶ κατακλάσθησαν αὐτοὺς ἐθανάτωσαν· ἐδέμησαν τὸν μέγαν Σαμφὸν ἥλιον Θεόν· ἀλλὰ λύσας τὰ ἀπ' αἰῶνος δεσμά, τοὺς ἀλλοφύλους καὶ παρανόμους ἀπόλεσεν. Ἐδοθεὶς ἥλιος Χριστὸς ὑπὲρ γῆν, καὶ σκότος πανέσπερον Ἰουδαίοις πεποίηκεν. Σήμερον σωτηρία τοῖς ἐπὶ γῆς, καὶ τοῖς ἀπ' αἰῶνος ὑποκάτω τῆς γῆς· σήμερον σωτηρία τῷ κόσμῳ, ὅσος ὀρατός, καὶ ὅσος ἀόρατος. Διττὴ σήμερον τοῦ Δεσπότης παρουσία, διττὴ ἡ οἰκονομία, διττὴ φιλανθρωπία, διττὴ ἡ κατάβασις ἰμοῦ καὶ συγκατάβασις, διττὴ πρὸς ἀνθρώπους ἐπίσκεψις· ἀπ' οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν γῆν, ἀπὸ τῆς γῆς ὑποκάτω τῆς γῆς ὁ Θεὸς παραγίνεται· πύλαι ἄδου ἀνοίγονται. Οἱ ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένοι, ἀγάλλεσθε (78)· οἱ ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθήμενοι, πὸ μέγα φῶς ὑποδέξασθε. Μετὰ τῶν δούλων ὁ Δεσπότης· μετὰ τῶν νεκρῶν ὁ Θεός· μετὰ τῶν θνητῶν ἡ ζωὴ· μετὰ τῶν ὑπευθύνων ὁ ἀνεύθυνος· μετὰ τῶν ἐν σκότει τὸ ἀνέσπερον φῶς· μετὰ τῶν αἰχμαλώτων ὁ ἐλευθερωτής· καὶ μετὰ τῶν κατωτάτω ὁ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν. Χριστὸς ἐπὶ γῆς, πεπιστευκαμεν· Χριστὸς ἐν νεκροῖς, συγκατέλωμεν καὶ θεάσωμεν καὶ τὰ ἐκεῖ μυστήρια· γινώμεν κρυπτοῦ κρυπτὰ ὑπὲρ γῆν θαυμάσια (79)· μάθωμεν πῶς καὶ τοῖς ἐν ἄδου ἐπεφάνη τὸ κήρυγμα.

Τί οὖν; πάντας ἀπλῶς σώζει ἐπιφανείς ἐν ἄδῃ Θεός· οὐχί, ἀλλὰ κακεῖ τοὺς πιστεύσαντας. Χθὲς τα

(78) γρ. ἀγαλλισθε.

(79) γρ. καὶ τὰ ἐπὶ γῆς ἐκεῖ μυστήρια κατοπτίζομεν. Μὴ, γινώμεν Θεοῦ ὑπὲρ γῆς κρυπτὰ θαυ.

τῆς οικονομίας, σήμερον τὰ τῆς ἐξουσίας· χθὲς τὰ τῆς ἀσθενείας, σήμερον τὰ τῆς αὐθεντίας· χθὲς τὰ τῆς ἀνθρωπότητος, σήμερον τὰ τῆς θεότητος ἐνδείκνυται. Χθὲς ἐβραπίζετο, σήμερον τῇ ἀστραπῇ τῆς θεότητος τὸ τοῦ ἔθου βραπίζει οικητήριον· χθὲς ἐδεσμεῖτο, σήμερον ἀλύτοις δεσμοῖς καταδεσμεῖ (80) τὸν τύραννον· χθὲς κατεδικάζετο, σήμερον τοῖς καταδικαίους ἐλευθερίαν χαρίζεται· χθὲς ὑπουργοὶ τοῦ Πιλάτου αὐτῷ ἐνέπαιζον, σήμερον οἱ πωλωροὶ τοῦ ἔθου ἰδόντες αὐτὸν, ἐφριξαν. Ἄλλὰ γὰρ ἀκουσον τοῦ Χριστοῦ πάθους τὸν λόγον ἀνώτερον· ἀκουσον, καὶ ὁμισησον· ἀκουσον, καὶ δόξασον· ἀκουσον, καὶ κήρυξον Θεοῦ μέγαρα θαυμάσια· πῶς ὁ νόμος ὑποχωρεῖ· πῶς ἡ χάρις ἐπανθεῖ· πῶς οἱ τύποι παρέργονται· πῶς αἱ σκιαὶ διαβαίνουσιν· πῶς ὁ ἥλιος τὴν οἰκουμένην πληροῖ· πῶς ἡ Παλαιὰ πεπαλαιώται· πῶς ἡ Καινὴ βεβαιούται· πῶς τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, καὶ πῶς τὰ νέα ἐπήθησε. Δύο λαοὶ ἐν Σιών κατὰ τοῦ Χριστοῦ πάθους καιρὸν παραγεγόνασιν· ὁ ἐξ Ἰουδαίων ὁμοῦ, καὶ ὁ ἐξ ἐθνῶν· δύο βασιλεῖς, Πιλάτος καὶ Ἡρώδης· δύο ἀρχιερεῖς, Ἄννας καὶ Καϊάφας· ἕνα τὰ δύο ὁμοῦ πάσχα γένωνται, τὸ μὲν καταπαυόμενον, τὸ δὲ τοῦ Χριστοῦ ἐναρχόμενον· δύο θυσίαι κατ' αὐτὴν τὴν ἐσπέραν ἐπετελοῦντα· ἐπειδὴ καὶ σωτηρία, ζώντων λέγω καὶ νεκρῶν, ἐπραγματεύοντο. Καὶ ὁ μὲν Ἰουδαῖος ἐδέσμευε θύων ἀμνὸν ἐπὶ σφαγῆν (81), ὁ δὲ ἐξ ἐθνῶν Θεὸν ἐν σαρκί. Καὶ ὁ μὲν τῇ σκιᾷ ἠτένιζεν· ὁ δὲ τῷ ἡλίῳ Θεῷ προσέτρεχε. Καὶ οἱ μὲν δῆσαντες Χριστὸν ἀπεπέμποντο, οἱ δὲ ἐξ ἐθνῶν προθύμως αὐτὸν ἐδέχοντο (82). Καὶ οἱ μὲν κτηνώδυνον, οἱ δὲ θεόσωμον θυσίαν προσέφερον. Ἄλλ' οἱ μὲν Ἰουδαῖοι τὴν ἐξ Αἰγύπτου διάβασιν (83) ἐμνημόνευσον, οἱ δὲ ἐξ ἐθνῶν τὴν ἐκ τῆς πλάνης λύτρωσιν προεκηρύττοντο.

Καὶ ταῦτα ποῦ; ἐν Σιών τῇ πόλει τοῦ Βασιλέως τοῦ μεγάλου· ἐν ἡ εἰργάσατο σωτηρία ἐν μέσῳ τῆς γῆς, ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθεὶς Ἰησοῦς ὁ θεόπαις· ἐν μέσῳ Πατρὸς καὶ Πνεύματος τῶν δύο ζώων, ζωῆ ἐκ ζωῆς (84), φησί, ζωὴς γνωριζόμενος, καὶ ἐν μέσῳ ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων τῇ φάτῃ τιχτόμενος· καὶ ἐν μέσῳ δύο λαῶν λίθος ἀκρογωνιαίος κείμενος· καὶ ἐν μέσῳ νόμου καὶ προφητῶν ὁμοῦ κηρυττόμενος· καὶ ἐν μέσῳ Μωϋσῆ καὶ Ἡλίας ἐπὶ τοῦ ὄρους ὄπτανόμενος· καὶ ἐν μέσῳ τῶν δύο ληστῶν Θεὸς τῷ εὐγνώμονι ληστῇ γνωριζόμενος· καὶ ἐν μέσῳ τῆς παρουσίας ζωῆς καὶ τῆς μελλούσης κριτῆς αἰώνιος κωθεζόμενος· καὶ ἐν μέσῳ σήμερον ζώντων καὶ νεκρῶν διττὴν ζωὴν καὶ σωτηρίαν ποιησάμενος. Διττὴν πάλιν λέγω ζωὴν, διττὴν γέννησιν ὁμοῦ καὶ ἀναγέννησιν, καὶ ἀκουσον (85) Χριστοῦ διττοῦ τόκου τὰ πρᾶγματα, καὶ κράτει τὰ θαύματα. Ἄγγελος μὲν τῇ Μαρίᾳ μητρικῆν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν εὐηγγεῖσάτο· ἄγγελος δὲ τῇ Μαρίᾳ τῇ Μαγδαληνῇ τὴν ἐκ τοῦ τάφου φρικτὴν ἀναγέννησιν εὐηγγεῖσάτο. Νυκτὶ Χριστὸς ἐν Βηθλεὲμ γεννᾶται· νυκτὶ πάλιν ἐν

A Heri quæ erant administrationis propria, hodie quæ potentia; heri quæ imbecillitatis, hodie quæ dominationis; heri opera humanæ naturæ, hodie divinitatis ostenduntur. Heri alapis percutiebatur, hodie fulgore divinitatis inferni percutit domicilium. Heri ligabatur, hodie insolubilibus vinculis colligat tyrannum. Heri condemnabatur, hodie condemnatis libertatem largitur. Heri ministri Pilati illi insultabant, hodie janitores inferni eo viso horrore percussi sunt. Verum enimvero audi Christi passionis rationem sublimiorem: audi, et decanta; audi, et celebra; audi, et prædica: Dei magna mirabilia: quomodo lex locum cedit; quomodo gratia efflorescit; quomodo figuræ prætereunt; quomodo umbræ transeunt; quomodo sol orbem terrarum implet; quomodo Vetus Testamentum antiquatur; quomodo Novum stabilitur; quomodo vetera transierunt, et quomodo nova effloruerunt. Duo populi tempore Christi passionis in Sion affuerunt: alius ex Judæis simul, alius ex gentibus; duo reges, Pilatus et Herodes; duo principes sacerdotum, Annas et Caiphas, ut duo simul paschata fierent; illud quidem cessans, at Christi initium sumens; duæ victimæ eodem vespere perficiebantur, quoniam et duplex salus, vivorum inquam et mortuorum, conficiebatur. Ac populus quidem Judaicus colligabat agnum sacrificans ad cædem, populus vero ex gentibus Deum in carne. Ille umbram intuebatur, hic ad solem Deum accurrebat. Illi Christum vincientes, alter alteri transmittabant: isti vero ex gentibus alacriter eum suscipiebant. Illi ex pecudibus mactatam, hi vero divini corpori hostiam offerebant. Judæi exitus ex Ægypto memoriam recolebant, hi qui ex gentibus liberationem ex errore prædicabant.

Et hæc ubi? In Sion civitate Regis magni, in qua operatus est salutem in medio terræ. In medio duorum vivorum cognitus Jesus Dei Filius; in medio Patris et Spiritus sancti, duorum vivorum: vita, inquit, ex vita, vivus agnitus, et in medio angelorum et hominum in præsepi in lucem editus; et in medio duorum populorum lapis angularis positus; et in medio legis, pariter ac prophetarum prædicatione celebratus; et in medio Moysis et Eliæ in monte conspectus; et in medio duorum latronum Deus probo latroni cognitus, sedensque in medio præsentis vitæ et futuræ iudex æternus; atque in medio vivorum et mortuorum, duplicem hodie vitam et salutem perfecit. Duplicem rursum dico vitam, duplicem generationem, simulque regenerationem. Et audi Christi duplicis nativitatis opera, et laude ob miracula. Angelus quidem Mariæ maternam Christi generationem nuntiavit; angelus vero Mariæ Magdalænæ ex sepulcro regenerationem annuntiavit. Noctu Christus in Bethlehem nascitur, noctu rursum in Sion renascitur. Fascias circa na-

(80) γρ. διαδεσμεῖ.

(81) γρ. ἐν σφαγῇ.

(82) γρ. ὑπέδεχοντο.

(83) γρ. τῆς διαβάσεως.

(84) γρ. τῶν ἐκ ζωῆς φύσει ζώων.

(85) γρ. ἀκουε βήτωρς διτ.

vitatem suscipit, fasciis et hic involvitur. Myrrham natus accepit; myrrham et in funere aloem-que recipit. Illic Joseph nec maritus appellatur maritus Mariæ, ac hic Joseph ex Arimathæa vitæ nostræ parentator efficitur. In Bethlehem et in præsepi generatio, verum et in sepulcro tanquam in præsepi locus. Primi pastores Christi nuntiabant generationem; sed et primi omnium pastores Christi discipuli annuntiaverunt Christi a mortuis regenerationem. Illic Ave, angelus ad Virginem exclamavit, et hic, Avete, magni consilii angelus Christus apud mulieres usurpavit. In prima generatione Christus post quadraginta dies ingressus est in terrestrem Hierosolymam, in templum, et obtulit, ut primogenitus, par turturum Deo; verum et in resurrectione a mortuis Christus post quadraginta dies ascendit in supernam Hierosolymam, a qua non erat separatus, et in vere Sancta sanctorum, ut primogenitus incorruptus a mortuis, et obtulit Deo et Patri tanquam duas immaculatas turtures, animam et carnem nostram: quem et suscepit, veluti Simeon quidam, Antiquus dierum Deus et Pater, tanquam in ulnas, in proprios sinus sine ulla circumscriptione. Si vero hæc ut fabulosa, et non fideliter audis, accusant te non dissoluta sigilla regenerationis Dominici Christi sepulcri. Quemadmodum enim ob signatis ab ipsa natura inditis patefacientibus uterum claustris virginæ naturæ, Christus ex Virgine natus est: sic Christi regeneratio, cum non essent aperta sepulcri sigilla, facta est. Qua autem ratione et quo tempore, et a quibus in sepulcro Christus vita conditur, sacras Litteras audiamus.

*Vespere, inquit, facto, venit homo dives, nomine Joseph. Hic sumpta audacia ingressus est ad Pilatum, et petiit ab eo corpus Jesu*¹. Ingressus mortalis ad mortalem, petens ut accipiat Deum; Deum immortalem poscit; lutum a luto accipere plastem omnium; fenum a feno recipere cœlestem ignem; gutta misella a gutta misella accipit abyssum. Quis vidit? quis unquam fando audivit, ut homo homini factorem hominum largiretur? Iniquus in quorum ac legis amussim donare pollicetur. Judex nullius judicii, tanquam judicio damnatum, judicem judicium sepeliendum permittit.

Vespere, inquit, facto, venit homo dives, nomine Joseph. Vere dives, siquidem omnem compositam Domini hypostasim retulit. Sane dives, quoniam duplicem substantiam Christi a Pilato accepit. Enimvero dives, quoniam laud æstimatam margaritam dignus habitus est ut referret: revera dives;

¹ Marc. xv, 42 sqq.

(85') Interpres legit τόκος. EDIT.

(86) γρ. τὸν πηλόν.

(87) γρ. μικρά.

Α τῆ Σιών ἀναγεννᾶται. Σπάργανα εἰς τὴν γέννησιν καταδέχεται· σπάργανα καὶ ἐνταῦθα κατατυλιττεται. Σμύρναν γεννηθεὶς ἐδέξατο· σμύρναν καὶ ἐν τῇ ταφῇ καὶ ἀλοὴν καταδέχεται. Ἐκεῖ Ἰωσήφ ἀνάνδρος ἀνὴρ τῆς Μαρίας προσηγόρευται· ἀλλ' ὡς Ἰωσήφ ὁ ἐξ Ἀριμαθαίας κηδευτῆς τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀναδείκνυται. Ἐν Βηθλεὲμ καὶ ἐν φάτνῃ ὁ τόπος (85')· ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ τάφῳ ὡς ἐπὶ φάτνης ὁ τόπος. Πρῶτοι πάντων ποιμένες τὴν Χριστοῦ εὐγγελίζοντο γέννησιν· ἀλλὰ καὶ πρῶτοι πάντων ποιμένες Χριστοῦ μαθηταὶ εὐγγελίσθησαν τοῦ Χριστοῦ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀναγέννησιν. Ἐκεῖ, Καίρει, ὁ ἀγγελὸς τῇ Παρθένῳ ἐδόθη· καὶ ἐνταῦθα, Χαίρετε, ὁ τῆς μεγάλης βουλήs ἀγγελὸς Χριστοῦ ταῖς γυναίξιν ἀνακέκραξεν. Ἐν τῇ πρώτῃ γεννήσει Χριστὸς μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας εἰσῆλθεν εἰς τὴν ἐπίγειον Ἱερουσαλήμ, εἰς τὸν ναὸν, καὶ προσήγαγεν ὡς πρωτότοκος ζευγὸς τρυγῶν Θεῷ· ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ἐκ νεκρῶν ἀναστάσει Χριστὸς μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἀνῆλθεν εἰς τὴν ἅω Ἱερουσαλήμ, ὅθεν οὐκ ἔχωρίζετο, καὶ εἰς τὰ ὄντως Ἅγια τῶν ἁγίων ὡς πρωτότοκος ἄφθαρτος ἐκ νεκρῶν, καὶ προσήγαγε τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ ὡς δύο ἀμώμους τρυγῶνας, τὴν ψυχὴν καὶ τὴν σάρκα τὴν ἡμετέραν· ὃν καὶ ὑπεδέξατο, ὡς Συμεὼν τις, ὁ Παλαιὸς τῶν ἡμερῶν Θεὸς καὶ Πατὴρ, ὡς ἐν ἀγκάλαις ἐν ἰδιοῖς κόλπῳ ἀπεριγράπτως. Ἐὰν δὲ μυθικῶς ταῦτα καὶ οὐ πιστῶς ἀκοῆs, κατηγοροῦσί σου αἱ ἄλυτοι σφραγίδες τοῦ Δεσποτικοῦ τῆς ἀναγέννησεως Χριστοῦ μνήματος. Ὡς περ γὰρ ἐσφραγισμένων τῶν πανευφύτων μητρανοίκτων κλειθρῶν τῆς παρθενικῆς φύσεως Χριστὸς ἐκ Παρθένου γεγέννηται· οὕτως ἀδιανοίκτων ὄντων τῶν τοῦ τάφου σφραγίδων ἡ Χριστοῦ ἀναγέννησις πέπρακται. Πῶς δὲ ἐν τάφῳ καὶ πότε, καὶ ὑπὸ τίνων Χριστὸς ἡ ζωὴ κατατίθεται, τῶν ἱερῶν λογίων ἀκούσωμεν.

Ὅψις γενομένηs, φησὶν, ἦλθεν ἄνθρωπος πλούσιος τοῦνομα Ἰωσήφ· οὗτος τολμήσας εἰσῆλθεν πρὸς Πιλάτον, καὶ ἠτήσατο παρ' αὐτοῦ τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ. Εἰσῆλθεν βροτὸς πρὸς βροτὸν, αἰτούμενος λαβεῖν τὸν Θεόν· τὸν Θεὸν τῶν βροτῶν αἰτεῖται· πηλὸς πρὸς πηλόν (86) λαβεῖν τὸν πάντων πλαστοργόν· ὁ χόρτος παρὰ χόρτου κομίσασθαι τὸ οὐράνιον πῦρ ἡ σταγὼν ἡ οἰκτρὰ (87) παρὰ σταγῶνος οἰκτρὰs λαμβάνει τὴν ἄδυσσον. Τίς ἔδε; τίς ἤκουσε πῶποτε; Ἄνθρωπος ἀνθρώπῳ τὸν ποιητὴ τῶν ἀνθρώπων χαρίζεται· ἀνομος τῶν ἀνόμων τὸν ὄρον καὶ τοῦ νόμου (88) ὑπὸσχεῖται χαρίζεσθαι· κριτῆς ἀκριτος ὡς κατάκριτον τὸν κριτὴν τῶν κριτῶν εἰς ταφὴν ἀφίησιν.

Ὅψις γενομένηs, φησὶν, ἦλθεν ἄνθρωπος πλούσιος τοῦνομα Ἰωσήφ. Ὅντως πλούσιος, πᾶσαν τὴν σύνθετον τοῦ Κυρίου (89) ὑπόστασιν κομισάμενος· ἀληθῶς πλούσιος, ὅτι τὴν διττὴν οὐσίαν τοῦ Χριστοῦ παρὰ Πιλάτου ἔλαβε· καὶ γὰρ πλούσιος, ὅτι τὸν ἀτίμητον μαργαρίτην ἠξιώθη κομίσασθαι. Ὅντως

(88) γρ. καὶ τὸν νόμον.

(89) γρ. τοῦ Σωτῆρος.

πλούσιος· βαλάντιον γὰρ ἐβάστασε γέμον τοῦ θησαυροῦ (90) τῆς θεότητος. Πῶς γὰρ αὐτὸς πλούσιος ὁ τῆν τοῦ κόσμου ζωὴν καὶ σωτηρίαν κτησάμενος; πῶς δὲ οὐ πλούσιος Ἰωσήφ, δῶρον δεξάμενος τὸν πάντα τρέφοντα καὶ πάντα δεσπόζοντα; Ὁψίλιος γενομένης ἦν γὰρ λοιπὸν δύσας ἐν ἔδῃ ὁ τῆς δικαιοσύνης ἥλιος. Διὰ ἧλθεν ἄνθρωπος πλούσιος τοῦνομα Ἰωσήφ ἀπὸ Ἀριμαθαίας, ὃς ἦν κρυβόμενος (91), διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων. Ἐβλεπε δὲ καὶ Νικόδημος, ὁ ἐλλῶν πρὸς τὸν Ἰησοῦν τυκτός. Μυστήριον μυστηρίων ἀπόκρυφον (92). Δύο κρυπτοὶ μαθηταὶ κατακρύψαι Ἰησοῦν ἐν τάφῳ ἔρχονται, τὸ κρυπτὸν ἐν τῷ ἔδῃ μυστήριον τοῦ κρυπτοῦ Θεοῦ ἐν σαρκὶ διὰ τῆς ἰδίας κρύψεως διδάσκοντες. Ἐτερος δὲ τὸν ἕτερον ὑπερέβαλλον (93) τῇ πρὸς Χριστὸν διαθέσει. Ὁ μὲν γὰρ Νικόδημος ἐν τῇ σμύρῃ, καὶ ἐν τῇ ἀλόῃ μεγάλου· ὁ δὲ Ἰωσήφ ἐν τῇ πρὸς Πιλάτον τόλμῃ καὶ παρρησίᾳ ἀξίειπαινος. Οὗτος γὰρ πάντα φόβον ἀπορριψάμενος, τολμήσας εἰσῆλθε πρὸς Πιλάτον, αἰτούμενος τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ εἰσελθὼν πανσόφως ἐχρήσατο, ἵνα τοῦ ποθευμένου σκοποῦ ἐντὸς γένηται. Διὸ οὐκ ἐχρήσατο πρὸς Πιλάτον κόμπαις (94) τίσι καὶ ὑψηλοῖς ῥήμασιν, ἵνα μὴ εἰς ὀργὴν τοῦτον ἐξάψας ἐκπέσῃ τῆς αἰτήσεως· οὐδὲ λέγει πρὸς αὐτόν· Δός μοι τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, τοῦ πρὸ βραχέως τὸν ἥλιον σκοτίζαντος, τὰς πέτρας ῥήξαντος, καὶ τὴν γῆν δονήσαντος, καὶ τὰ μνημεῖα ἀνοίξαντος, καὶ τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ σχίζαντος. Οὐδὲν τοσοῦτον πρὸς Πιλάτον λέγει.

Ἄλλὰ τί; αἰτησὶν τινα οἰκτρὰν (95), καὶ τοῖς πᾶσι μικράν. Ὡς κριτὰ, αἰτούμενος παρὰ σοῦ ἐλήλυθα αἰτησὶν πᾶν μικράν. Καὶ οὕτως· Δός μοι νεκρὸν πρὸς ταφὴν τὸ σῶμα ἐκείνου τοῦ παρὰ σοῦ κατακριθέντος Ἰησοῦ τοῦ Ναζαρινοῦ (96), Ἰησοῦ τοῦ πτωχοῦ, Ἰησοῦ τοῦ ἀοικοῦ, Ἰησοῦ τοῦ κρεμαμένου, τοῦ γυμνοῦ, τοῦ εὐτελοῦς, Ἰησοῦ τοῦ τέκτονος υἱοῦ, Ἰησοῦ τοῦ δεσμίου, τοῦ αἰθροῦ, τοῦ ξένου, καὶ ἐπὶ ξενίᾳ (97) ἀγνωρίστου, τοῦ εὐκαταφρονήτου, καὶ ἐπὶ πᾶσι κρεμαμένου. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· τί γὰρ σε ὠφελεῖ τὸ σῶμα τούτου τοῦ ξένου; Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· ἐκ μακρὰς γὰρ ἦλθεν ὡδε τῆς χώρας, ἵνα σώσῃ τὸν ξένον· κατῆλθε γὰρ εἰς τὴν σκοτεινὴν ἀνεύγκαι τὸν ξένον. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· αὐτὸς γὰρ καὶ μόνος ὑπάρχει ξένος. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὕτινος τὴν χώραν ἀγνοοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὕτινος τὸν πατέρα ἀγνοοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὕτινος τὸν τόπον καὶ τὸν τόκον, καὶ τὸν τρόπον ἀγνοοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ξένον ζωὴν καὶ βίον ζήσαντα ἐπὶ ξένα (98). Δός μοι τοῦτον τὸν Ναζωραῖον ξένον [οὗ τὸν τόκον καὶ τὸν τρόπον ἀγνοοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ἐκούσιον ξένον], τὸν μὴ ἔχοντα ὡδε κοῦ τὴν κεφαλὴν κλίνη. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον,

A loculos enim retulit, plenos thesauros divinitatis. Quomodo non dives, nimirum mundi vitam et salutem nactus? quomodo non dives Joseph, dono accepto Christo, qui omnia alit, et omnibus dominatur? *Vespere facto* : erat enim serum, cum occidisset in infernum justitiæ sol. Quapropter *venit homo dives nomine Joseph ab Arimathæa, qui erat occultus discipulus, ob metum Judæorum. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum noctu*¹. Mysterium mysteriorum absconditum : duo occulti discipuli occultere Jesum in sepulcro veniunt, occultum in inferno mysterium : occulti Dei in carne per propriam occultationem docent mysterium. Alter autem alterum suo erga Christum vincit affectu. Nicodemus quidem in myrrha et aloe magnanimus ; Joseph vero ob audaciam adversus Pilatum et confidentiam laude dignus. Ille enim, metu omni abjecto, sumpta fiducia, ingressus est ad Pilatum petens corpus Jesu, et ingressus, prudentissime se gessit, voto ut suo potiretur. Idcirco non est usus jactabunda aliqua ad Pilatum atque elata oratione : ne si eum ad iram inflammasset, excideret petitione ; neque sic compellat : Da mihi corpus Jesu, qui nuper solem obscuravit, qui petras dirupit, terram concussit, monumenta aperuit, velum templi discidit. Nihil tale ad Pilatum loquitur.

C Quid ergo? Petitionem quamdam miserabilem, ac penitus exilem : O judex, veni petens a te petitionem quamdam valde parvam. Atque ita : Da mihi mortuum ad sepulturam, corpus illius a te condemnati Jesu Nazareni, Jesu pauperis, Jesu domum non habentis, Jesu suspensi, nudi, vilis, Jesu fabri filii, Jesu vincti, sub dio degentis, hospitis, et peregre incogniti, despecti, et supra omnes suspensi. Da mihi hunc peregrinum. Cujus enim tibi utilitatis erit corpus hujus peregrini? Da mihi hunc peregrinum ; e longinqua enim venit regione, ut servaret peregrinum ; descendit in loca tenebrosa, ut reduceret peregrinum. Da mihi hunc peregrinum ; ipse enim et solus est peregrinus. Da mihi hunc peregrinum, cujus regionem ignoramus nos peregrini. Da mihi hunc peregrinum, cujus patrem ignoramus peregrini. Da mihi hunc peregrinum, cujus et locum, et partum, et modum ignoramus peregrini. Da mihi hunc peregrinum, qui peregrinam vitam et victum toleravit peregre. Da mihi hunc Nazarenum peregrinum, cujus generationem, et vitam rationem ignoramus peregrini. Da mihi hunc voluntarium peregrinum, non habentem hic ubi caput reclinet. Da mihi hunc hospitem

¹ Ioan. xix, 58, sqq.

(90) γρ. γέμοντα τὸν θησαυρόν.

(91) γρ. κρυπτόμενος.

(92) γρ. μυστήρια, εἰ ἀπόκρυφα.

(93) γρ. ὑπερέβαλλε.

(94) γρ. κοιμφοῖς.

(95) γρ. μικράν τινα, καὶ οἰκτρὰν.

(96) γρ. Ναζωραίου.

(97) γρ. ξένους.

(98) γρ. ξένους.

tanquam hospitem in hospitio sine domo propria in præsepi collocatum. Da mihi hunc peregrinum, qui ex eodem præsepi, ut peregrinus, propter Herodem fugæ se dedit. Da mihi hunc peregrinum, qui ab ipsis incunabulis in Ægypto hospitio usus est, non habentem civitatem, non vicum, non domum, non mansionem, non cognatum; in extranea vero regione est hic peregrinus. Da mihi, o præses, hunc in ligno nudum, ut cooperiam, qui meæ naturæ cooperuit nuditatem. Da mihi hunc mortuum juxta et Deum, ut eum contegam, qui meas iniquitates contexit. Da mihi, o præses, ut sepeliam mortuum, qui in Jordane meum peccatum sepelivit. Pro mortuo obsecro, qui ab omnibus injuria affectus, qui ab amico venditus, a discipulo proditus, a fratribus insectatione vexatus, a servo alapis percussus est; pro mortuo oro, qui est ab iis condemnatus, qui sunt ab eo ex servitute liberati; qui est ab iis, quos ipse sanavit, vulneratus: qui est a discipulis desertus, ipsaque matre privatus; pro mortuo, o præses, supplico, qui est in ligno suspensus, domo carens. Non enim adest huic, non pater in terra, non amicus, non discipulus, non cognati, non vespillo; verum ipse unus unicus Dei unigenitus, in mundo Deus, et non alius.

Hæc Joseph ad Pilatum cum esset locutus, jussit Pilatus ut daretur ipsi sanctissimum corpus Jesu. Et cum venisset in locum Golgotha, deposuit Deum in carne ex ligno, et ponit in terram: Deum in carne nudum, et hominem non simplicem; et aspicitur positus infra, qui omnes traxit ad supra; et paululum caret vitali aura, omnium vita et spiritus: et aspicitur visu orbatus, qui creavit multis oculis prædita; et jacet supinus, omnium resurrectio; et emoritur carne Deus, qui mortuos suscitavit; et silet paulisper verbi Dei tonitru; et tollitur manibus, qui terram continet pugno. Numnam igitur, numnam, o Joseph, qui petieras, et accepisti, scis quem acceperis? numnam ad crucem accedens, et deponens Jesum scisti quem portares? Si vere scis quem tenes, nunc factus es dives. Quomodo vero tandem divini corporis hoc maxime tremendum Jesu peragis funus? Laudabile tuum studium; sed laudabiliores animi tui mores. An enim, annon horres, quem cherubim horrent, in manibus gestans? aut sane quanto cum timore divinæ illius carnis denudas linteum? Quam vero religiose oculum deprimebas! Nonne intuens horres, cum naturam carnis Dei, qui est supra naturam, detegis? An enim, dic mihi, o Joseph, an ad orientem versus sepelis mortuum, orientis orientem? Num vero et tuis digitis, ut mortuo convenit, Jesu claudis oculos, qui immaculato digito cæci aperuit oculum? num vero et os ei concludis, qui mutò os aperuit? num vero et manus obvolvís ejus, qui extendit arefactas manus? num

Α τὸν ὡς ξένον ἐπὶ ξένης οἰκῆς, ἐπὶ φάτης τεχθέντα. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ἐξ αὐτῆς τῆς φάτης ὡς ξένον ἐξ Ἡρώδου φυγόντα. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ἐξ αὐτῶν τῶν σπαργάνων ἐν Αἰγύπτῳ ξενωθέντα, οὐ πόλιν ἔχοντα, οὐ κώμην, οὐκ οἶκον, οὐ μονήν, οὐ συγγενῆ· ἐπ' ἄλλοδαπῆς δὲ χώρας τυγχάνει οὗτος ὁ ξένος (99). Δός μοι, ὦ ἡγεμῶν, τοῦτον τὸν ἐπὶ ξύλου γυμνόν· σκεπάσω τὸν τῆς ἐμῆς φύσεως σκεπάσαντα γύμνωσιν. Δός μοι τοῦτον τὸν νεκρὸν ὄμου καὶ θεόν· σκεπάσω τὸν τὰς ἐμὰς ἀνομίας καλύψαντα. Δός μοι, ὦ ἡγεμῶν, νεκρὸν, τὸν ἐπὶ Ἰορδάνου τὴν ἐμὴν ἁμαρτίαν ἐνθάψαντα. Ὑπὲρ νεκροῦ παρακαλῶ ὑπὸ πάντων ἀδικηθέντος, ὑπὸ φίλου πραθέντος, ὑπὸ μαθητοῦ προδοθέντος, ὑπὸ ἀδελφῶν διωχθέντος, καὶ ὑπὸ δούλου (1) βραπισθέντος. Ὑπὲρ νεκροῦ πρεσβεύω, τοῦ ὑπὸ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐκ δουλείας ἐλευθερωθέντων κατακριθέντος, τοῦ ὑπ' αὐτοῦ ἔξω ποτισθέντος, τοῦ ὑπὸ τῶν ἰαθέντων ὑπ' αὐτοῦ τραυματισθέντος, τοῦ ὑπὸ τῶν μαθητῶν καταλειφθέντος, καὶ αὐτῆς τῆς μητρὸς ἀποστερηθέντος. Ὑπὲρ νεκροῦ, ὦ ἡγεμῶν, δυσωπῶ, τοῦ ἐπὶ ξύλου κρεμαμένου αἰκίου. Οὐ γὰρ πάρεστι τοῦτῳ οὐ πατήρ ἐπὶ γῆς, οὐ φίλος, οὐ μαθητῆς, οὐ συγγενῆς, οὐκ ἐνταφιαστῆς· ἀλλ' αὐτὸς μόνος τοῦ μόνου μονογενῆς, ἐν κόσμῳ Θεός, καὶ ἄλλος οὐδεὶς.

Τούτων οὕτως ὁ Ἰωσήφ πρὸς Πιλάτον εἰρημένον, ἐκλέυσεν ὁ Πιλάτος δοθῆναι αὐτῷ τὸ πανάγιον σῶμα τοῦ Ἰησοῦ. Καὶ ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Γολγοθᾶ τόπον, καθέβηθε Θεὸν ἐν σαρκὶ ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ τίθησιν ἐπὶ γῆν· Θεὸν ἐν σαρκὶ γυμνόν (2), καὶ ἄνθρωπον οὐ φιλόν. C Καὶ ὁρᾶται κείμενος κάτω, ὁ πάντας ἐκλύσας ἄνω· καὶ γίνεται πρὸς βραχὺ ἄπνους, ἡ πάντων ζωὴ καὶ πνοή· καὶ ὁρᾶται ἀόμματος, ὁ κτίσας τὰ πολυόμματα· καὶ κείτῃ ὑπτιος, ἡ πάντων ἀνάστασις· καὶ νεκροῦται σαρκὶ Θεός, ὁ τοὺς νεκροὺς ἀνίστων· καὶ σιγᾷ (3) πρὸς βραχὺ ἡ τοῦ Θεοῦ λόγου βροντή· καὶ αἶρεται πιλάμαις, ὁ τὴν γῆν κατέχων ὄρακι. Ὑπὲρ γὰρ, ἄρα, ὦ Ἰωσήφ, αἰτήσας καὶ λαθὼν, οἶδας ὅτι εἰληφας; ἄρα προσελθὼν τῷ σταυρῷ, καθελὼν Ἰησοῦν, οἶδας τίνα ἐδάστασας; Εἰ δὲντως οἶδας ὅτι κρατεῖς, νῦν γέγονας πλούσιος. Πῶς δὲ ἄρα καὶ τὴν θεόσωμον ταύτην καὶ φρικωδεστάτην Ἰησοῦ ἐπιτελεῖς κηδεῖαν; Ἐπαινετός σου ὁ πόθος· ἀλλ' ἐπαινετώτερος ὁ τῆς ψυχῆς σου τρόπος. Ὑπὲρ γὰρ, ἄρα οὐ φρίττεις, ὅτι τὰ χερουθιμ φρίττουσιν, ἐπὶ χειρῶν βασιτάζων; ἢ ποίῳ ὄρακι πάντως τῆς θείας ἐκείνης σαρκὸς ἀπογυμνοῖς τὸ λέντιον; πῶς δὲ δὴ εὐλαβῶς (4) τὸ ἕμμα κατέστελλεις; οὐ φρίττεις ἐναντιάζων, ἀνακαλύπτων φύσιν σαρκὸς Θεοῦ, τοῦ ὑπὲρ φύσιν; Ὑπὲρ γὰρ, ἄρα, εἰπέ μοι, ὦ Ἰωσήφ, καὶ πρὸς ἀνατολὰς καταθάπτεις νεκρὸν, τὴν ἀνατολὴν τῶν ἀνατολῶν; ἄρα δὲ καὶ τοῖς σοῖς δακτύλοις νεκροπρεπῶς Ἰησοῦ κατακλείεις τὰ ἕμματα (5) τοῦ τῷ ἀχράντῳ δακτύλῳ τοῦ τυφλοῦ ἀνοίξαντος ἕμμα; ἄρα δὲ καὶ τὸ στόμα περικλείεις τοῦ τὸ μογιλάου ἀνοίξαντος στόμα; ἄρα δὲ καὶ χεῖρας περιστελεῖς τοῦ ἐκτειναντος τὰς ξηρανθείσας χεῖρας; ἢ καὶ

(99) γρ. χώρας σὺν τῇ μητρὶ ἔχοντα.

(1) γρ. οἰκείων δούλων.

(2) γρ. Θεὸν οὐ γυμνόν.

(3) γρ. ἐν σαρκὶ.

(4) γρ. οἶδεις, εἰ καταστελεῖται.

(5) γρ. τὸ ἕμμα; ἄρα τοῦ.

τοὺς πόδας νεκροπρεπῶς καταδεσμεῖς τοῦ τὸ βαδίζε·ν A
δόντος τοῖς ἀκινήτοις ποσίν; ἄρα καὶ ἐπὶ κλίνης αλ-
ρεις τὸν τῷ παραλύτῳ κελεύσαντα· Ἄρον σοὶ τὸν
κράδατον, καὶ περιπάτει; ἄρα δὲ καὶ μύρα κενοῖς
τῷ οὐρανῷ μύρω τὰ ἑαυτοῦ (6) κενύσαντι, καὶ κό-
σμον ἀγιάσαντι; ἄρα καὶ τὴν θεόσωμον ἔτι αἱμορροού-
σαν ἐκείνην Ἰησοῦ ἐκμάξαι τολμᾶς πλευρᾶν, τοῦ τὴν
αἱμορροούσαν ἰασαμένου Θεοῦ; ἄρα δὲ καὶ ὕδατι κατα-
πλύνεις σῶμα Θεοῦ, τοῦ πάντας ἐκπλύναντος, καὶ τὴν
κάθαρσιν δόντος; Ποίας δὲ ἄρα καὶ λαμπάδας ὑπ-
ανάψεις τῷ φωτὶ τῷ ἀληθινῷ (7), τῷ φωτίζαντι πάντα
ἄνθρωπον; ποίας δὲ καὶ ἄσεις ἐπιταφίους ὑδάς τῷ
ἀσιγήτως αἰνουμένῳ ὑπὸ πάσης οὐρανοῦ στρατιᾶς;
ἄρα δὲ καὶ δακρυρροεῖς ὡς νεκρὸν τὸν δακρύσαντα,
καὶ νεκρὸν τετραήμερον τὸν Λάζαρον βναστήσαντα;
ἄρα δὲ καὶ θρήνους ποιεῖς τῷ τὴν χαρὰν πᾶσι δίδόντι, B
καὶ τὴν λύπην τῆς Εὐᾶ διαλύσαντι;

Ὅμως μακαρίζω σου τὰς χεῖρας, ὦ Ἰωσήφ, ὑπουρ-
γησάσας, καὶ ψηλαφησάσας ἔτι αἱμορροούσας τὰς
θεοσώμους Ἰησοῦ χεῖρας καὶ πόδας· μακαρίζω σου
τὰς χεῖρας προσεγγισάσας τῇ τοῦ Θεοῦ αἱμορροούσῃ
πλευρᾷ, πρὸ Θωμᾶ τοῦ πιστοῦ ἀπίστου καὶ ἐπαινου-
μένου περιέργου· μακαρίζω σου τὸ στόμα ἐμπλη-
σθὲν ἀπλήστως καὶ ἐνωθὲν (8-9) πρὸς Ἰησοῦ τὸ στόμα,
καὶ Πνεύματος ἁγίου ἐκείθεν πληρωθὲν· μακαρίζω
σου τοὺς ὀφθαλμοὺς προστεθέντας τοῖς τοῦ Ἰησοῦ
ὀφθαλμοῖς, καὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐκείθεν μεταλα-
χόντας· μακαρίζω σου τὸ πρόσωπον προσπελάσαν
πρὸς τὸ τοῦ Θεοῦ πρόσωπον· μακαρίζω σου τοὺς
ὄμους βαστάσαντας τὸν πάντας (10) βαστάζοντα· C
μακαρίζω σου τὴν κεφαλὴν [ἐν] ἧ προσήγγισεν Ἰη-
σοῦς πάντων κεφαλὴ (11)· μακαρίζω σου τὰς χεῖρας,
ἐν αἷς ἐβάστασας τὸν βαστάζοντα πάντα· μακαρίζω
Ἰωσήφ καὶ Νικόδημον. Γεγόνασι γὰρ πρὸ τῶν χερου-
δίμ (12) θεὸν ἐν ἑαυτοῖς ὑψώσαντες καὶ φέροντες·
γεγόνασι πρὸ τῶν ἑξαπτερύγων Θεοῦ ὑπουργοί, οὐ
πέτερυξιν, ἀλλὰ σινδόσι τὸν Κύριον καλύψαντες, καὶ
τιμήσαντες. Ὅν τὰ χερουδίμ τρέμουσι, τοῦτον ἐπὶ
τῶν ὤμων Ἰωσήφ καὶ Νικόδημος φέρουσι, καὶ πᾶ-
σαι (13) αἱ τῶν ἀσωμάτων τάξεις ἐξίστανται. Ἦλθε
γὰρ Ἰωσήφ καὶ Νικόδημος· οὐκοῦν συνέδραμε πᾶς
καὶ ὁ τῶν ἀγγέλων θεόδομος· καὶ προφθάνει χερου-
δίμ, καὶ συντρέχει σεραφίμ, καὶ συμβαστάζουσι ὄρο-
νοι, καὶ καλύπτουσι τὰ ἑξαπτερύγα, καὶ φρίττουσι D
τὰ πολυόμματα, ὀρῶντα ἐν σαρκὶ Ἰησοῦν ἀόμματον,
καὶ συγκαλύπτουσι δυνάμεις, καὶ ἄδουσι αἱ ἀρχαί,
καὶ φρίττουσιν αἱ τάξεις, καὶ ἐξίστανται πᾶσαι αἱ
στρατιαὶ τῶν μεταρσίων ταγματῶν, καὶ θαμβοῦμεναι
πρὸς ἑαυτὰς διαποροῦσι, καὶ λέγουσι· Τίς οὗτος ὁ
φθερὸς λόγος, καὶ φόβος, καὶ τρόμος, καὶ τρόπος;
τί τοῦτο τὸ μέγα, καὶ παράδοξον, καὶ ἀκατάληπτον
θέαμα; Ὁ ἄνω ἡμῖν τοῖς ἀσωμάτοις ὡς Θεὸς γυμνός,
ἀθεώρητος, κάτω βροτοῖς γυμνός εὐθεώρητος.

¹ Joan. v, 8.

(6) γρ. τῷ ἑαυτῷ. F. ἑαυτό.

(7) γρ. ἀπροσίτω.

(8-9) γρ. ἐμπλησθέντος, ἐν ἐνωθέντος.

(10) γρ. πάντα.

(11) γρ. ζωή.

(12) In Aug. geminatur χερουδίμ.

(13) γρ. ὡς καὶ, etc. Ac mox συγκοιμίζουσαι, pro
ἐξίστανται.

Cui astant cherubim cum tremore, hunc Joseph et Nicodemus sepeliunt sine timore. Quando descendit qui supera non deseruit? quomodo egressus, qui intus est? quomodo venit in terram, qui omnia implet? quomodo exivit, cunctos latens? Qui supra cum Patre, ut Deus, sine defectu; infra cum matre, ut mortalis vere, absque defectu. Qui nunquam nobis apparuit, qui tandem hominibus, ut homo, simulque hominum dilector Deus apparet? Quo pacto invisibilis visus est? quo pacto expers materiæ carnem assumpsit? quomodo passionis expers passus est? quomodo iudex coram tribunali stetit? quomodo vita mortem gustavit? quomodo qui comprehendere nequit, sepulcro continetur? quomodo habitat sepulcrum, qui paternum sinum non reliquit? quomodo januas speluncæ ingreditur, qui januas paradisi aperuit; Virginis vero januas non dirupit, sed januas inferni contrivit; et januas propter Thomam non aperuit, verum januas regni cælorum hominibus aperuit, januis sepulcri et sigillis intactis servatis? Qua autem ratione inter mortuos reputatur, qui est inter mortuos liber? quomodo lux non vespescens ad loca tenebrosa, et umbram mortis pervenit? quo tendit? quo advenit, qui a morte superari non potuit? Quæ hæc ratio? qui modus? quod consilium illius in infernum descensus? Forsitan Adamum condemnatum et nostrum conservum ut educeret descendit. Profecto primum parentem tanquam perditam ovem quæsitum vadit. Omnino in tenebris et in umbra mortis sedentes invisere vult; omnino captivum Adam, unaque captivam Evam ex doloribus solutum vadit Deus, illiusque Filius.

Verum una descendamus, una tripudiemus, una festinemus, una subsiliamus, una deducamus, una hymnis celebremus, una acceleremus, Dei fœdera cum hominibus intuentes, et condemnatorum liberationem a benigno Domino factam. Vadit enim natura humanissimus, ut educat eos, qui a sæculo vincti sunt, in fortitudine, et potestate magna, inhabitantes sepulcra, quos absorpsit tyrannice amara et insatiabilis mors, quæ tyrannidem exercuit, et a Deo prædam hanc abstulit, simulque in unum congressit, quos ille cœlestibus incolis in libertatem assertos annumerare cupit. Illic vinctus Adam primus parens, et primo creatus omnibus infimis condemnatis inferior. Illic Abel primus mortuus, et primus justus pastor injustæ Christi pastoris cædis figura. Illic Noe Christi typus, magnæ arcæ Dei Ecclesiæ fabricator: quæ omnes efferas gentes ex diluvii impietate per columbam, Spiritum sanctum, conservavit, atque atrum corvum ex hac ejecit. Illic Abraham Christi pater sacrificus; qui ense sine ense letale sine leto Deo sacrificium felix obtulit. Illic infra vinctus Isaac, qui

(14) γρ. πάντα.

(15) γρ. οὐρανῶ.

(16) γρ. φρίκη.

(17) γρ. οὗς τυραννικῶς ὁ πικρὸς καὶ ἀνικτὸς

Ἦ παρίστανται χερουδιμ μετ' εὐλαθείας, τούτων ἰωσήφ καὶ Νικόδημος κηδεύουσι μετ' ἀδείας. Πότε κατήλθεν ὁ τὰ ἄνω μὴ λιπῶν; πῶς ἐξῆλθεν ὁ ἔσω ὦν; πῶς ἦλθεν ἐπὶ γῆς ὁ τὰ πάντα πληρῶν; πῶς ἐξέδου ὁ πάντας (14) λαθῶν; Ὁ ἄνω μετὰ Πατρὸς ὡς Θεὸς ἀνελλειπῆς, κάτω μετὰ τῆς μητρὸς ὡς βροτὸς [ἀληθῶς] ἀνελλειπῶς. Ὁ οὐ πώποτε ἡμῖν ἐκφανεῖς, πῶς ἀνθρώποις ὡς ἄνθρωπος; ὁμοῦ καὶ φιλόανθρωπος Θεὸς ἐπιφαίνεται; πῶς ὁ ἀόρατος ὠράθη; πῶς ὁ ἀβύλος ἐσαρκώθη; πῶς ὁ ἀπαθὴς ἐπάθε; πῶς ὁ κριτὴς εἰς κριτήριον παρέστη; πῶς ἡ ζωὴ θανάτου ἐγεύσατο; πῶς ὁ ἀχώρητος ἐν τάφῳ χωρεῖται; πῶς οἰκεῖ τὸ μνήμα ὁ μὴ λιπῶν τὸν κόλπον τὸν πατρικόν; πῶς σπηλαίου πύλην εἰσέρχεται ὁ πύλας τοῦ παραδείσου (15) ἀνοίξας, τὰς δὲ πύλας τῆς Παρθένου μὴ διαβρῆξας, ἀλλὰ πύλας τοῦ ἔδου συντριψας; ὁ πύλας ἐπὶ Θωμᾶ μὴ ἀνοίξας, ἀλλὰ πύλας τῆς βασιλείας ἀνθρώποις διανοίξας, τὰς δὲ πύλας τοῦ τάφου καὶ σφραγίδας ἀδιανοικτους σώζων; Πῶς δὲ ἐν νεκροῖς λογίζεται ὁ ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος; πῶς τὸ φῶς τὸ ἀνέσπερον ἐν σκοτεινοῖς καὶ σκιᾷ θανάτου παραγίνεται; ποῦ πορεύεται; ποῦ παραγίνεται ὁ ὑπὸ θανάτου κρατηθῆναι μὴ δυνάμενος; Τίς ὁ λόγος; τίς ὁ τρόπος; τίς ἡ βουλή (16) τῆς ἐν τῷ ἔδῳ αὐτοῦ καταβάσεως; Τάχα τὸν Ἀδὰμ τὴν καταδίκην καὶ ἡμῶν σὺνδουλον ἀνενέγκαι κατέρχεται. Ὅντως τὸν πρωτόπλαστον ὡς ἀπολλῶδες πρόβατον ἐπιζητήσι πορεύεται. Πάντως καὶ τοὺς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένους βούλεται ἐπισκέψασθαι· πάντως τὸν αἰχμάλωτον Ἀδὰμ, καὶ τὴν συναιχμάλωτον Εὐαν τῶν ὀδυνῶν λύσαι πορεύεται ὁ Θεός, καὶ υἱὸς αὐτῆς [ἴδεν καὶ υἱὸς αὐτοῦ ἀναδέδεικται].

Ἄλλὰ συγκατέλωμεν, ἀλλὰ συγχορεύσωμεν, ἀλλὰ σπεύσωμεν, ἀλλὰ συσκιρήσωμεν, ἀλλὰ προπέμφσωμεν, ἀλλὰ ἀνυμνήσωμεν, ἀλλὰ ταχύνωμεν, Θεοῦ καταλλαγὰς πρὸς ἀνθρώπους βλέποντες, καταδίκων ἀπόλυσιν ἐξ ἀγαθοῦ Δεσπότου γινομένην. Πορεύεται γὰρ ὁ φύσει φιλόανθρωπος ἐξάξει τοὺς ἀπ' αἰῶνος δεσμίους ἐν ἀνδρείᾳ καὶ ἐξουσίᾳ πολλῇ, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τάφοις, οὓς κατέπειν τυραννικῶς ὁ πικρὸς καὶ ἀκόρητος θάνατος τυραννήσας, καὶ ἐκ Θεοῦ ἀποσυλήσας (17) ἡμῶν τε καὶ σωρεύσας, τοὺς ἄνω κατοικοῦσιν ἐλευθερώσας συναριθμησάσιν. Ἐκεῖ δέσμιος Ἀδὰμ ὁ πρωτόπλαστος, καὶ πρωτογέννητος πάντων κατωτάτων καταδίκων κατώτερος. Ἐκεῖ Ἀβελ ὁ πρωτόθνητος, καὶ πρωτοδικαίος ποιμὴν Χριστοῦ ποιμένος τύπος τῆς ἀδίκου σφαγῆς. Ἐκεῖ Νῶε ὁ Χριστοῦ τύπος, τῆς μεγάλης κιβωτοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας κτιστῆς, τῆς τὰ θηριώδη ἔθνη πάντα ἐκ κατακλυσμοῦ ἀσεβείας διὰ περισσεῶς, ἀγίου Πνεύματος, διασωσάσης, καὶ τὸν ζοφερὸν κόρακα (18) ἐκ ταύτης ἐξορισάσης. Ἐκεῖ Ἀβραὰμ ὁ Χριστοπάτωρ θύτης, ὁ τὴν ξιφάξιφον ὁμοῦ, καὶ θνητῶν Θεῶν θύσας θυσίαν πανόλβιον. Ἐκεῖ κάτω δέσμιος Ἰσαὰκ ὁ πάλαι δέσμιος Χριστοῦ-

τύραννος τυραννήσας, ἐκ Θεοῦ ὡς ἀλάττω ἀπεσύλησεν.

(18) γρ. διάβολον κόρακα.

τυπος ὑπὸ Ἀβραάμ γενόμενος ἄνω. Ἐκεῖ Ἰακώβ ἐν
 ἔδῃ κατώδυνος κάτω πρὶν διὰ Ἰωσήφ κατώδυνος
 ἄνω. Ἐκεῖ Ἰωσήφ ὁ δέσμιος, ὁ ἐν Αἰγύπτῳ γεγωνῶς
 ἄνω ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ εἰς Χριστοῦ τύπον δεσμώτης καὶ
 δεσπότης. Ἐκεῖ Μωϋσῆς ἐν σκοτεινοῖς κάτω, ὁ ποτὲ
 ἐν τῇ θήκῃ ἐν σκοτεινοῖς ἄνω. Ἐκεῖ Δανιήλ ἐν ἔδῃ
 τῷ λάκκῳ, ὁ ἐν τῷ λάκκῳ ποτὲ τῶν λεόντων ἄνω.
 Ἐκεῖ Ἰερემίας ὡς ἐν λάκκῳ βορβοροῦ, ἐν τῷ λάκκῳ
 τοῦ ἕδου καὶ τῆς φθορᾶς τοῦ θανάτου. Ἐκεῖ ἐν τῷ
 κοσμοδόχῳ κήτει τοῦ ἕδου καίεται εἰς τύπον Ἰωνᾶς
 Χριστοῦ τοῦ αἰωνίου καὶ προαιωνίου Ἰωνᾶ τοῦ ζῶν-
 τος εἰς αἰῶνα, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων [καὶ
 ἐπ' αἰῶνα]. Καὶ ἔτι ἐκεῖ Δαβὶδ ὁ Θεοπάτωρ, ἐξ οὗ τὸ
 κατὰ σάρκα Χριστός. Καὶ τί λέγω Δαβὶδ καὶ Ἰωνᾶν
 καὶ Σολομῶντα; Ἐκεῖ καὶ αὐτὸς ὁ πολλὸς Ἰωάννης,
 ὁ μέγας πάντων τῶν προφητῶν, ὡς ἐν τῇ σκοτεινῇ
 μήτρᾳ Χριστὸν προκηρύττων τοὺς ἐν ἔδῃ ἄπασιν·
 ὁ διττὸς πρόδρομος, καὶ κήρυξ ζώντων καὶ νεκρῶν·
 ὁ ἐκ φυλακῆς Ἡρώδου τῇ πανδήμῳ φυλακῇ παρα-
 πεμφθεὶς τοῦ ἕδου [Ἰθὺν] τῶν ἀπ' αἰῶνος δικαίων τε
 καὶ ἀδίκων κεκοιμημένων. Οἱ δὲ (19) προφηταὶ τε καὶ
 δίκαιοι ἅπαντες λιτὰς ἀλήτους κρυφιομύστως Θεῷ
 ἐκεῖθεν προσέφερον, λύτρωσιν ἐξαιτοῦντες τῆς παν-
 ωδύνου ἐκείνης καὶ κατηφοῦς ἔχθροκράτου ζοφερᾶς,
 καὶ πανσπέρου παννυξίας. Καὶ ὁ μὲν πρὸς Θεὸν
 ἔειπε· Ἐκ κοιτίας ἕδου κραυγῆς μου ἀκουσον,
 φωνῆς μου· ὁ δ' ἄλλος· Ἐκ βαθύων ἐκέκραξά
 σοι, Κύριε· Κύριε, εἰσάκουσον τῆς φωνῆς μου·
 καὶ ἄλλος· Ἐπίφανον τὸ πρόσωπόν σου, καὶ σω-
 θησόμεθα καὶ ἕτερος· Ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χε-
 ρουβίμ, ἐμφάνθη· καὶ ἄλλος· Ἐξέγειρον τὴν δυνα-
 στείαν σου, καὶ ἔλθε εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς· καὶ ἕτε-
 ρος· Ταχὺ προκαταλάβετ' ἡμᾶς οἱ οἰκτιρμοὶ
 σου, Κύριε· καὶ ἄλλος· Ρῦσαι τὴν ψυχὴν μου ἐξ
 ἕδου κατωτάτου· καὶ ἕτερος· Κύριε, ἀνάγαγε ἐξ
 ἕδου τὴν ψυχὴν μου· καὶ ἄλλος· Μὴ ἐγκατάλιπε
 τὴν ψυχὴν μου εἰς ἕδην· καὶ ἕτερος· Ἀναβήτω
 ἐκ φθορᾶς ἡ ζωὴ μου πρὸς σέ, Κύριε ὁ Θεός μου.

Ὡς δὴ ἅπαντων ὑπακούσας ὁ πανοικτίρμων Θεὸς
 ὁ Χριστὸς οὐ δίκαιον κέριξε τοὺς ἐπ' αὐτοῦ καὶ μετ'
 αὐτὸν τῆς οικείας μεταδοῦναι· μόνους φιλανθρωπίας·
 ἀλλὰ καὶ τοὺς πρὸ τῆς αὐτοῦ ἐπιδημίας ἐν ἔδῃ κατ-
 εχομένοις, καὶ καθημένοις ἐν σκότει, σκιᾷ θανάτου.
 Διὸ ἀνθρώπους μὲν ἐν σαρκὶ ὄντας διὰ σαρκὸς ἐμ-
 ψύχου ὁ Θεὸς λόγος ἐπεσκέφατο· ψυχαῖς δὲ σωμά-
 των ἀπηλλαγμέναις διὰ τῆς ἐνθέου καὶ ἀχράντου
 αὐτοῦ ψυχῆς ἐν ἔδῃ ἐπέφανε, σώματος ἀλλ' οὐ θεότη-
 τος ἀπηλλαγμένης. Οὐκοῦν σπεύσωμεν τῷ νῷ, καὶ
 ἐπὶ τὸν ἔδην βαδίσωμεν, ὅπως ἴδωμεν πῶς ἐκεῖ ποτε
 τὸν τῷ κράτει κραταῖον κατὰ κράτος κραταῖ τοῦ
 κράτους κρατοτύραννον, καὶ λαῖψ πανστρατὶ τῇ αὐτοῦ
 ἀστραπῇ τὰς ἀθανάτους ἐκείνας τῶν φελάγγων ἀχειρῆ

A olim ab Abraham supra vinculus erat ad Christi re-
 ferendam imaginem. Illic infra Jacob in inferno
 mærore confectus, qui supra propter Joseph fue-
 rat mærore confectus. Illic Joseph vinculus, qui in
 Ægypto fuit in carcere ad Christi figuram captivus
 et dominus. Illic Moses infra in locis tenebrosis,
 qui supra quondam in arcula in loco tenebroso
 fuerat. Illic Daniel in lacu inferni, qui supra quon-
 dam in lacu leonum versatus erat. Illic Jeremias
 tanquam in lacu cœni, in lacu inferni et corruptio-
 nis mortis. Illic Jonas in mundi capace celo, hoc
 est inferno jacet; in figuram Christi æterni Jonæ,
 qui vivit in sæculum, et in sæcula sæculorum (et
 rursus in sæculum). Illic præterea David Dei pa-
 rens, ex quo secundum carnem oriundus Christus.
 B Sed quid dico Davidem, et Jonam, et Salomonem?
 Illic et magnus ipse Joannes, major omnibus pro-
 phetis, tanquam in tenebroso utero Christum præ-
 dicans iis qui in inferno erant omnibus; duplex
 præcursor, et præco vivorum et mortuorum: qui
 ex carcere Herodis in publicum populi inferni car-
 cerem transmissus est. At justi injustique, qui
 erant a sæculo consopiti, præsertim prophetæ et
 justi cuncti preces assiduas occulte mysticeque
 Deo illinc offerebant, redemptionem flagitantes do-
 loris illius ad omnes pertinentis, et mœstæ ab hoste
 occupatæ, atræ perpetuoque tenebrosæ noctis. Et
 hic quidem ad Deum dicebat: *Ex utero inferni cla-
 morem meum audi, vocem meam*¹; alter vero: *De
 profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi
 vocem meam*²; et alter: *Illustra conspectum tuum,
 et salvabimur*³; et alter: *Considens in cherubim,
 appare*⁴; et alius: *Excita potestatem tuam, et veni
 ut salves nos*⁵; et alius: *Cito præoccupent nos com-
 miserationes tuæ, Domine*⁶; et alius: *Eripe ani-
 mam ex inferno profundissimo*⁷; et alter: *Domine,
 educ ex inferno animam meam*⁸; et alius: *Ne derelin-
 quas animam meam in inferno*⁹; et alter: *Egre-
 diatur ex corruptione vita mea ad te, Domine Deus
 meus*¹⁰.

Quos omnes cum exaudisset summe misericordie
 Deus Christus, non æquum censuit, ut iis solis, qui
 vitæ ejus essent tempore aut post futuri, propriam
 impertiret misericordiam; verum et iis qui ante
 ipsius adventum in inferno erant detenti, et in te-
 nebris et umbra mortis sedebant. Quocirca homi-
 nes quidem carne præditos per carnem animatam
 Deus Verbum invisit; animabes vero a corporibus
 liberatas per divinam et purissimam suam animam
 in inferno apparuit, quæ a corpore, non a divini-
 tate discesserat. Itaque properemus mente, et in
 infernum eamus, ut videamus quomodo illic tandem
 robore præditum fortissimum tyrannum maxima vi
 superarit; et cum omni populo militariter instructo

¹ Joan. II, 3. ² Psal. CXXIX, 1. ³ Psal. XXX, 17. ⁴ Psal. LXXIX, 2. ⁵ ibid. ⁶ Psal. LXXVIII, 8. ⁷ Psal. LXXV, 13. ⁸ Psal. XXIX, 4. ⁹ Psal. XV, 10. ¹⁰ Job XXXIII, 18.

sua coruscatione immortales illas ordinum acies sine armis subegerit : quando fores sine foribus sustulit e medio, et portas non ligneas ligno crucis Christus ostium fregit, clavisque divinis vectes æternos contrivit confregitque : et vinculis, divinarum suarum manuum insolubiles catenas tanquam ceram dissolvit. Item hasta divini sui lateris carnis expers cor tyranni perforavit. Illic contrivit robora arcuum, cum in cruce, tanquam in arcu, divinarum manuum nervos extendit. Quamobrem si cum silentio secutus fueris Christum, mox videbis ubinam tyrannum colligavit, et ubi hujus caput suspenderit ; quomodo carcerem disjecerit ; quo vinctos eduxerit, quo pacto serpentem conculcarit, et ubi caput appenderit ; quomodo Adamum in libertatem asseruerit ; quomodo Evam suscitavit ; qua ratione intermediam maceriam diruerit ; quomodo sævum condemnarit draconem, quomodo invicta posuerit tropæa, ubi mortem morte assecerit, et qua ratione corruptionem corruperit, hominemque in pristina dignitate constituerit.

Hæc igitur dispensatione quadam legiones angelorum recusans dicebat Petro : *Nonne possum nunc exhibere plus quam duodecim legiones angelorum* ? Hodie, ut Deo par est, simulque bellicose et tanquam Dominus descendit ad inferos, et mortem, ac tyrannum per mortem, immortales incorporeorum exercituum et cohortium invisibilium non duodecim aliquas legiones, verum decies millies centena millia angelorum, archangelorum, potestatum, thronorum, throni expertium, senis alis præditorum, alis carentium, multoculorum, oculos non habentium cælestium cohortium. Nimirum veluti proprium Dominum et regem solemnè pompa deducentes et caterva stipantes, debitoque honore prosequentes Christum ; non autem ut adjutrices ; apagesis ! Qualibus etenim socialibus copiis omnipotens indiget Christus ? Verum quod debent juxta et amant, suo semper Christo Deo astare, tanquam aliqui armigeri stipatores, gravi armatura connecti, et sceptriferi splendidi celeresque divini, herilis et regalis sceptri, ad nutum solum summa alacritate celeritate divina mutuo antevertentes ; simul cum jussu ad effectum imperata deducentes, et victoria coronati contra hostium et improborum ordines. Quapropter et tunc descendebant, cursu simul et concursu accelerantes cum Deo et Domino in inferna et subterranea ; et omni terra profundiora, quæ sunt a sæculo mortuorum latebrosa domicilia, cum educeret in fortitudine a sæculo in compedibus habitos. Postquam igitur undique foribus munitos, et nullum solem, sempiternas autem tenebras habentes inferni carceres, domosque, latibula et speluncas Domini una cum divino populo occupavit

A χειροῦται τάξεις · θύρας ἀθύρους ἄρας ἐκ μέσου, καὶ πύλας ἀξύλους τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ Χριστοῦς ἡ θύρα κατακλάσας, ἤλοις τε τοῖς ἐνθίοις μοχλοῦς αἰωνίους συντρίβας καὶ συνθλάσας· καὶ δεσμοῖς χειρ- ἐνθίοις (20) τὰς ἀλύτους ἀλύσεις ὡς κηρὸν διαλύσας· καὶ λόγῃ τῇ θεοπελεύρῳ καρδίαν τοῦ τυράννου τὴν ἄσαρκον διατρήσας. Ἐκεῖ συνέτριψε τὰ κράτη τῶν τόξων, ὅτε τῷ σταυρῷ τοξότας χειροθέους (21) νευρὰς διέτεινε. Διδὸν ἐὰν μεθ' ἡσυχίας ἀκολουθήσης Χριστῷ, νῦν ὕψη ποῦ μὲν τὸν τυράννον ἔδησε· ποῦ δὲ τὴν τούτου κεφαλὴν ἀνήρτησε· πῶς δὲ τὸ δεσμωτήριον ἀνέσκαψε, ποῦ δὲ τοὺς δεσμώτας ἐξήγαγε, πῶς δὲ τὸν δριὴν ἐπάτησε, καὶ ποῦ τὴν χάραν ἐκρέμασε· πῶς δὲ τὸν Ἀδὰμ ἠλευθέρωσε, καὶ πῶς τὴν Ἐβαν ἀνέστησε, καὶ πῶς τὸ μεσότοιχον ἔλυσε, καὶ πῶς τὸν πικρὸν κατέδικασε δράκοντα, καὶ πῶς τὰ ἀήτητα ἔστησε τρόπαια· ποῦ δὲ τὸν θάνατον ἐθανάτωσε, καὶ πῶς τὴν φθορὰν κατέφθειρε, καὶ ποῦ τὸν ἀνθρώπον εἰς τὸ ἀρχαῖον κατέστησεν ἀξίωμα.

Ἐχθὲς τοίνυν οἰκονομικῶς τὰς λεγεῶνας τῶν ἀγγέλων παραιτούμενος, καὶ λέγων τῷ Πέτρῳ· Ὁὐ δύναμις ἔστι παραστῆσαι πλείους ἢ δώδεκα λεγεῶνας ἀγγέλων ; σήμερον θεοπροπῶς ὁμοῦ τε καὶ πολεμικῶς, καὶ δεσποτικῶς κάτεισι κάτω τοῦ ἔδου καὶ θανάτου· καὶ τυράννον διὰ θανάτου τὰς ἀθανάτους τῶν ἀσωμάτων στρατευμάτων καὶ ταγμάτων ἀοράτων οὐ δώδεκά τινας λεγεῶνας, ἀλλὰ μυριάς μυριάδας καὶ χιλίας χιλιάδας ἔχων ἀγγέλων (22), ἐξουσιῶν, θρόνων ἀθρόνων (23), ἐξαπτερύγων, ἀπτερύγων, πολυομμάτων, ὁμομμάτων, οὐρανίων ταγμάτων· ἄτε δὴ ἄτε ὡς οἰκεῖον Δεσπότην, καὶ βασιλέα προπεμπούσας, καὶ δορυφορούσας, καὶ τιμώσας Χριστόν· οὐ συμμάχους· ἄπαγε ! Ποίος γὰρ καὶ συμμαχίας ὁ παντοδύναμος ἐπιδέεται Χριστός ; Ἀλλ' ὀφειλοῦσας ὁμοῦ καὶ φιλοῦσας τῷ ἑαυτῶν αἰεὶ παρίστασθαι Δεσπότη τῷ Θεῷ φερέγγυοι (24) τινες δορυφόροι, ὀπλίται καὶ σκηπτουχοὶ λαμπροὶ τῆς θείας ὀφείας δεσποτικῆς σκηπτουχίας, νεύματι μόνῳ σπουδῇ τῷ θεῷ τάχει ἀλλήλας προσθανούσας, ὁμοῦ εἰς ἔργον ἀγούσας τῇ κελεύσει τὴν πρᾶξιν, καὶ τῇ νίκῃ κατεστημένους πρὸς ἐχθρῶν καὶ παρανόμων παρατάξεις. Διδὸν δὲ καὶ κατιούσας (25) τότε δρόμοις ὁμοῦ τε καὶ σύνδρομοι τῷ Θεῷ καὶ Δεσπότη ἐπὶ τὰ ἐν ἔδου καὶ ὑπόγεια, καὶ γῆς ἀπάσης βαθύτερα, τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων ὑποχθόνια οἰκητήρια, ἐξάγων ἐν ἀνδρείᾳ τοὺς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημένους. Ὡς γοῦν τὰ παντόθια, καὶ ἀνήλια, καὶ πανέσπερα τοῦ ἔδου δεσμωτήρια καὶ οἰκητήρια, καταδύσεις καὶ σπήλαια ἢ θεόδημος τοῦ Δεσπότη κατέλαθεν αἰγληφόρος παρουσία, προφθάνει πάντας Γαβριὴλ ἀρχιστράτηγος· ἄτε δὴ ἄτε ἐξ ἔθους ὧν χαρὰς εὐαγγέλια ἀνθρώποις φέρειν καὶ ῥησὶν τινα ἰσχυρὰν ἀρχαγγελικωτάτων καὶ στρατηγικωτά-

¹ Matth. xxvi, 53.

(20) γρ. χειροθέους.

(21) γρ. ὡς τόξῳ τὰς χεῖρας.

(22) ἢ ecst aliquid.

(23) γρ. ἀθρόων.

(24) γρ. φερέγγυοι.

(25) γρ. τυράννων. γρ. κάτεισι.

λαμπράν καὶ λεονταίαν φωνὴν πρὸς τὰς ἐναντίας A
δυνάμεις, καὶ λέγει· "Αρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες
ὁμῶν· μεθ' ὄνβοσφ καὶ Μιχαήλ· Καὶ ἐπάρθητε, πύ-
λαι αἰώνιοι. Ἔϊτα καὶ αἱ δυνάμεις φασίν· Ἀπό-
στητε, πύλωροί οἱ παράνομοι· ἔϊτα καὶ ἐξουσία
μετ' ἐξουσίας· Συντριβήτε, αἱ ἀλύσεις αἱ ἄλυτοι·
καὶ ἄλλος· Αἰσχύνθητε, ἐναντίοι πολέμιοι· καὶ ἔτε-
ρος· Φοβήθητε, τύρανοι οἱ παράνομοι.

Deinde et virtutes aiunt : Discedit, janitores improbi; deinceps et potestates magna vi et potentia :
Conterimini, catenæ insolubiles; et alius : Confundamini pudore, adversi hostes; et alius : Timete,
tyranni iniqui.

Καὶ καθάπερ ἐπὶ τινος φοβερᾶς καὶ ἀτητήτου
παντοδυναμίου βασιλικῆς τροπαιοῦχου στρατοῦ παρα-
τάξεως φρίκη τις καὶ τάραχος καὶ φόβος κατώδυ-
νος τοῖς τοῦ ἀκαταγωνίστου Δεσπότητος ἐπιπίπτει B
ἐχθροῖς· οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τοῖς ἐν ἔθου ἐκείνοις καὶ
παραδόξου Χριστοῦ ἐν τοῖς καταχθονίοις παρουσίας
ἐξαίφνης ἐγένετο· ἄνωθεν ἀστραπῆς ἡ ἀμαύρω-
σις (26) τῶν ἐναντιῶν τοῦ ἔθου δυνάμεων τὰς ὄψεις
σκοτίζουσα καὶ βροντοφῶνων βοῶν ἀκουόντων (26') καὶ
στρατῶν κελευόντων λέγοντας· "Αρατε πύλας, οἱ
ἄρχοντες ὁμῶν. Οὐ γὰρ ἀνοίξατε, ἀλλ' ἐξ αὐτῶν
θεμελίων ταύτας ἄρατε, ἐκρίζυσατε, μεταστήσατε
εἰς τὸ μηκέτι κλείεσθαι· "Αρατε πύλας, οἱ ἄρχον-
τες ὁμῶν. Οὐχ ὡς ἀδυνατοῦντος τοῦ παρόντος Δε-
σπότητος καὶ θυρῶν κεκλεισμένων ὅτε κελεύει εἰσερ-
χεσθαι, ἀλλὰ δραπετοδούλως (27) ὑμῖν ἐπιτρέποντος
τὴν τῶν πυλῶν τῶν αἰωνίων ἔπαρσιν καὶ μετάστα-
σιν καὶ κατακλάσιν. Διὸ οὐδὲ τοῖς ἴμοις ὁμῶν, ἀλλ'
αὐτοῖς τοῖς δοκοῦσι παρ' ὁμῶν εἶναι ἀρχουσιν, αὐ-
τοῖς ἐπιτρέπει λέγων· "Αρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες
ὁμῶν. Ὑμῶν, ἀλλ' οὐκ ἄλλων τιῶν. Λοιπὸν ἀρχον-
τες. Εἰ γὰρ καὶ μέχρι τοῦ νῦν τῶν ἀπ' αἰῶνος κε-
κοιμημένων κακῶς ἤρξατε· ἀλλ' οὐκέτι λοιπὸν αὐ-
τῶν, ἀλλ' οὐδ' ἄλλων, ἀλλ' ὁμῶν, ἀλλ' οὐδ' αὐτῶν
ὁμῶν ἔσεσθε ἀρχοντες. Πάρεστι γὰρ Χριστὸς ἡ οὐ-
ράνιος θύρα· Ὁδοποιήσατε τῷ ἐπιθεηκότι ἐπὶ
τῶν τοῦ ἔθου δυσμῶν. Κύριος ὄνομα αὐτοῦ, καὶ
τοῦ Κυρίου Κυρίου αἱ διέξοδοι τῶν τοῦ θανάτου
πυλῶν. Ὑμεῖς ἐποίησατε τὰς εἰσόδους· τὰς διεξ-
όδους αὐτὸς ποιῆσαι παραγέγονεν. Διὸ μὴ μέλλετε·
"Αρατε πύλας καὶ ταχύνετε· ἄρατε, καὶ μὴ ἀνα-
βάλλετε. Εἰ δὲ ἀναμένειν νομίζετε, αὐταῖς ταῖς πύ-
λαις ἀχειρὶ καὶ αὐτοματὶ ἀφροσθαί ἐπιτρέπτεμεν. Καὶ
ἐπάρθητε, πύλαι αἰώνιοι. Ἄμα αἱ δυνάμεις ἐδόθη-
σαν, ἄμα αἱ πύλαι ἐπήρθησαν, ἄμα αἱ ἀλύσεις ἐλύ-
θησαν, ἄμα οἱ μοχλοὶ κατεκλάσθησαν, ἄμα τὰ κλει-
θρα ἐξέπεσαν, ἄμα τὰ θεμέλια τοῦ δεσμοτηρίου
ἐδοθήθησαν, ἄμα αἱ ἐναντία δυνάμεις εἰς φυγὴν
ετρέψθησαν, ἕτερος ἕτερον συνωθούμενος (28), καὶ
ἄλλος πρὸς ἄλλον συμποδίζόμενος, καὶ ἕτερος τῷ
ἐτέρῳ φεύγειν φθειγγόμενος· ἐφρίξαν, ἐσαλεύθησαν,
κατεπλάγησαν, ἐταράχθησαν, ἠλλοκώθησαν, ἐροφ-
θησαν, ἐστησαν ὁμοῦ καὶ ἐξέστησαν, ἠπόρησαν ὁμοῦ

coruscans adventus, antevertit omnes Gabriel prin-
ceps exercitus, tanquam qui ex more fausta felicia-
que nuantia hominibus ferre consuevit : et manda-
tum quoddam forte consentaneum ordini archange-
lorum et ordini principum militiæ clara et leonina
voce adversis potestatibus intonans ait : *Tollite
portas, qui inter vos principes estis*¹. Cum quibus
clamat et Michael : *Et elevamini, portæ æternæ*².

Tum veluti ex aliqua formidabili et invicta po-
tentissimi regii triumphalis exercitus acie horror
quidam et turbatio et timor trepidus Domini in-
victissimi hostes invadit : sicque in illos, qui erant
in inferno, ex inopinato Christi adventu, in loca
subterranea repente desuper facta est ex fulgore
tenebrarum offusio, adversarum inferni potestatum
oculorum aciem hebetans, quæ vociferationes tan-
quam aliqua tonitrua audiebant, et exercitus vi
magna imperantes : *Tollite portas, qui inter vos
principes estis*. Non aperite, sed ex ipsis fundamen-
tis eas tollite, radicibus evellite, transportate, ut
non amplius claudantur. *Tollite portas, qui inter
vos principes estis*. Non quod tam impotens sit quæ
hic adest Dominus, ut et portis oclusis, si vellent,
ingredi non possent; verum ut servis fugitivis vobis
imperat, portas ut æternas tollatis, amoveatis et
confringatis. Quocirca non turbis vestris, verum
ipsis, qui videntur apud vos esse principes, impe-
rat dicens : *Tollite portas, qui inter vos estis prin-
cipes*. Inter vos, sed non inter alios quospiam. Be-
nique principes. Etsi enim lucusque a sæculo
mortuis male imperastis, non jam amplius inter
eos, nec inter alios, sed inter vos ipsos, imo nec
inter vos ipsos eritis principes. Adest enim Chri-
stus janua cœlestis. *Viam sternite ei, qui ascendit
super inferorum occasum. Dominus nomen ejus,
et Domini Domini exitus per portas mortis*³. Vos
fecistis introitus; exitus ipse ut faceret advenit.
Quare ne cunctemini : *Tollite portas, accelerate,
nec differite*. Si vero cunctandum esse vobis ducitis,
ipsis portis sine manu, suaque sponte subsistere ju-
bemus. *Et elevamini, portæ æternæ*. Simul potesta-
tes exclamarunt, simul portæ exsiluerunt, simul
catenæ solutæ sunt, simul pessuli contracti sunt,
simul claustra conciderunt, simul fundamenta car-
ceris concussa, simul adversæ potestates in fugam
conversæ; alter alterum trudens, alius cum alio
pedibus implicitus, alterque alterum ad fugam ex-
hortans. Horruerunt, trepidarunt, obstupuerunt,
turbati, immutati tumultuatiq; sunt; steterunt
simul et obstupefacti sunt; æstuarunt simul et
tremuerunt. Et ille quidem ore hianti stabat; hic

¹ Psal. xxiii, 7, 9. ² ibid. 10. ³ Psal. lxxvii, 5, 21.

(26) γρ. ἀμαυρώσεως.

(26') γρ. πληρώσασα, ὡς βροντῆ φωνῶν τινων
ἀκου., etc.

(27) γρ. δραπετωδῶν.

(28) γρ. ἕτερον περισφιγγόμενος.

genibus faciem obtegebat; et alter pronus ac defixus hærebat, alter vero tanquam mortuus rigebat; alius stupore corripiebatur, alius immutatus jacebat, alius intro fugiebat.

Illic enim tunc concidit Christus in hac consternatione capita dynastarum, illic contremuerunt in eo, illic laxarunt frena sua dicentes: *Quis est iste Rex gloriae*? quis est hic tantus, qui cum tantis talia hic patrat miracula? *Quis est iste Rex gloriae*, qui ea nunc in inferno facit, quæ nunquam in inferno facta sunt? Quis hic, qui educit hinc a sæculo mortuos? Quis est hic, qui solvit et dissolvit nostram invictam audaciam et potentiam, et qui educit ex inferni custodia a sæculo in compedibus habitos? Contra quos vociferabantur Domini virtutes, dicentes: Scire vultis, o improbi tyranni, quis sit iste Rex gloriae? *Dominus fortis et potens: Dominus potens, et fortis, et insuperabilis in pæliis*. Illic ille est, qui ex cœlestibus orbibus expulit et projecit vos, o miseri et iniqui tyranni! Hic ille est, qui in aquis Jordanis contrivit capita draconum vestrum. Ille ipse est, qui vos per crucem proscripsit, de vobis triumphavit, et morte vos affecit. Hic ille est, qui vinxit, et tenebris damnavit, et in abyssum detrusit vos. Ille ipse est, qui in ignem æternum et gehennam transmittit, et perdit vos. Quare ne cunctemini, nec tardate; sedperate, et vinctos educite, quos ad hoc usque tempus male absorbuistis. Vestrum enim imperium jam dissolutum est; vestra tyrannis jam desiit; arrogantia vestra graviter repressa est; vestra jactantia ad finem devenit; vestrum robur conculcatum est, et interiit. Hæc Domini potestates adversis potestatibus dicebant, simulque properabant. Et hi quidem carcerem ex ipsis fundamentis diruebant; illi vero contrarias potestates persequiebantur, quæ ex exterioribus recessibus in interiores fugiebant. Alii latibula, et castella, et speluncas perscrutabantur, et cursitabant. Alii, alter alterum aliunde Domino vinctum offerebant, alii tyrannum vinculis insolubilibus vinciebant, alii a sæculo vinctos dissolvebant, et alii dabant mandata, alii obsequiebantur quam celerrime, et hi quidem intro ingredienti Domino præcurrebant, hi vero ut regem et Deum victorem circumfusi sequebantur. δεσμίους ἀπέλυον· καὶ ἄλλοι ἐπέταττον, καὶ ἕτεροι τοῦ Θεοῦ ἐνδότερον προέτρεχον, οἱ δὲ ὡς βασιλεῖ

Hæc igitur ad eum modum, atque his plura cum in inferno fierent, omnesque clamarent, tumultuarentur et trepidarent, cum adventu suo Dominus ianua ipsa loca penetraturus esset, Adam ille, quia ante omnes homines primo creatus, et primo fa-

¹ Psal. cxiii, 8, 10. ² ibid.

(29) γρ. ἀπεπήγνυτο.

(30) γρ. αὐτῆ.

(31) γρ. πράγματα.

καὶ ἐτρόμαξαν. Καὶ ὁ μὲν κεχρηνῶς Ἰστατο, ὁ δὲ τοῖς γόνασι τὸ πρόσωπον συνεχάλυπτε· καὶ ἄλλος πρηνῆς ἀνεπήγνυτο (29), καὶ ἕτερος ὡσεὶ νεκρὸς ἀπεστηλοῦτο, καὶ ἄλλος τῷ θάμβει κατείχετο, καὶ ἕτερος [οὐρανίων] ἠλλοιωμένος κατέκειτο, καὶ ἄλλος ἐνδότερον ἔφευγεν.

Ἐκεῖ γὰρ τότε διέκοψε Χριστὸς ἐν ἐκστάσει κεφαλὰς δυναστῶν· ἐκεῖ ἐσεισθησαν ἐν αὐτῷ (30), ἐκεῖ διήνοιξαν χαλινοὺς αὐτῶν λέγοντες· *Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης*; τίς ἐστὶν οὗτος ὁ τοσοῦτος, ὁ μετὰ τοσοῦτων τοιαῦτα ἐναυῖθα ἐπιτελῶν θαύματα (31); *Τίς οὗτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης*, ὁ ἐν ᾄδῃ ποιῶν νῦν τὰ οὐδέποτε ἐν ᾄδῃ γινόμενα; τίς οὗτος ὁ ἐξάγων ἔσθην τοὺς ἀπ' αἰῶνος κεικοιμημένους; τίς ἐστὶν οὗτος ὁ λύσας καὶ καταλύσας ἡμῶν τῶν ἀητήτων τὸ θράσος καὶ τὸ κράτος, καὶ ἐξάγων ἐκ τῆς τοῦ Ἰδοῦ φυλακῆς τοὺς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημένους; Πρὸς οὓς ἀνέκραζον αἱ τοῦ Δεσπότητος δυνάμεις λέγουσαι· *Μαθεῖν βούλεσθε, ὡ παρνομοὶ τύραννοι, τίς ἐστὶν (32) οὗτος βασιλεὺς τῆς δόξης; Κύριος κραταῖος καὶ δυνατός· Κύριος δυνατός καὶ ἰσχυρός καὶ ἀητήτος ἐν πολέμοις*. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἐκ τῶν οὐρανίων ἀψίλων ἐξορίσας καὶ ἀπορρίψας ὑμᾶς, ὡ δειλαιοὶ καὶ παράνομοι τύραννοι! Ἐκεῖνος οὗτός ἐστιν ὁ ἐν ὕδασι Ἰορδάνου συντρίψας τὰς κεφαλὰς τῶν δρακόντων ὑμῶν. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ διὰ σταυροῦ στηλιτεύσας, καὶ θριαμβεύσας, καὶ νεκρώσας ὑμᾶς. Ἐκεῖνος οὗτός ἐστιν ὁ ἐξήσας, καὶ ζωφώσας, καὶ τῆ ἀδύσῃ παραπέμφας ὑμᾶς. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ πυρὶ αἰωνίῳ καὶ γέννην παραπέμπων καὶ ἀπολλῶν (33) ὑμᾶς. Λοιπὸν μὴ μέλλετε, μηδὲ ἀναμένετε, ἀλλὰ σπεύσατε, καὶ τοὺς δεσμίους ἐξάξατε, οὓς μέχρι καὶ νῦν κακῶς κατεπίετε. Τὸ γὰρ ὑμέτερον κράτος λοιπὸν καταλείψεται· ἡ ὑμῶν τυραννὶς λοιπὸν πέπαυται· τὸ ὑμέτερον φρύαγμα δεινῶς καθήρηται· ἡ ὑμῶν μεγαλαυχία εἰς τέλος ἐκκέλοιπεν (34)· ἡ ὑμῶν ἰσχύς πεπάτηται καὶ ἀπόλωλε. Ταῦτα αἱ δεσποτικαὶ τοῦ Δεσπότητος δυνάμεις ταῖς ἐναντίαις δυνάμεσιν ἔλεγον, ὁμοῦ τε καὶ κατέσπευδον. Καὶ οἱ μὲν τὸ δεσποτικὸν ἐξ αὐτῶν τῶν θεμελίων κατέσκαπτον· οἱ δὲ τὰς ἐναντίας ἐξουσίας κατέβλακον ἐκ τῶν ἐξωτέρων ταμείων φευγούσας ἐνδότερον. Καὶ ἄλλοι τὰς καταδύσεις, καὶ τὰ φρούρια, καὶ τὰ σπήλαια διερῶνουν, καὶ ἔτρεχον. Καὶ ἕτεροι ἄλλος ἄλλον ἄλλοθεν δέσμιον τῷ Δεσπότητι προσέφερον, καὶ ἄλλοι τὸν τύραννον δεσμοῖς ἀλύτοις ἔδεον, καὶ ἕτεροι τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπόυργον ὡς τάχιστα· καὶ οἱ μὲν εἰσερχομένου καὶ Θεοῦ νικηφόρου παρείποντο.

Τούτων δὴ λοιπὸν οὕτως, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τούτων ἐν τῷ ᾄδῃ γινομένων τε καὶ βρωμένων, θρυλλομένων ἐν ἀπάντων καὶ αἰσιμμένων, ὡς ἡ παρουσία τοῦ Δεσπότητος αὐτὰ τὰ κατωτάτα τῶν κατωτάτων καταλαμβάνειν ἔμελλεν, ὁ Ἀδάμ ἐκεῖνος, ὁ πάντων ἀν-

(32) F. τίς ἐστὶν οὗτος.

(33) γρ. ἀπολλῶν.

(34) γρ. ἐκκέλυται.

θρώπων πρωτόκτιστος, καὶ πρωτόπλαστος, καὶ πρωτόθνητος ἐνδότερος πάντων, μετὰ πολλῆς τῆς ἀσφαλείας δέσμιος κατεχόμενος, ἤκουε τῶν τοῦ Δεσπότη τοῦ ποδῶν πρὸς τοὺς δεσμίους εἰσερχομένων, καὶ ἐγνώρισε τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ περιπατοῦντος, καὶ στραφείς πρὸς ἅπαντας τοὺς σὺν αὐτῷ ἀπ' αἰῶνος δεσμίους φησί· Φωνὴν ποδῶν τίνος ἀκούω πρὸς ἡμᾶς εἰσερχομένου· καὶ ἐὰν ὅλως ἐνταῦθα ἐκείνος παραγενέσθαι κατηξίωσεν, ἡμεῖς τῶν δεσμῶν ἠλευθερώθημεν· ἐὰν ὅλως ἐκείνον μεθ' ἡμῶν ὀφόμεθα, ἡμεῖς τοῦ ἔθου λυτρούμεθα. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ Ἀδάμ πρὸς πάντας τοὺς συγκαταδίκους αὐτοῦ λέγοντος, εἰσῆλθεν ὁ Δεσπότης πρὸς αὐτοὺς, τὸ νικητικὸν ὄπλον τοῦ σταυροῦ κατέχων. Ὁν ἰδὼν ὁ Ἀδάμ ὁ πρωτόπλαστος, καὶ τῇ ἐκπλήξει τὸ στήθος τύψας, ἐβόησε πρὸς πάντας, καὶ εἶπεν· Ὁ Κύριός μου μετὰ πάντων. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Χριστὸς, λέγει τῷ Ἀδάμ· Καὶ μετὰ τοῦ πνεύματός σου· καὶ κρατήσας αὐτοῦ τῆς χειρὸς ἀνίστησι, λέγων· Ἐγειρε, ὁ καθεύδων, καὶ ἀνάστα ἐκ τῶν νεκρῶν, καὶ ἐπιφάσει σοι ὁ Χριστὸς· Ἐγὼ ὁ Θεός σου, ὁ διὰ σὲ γενόμενος υἱός σου, ὁ διὰ σὲ καὶ τοὺς ἀπὸ σοῦ, νῦν λέγων καὶ κατ' ἐξουσίαν ἐπιτρέπων τοῖς ἐν δεσμοῖς· Ἐξέλθετε, καὶ τοῖς ἐν σκότει· Φωτίσθητε, καὶ τοῖς κεκοιμημένοις (35)· Ἀνάστητε· σοὶ διακελεύομαι· Ἐγειρε, ὁ καθεύδων· οὐ γὰρ διὰ τοῦτό σε πεποίηκα, ἵνα ἐν ἔθῳ κατέχη δέσμιος· Ἀνάστα ἐκ τῶν νεκρῶν· ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ τῶν νεκρῶν· Ἀνάστα, πλάσμα τὸ ἐμὸν, ἀνάστα, μορφὴ ἡ ἐμή, καὶ κατ' εἰκόνα ἐμὴν γεγεννημένη· Ἐγειρε, ἀγωνιῶν ἐντεῦθεν· σὺ γὰρ ἐν ἐμοί, κἀγὼ ἐν σοί, ἐν καὶ ἀδιαίρετον ὑπάρχομεν πρόσσπον· διὰ σὲ ὁ Θεός σου γέγονα υἱός σου· διὰ σὲ ὁ Δεσπότης, ἔλαβον τὴν σὴν μορφήν τοῦ δούλου· διὰ σὲ ὁ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν ἦλθον ἐπὶ γῆς καὶ ὑποκάτω γῆς· διὰ σὲ τὸν ἀνθρώπον γέγονα ὡσεὶ ἀνθρώπος ἀδοξήθητος, ἐν νεκροῖς ἐλευθέρος· διὰ σὲ τὸν ἀπὸ κήπου ἐξεληθόντα ἀπὸ κήπου Ἰουδαίους παρεδόθην, καὶ ἐν κήπῳ ἐσταυρώθην· Ἴδε τοῦ προσώπου μου τὰ ἐμπύσματα, ἅπερ διὰ σὲ κατεδεξάμην, ἵνα σε ἀποκαταστήσω εἰς τὸ ἀρχαῖον ἐμφύσημα· Ἴδε μου τῶν σιαστῶν τὰ ραπίσματα, ἃ κατεδεξάμην, ἵνα σου τὴν διαστραφεῖσαν μορφήν ἐπανορθώσω εἰς τὸ κατ' εἰκόνα μου· Ἴδε μου τοῦ σώτου τὴν φραγγέλλωσιν, ἣν κατεδεξάμην, ἵνα σκορπίσω τῶν ἀμαρτιῶν σου τὸ φορτίον τὸ ἐπὶ τοῦ σώτου κείμενον· Ἴδε μου τὰς προσηλωθείσας χεῖρας ἐν τῷ ξύλῳ καλῶς, διὰ σὲ τὸν ἐκτείναντα τὴν χεῖρα ἐν τῷ ξύλῳ κακῶς· Ἴδε μου τοὺς προσηλωθέντας, καὶ ὀρυχθέντας τῷ ξύλῳ πόδας, διὰ τοὺς σοὺς πόδας τοὺς κακῶς δραμόντας· διὰ τὸ ξύλον τῆς παρακοῆς τῇ ἑκτῇ ἡμέρᾳ, ἣ ἡ ἀπόρασις γέγονεν, καὶ τὴν σὴν ἀνάπλασιν, καὶ παραδείσου ἀνοίξιν πεπότημαι (36).

Ἐγευσάμην διὰ σὲ χολῆν, ἵνα λάσωμαι σοὶ τὴν διὰ βρώσεως ἐκείνης τῆς γλυκείας πικρὰν ἠδονήν· Ἐγευσάμην ἕξους, ἵνα καταργήσω τοῦ σοῦ θανάτου τὸ δριμύ, καὶ παρὰ φύσιν ποτήριον· Ἐδεξάμην

(35) γρ. κειμένοις.

(36) γρ. ἥς πάλαι ἡ ἀθέτησις γέγονεν, ἐν τῇ ἑκτῇ

actus, primoque mortuus est, interior omnibus, cum magna custodia in vinculis habitus, inaudit Domini pedum strepitum ad vinctos advenientium et cognovit sonitum ejus in carcere deambulantis, et conversus ad omnes una secum a sæculo vinctos, ait : Sonitum pedum cujusdam audio, qui ad nos ingreditur ; et si omnino huc ille advenire dignetur, nos e vinculis liberati sumus. Si omnino illum nobiscum adessee viderimus, nos e vinculis inferni redimimur. Hæc et alia Adamo ad omnes una secum condemnatos dicente, ingressus est Dominus ad eos, victricia arma crucis tenens. Quem ubi vidit Adami primus parens, præ stupore pectus verberans, exclamavit ad omnes, dixitque : Dominus meus cum omnibus. Et respondens Christus dicit Adamo : Et cum spiritu tuo. Et apprehensa manu excitat, dicens : Expergiscere, qui dormis ; et surge a mortuis, et illucescet tibi Christus. Ego Deus tuus, qui propter te factus sum filius tuus ; qui propter te, et propter hos, qui a te oriundi sunt, nunc dico, et per potestatem impero iis qui in vinculis erant : Exite ; et qui in tenebris : Illuminamini ; et sopitis : Resurgite. Tibi præcipio : Expergiscere, qui dormis : etenim non ideo te feci, ut in inferno continere vinctus. Surge a mortuis ; ego sum vita mortuorum. Surge, opus manuum mearum ; surge, effigies mea, quæ ad imaginem meam facta es. Surge, exeamus hinc ; tu enim in me, et ego in te, una et indivisa sumus persona. Propter te ego Deus tuus, factus sum filius tuus ; propter te Dominus, servilem tuam speciem sumpsit ; propter te, qui sum supra caelos, veni in terram, et subter terram ; propter te hominem factus sum tanquam homo sine adjutorio, inter mortuos liber ; propter te, qui ex horto egressus es, ex horto Judæis traditus, et in horto crucifixus sum. Aspice faciei meæ sputa, quæ quidem propter te suscepi, ut te in pristinum illud spiraculum restituerem. Aspice mearum maxillarum alapas, quas sustinui, ut tuam corruptam speciem reformarem, ad imaginem meam. Aspice mei tergi flagellationem, quam suscepi, ut dispergerem peccatorum tuorum onus, quod tergo tuo impositum est. Aspice clavis bene ad lignum affixas manus meas, propter te, qui manum ad lignum male quondam extenderas. Aspice pedes meos affixos, et perfossos in ligno propter tuos pedes, qui male currebant ad lignum inobedientiæ sexta die, in qua et sententia in te dicta fuerat, et reformatio tua, ac paradisi patefactio meo est labore perfecta.

Gustavi propter te fel, ut sanarem tuam, per escam illam dulcem, amaram voluptatem. Gustavi acetum, ut abolerem tuæ mortis acerbicatem, et naturæ contrarium poculum. Suscepi spongiam, ut delearem

ἡμέρᾳ, καὶ τὴν σὴν πλάσιν τὴν ἐν τῷ παραδείσῳ πεποίημαι.

chirographum tui peccati. Suscepi calamum, ut A subscriberem libertatem generi humano. Dormivi in cruce, et romphæa penetravit meum latus, propter te, qui in paradiso obdormisti, et Evam ex latere protulisti. Meum latus sanavit dolorem lateris. Meus somnus educet te ex inferni somno. Mea romphæa romphæam coercuit, quæ contra te vertebatur. Surge, eamus hinc. Eduxit te hostis ex terra paradisi; ego vero te non amplius in paradiso, sed in cœlesti throno colloco. Prohibui te a ligno typico vitæ; verum ecce ego, qui vita sum, tibi sum conjunctus. Constitui cherubim, qui famuli in morem custodiant te; facio ut cherubim pro eo ac Deum decet adorent te. Occultatus es a Deo nudi nudus; verum ecce occulisti in te Deum nudum. Indutus eras pudoris pelliceam vestem; verum indutus sum ego Deus tuæ carnis sanguineam vestem. Sphocircia surgite, eamus hinc, a morte ad vitam, a corruptione ad immortalitatem, a tenebris ad æternam lucem. Surgite, eamus hinc, a dolore ad lætiti- am, ex servitute in libertatem, ex carcere in cœlestem Hierosolymam, ex vinculis in libertatem, ex captivitate ad paradisi delicias, in cælum e terra. Ideo enim mortuus sum, et resurrexi, ut et vivorum et mortuorum dominatum gererem. Quare surgite, eamus hinc. Pater enim meus cœlestis ovem quæ periit expectat. Nonaginta novem angelorum oves conservum operiuntur Adam: quando resurget; quando ascendet, et ad Deum revertetur. Cherubicus thronus apparatus est, geruli prompti et parati, thalamus constructus est, parati cibi, æterna tabernacula et mansiones adornatæ, thesauri bonorum aperti sunt, regnumque cœlorum ante sæcula paratum est. Quæ oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascendit, quæ bona hominem exspectant ¹.

οὐρανῶν βασιλεία πρὸ αἰῶνων ἡτοιμασται· ἃ ὀφθαλμοῦς ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἀγαθὰ τὸν ἄνθρωπον περιμένουσι.

Hæc et his similia Dominus cum loqueretur, resurgit cum eo, qui in ipso conjunctus erat Adam; surrexit una et Eva, et alia multa corpora, quæ cum fide a sæculo dormiebant, resurrexerunt, prædicantia Domini post triduum resurrectionem. Quam alacriter, o fideles! suscipiamus, videamus et amplectamur, cum angelis chorus ducentes, cum incorporeis spiritibus festum celebrantes, simulque gloria afficientes Christum, qui nos ex corruptione excitavit, et vitæ æternæ restituit. Cui gloria et Imperium cum Patre principium non habente, et sanctissimo, atque optimo, et vivificante suo Spiritu: nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

¹ I Cor. II, 9.

(37) γρ. ἐξήγαγόν σε ἀπό.

(38) γρ. αὐτός ὅλος.

(39) γρ. ὅλον ἐμέ.

(40) γρ. δερμάτινον.

(41) γρ. Χριστὸς ἀπέθανέ, καὶ ἀνέστη, ἐκ νεκρῶν.

σπόγγον, ἵνα ἐξαλείψω τὸ χειρόγραφόν σου τῆς ἀμαρτίας. Ἐδεξάμην κάλαμον, ἵνα ὑπογράψω ἐλευθερίαν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων. Ἰγνώσω ἐν τῷ σταυρῷ, καὶ ῥομφαίᾳ ἐνύχθη τὴν πλευράν, διὰ σέ τὸν ἐν παραδείσῳ ὑπνώσαντα, καὶ τὴν Εὐάν ἐκ πλευρᾶς ἐξενέγκαντα. Ἡ ἐμὴ πλευρὰ ἴασατο τὸ ἄλγος τῆς πλευρᾶς· ὁ ἐμὸς ὕπνος ἐξάξει σε ἐκ τοῦ ἐν ᾧ ὕπνου· ἡ ἐμὴ ῥομφαία ἐστήσε τὴν κατὰ σοῦ στρεφομένην ῥομφαίαν. Λοιπὸν ἔγειρε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν. Ἐξήγαγέ σε ὁ ἐχθρὸς ἀπὸ (37) γῆς παραδείσου· ἀποκαθίστῶ σε οὐκέτι ἐν παραδείσῳ, ἀλλ' ἐν οὐρανῷ θρόνῳ. Ἐκώλυσά σε τοῦ ξύλου τοῦ τυπικοῦ τῆς ζωῆς, ἀλλ' ἰδοὺ αὐτὸς ἐγὼ (38) ἠνώθη σοι ἡ ζωὴ. Ἐτάξα τὰ χερουβίμ δουλοπρεπῶς φυλάττειν σε· ποιῶ τὰ χερουβίμ θεοπρεπῶς προσκυνῆσαι σε.

Ἐκρῦθης ἀπὸ Θεοῦ ὡς γυμνός· ἀλλ' ἰδοὺ ἐκρυσθας ἐν αὐτῷ Θεῷ (39) γυμνός. Ἐνεδύθης τὸν τῆς αἰσχύνης δερμάτινον χιτῶνα· ἀλλ' ἐνεδύθην Θεὸς ὢν τὸν τῆς σῆς σαρκὸς αἱματινον (40) χιτῶνα. Διδ ἔγειρεσθε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν, ἀπὸ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν, ἀπὸ τῆς φθορᾶς εἰς ἀφθαρσίαν, ἀπὸ τοῦ σκότους εἰς τὸ αἰώνιον φῶς. Ἐγείρεσθε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν, ἀπὸ τῆς ὀδύνης εἰς εὐφροσύνην, ἀπὸ δουλείας εἰς ἐλευθερίαν, ἀπὸ φυλακῆς εἰς τὴν ἄνω Ἱερουσαλήμ, ἀπὸ τῶν δεσμῶν ἐπὶ τὴν ἄνεσιν, ἀπὸ τῆς κατοχῆς ἐπὶ τὴν τοῦ παραδείσου τρυφήν, ἀπὸ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρανόν. Ἐπὶ τοῦτο γὰρ ἀπέθανον, καὶ ἀνέστην (41), ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσω. Ἐγείρεσθε, ἄγωμεν ἐντεῦθεν· ὁ γὰρ Πάτερ μου δούρανιος τὸ ἀπολλυλὸς ἐκδέχεται πρόβατα. Τὰ ἐννεθήκοντα ἐννεά τῶν ἀγγέλων πρόβατα τὸν σύνδουλον ἀναμένουσιν Ἀδὰμ, πότε ἀναστή, καὶ πότε ἀνέλθῃ καὶ πρὸς Θεὸν ἐπανέλθῃ. Χερουβικὸς θρόνος ἡτρεπίσται· οἱ ἀναφέροντες ὄξεις τε καὶ ἔτοιμοι· ὁ νυμφῶν παρεσκευάσται· ἐδέσματα ἔτοιμα· αἱ αἰώνιοι σκηναὶ καὶ μοναὶ ἔτοιμοι· οἱ θησαυροὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνεύχθησαν, ἡ τῶν

οὐκ ὄσεν, καὶ οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἄμην.

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ Δεσπότη λέγοντος, ἀνίστανται σὺν αὐτῷ (42) ὁ ἐν αὐτῷ ἡνωμένος Ἀδὰμ, καὶ συνανίσταται καὶ ἡ Εὐα· καὶ ἄλλα πολλὰ σώματα πίστει ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένα (43) ἀνέστησαν κηρύττοντα τοῦ Δεσπότη τριήμερον ἀνάστασιν (44), ἦν φαιδρῶς, οἱ πιστοὶ, ὑποδεξώμεθα, καὶ ὀψώμεθα, καὶ περιπτωξώμεθα μετὰ ἀγγέλων χορεύοντες, μετὰ τῶν ἀσωμάτων ἑορτάζοντες, ὁμοῦ καὶ συνδοξάζοντες τὸν ὑμᾶς ἐκ τῆς φθορᾶς Χριστὸν ἀναστήσαντα, καὶ ζωοποιήσαντα· ᾧ ἡ δόξα, καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ (45) αὐτοῦ Πατρὶ, καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

(42) γρ. πάντες οἱ ἐν τῷ ᾧ.

(43) γρ. σώματα τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων ἀγίων.

(44) γρ. ἔγειρσιν.

(45) γρ. ἀθανάτῳ.

Γ.

Α

III.

Τὸ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου λόγος εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ ἀνάστασιν.

Κύριε, εὐλόγησον.

Ὁ τῆς δικαιοσύνης τριήμερος Ἥλιος ἀνέτειλε σήμερον, καὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἐφώτισεν· ὁ τριήμερος καὶ προαιώνιος Χριστὸς ὁ βότρυς ἐβλάστησε, καὶ τὴν οἰκουμένην εὐφροσύνης ἐπλήρωσε. Τὸν ἀνέσπερον ὄρθρον ἴδωμεν, πρὸ ὄρθρου ἐγεῖρωμεν σήμερον, καὶ φωτὸς χαρᾶς ἐπληρώθημεν (46). Πύλαι Ἰδοῦ ὑπὸ Χριστοῦ ἠνοήθησαν, καὶ νεκροὶ ὡς ἐξ ὕπνου ἀνέστησαν. Ἀνέστη Χριστὸς ἡ τῶν πεσόντων ἀνάστασις, καὶ τὸν Ἀδὰμ συνήγειρεν· ἀνέστη Χριστὸς ἡ πάντων ἀνάστασις, καὶ τὴν Εὐαν τῆς κατάρτας ἀπήλλαξεν· ἀνέστη Χριστὸς ἡ ἀνάστασις, καὶ τὸν πρὶν ἄκοσμον, καὶ τὰ (46*) κοσμήσας ἐφαίδρυνεν· ἐξηγήθη ὡς ὁ ὑπῶν Κύριος, καὶ τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ πᾶντας πατάσας κατήσχυεν. Ἀνέστη, καὶ χάριν πᾶσι τῇ γῆν ἐδώρησατο· ἀνέστη, καὶ τὸ τοῦ Ἰδοῦ δεσποτήριον ἐκενώθη· ἀνέστη, καὶ τὴν φθορὰν τῆς φύσεως εἰς ἀφθαρσίαν μετήγαγεν· ἀνέστη Χριστὸς, καὶ τὸν Ἀδὰμ εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀξίωμα τῆς ἀθανασίας κατέστησεν. Ἥτις ἐν Χριστῷ καινὴ κτίσις τῆ ἀναστάσει ἀνακαινίζηται· ἥτις ἐν Χριστῷ καινὸς κόσμος (47), κοσμηθῶμεν οἱ ἄκοσμοι· ἥτις ἐν Χριστῷ Ἐκκλησία, καινὸς οὐρανὸς σήμερον· οὐρανὸς τοῦ ἐρωμένου οὐρανοῦ ὠραιότερος. Οὐ γὰρ ἥλιον περικεῖται καθημερινὸν δύνοντα, Ἥλιον δ' ὄν ἐπὶ σταυροῦ αἰδεσθεὶς ἔδυσεν ὁ δοῦλος οὗτος ἥλιος, Ἥλιον, περὶ οὗ φησιν ὁ προφήτης, Ἀνατελεῖ τοῖς φοβουμένοις τὸν Ἰησοῦν (48) Ἥλιος δικαιοσύνης, Ἥλιον, ὃν ἡ Ἐκκλησία ἀειλαμπῆ περιέβληται, δι' ὃν φησιν ἡ Γραφή· Ἥλιος ἐξῆλθεν εἰς γῆν, καὶ Λωτὸν (49), εἰς τύπον τοῦ νόμου, εἰσήλθεν εἰς Σιγῶν, ὅπερ συμκρότη ἐρμηνεύεται. Οὗτος ὁ Ἥλιος σοφίζων τὰ ἄσπρα· οὗτος ὁ Ἥλιος ἐν τῷ στερεῷ μετὰ (50) τῆς ἡμῶν πίστεως τεθεμελιώται. Διὰ τοῦτον τὸν τῆς δικαιοσύνης Ἥλιον Χριστὸν οὐρανὸς ἡ Ἐκκλησία γεγένηται· οὐ σελήνην αὐξοῦσαν καὶ λήγουσαν, ἀλλὰ χάριν ἀειλαμπῆ ἔχουσα· οὐκ ἀστέρας τινὰς πλανήτας ἀνατέλλουσα, ἀλλ' ἀστέρας νεοφωτιστοὺς ἐκ κολυμβήθρας ἀναφέρουσα· οὐ νεφέλας ὄμβροφόρους, ἀλλὰ διδακτὰς θεολόγους ἡ Ἐκκλησία ἔχουσα· οὐκ ἐπὶ τῶν θολερῶν ὑδάτων κρεμαμένη, ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἱερῶν δογμάτων τεθεμελιωμένη· οὐκ ὄμβρον χειμωνικὸν ἀναπέμπουσα, οὐκ ὄρνέων κλαγγαῖς, ἀλλὰ διδακτὰν φωναῖς ἀνθρώπου καταλέγουσα.

Neque ad aquas turbidas suspenditur, sed sacrorum dogmatum fundamentis innitur. Non hibernas illas pluvias emittens, neque stridulis avium clangoribus, sed magistrorum vocibus homines deligit.

Ἀυτὴ ἡμέρα, ἣν ἐποίησεν ὁ Κύριος· ἀγαλλιασώμεθα πνευματικῶς, καὶ εὐφρανθῶμεν θεο-

* Malach. iv, 2. * Gen. xix, 25. * Psal. cxvii, 24.

(45*) Dionysio Petavio interprete.

(46) F. πληρωθῶμεν.

(46*) Fortasse κατακοσμήσας.

(47) Mutulus locus.

Sancti Epiphaniī episcopi Cypri oratio in sanctam Christi resurrectionem (45*).

Benedic, Domine.

Triduanus justitiæ Sol hodierna die surrexit, creatasque res omnes sua luce collustravit. Triduanus, inquam, ille, atque omnibus prior sæculis Christus; sic, tanquam botrus, germinavit, ac totum terrarum orbem lætitia complexit. Age, diluculum, quod vesperam ignorat, intueamur: ante diluculum surgamus hodie, et hilaritatis luce compleamur. Inferorum a Christo patefactæ sunt portæ, ac mortui velut a somno surrexerunt. Surrexit Christus eorum resurrectio, qui ceciderant, et Adamum una secum excitavit. Surrexit Christus, communis omnium resurrectio, atque Evam a maledicto liberavit. Surrexit Christus, eumque, qui deformis hactenus et invenustus erat, novo ornatu et hilaritate perfudit; excitatus est, velut dormiens, Dominus, et hostes suos omnes sædissima strage cecidit. Surrexit, ac creatis rebus omnibus gaudium attulit; surrexit, et inferorum vacuatus est carcer; surrexit, et naturæ corruptelam ad incorruptum statum transtulit; surrexit Christus, et Adamum priorem in dignitatem immortalitatis restituit. Quæcumque est in Christo nova creatura, resurrectione novetur; qui novus est mundus *** nos ornatus expertes ornemur; quæ in Christo est Ecclesia, novum hodie cælum est: cælum, inquam, spectabili illo cælo formosius. Neque enim solem illum ambit, qui quotidie occidit: sed eum Solem, quem in cruce suspensum famulus iste sol reveritus occidit: Solem, inquam, de quo ita propheta loquitur: Orietur timentibus Dominum Sol justitiæ¹. Solem illum denique, qui assidue fulgens Ecclesiæ circumfusus est. Ad quem respiciens Scriptura dixit: Sol egressus est super terram, et Lot, in figuram legis, ingressus est Sogor², quod parvitatem interpretamur. Illic est ille Sol, qui sapientiam insipientibus confert; qui in fidei nostræ firmamento fundatus est. Propter hunc justitiæ Solem Christum, cælum est Ecclesia facta, non crescentem desinentemque lunam, sed perpetuo splendore micantem consecuta gratiam. Neque errabunda nescio quæ attollens sidera, sed recens illuminatas ex piscina stellas educens. Non imbriferas nubes, sed theologos doctores habet Ecclesia.

Hæc dies, quam fecit Dominus; exultemus spiritaliter, et divinis gaudiis lætemur in ipsa³. Ea qui ip-

(48) Cor. Κύριον.

(49) Cor. Λωτ.

(50) Cor. στερεώματι.

pe festorum nobis omnium est princeps. Hoc ipsum A est festum, de quo Spiritus sanctus his nos verbis hortatur: *Constituite diem solemnem in condensis simul, et tempore suo soventibus, usque ad cornu altaris*¹. Hoc est totius mundi festum una et encœnia quædam exhibens, et salutare. Idem porro festum vertex est et arx quædam festorum omnium. Hæc dies, cui benedixit Deus, et sanctificavit ipsam, quoniam in illa ab omni suo opere cessavit²; ubi tam eorum qui in terra, quam qui sub terra sunt, salutem perfecte molitus est; in eadem die simulacrorum et bestiarum sacra et saltationes abrogavit. In ipsa adversariorum omnium vim ac potentiam fregit; in ipsa gentilium solemnibus ac demonum celebritatibus finem adhibuit; in ipsa cruoris immolati nidorem ac sacrificia delevit. In eadem impietatis errorem sustulit. In illa tyranni dominatum et stimulum mortis infregit; in hac celebres sacrificiorum apparatus et neomenias abstulit. In eadem novas creatis rebus sanctiones ac decreta præscripsit; in hac Pascha legitimum ac Judaicum antiquavit; in hac omne figuræ, adumbrationis ac prophetiæ genus implevit. *Pascha nostrum*, Pascha verum scilicet, *immolatus est Christus*³, et *si qua est in Christo nova creatura*⁴, si qua est in Christo nova fides, novæ leges, novus Dei populus, novus, inquam, non vetus Israel; novum Pascha; nova et spiritalis circumcisio, novum incruentumque sacrificium, novum et divinum testamentum. Renovamini hodierno die, et spiritum rectum innovate in cordibus vestris, ut novi illius verique festi mysteria percipiat, ac cœlestibus revera deliciis perfrui possitis; et pro vetere, novi Paschatis expressis, ac nunquam obsolescentibus mysteriorum exemplaribus initiati, illuminati que discedatis; cognoscatisque quantum inter nostra, et Judaica discriminis intersit, quæque sit figurarum cum veritate comparatio. Age vero, de Christi Paschatis resurrectionisque mysterio disputandi ac contemplandi inde nobis nascatur exordium.

Quemadmodum olim ad populi salutem legislator a Deo Moses e sublimi monte adumbrandæ legis imagini missus est: ita, quæ veritas ipsa est, legislator, Dominus et Deus a Deo, mons a monte ex cœlestibus montibus ad nostri populi salutem est missus. Verum Moyses a Pharaone, et Ægyptiis exemit; Christus a diabolo nos, et dæmonum servitute liberavit. Moses interfecit, et arena obruit eum, qui Judæo faciebat injuriam; Christus diabolum in abyssum detrudens occidit. Moyses fratres duos rixantes inter se pacificavit; Christus anhos suos populos invicem conciliavit, et cum terrenis cœlestia conjunxit. Illic Pharaonis filia, cum ad lavandum pergeret, inventum Moysen excepit. At

πρεπῶς ἐν αὐτῇ. Αὕτη ἡμῖν ἡ πασῶν τῶν ἑορτῶν ὑπερέδριος· αὕτη ἡ ἑορτὴ, περὶ ἧς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παρακελεύεται λέγον· *Συστησασθε ἑορτὴν ἐν τοῖς πυκάζουσιν* ὁμοῦ τε καὶ θάλπουσιν, ἕως τῶν κεράτων τοῦ θυσιαστηρίου· αὕτη ἡ ἑορτὴ τοῦ παντὸς κόσμου, ἐγκαλνιον ὁμοῦ καὶ σωτήριον. Αὕτη ἡ ἑορτὴ πασῶν τῶν ἑορτῶν κορυφὴ καὶ ἀκρόπολις· αὕτη ἡ ἡμέρα, ἣν εὐλόγησεν ὁ Θεὸς, ἠγάσεν αὐτὴν, ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, τελειώσας τὴν σωτηρίαν τῶν ἐπιγείων ὁμοῦ καὶ καταχθονίων. Ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν εἰδώλων καὶ κνωδάλων τελετὰς καὶ ὀρχήσεις· ἐν αὐτῇ κατέπαυσε τὴν δύναμιν πάντων ἐναντίων. Ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν ἑορτὰς καὶ δαιμονικὰς πανηγύρεις· ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν εἰδωλικῶν αἱμάτων κνίσσας καὶ θυσίας· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὴν πλάνην τῆς ἀσεβείας· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὸ κράτος τοῦ τυράννου, καὶ τοῦ λαοῦ (51) τὸ κέντρον· ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν ὀμικὰς (52) θυσίας καὶ νεομηνίας· ἐν αὐτῇ καινοῦς ἐπήξατο τῇ κτίσει ὄρους καὶ νόμους· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὸ Πάσχα τοῦ νόμου, καὶ Ἰουδαίων· ἐν ταύτῃ ἐπλήρωσε πάντα τὸν τύπον, σκιὰν καὶ προφητεῖαν. *Τὸ Πάσχα ἡμῶν*, τὸ Πάσχα τὸ ἀληθινόν, *ἐτύθη Χριστὸς*, καὶ *ἦτις ἐν Χριστῷ καινὴ κτίσις*, ἦτις ἐν Χριστῷ καινὴ πίστις, καινοὶ νόμοι, καινὸς ὁ τοῦ Θεοῦ λαὸς· καινὸς, ἀλλ' οὐ παλαιὸς Ἰσραὴλ, καὶ καινὸν Πάσχα· καινὴ καὶ πνευματικὴ περιτομή· καινὴ καὶ ἀναίμακτος θυσία· καινὴ καὶ θεία διαθήκη. Ἐγκαίνιζετε σήμερον, καὶ πνεῦμα εὐθὲς ἐγκαίνισατε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, ὅπως δέξησθε τὰ τῆς ἑορτῆς τῆς νέας καὶ ἀληθινῆς μυστήρια, καὶ τρυφήσθε σήμερον τρυφήν τὴν ὄντως οὐράνιον, καὶ ἀπέληθητε φωτισθέντες τὰ μὴ παλαιούμενα τοῦ νέου Πάσχα ἀντὶ παλαιοῦ μυστήρια ἀντίτυπα· ὅπως συνήσθε ὅσον τὸ μέσον, καὶ διάφορον τῶν Ἰουδαίων τὰ ἡμέτερα (53), καὶ τίς σύγκριστις τῶν τύπων πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ἀρξώμεθα τὰ τῆς Χριστοῦ Πάσχα ἀναστάσεως, καὶ θεωρίας, ἐκ τῶν ἐντεῦθεν.

Ἀπεστέλλετό ποτε πρὸς σωτηρίαν λαοῦ ἀπὸ Θεοῦ ἐξ ὄρους ὕψηλοῦ ὁ νομοθέτης Μωϋσῆς πρὸς τὸν τοῦ νόμου τύπον· ἀπεστάλη καὶ ὁ Κύριος ὁ νομοθέτης, καὶ Θεὸς ἀπὸ Θεοῦ, καὶ ὄρος ἀπ' ὄρους οὐρανίων ὄρέων, εἰς σωτηρίαν τοῦ ἡμετέρου λαοῦ, τὸ τῆς ἀληθείας. Ἀλλὰ Μωϋσῆς ἐκ Φαραῶ καὶ Αἰγυπτίων ἐλυτρώσατο· Χριστὸς δὲ ἐκ διαβόλου, καὶ δαιμόνων ἐλυτρώσατο ἡμᾶς. Ἀλλὰ πεφόνευκε Μωϋσῆς χύσας ἐν τῇ ἄμμῳ τὸν ἀδικούντα τὸν Ἰουδαῖον· τεθανάτωκε καὶ Χριστὸς διὰ βολον, παραπέμφας αὐτὸν τῇ ἀδύσσει. Εἰρήνευσε Μωϋσῆς τοὺς δύο ἀδελφοὺς αὐτοῦ μαχομένους· εἰρήνευσε καὶ ὁ Χριστὸς τοὺς δύο λαοὺς αὐτοῦ, ἐνώσας τὰ οὐράνια τοῖς ἐπιγείοις. Ἐκεῖ ἡ θυγάτηρ Φαραῶ λούσασθαι ἀπερχομένη εὗρε λαβοῦ-

¹ Psal. cxvii, 27. ² Gen. ii, 2. ³ I Cor. v, 7. ⁴ II Cor. v, 17.

(51) F. θανάτου.

(52) Pro ὀμικὰς, aliud substituendum nisi ab

ὁμοῦ fiat.

(53) Cor. πρὸς τὰ ἡμέτερα.

σα τὸν Μωϋσῆν· ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία καὶ ἄ
 θυγάτηρ βαπτίζεσθαι (54) λαμβάνει Χριστόν, οὐκ
 ἀπὸ (ἰδῆς) τριμηναίου, ὡς Μωϋσῆν, ἀλλ' ἐκ τοῦ
 τάφου τριήμερον ἀντὶ Μωϋσῆ. Ἐκεῖ τυπικῶς καὶ
 νυκτερινῶς τὸ Πάσχα ὁ Ἰσραὴλ ἐποίησεν· ἐνταῦθα
 φωτεινῶς τε καὶ ἡμερινῶς τὸ Πάσχα ἐορτάζομεν.
 Ἐκεῖ πρὸς ἐσπέραν τῆς ἡμέρας· ἐνταῦθα πρὸς
 ἐσπέραν τῶν χρόνων τοῦ αἰῶνος. Ἐκεῖ αἱ τῶν φλιῶν
 θύραι τῷ αἵματι ἐχρίοντο· ἐνταῦθα αἱ τῶν πιστῶν
 καρδίαι τῷ τοῦ Χριστοῦ σφραγίζονται αἵματι. Ἐκεῖ
 νυκτερινῆ ἦν θυσία, καὶ νυκτὶ ἡ τῆς Ἐρυθρᾶς θα-
 λάσσης διάβασις· ἐνταῦθα σωτηρία, καὶ φωτεινὴ ἡ
 τῆς Ἐρυθρᾶς (55) τοῦ βαπτίσματος θάλασσα, καὶ πυ-
 ριζούσης τὸ πῦρ τοῦ Πνεύματος· ἐν ᾧ καὶ Πνεῦμα
 Θεοῦ ἀληθῶς ἐπιφέρεται ὁμοῦ, καὶ ἐπιφαίνεται, καὶ
 ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ὕδατος, ἐν ᾧ συντριβεται ἡ κεφαλὴ
 τοῦ δράκοντος, καὶ ἀρχοντος τῶν δρακόντων τῶν
 δαιμονικῶν τοῦ διαβόλου λαῶν. Ἐκεῖ τὸν Ἰσραὴλ
 νυκτερινῶ Μωϋσῆς βαπτίσματα· ἐκεῖ νεφέλη τὸν
 λαὸν σκέπει· τὸν δὲ Χριστοῦ λαὸν ἡ δύναμις τοῦ
 Ὑψίστου ἐπισκιάζει. Ἐκεῖ τοῦ λαοῦ σωθέντος ἡ
 Μωϋσέως Μαρία ἐχώρευεν· ἐνταῦθα δὲ τοῦ λαοῦ
 τῶν ἐθνῶν σωζομένου ἡ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία σὺν
 πάσαις αὐτῆς ταῖς Ἐκκλησίαις ἐορτάζει. Ἐκεῖ τῆς
 κτίσεως πέτρα προσφεύγει Μωϋσῆς· ἐνταῦθα τῆς
 πίστεως πέτρα προσφεύγει ὁ λαός. Ἐκεῖ αἱ πλάκαι
 αἱ νομικαὶ συντριβονται, τὴν τοῦ νόμου διάβασιν
 μνηύουσαι ὁμοῦ, καὶ παλαιώσιν· ἐνταῦθα δὲ οἱ θεοὶ
 νόμοι ἀδιάβρηκτοι σώζονται. Ἐκεῖ μόσχος ἐχωνεύετο
 εἰς τὴν τοῦ λαοῦ τιμωρίαν· ἐνταῦθα δὲ ὁ Ἄμνός τοῦ
 Θεοῦ θύεται εἰς τὴν τοῦ λαοῦ σωτηρίαν. Ἐκεῖ
 ῥάβδος πέτρα τύπτεται· ἐνταῦθα δὲ Χριστὸς ἡ πέ-
 τρα τὴν πλευρὰν νύττεται. Ἐκεῖ ὕδωρ ἐκ τῆς πέτρας
 ἐξέρχεται· ἐνταῦθα αἶμα καὶ ὕδωρ ἐκ ζωοποιῶ
 πλευρᾶς πηγάζεται. Ἐκεῖνοι ὀρυγομήτραν κρέα ἐξ
 οὐρανοῦ ἐδέξαντο· ἡμεῖς δὲ περισσεῖαν τοῦ Πνεύματος
 ἐξ ὕψους δεσόμεθα. Ἐκεῖνοι μάννα πρόσκαιρον
 ἔφαγον, καὶ ἀπέθανον· ἡμεῖς (γὰρ) ἄρτον ἐσθίομεν εἰς
 ζωὴν αἰῶνος.

Ἄλλ' ἐκεῖνα ὡς παλαιὰ καὶ σκιώδη πεπαλαιωτα,
 καὶ τετέλεστα· τὰ δὲ τοῦ ἡμετέρου λαοῦ αὔξει, καὶ
 ἐπανθεῖ εἰς αἰὲν διαμένοντα. Αὕτη τοῦ Πάσχα ἡμῶν ἡ
 πρόβυτος· αὕτη τῶν νομικῶν πραγμάτων ἡ σκιώδης
 διάβασις. Οὕτω τὰ τῆς ἐορτῆς νόησον· οὕτω τὰ τοῦ
 Μωσέως καὶ τῶν προφητῶν περὶ τῆς ἡμέρας σκόπη-
 σον, ἵνα πεισθῆς τῇ ἀναστάσει. Ἀπιστίας γὰρ πάντες τὸ
 κάλυμμα περικείνεται. Ἐχει (56) πολλοὺς τοὺς τύπους,
 καὶ ἀπεριγράπτους τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, καὶ
 ἀναβιώσεως. Ταύτης μάρτυρ ἀξιόπιστος Ἰσαὰκ ἡ
 σφαγὴ· ταύτης τύπος ὁ λάκκος τοῦ Ἰωσήφ, ἐν ᾧ
 ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν ἐνεβλήθη, ἐνθὲν ἀνῆλθεν ἀθάνατος·
 ταύτης τύπος Ἰερεμίου ὁ λάκκος, ὅθεν ἄπαξ ἐκ τῆς
 φθορᾶς, καὶ τοῦ βορβόρου ἀνῆλθε. Χριστοῦ τῆς ἀνα-
 στάσεως τύπος τοῦ Ἰωνᾶ τὸ κήτος, ἐξ οὗ προῆλθε
 τριήμερος. Ἐχεις καὶ ἄλλον τοῦ ἐν ἕδου δεσμοτηρίου
 τύπον τὸ τοῦ Ἰωσήφ δεσμοκτήριον, ἐνθα αὐτὸν ἡ μοι-
 χαλὸς συναγωγὴ κατέκλεισεν, ἐξ οὗ προῆλθεν ἀβλα-
 θῆς καὶ τριετῆς, ὡς Χριστὸς τριήμερος ἐκ νεκρῶν.

Ecclesia Christi pariter et etia cum baptismo elui-
 tur, Christum excipit : non illum quidem ex arca
 trimestrem, uti Moysen, sed pro Moÿse ex sepulcro
 triduanum. Illic figurate, ac noctu Pascha celebra-
 vit Israel ; hic cum luce ac splendore, interdiu Pa-
 scha peragimus. Illic sub diei vesperam ; hic in
 vesperam inclinantibus sæculi temporibus. Illic
 postium ac liminum foribus illitus est cruor ; hic
 sanguine Christi corda fidelium obsignantur. Illic
 et noctu sacrificatum, et noctu Rubrum mare trans-
 missum est ; hic vero salus, et splendidum ac ru-
 brum inest baptismatis mare, quod Spiritus fulgore
 rutilat : cui quidem revera Dei Spiritus incubat, in
 eoque conspicitur ; eadem videlicet aqua, in qua
 draconis adeoque draconum principis, hoc est dia-
 boli satellitum, caput conteritur. Illic Moyses no-
 cturno baptismo Israelitas lavit, illic populum nu-
 bes obtexit. At Christi populum Altissimi virtus
 obumbrat. Illic, erepto populo, Moÿsis soror Maria
 choreas duxit ; hic liberato gentilium populo, Ec-
 clesia Christi cum suis omnibus Ecclesiis festa ce-
 lebrat. Illic ad creatam petram Moÿses confugit ;
 hic ad fidei petram populus sese recipit. Illic legis
 tabulæ franguntur, quæ res præterituræ, et invete-
 raturæ legis indicium fuit ; hic divinæ leges inte-
 græ inviolatæque servantur. Illic ad populi poenam
 conflatur vitulus ; hic ad salutem populi Dei Agnus
 immolatur. Illic petra virga percutitur ; hic vero
 Christi, qui est petra, latus transfoditur. Illic aqua
 de petra prorumpit ; hic ex vivifico latere sanguis
 et aqua profluit. Illi coturnicum carnes cœlitus ac-
 ceperunt ; nos Spiritus sancti columbam ex alto
 suscipimus. Illi temporarium manna comederunt,
 et mortui sunt ; nos pane vescimur in vitam sempi-
 ternam.

Verum illa tanquam vetera et adumbrata demum
 obsoleverunt, et completa sunt : quæ ad nostrum
 populum pertinent, augentur in dies, et perennia
 perpetuaque florescunt. Ejusmodi figura nostri Pa-
 schatis fuit ; hæc legis negotiorum adumbrata de-
 cursio. Hæc tibi festi illius informanda notio : sic
 ea, quæ ad Moysen, et prophetas attinent, ad hanc
 diem contemplatione referenda sunt, ut resurrectio-
 ni fidem adhibeas. Omnibus enim velum infidelitatis
 obducitur. Plurimæ sunt, et quæ comprehendere facile
 nequeant, resurrectionis a mortuis et instaurationi-
 nis figuræ. Hujus idonea testis est Isaaci jugulatio.
 Hujus item figura Josephi puteus ille fuit, in quem a
 fratribus est conjectus, unde et expers mortis ascen-
 dit. Eamdem et Jeremiæ cisterna significavit ; unde
 ex corruptione, et cæno semel evectus est. Resur-
 rectionem Christi Jonæ cetus adumbravit, e quo
 triduanus prodiit. Habes et aliam inferorum carce-
 ris imaginem, Josephi scilicet carcerem ; in quem

(54) F. ἐν τῷ βαπτ.
 (55) F. καὶ Ἐρυθρᾶ.

(56) F. ἔχεις.

illum adultera Synagoga compegit, unde et illæsus post triennium exiit, uñ post triduum Christus a mortuis excitatur. Secundum Istos et Daniel in leonum caveam immissus Salvatoris sepulcrum indicavit, ex quo vivus Jesus ascendens, ab inferis et morte, tanquam e mediis leonibus, emersit. His fretus Judæos redargue; his illos increpa; ad eum modum Christi passionem ac resurrectionem tuere. Hæc tibi armorum præsidia hodierna suppeditabit oratio; hæc te mysteria celebritas ista perdocuit.

Verum quid deinde? Num soli nos festum illud solemne celebrabimus, an et de proximis nostris solliciti erimus? Nos, inquam, celebritate ista fruemur, an aliorum habenda quoque ratio est? Pro eo sane ac festum illud nostrum necessario postulat, gratus quidam et acceptus Deo totius Ecclesiæ gemitus ad illum erumpat. Recordemur fratrum nostrorum, qui necessitate rerum omnium et inopia premuntur; propinquorum, inquam, nostrorum, qui desertis in locis calamitate atque egestate conflictantur. His ergo, qui gravi necessitate laborant, misericordiam adhibeamus. Etenim si unum membrum patitur, compatuntur et omnia membra. Quare compatiamur cum fratribus membrisque nostris, alii verbis, alii beneficentia, precibus vero ad Deum et orationibus universi. Obsecro vos, communis ad Deum pro illis hodie legatio suscipiatur, quoniam nobis est et captivitas communis. Fiat, quæso, communis supplicatio, quandoquidem est et communis animadversio. Audiamus dicentem: *Orate pro invicem, ut salvemini*¹. Tum vero Christum ita loquentem: Si duo, vel tres consenserint in orationem, de quacunque postulatione, quam petierint, fiet ipsis. Magna sunt, fratres, arma preces Ecclesiæ; magnus est murus consentientium inter se plurimorum oratio, præsertim quæ a fidei populo captivoque proficiscitur. Nemo dicere istud audeat: peccatores a Deo non exaudiri. Multo enim libentius humilium ac peccatorum preces excipit; eorumque potissimum, qui propter nomen ipsius afflicti, flagellati, custodiis macerati, vexati, probris ab hostibus Christi affecti, fidem non abnegarunt. Quo ex genere plerique sexus utriusque hoc in populi cœtu versantur, Christi confessores, qui ab eo celerrime exaudiuntur. Magna sunt arma; dilectissimi, istorum hominum preces. Hos ipsos enim reveretur Christus, propter quem quotidie pe-

• Quamobrem nos illorum orationibus confisi, et eorum apud Deum fiducia freti, pro fratribus nostris, qui in calamitatibus versantur, communiter ac constanter vota faciamus. Nam sæpenumero festis diebus plerisque condemnatis regia benignitas pœnæ gratiam ac veniam indulget. Magnum itaque, dico iterum, fratres, quiddam sunt Ecclesiæ pre-

¹ Jac. v, 16.

(57) Deest liquid.

(58) F. ἐν ἀνάγκαις, ut et paulo post.

(59) Cor. ιαθῆτε.

Μεθ' ὧν καὶ Δανιήλ (57) τὴν τῶν λεόντων λάκκον προ-
τοποιοῦ τὸν τοῦ Σωτῆρος τάφον, ἐξ οὗ ζῶν Ἰησοῦς ἀν-
ῆλθεν, ὡς ἐκ λεόντων ῥυθθεις τοῦ ἄδου, καὶ τοῦ θα-
νάτου. Διὰ τούτων Ἰουδαίους ἔλεγον· διὰ τούτων
αὐτοὺς ἐπιτίμησον· οὕτως ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ πάθου,
καὶ ἀναστάσεως ἀπολόγησαι. Ταῦτά σοι πρὸς συμμα-
χίαν σήμερον τὰ ὄπλα ὁ λόγος χαρίζεται· ταῦτά σε ἡ
ἐορτὴ ἐπιδιδάσκει μυστήρια.

Εἶτα τί καὶ μετὰ ταῦτα; Ἡμεῖς μόνοι ἐορτάζομεν,
ἢ καὶ τοῦ πλησίον μεριμνήσομεν; Ἡμεῖς πανηγυρί-
σομεν, ἢ καὶ περὶ ἄλλων ἡμῖν ὁ λόγος; Ἀναγκαίως
τῆς ἡμῶν ἐορτῆς θεάρετος ὁμοῦ καὶ εὐπρόσδεκτος
γενέσθω τις κοινὸς τῆς Ἐκκλησίας στεναγμὸς πρὸς
τὸν Θεόν, καὶ ὑπὲρ τῶν ἐνάγκαις (58) ἡμῶν ἀδελφῶν
μνημονεύσομεν, τῶν ἐν ἐρήμοις ἐνάγκαις ἐξεταζομέ-
νων ἰδίων ἡμῶν. Γενώμεθα ὡς συνδεδεμένοι τοῖς δε-
δεμένοις· γενώμεθα ὡς συμπάσχοντες τοῖς τὴν
ἀνάγκην πάσχουσιν· ὅτι ἐὰν ἐν μέλος πάσχοι, συμπά-
σχει πάντα τὰ μέλη. Συμπαθήσομεν τοῖνυν τοῖς ἡμῶν
ἀδελφοῖς, τοῖς ἡμῶν μέλεσιν· οἱ μὲν διὰ χρημάτων,
οἱ δὲ διὰ ῥημάτων, καὶ ἄλλοι δι' εὐπορίας, πάντες δὲ
διὰ τῆς πρὸς Θεὸν ὑπὲρ αὐτῶν ἰκεσίας. Κοινὴ πάν-
των, παρακαλῶ, σήμερον γενέσθω πρὸς Θεὸν πρε-
σβεία, ὅτι κοινὴ ἡμῶν καὶ ἡ αἰχμαλωσία. Κοινὴ, πα-
ρακαλῶ, γενέσθω ἡ δέησις, ὅτι κοινὴ ὑπάρχει ἡ παι-
δευσίς. Ἀκούσομεν τοῦ λέγοντος, ὅτι *Ἐδξασθε ὑπὲρ
ἀλλήλων ὅπως ἐσθῆτες* (59). Ἀκούσομεν Χριστοῦ λέ-
γοντος, ὅτι Ἐὰν δύο ἢ τρεῖς συμφωνήσουσιν εἰς εὐ-
χὴν, περὶ παντὸς αἰτήματος οὐ αἰτήσονται, γενήσε-
ται αὐτοῖς. Μέγα, ἀδελφοί, ὄπλον εὐχὴ Ἐκκλησίας·
μέγα τεῖχος, ἀδελφοί, πρὸς Θεὸν εὐχὴ συμφωνίας,
καὶ μάλιστα λαοῦ πιστοῦ αἰχμαλωσίας. Μηδεὶς εἰπεῖν
τολμήσει, ὅτι οὐκ εἰσακούει ὁ Θεὸς ἀμαρτωλῶν.
Πλεῖστον δέχεται τὴν δέησιν τῶν ταπεινῶν, καὶ μάλι-
στα τῶν διὰ τὸ ὄνομα αὐτοῦ καταπονουμένων, μαστι-
ζομένων, φυλακίζομένων, θλιβομένων, ὑπὸ ἐχθρῶν
ὀνειδιζομένων, καὶ τὴν πίστιν Χριστοῦ μὴ ἀρνησαμέ-
νων. Ἐξ ὧν ὑπάρχουσι πολλοὶ καὶ πολλὰ ἐν τῷ παρ-
όντι ἡμῶν λαῷ τοῦ Χριστοῦ ὁμολογηταὶ γενόμενοι,
καὶ παρ' αὐτοῦ ταχέως εἰσακουόμενοι. Μέγα ὄπλον,
ἀγαπητοί, ἡ ἐκείνων εὐχὴ· αἰδεῖται γὰρ αὐτοῦς πάν-
τας ὁ Χριστὸς, δι' ὧν (60) καὶ καθ' ἡμέραν κινδύ-
νεύουσι.

Διὸ ταῖς τούτων ἡμεῖς θαρρόυντες εὐχαῖς, καὶ εἰς
τὴν τούτων παρῆρησίαν πρὸς Θεὸν ἀποθλιέποντες, κοι-
νῶς καὶ ἐκτενῶς ὑπὲρ τῶν ἐνάγκαις (61) ἀδελφῶν ἡμῶν
προσευξόμεθα, διότι πολλάκις φιλανθρωπία βασιλικῆ
ἐν ταῖς ἐορταῖς πολλοῖς καταδοίκοις ἄφρασι καὶ ἀπο-
λύτρωσιν χαρίζεται. Μέγα, πάλιν λέγω, ἀδελφοί, εὐ-
χὴ Ἐκκλησίας, καὶ μάλιστα πίστις (62) αἰχμαλωσίας.

(60) F. δι' ὧν.

(61) Cor. ἐν ἀνάγκαις.

(62) F. πιστῆς.

Και γὰρ και βασιλεὺς πολλὰκις αἰδεῖται παράκλησιν δῆ-
μου, και χαρίζεται καταδικούς δυσωποῦντι δ'χλου (63).
Οὐκοῦν δεόμεθα πάσαν τὴν ὑμετέραν ἀγάπην ἐκτενωῶς
μνημονεῦσαι τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν τῶν ἐνάγκῃ (64) και
κατ' αὐτὴν ἐκείνην τὴν φρικωδέστατην ὥραν, ἐν ἣ
τὸν ἀτίμητον μαργαριτην τοῦ Χριστοῦ σώματος ὑπο-
δεξόμεθα ἐν ταῖς χερσὶν ἡμῶν. Οὕτως ὑπὲρ τῶν ἀδελ-
φῶν ἡμῶν ἐκτενωῶς προσευξόμεθα, και τῷ Χριστῷ
εἵπωμεν· Αὐτὸς ὁ μόνος ὁ τότε και νῦν ἀγαθὸς Θεὸς,
και φιλόανθρωπος Δεσπότης, ὁ διὰ τοῦ Πάσχα τὸν
Ἰσραὴλ ἐκ δουλείας Αἰγύπτου βυσάμενος και διὰ τοῦ
αἵματος τοῦ ἀμνοῦ ἐλευθερίαν αὐτῷ χαρισάμενος, σύ-
τὸς και νῦν διὰ τοῦ ἀγράντου σου σώματος, και τοῦ
τιμίου αἵματος, τῆς πικρᾶς δουλείας ἐλευθερίαν τῷ
κόσμῳ σου δώρησαι. Ὁ προσδεξάμενος τῆς ἀμαρτω-
λοῦ πόρνης τὸν κλαυθμὸν, πρόσδεξαι σήμερον και τὴν
σὴν Ἐκκλησίαν και αἰχμαλωσίας τὸν στεναγμὸν·
ὁ προσδεξάμενος τοῦ ληστοῦ τοῦ πιστοῦ τὴν παρά-
κλησιν, πρόσδεξαι τοῦ λαοῦ σου τοῦ πιστοῦ τὴν δέ-
σιν· ὁ προσδεξάμενος τοῦ Πέτροῦ τὴν μετένοϊαν, και
τὸν στεναγμὸν, πρόσδεξαι και ἡμῶν τὸν κλαυθμὸν τῶν
πτωχῶν· ὁ μὴ ἀποστρέψας Χαναναίας τὰ δάκρυα,
δέξαι και μικρὰν Ἐκκλησίαν ὑπὲρ μεγάλης αἰχμα-
λωσίας πρεσβεύουσαν, και πρὸς σὲ τὸν Θεὸν σήμερον
βῶσαν και λέγουσαν· Ὁ Θεὸς, ὁ τριήμερος ἀναστὰς
ἐκ τῶν νεκρῶν, ἀνάστησον ἐκ τῶν ἐχθρῶν τὸν πιστὸν
σου λαόν· ὁ τὸν Ἀδάμ ἐγείρας ἐκ τῶν θνητῶν, ἔγει-
ρον τὸ κέρασ τῶν Χριστιανῶν· αὐτὸς ὁ τότε και νῦν
Θεὸς, ὁ τὴν μορφήν τοῦ δούλου ἀναλαβὼν, λύτρωσαι
ἐκ δουλείας τὸν ταπεινὸν σου λαόν· ὁ νῆπιος γενέσθαι
καταξίωσας ὑπὲρ ἡμῶν, σώσον μαχαίρας τὸ πλῆθος
κατὰ νηπίων ἡμῶν.

Αὐτὸς ὁ τότε Θεὸς, ὁ μετὰ μητρὸς ἐν Αἰγύπτῳ ξε-
νιτεύσας, ἀνακάλεσαι τῆς μακρᾶς ξενιτείας τὰς μη-
τέρας και τὰ τέκνα· ὁ πραθεὶς ὑπὲρ πολλῶν ἐκουσίως,
παῦσον τὴν πρᾶσιν τοῦ λαοῦ τῶν Ἐκκλησιῶν· ὁ δι'
ἡμᾶς ἐν τῷ νότῳ δεξάμενος τὰς τοῦ Πιλάτου μάστι-
γας, και ἀπειλὰς, αὐτὸς ὁ κοπιᾶσας δι' ἡμᾶς ἐκ τῆς
ὀδοιπορίας, παῦσον τοῦ λαοῦ σου τοὺς κόπους και
ταλαιπωρίας· ὁ ἐν σταυρῷ βοήσας· Διψῶ, δρόσιον
ψυχᾶς δεινῶς διψήσας και πεινώσας· ὁ μετὰ ἀνόμων
ὑπὸ ἀνόμων κατακριθεὶς, βῦσαι και ἡμᾶς ἐκ τῆς τῶν
ἀνόμων βουλῆς· ὁ γυμνωθεὶς ὡς κακοῦργος ὑπὸ ἀνό-
μων, αὐτὸς ἐκεῖνος, Δέσποτα, ὑπὸ παρανόμων δεσμευ-
θεὶς, λύσον τοὺς ἐν δεσμοῖς πεπεδημένους· ὁ τὴν
ἀχραντὸν σου μητέρα παρακαλέσας ἀπὸ τοῦ σταυροῦ
ὀδυρμοῦ, και τοῦ κλαυθμοῦ· αὐτὸς ὁ τότε βοήσας
ταῖς μυροφόροις τὸ, Χαίρετε, αὐτὸς και νῦν βόησον
ταῖς Ἐκκλησίαις σου, Χαίρετε· αὐτὸς ὁ τοῖς ἡλοῖς τοῖς
τιμίοις προσηλωθεὶς τὰς χεῖρας και τοὺς πόδας, λύσον
σιδηροδέσμων λαῶν τὰς χεῖρας και τοὺς πόδας. Ναί,
Δέσποτα φιλόανθρωπε, ὁ εἰπὼν· *Περὶ λυπὸς ἐστὶν ἡ
ψυχὴ μου ἐκ θανάτου*, βῦσαι τὸν λαόν σου τῆς λύ-
πης και τοῦ θανάτου· αὐτὸς ὁ τῆ βρομφαλῆς νογελς τὴν
πλευράν σου, σύτρυψον τὰ ἐχθρῶν τὴν βρομφαλὴν
τῆ χειρὶ σου τῆ κραταιᾷ, και μνήσθητι, Δέσποτα, ὡς

¹ Joan. xix, 28. ² Matth. xxviii, 9. ³ Matth. xxvi, 38.

(63) Cor. δ'χλω.

ces, ac præsertim a fidelibus captivis profectæ. Sæ-
pe enim rex populi supplicatione commovetur, ac
deprecanti turbæ damnatos relaxat. Quapropter a
vestra omnium charitate contendimus, uti calamito-
sorum fratrum nostrorum sollicitè constanterque
memineritis; atque in illa terribili hora potissimum,
qua pretio majorem omni Christi corporis margari-
tam manibus excipietis. Hunc igitur in modum pro
fratribus nostris ardentè oremus; atque ita Chri-
stum alloquamur: Deus ac benigne Domine, qui
unus ut olim, ita nunc bonus es, qui per Pascha
Israelitas ab Ægyptiaca servitute liberasti, eisque
per agni sanguinem libertatem indulsisti: idem et
nunc per immaculatum corpus tuum ac pretiosum
sanguinem, mundum tuum ab acerba servitute li-
bera. Tu, qui peccatricis meretricis fletum admi-
sisti, admitte modo et Ecclesiam tuam et captivæ
turbæ gemitus ac suspiria; qui fidelis latronis pre-
ces exaudisti, populi tui fidelis orationes exaudi;
qui Petri penitentiam et lamenta minime aversasti;
qui Chananææ lacrymas non repudiasti, accipe et
Ecclesiam parvam, pro majore captivorum turba
supplicantem, et ad te Deum hodie clamantem ac
dicentem: Deus, qui post triduum a mortuis resur-
rexisti, fidelem tuum populum ab inimicorum ma-
nibus excita; qui Adamum e mortalium eduxisti
numero, cornu Christianorum attolle; qui Deus
olim et nunc existens servilem indutus es for-
mam, humilem tuum a servitute populum eripe;
qui infans esse nostra causa voluisti, infantulos no-
stros a gladiis exime.

Tu, qui per illud tempus, cum esses Deus, in
Ægypto cum matre peregrinatus es, ab longinqua
peregrinatione matres ac liberos revoca; qui pro
multis de tua voluntate venditus es, fac ut cesset
plebis Ecclesiarum tuarum ista venditio; qui pro-
pter nos Pilati verbera tergo tuo, ac minas excepisti;
qui nostra causa ex itinere fatigatus es, populi
tui laboribus et ærumnis modum adhibe; qui in
cruce vociferatus es: *Sitio*¹, graviter sitientes, et
esurientes animas cœlesti rore perfundito; qui cum
sceleratis ab sceleratis damnatus es, eripe nos a
sceleratorum consilio; qui ab nefariis tanquam ma-
leficis nudatus es; tu, inquam, ipse, qui ab impiis
ligatus es; eos ipsos exsolve, qui vinculis alligati
sunt; qui inviolatæ matris tuæ luctum ac fletum
de cruce consolatus es, quique tunc unguentum
ferentibus illis mulierculis, *Avete*², dixisti: *cujus
manus ac pedes pretiosissimis clavis suffixi sunt,
quæsumus, o benignissime Domine! qui dixisti:
Tristis est anima mea, propter mortem*³; populum
tuum a dolore ac morte libera. Tu, cui lancea per-
foratum latus est, hostium lanceam potenti manu
tua confringe; atque ut fidelis olim latronis tui, ita
fidelis modo tui populi memineris. Qui pro nobis

(64) F. ἐν ἀνάγκῃ.

purissimum tuum profudisti sanguinem, sanguinis nostri profusioni modum impone, ac tuum, Domine, populum serva; parce hæreditati tuæ. *Exsurge, quare obdormis, Domine? Quare hostes tuos patienter toleras? Quare avertis faciem tuam a nobis? Surge, et ne repellas in finem*¹: neve perpetuo contemnas. Memento crucis tuæ, memento populi tui, memento misericordiarum tuarum, Domine, qui quadraginta dies propter nos tentari voluisti, recordare populi tui, qui desertis et inaccessis ac siccis in locis tentatur: horum tu nobiscum, imo ante nos, benignissime, humanissimeque recordare; illos adjuva; illos præveni; illos deinceps invis; illos, inquam, omnium infelicissimos, omnium, qui in terris vivunt, abjectissimos; illos in solitudinibus humana omni spe ac præsidio destitutos. Qui procul a tua manu fugati sunt; qui furore tuo vehementer castigati; qui ira tua majorem in modum puniti sunt. Qui ante mortem, velut mortui, ab hominibus ejecti sunt; qui in sævissimarum bestiarum habitationes relegati sunt: quibus illatam vim ac necessitatem nullus præter somni expertem tuum oculum videt: quorum tu, Domine, miseriam agnoscis, non alius quisquam * * * in sæculum: propter quæ ab orbe terrarum sejuncti sunt, et procul ab ecclesiis dissiti, festorum omnium oblitii, ac diei hujus solennis ignari.

His tu, Domine, misericordiæ paululum tribue, neque enim multum postulo. Præveni illos, Deus, qui illos castigasti; præveni filios quondam tuos, quoniam et ipsi Christiani quondam fuerunt, ipsi quondam greges tui, ipsi membra tua; iidem immaculati quondam corporis tui fuere participes, et nunc ferinorum corporum sunt participes. Quamobrem respice ad illos, Domine, in misericordiis miserationibusque tuis. Aspice miserorum istorum necessitatem, et benignitatem tribue; aspice nuditatem, et liberationem indulge; aspice profundam solitudinem, et misericordiam tuam commoda; ac tametsi juste in illos animadvertisti, medere nihilominus; quamvis pro eorum merito tradideris hostibus, nihilominus tu illos collige; flagellasti, consolare; tradidisti, redime; quanquam nos sæpius peccavimus, tamen iterum nostri memento, atque iterum nostras preces exaudi: quod ad eos præsertim attinet, qui in desertis ac montibus, et speluncis atque inviis terræ locis omnibus oberant, fratres nostri Christiani, populi tui. Licet enim nos in ecclesiis cum fidelibus agamus, illi tamen in solitudinibus inter hostes periclitantur; cum nos istic festis diebus splendidi degimus, illi ævisissimis in tenebris versantur. Magna est illorum infelicitas, ingens eorum periculum, grave vulnus, acerba calamitas, clades inexplicabilis,

¹ Psal. xliii, 23, 24.

(65) Corrupta vox.
(66) F. ἐβλήθησαν.

τοῦ ληστοῦ σου τοῦ πιστοῦ καὶ τοῦ λαοῦ σου ὁ χύσας τὸ ἀχραντὸν αἷμα ὑπὲρ ἡμῶν, παῦσον τὴν σύγχυσιν τῶν αἱμάτων ἡμῶν. Σῶσον τὸν λαόν σου, Δέσποτα· φείσαι τῆς κληρονομίας σου. Ἐξεγέρθητι· *Ἰνα τί ὑπνοῖς, Κύριε;* Ἰνα τί τοῖς ἐχθροῖς μακροθυμεῖς· Ἰνα τί ἀποστρέφεις τὸ πρόσωπόν σου ἀπ' ἡμῶν; Ἀνάστηθι, καὶ μὴ ἀπόση εἰς τέλος· μὴ παρήθης εἰς πλήρης (65). Μνήσθητι τοῦ σταυροῦ σου, μνήσθητι τοῦ λαοῦ σου, μνήσθητι τῶν οἰκτιρισμῶν σου. Ὁ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἐκουσίως δι' ἡμᾶς πειρασθεὶς, Δέσποτα, μνήσθητι τῶν ἐν ἐρήμοις πειραζομένων λαῶν σου, τῶν ἐν ἀβάτοις καὶ ἀνύδροις· ἐκείνων μνήσθητι μεθ' ἡμῶν, καὶ πρὸ ἡμῶν, ἀγαθὲ φιλάνθρωπε. Ἐκείνους συμβοήθησον, ἐκείνους πρόφθασον· ἐκείνους λοιπὸν ἐπίσκεψαι· ἐκείνους τοὺς ὑπὲρ πάντας ἔλεινους, τοὺς παρὰ πάντας ὄντας ἐπὶ τῆς γῆς ταπεινοὺς· ἐκείνους τοὺς ἐν ἐρήμοις παρὰ ἀνθρώπων ἀπεγνωσμένους· οἵτινες μακρὰν ἐκ τῆς χειρὸς σου ἐδιώχθησαν· οἵτινες μεγάλως τῷ θυμῷ σου ἐπαιδεύθησαν· οἵτινες μεγάλως τῇ ὀργῇ σου ἠλέγχθησαν· οἵτινες πρὸ θανάτου ὡς νεκροὶ ἀπὸ ἀνθρώπων ἐπλήσθησαν (66)· οἵτινες μετὰ θηρίων ἀγρίων οἰκεῖν κατεκρίθησαν· ὦν τὴν βίαν οὐδεὶς καθορᾷ, εἰ μὴ μόνος ὁ σὸς; ἀκοίμητος ὀφθαλμὸς· ὦν τὴν ἀνάγκην σὺ, Δέσποτα, γινώσκεις, καὶ ἄλλος οὐδεὶς * * * εἰς αἰῶνα· λοιπὸν δι' ὦν χωρισθέντες, τῆς οἰκουμένης τέλος μακροθυθέντες, τὸν ἐκκλησιῶν λοιπὸν ἐπιλησθέντες, τῶν ἑορτῶν τὴν ἡμέραν ἀγνοοῦντες.

Ἐκείνοις μικρὸν ἔλεος ποιήσον, Δέσποτα· οὐ γὰρ αἰτοῦμαι πολὺ. Φθάσον ἐκείνους, ὁ Θεὸς, ὁ παιδεύσας ἐκείνους· φθάσον τὰ ποτε τέκνα σου, ὅτι καὶ αὐτοὶ ποτε τέκνα σου, ὅτι καὶ αὐτοὶ ποτε Χριστιανοὶ ὑπῆρχον, καὶ αὐτοὶ ποτε ποιμνὴ σου, καὶ αὐτοὶ ποτε μέλη σου, καὶ αὐτοὶ ποτε τοῦ ἀχράντου σου μεταλάμβανον σώματος, καὶ νῦν σωματῶν ἀλόγων μεταλαμβάνουσι. Διὸ δὴ, Δέσποτα, ἐπίβλεψον ἐπ' αὐτοὺς ἐν ἐλέοις καὶ οἰκτιρισμοῖς σου. Ἴδε ἐκείνων τῶν ἔλεινων τὴν βίαν, καὶ ὁδὸς φιλάνθρωπιαν· ἴδε τὴν γύμνωσιν, καὶ ὁδὸς τὴν ἀνάβρυσιν· ἴδε τὴν βαθεῖαν ἐρημίαν, καὶ ποιήσον τὴν σὴν εὐσπλαγχνίαν. Εἰ γὰρ καὶ δικαίως ἐπαίδευσας, ἀλλ' ὁμως ἴσασαι· εἰ καὶ ἀξίως παρέδωκας, ὁμως συνάγαγε. Ἐμάστιξας, παρακάλεσον· παρέδωκας, λύτρωσαι. Εἰ καὶ πολλάκις ἡμάρτομεν, ἀλλ' ὁμως πάλιν ἡμῶν μνήσθητι, καὶ πάλιν ἡμῶν τῇ δεήσει πείσθητι, καὶ μάλιστα τοῖς ἐν ἐρημίαις, καὶ ὄρεσι, καὶ σπηλαίοις, καὶ ὁ παῖς (17) τῆς γῆς ἀβάτοις τόποις ἡμῶν ἀδελφοῖς (σου) Χριστιανοῖς, σοὺ δὲ λαοῖς. Εἰ γὰρ καὶ ἡμεῖς ἐν ἐκκλησίαις μετὰ τῶν πιστῶν, ἀλλ' ἐκείνοι ἐν ἐρημίαις μετὰ τῶν ἐχθρῶν· εἰ καὶ ἡμεῖς παῖδοι ἐν ταῖς ἑορταῖς, ἀλλ' ἐκείνοι ἐν μεγάλῃ σκοτίᾳ. Μεγάλῃ ἡ ἐκείνων δυστυχία· μέγα τὸ ἐκείνων ὑποπτον· δεινὸν τὸ ἐκείνων τραῦμα, πικρὰ ἡ ἐκείνων συμφορὰ· ἀδιήγητος ἡ αὐτῶν καταφθορὰ, μέγα τὸ ἐκείνων κέντρον, πολλὴ ἡ ἐκείνων τραγωδία, Δέσποτα. Μὴ ἀφῆσης ἕως ἔξω, ἀλλὰ μετὰ

(67) F. ἀπασι.

τῆς παιδείας δεῖξον καὶ τὴν σὴν φιλανθρωπίαν, ἵνα ἄ
μὴ εἰς τέλος οἱ Ἰουδαῖοι καυχῆσονται, ἵνα μὴ τὰ
ἔθνη περὶ ἡμῶν εἰπωσι· *Ποῦ ἔστιν ὁ Θεὸς αὐτῶν;*
Ποῦ ἔστιν ὁ Χριστὸς αὐτῶν; Ποῦ ἔστιν ὁ σταυρὸς
αὐτῶν; Ποῦ ἔστιν ἡ ἐλπίς αὐτῶν; Ποῦ ἡ πίστις τῶν
Χριστιανῶν; ἵνα μὴ ταῦτα εἰπωσι, ταχὺ τὰ ἐλέη
σου εἰς ἡμᾶς θεωρήσουσι· *Ταχὺ προσκαταλαβέτω-*
σαν (68) *ἡμᾶς οἱ οἰκτιρμοὶ σου, Κύριε, ὅτι ἐπτω-*
χεύομεν σφόδρα, ὅτι ἐταπεινώθημεν σφόδρα, ὅτι
ὠλιγόθημεν σφόδρα. Λοιπὸν εἰσελθέτω ἐνώπιόν σου
ὁ στεναγμὸς τῶν πεπεδημένων· δυσωπήσει σε τὰ
δάκρυα τῶν ἀκάκων νηπιῶν, τῶν κατασφαζομένων·
ἵκετεύσει σε ὄδυρμος μητέρων τῶν ἀτεκνουμένων.
Ταῦτα λέγοντες δεόμεθα, οὐ μαχόμεθα, Δέσποτα· δεό-
μεθα, ἀλλ' οὐ πρὸς σὲ δικαζόμεθα. Δεόμεθα, ὅτι ὑπὸ
ἀνόμων ὀνειδίζομεθα, ὅτι ἐξ Ἑλλήνων καταπονού-
μεθα· οὐ μαχόμεθα, ἀλλὰ ἐξομολογούμεθα. Κλαίω-
μεν, ὅτι καὶ οἱ λοιποὶ κινδυνεύουσιν. Εἰ γὰρ καὶ ἁμαρ-
τωλοὶ, ἀλλ' ὅμως Χριστιανοὶ τυγχάνομεν· εἰ καὶ
ταπεινοὶ, ἀλλ' ὅμως τῆς πίστεώς σου λαός· εἰ καὶ
ἀνάξιοι φιλανθρωπίας, ἀλλ' ὅμως πρόβατα τῆς σῆς
Ἐκκλησίας ἑσμέν ἐν ἐνὶ συνηθροισμένοι. Ταύτην σοὶ
τὴν ἵκεσίαν οἱ πτωχοὶ ὑπὲρ πλήθους λαοῦ αἰχμαλω-
σίας, ἐν τῇ σῇ τριημέρῳ ἀναστήσει προσάγομεν
ἱερεῖς καὶ λαοὶ, νεανίσκοι καὶ παρθένοι, πρεσβῦται
μετὰ νεωτέρων, νήπια μετὰ μητέρων, πᾶσα ψυχὴ
τῶν πιστευόντων εἰς σέ· οὐδ' ὑπερβαίνει πάντας πά-
σης τῆς ἐπικειμένης ἀπειλῆς, καὶ τῆς σῆς βασιλείας
ἀξίους ποίησον, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ μονο-
γενοῦς σου Υἱοῦ καὶ Δεσπότης Θεοῦ καὶ Σωτῆρος
ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, σὺν τῷ παναγίῳ καὶ ζωοποιῷ
αὐτοῦ Πνεύματι· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας
τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Δ'.

Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκό-
που Κύπρου εἰς τὴν ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου
ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Εὐλόγητός ὁ Θεός.

Κόσμος σώματος ἡ ἐπιτεθεισα τῷ σώματι κεφαλῇ·
κόσμος δὲ τῶν ἑορτῶν ἡ σήμερον ἑορτῆ. Τί γάρ;
φησί. Χριστοῦ ἀνάληψιν μετὰ σαρκὸς ἑορτάζο-
μεν, ὡς τῶν Δεσποτικῶν ἑορτῶν δεικνυμένην πλη-
ρωμα. Καθάπερ γὰρ κεφαλὴ φαιδρόμορφος, οὕτω
καὶ ἡ σήμερον ἑορτῆ τῆς θεϊκῆς χάριτος ἀπαυγάζει
τὸ κάλλος· ἀλλ' οἱ πολλοὶ ἀγνοοῦντες τὸ ταύτης μέ-
γεθος, ἤττον αὐτὴν νομίζουσι. Καὶ εἰ βούλεσθε μα-
θεῖν, ἀνεξικάκως συντείνετε μοι τὸν νοῦν. Μόνον
μοι δι' εὐχῶν συνεργήσατε, παρακαλῶ· καὶ τὰς μο-
λιθώδεις ἀβρᾶς καταστείλατε· καὶ τὰ κύματα τῆς
φλυαρίας γαληνιάσατε· καὶ σχολάζουσάν μοι τὴν
ἀκοήν παράσχητε. Κατὰ γὰρ τὸν σοφὸν Σολομῶντα,
λόγοι σοφῶν ἐν ἀναπαύσει ἀκούονται. Πρώτη τοῖνον

¹ Psal. cxiii, 12. ² Psal. lxxviii, 8.

(68) Cor. προκατ.

vehemens malorum aculeus; atrox illorum, Do-
mine, tragoedia. Ne tu illos exterius usque desti-
tue, sed una cum animadversione benignitatem
tuam exhibe, ut ne Judæi ad finem usque nobis
insultent, ne de nobis gentes illud usurpent:
Ubi est Deus eorum? Ubi est Christus ipsorum?
Ubi est crux ipsorum? Ubi est spes ipsorum?
Ubi fides Christianorum? Ne ejusmodi jactare
audeant, tuam in nos cito misericordiam videbunt.
Præveniant nos celerrime miserationes tuæ, Domine,
*quoniam pauperes facti sumus valde*¹, quoniam
humiliati sumus valde, quoniam pauci facti sumus
valde. Quod superest, intret in conspectum tuum
gemitus victorum; flectent te innocentium infan-
tolorum qui jugulantur, lacrymæ; matrum te, quæ
liberis orbantur, planctus exorabit. Hæc dicentes
supplices precamur, non pugnamus, Domine; pre-
camur, non tecum judicio contendimus. Precamur
quoniam a scelestis illa nobis exprobrantur, quo-
niam a gentilibus opprimimur; non pugnamus
tecum, sed consistemur; ploramus, quoniam peri-
clitantur et reliqui. Quamvis enim peccatores
simus, Christiani tamen sumus: etsi humilis pop-
ulus, fidem tamen profitemur; licet humanitate
tua simus indigni, nihilominus oves Ecclesiæ tuæ
sumus, in unum collecti. Has tibi preces pro captivo
populo in hac tridua tua resurrectione tibi nos
inopes offerimus, sacerdotes cum plebe, juvenes,
virgines, senes cum pueris, infantes cum matri-
bus: omnium in te credentium animæ: quos qui-
dem omnes ab imminentibus periculis eripe, ac
tuo regno dignos effice, gratia et benignitate
unigeniti tui Filii ac Domini Dei et Salvatoris
nostri Jesu Christi, cum sanctissimo et vivifico
ipsius Spiritu, nunc et semper et in sæcula sæculo-
rum. Amen.

IV.

Sancti Epiphaniï episcopi Constantiæ Cypri, de
Domini nostri Jesu Christi assumptione oratio (69).

Benedictus Deus.

Corporis ornamentum est caput corpori imposi-
tum; at festorum decus est festum hodiernum.
Celebramus enim Christi Domini secundum car-
nem ascensum; quod sane festum Dominicorum
omnium complementum exhibet. Ut enim caput
totam corporis constitutionem exornat: ita ho-
dierna solemnitas divinæ gratiæ puritatem,
quasi colophonem illi imponens, mirifice illustrat.
Verum multi magnitudinem illius ignorantes, haud
ita magni illud faciunt [cum ipsa tamen rei natura,
cæteris omnibus celebratibus illustrius esse con-
vincat], quemadmodum id ex orationis mæ serie,
si modo æquum huc animum attuleritis, perspicere
cognoscere licebit. Velis proinde auræ popularis

(69) Theodoro Peltano interprete.

contractis, sermonumque nugacium fluctibus sedatis, vacuam feriatamque aurem huc afferite (nam juxta sapientem Salomonem, sapientum dicta per quietem capiuntur), et vestris me precibus adjuvate. Primum itaque inter festos, solemnesque dies, locum sibi vindicat venerandus planeque admirabilis Christi Domini secundum carnem exortus. Qui enim summa veneratione admirationeque dignus non videatur summi Dei e caelis ad nos descensus, aut admirabilis potius ejus condescensus? Quis non miretur omnium Dominum servili forma sese vestire, eumque, qui universa continet absolute, e pauperula matre nasci dedignatum non esse? Hoc ordine consequuntur Theophania sive festum Epiphaniæ, quod contemplationis materiam primo illo offert sublimiorem. Quandoquidem in Christi natalitiis stella tantum divini Verbi exortum magis prodidit. In hac autem Epiphaniæ celebritate Joannes ad omnes inclamat: *Ecce Agnus Dei: ecce qui tollit peccata mundi*¹. Quod Baptistæ testimonium Christo baptismo Joannis jam tum initiato exhibitum, cœlestis Patris voce publice confirmatum est. Vox enim e cœlo audita est, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*².

Sed neque hæc quoque solemnitas lætitiarum numeris omnibus perfectam complectitur. Constat namque mortale Christi corpus per resurrectionis gloriam immortalitatem per id tempus nondum induisse. Tertia inter anniversarias Christi solemnitates est Dominica resurrectio: quæ [veluti membrum ejusdem existens], salutarem Salvatoris perpersionem proxime consequitur. Hæc eos, qui per baptismum sanguinis ipsius splendoribus collucti, ac per aquam regenerantur et Spiritum sanctum, vivificat. Per hanc mundum collapsum instauravit, ipsumque Adamum, qui olim exciderat, æterna vita donavit. E ligno Adamus mortem decerpserat; per crucis rursus lignum mundus vitam recuperat. Atque istud quidem festum duobus præcedentibus velut illustrius non injuria antepositum est. In hoc enim immortalis per mortem, mortem peremit, vitamque immortalem mortuis conciliavit. Sed neque illud quoque, quod Christum excitatum a mortuis in terris adhuc detinet, gaudium omni ex parte consummatum offerebat. Est sane Pentecostes lætitia, in qua apostolicus Spiritus sanctus datus est, magna; imo vero major, quam ulla omnino oratio assequi facile queat. Verum hodie in Ascensionis festo uberrima voluptate ac lætitia cumulata sunt omnia. Hodie Christus Dominus sidereos micantesque luce cœlos aperiens, ac subtilissimum aerem sibi ad gradum et scansionem substernens, atque hominem e terra concretum supra cœli convexa transferens: tum universis angelicis naturis immensum gaudium afferens, novum mundo planeque peregrinum spectaculum ostendit: videlicet carnem nostram supra regium solium evectam. Ubi nunc capiuntur? quos aurigarum celeritas deletat: admirabiliter gradientem cernite, adeste, quæso,

¹ Joan. 1, 29. ² Matth. III, 17.

(70) Cor. εὐφροσύνης.

(71) Peltanus legisse videtur δι' οὐ.

ἄεθροτῆ ἢ φρικτῆ καὶ θαυμαστῆ κατὰ σάρκα τοῦ Χριστοῦ γέννησις. Πῶς γὰρ οὐ θαυμαστῆ ἢ ἐξ οὐρανῶν τοῦ Θεοῦ πρὸς ἡμᾶς κατὰβασις, μᾶλλον δὲ συγκατάβασις; ὅτι ὁ πάντων Δεσπότης τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ἐνώσει ἑαυτῷ κατηξίωσε, καὶ πτωχὴν μητέρα ἔχειν ὁ πάντα περιέχων. Δευτέρα ἑορτὴ ἡ τῶν Θεοφανῶν πολλῶ τῆς πρώτης τὴν θεωρίαν μείζω ἔχουσα. Ἐν μὲν γὰρ τῇ πρώτῃ ἑορτῇ ὑπεδείκνυε τὸν τεχθέντα Θεὸν Λόγον ἀστήρ· ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ ἑορτῇ Ἰωάννης ἐβάα, Ἴδε ὁ Ἄμνος τοῦ Θεοῦ ὁ αἵρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου. Ἐβεβαίου δὲ τὴν μαρτυρίαν τοῦ βαπτίζομένου οὐρανόθεν βοῶν ὁ Πατήρ· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠὲ ἠὲ ἠὲ ἠὲ.

Ἄλλ' οὐδὲ τότε ἐδόκλειος ἡ τῆς σωφροσύνης (70) ἀπόλαυσις, ἐπειδὴ μηδέπω τὸ θνητὸν σῶμα διὰ τῆς ἀναστάσεως τὴν ἀθανάσιαν ἐδέξατο. Τρίτῃ ἑορτῇ τοῦ σωτηριώδους πάθους ἡ ἀνάστασις ζωοποιεῖ τοὺς διὰ τοῦ βαπτίσματος τοῦ αἵματος αὐτοῦ μαρμαρυγᾶς ἀπαστρέπτοντας, καὶ ἀναγεννωμένους δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος ἁγίου, διὰ (71) καὶ πεσόντα κόσμον ἀνέστησε, καὶ τὸν πάλαι ἐκπεσόντα Ἀδὰμ ζωῆς αἰωνίου ἔξισως. Διὰ ζύλου δὲ Ἀδὰμ θάνατον ἐτρύγησε· διὰ ζύλου σταυροῦ ζῶν τῷ κόσμῳ χαρίζεται. Καὶ αὕτη μὲν τῶν προλαβουσῶν ἑορτῶν ἐνδοξότερα ἀνεδείκνυτο, ἐπειδὴ ἐν αὐτῇ ὁ θάνατος διὰ θανάτου τὸν θάνατον θανατώσας, καὶ ζῶν ἀθάνατον τοῖς θανοῦσιν ἐπήγαγεν. Ἀλλὰ καὶ αὕτη οὐκ εἶχε τῆς χαρᾶς τὴν πληρότητα ἐπὶ γῆς τὸν ἀναστάντα κατέχουσα. Καὶ ἡ τῆς Πεντηκοστῆς δὲ χαρὰν (72) μεγάλην καὶ ὑπὲρ λόγον, ἐν ἣ τοῖς ἀποστόλοις ἐδίδοτο Πνεῦμα ἅγιον· σήμερον δὲ ἐν τῇ τῆς Ἀναλήψεως ἡμέρᾳ πάντα διὰ πάντων εὐφροσύνης πεπληρωται. Οὐρανοὺς τοὺς φεγγυτόκους ἀνοίξας, καὶ τὸν λεπτομερέστατον ἀέρα βαθμύσας, καὶ τὸν ἐκ γῆς εἰς τὰς οὐρανίους ἀψίδας ἀνασφαιρώσας, καὶ πάσας τὰς τῶν ἀγγέλων φύσεις εἰς χαρὰν ἄληκτον παρορμήσας, ξένην ἡμῖν θέαν ἐπέδειξε, τὴν ἡμετέραν σάρκα ἐπὶ θρόνου βασιλικῷ ἐπηρμένην. Ποῦ εἰσὶν οἱ περὶ τὰ ἵπποδρόμια ἀσχολούμενοι, καὶ ἡνιόχων ἀγαπῶντες ὀξύτητα; Δεῦτε, ἴδετε παράδοξον ἵπποδρόμιον· τὸν τῆς κτίσεως δημιουργὸν ἐν ἀνθρωπίνῳ ἐποχοῦμενον ἄρματι, οὐκ ἐπὶ γῆς ἀτάκτως ἐλαύνοντα, ἀλλ' αἰθερίου δρόμου καινοπρεπῶς ἀναστέλλοντα, καὶ τὸν οὐράνιον καμπτήρα καταλαμβάνειν ἐπιεγόμενον, καὶ τὸν παρατρέχοντα Βεβλιαρ δυνατῶς καταστρέφοντα.

nostram supra regium solium evectam. Ubi nunc capiuntur? quos aurigarum celeritas deletat: admirabiliter gradientem cernite, adeste, quæso,

(72) Deest ἔχει.

novumque, et] stupendum agitatore[m] spectate; nempe creaturæ opificem, humana natura quasi vehiculo utentem: qui non currum incomposite in terra regat: sed qui novo more modoque, cursum per cælos tentet, cælestemque metam quam primum occupare festinet, ac prætercurrentem Belial potenter excutiat et evertat.

Ἄλλ' Ἰουδαίων παῖδες οἱ βάσκανοι τῆς ἀληθείας ἀκούσαντες, ὅτι ὁ Χριστὸς ἀνελήφθη εἰς οὐρανοῦς, ἀμαυρῶσαι βουλόμενοι τὸ παράδοξον θαῦμα τοῦ Ἠλίου τῆς δικαιοσύνης, τὸν Ἠλίαν παρεισάγουσι λέγοντες· Τί μεγάλη κομπάζετε, Χριστιανοί, ὅτι ἀνελήφθη ὁ Χριστὸς, ὡς λέγετε; Καὶ γὰρ Ἠλίας, ἀνθρώπος ὢν, τῆς ὁμοίας δόξης ἀξίωθεις ἀνελήφθη εἰς οὐρανοῦς. Πρὸς οὓς μετὰ παρρησίας φθεγξόμεθα· Διὰ τί, ὦ Ἰουδαῖοι, τὰς βίβλους ὡς τυφλοὶ σκυλεύετε, καὶ τὰ γεγραμμένα ἐν αὐταῖς μετὰ ἀκριβείας οὐ βλέπετε; Διὰ τί ἀναγινώσχετε, καὶ οὐκ ἐπιγινώσχετε; Τί γὰρ φησὶν ἡ θεία Γραφή; Καὶ ἀνελήφθη Ἠλίας ἐν σσσεισμοῦ ὡς εἰς τὸν οὐρανόν· τὸ δὲ, ὡς εἰς τὸν οὐρανόν, ἀμφίβολον ἔχει τὴν ἔννοιαν· τὸ δὲ, εἰς τὸν οὐρανόν, τραπὴν δεικνύει τὴν ἀλήθειαν. Ὅτι δὲ οὕτε Ἠλίας, οὕτε ἕτερός τις ἀνέβη εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ μόνος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱός, αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ πάντας πληροφοροῦν λέγει· Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ· ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς, ὁ τὰ ἐνεθήκοντα ἐννεα τῶν ἀγγέλων πρόβατα καταλιπὼν ἐπὶ τὰ οὐράνια ὄρη, καὶ τὸ πεπλανημένον πρόβατον εὐρηκῶς, καὶ ὡμοῖς φιλανθρωπίας βραστάζων, καὶ εἰς τὸν οὐράνιον λιμένα ἀνενεγκών, τῷ ἰδίῳ Γεννήτορι δωροφορῶν φθέγγεται· Ἐῦρον, Πάτερ, τὸ πρόβατον τὸ πλανώμενον, ὅπερ ὁ ἀπατεῶν ὄφις δολοτρόποις τεχνάσμασιν ἠπάτησε, καὶ κακίας ὁδοῦς ὑπέδειξε, πληρῶ δὲ τῆς πολυθείας τὴν καθαρότητα τῆς θεογνωσίας ἐμόλυσε.

rens impostor[um]que diabolus callide fraudulentor[um]que viam improbitatis edocuerat, ac divinæ cognitionis

Θεασάμενος οὖν αὐτὸ ἐν τῷ βορβόρῳ τοῦ βίου πνιγόμενος, τῇ τῆς θεότητός μου δεξιᾷ ταχέως ἀνήρπασα· καὶ τοῖς τῶν οἰκτιρῶν σπλάγγνοισιν ἐν τοῖς τοῦ Ἰορδάνου βέουμασιν ἀπέπλυσα, καὶ μυρίσας τῇ εὐωδίᾳ τοῦ ἁγίου μου Πνεύματος, διὰ τῆς ἀναστάσεως νῦν παραγέγονα, ἄξιον τῆς σῆς θεότητος προσκομίζων σοι ξένιον, τὸ λογικὸν πρόβατον. Σήμερον ὁ διάβολος τὴν οἰκίαν ἤρταν δούρεται, ὁρῶν τὸ ἡμέτερον σῶμα εἰς οὐρανοῦς ἀναγόμενον· σήμερον ἡ ἀμαρτία διὰ τῆς ἀναλήψεως τοῦ Χριστοῦ Ἰησοῦ ὡς καπνὸς διαλέλυται· σήμερον ὁ διάβολος θρηγεῖ λέγων, Τί ποιήσω, ὁ ἄθλιος; Πάντας τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὡς ἰεραεὶς ὄξυπετής ἀρπάξας παρ' ἐμοῦ, ἔρημόν με κατέστησε, καὶ πανταχόθεν με πτεροκοπήσας εἰς γῆν κατέβραξεν. Ἠπάτησέ με ὁ τῆς Μαρίας υἱός. Οὐκ ἴδεν, ὅτι Θεὸς ἐν ἀνθρωπίνῳ κρύπτεται σῶματι. Ἐβλεπον αὐτὸν σῶμα ἀνθρώπινον περικείμενον, καὶ ἀνθρώπον αὐτὸν νομίσας ψιλὸν, κατ' αὐτοῦ τοὺς Ἰουδαίους ἐκίνησα· καὶ ἀπερ δι' ἑαυτοῦ μὴ ἐτόλμων διεπράξασθαι, ταῦτα διὰ Ἰουδαίων ἐκήρυξα. Mu-

At vero Judæi invidia obcæcati veritatem audientes quemadmodum Christus in cælos assumptus sit stupendo illi admirandoque Solis justitiæ miraculo tenebras offundere nitentes, Eliæ nobis exemplum objiciunt. Quid vos, inquit, Christiani, gloriamini, quod Christus assumptus sit? Nam et Elias, cum homo esset, parem consecutus est gloriam, et ipse quoque in cælum receptus est. Quibus nos ejusmodi oratione audacter obviam imus: Cur, cæci Judæi, sacros libros prædamini, et quæ in illis exarata sunt, accurate non expenditis? Cur legitis et non intelligitis? Ecquid, quæso, divina Scriptura de Elia prodidit? nunquid assumptum esse in cælum? nequaquam; prodidit autem, cum aeris facta esset commotio, assumptum esse quasi in cælum¹. Atqui verba ista, quasi in cælum, ambignam significationem continent; hæc autem, in cælum, veritatem planissimam exponunt. Quod autem neque Elias, neque ullus alius in cælum ascenderit, sed is tantum, qui de cælo descenderat, nempe unigenitus Dei Filius, hoc ipse de seipso perspicuis verbis testatum facit: Nemo, ait, ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis, qui est in cælo². Nimirum pastor ille bonus, qui nonaginta novem ovibus³, hoc est, angelis, in montibus cælestibus relictis, errandam ovem quæsivit, inventamque atque humeris clementer impositam, ad cælestem portum adduxit, adductam autem cælesti Patri muneris loco obtulit, dicens: Pater, inveni errandam ovem, quam sercircumventam in errore[m] pertraxerat, omnemque puritatem idololatriæ cæno fœde contaminaverat.

Cum itaque improbæ vitæ luto prorsus obrutam vidissem, divinitatis meæ dextera porrecta, celeriter eam erexi, commiserationumque mearum viscera late diffundens, in Jordanis flumine abluî: ablutam tandem suavolenti Spiritus sancti unguento perunxi. Et nunc per resurrectionem ad te veni, munusculum divinitate tua haud indignum oblaturus, ovem videlicet mente et ratione præditam. Hodie diabolus corpus nostrum in cælum sublevatum cernens, calamitatem suam deplorat; hodie peccatum propter Jesum assumptum, veluti fumus disparat; hodie diabolus lugens ploransque ejusmodi nœniam edit: Quid faciam, infelix? Omnes, quos a sæculo victos detinebam, lapsu incitissimò, instar accipitris, advolans, mihi interceptit; meque desertum, omnique ex parte alis exutum in terram deturbavit. Decepit me Mariæ filius. Ignorabam equidem Deum in humano corpore absconditum latere. Cernobam illum mortali corpore indutum; ratusque hominem tantum esse et aliud nihil, Judæos Angl-

¹ IV Reg. ii, 11. ² Joan. iii, 13. ³ Luc. xv, 4 sqq.

tiōse adversus illum concitavi; et quæ per meipsum A tentare non audebam, ea per illos confeci: innumeras calumnias et sycophantias adinveni, omnem contumeliarum genus contra illum excogitavi; acetum per arundinem et spongiam illi propinavi, spinis caput illius coronavi; alapis eundem dehonestavi, clavis cruci affixi; morti denique subjeci, et tanquam victoria potitus, una cum Judæis festum diem agebam: at vero videns illum tertia die, prout prædixerat, a mortuis surrexisse, repente, veluti acuta cuspe undique trajectus, in terram concidi, rursus æque eum atque ante comedere et bibere cernens, aliam denuo crucem illi destinabam. Cæterum dum hæc adversus illum comminiscor, video illum non absque ingenti gloria et majestate in cœlum, unde ego cum magno probro et dedecore B excideram, subvolare. Quo psalmista David spectans jamdudum ita clamabat: *Omnes gentes, plaudite manibus*¹. *Exsultate Deo in voce exsultationis, quoniam Deus excelsus, terribilis et rex magnus super omnem terram. Et paucis interjectis: Ascendit Deus in júbilo; Dominus in voce tubæ*². Volo pone illum insequi; et ecce veluti plumbum deorsum aspectum non cadit, præpedior.

Quid faciam miser? Ex omni loco et regione me abigit. E cœlo tanquam lapidem exiguum funda rotatum cum impetu dejecit in terram. Eo vero dejectus in aquis occultare me volui; at ille in Jordanis flumine inventum comprehensumque, tanquam tetrum draconem, indignis modis flagris concidit. Studeo rursus vel in terris angulum aliquem obtinere, et omnes mox veluti Dominici præscui custodes, sublati vocibus contra me insurgent altumque vociferantur: *Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum et universi, qui habitant in eo*³. Sane terram Domini esse, grandis ille terræ motus ostendit. Terra etenim Dei et Domini sui conspectum verita, necnon ob filiorum suorum perversitatem immaniter cæsa, Christo patiente, ingenti tremore concussa est; eadem rursus hiatus scissurasque, veluti os adversus elementa aperiens, occulti doloris magnitudinem, non sine gravi rugitu, contestata est, atque ut peccatoribus ignosceret, velut mater pro filiis supplicavit. *Quis loquitur potentias Domini? auditas faciet omnes laudes ejus*⁴? *Domini est terra et plenitudo D ejus*. Christus namque carnem e terra formatam sibi ascivit, ascitamque in cœlis constituit. Arrepiit subinde diabolus, per fornicationem eam contaminare contendens. At tu, tanquam fidus custos, animæ oculum vigilem semper experrectumque habens, latronem illum mentis tuæ lumina violare non sinas, ut plena tandem victoria potitus, audacter ad illum dicere queas: Dominicam possessionem, o diabole, non prodidi; Domini enim est terra et Ecclesia Christi, quæ ubique cœlesti pluvie exulta irrigataque, fructus varios perpetuoque virentes illi fundit, nempe tricesimum, sexa-

ρίας συκοφαντίας ἐφεύρον· πᾶν εἶδος ὑβρεως εἰς αὐτὸν ἐπενόησα· καλὰ μω καὶ σπόγγω αὐτὸν ἐπότισα· ἀκάνθαις τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐστεφάνωσα· βαπτίσμασιν αὐτὸν ἠτίμωσα, σταυρῶ διὰ ἡλῶν προσήλωσα· θανάτῳ τέλος ὑποβαλὼν, ὡς νικήσας, μετὰ Ἰουδαίων ἐέρταζον. Θεασάμενος δὲ αὐτὸν ὅτι τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐγήγερται, καθὼς προεῖπον, ὡς ξίφος κατὰ καρδίᾳς ἀθρόως δεξάμενος κατέπεσον· θεασάμενος δὲ αὐτὸν ὅτι ἐσθίει καὶ πίνει, πάλιν ἕτερον σταυρὸν κατεσκευάσζον. Ἄλλ' ὡς ταῦτα ἐνεθυμούμην πρὸς ἑαυτὸν, ὁρῶ αὐτὸν μετὰ δόξης εἰς οὐρανὸν ἀνερχόμενον, ὅθεν ἐγὼ μετ' αἰσχύνῃς ἐξέπεσον. Διδὸ καὶ Ψαλμῶδός ἐκ πολλῶν τῶν χρόνων ἐβόα λέγων· Πάντα τὰ ἔθνη, κροτήσατε χεῖρας· ἀλαλάξατε τῷ Θεῷ ἐν φωνῇ ἀγαλλιάσεως, ὅτι Κύριος ὁ ὕψιστος, βασιλεὺς φοβερός, μέγας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν· καὶ πάλιν· Ἀνέβη ὁ Θεὸς ἐν ἀλαλαγμῷ, Κύριος ἐν φωνῇ σάλπιγγος. Θέλω αὐτὸν καταδιώξαι, καὶ ὡς μόλιθος κάτω φέρομαι· βούλομαι αὐτὸν κρατῆσαι, καὶ ἀοράτως ἐξαγκυλιζομαι.

illum insequi; et ecce veluti plumbum deorsum aspectum non cadit, præpedior.

Τί ποιήσω ὁ τάλας; Πανταχόθεν με περιήλασεν. Ἐξ οὐρανῶν με ὡς λίθον βραχύτατον εἰς γῆν ἐσφενδόνησε κάτω. Πεσὼν δὲ ἐν τῇ γῆ, ἐν τοῖς ὕδασι κρυθῆναι ἠθέλησα· καὶ εὐρών με ἐν τοῖς τοῦ Ἰορδάνου βέθροισι κρυπτόμενον, ὡς δράκοντα, κρατήσας ἐμάστιξε. Θέλω κἄν τῆς γῆς κρατῆσαι, καὶ πάντες ὡς δεσποτικῆς νομῆς φύλακες, τὴν κατ' ἐμοῦ φωνὴν βοῶσι· *Τοῦ Κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλῆρωμα αὐτῆς, ἡ ἰκουμένη γῆ καὶ πάντες οἱ κατοικοῦντες ἐν αὐτῇ*. Ἔδειξεν ὁ σεισμός, ὅτι τοῦ Κυρίου ἡ γῆ. Ἡ γὰρ γῆ τὸ τοῦ Κυρίου ὄνομα μὴ φέρουσα ἀκαρτερήτῳ τρόμῳ ἐθράσσετο, διὰ τὴν ἀταξίαν τῶν αὐτῆς τέκνων μαστιζομένη, καθάπερ στόμα κατὰ τῶν στοιχείων ἀνοίξασα ῥήγματα, τῆς κρυπτομένης ὀδύνης ἐβόα τὸ μέγεθος· καὶ φέισασθαι τῶν ἡμαρτηκῶτων, ὡς μήτηρ ὑπὲρ τέκνων, ἰκέτευε. *Τίς λαλήσει τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου; ἀκουστὰς ποιήσει πάσας τὰς αἰρέσεις αὐτοῦ; Τοῦ Κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλῆρωμα αὐτῆς*. Τὴν γὰρ σάρκα τὴν ἐκ γῆς πλασθεῖσαν ἤνωσεν ἐν αὐτῷ ὁ Χριστὸς, καὶ ἐκάθισεν ἐν οὐρανοῖς. Ἔρχεται ὁ διάβολος διὰ πορνείας μολύνειν βουλόμενος. Ἄλλ' ὡς φύλαξ ἀγρυπνῶν ἔχων τὸν τῆς ψυχῆς ὀφθαλμὸν, μὴ συγχωρήσῃς τῷ ληστῇ τὸν τῆς διανοίας διαβρῆξαι ὀφθαλμὸν, ἵνα θαρρῶν πρὸς αὐτὸν εἴπῃς· Δεσποτικοῦ κτήματος προδότης οὐ γίνομαι, διάβολε. Τοῦ Κυρίου γὰρ ἡ γῆ καὶ ἡ Ἐκκλησία τοῦ Χριστοῦ ἡ πάντοτε ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ θυμβροῦ γεωργουμένη, καὶ ἀειθαλὲς καρποφοροῦσα Χριστῷ τριάκοντα [καὶ ἐξήκοντα] καὶ ἑκατόν. Ἐξῆλθε, φησὶν, ὁ σπαίρων τοῦ σπαίρου· καὶ τὸ μὲν ἔπεσον ἐπὶ τὴν ὁδόν, τὴν ἀπάτην τὴν Ἑλληνικὴν. Καὶ ἦλθον τὰ πετεινὰ, οἱ δὲ ὑπείκονται τῶν δαιμόνων ἄρπαγες, καὶ κατέφαγον αὐτό. Ἄλλο ἔπεσον ἐπὶ τὰ πετρώδη, τὴν σκληρότροπον τῶν Ἰουδαίων φημὶ προαίρεσιν, καὶ εὐθὺς ἀνέτειλε

¹ Psal. xlvi, 2, 3. ² ibid. 6. ³ Psal. xxiii, 1. ⁴ Psal. cv, 2.

τροπετείας φυτὸν [καὶ] παρανομίας. Τοιοῦτος γὰρ Ἰουδαίων ὁ τρόπος. Ἐν γὰρ τῇ ἐρήμῳ νομοθετούμενοι ἐφασκον πρὸς Μωϋσῆν· *Πάντα ὅσα εἶπεν ὁ Θεός, ποιησόμεθα καὶ ἀκουσόμεθα*. Καὶ οἱ ταῦτα ἐπαγγελλόμενοι, μόνον διψυχον προσεκύουν, καὶ τὸν νεκρὸν τοῦ ζῶντος Θεοῦ προετίμων. *Ἄλλο ἐπεσεν ἐπὶ τὰς ἀκάρθας, τὰς τραχυκέντρους καὶ βλασφημογλώσσους αἰρέσεις, αἵτινες τὸν τῆς εὐσεβείας σπέρρον καθ' ἡμέραν συμπίλινουσιν. Ἐτερον ἐπεσεν ἐπὶ τὴν γῆν τὴν καλήν, τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ. τὴν εὐφορον, τὴν καρποφοροῦσαν τριάκοντα καὶ ἐξήκοντα καὶ ἑκατόν. Τριάκοντα τὸν τῆς σωτηρίας ζυγόν· ἐξήκοντα τῆς ἀγγελιομόρφου παρθενίας· ἑκατόν τῆς θείας δικαιοσύνης, καὶ ἀγνείας, καὶ τῆς τῶν μαρτύρων ἀνδραγαθίας.*

Οἱ γὰρ τῆς εὐσεβείας κήρυκες τὴν ἐπ' ἐσχάτων τοῦ Κυρίου ἔλευσιν πᾶσιν εὐαγγελιζόμενοι ἔλεγον· *Οὕτως ἐλεύσεται, ὃν τρόπον ἐθεάσασθε αὐτὸν ἀναλαμβάνομενον*. Ὄφθησαν γὰρ δύο ἄνδρες ἐν ἐσθῆτι λευκῇ. Δύο, ἵνα πιστευθῇ ἡ ἀλήθεια· ἄνδρες, ἵνα εἰς ἀνδρίαν τοὺς μαθητὰς στηρίξωσι· λευχειμονοῦντες, ἵνα καταλαμπρύνωσι τὰς τῶν ἀκούοντων διανοίας. Τί οὖν οἱ ὀφθέντες ἐκήρυττον; *Ἄνδρες Ἰσραηλῖται, τί ἐστήκατε βλέποντες εἰς τὸν οὐρανόν;* τί εἰς τὸν οὐρανὸν ἀτενίζετε; Μᾶλλον τὸν οὐρανοῦ ποιητὴν θεωροῦντες, δοξάσατε τοῦ ἀναλαμβανόμενου τὸ μέγεθος, καὶ τὴν συγκατάθεσιν αὐτοῦ τῆς φιλανθρωπίας θαυμάσατε, ὅτι τὸν γῆινον ἐνώσας ἑαυτῷ ἄνθρωπον, οὐρανοπολίτην ἀνέδειξε, καὶ οἰκῆτορα οὐρανοῦ κατέστησε· βαβα! τὸν κάτω κείμενον ποῦ ἀνήγαγε. *Τί ἐστήκατε βλέποντες εἰς τὸν οὐρανόν;* Οὕτως ἐλεύσεται. Οὕτω. Πῶς; Τὸ σῶμα τὸ ἡμέτερον περικείμενος, τὴν τρωθείσαν τῇ λόγῃ πλευρὰν προβαλλόμενος· ἵνα ὄψωνται οἱ Ἰουδαῖοι εἰς ὃν ἐξεκέντησαν· ἡμεῖς δὲ ἀξιοθώμεν ὄψεσθαι τὸ πρόσωπον αὐτοῦ μετὰ παρρησίας, καὶ τῶν ἐπηγγελμένων ἀγαθῶν ἐπιτύχωμεν· χάριτι καὶ φιλανθρωπείᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

vultum illius cum fiducia conspiciamus, promissorumque bonorum participes efficiamur, gratia, et clementia Domini nostri Jesu Christi : cum quo Patri, et Spiritui sancto sit gloria, imperium et honor, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

E.

V.

Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου πόλεως Κωνσταντίας, τῆς Κυπριωρῆσου, ἐγκώμιος εἰς τὴν ἁγίαν τὴν Θεοτόκον.

Τὰς ἐκλαμπούσας μαρμαρυγὰς τῆς Θεοτόκου ἀκτίνας φοβερὰς καὶ ἀκαταλήπτους δυνάμεις, οὐρανοῦ καὶ γῆς οἰκουμένης μυστήριον, θαῦμα, ἰλαστήριον

¹ Math. xiii, 3 sqq. ² Exod. xxiv, 7. ³ Act. 1, 41 sqq.

(73) Quæ sequuntur uncis inclusa, in Peltani editione decrant.

gesimum et centesimum (73). [Exiit, inquit¹, qui seminat seminare.] Et aliud quidem cecidit secus viam, hoc est Græcnicam fraudem. Et venerunt volucres; nimirum famelici demonum raptores; et comederunt illud. Aliud cecidit in petras, nempe duram ac contumacem Judæorum voluntatem. Et statim temeritatis calor impietatis stirpem produxit. Ejusmodi quippe sunt Judaici mores: nam cum in deserto lex illis ferretur, dicebant Moysi: *Omnia quæcunque Deus dixit, faciemus et audiemus*². Et tamen illi ipsi, qui ista promiserant, inanimatum vitulum adorabant, ac vivo Deo mortuum præferrebant. *Aliud cecidit in spinas*, hoc est aculeatas et contumeliosas in Deum hæreses: quæ pietatis sementem quotidie præfocant. *Aliud cecidit in tertriconos, sexagenos ac centenos fructus reddentes*; sexageni, similem angelorum virginitatem continent; centeni denique ad divinam justitiam, [castitatem et egregia martyrum facinora] referuntur.

Porro autem veræ pietatis præcones, postremum Domini adventum omnibus palam denuntiantes, inter cætera dicebant: *Quemadmodum vidistis illum euntem in cælum, ita veniet*³. Visi sunt enim duo viri in stola candida: duo quidem, quo veritati fidem faciant; viri autem, quo ad virile animi robur discipulos confirment; in veste autem candida, quo auditorum mentes, et conscientias illustrent. Ecquid igitur viri illi qui cernebantur, prædicabant? *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cælum?* Quid cælum oculis defixis intuemini? Eum potius, qui cælum condidit, mentis vestræ luminibus usurpantes, hymnis et laudibus assumpti magnitudinem extollite, ac stupendam illius clementiam animique demissionem summi miraculi loco ducite: quandoquidem is ille est, qui hominem terrenum sibi consociavit, consociatumque inter cæli cives ascripsit, cælorumque incolam constituit. Papæ! quo humi jacentem evexit? *Quid statis aspicientes in cælum?* *Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cælum, sic veniet*. Sic. Quomodo? Corpore nostro vestitus veniet [clavورا vestigiis pulchre insignitus]; latus lancea dira perforatum omnibus ostensurus: quo nimirum Judæi videant, in quem olim confixerunt; nos autem digni habeamur, qui

Miser ego sum, qui effulgentes splendores Deiparæ radios, terribiles et incomprehensas facultates, cæli et terræ inhabitatæ mysterium, admirandum-

(74) Joanne Pico interprete.

que propitiatorum verbis consequi tentavi. Gestiebat quidem interioris animi cogitatio ad exactiorem intelligentiam, quæ exprimere conabatur profundæ memoriæ et altissimæ speculationis miraculum. Verumtamen, charissimi, et timor multus et gravis continuit me. Nam memoria contemplationis horrendæ exagitans tremebundam animam meam, et cor exhorrescens non mediocriter afflixit, sed et graviter vexavit. Concutit enim mentem meam maximæ contemplationis ac velut incomprehensibilis mysterii memoria, nempe quæ illud eloqui minime possit. Quis enim hujusmodi mysterio exprimendo queat sufficere? Quale vero os pronuntiare, quæve lingua proferet? Nequaquam potest dicere quod latet. Jam vero audebo, dicam de sola Deipara, quatenus assequor; denique tamen vereor, utpote qui lingua non sim præditus idonea ad ea dicenda quæ sunt valde magna; sum enim exili voce tarda que lingua, et minime disertus, ut sic verba facere possim de percelebri, sancta, innupta et deipara Maria matre Domini, de qua leviter loqui non debet humana lingua. Pertinem enim habet vocem illius habita ratione, et imminuta est lingua, quæ pro dignitate facultatem dicendi non habeat. Illa siquidem vel cælorum virtutes in stuporem convertit. Obstuperunt omnes angeli, archangeli, principatus, potestates, throni, dominationes, cherubim ac seraphim et angelorum universus exercitus, timore tremoreque gravi detenti, quia cernebant illum, qui habitat in cælis, per eam versari in terra, et exhorrescebant. Spectabant virginem, cælum et qui principio caret, descendentem a throno cherubico in qui principio caret, descendentem a throno cherubico

O beata radix, quæ hanc produxit. De hac Isaias propheta more hirundinis submurmurat ignea lingua exclamans: *Exsurget virga de radice Jesse, et flos de radice ascendet, et requiescet super eum Spiritus timoris Dei*¹.

De radice Jesse ortus est rex David, et de tribu regis Davidis sancta Virgo, sancta, inquam, et sanctorum virorum filia, cujus parentes fuerunt Joacim et Anna; qui quidem in vita sua Deo placuerunt, atque etiam fructum ejusmodi germinarunt, sanctam virginem Mariam, templum simul et matrem Dei. Joacim porro, Anna et Maria, hi tres Trinitati palam sacrificium laudis offerebant. Joacim enim interpretatur *præparatio Domini*, eo quod ex illo præparatum sit templum Domini, nempe Virgo. Anna rursum similiter *gratia* interpretatur, propterea quod Joacim et Anna gratiam acceperunt, ut accedentibus precibus talem fructum germinerent, sanctam Virginem adepti. Joacim siquidem precabatur in monte, et Anna in horto suo. Anna vero gravida effecta, cælum et thronum cherubicum peperit, sanctam puellam Mariam. Illa enim reperietur esse cælum, templum et thronus, quia Mariam interpretari solemus *dominam*, atque etiam

¹ Isa. xi, 1, 2.

φράσας ὁ τάλας ἐγὼ, εἰς ἀκριβεστέραν ἔννοιαν ὁ τῆς καρδίας μου ἔνδον σκιρτήσας λογισμὸς βαθείας μνήμης, καὶ ὑψηλοτάτης θεωρίας πειρώμενος φέρειν τὸ θαῦμα, τρόμος καὶ φόβος πολὺς καὶ δεινὸς συνέσχε με, ὦ ἀγαπητοί. Ἡ γὰρ μνήμη τῆς φρικτῆς θεωρίας, ἐντρομον τὴν ψυχὴν μου, καὶ φρικώδη τὴν καρδίαν ἐνέγκασα οὐ μετρίως ἐτιμώρησεν, ἀλλὰ δυνατῶς ἐθασάνισεν. Ἐπιπλήττει γὰρ μου τὸν νοῦν, τῆς μεγίστης θεωρίας ἡ μνήμη, ὡς ἀκαταλήπτου μυστηρίου, τὸ λέγειν οὐκ ἰσχύουσα. Τίς γὰρ ἰκανὸς τοιοῦτο φράσαι μυστήριον; ποῖον δὲ φθέγγασθαι στόμα, ἢ ποία γλῶσσα λαλήσει; Ἀέληθεν, εἰπεῖν οὐκ ἰσχύει. Νῦν δὲ τολμήσω περὶ τῆς μόνης Θεοτόκου καθ' ὃ καταλαμβάνω· καὶ πάλιν φοβοῦμαι. Οὐκ ἔχω γλώτταν ἀξίως εἰπεῖν τὰ λίαν μεγάλα. Ἰσχυρόφρονος

γὰρ καὶ βραδύγλωσσος, καὶ οὐκ εὐλόλος ὑπάρχω, ἴν' οὕτως εἴπω, περὶ τῆς μεγαλωνύμου καὶ ὁσίας καὶ ἀπειρογάμου καὶ θεοτόκου Μαρίας, μητρὸς τοῦ Κυρίου· περὶ ἧς οὐκ εὐμαρῶς ἀνθρώπων γλῶττα λαλήσει. Ἰσχυοφρονεῖ γὰρ πρὸς ταύτην, καὶ ὑποστέλλεται ἡ γλῶσσα, οὐκ ἀξίως ἔχουσα τὸ λέγειν. Αὕτη γὰρ καὶ τὰς τῶν οὐρανῶν δυνάμεις ἐξένισεν· ἐξέστησαν πάντες ἄγγελοι, ἀρχάγγελοι, ἀρχαί, ἐξουσίαι, θρόνοι, κυριότητες, τὰ χερουβείμ καὶ τὰ σεραφεείμ καὶ πᾶσα στρατιά ἀγγέλων φόβῳ καὶ τρόμῳ δεινῷ συσχεθέντες. Ἐθεώρησαν γὰρ ἐπὶ γῆς ἐν αὐτῇ τὸν ἐν οὐρανοῖς, καὶ ἔφριττον. Ἔβλεπον τὴν Παρθένον, οὐρανὸν καὶ θρόνον, καὶ συνείχοντο φόβῳ. Θεωροῦσαι τὸν ἀναρχον ἀπὸ θρόνου χερουβεικοῦ εἰς μήτραν παρθενικὴν καθίζαντα.

thronum, et formidabant, dum conspicerent eum in utero virginæ sedere.

Ἡ μακαρία ρίζα· πόθεν ταύτην ἐβλάστησε; Περὶ ταύτης ὁ προφήτης Ἡσαίας ὡς χελιδὼν κελαδεῖ, τῇ πυρίνῃ γλώττῃ βοῶν· *Ἀναστήσεται ῥάβδος ἐκ τῆς ρίζης Ἰεσσαί, καὶ ἄνθος ἐκ τῆς ρίζης ἀναθήσεται, καὶ ἀναπαύσεται ἐκ' αὐτῆν Πνεῦμα φόβου Θεοῦ.*

Ἐκ τῆς ρίζης δὲ Ἰεσσαί Δαβὶδ ὁ βασιλεὺς, καὶ ἐκ τῆς φυλῆς Δαβὶδ τοῦ βασιλέως ἡ ἁγία Παρθένος, ἡ ὁσία τῶν ὁσίων ἀνδρῶν θυγάτηρ, ἧς οἱ γονεῖς Ἰωακείμ καὶ Ἄννα, οἵτινες ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν τῷ Θεῷ εὐηρέστησαν, οἱ καὶ καρπὸν τοιοῦτον ἐβλάστησαν, τὴν ἁγίαν Παρθένον Μαρίαν, ναὸν Θεοῦ ὁμοῦ καὶ μητέρα· Ἰωακείμ δὲ καὶ Ἄννα καὶ Μαρία, οἱ τρεῖς τῇ Τριάδι σαφῶς ἐλειτούργησαν. Ἰωακείμ γὰρ ἐρμηνεύεται *ἐτοιμασία Κυρίου*· ἐξ αὐτοῦ γὰρ ἠτοιμάσθη ναὸς Κυρίου ἡ Παρθένος. Ἄννα δὲ πάλιν ὁμοίως *χάρις* ἐρμηνεύεται· χάριν γὰρ ἔλαβεν Ἰωακείμ καὶ Ἄννα, ἵνα τοιοῦτον βλαστήσῃ καρπὸν διὰ προσευχῆς, τὴν ἁγίαν Παρθένον κτησάμενοι. Ἰωακείμ γὰρ ἐν τῷ ὄρει προσήυχeto, καὶ Ἄννα ἐν τῷ παραδείσῳ αὐτῆς. Κυοφορήσασα δὲ Ἄννα, οὐρανὸν καὶ θρόνον χερουβεικὸν ἔτεκε, τὴν ἁγίαν κόρην Μαρίαν. Αὕτη γὰρ οὐρανὸς καὶ ναὸς καὶ θρόνος εὐρίσκεται. Ἡ γὰρ Μαρία ἐρμηνεύεται *κυρία*, ἀλλὰ καὶ *ἐλπὶς*. Κύριον γὰρ ἔτεκε, τὴν ἐλπίδα τοῦ παντὸς

κόσμου Χριστόν. Ἐρμηνεύεται πάλιν τὸ Μαρία, *σμίρνα θαλάσσης*· σμίρναν δὲ ἔρει, ὃ καὶ φημι, περὶ ἀθανασίας, ὅτι ἤμελλε τὸν θάνατον μαργαρίτην τίκτειν ἐν τῇ θαλάσῃ, τούτέστιν ἐν τῷ κόσμῳ. Θάλασσαν δὲ ἔρει τὸν ἅπαντα κόσμον, ᾧ ἡ Παρθένος· γαλήνην ἔδωρῆσατο, τὸν λιμένα τεκοῦσα Χριστόν. Τοιγαροῦν πάλιν τῆς σεμνῆς κόρης Μαρίας ἔρμηνεύεται τὸ μακάριον ὄνομα, *φωτισμένη*, ἥτις ἐφωτίσθη παρὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐφώτισε τοὺς πιστεύσαντας εἰς τὰ πέρατα τῆς γῆς τῇ Τριάδι. Τριάδος γὰρ νόμῳ ὑπάγει ἡ ἁγία Θεοτόκος κόρη Μαρία, τὸ πανάβητον τῆς οἰκονομίας κειμήλιον· πρὸς ἣν ὁ Γαβριὴλ· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ*. Ὑπέμνησεν ὁ Γαβριὴλ, καὶ ὁ Πατήρ οὐρανόνθεν ἄβραβῶνα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπέστειλεν, ὠρμήσατο τὴν Παρθένον εἰς τὸν μονογενῆ Υἱόν, οὐράνιον νόμῳ, ἣν ὁ Πατήρ ἠγάπησεν, ὃ Υἱὸς ἐνώκησε, τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐπέσθησεν. Αὕτη γὰρ νόμῳ καὶ παστὰς, καὶ ἐκ ταύτης ὁ νομφίος ἐκπορευόμενος Χριστός, τὸ παρθενικὸν ἐνδύμα, κατὰ τὴν τοῦ προφήτου Δαβὶδ μελωδίαν· *Ἐν τῷ ἡλίῳ ἔθετο τὸ σκήνωμα αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς ὡς νομφίος ἐκπορευόμενος ἐκ πιστοῦ αὐτοῦ*. Ὁ νομφίου πάθος ἀγνείας! τὴν Ἰβαν βούλην, νόμῳ, καὶ μητέρα ὀρμάται ὁ Γαβριὴλ· πρόξενος τῆς Παρθένου ἐγένετο, οὐρανοῦ καὶ γῆς συνάπτων τὸ θυμίαμα· ἣν προφητῶν σαφῶς ὑπέγραψαν, τοῦ γάμου τὴν τάξιν κηρύξαντες, πῶς ἡ Παρθένος οὐρανίος εὐρίσκειται νόμῳ ἁμοῦ τε καὶ μήτηρ, ἡ τὰ πρὸ γάμου δῶρα λαβοῦσα τὸ ἅγιον Πνεῦμα, προίκα δὲ τὸν οὐρανὸν ἁμοῦ τε καὶ παράδεισον.

Ἐξήτει οὖν ἰδεῖν ἡ Παρθένος ὃν ἐπόθει, καὶ ἔλεγε· Ποῦ ὁ νομφίος οὐ τὸ κάλλος ποθῶ; ποῦ τὸ κάλλος τοῦ ἡλίου λαμπρότερον; ποῦ τῆς πάσης εὐμορφίας ἡ ἀνεκλάλητος δόξα; ποῦ τὸ ἄσβεστον φῶς, ὃ ποθοῦσα ζητῶ; ποῦ ὁ ἥλιος ὃς ἀκτίνα ζητεῖ; ποῦ τῶν χειροῦν ἡ κιθάρα; ποῦ τῶν σεραφεῖν τὸ ἀκοιμητὸν ὄμμα Χριστός; ποῦ τῶν ἀγγέλων ἡ προσκύνησις, ἣν ὁ Γαβριὴλ ἐμήνησε; ποῦ ὁ μόνος τοῦ μένου μονογενῆς Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ὃν ἡ Παρθένος ποθοῦσα, καὶ φιλοῦσα ἁμοῦ τε καὶ ζητοῦσα ἀσπάζεται; πρὸς ἣν ὁ Γαβριὴλ· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*. Ἡ χάρις ἡ ἀπέραντος τῆς ἁγίας Παρθένου. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, πολλῶν ἀρετῶν κατακεκοσμημένη, λαμπροφθοροῦσα Παρθένε τὸ ἄσβεστον τοῦ ἡλίου λαμπρότερον φῶς. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, τοῦ νοητοῦ ἀγγιζοῦ τοῦ δέλεαρ· ἐν σοὶ γὰρ ἀγκιστρον ἡ θεότης. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ νοερά τῆς δόξης κιθάρης. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ στάμνος ἡ χρυσοῦ, τὸ οὐράνιον ἔχουσα μάνα. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ τὴν γλυκεῖαν τῆς ἀενάου πηγῆς τοὺς διψῶντας ἐμπλήσασα.

Χαῖρε, κεχαριτωμένη, νοερά θάλασσα, τὸν οὐρανὸν ἔχουσα μαργαρίτην Χριστόν· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ λαμπρὸς οὐρανός, ἡ τὸν ἀχώρητον ἐν

spem. Peperit enim Dominum, qui est spes totius mundi, nempe Christum. Rursum nomen illud Maria interpretatur *myrrha maris*. Myrrham vero aliquis dicit (quod ego etiam aio) de immortalitate. eo quod paritura esset gemmam immortalem in mari, hoc est in mundo. Mare autem dicit universum mundum, cui Virgo serenitatem et tranquillitatem contulit, dum partum peperit Christum. Rursum itaque præclaræ puellæ Mariæ beatum nomen interpretatur *illustrata*, utpote quæ illustrata sit a Filio Dei, et cunctos credentes usque ad terminos terræ Trinitati illuminaverit. Sancta enim puella Virgo Maria est sponsa Trinitatis, et thesaurus dispensationis plane arcanus, cui Gabriel inquit: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*¹. Subjunxit Gabriel, et Pater misit arrhabonem de cælo Spiritum sanctum; præparavit Virginem unigenito Filio, cælesti sponso, quam Pater dilexit, Filius inhabitavit, Spiritus sanctus percupivit. Ipsa est enim sponsa et thalamus, et ex ea sponsus procedit Christus, virgineum indumentum, juxta suavem Davidis prophætæ cæntionem: *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo*². O sponsi desiderium summæ puritatis! propriam ancillam, sponsam et matrem sibi despondet Gabriel effectus conciliator Virginis, cæli et terræ incensum atque suffluentum una copulans, quam quidem Virginem prophætæ clare descripserunt, dum prædicarunt seriem nuptiarum nimirum, quomodo Virgo invenitur esse cælestis sponsa et mater, quæ, donorum antenuptialium nomiae, Spiritum sanctum accepit, dotis vero gratia, cælum una cum paradiso.

Quærebat igitur Virgo conspiciere quem desiderabat, inquit: Ubi est sponsus cujus pulchritudinem exopto? ubi est pulchritudo sole splendidior? ubi totius formæ gloria ineffabilis? ubi lumen quod exstingui nequit, quod ego summo cum desiderio requiro? ubi sol qui radiam exquirat? ubi ipsorum cherubim cithara? ubi oculus seraphim nunquam dormiens Christus? ubi angelorum adoratio quam Gabriel indicavit? ubi solus ac solius Patris unigenitus Filius, quem Virgo exoptans redamat, perquirens salutem? Cui Gabriel ait: *Ave, Maria, gratia plena*, Gratia sanctæ Virginis est immensa. *Ave, gratia plena*: multis virtutibus exornata Virgo, in lampade gestans lucem inextinguibilem, sole splendidiorem. *Ave, gratia plena*, hanc esca spiritalis; siquidem in te hamus est divinitas. *Ave, gratia plena* gloriæ spiritualis. *Ave, gratia plena*, quæ es urna aurea continens manna cælestis. *Ave, gratia plena*, quæ sitientes perennis fontis dulcedine satias.

Ave, gratia plena, mare spirituale, habens gemmam cælestem Christum; *Ave, gratia plena*, splendidum cælum, quæ in cælis incomprehensum

¹ Luc. 1, 28. ² Psal. XVIII. 6.

contines Deum. Ave, gratia plena, quæ cherubicum thronum divinitatis fulgore superas. Ave, gratia plena, quæ cœli circulum habes, et Deum incomprehensum in te vero comprehensum, nec arctatum contines. Ave, gratia plena, nubes columnæ similis, quæ Deum habes, qui populum deduxit per desertum. Quid dicam? et quid proloquar? quo pacto beatam prædicabo gloriæ radicem? Solo enim Deo excepto, cunctis superior existit; natura formosior est ipsis cherubim, seraphim et omni exercitu angelico: cui prædicandæ cœlestis ac terrena lingua minime sufficit, imo vero nec angelorum. Etenim ipsi quidem hymnum, laudem, honorem protulerunt: non tamen eo modo eloqui pro dignitate potuerunt. Lætabantur vero angeli, tanquam ipsi duntaxat Deum haberent: quibus sanctissima Virgo superior facta, Deum habitantem in cœlis concepit in terra, ut hac ratione exercitus angelorum traheret in terram, et versaretur cum hominibus. Ipsa enim est cœli et terræ mediatrix, quæ unionem naturaliter peregit. O beata Virgo, columba pura et sponsa cœlestis Maria, cœlum, templum et thronus divinitatis, quæ coruscantem in cœlo et in terra solem habes Christum; nubes lucida, quæ fulgur de cœlo lucidissimum ad illuminandum mundum deduxisti Christum. Nubes cœlestis, quæ tonitruum Spiritus sancti in se ipsa reconditum deduxit in mundum, et imbrem Spiritus sancti in universam terram ad producendum fidei fructum cum impetu demisit.

Ave, gratia plena, porta cœlorum, de qua propheta vociferatus est, his verbis ¹: *Ecce porta clausa, et nullus ingreditur per eam, nec egreditur, præterquam Dominus Deus solus; et erit porta clausa duci, quia dux ipse vocabitur, et in ipsum sperabunt omnes gentes.*

De hac porta etiam in Canticis propheta in discursu orationis plane et aperte proloquitur inclamans: *Hortus conclusus soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus* ². Mansit in virginitate sancta et præclara puella Maria, quæ est nubes lucida, habens intus Deum Verbum: ad quam vocalissimus Isaias: *Ecce nubes levis, et veniet in Ægyptum* ³: mons nullatenus incisus, præruptam habens petram Christum; de qua sapientissimus Daniel ait: *Abscissus est lapis de monte sine manibus* ⁴, hoc est absque viro solidam petram Christum Virgo peperit, ipsa templum minime compositum, quæ lapidem cœlestem habet Christum, ipsa nubes tonitruiformis, quæ fulgur interius in utero gestat; sermonique meo attestatur divina Scriptura, dum ait: *Venter tuus acervus frumenti vallatus in liliis* ⁵. Ipsa est ager minime cultus, quæ Verbum velut granum frumenti ⁶ suscipiens, etiam manipulum germinavit. Ipsa clibanus intellectualis, quæ ignem et vitæ panem habebat. Ipsa est

οὐρανοῖς ἔχουσα Θεόν. Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ἡ τὸν χειρουδικὸν θρόνον τῆς θεότητος ἐξαστράπτουσα. Χαῖρε, κεχαριτωμένη, κύκλον ἔχουσα οὐρανοῦ, καὶ Θεὸν ἀχώρητον, ἐν σοὶ δὲ χωρητὸν, καὶ ἀστενοχώρητον. Χαῖρε, κεχαριτωμένη, στυλοειδῆς νεφέλη, ἡ τὸν Θεὸν ἔχουσα, τὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ τὸν λαὸν καθοδηγήσαντα. Τί εἶπω; καὶ τί λαλήσω; πῶς μακαρίσω τὴν ὑλόρριζον δίζαν; ὅτι χωρὶς Θεοῦ μόνου πάντων ἀνωτέρα ὑπάρχει. Καλλιωτέρα γὰρ τῶν χειρουδεῖμ καὶ σεραφεῖμ, καὶ πάσης στρατιᾶς πέφυκεν ἀγγελικῆς· πρὸς ἣν οὐρανοῦ καὶ γῆς οὐκ ἐπαρκέσει γλῶττα, τάχα δὲ οὔτε ἀγγέλων. Καὶ γὰρ αὐτοὶ ὕμνον καὶ αἶνον καὶ τιμὴν καὶ δόξαν προσήνεγκαν· ἀλλ' οὔτε οὕτω κατ' ἀξίαν εἶπεῖν Ἰσχυσαν. Ἐχαιρον δὲ ἀγγελοὶ, ὡς αὐτοὶ μόνον τὸν Θεὸν ἔχοντες, πρὸς οὓς ἡ παναγία Παρθένος ἀνωτέρα πέφυκε, τὸν Θεὸν τὸν ἐν οὐρανῷ ἐπὶ γῆς κηύσασα, ἐν' οὕτως ἐλκυσή στρατιᾶς ἀγγέλων ἐπὶ γῆς μετὰ ἀνθρώπων. Αὕτη γὰρ οὐρανοῦ καὶ γῆς μεσίτης πέφυκεν ἐνότητα ποιήσασα. Ὡ μακαρία Παρθένε, ἀγνή περιστερὰ, ἡ οὐράνιος νόμφη Μαρία, οὐρανοῦ καὶ ναὸς καὶ θρόνος τῆς θεότητος· ἡ τὸν ἐξαστράπτοντα ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ἥλιον ἔχουσα Χριστόν· ἡ φωτεινὴ νεφέλη, πάμφωτον ἀστραπὴν ἐξ οὐρανοῦ τῷ κόσμῳ καταλάμψασα Χριστόν· ἡ οὐράνιος νεφέλη, ἡ τὴν βροντὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν αὐτῇ κρυπτομένην τῷ κόσμῳ καταδιδάσασα, ἡ τὸν ἑμῶν τοῦ ἁγίου Πνεύματος τῇ πάσῃ γῆι πρὸς καρποφορίαν πίστεως καταράξασα.

Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ἡ πύλη τῶν οὐρανῶν, περὶ ἧς ὁ προφήτης κέκραγε λέγων· Ἴδου ἡ πύλη κεκλεισμένη, καὶ οὐδεὶς εἰσελεύσεται δι' αὐτῆς, οὐδὲ ἐξελεύσεται, εἰ μὴ Κύριος ὁ Θεὸς μόνος· καὶ ἔσται ἡ πύλη κεκλεισμένη τῷ ἡγούμενῳ, διότι ἡγούμενος αὐτὸς κληθήσεται, καὶ εἰς αὐτὸν ἐλπιούσι πάντα τὰ ἔθνη.

Περὶ ταύτης τῆς πύλης καὶ ἐν τοῖς Ἄσμασι τῇ λέξει ὁ προφήτης τρανῶς καὶ σαφῶς καταλέγεται κέκραγώς· *Κῆπος κεκλεισμένος, ἀδελφῆ μου, νόμφη· κῆπος κεκλεισμένος, πηγὴ ἐσφραγισμένη*. Ἐμεινεν ἐν τῇ παρθενίᾳ ἡ ἁγία καὶ σεμνὴ κόρη Μαρία, ἡ φωτεινὴ νεφέλη, ἡ ἔνδοξος ἔχουσα τὸν Θεὸν Λόγον· πρὸς ἣν ὁ μεγάλφωνος Ἡσαίας· Ἴδου νεφέλη κούφη, καὶ ἤξει εἰς Αἴγυπτον· τὸ ἀλατόμητον ὕδρος, ἡ τὴν ἀκρότομον ἔχουσα πέτραν Χριστόν, περὶ ἧς ὁ σοφώτατος Δανιὴλ λέγει· Ἄπετμήθη λίθος ἐξ ὄρους ἀνευ χειρῶν· τουτέστιν, ἀνευ ἀνδρῶς τὴν στερεὰν πέτραν Χριστόν ἔτεκεν ἡ Παρθένος, ὁ ἀσύνητος ναὸς, ἡ τὸν οὐράνιον ἔχουσα λίθον Χριστόν, ἡ βροντοειδῆς νεφέλη, ἡ τὴν ἀστραπὴν ἔνδοξον κοιλιοφόρος βαστάσασα· καὶ μαρτυρεῖ μοι τῷ λόγῳ ἡ θεία Γραφὴ λέγουσα, *Κοιλία σου θημωνία σίτου πεφραγμένη ἐν κρίνοις*· ἡ ἀγεώργητος χώρα, ἡ τὸν Λόγον ὡς κόκκον σίτου δεξαμένη, καὶ τὸ δράγμα βλαστήσασα, ἡ νοερὰ κλίβανος, ἡ τὸ πῦρ καὶ τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς ἔχουσα· ἡ δόξα μήτηρ τοῦ Σωτῆρος,

¹ Ezech. XLIV, 2 sqq. ² Cant. iv, 12. ³ Isa. XLV, 1. ⁴ Dan. II, 45. ⁵ Cant. VII, 2. ⁶ Joan. XII, 24 sqq.

ἡ τὸν Λόγον τοῦ Πατρὸς ἐκ σοῦ σαρκωθέντα τε-
κοῦσα, πρὸς τὴν Ἥσαϊα· Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γασ-
τρι ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα
αὐτοῦ, Ἐμμανουήλ. Ὁ Παρθένος ἅγια, ἅγια μή-
τηρ Κυρίου· μακαρία νύμφη Τριάδος ἀχωρίστου·
μακαρία σὺ ἐν γυναιξίν, ἡ τεκοῦσα ἐπὶ γῆς ὡς βρέ-
φος τὸν πάντων κτίστην Θεόν· μακαρία σὺ ἐν γυ-
ναιξίν, ἡ μόνη ἐπὶ γῆς κηῖσασα τὸν οὐράνιον Θεόν·
μακαρία σὺ ἐν γυναιξίν, ἥς μασθοῦς ἐθήλασεν ὁ
τρέφων τὰ σύμπαντα· μακαρία σὺ ἐν γυναιξίν, ἡ
νῦν γεννήσασα τὸν ποτὲ πλάσαντα πληρῶ τὸν Ἀδάμ
ἐν τῷ παραδείτῳ, Θεοτόκε ἅγια παρθένε Μαρία,
Θεοτόκος, γὰρ ὑπάρχεις, ἡ τὸν Λόγον ἐκ σοῦ σαρκω-
θέντα τεκοῦσα· Θεοτόκος ὑπάρχεις ἡ τὸν Θεὸν Λόγον
ἐν μορφῇ δούλου κηῖσασα· Θεοτόκος ὑπάρχεις, ὅτι
Θεὸν Λόγον δεξαμένη σαρκωθέντα ἔτεκες· Θεοτόκος
ὑπάρχεις ἡ μόνη τοῦ μόνου μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ
γεννήσασα· οὐ πρόσκαιρον Θεὸν γεννήσασα, ἀλλ'
αἰώνιον τὸν πρὸ σοῦ καὶ πάντων Θεόν, ἐκ σοῦ σαρ-
κωθέντα· τὸ ἄσπιλον πρόβατον, ἡ τὸν ἀμνὸν τεκοῦσα
Χριστόν· ἡ δάμαλις ἡ ἀπειροῦργος, ἡ τὸν μόσχον
γεννήσασα· ἡ νοερά τῆς πίστεως τράπεζα, ἡ τὸν ἄρ-
τον τῆς ζωῆς τῷ κόσμῳ χορηγήσασα.

Τί εἶπω; καὶ τί λαλήσω τὴν ὀλόβριζον δόξαν;
Περὶ ταύτης τῆς ὁσίας κόρης τῆς ἀειπαίδος καὶ παρ-
θένου, διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος ὁ Θεὸς φησιν·
Ἐκ σοῦ μοι ἐξελεύσεται ἡγεύμενος, τοῦ εἶναι
εἰς ἄρχοντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ· καὶ ἐξοδοῦ αὐτοῦ ἀπ'
ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος. Διὰ τοῦτο δώσει αὐ-
τοῦς ἕως καιροῦ τικτούσης, τέξεται, καὶ οἱ ἐπί-
λοιποι τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ ἐπιστρέψουσιν ἐπὶ
τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ· καὶ στησεται, καὶ δύσεται,
καὶ πολεμιὸν αὐτοῦ ἐν ἰσχύϊ Κύριος. Ὁ Παρθένε
ἅγια, φωτὸς αἰωνίου ὑπάρχουσα μήτηρ, φωτὸς τοῦ
φωτίσαντος ἐν οὐρανοῖς τὰς τῶν ἀγγέλων στρατιάς·
φωτὸς τοῦ φωτίσαντος τῶν σεραφείμ τὸ ἀνεκλάλητον
δύμμα· φωτὸς τοῦ φωτίσαντος λαμπραῖς λαμπάσι τὸν
ἥλιον· φωτὸς τοῦ φωτίσαντος τὰ πέριτα τῆς οἰκου-
μένης τῇ Τριάδι· φωτὸς τοῦ εἰπόντος· Ἐγὼ εἰμι τὸ
φῶς τοῦ κόσμου· φωτὸς τοῦ εἰρηκότος· Ἐγὼ φῶς
εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα· φωτὸς τοῦ ἀναληφθέν-
τες καὶ φωτίσαντος ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς τὰ σύμ-
παντα. Ὁ παναγία Παρθένε, ἡ στρατιάς ἀγγέλων
ξενίσασα! ξένον γὰρ θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, γυνὴ τὸ
φῶς ἐν ἀγκάλαις βαστάσασα· ξένον θαῦμα ἐν οὐρα-
νοῖς, χειρουδικὸς θρόνος ἕτερος· ξένον θαῦμα ἐν οὐ-
ρανοῖς, γυναικὸς υἱός, αὐτῆς καὶ τῶν αἰῶνων πατὴρ
ὑπάρχων· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, Παρθένου θάλα-
μος, Υἱὸν Θεοῦ, Θεὸν νυμφίον ἔχουσα Χριστόν·
ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, τὸ βρέφος τῆς Παρθένου,
ἀεσπότης τῶν ἀγγέλων πέφυκεν. Ὁ παναγία Παρ-
θένε, μήτηρ τοῦ Σωτῆρος, ἡ τὸν ἀναρχον γεννήσασα
Λόγον, τὸν τοῦ Πατρὸς σύνθρονον Υἱόν, τὸν ὁμοούσιον
τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τὸν προαιών-
ιον σὺν Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, τὸν τοὺς
οὐρανοὺς καμαρῶσαντα, τὸν τὴν γῆν ἐδράσαντα.
Χαῖρε, παναγία Παρθένε, ἡ τὸ πῦρ τῆς θεότητος

A sancta mater Salvatoris, quæ Verbum Patris ex se
incarnatum peperit. Ad quam Isaias : *Ecce virgo
in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen
ejus Emmanuel* ¹. O Virgo pura, sancta mater Do-
mini, beata sponsa Trinitatis individuae, beata tu
inter mulieres, quæ Deum et hominem omnium
creatorem velut infantem in terra peperisti : beata
tu inter mulieres, quæ sola in terra Deum caelestem
concepisti : beata tu inter mulieres, cujus ubera
suxit is qui alit universa. Sancta Maria virgo
Deipara, beata tu inter mulieres, quæ nunc ge-
nuisti eum, qui olim in paradiso formavit Adam
e luto. Tu enim es Deipara, quæ Verbum ex te
incarnatum peperisti : Deipara existis, quæ Deum
Verbum in forma servi concepisti ; Deipara existis,
B quia Deum Verbum suscipiens incarnatum pepe-
risti ; Deipara existis, quæ sola solius Dei unige-
nitum Filium genuisti ; non temporaneum Deum
genuisti ex te incarnatum, sed æternum, qui ante
te est, et ante omnia. Ovis immaculata, quæ pe-
perit agnum Christum ; juvenca nunquam jugum
experta, quæ vitulum genuit ; fidei mensa intel-
lectualis, quæ panem vitæ mundo suppeditavit.

Quid dicam, et quibus verbis explicabo gloriam
radicium fundatam ? De hac sancta puella, semper,
inquam, puella et virgine, Deus per prophetam ait :
*Ex te mihi exiit dux, qui sit dominator in Israel, et
egressus ejus ab initio a diebus æternitatis ; propterea
dabit eos usque ad tempus parientis ; pariet, et re-
liqui filiorum ejus convertentur ad filios Israel ; astab-
it et videbit, et pascet ovile suum in potentia Do-
minus* ². O virgo sancta lucis æternæ mater, lucis,
inquam, quæ in cælis illuminat copias angelorum :
lucis, quæ illuminat ipsorum seraphim incompre-
hensum oculum ; lucis, quæ illuminat solem splen-
didis facibus ; lucis, quæ fines terræ illuminat ad
credendum Trinitati ; lucis, quæ dixit : *Ego sum
lux mundi* ³ ; lucis, quæ dixit : *Ego lux in mundum
veni* ⁴ ; lucis, quæ assumpta est, et illuminavit
cuncta, quæ sunt in cælis et in terra. O Virgo san-
ctissima, quæ exercitus angelorum in stuporem de-
duxisti ! Stupendum enim est miraculum in cælis,
mulier amicta sole ⁵ ; stupendum miraculum in cæ-
lis, mulier gestans lucem in ulnis ; stupendum mi-
raculum in cælis, alter thronus cherubicus ; stu-
pendum miraculum in cælis, mulieris filius, qui
et ipsius, et sæculorum est pater ; stupendum mi-
raculum in cælis, thalamus Virginis, habens Filium
Dei, Deum sponsum Christum ; stupendum miracu-
lum in cælis, Dominus angelorum, infans Virginis
effectus est. O sanctissima Virgo mater Salvatoris,
quæ genuisti principio carens Verbum, Filium scilicet
eundem cum Patre habentem thronum, con-
substantialiam Patri et Spiritui sancto, qui cum
Patre et Spiritu sancto est ante æcula, qui conca-
meravit cælos, et terram condidit. Ave, sanctissima
Virgo, quæ velut rubus intellectualis absque comi-

¹ Isa. vii, 14. ² Mich. v, 2-4 ; Matth. ii, 6. ³ Joan. viii, 12. ⁴ Joan. xii, 46. ⁵ Apoc. xii, 1.

lustratione divinitatis ignem tenes. Clibanus intellectualis, qui ignem et panem vitæ calidum mundo in esum attulit, de quo Salvator mundi Christus ait: *Accipite, comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum*¹. Locuples est, charissimi, virtutibus plena mensa virginea, optimis quibuscunque cibis abundans, quibus terra fruatur, largita est sancta Virgo et mater Christi, quæ splendidam lucernam relucens in cælo et terra Christum gestavit, ad quam propheta Zacharias: *Ecce candelabrum aureum et facula super ipsum*². Quinetiam David canticum hoc suavissimum inclamat: *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis*³.

O candelabrum virgineum, quod illustravit tenebris involutos. O candelabrum virgineum repellens tenebras et lucem splendere faciens. O candelabrum virgineum, quod ignem et oleum inseparabile ad illuminandum intulit. O candelabrum virgineum, quod ab altissimo throno accepit ter lucidum ignem, unum, inextinguibilem, consubstantiali, et ad illustrandam terram resplendit. O candelabrum virgineum, de quo per Prophetam Deus inquit: *Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo*⁴. Corona regia pretiosissimum habens lapidem, et gemmis similem Christum; purpura regia, quæ cæli terræque regem induit, universale corporis indumentum purpuram referens, constantissima Christianorum fides; liber incomprehensus, quæ Verbum et Filium Patris mundo legendum exhibuisti. Beata inter mulieres, quæ Verbum ex te incarnatum peperisti, Verbum, inquam, Patris Filium, Verbum autæ sæcula Deum, Verbum initio carens et æternum, Verbum cum Patre et Spiritu sancto unitum, Verbum eundem cum Patre habens thronum, Verbum sedens super cherubim, et Verbum quod gloriificant animalia quadruplicem faciem habentia, Verbum quod creavit angelos, Verbum quod fecit ut principatus et potestates essent, Verbum quod extendit cælos et terram condidit, Verbum verum Deum ipsum Christum Dominum nostrum, quem, sanctissima Virgo, peperisti, et denuo post partum virgo, quæ gemmam produxisti, coronam regiam plexuisti. O beata Virgo, quæ gloriam cælestem portasti, et ex multis floribus paradisi mundum odore bono replesti. Virgo est liliū immaculatum, quæ rosam immarcescibilem genuit, Christum; vitis veritatis fertilissima, et quod ad virginitatem minime vindemiata; quæ licet non fossa, uvarum tamen feracissima: nempe quæ maturam uvam genuit Christum. Quamobrem, sanctissima Virgo, fac nobis fidem, qua ratione germinaveris, quo pacto suscipiens Verbum, quod est ante sæcula, mater Dei visa sis super terram. Ego virgo incorrupta, quæ in utero gestavi, effecta sum templum impollutum habitantis in me Verbi Dei nuptiarum expertis.

¹ Math. xvi, 26-28; Marc. xiv, 22-24; Luc. xii, 47-20. ² Zach. iv, 2. ³ Psal. cxviii, 105. ⁴ Psal. cxxi, 17.

A ἀφλέκτως, ὡς νοερά βάτος, κατέχουσα, ἢ νοερά κλίθανος, ἢ τὸ πῦρ καὶ τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς θερμὸν τῷ κόσμῳ πρὸς βρωσιν ἐνέγκασα· περὶ οὗ λέγει ὁ Σωτὴρ τοῦ κόσμου Χριστὸς· *Λάβετε, φάγετε· τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα, τὸ ὑπὲρ ὁμῶν κλάμενον εἰς ἄφροσιν ἀμαρτιῶν*. Πλουσία τῆς παρθενικῆς ἢ πανάρετος τράπεζα, ὡ ἀγαπητοί, παντοίων καλῶν βρωμάτων πρὸς ἀπόλαυσιν τῆ οἰκουμένη ἐδωρήσατο ἢ ὅσα Παρθένος καὶ μήτηρ τοῦ Χριστοῦ, ἢ τὸν φωτεινὸν λύχνον τὸν ἐκλάμποντα ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς βαστάσασα Χριστόν· πρὸς ἣν ὁ προφήτης Ζαχαρίας· *Ἰδοὺ λυχνία χρυσοῦ καὶ τὸ λαμπάδιον ἐπάνω αὐτῆς*. Τοιγαροῦν καὶ ὁ Δαβὶδ τὸ μελωδικὸν ἔσμα τοῦτο βοᾷ· *Λύχνος τοῖς ποσὶ μου ὁ λόγος σου, καὶ φῶς τοῖς τρίβοις μου*.

B Ὁ λυχνία παρθενικῆ, ἢ τὸ σκότος ἀπελαύνουσα καὶ τὸ φῶς καταυγάζουσα. Ὁ λυχνία παρθενικῆ, ἢ τὸ πῦρ καὶ τὸ ἔλαιον ἀχώριστον πρὸς φωτισμὸν ἐνέγκασα. Ὁ λυχνία παρθενικῆ, τρίφωτον ἐν πῦρ ἀσβεστον, ὁμοσύσιον ἀφ' ὕψηλοτάτου θρόνου λαβοῦσα, καὶ πρὸς φωτισμὸν τῆς οἰκουμένης ἐκλάμψασα. Ὁ λυχνία παρθενικῆ, περὶ ἧς διὰ τοῦ Προφήτου λέγει ὁ Θεός· *Ἐκεῖ ἐξανατελῶ κέρασ τῷ Δαβὶδ, ἡτοίμασα λύχνον τῷ Χριστῷ μου*. Ὁ βασιλικὸς στέφανος, τὴν μαργαριτοειδῆ πολύτιμον ἔχουσα λίθον Χριστόν· ἢ βασιλικὴ πορφύρα, τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ἐνδύσασα βασιλέα τὸ οἰκουμένικον τοῦ σώματος πορφυροειδὲς ἔνδυμα· ἢ ἀκατάληπτος βίβλος, ἢ τὸν Λόγον καὶ τὸν ὕδιν τοῦ Πατρὸς τῷ κόσμῳ παραναγνώσασα. Ἡ μακαρία ἐν γυναιξίν, ἢ τὸν Λόγον ἐκ σοῦ σαρκωθέντα τεκοῦσα, Λόγον τὸν τοῦ Πατρὸς ὕδιν, Λόγον τὸν προαιώνιον Θεόν, Λόγον ἀναρχον, καὶ ἀίδιον, Λόγον τὸν σὺν Πατρὶ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι προσκυνούμενον, Λόγον τὸν σύνθρονον τοῦ Πατρὸς, Λόγον τὸν ἐπὶ τῶν χειροῦσι καθήμενον, Λόγον, ὃν τὰ τετράμορφα ζῶα δοξολογοῦσι, Λόγον τὸν τοὺς ἀγγέλους κτίσαντα, Λόγον τὸν ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας εἶναι ποιήσαντα, Λόγον τὸν οὐρανοῦς ἐκτείναντα, καὶ τὴν γῆν ἐδράσαντα, Λόγον τὸν ἀληθινὸν Θεὸν Ἰησοῦν Χριστόν τὸν Κύριον ἡμῶν, ὃν ἔτεκες, παναγία Παρθένε, καὶ μετὰ τόκον πάλιν παρθένος, ἢ τὸν μαργαρίτην τεκοῦσα, καὶ τὸν βασιλικὸν στέφανον πλέξασα. Ὁ μακαρία Παρθένε, ἢ τὴν οὐράνιον δόξαν βλαστήσασα, ἢ ἀπὸ πολλῶν ἀνθῶν τοῦ παραδείσου τὸν κόσμον εὐωδίᾳ πληρώσασα. Κρίνον ἀσιπλον ὑπάρχει ἢ Παρθένος, τὸ ἀμάραντον ῥόδον γενήσασα Χριστόν, ἢ ἀμπελος τῆς ἀληθείας, ἢ πολυφόρος καὶ ἀτρύγητος τῆ παρθενία, ἢ μή σκαφεῖσα, καὶ βοτρυοφορήσασα, ἢ τὸν πέπειρον βότρυον βλαστήσασα Χριστόν. Πῶς οὖν ἐδράστησας, πείσον ἡμᾶς, παναγία Παρθένε· πῶς μήτηρ Θεοῦ ὤφθη ἐπὶ γῆς, Λόγον προαιώνιον δεξαμένη. Ἡ κοιλιοφορήσασα παρθένος· ἐγὼ ἀφθαρτος, ναὸς ἀμόλυντος γέγονα τοῦ ἐνοικησαντος ἐν ἐμοὶ Λόγου Θεοῦ ἀπειρογάμου.

Τὸν Ἐμμανουὴλ ἐν ἀφθάρτῳ κοιλίᾳ φέρουσα, εἰς Ἀ γαστέρα ἀμόλυντον, ἀφομοιωμένη θρόνῳ χειρου-
δικῷ· εἰς ἣν ὁ Λόγος τοῦ Πατρὸς σὰρξ ἐγένετο, ὁ ἀναρχος καὶ ἀόρατος· ἐρατὸς οἰκονομικῶς, ὁ ἐναν-
θρωπήσας Θεός· πείραν οὐκ ἐγκωκυῖα ἀνδρὸς, τὸν προαιώνιον Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν ἔτεκεν. Παρθένος γὰρ καὶ νῦν ὑπάρχει μετὰ τὸν τόκον, καθαρωτέρα τοῦ πρῶην. Ἀπόνωσ ἔτεκεν, οὐχ ὡς πᾶσα γυνή· ἀνόμοια γὰρ ἐμοῦ κάκεινων τὰ μεταξὺ πράγματα. Οὐκ ἔγνω φύσις ἀνθρώπων τὸν τόκον μου, εἰ μὴ ὁ μόνος ὁ ἐν ἐμοὶ οἰκήσας Θεός. Ὡ Παρθένε, φρικτὸν τῆς Ἐκκλησίας κειμήλιον, τὸ μέγα τυχὸν μυστήριον, ἱερέα καλεῖ τὴν παρθένον ὁμοῦ τε καὶ θυσιαστήριον· ἥτις τραπεζοφοροῦσα τὸν οὐράνιον ἄρτον Χριστὸν ἔδωκεν ἡμῶν εἰς ἀφρασίαν ἀμαρτιῶν. Ὡ γαστήρ ἀμόλυντος οὐρανὸν κύκλον ἔχουσα, καὶ Θεὸν ἀχώρητον, ἐν σοὶ δὲ χωρητὸν βαστάσασα. Ὡ γαστήρ οὐρανὸν πλατυτέρα, Θεὸν τὸν ἐν σοὶ μὴ στενοχωρήσασα. Ὡ γαστήρ ἐπτάκυκλος οὐρανός, καὶ μειζοτέρως αὐτῶν τυγχάνουσα. Ὡ γαστήρ ἐπτά οὐρανῶν ὑψηλοτέρα καὶ πλατυτέρα. Ὡ γαστήρ ὁ ὄρθος οὐρανός στερεωμάτων ἀνωτέρα Ὡ γαστήρ ἐπταφύτου χάριτος τὸ ἄσβεστον ἔχουσα φῶς. Τί εἶπω, ἢ τί λαλήσω περὶ τῆς σεμνῆς καὶ ἀγίας Παρθένου; Ὁ πόθος ἔλκει με λέγειν περὶ τῆς Θεοτόκου, καὶ φόβος κατέχει με τοῦ σιωπᾶν, οὐκ ἀξίως ἔχων τοῦ λέγειν. Ὁ νοῦς προκαλεῖται, καὶ ὁ φόβος ἀπωθεῖται· ὅς μὲν ἔλκει με, ὅς δὲ ἀνθέλλει με. Ἐπειδὴ οὖν συνέχομαι τῶν ἀμφοτέρων, συμφέρει μοι λαλήσαι περὶ τῆς μεγαλυνήμου καὶ ὁσίας Παρθένου. Λέγω γὰρ ταύτην οὐρανὸν καὶ θρόνον ἐμοῦ τε καὶ σταυρόν· τὰς γὰρ ἀγίας ἀγκάλας ἐκτείνασα, τὸν Δεσπότην ἐδάστασεν ὁ Ὀρθός χειρουδικός, σταυροειδής, οὐράνιος, περὶ ἧς διὰ τῶν Γραφῶν ἐν οὐρανοῖς παρακύπτω, καὶ βλέπω ταύτην ὑπὸ ἀγγέλων προσκυνουμένην. Ὅθεν πρῶτον ὁ Γαβριὴλ τὴν Παρθένον ἀσπάζεται· Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ· χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ λαμπρός οὐρανός· χαῖρε, κεχαριτωμένη, ἡ τὸν ἔξαστραπτοντα ἐξ οὐρανοῦ λαμπραίς λαμπάσις ἀκτίνα ἔχουσα ἦλιον τὸν Χριστόν. Σαραφείμ γέγονεν ἡ Παρθένος, ἡ πολυώνυμος, καὶ πολυόμματος, τῆς ἀκαταλήπτου θέας· σκέπη τις νοερά, δι' οἰκουμηνικοῦ σώματος εὐρεθεῖσα, τὰ χειρουδεῖμ ὑπερβαίνουσα. Ἐκεῖνα μὲν γὰρ ἀποστρέφονται μὴ δυνάμενα ἀτενίσαι πρὸς νοητὸν πῦρ τῆς θεότητος. Αὕτη δὲ τρανοῖς ὁμμασιν ἐνατενίζουσα τὸ ἀκατάληπτον καὶ ἀκόρητον ὁμμα Χριστοῦ, ποθοῦσα καὶ φιλοῦσα ἡσπάζετο. Στρατιαὶ ἀγγέλων ὑποπόδιον τῶν ποδῶν τοῦ Σωτῆρος προσπίπτουσαι, οὔτε ἰδεῖν, οὔτε προσβᾶσαι ἰσχύουσιν· αὕτη δὲ χεῖλη χεῖλεσι συνάπτουσα τὸν ἀκατάληπτον ἡσπάζετο. Ὡ Παρθένε, ἀκατάληπτον μυστηρίου φέρουσα θαύμα, τριπόδητον πίστιν τῆ οἰκουμένη κηρύττεισα.

Ἄγγέλων ἀνωτέρα γέγονεν ἡ Παρθένος, μειζοτέρα τῶν χειρουδεῖμ καὶ τῶν σεραφείμ, ἀρέσκουσα τῷ βασιλεῖ Χριστῷ, ὡς ἀξία δούλη καὶ μήτηρ τιμηθεῖσα παρὰ Θεοῦ. Ἄγία μήτηρ ἀμόλυντε, ἡ τὸν πρὸ σοῦ

Emmanuel gestavi in utero incorrupto, in ventre impolluto, similis effecta throno cherubico : in qua caro factum est Verbum Patris, qui Deus est initio carens, et licet invisibilis, spectabilis tamen per dispensationem assumptæ carnis factus est. Non experta, nec cognoscens virum, peperit Deum, qui est ante sæcula, ipsum Christum. Nam etiam nunc sum virgo post partum, purior (si dicere licet) quam antea; sine labore peperit, non ut omnes mulieres; dissimiles enim fuerunt res meæ ac illarum inter pariendum. Non novit natura humana partum meum, excepto solo Deo, qui in me habitavit. O Virginem, stupendum Ecclesiæ thesaurum, qui adeptus est ingens mysterium, Virginem appellat velut sacerdotem pariter, et altare; quæ quidem mensam ferens, dedit nobis cœlestem panem Christum in remissionem peccatorum. O uterum impollutum, habentem circumlocum cœlorum, qui Deum incomprehensum, in te vero comprehensum portasti. O uterum cœlo ampliozem, qui Deum in te non coarctasti. O uterum, qui cœlum es septem circulis constans, et capacior illis existis. O uterum septem cœlis sublimiozem atque latiozem. O uterum, qui es octavum cœlum, septem firmamentis celsiozem. O uterum habentem inexstinguibile lumen septies lucentis gratiæ. Quid dicam, aut quid loquar de præclara et sancta Virgine? Desiderium me trahit, ut de Deipara verba faciam; et formido me retinet in silentio, ut qui non habeam facultatem dicendi pro dignitate. Animus hortatur, et metus deterret : ille quidem trahit me, iste vero me abstrahit. Cum ergo ab utroque distinear, expedit mihi ut sermonem habeam de percelebri et sancta Virgine. Dico enim illam esse cœlum, thronum simul et crucem : extendens enim sanctas ulnas Dominum portavit thronus cherubicus, cruciformis et cœlestis, de qua per Scripturas in cœles incumbo, et conspicio illam ab angelis adorari. Hinc Gabriel in primis salutat Virginem : Ave, gratia plena, quæ es splendidum cœlum. Ave, gratia plena, quæ habes radium de cœlo lucidis facibus coruscantem, utpote solem Christum. Virgo plurimum nominum et multocula effecta est seraphim incomprehensæ visionis; quæ inventa est velamentum quoddam intellectuale corporis universalis, cherubim transcendens. Illa enim avertuntur, cum nequeant spiritalem ignem divinitatis fixis oculis intueri : hæc autem apertis oculis fixe intuens incomprehensibilem et somni expertem oculum Christi, cum desiderio et osculo salutabat. Exercitus angelorum (qui sunt scabellum pedum Christi) proci dentes nec videre possunt, nec contingere : hæc vero labra labris conjungens, incomprehensum salutabat. O Virgo incomprehensi mysterii ferens miraculum, quæ fidem ter optatam orbi prædicasti.

Virgo sublimior angelis facta est, superior ipsis cherubim et seraphim, placens Christo regi, a Deo in honore habita, tanquam ancilla digna et mater. Sancta mater immaelata, quæ genuisti Christum,

qui est ante te, et dixit : *Prius quam Abraham fieret, ego sum*¹. Quæ stabulum gloria exornasti, et præsepe illustrasti. Virgo siquidem, spelunca et præsepe, cœli circulum præ se ferentes Deum incomprehensum gestabant : utpote tres Trinitati aperte ministrantes, quando Virgo in spelunca citra laborem prægnans, cœli et terræ Dominum deposuit in præsepio : tunc etiam ordines angelorum circumstantabant Virginem cum clamore dicentes : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*². Quapropter etiam pastores, qui ruri pernoctabant, hujusmodi glorificationem angelorum audierunt de Salvatore, et celeri cursu properantes, lucem adoraverunt ; spectantes miraculum insolens, ancillam Domini et virginem in terra versantem, evasisse sponsam cœlestem. Ipsa enim et sponsa, et thalamus, et Dei mater visa est in stabulo, quando peperit infantem Christum : juxta propheticam Isaïæ vocem, nempe : *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis : cujus imperium super humerum ejus, et vocatur nomen ejus magni consilii Angelus, Deus fortis, potestate pollens, Princeps pacis, Pater futuri sæculi*³. Tum post hæc : Magi a partibus Orientis, a stella splendida illustrati et deducti, peracta itineris ab Oriente longitudine, venerunt Bethlehem ad adorandum partum. Unde cum ad civitatem Jerusalem pervenissent, occultari cœpit stella ; illi vero perturbati, eo quod viæ ducem perdidissent, necessitate cogente interrogabant incolas civitatis, et sciscitabantur ab eis, ubi natus esset Christus. Quod quidem miraculum inauditum omnes existimabant. De quo cum audisset Herodes, turbabatur vehementer, et vocatis sacerdotibus, percontabatur eos, ubi Christus nasceretur⁴. Illi autem dixerunt, et non negaverunt ; confessi sunt, et non sunt mentiti. Solis radios abscondere non poterant, vocem scilicet per prophetam de Salvatore clare pronuntiatam ; testato dixerunt : In Bethlehem nasci Christum. Hunc enim in modum per prophetam clamat : *Et tu, Bethlehem, nequaquam es minima in principibus Juda ; ex te enim exiit dux, qui sit dominator in Israel*⁵. O infidelem Israel ! confessus est legis effectum, et legislatorem denegavit ; testificati sunt ipsi, ubi nasceretur Christus, et hi rursus Christum natum abnegarunt.

Quid igitur magi ? quorum vis animi propria immutata erat, quorum cor admodum turbabatur et exstinguiebatur præ dolore ; quorum suspiria fluctuum violentorum instar navem submergebant ; quorum oculi, lacrymis gemmas præ se ferentibus, terram irrigabant ; quorum afflictio intolerabilis erat, ductorem ab Oriente requirentes, quem non habebant, habentes quæritabant, ubi esset magorum dux stella. At vero perpende veritatem, quoniam pacto occultatur eis stella, et intueri miraculum, et ejus significationem. Hac de causa absconditur eis stella, ut dum percontarentur incredulos

A γενήσασα Χριστὸν τὸν εἰπόντα· Πρὶν Ἀβραάμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμι· ἡ τὸ σπήλαιον δοξάσασα, καὶ τὴν φάτνην μεγαλύνασα. Παρθένος γὰρ καὶ ἐπήλαιον καὶ φάτνη, οὐρανοῦ κύκλον ἔχοντες, Θεὸν ἀχώρητον ἔφερον, οἱ τρεῖς τῇ Τριάδι σαφῶς λειτουργήσαντες, ὅτε ἡ Παρθένος ἀπόνως τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς Δεσπότην ἐν τῷ σπηλαίῳ κυήσασα, ἐν τῇ φάτνῃ ἔθετο, τότε καὶ τάξεις ἀγγέλων τὴν Παρθένον ἐκύκλωσαν βιώντες καὶ λέγοντες· Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ, καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνῃ, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία. Ὅθεν καὶ ποιμένες ἀγραυλοῦντες τὴν τοιαύτην δοξολογίαν τῶν ἀγγέλων ἤκουσάν τε περὶ τοῦ Σωτῆρος, καὶ τῷ δρόμῳ βαδίσαντες, καὶ οὐκ εὖως προσεκύνησαν, ξένου θαῦμα θεασάμενοι, τὴν δούλην τοῦ Δεσπότητος καὶ τὴν ἐπίγειον παρθένον, οὐράνιον νύμφην. Αὕτη γὰρ καὶ νύμφη, καὶ παστὰς, καὶ Θεοῦ μήτηρ ὤφθη ἐν τῷ σπηλαίῳ, ὅτε τὸ βρέφος ἔτεκε Χριστὸν, κατὰ τὴν προφητικὴν Ἡσαίου φωνήν· ὅτι Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν· υἱὸς καὶ ἐδόθη ἡμῖν, οὗ ἡ ἀρχὴ ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ, καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλῆς Ἀγγελος, Θεὸς ἰσχυρὸς, ἐξουσιαστής, Ἀρχὼν εἰρήνης, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Εἰτά φησι μετὰ ταῦτα· Μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν ὑπὸ ἀστέρος φωτεινοῦ καταλαμπόμενοι, καὶ ὀδηγούμενοι, τὸ μῆκος τῆς ἐξ ἀνατολῆς ἰδοῦ βαδίσαντες, ἤκασιν εἰς προσκύνησιν τοῦ τεχθέντος ἐν Βηθλεέμ. Ὅθεν καὶ τὴν πόλιν Ἱερουσαλὴμ καταλαβόντες, κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστὴρ· οἱ δὲ θορυβηθέντες τὸν ὀδηγὸν ἀπολέσαντες, ἀνάγκης τῇ βίᾳ τοὺς ἐν τῇ πόλει ἐρωτῶντες, ἐπυνθάνοντο παρ' αὐτῶν· Ποῦ ὁ Χριστὸς γεννᾶται ; ξένον δὲ θαῦμα πᾶσιν ἐνομιζέτο. Περὶ οὗ Ἡρώδης ἀκούσας, ἐταράττετο λίαν, καὶ καλέσας τοὺς ἱερεῖς, ἐπυνθάνετο παρ' αὐτῶν, ποῦ ὁ Χριστὸς γεννᾶται. Οἱ δὲ εἶπον καὶ οὐκ ἠρνήσαντο· ὠμολόγησαν καὶ οὐκ ἕψουσιν. Τὰς ἀκτίνας τοῦ ἡλίου κρύπτειν οὐκ ἔδύνατο, τὴν περὶ τοῦ Σωτῆρος φωνὴν διὰ τοῦ προφήτου σαφηνιζομένην ἐμαρτύρησαν λέγοντες· Ἐν Βηθλεέμ γεννᾶται ὁ Χριστός. Οὕτω γὰρ βοᾷ διὰ τοῦ προφήτου· Καὶ σὺ, Βηθλεέμ, οὐδαμῶς εἶ ἐλαχίστη ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξελεύσεται τοῦ εἶναι εἰς ἀρχοντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ. Ὡς τοῦ ἀπειθοῦτος Ἰσραὴλ ! Ὁμολόγησε τὸ πρᾶγμα τοῦ νόμου, καὶ τὸν νομοθέτην ἠρνήσατο· αὐτοὶ ἐμαρτύρησαν ποῦ ὁ Χριστὸς γεννᾶται, καὶ αὐτοὶ πάλιν ἠρνήσαντο τὸν γεννηθέντα Χριστόν.

D Τί οὖν οἱ μάγοι ; ὧν τὸ οἰκεῖον τοῦ νοῦς ἡλιωώθη, ὧν ἡ καρδία ἐταράττετο λίαν, καὶ ἐσθένοντο ἐν λύπῃ, ὧν οἱ στεναγμοὶ ὡς κυμάτων βία τὴν ναῦν ἐπόντιζον, ὧν οἱ ὀφθαλμοὶ μαργαριτοειδέσι δάκρυσι τὴν γῆν κατέρβραινον, ὧν ἀφόρητος ἡ θλίψις, τὸν ἀνατολῶν ζητούντες ὀδηγὸν, δὴ οὐκ εἶχον, ἔχοντες ἐζήτησαν· Ποῦ ὁ ἀστὴρ ὁ τῶν μάγων ὀδηγός ; Καθ' οἷον δὲ τρόπον κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστὴρ, σκόπει τὴν ἀλήθειαν, καὶ βλέπει τὸ θαῦμα, καὶ τὴν μήνυσιν. Ἐνεκεν τούτου κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστὴρ, ἵνα τούτων ἐρωτῶντων παρὰ τῶν ἀπίστων ἱερέων, φανερὸν γένηται πᾶσι τὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς μυστήριον. Ὅθεν μετὰ τὸ

¹ Joan. viii, 58. ² Luc. ii, 14. ³ Isa. ix, 6. ⁴ Matth. ii, 1 sqq. ⁵ Mich. v, 2.

γυνῶναι πάντας, φανεροῦται πάλιν μάγοις ὁ ἀστὴρ. Ἔως οὐ ἐλθῶν ἔστη ἐπάνω τοῦ βρέφους ἐν τῷ σπηλαίῳ, ἢ μᾶλλον ἐν τῷ οὐρανῷ. Ὅπου γὰρ Χριστός, ἔκει ὁ οὐρανός· τὸ γὰρ σπήλαιον οὐρανόσ ὡφθη ἐπὶ γῆς. Οἱ δὲ ἰδόντες τὸν ἀστέρα, μᾶλλον δὲ τὸν Σωτῆρα, ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην, οἱ καὶ κύψαντες προσεκύνησαν, καὶ ἐκβαλόντες τὰ δῶρα, χρυσὸν καὶ λίθανον καὶ σμύρναν. Χρυσὸν μὲν ὡς βασιλεῖ· λίθανον δὲ ὡς Θεῷ· καὶ σμύρναν ὡς θνητῷ· μᾶλλον δὲ ἵνα καὶ τὸν ἐνταφιασμὸν μηνύσωσι τοῦ πάντων κτίστου καὶ δημιουργοῦ Χριστοῦ, ὃν ἔτεκεν ἡ οὐράνιος νύμφη Μαρία, ὁ οὐρανός καὶ ναὸς καὶ θρόνος τῆς θεότητος, τὸ ἀνεκλάλητον τοῦ παραδείσου κειμήλιον. Ἄγγελοι τὴν Ἐβαν ἐμέμφοντο, νυκτὶ δὲ τὴν Μαρίαν δοξάζουσιν· ἡ τὸ ἀσθενὲς τῶν γυναικῶν κυρίως δοξάσασα, ἡ τὴν πεσοῦσαν Ἐβαν ἀναστήσασα, καὶ τὸν ἐκδηληθέντα τοῦ παραδείσου Ἀδὰμ εἰς οὐρανοῦς ἀποστείλασα, ἡ τὸν κλεισθέντα παραδείσον ἀνοίξασα, καὶ διὰ ληστοῦ πάλιν τὸν Ἀδὰμ καταφυτεύσασα. Διὰ σοῦ γὰρ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ τὴν ἐχθραν κατέλυσεν, ὡ ἀγία Παρθένη· διὰ σοῦ ἡ οὐράνιος εἰρήνη τῷ κόσμῳ ἐδωρήθη, διὰ σοῦ τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης ἐφωτίσθη, διὰ σοῦ ἀνθρωποὶ ἄγγελοι γεγόνασι, διὰ σοῦ φίλοι, καὶ δοῦλοι, καὶ τέκνα Θεοῦ ἀνθρωποὶ ἐκλήθησαν, καὶ διὰ σοῦ σύνδουλοι ἀγγέλων καὶ συνόμιλοι ἀνθρωποὶ ἡξιώθησαν γενέσθαι· διὰ σοῦ γινώσκεις οὐράνιος, καὶ δοξολογία ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανοῦς ἀναπέμπεται· διὰ σοῦ παρῆρσιαν ἀνθρωποὶ ἐν οὐρανῷ πρὸς τὸν Ὑψιστον ἔχουσι· διὰ σοῦ σταυρὸς ἑλλαμίψε κατὰ πάσης οἰκουμένης, ἐν ᾧ τὸ βρέφος σου ἐκρέματο Χριστός ὁ Θεὸς ἡμῶν· διὰ σοῦ θάνατος πατεῖται, καὶ ἄδης σκυλεύεται· διὰ σοῦ τὰ εἰδῶλα πεπτῶκασι, καὶ γινώσκεις οὐράνιος ἐγγήγερται· διὰ σοῦ τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐγνώκαμεν, ὃν ἔτεκες, παναγία Παρθένη, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, ᾧ πάντες ἄγγελοι καὶ ἀνθρωποὶ προσκυνούντες λέγομεν, ἀναρχον τὸν Πατέρα, ἀναρχον τὸν Υἱόν, ἀναρχον τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Τριάδα ἀχώριστον καὶ ἁμοούσιον δοξάζοντες εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Γ΄.

Ἐκ λόγου ποιοῦ τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου, περὶ Βαβῶν.

Ὁ ὑπὲρ ἀγγέλων ἀσιγήτως ἀνυμνούμενος, καὶ δοξολογούμενος, κάτω ὡς ἀνθρώπος γονυπετεῖ τῷ Πατρὶ καὶ εὐχεταί· καὶ ἄνω αὐτὸς ὑπὸ πάσης ὁρατῆς καὶ ἀοράτου κτίσεως εὐχὰς καὶ γονυκλισίας προσδέχεται. Κάτω πεινᾷ ὡς ἀνθρώπος, ἄνωθεν δὲ ὁ αὐτὸς ἐλθὼν ἄρτος οὐράνιος διψᾷ οἰκονομικῶς· ἀλλ' αὐτὸς ἔστιν ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς θεοπερτῶς. Κάτω κοπιᾷ κατὰ τὴν πρόσληψιν· ἀλλ' αὐτὸς ἔστιν ἡ τῶν κοπιώντων καὶ πεφορτισμένων ἀνάπαυσις. Αὐτὸς οὗτός ἔστιν ὁ σημερον ἐπὶ τὸν θάνατον ἔκουσίως ἐρχόμενος, ἵνα (75) τοῦ ἰδίου θανάτου καταργῆσει τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, καὶ ἀθανασίαν χαριζόμενος τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ θνήξασι, δι' ἀθανασίας ἐλπίδα δελεασθεῖσιν. Διὰ τοῦτο παρεγένετο, οὐ σκήπτρα καὶ σάλπιγγας ἐπ-

(75) Deest διὰ.

A sacerdotes, manifestum redderetur omnibus cæli et terræ mysterium. Quapropter ubi cognoverunt omnes, rursus apparet stella magis, donec venisset supra infantem in stabulo, vel potius in cælo (ubi enim Christus, ibi et cælum); nam stabulum visum est esse cælum in terra. Illi vero cum vidissent stellam, imo potius Salvatorem, gavisii sunt gaudio magno: et incurvantes se adoraverunt, obtuleruntque dona, aurum, thus, et myrrham: aurum quidem velut regi, thus autem tanquam Deo, et myrrham tanquam mortalli; vel potius ut indicarent sepulturam creatoris et opificis omnium Christi, quem peperit sponsa cælestis Maria, quæ est cælum, templum, et thronus divinitatis, inexplicabile paradisi monile. Angeli accusabant Evam, nunc vero Mariam gloria prosequuntur, quæ mulierum infirmitatem vere gloriosam reddidit, quæ lapsam Evam erexit, et Adamum e paradiso dejectum in cælum misit; quæ paradysum clausum aperuit, et per latronem rursus Adamum complantavit. Per te enim, o sancta Virgo, medius obstructionis paries inimicitias dissolvit; per te pax cælestis donata est mundo, per te homines facti sunt angeli, per te homines appellati sunt amici, servi, et filii Dei, per te homines meruerunt esse conservi angelorum, et cum eis familiariter conversari, per te notitia cælestis a terra transmittitur in cælum; per te homines fiduciam habent in cælo erga Altissimum; per te crux resplendit per universam terram, in qua quidem cruce pendit filius tuus Christus Deus noster; per te mors concutatur, et spoliatur infernus; per te ceciderunt idola, et excitata est notitia cælestis; per te cognovimus unigenitum Filium Dei, quem, sanctissima Virgo, peperisti, Dominum nostrum Jesum Christum, quem omnes angeli atque homines adorantes, dicimus principio carentem Patrem, carentem principio Filium, et principio carentem Spiritum sanctum, Trinitatem individuum et consubstantialem glorificantem in sæcula sæculorum. Amen.

VI.

Sancti Epiphani in festo Palmarum orationis fragmentum (76).

Qui ab angelis assidue prædicatur et canitur, infra, tanquam homo, Patri genua flectit, et precatur; supra ab omni aspectabili, et inaspectabili creatura preces, et genuflexiones accipit: infra autem hominis instar esurit. Idem cælestis ex alto panis veniens ex dispensatione sitim tolerat, cum ipse sit vitæ fons Deo dignus; infra secundum assumptam naturam laborat, cum sit laborantium et oneratorum requies. Hic ipse est, qui ad mortem hodie sponte sua properat, uti morte sua mortis imperium habentem expungat; et iis qui illius opera mortui erant, et immortalitatis spe velut illecebra capti, immortalitatem tribuat. Propterea venit ille, non sceptra, non tubas præferens, sed extremam

(76) Dionysio Petavio interprete.

in opiam ostentans; non gladios, non arma, non hastas, sed summam præ se humilitatem habens; non armatos, non clypeos obductos auro, neque scuta, galeam, aut lorican, sed mansuetudinem singularem, innocentiam summam, moderationem infinitam, Dominus Christus Deus in Sion. *Et commota est*, inquit, *universa civitas, dicens: Quis est hic? Turbæ autem dicebant: Hic est Christus filius David*¹. Et ingressus in templum, qui vere ipse templum erat, eoque sacratior, ipsos quoque de templo nefarios, ac scelēstos, et perditos sacerdotes eduxit. At pueri sacratissime, ac divinissime, stantes in templo, vociferabantur: Hosanna Deo templi, Christo Jesu: *Hosanna filio David*, qui pacem in cælo largitur, et in excelsis gloriam. O beatam Ecclesiarum expectationem! o beatam Christianorum spem, qui principi pacis ac moderatori erodunt, et pacis opes possident! homines angelorum municipes facti sunt: suprema cum infimis Christus invicem permiscuit; cum incorporeis luteos copulavit. Gaudete in Christo, gaudete; dicam iterum: Gaudete. Gaude admodum, filia Sion, nova Hierusalem, Dei Ecclesia; intære arcana solemnibus istius mysteria; supra omnia quæ videntur excurrere, et quæ externis ac sensibilibus signis administrantur, sublimiori quodam sensu intelligentiaque cognoscas.

Cujus rei causa videlicet Jesus, qui nunquam nisi pedibus iter facere consueverat, hoc duntaxat tempore tergo pecudis insedit, sublatus ipse, et suam sibi in crucem sublacionem significans? Quæ sit ad-versa villa? Nimirum animus mundo contrarius atque oppositus, quem homo e regione paradisi collocatus obtinuit. Ad quem insuper duos ex discipulis suis Dominus allegat, hoc est utrumque Testamentum, Vetus ac Novum. Quæ sit item asina? Nempe vetus et adultera Synagoga; quæ gravissimis oneribus oppressa vitam trahabat, cuius tergo aliquandiu Christus insedit. Quis sit præterea pullus? Is enim ego sum, junior et rudis gentium populus, cui nullus hominum insedit, hoc est, non lex, non timor, non angelus, non propheta, non Moyses, non Scriptura, sed Deus ipse Verbum, quod cum hominibus nobis in eodem præsepi Bethlehemi jacuit, uti nos ab rationis experte nostra stupiditate liberaret, ac deinceps divinarum rerum peritos efficeret. Tum quæ sit pulli solutio? Quam non dubium est illam esse ab idolorum cultu liberationem, et immolatiitii cruoris modum ac finem; quem profluvio sanguinis laborantis feminæ tactio repræsentat. Ad hæc quiaam illi sint, qui ob pulli solutionem ita submurmurantes obstrepunt: *Cur solvitis pullum alligatum*? Sunt autem Judæi ac dæmones. Quæ sit insuper vestimentorum a pueris facta constratio? Quæ nimirum veteris hominis spoliacionem et sordam Synagogæ nudacionem ac desolationem significat, Qui sint tam alte de Deo loquentes pueri? Qui quidem fidelem Ecclesiæ populum, hoc est Christi

¹ Matth. xxi, 10 sqq. ² Luc. xix, 31.

A αγόμενος, ἀλλὰ πτωχίαν ἐσχάτην ἐνδεικνύμενος· ὡς ξίφη καὶ δῖπλα καὶ δόρατα, ἀλλὰ ταπεινώσειν ἄκραν φερόμενος· οὐχ ὄπλοφόρος, οὐκ ἀσπίδας χρυσοκαλλήτους καὶ θυρεοὺς καὶ κράνος καὶ θώρακα, ἀλλὰ πραότητα ἄκραν, καὶ ἀκακίαν ἀμετρον, καὶ μετριότητα τὴν ὑπὲρ μέτρον, ὁ Κύριος Χριστὸς, ὁ Θεὸς ἐν Σιών. Καὶ ἐσείσθη, φησὶ, πᾶσα ἡ πόλις λέγουσα, *Τίς ἐστὶν οὗτος; Οἱ δὲ ὄχλοι ἔλεγον, Οὗτός ἐστι Χριστὸς ὁ υἱὸς Δαβὶδ*. Καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸ ἱερὸν ὁ θύκως ναὸς καὶ Θεὸς ὁ ἱερώτερος καὶ τοῦ ἱεροῦ, ἐξήνεγκε καὶ τοὺς μιαροὺς ἱερεῖς τοὺς παρανόμους καὶ κακοτρόπους. Οἱ δὲ παῖδες ἱεροπρεπῶς ἢ θεοπρεπῶς ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Θεοῦ ἐστῶτες, Ὡσαννά τῷ Θεῷ τοῦ ἱεροῦ Χριστῷ τῷ Ἰησοῦ ἀνεκράζον· Ὡσαννά τῷ υἱῷ Δαβὶδ, δωρουμένῳ εἰρήνην ἐν οὐρανῷ, καὶ δόξαν ἐν ὑψίστοις. Μακάριαι τῶν Ἐκκλησιῶν αἱ προσδοκίαι! Μακάριαι τῶν Χριστιανῶν αἱ ἐλπίδες! Τῷ εἰρηναρχῷ πιστεύοντες, ἢ τὴν εἰρήνην πλουτήσαντες ἄνθρωποι ἀγγέλων συμπολίται γεγόνασι· τὰ ἄνω καὶ κάτω ἀναμίξ Χριστὸς κεποίηκε τοῖς ἀσωμάτοις τοὺς χοῦδοὺς ἤνωσε. Χαίρετε ἐν Χριστῷ· πάλιν ἔρω, Χαίρετε. Χαίρε σφόδρα, θύγατερ Σιών, ἡ νέα Ἱερουσαλήμ, ἡ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία· σκέπτισον τὰ τῆς ἐορτῆς σου μυστικώτερα· δράμε τῶν ὀρωμένων ὑψηλότερον, ἕνα γῆς ἀναγωγικῶς καὶ τὰ αἰσθητῶς τελούμενα.

Τίνος χάριν ὁ πάντη πεζοπόρος Ἰησοῦς νῦν καὶ μόνον ἐπὶ ζώῳ ἐκάθισεν, αὐτὸς ὑψούμενος, καὶ τὴν ἐν σταυρῷ ὑψωσιν ἑαυτῷ ἀνιτιτόμενος; Τίς ἡ κατέναντι κόμη; Πάντως ἡ ἀντίθετος καὶ ἐναντία τῷ κόσμῳ γνώμη, ἣν ἐκτίησαστο ὁ κατέναντι τοῦ παραδείσου ἐξοικισθεὶς ἄνθρωπος, πρὸς ὃν ἀπέστειλεν ὁ Χριστὸς δύο τῶν μαθητῶν, ὡς Διαθήκην αὐτοῦ Παλαιὰν καὶ Νέαν, τὰς δύο Διαθήκας. Τίς ἡ ὄνος; Ἡ παλαιὰ πάντως καὶ μοιχαλὶς Συναγωγὴ, ἡ εἰς τὰ βάρη τὸν βλον βεβαρημένη, ἐφ' ἣν Χριστὸς μέχρι που κεκάρθηκε. Τίς ὁ πῶλος; Ἐγὼ ὁ νέος καὶ ἀγύμναστος τῶν ἐθνῶν λαὸς, ἐφ' ὃν οὐδεὶς ἀνθρώπων ἐκάθισεν· οὐ νόμος, οὐ φόβος, οὐκ ἄγγελος, οὐ προφήτης, οὐ Μωσῆς, οὐ Γραφή· ἀλλ' αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος ὁ ἡμῖν τοῖς ἀλόγοις συμπατριάσας ἐν Βηθλεὲμ, ὅπως τῆς ἡμετέρας ἀλογίας ἐλευθερώσῃ, θεολόγους ὕστερον καταστήσας. Τίς δὲ ἡ λύσις τοῦ πῶλου; Πάντως ἡ ἀπὸ τῆς εἰδωλολατρίας ἐλευθερία, καὶ ἡ τῶν εἰδωλικῶν αἱμάτων κατάλυσις, ἣν ἐσήμανε καὶ ἡ τῆς αἰμορροούσης γυναικὸς φαῦσις. Τίνες οἱ ἐπὶ τῇ λύσει τοῦ πῶλου γογγύσαντες, λέγοντες· *Τί λύτες τὸν πῶλον δεδεμένον; Οἱ Ἰουδαῖοι [οἱ] καὶ δαίμονες*. Τίς ἡ τῶν ματιῶν τῶν παιδῶν ὀπίστροφισ; τί τοῦ παλαιῷ ἀνθρώπου ἐκδυσίς; Ἡ τῆς Συναγωγῆς ἀσχημὸς γύμνωσις ὁμοῦ καὶ ἐρήμωσις. Τίνα τὰ θεολογούντα νήπια; Σύμβολα πάντως τοῦ πιστοῦ λαοῦ τῆς Ἐκκλησίας Χριστοῦ ἔγγονα. Τίνες αἱ τούτων μητέρες; Αἱ τοῦ βαπτίσματος κλυμθῆθραι αἱ τοὺς πιστοὺς ἀναγενοῦσαι. Τίνες αἱ τῶν μητέρων μαζοί; Αἱ δύο Διαθήκαι αἱ ἡμῶν διδάσκαλοι ἀμφοτέραι, ποτίζουσαι ἡμᾶς τὸ γάλα τὸ πνευματικὸν καὶ οὐράνιον.

subolem, adumbrarunt. Quæ sint illorum matres? Non aliæ videlicet, quam baptismi fontes, quibus fideles iterato gignantur. Quænam porro sint matrum ubera? Nempe Testamenta duo, quos totidem magistros habemus: quæ lac nobis spirituale ac cœleste propinant.

Τίς ἡ ἐκ τοῦ ὕδρου τῶν Ἑλαιῶν Χριστοῦ κατὰ βα- A
σις, ἀλλ' ἡ πάντως ἡ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ Θεοῦ Λόγου
πρὸς ἡμᾶς συγκατάβασις; Τίνας τῶν ἐλαιῶν οἱ κλά-
σαι; αἱ τῶν ἐλεημόνων ψυχαί. Τίς ἡ ὁδὸς, ἐν ἣ καλῶς
ὑποστρωσσέται τὰς τῶν ἀρετῶν πράξεις, ἀπεκδυμέ-
νοι τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον; Τί τῶν φοινίκων τὰ
βέτα; αἱ καθαραὶ τῶν δικαίων καρδίαι, αἱ ὡς φοίνι-
κες ἀνοῦσαι, καὶ ὡς αἱ κέδροι τοῦ Αἰθίου πλιθ-
θύνονται, αἱ πεφυτευμένοι ἐν τῷ οἴκῳ Κυρίου, καὶ
ἐξανθῶσαι, αἱ ἀνω ὀρθῶς πρὸς τὸν ἀληθῆ φοινίκα
βλέπουσαι, πάντως δηλοῦσαι καὶ τὴν νίκην τοῦ τυ-
ράννου καὶ τοῦ ἔδου, αὐτοὶ ἐλευθερωθέντες τῆς ἐκεί-
νων τυραννίδος πῆ τοῦ Χριστοῦ νικητοῦ δυνάμει. Τίνας
οἱ προάγοντες; Προφῆται οἱ δίκαιοι. Τίνας οἱ ἀκολου-
θοῦντες; ἀπόστολοι, καὶ ἡμεῖς οἱ ἐξ ἐθνῶν μετὰ τοῦ-
των πιστεύσαντες. Ἡ δὲ πόλις, ἡ ἀνω Ἱερουσαλήμ. B
τὸ δὲ ἱερόν, ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἐξ ἧς Χριστὸς
Ἰουδαίους ὡς ἀναξίτους ἐξήγαγεν. Οὕτω τὰ τῆς ἐορτῆς
σου νόησον· οὕτω τὸ τοῦ Δεσπότης μυστήριον φύλα-
ξον. Πάντως δὲ καὶ τὰ τῆς ἐορτῆς σου... Συνδρά-
μωμεν μετὰ ἀγγέλων χορεύοντες, μετὰ τοῦ ὄχλου
κροτούντων (77), μετὰ τοῦ πάλου σαιρτώντες, μετὰ
μητέρων θαυμάζοντες, μετ' ἀποστόλων κηρύττοντες,
καὶ Χριστῷ ὑπαντούντες τὴν Ἱερουσαλήμ ἐπιβαί-
νοντι, αἰνοῦντες, εὐλογοῦντες, Ὁσαννὰ λέγοντες. Εὐ-
λογημένος ὁ ἐλλῶν, καὶ πάλιν ἐρχόμενος ἐν ὄνο-
ματι Κυρίου κρίνει τὸν κόσμον αὐτοῦ. Αὐτῷ ἡ δόξα
τῷ (78) Πατρὶ, καὶ τῷ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας.
Ἄμήν.

iterum veniet in nomina Domini, iudicare mundum
sæcula. Amen.

Quid sibi velit Christi ex Oliveti colle descen-
sus, qui nihil aliud est, quam divini de cœlo
Verbi sese ad nos accommodantis illapsus? Quid
sibi velit oleagini rami? hi sunt misericordium
animæ. Quæ via sit in qua perfectas a virtutibus
actiones præclare consternuit, et veterem homi-
nem exuunt? Quid illi palmarum rami sint? Nimi-
rum sincera justorum corda, quæ palmarum more
florescunt, et ut cedri Libani multiplicantur, plan-
tata in domo Domini, ac germinantes; quæque
sursum erectæ veram ad palmam respiciunt. Ee-
dem porro reportatam de tyranno et inferis victo-
riam significant: qua in libertatem asserti sunt,
et victoris Christi potentia illorum tyrannide per-
functi. Quinam domum sint illi, qui præcedunt?
Sunt il vero prophætæ omnes, ac justi. Quinam
subsequentes? Apostoli nimirum; adeoque nos ipsi,
qui cum illis e gentilibus numero credidimus. Jam
civitas ipsa cœlestis est Hierusalem; templum,
cœleste regnum, a quo Christus Judæos, velut
indignos, exterminavit. Ad hunc modum festum
illud tuum contemplator. Ita Dominicum illud my-
sterium servato. Prorsus enim et quæ ad festum
illud tuum... Accurramus cum angelis choros
ducentes, cum turba plaudentes, cum pullo gub-
silientes, cum matribus admirantes, cum aposto-
lis prædicantes, obviam Christo procedentes, dum
is Hierosolymam ingreditur; laudantes, benedicen-
tes, Hosanna dicentes: *Benedictus qui venit*, et
suum. Ipsi gloria cum Patre, et Spiritu sancto in

VII.

Sancti Epiphanii episcopi Constantiæ Cypri oratio in sanctam Christi resurrectionem (79).

Nunc mortuorum luctus exsulavit, et resurrectio- C
nis lumen affulsit, in quo summa Dei in nos de-
monstratur charitas. Nam mortem quam debebat
homo, eam moriens destruxit Christus, redemptio-
nis pretium dans pro anima, ac corpus pro cor-
pore, totumque hominem pro homine, ac pro
morte mortem. Et quis unquam justus mortuus est
pro injusto? Quis pater pro filio? et quis pro patre
filius morti se obtulit? quod quidem pro nobis fecit
Dominus: non modo sua nos manu formans in
Adam, sed etiam in sua nos passione regenerans
per spiritum. Impiusque Judæorum populus suum
ipsius interfecit benefactorem, pro bonis ei inala
rependens, ac pro gaudio tribulationem, et pro vita
mortem. Qui enim illorum resuscitavit mortuos, et
curavit turbas, illuminavitque cæcos, hunc occide- D
runt suspendentes in ligno. Videte nunc, homines,
videte, inquam, cunctæ gentes, novos inauditosque

perfidorum ausus; suspenderunt eum, qui totam
suspendit terram; ligno affixerunt illum, qui soli-
davit mundum; et mensi sunt eum qui metitur cœ-
los, ligaruntque illum qui solvit peccatores, et in
siti potarunt aceto illum, qui pro potu præbet justi-
tiam, et in eseam dederunt fel ei, qui sovet justi-
tiam, contaminaruntque manus ac pedes ejus, qui
manus ipsorum sanavit, coegerunt oculos claudere
illum, qui visum ipsis aperuit, sepelieruntque il-
lum, qui mortuos ad vitam revocavit. O mysterium
novum et miraculum stupendum! iudicatus est ju-
dex et ligatus, qui solvit victos, adactusque in
crucem est, qui firmavit terram, et suspensus est,
qui universum suspendit mundum. Mensuratus est,
qui metitur cœlos, pastusque est felle, qui pavit
vitam; mortuus est qui cuncta produxit viva, se-
pultusque est qui mortuis vitam reddidit. Domino
namque suspenso in ligno, monumenta disrpta

(77) F. κροτούντες.
(78) Ἐστὸν σύν.

(79) Gerardo Vossio interprete; Græca non exstant.

sunt, infernus apertus est, et resurrexerunt mortui, effugeruntque animæ, et apparuerunt ibi multi ex iis qui surrexerunt in Hierusalem, dum hoc Christi adimpletur mysterium. In cruce enim exaltavit carnem, ut clavis confixa appareret caro, et sub pedibus carnis mors subjecta est. Tunc in admirationem rapti sunt angeli, virtutesque obstupuerunt cœlestes super passione Christi. Perterrita atque attonita fuit creatura, dicens: Quid jam sibi novum istud vult mysterium?

Judex judicatur et tacet, qui invisibilis est conspicitur, et non confunditur, incomprehensibilis apprehenditur et non indignatur, qui ipse immensus est mensuræ subjicitur, et non resistit, impassibilis patitur, et non retribuit, immortalis moritur, et tolerat, qui in cœlis habitat sepulturæ traditur, et sustinet. Et quorsum novum istud genus mysterii, nisi omnino propter hominem? Mors vero alienata, sub pedibus Christi prostrata jacet, subactusque est captivus in triumphum infernus, et universæ illius potentiæ abscesserunt, statim audita voce Christi, quemadmodum Scriptura ait: *Vocem verborum ejus audistis*¹. Non enim aspexit infernus faciem Domini, sed vocem ipsius duntaxat audivit, dicentis: Egredimini, o animæ, in umbra mortis vinculis constrictæ, vitam vobis annuntio, ego

sum Christus vita vestra. Quo audito infernus solutus est, portæque ejus æreæ contritæ, et vectes ferrei contracti sunt, effugeruntque sanctorum animæ, sequentes vestigia Christi. Tuncque impleta est Scriptura: *Ibi contriverunt portas æreas et vectes ferreos confregerunt*². Clamavit autem et terra dicens: Domine, libera me a malis, eripe me ab ira, solve me a maledictione, pro quibus sanguinem et humana corpora suscepi, imo et tuum corpus, o Domine, recepit autem tuum Adamum. Surrexit ergo Dominus intra triduum, docens nos in unitate adorare Trinitatem. Cunctæ autem Christo salvatæ sunt gentes. Unus enim judicatus est, et infiniti salvati sumus, quoniam pro omnibus Dominus mortuus est. Ad eundem plane modum, totum indutus hominem, altitudinem pervasit cœlorum, ascenditque in altitudinem gloriæ regni ipsius, donum Patri referens, non aurum, non argentum, neque lapidem pretiosum, sed hominem, quem ad imaginem sui fluxit. Hunc vero Pater exaltans ad dexteram suam in sublimi throno collocavit, donec ponantur inimici ipsius sub pedibus ejus. Venturus est enim Judex vivorum et mortuorum, cuius regni non erit finis. Quoniam gloria est Patri, et Filio, et Spiritui sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Deut. iv, 12. ² Psal. cvi, 16.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ

ΠΟΛΕΩΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΡΙΘΜΩΝ ΜΥΣΤΗΡΙΩΝ.

SANCTI PATRIS NOSTRI

EPIPHANII EPISCOPI CONSTANTIÆ CYPRI

TRACTATUS DE NUMERORUM MYSTERIIS.

De fide.

1. Fides est quiddam quod Deum spectat; qui neque contractari, neque comprehendi, neque contemplatione percipi, neque curiosa per investigationem capi, neque explorari potest; sed silentio colitur, et mente adoratur. Fixa sedes animæ; fundamentum vitæ, viva radix, ramus incorruptus, immortalitatis fructus, *sperandarum rerum substantia*, *argumentum non apparentium*¹; sanctorum omnium justificationis.

¹ Hebr. xi, 1.

(80) For. ἀνιστόρητον, vel ἀνείκαστον, ἄρρητον.

C

Περὶ πίστεως.

Α'. Πίστις ἐστὶ. Πίστις δὲ ἡ εἰς Θεὸν πρᾶγμα ἀψηλάφητον, ἀκατάληπτον, ἀθεώρητον, ἀπολυπραγμότητον, ἀκαστορητὴς (80), σιωπῇ τιμώμενον, καὶ νῦν προσκυνούμενον, ἔδρα ψυχῆς, θεμέλιον ζωῆς, ῥίζα ζωῆς, κλάδος ἀμάρταντος, καρπὸς ἀθανασίας, ἐλπίζομένων πραγμάτων ὑπόστασις, ἔλεγχος οὐ βλεπομένων, πάντων τῶν ἁγίων δικαιοσύνης.

Περὶ τῆς ἀγίας Τριάδος.

A

B. Τριάς ἀπλή, ἀσύνητος, ἀσυνείκαστος, ἀνεκφραστός, ἀδιήγητος, ἀδιόριστος (81) · Πατήρ, Υἱός, Ἅγιον Πνεῦμα · ὁμοούσιος κατὰ πάντα, κατὰ συμφωνίαν, κατὰ δύναμιν, κατ' ἐνέργειαν, κατὰ θεότητα, κατὰ μέγεθος, ἐν ὑποστάσει, καὶ ὀνόμασι μόνον διηρημένη, ἐν δυνάμει, καὶ πράγμασιν ἡνωμένη. Τριάς πρὸ αἰώνων ὑπάρχουσα, ἀναρχος, ἀχρονος, ἀγήρατος, ἀθάνατος, ἀτελεύτητος, οὐκ ἄξουσα (82), οὐ λήγουσα, ἀεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ὡς αὐτως τυγχάνουσα, οὐ νῦν εὐρεθεῖσα, ἀεὶ δὲ προσκυνουμένη, ὑπὸ ἀποστόλων κηρυττομένη, ὑπὸ Ἐκκλησίας πιστῆς μεγαλυνομένη · παντοδύναμος, παντεπίσκοπος, δημιουργός, φιλάνθρωπος, ἀγαθὴ, ἀπροσδεχὴς, τελεία.

*Οτι καὶ ὁ ἀριθμὸς τῆς Τριάδος αὐτῆς ὁ παρὰ ταῖς θείαις Γραφαῖς ἐμφερόμενος μυστηριώδης ἐστὶ καὶ θαύμα.

Γ. Τρίτον τὰ χερουβείμ τὸ Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος Κύριος ἀνυμνεῖ. Τρία τὰ μεγάλα στοιχεῖα · οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, καὶ θάλασσα. Τρία τὰ ἐν ἡμῖν · νοῦς, πνεῦμα, λόγος. Τρεῖς πατέρες, Ἄδὰμ, Σῆθ, Ἐνώχ. Τρεῖς πατριάρχαι, Ἀβραάμ, Ἰσαάκ, Ἰακώβ. Τρεῖς ἀγγελοι παρὰ σκηνὴν Ἀβραάμ. Τρεῖς ἡμέραι τῆς θυσίας τοῦ Ἀβραάμ. Τρία μέτρα σεμιδάλεως ἡ Σάρρα λαβοῦσα τοὺς ἀγγέλους (83) παρέθηκε. Τρεῖς ῥάβδους Ἰακώβ πελεκίσας ταῖς ληνοῖς τῶν ποτιστηρίων ἐπέθηκε. Τρεῖς δεκάδες ἐναυτιῶν, καὶ (84) τότε βασιλεὺς Ἰωσήφ. Τρεῖς μῆνας παρὰ τοῖς γονεῦσιν κρυπτόμενος Μωϋσῆς. Τρεῖς τρεῖς ἐννέα τῶν Αἰγυπτίων αἱ μάστιγες. Τρεῖς μῆνας ἐξ Αἰγύπτου, καὶ τότε νόμος ἐγράφη, καὶ πλάκες ἐξήλεων. Τρία τάγαθὰ τῆς ἐρήμου · ὕδωρ, ὄρυγομήτρα, τὸ μάννα. Τρεῖς, φησὶ, καιροὺς Μωϋσῆς ὤφθη ἐνώπιον Κυρίου. Τρεῖς ἱερεῖς, Μωϋσῆς, Ἀαρών, Σαμουὴλ. Τρεῖς στρατηγοὶ θαυμαστοὶ Ἰησοῦς ὁ Ναυῆ, Χάλεβ Ἰεφονή, καὶ Φινεὲς. Τρεῖς οἱ κατὰ Ἀμαλὴκ ἐπὶ τῆς πέτρας Ἰσάμενοι · Μωϋσῆς, Ἰησοῦς, Ὄρ. Τρεῖς χριταὶ δυναστοὶ, Γεδεών, Ἰεφθάε, Σαμψών. Τρεῖς πρεσβῦται τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ · Μωϋσῆς, Ἰωβ, Δανιήλ. Τρεῖς ἑβδομάδες ἡ νηστεία τοῦ Δανιήλ. Τρεῖς οἱ παῖδες οἱ τῆ εἰκόνι τῆ χρυσῆ μὴ προσκυνήσαντες · Σιδράχ, Μισάχ, Ἀβδεναγώ.

Διὰ τριῶν σείεται ἡ γῆ, ὡς ἔλεγε Σολομὸν · ἐὰν οὐκ ἔτις, φησὶ, βασιλεύσῃ, καὶ ἄφρων πλησθῆ σιτίων, καὶ μισητὴ γυνὴ ἐὰν τύχῃ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ. Τρία ἐστὶν, ἃ (85) ἐμπίπλαται, ἄδης, ἔρωσ γυναικὸς, γῆ ψαπαρά. Τρία ἐστὶν ἀκατάληπτα · ἰχνη ἀετοῦ πετομένου, ὄδδς ὄφραος ἐπὶ πέτρας, τρίβος ποντοπορούσης νηός. Τρία ἐστὶν ἄπερ εὐδώς πορεύονται · σκύμνος λέοντος ἰσχυρότερος κτηνῶν, ἀλέκτωρ ἐμπεριπατῶν ἐν θη-

¹ Isa. vi, 3. ² Prov. xxxvi, 22, 23. ³ ibid. 15. ⁴ ibid. 19.

(81) Cor. ἀδιόριστος, vel ἀδιάρητος.

(82) Cor. ἀξουσα. Mox : ἀεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ὡσαύτως.

(83) Cor. τοῖς ἀγγέλοις.

A

De sancta Trinitate.

II. Trinitas simplex, minime composita, quam nulla conjectura assequi, nulla explicare possit oratio, inenarrabilis, interminata, Pater, Filius, Spiritus sanctus; consubstantialis in omnibus, consensione, vi, actione, divinitate, magnitudine; hypostasi solum ac nominibus distincta; vi porro atque effectis conjuncta. Trinitas sæcula antecedens omnia, principio carens, temporis ac senectutis experta; immortalis, finem nullum habens, neque crescens, neque desinens, semper eodem in statu, eodem modo consistens. Quæ non modo reperta, sed semper adorata; apostolorum voce prædicata; ab Ecclesia fideliter magnificata; omnipotens, omnia prospiciens, opifex, benigna, bona, rei nullius egens, perfecta.

Quod et Trinitatis ipsius numerus, qui in sacris Litteris exprimitur, mysterium et admirationem continet.

III. Cherubimi tertio prædicant: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus¹. Tria sunt elementa magna, cælum, terra, mare. Tria nobis insita, mens, spiritus, ratio. Tres sunt patres, Adam, Seth, Enoch. Tres patriarchæ, Abraham, Isaac, Jacob. Tres angeli ad Abrahami tentorium. Tres Abrahami sacrificii dies. Tres similæ mensuras Sarra angelis, quos exceperat, apposuit. Tres virgas decorticas Jacob canalibus, quibus pecora adaquabantur, immisit. Tres annorum decuriæ; quibus exactis [Pharao] rex [Ægypti] Josephum [provexit]. Tribus mensibus Moyses apud parentes latuit. Triplicata ter Ægyptiorum flagella novem confecerunt. Post tres ab Ægyptiaca migratione menses scripta lex est, et tabulæ Tria solitudinis commoda: aqua, coturnix, manna. Tribus, ait, temporibus Moses coram Domino apparuit. Tres fuerunt sacerdotes, Moyses, Aaron, Samuel. Tres insignes duces, Jesus Nave filius, Chaleb Jephone filius, et Phinees. Tres adversus Amalec in colle stantes, Moyses, Jesus, Or. Tres potentiores iudices, Gedeon, Jephthe, Sampson. Tres senes interventores filiorum Israel, Moyses, Job, Daniel. Tribus hebdomadis Daniel jejunium pertexuit. Tres pueri, qui aureum simulacrum adorare noluerunt: Sidrach, Misach, Abdenago.

Propter tria concutitur terra, ait Salomon: cum servus regnat, cum fatuus cibus satiatur, et odiosa mulier quando virum bonum sortitur². Tria sunt, quæ satiari nequeunt: infernus, amor mulieris, arida et friabilis terra³. Tria comprehendi non possunt: vestigia volantis aquilæ, via serpentis super petram, semita navis in mari vela faciculis⁴. Tria sunt quæ præclare gradiuntur; catulus

(84) Deest quidpiam. tortasse μετεμέμψατο, και aliquid ejusmodi. Corrupta vox.

(85) Deest οὐκ.

loonis, fortior bestiis omnibus, gallus obambulans inter feminas animosus: hircus caprarum gregi præiens¹. Tres sapientes feminae, Thecuitis, Sunamitis, Abigail: nam hæc viro suo Nabal, alia Absalom artificio suo, prima denique filio suo ad prophetam accedens, nec desperans, salutem attulit. Tres mulieres prophetissæ ac tympanistrix, Maria, Debora, Judith. Tres mulieres sanctæ; Sara, Rebecca, Lia. Tres laudati reges, David, Ezechias, Josias. Tres rerum ordines, cœlestium, terrestrium, infernorum. Tres virtutes, fides, spes, charitas. Tria dona divinitus profecta sunt, regnum, sacerdotium, prophetia. Tria tempora, præsentium, perfectorum, futurorum. Tres justorum possessiones, paradisis, Abrahami sinus, regnum cœlorum. Tria peccatorum supplicia: tenebræ, vermēs, Gehenna. Tres mundi renovationes, prima, quæ Noemi temporibus accidit, altera Christi, tertia in fine mundi. Ter concisa bovis membra, cum lignis Elias aspergens aquam, ignem e cœlo devocavit. Ter de die Daniel orare consueverat. Tribus mensibus in domo Zachariæ Virgo permansit. Tria sunt a Magis oblata Christo munera: aurum, thus, myrrha. Tria baptismi genera, legale, Joannis et Domini. Tres baptismi invocationes: Patris, Filii et Spiritus sancti. Tres immersiones, ac totidem emersiones baptismi. Tres Domini de diabolo victoriæ: cum edere noluit, licet esuriret, cum scœlestum illum non adoravit, cum seipsum non demisit. Tres post baptismum Christi consecuti sunt dies, antequam optimum in vinum aqua verteretur.

Tres ab unigenito Dei Filio Virginis increpationes profectæ: *Quid erat, quod me querebatis? Nonne sciebas in iis, quæ ad Patrem meum attinent, esse me oportere?* Tum: *Quid mihi et tibi, mulier?*² Denique: *Qui sunt fratres mei?*³ Tres discipuli, quibus plus cæteris confisus est Christus: Petrus, Jacobus, Joannes. Tribus annis Dominus prodigia edidit. Tribus annis fructum quærens ad sicum Dominus venit, neque reperit. Tribus imprecatus est Dominus: sicut: *Non amplius ex te fructus prodeat in æternum*⁴; Synagogæ: *Lapis super lapidem non manebit*⁵; Judæ: *Væ homini illi, per quem Filius hominis tradetur ad crucifigendum*⁶. Tribus diebus ac tribus noctibus Jonas in celi ventre permansit. Trium dierum spatio definita est adversus Ninivitas decreta sententia. Triduana Salvatoris mors fuit. Eiusdem et triduana a mortuis præpotens resurrectio. Post tres dies Paulus oculis captus visum recuperavit. Ter ob stimulum carnis Dominum rogavit, ut discederet a se. Ter naufragium fecit. Tertium in cælum est evehctus. Tria farinae sata mulier illa, quæ regno cœlorum assimilatur, accipiens, et in exiguum fermentum

¹ Prov. xxxvi, 29. ² Luc. ii, 49. ³ Joan. ii, 4. ⁴ Matth. xxvi, 21.

(86) Cor. τῷ προφήτῃ.

Α λείαις ἔμψυχος, τράγος ἡγούμενος αἰπολλίου. Τρεῖς σοφαὶ γυναῖκες, ἡ Θεκουῖτις, ἡ Σουναμίτις, ἡ Ἀβιγαῖα· ἡ μὲν γὰρ τὸν ἄνδρα τὸν Νάβαλ, ἡ δὲ Ἀβεσαλὸν διὰ τέχνης, ἡ δὲ τὸν υἱὸν τοῦ προφήτου (86) προσδραμοῦσα, καὶ μὴ ἀπογνοῦσα, διέσωσεν. Τρεῖς γυναῖκες προφήτιδες τυμπανίστριαι· Μαριάμ, Δεβόρα, Ἰουδίθ. Τρεῖς ἄγιοι γυναῖκες· Σάρρα, Ρεβέκκα, Λεῖα. Τρεῖς οἱ μνημονευόμενοι βασιλεῖς· Δαυὶδ, Ἐζεκίας, Ἰωσίας. Τρεῖς τάξεις τῶν θντων· ἐπουρανίων, ἐπιγείων, καταχθονίων. Τρεῖς ἀρεταί, πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη. Τρία δῶρα παρὰ Θεοῦ, βασιλεία, ἱερωσύνη, προφητεία. Τρεῖς χρόνοι, ἐνεστώτων, παρεληλυθότων, μελλόντων. Τρία τῶν δικαίων τὰ κτήματα, παράδεισος, Ἀβραὰμ κόλπος, οὐρανῶν βασιλεία. Τρεῖς τῶν ἀμαρτωλῶν αἱ τιμωρίαι, σκότος, σκώληξ, Γέεννα. Τρεῖς ἀνανεύσεις τοῦ κόσμου· ἡ ἐπὶ τοῦ Νῶε, ἡ ἐπὶ τοῦ Κυρίου, ἡ ἐπὶ τῆς συντελείας. Τρίτον Ἡλίας τὰ μέλη τοῦ βοῦς καὶ τὰ ξύλα καταβράνας τὸ ἐξ οὐρανῶν κατὰ στύγας (87) πῦρ. Τρίτον τῆς ἡμέρας ἠδύχετο Δανιήλ. Τρεῖς μῆνας εἰς τὸν οἶκον Ζαχαρίου πεποίηκεν ἡ Παρθένος. Τρία τὰ προσενεχθέντα δῶρα τῷ Κυρίῳ παρὰ τῶν μάγων· χρυσοῦς, λίθωνος, σμύρνα. Τρία βαπτίσματα, τὸ νομικόν, τὸ Ἰωάννου, τὸ τοῦ Κυρίου. Τρεῖς αἱ τοῦ βαπτίσματος ἐπικλήσεις, εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἄγιον Πνεῦμα. Τρεῖς αἱ καταδύσεις, καὶ τρεῖς αἱ ἀναδύσεις τοῦ βαπτίσματος. Τρεῖς αἱ κατὰ τοῦ διαβόλου νίκαὶ τοῦ Κυρίου· τὸ μὴ φαγεῖν μετὰ τὸ πεινάσαι, τὸ μὴ προσκυνῆσαι τὸν μαρὸν, τὸ μὴ καταβάλλειν ἑαυτὸν. Τρεῖς ἡμέραι μετὰ τὸ βάπτισμα, καὶ τότε τὸ ὕδωρ οἶνος ἐξείρατος.

Τρεῖς αἱ κατὰ τῆς Παρθένου τοῦ Μονογενοῦς ἐπιτιμήσεις· *Τί δὲ ἐζητεῖτέ με; οὐκ ἤδεις ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς μου δεῖ με εἶναι; Τί ἔμοι καὶ σοί, γύναι; οὐπω ἤκει ἡ ὥρα μου· τίς ἐστίν ἡ μήτηρ μου, καὶ τίνας οἱ ἀδελφοὶ μου;* Τρεῖς οἱ πλέον τῶν ἄλλων θαρρόμενοι μαθηταί· Πέτρος, Ἰάκωβος, Ἰωάννης. Τρία ἔτη τῶν δεσποτικῶν σημείων ὁ χρόνος. Τρία ἔτη ζητῶν καρπὸν εἰς τὴν σικῆν ὁ Κύριος ἦλθε, καὶ οὐκ ἤῤυεν. Τρισὶν ὁ Κύριος κατηράσατο· τῇ συκῇ· *Μηκέτι ἐκ σοῦ καρπὸς γένηται εἰς τὸν αἰῶνα*· τῇ Συναγωγῇ· *Αἶθος ἐπὶ λίθου οὐ μὴ μένει*· τῷ Ἰουδαῖ· *Οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ, δι' οὗ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου περιδοῖται εἰς τὸ σταυρωθῆναι*. Τρεῖς ἡμέρας, καὶ τρεῖς νύκτας Ἰωάνης εἰς τὴν κοιλιαν τοῦ κήτους πεποίηκε. Τριήμερον ἡ κατὰ Νινευιτῶν ἀποφορά. Τριήμερος τοῦ Σωτῆρος ὁ θάνατος, τριήμερος καὶ ἡ ἀπὸ τῶν νεκρῶν κατ' ἐξουσίαν ἀνάστασις τοῦ Κυρίου. Διὰ τριῶν ὁ Παῦλος ἡμερῶν ἀνέβλεψε πηρωθεὶς· τρίς τὸν Κύριον περὶ τοῦ σκόλοπος παρεκέλευσεν, ἵνα ἀποστῇ ἀπ' αὐτοῦ· τρίς ἐναυάγησεν· εἰς τρίτον οὐρανὸν ἀναβέβηκε. Τρία σάτα ἀλεύρου καὶ ἡ τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν ὁμοιωθεῖσα γυνὴ λαβοῦσα, καὶ εἰς μικρὰν ζύμην ἐγκρύψασα,

⁵ Matth. xii, 48. ⁶ Marc. xi, 14. ⁷ Matth. xxiii, 2.

(87) Corrupta vox.

ἄβυσσος τὸ φύραμα, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἐξύμωσεν. **A** abscondens, totam, ut scriptum est ¹, massam fermentavit.

Ὅτι καὶ ὁ ἀριθμὸς ὡς διπλῆ τριὰς ἐπὶ μεγάλων πραγμάτων, ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ παρατηρήσεται.

Δ'. Ἐν ἑξ ἡμέραις ὁ Θεὸς τὸν κόσμον κατεσκευάσεν. Ἐκτὴν ἡμέραν ἐπέλασε τὸν Ἀδάμ. Ἐκτὴν ὥραν γυμνωθέντα παρὰ τῆς ἀμαρτίας δήλης (88) ἐζήτησεν. Ἐκτον ὤφθη τῷ Ἀβραάμ· ἅπαξ εἰς Χαρβάν··· τρίτον καθ' ὑπνοῦς· τέταρτον ἐπὶ τῆς προσθήκης τοῦ γράμματος τοῦ ὀνόματος· πέμπτον ἐπὶ τῆς Μαμβρή μεσημβρίας, ἕκτὴν ὥραν· ἕκτον ἐπὶ τῆς θυσίας τοῦ μονογενοῦς ἐν τῷ ἥρει. Ἐξ ἕτη δουλεύειν Ἑβραίοις παρήγγειλεν. Ἐκτὴν μὴν τὸν Γαβριὴλ πρὸς τὴν Παρθένον ἀπέστειλεν. Εἰς ἑξ ὄβριαις τὸ ὕδωρ οἴνον κεποίηκε. Ἐκτὴν ὥραν τῇ Σαμαρείτιδι παρὰ τὸ φρέαρ ὠμίλησε. Πρὸ ἑξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα τὸν Λάζαρον ἤγειρεν. Ἐκτὴν ὥραν τῷ ληστῇ σταυρούμενος ἐφιλιώθη. Ἐκτον ὤφθη μετὰ τὸ ἀπὸ νεκρῶν ἐγερθῆναι· ταῖς γυναῖξιν, τῷ Κλεώπα, τοῖς μαθηταῖς χωρὶς τοῦ Θωμᾶ, τοῖς μαθηταῖς μετὰ τοῦ Θωμᾶ, Πέτρῳ καὶ Ἰωάννῃ τὸ δικτυον ἐλούσιν (89), τῇ τελευταίᾳ τῆς ἀναλήψεως. Ἐκτον, ὡς λέγει Παῦλος, ἐφάνη τοῖς ἀδελφοῖς· τῷ Κηφᾷ, τοῖς δέκα, τοῖς πεντακοσίοις, ἐφ' ἅπαξ Ἰακώβῳ, τοῖς ἀποστόλοις πᾶσιν, αὐτῷ (90) τῷ Παύλῳ τελευταῖον. Ἐξ (ἐνὶ αὐτῶν) μεγάλα μυστήρια ἐποίησεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ὡς λέγει Παῦλος· Ἐπιληρώθη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι, ὤφθη ἀγγέλοις, ἐκηρύχθη ἐν ἔθνεσιν, ἐπιστεύθη ἐν κόσμῳ, ἀνελήθη ἐν δόξῃ. Δι' ἑξ γραμμάτων τὰ μεγάλα ὀνόματα γράφεται· ἄδωναι, σαβαώθ, Ἰησοῦς, Κύριος, ἰατρός, ἀγαθός, νεφέλη, Μαριάμ.

Ὅτι καὶ ὁ ἐπτὰ τέλειος ἀριθμὸς.

Ε'. Ἐβδόμη ἡμέρᾳ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ὁ Θεός. Ἐπτὰ ἐκδικούμενα παρέλυσεν τὸν Κάιν ἀνελόν. Ἐπτὰ γὰρ ἀμαρτίας ὁ μιαιφόνος ἐργασάμενος, φθόνον, δόλον, φόνον ἀδελφοῦ, φόνον διδάσκαλος πρώτος, μῦθος (91) (τοῦ) οὕτω βίῳ γεγνημένος, γονεῖς λυπήσας, ἐφεύσατο Θεόν. Ἐπτὰ καὶ τιμωρίας ὑπέπεσε· ὥκει κατηραμένην τὴν γῆν, εἰργάζετο, ἀφορῶν ἕστενεν, ἔτρεμεν, ἀπ' ὄψεως ἦν, ἡγωνία τὸν παριόντά, σημεῖον εἶχε δημοσιεύον αὐτόν. Ἐβδομος Ἐνώχ, μετὰ τὸν Ἀδάμ, ὃς εὐηρέστησε τῷ Θεῷ, καὶ ὡς πρῶτος ζιζανίων, τῶν ἀσεδῶν ἐχωρήσθη. Ἐπτὰ τὸ πρῶτον, καὶ ἑπτὰ τὸ δεύτερον ἕτη περὶ Ῥαχὴλ Ἰακώβ τῷ Λάβαν ἐδόουλευσεν. Ἐπτὰ προβάτων ἀμνοῦς Ἀβραάμ τῷ Ἀβιμέλεχ ἐχαρίσατο τῆς τοῦ φρέατος δεσποτείας μαρτύριον. Ἐπτὰ βόες στίλε λιμοῦ (92), καὶ ἑπτὰ στάχυες πίνακες ἐδθησαν διέγραψαν, τοῦ Φαραῶ τὸ ἐνόπτιον. Ἐπτὰ σάλπιγγας ἱερὰς ἐβάστασεν Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, ὀπηνίκα τῆς Ἰεριχώ τὰ τείχη κατήνεγκεν. Ἐβδόμῳ ἔτει τῆς δουλείας Ἑβραίου ἀπο-

Quod duplicatus idem ternarius in sacris Litteris maximis in rebus observetur.

IV. Sex diebus mundum Deus fabricavit. Sexta die formavit Adam. Sexta hora nudatum a peccato sub vesperam quæsit. Sexies Abrahamo visus est : primum in Charran . . . tertio in somnis ; quarto cum litteram ad ejus nomen adjecit : quinto ad quercum Mambre sub meridiem, hora sexta ; postremo in unici filii sacrificio, in monte. Sex annis Hebræos servire voluit. Sexto mense Gabriellem misit ad Virginem. Sex in hydriis aquam vertit in vinum. Sexta hora cum Samaritana ad puteum collocutus est. Ante sex dies Paschæ Lazarum excitavit. Hora sexta in cruce suffixus latroni conciliatus est. Sexies, postquam a mortuis resurrexit, videndum se præbuit ; mulieribus, Cleophae, discipulis absente Thoma ; iisdem Thoma præsentem ; Petro et Joanni cum rete cepissent : postremo denique die, quo in cælum assumptus est. Sexies, ut ait Paulus, fratribus apparuit ; Cephae, decem ex illis, quingentis, semel Jacobo ; apostolis omnibus, ipsi denique Paulo. Sex a Domino nostro Jesu Christo ingentia sunt perfecta mysteria, ut Paulus testatur ² : Impletus est in carne ; justificatus est in spiritu ; visus est angelis ; prædicatus est in gentibus ; creditus est in mundo ; assumptus est cum gloria. Sex litteris magna nomina scribuntur ; Adonai, Sabaoth, Ἰησοῦς, Κύριος, Dominus : ἰατρός, medicus : ἀγαθός, bonus : νεφέλη, nubes : Μαριάμ, Maria.

Quod et septenarius perfectus sit numerus.

V. Septimo die requievit Deus ab omnibus operibus suis. Septem ultiones exsolvit is, qui Cainum interfecit. Septem enim peccata nefarius ille commiserat ; invidiæ, doli, parricidii fraternalis : tum quod primus homicidii magister, atque auctor mortalibus extitit : parentibus mœrorem attulit ; Deo mentitus est. Ideo septem illi poenæ sunt inflictæ : nam et maledictam terram incoluit ; tum eandem exercuit : intuens lugebat, tremebat, sese omnium subducebat oculis, quocumque præteriret : trepidabat anxius ; certo denique signo publice est agnitus. Septimus Enoch ab Adamo placuit Deo, ac velut triticum a zizaniis separatus est. Primum annos septem ; inde septem alios ob Rachelem Jacob servit Laban. Septem ovium agnos Abrahamus Abimelecho largitus est, in testimonium juris, quod in puteum habebat. Septem boves strigosæ, famem ; septem spicæ plenæ, fertilitatem in somnio illo Pharaonis adumbrabant. Septem tubas sacras Jesus Nave filius tulit, quando Jerichuntinos muros

¹ 1 Cor. v, 6. ² 1 Tim. iii, 16.

(88) F. δειλῆς.

(89) F. ἔλκουσιν.

(90) Iluc revoca sequentia ἐνὶ αὐτῶν.

(91) Hæc corrupta sunt.

(92) F. λεπταὶ λιμοῦ. Sequens πίνακες corruptum.

Jisjecit. Anno septimo Judæi Hebræos a servitute A liberos emittunt. A die xv usque ad xxi, septem dies erant festi, quibus Judæi Pascha celebrabant. Septem Judæis in servitutum nationes tradidit Deus Chananæos, Chettæos, Pheræos, Gergezæos, Huvæos, Jebusæos, Amorrhæos. Septem a tentorio diebus est separata Moysis soror. Septem funibus alligatus est Sampson, et eos velut spartum discidit. Septem capillorum cirros sacros habuit; quibus detonsis vis omnis ac robur evanuit. Septem oculi sunt, qui in universam terram prospiciunt. Septem infusoria, septemque candelabra Zacharias vidit. Septem a Deo sunt spiritus. Septem dona sancti Spiritus; spiritus sapientiæ, spiritus intelligentiæ, spiritus consilii, spiritus fortitudinis, spiritus scientiæ, spiritus pietatis, spiritus timoris Dei. Septem columnis tabernaculum suum fulciit sapientia. Septem mulieres apud Isaiam unum dominum rogabant his verbis: *Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur. Verumtamen nomen tuum invocetur super nos: aufer improperium nostrum* ¹.

Septem enim libri de Christo testificantur, quod carne suscepta probrum ipsorum abstergeret: Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Josue, Judices. Nisi enim homo factus esset, tanquam fabulosi rejicerentur. Nam et sine mactatione mactatus est, ut Isaac, et sine perpeione passus est; et suam ipse crucem humeris portans, quæ in Genesis libro sunt scripta confirmavit. Tum vero quatenus virgineo ventre receptus eundem divinitatis suæ igne non consumpsit, rubum illum descripsit, quem arsisse, non combustum esse testatur Exodus. Quod autem pontificatum, tanquam Aaron, gessit, et inter nos ac Deum sequester fuit, ea, quæ in Levitico continentur, expressit. Jam cum Novum Testamentum Veteri copulavit, ac sic edixit: *Dictum est antiquis: Non mæchaberis: ego autem dico vobis, quod omnis qui mulierem aspicit, ut cum ea mæchetur, jam mæchatus est in corde suo* ². Et rursum: *Dictum est antiquis: Oculum pro oculo, dentem pro dente: ego autem dico vobis, non resistere malo: sed qui te verberat in dextram maxillam, obverte illi et sinistram* ³: cum hæc, inquam, præcepit, quæ in Deuteronomio comprehenduntur, alterum in Testamentum contulit, et utilia in eo quæque collegit. Quatenus autem veram in requiem genus nostrum transtulit, et diversas nobis mansiones in cælo præparavit, ea quæ in Numerorum libro sunt aperuit. Cum Jordanem ingressus est et aquas sanctificavit; ac fugientem solem in cruce revocans duplicavit diem, ea quæ in libro Jesu filii Nave continentur expressit, si quis attente illa legerit. Cum autem charissimam suam animam pro

λύουσιν Ἰουδαῖοι. Ἄπὸ πεντεκαδεκάτης ἕως πρώτης εἰκάδος, ἐν αἷς ἐπιτελεῖτο τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων, ἑπτὰ τῆς ἑορτῆς ἡμέραι. Ἐπτὰ δοῦλα τοῖς Ἰουδαίοις ἔθνη κατέγραψεν ὁ Θεός, τῶν Χαναανίων, τῶν Χετταίων, καὶ Φερεαίων, τῶν Γεργεσαίων, τῶν Εὐαίων, τῶν Ἰεθουσαίων, τῶν Ἀθραίων (93). Ἐπτὰ τῆς σκηνῆς πεποίηκεν (ἕξ) ἡμέρας ἡ ἀδελφὴ Μωϋσέως ἀφορισθεῖσα. Ἐπτὰ κλήμασιν ἐδέθη Σαμφὼν (94), καὶ διέκοψεν αὐτὰ ὡς σπαρτίον. Ἐπτὰ βοστρύχους ἱεροῦς εἶχε τριχῶν ὧν ἡ κουρὰ τὴν ἰσχὺν αὐτῶν καὶ δύναμιν ἐφυγάδευσεν. Ἐπτὰ ὀφθαλμοὶ εἰσιν οἱ ἐπιθλέποντες ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Ἐπτὰ ἑπαρυστρίδας, καὶ ἑπτὰ λύχνους (ἦν) ἑώρακε Ζαχαρίας, ὅτι ἑπτὰ πνεύματα παρὰ Θεοῦ. Ἐπτὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὰ χαρίσματα· πνεῦμα σοφίας, πνεῦμα συνέσεως, πνεῦμα βουλήs, πνεῦμα ἰσχύος, πνεῦμα γνώσεως, πνεῦμα εὐσεβείας, πνεῦμα σκόνης Θεοῦ. Ἐπτὰ στύλους ὑπέστηρισε τῆς οἰκείας σκηνῆς ἡ σοφία. Ἐπτὰ γυναῖκες παρὰ τῷ Ἰσαὰκ τὸν ἑνα κύριον δυσωπήσουσι λέγουσαι· *Τὸν ἄρτον ἡμῶν φαρῳμέθα, καὶ τὰ ἱμάτια ἡμῶν περιβαλλώμεθα. Πλήρ τὸ δρομὰ σου κεκλήσθω ἐφ' ἡμᾶς· ἀφαιε τὸν ὄνειδισμὸν ἡμῶν.*

Ἐπτὰ γὰρ βιβλίοι νομικαὶ τῷ Χριστῷ μαρτυροῦσιν, ὅτι τὸν ὄνειδισμὸν αὐτῶν σαρκωθεὶς αὐτὸς παρεῖλεν· Γένεσις, Ἐξόδος, Λευιτικόν, Ἀριθμοὶ, Δευτερονόμιον, Ἰησοῦς, Κριταί. Εἰ μὴ γὰρ ἐνηνθρώπησεν, ὡς μυθικαὶ παρεγράφοντο. Τυθεὶς ἀθύτως, ὡς Ἰσαὰκ, καὶ παθὼν ἀπαθῶς, καὶ τὸν οἰκίον βαστάσας ἐπ' ὤμων σταυρὸν, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ κείμενα τῆς Γενέσεως ἐβεβαίωσαν. Ἐν παρθενικῇ χωρήσας γαστρὶ, καὶ μὴ καταναλώσας τῷ πυρὶ τῆς θεότητος τὴν βαστάζουσαν, τὴν καιομένην, καὶ μὴ κατακαιομένην βάτον, τὴν ἐν τῇ βίβλῳ τῆς Ἐξόδου κειμένην, διέγραψεν. Ἀρχιερεύσας, ὡς Ἀαρὼν, τὰ πρὸς Θεὸν μεσιτεύσας ἡμῖν, τὰ ἐν τῷ Λευιτικῷ γεγραμμένα παρέστησε. Τῇ Παλαιᾷ τὴν Καινὴν διαθήκην συνάψας, καὶ λέγων· *Ἐρρέθη τοῖς ἀρχαίοις· Οὐ μοιχεύσεις· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ἐμβλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ μοιχεύσαι αὐτήν, ἦδη ἐμοιχεύσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· καὶ πάλιν· Ἐβρέθη τοῖς ἀρχαίοις· Ὁφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ, καὶ ὀδόντα ἀντὶ τοῦ ὀδόντος· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, μὴ ἀντιστεῖναι τῷ πονηρῷ, ἀλλ' ὅστις σε βρακίση ἐπὶ τὴν δεξιὰν σιωπήσῃ, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην· τὰ ἐν τῷ Δευτερονόμιῳ παρέδωκεν δευτέρας (95), καὶ ἐπαναλαβὼν τὰ ὠφέλιμα. Εἰς τὴν ἀληθινὴν κατάπαυσιν εἰσαγαγὼν τὸ γένος ἡμῶν, καὶ διαφόρους μονὰς ἐν τοῖς οὐρανοῖς εὐτρεπίσας ἡμῖν, τὰ ἐν βίβλῳ τῶν Ἀριθμῶν ἀπεκάλυψεν. Εἰς τὸν Ἰορδάνην εἰσελθὼν, καὶ ἀγιάσας τὰ ὕδατα, καὶ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ φυγόντα τὸν ἥλιον ἀνακαλεσάμενος, καὶ διπλὴν ἀνθ' ἡμέρας ἐργασάμενος, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τοῖς μὴ παρόντως ἀναγινώσκουσιν ἐζωγράφησε. Τὴν ἡγαπημένην ψυ-*

¹ Isa. iv, 1. ² Matth. v, 27, 28. ³ ibid. 38, 39.

(93) For. Ἀμορραίων.

(94) Jud. xvi, 7, legitur νευραῖς.

(95) For. δευτέρας.

χὴν αὐτοῦ ὑπὲρ ἡμῶν τεθεικώς. καὶ δώσει (96) αὐτὸν λύτρον ἀντὶ πολλῶν, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Κριτῶν ἠρμήνευσεν· ὀλοκαυτώματα γὰρ καὶ ὁ Ἰεζεθάε ὑπὲρ τοῦ λαοῦ τῷ Θεῷ τὴν θυγατέρα προσήνεγκεν. Ἐπτὰ παίδων πατὴρ Ἰεσσε. Ἔβδομος ἀπὸ Ἀβραάμ ὁ Μωϋσῆς. Δι' ἑπτὰ γραμμάτων τὸ Ἰωάννου ὄνομα. Δι' ἑπτὰ γραμμάτων καὶ ἡ τοῦ Χριστοῦ προσηγορία. Ἐπτὰ διάκονοι παρὰ τῶν μαθητῶν εἰς διακονίαν τῶν Χριστιανῶν ἐξελέχθησαν· Στέφανος, Φίλιππος, Πρόχορος, Νικάνωρ, Τιμῶν, Παρμενᾶς, Νικόλαος. Ἐπτὰ παῖδες τὴν Ἀντιόχου τυραννίδα κατήνεγκαν. Καὶ συντόμως εἶπον (97), οὗτός ἐστιν ἐπαινετός ὁ ἀριθμὸς, καὶ θαυμάσιος· ὅτι αὐτός ἄνωθεν ὁ Δεσπότης ἐγγράφως βοᾷ· *Τίμα τὴν ἡμέραν τοῦ Σαββάτου, καὶ ἀγίασον αὐτήν*· ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαισεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων **B** αὐτοῦ ὁ Θεὸς ὧν ἤρξατο ἀποποιῆσαι. Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν

¹ Εξουδ. χλxi, 13, 17.

(96) F. δούς.

A nobis exposuit; seque ipsum redemptionem multo-
rum obtulit, ea declaravit, quæ Judicium liber com-
plectitur. Nam et Jephthe filiam Deo pro salute po-
puli in holocaustum obtulit. Septem filiorum pater
Jesse, septimus ab Abrahamo numeratur Moyses.
Septem litteris Joannis nomen scribitur. Septem
litteris etiam Christi nomen constat. Septem a
discipulis diaconi ad Christianorum obsequium de-
lecti sunt: Stephanus, Philippus, Prochorus, Ni-
canor, Timon, Parmenas, Nicolaus. Septem pueri
Antiochi tyrannidem dejecerunt. Atque, ut uno
verbo complectar, hic est commendatus, et admi-
rabilis ille numerus: quandoquidem disertis in
Scriptura verbis olim ista vociferatur Dominus:
*Honora diem Sabbati, et sanctifica ipsam; quoniam
Deus in illa requievit ab omnibus operibus suis, quæ
facere cepit*¹. Cui gloria in sæcula sæculorum.
Amen.

(97) F. εἰπεῖν.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΚΥΠΡΟΥ

*Εἰς τὸν Φυσιολόγον τὸν διεξελλόγντα περὶ τῆς ἐκάστου φύσεως τῶν θηρίων τε καὶ τῶν
πετεινῶν.*

S. P. N. ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

EPISCOPI CONSTANTIÆ CYPRI

Ad Physiologum, qui de uniuscujusque generis ferarum ac volucrum natura locutus est.

ΚΕΦ. Α'.

Ο Φυσιολόγος ἀρχεται λέγειν περὶ τοῦ λέοντος.

Ἀρξώμεθα λαλῆσαι περὶ τοῦ λέοντος, τοῦ βασι-
λέως τῶν θηρίων ἦτοι τῶν ζώων· καὶ γὰρ Ἰακώβ
εὐλογῶν τὸν Ἰούδα λέγει· *Σκύμος λέοντος Ἰού-
δα, υἱὲ μου ἐκ βλαστοῦ*· καὶ τὰ ἐξῆς.

Πρώτη τοῦ λέοντος φύσις.

Ὅτε περιπατεῖ ἐν τῷ ὄρει, καὶ ἐρχεται αὐτῷ ὄσμη
τοῦ κυνηγοῦ, τῇ οὐρᾷ συγκαλύπτει τὰ ἰχνη· ἵνα μὴ
ἀκολουθοῦντες τοῖς ἰχνεσιν οἱ κυνηγοὶ, εὕρωσιν αὐτοῦ
τὴν ποίμνην, καὶ καταλάβωσιν αὐτόν.

Ἐρμηνεία.

Οὕτως καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ὁ νοε-
ρὸς λέων νικήσας ἐκ φυλῆς Ἰούδα, ἡ τοῦ Δαυὶδ ῥίζα,
ἀποσταλεὶς ἀπὸ τοῦ Πατρὸς, τὰ νοερὰ αὐτοῦ ἐκάλυ-
ψεν ἰχνη, τούτεστι τὴν θεότητα ἕως τῆς κατελεύσεως.
Κατέβη γὰρ εἰς τὴν τῆς Μαρίας νηδύν, τοῦ σῶσαι τὸ
πεπλανημένον ἀνθρώπινον γένος. Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ
ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Ἐκ τούτου οἱ

¹ Gen. xlix, 9. ² Joan. i, 14.

C

CAP. I.

Physiologus de leone agit primum.

De leone ferarum atque animalium rege dicere
incipiamus: Jacob enim benedicens Judæ: *Catulus
leonis, ait, Juda, ex germine, fili mi*¹, et quæ se-
quuntur.

Prima leonis proprietas.

Cum leo in monte oberrat, et venatorem odo-
ratur, sua ipsius vestigia cauda obtigit, ne illis
insistentes venatores lustrum inveniant, atque
ipsum capiant.

Interpretatio.

Sic Dominus noster Jesus Christus spiritualis
leo qui vicit ex tribu Judæ, radix David, a Patre
missus, sui ipsius spiritualia cooperuit vestigia, id
est, divinitatem suam; se enim exinanivit, et in
Mariæ ventrem descendit, ut salvaret fraude dece-
ptum hominum genus. *Et Verbum caro factum est,
et habitavit in nobis*²: quapropter illi qui ignora-

bant desuper illum descendisse, dicebant : *Quis est iste rex gloriæ*? sanctus vero Spiritus : *Dominus*, inquit, *virtutum ipse est rex gloriæ*¹.

Altera interpretatio.

Nec aliter tu, spiritualis homo, cum feceris elemosynam, sinistra tua dexteræ opus ignoret, ne te diabolus ex bonis operibus investiget et ad peccandum alliciat.

CAP. II.

Altera leonis proprietates.

Leæna mortuum et cæcum edit catulum, juxta quem defixos in illum habens oculos triduo cubat; his vero transactis leo accedit, et in catulum spirat, qui statim et ad vitam revocatur et lumen oculorum recipit. Cum vero dormit, evigilant ejus oculi, ita ut venatorem ab septem stadiis præsentiat; ipsumque fugit, neque ab illo capitur.

Interpretatio.

Sic gentes, quæ non credebant, per trium dierum sepulturam et Domini nostri Jesu Christi resurrectionem respexerunt et ad vitam revocatæ sunt. Ante baptismum enim et mortuæ et cæcæ dicebantur; verum a leæna, id est, ab sancto Spiritu per triduum sepulturæ observabantur. Cum autem leo, hoc est vivificum Verbum, venit, et in ipsos Spiritum sanctum inspiravit, ad vitam eos revocavit, et omnes ab inferno eduxit.

CAP. III.

De uro.

Urus, animal omnium maximum, similis est homini, duoque habet cornua in modum serræ, estque præ omnibus animalibus terribile aspectu: itaque præceras arbores quatiens, illas dissecat, ramosque præscindit, nec est ullum animal illo fortius. Pascitur non longe ab Oceano, continuo vero ut bibit, veluti ebrius ludit, cornibusque tanquam bos terram petit. Est autem illic arbor dicta tanus, viti similis et alba ramis, quos cum urus capite concutit, cornu vincitur. Accedit itaque venator, et cornu alligatum deprehendit, illumque opprimit. *Uro autem deditur ut: autem. Παραγενομένου τοιγαροῦν κεράτων, κρατεῖ αὐτόν.*

Interpretatio.

Tu igitur, o spiritualis homo, considera quanto te uro generosior fecerit Deus. Loco enim duorum cornuum, duo tibi dedit Testamenta, Novum videlicet et Vetus, quæ cornua sunt contra potestates adversas, ut ne te circumveniat diabolus, ait enim Propheta: *In te inimicos nostros ventilabimus cornu*².

Altera interpretatio.

Oceanus³ copiam divitiarum significat; lanus vero,

¹ Psal. xliii, 8. ² ibid. 10. ³ Psal. xliii, 6.

ἀγνοοῦντες ἄνωθεν κατελθόντα, ἔλεγοι, *Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης*; Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λέγει, *Κύριος τῶν δυνάμεων αὐτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης.*

Ἐτέρα ἐρμηνεία.

Οὕτω καὶ σὺ, νοητὲ ἄνθρωπε, ποιῶντος σοῦ ἐλεημοσύνην, μὴ ἐπιγνώτω ἡ ἀριστερὰ σου τῆς δεξιᾶς σου τὸ ἔργον, μὴ πως ἰχνολογήσῃ σε ὁ διάβολος τοῖς ἔργοις σου τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ ἐγκλίνη σε ἐπὶ τὰ πονηρὰ.

ΚΕΦ. Β΄.

Δευτέρα φύσις τοῦ λέοντος.

Ὅταν τέξεται τὸν αὐτῆς σκύμνον ἢ λέαινα, ἀπνουν τε καὶ τυφλὸν τυγχάνοντα ἐμβλέπουσα, προσκαθέζεται προσέχουσα αὐτῷ τριήμερον. Μετὰ δὲ τὸ συμπληρωθῆναι τὰς τρεῖς τῶν ἡμερῶν, προσπελάζων ὁ ἄρρην λέων καὶ ἐμφυσᾷ αὐτῷ, καὶ εὐθὺς βλέπει καὶ ζῆ. Ὅταν οὖν κοιμᾶται, γρηγοροῦσιν αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἀπὸ ἐπτὰ βημάτων τοῦ κυνηγοῦ προαισθάνεται καὶ διαδιδράσκει, τοῦ μὴ συνεμπεσεῖν αὐτῷ.

Ἐρμηνεία.

Οὕτω καὶ τὰ ἀπίστα ἔθνη διὰ τῆς τριήμερου ταφῆς καὶ ἐγέρσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀνέβλεψαν καὶ ἐζωοποιήθησαν. Πρὸ γὰρ τοῦ βαπτίσματος νεκροὶ καὶ τυφλοὶ ὀνομάζοντο· διεδύποντο δὲ ὑπὸ τῆς λεαινῆς, τούτεστιν, ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἕως τῆς τριήμερου ταφῆς. Ὅτε δὲ ἦλθεν ὁ ἄρρην λέων, τούτεστιν ὁ ζῶν Λόγος, καὶ ἐνεφύσησεν εἰς αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐζωοποίησεν αὐτοὺς καὶ ἀπῆρε πάντας ἐκ τοῦ ἄδου.

ΚΕΦ. Γ΄.

Περὶ τοῦ οὔρου.

Ὁ οὔρος μέγιστόν ἐστι ζῶον πολὺ ὑπερβάλλον τὰ ἕτερα, βολὴ παραπλήσιος, δύο κέρατα ἐν αὐτῷ πρὸν ὁμοία ἔχων, αὐστηρὸς τῇ θεωρίᾳ παρὰ πάντα τὰ ζῶα. Ὡστε τὰ μέγала δένδρα διακνηθόμενος τοῖς κέρασι διαπρτεῖν καὶ κλωνοκοπᾶν, καὶ οὐδὲν τῶν ζῶων δύνασθαι ὑφ' αὐτῷ ποιήσασθαι. Νέμεται δὲ ὁ αὐτὸς οὔρος πλησίον τοῦ Ὀκεανοῦ, καὶ εὐθέως μεθύσκειται, καὶ παλαίει πρὸς γῆν τοῖς κέρασιν ὡσπερ βοῦς. Ἔστι δὲ ἐκεῖ δένδρον ἢ ὀνομαζομένη τάνους, κλήματος μόρφωσιν ἔχουσα λευκοκλίνου· καὶ κνηθόμενος ὁ αὐτὸς

οὔρος τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ἔρηνη τῆς τάνους τὸ κέρασ τοῦ κυνηγοῦ, καὶ εὐρίσκοντος ἐμπεπεδημένον τῶν

Ἐρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, νόησον ὅτι οὔρου γενναϊότερόν σε ἐποίησεν ὁ Θεός. Ἄντι δὲ τῶν κεράτων δίδωκε σοὶ τὰς δύο Διαθήκας, τούτεστι, Παλαιὰν καὶ Νέαν Διαθήκην, κέρατιον εἰς τὰς ἐναντίας δυνάμεις, ἵνα μὴ προσεγγίῃ πρὸς σὲ ὁ πονηρός. Εἶπε γὰρ ὁ Προφήτης· *Ἐν σοὶ τοὺς ἐχθρούς ἡμῶν κεραιτοῦμεν*.

Ἐτέρα ἐρμηνεία.

Ὀκεανὸς ἐρμηνεύεται τὸ μέγεθος τοῦ πλοῦτου, τὰ-

ως δὲ ἡ ἡδονὴ τοῦ βίου. Ἐμπλεκόμενος ὁ ἄνθρωπος ἄνθρωπος
εἰς τὰς ἡδονὰς τοῦ βίου ἀμελεῖ τῆς πίστεως. Ἐπερ-
χομένου δὲ τοῦ κυνηγοῦ, τούτεστι διαδόλου, καὶ εὐ-
ρίσκοντος αὐτὸν συμπλεκόμενον, καὶ ἀμελοῦντα τῆς
πίστεως, κατακυριεύει αὐτοῦ.

ΚΕΦ. Δ'.

Περὶ τοῦ ἐλέφαντος.

Ἔστι γὰρ ὁ ἐλέφας μέγιστον ζῶον, προβοσκίδα
ἔχων τοῦ διαφθεῖραι τὰ ἐπερχόμενα αὐτῷ ζῶα ·
ὁμοίως καὶ τὴν βρῶσιν καὶ τὴν πόσιν διὰ τῆς προ-
βοσκίδος αὐτοῦ κυβερνᾶται · οὐ γὰρ ἔχει ἀρμοσίας ·
καὶ κύψας νέμεται, καὶ οὐ κάμπτει γόνατα. Ἡ θῆλυς
δὲ ζητεῖ βοτάνην τὴν λεγομένην μανδραγόραν, καὶ
μεταλαμβάνει ἐξ αὐτῆς, καὶ εὐθέως πυροῦται καὶ
πορεύεται πρὸς τὴν ἄρβυρα, καὶ παραπεζεύουσα
κομίζει αὐτῷ τὴν βοτάνην, καὶ μεταλαμβάνει ὁ ἀρ-
ρῆν ἐξ αὐτῆς, καὶ εὐθέως πυροῦται, καὶ συγγίνεται
τῇ θήλει. Ἐπερχομένου δὲ τοῦ καιροῦ τοῦ τεκεῖν,
εἰσβαίνει εἰς τινὰ λίμνην τοῦ ὕδατος, τὸ ὕδωρ κατα-
μετροῦσα ὡς τοῦ πλησιάζει τοῖς μαστοῖς, καὶ ταύτη
γεννᾷ. Ἦν γὰρ τέξεται ἐπὶ τῆς γῆς, ἀδυνατήσει ὁ
σκύμνος ἐγερθῆναι ἀμοιρῶν ἀρμοσιῶν.

Ἑρμηνεία.

Πρόδηλον δὲ ὅτι ὁ πρωτόπλαστος Ἀδὰμ οὐχ ὡσπερ
ἡ Εὐα τοῦ τῆς παρακοῆς ξύλου προσγεύσατο, πορι-
ζομένη καὶ τῷ ἐαυτῆς γαμέτη, ὅστις μετὰ τὴν γεῦσιν
εὐθέως τοῦ παραβεθικέναι ἤσθετο. Τί δὲ ἐγέννησε;
τὸ δὴ δῆπου τὸ ἀμαρτάνειν. Τίς γὰρ ἡ τῆς γέννας
λίμνη; ὁ παράδεισος.

ΚΕΦ. Ε'.

Περὶ τῆς ἐλάφου.

Ἔστι δὲ ἡ ἐλάφος μόρφωσιν ἔχουσα ἀγρίας δορκά-
δος · τὸ δὲ κέρασ αὐτῆς τρίαρχον, κατὰ τὰς τρεῖς
ἀνακαινίσεις. Ζῆ δὲ ἔτη πεντήκοντα, καὶ διατρέχει
ὡς καλὸς δρομεὺς τὰς νάπας τῶν ὑλῶν, καὶ τὰς φά-
ραγγας τῶν ὀρέων, καὶ ὀσφραίνεται τὰς ὀπὰς τῶν
ἔρπετων. καὶ τὸν ὄφιν ὀπηπερ διατρέθοντα παρα-
χρῆμα γινώσκει, καὶ εὐθέως τίθησι τὴν ρίνα αὐτῆς
ἐπὶ τὴν θύραν τῆς ὀπῆς, καὶ ἀναίρει τὴν πνοήν, καὶ
ἐξὼν ὁ ὄφιν εἰσβαίνει εἰς τὸν λάρυγγα τῆς ἐλάφου,
ἡ δὲ καταπίνει αὐτόν. Διὰ τοῦτο ἐλάφος ὀνομάζεται,
διὰ τὸ ἐλεῖν τοὺς ὄφεις ἐκ τοῦ βάθους. Τρέχει γὰρ
ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὕδατων, καὶ ἦν μὴ τρεῖς ὥρας
γεύσεται τοῦ ὕδατος, τελευταῖα · εἰ δὲ εὐρὴ ὕδωρ, πά-
λιν ζῆ ἔτη πεντήκοντα. Διὰ τοῦτο εἶπεν ὁ προφήτης ·
Ὅν τρόπον ἐπιποθεῖ ἡ ἐλάφος ἐπὶ τὰς πηγὰς
τῶν ὕδατων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχὴ μου πρὸς
σὲ, ὁ Θεός.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὸ ἄνθρωπε, τρεῖς μὲν ἀνακαινίσεις
ἔχεις · τούτων ἡ μὲν ἐστὶ τὸ βάπτισμα τῆς ἀφθαρσίας,
ἡ δὲ τὸ χάρισμα τῆς υἰοθεσίας, καὶ ἡ μετάνοια. Καὶ
ὅτε εὐρὴ τὸν ὄφιν ἐν τῇ καρδίᾳ σου (τούτεστι τὴν
ἁμαρτίαν), δρομαῖος χώρει ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὕδα-

vitæ voluptatem, qua implicitus homo fidem negli-
git. Venator igitur, hoc est diabolus, illum aggre-
ditur, quem voluptatibus mancipatum, fidemque
negligentem inveniens, in suam potestatem redi-
git.

CAP. IV.

De elephante.

Elephas maximum est animal, proboscidemque
habet, qua quæ ipsum adoriantur animalia, percutit.
Hac cibum et potum sibi subministrat; non enim
habet compages, propensusque pascitur, genua
haud incurvans. Femina herbam quæ mandragora
dicitur, quærit, quam gustat, coeundi cupiditate
accensa, ad maremque properans illam ipsi offert.
Mas vero ut comedit, ardet libidine, et feminæ
miscetur. Jam cum instat pariendo tempus lacum
ingreditur, pertentatque aquam; qua mamillas
usque pertingente parit. Si enim in terram ederet
fœtum, haud elevari posset, cum membrorum
compagibus careat.

Interpretatio.

Manifestum est, primum parentem Adamum, non
ut Evam inobedientiæ lignum prægustasse; illa enim
dedit viro; qui ut comedit, ensit præceptum Do-
mini transgressum esse. Quis igitur partus? pec-
catum; et locus ubi peperit quis? paradisis.

CAP. V.

De cervo.

Cervus similis est silvestri capræ; illius cornua
tribus ramis distinguuntur, ut et triplex est ejus
vitæ reparatio. Vivit enim annos quinquaginta, nemo-
rumque silvas, et montium valles, ut velocissimus
cursor contento gradu perlustrat, serpentiumque
cavernas odore indagat, et sicubi serpens delitescit,
e vestigio subodoratur, statimque nares ad limen
cavernæ admovet, halitumque trahit; prodens igitur
serpens in fauces cervi sese ingerit, ille obvium
devorat, qua de causa appellationem sortitus est,
videlicet quod ex imo serpentes ad se attrahat.
Postquam autem serpentem ex cavernis cepit, il-
lico ad aquarum fontes decurrit: quod si trium
horarum spatio aqua se explorare non potest, mori-
tur; sin autem aquæ potus obtingat, ad annos de-
nuo quinquaginta vitam protrahit. Unde propheta
David: Sicut desiderat cervus ad fontes aquarum,
sic desiderat anima mea ad te, Deus.

Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, tres habes restaura-
tiones: baptismum scilicet incorruptionis, filialis
adoptionis gratiam, atque pœnitentiam. Si quando
serpentem, id est peccatum, intra cordis recessus
deprehenderis, ad fontes aquarum, hoc est, ad

¹ Psal. xli, 2.

Scripturarum scaturigines statim confuge, sanctam videlicet gratiam (quemadmodum prophetæ interpretantur) hauri. Nam si pœnitentiam egeris, ab ea, iterum deleto penitus peccato, reparaberis.

CAP. VI.

De aquila.

Aquila volucrum regina, a longissima vita denominationem accipit; vivit enim annos centum. Cum vero senescit, rostrum ei incurvatur, caligantque oculi, ita ut nec videre possit, nec cibum capere. Igitur in altum sese attollit, et in præruptam se projicit rupem, ad quam rostrum allidit, et se frigidis immergit aquis, adversusque solares radios se opponit, tuncque ex oculis cadunt lippidines, ac iterum juvenescit.

Interpretatio.

Tu igitur, o spiritualis homo, cum multitudo peccatorum fueris oppressus, in altum ascende, hoc est in tuam ipsius conscientiam, atque te ad petram, scilicet ad fidem orthodoxam projice, delle peccatorum tuorum multitudinem, et perpe-
tuis te aquis, id est lacrymis, abstergens, solis radiis incalesce, hoc est in cœtu fidelium, et in sancto Spiritu ad calorem pœnitentiæ propera, lippidines, id est peccata abjice, statim enim renovabitur ut aquilæ juvenus tua, et justus vocaberis apud Deum.

CAP. VII.

De vulture.

Vultur cunctis avibus voracior est; quadraginta enim diebus cibo abstinet, quem cum invenit, totidem se ex illo libris ingurgitat, itaque quadragenariam abstinentiam quadragenaria ingluvie compensat.

Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, qui in quadragesimali jejunio Dominicam resurrectionem exspectas, noli ventri fœde indulgere, ne quadragesimalis abstinentiæ meritum perdas.

CAP. VIII.

De pellicano.

Præ omnibus volucibus pelicanus prolis est amans, femina modo incubat, pullos suos custodiens, ipsosque sovet complectiturque, et nimis osculis sauciat, perforat itaque illorum latera, et illi moriuntur. Post tres vero dies accedit mas pelicanus, et mortuos invenit pullos, et valde augitur doloreque impulsus proprium latus percutit ac terebrat, emanatque sanguis, quem super mortuorum pullorum vulnera instillat, qui sic vitæ restituuntur.

Interpretatio.

Sic Dominus noster Jesus Christus, cujus latus lancea percutit, continuoque sanguis et aqua exivit,

των, ἤγουν ἐπὶ τοὺς κρουνούς τῶν Γραφῶν (κατὰ τὰς ἐρμηνευούσας προφητείας), καὶ πῖε ὕδωρ ζῶν, τουτέστι τὸ ἅγιον δῶρον. Κοινωνῶν γάρ ἐν μετανοίᾳ, ἀνανεώσῃ σαυτὸν λοιπὸν διὰ τῆς αὐτῆς, καὶ τεθανατωθήσεται ἡ ἁμαρτία.

ΚΕΦ. Γ'.

Περὶ τοῦ ἀετοῦ.

Ἔστι γὰρ ὁ ἀετὸς βασιλεὺς τῶν ὀρνέων. Ἄετὸς δὲ καλεῖται διὰ τὴν πολυετίαν αὐτοῦ· οὗτος μὲν ζῆ ἔτη ἑκατόν. Καὶ γηράσαντος γρυπῶνται ὁ προμυκτήρ, καὶ ἀμβλυώττουσιν οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ, τοῦ μὴ ὄρᾶν, καὶ οὐκ ἰσχύει φαγεῖν. Ἀνέρχεται δὲ εἰς ὕψος λίαν, καὶ ῥίπτει ἑαυτὸν ἐπὶ ἀκροτόμου πέτρας, προσκρούσας αὐτῇ τὸ ῥάμφος, καὶ λούεται εἰς τὴν ψυχρὰν λίμνην, καὶ κάθηται κατὰ τὸ ἥλιακὸν θερμὸν. Πίπτουσι δὲ λεπιδες ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ πάλιν ἐς νέους τελεῖν ἄρχεται.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅταν πολλὰ ἁμαρτήσης, ἀνελθε εἰς ὕψος, τουτέστιν εἰς τὸ συνειδὸς σου, καὶ ῥίψον σὲ κατὰ πέτραν, ἤγουν εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, κλαῦσον τὸ πλῆθος τῶν ἁμαρτιῶν σου. Ἐν τῇ λίμνῃ καθαρῶσθαι ταῖς δακρυροαῖς σου. Θερμάνθητι κατὰ τὸν ἥλιον, ἤγουν κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ κατὰ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, σπεῦσον τὴν ταχίστην ἐπὶ τὴν θέρημν τῆς μετανοίας. Ῥίψον ἀπὸ σοῦ τὰς λεπιδας, τὰς ἁμαρτίας, καὶ πάλιν ἀνακαινισθήσεται, ὡς ἀετοῦ, ἡ νεότης σου, καὶ δίκαιος ὀνομάσῃ παρὰ τῷ Θεῷ.

ΚΕΦ. Δ'.

Περὶ τοῦ γυψός.

Ὁ γυψὸς ὄρνεός ἐστι τῇ ἡττη τῆς γαστρὸς τὰ πάντα ὑπερακοντίζον. Οὗτος ἀπαστῖαν ἄγει τεσσαράκοντα τῶν ἡμερῶν, ἣν δὲ λαχῶν τύψι (sic) ἐδέεσμαιν, ἐσθίει λίτρας τεσσαράκοντα, καὶ ἀναπληροῖ τὴν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἀστῖαν.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅς ἀπαστῖαν ἤγες ἡμέρας τεσσαράκοντα, προκρίνων τὴν τοῦ Κυρίου ἀνάστασιν, μὴ θέλης γαστριμαργίᾳ σχολάζειν, ἵνα μὴ ἀποδόλης τὴν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν νηστῖαν.

ΚΕΦ. Ε'.

Περὶ τῆς πελεκῆνος.

Ἔστι γὰρ ἡ πελεκῆν φιλότεκνον ὄρνεον παρὰ πάντα τὰ ὄρνεα. Ἡ δὲ θήλεια καθέζεται ἐν τῇ νεοτιᾷ φυλάσσοῦσα τὰ τέκνα, καὶ περιθάλλει αὐτὰ ἀσπαζομένη καὶ κολαφίζουσα ἐν φιλήματι, ὅπας ταῖς πλευραῖς κατεργάζεται, καὶ τελευτῶσι. Καὶ μεθ' ἡμέρας τρεῖς, παραγενομένου τοῦ ἄρρενος πελεκῆνος, καὶ εὐρίσκοντος αὐτὰ τεθνηκότα, ὀλοφύρεται τὴν καρδίαν λίαν. Πεπληγμένος δὲ τοῦ πόνου, κολαφίζει τὴν ἰδίαν πλευρὰν, καὶ ὅπας αὐτῇ ἐμποιεῖ, καὶ καταρρεῖ αἷμα, ἐπιστάζων ἐπὶ τὰς πληγὰς τῶν τεθνηκότων νεοσσῶν, καὶ οὕτως ζωοποιοῦνται.

Ἑρμηνεία.

Οὕτω καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, λόγγη τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ἤνοιξε, καὶ εὐθέως ἐξῆλθεν αἷμα

καὶ ὕδωρ. Ἐπέσταξεν τὸ αἷμα ἐπὶ τοὺς τεθνηκότας· A νεοσσοὺς, τουτέστι τὸν Ἀδάμ, καὶ τὴν Εὐάν, καὶ τοὺς λοιποὺς προφήτας, καὶ ἐπὶ πάντας τοὺς θανόντας, καὶ ἐφύτισε τὴν αἰκουμένην, καὶ ἐζωοποίησεν αὐτοὺς διὰ τῆς τριημέρου ταφῆς, καὶ ἐγέρσεως αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐλάλησε διὰ τοῦ Προφήτου· Ὁμοιώθην πελικάνι ἐρημικῶ.

ΚΕΦ. Θ.

Περὶ τῆς πέρδικος.

Ἔστιν ἡ πέρδιξ πολύτεκος. Νεοττοποιησαμένη δὲ πορεύεται ἡ θῆλυς, καὶ γεννᾷ τὰ ὠὰ καθ' ἑκάστην· καὶ οὐκ ἀρκεῖ αὐτῇ τῆς ἰδίας γαστροῦς ὁ τόκος, ἀλλὰ κλέπτουσα τὰ ὠὰ τῶν ἀλλοτρίων, φέρει αὐτὰ ἐπὶ τὴν νεοττιάν αὐτῆς.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅταν πολλὰς ἐλεημοσύνας ποιήσης, μὴ ἀρκέσωσί σοι, ἀλλὰ δράμε εἰς ἐτέρας ἐντολάς, καὶ πληθύνον σφόδρα τὴν νεοττιάν σου· τουτέστι, ἀγνισον τὴν καρδίαν σου, καὶ σκληρυνον λίαν σὲ κατὰ τῶν ἐναντίων δυνάμεων.

ΚΕΦ. Ι.

Περὶ τῆς τρυγόνος.

Ἔστι ἡ τρυγὼν φιλότροπον ὄρνισον παρὰ πάντα τὰ πετεινὰ, καὶ πορεύονται ἀμφότεροι, ἄρρεν καὶ θῆλυ, καὶ νεοσσοποιούσιν· ἀποξευχθέντων δὲ αὐτῶν, φυλάσσουν τὴν μονογαμίαν ἕως τέλους τῆς ζωῆς αὐτῶν.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅταν πλησθῆς ἀνομιῶν, καὶ δόξη σοι καιρὸς τοῦ μετανοῆσαι, ἀπόβαλλε τὸ κακούργεῖν, καὶ μὴ περιπέσης εἰς ἕτερον ῥύπον, ταυτέστιν εἰς ἐτέραν ἀμαρτίαν, ἀλλὰ φύλασσε τὴν μονογαμίαν σου, τουτέστι τὸν ὄρον τῆς γυναικὸς σου, ἵνα εὕρησιν μονὴν ἐν τῇ δευτέρᾳ παρουσίᾳ.

ΚΕΦ. ΙΑ'.

Περὶ τοῦ φοίνικος.

Φοινίξ τοῦ ταύνος ὠραιότερα ὑπάρχει. Ὁ ταύνος γὰρ χρυσοῦ καὶ ἀργυροῦ καταπετάσας τὰς πτέρυγας κέκτηται· ἡ δὲ φοινίξ, ὑακίνθου καὶ σμαράγδου καὶ λίθων πολυτελῶν. Τίαν γὰρ φέρει ἐπὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ σφύρας κατέχει ἐπὶ τοῖς ποσὶν αὐτῆς. Ἡ φοινίξ τῆς Ἰνδίας ἐγγὺς κοιτάζεται, καὶ ἀμφὶ τὰ πεντακόσια ἔτη τὸν βίον διάγει εἰς τὰς κέδρους τοῦ Λιδάνου ἄδρωτος καὶ ἀποτος, τρέφεται δὲ ἐκ πνεύματος. Καὶ μετὰ τὰ πεντακόσια ἔτη ἀναμέστας ἐμποιεῖ τὰς πτέρυγας αὐτῆς ἀρωμάτων, καὶ ὅταν σημάνῃ ὁ ἱερεὺς τῆς Ἡλιουπόλεως, ἐγείρεται ἐκ τοῦ ἰδίου τόπου, καὶ πορεύεται πρὸς τὸν ἱερέα, καὶ εἰσερχομένη εἰς τὸν ναὸν μετὰ τοῦ ἱερέως, εἰς τὸ ἅγιον θυσιαστήριον, καὶ πάντα τὰ μέλη αὐτῆς σποδὸς γίνεται. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ ἀναπεπλησμένη πτερυγῶν ἀσπάζεται· τὸν ἱερέα, καὶ ἀνακαινίζομένη ἀπέρχεται πάλιν εἰς τὸν ἴδιον τόπον.

Ἑρμηνεία.

Καὶ πῶς οὖν οἱ παράνομοι Ἰουδαῖοι ἠπίστησαν τὴν τριήμερον ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ

¹ Psal. ci, 7.

A super mortuos filios, hoc est Adamum et Evam ceterosque prophetas, et super omnes mortuos, sanguinem suum fudit, universumque mundum illuminavit, et per triduanam sepulturam ac resurrectionem suam ad vitam illos reduxit. Quapropter per Prophetam dixit: *Similis factus sum pellicano solitudinis* ¹.

CAP. IX.

De perdice.

Perdix proles secunda est. Constructo enim nido, singulis diebus ova parit. Nec vero proprii ventris sufficit fetus; verum aliarum avium discurrens suffuratur ova, et ad nidum suum illa desert.

Interpretatio.

B Sic tu, spiritualis homo, si multas feceris elemosynas, nec tibi satis esse putes, sed ad alia praecepta festina, et nidum tuum abunde imple, hoc est, cor tuum expia, et te adversus contrarias potestates valde muni.

CAP. X.

De turtur.

Inter omnes aves, conjugis amans est turtur. Mas et femina una volant pullosque procreant; si vero morte separantur, ad finem usque vitae viduitatem custodiunt.

Interpretatio.

C Sic tu, spiritualis homo, cum peccatis onustus, tempus esse poenitendi judicaveris, abjice prava opera, nec novis te sordibus, id est peccatis, implices, nec unico conjugio contentus esto, videlicet intra proprii tori limites te contine, ut in secundo adventu mansionem invenias.

CAP. XI.

De phœnice.

Phœnix avis pavone pulchrior est. Pavo enim aureas argenteasque habet alas; phœnix vero hyacinthinas et smaragdinas, pretiosorumque lapidum coloribus distinctas, coronam autem habet in capite, et in pedibus malleolos. Prope Indiam degit; vivit autem annos quingentos, et in cedris Libani absque cibo et potu, vento pascitur, at post quingentos annos alas aromatibus implet, et cum Heliopoleos sacerdos sacrificia inchoat, e proprio egreditur nido, ad sacerdotem pergit, usaque templum ingreditur usque ad sacrarium, et in cinerem tota consumitur; sequenti autem die alis renatis reperitur; tertia vero die jam integra sacerdotem salutat, restaurataque iterum ad proprium locum redit.

εὐρίσκει αὐτὴν πτερυγομένηνοῦσαν· τῇ τρίτῃ δὲ ἀναπεπλησμένη πτερυγῶν ἀσπάζεται· τὸν ἱερέα, καὶ ἀνακαινίζομένη ἀπέρχεται πάλιν εἰς τὸν ἴδιον τόπον.

Interpretatio.

Cur igitur Judæi iniqui Domini nostri Jesu Christi triduanam resurrectionem non crediderunt, cum

avis trium dierum spatio ipsa se suscitet? aut quomodo seipsum a mortuis suscitare non potuit, cum de illo dixerit Propheta: *Justus ut phoenix florabit* 1?

CAP. XII.

De pavone.

Pavo inter omnes volucres avis est jactabunda; corporis enim forma atque alis pulcher est. Cum ambulat, se ipse lætitia exsultans intuetur, demittit vero caput, et in terram oculos conjicit; cum autem suos conspicit pedes graviter vociferatur, scilicet quod illi cæteris corporis sui partibus non respondeant.

Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, præcepta et bona tua videns, delectare et exsulta; cum vero pedes, id est peccata, aspexeris, vociferare, et coram Deo desse atque odio habere peccatum, quemadmodum et pavo pedes, ut sponso justus appareas.

CAP. XIII.

De serpente.

Ait Christus in Evangelio: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* 2. Physiologus in serpente plures inesse naturæ proprietates ait.

Prima serpentis proprietas.

Cum senio gravatur, caligant illi oculi; et cum iterum juvenescere parat, quadraginta diebus cibo abstinet, et tandem emollita cute, quærit petram per cujus foramen magno nisu contendens pronusque transire nititur, cutemque exiit, qua deposita gaudet, atque iterum juvenescit.

Interpretatio.

Et tu, spiritualis homo, si per angustam et arctam viam veterem mundi senectutem deponere vis, corpus tuum jejuniis macera: *Est enim angusta porta et arcta via quæ ducit ad regnum cælorum* 3.

CAP. XIV.

Secunda serpentis proprietas.

Cum serpens vestitum hominem conspicit, pavet, ipsumque fugit; quod si nudum videt, illum petit. D

Interpretatio.

Et tu spiritualiter considera, quod cum noster parens Adamus veste a Deo contexta in paradiso indutus fuit, illum adoriri diabolus non potuit, sed procul ab eo fugit; cum vero præcepta Dei transgressus nudus mansit, tunc vicit illum diabolus.

CAP. XV.

Tertia serpentis proprietas.

Si quando serpens ab homine petitur, caput illud tantum custodit, reliquum corporis exhibet.

1 Psal. xcī, 13. 2 Matth. x, 16. 3 Matth. vii, 14.

A Χριστοῦ, ἐπέπερ τὸ ὄνειρον διὰ τριῶν ἡμερῶν ἐξωποιήθη, καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς τῷ τρόπῳ οὐκ ἐδύνατο ἐγείραι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν; Διὰ τοῦτο ἔλεγεν ὁ Προφήτης· *Δίκαιος ὡς φοῖνιξ ἀρθήσει.*

ΚΕΦ. ΙΒ'.

Περὶ τοῦ ταῦνος.

Ἔστιν ὁ ταῦς τερπόμενον ὄνειρον παρὰ πάντα τὰ πετεινά· ἔστι δὲ μορφόχρους, καὶ πετερύγων ὠραίων. Περιπατῶν γὰρ ὄρᾳ αὐτὸν τερπόμενον, ἐγκεκυφύταιν δὲ ἔχων τὴν κεφαλὴν ὑποβλέπει. Ὅταν δὲ ἴδῃ τοὺς πόδας αὐτοῦ, φωνεῖ ἀγρίως, αὐτοὺς ἀνομοίως ἔχειν πρὸς τὸ λοιπὸν μέρος τοῦ σώματος φάσκων.

Ἑρμηνεία.

B Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὄρων τὰς ἐντολάς σου καὶ τὰ ἀγαθὰ σου, τέρπου καὶ ἀγάλλου· ὅταν δὲ ἴδῃς τοὺς πόδας σου, τὰ ἀμαρτημάτά σου, φωνήσον, καὶ κλαῦσον πρὸς τὸν Θεόν, καὶ μίσησον τὴν ἀμαρτίαν, ὡπερ ὁ ταῦς τοὺς πόδας, ἵνα δίκαιος τῷ νυμφίῳ φανῆς.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

Περὶ τοῦ ὄφραως.

Φο Χριστὸς εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Γίνεσθε φρόνιμοι ὡς οἱ ὄφραες, καὶ ἀκέραιοι ὡς αἱ περιστέραί.* Ὁ φυσιολόγος ἔλεξε περὶ τοῦ ὄφραως, ὅτι πολλαὶ φύσεις εἰσὶν ἐν αὐτῷ.

Πρώτη φύσις τοῦ ὄφραως.

C Ὅταν γηράσκῃ, ἀμβλύνονται αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἐὰν ἀνανεάζειν ἑαυτὸν βούληται, νηστεύει ἡμέρας τεσσαράκοντα, ἕως ἂν τὸ δέμας αὐτοῦ χαυνοῦθῃ, καὶ εὐρίσκει πέτραν, καὶ ραγαδαστεύει, προκύψας δὲ διὰ τῆς ὁπῆς ὑθεῖται περᾶσαι, καὶ ἐκβάλλει τὸ γῆρας, καὶ ἀποβαλὼν αὐτὸ τερπωλὴν παρέχει νεανίσκων.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ, νοητὲ ἄνθρωπε, ἐὰν θέλῃς τὸ πάλαι ποτὶ γῆρας τοῦ κόσμου ἀποβαλέσθαι, διὰ τῆς στενῆς καὶ τεθλιμμένης ὁδοῦ, διὰ νηστείας, τὸ σῶμα μαστίσου. *Στενὴ γὰρ ἔστιν ἡ πύλη, καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.*

ΚΕΦ. ΙΔ'.

Δευτέρα φύσις τοῦ ὄφραως.

Ὅφραεις τῷ ὄφραϊ ὁ ἄνθρωπος ἐνδεδυμένος, φοβεῖ αὐτὸν τὰ μάλιστα καὶ διαδιδράσκει, ὄραθεὶς δὲ γυμνὸς καταθάρρει αὐτοῦ.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ νοητῶς ἐνόησον, ὅτι ἥνικα ὁ πατήρ σου ὁ Ἄδᾰμ ἦν ἐν τῷ παραδείσῳ ἀναβαλλόμενος τὴν Θεοῦ ὕφαντὸν στολὴν, οὐκ ἴσχυσε ἐμπεσεῖν τῷ ἐχθρῷ, ἀλλὰ ἐφευγε μακρὰν ἀπ' αὐτοῦ· ὅταν δὲ γυμνὸς ἔμεινε, τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ παραβάς, τότε ὁ Πονηρὸς ἐκράτησεν αὐτόν.

ΚΕΦ. ΙΕ'.

Τρίτη φύσις τοῦ ὄφραως.

Τοῦ ἀνθρώπου αὐτὸν ἀποκεραμῆσαι ἰχνεύοντα, ὄλον τὸ σῶμα παραδίδοσι, τὴν κεφαλὴν μόνην φυλάσσει.

Ἑρμηνεία.

Ὑφειλομεν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐν καιρῷ πειρασμοῦ ἔλον τὸ σῶμα θανάτῳ παραδοῦναι, μόνην τὴν κεφαλὴν φυλάττοντες· τουτέστι, τὸν Χριστὸν μὴ ἀρνοῦμενοι, ὅπερ ἐποιοῦν οἱ ἄγιοι μάρτυρες· Ἡ κεφαλὴ γὰρ παντὸς ἀνδρός ὁ Χριστὸς ἐστίν, ὡς γέγραπται.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

Τετάρτη φύσις τοῦ ὕδατος.

Ὅταν ἐπὶ τὴν πηγὴν τοῦ ὕδατος πιεῖν ἔλθῃ ὁ ὄφις, οὐ φέρει τὸν ἴδον, ἀλλὰ γὰρ ἀφελὲς αὐτὸν ἐν τῇ νεοστιῇ, οὕτω καθαρὸς πορεύεται, ἵνα μὴ τοὺς ἐξ αὐτῆς πίνοντας φαρμακεύσῃται.

Ἑρμηνεία.

Ὑφειλομεν μὲν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐπὶ τὸ ἀένναόν τε καὶ ἀκακὸν ὕδωρ σπαιδόντες, τὸ τῶν θείων καὶ ἐπουρανίων λογίων ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ γέμον, μὴ φέρειν σὺν ἡμῖν τὸν τῆς κακίας ἴδον, οὐ μὴν ἀλλὰ πᾶσαν κακίαν καὶ λοιδορίαν, πᾶν τε πονηρὸν ἐνθύμημα ἀφεῖναι, καὶ οὕτως ἀμωμοὶ τε καὶ καθарοὶ πορευθῶμεν ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίᾳ, ὅπως μὴ τὴν ἡμετέραν ψυχὴν καταφαρμακεύσωμεν.

ΚΕΦ. ΙΖ'.

Περὶ τῆς μύρμηκος.

Ὁ Σολομὼν εἶπεν ἐν ταῖς Παροιμίαις· Ἴθι πρὸς τὴν μύρμηκα, ὡ δὲ οὐκ ἐκνήθῃ. Ὁ φυσιολόγος εἶπε περὶ τῆς μύρμηκος τῆς πολλὰς φύσεις ἔχουσας.

Πρώτη φύσις τῆς μύρμηκος.

Ὅταν ἐπιμελῶς βαδίζωσιν ἕκασται κομίζουσαι τὸν κόκκον, καὶ οὐ λέγουσι τοῖς φέρουσι, Δόξα ἡμῖν, οὐδ' ἀρκάζουσιν ἀπ' αὐτῶν, ἀλλ' αὐτόματοι τε ἑυλλέξουσαι οἷχονται ἀπιούσαι.

Ἑρμηνεία.

Ταῦτα ἐπὶ τῶν σωφρόνων τε καὶ μαρῶν παρθένων εὐρεῖν ἐστι.

ΚΕΦ. ΙΗ'.

Δευτέρα φύσις τῆς μύρμηκος.

Ὅταν ἀποταμειύσῃ τοὺς κόκκους ἐν τῇ ποίμνῃ, ἐξοτομεῖ αὐτοὺς, μὴ χειμῶνος καταλαβόντος σαπῶσιν οἱ κόκκοι, καὶ λιμοκτονηθῶσιν αὐταί. Ἡ γὰρ μύρμηξ θυμόσφορος τυγχάνουσα, προνοεῖ καῦμα μέγα, ἢ καὶ βροχὴν ἔρχεσθαι. Θεωρουμένου δὲ σοῦ τὴν μύρμηκα τὸν κόκκον τοῦ σίτου εἰς τὴν ὀπήν εἰσκομίζουσαν, ἐρχόμενον νόει τὸν χειμῶνα· ἦν δὲ ἐκφέρουσαν θεάσῃς, γαλήνην ἐσομένην γινώθῃ.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, ὦ ἄνθρωπε, τὰ τῆς Παλαιᾶς ρήματα ἐκ τῶν πνευματικῶν διάστειλε. Τὸ γὰρ γράμμα ἀποκτελεῖ. Παῦλος γὰρ εἶπεν· Ὁ νόμος πνευματικός ἐστι. Πρὶν γὰρ τῷ νόμῳ μὴ προστέχοντες οἱ Ἰουδαῖοι ἐλιμοκτονήθησαν.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

Περὶ τῆς ἀλώπεκος.

Ἡ ἀλώπηξ ἐστὶ πολύτροπον ζῶον. Πεινάσασα δὲ καὶ ἀπορούσα τροφῆς, ἀπέρχεται ἐπὶ τοὺς ἡλιακοὺς τόπους, καταρρίπτουσα αὐτὴν ἐς γῆν, καὶ ἀνεχόμενη

A

Interpretatio.

Debemus igitur et nos in tempore periculi totum corpus morti concedere, solum caput custodire, hoc est, Christum non deserere, quemadmodum sancti martyres fecerunt. *Omnis enim viri caput Christus est, ut ait Scriptura* ¹.

CAP. XVI.

Quarta serpentis proprietas.

Cum serpens ad fontem ut bibat pergat, virus non defert, sed in antro illud dimittit, sicque purus accedit, ne ex illis aquis bibentes veneno inficiat.

Interpretatio.

Debemus igitur et nos qui ad perennem puramque et divinis ac caelestibus eloquiis scaturientem aquam in Dei Ecclesia properamus, malitiæ venenum nobiscum non deferre, sed omnem pravitatem ac jurgium et omnem malam cogitationem deponere, sicque insontes et puri Ecclesiam Christi adeamus, ne anima nostra veneno inficiatur.

B

CAP. XVII.

De formica.

Ait Salomon in Proverbiis : *Vade ad formicam, o piger* ². Physiologus multas proprietates habere eam dicit.

Prima proprietas formicæ.

Cum sollicite discurrunt, et singulæ granum portant, a ferentibus vacuæ nec petunt, nec vi auferunt, sed unaquæque colligere sibi studet.

Interpretatio.

Hæc in prudentibus et fatuis virginibus deprehenduntur ³.

CAP. XVIII.

Secunda proprietas formicæ.

Cum in cellulis grana condunt, in duas partes illa dividunt, ne hieme ingruente putrescant, et ipsæ fame pereant. Formica enim cum sit animal solers, et æstum solis nimium et hibernum tempus præsentit. Quæcumque eam videris triticum in cavernam condentem, hiemem adventare intellige ; si vero illud extra educentem ipsam videris, tranquillum instare tempus scito.

D

Interpretatio.

Tu vero, o homo, sermones veteres ab spiritualibus separa. *Littera enim interficit* ⁴. Et Paulus ait : *Lex spiritualis est* ⁵. Judæi autem legi minime adhærentes, fame perierunt.

CAP. XIX.

De vulpe.

Vulpes versutum est animal. Cum enim esurit, et cibo caret, aprica loca adit, et humi strata animamque continens, ac simulans se mortuam supra

¹ I Cor. xi, 3. ² Prov. vi, 6. ³ Matth. xxv, 1 sqq. ⁴ II Cor. iii, 6. ⁵ Rom. vii, 14.

jacet, oculis et pedibus sursum erectis. Aves itaque delabuntur ut ipsa vescantur; illa vero arripit eas subito, ac pro libito devorat.

Interpretatio.

Nec aliter diabolus cum illaqueare hominem vult, tentat ipsum, ut quam negligenter se in oratione gerat; sicque facillime irretitur.

CAP. XX.

De noctua.

Ait Psaltes: *Factus sum sicut nycticorax*¹. Physiologus igitur avem esse dicit amantem magis tenebras quam lucem.

Interpretatio.

Sic Dominus noster Jesus Christus dilexit nos sedentes in tenebris et in umbra mortis², hoc est, gentium populum amavit magis quam Judæos, qui olim adoptionem repromissionemque in Patre habuerunt. Quamobrem Salvator dixit: *Noli timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro, dare vobis regnum*³. Dices, Impura avis est noctua: atqui Salvator per Apostolum dixit: *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit*⁴: humiliavit seipsum, ut exaltaret nos: *Factus est omnia, ut omnes salvos faceret*⁵.

CAP. XXI.

De ape.

Ait Sapiens: *Purva inter aves est apis, et principium dulcedinum fructus illius*⁶.

Interpretatio.

Haud aliter divina opera incomprehensibilia sunt in hominibus, et mirabilia in excelsis, et super mel et favum ac super creata omnia dulciora.

CAP. XXII.

De terrestri rana.

Terrestris hæc rana calorem solis excipit, et gelu, imbres, ventos, et hibernas tempestates et omnia sustinet, et de nulla re desperat. Aquatica vero nihil horum tolerare potest: verum, ingruente hieme, seipsam in profundum demittit, sole vero emicante emergens placide incalescit; cum autem solis calor increverit, terre illum non potest, ac denuo in profundum sese dejicit.

Interpretatio.

Sic et qui otiose degunt monachi minime poterunt famem, sitim, nuditatem, continentiam, et humi cubationem tolerare; qui vero otio non indulgent, libenter jejulant, atque omnia sustinent.

CAP. XXIII.

De charadrio.

Est avis charadrius dicta, quam physiologus ait albam esse totam absque ulla prorsus nigredinis nota. Porro si quis morbo laboret, sitque hominis

Α την πνοήν και ύποκρίνουσα τεθνηκυϊαν κείται ύπτια, τούς ύφθαλμούς τε και τούς πόδας άνω έχουσα Έπερχομένων δε τών πετεινών, και αύτην κατεσθίειν βουλομένων, εκείνη έτοιμώς αύτά κρατεί.

Έρμηνεία.

Ούτω και ό διάβολος παγιδεύσαι τόν άνθρωποι βουλόμενος, διαπειράζει αύτόν, όπως άμελώς έχηται της προσευχής, και βήστα ούτως παγιδεύει αύτόν.

ΚΕΦ. Κ'.

Περί του νυκτικόρακος.

Φησιν ό Ψαλμωδός: Έγενήμην ώσει νυκτικόραξ. Ό γούν φυσιολόγος λέγει τουτί τό πετεινόν ύπεραγαπήν την νύκτα ή την ήμέραν.

Έρμηνεία.

Ούτως και ό Κύριος ήμών Ίησοϋς Χριστός ήγάπησεν ήμάς τούς έν σκότει: και σκιή θανάτου καθημένους, τουτέστι, τόν λαόν τών εθνών, ύπερ τόν λαόν τών Ίουδαίων, τών ποτε την υιοθεσίαν και επαγγελίαν τῷ Πατρί έσχηκότων. Έκ τούτου και ό Σωτήρ έλεγεν: Μη φοβού, τό μικρόν κοίμνιον, ότι εϋδόκησεν ό Πατήρ ήμών δοῦναι ήμϊν την βασιλείαν. Έρεϊς μοι, ότι ό νυκτικόραξ άκάθαρτόν έστι: και πώς ό Σωτήρ έλεγε διά τόν Άπόστολον, ότι Τόν μη γνόντα άμαρτίαν, ύπερ ήμών άμαρτίαν έποίησεν; έταπειώσεν έαυτόν, ίνα ύψώση τούς πάντας: Τά πάντα γέγονεν, ίνα πάντα σώσῃ.

ΚΕΦ. ΚΑ'.

Περί της μελισσης.

Είρηται διά του Σοφοϋ: Μικρά έν πετεινοϊς μελισσα, και άρχή γλυκυσμάτων ό καρπός αύτης.

Έρμηνεία.

Όσαύτως τά θεϊκά έργα άνεξιγνίστα έν ανθρώποις, και θαυμαστά έν ύψηλοϊς, και γλυκύτερα ύπερ μέλι και κηρίον, και ύπερ πάντα τά κτίσματα.

ΚΕΦ. ΚΒ'.

Περί του ξηροβατραχου.

Ούτως ό ξηροβάτραχος δέχεται τό θερμόν του ήλιου, τούς τε πάγους, θυβρους, άνέμους, και χειμώνας, και πάντα ύπομένει, ούδαμώς τε άπειρηκώς έστιν. Ό δε ύγροβάτραχος άδυνατεί ύπενεγκειν τι τών τοιούτων, αλλά καταλαθόντος του χειμῶνος, βάλλει έαυτόν εις τόν βυθόν: επιλάμπαντος δε του ήλιου, έξερχόμενος ήδέως θερμαίνεται: έπει δε ή του ήλιου θέρμη παχυνθή, αύτην φέρειν ού δύναται, και páλιν ρίπτει έαυτόν βυθόνδε.

Έρμηνεία.

Ούτω και οι μοναχοι, οι μη άσκούμενοι ούχοι τε έσονται ύπομένειν πείναν, δίψαν, γύμνωσιν, έχγκράτειαν και χαμαικοιτείαν: οι δε ένασχολούμενοι ήδιστα νηστεύουσι, και πάντα φέρουσι.

ΚΕΦ. ΚΓ'.

Περί του χαράδριου.

Έστι γάρ πετεινόν λεγόμενον χαράδριος. Ό φυσιολόγος ήλεγξε περί τούτου, ότι όλον λευκόν έστι, μη δλωσ μελανίαν έχον. Καί έάν τις νοσή, ή νόσος του

¹ Psal. ci, 7. ² Luc. i, 79. ³ Luc. xii, 32. ⁴ Il Cor. v, 21. ⁵ I Cor. ix, 22. ⁶ Eccli. xi, 3.

ἀνθρώπου εἰ ἔστιν εἰς θάνατον, ἀποστρέφει ἀπὸ τοῦ A νοσοῦντος τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὁ χαράδριος· ἐν δὲ τῇ νόσος πρὸς ζωὴν ἔστιν, ἀτενίζει τὸν νοσοῦντα ὁ χαράδριος, καὶ ὁ νοσοῦν τὸν αὐτόν.

Ἑρμηνεία.

Οὕτως ὁ Κύριος ἡμῶν Χριστὸς ὀλόλευκός ἐστι, μηδεμίαν μελανίαν τοῦ κόσμου ἔχων, ὃς μὲν ἀπὸ τῶν ἀπολουμένων πρόσωπιν ἑαυτοῦ ἀποτρέπει, ὃς δὲ τῶν ἀγίων εἰς τὸ πρόσωπον βλέπει. Ἄγε, εἰεῖς μοι, ὅτι χαράδριος ἀκάθαρτός ἐστι, καὶ πῶς φέρεται εἰς πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ; Ἀκάθαρτος δὲ ἐστὶ καὶ ὁ ὄφις, καὶ ἐμαρτύρησεν αὐτὸν ὁ Χριστὸς λέγων· Καθὼς ὕψωσε Μωσῆς τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὕψωθηται δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.

ΚΕΦ. ΚΔ'.

Περὶ τοῦ δενδροκόλοπος.

Ἐν δὲ δενδροκόλωφ ὄφιν ἐστὶ ποικίλον, καθάπερ καὶ ὁ διάβολος ποικίλος ἐστὶ. Πορεύεται δὲ ὁ δενδροκόλωφ διὰ τῶν τοῦ δρυμοῦ ὕλων, καὶ τῷ προμυκτῆρι παῖει, καὶ τοῖς ὤσιν ἀκροᾷται· καὶ εἰ μὲν ἐστὶ κωφὸν καὶ ἀκάρδιον τὸ δένδρον, ἐκκόπτει καὶ ἐς αὐτὸ εἰσέρχεται· εἰ δὲ ὀλοκάρδιόν ἐστιν, ἐκφεύγει, ἐκεῖθεν ἀπεργόμενος εἰς ἕτερον δένδρον.

Ἑρμηνεία.

Οὕτως ὅτε διάβολος διὰ δρυμοῦ πορεύεται, τοῦτέστι, διὰ τῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεως, καὶ ἐπὶ τοῖς δένδροις καθέζεται, ἡγουν τοῖς ἀνθρώποις, μεταβάλλων τὰς καρδίας αὐτῶν εἰς τὴν ἀκαθαρσίαν, παῖει καὶ τῷ ὣτι ἀκούει. Καὶ ἦν μὲν ὁ ἀνθρώπος κωφός τε καὶ ἀκάρδιός ἐστιν, ἐν αὐτῷ εἰσερχόμενος νεοσσεύει· ἦν δὲ ὀλοκάρδιος, ταχέως ἐκφεύγει, καὶ εἰς ἕτερούς ἐπανακάμπτει.

ΚΕΦ. ΚΕ'.

Περὶ τοῦ πελαργοῦ.

Ἔστι δὲ ὁ πελαργὸς ἀγνότητων ὄφιν· οὔτε γὰρ ὁ ἀῤῥὴν τὴν θήλειαν θελήτηρος πρὸς τὴν ὄφιν ἐκκαλεῖ, οὐδὲ βίβη συνάπτεται. Τὸ γὰρ ὄφιν τοῦτο τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ εὐσεβεῖα θαυμασίᾳ γηροδοσκεῖ.

Ἑρμηνεία.

Οὕτω καὶ ἡμεῖς δύο θείας ἐντολάς ἐπιπληρεῖν δεῖ, τοῦτέστι ἐκκλίνας ἀπὸ τοῦ κακοῦ, καὶ τὸ ἀγαθὸν ποιῆν, ὡσπερ γέγραψεν ὁ βασιλικὸς Προφήτης. Καὶ ὁμοίως δὲ ἐν Δεκαλόγῳ προστάττει ὁ Κύριος οὕτω λέγων· *Τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα σου, καὶ αὐτίς· Μη μοιχεύσεις.*

¹ Joan. iii, 14. ² Psal. xxxiii, 15. ³ Exod. xx, 12. ⁴ ibid. 14.

A ægritudo letalis, prospectum suum charadrius ab illo avertit; sia vero morbus vitæ securitatem promittat, tunc charadrius in ægrum intendit visum, et vicissim æger in charadrium.

Interpretatio.

Sic Christus Dominus noster candidus est totus, absque ulla mundana nigredine, qui a reprobis vultum suum avertit, in sanctorum autem faciem respicit. Age, quomodo, inquires, cum charadrius impura sit avis, personam Christi sustinet? Impurus quidem et serpens, quem tamen in testimonium adduxit Christus, dicens: *Quemadmodum exaltavit Moses serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis* ¹.

CAP. XXIV.

De picco.

Picus avis est varii coloris, quemadmodum et diabolus versipellis est; nemoris fruteta ingreditur, rostroque petit, aurem iis admovens: quod si siderata inanise arbor fuerit, illam excidit, atque excisam occupat; verum si solidam deprehenderit, intactam relinquens, avolat atque aliam invadit.

Interpretatio.

Non aliter diabolus silvam, naturæ videlicet humanæ, intrat, atque in arboribus considet: hominis, inquam, cor ad inhonesta traducens, scriit atque attente observat. Si itaque hominem esse invalidum atque excordem animadvertat, ipsum invadit, et in eo nidum suum construit; quod si firmo integroque esse corde sentiat, fugit statim, et ad alios accedit.

CAP. XXV.

De ciconia.

Ciconia avis est castissima; mas enim nec feminam illecebris ad coitum provocat, nec ipsi vim infert. Deinde eadem avis mirabili pietate utrumque parentem in senectute alit.

Interpretatio.

Sic et nos duo illa divina præcepta adimplere oportet; hoc est, a malo divertere, et bonum facere, quemadmodum regius Propheta scripsit ². Sed et Dominus similiter in Decalogo jubet, sic dicens: *Honora patrem tuum et matrem tuam* ³; et rursus ⁴: *Non mæchaberis.*

DE SANCTI EPIPHANII LITURGIA PRÆSANCTIFICATORUM.

I. Nuper p. 95 memoravi sancti Sophronii patriarchæ Hierosolymitani Missæ Græcorum explanationem, quam Græce ante hos annos ex Vaticano codice extuli; eoque libello commode usus sum ad illustrandas quasdam sacrosancti mysterii nobiles picturas. Jam vero a dicto Sophronio, inter eos quos nominat liturgiarum post apostolica tempora auctores, primus ponitur ὁ ἐν ἀγίοις ἐπιφανῆς Ἐπιφάνιος, sanctus

Illustris Epiphanius; quam ego nunc notitiam, dum in his paginis rem liturgicam tracto, negligendam prorsus non judico. En autem Sophronii sub initio libelli contextum, quem nunc Latinum ex Græco exhibebo. *Faciebant apostoli preces mysteriorum divini sacrificii, prout quæque gens ferre poterat, et pro adjunctis temporum et persecutorum insidiis. Et precibus quidem, atque exclamationibus (prout in liturgia appellantur) fortasse inter se differebant; sed tamen traditionis mysteriorum forma apud omnes absque ulla varietate perficiebatur, sicuti eam Dominus noster Jesus Christus tradiderat. Post Delloquos autem apostolos, nonnulli sanctorum Patrum per se quisque singillatim preces et exclamationes, plenumque sacrosancti ritus officium composuerunt; veluti sanctus illustris Epiphanius, et magnus Basilus, et divus Chrysostomus. Simul vero cuncti de scatebris vivifici fontis Paracliti doctrinas suas hauserunt: quas orthodoxorum Ecclesia, tanquam ab ipso Christo dictas factasque recepit. Et nunc, præ aliis, liturgiæ divi Basilii et Joannis Chrysostomi frequentantur, cum illa Præsanctificatorum, quam alii esse Jacobi dicunt, qui frater Domini vocatus est, alii Petri coryphæi, alii aliis assignant.*

II. Priusquam vero nos ad Epiphanium veniamus, notatu digna credimus Sophronii hæc postrema verba de liturgia seu Missa Præsanctificatorum Jacobi vel Petri, qui nonnullarum quidem aliarum, quæ exstant, putantur parentes liturgiarum, minime vero Missæ Præsanctificatorum. Sed tamen œce Marcus evangelista dicitur Præsanctificatorum Missæ auctor in fragmento Basilianæ liturgiæ inserto, apud Aloisium Assemanum *Cod. liturg. t. VII, p. 73*, itemque apud Renaudotium *Liturg. or. t. I, p. 79*, qui notitiam insperatam in notis p. 341, miratur. Alii, ut notum est, liturgiam hanc (quæ apud Latinos est Missa feriæ sextæ magnæ Parasceves) S. Gregorio I papæ ascripserunt, cui sententiæ contradicit Leo Allatius in priore dissert. *De præsanctif.* post opus *De consensu*, p. 1531. Smithus demum vir doctus Anglus *De hod. stat. Eccl. Gr. ed. Londin. p. 98*, sanctum Germanum Constantinopolitanum Missæ hujus auctorem fuisse hariolatus est. Atqui inclytus card. Bona *Rer. liturg. lib. I cap. 15, 6*, cum Allatio dissert. 2, p. 1595, ante dimidium certe quarti sæculi exstitisse hanc liturgiam judicat, ex canone 49 Laodiceo in quo sancitur *non oportere in Quadragesima panem offerre, nisi Sabbato et die Dominico tantum*. Et revera Græci saltem antiquiores quadragesimali tempore, reliquis (præter duos dictos) diebus non consecrabant, sed utebantur Præsanctificatis die Dominico præcedente; quæ scilicet est ipsa liturgia, de qua loquimur, Præsanctificatorum. Nunc ad cæteros Missæ hujus controversos auctores accedit etiam Cyprius Epiphanius: etenim liturgia in codice Vaticano, ut mox dicemus, huic inscripta, reapse Præsanctificatorum est.

III. Cum igitur ex meo Sophronio didicissem novum liturgiæ (sive communis per annum, sive saltem Præsanctificatorum) auctorem fuisse Epiphanium, stupebam equidem, nomen hujus in nullis apparere liturgiis sive apud Al. Assemanum in liturgico codice, sive apud Renaudotium, sive in tot liturgiis Orientalium, Græco fonte plerumque derivatis, quas commemorant Abr. Echellensis ad Ebediesum, et Jos. Assemanus passim in *Bibliotheca Orientali*, quibus adde catalogum quadraginta liturgiarum Chaldaicarum a Schultingio *Bibl. eccl. t. III, p. 100*, contextum. Sed ne ego quidem in editis a me Arabicorum, Syriacorum, Copticorumque codicum Vat. catalogis, ubi multæ referuntur liturgiæ, Epiphanii nomen reperiebam. Quinimo operum sancti viri editores, et bibliographi plurimi, hoc Epiphanii scriptum, ejusque adeo memoriam ignorare videntur. Attamen supradictum Sophronii testimonium classicum gravissimumque est. Quæ cum ita se haberent, converti me ad bibliothecæ magnæ Vaticanæ Græcos codices; factaque ut potui perlustratione, unicum denique reperi Græcum codicem, phœnice planè rariorem, sub numero 1213, in cujus pagina 53 titulum litteris capitalibus huic lubentissime legi: Η ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ: DIVINA LITURGIA SANCTI PATRIS NOSTRI ARCHIEPISCOPI CYPRI EPIPHANI MAGNI. Quid per se evidentius, quidve Sophronii testimonio magis conforme? Ergo incensus cupiditate istius operis, de quo jam non dubitabam, Epiphanio asserendi, dilatavi adhuc curas meas vestigando, legique apud Bonam *Rer. liturg. lib. I, 9, 6*, notitiam, quam ex eo exscripsit postea Renaudotius t. I, p. 498, Jobum nempe Ludolfum, magnum illum Æthiopicarum rerum scriptorem, in Præf. ad *Æth. lexicon* tradidisse notitiam liturgiæ apud eam gentem servatæ sancti Epiphanii orthodoxi. Mox vero meis ipse oculis inspexi Ludolfi ejusdem ad *Æthiopicam historiam* commentarium, ubi p. 340, decem nominantur Æthiopum liturgiæ: quarum tertia est sancti Epiphanii orthodoxi. Habemus igitur Epiphiani scripti legitimos testes tres, S. Sophronium, liturgiam Æthiopicam, et codicem Græcum Vaticanum. (Nam de textu et de codicibus apud nos Æthiopicis alias, ut spero, dicetur.) Incipit autem, post supra-scriptum titulum codex Vat. sic: Ὁ Θεός, ὁ Θεός ἡμῶν, ὁ ὑποδείξας ἡμῖν τὸ μέγα τοῦτο μυστήριον, σὺ ἐκάνωσον ἡμᾶς προσερχεῖν σοι θυσίαν προηγιασμένην, εἰς δόξαν σου, καὶ μονογενοῦς σου Υἱοῦ, καὶ Πνεύματός σου τοῦ ἁγίου. *Deus, Deus noster, qui hoc nobis magnum mysterium ostendisti, tu nos fac idoneos ad offerendum tibi præsanctificatum sacrificium, ob tui gloriam, et unigeniti Filii tui, et Spiritus tui sancti.*

IV. Quod reliquum erat, confirmato jam titulo, contuli ipsum opusculum liturgiæ Præsanctificatorum cum editionibus, quæ apud me erant, id est Veneta ex Hellenica typographia anni 1839; item cum Romana ejusdem anni Gr. Arab.; rursusque cum alia Rom. Gr. an. 1754; et cum illa denique quam

Euchologio inseruit Goarius : deprehendique, excepto ordine et minutioribus partibus, Vaticanum codicem cum impressis congruere; quam solemnem liturgiarum concordiam jamdiu nos docuerat Allatius in priore dissert. cap. 20 his verbis : *An vero eodem ritu omnes liturgiam celebrant, quo olim celebrabatur? Si rem ipsam consideres, et sacrificii substantiam, omnibus ritu Græco celebrantibus, idem unum convenisse certum est: si preces et quæ ad ornatum sacrificii præstantur, quemadmodum et in Missa integra factum est, non est a verosimili alienum, non eadem ætate tantum, sed aliis atque aliis temporibus multa, pro rei opportunitate, immutata fuisse.* Idemque Allatius cap. 4 : *Illud etiam observo, Præsanctificatorum liturgiam non unam atque eandem apud omnes fuisse, sed pro varietate Ecclesiarum et temporum, variam.* In Epiphania quidem illud quod ascripsimus initium ab editis liturgiis differt. Preces etiam pro regibus, exercitu, episcopo, et cæteris Ecclesiæ ministris, nonnihil variare videbantur. Oratio autem quæ incipit : 'Ο Θεός ὁ ἐπισκεψάμενος, congruit cum Nazianzeni liturgia quam habemus apud Assemanum *Cod. lit. t. VII, p. 87.* Nec plura dicam : satis enim Vaticani codicis continentiam mihi videor exposuisse.

V. Superest ut videamus, num etiam ex Epiphania cognitis libris argumentum aliquod adsit pro ei vindicanda, vel secus, hac liturgia. In hæresi 79, 3, dicit Epiphanius, apostolos, quos inter Jacobum, *μυστηρίων ἀρχηγέτας, mysteriorum auctores* fuisse, id est, ut recte intelligitur, divinæ liturgiæ conditores. Quid inde? Ecce Assemanus *Cod. lit. t. V præf., pp. 26, 55, 57,* ex hoc Epiphania dicto hariolatur sancti Jacobi liturgiam ad Cyprum quoque pertinuisse. Cur? Quia nempe Cyprus, Assemani ætate, partim Syris patriarchis, partim etiam Sancti Sepulcri Franciscano custodi suberat; is hodierna tempora ad antiqua immerito transferens, existimavit Hierosolymitanam liturgiam Cypri quoque viguisse : quæ res argumentum infirmaret, quod Epiphanius Cyprius archiepiscopus liturgiam propriam instituerit, sive integram sive fortasse etiam particularem, ejusmodi est hæc Præsanctificatorum. Atqui non ignorabat Assemanus Cypri olim provinciam fuisse ἀκέφαλον, id est sui juris, archiepiscopi nullius extranei aut patriarchæ ordinationi subjectam. Frustra igitur Assemanus Hierosolymitanam liturgiam veteribus Cypriis videtur obtrudere. De Epiphania non quidem scribente, sed celebrante liturgiam, narratio est in ejus Græca Vita (ed. Petav. t. II, p. 351) cap. 38, ubi ait biographus, Epiphanium nunquam in Missa perficere solitum fuisse oblationem antequam visionem, *ὄπτασταν*, vidisset. Res sane mira, et sancto viro digna! cujus par exemplum legitur de alio episcopo apud Joan. Moschum cap. 150, itemque in *Vitis Patrum* apud Rosweidum lib. 1, p. 199, sanctus Basilius Missam celebrasse dicitur clarissimo lumine et angelis circumdatus, prout etiam in picturis nuper a nobis enarratis videre est. Et quidem in quinta icone, ubi archangelus diabolum a Missæ mysterio temploque abigit, quanquam epigraphe nonnisi diabolum piis astantibus insidiantem denotat, nihilominus significari puto energumenum præcipue expulsionem, quos Dionysius *Eccl. hierarch. cap. 3,* cum catechumenis et pœnitentibus arceri a sacramenti aspectu ecclesiæque excludi solitos narrat. Denique aio cunctas eas icones, secundum quamdam visionem et mysticam allegoriam fuisse depictas, qua cælum cum terra copulatur, id est Christus in sacerdote, ministri minores in angelis representantur, vel iis permiscetur, felici artis phantasia et theologiæ doctrina. Sed finis sit, præsertim quia picturæ illæ haud ad Epiphania codicem liturgiamve pertinent; super qua satis jam verborum nostrorum fluxisse videtur; et aliorum potius indicia expectanda censemus.

SANCTI EPIPHANII

PRECATIO ET EXORCISMUS AD IMMUNDUM SPIRITUM EJICIENDUM.

[Fragmenta.]

(*RIANTE, Catalog. cod. Græc. Matrit., p. 425.*)

Precatio incipit : Ἐπικαλούμεθά σε, Θεὲ παντοκράτορ Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ οὐράνιε βασιλεῦ· ἐπικαλούμεθά σε τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Exorcismus vero incipit : Ἐξορκίζω σε, πνεῦμα ἀκάθαρτον, κατὰ τοῦ λόγου Θεοῦ τοῦ ποιήσαντος τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Desinit, φοβήθητι τὸν ἀναβαλλόμενον φῶς ὡς ἰμάτιον· τὸν μόνον ἔχοντα ἀθανάσιαν καὶ φῶς ἀπρόσιτον· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Precatio et exorcismus hic tum a S. Epiphania Operum editionibus, tum a Goarii *Euchologio* pariter absunt. Nihilominus tamen Fabricius *Biblioth. Græcæ* vol. VIII, pag. 95, laudat codicem Baroccianum VIII, in quo et Epiphania, et aliorum SS. Patrum Adjurationes sive Exorcismi ejusmodi leguntur. Quod non levi argumento est hunc S. Epiphania aliosque aliorum Patrum, nonnullis adhuc in biblotbecis mss. delitescere.

APPENDIX DISSERTATIONUM.

DE ROMANORUM IMPERATORUM CHRONOLOGIA.

(Cf. not. 57, ad lib. *De mensuris*, col. 258.)

Ἐτα βασιλεῖς Ῥωμαίων. Romanorum imperatorum qui sequitur Indiculus altero illo castigatior est, quem in *Ancorato*, n. 60, proposuit; neque tamen ubique satis accuratus est. Quare operam navaturi videmur, si in singulos imperatorum annos, qui quidem quæstionis aliquid habent, diligentius inquiramus. Id enim cum ad Epiphanium illustrandum, tum ad Romanam historiam stabilendam necessarium videtur; cum præsertim in illis quamplurima sint, quæ majorem a chronologis fidem studiumque mereantur.

Αὔγουστος ἔτη ρς'. De annis quibus imperavit Augustus, copiosissime dictum est ad hær. 51. Hic sexaginta sex duntaxat enumeravit; præter quos Eusebius sex menses addit. Initium ab U. C. anno 711, id est proximo a nece Julii. Nam Josephus, qui ab ipso Julianæ cædis anno deduxit, annos dat Augusto LVII, menses VI, dies II.

Οὐ τινος ἔν τῷ τεσσαρακοστῷ. Anno Caesaris Augusti XLII Christum in lucem editum esse cum Eusebio censet Epiphanius, periodi Julianæ 4712, Juliano XLIV, biennio fere ante communem Christi natalem. Nam VI Januarii natum existimat. De quo ad hær. 51.

Τιβέριος ἔτη κγ'. Tiberio XXIII annos solidos imputat Eusebius, ex eoque noster: non sine errore. Dicerem et hic, et in Augusto, rotundum numerum consecutatos esse, nisi in aliis plerisque menses ac dies adjecissent; quos proinde in Tiberio prætermitti non oportuit. Mortuus est Augustus duobus Sextis coss., anno Dionysiano 14, periodi Julianæ 4727, XIV Kal. Sept., ut ait Suetonius. Tiberius vero moritur XVII Kalend. Apr. Cn. Acronio Proculo et C. Pontio coss., anno Dionysiano 37, per. Jul. 4750. Intervallum annorum XXII, diebus CCIX, hoc est mensium fere VII. Quod tempus est Tiberiani imperii. Nec recte Dio imperasse scribit præter annos XXII, menses VII, ac dies totidem. Nam dies CCIX cum excurrentibus hæc mensibus ac diebus, neque in Juliana forma, neque in lunari, aut Ægyptiaca adæquari possunt.

Γάιος ἔτη γ'. Eusebius annos ei tribuit tres, cum mensibus X; Dio annos III, menses IX, dies XXVIII; Suetonius menses X, dies VIII. Ab ante diem XVI Kalend. Apr. quo imperium iniiit, anno Dionysiano XXXVII, ad IX Kal. Febr. anni 41, quo interemptus est Caius, anni sunt solidi III, cum diebus CCCXIV: sic mensibus Julianis X cum diebus VIII.

Κλαύδιος ἔτη ιγ'. Atqui Eusebius præter annos XIII, menses imputat IX, dies XXVIII. Dio annos tribuit XIII, menses VIII, dies XX. Obiit Claudius, ut auctor est Suetonius, Asiurio Marcello, Acilio Aviola coss., III Id. Oct. Ab ante diem VIII Kalend. Febr. anni 41 Dionysiani, quo imperium auspicatus est Claudius, ad XIII Octobris anni 54, in quem Asiurius Marcellus et Aviola coss. incidunt, anni intercedunt solidi XIII, cum diebus CCLXII, sive mensibus Julianis VIII, diebus XX: quot recte colligit Dio.

Νέρων ἔτη ιγ'. Eusebius annos attribuit Neroni XIII, menses VII, dies XXVIII; Dio annos XIII, menses VIII. Initium Neronis est XIV Octobris anni Dionysiani 54; a quo putati anni tredecim, cum mensibus octo, desinunt in XIII circiter Junii anni Dionysiani 68.

Γαλβῆς μῆνας ζ'. In *Ancorato* tres e numero imperatores expunxit, haud sane merito. Quorum primus Galba septimo imperii mense trucidatus est, ut refert Suetonius et Eusebius. Dio IX ei menses, dies XIII, concedit. Otho XCV imperii die mortuus est, auctore Suetonio; vel, ut Dio, XC. Vitellius annum unum imperavit, decem diebus exceptis, ait Dio. Colliguntur ab obitu Neronis anni duo, dies quinque: qui desinunt in annum Christi 70, Junii fere XVIII. Atqui jamdudum Vitellius obierat. Falsum est igitur tandiu Galbam ac Vitellium imperasse. Suetonius Vitellium ait natum esse Druso et Norbano coss., Sept. VII, vel XXIV. Is est annus Julianæ formæ 60, Christi 15. Periisse vero anno ætatis LVII; quod et Tacitus comprobat. Si hoc verum est, iniiit annus ejus LVII Juliano 116, Christi 71. Quod si post Kalend. Jan. obiit, contigit mors ejus Christi 72. Atqui Vespasiani initium incidit in Christi 69, Julianum 114, ut paulo post dicetur. Verior est itaque Dionis historia, qui Vitellium anno ætatis LIV mortuum esse scribit. Hoc enim modo in annum Christi 69, Julianum 114, mors illius incurrerit. Sed trium illorum imperatorum tam initia, quam exitus perobscuri sunt, de quibus alias enucleatius agetur.

Οὐεσπασιανός ἔτη θ'. Eusebius præter annos totidem, tribuit menses præterea XI, dies XXII; nec longe abest Dio, qui imperasse scribit annos X, minus diebus VI. Suetonius natum esse prodit Vespasianum XV Kalend. Decemb. Q. Sulpitio Camerino, C. Poppeo Sabino coss., quinquennio ante-

quam Augustus excederet. Hic est annus Dionysianus 9. Addit vixisse annos LIX, menses VII, ac dies VII. Qui a Novembris XVII die anni noni computati, desinunt in ante diem IX Kalend. Julius, sive XIII Junii, quo die extinctus ab eodem dicitur, anni Christi 79, Juliani 124. Igitur anno Christi 79 mortuus est Vespasianus. Jam vero cum imperii primus dies ex A. D. Kalend. Jul. numerari cœptus sit, eodem auctore Suetonio, ac decem, paucis exceptis diebus, annos impleverit; si anno Christi 79 a Kalend. Julii initurus fuerit annus XI, primus Vespasiani annus inchoatus est anno Christi 69, Juliano 114, post annum, et aliquot dies a Neronis obitu. Sed Vitellius post initium Vespasiani plures menses traduxit.

Προς ἔτη δύο. Præter biennium duosque menses, imperavit viginti præterea dies; nam mortuus est Id. Sept., hoc est XIII die mensis; quibus additi septem residui de Junio anni 79, dies viginti conficiunt supra biennium, et menses duos. Obiit itaque anno Christi 81, Juliano 126. Unde initium Domitiani consurgit. Castigandus vero est Eutropius, qui menses octo, dies viginti supra biennium imputat.

Δομειτιανός ἔτη ιε'. Mendose, ut et Eusebius, quod ad menses attinet, pro quibus scribe ἡμέρας ε'. Nam imperavit annis quindecim, diebus quinque, ait Dio. Suetonius et Eutropius anno quinto decimo imperii mortuum esse narrant. A XIV die Septemb. postredie quam Titus excesserat, ad XIV Kalend. Octobr., hoc est ad XVIII Septemb., quo die interfectus est Domitianus, dies sunt sex, excluso mortis die. Totidem ultra solidos annos excurrere necesse est, non menses diesve plures. At Scaliger lib. V *De emend. temp.* Domitianum, contra communem omnium sententiam, annos duntaxat imperasse putat quatuordecim cum diebus quinque, et qui aliter statuunt, minus eos prudenter facere judicat. Iino vero parum ille sane prudenter. Neque enim negari potest, quin Domitianus annos quindecim expleverit, ac de sexto decimo paucos dies libaverit; vel ipsomet auctore Scaligero. Occisus enim est C. Valente et Antistio Vetere cons., Eutropio et Xiphilino testibus, ut et Scaliger in Eusebianis notis asserit. Horum vero consulatus incurrit in annum Urbis ex Varroniana supputatione 849, periodi Julianæ 4809, Christi 96, Julianum 141, cyclo lunæ II. Ab anno Christi 81, et XIV die Sept. ad XVIII Sept. anni 96 anni sunt quindecim, dies quinque. Errat insuper Scaliger, dum p. 476 Josephum arguit; qui in fine τῆς Ἀρχαιολογίας natum se dixit anno primo Cæii; atque opus suum absolvisse anno XIII Domitiani, ætatis suæ LVI. Ipse autem uno anno minus dixisse Josephum existimat: et LVI annos debuisse numerare. In quo frustra est. Cæius enim iniiit anno Christi 37, Januarii XXI; Domitiani vero decimus tertius cœpit anno Christi 93, ex die XIV Septemb. Fingamus natum esse Josephum anno ipso 37 Christi, Decembri mense, vel

anno 38 ineunte Januario, cum adhuc Cæii primus laboretur, annus ipsius LVI incipiet ab Decembri mense anni 92, post initium anni XII Domitiani. Quare ut scribendi finem fecerit Octobri mense anni 93, id acciderit anno vitæ suæ LVI, Domitiani vero XIII. Eat nunc cum illo suo epiphonemate Scaliger: *Ita quotidie periclitando fidem nostræ methodi, alienos errores deprehendimus.*

Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ. Valde ἰδιωτικῶς hoc dixit Epiphanius, Titī tempore Hierosolymorum excidium incidisse. Quod excusari aliquo modo potest, ut πλατυκῶς, hoc tempore, id est sub istis imperatoribus, nempe sub Vespasiano, contigisse velit; nam Vespasiani anno secundo a Tito vastata sunt Hierosolyma: ut inter cæteros diserte Josephus affirmat lib. VI, cap. 27; alterum, quod sequitur, excusationem omnem excludit: nimirum accidisse cladem illam post annum a Passione Domini 65, cœm diebus aliquot. Atqui Eusebius in *Chronico*, a quinto decimo anno Tiberii, et ab exordio evangelicæ prædicationis annos XLII elapsos esse dicit; libro vero III *Hist.*, cap. 7, a Passione Domini annos solidos XL. Quem locum frustra in animadversionibus Eusebianis interpolavit Scaliger: et postquam Eusebianum in contextum verba quadam intrusit, quæ falsam sententiam exprimerent, in Eusebium, quasi ejus auctorem, stylum convertit. Etenim lib. illo III de Hierosolymitana clade scribens. Ταῦτα δέ, inquit, ἂν εἴη δίκαιον ἐπιθεῖναι, ἃ γένοιτο ἂν παραστατικὰ φιλανθρωπίας τῆς παναγῆθου προνοίας, τεσσαράκοντα ἐφ' ὅλοις ἔτσι μετὰ τὴν Χριστοῦ πόλμαν τὸν κατ' αὐτῶν ἔλεθρον ὑπεριθεμένης. *Hæc adjicienda merito sunt; ex quibus optimæ illius providentiæ benignitas appareat, quæ totis quadraginta annis post commissum in Christum facinus illorum exitium distulit.* Hic mendam esse suspicatur Scaliger, et quidem vetustissimam, quæ et agnoscitur a Rufino. Nam post ἐφ' ὅλοις, decse vult δεσύν, ut XLII annos a Passione fluxisse scripserit Eusebius. Tum, *Oportet*, inquit, *valde in Hellenismo tironem esse, qui non videat numerum deesse in illa lacuna, quam reliquimus.* At ego valde κακοῦθη oportere illum esso dico, qui scriptoribus antiquis invidis ac reclamantibus suos errores affingat, nam quid ista deprivatione opus est? Annos totos XL a Passione dilatam esse cladem illam affirmat. In quo sibi maximo consentaneus est. In *Chronico*, et in lib. I *Hist.* cap. 10, Christum anno XV Tiberii baptizatum esse, passum vero XVIII censet Eusebius. Ad XVIII Tiberii annum ascriptus est Christi XXXII. At vero Hierosolymitanum excidium anno Vespasiani 2 comparatur in Eusebiano *Chronico* cum anno Christi 71. Detractis de 71, annis 32, reliqui sunt 39. Ergo anno 40 a Passione, ex Eusebii mente, diruta sunt Hierosolyma. Ideo Clemens Alexandrinus lib. I *Strom.*, qui anno XV Tiberii Passionem assignat, annis XLII, mensibus tribus postea τὴν ἄλωσιν accidisse putat. Epiphanius, ut ad har. 51 ostensum est, Passionem in eum annum contulit, quo Tibe-

rius V et Sojanus cons. fuere : qui Dionysiano respondet 51. Cum igitur urbs eversa sit anno Dionysiano 70, annus Passionis ab excidio quadragesimus est. Corrigendus igitur Epiphanius, dum LXV annos intercessisse dixit : quod neque a Nativitate, neque a Passione, deducto numero, potest obtineri. Quod ad mensem, diemque, quo templum et urbs ipsa vastata sunt, attinet : Scaliger lib. v *De emend.* statuit, Augusti x templum incensum esse, urbem vero Septembris viii, ac præterea eodem illo anno, xiv Nisan, sive Pascha in Aprilis xiv incidisse ; quod ob methodum suam accommodatum esse mirifice triumphat. Sed hæc omnia hallucinationum et somniorum plena sunt. Nam quod de Nisan Josephum testem citat, non mediocriter aberrat. Is enim lib. v τῆς Ἀλώσεως cap. 11 ita scribit : Λωφήσαντος δὲ πρὸς βραχὺ τοῦ θύραζε πολέμου, πάλιν ἔνδον ἡ στάσις ἐπηγείρετο, καὶ τῆς τῶν Ἀζύμων ἐνστάσης ἡμέρας, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ Ἐαυθικοῦ μηνός, ἐν ἣ δοκοῦσιν Ἰουδαῖοι τὸν πρῶτον ἀπαλλαγῆναι καὶ ρὸν Αἰγυπτίων. Azymorum diem iniisse dicit xiv Nisan, qua die liberati olim ab Ægyptiaca servitute fuerant. Rufinus Josephi depravator lib. vi, cap. 4, Aprilis xiv reddidit ; idque Scaligero, Calvisio, et aliis imposuit. Sed nemo est hebes adeo, qui Josephum non videat de lunari mense, non Juliano ac fixo loqui, cum eodem die illud evenisse dicat, quo Judæi quondam ex Ægypto migraverant. Hoc vero xiv Nisan lunaris, sive ἀκριβοῦς, seu civilis inciderat. Deinde quamvis Julianum mensem intellexisse Josephum existimemus, minime is tamen Aprilis erit, sed Martius. Etenim Macedonici menses aliter usurpantur a Josepho, quam a Græcis posterioribus, Syromacedonici : est quidem utrorumque eadem appellatio ; sed Macedonici menses, cum fixi sunt, uno mense Syromacedonicos antecedunt ; id quod pluribus ad hæc. 51 declaratum est. Xanthicus est usu Syromacedonum, et Græcorum Aprili respondet ; Lous Augusto ; Macedonicus vero Xanthicus Martio potius quam Aprili ; Lous Julio. Itaque Nisan apud Josephum cum Xanthico, Lous cum Ab confertur : e quibus Nisan lunaris majorem Martii partem, Lous Julii, sibi vindicat. Utrumnam vero Macedonicorum mensium appellationes ad fixos et Julianos transtulerit Josephus, alterius loci et instituti quæstio est. Nos utcumque se res habeat, negamus Xanthicum apud Josephum Aprilem esse Julianum. Sed Scaligero, et ante hunc Rufino Græcorum et Syromacedonum usus fraudi fuit, qui aliter ac Macedones mensium ordinem instituerunt. Vide quæ ad illum locum hæc. 51 uberius exposuimus. Quamobrem cum Josephus ait lib. vi, cap. 26, decimo die Loi mensis templum deflagrasse, ad Julium potius, quam Augustum pertinere puto, quemadmodum et cum narrat cap. 47, Gorpizæ mensis viii urbem esse subversam, Augusto magis quam Septembri convenire suspicor.

Hebræorum de anno desolationis templi discrepantes sunt sententiæ, quas R. Issachar ben Mor-

dekai in Computo percenset. Scribit enim se anno Judaico 5299 in variis synagogarum tabulis adnotatum reperisse, alibi contractuum annum 1849 ; a desolatione templi 1469 ; alibi contractuum 1850, desolationis 1470 ; alibi contractuum 1851, desolationis 1472. Auctor ipse annum Judaicum 5299 esse putat a desolatione 1470. Tum addit, a Tisri, qui templi vastationem proxime sequitur, numerari annos Semitah et Jubilæos : adeo ut annus ille, cujus Tisri desolationem excepit, fuerit noni Jubilæi decimus quintus. Annus Judaicus 5299 iiii anno periodi Julianæ 6251, Christi 1538, de quo deductis 1470 remanent 68. Quare ex illius sententia Tisri anni ejus, in quem urbis excidium incidit, cœpit anno Christi 68, et sequenti 69 templum eversum, anno Sabbatico : nam caput æræ illius a desolatione, convenit Tisri anni Dionysiani 69, post templum dirutum. Uno igitur aberrat anno. Verius sentiunt, quos auctor ille scribit annum Judaicum 5299 numerare a desolatione 1469. Detrahis enim de 5299 annis 1469 restat annus 3830 ; cujus Tisri cœpit anno Christi 69, quo jam inclinante Christi anno septuagesimo, vastata sunt Hierosolyma, anno primo Semitah.

Νερούας ἔτος ἔν. Pessime in *Ancorato* ἐτη δ. Eusebius ita, ut hoc loco, annum unum menses quatuor assignat ; Dio novem dies addit ; Eutropius octo. A die xviii Sept. anni Christi 96 ad vi vel v Kalend. Febr., sive Januarii xxvii, anni 98, Nervæ tempus illud intercedit. Obiit itaque anno Christi 98, periodi Julianæ 4311, cyclo lunæ iv. Fallitur enim Scaliger, qui cum in exordio Nervæ, atque obitu Domitiani consiguando sit hallucinatus, eandem in Nervæ exitu, atque initio Trajani culpam commisit. Scribit enim lib. v *De emend. temp.* Nervam obiisse cyclo 3 anno Nabonassari 844, neomenia Phamenoth. Est hic annus per. Jul. 4810, Christi 97, cyclo lunæ iii. Atqui nos proxime demonstravimus, Domitianum, Vetere et Valente cons., interfectum esse anno Christi 96, per. Jul. 4809, cyclo lunæ ii. Igitur cum Nerva non plus anno uno ac mensibus quatuor et diebus novem imperarit, desierit hoc tempus necesse est in annum Christi 98, cyclum lunæ iv, periodi Jul. 4711.

Absurdissima vero est ejusdem Scaligeri castigatio, qua Onufrianos Fastos redarguit, quod paria consulum duo Nervæ imperio tribuant : *Unum enim, inquit, tantum par cons. interjiciendum inter initium Nervæ, et eas Kal. Januarii, quibus decessit. At Fasti Siculi unum tantum par recte attribuunt. Corrigendi igitur Fasti.* At ipse corrigendus sane potius. Quandoquidem enim Nerva anno Christi 96 exeunte cœpit, et ineunte 98, hoc est vi Kal. Febr. obiit ; duo paria cons. ejusdem imperio congruunt : nimirum anno 97, quo apud Onufrium, et in Siculis Fastis cons. memorantur Nerva III et Virginus Rufus II. Item anno 98, Nerva IV et Trajanus II ; quem annum libavit Nerva. Neque Siculi Fasti disident, aut aliter atque Onufrius faciunt, nisi quod

Trajanum solum consulem hoc anno reddunt : quod videlicet cum paucis diebus consulatum Nerva gessisset, solus in eo relictus est Trajanus. Mira est igitur ἀλογιστία Scaligeri, qui tam crasso errore scse traduxit. Atenim Menelai observatio quædam est apud Ptolemæum lib. vii, p. 170, qui anno primo Trajani Romæ lunam cum spica conjunctam notavit, anno Nabonassari 845, Mechir xv, sequente xvi. Congruit tempus anno Domini 98, per. Jul. 4711, Januarii x, sequente xi. Cum igitur Nerva nonnisi xxv circiter Januarii decesserit; si anno Christi 98 mortuum esse dicamus, observationis illius tempore nondum primus Trajani annus inierat. Quare videtur anno Christi 97 cœpisse Trajanus : cujus anno primo exeunte, Januarii xi, diebus ante secundi initium xiv; Menelaus enim lunæ conjunctionem observavit. Ita Scaliger. Quod ipsum est perleve. Menelaus enim primum Trajani annum a Kalendis Januariis antecedentibus Romano more auspiciatus est, non ab epocha ipsa præcise.

Ἐπιτομὴ τῆς ἱστορίας. Ad Eusebium menses ix; Dio menses vi, dies xv : astipulator et Eutropius. Victor annos dat prope viginti. Itaque cum anno Christi 98, ex A. D. vi Kalend. Febr. cœperit : mortuus est anno 117, inchoato jam anno xx : cujus menses vi, dies xv, a vi Kalend. Febr. ad iv Id. Aug. jam elapsi fuerant. Postridie enim Adrianus imperium iniit. Omnino igitur anno Christi 117, periodi Jul. 4850, obiit Trajanus, si tot annis, quot vulgo numerantur, imperavit; non 4829, ut putat Scaliger; apud quem perperam et librarii, ut opinor, vitio annus Christi 117 ponitur, pro 116. Hic enim periodi Julianæ anno 4829 respondet.

Μετὰ τὴν ἐπιτομὴν τῆς ἱστορίας. Mirum valde est chronologos annorum atque exordii Adriani imperatoris explicatione tam leviter esse defunctos. Atqui haud scio an nullius imperatoris tempus majorem ac difficiliorem quæstionem habeat. Quocirca necessario nos in id incumbemus, ut si minus controversiam tollamus omnem, certe eam, vel dissimulantibus vel non animadvertentibus plerisque, monstremus. Igitur Spartianus in Adriano annos ci tribuit xx1, menses xi. Eutropius annos xx1, menses x, dies xx. At Victor annos xx, menses xi; totidem Dio. Quod verius et est, et a Casaubono creditur, in Notis ad Spartianum. Scaliger tam in lib. v De emendat. temp., quam in Animadvers. ad Eusebium, miscet ac perturbat omnia. Censet enim Adrianum annos xx11 uno mense minus imperasse; libro v De emendat. temp. pag. 459, imperium ait iniisse anno periodi Julianæ 4829, et imperasse annos xx1, menses xi. Qui numerati ex A. D. iv Id. Aug. anni 4829, desinunt in A. D. vi Id. Jul. anni 4850. Annus 4829, Christi Dionysianus est 116. At 4850, est 137. Quare perspicua est ἀπροσεξία. Nam si annos xx1, menses xi numeres ab xi die Augusti anni Christi 116, desinent in x diem Julii anni 138, sive periodi Julianæ 4851. In Eusebianis Animadversionibus pag. 191 major est hallucinatio-

num conflictus. Statuit Adrianum, ex Spartiano et Xiphilino, annos imperasse xx1, menses xi. Quare sine errore, inquit, possumus illi imputare annos xx11. De Xiphilino falsum est. Neque enim annos xx1, sed xx duntaxat attribuit. Porro Trajani obitum et initium Adriani confert in annum Christi 117, Nigro et Aproniano coss., Adriani vero mortem et Antonini exordium in annum Christi 137; quod et pag. 200 repetit. In quo biennio toto logistice illius aberrat. Etenim quo anno Juliano mortuus est Adrianus, eodem annum xx111, post mensem, auspiciatus erat : siquidem menses xi supra annum xx1 imperavit. Demus igitur anno Christi 117, Augusti mensis xi, imperare cœpisse; annus vicissimus secundus, expleto xx1, iniit anno Christi 138, cujus xi mensis desiit anno 139, Julii x, quo moritur Adrianus, cum adhuc mensis unus ad xx11 annum explendum deesset; ut xx111, Augusti xi, hoc est iii Id. inciperet. Perperam igitur Adriani exitus in annum 137 conjicitur. Sed majorem risum ejusmodi argumentatione tollit. Annus, ait, Christi 137 est primus Antonini, et 138 usque ad mensem Augustum est idem currens Antonini; de quo si detraxerimus annos 22, remanebit annus obitus Trajani 117 Christi, Nigro et Aproniano coss. Anno Christi 138 cœpit Antonini secundus; Adrianus autem periit anno 137 : et tamen ad investigandum initium Adriani, de annis 138 viginti duos detrahit; quod de 137, imo de 356 faciendum erat, quo cœpisse dicitur Adriani ultimus. Detrahe de annis 137, viginti tres (nam 25 Adriani inchoandus erat anno 137) supererunt 114. Ergo 115 Christi anno cœpit Adriani primus, triennio ante Trajani obitum, quem Scaliger ipse confert in annum 117, Nigro et Aproniano coss. Quo nihil est ineptius. Quocirca non potest Adrianus annos viginti tres, uno mense minus attingisse : nec amplius quam xx annos menses xi imperavit, uti Dio atque Eutropius affirmant : ex quibus cæteri omnes corrigendi sunt. Cæterum Trajanus, Nigro et Aproniano coss., anno Christi 117 excessit e vivis Augusto mense. Unde initium Adriani consurgit ex ante diem iii Idus Augusti. Quo ex die putati anni xx, menses xi, desinunt in vi Id. Jul. anni 138, periodi Jul. 4851, cyclo lunæ vi.

Quod ipsum et ex annis quibus vixit Adrianus deducitur. Natus est enim, auctore Spartiano, Vespasiano VII et Tito V coss., anno Urbis 829, Juliano 121, Christi 76, per. Jul. 4789, ix Kal. Febr. Vixit autem annos Lx11, menses v, dies xix, ut ait Xiphilinus. Emendandus enim est Spartianus, qui annos Lxx11 numerat, cum Eutropius et Victor sexagenario majorem obiisse memorent. Anni Lxx11, menses v, dies xix, ex antedie ix Kal. Febr. anni Christi 76 putati incidunt in Julii xi, vel x (nam dies duntaxat xvii Spartianus arrogat) anni 138. Quocirca communis est omnium fere sententia, mortem Adriani convenire in annum Christi 133, Urbis 891, Camerino et Magno coss. Sed huic in

primis Ptolemæus adversatur; qui et illo tempore A
 vixit, et aliquot observationes Adriani annis con-
 signatas reliquit: ex quibus aliter, ac vulgo fit,
 de illius exordio sentiendum videtur. Etenim lib. iv,
 cap. 9, editionis Græcæ pag. 102, *primam* a se no-
 tatum eclipsim lunæ refert anno Adriani nono (ita
 in Latinis codicibus, neque aliter mathematici ac
 chronologi hactenus fere, uti Buntingius, Scaliger,
 Calvisius: cum in Græco non nonus, sed octavus
 Adriani sit, τῷ ἡ' ἐτεὶ Ἀδριανοῦ, quod magnopere
 demiror), Pachon xvii, sequente xviii, hor. 8, 24',
 a meridie, anno Nabonassari 872. Congruit anno
 per. Jul. 4838, Christi 125, Apr. v, feria iv. Sec-
 undo apud eundem Ptolemæum cap. 6, pag.
 Græcæ edit. 98, observata est eclipsis altera anno
 Adriani xvii, Payni mensis xx, sequente xxi, ho-
 ris 11, 15' a meridie, Nabonassari 880, anno Chri-
 sti 135, per. Jul. 4846, Maii vi, feria iii. Tertio
 eadem pag. eclipsis alia contigit Adriani xix, Na-
 bonassari 882, Choiac ii, horis 11 a meridie. Con-
 venit per. Jul. anno 4847, Christi 134, Octobris xx,
 feria iii. Quarta eclipsis incidit in annum Adria-
 ni xx, Nabon. 883, Pharmuthi xix, horis xvi post
 meridiem; anno Christi 136, per. Jul. 4849, Mar-
 tii vi. Sunt et aliæ apud eundem observationes.
 Velut lib. iii, pag. 77, Lat. edit. lib. iii, cap. 8, anno
 Adriani xvii, anno Nabon. 880, Athyr vii, æquino-
 ctiuum autumnale observatum a Ptolemæo: quod
 tempus congruit anno Christi 132, Sept. xxv. Ad
 hæc lib. v, cap. 3, Græcæ edit. pag. 3, anno Ant-
 onini ii, Nabon. 886, xv Phamenoth anomaliam lunæ
 apprehendit; anno Christi 139, per. Jul. 4852,
 Februarii ix. Item lib. x, cap. 4, pag. Græc.
 edit. 241, anno Antonini ii, Tybi xxix, sequente
 xxx, observata Venus est; anno Christi 138, De-
 cemberis xvi, per. Jul. 4851. Præterea lib. iii,
 cap. 2, pag. 62 Græcæ edit., anno Antonini iii,
 æquinoctium autumnale deprehensum Athyr ix,
 anno Christi 139, per. Jul. 4852, Septembris xxvi.
 Denique lib. ix, cap. 10, pag. Gr. edit. 236, anno
 Antonini ii, Nabon. 886, Epiphi ii, sequente iii,
 periodicus Mercurii motus observatus est, anno
 Christi 139, Maii 17, per. Jul. 4852. Reliquas præ-
 termitto. Ex quibus omnibus evidens est, initium
 Adriani non in annum Christi 117, sed 116 cadere,
 sive epocham annorum Adriani ab Augusti xi Pto-
 lemæus deduxerit, unde imperium exorsus est:
 ive a neomenia Thoth Ægyptiaci, quæ illo tem-
 pore in Julium incurrebat. Nam si annus Adriani
 xvii cum anno Christi 132, Septembri mense, et
 cum 133, Maio concurrat, necesse est annum pri-
 mum inisse Christi 116. Quod idem reliquorum
 Adriani annorum cum Christi annis concursu ac
 complexione colligitur. Velut quod annus nonus et
 decimus Octobri mense numeretur anni 134, vice-
 simus autem Martio mense anni 136. Hæc enim
 explicari aliter nequeunt, quam ut primum cœpisse
 dicamus anno 116. Idipsum et ex annis Antonini
 perspicuum est. Quippe annus Antonini secundus

Februario mense cum anno Christi 139 compa-
 ratur. Hujus ergo anni primordium convenit
 anno 138, adeoque primus iniiit anno 137. Quibus
 reliquæ observationes consentaneæ sunt. Quam-
 obrem si annorum notæ bona fide a Ptolemæo, vel
 librariis redditæ sunt: de quo vix est ut pruden-
 ter addubitari possit; cum in tot observationibus
 sibi ipse constet, necesse est initium Adriani uno
 anno submoveri, et in annum Christi 116 conjici:
 ejusdem vero mortem et initium Antonini in an-
 num 137. Hoc vero constituto, de annis Trajani,
 vel Domitiani excerpendus unus erit: ut vel iste
 xiv duntaxat annos, vel ille octodecim solidos cum
 excurrentibus mensibus expleverit, Adrianus vero
 xx cum mensibus xi. Domitiano non est ut de-
 trahendum aliquid existimem, cum non modo de
 illius annis, verum et de coss. quibus mortuus est,
 egregie omnes inter se consentiant. Videndum
 porro, utrum Trajano xviii duntaxat cum mensi-
 bus novem ascribi debeant: sicque non Nigro et
 Aproniano coss., anno Christi 117, sed Æliano ac
 Vetere, anno 116 Trajanus excesserit. Unde et de
 annorum numero, quibus vixisse fertur Adrianus,
 desecandus unus fuerit; aut certe non illo coss.
 Vespasiano VII ac Tito V, hoc est Christi 76, sed
 anno antecedente natus est: nisi quid in consulum
 serie, quod postremum est, perturbationis incide-
 rit. De qua re ad eruditorum et antiquitatis
 consultorum hominum judicia provocamus.

Ἀπὸ οὗν Ἀγροῦστου ἕως Ἀδριανοῦ. Si con-
 ceptos ab Epiphania numeros subducas, annos ab
 Augusto reperies 180, cum mensibus vii, diebus
 xxi; si menses tricenarios statuas, usque ad
 Adriani finem. Jam antea constituimus initium
 Augusti ex Epiphania mente in annum cadere Julia-
 num tertium, Urbis ex Varroniana ratione 711, al-
 terum ab nece Julii. Is est in periodo Juliana 4671.
 Adriani obitus vulgo conjicitur in annum Chri-
 sti 138, periodi Jul. 4851. Ab anno igitur 4671
 ad 4851, anni solidi putantur 180 et menses ali-
 quot, ita ut centesimus octogesimus primus in-
 ierit anno ipso 4851. Vellem indicasset Epiphanius,
 quamnam ex die Augusti primordium duceret, ut
 sciremus, cur præter solidos annos 180 menses
 quatuor, minus diebus ix, imputaverit. Obiit
 D Adrianus vi Id. Jul., a quo die si retro numeres
 menses tres, dies xxi, pervenies ad xvi Martii;
 in quo Nicænum concilium πολιτικῶς æquinoctium
 defixit: estque hic dies neomenia primi mensis
 paschalis, qui ex paschalibus terminis constat, ex
 mente Anatolii aliorumque veterum, ut ad hæc. Li
 diximus. Itaque verisimile est, Epiphanium epo-
 cham imperii Augusti in eo die collocare, cum
 præter annos 180 menses iv minus diebus ix attri-
 buit.

Ὡς εἶναι ἀπὸ χρόνον τῆς ἐπιφανείας. A Ptole-
 mæi Philadelphi anno septimo ad ultimum Cleopa-
 tre numerabat Epiphanius annos 249; cum re-
 vera sint secundum illum 259. Rursus ab Augusti

primus ad xii Adriani, anni sunt 171, menses vii, A
dies xxi. Quos si cum 259 conjunxeris, colligentur
anni 430, menses vii, dies xxi; si quidem ex diebus
excurrentibus tricenarios menses feceris. Apparet
igitur a septimo Ptolemæi Philadelphi, ad exitum
Cleopatrarum, non 249, sed 259 annos imputari. Sed
mirifica est, et valde ἰδιωτικῆ ista putatio, si
periade atque Epiphaniæ calculi præ se fert ac-
cipere velimus; nam duæ sunt ὁμάδες, ex qui-
bus 430 annorum summa constat: prima est
a vii Philadelphi ad ultimum Cleopatrarum, anno-
rum 259; altera ab initio Augusti ad duodecimum
Adriani, annorum fere 171. Qua ratione necesse est
primum annum Augusti post ultimum Cleopatrarum
numerari. Atqui Cleopatrarum ultimus congruit anno
Urbis 724, Juliano decimo sexto, Augusti vero im-
peratore decimo quarto. Epiphaniæ igitur hac ex
parte ratio, ut Lucilius ait, *perversa, æra subducta
improbe*. Quæ quidem ita restituenda sunt: Annus
Philadelphi septimus, ut supra demonstravimus,
convenit anno periodi Julianæ 4435; Adriani vero
duodecimus, Christi 128, periodi Julianæ est 4841.
Colliguntur a septimo Philadelphi ad duodecimum
Adriani, anni 406. Annis itaque xxiv solidis aber-
rat Epiphaniæ calculus.

Ὁὗτος δὲ ὁ Ἀδριανός. Athanasius de eodem
Aquila, ἐπὶ Ἀδριανῷ βασιλέως τοῦ λεπτοθέουτος.
Pro quo Scaliger λεπτοθέουτος absurdissime corri-
git. Cum λεπτοθεὸς parum licet terse pro λεπτο-
θεὸς dici potuerit. Nam tabe confectus, ut ait Vi-
ctor, Adrianus periit. Vide Spartianum.

Ὅτι δὲ πολλὰ κεκμηκότες. Xiphilinus: Ἐτελεύ-
τησε λέγων καὶ βῶν τὸ δημῶδες, ὅτι πολλοὶ ἱατροὶ
βασιλέα ἀπέλεσαν.

Ἐτέλλεται τὴν πορστὰν. Nimis hæc abrupte de
peregrinatione subjecit, quasi posteaquam in mor-
bum incidit Adrianus illam susceperit. Addendum
itaque στέλλεται δέ. Multum a diu peregrinatus est
Adrianus, ut ex Spartiano, Xiphilino aliisque con-
stat, ac sæpius Orientem Syriamque peragravit.
Hæc autem profectio, de qua hic Epiphanius loqui-
tur, sub illud tempus contigit, quo Hierosolyma
instauravit. Quod quandonam factum sit, non fa-
cile est discernere. Non enim semel ab Adriano
compressi ac perdomiti sunt Judæi. Primum anno
imperii secundo rebellantes illos attrivit, ut in
Chronico scribit Eusebius, *Alexandrinum Chronicon*
hoc ad annum iv refert; additque tunc Adrianum
Hierosolymanam venisse, et captis Judæis ad terebin-
thum venisse, ibique mercatum illorum instituisse;
postremo subverso templo urbem instaurasse, cam-
que de suo nomine *Æliam* appellasse. Quæ partim
falsa sunt, partim alieno tempore posita. Falsum
est, Adrianum templum Judæorum, quod nusquam
tum erat, demolitum esse. Urbis autem instauratio
diu postea contigit. Prima Judæorum clades sub
Adriano, incunte illius imperio accidit, ut recte
Scaliger in *Animadvrs.* ad an. 2124 observat,
quando seditionem concitarunt, quæ per Martium

Turbonem repressa videtur. Posterior motus, idem-
que diuturnior et horribilior in xvi Adriani con-
fertur in Eusebiano *Chronico*. Cujus auctor Coche-
bas, sive Barcochebas latro quidam exstitit. Causam
belli Spartianus fuisse dicit, *quod vetabantur muti-
lare genitalia*, Xiphilinus e Dione, quod cum Hiero-
solymam instaurasset, *Æliamque* nominasset,
Jovis templum in eodem loco condidit, ubi tem-
plum olim steterat. Unde graviter commoti Judæi
atrox bellum excitarunt, duce, ut dictum est, Bar-
cocheba: quod Justinus in *Apolog.* testatur. Huic
vero finem impositum scribit Eusebius anno Adriani
xviii: quod et libro iv *Hist.* cap. 6, ex Aristone
Pellæo narrat. Atqui anno illo xviii imper. Adriani
ἀκμάσαι τὸν πόλεμον Aristo scripserat. Ideo sub
Adriani finem desiisse putat Scaliger, neque dum
xviii anno terminari potuisse. Sed futilis est ac
levissima ratio; nam belli vis in ultimum annum
incumbere potuit, cum Betherem obsedit Adrianus:
qua in potestatem redacta, occisis factionis duci-
bus, bellum est omne restinctum. Dixi Hierosoly-
morum instauracionem nonnullorum ex sententia
Judaica ista seditione posteriorem fuisse; Dionem
vero antea contigisse scribere. Si ante Judæos
compressos ac profligatos accidit, hoc est sub
annum Adriani xvi, cum sit annus Christi 132, vel
133, ab urbis excidio, quod anno Vespasiani secun-
do contigit, Christi 70, anni sunt ferme 63.
Duobus vero, tribusve plures erunt, si finito bello
urbem Adrianus excitarit. Quocirca non satis ex-
actus est Epiphaniæ numerus, qui 47 annos ab illo
excidio colligit. Quanquam non Vespasiani 2, sed
Titi, expugnatam urbem existimat, a quo ad tem-
pus illud, quo eandem denuo Adrianus erexit, vel
ad locum ipsum pervenit, quod decimum sextum
aliquot annis antecedere potuit, anni plus minus
xlvii reperiri possunt.

Ἦν κατέστρεψε Τίτος. Falsum, accidisse sub
Tito: nam id, Vespasiano imperante, contigit.

Καὶ εὖρε τὴν πόλιν πᾶσαν. Plerique veterum
Patrum Hierosolyma negant funditus a Tito sub-
versa; sed mediam urbis partem excidio superfuisse
dicunt, quam postea solo æquavit Adrianus. Ideo
bis eversam illam asserunt. Ita Eusebius lib. viii
De demonstr., cap. 18, Hieronymus, aliique, quos
citat ac refellit Scaliger ad annum Eusebii 2140.
Hanc vero secundam urbis calamitatem iidem illi
post Judaicam illam seditionem a Cocheba consti-
tam, eundemque necatum incidisse memorant, ac
tum demum eversa penitus urbe, *Æliam* ex ejus
ruinis excitatam.

Ego vero Dioni prorsus assentior, qui *Æliam*
ante Judaicum illum motum ab Adriano conditam
affirmat: cujus etiam occasione rebellasse Judæos
refert, cum in ea Jovis Capitolini templum exstru-
xisset. Nec illud approbare possum, mediam urbis
partem priori illi cladi superstitem fuisse. Non ta-
men negandum est, quin parvæ quædam reliquæ
ad Adriani tempora persistierint: quod nimium

præfracte facit Scaliger. Qui et Epiphanium redarguit, quod aedificia aliquot, et synagogas cum Christianorum templis restituisse dicat. Nam illud Christi Domini vaticinium opponit: *Non manebit lapis super lapidem* (Matth. xxiv, 2). Verum Josephus ipse lib. vii, cap. 48, turres a Tito tres relictas cum occidentali muri parte scribit, ut ea velut castra præsidariis essent. Unde non tam rigide verba illa Christi accipienda videntur, nulla ut, etiam exigua, pars urbis remanserit, sed ut majori ex parte solo æquata et complanata fuerit, aut illius certe prophetiæ exitus Adriani quoque tempora complectitur. Quamobrem paulatim accidit, ut partim Judæi, partim Christiani sive in superstitie illa urbis parte, sive in propinquo aliquo loco domicilia collocarint. Quæ omnia una cum veteribus Hierosolymorum reliquiis Adrianus demolitus est, ac novam a fundamentis urbem extruxit: non tamen iisdem in vestigiis, quibus prior constiterat, sed, ut in urbium instauracione sæpius usuvenit, haud procul a veteri sede. Hinc est quod Hilarius in psal. cxxxii et cxlvi, Athanasius lib. *De incarn. Verbi*, et alii quidam aiunt Hierosolyma suo tempore non exstitisse: nam quod non eodem loco, ubi prior sita fuerat, nova esset ab Adriano condita; negarunt ideo Hierosolyma superesse. Hilarii verba diligenter attendenda sunt: *Sed hodie eundem esse rerum fides edocet*. Eandem, inquit, nullam esse, quod a veteri sede esset aliquanto dissita. Favet huic interpretationi Gregorius Magnus homilia 39, ubi hæc eadem Domini verba sic exponit: *Hoc quoque quod additur: « Non relinquent in te lapidem super lapidem, » etiam ipsa civitatis ejusdem transmigratio testatur. Quia dum in eo loco nunc constructa est, ubi extra portam Dominus fuerat crucifixus, prior illa Hierusalem, ut dicitur, funditus est eversa.*

Καὶ λαβὼν τὸν Ἀκύλαν τοῦτον. Hæc omnia fabulosa, et ab otiosis Judæis conficta videntur. Maxime quod Aquilam ait Adriani πενθερόν fuisse. Quæ vox cum alibi a me lecta non fuerit, vel πενθερόν significat, vel πενθεροῦ filium, affinem certe. Nos *socerum* reddidimus, quasi πενθερόν legeretur, quomodo *Alexandrini Chronici* scriptorem hic legisse suspicor. Nam pag. 598, ex hoc Epiphanii loco historiam Aquilæ pontifici referens, Ἀκύλας, inquit, ἐγνωρίζετο, ὅς ἦν πενθερός Ἀδριανοῦ τοῦ βασιλέως. De Aquila passim meminit Hieronymus, præsertim *adversus Rufin. apol. 2*, et alibi *proselytum contentiosum, atque etymologias nominum persequentem*, alias *diligentem, et curiosum interpretem* vocat. Et in cap. viii Isaïæ nonnullorum opinione discipulum hunc Akibæ fuisse scribit, non tamen Christi tempora antecessisse significat, quod ex Hieronymi loco illo quidam asseverant.

Καὶ ἐπὶ τὰ συναγωγάς. De iis loqui videtur Optatus Milevit. lib. iii, ubi de Sion agens: *In cujus, inquit, vertice est non magna planities; ubi fuerunt*

A vii *synagogæ; ubi Judæorum populus conveniens legem per Moysen datam discere potuisset.*

Ἀρτωρίος ἔ ἐπιχληθεὶς Πλοῦς. Eusebius annos imputat xxii, menses iii; Victor xxiii, totidem Eutropius, Cassiodorus xxi, Onufrius xxiiii, menses vii, dies xxvi. Vixit autem ad annum Urbis 914, M. Aurelio Vero iii, L. Vero ii coss., ut ex inscriptionibus ac nummis veteribus colligit Onufrius. Hic est annus Christi 161, quo quidem Nonis Martiis, ut idem probat, Antoninus Pius excessit. Si igitur initium Antonini ab anno 158, uti vulgo fit; decimo vero Julii deduxeris ad annum quem diximus 161, Martii vii; anni sunt absoluti xxii, menses vii, dies circiter xxviii. Verum ex Ptolemæi observationibus necessario fatendum est, Antoninum cœpisse Christi anno 157. Si quidem anno Christi 158, Decembr. xvi, Antonini secundum numerat, eundemque ad Maii xvii, anni 159 pertexit. At Septembr. xxvi anni 159 annum numerat Antonini tertium. Fieri itaque non potest, quin annus primus Christi 157 cœperit, contra chronologorum omnium fidem. Consentiant et observationis cæteræ, quibus Adriani annos apposuit, ut de librorum culpa, vel Ptolemæi ipsius hallucinatione justa nemini possit esse suspicio. Quem non moveat tanti viri, ac tam excellentis scriptoris auctoritas, qui cum ista proderet, quotus Adriani, vel Antonini esset annus ignorare minime potuit: præsertim recenti adhuc illius obitu, hujus autem initio, nimirum anno 158, quem vulgo Antonini exordio prædnuunt, quo quidem, Decembr. xvi, Ptolemæus Antonini secundum computat. Ita Pius annos imperavit xxiiii, menses vii, dies xxviii. Quod fortasse verum est: nam et Xiphilius annos assignat xxiv. Natus est Antoninus, ut ait Capitolinus, Domitiano xii et Dolabella coss., xiii Kal. Oct.: annus hic est Christi 86. Sed quotnam vixerit, dubium facit scriptorum dissensio. Capitolinus 70, Victor 72, uno amplius Eutropius attribuit: Cassiodorus 77. Ab anno Christi 86 ac xiii Kal. Oct. ad Non. Martii anni 161, intercedunt anni lxxiv, menses v, dies xix. Totidem vixit Antoninus Pius, si, ut videtur, anno Christi 161 decesserit. Si cum solis Antonini annis negotium nobis esset, conciliari utcumque Ptolemæi observationes cum communi opinione possent, ut annorum initium ab antecedente neomenia, Thoth repeti ab illo diceremus. Quemadmodum enim Hebræi in *Tractatu Ros hassana* docent, cum rex aliquis postremo mense, adeoque ultimo die Adar imperium capessit, in neomenia Nisan sequentis secundum ejus imperii annum putari; quo hæc illorum sententia pertinet, quam refert Aben Hezra ad cap. 1 Dan. יום אחד בשנה השב שנה *Dies pro anno computatur*; quoniam ab antecedente Nisan anni superioris exordium deducitur. Ita non absurde fortassis existimari posset; Ptolemæum annum, exempli causa, secundum Antonini, adeoque primum, a neomenia Thoth, quæ epocham illius an-

regreditur, inchoasse. Orsus est Antoninus a vi Id. Jul., sive Julii x, anno, ut vulgo putant, 158. Neomenia Thoth eodem anno cœpit Julii xx, diebus ab epocha Antonini xi. Dies illi xi, quia neomeniam Thoth præcedunt, anni solidi instar habentur. Unde Julii xx ineunte Thoth secundus Antonini putari incipiet. Quare mirum non esset, quod a Ptolemæo cum eo anno, qui est annus Christi 158, Decembris xvi, secundus Antonini comparetur. Verum ut hæc conjectura ab Antonini annis nequaquam abhorreat, Adriani temporibus accommodari non potest. Hujus enim epocha neomenia Thoth posterior est, ex A. D. iv Id. Aug., sive Augusti x, anno 117 Dionysiano, quo primus Adriani cœpisse creditur. Neomenia Thoth congruit Julii xxiv, diebus ante Adriani primordium xviii. Et tamen anno Christi 152, Septembris xxvi, xvii Adriani collocatur, continuaturque sequenti, ad Maii vi. Ergo primus, sive a neomenia Thoth, sive ab epocha ipsa proficiscatur, cœpit anno Christi 116; corrigendæque chronologiæ omnes, quæ hactenus in 117 contulerunt. Hoc ego non tam affirmandi gratia dixerim, quam ut studia eruditorum hominum excitem, ut si quid aptius occurrerit, candide ac benigne nobis impertiant. Scaliger in *Animalvers. Euseb.* ad A. 2154, Antonini primum ex auctoritate Censorini confert in eum annum, qui coss. habuit Antoninum Pium II et Bruttium Præsentem; quem ait esse Christi 158; *cujus pars*, inquit, *cum parte antecedentis explet annum primum Antonini.* Hinc Onufrium reprehendit, quod eum annum cum Christi 140 componat, biennii metachronismo. Sed in paucis illis verbis multipliciter hallucinatur Scaliger. Primum Censorinus nusquam Antonini primum annum in coss. illos dixit incurere. Nam hæc illius verba sunt pag. 48: *Cum abhinc annos centum imper. Antonino Pio II et Bruttio Præsente coss. Romæ iidem dies fuerint a. d. XII Kal. Aug., etc.* Quibus significat centesimum annum ab eo, quo scribebat, nimirum qui est Christi 258, Urbis conditæ 991, Ulpio et Pontiano coss., habuisse consules Antoninum et Præsentem. Fuit autem hic annus Christi 159, a quo centesimus est alter ille Censorini, Christi vero 258. Qui est Scaligeri secundus error; nam consulatus Antonini II et Præsensis confertur in annum Urbis ex Varroniana ratione, quam expressit Onufrius, 892; ex *Capitolinis Fastis* 891. Varronianam sequi se profitetur Scaliger, apud quem Palilia prima conjiciuntur in annum per. Jul. 5961. Unde annus iste Urbis periodi Julianæ est 4852, cyclo lunæ vii, solis viii. Qui characteres non alteri quam anno Christi 159 competunt. Est igitur annus ille 159, quo coss. fuere Antoninus II et Bruttius Præsens. Onufrius porro, qui in Christi annis imprudens Dionysianam æram uno antevertit anno (natalen enim Christi coss. Augusto XIII, et Silano coss. attribuit), eundem illum numerat 140, qui a Dionysiana epocha nonnisi 159 est. At in *Animalibus*,

PATROL. GR. XLIII.

qui biennii προχρονισμῷ peccant, 141 Christi computatur. De qua annorum perturbatione satis multa ad hæc. 51 diximus. De tertia Scaligeri hallucinatione supra monuimus, dum annos Adriano tribuit xxi, menses xi, et ejus tamen obitum confert in annum Christi 157, quo et Antonini primum cœpisse memorat. Hoc enim pacto primus Antonini conveniet anno Christi 145. Quod est immane παραγχελημα.

Τούτων διαδέχεται Καράκαλλος. Sunt hæc iniquatissima. Neque scio an hæc verba, Καράκαλλος, ὁ καὶ Γέτας, rejicienda sint; ut ita procedat oratio: *Τούτων διαδέχεται Μάρκος Αὐρήλιος, ὃς καὶ Οὐῆρος ἐλέγετο.* Pag. 174 paulo liquidior ac sincerior imperatorum successio proponitur: ubi et aliam de hoc loco conjecturam exponemus; nam quod hic legitur, M. Aurelium septem annos imperasse, falsissimum est; et tamen ne in librum transferri culpa possit, subinde confirmatur error, cum dicitur Lucius Aurelius Commodus annis perinde septem imperasse.

Ἐν τοῖς αὐτοῦ χρόνοις καὶ Λούκιος. Non Marci Aurelii filium Commodum intelligit, qui parenti successit, sed Lucium Cejonium Ælium Commodum. Verum Antoninum, Lucii Ælii Veri filium, qui ab Adriano adoptatus primus Cæsar est dictus, et ante Adrianum mortuus. Hujus filius ab Adriano ad imperii spem cum M. Aurelio primum evectus, cum eodem post Antoninum imperavit annis xi. Hæc Capitolinus. Perperam igitur tam huic, quam M. Aurelio septem anni tribuuntur. Hinc est quod pag. 174 in reliquorum imp. serie duo Commodi ponuntur. Quæ res, uti mox dicitur, Epiphanio erroris occasionem dedit.

Ἐν τοῖς τοῦ Σευήρου χρόνοις. Cujus tandem Severi? Ejusne, quem proxime Pertinaci subjecit? Atqui Theodotio, quem posteriorem Symmacho putat, sub Commodo suam editionem scripsit. Est autem Severo prior Commodus. Quomodo igitur Theodotionem Symmachus antecessit? Mirum hoc et inextricabile plerisque merito visum est; neque nos tam Epiphanii errato patrociniū, aut colorem querere, quam illud ipsum eruere ac vestigare debemus. Nemo enim hactenus, ex tot scriptoribus, quos hic Epiphanii locus vehementer exercuit, cubile ipsum erroris attingit: quod, nisi fallimur, tandem odorati sumus. Constabat Epiphanio, Symmachum Theodotione superiorem existisse; itaque Theodotionem sub Severo, Symmachum sub Commodo scripsisse. Quæ quoniam ἀσύγκλωστα et cum historia pugnantiæ sunt, animalvertit, duos primum fuisse Commodos, alterum M. Aurelii collegam, qui cum eo communiter imperavit; alterum filium, qui Aurelio patri successit. Ex iis Commodis, posteriorem illam esse scivit, sub quo Theodotionis editio prædicat. Quare non dubitavit quin ante hunc Severus existisset. Proinde Severos duos esse credidit. Atque ideo pag. 174, Μετὰ τοῦτον, inquit, hoc est M. Aurelium, Κόμμοδος ἄλλος βασιλεύει. Tum de Severo: *Τούτων διαδέχεται*

18

Σευήρος ἄλλος. Et num. 17 Theodotionem ait περι-
 τήν τοῦ δευτέρου Κομμόδου βασιλείαν edidisse, qui
 priori Commodi successit. Cum duo sint ex Epi-
 phanii mente Commodi, totidemque Severi, horum
 prior posteriorem Commodum antecessit. Ergo aut
 est M. Aurelius Verus, aut Lucius Commodus Ve-
 rus. Non potest hic esse, quia Severus prior tam
 ab utroque Commodo quam a posteriore Severo
 discernitur. Non alius est igitur, quam M. Aurelius
 Verus. Σευήρος, inquam, pro Οὐήρος ab Epiphania
 philosophus iste nominatus est. Quod quidem paulo
 ante corruptæ lectionis vestigia demonstrant : Ὁς
 καὶ Μάρκος Αὐρήλιος Σουήρ ἐλέγετο. Pro quo Οὐή-
 ρος ad oram legendum ascripsimus. Nunc Σευήρος
 malim : nec aliud Epiphanium voluisse, qui attente
 quæ dixi perpenderit, mecum existimabit. Neque
 solus hoc Epiphanius commisit, ut Severum pro
 Vero sumeret; sed et alii, tam Græci quam Latini:
 Græci quidem plerique. Ex Latinis vero Cassiodo-
 rus sub consulatu Severi et Herenniani, ista subji-
 cit : *His coss. Lucius Annius Antoninus Severus*
anno regni undecimo inter Concordiam et Altinum
apoplexi extinctus est. Quandoquidem Severus
 prior, ex Epiphanii sententia, M. Aurelius est, non
 is qui Pertinaci ac Juliano successit : apparet Sym-
 machum, qui sub priore illo Severo ab Epiphania
 collocatur, nequaquam ad posterioris Severi tem-
 pora referri : quod omnes hactenus arbitrati sunt,
 qui et pugnancia loqui Epiphanium dixerunt, et po-
 steriorem fuisse Theodotionem Symmachum non
 aliam ob causam putarunt, quam quod Epipha-
 nius Theodotionem sub Commodo, Symmachum
 sub Severo interpretatos esse prodiderat. Ego vero
 aberrare quidem Epiphanium negare non possum,
 qui Severum pro Vero perperam usurpaverit : con-
 sentire autem secum ipsum, et in errore con-
 stantem esse defendo : uno tamen peccasse præ-
 terea, quod pag. 172, cum post Pertinacem et Se-
 verum hæc subdidit : Ἐν τοῖς τοῦ Σευήρου χρόνοις
 Σύμμαχος τις, etc., non satis expressit, de quonam
 Severo loqueretur, cum duos commemorasset, vi-
 susque est haud immerito posteriorem intellexisse,
 cui proxime ista subtexuit.

Ab hac Epiphanii hallucinatione revocemus ani-
 mum ad communem de utriusque interpretis ætate
 sententiam. Inveteravit enim jam apud recentiores
 omnes hæc opinio : Symmachum post Theodotio-
 nem exstitisse. De quo sane diu est quod dubito :
 nam nullum aliud προλήψεως istius argumentum
 video, quam Epiphanii testimonium illud, quo
 Symmachum sub Severo, Theodotionem sub Com-
 modo scripsisse docuit. Hoc vero jam extorto, quo
 demum freti Theodotionem vetustiore esse pu-
 gnabunt? At e contrario Symmachi priorem edi-
 tionem esse, plura mihi persuadent. In primis ordo
 ille, quem in codicibus Origenes instituit : in qui-
 bus post Aquilam perpetuo Symmachus ante Theo-
 dotionem ponitur. Quod, nisi antiquior esset ille,
 cur ita disponderet Origenes, causam nullam ha-

buisset. Nam de LXX Senioribus, quos omnium
 vetustissimos esse convenit, cur alienum in locum
 conjecti sint, ab Epiphania ratio illa traditur : quod
 eorum interpretatio, utpote cæterarum regula, me-
 dium jure locum occupavit, ut aliæ cum ea com-
 parari commodius possent. Cur igitur Theodotio-
 ni antepositus sit Symmachus, ne fingi quidem causa
 altera potest, nisi quod ætate iste præcesserit.
 Quod enim quibusdam placet, ideo posteriore
 Theodotio tributam esse selem, ut LXX Seniori-
 bus, quemadmodum interpretandi genere, sic or-
 dine propinquus esset, leve est, imo ridiculum.
 Cum enim principem LXX Seniorum editionem
 ambo illi velut stipatores ac laterones cinxerint,
 utram in partem Theodotionis editio conferretur,
 nihil ad propinquitatem interfuit. Id ipsum veteres
 Patres animadvertisse videntur, qui in commemo-
 randis illis interpretibus Theodotio Symmachum
 anteponunt, raro Theodotionem Symmacho. Nec
 eo ordine duntaxat appellant, cum ex Origenis co-
 dicibus depromptis eorumdem testimonii utuntur,
 sed tum quoque cum singulorum τὰ ἱστορούμενα
 sigillatim exponunt. Nam primo loco LXX Inter-
 pretes constituunt, quibus Aquilam, Symmachum,
 Theodotionem subjiciunt. Sic Athanasius in Syn-
 opsi anteriorem fuisse Symmachum affirmat :
 cujus editionem LVI post Aquilæ versionem annis
 exstitisse narrat. Si, ut auctor est Epiphanius, XII
 Adriani anno Aquilæ interpretatio prodit, qui est
 annus Christi 128, vel ab eo proximus, quinquage-
 simus ab illo et sextus annus incidit in annum
 circiter 184, Commodi quartum, vel quintum. Sed
 perperam idem Synopseos auctor sub Severo edi-
 tam esse refert. Nam subinde Theodotionem sub-
 texens, Ἡρμήνευσε καὶ αὐτός, inquit, ἐπὶ Κομμό-
 δου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῶ τῶ χρόνῳ. Eodem tempore
 et ipse sub Commodo interpretatus est. Non igitur
 alter sub Severo. Ita propter exoticæ historiæ
 neglectum plerumque sanctissimi Patres inextrica-
 bilibus sese laqueis implicant : Epiphanius denique,
 ex quo contrariæ sententiæ unicum et singulare
 firmamentum *Alexandrinum Chronicon* ac recen-
 tiores hauserunt, palam ac sine ambage Sym-
 machum Theodotione priorem exstitisse confirmat,
 atque hunc sub Commodo, illum sub Vero, id est
 M. Aurelio, scripsisse : quem frustra *Severum* ap-
 pellant, idemque ut faceret Synopseos illius, vel ap-
 pendicis Synopseos, quæ Athanasio tribuitur,
 auctorem induxit. Est enim hæc lacinia nequaquam,
 ut opinor, Athanasii, sed scriptoris alterius, qui
 ex Epiphania ista describens, perinde atque ille,
 pro Vero Severum usurpavit. Quare quod Sym-
 machum sub Severo Pertinacis successore edidisse
 vulgo ferunt, quatenus ex Epiphania istud asserunt,
 nutent deinceps sententiam omnes, et, si hunc
 auctorem sequi cupiunt, ad Marci Aurelii Veri
 tempora submoveant. Cedrenus Symmachum ex
 Eusebii fide Pertinacis tempore fuisse scribit.
 Quod ego apud Eusebium nondum reperi; nam in

lib. vi *Hist.*, cap. 12, et lib. vii *De demonstr.*, cap. 2, ubi quis Symmachus fuerit exponit, de illius ætate verbum nullum. Est tamen, ut ingenue fatear, non nihil, quod in asserenda Symmachi vetustate scrupulum movet: nimirum quod Irenæus, qui Marci Aurelii et Commodi tempore, ac Severi quoque initio floruit, lib. iii, cap. 24, cum de illo Isaïæ loco, cap. vii, 14, *Eccæ virgo concipiet*, adversus Judæos disserit, Theodotionis et Aquilæ, qui aliter interpretati fuerant, meminit, non item Symmachi. At non minus iste, quam ambo illi, pro *virgine*, *ὑπάνδα* reddiderat, ut lib. vii *De demonstr.* testatur Eusebius. Itaque si tum illius exstabat editio, usurpari ab Ebionæis, quorum e grege Symmachus fuit, et ab Irenæo refelli debuit. Cogitent eruditi. Nondum enim in communi sententia acquiescere possumus.

Ὅσοι γὰρ ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων. Contrarium tradit August. lib. i *contra Crescon.*, cap. 31: *Nunquid apud Samaritanos circumcisus, si fieri tunc vellet Judæus, posset iterum circumcidi? Nonne illius hominis error corrigeretur, signaculum autem fidei agnitum probaretur? Et nunc sunt quidam hæretici, qui se Nazarenos vocant, a nonnullis autem Symmachiani appellantur, et circumcisionem habent Judæorum, et baptismum Christianorum; ac per hoc quemadmodum si quis eorum ad Judæos venerit, non potest iterum circumcidi, sic cum ad nos venerit, non debet iterum baptizari.* Symmachianorum meminit etiam Philastrius. Sed ab alio quam ab hoc interprete nominatos existimo. Est illud vero observatione non indignum, quod ad circumcisionem atinet, solis illam Judæis veterum imp. legibus fuisse permissam, cæteris interdictam, etiam Samaritanis. Qua de re insignis est Origenis locus, libro ii *contra Celsum*, pag. 69: *Ἀλλὰ φήσιν τις, ὅτι καὶ Σαμαρείταις διὰ τὴν ἑαυτῶν θεοσεβείαν διώκονται. Πρὸς ὃν τοιαῦτα ἐροῦμεν· Οἱ σικαριοὶ διὰ τὴν περιτομήν, ὡς ἀκρωτηριάζοντες παρὰ τοὺς καθ' ἐσῶτας νόμους, καὶ τὰ Ἰουδαίους συγκαχωρημένα μόνοις, ἀναιροῦνται· Dicat aliquis: Etiam Samaritani ob religionem suam persecutionem sustinent. Cui ita respondemus: Sicarii propter circumcisionem, tanquam mutilantes contra leges ac licentiam solis Judæis concessam, pæna mortis afficiuntur. Proinde Samaritani tanquam sicarii supplicio subjecti, ut et marium executores. Modestinus juriscons.: *Circumcidere Judæis filios suos tantum rescripto divi Pii permittitur: ei non ejusdem religionis qui hoc fecerit, castrantis pæna irrogatur.* Quod castrare ne medicis quidem fas esset, declarat Justinus martyr *Apol.* 2 exemplo Christiani, qui, ut sparsam a gentilibus adversus Christianos promiscui concubitus invidiam refelleret, libellum obtulit Felici Ægypti præfecto, quo execrandi sui potestas fieret: *Ἄνευ γὰρ τῆς τοῦ ἡγεμόνος ἐπιτροπῆς τοῦτο πράττειν ἀπειρησθαὶ οἱ ἐκεί·* λατροὶ ἔλεγον. Quin et Judæi aliquando veliti mutilare genitalia. Spart. Adriano: *Moverunt ea tempestate et Ju-**

dei bellum, quod vetabantur mutilare genitalia.

Τὸ δὲ ἐπι τούτων χαλεπώτερον. Vide Corn. Celsum lib. vii, cap. 25. Libro i Machab., cap. 1, Menelaus et Tobias adduxerunt sibi præputia. Quod Hieron. in cap. lvi *Isaia* fieri posse non credidit.

Καὶ κολλητικοῖς περιδοεῦθέντες. Fort. *περιδοεῦθέντες.* Quanquam tolerari altera potest. De emplastris loquitur, quibus ea pars glutinatur. Vide Celsum.

Μετὰ τούτων δὲ κατὰ πόδας. Imo ante ipsum exstitit Theodotio, non Ponticus, sed Ephesius: uti ab Athanasio vocatur, et quod caput est, ab Irenæo, lib. iii, cap. 24.

Ἄτινα εἰς ὕστερον ἐν τοῖς φωνῶν. Origenes LXX Seniorum editioni Theodotionis translationem miscuit, asterisco et obelo opus omne distinguens, dum aut illucescere facit, quæ minus antea fuerant, aut superflua quæque jugulat et confodit. Hæc Hieron. Præfat. in *Pentat.* Vide et cp. 89 ad August.

Μετὰ Ἀρτωνῶν τὸν Πλοῦ. Hunc Severum pro Vero appellatum ab Epiphano supra vidimus. Hinc pag. 172, M. *Ἀβύλιος Σουήρ* dicitur: hoc est *Σουήρος*, ut opinor. Quanquam sæpe *Οὐήρος* recte ab Epiphano nominatur. Huic præter xix annos, mensem i Eusebius assignat: Eutropius et Victor annos xviii. Natus est anno Vero II et Augure coss., v Kal. Mart., ut ait Capitolinus. Annus is est Christi 191. Vixit annos lvi, menses x, dies xx, ut ait Xiphilinus. Mortuus est enim xvi Kal. Apr. eodem auctore. Præsente et Gordiano coss., anno Dionysiano 180. Imperavit igitur annos solidos xix, et dies præterea xi.

Μετὰ τούτων Κόμμοδος ἄλλος. Ἄλλος dixit, ut a priori discerneret, qui M. Aurelii collega fuit; sub quo Theodotionis editionem prolixisse perperam existimat. Xiphilinus Commodus dat annos xii, menses ix, dies xiv. Victor et Eutropius annos xi, menses viii. Occisus est prid. Kal. Jan., Commodus VII et Pertinace coss., anno Dionysiano 192. Imperavit igitur annos xii, menses viii, dies xiv.

Κόμμοδον τούτων διαδέχεται. Falsum est menses imperasse vi. Neque enim tertium implevit. Eutropius dies lxxx, Dio lxxxvii: duobus minus Victor attribuit.

Τούτων διαδέχεται Σευήρος ἄλλος. Julianum præterit. Cur autem Σευήρον ἄλλον vocet, causam exposuimus. Dio imperii tempus annis xvii, mensibus viii, diebus iii definit. At Epiphanius hoc tempus cum Antonino Caracalla filio communicat. In quo fugit eum ratio: nam Caracalla Saturnino et Gallo coss. Augustus a Patre renuntiatus est, anno Severi circiter vi. Mortuus est Severus Gentiano et Basso coss., anno Christi 211.

Τελευτήσαντος δὲ Σευήρου. Severus duos habuit filios: Antoninum Caracallam et Getam. Horum priorem cum patre xviii annos explesse credit Epiphanius; alterum ambobus successisse. Quod est falsissimum: nam neque Geta Caracallæ nomen habuit, et altero anno post patris obitum a fratre

necatus est. Caracalla vero, Dione teste, imperavit annos vi, menses ii, cum diebus v. Obiit Præsente et Extricato coss., anno Dionysiano 217.

Ἐν δὲ τῷ ἑβδομῷ αὐτοῦ. Vide Eusebium lib. vi. Athanasii interpres πλοῖς proprium oppidi nomen esse credidit.

Τὸν δὲ Καρκαλλὸν διαδέχεται. Macrinum, quem in *Ancorato* posuerat, hic omisit. Qui post Caracallam imperavit annum i, menses fere ii. Hunc pseudo-Antoninus Alagabalus excepit. Cui annos iv tribuit Eusebius; Eutropius annos ii, menses viii; Victor in *Cæsaribus* menses xxx; in *Epitomè* totidem quot Eutropius. Sed et Lampridius prope triennio illum imperasse scribit. Omnium largissime Herodianus vi annos assignat.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσεν Ἀλέξανδρος. Occisus est vi Id. Mart. a militibus Alagabalus, ipso IV et Alexandro Cæsare coss. Nec de anno dubitari potest. Est enim insigni caractere nobilis: nempe quod anno primo Alexandri, ut testatur Hippolytus in *Canone Paschali*, decima quarta Paschalis contigit Id. Apr. Sabbato: proinde cyclo solis vii, lunæ xiv, anno Christi Dionysiano 222, lit. Dom. F. Onufrius hunc annum Christi facit 223, propter anticipatam uno anno Dionysianam epocham; cæteri 224. Quorum metachronismus ex hoc caractere deprehensus castigationem meretur. Imperavit Alexander annos xiii, dies ix, ait Lampridius; astipulatur et Eutropius, necnon Victor. Unus Herodianus annos xiv assignat; quod scilicet xiv jam numerari cæptus esset. Obiit igitur anno Christi 235, Severo et Quintiano coss.

Ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἀκτιᾶ. Perperam apud Athan. τῇ πρὸς ἄρκτοις. Unde interpres: *Nicopoli septentrionali*. Leg. τῇ πρὸς Ἀκτιᾶ vel Ἀκτιῶ.

Μετὰ τοῦτον βασίλευει. Maximinus triennium cum diebus aliquot imperavit, ut refert Eutropius. Quare moritur anno Christi 238. De annis tribus consentiunt et alii, ut Victor. At Onufrius in *Chronico* annos dat tantum duos cum aliquot mensibus et diebus; et occisum facit coss. Perpetuo et Corneliano, cui annum ascribit Urbis 990, Christi 238, qui revera est 237; in *Fastis* vero anno Urbis 991 Maximinum interfectum esse narrat, qui est annus æræ Dionysianæ revera 238, Ulpio et Pontiano coss. Quo anno librum suum Censorinus elucubravit, ut ex ejusdem illo loco constat, qui afferri vulgo solet, estque chronologiæ munimentum, et Ἐλεγχος τῆς ἑαστροφῆς τῶν χρόνων.

Τοῦτον διαδέχεται Γορδιανός. Prætermisit Gordianus et Maximum ac Balbinum, qui vivo adhuc Maximino creati fuerant. Gordianus autem Junior annos fere vi imperium tenuit.

Μετὰ τοῦτον βασίλευει Φίλιππος. Eutropius annos dat v, totidemque Victor; Epiphanius Eusebium secutus est. Vide Baronianos *Annales*. Onufrius annos v cum mensibus aliquot tribuit. Insignitum fuit Philipporum imperium sæcularibus ludis, qui expleto jam millenario Urbis anno celebrati sunt, hoc est

A 1001 ab Urbe condita, Philippo III et Philippo filio II coss., non Æmiliano et Aquilino coss., ut scribit Cassiod. Annus ille est Christi 248, non 249, ut est in *Annalibus*.

Ubi dupliciter peccatur. Primo quod millesimo ipso labente sæculares ludi commissi referantur; Philippo patre II et filio I coss. cum millesimo jam expleto, hoc est 1001 ineunte, peracti sint; Philippo patre III et filio II coss., uti veteres nunmi fidem faciunt, quos Onufrius, ipsique adeo, quod mirum est, *Annales* repræsant. Deinde quod illum ipsum urbis millesimum cum anno Christi 249 concurrere putant. Etenim si de annis Christi Dionysianis sermo sit, ut est revera, usitato illo biennii metachronismo rationes conturbant. Quippe B annus Urbis millesimus, ex Varroniana computatione, quam *Annales* sequuntur, convenit cum anno Christi Dionysiano 247. Quod ex iis, quæ sparsim in his *Animadversionibus* annotata sunt, manifesto constat: atque inter alia ex egregio illo Censorini loco pag. 47, ubi annum illum, quo Ulpus et Pontanus coss. exstiterunt, quo ab Olympiade prima millesimus et quartusdecimus ex diebus æstivis inchoatus est, fuisse scribit ab Urbe condita nongentesimum nonagesimum primum ex Parilibus; Julianum vero 283. Non potest is alius annus esse, quam 238 Dionysianus, cyclo lunæ xi, solis xiiii, ut ex Olympiadum, Julianorum, Nabonassareorum ac cæterorum annorum comparatione colligitur. Igitur cum annus Urbis 991 cyclum habeat lunæ xi, primus Urbis annus Varronianus, quem Censorinus amplectitur, in cyclum lunæ ix incidit, solis xiiii. Proinde millesimus ab Urbe condita cyclos exigit lunæ quidem i, solis iv: qui anno Christi 247 competunt. Ergo is est ex Varronis sententia ab Urbe condita millesimus. Annus enim 249 cyclos obtinet lunæ iii, solis vi. His ita constitutis, qui annos Philippis attribuunt v, cum illorum initium consignetur consulatu Peregrini et Æmiliani, qui est annus Christi Dionysianus 244, mortem eorundem attribuunt coss. Æmiliano et Aquilino, qui est Urbis 1002, Christi 249. Ita Onufrius: qui hunc ipsum numerat Christi 250, propter institutam Christi annorum anticipationem, de qua sæpe diximus. At quibus septem annis placuit imperasse Philippos: ii mortuos illos putant Decii ambobus coss., ut est apud Cassiodorum, qui Decium filium appellat Etruscum. Estque is annus Urbis 1004, ut Orosius prodidit, Christi Dionysianus 251. At vetus inscriptio, quæ anno Christi 253 Philippos occisos asserit, quæque in *Annalibus* refertur, sine dubio vana ac supposititia est, ideoque merito ab Onufrio prætermissa, si modo eam vidit. Neque enim adeo vetusta est computandorum annorum ratio, quæ a Christi Natali deducitur, ut omittam ab Dionysiana methodo biennio solido inscriptionem illam abhorrere.

Τοῦτον διεδέξατο Δέκιος. Eutropius Decio integros annos duos imputat, ut et Victor in *Cæsari-*

bus. At in *Eptome* menses xxx imperasse dicit; Cassiodorus biennium et menses iv; Epiphanius Eusebii *Chronicon* secutus annum i, menses iii.

Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις Δεκτον. Gallo imperante moritur Origenes, annum agens LXXIX; auctor Eusebius lib. vii, c. 4; Hieron. in *Catal.* Quare quod hunc ait Epiphanius floruisse a Decii tempore ad Gallum et Volusianum, nimium angustum est spatium. Siquidem isti non plus biennio ac mensibus iv imperarunt. Ideo pro Decio *Severum* dicere oportuit; nam sub hoc imperatore celebris est habitus Origenes. Vide Euseb. lib. viii, cap. 3. Sed quod ultra Galli et Volusiani imperium superstitem Origenem fuisse scribit Epiphanius, reclamat Eusebius, qui Gallo imper. ex hac vita migrasse diserte testatur. De qua re ad hæres. 64 diximus.

Φαβιανός δὲ ἐπὶ Ρώμης. De Fabiano et Alexandro vide Eusebium lib. vi, cap. 22.

Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Ὀριγένης. Multa pro Christi nomine diversis temporibus passus est Origenes. Primum sub Severo; cum sæpius ad necem quæsitus ægre latuit. De quo Euseb. lib. vi, cap. 3. Tum sub Alexandro; ac deinde sub Decio: qua in persecutione lapsum illius accidisse merito conjicimus.

TETRAPLA OR'GENIS.

Aquila. Symmachus. Septuaginta. Theodotio.

HEXAPLA.

Hebraica propriis litteris concepta. Hebraica Græcis litteris conscripta. Aquila. Symmachus. Septuaginta. Theodotio.

OCTAPLA.

Hebraica propria litteris concepta. Hebraica Græcis litteris concepta. Aquila. Symmachus. Septuaginta. Theodotio. V editio. VI editio.

Hinc illorum error insuper arguitur, qui in *Tetraplis* primam columnam LXX Senioribus attribuunt, quos tertium in locum conjectos Epiphanius tam diserte memorat. At Eusebius lib. vi, cap. 17, in Psalmorum *Hexaplis*, post insignes ac tritas editiones quatuor, inquit: Οὐ μόνον πέμπτην, ἀλλὰ καὶ ἕκτην καὶ ἑβδόμην παραθεῖς ἔρμηνευσαν, ἐπὶ μιᾶς αὐθις σσημειώται, ὡς ἐν Ἱερικοί εὐρημένης ἐν πύθῳ κατὰ τοὺς χρόνους Ἀντωνίνου τοῦ υἱοῦ Σεβήρου. Ita septem in *Hexaplis* editiones fuerint, ut non *Hexapla* essent, sed *Heptapla*. Quænam vero ἑβδόμη illa fuit? Græcane, an Hebraica? Græca in *Octaplis* nulla præter sex fuit. Si Hebraicam intelligit, non ἑβδόμην modo, sed ὀγδόην etiam in *Octaplis* adjecit Origenes: nempe eandem Hebraicam Græcis litteris exaratam. In *Hexaplis* vero non sex Græcas, sed quatuor duntaxat exhibuit. Quare mirus est Eusebii locus, et, nisi fallor, mendosus. Expungenda igitur hæc arbitror, καὶ ἑβδόμην. Tametsi apud Nicephorum etiam in Græco codice ms. Bibl. Vienn. ex Eusebio translata reperio. Quin etiam vitiosa illa esse crediderim, ἐπὶ μιᾶς αὐθις. Pro quibus rescribo, ἐπὶ μιᾶς πέμπτης. Quinta enim editio Jerichunte in dolio est inventa: cui soli titulus erat ille præfixus. Illud porro consideratione dignum est, quod ab Eusebio post illa verba subtexitur: Ταύτας δὲ αὐτὰς ἐπὶ ταυτῶν συναγαγὼν ἀπάσας, διελέων τε πρὸς κώ-

Tunc enim multo quam alias unquam atrociora ac vehementiora perpessus est. De quibus Euseb. cap. 39. Et nos ad Origenianorum hæresin quædam attingimus.

Ἐϋρών δὲ τῆς πέμπτης καὶ ἕκτης. Quænam fuerint Origenis *Tetrapla*, *Hexapla* et *Octapla*, nemo accuratius Epiphanio tradidit. Quare ex ejus fonte omnes hauserunt, qui illorum voluminum rationem explicarunt: et tamen plerique in tam aperto Epiphanii loco multum hallucinati sunt. Omnium vero maxime Marianus Victorinus, qui Hieronymum recensuit. Qui in scholiis ad lib. ii *Apol. in Ruf.*, num. 63, credit Origenis *Ἑξαπλᾶ* ex Græcis editionibus vi fuisse contexta: nimirum LXX Seniorum, Aquilæ, Symmachi, Theodotionis, Quinta et Sexta: et Erasmus aliter sententiam redarguit ex Epiphanii, ut asserit, auctoritate. Quod valde miror. Neque enim ejusmodi editiones illæ fuerint Epiphanius obscure significat, cum hic, tum in Origen. hæresi, quæ est 64, n. 3, sed hic potissimum. Quo ex loco singularum editionum ordinem in triplici codicum genere sequenti diagrammate proposuimus.

λον, καὶ ἀντιπαραθεῖς ἀλλήλαις μετὰ καὶ αὐτῆς τῆς Ἑβραίων σημειώσεως, τὰ τῶν λεγομένων ἡμῖν Ἑξαπλῶν ἀντίγραφα καταλείπειν. *Hæc omnes editio es (quas septem enumeraverat) in unum omnes conjiciens, et per columnas dividens, ac sibi invicem opponens, cum Hebraica ipsa significatione Hexaplorum nobis exemplaria reliquit.* Quibus ex verbis conjicere licet, ἑβδόμην illam, si modo integra lectio est, Hebraicam esse suis litteris conscriptam, ad quam ἡ σημειώσις, hoc est eadem Hebraica Græcis expressa litteris, accesserit. Atqui *Octapla* jam erant, non *Hexapla*. An *Octaplis* ipsis *Hexaplorum* nomen inditum est, quatenus sex Græcis editionibus constabant? Sane hoc ipsum docere præter Eusebium videtur Epiphanius hæres. 64 Origenianorum, n. 3. Nam *Hexapla* dicit præter Græcas editiones sex, Hebraicas habuisse duas, ὥστε εἶναι τὴν πᾶσαν Παλαιὰν Διαθήκην δι' Ἑξαπλῶν καλουμένων, καὶ διὰ τῶν δύο Ἑβραϊκῶν βημάτων. Lege attentius hunc locum. Nam *Hexaplorum* appellationem *Octaplis* etiam ipsis accommodare videtur; et quidem in toto Vetere Testamento, quod de Psalterio solo testatur Eusebius.

Μετὰ Γάλλου καὶ Οὐλοουσιανόν. Biennium cæteri fere illis attribuunt; Eutropius, Victor, etc. Eusebius menses præterea iv in *Chron.* In *Historia* vero ne integrum quidem biennium. At in *Annal.*

A. 256, n. 55, quatuor imputantur anni, ex antiquis nummis : in quibus tribunitia potestate IV Trebon. Gallus legitur. Quæ tribunitia potestas toties multiplicari solebat, quot ad impesum accesserant anni, ut testatur Dio. Sed si Gallo ac Volusiano præterea biennium arrogandum est, commune hoc istis esse cum Valeriano et Galieno debet : quod mirum est ab historicis esse dissimulatum. Nec illud nescio, quam fallax plerumque conjectura illa sit, quæ de imp. annis ex tribunitiæ potestatis numero capitur, qui in marmoribus aut nummis exhibentur, ut in Tacito paulo post et Caro monstrabitur. Exstinctus est Decius anno Christi 252, ex quo Galli ac Volusiani initium consurgit.

Ἐβασιλευσεν Οὐαλεριανός. Quindecim annos Eusebius in *Chronico* et in *Historia* tribuit : in quo cæteros ferme suffragatores habet ; nam Valeriano VI aut VII, Galieno soli VIII vel IX concedunt. Initium Valeriani et Galieni convenit anno Christi 254 ; exitus anno 263. Nam XV annum Galienus attigit. Tribus annis minus dicit Epiphanius.

Ἐν τῷ ἐρώτῳ οὗρ ἔτει τούτου. Manichæi gratulationem variis annis consignavit veteres chronologi. Noster hic quidem Galieni nono collationem illam Archelai cum Manete contigisse scribit. At in Manichæorum hæresi, anno Aureliani fere IV. Vulgo coss. Probo ac Paulino, ut ibidem latius disseruimus.

Μετὰ Οὐαλεριανὸν καὶ Γαλιηνόν. Hæc ex Eusebio. Plerique annos duos : quos absolutos fuisse, ita ut tertium inierit, demonstrat Baronius. Nec multum repugnem. Cœpit Claudius anno Christi 268, circa IX Kal. Apr., ut indicat Trebellius. Desiit anno 270.

Τούτου διαδέχεται Αὐρηλιανός. Consentiant in hunc annorum numerum præter Eusebium Entropius, Victor, Cassiodorus, etc. Solus *Annalium* conditor annos VII attribuit ; quod in nummo vetere septies tribunitia potestas affingitur. Sed nihilominus communis sententiæ nondum me pœnitet. Cœperit Aurelianus anno 270, Februario mense, hoc est X Kal. Mart., ut ex Vopisco refert Onufrius ; perijt anno 275, sub idem fere tempus ; nam post ejus obitum interregnum fuit sex mensium, auctore Vopisco ac Victore, ad VII Kal. Oct., quo tempore subrogatus est a senatu Tacitus. Ita sextum imperii annum leviter attigit. Veteres inscriptiones non amplius quam V tribunitias potestates referunt.

Μετὰ τούτου ἔβασιλευσε Τάυτος. Sex illos menses inijt ex A. D. VII Kal. Oct. anni 275, perduxitque ad Aprilem anni 276. Atqui in inscriptionibus Cruteri, pag. 277, exstat una, quæ Tacito tribunitias potestates II arrogat. Non igitur ex tribunitiæ potestatis numero imperii tempus æstimandum. Et apparet, nisi tribunitiam potestatem ante imperium nactus sit Tacitus, hanc illi geminatam esse incunte Juliano anno, ac nono consulatu, adeo ut prior tribunitia potestas tres duntaxat menses occuparit : quod utrum in aliis factitatum affirmare nondum audeo. Sane potestatis istius repetitio non perpetuo

vertentibus imperii annis respondere videtur. Quod est animadversione dignum. Vide infra in Caro imperatore.

Μετὰ τούτου ἔβασιλευσε Πρόβος. Probi imper. anni paulo accuratius expendendi sunt. In iis enim chronologiæ Christianæ velut cardo quidam vertitur ; atque eo demum perducta in *Annalium* libris annorum series ab errore in viam longo intervallo reducitur. Intellectum est hactenus ex iis præsertim, quæ de Natali Christi anno ad hæc. 51 proposuimus, complures *Annalium* conditores in Christi annis cum Romana vel Græca historia comparandis, biennio lapsos esse ; alios uno duntaxat anno. Quod idcirco illis accidit, quia Christianam æram, quæ in annum IV Olymp. 194, Urbis vero 753, ex Varroniana putatione convenit, ad annum Olympiadis illius secundum vel tertium, Urbis 751 vel 752 retrahendam putarunt. Hinc unius vel duorum annorum metachronismus imprudentibus illis incidit ; quod e cœlestium observationum ac cyclorum methodo nullo negotio deprehenditur. Sed quoniam doctrinam istam partim ignorant, partim etiam contemnunt aliqui, et opportunissimam vel errori vel inscitiae latebram præbent *Consulares* illorum temporum *Fasti*, qui magnopere incerti depravatique sunt, atque a se mutuo dissentiant, non prius agnitus est error, quam ad insignem aliquam et illustrem epocham perventum est, quæ certum ac definitum intervallum clauderet. Ejusmodi est Diocletiani primordium, quod anno æræ Dionysianæ 284 congruit. Tum Valentiniani ; quem anno bisextili, hoc est 364, iniisse constat. Cum igitur ab initio illo, quod sibi isti præfixerant, nimirum ab anno II Olymp. 194, cyclo lunæ XVIII, solis VII, ad initium Diocletiani, cui cyclos lunæ XIX, solis XIII competit, interjecti esse debeant anni 286, vel uno pauciores, ab anno III Olymp. ejusdem, cyclo lunæ XIX, solis VIII, ut cum Dionysiana æra chronologiam suam conciliare possent, utique Diocletiani primus in annum æræ suæ Christianæ 284 caderet ; unum aut alterum annum, totidemque consulatum paria sustulerunt ; quod, ut diximus, in illa face Romani imperii impune propter *Annalium* perturbationes facere licuit. Atque hanc annorum D jacturam labemque Probus imperator facile sustulit ; de cujus imperii tempore nonnulla est inter primarios auctores dissensio : nam Vopiscus annos illi V duntaxat attribuit ; cæteri VI aut VII ; hoc est annos solidos VI, et menses IV. Ita Eutropius, Victor, Eusebius et ex Eusebio noster : Julianus in *Casariibus*, Cassiodorus, alii ferme omnes, præter unum Vopiscum. Quamobrem qui suos *Annales* uno anno vel biennio hactenus anteverterant, detractis totidem ex imperio Probi, cum Dionysiana æra deinceps paria fecerunt. Augustus imperator obiit duobus Sextis coss., ut auctor est Suetonius et Dio. Horum vero consulatus, ut et mors Augusti, congruit anno Juliano 59, Dionysianæ æræ XIV : quod solis eclipsis indicat, quæ sub ejus mortem accidit.

Post hunc consulatum ducentessimus ac septuagesimus esse debet consulatus Carini II et Numeriani II, quibus *COSS.* Diocletianus ad imperium evectus est. Totidem enim anni sunt a *IV* Dionysiano ad 284. Apud Onufrium vero ducentessimus sexagesimus duntaxat nonus est; in magnis *Annalibus* ducentessimus sexagesimus octavus. Ergo in istis, consulatum paria duo: in illis, unum desideratur. Similiter annus primus Alexandri Mammææ filii, ut ex Hippolyti *Canone* supra vidimus, iniit anno Christi 222: a quo sexagesimus secundus annus est Christi 284: proinde *LXII* consulatum paria numerari debent. Verum in Onufrianis *Fastis* nonnisi *LXI*; in

aliis *LX* ponuntur. Quare hic duo *COSS.* paria, illic unum est expunctum. Hoc ut certissime constat, ita quinam maxime *COSS.* præteriti sint, in tanta *Fastorum* discrepantia designare difficile est. Periclitandi tamen causa aliquot *COSS.* seriem ex diversis *Fastis* excerpemus. Quorum initium ab iis *COSS.* ducebimus, quibus, occiso Gallieno, successit Claudius, ut Onufrio videtur, nempe Ovinio Paterno II et Mariniano *COSS.* In prima et quarta columella Onufrianos et Baronianos *COSS.*, in mediis ambabus ex Cassiodoro et *Siculis Fastis* excerptos subiciemus.

LATERCULUM CONSULATUUM ALIQUOT EX VARIIS FASTIS EXCERPTUM.

| Anni Urbis. | Anni Christi. | EX ONUFRIO. | EX CASSIODORO. | EX FASTIS SICILIS. | Anni Christi. | EX BARONIANIS ANNALIBUS |
|-------------|---------------|-------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|---------------|-------------------------------|
| | | <i>Coss.</i> | <i>Coss.</i> | <i>Coss.</i> | | <i>Coss.</i> |
| 1021 | 269 | Paternus II, Marianus. | Paternus II, Marianus. | Paternus, Marianus. | 269 | Paternus II, Marianus. |
| 1022 | 270 | Claudius II, Paternus. | Claudius, Paternus. | Claudius, Paternus III. | 270 | Claudius II, Paternus. |
| 1023 | 271 | Antiochianus, Orphitus. | Antiochianus, Orphitus. | Antiochianus, Orphitus. | 271 | Antiochianus, Orphitus. |
| 1024 | 272 | Aurelianus, Bassus. | Valerianus, Bassus. | Aurelianus, Bassus. | 272 | Aurelianus, Bassus. |
| 1025 | 273 | Quietus, Valdomianus. | Quietus, Valdomianus. | Quietus, Bradumianus. | 273 | Quietus, Valdomianus. |
| 1026 | 274 | Tacitus, Placidianus. | Tacitus, Placidianus. | Tacitus, Placidianus. | 274 | Tacitus, Placidianus. |
| 1027 | 275 | Aurelianus II, Capitolinus. | Aurelianus, Capitolinus. | Quietus II, Budimianus. | 275 | Aurelianus II, Capitolinus. |
| 1028 | 276 | Aurelianus III, Marcellinus. | Aurelianus II, Marcellinus. | Aurelianus II, Capitolinus. | 276 | Aurelianus III, Marcellinus. |
| 1029 | 277 | Tacitus II, Æmilianus. | Probus, Paulinus. | Aurelianus III, Marcellus. | 277 | Probus, Paulinus. |
| 1030 | 278 | Probus II, Lupus. | Probus II, Paternus II. | Tacitus II, Æmilianus. | 278 | Paternus, Probus II. |
| 1031 | 279 | Probus III, Paternus. | Probus III, Paternus III. | Probus, Paulinus. | 279 | Tacitus, Æmilianus. |
| 1032 | 280 | Messala, Gratus. | Messala, Gratus. | Probus II, Lupus. | 280 | Messala, Gratus. |
| 1033 | 281 | Probus IV, Tiberianus. | Probus IV, Tiberianus. | Probus III, Paternus. | 281 | Probus IV, Tiberianus. |
| 1034 | 282 | Probus V, Victorinus. | Probus V, Victorinus. | Messala, Gratus. | 282 | Probus V, Victorinus. |
| 1035 | 283 | Carus II, Carinus. | Carus, Carinus. | Probus IV, Tiberianus. | 283 | Carus, Carinus. |
| 1036 | 284 | Carinus II, Numerianus. | Carinus II, Numerianus. | Probus V, Victorinus. | 284 | Carus II, Numerianus. |
| 1037 | 285 | Diocletianus II, Aristobulus. | Diocletianus, Aristobulus. | Carus, Carinus. | 285 | Diocletianus II, Aristobulus. |
| 1038 | 286 | Maximus II, Aquilinus. | Maximus, Aquilinus. | Diocletianus, Bassus. | 286 | Maximus, Aquilinus. |

Ad eos *COSS.* qui ascripti sunt anni Christi, in Onufrianis et Baronianis *Annalibus* iidem omnino sunt. Atqui Onufrii *Fasti* uno anno et Baronianis sunt tardiores. Ita quidem hactenus, ad annum usque Christi 252, quo *COSS.* in *Fastis* Onufrianis luere Decii ambo, qui apud Baron. incidunt in annum 253. Sed consulatum unum eximit Onufrius: nam anno 254 apud Baron. *COSS.* sunt Decius III, Gratus II; quos omittens Onufrius biennio primum a Baronianis dissidet. tum consulatus duos inculcat, quos Baronius præterit: nimirum anno 260, Æmilianum et Bassum: et 261, Sæcularem et Denatum. Ita anno 262, ac deinceps, iidem utrobique sunt *COSS.*, nec a se amplius dissident, sed ab epocha Dionysiana pariter biennio recedunt, donec ad Probum

perventum est: ubi *COSS.* duobus exemptis paribus cum æra communi consentiant. Atque Onufrius quidem Probum et Paulinum *COSS.* suffectos credit; Baronius Probum et Lupum. Utrosque vero partim Siculi, partim Cassiodorus exhibent. Alterum par videtur esse Probi imper. et Scorpiani: quem consulatum ab cæteris plerique distinguunt. Sed ubinam inferciendus sit, nimis anxie hoc loco disquirendum non censeo. Hoc unum admonebo, nequaquam probari mihi, quod in *Annalibus* quibusdam Taciti II et Æmiliani consulatum post duos Probi imperatoris collocari video. Rectius, opinor, in *Fastis Siculis* et Onufrianis Probi consulatus omnes antecedit. Neque enim credibile est, bis ante Tacitum imper. consulatum gessisse Pro-

bum, qui a Tacito primum, ut apparet, consulatum A obtinuit, quemadmodum Tacitus ipsemet apud Vopiscum in quadam ad Probum epistola significat, quam ita concludit: *Te enim manet pro virtutibus tuis Capitolina palmata*. Ex quo minime antea Probus videtur consulatum adeptus. Quocirca post Tacitum et Æmilianum subjiciendi sunt Probus, Paulinus, ac deinceps cæteri. Conjecturam nostram adjuvat Leonis ille locus, quem ad Manich. hæresin attulimus, ubi Probum Aug. et Paulinum coss. nominat. Redeo jam ad Probi imperatoris initium. Quem cum annum inchoasse septimum major pars veterum scriptorum existimet, nos cæpisse illum arbitramur anno Christi 276, Tacito et Æmiliano coss., mense circiter Aprili, post Taciti mortem, qui iis coss. obiit, cum sex mensibus imperasset. Obiit vero Probus inchoato jam septimo Christi anno 282. Primus ejus consulatus, si quinque solos gessit, convenit anno 277, quo Paulinum collegam habuit. Sin vi consul fuit, ut aliis visum est, primus ordinarius non fuerit, sed suffectus eodem ipso anno, quo Tacitus gessit; in quo fortean Scorpianum collegam nactus est, qui eodem ipso anno consul exstitit. Nam Vopiscus in *Probo* scribit, *Ælium Scorpianum cos. de Probi imper. litteris ad senatum retulisse*. Sed ex eodem isto Vopisci loco gravis ac perdifficilis oritur quæstio. Etenim Probus militaribus suffragiis imperium adeptus litteras ad senatum dedit, quarum hoc est exordium: *Recte atque ordine, P. C., proximo superiore anno factum est, ut vestra clementia orbi terrarum principem daret*, etc. Tum senatuscons. subjicitur: *Die III Nonas Februarias in æde Concordiæ, inter cætera, Ælius Scorpianus cos. dicit: Audistis, patres conscripti, litteras Aurelii Valerii Probi: de his quid videtur? Acta hæc oportet esse proximo anno ab eo, quo Tacitus a senatu imperator est factus: quod hæc verba demonstrant: proximo superiore anno factum est*. Porro Tacitus vii Kal. Oct. imperator a senatu renuntiatus est, ut idem Vopiscus refert. Imperavit vi menses, sive, ut ait Victor, dies cc, qui ex a. d. vii Kal. Oct. putati desinunt in prid. Id. Apr., sive Aprilis xii. Atqui non statim post Taciti mortem scriptæ sunt a Probo litteræ, sed post necem Floriani, ut eadem epistola declarat. Florianus vero menses duos, ut ait Vopiscus, sive lx dies, ut auctor est Victor, imperium tenuit, nempe ad iii Id. Julias. Adjice nunc dies aliquot, qui a Floriani obitu ad illum diem elapsi sunt, quo acceptis litteris senatuscons. est factum. Quomodo iii Nonas Febr. lectæ in senatu Probi litteræ dicuntur? Miror diligentes homines, qui historiam illam commentariis suis illustrarunt, tam insignem locum prætermisisse. Mendum igitur est apud Vopiscum; quod is sustulerit, qui pro *Februarias, Augustas* substituerit. Neque enim verisimile est, post vii fere menses, quam a militibus electus est, imperium Probo ab senatu esse confirmatum, anno 277. Quia non longe post militare suffragium senatus

auctoritas accessit, quod iis verbis Vopiscus significat: *Ita ei sine ulla molestia totius orbis imperium et militum et senatus judicio delatum est*. Tum illud argumento est, quod haud procul Italia, nempe in Illyrico, ut ait Victor, a militibus est creatus. Quare paucis diebus senatui hoc significari potuit.

Μετὰ τούτων ἐβασίλευσε Κάρος. Recte annos duos tribus imperatoribus et hic, et Eusebius, atque Orosius imputant: ab initio videlicet Cari ad initium Diocletiani. Non tamen solidi isti sunt, sed aliquot mensibus secundus inchoatur. In *Annalibus ecclesiasticis* Probi imperat. obitus notatur anno Christi 283, Caro et Carino coss.; eodemque anno Carus cum Carino et Numeriano filiis exorsus est. Cari autem exitus confertur in annum Christi 284, Carino II et Numeriano II coss. Quo etiam anno Numeriano cæso, subrogatus est a militibus Diocletianus, Palilibus ipsis, ut ex Panegyrico probatur. Verum ex eo sequitur, vix tribus quatuorve mensibus imperasse Carum; quod cum historia pugnat. Probus imperator mense Julio circiter, ut paulo ante declaratum est, imperium iniit; et quarto mense supra sextum annum obiit, mense fere Novembri; unde exorsus est Carus, iv Non. Novemb., ut auctor est Onofrius. Ex a. d. iv Non. Novemb. anni 283 ad xi Kal. Maii, sive Palilia anni sequentis, quo cæpit Diocletianus, menses sunt v, dies fere xx. Totidem Cari ac Numeriani imperio eximendi sunt. Ita Carus paucissimis mensibus imperavit. Atqui vel Numerianus ipse post Cari necem aliquandiu cum Carino fratre imperium tenuit, ut paulo post ostendetur.

Necesse est igitur initium Cari statuere anno Christi 282. Quo mortuo, incertum quo mense, anno quidem 283, ac fortasse jam inclinante, Numerianus et Carinus aliquot mensibus imperio præfuerunt. In vet. inscript. tribunitia potestas bis Caro tribuitur, apud Gruterum pag. 277 et 278. Nam tres priorem tribunitiam potestatem indicant. IMP. CÆS. AUG. CARO. PIO. FEL. INVICTO. PONT. MAX. TR. POT. P. P. PROCOS. Alia eidem tribunitiam potestatem ii arrogat Quæ res et *Annalium* observationi præscribit, et conjecturam nostram affirmat, qua tribunitiam potestatem Kal. Jan. repetitam interdum ostendimus. Neque enim Carus ante imperium illam est adeptus: cum prior tribunitia potestas, ut ex lapidibus constat, jam Augusto et imperatori contigerit. Et tamen vix est ut annum accesserit. Imo, si qua fides *Annalibus*, paucissimos menses imperavit. Superest alius nodus, quem implicat, non dissolvit Scaliger, *Animadvers. Euseb. ad annum 2299*. Etenim Numerianus paulo post parentis necem soceri insidiis occisus perhibetur. *Quomodo igitur, inquit, constabunt illa, quæ idem Vopiscus dicit in Carino: memorabile maxime, et Carini, et Numeriani hoc habuisse imperium, quod ludos Romanos novis ornatos spectaculis dederint? Qui potuerunt unbo illos ludos edere, cum Numerianus Euphratensi provincie*

pædem post obitum patris non extulerit? Igitur ab uno tantum Carino datos illos esse ludos existimat. Ad hæc Olympius Nemesianus dicat *Cynegetica sua Carino, jam patre Caro mortuo, ut ipsemet versibus suis indicat. Vivente autem Numeriano hæc eadem se scripsisse significat.* Hæc Scaliger. Ex quibus suspicor, Numerianum post Cari mortem aliquot mensibus superfuisse ad Aprilem anni 284, quo intervallo imperium cum fratre tenuerit; adeoque celeberrimi illi ludi utriusque nomine, absente licet altero, sunt exhibiti. Quanquam tametsi paucissimis diebus post Cari necem Numerianus vixisset, utrumque contingere potuit, ut et ludi in illos ipsos dies incidere, et ab ambo- bus ederentur, ac *Cynegetica sua Carino Nemesianus inscriberet.* Quare quis demum admirationi tantæ locus fuerit, non video. Utrum malit, eligat lector; sive Carum alterum imperii annum inchoasse, et a Novembri anni 282 ad Januarium vel Februarium anni 284 imperium prorogasse: ludos vero appetente vere, puta Martio, indictos esse; sive Carum anno 283 jam exeunte cæsum, Numerianum vero menses aliquot imperasse. Postremo Carinus post parentis et fratris obitum annum unum aut alterum superstes fuit; occisusque est a Diocletiano, ut Onufrio placet, Diocletiano II et Aristobulo coss. Alii sequenti anno, Maximo et Aquilino coss. id assignant.

Μετὰ τοῦτων Διοκλητιανός. Nihil est illustrius, nihil insignius æra sive initio Diocletiani, a quo Christiani veteres tempora sua computare solebant, priusquam Dionysiana æra illam excluderet. Et tamen incredibile dictu est, quantum in ea conflictatus sit Scaliger, quamque perplexe ac confuse de ea scripserit: adeo ut ne ipse quidem videatur intellexisse quæ diceret. Nam tribus locis, hoc est lib. v *De emendat temp.* et in *Eusebianis Animadversionibus*, ac postremo lib. III *Isag. can.*, tria diversa tempora designavit, eaque ad illam epocham illustrandam attulit, quæ incertioreni quam antea lectorem dimitterent.

Primum enim lib. *De emend.*, v, pag. 466, Diocletiani primordium conjicit in annum Christi 287. Sed alia quædam addit, quæ huic ipsi sententiæ contraria videntur. Orosius, inquit, scribit, anno ab Urbe condita 1041, Diocletianum imperatorem esse factum. Hoc est, annus Urbis 1041 inibat ab illis Palilibus Varronianis, a quibus Diocletianus imperium exorsus est. Ergo ille annus Varronianus incidit in XXI diem Aprilis, anni Christi 287, periodi Julianæ 5000, et secundi Olympiadis 266, cyclo lunæ III, solis XVI. Quare his consentanea scribit Eusebius, e regione anni secundi ejusdem, Olymp. 266, et Beda lib. I *Hist. Angl.*, cap. 6, ubi anno Dominicæ Incarnationis 286 Diocletianum ab exercitu ait electum. Hæc fere Scaliger. Quæ non solum de initio Diocletiani falsa sunt, ut paulo post dicetur, verum etiam sibi ipsis contraria. Etenim annus primus conditæ Urbis, ex

A Varronis et Scaligeri sententia, est per. Jul. 3961, cyclo lunæ IX; annus vero Christi 287 est per. Jul. 5000, cyclo lunæ III. Ab anno 3961 ad 5000, non plures quam anni 1040: ita ut millesimus quadragesimus incipit a Palilibus anni periodi Jul. 5000, Christi 287. Non igitur hic erat 1041. Præterea nec illud verum est, annum Urbis Varronianum 1041 cum anno secundo Olymp. 266 concurrere. Annus Urbis 1041 est per. Jul. 5001, cœpitque anno Christi 288, quo desit annus tertius Olymp. 266, et quartus iniiit. Quandoquidem ex Scaligeri sententia primus annus Iphiti incidit in annum periodi Jul. 3958. Unde 1062, hoc est secundus Olymp. 266, cœpit anno periodi Jul. 4999. Eusebius autem annum primum Diocletiani cum Olympiadis 266. anno primo, non secundo, componit in editione ipsa Scaligeri, tam Latina, quam Græca. Hic igitur multa sunt hominis errata. Nec pauciora, aut leviora sunt, quæ in *Eusebianis Animadversionibus* ad annum 2301 commisit. Nam cum Eusebius anno Abrahami 2301 Olympiadis 266 primo, Diocletiani primordium affixisset, metachronismum ille anni unius esse scribit, si a Kalend. Januar. numeremus: et amplius, si æræ Diocletiani ratio habeatur, a XIX Augusti, numero 2300. *Inde enim est exordium anni τοῦ πασχαλλίου Ægyptiorum Christianorum. Sed Ecclesiæ Græca et Latina incipiebant annos Diocletiani a Martio numeri 2301, Maximo II et Aquilino coss. At Ægyptii a XXIX Augusti numeri Eusebiani 2300 Diocletiano II et Aristobulo coss.* Mox ista subjicit: *Sane secundum Dionysium et Ecclesiæ Latinæ institutum, ab Incarnatione ad primum annum numeri aurei Diocletiani, sunt anni 284 absoluti; et annus 285 est primus Diocletiani a Martio.* Hæc sum perturbatissima. Eusebius primum annum Diocletiani confert in annum Abrahami 2301. *Est autem, inquit, metachronismus unius anni, si a Kalend. Januar. numeremus: et amplius, si a XXIX Augusti.* Igitur secundum Romanos, qui a Kal. Jan. ordiuntur, initium Diocletiani quadraret Eusebiano numero 2300.

At secundum Ægyptios, qui a Toth, sive XXIX Augusti ineunt, conveniet numero 1299. Non ergo Latina ac Græca Ecclesiæ a Martio numeri 2301 incipiebant: alioqui metachronismum Eusebianum sequerentur, quod non putat Scaliger; sed e contrario hunc ipsum metachronismum ex Græcorum et Latinorum epocha castigat. Deinde ad numerum 2301 apud Eusebium ascribitur annus Christi 286, cum anno primo Olymp. 266, et coss. Maximo II et Aquilino. Ubi in anno Olympiadis nullus est metachronismus: si quidem Eusebius anni caput a Nisan et Paschate repetat. Est autem annus Christi Eusebianus 286, Dionysianæ æræ 285; quandoquidem Eusebius Natalem Domini in annum confert Olymp. 194 tertium, et uno anno Dionysianam æram antevertit. Quarto initium Diocletiani recte tribuitur anno 286, hoc est 285 communi: cujus ab Januario, vel Martio Latini Diocletiani initium

aspiciantur : quod Ægyptii aliquot ante mensibus, hoc est xxix Augusti, anni Dionysiani 274. Eusebiani 285 inchoarunt. Quo eodem anno 285, cœpit Olymp. 266 primus. In coss. aberratum est ab iis, qui coss. attexerunt (nam consules Hieronymi codices non exhibent) : quippe Maximi II et Aquilini consulatus convenit anno Dionysiano 286, qui est Eusebianus 287, numero 2502, non 2501. At Diocletianus II et Aristobulus coss. competunt anno Christi Dionysiano 285, Eusebiano 283, proinde numero 2501. Anno denique Dionysiano 284, numero 2500 ascribendi sunt coss. Carinus II et Numerianus : quo anno Diocletianus iniiit, cyclo labente xix. Ægyptii vero in neomenia Thoth, sive xxix Aug. sequente, quo numerum aureum 4 inierunt, Diocletiani epocham fixerunt. Quamobrem manifeste sibi ipsi contraria docet Scaliger, cum et Latinos ait annos Diocletiani numerare a Martio numeri 2501, Maximo et Aquilino coss.; et eosdem paulo post asserit inire ab Martio Dionysiani 285, Diocletiano II et Aristobulo coss., qui est numerus 2500. Quod posterius verum est : illud autem falsum. Quemadmodum et illud, quod in eadem *Animadversione* subtexit, Diocletiano II et Aristobulo coss. indictionem iv cœpisse mense Septembri, eo anno, quo novilunium incidit in neomeniam Thoth Diocletiane, xxix Augusti. Annus hic esse debet æræ Dionysianæ 284, cyclo Romano xix, quo anno indictio iii non iv cœpit a Septembri. Castigandum vero est *Chronicon Alexandr.*, in quo scriptum est a coss. Diocletiano II et Aristobulo, indict. iv Diocletiani annos in Paschali cyclo digestos fuisse. Quod est ἀσύστατον. Nam secundum Ægyptios, qui ab Aug. xxix anni 284 incipiunt, contigit hoc indict. iii ineunte. Secundum Latinos, a Martio anni 285, indict. perinde iii. Quarta vero non nisi ab Sept. sequente numerari cœpta. Ideo *Chronicon* indictionem a Septembri ad antecedentem Martium retrahere videtur, aut uno anno tardius putare : nam Diocletianus et Aristobulus consulatum inierunt indict. iii, anno Christi 285, non 286, ut habet *Chronicon*.

Redeo ad Scaligerum, qui postremo in *Isag. can.* p. 305, docet aliud esse Diocletiani æram, aliud initium ejusdem : nam Diocletiani æra ad methodum cycli Paschalis constituta est anno Dionysiano 284, a Thoth Ægyptiaco, vel ab sequente Martio. Diocletianus autem imperium iniiit anno Christi 288, quatuor annis solidis post initium æræ paschalis Ægyptiæ. Ita sententiam mutat, quam lib. v *De emend.* proposuerat, ubi Diocletianum cœpisse probat anno 287. Sed utrobique plurimum hallucinatur. Certissimum enim est, Diocletianum eodem anno imperium adeptum esse, a quo illius est æra postea deducta : nempe anno Christi 284. Etenim Ammianus initio lib. xxiii, refert nullum privatam hominem ulli Augusto collegam fuisse a Diocletiano Aug. II et Aristobulo coss. ad tempora Juliani Apostatæ. Igitur imperator jam erat Dio-

cleitianus, quando consul ii cum Aristobulo fuit. Hunc Ammiani locum profert in *Animadversionibus* Scaliger; atque his coss. indictionem iv iniisse dicit mense Septembris, ac novilunium incidisse xxix Augusti. Qui duo characteres in eundem Julianum annum convenire nequeunt. Nam indictio iv a Septembri competit anno 285, novilunium vero xxix Augusti, anno 284, cyclo xix, ut paulo ante monuimus. Sed sive anno 284 sive 285, consules illos delixerit, perspicuum est, quantopere falsus sit, cum postea in *Can. Isag.*, Diocletianum iniisse voluit anno 288; quarto, imo quinto anno, quam imperator est factus : quippe antequam consulatum ordinarium cum Aristobulo gereret, ex Kal. Jan. imperator jam a militibus erat acclamatus, idque a Palilibus, ut ex Panegyrista colligit Scaliger, proinde anno 284; nam Diocletianus et Aristobulus incidunt in a. 285. Tum vero idem ex veteri inscriptione confirmatur, quæ est apud Gruterum, p. 279 : in qua Diocletianus coss. II et tribunitia potestas ii legitur. Quare si consulatum ii iniiit anno Christi 285, cum Aristobulo collega, tribunitiam potestatem jam adeptus erat anno superiore. Sed in iis consulatibus digerendis turbant nonnihil vulgatam rationem inscriptiones veteres. Quarum illa, quæ a Baronio producitur, consulatum Diocletiani II cum tribunitia potestate ii componit. Altera vero, quæ apud Gruterum p. 280 legitur, ejusmodi est : MAXIM. AUG.... N. DIOCLETIANO II COSS. SUB FELICE PROC. AUG. N. THERM. ANTONIANARUM. Vulgo consulatus II Diocletiani cum Aristobulo collega componitur, ut est in *Fastis Siculis*. At in lapide cum Maximiano Augusto. Siculi vero Diocletianum III coss. et Maximianum eorparant. Cassiodorus primum Diocletiani consulatum eum numerat, quem cum Aristobulo gessit; secundum cum Maximiano. Sed utrumque privatus adhuc obtinuit ex mente Cassiodori. In *Fastis Siculis* primum consulatum cum Basso privatus adhuc iniiit. Ad hæc Maximianum imperii participem esse factum volunt Maximo et Aquilino coss., anno Christi 286. Quibus contraria sunt, quæ ex lapidibus colliguntur : nam posterior inscriptio persuadet Diocletianum in secundo consulatu collegam habuisse Maximianum jam Augustum. Quoniam autem in inscriptione altera Diocletianus coss. II, et tribunitia potestas ii fuisse dicitur, non aliter conciliari ista possunt, quam ut Diocletiani II et Maximiani consulatus ante Maximum et Aquilinum coss. ponatur, anno Christi 286; quo tribunitiæ potestatis perinde atque imperii secundus annus decurrebat; atque ita Maximianus anno superiore, vel eodem ipso, quo consul factus est, imperium obtinuerit. Aut certe eodem anno, quo Maximus et Aquilinus consulatum a Kal. Jan. auspiciati sunt; cum Maximianum collegam Diocletianus ascevisset, suffectum pariter cum illo consulatum iniiit. Quin et illud considerandum est, quod panegyricus Maximiano et Constantino Augustis dictus Maximianum asserit vice-

simo anno imperatorem, octavo consulem imperium abdicasse. *Te rursus, inquit, vicesimo anno imperatorem, octavo consulem ita ipsa amplexu quodam suo Roma voluit detinere.* Et subinde : *Non potuisti resistere sanctæ illius parentis imperio, et invitus licet paruisti, et te illis vigiliis illisque curis, quas viginti annis expertus fueras, reddidisti.*

Annus autem, quo Diocletianus et Maximianus imperium deposuerunt, fuit Christi 304, ut indicat Zosimus, coss. Diocletiano IX, et Maximiano VIII, quod et panegyristes significat, cum Diocletianus vicesimum vix implesset. Quæro igitur, cum tertio anno post Diocletianum Maximianus imperare cœperit, et eodem quo ille tempore desierit, qui fieri possit, ut xx annos imperarit. Ferunt, Maximo et Aquilino coss., hoc est anno Christi 286, Maximianum a Diocletiano collegam ascitum. A quo ad annum 304, quo Aprilii mense imperium exuerunt, annus currebat Maximiani xviii, neque plures ipsi in *Alexandrino chronico* tribuuntur. Sed si xx annum inchoavit, proximo post Diocletianum anno cooptatus sit oportet, ut anticipatione quadam a Kal. Jan. anni 304, vicesimus illius ab oratore numeretur. Quid autem tergiversamur? Ecce tibi Aurelius Victor a Schotto nostro publicatus, Diocletianum *celebrato regni vicesimo anno curam abjecisse reip.* prodit, et in *sententiam Herculum ægre traduxisse : cui anno minus potentia fuerat* Ergo xix annos Maximianus explevit, uti Diocletianus xx : ideoque cœpit anno 285. At in Epitome annorum xx imperator dicitur. Videndum igitur etiam atque etiam utrum Diocletiano et Aristobulo coss., anno ipso 285 Maximianus ascitus fuerit, et anno insequente cum Diocletiano consulatum inierit. Ita enim verum esse potest, quod antiqui lapides suggerunt, ut primus Maximiani consulatus cum secundo Diocletiani, et tribunitia potestas in Maximiani cum eodem consulatu congruat; ac denique consulatus in et in perinde tribunitia Diocletiani potestas consentiant. Quippe in eunte anno Christi 286, currente tribunitia potestate in Diocletiani, lapidum alter inscribi potuit; alter vero post Palilia, cum jam secundum imperii ac tribunitiæ potestatis annum Maximianus esset ingressus, et uterque consulatum gereret. Huic conjecturæ tandiu nos inhærebimus, dum exploratius ac certius aliquid docti homines excogitaverint, quod in perturbatissimis illis temporibus ut est difficile, ita conijciendi multo major, minus certe invidiosa libertas esse debet. Ex iis omnibus corrigendus est vitiosus Epiphanius numerus, qui Diocletiano et Maximiano tribuit annos xiii. Quod minime librarii culpæ potest ascribi; nam distincte annos ita partitur, ut post xii, quibus grassata persecutio est, annum unum ante abdicationem imperarit. Atqui xx annos solidos imperavit; nimirum a Palilibus anni 284 ad Palilia anni 304. Eodem enim tempore, quo cœperat Diocletianus, imperium posuit, ut Onofrius tradit. Zosimus

A lib. ii scribit a consulatu Chilonis et Libonii, quo Severus sæculares ludos instauravit, ad consulatum Diocletiani ix, Maximiani viii, annos fluxisse 101. De quibus ludis Censorinus ita scribit : *Octavos imperatores Septimius, et M. Aurelius Antonius, Chilone et Libone coss., anno 857.* Corrige 957. Contigerunt enim anno Urbis nongentesimo quinquagesimo septimo, Severi anno xii, ut ex vet. inscript. constat : adeoque per. Jul. 4917, Dionysianæ æræ 204. Quare ad annum 304, quo se Diocletianus et Maximianus abdicarunt, anni sunt 101. Ex quo satis apparet, quod sæpe diximus, biennio *Annales ecclesiasticos* esse decurtatos : qui non plures, quam 99 consulatus interponunt. Unde et frustra Zosimus illic erroris arguitur. Indidem porro Scaligeri supra a nobis confutatus error validius refellitur : qui initium Diocletiani statuit anno Christi 287, vel 288. Unde xx ejus desinit anno 307, vel 308, ad quem annum a xii Severi, sive Christi 204, anni sunt 104, vel 105, non, ut Zosimus, ipso approbante Scaligero, scripsit, 101.

Ἐφ' ὧν κραταῖς διωγμός. Large adversus historię fidem hic peccatum est. Etenim persecutio illa, quæ a Diocletiano et Maximiano cœpta est, quæ quidem κραταῖς διωγμός dici mereatur, neque xii annos tenuit, neque ab imperatoribus ad exitum pe ducta est : nam licet toto fere illorum imperii tempore saxitum sit in Christianos, ut ex *Actis* variorum martyrum colligit Baronius, fuit hæc tamen velut quædam ac rudimentum crudelitatis, quæ per aliquot martyrum necem atque ex militari præsertim ordine, ad totius Christiani nominis interuersionem efferebuit. Atrocioris vero persecutionis initium anno Diocletiani xix ab Eusebio, lib. viii. *Hist.* cap. 3, et in *Chronico* tribuitur, quando mense Martio edictum propositum est de subvertendis ecclesiis. Tum aliud secutum est de præsulibus comprehendendis, et ad idolorum cultum omnibus machinis ac cruciatibus adigendis : atque ita paulatim in Christianos omnes vis illa fœdissimæ tempestatis incubuit. Horum omnium erat ex Eusebio scriptoribusque cæteris non tam impedita ratio, ut non eam vel mediocriter acuti homines pervidere possent. At Josephus Scaliger majorem in modum permisit ac confudit omnia, dum errores erroribus nectens, ex absurdis principiis absurdiora colligit. Cum enim in Diocletiani epocha valde illum, ut vidimus, opinio fefellerit, ingens ex eo seges hallucinationum in reliqua, quæ cum illa conjuncta sunt, intervalla redundavit. Quod hoc loco facile a nobis lector intelliget.

In libro v *De emend. temp.*, pag. 467, cap. De persecutione Diocletiani, hoc velut fundamentum disputationis posuit : Decimo nono Diocletiani, mense Martio, in diebus Paschæ, Ecclesias edicto imp. esse subversas, Eusebio teste. Ex quo hunc in modum argumentatur : *Ut Pascha in Martium incidere, non potuit accidere, nisi terminus pascha-*

lis fuisset in Martio. Non potuit igitur contingere A cyclo primo, neque tertio; contigit ergo cyclo secundo. Terminus paschalis xv Martii anno Christi 305, feria 1, cyclo solis vi. Quare eodem die et quartam decimam, et pascha celebrarunt: quod non raro fiebat eo tempore, ante decretum Nicænum. Est ergo locus illustris, quo probum ante canonem Nicænum Πάσχα ἀναστάσιμον concurrisse cum termino. Tum errorem apud Eusebium esse dicit. Non enim anno primo Olymp. 271, qui quidem cœpit a cyclo secundo, sed eodem anno Juliano hoc contigit, a cujus diebus æstivis cœpit annus primus Olymp. 371. Itaque nondum incœperat annus xix Diocletiani. Deerat enim mensis ad Palilia, unde initium Diocletiani. In *Animadversionibus* vero ad annum 2319, ex eo quod annus Antiochenus in Eusebii *Chronico* 251 sit appositus ad xix Diocletiani, concludit annum esse Christi Dionysianum 305 aureo numero xix, solis cyclo iv. Mox autem titubans, atque æstuaus, quod mense Martio, et in Paschate id accidisse scribat Eusebius, in 304 conferre videtur; imo vero etiam in 305. Sed hic, ut in plerisque aliis, Scaligero contigit, ut Eusebio falsa quædam affingens, sic tanquam larvam quamdam fabricaret, quacum manum consereret; nam quod Eusebium dicere affirmat, Martio mense ipso Paschatis solemnii die publicatum illud edictum, nusquam hoc Eusebius scripsit. Hujus enim verba ista sunt lib. viii, cap. 3: Ἔτος τοῦτο ἦν ἐνεακαιδέκατον τῆς Διοκλητιανου βασιλείας· Δύστρος μὴν. Λέγοιτο δ' ἂν οὗτος Μάρτιος κατὰ Ῥωμαίους· ἐν ᾧ τῆς τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτῆς εἰσελευνούσης ἠπλωτο πανταχόσε βασιλικὰ γράμματα, etc. *Annus erat iste Diocletiani xix, mensis Dystrus, qui Romanorum Martio respondet. In quo salutiferæ Passionis appetente festo ubique imperialia edicta proposita fuerant.*

Falso itaque lib. v *De emend.* scripsisse refert Eusebium τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα εἰσελευνούσης, quasi Pascha necesse sit in Martium incidisse. Etenim de solemnibus diebus Passionis loquitur, sive hebdomade paschali, quæ Pascha nonnunquam appellatur, ut ad fidei Professionem, quæ in calce primi tomi exstat, adnotavimus. Unde licet Paschatis nomen Eusebius exprimeret, non ideo festum ipsum Martio mense contigisse necessario concludi posset, præsertim cum εἰσελευνούσης, hoc est *appetente, appropinquante*, scripserit. In fragmentis, quæ in lib. viii ad calcem conjecta sunt, edit. Rob. Steph. fol. 91, pag. 2, idem ille locus ita concipitur: Ἔτος τοῦτο ἦν ἐνεακαιδέκατον τῆς Διοκλητιανου βασιλείας, Ἐαυθιὸς μὴν, ὃς λέγοιτο ἂν Ἀπρίλλιος κατὰ Ῥωμαίους. Hic Aprilii mense factum illud asserit: nempe quod hebdomas sancta utriusque mensis partem aliquam decerpit. Fuit hic annus Christi 302, cyclo lunæ xviii, solis iii, lit. D, novilunium Paschale Nicænum, Martii xvi. Sed Diocletiani tempore adhuc fortassis hærebat in xvii. Igitur quartadecima Paschalis Martii vicesimo nono, Dominica, vel tricesimo, feria ii. Hinc τοῦ σωτη-

ρίου πάθους ἑορτῆς initium. Neque enim necesse est, quod jactat Scaliger, in termino ipso celebratum fuisse Pascha. Festum autem ipsum Aprilis v convenit. Vides quam egregie omnia constant, atque extra Scaligerianas salebras consistant: nam Diocletiani initium anticipavit Eusebius, et a neomenia Nisan, vel Paschalis mensis annum ejus xix antevertit: qui quidem cœpit a Palilibus anni 302. Quod si anno ipso Diocletiani labente id accidisse velimus, possemus anno 303 tribuere: in quo cyclo lunæ xix, solis iv, littera C, novilunium vi Martii incidit: decima quarta luna, Martii xix, feria vi, Pascha Martii xxi, si quidem Judaico more embolimæus annus iste non fuerit, adeoque ante æquinocetium, ut nonnunquam illis temporibus fiebat, Pascha celebratum fuerit. Sed verius est, anno Christi 302 contigisse. Cæterum annum Diocletiani xix Eusebius cum anno quarto Olymp. cclxx conjunxit, non cum primo ducentesimæ septuagesimæ primæ, ut putat Scaliger, videlicet numero 2319. Annus quartus Olymp. 270 in initio anni Jul. 5017, Christi Dionysiano 304, Eusebiano 306, ut est in vetustissimis editionibus, necnon et Pontaci. In Scaligeriana vero, 304. Sed præter prochronismum anni unius, quo Dionysianam æram Eusebiana præcedit, annus alter inculcatus est, ut hic annus esset 306, qui 305 esse debuit, Dionysianus vero 304. Et alioquin Eusebius Diocletiani epocham uno anno tardius repræsentat; nam ascribit annum illius primum ad Olymp. 266 annum primum, qui per. Jul. 4998 cœpit, Christi Dionysiano 285; cum superiori competat, anno tertio Olymp. 265 labente, tribus mensibus ante initium quarti. Unde Diocletiani annus xix cum anno tertio Olymp. 270 comparatur, qui cum secundo potius copulari debuit. Cœpit enim hic anno Christi 202, tribus mensibus exactis ab initio anni xix Diocletiani. Sed in annis Christi Eusebianis frustra conflictamur; quos a librariis intextos, non ab Eusebio ipso, viri docti merito persuadent.

Superest annus Antiochenus, qui Scaligerum adeo conturbat. Æræ Antiochenæ primordium xviii solidis annis Dionysianam æram antecedit. Incidit enim in annum per. Jul. 4666, ex posteriore Scaligeri sententia in *Animadvers.* et *Isag. can.* Quare anno per. Jul. 5015, Christi Dionysiano 302, cœpit annus Antiochenorum 350 ab Octobri; 351 vero anno Dionysiano 305. Idcirco manifesta est Eusebii labes tam in æra Diocletiani quam in Antiochena. Annus Diocletiani xix cœpit anno Antiocheno 349 adhuc labente, ac post menses fere vi in initio anni Antiochenorum 350. Est igitur unius anni prochronismus apud Eusebium, qui cum anno xix Diocletiani connectit annum 351.

Ad summam Diocletiani horribilis illa persecutio cœpit anno ejusdem xviii exeunte, vel ineunte xix a Kalend. Jan. aut Martiis, Christi Dionysiano 302. Unde nonnisi biennium Diocletianus illam exercuit; tametsi a Galerio Maximiano aliisque Diocletiani

et Maximiani Herculii successoribus propagata sit ad annos plures, hoc est ad 311, ut opinatur Baronius. Ex quo constat errasse nostrum, qui, impetrante Diocletiano, annos totos XII, hoc est præter unum, omnes illius imperii annos occupasse tradit.

Και παύεται τῆς βασιλείας οὐαιτραπύσας. Anno Christi 304, ipso IX et Maximiano VIII coss. Quanquam ambo iterum consules fuisse legantur anno 308, nisi mendosi sint *Fasti*, quod quemadmodum acciderit, supervacaneum est querere. Et variae divinationes esse possunt, quas nihil moramur. Observanda porro vox est, qua Epiphanius utitur, *οὐαιτραπύσας*, quod nihil aliud significat quam veteranorum instar vocationem sibi sumere, ac secedere; quod vocabulum hactenus in Onomasticis mistobarbaris desideratur.

Μαξιμιανὸς δὲ κακῶ μύρω. De Maximiano Herculo Diocletiani collega loqui se putavit, et vero debuit Epiphanius; sed quod hoc loco narrat, neutri Maximiano, sed Maximino contigit. Sæpenumero Græci scriptores Maximianos duos invicem, et cum Maximino confundunt. Quæ res etiam attentissimum lectorem frustrari possit. Diocletianus et Maximianus Herculus Constantium Chlorum et Galerium Maximianum Armentarium Cæsares creant: qui post illorum secessionem Augusti ex Cæsaribus facti. Galerius Maximianus duos Cæsares constituit sororum filios, C. Galerium Maximinum, quem Orienti præfecit, et M. Aurelium Severum, cui Occidentem permisit. Severus Cæsar a Galerio Maximiano contra Maxentium missus Ravennæ occiditur, ait Eusebius in *Chronico*, Victor in *Cæsariibus*, et alii. Maximianus Herculus resumpto imperio, cum insidias Constantino genero strueret, Massiliæ est occisus, non Tarsi, ut Zosimus scribit. Galerius Maximianus Christianos crudelissime persecutus, consumptis genitalibus defecit, ait Victor. Hujus funestissimam mortem ac divinitus immisos cruciatus pluribus exsequitur Eusebius lib. VIII, cap. 18, et 19. Galerius Maximinus ab Licinio victus ac dira tæbe correptus Tarsi periit. Vide Eusebium lib. IX, cap. 8. Ubi quod Epiphanius ait, ἐξεβολθήθη τοὺς ὀφθαλμοὺς, sic enarrat: Προπηδῶσι μὲν αὐτῶ τὰ ὄμματα, καὶ τῆς ἰδέας λήξεως ἀποπεσόντα, πηρὸν αὐτὸν ἀφήσιν. Haud dubia igitur Epiphanius est hallucinatio, qui Maximiano Diocletiani collegæ, hoc est Herculo tribuit quæ Maximino Dazæ Galerii Armentarii sororis filio contigerunt. Hæc ex Victore, Zosimo, Eutropio, Eusebio aliisque collegimus.

Καταλείψας Διχρίτιον καὶ Κωνσταντίον. Atqui Constantium cum Diocletiano et Maximiano XIII annos imperasse dixerat. Quod ut minime verum est, ita falsum ambos illos οὐαιτραπύσαντας successoribus reliquisse Licinium et Constantium; nam Constantium Chlorum et Galerium Maximianum sibi substituerunt: Licinius postea a Galerio Maximiano Cæsar factus cum Constantino imperium tenuit, cum eoque a moriente Maximino relictus

est. Itaque Maximianum Herculum cum Maximino permiscuit.

Τούτους τελευταίους διαδέχεται. Constantino *Chronicon* Eusebii dat annos XXX, menses X. At idem Eusebius lib. IV *De vita Constantini*, c. 55, ait imperasse annos XXXII, minus paucis mensibus: vixisse vero duplum tempus. Socrates et Sozomenus imperium annis XXXI definiunt, vitam LXV. Hieronymus in supplemento imperii XXXI, vitæ LXVI numerat, quod ex Eutropio transtulit. Mors ejus indubitato caractere notatur, anno Christi 337, undecimo Kalend. Junii, ipso die Pentecostes, cyclo solis X, littera B, Feliciano et Titiano coss. Errat vero Scaliger, qui tricesimum explesse negat; sed annos solidos duntaxat imperasse XXX, cum mensibus VII, diebus XXVIII, ex a. d. VIII Kal. Oct. Ejus vero initium statuit in anno Christi 307. Quo ex errore cæteri propagati sunt de indictionum origine, deque Nicænæ synodi tempore, quæ sunt apud illum depravatissima; nam et Nicænum concilium celebratum constat anno Christi 325, Paulino et Juliano coss., et eodem anno, expleto vicesimo anno, Constantinum Viennalia celebrasse. Quod nequaquam accidisset, si anno demum Christi 307 cœpisset. Socrates mortuum Constantinum esse dicit anno secundo 278 Olympiadis; Constantium vero Chlorum obiisse anno primo Olymp. 271, Julii XXV. U

igitur ineunte Olympiade 271 Constantinus imperium cepit, cum exeunte anno secundo Olymp. 278 mortuus sit, nondum XXX annos expleverat.

Atqui XXXI Socrates attribuit. Falso igitur Olympiadis 278 anno secundo obitum ejus consignat. Anno Christi 337, sive per. Jul. 5050, iniiit annus Iphiti 1113, sive Olymp. 279 primus ante quem mortuus est Constantinus, exeunte quarto Olymp. 278. Jam vero si ex Eusebii sententia, quæ præferenda reliquis videtur, Constantinus XXXII annos paucis exceptis mensibus, impleverit, adeo ut vicesimus tertius ejus inchoandus fuerit anno illo 337, quo mortuus est, consequens est, annum ejus primum cadere in annum Christi 305, quo ex diebus æstivis cœpit annus primus Olympiadis 271; in quem Socrates Constantii Chlori mortem contulit. Panegyricus Maximiano et Constantino Augustis ab

incerto auctore dictus significat, Constantinum, cum in Britannia mortuo patre imperium esset adeptus, *Cæsaris* appellatione contentum, *Augusti et imperatoris* abstinuisse nomine, donec a Maximiano gener ascitus, una et *Augusti* nomen obtineret. Cujus, inquit, tanta maturitas est, ut cum tibi pater imperium reliquisset, *Cæsaris* tamen appellatione contentus, *expectare malueris, ut idem te, qui illum, declararet Augustum.* Quod altero anno ab Constantii morte contigit. Ex quo duplex Constantini consurgit initium. Quamobrem verisimile est, Constantium Chlorum decessisse anno Christi 305, anno primo ineunte Olymp. 271, ut scribit Socrates; ac tum Constantinum a militibus Augustum et imperatorem acclamatum abstinuisse tamen summi im-

perfi titulis, donec anno consequente a Maximiano A
consecutus est. Ex quo factum putamus, ut alii xxxi
alii xxxii annos Constantino tribuerint. Ac profecto,
si, ut Eusebius affirmat, annus imperii xxxiiii, Chri-
sti trecentesimo tricesimo octavo inchoandus fuit,
fieri non potest, quin anno 305 Constantinus inie-
rit. Illic nescio quæ de lustris Julianis harricatur Scali-
ger; quæ Olympiadum nomine censi cum ab aliis,
tum a Socrate somniat. Quod suo loco refutabitur.

Κωνσταντα, και Κωνσταντιου. Constantini li-
berorum minimus natu fuit Constans, maximus
Constantinus, medius Constantius.

Υιός Ουά. Τερτυλιανού. Non dubia est conjectura
nostra, quam ad oram ascripsimus, legendum ἀδελ-
φός, pro τοῦ ἀδελφοῦ, nisi forte pro Γρατιανού
substituendum sit, Οὐάλεντος. Fuit enim Valenti-
nianus Junior Gratiani frater; Senior autem Va-
lentis. Sed perobscurus quidam locus est apud
Themistium, oratione 41, quam habuit in laudem
Valentiniani Junioris cum consulatum iniisset, in
quo collegam habuit Aurelium Victorem. Qua in
oratione, pag. 261, nonnulla injicit, quibus signifi-
care videtur, Valentinianum Juniorem Valentis esse
filium et Valentiniani patrualem. Vide quæ ad illum
locum annotavimus: qui profecto etiam atque etiam
considerandus est.

Ἐν τὰ ἐτη μέχρι τῆς Ἀραβίου. Annus intelli-

git eorum imperatorum, qui a Constantino magna
ad necem usque Valentiniani Junioris exstiterunt.
In quo uno anno saltem calculus aberrat. Non enim
anni LVII, sed LVI ab obitu Constantini numeran-
tur. Etenim annus ille, quo Valentinianus ab Arbo-
gaste necatus est, dubius esse non potest, cum
tam insigni caractere notetur. Fuit enim in anno
illo Dominica Pentecostes Maii XVI. Proinde littera
Dominic. C. Pascha vero quinquagesimo ante die
Martii XXVIII. Igitur cyclus fuit lunæ XIII, anno
Christi 392, cyclo solis IX. Jam vero moritur Con-
stantinus anno Christi 337, ut paulo ante declara-
tum est. Si ab annis 392 deducas 336, reliqui
erunt 56.

Κατὰ δὲ Ἑλλήνας Ἀρτεμισίου. Si Artemisii
XIII dies est Maii Juliani XVI, cæpit Artemisius
Aprilis XXIV. Ac tum nova et inaudita mensium
dispositio nascetur; nam Ἑλλήνες sunt Syromace-
dones et Antiocheni. Quorum menses mere Juliani
sunt, Græcis nominibus appellati. Horum vero Ar-
temisius idem est cum Maio. Quare XVI Maii est
Artemisii Græcorum sive Syrorum XVI; idque Epi-
phanio ipso suffragante, ut ex hæc. 51 Alogorum
constat. Vide quæ ad illum locum disputata sunt,
pag. 150. Hic igitur pro τρίτη και εικάδι, leg.
ἕκτη και δεκάτη. De Valentiniani noce Baronianus
Annales consule.

DE FOLLE MILIARENSI AC NUMMORUM MINUTIIS DIATRIBA.

(Cf. lib. *De mensuris et pond.*, col. 285, not. 86.)

Φόλλης, ὃ και ταλάντιον. Non est ullus apud Epiphanium locus, quem vehementius eruditi homines
vexaverint, quique vicissim illos acrius exercuerit: ita variis modis interpolatus atque explicatus est.
Quam opinionum varietatem non ipsa solum Epiphanii verborum obscuritas peperit, sed etiam rei per
se difficile: quod de folle diversa admodum in antiquorum monumentis expressa legantur. Ac mihi
vulgo vocabuli istius proprietas haud satis explorata videtur; et cum in eam investigandam paulo accu-
ratus incubissem, nonnulla reperi secus ab doctis et studiosis hominibus explicata, quam veritas ipsa
et auctorum veterum testimonia paterentur. Quocirca ut non huic tantum illustrando scriptori opera
nostra serviat, sed ad communem utilitatem sese latius effundat, visum est non abs re fore, si quæ de
folle lucubrationibus aliquot commentatus essem, ea opportunitate loci hujus inductus, copiosius ac dili-
gentius exponerem; non enim pueriliter accessita, neque emblematis instar ad pompam illigata erit
ista disputatio, sed ejusmodi, quæ proponitur, erunt omnia, ut qui ea cum Epiphanii verbis conferre
voluerit, breviores esse nos minime oportuisse concedat. Nobis vero in ipso operis exitu eo alacrius
postremus hic superandus labor, quo jam velut longa navigatione perfuncti, propius jam terram ipsam
portumque contuemur.

Quidquid igitur de folle ab antiquis proditum et ab recentioribus adnotatum est, id ad duo ferme
capita revocatur; nam aut ποσότητα, sive ὀγκῆν et ἄθροισμα hoc est summam pecuniæ vel pondus,
aut certum aliquem nummum significat. Utrumque nos genus hac dissertatiuncula prosequemur.

De folle ut est pecuniæ collectio quædam ac summa.

Ne vulgata duntaxat ac trita de follis prima ista
notione complectar, insignem hanc disputationem
luculentissima quadam accessione faciam, hoc est
ejusdem in eas interpretamento, cujusmodi in ve-
tere Basilicorum Glossario reperi, quod est penes
R. P. Jacobum Sirmondum. Ex quo ad Epiphanii
locum enarrandum operæ pretium aliquod futurum
confido. Ita ergo de folle Glossæ istæ prodiderunt:

Φόλλης ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ Νέου φόρος ἡμιόνων εἰσῆχθη
τοῖς Κωνσταντινίου πολιταῖς, δεῖσθαι τῶν τοιοῦτων
ὑποσυγίων τὴν ἐν τῷ πολέμῳ χρεῖαν προϊσχομένων.
Ἐτερος δὲ ὁ κληθεὶς φόλλης τὰς τῶν ἀξιολογωτέρων
κατὰ πόλεις οἰκίας κατέλαβεν, ὅτι ἦν αὐτοῖς τὸ γένος
ἄνω τῆς ἀξιώσεως τετυχηκός. Καὶ ἦν ἀτύχημα τὸ
κρεῖττον ἐν τοῖς γένεσι πρὸς τὸ μέγεθος τῆς ἀξιώσεως
διακρινόμενον τῷ ποσῷ. Τοῖς μὲν τοῦ πρωτοῦ τελέ-
λους ὀκτώ χρυσίου λίτραι· τοῖς δὲ τοῦ δευτέρου,

είσαρξες· καὶ δύο τοῖς τρίτοις· ὡς φησιν Ἡσύχιος ὁ Ἰλλουστριος ὁ φιλοσοφίας τῆς Μιλησίας, ἐν τῷ ἕκτῳ χρονικῷ διαστήματι τῆς Ἱστορίας. — Φόλλις. Σταθμός ἐστι, λεγόμενος καὶ *βυλάντιος*. Ἐλεγει δὲ δηνάρια ἑκατὸς πεντήκοντα, τούτεστι λίτρας τρεῖς, καὶ οὐγγίας ἕξ· ὡς ἔχοντος ἐκάστου δηναρίου λίτραν α', καὶ οὐγγίας γ'. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος φόλλις συναγόμενος ἐξ ἀργυρίων λεπτῶν τῶν τοῖς στρατιώταις δεδομένων, καὶ διὰ τοῦτο *μυλιαρισίων* καλούμενων. Ἐχει δὲ ἕκαστον τῶν τοιούτων λεπτῶν ἀργυρία κεράτιον ἕν, ἡμισυ, τέταρτον. Ὁ δὲ φόλλις ἀργυρία τοιαῦτα ρκε', ἃ ποιοῦσι κεράτια σιγ', καὶ νούμμους θ', ἧτοι πρὸς τὴν νῦν κρατοῦν μιλιάρησια ρθ' καὶ νούμμους θ', γινόμενα ἐν χαράγμασι νομισμάτα θ', μιλλιάρησιον ἕν, νούμμοι θ'. Τὰ τοῖνον ρκ' καὶ πέντε ἀργυρία συνήγεται εἰς ἀπόδεσμον ἕνα· καὶ οὗτος ἐκαλεῖτο φόλλις. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος φόλλις διαφόρους ἔχων ποσότητας. Ἀπὸ γὰρ δύο χρυσοῦ λίτρῶν ἀρχόμενος, εἰς ὀκτώ προφει κατὰ τὴν ἀξίαν, καὶ τὴν εὐπορίαν τῶν ἀπαιτουμένων. Οὗ μὲνηται μὲν καὶ Ἡσύχιος ὁ Ἰλλουστριος ἐν τῷ χρονικῷ διαστήματι τῆς Ἱστορίας. Μέννηται δὲ καὶ θαλέλαιος ἐν τῇ β' διατάξει τοῦ β' τίτλου, τοῦ ιβ' βιβλίου τῶν Κωδ., οὗτινος τίτλου ἡ μὲν α' διατάξις ἐξελήφθη ἐν βίβλῳ τῶν Βασιλικῶν ς', τίτλου ζ', κεφαλ. δ'· ἡ δὲ β' παρελείφθη, ὡς πάλαι ἀναίρεθ· ἴσα παρὰ τοῦ θείου Μαρκερινοῦ.

Hactenus Glossæ. Quas Alciatus laudat: ex eoque Ludovicus Vives in *Comment. ad lib. xxi De civit. Dei*, cap. 3. Sed illic Latine quædam parum expressa sincere, ut in mendosis exemplaribus accidit, quæ ex Græcis nostris emendare liceat. Triplex vero indidem follis notio deducitur: nam est primo tributii et pensionis genus, idque duplex: alterum mulere (perperam apud Vivem *mulorum*, pro *mulorum*, exstat), alterum nobilioribus familiis indictum, cujus auctor est Hesychius Illustris lib. vi. Quod posterius institutum a Constantino M. scribit Zosimus lib. ii: Ἀπεγράφατο δὲ τὰς τῶν λαμπροτάτων οὐσίας τέλοσ· ἐπιθεῖς, φησιν, φόλλιον αὐτοῖς ἐπέθηκεν δομα. Ejusmodi follem, sive præstationem senatoriam gradatim per triplex discrimen processisse, Glossæ demonstrant: ita ut primus gradus follibus duobus esset obnoxius, secundus quatuor, tertius octo. De iis follibus mentio est lib. xxi, tit. 2 cod. Theod. *De præd.*, cum senatorum ordinem trifariam distribuens, alios in professionem habere folles ait duos, alios quatuor, alios amplius. Glossæ singulis follibus unam auri libram imputant. Sed in tenuiorum gratiam postea de canone detractum, et ad septenos solidos minima senatorum redacta pensatio; quæ proinde a folle distinguitur. Etenim lib. vi cod. Theod., tit. 1, lege 1, cum Gratianus, Valentin. et Theod. sic edixissent: *Duorum vero follium maneat cunctos indiscreta professio, etiamsi possessionem forte non habeant; postea a Valentin., Theod. et Arcad. imminuta præstatio est; et amplissimorum virorum consilio definitum dicitur, ut septenos quotannis solidos pro*

A sua portione conferret, qui præstationes implere follium non valeret. Ubi septem solidorum functio a folle perspicue separatur, quamvis Hotomannus lib. *De re numm.* pag. 570, confundere ambo ista videatur. Atque ea pensatio aliquandiu perseveravit. Lege 12, tit. ejusdem, septem solidorum præstatio tenuissimos senatorum obligare dicitur. Sublatum vero postea est onus illud, ut ex lib. xii cod. Justin. patet: nam tit. 2, lib. ii, Valent. et Mart. Justin. ita rescribunt: *Glebam vel follem, sive septem solidorum functionem, sive quamlibet hujusmodi collationem, tam circa personas, quam res et prædia, funditus jubemus aboleri, ut omnis hujusmodi perpetuo conquiescat exactio.* Ante hanc constitutionem durissima fuit ordinis senatorii conditio, ac pœnæ loco nonnullis imposita; aliis pro ingenti beneficio est adempta, ut ex epist. 38 Synesii constat, necnon Ammiano, lib. xxii, Juliano, epist. 25. Quod et Glossa superior ostendit. Secunda follis significatio est, qua pro pondere sumitur librarum cccxii, et unciarum sex. Quæ sunt denarii ccl: quorum singuli libram unam habent, uncias tres; *donos Alciatus* vertit. Quid autem sint, libenter doceri me cupiam; nam et codex manuscriptorum donaria representare videtur. Tertio follis ἄθροισμα, summamque pecuniæ significat, ex nummis minutis argenteis conflata, nempe ex miliarensibus numero cxxv: quorum singuli ceratium pendebant cum semisse et quadrante. Ita follis iste ceratia colligit cccxviii, nummos novem. Alciati codex hoc in loco depravatus erat. Sic enim vertit: *Est et alius follis coactus ex argenteis leptis, qui militibus, quos milenarios vocabant, dabatur. Lepti autem ceratium unum cum dimidio continent. Ita follis iste argenti ceratia cccviii habet et nummos ix.* Ergo argentei omnes illi in sacculum unum collecti. Unde et follis appellatio deducta.

Atque ex argenteis illis cxxv sive miliarensibus, conflantur nummi, sive solidi aurei, novem. Etenim ceratia cccviii si per novem partiare, singulis xxiv competent, quantum solidi pondus erat. Isidorus lib. xvi, cap. 24: *Siliqua vicesima quarta pars solidi est, ab arboris semine vocabulum tenens.* Tamen si siliquam inter et κεράτιον interesse videtur. Sequitur enim apud Isidorum: *Cerates oboli pars media est, siliquam habens unam et semis. Hunc Latini semiobolum vocant. Cerates autem Græce, Latine siliqua cornuum interpretatur. Obolus siliquis tribus appenditur, habens cerates duos, chalcos quatuor.* Continet ergo κεράτιον sesquisilicam. Unde in drachma xviii siliquæ sunt, ceratia xxii. In didrachmo siliquæ xxxvi, ceratia xxiv. Quoniam itaque stater, sive aureus primis temporibus pondus habebat drachmarum duarum, ita ut quaterni duntaxat cuderentur in unciam: ideo tum κεράτια xxiv, siliquas xxxvi pendebat. Postea de pondere tertia pars est deducta, ita ut seni in unciam solidi percussi sint: ac tum sextula nuncupata. Isidorus: *Scidus*

¹ Vet. Cod. habere videtur *δονάρια*.

apud Latinos alio nomine sextula dicitur; quod de iis *sex uncia compleatur*. Tum ergo solidus ad xxiv siliquas, *κεράτια* xviii redactus est. Verum *κεράτια* cum siliquis deinceps confusa sunt; adeoque xviii *κεράτια*, perinde ac siliquæ xxiv, solido tributa sunt. *Drachma* (inquit Isidorus) *tribus constat scrupulis, id est xviii siliquis*. Ergo in uncia siliquæ sunt cxliiv. Quæ si per quatuor dividantur, dant unicuique solido veteri siliquas xxxvi; si per sex, dabunt sextulæ sive solido siliquas xxiv, quæ et *κεράτια* vocarunt. Apparet ergo cxxviii *κεράτια* recte novem nummis sive solidis imputari; quos esse Glossa dicit miliarenses λεπτούς cxxv. Ii in unum sacculum injecti follem conficiebant. Iisdem ex sacculis stipendium militare, vel donativum in ejusmodi miliariensium specie persolvebatur. Unde miliariensibus nomen inditum Græci passim autumant. Apud easdem illas Glossas, *μλιαριστιον στρατιωτικόν δῶρον*, et alibi passim. Nec aliam ab ullo proditam vocabuli istius originem exstare memini; quæ a nostris tamen merito rejicitur; nam a *militia* aut *milite* non *miliariensis*, sed *militarensis* fieri debuit. Quare si mihi in obscura re conjectura licet uti; quod cur minime concedatur, non video; libentius miliarensium a millenario numero detortum existimem: quod videlicet mille istiusmodi nummis auri libra æstimata fuerit. Etenim solidorum, sive aureorum in libram numerus cum diversus aliquando fuerit, tandem ad lxxii pervenit. *Sex* enim, uti dictum est, in unciam percussit. Ideo *sextula* vocata, quod sextam uncie partem penderet. Zonaras de Nicephoro Phoca: *Ἦν δὲ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ χρημάτων ἤττων, ὡς ἔειπε. Μέχρι γὰρ ἐκείνου παντὸς νομισματος ἐξαγίου σταθμὸν ἔλακοντο, ἐκείνος τὸ τεταρτηρὸν ἐπένοήσε, κολοδῶσας αὐτὸ κατὰ τὸν σταθμὸν*.

Si igitur miliarenses cxxv novem solidos exæquant, et ccl solidos octodecim; ergo quater ducenti quinquaginta miliarenses, hoc est mille solidos explebunt lxxii, quæ est auri libra. Vera igitur, quantum apparet, miliarensis notatio ex optimis illis Glossis eruta est, quæ hactenus latuerat, et a Græculis, ut assolet, depravata ac dissimulata fuerat. Sed de miliariensibus istis amplius agetur, cum ad follem argenteum ventum erit: ad quem priusquam orationem convertimus, de aureis, si qui fuerint, disputandum. Hactenus enim prima follis est explicata notio, quatenus *ὀλκήν* et *ἄροισμα* nummorum significat.

De folle, ut inter nummos censetur: ac primum, aureum fuisse nullum ostenditur.

Follis aurei nummi genus est, inquit Cujacius ad leg. 12 cod. Justiniani, tit. 2, leg. 2. Idque ex legum aliquot Theodosiani codicis auctoritate confirmat: veluti leg. 2 et 3, Quor. Ap. non rec. Item lege 3 de suariis, lege 5 et 21 de prætoribus. Quod et alius persuasit. Itaque vir doctus *Alexandrini chronici* locum illum, pag. 742, *Ἐπὶ τούτων τῶν αὐτῶν ὑπάντων λεῖψις γέγονεν τοῦ ἀργίου, ὥστε παραθῆναι*

τὸν ἕνα ἀργίου φθλεων τριῶν, ad folles sive nummos aureos retulit. Verum ex allatis a magno jurisconsulto legibus adeo nihil de aureo aliquo numismate colligitur, ut contrarium potius ex plerisque manifestissime concludi possit. Lex est prima, quæ *temerariæ* appellationi mulctam indicit follium xxx; cujusmodi vel argentei nummi commode possunt intelligi, vel nummorum certa collectio sive sacculus. Reliquis in legibus mirum quantopere illum ratio fugerit. Lege 3 de suariis, libra suillæ carnis senis follibus taxatur. Quis aureis nummis sex valuisse porcinam arbitretur? Ergo ne argenteis quidem totidem puto: et folles hic æreos ac minutos interpretor.

Sequitur lex 5, De prætoribus: quæ erogationis modum in prætoris cœsinit. Primæ præturæ, quæ Flavialis dicitur, erogationem præscribit viginti et quinque millium follium ac triginta librarum argenti; secundæ, Constantinianæ dictæ, viginti millia follium et quadraginta libras argenti; tertiæ Triumphali, quindecim millia follium, ac triginta libras argenti. Hos vere folles aureos esse nummos, quis tandem persuadeat? Neque enim verisimile est tanto majorem auri quantitatem in editiones, quam argenti vel insumptam vel concessam fuisse. At xxv follium, si aurei nummi sunt, millia, utcumque ad libras redigantur, immane quantum argenteorum numerum excedant. Ergo folles istic ærei nummi sive follærales videntur, quos Lamprid. in *Alagabalo* folles æris appellat. Cujusmodi minutæ species, et æræ cum argenteis et aureis conjunctim in salarium ducibus nominatim taxatæ leguntur apud *Augustæ historiæ* scriptores. Ita centum ærei diurni apud Vopiscum in *Aureliano*: *æreorum Philippeorum annua decem millia apud eundem in Probo. Æris HS decies in Bonoso*.

Postremo lege 21 De præt., follium plane diversa et abhorrens ab omni nummorum genere significatio est. Ibi enim triplicem senatorii ordinis gradum discernit, pro diversa professione, in quam alii duos folles, alii quatuor, alii amplius habebant. Follis vero non pro nummo, sed pro canone tributi ac præstationis sumitur, qui a senatoribus pro cujusque facultate ac dignitate solebat exigi: *κατὰ τὴν ἀξίαν καὶ τὴν εὐπορίαν*, ut glossæ loquuntur. Quocirca nihil hactenus allatum video, quod aurei nummi genus fuisse follem argumento esse possit, sed vel auri argenticque summam, vel argenteum certe nummum, aut æreum.

De miliarensi argenteo, quæ pars follis videtur.

Antequam de folle argenteo certi aliquid eruatur, necesse est de miliarensi, quod *ἀργυρον* Epiphanius nominat, pauca quadam præmittere, quoniam ex eo nummorum genere componi follem idem ille affirmare videtur. Miliarensium argenteum fuisse nummum non aureum, declarat *Novella Justiniani* cv, in qua magistratibus, præsertim *cons. profusionis* modum præscribit, vetatque nummos aureos spargere, argenteos permittit. Οὐ μὴ

χρυσίον ῥίπτειν ἐφίμεν, οὐ μικροτέρου τινός, ἢ ἄ cum daorum denariorum legitimum aurei pondus
μείζονος ὄλωσ, ἢ μέσου χαράγματος. ἢ σταθμοῦ, esset. Quamobrem auri libra drachmis valebat
ἀλλ' ἀργύρου (καθάπερ εἰπόντες ἐφθην) μόνον. Τὸ 1152, didrachmis sive milliariensibus 576. Per quos
μὲν γὰρ χρυσίον διαῤῥίπτειν ἀνείσθω τῇ βασιλείᾳ, si 1728 siliquas, quot in libra numerantur, divi-
ἤπερ μόνῃ καὶ χρυσίου περιφρονεῖν ὁ τῆς τύχης δι- das, competent unū didrachmo siliquæ tres, non
δωσιν ὄγκος. Ἄργυρος δὲ ὁ μετὰ χρυσοῦν εὐθὺς τι- duæ. Postea, cum lxxxiv in libram percussi sunt
μιώτατος γένοιτο ἂν καὶ τοῖς ἄλλοις ὑπάτοις φιλοτι- solidi, si singulos nihilominus paris cum veteri-
μία πρέπουσα. Τοῦτον ἐφίμεν αὐτοὺς ῥίπτειν ἐν τε bus, longeque gravioribus, pretii fuisse quis di-
τοῖς καλουμένοις μιλιαρσησίσι, καὶ μῆλοισι, καὶ καυ- xerit, absurdum quiddam ex eo consequetur. Nam
κίοις, καὶ τετραγωνίοις, καὶ τοῖς τοιοῦτοις. Milia- ut lxxxiv per xxiv multiples, invenies libræ auri
rensem duodecimam solidi partem fuisse, hoc est pretium drachmarum esse 2016, didrachmorum
solidum aureum duodenis milliariensibus valuisse, seu milliariensium Scaligerianorum 4008. Unde
viri docti pridem observarunt; proindeque duas illud consequens est, quoniam drachmæ in Romana
siliquas auri unius milliarenseis æstimatione taxa- libra sunt xcvi (in unciam enim octonæ conve-
tas: quippe solidus xxiv siliquis constabat. Atque niunt), libræ autem xxi drachmas totidem, hoc est
idcirco milliarensem *δικέρατον* Cedrenus nominat. B 2016 sibi vindicant, eandem Constantini sæculo
Verum istud perpetuum esse minime potuit. Do- proportionem auri fuisse, quæ est 21 ad 1. Quod
cent enim Glossæ νομικὰ novem circiter solidos immane et prodigii simile est; et nam ad summum
miliarienses habuisse cxxv, quibus competunt *κε- quatuordecim duntaxat, et eo amplius argenti se-
ράτια* cxxviii. Proinde singulis milliariensibus libra, auri libram taxatam esse, fidem facit Hoto-
attribuenda sunt *κεράτια* singula cum dodrante, hoc mannus, idque Arcadii et Honorii tempore. Tum ut
est cum semisse et quadrante; solidus vero millia- illud concedamus, totidem didrachmis, hoc est
rensi æstimatur $1 \frac{8}{9}$, ut supra dictum est. 4008 auri libram æstimatam fuisse, falsum aliud
erit, auri siliquas duas didrachmi pretio taxatas
esse: nam si siliquas 1728 per milliarienses 4008
distribuas, singuli siliquam $1 \frac{5}{7}$ duntaxat aufe-
rent.

Scaliger, libro *De re Nummaria*, milliarensem ait esse *ῥωδέξατον* τοῦ νομίσματος, et Suidam corrigit, qui *δέξατον* esse docuerat. Eundemque et duabus auri siliquis valuisse, et fuisse didrachmum, ob eam, quam dixi, rationem, quod *δικέρατον* foret, et duarum siliquarum æstimationem haberet, quarum singularæ drachma argentea valerent. Quod si quis diligenter excutere velit, falsum et absurdum esse reperiet. Falsum est, inquam, et siliquas auri singulis valuisse drachmis argenteis, et solidum xxiv drachmis æstimatum fuisse. Quæ ambo simul esse vera non possunt.

Etenim triplex, quod ad præsens institutum attinet, aurei Romani, qui postea solidus appellatus est, modus ab doctissimis jurisconsultis ad Justiniani saltem tempora definitur. Primus antiquior, in quo quaterni in unciam auri cudebantur, in libram *xlvi*; alter circa Constantini ætatem, cum septeni in unciam solidi percussi sunt, in libram *lxxxiv*, ut ex lib. 1 cod. Theod. *De ponderat.* patet; tertius a Valentiniano constitutus, in quo seni ex uncia cusi, e libra *lxxii*, qui et deinceps observatus videtur. Atqui in triplici illa solidi ratione duo illa Scaligeri firmamenta consistere nequeunt. Quod ut manifestum fiat, illud in primis animo repetendum, drachmam sex obolos continere, obolum siliquas tres. Ita fiunt in drachmam siliquæ *xviii*, in unciam *cxli*, quæ drachmas octo complectitur. Libra siliquas continet 1728.

Jam quo tempore aurei in unciam quaterni percutebantur, e libra *xlvi*, singuli quidem aurei *xxiv* drachmis, sive denariis æstimati sunt; quanquam scio *xxv* et a Dione, et ab aliis imputari. Sed ut *μικρολογίᾳ* circumscripta, rotundum maxime numerum consecutemur, *xxiv* denariorum aureus fuit: eratque tum duodecupla auri ad argentum proportio,

Superest tertium illud tempus, ad quod Scaliger potissimum respexisse videtur; nam de solido loquitur, cujusmodi seni in unciam quadrant, unde et sextula nominatur. Atque hac postrema ratione solidus sextulas aufert *xxiv*. Siquidem in priori siliquis constabat *xxxvi*, in secunda siliquis $20 \frac{4}{7}$. Postrema igitur solido siliquas attribuit *xxiv*. Verum neque tum siliquæ duæ didrachmi pretio censerī possunt, neque milliarenseis sive duodecima pars solidi didrachmo valet. Nam si 72 per 24 multiplicentur, drachmæ confient in auri libram 1728, milliarienses 864: quot sunt *δικέρατα*. Nam siliquas in libra esse scimus 1728; drachmæ vero totidem libras conficiunt *xviii*. Ita auri libra octodecim argenteis valebit, quod est inauditum. Ob eas causas vana est illa Scaligeri definitio, milliarensem didrachmum fuisse, et simul duabus auri siliquis valuisse. Accedit et Glossarum, quas supra commemoravimus, luculentissimum illud testimonium, quo milliariensibus siliqua duntaxat una cum dodrante, vel tribus quadrantibus imputatur. nummis vero solidis fere novem, milliarienses 125; quibus *κεράτια* congruunt 218, non 250, ut Scaligeriana conjectura postulabat.

Roget aliquis: equod demum milliarenseis argentei pondus, ac pretium, quæve ad aurum solidum, ac solidi partes proportio fuerit? Equidem nihil certo ea de re neque affirmare ipse possum, neque ab ullo affirmari posse judico. Pendet enim ea res ex solidi primum æstimatione; tum ex auri ad argentum ratione: quod utrumque diversum, ac pene arbitrarium fuit. Verumtamen, ut in obscu-

rissima re atque ambigua, conjecturæ probabili locus esse potest. Quæ cujusmodi mihi in mentem venerit, paucis aperiam : Ego vero milliarienses arbitror ab argenteis didrachmis paulatim ortum accepisse ; etenim initio cum aurei quaterni in unciam percuterentur, ac singuli xxiv drachmis, sive xii didrachmis valerent, tres auri siliquæ, quæ sunt *κεράτια* ex Isidori auctoritate duo, didrachmi pretio censebantur. Erant enim, uti superius ostendimus, siliquæ in aureo xxxvi, ceratia xxiv : quare tum *δικέρατος* erat argenteus didrachmus. Postea de solidi sive aurei pondere, ac proinde nonnihil etiam de valore sive æstimatione detractum. Quamvis enim aureorum pondus in eum fluxum plerumque minuatur, ac plures in libram culantur, ut in fiscum ex ea re lucri aliquid redundet ; non tamen eadem solidi levioris, quæ gravioris taxatio esse potest. Alioqui nimium iniqua lex esset, et immanis auri ad argentum proportio, ut paulo ante demonstravimus. Neque tamen pari decremento solidi pondus ac pretium est imminutum, ut cum, exempli causa, solidus duas argenteas drachmas penderet, ac xxiv drachmis valeret, postquam ad scrupulorum quatuor pondus est reductus, ac tertia parte decurtatus, non eadem, ut opinor, proportione solidi pretium a xxiv ad xvi drachmas descendit. Alioqui nullum omnino compendium ex eo princeps faceret. Verum justa aliqua et moderata æstimatione taxatus est aureus, ut esset nihilominus major quam antea auri ad argentum proportio.

Diximus Constantini fere sæculo aureorum numerum in libram vehementer auctum fuisse, ut ad lxxxiv perveniret, atque ita quarta fere parte pondus aureorum imminueretur. Postea sub Valentiniano sex in unciam taxati sunt, in libram lxxii. Hoc igitur tempore, cum xxiv siliquas solidus penderet, quot *κεράτια* ex Isidori definitione vetus auferebat, suspicor duabus auri siliquis argentei unius pretium indictum : qui quidem minime didrachmus esset, sed in didrachmi locum successisset, ac proinde bisiliquis foret, uti apud veteres aureus didrachmus *δικέρατος* fuit, quatenus *κεράτιον* a siliqua discernitur. Cum autem subinde *κεράτια* pro siliquis promiscue usurpari cœpta sunt, etiam argenteus ille *δικέρατος* est habitus, quod siliquas duas, sive *κεράτια* valeret. Hujusmodi in libram erant 864 : sunt enim siliquæ in libra 1728. Quodnam autem singuli pondus habuerint, non aliunde quam ex auri ad argentum proportione definiri potest. Fingamus eodem illo tempore duodecuplam existitisse. Cum ergo auri libra 864 argenteis æstimetur, quæ sunt argenti libræ xii ; si per 12 numerum illum dividas, confient in singulas argenti libras argentei lxxii, quot aurei in libram incurrunt : ac tum xii argentei, solidi pretium æquant. Singulorum vero pondus ex libræ argenteæ comparatione colligitur. Habet enim libra ponderalis drachmas xcvi. Quare cum argentei lxxii totidem

A drachmas exhauriant, habebunt singuli drachmam unam, et unam fere tertiam, hoc est obolos propemodum octo, sive siliquas argenteas xxiv. Quod siliquarum auri duarum pretium esse debuit ; sed si auri ad argentum ratio ista fuisset, nihil ex solidorum aucto in libram numero fiscus lucraretur. Ob id majus argenteorum singulorum fuisse pondus arbitror.

Hotomannus lib. *De re Nummaria* pag. 347, imp. Arcadii et Honorii temporibus animadvertit libram auri quatuordecim argenti libris ac fere selibra æstimatam fuisse, ex leg. 1, c. De arg. pret. Nam libra argenti quinque aureis solidis taxatur, libra autem auri duobus et septuaginta solidis aureis. Glossæ vero supra citatæ proportionem illam exactius retinere videntur, quæ est unius ad quatuordecim ; nam auri solido milliarienses permittantur fere quatuordecim, cum cxxv milliarienses solidis novem valeant. Esto igitur auri ad argentum ratio ut unius ad quatuordecim. Tum 864 siliquæ, quot in libra auri sunt *δικέρατα*, per 14 dividantur, consurgent in unamquamque libram argentei 61 $\frac{5}{7}$. Fingamus esse 62. li si ad drachmarum legitimum in libra numerum exigantur, singuli pondus habebunt drachmæ unius, obolorum trium, et $\frac{9}{31}$ unius oboli sive drachmæ unius, siliquarum 10 ; quæ sunt siliquæ 28. Hic modus, atque ejusmodi pondus esse potuit argenteorum circa Valentiniani et Arcadii tempora, quibus ad 72 solidorum numerum deductam auri libram antea diximus : tum scilicet, cum duabus auri siliquis argentei singuli valerent, ac solidus siliquas penderet quatuor et viginti. Neque tamen in eo pondus argenteorum constitit. Sed rursus sexta fere parte diminuti sunt, ut in auri libram non jam 864 argentei, sed mille deinceps imputarentur. Quod utrumque certa aliqua auctoritate firmandum. Scribunt Glossæ Basilicorum apud Moursium milliarienses duodecim aureum solidum, hoc est ceratia xxiv valere, ecl. xxiii. *Χρη γινώσκειν, ὅτι τὸ ἐν κεράτιον φάλλεις εἰσι δώδεκα, ἦτοι μιλιαρίστου τὸ ἥμισυ· τὰ οὖν ἰβ' κεράτια εἰσι νομισματος ἥμισυ· τὸ γὰρ ἀκέραιον νόμισμα ἔχει μιλιαρίσια ἰβ', ἦτοι κεράτια ἰβ'.* Item *κατὸ νόμισμα λαγχάνει μιλιαρίσια ἰβ'.* Tum idem et Cedrenus D confirmat, qui *δικέρατον* pro milliariensi accipit. Quapropter cum siliquæ sint in libra 1728, necesse est *δικεράτους* argenteos in auri libram incurrere 864, quorum singuli pondus habent argenteæ drachmæ unius, et obolorum trium et unius siliquæ, sive 28 siliquarum. Unde quoniam auri siliquæ duæ argenti siliquis valent 28, auri siliquæ 24 argenti valebunt 336. Quæ per 28 divisæ dant 12. Duodecim igitur argentei eo, quo dixi, pondere cusi, 24 auri siliquas valebant, sive solidum aureum, et *δικέρατοι* proprie vocabantur, didrachmis minores octo siliquis. Jam vero ex Glossario R. P. Sismondi, quod superius adduximus, patet, cxxv milliarienses argenteos novem propemodum solidis valere. Quæ ratione lxxii solidi millesos exigunt milliarienses.

Detractum est igitur de argenteorum pondere, A indeque milliarense appellari cœpti, posteaquam mille in auream libram imputati sunt. Horum vero ad argenti libram rationem, ac pondus eadem via, quam superius institimus, licet inquirere. Milliaresnes in argenti libras quatuordecim sive drachmās 1344, percutiuntur mille. Habent ergo singuli drachmam unam, et præterea obolos duos, et $\frac{1}{5}$ siliquæ; hoc est siliquas $24 \frac{1}{5}$. Sed 24 siliquæ sumantur. Idem argentei superioribus διχεράτοις minores sunt sexta fere sui parte, maiorum vero septima. Proinde si 28 siliquæ auri siliquis duabus æstimantur, in quartadecupla auri ad argentum proportionem, 24 argenti siliquæ, auri siliqua valent 1 $\frac{5}{6}$. Atque eadem proportio in argenteis singulis inter sese comparatis cernitur: quæ est summæ ipsarum, quæ utrobique in argenti libras quatuordecim conveniunt. Ut enim millenarius numerus septima fere sui parte, hoc est 136, major est quam 864, cuius sexta fere pars sunt 136: ita 28 siliquæ superant 24 septima sui parte, nempe 4, quæ est sexta pars 24. Quamobrem cum duarum siliquarum auri pretium argentei singuli non exæquent, sed duabus septimis unius siliquæ minus habeant, non jam XII argenteis solidus æstimabitur, sed quatuordecim fere.

Verum Glossarii ille locus accuratius expendendus atque illustrandus videtur. Est enim scrupulosa et anxiosa minutiarum illic fractio. Follem igitur affirmant summam esse argenteorum milliarenseum CXXV: quorum quilibet siliquam unam habet cum dodrante, hoc est unam dimidiam, et unam præterea quartam. 'Ο δὲ φύλλος ἀργύρια τοιαῦτα ρχαι· ἀ ποιῶσι κεράτια σιη', καὶ νούμμοις θ' ἤτοι πρὸς τὸ νῦν κρατοῦν μιλιαρσία ρθ', καὶ νούμμοις θ', γινόμενα ἐν χαράγμασι νομισματα θ' μιλιαρσίον ἐν, νούμμοι θ'. Hic νούμμοις non usitata significatione ἀντὶ τοῦ νομισματος, pro solido videlicet et aureo sumpsit, quemadmodum eadem Glossæ νούμμοις τὰ νομισματα interpretantur. Sed pro minutis sive ponderum, sive nummularum, quæ duodenæ in siliquam incurrunt, uti statim planum efficiam: νόμισμα vero proprie solidum appellant, quæ fuit usitata illius acceptio. Glossarium Henrici Stephani νόμισμα, solidus; et, solidus, νόμισμα. Idem et χάραγμα nominatur, quæ est proprie forma et effigies, quam etiam τοῦ νομισματος vox exprimit, auctore Suida; CXXV argentei milliarense ceratia colligunt CCXVIII, et nummos IX, qui sunt secundum hodiernum, inquit, usum, milliarense CIX, et nummi solidi IX, cum milliarense uno et nummis tribus. Quod ego sic interpreto: milliarense singuli pretium habent aureæ siliquæ unius et quadrantium trium. Ideo CXXV milliarense siliquas aureas valent CCXVIII cum tribus quadrantibus. Hos quadrantes nummis novem definit. Proinde siliqua duodecim nummos habet, quorum dodrans sive tres quadrantes sunt novem. Suntque nummi, vel ponderales, uti dixi, minutæ, quo-

modo et denarius antea libræ unius et unciarum trium pondus erat; vel tenuissimi nummi, cuiusmodi in siliquam XII, in διχεράτων argenteum, XXIV taxati sunt. Cumque χάραγμα νόμισμα, vel solidus, siliquis constet XXIV, novem vero solidi siliquis CCXVI: milliarense CXXV, paulo plus solidis novem æstimantur, nempe duabus amplius siliquis et dodrante. Ex quo sequitur milliarense argenteos mille, siliquis auri valere 1750, qui sunt solidi 72 et siliquæ 22, quo siliquarum numero libram auream excedunt. Nam si solidum XXIV siliquis definitas, 72 solidi, quot in libram cusi sunt, siliquas auferunt 1728: quibus accedunt duæ et viginti superflue, quæ argenteorum millenarium perficiunt. Nam siliquæ 1728 milliarense duntaxat 987 et $\frac{5}{7}$ exigunt, siquidem siliquæ 1750 milliarense 12 $\frac{4}{7}$ requirunt: ut unusquisque siliquas duas uno quadrante minus habeat, seu siliquam unam et $\frac{3}{4}$. Atque hoc pacto, si constituta illis temporibus auri ad argentum proportio quartadecupla retineatur, divisi 987 milliarense per 14 dabunt in libras singulas milliarense fere 70 $\frac{1}{2}$. Qui ex drachmis 96 deducti pondus unicuique milliarense relinquunt drachmæ unius, et siliquarum sex fere, hoc est siliquarum 24. Atqui tunc milliarense mille paulo plus auri libra conficiet. Quocirca videndum an per illud tempus solidus paulo plus 24 siliquis penderet, hoc est præterea 22/72 sive 11/36 unius siliquæ. Aut certe ex auri libra præter 72 solidos, septuagesimus tertius levior, ac siliquarum tantummodo 22 percutiebatur; ut cum milliarense millenis auri libra penitus adæquaretur. Pergit Glossarium, et milliarense istos 125, si ad novorum canonem exigantur, esse dicit 109, ac nummos præterea novem; unde fiunt solidi sive νομισματα novem, cum uno milliarense, et nummis illis reliquis novem. Quæ verba satis indicant reditum postea ad milliarense illos διχεράτους fuisse. Nam ceratia 218 si in 109 partiare, dant unicuique milliarense siliquas auri duas: cuiusmodi μιλιαρσίον τὸ νῦν κρατοῦν, inquit, hoc est ejus, quo scribebat, temporis proprium, majus erat priore, paulo plus septima parte. Quare si 109 ejusmodi novem solidos exhibent, 72 solidi sive libra auri, 872 milliarense efficiet.

Illas nummorum tricas, ac minutias non sine aliquo fortasse lectorum tædio, scrupulosius excusimus. Verum tanti fuit, milliarense ac folle, de quibus agit hic Epiphanius, vim, originem, proprietatemque cognoscere: tum inveteratum illum, et a Scaligero probatum errorem, de didrachmo milliarense ac tetradrachmo folle convincere. Quod de folle post paulo docebitur. Ad milliarensem vero quod attinet, eorum quæ hactenus sunt disputata summa sit: milliarensem argenteum fuisse nummum, non didrachmum, sed aliquanto minorem, qui alias duabus auri siliquis, alias paulo minore pretio permutatus est, itidemque levior alias, alias gravior existit. Ac tum cum levior fuit, mil-

lesima pars fuit aureæ libræ, unde *μιαρσίον* a Græcis, a Latinis milliariensis appellari cœpit. Quam etiam ob causam *λεπτόν ἀργύριον* vocatum est, ut a didrachmo, vel gravioris ponderis argenteo discreparet. Cæterum ejusmodi milliariensium species militaris fuisse videtur, quod donativum ac stipendium in eo genere persolveretur, necnon sparsiones et erogationes in populum eodem illo fierent, ut ex Novella Justiniani, quam supra produximus, apparet. Hinc *στρατιωτικὸν δόμα*, vel *δῶρον* Epiphanius interpretatur, et Glossæ cum eo fere omnes. Glossarium P. Sirmondi: *Στιπένδιον ἢ τριβοῦτον, τὸ ἀπὸ λεπτῶν ἀργυρίων συναγόμενον*. Item: *Στιπένδια λέγεται τὰ δημόσια, διὰ τὸ ἀπὸ λεπτῶν συναγεσθαι ἀργυρίων*. *Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ τριβοῦτα λέγεται, ἀπὸ τοῦ ἐπικλᾶσθαι τοῖς καταβάλλουσιν, ἢ ἐπιμερίζεσθαι τοῖς στρατιώταις*. Ergo stipendium a stipe, hoc est minutulis nummis, quæ *λεπτὰ ἀργύρια* vocantur. Tametsi milliariensium modus satis magnus videtur. Sed nihilominus et inter *λεπτὰ* numeratus est. De *λεπτοῖς* sequenti capite, ubi de folle disserimus, amplius agetur. Hæc nos partim conjectura freti, partim certissima Glossarum veterum auctoritate nixi, de milliariensi protulimus. Erunt qui certiora fortasse conferent. Quibus non modo non invidemus, sed illud citra convicium et obtreccionem si fecerint, quod ægre a plerisque impetrare possis, libentissime id nos accepturos; sin utcunque meliora docuerint, assensuros esse pollicemur.

Epiphanius de folle locus expenditur ac declaratur.

Follis, inquit Epiphanius, *ταλάντιον* καλεῖται; estque duplex, nimirum duobus ex argenteis conflatus, qui sunt ccviii denarii. Paulo ante dixerat, τὸ ἀργύσιον, eum esse nummum, qui a Romanis, hoc est Constantinopolitanis, milliariensis appellatur. Nunc ex duobus argenteis istis constare follem assererat. Hoc ipsum Epiphanius verba præ se ferunt, nisi aliter castiganda videantur. Quod varîe a plerisque tentatum. Scaliger in postumo libello *De re Nummaria* p. 56, Epiphanium sic emendat, ut pro *ταλάντιον*, *βαλάντιον* reponat; tum pro *ση' δηνάρια*, hoc est ccviii, *ση'*, cclxxxviii. Follem itaque duplum esse τοῦ *μιαρσίου*, ac tetradrachmum existimat, quoniam milliarienses, ut vidimus, didrachmos constituit; habere vero denarios, hoc est minutulos nummos cclxxxviii. Sed in ea Scaligeri conjectura primum illud est a nobis superiori capite validissime refutatum, quod milliarienses didrachmos fuisse defendit; alterum, quod pro *ταλάντιον*, *βαλάντιον* legit, vereor ut obtinere possit: etenim quamvis follis idem sit, quod Græce *βαλάντιον*, nihilominus a Græcis *βαλαντίου* vox non folli, ut singularis est nummus, imponitur, sed ut est pecuniæ summa, et nummorum ἄθροισμα, vel *σταθμός*; ut Glossæ significant. De folle argenteo nummo neque mentionem illæ faciunt, neque *βαλάντιον* appellatum esse puto, tametsi ut id analogia quadam usurpatum fuerit, non valde repugnem. Cum enim proprie follis certa illa nummorum ὄλ' ἤ, ac summo dice-

A retur, ex certo, ut apparet, nummorum genere collecta, et in unum inclusa follem, usu postea factum est, ut folles etiam singulæ τοῦ ἄθροίσματος partes, ac nummi ipsi vocarentur. Denique quod ad Epiphanius summam octoginta denarios addidit, causam nullam aut habuit, aut quam haberet, ostendit. Hottomannus lib. *De re Numm.* hunc ipsum Epiphanius locum non capere sese sine ambage profitetur. Alii quid de illo sentiant dicturos se aliquando promittunt. Ego nihil in Epiphanius verbis animadverto, quod tam impeditum et inextricabile videri possit, ut vadimonium propterea deseratur. Hoc enim simpliciter, ac citra ullam emendationem et interpolationem colligi ex illis potest: Follem argenteum esse nummum, quod *talentum parvum* dictum fuerit, ex argenteis duobus conflatum, in quo denarii minutuli numerantur ccviii, hoc est in singulis argenteis civ. Cur *talentum* ejusmodi nummus appellatus fuerit, vel nescire me dico, quando id Epiphanius tacuit, vel causam aliquam reperio, quam non probare magis quisquam possit, quam ratione certa refellere. Idem et de denariis illis asseram, quorum varius apud diversas nationes usus æstimatione fuit. Cum tam facile defungi loci illius interpretatione liceat, tamen ne frustra tot eruditi homines in eo laborasse atque hæsitasse videantur, nos ipsi quoque simplici illa declaratione, et obvia minime contenti, alias excogitavimus, quas singillatim percensere omnes, atque exponere, plus tædii, quam utilitatis lectoribus asseret. Unam igitur proponam aut alteram, si illud in primis admonero: in manuscripto cod. biblioth. reg. paulo aliter locum illum concipi. Ita enim scriptum reperi: *Φόλλης ὄλ'α πάντιον καλεῖται. Διπλοῦν δὲ ἐστὶ, ὑπὸ δύο ἀργύρων συγκεῖμενον, ὃ γίνονται σοι κ' δηνάρια*. Non *ση'*, hoc est ccviii, denarii, sed *xx* folli huic arrogantur.

Quæ lectio mihi non contemnenda videtur. Quæ circa follis apud Epiphanium nummus est ex duobus argenteis compositus: quos milliarienses intelligimus, quorum singuli denarios decem continent. Denarios vero non veteres illos et Romanos, sed minores aliquos nummos; qui et ideo *denarii* nuncupati videntur, quod totidem in argenteum nummum competerent. Cur autem *talenti parvi* nomen ei nummo sit impositum, causæ complures divinari possunt. Veluti quod denarii isti in sex iterum chalcos divisi fuerint: ita ut in milliariensem *cx* convenirent; quot in talentum Epiphanius, quod *cxv* librarum est, Atticæ minæ congruunt. Aut hæc igitur, aut alia quæpiam ejusmodi ratio fuerit, cur *talenti* nomen in argenteo folle resederit. Sane cum Epiphanius follem asserit duos argenteos complecti, licet argenteos non milliarienses intelligere, hoc est minores, ac non legitimos illos, sed didrachmos, qui in usu nihilominus essent. Plura enim τῶν ἀργύρων genera fuerunt, quorum uni milliariensis vocabulum inditum; non tamen argentei omnes milliarienses appellati. Ideo follis tetradrachmus esse potuit, ex duobus didrachmis compo-

tus, quod et Scaligero visum est, sed falsa ratione, quoniam solidi pretium xxiv drachmas esse credit, et duarum auri siliquarum drachmas duas, sive milliarensem unum. Atqui siliquæ in solido erant xxiv, in didrachmo xxxvi. Proinde auri proportio ad argentum fuerit ut 18 ad 1, quod abunde in superiori capite refutatum est. Quod si ex duobus ejusmodi argenteis didrachmis constabat follis, obolos capiebat xxiv, quot scilicet in solido sunt siliquæ. Quare cum solidus talenti nomine sit affectus, uti postea dicitur, potuit et idem folli nomen attribui, quoniam totidem in eo censerentur oboli, quot in solido siliquæ. Atque haud scio an non id ipsum vetera illa Matthæi Scholia, quæ ex Budensi codice antea laudavimus, persuadere possint, quæ staterem argenteum tetradrachmum στατήρη; nomen ideo sortitum esse dicunt, quod bifariam divisa uncia et in duas lances imposita, æquilibrium faciat: Ὅθεν τῆ ἰσορροπία τοῦ κανόνος, κατὰ τὴν τοῦ ζυγοῦ ἰσότητα στατήρ ἐπεκλήθη. Nam et ad τάλαντου vocem ac notionem istud alludit; et τάλαντον, perinde ac στατήρα, trutinam esse scimus, ὅθ id ergo τάλαντιον follis, si quidem tetradrachmus erat, appellari potuit. Suidas quoque, tametsi corrupta illius verba sunt, nonnulla eodem spectantia scribit in voce Ὅβολός: Τὸ δὲ τάλαντον τοῦ ἀργυρίου τῶν νῦν, τέσσαρα, καὶ νομισματός ἦ καὶ ζ'. Sed lubrica est plerumque Suidæ fides; quod interdum tacito nomine, auctorum nuda verba describit. Sane idem ille scholiastes, ut antea docuimus, staterem argenteum significat centum denarios colligere; quorum singuli lx continent asses, prout altera lectio concipit. Hoc modo sex in staterem sunt assium millia, quot in talento drachmæ. Scimus autem talenti nomen non solum exiguis summis, verum etiam minoribus nummis ex usu quorundam populorum inditum fuisse. Festus Neapolitanum talentum sex denarium facit: Syracusanum trium denarium: Rheginum, Victoriati. Pollux lib. ix, cap. 6: Τὸ μέντοι Σικελικὸν τάλαντον ἐλάχιστον ἴσχυε. Τὸ μὲν ἀρχαῖον, ὡς Ἀρι-

(a) Scripseram de milliarense nummo, et superiora jam illa commentatus eram ex veteribus P. Sirmondi Glossis, quas ille dimidiatas ac mutilas Romæ descripserat, cum nec opinari mihi Glossæ Basilicæ oblatæ sunt, a Carolo Labbæo ante plures annos editæ, quarum hactenus copiam non habueram. Has cum avide perlegissem, et cum prioribus illis conferre cœpissem, cum alia pleraque in istis offendi, quæ in nostris exstabant (quanquam in multis alterum altero Glossarium amplius erat) tum illum ipsum, quem integrum ascripsi, de folle locum: ac præterea de milliarense alterum sane luculentum, qui in Sirmondiano desideratur. De quo priusquam agere incipio, de follis Glossemate admonendus est lector, quædam in Labbæanis Glossis mendose concipi, quæ ex nostris emendanda sunt. Inter quas præcipuum est, quod perperam in illis scriptum est, ἦτοι πρὸς τὸ νῦν κρατοῦν μίλλια θ'. Legendum enim est μιλιαρσία ρθ', postulante sententia: nam milliarense posterioris formæ cix, κεράτια ccxvii continent. Item paulo ante male in isdem legi, ubi de folle ponderali agitur, singulos ejus denarios habere λίτραν α', καὶ οὐγγίαν γ'. Re-

στοτέλης λέγει, τέσσαρας καὶ εἰκοσι νούμμους, τὸ δὲ ὑστερον δυοκαίδεκα. Talentum ecce xxiv nummorum exstitit; qui singuli velut minæ talenti minoris essent. Scribit enim Suidas apud eosdem Siculos, τὸ μὲν ἀρχαῖον fuisse μῶν κδ', νῦν δὲ εθ'. Quanquam pro μῶν, Scaliger νούμμων rescribit. At totidem oboli in tetradrachmo fuerunt. Pari ergo jure τάλαντιον, alicujus populi, ac fortasse Cypriorum consuetudine, follis tetradrachmum nuncupari potuit. Postremo quandoquidem ex Glossario Nomico illud habemus, follem esse ἄλλην ἀργυρίων ccxv, quæ κεράτια, sive siliquas auri valent ccxviii, cogitandum ecquid Epiphaniï verba ad eam Glossarum auctoritatem exigenda sint, ut primum pro δύο ἀργυρίων legamus ρκε'. Tum pro σὴ δηνάρια, σὴ κεράτια, nisi forte κεράτια etiam δηνάρια nominentur. Tum enim follis talentum parvum dicitur, quod ccxv argenteos minutos continet, quot libræ majori ac ponderali talento tribuuntur. Sed in iis omnibus nihilo plus nobis quam meram conjecturam ac divinationem permittimus, ne quis hæc a nobis bona fide ac serio pro veris et compertis allata suspicetur.

Ex iis vero maxime illud amplector, hic hæreo: Follem Epiphaniï argenteum esse nummum duorum argenteorum λεπτῶν, qui et milliarense esse possunt, æstimatione ac pondere, quorum singuli decem denarios habent: ita ut follis κ' δηνάρια colligat, quæ est manuscripti codicis reg. lectio. Aut si vulgatus numerus retinendus videatur, quilibet milliarense civ denarios colliget, follis ccviii. Sed reg. codicis auctoritas præferenda. Ita sine ullo fuco et ambagibus, suus est obscurissimo, ut vulgo habetur, Epiphaniï loco restitutus nitor. Hoc igitur contenti simus, dum aliud nos doceant, qui omnia se scire dicunt et mira pollicentur (a).

De folle ærea, minutis ac reliquis nummulis.

Duplex apud Epiphanium follis genus est, ut ex ejus verbis apparet; nam aut κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν usurpatur; aut κατὰ τὸν δηναρισμὸν, hoc est, ut ego

cte enim in Sirmondianis οὐγγίας γ'.

Venio nunc ad milliarensem: de quo hæc in Labbæanis reperi: Μιλιαρσίον τὸ χιλιεστὸν τῆς τοῦ χρόνου λίτρας· μίλλε γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὰ χίλια καλοῦσι, καὶ οὕτω κατεκεραμάτωσε τὸ ποσὸν τῆς λίτρας· ἵνα δι' αὐτοῦ σώζηται τὰ χίλια μιλιαρσία, ὥστε κατὰ νόμισμα λαγχάνειν μιλιαρσία ἰθ'. Magnopere sane gavisus sum, quod sine ullo auctore, atque ex sola conjectura de origine vocabuli istius affirmaveram, id me postea in illis Glossis invenisse, nimirum ideo milliarense appellatos esse, quod milleni in auream libram imputarentur. Corrigendum enim est, et pro χρόνου λίτρας α', leg. χρυσίου. Addunt insuper, quatuordecim milliarensebus aureum solidum æstimari. Qua ratione, ut in libram auri solidi, duo et septuaginta percussi sint, ac singuli quatuordecim plenos milliarense habuerint, paulo plus milenis in libram incurrent: erunt enim 1008; nam 72 per quatuordecim multiplicata dant 1008. Sin milenis præcise solidis 72 imputes, divisus mille per 72, singuli milliarense obtinebunt 13 $\frac{2}{3}$, hoc est fere 14; sed de milliarense æstimatione ac pondere copiose in illo loco disseruimus.

interpretor, vel pro argenteo nummo sumitur, vel pro æreo. Est enim *θηνάριον* recentioribus Græcis levioris nummi species, de qua post paulo dicam. Ideo *θηναρισμός* sectio est nummi alicujus in æreas species, *ἀργυρισμός* in argenteas. Sed *θηναρισμός* duplicem capit sensum. Nam aut æreus nummus in sui generis nummos, hoc est æreos dividitur, aut argenteus atque aureus in æreos. Possunt enim bifariam illi distribui. Imo aureus trifariam: nimirum in aureas minores species, argenteas et æreas. Ut si quis solidum in tremisses, vel denarios aureos, aut alios ejusmodi leviores partiri velit. Tum in milliarense aut drachmas argenteas; ac postremo in æra, vel chalcos. At hoc loco cum ab Epiphanio follis *κατὰ θηναρισμόν* vel *ἀργυρισμόν* tribuitur: non idem est follis genus, sed prior, qui *κατ' ἀργυρισμόν* secatur, argenteus est follis duos argenteos continens; posterior æreus est nummus, qui in duos *λεπτούς* dividitur; nam si follis argenteus *κατὰ θηναρισμόν* divideretur, plures quam duos *λεπτούς* contineret. De hoc igitur posteriori folle, qui et æreus est, hoc in capite disputandum. Qui quidem varie ab auctoribus circumscribi solet. Suidas et Moschopolus *φόλλεις ὀβολούς* interpretantur. Idem Suidas: *Ἀσσάρια, ὀβολοί*. Quod ex Plutarcho in *Publicola* sumptum videtur. Erunt ergo *φόλλεις ἀσσάρια*. Eustathius in lib. 1 *Iliad.*, pag. 136, cum obolos dixisset in drachmam imputari sex, subjicit: *Οἱ δὲ τοιοῦτοι, ὡς εἰκός, ὀβολοὶ χρόνῳ τοῦ ὕψους ὑποσπώμενοι, καὶ κατὰ μικρὸν ὑποκαταβαίνοντες, τοὺς ὑπερὸν ταπεινοὺς, καὶ πετηλώδεις, καὶ ὡς ἄν τις ἔρει, ἐπιπέδους ἐποίησαν ὀβολοὺς τοὺς λεγομένους φόλλεις*.

Ita Glossæ supra citatæ milliarensem unum, qui *κεράτια* duo valet, follibus constare *xxiv* docent, unum vero *κεράτιον*, follibus valere *xii*. Sed non quilibet oboli folles habendi sunt; sed minutissimi; nam obolus proprie si sumatur, drachmæ pars est sexta, siliquas habens tres. Proinde cum aurea siliqua, secundum duodecuplam proportionem, duodecim siliquis argenteis valeat, continebit argenteos obolos quatuor. Valet autem, ut Glossæ scribunt, folles *xii*. Ergo obolus argenteus tres folles continebit: adeoque follis argentea erit siliqua. Sed leviorum nummorum appellationes confundi

A porro decima quondam, postea decima sexta pars denarii, sive drachmæ fuerit: ita chalci octo in obolo sunt, in chalco *λεπτά*, sive minuta septem. Et tamen apud Isidorum ultra chalcos non proceditur. Quadrans denarii quarta pars, unciarum trium olim exstitit. Hesychio quarta pars est follis, aut etiam *λεπτόν*. Epiphanius siclum quadrantem nominat; Isidorus unciam quartam partem appendere scribit, hoc est drachmas duas. Hesychius, et ex eo Suidas, *κοδράντην* ait esse τὸ πᾶν, ἢ *λεπτά δύο*. Idem Hesychius *ἀσσάριον* et *λεπτόν* unum idemque esse docet, et talenti sex millesimam partem. Vides quam horum omnium nummolorum ratio sit incerta, utque nihil ex iisce tricis, ac minutis, nisi temere pronuntiari possit. Ut non interim illud omittam, quod ad rem magnopere facit, easdem diversos apud populos nummorum, mensurarum, ac ponderum appellationes non easdem notiones, ac potestates habuisse, sed alibi majori æstimatione, alibi minore fuisse præditas. Cujus rei infinita sunt exempla, in quibus immorari otiosum est, ac putidum; nam quod ad *λεπτούς*, quorum hic mentio est, speciatim pertinet, quis de eo genere certi aliquid asseveret? Epiphanius folles *κατὰ θηναρισμόν*, duos esse *λεπτούς* ait. Si iidem *λεπτοί* sint ac *λεπτά*, septem erunt in chalco, in obolo, qui chalcos habet octo, *λεπτοί xvi*, in drachma *cccxxvi*. Fiunt in drachma folles Epiphanii *clxxviii*, in obolo *xviii*. Sed *λεπτά* apud eundem diversa sunt; nam *λεπτά ταλάντου* supra memoravit, alia τῶν *ἀσσαρίων*. Scholia in *Matth.* ex Budensi codice *λεπτούς* in denario, quæ est statevis tetradrachmi centesima pars, drachmæ *xv*, ait esse decem. Ad hæc Marci *xii*, 42, vidua illa *πτωχή*, id est mendica, in gazophylacium injecit *λεπτά δύο*, ὃ ἐστὶ *κοδράντης*. Ergo follis idem erit cum quadrante. Hilarius in *psalm.* *cxxviii*, minuta ista viduæ denarios duos interpretatur, eadem voce, qua et nummi illi censentur, quos Samaritanus apud Lucam cap. x stabulario in ægroti ac saucii sumptus erogavit, quæ *θηνάρια δύο* Lucas appellat. Sed non idem nummi genus utrobique denarii voce significatur. Multo enim minus est, quod mendica femina de sua paupertate in arcam

D immisit, quam quod pius ille Samaritanus in ægroti alimoniam ac curationem contulit. Sed neque Bedæ possum assentiri, qui ad illum Marci locum viduæ minuta duo quadrantem esse sicli putat, hoc est obolos quinque; imo vero obolos sex; nam siclus obolos colligit *xxiv*, sive drachmas *vi*, quarum singulæ sunt *ἑξῷ ὀβολοί*. Sed est absurdus multo, quod non nemini placuisse nuper didici; *λεπτά* illa duo viduæ, quos Hilarius denarios vocat, esse denarios illos veteres, unciam partem octavam; quorum duo quadrantem semunciam reddunt. Sic enim ratiocinatur: Quadrans, qui duos minutos habere dicitur in Evangelio¹, definitur unciam partem quartam, duo minuti sunt in quadrante, sic minutus octava pars unciam,

¹ Marc. *xii*, 42.

ut duo minuti, quarta. Octo igitur minuti in unciam incurrunt, ut octo drachmæ; et sic minutus, et drachma, vel denarius sunt *ισοδύναμα*. Hæc si vera essent, si λεπτόν, cujusmodi duo vidua projecit, idem esset cum argenteo denario, vel drachma, non pœnitenda sane largitio illa foret; nec eam mulierculæ solum mendicitas, sed et suum quoque pretium commendaret: nimirum si, quod proxime ante dictum est, tantum mendica mulier erogasset, quantum in ægroti alimoniam ac curationem a benigno illo Samaritano est impensum. Quocirca non dubia est ἀλογιστία, quæ ex eo nata, quod λεπτούς, vel λεπτά ubique pro *denariis* sive *drachmis* usurpari falso credit, ejusque sibi commenti, quod doctissimos etiam ignorasse dicit, auctoritatem vindicat. Hoc vero et ignoratum esse hactenus fateor, et ignorari multo magis communium litterarum interest, quam in lucem efferri. Est enim falsissimum. Quis duo illa viduæ minuta aliter accipiat, quam pro duobus æreolis, minimique pretii nummulis, hoc est chalcis, quales octo in obolo numerantur? Certe tenuissimum nummi genus fuisse ratio ipsa persuadet. Cyrillus minuta illa obolos appellat. Ergone denarii argentei sunt oboli, quod eandem τῶν λεπτῶν vocem Hilarius denarios interpretatur? Nugæ meræ sunt. Denarios enim Hilarius pro æreolis usurpavit, ut et Epiphanius, dum κατὰ δηναρισμὸν opponit ei, quod est κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν: idque etiam sibi idiotismus noster ascivit. Quod vero quadrantem duo illa λεπτά Marcus nominat, cūr unciæ potius quam oboli, imo etiam chalci quadrantem arbitremur? Octo in drachma chalci sunt; totidem a nonnullis in chalco minuta statuuntur. Tam igitur chalci duo, oboli, et λεπτά duo, chalci quadrantem faciunt, quam unciæ, quadrantem denarii duo, vel drachmæ. Itaque chalcos aio duos esse, hoc est oboli quadrantem, λεπτούς illos viduæ. Quod et Latinus interpres agnovit, qui Lucæ XXI, ubi eadem historia narratur, λεπτά vertit, *ara minuta duo*, nempe χαλκία. Unde et χαλκολόγοι, *aruseatores*: nam χαλκός pro omni nummolorum genere passim accipitur.

Sed clare, inquit, hoc Epiphanius dum ita scribit: Siclum, qui et quadrans vocatur, unciæ quartam esse partem, stateris semissem, ac drachmas continere duas. Duas, inquit, drachmas dixit auctor ille, quæ alii minuta. Hoc vero nunquam Epiphanius dixit, drachmas duas ejusdem esse generis cum λεπτοῖς illis mendicæ mulierculæ: quod est ἀτοκον, et inauditum. Scimus quartam unciæ partem drachmas esse duas: quas cur Epiphanius cum siclo confundat, causam suo loco reddidimus. Sed has duas drachmas minuta esse duo, cujusmodi vidua in gazophylacium intulit, neque probatum illic est, neque argumentatione ulla potest effici.

At ecce auctor est Hesychius, λεπτόν esse ἑξακισχιλιοστὸν ταλάντου. Ergo sex millia τῶν λεπτῶν in talento continentur. Sunt autem in talento toti-

A dem denariorum ac drachmarum millia. Quare idem est minutum cum drachma. Hoc est probattonis caput; atque ipsum tamen levissimum. Nam talentum apud Hesychium non ingentem illam pecuniæ summam, quæ sex denariorum millia complectitur, sed solidum aureum significat; ut in libro *De re Nummaria* Scaliger animadvertit. Sed Hesychii verba necessario huc ascribenda sunt: Κοδράντης, inquit, τὸ πᾶν, ἢ τὸ τέταρτον τῆς φύλλεως, ἢ λεπτόν. Τὸ δὲ λεπτόν ἑξακισχιλιοστὸν ταλάντου· ὃ ἐστὶ νόμισμα ἓν, ἢ κόκκοι τρεῖς. Τὸ δὲ τάλαντον λίτραι ἑκατὸν εἰκοσι πέντε. Ὁ δὲ κοδράντης νομίσματα τρία. Ὁ δὲ ἑσχάτος κοδράντης τὸ τέταρτον τῆς φύλλεως. Μοχ: Κοδράντης, τὸ πᾶν, ἢ λεπτά δύο, τὸ δὲ λεπτόν ἑξακισχιλιοστῶν ταλάντων.

B Quam hæc perplexa, quatinus ad auctoritatem novi commenti sint inania, nemo non videt. Quadrantem follis esse quartam partem asserit, aut minutum. Postea quadrantem duo λεπτά continere. Secundum priorem rationem quadrans sexies millesima pars erit talenti; posteriori, ter millesima, quia λεπτόν ἑξακισχιλιοστὸν ταλάντου dicitur. Deinde quod erit νόμισμα illud ἓν? Idemne cum quadrante? An potius cum λεπτῶ? At subinde νομίσματα τρία quadrantem esse definit. Ergo quadrans sunt νομίσματα τρία, et nomisma unum. Idem quadrans, unum erit minutum, et duo minuta. Quæ omnia mendosa, inextricabilia, ac tumultuarie congesta sunt; neque ad novi figmenti testimonium valere possunt. Etenim si pro eō, quod Hesychius docet,

C λεπτόν esse partem talenti sexies millesimam, ideo verum est, λεπτόν idem esse cum drachma, quia talentum Atticum sex drachmarum millia continet: cum idem Hesychius talentum definiat libris cxxv, hoc est minis Atticis cxx; sitque duplum ad Atticum, ideoque duodecim millia drachmarum Atticarum colligat; quale fuisse supra diximus Alexandrinum talentum; cur non eodem jure concludimus λεπτόν esse didrachmum, quoniam sex didrachmorum millia talentum illud continet, de quo Hesychius loquitur? Quanam vero fiducia id ex illa auctoritate seligit, quod in rem suam facere putat: id respuit, quod ei potissimum adversetur? Cur enim de talento Attico Hesychium loqui potius affirmet, cum λεπτόν ait ἑξακισχιλιοστὸν esse ταλάντου, quam eidem discrete loquenti testantique fidem habeat, se talentum illud intelligere, quod duplum sit Attici, et duodecim drachmarum millibus constet? Redeo igitur ad id, quod paulo ante proposueram, et talentum istuc esse dico solidum aureum, sive νόμισμα. Quippe nomismatis vox recentiore sæculo ad aureum solidum plerumque restringitur. Hujus, si κατὰ δηναρισμὸν secetur, sexies millesima pars est quadrans, qui et denarius, et minutum, et aliis promiscuo vocibus exprimitur. Solent enim, ut antea significavimus, permisceri invicem, et confundi appellationes illæ nummorum vilium, neque singularum proprietates ubique retinetur.

D

Itaque quadrans alias λεπτά δύο complectitur, alias pro λεπτῷ sumitur. Quanquam verisimilius est in priore loco scribendum esse, ut in posteriore, ἢ δύο λεπτά, pro ἢ λεπτόν. Nam ad Marci verba respexisse videtur. Ac tum follis Epiphaniī quadrans erit Hesychii: licet hujus follis, quam illius, sit major: quia follis apud Hesychium λεπτά continebit octo, et idem erit fortasse cum obolo. Verum ejusmodi sint utrobique folles, aut λεπτά, tam difficile est assequi, quam inutile scire, pronuntiare vero temerarium ac ridiculum. Sed talentum apud Hesychium esse solidum non solum ideo probabile est, quia idipsum ait esse νόμισμα ἕν, verum etiam, quod ex Cassiodoro idem potest colligi. Cujus in lib. 1, epist. 10, hæc verba sunt: *Sex millia denariorum solidum esse voluerunt.* Ubi Hotomannus frustra, *sex miliarisiorum*, pro *millia denariorum*, legendum conjicit; nam duodenis miliarisii, non sex, vulgo solidus æstimatur. Retinenda proinde vulgata lectio. Ex qua sex millia denariolorum in solidum imputata discimus, quæ ab Hesychio λεπτά vocantur. Hoc modo si duodecim solidi miliarenses attribuuntur, singuli quingenta minuta, vel δηνάρια colligent. Quod cur mirum Hotomanno videretur, causæ nihil erat: cum in nostratem aureum, qui Romano duplo fere minor fuit, plures etiam minutæ possint incurrere, si ad infimas nummorum sordes κατά δηναρισμόν redigantur, quas vulgo maculas, obolos, pitas, aut aliis id genus vocabulis, appellat. Ex eo vero ratio insuper evidens est, ob quam talenti nomen solido sit impositum. Nempe, quod totidem minutiarum ac denariolorum millia comprehenderet, quot drachmarum Atticum, ac vulgare talentum. Reliqua, quæ apud Hesychium sequuntur, peregrina sunt, et accumulata temere, ut in Glossariis assolet, in quæ variæ, ac contrariæ plerumque vocum earumdem notiones ex diversis auctoribus collectæ sub uno lemæ passim inculcantur.

Nihil itaque ratiocinatio ista doctiores viros doctissimos efficit, ut λεπτά argenteos denarios esse, sive drachmas, quod hactenus ignorabant, deinceps intelligant. Non illud quidem inficiamur, ἀργύρια λεπτά pro argenteis nummis accipi, ut in Glossis illis Basilicorum, quæ solidis novem ἀργύρια λεπτά tribuunt cxxv. Sed eodem modo λεπτά dicuntur, quo drachmas alias esse λεπτάς, alias παχείας auctor est Hesychius, in voce λεπταλέον. Τὰς δραχμάς, λεπτάς μὲν τὰς ἐξωθόλους, παχείας δὲ τὰς πλέον ἐχούσας. Sed non statim consequens est, λεπτά pro drachmis simpliciter; ac sine adjunctione sumi. Quemadmodum propterea quod talentum aliud erat commodum, cui nihil deerat; aliud magnum, cui supererat: non ideo voces illæ *magnum*, vel *commodum*, simpliciter usurpatæ talentum significant. Ad eundem modum ἀργύρια λεπτά Glossæ nominant minores argenteos, ut a majoribus discernantur, quales erant didrachmi, vel argentei majores; a quibus millenarii nummi,

sive miliarisii ὑποσπόμενοι, et ὑποκαταβαίνοντες, ut cum Eustathio loquar, propagati fuerunt. Δικέρατοι nummi argentei priores duodecim solidum faciebant. Igitur novem solidis respondebant argentei cxxv. Totidem solidi ἀργύρια λεπτά, sive miliarenses continent cxxv. Quare argenteus prior ille, qui φερώνυμος est appellatus δικέρατος, miliarensem, sive ἀργύριον λεπτόν continet unum, et insuper ejusdem 17/108. Ideo λεπτόν hoc posterius vocatur. Sic argentei Philippei minutuli apud Vopiscum. Quod autem τὸ λεπτόν, vel ὁ λεπτός solitarie sumpta argenteum nummum apud auctorem illum significant, ac citra substantivi nominis adjectionem, non temere inficiari audeam. Illud scio, ex iis omnibus quæ ad id ostendendum allata sunt, nihil ejusmodi persuaderi posse: imo vero contraria omnia colligi. Nisi forte in illo ipso, quo de agitur, Epiphaniī loco λεπτούς argenteos esse denarios somnari licet. Quod ex nova illa doctrina, iisdemque principiis affirmare necesse est. Non enim τὰ λεπτά, vel τοὺς λεπτούς aliquando pro argenteis usurpari tantummodo suadet; quod ipsum tamen auctoritate aliqua fulciendum erat. Sed æreos fuisse nummos omnino negat, quod est falsissimum. Nam vel hic ipse locus Epiphaniī τοὺς λεπτούς æreos esse nummos evidenter arguit. Si quidem aliud est κατά ἀργυρισμόν dividi, aliud κατά δηναρισμόν: et hoc posterius idem est atque adærari, sive in æreas species distribui. Cum igitur follem dicit κατ' ἀργυρισμόν in argenteos, κατά δηναρισμόν in λεπτούς dividi, profecto, si quid sapimus, λεπτούς negat argenteos esse nummos, æreos fatetur.

Sed ut ad follem revertar, cujus partes sunt ὁ λεπτοί, ne illud quidem superior illa doctrina probat, quod magnopere videri cupit, idem esse follem, ac sestertium æreum, quatenus sestertius uncialis fuit, idque Constantini et Epiphaniī sæculo. Nam ratio, qua istud evinci putat, inanis est ac frivola. Hesychius, ait, quadrantem esse scribit τὸ τέταρτον τοῦ φάλλεως: quadrans illi dicitur de duabus drachmis: octo drachmæ in uncia. Sic duæ drachmæ quarta pars uncix, vel follis, vel sestertii. Verum quis hoc illi concedit, Hesychium de quadrante uncix loqui potius quam oboli, vel alterius? Quinteiam cum λεπτόν esse dicatur idem atque δραχμή, quadrans vero λεπτά duo contineat; follis quadrantes duos, nonne iisdem ex principiis, atque ex eadem Hesychii auctoritate, convincitur, follem octo drachmis constare, sive denariis? Non igitur jam æreus nummus erit, sed argenteus, sane vgrandis, in quo sestertii erunt xxxii; nedum follis idem erit ac sestertius æreus. Quod utrum per sese verum necne sit, nihil hic affirmo. Hoc pugno, quæ ad id ostendendum allata sunt, ea cassa et inania esse maxime, et alia omnia, quam quorum causa producta sunt, efficere.

Concludamus igitur, follem æreum ex Epiphaniī mente tenuissimum exstitisse nummum, qui duas

λεπτούς, sive minuta duo contineret, ut idem et A quadrans Marci evangelistæ possit videri. Λεπτούς porro æreolos esse, sive chalcos, cujusmodi in obolum octo numerantur : ut propterea duo λεπτοί, κοδράντης et a Marco, et ab Hesychio nuncupentur.

De follis ὀμωρονμία et ambiguitate.

Cum tam diversa sit follis significatio, ut et ἄθροισμα nummorum, et argenteos, et æreos nummos exprimat, sit nonnunquam, ut ea voce sic auctores abutantur, ut quo de genere potissimum intelligendi sint, conjectura assequi difficile sit. Interdum vero ex rei ipsius, de qua agitur, natura, si quis paululum adhibeat iudicii, nullo negotio discernitur. Hujus rei exempla non pauca suppetunt. Sed insignia maxime sunt, quæ ex Theodosiano codice adversus jurisconsultorum principem in superioribus adduximus. In quibus cum cætera satis explicatam rationem habeant, primus ille locus de Appellationibus temerariis, quibus xxx *follium multa* dicitur, ambiguus esse potest. Qui tamen ex jurisconsultorum usu, et causæ ipsius merito dijudicandus est. Ut vel xxx sint argentei nummi, vel totidem, uti diximus, nummorum ἄθροισματα. Apud *Alexandrinum* vero *Chronicon*, ubi in summa annonæ charitate, panis follibus venisse tribus dicitur, folles non aureos, qui nulli in rerum natura fuerunt, sed argenteos interpretor, hoc est senos milliarense.

Eusebius lib. x *Hist.* cap. 6, Constantinum refert Cæciliano Carthaginensi episcopo tria follium millia in Africanarum provinciarum Ecclesias eroganda misisse. Ibi τρισχίλιοι φύλλαι totidem sacculi sunt, nummorumque. Neque enim eruditissimo viro astipulator accedam : qui de folle agens,

exemplum illud inter ea promiscue collocat, in quibus follis obolus, vel æreus esse dicitur, ut est apud Moschopulum ac Suidam. Tales, hoc est ærei, fuerunt illi, quorum meminit Augustinus lib. xxxii *De civit.* cap. 8. Quo in loco miraculum quoddam recenset, atque historiam Florentii sarroris, hominis egentissimi, qui ad xx martyrum memoriam orans, pecuniam ad vestes emendas ab illis postulavit : *eumque discedentem*, inquit, *adolescentes, qui aderant, exagitantem prosequerantur, quasi a martyribus quinquagenos folles, unde vestimentum emeret, petivisset.* Mox ille discedens ejectum in littore piscem ingentem reperit, quem cuidam coquo trecentis follibus vendidit. Hæc Augustinus. Sane folles isti non argentei sunt, ut opinor (neque enim tanti piscis unus a coquo redimeretur, nempe sexcentis milliariensibus, aut majoribus etiam argenteis, qui si didrachmi fuerint, mille ac ducentos denarios argenteos reddunt), verum ærei nummi fuisse videntur, a terius plane speciei, quam Constantiniani illi, quorum tria millia per universas Africæ, Numidiæ ac Mauritanie Ecclesias imperator ille distribuit. Quare ambo illa exempla minime confundenda fuerunt. Quod idem et de follibus illis quadringentis æstimare licet, quos Lucilla clarissima femina pro Majorini ordinatione dedit; quorum in causa Donatarum frequens occurrit mentio, ut apud Aug. lib. iii *contra Crescent.* Ridicule enia folles istos ejusdem generis cum trecentis illis esse dixeris, quibus piscem sartor ille permittavit. Quare ad argenteos folles pertinere puto. Eadem in cæteris exemplis, quæ passim occurrunt, adhibenda cautio est, ut pro argumenti ratione, et ex orationis ἀκολουθία divinandum sit, de quo follis genere sermo ab auctoribus instituat.

DIONYSII PETAVII

E SOCIETATE JESU

ELENCHUS DISPUNCTIUNCULARUM MATORINI SIMONII DE PŒNITENTIÆ RITU VETERI IN ECCLESIA.

(Cf. *Petavii Diatribam de pœnitentiæ ritu veteri in Ecclesia.*)

Reverendissimo in Christo Patri Gabrieli Albaspinæo, Aurelianensi Episcopo, Dionysius Petavius e Societate Jesu S.

Quod in clericorum querelis et controversiis vetera Ecclesiæ jura præscribunt, Præsul amplissime, ut episcopi se arbitrio iudicioque sistant : id in hac quadam lite nostra libenter ad te venio studioseque facturus. Accusatus enim a clerico tuo clericus et ipse quondam tuus : tum injuriarum in te falso et immerito postulatus, non alium, quam teipsum mihi iudicem, imo vero defensorem ac patronum quæsivi. Editus est enim paucos ante menses obscurus quidam libellus a Maturino Simonio, Aurelianensis Ecclesiæ decano : cujus species et inscriptio quidem ipsa dispunctiunculas nescio quas de pœnitentiæ ritu veteri in Ecclesia pollicetur. Sed in epistola, quam in fronte tibi operis inscripsit, postquam verissimis te laudibus, at longe merito tuo minoribus, ornavit, de me ita queritur : Cum ingenui sit animi profiteri, per quos profeceris, idipsam factis tuis non probas e Petavium ; qui quæ in schedis tuis a se lecta esse dicit, ea, te nusquam laudato, publicare antevertit. Caput est hoc accusationis illius, criminisque nostri : tum libelli conscribendi finis

un cus. Reliqua disputatio omnis, quam septem capitibus complectitur, accessionis locum habet. Itaque languida est, ac debilis illius de ritu pœnitentiæ consequens oratio, et ut cætera non desint, nuda et simplici auctoritate dicentis, non probationibus argumentisque nititur, ut indicio sit, non præcipue id illum agentem, ad alterius instituti occasionem ista scripsisse. Ego vero postquam attente diligentisque circumspexi, meque in omnes partes cogitatione converti, intelligere non possum, qua re adductus ille, quem neque de facie hactenus novi, neque cum eo usum aliquem, ac ne levissimi quidem sermonis commercium habui, cujus denique nomen aliunde, quam ex dispunctiuncularum inscriptione, non didici, ita in me commoveri potuerit, tam ut incredibilia de me sua illa epistola vulgaret. Equidem decanum Aurelianensis Ecclesiæ non modo Christianum et Catholicum, sed etiam virum bonum ac probum esse statuo, neque Christianæ legis, et divinæ fraternæque charitatis oblitum. Atque eo magis admiror, id ætatis, prudentiæ, ordinis ac dignitatis hominem, non dicam hæc finxisse de me, sed undecunque tandem accepta, tam credidisse facile, ut aliis etiam persuadere voluerit. Nam quid eo crimine, quod nobis objicit, vanius est, aut minori veritatis specie conjunctum? Schedas me tuas, Præsul amplissime, antequam Animadversiones nostras ederem, legisse dicit. Quod longe aliter habere, non tu ipse modo scis; sed amicis etiam nostris ea de re querentibus palam testatus es: tametsi schedas me legisse tuas non ille quidem dicit aperte, sed oblique et captiose loquitur, ut qui minus attente ipsius verba percurrunt, illud ipsum affirmari putent, atque ejusmodi de nobis suspicionem auferant.

Rursus si de tam perspicua falsitate redarguere quispiam illum voluerit, eo confugere possit, non se schedas istas a nobis dixisse esse lectas, sed, quod in schedis tuis ipse legisset, de quo sermonem sæpe tecum habuissem, id me edere in vulgus antevertisse. At ego me tecum fateor, cum aliis de rebus quæ ad doctrinam pertinent, tum de ecclesiasticis moribus et antiquitate non raro disputasse; ac de nonnullis, quæ minus habebam explicata, quæsisse; nec mediocrem sane fructum ex hoc usu tuo ac colloquio cepisse, cum iis etiam, quæ a te respondebantur, partim assentire penitus, partim fretus æquitate humanitateque tua contradicerem: nam cum hodie te nemo rerum illarum scientia et exercitatione superet, tum candore illo et facilitate mirifice præstus, ut eorum, quæ sapienter asseris, non, ut ille, qui contra me scripsit, auctoritatis sola fidem extorqueas, sed liberum cuique iudicium, et integras, quæ velit, tuendi ac disputandi partes relinquant. Quod ad ea vero pertinet, quæ de pœnitentia, deque cæteris Ecclesiæ ritibus, in Epiphianianis Animadversionibus commentatus sum, ea me scio, DEI ope ac beneficio, non aliunde mihi, quam labore et industria mea, assidua Veterum lectione, aliquot annorum usu ac meditatione peperisse. Possum dispunctori accusatorique meo de singulis, quæ illic tractavi, capitibus, easdem illas, quibus usus sum, auctoritates, iisque multo plures in adversariis meis notatas ac perscriptas ostendere, quas ex Tertulliano, Cypriano, cæterisque Patribus et antiquis conciliis ac canonibus, ut Scriptorem quemque legebam, studiose multis abhinc annis observaveram. Sed neque χριστομαθεiᾶς istas, neque si quid ex illis solerè ratione, aut conjectura deduxi, tanti æstimo, ut pro tantillarum rerum vindicanda possessione suscipiendas similitates et altercationes existimem, nedum ut ex incerta falsaque suspitione certam nomini alicujus infamiam invidiamque consciscam. Ac vel tuam ille saltem, amplissime doctissimeque Præsul, moderationem imitari vellet: qui cum luculentissimum ac laudatissimum illud opus ecclesiasticarum observationum post Animadversiones nostras ederes, de plagio illo ne littera quidem conquestus es; quod recenti re, et ab eo, cuja hæc erat, fieri maxime conveniebat.

Tu vero, cum certis de capitibus contra atque ego sentires, nihil in nos aspere tamen, inclementerque dixisti: atque ita tuam homo non minus prudens, quam eruditus, opinionem explicasti, ut existimationi nostræ amicitiaque parceres. De hac in me lenitate uti jure tibi maximam gratiam habeo; ita dispunctori meo succensere possum, qui eandem aliena in causa non adhibet, quam in tua tibi decoram et nonestam putasti. Quamobrem quod contra me utcumque ille scribere, et errata mea castigare voluit, non modo non reprehendo, sed quoquo animo fuerit, bonam in partem accipio. Video enim id et communium interesse litterarum, et honeste ac laudabiliter posse fieri, cum nemo sit, qui aut aliqua re non peccet, aut ab errore suo, sic tanquam malo, ac morbo se quodam eximi optare non debeat. Hunc igitur redarguendi mei conatum sero non invitus: hoc conqueror, sine injuria contumeliaque, cum posset, magis istud ipsum noluisse facere. Alterum enim tolerabile est, ut dixi, alterum cujusmodi sit, ne is a me violatum se putes, nolo verbis meis exprimerem. Equidem quod adversus catholicos, et illius præsertim ordinis viros ægre adducor ut scribam, etiam læcessitus; quamlibet iniquam ejus reprehensionem non solum patienter tulissem, verum etiam tacite, si hactenus conatus ille procederet, ut in probabili quæstione, contra opinionem nostram, non adversus tuam, Præsul amplissime, imo vero communem Ecclesiæ doctrinam veniret. Hoc enim restabat unum, ut in plerisque, quæ pronuntiare satis habuit, non solum a tuis ipsis, quorum se vindicem atque interpretem facit, scriptis et auctoritate recederet, sed a communi catholicorum iudicio magnopere dissideret. Caput est secundum dispunctiuncularum, quo quid sit dare pœnitentiam, plane contraria, ac tuum et Ecclesiæ dogma fert, ratione prudens an imprudens exposuit. Omitto nunc cætera, quæ te in ea, quam inscriptam nomini tuo apparere volui, disputatione legere malo, quam ex brevi hac epistola cursim leviterque

cognoscere. Quam quidem diatribam nostram quisquis attente ac patienter exceperit; non minus ad iniquam depellendam criminationem, honestam nobis, quam ad tuam, et Ecclesiae propugnandam illustrandamque doctrinam, piam ac necessariam fuisse judicabit. A te vero, Praesul amplissime, postremo illud postulo, quod impetratum me esse confido; ut contra criminatores meos integrum mihi tuum animum benevolentiamque conserres: tum ut de me vicissim tibi polliceari, fautorem me dignitatis tuae, non, ut quidam, alienis dispungendis laboribus, sed more bono proboque, tuendis, quoad licet, monumenta tuis perpetuamur. Vale.

ELENCHUS DISPUNCTIONUM MAT. SIMONII

DE POENITENTIAE RITU VETERI IN ECCLESIA.

CAPUT I.

Dispunctiones super Novati et Novatiani nominibus discussæ. Ostenditur, non ea promiscue usurpari debere. Novatiani cur damnati pro hæreticis; deque eo dispunctoris confictus secum, et cum R. D. Albaspinæi sententiâ; quæ et ipsa propugnatur.

Mirum in ipso capitis aditu, nec vulgare παρανόημα: cum duo ac diversi fuerint Novatus et Novatianus; iidemque patria, moribus, institutisque dissimiles: tamen qui unum ex ambobus conflaverit, non aut errare ipsum, aut miscere alios ac confundere. Quis hoc ænigma dissolvat? *Constet, inquit, duos fuisse, quorum alter Romanus, alter Africanus fuit.* Et tamen: *Nulli, inquit, in eo errarunt, quod duos illos in unum miscuerint.* Non auro contra charum duxerim hoc mysterium cognoscere. Amabo te, Vir erudite, quid esse putas duos invicem confundere? Nonne quæ unius ita propria sunt, ut ad alterum minime conveniant, in eum ipsum transferre; nomen, genus, dicta, facta, cætera denique promiscue habere? Confer Græcos illos Latinosque scriptores, quos in Diatriba vel citavi, vel omisi: rem ipsissimam videbis. At vide subtilitatem. *Non miscuerunt, inquit, quia duntaxat unum noverant.* Argutissime. Nempe μίξις duorum est. Verum quid necesse est, ambos singillatim cognitos habere? Nam si cognoscerent ac discernere possent, profecto non confunderent. Ergo ut aliqui duo confundi miscerique dicantur, tu ejusmodi conditionem feres, quæ ne confundantur ipsa perficiat? Quid alienius? Duos inter se Cyprianos Gregorius Nazianzenus alique confuderunt, an singulos nosse prius oportuit, quam confundere putarentur?

Illud vero quis tibi concedat: *Nemini fraudi futurum: Africanum Novatum, et Novatianum Romanum, Novatianum et Novatum appellavisse promiscue et indifferenter?* Sane fraudi ita non fuerit, ut ad causam capitis pertineat: ab errore vero ac reprehensione nulla tua grammatica vindicabit. *Verba, inquis, paulum declinata, varie et multipliciter reducuntur, aut porrectis, aut adjectis, aut destractis, aut permutatis litteris syllabisve.* Ergo idem erit rex, quod regulus, regillus, regillianus; ut qui

(a) Animadversion. p. 226.

A cognomento rex dictus sit, velut in gente Marcia, cæteris quoque cognominibus, quæ indidem declinata sunt, appellari potuerit. Nemini item fraudi fuerit, Victorem historicum appellare Victorinum, Catonem, Catum, Catium, Caticenum, ἀδίαφρωσ usurpare. Reliqua ejusdem generis et absurditatis omitto.

Novatianos in Diatriba (a) scripsi jus relaxandi peccata ab Ecclesia quondam abjudicasse: *Quippe unicum illam peccatorum indulgentiam in Ecclesiae arbitrio versari, quæ per baptismum obtinetur.* Hæc te fateris (b) non intelligere. Quid faciam? Illud sane tuum non assequor: *Novatum, sive Novatianum, hæreticos habitos, atque ab Ecclesia catholica proscriptos fuisse, quod nullum ad lapsos reconciliandos condonandaque peccata jus in Ecclesia esse asseverarent, sinuosa quæstionis disceptatio est.* Videris hoc arguere velle, quod dixi: *Novatum et Novatianum hæreticos habitos, atque ab Ecclesia proscriptos esse, quod nullum ad condonanda delicta jus in Ecclesia esse dicerent.* Et tamen id concilii Tridentini auctoritate ac voce comprobas. Gratum est hoc officium. *At hujus, ais, verba nihil aliud sonant, quam inter cæteros Novatianorum errores, et hunc fuisse.* An aliud dicimus? Pag. 227, verba nostra sunt: *Quod clavium, ut vocant, potestatem Ecclesiae ac sacerdotibus detraherent, ut reliquos eorumdem errores omittam, Novatiani tanquam hæretici damnati sunt.* Hoc refellere ac negare intererat ejus, qui Dispunctionem scriberet.

At etiam μάτην περιεργίξει, et in seipsam incurrit tua disputatio, et in id quod oppugnat, vel invita relabitur. Quid est, quod a quarta pagina, et deinceps, ad finem usque capitis probare niteris? Opinor illud: non ob unum hunc errorem, quod relaxandorum criminum jus, potestatemque clavium, penes Ecclesiam esse negaret, pro hæretico habitum esse Novatianum. Hoc neque ego dixi, neque contrarium demonstrare opus omnino fuit. Verum quomodo illud persuadeas denique, porro videamus. Cyprianus locum affers, qui ab Antonio interrogatus, *quam hæresin Novatianus introduxisset,* ita respondet: *Scias nos primo in loco nec curiosos esse debere, quid ille doceat, cum foris doceat. Quisquis ille est, et qualiscunque est, Christianus*

(b) Pag. 3.

non est, qui in Christi Ecclesia non est. Hic scilicet Cypriani locus in eum a te finem adducitur, ut ostendas, alium quempiam ob errorem, quam quod clavium jus Ecclesiae detraheret, hæreticum esse judicatum. Hoc enim tanquam a me positum oppugnare volebas. Jam vero quid alienius ab ea hypothese institutoque disputationis tuæ, quam illud Cypriani testimonium? Doce enim vel littera notatum in iis verbis alium quempiam errorem, propter quem hæreticus haberi meruerit. Negat Cyprianus curiosus inquirendum, cujus sit hæresis auctor ille, qui in Ecclesia non doceat, hoc est, qui se ab ea schismate diviserit. De errore aut hæresi ipsa, cujusmodi sit, quidve contineat, verbum nullum. Nam et alterum dogma, quod ex commentario Ambrosii in Epist. I ad Corinth. cap. vi, colligitur: *Qui fornicatur, etiam in Spiritum sanctum peccare, propter quam causam scissus est ab Ecclesia*, non sic accipiendum est, ut ob id præcise judicatus sit hæreticus, quod illud assereret. Verum quod peccata in Spiritum sanctum ejusmodi putaret esse, ut relaxari nullo modo possent; idque ex Evangelii auctoritate perperam intellecta confectum crederet, fornicationis inter cætera peccatum eo sensu ac mente contra Spiritum esse docuit, ut ecclesiastico jure ac potestate remitti nequiret. Quam ob causam divortium primo fecit: tum errore plenius cognito, eo potissimum nomine, pro hæretico damnatus est. Horum prius, id est, schisma, non hæresin, verbis iisce *Commentariorum* auctor indicat: *propter quam causam scissus est ab Ecclesia*. At inter nos non de schismate, sed dogmate et hæresi controversia est. Qua re nihil causam tuam locus ille sublevat.

At ecce: *Tres, inquis, potissimum Novatianorum errores canon 8 Nicænæ synodi perstringit. Cedo quos? Primus est, quod se Catharos nuncuparent. Hicne tuo judicio error est, aut hæresis, cujus gratia hæreticus sit Novatianus habitus? Quis nudam, quamlibet stolidam et insulsam appellationem, nisi quid subsit aliud, pro hæretico dogmate condemnet? Tum illud attendas velim; ut eo nomine pro hæreticis habiti sint Novatiani, quod se Catharos vocabant, nihil hoc ad Novatum vel Novatianum pertinere; qui utrum se Catharum appellaret unquam, constare non arbitror. Atqui de auctore ipso sectæ Novato vel Novatiano, non de ejus discipulis, ac partiariis loqueris (a); et vero loqui debes, præsertim cum ita postremo colligis: *Gradibus itaque potius quam præcipiti cursu, cecidit Novatus*; secundus error, *quod a catholicæ et apostolicæ Ecclesiae decretis deficerent*; tertius, *quod digamorum et lapsorum communionem penitus rejicerent*. Miror pro duobus ac diversis dogmatibus, et erroribus obrudi, qui in canone illo Nicæno pro uno et eodem habentur. Verba concilii: *Πρὸ πάντων δὴ τούτων ὁμολογῆσαι αὐτοὺς ἐγγράφως προσήκει, ὅτι συνθήσονται, καὶ ἀκολουθήσουσι τοῖς**

(a) Pag. 6.

τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας δόγμασι· τοῦτέστι, καὶ διγάμους κοινωνεῖν, καὶ τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπεπτωκόσιν. *Præ omnibus autem eos scripto profiteri oportet, quod consentiant, et sequantur dogmata Ecclesiae catholicæ et apostolicæ: id est, et cum digamis communicare, et his qui in persecutione lapsi sunt. Quæ sint decreta illa Ecclesiae, vox τοῦτέστι subjecta significat; nempe illa, ex quibus tertium genus erroris, novi scilicet, nec a nobis animadversi, conflare voluisti. Sane cum peculiaris aliquis error Novatiani quaereretur, ut non ideo condemnatum pro hæretico fuisse monstrares, quod jus clavium abjudicaret ab Ecclesia, non possum non mirari denuo ejusmodi a te ex illis canonis verbis exsculptum, quod ab Ecclesie decretis deficeret. Id enim non unum aliquem errorem, sed infinita errorum capita suo ambitu complectitur. Quocirca verissima est assertio illa nostra, cui vel invitus ipse suffragaris: Novatum ac Novatianum ob id præcipue hæreticos esse judicatos; quod remittendi potestatem, ut Tridentinæ synodi verbis utar, *pertinaciter negarent*. Prima quidem illorum ab Ecclesia disjunctio a schismate ortum habuit, nondum vulgata penitus hæresi, quod Cypriani allatus a te locus indicat. Quem ut in re facillima, minimeque necessaria, compendificare potuisti. At hæretici ob id præcipue judicati sunt, quod non solum peccatores ad communionem admittendos non putarent, sed quod ne admitti quidem absolvique posse crederent. Postremo cum disjunctiunculas tuas in eum finem scripsisse te dicas, ut R. D. Albaspinæi, Aurelianensis episcopi, quem honoris causa nomino, eximiam de pervertustis Ecclesiae rationibus doctrinam ac sententiam a præpostera mea opinione vindicares; vide annon in causa manifeste prævaricatus fueris. Neque enim aliud eruditissimus ille præsul docuit, quam quod usurpatum a me reprehendis. Etenim libro secundo *Observationum Ecclesiasticarum*, cap. 21, pag. 312, ita non minus vere quam docte sententiam suam explicat: *Quo autem minore negotio ex illis difficultatibus emergere possint, advertant oportet, Novatianorum errorem non in eo positum, quod dicerent, neque lapsum neque excommunicatum in morte a peccatis liberandum, sed hæreticos ideo habitos, quod opinarentur, Deum ipsum Ecclesiae neque remittendorum, neque retinendorum peccatorum capitalium potestatem copiamque fecisse. Hæc ille, et iis affinia compluria antecedenti capite: quæ et certissima sunt, et nostris illis consentanea, quæ tu reprehendis, qui ne ob illud unum præcipue dogma Novatiani pro hæreticis habiti videantur (quod ego, juxta ac reverendissimus ille præsul, affirmabam), multiplices illorum errores fuisse, nobis objicis (b). Sed ejusdem præsulis doctrinam sequenti capite longe apertius, ac minori specie veritatis oppugnans.**

(b) Pag. 5, 6.

CAPUT II.

Explicato quid sit dare penitentiam, Innocentii locus illustratur perperam in Dispunctoribus acceptus. Dispunctoris secum, et cum Catholica sententia, pugna. Sed et cum R. D. Albuspinæ; cuius doctrina defenditur. De quarto gradu penitentia. Ostensum, perpetuos in eo penitentes hæsisse nonnunquam. Sub mortem representatam olim fuisse communionem: idque ex Nicæni concilii mente.

Lemma capituli secundi: *Quibusnam peccatorum generibus, et quatenus negata communio sit in Ecclesia veteri. Quam vim habeat hæc inscriptio, quove præfixa sit, divinare non possum. Nam aut subjecta disputationi sequenti materia est, et summa eorum comprehensio, quæ in isto capite tractantur; aut ejus, quod oppugnare instituit, capituli argumentum, sive τὸ πρῶτον. Neutrum horum dispunctor ibi præstitit. Legesis caput ipsum, et vel minimam, si potes, inde partem ejus exsculpe, quod inscriptio ipsa minatur. Nihil hic de peccatorum generibus, quibus aut representata sit, aut negata communio, ὄρθον attulit; nihil super ea re propositum a nobis vel levissime refellit. Pauca quaedam vexat, nec illa sane xatpα. Pax, inquit, sive reconciliatio cum Ecclesia, quæ absolutio dicitur, ab Eucharistia longo intervallo separatur. Credo periculum erat, ne quis absolutionem cum Eucharistia confunderet, sic quasi pharmacum aliquis idem esse ac sanitatem existimet, aut jus ad annuos beneficii fructus capiendos, cum fructibus ipsis, annonaque confundat. Nemo sic hebes fuit, ut absolutionem Eucharistiam esse crederet. Itaque neque ut facilius intelligeremus, neque ut omnino intelligeremus, laborandum fuit. Sequitur: Sciendum, apud Innocentium in Epistola ad Exuperium, penitentiam, absolutionem, reconciliationem communionis, Eucharistiam non significare. Quis hoc ignorat? Sed tamen quid penitentia sit, juvat discere. Penitentia, inquit, id est, penitendi cupido, quando recens adhuc Salvatoris calebat cruor, donum Dei erat, quod animis fidelium illabebatur. Quid nunc postquam cruor ille refriguit? Num Dei donum esse desiit? An Pelagiani erimus hodie, ut penitendi cupidinem aliunde quam ex Dei dono constare velimus? Erat, inquit, donum Dei, quando recens adhuc Salvatoris calebat cruor. Ergo donum Dei non est hoc tempore? Sequitur ἀπόδειξις ex Leone, Augustino, Eucharistiam a penitentia differre. Tantæ molis erat, id astruere, aut persuadere, penitentiam donum esse Dei, ac citra absolutionem obtineri! Norunt hoc in scholis theologiæ tirones, qui penitentiam alias sensum animi, ac certæ virtutis officium esse didicerunt; quæ cujusmodi sit, inter se hodieque certant. Apud Innocentium vero penitentiam nihil esse, præter illum animi mœrorem ac donum Dei, cras fortasse credam, non hodie (a); tuum ut tibi redhibeam. Innocentius ad Exuperium*

(a) Pag. 16.

A pist. 3, cap. 2: Et hoc quæsitum est, inquit, quid de his observari debent, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti, in extremo fine vitæ suæ penitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt. De his observatio prior durior, posterior interveniente misericordia inclinatio est. Nam consuetudo prior tenuit, ut concederetur eis penitentia, sed communio negaretur, etc.

Hic penitentia aliud omnino esse videtur, quam interior ille sensus, afflatusque sancti Spiritus. Neque animi is ab hominibus indulgeri vel negari potest, quem nisi prius accepissent, hoc quodcumque est, quod ab hominibus præstandum est unquam peterent. Aliud est itaque penitentia, de qua pontifex loquitur: nempe jus et potestas obeundæ penitentia, siquidem a leti faucibus eripi et convalescere potuerint: quæ potestas sine dubio ritu aliquo nobis ignoto, et benedictione conferebatur. Hoc inquam est penitentiam concedere; inter penitentes aliquem ascribere, ritu illo ac cærimonia formulæ qua in penitentium gregem recipi fas esset. Tu aliter sentis. Equidem non invideo, nec insector. Sed tamen de Innocentii loco porro disputemus. Quæsitum est ab Exuperio, quid de iis statuendum esset, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ dediti, in extremo vitæ suæ penitentiam et communionem postulavit. Respondet Innocentius, superiorum temporum consuetudinem austeriorem fuisse, ut eis concederetur penitentia, sed communio negaretur. Hoc ita dispunctor interpretatur (b): *Nam sæviante persecutionum procella, qui penitentia, prout erat donum Dei, afflabantur, concedebatur eis penitentia; id est, penitentiam illam approbat Ecclesia: sed sine peccatorum absolutione. Reddita vero Ecclesiæ pace, communionem, id est, veniam seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuit; et in eo damnata est, sed longo demum intervallo, Novatianorum hæresis, quod morientibus veniam non relaxarent. Primum illud cujusmodi est, concedere penitentiam, esse donum illud approbare Dei, quo peccatores afflati sunt? Quis sic loquitur? Concedere enim est aliquid tribuere, quod in ejus, qui indulget, potestate versatur. Illic qui ad penitentiam impetrandam ad Ecclesiam, vel sacerdotes accedit, quid necesse habet, id sibi concedi petere, quod jam ab illo, qui dare potest, acceperit? Deinde cur admittere penitentiam, aut approbare non dixit, sed concedere? Verum omittatur, si lubet, verbi ista conflictio. Reliqua omnis interpretatio nimis ambigua est. Volo mihi respondeas, quid ista velint; sæviante persecutionum procella? Utrum totum illud tempus intelligas, quo Ecclesia ex intervallo jaetata, et intermittentibus persecutionum procellis identidem quassata sit, quod ad annum fere 310, et eo amplius, tenuit. Hæc enim persecutionum tempora sunt; non quod perpetuis et continuis iisce procellis conflictata*

(b) Pag. 11.

fuerit, sed quod in eorum temporum partes grasatio hæc hostilis incubuit. Totone igitur illo tempore, nempe duobus illis tribusve sæculis, ejusmodi fuisse disciplinam Ecclesiæ censes, ut pœnitentibus quibuslibet communitio negaretur; ut nulla peccatorum absolutione tributa, sola pœnitentia concederetur? hoc est, ut exponis, approbaretur interior ille sensus, divinitus hominum animis injectus. Non aliud interpretationis tuæ verba præ se ferunt, quæ generatim docent, afflatis illis dono Dei peccatorum absolutionem minime esse concessam, sed probatam duntaxat pœnitentiam.

Ex quo consequens est, nulli post lapsam communionem, id est, absolutionem fuisse redditam. Itane toto illo tempore pœnitens nemo cum Ecclesia reconciliatus est, nemo in integrum restitutus? exclusi in perpetuum ab Ecclesia, et communione usuque sacramentorum fuerunt, qui semel deliquerant? Diceret saltem eos nominatim ad tantam severitatem exceptos, qui gravissima quædam flagitia commisissent, quod in triplici criminum genere vetustissimis duntaxat temporibus institutum in Ecclesia fuisse capite illo, quod dispunctor designat, ostendimus. At pœnitentes omnes, et ob quælibet criminum genera pœnitentia multatos, absolutione communionemque in sempiternum caruisse, neque verum est, neque, ut levissime dicam, persuaderi ratione ulla vel auctoritate potest. Repetam iterum: Hoc illa tua ratio definire videtur, quod nemini probaveris: priscis illis temporibus, quibus persecutio sæviit, nullum qui quidem gravius offendisset, hoc est, pœnitentiam publicam ageret, absolvi, reconciliari, communioni sacramentisque restitui potuisse. Nam ἀποστως et infinite doces, sæviante persecutionum procella iis, qui pœnitentiæ dono, id est, intimi sensu doloris erant afflatis, pœnitentiam quidem illam approbatam, sed sine peccatorum absolutione. Addis, *reddita Ecclesiæ pace, veniam, seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresim, quod morientibus veniam non relaxarent.* Ita sero tandem mos ille in Ecclesiam introductus est, ut pœnitentibus communitio redderetur; neque id quidem quovis tempore, sed in mortis duntaxat periculo. Ergo ita disputas: Primis Christianorum temporibus, quæ persecutionibus erant infesta, afflatis illis ac pœnitentibus negatam funditus, vel in periculo mortis, absolutionem: reddita vero tranquillitate, solis morientibus esse concessam, atque ex eo solo capite, quod saltem morientibus pax et reconciliatio tribueretur, Novatianos esse damnatos. Hanc tuam orationem ac mentem non solum illa, quæ ex pag. 2, retuli, demonstrant; ubi asseris, *sæviante persecutionum procella pœnitentes ad solam pœnitentiam admissos sine spe reconciliationis*; quod tam de sanis ac valentibus, quam de moribundis accipis. Subjicis enim, disparem ac mitiorem consuetudinem subinde receptam, quæ de

A morientibus tantummodo relaxavit, in eoque Novatianorum damnavit hæresim. Non igitur hæc solum arguunt, priscis illis temporibus nullis omnino pœnitentibus, postea vero moribundis duntaxat, absolutionem esse permissam, sed ea quoque, quæ pag. 13 disseris, dum hæc Innocentii verba: *negata merito communitio est, concessa pœnitentia, ne totam penitus negaretur*, in hanc sententiam explicas: *Pœnitentiæ approbatione per Ecclesiam vinculum excommunicationis solvebatur, cum tamen absolutio non concederetur.* Quod universe deque genere pœnitentium omni putas intelligendum. Innocentius enim de temporibus illis loquitur, quibus sæviante persecutionum procella, nullis omnino concessam absolutionem esse dixisti.

B Cum igitur de tua mente ac sententia constet, hanc ego mentem, hanc sententiam tuam et veritati, et antiquorum auctoritati, et Ecclesiæ moribus, ne quid gravius dicam, nego esse consentaneam. Hoc enim constituto, causæ nihil apparet, cur Novatiani divortium cum Ecclesia Catholica facerent. Quid enim est, quod hæretica ista factio præcipue pugnabat? Opinor lapsos cæterosque peccatores ad Ecclesiæ pacem et communionem nolebat admitti. Non illos a spe veniæ ac salutis excludebat: non afflatum illum donumque Dei, hoc est intimum animi mœrorem ac pœnitentiam a peccatoribus abjudicabant. Imo hortabantur ad pœnitentiam, adeoque pœnitentiam concedebant, hoc est approbabant. Socrates Novatianus de auctore factionis

C Novato, lib. iv, cap. 13, narrans, scripsisse refert ipsi τὰς πανταχοῦ Ἐκκλησίαις, μὴ δέχεσθαι τοὺς ἐπιτεθυκότας εἰς τὰ μυστήρια· ἀλλὰ προτρέπειν μὲν αὐτοὺς εἰς μετάνοιαν, τὴν δὲ συγχώρησιν ἐπιτρέπειν Θεῷ τῷ δυναμένῳ καὶ ἐξουσίαν ἔχοντι συγχωρεῖν ἁμαρτήματα. *Universis Ecclesiis, ne lapsos ad mysteria reciperent, sed ut ipsos ad pœnitentiam hortarentur, absolutionem vero Deo permitterent, qui et potest et facultatem habet peccata condonare.* Pœnitentiam igitur concedebant, hoc est, approbabant Novatiani. Quod et Ambrosii verba ista significant lib. 1, *De pœnit.*, cap. 2. *Quid autem durius, quam ut indicant pœnitentiam, quam non relaxent?* etc. Qui pœnitentiam concedere nihil esse putat aliud quam donum illud Dei, et illapsum in peccatoris animum probare dolorem, Novatianos fatebitur concessisse pœnitentiam, adeoque nihil hac ex parte a catholicis discrepasse; nam quod jus illud peccata remittendi penes Ecclesiam esse Novatiani præterea negaverunt, affirmantibus catholicis, nihil ad rem pertinet: primum, quia superiori capite negare visus es, Novatianos illud initio docuisse, et gradibus quibusdam eo demum pervenisse. Quare primo illo in erroris gradu, velim respondeas, cur se Novatianus a catholicis ideo segregarit, quod lapsis pacem ad veniam tribuendam non crederet, si idem et ab Ecclesiæ factitatum fuerit. Deinde, quia de facto prius quam de jure mota est ab illis controversia. Docco jam falsissimum esse, quod dis-

punctor non ille quidem probat; sed Pythagoreo A more pronuntiat, peccatoribus solam sine absolutione tributam esse pœnitentiam. Tertullianus, credo, iis ipsis temporibus floruit, quibus *persecutionis procella sæviebat*, quibusve negatam pœnitentibus omnino pacem asseverat. At ille lib. *De præscript.* Marcionem Ponticum, quem propter stuprum cujusdam virginis ab Ecclesiæ communionem abjectum esse dixit, docet, ad pacem admittendum Ecclesiæ fuisse, nisi morte præventus esset. Pacem igitur tot ille sceleribus coopertus et infamis hæresiarcha ac sacrificus, nisi morte illam antevertisset, obtineret. Tertulliani verba sunt cap. 30: *Postmodum Marcion pœnitentiam confessus, cum conditioni datæ sibi occurrit, ita pacem recepturus, si ceteros quoque, quos perditioni erudisset, Ecclesiæ restitueret, morte præventus est.*

Ad hæc quis eodem sæculo nescit, nequidquam reclamante Tertulliano jam hæretico, pacem mœchis post pœnitentiam a Zephyrino pontifice, et catholicis fuisse concessam? Nondum Ecclesiæ pax erat reddita, et persecutionum adhuc procella sæviebat, cum veniam seu peccatorum absolutionem vivis perinde ac morientibus ostendit Ecclesia: nec solum pœnitentiam approbavit, sed et pacem ac reconciliationem communionis indulsit. Vixit et sæviente persecutionum procella, nondum Ecclesiæ reddita pace, Cyprianus, iisdem quibus Novatianorum hæresis exorta est temporibus. Scribit ille *epistolam ad Antonianum*, quæ est 2 libri iv: *Nam et mœchis, inquit, a nobis pœnitentiæ tempus conceditur, et pax datur.* Item: *Miror autem, quosdam sic obstinatos esse, ut dandam lapsis non putent pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam denegandam.* Præterea libro de lapsis id unum queritur, quod ante expiata delicta, ante exhomologesin factam criminis, ante purgatam conscientiam sacrificio et manu sacerdotis, ante offensam placatam indignantis Domini et minantis, pacem putant esse, quam quidam verbis fallacibus venditant. De quo et alibi passim exostulat, maxime epist. 10, ad Clerum, et ep. 12 et ep. 15, libri iii. At ep. 11, post plenam pœnitentiam stupratas virgines exhomologesi facta redire ad Ecclesiam permittit. Quin etiam ob ingruentes persecutiones, pœnitentiæ contrahenda D opatia, et pacem lapsis representandam esse, decernit ep. 54. Sed vereor, ne Cypriani auctoritatis acervare nimis longum ac supervacaneum sit. Plene sunt enim illius epistolæ certissimis evidentissimisque testimoniis, ex quibus appareat, sæviente procella persecutionis, peccatorum absolutionem pœnitentibus indultam, vivis æque ac morientibus: neque verum esse, quod scribis; longo demum intervallo Novatianorum hæresin fuisse damnatam, quod morientibus veniam non relaxarent. Quod utique Novatiano adhuc superstitè, imo ante Novatianum, in Ecclesia esse factum, satis ostensum est. Accedant modo Gregorii thumaturgi aliorumque pœnitentiales canones, grassante adhuc procella

persecutionis editi; quibus suum plerisque peccatis pœnitentiæ tempus describitur, et in fine μέβης, communio absolutioque proponitur. Serapion ille confessor, cujus meminit Eusebius lib. vi, cap. 26, *Eccles. histor.* quod idolis sacrificasset, diu rejectus, sub ipsum mortis tempus ad communionem Dominici corporis est admissus: quod a se mandatum esse Dionysius Alexandrinus refert apud Eusebium: *Ἐντολῆς ὑπ' ἐμοῦ δεδομένης, inquit, τοὺς ἀπαλλαττομένους τοῦ βίου, εἰ δέοιντο, καὶ μάλιστα εἰ καὶ πρότερον ἔχετεύσαντες τύχοιεν, ἀφεσθαί. Mandato a me edito, ut moribundi, si id postularent, præsertim si antea supplicassent, absolventur.* Proinde non dubium est, quin ante pacem Ecclesiæ redditam, neque tanto post Novatianorum ortum intervallo, moribundis pax et communio restituta fuerit, quod et passim Cyprianus usurpatum a se testatur in epistolis.

Quo magis admiror ea te scientem scribere, quæ tam aperte Tertulliani, Cypriani, reliquorum omnium scriptorum et canonum auctoritati repugnent, ut de eorum falsitate cuivis vel mediocriter harum rerum intelligenti constet. Quid quod eadem illa tua doctrina cum iis, quæ primo capite docueras, manifestissime pugnat? Nam in illo capite, pag. 6, decretum illud Romani concilii, quod Novatiani tempore celebratum est, ex Eusebio proferens, quod *Novatum, ejusque fautores tanta superbia inflatos, et quotquot illius inhumanissimæ et a fraterna charitate alienissimæ opinioni assentirentur, in eodem numero, quo qui erant ab Ecclesia exclusi haberi jubet.* Quæ est inhumanitatis plena ista sententia, propter quam damnatus est Novatus? Opinor illa, quam eodem capite 53, lib. vi, *Hist. eccles.* unde ista deprompsisti, refert Eusebius; quod spem omnem veniæ lapsis eriperet. Ideo damnato Novatiano, statutum est, ut item lapsi pœnitentiæ medicamentis curari, ac sanitati restitui possent. Jam tum ergo, ut apparet, ab Ecclesia catholica lapsi peccatorum absolutionem sunt consecuti. Atqui hoc ipso secundo disjunctiuncularum capite, pag. 2, sæviente persecutionum procella pœnitentibus, id est, dono illo Dei affatis negatam asseris absolutionem, *reddita vero Ecclesiæ pace, communionem, id est, veniam seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresin, quod morientibus veniam non relaxarent.* Non album nigro contrarium magis est, quam prioris capitis doctrinæ, posterioris sententia. Si longo post Novatiani tempus intervallo, ac finita persecutione, damnata est Novatiani hæresis; hoc ipso, quod morientibus duntaxat venia permessa fuit, quomodo verum est, quod ex Eusebio et Romano illo concilio (quod utique persecutionis tempore est habitum), modo proferebas: inhumanissimam, et a fraterna charitate alienissimam Novati opinionem, vivente adhuc ipso, damnatam fuisse? Novatianus enim lapsis veniæ spem catenus solum

detrahebat, quatenus absolvi eos ab Ecclesia vetabat; pœnitentiæ autem affectum illum, sive donum Dei, ac mœrorem, aut quidquid tandem illud est, quod pœnitentes citra absolutionem consequerentur, approbat, ut ex Socrate lib. IV, cap. 13, et Ambros. lib. 1, *De pœnitent.* cap. 2, in *Animadversionibus*, cap. 1. Diatribæ de pœnitentia demonstravimus. Quare quod in concilio Romano damnatum Novatiani dogma ex Eusebio cap. 1, fateris, istud ipsum est, quod non nisi longo post illum intervallo rejectum ac proscriptum esse, altero capite demonstras; quodque in Ecclesia catholica illo ipso, quo damnatum primo capite dixisti, tempore, moribus atque usu comprobatum fuit. Hæc sunt ἀσύνετα. Quoad persecutionis furor effervuit; hoc est, Novatiani, Cypriani et Romani, cujus meminit Eusebius, ætate concilii, peccatorum absolutio ne in mortis quidem articulo concessa est, ut pag. 2 capituli istius asseris: eaque catholice Ecclesiæ disciplina, auctore te, fuit. Falsum est igitur, quod in capite primo, pag. 6, posuisti; in Romano concilio inhumanissimam, et a charitate fraterna alienissimam opinionem Novatiani esse damnatam. Non enim alteram dices illic damnatam fuisse, quam quæ lapsis in mortis periculo communionem negabat et veniam, cum ejusmodi sectæ istius errorem fuisse pag. 2 fatere. Quod si verum est hoc, quod primo capite scribis, a concilio esse decretum, ut esse nemo prudens negaverit; tum tu vero alterum illud capituli secundi retractes necesse est: ante redditam Ecclesiæ pacem, ne morientibus quidem veniam relaxari consuevisse.

Nunc illud ostendam, quod in ipso mihi capituli hujus lemmate præscripsi, te in secundi tui capituli disputatione contra certissimam, et ecclesiasticæ fidei pietatique consentaneam R. D. Albaspinæi Aurel. episc. doctrinam decretis pugnare tuis. Scribis pagina, uti dictum est, undecima: Non nisi reddita Ecclesiæ pace, et longo intervallo post Novatianum, morientibus relaxatam esse veniam, ac tum demum Novatianorum damnatam hæresim, quod morientibus veniam negarent. Reverendissimus e contrario præsul. lib. II *Obs.* cap. 20, *Cornelium* qui Novatiani, et persecutionis tempore vixit, concilium convocasse scribit, in quo illud decretum ac præfuit, ut cum ad mortis usque diem pœnitentiam produxissent, communionis participes efficerentur. Ergo persecutionis tempore, et ante redditam Ecclesiæ pacem, ipso adhuc superstite Novatiano, morientibus relaxatam esse veniam, R. præsul existimat: quod tu sero tandem, ac non nisi pace constituta, et longo, ut loqueris, intervallo putas esse concessum. Utrius tandem opinio probabitur? Credo ne te ipsum quidem dubitaturum, quin veriora doctissimus præsul, imo quin solus ipse vera, tu ne probabilia quidem toto illo capite scripseris.

Ecce alterum tuum de pœnitentia dogma cum

A ejusdem sententia convenire qui potest? Doces nos, pag. 8, pœnitentiam, de qua sermonem instituit Innocentius, cum eam dicit olim negata communionem fuisse concessam, esse *pœnitendi cupidinem*, sive *donum Dei, quod animis fidelium illabebatur*. R. D. Albaspinæus lib. II *Observ.* cap. 3, p. 228, donum illud Dei et afflatum, fructum esse censet, et effectum, quod ex benedictione pœnitentiæ in animos redundabat. Pergit deinde, et inter alia, quæ de pœnitentiæ usu sane recondita et exquisita disputat, pœnitentiam, id est, statum professionemque publicæ pœnitentiæ, quam laboribus et cruciatibus definit, genus quoddam religionis fuisse probat, in quod solemniter voto homines astringerent, cujus quidem religione voti nemo teneretur, nisi ab Ecclesia acceptum et ratum habitum esset. Id autem fiebat ea manus impositione et benedictione, qua pœnitentiam imperabat, et concedebat. Reliqua, ne sim longior, omitto. Quæ te miror animadvertentem aut ista scribere potuisse: *Pœnitentiam concedere* idem esse ac donum illud, et intimum approbare pœnitentis affectum, aut cum ita sentire ac scriberes, hoc te ipso præsulis tanti doctrinam illustrari ac tueri velle, fuisse professum. Nam pœnitentiam illam ipsam, de qua Innocentius agit, latissime demonstrat, donum illud Dei benedictione sua peperisse, non ipsum donum fuisse pœnitentiam. Doce nos igitur, quid in illis verbis tuis ac sententiis arcani sensus ac reconditi lateat; et orationem tuam ab erroris tanti suspitione, ne quid aliud dicam, quod dici posso profecto vides, si potes, exime. Fateor enim, me sæpius illa tractantem, et in omnes partes interpretatione versantem, nihil hactenus extricare, quo tam perspicue falsitatis invidia devitari possit: nam quod unum supererat, ut id sensisse viderere, in ipso æstu ac fervore persecutionis, lapsis aditum ad pacem et reconciliationem interclusum fuisse, quo majore cum impetu animi et ardore certamen repeterent; postea vero pace ad tempus Ecclesiæ restituta, mitius cum illis actum fuisse; quod epistola 52 institutum a se Cyprianus testatus est; hoc, inquam, quod verissime dicere potuisti, neque dixisse te, neque sensisse, D palam est ex iis, quæ subjicis: *Reddita Ecclesiæ pace, communionem, id est, veniam morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresim, quod morientibus veniam non relaxarent.* Pacis illam restitutionem Ecclesiæ factam, et damnatam contraria mitiorique consuetudine Novatianorum hæresim, longo demum intervallo defendis. At illa, quam dicebam, severitatis ac lenitatis alternatio, non longo intervallo, sed in ipso Novatianæ hæresis ortu, in Ecclesia suscepta, illius sævitiam crudelitatemque damnavit. Mira sunt igitur, et meo judicio falsa, quæ tu verbis illis explicas; ab Innocentii vero mente, et usu illo veteris, quem exponit, Ecclesiæ prorsus aliena.

Pelagio, inquit (a), aqua hic hæret. Imo vero probabiliorem multo et expeditiorem Innocentii interpretationem attulit. *Consuetudo*, ait ille, *prior tenuit, ut concederetur eis pœnitentia, sed communio negaretur.* Quibus tandem? Nempe iis, de quibus Exuperium interrogare dicit: *Et hoc quæsitum est, quid de his observari debeat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti, in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt.* Ad hæc Innocentius: *De his observatio prior durior, etc.* Tum ut concederetur eis, etc., videlicet, qui in extremum vitæ tempus pœnitentiam distulerant. Quis non videt de illo pœnitentium genere Innocentium ista scripsisse? At ὁ παρανευτήης ad omnes pœnitentes Innocentii verba, prioremque illam duriorē observationem jubet referri. Nunquam audiam. Nam ex eo ἄπορον illud sequitur: nullos per illa persecutionis tempora pœnitentes ad pacem, id est, absolutionem et communionem fuisse receptos, ne in ipso quidem mortis periculo. Hoc vero, quam falsum sit, satis hæcenus ostendimus, quam cum pietate et catholica fide consentaneum, viderint quorum est ea de re iudicium. Mihi nunquam persuadebis, neque catholico, opinor, alicui probabis, primis illis sæculis, peccatoribus quibuslibet post pœnitentiæ functionem, absolutionem et communionem esse denegatam. Quocirca neque nos adhuc sententiæ nostræ pœnituit, quam in *Animadvers.* pag. 230, 231 et seqq. exponimus; et ea placere nobis amplius cœpit, ex quo tuam illam didicimus.

Aliud a disunctore caput disputationis nostræ reprehenditur (b), quod p. 232, dubitaverim, utrum perpetua pœnitentia damnatis postremus gradus, quem σύστασιν vocabant, patuerit: in quo sola precum communionem gaudebant, nondum Eucharistiæ participes facti. Quanquam eo magis inclinari, ut ad quartum illum minime pervenerint. Hoc me posterius recte sensisse disunctore asserit. Nam ad quartum gradum evectis absolutio concessa fuerat, quæ perpetua pœnitentia damnatis denegabatur. Utrum in tertio gradu absolutio, hoc est pax et reconciliatio tributa fuerit, an in quarto demum et σύστασι, quæsitum est a nobis capite postremo Diatribæ, et utrinque rationes expensæ, quibus affirmari istud negarive posset. Hoc ego alterutram in partem definire nolui, et ad eruditorum hominum atque antiquitatis ecclesiasticæ consultorum iudicia provocavi. Tu si ex eo genere hominum es, velim hanc mihi dubitationem eximæ, et conjecturis iis occurras, quæ partim illic a me propositæ sunt, partim aliis ex auctoribus afferri possunt. Ego post absolutionem sacramentalem, id est, perfectam pacem ac reconciliationem, optimo jure fuisse pœnitentes arbitror; neque quidquam habuisse reliqui, quod eos a communionem Domini corporis arceret. Video enim paci

ac reconciliationi subjici in canonibus μέθεξιν ac mysteriorum participationem sive τὸ τέλειον: tum pœnitentiæ partem gradumque σύστασιν haberi, ac nominatim irrogari. Ab ea nos sententia nisi aliis momentis abstraxeris, vereor ut persuadere possis. Sed ea re tamen, uti fecimus, in medio relicta: (ignosces enim, opinor, si cum in earum rerum tractationem incumberem, quas antea, quod quidem sciam, attigerit nemo; in iis et similibus quæstionibus hæcere malui, quam tantis de rebus temere iudicare.) Sed ea controversiæ parte prætermittam, quod tu citra dubitationem ullam asseris *perpetuis pœnitentibus postremum gradum non patuisse*, id negari tibi non immerito potest. Atque ut de illis interim concedam, qui ad publicam pœnitentiam admitterentur, quam semel duntaxat per illa tempora concessam fuisse docuimus: possum ostendere, nonnullos, qui post obitum pœnitentiam et reconciliationem iterum peccaverant, ad solam σύστασιν in omne vitæ tempus fuisse reductos; sic ut sola cum fidelibus oratione juncti sub exitum vitæ pacem et communionem perciperent. Qua de re luculentus exstat Siricii papæ locus epist. 1, can. 5, de iis qui, acta pœnitentia ad vomitum redeunt: *De quibus, inquit, quia jam suffugium non habent pœnitendi, eo duximus decernendum, ut sola intra Ecclesiam fidelibus oratione jungantur, etc.* Addit, sub horam mortis communionem esse reddendam. Habes hic quarto pœnitentiæ gradu, hoc est σύστασι, damnatos in perpetuum, sine absolutione communionemque, quam non nisi sub obitum impetrarent. Non est ergo verisimile, quod jactas, eos qui in σύστασι versabantur, absolutione prius impertitos esse. Nisi forte qui ad vomitum redierant, id impune adeo ferebant, ut sine pœnitentia absolutionem illico pertiperent, longèque commodius haberentur, quam qui semel deliquissent, quod omnem absurditatem superat.

At etiam illum (c) *nostri miseret; quod huic assertioni, pacem et absolutionem, criminis dolorem et pœnitentiam præ se ferentibus denegatam fuisse, refragari putemus, quod Nicæna synodus can. 13 appellat παλατὸν καὶ κανονικὸν νόμον, quo moribundis dandam esse pacem præscribitur.* Homo misericors, quem tam facile alieni, ut putat, erroris miseret, cur in peccatores ac pœnitentes sic acerbis et crudelis est, ut eos cum Ecclesia reconciliari prohibeat? Equidem pag. 231, postquam in certis criminibus negatam aliquando communionem probavi, paululum addubitavi, utrumne in periculo quidem mortis concessa fuerit. Hoc ne penitus assererem, prohiberi me dixi canone illo 13 Nicæno, ubi Patres de morientibus decreverunt, ut ne ultimo ac necessario viatico privarentur, in eoque vetus et canonica lex servetur. Hæc verba concilii, *vetus et canonica lex* significant, non χθὲς καὶ πρῶην, sed jam tum olim in Ecclesia cau-

(a) Pag. 43.

(b) Pag. 43.

(c) Pag. 14.

tum esse, uti ne morientibus communio negaretur. Excipit adversus ista dispunctor, *Nicænam synodum non de apostatis aut excommunicatis, sed de pœnitentibus tantum pœnitentia solemnî defunctis intelligendam venire*. Multa gratis concedenda sunt, quorum si ab illo postuletur ratio, nihil præter conjecturam possit asserere. Ejusmodi est illud, quod de Nicæni canonis sententia disputat: quod ne ipsum quidem contra nos facit, neque ad rem pertinet, imo ex eo superioris, quàm oppugnavimus, sententiæ falsitas convincitur. Demus hoc, Nicænam synodum canone illo 13, quo, ex antiquâ et canonica sanctione, vitæcum adeoque pacem et absolutiorem morientibus impertiri jubet, de his duntaxat præscribere, qui pœnitentia solemnî defuncti sunt; primum ex eo consequens est, cæteros, qui nondum pœnitentibus ascripti fuerant, et in mortis periculo pacem peterent, nunquam impetrasse; quia solemnî pœnitentia defuncti non erant. Quod quidem inficari possumus, præsertim si de citimis Nicæno concilio temporibus loquamur. Quis enim credat eos, qui post unicum scelus admissum, antequam obeundæ, vel impetrandæ pœnitentiæ spatium haberent, in morbum incidissent, pace ac reconciliatione fuisse frustratos? Hoc nisi vehementius approbes, nemo tibi sponte concesserit. Sed omittatur istud in præsens. Certe alterum ex opinione et interpretatione ista sequitur, quod superiori illi, ut dixi, sententiæ refragatur. Aiebas modo, sæviente procella persecutionis, eos, qui pœnitentia delictorum cœlitus afflati fuerant, sola Ecclesiæ approbatione, sine absolutione, fuisse contentos: cumque diu ne moribundi quidem veniam ac pacem obtinere potuissent, postea longo intervallo remissum, ut morientibus duntaxat absolutio permitteretur, itaque Novatianorum hæresim hac tantum ex parte damnatam. Hæc ipsa tempora, quibus negata vel morientibus est communio, longe infra Cypriani ætatem incidunt: quippe Novatianus illius tempore vixit; tu vero longo intervallo post Novatiani ortam hæresim, laxatam asseris severissimam illam Ecclesiæ disciplinam. Proinde Cypriani tempore, longèque postea, nullus quibuscunque pœnitentibus ad Ecclesiam et reconciliationem aditus patuit. Atqui falsissimum id esse, cum antea ex ejusdem Cypriani et aliorum veterum auctoritate monstravimus, tum ex posteriore illa tua Nicæni canonis interpretatione concluditur. Si enim Nicæna synodus veterem et canonicam sanctionem illam vocat, quæ moribundos pœnitentes absolutione donari præcipit, sane longe ante Nicænum concilium, grassante adeo procella persecutionis, saltem morientibus absolutio concessa fuerit. Obiit Cyprianus anno Christi 259, Valeriano et Gallieno imp. Ab hoc anno ad concilium Nicænum, intervallum est annorum LXVI. Ut ergo *vetus illa lex*

A appellaretur, quæ moribundis pœnitentibus communionem tribuit, nonne vel ante LXX annos ferri debuit? Quocirca florente Cypriano Ecclesiæ jam erat usu recepta. Ita multis modis commentitium est, persecutionum tempore, et longo ante Novatianum intervallo, pœnitentibus etiam moribundis communionem esse denegatam.

At objicis: *Synodam Sardiensem, Nicæna posteriorem, in periculo mortis negare communionem*. Quid tum? an ideo negare poles, istud ipsum a Nicæno concilio fuisse decretum, quod canon illius tam aperte loquitur? Nescis, generalibus interdum regulis, cum ita temporum conditio, vel usus disciplinæ postulat, privatas abrogare leges, ut quod universe cautum fuerat, ei vel æquitas detrahat aliquid, vel severitas apponat? Est enim in Ecclesiæ potestate arbitrioque canonum usus; ut illorum auctoritate salva, secus quam ii ferant, nonnihil plerumque statuatur. Nam et synodus illa Side Pamphyliæ habita contra Massalianos, Sardicensis posterior, cujus ex Photio, pag. 18, meminimus, iis qui post anathemate damnatam hæresim illam, utcumque suspicionem ejus postea dederint, communionem ne in vitæ quidem exitu tribuit, quamlibet mutata sententia pœnitentiam parati sint profiteri. Ac videsis acumen illius ratiocinationis. Nicænus canon undecimus iis, qui citra vim ac necessitatem sub Licinii tyrannide lapsi fuerint, duodecim annos pœnitentiæ præfixit. Hoc tu simili, atque illic uteris, argumentatione probabis nunquam a concilio fuisse sancitum. Siquidem Valentinum Nicæno posterius can. 3 decrevit, ut qui post baptismum profanis dæmonum sacris polluti fuerint, pœnitentiam ad mortem usque suscipiant. Atqui ratio minime procedit. Neque igitur illa quam ad simile negotium adhibes. Pergis, et hoc redarguis, quod pag. 254 de difficillimo illo Cypriani loco ex epist. 15 disputamus, ubi sanctus pontifex jubet, ut qui libellos a martyribus acceperunt, apud presbyterum, aut si ejus copia desit, apud diaconum exhomologesin delicti sui faciant, ut manu eis in pœnitentiam imposita, veniant ad Dominum cum pace. Hæc ego probabiliter, nisi fallor, sic interpretabar, ut cum duplex fructus absolutionis fuerit, ut et a peccatis, hoc est, culpa ipsa post pœnitentiam absolverentur; et in integrum restituti ad Ecclesiæ Dominicque communionem corporis admitterentur; utrumque per episcopos aut sacerdotes obtinerent, alterum vero, cum sacerdotis copia non esset, per diaconum: ita ut nondum sacramentali absolutione percepta, cum ita necessitas ferret, pacem ac reconciliationem assequerentur, et Eucharistiæ participes forent.

Huic tam aperte, tam hodierno usui ac moribus consentaneæ rationi quid opponis? *Satis*, inquit, *aperte insinuat, Eucharistiam absque absolu-*

(a) Pag. 14.

ione percipi potuisse. Quidni hoc aperte profitear, A quod ex illo Cypriani loco non obscure colligitur? Nam et pacem diaconus ille manuum impositione tribuebat. Est autem pax idem cum reconciliatione sive communionem. Porro sacramentalis, ut vocant, illa non fuit; quam solus sacerdos conferre potest. Restat, ut quod dixi extra controversiam sit, quod nullis prorsus contrariis argumentis elevas. Quod vero subdis, diaconos Eucharistiam ministrasse quidem, non tamen jus ad Eucharistiam percipiendam dedisse; si enim illud conferre potuissent, etiam quod minus est, absolutionem potuisse concedere; minime callidum est ἐπιχειρημα. Nam absolvere pœnitentes, hoc est sacramentalem, ut vocant, absolutionem impertiri, sacerdotes omnes vi ordinis ac potestate poterant, usu ac jurisdictione soli episcopi, vel eo absente aut permittente, sacerdotes cæteri. Ita canones antiqui docent: e quibus occurrit modo concil. Carth. II, can. 3, 4, et Carth. III, can. 32. Diaconi vero utique hoc absolutionis genus conferre non poterant. Poterant autem absente sacerdote, ex episcopi mandato, ab excommunicatione et censuris absolvere; atque ita compotem Eucharistiæ facere, quemadmodum et hodie usu venit. Cum enim confitendi copia deest, potest qui causam habet, cur id faciat, citra sacramentalem absolutionem, ad celebranda vel participanda mysteria jus accipere, quod excommunicatione, vel pœna alia perditum sola hujus relaxatione revocatur. Non video, quid tibi hac in nostra sententia displicere possit. Si quid tibi secus occurrit, planis ac Latinis verbis exprime. Postremo vexas (a) illud, quod pag. 230 scripseram: *Clinicos a sacerdotio arceri solitos; hoc est, qui baptismum in obitum usque prorogassent, adeoque in ægritudine baptizati fuerant.* Hic vero in nos joculari voluisti: Si ad obitum, inquis, usque prorogabant, a sacerdotio utique non arcebantur; nisi forte post obitum sacerdotio initiari poterant. At baptismum in obitum usque prorogare, et in ægritudine baptizari longe differunt. Verum quis nescit, cum ita dicitur: a sacerdotii dignitate remotos illos fuisse, qui in obitum usque baptismum distulissent; eum habere sensum, ut ea demum infamiae nota plectantur, si præter spem et opinionem a morbo convaluerint? Eos vero D qui in ægritudine baptizati forent, a sacerdotio rejectos esse, docet canon ille Neocæsar. XII, et Cornelius papa *Epist. ad Fabium* Antiochiæ episcopum, quæ exstat apud Eusebium lib. VI, cap. 35, ubi de Novato scribit, ipsum præter canones initiatum fuisse sacerdotio: Ἐπεὶ μὴ ἔξῃν ἦν τὸν ἐν κλίβῳ διὰ νόσον περιχυθέντα, ὡσπερ καὶ οὗτος, εἰς κλήρον τινα γενέσθαι. *Quoniam nefas erat eum, qui ob morbum in lectulo perfusus est, cujusmodi fuerat iste, in clerum cooptari.* Dispunctor hic nescio quid de catechumenatu fingit; quasi soli ii, qui catechumeni essent, in eoque statu baptismum in ægritudine

susciperent, lege illa tenerentur. Atqui universe canones sacri eos omnes excludunt, qui sive catechumeni essent, sive non essent, in morbo baptizati fuissent. Quid hæc porro sibi velint: *Inverte illud comici: Quod me vis cogit, voluntate non impetrent; et rationem hujus canonis deprehendes: tum sciemus, cum teipsum interpretaberis.*

CAPUT III.

Purgata de illustri cardinali Perronio Dispunctiunculæ criminatio. Retractata perdifficilis super illius opinione questio. Pœnitentiam publicam vel invitis oblatam esse, non exambitam vulgo, ac passim. De perjurio obiter.

De illustrissimo cardinali Perronio frustra nobis invidiam facere conaris. Neque enim vel littera appellatus is est a me, aut de ejus existimatione detractum. De opinione ipsa ita quid sentirem exposui, ut nomini parcerem. Hoc si crimen est, a magnorum virorum sententia discedere: tum tu profecto in eadem causa versaberis, qui de pœnitentia, et absolutione quædam scripsisti ab iis, quæ tres illi cardinales, Bellarminus, Baronius et Perronius docent, plurimum abhorrentia: imo vero a summorum pontificum, doctorum omnium, atque Ecclesiæ sensu totius aliena; quorum nonnulla superiori capite discussimus. Atenim hæc verba (b): *Atqui nemo tam vecors erit, qui humanius cum illis actum putet, qui in eadem sapius incurrissent, et quidem horrenda flagitia, quam cum iis, qui semel ea commisissent; quod ex illa opinione consequitur;* acerbius de tanto viro dicta sunt quam modesti hominis cogitata ratio postulare. Hic nimirum, hic ille succus loliginis. Puta me modo de iniqua tua criminatione sic conqueri: Quis tam vecors erit, ut qui absurdi aliquid et falsi ex cujuspiam opinione consequi dixerit, ab eo mendacem et absurdum appellari dicat illum, cujus sit opinio? Num me ideo in jus ob torto collo rapies, quod te ipsum vecordem nominarim, verboque læserim? Atqui ut illud prius vere meritoque dicturus videor: sic alterum istud usurpare neque velim ipse, neque propterea videri possum, quod prius dixerim. Est enim aliud, vecordem appellare quæquam; aliud quod ex ejus sententia concludi potest absurdum, quod ipse non animadverterit, id profiteri, vecordis esse dicere. Ecce tu pag. 14 misereri te scribis mei, quod ego ex Nicæno canone colligam, olim in mortis periculo pœnitentibus, adeoque grassante persecutione, communionem esse concessam. Quam tu per ludibrium carpis opinionem meam, nescis eandem trium, quos honoris causa nominavi, cardinalium, ac fidelium omnium hactenus fuisse? Horum te igitur, perinde ut nostri, miseret: quæ vox cum ex contemptu ac reprehensione profecta sit, intelligis nimirum, ad quos illa tua misericordia cavillatioque pertineat.

Atque ut semota paululum illustrissimi et ju-

(a) Pag. 15.

(b) Pag. 22.

mortalitate dignissimi viri auctoritate et amplitudine, de re ipsa tecum disputem, rem clare ac dilucide proponendam esse prius, arbitror. Scripseram *Animadvers.* pag. 256: Pœnitentiam publicam semel tantum ab Ecclesia concedi solere, sine qua tamen nemo, qui quidem ea crimina commisisset, quibus pœnitentiæ genus illud infligebatur, ad communionem admitti poterat. Ex eo vero perdifficilem existere dixi quæstionem: quid illis hominibus factum sit, qui post priorem pœnitentiam in eadem scelera rursus incurrerent? verumne sit, ab Ecclesia rejectos illos penitus, nec ad privatam aliquam receptum habuisse, cujus beneficio in integrum restitui possent? Illic status controversiæ fuit. De qua quid ex nuperi cujusdam scriptoris verbis et sententia colligi posset, tacito illius nomine, subjiciendum putavi. Tu, quem ego prudenter et consulto silueram, quod illius opinionem non probarem, ut me apud ejus dignitatis doctrinæque fautores in invidiam adduceres, parum quidem opportune nominasti. Quod factum nemo prudens laudaverit. Quoniam igitur invitus ac reclamantibus nobis, auctorem ejus, quam oppugnamus, sententiæ prodidisti; age videamus, cujuscunque tandem illa sit, quam a nobis non probata merito fuerit.

Triplex genus pœnitentiæ distinguit: nam alia est publica, ob peccata publica; alia privata, propter occulta peccata; tertia ob eadem occulta, publice suscepta. Postrema hæc non cuivis ac promiscue concessa; nec amplius semel in omni vita. Ea vero peccati culpam pariter ac pœnam abstergebat. Ad eam porro moderandam, pœnitentiarius ille presbyter appositus erat, quem Nectarius postea sustulit; et ejusdem abrogationem Nectarii successor Chrysostomus ratam habuit. Hic enim audita prius pœnitentium causa, et eorum criminibus secreta confessione cognitis, decernebat, quænam publice proferri, quæ tacere illos oporteret. Quod quidem nihil ad judicialem, hoc est sacramentalem confessionem pertinet, sed ad eam, quæ satisfactoria nominatur. Etenim prior illa secreta et auricularis nunquam abrogata fuit, sed perpetuo in Ecclesia perseveravit, hodieque perseverat. Hæc summam auctor opinionis illius. A quibus ideo dissensus, quod ex ea doctrina sequatur: illos, qui graviora peccata sæpius iterassent, tolerabiliore esse conditione, quam qui semel in omni vita deliquissent. Nam pœnitentia publica tam publicorum quam occultorum criminum, semel dumtaxat in Ecclesia permissa fuit; quod adeo verum est, ut probatione non egeat. Fingamus igitur, quempiam post publicam ob peccata publica vel occulta pœnitentiam peractam, in eadem rursus ad atrociora prolabi; quid isto fiet? Si opinionem illam sequimur: nempe ad occultam et auricularem sive sacramentalem receptum habebit; quæ nunquam sublata, et videlicet iterata sæpius est: per quam breviori compendio, sine publica illa molestia, cum Ecclesia reconciliabitur. Illic igitur illud erat, quod

probare me non posse dixi, faciliorem ad pacem et reconciliationem aditum illis patuisse, qui sæpius, quam qui semel omnino peccassent. Neque vero publicam illam pœnitentiam, cujus ex Tertulliano, Ambrosio, cæterisque Patribus auctoritas repetitur, ejusmodi fuisse, ut a pœnitentibus exambienda, ac pro magno beneficio eblaudienda fuerit; quasi ægre illius facultas ab episcopis facta sit. Est enim lucularius, illos ipsos, quibus pœnitentiæ genus istud Tertullianus, Cyprianus aliique proponunt, ad pœnitentiam publicam vi propemodum ac severitate cogendos fuisse, cum eam amoliri ac deprecari omni ope et ratione contenderent: tantum abest, ut ea multum flagitantibus gratiæ loco concessa sit.

Non me præterit, nonnullos aliquando repertos, qui abundantia pietatis afflatusque divini, quem dari ab Ecclesia, id est approbari dixisti, eas sibi pœnas et cruciatus ultro deposcerent: quique freno potius, quam calcaribus indigerent. Sed id uti rarum minimeque quotidianum fuit, ita plerosque pœnitentium constat invitos ad publicam peccatorum pœnitentiam adactos fuisse, ad eamque precibus, minis, hortatibus, crebra et vehementi oratione Patres illos incitasse. Illic ego Cypriano teste non utar; quo nemo gravius id quod dico, luculentiusque confirmat. Plena sunt enim illius scripta cohortationibus ac querelis ejusmodi, quibus miseros illos ad amplectendam obeundamque pœnitentiam, non blanditiis ac lenitate mulcet, sed auctoritate ac necessitate compellit: tum eorum cunctationes varias, ac tergiversationes increpat, severissimeque castigat. Sed eo, ac reliquis omissis, unum illum proferam, cujus voce ac suffragio auctor ille contrariæ opinionis ac patronus nititur; et quidem locum illum præ cæteris adducam, in quo de publica occultorum scelerum pœnitentia fecisse verba creditur. Tertullianus is erit, cujus e libro, qui *De pœnitentia* inscribitur, sententias aliquot attulit, quas ad istud pertinere genus affirmat: unde et tu ipse nonnulla prompsisti. Verba sunt illius e cap. 9: *Hujus igitur secundæ et unius, quanto in arcto negotium est, tanto operosior probatio est, ut non sola conscientia præferatur, sed aliquo etiam actu administretur. Item: Et temporali afflictatione æterna supplicia non dicam frustretur, sed expungat, etc.* In his et aliis ejusdem scriptoris locis, pœnitentiam publicam ob secreta peccata sponte susceptam intelligi censes; neque causam, cur ita censeas, aperis. Atqui nunquam illud probare poteris, de publica occultorum criminum magis, quam publicorum pœnitentia, loqui Tertullianum. Hujus enim oratio, ut et Cypriani, de qualibet publica pœnitentia procedit; et solius est arbitrii, non rationis, non conjecturæ saltem levissimæ, quod ad tertium illud ex tribus, quæ supra proposuimus, pœnitentiæ generibus, Tertulliani loca illa restringitis. Amabo te, doce nos, quibus argumentis fretus non omne publicæ pœnitentiæ genus intelligas, sed illam arcano-

rum criminum nominatim excipias. Verum age, A concedatur hoc tibi, quod gratis affirmas, jam tuis te verbis ac sententia convincam. Non temere ais (a) pœnitentiam illam, de qua Tertullianus ibi loquitur, indultam. Quæro abs te, ecquid ad publicam illam occultorum pœnitentiam cogi potuerint, reveraque coacti sint, qui non publice deliquissent. Utrum voles elige. Si coactos dixeris, sic ut absque publica illa satisfactione reconciliari minime potuerint: quomodo non temere dicis indultam, quod tanto beneficio pœnitentes afficeret, ut ipsos in eum gradum, quem baptismo consecuti erant, integritatis innocentiaque revocaret? Quibus auctoris verbis tuisque satis ostenditur, sponte a pœnitentibus ambiendam, et gratiæ loco impetrandam fuisse, nec iisdem tamen petentibus temere concessam. B Redit ergo superior illa quæstio: quid iis postea factum, si post publicam pœnitentiam eadem occulta committerent, ob quæ priore illa, nec iteranda, damnati fuerant.

Si enim auriculari confessione, et secreta, quæ propter occulta peccata suscipitur, quæque secunda est de tribus, pœnitentia defungi licuerit, nonne tolerabiliori conditione fuissent ii, qui sæpius horrenda illa, sed occulta scelera perpetrassent, quam qui semel in eadem incurrissent? Quippe cum isti non sine multorum annorum cruciatu ac supplicio, pacem ac reconciliationem fuerint, nec aliter quam publica pœnitentia, consecuti, illi posteaquam hanc obierant, secretæ pœnitentiæ beneficio expeditam illam ac parabilem habuerint. Sin est, ut ad publicam pœnitentiam cogi non potuerint, sed precario potius illius potestatem impetraverint, cur in illo ipso *De pœnitentia* libro Tertullianus tam impense ad eam capessendam hortatus est? cur plerosque tergiversari ac defugere queritur? cur exemplis et rationibus, ut illa velint uti, tam enixe persuadet? Nam post illa, quæ antea citavi, statim subjicit: *Plerosque tamen hoc opus, ut publicationem sui, aut suffugere, aut de die in diem differre præsumo, pudoris magis memoris quam salutis. Facit eodem et ille locus, quem auctor adduxit e duodecimo capite: Igitur cum scias, adversus gehennam post prima illa intinctionis Dominicæ monimenta, esse adhuc in exhomologesi secunda subsidia, cur salutem tuam deseris? cur cessas aggredi quod scias mederi tibi?* Apparet inde, si de publica secretorum pœnitentia sermo est, non eam beneficii instar spisse ac difficiliter indultam, sed vel invitis oblatam fuisse, si quidem cum Ecclesia reconciliandi forent: nam si aliter et per privatam pœnitentiam possent, accusandi non erant, si faciliore isto remedio defungi mallent, quam illo uti, non operosiore modo, sed etiam quod non temere neque facile ab episcopis et sacerdotibus impetrari posse cognoscerent? Hæc *καράδοξα* et *ἀνομιὰ* non illum commisisse dixi, qui fortasse non animadverterit: itaque excusatione

dignus est. Te, qui ad eadem prudens ac sciens offendisti, si tamen animadverteris, excusare vix possum. Neque tamen incivilliter et inhumane traducam, aut *vecordem* appellabo, ut hoc ipsum sentias, quantæ modestiæ sit, quam tu mihi detrahis, cum ne a te quidem adeo præter jus ac decorum omne lacessitus et dispunctus, repungere ac maledictum et contumeliam reponere voluerim.

De perjurio (b) non penitus affirmaveram, nullas a canonibus pœnas illi constitutas, sed eas solas intelligi volebam, quæ laicos obligarent; quibus pœnitentia publica, non clericis, præscripta fuit: tum de primis Ecclesiæ temporibus loquebar; ad quæ disciplina illa, de qua sermo erat, proprie pertinet. Itaque Tiburiensis ille canon alienus est ab hoc negotio, non solum quia de solis clericis præscribit, quorum publica pœnitentia non fuit, sed etiam quia temporibus illis recentior est. Ex antiquis sane canonibus nullus, qui quidem probatæ fidei esset, occurrebat, qui nominatim perjurio pœnas decerneret: neque id tamen certo affirmateque dixi, sed in exemplum tantum attuli peccatorum gravium, quibus canonicæ nullæ pœnæ constitutæ videntur. Poteras Ilerdensem canonem 7 Tiburiensi ad propositum tuum aptiorem proferre; nam qui ex Gratiano et Ivone commemorantur, Euty-chiani vel Fabiani papæ, etc., longe ceterioris antiquitatis videntur. Verum, uti dixi, de ea re nolim admodum pugnare. Et fieri potest, ut canon aliquis super ea re vetustior occurrat, quem neuter nostrum animadverterit.

CAPUT IV.

Dispunctoris errata duo castigantur. Consuli nonnumquam a senatu mandata quæstio capitalis.

Caput tuum quartum duabus hallucinationibus est insigne: prima est pag. 26, ubi postquam argutiam meam illusisti, verba ista Socratis: *Ἡ δὲ γυνὴ προβαλνύουσα καὶ ἄλλο πταίσμα ἑαυτῆς καταγγόρει*, perperam interpretatus es. Sed verba tua præstat audire: *Hæc verba*, inquis, *interpretantur* (nimirum Petavius): *Hæc mulier, cum in obeunda pœnitentia longius procederet, alterum nefas interim commisit, et subinde declaravit. At contra oportuit* (si verbum verbo reddere fidi interpretes velimus): *Hæc mulier exorbitans, sive transgrediens, et aliud peccatum suum accusat; dicit enim, quomodo secum dormiens fuisset Ecclesiæ diaconus. Itane vox προβαλνέω, si verbum verbo reddere velis, exorbitare ac transgredi significat; aut idem est quod παραβαλνέω? quis novam hanc grammaticam ferat? προβαλνέω recte et ab interpretibus et a nobis acceptum est pro eo, quod est progredi ac procedere. Unum illud in Christophorsono jure displicuit, quod e suo vocabulum adjecit, in confitendo. Putavit mulierem in publica confessione dicenda tacenda vulgasse, et crimen illud infame inter alia professam; quod neque verum est, neque in Græco*

(a) Pag. 18.

(b) Pag. 22.

continetur. Hoc primum est grammaticum σφάλμα.

Aliud erratum tuum : pag. 29 carpis illud, quod ego dixeram, a senatu consulum alteri, ambobusve capitalium causarum cognitionem esse mandatam, antequam publica quæstio constitueretur. *Non ita se res habet*, inquis. *Senatus nunquam consulibus rerum capitalium cognitionem commisit*. Quod tu deinceps ad finem capituli usque probas. Et hic, si quidem εἰρωνεύεσθαι et cavillari scirem, aut nisi pudentior modestiorque essem quam tu me esse vis, bellam mihi jocandi materiam obtulisti. Unus Cicero docebit, quam recte ista scripseris. Refert is in eo libro, qui *De claris oratoribus* inscribitur, ubi de Lælio et Galba oratoribus agit, quid Publio Scipione et D. Bruto coss. Romæ gestum sit, in hæc verba : *Nam cum in silva sua (al. Scantia) facta cædes esset, notique homines interfecti, insimulareturque familia, partim etiam liberi societatis ejus, quæ picearias de P. Cornelio, L. Mummiō coss. redemisset, decrevisse senatum, ut ea de re cognoscerent et statuerent consules*. Cum illa de senatu Romano et consulibus in exemplum ecclesiasticæ consuetudinis afferrem, Ciceronis locum habebam in animo ; neque ita mihi persuaseram : a senatu perpetuo consulibus aut sine pop. Rom. jussu fuisse mandatam, sed quod id aliquando contigisset, ad exemplum satis esse duxi. At tu præceps in aliud extremum incurristi, ut generatim pronuntiare auderes : *senatum nunquam consulibus rerum capitalium cognitionem commisisse*.

Sed ut ad Nectarianam illam historiam redeam, obsecro te, quo argumento, qua conjectura nixus mulierem istam in confessione publica infandum illud flagitium propalasse defendis ? Quem auctorem nominas ? Nam Socrates et Sozomenus, unde hæc historia manavit, nihil tale commemorant. Cur tibi sic illos interpretari licebit, ut ex mente tua, quod non expressè referunt, affingas et atexas ; nobis eorundem verba simpliciter, et secundum nativam illorum vim accipere atque explicare nefas erit ? Quare diutius in refutandis istis non morabimur. De canone contentiosa res est, neque quod vis (a), ingratiis obtinebis. Nam et subinde κανόνα pro lege et sanctione sumpsit, cum subjicit : Οὗτος ὁ κανὼν κρατεῖ μέχρι νῦν ἐν ταῖς ἄλλαις αἰρέσεσι.

CAPUT V.

De publica confessione, quæ nulla vulgo moribus recepta. Leonis papæ auctoritas perperam in dis-punctiunculis accepta (b).

Publicam peccatorum confessionem ita moribus Ecclesiæ receptam fuisse in Diatriba negamus, ut id lege ulla ecclesiastica, aut ea consuetudine, quæ in legem abiisset, constitutum fuerit. De qua re non ea repetam, quæ plenius illic uberiusque tractata sunt. Dispunctor vero noster, cum de re ipsa no-

trum sentire se profitentur (c) (nam legem ullam In Ecclesia latam esse non putat, quæ peccata publice proferri jussit), tamen tacito et illitterato consensu episcoporum laudatam ejusmodi consuetudinem esse pertendit. Nec animadvertit, primum id contra nos facere nihil, qui de lege vel expressa vel tacita locuti sumus ; deinde non minus id, quod asserit, sancti Leonis, et Tridentini concilii verbis et auctoritati refragari. D. Leo epist. 80 publicam illam peccatorum professionem, quam in angulo quodam Italiæ usurpari audierat, *præsumptionem contra apostolicam regulam* appellat, *quam nuper agnovit a quibusdam illicita usurpatione committi*. Scire velim, qua tu ratione contendas, laudatam episcoporum consensu, hoc est, Ecclesiæ auctoritate comprobata, *præsumptionem ullam, quæ contra apostolicam regulam illicita usurpatione commissa sit*. Tum si non satis consulte publica peccatorum, etiam arcanorum, confessio lege aliqua præscribi potuerit, ut ex Tridentini concilii verbis, probante te, colligimus ; nonne pariter et ejusdem imprudentiæ esse videbitur, illam ipsam publice confitendi consuetudinem non tolerare solum ; quod ne ipsum quidem contra apostolicam regulam ac prudentiam tolerabile sit, sed asciscere etiam ac laudare ? Quidquid auctoritatum accumulatas, uti publicam peccatorum confessionem astruas, nihil promovet. Horum quippe partim de publica illa professione loquuntur, quæ non tam voce,

quam factis ipsis, et habitu pœnitentium, ac luctuosis sordibus continetur, quomodo et exhomologesin usurpari scimus ; partim quid aliquando et raro gestum sit, non quid lege, vel communi et laudata consuetudine sancitum fuerit, ostendunt. Adde et publicam nonnullam fuisse confessionem, qua generatim et universe peccatores se esse faterentur : cujusmodi typus est ille confessionis, quem ex solempni et legitima formula, in ipso Missæ aditu, præeunte sacerdote, populus concipit. Hæc pauca si diligenter observentur, ad interpretandas auctoritates illas, quas frustra congeris, ac diluenda tua omnia satis idonea sunt. In Leonis testimonio non placet ista collectio. Cum tantus pontifex publicam confessionem *præsumptionem contra apostolicam regulam*, et quidem *illicitam* appellet, inde conclusis, *peccata etiam occulta pœnitentes confiteri solitos, vel ex hoc loco patere*. An non dixi sæpius, non sic a me publicam negari confessionem, ut ea nunquam usurpata sit, sed sic ut lege nulla, vel tacita vel expressa, recepta, et pœnitentibus imposita fuerit ? Deinde Leonis verba legeres, et considerares attentius. Non scribit, *olim præsumptionem illam sic receptam, ut in consuetudinem abiisset, sed se nuper agnovisse dicit, quod a quibusdam illicita usurpatione committeretur*. Quæ verba, nuper, et,

(a) Pag. 27.
(b) Pag. 31.

(c) Pag. 33.

a quibusdam, non suadent veterem et multis annis ignoratam, aut dissimulatam fuisse consuetudinem. Et omnino gratis arguari est, ex hoc Leonis loca publicæ confessionis ritum, etiam arcanorum criminum, velle comprobare : quem qui tacito episcoporum consensu laudatum esse defendat, parum is mihi Tridentini concilii, ac Leonis Magni iudicio atque auctoritati deferre videtur ; qui contra apostolicam traditionem præsumptionem illicitam, ut a Leone vocatur, et parum consultam, ut Tridentinum concilium nominat, rationem, consensu laudatam approbatamque definiat.

CAPUT VI.

Dispunctiuncule falsa reprehensio, super Origenis historia; tum hallucinatio de Augustini loco. Epiphanius Panarium ab Augustino minime esse lectum.

Quid ad penitentiae ritum, quod est lemma operis et argumentum, Origenis salubra spectet, non video. Sed illud videlicet dispunctiois auctarium et mansueta fuit. In quo quis pro dignitate miretur adeo indiligenter id actum esse, quod præ te ferebas, ut cum me reprehenderes, ne hoc quidem intelligeres, quid ego dixissem? Origenis veram esse historiam illam, quam Epiphanius retulit, et a nonnullis piis et eruditis viris pro adulterina falsaque non recte habitam, *Animadvers.* nostrarum pag. 258, solidis argumentis probavimus. Unum erat, quod ab illis opponebatur, quod plus cæteris momenti ac ponderis habere videretur, nempe quod Augustinus nihil de Origenis lapsu illo memorie prodidisset, qui ea, quæ contra Origenem scripserat, se ab Epiphanio mutuatum esse testatus est. Contra hæc nos ita præscripsimus : non videri Augustinum magnum illud de hæresibus Epiphanius opus, sive *Panarium* legisse, sed ejus *Breviarium* et *Epitomen* quamdam ; idque certis et indubitatis argumentis convictum esse diximus, in epistola, quæ ad illustrissimum cardinalem Rufinocaldium operis initio præfixa legitur. Tu multum æstuas, ut lucere meridie persuadeas. Exscribis Augustini loca, ex quibus constet, Epiphanius libros *Adversus hæreses* ei cognitos fuisse. Poteras hunc laborem, et paginas istas compendi facere, si locum illum, ubi accuratus eam rem tractaveram, et ad quem digitum intenderam, in *Animadvers.* ad Origenem, hæresim, p. 259, consulere voluisses. Non enim quodcumque de hæresibus opus Epiphanius ab Augustino lectum esse vel negavi, vel de eo dubitavi, sed *luculentum illud opus* dixi, et uberrimum, quod *Panarium* inscribitur. Vidisse enim aliquod ac legisse nimium constat ; nosque loca eadem illa, quæ tu describis, in dedicatoriâ epistola proposuimus ac discussimus.

Verum nemo satis mirari poterit, ex ipsis Augustini verbis, cum ea vel scriberes vel dictares, non animadvertisse te, quam justa suspicio sit, ab Augustino lectum non esse *Panarium* Epiphanius, sed *Epitomen*, et *Anacephalasin* totidem in tomos

librosve distinctam. Nam qui tu tandem hæc illius interpretare : *Noster vero Epiphanius, etc. Sex libros etiam conscripsit, historica narratione commemorans omnia, nulla disputatione adversus falsitatem pro veritate docertans. Breves sane sunt hi libelli ; et si in unum libellum redigantur, nec ipse erit nostris, vel aliorum quibusdam libris longitudine comparanda. Hujus brevitatem si fuero in commemorandis hæresibus imitatus, quid a me brevis postulare vel expectare debeas, non habebis? Et in Massalianorum hæresi sex illos brevissimos libros appellat. Credo, si fusissimos illos adversus hæreses commentarios Epiphanius legisset Augustinus ; si amplissimas illas de unaquaque disputationes, et earum oppugnationes, argumentorumque confutationes vidisset, vel brevissimos illos libellos appellaret, et longiorem suum esse, quem ad quod vult Deum scribebat, arbitraretur, vel confutatas ab Epiphanio negaret hæreses, nec nisi simpliciter recensitas diceret, ac perstrictas. Sed relege, obsecro, quæ in epistola super ea re disputata sunt. Atque ut æquitatem nostram intelligas, aspice, annon quod dico ex iisdem, quæ tu citas, Augustini locis potueris ac debueris agnoscere. De Origenianis scribens ista ex Epiphanio commemorat : *De quibus Epiphanius loquens : Origeniani, inquit, cujusdam Origenis discipuli : turpis autem sunt operationis ; isti sunt nefanda facientes, sua corpora corruptioni tradentes. Alios autem Origenianos continuo subjiciens : Origeniani, inquit, alii, qui et Adamantii tractatoris illius sectatores ; qui et mortuorum resurrectionem negant, Christum autem et Spiritum sanctum creaturam dicunt ; paradysum autem et cætos, et alia non credunt esse secundum litteram, sed in allegoria. Hæc quidem de Origenis Epiphanius refert. Hactenus Augustinus ex eo utique Epiphanius opere transtulit, quod videre potuerat. Atqui non in magno illo Panarii opere, sed in *Anacephalæosi*, sive *Breviario* et *Epitome*, totidem verbis Græce concepta illa ipsa leguntur. Vide pag. 146 tomi II, editionis nostræ, et *Synopsis* tomi primi libr. II, pag. 398 tomi I, edit. ejusdem. Nullum itaque dubium est, quin Augustinus de sola Epiphanius *Anacephalæosi* loquatur, ac disputationis caput otiosum et inane sit ; nam de Decio, sub quo ἀρχαίοι putat Origenem, videnda sunt omnino, quæ de loci illius mendo in imperatoris nomine in *Animadvers.* observavimus. At intextam ab Origenis calumniatoribus Epiphanius scriptis illam esse laciniam, quæ est de Origenis lapsu, quam facile dicitur, tam a nobis facile negatur. Qui Epiphanius stylo consueverit, germanissima hæc ipsius esse verba, non insitita judicabit. Sed neque de altera lacinia, quam ejusdem auctoris epistolæ putant ab Iconoclastis assutam, satis explorata res videtur. Verum hoc instituti alterius ac disputationis est.**

CAPUT VII.

De Theophili Alexandrini decreto. Non eosdem ubique fuisse ritus; deque iis adeo nec temere, nec univ[er]se pronuntiandum, velut, utrum nullis omnino jejuniis missa celebrata sit; quod dispunctior affirmat.

Super Theophili decreto de Theophaniorum νηστειμυ die nonnulla dubitandi causa fuit (a): quam et inscriptio auget ipsa. Legitur enim: Θεοφίλου Ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας προσφώνησις τῶν θεοφανίων ἐπιστάντων ἐν Κυριακῇ. Sane hæc ἐπιστάντων ἐν Κυριακῇ, haud adeo ad sententiam tuam explicata videntur. Tum reliqua canonis scrupulum injicere possunt. Sed φιλοτεχνῶς de re levissima non contendo, νικάτω ἡ ἀλήθεια. Si mi- aus, τὰ εἰκότα μάλλον.

De jejunio et statione pervellis obiter, sed ea præter rem et alieno loco sunt injecta. Sane diligenter cavendum illud nobis est, ne καθόλου, et ἄνfinite de ecclesiasticis ritibus sententia præcipi- tetur; et quæ certorum, si forte, temporum et Ecclesiarum instituta fuerunt, ea ad universos tam facile transferantur. Ejusmodi tuum illud esse videtur interdictum, quo statuis, nullo unquam jejunii die, etiam extra Quadragesimam, missarum celebrata fuisse solemnia: quod nimis audacter et generatim asseveras. Esto enim, id in quibusdam Ecclesiis observatum fuerit: quis te idem docuit

(a) Pag. 44.

A ubique ac perpetuo esse servatum? Nam ἀόριστος et univ[er]se decretum tuum concipis. Quid igitur Augustino facies, qui epistola 118, cum varios per diversas orbis Christiani partes ritus exponit, ita loquitur: *Alibi nullus dies intermittitur, quo non offeratur; alibi Sabbato tantum et Dominico?* Apud Ambrosium quoque serm 34 legimus, etiam in Quadragesima, die omni sacrificium oblatum, et a quibusdam communicatum fuisse. Adeo varius, nec eadem ac generali lege constringen- dus Ecclesiarum omnium usus priscais temporibus fuit. Quod ipsum et de Eucharistiæ participatione dici convenit: quam tu nullis, vel extra Quadra- gesimam, jejunii diebus usurpatam, nimis confi- denter asseris, et videlicet sola id auctoritate tua B persuades.

Hæc sunt, quæ pro *Animadversionibus* nostris, contra *Dispunctiunculas* tuas, opponenda putavi- mus, ne si, quod ut facerem auctores erant aliqui, dissimularem penitus, nimis illas a nobis contemptas, ac pro nihilo ductas esse, posses conqueri. In hac porro vel-purgatione, vel confu- tatione nostra, sic a me Christianæ modestiæ cha- ritarisque rationem habitam esse confido, ut hoc nihilominus intelligas, felicius te aliis in rebus, quam in dispungendis *Animadversionibus* istis, operam potuisse ponere.

ADVERSUS CLAUDIUM SALMASIUM.

(Cf. hæc. XIX, p. 40.)

CAPUT I.

De Essenorum secta et discrimine. Ridicula de his observatio Salmasii et Hesiodi depravatio. Philo Judæus illustratur.

Solem appellare Θεόν simpliciter ac nullo ad- juncto, passim Julianus amat, oratione præsertim ea, quam de illius laude scripsit. Ita et Josephus nominasse creditur, lib. 11, cap. 7, *De excid.*, ubi de Essenis agit. Hos enim refert cum ventrem le- varent, excavata scrobe, in eam desiderare solitos, circumfuso prius pallio, ὡς μὴ τὰς αὐγὰς ὑβρίζοιεν τοῦ Θεοῦ, *ne Dei radiis injuriam facerent.* Nam *Dei* nomine plerique *solem* intelligunt: ut et Scaliger in *Elencho Trihæresii* cap. 27, et Drusius lib. 1v *De tribus sectis*, p. 241. Tametsi non plane constat, utrum solem *Dei* vocabulo hic Josephus affecerit: præsertim cum Judæi forent Esseni, qui solem esse Deum putasse non videntur. Non absurdam tamen illorum conjecturam facit, quod idem Jo- sephus narrat: Essenos in solem patria quædam cantica cecinisse, quibus ortum ejus precabantur:

C Πατέριος δὲ τινὰς εἰς αὐτὸν εὐχὰς, ὥσπερ ἰκατεύον- τες ἀνατελεῖν. Tum illa qualiscunque superstitio, quod naturalem egestionem ad solaris luminis in- juriam traherent. Salmasius cum in *Solinianis Exercitationibus* de illo Josephi loco, deque Essenis ageret, ita pudoris sui et existimationis oblitus est, ut ea cum scriberet, pensi nihil habuisse cogno- scas. Ejus disputationem, quando ea se nobis op- portunitas obtulit, hic breviter inspiciemus. Scri- bit in *Plinian. exercit.* p. 612, Essenos, qui, ut ante dictum est, in ventris onere levando cavebant, ne ad ista splendorem solis admitterent, id eodem fecisse modo, quo Hesiodus vetat *contra solem stantem mingere, sed de nocte tantum*, his versibus:

D Μῆδ' ἄντ' ἡλεῖοιο τετραμμέρος ὀρθὸς ὀμχεῖν
 Ἀὐτὰρ ἐπεὶ κε δὴ μὲρ μὲρος ἔστ' ἀνιόρτα.

Hæc Salmasii verba sunt, in quibus germanum cri- ticum, hoc est, aeris et exquisiti judicii gramma- ticum agnoscas. Hesiodum putat iis versibus ve- tuisse, ne quis de nocte contra solem meieret. Quid hoc monstri est, obsecro? Nunquis de nocte

contra solem possit meire? Adeone delirabat He- A
siodus, ut ista scriberet? Homo acutus non vidit
duos illos versus et sententia et interpunctione esse
distractos. Ita ergo legendum est :

Μηδ' ἀντ' ἡέλλοιο τετραμμέτος ὀρθὸς ὀμχεστῖν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κε δὴ μεσημέριος ἔστ' ἀνιόντα,
Μήτ' ἐν ὁδῷ, μήτ' ἐκτὸς ὁδοῦ προβάδην οὐ-
Μηδ' ἀπογυμνωθεῖς. Μακάρων τοι γύκτες
[ῥήσις,
]ἔασσιιν.

Id est :

Neque contra solem conversus rectus mejito.
Porro cum occiderit, memor usque ad orientem,
Neque in via neque extra viam gradiendo meias;
Neque denudatus : deorum utique noctes sunt.

Duo sunt in his versibus monita. Primo versu præ-
cipit, ne contra solem meiat quispiam, de die B
utique ac sole lucente. Posterioribus tribus hor-
tatur, ut ne post occasum solem ac nocte ambu-
lando meiat, aut denudatus : quod etiam nocti ve-
neratio quædam adhibenda sit. Etsi confidens est,
ac mortales præ se contemnit omnes ; vir aliter ta-
men fore puto cum hæc legerit, quin sui vehe-
menter pudeat ipsum, ac levibus aliorum delictis
æquorem se præbeat, cum tanto graviora et into-
lerabilia ab se profecta cognorit. Sed pergamus
porro. Falsum deinde scribit idem (a), quod ad
Epiphanium notatum est p. 37, *Essenorum hoc
fuisse proprium, ut, sole oriente, preces fundarent.* Hic
vero constricta tenetur hominis ἀκριστά. Nam duo
commisit, quæ nulla tergiversatione dissimulare C
poterit. Primum, quod ille falsum putat, verissi-
mum est, et a Philone claris ac perspicuis verbis
editum libro Περὶ βίου θεωρητικοῦ, pag. 612, ubi de
Essenis latissime scribit. Verba illius : Δις δὲ καθ'
ἐκάστην ἡμέραν εὐχάσασιν εὐχεσθαι, περὶ τὴν ἑω,
καὶ περὶ τὴν ἑσπέραν· ἡλίου μὲν ἀνίσχοντος, εὐμε-
ρίας αἰτούμενοι τὴν ὄντως εὐήμεριαν, φωτὸς οὐρα-
νίου τὴν διάνοιαν αὐτῶν ἀναπλησθῆναι. *Bis unoquo-
que die precari solent, sub auroram et vesperam :*
orientem quidem solem veram fasti diei fastitatem
postulantes, nimirum ut ipsorum mens cælesti luce
repleatur. Ita nos εὐμερίας εὐήμεριαν interpreta-
mur, uti prius felicem diei cursum ; posterior
fastitatem ac felicitatem absolute significet. Jarone
pudet levitatis, aut id falsum est, Essenos, oriente D
sole, precari consuevisse? Quanquam id ego in
Animadversionibus Epiphanianis non a me pronuntia-
ram, sed Josephi Scaligeri sententiam referebam :
qui ut Essenos cum Essenis eosdem probaret esse,
utriusque sectæ propria inter se comparabat, atque
hoc quod dixi, proprium Essenorum fuisse ex Philone
monstrabat. Locus est cap. 27 *Trihæresii* p. 215, ut
vel ex eo constet, cæcum illum in reprehendendo
ferri, securum et veritatis et publici de se ju-
dicii.

Verum hujus generis cætera pertexamus : e qui-
bus palmare istud est, quod de Essenis eorumque

moribus disputare aggrediens, quid in ea re ac
quæstione esset, funditus ignoravit. Duo Essenorum
genera fuerunt, alterum τῶν πρακτικῶν, alterum
τῶν θεωρητικῶν. Illi rursus bifariam divisi ; nam
alii ἄγαμοι et cœlibes fuerunt, alii nuptiis implicti.
De Theoreticis solus Philo meminit, libro qui in-
scribitur Περὶ βίου θεωρητικοῦ ἢ ἱκετῶν ἀρετῶν, de
cæteris cum ipse Philo breviter libro Ὅτι πᾶς σπου-
δατος ἐλεύθερος, et in Apologia pro Judæis, cujus
fragmentum exstat apud Eusebium lib. viii *De præp.*
evang. cap. 12, tum vero Josephus aliquot in locis,
sed imprimis lib. ii *De excidio*, cap. 6, ex eoque
Porphyrius lib. iv, *Περὶ ἀποχῆς*. Quæsitum est ab
eruditis hominibus, ecquid Christiani fuerint Esseni :
non illi quidem Josephi πρακτικοί, sed θεωρητικοί, B
atque a solo Philone commemorati. Eusebius lib. ii
Hist. ecclesiast., cap. 17, Christianos fuisse credidit,
ac plerisque persuasit : in primis Hieronymo libro
De script. eccles., in *Marco et Philone*. Negarunt
alii, ut Philastrius. Non est hoc loco instituti
nostri litem hanc componere. Tentavit id jamdu-
dum Serrarius noster, contra Josephum Scalige-
rum et Drusium ; quorum ingentes libri hac de
una controversia editi teruntur omnium manibus :
ut nemini, nisi litterarum omnium rudi, qui quidem
de Essenis aliquid norit, nescire istud liceat ; de
Philonianis Essenis ac Theoreticis, non de alteris
ab Josepho descriptis ambi, cum quæritur, Chri-
stiani necne fuerint Esseni. At iste (Salmasius)
unius Josephi, et ab eo proditi litteris Essenorum
generis rationem habuit : Philonis ac Theoreticorum
Essenorum ne littera quidem meminit : quos ne
fando quidem didicit unquam. Inde est, quod *falso*
a me scriptum credidit, Essenos oriente sole preces
fundere : quia *non hic est*, inquit, *Josephi sensus.*
Atqui Josephi nulla isthic a nobis facta mentio est,
sed, ut dixi, Philonem legit nunquam, quem in
grandi illo opere ne semel quidem laudavit. Et ta-
men postquam de Essenis Practicis ex Josepho
multa disseruit, *nugari* putat *eos qui asserere au-
dent, eos in totum Christianos fuisse.* Quasi de Esse-
nis Josephi, qui ita sentiunt, id asserant ; et non
de Philonianis potius ac Theoreticis, qui ab illis
Josephi plurimum distant.

CAPUT II.

De Essenis Theoreticis et Practicis. Salmasii error.
Tertullianus ab eo depravatus. Ridicula de voca-
bulo mortuum opinio. Plinius ab eodem minime
intellectus explicatur. Patronymica nomina etiam
a civitatibus dicta, contra quam Salmasio visum.

De iisdem Essenis Plinius lib. v, cap. 17, ita
scribit : *Ab occidente littora Esseni fugiant, usque*
qua nocent, gens sola, et in toto orbe præter cæteras
mira, sine ulla femina, omni venere abdicata, sine
pecunia, socia palmarum, etc. De quonam Essenor-
um genere intelligenda sint ista, merito quæri
potest, sed de Theoreticis persuadet, quod cam

(a) Pag. 611.

gentem *solan* appellat, hoc est, solitariam et a populorum frequentia sejunctam : tum quod *palmarum sociam esse* dicit, hoc est, in palmetis, adeoque desertis locis, ætatem degere. Hoc ut Theoreticis ac Philonianis Essenis congruit, sic a Practicorum institutis abhorret. Testis est Philo, priores illos extra mœnia et oppida in hortis ac secessibus degere, et solitudines persequi : *Τειχῶν ἔξω ποιοῦνται τὰς διατριβὰς ἐν κήποις, ἢ μοναγρῶν, ἐρημῶν μετρώκοντες*, præsertim in Ægypto, et ad Mœrim lacum, mari vicinum : quo frequentes illorum colonie commeant, propter loci opportunitatem, ac cœli salubritatem : quod ille tractus lenibus auris e propinquo mari perfatur. Addit, et alibi terrarum hanc esse sectam, *πολλὰ τοῦ τῆς οἰκουμένης*. De Practicis refert Josephus, eos in urbibus degere : *Μία δὲ οὐκ ἔστιν αὐτῶν πόλις· ἀλλ' ἐν ἐκάστῃ μετακροῦσι πολλοί*. *Una ipsorum civilis non est, sed singularum inquilini sunt plures*. Mox : *Κτηδεμῶν δὲ ἐν ἐκάστῃ πόλει τοῦ τὰ γένους ἐξαιρέτως τῶν ξένων ἀποβαίνονται*, *In qualibet urbe ex eodem collegio curator hospitem specialis eligitur*. Hæc sunt argumento, Plinii descriptionem ad Theoreticos et Philonianos maxime pertinere. Inquiramus modo quam belle se ad Plinium suum Salmasius exercuerit. Principio de solis Essenis Josephi, qui Practici sunt, Plinium exponit. Non enim alterius generis mentionem facit. *Hos, ait (a), littora fugisse, ut interiora Judææ habitarent. Ideo porro fugiebant mare, et quam longissime poterant a littoribus et portubus sese amovebant Esseni, ne puritati ac tranquillitati vitæ, quam sectabantur, maritima commercia nocerent*. Mox : *Littora fugiunt, usquequa nocent; id est, quatenus nocent agri colendi studio tantum addictis, ut erant Esseni, et omnem negotiationem commerciorumque aversantibus. Nihil quippe emebant, nec vendebant, ut ex Josepho constat*.

Hinc apparet, quantum iudicii ad scribendas *Exercitationes* attulerit. Minus enim litterarum in iis verbis est, quam errorum. Quippe nec ad Theoreticos Philonis Essenos, nec ad Practicos Josephi conveniunt quæ in interpretando posuit. Ostendi ad Theoreticos inprimis Plinii verba spectare. Hos vero littorum ac maris propinquitatem vitasse, falsissimum est; cum vicina potius mari captasse loca testetur Philo (b). Deinde neque agriculturam, neque artem ullam instituebant Theoretici, sed totum diem ἐν ἀσκήσει ac sacrorum librorum meditatione transigebant, neque limen egrediebantur : *Τὰς μὲν οὖν ἔξ ἡμέρας χωρὶς ἑκαστοὶ μονοῦμενοι παρ' ἐαυτοῖς ἐν τοῖς λεγθεῖσι μοναστηρίοις φιλοσοφοῦσι, τὴν αὐλειὸν οὐχ ὑπερβαίνοντες, ἀλλ' οὐδ' ἐξ ἀπόπτου θεωροῦντες*. Frustra igitur arguitur, Essenos idcirco littora fugisse, quod in agri studium intenti forent. Sed neque Josephi ad Essenos illius interpretatio quadrat. Non enim *agricolæ*

A fuisse vel littera significat, nedum id unum operis habuisse. Varias enim artes exercebant; nam diluculo *πρὸς δὲ ἑκαστοὶ τέχνας ἴσασιν ὅτι τῶν ἐπιμελητῶν διατρέπεται*. *ad eas artes, quarum periti sunt, exercendas a præfectis dimittuntur* ad quintam usque: qua in unum conveniebant ad prandium; a quo iterum ad vesperam in opere habebantur. Ex his evidens est, aut istos agriculturæ non vacasse, aut non unicum hoc genus artis instituisse. Sed neque commercium omne repudiassent; nam qui artes varias, quas quisque norat, exercebant, quæstum utique faciebant, ac vel operas suas, vel artium opera vendidabant. Postremo nihil Essenos emisse neque vendidisse non scribit Josephus, sed invicem : *Οὐδὲν ἐν ἀλλήλοις οὔτε ἀγοράζουσιν, οὔτε πωλοῦσιν*. *Nihil inter se emunt aut vendunt*. Inter se, ait, non καθόλου. Est nunc, et falsos conjectores nos esse dicat, cum veteres ab eo scriptores, quos citat, non nisi raptim, ac per indices aut in aliorum commentariis lectos esse cum Kerkeoie docuimus. Quantivis ad hanc augendam suspicionem Plinianus iste locus est: cuius quidem facilis atque explicata sententia est, si quis paululum his in litteris sapiat. *Ab occidente, ait Plinius, littora Esseni fugiunt, usquequa nocent*. De Asphaltite lacu sive mari Mortuo capiendus est, qui letales exspirat auras, et vicinum aerem inficit. *Gravitate odoris accolis pestifer, ait Tacitus lib. v, Hist., cap. 6, neque vento impellitur, neque pisces aut sævas aquas volucres patitur*.

Hæc sunt ad Plinii mentem optissima. Causam enim continent, cur Essenii illi τῶν ἐρημῶν incolæ, et inter palmata victitantes haud propius Asphaltitem lacum domicilia fixerint; sed tantum ab eo secesserint, quoad vis illius traxus malefica pertingit. Hic est ille Mortui maris et circumjecte terræ squalor ac pestilens habitus, quem eleganter ac paucis Tertullianus descripsit in libro *De pallio*: *Hactenus, inquit (c), Sodoma, et nulla Gomorra, et cinis omnia, et propinquitas maris juxta cum solo mortem bibit*. Mare, inquit, propinquum, una cum ora omni, mortem ac pestem combibit. Hæc vera loci hujus est sententia: in quo ridicule conficiabatur Salmasius (d). Qui *mortuum ivit*, vel *mortuum*, ausus est scribere in editione nova, pag. 105, quasi ab eo quod est *morier*, usurpare liceat, *mortuum*, *mortu*, vel *mortuum, mortuu*; et sic *mortuum* ire dicatur, quomodo *redditum ire*, et hujus generis alia. Jocularis facinus; imo vero piaculare grammatice; qui hoc scire profecto debuit, *mortuum* nomen esse, non verbum, neque verbi supinum aut participium; quemadmodum *fatuus*, *arduus*, *conspicuus*. Docet hoc accurate S. Augustinus lib. xiii, *De civit. Dei*, cap. 11, cujus verba hic quoque legi merentur: *Unde, inquit, non importune neque incongrue arbitror accidisse, etsi non humana indu-*

(a) Salmas. *Exerc. Plin.* pag. 612, 615.

(b) Philo pag. 612.

(c) Cap. 2.

(d) Salmas. in *Not. ad Tertull. De Pallio*, citit. postremæ A. 1656 evulgatæ p. 156.

stria, iudicio fortasse divino, ut hoc verbum, quod est moritur, in Latina lingua nec grammatici declinare poterint, ea regula, qua cætera talia declinantur. Namque ab eo, quod est oritur, fit verbum præteriti temporis ortus est: et si qua similia sunt, quæ per temporis præteriti participia declinantur. Ab eo vero, quod est moritur, si quæramus præteriti temporis verbum, responderi solet mortuus est, u littera geminata: sic enim dicitur mortuus, quomodo satuus, arduus, conspicuus: et si qua similia, quæ non sunt præteriti temporis, sed quoniam nomina sunt, sine tempore declinantur. Illud autem quasi declinaretur, quod declinari non potest, pro participio præteriti temporis ponitur nomen. Inepta est igitur, et grammaticis regulis contraria Salmasiana castigatio: præsertim cum in principe Rhonani editione itidem, ut in vulgatis, exstet mortem bibit. Quam editionem ad veterum codicum fidem diligenter exactam fuisse fatetur ipsemet, et ad amussim cum illo, quem exhibuit, manuscripto convenire.

Sed ad Plinium revertor (a): cujus et altera ab eodem Salmasio adhibita correctio risu digna. Pro *socia palmarum* scribi jubet *esuv palmarum*. Imperite, quis neget? Ita enim abrupta et incondita lectio fiet, sine pecunia, *esuv palmarum*. At vulgata et a scriptis codicibus, et a sententia auctoritatem habet. In palmæis procul ab hominum strepitu ac frequentia debebant: ideo *socia palmarum gens* dicitur. Qui aut ista non capit, aut aliter Plinium interpolare studet, vix eum grammatici nomine dignum iudico. Quod adeo iste non meretur, ut me propterea obtorto collo rapuerit, quod de formatione nominum in ἠνος, ut est Ἑσσηνός, agens, acrisperim, patronymicas ejusmodi inflexiones Arabum et Asianorum proprias esse, quasi *ethnicas*, non *patronymicas* appellare debuerim. Euge, homo in grammatica detritus patronymicus nescit non a solis patribus, sed etiam a locis ac civitatibus vocari. Cleodnius vetus grammaticus, inter gentilia et patronymica id esse discriminis ait (b), quod gentilia nomina a provinciis veniunt, patronymica et a civitatibus. Ergo ex Cledonii auctoritate gentile hoc Essenorum nomen appellare non debui, nisi provinciam aliquam Essenorum esse constaret: quam nullam fuisse hactenus didici. Tu cum oppidum illorum in interiore Judæa fuisse conjicis (c), a quo Ἑσσαῖοι et Ἑσσηνοί dicti fuerint; etsi hoc absurde, contraque Josephi ac Philonis expressa testimonia facis, tamen hoc ipsum, quod in me tam atrociter insectaris, tuopte iudicio probas. Nam a civitatibus patronymica formari, non gentilia, Cledonius docet. Consensus alter grammaticus ait (d): *Patronymica nomina feminina in is fieri, ut Lucanus ab Hiberna Hiberis*. Est autem Hiberis, opinor, a regione nomen inditum. Thomas

Linacer grammaticus eruditus libro II: *Patronymicorum Græcorum*, inquit, *forma ducuntur a locis Sicelides*. Denique princeps artis ac magister tuæ Despauterius in Præfat. ad artem versificatoriam docet (e), *patronymica formari a patria*. Et alibi, *Pisidem*, quod gentile nomen est, vocat patronymicum. Hæc indigna fateor, in quibus moremur. *Verum quid facias? ut homo est, ita morem geras.*

CAPUT III.

Epiphanius locus illustratur male a Salmasio vexatus. Cujus iniqua reprehensio discutitur. Ejusdem super præpositione ὑπέρ notatus error.

Nunc ad Epiphanius locum, qui unus fere occasionem huic disputationi dedit, stylum animumque transferamus. De Ossensis hæc. 19, pag. 40, ita ille scribit: Ὁρμηγται δὲ οὗτοι, ὡς ἡ εἰς τῆμας ἔλθοῦσα περιέχει παράδοσις, ἀπὸ τῆς Ναβατικῆς χώρας, καὶ Ἰτουραίας, Μωαβιτικῆς τε καὶ Ἀρηιλτικῆς, τῶν ἐπέκεινα τῆς κοιλάδος τῆς ἀλυκῆς οὕτως ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ καλουμένης ὑπερκειμένης χώρας. Ἔστι δὲ αὕτη Νεκρὰ καλουμένη θάλασσα. Quæ sic in editione nostra Latine reddidimus: *Ferunt istos ex Nabataea, Ituræa, Moabite et Areilide originem traxisse; quæ regiones ultra vallem salsuginosam positæ sunt. Hoc enim nomine sacris in Litteris tractus ille superior appellatur, qui idem est cum mari Mortuo*. Ad hunc locum Plinianus exercitator *ariculas clamore subito tollit totis viribus*, sic ut nusquam alibi majoribus intemperis agitetur. Sed quod isti homini fatale esse alias observatum est, ut ubi maxime satagit ac nititur, ibi scdissima ruina ac toto corpore provolvatur, id hoc loco pene supra fidem ei contigit. Primum illius vana est reprehensio. Ut enim Græce periti omnes in unum capita conferant, assiu id asserere: non aliam interpretatione sua sententiam loci hujus expressuros quam quæ a nobis est reddita. Recte an secus senserit Epiphanius, nihil ad interpretem pertinet.

Ostendam paulo post, extra culpam et erroris suspicionem esse sanctissimum Patrem: et qui illi stupidissimum suum commentum affinxerit, parum pudenter, multum inepte fecisse. Nunc de Latina interpretatione prius cum illo caprinam pugnam conseram. Queris, ubi in sacra Scriptura tractus ille superior vocetur. Quasi id verba ista significant, *tractum superiorem* in sacris Litteris regionem istam vocari. Quod est alienissimum. Non hoc dicit Epiphanius, ὡ οὗτος, sed κοιλάδα τῆν ἀλυκῆν appellari dicit τῆν ὑπερκειμένην χώραν; quod et verum est; nam φάραγξ ἀλυκῆ vallis ea dicitur, Gen. xiv, 3, ubi Asphaltites lacus postea factus est. At enim ὑπερκειμένη χώρα non recte de mari Mortuo, vel Asphaltite lacu dicitur. Viderit qui ita Græce scripsit: quid hoc ad interpretem? ὑπερκειμένη χώρα velis nolis tractus est superior. Sed neque Epiphanius in culpa est: neque tu sen-

(a) Exerc. Plin. p. 616.

(b) Tom. II Grammaticorum veterum, p. 1892.

(c) Salmas. pag. 612.

(d) Tom. II Grammaticorum vet., p. 2021.

(e) Pag. 360. Ed. Rob. Steph.

sum ejus accepisti. Refert Epiphanius, Ossenos ex Peræa Judæa profectos esse, hoc est Nabatæa, cæterisque transamnanis regionibus, quæ in Arabia postea censitæ sunt. Eas regiones trans vallem salsuginosam esse. Quo nomine, inquit Epiphanius, non *tractus superioris*, ut nugaris, sed *salsuginosæ vallis*, in Scripturis affectus ille superior ager est, ubi quondam Sodoma et Gomorrha, cæteraque oppida fuerunt, qui locus nunc mare Mortuum est, *ὑπερκειμένη χώρα* ea ratione, quam dialectici ampliatiorem vocant, lacus ille dicitur. Sic in Sibyllæ versu :

Ἔσται Ἀῆλος ἄδηλος

quæro ex te: Si δῆλος est, quomodo ἄδηλος; si autem ἄδηλος, quomodo δῆλος? Non simul et eodem tempore utrumque sunt ea, de quibus contraria duo, aut pugnancia dicuntur, sed κατὰ τὴν ἐπέκτασιν quod esse desit, adhuc tribuitur. Ita χώρα prius erat, qui nunc lacus est et mare. Hæc propter frivolum tuum ἀπόρημα: *Ubi in rerum natura reperisti, tractum regionis, τὴν χώραν, eundem esse cum mari?* Potes eodem jure de eo percontari, quod Matth. xii, 5, scriptum est: « *Mortui resurgunt,* » *Ubi in rerum natura reperisti mortuos resurgere?* Si enim mortui sunt, non resurgunt; si resurgunt, non mortui sunt. Respondebit facile tibi, qui prima dialectices elementa didicerit: imo qui ratione uti utcunque sciverit.

Nec est quod *ὑπερκειμένης* vel *superioris* te vocabulum adeo commoveat; quasi in arduo sita ac suspensa regio esse debuerit; ὑπὲρ enim non tantum est *supra*, sed etiam *ultra*. Sic *ὑπερόριον* id dicitur, quod ultra fines ac limites situm est: quod de planitie ac depressa convalle non minus, quam de montibus usurpari solet. Ita et *superum* et *inferum* a Latinis non ab eminentiâ et altitudine, vel declivitate dicuntur. Strabo in plerisque locis tam præpositione ὑπὲρ, quam verbo *ὑπέρεται* usus est citra notitiam altitudinis et eminentiæ. Ita libro vi: Ἐπὲρ δὲ τῶν Θουρίων, inquit, καὶ ἡ Ταυριανὴ χώρα λεγομένη ἰδρυται. *Supra Thurios est etiam sita regio quæ Tauriana dicitur.* Et paulo post ὑπὲρ δὲ τούτων Βρέττιοι χερρόνησον οἰκοῦντες. Libro item v sub initium: Ἐπεραλπελους vocat Transalpinos populos. Οἱ μὲν οὖν Κελτοὶ τοῖς ὑπεραλπελοῖς ὁμοθεσίς εἰσι. Et eodem libro τοῖς ὑπεραλπελοῖς Κελτοῦς appellat. Rursus: Ἐπὲρ δὲ Πλακεντίας ἐπὶ μὲν τοῦ ὄρους τῆς Κόττου γῆς Τίκινον ἐν λς' μιλίοις πόλις, καὶ ὁμώνυμος ὁ παραρρέων ποταμὸς συμβάλλων τῷ Πάδω. *Supra Placentiam ad fines regionis Colli Ticinensi urbs abest triginta sex millibus, et ejusdem nominis flumen præterfluens et in Padum incidens.* Quæ Strabonis verba si Salmasius interpretetur, non dubitabit, quin et Galli nos omnes in aere suspensi simus; et Ticinum cum fluvio suo in edito aliquo loco situm Placentiam infra se despiciat. Non enim *ὑπερκεῖσθαι*, aut *esse supra*, dici potest, nisi quod sublimius est. Idem

A Strabo lib. xii de Celanis, urbe et colle loquens, ὑπέρεται δὲ καὶ λίμνη φύουσα κάλαμον, *supra palus est calamum edens.* An supra collem palus imminet? Iterum Strabo libr. xvi de hoc ipso, quo de agimus, tractu loquens: Ἐπέρεται δὲ τῆς Ἰουδαίας, καὶ τῆς Κοιλῆς Συρίας, μέχρι Βαβυλωνίας, καὶ τῆς τοῦ Εὐφράτου ποταμίας, πρὸς νότον Ἀραβία πᾶσα, χωρὶς τῶν ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ Σηωνιτῶν. *Supra Judæam et Cælesyriam, usque ad Babyloniam, et fluvialem Euphratis regionem, austrum versus, tota est Arabia, præter Scenitas, qui in Mesopotamia sunt.* Vides ut supra Judæam regiones illas collocet, et ὑπερκεῖσθαι dicat, hoc est *superiores esse*; quod idem est atque *ulteriores*. Eodem itaque modo τὴν ὑπερκειμένην χώραν tractum illum superiorem vocavit Epiphanius, qui Judæa ad orientem et meridiem ultimus est, et supra Palæstinam reliquam: qui ager olim, et κοιλὰς ἄλυκῆ, postea lacus fuit: *postquam Deus Gomorrhæ et Sodoma subvertit.*

Ut igitur Arabia *ὑπερκειμένη* χώρα Judææ totius a Strabone dicitur, quia huic ad meridiem obvertitur: sic reliquæ Judææ *ὑπερκειμένη* dicitur, quæ quondam χώρα fuit, hodie lacus est. Siquidem et extremus Palæstinæ limes ad orientem sæpe lacus ille in Scripturis scituatur, ut Num. xxiv, 3; Deut. iiii, 17; Josue xv, 2. Nihil est verius. Omnis in interpolando vexandoque loco illo Salmasii conatus irritus et inanis est. Jubet Epiphanii verba sic instrui, quasi scriptum exstet (a): Τῶν ἐπέκεινα ὑπερκειμένης χώρας τῆς κοιλάδος τῆς ἄλυκῆς, *regionum sitarum trans regionem vallo maris Mortui superjacentem.* Nam ultra regionem maris Mortui littoribus adjacentem erat Nabatæa, Ituræa et Moabitis. Hæc neque necessaria est, et absurda est inseitaque cæstigatio. Necessariam non esse probat quod pro recepta lectione disputatum est. Absurditas ex eo patet, quod ἄλυκην κοιλάδα Epiphanius mare Mortuum appellet. Quippe hæresi 53, quæ est Sampsæorum, ait, istos qui et Escæzi sunt, in Peræa versari: ὄβτω καλουμένην χώραν, πέραν τῆς Ἀλυκῆς, ἦτοι Νεκρᾶς καλουμένης θαλάσσης ἐν τῇ Μοαβιτιδὶ χώρᾳ περὶ τὸν χειμάρρον Ἀρνῶν, καὶ ἐπέκεινα ἐν τῇ Ἰτουραία καὶ Ναβατιδί. *Quæ Peræa vocatur; quæ est trans salsum sive Mortuum mare, quod dicitur in Moabitudine ad torrentem Arnon, et ultra in Ituræa et Nabatæa.* Sed et Salmasius hoc ipse constitetur, τὴν κοιλάδα τὴν Ἀλυκὴν pro mari Mortuo sumi ab Epiphanio. Ex quo jocularis illa correctionis sententia conficiur: *Moabitudine, Ituræam, et cæteras ultra mare Mortuum esse, quod idem Mortuum mare est supra mare Mortuum.* Etenim κοιλὰς ἡ ἄλυκῆ mare Mortuum est, ut Epiphanius diserte scribit, assentiente grammatico: porro *ὑπερκειμένη* χώρα eidem Epiphanio non alia est, quam ipsummet mare Mortuum. Subjicit enim: ἔστι δὲ αὕτη Νεκρὰ καλοῦ-

(a) Salmas. p. 615.

μένη θάλασσα. Ubi pronomen αὕτη ad proxime positam ὑπερκειμένην χώραν refertur. Salmasius construendum ita statuit, quasi esset ἐπέκεινα ὑπερκειμένης χώρας τῆς κοιλάδος τῆς Ἄλυκῆς. Quare barbarus ille, quem dixi, putidusque sensus exsistit: *regiones istas positas esse ultra mare Mortuum, quod est supra mare Mortuum*. Epiphanius quippe eodem modo scripsit hæc. 19, Essenos esse ἐπέκεινα τῆς Ἄλυκῆς οὕτω καλουμένης ὑπερκειμένης χώρας, quæ est Mortuum mare; quo hæresi 53 dixit esse πέραν τῆς Ἄλυκῆς, ἦτοι Νεκρᾶς καλουμένης θαλάσσης, et hæc. 20: πέραν τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης. Igitur ἡ ὑπερκειμένη χώρα est Ἄλυκῆ, sive Νεκρὰ θάλασσα.

Hæc Epiphaniæ loca tria de eodem argumento inter se comparata commenti illius inanitatem redarguunt: tum vero capitalem alteram oscitantiam pulsant. Scribit enim pag. 615, non dicere Epiphanium, Moabitam ἐπέκεινα τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης, ultra mare Mortuum habitare, sed ἐπέκεινα ὑπερκειμένης χώρας τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης, *ultra regionem imminentem mari Mortuo*. Quod esse falsum ex hæresi 20 et 53 demonstratur. Ibi est enim, πέραν τῆς Ἄλυκῆς, ἦτοι Νεκρᾶς καλουμένης θαλάσσης esse Moabitidem, omissa voce χώρας: quam idem ille criticus subintelligendam asserit: quo nihil fingi potest stupidius.

CAPUT IV.

De Asphaltite lacu. Epiphanius a Salmasii calumnia defenditur. Vallis Salinarum quid sit. Salmasii multiplicia et gravissima peccata.

Parum huic importuno castigatori facinoris visum est, Epiphaniæ sententiam ac verba depravare, nisi et immerentem Patrem ac repugnantem in erroris sui societatem traheret. Τὴν κοιλάδα τὴν ἄλυκην, id est, *vallem salsuginosam*, quam mare Mortuum interpretatur Epiphanius, ab eodem confundi putat cum *valle Salinarum*, cujus mentio sit lib. II Reg., cap. viii, 13, et I Paralip., cap. xii, 12. In libro Regum ita scriptum est: *Fecit quoque sibi David nomen, cum reverteretur, capta Syria, in valle Salinarum, cæsis decem et octo millibus. Et posuit in Idumæa custodes, statuitque præsidium*. Hebraice מַחֲנֵה סַלִּים in *valle Salis*. LXX vocem Hebræam retinuerunt, ἐν γεμέλεχ, quasi proprium nomen esset; non, ut hallucinatur Salmasius, κοιλάδα τῶν ἄλῶν, quo nomine LXX vocant in libro II Paralip., cum in Hebræo eadem sit quæ in libro II Reg. appellatio, *vallis Salis*. In titulo psalmi LIX Septuaginta reddunt, φάραγγα τῶν ἄλῶν. Non eandem esse vallem Salinarum cum mari Mortuo, ne probatione quidem eget; id vero sensisse beatum Epiphanium falsissimum est. Κοιλάδα τὴν ἄλυκην, vel Ἄλυκην simpliciter, sive Ἄλυκην θάλασσαν constanter Epiphanius nominat. Si vallem Salinarum intellexisset, usus esset eo vocabulo, quod. LXX posuerunt, Γεμέλεχ, saltem κοι-

λάδα τῶν ἄλῶν dixisset. In Genes. cap. xiv, 8, vallis illa, quæ in Mortuum mare conversa est, ubi Sodomorum, Gomorrhæ, cæterique reges contra quatuor alios certamen inierunt, a LXX vocatur κοιλάς ἡ Ἄλυκῆ: et supra commate 3, φάραγγι ἄλυκῆ. Non dubium est, quin eo respexerit Epiphanius cum scripsit: Τῆς κοιλάδος τῆς ἄλυκῆς οὕτως ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ καλουμένης. Nusquam enim κοιλάς Ἄλυκῆ nisi hoc loco nominatur. At non vallem Salinarum Idumææ citimam, sed regionem in qua postea lacus Asphaltites exstitit, isto ipso loco significat. Calumniatur itaque Salmasius, dum Epiphanio id aslingit, quod est insulsissimum. Nam nullam, ut ita sensisse monstraret Epiphanium, rationem adduxit: quasi impune pro libidine cavillari ac traducere antiquos liceat. Vallis illa quæ in Hebræo מַחֲנֵה dicitur, a Græcis Ἄλυκῆ, ab interprete nostro *Silvestris* appellatur. At Hieronymus in *Tradit., vallem Salinarum* vocat; Aquila vero τῶν Περπεδίωνων, id est, *Campestrium*: legit enim מַחֲנֵה. Theodotio τῶν Ἄλῶν, id est, *Lucorum*: quod ad Vulgatum interpretem accedit. Nomen מַחֲנֵה tam de agro subacto, quam pascuo ac nemoroso sumitur: quod Theodotionis atque interpretis veteris auctoritas persuadet. Græci a *Salinis* Ἄλυκην verterunt, ut et Hieronymus in *Traditionibus*. Hos si quis imperitos adeo fuisse putet, ut hauc vallem cum altera cognomine ad Idumæam sita confunderent, næ is parum prudenter imo temere faciat. Hæc enim posterior in Idumææ confinibus posita videtur. Neque vero in ipsamet Idumæa collocari necesse est: quod divinat Salmasius (a), levi admodum ductus argumento, *quoniam et ibi Idumæi profigati, in suamet ipsorum regione*. Præclare! Quasi in Idumæa ipsa commissum fuisse prælium necesse sit. Eodem argumentandi genere confeceris, Italiam esse in Africa, quoniam Afri, Annibale duce, cum Romanis in Italia pugnarunt. Alterum Salmasii argumentum, *quia præsidium ibidem impositum memoratur, in ipsa nempe Idumæa*. Ubi hoc legis, *ibidem*, hoc est, *in valle Salinarum* impositum fuisse præsidium? Atque hæc disputo, non ut certi aliquid de illius situ constitutum, sed ut hominis ἀλογιστῆα castigetur; qui e sacris Litteris id effici necessario credidit, et ut in plerisque, τῆς συλλογιστικῆς μεθόδου prorsus est rudis.

Ab eadem ratiocinandi imperitia profectum est et illud, quod subinde sequitur: vallem istam Salinarum a mari Mortuo longius abfuisse probat ex eo quod in Idumæa sit. *At Idumæa, inquit (b), satis longe dissita a mari Mortuo*. Nec illud verum est. Tamen experiamur, quam id belle demonstret. *Incipiebat quippe ab Ægypti Casio, et lacus Sirbonidis emersu*. Acute sane. Quoniam ab Ægypti limitibus incipiebat Idumæa, ideo a mari Mortuo longius aberat. Hocce ratiocinari est, imo uti ratione? Itidem enim facit, ac si probaret aliquis,

(a) Pag. 64.

(b) Pag. 614.

non esse contiguam Pyrenæis Galliam, quia ab Rheno, vel Alpihus incipit. Lupus cervarius bestia est: ea prædam nacta quamvis in fame mandens, alio si respexerit, præsentis oblita prædæ, ad aliam quærendam digreditur. Fecit idem grammaticus noster. Cum in eo esset, ut probaret Idumæam a mari Mortuo longius abesse, atque ad id venisset, ut a Sirbonidis lacu eam incipere diceret, avertit ejus animum Strabonis recordatio, qui in Sirbonidis lacu deceptus pro Asphaltite illum habuit. Quare Insultu argumenti mox oblitus, ad Strabonem sese convertit, in eumque dentes infixit.

Antequam ab Asphaltite lacu, et hac tota disputatione recedam, triplicem critici istius errorem annotare libet. Lacum hunc, qui et mare Mortuum appellatur, negat (a) esse salsum. Absurdissime. Primum Gen. xiv, 3, appellatur יַם־סוּדַן θάλασσα τῶν Ἀλῶν, mare Salis, id est, Salsum. Sal non est sal, si id mare salsum non est. Deinde Josephus, qui et vidit et gustare potuit, lib. v τῆς Ἀλώσεως, cap. 27, ait esse ἀμυρώδη, hoc est, salsum. Atenim objicit: *Mare omne salsum est suapte natura, quod omnes sciunt; neque verum mare opus esset ita nominare.* Plumbæum acume! Mirum ni errasse Moysen contendat, qui et mare et salsum appellavit. At, ὁ ἀγαθὸς, mare omnib. verum salsum esse constat: sed lacus iste verum mare non fuit; sed, ut Hebræis mos est, συναγωγὴν πῶσον ὕδατων ita nominare, Scriptura mare Salsum vocat, ut ab altero lacu Genesareth differre eum intelligamus; qui, ut eodem loco Josephus narrat, dulcis est. Præterea quis nescit mare aliud alio salsius esse? Pontus Euxinus verum est mare: idem tamen πότιμος est, et dulces habet aquas, aut minus salsas quam reliqua maria, ut iis etiam aduari pecora soleant, ut Arrianus in *Periplo* tradit, et Aristoteles lib. xii, *De hist. animal.*, cap. 13, de dulcedine affirmat. Quocirca lacus Asphaltites, quod cæteris salsius sit, ideo mare *Salsissimum* ab interprete nostro passim vocatur, Num. xxxiv, 3, Deut. iii, Josue xv. Tacitus lib. v *Hist.* lacum hunc mari omni *sapote corruptiorem* facit. Quid ergo Salsasio venit in mentem, ut eum negaret esse salsum? Sane Beda libro de locis sanctis cap. 13, lacum istum refert *salsissimum efficere sal, et hoc sole siccatum accipi, nullis ubique nationibus profuturum.*

Alterum inscitæ caput lacum Asphaltiten eodem sensu dicit (b) appellari salsum, quo *terram salis* iidem Hebræi nuncupant eam, quæ *deserta est ac desolata.* Terra salis, vel *salsuginosa*, ingrata, et infecunda dicitur, ac frugibus infelix, quoniam salsugo satis inimica est. Ea sterilitatis et infecunditatis propria causa est. In mari nulla fecunditas est earum rerum, quibus, ut in terra, natura salis infesta est. Sed quæ indidem oriuntur, aut gliscunt, salsugine juvantur. Quare non potest *salsum* mare dici pro infecundo ac sterili, cum fecunditas ipsa

(a) Pag. 614.

A maris a salsugine sit. Cur autem Asphaltites lacus nihil generet alate, non τῷ ἀμυρώδει, quod ei tribuit Josephus, sed τῷ ἀσφαλτώδει, quo aquæ ejus infectæ sunt, merito tribuitur.

Tertium critici peccatum eadem pagina. Salsum non esse lacum inde probat, quia *bitumen salsum non est, nec satis naturam habet. At lacus ille ex mero bitumine est.* Ergo nullæ in Asphaltite lacu aquæ sunt, sed quantus quantus est, nihil nisi bitumen est. Josephus lib. v τῆς Ἀλώσεως, cap. 5, Asphaltitem lacum, qualem viderat sæpe, non cujusmodi ex vocabulariis didicerat, describens, Ἵποκουφότητος, inquit, καὶ τὰ βαρύτερα τῶν εἰς αὐτὸν ριφέντων ἀναφέρει· καταδύναι δὲ εἰς τὸν βυθὸν, οὐδὲ ἐπιτηδεύσαντα ῥάδιον· *Nimia levitate etiam quæ gravissima sunt in eum jacta fluitant: demergi autem quis in profundum nec de industria facile potest.* Subjicit, Vespasianum periclitandi gratia quosdam natandi incitos, vincitis post terga manibus, in altum projici jussisse; *evenisse autem omnibus tanquam vi cujusdam spiritus, ut sursum repulsi fluctarent.* Hæc Josephus ex Rufini interpretatione. Addit, multis locis eundem lacum nigras bituminis glebas vomere, eas vero innatare figura et magnitudine tauris capite truncatis assimilans: *Τῆς μένει ἀσφάλτου κατὰ πολλὰ μέρη βῶλος μέλας ἀναδίδωσι· αἱ δὲ ἐκινῶνται τὸ τε σχῆμα, καὶ τὸ μέγεθος ταύρας ἀκεφάλους παραπλήσια.* Plinius lib. xxxv, cap. 15, bituminis naturam alibi limum, alibi terram esse dicit. Limus eJudææ lacu, ut diximus, emergens; terra in Syria circa Sidonem oppidum maritimum. Si lacus Asphaltites *merum bitumen est*, id est nullas aquas habet, quomodo demergi in eum potest aliquid, aut a fundo sursum occulta vi spiritus repelli? Fluitare vero ac fluctuare in perpetua gleba, vel luto spississimo, qui potest? Clarius absurditatem Strabonis locus revincit lib. xvi, ubi de Asphaltite lacu sub nomine Sirboudilist agit, perperam, ut ante Salsasium animadvertisit Ortelius et Casaubonus, et alii præterea non pauci. Hunc ergo lacum refert Strabo esse ἀρχιβαθῆ, βαθύτατον ἔχειν ὕδωρ, *aquas habere profundissimas*, sic ut urinatoribus nullas ibi locus sit, sed qui umbilicotenus in eum procedit, mox D attollatur. Bitumen porro certis temporibus e fundo ebullire scribit, ad quod capiendum arundineas rates expeditas habent: *Ἔστι δὲ ἡ ἀσφαλτος γῆς βῶλος ὑγραινομένη καὶ διαχρῶμένη, πάλιν δὲ μεταβάλλουσα εἰς πάγον ἰσχυρὸν ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ ὕδατος, οἷόν ἐστι τὸ τῆς λίμνης ὕδωρ, ὥστε τομῆς καὶ κοπῆς δεῖσθαι.* *Bitumen est terre gleba, quæ liquefacta ac diffluens rursus coit in solidum corpus aquæ frigore restricta; cujusmodi lacus illius est aqua, adeo ut incidi securique opus habeat.* Tacitus lib. v *Hist.*, cap. 6: *Incertæ undæ superjacta ut solido feruntur. Periti imperitique nandi perinde attolluntur. Certo anni tempore bitumen egerit.* Mox ait, *undantes bitumine*

(b) Pag. 614.

moles pelli, manūque trahi ad litus. Aquas igitur habet Asphaltites, neque merum bitumen est: sed hoc certis temporibus eruciat, hoc est, quotannis, ut Diodorus Siculus, Plinius lib. vii, cap. 15, et Tacitus produnt; ut alii, triennio quoque. Unde frivola est argutatio: ideo salsum non esse, quia bitumen merum est, quod non est salsum. Legendus et Vitruvius, qui lib. viii, cap. 3, ait, hunc lacum *emittere bituminis maximas moles, quas diripiunt qui habitant circa.* Uti salbedigni lacus istius bitumen non obstat, quia non mero bitumine fluit, sed aquas proprias habet, quarum in summum bitumen certis temporibus ebullit: sic neque causa, cur immersa corpora repellantur ac fluitent, in idem bitumen referri debet, sed in aquæ ac loci illius naturam; nam ex occultis meatibus vaporum ac spirituum ingens vis effunditur, et aquas illas occupat; quibus, ut ait Josephus, repercussa corpora sursum feruntur. Quod et alibi quoque contingit. Ut in Sicilia ad Agrigentum lacus quidam est, in quem nandi etiam prorsus imperiti deprimi nequeunt; ut Strabo refert lib. vi, et Aristoteles libro *Περὶ θανάτων*. Non potest hoc bitumini tribui, quod nullum in illo lacu scaterere memorant: tametsi fons in eo tractu quidam est, cui liquidum bitumen supernat: de quo Dioscorides lib. i, Plinius lib. xxv, cap. 15. Vide Cluverium lib. ii, *Siciliæ* cap. 2, ex quo Salmasius omnia, quæ de hoc fonte ac lacu Agrigentino disputat, in Solinianam Excercitationem transtulit (a), ejus, ut solet, suppresso nomine, unde ista corraserat.

Atque eodem tamen illo loco, de suo imperite id atexit, ideo immersa in illum lacum corpora regeri, ac fluitare, quod in eo bitumen supernat; quoniam *idem in Asphaltite lacu Judææ usavenit.* Hoc verum non est. Nam et de Asphaltite lacu aliter Græci Latinique nos docent, ut paulo ante monstravimus; et in Agrigentino lacu nullum, quod quidem idoneis auctoribus constat, bitumen existit. Nam Solinus lacum pro fonte per oscitantiam scripsit; quod non negat illius enarrator. Vide omnino Aristotelis locum de Agrigentino lacu. Intelliges profecto non eam vim innatanti dumtaxat aquis oleo tribui posse, ut in imam depressa corpora sursum attollat.

CAPUT V

Epiphaniae Animadversiones a Salmasii reprehensione vindicatae. Quid sit υπερθεσις et superpositio. Salmasii error. Βίος πρόβια σακρὰ καὶ ματρινονίον ἰλλίγατα, ὡς καὶ βίωσαι. Casauboni lapsus.

Non meliore successu alio loco in nos styli sui maledicentiam exercuit (b). Epiphanius in Expositione fidei, de jejuniis sanctæ hebdomadæ loquens, ait (c), Christianos per id tempus aliquos biduum, triduumve, aut quadriduum sine cibo transigere: ἀλλὰ καὶ οἱ σπουδαῖοι διπλᾶς καὶ τριπλᾶς καὶ τετραπλᾶς

ὑπερτίθενται. Ad hunc locum in *Animadversionibus* p. 363, observamus usum verbi *ὑπερτίθεναι*, et *ὑπερτίθεσθαι*, quod est *cibum differre*; nam ea propria est ac germana vocabuli notio, ut sit *prorogare, protelare, differre*. Hinc *ὑπερθεσις* est *prorogatio*, utique solitæ cibationis. Hesychius, *ὑπερθεσις, ἀναβολαί, ὑπερβάσεις*. Glossæ Græco-Lat.: *ὑπερθεσις, dilatio, procrastinatio, frustratio, mora, immora, cunctatio*. Et *ὑπερθετικός, superlativus, frustrator, differens*. Item *ὑπερβου, profer*. Quamobrem accusativis duobus in constructione præditum est hoc verbum: quorum alter exprimitur, alter tacite subauditur. Ut si dicam, δύο ἡμέρας ὑπερτίθεται, præter accusativum spatii ac temporis, alter concipitur rei vel negotii quod differtur: hoc enim est, *biduo prorogat*. Quod in Dionysii Alexandrini loco perspicuum est, quem illic adduximus: Ἐπεὶ μὴδὲ τὰς ἐξ τῶν νηστεϊῶν ἡμέρας ἴσως, μὴδὲ ὁμοίως πάντες διαμένουσιν· ἀλλ' οἱ μὲν καὶ πάσας ὑπερτίθεασιν, ἅσιτοι διατελοῦντες· οἱ δὲ δύο. Οἱ δὲ τρεῖς· οἱ δὲ τέσσαρας· οἱ δὲ οὐδεμίαν.

Hic verbum *ὑπερτίθεναι* *prorogare* ac *differre* significat; eodemque modo dicitur *ὑπερτίθεναι πάσας*, vel *δύο*, vel *τρεῖς ἡμέρας*, quo *διαμένειν τὰς ἐξ ἡμέρας*. Nam utrobique subauditur *κατὰ*. Epiphanius pro *δύο*, *τρεῖς*, et *τέσσαρας*, dicere maluit *διπλᾶς*, *τριπλᾶς*, *τετραπλᾶς*, *duplicatos*, *triplicatos*, *quaduplicatos* dies. Possemus et accusativum alterum intelligere, nimirum *ὑπερθέσεις*: nam *ὑπερθεσις* pro *jejuniis* et *superpositione* sumitur: ita erit *ὑπερτίθεναι ὑπερθέσεις* perinde ac si Latine dicas *superponere superpositiones*. Sic *pugnare pugnam* et id genus alia. Apud Evagrium lib. i *Hist. eccles.*, c. 21, insignis locus est, ubi de monachorum, qui in Palæstina degebant, instituto loquitur, ac præsertim de mirabili eorum abstinentia: Οἱ κολλᾶσι μὲν καὶ τὰς καλουμένας ὑπερθέσεις πρᾶττουσι, διήμεροι καὶ τριήμεροι τὰς νηστείας ἐκτελοῦντες· εἰσὶ δὲ οἱ καὶ πεμπῆφοι, ἧ καὶ πρός. Ibi τὰς ὑπερθέσεις eodem sensu quo *ὑπερθέσεις* usurpavit; ac nescio an *ὑπερθέσεις* etiam legi verius sit. Neque tamen temere commutaverim; nam fieri potest, ut *ὑπερθέσεις* appellaverint jejunia ultra communem

legem moremque, vel solitum capiendi cibi tempus extensa. Hæc verbi ac locutionis hujus interpretatio digna non est, cujus nos hodieque pœniteat. Sed præter hanc tamen aliæ suppetunt duæ, quas non minus probabiles judico. Prima, uti verbum *ὑπερτίθεναι*: sit *transcendere, superare*. Hinc enim *superlativum* gradum Græci vocant *ὑπερθετικόν*, et *ὑπερθεσις* Hesychio est *ὑπερβάσις*. Unde *ὑπερτίθεναι* est *ὑπερβαίνειν* vel *ὑπερβάλλειν*. Altera est, ut *ὑπερτίθεναι* sit *addere, imponere*, ac præter ordinarium usum indicere: quod Latini *superponere* vocant. Cassianus *Collat.* I, c. 21, de abbate Joanne, qui illusus a dæmone biduana se inedia confecerat: *In-*

(a) Salmas. in *Plin. exerc.* p. 126.

(b) Idem *ibid.* p. 324.

(c) N. 22. p. 1105.

tellexit se ob hoc calliditate dæmonis circumventum, talique distentum jejunio, ut lassitudinem non necessariam, imo etiam spiritui nocituram, fatigato corpori superponeret. Non aliud hoc loco est superponere, quam imponere, vel adjicere. Sic in concil. Aurel. v, can. 12: Nulli viventi episcopo alius superponatur, aut superordinetur episcopus. Hac ratione jejunia superponi dicuntur, quoniam cum communis hominum vita quotidiano victu ac cibo transigatur, certæ abstinentiæ leges imponuntur, quibus velut onerantur homines. Ita Tertullianus contra *Psych.*, cap. 2: Sic et apostolos observasse, nullum aliud imponentes jugum certorum et in commune omnibus obeundorum jejuniorum. Hoc erit superponere jugum illud, ac legem jejuniorum indicare; unde jejuniorum superpositio idem est atque impositio et injunctio. Solinus cap. 27 leones ait alternis diebus potum, alternis cibum capere: ac frequenter si digestio non est insecuta, solitæ cibationi superponunt diem. Superponere est addere.

Cum igitur altero quoque die cibum capere soleant, crudi cum sunt, unum diem ad eum, quem interponere mos est illis, adjiciunt. Ita biduum solidum sine cibo transmittunt. Non eadem hic opinor, notione verbum illud sumitur, qua ab ecclesiasticis auctoribus, cum jejunia superpositiones appellant, vel jejuniorum superpositiones, quas υπερθέσµους, vel υπερθέσεις Græci Patres vocarunt, eo sensu quem hactenus exposuimus. Sed utrum Latinorum imitatione Græci, an Græcorum Latini, ad jejuniorum negotium id vocabuli transtulerint, jure dubitari potest. Ac si prima illa, quam in *Ani-madversionibus* amplexi sumus, vel ex duabus hoc capite traditis prior magis arridet, ut υπερθέσεις dilatio prorogatioque sit, vel transcensio et υπερθέσεις, credibile est Græcorum exemplo Latinos superpositionem nominasse. Nam isto sensu Græcæ vōci sua et nativa proprietas constat; quæ in Latina minus elucet, ut translata peregrinamque cognoscas. Sin est, ut superpositionem pro impositione injunctioque dici magis placeat; tum vero υπερτιθέσθαι et υπερτιθεσθαι minus Græcæ conceptum hæc significatione videbitur, adeoque de Latinorum usu exemploque manasse. In *Vitis Patrum*, libro v, libello 10, num. 33 et 44, mira quædam hac vel simili in voce Græcitatatis affectatio est; num. 33: *Alia cogitatio mea est, ut jejunem biduanas levando*; num. 44: *Ergo quando eras juvenis, non jejunabas biduanas levando. Et dixit ei senex: Crede mihi quia et triduanas et hebdomadam. Levare biduanas dixit, ut Epiphanius τριπλάς υπερτιθεσθαι. Puto levare hic esse, quod tertiæ significationi congruit, imponere vel indicare: translatione ab oneribus ducta, quæ ut imponantur allevanda sunt. Nec enim videtur levare biduanas esse totidem dierum jejunium cibo solvere, ut subaudiatur abstinentias, quod in hebdomade subaudiri non potest.*

A Potest tamen et verbum αλρεσν in ejusmodi locutione locum habere: quod est *ferre, tollere*. Quamvis autem υπερτιθέσθαι et υπερθεσιν Græci itidem ut Latini superponere ac superpositionem usurpent, non tamen eadem utrobique constructio est. Ut enim Latine dici possit, superponere alicui biduanum vel triduanum jejunium; vel, ut Solinus loquitur, solitæ cibationi diem unum superponere: non tamen Græcæ sic uti licet υπερτιθεσθαι τῇ τροφῇ µίαν ἡµέραν. Non enim υπερτιθεσθαι cum dativo conjungitur.

Qua in re Plinianus exercitator valde deceptus est (a); qui Solinianam istam locutionem sic ἐξελ-ληνίζει, solitæ cibationi superponunt diem, τῇ συν-ῆθει τροφῇ ἡµέραν υπερτιθέσθαι. Atqui υπερτιθέσθαι, ut et præpositio ὑπέρ, cum dativo copulari non solet. Apage ergo sordes istas sermonis υπερτιθέσθαι τινι, superponere alicui. Diceret potius ἐπιτιθέσθαι, vel προστιθέσθαι. Reliqua exercitationis ejusdem majoribus etiam ineptiis implicata sunt. In quibus singulare id est, quod cum sententiam nostram vexare, et conviciari nobis instituerit, in istud ipsum incurrit tamen quod reprehendit: υπερθεσιν diximus esse dilationem, et υπερτιθέσθαι differre; Salmasius itidem ut nos superpositionem, et υπερθεσιν dilationem esse pertendit. Cujus ergo dilatio est? aut quid tandem differri dicitur? Negat de cibo; ad diem refert: *Neque enim*, ait, υπερτιθεσθαι τροφήν, sed υπερτιθεσθαι ἡµέραν διαερε. Igitur jejunii differtur dies. At non differtur, sed repræsentatur utique, cum in ea versetur quisquis illam jejunio transmittit. Quid jocularius est, quam quod inde consequens sit, cum scribit Epiphanius Christianos διπλάς vel τριπλάς υπερτιθεσθαι, hoc esse, biduum triduumve differre, non cibum, sed hos ipsos duos treve dies? Quid isthoc obscuro sermonis est: *Iste diem unum, vel duos, vel tres differt*; aut *duorum triumve dilationem suscipit*; pro eo quod est, *biduum jejunat aut triduum*? Nisi enim, quod volumus, quodque imperite negat Salmasius, cibum ac τροφήν subaudias, intoleranda quædam orationis spurcicia conflatur. Quam quidem adeo iste combibit, ut ex eo ita ratiocinetur, cum υπερθεσιν dilationem, et υπερτιθέσθαι differre significet: jejuniorum superpositionem non posse dici: ut in vulgata Eliberitani concilii lectione habetur; ne sit jejuniorum intelligenda dilatio. Igitur par illius interpretationem sermonis absurditas sequitur, qui et υπερτιθέσθαι eodem sensu accipit, et ad ἡµέραν pertinere asserit. Quod autem jejuniorum superpositionem et υπερθεσιν dici non debere pugnat, quia sequeretur jejunia differri, ἀγγραµάτιστον est. An cum ita loquimur: *Judæorum, vel festorum sacrificia, aut expiationes*, Judæos ipsos sacrificari, aut expiari festos illos dies intelligimus? Jejuniorum superpositiones, ὧ ὁδοσ, sunt quæ in jejuniis obeuntur dilationes cibi; ut si certorum dierum epulationes appellem, eas significem, quæ iis die-

(a) Pag. 324.

bus affixæ illigatæque sint, non ut epulanda festa A ipsa præbeantur.

Quocirca tam in Epiphaniæ loco isto, et hæc Epiphaniæ voce declaranda infelix iste fuit, quam in altera, cujus in mentem modo venit. Scribit in hæresi Dositheorum, pag. 30, Epiphanius, eos ἐγκρατεύεσθαι μετὰ τὸ βῶσαι. Nos βῶσαι sic explicabamus, uti subaudiretur ἐν τῷ γάρῳ. Salmasius contra Kerkoetium scribens ridiculum hoc appellat (a), et οἰῶσαι legit: quæ est Casauboni conjectura in *Exercitat. 4 ad Annales Baronii*. Sed ea falsissima est: neque quid esset βῶσαι apud Epiphanium ambo animadverterunt. Hæresi 59, num. 4, pag. 496, Epiphanius idem contra Catharos agens (b), quos Salmasius annulos in pedibus, pedules et bracas in manibus gestasse *κρητικώτατα* B divinabat, Ecclesiæ catholicæ morem refert, quæ neminem conjugio implicatum ad sacros ordines admittit, nisi ab uxore contineat: Ἄλλὰ καὶ τὸν ἐπιβιούonta, καὶ τεκνογονοῦonta, μιᾶς γυναικὸς ὄντα ἄνδρα, οὐ δέχεται, ἀλλὰ ἀπὸ μιᾶς ἐγκρατευσάμενον. Quis hoc loco βιούonta in οἰούonta convertat? Nam subinde τεκνογονοῦonta subiecit. Hic igitur locus utriusque critici ἀστοχίαν, nostri vero temeritatem etiam arguit. Enimvero βιούων simpliciter est in *matrimonio degere* et in *seculari*, quod aiunt, *vita*. Ita βίον pro hoc vitæ genere, et βιωτικόν pro sæculari et conjugato passim Chrysostomus usurpat. Ex infinita copia unus ad manum insignis modo locus est tomo VI editionis Savilianæ hom. 7, pag. 801, vers. 33: Περὶ μεταβολᾶς καλεῦχῆς. Sic enim loquitur: Οὗτος δὲ μοι ὁ λόγος οὐ πρὸς τοὺς ἐν τῷ βίῳ ἐξεταζομένους μόνον ἐστίν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐν τοῖς ὅρεσι τᾶς ἑαυτῶν καλύβος πηξαμένους. Nec omitendus ad idem negotium Achillis Tatii locus est, ubi de Canicula: Τὸν Κύνα μέντοι ἀστέρα ὄντα ἐν τῷ βίῳ ἀστρον λέγομεν. *Canicula stellam proprie astrum nominari* ait in *vita*, hoc est vulgo et populariter. In aliis fragmentis quæ, puto, sunt ejusdem Tatii: Ἄλλὰ μὴν καὶ ἐν τῷ βίῳ φαμὲν τὸν Δία θεῖν. *Communi inter homines usu loquendi dicimus, pluere Jovem*.

CAPUT VI.

Salmasii iniqua obtretractio discutitur; ejusdem multiplices errores. De pavonis collo, conchylio ac purpura. Quid sint Cataclita; eamque vocem adjectivè sumi. Quid sit πίνος in oratione, declaratur.

Ut ne judicium duntaxat et eruditionem, sed candorem etiam et civilitatem Salmasianis a scriptis abesse sentias, certa hoc in capite morbi utriusque argumenta colligam. Epiphaniam editionem nostram aliquot locis vellicat (c) in libro *De gemmis*, ut in capite *De smaragdo*. Ibi quia variantem in margine lectionem offendit, in qua μικρός pro

πικρός ex conjectura substitutum erat, calces in nos elidit ac protorve conviciatur. Nem capite *De lyncurio*, quia pro λιγύριον in margine λυγχοῦριον adnotatum reperit, eadem id modestia persequitur: quod et aliis itidem in locis facere pergit. Atqui erat illius, qui prudentiæ aliquid haberet, animadvertere, non istas ab editore conjecturas esse profectas; sed auctorem fuisse Conradum Gesnerum, qui ante annos duos et sexaginta libellum istum publicavit cum Latina interpretatione ac notis marginalibus, quæ omnia totidem, ut erant, verbis typographus in nostram editionem transtulit. Idque ipsemet in Præfatione tomi secundi (nunc tertii) lectori significavi. Consulat ille, si lubet, Tigurinam editionem Gesneri anni 1568. Ibi omnia ista reperiet, quæ tam acerbe criminatur, cum illa ipsa cautione operis initio præfixa: *Marginibus* (verba sunt Gesneri, non nostra) *quædam ex conjectura accripsimus; idque monemus, ne quis diversam lectionem aliorum codicum existimet*. Non nos itaque, sed Gesnerum maledictis onerat, e cujus editione ista translata sunt.

At etiam de smaragdo Kerkoetium perstringit obiter, quem ait (d) conchyliatum colorem lapidi illi tribuere. Hoc vero calunnia est. Non hoc scriptum ab illo est usquam: sed error tuus ab eodem merito reprehensus, qui pavonem a Tertulliano libro *De pallio* graphice depictum tam feliciter interpretabare, ut ejus collum purpura tinctum, et quidem satura ac mera esse diceres, ejusmodi Tyria est ac dibapha. Recole, sedes, quæ in Mastigophoro tertio tibi Kerkoetius reposuit (e); contra quem postremum librum nihil haecenus hiscere es ausus. Ex eo cognosces quam sinistre Tertullianum acceperis in Notis *ad ejus Pallium*, et hæc illius verba: *Quanquam et pavo pluma vestis, et quidem de cataclitis: imo omni conchylio depressior, quæ colla florent: et omni patagio inaurator, qua terga fulgent*. Quæ tu sic in notis p. 156 explicas, uti collo pavi merum purpuræ colorem ac lumen assignes. Verba tua sunt (f): *Conchylium hoc loco magis est, ut sit conchyliu sive conchyllatu vestis, vel conchyliatus color, quem a purpura semper auctores distinxere. Nam conchylium coloris genus est multo pallidius dilutiusque purpura. Ut mirum non sit si colla pavonum, quæ mero purpuræ lumine florent, omni conchylio vegetiora dixerit Tertullianus; cum conchyliis omnia saturitatem illam floris ac luminis non habeant, quam habet purpura*. Igitur in collo pavonis inesse sentis non conchyliatum, hoc est, dilutum ac pallidiorum colorem, sed purpureum ex illa mera et satura purpura. Imo vero hanc ipsam purpuram Tyriam esse ac dibapham alibi demonstras (pag. 126, 127) (g), cum florem illum conchylio pressiore in collo pavonis concolorem esse dispu-

(a) In Confutatione, p. 30.

(b) Sect. 12, pag. 63.

(c) Salmas. pag. 209 B.

(d) Salmas. pag. 195.

(e) Pag. 72 sqq.

(f) Edit. novissimæ p. 184.

(g) Edit. novissimæ p. 175.

tas Babyloniciis vestibis tricliniaribus aut accubitalibus, quas dibaphas Tyrias esse significas ex Cornelio Nepote apud Plinium lib. ix, cap. 39. Qua in interpretatione duplex est stupor. Primum, si ideo Tertullianus collum pavonis quolibet conchylio vegetius esse dicit, quia purpuram meram, quæ utique conchylio vegetior est, hoc lumine antecellit : perinde illum loquentem facis, ac si diceret, Helenam nive esse candidiorem, imo creta vel gypso. Quid enim mirum est, quod sit purpura mera saturaque micantius, id etiam conchylio, quod per se dilutius et pallidius est, esse vegetius? Nam particula *imo* augere rem debet, et majus aliquid in eodem genere vehementiusque subjicere. At conchylio genere ipso longe purpura vividior est, adeoque, quod ea putas infectum esse, collum pavonis. Est igitur ineptissima ista collectio : perinde ac si quis poetam quempiam laudans asserat, Virgilio præstantiorem esse, imo Lucano. Secundo, quod pavonis collum vel mera saturaque purpura, vel eadem Tyria ac dibapha tinctum esse vis, pueriliter aberras. Quis pavonem vidit unquam cum purpureo collo et coccini instar rubente? Conchyliatum est pavonis collum, ac simul viridi et smaragdino colore temperatum, ut ex Phædro et Phile docuit Mastigophorus ille. Imo qui oculos et, quo iis utatur, communem sensum habet, ita judicabit. Quocirca non smaragdinum colorem conchyliatum dixit esse Kerkoetius, ut nugaris, sed cum smaragdino virore mistum esse conchyliatum : quod scriptorum auctoritas ac sensus ipse discernit.

In eodem Tertulliani loco aliud est Salmasianæ temeritatis vestigium (a). *Cataclita* negat de accubitoriis vestibis usurpari, et qui sic interpretentur magnam præ se ferre ait Græci sermonis imperitiam : quippe nihil aliud esse κατάκλιτα nisi accubita, sive toros ipsos, minimeque vestes, quæ iis internæ solent. Sed id esse falsum ex LXX Interpretum Græca lectione, et S. Basilii auctoritate constat. Isaïæ iii, 23, θέριστρα κατάκλιτα dicuntur ; ubi κατάκλιτα adjective sumi necesse est, et sunt accubitoria. Ita Basilii exponit, qui haud paulo Græce peritior fuit quam Salmasius. Κατάκλιτα νυν λέγει τὰ ἐν τῷ κατακλίνεσθαι δι' ὑπερβολὴν τρυφῆς ταῖς κλιναῖς ἐπιβαλλόμενα · *cataclitu* vocat, quæ in *accumbendo*, præ nimio luxu, lectis insternuntur. Videat nunc Salmasius, quam se merito Græci sermonis peritia jactet, ac Tertulliani interpretes reprehendat, qui eodem, quo Basilii, sensu cataclita sumpserunt.

Nihil magis hominis intererat, quam veteris illius litis memoriam obterere, nec intempestiva ejus recordatione insigniorem suam culpam facere. Sed non potest : nam ecce denuo alterius errati sui memoriam refricat (b), dum Kerkoetium quoquo-

(a) Salmas. in *Notis ad Tertull. Pall.* cap. 3, pag. 125, et in *Confut. Kerkoet.* p. 128 et seqq.

A modo vexare stndet. Verissima scribit esse, quæ primus de vocabuli πίνου significatione aperuit, quidquid contra blatterent alii. Age ergo, videamus quemadmodum purgare illa possit, quæ super ista voce Kerkoetius ei objicit in Mastigophoro 3 (c) : nam Salmasius in Confutatione *Animadvers.* Kerkoetii censet, ab Halicarnassensi Dionysio πίνον ἀρχαῖκόν, sive χροῦν, opponi suorum temporum rhetoricæ imbecilli et vjribus carenti. *Hanc*, inquit, *distinquit ab illo πίνου rhetoricæ antiquæ, quæ fortis erat et mascula multumque arti et exercitationi debebat, cum illa econtra recens dicendi ratio, quæ Dionysii temporibus vigeat, nulla arte constaret, sed solo impetu ; ex temporalitate quippe tunc plurimum gaudebant : fundebant itaque, non dicebant ; ἐμοῦντες, οὐκ ἀκριβοῦντες.* Hoc cum scriberet Salmasius, neque intelligebat profecto quid scriberet, et Dionysium Halicarnassensem nimis raptim legerat. Nihil enim magis contra scriptoris illius mentem afferri potuit, quam quod illo capite disseruit. Quippe Dionysius triplicem dicendi characterem statuit : primum est αὐστηρός, *austerus*, et archaicus, qui et scaber atque impolitus est : cujus proprius est πίνος, sive χροῦς τῆς ἀρχαϊότητος, *antiquitatis ille situs* ; secundus est γλαφυρός ἢ ἀνθηρός, *politus et comptus*, a quo πίνος abhorret ; tertius κοινός, qui amborum dotes in se continet. Ad primum genus pertinent e poetis Pindarus, Æschylus ; ex historicis Thucydides. Ad secundum Hesiodus, Sappho, Anacreon, Simonides, Euripides ex poetis ; ex historicis Ephorus ac Theopompus ; ex oratoribus Isocrates ; tertium genus obtinent poetæ quidem Homerus, Siesichorus, Alcæus, Sophocles ; ex historicis Herodotus ; ex oratoribus Demosthenes. Secundi generis scriptores, a quibus πίνος abest, prioribus antiquiores sunt, quorum proprius est πίνος. Nam Hesiodus longe Pindari et Æschyli ætatem antecessit. At Salmasius Dionysium ait πίνον tribuere antiquioribus multo quam erant secundj generis, et hos ipsos affirmat Dionysii tempore fuisse. Itaque Dionysii, id est Augusti, sæculo vixerunt Hesiodus, Sappho, Anacreon, Euripides. Præterea qui in posteriori censentur, et πίνου carent, hos asserit *nulla arte, sed solo impetu, atque ex tempore dixisse.* Quare nihil ad scribendum neque artis, neque cultus, neque temporis contulit Isocrates, aut Euripides ; ut de cæteris taceam, quos constat laboriosissime diligentissimeque scripsisse.

Hæc sunt portenta non meditate scribentis, sed ἐμοῦντος, *vomentis* Salmasii, quorum pudere jam ipsum debet ; instaurare vero memoriam, et invitis etiam, atque aliud agentibus obtrudere, profecto non deceat. Sed ea copiosius in tertio Mastigophoro Aremericus Kerkoetius exposuit : quæ comiter a Salmasio præterita dissimulataque sunt.

(b) Salmas. *Exerc. Plinian.* p. 859.

(c) Pag. 175.

EXCERPTUM

EX DIONYSII PETAVII DISSERTATIONIBUS ECCLESIASTICIS.

LIBRI II CAPUT III.

De Epiphaniï loco falsa trapezitæ (Salmasii, qui de trapezitico senore tres libros anno 1640 emiserat) conjectura refellitur: idemque declaratur: Negotiatores haud recte dici ab eodem damnatos ab Ecclesia. Βίος matrimonium interdum significat; contra quam trapezita credidit.

Ad pœnitentiæ ritum in Ecclesia vetere referenda A sunt quædam errata trapezitæ nostri (Salmasii). In præfatione ad Lectorem præmissa libris *De trapezitico senore*, p. 57, Epiphaniï locum quemdam attigit, et dum nimis argutus esse studet, pessime illum accepit. In calce magni operis quod de hæresibus scripsit Epiphanius, catholicæ fidei summam, ac æorum et institutorum Ecclesiæ, brevi disputatione complexus est, ut iis velut notis germanam Christi sponsam ab hæreticis conventiculis, quæ concubinarum habet loco, discernat. Ac sub finem præcipua quædam criminum capita colligit, quæ ejusdem catholicæ Ecclesiæ moribus usuque damnantur. Ἀπέχεται κοινωνίας, inquit, ἀπάντων αἰρέσεων (forte αἰρετικῶν), ἀποκηρύττει πορνείαν, καὶ μοιχείαν, καὶ ἀσελγείαν, καὶ εἰδωλολατρείαν, καὶ φόνον, καὶ πᾶσαν παρνομίαν, etc. Mox: καὶ πλεονεξίαν, καὶ τοκοληψίαν· πραγματευτάς οὐκ ἀποδέχεται· ἀλλ' ὑποδεεστέρους πάντων ἡγείται. Προσφοράς λαμβάνει παρὰ τῶν οὐκ ἀδικούντων, οὐδὲ παρνομούντων, ἀλλὰ δικαίως βιούντων. Hoc est: *Ab omni in communionem hæreticorum abstinere: abdicat fornicationem, adulterium petulantiam, idololatricam, homicidium et iniquitatem omnem, etc. Tum improbam cupiditatem, et avaritiam atque usuram. Negotiatores non admodum probat, sed omnium infimos habet. Oblationes accipit ab iis qui injuriam aliis non faciunt, neque scelus aliquod admittunt, sed juste virunt.* Ille Epiphanius præcipua, ut dixi, scelera et flagitia percenset, a quibus abhorret Ecclesia, et quæ auctoritate sua condemnat. Ubi vox ἀποκηρύττει non hoc præcisè significat, *excommunicare, vel a communionem arcere ac segregare*: tanquam omnes qui in ea, quæ ibidem enumerat, incidierint, ab ecclesiastica communionem rejiciat, ut arbitratur trapezita. Qui et indidem colligit, *non solum qui usuram accipiunt, abdicationem ab ecclesia punitos, scribere ibi Epiphanius, sed etiam omnes negotiatores, πραγματευτάς.* Sed minime audiendus est. Nam ἀποκηρύττει non tam illorum, qui ejusmodi crimina perpetrarint, quam criminum ipsorum abdicationem damnationemque designat. Alioquin nemo non excommunicandus fuisset, et ab Ecclesia proscribendus. Quis est enim qui non incurrat aliquando in maledicentiam, detractionem, contentionem, avaritiam?

Ad hæc theatra, equorum certamina, venationes, musica spectacula condemnat. Ἀποκηρύσσει θέατρα, καὶ ἵππικούς, καὶ κυνήγια, μουσικούς τε καὶ πᾶσαν κακολογίαν καὶ καταλαλίαν, καὶ πᾶσαν μάχην καὶ βλασφημίαν. *Damnat, inquit, theatra, equestres agones, venationes, musica spectacula, et omnem maledicentiam et obreclationem, omnemque contentionem et maledictam.* An qui theatralibus spectaculis aut circensibus, aut venationibus interfuerat, statim excommunicationem plectebatur? Hoc si in usu fuisset, tum profecto Christianus nemo plerisque in civitatibus in ecclesiam et ad usum sacramentorum fuisset admissus, aut pœnci admodum. Crebræ sunt apud Joannem Chrysostomum querelæ, cum Antiochiæ adhuc presbyter populum doceret de paucitate comitantium ad ecclesiam, ac sacras synaxes obeuntium; quibus maxime diebus ludi ac spectacula præbebantur. Quam sæpe populum in eas res intemperanter effusum cum ab illis deterrere studet, tum ad ecclesiam et fidelium conventus celebrandos allicere? Cum etiam auditores hortatur suos, ut quam poterunt plurimos ab illis spectaculis secum ad ecclesiam adducant. Non igitur ob ista communionem Ecclesiæ privatos fideles verisimile est, præsertim cum ab imperatoribus Christianis et magistratibus solemnem illi apparatus ac ludi velut ex officio præstarentur populo. Ad hæc propter levia et venialia peccata nemo communionem multatus est. Possunt autem ex iis quæ Epiphanius recensuit nonnulla esse levia, velut maledictum aliquod temere ac facile prolatum. Nam Augustinus, sermone 41 *De sanctis*, ubi gravia peccata distinguit a levibus, inter levia numerat, *quando cum omni facilitate ac temeritate maledicimus.* Ejusmodi et alia commemorari possunt, quæ Tertullianus *delicta* vocat *quotidianæ incursionis*: quæ tamen inter ea continentur quæ ab Epiphanius nominata sunt. Non enim sola illa quæ letalia et atrocia sunt in eodem genere, sed etiam levia comprehendit ille, quando, exempli causa, πᾶσαν κακολογίαν et καταλαλίαν, πᾶσαν μάχην καὶ πλεονεξίαν ἀποκηρύττεσθαι dixit ab Ecclesia. Unde si ἀποκηρύττεσθαι sit *excommunicari*, ut trapezita placet, non autem *improbari* et *abjudicari* tantum, ut res ipsa docet, necesse est, ob leviam quæque crimina excommunicatos fuisse, id est ab Ecclesiæ communionem

abdicationes fideles : quod dictu sit absurdum. Atqui longe ab omni sensu et ratione magis abhorrent ea, quæ ad eundem Epiphaniū locum observavit in illa Præfatione sua. Nam Epiphanius ait dicere omnes *πραγματευτάς*, id est *negotiatores*, ab Ecclesiæ communione rejici. Ubi et joculariter ordini huic illudit. Ita enim scribit : *Quo loco, ut gratum faciam mercatoribus, non libet cum interpretibus, infimos eos omnium exponere, qui ibi ab Ecclesiæ communione prohibentur, sed econtrario minoris peccati reos et minus noxios. Sic enim placet et melius est interpretari ὑποδεστέρους in his verbis : Τούς πραγματευτάς οὐκ ἀποδέχεται ἡ Ἐκκλησία, ἀλλ' ὑποδεστέρους πάντων ἡγήσεται. Negotiatores non admittit quidem Ecclesia, ad communionem scilicet, sed tamen minus noxios quam reliquos qui excommunicantur eos censet.*

Hoc vero est in causa prævaricari, et quorum patrocinium susceperat, eos turpiter prodere, dum magis infames et criminiosiores illos facit, quam ab his sunt, quos iste redarguit. Nam interpretes Epiphaniū de mercatoribus hoc unum insinuant : non illos quidem damnandos esse, neque pœna dignos ulla, sed in statu et ordine esse omnium, qui in Ecclesia censentur, infimo : quod paulo post exponam. At trapezita quod culpa vacat et turpitudine, hoc illis eripit ; tribuit quod sine scelere ac peccato esse non potest, quamvis aliorum comparatione levius esse videtur, abdicationem ab Ecclesiæ communione : quæ atrox et horribilis est pœna, nec unquam, uti dixi, ab reatu culpæ aliquo sejuncta. Illud porro Græci sermonis non fert proprietates, ὑποδεστέρους dici ab Epiphaniō minus noxios. Nam

inferiores omnino ista vox significat. Cum enim paulo ante certos in Ecclesia fidelium status et instituta vitæ commemorasset, quæ omnia recepta moribus et probata suum in Christiana republica locum tuerentur, principatum omnium assignavit sacerdotio, quod ex virginibus aut continentibus eligitur : a quo proximas tenent clerici cæteri : tum virgines, inde viduæ, ac postremo qui in matrimonio degunt, quos βιωτικούς appellant. Unde et βλος idem significat ac γάμος, quæ sunt nuptiæ. Βλος, inquam, nuptias interdum significat : et βιώσαι dixit Epiphanius hæresi 59, num. 4, p. 496, pro eo quod est *in matrimonio degere*. Quod adversus trapezitam, a quo immerito reprehendebamur, alibi demonstravimus. Et ut in vellicandis aliis minus temerarius ac præceps esse condiscat, luculentum addemus, ad idem probandum, Græci cujusdam scriptoris locum, qui haud scio an adhuc lucem viderit. Is est Theophilus philosophus, qui commentarios scripsit ad Hippocratis *Aphorismos*, quem penes nos habemus. Illic igitur ad illa primi *Aphorismi* verba, δ βλος βραχύς, varias τοῦ βλου significaciones recensens, inter alias hanc assertit : βλος καὶ ἡ ζευγίς τοῦ γάμου. Est, inquit, βλος et matrimonii societas. Sed hæc obiter. Inter βιωτικούς et communis vitæ fideles, infimo loco numerat Epiphanius τοὺς πραγματευτάς, id est, *negotiatores* : non quod vetitus et illicitus sit ille in Ecclesia status, aut cum peccato implicatus, ac pœna ulla et animadversione notatus ; sed quod ab evangelica perfectione longissime abest omnium. Hæc vera et germana mens est Epiphaniū : quam vero ἡ τραπεζίτης (Salmasius) commentus est, ἀδύκιμος est et repudianda.

AD LECTOREM.

Plura adhuc adjici poterant Excerpta, ex Petavii sub ficto Antonii Kerkoetii (vel Cercoetii) nomine editis scriptis deprompta : sed quando verum suum nomen in his occultare ipsi libuit auctori, nec nos de indagandis locis istis, quæ ad Animadversiones ipsius a Salmasii objectis liberandas faciunt, solliciti erimus. Inquirat ea cui libellos istos, quos Petavius et Salmasius sibi opposuerunt invicem, satyrico sale ac felle, exquisita simul eruditione apparatus, nanci.cendi contigerit felicitas. Ut autem de iis tibi constet, Lector benevole, Indicem dabimus. Nimirum postquam Claudius Salmasius Tertulliani librum De Pallio et ad istum notas anno 1622 edidisset, Animadversiones ad easdem notas, eodem anno, divulgavit Petavius : quas indigne ferens Salmasius sequenti anno 1623 earum Confutationem sub Francisci Franci nomine emisit, Parisiis excusas, sed titulo Middelburgum præ se ferente. Huic Mastigophoros tres seu Elenchos opposuit, qui Antonii Kerkoetii (sive Cercoetii) nomen sibi sumpserat Petavius, anno 1624. Quibus Refutationem personatus Franciscus Francus objecit : longisque et amarulentis, sed eruditiss contentionibus lis hæc peracta est, quam abruptit Salmasius, ad Grotium professus, huic altercandi pelago se amplius committere nolle. Et ambos eodem anno, sæculi hujus (decimi septimi) secundo et quinquagesimo, opprimens mors vitæ ac litigiorum finem ipsis fecit : et Petavium Parisiis d. 11 Decembr., Salmasium Spadæ d. 3 Septemb. mortalium tribus exemit.

INDEX ANALYTICUS

In scripta S. Epiphaniae genuina quae complectitur hic tomus a col. 9 usque ad col. 392.

A

- Abrahamo Dei Filius apparuit, 44.
 Absalomi coma quot unctis pendebat, 183.
 Accentus qui in sacris litteris reperiuntur, 158.
 Achates quae gemma hyacintho non absimilis, ubi invenitur, quibus medeatur, 229.
 Adamas quem ter in anno gestabat summus pontifex ingrediens Sancta sanctorum, 250. Ubi illum et quo tempore quibusve festis gestabat, 250. Quoties colores mutabat quid indicaret, colorem aeris refert, 251.
 Adamus. Adami ortus, status patriae et natalitatis veritas, ejus successorum genus astruit, 61. Adamus et Eva in paradiso ante peccatum qualem sui cognitionem haberent, 25. Quando coeperunt se cognoscere actione, 25.
 Adrianus medicos frustra expertus irridet, 170. Idem Hierosolymam restaurat et de suo nomine Æliam vocat, 170.
 Ægyptiorum superstitio cæteris omnibus major, 106.
 Æra ab Ægyptiis inventa et cuius ponderis essent, 183.
 Aggae prophetæ vita et sepulturae locus, 248.
 Alabastrum quod genus mensurae, 182.
 Amethystus gemma, unde dicitur, ubi nascatur, 229.
 Ancoratus. Unde nomen hic liber accepit, 1. Quid contineat, ad quos scriptus fuerit et quibus imperatoribus, quove tempore, 1.
 Angeli qui a Deo missi fuerunt ut Sodoma everterent, 54. Angeli tres qui apparuerunt Abrahamo ad quercum Mambre, 54. Angeli diem iudicii ignorant, utraque cognitione destituti et scientiæ et actionis, 27. Angelus cur Christo laboranti apparuerit, 42. Quæ a Christo ἀνθρώπων κἀδῶς dicta vel facta sunt explicantur, 45.
 Anima pro toto homine sumitur, 85. Animæ in numerandis personis etiam corporibus conjunctæ intelliguntur, 61.
 Antinous in urbe sui nominis ab Adriano sepultus et inter deos relatus, 109.
 Apis vitulus Ægyptius a Cambyse vulneratus in ludibrium, 107.
 Apollinaristæ mentem esse ὑπόστασιν censent, 82.
 Aporrina mensura qualis apud Thebanos, 182.
 Apostolorum vocatio, et septuaginta duorum discipulorum, item septem diaconorum institutio ac totius Evangelii negotium, 138. Apostoli et prophetæ omnibus hæreticis præferendi, 66.
 Aquila interpres Bibliorum Hierosolymis residentis præficitur ab Adriano, 170. Miraculis Christianorum conversus ex Judæo fit Christianus, 171. Rursus Judaismum profertur Christianæ fidei apostata, 171.
 Ariani blasphemii adversus Filium quasi inæqualem Patri convincuntur proprio Filii testimonio, 120.
 Arianorum objectio et calliditas contra Filium Dei, 55.
 Eorum cavillationis solutio, 55.
 Ariomanitarum error alios omnes superat, 120.
 Aristæus opus de Septuaginta duobus interpretibus composuit, 166.
 Ariaba vox Ægyptiorum et nomen est mensurae, 181.
 Eadem est cum metreta, 182.
 Asteriscus ejusque vis apud Hebræos, 159.

Audiani hæretici Mesopotamiæ cur a cæteris fidelibus seipsos segregant, 19.

B

- Babylonii pueri e fornace ardente liberati, 28. Cantum trium illorum puerorum, 29. Unum Deum solamque divinitatem in Trinitate adorabant, 29. Tres illi pueri Trinitatem agnoverunt, 30.
 Bacchi multi hoc nomine insigniti, 109.
 Baptismus circumcisione est præstantior, 120.
 Barjonas unde dicitur Petrus, et quid Bar et Jonas Hebraice significat, 7.
 Beryllus cujus coloris, ubi nascitur, ejus species, 250.
 Bibliorum editio quinta et sexta auctores habet incertos, 174.
 Bibliotheca Ptolemæi Philadelphi Ægypti regis, 166.
 Bibliotheca minor Ptolemæi quæ filia prioris dicebatur, in qua Aquilæ, Symmachi et Theodotionis versio reposita, 168.
 Bith, sive bathos, quæ sit mensura Hebræorum, 178.
 Boni adjunctum multis aliis tribuitur præterquam Deo, 25.

C

- Calcei quos Moyses præcepit exui, quales sint, 104.
 Campsices aquæ mensura quot sextarius habeat, 182.
 Camus mensura Hebræorum et qualis, 181.
 Canistra tria Chondritarum quæ mensura, 182.
 Caput ornamentum corporis, et assumptio decus festorum, 285.
 Carbunculus ubi nascatur, quomodo invenitur, huic similis Ceraunias et Carchedonius, 227.
 Catinus quod genus vasis et quantum contineat, 182.
 Chamii posteritas in triginta duas gentes totidemque linguas fuit divisa, 117.
 Chananaea cura a Deo fuerit Israelitis concessa, 118.
 Chænix et Ephi una et eadem mensura et qualis, 181.
 Cherubinarum ac seraphinarum voces ter repetitæ Sanctus, etc. Trinitatem designant, 15.
 Christi pugna cum diabolo comparatione eleganti a potentissimo rege bellante contra inferiorem exponitur, 59.
 Mors ejus ubi fuerit suscepta, 40. Quo pacto ex eo quod Verbum caro fuisse factum dicatur etiam anima et corpus intelligantur, 40. Quod ejus corpus passum sit et non divinitas, 41. Quod elegantissimi similitudine a vestibus maculatis demonstratur, 42. Christus unguentis comparatur extinguito, 45. Brevis in carne actorum ejus commemoratio, 45. Idem magno monti apud Danielem similis dicitur, 45. Quomodo Deus fecerit illum pontificem, 47. Christus legem justitiæ, fidei et spiritus introduxit, 68. Similitudo qua ejus nativitas explicatur, 69. Idem panis dicitur, vitis, oleum, aqua viva, etc., 70. Christus quomodo dicatur mediator, 49. Idem qua ratione dicatur seipsum exinanisse et servi formam accepisse, 50. Explicantur quæ de Christi

sto tropice sunt dicta, 50. Christi corpus quomodo adoretur præclarâ similitudine illustratum, 54. Christus quomodo immunis a peccato esse potuit, 65. Christus variis in locis interrogat tanquam nescius, quæ ab Epiphano explicantur, 111. Christo Filio Dei quæ attributa propria in sacris Scripturis convenire dicantur, 21. Christus cur in corpore cicatrices retinuerit, 95. Idem januis clausis ingressus est, 95. Cur primitiæ mortuorum Christus dicitur, 96. Christus ut homo nostras infirmitates portavit et in corpore omnia humana passus est, 56. Christi natiuitas ex virgine Maria sine virili semine ex Spiritu sancto, 62. Quoto Augusti imperii anno in lucem fuerit editus, 63. Christus homo perfectus quo sensu sit intelligendus, 81. Contra Apollinaristas de mente et anima Christi, 81.

Chronologia Israeliticorum temporum, 114.
Chrysolithus quæ gemma, quo colore, ubi inveniat, quod remedium conferat, 229.

Circumcisio quomodo denuo fiebat, et iterum præputium adducebatur, 172.

Cognitio in Scriptura pro mutua copulatione sumitur, 25.

Cognitio in Scriptura duplex, una actionis, altera scientiæ, 25.

Collathum apud Syros est liquidorum mensura, 181.
Congarium liquidorum mensura apud Hebræos, 184.
Congius quot capiat sextarios et sacer dicitur, 182.
Consubstantialis vocabuli vis quo S. bellii error refellitur, 11.

Cor hominis sedes mentis et discretionis, 82.
Corruptio quæ sit persuasione a deterior sit ea quæ fit vi, 225.

Corus quid sit et quæ fuerit mensura apud Hebræos, 177.

Cotyla quæ mensura et unde dicatur, 182.
Cyathus quota sit pars sextarii, 182.
Cyprus apud Ponticos qualis mensura, 181.

D

Deus. Dei profunda scrutari aliud est, et aliud assequi, 20. Dei imago in homine in quo consistat nequit pronuntari, 58. An ipsa baptismo sit circumscribenda, 59. Deo nihil eorum quæ creata sunt potest comparari, 16. Dei et creaturæ differentia, 17. Deum nisi Spiritus nemo novit, et locus D. Pauli explicatur, 17. Deo Patri quæ conveniunt, eadem Filio et Spiritui sancto attribuuntur, 21. Deum agnoscunt solum qui sub lege vivunt, 15. Deum concipiendo tota Trinitas concipitur, 15. Deus nulla fuit motus affectione in Filio generando, 52. Dei filii multi gratia, sed unus est natura, 55. Deus a quibus avertere faciem suam et quos respicere dicitur, 221. Deus quomodo a prophetis visus dicitur, cum videri nequeat, 56. Deus unus est a quo Jesus Christus est missus, 7, 6. Deorum multitudinem et idololatriam peperit fornicatio, 7. Deus et Christus rogant quæ sunt et quam ob causam, 41. Deus meus nunquam dicitur a Filio secundum divinitatem, 54. Deus antiquæ legis defenditur adversus hæreticorum objectionem, 114. Deus aliquando interrogat tanquam ignarus, 110.

Diagoras Athens, ejusque joculare dictum in Herculis ligneum simulacrum, 106.

Dianæ murtæ hoc nomine nuncupatæ, 109.
Dichryson argenteum nummus qualis, 184.
Divinitati insunt tres hypostases in una substantia, 87.
Divisio orbis cur eadem loca diversis attributa contineat, 117.

E

Ecclesia fortis est mulier de qua sapiens in Proverbiis, 104. Ecclesia verum sanguinem Christi seu vera vitis quotidie largitur, 152. Ecclesiæ firmitas semper est eadem, at hæreses seipsas evertere ac destruunt, 88. Ecclesiæ quatuor tempora designantur, per synagogam, prophetas, Joannem, et postremo per Salvatorem, 119. Et hæc per quatuor insignia adumbrata, calcamenta deposita in Moysæ, per exteriorem tunicam in prophetis, per cilicium in Joanne, et per mundi cultum omnem neglectum a Christo et apostolis, 119.

Epiphani vitam breve quoddam compendium, 1. Epiphani modestia in suatum virum extenuatione, 6. Quorum impulsu scripserit Auctoratum, 6. Summa ipsius Auctorati, 6.

Epistola e Pamphytia ex oppido Suedris a novis presbyteris scripta ad S. Epiphanium, 2.

Esau adducendi præputii fuit inventor, 172.

Eucharistia. Dominicum corporis ejusque præsentiam in ea contineri, insigni loco probatur, 62.

Eudæmonis de diis impia opinio, 106.

F

Festorum quæ Christo dicata sunt comparatio, 286.
Fidei catholice professio ex synodo Nicæna, 122. Alia professio fidei uberior, 121. Fidei et salutis nostræ firmitamentum est in Dominica Incarnatione, 79.

Fidelium in fide nutantium cum navigantibus elegans comparatio, 5.

Fides perversa infidelitate est deterior, 15. Aureum illud dictum Epiphani unde constat hæreticos quibusvis infidelibus esse deteriores, 15.

Filius diem judicii novit, cum ipse judex sit futurus, 26. Et cognoscit illam diem scientia et actione, 26. Filius Dei quomodo aspectabilis et non aspectabilis, quomodo cognosci et non cognosci potest, 57. Filius antiquior est tempore, quod per ipsam factum est, 80. Filius et Spiritus sanctus æquali cum Patre honore dignus, 16. Filius diem judicii novit, contra infidelium objectionem, 22. Filium Patre non esse majorem, 25. Filius adorandus ob id quod minime sit creatus, 54. Filius quomodo generetur ex Patre, 51. Creatura non est, sed genitus spiritaliter ex Patre, 51. Et modo incomprehensibilis, 51. Similitudine declaratur divina Verbi generatio 51. Filium omnia fecisse et nihilominus per eum omnia facta, 55.

Follis sive talentum parvum quot argenteis constat, 184.

G

Gemmæ duodecim quas summus sacerdos in Epomide, sive humerali, sive rationali gerebat, 223.

Gomon quæ mensura sit apud Hebræos, 182.
Gomor quæ mensura sit apud Hebræos et quot ejus species, 178.

Græci unde Hellenes dicti sive Έλληνες, 151. Cur Iones dicti, item et Meroes, 151. Græcorum sectæ quot fuerint sive hæreses, 151.

Græci ac gentiles ad sepulera epulas deferre consueverant, adumbrantes quodammodo ipsam resurrectionem, 91.

Græcorum vanissima superstitio in colendis diis, 107.

H

Hellenismus tertia hæresis unde nomen accepit, 151.
Heracliti dictum de diis Ægyptiis, 106.
Herculis unum præputium lacinis narratur de stupratis una nocte centum virginibus, 109.

Hæreseon enumeratio secundum ordinem cujusque, 18.

Hæresis nova in Ægypto circa Thebaidem, 83.
Hæreticorum loci objecti contra Catholicos expenduntur, 37.

Historia distributi a Noemo terrarum orbis, 116.
Holce quod genus ponderis et respondet Siclo, 183.
Homo definitur ex partibus suis, anima, corpore et mente, 84.
Hyacinthus lapis, quas formas habeat, quem colorem, quot ejus species, quas habeat vires et quæ remedia, 223 et 220.

Hypolemnisci forma et quæ vis ac usus illius fuerit, 163

I

Idololatriæ et idolorum origo et unde tam varia idola, 105.

Imperatorum Romanorum series usque ad Valentinianum, 169 et seq. usque ad p. 177.

In, mensuræ genus et quale et quot habeat sextarios, 182.

Interpretum duorum et septuaginta commendatio, 175. Interpretes septuaginta Spiritu sancto aflati, 160. Eorum historia, 161. Interpretum septuaginta fides in translatis, mutandis vel corrigendis Libris sacris, 163.

Isidis vanos cultus et turpitudinem apud Ægyptios, 107.
 Israelitæ cur Dei permisso Ægyptios præditi fuerint, 115.

J

Japheti posteritas in quindecim regiones et totidem linguas divisa, 117.

Jaspis quo colore, ubi inveniatur et Amathusius dicitur, ejus multa genera, quas vires habeat ad varia remedia, 227-228.

Jesus a quibus cognoscatur sed non ut Deus, 7.

Joannis locus, *Omnia per ipsum facta sunt*, quomodo sit intelligendus, 80.

Job locus explicatur de mortuorum resurrectione, 102.

Joseph liberi sex ex priore uxore antequam Mariam virginem desponsaret, 62.

Jovis flagitia turpesque amplexus, 108. Ejus sepulchrum in Lasio monte Cretæ, 108. Joves tres, Saturnius, Latiaris et Tragoëlus, 108.

Judei ut etiam impij offenderunt ad offensionis lapidem, 52.

Judæorum sectæ numero septem exponuntur, 133.

L

Lapides duodecim quos gestabat summus pontifex in superhumerali duodecim tribus separatim accommodantur, 231, 232. Lapidum duodecim rationali summi pontificis additorum alia interpretatio auctore Turriano, 233, 234.

Lazarus ubi sit positus cur roget Christus, 45.

Lemnicus et ejus forma atque unde sumpta, 164.

Lancurius lapis, 228.

Lethec quæ sit Hebræorum mensura, 178.

Libri canonici apud Hebræos secundum illorum ordinem, 180. Librorum sacrorum numerus secundum numerum alphabeti Hebraici, 161.

Littera quos occidat, quos autem spiritus vivificet, 27.

Lucæ locus explicatur de sudore Christi sanguineo, 42.

M

Manis principis Manichæorum ridicula opinio de animarum ortu, 52. Manis historia et qua morte obierit, 176.

Manichæorum, Arianorum et Lucianistarum error convincitur ex vera Christi humanitate, 38.

Mares quæ mensura apud Ponticos, 184.

Maximini mors crudelissima Deo vindice illata, 176.

Mensurarum Hebraicarum una et triginta species suis nominibus distinctæ, 177.

Minervæ complures et quibus distinctæ nominibus, 109.

Mna, ab Hebræis Mane, ab Italis Mina, 183.

Mnasis sive Medimpus mensura qualis, 178.

Modius ab Hebræis explicatur confessio et cur, 181.

Modius mensura sextariorum duorum et viginti, juxta numerum duarum et viginti litterarum apud Hebræos, 180. Idem Gnomon appellatur, 181. Et sanctum mensuræ genus ab Hebræis dicitur, 181.

Modius libræ mensura apud Cyprios, 178.

Monachi damnantur qui hæreticos etiam Arianos denuo baptizant, 151.

Monachorum quorundam varia instituta improbantur, 151. Monachorum varia institutio est laudabilis, 150.

Monasticæ vitæ institutum laudatur, 110.

Mosis dictum de Ruben, *quod non moriatur*, exponitur, 100.

Mus Alpinus sex mensibus latet, exemplum resurrectionis, 89.

N

Nebel vini mensura quot sextarios capiat, 182.

Nummus a Numa rege Romanorum inventus et ab eo nomen sumpsit, 183. Nummus argenteus à Romanis Martium dictus et unde 184.

O

Obelus quid sit, et qua forma pingatur, 160.

Obolus quis nummus et qua ex materia cudebatur, 183.

Onyx vel Onychium cujus coloris, quem usum præbeat, vocatur et Alabastrites, 230.

Origenes confutatur ejusque ridicula opinio de scortels tunicis a Deo consutis, 63. Alii ejus errores insani circa Filium Dei, Spiritum sanctum et angelos, 66. Origenis in obelo apponendo institutum, 164. Origenis error de paradiso per allegoriam ab ipso confectam, 57. Origenis studium in comparandis editionibus, 160. Origenis Hexapla sive editiones explicantur, 175.

Osanna nihil aliud sonat quam Salva nos, Deus, 152.

P

Palladii Suedrorum magistratus ad S. Epiphanium epistola, 5.

Paradisi quatuor fluminum descriptio, 60.

Petrus apostolorum princeps supra quem fundata est Ecclesia, 14. Ejus negatio, 14. Illi gregis Domini data custodia, 15.

Phoenicis historia, 89.

Phison fluvius idem Gangas et Indus varie a variis populis nominatus, 60.

Pneumatomachi Arianorum posteri, 120.

Prophetarum scripta quot in sententiarum species dividantur, 158.

Proverbia et Parabolæ quomodo accipiendæ sint, 47.

Psalterium sive libri Psalmorum quomodo ab Hebræis fuerit partitum, 162.

Ptolemæi Philadelphi cura et studium in libris undique conquirendis auctore Demetrio Phalereo, 166.

Ptolemæi Philadelphi epistola ad doctores Hierosolymitanos, 167.

Pugillus farinæ nota mensura, 181.

R

Regum Ægyptiorum series usque ad Cleopatram, 168.

Resurrectio ex sacris Litteris comprobatur, 98. Eadem fiet momento, secus atque generatio prolis in utero matris, quæ novem aut duodecim menses absumit, 99. Resurrectio totius hominis quare sit futura, 92. Vis resurrectionis ad homines excitandos, 95. Quod idem corpus quod mortuum est resurget, 95. Resurrectio ejusdem carnis quæ mortua fuerat a seriter contra Origenem et quosdam Christianos, 92. Resurrectio variis exemplis adumbratur, 88, 89. Resurrectionem totum corpus a mortuis excitatur, 101. Resurrectionem tantum animarum quidam hæretici admittunt, 99. Resurrectionis fides ipsius gentium fabulis astruitur, 90.

S

Sabelliani adversus Filium contumeliosi ex voce Dei convincuntur, 120.

Sabitha quæ vox et qualis mensura, 182.

Salomonis locus ambiguus quomodo de incarnatione sit intelligendus, 48.

Sapphirus cujus coloris, quæ remedia afferat, ubi oriatur, in eo visio Mosi facta in monte et lex data in gemma sapphiro expressa, 227.

Sarsæ modesta laudatur domi se continentis et subdantis a conspectu virorum, 44.

Sardius lapis Babylonius qua sit forma, quo colore, quas habeat vires, 225. Alius est qui Sarlonyx vocatur, et Molochites et qualis ille sit, 225, 226.

Statum Hebræorum, dictio et mensura, 178.

Statum quot contineat sextarios, 182.

Saturni fabula de liberis suis ab ipso devoratis, 180.

Sem Asian, Cham African, Japheth Noemi filii tres orbis terrarum partes sortiti sunt, 116.

Semi seu Sem filii Noemi liberi ac tota posteritas, 116, 117.

Servi, a Græcis id est δοῦλοι, vocantur σώματα id est corpora, 61.

Siculus sive quadrans quarta pars uncie, 183.

Smaragdus gemma, vocatur et prasinus, quot ejus species, ubi nascatur, 226.

Sol tacens omnes ubique terrarum instituit, 110.

Spiritus sanctus a Patre oritur et Filio, 75. Spiritus sanctus Deus est, 74. Spiritus sanctus a creaturis differt, 76. Spiritus plures in sacris Litteris, 76. Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit, 78. Spiritus sanctus ab hæreticis impie violatus, 5. Spiritus sanctus æqualis Christo, 72. Spiritus sanctus adorandus, 74. Spiritus sanctus non omnibus ex æquo se patefacit, 51.

Stater quot drachmas contineat, 185.

Symmachus tertius interpres Bibliorum sub Severo, 172.
Συνοδικός quid differat ab *ἐπιουσίῳ*, 10.

T

Talenti sex minuta quantam summam efficiant, 183.
 Talentum omnium mensurarum maxima, 183.
 Testimonium in duobus vel tribus consistit, 15. Quod in Petro, Barnaba et Paulo tribus ad fidem publicandam sociatis demonstratur, 15.
 Tetrapla, Hexapla et Octapla quomodo intelligantur, 175.
 Theodotio quartus bibliorum interpres sub Commodo imperatore, 172.
 Topasius quæ sit gemma, quid differat a Carbunculo, ubi nascatur, quibus morbis medeatur, 226.
 Trinitas in unitate consistit, et Deus Pater, Filius et Spiritus sanctus unus est Deus, 7. Sed non cognoscitur nisi ab illis qui sunt participes Spiritus sancti, 7, 8. Quomodo Trinitas concipienda, 7, 8. Trinitatis uni personæ quæ attribuuntur ea pertinent ad reliquas, 8, 9. In eadem neque Pater sine Filio neque Filius sine Pa-

tre intelligi potest, 10. Trinitatis fides et quæ illi attributa conveniant ex sacra Scriptura, 71. Trinitas vtrius temporibus diverse nuntiata, 78. Trinitatis veritas, non aliunde quam ex prophetis et apostolis potest cognosci, 67. Trinitatis personarum varia nomina, 74.

U

Uncia quot stateres habeat, et quæ sint uncia in libra, quot libræ in talento, 183.

V

Verbo divino quomodo tribuuntur quæ homini conveniunt, 97. Verbum Dei veram carnem et animam humanam habuisse probatur ex sacra Scriptura, 59. Verbum carnem ita suscepit, ut peccatum nullum admitteret, 85.

Z

Zachæus quidam impostor monasticæ professionis, 150.

EXPLICIT EPIPHANIUS.

NONNUS PANOPOLITANUS

NOTITIA

(FABR., *Bibliotheca Græca*, ed. HARLES, t. VIII, p. 601.)

Nonnus (a), Panopolites Ægyptius, diversus fuisse videtur a Nonno Palæstino (b), Origenis sectato dogmata, cujus mentionem faciunt Cyrillus Scythopolitanus et Simeon Metaphrastes in Vitis SS. Sabæ et Cyriaci, tom. III et IV *Monument. Cotelerii*. Incertum etiam idemne sit cum Nonno, cujus filium, Sosenam (c), Synesius commendat amicis suis, Anastasio ac Pylæmeni: ætate licet non multum inferiorem Synesio fuisse credibile est, quippe qui ab Agathia (d) citatur tanquam unus a poetis *novis*, hoc est, ut interpretor, non æqualibus Agathiæ, sed aliquo tempore non ita multo ante ætatem ipsius claris. Etiam ille alius a nostro fuit Nonnus, quem Damascius in Vita Isidori apud Suidam in *Σαλούστιος* narrat sexies totum evoluisse Demosthenem, nec tamen os aperire potuisse, ut orationem aliquam commodam haberet. Equidem non pugnant hæc duos valere carmine, et dicendi facultate destitui, ita ut nihil contra sit rarius, quam bonum poetam eundem quoque bonum esse oratorem, neque temporum ratio valde adversatur; at enim illum Damascii Nonnum alienum a Christi sacris multa suadent, hunc nostrum Christianum fuisse credibile. Omitto Nonnum longe juniorem, medicum, itidem Christianum, cujus exstat *Ἱατρικῶν θεωρημάτων συναγωγή* ad imperatorem Constantinum Porphyrogenitum. Verum Nonnus diaconus hoc loco non est prætereundus, qui in concilio Chalcedonensi, A. C. 451, inter notarios commemoratur, tum Nonnus, episcopus Edessenus, cujus apud Nicephorum XIV, 30, *Histor. mentio*, idem qui in synodo Ephesina *ληστρικῆ* A. C. 449 cooptatus est in locum Ibbæ Edesseni, ab

(a) Constat sane, *nonnos*, hoc est sanctos, Ægyptia lingua dictos Patres spirituales ac monachos, perinde ut *nonnæ* ac *νοῦδες* dicte sunt matronæ ac virgines Deo consecratæ, harumque præfectæ. Vide, si placet, Meursii Cangiique Glossaria et Theophilum Raynaudum *De sacra paternitate*, t. XI Opp., p. 178. Sic Hippolytum, Portuensem episcopum, etiam Nonnum appellant Petrus Damiani et Martyrologium Hieronymi. Confer Stephani le Moyne Prolegomena ad *Varia sacra* * 51. b. At præterea nomen proprium etiam poetæ esse Νόννον, diserte testatur Suidas: Ἰστέον δὲ ὡς ἔστι καὶ Νόννος κύριον, Πανοπολίτης, ὁ καὶ τὴν παρθένον θεολόγον παραφράσας δι' ἑπῶν. Idem Suidas: Ἀδούβιος σοφιστής, γεγραψὼς ἐπιστολὰς καὶ ἄλλα τινὰ πρὸς Νόννον.

(b) Eundem puat Tristanus t. I *Hist. imperatorum e nummis illustratæ*, p. 497 seq. Sed præter patriam, institutum vitæ aliaque, quæ iungere omitto, videtur repugnare ratio etiam temporis, cum Nonnus Palæstinus vixerit medio sæculo post Christum natum sexto, et noster Nonnus ad quintum sæculum recte a viris doctis referatur.

(c) *Σωσηνῶν*. Synesius epist. 43, ad *Anastas.*, et 102, ad *Pylæmenem*, ubi hunc Sosenem διὰ λόγων τραφέντα καὶ αὐξήθεντα appellat. Unde permittitur Gerh. Falkenburgius putavit parentem huius Nonnum haud diversum fuisse a nostro, quod Guil. Caveo etiam et alii viris doctis persuasum. FABR. — Conf. Vossium *De poetis Græcis*, cap. 9, p. 79, qui eum sub Theodosio Juniore, imperatore, vixisse statuit. Caveo in *Hist. liter. scripti. eccl.*, tom. I, p. 389 ed. Basil.; Oudin in *Comm. De*

script. eccl., t. I, p. 928; Jo. Fabric. in *Hist. bibl. suæ*, I, pag. 109; Hamberger in *Zuv. Nachr.*, tom. III, pag. 10, qui de Nonno ejusque scriptis itidem agunt. Synesii auctoritate moti, ætatem Nonni asserunt an. circ. 410. Contra Saxio in *Onomast.*, II, pag. 10, Nonnus videtur circ. a. 492, saltem ab Anastasii principatu non multum abesse. Add. Du Pin *Histor. eccles.*, vol. IV, pag. 52; Laur. Crassi *Istoria de poeti Greci*, etc., Neapoli 1678, fol. p. 364 sqq.; Eschenbach. *De poetis Christianis sacris*, in ejus dissertationibus acad. Norib. 1705, 8, p. 81. J. Gerh. Neumann. in *Diss. de Metaphrasticis*, § XIX, pag. 265 sqq., in ejus Primitiis diss. academ. Hic et Eschenb. notant putidum errorem Caroli Paschalii, qui in libro 1 *De coronis*, cap. 16, Nonnum collocat ante tempora Ovidii, atque somniat Ovidium in tertio *Fastorum*, si quatuor versus non verterit e Nonno, saltem inde sententiam desumpsisse. V. ipsum Fabr. in nota sequenti, Joan. Molleri *Homonimoscopiam*, pag. 106 sq. HARL.

(d) Agathias lib. IV *Hist.*, p. 128: Ταῦτα γὰρ ὅτε πρότερον ποιητὰι ἔδουσι καὶ οἱ νέοι παραλαβόντες συνἄδουσιν, ὧν δὴ καὶ Νόννος ὁ ἐκ τῆς Παν'ος τῆς Αἰγυπτίας γεγενημένος ἐν τινὶ τῶν οἰκείων ποιημάτων, ἄπὸ αὐτῶν Διορυσιακὰ ἐπωνόμασται, etc. Profert deinde libri primi versum 42 et 43. Ex hoc loco colligas, longe falli Carolum Paschaliū, qui lib. 1 *De coronis*, cap. 16, p. 50, Nonnum Panopolitanum Ovidio antiquiorem existimavit, unde reprehenditur a Vossio *De arte poetica*, pag. 57. Certe Ovidium antecedere ætate non potuit, qui S. Joannis Evangelium metaphrasi donavit.

Eutychianis exactorati. Nonno, episcopo Heliopolitano et tandem Edesseno, tribuitur quoque triginta millium Saracenorum conversio, quam ad Nonnum nostrum, Panopolitem, præter rem refert Nicolaus Abrahams.

Ex poematis ejus (plura enim composuisse Agathias innuit, cum *Dionysiaca* citans laudat Nonnum ἐν τινὶ τῶν οὐκ εὐκρινῶν ποιημάτων) exstant carmine heroico Διονυσιακῶν sive *de rebus Bacchi* (a), libri duodequadraginta, quos ab ethnico adhuc (b) scriptos esse, dubito an affirmare necesse sit, neque adeo in ludibrium et pudorem paganæ theologiæ compositos (c) asseveraverim, cum potuerit poeta, licet Christianus, animi causa ethnicum argumentum ingenio suo exornandum suscipere, ut quotidie in theatris nostris fieri videmus. Dubitant nonnulli, idemne sic hoc poema (d) cum illo *De gigantibus*, in quo hi versiculi leguntur lib. 1 *Anthologiæ*, p. 140.

Νόννος ἐγὼ. Πάρος μὲν ἐμὴ πόλις. Ἐν Φαίῳ δὲ
Ἐργεῖ φοινίηται γοῦρας ἡμῶν Γιγάντων.

Sed videtur utique his verbis respici pars *Dionysiaca*, sive, ut a quibusdam appellatur, *Bassaricorum* (e), quæ libro primo et secundo Typhoneum ejusque cum Jove pugnam persequitur. Nam licet Bacchi res titulus operis promittat, multa tamen alia satis fuse et copiose describit poeta. Quare non opus, sed chaos nobis reliquit, inquit Heinsius (f). Nam ut Bacchus Indos expugnaret, Jupiter Europam rapit: et in taurum convertitur, Typhæus cælum expugnat, Cadmus Harmoniam ambit et exambit, Thebas condit, filias elocat; Actæon a canibus decerpitur, Proserpina a diis amatur; Zagreus nascitur, mundus diluvio interit. Post hæc omnia Bacchus tandem nascitur. Τὸν αὖ μοις erat, deum orbi terrarum dare, qui in amphora habitaret. Quare ante natum eum, cujus gesta describebat, sex aut septem immanium voluminum argumenta dilapidavit et consumpsit, quorum nullum ejusdem cum reliquis est argumenti, sed tot fieri opera possint quot sunt ipsa. Primum esset ἡ Εὐρώπης ἀρπαγή vel Εὐρώπη, secundum ἡ Τυφώος μάχη aut Γιγαντιάς. Tertium Κάδμου καὶ Ἄρμονίας Γάμοι. Quartum Καδμεῖα sive αἱ Κάδμου πράξεις. Quintum Διὸς μνηστῆρα ἡ γάμοι. Sextum Ζαγρέως γοῦας. Septimum αἱ Διονύσου γοῦας. Sequentia non minus sunt intricata, ita ut tertio et vicesimo Indica aggrediatur, cum in tertio et decimo Catalogum proposuerit. Quare totum opus episodium est et episodiis caret: nihil enim est præcipuum, nulla operis κατάστασις, nihil ἐπάλληλον et quod ita cohercat, ut eo posito alterum sequi sit necesse. Nihil tale, quo posito aliud a poeta, sed tamen conveniens priori extendendi causa operis et exornandi possit addi. Quo decepti veteres, quia diversa argumenta non tractavit, sed confudit, diversa quoque opera illi ascripserunt. Unde illud cujusdam veteris, quasi Γιγαντιάδα scripsisset, pars operis, quæ de Typhæo agit. Nisi Indos intellexerit, quod Fulkenburgio videtur. Citat Nonni *Dionysiaca* præter Agathiam Eustathius ad Homerum plus simpliciter vice, et *Etymologici Magni* auctor in voce Διόνυσος. Sæpius etiam illius testimoniis, antequam typis excrimeretur, usus est Politianus cap. 11, 12, 28, 80, *Misc.*, et semel Natalis Comes v, 13, *Mytholog.*, qui per Demarchum videtur *Etymologici Magni* auctorem denotare (g). Tumidum ac prope

(a) Titulum reprehendit Dan. Heinsius, pag. 186 *Diss.* et negat *Διονυσιακά* recte dici, licet bene sua alii inscripserint *Κελευθιακά*, *Τρωϊκά* et similia, quia πράγματα, quod subintelligitur, male adhibeat, cum de uno sermo est, et dicendum sit, non τὰ Διονύσου πράγματα, sed αἱ πράξεις. Verum possit etiam subintelligi ποιήματα, deinde πράγματα, quam πράξεις mallet fortasse Nonnus, qui non modo Bacchi ipsius actiones, sed et aliorum facta et res, quæ ipsum quovis modo attingunt, persequitur. Hæc autem recte Διονυσιακά πράγματα dici, nemo, opinor, negabit.

(b) Ita Tristanus tom. II, pag. 606, et in *Historia litterarum a scriptor. eccles.*, ad a. Chr. 410 Guil. Caveus.

(c) Hæc Casparis Barthii sententia est pag. 799 *ad Claudianum*.

(d) Sane distinguit diserte Lilius Gyraldus, ut Gerhardus Falkenburgius in erudita præfatione ad Joan. Sambucum (quam, editioni Plantinianæ præmissam, in Wecheliana *Dionysiacorum* editione frustra quæres, sed maximam partem libro suo *De poetis Græcis* inseruit Laurentius Crassus), cum nescio quo auctore, sola, ut reor, conjectura ductus duos illos versiculos, qui in *Anthologia* leguntur, vel ab ipso Nonno vel alio, ipsius perquam studioso, *Dionysiacis* olim præfixos fuisse dixisset, neque enim amplius sunt audiendi, inquit, qui aliam ex illis Nonni gigantomachiam commenti fuerunt, cum ipse in *Dionysiacis* Indos Gigantes appellet.

(e) Idem plane sonat *Bassarica* et *Διονυσιακά*. Hinc Suidas in *Βασσαρικά* et *Σωτήριχος* memorat Soterichii Oasitæ, poetæ epicæ, Djocteliano imperante clari, *Βασσαρικά* ἦτοι *Διονυσιακά* libris IV. *Bassarica* etiam scripsit heroico carmine Dionysius Samius, teste Eustathio Prolegom. ad Dionysium Periegetem et Stephanum Byz. qui xviii librum laudat in *Βάλαργα*. Nimirum Bacchus Orpheo hymn. 44, *Βάσσαρος*, atque Horatio lib. 1 *Od.*, 18, *Bassareus* (Hebræis בַּסְסָר, *omphax*). Etiam βασσάρα denotat pallam talarem Baccheam, teste Poluce vii, 15, et Hesychio; unde Bassarides, ministræ Bacchi, schol. Persii *Sat.* 1, v. 102. *Bassaridum* vales apud Avienum, pag. 97 edit. Groii, et *comæ Bassaricæ* apud Propertium, i, 1, 15, 50.

(f) Pag. 184 *Diss. in Dionysiaca*.

(g) Dissentire Saxium in *Onom.*, ii, pag. 160, jam supra in vol. VI, pag. 595, not. c. observavi. Nostrum enim Fabricii locum dum respicit negat, *Etymologici M.* auctorem a Natali Comite, v. *Mytholog.*, cap. 13, p. 405, designatum esse videri, et, quantum ait, iidem versus apud *Etymologici* scriptorem obviæ sunt, p. 280, n. 9, quos Natalis Comes apud Demarchum reperiri testatur: tamen non recte cogitur, Natalem eodem loco et numero *Etymologici* auctorem atque Demarchum habuisse. Imo Natalis ad hunc Demarchum respexisse videtur, quia a grammatico Aristophanis ad *Aves*, 1403, excitatur Δήμαρχος ἐν τῷ *Ἐπιτὸν Διονυσιακῶν ἀγῶνῳ*, a Jonsio tamen *De scriptor. hist. philo-*

dithyrambicum scribendi genus, Baccho scilicet congruens, multi in hoc opere notarunt, in vituperationem plerique (a), pauci in laudem, vel ita ut excusarent (b). Certe ingenium et copiam, eruditionem, epithetorumque (c) utut audacium quandoque ubertatem et affluentiam largiuntur etiam illi, qui parenthesis et vitia illius atque ἀνορολογίαν acrius reprehendunt.

Codd. et editiones Διονυσιακῶν.

[Secundum Nesselii *Cat. codd. Cæsar. Vindob.*, part. IV, *Dionysiacorum* sunt libri XLVIII in cod. XXVIII. — In cod. XLV, quo usus est Falkenburgius, cum Dionysiaca primum in lucem ederet. — In cod. LI tomus alter; in cod. LII, ex cod. Fugger. Augustæ Vind. a Georg. Wurffel. a. 1561 exscripto. Monachii in bibl. elect. codd. CCVI et CCIX, sed non sine lacunis, ait confector *Cat. codd. Gr. Bau.*, pag. 76. — Venetiis inter codd. I Car. Grimani, teste Montfauc. in *Diario Ital.*, pag. 40. — Florentiæ in codd. Laurent. XVI, n. 2, plut. 31. V. Baudin. *Cat. codd. Gr. Laur.*, II, pag. 141. — Romæ in bibl. Alex. Petav. in Vaticana Nonnii *Collectio Græc. historiarum et Dionysiaca*. — In bibl. Escorial. duo codd., quorum alter continet 48 libros Dionysiac., alter autem 24 lib. V. Montfauc. *Bibl. bibl. mss.*, I, pag. 86 A, et pag. 622 B. — Idem tom. I, pag. 287 E sic memorat cod. Ottobon. Romæ: *Nonnus Panopolitanus, Gr. cod. recens*, sed non addit, num ejus sint *Dionysiaca*, necne? De Escorial. codd. v. quoque Plüer *Itinerar. per Hisp.*, pag. 184. HARL.]

Cum nec Aldus, cui a Joanne Lascari commendatus fuerat, neque J. Oporinus, qui ex Italia exemplar eorum acceperat, *Dionysiaca* Nonni in lucem edidisset, primus ea luculentis Christoph. Plantini typis Græce cum eruditis castigationibus suis et indice locupletissimo, Guilhelmi que Canteri emendationibus, unico tantum constantibus folio, vulgavit Gerardus Falkenburgius, Noviomagus, Antwerp. 1569, 4 (d) ex ms. codice Joannis Sambuci, Pannonii, qui Arsenii, Monembasiæ archiepiscopi, olim fuit, et XLV aureis a Sambuco Tarenti fuit redemptus, hodie vero una cum duobus vel tribus ejusdem operis codicibus asservatur in bibliotheca Cæsarea Vindobonensi. Interim Parisiis Carolus Utenhovius, Caroli filius, quatuor codicibus mss. usus, *Dionysiaca* Nonni castigare et Latine vertere aggressus fuit, et Joannes Forestius in litteris ad Eliam Putschium datis, 12 Jul. a. 1605, scripsit in hanc sententiam: *Nos quoque si diis placet, dum γόνυ χλωρόν est, conamur tenues grandia: Nonni Dionysiaca in Latinum sermonem vertimus, adnotatiunculasque quasdam et conjecturas nostras addemus; scætet enim sedissima proluvie mendorum.* Eo ipso anno 1605, 8, opus hoc Græce et Latine typis Wecheliani apud Claudium Marnium et hæredes Joannis Aubrii, excusum est Hanoviæ cum Latina versione prosaria Eilhardi Lubini, Falkenburgiique indice et castigationibus, cui editioni a. 1610 novus titulus præfixus et Latini interpretis nomen omissum, Petrique Cunæi (e) præmissa præfatio, et subjunctus ejusdem Cunæi liber Animadversionum in Nonni *Dionysiaca*, una cum Dan. Heinsii Dissertatione et Josephi Scaligeri conjectaneis, ex editione Lugd. Bat. 1610, 8 (f). Exstant etiam *Dionysiaca* Nonni cum Lubini versione in *Corpore poetarum Græco-*

soph. lib. 1, cap. 16, § 3, p. 102, et Stephano Berglero, in *Dicæarchum* mutatus, in Indice scriptorum scholiasticis Aristophanis apud Fabric. *B. Gr.*, vol. II, p. 596, voc. *Demarchus*, et p. 597, voc. *Dicæarchus*, et ab ipso Natali eodem in loco, pag. 415, aliter editus: *Demarchus in certaminibus Dionysiacis.* HARL.

(a) Jos. Scaliger epist. 276 seq. ad Dan. Heinstum, et 227, ad Salmas., Heinsius in Diss. de Nonni *Dionysiacis*; Petrus Cunæus in *Animadversionibus ad Dionysiaca*; Petrus Rapius *Réflex. sur la poétique*, p. 168-176; Lud. Balsacius *Diss. ad Andreæ San Dionysium*, p. 85. *Nonnus c'estoit un peintre de Chimères et Hippocentaures. Ses pensées, je dis les plus sobres, vont bien au delà de l'extravagance ordinaire, etc.*

(b) Falkenburgius Præf. ad Nonnum, ubi plura in ejus laudem ac de usu ex lectione ipsius capiendo; Vossius in *Institution. poetic.*, c. 16, § 6, p. 89; Olau Borrichius, *Diss. de poetis*, p. 18; Casp. Barthius, VII *Adversar.*, c. 21. *Eruditum et grandiloquum poetam* vocat Nonnum Muretus XII, 10, *Var. lect.*; *Poetam virificum Politianus.* FABR. — Adde quæ collegit Adr. Baillet in *Jugemens des Savants*, ed. Amstel. 1725, 4, tom III, n. 4189, pag. 293 sq. de Nonni *Dionysiacis* et *Metaphrasi Evangelii Joan.* HARL.

(c) Vide Conradi Dinneri Præfationem ad *Epitheta Græca* Hanov. 1605, qui Nonnum *Midam alterum epithetorum* appellat.

(d) Inscriptio edit. hæc est: *Nonni Panopolitæ*

Dionysiaca, nunc primum in lucem edita, ex bibliotheca Joannis Sambuci (Græce), cum lectionibus et conjecturis Gerardi Falkenburgii et indice copioso. Antwerp. Christoph. Plantin. 1579. Huic anno, at, credo, vitiose aseritur edit. ab Hambergero. Nam in *Catal. bibl. Leid.*, p. 268, memoratur edit. a. 1569, 4, addita nota, in illo exemplari infinita post editionem manu ejusdem Falkenburgii esse emendata, atque Alberti in epistola ad Fabricium, (in hujus Vita, a Reimaro conscripta, p. 215) scripsit, se nactum esse Nonni *Dionys.* a. 1569 exemplar cum uberrimis notis mss. ineditis Dan. Heinsii. HARL.

(e) Emendandus Bailletus tom IV *De poetis*, pag. 510, ubi Petrus Scriverius in Præfatione *Dionysiacorum* Nonni citatur.

(f) Hæc edit. duobus tomis constare videtur. In meo enim exemplo inscriptio quidem est: *Νόννου — Nonni Panopolitæ Dionysiaca.* Petri Cunæi animadversionum liber. Danielis Heinsii diss. de Nonni *Dionysiacis* et ejusdem Paraphrasi. Josephi Scaligeri conjectanea: cum vulgata versione et Gerardi Falkenburgii lectionibus. Hanoviæ typis Wechel. CIJCICX, 8, ac Gerardi quidem Falkenburgii Præfati.; ejusque lect. et conjecturæ leguntur a pag. 1508. Tum sequitur index rerum et verborum, denique in quatuor paginis index erratorum in Non. Sed desunt Cunæi Animadverss., Heinsii Diss. et Scaligeri conjectanea. — Cunæi præmissa epist. nuncupatoria recusa est in ejus orationibus et aliis opusculis Latinis, etc., Lipsiæ 1735, 8, pag. 493 sqq. — Gallica versio in soluta oratione: *Les Dionysiaques, ou*

rum heroici carminis, quod a se recensitum cum variis lect. et notulis in margine vulgavit Jacobus Lectius Genev. 1606, fol. In bibl. Petri Francii fuere Nonni *Dionysiaca* cum castigationibus ms. Jos. Scaligeri, Dan. Heinsii, Claudii Salmasii et Matthæi Sladi.

Μεταβολή τοῦ κατὰ Ἰωάννην ἀγίου Εὐαγγελίου. Metaphrasis epica Evangelii S. Joannis (a).

Eundem quidem esse qui *Dionysiaca* et qui hanc *Metaphrasin* condidit, Nonnum Panopolitanum, collata inter se Suidæ et Agathiaë testimonia, et idem in utroque opere poetæ genius dubitare nos non sinit. Easdem quoque in hac virtutes suspiciunt, vitia eadem reprehendunt viri docti, aliaque insuper notant, quibus placuit acerrimo iudicio ac censuræ suæ hunc poetam subjicere. Saltem illos audiendos non existem, qui hæresibus Manichæorum, Origenistarum, Arianorum et nescio quibus non patrocinatam in hac *Metaphrasi* Nonnum scribunt, cum ad ejusmodi criminationes cuicumque impingendas clarioribus et manifestioribus argumentis sit opus. Missis igitur illis, codices et editiones ejus *Metaphraseos* Joanneæ potius referro juvat.

Codd. mss. et editiones Græcæ.

(Romæ in Vaticana bibl. *Paraphrasis in Joann.*, teste Montfaucon in *Bibl. bibl. mss.* 1, pag. 133 C. — Oudin. l. c. p. 929, tradit, id opus exstare Gr. in bibl. Vaticana ex cod. Heidelberg. n. 90. — Florentiæ in bibl. Laurent. cod. VII, n. 145, plut. 7, in quo Bandin. in *Cat. codd. Gr. Laur.* 1, pag. 225, scribit, Nonni *Paraphrasin* concordare cum ed. Sylburg. 1596, a versu primo usque ad v. 1469, reliqua autem deesse; identidem tamen cod. ab edit. differre, ex eoque supplet lacunam, pag. 80, versus unius :

Ζωῆς γὰρ πλεον εἶδαρ ἐτήτυμον ἡμετέρη σάρξ.

Paris. in bibl. publ. cod. MCCXX, n. 9, *Paraphrasis*, etc. Mosquæ in bibl. synod. Nonni in *Joann. Commentaria*, teste Schiada in *Cat. codd. Mosq.* pag. 52. HARL.)

Prima Aldi Manutii, Venet. 1501, 4. FABR. — Hunc annum perperam indicari necesse est. Nam in fino carminum Gregorii Nazianzeni, quæ a. 1504, 4, edidit, demum pollicetur Aldus editionem Nonni, ut ipse vidi oculis meis. HEUM. — Et Veneta et Romana e. d. dubia et vero adulterina esse videtur. In Artood (Harwoodii) *Prospecto di varie ediz. degli autori classici*, a Pinello edito, Venet. 1780, 8, pag. 153, neque Venetæ neque Romanæ editionis fit mentio; at in recentissima illius libri ed. inscripta: *Degli autori classici—Biblioteca portatile*, part. 1, Venet. 1793, 8, utraque sic memoratur: *Paraphrasis in Joannem*, Gr. 4, Venet. Ald. sine anno. « Asserindo Aldo nell'Indice de versi greci di S. Gregorio Nazianz. da lui stampata nel 1504, di aver publicato Nonno tre anni addietro, perciò edizione dev' essere del 1501. » — Et altera: — Græce 4. Aldus 1508. « Fabricio cita un' altra edizione di Roma di quest' anno medesimo, ma alcuni credono che abbia fatto equivoto coll' Aldina. » — In Serie dell' edizioni Aldine, Patav. 1790, una tantum Aldina edit. commemoratur: in indice quidem sic: *Nonni Paraphrasis*, sine anno 1508, et ad h. a sive p. 29, simpliciter quidem, sed p. 152. in indice, librorum Aldin. sine anni nota, provocatur quoque ad Aldinum indicem, addita animadversione: « perciò quest' edizione si conosce del 1501. » — Nec binarum illarum memoriam deprehendi excitatam a Maittario ac Panzero in *A. T.* nec a Denisio, neque a de Bæte, et ab Audiffredio, neque a Lairio, neque in iis, quos equidem consului bibliothecar. catalogis, excepto catal. bibl. Leid., in quo pag. 60 sic memoratur: — *Ejusdem* (Nonni) *versio poetica Evangelii Joannis, Græce*; sed cursivis, uti dici solent, litteris expressum additur: *Venetis 1501, ut est ascriptum a Francisco Nansio, qui, ut videtur, eam nonnullis in locis restituit.* Quæ cum ita sint, spuria sane esse videtur Romana edit. a Caveo et a Possevino in *Apparatu* h. v. citata, aut confusa cum alia Romana, a Pinello Harwoodii indici addita p. 158. — Atque ab Hambergero ex catal. bibl. Paris. quondam Regiæ, Belles-Lettres, tom. 1, p. 269, et Theol. pag. 312 et 335 citata :

— *Paraphrasis Evangelii secundum Joannem*, Græco carmine, studio Demetrii Ducæ. Cretensis, edita Romæ 1526, 4. Atque Hamberger illam edit. jure principem esse judicat. HARL.

Romana 1508, Caveo memorata.

Hagenocensis apud Joannem Secerium 1527, 8. FABR. — Cum epistola Phil. Melanchthonis, nuncupat., ex qua patet ab eo multa loca esse emendata. Exemplari, quod est in bibl. publ. Leidensi, multa vir doctus ascripsit, secundum catal. illius bibl. p. 60. HARL.

Francfurtensis a 1541, apud Petrum Brubachium, 8. FABR. — Præmissa sunt Ὁμηρόεστερα.

Parisiensis a. 1541, apud Jacobum Bogardum.

A. 1556 Parisiensis altera apud Martinum Juvenem, quibusdam in locis correctior, sed non paucis etiam, notante Nansio, magis corrupta.

Les Voyages, les Amours et les Conquestes de Bacchus aux Indes. Traduites du grec de Nonnus Panopol. Paris. 1625, 8, prodiit. HARL. — Prodiert de novo *Dionysiaca* anno 1856, Parisiis, apud Firmin Didot fratres, in 4, ex recensione viri clariss. comitis a Marcello. Titulus est hic: *Nonnos Les Dionysiaques, ou Bacchus. Poème en XLVIII chants, grec et fran-*

çais, rétabli, traduit et commenté par le comte de Marcellus, ancien ministre plénipotentiaire. EDIT. PATR.

(a) Judicium fert de Nonno Dan. Heinsius in Prolegomen. ad suum *Aristarchum*, pag. 669-697; ubi de vitii carminum ejus copiosus est, eique tribuit hæresin Arianam, idque pluribus argumentis probare studet. HEUM.

Coloniensis (a) 1566, apud Maternum Cholinum, ex auctiore. Joan. Bordati editione, et 1588, ex editione Martini Juvenis.

Cosariensis, majoribus typis cum copioso indice Græco verborum, Sylburgianæ vestigiis insistens 1616, forma octava majore.

Editiones Latinæ.

Christophori Hegendorphini prosaria interpretatio (admodum infelix) cum homilia Chrysostomi de magistratibus et potestatibus, Hagenoæ ex officina. Joan. Secerii 1528, 8, et Paris. 1542, apud Jacobum Bogardum. (Hal. Suev. 1540, 4, in *Cat. bibl. Tigur.*, tom. II, pag. 186.)

Erhardi Hedeneccii, medici, interpretatio itidem prosaria, in Bibliotheca Patrum tomo VI, part. 1, edit. Colon. et edit. novissimæ Lugd. tom. IX, ex interpretatione Joannis Bordatis et Hedeneccii a Francisco Nansio plurimis in locis emendata.

Ulrici Bollingeri *Metaphrasis metrica*, ex recensione Pauli Melissi, Schedii. Spiræ 1596, 8.

Græco-Latinæ.

1. Cum prosaria versione Jacobi Bordati, Biturigis, qui ex ms. codice Jacobi Salomonis Interaquæ testatur se complures versus antea omissos revocasse (b). Paris, 1561, 4, ex officina Caroli Perleri, additis ad calcem pauculis variis lect. Præcipue capiti 16 addidit versus 38, quos tamen Frid. Sylburgius negat se in Palatino ms. reperisse, neque sibi videri Nonni referre stylum: etiam Nansius in curis secundis multa in illis suspecta sibi et Nonni genio non satis convenire testatus est.

2. Cum versione itidem prosaria Erhardi Hedeneccii, Basil. 1571 et 1577, apud Petrum Pernam atque 1588. Sed et Paris. 1578, 8, apud H. Stephanum, qui versionem aliquot locis emendavit. Tum apud Commelin. 1596, 8, additis Friderici Sylburgii (qui ms. codicem Palatinum contulit). notis et Græco indice. Hæc Sylburgii editio recusa Lips. [primum Lipsiæ, 1613, 8, quam edit. habeo et Baumgarten in *Nachrichten von merkw. Büch.*, tom. VII, pag. 118 sq., breviter recensuit, ibid. 1618, 8, in *Menken. cat.* I, pag. 53 H.]—Lipsiæ 1629, 8, Fabr.—Sylburg. ne ex Nansii laboribus aliquid decerperet, secutus editionem ut a Perna et Stephano expressa est, suam ita inscripsit: *Νόττιου—Nonni Panopolitani metaphrasis Evangelii secundum Joannem* versibus heroicis cum ms. cod. Pal. collata; brevibus notis illustrata; verborum indice aucta; rectius aliquot in locis versa. Opera Frid. Sylburgii, Veter. In notas c. n. jecit et V. L. codicis et suas conjecturas, item illos 38 versus, quos Bordatus in cap. vi inseruerat, sed neque cod. Palat. habet, neque Nonni stylum referre ait Sylburg.—Stephan. edit. a Maittario A. I. III, pag. 773 pleniore titulo refertur: *Homerici Centones et Probæ Falconiæ Centones Virgiliani*, utrique in quædam historiæ sacræ capita scripti; *Nonni paraphrasis Evangelii Joannis Græce et Latine*; excud. Henr. Stephanus. 1578, 12. In epistola nuncupatoria, cujus partem idem Maittaire excudi fecit, in nota d, ait Stephanus, se Nonni poemati apposuisse Erhardii Hedeneccii (sic) interpretationem, paulo fortasse meliorem aliquot in locis factam. HARL.

3. Cum versione Bordati et Hedeneccii, sed a Francisco Nansio emendata, et perquam utili instituto additis e regione Græcis Joannis evangelistæ verbis, versiculorumque numeris, Lugd. Bat. 1589, 8, apud Franciscum Raphelengium. Hic Nansius præter versus 68 a Bordato additos, ipse ex ingenio suo interseruit versus 369 unis inclusos vel minori characterere expressos. Notas etiam eruditae et castigatæ addidit, atque in his Hadriani Junii pauculas correctiones, quas editioni Hagenoensi a. 1627 manu sua ille ascripserat. Curas secundas in *Nonnum* Nansius edidit sexagenario major a. 1593, 8. In bibl. Petrii Francii V. C. fuit Nansii editio cum mss. Sop'ngii emendationibus. Fabr. Nansius in præf. de edit. antecedentibus judicavit, et notis suis peculiarem præfixit inscriptionem. Is quanquam in titulo gloriatur, paraphrasin antehac valde et corruptam et mutilam, nunc primum emendatissimam et perfectam atque integram comparere, et in notis multa non vulgaria tractari ac varios auctorum locos corrigi aut illustrari, et a quorundam παραδορθώσαι vindicari, atque editio ipsa haud parvi est æstimanda: tamen et alii critici multa in ista desiderarunt, et ipse Nansius tum in *curis secundis*, in quibus, ait, quædam a nemine hactenus observata notantur in alios etiam auctores, addidit multa (v. Baumgart. *Nachricht.* I. c., p. 115, sqq.), tum in scriniis reliquit. In bibl'oth. enim Leidensi est non solum exemplar edit. 1589 cum manuscriptis

(a) Sylburgius, qui in epistola nuncupatoria magnus fuit ingenii stylique Nonni admirator, in Præfat. diligenter recensuit edit. superiores, et notavit Martinum Colinum in priore edit. expressisse edit. Bordati, sed Græca ita negligenter tractasse, ut etiam errata typographica, quæ Bordatus in sua edit. indicarat, inemendata reliquerit: a. autem 1588, missa Bordati editione, Parisiensem a. 1556 secutum, omissis usque ad caput 16 omnibus illis versibus, quos Bordatus addiderat, sexto

tamen decimo capiti unicum a Bordato adjectum versus inseruisse; vid. not. seq. HARL.

(b) Nempe 80 versus: sed, notantibus Nansio et Sylburgio, si accuratius summa computetur, pro 80 tantum 67 versus a Bordato adjecti sunt. Nam sexto capiti uno eodemque in loco 38 versus ab eo sunt additi; septimo unus, ultimus scilicet; duodecimo, decem; decimo tertio, unus; decimo quarto sex; decimo quinto, quatuor; decimo octavo, tres; reliquis nihil plane additum. HARL.

annotationibus Ant. Æmilii, vid. cat. pag. 60, sed etiam pag. 336, inter mss. et cum mss. collatos Græcos n. LIII enumeratur opus octo voluminibus constans, in quo iusunt: « *Panopolitani versio poetica Evang. secundum Joannem*. Gr. et Lat. per J. Bordatum, Paris. 1561, quam contulit cum aliis edit. correxit et vehementer auxit Fr. Nansius. Alterum exemplar ejusdem edit. et eodem chirographo. Item paraphrasis eadem scripta a Fr. Nansio; ejusd. notæ in eam editæ Lugd. Bat. 1589, sed correctæ et auctæ manu ejusdem. Præterea aliud volumen, continens *Curas secundas* Nansii, quod typis exaravit. Item emendanda et mutanda et addenda similiter. Idem index in N. et notas Gr. ac Lat. Item Thomæ Peotissii ex Viana *Rhapsodiæ* ad ejusdem Nonni tria priora capita. Denique crassissimum volumen, cui inscribitur; *Fr. Nansii in Nonni paraphr. Evang. Joan.* jam primum suo nitiori restitutam et 369 versibus auctam. — In cat. bibl. Bernensis tom. I citatur, num recte? nescio, edit. paraph. Gr. et Lat. edente Fr. Nansio, Plantin. 1599, 8. HARL.

[— Paraphr. ab Erh. Hedeneccio, Gr. Lat. Lipsiæ 1604, 8. — Eadem Gr. Lat. Lugduni 1620, 12, in Pinelli catal. II, p. 288, n. 4305 et 4306.]

In cat. Askew. p. 96, occurrit: *Nonni paraphr. Evang. Joann.* Gr. Lat. cum animadverss. P. Cunzi, D. Heinsii diss. de Nonni Dionys. et Jos. Scalig. conjectura (sic) Hanou 1610, 8. Sed vereor, ne confusus sit titulus cum edit. illius anni Dionysiacorum. HARL.]

4. Ingolstadii a. 1614, 8 [rec. in *Bibl. Patrum*, Par. 1644, tom. XIV].

5. Cum notis Nicolai Abrami, S. I. Paris. apud Sebast. Cramoisy, 1623, 8.

6. Inter alios poetas Christianos, in appendice ad *Bibliothecam Patrum* Bigneana. Paris. 1624, fol.

7. Cum Danielis Heinsii Aristarcho sacro, quo Nonni Metaphrasin censuræ, paulo quidem, ut mihi videtur, acerbiori submisit. Lugd. Bat. 1627, 8. Aristarchus sacer, omnia ipsa *Nonni Metaphrasi*, subiectus etiam legitur *exercitationibus Heinsii in Novum Fœdus*, ibid. 1639, fol. ex officina Elzeviriana. Apologiam *Metaphraseos Nonnianæ* adversus Heinsium scripsit singulaque ipsi objecta breviter diluere conatus est Caspar Ursinus, Islebiensis, in Nonno redivivo, Hamb. 1667, 8, [add. Baumgart. Nachricht. I. c. pag. 119, sqq. HARL.]

IX. *Joannem grammaticum Gazæum* in ἐκφράσει (a) *tabellæ universi*, insistere Nonni vestigiis, Janus Rutgersius, qui illam Græcæ edidit [ex cod. Scaliger. qui exstat in bibl. Leid.] observat, lib. II, cap. 7 Var. lect. *Quo autem tempore vixerit, nullis argumentis divinare potui, nisi quod Nonno, quem non multo post Theodosium floruisse constat, posteriorem fuisse, vel ipsum carminis exordium evincit. Non enim in eo elocutio tantum et ea, quam Græci vocant ἔννοια, tota Nonni est, sed ne a familiaribus quidem ipsius verbis sibi temperare potuit. Quin et integros nonnunquam ex eo versus sumpsit, qualis ille?*

Πυκνὸν ἀνορθῶν αὐτόστυον δμῆρον ἐφώτωρ.

Quam nimis familiarem licentiam venustissimo ὑποκορισμῷ Phalereus μετάθεσιν vocat. Nonno tamen castigatior ac tersior est.

XV. Solet etiam ad hunc Nonnum, velut auctorem, referri Commentarius sive collectio et expositio historiarum fabularumque *Συναγωγή καὶ ἐξήγησις ἱστοριῶν* in Gregorii Nazianzeni Oratt. sive Steleuticas duas *adversus Julianum* Augustum, τὸν παραβάτην, jam defunctum (b). Græcæ ex codice bibl. Vindobonensis edidit Rich. Montacutius, Etonæ 1610, 4, ut supra in Greg. Nazianzeno dictum. Latine tantum ex versione Jac. Billii, qui codice bibl. Remensi usus est, prodierunt in Latina Paris. 1570, fol. et Græco-Latinis operum Nazianzeni editionibus, Paris. 1609 et 1630, et Lipsiæ 1690, fol. Ad verbum quædam ex illo, licet non nominato, subinde profert Suidas, ut in *Μαγέλα*, Μίθρου et alibi, quod Neocoro pulchre notatum. Cæterum vir doctissimus Rich. Bentleius judicat, commentarium hunc Patris Nonni,

(a) Constat versibus heroicis 701. Rutgersii variorum lect. prodierunt Lugd. Bat. 1618, 4. [Titulum: Ἐκφράσις τοῦ κοσμικοῦ πίνυκος τοῦ ἐν Γάζῃ ἢ ἐν Ἀντιοχείᾳ, scripsit Fabr. in Addend. ad vol. III, ad pag. 87, (sive in hac n. edit. vol. IV, pag. 171, § 20 ubi memorari debuerat,) notavitque, versibus eam constare 726 iambicis, et Barthium ad Guil. Britonem pag. 747 animadvertisse, eam descriptam esse versibus pene Nonniacis. HARL.]

(b) Vide supra in h. vol. pag. 429 sq. 405, not. II, 432 et p. 339. Oudin. I. c. pag. 647. — Add. codd. citatos in cat. codd. Vindob. Nesseliano, gr. in part. I, p. 199, cod. CXX, n. 2 et 5, p. 213, cod. CXXVI, n. 55-57. — p. 216, cod. CXXX, n. 3. — pag. 347, cod. CCXLVII, nr. 8. Conf. Lambec. comm. III, pag. 454, cod. LXXIX, n. 54-57. Ibi que not. Kollar. — p. 505 sqq. cod. XCIX, n. 3, etc. — item in codd. Gr. bibl. Regiæ Taurinensis VIII, n. 2, collectio f. explanatio historiarum, qua-

rum meminit Gregorius Theologus in orat. in *sancta lumina*, ex quo confector cat. cold. Gr. *Taur.* pag. 71 sqq. magnam partem Gr. exscripsit cum versione Lat. In eod. cod. n. III, collectio et enarratio historiarum, quarum meminit Gregorius in funebri laudatione Magni Basilii; sed interit magna pars illius opusculi; denique n. 4, collectio et explanatio historiarum, quarum meminit Gregor. in prima et secunda oratione in *Julianum*, quod opusculum in cod. haud perfectum, quoad differat ab edit. et interpretatione Billii, itidem in mem. cat. p. 72 sq. monstratur. — Vindob. in cod. CXC, n. 7, secundum Nessel. cat. part. IV, p. 108, est Nonni narratio historica de morte Homeri, a Gregorio Nazianz. in scriptis suis memorata. — De loco quodam (Dionys. lib. XLIII, pag. 1154, v. 32, ed. Hanou.) v. criticas Wernsdorffii atque Kinderlingii animadverss. in Lips. A. L. Anz. a. 1800, n. 164 et 165. HARL.]

ut Billius edidit, sive Nonni abbatis, ut in Catalogo mss. bibl. Escorialensis exhibet in calce *Apparatus Sacri Possenius*, ob nonnullas hallucinationes et in rebus, quas Nonno poetæ perspectissimas fuisse docet, lapsus, illo esse indignum; præcipue cum in codice Vindobonensi, ut ex Montacutii edit. pag. 127, et Lambecio tom. III, de bibl. Vindob. pag. 207, [pag. 452 sq. ibique Kollar.,] apparet, nullum auctoris nomen exstet, et commentarius hic ad Maximum quendam referri videatur a Joanne Tzetzæ *Chiliad.* ix, v. 865.

*Περὶ τοῦ λέγοντος χρησμοῦ τὰς Θεταλὰς τὰς Ἰπποῦς
Μέμνηται μὲν καὶ Μάξιμος ἱστοριῶν τοῖς λόγοις
Ἄς ἱστορίας ἐγραψέ Γρηγόριος ὁ μέγας.
Ἔπος δ' οὐδὲν οὐδὲ βραχὺ τῶν τοῦ χρησμοῦ εἰρήκει.*

Vide laudati Bentleii dissertationem de epistolis Phalaridis editam Anglice Londini a. 1699, pag. 24, 26. Cæterum in Nonni commentario equarum Thessalicarum quidem aliquam, at nullam reperio χρησμοῦ illius, a Tzetzæ memorati, mentionem. Et constat, quod præter Nonnum Maximus confessor loca difficilia Nazianzeni illustranda sibi sumpsit, ut fecerunt etiam Elias Cretensis, Basilius Cæsarensis (magno illo junior), Nicetas Serronius, Mich. Psellus aliique. Prodierunt Maximi scholia in Nazianzeni locos difficiles cum Latina versione Joannis Scoti Erigenæ, Oxon. 1681, fol., et a Nonni commentariis diversissima sunt. Cæterum quicumque iste fuerit Nonnus, sive noster ille, sive a Panopolitano nostro, ut doctissimo viro libenter largior, diversus, non contemnenda quædam nec lectu injucunda ad Nazianzenum illustrandum annotasse, æquis æstimatoribus videbitur. Dionem, commentatorem, ὑπομνηματογράφον, citat hist. xxxvii. Aristæneti, rhetoris, meminit hist. xxxii, ad orat. 2. Alexandriae se fuisse testatur hist. xxxiiii.

EX PRÆFATIONE

CLARISSIMI VIRI

COMITIS A MARCELLO

NONNI *Dionysiacorum* NOVISSIMÆ RECENSIONI, AB IPSO ADORNATÆ, PRÆFIXA, QUAM EXSCRIBENDI NOBIS BENIGNÆ POTESTATEM FECIT.

I

La vie et les contemporains de Nonnos (a).

Que dire de la vie de Nonnos, quand on sait à peine son nom? Pour lui, comme pour la plupart des épigrammatistes grecs qui ont concouru à l'anthologie de la troisième époque, quand le collecteur Agathias, ajoutant son *Cercle* (*kyklos*) aux *Bouquets de fleurs* de Méléagre et aux *Couronnes* de Philippe le Thessalonien, a enregistré leurs petits vers, sans s'inquiéter de leur vie, tout se réduit à très-peu de certitudes mêlées de beaucoup de conjectures.

Nonnos est né à Panos, ou Panopolis, la ville de Pan, en Egypte : voilà ce qui n'est douteux pour personne, et ce que confirmerait indirectement, au besoin, son poème des *Dionysiaques*. Cette ville de Pan (aujourd'hui *Akhmin*) portait en premier lieu, disent les anciens géographes, le nom de Chemmis; et bien qu'Etienne de Byzance en fasse deux villes, ou plutôt les place en deux endroits distincts de son Catalogue alphabétique, où les notions de la géographie ne semblent qu'un accessoire aux enseignements de la grammaire, il y a lieu de réunir ici les deux cités, et de les confondre pour en faire la patrie commune de Nonnos. Car la ville de Chemmis, qu'Hérodote dit être la seule où les indigènes ne montraient, de son temps déjà, aucun éloignement pour les coutumes grecques, est bien la ville de Pan, dont Diodore de Sicile nous a transmis l'étymologie égyptienne, *Chemmo*. De là sans doute le rôle important que le dieu Pan joue dans les *Dionysiaques*, où on le voit toujours acolyte de Bacchus, l'Osiris égyptien. Ainsi, quand Nonnos faisait choix des triomphes de Bacchus pour son épopée, c'était, il ne faut pas l'oublier, un sujet national qu'il traitait, ou du moins l'antique origine du culte favori de sa ville natale. Qui sait même si Nonnos n'a pas été amené à célébrer les progrès de Bacchus, dieu civilisateur, ou les conquêtes du génie grec sur la barbarie indienne, par le spectacle de la religion qui altérait alors la face du monde, et si le futur néophyte n'a pas puisé

l'idée mère des *Dionysiaques* dans ses propres méditations sur la philosophie chrétienne, civilisatrice aussi, dont il voyait chaque jour grandir et se développer l'empire? Le chantre de Cymodocée a bien demandé à la patrie d'Homère les brillantes couleurs dont il a revêtu les *Martyrs*.

Panopolis était située dans la Thébaïde, sur la rive orientale du Nil, près d'Antéopolis, en face de Crocodilopolis; et l'on peut, à la lecture de tous les noms énumérés sous des appellations grecques par Pline le Naturaliste, s'étonner à bon droit de voir la langue des Hellènes porter si loin son influence, étendre jusqu'à la ligne du désert la parfaite connaissance de ses dialectes, et faire naître presque à la limite de l'Ethiopie ce poète grec que Suidas et l'impératrice Eudoxie, auteur du *Violier* (*Ionis*), tous les deux échos des jugements littéraires des temps qui les ont précédés, s'accordent à désigner sous l'épithète enviée de *Logiotatos*. Or cette expression, à l'époque où elle est employée, signifiait *très-habile à bien dire*. Serait-ce donc un écrivain sans valeur que celui dont le nom a sauvé de l'oubli le nom même de sa patrie? Car ce même Suidas et Etienne de Byzance ne semblent attacher d'autre importance à Panopolis que celle dont elle est redevable à son illustre citoyen.

Panopolis néanmoins eut plus d'un habitant digne d'être signalé au souvenir de la postérité. Et je ne puis m'empêcher de constater ici une véritable analogie entre Nonnos et l'un de ses compatriotes, que l'on pourrait croire son disciple : c'est Cyros de Panopolis que je veux dire. Dans le peu de vers qu'il nous a légués, Cyros, à l'exemple de l'auteur des *Dionysiaques*, semble avoir, avant tout, ambitionné la beauté du rythme, et en même temps l'imitation d'Homère. Cette recherche de la forme et du mètre homérique était de nature d'ailleurs à plaire à son auguste protectrice, une autre Eudoxie, qui porta sur le trône du second Théodose l'amour des arts et de l'élégance attiques; Eudoxie, femme philosophe, ce qui, chez les Grecs, signifiait tantôt l'amie des lettres, tantôt tout simplement la femme vertueuse; car ce titre n'avait pas

(a) Auctoris nomen Græcum fecit doctus Editor.

encore toute la fierté qu'il a portée à une certaine époque du siècle dernier. Je suis, je l'avoue, vivement frappé de la rencontre, dans une même époque, ou plutôt de la conformité de destinées qui enchaînent ces trois esprits éminents. Cette impératrice païenne à Athènes, sous le nom d'Athénaïs, qui devient Chrétienne à Constantinople, emploie le vers héroïque à traduire le début de la Genèse, les prophéties de Daniel, et construit, à l'aide des hémistiches de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*, des *Centons* destinés à célébrer les mystères de notre foi : Nonnos, d'autre part, le chantre de Bacchus, qui paraphrase, quelques années plus tôt, l'Evangile de saint Jean avec l'idiome et le rythme d'Homère, comme s'il cherchait à poétiser le christianisme ; enfin Cyros, poète lui-même, qui, dégoûté des honneurs et des fonctions politiques, devient prêtre et reçoit la charge de l'épiscopat. L'histoire n'est pas restée muette pour ce dernier néophyte ; elle nous apprend que ses nobles qualités, ses talents, et l'atticisme de son érudition ayant gagné la confiance d'Eudocie, Théodose l'avait élevé au rang de préfet du prétoire d'Orient. Bientôt, jaloux de son mérite et de sa faveur auprès du peuple, l'empereur le destitua ; et c'est alors sans doute que Cyros, abandonnant la capitale du monde oriental pour la solitude, s'écriait en beaux vers (1) :

« Pourquoi mon père ne m'a-t-il pas enseigné
« l'art de faire paître les brebis à l'épaisse toison ?
« Assis sous les ormes ou sous une roche, je dissimulais
« perais mes chagrins au son de mes chalumeaux !
« Muses, fuyons la ville aux somptueux édifices,
« cherchons une nouvelle patrie ; je vais apprendre
« au monde combien nuisent aux abeilles les per-
« nicieux frelons. » (*Anth. Jacobs* 1x, Ep. 136.)

Et ici, il faut le remarquer, l'épithète homérique *εὐκτιμένην* (*la bien bâtie*) prend, dans la bouche de Cyros, une acception toute personnelle. Dans le cours de son habile administration, le poète avait reconstruit les remparts de Constantinople, embelli la ville, et mérité ce cri populaire qui fut l'une des causes de sa disgrâce : « Constantin a fondé notre cité ; mais Cyros l'a renouvelée. »

Or, si ces premières conjectures ne m'égarèrent, je voudrais en tirer quelque lumière chronologique, non sans doute pour déterminer d'une manière précise les dates de la naissance ou de la mort de Nonnos, mais du moins pour fixer plus exactement le temps où il écrivait. Et maintenant que l'identité des chants des *Dionysiaques* et de l'Evangile est reconnue ; quand les nuages répandus sur cette question, pour ainsi dire bibliographique, par les premiers investigateurs des poésies grecques à leur renaissance, se trouvent complètement dissipés ; quand la similitude des qualités ou des dé-

fauts des deux ouvrages, bien qu'en matière si diverse, ne laisse subsister aucun doute, je suis porté à croire que le poème de Bacchus, sujet épique et national, qui doit avoir précédé de plusieurs années dans la vie de Nonnos ses poésies chrétiennes, fut composé, puisqu'on ne peut dire parut, vers la fin du quatrième siècle, sans doute avant les décrets de 591, où le grand Théodose déclarait les sacrifices païens criminels, et ordonnait de fermer les temples des faux dieux. Je penserais volontiers, d'un autre côté, que la paraphrase de l'Evangile date des dernières années de ce même siècle ou du commencement du siècle suivant, et a dû devancer de peu de temps la fin de Nonnos, puisqu'un versificateur si abondant n'a pas laissé d'autre production, même dans l'*Anthologie*, grossie de tant de vers de cette époque.

Nonnos serait-il ce même grammairien auquel un certain Ausone le *Sophiste* adressait des épltres et des vers, comme le dit Suidas sans autre explication ? Or cet Ausone, s'il faut donner au titre de *Sophiste* le sens favorable qu'indique le scholiaste de Pindare (2), ne serait autre que le poète latin de mon pays. Sans doute il fut contemporain de Nonnos ; mais ses vers, même dans leurs dédicaces si multipliées, n'offrent aucun vestige du poète de Panopolis. Ou bien s'agirait-il d'un autre Ausone, l'un de ces orateurs et de ces subtils philosophes à qui le glossateur d'Aristophane confère encore le nom de *sophiste* (3), mais cette fois sous l'acception défavorable qu'il garde encore en notre langue ? Cela est, en effet, beaucoup plus probable.

Nonnos était-il le père de ce jeune Sosenna que Synèse, Africain aussi, recommande à ses amis, et représente comme nourri et élevé dans l'art de bien dire ? *Διὰ λόγων τραφέντα καὶ ἀξυθέντα.* (Syn. épltre 102.) On peut le supposer, sans donner à ce témoignage une autorité exagérée, et reconnaître ici ce même Sosenna de l'épltre 43°. Or, dans un tel silence de l'histoire, ce ne serait pas peut-être forcer démesurément la conjecture que de retrouver, dans les malheurs dont Synèse fait un titre de recommandation au fils de Nonnos, la spoliation des biens des païens, ordonnée par Théodose. On pourrait alors comprendre notre poète parmi ces *missionnaires de la philosophie*, καὶ μάλιστα οἱ φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενοι, que Socrate le Scholastique, leur contemporain, nous dit avoir racheté leur vie par leur conversion au christianisme. (Socrate, *Hist. eccl.*, v, ch. 16, p. 274.) Autre argument en faveur de la date approximative que j'assigne à la vie de Nonnos, de 360 à 420 de notre ère.

Est ce Nonnos, évêque d'Edesse, à qui Nicé-

ou sophistes. »
(3) Σοφισταὶ οἱ ῥήτορες, καὶ οἱ ἀπατεῶνες, κ. τ. λ. (Schol. d'Arist., *Nuées*, v. 530) « Les sophistes, qui sont des rhéteurs et des imposteurs. »

(1) Vers imités du 31° vers, chant xvi, des *Dionysiaques*, et du 372° du xx° : Ἄθε πατήρ, κ. τ. λ.
(2) Σοφιστὰς μὲν καὶ σοφοὺς ἔλεγον τοὺς ποιητάς. (In *Isth.* v, v. 36.) « On appelait les poètes, sages

phore-Calliste applique l'épithète de divin (1)? Je suis loin de le croire.

Il n'est pas non plus ce Théophane Nonnos, médecin, qui, vivant sous Constantin Porphyrogénète, le savant encyclopédique, né dans la pourpre impériale, lui dédiait le recueil de ses préceptes sur l'art de guérir.

Il est encore bien moins cet autre médecin, Ludovicus Nonnus, à terminaison incontestablement latine cette fois, dont on a publié, dans le dix-septième siècle, les traités latins sur le régime alimentaire et l'ichthyophagie.

Il ne peut être ni le diacre Nonnos, figurant en 451 parmi les secrétaires du concile de Chalcedoine, ni un certain Nonnos de Palestine, partisan d'Origène, dont Siméon le Métaphraste fait mention dans les Vies de saint Saba et de saint Cyrillaque. D'un autre côté, Bentley a soutenu que le Nonnos, auteur des récits explicatifs des allusions mythologiques de saint Grégoire de Nazianze, dans son panégyrique de saint Basile, n'avait rien de commun avec notre poète; et ces extraits, dont on retrouvera quelque trace dans mes notes, quand ils traitent de certains sujets rappelés dans les *Dionysiaques*, m'ont servi beaucoup moins qu'à l'impératrice Eudocie. « C'est à ces petits ruisseaux, » dit le docte Creuzer, « qu'elle a bien souvent puisé l'eau dont elle arrose ses Violettes (2). »

Je trouve tout aussi vainement un Nonnos, évêque de Raphanée (l'Apamée de Médie), parmi les signataires de la requête présentée à l'empereur Justinien, pendant le concile de Constantinople, par les évêques de la Syrie Blanche, pour se plaindre de leurs exacteurs.

Nous remarquerons à ce propos que les Egyptiens donnaient le nom de *Nonnos*, qui signifie saint, aux solitaires de la Thébaidé, et aux chefs spirituels, comme aussi le nom de *saintes, Nonnai, Nonides*, aux vierges avancées en âge, et aux matrones consacrées à Dieu (3). C'est une appellation respectueuse que les enfants appliquent encore en Italie à leurs aïeux : *il Nonno, la Nonna*. Et, pour le dire en passant, c'est par ce motif que les martyrologes désignent sous le nom de *Nonnus*, saint Hippolyte, le célèbre et savant martyr, dont M. le chevalier Bunsen, philologue et diplomate à la fois, a voulu retrouver une œuvre égarée dans

les *Philosophoumena* d'Origène, récemment imprimés. Saint Hippolyte était évêque de Porto, village désert à l'embouchure du Tibre, réuni maintenant au diocèse d'Ostie, plus désert encore, dont j'ai si souvent parcouru les vastes solitudes, et qui sert de titre suburbicain à l'un des principaux dignitaires du sacré collège; ce saint érudit, martyrisé dans l'année 240, ne peut assurément se confondre avec le poète de Panopolis; et d'ailleurs Suidas a tranché la question, car il dit formellement que Nonnos était le nom personnel de l'auteur des *Dionysiaques*, et n'avait jamais été par conséquent ni un adjectif ni un sobriquet.

Nonnos est incontestablement, par exemple, ce personnage que l'historien Agathias, dans ses habitudes de tout dire sans rien approfondir, désigne ainsi (et certes il aurait pu nous en parler plus longuement, s'il avait jugé à propos, suivant l'excellente méthode de nos jours, de faire précéder d'une notice biographique les œuvres des poètes dont il nous a conservé les noms et les vers dans son *Anthologie*): — « Voilà, » dit-il, « les fables que chantent les poètes primitifs, et qu'en les recevant d'eux, célèbrent aussi les poètes récents, parmi lesquels je citerai Nonnos, né dans la ville de Pan en Egypte, dans je ne sais laquelle des compositions patriotiques qu'il a intitulées : *Dionysiaques* (4). »

Au bout de cette trop longue revue de tous les Nonnos connus ou nommés dans l'histoire, pourquoi donc ne pas reconnaître ici le Nonnos dont parle Suidas, lequel, après avoir appris seize fois de mémoire Démosthènes tout entier, ne pouvait faire sortir de sa bouche la moindre harangue tolérable? Et cette singulière obstination inspire au savant lexicographe une réflexion tout à l'usage de notre siècle, que j'ai entendu plus d'une fois répéter par M. Châteaubriand : « C'est une toute autre chose d'improviser pour la multitude, ou d'écrire avec élégance (5). »

On le voit, tout cela est vague et conjectural, comme le dit Heinsius; et quant aux conclusions qu'il tire au profit de son *Aristarchus sacer*, de ce que Nonnos, dans sa *Paraphrase* de l'Évangile, paraît, sous le point de vue théologique, pénétré des écrits de saint Grégoire de Nazianze, et semble ignorer les commentaires de saint Jean Chrysos-

(1) *Ecclesia Elessenæ divinus ille præfuit Nonnos.* (Trad. de Nicéphore, liv. xiv, ch. 30.)

(2) « Je ne suis pas, » dit Bentley, « l'admirateur de Nonnos, » (qui pourrait l'être dans l'état où se trouvait alors le texte de son poème?) « et je pense sur son compte comme Scaliger, Cunæus et Heinsius. Néanmoins son érudition est variée, profonde; et, s'il est un poète médiocre, il est au moins un fort savant littérateur. Je ne me résoudrai donc jamais à le croire auteur de ce commentaire plein de tant et de si honteuses inexactitudes. » *Nec unquam a me impetrare poterō, ut scriptorem eum putem istius commentarii tot pudendis pleni erroribus.* (Bentley. e resp. ad Phal. epist. Boyle cens. præmio).

(3) *Nonnos*, adjectif, est l'équivalent de *vénérable*; ainsi disait en 542 la règle de saint Benoît : « Priores juniores suos fratres nominent; juniores autem priores suos *nonnos* vocent, quod intelligitur paterna reverentia. »

(4) C'est ainsi, si je ne me trompe, qu'il faut entendre ici le mot *οἰκετών*, dans lequel certains commentateurs ont vu une énigme. On pourrait dire aussi : compositions qui lui sont propres ou dont il aurait pris l'idée chez lui; ce serait alors ce que le rhéteur Himérius appelait *ἐκ τῆς οἰκετίας μούσης* (*Ap. Phot.*, p. 2027).

(5) *Ὁὐ γὰρ ἐστὶ ταυτὸν ἐς πλῆθος ἀποστηθίζειν, καὶ γράφειν ἐς κάλλος.* (Suidas, in voce *Sallust.*)

tome, cette indication, plus ingénieuse que précise, ne donnerait pas au Panopolitain une époque autre que celle que je viens de lui assigner.

H.

Education de Nonnos. État des lettres en Egypte. Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean.

Nonnos, on peut le soupçonner à sa vaste érudition, fut très-probablement élevé à Alexandrie, à l'ombre du Muséum primitif, au sein de cette bibliothèque du Sérapéon, fondée par Marc-Antoine, que des mains barbares allaient bientôt outrager. « Nulle part, » dit éloquemment M. Villemain, « le polythéisme n'était plus tenace et plus inépuisable que sur cette terre des Pharaons, où rien ne périssait, ni la réalité ni le mensonge; où l'antiquité mystérieuse des monuments conservait l'antiquité des croyances; où la vie était si forte qu'elle semblait une émanation divine partout répandue, et où l'imagination superstitieuse du peuple faisait incessamment pulluler de nouveaux dieux, comme les fanges échauffées du Nil multiplient les reptiles (1). »

Sur ce sol générateur de tant de confuses divinités, d'où Nonnos a fait jaillir l'idée-mère de son poème, des classes de philosophie, de littérature, qu'on appelait alors *grammaire* (c'est presque encore un même mot, qu'il vienne du grec ou du latin), et de ces mathématiques qui dominent toujours dans les temps de décadence, étaient constamment ouvertes. On devinerait encore l'étudiant familier de l'observatoire d'Alexandrie, dressé par les Ptolémées, à son penchant pour l'astronomie révélé à tout propos dans les *Dionysiaques*: science ou contemplation poussée si loin chez les Egyptiens, premiers observateurs du ciel, qu'elle produisit bientôt l'astrologie, comme pour égarer mieux encore nos siècles les moins éclairés. Une multitude de grammairiens expliquait aussi, sous les voûtes publiques du Muséum ou dans des écoles privées, les beautés des grands écrivains classiques, ainsi que les mythes du paganisme. Les talents se formaient aux règles de la discipline poétique, assouplissaient le langage aux formes des mœurs raffinées; mais, hélas! le génie ne tient pas école, et la sublime simplicité des poèmes antiques fit place au travail des pensées et à la science des mots. Le style, poli dans son afféterie, se surchargeait de la mémoire des siècles précédents et d'allusions érudites; mais il déguisait mal, sous l'harmonie et la rondeur des phrases, l'absence de l'imagination; le goût et le jugement se dépravaient à ces pointilleuses études; l'amas des figures, des jeux de mots et des subtilités énervait la diction; enfin tout était pour l'oreille, rien pour le cœur. « Époque corrompue comme la nôtre, » me disait M. de Bonald, « où l'on met-

« tait l'esprit au-dessus de la raison, et la grâce « au-dessus de la vertu. »

Cependant les ténèbres approchaient; l'ignorance, en dehors du christianisme, étendait ses sombres ailes sur le quatrième siècle, où l'empire croulant couvrait à la fois de ses débris les Romains et les Grecs. Déjà la langue latine avait, comme la langue grecque, reçu l'influence des sectes littéraires qui partaient de l'Égypte pour envahir l'Europe; et néanmoins cette même époque, qui vit dégénérer l'idiome romain et se voiler le génie d'Athènes, vit aussi l'éloquence et la polémique chrétiennes prendre leur plus grand essor. Le siècle, en s'éteignant, s'éclairait encore de quelques lueurs poétiques. Tandis que Claudien reproduisait à Rome plusieurs des qualités et bien des défauts de cette école d'Alexandrie qui avait été sa patrie et sa nourrice, tandis qu'Ausone dans l'Aquitaine, avec ses vives et spirituelles saillies, et plus tard Boèce à Milan, appuyé sur sa philosophie consolante et généreuse, allaient tirer encore quelque étincelle du vers latin dans l'empire d'Occident, la douce et rêveuse mélancolie de saint Grégoire de Nazianze, Synèse et ses méditations d'une métaphysique sublime, Palladas et quelques élégants épigrammatistes d'Alexandrie et de Constantinople, enfin Nonnos au fond de l'Égypte, à l'aide de ses gracieuses imitations et de la perfection de son rythme, faisaient, dans l'empire d'Orient, briller encore de quelque heureux reflet le beau langage d'Anacréon et d'Euripide.

Remarquons ici, en thèse générale, que les écrivains, en vers comme en prose, de la deuxième époque d'une littérature, sont presque toujours, sous le rapport de la diction, supérieurs aux écrivains secondaires de l'époque florissante. La raison en est toute simple: ils n'ont pas reçu, pour la diriger dans ses premiers pas, la langue échappée à peine de son berceau; elle leur est arrivée grande, développée, et, pour ainsi dire, toute faite des mains de leurs devanciers. C'est ainsi que Lucien et Plutarque ont une phraséologie beaucoup plus artistique qu'Hérodote. Mais, si l'instrument est plus parfait, l'inspiration qui le fait résonner s'est affaiblie. Quant à Nonnos en particulier, dans une ère où le génie enthousiaste tenait si peu de place, il a dû, pour se faire un nom, écrire très-correctement et chercher, par le charme et l'harmonie du mètre, à relever le style poétique; il faut remarquer, en effet, le soin qu'il met à s'éloigner des expressions vulgaires, des tournures hostiles à l'aticisme, des phrases triviales et incorrectes qui s'introduisaient dans l'idiome grec à Alexandrie, et dont Lycophron et les hymnes orphiques nous offrent plus d'une trace. Placé en outre sur la limite du paganisme qui va mourir, et du christianisme naissant, il hérite des idées et des expres-

(1) Villemain, *Tableau de l'éloquence chrétienne au quatrième siècle*, p. 91.

sions de ces deux régimes qui ont successivement changé la face du monde, et il recueille les traditions ou les mœurs des peuples avant et pendant cette grande transition, comme les connaissances éparses dans tous les écrits précieux que le temps nous a dérobés.

Encouragé par ces réflexions, je me suis persuadé qu'en introduisant ce poète presque étranger à la république des lettres, dans cette petite fraction de la société européenne qui jette un regard vers les générations passées pour en étudier les coutumes, mon travail pouvait ne pas rester sans quelque utilité, ne fût-ce, et j'insiste sur ce point, que pour profiter des lumières éteintes depuis qui entouraient alors Nonnos, comme pour éclairer l'histoire littéraire d'un temps si peu connu, et servir d'initiation aux esprits de notre époque, quand, afin d'arriver à l'intelligence complète du génie moderne, ils croient devoir encore demander quelques lumières au génie de l'antiquité.

Ainsi, je l'avoue, j'ai suivi Nonnos avec une curiosité véritable, dans les révolutions de son esprit, autant que dans les variétés de son style, toujours empreint d'Homère, même quand il délaye la Bible. J'ai étudié, dans l'application si diverse de son talent, ce poète qui passe des tableaux de la mythologie, sans en voiler la nudité, aux images si pures du disciple que les Grecs ont surnommé *la Vierge* (1), et que les érudits du seizième siècle appellent aussi *sanctissimus Parthenias*. J'ai hâte de dire que ce contraste des ornements ou des figures de la poésie profane appliqués à la morale chrétienne, cette sorte d'anachronisme d'expression, qui serait de nature à nous offenser comme la parodie mondaine d'un sujet évangélique, disparaît totalement du poème païen. Là, du moins, en raison de son titre, l'imagination de Nonnos peut se donner carrière, et même s'égarer, sans trop scandaliser la nôtre.

Et, à ce propos, c'est, selon moi, à son thème trop exclusivement mythologique, et aux scrupules des savants du seizième siècle, qu'il faut attribuer l'oubli où languissent les *Dionysiaques*, tandis que les commentateurs affluent pour la *Paraphrase* et en ont multiplié les traductions. Ces préjugés, dont on ne peut certes réprover les motifs, mais qu'on peut regretter dans un intérêt purement littéraire, ont été portés si avant qu'on a cherché à établir la supériorité poétique de ce dernier écrit sur le premier. Cette sentence, je dois le dire, me semblerait souverainement injuste, et j'ajourne volontiers le débat jusqu'après la lecture de la traduction, ou plutôt du texte tel que je l'ai reconstitué. On comprendra plus facilement alors combien la proposition contraire est plus naturelle et plus vraie. Il y a plus d'invention, cela va de soi-même, mais aussi, je le soutiens, beaucoup plus de poésie et de talent

réel dans les épisodes de la vie de Bacchus, même en y comprenant ses ancêtres, que dans la glose des récits évangéliques, tout artistement régulière qu'elle puisse se présenter. Et bien que l'allure du rythme, la prodigalité et le néologisme des épithètes soient les mêmes des deux côtés, on ne peut s'empêcher de s'apercevoir que le poète est bien plus à l'aise dans les quarante-huit chants des *Dionysiaques*, ouverts aux caprices des légendes même les plus contradictoires, que dans les vingt-trois chapitres du saint Évangile, où il a dû rester asservi à une marche uniforme et à un thème rigoureux. Convenons-en d'ailleurs avec Despréaux :

*De la foi d'un Chrétien les mystères terribles
D'ornements égayés ne sont pas susceptibles.*

Je m'appuie de cette sentence pour faire observer que, dans le cours entier de mon œuvre, je me suis faiblement occupé de ce second ouvrage de Nonnos, et que je n'ai voulu ni le défendre contre Heinsius, ni le juger moi-même.

Je ne me suis pas privé cependant des lumières qui pouvaient jaillir de la confrontation des deux textes, des similitudes que le poète peut avoir recherchées, et des locutions qu'il a fait passer de son grand ouvrage dans le dernier. On retrouvera quelques vestiges de mes travaux sur la *Paraphrase*, dans les commentaires, où j'ai rapproché les épithètes et certains hexamètres. Il n'est que trop vrai, c'est surtout vers cette longue amplification de l'Évangile selon saint Jean que s'est tourné jusqu'ici le zèle des philologues et des grammairiens, quand ils ont voulu fixer la place que doit occuper Nonnos dans la littérature grecque du quatrième siècle ; c'est cette diction et ces images qu'ils ont soumises par prédilection à leur censure et à leur creuset, en négligeant la composition originale dont elles étaient la copie. Et cependant Nansius, le plus célèbre de ses traducteurs, disait dans un avis préliminaire : « J'aurais voulu donner aux participants de la poésie grecque quelque goût pour une autre œuvre de Nonnos : et je ne puis trop les inviter et les exhorter, après avoir lu attentivement Homère, Hésiode, Callimaque, Théocrite, Apollonius et les autres anciens poètes, à étudier avec soin les *Dionysiaques* : ils y trouveront bien des choses excellentes (*præclara*) qu'on ne rencontre point ailleurs. »

Tout est dit depuis longtemps sur la *Paraphrase* de l'Évangile. Les éditions abondent comme les traductions et les commentaires ; et il m'a semblé qu'en m'appesantissant sur un sujet si peu analogue au mien, j'aurais pu encourir, aux yeux de mes lecteurs, le blâme d'un mélange hétérogène et d'une sorte de profanation.

III.

Pourquoi je ne juge pas ici Nonnos.

Ne pouvant rien, ou presque rien, pour dissiper

(1) Saint Jean Chrysostome, *De virginitate*, § 82.

les ténèbres accumulées sur l'existence de Nonnos, c'est été peut-être ici le cas, pour m'en dédommager, de m'étendre dans un chapitre spécial sur les mérites ou les défauts de ses ouvrages, ou tout au moins du poème à qui j'ai consacré mes veilles : mais il m'a semblé plus naturel de céder mon tour de parole à ceux qui, dans l'un ou l'autre sens, reproche ou éloge, m'ont devancé ; et, en cette double matière, avant de puiser chez moi, j'ai eu beaucoup à choisir chez les autres. Presque tous les critiques qui ont lu jusqu'au bout les *Dionysiaques* à leur réapparition, dans les premières éditions si incorrectes, ou, à proprement parler, dans l'édition primitive et unique répétée simplement à une plus tardive époque, soit même la plupart des érudits à qui, de nos jours, le texte de Graëfe, bien défectueux encore, a permis d'en parcourir certains épisodes détachés, comme pour compenser ce labeur ou se vanter de leur patience, ont cru devoir en publier un jugement parfois indulgent, mais beaucoup plus souvent sévère. Quant à moi, qui me suis prescrit la tâche de rendre à ses vers, autant que je l'ai su, leur lustre primitif, de les dégager des obscurités ou des répétitions dues à de maladroits copistes, enfin de les traduire en entier, je me contenterai de rapporter en gros ici, et en détail dans le corps de l'ouvrage, le sentiment de mes savants prédécesseurs, me réservant de le confirmer ou de le combattre à l'occasion. Je tiens surtout à laisser le lecteur juger lui-même ; et, dans ce but, j'ai renvoyé aux notes spéciales mes propres appréciations. C'est là seulement, et non dans cette préface qui n'est pas près de finir, que j'essayerai de faire valoir ou plutôt de souligner le texte, pour ainsi dire. Mes remarques porteront aussi sur le style ou la composition, quand ma traduction ne les aura pas signalés suffisamment par elle-même ; et ici je dois m'excuser d'avance de ne pouvoir, dans une prose toujours un peu trahante quand elle interprète la poésie, faire goûter tout le charme de cette versification élégante même sous son enflure, et de cet idiome toujours mélodieux dans son abondance. Les traductions ne sont-elles pas toutes, et ici je parle des meilleures, comme ces fleurs que copie sur le plus parfait modèle la main d'une femme ingénieuse ? exactement pareilles de forme et de couleur à ces mêmes fleurs que créa la nature, il leur manque toujours, non pas seulement le par-

fum, mais aussi cette fraîcheur délicate que lui donne la rosée native, enfin ce je ne sais quel charme pour celui qui va la cueillir, de la voir brillante sur la tige qui l'a nourrie et attachée encore au sol où elle a vécu.

IV.

Historique des éditions : Sambucus, acquéreur de la copie princeps; l'archevêque Arsénios, copiste ou propriétaire de ce manuscrit.

Maintenant, pour suppléer à une biographie sérieuse de Nonnos que je viens de poursuivre à tâtons sans pouvoir l'atteindre, je saute par-dessus les douze siècles qu'il a traversés lui-même, dormant dans la poudre des manuscrits ; et j'arrive aux jours de sa renaissance. Ces jours tardèrent à poindre bien plus encore pour lui que pour les autres poètes grecs, et ils ne jettent, aujourd'hui même, sur l'horizon littéraire que de très-faibles lueurs.

Un siècle environ après que la découverte de l'imprimerie eut vivifié les lettres et propagé rapidement le goût des chefs-d'œuvre antiques, naquit en Hongrie un homme qui se distingua entre tous les autres par son penchant pour les vieux manuscrits, comme par ses recherches assidues des monuments des siècles grecs et latins. Jean Sambucus, né d'une famille patricienne à Tyrnau, au sein des provinces où le latin se parle encore, et où en 1820 quelques phrases empruntées méchamment à Cicéron m'aiderent à faire atteler sur ma mince voiture de courrier huit chevaux pour franchir les lacs de boue qu'on appelait alors la route impériale ; Jean Sambucus, dis-je, à l'ombre de son nom latin, et préparé à ses fouilles intellectuelles par de laborieuses études, se mit à travers l'Europe en quête des vieux papyrus, objet de son unique ambition. Il s'arrêta peu devant la modicité de sa fortune, mais jamais en face des difficultés ou même du danger des voyages. Spirituel, excentrique même, comme tous ces amateurs de vieux livres dont Charles Nodier fut chez nous le type le plus éclatant, il ne se contenta pas, comme eux et lui, de les poursuivre sur les parapets des ponts, et sur les rayons étalés en plein air des quais d'une seule ville ; il voulut les relancer dans leurs retraites les plus mytérieuses, et il courut le monde, tantôt à cheval, tantôt descendant le cours des fleuves dans une barque, seul, suivi de deux chiens fidèles, dont il nous a conservé les noms, comme si la présence de *Madel* et de *Bombo* (1), sagaces et

(1) Dans un de ces *Emblèmes*, dont la mode avait saisi le seizième siècle, et que l'on recherche encore, moins pour les lire que pour les regarder, Sambucus a pris soin de se représenter lui-même chevauchant entre ses deux chiens, tantôt dans des campagnes incultes, tantôt à travers des forêts que figure un grand arbre à lui seul. Au second plan, *Bombo* et *Madel* sautent les premiers dans une barque attachée à la rive, et se retournent vers leur maître comme pour l'engager à les suivre. Puis on les voit, dans le lointain, s'avancer avec lui vers les remparts des villes qui bordent l'horizon. Cette

image est dédiée à la fidélité. On lit au bas quelques iambes en langue latine, œuvre de Sambucus, dont j'ai extrait ces vers tout aussi mauvais que les siens :

Ils m'ont suivi partout, sur mer comme sur terre.

Ils vinrent souvent à Paris,

Ils ont connu Néapolis,

Ils ont vu Rome et ne s'en doutaient guère.

Par la Belgique ils prennent leur chemin ;

Et, grâce à leur instinct fidèle,

Vers mon doux pays qui m'appelle

Ils vont me ramener demain.

infatigables investigateurs des hôtes des bois et des plaines, devait lui servir d'encouragement et d'emblème dans ses chasses littéraires. Ses pérégrinations durèrent vingt-deux ans, beaucoup plus sans doute que la vie des quadrupèdes ses assidus compagnons. C'est ainsi que, dans le cours de ses patientes perquisitions, il vint à Tarente, ville dés-heritée alors comme aujourd'hui des communications européennes, mais dont la situation plus rapprochée de la Grèce avait fait, mieux encore que des autres villes italiennes du littoral adriatique, le refuge des Grecs lettrés, après la prise de Constantinople.

C'est là qu'avait vécu, ou plutôt c'est là qu'était mort Arsénios, l'auteur ou le compilateur des *Scholies d'Euripide*, œuvre inachevée, car rien de ce qui concerne ce savant personnage ne devait demeurer complet ou certain. Il avait été déposé du siège de Monembasie, en Morée, par une sentence du synode de Constantinople, vers 1509, et non point nommé archevêque de Monembasie par Léon X, ainsi que l'a avancé, avec une légèreté qui ne lui est pas habituelle, Clavier son biographe (*Biog. univ.*, art. *Arsénios*), comme si ce vain titre n'eût pas été de nature à raviver les regrets du prélat, plutôt qu'à le consoler de la patrie perdue. Il n'est pas même avéré qu'il ait jamais paru à Rome; on apprend seulement par sa dédicace des *Scholies*, adressée en 1534 au pape Paul III, qu'il se plaignait amèrement de l'abandon où le Saint-Siège laissait l'Eglise grecque. Arsénios avait échappé à l'invasion des barbares, avec son père Apostolios; et tous les deux, selon la mode du temps, reçurent ou prirent, en abordant l'Italie, cette terminaison latine de *us*, substitué à *os*, qu'ils ont conservée depuis (1).

Apostolios composa dans son exil, pour aider sa misère, cette espèce de lexique des proverbes grecs (*Paroimiai*) qui secourut puissamment Erasme dans le gigantesque travail de ses *Adages*. Or, soit dit en passant, ce goût des proverbes et des dictions populaires n'a point encore cessé chez les Hellènes, et je possède un recueil des locutions et des sentences de la sagesse des Grecs modernes, qui a été imprimé à Larta, à l'ombre même de la forteresse d'Ali-Pacha, tyran de l'Epire.

Apostolios ne put se résoudre à vivre loin de la Grèce, et il laissa ses deux fils en Italie; le second, Aristobule Arsénios, auteur du poème de la *Guerre des chats et des souris* (la *Galdomyomachie*), n'était pas moins versé que le premier dans la littérature antique. Son père revint mourir dans l'île de Crète, d'où il envoyait, pour subvenir à sa vieillesse, des copies des anciens manuscrits, exécutées par lui-

même. A cet effet, il en avait réuni un grand nombre; je ne puis croire néanmoins que l'exemplaire des *Dionysiaques* qui fut trouvé parmi les papiers de son fils, l'archevêque Arsénios, fût une copie de sa main. J'ai, pour en douter, autant de motifs qu'il y a de fautes dans l'impression *fidèle* de Falkenburg; et certes Arsénios ne les eût pas laissés subsister dans la condition et le nombre où elles nous sont révélées. Je dois même croire que cet exemplaire de Nonnos fut rarement consulté par le père ou par le fils dans leurs élucubrations philologiques, car l'un et l'autre en font à peine mention. Le savant archevêque, en dédiant à Charles-Quint l'édition vénitienne des *iambes zoologiques* de Philé, dont il possédait l'exemplaire unique, explique toute la peine que lui a donnée ce manuscrit, *soulé aux pieds, déchiré en nombreux morceaux, sans suite, à feuilles déplacées et décosues: c'est enfin, dit-il, un autre Pélidas qu'une autre Médée pourrait seule rajeunir* (2). Certes Nonnos n'était guère moins nécessaire d'assistance; et, en passant sous la plume de l'archevêque Arsénios, il n'en serait pas sorti tel que Falkenburg ou même Graëfe nous l'ont présenté. Me pardonnera-t-on d'ajouter que la suscription de cette lettre d'Arsénios à Charles-Quint, écrite trente-huit ans avant la bataille de Lépante, est digne de remarque dans un temps où, après avoir, comme le grand empereur, refoulé les barbares en Afrique, l'Europe occidentale étouffe la Grèce à leur profit? « Au roi Charles. Puisse-t-il toujours dresser les trophées de ses victoires sur les barbares! »

Toutefois, j'ai hâte de le redire après cette longue digression, c'est à Tarente que notre voyageur bibliophile fit la rencontre de ce manuscrit de Nonnos, vendu avec la défroque de l'indigent archevêque, et qu'il parvint à l'acquérir au prix de quarante-cinq écus d'or. Ici je pourrais, tout comme un autre, faire briller la somme équivalente en monnaie actuelle de France, pour la satisfaction des bibliomanes de nos jours, si j'étais bien sûr de la valeur de l'écu d'or, telle qu'on la comprenait à Tyrnau ou à Tarente en 1560, et si ce point méritait d'être éclairci. La somme, dans tous les cas, était assez considérable, puisqu'il s'agit d'or, vu la fortune assez bornée de Sambucus.

V.

Les manuscrits de Fr. Phileppe et de Hurtado de Mendoza.

Ce n'est pas cependant que ce manuscrit fût unique, mais il y a tout lieu de penser qu'il fut un de ceux sur lesquels s'exécutèrent successivement les premières copies destinées à passer les Alpes: ces copies, très-peu nombreuses, après avoir pen-

(1) Mode tout au rebours de celle qu'a préconisée Molière par la bouche de M. Caritidès: *Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine; Ceux qu'on habille en grec ont bien meilleure mine.* (*Les Fâcheux*, act. III, sc. II.)

(2) Καὶ ὡς ἄλλος Πελίας, πρὸς ἀνακαινισμὸν, ἐτέρας Μηδείας δούμενον. (*Philé*, 1533, editio princeps.)

voyagé en Europe, se réfugièrent enfin dans les bibliothèques publiques, où elles dorment aujourd'hui, à côté de l'édition *princeps*, fort rare aussi, sous une commune poussière.

Tout imparfait qu'il était, cet exemplaire était cependant conforme au manuscrit du treizième siècle que François Philèphe acheta en 1424, à Constantinople, de la femme de Jean Chrysoloras. Dans ce volumineux *Codex*, Nonnos se trouve en bonne compagnie, et admis d'avance, comme il devait l'être plus tard, dans le corps des poètes grecs (1). Il occupe sous cette honorable enveloppe, sur le parchemin in-4° transcrit à deux colonnes, 164 pages, ce qui paraîtra peu considérable quand il est question de plus de vingt mille vers. On le voit ainsi côte à côte avec Théocrite, Apollonius de Rhodes, Oppien, Moschus, Nicandre, Tryphiodore, saint Grégoire de Nazianze, les Oracles d'Apollon, les Enigmes, les Epigrammes sur l'hippodrome de Constantinople, toutes poésies qui sembleraient appartenir à l'école d'Alexandrie, si l'on n'y remarquait aussi Phocylide et Hésiode, le second ou peut-être le premier en date des poètes grecs (2).

Avant d'aller plus loin, je dois à ce précieux manuscrit, et à tous ceux qui ont la bonté de me lire, de venir en aide aux embarras du bibliographe Bandini, dans son exacte description de ce *Codex* si mélangé. « On lit à la fin des *Dionysiaques*, » dit-il, « de l'écriture de Fr. Philèphe, ces paroles : « *Acheté à Constantinople, de la femme du célèbre Jean Chrysoloras, en 1423 (ἀπὸ τῆς γυναίκης)*. Et, » continue-t-il en note, « il y a au-dessus de ce dernier « mot grec un autre mot, *μητέρα*, » qu'il se garde bien de traduire, car il est inintelligible; c'est *μητέρα*, mère, qu'il faut lire, puisque Philèphe, ayant épousé, peu de temps après l'acquisition du manuscrit, la fille de Chrysoloras, ajouta de sa main à son emplette le titre de *mère*; qu'il donnait tout naturellement ainsi à Manfredina Auria, la femme de son maître de grec, Chrysoloras; noble et vertueuse matrone, dont il nous a fait, en prose comme en vers, un pompeux éloge.

Quoi qu'il en soit, la dernière ligne de la 164^e page, qui termine ce lourd manuscrit des *Dionysiaques*, n'est pas le vers final du poème, mais bien une exclamation du copiste, joyeux d'être parvenu à la fin de sa tâche, et que je tremble d'entendre répéter à mes lecteurs : *Gloire à vous, Seigneur, qui n'en avez dévié!* (3)!

Or, si, à l'occasion de ce *Codex* de la bibliothèque Laurentienne, je m'étends avec trop de complaisance sur quelques détails de la vie intime de son acquéreur originel, c'est d'abord parce que ce manuscrit des *Dionysiaques* me paraît être le premier

qui ait quitté la Grèce pour l'Italie; c'est ensuite, faut-il l'avouer? parce que Philèphe a été pour moi longtemps un type et un modèle. Secrétaire de légation à Constantinople, il en rapporta de nombreux manuscrits grecs. Ainsi devais-je, quatre cents ans plus tard, secrétaire d'ambassade moi-même, en rapporter, manuscrits aussi, les *Chants populaires de la Grèce moderne*: mais là, malheureusement pour ma renommée littéraire, s'arrête le parallèle; et ces hautes facultés d'écrire en vers et en prose grecs, dont il était si fier, cette vaste et piquante érudition qui lui valut alternativement la haine et l'estime, les récompenses et les persécutions, les couronnes et les poignards des petits princes italiens, amis des lettres autant qu'ombrageux, ne sauraient trouver leur pendant dans mon obscure existence.

On pourrait croire aussi, ce me semble, que l'exemplaire de Sambucus qu'il avait payé si cher, et qui avait appartenu à Arsénios, était une copie sœur de celles de Hurlado de Mendoza. Le savant Espagnol, modèle des grands seigneurs, poète et historien remarquable lui-même, fit d'abord transcrire, à grands frais, de nombreux manuscrits dans la collection grecque du cardinal Bessarion, ensuite recopier ceux que lui envoya le sultan Soliman, en reconnaissance de la liberté rendue à l'un de ses fils, de la race impériale d'Osman, qu'il avait racheté. En ce cas, Arsénios, archevêque de Monembasie, n'aurait-il pas été pris par Falkenburg pour son homonyme Arnold Arsénios, que le célèbre Castellan, honneur de la diplomatie, employa en qualité de copiste? ou mieux encore, pour son frère Aristobule Arsénios; car cet Arnold, cité par M. Abel Rémusat (4), m'est suspect, vu son nom si peu hellénique. L'archevêque aurait ainsi gardé ou fait redoubler pour lui-même la copie des *Dionysiaques* dont il s'agit.

Quoi qu'il en soit de mes vétilleuses conjectures, c'est le manuscrit d'Arsénios, lu légèrement et nullement corrigé par le prélat, que rebuta sans doute ce thème trop peu analogue à ses méditations habituelles; c'est, dis-je, cet exemplaire qui a servi à la première impression d'Anvers, et qui repose aujourd'hui sous les verroux impériaux de la bibliothèque de Vienne.

VI.

Utenhove, premier lecteur de Nonnos.

Chargé du manuscrit acheté à Tarente, d'un détenteur inconnu et illettré, ainsi que le dit d'Ansse de Villoison (5), Sambucus en grossit encore le fardeau par plusieurs précieuses conquêtes, grecques aussi, telles qu'Eunape, Aristénète, Stobée,

(1) *Corpus poetarum Græcorum*. Lectius, Genève, 1606, in-fol.

(2) « Tout le monde, » dit Sextus Empiricus, « ne reconnaît pas dans Homère le plus ancien des poètes; et plusieurs auteurs prétendent qu'Hé-

siode l'a précédé. » Ἐνιοὶ γὰρ Ἡσίοδον προήκειν τοῖς χρόνοις λέγουσιν. (Sext. Emp., liv. I, ch. 10.)

(3) Δόξα σοι ὁ Θεός, ὅτι μὲ τὸ ἀπεξέβαλες.

(4) *Biographie univ.*, art. *H. de Mendoza*.

(5) Τὴν ἀμούσῳ. (d'Ansse, *Epist. Vinar.*.)

puis par un grand nombre de lettres de saint Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome, restées inédites jusqu'ici. Enfin il revint en Hongrie, mais seulement après avoir dirigé ses pas vers la Belgique et la Hollande, patries ou rendez-vous des philologues les plus habiles et les plus studieux.

Le premier littérateur qui, dans ces provinces rapprochées entre elles moins encore par leur position géographique que par le goût de l'érudition, s'occupa de Nonnos, soit pour en faire son profit, soit pour en faciliter la lecture aux autres, fut un patricien de Gand, Charles Utenhove, un Sambucus au petit pied, dont on sait assez peu de chose : et c'est sans doute par suite de l'obscurité de ce personnage que, dans un article très-court, la *Biographie universelle* le fait naître vers 1536, d'un père que, dix lignes plus bas, elle fait mourir en 1527. Charles Utenhove consacrait ses loisirs et sa fortune aux honorables travaux des lettres. Il projeta une traduction latine des *Dionysiaques* ; et il les avait, dans ce but, tant feuilletées, qu'il en avait usé les pages, en papyrus, en coton peut-être, et non en parchemin (1) : sort tout pareil à celui de l'exemplaire de l'édition de Leipsick, dont je me suis servi moi-même pour une semblable élucubration ; car le papier allemand de l'an de grâce 1819 n'a pas eu grand-peine à céder au bec de fer de mes plumes correctrices. « Et personne, » ajoute Falkenburg, qui avait eu avec Utenhove des relations à Paris et en Angleterre, « personne n'était plus propre à la tâche de traducteur qu'un homme si versé dans la lecture assidue de tous les poètes, et qui possédait d'ailleurs plusieurs manuscrits des *Dionysiaques*. »

Ces manuscrits si soigneusement compulsés par Utenhove, et que probablement il avait acquis ou rapprochés dans le cours de ses voyages, étaient au nombre de quatre. Et si ce chiffre, dont j'ai été surpris, vu la rareté des copies qui ont circulé en Europe, est exact, je n'en suis que mieux disposé à regretter la perte des travaux de cet amateur zélé de la philologie. Néanmoins leur confrontation n'a pas pu apporter au texte des améliorations notables, car ils devaient être tous de la même époque, et, comme ceux de l'Escurial, appartenir au seizième siècle. Au surplus, Guillaume Canter, ayant adressé à Falkenburg pour calmer son impatience, et pour apaiser sa faim, un extrait qu'il avait transcrit lui-même sur l'exemplaire favori d'Utenhove, savoir l'exorde du premier chant, un an avant que le manuscrit de Sambucus fût remis dans les mains de l'éditeur primitif, celui-ci ne trouva plus tard sur cette copie partielle que bien peu de différence avec l'autre dans les textes, et aucune matière sérieuse à rectification.

(1) Multas illum paginas pervolutando manibus contrivisse. (Falkenburg, *Epist. dedic. ad Sambucum.*)

VII.

Falkenburg, premier éditeur de Nonnos.

C'est donc, je le répète, le manuscrit des *Dionysiaques*, appartenant à Sambucus le Hongrois, que le Hollandais Falkenburg entreprit de donner au public. Il régnait alors en Allemagne, entre les érudits, une sorte de fraternité communicative que ce docte éditeur se plaint de ne rencontrer ni en Italie ni en France. « Votre libéralité, » dit-il à Sambucus, « est d'autant plus magnifique, que bien des Français et des Italiens surtout, quand ils possèdent de vieux manuscrits, les réservent pour eux, comme s'ils savaient seuls les apprécier, ou du moins ils ne les abandonnent aux imprimeurs qu'après les avoir vendus à haut prix. »

Falkenburg déclare encore qu'il se servit uniquement du manuscrit de Sambucus, et qu'il mit tous ses soins à le faire reproduire le plus exactement possible. Or, peut-être faut-il regretter les trop consciencieux scrupules de ce premier éditeur des *Dionysiaques*, bien qu'il les ait spirituellement justifiés. « Si tout le monde agissait ainsi, » dit-il, « les anciens auteurs nous seraient mieux connus. Car, dans toutes ces corrections de texte, on ne saurait croire combien notre propre jugement nous égare, et nous expose à rejeter aujourd'hui ce que nous avons adopté hier. J'approuve fort, pour mon compte, la réponse de cet homme à qui l'on demandait quelle était la meilleure édition d'Homère : La moins corrigée, répondit-il. » — Au reste, ce protecteur timoré de l'intégrité des textes, nous a lui-même tracé la route qui conduit à leur révision. — « Il m'était facile, » ajoute-t-il, « d'apercevoir, dans l'original qui vous appartient, bien des blessures qu'un médiocre grécisant lui-même aurait pu guérir ; mais j'ai mieux aimé rassembler à part mes conjectures sur les endroits suspects, que de risquer de faire glisser dans le texte mes témérités. J'ai voulu seulement rendre plus aisée la lecture de Nonnos, jusqu'à ce que d'autres viennent, qui, sur l'autorité des vieux manuscrits, rempliront les lacunes, et recoudront les déchirures. »

Je me figure parfois que ces dernières paroles ont été écrites à mon intention ; que Falkenburg m'entrevoyait ainsi dans l'avenir, à travers les nuages de trois siècles ; et, bien qu'il m'ait été impossible de rencontrer ensemble ou séparément les quatre *Codex* qu'avait réunis Utenhove, ou même de me trouver face à face avec ceux que renferment les bibliothèques étrangères, je me persuade que mon prédécesseur hollandais me pardonnerait, s'il vivait encore, les égratignures que j'ai fait subir à son texte, et m'approuverait, à défaut de ces lumières qui peuvent jaillir des manus-

crits quand ils remontent les âges, et ne sont pas eux-mêmes de modernes copies, d'avoir usé du simple bon sens, ou de ma familiarité avec son poète favori, pour en réhabiliter la mémoire, et pour établir les *Dionysiaques* dans une plus grande pureté.

VIII.

Plantin, premier imprimeur de Nonnos, à Anvers. — Séb. Cramoisy, à Paris, Oporin, à Bâle, Aldemauce, à Rome, s'en sont également occupés.

Plantin se chargea de l'impression; Plantin, le Tourangeau, établi en Belgique, l'un des plus célèbres imprimeurs de l'époque; ce même Plantin, dont, le 15 août 1853, j'ai lu l'épithaphe et contemplé le marbre funéraire, loin des bords de la Loire, sous les voûtes de cette superbe cathédrale d'Anvers, pendant qu'un peuple saint en foule inondait les portiques. Notre compatriote joignit de son propre mouvement, à sa publication, les corrections de Canter, mais séparées, pour se conformer à la méthode méticuleuse de Falkenburg; et c'est ce même Guillaume Canter, amant passionné de l'archéologie, imperturbable réviseur des manuscrits grecs, passé maître en l'art des corrections, dont il a révélé le procédé et dressé le système (1), qui, à l'âge de trente-trois ans, mourut à la peine, célibataire, tant il redoutait les distractions forcées qu'une femme et des enfants auraient pu apporter dans ses études. Plantin, en insérant les leçons tres-bornées de Canter, qui s'étendent d'ailleurs uniquement sur les vingt-quatre premiers chants, les annonça à la fin de l'édition en quelques lignes latines; car, à cette époque, les imprimeurs savaient et écrivaient le latin comme les critiques; et j'en pourrais nommer de nos jours d'aussi célèbres qui conservent fidèlement dans leurs familles ces précieuses traditions du noble métier.

Les *Dionysiaques* parurent donc imprimées pour la première fois en 1569; et, sans recourir à l'arsenal si varié des armes dont se couvre l'art moderne de l'édition, elles firent grand bruit tout d'abord. Cette apparition émut le monde savant, bien plus nombreux qu'aujourd'hui, et surtout bien plus sensible aux découvertes antiques, si l'on en juge par le peu d'effet qu'ont produit sur nous les manuscrits échappés récemment du mont Athos. Et cependant les nouvelles de la république des lettres ne circulaient pas alors accolées aux nouvelles politiques. L'épître dédicatoire ou la préface d'un livre en était tout à la fois le prospectus ou l'annonce; et pour réclamer efficace, il suffisait d'un paradoxe, ou même de la nouveauté.

A ces divers titres, Falkenburg méritait l'attention générale; puisque, dans sa dédicace à Sam-

lucus, avec cette ardeur et cet emportement qu'il mettait dans tous ses goûts, il proclame tout uniment Nonnos le plus heureux imitateur et le rival d'Homère, et ne lui refuse à peu près aucune des vertus du style poétique, que déjà certains critiques commençaient à lui contester. Grands furent l'étonnement, et partant la colère des érudits à cette prétention ridicule: suivant la mode du temps, on opposa des injures aux éloges; et, les personnalités s'ensuivant, on fit connaître à la postérité que ce Falkenburg, hérésiarque en philologie, ancien élève de Cujas, avait d'abord quitté l'étude du code Justinien pour la poésie antique, ensuite qu'il avait pratiqué médiocrement lui-même l'hexamètre et l'iambe helléniques, dans quelques essais conservés par Douza; enfin, qu'il n'avait laissé de son savoir-faire d'autre témoignage que cette même édition des *Dionysiaques*, ornées d'un si présomptueux pagnéyrique. On ajoutait aussi comme un dernier trait de satire, que trop pénétré de son sujet, il avait poussé l'admiration et le zèle pour Bacchus jusqu'à ses dernières limites, puisqu'il venait de mourir d'une chute de cheval, due à l'ivresse.

Et néanmoins cet engouement de Falkenburg pour Nonnos allait être dépassé encore. Peu de temps après, le premier directeur de l'Imprimerie royale, que le cardinal de Richelieu établit au Louvre, Sébastien Cramoisy, s'écriait, à Paris:

« Rien de plus abondant que sa parole, de plus
« élégant que sa composition. Pour le fil et la mé-
« thode de ses discours, rien de plus magnifique,
« de plus élevé, de plus auguste. Il égale la majesté
« d'Homère, la sublimité de Pindare, la gravité de
« Sophocle, la sagesse sentencieuse d'Euripide, la
« douceur de Callimaque, les parures de Musée,
« l'harmonie de Nicandre, la simplicité d'Hésiode,
« la sagacité de Théognis, la tendresse d'Anacréon,
« le sel d'Aristophane, l'urbanité de Ménandre.
« Les philosophes trouvent en lui le génie de la
« nature; et c'est là le poète que Platon cherchait
« sans le trouver (2). »

Pour réduire à de plus justes proportions les éloges de Sébastien Cramoisy, et pour calmer son effervescence, il me faut dire tout de suite que les *Dionysiaques* présentent tour à tour des imitations de presque tous les grands poètes de la Grèce, et quelques heureux essais dans des genres de poésie bien divers. C'est ainsi qu'elles cherchent à se rapprocher d'Homère dans la peinture des combats; d'Hésiode dans les détails généalogiques de sa *Théogonie*; de Théocrite dans les divers tons de ses *Idylles*; de Callimaque et d'Orphée par ses hymnes; d'Eschyle et d'Euripide dans leurs drames religieux, tels que *Prométhée* et les *Bacchantes*; de

harangues du rhéteur Aristide.

(1) *De ratione emendandi auctores Græcos syntagma.* Excellente méthode, dont j'ai reconnu tout le prix dans mes perplexités, et que Canter a rejetée humblement, comme un hors-d'œuvre, à la fin et même après l'*Index* de ses commentaires sur les

(2) *Eum poetam habuerunt, quem Plato magis expetit quam invenit.* (Paraphrase de saint Jean, commentée par le R. P. Abram, jésuite, en 1625; préface de l'éditeur-imprimeur Sébastien Cramoisy.)

l'épigramme de Sapho et de Mimnerme dans les plaintes des amants et des veuves. Enfin, Lucrèce et Virgile ont prêté à Nonnos leurs tableaux physiques ou champêtres, et Ovide ses fables; mais il les a suivis en inaugurant, pour ainsi dire, dans le dernier âge de la décadence hellénique, le genre descriptif tel que nous l'avons reproduit à la fin du dix-huitième siècle, et que nous le pratiquons au dix-neuvième en l'exagérant; de sorte qu'il semble avoir marié l'emploi des machines épiques de l'antiquité aux ressources de notre poésie didactique et pittoresque.

Le fougueux imprimeur de Louis XIII, qui pourtant ne comprit pas les *Dionysiaques* dans ses éditions d'auteurs anciens, termine cette apothéose par une assertion non moins glorieuse, qu'il ne faut reléguer, de compagnie avec toutes ses exagérations, parmi les rêves de sa pensée. « C'est « Nonnos, » dit-il, « qui a converti sainte Pélagie, et « ramené des portes de l'enfer vers le ciel trente « mille Sarrasins. »

Toujours est-il que le baron de Baufremont célébra en quelques distiques ces divers miracles; et qu'à cette même époque, où les gentilshommes tenaient à honneur de savoir le latin, voire même le grec, Alexandre de Cossé adressa à la mémoire de Nonnos cette épigramme plus digne du *cavalier Marini* que de *Martial*: — « Après avoir célébré « Bacchus dans un poème héroïque, Nonnos a « enchaîné Jean de ses mélodieuses paroles. Pour- « quoi s'étonner quand il lance la foudre, ou qu'il « brille du feu plus doux des éclairs? Si la foudre « arracha Bacchus du sein de sa mère, Nonnos « devait être aussi le fils d'un tonnerre divin (1). » Quelquefois un soul critique, se chargeant des deux rôles, attaque et défend Nonnos à la fois. C'est ainsi que *Tristan*, le plus savant des gentilshommes ordinaires de Louis XIII, déclara qu'il y a « beaucoup d'extravagance en ses imaginations, « plus d'impiété et d'hypocrisie que de rectitude « en sa croyance; » et le bouillant numismate, qui ne sait souffrir d'autre contradicteur que lui-même, dit cependant, à quelques pages de distance: « La vérité est qu'il est fort docte, relevé « et très-ingénieux, plein de fougues poétiques et « curieux; il nous apprend beaucoup de choses « que lui seul se trouve avoir remarquées. »

Enfin un dernier critique, érigeant en système une hérésie littéraire, a fait des défauts du style de la décadence et de Nonnos autant de vertus, ou du moins autant de titres à la curiosité:

(1) Epigrammes qui précèdent l'édition de 1623 de la Paraphrase de l'Évangile.

(2) *Dresemius* (Samuel) e præfatione *Iscani De bello Trojano*.

(3) La manie de travestir les noms propres, dont j'ai relevé tant d'exemples dans cette Introduction, me paraît avoir pesé doublement sur le célèbre imprimeur de Bâle. Il traduisit d'abord en grec son appellation allemande, *Herbst*, qui signifie l'automne (*οφορα*); puis il s'accoutra de la désinence

« Peut-on ignorer, » dit-il, « que, comme il y a plus « d'un fléau dans le monde, il y a aussi plus d'une « forme dans le style? » (Quel début et quel rapprochement!) « Le style varie suivant l'époque, le « siècle et l'âge de l'écrivain. Dans les temps d'Au- « guste lui-même, la parole était tantôt digne et tantôt « châtiée comme une matrone, tantôt libre et allongée « comme la toilette d'une jeune fille. Mécène, « Tibère, et avant eux Antoine parlaient chacun à « leur mode; et leur diction était pleine de hardiesse, d'une pompe creuse, d'ambition et d'inégalité. Qui donc ne ferait cas de Pindare, qui « n'aimerait Nonnos? Et pourtant, si vous comparez les infatigables métaphores de l'un, l'enflure « et la redondance de l'autre, avec la simplicité et « la modeste économie d'Homère et d'Eschyle, vous « direz, comme le judicieux Scaliger pour Thucydide et Tite-Live, que ceux-ci sont des chevaux « ailés, et que leur vaisseau vogue à pleines voiles, « quand les autres jouissent timidement d'une mer « tranquille. Les imperfections, fruit de l'audace, « ne blessent pas; car les roses qui viennent rares « et hors de saison n'en sont que plus appréciées, « et Ovide affirme qu'une tache rehausse encore la « beauté du visage (2). »

Disons tout de suite, pour n'avoir pas à y revenir, que les travaux de Plantin et de Falkenburg avaient été précédés eux-mêmes des tentatives d'Oporin (3); lequel, muni depuis longues années d'un manuscrit des *Dionysiaques* rencontré en Italie, en avait préparé ou plutôt annoncé l'impression, qu'il ne commença jamais.

Un demi-siècle auparavant, le célèbre Alde-Manuce avait également reculé devant la même tâche, distrait qu'il était sans cesse par tant d'autres importants travaux; et, faute de temps, il n'avait pu faire honneur à la recommandation de *Jean Lascaaris*, qui avait signalé les *Dionysiaques* à sa sollicitude typographique.

IX.

Daniel Heinsius, premier critique de Nonnos. Canter, Joseph Scaliger, Saumaise.

Ici se présente, dans l'ordre des temps, au premier rang des partisans et des critiques de Nonnos, l'illustre *Daniel Heinsius*, traducteur de la Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean. Il a accompagné ce travail des commentaires les plus développés et les plus théologiques du texte de Nonnos, sous le titre d'*Exercices sacrés*; et il semblerait qu'après s'être occupé des préfaces des *Dionysiaques* avec toute la fougue de la jeunesse, il ne les a plus considérées,

latine, comme pour s'embellir d'une seconde parure. Dans sa passion pour les lettres antiques, il empruntait ainsi quelque chose de son nom « aux deux plus belles langues que les hommes aient jamais parlées, » selon les nobles expressions du cygne d'Orléans, ces langues « qui se formaient à redire un jour à la terre les choses du ciel. » (M. Dupanloup, discours de réception prononcé, le 9 décembre 1854, à l'Académie française.)

sur ses vieux jours, que comme une étude obligée pour mieux arriver à l'intelligence du poète, et comme un acheminement à ses pieux travaux. Mais laissons-le parler lui-même.

« Je me souviens encore avec plaisir, » dit-il, dans un latin élégant entrecoupé de grec, « du penchant, de l'entraînement, de l'ardeur même qui me portaient vers Nonnos. La première fois que je vins à Leyde, il y a onze ans, comme je lisais avec une très-grande attention la plupart des poètes grecs, lui seul semblait manquer à la pleine jouissance que je retirais de ce genre d'écrits. Aussi, quand j'ai fini par le trouver, je m'en suis saisi avidement, et ne l'ai quitté qu'après l'avoir devoré d'un bout à l'autre. Je ne me contentais même pas de le lire : par un fervor de mon âge, j'y exerçais déjà mes facultés critiques, et je réputais fort heureux lorsque, après Falkenburg, homme bien plus versé dans la lecture des poètes grecs que ne le croit le commun des savants, je rencontrais quelques toutes petites corrections (*emendatiunculas*), ou quelques conjectures probables à y ajouter. Je n'en ressentais pas moins de joie que d'une fille unique magnifiquement dotée que j'aurais gardée dans ma maison pour l'offrir à un mari d'un caractère excellent. C'est ainsi que j'admirais mon auteur, et que j'en chantais partout et toujours les louanges. Or elles me paraissaient d'autant plus naturelles à cette époque de ma vie, que j'avais pour m'appuyer dans mon jugement Ange Politien et Marc-An toine Muret. Le premier a qualifié Nonnos de poète merveilleux (*mirificum*), le second a vanté son érudition et la noblesse de son style (*eruditum et grandiloquum*), et tous les deux affirment qu'il est d'une valeur rare parmi les anciens auteurs parvenus en nos mains.

« Ce fut le célèbre Joseph Scaliger qui, le premier, amortit mon ardeur ou mon Intempérance. Son goût admirable et presque céleste en ces matières nous apprit dans ses lettres le cas qu'il fallait faire de Nonnos. »

Ici, je demande à Heinsius la permission de l'interrompre, pour intercaler dans son récit le texte même des lettres de Scaliger qu'il rappelle. Dans la première, adressée de Leyde à Saumaise, en 1607, le professeur français de belles-lettres en Hollande s'exprime ainsi, avec l'outrecuidance qui lui est habituelle : « Les poètes de l'époque suivante, en cherchant l'abondance, n'ont pu trouver que le vain son des mots et un style ampoulé. Parmi ceux qui se sont aventurés le plus loin en ce genre, Nonnos de Panopolis occupe sans doute le premier rang; et, dans les *Dionysiaques*, la nature de son sujet pourrait servir d'excuse à sa diffusion, si, dans la Paraphrase de l'Évangile, il n'eût, en quelque sorte, abjuré toute pudeur. Je le lis avec le même sentiment qui nous fait regarder

« les comédiens, et ne nous en amuser qu'autant qu'ils sont ridicules. »

Dans une seconde lettre, que le critique d'Agen écrit sur le même sujet, et presque sur le même ton à Heinsius adolescent (*admodum adolescenti*), il lui dit : « Si vous étiez près de moi, je pourrais vous faire voir de monstrueuses (*immanes*) transpositions qui se sont glissées dans les vers de ce poète. Je vous montrerais aussi les défauts, les impriétés de son style, et comment il faut le lire ou s'en servir, car je ferais tout un énorme volume » (encore *immane*) « de mes critiques. Je lui ai cependant rendu service en mille endroits : car, s'il ne faut pas l'imiter, il faut au moins le lire. »

On reconnaîtra aisément ici l'exagération familière aux habitants des bords du fleuve méridional qui, faut-il en prévenir le lecteur ? m'a vu naître aussi. Cet énorme volume, ces corrections infinies de Scaliger devaient se borner à deux ou trois cents mutations de mots, quelques-unes fort contestables, lesquelles remplissent à peine treize pages petit in-12, au bout du pamphlet de Cunæus.

Je rends à Heinsius la parole :

« Et cependant les conseils du divin vieillard n'avaient pas encore éteint en moi l'ardeur de nonniser. Chaque fois que je m'amusais à faire des vers grecs, j'y exprimais mes pensées à l'imitation de Nonnos, et m'assimilais à lui tellement que, si mon amour-propre ou ma mémoire ne m'abusent, j'aurais pu insérer mes vers au milieu des siens, et en imposer ainsi aux lecteurs médiocrement expérimentés. Insensiblement, néanmoins, le goût vint avec l'âge. Je puisais dans la lecture des autres écrits un jugement plus sain. Je me réconciliai peu à peu avec la raison et avec moi-même. Je parvins à secouer cette fureur bachique; et comme nous sommes dans un siècle pauvre et misérable, où nous regrettons la plupart de leurs ouvrages, nous devons, selon moi, aux écrivains de l'antiquité, d'accueillir le peu que Dieu nous en a conservé avec joie; il faut les étudier pour en tirer profit, bien plutôt que pour briguer hors de saison la gloriole de mettre à nu leurs je ne sais quelles taches, ou certaines vétilleuses négligences; et pourtant rien de plus digne, à mon sens, d'un érudit, que d'user de la plénitude de son jugement au sein même de cette antiquité, et de peuser, ce qui est donné à peu de personnes, les formes du langage hellénique, de façon à en discerner aisément les qualités et les défauts. C'est là le plus haut point que puissent atteindre d'heureuses facultés naturelles, unies à une solide érudition; car, lorsque le style possède une si grande affinité avec l'esprit et la parole, que les Grecs ont exprimé ces trois choses par un même mot (*λόγος*): Juger le style d'un homme, c'est juger l'homme lui-même: et le style n'est pas le signe distinctif des hommes seulement; il l'est encore de

« toute une époque. C'est ce qui fait qu'on recon-
« nait chaque siècle à sa façon de s'exprimer. »

Ne dirait-on pas ici que Heinsius a soufflé à Buf-
fon l'axiome immortel de son discours à l'Acadé-
mie, et que le critique de Leyde a dit, cent cin-
quante ans avant le grand naturaliste français : *Le
style est l'homme même?*

Je reviens un moment à cette perversité littéraire
de sa jeunesse, que confesse ingénument Heinsius,
pour dire que j'ai cru, en effet, en apercevoir plus
d'une trace sur l'exemplaire de l'édition primitive
de 1569, qui lui a appartenu. On le conserve très-
précieusement à Leyde à côté d'un autre exemplaire
de même date, que Falkenburg a chargé des remar-
ques ou des corrections dont il se proposait sans
doute de grossir une seconde édition; mais les re-
productions de 1608 et de 1610 n'ont profité ni des
unes ni des autres, pas plus que celle de Genève,
en 1606.

Ces deux exemplaires, sans doute très-soigneu-
sément compulsés par M. Graëfe, au bénéfice de
son édition de 1819, n'avaient rien à m'apprendre.
J'ai lu néanmoins, sur celui qui fut la propriété de
Heinsius, au milieu de notes marginales multipliées
et confuses, à côté d'un petit *index* des traits d'es-
prit de Nonnos (*Dicta Nonni ingeniosa*) et de ses
sentences, Γνωμαί, indiquées de la main même de
Heinsius sur les feuillettes blancs de la fin (*scriptus
et in tergo*); j'ai lu, dis-je, une épître latine où son
admiration pour Nonnos déborde. Or je n'ai pas su
la retrouver dans le recueil imprimé de ses œuvres
poétiques. Serait-ce donc que son fils Nicolas Hein-
sius, moins ami des lettres grecques, n'aurait pas
jugé cette inspiration enthousiaste digne d'y figu-
rer, en raison de son sujet, l'éloge de Nonnos, tou-
jours dédaigné des érudits?

J'en ai retenu ces quatre vers (1) :

« Les chœurs légers des égipans, des dryades et
« des satyres ont juré que ce poète a dérobé leurs
« chansons; et il me semble à moi-même que tou-
« tes les divinités, nées dans les montagnes chères
« aux Muses, résident dans son sein. »

Ne trouvera-t-on pas comme moi que, pour avoir
été un partisan si fanatique de Nonnos, Daniel Hein-
sius a poussé trop loin l'esprit de chicane, quand
il a reproché à son ancien favori le titre même de
son poème? « C'est *Dionysiade* (2), » prétend-il, « qu'il
« fallait dire, et non *Dionysiaques*; » comme on ap-
« pelle *Iliade*, le récit des exploits des armées au-
« tour ou dans Iliion; que si Nonnos a voulu intituler
« son livre *Dionysiaca*, en sous-entendant *πρά-
« γματα*, les faits et gestes de Bacchus, c'est une
« ineptie de plus, que la grammaire et le bon sens
« reprouvent... » Je ne vais pas plus loin, et une

seule chose m'étonne dans tout ceci, c'est que Hei-
sius s'en prenne à Nonnos pour un prétendu crime
dont bien d'autres écrivains s'étaient rendus cou-
pables avant le quatrième siècle, et qu'il n'ait pas
songé, entre autres, à Apollonius de Rhodes, dont
le souvenir devait se présenter de lui-même. Or,
sans en traiter plus particulièrement ici, je me pro-
pose de faire ressortir dans mes notes, par quel-
ques citations, les emprunts ou les dissemblances
des deux épopées.

Je rappelle, en attendant, que ce poète, alexan-
drin aussi, contre lequel Nonnos a lutté, parfois
heureusement, a nommé son poème des exploits des
Argonautes, *Argonautica*, et nul, que je sache jus-
qu'ici, n'a cherché à y redire. Il en est de même de
tant d'autres poèmes anciens ou nouveaux, perdus
ou retrouvés sous la même désignation, *Troica*, *Bas-
sarica*, etc., précurseurs ou contemporains des *Dio-
nysiaques*, sur lesquelles il y a tant à gloser, du
reste, qu'il eût été de bon goût de ménager leur ir-
réprochable intitulé.

Et pourtant Heinsius ne s'est pas arrêté là :
comme dans les grandes passions, son amour s'est
changé en haine, et ses déclarations en injures,
bien qu'elles s'adressent plus particulièrement à la
Paraphrase de l'Évangile. Saumaise s'en émut. « On
« ne s'attendait pas, » dit-il, « à la méchanceté et à la
« virulence des insultes que Heinsius a accumulées
« contre Nonnos, qu'il appelle, en toute occasion,
« absurde, niais, entaché d'arianisme, et qu'il ac-
« cuse d'ignorance de la langue grecque! Mais quoi?
« Nonnos aura ses vengeurs. *Sed reperiet suos vin-
« dices.* »

X.

Cunæus, Zoïle de Nonnos, et autres critiques.

A côté de Heinsius, ou plutôt bien au-dessus de
lui, si l'injuste amertume quand elle s'exerce contre
Nonnos constituait le vrai mérite, vient Cunæus
(*Van der Kuhn*), lequel, latinisant sa dénomination
hollandaise, dirigea contre les *Dionysiaques* à peine
imprimées les accès de sa verve atrabilaire. Piqué
de la faveur qui accueillait Nonnos à sa renaissance,
il chercha à démontrer que « cet auteur, dont
« les *princes du génie et de la science*, Politien, Mu-
« ret et presque tous les autres, ne faisaient rien
« moins qu'un grand et supérieur écrivain, était
« beaucoup moins entendu qu'ils ne le disaient en
« connaissance des choses, et qu'il lui manquait à
« la fois l'usage dans le style, et l'habileté dans l'i-
« mitation. » Puis, mêlant aux excès de la satire
les principes d'une critique éclairée, il s'attaqua
minutieusement aux imperfections grammaticales
des premiers chants, et ménagea les derniers, soit
qu'il eût, dès le début, épuisé tous les traits de sa

(1) *Quem Pani Dryadumque leves Satyrumque choreas
Jurarunt numeros eripuisse suos :
Quenque ego Pimplæi de montibus orta putarim
Numina cuncta suo continuasse sinu.*

(2) Ce mot de *Dionysiade*, le nom d'un homme
et non d'une œuvre, le docteur Heinsius aurait pu le
trouver dans le poète cité par l'exact Hépbestion
dans son traité de *Metris*.

colère, soit que l'ironie et l'injure parviennent à blesser même l'esprit qui les prodigue. Dans ses animadversions croisées de rares louanges, il refit, malgré les injonctions de Falkenburg, à sa façon et pas toujours à propos, quelques vers grecs, sous le prétexte d'éclaircir les obscurités, de dégonfler l'enflure, ou même de suppléer aux lacunes supposées de l'original. Il ne s'occupait guère, comme Canter et Scaliger, de corriger les leçons et d'apurer les mots : aussi, plus d'une fois, son indignation, prenant à partie une faute des copistes ou une lacune des manuscrits, tombe à faux, quand il suffit d'une plus sérieuse attention donnée au texte, ou d'une plus intime familiarité avec les façons de Nonnos, pour redresser le sens vicieux et réparer tout le dommage. Or, c'est ce que je n'ai pas manqué de pratiquer soigneusement dans mon édition, quand Graëfe, dans la sienne, ne l'avait pas fait avant moi.

Ce serait néanmoins être injuste envers Cunæus que de ne pas reconnaître en lui, au milieu de ses assauts les plus acharnés, un jugement formé sur l'étude des grands modèles, et sur ces principes du goût en poésie épique que Vida et Boileau allaient, à l'imitation d'Horace, proclamer en si beaux vers. Je n'en dis pas davantage sur ce principal Zoïle de Nonnos, qui ne dédaigna pas néanmoins de l'annoncer et de le recommander au public dans la préface de la réimpression de 1610 ; mais je me réserve de relever successivement dans mes notes ce qu'il y a de plus remarquable dans ses blâmes fréquents comme dans ses rares éloges.

XI.

Caractère de l'époque où Nonnos fut imprimé pour la première fois.

On pourrait justement prétendre aussi que la réputation de Nonnos n'a pas seulement souffert des outrages du temps envers ses manuscrits, mais encore de l'époque où ils ont été confiés à la presse. C'était le moment où les hautes études grecques commençaient à passer de mode, et la langue latine à prédominer. Certes, Jules-César Scaliger, qui a comparé Nicandre à Lucain, s'il eût connu les *Dionysiaques*, qui n'étaient pas encore imprimées à sa mort, n'eût pas manqué de leur donner place en sa *Poétique* et d'en signaler quelques beautés. Joseph Scaliger, moins versé que son père dans les lettres helléniques, s'est contenté, comme on vient de le voir, d'en corriger imparfaitement le texte, et Heinsius, l'élève de ce dernier, qui s'en est le plus occupé, et qui a pris le titre d'*Aristarque sacré* de la *Paraphrase* selon saint Jean, n'a pas cherché à contre-balancer la sévère critique de son ami Cunæus.

(1) Piersonii, *Verisimil.*, lib. 1, chap. iv, p. 52.

(2) Bentley, *Proœmium* in Phal. *Epist.* p. 10.

(3) Petri Francii, in *Museum Dav. Whitfordi conjectura.*

(4) Schrader, *Musæi præfatio*, 1742.

Au reste, cette diversité d'appréciation, je le dis tout de suite, devait se reproduire avec moins d'éclat dans les siècles qui vont suivre. Si Pierson (1) reproche avec colère aux philologues hollandais de n'avoir pas repoussé Nonnos tout d'abord, Bentley, le plus célèbre critique de l'Angleterre, le recherche pour l'érudition variée et le talent d'écrivain déployés dans les *Dionysiaques* (2). Quand P. Francius l'attaque (3), J. Schrader le défend (4) ; et tous s'accordent en ce seul point, qu'il devient à peu près impossible d'asseoir un jugement certain sur cet auteur, tel qu'il se présente, et qu'il y a lieu avant tout, ainsi le veut Ruhnkenius, de s'occuper à le laver de l'amas de souillures qu'il doit à ses copistes (5).

En résumé, Nonnos est fastidieux, disaient alors et disent encore aujourd'hui presque tous les érudits qui ne l'ont pas lu, ou qui n'ont pas su le lire, et le nombre en est grand. Quant à ceux qui ont poussé jusqu'au bout des *Dionysiaques*, ou qui seulement en ont exploité une moitié, s'ils se sont attachés à comprendre cette poésie nonnique, qui avait ses difficultés sans doute, mais dont j'espère avoir dégagé les énigmes, ils peuvent encore, et cela est tout simple, lui préférer les vrais chefs-d'œuvre ; mais ils ont appris à moins le dédaigner, car les esprits les plus récalcitrants à se former un jugement nouveau sur les auteurs antiques conviennent qu'il dédommage amplement de la curiosité, peu contagieuse jusqu'ici, qui fait tourner vers lui un regard attentif ; enfin chez l'homme qui affronte pour le feuilleter la réputation de lecteur bizarre ou frivole, il en reste au moins une profonde connaissance de la langue, de la poésie et de la mythologie grecques. J'ose ajouter, pour en avoir fait l'expérience, qu'il rend la lecture de tous les autres poètes plus facile, soit en familiarisant avec l'élégance et l'harmonie du bel idiome, soit par les études préalables et l'abondance des mots dont il enrichit la mémoire, *copia verborum*, soit enfin, si l'on veut, par la comparaison.

XII.

Les traducteurs : Lubinus Eilhartus, Boiet.

Après ces principaux critiques, négligeant les témoignages des nombreux philologues de la même époque qui, tous, à son apparition, ont payé un tribut quelconque à Nonnos, j'en viens à ses traducteurs. Le nombre en est beaucoup plus restreint ; et comme je ne saurais mettre en ligne de compte des essais de traduction partielle, soit en vers, soit en prose, qui ne s'étendent guère, en aucune langue, au delà d'une page ou deux, je ne puis faire état que de Lubinus Eilhartus, traducteur

(5) *De ipso poemate*, ut nunc est, in neutram partem, arbitrator judicari posse ; ante, turpissimis scripturæ mendis quibus singuli versus inquinantur, detergendum est. (Ruhnkenius. *Opusc.*, t. II, p. 613.)

latin primitif et jusqu'à présent unique, et de Boitet, traducteur français de Lubinus plus que de Nonnos, resté jusqu'ici lui-même sans rival dans notre langue.

Je dois ajouter néanmoins qu'au moment où Eilhart, plâtré du nom de Lubinus, dénaturait Nonnos, un autre traducteur s'annonçait à la république des lettres, déguisé lui-même sous le nom de Forestius. « Nous aussi, » dit-il, « s'il plait aux dieux, » (pourquoi pas à Dieu, Nonnos a-t-il cessé, tout seul, d'être païen ?) « nous essayons, malgré notre faiblesse, de grandes choses, pendant que nous sommes vert encore (1). Nous traduisons les *Dionysiaques* de Nonnos en latin, et nous y joignons quelques légères annotations avec nos conjectures ; car il est inondé d'un torrent de fautes et les plus dégoûtantes. »

Jean Forest s'est-il donc plus tard effrayé de la concurrence si peu redoutable de Lubin Eilhart ? Je ne le sais pas ; mais sa traduction n'a jamais vu le jour, pas plus que ses corrections et ses notes.

Bah ! me dira-t-on, si Nonnos n'est pas traduit, c'est qu'il n'en vaut pas la peine ! — C'est que personne, répondrais-je (qu'on me passe cette parodie de l'objection), n'en a encore pris la peine ; car c'est un labeur véritable, de longue haleine, hérissé de difficultés sans cesse renaissantes. Beaucoup de passionnés hellénistes ont reculé devant l'entreprise ; quelques-uns ont perdu courage après avoir résolument débuté, et l'on va voir que le latin inintelligible d'Eilhartus, comme le gaulois vieilli et à contre-sens de Boitet, laissaient encore l'œuvre à tenter et à finir.

Ce fut donc l'édition *princeps* d'Anvers que Lubinus Eilhartus, professeur à l'université de Rostock, médiocre littérateur, mais traducteur très-abondant, entreprit d'interpréter en même temps que les deux mille épigrammes connues alors de l'*Anthologie*, et les épitres des philosophes Démocrite, Héraclite, Diogène et Cratès, surmontées de quelques lettres d'Hippocrate. Soit par surcharge de tant d'élaborations, soit par précipitation, ou peut-être par respect pour le texte grec, Lubinus ne chercha point, à l'exemple de Scaliger, Canter, et même de Cunæus, à percer les obscurités des *Dionysiaques*, à en rajuster les lacunes, à en faire disparaître les innombrables incorrections, enfin à donner une signification aux endroits où l'informe manuscrit n'en avait pas laissé : il se borna à cogner dans une même ligne, à grands coups de dictionnaire, le mot latin, correspondant bien ou mal, avec le mot grec, à la même place qu'il occupe

dans l'hexamètre, sans s'embarrasser de la forme ni même du sens de la phrase. Je donnerai dans mes notes quelques échantillons de ce procédé, mais ici j'en fais grâce au lecteur. Je le prie seulement de considérer quelle peut être cette traduction bâtarde et quasi interlinéaire d'un texte grec si corrompu : il comprendra facilement alors que Lubinus Eilhartus n'a pas peu contribué à épaissir les ténèbres jetées comme à plaisir sur le poète de Panopolis, et il se souviendra de cette réflexion d'un goût si pur, qui échappe à saint Jérôme comme un souvenir profane de son penchant pour la littérature : « Qu'on essaye, » dit-il, « de traduire mot à mot Homère en latin. J'irai plus loin, qu'on le traduise en prose dans sa propre langue : » — ici j'interromps saint Jérôme, pour dire que je possède en effet en grec moderne deux traductions, l'une de l'*Iliade* en vers, l'autre en prose de l'*Odyssée*, mais très-prosaïques toutes deux. — « Vous n'aurez là, » continue saint Jérôme, « qu'une œuvre ridicule ; et le plus éloquent des poètes paraîtra à peine à bégayer (2). » Ce que le saint et judicieux docteur de l'Église disait si à propos pour Homère serait-il donc moins vrai pour Nonnos ?

Eh bien ! voilà la version étrangère à tout sentiment poétique, subversive de toute élégance, éteignoir de l'épopée, en un mot, que Boitet a jugé convenable de suivre à peu près pas à pas dans son travail ; s'il est permis d'appeler ainsi ce qui n'est qu'une suite de détours pour éviter tout travail. Il s'est attaché presque toujours à traduire bien plutôt le latin littéral de Lubinus que le grec harmonieux de Nonnos : accident plus commun en version grecque qu'on ne le croit généralement, car il est de ceux qui ne s'avouent jamais. Parfois aussi, il a puisé en lui-même ses contre-sens et les abréviations de telle sorte qu'il semble n'avoir volé de ses propres ailes que pour raccourcir celles de Nonnos. Enfin, ce qui me choque le plus dans cette interprétation, c'est sans doute le trivial et le burlesque revenant sans cesse sous sa plume, et ce langage du commencement du règne de Louis XIII, qui a perdu la naïveté d'Amyot dans ses traductions grecques, et n'a pas encore gagné la précision et la clarté de Boileau, l'interprète de Longin. Je vais en fournir deux ou trois exemples seulement ; et juserai d'autant de réserve dans mes notes par égard pour mon unique devancier, sans doute, mais surtout pour ne pas accabler le lecteur sous le nombre et la masse de mes démonstrations, beaucoup trop justificatives. Ainsi dans le vingt-quatrième chant, et je le prends au hasard, Boitet défigure les plaintes de la jeune Indienne, qui rappellent Racine et la

(1) Nos quoque, si diis placet, dum γόνυ χλωρόν ἔστιν, conamur tenues grandia. Nonni *Dionysiaca* in Latinum sermonem vertimus, adnotatiunculasque quasdam et conjecturas nostras addemus. Scatet enim foedissima proluvie mendorum. (Joh. Forestius in *Epist. ad El. Putschium*, 1605.)

(2) Quod si quis.... Homerum ad verbum exprimat in Latinum : plus aliquid dicam : eundem sua in lingua prose verbis interpretetur, videbis ordinem ridiculum, et poetam eloquentissimum vix loquentem. (S. Hieron., *Ad Pammachium*, epist. 33.)

tendresse de la douce Iphigénie; voici le texte : « Ah! ton fils que j'aurai fait naltre, s'il me demande un jour son père, comment pourrai-je le lui montrer quand il balbutiera ton nom? » — Écoutons Boitet : — « Je suis à terme. Mais quand je serais accouchée, et que mon fils voulût chercher son père, en criant papa, on le lui montre-rait. »

Puis, au lieu du « *nouveau Protésilas d'une autre Laodamie*, » il délaye de cette façon ce souvenir mythologique compris en trois mots dans le texte grec : — « Comme Laodamie regretta la mort de Protésilas, en mourant entre les bras de son mari dont l'ombre lui apparut, par le moyen de la faveur des dieux. »

Voici tout à côté un échantillon de sa narration habituelle : « Mais comme Bacchus passoit le fleuve, Deriades qui lui avoit déclaré la guerre (s'il vouloit usurper son pays et y apporter ses vignes, et y apporter ses pampres, comme il le menassa par le satyre que Bacchus avoit envoyé en ambassade), se prépara à le soutenir, et pour cet effet il assembla tous les régiments des Indiens, et leur donna ordre de se camper auprès du fleuve pour empêcher que l'armée ne passât. »

Je passe à mon tour, dans ce vingt-quatrième chant, l'un des plus gracieux du poëme, bien des contre-sens accumulés, afin de ne pas appauvrir, en y puisant, une source seule. On va voir dans le second livre comment Boitet s'exprime, lors même qu'il est le plus exact interprète de la pensée. — Je choisis les beaux vers qui présentent la grande image de la lutte olympienne, et qui sont loués sans restriction même par Cunæus :

« C'est ce que proféra Typhon d'une voix massive, Jupiter se moquoit de ces rodomontades. Le combat estoit les deux ennemis : Typhon avoit la déesse de Discorde qui l'assistoit; et Jupiter estoit accompagné de la Victoire. Le subject de leur guerre n'estoit pas pour un troupeau de moutons ou de bœufs : ni pour la beauté de quelque déesse; ni pour l'usurpation d'une ville; mais il estoit question de tout l'empire du ciel et du commandement absolu sur la terre. C'est pourquoi Jupiter n'oublioit pas à se bien défendre. »

Or, comme je ne veux pas laisser le lecteur sous l'impression d'une prose si humiliante pour Nonnos, je prends la liberté de répéter ici la mienne :

« Telles furent ses clameurs. Le fils de Saturne en sourit; leur courage bouillonne. La Discorde conduit Typhée à la bataille. La Victoire guide le roi des dieux. Il ne s'agit ici ni d'un troupeau de bœufs ou de brebis, ni de la beauté d'une nymphe, ni d'une ville chétive, mais bien de l'Olympe lui-même. Le prix que décernera la Victoire, et qu'elle tient sur ses genoux, c'est le trône et le sceptre de Jupiter. »

XIII.

Pierre de Marcassus, imitateur.

Peu de temps après ces *Voyages, amours et conquêtes de Bacchus aux Indes*, second titre explicatif du premier, qu'avait imaginé, pour attirer le lecteur, Claude Boitet de Frauville, traducteur d'Homère, de Coïntos de Smyrne, historien, et avocat au parlement d'Orléans, parut une sorte de contrefaçon des huit premiers chants des *Dionysiaques*, due à la plume abondante de Pierre de Marcassus. Ici le style est aussi enflé et précieux que celui de Boitet est prosaïque et trivial. Tout en cherchant à jeter du ridicule sur l'auteur auquel il fait ses emprunts, Marcassus semble avoir pris plaisir à en exagérer les défauts; il renchérit sur les jeux d'esprit, les confusions de pensée, les antithèses qu'il redouble à sa manière. Et bien que ce littérateur vantard, qui prenait le titre de *Principal historiographe du roi*, se défende, dans un avis au lecteur, d'avoir copié Nonnos, « qui, » dit-il, « dans la liberté qu'il s'est donnée de faire des vers, a la plupart du temps fait banqueroute au jugement, » les deux premiers livres de ces aventures, inspirées par les *Dionysiaques*, en sont des imitations lointaines, si l'on veut; et les six derniers en présentent des paraphrases chimériques. Ces épisodes, étrangers au sujet, sont beaucoup plus près des romans de Scudéry que des historiens grecs, avec lesquels cependant Marcassus prétendait rivaliser.

On en jugera par le parti qu'il a tiré d'une charmante comparaison, et je ne crains pas de la signaler d'avance, car elle est destinée à reposer agréablement notre imagination, lasse des combats célestes du premier chant :

« Comme un amant à qui la fortune présente la possession des beautés après lesquelles il a longuement soupiré, perd la mémoire de tant de maux qu'il a soufferts, tant les biens présents le possèdent. Tantôt il admire l'âme des deux soleils qui faisaient ses jours heureux ou malheureux. — Ai-je besoin de dire qu'il s'agit ici des yeux de la belle? — Tantôt, comme pour lui reprocher le mal qu'ils lui ont fait, il oppose sa bouche à leur clarté et les empêche de voir. Tantôt, jetant son imagination sur tout ce qu'il voit d'aimable, il promène son désir et sa passion partout où l'un et l'autre peuvent trouver leur contentement; enfin, pour être entièrement à ce qu'il adore, il n'est aucunement à lui. »

Ne faut-il pas appliquer aussi à Pierre de Marcassus, qui a défilé ses successeurs de *mieux faire*, ces paroles de Græfe :

« Les hallucinations et les fantaisies de Lubinus en latin, et de Boitet en français, ont poussé si loin les omissions, abréviations et interpolations du texte de Nonnos, qu'il en reste à peine une ombre. »

XIV.

Muret, Balzac, Caspar Barth, critiques.

En même temps que des interprètes et des imitateurs malliables parodiaient Nonnos, le sieur de Balzac, premier du nom, l'attaquait avec une grande amertume. Je transcris le passage entier de ses *Dissertations critiques*, pour distraire un moment le lecteur.

« Muret..... avait des chagrins et des fantaisies, « comme les autres..... Je voudrais pour le moins « qu'il fût constant en ses mauvaises humeurs. Et « en vérité je ne puis comprendre qu'ayant méprisé « si fort les épigrammes de Martial, il ait fait tant « de cas des *Dionysiaques* de Nonnus.

« Ce Nonnus était un Egyptien dont le style est « sauvage et monstrueux. C'était un peintre de chi- « mères et d'hippocentaures. Ses images, je dis les « plus réglées et les plus sobres, vont bien au delà « de l'extravagance ordinaire. En certains endroits, « on le prendrait plutôt pour un démoniaque que « pour un poète; il paraît bien moins inspiré des « Muses qu'agité par les Furies. Les poètes de « Clérac et de Bergerac étaient moins extravagants, « avant même qu'ils eussent passé la Dordogne, « et qu'ils eussent dit de l'éloquence de la reine « Marguerite :

« *J'entends un torrent précieux
« Qui verse en terre tous les cieus.*

« Le beau spectacle, mon révérend Père, de voir « les cieus fondus et liquides rouler sur la face de « la terre, de voir ces grands globes dans un si pe- « tit espace, c'est-à-dire quelque chose de plus que « la mer, dans quelque chose de moins que n'est « le bassin d'une fontaine.

« Ces poètes néanmoins écrivaient plus raison- « nablement que Nonnus, et je ne doute point qu'il « n'eût point admiré ce qu'ils écrivaient, et que « quelques courtisans trouvèrent si beau, — que les « rois ne se doivent expliquer que par la bouche des « canons. Non pas même, dit le commentateur, quand « ils donnent audience aux ambassadeurs; quand « ils sont assis dans leur lit de justice, et qu'ils « font entendre leur volonté à leurs peuples; non « pas même quand ils prient Dieu dans leur ora- « toire. — Ces poètes de Gascogne et de Péri- « gord étaient sages et modestes, en comparaison « de ce poète d'Egypte, que mon voisin Muret es- « time si fort (1). »

Eh ! mon Dieu, non, cher rival de l'élégant Voiture, ce qu'on pourrait reprocher à Nonnos, ce n'est pas cette furie d'imagination, qui serait cependant assez conforme à la nature de son sujet. Et c'est bien à tort, je vous jure, que vous le représentez emporté, comme Horace, par le dieu dont il est plein. *Quo me, Bacche, rapis tui plenum!* Barth,

(1) Balzac, *Dissertations critiques*, au R. P. André de Saint-Denis, feuillant; (*Œuvres*, t. II, p. 596.

(2) Scriptor felix in talibus, si temperate scribi

un grand critique, votre contemporain, a pris soin de le venger de vos accusations. « Nonnos, » dit-il, « serait un heureux écrivain, si le style tempéré « suffisait pour écrire les triomphes de Bacchus (2). » Hélas ! bien au contraire, cette allure de Nonnos, trop égale et toujours uniforme, est accompagnée, même dans les épisodes et dans les traits de sentiment, d'une diction modérée bien plus que des mouvements de la passion. Et pour tout vous dire à vous, honneur de la ville d'Angoulême, pardonnez, si je crois, à mon tour, reconnaître un peu de chagrin et de fantaisie dans votre *Dissertation*, et si j'y vois un critique plus jaloux du voisin Muret, que lecteur sérieux du poète d'Egypte. N'en doutez plus, s'il a mérité un blâme, c'est celui que la postérité a adressé déjà à un certain écrivain d'une autre époque, qui vous est connu, *trop loué de son siècle, trop dédaigné depuis*; et à qui, vous m'avez déjà deviné, Voltaire reproche aussi d'avoir sacrifié parfois à l'arrangement des mots la justesse des pensées.

XV.

Silence de cent cinquante années. Point de bons traducteurs dans le siècle de Louis XIV.

Après ces deux inintelligents traducteurs, ce paraphraste ridicule, ce critique trop sévère et tous les glossateurs qui s'étaient groupés autour des *Dionysiaques* à leur apparition, Nonnos reposa pendant cent cinquante ans d'un sommeil interrompu à peine par les légères piqures des frelons qui bourdonnaient en petit nombre autour de ses œuvres sans y pénétrer. Disons mieux, le dix-septième siècle l'oublia; soit que, trop naturellement occupés des chefs-d'œuvre de la Grèce antique, les arbitres de notre Parnasse n'aient prêté aucune attention aux écrivains d'un mérite contesté et d'une valeur secondaire, soit que le style précieux et encombré de périphrases s'éloignât de leur élégante simplicité. En effet, la manie des antithèses et des jeux de mots, léguée par l'école poétique d'Alexandrie à l'Italie des *Seicentisti*, comme on les nomme par delà les Alpes, et à la France de Henri III, s'éteignit pour un temps sous la satire, et ne devait reparaitre que plus tard.

D'ailleurs, il faut bien le dire, les meilleurs écrivains des grandes époques littéraires ne traduisaient pas les chœurs immortels de la Grèce antique, encore bien moins les poètes de la décadence. Ils se contentaient d'en étudier l'esprit, et de s'inspirer de leurs beautés pour rivaliser avec leur génie. Ainsi Homère créa Virgile, qui ne songea pas à traduire l'*Illiade*; Pindare, Horace, qui ne fit pas redire les *Néméennes* aux échos de Tibur; Euripide, Racine, qui éleva la criminelle passion de Phèdre sur les bords de la Seine plus haut que la chaste vertu de l'hippolyte de l'Illissus. Enfin, jamais la

Bacchica potuissent. (Barth. *Advers.*, lib. vii, cap. 21.)

siècle d'Auguste n'a transmis au siècle de Louis XIV, ni celui-ci à nous, une fidèle interprétation des chefs-d'œuvre primitifs; et quand leurs imitations excellent, leurs traductions défigurent.

Après un long silence, vers la fin du dernier siècle, l'intrépide pionnier des mines obscures où pouvait reluire encore quelque filon de l'or hellénique, d'Anse de Villoison rouvrit la lice, et attira de nouveau la curiosité sur Nonnos. Ce fut néanmoins, à travers bien des réticences et beaucoup d'injures, que le laborieux investigateur des trésors enfouis à Weimar et à Venise, reconnu lui-même « qu'il y avait lieu de puiser aux sources peu fréquentées des *Dionysiaques* des enseignements vainement cherchés dans d'autres écrits, et que leur lecture initiait aux mystères de la mythologie, en même temps qu'elle donnait une plus complète connaissance de l'antiquité (1). »

A cette annonce, l'Allemagne s'éveilla, cette Allemagne qui naissait alors elle-même aux études philosophiques et héritait du penchant vers la littérature antique, que la Hollande, sa voisine, voyait s'éteindre. Ajoutons qu'elle en a gardé fidèlement la précellence, si j'ose emprunter ce vieux mot à Henri Estienne, notre maître à tous humbles grecsants.

Et, qu'il me soit permis de le remarquer, ces laborieuses méditations sur les écrivains grecs sont restées le domaine des savants d'outre-Rhin; aujourd'hui même, à l'exception de deux ou trois doctes commentateurs que Paris vante encore, et qui à eux seuls soutiennent dignement la comparaison, c'est en Allemagne qu'ils se multiplient; c'est là que s'exerce et règne l'art de recueillir les fragments, d'étudier les textes, de recoudre les lambeaux, enfin de réparer les dommages du temps et de rallumer le flambeau presque éteint du génie hellénique.

XVI.

Godefroi Hermann, vengeur de Nonnos. Les épithètes sacrées, — descriptives; — composées.

Ce que d'Anse de Villoison balbutiait à peine sur l'importance des *Dionysiaques*, en faisant toutes ses réserves, Godefroi Hermann plus hardi, Hermann, le plus savant et le plus perspicace explorateur de l'art rythmique, l'étendit et l'amplifia.

« La poésie épique, chez les Grecs, dit-il, s'éloignait de l'ancienne élégance, de telle sorte qu'il ne fallut rien moins qu'un changement notable dans ses allures pour la préserver de la mort;

(1) Sed ex quo tamen multa erui possunt ad mythologiam reconditam et plenioris antiquitatis notitiam quæ frustra in alio scriptore quaererentur. (Vill. *Epist. Vinar. Ded.*)

(2) En ce qui touche l'introduction du dactyle presque obligé au quatrième pied de l'hexamètre grec, Nonnos en est le promoteur, sans l'avoir inventée; il a seulement appliqué plus sévèrement au vers épique la méthode de Théocrite, si favorable au vers bucolique et à la mélodie: « Plurimum hoc

« et cette heureuse innovation, je n'hésite pas à l'attribuer à Nonnos. En effet, celui qui indiqua la voie où on le suivit comme un autre Homère, devait l'avoir ouverte par une grande et célèbre composition. Et l'imitation de Nonnos est si évidente chez les poètes qui se soumièrent à la nouvelle forme du vers héroïque, qu'il les a très-certainement devancés dans cette carrière.

« Les *Dionysiaques*, si je ne me trompe, continue Hermann, « durent acquérir une telle renommée, qu'elles devinrent le sujet des études contemporaines. Je crois pouvoir en citer pour preuve les hymnes de Proclus, dont le procédé métrique ne laisse pas douter qu'il n'ait vécu à l'époque de Nonnos, et qu'il n'ait étudié ses œuvres attentivement. Or les poètes lyriques ne furent pas les seuls à s'emparer du nouvel hexamètre de Nonnos, il faut y joindre aussi les épigrammatistes: Paul le Silentiaire, Léontios le Macédonien, etc. A cette école appartiennent encore Musée, Tryphiodore, Coluthus, Gazæos, et bien des poésies anonymes de l'Anthologie.

« Oui, c'est Nonnos, ou tout au moins c'est l'auteur de cette méthode perfectionnée; mais, selon moi, c'est Nonnos qui a échangé la lourdeur des spondées contre la rapidité des dactyles (2), qui a introduit la césure au troisième pied, en chassant le trochée du quatrième, qui a délivré l'hexamètre des abréviations attiques, retranché de son mieux l'apostrophe, et poursuivi à outrance l'hiatus en ne le tolérant, et très-rarement encore, que dans les expressions empruntées à Homère. C'est Nonnos qui a banni totalement l'abus des syllabes brèves devenant longues en faveur de la césure; de telle façon que si le vers héroïque avait perdu sa dignité originelle, il retrouva du moins son rythme élégant et nombreux; et dès lors il fut soumis à des règles si sévères, qu'il fallut désormais, avant de s'attaquer à l'épopée, en étudier sérieusement la science. »

Voilà bien, si je ne m'abuse, Nonnos posé définitivement en véritable réformateur de la poésie; et, qu'on ne s'y trompe pas, cette école dont Nonnos est le chef proclamé par l'arbitre le plus expérimenté du rythme antique, cette école, dis-je, n'a pas seulement étendu son empire sur la prosodie. A la pureté régulière de son hexamètre, Nonnos a joint encore une élégance soutenue et une imperturbable harmonie. Écartant les obscurités systématiques des pensées ou de la diction, comme les

« pollet Siculæ telluris alumnus. » (Terent. *Maurus, de Metris.*) Je crois et soutiens, en opposition à quelques-uns de ses commentateurs, que Théocrite a consulté sur ce point son génie naturel, son oreille surtout, et qu'il n'a point observé comme une règle absolue ce procédé métrique, contrarié plus d'une fois, même dans les premiers vers de sa première idylle. Or, c'est chez moi une opinion héréditaire. (Voir la préface des *Idylles* du comte de Marcellus. Paris, 1820.)

énigmes naturelles ou cherchées dont Lycophron fut le propagateur et le malheureux modèle ; repoussant ces productions subtiles dressées en forme d'autel, de hache et de chalumeau, où le poète, peintre difforme, veut frapper les yeux sans énouvoier le cœur ; rejetant enfin cette frénésie égyptienne des poèmes *lipogrammatiques*, où le compositeur se prive alternativement, en pure perte, du secours d'une consonne ou d'une voyelle, et enchaîne son inspiration à un alphabet mutilé, il dédaigne ces abus du style qui néanmoins devaient reparaitre longtemps encore après lui ; car, j'en ai moi-même, sur les rives du Bosphore, dans un cercle de certains littérateurs oisifs de la Grèce moderne, retracé quelques vestiges ; mais sans doute les rayons du soleil qui illumine de nouveau le Parthénon auront chassé ces nuages arriérés des bords du Céphise affranchi. Il est vrai que pour remplacer ces tours de force qui ne furent jamais des ornements, Nonnos a parfois donné trop de place aux jeux des paroles, à leur cliquetis étymologique, ou même au calembour, et qu'il a couru avec trop de hâte au-devant de l'antithèse, honneur du style quand elle est clair-semée, fatigue de l'intelligence quand elle se prodigue. « C'est là, » me disait M. de Chateaubriand, « en toute langue le signe du déclin des bonnes lettres ; et c'est aussi le cachet de notre dix-huitième siècle. » Or, cet écueil, l'auteur vieillissant de la *Vie de Rancé* et des *Mémoires d'Outre-Tombe*, l'a-t-il évité toujours, et n'a-t-il pas trop souvent lui-même sacrifié à la fausse divinité ?

Mais quoi ! Nonnos, renchérissant sur cet excès du dix-huitième siècle, s'est rapproché plus encore du dix-neuvième, quand il a marqué pour ainsi dire ses phrases l'une après l'autre au coin d'un trait alambiqué, d'un terme *imagé* bizarrement, ou d'une acception trop érudite, et principalement quand il a surchargé ses vers d'une multitude d'épithètes que nul écrivain n'avait avant lui si richement déployée ? A cette objection que je bâtis à l'aide des objections d'autrui, et que je m'adresse à moi-même, je m'arrête pour traiter à fond ce point caractéristique du talent de Nonnos : la prodigalité de l'épithète ; vertu, si l'on en croit Conrad Dinner, le plus patient collecteur des adjectifs grecs, qui représente Nonnos comme un autre Midas convertissant tout ce qu'il touche en épithètes (*Midam alterum*) ; vice, s'il faut s'en rapporter à quelques critiques d'un goût plus sévère, entre autres au rigoureux Cunæus.

Et pour commencer par les épithètes sacrées, que je mets presque en dehors de la question, il est très-vrai, comme l'observent Heinsius et d'autres experts philologues, que l'abondance des adjectifs ou des attributs de la Divinité est une propriété spéciale des livres saints : on pourrait dire pour la glorifier, ou l'excuser du moins, que Dieu lui-même

en a donné l'exemple, et qu'il a désigné la forme du style qui lui est le plus agréable, lorsqu'il s'empare par la bouche de Moïse (1) de ses nombreux apapages : *Misericors, verax, etc.*, enfin *tardus ad iram, lent à punir*, sublime prérogative de la Providence, que saint Jérôme a faiblement rendue, à mon sens, par le mot *patiens*.

Chez les Grecs, certains hymnes ne sont aussi que des colliers d'épithètes dont les perles se touchent les unes les autres ; et certes, si ce n'était un rapprochement trop profane, et si les saintes mélodies de nos églises pouvaient nous attendrir jusque dans ces pages, de telles invocations rappelleraient les litanies que j'ai entendu avec une si vive émotion à Bethléem, retentir sous les voûtes élevées par sainte Hélène sur le berceau d'un Dieu. Mais ces hymnes eux-mêmes, et les chants surchargés de pieux adjectifs d'Onomacrite, caché sous le nom d'Orphée, sont d'une époque voisine de Nonnos comme de la décadence, et peuvent sans anachronisme porter quelque trace de la poésie, ou même de l'histoire des Hébreux. Homère, convenons-en, dans les *moindres poèmes* qu'on lui attribue en l'honneur de ses dieux favoris, comme ses imitateurs anonymes ou les disciples du véritable Orphée dans les autres, n'ont point eu recours à l'amas des épithètes pas plus que Callimaque, et ils n'ont admis les surnoms des habitants de l'Olympe, ou les signes distinctifs de leur puissance, qu'avec une certaine sobriété.

J'arrive à Nonnos, auteur d'une longue épopée, et non point d'un court dithyrambe ; il n'a pas, quant à lui, mis en jeu les épithètes sacrées de la même manière que ses prédécesseurs. Au lieu d'enchaîner sans ordre et suivant l'exigence de la prosodie les titres conquis par son héros à l'adoration des humains, il les a disséminés au hasard, et, dans le cours de son ouvrage, il a fait entrer presque sans exception les quatre-vingt-seize attributs de Bacchus ; bataillon symétrique que nous présente l'Anthologie, en colonne serrée, par quatre de profondeur, sur vingt-quatre lignes, commandée chacune par une lettre de l'alphabet. Mais il ne les a fait apparaître à nos yeux qu'après en avoir rompu les rangs, au moment et à la place où ses récits devaient le plus naturellement les amener.

Quant aux épithètes descriptives ou purement poétiques qui foisonnent en effet chez notre auteur, je ne sais si, sur ce point, il ne prête pas à louer plus qu'à médire ; à part un ou deux adjectifs oiseux, dont le sens même a pu rester vague et énigmatique en raison des incorrections du texte, si on laisse de côté certaines expressions favorites, que l'on pourrait appeler les idiotismes de la langue nonnique, toutes les autres sont significatives, énergiques, et ne s'offrent nulle part comme les plus terribles *ennemies* du substantif. Ses Aristarques,

(1) *Exode*, ch. XXXIV, v. 6.

il est vrai, ont relevé chez lui péniblement certains vers formés en entier de quatre épithètes, et ils les ont, chemin faisant, arrondis en boules de neige, pour les jeter à sa face et en insulter sa renommée : c'est bien là, je ne me le dissimule pas, ce qu'Aristote reproche si justement à Alcidas, quand il dit, par une sorte de jeu de mots cette fois-ci bien placé, que « cet orateur se sert de l'épithète, non comme d'un assaisonnement qui plaît, mais comme d'un aliment perpétuel qui lasse (1). » Or, ce défaut d'Alcidas, Nonnos paraîtrait l'avoir ambitionné ; il l'aurait même poussé si loin, dit l'un de ses plus sévères critiques, qu'il donne des épithètes à ses épithètes même. Je conviens, si l'on veut, que parfois il les double, bien que ce méfait soit assez peu commun, et que j'en puisse trouver l'exemple et en même temps l'excuse dans Homère (2). Mais je demande à faire observer à mon tour que, quand Nonnos triple les épithètes, c'est que, presque toujours, il a élevé un de ses adjectifs à la dignité de verbe, et que l'attribut est devenu actif. Or c'est sur cette connaissance acquise pour moi de sa manière que j'ai construit en partie ma méthode de correction ; et je crois lui avoir dû quelques rencontres assez plausibles.

Je ne nie pas néanmoins qu'en plus d'une circonstance ce concours d'épithètes n'arrive à enténébrer l'image qu'il devrait éclaircir ; mais la plupart du temps il ne projette sur elle qu'une lumière antihétique. Mes notes en citent quelques exemples ; mais elles ne pourraient dire tous les embarras dans lesquels ces termes nouveaux ont jeté le traducteur. Que de fois ne me suis-je pas écrié avec Ronsard ?

*Combien je suis marry que la langue françoise
Ne fasse pas des mots comme fait la grégeoise :
Oeymore, Dispotme, Oligochronien.*

Je prétends ici seulement, et d'avance, au risque de contredire sur ce point encore de savants critiques, que si les épithètes, chez Nonnos, sont parfois surabondantes, elles ne sont jamais impropres ; et cette observation, je le répète, m'a également guidé maintes fois dans ma révision.

Restent les épithètes composées, à double mot ; et Nonnos en ce genre est, en effet, un très-puissant, et quelquefois un très-heureux créateur. Quand elles présentent ainsi de temps en temps plusieurs images agréables fondues en une seule expression, elles donnent à la fois de la couleur et de l'ampleur au style ; mais, quand on les multiplie, cette ampleur touche de bien près à l'enflure. « Cependant, » ajoute un autre critique, « les lecteurs les plus choqués des défauts de Nonnos ne peuvent s'empêcher de rendre justice au tour ingénieux, à la

fécondité et à l'érudition de ses épithètes, même les plus hasardées (3). »

Il faut le dire d'ailleurs à la décharge de Nonnos, ces mots où se réunissent deux images, ces épithètes composées appartenaient surtout au style consacré à Bacchus, parce qu'ils dénotaient l'inspiration et ajoutaient à la vivacité du dithyrambe, accessoire tumultueux des orgies. « Les grâces, » suivant Démétrius de Phalère, « naissent souvent d'un terme composé et dithyrambique (4). » Et aucune langue ne prête à ces alliances de mots autant que la langue grecque, source immense qui, semblable à l'océan d'Homère (5), a fait rejailir les flots de ses richesses sur les idiomes les plus reculés.

Quant à moi, qui mets en présence toutes les opinions, pressé que je suis de conclure après une digression si longue jetée en travers de ma narration historique, je me réunis encore à Aristote, à qui il faut revenir sans cesse pour apprendre à discerner le vrai du faux, comme pour régler le goût, et je soutiens avec lui qu'en cette matière les poètes ont des libertés ou même des licences refusées aux autres écrivains.

XVII.

*Dupuis et son système astronomique tiré de Nonnos.
Fréret.*

À peine Hermann, ce juge si fin et si exercé de l'antiquité, ce philosophe de l'érudition, avait-il, dans ses méditations métriques, dressé un trône ou plutôt une chaire au poète égyptien, à peine l'avait-il ainsi dans l'art de la versification couronné chef d'école, qu'aussitôt l'enthousiaste Dupuis l'érigea en professeur d'astronomie transcendante. Déjà Nonnos n'est plus uniquement cet arrangeur de dactyles, habile à faire rendre au rythme grec tout ce qu'il contient d'harmonie ; il est aussi le contemplateur des astres, le scrutateur de la sphère, l'interprète des constellations ; c'est dans les *Dionysiaques* que Dupuis va puiser l'idée originale de son système : système monstrueux, qu'il a dès son début appuyé sur ces impies aphorismes, comme sur deux indestructibles colonnes. — « C'est la terre qui a fait le ciel. — L'éducation qui nous dégrade nous livre tous à l'imposture. » — Et certes, de ces deux propositions qui, je me hâte de l'affirmer, ne se trouvent pas même en germe dans les *Dionysiaques*, Dupuis n'eût pas aimé sans doute à voir la dernière rétorquée contre cette propre éducation exubérante à laquelle il doit une si vaine érudition.

C'est néanmoins, pour une grande part, du poème de Nonnos, feuilleté et refeilleté avec une patience, qui, je le crains, trouvera bien peu d'imitateurs, et, pour l'autre part, de son cerveau en-

(1) Οὐ γὰρ ἡδύσμασι χρῆται, ἀλλ' ὡς ἐδέσμασι. (Arist., *Rhétor.*)

(2) Πολλὰ μάλ' εὐχομένο γαιρήδω Ἐννοσιγαίω. (Hom., *Iliad.*, IX. 183.)

(3) Casp. Barthius, *Adversaria*, liv. XX, ch. 21.

(4) Ἐκ συνθέτου ὀνόματος, κ. τ. λ. (Dem. Phal. de *Eloc.*)

(5) Ἐξ οὐπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα, καὶ πᾶσι κ' ἴηται καὶ φρεῖατα μακρὰ ρέουσιν. (H., liv. XXI, v. 197.)

combré, que Dupuis a fait jaillir l'amas confus de ses observations sidérales. Il semble que, comme les sorcières de Macbeth, faisant bouillonner dans une vaste chaudière où il les a vu fondre, avec sa raison, les ingrédients hétérogènes de tous les cultes, il en a exprimé je ne sais quelle religion universelle sans nom, autre Babel édiflée par son immense incrédulité.

« La Grèce, » dit le blasphémateur, « était trop peu instruite pour nous conserver les traits que l'ancienne fiction avait avec les lieux et avec la marche du soleil, le véritable et le seul Bacchus dont l'antiquité ait jamais célébré les bienfaits. C'est en Egypte qu'il nous faut chercher les sources de cette histoire, et dans un vieux poème égyptien que Nonnos, né à Panopie, a réchauffé en grec dans les premiers siècles de notre ère. » (T. II, p. 27.)

« Ce vieux poème réchauffé n'est point un corps d'ouvrages de l'esprit, » ajoute-t-il, « ce n'est qu'un amas de légendes égarées dans la nuit des temps, » et Dupuis nous cite dans une note quelques collecteurs primitifs de ces légendes : Linus, Orphée, Musée, Pronopidès, dont il fait un précepteur d'Homère, assez peu connu jusqu'ici. Certes il lui eût été facile de grossir sa nomenclature; et, sans parler des tragiques parmi lesquels figurent en première ligne Eschyle pour une tragédie perdue, Euripide pour ses admirables *Bacchantes*, sans tenir compte des nombreux comiques où l'on remarque Eubule, Epicharme, Timoclès et même Aristophane, tous chantres des exploits de Bacchus, dont les œuvres ont disparu à nos yeux, mais que la bibliothèque d'Alexandrie a placées sous les regards de Nonnos; il aurait pu nommer plus d'une épopée, le *Dionysos* d'Euphorion, les *Faits et gestes* de Bacchus, par Théolyte, et enfin les *Bassariques* d'un certain Dionysos, dont on a réuni depuis peu les lambeaux, et que l'on dit avoir prêté au poète égyptien quelques hémistiches.

Mais ces titres de poèmes, exhumés pour la plupart des vastes catacombes constamment ouvertes dans Athénée ou Stobée, ne me semblent enlever aucun mérite à l'œuvre de Nonnos, œuvre qu'il a fondée sur un sujet national déjà traité sans doute par un grand nombre d'écrivains; car, loin de se laisser aller à l'invention dans un sujet si favorable aux écarts, il a pris à tâche de suivre pas à pas les traditions mystiques, de les relier entre elles, et de dresser une sorte de code du culte de Bacchus. Je poursuis.

« Ce poème, » dit Dupuis, « peu connu, quoique infiniment digne de l'être, sinon pour ses qualités poétiques, au moins pour ses traits mythologiques, ses rapports suivis avec la marche de la nature, et surtout avec celle du soleil, qui y sont en grande partie conservés » (là commence à pointer le rêve), « est composé de quarante-huit chants, qui renferment en eux presque toute

« la mythologie ancienne; c'est dans ce poème que nous suivrons la marche du soleil ou de Bacchus dans ses conquêtes et ses voyages autour du monde. Nous y trouverons encore une preuve complète que Bacchus est le soleil, puis que ce n'est qu'aux cieux et dans le zodiaque que l'on peut suivre ses traces, comme c'est dans le zodiaque que nous avons suivi celles d'Hercule, d'Osiris, d'Isis, de Thésée et de Jason. »

Ce programme, écrit tout d'une haleine comme un oracle de la sibylle, est suivi d'une analyse sèche, froide et séparée de chacun des quarante-huit chants, renfermant (il les a comptés) 21,895 vers. Dupuis a accompagné ce résumé prosaïque des *Dionysiaques* de tant d'allégories et d'allusions astronomiques, qu'à part quelques idées ingénieuses que j'ai eu soin de relever dans mes notes, son travail sur Nonnos ne peut être d'aucune utilité pour le traducteur. Il est en outre semé d'épigrammes directes, ou même de traits sournois décochés à la *Voltaire* contre la religion chrétienne; et, en effet, l'auteur faisait un tel cas du prince des incrédules, qu'il l'avait érigé dans son esprit en divinité favorite, sans doute en lieu et place du Dieu qu'il tentait de détrôner; on ne peut lire sans stupéfaction, dans son épître dédicatoire à son épouse bien-aimée, cette phrase :

« L'éloge le plus grand qu'on puisse faire de ton goût, c'est ton estime pour Voltaire, à qui tu consacres tout le temps que te laissent les soins économiques de ta maison. »

Cela me rappelle ce que me confiait à Constantinople un Levantin sur les exigences des musulmans en ménage; ils réprouvent chez leurs femmes la dévotion, et je ne sais plus quel poète oriental, prédécesseur de Parny, exige de son *Iris* qu'elle ne fasse aucun cas du Coran.

Que dirait-on aujourd'hui de cette preuve des vertus d'une ménagère et de la galanterie de Dupuis, qui, au bout de cette amoureuse et philosophique déclaration de quelques lignes en tête de ses trois volumineux in-quarto, ajoute en madrigal, comme dans le couplet final de nos vaudevilles : *Je tiens plus à cette épître qu'à tout le reste de l'ouvrage.*

Après de si bizarres idées sur l'éducation ou du moins sur les lectures des femmes, je ne puis m'empêcher cependant d'admirer la merveilleuse érudition de Dupuis, acquise et accrue durant nos troubles civils. Il y assistait cependant, et y prenait une part active, tantôt député de la province, tantôt mandataire de la capitale. Et comme il n'y a pas, de notre temps surtout, une question tellement littéraire, soit même une dissertation si poétique, où la politique ne se fasse jour et où l'opinion de l'écrivain n'agite un moment sa plume, on me pardonnera de dire qu'il faut honorer Dupuis pour son rôle courageux dans l'horrible drame de 1793 et pour son vote négatif dans le grand procès régicide. *L'Europe et la postérité*, s'écriz-t-il

à la Convention, jugeront le roi et ses juges. Et c'est à ses systèmes déjà dédaignés du public, et aux distractions mentales qu'on en croyait la conséquence, qu'il dut de ne pas payer de son sang sa noble témérité.

Et pourtant ces fictions qui placent à la tête de toutes les divinités du paganisme le soleil et la lune, ne sont pas la création de Dupuis ; il les a puisées dans des sources antiques. Mais quant à son système d'étendre et de prolonger l'empire des deux astres jusque sur nos consciences, quant à ses hypothèses métamorphosées en règles théologiques et en axiomes sur l'influence de l'apparition ou disparition simultanées des constellations, lui seul en est le créateur responsable, et l'on aurait tort d'en rejeter une part sur Nonnos.

D'un autre côté, les citations si nombreuses qu'en a faites Dupuis pour étayer son échafaudage sembleraient de nature à établir la réputation astronomique de Nonnos : son savoir, en effet, en sa qualité d'Égyptien et d'élève de l'école d'Alexandrie, devait être grand sur cette matière ; mais il ne peut rien pour sa renommée poétique. Le fougueux démonstrateur l'invoque presque toujours comme une autorité, mais il ne s'attache aucunement à faire valoir ou à reproduire l'élégance de l'écrivain, pas même dans les trente-huit vers (car je les compte aussi) que publia le *Nouvel Almanach des Muses* de 1803. J'ai cherché, non sans peine, dans ce recueil de poésies éphémères, ces alexandrins que, sur la foi de M. Auguis, biographe et éditeur de Dupuis, je devais croire une traduction ou tout au moins une imitation d'un fragment des *Dionysiaques* ; et il m'a été impossible d'y reconnaître autre chose qu'une invocation à Hercule à propos de ses douze travaux, peut-être le début de cette *Héracléide* qui tient une si grande place dans le premier volume de Dupuis, *poème sacré sur le Calendrier*, qu'il méditait et dont il avait par avance emprunté le titre à Panyasis, Pisandre et Cléophile, chants d'Hercule dans les siècles grecs ; ou bien enfin une inspiration rimée et détachée, dont l'infatigable érudit interrompait le cours de ses incessantes compilations.

Parmi les critiques qui ont refusé de voir avec Dupuis, dans le tissu des *Dionysiaques*, une série de faits uniquement astronomiques, Fréret (et ce nom, sans annoncer une infailibilité qui n'est le partage de personne en conjectures antiques surtout, doit porter cependant tout lecteur judicieux à s'arrêter avant de contredire un tel érudit), Fréret, dis-je, ne pensait point que là fût précisément la source où Nonnos avait puisé la matière fondamentale de son épopée. Il croyait bien plutôt que les traditions suivies par le poète égyptien établissaient Bacchus en personnage vraiment historique, qui avait réellement existé. Il le rattachait ainsi au

système d'Évhémère, dans lequel « toutes les divinités du paganisme ont été sans exception des hommes élevés par l'apothéose au rang des dieux, et toutes les fables des événements d'une ancienne histoire, que les partisans d'Évhémère placent comme ils peuvent, soit pour le temps, soit pour le lieu (1). »

XVIII.

Schow, Fuessli, Gottlob Weichert, Moser, Creuzer et autres critiques allemands.

Bientôt, tandis que la France, même dans ses accès d'impiété ou d'indifférence religieuse, repoussait l'érange théorie du Bacchus, dieu universel, dont on cherchait à rajeunir le culte, l'Allemagne érudite dirigeait, une fois encore, ses regards vers ce poème des *Dionysiaques* qui avait fourni à Dupuis la première idée, sinon les développements, de son système. A son exemple, mais sans les faire suivre des mêmes extravagances, Schow, Fuessli et quelques philologues publièrent de courts abrégés des *Dionysiaques*, plutôt pour essayer d'en tirer un corps de doctrines et en établir l'importance scientifique que pour en faire apprécier le mérite littéraire ou la diction.

On peut citer aussi parmi les partisans que Nonnos entraîna, à longs intervalles, sous sa bannière dédaignée, Gaspard Ursini, à la fin du dix-septième siècle, et Weichert au commencement de celui-ci.

Le sentiment de ce dernier philologue a été signalé par le célèbre Harles dans son édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius, comme la sentence la plus éclairée qu'ait portée jusqu'ici la critique sur le mérite de Nonnos. A ce titre, elle a droit de paraître dans cette introduction, et en voici un extrait :

« Quelques lecteurs, » dit Weichert, « effrayés de l'épaisseur du livre, se sont persuadé qu'il est surchargé de narrations superflues et disposées sans aucun ordre. Il faut pardonner à ces hommes qui ne prennent plaisir qu'aux écrits de courte haleine (*libellorum brevitati*), et s'épouventent d'une œuvre de quelque ampleur, même quand elle a été applaudie par son siècle. Je déclare que nul de ceux qui lisent les *Dionysiaques* attentivement n'accuseront l'auteur de confusion, « L'unité de l'action, et, pour me servir des paroles d'Aristote, *la composition, qui consiste en un début, un milieu et une fin*, y est parfaitement observée. Tout y est si habilement rattaché à un seul fil que l'art du poète y brille avant que son esprit ; et il est clair qu'avant d'écrire, Nonnos avait tout son plan dans la tête. D'un autre côté, si plusieurs des conditions que l'esthétique, comme on dit, exige d'une épopée, se trouvaient omises ou employées mal à propos, ce n'est pas à Nonnos qu'il en faudrait faire un crime. Tout occupé à tirer de ses réservoirs l'érudition qu'il y avait

(1) Fréret, *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, vol. XXIII, p. 242.

combré, que Dupuis a fait jaillir l'amas confus de ses observations sidérales. Il semble que, comme les sorcières de Macbeth, faisant bouillonner dans une vaste chaudière où il les a vu fondre, avec sa raison, les ingrédients hétérogènes de tous les cultes, il en a exprimé je ne sais quelle religion universelle sans nom, autre Babel édiflée par son immense incrédulité.

« La Grèce, » dit le blasphémateur, « était trop peu instruite pour nous conserver les traits que l'ancienne fiction avait avec les lieux et avec la marche du soleil, le véritable et le seul Bacchus dont l'antiquité ait jamais célébré les bienfaits. C'est en Egypte qu'il nous faut chercher les sources de cette histoire, et dans un vieux poème égyptien que Nonnos, né à Panople, a réchauffé en grec dans les premiers siècles de notre ère. » (T. II, p. 27.)

« Ce vieux poème réchauffé n'est point un corps d'ouvrages de l'esprit, » ajoute-t-il, « ce n'est qu'un amas de légendes égarées dans la nuit des temps, » et Dupuis nous cite dans une note quelques collecteurs primitifs de ces légendes : Linus, Orphée, Musée, Pronopidès, dont il fait un précepteur d'Homère, assez peu connu jusqu'ici. Certes il lui eût été facile de grossir sa nomenclature; et, sans parler des tragiques parmi lesquels figurent en première ligne Eschyle pour une tragédie perdue, Euripide pour ses admirables *Bacchantes*, sans tenir compte des nombreux comiques où l'on remarque Eubule, Epicharme, Timoclès et même Aristophane, tous chantres des exploits de Bacchus, dont les œuvres ont disparu à nos yeux, mais que la bibliothèque d'Alexandrie a placées sous les regards de Nonnos; il aurait pu nommer plus d'une épopée, le *Dionysos* d'Euphorion, les *Faits et gestes* de Bacchus, par Théolyte, et enfin les *Bassariques* d'un certain Dionysos, dont on a réuni depuis peu les lambeaux, et que l'on dit avoir prêté au poète égyptien quelques hémistiches.

Mais ces titres de poèmes, exhumés pour la plupart des vastes catacombes constamment ouvertes dans Athénée ou Stobée, ne me semblent enlever aucun mérite à l'œuvre de Nonnos, œuvre qu'il a fondée sur un sujet national déjà traité sans doute par un grand nombre d'écrivains; car, loin de se laisser aller à l'invention dans un sujet si favorable aux écarts, il a pris à tâche de suivre pas à pas les traditions mystiques, de les relier entre elles, et de dresser une sorte de code du culte de Bacchus. Je poursuis.

« Ce poème, » dit Dupuis, « peu connu, quoique infiniment digne de l'être, sinon pour ses qualités poétiques, au moins pour ses traits mythologiques, ses rapports suivis avec la marche de la nature, et surtout avec celle du soleil, qui y sont en grande partie conservés » (là commence à pointer le rêve), « est composé de quarante-huit chants, qui renferment en eux presque toute

« la mythologie ancienne; c'est dans ce poème que nous suivrons la marche du soleil ou de Bacchus dans ses conquêtes et ses voyages autour du monde. Nous y trouverons encore une preuve complète que Bacchus est le soleil, puis que ce n'est qu'aux cieux et dans le zodiaque que l'on peut suivre ses traces, comme c'est dans le zodiaque que nous avons suivi celles d'Hercule, d'Osiris, d'Isis, de Thésée et de Jason. »

Ce programme, écrit tout d'une haleine comme un oracle de la sibylle, est suivi d'une analyse sèche, froide et séparée de chacun des quarante-huit chants, renfermant (il les a comptés) 21,895 vers. Dupuis a accompagné ce résumé prosaïque des *Dionysiaques* de tant d'allégories et d'allusions astronomiques, qu'à part quelques idées ingénieuses que j'ai eu soin de relever dans mes notes, son travail sur Nonnos ne peut être d'aucune utilité pour le traducteur. Il est en outre semé d'épigrammes directes, ou même de traits sournois décochés à la *Voltaire* contre la religion chrétienne; et, en effet, l'auteur faisait un tel cas du prince des incrédules, qu'il l'avait érigé dans son esprit en divinité favorite, sans doute en lieu et place du Dieu qu'il tentait de détrôner; on ne peut lire sans stupéfaction, dans son épitre dédicatoire à son épouse bien-aimée, cette phrase :

« L'éloge le plus grand qu'on puisse faire de ton goût, c'est ton estime pour Voltaire, à qui tu consacres tout le temps que te laissent les soins économiques de ta maison. »

Cela me rappelle ce que me confiait à Constantinople un Levantin sur les exigences des musulmans en ménage; ils réprouvent chez leurs femmes la dévotion, et je ne sais plus quel poète oriental, prédécesseur de Parny, exige de son *Iris* qu'elle ne fasse aucun cas du Coran.

Que dirait-on aujourd'hui de cette preuve des vertus d'une ménagère et de la galanterie de Dupuis, qui, au bout de cette amoureuse et philosophique déclaration de quelques lignes en tête de ses trois volumineux in-quarto, ajoute en madrigal, comme dans le couplet final de nos vaudevilles : *Je tiens plus à cette épitre qu'à tout le reste de l'ouvrage.*

Après de si bizarres idées sur l'éducation ou du moins sur les lectures des femmes, je ne puis m'empêcher cependant d'admirer la merveilleuse érudition de Dupuis, acquise et accrue durant nos troubles civils. Il y assistait cependant, et y prenait une part active, tantôt député de la province, tantôt mandataire de la capitale. Et comme il n'y a pas, de notre temps surtout, une question tellement littéraire, soit même une dissertation si poétique, où la politique ne se fasse jour et où l'opinion de l'écrivain n'agite un moment sa plume, on me pardonnera de dire qu'il faut honorer Dupuis pour son rôle courageux dans l'horrible drame de 1793 et pour son vote négatif dans le grand procès régicide. *L'Europe et la postérité, s'écria-t-il*

à la Convention, *jugeront le roi et ses juges*. Et c'est à ses systèmes déjà dédaignés du public, et aux distractions mentales qu'on en croyait la conséquence, qu'il dut de ne pas payer de son sang sa noble témérité.

Et pourtant ces fictions qui placent à la tête de toutes les divinités du paganisme le soleil et la lune, ne sont pas la création de Dupuis ; il les a puisées dans des sources antiques. Mais quant à son système d'étendre et de prolonger l'empire des deux astres jusque sur nos consciences, quant à ses hypothèses métamorphosées en règles théologiques et en axiomes sur l'influence de l'apparition ou disparition simultanées des constellations, lui seul en est le créateur responsable, et l'on aurait tort d'en rejeter une part sur Nonnos.

D'un autre côté, les citations si nombreuses qu'en a faites Dupuis pour étayer son échafaudage sembleraient de nature à établir la réputation astronomique de Nonnos : son savoir, en effet, en sa qualité d'Égyptien et d'élève de l'école d'Alexandrie, devait être grand sur cette matière ; mais il ne peut rien pour sa renommée poétique. Le fougueux démonstrateur l'invoque presque toujours comme une *autorité*, mais il ne s'attache aucunement à faire valoir ou à reproduire l'élégance de l'écrivain, pas même dans les trente-huit vers (car je les compte aussi) que publia le *Nouvel Almanach des Muses* de 1803. J'ai cherché, non sans peine, dans ce recueil de poésies éphémères, ces alexandrins que, sur la foi de M. Auguis, biographe et éditeur de Dupuis, je devais croire une traduction ou tout au moins une imitation d'un fragment des *Dionysiaques* ; et il m'a été impossible d'y reconnaître autre chose qu'une invocation à Hercule à propos de ses douze travaux, peut-être le début de cette *Héracléide* qui tient une si grande place dans le premier volume de Dupuis. *poème sacré sur le Calendrier*, qu'il méditait et dont il avait par avance emprunté le titre à Panyasis, Pisandre et Cléophile, chantres d'Hercule dans les siècles grecs ; ou bien enfin une inspiration rimée et détachée, dont l'infatigable érudit interrompait le cours de ses incessantes compilations.

Parmi les critiques qui ont refusé de voir avec Dupuis, dans le tissu des *Dionysiaques*, une série de faits uniquement astronomiques, Fréret (et ce nom, sans annoncer une infailibilité qui n'est le partage de personne en conjectures antiques surtout, doit porter cependant tout lecteur judicieux à s'arrêter avant de contredire un tel érudit), Fréret, dis-je, ne pensait point que là fût précisément la source où Nonnos avait puisé la matière fondamentale de son épopée. Il croyait bien plutôt que les traditions suivies par le poète égyptien établissaient Bacchus en personnage vraiment historique, qui avait réellement existé. Il le rattachait ainsi au

système d'Evhémère, dans lequel « toutes les divinités du paganisme ont été sans exception des hommes élevés par l'apothéose au rang des dieux, et toutes les fables des événements d'une ancienne histoire, que les partisans d'Evhémère placent comme ils peuvent, soit pour le temps, soit pour le lieu (1). »

XVIII.

Schow, Fuessli, Gottlob Weichert, Moser, Creuzer et autres critiques allemands.

Bientôt, tandis que la France, même dans ses accès d'impiété ou d'indifférence religieuse, repoussait l'érange théorie du Bacchus, dieu universel, dont on cherchait à rajeunir le culte, l'Allemagne érudite dirigeait, une fois encore, ses regards vers ce poème des *Dionysiaques* qui avait fourni à Dupuis la première idée, sinon les développements, de son système. A son exemple, mais sans les faire suivre, des mêmes extravagances, Schow, Fuessli et quelques philologues publièrent de courts abrégés des *Dionysiaques*, plutôt pour essayer d'en tirer un corps de doctrines et en établir l'importance scientifique que pour en faire apprécier le mérite littéraire ou la diction.

On peut citer aussi parmi les partisans que Nonnos enrôla, à longs intervalles, sous sa bannière dédaignée, Gaspard Ursini, à la fin du dix-septième siècle, et Weichert au commencement de celui-ci.

Le sentiment de ce dernier philologue a été signalé par le célèbre Harles dans son édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius, comme la sentence la plus éclairée qu'ait portée jusqu'ici la critique sur le mérite de Nonnos. A ce titre, elle a droit de paraître dans cette introduction, et en voici un extrait :

« Quelques lecteurs, » dit Weichert, « effrayés de l'épaisseur du livre, se sont persuadés qu'il est surchargé de narrations superflues et disposées sans aucun ordre. Il faut pardonner à ces hommes qui ne prennent plaisir qu'aux écrits de courte haleine (*libellorum brevitati*), et s'épouventent d'une œuvre de quelque ampleur, même quand elle a été applaudie par son siècle. Je déclare que nul de ceux qui lisent les *Dionysiaques* attentivement n'accuseront l'auteur de confusion. L'unité de l'action, et, pour me servir des paroles d'Aristote, *la composition, qui consiste en un début, un milieu et une fin*, y est parfaitement observée. Tout y est si habilement rattaché à un seul fil que l'art du poète y brille autant que son esprit ; et il est clair qu'avant d'écrire, Nonnos avait tout son plan dans la tête. D'un autre côté, si plusieurs des conditions que l'esthétique, comme on dit, exige d'une épopée, se trouvaient omises ou employées mal à propos, ce n'est pas à Nonnos qu'il en faudrait faire un crime. Tout occupé à tirer de ses réservoirs l'érudition qu'il y avait

(1) Fréret, *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, vol. XXIII, p. 242.

entassée, et à s'en faire honneur, sans s'inquiéter du temps et des hommes qui pourraient n'y voir plus tard que des futilités, il lui a suffi qu'une circonstance appartenant à son sujet pût jeter quelque agrément sur son poëme pour s'en emparer et la mettre en œuvre, et si nous considérons les *Dionysiaques* sous ce point de vue, il faudra bien avouer que le poëte a complètement exécuté le plan qu'il s'est prescrit, et que, par l'étendue de son savoir, comme par la fécondité de son imagination il mérite les éloges et l'admiration de tous. Mais, quoique Nonnos ait trouvé dans son thème l'occasion d'ouvrir toutes les sources de son érudition, il faut convenir aussi que, par la grâce du récit, l'harmonie du rythme, comme par la variété des épisodes et l'éclat des images, il charme également le lecteur. » Ici je m'arrête pour déclarer que, loin de traduire exactement les louanges latines de Weichert, j'amortis son enthousiasme, et je me hâte de dire avec lui : « Je confesse néanmoins, pour ne pas être accusé d'aveuglement ou de connivence avec les défauts de ce poëme, que j'aurais voulu en retrancher quelques détails, et que je n'y ai pas retrouvé tous les jours le parfum d'Athènes. »

Puisque j'ai commencé de modérer moi-même l'ardeur nonnique de Gottlob Weichert, il faut poursuivre et tirer de tant de controverses une raisonnable conclusion. Oui, sans doute, parmi tous ces hommes qui, dans un siècle épuisé, ont cherché à imiter les inspirations des chœurs des héros et de la nature primitive, et qui demandaient l'érudition et l'art des mots aux travaux des écoles et aux voutes des bibliothèques, parmi tous ces écrivains venus après les génies disparus sous l'empire de Rome et sous la domination d'un seul maître, comme le dit Tacite (1), parmi ces talents qu'Alexandrie, asile des muses grecques, rendit à Athènes et à Constantinople dans le quatrième siècle, nourris de ses sciences, mais énervés sous les vices de sa décrépitude, enfin parmi ces versificateurs spirituels qui donnèrent au style épique, non sans doute son énergie originelle, mais une constante élégance, Nonnos est certes le poëte le moins connu et pourtant le plus digne de l'être.

On le voit, dans mes revues de la critique ultrarhénane, j'ai passé par-dessus quelques expressions d'humeur que le célèbre Heyne semble lancer contre Nonnos, seulement comme l'écho d'une boutade d'Heisterhuys; celui-ci, après avoir déclaré que l'autorité de Nonnos ne doit compter pour rien en matière archéologique, convient néanmoins qu'on ne saurait en juger impartialement

dans l'état si informe où il nous est parvenu. Et M. Creuzer a reproché, en mon lieu et place, à ce vengeur des muses grecques mises en fuite par l'école de Juste-Lipse, de n'avoir pas apprécié et médité autant qu'il le méritait ce sujet des *Dionysiaques*, le plus magnifique canevas du monde fabuleux (2). Quant à Heyne, à travers certaines injures qui tiennent plus à l'emportement habituel de son caractère qu'à la réflexion, il déploie une érudition trop sagace et trop spéculative pour n'avoir pas deviné, sous l'imperfection des manuscrits, la véritable valeur du poëte, et il a prononcé ces paroles qui ont été pour moi un puissant encouragement : « Celui-là aurait bien mérité des lettres et serait le digne objet d'une grande reconnaissance, qui réunirait tout ce qu'il y a de meilleur dans les *Dionysiaques*, et, supprimant les inepties, ferait un seul corps de tout le reste (3). »

Ici se présente plus qu'il ne brille M. Moser, que Græfe a stigmatisé plus tard du titre de fléau de Nonnos, en l'accolant à Lubinus Eilhartus, « couple bien digne de s'allier, » dit-il.

M. Moser, annotateur de six chants des *Dionysiaques* (8, 9, 10, 11, 12 et 13), a dédaigné de les traduire en latin ou même en allemand, comme s'il n'y eût cherché qu'un thème à commentaire pour exercer sa juvénile érudition. Car sans doute M. Fréd. Creuzer, le plus savant et le plus perspicace des mythologues de nos jours, n'a fait, en signant la préface de cet essai, qu'encourager les efforts d'un de ses élèves, et il n'a pu par avance, pour cette seule tentative, lui assigner un rang parmi les philologues distingués.

M. Moser ne me paraît pas avoir fait assez de cas des travaux de ses prédécesseurs ; et entre autres inexactitudes, car je n'entre pas dans le fond de la querelle et m'en tiens aux peccadilles, il signale, parmi les manuscrits des *Dionysiaques* qu'il faut consulter, un manuscrit parisien, lequel, je m'en suis assuré par bien des recherches, n'a jamais existé dans notre capitale. C'est un avis que je voudrais transmettre en passant à M. Louis Dindorf ; car je l'ai vu, l'automne dernier, à Leipsick, très-disposé, sur la foi de M. Moser, à faire un voyage à Paris pour y consulter l'introuvable manuscrit. Or ce serait dommage, et M. L. Dindorf nous démontre tous les jours qu'il peut faire un bien meilleur usage de son temps. A ce propos, je ferai observer qu'il faut se défier parfois de cette gravité allemande que madame de Staël, en matière plus sérieuse, appelle le *pédantisme de la légèreté* ; elle recouvre parfois d'un amas de savoir des propositions très-conjecturales, et couche sur

(1) Postquam omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere. (Tacite, *Hist.*, liv. I.)

(2) Sed tamen ipsa gravitas argumenti *Dionysiacorum*, quo nullum unquam per universum fabricarum orbem latius patuit, sibi hoc videbatur quodammodo poscere, ut illud poema studiosius aliquan-

to tractaretur. (Fred. Creuzer, *Præf. sex libr. Nonni a Moser edit.*)

(3) Bene de litteris hic mereret, magnamque gratiam iniret, qui ex Nonni *Dionysiacis* saniora, omnis hominis ineptiis, colligeret, et in unum corpus redigeret. (Heyne, *Observ. in Apollod.*, t. II, c. 5, p. 251.)

un lit épais de citations grecques et latines des assertions à demi fantasques, quand elles ne sont pas de tout point erronées, de sorte que la vérité et le bon sens y demeurent entièrement étouffés sous l'épaisseur de l'érudition.

Tous ces apprentis docteurs, épris tout à coup du culte bachique, à l'exemple du maître, le savant Fréd. Creuzer, illustre auteur du *Dionysos*, et mieux encore de la *Symbolique*, prirent à tâche de démontrer les qualités du dieu bien plus que celles de son poète; ils expliquèrent une à une les épithètes et les surnoms de Bacchus, avec une grande exactitude archéologique, sans aucun souci du style; et, dans leur énumération technique et décolorée, ils me rappellent ces sectateurs de Mahomet que j'ai vus, accroupis sur leurs moelleux sofas, rouler dans leurs mains phlegmatiques le jouet oriental (*combologio*), en guise de diversion à la lenteur de leurs entretiens, comme s'ils égrenaient, l'une après l'autre, les vertus de leur prophète.

XIX.

Graëfe et M. Ouvaroff.

Enfin Graëfe parut; ou, pour mieux dire, on vit surgir en 1819, des presses de Leipsick, un volume grec, corrigé par ses soins, contenant les vingt-quatre premiers chants des *Dionysiaques*, sans préface, traduction ni considérants. Graëfe, en 1813, avait fait précéder ce premier volume d'un exercice de traduction allemande, entrepris sur une partie détachée du quinzième chant, en vers assez semblables d'intention à ceux de la merveilleuse traduction de l'*Iliade* de Voss.

Cette tentative d'interprétation poétique n'avait eu d'autre suite que certains fragments épars dans l'analyse littéraire, et toujours en langue allemande, que donna, sur un plan plus étendu, M. Ouvaroff, auquel je vais arriver; on lit ceci dans le court avant-propos de cet écrit, que Graëfe a intitulé : *Hymnos et Nicée* :

« Un préjugé accredité depuis des siècles veut que Nonnos ne soit point un poète, mais seulement un curieux collecteur de fables et d'archéologie. Il est triste de voir le grand poète étouffé sous le savant mythographe. Sans doute, quand Nonnos, pour se conformer à son siècle, accumule des frais excessifs d'érudition dans des expressions chargées d'antithèses, sa poésie devient ampoulée, froide et fatigante; mais, quand il use de la mythologie comme l'Arioste de l'histoire, alors ses vers prennent un essor rapide et puissant. Son rythme, plus correct et plus riche, atteint parfois l'enthousiasme lyrique, et s'élève jusqu'aux plus brillantes peintures; en un mot, son enflure et son affectation dans l'épopée sont de son époque; à lui seul

« appartiennent sa riante imagination et cette « singulière abondance de pensées et de sentiments « qui donnent une vie nouvelle même aux traditions éteintes (1). »

(C'était ouvrir une large voie à la réhabilitation de Nonnos, et les philologues du Nord se hâtèrent d'y marcher. Parmi eux, et avant tous, pressé d'apporter à cette proposition presque neuve une seconde série d'arguments, et au poète un autre tribut de suffrages, M. Ouvaroff, aujourd'hui président de l'Académie des sciences de Pétersbourg, fit paraître en 1817, sous le titre de *Nonnos de Panopolis, poète*, ou bien *Supplément à l'histoire de la poésie grecque*, une étude aussi savante qu'honorable pour la mémoire du chantre de Bacchus. J'en extrairai, dans mes notes, quelques fragments, pour les admirer, rarement pour les combattre. Bien que le savant correspondant de l'Institut de France nous ait prouvé, par plus d'une dissertation, imprimée à Paris, sa facilité à manier notre langue, c'est en allemand, et à Pétersbourg, qu'il fit paraître ce travail, qui passe en revue les quarante-huit chants des *Dionysiaques*: je vais transcrire quelques lignes du commencement et de la fin :

« Mon but, » dit M. Ouvaroff dans ce qu'il nomme son anthologie nonnique, « a été de faciliter, « autant qu'il est en moi, l'étude des *Dionysiaques*, « et de défendre le poète de Panopolis et son « talent contre les préjugés du monde érudit; « pour être universels, ils n'en sont pas moins « souverainement injustes... Le poème de Nonnos « est condamné, depuis des siècles, à n'être qu'un « galetas plein de rouille et de poussière, où ne « pénètrent de temps en temps que les plus intrépides mythographes... Et cependant, » termine M. Ouvaroff, « peut-être les amis de la poésie « grecque trouveront-ils un nouveau motif de « juger moins sévèrement le chantre de Panopolis, « dans cette réflexion, qu'avec ses derniers vers « résonnent aussi les derniers accents de la poésie « antique. C'est le touchant adieu d'un ami qui va « disparaître pour toujours. Ses paroles suprêmes, « nous sont alors doublement précieuses et douces. « Il faut donc les retenir. »

XX.

L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernhardt en Allemagne.

Ces éloges préliminaires, de telles réclamations publiques en faveur de Nonnos, semblaient une annonce de l'édition de Graëfe, et lui servaient d'heureux avant-coureurs. Celui-ci, sept ans après avoir publié les vingt-quatre premiers chants du texte grec, fit paraître les vingt-quatre derniers, et cette fois avec un avertissement qui expliquait bien plutôt tout ce qu'on se promettait de faire,

(1) N'est-ce pas là à peu près ce que disait Quintilien des vieux tragiques du Latium? « *Cæterum vitor et summa in excolendis operibus manus ma-*

gis videri temporibus quam ipsis defuisse. » (*Inst. orat.*, l. X, ch. 6.)

qu'il ne rendait compte de ce qu'on avait fait. Les deux volumes complets maintenant ne présentaient au bas des pages que les versions corrigées ou choisies parmi les conjectures, soit des premiers commentateurs Falkenburg, Canter, Cunæus et Scaliger, soit des derniers, tels que d'Ansse de Villosou en France, Hermann en Allemagne, et même en Angleterre le fougueux Wakelield, dans sa *Forêt* de bilieuse critique (1). Certes ce n'est pas l'érudition qui a manqué à Graëfe pour donner plus de perfection à son texte grec; c'est seulement de n'avoir pas traduit lui-même le poète qu'il *éditait*: les incorrections qui échappent au lecteur et que méconnaît le glossateur auraient dû nécessairement céder devant les recherches et les efforts de l'interprète (2).

Graëfe préparait un commentaire général, pareil sans doute au fragment qu'il avait donné en 1813, à la suite de deux cent cinquante-deux vers de l'épisode détaché d'*Hymnos et Nicée*. Il parlait de dissertations sur le siècle et les écrits de Nonnos, sur les sources mythologiques où le poète était censé avoir puisé ses légendes, sur les vertus et les vices de son style, sur ses idiotismes; il annonçait une notice historique des éditions, un aperçu sur le système métrique, enfin un résumé de notes grammaticales, toutes choses que j'ai essayé de traiter à mon tour dans ma préface comme dans les remarques dont j'ai fait suivre chaque chant séparé. Et c'est avec une grande confiance dans ce travail commencé déjà qu'il provoqua la curiosité des glossateurs futurs et les renvoie à son *Lexique universel de Nonnos*. Pourquoi faut-il que, trente ans encore après, nous ayons à en regretter l'absence; que ces lumières, qui sans doute nous eussent guidés heureusement dans plus d'un recoin ténébreux, se soient éteintes au moment de briller, et qu'enfin Graëfe lui-même ait disparu avant d'accomplir sa promesse (3)?

C'est à Graëfe cependant, il faut le reconnaître, qu'est dû principalement ce retour si marqué de

(1) Gilb. Wakelield, *Sylva critica*, sive in actoribus sacros profanosque commentarius philologicus, 1789.

(2) Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple de ces reproches qu'ont valus à Nonnos les fautes de ses copistes, et contre lesquels Graëfe n'a pas protesté, Daniel Heinsius, le plus redoutable de ses épilogueurs, dans une dissertation qui a fait autorité, a dit ceci: « C'était la coutume chez les anciens, que, dans les luites de l'arène, le vaincu levât la main; c'est ce que les Grecs nommaient *προσχεισθαι τὸ χεῖρ*, et les Latins *dare, dedere* ou même *tollere manum*. C'est ainsi que Cicéron, dans la douleur de la mort de sa fille, se reconnoît terrassé et vaincu par la fortune: *Tollo manum*, dit-il; *je cède, je lève la main*. (Voyez parmi les fragments de Cicéron conservés par Lactance.) Voilà ce que Nonnos appelle très-sotte-ment frapper le vainqueur de la main *πατάξας* (*Dionys.*, liv. XXXVIII, v. 609), ce qui est l'action d'un triomphateur ou d'un homme qui se bat encore, mais non pas d'un vaincu. Il a cru peut-être que *πατάσσειν* signifiait adoucir, caresser. Certes, je

l'Allemagne savante vers Nonnos; car, avec Hermann son maître, il l'a intronisé irrévocablement en véritable pontife du culte de l'hexamètre. Oui, Nonnos a fait école; et cet événement des annales poétiques du monde, que j'essaye de constater à mon tour, vient d'être proclamé récemment par le célèbre Bernhardy; non dans une de ces thèses éphémères ou capricieuses que les étudiants de l'Allemagne, jaloux d'exercer leur érudition, se donnent à eux-mêmes pour se faire mieux connaître à leurs confrères des Universités, mais dans un de ces livres destinés à vivre, que les consciencieux philologues du Rhin combinent et mûrissent pendant vingt années, et qui, en perpétuant le mérite du scrutateur opiniâtre, signalent doublement les progrès de la grande histoire de l'esprit humain.

« Bientôt, » dit M. Bernhardy, « vint l'influence dominatrice d'un homme doué d'un talent rare qui attirera vers lui les études de ses voisins, et les enchaîna à ses règles, ce Nonnos qui, pour son honneur, donne son nom à la dernière époque poétique de l'école égyptienne. Son œuvre est une réforme préméditée du mètre épique, unie à un coloris merveilleux et liée à un plan si ferme que rien ne le déconcerte, et que le poète lui-même n'a pu, sans un grand art et un labeur obstiné, soutenir et sonder entre eux tous les matériaux de son édifice. Peu de poètes grecs peuvent se vanter d'une imagination aussi créatrice et pourtant toujours asservie au sujet. Elle se déploie pendant quarante-huit chants sans s'égarer, sans languir, et s'enrichit de traits brillants, de tours expressifs et d'une prodigieuse surabondance d'images. Avec de telles qualités, il ne faut pas s'étonner si, malgré la constante application du fruit de ses études, Nonnos est resté original (4). »

Quoi qu'il en soit de cet enthousiasme, c'est l'édition de Graëfe, la seconde en date, car les reproductions de 1606 et 1610 ne sont pas une édition nouvelle, ce sont ses deux volumes imprimés à

« ne voudrais pas faire sur ma personne la double expérience de ce verbe... etc. » O Heinsius! qu'est devenu ce bon goût qu'on prêchait aux autres? Eh bien! c'est moi qui vais essayer de répondre à l'Aristarque hollandais. Au lieu de *ἀνέγρα νικήσαντα κατηγῆ χειρὶ πατάξας*, lisez *ἀνέγρα νικήσαντι κατηγῆα χεῖρα πατάσας* (expression homérique), et vous aurez des vers raisonnables, élégants même, et surtout très-conformes à la coutume antique qu'ils rappellent en la confirmant. C'est là très-certainement une correction qui n'eût pas échappé à Graëfe, si, au lieu d'*éditer*, il eût traduit.

(3) Peu de mois avant que l'interruption de toute relation politique avec la Russie eût fait cesser, ou du moins eût rendu bien difficile le commerce littéraire, j'ai appris, par une note émanée de l'université de Pétersbourg, que le commentaire dont feu M. Graëfe avait promis de faire suivre son édition des *Dionysiaques* n'a jamais paru, et ne se trouve pas même entièrement achevé dans la succession littéraire du savant philologue.

(4) Bernhardy, *Grundriss der Griech. Litt.*, t. II, p. 254.

Leipsick, éloignés de deux cent quatre-vingts ans de l'édition primitive d'Anvers, que j'ai pris pour base de la mienne, sans m'interdire néanmoins le droit d'y admettre les leçons des annotateurs du seizième siècle, même lorsque Graëfe a jugé à propos de les repousser. J'ai dû ne pas me priver non plus des essais des critiques modernes venus après lui, tels que M. Riegler dans ses *Etudes grammaticales sur Nonnos* (1), et surtout M. Koehler dans sa savante analyse des *Dionysiaques* (2). Leurs corrections, concordant presque toujours avec les miennes, m'imposent l'obligation de parler d'eux avec modestie peut-être, mais toujours avec gratitude. C'est surtout dans mon système de reconstruction, échafaudage dressé pour réparer les lézardes de l'édifice, que je me suis séparé de Graëfe, en prenant à tâche de supprimer les nombreuses lacunes qu'il signale, établit ou laisse subsister. Je ne voudrais pas paraître trop présomptueux en avançant que ma méthode donne au poème de Nonnos une tout autre physionomie, ou du moins une régularité et une cohésion dont il manquait; on en jugera. Mais il est temps d'expliquer en quoi consistent mes procédés.

XXI.

Mes procédés de correction.

Il doit en être des *Dionysiaques*, on me l'accordera facilement, sous le rapport de la conservation matérielle du texte, comme de la *Paraphrase de l'Evangile*. Les deux manuscrits, venus de la même époque, du même pays, de la même ville, du même auteur, et peut-être aussi des mêmes copistes, doivent avoir eu une même destinée. Or, si la *Paraphrase*, commentée et interprétée tant de fois à l'époque de la renaissance italienne des lettres grecques, époque plus naturellement avide des écrits inspirés par la religion chrétienne à son aurore que des derniers accents de sa rivale mourante; si, dis-je, cette *Paraphrase* si souvent corrigée es: pourtant à corriger encore, qu'y a-t-il d'étonnant qu'une production du même auteur, repoussée d'abord en raison de son thème purement mythologique, soit demeurée dans ce costume informe ou négligé d'où sa sœur jumelle, malgré tant de secours, n'a pu tout à fait sortir?

Certes, si j'étais l'érudit que je voudrais être, j'aurais dû, avant de donner une édition d'un poète aussi maltraité que Nonnos, consulter tous ses manuscrits moi-même; voici mes excuses pour m'être dispensé en partie de ce travail: suffiront-elles pour adoucir la colère des critiques, à laquelle, par cette négligence forcée, je me suis imprudemment exposé?

D'abord, on ne voit aucun vestige de ces manuscrits dans nos bibliothèques de Paris les plus vastes,

encore moins dans nos collections de province.

A Florence, distrait par le palais Pitti, la galerie, et peut-être aussi par la *Cascine*, ne prévoyant pas alors ma passion tardive pour les *Dionysiaques*, je ne songeai pas à demander à la *Laurentienne* le manuscrit que j'ai déjà décrit. Aurais-je oublié, par hasard, de dire qu'il portait sur sa dernière page, en trois iambes grecs fort incorrects, ceci :

*Par grand bonheur ce manuscrit
Vient d'achever d'être transcrit :
Manuel l'entama; Maxime de sa main,
Grâce au ciel, en a fait la fin.*

Or dans cette inscription finale je n'ai pu voir, comme Bandini, les noms des possesseurs du manuscrit; je maintiens qu'il s'agit de copistes, et de mauvais copistes encore, qui, malgré leurs appellations impériales, ne méritent, pour leur honneur, que l'oubli. Du reste, Bandini affirme que cet exemplaire concorde avec l'édition où Lectius a reproduit lui-même, dans son *Corpus* des poètes grecs, le volumineux in-12 de 1605. Ainsi l'in-folio de Genève suppléait pour moi ce codex (5).

Quand j'étais à Rome, je m'y occupais bien moins de Nonnos que de l'ambassadeur de France, qui s'appelait alors Chateaubriand; et je ne traversais le Vatican que pour aller voir dans ce cabinet qui domine la ville éternelle, resplendissant pour toute parure d'un crucifix, le pape si pieux, si spirituel et si habile réformateur qui avait pris le titre de Léon XII. Depuis, pour suppléer à mon incurie, j'ai dû voir, par les yeux éclairés d'un autre, les manuscrits des bibliothèques de la ville sainte et de Naples. Un ami, helléniste exercé, car de nos jours encore, comme au temps de Louis XIII, le gentilhomme, après avoir manié l'épée, sait tenir aussi la plume du voyageur et le crayon de l'archéologue, M. le comte Adolphe de Caraman, le restaurateur ingénieux d'Anet, a bien voulu collationner sur les copies italiennes certains passages les plus mutilés que j'avais signalés à son zèle pour les lettres, et il n'y a recueilli aucune nouvelle version.

Les copies de Venise, de Milan et de Munich répètent exactement la Palatine; et les recherches de d'Ansse de Viljoison à Weimar ne lui ont révélé que des variantes en très-petit nombre, dont Graëfe, avant moi, n'avait pu tirer aucun parti.

Je n'ai pu consulter moi-même que la copie palatine restituée à Heidelberg. C'est donc sur ce manuscrit que je m'arrête un moment; *in-quarto* voyageur, revêtu d'un vieux maroquin à tranches dorées, écrit sur papier de coton, assez nettement, et portant encore les timbres du Vatican et de Paris, où il a séjourné. Je l'ai lu très-attentivement, malgré la méthode qui place chaque distique sur une seule ligne dans les deux colonnes, le second vers en regard du premier, ce qui en rend la lec-

Petri Leopoldi in Laurentianam translati sunt. Florentiæ, 1792.

(1) *Meletemata Nonniana*, Postdam, 1852.

(2) Koehler, *Ueber die Dionysiaka*, Halle, 1853.

(3) Bandini, *Catalogus manuscriptorum qui jussu*

ture très-contrariante. Je l'ai scrupuleusement collationné avec le texte de Graëfe, qui dit n'en avoir eu que des communications indirectes, comme avec l'édition *princeps* d'Anvers, et les deux reproductions qu'en ont données soit Lubinus Eilhartus en 1605-10, soit Lectius à Genève, en 1606. Cette opération longue et difficile, que je regrette de n'avoir pu faire subir aux neuf ou dix copies seules cataloguées en Europe, car j'en comprends toute l'utilité, m'a démontré néanmoins que, pareille aux autres, et sous la même date, celle-ci était un calque très-exact des manuscrits de Sambucus et de Philèphe; le calligraphe, quand il se trouve embarrassé, ou qu'il perpétue des ratures, loin de recourir à une autre copie ou d'innover, a soin de dire à la marge, en mauvais latin : *sic erat in exemplari mihi communicato*. J'y ai relevé seulement un ou deux traits qui ont échappé à la perspicacité de Graëfe ou de ses correspondants. Les yeux de M. E. Miller, bibliothécaire du palais Bourbon, plus clairvoyants que les miens, en ont extrait aussi quelques notes marginales dont il m'a fait profiter. N'a-t-il pas, en outre, et sans prévoir que sa bienveillante expérience viendrait à mon secours, feuilleté en Espagne les quatre copies du seizième siècle, partielles ou totales, que le grec Lascaris a léguées de Messine à l'Escorial, ou qu'Hurtado de Mendoza y a envoyées de Venise ?

Falkenburg ne m'a-t-il pas donné également, dans son édition primitive (hélas ! beaucoup trop fidèle), le manuscrit de Sambucus, inutile maintenant à Vienne ? Et ne résulte-t-il pas toujours de ses perquisitions et des miennes que les rares copies dispersées en Europe portent toutes à peu près les mêmes imperfections, pour avoir été prises sur un seul et même original ?

À défaut des lumières qui ne peuvent jaillir de ces copies primitives, les seules retrouvées jusqu'à présent, Graëfe m'a fait jouir plus tard tout à mon aise du résumé des travaux de grammaire qui, jusqu'en 1826, se sont accumulés autour de Nonnos.

Sans doute la réforme si pénible du texte grec, bien que je lui aie donné tout l'achèvement dont j'étais capable, n'est pas encore parfaite, et, quand il y a eu tant à rectifier après des hommes tels que Falkenburg, Scaliger et Graëfe, je ne saurais me flatter qu'après moi il ne reste plus rien à faire : mais, si mes leçons nouvelles, si nombreuses qu'elles ne s'élèvent pas à moins de quinze cents, n'ont pas effacé toutes les taches, j'ai du moins

(1) « L'élégance du vers héroïque, qui fut restaurée et merveilleusement pratiquée par Nonnos (*insigniter exulta*), à ce point qu'elle ne laisse rien à désirer, si ce n'est peut-être une variété plus grande, fit naître, dans ce même genre de poésie et dans quelques autres, de nombreux poètes : ceux-ci, s'élançant aussitôt sur la route que Nonnos venait de leur tracer, ont paré les fables

indiqué à mes successeurs la base ou la règle qui peuvent servir dans cette difficile opération.

Je pars de ce principe que, bien qu'il affectionne deux ou trois épithètes dont l'acception est de temps en temps obscure pour nous, Nonnos n'a point admis sciemment dans ses vers une proposition dénuée de sens, rarement une répétition de l'expression quand elle n'est pas indispensable à la clarté, et jamais, tranchons le mot, une trivialité ou une *ineptie*, comme dit Heyne. Je pourrais même affirmer, et ici je ne serais pas le seul de mon avis, que jamais une faute de quantité n'a volontairement fait grincer les cordes de sa lyre. Aussi, pour peu que, dans un hexamètre soumis à mes méditations préalables, j'aie rencontré :

. Une voyelle, à couvrir trop hâtée,
Qui fit d'une voyelle en son chemin heurtée;

ou, pour parler moins bien, mais plus positivement que la périphrase imitative de Boilcau, dès que j'ai entrevu l'ombre d'un *hiatus*, je me suis presque toujours arrêté tout court, et n'ai plus quitté le vers suspect que je n'eusse retrouvé ou hasardé la version qui devait faire disparaître la tache, disons mieux, l'irrégularité inaperçue chez les poètes primitifs, mais devenue tache dans les siècles de la décadence. Car je savais que l'élève était bien plus scrupuleux observateur de la prosodie que ses maîtres eux-mêmes, et que, sous ce rapport presque insignifiant, Nonnos l'emportait sur Hésiode comme sur Homère (1).

D'un autre côté, si l'élosion venait choquer mes yeux ou mon oreille, je remettais sur l'enclume le vers mal forgé, selon le précepte d'Horace (2); enfin quand l'hexamètre m'a paru pécher par défaut d'élégance ou d'euphonie, que les mêmes termes se sont retrouvés dans la même phrase rapprochés sans nécessité les uns des autres; et s'il y a eu insignifiance dans la pensée, *inaptitude* ou contre-sens dans l'épithète, je me suis fait une loi de chercher une leçon nouvelle. Car je savais encore que mon poète, imbu des préceptes de l'école d'Alexandrie, et fils d'un siècle où la forme du langage était particulièrement soignée et enrichie, fuyait les répétitions qui déparent le style bien plus encore que l'abondance et les périphrases ne le rendent languissant.

Ainsi, pour ne citer d'un seul coup que trois exemples de ces incorrections entre mille, quand le lecteur verra la nymphe inventrice des guirlandes et de bien d'autres rites mystiques qui ont entraîné de plus graves perturbations chez les érudits, comme on en jugera par mes notes; quand il

« antiques de ces précieux ornements. L'épigramme du sixième siècle et surtout du temps de Justinien en profita : ainsi se distinguent Marien, Christodore, Julien l'Égyptien, Paul le Silencieux, le consul Macédonius et Agathias le Scythique. » (Fréd. Jacobs, *Préf. de l'Anthol.*, 1826.)

(2) *Et male tornatos incudi reddere versus.*
(Hor., *Ars poet.*, v. 441.)

verra, dis-je, *Mystis* (liv. XIII, v. 14) qualifiée brusquement du nom inintelligible de mère de *Corinthe*, au lieu de mère de la *guirlande* (Κορινθίου pour χορὸμβου); lorsque *Silène*, loin de délier *Apollon*, se mettra à célébrer *Bacchus* (Μελιζομένου Διονύσου pour Ἐρίζεται Ἀργυροτόξῳ, ch. XIX, v. 325); puis, quand une flûte dansera sur le sol au lieu d'un berger (ch. XIV, v. 290); enfin, quand je prends au hasard ces trois *absurdities* (expression employée vis-à-vis de moi par certains Écossais en pareille occurrence (1), mais qui n'est guère chez eux plus polie que chez nous), et que ces absurdités du texte primitif sont scrupuleusement conservées dans la dernière édition de *Graëfe*, est-ce la faute de *Nonnos*, et faut-il que sa réputation pâtisse à jamais et sans vengeur de l'insouciance des glossateurs ou de la négligence des protes?

Que si moi-même, plus obstiné que mes prédécesseurs, peut-être parce que j'ai profité de leurs premiers travaux, lassé néanmoins comme eux de chercher inutilement la clef d'une énigme fruit d'une erreur d'écriture, j'ai admis une ou deux fois seulement, si j'ai bonne mémoire, un équivalent satisfaisant à moitié, accuserons-nous d'abus de langage, de confusion ou d'imbécillité l'un des écrivains les plus spirituels du quatrième siècle, trop escorté peut-être d'épithètes, mais pourtant d'épithètes toujours significatives?

Si donc j'ai renchéri sur les corrections de l'édition de *Leipzig*, et si, loin des manuscrits, je le répète, j'ai surchargé d'un grand nombre de rectifications les verbes, substantifs et adjectifs, principalement du texte grec, c'est que, pour élever jusqu'au faite cet édifice dont on avait à peine construit le premier étage, j'ai été presque toujours dirigé par une certaine habitude des allures de *Nonnos*, que les méditations inséparables d'une traduction exacte ont dû me rendre familière; ensuite par le bon sens, car je ne pouvais supposer que le poète d'une époque si spirituelle eût fréquemment et de gaieté de cœur, pour ainsi dire, péché contre les règles; parfois aussi, l'avouerai-je? je me suis laissé guider dans ces corrections par une sorte d'instinct et de sentiment, dont j'aurais peine à me donner à moi-même la raison.

XXII.

Lacunes. Interversions.

Je ne crois pas non plus *Nonnos* coupable des lacunes que *Graëfe* a introduites fréquemment pour subvenir à ses embarras; et je n'ai pu me résoudre à en laisser subsister une seule dans mon texte. Je peux bien croire parfois qu'il y a eu désordre, transversion, si l'on veut, mais jamais lacune, ni vers restés inachevés, comme dans *l'Énéide*. Le copiste maladroit a brouillé le texte, mais il n'a

pas omis; et ces vers que *Graëfe* a remplacés par des points ou par des astérisques, je les ai toujours retrouvés avant ou après, dans le même chant ou dans les chants voisins, sans recourir à l'insuffisante ressource des vers ou des hémistiches supplémentifs.

Les lacunes, sans doute, ne sont pas toujours invraisemblables dans les manuscrits grecs, et il faut chez le correcteur presque autant de perspicacité pour les découvrir que d'art pour y remédier. Mais ici elles m'ont paru hors de saison; et les trois premiers livres comme les deux derniers n'en ayant pas signalé une seule, on pourrait en conclure que *Graëfe* et *Falkenburg* ont pris pour des lacunes les négligences de copistes moins exercés que ceux du début et de la fin. D'ailleurs cette lacune, supposant une connexion entre le fragment prétendu et la pensée du critique, plus qu'avec celle du poète, ne saurait être mise en avant qu'en désespoir de cause; et l'on doit se délier du penchant trop naturel de trancher les difficultés sans les résoudre, et de substituer sa propre manière à celle de l'auteur.

Au reste, le caractère de la poésie nonnique, ou plutôt la mémoire du poète me semble avoir souffert plus encore des interventions du manuscrit que de ses autres incorrections, si nombreuses pourtant; c'est principalement, j'en suis plus que jamais convaincu, aux transpositions d'un texte mal transcrit, si communes dans les chants intermédiaires, que *Nonnos* doit sa réputation de *ressasseur*, terme expressif inventé par *D'Alembert*, mais nullement à l'occasion de notre poète, qu'il n'avait pas lu. On va me comprendre.

Quand, par exemple, le trait final d'une des harangues se trouve placé au centre de l'allocution, la série toujours si prolongée chez *Nonnos* des images et des allusions mythologiques, laquelle paraissait terminée quand elle n'est que maladroitement interrompue, semble recommencer; et le raisonnement reste en l'air privé de toute conclusion. Or ces étourderies du copiste deviennent, aux yeux des *Aristarques*, un vice habituel de style chez un auteur dont ils ont souvent, à bon droit, blâmé l'abondance et le manque de sobriété.

Qu'on se figure le quatrième livre de *l'Énéide* interverti de la même façon. Les fragments des pudiques aveux de *Didon* mêlés à ses passionnés emportements ou à ses touchants adieux, les plaintes d'*Arbas* confondues avec les exhortations de *Mercur*; dès lors, on en conviendra, l'admirable drame va mériter les plus justes critiques; le goût de *Virgile* paraîtra suspect, et son génie recevra une première atteinte, que ce même procédé, s'il se renouvelle dans les autres chants, aura bientôt transformée en négligence de manière et en décousu de composition.

(1) Voir *Edinburg Review*, avril 1833, et ma réplique, *Revue contemporaine* du 18 mai suivant.

Je le demande, quel chef-d'œuvre ou quelle renommée de poète résisteraient à de tels outrages ? Et voilà pourtant, sur les marches inférieures du temple dont le prince des poètes latins occupe le sanctuaire, ce qui advient à Nonnos. Or l'Égyptien est d'autant plus soupçonné de ces mauvaises habitudes que les retours et la superfétation des paroles descriptives rentrent dans les défauts familiers aux écrivains de son siècle. Mais que l'on n'exige pas de moi une démonstration catégorique de la manière dont l'interversion a dû s'opérer, ni que j'explique par quel genre de négligence les vers se sont égarés sous la main du copiste. Quand des distiques et même des paragraphes entiers, une fois rétablis à l'endroit que je leur ai assigné sans les altérer jamais, présentent un sens naturel, un ordre d'idées continu et satisfaisant, cela me suffit, je n'en veux pas davantage, et ne vais rien chercher au delà.

Ainsi, lorsque dans une longue narration, je le dis encore une fois pour mieux manifester ma pensée, la réflexion ou l'idée dont le poète a voulu marquer et sceller la fin se rencontrent à l'exorde ; quand, en outre, la partie animée du discours ou le paragraphe interrogatif se trouve scindé en deux tronçons par une autre suite de raisonnements, il est évident que cette *rabâcherie*, comme disait J.-J. Rousseau, peut lasser la patience ; et qu'alors l'auteur, déjà chargé du fardeau de ses propres faiblesses, succombe sous le poids des fautes du scribe, dont il devient solidaire auprès des lecteurs.

J'ai donc dû consacrer une grande portion du temps que je vouais aux *Dionysiaques* à ce classement du texte, pour lequel mes scrupules de traducteur consciencieux m'étaient d'un véritable secours. Ces deux labeurs, allant d'un même pas, marchaient de front pour ainsi dire ; et, après m'être livré ardemment au métier de redresseur de mots et de rajusteur de phrases, je n'ai pas voulu laisser aux hellénistes qui viendront après moi cette tâche à recommencer. Je me suis donc bravement déterminé à donner moi-même une édition grecque, en la faisant suivre du tableau complet de mes corrections et de leurs principaux motifs, comme de la méthode que j'ai suivie. Cette forêt obscure et touffue que le premier éditeur avait trop scrupuleusement respectée, dont les critiques du seizième siècle avaient dégagé quelques abords, et qu'au dix-neuvième le dernier éditeur avait nettoyé de ses ronces, j'y ai mis la cognée à mon tour, et je l'ai éclaircie pour tenter d'y ramener la lumière et la vie. Or j'ai dû lutter d'autant plus obstinément

contre cette imperfection du texte que c'est là l'écueil dont je redoute par-dessus tout le péril, et contre lequel il est probablement dans ma destinée de faire naufrage ; car c'est aussi de là que vient cette fatale prévention contre Nonnos et ce stigmate de médiocrité qu'on lui a infligé jadis, sans jamais tenter sérieusement de reviser ni son texte, ni une telle sentence. Pour combattre ces préjugés séculaires, je n'exige pas de mes lecteurs qu'ils me sachent gré de tous mes soins à poser des appareils sur tant de blessures, à réparer et à enduire d'un vernis nouveau ces tableaux poudreux : je demande simplement qu'au lieu de feuilleter des vers méconnaissables dans les premières éditions, et accablés sous le dédain de trois siècles, on les lise attentivement dans le texte tel que je l'ai reconstruit à l'aide de ses propres matériaux, et comme s'il venait d'échapper sous cette nouvelle forme aux tas des parchemins vermoulus du mont Athos.

XXIII.

Poètes contemporains de Nonnos. Coluthus, Tryphiodore, Jean de Guza, Musée, Coñitos de Smyrne. Poètes de l'Anthologie, Claudien, Ausone.

Mais quand, par une défiance toute naturelle de moi-même, dont l'inconvénient néanmoins ne devrait pas rejaillir jusqu'à Nonnos, je décline la tâche de prononcer, dans un paragraphe raisonné et distinct, ma propre sentence sur le poète que je traduis ; si je me dérobe à l'ombre des jugements et de la critique, dont les pages précédentes reflètent suffisamment les clartés ; si enfin je me décharge ainsi sur le lecteur de cette partie de mes obligations, je ne puis me soustraire aussi hardiment à un autre usage encore mieux établi. La coutume qui régit les préfaces veut que tout traducteur sérieux s'y livre à des comparaisons suivies entre son auteur et les œuvres du même genre et du même âge. Mais ici même, il est aisé de le voir, je ne saurais me soumettre tout à fait à ces exigences : comment tracer autour d'un écrivain dont l'époque est si peu précise, un cercle exact de *contemporanéité* (1) ? et ne dois-je pas en éliminer tout d'abord Coluthus, qui, sans contestation, a vécu un siècle après Nonnos, et Tryphiodore, dont la naissance indécise lui est aussi néanmoins, selon Hermann, très-postérieure ?

L'un, Coluthus, né à Lycopolis, la Siout moderne, dont j'ai vu les palmiers immenses se réfléchir dans les ondes du Nil, part de l'Égypte à la tête de trois cent quatre-vingt-cinq vers pour enlever Hélène ; et il n'a conquis, même aux yeux de ses épurateurs, que la réputation d'un faible imitateur d'Homère et d'un médiocre disciple de

(1) Montaigne a dit : *les François, mes contemporanés* ; mais quand il employait cette expression tant soit peu gasconne, que je cite uniquement pour faire excuser la mienne, il savait et nous savons tous ce qu'il voulait dire. Il n'en est pas de même pour Nonnos ; car l'époque où à son tour il a fleuri (et ici ce terme d'usage n'est point dé-

placé) est demeurée fort nuageuse. Or, si je l'ai résolulement portée tout au bout du quatrième siècle, malgré mes devanciers qui la fixent aux premières années du cinquième, ce n'est pas seulement pour me rapprocher de tous les deux et pour la vérité chronologique, mais c'est encore pour donner raison aux deux opinions, sans trop d'effort et à la fois.

Nonnos (1). Or, si les savants efforts de M. Stanislas Julien n'ont pu tout à fait sauver de l'oubli le disciple, j'ai fort à craindre que le maître ne disparaisse aussi sans laisser plus de traces, malgré toutes mes tentatives pour le rajeunir.

L'autre, Tryphiodore, échappé de je ne sais quelle contrée inconnue, mais toujours Egyptien, en renversant Iliou à l'aide de six cent soixante-dix-sept hexamètres, n'a donné qu'une froide esquisse des merveilleux tableaux du second livre de l'*Entéide*; analyse décolorée, que le mérite d'une diction harmonieuse a seule préservée du temps.

Il me faut mettre de côté Jean de Gaza, imprimé pour la première fois au début du dix-huitième siècle, plagiaire effronté de Nonnos. Ses vers, qui, au nombre de sept cent un, décrivent une carte cosmographique d'Antioche, nous ont été révélés par Rutgers (4), et n'ont laissé que bien peu de trace dans le souvenir des plus opiniâtres hellénistes.

Mais si ces trois poètes, épiques à demi, venus longtemps après Nonnos et ses zéloteurs, ont pris à tâche de lui dérober certaines épithètes, un plus grand nombre de tournures de phrase, ou même, de temps en temps, un hémistiche, Musée, qui paraît être son contemporain, lui a emprunté aussi quelques images et jusqu'à des vers complets. Or cette dernière considération suffirait seule pour trancher le différend qui s'est élevé entre les commentateurs jaloux de déterminer les relations respectives et personnelles de l'un avec l'autre : car jamais Nonnos, pour son compte, n'emprunta un vers entier à d'autres qu'à Homère. La plupart des philologues ont fait du poète de Panopolis le précepteur du chantre d'Héro, et Bernhardt intitulé expressément celui-ci « le plus heureux imitateur de Nonnos (5). » Un seul s'est rencontré (4) qui, renversant cet ordre naturel, fait de Musée le professeur, tandis qu'un autre, plus téméraire encore, a voulu que Musée fût Nonnos lui-même (5), mais Nonnos, ajoute un troisième, *guéri d'une surabondance de style peu réfléchi, et revenu à un goût meilleur* (6).

Je conviendrai sans peine, à mon tour, qu'aïdé par le choix d'un sujet plus restreint et plus émouvant, Musée a déployé plus de sensibilité et de grâce sous des teintes souvent vraies, parfois exagérées; mais, dans ce poème, qui égale tout au plus l'importance d'un épisode des *Dionysiaques*, je ne puis avouer qu'il a dépassé Nonnos et les chants nombreux où celui-ci laisse dominer la passion; et je maintiens, en tout état de cause, que l'Egyptien

l'emporte toujours par son harmonieuse flexibilité. Quant au talent de l'invention, ce point n'est douteux pour personne : je n'ai nul besoin, ce me semble, pour démontrer la supériorité de mon auteur, de recourir à son *esprit foudroyant et sublime* (7), expression sous laquelle j'ai eu peine à reconnaître les traits caractéristiques de Nonnos; et cependant ces termes sont consignés et répétés sans hésitation dans la préface d'un digne commentateur de Musée, lequel, certes, ne se montre pas ailleurs partisan fanatique du poète égyptien. Serait-ce donc qu'il aurait lu ou apprécié seulement les deux premiers chants des *Dionysiaques*, où la scène se passe effectivement au sein des airs, au milieu des éclats de la foudre et des roulements du tonnerre?

Quoi qu'il en soit, l'élève devait être plus heureux que le maître auprès de la postérité. Les plus célèbres poètes du siècle qui vit la renaissance de Musée l'accueillirent avec pompe et lui firent cortège. Boscan, qui venait de remanier le système de la métrique espagnole, et de créer ou de perfectionner du moins, pour la patrie des vieilles romances, le vers endécasyllabique, en charma la cour de Charles-Quint.

Ah! pourrais-je oublier Boscan? N'est-ce pas lui qui m'a révélé le poème de Musée bien avant que la langue grecque m'eût dit assez de secrets pour le lire sous sa forme originelle; ce Boscan, qui me suivait au bord des ruisseaux, toujours uni à Garcilase, lorsque, dans mes rêves juvéniles, j'invoquais pour tout avenir un voyage aux terres orientales. Initié, presque enfant, à l'idiome sonore qui règne au delà des Pyrénées, et dont le dialecte gascon, le premier que j'aie balbutié, est le frère comme le voisin, je ne quittais les plaintes pastorales de Nemoroso que pour jeter aux échos de ma vallée les soupirs de l'intrépide nageur de Sestos. Savais-je alors que mon cœur allait bientôt battre sur la rive où fut la tour d'Héro, et que j'entendrais bruire les flots de l'Hellespont, où mourut Léandre?

Plus tard, je devais retrouver la triste aventure sur les rives de l'Arno, quand un petit volume, étalé sous les portiques de la galerie de Florence, me la montrait retracée dans les stances italiennes de Bernardo Tasso, le père du chantre divin de Jérusalem.

Enfin Clément Marot, dans son style naïf, leur donna la rime gauloise, et fit verser les larmes de François 1^{er} et de sa cour galante sur ces amours imaginaires.

Rien ne devait manquer à Musée, pas même

(1) Quod licet nota non sit optimæ carmen, nec decoribus suis, et nativa quadam simplicitate sese magnopere commendat. (J. D. a Lenepp., *Cotuthi præfatio*.)

(2) Rutgersii variorum Lectiones. Leyde, 1704, in-4^o.

(3) Er war der glücklichste Nachahmer des Nonnos, welchem er den Wohlklang seines weichen, fein und kunstgerecht gepflegten Rhythmus abgav. (Bernhardt, *Gundr.*, p. 261.)

(4) Kromayer, *ad Musæum*, Diss. p. 7.

(5) Francius, *ad Mus.*, edit. de Dav. Whitford : « Multa habet hic auctor cum Nonno communia nisi ipse sit Nonnus. »

(6) Nonnum ipsum, meliori judicio, temperantem naturales sive inconsultæ luxuriæ morbos. (Casp. Barthius, *Adv.* lib. XX, cap. 21.)

(7) Nonni fulminantis spiritus et sublinis. (Schraeder, *ad Mus.*, præf.)

l'étrange honneur qu'il partagea avec Virgile des travestissements burlesques de Scarron. Ce rimeur facile et hardi, riant de tout, même de sa femme qu'un heureux veuvage allait élever aux plus hautes destinées, voulut aussi rire de la triste Héro, comme il avait ri de l'infortunée Didon.

Et, pendant ces triomphes de son disciple, Nonnos dédaigné, *incompris*, languissait rongé des vers sous la poudre; et maintenant encore, puni pour mon peu de génie (*caret quia vate sacro*), il attend tristement que ma modeste prose essaye d'entr'ouvrir pour lui la porte du monde littéraire.

Dans ce tableau raccourci de l'école de Nonnos, mes lecteurs auront peut-être remarqué d'eux-mêmes que la plupart des poètes héroïques grecs de la dernière époque étaient égyptiens, et appartenaient à la haute Egypte, comme si la vie extatique des ascètes de la Thébaine voisine leur eût communiqué l'exaltation de la pensée et l'habitude de la méditation. Ils y mêlaient, il est vrai, tout ce que l'éducation et les connaissances acquises à Alexandrie pouvaient y ajouter de réel. C'est ainsi sans doute que l'intérêt se porta sur les faits et gestes de Bacchus, le dieu dithyrambique, le père de l'enthousiasme, parce qu'ils rappelaient les conquêtes si populaires en Grèce, et même en Egypte, d'Alexandre le Grand.

J'arrive enfin à *Quintus* de Smyrne, qui figure bien ici, et sans jeu de mots, le cinquième parmi les poètes dont j'entrelace la couronne autour de la tête de Nonnos. Il fut trouvé en Calabre accolé à Tryphiodore et à Coluthus, soit que la nature du sujet, soit qu'un caprice du copiste eussent cimenté leur alliance, bien plus qu'une date chronologique ou même une analogie de style. *Quintus*, de plus que ses deux collègues, rapporta du monastère où ils gisaient enfouis le surnom de *Calaber*, joint à sa désignation latine, qu'on imagina dans le but de dissimuler l'appellation mal déterminée de *Coïntos*, et dans l'embarras où l'on était d'en inventer une autre. J'ajoute aussi, par suite de cette guerre acharnée que le seizième siècle faisait aux noms grecs pour les convertir en *us*; hostilités déclarées sur toute la ligne, dont Nonnos a eu tant à souffrir pour son propre compte.

Les quatorze livres des *Paralipomènes* de *Coïntos*, supplément, si l'on n'aime mieux dire *rebuts* d'Homère, ne se rapprochent des *Dionysiaques* que par leur volume et le nombre des vers, triples pourtant de notre côté. Cette seconde *Iliade* affecte toutes les allures de la première, et copie même les irrégularités du rythme, telles que l'*hiatus* et le vers spondaïque, que Nonnos, protecteur déclaré du dactyle, a toujours si scrupuleusement évités. « *Coïntos*, » dit M. Tourlet, « a de la noblesse, du feu, de l'enthousiasme et du génie; il règne dans l'ouvrage

« un goût sain, une touche nerveuse, un ton vraiment épique (1). »

Je me garderai bien assurément de rien ôter à cet engouement d'un traducteur, de peur qu'on ne vienne à m'accuser plus tard d'un travers tout semblable en ma propre cause. Mais, jalousie de métier à part, Nonnos m'a toujours semblé plus correct, plus élégant, plus mélodieux, surtout moins servile copiste des expressions homériques que *Coïntos*, dont la simplicité, en travaillant à se rendre primitive, n'a pu s'exercer dans le quatrième siècle, sans paraître souvent dure, raboteuse, et trop empreinte d'archaïsme. Je ne ferme point cependant les yeux, par une sorte d'opposition systématique, au mérite spécial de ce continuateur de l'*Iliade*, qui, sans préambule, sans invocation à la Muse, sans exposition de son sujet, tous accompagnements obligés de l'épopée, prend le récit où Homère l'a laissé, comme *Maïéo Vegio*, l'Italien, a allongé l'*Enéide*, et *Th. May*, l'Anglais, la *Pharsale*. Je conviens que la diction de *Coïntos* est parfois énergique, ornée même, et je reconnais qu'il a du moins un certain avantage sur le poète que je crois son prédécesseur, dans les comparaisons, charme et diversion de l'épopée, qu'il prodigue, tandis que l'auteur des *Dionysiaques* les a beaucoup trop ménagées, à mon sens.

Faut-il l'avouer et risquer le paradoxe? de tous les écrivains issus de l'école poétique d'Alexandrie à sa seconde époque, celui qui me semble le plus incontestablement rapproché de Nonnos par l'agr, comme par les manières, les vertus ou les vices du style, c'est *Claudien*: mais, comme les œuvres qui nous restent de lui sont presque exclusivement latines, je n'ai que peu de choses à en dire ici, si ce n'est pour regretter ses descriptions en vers grecs de *Nicée* et de *Béryte*. Si elles nous étaient parvenues, elles auraient pu, ne fût-ce que par la confrontation, jeter quelques lumières sur la date des *Dionysiaques*, où sont traités les mêmes sujets. Je ferai observer seulement que les parures exotiques dont certains *Aristarques* lui reprochent la profusion, peu convenable, disent-ils, au dialecte latin, se trouvent mieux placées dans l'idiome hellénique, car l'ampleur orientale se prête à toute l'abondance des images. *Claudien* et *Nonnos* ont cherché l'un et l'autre à rehausser par la richesse des couleurs. et des expressions trop constamment élevées pour n'être pas outrées quelquefois, les thèmes de la politique ou de la Fable. Tous les deux, trop partisans d'une fausse grandeur, sous une diction facile et harmonieuse, mais parfois monotone, ont développé jusqu'à l'excès la fantaisie d'un esprit orné, fécond, avec plus d'énergie, de verve et de préention au sublime chez le Latin, avec plus de douceur, de sentiments et d'abus de langage chez le Grec. Je ne sais ce que l'avenir réserve à *Nonnos*, s'il parvient jamais à être lu attenti-

(1) Tourlet, *Trad. de Coïntos de Smyrne*.

vement; mais certes ce n'est pas un mérite médiocre pour Claudien, originaire de l'Égypte, d'avoir su manier une langue étrangère de façon à se faire un nom parmi les poètes héroïques de Rome, trois siècles après Stace, le dernier d'entre eux, et d'avoir obtenu qu'une statue dressée dans le forum de Trajan, par un sénat même servile, ait perpétué sa mémoire.

Après Claudien, on pourrait encore citer Ausone parmi les contemporains de Nonnos, plutôt pour ne rien omettre que pour les comparer. Ausone a certes autant d'érudition et d'esprit que le poète de Panopolis; mais cet esprit tient beaucoup plus des saillies attribuées vulgairement à l'influence des rives de la Garonne où il était né, que des bords du Nil où semblait s'être réfugiée l'intelligence, fuyant devant l'invasion des Visigoths. Cependant si mon compatriote n'était parfois obscur, j'aimerais à lui faire hommage de cette remarque de Cicéron : « La négligence d'un écrivain qui est en travail des choses plus que des mots, ne manque pas de grâce (1). » Son style est tourmenté, difficile, et de temps en temps dur autant que celui de Nonnos est harmonieux et coulant. Ils ont cela de commun, qu'on peut douter de l'un et de l'autre s'ils étaient chrétiens. En ce qui touche Ausone, on l'affirmerait quand on lit ses éphémérides, on pourrait le nier quand on parcourt ses épigrammes et ses centons. Mais, sur ce point, pour nos deux poètes tout est conjecture; et quand à cette même époque tant de ténèbres recouvrent pour nous cet Occident où arrivait la lumière, faut-il s'étonner qu'on ignore ce qui se passait à la limite de l'Éthiopie d'où elle allait se retirer? Pour tout concilier, il y aurait lieu de croire que, comme Nonnos, Ausone fut, suivant l'expression de saint Grégoire de Naziance, « en- gagé d'abord dans les voies de l'erreur, puis « disciple fidèle et zélé du Christ (2). » Et à cette époque, comme dans les révolutions qui l'ont suivie, il en fut ainsi de beaucoup d'hommes de cœur et de talent, qui demandèrent à la seule religion consolatrice un abri contre les désordres et l'avilissement de leur siècle, et qui, après avoir été païens ou esprits forts, termes devenus synonymes, ont fini par être sincèrement chrétiens.

À la suite des contemporains reconnus ou contestés de Nonnos, encore un mot d'un poète son ami, j'ai presque dit d'un émule de ses recherches

littéraires et de sa conversion religieuse, qui lui survécut, si je ne me trompe, et fut son élève. Oui, dans ce Synèse, l'illustre Africain descendant d'Hercule, qui, d'abord épris des idées mythologiques et des beaux génies de la Grèce, sut porter la vérité au pied du trône du faible Arcadius, puis devint évêque de Cyrène, sa patrie, pour la défendre par son courage et l'honorer par ses écrits, je vois encore une image et un disciple de Nonnos, qu'il admirait et dont il a dû connaître la vieillesse; car jusque dans ses hymnes où la parole platonicienne exprime la sublime métaphysique du christianisme, où l'hymbe anacréontique est consacré à la louange de l'Être un, Dieu principe, le pieux évêque semble avoir profité de la méthode perfectionnée de Nonnos, et montre une sorte de reflet de l'élégance et de l'euphonic de l'hexamètre, que le poète de Panopolis venait d'inaugurer (3).

L'un des traits caractéristiques de cette sorte de renaissance égyptienne, que j'appellerais volontiers la quatrième et dernière phase de la littérature grecque antique, c'est son respect profond pour ses prédécesseurs. Et ce n'est pas seulement à l'ère homérique ou au siècle de Périclès qu'elle porte en hommage son admiration et ses emprunts; c'est encore à l'école poétique qui parut avant elle à Alexandrie. Il semble, en effet, que plus elle s'éloigne par l'affectation de l'idée et la parure exagérée du style, de la simplicité héroïque de l'âge primitif, ou de la dignité de la grandeur de l'âge civilisé, plus elle les vénère et y cherche soigneusement ses modèles. Ce n'est point à ses propres annales déshonorées par des révolutions humiliantes et souillées par tant de servilités, qu'elle va demander ses inspirations ou la lumière; elle remonte sans cesse vers son passé, se nourrit de la gloire fabuleuse ou historique de la Grèce; et il faut lui savoir gré de ne pas s'être aveuglée sur son propre mérite, et d'avoir un jour recourir, même quand elle les imite de si loin, aux véritables types du beau. C'était là, si je ne me trompe, le symptôme d'un penchant à lutter contre la décadence et contre l'envahissement du mauvais goût; car il appartient surtout aux esprits supérieurs de se délier d'eux-mêmes et de confesser noblement tout ce qu'ils doivent à leurs devanciers. Le plus original des génies modernes a dit : « Nous ne saurions aller « plus loin que les anciens; ils ne nous ont

(1) *Nec ingrata negligentia hominis de re, magis quam de verbis, laborantis.* (Cic., *de Orat.*, § 25.)

(2) S. Grég., *Poème sur sa vie*, vers 35.

(3) Dans l'*Histoire du Bas-Empire*, parfois diffuse et incorrecte, à côté de ce jugement sur Synèse : « Écrivain pur, élégant, ingénieux, mais un peu trop chargé de métaphores... Dans le langage chrétien, il conserva, pour ainsi parler, l'accent du paganisme, » on lit cette appréciation de Nonnos : « Les ouvrages de Nonnos, postérieurs à Théodose,

« dose, non plus que quelques romans en vers grecs, sans goût et sans génie, ne méritent pas d'être mis au nombre des productions de l'art. » — On pourrait s'étonner de cette sévérité de Lebeau, si l'on ne remarquait qu'il écrivait en 1762, dans la seconde époque des ténèbres qui se firent autour de Nonnos. Et sans doute l'historiographe n'avait jamais lu ni les *Dionysiaques* ni les romans en vers grecs qu'il place entre les deux Théodose, quand les seuls qui nous restent appartiennent au douzième siècle.

« laissé pour notre part que la gloire de les bien
« suivre (1). »

XXIV.

Emprunts de Nonnos. Ses imitations. Les Bassariques de Dionysos. Les poèmes indiens.

Comme la mémoire chez Nonnos domine l'invention, je n'irai pas sans doute, pour faire honneur à la seconde de ces facultés aux dépens de l'autre, nier qu'il n'ait mis en œuvre les traditions fabuleuses de ses prédécesseurs. Quelle fiction, produit de sa pensée, aurait-il pu glisser avec bonheur ou convenance dans la mythologie, au quatrième siècle de l'ère chrétienne? J'ai cru inutile de suivre en ceci l'exemple de quelques abrégiateurs allemands, et de rechercher, une à une, les sources archéologiques où il a puisé ses légendes; je n'indiquerai plus tard que les principales. On l'accuse surtout d'avoir mis à contribution les *Bassariques* d'un certain Dionysos; mais, puisqu'on ne connaît ni l'époque, ni la patrie, ni même suffisamment le nom de cet auteur confondu peut être avec celui de son héros, on n'a pas bien établi encore lequel de ces deux chantres de Bacchus a inspiré l'autre. Au reste, je serais assez porté moi-même à céder à Dionysos, dit le Samien, les honneurs du pas, et ce ne serait pas faire un grand tort à Nonnos; car les *Bassariques* ne nous sont parvenues qu'à l'état de vers isolés, ou même d'hémistiches frustes, échappés pour la plupart des citations d'Etienne de Byzance. Leur mérite est purement ethnographique, et ne saurait donner aucune idée précise du plan ou de l'exécution de l'ouvrage.

« Ces *Bassariques*, » dit le colonel Wilford (2), « contenaient l'histoire de la grande guerre indienne, *Maha-Barata*, écrite en vers grecs. Elle est perdue; mais, à la vue du petit nombre de fragments qui en restent, il paraît que cette œuvre était à peu près semblable aux poèmes de Nonnos; les *Dionysiaques*, ajoute-t-il, remplacent les lacunes du *Maha-Barata* sanscrit. »

Sir W. Jones pensait autrement sur les *Dionysiaques*, bien qu'il fût disposé à les rapprocher d'une autre composition indoue, le *Ramayana*; il ne doutait pas qu'une confrontation suivie des deux poèmes n'établît l'identité de Bacchus avec l'un des plus anciens héros de l'Inde, *Rama*.

Ce double système a été combattu par H. Wilson. Tout en reprochant à ses adversaires d'avoir lu seulement une moitié des *Dionysiaques*, celui-ci confesse qu'il les a parcourus à la hâte, seulement pour se former une idée générale des détails: méthode commode, et qui s'est perfectionnée de nos jours, en ce qu'elle dispense même de feuilleter; elle consiste maintenant à lire soigneusement la table des matières ou l'intitulé des chapitres: après quoi, le livre est jugé.

Malgré son rapide examen, M. Wilson établit victorieusement, ce me semble, qu'il n'y a, entre les poèmes indous et les *Dionysiaques*, nulle ressemblance, pas plus dans les héros, leurs noms ou leurs attributs, que dans le cours des événements. Il est moins heureux lorsqu'il cherche à retrouver dans la géographie moderne les villes et les peuplades du dénombrement indien, au chant vingt-sixième; et cela tient en partie à ce que les noms cités par Nonnos ont été presque tous défigurés ou grecisés par le copiste des *Dionysiaques*.

Je me récusé tout à fait en présence de ce point litigieux, et me retranche derrière ma complète ignorance du sanscrit; il est néanmoins difficile de croire que la Grèce, qui connaissait si mal les Indes avant comme après l'expédition d'Alexandre, ou l'Égypte même, à qui le commerce n'en apportait que des notions, soit imparfaites, soit exagérées, eût résolument pénétré alors dans cette mystérieuse littérature indoue, tout récemment dévoilée à nos regards. La Grèce, il ne faut pas l'oublier, a fait remonter sa génération aux Phéniciens et aux Égyptiens, et prétendait avoir répandu, à son tour, la lumière dans les Indes, à l'aide des exploits d'Hercule, et mieux encore des triomphes de Bacchus, le génie civilisateur par excellence; mais elle ne gardait pas le souvenir primitif des bords du Gange, et ses traditions historiques présentent bien peu de vestiges distincts d'une origine indienne.

D'un autre côté, le peu que j'ai lu des poèmes indiens antiques, à travers les traductions françaises ou anglaises, me persuade que la poésie sanscrite, si elle entasse les faits et exagère les images, simplifie pourtant le style et ménage les figures et l'épithète. Il n'y a pas en elle la confusion bizarre et le luxe de coloris qui rayonne incessamment dans la poésie arabe ou persane. Sa hardiesse est dans l'imagination; mais l'expression est presque toujours claire et naïve, même dans les tableaux les plus fantastiques; on retrouverait mal dans Nonnos ces caractères des vieilles épopées indoues.

Nonnos, en résumé, est essentiellement imitateur, mais imitateur à sa manière; il affaiblit quelquefois ses modèles, mais c'est en essayant de les rajeunir. Il est sans doute un grand fabricant d'épithètes: il les forge, il est vrai, de plusieurs métaux, et sa fusion s'étend même parfois jusqu'au verbe; mais il ne se sert jamais de ces adjectifs de remplissage, de ces surnoms tout faits, ou de ces attributs invariables consacrés et reçus dans le glossaire poétique: il emprunte à Homère des locutions ou des hémistiches proverbiaux; mais, d'abord, le fait se produit rarement; et quant aux épithètes, loin de puiser dans l'*Iliade* et l'*Odyssee*, loin même d'adopter celles des autres poètes qu'il a imitées aussi, il

(1) La Fontaine, *Note sur la fable 15 du liv. I^{er}.*

(2) *Asiatic Researches*, Calcutta, tom. IX.

se fait une loi de les éviter partout, d'en produire un équivalent de sa façon, ou plutôt alors de composer un terme nouveau pour mieux exprimer sa pensée : tel est son procédé habituel, et il en résulte que l'étude de sa poésie est un excellent exercice d'helléniste. Pour mon compte, ma traduction m'a tellement initié aux secrets de la versification grecque et a meublé ma mémoire de tant d'expressions épiques, que la lecture des grands poètes m'est devenue désormais bien moins laborieuse, et par conséquent bien plus douce.

XXV.

Plan et caractère de l'épopée de Nonnos.

En général, les chantres des actes héroïques et des merveilles d'un culte expirant, qui, dans cette décadence avancée, ont cherché à lutter avec les armes de la mythologie contre le christianisme, soit que, comme ceux-ci, ils aient tenté d'exhausser leur théogonie décrépète sur les débris de leur Olympe, tandis que Synèse plaçait déjà le siège de la religion nouvelle par delà tous les cieux ; soit que, comme Palladas (1) et Paul le Silentiaire, ils aient mis au service d'une morale empreinte déjà du dogme chrétien l'érudition de la Fable et les dernières élégances du langage hellénique : tous ces Grecs, dis-je, païens encore, sceptiques, ou chrétiens déjà, étaient sortis des mêmes écoles qui virent naître les vers naïfs et fleuris de saint Grégoire de Nazianze, l'élégant créateur du genre des méditations poétiques et religieuses que Lamartine a portées si haut de nos jours ; et ils saluaient un guide et un modèle dans ce même Nonnos, qui, à cette grande époque de rénovation, avait conduit sa muse au Parnasse comme au Calvaire, et puisé aux deux sources : car, nous ne saurions trop le redire avec ses juges de l'Allemagne moderne, il avait dans les *Dionysiaques*, comme dans la *Paraphrase de l'Évangile*, porté la forme artistique du rythme à sa perfection ; et, s'il déparait parfois l'idée par une emphase excessive, il devait du moins à la mélodie et au poli de son style une véritable originalité.

Que de peine prise pour un poète d'un siècle inférieur après tout ! et quel dommage que les vingt-six mille vers de Nonnos nous soient restés en deux poèmes, lorsque tant de tragédies de Sophocle et toutes les comédies de Ménandre ont disparu ! Sans doute, la compensation n'est pas satisfaisante et nos regrets demeurent irréparables ; mais s'ensuit-il que, par un respect exclusif pour les maîtres de l'art antique, il faille laisser languir dans l'oubli leur trop tardif et leur dernier imitateur ? L'auteur de tant d'hexamètres harmonieux, ou, si l'on veut, le collecteur de tant de mythes poétiques, de tant de tours de phrase élégants, doit-il périr inconnu, parce que ces tours et ces phrases se sont quelque-

fois chargés d'exprimer des pensées recherchées, disons mieux, le précieux ridicule de son siècle ? Si l'on ne veut pas considérer les *Dionysiaques* comme une épopée, pourquoi ne pas y voir, sous une enveloppe religieuse et mythologique toutefois, un de ces romans primitifs, contemporains ou prédécesseurs des *Érotiques* d'Héliodore, plus fertiles en épisodes et en digressions, semblables peut-être aux romans rimés qui usurpent depuis quelques années le nom de poèmes ; enfin, un long drame versifié, s'éloignant par sa nature sacrée et nationale des contes Milésiens, et rachetant par la belle fabrique des vers, et le ton soutenu de la diction, la mythologie surannée du sujet ?

Non, il n'y a point chez Nonnos, ainsi qu'on a pu le dire, plusieurs poèmes en un seul ; il a une méthode exacte, un plan bien conçu, tracé sans confusion, suivi sans désordre. Il a mis en action et en préambule ce qui ailleurs est en récit, voilà tout. Avant de montrer le Dieu bienfaiteur, il fallait expliquer de quel chaos sa puissance allait faire sortir le monde. De là, au début, la lutte du bien et du mal, ou de Jupiter contre Typhée ; puis les essais de Cadmus, qui, suivi d'Harmonie, porte au sein de la Grèce le culte et les arts de la Phénicie et de l'Égypte. Après Zagrée, disparu dans la conjuration des Titans, second effort de l'élément malfauteur, paraît enfin le grand Bacchus, Bacchus le Thébain, le génie civilisateur engendré par la foudre ; il échappe à la demeure d'Athamas, à la jalousie de Junon, et grandit à côté de la mère universelle, Rhéa. Puis le dieu dompte les monstres fléaux de la terre, assouplit son corps aux exercices auxiliaires des combats, et crée la vigne, arme pacifique et conquérante. Bientôt il rassemble de tous les points du monde et recrute dans les rangs des races divines une armée immense ; il part à sa tête pour asservir les Indes, par le même chemin que prit Alexandre. Viennent alors les journées du lac Astacide et des défilés du Liban, qui sont pour Bacchus les batailles d'Ipsus et du Granique : on suit lentement la marche envahissante de la vigne dans ce pompeux itinéraire du fond du golfe de Nicomédie jusqu'aux rives de l'Illydaspe à travers les embûches ennemies, ou l'hospitalité de la chaudière et du palais. Dans les Indes, la guerre se développe avec toutes ses péripéties, les avantages, les défaites, les revers, les surprises et les stratagèmes. Enfin Bacchus l'emporte, et il constitue son culte et son empire chez les peuples de l'Orient indien. Dès lors, il revient aux bords de la Méditerranée, où il n'a plus d'autre armée que son cortège habituel ; il visite, chemin faisant, Tyr, la patrie de son aïeul Cadmus, comble de ses dons la brillante Béryte et les vallées du Liban ; puis, traversant la Cilicie et la Lydie, il porte en Europe son influence et ses bienfaits, descend de l'Illyrie et de

(1) Voir mes traductions et notes des épigrammes de Palladas. (*Épis. littér. en Orient*, t. II.)

la Macédoine vers Thèbes, où il est né, et où sa divinité et son pouvoir se manifestent par le châ-timent d'un roi incrédule; il initie bientôt Athènes à ses mystères, console à Naxos une amante dé-laissée, car il possède l'art de sécher les larmes et de calmer les douleurs. Ensuite il lutte contre son éternelle ennemie Junon au sein d'Argos, centre terrestre de la puissance de la reine des dieux, dompte les géants de la Thrace ou les monts infertiles, soumet Pallène, ou son sol, rebelle à la cul-ture; revenu en Phrygie, domaine de sa nourrice Cybèle, d'où il est parti, il y combat les insalubres émanations des airs qu'il adoucit, et quitte enfin la terre pour occuper un trône dans l'Olympe, au sein des immortels.

Tout cet ensemble, on en conviendra, ne man-que ni de grandeur ni de liaison. Ce n'est pas, sans doute, l'unité de lieu ni la courte durée de l'*Iliade*, tableau le plus parfait et le mieux ordonné des querelles des dieux et des héros. Les *Dionysia-ques* se rapprochent bien davantage de l'*Odyssee*, peinture si touchante et si variée des traverses de la vie humaine, ou de son immortelle continuation, le *Télémaque*.

XXVI.

Conclusion.

Ainsi donc, cette traduction si longue et parfois si difficile, je ne puis regretter de l'avoir entreprise. Je reconnais, et c'est peut-être mon excuse, que je n'avais pas, pour me soutenir et m'encourager dans mon labeur, l'enthousiasme qui excite et le feu qui anime les interprètes des épopées d'Homère. Mon principal stimulant était la curiosité. En imi-tant ces formes d'un style presque toujours tem-péré et qui offrent peu de prétexte aux fortes émo-tions du cœur, en analysant ces vers spirituels, nombreux, *brillants d'images*, tels que la déca-dence ou l'épuisement d'un idiome en produisent,

mais en même temps dépourvus de l'énergie du début ou de l'apogée, je n'avais devant l'esprit, au lieu d'éclatantes lumières, que le reflet du coloris poétique.

Eh bien! je pousse si loin l'entêtement dans mes illusions littéraires, qu'il me suffirait d'avoir fait reculer sur un seul point les limites de nos connais-sances mythologiques, ou diminué d'un seul as-saillant le nombre des adversaires de Nonnos, pour me féliciter d'avoir pris les armes en sa faveur, et mené à fin ma périlleuse entreprise. Après tout, l'art de noircir la blancheur du papier a-t-il donc été inventé seulement pour défaire les réputations, égarer les jugements, perpétuer les préventions, ou, si l'on veut, pour défendre à tout homme réputé profane, même sans examen, les abords du temple des lettres et des sciences? Ne puis-je, à mon tour, charger mes feuillets d'encre pour réhabiliter une renommée, aplanir l'accès du Parnasse, et y relever un autel détruit?

Enfin lorsque, au sein de cette région de notre bruyante capitale, où fleurissent en paix les étu-des, j'ai vu, sur la façade de la bibliothèque qui partage avec le Panthéon le nom de la sainte pro-tectrice de Paris, comme le Panthéon des faux dieux se cache à Rome sous le nom de Sainte-Marie de la Rotonde; quand j'ai vu, dis-je, Nonnos reluire en lettres d'or au soleil parmi les plus grands écrivains de tous les siècles, j'ai conçu le projet de l'arracher au sommeil dont il dort sur des rayons poudreux encore de l'autre côté de ce mur rajeuni; et j'ai tenté de le dégager de la rouille des temps. Sauver des ténèbres un monument de cette belle langue qui fut la mère de la civilisation, et fit entendre, pendant douze cents ans, les plus nobles accents de la gloire et de la liberté, c'est, je l'ai cru du moins, concourir à honorer la pensée hu-maine et à affranchir l'intelligence.



NONNOΥ ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ

ΜΕΤΑΒΟΛΗ

ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ.

NONNI PANOPOLITÆ

PARAPHRASIS SANCTI EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.

(Ex editione Danielis Heinsii, cui titulus : *Aristarchus sacer, sive ad Nonni in Joannem Metaphrasim Exercitationes, quarum priori parte interpres examinatur, posteriori interpretatio ejus cum sacro scriptore confertur; in utraque S. Evangelistæ plurimi illustrantur loci. — Accedit Nonni et S. Evangelistæ contextus: tres item indices; unus Sylburgii in Nonnum Græcus, duo recentis in Aristarchum, alter Græcus, alter Latinus. — Lugduni Batavorum, ex officina Bonavenuræ et Abrahami Elzevir, Academ. typogr., 1627.*)

NONNOΥ ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ

ΜΕΤΑΒΟΛΗ

ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ.

ΚΕΦ. Α.

1-2 Ἄχρονος ἦν, ἀκίχητος, ἐν ἀβήρητι Λόγος ἀρχῆ, Ἰσοφυῆς Γενετῆρος ὁμήλικος, Υἱὸς ἀμήτωρ, Καὶ Λόγος αὐτοφύτου Θεοῦ, φῶς, ἐκ φάεος φῶς. Πατὴρ ἦν ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη· Καὶ Θεὸς ὑψιγένεθλος ἦν Λόγος. **2** Οὗτος ἀπ' ἀρχῆς Ἄενάφ συνέλαμπε Θεῷ τεχνήμονι κόσμου, Πρεσβύτερος κόσμοιο. **3** Καὶ ἔπλιτο πάντα δι' αὐτοῦ, Ἄπειρα καὶ πνεύοντα· καὶ ἐργοπόνοιο δίχα Μύθου Οὐδὲν ἐφυ τόπερ ἔσχε. **4** Καὶ ἐμφυτος ἦεν ἐν αὐτῷ Ζωὴ πᾶσι μέλουσα, καὶ ὠκυμῶρων φάος ἀνδρῶν. Ζωὴ πάντροφος ἦεν. **5** Ἐν ἀχλυδέντι δὲ κόσμῳ, Οὐρανίαις σελάγιζε βολαῖς γαιήχοος αἴγλη, Καὶ ζόφος οὐ μιν ἔμαρψε. **6** Μελισσοσῶτι δ' ἐνὶ λῶ-

[ΧΜη

ἔσχε τις οὐρεσίφοιτος ἐρημάδος ἀστὸς ἐρίπνης, Κήρυξ ἀρχεγόνου βαπτίσματος· οὐνομα δ' αὐτῷ Θεῖος Ἰωάννης, λαοσσός. **7** Οὗτος ἐπέστη Ἄγγελος ἐμπεδόμυθος, ὅπως περὶ φωτὸς ἐνίψη Μαρτυρίην, ἵνα πάντες ἐνδὸς κήρυκος ἰωῆ Ὅρθῳ πιστῖν ἔχοισιν, ἀτέρμονα, μητέρα κόσμου. **8** Οὐ μὴν κείνος ἦν νοερόν φάος, ἀλλ' ἵνα μόνον

ΚΕΦ. Α'.

1 Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος.

2 Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεόν.

3 Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἐν ᾧ γέγονεν.

4 Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων.

NONNI PANOPOLITÆ

INTERPRETATIO

S. EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.

CAPUT I.

3 Sine tempore erat, incomprehensibile, in ineffabili Verbum principio, Æque existens Patri coætaneo, Filius sine matre: Et Verbum per se existentis Dei, lumen, ex lumine lumen: A Patre erat indivisum, æterna una sedens in sede: Et Deus altigenitus erat Verbum. **2** Hoc ab initio Æterno simul splendebat cum Deo opifice mundi, Antiquius mundo. **3** Et erant omnia per ipsum Non spirantia et spirantia: et laborioso sine Verbo Nihil natum est quod quidem erat. **4** Et insita erat in ipso Vita omnibus chara, et cito morientium lumen virorum, Vita omnium altrix erat. **5** In caliginoso vero mundo Cœlesibus splendebat radiis terram illustrans fulgor, Et caligo non eum apprehendit. **6** In silva autem ab apibus depasta Erat quidam montivagus desertæ clivis petræ, Præco primigenii baptismi; nomen vero ipsi Divinus Joannes, populum servans. **7** Hic surrexit Nuntius, firmiloquus, ut de lumine eloqueretur Testimonium, ut omnes unius præconis voce Rectam fidem haberent, infinitam, matrem mundi. **8** Non tamen ille

TEXTUS EVANGELISTÆ.

5 Καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαθεν.

6 Ἐγένετο ἄνθρωπος ἀπεσταλμένος παρὰ Θεοῦ, ὄνομα αὐτῷ Ἰωάννης.

7 Οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτὸς, ἵνα πάντες πιστεύσωσι δι' αὐτοῦ.

8 Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτὸς.

erat intelligens lumen, sed ut solum Omnibus aperiret diviniloquum mentum [id est os] Et luminis præcursor non prædicati appareret, Commune testimonium dicens Deum recipienti populo. 9 Etenim suo cum Patre verum primitivum lumen Unigenitum Verbum erat, quod hominem omnem mundat, Spiritualibus radiis illustrans naturam hominum. 4 Venientium in terram. 10 Erat autem in incredulo mundo Improvisus, et mundus insitatus erat per ipsum, Et Verbum non cognovit advenam mundus errans. 11 Prope erat apud suos; sui vero ipsum insipiente rabie Ut hospitem non honorabant. 12 Qui vero ipsum prudenti animo Non errantes susceperunt, et non mentem habebant errantem, Cœlestem omnibus unum donavit honorem, Filii Dei Patris semper vivi ut dicerentur, 13 Quos natura non peperit puerpera, non vita cognovit Humanæ germen voluntatis; neque ipsam Carnis amore geniti nuptiale aravit cubile, Sed Dei nati sunt non arati filii Patris. 14 Et Verbum per se existens caro factum est, Deus homo, Sero genitum, prius genitum, ineffabili quodam vinculo Consocians divinam mortali comparem formam. Et Deus domum incoluit cum hominibus, et gloriam ejus Vidimus humanis oculis, quasi honorem Filii unigeniti ab altissimo Patre. Et gratia repletus est, et veritate Patris.

15 De carnigero autem Verbo prænuntius vir Castus Joannes confirmavit testificantem vocem: Ille est quem dixi irreprehensibili sermone: Me antecessit, posterior qui venit, Quia me prior erat. 16 Nam omnes ab ipso Accepimus divinæ plenitudinis seram aliam Oppositam priori gratiæ gratiam: 17 quia legis Librum totius Pafer per Mosem præbuit populo, Et gratia ex Christo, et veritas venit mundo. 18 Et Deum per se genitum contra gradientibus oculis Nunquam aliquis vidit; suo enarravit sermone Ille divino observatus consueto in sinu, Unigenitus, simul ambulans cum irreprehensibili Patre. 19 Testimonii vero hic est sermo, quem immortalis quadam voce Fidelis Joannes veriloquus dixit. 6 præco, Hebræorum quando populus desertæ ad dorsum silvæ Levitas præmisit, et

A Πᾶσιν ἀναπτύξειε θεηγόρον ἀνθερῶνα,
Καὶ φάεος προκίλευθος ἀκηρύκτικοιο φανείη,
Ἐυνὴν μαρτυρίην ἐνέπων θεοδέγμονι λαῶ.
9 Καὶ γὰρ ἰοῦ μετὰ Πατρὸς ἐτήτυμον ἀρχέγονον φῶς
Μουνογενῆς Λόγος ἦεν, ὃς ἀνέρα πάντα καθαίρει,
Πνευματικαῖς ἀκτίσι καταυγάζων φύσιν ἀνδρῶν
5 Ἐρχομένων ἐπὶ γαίαν. 10 Ἐην δ' ἐν ἀπειθεί κ-

[σμπ]

Ἄπρῶδης, καὶ κόσμος ἀπειριτος ἔσχε δι' αὐτοῦ,
Καὶ Λόγον οὐ γίνωσκεν ἐπήλυδα κόσμος ἀλήτης.
11 Ἐγγὺς ἔην ἰδίων, ἴδιοι δὲ μιν ἄφρονι λύσση,
Ὡς ξένον, οὐκ ἐγέραιρον. 12 Ὅσοι δὲ μιν ἔμφρονι

[θυμῶ]

Ἄπλανέες δέξαντο, καὶ οὐ νόον εἶχον ἀλήτην,
Οὐρανίην πάντεσσι μίαν δωρήσατο τιμὴν,
B Τέκνα Θεοῦ Γενετῆρος ἀειζώντος ἀκούειν,
13 Οὐδ' φύσιν οὐκ ᾤδινε λεγωῖας, οὐ βλος ἔγνω
Ἄνδρομέου βλάστημα θελήματος, οὐδὲ καὶ αὐτὴ
Σαρκὸς ἔρωτοτόκοιο γαμήλιος; ἤρσαν εὐνή,
Ἄλλὰ Θεοῦ γεγάσιν ἀνήροτα τέκνα Τοκῆος.
14 Καὶ Λόγος αὐτοτέλειτος ἐσαρκώθη Θεὸς ἀνήρ,
Ὀψίγονος, προγένεθος, ἐν ἀβήρῃ τινι δεσμῶ
Ἐυνώσας ζαθέην προτοσιδέει σύζυγα μορφῆν.
Καὶ Θεὸς οἶκον ἐναίε σὺν ἀνδράσι, καὶ κλέος αὐτοῦ
Ἐἶδομεν ἀνδρομέοισιν ἐν δμμασιν, οἷά τε τιμὴν
Υἱοῦ μουνογόνοιο παρ' ὕψιστοιο Τοκῆος.
Καὶ χάριτος πέπληθε, καὶ ἀτρεικίης Γενετῆρος.

15 Ἄμφι δὲ σαρχοφόροιο Λόγου πρωτάγγελος ἀνήρ
Ἄγνός Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα φωνῆν·
C Οὗτος ἔην ὃν εἶπον ἀμωμήτω ἐνὶ μύθῳ·
Πρῶτος ἐμείο βέβηκεν, ὀπίστερος ὄστις ἰκάνει,
Ὅτι μεν ἦν πρῶτιστος· 16 ὅτι ζύμπαντες ἀπ' αὐτοῦ
Ἠράμεθα ζαθέου πληρώματος ὄψιμον ἄλλην
Ἀντίθετον προτέρης χάριτος χάριν· 17 ὅτι θεμιστων
Βίβλον ὄλων Γενέτης διὰ Μωσέος ὤπασε λαῶ,
Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ, καὶ ἀτρεικίη πέλε κόσμῳ.
18 Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἐν ἀντιπύροισιν ὀπωπαῖς
Οὐποτέ τις σκοπίαζεν· ἐφ' διεπέφραδε μύθῳ
Κεῖνος ὁ θεσπεσίῳ μεμελημένος ἠὸ ἀδὶ κόλπῳ
Μουνογενῆς, ὁμόμοιτος ἀμωμήτοιο Τοκῆος.
19 Μαρτυρίης δ' ὄδε μῦθος, ὃν ἀμβροσίῃ τινι φωνῇ
Πιστὸς Ἰωάννης; ἐτυμόθροος ἔνεπε κήρυξ,
7 Ἐβραίων ὄτε λαὸς ἐρημάδος εἰς βάχιν ὕλης
Λευίτας προτάλλε, καὶ ἀγρύπνοιας ἐρῆας,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

9 Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν, ὃ φωτίζει πάντα ἀνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον.

10 Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω.

11 Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον·

12 Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ·

13 Οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.

14 Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν (καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς

D Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς) πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας.

15 Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, καὶ κέκραγε, λέγων· Οὗτος ἦν ὃν εἶπον· Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ἐμπροσθέν μου γέγονεν· ὅτι πρῶτός μου ἦν.

16 Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος.

17 Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη· ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο.

18 Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ὁ μονογενῆς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

19 Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου, ὅτε ἀπέστειλαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱερουσολύμων ἱερεῖς καὶ Λευίτας, ἵνα ἐρωτήσωσιν αὐτόν· Σὺ τίς εἶ;

Ἦχι φυγὰς μερόπων μετανάστης ἦκεεν ἀνὴρ
Ἐνδιον αὐτόθριζον ὄρεσσαύλοιο μελάθρου.
Μυστιπόλοι δ' ἐρέεινον ὀμήλυδες ὀξέει μύθῳ·
Τίς σὺ πέλεις; μὴ Χριστὸς ἔφου; 20 Καὶ ἀμοιβάδι φωνῇ
Εἶπε, καὶ οὐκ ἔκρυψε, καὶ οὐκ ἠρνήσατο κήρυξ·
Χριστὸς ἄναξ οὐκ εἰμί. 21 Καὶ Ἑβραίων χορὸς ἀνδρῶν
Πόμπιμος ἔνθεον ἄνδρα τοδεύτερον ἔφρετο μύθῳ·
Εἶπε, τίς οὖν σὺ πέλεις; Θεσβίτιδος ἀστὸς ἀρούρης
Ἡλίας ἐφάνης; καὶ ἀνίαχεν· Οὐ μετανάστης
Ὁψιμος Ἡλίας παλινόστιμος; εἰς χθόνα βαίνω.
Καὶ θρασὺς ἐσμὸς εἶπεν ἀνιπποπόδων ἱερῶν·
Μὴ σὺ μοι, ὃν καλέουσι, θεηγόρος ἐσσι προφήτης,
Ἄγγελος ἐσσημένων; Καὶ ἀμείβετο διζύγι μύθῳ·
Οὐ πέλω Ἡλίας, οὐ θεσκελὸς εἰμι προφήτης.
22 Καὶ πάλιν ἐσμὸς εἶπε θεοκλήτων ἱερῶν·
Τίς τελέθεις, ἵνα πᾶσιν ἀπαγγείλωμεν ἰόντες
Ἀνδράσι μυστιπόλοισιν ἀμοιβαίην σέο φωνήν,
Ἡμέας οἱ προέηκαν ἀελλήεντι πεδίῳ
Δεῦρο μολεῖν; σὺ δὲ ποῖον ἔπος φιλοπευθεῖ λαῶν
Ἄμφι σέθεν λέξεις; 23 Ὁ δὲ, ζαθέης ἀπὸ βίβλου
Ἀνέρος ἀρχεγόνοιο, θεόσσυτον ἔλαχε φωνήν·
Φωνὴ ἐγὼ βοῶντος ἐρημάδος ἔνδοθι πέτρης,
Οἶμον ὀφειλομένην ἰθύναιτε Παμβασιλῆος,
Καὶ οἱ ἐτοιμοτάτη πελέτω τριβόσ, ὡς ἐνὶ βίβλῳ
Ἡσαίας πολυῖδρις ἐνέγραφε θέσπιδι βίβλῳ.
24 Καὶ χορὸς ἄλλος ἀπίστος ἀμαρτινῶν Φαρισαίων
25 Πέμπετο, καὶ σοφὸν ἄνδρα θεηγόρον ἤφρετο μύθῳ·
Καὶ σὺ τί βαπτίζεις; πόθεν ὕδατι φῶτα καθαίρεις,
Εἰ μὴ Χριστὸς ἔφου ὑψίζυγος, οὐδὲ σὺ δίφρου
Ἄρπαγος Ἡλίας ἐλατήρ πυρὸς, οὐδὲ προφήτης
Πνεύματι παφλάζων, θεοδινέος ἔγκυος ὀμφῆς;
26 Καὶ σφισι πευδομένους ἔπος ἔλαχε θεσκελὸς ἀνὴρ·
8 Ὑμέας αὐτὸς ἴκανον ἐγὼ καθαροῖο λοστροῦ
Ὑδατι βαπτίζων· 27 καὶ ὀπίστερος ὅστις ἴκάνει,
Σήμερον ὕμειον μέσος ἴσταται, οὐ ποδὸς ἄκρου,
Ἀνδρομένη παλάμην οὐκ ἀξιὸς εἰμι πελάσσας,
Λῦσαι μούνον ἱμάντα θεοπνεύστοιο πεδίλου.
28 Βηθανίης πέλε ταῦτα θεουδέος ἐγγύς ἀρούρης,
Χεύματος ἀντιπέρθηεν Ἰορδανίου ποταμοῖο.
29 Ἄλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον ἐκτεβόλος ἤγαγεν ἤως,
Ἄγνὸς Ἰωάννης ἀντώπιον δμμα τιταίνων,
Ἰησοῦν ἐνόησε· καὶ ἀγκικέλευθον ἰόντα,
Δάκτυλον ὀρθώσας, ἐπεδείκνυε μάρτυρι λαῶν·

A vigiles sacerdotes, Ubi profugus hominum exsul habitavit vir Domicilium suis radicibus exstructum montanæ domus. Sacrifici vero interrogarunt congregati celeri sermone : Quis tu es? num Christus es? 20 Et responsiva voce Dixit, et non occultavit, et non negavit præco : Christus rex non sum. 21 Et Hebræorum cætus virorum Missus divinum virum iterum interrogavit verbo : Dic quis igitur tu es. Thesbiticæ civis terræ Elias apparuisti? Et respondit : Non peregrinus Serus Elias reversus in terram venio. Et audax cætus dixit illotus pedes habentium sacerdotum : Num tu mihi quem vocant diviniloquus es propheta, Nuntius futurorum? Et respondit duplici sermone : Non sum Elias, B non divinus sum propheta. 22 Et rursus turba dixit divinitus vocatorum sacerdotum : Quis es, ut omnibus annuntiemus euntes Viris sacrificis responsivam tuam vocem, Nos qui præmiserunt veloci pede Huc venire? tu vero quale verbum sciscitanti populo De te dixeris? 23 Ille vero divino ex libro Viri prisca a Deo impulsam sonuit vocem : Vox ego clamantis deserta in petra, Viam debitam dirigite omnium Regis, Et ei paratissima sit semita : sicut libro Esaias multiscius scripsit in divino. 24 Et cætus alius incredulus mente errantium Pharisæorum 25 Mittebatur, et sapientem virum theologum rogabat verbo, Et tu cur baptizas? unde aqua hominem mundificas, Si non Christus es altijugus, neque tu currus Rapidi Elias auriga ignis, neque propheta Spiritu servens, divina repletus voce? 26 Et ipsis interrogantibus verbum sonuit divinus 9 vir : Ad vos ipse veni ego puri lavacri Aqua baptizans : 27 sed posterior qui venit, Holic inter vos medius stat; cujus ad summum pedem Humanam manum non dignus sum admovens Solvere tantum corrigias divini calcei. 28 Bethabare stebant hæc divinam prope terram, Fluxus ex adverso Jordani fluminis. 29 Sed cum sane cursum alium procul jaculans adluxisset aurora, Castus Joannes oppositum oculum tendens, Jesum animadvertit, et vicinum vadentem, Digitum dirigens, monstravit testi populo : Ecce omnium genitoris Dei

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Καὶ ὠμολόγησε, καὶ οὐκ ἠρνήσατο· καὶ ὠμολόγησεν· ὅτι, Οὐκ εἰμί ἐγὼ ὁ Χριστὸς.
21 Καὶ ἠρώτησαν αὐτόν· Τί οὖν; Ἡλίας εἶ σὺ; Καὶ λέγει· Οὐκ εἰμί. Ὁ προφήτης εἶ σὺ; Καὶ ἀπεκρίθη· Οὐ.
22 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Τίς εἶ; ἵνα ἀποκρισιν δώμεν τοῖς πέμψασιν ἡμᾶς· τί λέγεις περὶ σεαυτοῦ;
23 Ἐφη· Ἐγὼ φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ, εὐθύνατε τὴν ὁδὸν Κυρίου· καθὼς εἶπεν Ἡσαίας ὁ προφήτης.
24 Καὶ οἱ ἀπεσταλμένοι ἦσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων·
25 Καὶ ἠρώτησαν αὐτόν, καὶ εἶπον αὐτῷ· Τί οὖν βαπτίζεις, εἰ σὺ οὐκ εἶ ὁ Χριστὸς, οὔτε ὁ

D προφήτης;
26 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰωάννης, λέγων· Ἐγὼ βαπτίζω ἐν ὕδατι· μέσος δὲ ὡμῶν ἕστημεν ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε·
27 Αὐτὸς ἐστὶν ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ὃς ἐμπροσθέν μου γέγονεν· οὐ ἐγὼ οὐκ εἰμι ἀξιὸς ἵνα λύσω αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος.
28 Ταῦτα ἐν Βηθαβαρᾷ ἐγένετο πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ὅπου ἦν Ἰωάννης βαπτίζων.
29 Τῇ ἐπαύριον βλέπει ὁ Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν ἐρχόμενον πρὸς αὐτόν, καὶ λέγει· Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου.

prope agnus prudens. 30 Hic est de quo dixi: Posterior venit vir Qui ante me erat. 31 Ego vero ipsum non antea cognovi Oculis, sed ut omnibus habens incognitam faciem Israel filiis non designatis manifestaretur, Veni ego præcursor non prædicatæ viæ, Baptizans indoctum, incredulum populum, errantem.

32 Et aperiens os divinum, toti sciscitanti populo Testimonium dixit sua omnes demulcente voce: Quod scilicet a cælestibus descendente vidit sinibus Spiritum Dei, alarum delatum prudenti vibratione, Ad expressam imitationem columbæ, donec super ipsum Venit, et ibi mansit. 33 Ego autem ipsum non antea cognovi, Sed mihi ipse dixit sua significativa voce, Qui me præmisit, regenerantium corpus hominum Baptizare non ignitis et spiritu carentibus lavacris: Super quem conspexeris levem descendente Spiritum Dei intelligentis, et ibi firmiter manentem, Hic non illuminatis lucem hominibus præbebit, Igne baptizans et spiritu. 34 Et ipsum oculis Vidi ego, et dixi veram testificantem vocem, Quod Dei Filius hic [esi] semper viventis Patris. 35 Sed cum sane lucem aliam recurrens **10** adduxisset aurora, Divinus vir stetit, duo autem juxta eum discipuli Christi divinæ ignari adhuc formæ: 36 Christum videns incedentem super mobilem terram pedestrem viatorem, Currus aligradi sublimem aurigam Castus Joannes, rursus sonuit consueta voce: Hic cælestis Dei loquens agnus incedit. 37 Et divinam audientes veracis viri vocem Non errantes duo viri, posteriores venerunt viatores Christo incedente. 38 Et per se doctum visum Respectantem geminos ad viros volvens, Sequentium interrogavit conjunctionem geminam virorum: 39 Huc quid querentes venitis? Et unam ambo Sciscitante Rege concordem sonuerunt vocem, Rabbi (quod vocant præceptor), ubinam habitas? 40 Et unam ambobus Rex communicavit vocem: Venite, et videte. Et venerunt usque ad domum, Et didicerunt ubi habitaret. Domestici vero discipuli Diem illum transegerunt intra Christi domum, Deo vicini Decima autem velox cucurrit hora.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

30 Οὗτός ἐστι· περὶ οὗ ἐγὼ εἶπον· Ὅπισω μου ἔρχεται ἀνὴρ, ὃς ἐμπροσθέν μου γέγονεν· ὅτι πρῶτός μου ἦν.

31 Κἀγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ἵνα φανερωθῆ τῷ Ἰσραὴλ, διὰ τοῦτο ἦλθον ἐγὼ ἐν τῷ ὕδατι βαπτίζων.

32 Καὶ ἐμαρτύρησεν Ἰωάννης, λέγων· Ὅτι τεθεῖσθαι τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον ὡς περὶ ἑστέρην ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν.

33 Κἀγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ὁ πέμψας με βαπτίζει ἐν ὕδατι, ἐκεῖνός μοι εἶπεν· Ἐφ' ὃν ἂν ἴδῃ· τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτόν, οὗτός ἐστιν ὁ βαπτίζων ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.

34 Κἀγὼ εὗρακα, καὶ μεμαρτύρηκα ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ.

A Ἦν ἴδε παγγενέτα Θεοῦ σχεδὸν ἀμνὸς ἐχέφρων. 30 Οὗτος ἔην ὃν εἶπον· Ὅπιστερος ἔρχεται ἀνὴρ, ὅς μευ ἔφω προπάροισεν. 31 Ἐγὼ δέ μιν οὐ πάρος [ἔγνω]

Ὅμμασιν, ἀλλ' ἵνα πᾶσιν ἔχων ἀγνωστον ὄπωπῆν Ἰσραὴλ τεκέσσειν ἀσημάντοισι φανεῖη, Ἦλθον ἐγὼ προκέλευθος ἀκηρύκτοιο πορείης, Βαπτίζων ἀδίδακτον ἀπευθέα λαὸν ἀλήτην.

32 Καὶ πετάσας στόμα θεῶν, ὄλω φιλοπευθεῖ λαῷ Μαρτυρίην ἀγόρευεν ἔη πανθελγείῃ φωνῇ, Ὅτι· περὶ αἰθερίων κατανεύμενον ἔδρακε κόλπον Πνεῦμα Θεοῦ, πτερώγων πεφορημένον ἔμφρονι παλμῷ, Ἄντίτυπον μίμημα πελειάδος, ἄχρις ἐπ' αὐτόν Ἦλθε, καὶ αὐτόθι μίμνεν. 33 Ἐγὼ δέ μιν οὐ πάρος [ἔγνω,

B Ἀλλὰ μοι αὐτὸς εἶπεν ἔη σημάντορι φωνῇ, Ὅστις ἐμὲ προέθηκε παλιγγενέων δέμας ἀνδρῶν Βαπτίζειν, ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λοστροῖς· Εἰς ὃν ἂν ἀδρήσειας ὑπηνέμιον καταβαῖνον Πνεῦμα Θεοῦ νοεροῖο, καὶ αὐτόθι ἔμπεδα μίμνει, Οὗτος ἀφωτιστοῖσι φάος μερόπεσσιν ὁπάσσει, Ἐν πυρὶ βαπτίζων καὶ πνεύματι. 34 Καὶ μιν ὄπωπῆ Εἶδον ἐγὼ, καὶ εἶπον ἀληθέα μάρτυρα φωνῆν, Ὅτι· Θεοῦ γόνος οὗτος, ἀειζῶσιο Τοκῆος.

35 Ἀλλ' ὅτε δὴ φάος ἄλλο παλινδρομος ἤγαγεν ἡώς,

11 Θεὸς ἀνὴρ ἔστηκε, δῶμα δέ οἱ ἄχρι μαθηταὶ Χριστοῦ θεσπεσίης ἀδαήμονες εἰσέτι μορφῆς·

36 Χριστὸν ἰδὼν στείχοντα βατῆν χθόνα πεζὸν ὀδίτην, Ἄρματος ὑψιπόροιο μετάρσιον ἠνιοχῆα

Ἄγνὸς Ἰωάννης, πάλιν ἴσασεν ἠθάδι φωνῆ·

C Οὗτος ἐπουρανοῖο Θεοῦ λόλος ἀμνὸς ὀδεύει. 37 Καὶ ζαθέην ἀτοντες ἀληθέος ἀνδρὸς ἰωήν Ἀπλανέες δύο φῶτες, ὀπίστεροι ἦλθον ὀδίται Χριστοῦ νεῖσσομένοιο. 38 Καὶ αὐτοδίδακτον ὄπωπῆν Ἐντροπαλιζομένην διδύμους ἐπὶ φῶτας ἐλίξας, Ἐσπομένον ἐρέειν συνωρίδα δίζυγον ἀνδρῶν· 39 Δεῦρο τί μαστεύοντες ἰκάνετε; Καὶ μίαν ἀμφω Πευθομένου Βασιλῆος ὀμόθροον ἴαχον αὐδήν·

Ῥαββὶν (ὄπερ καλέουσι διδάσκαλε), πῆ ποτε ναίεις;

40 Καὶ μίαν ἀμφοτέροισιν Ἄναξ ξυνώσατο φωνῆν·

Δεῦτε, καὶ ἀδρήσοιτε. Καὶ ἤλυθον ἄχρι μελάθρου,

Καὶ μάθον ὀππῶθι ναῖεν. Ἐπαυρόφοιο δὲ μαθηταὶ

Ἦμαρ ἐκεῖνο τέλεσσαν ἔσω Χριστοῦ μελάθρου,

Ἄγχιθσοι. Δεκάτη δὲ ποδῆνεμος ἔτρεχεν ὤρη.

D 35 Τῇ ἐπαύριον πάλιν εἰστήκει ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο.

36 Καὶ ἐμβλέψας τῷ Ἰησοῦ περιπατοῦντι, λέγει· Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ.

37 Καὶ ἤκουσαν αὐτοὶ οἱ δύο μαθηταὶ λαλοῦντος, καὶ ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ.

38 Στραφεῖς δὲ ὁ Ἰησοῦς, καὶ θεασάμενος αὐτοὺς ἀκολουθοῦντας, λέγει αὐτοῖς·

39 Τί ζητεῖτε; Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ· Ῥαββὶ (ὃ λέγεται ἐρμηνεύμενον, διδάσκαλε), ποῦ μένεις;

40 Λέγει αὐτοῖς· Ἐρχεσθε καὶ ἴδετε. Ἦλθον καὶ εἶδον ποῦ μένει· καὶ παρ' αὐτῷ ἔμειναν τὴν ἡμέραν ἐκεῖνην. Ὡρα δὲ ἦν ὡς δεκάτη.

41 Καί τις ἦν ὃς Ἰκανεὺν ἔσω θεοδέγμονος αὐλῆς, Ἀνδρείας, μερόπων ἀλιεὺς μετὰ πόντιον ἄγγρον, Ἰχθυόδου Σίμωνος ἀδελφεός· εἰς δὲ τις αὐτῶν, Οὗς Θεὸς ἐξεῖνισεν· Ἰωάννασ δὲ φωνῆς ἑνῆς εἰσαῖοντι συνέμπορος ἦεν ἑταίρω, Ἀγγελίαν· Ἄμφω δὲ μὴ πειθήμονι βουλήν Χριστῷ ἐφωμάρτησαν· 42 ὁ μὲν, πρώτιστον ὀδεύων, Σύγγονον εὐώδινος ἐρευνητῆρα θαλάσσης ἔβρον ἐν, Σίμωνα, καὶ ἔνεπεν ὀξεῖ μύθω· Σύγγονε, Μεσσίαν σοφὸν εὐρομεν, ὃς Θεὸς ἀνῆρ, Χριστός· Ἰουδαίοισιν ἀκούεται· Ἐλλάδι φωνῆ, 43 Ὡς εἰπὼν, ἐκδομισεν ὀμόγιον ὀξὺν ὀδίτην Ἰησοῦς ὀθι ναίε· γαληναίω δὲ προσώπω Χριστός ἰδὼν Σίμωνα, σοφῷ μελιζῆτο μύθω· Ἰὺδς Ἰωάννασ σὺ μοι πέλες· ἐσσι δὲ Σίμων,

12 Ἐργατῆς πόντιο· σὺ μοι κικλήσκει Κηφᾶς. Δεύτερον ὀνομα δὲξο νεώτερον, ἀνέρες ἄλλοι Πέτρον ὀπερ καλέουσιν· ἐπανυμῆν δὲ καλύφει Πρεσβυτέρην Σίμωνος· ὀπέριτερον ὀνομα Πέτρον, Πίστιος ἀρῆραγός σημήιον· 44 Ἄλλ' ὅτε γείτων Ἀκροφανῆς ὀροσερῆσι βολαῖς πορφύρεον ἠῶς, Ἰησοῦς μετὰ νύκτα λιπόσκιον ἠθελε βραῖνει· Εἰς πλιν εὐώδινα ταυτολοχάμων Γαλιλαίων. Καὶ σχεδὸν εὐρε Φιλιππον· Ἄναξ δὲ μιν εἶπε γενέσθαι Πιστὸν ἐν συνάθειον, ὀπισθοκέλευθον ὀδίτην· Ἐσπεε καὶ σὺ, Φίλιππε. Καὶ εἰσέτι θερμὸς ἀκούων Οὐσσι μύθον ἔδεκτο, καὶ ἔγνεσιν ἐφθασε φωνῆν.

45 ἑνῆν δ' εἶχε Φιλιππος ἔην Βηθσαῖδα πάτριον, Ἀνδρείας ὀθι ναίειν, ὀπη θρασὺς ὀκεε Σίμων. 46 Ναθαναὴλ δὲ Φιλιππος ἔφ μελιζῆτο μύθω, Εὐρών εὐπετάλοιο κάτω δρυός· Ὀν σοφὸς ἀνῆρ Μωσῆς ἀρχιγενέθλος ἐπέγραψε θέσπιδι· βίβλιω, Εὐρομεν, ὄν σύμπαντες ὀμορῆτην τινὲ μύθω Ἐσομένων κήρυκες ἐπιστιώσαντο προφητῆται Ἰησοῦν, ὀσάτιο βρώμενον υἶον Ἰωσήφ, Ναζαρεθ ναετῆρα, Θεοῦ γόνον. 47 Ἀγγελίω δὲ Ναθαναὴλ ταχύμητις ἔπος ξύνωσε Φιλιππῷ· Ἐκ Ναζαρεθ δύναται· καλὸν ἔμμεναι· Εἰρομένω δὲ Σύνδρομος εἶπε Φιλιππος· ἀπειροκάκω ἐνὶ μύθω· Ἐρχο καὶ σκοπίε. 48 Καὶ ἀγγελίελευθον ὀδίτην Ναθαναὴλ ταχύγουνον Ἄναξ ἐπεδείκνεσ λαῶν, Ἰσραὴλ γόνος οὗτος ἐτήτημος, οὐτινι τεύχων Ἦ δῖλον ἄλλοπρῶσλλον, ἦ ἀγκύλα μῆδεα φαίνων. 49 Ναθαναὴλ δ' αὐτῶν, ἐπεδείκνεσ θαύματι φωνῆν·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

41 Ἦν Ἀνδρέας ὁ ἀδελφὸς Σίμωνος Πέτρον, εἰς Δ ἐκ τῶν δύο τῶν ἀκουσάντων παρὰ Ἰωάννου, καὶ ἀκολουθησάντων αὐτῷ.

42 Εὐρίσκει οὗτος πρώτος τὸν ἀδελφὸν τὸν ἴδιον Σίμωνα, καὶ λέγει αὐτῷ· Εὐρήκαμεν τὸν Μεσσίαν, ὃ ἐστι μεθερμηνευόμενον ὁ Χριστός·

43 Καὶ ἤγαγεν αὐτὸν πρὸς τὸν Ἰησοῦν. Ἐμβλέψας δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, εἶπε· Σὺ εἶ Σίμων ὁ υἱὸς Ἰωάννα, σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς· ὃ ἐρμηνεύεται Πέτρος.

44 Τῇ ἐπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν· καὶ εὐρίσκει Φιλιππον, καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀκολουθε μοι.

45 Ἦν δὲ ὁ Φιλιππος ἀπὸ Βηθσαῖδα, ἐκ τῆς πόλεως Ἀνδρέου καὶ Πέτρον.

41 Et quidam erat qui venit in Deum recipientem aulam, Andreas, hominum piscator, post marinam capturam, Piscatoris Simonis frater : unus autem ex illis Quos Deus hospitio exceperit. Joannis autem vocem Communem audienti comes erat socio, Prope apprensus; ambo autem una credula voluntate Christum sequebantur : 42 ille quidem prius incedens Fratrem fertilis investigatorem maris Invenit suum, Simonem : et dixit veloci sermone : Frater, Messiam sapientem invenimus, qui Deus vir Christus Judæis dicitur Græca voce. 43 Sic locutus, perduxit fratrem celerem viatorem Jesus ubi habitabat : amica autem facie Christus videns Simonem, sapienti demulsit verbo : Filius Joannis tu mihi eras : es autem Simon, 13 Operarius maris : tu mihi voceris Cephas : Secundum nomen accipe recentius, viri alii Petrum quod vocant; cognomen autem occultabit Vetustius Simonis : præstantius nomen Petri, Fidei firmæ signum. 44 Sed quando vicina In summo apprensus roscidis radiis rubuerat aurora, Jesus post noctem obscuram volebat ire Ad civitatem piscosam longos capillos habentium Galilæorum : Et prope invenit Philippum : Rex autem illum jussit fieri Fidelem suum adiutorem, retro euntem viatorem : Sequere et tu, Philippe. Et adhuc recens audiens Auribus sermonem suscepit, et vestigiis prævenit vocem.

45 Communem autem habebat Philippus suam Bethsaida patriam, Andreas ubi habitabat, ubi audax habitabat Simon. 46 Nathanaelem vero Philippus suo demulsit verbo, Inveniens eum patula sub arbore : Quem sapiens vir Moses priscus descripsit divinum in libro. Invenimus, quem simul omnes concordant quodam sermone Futurorum præcones confirmantur prophetæ Jesum, sancti vocatum filium Joseph, Nazareth habitatorem, Dei Filium. 47 Proximo vero Nathanael celeris consilii verbum communicavit Philippo : Ex Nazareth potest bonum esse? Interroganti autem Comes dixit Philippus maiorum ignaro verbo : Veni et vide. 48 Et prope vadentem viatorem Nathanaelem velocem Rex monstrabat populo, Israelis filius hic [est] verus, nulli struens Vel dolum mutabilem, vel curva consilia ostendens. 49 Nathanael vero audiens, produxit

46 Εὐρίσκει Φιλιππος τὸν Ναθαναὴλ, καὶ λέγει αὐτῷ· Ὀν· ἔγραψε Μωσῆς ἐν τῷ νόμῳ καὶ οἱ προφηταί, εὐρήκαμεν Ἰησοῦν τὸν υἶον τοῦ Ἰωσήφ τὸν ἀπὸ Ναζαρεθ.

47 Καὶ εἶπεν αὐτῷ Ναθαναὴλ· Ἐκ Ναζαρεθ δύναται τι ἀγαθὸν εἶναι· λέγει αὐτῷ Φιλιππος· Ἐρχο καὶ ἴδε.

48 Εἶδεν ὁ Ἰησοῦς τὸν Ναθαναὴλ ἐρχόμενον πρὸς αὐτὸν, καὶ λέγει περὶ αὐτοῦ· Ἴδε ἀληθῶς Ἰσραηλῆτης ἐν ᾧ ὄλος οὐκ ἐστι.

49 Λέγει αὐτῷ Ναθαναὴλ· Πόθεν με γινώσκεις; Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Πρὸ τοῦ σε Φιλιππον φωνῆσαι, ὄντα ὑπὸ τὴν συκῆν, εἶδόν σε.

cum admiratione vocem : Quomodo mente cognoscis me, quem non antea vidisti oculis? Dic, unde nosti me. Et viro divinam vocem Dominus vocali eructavit ex mento [*id est, ore*] : Antequam vocaret te Philippus, sub umbrosa sicu Vidi alticomis commorantem **14** sub ramis, Oculis et mente non præsentem videns. 50 Nathanael autem vociferabatur, habens credulam voluntatem, Præ admiratione fidelem frontem pia manu percutiens : Rabbi, cœlestium recessuum sublimis pastor, Israel tu es rex, tu Christus es, Filius semper viventis Dei Verbum. Utrumque autem, Israel filiorum te Deum regem vocabo, Et te Dei vivi verum Filium dicam. 51 Et ipsum Rex confirmavit, in spem meliorem trahens : Fidem habes, quoddam solum intrepidum verbum audiens, Quod te solum dixi vidisse ad radicem ficus; Oculis magis credulis superiora miracula videbis. 52 Testificans firmiloqua Amen Amen sanctio sit, Cœlum aspicietis apertum divino impetu, Volantibus in modum coronæ invisibilibus spiritibus, Angelicæ et aciei alatum cœtum viatorem Cœlesti videbitis descendentem via, Cœlitus delatum : et reversiva via In cœlum iterum ascendentem, sublimem, in aere ambulantem, Filii hominis ministrum.

CAP. II.

1 Sed quando petras purpureas tertia nuptialis signaverat aurora, In campo Cananaeo augentis plantas Galilææ Nuptiæ erant pueros producentis vitæ seminativum principium : **2** Et nuptiæ felices erant, quod terrestre apud convivium Christus retrocrinitorum hominum epulanti populo Vocatus erat conviva, simul accumbentes et discipuli Omnes erant ex ordine : ad convivium vero et ipsa Virgo Christi Dei genitrix venit mater, Inmaculata manu nuptialem attingens mensam, Puerpera lectifuga, semper sectans virginitatem. **3** Vino autem suavi fragrantæ amphoræ Omnes vacuæ erant, crebro repetentibus poculis, Poto; tristes vero mero gaudente in convivio, Pincernæ ministri vino non rigatæ **16** mensæ, Siccis manibus frustra attingebant pocula. Ad seminiperfectam vero nuptiarum ebrietatem vinoque carentem mensam secundam Christo etiam scienti simul accumbens dixit mater : Indigent nuptiæ hæc malum pellente tua voce. Non enim bene irrorantis habent humorem suavis vini. **4** Et ei Christus dixit: Quid mihi, mulier, vel tibi ipsi? Nondum mihi ulti-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

50 Ἀπεκρίθη Ναθαναήλ, καὶ λέγει αὐτῷ· Ῥαββί, οὐ εἶ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐ εἶ ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ.
51 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὅτι εἰπόν σοι· Εἶδόν σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, πιστεύεις· μείζων τούτων ὄψει.

52 Καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ἀπ᾽ ἄρτι ὤψεσθε τὸν οὐρανὸν ἀνευγρότα, καὶ τοὺς ἀγγέλους τοῦ Θεοῦ ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.

A Πῶς φρεσὶ γιγνώσκεις με, τὸν οὐ πάρος εἶδες ὄψασθαι; Εἰπέ, πόθεν νοεῖς με. Καὶ ἀνέρι θέσκελον αὐθὴν Κοίρανος ὀμφηέντος ἀνήρηνγεν ἀνθερεῶνος· Πρὶν καλέσαι σε Φίλιππον, ὑπὸ σκιοειδέϊ συκῆ Ἐδρακον ὑψικόμοισι παρενδιάνοντα κορύμβοις,
15 Ὅμμασι καὶ πραπίθεσι τὸν οὐ παρεόντα δο-
[κεύων.

50 Ναθαναήλ δ' ὀδύουζεν ἔχων ταχυπειθέα βουλήν, Θαύματι πιστὰ μέτωπα θεοῦδέϊ χειρὶ πατάξας· Ῥαββὶν, ἐπουρανίων ἀδύτων ὑψίθρονε ποιμὴν, Ἰσραὴλ σὺ πέλεις βασιλεὺς· σὺ Χριστὸς ὑπάρχεις, Υἱὸς ἀειζῶοιο Θεοῦ Λόγος. Ἀμφότερον δέ, Ἰσραὴλ τεκέων σε Θεὸν βασιλῆα καλέσσω, Καὶ σε Θεοῦ ζῶοντος ἐτήτυμον Υἱὸν ἐνέλω.
51 Καί μιν Ἄναξ θάρσυνεν, ἐς ἐλπίδα φέρτερον ἔλκων· Πίστιν ἔχεις, τινὰ μόνον ἀθαμέα μῦθον ἀκούσας, Ὅτι σε μόνον εἶπον ἰδεῖν ὑπὸ πυθμένα συκῆς· Ὅμμασι πιστοτέροισιν ὑπέρτερα θαύματα λεύσεις· Ὁ Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν σέβας ἔστω, Οὐρανὸν ἀθρήσειτε κεχρηγόντα θέσειδι· ριπή, Πεπταμένων στεφανήδων ἀθήτητων κενεώνων, Ἀγγελικῆς τε φάλαγγος εὐπτερον ἐσμὸν ὀδίτην, Αἰθερῆς ὤψεσθε καταλασσοντα καλεῦθου Οὐρανόθεν κατιόντα, παλιννόστω τε πορείῃ Οὐρανὸν εἰσανιόντα, μετάρσιον, ἡεροφοίτην, Υἱὸς ἀνθρώπου διακτορον.

ΚΕΦ. Β.

1 Ἄλλ' ὅτε πέτρας Πορφυρέας τριτάτη θαλαμηπόλος ἔγραφεν τῶς, Ἀμφὶ πέδον Καναναῖον ἀεξιφύτου Γαλιλαίης, Παιδοτόκου γάμος ἔσκε βίου πρωτόσπορος ἀρχή·
2 Καὶ γάμος ἰδιὸς ἦεν, ὅτι χθονίῳ παρὰ παστῶ, Χριστὸς ὀπισθοκώμων μερόπων θοινήτορι λαῶ Κλητὸς ἔην σύνδορπος, ὀμοκλινέες τε μαθηταὶ Πάντες ἔσαν στοιχηδόν· ἐς εἰλαπίνην δέ καὶ αὐτὴ Παρθενικὴ Χριστοῦ Θεητόκος ἔκτο μήτηρ, Ἀχράντη παλάμη γαμῆς ψαύουσα τραπέζης, Παιδοτόκος φυγόμενος, αἰ μεθέπουσα κορείην.
3 Οἴνου δ' ἡδυπτόσιο θυϊόδες ἀμφοφορῆς Πάντες ἐγυμνώθησαν, ἐπασσύτεροισι κυπέλλοις, Πινομένου. Στυγνοὶ δέ φιλακρήτω παρὰ παστῶ Οἰνοχόοι δρηστῆρες ἀδαχεύτοιο τραπέζης,
17 Ἀθρέκτοις παλάμησι μάτην ἤπτοντο κυπέλλων. Ἥμιτελῆ δέ γάμοιο μέθην, καὶ ἄοιον ὀπώρην, Χριστῷ καὶ δεδαῶτι συνέστιος ἔννεπε μήτηρ· Χρητίζει γάμος οὗτος ἀλεξικάκου σέο φωνῆς. Οὐ γὰρ εὐβράθάμιγγος ἔχει χύστιν ἡδέος οἴνου.
4 Καὶ οἱ Χριστὸς εἶπε· Τί μοι, γυναί, ἡ ἐσὶ αὐτῆ; Οὕτω μοι πωμάτης ἑρόμος ἤλυθε κυκλάδος ὤρης.

ΚΕΦ. Β.

1. Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας· καὶ ἦν ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ ἐκεῖ.

2 Ἐκλήθη δὲ καὶ ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὸν γάμον.

3 Καὶ ὕστερήσαντος οἴνου, λέγει ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ πρὸς αὐτόν· Οἴνον οὐκ ἔχουσι.

4 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Τί ἐμοὶ καὶ σοὶ, γυναί; οὕτω ἔχει ἡ ὥρα μου.

5 Καὶ Μαρίη δὴμώσσειν ἐκέκλετο τοῦτο τελέσαι, Χριστὸς ὅπερ λέξειεν. 6 Ἀμοιβαίῳ δ' ἐνὶ τοίχῳ κεκλιμένῳ στοιχηθὼν ὁμόζυγες ἀμφιφορῆς Ἔξ ἔσαν, τρία μέτρα κεχανδότες εὐρέϊ κόλπῳ, Ἡὲ δύο· καὶ ἕκαστος Ἰουδαίοισι φυλάσσων λαίψῃ κενεῶνι καθάρσιον ἔβλουεν ὕδωρ, Ἄγῶν ὕδωρ. 7 Καὶ Χριστὸς ὑποδρηστήρας ἐπέιγων Διψάδος εὐλαπίνης, οἰνοσσοῦν ἔλαχε φωνῆν Ἄρτιχύτων ὑδάτων ἐγκύμονας ἀμφιφορῆας Πλήσατέ μοι. Καὶ πάντα· ἀμοιβαδὶς ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ Νάματος ἐπλήσαντο διάκτορος, εἰσόκειν αὐτῶν Ἄκροφανῆς εὐύδρος ἐπέστεφε χεῖλος ἐέρησθ. Ἄρω δ' ἐπλετο θαῦμα, καὶ εἰς χύσιν αἰθοπος οἴνου Χιονέην ἤμειψε χροῖν ἐτερόχροον ὕδωρ Χεύματι φοινίσσοντι, καὶ ὑδροδόκου διὰ κόλπου, Ἰδάτος ἀκρήτοιο φιλεῖος ἐπλεεν ἀυρη. 8 Οἰκώπῃ δ' ἐκέλευσεν Ἄναξ σημάντορι φωνῆ· Κρηναίης ἀρύοντες ὑπρωφίης ἀπὸ ληνοῦ, Εὐλαπίνης μεδέοντι κομίσσατε νήδυμον ὕδωρ. Οἱ δὲ χύδην ἀρύοντο παλιννόστοιοι κυπέλλοις. 9 Καὶ ταμίης ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαίψῃ Νάματος οἰνωθέντος ἐρευθιῶντι βέεθρω, Οὐ μὲν ἀνήρ πόθεν ἦεν ἐπίστατο· ὕδροφόρος δὲ Ἡὲς λάτρεις ὁμίλος, ὅς ὕδροχότων ἀπὸ κόλπων Ἄγγεσι λαίψῃσι μετανάστιον ἤφυσεν ὕδωρ. 10 Εὐλαπίνης τότε πομπὸς ἔσω μεγάροιο καλέσσας Νυμφίον ἀρτιχόρευτον, ἐψ̄ προσπτύξατο μύθῳ· 11 Πᾶς μὲν ἀνήρ, πρῶτιστον εὐχροον οἶνον ἀφύσσων, Κιρνώμενος προτίθησι, βαρυνομένῳ δὲ καρῆνων Ἄνδρας ἰδὼν μεθύοντας, ἐλάσσονα δεύτερον οἶνον· Ὅψ̄ φέρει· σὺ δὲ τοῦτον ὑπέρτερον ἐνόθεν οἴκου Οἶνον ἔχων ἐφύλαξας ἕως πέλε λοίσθιος ὥρη. 11 Πρωτοφανὲς τότε θαῦμα φιλακρήτῃ παρὰ παστῶ Ἰησοῦς ἐτέλεσεν, ὅπῃ Κανααῖον ἄκοῦεν Ἐνόθιν αἰτύδμητον ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων. Ἐθραίοις δ' ἀνέφηνην ἐὴν ὑφαύχονα τιμὴν Διψάλεην παρὰ δαίτα· διχόστασιν δὲ μενοινῆς Ἡθῆσιν ἀκλινέσσειν ἐπιστώσαντο μαθηταί. 12 Οὐ μὲν Ἄναξ δῆθυνη πέδον Κανααῖον ἄκοῦον Νυμφιδίην μετὰ δαίτα μεθυσφαλέων ὑμεναίων, Ἄλλὰ Καπερναοῦμ ἀλγεῖτονος ἔδρανα βαίνων, Νόστιμον Ἰχνος ἔκαμψε, καταϊβάτιν οἶμον ὀδεύων Αὐτὸς, ὁμοῦ γνωτοί τε συνήλυδες· αὐτογόνη δὲ Παρθένος ὠμάρτησε Θεητόκος υἱεὶ μήτηρ· Οἶσι· δυοδεκάριθμος ὁμόστολος εἶχεν ὀδεύων Ἄγγιθέων μίαν οἶμον ὀπίστερος ἔσομδς ἐταίριον.

A mæ cursus venit circularis horæ. 5 Et Maria famulos vocavit ut hoc persicerent, Christus quodcumque dixisset. 6 Opposito autem in pariete Reclinatæ ordine conjunctæ amphoræ Sex erant, tres mensuras capientes lato sinu, Vel duas : et quælibet Judæis custodiens Lapidosa cavitate lustralem scaturiebat aquam, Puram aquam. 7 Et Christus ministros urgens Sitibundi convivii, viniferam sonuit vocem : Recens fusa aqua refertas amphoras Implete mihi. Et omnes alternatim unam post aliam Aquæ impleverunt ministri, donec ipsarum In summitate apprensus aquosus coronabat labra ros. Subito autem erat miraculum, et in fluorem nigri vini Niveum mutavit colorem diversam aquam Fluore rubicundo, et aquam capientem per sinum, Aquæ meræ lætificans natabat humor. 8 Convivii autem inspectori jussit Rex significativa voce : Fontano haurientes domestico ex lacu, Convivii moderatori afferte suavem aquam. Illi vero affatim hauriebant redeuntibus poculis. 9 Et dispensator quando convivii gustasset testificante gutture Aquam in vinum versam rubicundo fluere, Non sane vir undenam erat scivit ; aquarius autem Scivit famulans cœtus, qui aquam fundentibus ex sinibus Vasis lapideis alienam hausit aquam. 10 Convivii tunc dux intra domum vocans Sponsum noviter ductum, suo affatus est verbo : 19 Omnis quidem vir primum boni coloris vinum promens, Eligens apponit, gravatis vero capitibus Viros videns ebrios, villius aliud vinum Sero fert ; tu vero hoc præstantius intra domum Vinum habens, servasti donec esset ultima hora. 11 Primum apprensus hoc miraculum meri cupido in convivio Jesus perfecit, ubi Cananæum audit [*id est*, dicitur] Diversorium alte exstructum intonsorum Galilæorum. Hebræis autem manifestavit sum gloriosum honorem Sitibundo in convivio : ambiguitatem autem mentis Moribus firmis confirmarunt discipuli. 12 Non sane Rex commorabatur in terra Cananæa dicta Sponsale post convivium vino carentium nuptiarum, Sed Capernaum maritimi ad mansiones vadens, Rediens vestigium flexit, declivem semitam incedens Ipse, simul et fratres comites ; per se genitum vero Virgo sequebatur Deipara filium mater : Quibuscum duodenarius comes habebat incedens Divinorum unam viam posterior cœ-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

5. Λέγει ἡ μήτηρ αὐτοῦ τοῖς διακόνοις· Ὁ τι ἂν λέγῃ ὑμῖν, ποιήσατε.

6. Ἦσαν δὲ ἐκεῖ ὕδρῃαι λίθιναι ἕξ, κείμεναι κατὰ τὴν καθαρισμὸν τῶν Ἰουδαίων, χωροῦσαι ἀνὰ μετρητάς δύο ἢ τρεῖς.

7. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Γεμίσατε τὰς ὕδρῃας ὕδατος. Καὶ ἐγέμισαν αὐτάς ἕως ἄνω.

8. Καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἀντλήσατε νῦν, καὶ φέρετε τῷ ἀρχιτρικλίνῳ. Καὶ ἤνεγκαν.

9. Ὡς δὲ ἐγεύσατο ὁ ἀρχιτρικλίνος τὸ ὕδωρ οἶνον γεννημένον (καὶ οὐκ ἤδει πόθεν ἐστίν· οἱ δὲ διάκονοι ἤδεισαν οἱ ἡντληκῆες τὸ ὕδωρ), φωνεῖ τὸν νυμφίον ὁ

ἀρχιτρικλίνος·

10. Καὶ λέγει αὐτῷ· Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσῳ· σὺ τετῆρηκας τὸν καλὸν οἶνον ἕως ἄρτι.

11. Ταύτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ· καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

12. Μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοῦμ, αὐτὸς καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας.

tus sociorum. Neque sane ibi mansit per dies crebros frequentans: Prope enim tunc erat Pascha: 13 sacrorum tractationem vero honorans, Sanctorum ascendit ad sedes Hierosolymorum Cum prudentibus sociis. 14 Divino autem in templo Cornutos boves invenit, et lanigerarum ordines ovium, Et varias membris columbas; sedentem vero Nummularium coetum invenit divitis mensæ, Et multum coetum vidit negotiantem supra sedilia, Venale negotium habentem. 15 Et in manibus volvens Complexum ex funibus spurium fecit flagellum, Et bovinum gregem expulit, et ordines ovium, Extra domum odoratam; crebrum autem volvens, Præceps percutiebat eversam quæstuosam sedem E sacro pavimento; præcipiti autem vibratione Effudit in terram pecuniam multum versatilis mensæ. 20 16 Viro autem vendenti columbas sonuit vocem: Hæc transferte lapidosum extra templum, Neque lucri avidæ mentis gravati stimulo, Mercatus domum sanctam mei faciatis Patris: Precationis enim hæc domus. 17 Et recordati sunt discipuli Quod divinitus inspirato signatum erat libro: Zelus me divinæ tuæ comedit domus. 18 Et ipsi minatricem eructavit populus vocem: Qualia apud Hebræos varia signa ostendes, Quod tu hæc perfecisti? 19 Contentioso autem populo Admirandam incognitam Rex eructavit vocem: Solvite hanc domum, ego vero ipsam erigam Diebus in tribus. 20 Respondit autem populus: Quam Solomon fecit lapidum vario ornatu, In longum initium reversam texens Sex et quadraginta ædificationis cupidorum annorum, Ædificiis posterioribus rursus solutam domum erigeres Tantam post metam, post tertiæ cursum auroræ? 21 Ille templum dixit sui corporis, quod quodam sermone Horrido Christus erat post tertium diem resuscitatus. 22 Sed quando sanc post sinum irregradi barathri Redux ex inferis rursus vivente quodam fato Veterem reciprocum suum resumpsit honorem Cælestem, tunc solum recordati sunt discipuli Quod domum corpus dixisset; deiloqui autem libri Divinum confirmarunt sermonem, et crediderunt verbo Jesus quod dixit. 23 Divinitus autem ædificato in templo Usque erat, et sedilia transivit Hierosolymo-

A Οὐ δὲ μὲν αὐτοὶ μίμνον ἐς ἡματα πυκνὰ θαμίζων Ἐγγυθί· γὰρ τότε Πάσχα· 13 θρησκολίην δὲ γεραίρων, Εὐαγγέλιον ἀνέβαινον ἐς ἔδραν Ἰεροσολύμων, Σὺν πινυτοῖς ἐτάροισι. 14 Θεοκλήτω δ' ἐνὶ νηῶ Ἐυκράτους βόας εὔρε, καὶ εἰροπόκων στίγα μήλων, Καὶ στικτὰς μελέεσσι πελειάδας· ἐζόμενον δὲ Κερμοδότῃν χορδὸν εὔρε φιλοπλούτοιο τραπέζης, Καὶ πολὺν ἐσμὸν ἔπωπε φιλέμπορον ὑψόθι θώκων, Ὄνιον ἔχοντα. 15 Καὶ ἐν παλάμῃσιν ἐλίξας Σύμπλοκον ἐκ σχοινοῖο νόθην ποίησεν ἱμάσθλην, Καὶ βοήην ἀγέλην ἐξήλασε, καὶ στίγα μήλων, Νόσφι δόμου θυόεντος· ἐπαστυτέρην δὲ κυλίωδων, Κύμβαγον ἠκόντιζε μετὰτροπον ἔμπορον ἔδρην Ἐξ ἱεροῦ δαπέδοιο· κυβιστητῆρι δὲ παλμῶ Ἐξέχεε χθονὶ κέρμα πολυστρέπτοιο τραπέζης. B 21 16 Ἄνδρι δὲ πιπρήσκοντι πελειάδας λαχε φωνήν· Ταῦτα μεταστήσασθε λιθώδεος ἔκτοθι νηοῦ, Μηδὲ φιλοκταάνιοι νόου βεβαρηότες οἰστρῷ, Ἐμπορίας δόμον ἀγνὸν ἐμοῦ τελέσητε Τοκῆος· Εὐχῆς γὰρ τὸδε δῶμα. 17 Καὶ ἐμνήσαντο μαθηταὶ Ὅτι θεοπνεύστῳ κεχαραγμένον ἔπλετο βίβλιον· Ζῆλος ἐμὲ ζαθέσιο τεοῦ καταδαίνυται οἴκου. 18 Καὶ οἱ ἀπειλήθειραν ἀνήρυγε λαὸς ἰσὴν· Ποῖα παρ' Ἑβραίοις ἐτερότροπα σήματα δεῖξεις, Ὅτι σὺ ταῦτα τέλεσσας; 19 Ἀμιλλητῆρι δὲ λαφῶ θαμβάλην ἀγνωστον Ἄναξ ἠρεύετο φωνήν· Λύσατε τοῦτο μέλαθρον, ἐγὼ δὲ μιν αὐτὸς ἐγείρω Ἥμασιν ἐν τρισσοῖσιν. 20 Ἐπεφθέγγαντο δὲ λαοί· Ὅν Σολομὸν ποίησε λίθων ἐτερόχροι κόσμῳ, Εἰς δολιχὴν βαλθίδα παλινδίνητον ὑφαίνων C Ἐξ καὶ τεσσαράκοντα φιλοκτίστων ἐνιαυτῶν, Κτίσμασιν ὀπλοτέροισι παλλίλλυτον οἶκον ἐγείρης Τσσατῆν μετὰ νόσαν ἐπὶ τριτάτης δρόμον ἡοῦς; 21 Κείνος νηὸν ἔειπεν ἐοῦ χροῦς, ὃν τινι μύθῳ Φρικτῶ Χριστὸς ἐμελλεν ἐπὶ τρίτον ἡμᾶρ ἐγείρειν. 22 Ἄλλ' ὅτε δὴ μετὰ κόλπον ἀνοστήτοιο βερέθρου Νόστιμος ἐξ αἰδαο παλινζῶψι τινὶ πότμῳ Ἀρχαίην παλινροσον ἔην ἀνεδήσατο τιμὴν Οὐρανίην, τότε μόνον ἀνεμνήσαντο μαθηταί, Ὅτι δόμον δέμας εἶπε· θεογιώσσιο δὲ βίβλου Θεῖον ἐπιστάσαντο λόγον, πείθοντό τε μύθῳ, Ἰησοῦς δὲ ἔειπε. 23 Θεοδομήτω δ' ἐπὶ νηῶ Ἄχρισ ἔην, καὶ ἔδεθα διέστειχεν Ἰεροσολύμων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

13 Καὶ ἐγγύς ἦν τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέβη εἰς Ἱεροσόλυμα ὁ Ἰησοῦς.

14 Καὶ εὔρεν ἐν τῷ ἱερῷ τοὺς πωλοῦντας βόας καὶ πρόβατα καὶ περιστέρως, καὶ τοὺς κερματιστὰς καθήμενους.

15 Καὶ ποιήσας φραγέλλιον ἐκ σχοινίων, πάντας ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, τὰ τε πρόβατα καὶ τοὺς βόας, καὶ τῶν κολλυθιστῶν ἐξέχεε τὸ κέρμα, καὶ τὰς τραπέζας ἀνέστρεψε·

16 Καὶ τοῖς τὰς περιστέρως πωλοῦσιν εἶπεν· Ἄρατε ταῦτα ἐνεῦθεν· μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρὸς μου οἶκον ἔμπορίου.

17 Ἐμνήσθησαν δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ὅτι γεγραμμένον ἐστίν· Ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου κατέφαγέ με.

18 Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ·

D Τί σημεῖον δεῖκνύεις ἡμῖν, ὅτι ταῦτα ποιεῖς;

19 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἔγερῶ αὐτόν.

20 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Τεσσαράκοντα καὶ εἴς ἔτεσιν ὠκοδομήθη ὁ ναὸς οὗτος, καὶ σὺ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἔγερεις αὐτόν;

21 Ἐκεῖνος δὲ ἔλεγε περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ.

22 Ὅτε οὖν ἠγέρθη ἐκ νεκρῶν, ἐμνήσθησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ὅτι τοῦτο ἔλεγεν αὐτοῖς· καὶ ἐπίστευσαν τῇ Γραφῇ, καὶ τῷ λόγῳ ᾧ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς.

23 Ὡς δὲ ἦν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐν τῷ Πάσχα ἐν τῇ ἑορτῇ, πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίησε.

Εὐάζων ἔτι Πάσχα, καὶ ἀρνοφάγων ἱερῶν
 Ὅργια μυστιπόλευε φιλόχροτα θυιά; ἑορτή·
 Πολλοὶ λύσαν ἄπιστον ἑπετρέψαντο θυέλλαις,
 Χριστῷ πίστιν ἔχοντες ἐς οὐνομα. 24 Πειθομένοις δὲ
 Ἄνδράσιν οὐ πίστευεν ἕδν νόον. 25 Οὐ γὰρ ἀκούειν
 Ἄλλου φθεγγομένοιο νόθης ἐπεδευέτο φωνῆς
 22 Ὅφρα μάθη νόον ἀνδρὸς ἀμάρτυρον· Ἔργα δὲ
 [φωτῶν
 Ἦδεν αὐτοδίδακτος, ὅσα φρενὸς ἔνδοθεν ἀνήρ
 Εἶχεν, ἀκηρύκτω κεκαλυμμένα φάρεϊ σιγῆς.

ΚΕΦ. Γ'.

1 Ἦν δὲ τις ἱερὸν αἶμα γοοπλαγῶν Φαρισαίων
 Ἀρχὸς Ἰουδαίων, πολυλήτιος, ἔννομος ἀνὴρ·
 Ὀνόμα' οἱ Νικόδημος. 2 Ἀμάρτυρος οὗτος ὀδίτης
 Χριστῷ νυκτὸς ἔκκεν· φυλλασομένην ποδὶ βαίνων,
 Ἐννοχος εἰς δόμον ἦλθεν, ἔπη φάος. Ἀνδρὶ δὲ πιστῷ
 Ἰησοῦς ἐνέπων βαπτίσματος ἔνθεον αἶγλην,
 Νυκτιφανῆ Νικόδημον ἐφ' φαίδρυνάτο μύθω.
 Καὶ οἱ μύθον ἔλεξε Θεῷ περὶ ἡνίοδος ἀνὴρ·
 Ῥαββὶν ποικιλόμυθε, θεοφραδὲς, ἴδμεν ὀπωπαῖς
 Ὅτι Θεοῦ πομπῆσι διδάσκαλος ἔκεο κόσμου,
 Ἀνθρωπέου βίβιοιο βοηθός· οὐ δύναται γὰρ
 Θνητὸς ἀνὴρ τάδε πάντα πολύτροπα θαύματα τεύχειν,
 Ὅσα οὐ θεσπεσίω τελείεις παιήνον μύθω,
 Εἰ μὴ οἱ συνάεθλος ἀλεξίκακος Θεὸς εἴη.
 3 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀσημάντῳ τινὶ μύθω·
 Εἰ μὴ τις μετὰ κέντρα τελεσισιγόνοιο λοχείης
 Θνητὸς ἀνὴρ τίχτοιο τὸ δεύτερον, αἰθέρος αὐλῆς
 Οὐ δύναται βροτὸς· οὗτος ἔχειν αἰώνιον ἀρχήν.
 4 Καὶ κεράσας Νικόδημος ἀνήρυγε θαύματι φωνήν·
 Πῶς δύναται μετὰ γῆρας ἀνὴρ, μετὰ λευκάδα χαίτην,
 Ἄλλην ὀφειτέλεστον ἔχειν ὠδὶνα γενέθλης;
 Μὴ δύναται δίχα πατρὸς, ἀεξιτόκου διὰ κόλπου
 Μητέρος ἀρχαίτης ἐγκύμονα γαστέρα δύναν,
 Θεσμὸν ἰδεῖν γονόνετα παλλιννόστου τοκετοῖο;
 5 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, διδάσκαλον ἄνδρα διδάσκων·
 Εἰ μὴ τις καθαροῖτι δέμας λουτροῖσι καθαίρων
 Πνεύματος ἐξ ἁγίοιο καὶ ὕδατος εἰν ἐνὶ θεσμῷ,
 Ὅπλοτέρην δέξοιο γενέθλιον ἄσπορον ἀρχήν,
 Ἀντίτυπον μίμημα γυναικείου τοκετοῖο,
 Οὐ δύναται βροτὸς· οὗτος ἐπεσομένοιο νοῆσαι
 Ὀβρανὴν αἰῶνος ἀτέρμονος ἤλικα τιμήν.
 24 6 Καὶ γὰρ ὅπερ μερόπων χθονίη διεώσατο γαστήρ,
 Σαρκὸς ἀπὸ βροτῆς μορφούμενον, ἀνδρομέτῃ σὰρξ
 Τοῦτο πέλει· τὸ δὲ θεῖον, ὅπερ καθαροῖο λουτροῦ

A rum, Celebrans adhuc Pascha; et agnivororum sacerdotum Mysteria tractabat plausibilia solenne festum: Multi [tum] rabiem incredulam commiserunt ventis, Christi fidem habentes in nomen. 24 Crendentibus vero Viris non confidit suum animum. 25 Non enim audire Alium loquentem spuria indigebat voce, 23 Ut disceret animum viri sine testimonio; opera autem virorum Sciebat per se doctus, quæcunque intra mentem vir Habebat, non prædicato occultata tegmine silentii.

CAP. III.

1 Erat autem quidam sacri generis luctivagorum Phariseorum, Princeps Judæorum, locuples, justus vir; Nomen ei Nicodemus. 2 Expers testimonii hic viator Ad Christum noctu venit; cauto pede incedens, Nocturnus in domum venit ubi lux [erat]. Viro autem fideli Jesus enarrans baptismi divinum splendorem, Noctu apparentem Nicodemum suo illustravit verbo. Et ipsi sermonem dixit Deo credulus vir: Rabbi facunde, deiloque, scimus aspectu Quod Dei ductu magister venisti mundi, Humanæ vitæ adjutor: non potest enim Mortalis homo hæc omnia varia miracula facere, Quæ tu divino perficis medicante verbo, Nisi ei auxiliator mala depellens Deus fuerit. 3 Jesus autem dixit obscuro quodam verbo: Nisi quis post stimulum fetum perficientis partus Mortalis vir natus fuerit iterum, cæli anlæ Non potest homo ille habere æternum principatum. 4 Et miscens Nicodemus eructavit cum admiratione vocem: Quomodo potest post senectam vir, post albos crines, Alium sero perfectum habere partum generationis? Num potest sine patre fetum augentem per sinum Matris antiq̄æ gravidum ventrem subiens, Leges videre genitricis reciproci partus? 5 Jesus vero respondit, magistrum virum docens: Nisi quis puris corpus lavacris purgans Spiritu ex sancto et aqua in una sanctione, Recentius recipiat generativum non seminatum principium, Expressam imitationem muliebris partus, Non potest homo hic futuri cognoscere Cælestem sæculi infiniti coætaneum honorem. 25 6 Etenim quod hominum terrestris protrusit venter, Carne ab humana formatum, humana caro Hoc est: divinum autem illud, quod

TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς,
 δ. 1 τὸ αὐτὸν γινώσκειν πάντας·
 25 Καὶ ὅτι οὐ χρεῖαν εἶχεν ἵνα τις μαρτυρήσῃ περὶ
 τοῦ ἀνθρώπου· αὐτὸς γὰρ ἐγίνωσκε τί ἦν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ.

ΚΕΦ. Γ'.

1 Ἦν δὲ ἄνθρωπος ἐκ τῶν Φαρισαίων, Νικόδημος
 ἄρχων αὐτῶν, ἀρχων τῶν Ἰουδαίων.
 2 Οὗτος ἦλθε πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς, καὶ εἶπεν
 αὐτῷ· Ῥαββί, οἶδαμεν ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐλήλυθας διδάσκαλος· οὐδεὶς γὰρ ταῦτα τὰ σημεῖα δύναται ποιεῖν
 ἢ σὺ ποιεῖς, ἐὰν μὴ ἦ ὁ Θεὸς μετ' αὐτοῦ.

3 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἀμὴν ἀμὴν
 λέγω σοι, ἐὰν μὴ τις γεννηθῆ ἄνωθεν, οὐ δύναται
 ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

4 Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ Νικόδημος· Πῶς δύναται
 ἄνθρωπος γεννηθῆναι γέροντων; μὴ δύναται εἰς τὴν
 κοιλίαν τῆς μητρὸς αὐτοῦ δεύτερον εἰσελθεῖν καὶ
 γεννηθῆναι;

5 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ἐὰν
 μὴ τις γεννηθῆ ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος, οὐ δύναται
 εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

6 Τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς, σὰρξ ἐστὶ· καὶ
 τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμά ἐστι.

ex puro lavacro Spiritus per se geniti est puri lavacri, Spiritus est vitalis, obstetrice carente quadam lege Spontaneum germen regenerati partus. 7 Et non obstupescatis deiloquum ob sermonem, Vos si dixi quod necesse sit percipere Aqua natum aliud initium generationis. 8 Spiritus revolutus iuvisibili quadam vibratione Novit perflare ubi vult : prope apparentem vero Vocis aereæ divinitus motum sonitum audis Auribus vestris delatum, sed scire Non potes palpebris unde veniat, vel quo vadat. Sic omnis est typus viri ex igne huente Cum spiritu procreati, et non vertigine pulveris. 9 Dixit : et Nicodemus respondit : Hæc fieri Quomodo possunt? 10 Et Christus eructavit divinam vocem: In Israel tu quidem es doctor, nescis autem? Sed te hæc latent, meam vero non nosti mentem? 11 Testificans firmiloquum Amen Amen rursus sit, Divinæ quod scimus verum plenum vocis, Loquimur, seminantes in aures repugnantes virorum Labiis non errantibus; et nostro Patre Quæcunque ab Altiregente meæ didicerunt aures, Testimonii præcone docemus scienti voce : Nostrum autem indocilis intractabilium mens virorum Fidele testimonium non recipit. 12 Non errantium vero Si quendam sermonem dixi terrestrium gratia operum, Et adeo vestræ tardæ ad credendum sunt aures : Si exercitum volante vel cœli opera prædicavero, Magis inexpertis unde credetis animis, Cœlestis audientes invisibilis naturam materiæ? 13 Nunquam vero homo alius velocem pedem vibrans Cœlestium calcavit 26 inaccessum ambitum circularum, Nisi divinus hic, qui immortalam suam formam Cœlitis descendit inconsuetam carne copulans, Homini solus Filius, qui stellata in domo Patrium solum habens, æternus in cœlis habitat. 14 Et scopulosi juxta regionem deserti sicuti Moses Morsorum exaltavit serpentem corruptorem hominum, Lignosæ habentem figuram effictam spinæ : Sic membrivororum perficiens allevamenta morborum, et Filius hominis mortalibus exaltabitur, Solventis dolorem ad imitationem serpentinæ figuræ, 15 Ut, ipsam quicunque receperit mentis credula lege, Vitæ viros claros reddentem aspiciat tranquillitatem, Donec latæ

Α Πνεύματος αὐτογόνοιο πέλει καθαροῦ λοετροῦ, Πνεῦμα πέλει ζωαρχῆς, ἀμαϊεύτω τινὶ θεσμῷ Αὐτόματον βλάστημα παλιγγενέος τοκετοῖο. 7 Καὶ μὴ θάμβος ἔχητε θεοφραδέος περὶ μύθου, Ὑμέας εἶπερ εἶπον ὅτι χρέος ἐστὶ νῆσαι Ὑδατι τικτομένην ἐτέρην βαλθίδα γενέθλης. 8 Πνεῦμα παλινδίνητον ἀθητήτω τινὶ παλμῷ, Οἶδε περιπνεῖν ὄθι βούλεται· ἀγχιφανῆ δὲ Φωνῆς ἡερίης θεοδινέα βόμβον ἀκούεις Οὐσαιν ὑμετέροις πεφορημένον· ἀλλὰ δαῖναι Οὐ δύνασαι βλεφάροις, πῶθεν ἔρχεται, ἢ πῶσε βαίνει. Οὕτω παντὸς ἔφυ τύπος ἀνέρος ἐκ πυρὸς ὕγρου Πνεύματι τικτομένοιο, καὶ οὐ στροφάλιγγι κονίης. 9 Ἐννεπε· καὶ Νικόδημος ἀμείβετο· Ταῦτα γενέσθαι Πῶς δύναται; 10 Καὶ Χριστὸς ἀνήρυγε θέσκελον [ὁμφῆν·

Ἰσραὴλ σὺ μὲν ἐστὶ διδάσκαλος, οὐ νοεῖς δέ; Ἀλλὰ σε ταῦτα λήληθεν, ἐμὴν δ' οὐκ οἶσθα μενοιήν; 11 Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν πάλιν ἔστω, Θεοσεσίης τόπρ Ἰδμεν ἐτήτυμον ἔγκυον ὁμφῆς, Φθεγγόμεθα, σπαίροντες ἐς οὐατα δύσμαχα φωτῶν, Χεῖλαισιν ἀπλανέεσαι, καὶ ἡμετέροιο Τοκῆος Ὅσσα παρ' Ὑψιμέδοντος ἐμαῖδεδάσασιν ἀκουαῖ, Μαρτυρίης κήρυκι διδάσκομεν Ἰδμοιι φωνῆ· Ἡμετέρην δ' ἀδίδακτος ἀκρηλήτων νόος ἀνδρῶν Πιστήν μαρτυρίην οὐ δέχνυται. 12 Ἀπλανέων δὲ εἰ τίνα μῦθον εἶπον ἐπιχθονίων χάριν ἔργων, Καὶ τόσον ὑμέλων βαρυνθειέες εἰσὶν ἀκουαῖ, εἰ στρατιὴν πεπερόεσαν ἢ αἰθέρος ἔργα βοήσω, Μᾶλλον ἀπειρήτοισι πῶθεν πείθεσθε μενοιαιεῖς, Οὐρανίης ἀτοντες ἀθηήτου φύσιν ἔλγς; 13 Οὐποτε δὲ βροτὸς ἄλλος, ὑπηνέμιον πόδα πάλλων, 27 Οὐρανίων ἐπάτησεν ἀνέμβατον ἀντυγα κύκλων, εἰ μὴ θέσκελος οὗτος, ὃς ἀθανάτην ἔο μορφὴν Οὐρανῶθεν κατέβαινεν ἀθηθεά σαρκὶ συνάπτων, Ἀνθρώπου μόνος ὕδς, ὃς ἀστερόεντι μελάθρῳ Πάτριον οὐδας ἔχων, αἰώνιος αἰθέρα ναίει. 14 Καὶ σκοπιῆς παρὰ πέζαν ἐρημάδος οἶά τε Μωσῆς Δακνομένων ὕψωσεν ὄφιν δηλήμονα φωτῶν, Δουρατέης μεθέποντα τύπον ποιητῶν ἀκάνθης· Οὕτω γυιοθόρων τελέων ἀκτῆρια νούσων, Καὶ Πάεῖς ἀνθρώποιο βροτοῖς ὑψούμενος ἔσται, Λυσιπόνου μίμημα δρακοντεῖοιο προσώπου· 15 Ὅφρα μιν ὃς δέξαιτο νόου πειθήμονι θεσμῷ, Ζωῆς κυδιάνειραν ἐσαθρήσειε γαλήνην, 16 εἰς ὅσον εὐρυγένειος ἐλίσσεται ἐμπεδος αἰών.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Μὴ θαυμάσης ὅτι εἶπόν σοι· Δεῖ ὑμᾶς γεννηθῆναι ἄνωθεν.

8 Τὸ πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ· καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις, ἀλλ' οὐκ οἶδας πῶθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει· οὕτως ἐστὶ πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ πνεύματος.

9 Ἀπεκρίθη Νικόδημος καὶ εἶπεν αὐτῷ· Πῶς δύναται ταῦτα γενέσθαι;

10 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Σὺ εἰ ὁ διδάτκαλος τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ταῦτα οὐ γινώσκεις;

11 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ὅτι ὁ οἶδαμεν λαλοῦμεν,

καὶ ὁ ἑωράκαμεν μαρτυροῦμεν· καὶ τὴν μαρτυρίαν ἡμῶν οὐ λαμβάνετε.

12 εἰ τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε· πῶς, ἂν εἶπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, πιστεύσετε;

13 Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ.

14 Καὶ καθὼς Μωσῆς ὕψωσε τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὕψωθηναὶ δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου·

15 Ἴνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον.

16 Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην Ὑψιμέδων σκηπτούχος, ὅτι χραισμήτορα φωτῶν Μονογενῆ Λόγον Ἰᾶ πόρεν τετράζυγι κόσμῳ, Ὅρα μιν δὲ δέξοιτο, μετάρτροπον ἦθος ἀμείψας, Πίστιν ἐς ἀστυφέλικτον ἐκούσιν αὐχένα κάμππτων, Ζωῆς οὐρανῆς αἰώνιον εἰς χορὸν ἔλθῃ, Ναιῶν ἀφθιτον οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ.

17 Οὐ γὰρ ἐδὼν Λόγον Ἰᾶ Πατὴρ Θεὸς ὥπασε κόσμῳ, Κόσμον ἵνα κρίνειε προῶριον, ἀλλὰ πεσοῦσαν Ἀνδρομένην ἵνα πᾶσαν ἀναστήσειε γενέθλην.

18 Ὅς δὲ μιν ἀπλανέως κραδίης μελίξαστο θεσμῷ

Ῥίψας ἡερίοισιν ἀπειθέα λύσσαν ἀήταις, Ὅρθην πίστιν ἔχων, οὐ κρίνεται· εἰ δὲ τις ἀνὴρ Ἀνδρομένην ἐπὶ σάρκα νοσφαλὲς δῖμα τιταίνων,

Τολμῆεις ἐπέτασσε θεημάχον ἀνθερεῶνα,

Ἄνὴρ κέκριται οὗτος, ὅτι βραδυπειθεῖ θυμῷ

Ὅπως πίστιν ἔδεκτο, καὶ οὐ μετέθηκε μενοινήν,

Υἱὸς ὑψίστοις Θεοῦ Γενέταο πιθήσας

Τηλυγέτου Βασιλῆος ἐς οὐνομα. 19 Δυσσεθέος δὲ

Κόσμου σύγγονος ἦδε πάλαι κρίσις. Οὐρανόθεν γὰρ

28 Εἰς χθόνα φέγγος ἔκανε· καὶ ἀσταθῶν γένος

[ἀνδρῶν

φέγγος ἀστράπτοντος ἐφίλατο μᾶλλον διμύχλην,

Καὶ φῶς οὐ ποθέουσιν ὄσον ζῶον· Ἔργα γὰρ αὐτῶν

λοῦζα πάλαι. 20 Καὶ πᾶς τις ἀνὴρ ἀθεμίστια βέζων,

Ἄξια νυκτὸς ἔχων, στυγέει φῶς, οὐποτε βαίνει

Εἰς φῶς ἀγγικέλευθος, ὅπως μὴ φέγγος ἐλέγξῃ

Ἔργα, τάπερ τελέει κρυφίῃ κακαλυμμένα σιγῇ.

21 Ὅς δὲ θεοῦπειθῆσιν ἐτήτυμα πάντα φυλάσσει,

Ἴζεται αὐτοκέλευστος ὅππῃ φῶς, ὅρα φανεῖη

Ἔργα, τάπερ ποίησε Θεοῦ τετελεσμένα βουλή.

Ἐνεπε. 22 Καὶ μετέπειτα πέδον Γαλιλαῖον ἐάσας,

Ἄγων Ἰουδαίων ὑπεδύσατο κόλπον ἀρούρης.

Καὶ Θεὸς αὐτόθι μέμνε σὺν ἀντιθέοις μαθηταῖς,

Ναιετάων ὄννεον ἐναύλιον. Ἀγγιπόρου δὲ

Γαίης αἰόλα φύλα σοφῇ βαπτίζετο ρεῖθρον,

Σμήχων ἀνδρομέτης κραδίης βύπον. 23 Ἦν δὲ καὶ αὐτὸς

Θεὸς Ἰωάννης θεοπειθέα λαὸν ἀλήτην

Ἰᾶται βαπτίζων βαθυκύμονος ἐγγυθὶ Σαλεῖμ.

Κεῖθι γὰρ εὐρυπόροιο κυλινομόνεου ποταμοῖο

Χεύμασιν ἀνείκως κυμαίνεται ἀφθονον ὕδωρ

Ἄρχιον εἶν ἐνὶ πᾶσιν. Ἐκυκλώσαντο δὲ λαοὶ

Εὐσεβῆς ἕνα φῶτα, καὶ ὀφινῶφ μετανοίῃ

Ἀμπλακίας νίπτοντες, ἐφαιδρύνοντο βέβροσις.

24 Οὕτω γὰρ διὰ λέκτρον ἀμερσιγάμου βασιλῆος

TEXTUS EVANGELISTÆ.

16 Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Ἰῶν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον.

17 Οὐ γὰρ ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Ἰῶν αὐτοῦ εἰς τὸν κόσμον, ἵνα κρίνῃ τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σωθῇ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ.

18 Ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν, οὐ κρίνεται· ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἦδη κέκριται, ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ.

19 Αὕτη δὲ ἔστιν ἡ κρίσις, ὅτι τὸ φῶς ἐλήλυθεν εἰς τὸν κόσμον, καὶ ἠγάπησεν οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον τὸ σκότος ἢ τὸ φῶς· ἦν γὰρ πονηρὰ αὐτῶν τὰ ἔργα.

20 Πᾶς γὰρ ὁ φαῦλα πράσων, μισεῖ τὸ φῶς· καὶ

A generationis volvitur firmum ævum. 16 Sic enim varium dilexit mundum errantem Altiregens, sceptritenens, ut adiutorem hominum Unigenitum Verbum Filium dederit quadrijugo mundo, Ut, ipsum qui receperit, versatiles mores immutans, Fidem ad firmam voluntariam cervicem flectens, Vitæ cælestis æternum in cœtum veniat, Habitans incorruptam domum in arboribus consito paradiso.

17 Non enim Verbum suum Filium Deus Pater dedit mundo, Mundum ut judicet ante tempus, sed lapsam Humanam ut omnem resuscitet generationem. 18 Qui igitur ipsum firmi cordis placaverit lege, Abjiciens aereis incredulam rabiem ventis, Rectam fidem habens, non judicatur: si vero quis vir Humanam in carnem mente captum oculum

B dirigens, Audax aperuerit Deo repugnans os, Vir judicatus est hic, quia tarde credente animo Nondum fidem susceperit, et non transmutavit sententiam, Filii altissimi Dei Patris credens Unice dilecti Regis in nomen. 19 Impii autem Mundi congenitum hoc est iudicium. 20 Cœlitus enim In terram lumen venit, et instabilium genus hominum Lumine fulgente dilexit magis caliginem, Et lumen non desiderant quantum tenebras: opera enim ipsorum Curva erant. 20 Et quicumque vir nefaria faciens, Digna nocte habens, odit lumen, nec unquam venit In lucem vicinam, ne lumen redarguat Opera quæ facit occulto tecta silentio. 21 Qui vero pietate vera omnia custodit, Veniet sponte ubi lumen, ut manifestentur Opera quæ fecit Dei perfecta voluntate. Dixit. 22 Et deinceps campo Galilæo relicto, Sanctum Judæorum subit sinum terræ. Et Deus ibi mansit cum divinis discipulis, Habitans alienum domicilium. Propinquæ vero Terræ varias tribus sapienti baptizabat fluxu, Abstergens ab humano corde sordes. 23 Erat autem et ipse Divinus Joannes Deo credentem populum errantem Aqua baptizans, profundi fluxus juxta Salem. Ibi enim vadosi veluti fluminis Fluxibus perpetuis fluctuabat larga aqua, Sufficiens una omnibus. Circumdedit autem populus Pietatis unicum virum, et sero sapiente poenitentia Errata lavantes purificabantur fluentis. 24 Nondum enim propter thalamum nu-

C

24 οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς· ἵνα μὴ ἐλεγχθῇ τὰ ἔργα αὐτοῦ. 21 Ὁ δὲ ποτῶν τὴν ἀλήθειαν, ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα φανερωθῇ αὐτοῦ τὰ ἔργα, ὅτι ἐν Θεῷ ἔστιν εἰργασμένα. 22 Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν· καὶ ἐκεῖ διέτριβε μετ' αὐτῶν καὶ ἐβάπτιζεν. 23 Ἦν δὲ καὶ Ἰωάννης βαπτίζων ἐν Αἰνῶν, ἐγγυθὶ Σαλεῖμ, ὅτι ὕδατα πολλὰ ἦν ἐκεῖ· καὶ παρεγγίνοντο καὶ ἐβαπτίζοντο. 24 Οὕτω γὰρ ἦν βεβλημένος εἰς τὴν φυλακὴν ὁ Ἰωάννης.

ptiis privantis regis Domum semper custoditam
subiit ductricem exitii Divinus vir graviter vincitus.
25 Contentio vero quædam de purificatione Erat
sacrificiis Joannis discipulis Hebræo cum viro.
26 Concitato vero pede Venerunt ad virum divinum,
demulseruntque sermone : Tenui hirsuta indutum
virum tunica, Rabbi, salutarium aquarum
primarie præco, Qui erat tecum trans fluminis
fluxus, Quem tu ex Deo natum sapienti confirmasti
verbo, Hic habens imitationem tui puri lavacri,
Baptizabat 30 multo magis, et concordi animo
Promiscui nubis in modum omnes festinant cives,
Cupientes illius consequi divinum lavacrum. 27 Et
ipsis respondentibus verax dixit vir : Nihil capere
potest aliquis cælestibus e sinibus Nisi hoc munus
divinitus donatum fuerit. 28 Vos testes estis scientes,
quando populo Aperte dixi meam veram vocem :
Christus Rex non sum, vitam servans ; sed me
illius Altiregens præmisit Deus ducem viæ. 29
Sponsam qui habet, est sponsus : prope apprensus
vero Ipso loquente, et stans et audiens, Auribus
oblectatis recipiens consuetam vocem, Gaudio
fidus amicus exsultat ; nostra vero Delectatio
perfecta est valde optanda. 30 Altum enim Illum
semper necesse est habere recrescentem gloriam,
Tanquam Deum, immortalem ; me autem hominem
est necesse Minores mensuras ferre, quia minoris
sum generationis. 31 Hic qui ab alto venit cælestibus
e sinibus, Supra omnes alte incessit ; qui vero terræ
sanguinem fert, Loquens terræ opera, est terrestris
vir. 32 Qui vero ab æthereo Deum recipiente
venit sinu, Loquitur cœlitis quod audivit, neque
aliquis ipsius Testimonium divinum recipit. 33 Qui
vero vir Testificantem sermonem suscepit deiloqui
oris, Verax homo hic suo obsignavit verbo Quod
Deus est solus verus. 34 Cœlitis enim Hic quem
in terram misit Deus opitulatorem mundi, Paternæ
sapientiæ per se motum imbrem tribuit. Non enim
mensuram sapientiæ fert Verbum, sed ei semper
Soli Spiritus dat perennis fluxum vocis. 35 Altiregens
sane suum Filium Deus Pater diligit, Et ei omnia
ferre manu dedit. 36 Quicunque ergo fue-

Α Οἶκον ἀειφρούρητον ἐδύσατο πομπὸν ὀλέθρου
25 Θεῖος ἀνὴρ βαρύδεσμος. Ἐρῖς δὲ τις ἀμφὶ καθαρμοῦ
Ἐπλετο μυστιπόλοισιν Ἰωάνναο μαθηταῖς
Ἐδραῖον μετὰ φωτός. 26 Ἐρείλιξαντο δὲ πεδίω
Ἦθλον ἐς ἀνδρα θείον· ἐμειλίξαντο δὲ μύθῳ·
Λεπτοφυσεῖ λασίῳ πεπυκασμένον ἀνδρα χιτῶνι,
Ῥαββὶν, ἀλεξιχάκων ὕδατων πρωτόθροε κήρυξι,
Ὅστις ἔην μετὰ σεῖο πέρην ποταμοῦ ῥοάων,
Ὅν σὺ Θεοῦ γεγαῶτα σοφῷ πιστώσαο μύθῳ,
Ὁυτος ἔχων μίμημα τοῦ καθαροῦ λοστροῦ,
31 Βαπτίζει πολὺ μᾶλλον· ὁμοῦ ἔλπι δὲ μενοιῆ
Συμμιγέτες νεφεληθδὸν ὄλοι σπαύδουσι πολῖται,
Ἰέμενοι κείνοιο τυχεῖν θείοιο λοστροῦ.
27 Καὶ σφιν ἀμειδομένοισιν ἐτήτυμος ἔννεπεν ἀνὴρ·
Ὁὐδὲν ἔλειν δύναται τις ἐπουρανίων ἀπὸ κόλπων,
B Εἰ μὴ τοῦτο γεγάτα θεόθεν κεχαρισμένον εἶη.
28 Ἑμεῖς μάρτυρες ἐστε θαήμονες, ὅππότε λαοί·
Ἄμφαδιῆν ἀγόρευον ἐμὴν ἀψευδέα φωνήν·
Χριστὸς Ἄναξ οὐκ εἰμὶ, βιοστός, ἀλλὰ με κείνου
Ἑψιμέδων προέηκε Θεὸς πομπῆα καλεούθου.
29 Νύμφην ὅστις ἔχει, πέλε νυμφίος· ἀγχιφανὴς δὲ
Κείνου φθεγγομένου, καὶ ἰσπάμενος, καὶ ἀκούων,
Ὁὐσασι θελγομένοισι δεδεγμένος ἠθάδα φωνῆν,
Χάρματι πιστὸς ἐταῖρος ἀγάλλεται· ἡμετέρῃ δὲ
Τερπωλῇ τετέλεστο πολὺλλιτος. 30 Ἀγχινεφὴ μὲν
Κείνον ἀεὶ χρέος ἐστὶν ἔχειν παλιναυξία τιμῆν,
Ὅς Θεὸν, ἀθανάτην· ἐμὲ δὲ βροτὸν ἐστὶν ἀνάγκη
Ἥσσονα μέτρα φέρειν, ὅτι μειονός εἰμι γενέθλις·
31 Ὁυτος δὲ ὑψόθεν ἦλθεν ἐπουρανίων ἀπὸ κόλπων,
C Πάντων ὑψὶ βέβηκεν· ὁ δὲ χθονὸς αἴμα κομιζών,
Φθεγγόμενος χθονὸς ἔργα, πέλει γαιήτιος ἀνὴρ.
32 Ὅς δὲ δι' αἰθερίου θεοδέγμονος ἔκετο κόλπων,
Φθέγγεται οὐρανόθεν τόπερ ἔκλυεν, οὐδὲ τις αὐτοῦ
Μαρτυρίην ζαθέην ἐπιδέχονται. 33 Ὅς δὲ οἱ ἀνὴρ
Μάρτυρα μύθον ἔδεκτο θεηγόρου ἀνθερεῶνος,
Ἄψευδὸς βροτὸς οὗτος ἐπ' σφρηγίσσατο μύθῳ
Ὅτιι Θεὸς πέλε μούνος ἐτήτυμος. 34 Οὐρανόθεν γὰρ
Ὁυτος θν εἰς χθόνα πέμφε Θεὸς χραισμήτορα κόμην,
Πατρῴης σφίγης αὐτόδουτον ὄμβρον ἰάλλει.
Ὁὐ γὰρ μέτρα λόγοιο φέρει Λόγος, ἀλλὰ οἱ αἰεὶ
Μούνῳ Πνεῦμα δίδωσιν ἀειλιθέος ῥόδον ὁμψῆς.
35 Ἑψιμέδων δ' ἐδὸν Ἰῶα Θεὸς Γενέτης ἀγαπάξει,
Καὶ οἱ πάντα φέρειν παλάμη πόραν. 36 Ὅς δὲ κενεῖ,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἐγένετο οὖν ζήτησις ἐκ τῶν μαθητῶν Ἰωάννου
μετὰ Ἰουδαίων περὶ καθαρισμοῦ.

26 Καὶ ἦλθον πρὸς τὸν Ἰωάννην καὶ εἶπον αὐτῷ·
Ῥαββί, ὃς ἔην μετὰ σοῦ πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ὃ σὺ
μεμαρτύρηκας, ἴδε οὗτος βαπτίζει, καὶ πάντες ἔρχονται
πρὸς αὐτόν.

27 Ἀπεκρίθη Ἰωάννης καὶ εἶπεν· Οὐ δύναται ἀνθρώπος
λαμβάνειν οὐδὲν, ἐὰν μὴ ἡ δεδομένον αὐτῷ
ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

28 Αὐτοὶ ὑμεῖς μοι μαρτυρεῖτε ὅτι εἶπον· Οὐκ
εἰμὶ ἐγὼ ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὅτι ἀπεσταλμένος εἰμὶ ἔμπροσθεν
ἐκείνου.

29 Ὁ ἔχων νύμφην, νυμφίος ἐστίν· ὁ δὲ φίλος
τοῦ νυμφίου ὁ ἐστηκώς καὶ ἀκούων αὐτοῦ, χαρὰ χαίρει
διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου. Αὕτη οὖν ἡ χάρὰ ἡ
ἐμὴ πεπλήρωται.

D 50 Ἐκεῖνον δεῖ ἀξάνειν, ἐμὲ δὲ ἐλαττοῦσθαι.

31 Ὁ ἀνωθεν ἐρχόμενος, ἐπάνω πάντων ἐστίν· ὁ
ὦν ἐκ τῆς γῆς, ἐκ τῆς γῆς ἐστίν, καὶ ἐκ τῆς γῆς ἐκ
λεῖ· ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος, ἐπάνω πάντων ἐστίν.

32 Καὶ ὁ ἔώρακε καὶ ἤκουσε, τοῦτο μαρτυρεῖ περὶ
τὴν μαρτυρίαν αὐτοῦ οὐδεὶς λαμβάνει.

33 Ὁ λαθὼν αὐτοῦ τὴν μαρτυρίαν ἐσφράγισεν ἑαυτὸν·
ὁ Θεὸς ἀληθὴς ἐστίν.

34 Ὅν γὰρ ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς, τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ
λαλεῖ· οὐ γὰρ ἐκ μέτρου δίδωσιν ὁ Θεὸς τὸ πνεῦμα.

35 Ὁ Πατὴρ ἀγαπᾷ τὸν Υἱόν, καὶ πάντα δέδωκεν
ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ.

36 Ὁ πιστεύων εἰς τὸν Υἱόν, ἔχει ζωὴν αἰώνιον·
ὁ δὲ ἀπειθῶν τῷ Υἱῷ, οὐκ ἔσται ζῶν, ἀλλ' ἡ ἔρῃ
τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν.

Ἦθεισιν ἀπλανέεσσιν ἀκαμπία πίστιν ἀέζων,
32 Ζωὴν ὄφεται οὗτος. ἔχων ὑψηλότερα τιμῆν,
 Σύγχρονον αἰῶνος παλιναυξέος· ὅς δέ καν ἀνήρ
 Παῖθι Θεοῦ ζώντος ἀγνητορέων ἀπιθήσει,
 Ἐρχεται ὑψίστοιον Θεοῦ τιμητοροσ ὀργῆ,
 Ἄφρονα μαστιζούσα.

ΚΕΦ. Δ'.

1 Καὶ ὁπότε Κοίρανος ἔγνω

Ὅτι θεοπνεύστων βαρυκαρδίοσ ἀμφὶ λοστρώων
 Δύσμαχοσ ἐσμὸσ ἀκουσε βαρυζήλων Φαρισαίων,
 Ἰησοῦσ ὅτι φῶτασ ἀλήμονασ εἰσ φάοσ ἔλκων,
 Ὑδάτι βαπτίζει, καὶ πλείονασ ἔσχε μαθητάσ
 Ἦπερ Ἰωάννησ (2 καὶ ἐτήτυμοσ οὐ πέλε φήμη·
 Οὐ γάρ Ἄναξ βάπτιζεν ἐν ὕδασιν, ἀλλὰ μαθηταί),
 5 Κάλλι: πεν ὑψιθέμεθλον Ἰουδαίων πέδον ἀνδρῶν,
 Καὶ πάλιν ἐσ πέδον ἦλε φιλοστόργων Γαλιλαίων,
 Φεύγων λύσσαν ἀπιστον ἀκηλήτων Φαρισαίων.
 4 Καὶ μιν ἐτι χρέοσ εἶλε δι' εὐδύδρου Σαμαρείτησ,
 Γαίησ μεσατιῆσ ὁμοτέρμονα πέζαν ὀδεύειν·
 5 Καὶ ποδῶσ ἀμβροσίον μεσημβρινον ἔχνοσ ἐπέγειων,
 Ἐσ πόλιν ἀρχαίην Σαμαρείτιδοσ ἔκετο γαίησ,
 Σιχάρ ἐσ αἰπύδμητον, ὀπη φυτοεργόσ Ἰακώβ
 Ἄμπελδεν πέδον εἶχε, καὶ υἱεὶ δῶκεν Ἰωσήφ,
 6 Πηγῆ ὀπη βαθύκολποσ, ὀθεν ποτέ θείοσ Ἰακώβ
 Ἠξασ ὕγρά θέμεθλα πεδοσκαφέων κενεώνων,
 Φρειάτοσ Ἰλυέντοσ ἀνήγαγε νερτερον ὕδωρ.
 Κεῖθι δέ, τηλεπόροιο πεπαυμένοσ ἀπραπιτοῖο
 Χριστόσ, ὀδοιπορήσει καμῶν, ἀμπαύσατο μόχθοσ·
 Ἐξόμενοσ παρὰ πέζαν, ὀπη χλονοῖου διὰ κόλπου
 Ὑγρόν ὕδωρ ναέταισ ἀγγίπτολισ ἔβλου πηγῆ.
 Ἐκτη δέ πετερέσσα διέτρεχε δίφιοσ ὤρη,
 7 Ἐνθα γυνῆ Σαμαρείτιδοσ ἀειρομένην διὰ κόλπου
 Ἠθάδα κάλιπιν ἔχουσα, μετήιε γείτονα πηγῆν·
 Καὶ μιν Ἄναξ ὕδάτων ἀπό κάλιπιδοσ ἦτεεν ὕδωρ·
 Δείρω, γύναι Σαμαρεῖτι, τέησ ἐπιθήτορι πάτρησ,
 Δόσ μοι διψαλέοντι πιεῖν ξεινήτον ὕδωρ.
 Ἐξετο γάρ τότε μόνοσ, 8 ἐπέλ μεσάτη παρὰ νύσση
34 Οὐρανὸν ἐπεύουσαν ἰδὼν ἐπιδύρπιον ὤρην,
 Εἰσ πόλιν ἀγγικέλευθον ἀνήτεν ἐσμὸσ ἐταίρων.
 9 Εἰρομένη δ' ἀγόρευε γυνῆ φιλοπευθεῖ μύθω·
 Πῶσ παρὰ θελυτέρησ Σαμαρείτιδοσ ἴδμονι φωνῆ
 Ἐκ παλάμησ ἀφύλακτοσ ἀήθεοσ ἦτεεσ ὕδωρ,
 Πάτριον Ἐβραίων πεφυλαγμένον αἷμα κομίζων;
 Ποῖον ξυνὸν ἔην Σαμαρεῖτιδι καὶ σέο φύτλη
 Ὑφρα πίησ παρ' ἐμεῖο; καὶ εἰ σέο θεσμοσ ἐρύκει,
 Αἰδομένοισ στομάτεσσιν Ἰουδαῖὸν σε καλέσσω.

A rit Moribus non errantibus firmam fidem augens,
 Vitam videbit **33** hic, habens sublimem honorem,
 Coævum sæculo recrescenti; qui vero vir Filio Dei
 vivi superbiens non crediderit, Venit altissimi Dei
 ultrix ira insipientem crucians.

CAP. IV.

1 Et cum Dominus cognovit, Divinitus inspira-
 tis vecordem de lavacris Præfractum cœtum audisse
 invidorum Pharisæorum, Jesus quod viros errantes
 in lucem trahens Aqua baptizaret, et plures habe-
 ret discipulos Quam Joannes (2 et vera non erat
 fama: Non enim Rex baptizabat aqua, sed disci-
 puli), 3 Reliquit alta habens fundamenta Judæorum
 solum virosum, Et rursus in campum venit bene-
 volorum Galilæorum, Fugiens rabiem incredulam
 intractabilium Pharisæorum.

4 Et ipsum insuper necessitas cepit per aquosam Samari-
 am Terræ mediæ conterminam regionem ambula-
 re: 5 Et pedis divini meridianum vestigium urgens, In
 civitatem veterem Samaritanæ venit terræ, Sichar
 in alto exstructam: ubi plantator Jacob Vinetum
 habebat, et filio dedit Joseph, 6 Fons ubi profundi
 sinus, unde quondam divinus Jacob Ruptis humi-
 dis fundamentis depressarum cavitatum Putei li-
 mosi eduxit profundam aquam. Ibi vero a longin-
 qua quiescens via Christus, itineribus fessus, quie-
 vit a labore, sedens juxta regionem, ubi terre-
 stem per sinum Humidam aquam civibus urbi vi-
 cinus scaturiebat fons. Sexta vero velox percurrit
 sitibunda hora, 7 Ubi mulier Samaritana sublatam
 in sinu Consuetam situlam habens, accessit vicini-
 num fontem: Et ab ipsa Rex aquarum e situla pe-
 tebat aquam: Age, mulier Samaritana, tuam qui
 adii patriam, Da mihi sitienti bibere hospitem
 aquam. Sedebat enim tunc solus: 8 nam meridia-
 nam ad lineam Cœlum **35** circumgradiens videns
 cibandi tempus, In civitatem vicinam ascendit cœ-
 tus sociorum. 9 Interrogans autem dixit mulier
 sciscitante verbo: Quomodo a muliere Samaritana
 sciente voce E manu incautus inconsueta postu-
 lasti aquam, Patrium Hebræorum vitatum sangui-
 nem ferens? Quæ societas est Samaritanæ et tuo
 generi, Ut bibas a me? et, si tua lex prohibet,
 Celebrato ore Judæum te vocabo. Non enim Judæi

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ΚΕΦ. Δ'.

1 Ὡσ οὖν ἔγνω ὁ Κύριοσ ὅτι ἤκουσαν οἱ Φαρι-
 σαιοὶ ὅτι Ἰησοῦσ πλείονασ μαθητάσ ποιεῖ καὶ βαπτί-
 ζει ἢ Ἰωάννησ,
 2 (καίτοι γε Ἰησοῦσ αὐτόσ οὐκ ἐβάπτιζεν, ἀλλ' οἱ
 μαθηταί αὐτοῦ·)
 3 Ἀφῆκε τὴν Ἰουδαίαν, καὶ ἀπῆλθε πάλιν εἰσ τὴν
 Γαλιλαίαν.
 4 Ἐδεῖ δὲ αὐτόν διερχεσθαι διὰ τῆσ Σαμαρείασ.
 5 Ἐρχεται οὖν εἰσ πόλιν τῆσ Σαμαρείασ λεγομένην
 Σιχάρ, πλησίον τοῦ χωρίου ὃ ἔδωκεν Ἰακώβ Ἰωσήφ
 υἱὸν υἱὸσ αὐτοῦ.

6 Ἦν δέ ἐκεῖ πηγῆ τοῦ Ἰακώβ· ὃ οὖν Ἰησοῦσ
 κεκοπιακῶσ ἐκ τῆσ ὀδοιπορίας, ἐκαθέζετο οὕτωσ ἐπὶ
 τῆ πηγῆ. Ὥρα ἦν ὡσεὶ ἕκτη.

7 Ἐρχεται γυνῆ ἐκ τῆσ Σαμαρείασ ἀνελθῆσαι ὕδωρ.
 Λέγει αὐτῆ ὁ Ἰησοῦσ· Δόσ μοι πιεῖν.

8 Οἱ γάρ μαθηταί αὐτοῦ ἀπεληλύθεισαν εἰσ τὴν
 πόλιν ἵνα τροφάσ ἀγοράσωσι.

9 Λέγει οὖν αὐτῆ ἡ γυνῆ ἡ Σαμαρεῖτισ· Πῶσ οὖ
 Ἰουδαῖοσ ὢν παρ' ἐμοῦ πιεῖν αἰτεῖσ, οὕσασ γυναικὸσ
 Σαμαρείτιδοσ; οὐ γάρ συγγρόνται Ἰουδαῖοι Σαμαρεῖ-
 τισ.

aliis misti communi lege in victu invicem conversabantur et Samaritani. 10 Et ei Christus dixit obscuro quodam sermone : Si nosset altissimi Dei gratiam, si donum scires, Et quis esset qui dixit : Terrestri ex fonte Da mihi sitienti bibere temporalem aquam, Ipsa prompto animo æternam petiisses ab ipso Vivam aquam, et hanc sapientem potum posset præbere. 11 Dixit autem non intelligens mulier vivificantem aquam : O Rex, stupor tenet me, tu enim rotundæ circulo Non cadum hauristrum fers, non funem tollis, Ut in profundum demittas, subriguis e sinibus Manibus alternantibus ducens alienam aquam ; Et puteus est profundissimus ; ex terrestri autem sinu Hanc unde vitalem hauriens peregrinam aquam, Ipse habes potum alium ? 12 Num mares filios habente Jacob Major nostro es divino patre ? Qui puteum præbuit hunc munus Samaritanæ terræ, Et bibit ex ipso in solo nutritam fœdere sancitam aquam, Ipse simul et liberi et montanorum generatio, Quadrupedumque greges ? 13 Excitatum autem mulierem Jesus docuit, ex caligine in lucem trahens : Qui bibit terrestrium cavitatum temporalem aquam Scatariginis, vel dulcem aquam humilis fluvii, Sitiet rursus : 14 quam vero ei præbuero, 36 Nunquam sitiet bibens celestem aquam : Sed ei in præcordiis manebit fluxus, prudenti saltu Saliens intelligentis profunditatis divino impetu Fontis intus latentis rorsus nascentis firma aqua Vitæ æternæ, et non terrestris fluminis. 15 Jesum autem rogavit mulier credula voce : Da mihi, Domine, hanc ad bibendum vitalem aquam, A scaturigine terrestri diversam, ut bibens Nunquam sitiam, et non amplius huc veniam Ex profundis cavitatibus haurire coactam aquam. Dixit, 16 Et versutam responsivo quodam sermone Jesus multos viros habentem tentavit mulierem : Veni et voca tuum maritum : ex civitate autem Festina pedibus celeribus iterum huc venire. Dixit. 17 Et ignorans multi seminis de thalamis Mentiens Samaritana veram sonuit vocem : Quæ maritum non habeo, unde maritum ad te vocabo ? Non enim habeo eharum virum. 18 Deus autem redarguit mulierem : Novi, mulier, post quinque spurium tuum sextum

A Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι μεγάδες ξυνηθὸν θεσμῶν Ἐς βίον ἀλλήλοισιν ὁμιλοῦν ἢ Σαμαρεῖται. 10 Καὶ οἱ Χριστὸς εἶπεν ἀσημάντῳ τινὶ μύθῳ· Εἰ μάθες ὑψίστοιον Θεοῦ χάριν, εἰ δόσιν ἔγνως, Καὶ τίς ἔην ὃς εἶπεν· Ἐπιχθονίης ἀπὸ πηγῆς Δός μοι δίψαν ἔχοντι πιεῖν μινωάριον ὕδωρ, Αὐτὴ προφρονέως αἰώνιον ἤτεες αὐτὸν Ζῶν ὕδωρ, καὶ τοῦτο σοφὸν ποτὸν εἶχεν ὀπάσσει. 11 Εἶπε δὲ μὴ νοέουσα γυνὴ φυσίζουσα ὕδωρ· Ἦ Ἄνα, θάμβος ἔχει με· σὺ γὰρ τροχοειδέει κύκλῳ Οὐ κάδον ἔλκυστῆρα φέρεις, οὐ σχοῖνον ἀεῖρεις, Ὅφρα θυθῶν χαλάσειας ὑποβρυχίων ἀπὸ κόλπων, Χερσὶν ἀμοιβαίοισιν ἄγων μετανάστιον ὕδωρ· Καὶ φρέαρ ἐστὶ βάθιστον· ἀπὸ χθονίου δὲ κόλπου Τοῦτο πόθεν ζεῖδωρον ἀρῦόμενος ξένον ὕδωρ, Β Αὐτὸς ἔχεις ποτὸν ἄλλο ; 12 Μὴ ἀρσενόπαιδος Ἰακώβ Μελζων ἡμετέροιο πέλεις Ζαθεῖοιο τοκῆς ; Ὅς φρέαρ ὠπάσσει τοῦτο γέρας Σαμαρεῖτιδι γαίῃ, Καὶ πῖεν ἐξ αὐτοῦ πεδοτροφῆς ὄρκιον ὕδωρ, Αὐτὸς ὁμοῦ καὶ παῖδες, ὄρσσινόμων τε γενέθλη, Τετραπόδων τε φάλαγγες ; 13 Ἀνεγρομένην δὲ γυναῖκα Ἰησοῦς ἐδίδαξεν, ἀπ' ἀγλῦος εἰς φάος ἔλκων· Ὅς πῖεται χθονίων λαγόνων μινωάριον ὕδωρ Πίδακος, ἢ γλυκὺ νᾶμα χαμαιγενέος ποταμοῖο, Διψήσει παλίνροσος· 14 Ὅπερ δὲ οἱ ἐγγυαλίξω, 37 Ὅποτε διψήσεις πῶν αἰώνιον ὕδωρ, Ἄλλὰ οἱ ἐν πραπίδεςσι μενεῖ ῥόος, Ἐμφρονι παλμῶ Ἀλλόμενον νοεροῖο θυθοῦ θεοδινεῖ ῥιπῆ Πηγῆς ἐνδομύχοιο παλιμφῦες ἔμπεδον ὕδωρ Ζωῆς ἀενάοιο, καὶ οὐ χθονίου ποταμοῖο. C 15 Ἰησοῦν δ' ἰκέτευε γυνὴ πειθῆμονι φωνῇ Δός μοι, Κοίρανε, τοῦτο πιεῖν βιοτήσιον ὕδωρ, Πίδακος οὐδατῆς ἀλλότριον, ὄφρα πιούσα Μήποτε διψήσω, καὶ μηκέτι δεῦρο περήσω, Ἐκ θυθίων λαγόνων ἀρῦεν βεβημένον ὕδωρ. Εἶπε. 16 Καὶ ἀγκυλόμητιν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ Ἰησοῦς πολυάνδρον ἐπειρητίξε γυναῖκα· Ἐρχσο, καὶ κίκλησθε τῶν πόσιν· ἐκ πόλιος δὲ Σπεῦδε ποσὶν ταχινόισι τοδεύτερον ἐνθάδε βαινειν. Εἶπε. 17 Καὶ ἀγνώσσοσα πολυσπερέων περὶ λέκτρων, Ψευδομένη Σαμαρεῖτις ἐτήτυμον λαχε φωνῆν· Ἡ πόσιν οὐ μεθέπουσα, πόθεν πόσιν εἰς σὲ καλέσσω ; Οὐ γὰρ ἔχω φίλον ἄνδρα. 18 Θεὸς δ' ἤλεγξε γυναῖκα· Οἶδα, γύναι, μετὰ πέντε νόθον τῶν ἔκτον ἀκοίτην.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

10 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῇ· Εἰ ἤδεις τὴν δωρεάν τοῦ Θεοῦ, καὶ τίς ἐστὶν ὁ λέγων σοι· Δός μοι πιεῖν· σὺ ἂν ἤσῃσας αὐτὸν, καὶ ἔδωκεν ἂν σοι ὕδωρ ζῶν. 11 Λέγει αὐτῇ ἡ γυνὴ· Κύριε, οὕτε ἀντλήμα ἔχεις, καὶ τὸ φρέαρ ἐστὶ βαθύ· πόθεν οὖν ἔχεις τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν ; 12 Μὴ σὺ μελζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἰακώβ, ὃς ἔδωκεν ἡμῖν τὸ φρέαρ, καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιε, καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ τὰ θρέμματα αὐτοῦ ; 13 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῇ· Πᾶς ὁ πίνων ἐκ τοῦ ὕδατος τούτου, διψήσει πάλιν. 14 Ὅς δ' ἂν πίῃ ἐκ τοῦ ὕδατος οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ,

D οὐ μὴ διψήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα, ἀλλὰ τὸ ὕδωρ δώσω αὐτῷ, γενήσεται ἐν αὐτῷ πηγὴ ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον. 15 Λέγει πρὸς αὐτὸν ἡ γυνὴ· Κύριε, δός μοι τοῦτο τὸ ὕδωρ, ἵνα μὴ διψῶ, μηδὲ ἐρχομαι ἐνθάδε ἀντλεῖν. 16 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ὑπάγε, φώνησον τὴν ἄνδρα σου, καὶ ἔλθὲ ἐνθάδε. 17 Ἀπεκρίθη ἡ γυνὴ καὶ εἶπεν· Οὐκ ἔχω ἄνδρα. Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Καλῶς εἶπας· ὅτι Ἄνδρα οὐκ ἔχω. 18 Πέντε γὰρ ἄνδρας ἔσχες· καὶ νῦν ὃν ἔχεις, οὐκ ἐστὶ σου ἀνήρ· τοῦτο ἀληθὲς εἶρηκας.

Πάντε γὰρ Ἐλλαχεσ ἄνδρας, ἀμοιβαδὸν ἄλλον ἐπ' ἄλλω·
 Καὶ νῦν ὄν μεθέπει, οὐ γνήσιός ἐστιν ἀκούτης·
 Τοῦτό μοι ἀτρεκέως μυσήσασο. 19 Θαμβάλῃ δὲ
 Ὀυείδανῃ Σαμαρείτις ἀμείβετο θήλει φωνῇ·
 Κοίρανε, γινώσκω σε θεηγόρον ἄνδρα προφήτην.
 20 Ἡμεῖων δ' ἀνιόντες ἐς οὐρεα ταῦτα τοκῆς
 Αὐχένα δοχμώσαντο πολυκνίσσῳ παρὰ πέτρῃ,
 Καὶ θεὸν εὐαγέεσσιν ἐμειλίξαντο θυηλαῖς·
 Ἔμεις δ' ἄρμενον ἄλλον ὑπὸ κλέτας Ἰεροσολύμων
 Χῶρον ἐμυθήσασθε, μεμηλότα θέσπιδι βουλή,
 Ἦχι θεῶ χρέος ἐστὶ θεοδμήτῳ παρὰ βωμῶ
 Μάρτυρον ἰκεσίας κυρτούμενον αὐχένα κάμπτειν,
 Πύμβαχον ὀκλάζοντας. 21 Ἄναξ δ' ἡμείβετο μύθῳ·
 Κεῖθό μου, Σαμαρεῖτι γύναι, νημερτεῖ μύθῳ,
 Ὅτι νέου βίωτοιο διάκτορος ἔρχεται ὥρη,
 38 Εὐσαθείς ὀχετηγῆς, ὅτ' οὐκέτι μύστιδι τέχνη
 Οὐρεος ὑμετέροιο θεοκλήτῳ παρὰ βωμῶ,
 Οὐδὲ ταυσοκοτέλων ὑπὸ τέμπεσιν Ἰεροσολύμων
 Αἵματι τσυραίῳ κερασελέα ρέζετε λοιδοῖν,
 Ἰέσιον κλίνοντες ἐρειδόμενον γόνυ πέτρῃ.
 22 Ἔμεις μὲν κραδίης σφαλερῆς ἑτεραλκῆθι θεσμῶ,
 Ὅν φρεσὶν οὐκ ἐδάητε, γεραίρετε μόνον ἀκούῃ,
 Μιμηλὴν τελέοντες ἀληθέος εἰκόνα μύθου·
 Ἡμεῖς δ' εὐαγέεσσιν ἀνάπτομεν ὄργια βωμοῖς,
 Μυστιπόλῳ τόπερ ἴσμεν ἀνευάζοντας ἰωῃ,
 Καὶ θεὸν αὐτογένεθλον ἀείδομεν ἔμφρον μύθῳ.
 23 Ἄλλὰ σοφαῖς τελετήσι θεηπόλος ἔρχεται ὥρη,
 Καὶ νῦν ἄγχι βέδηκεν, ἀληθέες ὀππότε μύσται
 Ἐνὸν ὑποκλινέουσι λιτήσιον αὐχένα γαίῃ,
 Αὐχένα δοχμωθέντα καθελκομένοιο καρῆνου,
 Πάντες ἀληθείῃ καὶ πνεύματι. Μυστιπόλους γὰρ
 Τοῖους ὄψιμέδων ἐθέλει θεός, ὅστινες αὐτῷ
 Ἀκροπαγῇ κάμπτουσι συνήορα γούατα γαίῃ,
 Πνεύματι θεσπεσίῳ, καὶ ἀληθεῖ μάρτυρι φωνῇ,
 Ἐν δαπέδῳ πρηνηδὸν ἐρειδομένοιο προσώπου.
 24 Πνεῦμα θεός νημερτές, ὅθεν χρόνος ἀνέρας ἔλκει,
 Ἄτρεκλήν καὶ πνεῦμα μὴ κεράσαντας ἔρωῃ,
 Ἄενάου κόσμοιο θεὸν Γενετήρα γεραίρειν.
 Ἐῖπε· 25 καὶ ἀγνώστουσα γυνή, μαντώδεις φωνῇ
 Χριστῷ Χριστὸν ἔλεξεν· ἀοσητήρα δὲ κόσμου
 Ὅψὲ μολεῖν ἀγόρευε, τὸν ἐγγύθεν εἶχε μολόντα·
 Κοίρανε, θεσμοφόρων πατέρων ἐδάημεν ἀκούῃ,
 Μεσσίας εἶ θεός ἐλεύσεται, ὄντινα λαοὶ
 Χριστὸν ἐφημίξαντο· καὶ ὀππότε κείνος ἰκάνῃ,
 Ἡμέας ἀγνώσσοντας ἐτήχημα πάντα διδάξει.
 Ἐῖπε γυνή· 26 καὶ Χριστὸς ἀμείβετο μάρτυρι μύθῳ,
 Δάκτυλον αὐτοβόητον ἀναυδέϊ ρὶνὶ πελάστας·

A maritum. Quinque enim habuisti viros, alternatim
 unum post alium : Et nunc quem habes, non legi-
 timus est maritus : Hoc mihi vere dixisti. 19 Stu-
 pens vero Vilis Samaritana respondit muliebri
 voce : Domine, cognosco te deiloquum virum pro-
 phetam. 20 Nostri quidem ascendentes in montes
 hosce patres Cervicem flexerunt inultum fumantem
 apud petram, Et Deum puris placarunt sacrificiis ;
 Vos vero congruentem alium sub cacumine Hiero-
 solymorum Locum dixistis, curæ existentem di-
 vinæ voluntati, Ubi Deo necesse sit divinitus ex-
 structam apud aram, Testem supplicationis cur-
 vatam cervicem flectere, Prono capite procumben-
 tes. 21 Rex autem respondit sermone : Crede meo,
 Samaritana mulier, infallibili verbo, Quod novæ
 B vitæ ministrans 39 venit hora, Pietatis deductrix,
 quando non amplius mystica arte Montis vestri
 divinam apud aram, Neque latorum scopulorum
 sub tempe Hierosolymorum Sanguine taurino cor-
 nibus tractam facietis libationem, Supplex incli-
 nantes suffultum genu ad petram. 22 Vos quidem
 cordis errantis diversa lege, Quem mente non sci-
 vistis, honoratis tantum auditione, Imitatricem
 perficientes veri imaginem sormonis ; Nos vero pu-
 ris accendimus mysteria aris, Sacrifica quod scis-
 mus ovantes voce, Et Deum per se genitum cele-
 brahamus prudenti sermone. 23 Sed sapientibus
 festis sacrificans venit hora, Et nunc prope acces-
 sit, veri quando mysteriorum periti Sociam incli-
 nabunt supplicentem cervicem terræ, Cervicem
 C flexam deorsum tracto capite, Omnes veritate
 et spiritu. Sacrificos enim Tales altiregens vult
 Deus, qui ipsi Per summa fixa flectunt socia
 genua in terram, Spiritu divino, et veritatem
 testificante voce, In pavimento deorsum fulcita
 facie. 24 Spiritus [est] Deus verax, unde tempus
 viros trahit, Veritatem et spiritum uno mi-
 scentes desiderio, Æterni mundi Deum Patrem
 ut honorent. Dixit : 25 et ignorans mulier, vati-
 cina voce Christo de Christo dixit ; adiutorem au-
 tem mundi Sero venturum dixit, quem prope ha-
 bebat accedentem : Domine, legiferorum patrum
 scimus auditione, Messias quod divinus veniet,
 quem populus Christum vocat : et cum ille vene-
 rit, Nos ignaros vera omnia docebit. Dixit mulier :
 D 26 et Christus respondit testificante verbo, Digi-
 tum vocalem muto naso adjungens : Christus tibi

TEXTUS EVANGELISTÆ.

19 Λέγει αὐτῷ ἡ γυνή· Κύριε, θεωρῶ ὅτι προ-
 φήτης εἶ σύ.

20 Οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν τούτῳ τῷ θρει προσεκύνη-
 σαν· καὶ ἡμεῖς λέγετε ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἐστὶν ὁ
 τόπος ὅπου δεῖ προσκυνεῖν.

21 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Γύναι, πίστευσόν μοι
 ὅτι ἔρχεται ὥρα, ὅτε οὔτε ἐν τῷ θρει τούτῳ οὔτε ἐν
 Ἱεροσολύμοις προσκυνήσετε τῷ Πατρὶ.

22 Ἔμεις προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἴδατε· ἡμεῖς προσ-
 κυνοῦμεν ὃ οἴδαμεν· ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων
 ἐστίν.

PATROL. GR. XLIII.

23 Ἄλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐστίν, ὅτε οἱ ἀλη-
 θινοὶ προσκυνηταὶ προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύ-
 ματι καὶ ἀληθείᾳ· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιούτους ζητεῖ
 τοὺς προσκυνούοντας αὐτόν.

24 Πνεῦμα ὁ θεός· καὶ τοὺς προσκυνούοντας αὐτόν
 ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν.

25 Λέγει αὐτῷ ἡ γυνή· Οἶδα ὅτι Μεσσίας ἔρχεται,
 ὁ λεγόμενος Χριστός· ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, ἀναγγελεῖ
 ἡμῖν πάντα.

26 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι, ὁ λαλῶν σοι.

loquens ipse sum ; propinquum vero Oculis intue-
ris me quem auribus semper audis.

40 Christus ego sum, non secundus alius venit.
27 Neque ipsum interrogavit Petrus, etsi audax,
neque quis ipsum Ausus interrogavit, quid quaerit?
aut cur cum ipsa loquitur? **28** Celeri autem ince-
dens pede Situlam committens mulier Deum reci-
pienti puteo In civitatem vestigium flexit, et dixit
omnibus civibus : **29** Venite et videte vatem virum
prophetam, Qui mihi dixit omnia quae feci. Num
David Hic optima prolis parentis vocatus Illius ven-
nit? **30** Nuntium autem audientes compares Samar-
itani, Coniunctim velocem aggrediebantur viam,
Ex civitate incedentes ad divini aditum fontis, Ad
Deum stimulo conciti uno mentem demulcente
sermone.

31 Tunc tempore intermedio, antequam extra
civitatem venirent Arctantium nubium instar densi
fluctus hominum, Christum circumdederunt, et
allocuti sunt discipuli : Rabbi, sume haec et co-
mede. **32** Motæ autem Manus mutæ intelligente
testificante silentio Cibum temporalem removit,
haec dicens : Alium cibum fero vitalem, quem ani-
mo Vos nescitis. **33** Et dixit alius ad alium : Num ei
aliud praebuit ad comedendum peregrinus vir? **34** Pa-
tris amator autem dixit Rex aliter sentiente verbe :
Cibus meus est verbum ; meus potus, opera Patris ;
Cibus meus est, solam ut immutabile desiderium
Patris mei faciam, et divinum opus perficiam. **35** Vos
nonne hoc omnes uno communicatis sermone
Perit temporum, quod deficit adhuc sola Mensium
quater circumvoluta velox via, Et aetas splendoris
fructus ferens veniet? ecce, omnes Ad civitatem
oppositam attollite circumvisus, Quomodo civi-
tates albis perhorrescunt segetibus, Et humana
indigent eloquentie incesse, Quomodo spicae florent
prudentes. **36** Si vero quis vir **42** Labiis, non
manibus, tollens loquentem falcem, Vicinae rese-
cuerit pias segetes terrae, Mercedem habet ; et Deo
Patri viventem custodiens, In tempus non cessans
intelligentem fructum congregat, Ut et qui semi-
nat, et qui prata divina secat, Gaudeat simul, et
fidelia sacrificia Patri faciat, Pietatis aratorem et
messorem honorans. **37** Hinc est ille sermo verus,

A Χριστός ὁ σοὶ λαλέων αὐτὸς πέλω· ἀγχιφανῆ δὲ
Ὅμμασι παπταίνεις με, τὸν οὐασιν ἀλὲν ἀκούεις.

41 Χριστὸς ἐγὼ γενόμεν, οὐ δεύτερος ἄλλος ἰκάνει.
27 Οὐδέ μιν εἰρετο Πέτρος, ἅτε θρασύς· οὐδέ τις αὐτὸν
Τολμήσας ἐρέεινε, τί διζέται, ἢ τί μετ' αὐτῆς
Φθέγγεται. **28** Ὀκυτέρῳ δὲ διαστείχουσα πεδίῳ,
Κάλπιν ἐπιτρέψασα γυνή θεοδέγμωνι πηγῇ,
Εἰς πόλιν ἔχου· ἔκαμψε, καὶ ἔννεπε πᾶσι πολίταις·
29 Δεῦτε καὶ ἀθήρησθε θεοπρόπον ἀνδρα προφήτην,
Ὅστις· ἐμοὶ φάτο πάντα τάπερ κάμων. Ἡ ρά νυ Δαδὶ
Οὐτός ἀριστογόνοιο βωόμενος υἱὸς ἰκάνει ;
30 Ἀγγέλιον δ' ἀιοντες ὁμοσυχέες Σαμαρεῖται,
Συμφερτῆν ταχύχουον ἐπεσσεύοντο πορείην,
Ἐκ πόλεως σταχύοντες ἐς ἀγχιθέου στόμα πηγῆς,
Εἰς Θεὸν οἰσρηθέντες ἐν φρενοθελγεί μύθῳ.

B **31** Ἐνθα χρόνου μεσσηγῷ, πρὶν ἄστεος ἐκτοθὶ βαίνειν
Στεινομένων νεφεληδὼν ἐπήτριμα κύματα λαῶν,
Χριστὸν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἐφθέγγαντο μαθηταί·
Ῥαββὶν, δέχουσο ταῦτα, καὶ ἐσθιε. **32** Κινουμένης δὲ
Χειρὸς ἀφανήτοιο νοήμονι μάρτυρι σιγῇ
Δαῖτα μινυθαδίην ἀπεσεύαστο, ταῦτα βοήσας·
Ἄλλην δαῖτα φέρω βιοτήσιον, ἣν ἐνὶ θυμῷ
Ἵμεῖς οὐκ ἐδάτηε. **33** Καὶ ἔννεπεν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ·
Ἡ ρά οἱ ἄλλος ὅπως φαγεῖν ἐπιδήμιος ἀνήρ ;
34 Φιλοπάτωρ δ' ἀγόρευεν Ἄναξ ἐτερόφρονοι θυμῷ·
Εἶδαρ ἐμὸν πέλε μῦθος· ἐμὸν ποτὸν, ἔργα Τοκῆος·
Εἶδαρ ἐμὸν πέλε μούνον, ὅπως ἄτρεπτον ἐέδωρ
Πατρός ἐμοῦ τελείομι, καὶ ἔνθεον ἔργον ἀνύσσω.
35 Ἵμεῖς οὐ τὸδε πάντες ἐνὶ θυμῷ σάτε
Ἵδμονες ὤρων, ὅτι λείπεται εἰσέτι μούνη
C Μηνῶν τετραέλικτος ἀελλήσεσα πορεία,
Καὶ θέρος ἀγαδόκαρπον ἐλεύσεται ; ἠνίδε, πάντες ;
Εἰς πόλιν ἀντικιέλευθον ἀεῖρατε κύκλον ὀπωπῆς,
Πῶς πόλιες λευκῆσι περιφρίσσωσιν ἀλωαῖς,
Καὶ βροτέου χατέουσι ἐυγλώσσοιο θερισμοῦ,
Πῶς στάχους θαλῆθουσι ἐχέφρονες. **36** Εἰ δὲ τις ἀνήρ
43 Χεῖλαισιν, οὐ παλάμησιν, ἀεράζων λάλον ἀρπην,
Γεῖτονος ἀμήσειε θεοῦδέα λήια γαίης,
Μισθὸν ἔχει· καὶ Πατρὶ Θεῷ ζῶοντα φυλάσσων,
Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα, νοήμονα καρπὸν ἀγείρει·
Ὅφρα κεν ὁ σπείρων, καὶ ὁ λήια θεάσκελα κείρων,
Χαίρη ὁμοῦ, καὶ πιστὰ θαλύσια Πατρὶ τελέσση,
Εὐσεβίης ἀροτῆρα καὶ ἀμητῆρα γεραίρων.
37 Ἐνθεν ἔην ὁδε μῦθος ἐτήτυμος, οὐνεκεν ἀνήρ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

27 Καὶ ἐπὶ τούτῳ ἦλθον οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ
ἐθαύρασαν ὅτι μετὰ γυναικὸς ἐλάλει· οὐδεὶς μὲντοι
εἶπε· Τί ζητεῖς ; ἢ, Τί λαλεῖς μετ' αὐτῆς ;

28 Ἀφῆκεν οὖν τὴν ὕδριαν αὐτῆς ἡ γυνή, καὶ
ἀπῆλθεν εἰς τὴν πόλιν, καὶ λέγει τοῖς ἀνθρώποις·

29 Δεῦτε, ἴδετε ἀνθρώπων, ὅς εἶπέ μοι πάντα ὅσα
ἐποίησα· μήτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός ;

30 Ἐξῆλθον οὖν ἐκ τῆς πόλεως, καὶ ἤρχοντο πρὸς
αὐτόν.

31 Ἐν δὲ τῷ μεταξύ ἡρώτων αὐτὸν οἱ μαθηταί,
λέγοντες· Ῥαββὶ, φάγε.

32 Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐγὼ βρῶσιν ἔχω φαγεῖν
ἣν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε.

33 Ἐλεγον οὖν οἱ μαθηταὶ πρὸς ἀλλήλους· Μήτις

D ἤνεγκεν αὐτῷ φαγεῖν ;

34 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐμὸν βρῶμά ἐστιν,
ἵνα ποῖα τὸ θέλημα τοῦ πατέραντός με, καὶ τελειώσω
αὐτοῦ τὸ ἔργον.

35 Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐτι τετράμηρον ἐστὶ, καὶ
ὁ θερισμὸς ἔρχεται ; Ἰδοῦ, λέγω ὑμῖν, ἐπάρατε τοὺς
ὀφθαλμοὺς ὑμῶν, καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ
εἰσι πρὸς θερισμὸν ἤδη.

36 Καὶ ὁ θερίζων μισθὸν λαμβάνει, καὶ συνάγει
καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον· ἵνα καὶ ὁ σπείρων ὁμοῦ
χαίρη, καὶ ὁ θερίζων.

37 Ἐν γὰρ τούτῳ ὁ λόγος ἐστὶν ὁ ἀληθινός, ὅτι
ἄλλος ἐστὶν ὁ σπείρων, καὶ ἄλλος ὁ θερίζων.

Ἄλλος ἀροτρεύει σπόρον ἑμπνιον αὐλακι νεύφων,
 Καὶ στάχυν ἀμήσει στεφανηφόρος ἄλλος ἀλωεύς.
 38 Ἄλλοι μὲν μογέεσκον ἀλωεὲς αὐλακι φωνῆς,
 Καρπὸν ἕως ἔσπειραν· ἐπιστέλλω δὲ καμνόντων
 Ὑμέας ἀκαμάτους ἀλλότριον εἰς πόνον ἀνδρῶν,
 Ἄμῃσαι στομάτεσσι ἐτοιμοτάτων σίτχα καρπῶν,
 Αἴθιον οὐ σπείραντας, ἢ ἀρδεύσαντας ἀλώην.
 39 Πολλοὶ μὲν ναίται ταχυπειθέα λαθὺν ἀλήτην
 Πίστιος ἀβραγαέσσι ἐπυργώσαντο θαμέθλοισι,
 Μαρτυρίην ἀίοντες ἐγεραίνουσι γυναῖκας
 Φθσυγομένης, ὅτι Πάντα τάπερ κάμον, εἶπε προφή-
 [της.
 40 Ἄλλ' ὅτε οἱ σχεδὸν ἤλθον ὁμοφραδέες Σαμαρεῖται,
 Χριστὸν ἐγουνάζοντο φιλοστόργῳ τινὶ μύθῳ,
 Αὐθὶ μένειν· καὶ παύσεν Ἄναξ παρὰ γείτονι πηγῇ,
 Καὶ ταχύς εἰς πόλιν ἤλθεν ὁμόστολον οἶμον ὀδεύων.
 Καὶ θεὸς αὐτόθι μέμνεν, ἕως δρόμος ἄλλος ἐπ' ἄλλῃ
 Ὁσεὶ στροφάλιγγι παρῆστιχε δίζυγος ἡοῦς.

43 Καὶ μετὰ διπλόδον ἡμᾶρ Ἄναξ σπεύδοντι πεδίῳ,
 44 Οὐσῆσι πειθομένοισι πεπηγῶτα μῦθον ἐάσας,
 Κεῖθεν ἔβη παλίνροσος, ἀναινομένῳν ναετήρων,
 Καὶ πάλιν εἰς πέδον ἤλθε φιλοχρίστων Γαλιλαίων.
 44 Μοῦνην δ' οὐκ ἐπάτησεν ἐθὺν ζηλήμονα πάτρην,
 Καὶ γὰρ ὁμογενῆτων δεδαημένος ἦθεα φωτῶν
 Μάρτυρα μῦθον ἔειπεν ἐτήτυμον, ὅτι προφήτης
 Οὐ δύναται περιψυστον ἔχειν ἐνὶ πατρίδι τιμῇ.
 45 Ἄλλ' ὅτε δὴ Γαλιλαῖον ἐς ἔδραν ἤλθεν Ἰησοῦς,
 Δὴ τότε μιν προφανέντα παλιννόστοισι κελεύθους
 Ἄσμενος ἐσοδὸς ἔδεκτο θεοστόργων Γαλιλαίων,
 Πάντα τάπερ ποίησεν ἐν ἔρκεσι Ἰεροσολύμων
 Ὅμμασιν ἀθρήσας, ἱερῆς ὅτε κῶμον ἑορτῆς
 Μητέρες εὐσεβίης θεασώδεες ἤγαγον ὥραι.
 Καὶ γὰρ ἐς ἱερὸν ἡμᾶρ ἐπεστιχῶντο καὶ αὐτοί.
 46 Ἰησοῦς μὲν ἔκανε, καὶ ἔκειεν αὐτόθι μέμνων,
 Ἦχι πέδον Καναναῖον, ὅπῃ πάρος εἰς χύσιν οἴνου
 Ξανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιονωτῶν ἀμείψας.
 Ἦν δὲ τις ἰθὺς σφρατὴν βασιλῆος ἀνήρ,
 Οὗ πάϊς ἀγχιάλωτο Καφαρναοὺμ ἐνὶ δῆμῳ
 Κέκλιτο, κωθρὰ φέρων πεπεδημένα γούνατα νοῦσῳ.
 Καὶ γενέτης φιλότεκνος ἴσῳ μαστιζέτω πυρσῳ
 Παιδὸς ἱμασσομένιοι, τάχα πλέον. 47 Οὗτος ἀκούσας,
 Ἐδραμεν εἰς Καναναῖον ἐδέθλον· ἀγγιφανῆς δὲ
 Ἰησοῦν ἐρέεινεν ὅπως νέον ὑἷα σαύση,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἐγὼ ἀπέστειλα ὑμᾶς θερίζειν ὃ οὐχ ὑμεῖς κε-
 κοπιάκατε· ἄλλοι κεκοπιάκασι, καὶ ὑμεῖς εἰς τὸν κό-
 πον αὐτῶν εἰσεληλύθατε.
 39 Ἐκ δὲ τῆς πώλεως ἐκεῖνης πολλοὶ ἐπίστευσαν
 εἰς αὐτὸν τῶν Σαμαρειτῶν, διὰ τὸν λόγον τῆς γυνα-
 κῆς, μαρτυρούσης· Ὅτι εἶπέ μοι πάντα ὅσα ἐποίησα.
 40 Ὡς οὖν ἤλθον πρὸς αὐτὸν οἱ Σαμαρεῖται, ἡρώ-
 των αὐτὸν μείναι παρ' αὐτοῖς· καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ δύο
 ἡμέρας.
 41 Καὶ πολλῶν πλείους ἐπίστευσαν διὰ τὸν λόγον αὐ-
 τοῦ.
 42 Τῇ τε γυναικὶ ἔλεγον· Ὅτι οὐκέτι διὰ τὴν σὴν
 λαλίαν πιστεύομεν· αὐτοὶ γὰρ ἀκηκόαμεν, καὶ οἶδα-
 μεν ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ Σωτὴρ τοῦ κόσμου, ὁ
 Χριστός.

A quod vir Alius arat semen cereale in sulcos spar-
 gens, Et spicam demetet coronam ferens alius
 messor. 38 Alii quidem laborarunt agricolæ in sul-
 cos vocis, Fructum donec seminarunt; mitto
 vero laborantium Vos non laborantes alienum in
 laborem virorum, Demetere oribus paratissi-
 morum ordines fructuum, Campum non semi-
 nantes, aut irrigantes segetes. 39 Multi quidem
 cives credulum populum errantem Fidei firmis
 munierunt fulciminibus, Testimonium audien-
 tes excitantis mentem mulieris, Dicentis, quod
 Omnia qua: feci dixit propheta. 40 Sed cum ad
 eum venissent consentientes Samaritani, Christum
 supplices orabant benevolo quodam sermone, Ibi
 manere; et quievit Rex apud vicinum fontem, Et
 velox in civitatem ivit comitem viam incedens. Et
 Deus ibi mansit, donec cursus alius post alium
 Celeri vertigine præterit bijugis auroræ. [41 et 42

43 Et post duplicem diem Rex festinanti pede,
 Auribus credentibus infixum sermonem relinquens,
 Inde abiit reversus, renuentibus habitatoribus, Et
 rursus in campum venit Christum amantium Gali-
 læorum. 44 Solam vero non adiit suam æmulan-
 tem patriam: Etenim popularium sciens mores vi-
 rorum, Testificantem sermonem dixit verum, quod
 propheta Non potest illustrem habere in patria
 honorem. 45 Sed quando sane in Galilæum solum
 venit Jesus, Tunc ipsum conspicuum reversiva via
 Avidus cætus suscepit piorum Galilæorum, Omnia
 quæ fecit intra septa Hierosolymorum Oculis
 aspiciens, sacri quando celebrationem festi Ma-
 tres pietatis choragæ adduxissent horæ. Etenim ad
 diem festum prolificiscebantur et ipsi. 46 Jesus qui-
 dem venit, et habitavit ibi manens, Ubi campus
 Cananæus est, ubi antea in fluorem vini Flavam
 aquam mutarat, naturam niveam transmutans.
 Erat autem quidam regens exercitum regius vir,
 Cujus filius maritimæ Capernaumi in populo De-
 cumbebat, languida ferens ligata genua morbo. Et
 pater amans sobolis æquali torquebatur flamma
 Cum filio afflicto, forsitan et plus. 47 Hic cum au-
 disset, Cucurrit in Cananæum solum; propinquus
 vero Jesum rogavit, ut juvenem filium servaret,

45 Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν, καὶ
 ἀπῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν.
 44 Αὐτὸς γὰρ ὁ Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν ὅτι προφή-
 της ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν οὐκ ἔχει.
 43 Ὅτε οὖν ἤλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἐδέξαντο αὐ-
 τὸν οἱ Γαλιλαῖοι, πάντα ἑωραχότες ὃ ἐποίησεν ἐν Ἰε-
 ροσολύμοις ἐν τῇ ἑορτῇ· καὶ αὐτοὶ γὰρ ἤλθον εἰς τὴν
 ἑορτήν.
 46 Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἰς τὴν Κανὰ τῆς
 Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἴνου. Καὶ ἦν τις
 βασιλικῆς, οὗ ὁ υἱὸς ἠσθένει ἐν Καπερναοῦμ.
 47 Οὗτος ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς ἦκει ἐκ τῆς Ἰου-
 δαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἀπῆλθε πρὸς αὐτὸν, καὶ
 ἠρώτα αὐτὸν, ἵνα καταβῇ καὶ λάσῃται αὐτοῦ τὸν υἱὸν·
 ἤμελλε γὰρ ἀποθνήσκειν.

Civitatis vicinæ declivem regionem incedens. 48 Et ipsum Rex allocutus est suo reprehensivo sermone : Nisi meæ inspexeritis varia miracula vocis, Nunquam mihi creditis. 49 Et ardenti febre Lacrymis calidioribus irrigatus sonuit vir : Festina, Rex, descende, campo Cananæo relicto, Antequam moriatur meus filius tua indigens voce. 50 Et ipsum Rex confirmavit suo vitali verbo : Vade, et viventem et incolumem invenies Dilectum tuum filium ; apud vestram autem mensam 46 Libens convivare cum filio conviva. Dixit Rex ; et festinans vir credidit sermoni Jesus quem dixit ; et incedebat spe persuasionis. 51 Et ipsi longa descendenti via Occurrerunt alacres ministri ; neque vir Servos suos interrogavit gestientes, ex facie autem Filium suum viventem sapienti cognovit silentio. Et ei omnes dixerunt simul venientes jucundo verbo : Vivit tuus, o amans liberorum, velox filius incedens, Nunc quam antea sanior. 52 Sed ille gaudens Famulos suos interrogavit salutari de hora In qua alacriorem vitalem habuisset tranquillitatem. Et unam simul omnes famuli sonuerunt vocem : Filium tuum reliquit morbus, quando hesternam ad lineam Septima veniens vitam servans cucurrerat hora. 53 Cognovit autem per se doctus vir mitigatoriam horam In qua divinus dixit Rex vivifica voce : Vade tuam ad domum, tuus filius est incolumis. Et puris præcordiis firmam suscepit fidem Ipse, simul et omnes quoscumque aluit, testificante verbo, Fidei firmis conjungebantur repagulis, Pietatis in viam totam domum inculpatae trahens. 54 Hoc autem secundum aliud rursus vivifica voce, Ubi campus Cananæus est in bene turrita Galilæa, Jesus fecit miraculum, ex Judæa ambulans In civitatem claros pueros habentem crinitorum Galilæorum, Antiquius post miraculum meri cupidarum nuptiarum, Aquæ in vinum versæ rubicundo fluxu.

CAP. V.

1 Jesus autem ascendit ubi domus ætheri vicina Columnarem resplendebat lapidum varium fulgorem. 2 Erat autem quædam elegans ad aquosam probaticam, Quinque amplis sub porticibus domus, Artificiosorum conjuncta lapidum alte camerato operculo Lata piscina : 3

TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς αὐτόν· Ἐὰν μὴ σημεία καὶ τέρατα ἴδῃτε, οὐ μὴ πιστεύσητε. 49 Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ βασιλικός· Κύριε, κατάβηθι πρὶν ἀποθανεῖν τὸ παιδίον μου. 50 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Πορεύου· ὁ υἱός σου ζῆ. Καὶ ἐπιστευσεν ὁ ἄνθρωπος τῷ λόγῳ ᾧ εἶπεν αὐτῷ Ἰησοῦς· καὶ ἐπορεύετο. 51 Ἦδη δὲ αὐτοῦ καταβαίνοντος, οἱ δούλοι αὐτοῦ ἀπήνησαν αὐτῷ, καὶ ἀπήγγειλαν, λέγοντες· Ὅτε ὁ παῖς σου ζῆ. 52 Ἐπύθετο οὖν παρ' αὐτῶν τὴν ὥραν ἐν ἣ κομψότερον ἔσχε· καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὅτι χθὲς ὥραν ἐβδόμην ἀφήκεν αὐτὸν ὁ πυρετός.

A Ἄστεος ἀρχιπόροιο κατήλυδα πέζαν ὀδεύων. 48 Καὶ μιν Ἄναξ ἐνένιπτεν ἐφ' νεμεσήμονι μύθῳ· Εἰ μὴ ἐμῆς εἰσίδητε πολύτροπα θαύματα φωνῆς, Ὀυποτέ μοι πείθεσθε. 49 Καὶ αἰθομένου πυρετοῦ Δάκρυσι θερμότεροισι διάβροχος ἴαχεν ἀνήρ· Σπεύσον, Ἄναξ, κατάβηθι, πέδον Καναναῖον ἐάσας, Πρὶν θανέειν ἐμὸν υἱὰ τετῆς ἐπιδευέα φωνῆς. 50 Καὶ μιν Ἄναξ θάρσυνεν ἐφ' ἠσαρκεί μύθῳ· Ἐρχο, καὶ ζῶντα καὶ ἀρτεμόντα κιχῆσεις Τηλύγετον σὸ παῖδα· παρ' ὀμετέρῃ δὲ τραπέζῃ. 47 Ἀσμενος εἰλαπίναζε σὺν υἱεὶ δαιτυμονῆτι. Εἶπεν Ἄναξ· καὶ κραϊπνός ἀνήρ ἐπεπειθετο μύθῳ Ἰησοῦς ὃν εἶπε· καὶ ἔστιχεν ἐλπίδι παιθοῦς. 51 Καὶ οἱ τηλεπόροιο καταστεύχοντι κελεύθου Ἦντεον αὐχηντες ὀπάονες· οὐ δὲ μὲν ἀνήρ Δμῶας ἐοὺς ἐρέεινε γεγηθότας, ἐκ δὲ προσώπου Ἰδὸν ἐδν ζῶντα σοφῆ γίγνωσκε σιωπῆ. Καὶ οἱ πάντες ἔλεξαν ὀμήλυδες ἠδέι μύθῳ· Ζῶει σὸς, φιλόσκενε, ποδῆνημος υἱὸς ὀδίτης, Νῦν πλέον ἢ τοπάροθε σαῦτερος. 52 Αὐτὰρ ὀχαίρων Δμῶας ἐοὺς ἐρέεινε ἀλεξικάκου χάριν ὤρης, Τῆ ἐνι φαιδροτέρῃν βιοστήσιον ἔσχε γαλήνην. Καὶ μίαν εἰν ἐνὶ πάντες ὀπάονες ἴαχον αὐδῆν· Ἰτέα σὸν λίπε νοῦσος ὄτε χριζῆ παρὰ νόσση Ἐβδομάτῃ στείχουσα βιοσσός ἔτρεχεν ὤρη. 53 Ἐγὼ δ' αὐτοδίδακτος ἀνήρ ὀδυνήφατον ὤρην, Τῆ ἐνι θεσκελον εἶπεν Ἄναξ ἠσαρκεί φωνῆ· Ἐρχο σὸν ποτὶ δῶμα, τεδς πάϊς ἐστὶν ἀπήμων. Καὶ καθαραῖς πραπίδεσσιν ἀκαμπέα δέξατο πειθῷ Αὐτός, ὀμοῦ καὶ πάντες ὀσους τρέφε, μάρτυρι μύθῳ, C Πίστιος ἀκλινέεσσιν ὀπεξεύγουντο λεπάδναις, Εὔσεθίος ἐς ὀδοὺς θλον ὀικον ἀμεφέος ἔλαων. 54 Τοῦτο δὲ δεύτερον ἄλλο πάλιν ἠσαρκεί φωνῆ, Ἦχι πέδον Καναναῖον ἐν εὐπύργῳ Γαλιλαίῃ, Ἰησοῦς κάμε θάμβος, Ἰουδαίηθεν ὀδεύσας Εἰς πόλιν ἀγλαδπαῖδα ταυνοπλοκάμων Γαλιλαίων, Πρεσβύτερον μετὰ θαῦμα φιλακρήτων ὀμεναίων, Ὑδατος οἰνωθέντος ἐρευθιόωντι βέεθρῳ.

ΚΕΦ. Ε'.

1 Ἰησοῦς δ' ἀνέβαινεν ὀτη δῶμος αἰθέρι γέλιων Κιονέην ἀμάρυσσε λίθων ἑτερόχρουν ἀγλήν. 2 Ἦν δὲ τις εὐποίητος ἐν εὐδῶρ προβατικῆ, Πέντε ταυνοπλεύροισιν ὀπ' αἰθούσσησι μαλάθρου, Δαιδαλέων ζωσθεῖσα λίθων ὀψάντυγι μίτρη Εὐρυτενῆς ἀσάμινθος· 3

D 53 Ἐγὼ οὖν ὁ πατήρ ὄτι ἐν ἐκεῖνῃ τῆ ὤρῃ ἐν ἣ εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅτι ὁ υἱός σου ζῆ. Καὶ ἐπίστευσεν αὐτός καὶ ἡ οἰκία αὐτοῦ ὄλη. 54 Τοῦτο πάλιν δεύτερον σημεῖον ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἐλθὼν ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν.

ΚΕΦ. Ε'.

1 Μετὰ ταῦτα ἦν ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέβη ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἰεροσόλυμα. 2 Ἔστι δὲ ἐν τοῖς Ἰεροσολύμοις ἐπὶ τῆ προβατικῆ κολουμβήθρῳ, ἣ ἐπιλεγομένη Ἐβραῖστι Βηθεσδὰ, πέντε στοὰς ἔχουσα. 3 Ἐν ταύταις κατέκειτο πλῆθος πολλὸ τῶν ἀσθε-

... 48 4 Ὅπῃ κεκαυμένος ἀνὴρ,
 Ἄλμασιν αὐτομάτοισιν ἰδὼν ὀρχούμενον ὕδωρ,
 Ὅσπότε κυμαίνονται δέμας φαίδρυνε λοετρῷ,
 θερμὰ πεπαινομένης ἀπεισάστο κύματα νούσου,
 Φέρτερον ἰητῆρος ἰδὼν ὀδυνήφατον ὕδωρ.
 5 Ἦν δέ τις ἐμπεδόμενος ἀνὴρ παρὰ γείτοσι πηγῆ,
 Τρεῖς δεκάδας δασπλήτι περιπεύσας ἐνὶ νούσῳ,
 Καὶ πάλιν ὄγδοα κύκλα κυλινδομένων ἐνιαυτῶν.
 6 Τοῦτον ἰδὼν ἀτίνακτον ἐθήμονι κείμενον εὐνῆ
 Ἰησοῦς, ἐνόησεν ὅτι χρόνιων ἐπὶ λέκτρων
 εἶχε δυσαθλήτῳ πεταδημένα γούνατα νούσῳ.
 Καὶ μιν Ἄναξ ἐρέεινε, γέων οἰκτίρμονα φωνῆ·
 Ἀσκηθῆς ἐθέλεις πάλιν ἐμμεναι; 7 Αὐτὰρ ὁ κάμων,
 Ἐκ φρονῆς ἀδρανῆος βεδιημένον ἄσθμα τιταίνων,
 Λεπταλέῃ μόγις εἶπεν ἀνὴρ βραδυπευθεῖ φωνῆ·
 Κοίρανε, νοουσοκόμοιο φιλοστόργιο χατίζω·
 Οὐ γὰρ ἔχω τινὰ φῶτα διάκτορον, ὄφρα κε πηγῆς
 Οὐάδος αὐτοέλικτον ἰδὼν κυρτούμενον ὕδωρ,
 εἰς ἱερὴν ἀσάμινθον ἐλαφρίζω με χαλάσσω.
 Ὅφρα μὲν ἀστήρικτον ἐμὸν πόδα νωθρὸν ἐρέσω,
 Τόφρα δὲ μᾶλλον ἐμεῖο νεώτερος ὀξεί παλμῷ
 Προφθάμενος βροτὸς ἄλλος ἐλαφρότερος καταβαίνει
 Ἄφρον ἀερσιπότητον ἐρευγομένης ἀσαμίνθου.
 8 Καὶ μιν Ἄναξ θάρσυνεν ἐξ ἠσαρκεί φωνῆ·
 Ἐγρεο, λέκτρον δεῖρε, καὶ ἔρχεο κοῦφος ὀδίτης.
 9 Νουσαλέος δ' ἀνέπαλτο, καὶ εἰς πέδον ἔρχος ἐρείσας,
 Ἰστατο· καὶ κλιντήρα λαβὼν ἐπικείμενον ὦμῳ,
 Ἔστιχε πάνδοκον οἶκον, ἀθήρα γούνατα πάλλων,
 Καὶ καμάτῳ βαρύφορτον ἐπωμίδα λέκτρον ἀείρων.
 Καὶ τότε σάββατον ἦεν. 10 Ἐν εὐλάτῳ δὲ νηῷ
 50 Ἀνέρα παπταίνοντες, ὃν ἀρχαίης ἀπὸ νούσου
 Λυσιπόνῳ ταχυεργὸς Ἄναξ ἰήσατο μύθῳ,
 εἶρεον Ὅστις ἀνωγειν ἐξ ἡμάντορι φωνῆ
 Λέκτρον ἀερτάζοντα παλινδίνητον ὀδεύειν;
 11 Καὶ φθονεροῖς ἀπάμειπτο σοφῷ θεαπειθεῖ μύθῳ·
 Ὅστις ἀπὸ κλιντήρος ἀνεζώγρησε πεσόντα,
 Αὐτὸς ἐμοὶ κατέλεξεν ἀερτάζειν καὶ ὀδεύειν.
 12 Καὶ μιν Ἰουδαίων πάλιν εἶρετο λαὸς ἀγήνωρ·
 Τίς πέλεν ὃς σε κέλευσεν ἀδειμάντῳ τινὶ φωνῆ·
 Ἐρχεο, ὃν κλιντήρα λαβὼν πεφορημένον ὦμῳ;
 13 Οὐ μὲν ἀνὴρ δεδάχηκεν ἕως ἰήτορα νούσου.
 14 Καὶ μιν ἰδὼν στείχοντα λιθώδους ἐνδοθι νηοῦ,
 Ὅφρον ἀναμνήσας προτέρην, ποινητόρα νούσου,

A 49 4 Ubi æstuans vir, Saltibus spontaneis
 videns salientem aquam, Quando fluctuante corpus
 purgasset lavacro, Calidos concocti expulisset fluctus
 morbi, Præstantiorem medico videns mitigatoriam
 aquam. 5 Erat autem quidam perpetuo laborans vir ad
 vicinum fontem, Tres decades gravi obequitans morbo,
 Et rursus octo circulos volutorum annorum. 6 Hunc
 videns non agitatum consueto jacentem in
 lecto Jesus, animadvertit quod diuturnis in lectis
 Haberet incurabili ligata genua morbo. Et ipsum
 Rex interrogabat, fundens misericordem vocem :
 Incolumis vis rursus esse ? 7 Sed laborans, Ex præ-
 cordiis debilibus coactum ænhelitim trahens, Ten-
 nui vix dixit vir tarde audita voce : Domine, ægro-
 rum curatore benevolo indigeo. Non enim habeo
 B aliquem virum ministrum, ut fontis Turbati per se
 volutam videns elevatam aquam, In sacram pisci-
 nam levans me demittat. Cum enim infirmum meum
 pedem languidum moveo, Tunc me junior celeri
 vibratione Præveniens homo alius levior descendit
 In spumam sublimem eructantis piscinæ. 8 Et ipsum
 Rex confirmavit sua vivifica voce : Surge, lectum
 tolle, et vade, levis viator. 9 Valetudinarius autem
 salit, et in solum vestigium firmans, Stetit : et le-
 ctum sumens impositum humeris Incedebat per
 capacissimam domum, inconsueta genua vibrans,
 51 Et labore gravis ponderis humeralem lectum
 tollens. Et tunc sabbatum erat. 10 In lapidoso vero
 templo Virum videntes, quem antiquo ex morbo
 C Dolorifrago opere promptus Rex sanaverat verbo,
 Interrogabant : Quisnam jussit sua significante voce
 Lectum attollentem te reversum ambulare ? 11 Et
 invidis respondit sapienti Deo parente verbo : Qui
 e lecto instauravit lapsum, Ille me jussit attollere
 et ambulare. 12 Et ipsum Judæorum rursus inter-
 rogavit populus superbus : Quis est qui te jussit
 intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens
 gestatum humero ? 13 Non sane vir scivit sui me-
 dicum morbi. 14 Et ipsum videus incedentem la-
 pidoso in templo, Petulantiam in memoriam revo-
 cans priorem, vindicem morbi, Christus coereens

TEXTUS EVANGELISTÆ.

νούντων, τυφλῶν, χωλῶν, ξηρῶν, ἐκδεχομένων τὴν D
 τοῦ ὕδατος κίνησιν.

4 Ἄγγελος γὰρ κατὰ καιρὸν κατέβαινε ἐν τῇ κο-
 λυμβήθρᾳ, καὶ ἐτάρασσε τὸ ὕδωρ· ὁ οὖν πρῶτος
 ἐμῶδες μετὰ τὴν ταραχὴν τοῦ ὕδατος, ὕγιης ἐγένετο,
 ὃ δὴποτε κατέχευτο νοσήματι.

5 Ἦν δὲ τις ἀνθρώπος ἐκεῖ τριάκοντα ὀκτώ ετη
 ἔχων ἐν τῇ ἀσθενείᾳ.

6 Τοῦτον ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς κατακείμενον, καὶ γνοῦς
 ὅτι πολλὸν ἤδη χρόνον ἔχει, λέγει αὐτῷ· Θέλεις ὕγιης
 γενέσθαι;

7 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ ἀσθενῶν· Κύριε, ἀνθρώπων
 οὐκ ἔχω, ἵνα, ὅταν ταραχθῆ τὸ ὕδωρ, βάλῃ με εἰς
 τὴν κολυμβήθραν· ἐν ᾧ δὲ ἔρχομαι ἐγὼ, ἄλλος πρὸ
 ἡμοῦ καταβαίνει.

8 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγείραι, ἄρον τὸν κράβ-

δάτόν σου, καὶ περιπάτει.

9 Καὶ εὐθέως ἐγένετο ὕγιης ὁ ἀνθρώπος· καὶ ἦρε
 τὸν κράβδατον αὐτοῦ, καὶ περιπάτει. Ἦν δὲ σάββα-
 τον ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ.

10 Ἐλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι τῷ θεραπευμένῳ·
 Σάββατόν ἐστιν, οὐκ ἐξεστὶ σοὶ ἄραι τὸν κράβδατον.

11 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς· Ὁ ποιήσας με-ὕγιῃ, ἐκεῖνός
 μοι εἶπεν· Ἄρον τὸν κράβδατόν σου, καὶ περιπάτει.

12 Ἠρώτησαν οὖν αὐτόν· Τίς ἐστὶν ὁ ἀνθρώπος
 ὁ εἰπὼν σοὶ· Ἄρον τὸν κράβδατόν σου, καὶ περι-
 πάτει;

13 Ὁ δὲ λαθεὶς οὐκ ᾔδει τίς ἐστὶν· ὁ γὰρ Ἰησοῦς
 ἐξένευσε δόλου δυνάτος ἐν τῷ τόπῳ.

14 Μετὰ ταῦτα εὐρίσκει αὐτὸν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ
 ἱερῷ, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἴδε, ὕγιης γέγονας· μήκέτι
 ἀμάρτανε, ἵνα μὴ χειρόν τί σοι γένηται.

præcepit testificante verbo : Ecce, morbum habens, sanus factus es : ne amplius facias Peccatum aliud, ne pejus quid sentias. 15 Et audax Hebræis recurrentis nuntius stetit, Sermonem renuenti clamans æmulanti populo, Quod ipsum sponte illæsum divina voce Jesus jussisset, et serogradum viatorem Morbum ferentis lecti inconsumetum fecisset latorem. 16 Cujus gratia Hebræi furentes insipienti animo Jesum persequabantur, quod divinum apud templum, Cum sabbatum esset, conaretur hoc perficere, Solus non observans quando humanis a laboribus Omnes otiosis commisissent opus spinis. 17 Jesus autem dixit, fundens gloriosam vocem, Adhuc jam Pater operatur in consueto mundo Moribus expressis, et ego Filius opus texo. 18 Propter quod Hebræi doloso inquirebant exitio Christum interficere, quod non solum volebat solvere Legitimum otiosæ splendorem observatum auroræ, Sed quod mysticæ post cursum auroræ, Et Deum per se genitum suum vocasset Parentem, 52 Æqualem faciens suam gloriam cœlesti Regi. 19 Jesus autem dixit, Amen testificatum sit : Nihil sua voluntate poterit Filius perficere, Nisi inspexerit suum perficientem Parentem. Opera enim in universum omnia quæcunque meus Pater facit, Hæc Deum Parentem imitans Filius perficit. 20 Filium enim diligit Pater suum : et quæcunque facit, Filio caro ostendit : et adhuc majora ostendet, Ut mirem̄ini perfectiorum gratia operum. 21 Sicut enim Pater mortuos post fatum excitat, Vegetans retrogradum immobilium corpus hominum : Sic quos vult et similis Filius excitat, Recreans corruptorum rursus congregata corpora virorum. 22 Neminem enim judicaverit Pater meus : humanum vero Serum Filio dedit omne judicium, 23 ut omnes Filium honorent æqualem suo Parenti, Sicut et glorificant altiregentem Patrem. Si vero quis instabilem habet mentem, neque Parentis Glorificat Verbum Filium, nec Parentem honorat. 24 Testificans firmiloquum Amen, Amen rursus sit, Quicunque vir receperit mentis credula lege Sermones nostros, et meo crediderit Patri, In judicium venturum non venit, sed ad illam Vitam immortalem,

A Χριστός ἀναστῆλων ἐπετέλλετο μάρτυρι μύθῳ ·
 Ἦδη, νοῦσον ἔχων, σός ἐπλεο · μηκέτι βέξης
 Ἀμπλακίην ἐτέρην, μή κύντερον ἄλλο νοήσης.
 15 Καί θρασύς Ἑβραίοις παλίνδρομος ἄγγελος ἔστη,
 Μῦθον ἀναινομένην βοῶν ζηλήμονι λαῷ,
 Ὅτι μιν αὐτοκῆλευστος ἀπήμονα θέσπιδι φωνῇ
 Ἰησοῦς ἐκέλευσε, καί ὀψικῆλευθον ὀδίτην
 Νουσοκόμου κλιντήρος ἀθήσα ἔθηκε φορτῆα.
 16 Οὗ χάριν Ἑβραῖοι μανιώδεις ἀφροσι θυμῷ
 Ἰησοῦν ἐδίωκον, διὲ ζαθέω παρὰ νηφῷ,
 Ὅπότε σάββατον ἦεν, ἐπειγετο ταῦτα τελέσσαι,
 Μοῦνος ἐὼν ἀφύλακτος ἕτε βροτέων ἀπὸ μόθων
 Πάντες ἀεργηλοῖσιν ἐπέτρεπον ἔργον ἀκάνθαις.
 17 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε χέων ὀψαύχενα φωνῇ ·
 Εἰσέτι νῦν Γενέτης ἐργάζεται ἡθάδι κόσμῳ
 Ἦθεσιν ἀντιτύποις, καί ἐγὼ Πάτρις ἔργον ὀφαινω.
 18 Οὗ χάριν Ἑβραῖοι δολίφ μάστευον ὀλέθρῳ
 Χριστὸν ἀποκτενέειν, ὅτι μὴ μόνον ἤθελε λύειν
 Ἐννομον ἀπρηκτοιο σέλας πεφυλαχμένον ἡρῶς,
 Ἄλλ' ὅτι μυστιπόλοιο μετὰ δρόμον ἤριγενείης,
 Καί Θεὸν αὐτογένεθλον ἐὼν κίκλησχε Τοκῆα,
 53 Ἰσάζων ἐὼν εὐχος ἐπουρανίῳ Βασιλιῇ.
 19 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν · Ἀμὴν ἐπιμάρτυρον ἔστω,
 Οὐδὲν ἐφ' ἰσότητι δυήσεται Ἰίδς ἀνύσσαι,
 Εἰ μὴ ἐσαθρήσειεν ἐὼν τελέοντα Τοκῆα.
 Ἔργα γὰρ εἰν ἐνὶ πάντα Πατὴρ ἐμὸς ὀππόσα βέζει,
 Ταῦτα Θεὸν Γενέτην μιμούμενος Ἰίδς ἀνύσσει.
 20 Ἰδέα γὰρ φιλείε Γενέτης ἐὼν · ὅσσα δὲ τεύχει,
 Παῖδι φιλω δείκνυσι, καί εἰσέτι μελίζονα δείξει,
 Ὅφρα κε θαμδῆσητε τελειοτέρων χάριν ἔργων.
 C 21 Ὅσπερ γὰρ Γενέτης νέκυστα μετὰ πότμον ἐγείρει
 Ζωγρήσας παλίνροσον ἀκινήτων δέμας ἀνδρῶν,
 Οὕτως οὖς ἐθέλει καὶ ὁμοίως Ἰίδς ἐγείρει,
 Ζωγρήσας φθιμένων παλινάγρετα σώματα φωτῶν.
 22 Οὕτινα γὰρ κρίνει Πατὴρ ἐμὸς · ἀνδρομένην δὲ
 Ὅψιμον Ἰδέε δῶκεν ὄλην κρίσιν, 23 ὅφρα κε πάντες
 Ἰδέα τιμῆσων ἰσάζουον ὦ Γενετήρι,
 Οἶά τε κυδαίνουσι καὶ ὀψιμέδοντα Τοκῆα.
 Εἰ δὲ τις ἀλλοπρόσαλλον ἔχει νόον, οὐδὲ Τοκῆος
 Κυδαίνει Λόγον Ἰῆα, καὶ οὐ Γενετήρα γεραίρει.
 24 Μάρτυρον ἐμπεδόμενον ἀμὴν ἀμὴν πάλιν ἔστω,
 Ὅστις ἀνήρ δέξοιτο νόου πισθίμων θεσμῷ
 Μύθους ἡμετέρους, καί ἐμῷ πείθοιτο Τοκῆϊ,
 Εἰς κρίσιν ἐρχομένην οὐκ ἔρχεται, ἀλλ' ἐπ' ἐκείνην

TEXTUS EVANGELISTÆ.

15 Ἀπῆλθεν ὁ κνθρωπος, καὶ ἀνήγγειλε τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ ποιήσας αὐτὸν ὕγιῃ.
 16 Καὶ διὰ τοῦτο ἐδίωκον τὸν Ἰησοῦν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ ἐζήτουν αὐτὸν ἀποκτείνειν, ὅτι ταῦτα ἔποιο ἐν σαββάτῳ.
 17 Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀπεκρίνατο αὐτοῖς · Ὁ Πατὴρ μου ἔως ἄρτι ἐργάζεται, καὶ ἐγὼ ἐργάζομαι.
 18 Διὰ τοῦτο οὖν μᾶλλον ἐζήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτείνειν, ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ σάββατον, ἀλλὰ καὶ Πατέρα ἴδιον ἔλεγε τὸν Θεόν, ἴσον ἑαυτὸν ποῶν τῷ Θεῷ.
 19 Ἀπεκρίνατο οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς · Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐ δύναται ὁ Ἰίδς ποιεῖν ἄφ' ἑαυτοῦ αὐδὲν, ἐὰν μὴ τι βλέπῃ τὸν Πατέρα

D ποιοῦντα · ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Ἰίδς ὁμοίως ποιεῖ.
 20 Ὁ γὰρ Πατὴρ φιλεῖ τὸν Ἰδὸν, καὶ πάντα δείκνυσιν αὐτῷ ἃ αὐτὸς ποιεῖ · καὶ μελίζονα τούτων δείξει αὐτῷ ἔργα, ἵνα ὑμεῖς θαυμάζητε.
 21 Ὅσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Ἰίδς οὖς θέλει ζωοποιεῖ.
 22 Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Ἰῷ.
 23 Ἴνα πάντες τιμῶσι τὸν Ἰδὸν, καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα. Ὁ μὴ τιμῶν τὸν Ἰδὸν, οὐ τιμᾷ τὸν Πατέρα τὸν ἐμψάντα αὐτόν.
 24 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ὁ τὸν λόγον μου ἀκούων, καὶ πιστεύων τῷ πέμψαντί με, ἔχει ζωὴν

Ζωὴν ἀμβροσίην, τὴν οὐ χρόνος οἶδεν ὀλέσσαι, Ἴζεται ἐκ θανάτου μετάρτος. 25 Ἀπρῶϊδης γὰρ Μαία παλιγγενέων μερόπων νεκουσσοός ὤρη Ἴζεται ὀφειτέλεστος, ἀναυδέες ὀπτότε νεκροὶ Αὐτὴς ἀναξήσωσιν ἀνοστήτων ἀπὸ κόλπων, Πάντες ἀλεξιμόροιο ἐμῆς αἰοντες ἰωῆς, Παιδὸς τηλυγέτιο φεροῦώιο Τοχῆος. 26 Ὡσπερ γὰρ Γενέτης μεθεπει παμμήτορα κόσμου Ζωὴν, ἤς ἀπο πᾶσι βιοστόον ἄσθμα τιταίνει, Οὕτω παμμεδέοντι καὶ Γίει δῶκε κομίζεσθαι Ζωὴν, 27 καὶ ζαθέην ὀφίζυγον ὤπασε τιμήν, 54 Καὶ κρίσιν ὣν ἐθέλει τελείν ἰσόζυγι θεσμῷ, Ὅτιπερ ἀνθρώποιο φερέσβιος Γίδς ἀκούει. 28 Καὶ μὴ θάμβος ἔχοιτε, καὶ εἰ τινα θέσκαλον ὀμφῆν Ἐννεπὼν ἔσσομένην, ὅτι λοισθιος ἔρχεται ὤρη, Καὶ νῦν ἀμφιθέβηκεν, ἀολλέες ὀπτότε νεκροὶ Ζωστόκων ἀόντες ἀνοστήτων ἀπὸ τῦμβων, Χριστοῦ φθεγγομένου δεδεγμένοι ἔνθεον ἠχῶ, Πάντοθεν ἀίσσοισι, 29 καὶ ὀψιμος ἄλλος ἐπ' ἄλλω Ἀρχαίη πελάσειε παλιγγενέες ἴχνος ἀρούρη· Οἱ μὲν ἀεθλεύσαντες ἀμεμφά πιστόν ἀγῶνα, Ζωῆς ἀθανάτης ἐς ἀνάστασιν· οἱ δὲ χαμόντες Ἔργα πολυπλανέος βιοτῆς ἐτερόφρονι λύσση, Κρίσιος ἔσσομένης ἐς ἀνάστασιν. 30 Οὐρανίον μὲν Οὐ δύναμαι Γενετήρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ἀνύσσαι Αὐτόματος, κρίνειν δὲ δυνήσομαι ὥσπερ ἀκούω. Νημερτῆς δὲ μοί ἐστιν ἐμῆ κρίσις· οὐ γὰρ ἰκάνω Κῦδος ἐμὸν τελείν διζήμενος, ἀλλὰ Τοχῆος. Τιμὴν ἡμετέρεην οὐ φθέγγομαι. 31 Ἦν γὰρ ἐνίψω Μαρτυρίην ἰδίην, οὐ πειθεται ἄλλος ἀκούων. Οὐ γὰρ ἐμὸς πέλε μῦθος ἐτήτυμος, ἦνπερ ἐνίψω Μαρτυρίην ἰδίην αὐτόροον. 32 Ἀμφ' ἐμέθεν δὲ Ἄλλος ἀνῆρ πέλε μάρτυς ἐπάρκιος· οἶδα δ' ἐκείνου Πιστὴν μαρτυρίην καὶ ἐτήτυμον. 33 Εἰρόμενοι δὲ Ἄγνων Ἰωάννην θεοδέγμονος ἔγκουον ὀμφῆς, Ἰμεῖς οὐρεσίφοιτον ἐπέμφατε λαὸν ὀδίτην Ἀνδρῶν μυστιπόλων· καὶ ἀμεμφά θέσκαλος ἀνῆρ Μῦθον ἀληθείης ἀλύτῃ σφρηγίσσατο μῦθῳ, Μάρτυρος ἐμπεδόμυθος. 34 Ἐπιχθονίης δ' ἀπὸ φωνῆς Μαρτυρίην μερόπων οὐ δέχνυμαι, ἀλλὰ διδάσκων Ἑβραίους, τάδε πάντα μετέρχομαι, ὄρη μαθόντας Ἰμέας εἰν ἐνὶ πάντας ἐμοῖς ἐπέσσει σαῶσω. 35 Κείνος Ἰωάννης νεορούς σπινθηρας ἰάλλων, Εὐσεβίης πέλε λύχνος ἐτήτυμος ἀνδράσι φαίνων·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

αἰώνιον· καὶ εἰς κρίσιν οὐκ ἔρχεται· ἀλλὰ μεταθέ- D
θηκεν ἐκ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν.

25 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐστίν, ὅτε οἱ νεκροὶ ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ· καὶ οἱ ἀκούσαντες ζήσονται.

26 Ὡσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως ἔδωκε καὶ τῷ Υἱῷ ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ.

27 Καὶ ἔξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιεῖν, ὅτι Γίδς ἀνθρώπου ἐστὶ.

28 Μὴ θαυμάζετε τοῦτο· ὅτι ἔρχεται ὥρα ἐν ἣ πάντες οἱ ἐν τοῖς μνημείοις ἀκούσονται τῆς φωνῆς αὐτοῦ.

29 Καὶ ἐκπορεύονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες, εἰς ἀνάστασιν ζωῆς· οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς ἀνάστασιν κρίσεως.

A quam tempus non novit perdere, Veniet ex morte reversus. 25 Improvisa enim Obstetrix renascentium hominum mortuos suscitans hora Veniet sero perfecta, muti quando mortui Rursus revisiscent reditus expertibus e sinibus, Omnes mortem pellen- tem meam audientes vocem, Filii unice dilecti vitam ferentis Patris. 26 Sicut enim Pater habet matrem omnium in mundo Vitam, a qua omnibus vitalem spiritum præbet, Sic omnium rectori et Filio dedit ferre Vitam : 27 et divinam altijugam dedit gloriam,

55 Et iudicium quorum vult perficere æquali lege, Quia hominis vitam ferens Filius dicitur. 28 Et ne miremini si aliquam divinam vocem Dixi venturam, quia extrema venit hora, Et nunc prope accessit, congregati quando mortui, Vivos parientibus audientes

B reditus expertibus e sepulcris, Christi loquentibus recipientes divinum sonum, Undique concitabuntur, 29 et serus alius post alium Veteri adjuget renatum vestigium terræ ; Qui quidem certarunt irreprensibile fidele certamen, Vitæ immortalis ad resurrectionem ; qui vero perfecerunt Opera multum errantis vitæ aliter sentiente rabie, Iudicii futuri ad resurrectionem. 30 Cœlesti enim Non possum sine Patre aliquid perficere Sponte, iudicare vero potero sicut audio. Infallibile autem meum est iudicium ; non enim venio Gloriam meam perficere quærens, sed Patris. Honorem nostrum non loquor. 31 Si enim locutus fuero Testimonium proprium, non credit alius audiens. Non enim meus

C est sermo verus, si locutus fuero testimonium proprium de meipso dictum. 32 De me autem Alius vir est testis sufficiens ; novi autem illius Fidele testimonium et verum. 33 Interrogantes autem Castum Joannem divina repletum voce, Vos montivagum misistis populum viatorem Virorum sacrificorum ; et irreprehensibilem divinus vir Sermonem veritatis insolubili obsignavit verbo, Testis firmiloquus. 34 Terrestri autem a voce Testimonium hominum non recipio, sed docens Hebræos, hæc omnia adduco, ut doctos Vos in universum omnes meis verbis salvem. 35 Ille Joannes sapientes scintillas emittens, Pietatis erat lucerna vera viris ap-

30 Οὐ δύναμαι ἐγὼ ποιεῖν ἀπ' ἑμαυτοῦ οὐδέν. Καθὼς ἀκούω, κρίνω· καὶ ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ δικαία ἐστίν· ὅτι οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμφαντός με Πατρός.

31 Ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐκ ἐστίν ἀληθής.

32 Ἄλλος ἐστίν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ, καὶ οἶδα ὅτι ἀληθής ἐστίν ἡ μαρτυρία ἣν μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

33 Ἰμεῖς ἀπιστάλλατε πρὸς Ἰωάννην, καὶ μεμαρτύρηκε τῇ ἀληθείᾳ.

34 Ἐγὼ δὲ οὐ παρὰ ἀνθρώπου τὴν μαρτυρίαν λαμβάνω· ἀλλὰ ταῦτα λέγω ἵνα ὑμεῖς σωθῆτε.

35 Ἐκεῖνος ἦν ὁ λύχνος ὁ καιόμενος καὶ φαίνων· ὑμεῖς δὲ ἠθελήσατε ἀγαλλισθῆναι πρὸς ὄραν ἐν τῷ φωτὶ αὐτοῦ.

parens; Vos autem ad vertiginem unius volubilis horæ, **56** Illius testimonii lætati estis apparentis, Aquis coruscantem gestientes ad lucernam, Aquis divinis. **36** Joannis autem voce Majus testimonium habeo, et præstantius oraculum. Opera enim quæcunque dedit Pater meus ut perficiam, Loquuntur per se clamantia loquente tuba silentii: Hæc me prædicant et eructant firmam vocem. **37** Neque Pater me reliquit non prædicato quodam silentio, Qui me præmisit e cælis: sed et ipse Loquentibus oribus deloquos per viros Testimonium vivum reciproco dedit libro, Qui me præmisit; et divinam nunquam formam Patris vidistis, et non audivistis vocem, **38** Neque ei non errantibus custoditis verbum auribus. Quem enim meus præmisit Pater opitulatorem mundo, Non Deum Filium recipitis, nec mittementem Patrem. **39** Scripta divinitoquorum inquireite oracula librorum, In quibus habere speratis, temporis recrescente circulo, Vitam non temporalem: in Scripturis autem illa Testimonium clamant meum interpretante verbo Immortali tuba; **40** et non festinatis discentes Scripturas loquentes, prompti ad me venire. **41** Honorem ab hominibus non recipio. **42** Sed cognovi Vos inhumanis moribus, neque Patris Amorem cælestis servatis omnium regis. **43** Veni ego clamans paternum nomen mundo, Et Deum non me recipitis, nec creditis Patri: Si vero quis alius venerit spurius falso nominatus vir, Deo contrarius, tunc illum infestum deceptorem Statim placabitis stupefacti, ut quis dicere possit: Legitimum abnegarunt, spurium autem receperunt apparentem. **44** Quomodo autem me, quomodo potestis Dei Verbum Filium honorare, Gloriam ab invicem expectantes; neque cognoscere Solius omnium genitoris Dei inquireitis honorem? **58** **45** Sane frustra timetis, accusantia labia solvens Vestram quod rablem meo Parenti indicaturus sim. Vos in Scripturis accusator alius redarguit, Moses legislator, primarius propheta, in quo solo Spes vestræ fideles. **46** Si enim illius Firmum non errantibus reposuissetis verbum auribus, Etiam mihi crederetis confidentes, de me enim Divinus vir scripsit verus.

A Ὑμεῖς δ' εἰς στροφάλιγγα μῆς ταχυδινέος ὥρης, **57** Κεῖνον μαρτυρήσιν ἐφαιδρύνασθε φανέντος, Ὑδασι ἀστράπτοντος ἀγαλλόμενοι παρά λύχνου, Ὑδασι θεσπεσίοισιν· **36** Ἰωάνναιο δὲ φωνῆς Μείζονα μαρτυρίην μεθέπω, καὶ ὑπέρτερον ὁμῆν. Ἔργα γὰρ ὁπόσα δῶκε Πατὴρ ἐμὸς ὅρα τελέσω, Φθέγγεται αὐτοδόητα λάλῳ σάλπιγγι σιωπῆς· Ταῦτά με κηρύσσει, καὶ ἐρεύγεται ἔμπεδον αὐδῆν. **37** Οὐδὲ Πατὴρ με λέλοιπεν ἀκηρύκτω τινὶ σιγῇ, Ὅστις ἐμὲ προέηκεν ἀπ' αἰθέρος· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς Φθειγγομένοις στομάτεσσι θεογλώσσων διὰ φωτῶν Μαρτυρίην ζῶουσιν ἀμοιβαίῃ πόρε δέλτω· Ὅστις ἐμὲ προέηκε· καὶ ἔνθεον οὐποτε μορφὴν Πατρὸς ἐθηήσασθε, καὶ οὐκ ἤκούσατε φωνῆς, **38** Οὐδέ οἱ ἀπλανέεσσι φυλάσσετε μῦθον ἀκουαῖς. **B** Ὅν γὰρ ἐμὸς προέηκε Πατὴρ χραισμήτορα κόσμῳ, Οὐ θεὸν Ἰᾶ δέχασθε, καὶ οὐ πέμφαντα Τοκῆα. **39** Γραπτὰ θεορῆτων μαστεύετε θέσφατα βιβλῶν, Ἥσιν ἔχειν ἔλπεσθε, χρόνου παλιναυξεί κύκλω, Ζωὴν οὐ μινύθουσιν· ἐνὶ Γραφίδεσσι δὲ κείναι Μαρτυρίην βοῶσιν ἐμὴν ὑποφήτορι μύθῳ Ἐθανάτῳ σάλπιγγι· **40** καὶ οὐ σπέρχεσθε μαθόντες Γράμματα φωνήεντα, θελήμονες εἰς ἐμὲ βαίνειν. **41** Τιμὴν ἐκ μερόπων οὐ δέχνομαι. **42** Ἀλλὰ πῶ [ἔργων Ὑμέας ἀστόργοισιν ἐν ἥθεσιν, οὐδὲ Τοκῆος Φίλτρον ἐπουρανοῖο φυλάσσετε παμβασιλῆος. **43** Ἦλθον ἐγὼ βοῶν πατρίων οὐνομα κόσμῳ, Καὶ θεὸν οὐ με δέχεσθε, καὶ οὐ πείθεσθε Τοκῆϊ· Εἰ δὲ τις ἄλλος ἔκοιτο νόθος ψευδώνυμος ἀνήρ, **C** Ἀντίθεος, τότε κείνον ἀνάριστον ἠπεροπῆα Αὐτίκα μελίσσεσθε τεθηπότες· ὅρα τις εἴπη· Γνήσιον ἠρήσαντο, νόθον δ' ἐδέχοντο φανέντα. **44** Πῶς δὲ με, πῶς δὲ δύνασθε Θεοῦ Λόγον Ἰᾶ γε [ραίρειν, Κύδος ἀπ' ἀλλήλων ποτιδέγμενοι· οὐδὲ δαθῆναι Μόνου παγγενέταο Θεοῦ μαστεύετε τιμὴν; **59** **45** Ἦ ῥα μάτην ἔλπεσθε, κατήγορα χειλεαλύσας Ὑμῶν ὅτι λύσσαν ἐμῷ Γενετήρι βοήσω. Ὑμέας ἐν Γραφίδεσσι κατήγορος ἄλλος ἐλέγγει, Μωσῆς θεσμοθέτης, πρωτόβροος, ᾧ ἐπὶ μόνῳ Ἐλπίδες ὁμίλων θεοπεθίδες. **46** Εἰ γὰρ ἐκείνου Ἐμπεδὸν ἀπλανέεσιν ἐθήκατε μῦθον ἀκουαῖς, Καὶ κεν ἐμοὶ πείθεσθε πεποιθότας· ἀμφ' ἐμέθεν γάρ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

D **36** Ἐγὼ δὲ ἔχω τὴν μαρτυρίαν μείζω τοῦ Ἰωάννου· τὰ γὰρ ἔργα ἃ ἔδωκέ μοι ὁ Πατὴρ ἵνα τελειώσω αὐτά, αὐτὰ τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ, μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ἵτι ὁ Πατὴρ με ἀπέσταλκε.

37 Καὶ ὁ πέμψας με Πατὴρ, αὐτὸς μεμαρτύρηκε περὶ ἐμοῦ. Οὕτε φωνὴν αὐτοῦ ἀκηκόατε πώποτε, οὔτε εἶδος αὐτοῦ ἑώρακατε.

38 Καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὑμῖν· ὅτι ὃν ἀπέστειλεν ἐκεῖνος, τούτῳ ὑμεῖς οὐ πιστεύετε.

39 Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφάς, ὅτι ὑμεῖς δοκεῖτε ἐν αὐταῖς ζωὴν αἰώνιον ἔχειν· καὶ ἐκεῖναί εἰσιν αἱ μαρτυροῦσαι περὶ ἐμοῦ.

40 Καὶ οὐ θέλετε ἐλθεῖν πρὸς με, ἵνα ζωὴν ἔχητε.

41 Δόξαν παρὰ ἀνθρώπων οὐ λαμβάνω·

42 Ἀλλ' ἔγνωκα ὑμᾶς ὅτι τὴν ἀγάπην τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς.

43 Ἐγὼ ἐλήλυθα ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς μου, καὶ οὐ λαμβάνετε με· ἐὰν ἄλλος ἔλθῃ ἐν τῷ ὀνόματι τῷ ἰδίῳ, ἐκείνον λήψεσθε.

44 Πῶς δύνασθε ὑμεῖς πιστεῦσαι, δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνοντες, καὶ τὴν δόξαν τὴν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ οὐ ζητεῖτε;

45 Μὴ δοκεῖτε ὅτι ἐγὼ κατήγορήσω ὑμῶν πρὸς τὸν Πατέρα· ἔστιν ὁ κατήγορῶν ὑμῶν, Μωσῆς, εἰς ὃν ὑμεῖς ἠλπίκατε·

46 Εἰ γὰρ ἐπιστεύετε Μωσῆ, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί· περὶ γὰρ ἐμοῦ ἐκεῖνος ἔγραψεν.

θεὸς ἀνὴρ ἔγραψεν ἐπὶ τρυφῆς. 47 Εἰ δ' ἄρα κείνου
Γράμμασιν οὐ πείθεσθε, τάπερ θεὸς ὥπασε κόσμῳ,
Μᾶλλον ἀκηλῆτοισι πόθεν δέξοισθε μενοινᾶς;
Ἄγραφον ἡμετέρων στομάτων ἀγοντες ἰωήν;
Ἔνωπε.

ΚΕΦ. Γ'.

1 Καὶ μετέπειτα πέρην Τιβεριάδος ἄλμης
Ἡστὶ πολυκλήϊδι ταμῶν ἀνῶπιον ὕδωρ,
Γείτονα γαίαν ἔδυνε. 2 Συνεσεύοντο δὲ λαοὶ
θαύματα παπταίνοντες, ἅπερ κάμεν ἠθάδι μύθῳ,
Ῥύθμονος βαρύνουσον ἰμασομένων δέμας ἀνδρῶν.
3 Καὶ ταπέδου λοφόντος ἐρημάδα πέζαν ὀδεύων,
Εἰς ὄρος ὑψικάρηνον ἀνήϊε· μεσοφανῆ δὲ
Ἐξόμενον στεφανῶδον ἐκυκλώσαντο μαθηταί.
4 Καὶ σχεδὸν Ἑβραίοισι φιλόργιος ἦεν ἑορτῆ,
Πάσχα τόπερ καλέουσι. 5 Δι' εὐδένδροιο δὲ λόχμης
Ὀφθαλμοὺς ἀνάειρε, καὶ ἄσπετον ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
Ἐδρακεν ἀγχιτέλευθον ἐπήλυθα λαὸν ὀδίτην.
Ἐξόμενον δὲ Φιλιππον ἐψ̄ μελίξαστο μύθῳ·
Εἶπε, πόθεν περιόμεσθα πολυπερέων χύσιν ἄρτων
Ἀνδράσι τοσσατίοισιν; 6 Ἐὴν δ' ἐκρυπτε μενοινήν,
Καὶ νόον ἀγνώσσοντος ἐπειρήτιζε Φιλίππου·
Αὐτὸς γὰρ δεδάχηκε τόπερ ἡμέλλε τελέσσαι.
7 Ἀσχαλῶν δὲ Φιλίππος ἐμίγνυε θαύματι φωνήν·
Λαὸν ἴσον ψαμάθοισι διηκοσίων τινὶ μέτρῳ
Ἄρτοι θηναρίων, οὐκ ἄρχειοί εἰσι κορέσσαι,
Ἐφ' ἃ καὶ βαιὸν ἕκαστος ἔχη μέρους. 8 Εἶς δὲ τις αὐτῶν.
Ἀγχιθέων ἐτάρων εὐάγγελον ἔλαχε φωνήν,
Ἀνδρείας, Βασιλῆϊ χέων φερέδειπνον ἰωήν,
60 Ἐγροπόρου Σίμωνος ἀδελφῆς ἰχθυοβόλης·
9 Ἔστι τις ἐνθάδε κοῦρος ἔχων κριθώδεας ἄρτους
Πέντε, καὶ ἀγχιπόρου διδυμάνας ἰχθύας ἄλμης,
Ἰχθύας ὀπταλέους διδυμάνας· ἀλλὰ τί βέξει
Ταῦτα πολυγλώσσῳ μεμερισμένα σύζυγι λαῶ;
10 Ἰησοῦς δ' ἐκέλευσεν ἐτοιμοτάτοισιν ἐταίροις,
Κλίνατε δαιτυμόνων μιγάδας στίχας ὑψῶθι γαίης.
Ἦν δὲ τις αὐτῶθι χόρτος ἀπείριτος· ἀμφιλαφῆς δὲ
Σύμπλοκος ἐσμὸς ἦν ὀμοδόρπιος ὑψῶθι γαίης.
Πέντε δὲ χιλιάδες πολυειδέες ἦσαν ἀριθμῶ
Δαιτυμόνων, καὶ ἕκαστος ἐρείδετο γείτονοι τοίχῳ,
Κεκλιμένοι στοιχηδὸν ἐπ' εὐπετάλιον τραπέζης
Μηκεδανῆς. 11 Καὶ πέντε λαδῶν κριθώδεας ἄρτους

A 47 Si vero illius Scriptis non creditis, quæ Deus
præbuit mundo, Magis intractabilibus quomodo re-
cipietis mentibus Non scriptam nostri oris audien-
tes vocem? Dixit.

CAP. VI.

1 Et deinceps trans Tiberiadis mare Navi multos
clavos habente secans oppositam aquam, Vicinam
terram subiit. 2 Simul concitabatur autem popu-
lus, Miracula videns quæ fecit consueto sermone,
Liberans graviter ægrotans afflictorum corpus viro-
rum. 3 Et solitumulosi desertam regionem pervadens,
In montem alticipitem ascendit; in medio autem
apparentem Sedentem coronæ instar circumdederunt
discipuli. 4 Et prope Hebræis orgiorum cupi-
dum erat festum, Pascha quod vocant. 5 Per den-
sam autem silvam Oculos sustulit, et infinitum alium
post alium Vidit vicinum advenam populum viato-
rem. Sedentem autem Philippum suo demulsi ser-
mone: Dic, unde ememus multorum seminum fluo-
rem panum Viris tot? 6 Suam autem occultavit
sententiam, Et mentem ignorantis tentavit Philippi;
Ipse enim sciebat quid esset facturus. 7 Anxius
vero Philippus miscebat admirationi vocem: Popu-
lum æqualem arenis ducentorum quadam mensura
Panem denariorum non sufficientes sunt saturare,
Ut exiguam quilibet habeat partem. 8 Unus autem
ipsorum Divinorum sociorum læti nuntii sonuit vo-
cem, Andreas, Regi fundens prandii altricem vo-
cem, 61 In aquis versantis Simonis frater piscato-
ris: 9 Est quidam hic puer habens hordeaceos panes
Quinque, et vicini duos pisces maris, Pisces assos
duplices; sed quid facient Hæc multiloquo divisa
conjuncto populo? 10 Jesus autem jussit promptis-
simis sociis, Incline convivantium mistos ordines
super terram. Erat autem ibi gramen infinitum;
copiosus vero Complicatus cæstus erat convictor
super terram. Quinque autem millia variæ speciei
erant numero Convivant um, et quilibet innitebatur
proximo parieti, Recumbentes ordine super vire-
scentem mensam Longam. 11 Et quinque sumens

TEXTUS EVANGELISTÆ.

47 Εἰ δὲ τοῖς ἐκείνου γράμμασιν οὐ πιστεύετε, D
πῶς τοῖς ἡμοῖς ῥήμασι πιστεύετε;

ΚΕΦ. Γ'.

1 Μετὰ ταῦτα ἀπῆλθεν ὁ Ἰησοῦς πέραν τῆς θα-
λάσσης τῆς Γαλιλαίας τῆς Τιβεριάδος.
2 Καὶ ἠκολούθει αὐτῷ ὄχλος πολλός, ὅτι ἐώρων
αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίησε ἐπὶ τῶν ἀσθενούντων.
3 Ἀνῆλθε καὶ εἰς τὸ ὄρος ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐκεῖ
ἐκάθητο μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.
4 Ἦν δὲ ἐγγὺς τὸ πάσχα, ἡ ἑορτῆ τῶν Ἰουδαίων.
5 Ἐπάρας οὖν ὁ Ἰησοῦς τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ
θεασάμενος ὅτι πολλὸς ὄχλος ἔρχεται πρὸς αὐτὸν,
λέγει πρὸς τὸν Φιλιππον· Πόθεν ἀγοράσομεν ἄρτους,
ἵνα φάγωσιν οὗτοι;
6 (Τοῦτο δὲ ἔλεγε πειράζων αὐτόν· αὐτὸς γὰρ
ᾔδει τί ἔμελλε ποιεῖν.)

7 Ἀπεκρίθη αὐτῷ Φιλίππος· Διακοσίων θηνα-
ρίων ἄρτοι οὐκ ἀρκούσιν αὐτοῖς, ἵνα ἕκαστος αὐτῶν
βραχὺ τι λάβῃ.

8 Λέγει αὐτῷ εἰς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Ἀνδρέας
ὁ ἀδελφὸς Σίμωνος Πέτρου·

9 Ἔστι παιδάριον ἐν ᾧδε ὃ ἔχει πέντε ἄρτους κρι-
θίνους καὶ δύο ὀψάρια· ἀλλὰ ταῦτα τί ἐστὶν εἰς το-
σοῦτους;

10 Εἶπε δὲ ὁ Ἰησοῦς· Ποιήσατε τοὺς ἀνθρώπους
ἀναπεσεῖν. Ἦν δὲ χόρτος πολλὸς ἐν τῷ τόπῳ. Ἀν-
έπεσον οὖν οἱ ἄνδρες τὸν ἀριθμὸν ὡσεὶ πεντακισχι-
λίοι.

11 Ἐλαβε δὲ τοὺς ἄρτους ὁ Ἰησοῦς, καὶ εὐχαρι-
στήσας διέδωκε τοῖς μαθηταῖς, οἱ δὲ μαθηταὶ τοῖς
ἀνακειμένοις· ὁμοίως καὶ ἐκ τῶν ὀψαρίων ὄρων
ἤθελον.

hordeaceos panes Christus, semper viventi gratias Patri agens, Fregit complicatæ manus uncingui motu, Et dedit convivis, præbuitque omnibus cibum, Et ex duobus piscibus quantum volebant. 12 Sed cum populo Esurienti satietas esset redundantis mensæ, Jesus præcepit concordibus discipulis : Omnia celeris vertiginis uno colligite impetu Fragmenta solida redundantis mensæ, Ne quid pereat. 13 Et Instabilis alius post alium Impetuusus ferebatur ministrans cœtus sociorum, Molem crebriorum perficiens altam panum Manibus cavis. A viridi autem gramine Fracti congregavit sparsas reliquias cibi Quæcunque supererant; unoque a quinario panum Inquirens orbiculatim, donec multum capaci sinu Promiscuorum replevit duodecim circulos cophinorum. 14 Et plurimi aliunde alii sonuerunt, miraculum intelligentes Christus quod fecit toti convictori populo, Panum spontaneorum recrescens convivium honorantes : Hic quem celebrant verus est propheta, Quem fama est æterni venturum rectorem mundi.

62 15 Sciens vero per se doctus Rex cordis cogitationem, Quod venturi essent congregati ibi homines, Et ipsum rapturi ut constituerent regem, Montis silvosi desertam subiit petram. 16 Et umbrosus quando conus occurrit vicinæ caliginis, Mare ad propinquum impellebantur discipuli. 17 In navem autem irruentes marivagam, currum maris, Terram in oppositam trajiciebant discipuli, Ad civitatem Capernaum appellentes; vicina vero Terram totam texti atra caligo, Et circa corpus varium dorsum habentem contrahens tunicam, Stellatum cœlum splendebat. Cupientibus vero discipulis Non dum Christus venit. 18 Instante autem procella, Prope apparens incurvus intumescibat fluxus maris, Et longis remiges aquam signabant renis, Contrariis ventis impulsam. 19 Marinorum vero Tres decades studiorum vel vigintiquinque secantes, Christum viderunt incedentem super mare, Siccum vestigium habeat, pervii maris celerem viatorem. Formidantes autem vociferabantur. 20 Aitonitos vero discipulos Jesus alloquebatur: Sinite formidinem ventis: Christus ego velox viator sum maris. 21 Et ipsum trahere volebant in navim, et

Χριστός, ἀεὶ ζῶντι χάριν Γενετήρι τιταίνων, Ἐκλάσε συμπλεκέος παλάμης γαμφώνυχι παλῶ, Καὶ πόρε δαιτυμόνεσσι, καὶ ὤρεγε πᾶσιν ἐδώδη, Καὶ διδύμων νεπόδων ὅσον ἤθελον. 12 Ἄλλ' ὅτε λαῶ Πειναλέμ κόρος ἔσχε πολυφλοίσθοιο τραπέζης, Ἰησοῦς ἐπέταξεν ὁμοζήλοισι μαθηταῖς· Πάντα ταχυστροφάλιγγι μίῃ συλλέξατε βίπῃ Κλάσματα πυκνωθέντα περισσοδότοιο τραπέζης, Ὅφρα κε μηδὲν ὀλοῖτο. 13 Καὶ ἄστατος ἄλλος ἐπ' ἄλλω Φοιταλέος πεφόρητο διάκτορος ἔσμοδος ἐταίρων, Ὅγχοι ἐπασσυτέρων τελῶν ὑψούμενοι ἄρτων Χερσὶ βαθυνομένησιν. Ἀπὸ χλοεροῦ δὲ χόρτου Ῥωγαλέης συνάγειρε πολυπλάνα λείψανα φορδῆς Ὅσσα περισσεύοντο· μίῃ δ' ἀπὸ πεντάδος ἄρτων Μαστεύων ἐλικηδὸν, ἕως πολυχανδέϊ κόλπῳ

B Συμμιγέων ἐπλησε δῶδεκα κύκλα κοφίνων. 14 Καὶ πολλὸς ἄλλοθεν ἄλλος ἐνίαχε θαῦμα νοήσας Χριστὸς ὅπερ ποιήσεν ὄλω θοινήτορι λαῶ, Ἄρτων αὐτομάτων παλιναυξία δαῖτα γεραίρων· Οὗτος δὲν ἀέλουσιν ἐτήτυμὸς ἔστι προφήτης, Ὅν φάτις ἀνάσσιο μολεῖν ἰθύντορα κόσμου. 63 15 Εἰδὼς δ' αὐτοδίδακτος Ἄναξ ὑποκαρδίου [ὄμφην, Ὅτι μολεῖν ἤμελλον ὁμήλυδες αὐτόθι λαοί, Καὶ μιν ἀρπαξάντες ἀναστήσειν βασιλεῖα, Οὐρεὸς ὕληεντος ἐρημάδα δύσατο πέτρην. 16 Καὶ σκίσεις ὅτε κύνος ἀνέδραμε γείτονος ὄρησι Πόντον ἐς ἀγχιέλευθον ἐπεβρῶντο μαθηταί. 17 Νῆα δ' ἐπαΐξαντες ἀλιθρομον ἄρμα θαλάσσης, Γαζαν ἐς ἀντιπέλαιαν ἐπορθεύοντο μαθηταί, C Ἄστῳ Καπαρναοῦ μετανεύμενοι. Ἀρτιφανῆς δὲ Γαζαν ὄλην ἐκάλυψε μελαγχρῆθεμος ὁμίχλη, Καὶ χροὶ ποικιλόνοτον ἐπισφίγξασα χιτῶνα, Ἄστερόεν σελάγιζεν· ἐλδομένοις δὲ μαθηταῖς Οὐπω Χριστὸς ἴκανε. 18 Ἐπειγομένης δὲ θεῆλλης, Ἀγχεφανῆς ἐπίκυρτος ἐπυργύθη ῥῶος ἄλμης, Καὶ δολιοῖς ἐλατῆρες ὕδωρ ἐχάρασσον ἑρετμοῖς, Ἀντιπόροι ἀνέμοις βεβημένοι. 19 Εἰναλιῶν δὲ Τρεῖς δεκάδας σταδίων ἢ εἰκοσιπέντε ταμόντες, Χριστὸν ἐθήησαντο διαστείγοντα θαλάσσης, Ἄδροχον ἴχνος ἔχοντα, βατῆς ἄλδς ὄξυν ὀδίτην. Ταρβαλεῖ δ' ἀλάλαζον. 20 Ἀτρυζομένοις δὲ μαθηταῖς Ἰησοῦς ὀάριζεν· Ἐάσατε τάρβος ἀήταις· Χριστὸς ἐγὼ ταχύρονος ὀδοίπορος εἰμὶ θαλάσσης. 21 Καὶ μιν ἐλεῖν μενέαινον ἐς ὀκάδα, καὶ μένος ἄμης

TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Ὡς δὲ ἐνεπλήσθησαν, λέγει τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· Συναγάγετε τὰ περισσεύσαντα κλάσματα, ἵνα μὴ τι ἀπόληται.

13 Συνήγαγον οὖν, καὶ ἐγέμισαν δώδεκα κοφίνους κλασμάτων ἐκ τῶν πέντε ἄρτων κριθίνων, ἃ ἐπερίσσευσε τοῖς βεβρωκόσιν.

14 Οἱ οὖν ἄνθρωποι ἰδόντες δὲ ἐποίησε σημεῖον ὁ Ἰησοῦς, ἔλεγον· Ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης ὁ ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον.

15 Ἰησοῦς οὖν γνοὺς ὅτι μέλλουσιν ἐρχεσθαι, καὶ ἀρπάξειν αὐτὸν ἵνα ποιήσωσιν αὐτὸν βασιλεῖα, ἀνεχώρησε πάλιν εἰς τὸ ὄρος αὐτοῦ μόνος.

16 Ὡς δὲ ὄψια ἐγένετο, κατέθησαν οἱ μαθηταὶ αὐ-

D τοῦ ἐπὶ τὴν θάλασσαν.

17 Καὶ ἐμβάντες εἰς τὸ πλοῖον, ἤρχοντο πέραν τῆς θαλάσσης εἰς Καπερναοῦ. Καὶ σκοτία ἦδη ἐγεγῆνει, καὶ οὐκ ἐηλύθει πρὸς αὐτοὺς ὁ Ἰησοῦς.

18 Ἦτε θάλασσα, ἀνέμου μεγάλου πνέοντος, διηγείρετο.

19 Ἐπλακότες οὖν ὡς σταδίου εἰκοσιπέντε ἢ τριακόνα, θεωροῦσι τὸν Ἰησοῦν περιπατοῦντα ἐπὶ τῆς θαλάσσης, καὶ ἐγγὺς τοῦ πλοίου γινόμενον· καὶ ἐφοβήθησαν.

20 Ὁ δὲ λέγει αὐτοῖς· Ἐγὼ εἰμι, μὴ φοβείσθε.

21 Ἦθελον οὖν λαβεῖν αὐτὸν εἰς τὸ πλοῖον· καὶ εὐθέως τὸ πλοῖον ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς εἰς τὴν ὑπῆγυν.

Ἦν τότε· καὶ πῆλεν ὄρμος, ἐπεί θεοδινεῖ παλμῶ
Οἶα νόος πτερῶεις, ἀνέμων δίχα, νόσφιν ἑρετμῶν,
Τηλεπόροις λιμένεσιν ὀμίλεσιν αὐτομάτη νηῦς.

22 Ἄλλ' ὅτε πορφύρων Τιβερίτιδα γέλιτο πέτρην
Ἀκροφανῆς ἐχόραζε λιπόσκιον ὄρθρος ὀμίχλην,
Λαὸς εὐκροκάλοιο πέρην ἀντώπιδος δαλμης
Ἰστάμενος σκοπίαζεν, ὅτι ζαθέη παρὰ λίμνη
Ἰκμαλέης οὐκ ἦσαν ἱμασσομένης πέλας ἀκτιῆς
Στοιχάδες ἀλλήλησιν ὀμόζυγες ὀλακάδες ἄλλαι,
Εἰ μὴ νηῦς μία μόνον ἀνέμπλοος, ὅτι καὶ αὐτὸς
Οὐ τότε πομποπόροιο μιῆς ἐπὶ νηὸς Ἰησοῦς

64 Ἀγχιθέοις ἐτάροισι συνέπλεεν, ἀλλ' ὅτι μόνου
Γαῖαν ἐς ἀντικέλευθον ἐναυτίλλοντο μαθηταί,
23 Ἄλλας νῆας ἐλόντες, ὅπῃ Τιβερίτιδες ἀκται,
Πόντον ἐπεσεύοντο, καὶ ἤλυθον ἐγγῦθι χώρου,
Λαὸς ὅπῃ νῆριθμος ἐπ' εὐχόρτοιον τραπέζης
θέσκελον ἦσθιεν ἄρτον, ὃν ἔκλασεν ἀμβροσίου χειρ
Χριστοῦ, πικρμεδέοντι χάριν Γενετήρι διδόντος.

24 Καὶ μὴ Χριστὸν ἀνακτα φερέσβιον, οὐδὲ μαθητάς
Ἐσπομένους εὐρόντες ἀμοιβαίων ἐπὶ νηῶν,
Πόντιον ἀφροκόμοισιν ὕδωρ λεύκαινον ἑρετμοῖς,
Ἄστῃ Καπερναοῦμ μετανεύμενοι. 25 Ἀγχιφανῆ δὲ
Ἄντιπέρην εὐρόντες ἀσιγήτοιο θαλάσσης

Χριστὸν, ἐκυκλώσαντο, καὶ ἔνεπον ἠδέϊ μύθῳ·
Ῥαβδὶν ἀναξ, πότε δεῦρο παρέπλεες; 26 Ἀρπαλέης δὲ
Εἰλαπίνης μνηστῆρα μετῆλυδα λαὸν ἐλέγχων
Ἰησοῦς ἀγόρευε, μινυθαδῆς ἀπὸ φορβῆς
Εἰς θαλίην ζεῖδωρον ἀλήμονας ἀνέρας ἔλιων·
Οἷα τί μαστεύοντες ἰκάνετε. Νουσαλέων γὰρ
Οὐ διὰ θαύματα κείνα τάπρ κάρμον ἠθάδι μύθῳ,
Ἐπὶ ὅσα θηήσασθε· πῶτος δὲ τίς ὑμέας ἔλκει
Ἄρτων θεσπεσίων παλινάγρετος, ὅτι φαγόντες
Εἰλαπίνην νῆριθμον ἐμῆς κεκόρησθε τραπέζης.

27 Ἄλλὰ πολυπλανέεσιν ἐάσατε σύνδρομον αὖραις
Δαῖτα ταχὺ φθιμένην, καὶ ἀνύσσατε μᾶλλον ἐκεῖνην
Εἰλαπίνην μίνουσαν ἀειζῶοιο τραπέζης,

Ἦν μόνος ἀνθρώποιο φερέσβιος Υἱὸς ὑπάσσει,
Τούτον ὅτι σφρήγισσε Πατὴρ Θεός. 28 Εἰρόμενος δὲ
Λαὸς Ἰουδαίων φιλοπευθεῖα ῥήξατο φωνῆν·
Εἰπέ, τί κεν βέξωμεν, ὅπως θεοσερπέϊ θεσμῶ·
Ἔργα Θεοῦ τελέσοιμεν; 29 Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Ὅρθην πίστιν ἔχοντες, ὅπως δέξησθε φανέντα

Ὅντινα κείνος ἐπεμπεν. 30 Ἐπαφθέγγαντο δὲ λαοί·
Ποῖον ἐλδομένοισι σημεῖον ἄρμι τελέσειεις,

A vis maris Erat tunc; et erat portus, postquam di-
vina agitatione Tanquam mens alata, sine ventis,
sine remis, Ad longinquum portum appulerat spon-
tanea navis. 22 Sed quando rubefaciens Tiberiadem
vicinam petram In summo apparens signasset um-
brosam aurora caliginem, Populus pulchri littoris
trans oppositum mare Stans, circumspexit quod
sacrum apud lacum Humidum non essent agitata
prope littus Ordinatae invicem conjunctae naves aliae,
Nisi navis una sola non navigans, quodque ipse
Non tunc pontigrada In nave Jesus 65 Divinis cum
sociis navigaret; sed quod soli Terram in opposi-
tam navigassent discipuli: 23 Alias naves accipien-
tes, ubi Tiberiadis [sunt] littora, Mare concitarunt
et venerunt prope locum, Populus ubi innumerus

B super graminosam mensam Divinum comedit panem,
quem fregit immortalis manus Christi, omnium re-
ctori gratias Patri agentis. 24 Nec Christum regem
vitam ferentem, neque discipulos Sequentes inve-
nientes, reciprocis in navibus Maritimam spumam
ferentibus aquam dealbarunt remis, Ad civitatem
Capernaum appellentes. 25 Propinquum autem In-
venientes trans inquietum mare Christum, circum-
dederunt, et dixerunt suavi sermone: Rabbi rex,
quando huc navigasti? 26 Rapidi autem Conviviū
memorem advenam populum redarguens Jesus dixit,
temporali a cibo Ad convivium vivificum errantes
viros trahens: Scio quid quaerentes venistis; agro-
torum enim Non propter miracula illa quae feci con-
sueti verbo, Quae vidistis; desiderium autem ali-

C quod vos trahit Panum divinatorum rursus congre-
gans, quod comedentes In convivio infinito mea
satiati sitis a mensa. 27 Sed multum errantibus
committite comitem ventis Cibum cito corruptibilem,
et perficite magis illum Cibum manentem sem-
pervivae mensae, Quem solus hominis vitam ferens
Filius dabit, Hunc quia obsignavit Deus Pater.

28 Interrogans autem populus Judaeorum sciscitan-
tem rupit vocem: Dic quid faciemus, ut Deo
grato ritu Opera Dei perficiamus? 29 Rex vero re-
spondit sermone: Rectam fidem habentes, ut reci-
piatis apparentem, Quem ille misit. 30 Respondit
autem populus: Quale cupientibus signum nobis

TEXTUS EVANGELISTAE.

26 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Ἀμὴν
ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ζητεῖτέ με οὐχ ὅτι εἶδετε σημεῖα,
ἀλλ' ὅτι ἐφάγατε ἐκ τῶν ἄρτων, καὶ ἐχορτάσθητε.
27 Ἔργάζεσθε μὴ τὴν βρῶσιν τὴν ἀπολλυμένην,
ἀλλὰ τὴν βρῶσιν τὴν μένουσαν εἰς ζωὴν αἰώνιον, ἣν
ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὑμῖν δώσει· τοῦτον γὰρ ὁ Πα-
τήρ ἠσφράγισεν, ὁ Θεός.
28 Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν· Τί ποιῶμεν ἵνα ἐργα-
ζώμεθα τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ;
29 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Τοῦτό
ἐστὶ τὸ ἔργον τοῦ Θεοῦ, ἵνα πιστεύσητε εἰς ὃν ἀπε-
στείλεν ἐκεῖνος.
30 Εἶπον οὖν αὐτῶ· Τί οὖν ποιεῖς σὺ σημεῖον, ἵνα
ἴδωμεν καὶ πιστεύσωμέν σοι;

22 Τῇ ἐπαύριον ὁ ὄχλος ὁ ἐστηκὼς πέραν τῆς
θαλάσσης, ἰδὼν ὅτι πλοιάριον ἄλλο οὐκ ἦν ἐκεῖ εἰ
μὴ ἐν, ἐκείνο εἰς ὃ ἐνέβησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ
ὅτι οὐ συναϊσθηθε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὁ Ἰησοῦς εἰς
τὸ πλοιάριον, ἀλλὰ μόνου οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἀπῆλ-
θον·

23 Ἄλλα δὲ ἦλθε πλοιάρια ἐκ Τιβεριάδος ἐγγὺς
τοῦ τόπου ὅπου ἐφαγον τὸν ἄρτον, εὐχαριστήσαντος
τοῦ Κυρίου·

24 Ὅτε οὖν εἶδεν ὁ ὄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἐστὶν
ἐκεῖ, οὐδὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ἐνέβησαν καὶ αὐτοὶ εἰς
τὰ πλοῖα, καὶ ἦλθον εἰς Καπερναοῦμ, ζητοῦντες τὸν
Ἰησοῦν.

25 Καὶ εὐρόντες αὐτὸν πέραν τῆς θαλάσσης, εἶπον
αὐτῶ· Ῥαββί, πότε ὧδε γέγονας;

perficies, Ut credamus, divinum opus accipientes? **A** **66** Quid facies prioribus simile? **31** Nostri enim Cœli æternum cibum desertam apud petram Manna valde celebratum spectarunt parentes, Scriptor quod multiloquus immenso quondam populo Cœlitus præbuit panem copioso convictori.

32 Jesus autem dixit, superbum populum redarguens: Moses non antea vobis, desertam apud petram, Cœlestem panem præbuit mellifluum ad comedendum: Sed Pater meus erat, qui adhuc præstantiorem vobis Cœlitus sapientem alium verum panem præbebit. **33** Hic enim est panis qui cœlitus descendens Vitam omnibus charam toti donavit mundo. **34** Et rursus sic dixit Judæorum cœtus virorum: Vitæ Domine, hunc quem dixisti stabilem esse Cœlestem panem præbe verum comedere. **B** **35** Jesus autem aperuit diviniloquum os, Et gratia repletam eructavit labiis vocem: Vitæ æternus panis ego sum, nigra fame Nunquam esuriet vir mortalis ad me veniens, Et omnis nostram immortam fidem augens, Nunquam sitiēt, donec adhuc curvum repens Ævum latæ generationis infinitam metam permutat. **36** Sed vobis dixi meæ quod miracula vocis Oculis vidistis, et non creditis Patri. **37** Omnis homo quem mihi dedit Pater meus, ad me flectet Vestigium suum, a Deo adductus. Neque ipse Viros venientes recens credentes foras expellam, Sed mente gaudente suscipiam. **38** Non enim desiderium Veni cœlitus perficiens meum, sed Patris. **39** Hoc autem omnium rectoris mei est Patris desiderium, Ut eorum quos Pater meus dedit, nullum perdam, Sed ipsum caliginoso exsuscitem ex barathro, Reduceim ex mortuis, quando ultima hora venit. **40** Hæc enim clari mei est voluntas Patris, **68** Ut omnis qui videt me, placidum oculum tendens, Vitæ futuræ æternum ad cœtum veniat: Et ipsum exsuscitabo rursus congregatum, quando illius Ultimæ lumen veniet auroræ. (41 etc. usque ad 55.)

Ἄφρα κε παιθοίμεθα, θεόστυον ἔργον ἐλόντες;
67 Τί πρήξεις προτέροισιν ὁμοίον; **31** Ἡμέτεροι γὰρ Αἰθέρος ἀφθιτον εἶδαρ ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης Μάννα πολυκλήτιστον ἐθήσαντο τοκῆς, Γραπτὸς ἔπερ πολύμυθος ἀμετρήτω ποτὲ λαῷ Οὐρανὸθεν πόρεν ἄρτον ἀπειδέϊ δαιτυμονητῇ.
32 Ἰησοῦς δ' ὀάριζεν, ἀγῆνορα λαὸν ἐλέγχων· Μωσῆς οὐ πάρος ὑμῖν, ἐρημαίῃ παρὰ πέτρῃ, Αἰθέρος ἄρτον ὅπαζε μελίβρυτον εἰλαπινάζειν· Ἄλλὰ Πατὴρ ἐμὸς ἦεν, ὃς εἰστέτι φέρτερον ὕμῖν Οὐρανὸθεν σφόνδρον ἄλλον ἐτήτυμον ἄρτον ὀπάσσει.
33 Οὗτος γὰρ πέλεν ἄρτος ὃς οὐρανὸθεν καταβαίνων Ζωὴν πᾶσι μέλουσαν ὄλω δωρήσατο κόσμῳ.
34 Καὶ πάλιν ὡδ' ἀγόρευεν Ἰουδαίων χορὸς ἀνδρῶν, Ζωῆς Κοίρανε, τοῦτον ὃν ἐννεπες ἐμπεδον εἶναι Αἰθέρος ἄρτον ὅπασσον ἐτήτυμον εἰλαπινάζειν.
35 Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθερεῶνα, Καὶ χάριτος πλήθουσαν ἀνήρυγε χεῖλεσι φωνῆν· Ζωῆς ἀφθιτος ἄρτος ἐγὼ πέλω· ἀθροῖσι λιμῷ Οὐποτε πειθήσειεν ἀνήρ βροτὸς εἰς ἐμὲ βαινῶν, Καὶ πᾶς ἡμετέρεην ἀστεμφεῖα πίστιν ἀέξων, Οὐποτε διψήσειεν, ἕως ἔτι καμπύλος ἔρπων Αἰὼν εὐρυγένειος ἀτέρμονα νύσσαν ἀμείβει.
36 Ἄλλ' ὕμῖν ἀγόρευον, ἐμῆς ὅτι θαύματα φωνῆς Ὅμμασι θεήσασθε, καὶ οὐ πειθεσθε Τοκῆϊ.
37 Πᾶς βροτὸς ὃν μοι ὅπασσε Πατὴρ ἐμὸς, εἰς ἐμὲ κάμφει Ἰγχοῦς ἐδν, θεῶθεν πεφορημένος· οὐδὲ καὶ αὐτὸς Ἄνερας ἐργομένουσ νεοπειθείας ἐκτὸς ἐλάσσω, Ἄλλὰ νόμῳ χαίροντι δεδέξομαι. **38** Οὐ γὰρ ἐλέδωρ Ἥλυθον οὐρανὸθεν τελῶν ἐμὸν, ἀλλὰ Τοκῆος.
39 Τοῦτο δὲ παμμεδέοντος ἐμοῦ πέλε Πατὴρ ἐλέδωρ, Ὅφρα κεν ὢν Γενέτης ἐμὸς ὠπασε μηδὲν ὀλέσσω, Ἄλλὰ μιν ἀχλυόεντος ἀναστήσοιμι βερέθρου Νόστιμον ἐκ νεκύων, ὅτε λοίσθιον ἡμᾶρ ἰκάνει.
40 Τοῦτο γὰρ ἀιγλήεντος ἐμοῦ πέλε νεῦμα Τοκῆος, **69** Ὅφρα κε πᾶς ὀρών με, πανίλαον ὄμμα τιταίνων, Ζωῆς ἐσομένης αἰώνιον ἐς χορὸν ἔλθῃ· Καὶ μιν ἀναστήσω παλινάγρετον, ὅπποτε κείνης Ὑστατίης ὅτε φέγγος ἐλευσεται ἡριγενείης.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

31 Οἱ πατέρες ἡμῶν τὸ μάννα ἔφαγον ἐν τῇ ἐρήμῳ, καθὼς ἐστὶ γεγραμμένον· Ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔδωκεν αὐτοῖς φαγεῖν.

32 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Οὐ Μωϋσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ἀλλ' ὁ Πατὴρ μου δίδωσιν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινόν.

33 Ὁ γὰρ ἄρτος τοῦ Θεοῦ ἐστὶν ὁ καταβαίνων ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ζωὴν διδοὺς τῷ κόσμῳ.

34 Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν· Κύριε, πάντοτε δὸς ἡμῖν τὸν ἄρτον τοῦτον.

35 Εἶπε δὲ αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς· ὁ ἐρχόμενος πρὸς με, οὐ μὴ πεινάσῃ· καὶ ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, οὐ μὴ διψήσῃ πώποτε.

36 Ἄλλ' εἶπον ὑμῖν ὅτι καὶ ἐωράκατέ με, καὶ οὐ

D πιστεύετε.

37 Πᾶν δὲ δίδωσί μοι ὁ Πατὴρ, πρὸς ἐμὲ ἤξει· καὶ τὸν ἐρχόμενον πρὸς με οὐ μὴ ἐκβάλω ἔξω.

38 Ὅτι καταβέβηκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, οὐχ ἵνα πῶν τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με.

39 Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με Πατρός, ἵνα πᾶν ὃ δέδωκέ μοι, μὴ ἀπολέσω ἐξ αὐτοῦ, ἀλλὰ ἀναστήσω αὐτὸ ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

40 Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, ἵνα πᾶς ὁ θεωρῶν τὸν Υἱόν, καὶ πιστεύων εἰς αὐτόν, ἔχη ζωὴν αἰώνιον· καὶ ἀναστήσω αὐτὸν ἐγὼ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

41 Ἐγὼ γινώσκω οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ, ὅτι ἐπέμψεν· Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ καταβάς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

70 55 Ζωὴ γὰρ πέλεν [] ἐτήτυμον ἡμετέρῃ σὰρξ, Αἷμα δ' ἐμὸν νημερτὲς ἔφω ποτόν. 56 Ὅς δὲ κεν ἀνὴρ Σαρκὸς ἐμῆς γεύσαστο, καὶ αἵματος εἶν ἐνὶ θεσμῷ, Οὗτος ἀνὴρ ἐν ἐμοὶ μένει, καὶ ὁμόζυγος αὐτῷ Ἐσσομαι, ἐμπεδος οἶκος, ἀειρόμενος καὶ ἀείρων. 57 Ὡς δὲ Πατὴρ ζῶων με βοηθὸν ὥπασε κόσμῳ· Ζῶω δ' ὀφειμέδοντος ἐμοῦ διὰ νεῦμα Τοκῆος Αὐτοῦ ἐγὼ· καὶ ἐκεῖνος ἀνὴρ ἰσόζυγι θεσμῷ. Ἐξ ἐμέθεν ζήσεις, ἐμὸν δέμας εἰλαπινάζων. 58 Ζωῆς ἀφθίτος ἄρτος ἐτήτυμος οὗτος ἀκούει· Οὐχ οἶον τοπάρουθεν ἐρημαίῃ παρὰ λόχημ Ἰμέτεροι γλυκὺν ἄρτον ἐδηήσαντο τοκῆς, 72 Καὶ θάνον ἐν σκοπέλοισιν ὀριπλανέες μετανά-

[σται.

Τοῦτον ἀνὴρ ἐπάρουρος ἐτήτυμον ἄρτον ἐρέπτων, Ζωὴν ὄφεται οὗτος, ἕως δολιχοῦ γενεῖου Ἀμφιλαφῆς πολίτῃσι κόμην λευκαίνεται αἰών. 59 Ταῦτα βαθυκρήτιδι Καπαρναοῦ ἐνὶ γαλῆ Ἐνεπεσ, εὐλάτῃγος ἔσω νηλο διδάσκων. 60 Πολλοὶ δ' εἰσαίοντες, ἀμερσινώρ τινὶ λύσση Εἰς χόλον οἰστροθέντες, ἐμυθήσαντο μαθηταῖ· Σκληρὸς ἐμοὶ λόγος οὗτος ὃν ἔνεπε· καὶ τίς ἀκούειν Αὐτοῦ φθειγγομένοιο δυήσεται; 61 Αὐτόματος δὲ Γινώσκων ὅτι λαὸς ὑποδρῆς ἔσκεν ἑταίρων, Ασθριδίην ἀχάλινον ὑποκλίπτοντες ἰωὴν, Χριστὸς ἀμαρτινώσις ἐπος ζύνωσσε μαθηταῖς· Ἰμελίον ὅδε μῦθος ἀπειθέα θυμὸν ἀμύσσει· 62 Εἰ δὲ κεν ἀθήρησθε συναστράπτοντα Τοκῆϊ Αἰθερίων, ὅθεν ἤλθεν, ἐὼν ἐπιδήτορα θώκων Ἀνθρώπου πάλιν Ἰα, τί βέξετε τοῦτο μαθόντες;

A. 71 55 Vita enim est [] vere nostra caro, Et sanguis meus infallibilis est potus. 56 Quicumque vir Carnem meam gustaverit, et sanguinem una sanctione, Ille vir in me manet, et conjunctus cum ipso Ero, firma domus, gestatus et gestans. 57 Sicut autem Pater vivens me opitulatorem præbuit mundo, Vivo autem altiregentis mei ob voluntatem Patris Ipse ego : et ille vir æquali lege Ex me vivet, meum corpus comedens. 58 Vitæ incorruptibilis panis verus hic dicitur : Non qualiter antea desertam apud silvam Vestri dulcem panem admirati sunt patres, 73 Et mortui sunt in scopulis montani exules. Hunc vir terrestris verum panem comedens, Vitam videbit hic, donec prolixi menti Abundans canis comam dealbat sæculum. 59 Hæc profundi fundamenti Capernaum in terra Dixit, lapidoso in templo docens. 60 Multi autem audientes, cæca quadam rabie In iram concitati, dixerunt discipuli : Durus mihi sermo hic quem dixit, et quis audire Ipsum loquentem poterit? 61 Sua sponte autem Cognoscens quod populus suspiciosus esset sociorum, Occultam effrenem suppressentes vocem, Christus mente errantibus verbum communicavit discipulis : Vestram hic sermo incredulam mentem cruciat : 62 Quid vero si videritis simul fulgentem cum Patre Cœlestium, unde venit, suarum ascensionem sedium Hominis rursus Filium, quid facietis

TEXTUS EVANGELISTÆ.

42 Καὶ ἔλεγον· Οὐχ οὗτος ἐστὶν Ἰησοῦς ὁ υἱὸς Ἰωσήφ, οὐ ἡμεῖς οἴδαμεν τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα; Πῶς οὖν λέγει οὗτος· Ὅτι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβέβηκα;

43 Ἀπεκρίθη οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Μὴ γογγύζετε μετ' ἀλλήλων.

44 Οὐδεὶς δύναται ἐλθεῖν πρὸς με, ἐὰν μὴ ὁ Πατὴρ ὁ πέμψας με ἔλκυσῃ αὐτόν, καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτόν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

45 Ἐστὶ γεγραμμένον ἐν τοῖς προφήταις· Καὶ ἴσονται πάντες διδακτοὶ τοῦ Θεοῦ. Πᾶς οὖν ὁ ἀκούσας παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ μαθὼν, ἔρχεται πρὸς με.

46 Οὐχ ὅτι τὸν Πατέρα τις ἑώρακεν, εἰ μὴ ὁ ὢν παρὰ τοῦ Θεοῦ· οὗτος ἑώρακε τὸν Πατέρα.

47 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστευὼν εἰς ἐμὲ, ἔχει ζωὴν αἰώνιον.

48 Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς.

49 Οἱ πατέρες ὑμῶν ἔφαγον τὸ μάννα ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἀπέθανον.

50 Οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαλῶν, ἵνα τις ἐξ αὐτοῦ φάγῃ καὶ μὴ ἀποθάνῃ.

51 Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς· ἐὰν τις φάγῃ ἐκ τούτου τοῦ ἄρτου, ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ὁ ἄρτος δὲ ὃν ἐγὼ δώσω, ἡ σὰρξ μου ἐστίν, ἣν ἐγὼ δώσω ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς.

52 Ἐμάχοντο οὖν πρὸς ἀλλήλους οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Πῶς δύναται οὗτος ἡμῖν δοῦναι τὴν σὰρκα φαγεῖν;

55 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σὰρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πῖητε αὐτοῦ τὸ αἷμα, οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς.

54 Ὁ τρώγων μου τὴν σὰρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτόν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ·

55 Ἡ γὰρ σὰρξ μου ἀληθῶς ἐστὶ βρωσίς, καὶ τὸ αἷμά μου ἀληθῶς ἐστὶ πόσις.

56 Ὁ τρώγων μου τὴν σὰρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει, καὶ ἐγὼ ἐν αὐτῷ.

57 Καθὼς ἀπέστειλέ με ὁ ζῶν Πατὴρ, καὶ ἐγὼ ζῶ διὰ τὸν Πατέρα· καὶ ὁ τρώγων με, καὶ πίνων μου, ζήσεται οὖν ἐμὲ.

58 Οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς· οὐ καθὼς ἔφαγον οἱ πατέρες ὑμῶν τὸ μάννα, καὶ ἀπέθανον. Ὁ τρώγων τοῦτον τὸν ἄρτον, ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα.

59 Ταῦτα εἶπεν ἐν συναγωγῇ, διδάσκων ἐν Καπερναοῦμ.

60 Πολλοὶ οὖν ἀκούσαντες ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, εἶπον· Σκληρὸς ἐστὶν οὗτος ὁ λόγος· τίς δύναται αὐτοῦ ἀκούειν;

61 Εἰδὼς δὲ ὁ Ἰησοῦς ἐν ἑαυτῷ ὅτι γογγύζουσι περὶ τούτου οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, εἶπεν αὐτοῖς· Τούτου ὑμεῖς σκανδαλίζετε;

62 Ἐὰν οὖν θεωρῆτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἀναβαίνοντα ὅπου ἦν τὸ πρότερον;

hoc intelligentes? 63 Spiritus est vivificans præstantior: alienigena autem Carnis terrestris humana natura nihil proderit. Sermorum vero nostrorum fluxus divinus quos dico, Vita simul et spiritus est, et vera vox. 64 Sed quidam sunt increduli insipienti rabie. Sciebat enim quinam essent qui mentem habebant errantem, Fidem in mari errantibus committentes ventis, Et quinam vir ipsum esset Judæis proditurus, Argentei morbi mente agitata stimulo. 65 Et ipsis Rex dixit: Ideo ante dixi vobis: Non potest hominum aliquis volens ad me venire, Nisi e nostro charus Deo vir Hoc munus receperit donante Patre. 66 Cujus gratia infirmus retrogrado pede incedens, Recessit procul venientium peregrinus cœtus sociorum: Non amplius autem ut antea, mutabilem morem varians, Christum sequebatur iterum. 67 Inspiciens autem Dominus instabilium aliter sentientem populum sociorum Rursus revocantem advenam populum errantem, Dixit magis fidelibus duodecim omnibus discipulis: Num cum extraneis ire festinatis et ipsi Legitimi? num spurii similes sunt discipuli? 68 Et ei Petrus dixit, vocatus nomine Simon: Ad quem alium præstantiorem veniemus? habes enim Vitæ æternæ mellifluos fluxus verborum: 69 Et prioribus scientes non silentibus ex libris Non errantes credimus una et consentiente voluntate, Quod Deus solus sanctus es. 70 Suaviloquus vero Expressum dixit sermonem Rex credulo Petro: Vos nonne mentem omnem ego sciens virorum Ex multis selegi? et unus annumeratus vobis Hostilis, mutabilis, domesticus est discipulis, Diabolus novus apud posteros qui dicitur? 71 Dixit, significans convictorem Iscariotam, Miseri Simonis subdolum filium Judam. Hic enim ipsum traditurus erat vitali fato, Auro insaniens, fraudulentæ delatum in rete captivæ, Unus existens sociorum duodecim.

CAP. VII.

1 Et tunc habitans Dominus ibi mansit, malorum tolerantibus pedibus Terram ad mare fundatam pervadens Galilææ. Non enim Judæorum in solo volebat sancto ambulare, Quia ipsum fallaci

TEXTUS EVANGELISTÆ.

63 Τὸ πνεῦμά ἐστι τὸ ζωοποιούν; ἡ σὰρξ οὐκ ὤφελει οὐδέν. Τὰ ῥήματα δὲ ἐγὼ λαλῶ ὑμῖν, πνεῦμά ἐστι καὶ ζωὴ ἐστίν.

64 Ἄλλ' εἰσὶν ἐξ ὑμῶν τινες οὐλοῦ πιστεύουσιν. Ἦδες γὰρ ἐξ ἀρχῆς ὁ Ἰησοῦς τίνες εἰσὶν οἱ μὴ πιστεύοντες, καὶ τίς ἐστὶν ὁ παραδῶσων αὐτόν.

65 Καὶ ἔλεγε· Διὰ τοῦτο φέρηκα ὑμῖν ὅτι οὐδεὶς δύναται ἔλθειν πρὸς με ἢ μὴ ἢ δεδομένον αὐτῷ ἐκ πατρὸς μου.

66 Ἐκ τούτου πολλοὶ ἀπήλθον τῶν μαθητῶν αὐτοῦ εἰς τὰ ὄπισθα, καὶ οὐκέτι μετ' αὐτοῦ περιπατοῦν.

67 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τοῖς δώδεκα· Μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν;

63 Πνεῦμα πέλει ζωαρχὲς ὑπέρτερον· ἀλλογενὴς δὲ Σαρκὸς ἐπιχθονίης βροτῆ φύσις οὐδὲν ὄνησει. Μύθων δ' ἡμετέρων ῥῶος ἐνθεος οὐς ἀγορεύω, Ζωὴ ὁμοῦ καὶ πνεῦμα πέλει, καὶ ἐτήτυμος ὁμῆ. 64 Ἄλλ' αἱ τινες γεγάσιν ἀπειθέες ἀφρονὶ λύσση. Ἦδες γὰρ τινες ἦσαν ὅσοι νόον εἶχον ἀλήτην, Πίστιν ἀλιπλανέσασιν ἐπιτρέφαντες ἀέλλαις, Καὶ τίς ἀνήρ μιν ἐμαλλεν Ἰουδαίους παραδῶσειν, Ἀργυρέης νοῦσοιο νόον δεδονημένους οἴστρω. 65 Καὶ σπιν Ἀναξ ἀγόρευεν· Ὅθεν πάρος ἐνεπον ὑμῖν Οὐ δύναται μερόπων τις ἐκούσιος εἰς ἐμὲ βαίνειν, Εἰ μὴ ἀφ' ἡμετέρου Θεῷ περιφλημένος ἀνήρ Τοῦτο γέρας δέξαιτο χαριζομένοιο Τοκίος. 66 Οὐ χάριν ἀστριχίτος ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνων, Χάζετο τηλεπόρων μετανάστιος ἐσμός ἐταίρων· Οὐκέτι δ' ὡς τοπάροιθε, μετὰτροπον ἦθος ἀμετίαις; Χριστῷ ἐφωμάρτησε τὸ δεύτερον. 67 Εἰσορῶν δὲ 75 Κοίρανος ἀσταθεὶς ἐτερόφρονα λαὸν ἐταίρων Ἀφ' ἀνασειράζοντα μετήλυθα λαὸν ἀλήτην, Ἐνεπε πιστοτέροισι δώδεκα πᾶσι μαθηταῖς, Ἦ ῥα σὺν ἀλλοδαποῖσι μολεῖν σπέρχεσθε καὶ αὐτοὶ Γνήσιοι; ἢ ῥα νόθοισιν ὁμοῖται εἰσι μαθηταῖ; 68 Καὶ οἱ Πέτρος ἔλεξε, βούμενος ὀνομα Σίμων· Πρὸς τίνα φέρτερον ἄλλον ἰκάνομεν; ἀμφιπέεις γὰρ Ζωῆς ἀεγόσιο μελίρροτα χεύματα μύθων 69 Καὶ προτέρων δεδαῶτες ἀσιγήτων ἀπὸ βίβλων Ἀπλανέες πιθόμεθα μιῇ καὶ ὁμόφρονι βουλή, Ὅτι Θεοῦ σὺ μόνος ἅγιος πέλες. 70 Ἦδυσπὴς δὲ Ἀντίτυπον φάτο μύθων Ἀναξ πειθήμονι Πέτρῳ· Ἦμέας οὐ φρένα πᾶσαν ἐγὼ δεδαημένους ἀνδρῶν 71 Ἐκ πόλων ἔκρινα; καὶ εἰς ἐναριθμῖος ὁμῖν Δήτιος, ἀλλοπρόσαλλος, ὁμέστιός ἐστι μαθηταῖς, Διάβολος νέος ἄλλος ἐν ὀψιγόνοισιν ἀκούων; 71 Ἐνεπε, σημαίνων ὁμοδόρπιον Ἰσκαριώτην, Αἰνοτόκου Σίμμωνος ἐπίκλοπον υἱὸν Ἰούδαν. Αὐτὸς γὰρ μιν ἐμαλλε πορεῖν ζωαρχεῖ πότμῳ, Χρυσομανῆς δολίης πεφορημένον ἐς λίνον ἀργῆς, Εἰς γεγαῶς ἐτάρων δυοκαδέκα.

ΚΕΦ. Ζ'.

1 Καὶ τότε ναίων Κοίρανος αὐτῷ μίμνεν, ἀνεξικάκοισι πεδλοῖσι Γαίαν ἀλικρήπιδα διαστείλων Γαλιλαίης. Οὐ γὰρ Ἰουδαίων πέδον ἤθελεν ἀγρὸν ὀδεύειν,

68 Ἀπεκρίθη οὖν αὐτῷ Σίμμων Πέτρος· Κύριε, πρὸς τίνα ἀπελευσόμεθα; ῥήματα ζωῆς αἰωνίου ἔχεις·

69 Καὶ ἡμεῖς πεπιστευκάμεν καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος.

70 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ ἐγὼ ὑμᾶς τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην, καὶ ἐξ ὑμῶν εἰς διάβολός ἐστιν;

71 Ἐλεγε δὲ τὸν Ἰούδαν Σίμμωνος Ἰσκαριώτην οὗτος γὰρ ἡμελλεν αὐτὸν παραδιδῶναι, εἰς ὧν ἐκ τῶν δώδεκα.

ΚΕΦ. Ζ'.

1 Καὶ περιεπάτει ὁ Ἰησοῦς μετὰ ταῦτα ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ· οὐ γὰρ ἤθελεν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ περιπατεῖν, διὸ ἐξήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτείνειν.

Ὅτι μιν ἠπεροπήϊ δδω μενάεινον δλέσαι·
 Ἰες Ἰουδαίων, ὅσιμ χαίροντες δλέθρω.
 2 Ἦν δὲ θεῶ πάνδημος ἐτήσιος ἐγγὺς ἐορτή,
 Πηγνυμέναις κλισίησιν ἐπώνυμος. 3 Ἀγγέλοι δὲ
 Γνωτοὶ ψευδαλοὶ τετράζυγες υἱες Ἰωσήφ,
 Χριστὸν ἐπισπέρχοντες, ὁμόθροον λαχόν αὐθὴν·
 Ἐντεῦθεν μετὰθθι, καί, ὁππότε κῶμος ἐορτῆς,
 Σπεύσον Ἰουδαίης ἀμοτέρμονα γαζαν ὀδεύειν,
 Ὅφρα μεταστρέψαντες ἀπειθέα λαὸν ἀλήτην,
 Ἀρχαίην σέο πιστὴν ἀνακτῆσονται μαθηταί,
 76 Δερκόμενοι σέθεν ἔργα σοφῶ τετελεσμένα μύθω.
 4 Οὐ γάρ τις μερότων ὑποκόλιπον ἔργον ὑφαίνει,
 Ἐργον ἀθητήφ κεκαλυμμένον ἀχλύϊ σιγῆς,
 Ἀμφαδίην δ' ἐθέλει θρασὺς ἐμμεναί. Εἰ τάδε ῥέξεις
 Ποικίλα θαύματα, δεῖξον ὀρώμενα θαύματα κόσμῳ.
 5 Τοῖα μάτην ἀγόρευον, ἀπειθέες οἵαπερ ἄλλοι·
 Χριστοῦ παμμεδέοντος ἀδελφείοι περ ἔδντες,
 Πίστιος ἀπλανὲς ἦθος ἀπηρνήσαντο καὶ αὐτοί.
 6 Καί σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν ἀμοιβαίην τινὶ μύθῳ·
 Ὅπω καιρὸς ἦλθεν ἐμὸς χρόνος· ὑμέτερος δὲ
 Πέπταται αἰὲν ἐτοῖμος, ἐλευθέρου. 7 Οὐ δύναται γάρ
 Ζηλομανῆς ποτε κόσμος ἐθήμονι λαλαπεῖ λύσσης
 Ἰμέας ἐχθαίρειν· ἐμὲ δὲ στογέει καὶ ἐλαύνει
 Θαρσῆεις· ὅτι μούνος ἀφειδέϊ μάρτυρι φωνῇ
 Ἠθάδος ἀμπλακίης ἐγκώμονα κόσμον ἐλέγχω,
 Ἐργα τάπερ τελέει βοῶν ἀλλότρια θεσμῶ.
 8 Ἰμεῖς εὐκελάδοιο μετέλθετε κῶμον ἐορτῆς·
 Ὅπω ἐγὼ κλισίας νεοπηγέας ἀρτι γεραίρων,
 Εἰς τελετὴν δαίην ἐπιθήσομαι· ἡμετέρω γάρ
 Ὅπω μοι τετελεστο χρόνου δρόμος. 9 Ὡς ὁ μὲν εἶπών,
 Ἐστιγεν ἀγνὸν ἔδεθλον ἀπερσεκόμων Γαλιλαίων.
 10 Γνωτοὶ δ' ὡς ἀνέβαινον ἐς ἱερὸν, ἐψέ καὶ αὐτὸς
 Ἐνθεον ἔχνος ἔκαμψεν ἐς ἀρτιχόρευτον ἐορτῆν.
 11 Καὶ μιν Ἰουδαῖοι φιλήν μάλισταον ἀνάγκη·
 Πῆ μοι ἔθῃ; ποὶ κείνος; 12 Ἰποτρούζοντι δὲ λαῶ
 Μυρία ἐρῆε μῦθος ἀσιγήτων ἀπὸ λαιμῶν.
 Καὶ πολέες φθέγγαντο θεοῦδᾶ μάρτυρα φωνῆν,
 Ὅτι σοφὸς τελέθει, καὶ ὑπέρτερα θαύματα τεύχει.
 Ἄλλοι δ' ἀντερίδαινον ὁμογλώσσων ἀπὸ λαιμῶν·
 Οὐ σοφὸς, οὐ σοφὸς οὗτος ἐτήτυμον· ἀγορομένου δὲ
 Λαοῦ, κλεψινόσοις παραπλάζει φρένα μύθοις.
 Τοῖα μὲν ἀλλήλοισιν ὁμιλεον. 13 Ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτοῦ
 Οὐ τότε τολμήσης τις ἀδειμάντω τινὶ φωνῇ
 Ἀμφαδίην ὀάριζεν, 78 ἐλευθέρω χεῖλα λύσας,

A dolo volebant perdere Filii Judæorum, sancta gau-
 dentes pernicie. 2 Erat autem Deo publicum anni-
 versarium prope festum, A fixis tabernaculis di-
 ctum. 3 Propinqui autem Fratres falsi quadrupli-
 ces filii Joseph, Christum incitantes, concordem
 sonuerunt vocem : Hinc discede, et quando cele-
 bratio festi (est,) Festina Judææ finitimam terram
 accedere, Ut convertentes incredulum populum
 errantem, Veterem in te fidem recuperent discipuli,
 77 Videntes tua opera sapienti perfecta verbo.
 4 Non enim aliquis hominum occultum opus textit,
 Opus invisibili occultatum caligine silentii, Aperite
 vero vult audax esse; si hæc facies Varia mira-
 cula, ostende perspecta miracula mundo. 5 Talia
 frustra dicebant, increduli sicut et alii : Christi
 B omnium rectoris fratres licet existentes, Fidei fir-
 miam morem abnegarunt et ipsi. 6 Et ipsis Rex dixit
 responsivo quodam sermone : Nondum opportu-
 num venit meum tempus; vestrum autem Volat
 semper promptum, liberum. 7 Non potest enim
 Insaniens unquam mundus consueta procella rabiæ
 Vos odisse; me autem odit et expellit Audax, quia
 solus non parcente testificante voce Consecto pec-
 cato refertum mundum redarguo, Opera quæ facit
 clamans aliena a lege. 8 Vos sonori accedite ad
 celebrationem festi : Nondum ego tentoria recens
 fixa jam honorans, Ad festum sacrum ascendam;
 nostri enim Nondum mihi completus est temporis
 cursus. 9 Sic ille dicens Peruasit sanctum solum
 intonsorum Galilæorum, 10 Fratres autem cum
 ascendissent ad templum, sero et ipse Divinum
 vestigium flexit ad nuper celebratum festum. 11 Et
 ipsum Judæi chara quærebant necessitate : Quo
 ivit? ubi ille? 12 Mussitanti vero populo Infinitus
 fluebat sermo non tacentibus a gutturibus. Et multi
 dixerunt piam testificantem vocem, Quod sapiens
 est, et eximia miracula facit. Alii autem contra
 contendebant consentiente ex gutture : Non sa-
 piens, non sapiens hic vere; collecti vero Populi
 mentem fallentibus decipit animum verbis. Talia
 quidem inter se conferebant. 15 De eo autem Non
 tunc audax aliquis intrepida quadam voce Aperte
 locutus est, libera labia solvens, 79 Terrorem Ju-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἦν δὲ ἐγγὺς ἡ ἐορτὴ τῶν Ἰουδαίων ἡ σκηνο-
 πηγία.

3 Εἶπον οὖν πρὸς αὐτὸν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ· Μετά-
 θθι ἐντεῦθεν, καὶ ὑπάγε εἰς τὴν Ἰουδαίαν, ἵνα καὶ
 οἱ μαθηταὶ σου θεωρήσωσι τὰ ἔργα σου ἃ ποιεῖς·

4 Οὐδεὶς γάρ ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ, καὶ ζητεῖ αὐτὸς
 ἐν παρρησίᾳ εἶναι· εἰ ταῦτα ποιεῖς, φανέρωσον σεαυ-
 τὸν τῷ κόσμῳ.

5 Οὐδὲ γὰρ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν.

6 Λέγει οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ὁ καιρὸς ὁ ἐμὸς οὐ-
 κω πάρεστιν· ὁ δὲ καιρὸς ὁ ὑμέτερος πάντοτε ἐστὶν
 ἐτοίμος.

7 Οὐ δύναται ὁ κόσμος μισεῖν ὑμᾶς· ἐμὲ δὲ μισεῖ,
 ὅτι ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ αὐτοῦ, ὅτι τὰ ἔργα αὐτοῦ πο-
 νηρὰ ἐστίν.

8 Ἰμεῖς ἀνάθῃτε εἰς τὴν ἐορτὴν ταύτην· ἐγὼ οὐπω
 ἀναβαίνω εἰς τὴν ἐορτὴν ταύτην, ὅτι ὁ καιρὸς ὁ ἐμὸς
 οὐπω πετελήρωται.

9 Ταῦτα δὲ εἰπὼν αὐτοῖς, ἔμεινεν ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ.

10 Ὡς δὲ ἀνέθῃσαν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, τότε καὶ
 αὐτὸς ἀνέθῃ εἰς τὴν ἐορτὴν, οὐ φανερώς, ἀλλ' ὡς ἐν
 κρυπτῷ.

11 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι ἐζήτουν αὐτὸν ἐν τῇ ἐορτῇ, καὶ
 ἔλεγον· Πού ἐστιν ἐκεῖνος;

12 Καὶ γογγυσμὸς πολὺς περὶ αὐτοῦ ἦν ἐν τοῖς
 ἔθλοισι. Οἱ μὲν ἔλεγον, ὅτι ἀγαθὸς ἐστίν· ἄλλοι δὲ ἔλε-
 γον· Οὐ· ἀλλὰ πλανᾷ τὸν ἔθλον.

13 Οὐδεὶς μὲντοι παρρησίᾳ ἐλάλει περὶ αὐτοῦ, διὰ
 τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων.

dæcorum cavens. 14 Sero apparens autem, jam sacrifici mediam circa metam festi, Jesus ascendit; in lapidoso autem templo Congregatos docuit conjugatorum ordines virorum. 15 Et ipsum Judæorum admirabatur cæstus prudens. Inter se autem loquebantur alternatim alius ad alium : A seipso unde hic eructat scriptam vocem? Litteras quomodo scit, quas non didicit sciente arte? Litteras quomodo non edoctus novit? 16 Interrogantibus autem Piis oribus Rex eructavit vocem : Non doctrina multiscia mea est, sed Patris Qui me præmisit. 17 Vir vero aliquis, si voluerit, Cognoscet nostræ doctrinæ gratiam, an Parentis. Sit aliquod cælestis divinum donum, an ego ipse Loquar ex propriis dicens sponte excitatam vocem. 18 Omnis homo qui dixerit suum gloriosum honorem, Ex propria sapientia testificans ipse sibiipsi, Querit homo hic suam gloriam; qui vero perfecit Voluntatem Dei mittentis, insons hic incedit Semitam veritatis, et perniciosum nihil in ipso. 19 Et ipsis Rex dixit vicissim : Non antea vobis Moses legem dedit cædis ultricem virorum? Et unde altissimi Dei verbum rapuerunt venti? Neque aliquis ex vobis facit legem, quia me solum Omnes interficere occulta inquiritis morte. 20 Et ei populus dixit : Tuam mentem stimulus impellit Dæmonis aerei; quis cupit te domare? 21 Jesus autem dixit sapientem legem, propter quam populus Sacrifica circulariter occulta facie Summum abscindit prolifici munimentum pudendi : Unum solum opus feci, et pium propter opus Omnes me reprehenditis stupefacti : 22 Cujus gratia vobis Moses legiferi sectionem tradidit ferri; Non quod Mosis erat munus, sed patrum. 23 Vestrorum donatio erat; et primæva quadam lege, Septimæ quando lumen consuetæ venit auroræ, Recens genitum natalitio circumciditis virum ferro, Legitima ne Mosis sine sponcione vincula solvantur. 23 Si vero sectionem sanctam recipit homo consueto ferro, Omnes mihi infestum excitatis strepitum minarum, Si rursus vobis præbui putrefactum circulari morbo, Cum Sabbatum esset, meo opitulante verbo Vegetans totum hominem, et non secante ferro? 24 Judicate non mortalibus gratiam tradentes oculis, Sed justitiam judicantes, vero secate verbo, Ut justi-

A Τάρδος Ἰουδαίων πεφυλαγμένος. 14 Ὑψιφανῆς δὲ, Ἦδη μυστιπόλοιο μέσην περὶ νόσον ἑορτῆς, Ἰησοῦς ἀνέβαινεν· ἐν εὐλαίῳ δὲ νηϋ Ἀγρομένων ἐδίδαξεν δημοζυγίων στίχα φωτῶν. 15 Καὶ μιν Ἰουδαίων ἐπεθάμβεον ἐσμὸς ἐχέφρων. Ἀλλήλοισ δ' ὀάριζον ἀμοιβαδὶς ἄλλος ἐπ' ἄλλω· Αὐτόματος πόθεν οὗτος ἐρεύγεται ἔγγραφον αὐδῆν; Γράμματα πῶς δεδάηκεν, ἀ μὴ μάθην ἴδμονι τέχῃ; Γράμματα πῶς ἀδίδακτος ἐπίσταται; 16 Εἰρομένους δὲ Θεσπεσίους στρημάτεσσι· Ἄναξ ἠραύγετο φωνῆν· Οὐ διδαχὴ πολυῖδρις ἐμὴ πέλεν, ἀλλὰ Τοκῆς, Ὅστις ἐμὲ προέτηκεν. 17 Ἀνήρ δὲ τις, ἦν ἐθειλήθη, Γνώσεται ἡμετέρῃ διδαχῆς χάριν, εἰ Γενετήρος Ἔστι τις οὐρανῆ θεοθεν δόσις, ἢ ἐγὼ αὐτὸς Φθέγγομαι ἐξ ἰδίων ὀάρων αὐτόσσυτον αὐδῆν. B 18 Πᾶς βροτὸς ὅς λέξειεν ἦν ὑψηγορα τιμῆν, Ἐξ ἰδίης σοφίης ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἑαυτῷ, Μαστεύει βροτὸς οὗτος ἐν κλέος· ὅς δὲ τελέσσει Νεῦμα Θεοῦ κέμφαντος, ἀναίτιος οὗτος ὀδεύει Οἶμον ἐτητυμῆς, καὶ ἀτάσθαλον οὐδὲν ἐν αὐτῷ. 19 Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν ἀμοιβαδὶς· Οὐ πάρος ὄφιν Μωσῆς θεσμὸν ἔδωκε φόνου ποινήτορα φωτῶν; Καὶ πόθεν ὑψίσταιο Θεοῦ λόγον ἠρπασαν αὔραι; Οὐδέ τις ὑμείων τελεῖ νόμον, ὅτι με μούνον Πάντες ἀποκτείνειν κρυφίω μαστεύετε πότμω. 20 Καὶ οἱ λαὸς ἔλεξε· Τέον νόον οἰστρὸς ἐλαύνει Δαίμονος ἡερῆιο· τίς ἱμαίρει σε δαμάσσει; 21 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν σοφὸν νόμον, ὃ ἔπι λαοὶ Μυστιπόλω στεφανηδὸν ὑποκλέπτουσι προσώπω Ἄκρον ἀποτηγῆουσι τελεσιγόνου σκέπας αἰδοῦς· C Ἐν μόνον ἔργον ἔρεξα, καὶ εὐσεβέος χάριν ἔργω Πάντες ἐμοὶ μέμφεσθε τεθηπότες. 22 Οὐ χάριν ὑμῖν Μωσῆς θεσμοφόροιο τομῆν παρέδωκε σιδήρου· Οὐχ ὅτι που Μωσῆς ἦν γέρας, ἀλλὰ τοκῆων. 23 Ἰμετέρων δόσις ἔσκε· καὶ ἀρχηγόνω τινὶ θεσμῷ, Ἐβδομάτης ὅτε φέγγος ἐθήμονος ἐρχεται ἡοῦς, Ἄρτιγενῆ λοχίω περιτέμνετε φῶτα σιδήρω, Ἐνομα μὴ Μωσῆς ἀνέγγρα δεσμὰ λυθειῆ. 23 Εἰ δὲ τομῆν ὀσῆην δέχεται βροτὸς ἡθάδι χαλαῷ, Πάντες ἐμοὶ βαρῦμηνιν ἐγειρετε κόμπον ἀπειλῆς, Εἰ πάλιν ὑμῖν ὀπασσα σεσηπότα κυκλάδι νόσω, Ὅπότε σάββατον ἦεν, ἐμῷ χραισμήτορι μύθω Ζωγρήσας ὄλον ἀνδρα, καὶ οὐ τητηρὶ σιδήρω; 24 Κρίνατε μὴ βροτῆσι χάριν τίνοντες ὀπωπαῖς, Ἀλλὰ δίκην κρίνοντες ἀληθείῃ τάμνετε μύθω,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

14 Ἦδη δὲ τῆς ἑορτῆς μεσοῦσης, ἀνέβη ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸ ἱερὸν, καὶ ἐδίδασκε.

15 Καὶ ἐθαύμαζον οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Πῶς οὗτος γράμματα οἶδε, μὴ μεμαθηκώς;

16 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Ἡ ἐμὴ διδαχὴ οὐκ ἔστιν ἐμὴ, ἀλλὰ τοῦ πέμφαντός με.

17 Ἐάν τις θέλῃ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιεῖν, γνώσεται περὶ τῆς διδαχῆς, πότερον ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστίν, ἢ ἐγὼ ἀπ' ἑμαυτοῦ λαλῶ.

18 Ὁ ἀπ' ἑαυτοῦ λαλῶν, τὴν δόξαν τὴν ἰδίαν ζητεῖ· ὁ δὲ ζητῶν τὴν δόξαν τοῦ πέμφαντος αὐτὸν, οὗτος ἀληθὴς ἐστί, καὶ ἀδικία ἐν αὐτῷ οὐκ ἔστιν.

19 Οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν νόμον, καὶ οὐδεὶς

D ἐξ ὑμῶν ποιεῖ τὸν νόμον; τί με ζητεῖτε ἀποκτείνειν;

20 Ἀπεκρίθη ὁ ὄχλος καὶ εἶπε· Δαιμόνιον ἔχει· τίς σε ζητεῖ ἀποκτείνειν;

21 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐν ἔργον ἐποίησα, καὶ πάντες θαυμάζετε.

22 Διὰ τοῦτο Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὴν περιτομὴν (οὐχ ὅτι ἐκ τοῦ Μωσέως ἐστίν, ἀλλ' ἐκ τῶν πατέρων), καὶ ἐν σαββάτω περιτέμνετε ἀνθρώπων.

23 Εἰ περιτομὴν λαμβάνει ἀνθρώπος ἐν σαββάτῳ, ἢνα μὴ λυθῇ ὁ νόμος Μωσέως, ἐμοὶ χολᾶτε ὅτι ὄλον ἀνθρώπων ὑγίη ἐποίησα ἐν σαββάτῳ;

24 Μὴ κρίνετε κατ' ὄψιν, ἀλλὰ τὴν δικαίαν κρίσιν κρίνατε.

Ὅφρα θέμιν χρονίῳ προτιμήσῃτε προσώπου.
 25 Καὶ Ἰαθεύου τινὲς εἶπον ἀπ' ἄσπεος Ἰεροσολύμων·
 Ἄτρεκέδς οὐ πέλεν οὗτος; ὃν ἰχνεύουσι δαμάσσαι
 Συμμιγέες ναετῆρες ἀλοιστῆρι σιδήρῳ;
 26 Ἦνιδε πῶς καλίνορσος ἔλεφ θηήτορι λαῶ
 Ἄμφαδῆν ἀδόνητος ἐρεύεται ἡθάδα φωνῆν,
 Ἦ βὰ θεογλώσσων μερόπων ἀιοντες ἰωῆν,
 Ἄσπεος ἡγεμονῆς, ἐμοὶ δεδάσαι πολῖται
 Χριστὸς ὅπως πέλεν οὗτος; 27 Ἄναξ δ' ὅτε Χριστὸς

[ἰκάνει,

Ὅστις ἀνήρ δεδάχε πόθεν πέλεν· ἴστε δὲ τοῦτον.
 28 Ἰησοῦς δ' ἰάχησεν ἐν ἀργυροφεγγεῖ νηῶ·
 Ἰστε περισσόνῳ καὶ ἐμὲ ξυνήνοι μύθῳ,
 Ἰστε καὶ ὅπποθεν εἰμί· καὶ εἰ τότε κεῦθετε σιγῇ.
 Οὐδὲ γὰρ αὐτοκέλευστος ἐς ὑμέας ἐνθάδε βαίνω,
 Ἄλλὰ Πατὴρ ἐμός ἐστιν ἀληθινὸς εἶνενα πομπῆς.
 29 Αὐτὰρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίσταμαι, ὅτι παρ' αὐτοῦ
 Αὐτὸς ἔβην, καὶ ἐκαίνος ἐμὲ προέηκεν ἰκάνειν.
 30 Καὶ τινες οἰστροθῆντες ἐπεσεύοντο πιέζειν
 Ἰησοῦν παλάμῃσιν ἀφειδέσιν· οὐδὰ τις αὐτῶν
 Χείρας ἐς; δασπλήτας ἐπήγαγεν, ὅτι οἱ αὐτῇ
 Οὐπω πατρώθεν ἤλθε θελήμονι φοίνιος ὤρη.
 31 Καὶ πολέες πίστευσον ἀγειρομένων ἀπὸ λαῶν·
 Ἰησοῦν δ' ἐγέραιρον ὁμοφθόγγῳ τινὲ μύθῳ·
 32 Μὴ γὰρ Χριστὸς ἀναξ λαοσόςος εἰ ποθεν ἔλθοι,
 Ἐργῶν ὧν κάμεν οὗτος ὑπέριτερα θαύματα ῥέξει
 Λυσιπόνιος στομάτεσσι; 32 Πολυγλώσσῳ δὲ λαοῦ
 Μεφομένην ἀγάλινον ὑποτρύζονσιν ἰωῆν,
 Ἐκλυε λαὸς ἀπιστος ἀμαρτινῶν Φαρισαίων.
 Καὶ φθονεροὶ προταλλον ὀπάονας ἀρχιερέης,
 Ἰησοῦν ἀκίχητον ἀφειδέῃ χειρὶ πιέζειν.

33 Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν, ἀσπμάντῳ τινὲ μύθῳ
 Θεσπίζων ταχύποτον ἔην αὐτάγρετον ὤρη·
 Ἰμωιν ἐτι βαῖον ἐπὶ χθονὸς ἐγγύθι μίμνω,
 Καὶ ταχὺς ἔξομαι αὐθις ἐμῶ πέμφαντι Τοκῆ·
 34 Καὶ με παλιμπετέες μαστεύετε· μαυόμενοι δὲ
 Οὐκ ἂν ἐφευρήσαιτε, καὶ οὐ σθένος ἐστὶ περῆσαι
 Ἰμέας ἰχνοσ ἀγοντας ἐς ἀτραπὸν ἡνπερ ὀδεύσαι.
 35 Ἄλλήλοισ δ' ὀάριζον ὁμιλαδὸν αὐτόθι λαοί·
 Πῆ μέλλει μετὰ βαῖον ἀπόσσυτος οὗτος ἰκάνειν;
 Μὴ σπεύδει περιφοίτος ἐς ἄσπεα γαίτονα βαίνειν,
 Ἦχι Πανελλήνων σποράδες στίχες, ὅφρα καὶ αὐτὸν
 Θεσμὸν ἐῆς σοφίης Ἐλλάθια τέκνα διδάξῃ;
 36 Τίς δὲ πέλει λόγος οὗτος ὃν ἔνεπε μάρτυρι λαῶ;

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἐλεγον οὖν τινες ἐκ τῶν Ἰεροσολυμιτῶν· Οὐχ ὁ
 οὗτος ἐστιν ὃν ζητοῦσιν ἀποκτείνειν;

26 Καὶ ἴδε, παρῆρσι γαλαί, καὶ οὐδὲν αὐτῷ λέγουσι·
 μήποτε ἀληθῶς ἔγνωσαν οἱ ἄρχοντες ὅτι οὗτός ἐστιν
 ἀληθῶς ὁ Χριστός;

27 Ἄλλὰ τοῦτον οἶδαμεν πόθεν ἐστίν· ὁ δὲ Χριστὸς
 ὅταν ἔρχεται, οὐδεὶς γινώσκει· πόθεν ἐστίν.

28 Ἐκραξεν οὖν ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων ὁ Ἰησοῦς,
 καὶ λέγων· Κἀμὲ οἶδατε, καὶ οἶδατε πόθεν εἰμί· καὶ
 ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐκ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἐστὶν ἀληθινὸς ὁ πέμ-
 ψας με, ὃν ὑμεῖς οὐκ οἶδατε.

29 Ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτόν, ὅτι παρ' αὐτοῦ εἰμι, κάκει-
 νός με ἀπέστειλεν.

30 Ἐζήτησαν οὖν αὐτὸν πιάσαι· καὶ οὐδεὶς ἐπέβαλεν
 ἐπ' αὐτόν τὴν χεῖρα, ὅτι οὐπω ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ.

P. A. T. R. O. L. G. R. XLIII.

A tiam antiqua plurimis aestimatis facie. 25 Et divina
 quidam dixerunt a civitate Hierosolymorum : Vere
 non est hic quem quærent domare Promiscui ci-
 ves pernicioso ferro? 26 Ecce quomodo reciprocus
 toti spectanti populo Apertam imperterritus eruciat
 consuetam vocem, Num deiloquorum hominum au-
 dientes vocem, Civitatis principes, mei noverunt
 cives Christus quod est hic? 27 Rex autem quando
 Christus venit, Nullus vir novit unde sit; scitis
 autem hunc. 28 Jesus autem sonuit in argento
 splendente templo : Scitis solerti et me socio
 sermone, Scitis et unde sim, etsi hoc occultatis si-
 lentio. Non enim a meipso ad vos huc venio, Sed
 Pater meus est verus propter legationem. 29 Sed
 B ego valde hunc scio, quia ab ipso Ego veni, et ille
 me præmisit venire. 30 Et quidam stimulatî concitabatur
 capere Jesum manibus non parcentibus : neque
 quis ipsorum Manus suas graves injecit, quia
 ei Nondum a Patre venerat volenti cruenta hora.
 31 Et multi crediderunt congregato ex populo ; Je-
 sum vero honorabant consono quodam sermone :
 32 Num Christus Rex populum servans si quando
 venerit, Operibus quæ fecit hic, præstantiora mi-
 racula faciet Dolorifrago ore? 32 Verbosi popu-
 li Querulam, effrenam mussitantis vocem, Au-
 divit populus incredulus Pharisæorum mente er-
 rantium. Et invidi præmiserunt ministros pontifi-
 ces, Jesum incomprehensibilem crudeli manu ut
 C caperent.

33 Et ipsis Rex dixit, obscuro quodam sermone
 Vaticinans celeris fati suam voluntariam horam :
 Vestram adhuc parum super terram prope maneo,
 Et celer veniam rursus ad meum mittentem Pa-
 trem : 34 Et me retrogradi quæretis : cupientes
 autem Non invenietis ; et non poteritis transire Vos
 vestigium ducentes in viam quam ego iho. 35 Inter
 se autem loquebatur gregatim ibi populus : Quo
 vult post pusillum discedens hic abire? Num festi-
 nat vagus ad civitates vicinas ire, Ubi gentilium
 sparsæ acies, ut et ipsam Legem suæ sapientiæ
 Græcorum filios doceat? 36 Quis vero est sermo
 hic quem dixit testificantî populo? Multum me quæ-

31 Πολλοὶ δὲ ἐκ τοῦ ὄχλου ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν, καὶ
 ἔλεγον· Ὅτι ὁ Χριστὸς ὅταν ἔλθῃ, μῆτι πλείονα ση-
 μεῖα τούτων ποιήσῃ ὧν οὗτος ἐποίησεν;

32 Ἦκουσαν οἱ Φαρισαῖοι τοῦ ὄχλου γογγύζοντος
 περὶ αὐτοῦ ταῦτα· καὶ ἀπέστειλαν οἱ Φαρισαῖοι καὶ
 οἱ ἀρχιερεῖς ὑπηρέτας, ἵνα πιάσωσιν αὐτόν.

33 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐτι μικρὸν χρόνον
 μεθ' ὑμῶν εἰμι, καὶ ὑπάγω πρὸς τὸν πέμφαντά με·
 34 Ζητήσατέ με, καὶ οὐκ εὐρήσατέ· καὶ ὅπου εἰμί
 ἐγὼ, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν.

35 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἐαυτούς· Ποῦ οὗ-
 τος μέλλει πορεύεσθαι, ὅτι ἡμεῖς οὐκ εὐρήσομεν αὐ-
 τόν; μὴ εἰς τὴν διασπορὰν τῶν Ἑλλήνων μέλλει πο-
 ρεύεσθαι, καὶ διδάσκειν τοὺς Ἕλληνας;

36 Τίς ἐστιν οὗτος ὁ λόγος ὃν εἶπε· Ζητήσατέ με,

retis reversum sero cognoscere, Nec inveniatis : et non fas est quo vado Vos desiderantes inaccessam viam ambulare? 37 Sed quando ultima venit choræas instaurantis dies festi, Christus rex stetit lapidoso in templo. Hebræis vero sonuit fundens omnes mulcentem vocem : Si quis sitim habet anemicidam, ad me veniens Fontis nostri bibat animam servantem aquam. 38 Omnis enim fidem habens salvus erit ; priscus vero Sicut Dei dixit sermo, semper per ventrem illius Prudentia per se fuso flumina vivente fluxu Abditam fundent rursus natam divinam aquam. 39 Dixit vaticinans advenientem serum splendorem Spiritus, quem acceptura erat Deum recipiente animo. 84 Omnis variorum hominum credula generatio. Nondum enim humanis stabilitus erat mentibus Christus rex Patris visus propinquus sedens in sede.

40 Multi vero audientes consentientis tunc populi, Labiis credulis multiplicem fremuerunt sonum, Hic quem descripsit lex, verus est propheta. 41 Alii vero, controversiæ inscii, habebant præconium, Christus rex est hic. Contentoso autem sermone, Alii legiferorum orum solventes repagula, Oracula dixerunt sapienti signata libro : Num maritima veniet ex Galilæa Christus rex? 42 Non hoc deiloquus dixit sermo : sed David prisci regium sanguinem ferens Christus Judæis apparebit ipse vocatus, Patriæ ubi domum citharædus habitavit David Bethlehem oves pascentis. 43 Divisi vero populi Continua diversi consilii erat contentio. 44 Improvidi autem Imprudentes quidam viri tentarunt capere Jesum, injusto instinctu seniorum; Sed ipsum nullus prehendit ; nam ultima ipsi Nondum permittenti astitit mortifera hora.

45 Et prudentes reversi sunt ad Deo contrarios sacerdotes Stupentes ministri; dixerunt autem illi : Cur ipsum non adduxistis? 46 Et dixerunt prudenti sermone Non errantes gravis ministri necessitatis : Non sic homo alius æqualem locutus est vocem. 47 Et audax dixit cætus intractabilium Pharisæorum : Num errante mente seducti estis et vos, Credentes illius sen-

Α Πολλά με μαστεύσητε παλινδρομον δὲ νοῆσαι, Κουδὲν ἐφευρήσητε· καὶ οὐ θέμις ὀππῶθι βαίω· Ἰμέας ἱμείροντας ἀνέμιατον οἶμον ὀδεύειν ; 37 Ἄλλ' ὅτε λολασίον ἦλθε χοροστάδος ἡμαρ ἑορτῆς, Χριστὸς ἀναξ ἔστηκε λιθώδεος ἐγγύθι νηοῦ. Ἑβραίοις δ' ἰάχησε χέων πανθειλάγα φωνή· Εἰ τις δίψαν ἔχει θυμοφθόρον, εἰς ἐμὲ βαίω· Πηγῆς ἡμετέρης πῖετω ψυχοσάον ὕδωρ. 38 Πᾶς γὰρ ὁ πίστιν ἔχων σὸς ἔσεται· ἀρχέγονος ὡ Ὄλα Θεοῦ φάτο μῦθος, ἀεὶ διὰ γαστρὸς ἐκείνου Ἐμφρονες αὐτοχύτη ποταμοὶ ζελοῦντι βέεθω· Ἐνδύμυχον βλύσσεισι παλιμφῶες ἔνθεον ὕδωρ. 39 Εἶπε προθεσπίζων ἐπιδήμιον ἔψιμον αἶγλην Πνεύματος, οὐπερ ἔμελλε τυχεῖν θεοδέγμονι θυμῷ. 85 Πᾶσα πολυσπερέων μερόπων πεισθεῖσα γενέθλη.

Β Οὐπω γὰρ βροτέησιον ἐνεβρίζυτο μενοιναις Χριστὸς ἀναξ Γενέταο φανεὶς ἀγχιθρόνος ἔδρης. 40 Πολλοὶ δ' εἰσαίοντες ὀμοφραδέων τότε λαῶν, Χεῖλεσι πιστοτάτοισι πολύστομον ἔδρεμον ἠχῶ, Οὗτος δὲ ἔγραφε μῦθος, ἐτήτυμὸς ἐστὶ προφήτης. 41 Οἱ δὲ, διχοστασίης ἀδαήμενες, εἶχον ἀοιῶν, Χριστὸς ἀναξ πέλεν οὗτος. Ἀμιλλητήρι δὲ μύθῳ, Ἄλλοι θεομοφῶρων στομάτων πετάσαντες ὀχῆας, Θέσφατα μυθήσαντο σοφῇ κεχαραγμένα βίβλω· Μὴ γὰρ ἀλικρήπιδος ἐλεύσεται ἐκ Γαλιλαίης Χριστὸς ἀναξ ; 42 Οὐ τοῦτο θεηγόρος ἔννεπεν ὀμφῇ· Δαβὶδ δ' ἀρχηγόνου βασιλῆτιον αἶμα κομιζῶν Χριστὸς Ἰουδαίοισι φανήσεται αὐτὸς ἀκούων, Πατριδος ὀππῶθι δῶμα λυροκτύπος ὤκειε Δαβὶδ Βηθλὲμ μηλοδότιο. 43 Μεριζομένοιο δὲ λαοῦ

Γ Ἀμφιλαφῆς διχόμητις ἔην ἔρις. 44 Ἀπροϊθεὶς δὲ Ἀφραδέες τινὲς ἀνδρες ἐπειρήσαντο πιέζειν Ἰησοῦν, ἀδίκῳ ὑπὸ πνεύματι δημογορόντων· Ἄλλὰ μιν οὐτις ἔμαρπεν· ἐπεὶ πυμάτη πάλιν αὐτῶ Οὐπω ἐπιτρέψαντι παρίστατο λοιγίος ὤρη. 45 Καὶ πινυτοὶ νόστησαν ἐς ἀντιθέους ἱερῆας Θαμβάλοιο θεράποντες· ἐμυθήσαντο δ' ἐκείνοι· Τίπτε μιν οὐ κομίσασθε ; 46 Καὶ ἔννεπον ἔμφρον [μύθῳ] Ἀπλανέες δασπλήτος ὑπόδρηστηρὸς ἀνάγκης· Οὐχ οὕτω βροτὸς ἄλλος ἔσῃν ἐφθέγατο φωνήν. 47 Καὶ θρασὺς εἶπεν ὀμιλος ἀκλήτηων Φαρισαίων· Μὴ σφαλεραὶς πραπίδεςσι παρεπλάγηθητε καὶ ὀμεί-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ οὐχ εὐρήσατε· καὶ ὅπου εἶμι ἐγώ, ὀμείζετε οὐ δύ- D
νασθε ἔλθεῖν ;

37 Ἐν δὲ τῇ ἑσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς εἰστήκει ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔκραζε, λέγων· Ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πινέτω.

38 Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βρῦσουσι ὕδατος ζῶντος.

39 (Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ Πνεύματος οὗ ἔμελλον λαμβάνειν οἱ πιστεύοντες εἰς αὐτόν· οὐπω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, ὅτι ὁ Ἰησοῦς οὐδέπω ἐδοξάσθη.)

40 Πολλοὶ οὖν ἐκ τοῦ ὄχλου ἀκούσαντες τὸν λόγον, ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης.

41 Ἄλλοι ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ὁ Χριστὸς· ἄλλοι δὲ ἔλεγον· Μὴ γὰρ ἐκ τῆς Γαλιλαίας ὁ Χριστὸς ἔρ-

χεται ; 42 Οὐχὶ ἡ Γραφή εἶπεν, ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ, καὶ ἀπὸ Βηθλεὲμ τῆς κώμης ὅπου ἦν Δαβὶδ ὁ Χριστὸς ἔρχεται ;

43 Σχίσμα οὖν ἐν τῷ ὄχλῳ ἐγένετο δι' αὐτόν.

44 Τινὲς δὲ ἠθελον ἐξ αὐτῶν πιᾶσαι αὐτόν· ἀλλ' οὐδαὶς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτόν τὰς χεῖρας.

45 Ἦλθον οὖν οἱ ὀρηρέται πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ Φαρισαίους· καὶ εἶπον αὐτοῖς· ἔκείνοι· Διὰ τί οὐκ ἠγάγετε αὐτόν ;

46 Ἀπεκρίθησαν οἱ ὀρηρέται· Οὐδέποτε οὕτως ἐλάλησεν ἄνθρωπος, ὡς οὗτος ὁ ἄνθρωπος.

47 Ἀπεκρίθησαν οὖν αὐτοῖς οἱ Φαρισαῖοι· Μὴ καὶ ὀμείζετε πεπλήνησθε ;

Ἡσιθόμενοι κείνοιο νοήμασι; 48 Μὴ τις ἐς αὐτὸν Ἡγεμόνων πίστευσεν, ἢ ἀγγινόνων Φαρισαίων; 49 Εἰ μὴ δήμιος οὗτος ἀτάσθαλος ἐσμὸς ἀλήτης, Ὃς νόμον ἀγνώστων βακχεύεται, ἐμπλεος ἀρῆς. 50 Ἄφνειῃ δὲ φάλαγγι χέων νεμεσημόνα φωνὴν Ἀγγιφανῆς Νικόδημος ἀμείψεται, πάντας ἐλέγχων. 51 Μὴ γὰρ Ἰουδαίων νόμος ἐνθεὸς ὀξεῖ θυμῷ οἶδε κατακρίνειν, εἰ μὴ πάρος ἀνδρὸς ἀκούων Φεγγομένου κρίνειε δικασπὸλος Ἰδομα φωνήν, Ἔργα τάπερ τελεῖε νοέων ὑπὸ μάρτυρι μύθῳ; 52 Καὶ χορὸς ἀντιάχησε θεμιστοπόλων Φαρισαίων, Μεμφόμενος Νικόδημον ἀμεμφέα. Μὴ σὺ καὶ αὐτὸς Αἷμα φέρεις Γαλιλαίων; ἀμοιβάδα βίβλον ἔλλισων Ἐξεο μαστεύων, καὶ γινώσκει ὅτι προφήτη Ὄπω ποικιλόμυθος ἐγείρεται ἐκ Γαλιλαίας.

A tentis? 48 Num aliquis in eum Principum credit, vel perspicacium Pharisæorum? 49 Nisi popularis hic improbus cœtus errans, Qui legem ignorans insanit, plenus exsecrationibus. 50 Abundanti autem agmini fundens objurgatricem vocem Vicinus Nicodemus respondit, omnes redarguens: 51 Num vero Judæorum lex divina celeri animo Novit condemnare, nisi antea virum audiens Loquentem judicaverit iudex sciente voce, Opera quæ perficit cognoscens testificante sermone? 52 Et cœtus respondit legisperitorum Pharisæorum, Reprehendens Nicodemum irreprehensibilem: Num et tu ipse Sanguinem fers Galilæum? alternum librum volvens Sede inquirens, et cognosces quod propheta Nunquam disertus excitatur ex Galilæa. [Reliqua desiderantur.]

ΚΕΦ. Η΄.

CAP. VIII.

Desunt vers. 1-11.

88 12 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε, χέων λαοσσόν αὐθῆν· Εἰμὶ φάος κόσμιοιο λιπαυγέος· ὅς δέ μοι ἀνήρ Πιστὸν ὁμαρτήσιεν ἔχων νόον, οὐποτε βαινει Ποσσὶν ἀλωσμένοις σκιοσιδέα κῆνον ὀμῆλῃς, Ἄλλὰ καταυγάζειεν, ἔχων ὁμόφοιτον ἐν αὐτῷ Ζωῆς ἀπλανέος φάος ἔμπεδον. 13 Ἀπτοσηθῆς δὲ Δαδὸς Ἰουδαίων ἐπεδόμβεε θυάδι φωνῆ· Μαρτυρίην ἰδίην ἐνέπειε ὕψαχενι μύθῳ· Μάρτυρος οὐ σέο μῦθος ἐτήτυμος. 14 Εἶπε καὶ αὐτός· Ἐπίσης ἀνάοιο θεοδρῦτον ὁμορον ἰάλλων, Εἰ καὶ μαρτυρήσιν ἐμὸν κλέος αὐτὸς ἀέξω, Ἀφειυδῆς πέλε μάρτυς ἐμὸς λόγος· ἀμφοτέρον δὲ Μοῦνος ἐγὼ νοέω πῶθεν ἤλυθον, ἢ πῶθι βαίνω.

89 12 Jesus autem dixit, fundens populum servantem voem: Sum lux mundi obscuri: quicumque me vir Fidelem secutus fuerit habens mentem, nunquam incedit Pedibus errantibus umbrosam per conum caliginis, Sed splendet, habens comitem in ipso Vitæ non errantis lucem firmam. 13 Maledicus autem Populus Judæorum obstrepebat furente voce: Testimonium proprium dicis jactabundo verbo; Testificans tuus sermo non est verus. 14 Dixit autem ille: Linguae æternæ fluentem a Deo imbrem mittens, Etsi testimoniis meam gloriam ipse auxero, Verus est testimonius meus sermo utrumque vero Solus ego novi, unde veni et

TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Μὴ τις ἐκ τῶν ἀρχόντων ἐπίστευσεν εἰς αὐτὸν, ἢ ἐκ τῶν Φαρισαίων; 49 Ἄλλ' ὁ ὄχλος οὗτος ὁ μὴ γινώσκων τὸν νόμον, ἐπίκατάρτοι εἰσι. 50 Λέγει Νικόδημος πρὸς αὐτούς, ὁ ἐλθὼν νυκτὸς πρὸς αὐτὸν, εἰς ὧν ἐξ αὐτῶν. 51 Μὴ ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἄνθρωπον, ἐὰν μὴ ἀκουσῇ παρ' αὐτοῦ πρότερον, καὶ γινῶ τί ποιεῖ; 52 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῆς Γαλιλαίας εἶ; ἐρεῦνησον καὶ ἴδε ὅτι προφήτης ἐκ τῆς Γαλιλαίας οὐκ ἐγγήγεται. 53 Καὶ ἐπορεύθη ἕκαστος εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ.

κατηγορεῖν αὐτοῦ. Ὁ δὲ Ἰησοῦς κάτω κύψας, τῷ δακτύλῳ ἔγραψεν εἰς τὴν γῆν.

7 Ὡς δὲ ἐπέμενον ἐρωτῶντες αὐτὸν, ἀνακύψας; εἶπε πρὸς αὐτούς· Ὁ ἀναμάρτητος ὁμῶν, πρῶτος τὸν λίθον ἐπ' αὐτῆ βαλέτω.

8 Καὶ πάλιν κάτω κύψας, ἔγραψεν εἰς τὴν γῆν.

9 Οἱ δὲ, ἀκούσαντες καὶ ὑπὸ τῆς συνειδήσεως ἐλεγχόμενοι, ἐξήρχοντο εἰς καλ' εἶς, ἀρξάμενοι ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων ἕως τῶν ἐσχάτων· καὶ κατελείφθη μόνος ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἡ γυνὴ ἐν μέσῳ ἐστῶσα.

10 Ἀνακύψας δὲ ὁ Ἰησοῦς, καὶ μηδένα θεασάμενος πλὴν τῆς γυναικὸς, εἶπεν αὐτῇ· Ἡ γυνὴ, ποῦ εἰσιν ἐκεῖνοι οἱ κατήγοροί σου; οὐδεὶς σε κατέκρινεν;

11 Ἡ δὲ εἶπεν· Οὐδεὶς, Κύριε. Εἶπε δὲ αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Οὐδὲ ἐγὼ σε κατακρίνω· πρὸς αὐτοῦ, καὶ μηκέτι ἀμάρτανε.

12 Πάλιν οὖν ὁ Ἰησοῦς αὐτοῖς ἐλάλησε, λέγων· Ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου· ὁ ἀκολουθῶν ἐμοὶ οὐ μὴ περιπατήσει ἐν τῇ σκοτίᾳ, ἀλλ' ἐξεῖ τὸ φῶς τῆς ζωῆς.

13 Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Φαρισαῖοι· Σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρτυρεῖς· ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἐστὶν ἀληθῆς.

14 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Κἂν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἀληθῆς ἐστὶν ἡ μαρτυρία μου· ὅτι οἶδα πῶθεν ἤλυθον, καὶ ποῦ ὑπάγω· ὁμοίως δὲ οὐκ οἶδα πῶθεν ἐρχομαι, καὶ ποῦ ὑπάγω.

ΚΕΦ. Η΄.

1 Ἰησοῦς δὲ ἐπορεύθη εἰς τὸ δρος τῶν Ἑλαιῶν. 2 Ὁρθρου δὲ πάλιν παρεγένετο εἰς τὸ ἱερὸν, καὶ πᾶς ὁ λαὸς ἤρχετο πρὸς αὐτόν· καὶ καθίσας ἐδίδασκεν αὐτούς. 3 Ἄγουσι δὲ οἱ Γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι πρὸς αὐτόν γυναῖκα ἐν μοιχείᾳ κατειλημμένην· καὶ στήσαντες αὐτήν ἐν μέσῳ, 4 Λέγουσιν αὐτῷ· Διδάσκαλε, αὕτη ἡ γυνὴ κατελήφθη ἐπαυτοφύρῳ μοιχευομένην. 5 Ἐν δὲ τῷ νόμῳ Μωσῆς ἡμῖν ἐνετείλατο τὰς τοιαύτας λιθοβολεῖσθαι· σὺ οὖν τί λέγεις; 6 Τοῦτο ἐξ ἔλεγον πειράζοντες αὐτόν, ἵνα ἔχωσι

quo vado: Vos autem nescitis unde sim, unde venerim.

90 15 Vos aspicientes meam humanam formam, Humanam juxta carnem judicatis inscio sermone. Neminem quidem judico legis peritum os solvens.

16 Si vero et judicarem, justitiam rectam discernens, Infallibile et inculpatum meum est judicium; non enim redarguens Sum solus, habeo vero et altiregentem Patrem, Communem meum adiutorem.

17 In vestra autem lege Est sacro signatum prudenti in libro: Testimonium duorum aliter sonans est virorum. **18** Verax ego sum testis ipse mihi ipsi, Commune testimonium et meus Pater dicit.

19 Hebraei vero interrogarunt responsivo quodam sermone: Quis est qui te plantavit Pater tuus? Dixit et ipse: Utrumque nescitis uno incredulo proposito, Nec me Filium venientem, nec mittentem Patrem. Si vero me cognoscentes infixissetis animo, Etiam cognovissetis nostrum Parentem. **20** Dominus locutus est hæc documenta divina populo, Gazophylacium ubi locus dicitur; ubi multi Varia dona ferentes incedebant cives. Neque aliquis ipsum comprehendit; nam mortiferum ipsi Nondum ultimum venit divinum signum horæ. **21** Et ipsis Rex dixit: Meam viam ipse ibo, Vos vero insipientibus moribus omnes erroneos, Horrentem post senectutem inspicietis finem, Peccato habentes contemporaneos albos crines. Quo autem multum flexum mei pedis vestigium incito, Vos non potestis venire quærente pede. **22** Et audax Hebræorum turbabatur populus audiens, Insipientem contumelioso fundens fluxum ore: Num mori vult laquei morte? vel gladium stringens, Propria cæde per ventrem incidet in mortem? **23** Jesus vero aperuit diviniloquium os, Sermonem adversarium fundens convicatori populo: **92** Vos infimi descensores estis barathri, Estis ex imis, et ex alto ego sum; estis autem humani Vos vilis nativæ noxæ mundi, Ex terra sanguinem ferentes; ego autem in æterno honore Peregrinus sum in mundo, nec mortalem novi patrem, Peregrinus ego in mundo, et cæli sum civis: **24** Sed vobis dixi quod præoccupante quodam fato Adhuc insanientes incidetis in barathrum, Peccatum habentes coævum; vere enim Nisi me cognoveritis,

91 Ὑμεῖς δ' οὐκ εἰδότες πόθεν γενόμεν, πόθεν ἔστιν.

91 15 Ὑμεῖς εἰσορόωντες ἐμὴν βροτοειδέα μορφήν, Ἀνδρομένη κατὰ σάρκα δικάζετε νήϊδι μύθῳ.

Οὐτίνα μὲν κρίνομι θεμιστοπόλον στόμα λύσας·

16 Εἰ δ' ἄρα καὶ κρίνοιμι, δίκην ἰθεὶαν ὀρίζων, Νημερτῆς καὶ ἀμεμπτος ἐμὴ κρίσις· οὐ γὰρ ἐλέγγων εἰμι μόνος, μεθέπω δὲ καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα, Συνὸν ἐμὸν συνάεθλον. **17** Ἐν ὑμετέροισι δὲ θεσμοῖς Ἔστι θεογλώσσῳ κεχαραγμένον ἔμφρονι βίβλῳ· Μαρτυρίῃ διδύμων ἐτερόρθρος ἐπλετο φωτῶν.

18 Πιστὸς ἐγὼ γενόμεν ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἑμαυτῷ, Συνὴν μαρτυρίην καὶ ἐμὸς Γενετῆς ἀγορεύει.

19 Ἐβραῖοι δ' ἐρέσειον ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ· Τίς πέλεν δὲ σ' ἐφύτευσε Πατὴρ τεός; Εἶπε καὶ αὐτός· Ἀμφοτέρους οὐκ ἴστε μή τι βουλή, **93** Ὅτι ἐμὲ Παῖδα μολόντα, καὶ οὐ πέμψαντα Τοκῆα.

20 Κοίρανος ἔνεπε ταῦτα διδάγματα θέσχελα λαῶν, Γαζοφύλαξ ὅθι χώρος ἀκούεται· ὀππόθι πολλοὶ Ποικίλα δῶρα φέροντες ἐπατείχοντο πολίται.

Οὐδέ τις αὐτὸν ἔμαρψεν, ἐπεὶ θανατηφόρον αὐτῷ Οὐπω λοίσθιον ἦλθε θεόστυτον ἴχνιον ὤρησ.

21 Καὶ σπιν Ἀναξ ἀγόρευεν· Ἐμὴν ὁδὸν αὐτὸς ὁδεύσας, Ὑμεῖς δ' ἀπαρθέσειον ἐν ἡθεσι πάντες ἀληταί,

Ῥιγεδανὴν μετὰ γῆρας ἐσαθρήσητε τελευτην,

Ἀμπλακίην μεθέποντες ὀμήλικα λευκάδα χαίτην.

Ἦχι δὲ πουλυέλικτον ἐμοῦ ποδὸς ἴχνος ἐπέιγω,

Ὑμέας· οὐ σθένος ἐστὶ μολεῖν διζήμονι ταρσῷ.

22 Καὶ θρασύς Ἐβραίων κυμαίνεται λαὸς ἀκούων, **94** Ἀφρονα λωδητῆρι χέων ῥόδον ἀνθερωῶν·

Ἦ ῥα θανεῖν ἀθέλει βρόχιον μόρον; ἢ ζίφος ἔλαων, Αὐτοπόμπῃ διὰ γαστροῦ ὀμιλήσειεν ὀλέθρῳ;

23 Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθερωῶνα, Μῦθον ἀμιλλητῆρα χέων λωδητόρι λαῶν·

93 Ὑμεῖς νερετριοῖο καθήλοιο ἐστε βερέθρου· Ἔστὲ κάτω· καὶ ἀνωθεν ἐγὼ πέλον. Ἔστὲ δὲ τούτου Ὑμεῖς οὐτιδανοῖο γενέθλια πῆματα κόσμου,

Ἐκ χθονὸς αἶμα φέροντες· ἐγὼ δ' ἐν ἀτέρμονι τιμῇ Ζεῖνος ἐφυν κόσμοιο, καὶ οὐ βροτὸν οἶδα τοκῆα· Ζεῖνος ἐγὼ κόσμοιο, καὶ αἰθέρος· εἰμι πολίτης·

24 Ἄλλ' ὁμῖν ἀγόρευον ὅτι φθαμένῳ τινὶ πῶτμῳ

Εἰσέτι μαργαίνοντες ὀμιλήσητε βερέθρῳ,

Ἀμπλακίην μεθέποντες ὀμόχρονον· ἀτρακέως δὲ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

15 Ὑμεῖς κατὰ τὴν σάρκα κρίνετε, ἐγὼ οὐ κρίνω οὐδένα.

16 Καὶ ἐὰν κρίνω δὲ ἐγὼ, ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθῆς ἐστίν· ὅτι μόνος οὐκ εἰμι, ἀλλ' ἐγὼ καὶ ὁ πέμψας με Πατήρ.

17 Καὶ ἐν τῷ νόμῳ δὲ τῷ ὑμετέρῳ γέγραπται, ὅτι δύο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθῆς ἐστίν.

18 Ἐγὼ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἑμαυτοῦ, καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ πέμψας με Πατήρ.

19 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· Ποῦ ἐστίν ὁ Πατήρ σου; Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Ὅθεν ἐμὲ ὄδατε, οὐτε τὸν Πατέρα μου· εἰ ἐμὲ ἤδετε, καὶ τὸν Πατέρα μου ἤδετε ἂν.

20 Ταῦτα τὰ ὀήματα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ, διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ· καὶ οὐδεὶς

94 ἐπίσταν αὐτὸν, ὅτι οὐπω ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ.

21 Εἶπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ ὑπάγω, καὶ ζητήσετέ με, καὶ ἐν τῇ ἀμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε· ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν.

22 Ἐλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Μῆτι ἀποκτενεῖ ἑαυτὸν, ὅτι λέγει· Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν;

23 Καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ὑμεῖς ἐκ τῶν κάτω ἐστέ, ἐγὼ ἐκ τῶν ἄνω εἰμι· ὑμεῖς ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἐστέ, ἐγὼ οὐκ εἰμι ἐκ τοῦ κόσμου τούτου.

24 Εἶπον οὖν ὁμῖν ὅτι ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἀμαρτίαις ὑμῶν· ἐὰν γὰρ μὴ πιστεύσητε ὅτι ἐγὼ εἰμι, ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἀμαρτίαις ὑμῶν.

Εἰ μὴ ἐμὲ γνώσεσθε, τίς ἦ τίνος εἰμὶ τοκῆς, θηήσατε δυσσεβίης ἐγκύμονες. 25 Ὑψίνων δὲ λαὸς Ἰουδαίων φιλοπευθεῖα ῥήξατο φωνήν· Τίς σὺ πέλεις; Καὶ Χριστὸς ἀνίαχεν· Ὅτιτιπερ ὑμῖν Ἐξ ἀρχῆς ἄβριζον· 26 ἔχων νήριθμα δικάζειν καὶ λαλεῖν· ἀλλ' ἔστιν ἐτήτυμος ὅς με γενέθλη Ἀνδρομέη προσέχε· καὶ ἀτρεκές ὄσσαπερ αὐτοῦ Ἐκλυον, ἐμπεδα πάντα διέρχομαι ἄφρονι κόσμῳ. 27 λαοὶ δ' οὐκ ἐνόησαν ὅτι σφίσι εἶπε Τοκῆα. 28 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, θεηγόρα χεῖλια λύσας· Ὅσποτάν εὐαγγέσειν ἀνυψώσητε μενοιναῖς Ἀνθρώπου σοφὸν γῖα, τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ Ὅτι Θεοῦ Γενετῆρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ὑφαίνω· Ἀλλὰ μοι ὡς ἐπέτελλε Πατὴρ ἐμὸς, εἰσέτι βέζω· 29 Ὅτι καὶ ὑψιμέδων Γενέτης μετ' ἐμεῖο φαίνει, οὐδέ με μόνον ἐλειπεν, ἐπεὶ πεφολαγμένα βέζω Εἰς χρόνον ἐμπεδόκυκλον ἐαδότα πάντα Τοκῆϊ.

30 Ταῦτα δὲ οἱ βοῶντι, πολυσερέων στίχες ἀνδρῶν Πίστιος ἀρρήκτοισιν ὑπεκλίνοντο λεπάδνοις.

31 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἔπος νεοπειθεῖ λαῷ· Ἄφ' κεν ἐμοὶ πεῖθησθε, κυβερνητῆρι δὲ μύθῳ Ἡμετέρῳ μίμνητε, 32 τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ Ὀμιον ἀληθείης θεοσερπέος· ἀτρεκίη δὲ Ὑμῖν παιθομένοισιν ἐλευθερον ἤμαρ ὀπάσσει.

33 Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ἐμογλώτῳ τιμὴ μύθῳ·

94 Ἀβραάμ ἀρχεγόνοιο βυθφενέος γενετῆρος Ἠμεῖς αἴμα φέροντες ἀδέσποτον, ὅστινος ἀνδρῶν Λύχεν δοχμώσαντες ἐδουλώθημεν ἱμάσθη· Καὶ πόθεν ἄμμιν εἰσπας· Ἐλευθεροὶ ἐστε θανόντες, Ἀτρεκίης τ' ἀγάλινον ἐσαορθήσητε γαλήνην;

34 Ἰησοῦς δ' ἐδίδαξεν ὑπέρβιον ἐσμὸν ἐλέγχων· Πᾶς βροτὸς ἀμπλακίην τελῶν ἀσιφρονη θυμῷ, Ἀμπλακίης πέλε δούλος· 35 ἐν ἀθανάτῳ δὲ μελάθρῳ δούλος ἀλιτροσύνης αἰώνιος· οὐποτε μίμνει Ναιεταίων· μίμνει δὲ φερσθιος υἱὸς ἀμύμων, Ναιών πάτρων οἶκον, ἕως χρόνῃ παρὰ νύστη Ἰππεύων ἀκίχητος ἐλίσσεται· ἐμπεδος αἰών.

36 Εἰ δὲ κεν ὑμείων ἐλάσας δούλειον ἀνάγκην γῖος ἐλευθεροῖσι κήμην στέψειε πετῆλοις, Ἀμπλακίης βήψητε παλλίλτα δεσμὰ λεπάδνων, Ἠμαρ ἐλευθερίης πανετήτυμον ὅψε λαχόντες.

37 Ἀβραάμ ἐστε γένεθλα σαφρονος (οἶδα καὶ αὐτό);

A quis vel cuius sim patris, Moriemini in pietate ploni. 25 Superbus autem Populus Judæorum scisci-tantem rupit vocem: Quis tu es? Et Christus respondit: Quod vobis Ab initio dixi; 26 habens infinita judicare Et loqui; sed verus est qui me generationi Humanæ præmisit; et vere quæcunque ab ipso Audivi, firma omnia enarro insipienti mundo. 27 Populus vero non intellexit quod ipsis dixisset Patrem. 28 Jesus autem respondit, divina labia solvens: Quando puris exallaveritis animis Hominis sapientem Filium, tunc cognoscetis et ipsi Quod sine Deo Patre nihil texo; Sed mihi sicut præcepit Pater meus, adhuc facio; 29 Quia et altiregens Pater mecum illucescit; Neque me solum reliquit, postquam observata facio In tempus firmi circuli B beneplacita omnia Parenti.

30 Hæc vero eo clamante, varia agmina virorum Fidei firmis innitebantur vinculis. 31 Jesus autem dixit verbum naviter credenti populo: Si mihi crederitis, et gubernante in verbo Nostro manseritis, 32 tunc cognoscetis et ipsi Viam veritatis Deum delectantis: veritas autem Vobis credentibus liberum diem præbebit.

33 Hebræi autem sonuerunt concordii quodam sermone: 95 Abraham prisci divitis patris Nos sanguinem ferentes liberum, nullius virorum Cervicem corvantes servi fuimus sciticæ: Et unde nobis dixisti: Liberi eritis mortui, Veritatis et liberam aspicietis tranquillitatem? 34 Jesus autem dæcuit superbum cætum redarguens: Omnis homo peccatum faciens insipienti animo, Peccati est servus: 35 in æterna autem domo Servus iniquitatis æternus nunquam manet Habitans; manet autem vitam ferens filius inculpatus, Habitans in patria domo, donec temporalem apud metam Transiens incomprehensibile volvitur firmum sæculum. 36 Si vero ves'tram expellens servilem necessitatem Filius liberis comam coronaverit foliis, Peccati abijcietis rursus solubilia vincula collariorum, Diem libertatis omnino verum sero sortiti. 37 Abraham estis soboles prudentis (scio et ipse); Sed me oculto interficere quæritis

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· Σὺ τίς εἶ; Καὶ εἶπεν αὐτῷ Ἰουδαίους· Ἐάν ὑμεῖς μίμνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, ἀληθῶς μαθηταὶ μου ἐστέ·

26 Πολλὰ ἔχω περὶ ὑμῶν λαλεῖν καὶ κρίνειν· ἀλλ' ὁ πέμψας με ἀληθῆς ἐστίν· καὶ γὰρ ἂ ἤκουσα παρ' αὐτοῦ, ταῦτα λέγω εἰς τὸν κόσμον.

27 Οὐκ ἔγνωσαν ὅτι τὸν Πατέρα αὐτοῖς ἔλεγεν.

28 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ὅταν ὑψώσητε τὸν γῖον τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ ποιῶ οὐδὲν, ἀλλὰ καθὼς ἐδίδαξέ με ὁ Πατὴρ μου, ταῦτα λαλῶ.

29 Καὶ ὁ πέμψας με, μετ' ἐμοῦ ἐστίν. Οὐκ ἀφῆκέ με μόνον ὁ Πατὴρ, ὅτι ἐγὼ τὰ ἀρεστὰ αὐτῷ ποιῶ πάντοτε.

30 Ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν.

31 Ἐλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας

αὐτῷ Ἰουδαίους· Ἐάν ὑμεῖς μίμνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, ἀληθῶς μαθηταὶ μου ἐστέ·

32 Καὶ γνώσεσθε τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς.

33 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν, καὶ οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πώποτε· πῶς σὺ λέγεις· Ὅτι ἐλευθεροὶ γενήσεσθε;

34 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δούλος ἐστὶ τῆς ἀμαρτίας.

35 Ὁ δὲ δούλος οὐ μένει ἐν τῇ οἰκίᾳ εἰς τὸν αἰῶνα· ὁ υἱὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα.

36 Ἐάν οὖν ὁ υἱὸς ὑμᾶς ἐλευθερώτῃ, ὅπως ἐλευθεροὶ ἔσεσθε.

37 Οἶδα ὅτι σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε· ἀλλὰ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ὅτι λόγος ὃ ἐμὸς οὐ χωρεῖ ἐν ὑμῖν.

fato. Non enim meus unquam sermo vestram mentem subit. [38

] 39 Hebraei vero sonuerunt responsivo quodam verbo: Noster pater est progenitor Abraham. Jesus autem respondit, fundens contra sonantem vocem: Vos si sapientes libros plantator arasset Abraham, Etiam faceretis pii opera patris, Abraham hospitalis. 40 Deo repugnans estis generatio. Si homicidiales doloso pollutis manus exitio, Operibus expressis confirmastis generationem. Abraham non cupiebat insontem virum domare: Abraham non fecit hoc Deo exosum. 41 Sed vos Opera dolosi cogitatis patris texere.

96 Et audax Judæorum rursus dixit populus audiens: Nos non geniti sumus spurio ex meretricis concubitu, Sed Deum solum scimus unum viventem Patrem.

42 Jesus autem audienti rursus locutus est populo: Si Deus vester Pater est cælos habitans, Etiam me omnes ab uno natum Patre Firmæ amicitiae insolubili jungeretis vinculo. Etenim ego a Deo procedens huc venio. 43 Et quomodo non divinam sapientem meam cognoscitis vocem? Vos non potestis meum sermonem audire. 44 Vos hostiles filii aversandi estis patris, Dæmonis adversarii, et amabiles concupiscentias Patris superbi cupitis omnes perficere. Semper ille erat homicida, ex quo mundi Ab initio perfectum est fundamentum: neque in lege Mansit veritatis Deo credentis; non enim in ipso Erat veritas, et quando iniqui animi voluntate Blanda gariens deceptorum sermonem emittit, Loquitur ex propriis, quia perniciosos mores habens Mendax ipse est, mendace ex patre. 45 Vobis ipse dixi, et non creditis sermoni. 46 Quis homo inter vos me poterit ipse reprehendere Peccati affectatorem? et, si verum dixero, Cur mihi non creditis prudenti?

47 Quilibet sapiens vir In Deum æternum habens mentem, suavi animo Sermones cælestis Dei viventis audit. Vos vero audire non festinatis divinam vo-

A Ἀλλά με λαθριδίῳ κτανέειν μαστεύετε πότμῳ. Οὐ γὰρ ἐμός ποτε μῦθος· ἐς ὑμετέρην φρένα δύνει. [38] 39 Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ· Ἡμεῖων γενέτης τελέθει πρωτόσπορος Ἀβραμ. Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, χέων ἀντίκτυπον ὁμῶν· Ὑμέας εἰ σοφὰ τέκνα φυτοσπόρος ἤρρασεν Ἀβραμ, Καὶ κεν ἐποιήσασθε θεοῦδὸς ἔργα τοκῆος, Ἀβραμ ξεινοδόχοιο. 40 Θεημάχος ἐστὲ γενέθλη. Εἰ φονίας δολῶντι μιαινέτε χεῖρας ὀλίθρῳ, Ἔργοις ἀντιτύποισιν ἐπιστώσασθε γενέθλην. Ἀβραὰμ οὐ μενέαιεν ἀναίτιον ἄνδρα δαμάσσαι· Ἀβραὰμ οὐ κάμε τοῦτο θεοστυγές. 41 Ἀλλά ποῦ

[ὑμεῖς Ἔργα δολοβραφέος μενεαίνετε πατρὸς ὑφαίνειν.

97 Καὶ θρασύς Ἑβραίων πάλιν ἔννεπε λαὸς ἀκούων· B Ἡμεῖς οὐ γερόμεσθα νόθης ἀπὸ μαχλάδος εὐνήης, Ἀλλὰ Θεὸν μόνον ἴδμεν ἕνα ζώνοντα Τοκῆα.

42 Ἰησοῦς δ' αἰὼντι πάλιν μυθήσατο λαῷ·

Εἰ Θεὸς ὑμεῖων Γενέτης πέλεν αἰθέρα ναίων Καὶ κεν ἐμὲ ξύμπαντες ἐνὸς γεγαῶτα Τοκῆος Ἀβραάμ φιλίης ἀλύτῳ ξυνώσατε θεσμῷ.

Καὶ γὰρ ἐγὼ Θεὸθεν πεφορημένος ἐνὸς βαίνω.

43 Καὶ πόθεν οὐ θεόμητιν ἐμὴν γινώσχετε φωνήν; Ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶν ἐμόν ποτε μῦθον ἀκούειν·

44 Ὑμεῖς δὴτὰ τέκνα δυσαντέος ἐστὲ τοκῆος, Δαίμονος ἀντιπάλου, ποθοβλήτους τε μερίμνας Πατρὸς ἀερσινόου μενεαίνετε πάντες ἀνύσσαι.

Αἰεὶ κείνος ἐην ἀνδροκτόνος, ἐξότε κόσμου

Ἐξ ἀρχῆς τετέλεστο θεμελίον· οὐ δ' ἐνὶ θεσμῷ

Μίμνεν ἀληθείης θεοπειθέος· οὐ γὰρ ἐν αὐτῷ

C Ἦεν ἐτητυμῆ· καὶ ὅτε σχολιόφρονι βουλή

Αἰμίλα κωτίλων ἀπατήνορα μῦθον ἰάλλει,

Φθέγγεται ἐξ ἰδίων, ὅτι λογιον ἦθος ἀέξων

Ψεύστης αὐτὸς ἐφυ, ψευδήμονος ἐκ γενετῆρος.

45 Ὑμῖν αὐτὸς ἔλεξα, καὶ οὐ πιστεύετε μύθῳ.

46 Τίς βροτὸς ὑμεῖων με δυνήσεται αὐτὸς ἐλέγξαι

Ἀμπλακίης ἐπίτρη; καὶ εἰ νημερτὲς ἐνίψω,

Τίποτε μοι οὐ πείθεσθε σαίφρονι; 47 Πᾶς σοφὸς ἀνήρ

Εἰς Θεὸν αὐτογένεθλον ἔχων νόον, ἠδέει θυμῷ

Μύθους οὐρανόιο Θεοῦ ζώνοντος ἀκούει.

Ὑμεῖς δ' εἰσαίεν οὐ σπεύδετε θέσκελον ὁμῶν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἐγὼ δ' ἐώρακα παρὰ τῷ Πατρὶ μου, λαλῶ, D καὶ ὑμεῖς οὖν δ' ἐωράκατε παρὰ τῷ πατρὶ ὑμῶν, ποιεῖτε.

39 Ἀπεκριθήσαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἀβραὰμ ἐστὶ. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραὰμ ἦτε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραὰμ ἐποιεῖτε ἄν.

40 Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἄνθρωπον δὲ τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα, ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ Θεοῦ· τοῦτο Ἀβραὰμ οὐκ ἐποίησεν.

41 Ὑμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν. Εἶπον οὖν αὐτῷ· Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα· ἕνα ἔχομεν, τὸν Θεόν.

42 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ ὁ Θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν, ἠγαπάτε ἄν ἐμέ· ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐξ-ἦλθον καὶ ἦκω· οὐδὲ γὰρ ἀπ' ἐμαυτοῦ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἐκείνός με ἀπέστειλε.

45 Διατί τὴν λαλίαν τὴν ἐμὴν οὐ γινώσκατε; ὅτι οὐ δύνασθε ἀκούειν τὸν λόγον τὸν ἐμόν.

44 Ὑμεῖς ἐκ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστέ, καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν· ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς, καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἔστηκεν· ὅτι οὐκ ἐστὶν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ· ὅταν λαλήτῃ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ· ὅτι ψεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ.

45 Ἐγὼ δὲ ὅτι τὴν ἀλήθειαν λέγω, οὐ πιστεύετε μοι.

46 Τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγχει με περὶ ἁμαρτίας; εἰ δὲ ἀλήθειαν λέγω, διατί ὑμεῖς οὐ πιστεύετε μοι;

47 Ὁ ὢν ἐκ τοῦ Θεοῦ, τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ ἀκούει· διὰ τοῦτο ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε, ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστέ.

Ἵτιπερ οὐ νέα τέκνα βιαρχέος ἐστὶ Τοκῆος.

48 Καὶ Ἰθρασὺς Ἰθραίων ἐπεπάφλασε λαὸς ἀκούων,
Ἄφρονα λωθητῆρι χέων ἐπεὶ ἀνθερῶνι·

Ὅς σε κακῶς κρίνοντες ἐλέγχωμεν ἰδμονι βουλήν.

Ἵτι Θεὸς ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις,
Δαίμονος ἀμφιέπων μανιώδεα βόϊζον ἰμάσθλης.

49 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε πάλιν δυσπειθεῖ λαῷ·

98 Δαίμονος οὐ μεθέπει μελανίφρονος ἤχος ἰμάσ-
Ἄλλὰ Θεὸν ζείδωρον ἐμὸν Γενετῆρα γεραίρω [θλης,
Τιμαῖς εὐαγέεσσιν· ἀτιμίη δέ με πολλή
Ἵμεῖς ἀφραδέοντες ἐλέγχετε κέντορι μύθω.

50 Τιμὴν δ' ἡμετέρην οὐ διζομαι· ὕψινης γὰρ

Ἔστιν ὁ μαστεύων, καὶ ἐμὸν κλέος αἰὲν ἀέξων,
Καὶ κρίνων τότε μᾶλλον. 51 Ἀμήν δ' ἀμήν ἀγορεύω,

Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεοφραδέων στίχα μύθων,

Καὶ κεν ἀσυλῆτοισιν ὑπὸ πραιπίδεσσι φυλάξῃ,

Ὅποτε πικρὸν ἔλεθρον ἐσόφεται εἰσόχε μίμνη

Αἰὼν πολυέλικτος. 52 Ἐπεφθέγγαντο δὲ λαοί·

Νῦν ἔτι νῦν ἐδάημεν ἐτήτυμον ὅτι σε λύσσης

Δαίμονος ἠερόφοιτος ἀλάστορος οἰστρος ἐλαύνει.

Ἄβραμ Ἐδρακε πότμον ὁ τηλίκος, οὐδὲ προφήται

Ἔσθενον ἀτρέπτοιο φυγεῖν ὠδίνας ὀλέθρου·

Καὶ σὺ τεῆ προχέων ὑψαύχονα κόμπον ἀπειλήν,

Τολμήσας ἀγόρευες, ὅτι Βροτὸς αἴκε φυλάξῃ

Μύθους ἡμετέρους, οὐ γεύσεται αὐτὸς ὀλέθρου;

53 Ἀβραὰμ μὴ σὺ πέλεις θεοπειθέος αὐτὸς ἀρείων,

Ἡμετέρου γενετῆρος, ὃς ἀτρέπτω θάνε πότμω;

Καὶ θανάτου ξύμπαντες ἐπειρήσαντο προφήται.

Εἶπε, τίνι προτέρων σε πανέικelon αὐτὸν ἐνίψεις;

54 Ἰησοῦς δ' ἄριζε, θεόσσυτα χεῖλα λύσας·

Αἶ κεν ἐπαινῆσω, καὶ ἀγήνορα μύθον ἐνίψω,

Ἵψώσας ἐμὸν εὐχος, ἐμὸς λόγος οὐδὲν ὀνήσει.

Ἔστιν ὁ κυδαίνων με Πατὴρ ἐμὸς, ὃς με γενέθλη

Ἀνδρομέη προέηκε μολεῖν ἰθύντορα κόσμου,

Ὅν Θεὸν ὑμείων ἀδίκω κικλήσχετε μύθω.

55 Αὐτὰρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίσταμαι· ἦν γὰρ ἐνίψω

Ἵτι μιν οὐ δεδάηκα, φανήσομαι ἄρτι καὶ αὐτὸς

Ἵμῖν ψευδομένοις ἀπατήλιος Ἰσος ἀκούων.

Ἄλλὰ μιν, ἀλλὰ μιν οἶδα· καὶ ὡς ἐπέτελλε τελέσσαι,

Ὅτως ἀκλινέεσσιν ἐν ἦθεσιν ἐμπέδα βέζω.

56 Ἵμείων γενέτης πρωτόσπορος ἔνθεος Ἄβραμ

100 Ἦμαρ ἐμὸν πολυεύκτον ἰδεῖν ἠγάλλετο θυμῷ·

Εἶδε, καὶ εὐφροσύνης ἐπέβησαστο. 57 Θαμβάλος δὲ

Λαὸς Ἰουδαίων ἀντίθροον ἔβρεμεν ἠχώ,

Μήπω ἐλισσομένοιο χρόνου πολυκαμπέει νύσση

A cem, Quia non novī liberi vitalis estis Parentia.

48 Et audax Hebræorum exæstuat populus au-
diens, Insipientes conviciante fundens sermones ore:
Non te male judicantes reprehendimus scientie sen-
tentia, Quod Deus factus crevisti Samaritanis,
Dæmonis habens furem impetum scutiæ.

49 Jesus autem dixit rursus incredulo populo:

99 Dæmonis non habeo atri sonum scutiæ, Sed
Deum vitæ datorem meum Genitorem honoro Hono-
ribus puris; ignominia vero me multa Vos insi-
pientes culpatis stimulantī verbo. 50 Honorem ve-
ro nostrum non quæro; sublimis enim Est quærens,
et meam gloriam semper augens, Et judicans tunc
magis. 51 Amen, Amen dico, Quicunque in eorum

B receperit diviniloquorum agmina verborum. Et in-
violato in pectore custodierit, Nunquam amarum
exitium inspiciet donec manserit Sæculum volubile.

52 Respondit autem populus: Nunc amplius scimus
vere quod te rabiei Dæmonis aereus exitiosi stimu-
lus impellit. Abraham vidit fatum tam magnus, ne-
que prophætæ Potuerunt immutabilis fugere dolores
mortis; Tu vero tuis profundens jactabundum fa-
stum minis, Audax dixisti, quod Vir si custodierit
Sermones nostros, non gustabit ipse exitium? 53
Abraham num tu es, qui Deo credidit, ipse præ-
stantior, Nostro patre, qui immutabili mortuus est
fato? Et mortem omnes experti sunt prophætæ. Dic,
cui ex prioribus teipsum omnino similem dices?

C 54 Jesus autem dixit, a Deo impulsus labia solvens:
Si laudavero me, et præstantem sermonem locutus
fuero, Attollens meam gloriam, meus sermo nihil ju-
vabit: Est glorificans me Pater meus, qui me generi
Humano præmisit venire rectorem mundi, Quem
Deum vestrum injusto vocatis sermone. 55 Sed ego
valde hunc novi; si enim dixero Quod ipsum non
noverim, apparebo modo et ipse Vobis mendacibus
deceptor æqualis vocatus. Sed ipsum, inquam, no-
vi; et sicut præcepit perficere, Sic constantibus mo-
ribus firma facio. 56 Vester pater progenitor divinus
Abraham 101 Diem meum multum desideratum
videre gestiebat animo: Vidit, et ad lætitiā ascendit.
57 Stupefactus autem Populus Judæorum, adversum
fremebat sonum, Nondum voluti temporis flexuosa

D meta Ambitum quinquaginta qui implevisti anno-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ·
Ὁὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς, ὅτι Σαμαρείτης εἶ σὺ, καὶ
δαιμόνιον ἔχεις;

49 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω,
ἀλλὰ τιμῶ τὸν Πατέρα μου, καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετέ με.

50 Ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν δόξαν μου· ἔστιν ὁ ζη-
τῶν καὶ κρίνων.

51 Ἀμήν, ἀμήν λέγω ὑμῖν· Ἐάν τις τὸν λόγον τὸν
ἐμὸν τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα.

52 Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Νῦν ἐγνώκαμεν
εἰ δαιμόνιον ἔχεις. Ἀβραὰμ ἀπέθανε καὶ οἱ προφή-
ται, καὶ σὺ λέγεις· Ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ,
οὐ μὴ γεύσεται θανάτου εἰς τὸν αἰῶνα.

53 Μὴ σὺ μέλζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀβραὰμ,
ὅστις ἀπέθανε; καὶ οἱ προφήται ἀπέθανον. Τίνα σεαυ-
τὸν σὺ ποιεῖς;

54 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐάν ἐγὼ δοξάζω ἑμαυτὸν,
ἡ δόξα μου οὐδὲν ἔστιν· ἔστιν ὁ Πατὴρ μου ὁ δοξάζων
με, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι Θεὸς ὑμῶν ἔστι.

55 Καὶ οὐκ ἐγνώκατε αὐτόν· ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτόν·
καὶ ἐάν εἴπω ὅτι οὐκ οἶδα αὐτόν, ἔσομαι ὁμοῖος ὑμῶν,
ψεύστης. Ἀλλ' οἶδα αὐτόν, καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ τηρῶ.

56 Ἀβραὰμ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἠγαλλιάσατο ἵνα ἴδῃ τὴν
ἡμέραν τὴν ἐμὴν, καὶ εἶδε, καὶ ἐχάρη.

57 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν· Πεντήκοντα
ἔτη οὕτω ἔχεις, καὶ Ἀβραὰμ ἐώρακας,

fato. Non enim meus unquam sermo vestram mentem subit. [38

] 39 Hebræi vero sonuerunt responsivo quodam verbo: Noster pater est progenitor Abraham. Jesus autem respondit, fundens contra sonantem vocem: Vos si sapientes liberos plantator arasset Abraham, Etiam faceretis pii opera patris, Abraham hospitalis. 40 Deo repugnans estis generatio. Si homicidiales doloso polluitis manus exitio, Operibus expressis confirmastis generationem. Abraham non cupiebat insontem virum domare: Abraham non fecit hoc Deo exosum. 41 Sed vos Opera dolosi cogitatis patris texere.

96 Et audax Judæorum rursus dixit populus audiens: Nos non geniti sumus spurio ex meretricis concubitu, Sed Deum solum scimus unum viventem Patrem.

42 Jesus autem audienti rursus locutus est populo: Si Deus vester Pater est cælos habitans, Etiam me omnes ab uno natum Patre Firmæ amicitiae insolubili conjungeretis vinculo. Etenim ego a Deo procedens huc venio. 43 Et quomodo non divinam sapientem meam cognoscitis vocem? Vos non potestis meum sermonem audire. 44 Vos hostiles filii aver-sandi estis patris, Dæmonis adversarii, et amabiles concupiscentias Patris superbi cupitis omnes perficere. Semper ille erat homicida, ex quo mundi Ab initio perfectum est fundamentum: neque in lege Mansit veritatis Deo credentis; non enim in ipso Erat veritas, et quando iniqui animi voluntate Blanda gariens deceptorium sermonem emittit, Loquitur ex propriis, quia perniciosos mores habens Mendax ipse est, mendace ex patre. 45 Vobis ipse dixi, et non creditis sermoni. 46 Quis homo inter vos me poterit ipse reprehendere Peccati affectatorem? et, si verum dixerō, Cur mihi non creditis prudenti?

47 Quilibet sapiens vir In Deum æternum habens mentem, suavi animo Sermones cælestis Dei viventis audit. Vos vero audire non festinatis divinam vo-

A Ἀλλὰ με λαθριδίῳ κτανέειν μαστεύετε πόμπη. Οὐ γὰρ ἐμός ποτε μῦθος; ἐς ὑμετέρεην φρένα δύνει. [38] 39 Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ· Ἡμεῶν γενέτης τελέθει πρωτόσπορος Ἄβραμ. Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, χέων ἀντίκτυπον ὁμφὴν· Ἰμέας εἰ σοφὰ τέκνα φυτοσπόρος ἤρσεν Ἄβραμ, Καὶ κεν ἐποιήσασθε θεοῦδεός ἐργα τοκῆος, Ἄβραμ ξεινοδόχοιο. 40 Θεημάχος ἐστὲ γενέθλη. Εἰ φονίας δολέοντι μιανέτε χεῖρας ὀλίθῳ, Ἐργοῖς ἀντιτύποισιν ἐπιστώσασθε γενέθλην. Ἄβραμ οὐ μενείαιεν ἀνάτιον ἀνδρα δαμάσσαι· Ἄβραμ οὐ κάμε τοῦτο θεοστυγές. 41 Ἀλλὰ που

[ὕμεις

Ἔργα δολορραφούς μενεαίνετε πατρὸς ὑφαίνειν.

B 97 Καὶ θρασὺς Ἑβραίων πάλιν ἔννεπε λαὸς ἀκούων· Ἡμεῖς οὐ γενόμεθα νόθης ἀπὸ μαχλάδος εὐνής, Ἀλλὰ Θεὸν μόνον ἴδμεν ἓνα ζῶντα Τοκῆα.

42 Ἰησοῦς δ' ἀτονει πάλιν μυθήσατο λαῷ·

Εἰ Θεὸς ὑμεῶν Γενέτης πέλεν αἰθέρα ναίων Καὶ κεν ἐμὲ ξύμπαντες ἐνός γεγαῶτα Τοκῆος Ἀβραγέος φιλήης ἀλύτῳ ξυνώσατε εἰσμῶ.

Καὶ γὰρ ἐγὼ θεόθεν πεφορημένος ἐνθάδε βαίνω.

43 Καὶ πόθεν οὐ θεόμητιν ἐμὴν γινώσχετε φωνήν;

Ἰμέας οὐ σθένος ἐστὶν ἐμόν ποτε μῦθον ἀκούειν·

44 Ἰμεῖς δὴτὰ τέκνα δυσαντέος ἐστὲ τοκῆος, Διίμονος ἀντιπάλοιο, ποθοδλήτους τε μερίμνας

Πατρὸς ἀερσινούου μενεαίνετε πάντες ἀνύσσαι.

Αἰεὶ κείνος ἔην ἀνδροκτόνος, ἐξέθε κόσμου

Ἐξ ἀρχῆς τετέλεστο θεμελίον· οὐ δ' ἐνὶ θεσμῷ

Μέμμεν ἀληθείης θεοπειθέος· οὐ γὰρ ἐν αὐτῷ

C Ἦεν ἐτητυμή· καὶ ὅτε σχολιόφρονι βουλή

Αἰμύλα κωτίλλων ἀπατήνορα μῦθον ἰάλλει,

Φηλέγγεται ἐξ ἰδίων, ὅτι λογιών ἦτος ἀέξων

Ψεύστης αὐτὸς ἔφω, ψευδήμονος ἐκ γενετήρος.

45 Ἰμὴν αὐτὸς ἐλεξα, καὶ οὐ πιστεύετε μύθῳ.

46 Τίς βροτὸς ὑμεῶν με δυνήσται αὐτὸς ἐλέγξαι

Ἀμπλακίης ἐπίηρα; καὶ εἰ νημερτὲς ἐνίψω,

Τίπτε μοι οὐ πείθεσθε σαφῶρον; 47 Πᾶς σοφὸς ἀνήρ

Εἰς Θεὸν αὐτογένεθλον ἔχων νόον, ἠδέει θυμῷ

Μύθους οὐρανίω Θεοῦ ζῶντος ἀκούει.

Ἰμεῖς δ' εἰσαίειν οὐ σπεύδετε θεσκέλον ὁμφὴν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἐγὼ δ' ἐώρακα παρὰ τῷ Πατρὶ μου, λαλῶ, D καὶ ὑμεῖς οὖν δ' ἐώρακατε παρὰ τῷ πατρὶ ὑμῶν, ποιεῖτε.

39 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἄβραμ ἐστὶ. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ τέκνα τοῦ Ἄβραμ ἦτε, τὰ ἔργα τοῦ Ἄβραμ ἐποιεῖτε ἄν.

40 Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτείνειν, ἄνθρωπον δὲ τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα, ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ Θεοῦ· τοῦτο Ἄβραμ οὐκ ἐποίησεν.

41 Ἰμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν. Εἶπον οὖν αὐτῷ· Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα· ἓνα ἔχομεν, τὸν Θεόν.

42 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ ὁ Θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν, ἠγαπάτε ἄν ἐμέ· ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐξ-ἤλθον καὶ ἤκω· οὐδὲ γὰρ ἀπ' ἐμαυτοῦ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἐκείνός με ἀπέστειλε.

45 Διατί τὴν λαλῆν τὴν ἐμὴν οὐ γινώσχετε; ὅτι οὐ δύνασθε ἀκούειν τὸν λόγον τὸν ἐμόν.

44 Ἰμεῖς ἐκ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστὲ, καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν· ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς, καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐκ ἔστηκεν· ὅτι οὐκ ἐστὶν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ· ὅταν λαλήτῃ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ· ὅτι ψεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ.

45 Ἐγὼ δὲ ὅτι τὴν ἀλήθειαν λέγω, οὐ πιστεύετε μοι.

46 Τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγχει με περὶ ἀμαρτίας; εἰ δὲ ἀλήθειαν λέγω, διατί ὑμεῖς οὐ πιστεύετε μοι;

47 Ὁ ὢν ἐκ τοῦ Θεοῦ, τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ ἀκούει· διὰ τοῦτο ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε, ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστὲ.

Ἵτιπερ οὐ νέα τέκνα βιαρκέος ἐστὲ Τοχῆος.

48 Κιλιθρασὺς Ἰθραίων ἐπεκάπλωσε λαὸς ἀκούων,

Ἄφρονα λωθητῆρι χέων ἔπε· ἀνθερευῶνι·

Ὅς σε κακῶς κρίνοντες ἐλέγχωμεν ἰδμονί βουλήν.

Ἵτι Θεὸς ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις,

Δαίμονος ἀμφέπων μανιώδεια βοῶζον ἰμάσθλων.

49 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε πάλιν δυσπειθεῖ λαῷ·

98 Δαίμονος οὐ μεθέπει μελανίφρονος ἦχος ἰμάσ-

Ἄλλὰ Θεὸν ζείδωρον ἔμδν Γενετῆρα γεραίρω [θλῆς,

Τιμαῖς εὐαγγέσσιν· ἀτιμίη δέ με πολλή

Ἵμεῖς ἀφραδέοντες ἐλέγχετε κέντορι μύθω.

50 Τιμήν δ' ἡμετέρεην οὐ δίζομαι· ὑψινηφῆς γάρ

Ἔστιν ὁ μαστεύων, καὶ ἔμδν κλέος αἰὲν ἀέξων,

Καὶ κρίνων τότε μάλλον. 51 Ἀμήν δ' ἀμήν ἀγορεύω,

Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεοπραδέων στίχα μύθων,

Καὶ κεν ἀσυλήτοισιν ὑπὸ πραπίθεσσι φυλάξοι,

Ὅποτε πικρὸν ἐλευθρον ἐσθίεται εἰσόκα μίμνη

Αἰὼν πολυέλικτος. 52 Ἐπεφθέγγαντο δὲ λαοί·

Νῦν ἔτι νῦν ἐδάημεν ἐτήτυμον ὅτι σε λύσσης

Δαίμονος ἡερόφοιτος ἀλάστορος οἰστρος ἐλαύνει.

Ἄβραμ ἔδρακε πότμον ὁ τηλικός, οὐδὲ προφῆται

Ἔσθενον ἀτρέπτοι οὐφυεῖν ὠδὶνας ὀλέθρου·

Καὶ σὺ τετῆ προχέων ὑψάχυνα κόμπων ἀπειλή,

Τολμήσας ἀγόρευες, ὅτι Βροτὸς αἰκε φυλάξη

Μύθους ἡμετέρους, οὐ γεύσεται αὐτὸς ὀλέθρου;

53 Ἀβραὰμ μὴ σὺ πέλεις θεοπειθέος αὐτὸς ἀρείων,

Ἡμετέρου γενετῆρος, ὃς ἀτρέπῳ θάνε πότμω;

Καὶ θανάτου ξυμπαντες ἐπειρήσαντο προφῆται.

Εἶπε, τίνοι προτερέων σε πανέικελον αὐτὸν ἐνίψεις;

54 Ἰησοῦς δ' ἰδάριζε, θεόσυστα χεῖλα λύσας·

Αἶ κεν ἐπαινῆσω, καὶ ἀγήνορα μύθον ἐνίψω,

Ἵψώσας ἔμδν εὐχός. ἐμὸς λόγος οὐδὲν ὀνήσει.

Ἔστιν ὁ κυδαίνων με Πατὴρ ἐμὸς, ὃς με γενέθλην

Ἀνδρομέτῃ προέηκε μολεῖν ἰθύντορα κόσμου,

Ἵν Θεὸν ὑμείων ἀδίκω κικλήσκατε μύθω.

55 Αὐτὰρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίσταμαι· ἦν γὰρ ἐνίψω

Ἵτι μιν οὐ δεδάηκα, φανήσομαι ἄρτι καὶ αὐτὸς

Ἵμῖν ψευδομένους ἀπατήλιος Ἴσος ἀκούων.

Ἵλλά μιν, ἀλλὰ μιν οἶδα· καὶ ὡς ἐπέτελλε τελέσσαι,

Ὅτως ἀκλίνεσσιν ἐν ἦθεσιν ἐμπεδα βέζω.

56 Ἵμείων γενέτης πρωτόσπορος ἐνθεος Ἄβραμ

100 Ἵμαρ ἔμδν πολυεύκτον ἰδεῖν ἡγάλλετο θυμῷ·

Εἶδε, καὶ εὐφροσύνης ἐπεθῆσατο. 57 Θυμαλέος δὲ

Λαὸς Ἰουδαίων ἀντίθροον ἔβρεμεν ἡχῷ,

Μῆπω ἐλισσομένοι οὐ χρόνου πολυκαμπῆ νόσση

A cem, Quia non novī liberi vitalis estis Parentis.

48 Et audax Hebræorum exæstuat populus au-

diens, Insipientes conviciante fundens sermones ore :

Non te male judicantes reprehendimus sciente sen-

tentia, Quod Deus factus crevisti Samaritanis,

Dæmonis habens furentem impetum scutica.

49 Jesus autem dixit rursus incredulo populo :

99 Dæmonis non habeo atri sonum scutica, Sed

Deum vitæ datorem meum Genitorem honoro Hono-

ribus puris ; ignominia vero me multa Vos insi-

pientes culpatis stimulantī verbo. 50 Honorem vero

nostrum non quaero ; sublimis enim Est quaerens,

et meam gloriam semper augens, Et judicans tune

magis. 51 Amen, Amen dico, Quicunq; meorum

B receperit diviniloquorum agmina verborum, Et in-

violat in pectore custodierit, Nunquam amarum

exitium inspiciet donec manserit Sæculum volubile.

52 Respondit autem populus : Nunc amplius scimus

vere quod te rabiei Dæmonis aereus exitiosi stimu-

lus impellit. Abraham vidit fatum tam magnus, ne-

que prophætæ Potuerunt immutabilis fugere dolores

mortis ; Tu vero tuis profundens jactabundum fat-

stum minis, Audax dixisti, quod Vir si custodierit

Sermones nostros, non gustabit ipse exitium? 53

Abraham num tu es, qui Deo credidit, ipse præ-

stantior, Nostro patre, qui immutabili mortuus est

fato ? Et mortem omnes experti sunt prophætæ. Dic,

cui ex prioribus teipsum omnino similem dices ?

C 54 Jesus autem dixit, a Deo impulsā labia solvens :

Si laudavero me, et præstantem sermonem locutus

fuero, Attollens meam gloriam, meus sermo nihil ju-

vabit : Est glorificans me Pater meus, qui me generi

Humano præmisit venire rectorem mundi, Quem

Deum vestrum injusto vocatis sermone. 55 Sed ego

valde hunc novi ; si enim dixero Quod ipsum non

noverim, apparebo modo et ipse Vobis mendacibus

deceptor æqualis vocatus. Sed ipsum, inquam, no-

vi ; et sicut præcepit perficere, Sic constantibus mo-

ribus firma facio. 56 Vester pater progenitor divinus

Abraham 101 Diem meum multum desideratum

videre gestiebat animo : Vidit, et ad lætitiā ascendit.

57 Stupefactus autem Populus Judæorum, adversum

fremebat sonum, Nondum voluti temporis flexuosa

D meta Ambitum quinquaginta qui implevisti anno-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ·

Ὁ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς, ὅτι Σαμαρείτης εἶ σὺ, καὶ

δαιμόνιον ἔχεις ;

49 Ἀπεκρίθῃ Ἰησοῦς· Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω,

ἀλλὰ τιμῶ τὸν Πατέρα μου, καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετε με.

50 Ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν δόξαν μου· ἔστιν ὁ ζη-

τῶν καὶ κρίνων.

51 Ἀμήν, ἀμήν λέγω ὑμῖν· Ἐάν τις τὸν λόγον τὸν

ἐμὸν τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα.

52 Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Νῦν ἐγνώκαμεν

ὅτι δαιμόνιον ἔχεις. Ἀβραὰμ ἀπέθανε καὶ οἱ προφῆ-

53 Μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀβραὰμ,

ὃστις ἀπέθανε ; καὶ οἱ προφῆται ἀπέθανον. Τίνα σεαυ-

τὸν σὺ ποιεῖς ;

54 Ἀπεκρίθῃ Ἰησοῦς· Ἐάν ἐγὼ δοξάζω ἑμαυτὸν,

ἡ δόξα μου οὐδὲν ἔστιν· ἔστιν ὁ Πατὴρ μου ὁ δοξάζων

με, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι Θεὸς ὑμῶν ἔστι.

55 Καὶ οὐκ ἐγνώκατε αὐτὸν· ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτόν·

καὶ ἐάν εἴπω ὅτι οὐκ οἶδα αὐτόν, ἔσομαι ὁμοιος ὑμῶν,

ψεύστης. Ἄλλ' οἶδα αὐτόν, καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ τηρῶ.

56 Ἀβραὰμ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἡγαλλιάσατο ἐν ἡμέρᾳ τῆς

ἡμέρας τῆς ἐμῆς, καὶ εἶδε, καὶ ἐχάρη.

57 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν· Πεντήκοντα

rum, Abrahamum annosum vidisti? 58 Dixit et ipse: Abraham antequam genus haberet, ego eram. 59 Insaniens autem Lapidibus habens graves affluebat populus superbus, Adhuc ipsum loquentem occultare cogitans Aspero cuspidis lapidibus iactæ nivis. Jesus autem incomprehensibilis sub plicis occultabatur templi, Tacitis autem pedibus gradiens per medium ipsorum, Improvisus ferebatur, lapidatorum cælum relinquens. Sic quidem evasit.

CAPUT IX.

1 Præteriens autem, ad viam Sedentem virum animadvertit, quem e sinu matris Cæcnm adhuc palpantem puerperæ viderunt horæ: Qui erat circumambulans, lucis expertis faciei Confertum, indivisum habens, non signatum visum, Quem natura non expressit: et oculos non habentis circuli Furgidum alienum oculum, natalis habebat caligo; Et infantem nunquam talem sine oculis coætaneo mundo Ductor vitæ parens produxit sæculum. 2 Jesum autem interrogavit comes cæcus sociorum: Rabbi, interrogantibus quis peccavit dic discipulis: Hicne peccans Deum molestavit, vel parentes? Quod ipsum graves obstetricatæ sunt puerperæ Matris ex ventre obscuræ coævum caligini. 3 Jesus autem docuit vera testificante voce: Hic scelerate agens non peccavit, neque parentes: Sed sortitus est hoc damnum divinitus, ut per ipsum Opera Dei Patris malum pellentis manifestentur. 4 Nos Altissimi est necesse opera perficere, Opera Dei viventis, donec adhuc apparet aurora. Nox caliginosa post pusillum veniet; venientem autem **102** Nullus vir per noctem poterit opus texere. Faciam autem donec dies augetur. 5 Sum autem mundi Lumen ego caliginosi, donec in mundo ambulo. 6 Dixit Rex, et divino ex ore in sitibundam terram, Morbum solventem omnino albam expuit spumam dentium: Et terrestri pulvere mistam spumam volvens, Sputo lutum fecit Luciferum. Humidum autem Viri inungens cæcis lutum oculis, Viri formavit oculos, quos non natura potuit præbere, Viri formavit oculos, et oculorum expertis faciei Signans duplices orbis, medium impressit visum, Oculos perficiens recens factos consueto luto, Ex humo unde homo formatus est. 7 Et dixit divina voce: Wade, et lava tuam fa-

A Ἄντυγα πεντήκοντα διαπλήσας ἐνιαυτῶν, Ἄβραμ πουλυέτηρον ἐσέδρακες; 58 Εἶπε καὶ αὐτός· Ἄβραμ πρὶν γένος ἔσχειν, ἐγὼ πέλον. 59 Αἰνομανῆς δὲ Ἄδας ἔχων δασπλήτας ἐπέρβηε λαὸς ἀγήνωρ, Εἰστέι μὲν λαλέοντα κατακρύψαι μενεαίνων Τρηχάλην γλαχίνι λιθοβλήτου νιφετοῖο. Ἰησοῦς δ' ἀκίχητος ὑπὸ πτύχα καύθετο νηοῦ· Σιγαλέοις δὲ πόδεσσι διερπύζων μέσος αὐτῶν, Ἀπροϊδῆς πεφόρητο, λιθοσσοδὸν ἐσμεδν ἐάτας. Οὕτω μὲν παράμειδε.

ΚΕΦ. Θ.

1 Παραστειχὸν δὲ κελεύθου Ἥμενον ἀνδρ' ἐνόησε, τὸν ἐκ κόλπιοιο τεκούσης Τυφλὸν ἔτι σπαίροντα λεχωίδες ἔδρακον ὥραι· B Ὅστις ἔην περίφοιτος, ἀφωτίστοιο προσώπου Συμφερῆτην ἀμέριστον ἔχων ἀχάρακτον ὄπωπῆν. Ἦν φύσις οὐκ ἐτύπωσε· λιποθλεφάροιο δὲ κύκλω Οἰδαλέον ἔξενον ὄμμα γενεθλιάς εἶχεν ὀμίχλην· Καὶ βρέφος οὐποτε τοῖον ἀνόμματον ἤλικι κόσμῳ Ἦνιοχος βίοτιο φυτοσπόρος ἤγαγεν αἰῶν. 2 Ἰησοῦν δ' ἐρέσειεν ὀμόστολος ἐσμός ἐταίρων· Ῥαββὶν, ἀνειρομένοισι τίς ἤλιτεν εἰπε μοθηταῖς· Οὗτος ὀλιτριώνων Θεὸν ἤκαχεν, ἦε τοκῆς; Εἰσόκε μὲν δασπλήτες ἐμειώσαντο λοχεῖαι Μητέρος ἐκ λαγόνων, ἀλαώπιδι σύγχρονον ὄφρην. 3 Ἰησοῦς δ' ἐδίδαξεν ἀληθείᾳ μάρτυρι φωνῆ· Οὗτος ἀτασθαλέων οὐκ ἤλιτεν, οὐδὲ τοκῆς· Ἀλλὰ λάχεν τότε πῆμα θεήλατον, ἕρρα δι' αὐτοῦ Ἔργα Θεοῦ Γενετήρος ἀλεξικάκιο φανεῖη. C 4 Ἡμεῖς Ὑψίστοιο πέλει χρέος ἔργα τελέσσαι, Ἔργα Θεοῦ ζώντος, ἕως ἔτι φαίνεται ἡῶς Νύξ ὀνοφερῆ μετὰ βαῖδν ἐλεύσεται· ἐρχομένην δὲ **103** Οὗτις ἀνὴρ κατὰ νύκτα δυνησεται ἔργον ὑφαίνειν. Ῥέξω δ' εἰσόκεν ἡμᾶρ ἀέξεται. 5 Εἰμὶ δὲ κόσμου Φέγγος ἐγὼ ζοφόντος, ἕως ὅτε κόσμον ὀδεύω. 6 Εἶπεν Ἀναξ, καὶ θεῖον ὑπὸ στόμα διψάει γαίη Λυσίπονον πάλλευκον ἀπέπτυνεν ἀφρὸν ὀδόντων· Καὶ χθονίω κενεῶνι πεφυρμένον ἀφρὸν ἐλίστων, Πτύσματι πηλὸν ἔτευξε φασεσφόρον. Ἰκμαλέον δὲ Ἀνδρὸς ἐπιχιρίας λιποφεγγεῖ πηλὸν ὄπωπῆν. Ἀνέρος ἔπλασεν ὄμμα, τὸ μὴ φύσις εὔρεν ὀπάσαι, Ἀνέρος ἔπλασεν ὄμμα, καὶ ἀγλήνοιο προσώπου Γράφας δίπτυχα κύκλα, μέσσην ἐχάραξεν ὄπωπῆν, D Ὅφθαλμοὺς τελέων νεοτευχέας ἡθάδι πηλῶ Ἐκ χοῆς ἀνδρογόνοιο. 7 Καὶ ἔννεπε θέσπιδι φωνῆ·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

58 Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμήν ἀμήν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγὼ εἰμι.

59 Ἦραν οὖν λίθους ἵνα βάλωσιν ἐπ' αὐτόν· Ἰησοῦς δὲ ἐκρύβη, καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, διεληθὼν διὰ μέσου αὐτῶν· καὶ παρήγεν οὕτως.

ΚΕΦ. Θ.

1 Καὶ παράγων εἶδεν ἀνθρώπων τυφλὸν ἐκ γενετῆς.

2 Καὶ ῥώτησαν αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, λέγοντες· Ῥαββὶ, τίς ἡμαρτεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἵνα τυφλὸς γεννηθῆ;

3 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὗτος οὗτος ἡμαρτεν, οὕτε

οἱ γονεῖς αὐτοῦ· ἀλλ' ἵνα φανερωθῆ τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ ἐν αὐτῷ.

4 Ἐμὲ δεῖ ἐργάζεσθαι τὰ ἔργα τοῦ πέμψαντός με ἕως ἡμέρας ἐστίν· ἔρχεται νύξ, ὅτε οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι.

5 Ὅταν ἐν τῷ κόσμῳ ᾧ, φῶς εἰμι τοῦ κόσμου.

6 Ταῦτα εἰπὼν, ἔπτυσε χαμᾶ, καὶ ἐποίησε πηλὸν ἐκ τοῦ πτύσματος, καὶ ἐπέχρισε τὸν πηλὸν ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ τυφλοῦ.

7 Καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὑπάγε, νίψαι εἰς τὴν κολυμβήθραν τοῦ Σιλωὰμ (ὃ ἑρμηνεύεται, ἀπεσταλμένος) Ἀπῆλθεν οὖν καὶ ἐνίψατο, καὶ ἦλθε βλέπων.

Ἐρχέ μοι, καὶ νίπτε τὸν ῥέθος ἤχι Σιλωάμ
 Πηγῆς ἀρχιπόροιο ῥέει πανδήμιον ὕδωρ,
 Ὑδωρ στελλομένιο προώνυμον ἐκ σέο πομπῆς.
 Χριστὸς ἔφη· καὶ τυφλὸς ἐπέγειτο, καὶ παρὰ πηγῆ
 Χερσὶ βαθυνομένῃσι φασφύρον ἤφυσεν ὕδωρ,
 Ὑδασι πηγαίοισι λιπόσυχια φάσα νίπτων.
 Σμήξας δ' ἀρτιτύπου τροχοειδέα κύκλον ὀπωπῆς,
 Ἐξαπίνης φάος ἔσχε, τὸ μὴ φύσις οἶδεν ὀπάσσαι,
 Ἀθρήσας φαέθοντος ἀήθεος δῦμιον αἴγλην.
 Νίψατο· καὶ πάλιν ἤλθε, καὶ ἴστατο πάντα δοκεύων.
 8 Καὶ μιν ἐσαθρήσαντες ἐπήλυδες ἄνδρες ὀδίται
 Μαρμαρυγῆν πέμποντα νεογλήνοιο προσώπου,
 Γείτονες ἐφθέγγοντο καὶ ἀνέρες ἰδμονι λαῶ·
 Οὐ πέλεν οὗτος ἐκεῖνος ἐν ἀσταί τυφλὸς ὀδίτης,
 Ὅς πάρος αἰτίζεσκεν, ἐθήμονα χεῖρα τιταίνων
 Δεξιτέρην προβλήτα παρερχομένοισιν ὀδίταις;
 9 Ἄλλοι δ' ἀντιέχθησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
 Οὐ πέλεν, οὐ πέλεν οὗτος, εἴοικε δὲ μῦθον ἐκείνῳ.
 10 Κεῖνος ἀνὴρ ἀγόρευεν· Ἐγὼ πέλον. Εἰσαίων δὲ
 Λαὸς Ἰουδαίων, φιλοπευθεῖα βήξατο φωνήν·
 Πῶς δὲ τελε προβλήτες ἀνωίχθησαν ὀπωπαί;

104 11 Ἐβραῖοι δ' ἀγόρευε Θεῷ πεφιλημένος
 Κεῖνος ἀνὴρ ὃς Χριστὸς ἀκούεται, ὄντινα λαοὶ [ἀνὴρ]
 Ἰησοῦν καλέουσιν, ἐμὰς ὤϊεν ὀπωπάς.
 Χεῖρα γὰρ σοφὸν ἀφρὸν ἀνήρυγεν· ἐν δαπέδῳ δὲ
 Ἀκροτάτοις ὀνύχεσσι πολύστροφον ἰκμάδα πάλλων,
 Πσύματι πηλὸν ἔτευξεν, ἐμὰς δ' ἔχρισεν ἰπωπάς,
 Καὶ με μόλει, ἐκέλευσεν ὅπη ῥόος ἐστὶ Σιλωάμ.
 Πηγῆς δ' ἐγγύς ἱκανὸν· ἀλεξιμάκῳ δὲ ῥεθέρῳ
 Νιψάμενος σκιεροῦ περιτροχὸν διμματος ὕλην,
 Ἐξαπίνης φάος εἶδον, ὃ μὴ πάρος εἶχον ὀπωπαί.
 12 Ἐβραῖοι δ' ἐρέεινον ἀναιδέες ἄφρονι μύθῳ·
 Ἦν τέλε, πῆ τέλε κείνος; Ὁ δ' ἴαχεν ἐμφορνι μύθῳ·
 Ἀγνώσσω πῶσι κείνος. 13 Ἐπεσεύοντο δὲ λαοὶ,
 Τὸν ποτε τυφλὸν ἄγοντες ἐς ἀντιθέου ἐρηίας.
 14 Ἐβδομάτῃ δ' ἄπρηκτος ἔην τότε θέσκελος ἠὼς,
 Τῇ ἔνι πηλὸν ἔτευξε, καὶ ἔπλασε φέγγος ὀπωπαίς
 Χριστὸς, ἀπὸ βλεφάρων ἐλάσας ἀλαμπὸν δμύχλην.
 15 Καὶ μιν ἀνείρετο λαὸς ἀπιστοτάτων Φαρισαίων,
 Πῶς βλεφάρων λάχε φέγγος· ὃ δὲ θρασὺς ἴαχεν ἀνὴρ·
 Θέσκελον ἡμετέρας ἐπεθήκατο πηλὸν ὀπωπαίς,
 Ὁφθαλμοὺς δ' ἐχάραξεν· ἐγὼ δ' ὑπὸ γείτονι πηγῆ
 Ὑδασι πηλὸν ἐνίψα, καὶ ἴσταμαι ἄρτι δοκεύων.
 16 Καὶ φθονεροὶ τινες εἶπον ἀσιγήτων Φαρισαίων·
 Οὐ θεόθεν πέλεν οὗτος, ὃς ἱερὰ θεσμὰ πατήσας,

A ciem ubi Siloam Fontis vicini fluit communis aqua,
 Aqua missi prænominata ex tua deductione. Chri-
 stus dixit; et cæcus festinabat, Et apud fontem Ma-
 nibus cavis luciferam hausit aquam, Aquis fonta-
 nis cæca lumina lavans. Abstergens autem noviter
 expressi rotundum ambitum oculi, Statim lucem
 habebat, quam natura non noverat præbere, Aspi-
 cians solis inconsueti serum splendorem. Lavit; et
 rursus venit, et stetit omnia videns. 8 Et ipsum
 aspicientes advænæ viri viatores Splendorem emit-
 tentem a recens visum recuperante facie, Vicini
 dixerunt et viri scienti populo: Nonne est hic ille
 in civitate cæcus viator, Qui antea petebat, con-
 suetam manum extendens Dextram prominentem
 prætereuntibus viatoribus? 9 Alii autem contra so-
 nuerunt responsivo quodam sermone: Non est, non
 est hic: similis est tantum illi. 10 Ille vir dixit:
 Ego sum. Audiens autem Populus Judæorum, scis-
 citabundam rupit vocem: Quomodo vero tui præ-
 minentes aperti sunt oculi?

105 11 Judæis autem dixit Deo charus vir: Ille vir
 qui Christus dicitur, quem populus Jesum vocat,
 meos aperuit oculos. Labiis enim sapientem spu-
 mam expuit; in pavimento autem Summis unguibus
 versatilem humorem quatiens, Sputo lutum fecit,
 et meos unxit oculos. Et me ire jussit ubi fluxus
 est Siloam. Ad fontem autem prope veni, malum-
 que pellente fluxu Lavans umbrosi orbiculatam ocu-
 li materiam, Statim lumen vidi, quod non antea
 C habebant oculi. 12 Hebræi autem interrogarunt
 impudentes insipienti verbo: Ubi est, ubi est ille?
 Ille autem sonuit prudenti sermone: Ignoro ubi ille
 sit. 13 Concitabatur autem populus, Eum qui prius
 cæcus erat ducens ad Deo contrarios sacerdotes. 14
 Septima vero otiosa erat tunc divina aurora. In qua
 lutum fecit, et formavit lucem oculis Christus, a
 palpebris expellens cæcam caliginem. 15 Et ipsum
 interrogavit cæcus incredulorum Pharisæorum, Ut
 oculorum nactus esset lucem: ille vero audax so-
 nuit vir: Divinum meis imposuit lutum oculis, Ocu-
 los et signavit; ego autem ad vicinum fontem
 Aqua lutum abluī, et sto nunc videns. 16 Et invi-
 di quidam dixerunt impudentium Pharisæorum:
 Non ex Deo est hic, qui sæcræ legem concuicans.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

8 Οἱ οὖν γείτονες καὶ οἱ θεωροῦντες αὐτὸν τὸ πρό-
 τερον ὅτι τυφλὸς ἦν, ἔλεγον· Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ καθ-
 ἦμενος καὶ προσαιτῶν;

9 Ἄλλοι ἔλεγον· Ὅτι οὗτός ἐστιν· Ἄλλοι δὲ· Ὅτι
 ὁμοῖος αὐτῷ ἐστιν· Ἐκεῖνος ἔλεγεν· Ὅτι ἐγὼ εἰμι.

10 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· Πῶς ἀνεψήθησάν σοι οἱ
 ὀφθαλμοί;

11 Ἀπεκρίθη ἐκεῖνος καὶ εἶπεν· Ἀνθρώπος λεγό-
 μενος Ἰησοῦς πηλὸν ἐποίησε, καὶ ἐπέχρισέ μου τοῦς
 ὀφθαλμούς, καὶ εἶπέ μοι· Ὑπάγε εἰς τὴν κολυμβή-
 θραν τοῦ Σιλωάμ, καὶ νίψαι. Ἀπελθὼν δὲ καὶ νιψά-
 μενος, ἀνέβλεψα.

12 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Ποῦ ἐστιν ἐκεῖνος; Λέγει·

D Οὐκ οἶδα.

13 Ἄγουσιν αὐτὸν πρὸς τοὺς Φαρισαίους, τὸν ποτε
 τυφλόν.

14 Ἦν δὲ σάββατον ὅτε τὸν πηλὸν ἐποίησεν ὁ Ἰη-
 σοῦς, καὶ ἀνέψεν αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμούς.

15 Πάλιν οὖν ἠρώτων αὐτὸν καὶ οἱ Φαρισαῖοι πῶς
 ἀνέβλεψεν. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Πηλὸν ἐπέθηχεν ἐπὶ
 τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, καὶ ἐνιψάμην, καὶ βλέπω.

16 Ἐλεγον οὖν ἐκ τῶν Φαρισαίων τινές· Οὗτος ὁ
 ἄνθρωπος οὐκ ἐστὶ παρὰ τοῦ Θεοῦ, ὅτι τὸ σάββατον
 οὐ τηρεῖ. Ἄλλοι ἔλεγον· Πῶς δύναται ἄνθρωπος
 ἁμαρτωλὸς τοιαῦτα σημεῖα ποιεῖν;

Non cursum otiosæ servat septimum auroræ. Alii autem contra sonuerunt consentiente a gutture: Quomodo potest hæc omnia varia miracula facere Mortalis vir et peccator? Contentiosi autem populi Bifaria. n. divisi, duplex strepebat sonus; Et multus controversus erat tumultus. 17 Viro autem cæco Omnes dixerunt: Tu autem mente de ipso Qualem sententiam habes? quod iudicium proferes? Recens videns autem inconcussus vir credenti sermone Dixit audax, quod divinus est propheta. **106** 18 Populus autem non credidit veræ viri voci Qui quondam cæcus erat, et recepit lucem oculis, Nisi prius vocassent increduli pontifices Viri qui visum recepit scientes parentes. 19 Utrosque autem interrogabant invidio quodam sermone: Vesterne filius hic est, quem dixerunt cives Ex utero quod cæcus regerminavit parientis? Et unde sero perfectam recepit lucem oculis? 20 Et metum parturientes mentem reprimentes deceptores, Sermonem occultantes dixerunt parentes: Scimus quod homo hic qui recepit oculorum splendorem Noster est filius verus; sed et ipsi Scimus sua a matre quod infans in lucem repens Cæcus erat, lac nondum gustans, adhuc spirans partium. 21 Quomodo autem ei utrinque perforati aperti sint oculi, Et quis obscurorum oculorum dissipaverit caliginem, Nos nescimus inculpati: propinquum autem Scientem filium interrogate de his quæ nesciunt parentes. Non est infans hic habens puerilem pubertatem: Non voce alia opus habet: de se enim Recens florens juvenis hic verum sermonem dicet, Fidei mensuras perfectas ferens recrescentis pubertatis. 22 Talia metu dolosi dixerunt parentes, Timorem Judæorum vitantes: insanientes enim Contra Christum, zelum habentes inimitabilia propter opera, Fædus pronuntiarunt toti credulo populo, Ut ipsum qui receperit mente et Christum dixerit, Non divinam attingat in qua Deus invocatur domum. 23 Unde Judæis dixerunt parentes: Scientem filium interrogate, et non opus est parentibus: Vobis vero interrogantibus poterit hic dicere, Perfectas mensuras ferentem habens prægrandem pubertatem. Et pater cæci miscuit admirationi vocem Lingua occultante, ne hostilis cætus audiret, **108** Filii videns novum visum pulchris oculis præditæ faciei.

24 Virum autem qui vagus erat cæcus viator,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

17 Καὶ σχίσμα ἦν ἐν αὐτοῖς. Λέγουσι τῷ τυφλῷ πάλιν· Σὺ τί λέγεις περὶ αὐτοῦ, ὅτι ἤνοιξέ σου τοὺς ὀφθαλμούς; Ὁ δὲ εἶπεν· Ὅτι προφήτης ἐστίν.

18 Οὐκ ἐπίστευσαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ ὅτι τυφλὸς ἦν καὶ ἀνέβλεψεν, ἕως οὗτο ἐφώνησαν τοὺς γονεῖς αὐτοῦ τοῦ ἀναβλέψαντος.

19 Καὶ ἠρώτησαν αὐτούς, λέγοντες· Οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ὑμῶν, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη; πῶς οὖν ἄρτι βλέπει;

20 Ἀπεκρίθησαν αὐτοῖς οἱ γονεῖς αὐτοῦ καὶ εἶπον· Οἴδαμεν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ἡμῶν, καὶ ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη.

21 Πῶς δὲ νῦν βλέπει, οὐκ οἶδαμεν, ἢ τίς ἤνοιξεν

Ὁ δὲ δρόμον ἀπρήκτοιο φυλάσσεται ἔβδομον ἰ.οῦ.
 "Ἄλλοι δ' ἀντιάχσαν ὁμοφθόγγων ἀπὸ λαιμῶν·
 Πῶς δύναται τάδε πάντα πολύτροπα θαύματα τεύχειν
 θνητὸς ἀνὴρ καὶ ἀλιτρός; Ἀμιλλητηρι δὲ λαῶ
 Διχθὰ μεριζομένῳ διδυμόθροος ἔβρεμεν ἤχώ·
 Καὶ πολὺς ἀμφήριστος ἔην κλόνος. 17 Ἄνδρι δὲ τυφλῷ
 Πάντες ἐμυθήσαντο· Σὺ δὲ φρεσὶν εἵνεκα κείνου
 Ποίην μῆτιν ἔχεις; τίνα μοι, τίνα μῆτιν ἐνέψεις;
 Ἄρτιραθ; δ' ἀδόντης ἀνὴρ πειθήμενοι μύθῳ
 Ἐννεπε τολμήεις, ὅτι θεσκαλός ἐστι προφήτης.
107 18 Λαοὶ δ' οὐκ ἐπίθησαν ἀληθείᾳ φωτὸς ἰωῆ
 Ὅς ποτε τυφλὸς ἔην, καὶ ἐδέξατο φέγγος ὀπωπαῖς.
 Εἰ μὴ πρῶτα κάλεσσαν ἀπειθέας ἀρχιερεῖς
 Ἄνδρὸς ἀναβλέψαντος ἐπισταμένους γενετήρας.
 19 Ἀμφοτέρους δ' εἶροντο βαρυζήλιῳ τινὶ μύθῳ·
 Ὑμῶν παῖς οὗτος, ὃν ἐφθέγγαντο πολῖται
 Ἐκ λαγόνων ὅτι τυφλὸς ἀνεβλάστησε τεκούσης·
 Καὶ πόθεν ὀψιτέλεστον ἐδέξατο φέγγος ὀπωπαῖς;
 20 Καὶ φόβον ὠδίνοντες ἐχέφρονες ἠπεροπήεις
 Μῦθον ὑποκλέπτοντες ἐμυθήσαντο τοκῆς·
 Ἴδμεν ὅτι βροτὸς οὗτος ὃς ἔλλαχεν ἡμματος αἰγλῆν
 Ἡμῶν πέλε κούρος; ἐτήτυμος· ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ
 Ἴδμεν ἔης ἀπὸ μητρὸς ὅτι βρέφος εἰς φάος ἔρπων
 Τυφλὸς ἔην, ἀγάλακτος, ἔτι πνεῖων τοκετοῖο.
 21 Πῶς δὲ οἱ ἀμφιτρήτες ἀνωίχθησαν ὀπωπαῖ,
 Καὶ τίς ἀφωτιστῶν βλεφάρων ἐκέδασεν ὀμίχλην,
 Ἡμεῖς οὐκ ἐδάμην ἀμεμφεές. Ἀγχιφανῆ δὲ
 Ἴδμονα κούρον ἔρεσθε τὰ μὴ δεδῶσσι τοκῆς·
 Οὐ πέλε νήπιος οὗτος, ἔχων παιδῆιον ἤδη.
 Οὐ φθογγῆς ἐτέρης ἐπιδεδύεται· ἀμφὶ ἔθεν γὰρ
 Ἄρτιθαλῆς νέος οὗτος ἀληθέα μῦθον ἐνέψαι,
 Πιστῆς μέτρα τέλεια φέρων παλιναυξέος ἤδη.
 22 Τοῖα φόβῳ δολόντες ἐπεφθέγγαντο τοκῆς,
 Τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένοι· αἰνομανεῖς γὰρ
 Χριστοῦ ζῆλον ἔχοντες ἀμιμήτων χάριν ἔργων,
 Συνθεσίην κήρυξαν ὅλῳ πειθήμονι λαῶ,
 Ὅφρα μιν ὃς δέξατο νόμῳ καὶ Χριστὸν ἐνέψῃ,
 Μὴ ζαθέου φαύσειε θεοκλήτοιο μελάθρου.
 23 Οὐ χάριν Ἑβραίοισιν ἐμυθήσαντο τοκῆς·
 Ἴδμονα κούρον ἔρεσθε, καὶ οὐ χρέος ἐστὶ τοκῆων·
 Ὑμῖν δ' εἰρομένοισι δυνήσεται οὗτος ἐνέψαι,
 Ἄρτια μέτρα φέρουσαν ἔχων περιμήκετον ἤδη.
 Καὶ γενέτης ἀλαστο κεράσατο θαύματα φωνῆν
 Γλώσση κρυπταδίῃ, μὴ δῆτος ἐσομὸς ἀκούσῃ,
 Ὡ **109** Παιδὸς ἰδὼν νέον ἕμμα βοογλήνοιο προσώπου.
 24 Ἄνέρα δ' ὃς περιφοίτος ἔην ἀλαωπὸς ὀδίτης

αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμούς, ἡμεῖς οὐκ οἶδαμεν· αὐτὸς ἤλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε· αὐτὸς περὶ αὐτοῦ λαλήσει.

22 Ταῦτα εἶπον οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ὅτι ἐφοβοῦντο τοὺς Ἰουδαίους· ἤδη γὰρ συνετέθειντο οἱ Ἰουδαῖοι, ἵνα ἐάν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ Χριστὸν, ἀποσυνάγωγος γένηται.

23 Διὰ τοῦτο οἱ γονεῖς αὐτοῦ εἶπον· Ὅτι ἤλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε.

24 Ἐφώνησαν οὖν ἐκ δευτέρου τὸν ἀνθρώπων ὃς ἦν τυφλὸς, καὶ εἶπον αὐτῷ· Δὸς δόξαν τῷ θεῷ· ἡμεῖς οἶδαμεν ὅτι ὁ ἀνθρώπος οὗτος ἀμαρτωλὸς ἐστίν.

Ζηλομανεῖς καλέσαντες ἐπέφραδον ἀρχιερεῖς·
 Ἀδῆ, τέκος, ὑψιμέδοντι Θεῷ χάριν, ὃς σε σαύσας
 Ὀφθαλμῶν πάρε φέγγος· ὃ δὲ βροτὸς ὄν σὺ γεραίρεις,
 Οὗτος ἀλιτροσύνησι πέλει μεμελημένος ἀνὴρ.
 25 Ἑβραίοις δ' ἀγόρευεν ἀνὴρ Ὁρασοῦ· Οὐ μὲν

[ἀνέγνω]

Εἰ πᾶν οὗτος ἀλιτρὸς ἐτήτυμον· οἶδα δὲ θυμῷ
 Ἐν μόνον ἀτρεκέως, λοχίης ὅτι σύντροφος ἦοῦς
 Τυφλὸς ἐγὼ βλάστησα, καὶ ἴσταμαι ἄρτι δοκεῶν.
 26 Καὶ χορὸς Ἑβραίων φιλοπευθεῖα βήξατο φωνήν·
 Εἰπέ, τί σοι ποίησεν ἐγὼ τεχνήμονι πληγῷ;
 Πῶς δὲ τήν ζοφώεσσαν ἀπημάλδυνεν ὀμίχλην;
 27 Καὶ σφιν ἀνὴρ ἀδόνητος ἐλεύθερον ἴαχε φωνήν·
 Ἄλλοτε μῦθον ἔλεξα, καὶ οὐκ ἠκούσατε φωνῆς,
 Τίπε παλιμπετέες μενεαίνετε τούτον ἀκούσαι;
 Μὴ θεὸς ὑμεῖων δυνέει νόον; ὄφρα καὶ αὐτοὶ
 Χριστοῦ θεσπεσίοιο νόθοι γίγησθε μαθηταί·

28 Οἱ δὲ μιν ἀντιπρόρισιν ἐνελεῖσαν αὐτίκα μύθοις·
 Αὐτὸς λυσινόμοιο πέλεις κείνοιο μαθητῆς·
 Ἡμεῖς γὰρ προτέροιο θεουδέος ἐσμὲν ἐταῖροι,
 Θεσμοτόκου Μωσῆος ὑποδρηστήρος ἰωῆς·
 29 Τοῦτον δ' οὐκ ἐδάμημεν. 30 Ἀνὴρ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
 Γούτο γάρ ἐστι τὸ θαῦμα πολὺ πλέον, ὅτι περ ὑμῖν
 Οὗτος ἐην ἄγκωστος, ἐμὰς δ' ὥτιξεν ὀπωπάς.

31 Ἰδμεν ὅτι ξύμπαντα Πατὴρ Θεὸς ἠνιοχεύων,
 Ἄνδρὸς ἀλιτρονόμοιο βοήν οὐκ οἶδεν ἀκούειν·
 Εἰ δὲ θεουδείησιν ἀνὴρ μεμελημένος εἴη,
 Καὶ καθαραῖς πραπίδεσσι Θεοῦ τελέσειεν ἐφετμάς,
 Τούτου λισσομένοιο Θεὸς ταχυεργὸς ἀκούει.
 32 Ἐξήτε ποικιλόμορφος ἀέξετο πάντροφος αἰών,
 Τηλίκος οὐποτε μῦθος ἀκούεται, ὅτι λαχόντι
 Ὅμμα πολυκλήιστον ἀφωτίστοιο προσώπου
 Ἄνερι τις πάρε φέγγος, ὄν ἀρτιτόκου διὰ κόλπου

110 Εἰσέτι τυφλὸν ἐόντα μογοστόκος ἔδρακεν ἠώς.
 33 Εἰ μὴ ἐην βροτὸς; οὗτος ἐπουρανίους Βασιλῆος,
 Τηλίκον οὐποτε θαῦμα δυνήσατο μόνος ἀνύσσαί.
 34 Καὶ μιν μυστιπόλοιο φθονεργῆ στυφέλιξαν ἰωῆ·
 Σύγγονος ἀμπλακίησιν ἐμαυθῆς ὄλος ἀνὴρ,
 Καὶ σὺ σοφοὺς ἱερῆας, ἐπεσβόλε, ταῦτα διδάσκεις·
 Καὶ μιν ὀμοκλήσαντες ἀπήλασαν ἔκθοθι νηοῦ.

35 Ἰησοῦς δ' ἀτεσκε δαήμονι τυφλὸν ἀκουῆ,
 Ὅτι μιν ἐκτὸς ἔλασαν ἀγῆνορες ἀρχιερεῖς·
 Εὔρε δὲ μιν καὶ εἶπε· Σὺ πείθειαι γὰρ γεραίρων
 Οὐρανοῦ Βασιλῆος; 36 Ἀνὴρ δ' ἠρεῦγετο φωνήν·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἀπεκρίθη οὖν ἐκεῖνος καὶ εἶπεν· Εἰ ἁμαρτω-
 λὸς ἐστίν, οὐκ οἶδα· ἐν οἶδα, ὅτι τυφλὸς ὢν, ἄρτι
 βλέπω.

26 Εἶπον δὲ αὐτῷ πάλιν· Τί ἐποίησέ σοι; πῶς
 ἤνοιξέ σου τοὺς ὀφθαλμούς;

27 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς· Εἶπον ὑμῖν ἦδη, καὶ οὐκ
 ἠκούσατε· τί πάλιν θέλετε ἀκούειν; μὴ καὶ ὑμεῖς
 θέλετε αὐτοῦ μαθηταὶ γενέσθαι;

28 Ἐλοιδόρησαν οὖν αὐτὸν, καὶ εἶπον· Σὺ εἰ μα-
 θητῆς ἐκείνου· ἡμεῖς δὲ τοῦ Μωσέως ἐσμὲν μαθηταί.

29 Ἡμεῖς οἶδαμεν ὅτι Μωσὴς λελάληκεν ὁ Θεός·
 τούτον δὲ οὐκ οἶδαμεν πῶθεν ἐστίν.

30 Ἀπεκρίθη ὁ ἀνθριπος καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐν
 γὰρ τούτῳ θαυμαστόν ἐστίν, ὅτι ὑμεῖς οὐκ οἰδάτε
 πῶθεν ἐστὶ, καὶ ἀνέριξέ μου τοὺς ὀφθαλμούς.

A Invidi vocantes allocuti sunt pontifices : Age, fili,
 altiregenti Deo gratias, qui te servans Oculorum
 dedit lucem; ille autem vir quem tu honoras, Hic
 peccatis est deditus vir. 25 Hebræis autem dixit vir
 audax: Non quidem cognovi An sit hic peccator
 vere: scio autem animo Hoc solum vere, natalis
 quod coalumnus auroræ Cæcus ego germinavi, et
 sto jam videns. 26 Et cætus Hebræorum scisci-
 tantem rupit vocem : Dic, quid tibi fecit suo arti-
 ficioso luto? Quomodo autem tuam atram delevit
 caliginem?

27 Et ipsi vir immobilis liberam sonuit vocem :
 Alias sermonem dixi, et non audivistis vocem, Cur
 retrogradi cupitis hunc audire? Num Deus vestram
 B agitat mentem, ut et ipsi Christi divini spuril
 fiat discipuli?

28 Illi autem ipsum oppositis conviciabantur
 statim verbis: Ipse legifragi sis illius discipulus. Nos
 enim prioris pii sumus socii, Legiferi Mosis servi vo-
 cis: 29 Hunc vero nescimus. 30 Vir autem respondit
 sermone: Hoc quidem est miraculum maximum,
 quod vobis Hic est incognitus, meos autem aperuit
 oculos. 31 Scimus quod omnia Deus Pater guber-
 nans, Viri peccatoris vocem non novit audire; Si
 vero pietate vir gratus fuerit, Et puris præcordiis Dei
 perfecit præcepta, Hunc orantem Deus promptus
 audit. 32 Ex quo multiforme augetur omnia nu-
 triens sæculum, Talis nunquam sermo auditus est,

C quod sortito Oculos multum clausos non illumi-
 natae faciei Viro aliquis dedit lucem, quem nuper
 parientem per sinum. 111 Adhuc cæcnum in partu
 laboriosa vidit aurora. 33 Nisi esset homo hic cæles-
 tis Regis, Tam magnum nunquam miraculum potuis-
 set solus perficere. 34 Et ipsum sacrifici invida
 insectabantur voce: Congenitus peccatis abobste-
 trice tractatus es totus vir, Et tu sapientes sacer-
 dotes, conviciator, hæc doces? Et ipsum vociferantes
 expulerunt extra templum.

35 Jesus autem audivit sciente de cæco fama,
 Quod ipsum eiecissent superbi pontifices: Invenit
 autem ipsum, et dixit: Tu credis Filium honorans
 Cælestis Regis? 36 Vir autem eruclavit vocem: Do-

31 Οἶδαμεν δὲ ὅτι ἁμαρτωλῶν ὁ Θεὸς οὐκ ἀκούει·
 ἀλλ' ἐάν τις θεοσεβῆς ᾦ, καὶ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιῆ,
 τούτου ἀκούει.

32 Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἠκούσθη ὅτι ἤνοιξέ τι;
 ὀφθαλμούς τυφλοῦ γεγεννημένου.

33 Εἰ μὴ ἦν οὗτος παρὰ Θεοῦ, οὐκ ἠδύνατο ποιεῖν
 οὐδέν.

34 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Ἐν ἁμαρτίαις σὺ
 γεγεννήθης ὄλος, καὶ σὺ διδάσκεις ἡμᾶς; Καὶ ἐξέβαλον
 αὐτὸν ἔξω.

35 Ἦκουσεν ὁ Ἰησοῦς ὅτι ἐξέβαλον αὐτὸν ἔξω·
 καὶ εὐρῶν αὐτὸν, εἶπεν αὐτῷ· Σὺ πιστεύεις εἰς τὸν
 γῖδον τοῦ Θεοῦ;

36 Ἀπεκρίθη ἐκεῖνος καὶ εἶπε· Τίς ἐστι, Κύριε,
 ἵνα πιστεύσω εἰς αὐτόν;

minæ, quis est ille quem dixisti, ut honorem? 37 A **Κοίρανε, τίς πέλεν οὗτος ὃν ἔννεπεσ, ὄφρα γενάρω, Jesus autem respondit: Et vidisti ipsum oculis, Et tecum nunc loquens ipse est. 38 Dixit et ipse: Domine, credo; caputque terræ admovens, Et pedibus immortalibus curvatam cervicem flectens, Niti-dum multum consutorum amplexus est tarsum calceorum. 39 Jesus autem respondit, sapientem sermonem audiens: In iudicium veni in hunc insipientem mundum errantem; In iudicium duplex veni dissimile, ut et ipsi Antea non videntes invisibilis lucem auroræ, Cæci visum recipiant insipientes oculis; Acute autem videntes fiant cæci. 40 Pro-pinquorum autem Christo populus dixit sequentium Pharisæorum: Num errantibus oculis cæci sumus et nos? 41 Jesus autem dixit, incredulum populum oburgans: Si caligo vestri ambiisset lucem visus, Vos peccati inscientes dixissem esse; Nunc vero lucem videntes, errantes estis et vos; Cæci autem estis mente quam oculis plus: quibus enim viris Peccata maneat, frustra cernunt oculis.**

CAPUT X.

1 Testificans immotus Amen Amen sermo sit, Qui irrepserit per ostium bene muniti ovilis Abditarum ovium, et superior aliunde repit **112** Per curvum obscurum aditum ascendens, Prædo est hic vir prædatorio pede: 2 Qui vero accedens non curvatus in caulam erectus venit, Pastor hic est oves pascens. 3 Venienti autem apertum stabuli ostium ostiarius aperit. Oves autem cognoscentes saliant circa pastorem Vocem audientes; ad vestibulum autem pastor Greges pascere evocat consueta voce. Extra ovile autem gestientes oves ducit. 4 Educens autem quando omnem congregaverit ordinem gregis, Ad pascua venientium ovium præcursor vadit; Grex autem multiformis retrogrado pede incedit, Ad roscida prata sequens pastorem. 5 Peregrinum autem non audiens et non noverunt audire Alieni vocantis inconsuetam pastoris vocem, Sed præter-euntem spurium fugiunt pastorem.

6 Tale verbum recitavit proverbiale; circa sermonem autem Populus hæsitabat, et non didicit prope audiens Christus obscura quæ dixit divina voce.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

37 Εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Καὶ εἰώρακας αὐτὸν, καὶ ὁ λαλῶν μετὰ σοῦ, ἐκείνός ἐστιν.

38 Ὁ δὲ εἶπε· Πιστεύω, Κύριε, καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ.

39 Καὶ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς· Εἰς κρίμα ἐγὼ εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ἦλθον· ἵνα οἱ μὴ βλέποντες βλέπωσι, καὶ οἱ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται.

40 Καὶ ἤκουσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων ταῦτα οἱ δυνατοὶ μετ' αὐτοῦ, καὶ εἶπον αὐτῷ· Μὴ καὶ ἡμεῖς τυφλοὶ ἐσμεν;

41 Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ τυφλοὶ ἦτε, οὐκ ἂν εἶχτε ἁμαρτίαν· νῦν δὲ λέγετε· Ὅτι βλέπομεν· ἢ οὐκ ἁμαρτία ὑμῶν μένει.

ΚΕΦ. Ι'.

1 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ μὴ εἰσερχόμενος διὰ

37 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο· Καὶ εἰώρακεσ αὐτὸν ὄπωπῃ, καὶ σοὶ νῦν λαλέων αὐτὸς πέλεν. 38 Εἶπε καὶ αὐτός· Κοίρανε, πιστεύω· κεφαλὴν δ' ἐπὶ γαίαν ἐρείσας, καὶ ποσὶν ἀμβροσίοις κυρτούμενον αἰχένα κάμψας, Φαιδρὰ πολλυβράφειων προσπτύξατο τὰρσὰ πεδίων. 39 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο σαόφρονα μῦθον ἀκούων· Εἰς κρίμα τοῦτον ἦκαον ἐς ἄφρονα κόσμον ἀλήτην· Εἰς κρίμα διττόν ἔβην ἑτερότροπον, ὄφρα καὶ αὐτοὶ οἱ πάρος οὐχ ὀρώωντες ἀθήητον φάος ἡοῦς, τυφλοὶ ἀναβλέψωσιν ἐσαθρήσαντες ὄπωπαίς· Ὅζυφαεῖς δὲ γένωνται λιπαυγέες. 40 Ἀρχιπύρων ἔχριστῷ λαὸς εἶπεν ἐφεσπομένων Φαρισαίων· Μὴ σφαλεροῖς βλεφαροῖς ἀλαοὶ γενόμεσθα καὶ ἡμεῖς; 41 Ἰησοῦς δ' ὀάριζεν, ἀπειθέα λαὸν ἐνίπτων· Εἰ ζῶφος ὑμετέρης περιδεδόρωμε φέγγος ὄπωπῃ, Ὑμέας ἀμπλακίης ἀδατήμονας ἔννεπον εἶναι· Νῦν δὲ φῶος ὀρώωντες ἀλήμονές ἐστε καὶ ὑμεῖς· τυφλοὶ δ' ἐστὲ νόψ βλεφάρων πλέον. Οἷσι γὰρ ἀνδρῶν Ἀμπλακίαι μίμνουσι, μάτην ὀρώωσιν ὄπωπαίς.

ΚΕΦ. Ι'.

1 Μάρτυρος ἀστυφέλικτος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔπω, Ὅς κε παρατίξει θύρην εὐερχέος αὐλής

Ἐνδομύχων προβάτων, καὶ ὑπέρτερος ἄλλοθεν ἔρπει.

113 Εἰς σκολιὴν ἀδελφὸν ἐπιλυσιτὴν ἀναβαίνων, Ἀθίστηρ πέλεν οὗτος ἀνήρ ληϊστορὶ ταρσῷ·

2 Ὅς δὲ μολῶν ἀγναμπτος ἐς αὐλίον ἔρθος ἰκάνει, Ποιμὴν οὗτος ἐφυ μηλοτρόφος. 3 Ἐρχομένῳ δὲ Ἀμφαδὴν σταθμοῖο θύρην πυλαωρὸς ἀνοίγει.

4 Μῆλα δὲ γινώσκοντα περισκαίρουσι νομῆα, Φθογγῆς εἰσαίοντα· παρὰ προθύροισι δὲ ποιμὴν Πύεα ποιμαίνειν προκαλιζέται ἡθάδι φωνῇ.

Ἐκτοῖο δὲ σταθμοῖο γεγηθότα μῆλα κομίζει.

4 Ἐξαγαγῶν δ' ὅτε πᾶσαν ἀόλλισση στίχα ποιμνῆς, Ἐς νομὸν ἐρχομένων ὄτων προκείμενος ὀδεύει

Ποίμνην δ' αἰολόμορφος ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνει, Εἰς ὀροπεροῦς λειμῶνας ὀπηδεύουσα νομῆϊ.

5 Ξεῖνου δ' οὐκ ἀκουσι, καὶ οὐ δεδάσιν ἀκούειν, Ἀλλοτρίου καλέοντος ἀθήεα ποιμένος αὐτέην,

Ἀλλὰ παρασσοντα νόθον φεύγουσι νομῆα.

6 Τοῖον ἔπος κατέλεξε παράτροπον. Ἀμφὶ δὲ μύθη Λαὸς ἀμηχανέσσκε, καὶ οὐ μάθεν ἐγγὺς ἀκούων

11 τῆς θύρας εἰς τὴν αὐλήν τῶν προβάτων, ἀλλὰ ἀναβαίνων ἀλλαχθῶν, ἐκεῖνος κλέπτῆς ἐστὶ καὶ ληστῆς.

2 Ὁ δὲ εἰσερχόμενος διὰ τῆς θύρας, ποιμὴν ἐστὶ τῶν προβάτων.

3 Τοῦτῳ ὁ θυρωρὸς ἀνοίγει, καὶ τὰ πρόβατα τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούει· καὶ τὰ ἴδια πρόβατα καλεῖ κατ' ὄνομα, καὶ ἐξάγει αὐτά.

4 Καὶ ὅταν τὰ ἴδια πρόβατα ἐκβάλῃ, Ἐμπροσθεν αὐτῶν πορεύεται· καὶ τὰ πρόβατα αὐτῷ ἀκολουθεῖ, ὅτι οἶδασι τὴν φωνὴν αὐτοῦ.

5 Ἀλλοτρίῳ δὲ οὐ μὴ ἀκολουθήσωσιν, ἀλλὰ φεύγονται ἀπ' αὐτοῦ· ὅτι οὐκ οἶδασι τῶν ἀλλοτρίων τὴν φωνὴν.

6 Ταύτην τὴν παροιμίαν εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ἐκεῖνοι δὲ οὐκ ἔγνωσαν τίνα τὴν ἠεῖλάει αὐτοῖς.

Χριστὸς ἀσημάντων τάπερ ἔννεπε θέσπιδι φωνῇ.

7 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀριζήλω τινὶ μύθῳ·

Πάνδοκός εἰμι θύρη προβάτων πολυχανδέος αὐλῆς.

8 Πάντες ὅσοι πάρος ἦλθον ὑποκλέπτοντι πεδῶν,

φῶρος ἔσαν δολόεντες· ἔθεν ληϊστορί φωνῇ

αὐτῶν φθεγγομένων οὐκ ἔκλυε πῶσα ποίμνης.

9 Πάνδοκός εἰμι θύρη μηλοσκόος· ἡμετέρης δὲ

ἴος κεν ἴων δι' ἐμεῖο θύρην ὑποδύσεται αὐλῆς,

ὅστος ἔσω στείχει, καὶ ὑπότροπος αὐτῆς ὀδεύει,

καὶ νομὴν εὐρήσει, καὶ δειστος ἔσεται ἀνὴρ.

10 Ἀπιστήρ δ' ἀδήλος ἐς αὐλίον οὐποτε βαίνει,

εἰ μὴ ἵνα κλέψειεν ἀμάρτυρος, ἢ καὶ ὀλέσει,

ἢ διατμήξειεν ἀπειδὲ μῆλα μαχαίρῃ.

αὐτὴρ ἐγὼ παρὰ Πατρὸς, ὅπως ἐμὰ μῆλα σαώσω,

ἢ λυθὼν· ὅφρα λάχοιεν ἀλωφῆτι τινὶ τιμῇ

ζωῆν ἔσσομένην, τὴν οὐ χρόνος ὀδεν ὀλέσαι,

11 ἢ περισσοῦ ἔχοιεν ὑπέρτερον. εἰμὶ δὲ ποιμὴν

καλὸς ἐγὼ· ποιμὴν δὲ καλὸς περὶ μῆλα φυλάσσων,

καὶ ψυχῆς ἰδίης οὐ φαίνεται, ἀλλὰ ἐθήσει

λύτρον ἐὼν δῶν. 12, 13 Ὁ δὲ μίσθιος οὐ πλεε ποιμὴν·

ἀξίον ἀγκικέλευθον ἰδὼν λύκον ἀρπαγα μῆλων,

κρυπτός ἀλυσκάζων ὑποδύεται, ὅξιν ἔασας

βοσκομένων ἀφύλακτα πολὺπλανα πῶσα μῆλων·

κρυπτός ἀλυσκάζων ὑποδύεται· οὐκ ἀλέγει δὲ

μῆλων ἀλλοτρίων, ὅτι μίσθιος αὐτὸς ἀκούει.

καὶ λύκος ἀγκυλόμητις ἐπέρχεται ἀρπαγι λαίμῳ

μῆλα διασκεδάσας, σημάντορος οὐ παρεόντος.

14, 15 Ποιμὴν καλὸς ἔφυν, καὶ πῶσα καλὰ νομεύω.

Γινώσκω δ' ἐμὰ μῆλα, καὶ ἠθάδα μηλοδοτήρα

ταῦτά με γινώσκουσιν ἴσῳ διδυμάον· θεσμῷ·

ὡς γενέτης νοεῖ με, καὶ ὡς νοεῖ γενετήρα.

Ψυχὴν δ' ἡμετέραν δῶν ὑπερ αὐτίκα θήσω·

16 Ἔστι μὲν, ἔστι καὶ ἄλλα πολύτροπα πῶσα ποιμνης,

ταύτης οὐ γεγαῦτα μίθς θεοδόγμονος αὐλῆς,

ἄλλογενῆ· καὶ ταῦτα πλεε χρέος ὡς κεν ἀγέρω

ἔθογγῆς ἡμετέρης ἀρίχκοα· καὶ μία ποίμνη

ἔσεται ἀμφοτέρωθεν ἐνὸς τελέθουσα νομῆος.

17 Τοῦδ' ἔνεκον φιλεῖ με Πατὴρ ἐμὸς, οὐνεκα θήσω

Ψυχὴν ἡμετέραν δῶν ὑπερ, ὅφρα μιν αἴρω

εἰς ἐμὰ νεισσομένην παλιμάγρετον· 18 οὐδέ τις αὐτὴν

θεσμὸς ἀφαιρεῖται με γενέλιος, οὐ χρόνος ἔρπων,

A 7 Jesus autem dixit illustri quodam sermone: Hospitale sum ostium ovium capacissimi ovilis. 8 Omnes quotquot antea venerunt occultante pede, Fures erant dolosi, unde prædatitia voce Ipsos loquentes non audiverunt greges. 9 Omnes recipiens sum ostium, oves servans; nostri autem Quicunque vadens per me ostium subierit ovilis, Hic intrat, et reversus iterum incedit, Et pascua inveniet, et semper vivens erit vir. 10 Prædo autem nocuus in ovile nunquam scandit, Nisi ut furetur sine teste [id est, clam], vel perdat, Vel discerpat non parcente oves gladio. Sed ego a Patre, ut meas oves servem, Veni, ut acquirant indesinente quadam gloria Vitam futuram, quam tempus nescit perdere, 11 Et abundantius habeant magis. 12 Sum autem pastor Bonus ego; pastor autem bonus oves custodiens, Et vitæ propriæ non parcit, sed ipsam ponet Pretium redemptionis pro suis ovibus. 12, 13 Mercenarius autem non est pastor; Hostilem propinquum videns lupum raptorem ovium, Occultus fugiens subducit se, celer relinquens Pascentium non custoditos multum errantes greges ovium. Occultus fugiens subducit se; non curat ante Oves alienas, quia mercenarius ipse dicitur. Et lupus versutus aggreditur rapaci gutture Oves dissipans, pastore non præsentem. 14, 15 Pastor bonus sum, et greges bonos pasco. Cognosco autem meas oves, et consuetum opilionem Illæ me cognoscunt æquali duplici lege: Sicut Pater novit me, et sicut novi Patrem. Vitam autem nostram pro ovibus statim ponam. 16 Sunt vero et alii varii greges, Ex hoc non orti uno Deum recipiente ovili, Alienigenæ; et hos est necesse ut congregem Vocem nostra acute audientes; et unus grex Erit utrinque unius existens pastoris. 17 Propter hoc diligit me Pater meus, quod ponam Vitam nostram pro ovibus, ut ipsam accipiam Ad me redeuntem rursus collectam: 18 neque ulsipsam mihi Lex aufert natalis, non tempus re-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Ἔπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν D οὐ μέλει αὐτῷ περὶ τῶν προβάτων.

λέγω ὑμῖν, ὅτι ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων.

8 Πάντες ὅσοι πρὸ ἐμοῦ ἦλθον, κλέπται εἰσὶ καὶ

λησται· ἀλλ' οὐκ ἤκουσαν αὐτῶν τὰ πρόβατα.

9 Ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα· δι' ἐμοῦ ἐάν τις εἰσέλθῃ,

σωθήσεται· καὶ εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται, καὶ

νομὴν εὐρήσει.

10 Ὁ κλέπτης οὐκ ἔρχεται εἰ μὴ ἵνα κλέψῃ καὶ

θῶσῃ καὶ ἀπολέσῃ· ἐγὼ ἦλθον ἵνα ζωὴν ἔχωσι, καὶ

περισσοὺν ἔχωσιν.

11 Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός. Ὁ ποιμὴν ὁ κα-

λὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθειν ὑπὲρ τῶν προβάτων.

12 Ὁ μισθωτὸς δὲ, καὶ οὐκ ὢν ποιμὴν, οὐ οὐκ εἰσὶ

τὰ πρόβατα ἴδια, θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον, καὶ

ἀφίησιν τὰ πρόβατα, καὶ φεύγει· καὶ ὁ λύκος ἀρπά-

ζει αὐτά, καὶ σκορπίζει τὰ πρόβατα.

13 Ὁ δὲ μισθωτὸς φεύγει, ὅτι μισθωτὸς ἔστι, καὶ

14 Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, καὶ γινώσκω τὰ ἐμὰ, καὶ γινώσκομαι ὑπὸ τῶν ἐμῶν.

15 Καθὼς γινώσκει με ὁ Πατὴρ, καὶ γὼ γινώσκω τὸν Πατέρα· καὶ τὴν ψυχὴν μου τίθημι ὑπὲρ τῶν προβάτων.

16 Καὶ ἄλλα πρόβατα ἔχω, ἀ οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς αὐλῆς ταύτης· καὶ αὐτὰ με δεῖ ἀγαγεῖν· καὶ τῆς φωνῆς μου ἀκούσουσιν· καὶ γενήσεται μία ποίμνη, εἰς ποιμὴν.

17 Διὰ τοῦτο ὁ Πατὴρ με ἀγαπᾷ, ὅτι ἐγὼ τίθημι τὴν ψυχὴν μου ἵνα πάλιν λάβω αὐτήν.

18 Οὐδεὶς αἴρει αὐτὴν ἀπ' ἐμοῦ· ἀλλ' ἐγὼ τίθημι αὐτὴν ἀπ' ἐμαυτοῦ. Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτήν, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαθεῖν αὐτήν. Ταύτην τὴν ἐντολήν ἔλαβον παρὰ τοῦ Πατρὸς μου.

pens, Omnia domans, indomitum, vel solidi consilii necessitas; sed ipsam sponte jussus volens volentem præbebo; ut recipiam post pusillum, habens per se collectam potestatem. Hoc altiregente habeo a Patre præceptum, Ponere, et iterum accipere duplici lege. 19 Et rursus Hebræorum divisus est populus audiens: 20 Et multi dixerunt sonoro quodam sermone: Loquentem velocibus sinite hunc veritatis: Dæmonem habet, et insanit; insipientem hunc 117 Relinquit; insani cur festinatis sermonem audire? 21 Alii autem contra sonuerunt concordia a guttore: Non hi insanientis sapientes fluxus verborum; Insipientis non sunt hæc; num caliginosus unquam dæmon Oculos cæci poterit ipse aperire?

22 Et rursus dies erat publicus, in quo populus Memoriam celebrabat anniversariam, ex quo templi Fulcimenta ædificans Solomon pulchras columnas faciente arte Divini veterem renovavit legem festi. Et tunc pruinosum affuit hyemis tempus; 23 Jesus autem sacro incedebat in templo, Divinum porticus artificiosum pavementum pervadens, A prisco Solomone dictum. 24 Invidi autem Hebræi circulariter conjuncti in uno loco Christum circumdederunt, et dixerunt insipienti verbo: Nostram quousque fallis mentem sermonibus? Si tu Christus venisti verus, aperte nobis Congregatis dic: cur tuum nomen occultas? 25 Jesus autem simul omnibus respondit: Sæpius vobis Sæpius ipse dixi, et non creditis sermoni: Opera quæ facio invocans paternum robur, Testificentia hæc sunt, et loquuntur prudenti silentio Visible hominibus loquens exemplar: 26 sed vos Oculis videtis, et non creditis animis. Non enim mearum ovium ex credula estis generatione: 27 Auribus oblectatis mearum quia ovium greges Vocem meam audiunt, et sequuntur ducem. 28 Cognosco autem meas oves, et simul omnibus dabo Vitam venturam æternam; nunquam gregis Nunquam oves hæc pereunt, donec manserit Spontanis arcuatis volutionibus circumiens sæculum. Neque aliquis rapiet meum prudentem gregem Manu ex nostra: 29 Pater meus, quia ad pascendum Qui mihi greges dedit, superior est omnibus. 118 30 Ipse ego, et regens Pater meus, unum

Α Πανδαμάτωρ, ἀδάμαστος, ἡ ἐμπεδόμητις ἀνάγκη· Ἄλλὰ μὴν αὐτοκέλευστος ἐκὼν ἐθέλουσαν ὅπασσω· Ὅφρα λάβω μετὰ βαιὼν, ἔχω ἀυτάγγρετον ἀλκήν. Ταύτην ὕψιμέδοντος; ἔχω παρὰ Πατρὸς ἐφετημῆν, θεῖναι, καὶ παλινροσον ἐλεῖν διδυμάωνι θεσμῷ. 19 Καὶ πάλιν Ἑβραίων ἐμερίζετο λαὸς ἀκούων· 20 Καὶ πολέες φθέγγαντο πολυφλοίσφω τινὶ μύθῳ· Φθειγγόμενον βαλλήσιν ἐάσατε τοῦτον ἀέλλαις· Δαιμόνιον μεθέπει, καὶ μαίνεται· ἀφρονα τοῦτον

116 Λεῖπετε· μαινομένου τί σπεύδετε μῦθον ἀκούειν, 21 Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν ὁμοζήλων ἀπὸ λαϊμῶν· Οὐ τάδε μαινομένου σαόφρονα χεύματα μύθων· Ἄφρονος; οὐ πέλε ταῦτα. Μὴ ἀχλύσεις ποτὲ δαίμων Ὑφθαλμῶν ἀλαστοῖ δυνήσεται αὐτὸς ἀνοῖξαι;

22 Καὶ πάλιν ἡμᾶρ ἔην πανδήμιον, ὧ ἐνὶ λαῷ Μνημοσύνην τελέσκον ἐτήσιον, ἐξ ὅτε νηοῦ Ἐδρανα δωμήσας Σολομῶν εὐχέωνι τέχνῃ Θεσπεσίης ἀρχαῖον ἐκαίνισε θεσμὸν ἐορτῆς· Καὶ τότε παχνήσασα παρίστατο χεῖματος ὥρη·

23 Ἰησοῦς δ' ἱεροῖο διέστειχεν ἐνδοθὶ νηοῦ, θέσκελον αἰθούσης πολυδαίδαλον οὐδας ὀδεύων, Ἀρχηγόνου Σολομῶντος ἐπώνυμον. 24 Αἰνομανεῖς ἱ· Ἑβραῖοι στεφανήδων ὁμῶζυγες εἰν ἐνὶ χώρῳ Χριστὸν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἐννεπον ἀφρονα μύθῳ· Ἡμεῶν τέο μέχρις ὑποκλέπτεις φρένα μύθους; Εἰ σὺ Χριστὸς Ἰκανες ἐτήτυμος, ἀμφαδὸν ἡμῖν Ἀγρομένοις ἀγόρευε· τί καὶ τεδὸν ὄνομα κεῖθε; 25 Ἰησοῦς δ' ἄμα πᾶσιν ἀνίαχε· Πολλάκις ὕμιν Πολλάκις αὐτὸς ἔλεξα, καὶ οὐ πιστεῦετε μύθῳ· Ἔργα τὰπερ τελέω καλέων πατρῶϊον ἀλκήν,

Μάρτυρα ταῦτα πέλει, καὶ φθέγγεται ἐμφρονα σιγῇ Θητηδὸν μερόπεσσι λάλον τύπον· 26 ἀλλὰ ποὺ ὕμεις Ἐν βλεφάροις δέρκεσθε, καὶ οὐ πείθεσθε μενοναῖς· Οὐ γὰρ ἐμῶν ὄτων ταχυπειθέος ἐστὲ γενέθλης· 27 Ὅσαι θελγομένοισιν ἐμῆς ὅτι πῶεα ποίμνης Γῆρην ἐμῆν ἀλεῖ, καὶ ἐφέσπεται ἡγεμονῆϊ. 28 Γινώσκω δ' ἐμὰ μῆλα, καὶ εἰν ἐνὶ πᾶσιν ὅπασσω Ζῶην ἐσομένην αἰώνιον. Οὐποτε ποίμνης Οὐποτε πῶεα ταῦτα διδύλλυται, εἰσόκε μίμνη Ἀυτομάταις ἀψῖσιν ἑλιξ κυκλούμενος αἰών. Οὐδέ τις ἀρπάξειεν ἐμῆν πινυτόφρονα ποίμνην Χειρὸς ἀφ' ἡμετέρης· 29 Γενέτης ἐμὸς ὅτι νομῶν Ὅς μοι πῶεα δῶκεν, ὑπέρτερος ἐπλετο πάντων.

119 30 Αὐτὸς ἐγὼ, μεδέωντε Πατῆρ ἐμὸς, ἐν γίνεσθαι [ἐσμέν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

19 Σχίσμα οὖν πάλιν ἐγένετο ἐν τοῖς Ἰουδαίοις διὰ τοὺς λόγους τούτους.

20 Ἐλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν· Δαιμόνιον ἔχει καὶ μαίνεται· τί αὐτοῦ ἀκούετε;

21 Ἄλλοι ἔλεγον· Ταῦτα τὰ ῥήματα οὐκ ἐστὶ δαιμονιζομένου· μή δαιμόνιον δύναται τυφλῶν ὀφθαλμοὺς ἀνοίγειν;

22 Ἐγένετο δὲ τὰ ἐγκαίνια ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις, καὶ χειμῶν ἦν.

23 Καὶ περιεπάτει ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ ἱερῷ ἐν τῇ στοᾷ τοῦ Σολομῶντος.

24 Ἐκύκλωσαν οὖν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ ἔλεγον αὐτῷ· Ἔως ποῦ τὴν ψυχὴν ἡμῶν ἀφίεις; εἰ σὺ εἶ ὁ Χριστὸς, εἰπὲ ἡμῖν παρῆρησία.

25 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὕμιν τί οὐ πιστεῦετε· τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ ἐν τῷ ὄνοματι τοῦ Πατρὸς μου, ταῦτα μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

26 Ἄλλ' ὕμεις οὐ πιστεῦετε· οὐ γὰρ ἐστὲ ἐκ τῶν προδωτῶν τῶν ἐμῶν, καθὼς εἶπον ὕμιν.

27 Τὰ πρόβια τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκούετε· καγὼ γινώσκω αὐτὰ, καὶ ἀκολουθοῦσθε μοι.

28 Καγὼ ζωὴν αἰώνιον δίδωμι αὐτοῖς, καὶ οὐ μὴ ἀπόλωνται εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ οὐχ ἀρπάσει τις αὐτὰ ἐκ τῆς χειρὸς μου.

29 Ὁ Πατὴρ μου, ὃς δέδωκε μοι, μείζων πάντων ἐστὶ· καὶ οὐδεὶς δύναται ἀρπάξειν ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ Πατρὸς μου.

30 Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ, ἐν ἑσμέν.

Ἐμφυτον, αὐτόπρεμνον, ὅθεν φυτὰ μυρία κόσμου.

31 Εἶπεν Ἄναξ· λαοὶ δὲ συνέρρεον, ἐκ δαπέδου δὲ Λέας ἀνιέρταζον, ὅπως ὑπὸ χειρμάδι λύσση Χριστὸν οἵστεύουσαι χαρὰδραλοῖσι βελέμοις·

32 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειμπτο χέων πολυμειφέα φωνήν·

Ἥμετέρου καλὰ πολλὰ παρ' ὕψιστοιο Τοκῆος Ἰμέας ἔργα διδάξα τάπερ μάθον· ἀντι τίνος δὲ

Ἐργου θεσπεσιου φωνήν τίνοντες ἀμοιδήν,

Εἰς ἐμὲ λαϊνέοισιν ἐθωρήχθητε βελέμοις;

33 Λαοὶ δ' ἀντιάχθησαν ἀμοιδαδῖς· Οὐ χάριν ἔργου Καλοῦ λύσαντες ἔχοντες ἀκλιζόντο πολῖται,

Ὅρα σε πετρῶεντι κατακρούψωσι χιτῶνι·

Ἄλλὰ βαρυγλώσσοιο τεοῦ χάριν ἀνθερεῶνος,

Ὅτι χαμαιγενέος μερῆπων βλάστημα γενέθλης,

Θνητὸς ἔων ἐνέπεις Θεὸς ἔμμεναί. 34 Ἀντιπόρφ δὲ

Χριστὸς ἀναμφήριστον ἔπος μυθήσατο λαῶ·

Οὐ νόμος ὑμείων κεχαραγμένα ταῦτα κομίζει·

Εἶπον ἐγὼ· Θεοὶ ἐστε; 35 Καὶ εἰ χθονίων τινὰς ἀνδρῶν,

Οἷς τότε μῶνον ἔκανε Θεοῦ λόγος Ἰσος ὄνειρψ,

Ἥμετέρου θεσμοῖο θεοῦς ἐκάλεσσαν ἀοιδῆ,

Καὶ γραφικῆς βίθλοιο παλλιλοῦς ἔμμεναι ὀμφῆ

Οὐ δύναται· 36 Λόγον αὐτὸν δὲ ὕψιμέδων πόρε κόσμῳ,

Καὶ καθαρῆς παλάμης ἀγίῳ σφρηγίσσατο θεσμῶ,

Ἰμείς ἄφρονα μῦθον ἐπεφθέγγασθε μανέντες,

Ὅτι Θεοῦ ζῶντος ἐγὼ Πάις. 37 Ἥμετέρου δὲ

Εἰ μὴ ἐγὼ τελέω ζωαρκέος ἔργα Τοκῆος,

Μὴ ποτέ μοι πείθεσθε· 38 καὶ εἰ βιοδώτορι μύθῳ

Ἥμετέρου Γενετῆρος ἀτέρμονος ἀξια βέζω

Ἐργοῖς ἡμετέροις, τάπερ ἔδρακε μάρτυς ὀπωπῆ,

Ὅρα κε γινώσκοντες θεοποιεῦστω τινὶ μύθῳ,

Ὡς ἐν ἐμοὶ τελέθει Γενέτης ἐμός· ὅτι καὶ αὐτὸς

Ἀρχιφανῆς, ἀμέριστός, ὀμόζυγός εἰμι Τοκῆος.

39 Ἰησοῦν δ' ἀκίχθητον ἐπειρήσαντο πιέζειν

120 Ἀφραδέες τινὲς ἄνδρες· ὁ δὲ φθαμένῳ ποδι

[βαίνων

Ἀυσεθέων ἀπὸ χειρὸς, 40 Ἰορδανοῖο βεέθρου

Πέζαν ἐς ἀντιπέρραιαν ἐχάζετο· 41 καὶ οἱ ἰόντι

Ἄσπετος ὀμάρτησεν ὀμοστικέων χορὸς ἀνδρῶν.

Ἄλλῳ δ' ἄλλως ἔλεξε χέων πειθήμονα βουλήν·

Θαῦμα μὲν ἐμπεδόμενος ἰδεῖν θηήτορι λαῶ

Οὐδὲν Ἰωάννης ἐπεδείκνυεν· ἀμφὶ δὲ τούτου

Ὅμμασιν ἀπλανέουσιν ἐτήτημα πάντα δοκεῖω

Ὅπποσα κείνος ἔλεξε. 42 Καὶ ἄνδρες αὐτόθι πολλοὶ

Παῖδι Θεοῦ πίστευον, ἀμμήτων χίριν ἔργων.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

31 Ἐβάστασαν οὖν πάλιν λίθους οἱ Ἰουδαῖοι, ἵνα δ

32 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Πολλὰ καλὰ ἔργα ἔειξα ὑμῖν ἐκ τοῦ Πατρὸς μου· διὰ ποῖον αὐτῶν ἔργον λιθάζετέ με;

33 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Περὶ καλοῦ ἔργου οὐ λιθάζομεν σε, ἀλλὰ περὶ βλασφημίας, καὶ ὅτι σὺ ἄνθρωπος ὢν ποιεῖς σεαυτὸν Θεόν.

34 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ ἔστι γεγραμμένον ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν· Ἐγὼ εἶπα, θεοὶ ἐστε;

35 Εἰ ἐκεῖνους εἶπε θεοὺς, πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο, καὶ οὐ δύναται λυθῆναι ἡ Γραφή·

36 Ὅν ὁ Πατὴρ ἠγάπησε καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν κόσμον, ὑμεῖς λέγετε· Ὅτι· βλασφημεῖς· ὅτι εἶπον· Υἱὸς τοῦ Θεοῦ εἰμι;

A genus sumus, Insitum, per se radicatam, unde plantæ infinite mundi.

31 Dixit Rex; populus autem confluit, et ex pavimento Lapidem sustulit, ut lapidum arreptorum rabie Christum jacularetur ex loco confragoso lectis jaculis. 32 Jesus autem respondit, fundens ex postulatricem vocem: Nostro bona multa ab altissimo Patre Vos opera docui quæ didici: pro quo autem Opere divino homicidiale persolventes retributionem, In me lapidosis exarmati estis jaculis? 33 Populus autem respondit vicissim: Non propter opus Bonum rabiem habentes congregati sunt cives, Ut te lapidosa occultent tunica; Sed maledicum tuum propter os, Quod terrenæ habens germen generationis, Mortalis existens, dicis te Deum esse. 34 Opposito autem Christus indubitatum sermonem dixit populo: Nonne lex vestra signata hæc profert: Dixi ego: Dii estis? 35 Et, si terrestribus quosdam ex viris, Ad quos tunc solum venit Dei verbum simile somnio, Vestræ legis deos vocavit. cantus, Et scripti libri rescissa esse divina vox Non potest: 36 de Verbo quod Altiregens dedit mundo, Et puræ manus sancta obsignavit lege, Vos insipientem sermonem locuti estis insanientes, Quia Dei vivi ego sum Filius. 37 Nostri autem Si non ego perficio vitalis opera Patris, Nunquam mihi creditis: 38 et si vitæ datore verbo Nostro Patre æterno digna facio Operibus nostris, quæ vidit testificans visus, Ut cognoscatis a Deo inspirato quodam sermone, Quod in me est Pater meus; quod et ipse Prope apparens, indivisus, compar sum Patri. 39 Jesum autem incomprehensibilem tentarunt capere 121 Imprudentes quidam viri: ille autem celeri pede evadens Impiorum e manibus, 40 Jordani fluvii Regionem in oppositam discessit; 41 et ipsum euntem Infinitus sequebatur simul vadentium cœtus virorum. Alii autem alius dixit, fundens credulam sententiam: Miraculum quidem firmiloquus ad videndum insipienti populo Nullum Joannes monstravit; de hoc autem Oculis non errantibus vera omnia video Quæcunque ille dixit. 42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

B

C

37 Εἰ οὐ ποιῶ τὰ ἔργα τοῦ Πατρὸς μου, μὴ πιστεύετε μοι·

38 Εἰ δὲ ποιῶ, κἄν ἐμοὶ μὴ πιστεύητε, τοῖς ἔργοις πιστεύσατε· ἵνα γνῶτες καὶ πιστεύσητε ὅτι ἐν ἐμοὶ ὁ Πατὴρ, κἀγὼ ἐν αὐτῷ.

39 Ἐζήτουν οὖν πάλιν αὐτὸν πιάσαι· καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τῆς χειρὸς αὐτῶν.

40 Καὶ ἀπῆλθε πάλιν πέραν τοῦ Ἰορδάνου εἰς τὴν τόπον ὅπου ἦν Ἰωάννης τὸ πρῶτον βαπτίζων· καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ.

41 Καὶ πολλοὶ ἦλθον πρὸς αὐτὸν, καὶ ἔλεγον· Ὅτι Ἰωάννης μὲν σημεῖον ἐποίησεν οὐδέν· πάντα δὲ ὅσα εἶπεν Ἰωάννης περὶ τούτου, ἀληθῆ ἦν.

42 Καὶ ἐπίστευσαν πολλοὶ ἐκεῖ εἰς αὐτόν.

CAP. XI.

1 Erat autem quidam infirmus morbosus igne Lazarus vir Intra Bethaniam celebrem, castellum Marthæ et Mariæ. 2 Maria autem dicebatur illa Christi pulchricoma Dei susceptrix : quæ pedes ipsius Utrosque unxit unguenti fragrantis rore, Et capillis abstersit; et divinis a pedibus Per summa nitens rigavit madefactum humore capillum, Christi pulchricoma Dei susceptrix, cujus tunc calido Morbosus gravia habens genua torquebatur frater æstu. 3 Sorores autem infirmi fratrem cum vidissent ambæ Membrivora plaga tabefactum, vicinum morti, Commune verbum præmiserant malum depellenti Regi : Lazarus quem diligis torqueatur nigro morbo; quem diligis visita. 4 Et sonuit vocem audiens Christus rex : Non viri ad aeternam mortem Morbosam hanc noxam fervidæ adduxerunt horæ, Sed Dei hæc gloria servinim, ut per ipsum Homini charus Filius rex exaltetur Honoribus immortalibus. 5 Hospitales autem feminas Jesus dilexit amica quadam lege, Martham et Mariam et Lazarum. 6 In loco autem Cum audisset nuntium quod Lazarus ad mortem vergens Jacbat, morbosus ligatus membris vinculo, Duplicem præterit mortiferæ cursum auroræ.

122 7 Et post duplicem diem suis dixit discipulis : Eamus ad clarum solum Judæorum rursus virorum. 8 Et ipsum reprimentes allocuti sunt discipuli : Magister, Judææ furentes modo cives Lapidosis quærebant jaculare te sagittis, Et tu venire vis ubi hostiles sunt cives?

9 Jesus autem respondit, consolans quodam sermone Communem domesticorum querulum animum sociorum : Diei non sunt duodecim circulares horæ? Die ex oriente viator non flectit Pedem lubricis offendentem calcis; 10 Qui vero incedit cæcæ comes caliginis Pedibus indulgentibus, erroneam viam hic incedit.

11 Sic dixit; et deinde reversus dixit discipulis : Somnum necessarium et inculpatum Lazarus dormit, Charissimus noster hospes; sed transibo Ut ipsum e somno reciprocum excitem.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ΚΕΦ. ΙΑ΄.

1 Ἦν δὲ τις ἀσθενῶν Λάζαρος ἀπὸ Βηθανίας, ἐκ τῆς κώμης Μαρίας καὶ Μάρθας τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς.

2 (Ἦν δὲ Μαρία ἡ ἀλείψασα τὸν Κύριον μύρῳ, καὶ ἐκμάσασα τοὺς πόδας αὐτοῦ ταῖς θριξίν αὐτῆς· ἥς ὁ ἀδελφὸς Λάζαρος ἠσθένει.)

3 Ἀπέστειλαν οὖν αἱ ἀδελφαὶ πρὸς αὐτὸν, λέγουσαι· Κύριε, ἴδε, ὦν φιλεῖς, ἀσθενεῖ.

4 Ἀκούσας δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν· Αὕτη ἡ ἀσθένεια οὐκ ἔστι πρὸς θάνατον, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ, ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῆς.

5 Ἠγάπα δὲ ὁ Ἰησοῦς τὴν Μάρθαν καὶ τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς καὶ τὸν Λάζαρον.

6 Ὡς οὖν ἤκουσεν ὅτι ἀσθενεῖ, τότε μὲν ἔμεινεν ἐν

A

ΚΕΦ. ΙΑ΄.

1 Ἦν δὲ τις ἀδρανέων νοσερῶ πυρὶ Λάζαρος ἀνὴρ Βηθανίης ἐν τσοθεν ἀειδομένης, ἀπὸ κώμης Μάρθης καὶ Μαρίας. 2 Μαρίη δὲ φατίζετο κείνη Χριστοῦ καλλιέθειρα θεηδόκος, ἡ πόδας αὐτοῦ ἄμφοτέρους ἤλειψε μύρου θυθέντος ἔερση. Καὶ πλοκάμοις ἀπέμαξε, καὶ ἀμβροσίῳ ἀπὸ ταρῶν ἄκροφανῆς ἐδίηνε διάθροχον ἰκμάδι χαίτην, Χριστοῦ καλλιέθειρα θεηδόκος· ἥς τότε θερμῷ Νουσαλέῳ βαρύγουνος ἰμάσσετο σύγγονος ἀτμῶ. 3 Γνωταὶ δ' ἀδρανέωντος ὁμόγνιον ὡς ἴδον ἄμφω Γυιοδῶρ μάλιστα τετηχότα, γείτονα πότμου, Ξυὸν ἔπος προέηκαν ἀλεξικάκιπ Βασιλῆι· Λάζαρος ὃν φιλεῖς ἐλελίζεται αἰθοπι νοῦσῳ· Ὅν φιλεῖς σκοπιάζε. 4 Καὶ φαε μῦθον ἀκούσας Χριστοῦ ἀναξ· Ὁ φωτὸς ἐπ' ἀενάῳ τινὶ πότμῳ Νουσαλέον τὸδε πῆμα πυρῶπιδες ἤγαγον ὤραι· Ἄλλὰ Θεοῦ τὸδε κῦδος ὑπέρτερον, ὅρα δι' αὐτοῦ ἄνθρωπου φίλος Υἱὸς ἀναξ ὑψούμενος εἶη Τιμαῖς ἀθανάτησι. 5 Φιλοξέινους δὲ γυναῖκας Ἰησοῦς ἀγάπαζε φιλοστόργῳ τινὶ θεσμῶ, Μάρθην, καὶ Μαρίην, καὶ Λάζαρον. 6 Ἐν δ' ἄρα χώρῳ Ὡς κλύεν ἀγγελίην ὅτι Λάζαρος αἰδι νεύων Κέκλιτο, νουσαλέῳ πεπεδημένος; ἄψα δεσμῶ, Διγθαδῆς παράμειθε τελεσσιμόρου δρόμον ἡγῶς.

123 7 Καὶ μετὰ δίζυγον ἡμῶρ εἰς ἀγόρευε μαθηταῖς·

Ἰομεν ἐς κλυτὸν οὔδας Ἰουδαίων πάλιν ἀνδρῶν.

8 Καὶ μιν ἀναστέλλοντες ἐπεφθέγγαντο μαθηταῖ·

Ῥαββῖν, Ἰουδαίης μανιώδεες ἄρτι πολῖται

9 Αἰνέοις μάστευον ὀστεύειν σε βελέμοις·

Καὶ σὺ μολεῖν ἐθέλεις θῆθι δῆτοί εἰσι πολῖται,

9 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, παρηγορέων τινὶ μῦθῳ

Ξυὸν ὁμωροφίων νεμεσήμονα θυμὸν ἐταίρων·

Ἡματος οὐ γεγάσι δωδέκα κυκλάδες ὤραι;

Ἡματος ἀντέλλοντος ὀδοιπόρος οὐποτε κάμπτε

Ταρσὸν ὀλισθηροῖσι παραπαίοντα πεδίλοις·

10 Ὅς δὲ διασπεύει λιποφεγγεῖ σύνδρομος ὄρηνη

Ποσὶ χαριζόμενοις, σφαλερὴν ὁδὸν οὗτος ὀδεύει.

11 Ὡς φάτο· καὶ μετὰ τοῦτο παλίσυτος εἶπε μῶ

[Θηταῖς·

Ἦγνον ἀναγκαῖον καὶ ἀμμεφέα Λάζαρος εὔδει,

Φιλτατος ἡμῶν ξεινηδόκος· ἀλλὰ περήσω

Ἦφρα μιν ἐξ ὕπνοιο παλινδίνητον ἐγειρω.

D ὧ ἦν τόπῳ δύο ἡμέρας.

7 Ἐπειτα μετὰ τοῦτο λέγει τοῖς μαθηταῖς· Ἄγνμεν εἰς τὴν Ἰουδαίαν πάλιν.

8 Λέγουσιν αὐτῶ οἱ μαθηταῖ· Ῥαββῖ, νῦν ἐξίτου σὺν λιθάσαι οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ πάλιν ὑπάγει ἔκει;

9 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὐχὶ δώδεκά εἰσιν ὥραι τῆς ἡμέρας; ἐάν τις περιπατῇ ἐν τῇ ἡμέρῳ, οὐ προκίπτει· ὅτι τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου βλέπει·

10 Ἐάν δὲ τις περιπατῇ ἐν τῇ νυκτὶ, προσκίπτει· ὅτι τὸ φῶς οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῷ.

11 Ταῦτα εἶπε· καὶ μετὰ τοῦτο λέγει αὐτοῖς· Λάζαρος ὁ φίλος ἡμῶν κεκοίμηται· ἀλλὰ πορευόμεθα ἵνα ἐξυπνίσω αὐτόν.

12 Καὶ λόγον ἀγνώστοντες ἐμυθήσαντο μαθηταί·
 Λάζαρος εἰ κνώσσει, σός ἐσσεταί. 15 Ἄρτιθάνῃ μὲν
 Ἰησοῦς ἀγόρευε, φιλοθρήνῃ παρὰ τύμβῳ
 Εὔδειν, νεκρὸν, ἀναυδόν, ἀνήγηρετον ὕπνον δλέθρου.
 Οἱ δὲ μάτην ἔλποντο φίλον νέκυν ἐνδοθεὶν οἴκου
 Ἥδυν ὑπὲρ λοχέων παλινάγρετον ὕπνον ἰαύειν.
 14 Ἀμφαδίην δ' ἀγόρευεν Ἄναξ οἰκτίρμονι μύθῳ·
 Λάζαρον εὔνασε πότμος ὁμοίος, ἄγριον ἄλλον
 Ὑπνον ἄγων· 15 χαίρω δὲ δι' ὑμέας, ὡς ἐνὶ χώρῳ
 Οὐ γενόμεν ὅτε κείνος ὁμίλει γείτονι πότμῳ·
 Ὅφρα κε πίστιν ἔχοιτε, νέκυν μετὰ πότμον ὀδίτην
 Δερχόμενοι ζώοντα, πάλιν ψαύοντα τραπέζης
 Ἐσινοδόκον Χριστοῦ τοδεύτερον· Ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν
 Ἰομεν. 16 Εἰσαῖων δὲ διώνυμος ἔνεπε Θωμᾶς,
 Ὅν Δίδυμον καλέουσι· συναγρομένοις δὲ μαθηταῖς
 Δάκρυον ὠδίνουσαν ἀνήρυγε πενθάδα φωνήν·
 Ἰομεν ὀπτόθι κείνος ἀνὴρ γλυκὺς, ὄφρα σὺν αὐτῷ
 124 Εἰν ἀγάπῃ θνήσκειμεν ἐνὶ ξυθόνι πότμῳ.
 17 Ἐλθὼν δ' ὀφικέλευτος Ἄναξ ἐς ἑθήμενα κώμην,
 Λάζαρον ἄπνοον εὔρε χυτῆ στρωθέντα κόνιῃ,
 Τέτρατον ἡμᾶρ ἔχοντα γοήμονος ἔνδοθι τύμβου.
 18 Βηθανίῃ δ' ἐκὰς ἦεν ἀπ' ἄστεος Ἰεροσολύμων
 Ἡ· τρισσῶν σταδίων καὶ ὠδεκα. 19 Καὶ πολὺς

[ἔρπων

Λαδὲ Ἰουδαίων ὑπεδύσατο γείτονα κώμην,
 Κεῖθι φιλοξένοιο μετῆς δώματα Μάρθης
 Καὶ Μαρίας, γνωτοῖο κατευναστήρια πότμου,
 Συνὰ παρηγορέων, τάπερ ἡθάδι· πολλάκι μύθῳ
 Ἐρικτὰ πεπαινομένης ἀπεισεῖσατο κέντρα μερίμνης,
 Πένθεος ἀγρύπνοις λυτήρια. 20 Πευθομένη δὲ
 Φήμης σπειρομένης ὅτι Κοίρανος εἰσαφικάνει
 Μάρθα, ποτὶ φθαμένοισι συνήντηεν, ἐν δὲ μελάθρῳ
 Ἐνθόμυχος Μαρίῃ μαστίζετο πενθάδι σιγῇ.
 21 Χριστοῦ δ' ἔγγυς ἰούσα βαρύστονος ἔνεπε Μάρθα·
 Ὁ μάκαρ, εἴπερ ἔης ὅτε Λάζαρος ἀλθετο νοῦσω,
 Οὐκ ἂν ἐμὸς τέθνηκεν ἀδελφεός· 22 οἶδα δὲ θυμῷ
 Καὶ νῦν ὡς ἅμα πάντα Πατὴρ τεὸς ἐγγυαλίξει
 Ὅσσα μιν αἰτήσειας. 23 Ἄναξ δ' ἡμείβετο μύθῳ·
 Γνωτὸς σὸς παλίννορος ἐγείρεται. 24 Ἀμβροσίης δὲ
 Φωνῆς εἰσάτουσα, τοδεύτερον ἔνεπε Μάρθα·
 Οἶδα, καὶ οὐ με λήληθεν ἀνάστασις, ὡς ἐν ἐκείνῃ
 Ἐγρεται ὀφτελέστος, ὅτε δρόμος ἔσχατος ἡοῦς.
 25 Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξε βιοσσοῦς ἔνθεον ὀμφήν·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Εἶπον οὖν οἱ μαθηταί αὐτοῦ· Κύριε, εἰ κεκοί- D
 μηται, σωθήσεται.
 13 Εἰρήχει δὲ ὁ Ἰησοῦς περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ·
 ἐκεῖνοι δὲ ἔδοξαν ὅτι περὶ τῆς κοιμήσεως τοῦ ὕπνου
 λέγει.
 14 Τότε οὖν εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς παρῆρησι· Λά-
 ζαρος ἀπέθανε·
 15 Καὶ χαίρω δι' ὑμᾶς (ἵνα πιστεύσητε) ὅτι οὐκ
 ἤμην ἐκεῖ· ἀλλ' ἄγωμεν πρὸς αὐτόν.
 16 Εἶπεν οὖν Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος τοῖς
 συμμαθηταῖς· Ἄγωμεν καὶ ἡμεῖς, ἵνα ἀποθάνωμεν
 μετ' αὐτοῦ.
 17 Ἐλθὼν οὖν ὁ Ἰησοῦς εὔρεν αὐτὸν τέσσαρας
 ἡμέρας ἤδη ἔχοντα ἐν τῷ μνημείῳ.
 18 (Ἦν δὲ ἡ Βηθανία ἐγγυθὺν Ἰεροσολύμων, ὡς
 ἀπὸ σταδίων δεκαπέντε.)

PATROL. GR. XLIII.

A 12 Et sermonem ignorantes dixerunt discipuli :
 Lazarus si dormit, sanus erit. 15 Recens mortuum
 enim Jesus dixit flebili in sepulcro Dormire, mor-
 tuum, mutum, irrevocabilem somnum exitii : Illi
 vero frustra sperabant charum mortuum in domo
 Suavem in lecto mutabilem somnum dormire.
 14 Aperte autem dixit Rex misericordii sermone :
 Lazarum consopivit mors omnibus æqualis, immitem
 alium Somnum ferens ; 15 gaudeo autem propter
 vos, quod in loco Non fuerim quando ille conver-
 sabatur cum vicina morte, Ut fidem habeatis, mor-
 tuum post fatum viatorem Videntes viventem, rur-
 sus tangentem mensam Hospitem Christi secunda-
 rio ; sed ad ipsum Eamus. 16 Audiens autem
 binominis dixit Thomas, Quem Didymum vocant,
 B collectis autem discipulis Lacrymantem dolentem
 eructavit luctuosam vocem : Eamus ubi ille vir
 amabilis, ut cum ipso 125 In dilectione moria-
 mur uno communi fato. 17 Veniens autem sero
 Rex in consuetum castellum, Lazarum mortuum
 invenit sepulcrali stratum pulvere, Quartum diem
 habentem lugubri in sepulcro. 18 Bethania autem
 distabat a civitate Hierosolymorum Quasi trium
 stadiorum et duodecim. 19 Et multus repens Pop-
 ulus Judæorum, subiti vicinum castellum, Ibi quo
 hospitalis accessit domum Marthæ Et Mariæ, fra-
 tris ad dormitorium mortis, Coniunctim [eas] con-
 solans, quod consueto sæpius verbo Horridos con-
 coctæ excussit stimulos curæ, Luctum vigilem
 C solvendo. 20 Audiens autem Famam vulgatam
 quod Dominus venisset, Martha pedibus præve-
 nientibus occurrit ; in domo autem Abdita Maria
 affligebatur luctuoso silentio. 21 Ad Christum au-
 tem accedens valde gemens dixit Martha : O beate,
 si adfuisses quando Lazarus urebatur morbo, Non
 sane meus mortuus fuisset frater : 22 scio autem
 animo Et nunc quod simul omnia Pater tuus præ-
 bebuit Quæcunque ab ipso postuleris. 23 Rex au-
 tem respondit sermone : Frater tuus rursus exci-
 tabitur. 24 Immortalem autem Vocem audiens,
 iterum dixit Martha : Novi, nec me latet resurre-
 ctio, quod in illa Excitabitur sero perfectus, quando
 cursus ultimus auroræ. 25 Et ei Christus dixit ser-

19 Καὶ πολλοὶ ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐληλύθεισαν πρὸς
 τὰς περὶ Μάρθαν καὶ Μαρίαν, ἵνα παραμυθῶνταις
 αὐτάς περὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῶν.

20 Ἡ οὖν Μάρθα ὡς ἤκουσεν ὅτι ὁ Ἰησοῦς ἐ-
 ρχεται, ὑπήνητησεν αὐτῷ· Μαρία δὲ ἐν τῷ οἴκῳ ἔκα-
 ζετο.

21 Εἶπεν οὖν ἡ Μάρθα πρὸς τὸν Ἰησοῦν· Κύριε,
 εἰ ἦς ὡδε, ὁ ἀδελφεός μου οὐκ ἂν ἐπεθνήκει

22 Ἀλλὰ καὶ νῦν οἶδα ὅτι ὅσα ἂν αἰτήσῃ τὸν Θεὸν,
 δώσει σοὶ ὁ Θεός.

23 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἀναστήσεται ὁ ἀδελ-
 φός σου.

24 Λέγει αὐτῷ Μάρθα· Οἶδα ὅτι ἀναστήσεται ἐν
 τῇ ἀναστάσει ἐν τῇ ἔσχατῇ ἡμέρᾳ.

25 Εἶπεν αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀνάστασις

vator vitæ divinam vocem : Vita ego sum et resurrectio ; quicumque vir In me crediderit, etiamsi mortuus sine spiritu fuerit, Rursus reviviscet : 26 et qui mente fidem servat, Non moritur homo hic, donec lucet sæculum. Credis quod hic sermo sit verus? 27 Dixit et ipsa : Domine, cognosco, et credo quod tu mundo Christus malum pellentis Dei Verbum Filius venis. 126 28 Tale verbum locuta, incessit celeri pede, Et Mariam vocavit sororem ; in aures autem ipsius Clanculum susurravit : Magister Salvator Venit, et vocat te. 29 Et celerior erat verbo Illa cum audivisset ; celeri autem palpitabat pede, Luctu soluta et gaudio : impetuosa autem Christum ad vicinum velocem habuit viam. [30]

.] 31 Homines autem qui erant intra flebilem domum, Et ipsam consolabantur doloricido quodam verbo, Luctus vigilis consolatores, cum viderent subito Quod Maria velox excitaretur vago silentio, Omnes sequebantur retrogradis pedibus, Putantes Mariam lacrymantem, quod curreret Subito, velle ad consuetum tumulum ire, Ut rursus ploraret flebilem apud mortuum. Nondum enim amplæ regionis Rex ingressus erat castellum, Sed manens immotus adhuc divino in loco Habebat pedis stabile vestigium, ubi antea occurrebat Martha. 32 Et Maria lacrymans cum prope venisset ad locum Ubi manens pedis vestigium non flexi habebat Jesus, Ipsum cum animadvertisset, verberata mente stimulo, Prona per se voluta in pavementum cadens, Juxta pedes immortales inclinabatur, lugens autem Humore lugubri divinos madefecit pedes, Sermone eructans coactum ; e faucibus autem Lacrymis victa vix egrediebatur vox : O beatè, si aduisses, non Lazarus cessisset fato. 33 Et Mariam gementem videns, et comites ejus Filios Judæorum recens lugentes, quorum multo Imbre lacrymoso circumsperebantur genæ, Spiritu paterno agitalus, 34 sonuit vocem : 128 Ostendite mihi quo ipsum posuistis. Et dixerunt ipsi : Veni et vide. 35 Et ingemuit ipse Jesus, Oculis non lacrymantibus incon-suetas lacrymas stillans.

A Ζωὴ ἐγὼ γενόμενῃ καὶ ἀνάστασις· ὃς δὲ κεν ἀνὴρ εἰς ἐμὲ πιστεύσει, καὶ εἰ νέκυσ ἀπνοὸς εἴη, Αὐτὶς ἀναζήσει· 26 καὶ ὃς φρεσὶ πιστὶν ἀέξει, Οὐ θνήσκει βροτῶς οὗτος, ἕως ἔτι φαίνεται αἰὼν. Πείθεται ὡς ὄδε μῦθος ἐτήτυμος ; 27 εἶπε καὶ αὐτὴ· Κοίρανε, γινώσκω, καὶ πείθομαι ὅτι σὺ κόσμῳ Χριστὸς ἀλεξικάκιον Θεοῦ Λόγος Υἱὸς ἰκάνεις. 127 28 Τοῖον ἔπος λέξασα παρέστιχεν ὀξεί ταρσῶ, Καὶ Μαρτὴν ἐκάλεσεν ὀμόγχιον· οὐκ αἶσθ' αὐτῆς ; Λάθριον ἐψιθύριξε· Διδάσκαλος ὅτι σαωτήρ ἴκετο, καὶ καλεῖ σε. 29 Καὶ ὠκυτέρῃ πέλε μῦθου Κερίῃ ὅπως ἤκουσε· θοῶ δ' ἀνεπάλλετο ταρσῶ, Πένθει λυομένη καὶ χάριματι· φοιταλή δὲ Χριστὸν εἰς ἀγγικέλευθον ἀελλοπὸν εἶχε πορείην. [30]

B 31 Ἄσθ' ὀττινες ἦσαν ἐσω κινουροῖο μελίθρου, Καὶ μιν ἐλαφρίζεσκον ἀκσεσιπῶν τινὶ μῦθῳ, Πένθεος ἀγρῶπνοιο παρήγοροι, ὡς ἴδον ἄφνω Ἐξ Μαρτῆ ταχύγουοος ἀνέγχετο φοιτάδι σιγῆ. Πάντες ἐφωμάρτησαν ὀπισθοπόροισι πεδίλοισ, Ἐλπόμενοι Μαρτὴν φιλοδάκρυον ὅτι θοροῦσα Ἐξαπίνης ἤμελλεν εἰς ἡθάδα τύμβον ὀδεύειν, Ὅφρα πάλιν κλαύσειε πολυθρήνῳ περὶ νεκρῶ. Οὐπω δ' εὐρύάλωος Ἄναξ ἐπεθέσατο κώμης, Ἄλλὰ μένον ἀτίνακτος ἔτι ζαθέψ' παρὰ χώρῳ εἶχε ποδὸς στατὸν ἴχνος, ὀπη πάρος ἦντετο Μάρθη. 32 Καὶ Μαρτὴ βαρύδακρυς ὀτε σχεδὸν ἴκετο χώρῳ Ἰχὶ μένων ποδὸς ἴχνος ἀκαμπέος εἶχεν Ἰησοῦς, Αὐτὸν ὅπως ἐνόησεν, ἱμασομένη φρένα κέντρῳ, Θρηγῆς αὐτοκυλίστος ὑπὲρ δαπέδοιο πεσοῦσα, Πᾶρ ποσὶν ἀμβροσίοις ἐπεκέκλιτο· μυρομένη δὲ Ἰκαμάδι πενθαλή ζαθέουος ἐδίθηνατο ταρσοῦς, Μῦθον ἐρευγομένη βεθιγμένον· ἐκ φάρυγος δὲ Δάκρυσι νικηθεῖσα μλίσι πορθμεῦετο φωνή· Ἦ μάκαρ, εἰ παρήγ, οὐ Λάξαρὸς εἶκαθε πότμῳ. 33 Καὶ Μαρτὴν στενάχουσαν ἴδων, καὶ ὀμηλῦδας αὐτῆ Υἱῶς Ἰουδαίων νεοπενθέας, ὦν ὑπὸ πολλῶ Ὅμθρῳ δακρυδεντι περιρῶαίνοντο παρειαί, Πνεύματι πατρῷῳ δεδονημένος, 34 ἴαχε φωνήν·

129 Δείξατέ μοι ποδί κείνον ἐθήκατε. Καὶ φάσαν [αὐτῶ· Ἐρχεο, καὶ σκοπίαζε. 35 Καὶ ἔστεινεν αὐτὸς Ἰησοῦς, Ὅμμασιν ἀκλαῦτοισιν ἀθήθεα δάκρυα λείθων.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ ἡ ζωὴ· ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, κἂν ἀποθάνῃ, ζήσεται· 26 Καὶ πᾶς ὁ ζῶν καὶ πιστεύων εἰς ἐμὲ, οὐ μὴ ἀποθάνῃ εἰς τὸν αἰῶνα. Πιστεύεις τοῦτο ; 27 λέγει αὐτῶ· Ναί, Κύριε· ἐγὼ πεπίστευκα ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ εἰς τὸν κόσμον ἐρχόμενος. 28 Καὶ ταῦτα εἰποῦσα ἀπῆλθε καὶ ἐφώνησε Μαρτὴν τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς λάθρα, εἰπούσα· Ὁ διδάσκαλος πάρεστι καὶ φωνεῖ σε. 29 Ἐκεῖνη ὡς ἤκουσεν, ἐγείρεται ταχὺ, καὶ ἐρχεται πρὸς αὐτόν. 30 (Ὁπω δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην· ἀλλ' ἦν ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ὑπήντησεν αὐτῶ ἡ Μάρθα.)

D 31 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι οἱ ὄντες μετ' αὐτῆς ἐν τῇ οἰκίᾳ καὶ παραμυθούμενοι αὐτὴν, ἰδόντες τὴν Μαρτὴν οὕτω ταχέως ἀνέστη καὶ ἐξῆλθεν, ἠκολούθησαν αὐτῇ, λέγοντες· Ὅτι ὑπάγει εἰς τὸ μνημεῖον ἵνα κλαύσῃ ἐκεῖ. 32 Ἡ οὖν Μαρία ὡς ἦλθεν ὅπου ἦν ὁ Ἰησοῦς, ἰδούσα αὐτόν, ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ, λέγουσα αὐτῶ· Κύριε, εἰ ἦς ὡδε, οὐκ ἂν ἀπέθανέ μου ὁ ἀδελφός. 33 Ἰησοῦς οὖν, ὡς εἶδεν αὐτὴν κλαίουσαν, καὶ τοὺς συνελθόντας αὐτῇ Ἰουδαίους κλαίοντας, ἐνεθριμήσατο τῷ πνεύματι καὶ ἐτάραξεν ἑαυτόν· 34 Καὶ εἶπε· Ποῦ τεθείκατε αὐτόν ; λέγουσιν αὐτῶ· Κύριε, ἔρχου καὶ ἴδε. 35 Ἐδάκρυσεν ὁ Ἰησοῦς.

36 Καὶ τινες ἀθρήσαντες ἐνάχον αὐτίκα λαοί·
 Ἦνίδα πῶς φιλεῖ καὶ Λάζαρον οὐ παρόντα.
 37 Ἄλλοι δ' ἀντιέχθησαν· Ἀλεξικάκῳ τινὶ πηλῷ
 Ὀφθαλμοῦς μερόπων λιποφργγίας οὗτος ἀνοίξας,
 Ἔργον ἴσον τελείην οὐκ ἔσθενεν, ὄφρα καὶ αὐτὸς
 Μὴ φονίῳ νέκυς οὗτος ὀμιλήσειεν ὀλέθρῳ;
 38 Τοῖα μὲν εἶπεν ἕκαστος. Ἐπειγομένην δὲ πεδίλῳ
 Ἄγρυμμένης βριμηθὸν ἀπὸ φρενὸς οἶκτον ἀνέλκων
 Ἰησοῦς πεφόρητο, καὶ ἦεν ἐγγύθι τύμβου·
 Καὶ χθόνιον σπέος ἦεν ἔσω γλαφυροῦ μελάβρου,
 Καὶ λίθος ἀντιτύποι φέρων μίμημα θυρέτρου,
 Ἄμφιπαγῆς, ἰσόμετρος, ἐρείδeto χάσματι τύμβου.
 39 Ἰησοῦς δ' ἐκέλευσεν Ἄναξ πειθήμονι λαῶ·
 Ἄδαν ὑπρωφλοῖο μεταστήσασθε μελάβρου.
 Μάρθα δὲ τεθνεῶτος ὀμέγνιος λαχε φωνήν·
 Κείμενον ἀντιθύρετρον ἕα λίθον. Οἴγομένου γάρ
 Χάσματος οὐδαλοῖο, δυσήνεμος ἔρχεται ὄσμῃ,
 Ὅτι τετραταῖος τελείη νέκυς ἐνδοθι τύμβου.
 40 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο καὶ ἔννεπε πενθάδι Μάρθῃ·
 Οὐ σοι τοῦτο πάρος διεπέφραδον; αἶκε φυλάξης
 Χεῖλεσιν ὑμετέροισι σοφὴν σφρηγίδα σιωπῆς,
 Ὅρθην πίστιν ἔχουσα, καὶ οὐ διχομητις ἐούσα,
 Ὅφρα οὐρανίῳ Θεοῦ ζααρκία τιμῆν;
 41 Οἱ μὲν λαῶν ἀειραν· Ἄναξ δ' ἀντώπιος ἄστρων
 Ὀφθαλμοῦς ἀνάειρεν, ἐπ' δ' ἐβόησε Τοκῆϊ·
 Σοὶ χάρις, ὡς ἐμέθεν, Πάτερ ἔκλυες· 42 οἶδα δὲ θυμῷ
 Ὅς ἐμέθεν βόωντος ἀεὶ σέο Παιδὸς ἀκούεις.
 Ἄλλὰ χάριν λαοῖο περισταμένοιο πιφάσκα,
 Ὅφρα κε πίστιν ἔχοιεν ἀρείονα μᾶλλον ἀκούειν
 Ὅτι σύ με προέηκας, ἐσαθρήσαντες ὀπωκαῖς
 Νεκρὸν ἀελλήεντα διαστειχόντα βερέθρου,
 130 Ἰλλόμενον δεσμοῖσι, καὶ οὐ πίπτοντα κονίῃ.
 43 Εἶπε· καὶ ἐσμαράγησε διαπρυσίῃ τινὶ φωνῇ·
 Ἐξῆθι, Λάζαρε, δεῦρο. 44 Λιποφθόγγιο δὲ νεκρῷ
 Ἄπνοον ἐψύχωσε δέμας νεκροσσοῦς τήχῳ.
 Ἄπνοον ἀνδρα κάλεσσε, καὶ ἔτρεχε νεκρὸς ὀδίτης,
 Στειχῶν αὐτοκέλευθος ὀμοπλέκτῳ χθόνα ταρῶ·
 Ἄπνοον ἀνδρα κάλεσσε, καὶ ἐν φθιμένοισιν ἀκούσας,
 Ἐξ ἕιδος νόστησε φυγὰς νέκυς, ὀψιμον ἄλλην
 Ἀθρήσας μετὰ τέρμα βλοῖο παλινάγρετον ἀρχῆν
 Θαμβάλειν. Ἄτιδης δὲ μάτην παρὰ γείτονι Λήθῃ
 Πανδαμάτωρ ἀδάμαστον ἐδίξeto νεκρὸν ἀλήτην.
 Καὶ ποδὸς ὀρθωθέντος ἀκαμπεία γούνατα σύρων,
 Τυφλὴν ἰθυκέλευθον ἔχων ἀντώπιον ὀρμην,
 Αὐδήεις νέκυς ἔσχε καὶ ἐκ ποδὸς ἀχρὶ καρῆνον

A 36 Et quidam aspicientes dixerunt statim ex populo : Ecce quomodo diligebat et Lazarum non presentem. 37 Alii autem contra sonuerunt : Malum depellente quodam luto Oculos hominum cæcos hic qui aperuit, Opus æquale perficere non potuit, ut et ipse Non lethali mortuus hic congregaretur exitio ? 38 Talia quidem dixit quilibet. Incitatio autem pede Dolentibus cum fremitu ex præcordiis commiserationem trahens Jesus ferebatur, et iverat prope tumulum; Et terrestri spelunca erat intra cavalam domum, Et lapis expressi ferens imitationem ostii, Solidus, æquam mensuram habens nitebatur voragini tumuli. 39 Jesus vero jussit Rex credenti populo : Lapidem a domestico removete sepulcro. Martha autem mortui soror sonuit vocem : Jacentem qui vice ostii est sine lapidem. Aperto enim Hiato terrestri, graviter fœtens venit odor, Quia quatruiduanus est mortuus in sepulcro. 40 Jesus autem respondit et dixit lugenti Marthæ : Nonna tibi hoc antea dixi ? si custodieris Labiis tuis sapiens sigillum silentii, Rectam fidem habens, et non duplicis consilii existens, Videbis cœlestis Dei vivificum honorem ? 41 Illi quidem lapidem abstulerunt; Rex vero contra intuens astra Oculos sustulit, et ad suum clamavit Patrem : Tibi gratiæ, quod me, Pater, audivisti. 42 Scio vero animo Quod me clamantem semper tuum Filium audis; Sed propter populum circumstantem loquor, Ut fidem habeant meliorem magis ad audiendum Quod tu me præmisisti, inspicientes oculis Mortuum velocem egredientem e sepulcro, 131 Cinctum vinculis, et non cadentem pulvere. 43 Dixit; et resonuit penetabili quadam voce : Exi, Lazare, foras. 44 Muti autem mortui Spiritu carens animavit corpus mortuos suscitans sonus. Exanimem virum vocavit, et ecurrit mortuus viator, Incedens sponte simul complicato ad terram pede; Non spirantem virum vocavit, et inter mortuos audiens, Ex inferis rediit profugus mortuus, serum aliud Aspiciens post metam vitæ rursus congregatum principium Admirandum. Pluto vero frustra apud vicinam Lethen Omnia domans, indomitum quærebat inortuum errantem. Et pede directo inflexibilia genua trahens, D Cæcum rectigradum habens oppositum impetum, Vocalis mortuus erat, et a pede usque ad caput

TEXTUS EVANGELISTÆ.

36 Ἐλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Ἴδε πῶς ἐφιλεῖ αὐτόν.
 37 Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν εἶπον· Οὐκ ἠδύνατο οὗτος, ὁ ἀνοίξας τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ τυφλοῦ, ποιῆσαι ἵνα καὶ οὗτος μὴ ἀποθάνῃ;
 38 Ἰησοῦς οὖν πάλιν ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ ἔρχεται εἰς τὸ μνημεῖον. Ἦν δὲ σπήλαιον, καὶ λίθος ἐπέκειτο ἐπ' αὐτῷ.
 39 Λέγει ὁ Ἰησοῦς· Ἄρατε τὸν λίθον. Λέγει αὐτῷ ἡ ἀδελφὴ τοῦ τεθνηκότος Μάρθα· Κύριε, ἤδη ὄζει· τετραταῖος γάρ ἐστι.
 40 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ εἶπόν σοι ὅτι ἐάν πισεύσῃς, ὀφείλει τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ;

41 Ἦραν οὖν τὸν λίθον οὗ ἦν ὁ τεθνηκὼς κείμενος. Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἤρε τοὺς ὀφθαλμοὺς ἄνω, καὶ εἶπε· Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσάς μου.
 42 Ἐγὼ δὲ ἤθελον ὅτι πάντοτε μου ἀκούεις· ἀλλὰ διὰ τὸν ὄχλον τὸν περιεστώτα εἶπον, ἵνα πιστεύσωσιν ὅτι σύ με ἀπίστευκός εἶ.
 43 Καὶ ταῦτα εἰπὼν, φωνῇ μεγάλῃ ἐκραύγασε· Λάζαρε, δεῦρο ἔξω.
 44 Καὶ ἐξῆλθεν ὁ τεθνηκὼς, δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας χειραῖς· καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεδέδετο. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀσάτε αὐτόν, καὶ ἀφετε ὑπάγειν.

Constrictum complicatis totum corpus habebat fasciis sepulcralibus, Calidum habens sudorem tectæ faciei : Et lineo munitus erat velamine circa orbiculatum caput, Sudarium quod vocat Syrorum os. Attonito autem Astanti nubis instar Rex præcepit populo : Solvite mihi et levem sinite mortuum ambulare. Sic loquente Rege, compares statim homines Et mistarum ruperunt rursus solubilia vincula fasciarum, Et membrorum gravis vinculi nudarunt tegmen ; Et mortuus in domum venit iterum consueto pede, Lucem videns quintanam. 45 Judæorum sane multi Marthæ et Mariæ ad luctuosam domum euntes Filio Dei crediderunt, aspicientes oculis Dominus opus incredibile quod fecit, mortuum suscitans Lazarum, a caliginoso exsiliemte harathro, Reversum ex mortuis celeri pede. 46 Et quidam illorum In civitatem vestigium flexerunt ad eximios sacerdotes, Multitudini prædicantes incredulorum Pharisæorum Opera Dei Christi. 47 Et imprudentes pontifices In forum congregabantur multisonum, ubi seniorum **132** In unum congregatorum primariæ sedis consedebat consilium. Alii autem alius dixit : Quid faciemus ? adversarius enim Varie apparentia homo hic sublimia signa ostendit. 48 Si vero ipsum reliquerimus similia signa facere, Nos non amplius populus sequetur ; sed uni soli Viro credentes adhærebunt eives ; Omnes eum sequentur ; et viri Romani Nostram totam gentem auferent venientes, Gentem simul et locum. 49 Vir autem erat inter ipsos Caiaphas, nefarius, versutus, qui tunc illius Pontifex anni erat, deductor festi. Hic Judæis nectidolum sonuit sermonem : Nihil inexperta prudens scitis mente, Neque animo consideratis quid conducibilis : 50 quia civem Bonum est pro populo mori unum, ne propter ipsum Nostra tota gens cadat exitio ; Viro uno moriente tota civitas tranquilla erit. 51 A seipso autem non hoc vaticinans dixit vir ; Sed sacrificio destinatus, tanquam illius Sacerdos anni consueta vaticinatus est voce, Quod moriturus erat volens vitam ferente morte Christus Judæorum pro gente : 52 Et non pro sola Gente, sed ut filios Dei dissipatos in mundo In unum congregaret. 53 A malorum auctore autem illa Hora consilium texuerunt impudentes pontifices, Et cætus versutus incredulorum Phari-

A Σφιγγόμενον πλεκτῆσιν ὄλον δέμας· εἶχε κεραίας, Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου· Καὶ λινῶν πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρσην, Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρον στόμα. Θαμβάλῃ δὲ Ἰσταμένῃ νεφεληδὸν Ἄναξ ἐπετέλλετο λαῶν, Λύσατέ μοι καὶ κοῦφον ἑάσατε νεκρὸν ὀδεύειν. Ὡς φαμένου Βασιλῆος, ὁμόζυγες αὐτίκα λαοὶ Καὶ μιγάδος βῆξαντο παλλῶλυτα δεσμά κερείης, Καὶ μελέων βαρῦδεσμον ἐγυμνώσαντο καλύπτρην. Καὶ νέκυς εἰς δόμον ἦλθε τοδεύτερον ἠθάδι ταρσῶ, Φέγγος ἰδὼν πεμπταῖον. 45 Ἰουδαίων δ' ἄρα πολλοὶ, Μάρθης καὶ Μαρίας ἐπὶ πένθιμον οἶκον ἰόντες Παιδὶ Θεοῦ πίστευον, ἑσαθρήσαντες ὄπωπαίς Κοίρανος ἔργον ἀπιστον ὅπερ κάμε, νεκρὸν ἐγείρας Λάζαρον ἀχλυόεντος ἀναθρώσκοντα βερέθρου, Β Νόστιμον ἐκ νεκῶν ταχιῶν ποδῶ. 46 Καὶ τινες αὐτῶν Εἰς πόλιν ἔγχεσθε ἑκαμψαν ἐς ἀντιθέου ἱερῆας, Πληθῆτι κηρύσσοντες ἀπιστοτάτων Φαρισαίων Ἔργα Θεοῦ Χριστοῦ. 47 Καὶ ἀρρονης ἀρχιερεῆς Εἰς ἀγορὴν ἀγέροντο πολύθροον, ἦχι γερόντων **133** Εἰς ἐν ἀγειρομένων πρωτόθρονος ἔξετο βουλή· Ἄλλῳ δ' ἄλλος εἶπε· Τί βέξομεν ; ἀντίπαλος γὰρ Ἄλλοφανῆ βροτὸς οὗτος ὑπέρτατα σήματα φαίνει. 48 Εἰ δέ ἐ καλλειψόμεν ὁμοῖα σήματα βέξειν, Ἡμῖν οὐκέτι λαὸς ἐφέσπεται, ἀλλ' ἐνὶ μούνῳ Ἄνερὶ πιστεύοντες ὁμαρτήσουσι πολλῆται· Πάντες ὁμαρτήσουσι· καὶ ἀνέρες Αὔσονητες Ἡμεῶν ὄλον ἔθνος ἀφαρπαξοῦσι μολόντες. Ἔθνος ὁμοῦ καὶ χώρον. 49 Ἀνὴρ δέ τις ἦεν ἐν αὐτοῖς Καϊάφας, ἀθέμιτος, ἐπίκλοπος, ὃς τότε κείνου C Ἀρχιερεὺς λυκάθαντος ἔην, ὄχετηγὸς ἑορτῆς. Οὗτος Ἰουδαίοισι δολοπαδόκον ἰαχε φωνήν· Οὐδὲν ἀπειρήτην πεπνυμένον ἴστε μενοινῆ, Οὐδὲ νόψ φράζεσθε τί φέρτερον· 50 ὅτι πολίτην Καλὸν ὑπὲρ λαοῦ θανεῖν ἓνα, μὴ χάριν αὐτοῦ Ἡμεῶν ὄλον ἔθνος ὀλισθήσειεν ὀλέθρου· Ἀνδρὸς ἐνὸς θνήσκοντος ὀλη πόλις εὐδῖος ἔσται. 51 Αὐτόματος δ' οὐ τοῦτο θεοπρόπος ἔννεπεν ἀνὴρ, Ἀλλὰ θυηπολίτη μεμελημένος, οἷά τε κείνου Ἀρητήρ λυκάθαντος ἀθήθει θέσπισε φωνῆ, Ὅτι θανεῖν ἡμελλεν ἐκὼν ζωαρκεῖ πότμῳ Χριστὸς Ἰουδαίων ὑπὲρ ἔθνεος· 52 οὐ περὶ μόνου Ἔθνεος, ἀλλ' ἵνα τέκνα Θεοῦ κεκεδασμένα κόσμῳ Εἰς ἐν ἀόλλισσειεν. 53 Ἀπ' ἀρχεκάκιο δὲ κείνης D Ὁρῆς μῆτιν ὑφαινον ἀναϊδέες ἀρχιερεῆς, Καὶ χορὸς ἀγκυλόμητις ἀπιστοτάτων Φαρισαίων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

45 Πολλοὶ οὖν ἐκ τῶν Ἰουδαίων οἱ ἐλθόντες πρὸς τὴν Μαρίαν, καὶ θασαάμενοι ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν.

46 Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν ἀπῆλθον πρὸς τοὺς Φαρισαίους, καὶ εἶπον αὐτοῖς ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς.

47 Συνήγαγον οὖν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι συνέδριον, καὶ ἔλεγον· Τί ποιούμεν ; ὅτι οὗτος ὁ ἄνθρωπος πολλὰ σημεῖα ποιεῖ.

48 Ἐὰν ἀφώμεν αὐτὸν ὀφτω, πάντες πιστεύουσιν εἰς αὐτόν· καὶ ἐλεύσονται οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ ἀρῶσιν ἡμῶν καὶ τὸν τόπον καὶ τὸ ἔθνος.

49 Εἰς δὲ τις ἐξ αὐτῶν Καϊάφας, ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ

ἐνιαυτοῦ ἐκείνου, εἶπεν αὐτοῖς· Ἵμεῖς οὐκ ὀθατε οὐδέν.

50 Οὐδὲ διαλογίζεσθε ὅτι συμφέρει ἡμῖν ἵνα εἰς ἄνθρωπος ἀποθάνῃ ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, καὶ μὴ ὄλον τὸ ἔθνος ἀπόληται.

51 Τοῦτο δὲ ἀφ' ἑαυτοῦ οὐκ εἶπεν· ἀλλὰ ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου, προεφήτευσεν ὅτι ἔμελλεν ὁ Ἰησοῦς ἀποθῆσκειν ὑπὲρ τοῦ ἔθνεος·

52 Καὶ οὐχ ὑπὲρ τοῦ ἔθνεος μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὰ τέκνα τοῦ Θεοῦ τὰ διεσκορπισμένα συναγάγῃ εἰς ἐν.

53 Ἀπ' ἐκείνης οὖν τῆς ἡμέρας συνεβουλεύεσσαντο ἵνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν.

Ἰησοῦν ἵνα πάντες ἐνὶ κτεινώσιν δλέθρῳ.
 54 Οὐκέτι δ' ἀμφαδίην λαοσσός εἶχε πορείην
 Χριστὸς ἐν Ἑβραίοισιν· ἀδομήτῳ δὲ πεδῖλι
 Ἄγρον Ἰουδαίης παρεμέτρεε κόλπῳ ἀρούρης·
 Χώρῃς ἐγγύς Ἰκάνεν ὀρειάδος ἐγγύς ἐρήμου,
 Εἰς πόλιν· ὀππῶθι μίμνε σὺν ἀντιθέοις μαθηταῖς,
 Ἐφραῖμ τὴν καλέουσι. 55 Καὶ ἐγγύθεν ἦεν ἑορτὴ
 Πάσχα πολυκλήτιστον· ἀπ' εὐρυάλιο δὲ γαίης
134 Πολλοὶ Ἰουδαίων ὁμοτέρμονες ἄνδρες ἐρήμου
 Νισσιπόλων ἀνέβαινον ἐς Ἐδρανὸν Ἰεροσολύμων,
 Ἵθρα προφοιδάσωσι δέμας ζαθέοις καθαρμοῖς,
 Πρὶν περ ἀσιγήτῳ φανήμενοι ἡμᾶρ ἑορτῆς.
 56 Καὶ πολέες δίζοντο θυώδες ἐνδοθι νηοῦ
 Ἰησοῦν ἀπεόντα, θεηγόρον· ἐσταότες δὲ
 Ἄλλήλοις δάριζον· ἐπαφθέγγοντο δὲ λαοί·
 Ὑμῖν φραζομένοισι τί φαίνεται, ὅτι περῆσαι
 Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτήν;
 57 Καὶ ναῖταις ἐπέτελλον ἀπειθέες ἀρχιερεῖς,
 Καὶ χορὸς ἀγκυλόμητις ὑπερφιάλων Φαρισαίων,
 Ὅφρα μιν ὅστις ἴδοιτο κατὰ πόλιν, ἧ καὶ ἀκούσοι,
 Πληθὺ κηρύξειε δολοβράφων Φαρισαίων,
 Ὅφρα μιν ἐχθρὸς ὁμιλος ἀποκτείνεαι πιάσας.

ΚΕΦ. ΙΒ'.

1 Χώρῃς δ' εὐρυάλιος ἐρημάδα πέζαν ἐάσας
 Ἰησοῦς ἀκίχητος ἐθήμονα δύσατο κώμην·
 Δύσατο Βηθανίην, ὅθι Λάζαρον ἐγγύθι τύμβου
 Ἐκ νεκρῶν ἤγειρε, χέων ψυχαστόλον ἡμῶν·
 Δύσατο Βηθανίην, ὅτε γείτονος εἶχον ἑορτῆς
 Ἐξ πάρος ἡματα μούνα λελειμμένα κυκλάδες ὤραι.
 2 Καὶ οἱ δόρπον ἔθεντο· φιλοστόργῳ δὲ μενοιῆ
 Μάρθα διακτορίην πολυχανδέος εἶχε τραπέζης.
 Εἰς δ' ἦν δαιτυμόνων ἐτι Λάζαρος, Ἰσὸς ὄνειρῳ
 Πασιφανῆς. 3 Μαρὶη δὲ μύρου θυθέντος ἐλοῦσα
 Πιστικῆς τρία μέτρα φατιζομένης ἀπὸ νάρδου,
 Μάρμαρον ἠέρταζε βεδυσμένον ἀγγὸς ἐέρσης,
 Ἠδοκμος Μαρὶη· καὶ δαιτυμένου Βασιλῆος
 Θεσπεσίους ἤλειψε μύρῳ πόδας· ἐκταδίη δὲ
 Ἰκμάδα πιαλέην ἀπεμάσεν μαχλάδι χαίτη.
 Νηχομένη δ' ἐμβυσσενε δλον δόμον ἐνθεος ὁμή.
 4 Καὶ φθονερός στομάσενεσι δολοπλόκος εἶπεν Ἰούδας,
 Ὅς μισοῖς μιν ἔμελλον Ἰουδαίοι προδώσειν·
 5 Τίπτε τριηκοσίων οὐ πέρναται ἧ τινι μέτρῳ
 Πλειονὸν δηναρίων τότε που μύρον, ἡφρα δοθεῖν

TEXTUS EVANGELISTÆ.

54 Ἰησοῦς οὖν οὐκ ἐτι παρῆσια περιεπάτει ἐν Δ
 τοῖς Ἰουδαίοις, ἀλλὰ ἀπῆλθεν ἐκεῖθεν εἰς τὴν χώραν
 ἐγγύς τῆς ἐρήμου, εἰς Ἐφραῖμ λεγομένην πόλιν·
 κακεῖ διέτριβε μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.
 55 Ἦν δὲ ἐγγύς τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων· καὶ ἀν-
 ἔδθησαν πολλοὶ εἰς Ἱεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας περὶ τοῦ
 Πάσχα, ἵνα ἀγνίσωσιν ἑαυτούς.
 56 Ἐζήτουν οὖν τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἔλεγον μετ' ἀλλή-
 λων ἐν τῷ ἱερῷ ἐστηκότες· Τί δοκεῖ ὑμῖν, ὅτι οὐ μὴ
 ἔλθῃ εἰς τὴν ἑορτήν;
 57 Δεφώκεισαν δὲ καὶ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρι-
 ταιοὶ ἐντολήν, ἵνα ἐάν τις γνῶ πῶς ἐστι, μηνύσῃ,
 ὅπως πιάσωσιν αὐτόν.

A sœorum, Jesum ut omnes uno interficerent exitio.
 54 Non amplius vero apertum salvans populum
 habebat iter Christus inter Hebræos; tacito vero
 pede Sanctum Judææ transmisit eundo sinum terra.:
 Ad locum vicinum venit montanum prope deser-
 tum, in civitatem, ubi mansit cum divinis discipu-
 lis, Quam Ephraim vocant. 55 Et prope erat festum
 Pascha multum celebratum; ab ampla autem
 terra **135** Multi Judæorum vicini viri deserto Sa-
 cra tractantium ascendebant ad sedilia Hierosoly-
 morum, Ut ante purificarent corpus divinis purifi-
 cationibus, Priusquam celebris appareret dies festi.
 56 Et multi quærebant odorato in templo Jesum
 absentem, diviniloquum; stantes vero Inter se lo-
 quebantur. Dixit autem populus: Vobis conside-
 rantibus quid videtur, quod transire Non potest
 B homo hic ad recens celebratum festum? 57 Et habi-
 tatoribus præceperunt increduli pontifices, Et cœtus
 versutus superbiorum Pharisæorum, Ut ipsum qui-
 cunque viderit per civitatem, vel audierit, Multi-
 tudini indicet dolosorum Pharisæorum, Ut ipsum
 hostilis cœtus interficium capiens.

CAP. XII.

1 Regionis autem amplæ desertam terram relin-
 quens Jesus incomprehensibilis, consuetum subiit
 castellum; Subiit Bethaniam, ubi Lazarum propa-
 tumulum Ex mortuis suscitavit, fundens animam
 mittentem sonum; Subiit Bethaniam, quando vicini
 habebant festi Sex adhuc dies solos relictos horæ.
 C 2 Et ei convivium instruebant; amico autem animo
 Martha administrationem capæis habebat mensæ.
 Unus autem erat convictorum et Lazarus, similis
 somnio Omnibus apparens. 3 Maria autem unguenti
 fragrantis sumens Pistica tres mensuras nominati
 a nardo, Marmoreum portabat repletum vas rore,
 Pulchricoma Maria: et convivantis Regis Divinos
 unxit unguento pedes. Extensa autem Humorem pin-
 guem abstersit molli capillo. Natans autem implevit
 totam domum divinus odor. 4 Et invido ore nectido-
 lus dixit Judas, Qui impuris ipsum erat Judæis prodi-
 turus: 5 Cur trecentis non venditur, vel aliqua men-
 saura Majore denariorum hoc unguentum, ut detur

ΚΕΦ. ΙΒ'.

1 Ὁ οὖν Ἰησοῦς περὶ ἐξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα ἦλθεν
 εἰς Βηθανίαν, ὅπου ἦν Λάζαρος ὁ τεθνηκώς, ὃν ἤγει-
 ρεν ἐκ νεκρῶν.
 2 Ἐποίησαν οὖν αὐτῷ δεῖπνον ἐκεῖ, καὶ ἡ Μάρθα
 διηκόνει· ὁ δὲ Λάζαρος εἰς τὴν τῶν συνανακειμένων
 αὐτῷ.
 3 Ἡ οὖν Μαρία, λαβοῦσα λίτραν μύρου νάρδου πι-
 στικῆς πολυτίμου, ἤλειψε τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ, καὶ
 ἐξέμαξε ταῖς θριξίν αὐτῆς τοὺς πόδας αὐτοῦ· ἡ δὲ
 οἶκτα ἐπληρώθη ἐκ τῆς ὁσμῆς τοῦ μύρου.
 4 Λέγει οὖν εἰς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Ἰούδας
 Σίμωνος Ἰσκαριώτης, ὁ μέλλων αὐτὸν παραδιδόναι·
 5 Διατί τοῦτο τὸ μύρον οὐκ ἐπράθη τριακοσίων δη-
 ναρίων, καὶ ἐδόθη πτωχοῖς;

136 Pauperibus indigentibus, et non vertigini pulveris? 6 Hoc vero ille dixit nequidolus, non quod hominum Pauperum curam haberet, immitis; sed solum quod Fur erat, a possessionibus superatus: habebat autem marsupium in quo pecunia jacebat; et quaecunquē volebat, loco Ipse extulit custos malus. 7 Sed ipsum sermone Jesus repressit, suoque dixit homicidæ: Feminæ sine donum inculpatae, ut serset Corporis nostri monumentum, donec veniat Lethalis nostræ sepulturæ funesta hora. 8 Pauperes enim adsunt infiniti semper prompti Vobis quærentibus; incitati autem ad me videndum Non semper præsentem deprehenditis. 9 Credulus autem Populus Judæorum urbi vicinus audivit famam Auribus voluptate affectis, quod reversus venisset Jesus Divinum vestigium habens peregrinum in consueto castello, Marthæ ubi domus, et cucurrit cœtus viator Infinitus, aliunde alius comes, non ut solum Jesum videret vitam servantem, sed et ipsum Lazarum, quem reducem exsuscitans ex mortuis Viventem animavit, fundens vivificantem sonum. 10 Et invidi cupiebant impudentes pontifices, Et furibundus Pharisæorum totus cœtus, ut et ipsum Lazarum ad caliginosum rursus mitterent barathrum, Reducem ex mortuis altero interficientes exitio, Mortem adhuc spirantem priorem, ut quis diceret: Lazarus mortem evasit, et non effugit pontifices. 11 Hunc interficere cogitabant insontem, quod propter ipsam Populus Judæorum tendens ad mœnia castelli, lilio Dei credebat, malam depellenti Regi. 12 Per summa nitens autem cum noctem tenebrosam divisisset aurora, Populus qui vicini accessit solemnia festi, Famam audiens quod divino e castello Jesus ad solum venturus esset Hierosolymorum, **136** Vonit occurrens; 13 ab arboribus consito autem horto Summicomas palmas nudavit corymbis; Et virides ramos in aerem populus circumagens, Bene precante ore clangebat consonam vocem: Celebrationibus Rex Israel laudatus sit, Immortalis in nomine principis veniens. 14 Et multum hinc et hinc ramiferæ viæ Duplicem ductorem habens et posteriorem cœtum viatorem Jesus, ferebatur mediis dimetiens virorum, Regens effrenem asinum, laboriosum viatorem, Sedens super dorsum inexpertum bajuli, Isaias

A 137 Πτωχοῖς δαυομένοισι, καὶ οὐ στροφάλιγγι κονίης; 6 Τοῦτο δ' ἐκεῖνος ἔλεξε δολοπλόκος, οὐχ ὅτι φωτῶν Ἀκτεάνων ἀλέγιζεν ἀμειλίχως, ἀλλ' ὅτι μῶνον Κλέπτῃς ἦν, κτεάνων νικώμενος· εἶχε δὲ κίστην Τῇ ἐνὶ χαλκῷς ἐκεῖτο· καὶ ὁπίσσω βούλετο, χηλῶ Αὐτὸς ἀνηέρταζε φύλαξ κακός, 7 Ἀλλὰ ἐ μύθεϊ Ἰησοῦς ἀνέκοψεν, ἐφ' ὃ ἀγόρευε φωνῇ· Θηλυτέρης λίπε δῶρον ἀμεμφέος, θφρα φυλάξῃ Σώματος ἡμετέρου καιμήλιον, εἰσόκεν Ἐλθῆ Φοίνιος ἡμετέρων κτερέων ἐπιτύμβιος ὦρη. 8 Πτωχοὶ γὰρ παρέασιν ἀπείρονοι αἰὲν ἐτοιμοὶ Ὑμῖν διζομένοισιν· ἐπιγόμενοι δὲ με λυεύσασιν, Οὐκ αἰεὶ παρόντα κίχησεται. 9 Πιστότατος δὲ λαὸς Ἰουδαίων ἀγγίπτουλις ἔκλυε φήμης Οὐασὶ τερπομένοις, ὅτι νόστιμος ἦλθεν Ἰησοῦς Β Ὑθεον ἔγνω ἔχων ἐπιδήμιον ἡθάδι κώμη, Μάρθῃς ὁπίσθι δῶμα, καὶ ἔτραχεν ἐσμός ὀδίτης Ἄσπετος, ἄλλοθεν ἄλλος ὁμόστολος, οὐχ ἵνα μῶνον Ἰησοῦν εἰσίδοιτο βιοσάσων, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν Λάζαρον, ὃν παλινόρσον ἀναστήσας ἀπὸ νεκρῶν Ἐμπνοὸν ἐψύχωσε, χέων φυσίζων ἡχῶ. 10 Καὶ φθονεροὶ μενείανον ἀναϊδέες ἀρχιερεῖς, Καὶ ζαμενῆς Φαρισαῖος ὄλος χορὸς, θφρα καὶ αὐτὸν Λάζαρον ἀχλύον·τι πάλιν πέμψωσι βερέθρα, Νόστιμον ἐκ νεκρῶν ἐτέρφ κτεινόντες ὀλέθρα, Πότμον ἐνὶ πνεύοντα παλαίτερον, θφρα τις εἶπη· Λάζαρος οἶτον ἄλυξε, καὶ οὐ φύγεν ἀρχιερεῖς. 11 Τοῦτον ἔλεβν μενείανον ἀναϊτιον, ὅτι δι' αὐτὸν λαὸς Ἰουδαίων μετανεύμενος ἐνδια κώμη, Παιδὶ Θεοῦ πίστευον, ἀλεξιμόρφ Βασιλῆϊ. C 12 Ἀκροφανῆς δ' ὅτε νύκτα λιπόσκιον ἔσχισην ἡῶς, λαὸς δὲ ἀγγίπόροιο μετῆε κώμον ἔορτῆς, Φήμης εἰσαίνοντες ὅτι ζαθέης ἀπὸ κώμης Ἰησοῦς ἐς ἔδεθλον ἐλεύσεται Ἰεροσολύμων, **139** Ἦλυθον ἀντιόωντες· 13 ἀπ' εὐδένδροιο δὲ κήπου Ἀκροκόμοις φοινίκας ἐγυμνώσαντο κορυμβῶν· Καὶ χλοερούς ἔρηπκας ἐς ἡέρα λαὸς ἐλίτσων, Εὐφῆμοις στομάτῃσιν ἀνέκλαγε σύνθροον ἡχῶ· Εὐλογίῃσιν Ἄναξ Ἰσραὴλ αἰνετὸς ἔστω, Ἀθανάτου ὃ ἐν οὐνόματι κοσμήτορος ἔκων. 14 Καὶ πολὺν ἔνθα καὶ ἔνθα κορυμβοφόροιο κελεύθου Δίζυγα πομπῆν ἔχων καὶ ὀπίστερον ἐσμὴν ὀδίτην Ἰησοῦς, πεφόρητο μέσον μετρούμενος ἀνδρῶν, Ἰθύνων ἀχάλινον ἔνον, ταλαεργὸν ὀδίτην, D Ἐζόμενος νώτοισιν ἀπειρήτοιο φορῆος, Ἡσαίας τόπερ εἶπεν ὅπως πληρούμενον εἶη·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

6 Εἶπε δὲ τοῦτο, οὐχ ὅτι περὶ τῶν πτωχῶν ἔμελεν αὐτῷ, ἀλλ' ὅτι κλέπτῃς ἦν, καὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχε, καὶ τὰ βαλλόμενα ἐβάσταζεν.

7 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς· Ἄφες αὐτὴν· εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ ἐνταφιασμοῦ μου τετῆρηκεν αὐτό.

8 Τοὺς πτωχοὺς γὰρ πάντοτε ἔχετε μεθ' ἑαυτῶν, ἐμὲ δὲ οὐ πάντοτε ἔχετε.

9 Ἐγὼ οὖν ὄχλος πολὺς ἐκ τῶν Ἰουδαίων ὅτι ἐκεῖ ἐστὶ, καὶ ἦλθον οὐ διὰ τὸν Ἰησοῦν μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἴδωσιν, ὃν ἡγειρεν ἐκ νεκρῶν.

10 Ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἀποκτείνωσιν·

11 Ὅτι πολλοὶ δι' αὐτὸν ὑπῆγον τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἐπίστευον εἰς τὸν Ἰησοῦν.

12 Τῇ ἐπαύριον ὄχλος πολὺς ὁ ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτήν, ἀκούσαντες ὅτι ἐρχεται ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἱεροσόλυμα,

13 Ἐλαβον τὰ βατὰ τῶν φοινίκων, καὶ ἐξῆλθον εἰς ὑπάντησιν αὐτῷ, καὶ ἔκραζον· Ὡσαννὰ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου, ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ.

14 Εὐρῶν δὲ ὁ Ἰησοῦς ὀνάριον, ἐκάθισεν ἐπ' αὐτὴν καθὼς ἐστὶ γεγραμμένον·

15 Μητέρος ὑψιλῶφου θυγάτερ, μὴ δεῖδιθι, Σιών·
 "Πῶθ ποι·κλιῶδωρος "Αναξ τεὸς εἰς σὲ περήσει,
 Πῶλον ἔχων ταχύγουνον ὀπιδεύοντα τεκούση.
 16 Καὶ τὰ μὲν οὐ τοπρόσθεν ἐπεφράσσασαντο μαθηταί·
 "Ἄλλ' ὅτε παμμεδέουσας ἔην ἀνεύουσατο μορφῆν
 Χριστὸς "Αναξ, τότε πάντας ἀνεμνήσαντο μαθηταί,
 "Ὅτι σοφῆ τάδε πάντα πέλει κεχαραγμένα βίβλω,
 Καὶ οἱ ταῦτα τέλεσσαν· 17 Ἐην δ' ἄρα μάρτυς ἰωῆ
 Λαῶν συμμιγέων, ὅτε Λάζαρον ἔκτοθι τύμβου
 Ἰησοῦς ἐκάλεσσε, τεταρταῖον δὲ θανόντα
 Ἐκ νεκρῶν ἤγειρε, χέων ψυχροστόλον ἠχώ.
 18 Ὅθ χάριν ἀντιῶν πολὺς ἔρρεεν ἐσμὸς ὀδίτης,
 Χριστὸν ἀνευάζων νεκροσσοῦν, υἷα Δαβίδ.
 19 "Ἀλλήλοισ δ' ὄαριζον ὁμοφραδέες Φαρισαῖοι·
 "Ἡμῖν ποῖον δνειαρ ἀέξεται; ἀμφιλαφῆ; γὰρ
 Κόσμος ὄλος πολὺμορφος ἐνὸς κατόπισθεν ὀδεύει,
 Καὶ ὄλος ἡμείων θανατηφόρος οὐδὲν ὀνήσει.
 20 Καί τινες Ἐλλήνων ἔσαν ἀνέρες, ὃι τότε πολλοὶ
 Θεσπεσίης ἀνέβαινον ὀπιπευτήρες ἑορτίης.
 21 Ἰησοῦν δ' ἄνοιτες ἀειδομένης ἀπὸ φήμης,
 Ἄγγιμόλω προσιόντες ἐπεφθέγγαντο Φιλίππω·
 Χριστὸν ἰδεῖν ἐθέλοντες ἰκάνομεν. 22 Ἐσσύμενος δὲ
 140 Ἀνδρέα εἶπε Φιλίππος ὀμόπτολις· ἤδουπῆς δὲ
 Ἀνδρείας ὀμόφοιτος ἐπειγομένοιο Φιλίππου
 Χριστῷ μῦθον ἔλεξεν. 23 "Αναξ δ' ἡμείβετο μῦθω·
 "Ὅρη νῦν μόγις ἤλθεν ὅτε σχεδὸν ἴσταται ἀκμή
 Ἀνθρώπου σοφὸς Υἱὸς ὀπως ὑψούμενος εἶη.
 24 Μάρτυς ἐτητυμῆς ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω·
 Κόκκος ἐπὴν σῖτοιο πεσὼν ἐπὶ διψάδι γαίῃ,
 Μή τί θάνη, τότε μῶνος ἐτώσιος αὐτόθι μίμνει,
 Ἄσπορος, ἀχρῆιστος, ἀνήροτος, ἀμμορος ἄρηης·
 "Ἦν δὲ θάνη, ζεῖδωρον ἀφειδέα καρπὸν ἀέξει.
 25 Ψυχὴν δ' ὅς φιλέει μινυῶριον, οὔτος ὀλέσσει,
 Τερψίνου μεθέπων ἀπατήλιον ἐλπίδα κόσμου.
 Ψυχὴν δ' ὅς στυγέει, πανακῆρατον ἐμπεδον αὐτήν
 Εἰς βιοτήν αἰῶνος ἀλωφῆτοιο φυλάσσει.
 26 "Ὅστις ἐμοὶ πειθιτο διακτορον ἔργον ὀφαίνων,
 Τοῦτον ἐμὸς Γενέτης ὀψίθρονος ὀδὲ γεραίρειν·
 "Ὅστις ὀποδρήσειεν, ἐμοῖς θεσμοῖσι πιθήσας,
 Ὅτος ὀμαρτήσειεν ἐμοὶ καὶ ὀμόστολος ἔσται,
 "Ὅφρα μένοι μετ' ἐμείο διακτορος ὀππῶθι μίμνω·

A quod dixit ut impleretur : 15 Matris sublimis filia,
 ne timeas, Sion; Jam varia dona præbens Rex tuus
 ad te transibit, Pullum habens velocem insequen-
 tem matrem. 16 Et hæc quidem non ante conside-
 rarunt discipuli : Sed quando omnium reetricem
 suam iterum assumpsit formam Christus Rex, tunc
 omnes recordati sunt discipuli Quod sapienti hæc
 omnia essent signata libro, Et ipsi hæc fecissent.
 17 Erat autem testificans vox Populi commisti,
 quando Lazarum e sepulcro Jesus vocavit, quadri-
 duanumque mortuum Ex mortuis excitavit, fundens
 animas reducentem sonum. 18 Cujus gratia occur-
 rens multus confluit cætes viator, Christum cele-
 brans mortuos salvantem, filium David. 19 Inter
 B se autem mussitabant consultantes Pharisei : Nobis
 quale emolumentum crescet? copiosus enim Mun-
 dus totus varius post unum vadit, Et dolus noster
 mortifer nihil juvabit. 20 Et quidam Græci erant
 viri, qui tunc plurimi Divini ascenderunt spectato-
 res festi. 21 De Jesu audientes celebrata ex fama,
 Propinquo accedentes dixerunt Philippo : Christum
 videre volentes venimus. 22 Concitatus autem 141
 Andrea dixit Philippus conterraneus; suaviloquus au-
 tem Andreas comes impulsus Philippi Christo sermo-
 nem dixit. 23 Rex autem respondit sermone : Hora
 nunc tandem venit cum prope instet vigor Hominis
 sapiens Filius ut exaltetur. 24 Testis veritatis Amen
 Amen sermo sit : Granum frumenti cadens in siti-
 C bundam terram, Nisi moriatur, tunc solum vanum
 ibi manet, Non seminatum, inutile, non aratum,
 expers falcis; Si vero moriatur, vitalem plurimum
 fructum auget. 25 Vitam enim qui diligit tempora-
 lem, hic perdet, Mentem delectantis habens fallacem
 spem mundi; Animam vero qui odit, immortalem
 firmam ipsam Ad vitam ævi Indesinentis custodit.
 26 Qui mihi crediderit ministrum opus texens, Hunc
 meus Pater in alto sedens novit honorare : Qui sub-
 ministraverit, meis legibus credens, Hic sequetur
 me, et comes erit, Ut maneat mecum minister ubi

TEXTUS EVANGELISTÆ.

15 Μὴ φοδοῦ, θυγάτερ Σιών· ἰδοῦ, ὁ βασιλεὺς σου D
 ἔρχεται, καθήμενος ἐπὶ πῶλον δνου.

16 Ταῦτα δὲ οὐκ ἔγνωσαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ το-
 πρώτων· ἀλλ' ὅτε ἐδοξάσθη ὁ Ἰησοῦς, τότε ἐμνήσθη-
 σαν ὅτι ταῦτα ἦν ἐπ' αὐτῷ γεγραμμένα, καὶ ταῦτα
 ἐποίησαν αὐτῷ.

17 Ἐμαρτύρει οὖν ὁ ὄχλος ὁ ὢν μετ' αὐτοῦ, ὅτε
 τὸν Λάζαρον ἐφώνησεν ἐκ τοῦ μνημείου καὶ ἤγειρεν
 αὐτὸν ἐκ νεκρῶν.

18 Διὰ τοῦτο καὶ ὑπήντησεν αὐτῷ ὁ ὄχλος, ὅτε
 ἤκουσε τοῦτο αὐτὸν πεποικηκέναι τὸ σημεῖον.

19 Οἱ οὖν Φαρισαῖοι εἶπον πρὸς ἑαυτούς· Θεωρεῖτε
 ὅτι οὐκ ὠφελεῖτε οὐδέν; Ἴδε, ὁ κόσμος ὀπίσω αὐτοῦ
 ἀπήλθεν.

20 Ἦσαν δὲ τινες Ἐλληνες ἐκ τῶν ἀναβαινόντων
 ἵνα προσκυνήσωσιν ἐν τῇ ἑορτῇ·

21 Οὔτοι οὖν προσῆλθον Φιλίππω τῷ ἀπὸ Βηθσαι-
 δᾶ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἠρώτων αὐτὸν, λέγοντες· Κύ-
 ριε, θέλομεν τὸν Ἰησοῦν ἰδεῖν.

22 Ἐρχεται Φιλίππος καὶ λέγει τῷ Ἀνδρέᾳ· καὶ
 πάλιν Ἀνδρέας καὶ Φιλίππος λέγουσι τῷ Ἰησοῦ.

23 Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀπεκρίνατο αὐτοῖς λέγων· Ἐλή-
 λυθεν ἡ ὥρα ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου.

24 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ
 σῖτου πεσὼν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνη, αὐτὸς μόνος μέ-
 νει· ἐὰν δὲ ἀποθάνη, πολλὸν καρπὸν φέρει.

25 Ὁ φιλῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, ἀπολέσει αὐτήν·
 καὶ ὁ μισῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ,
 εἰς ζωὴν αἰώνιον φυλάξει αὐτήν.

26 Ἐὰν ἐμοὶ διακονῆ τις, ἐμοὶ ἀκολουθεῖτω· καὶ
 ὅπου εἰμι ἐγώ, ἐκεῖ καὶ ὁ διάκονος ὁ ἐμὸς ἔσται· καὶ
 εἰάν τις ἐμοὶ διακονῆ, τιμήσει αὐτὸν ὁ Πατήρ·

inano : 27 Nunc autem meum cor habeo agitatam ; sed quid dicam ? Anima mea turbat me ; Pater, mentem agitante hora Ex hac me salva immutabili ; sed ad hoc Horridam non coactus volens veni in horam ; Filium tuum glorifica. 28 Et caelitus facta est vox, Et te ante glorificavi, et vicissim nunc honoro. 29 Et multus hinc et hinc astans et audiens Coelestem tremulis in auribus procellam vocis Populus instrepebat quod divinis e sinibus Tonitrualis graverit sonans strepitum edidit aethereus sonus. Alii autem contra sonuerunt, quod prope angelus cum ipso Coelestis locutus est sapienti mugitu vocis, 30 Jesus autem dixit toti admiranti populo : Non propter me strepitus hic pulsat ; caelitus autem Similis tonitruo propter vos venit vox. 142 31 Nunc divini mundi est iudicium ; modo et ipse Princeps peccante expellitur ex mundo. 32 Et quidem postquam exaltatus fuero a terra late patente, Vos ad me omnes in caelum amplum traham. 33 Dixit, significans quali vivifica morte Jesus esset moriturus populos servans. Ipsi 34 Populus autem contra sonuit concordia quodam sermone : Audivimus ex scriptis signis saepius nos, Christus omnium rector aeternus quod maneat. Et unde nobis dixisti obscuro tuo sermone : Ex terrestribus cavatibus exaltatus in caelum veniens, Vos ad me omnes a terra ipse traham, Hominis inclitus Filius postquam exaltatus fuerit ? Dic vero, quis est ille quem ignota quadam lege Hominis sapientem Filium tua dixisti voce ? 35 Jesus autem simul omnibus respondit : Pusillum inter vos Erit adhuc solum per tempus caeleste lumen. Non errantes autem in lumine per rectam viam Incedite confidentes, donec lumen adhuc lucet, Priusquam caliginoso turbine deprehendat vos obscuritas. Qui enim incedit errante pede noctu viator, Aberrat ignorans curvam viam quo vadat. 36 Donec lucem videtis, sapienti credite verho Lucis, ut sitis luciferi filii splendoris. Vitae dator Filius hominis haec omnia clamans Abscondit se, Judaeorum caetum versutum relinquens. 37 Tot autem ei perficienti varia remedia morborum, Ipsis viden-

27 Νῦν δ' ἐμὸν ἦτορ ἐχω δεδουημένον· ἀλλὰ τί λέξω ; Ψυχὴ ἐμὴ κλονεῖ με· Πάτερ, φρενοδιένος ὤρης· Ἐκ ταύτης με σώσον ἀκαμπέος· ἀλλ' ἐπὶ τούτῳ Ἐγγεδανὴν ἀδίαστος ἐκούσιος ἤλυθον ὦρην· Ἰγία τῶν κῦδαίνε. 28 Καὶ οὐρανὸθεν πέλε φωνή· Καὶ σε πάρος κύθηνα, καὶ Ἐμπαλιν ἄρτι γεραίρω. 29 Καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα παριστάμενος καὶ ἀκούων Αἰθερίην τρομεροσίην ἐν οὐασὶ λαλιπα φωνῆς Λαὸς ἐπεσμαράγγησεν, ὅτι ζαθέων ἀπὸ κώπων Βρονταίη βαρύδουπος ἐπέκτυπεν αἰθριος ἤχῳ. Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν, ὅτι σχεδὸν ἄγγελος αὐτῷ Οὐρανίης δάριζε σοφῶ μυχῆματι φωνῆς. 30 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ὄλω πολυθαμβεῖ λαῶ· Οὐ δὲ ἐμὲ κτύπος οὗτος ἀράσσειται· οὐρανὸθεν δὲ Ἀντίτυπος βροντῆσι δι' ὑμέας ἔκετο φωνή.

143 31 Νῦν ζαθέου κόσμοιο πέλει κρίσις· ἄρτι καὶ [αὐτὸς

Ἄρχος ἀλιτρανόρια διώκεται ἔκτοθι κόσμου. [32 Καὶ κεν ἐπὶν ὑψωθῶ ἀπὸ χθονὸς εὐρουδείης, Ἰμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρὺν ἐρύσσω. 33 Ἐννεπε, σημαίνων ποίω ζωαρκεῖ πότμῳ Ἰησοῦς ἡμελλε θανεῖν λαοσσός. Αὐτῷ] 34 Λαοὶ δ' ἀντιάχησαν ὀμογλώσσῳ τινὶ μύθῳ· Ἐκλύσομεν γραφικοῖσι χαράγμασι πολλάκις ἡμεῖς, Χριστὸς ὄλων μεδέων αἰώνιος οὐνεκα μίμνει· Καὶ πάθεν ἡμῖν εἰσιπες ἀσημάκτω σέο μύθῳ· Ἐκ χθονίων λαγώνων ὑψούμενης εἰς πῶλον ἐλθῶν, Ἰμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθονὸς αὐτὸς ἐρύσσει, Ἀνθρώπου κλυτὸς Ἰγίος ἐπὶν ὑψούμενος εἴη ; Εἰπέ δὲ, τίς πῶλον οὗτος ὄν ἀγνώστῳ τινὶ θεοσμῷ Ἀνθρώπου σοφὸν Ἰγία τετὴ μυθῆσο φωνῆς ; 35 Ἰησοῦς δ' ἄμα πᾶσιν ἀνίαχε· Βαίον ἐν ὑμῖν Ἔσσειται εἰάει μόνον ἐπὶ χρόνον αἰθέριον φῶς. Ἀπλανέες δ' ἐνὶ φωτὶ δι' ἰθυπόροιο κελεύθου Στείχετε θαρσήντες, ἕως φάος εἰσέτι λάμπει, Πρὶν ζοφερῆ στροφάλιγγι κιχήμεναι ὑμέας ὄρφην. Ὅς δὲ διαστείχει σφαλερῶ ποδὶ νυκτὸς ὀδίτης, Πλάζεται ἀγνώστων σικλιθὴν ὁδὸν ὀππόθι βαίνει. 36 Ἄχρι φάος δέκαθεσε, σαφῶ πιστεύετε μύθῳ Εἰς φάος, ὄφρα γένοιθε φεραυγέος υἱές ἀγλῆς. Ζωοδότης Ἰούος ἀνθρώπου τάδε πάντα βοήσας Κεῦθε· Ἰουδαίον χορὸν ἀγκυλόμητιν ἔασας. 37 Τόσσα δὲ οἱ τελέσαντι πολύτροπα φάρμακα νοούων, Αὐτῶν δερκομένων ἀντόπιον, ἐκτὸς ἀκούης,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

27 Νῦν ἡ ψυχὴ μου τετράραται. Καὶ τί εἶπω ; Πάτερ, σώσον με ἐκ τῆς ὥρας ταύτης, ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἤλυθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην.

28 Πάτερ, δόξασόν σου τὸ ὄνομα. Ἦλθεν οὖν φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ· Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω.

29 Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἑστὼς καὶ ἀκούσας, ἔλεγε βροντὴν γεγενῆσθαι. Ἄλλοι ἔλεγον· Ἄγγελος αὐτῷ λελάληκεν.

30 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Οὐ δὲ ἐμὲ αὐτῆ ἡ φωνὴ γέγονεν, ἀλλὰ δι' ὑμᾶς.

31 Νῦν κρίσις ἐστὶ τοῦ κόσμου τούτου· νῦν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου ἐκβλήθησεται ἔξω.

32 Καγὼ, ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἐλκύσω ἑμῶς ἑμαυτὸν.

33 (Τοῦτο δὲ ἔλεγε, σημαίνων ποίω θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνήσκειν.)

34 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ ὄχλος· Ἠμεῖς ἠκούσαμεν ἐκ τοῦ νόμου ὅτι ὁ Χριστὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ πῶς σὺ λέγεις ὅτι δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Ἰῶν τοῦ ἀνθρώπου ; Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ Ἰῶς τοῦ ἀνθρώπου ;

35 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐτι μικρὸν χρόνον τὸ φῶς μεθ' ὑμῶν ἐστὶ περιπατεῖτε ἕως τὸ φῶς ἔχετε, ἵνα μὴ σκοτία ὑμᾶς καταλάβῃ. Καὶ ὁ περιπατῶν ἐν τῇ σκοτίᾳ οὐκ οἶδε ποῦ ὑπάγει.

36 Ἔως τὸ φῶς ἔχετε, πιστεύετε εἰς τὸ φῶς, ἵνα υἱοὶ φωτὸς γένησθε. Ταῦτα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἀπελθὼν ἐκρύβη ἀπ' αὐτῶν.

37 Τόσαυτα δὲ αὐτοῦ σημεῖα πεποιτηκότος ἔμπροσθεν αὐτῶν, οὐκ ἐπίστευον εἰς αὐτόν·

Οὓς ἀνὴρ πίστευεν· 38 ὅπως πληροῦμενον ἐν
 Ἡσαίας τόπερ εἶπε, γένων πρωτόθροον ὀμφῆν·
 Κοίρανε, τίς μετὰ τόσσα τῆν πίστευον ἀκουῆ;
 Ἥ τίς παγγενέταο Θεοῦ γυμνοῦτο βραχίον;
 39 Οὐ χάριν οὐκ ἐδύναντο θεοῦδέα πιστεῖν ἀλέγειν·
 Ὅτι καὶ Ἡσαίας πάλιν ἐννεπε θέσπιδι φωνῆ·
 144 40 Ὁφθαλμοὺς ἀλάωσεν ἐμῶν ἐπιμέτρυρς
 [ἔργων,

Καὶ νῶν ἰθυκέλευθον ἐθήκατο τυφλὸν ἀλήτην,
 Μὴ καρδίη νοήσῃ, καὶ ἀθρήσουσιν ὀπωπαῖς,
 Καὶ μοι ὑποστρέψωσι, νοοδραβείας δὲ σαῶσω
 Ἄνδρας ἀλιτραίνοντας ἐμῷ παιθῶνι μύθῳ,
 Ἰητήρ ἀσίδηρος ἐχέφρονα φάρμακα πάσσω.
 41 Ἡσαίας τάδε πάντα κατέγραφε θέσπιδι φωνῆ,
 Ὅτι Θεοῦ Χριστοῦ προῦριον ἔδρακε τιμῆν
 Ὁφθαλμῷ καρδίας πανδερχεῖ, καὶ χάριν αὐτοῦ
 Ἐσομένην προκέλευθον ἐθέσπισεν ἐνθεον ὀμφῆν.
 42 Ἐμπης ἀπλανέες τινὲς ἀνέρες ἰδοῖν σιγῆ
 Ἀρχῆ Ἰουδαίων, ὑφαύχενος ἔμματα βουλῆς,
 Παιδί Θεοῦ πειθοντο θεηγενέων χάριν ἔργων·
 Ἀλλὰ φόβον καὶ ζῆλον ἀλυσκάζων Φαρισαίων
 Ἀμφαδὸν οὐτίς ἐφηγεν ἐδὸν νῶν· αἰδομένου δὲ
 Ἐνδόμυχος τότε πιστις ὑπὸ φρένα φωτὸς ἐκάστου,
 Ἀπροιδῆς, ἀδόητος ἐκεῦθετο φωλάδι σιγῆ.
 43 Πᾶς γὰρ ἀνὴρ προδέβουλε χαμαιγενέων χάριν
 [ἀνδρῶν

Ἡ μεγάλου μούνοιο Θεοῦ πολυφεγγέα τιμῆν.
 44 Ἰησοῦς δ' ἐλάγησε θυώδεος ἐνδοθι νηοῦ·
 Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεοφραδέων στίχα μύθων·
 Εἰς ἐμὲ πιστεύων οὐ πειθεταί, ἀλλὰ Τοκῆτι
 Ὅστις ἐμὲ προέηκε. 45 Καὶ ἀνδρομέησιν ὀπωπαῖς
 Πᾶς ἐμὲ παπταίνων, καὶ ἐμὸν Γενετήρα δοκεῖται.
 46 Οὐρανῶθεν φάος ἦλθον ἐγὼ λιποφεγγεῖ κόσμῳ·
 Οὐρανῶθεν φάος ἦλθον, ἵνα βροτὸς ὅς με γεραίρη,
 Πιστεῖν ἔχων ἀτίνακτον, ἐν ἀχλύϊ μήποτε μίμηνη.
 47 Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεόσοντα χεῦματα μύθων,
 Καὶ μὴ ἀσυλήτοιο νόου σφρηγίδα φυλάξῃ,
 Ὅ κρινῶ ποτὲ τοῦτον ἐγὼ βροτὸν· οὐ γὰρ ἐκάνω
 Κόσμον ἵνα κρινῶμι πολυπλανων, ἀλλὰ σαῶσαι.
 48 Ὅς με παραγράφαιτο καὶ ἡμετέρης θρασις ἀνὴρ
 Ἐμπνοα μὴ δέξαιτο βιοσσοῦσα χεῦματα φωνῆς,
 Οὗτος ἔχει κρινοντα δικασπύλον· ἡμέτερος γὰρ
 146 Ὅν λαλέω λόγος, οὗτος ἀπειθέα τοῦτον ἐλέγξει

A tibus coram extra famam, Nullus vir credidit; 38 ut
 impleretur Isaias quod dixit, fundens propheti-
 cam vocem: Domine, quis post tanta tuo credi-
 dit auditui? Vel cui omnium genitoris Dei nu-
 datum est brachium? 39 Propter quod non potue-
 runt religiosam fidem augere; Quia et Isaias
 rursus dixit prophetica voce: 145 40 Oculos
 obcæcavit meorum testes operum, Et mentem rec-
 tigradam fecit cæcam errabundam; Ne corde in-
 telligant, et videant oculis, Et ad me conver-
 tantur, mente autem læsos servem Viros pec-
 cantes meo sanante verbo, Medicus sine ferro
 convenientia medicamenta inspergens. 41 Isaias
 hæc omnia conscripsit fatidica voce, Quia Dei
 Christi tempus præoccupantem vidit gloriam, Oculo
 B cordis omnia vidente, et propter ipsum Futuram præ-
 currentem vaticinatus est divinam vocem. 42 Tamen
 firmi quidam viri scienti silentio Principatus Ju-
 dæorum, superbi oculi consilii, Filio Dei credide-
 runt divina propter opera; Sed metum et zelum
 vitans Phariseorum, Aperte nullus manifestavit
 suam mentem; reverentis autem Intus latens tunc
 fides sub præcordiis viri cujuslibet Improvisa,
 tacita occultabatur condito silentio. 43 Omnis enim
 vir præoptavit humigenitorum gratiam virorum,
 Quam magni solius Dei multum splendentem ho-
 norem. 44 Jesus autem sonuit odorato in templo:
 Qui meorum receperit divini loquorum ordines
 verborum, In me credens non confidit, sed Patri
 C Qui me præmisit. 45 Et humanis oculis Omnis me
 videns, et meum Patrem videt. 46 Cælitus lux veni
 ego caliginoso mundo, Cælitus lux veni, ut homo
 qui me honoraverit, Fidem habens immotam, in
 caligine nunquam maneat. 47 Quicumque meorum
 susceperit a Deo impulsos fluxus sermonum, Et
 inviolatæ mentis sigillum servaverit, Non judico
 unquam hunc ego hominem; non enim venio Mun-
 dum ut judicem multum errantem, sed servare.
 48 Qui me rejecerit, et nostræ audax vir Vivos
 non receperit vitam servantem fluxus vocis, Hic
 habet judicantem judicem; noster enim 147
 Quem loquor sermo, hic incredulum hunc redar-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἴνα ὁ λόγος Ἡσαίου τοῦ προφήτου πληρωθῆ, D
 ὃν εἶπε· Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν, καὶ ὁ
 βραχίον Κυρίου τίς ἔπεκαλύφθη;

39 Διὰ τοῦτο οὐκ ἠδύναντο πιστεῦσαι, ὅτι πάλιν εἶ-
 πεν Ἡσαίας·

40 Τετύφλωκεν αὐτῶν τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ πεπώ-
 ρωκεν αὐτῶν τὴν καρδίαν· ἵνα μὴ ἴδωσι τοὺς ὀφθαλ-
 μοῖς, καὶ νοήσωσι τῇ καρδίᾳ, καὶ ἐπιστραφῶσι, καὶ
 ἰάσωμαι αὐτούς.

41 Ταῦτα εἶπεν Ἡσαίας ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ
 καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ.

42 Ὅμως μέντοι καὶ ἐκ τῶν ἀρχόντων πολλοὶ
 ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν· ἀλλὰ οὐκ αὐτοὺς Φαρισαίους
 οὐκ ὠμολόγησαν, ἵνα μὴ ἀποσυνάγωγοι γένωνται·

43 Ἠγάπησαν γὰρ τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων μᾶλ-
 λον ἢ τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ.

44 Ἰησοῦς δὲ ἔκραξε καὶ εἶπεν· Ὁ πιστεύων εἰς
 ἐμὲ, οὐ πιστεύει εἰς ἐμὲ, ἀλλ' εἰς τὸν πέμψαντά
 με.

45 Καὶ ὁ θεωρῶν ἐμὲ, θεωρεῖ τὸν πέμψαντά με.

46 Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα, ἵνα πᾶς ὁ
 πιστεύων εἰς ἐμὲ ἐν τῇ σκοτίᾳ μὴ μείνη.

47 Καὶ ἐάν τις μου ἀκούσῃ τῶν ῥημάτων καὶ μὴ
 πιστεύσῃ, ἐγὼ οὐ κρινῶ αὐτόν. Οὐ γὰρ ἦλθον ἵνα
 κρινῶ τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σώσω τὸν κόσμον.

48 Ὁ ἀθετῶν ἐμὲ καὶ μὴ λαμβάνων τὰ ῥήματα
 μου, ἔχει τὸν κρινοντα αὐτόν· ὁ λόγος ὃν ἐλάλησα,
 ἐκεῖνος κρινεῖ αὐτόν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ·

guet Judicans, sero perfectus quando cursus ultimi-
mus auroræ, Excitatis quando omnibus est judi-
cium. 49 Ex propriis enim Non didici sponte jussus
ego unquam sermonem proloqui, Sed Deo vitale
nabeo a Patre mandatum, Viris congregatis quid
loquar, aut quid clamem. 50 Novi autem omnia
regentis mandata Patris, Vitam [esse] æternam,
quam sortitum est concurrrens sæculum Æterna
cum vertigine; et vos quæcunque doceo, Sicut mihi
commemoravit Pater meus, sic dico.

CAP. XIII.

1 Et civibus priusquam Pascha veniret, prius-
quam aræ accenderentur, Jesus cognoscens quod
opportuna venisset hora, Ut ex mundo reversus,
cælum subiens, Redux altiregente pariter corusca-
ret cum Patre, Omnes semper præsentés suos so-
cios diligens Ab initio, sic dilexit et ad finem.
2 Vespertina autem Cœna facta benevolæ mensæ,
Servile opus fecit suis sociis texens (Dæmone ad-
versario, avaro quodam stimulo Humanam ad ra-
biem incitante Judam, Audax ut ille Judæis prode-
ret Christum, suum nutritorem, accipiens pretium
exitii) : 3 Ipse suo corde sciens quod illius Altire-
gens simul omnia Deus dedisset manu distribuere,
Quod et e cœlis et in cælum duplici lege Et a Deo
prius venisset, et ad Deum reverteretur. 4 Et tunc
convivis servile opus texens Jesus, opere promptus
surrexit cœnam relinquens, Et corpore a splen-
dido suas deposuit tunicas, Et lineam circa lumbos
spuriam cinxit fasciam; Stringens duram telam,
quam dixit sepulchralis vox Linteum, humidi pedis
subsidiium virorum. 5 Et concavum in pollubrum
fundens subterraneam aquam Christus, suorum
sociorum charos pedes incepit lavare, 148 Ad
ultimum a primo transiens ad alium ab alio, Inci-
piens a Simone, usque ad suum homicidam. 6 Se-
niori autem Simoni astitit, et pedes ejus Utrosque
arripuit, celer autem retraxit Simon, Jesumque
inhibuit charam venerationem oculis monstrans;
Et ipsum detinens forti demulsit voce: Tui miini-
stri, Rex omnibus imperans, Lavas tuis manibus
meos pedes? 7 Suaviloquus vero Sediti Simoni

A Κρίνων, ἀπέπλεστος ὅτε ἄρμος ἔσχατος ἡοῦς,
Ἐγρομένοις ὅτε πᾶσι πέλει κρίσις. 49 Ἐξ ἰδίων γάρ
οὐ μάθον αὐτοκέλευστος ἐγὼ ποτε μῦθον ἐνίψαι,
Ἄλλὰ Θεοῦ ζεΐδωρον ἔχω παρὰ Πατρὸς ἐφετηνῆ,
Ἀνδράσιν ἀγρομένοις τί φθέγγομαι, ἢ τί βοήσω.
50 Οἶδα δὲ παμμεδέοντος ἐφημοσύνην Γενετήρος,
Ζωὴν ἀθανάτην, τὴν ἔλλαξε σύνδρομος αἰῶν
Ἄενάφαστροφάλιγγι· καὶ ὑμέας ὅσα διδάσκω,
Ὡσπερ ἐμοὶ κατέλεξε Πατὴρ ἐμὸς, ὡς ἀγορεύω.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Καὶ ναέταις πρὶν Πάσχα μολεῖν, πρὶν βωμῶν
[ἀνάψαι,
Ἰησοῦς νοέων ὅτι καίριος ἤλυθεν ὥρη,
Ὅφρα κεν ἐκ κόσμοιο μετάρτροπος αἰθέρα δύνων,
Νόστιμος ὀψιμέδοντι συναστράφειε Τοκῆϊ,
Πάντας ἀεὶ παρεόντας ἐοὺς ἐτάρους ἀγαπήσας
Ἐξ ἀρχῆς, ἀγάπαε καὶ εἰς τέλος. 2 Ἐσπεριτοῦ δὲ
Δείπνου γυνομένοιο φιλοστόργιοιο τραπέζης,
Δούλιοιο ἔργον ἔτευξεν ἐοῖς ἐτάροισιν ὑφαίνων
(Δαίμονος ἀντιπάλοιο φιλοκτεάνω τινὶ κέντρω
Ἀνδρομένη ἐπὶ λύσσαν ἀνοιστρήσαντος Ἰούδαο,
Τολμηεῖς ἵνα κείνος Ἰουδαίοιοι προδοῖη
Χριστὸν, ἐὼν θρεπτήρα, δεδεγμένος ὠνον ὀλέθρου)·
3 Αὐτὸς ἔη κραδίη δεδαημένος ὅτιπερ αὐτοῦ
Ἐψιμέδων ἅμα πάντα Θεὸς πόρε χεῖρι νομεύειν,
Ὅτι καὶ οὐρανόντας καὶ εἰς αἰθέρα διζυγίε θεσμῶ
Καὶ θεῶν πάρος ἤλθε, καὶ εἰς Θεὸν αὐτίς ἰκάνει.
4 Καὶ τότε δαιτυμόνεοσι διάκτροον ἔργον ὑφαίνων
C Ἰησοῦς, ταχυεργὸς ἀνίστατο δείπνον ἐάσας,
Καὶ χροὸς αἰγλήεντος ἐοὺς ἀπέθηκε χιτῶνας,
Καὶ λινέην λαγόνεοσι νοθήν ἐζώσατο μίτροην·
Σφύγγας σκληρὸν ὑφασμα, τόπερ φάτο θυμβεὰς αὐτῆ
Αἰντιοιο, ἰκμαλείοιο ποδὸς ἀλκτῆριον ἀνδρῶν·
5 Καὶ γλαφυρῶν νιπτῆριε βαλῶν ὑποκόλοπιον ὕδωρ
Χριστὸς, ἐὼν ἐτάρων φίλλοιο πόδας ἤρξατο νίπτειν,
149 Λοῖστοιον ἐκ πρώτοιο μετανεύμενοιο ἄλλοιο ἀπ'
[ἄλλοιο,
Ἀρχόμενοιο Σίμωνοιο, ἕως ἰδίοιο φωνῆος.
6 Πρεσβυτέρω δὲ Σίμωνι παρίστατο, καὶ πόδας αἰκῶ
Ἀμφοτέρους κρατέεσκε, ταχὺς δ' ἀντέσπασε Σίμων,
Ἰησοῦν δ' ἀνέκοψε, φίλιον σέβας ὀμμασι φαίνων·
Καὶ μιν ἐρητύων βριαρῆ μιλίξαστο φωνῆ·
Ἐμετέρου θεράποντος, Ἄναξ πάντεοσι κελεύων,
D Νίπτεις σαῖς παλάμοισιν ἐμοὺς πόδας; 7 Ἠδυστῆς δὲ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

49 Ὅτι ἐγὼ ἐξ ἐμαυτοῦ οὐκ ἐλάλησα· ἀλλ' ὁ
πέμψας με Πατὴρ, αὐτὸς μοι ἐντολήν ἔδωκε τί εἰπω
καὶ τί λαλήσω.

50 Καὶ οἶδα ὅτι ἡ ἐντολή αὐτοῦ ζωὴ αἰώνιος ἐστίν·
& οὐν λαλῶ ἐγὼ, καθὼς εἰρηξέ μοι ὁ Πατὴρ, οὕτω
λαλῶ.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Πρὸ δὲ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα, εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς
ὅτι ἐλήλυθεν αὐτοῦ ἡ ὥρα ἵνα μεταβῆ ἐκ τοῦ κόσ-
μου τούτου πρὸς τὸν Πατέρα, ἀγαπήσας τοὺς ἰδίους
τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ, εἰς τέλος ἠγάπησεν αὐτούς.

2 Καὶ δείπνου γενομένου (τοῦ διαβόλου ἤδη βε-
βληχότος εἰς τὴν καρδίαν Ἰούδα Σίμωνος Ἰσκαριώ-

του, ἵνα αὐτὸν παραδῶ),

3 εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι πάντα δέδωκεν αὐτῷ ὁ Πα-
τήρ εἰς τὰς χεῖρας, καὶ ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθε, καὶ
πρὸς τὸν Θεὸν ὑπάγει·

4 Ἐγείρετο ἐκ τοῦ δείπνου, καὶ τίθησι τὰ ἱμάτια·
καὶ λαβὼν λέντιον, διέζωσεν ἑαυτόν.

5 εἶτα βάλλει ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα, καὶ ἤρξατο
νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, καὶ ἐκμάσσειν τῷ
λεντίῳ ᾧ ἦν διεζωσμένος.

6 Ἐρχεται οὖν πρὸς Σίμωνα Πέτρον· καὶ λέγει
αὐτῷ ἐκεῖνος· Κύριε, σὺ μου νίπτεις τοὺς πόδας;

7 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὅ ἐγὼ ποιῶ,
σὺ οὐκ οἶδας ἄρτι, γίνωσθαι δὲ μετὰ ταῦτα·

Ἐξομένῳ Σίμωνι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·
 Ἄρτι μὲν ὡς τελῶ δρηστήριον ἔργον ὑφαίνων,
 οὐ δύνασαι νοεῖν, μετέπειτα δὲ τοῦτο νοήσεις.
 8 Καὶ οἱ Πέτρος ἔλεξε, χέων ἤδειαν ἀπειλήν·
 οὐποτε φαιδρούειας ἐμοὺς πόδας, εἰς ὅσον ἔρπει
 αἰὼν πουλυλίχτος. Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
 οὐποτέ σοι μετ' ἐμεῖο μέρος πεφυλαγμένον ἔσται,
 εἰ μὴ ἐγὼ νίψω σε, χέων μεταχείριον ὕδωρ.
 9 Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξε νόψ πειθήμονι Σίμων·
 ναὶ λίτομαι, μὴ μόνον ἐμοὺς πόδας, ἀμφοτέρας δὲ
 Νίψον, Ἄναξ, καὶ χεῖρας ἐμὰς, καὶ κυκλάδα κόρησιν·
 ναὶ πάλιν, ἦν ἐθέλης, καὶ ὄλον δέμας. 10 Εἶπεν Ἰησοῦς·
 οὐ χατέει νεαροῦ λελουμένος ὕδατος ἀνήρ,
 εἰ μὴ μούνα πόδεσαι καθάρσια νίπτρα πορείης
 εἰνοδής· καθαρὸν γὰρ ὄλον δέμας. Ἄνδρομέτης δὲ
 Ἄμμοροι ἀμπλακίης καθαροὶ νόον ἔσπε καὶ αὐτοί·
 Ἄλλ' οὕτως ἅμα πάντες. 11 Ἐπεὶ πάρος ἤϊδε θυμῷ
 τίς μιν ἀνήρ ἤμελλεν Ἰουδαίοις παραδώσειν
 ὄνιον ἀντιβίοισι· τίς ἔμπορος ἦεν ὀλέθρου.
 οὐ χάριν ἀγγιθέοισιν Ἄναξ ἀγόρευε μαθηταῖς·
 Ἄμμορον ἀμπλακίης καθαρὸν νόον ἴστε καὶ αὐτοί,
 Ἄλλ' οὕτως ἅμα πάντες. 12 Ἰποδρηστήρι δὲ θεσμῷ
 Ὀπότε δαιτυμόνων δυσκαίδεκα κύκλον ἀμείβων,
 Νίψεν ἐὼν ἐτάρων ὄσιους πόδας ἀγνὸς Ἰησοῦς
 κεκλιμένους, παλίνροσος ἐὼς ἐνδυνε χιτῶνας·
 καὶ παλάμησιν ἀγκῶνα παλινδίντων ἐρείσας
150 Ἀκρότατον περὶ κύκλον ὀμοστόργιο τραπέζης,
 εἶπεν τοῖς ἐτάροις· Γινώσκετε τοῦτο καὶ αὐτοί
 Ἰμῖν ὄλον ἔρεξα, διάκτορον ἔργον ὑφαίνων;
 13 Ὑμεῖς διχθαδίω με σοφῷ κικλήσκατε μύθῳ
 Κοίρανον, ὕμειων τε διδάσκαλον· ἀπλανέες δὲ
 τοῦτο καλῶς φθέγγεσθε δαήμενος· εἰμὶ γὰρ ἄμφω
 ὅς ἐμὲ μυθίζεσθε. 14 Φιλοστόργῳ δὲ μενοιῆ
 εἰ πόδας ὕμειων καθαρῷ φαίδρωνα λοετρῷ,
 ἠγητήρ καὶ ἀναξ περιδέξιος· ἀλλὰ καὶ αὐτοῦς
 Ἄντίτυπον θέμις ἔστιν ἐμὸν μίμημα μαθόντας
 Ὑμάς, ἀλλήλων φιλλίους πόδας ὕδατι νίπτειν.
 15 Δείγμα γὰρ ἔπλετο τοῦτο διδάσκαλον, ὄφρα καὶ ὕμεις
 Ἔργον ὄπερ ποίησα σοφὸν τελέσητε καὶ αὐτοί
 Πάντες ἐν ἀλλήλοισιν ἀμοιβαίω τιλ θεσμῷ·
 Ἰσοφῆς μίμημα δαήμενος ἠγεμονῆς.
 16 οὐ πέλε λάτρις ἀνακτος ὕπερτερος· οὐδέ τις ἀνήρ
 ἠγεμόνος πέμφαντος ἀπόστολός ἐστιν ἀρείων.
 17 εἰ δὲ λόγῳ τάδε πάντα νοήσατε, καὶ νόος ἔργῳ
 Ἦρισε, καίπερ ἔφυτε μακάριτεροι. 18 οὐ περὶ πάντων

A divini loquus dixit Jesus: Jam quidem quod perficio servile opus texens, Non potes intelligere, deinceps autem hoc scies. 8 Et ei Petrus dixit, fundens suaves minas: Nunquam expurgabis meos pedes, donec repit Ævum multum volutum. Rex autem respondit sermone: Nunquam tibi mecum pars custodita erit, Nisi ego lavem te, fundens administratoriam aquam. 9 Et ei verbum dixit mente credula Simon: Ita, precor, non solum meos pedes, utrasque verum Lava, Rex, et manus meas, et circumulare caput, Et rursus, si volueris, et totum corpus. 10 Dixit Jesus: Non indiget nova lotus aqua vir, Nisi solum pedibus puro lavacro pro itinere Compitali; purum enim totum corpus; humani autem **B** Expertes errati, puri mente estis et ipsi; Sed non simul omnes. 11 Quia antea sciebat animo Quis illum vir esset Judæis proditurus Venalem hostibus; quis negotiator esset exitii. Propter quod Deo propinquis Rex dixit discipulis: Expertem errati purum animum scitis et ipsi, sed non simul omnes. 12 Servili autem lege Quando convivarum duodecim circulum pervadens Lavit suorum socio-rum puros pedes sanctus Jesus Recumbentes, reciprocus suam induit tunicam: Et manus cubitum volutum firmans **151** Summum circa ambitum concordis in amore mensæ, Dixit suis sociis: Cognoscitis hoc et ipsi Vobis quid fecerim, servile opus texens? 13 Vos duplici me sapienti vocatis verbo Dominum, et vestrum magistrum; non errantes autem Hoc bene dicitis prudentes, sum enim utrumque Ut me vocatis. 14 Benevolo autem animo Si pedes vestros puro expurgavi lavacro, Dux et rex sapiens; sed et ipsos Ad expressam fas est meam imitationem discentes Vos, invicem charos pedes aqua lavare. 15 Exemplum enim erat hoc docens, ut et vos Opus quod feci sapiens, faciatis et ipsi Omnes invicem mutua quadam lege, Compar exemplum periti ducis. 16 Non est minister rege superior, neque aliquis vir Duce mittente legatus est melior. 17 Si vero ratione hæc omnia intellexistis, et mens cum opere Certaverit, utique estis **D** beatiore. 18 Non de omnibus Dixi vobis alio puro

TEXTUS EVANGELISTÆ.

8 Λέγει αὐτῷ Πέτρος· οὐ μὴ νίψης τοὺς πόδας μου εἰς τὸν αἰῶνα. Ἄπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐὰν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ.
 9 Λέγει αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, μὴ τοὺς πόδας μου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὴν κεφαλὴν.
 10 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὁ λελουμένος οὐ χρεῖαν ἔχει ἢ τοὺς πόδας νίψασθαι, ἀλλ' ἔστι καθαρὸς ὄλος· καὶ ὕμεις καθαροὶ ἔστε, ἀλλ' οὐχὶ πάντες.
 11 Ἦδει γὰρ τὸν παραδιδόντα αὐτόν· διὰ τοῦτο εἶπεν· οὐχὶ πάντες καθαροὶ ἔστε.
 12 Ὅτε οὖν ἐνίψε τοὺς πόδας αὐτῶν, καὶ ἔλαβεν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, ἀναπεσὼν πάλιν, εἶπεν αὐτοῖς· Γινώσκετε τί πεποίηκα ὑμῖν;

13 Ὑμεῖς φωνεῖτέ με· Ὁ διδάσκαλος καὶ ὁ Κύριος· καὶ καλῶς λέγετε· εἰμὶ γὰρ.

14 εἰ οὖν ἐγὼ ἐνίψα ὑμῶν τοὺς πόδας, ὁ Κύριος καὶ ὁ διδάσκαλος, καὶ ὕμεις ὀφείλετε ἀλλήλων νίπτειν τοὺς πόδας.

15 Ὑπόδειγμα γὰρ ἔδωκα ὑμῖν, ἵνα καθὼς ἐγὼ ἐποίησα ὑμῖν, καὶ ὕμεις ποιῆτε.

16 Ἀμήν ἀμήν λέγω ὑμῖν, οὐκ ἔστι δούλος μείζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ, οὐδὲ ἀπόστολος μείζων τοῦ πέμφαντος αὐτόν.

17 εἰ ταῦτα οἴδατε, μακάριοι ἔστε ἐὼν ποιῆτε αὐτά.

18 οὐ περὶ πάντων ὑμῶν λέγω· ἐγὼ οἶδα οὓς ἐξ-

lavacro Egentibus; sed sermo unius gratia est; A novi et ipse Quales fidelissimos et irreprehensibiles viros elegerim; Sed ut modulatrix quod dixit divina cantio: Auro insanians immitis vir meum panem comedens, Calcaneum fraudulentum contra me attollens, Nostræ convictor petulanter insultavit mensæ. 19 Lingua præcurrente, quod futurum est, jam prædico, Ut ipsum si perfecerit volubile tempus prope repens, Verbum recordemini antiquum, quod vobis Futurum vaticinata sit mea prophetica vox. 20 Testificans firmiloquus Amen, Amen sermo sit, Quicumque meum receperit ministrum quemcunque misero, Placidum oculum ferens, me suscipit; qui vero et ipsum Missum a Deo me recipiens amplectitur vir, 152 Recipit æternum meum mittentem Patrem.

21 Dixit Rex sociis, et faidicum os solvens, Spiritus cælestis agitatus prudenti vibratione Christus, non tacentis mentis turbabatur flamma. Testimonium autem proprium proferens eructavit vocem: Unus homo inter vos charos socios me prodet: Unus amicus mutabilis contubernalis me domabit. 22 Jesus quidem dixit. Conjuncti autem discipuli Invicem aspexerunt tristi omnes vultu, Æqualiter perplexi; affligebantur autem tacite De quo dixisset. 23 Vir autem quidam, qui iuxta sinum Vicinus recumbat benevoli Regis: 24 Huic Petrus innuit: Loquente autem interrogavit silentio, Quis esset cuius gratia dixisset. 25 Ille vero audax acuta vibratione Pectori impolluto incumbens dilectus vir Convivantis vir Regis, insusurravit auribus: Quis est? 26 Et Christus dixit: Cui manu intingens Nigro liquore madefactum panem præbuero, Ipse me prodit. Et in poculum plenum vino Intingens extremum panis, impudenti dedit Judæ, Panem sui præconem avari homicidæ. 27 Et post divinum panem occulte seminans desiderium opum Dux iniquitatis, in totum virum subiit dæmon. Et ei Christus dixit, scienti nutus emittens: Fac quod facis citius. 28 Neque aliquis intellexit Convivarum, incertum auribus sermonem audiens. 29 Nam quidam putabant obscuro quodam sermone, Lingneam quia arcam portabat Judas, Quod ei Chri-

Ἐνεπον ὑμῶν ἐτέρου καθαροῦ λοετροῦ Δευομένων· ὁ δὲ μῦθος ἐνδὸς χάριν· οἶδα καὶ αὐτὸς Οἴους πιστοτάτους καὶ ἀμεμφεῖς ἄνδρας ἐδέχμην. Ἄλλ' ἵνα φορμίζουσα τόπερ φάτο θέσις αὐτῆ, Χρυσομανῆς ἀστοργὸς ἀνὴρ, ἐμὸν ἄρτον ἐρέπτων, Πτέρηνην κερδαλέην ἐμέθεν καθύπερθεν ἀείρα, Ἡμετέρῃ σύνδορπος ἐπεσκήρτησε τραπέζῃ. 19 Γλώσσῃ προφθαμένη τόπερ ἔσεται ἄρτι βήσω, Ὅφρα μιν ἦν τελέσειεν ἔλιξ χρόνος ἐγγύθεν ἔρπων, Μῦθον ἀναμνήσησθε παλαίφατον, ὅτι περ ὑμῖν Ἐσόμενον θέσειζεν ἐμῆ πρωτόθροος ὁμφῆ. 20 Μάρτυρος ἐμπεδόμυθος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω, Ὅστις ἐμὸν δεξοίτο διάκτορον ὄντινα πέμψω, Ἦλαον δμμα φέρων, ἐμὲ δέχνυται· ὅς δὲ καὶ αὐτὸν Περμπόμενον θεόθεν με λαδῶν προσπύσσεται ἀνὴρ.

B 153 Δέχνυται αὐτογένεθλον ἐμὸν πέμψαντα Τοκῆα. 21 Εἶπεν Ἄναξ ἐτάροισι, καὶ ὁμψῆεν στόμα λύσας, Πνεύματος οὐρανοῦ δεδονημένος ἐμφρονι παλμῷ Χριστὸς ἀσιγήτοιο νόου κυμαίνετο πυρσῷ. Μαρτυρήν δ' ἰδίην προφέρων ἠρεῦγετο φωνῆν· Εἰς βροτὸς ὑμῶν με φίλων ἐτάρων παραδώσει· Εἰς φίλος ἄλλοπρόσαλλος ὁμωρόφιδος με θαμάσει. 22 Ἰησοῦς μὲν εἶπεν· ὁμοζυγέες δὲ μαθηταὶ Ἀλλήλους σκοπιάζον ἀμειδέει πάντες ὁπωπῆ, Ξυνῆ ἀμυχανέοντες· ἐμαστιζόντο δὲ σιγῇ Ἄμφι τίνος κατέλεξεν. 23 Ἀνὴρ δὲ τις, ὃς παρὰ κόλπον Ἀγχιφανῆς ἀνέκειτο φιλοστόργου Βασιλῆος, 24 Τοῦτῳ Πέτρος ἐνευσε· λάλω δ' ἐρέεινε σιωπῆ, Τίς πάλιν οὐ χάριν εἶπεν. 25 Ὅ δὲ θρασὺς ὄξει παλμῷ Στήθεσιν ἀχράντοισι πσῶν πεφιλμημένος ἀνὴρ Δαινυμένου Βασιλῆος, ἐπεψιθύριζεν ἀκουῆ· Τίς τελέθει; 26 Καὶ Χριστὸς ἐφώνεεν· Ὁ χερὶ βόβας Οἰνώπι ραθάμιγγι δεδευμένον ἄρτον ὑπάσσω, Αὐτὸς ἐμὲ προδίδωσι. Καὶ εἰς δέπας ἐμπλεον οἴνου Βάβας ὑστατον ἄρτον, ἀναιδέει δῶκεν Ἰουδα, Ἄρτον ἐοῦ κήρυκα φιλοκτεάνοιο φωνῆος. 27 Καὶ μετὰ θεσκελον ἄρτον ὑποσπειρων πόθον εἶδον Πομπῆς ἀλιτροσύνης, δλον ἀνέρα δύσατο δαίμων. Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξε, δαήμονι νεύματα πέμπων, Ἐρξον ὅπερ τελέεις ταχινώτερον. 28 Οὐδέ τις ἔγνω Δαιτυμόνων, ἀίθλων ἐν οὐασι μῦθον ἀκούων· 29 Ὅτι τινὲς δοκέεσκον ἀσημάντω τινὶ μύθῳ, Δουρατένῃ ὅτι χηλὸν ἀνηέρταζεν Ἰουδας, Μὴ οἱ Κοίρανος εἶπεν ἐφ' σημάντορι μύθῳ,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ελεξάμην· ἀλλ' ἵνα ἡ Γραφή πληρωθῇ· Ὁ τρώγων D μετ' ἐμοῦ τὸν ἄρτον ἐπῆρην ἐπ' ἐμὲ τὴν πτέρναν αὐτοῦ.

19 Ἀπ' ἄρτι λέγω ὑμῖν πρὸ τοῦ γενέσθαι, ἵνα ὕταν γένηται, πιστευσητε ὅτι ἐγὼ εἰμι.

20 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ὁ λαμβάνων ἐάν τινα πέμψω, ἐμὲ λαμβάνει· ὁ δὲ ἐμὲ λαμβάνων, λαμβάνει τὸν πέμψαντά με.

21 Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς ἐπαράχθη τῷ πνεύματι, καὶ ἐμαρτύρησε, καὶ εἶπεν· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι εἰς ὑμῶν παραδώσει με.

22 Ἐβλεπον οὖν ἀλλήλους οἱ μαθηταί, ἀπορούμενοι περὶ τίνος λέγει.

23 Ἦν δὲ ἀνακαίμενος εἰς τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Ἰησοῦ, ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς.

24 Νεύει οὖν τούτῳ Σίμων Πέτρος πυθέσθαι τίς

ἂν εἴη περὶ οὗ λέγει.

25 Ἐπιπεσῶν δὲ ἐκεῖνος ἐπὶ τὸ στήθος Ἰησοῦ, λέγει αὐτῷ· Κύριε, τίς ἐστιν;

26 Ἀποκρίνεται ὁ Ἰησοῦς· Ἐκεῖνός ἐστιν ὃ ἐπὶ βάβας τὸ ψωμίον ἐπίδωσω. Καὶ ἐμβάβας τὸ ψωμίον, δίδωσιν Ἰουδᾶ Σίμωνος Ἰσκαριώτη.

27 Καὶ μετὰ τὸ ψωμίον τότε εἰσηλθεν εἰς ἐκεῖνον ὁ Σατανᾶς. Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅ ποιεῖς, ποιήσον τάχον.

28 Τοῦτο δὲ οὐδεὶς ἔγνω τῶν ἀνακαίμενων πρὸς τὸ εἶπεν αὐτῷ·

29 Τινὲς γὰρ ἐδόκουν, ἐπεὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχεν ὁ Ἰουδᾶς, ὅτι λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἀγόρασον ἂν χρεῖαν ἔχομεν εἰς τὴν ἑορτήν· ἢ τοῖς πτωχοῖς ἵνα πιθῶν.

Ὅρα κεν ἐντύνειεν ὅσον χρέος εἶχεν ἑορτῇ,
 Ἥ ἴνα τι πτωχοῖσι βιοπλανέεσσι δπάσῃ.
 30 Καὶ μεθῶν μετὰ δόρπον ἀνὴρ φιλοκερδέϊ λύσῃ
 Ἐνθεον ἄρτον ἔχων, ἀνεχάζετο νυκτὸς ὀδίτης.
 31 Ἄλλ' ὅτε νόσφι βέβηκε δωδεκάριμος Ἰούδας,
 154 Ἐνδεκα δαιτυμόνεσσι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·
 Νῦν Πάϊς ἀνθρώπου φασισμῆροτον ἔλλαχε τιμήν,
 Καὶ θεὸς αὐτογένεθλος ἐδέξατο κύδος ἐν αὐτῷ.
 32 Εἰ δὲ θεὸς Γενέτης ὑψόμενός ἐστι δι' αὐτοῦ,
 Καὶ θεὸς ὑψώσσει Πατὴρ Υἱῆα γεραίρων.
 33 Τέκνα, μεθ' ὑμείων ὄλιγον χρόνον εἰσέτι μίμνω.
 Καὶ λόγον Ἑβραίοισιν ὃν ἔνεπον, ἄρτι καὶ ὑμῖν
 Φθέγγομαι ἡμετέρῃ καλινάγρετον ἡθάδι φωνῇ·
 Πολλὰ με μαστεύσῃτε παλινδρομον ὀφέ νοῆσαι·
 Ὑμέας δ' οὐ θέμις ἐστὶ συνήλυδας ὀππόδι βαίνω
 Ἡμετέρης ἀκίχητον ἔχειν δρόμον ἀτραπιτοῖο.
 34 Ὅπλοτέρην ἐν ἄπασι ἐφημοσύνην ἐπιτέλλω,
 Ὑμέας ὡς ἀγάπαον ἰσῷ καὶ ἀμμεφεῖ θεσμῷ,
 Ἄλλήλων φιλήν ὀσίω σφρηγίσταε θεσμῷ.
 Ἀρθμὸν ὀμοφροσύνης ἀλύτῳ δῆσαντες ὀχῆζι·
 35 Ὑμέας εἰν ἐνὶ πάντες ἴνα γνῶσιν ἰδόντες
 Ἀλλήλους φιλέοντας, ὅτι ζαθέψ τινὶ θυμῷ
 Παμφαῶς Χριστοῖο θεοῦδέε ἐστὲ μαθηταί.

36 Χριστοῦ δ' ὡς κλύε μῦθον ἐκὰς μέλλοντος ὀδεύειν,
 Μειλιχοῖς ὀάροισι φιλήκοος ἔνεπε Σίμων·
 Κοίρανε, πῆ σπεύδεις; τίνα μοι τίνα χῶρον ἰκάνεις;
 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο καὶ εἰρομένην φάτο Πέτρῳ·
 Οὐ δύνασαι προθέοντος ὀπη ποδὸς ἔχου ἐπέιγω
 Ξυνὸς ὀπισθοκέλευθος ἐμῆν ὀδὸν ἄρτι περῆσαι·
 Ἄλλὰ παλινδίνητος ὅτε χρόνος ὀριος ἔλθη,
 Αὐτὸς ὀμαρτήσσειας ἐσύστερον. 37 Εἶπε δὲ Σίμων·
 Οὐ δύναμαι ταχύγονος ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνω
 Ὑμετέρης ἀθάτοιο ταμείν κενεῶνα κελεύθου;
 Καὶ ψυχὴν ἐθέλουσαν ὑπὲρ σέθεν ἐγγυαλίξω.
 38 Ἰησοῦς δ' ἀδόκητων ἔπος μυθήσατο Πέτρῳ·
 Ψυχὴν ὑμετέρην ἐμέθεν χάριν αὐτίκα θῆσεις;
 Τρὶς δὲ μόνης δασπλήτη μῆς ἐνὶ νυκτὸς ἀνάγκῃ
 Χριστὸν ἀπαρνήσαιο, πρὶν αὐχένα κυρτὸν ἀείρας
 Ὅξυ μέλος κλάγξειεν ἐγεροσίδητος ἀλέκτωρ.

ΚΕΦ. ΙΔ'.

156 Ἢ Μὴ νόος ὑμείων δεδονημένος ἄστατος εἴη,
 Ἄλλὰ θεῷ καὶ ἐμοὶ πιστεύσατε· θεσπεσίην δὲ
 Υἱῆζ καὶ Γενετῆρι μίαν ξυνώσατε τιμήν.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

30 Λαβὼν οὖν τὸ ψωμίον ἐκεῖνος, εὐθέως ἐξῆλθεν·
 ἦν δὲ νύξ.

31 Ὅτε οὖν ἐξῆλθε, λέγει ὁ Ἰησοῦς· Νῦν ἐδοξάσθη
 ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ.

32 Εἰ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ, καὶ ὁ θεὸς δοξά-
 σαι αὐτὸν ἐν ἑαυτῷ, καὶ εὐθύς δοξάσει αὐτόν.

33 Τεκνία, ἐτι μικρὸν μεθ' ὑμῶν εἰμι· ζητήσετέ
 με, καὶ καθὼς εἶπον τοῖς Ἰουδαίοις· Ὅτι ὅπου ὑπ-
 ἄγω ἐγὼ, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν· καὶ ὑμῖν λέγω
 ἄρτι.

34 Ἐντολὴν καινὴν δίδωμι ὑμῖν, ἵνα ἀγαπάτε ἀλ-
 λήλους· καθὼς ἡγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀγα-
 πάτε ἀλλήλους.

35 Ἐν τούτῳ γνῶσονται πάντες ὅτι ἐμοὶ μαθηταί

A stus dixisset suo significante sermone Ut præpara-
 ret ea quibus opus esset ad festum, Vel ut aliquid
 pauperibus vagis daret. 30 Et ebrius post cœnam vir
 avara rabie Divinum panem habens, recessit noctis
 viator. 31 Sed cum recessisset 155 duodecim Judas,
 Undecim convivis diviniloquus dixit Jesus: Jam Filius
 hominis hominibus lucentem recepit gloriam, Et
 Deus æternus recepit gloriam in ipso. 32 Si vero Deus
 Pater exaltatus est per ipsum, Et Deus exaltabit Pater
 Filium honorans. 33 Filii, vobiscum parvum tem-
 pus adhuc maneo, Et sermonem Hebræis quem dixi,
 jam et vobis Dico, nostra rursus congregatum
 consueta voce: Multum me queretis reversum
 sero videre; Vos vero non licet comites quo vado
 Nostræ incomprehensibilem habere cursum via.

B 34 Recentius omnibus mandatum præcipio, Vos ut
 dilexi æquali et irreprehensibili lege, Invicem ami-
 citiam sancto ut obsignetis ritu, Frædus concordiz
 insolubili ligantes loro. 35 Vos simul cuncti ut
 cognoscant videntes Invicem vos diligentes, quod
 divino quodam animo Omnia illustrantis Christi
 religiosi sitis discipuli.

36 Christi autem cum audisset sermonem procul
 ituri, Placido sermone audiendi cupidus dixit Si-
 mon: Domine, quo festinas? in quem mihi locum
 venis? Jesus autem respondit, et interroganti dixit
 Petro: Non potes præcurrentis quo pedis vesti-
 gium impello Socius pedissequus meam viam jam
 transire; Sed revolubile quando tempus opportu-
 num venerit, Ipse sequeris in posterum. 37 Dixit
 vero Simon: Non possum veloci insequente pede
 C incedens Vestræ inaccessibleæ secare cavitatem viæ?
 Etiam animam volentem pro te præbebo. 38 Jesus
 autem inexpectatum verbum dixit Petro: Animam
 tuam propter me statim pones? Ter quidem unicz
 gravi in noctis necessitate Christum abnegabis,
 priusquam cervicem curvam attollens Acutum can-
 tum clanget sua voce excitans gallus.

CAP. XIV.

157 Ἢ Ne mens vestra turbata instabilis sit, Sed
 Deo et mihi credite; divinum vero Filio et Patri unum
 communicate honorem. 2 Multæ altiregentis mei

D ἐστὲ, ἐὰν ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις.

36 Λέγει αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, ποῦ ὑπ-
 ἄγεις; Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅπου ὑπάγω, οὐ
 δύνασαι μὲν νῦν ἀκολουθῆσαι, ὕστερον δὲ ἀκολουθή-
 σεις μοι.

37 Λέγει αὐτῷ ὁ Πέτρος· Κύριε, διατί οὐ δύναμαι
 σοι ἀκολουθῆσαι ἄρτι; τὴν ψυχὴν μου ὑπὲρ σοῦ
 θῆσω.

38 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Τὴν ψυχὴν σου ὑπὲρ
 ἐμοῦ θῆσεις; Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, οὐ μὴ ἀλέκτωρ
 φωνήσει ἕως οὗ ἀπαρνήσῃ με τρὶς.

ΚΕΦ. ΙΔ'.

Ἢ Μὴ ταρασσέσθω ὑμῶν ἡ καρδία· πιστεῦστε εἰς
 τὸν Θεόν, καὶ εἰς ἐμὲ πιστεῦετε.

in domo Patris Sunt mansiones ordine compares ; spatiosa vero Nisi atrio amplo prædita mea esset hospitalis aula, Vobis utique dixissem quod præcursor iturus sim, Ut præparem percipacis domicilium aulae, Dignum vobis noviter factum locum texens ; 3 Et post divinum solum paratissimæ domus Revertar reciprocus, in æternum solum attrahens Vos, ut maneatis comites ubi maneo Immortales habitatores : 4 meam viam scitis et vos. Dixit. 5 Audiens vero binominis sonuit Thomas, Quem Didymum parentes vocarunt, ex quo pueri Octavæ oriebatur cupidæ circumcisionis cursus auroræ : Nondum, Rex, scimus quo pedis vestigium incitas : Dimensionem unde sciremus investigabilem viæ ? 6 Jesus autem sonuit, audiendi cupidum virum docens : Vita, et veritas, et recta sum via : Vita ego, et vitæ via ; non potest autem Ad Deum Patrem venire terrestris vir, Nisi quis per me a Deo impulsus vestigium incitaverit, Per vadens rectam viam per Filium ad Patrem. 7 Si vero deilquo me sapiente cognovissetis sermone, Ex me cognosceretis et altiregentem Patrem : Jam vero ipsum cognovistis, et altiregentem edocti. 8 Jesum vero Philippus suo demulsit verbo : O Rex, tuum Patrem tuis ostende discipulis : Ostende tuum Parentem, et sufficiat nobis. 9 Jesus autem dixit, invisibilis Patris Cognatam divinam formam habens humana specie : Tanto suum, Philippe, longo tempore hic manens Consors vester, et meam non vidisti faciem ? **158** Omnis homo qui me novit, etiam æternum vidit Patrem. Nondum fidem habes quod compar sum Patris, Et Pater continet me una conveniente forma ? Et unde postulas a me divisa quadam lege, Monstra mihi Patrem ? quem vidisti me aspiciens, Ex corde [meo] quando verbum erucio. 10 In me manens, Adjutor mihi loquenti Pater meus opus texit. Nondum testificantem sermonem confirmastis mente ; Et mecum est Pater meus, quia et ipse Insitus sum Patri ; ego, loquens ; ille vero, faciens. 11 Si non mihi creditis, sapientibus credite solis Operibus nostris, ut cognoscatis et vos Societatem indivisam uno conjunctam repagulo ; Filii in Patre

TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Πατρὸς μου μοναὶ πολλαὶ εἰσιν· εἰ δὲ μὴ, εἶπον ἂν ὑμῖν· Πορεύομαι ἐτοιμάσαι τόπον ὑμῖν.

3 Καὶ ἐὰν πορευθῶ, καὶ ἐτοιμάσω ὑμῖν τόπον, πάλιν ἔρχομαι, καὶ παραλήψομαι ὑμᾶς· πρὸς ἐμαυτὸν· ἵνα ὅπου εἰμι ἐγὼ καὶ ὑμεῖς ᾔτε.

4 Καὶ ὅπου ἐγὼ ὑπάγω οἴδατε, καὶ τὴν ὁδὸν οἴδατε.

5 Λέγει αὐτῷ Θωμᾶς· Κύριε, οὐκ οἶδαμεν ποῦ ὑπάγεις· καὶ πῶς δυνάμεθα τὴν ὁδὸν εἰδέναι ;

6 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς, καὶ ἡ ἀλήθεια, καὶ ἡ ζωὴ. Οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς τὸν Πατέρα εἰ μὴ δι' ἐμοῦ.

7 Εἰ ἐγνωκαίτε με, καὶ τὸν Πατέρα μου ἐγνωκαίτε ἂν· καὶ ἀπ' ἁρτι γινώσκατε αὐτὸν, καὶ ἑωρά-

2 Πολλὰ δ' ἐψιμέδοντος ἐμοῦ κατὰ δῶμα Τοκῆος· εἰσὶ μοναὶ στοιχηθὲν ὁμάζυγες· εὐρυτενῆς δὲ εἰ μὴ πουλυμέλαθρος ἐμῆ πέλε πάνδοκος αὐλή, Ἰμῖν καὶ κεν εἶπον ὅτι προκίλευθος ἰδούσω, Ὅρα κεν ἐντύω πολυχανθῆος ἐνδίων αὐλῆς, Ἄξιον ὕμειων νεοτευχῆα χώρων ὑφαίων·
3 Καὶ μετὰ θέσκελον οὐδας ἐτοιμοτάτοιο μελάθρου Νοστήσω παλινόρσος, ἐς ἀμβροτον οὐδας ἀνέλκων Ἰμέας, ὅρα μένετε συνήλυδες ὀππῶθι μίμνω Ἀθάνατοι ναετῆρες· ἔμην ὁδὸν ἴστε καὶ αὐτοί. Ἐννεπεν. 5 εἰσαίων δὲ διώνυμος ἰαχε Θωμᾶς. Ὅν Δίδυμον γενετῆρες ἐφήμισαν ἐξότε κούρου Ὑγδοάτης ἀνέτελλε φιλοσημήτου δρόμος ἡοῦς· Οὐπω, Ἄναξ, ἐδάμημεν ὅπη ποδῶς ἴχνος ἐπείγει· Μέτρα πόθεν δυνάμεσθα μαθεῖν ἀκίχητα κελεύθου ;
6 Ἰησοῦς δ' ἰάχησε, φιλήκων ἄνδρα διδάσκων· Ζωὴ, ἀληθεῖη τε καὶ θρηϊός εἰμι πορείη· Ζωὴ ἐγὼ, βίτοιο καὶ ἀτραπός· οὐ δύναται δὲ εἰς Θεὸν εἰς Γενετῆρα μολεῖν γαιήϊος ἀνήρ, εἰ μὴ τις δι' ἐμεῖο θεόστυτον ἴχνος ἐπείγει, Στείλων ὁρθὰ κέλευθα δι' Ἰτέος εἰς Γενετῆρα.
7 εἰ δὲ θεορῆτῳ με σοφῶ γινώσκατε μύθῳ, Ἐξ ἐμέθεν γνώσσετε καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα Ἄρτι δὲ μιν φράσασθε, καὶ Ἰψιμέδοντα μαθόντες·
8 Ἰησοῦν δὲ Φίλιππος ἐψ̄ μείλιξατο μύθῳ· Ὡ Ἄνα, σὸν Γενετῆρα τοῖς ἀνάφανει μαθηταῖς· Δείκνυε σὸν Γενετῆρα, καὶ ἄρκιον ἄμμι γενέσθω.
9 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν, ἀθητόιο Τοκῆος Συμφυῶς ἐνθεον εἶδος ἔχων βροταεῖδι μορφῇ· Τηλίκον εἰμι, Φίλιππε, πολὺν χρόνον ἐνθάδε μίμνω
C **Σύννομος ὕμειων, καὶ ἐμὴν οὐκ εἶδες ὀπωπῆν ;**
159 Πᾶς βροτὸς ὃς με νόησε, καὶ ἀφθιτον εἶδε Τοκῆα· Οὐπω πίστιν ἔχεις ὅτι σύζυγός εἰμι Τοκῆος, Καὶ Γενέτης μεθέπει με μῆ συναηρότα μορφῇ ; Καὶ πόθεν αἰτίσεις με μεριζομένῳ τινὶ θεσμῷ, Δείξον ἐμοὶ Γενετῆρα ; τὸν ἔδρακας εἰς ἐμὲ λούσων Ἐκ κραθῆς ὅτε μῦθον ἐρεύγομαι. 10 εἰς ἐμὲ μίμνω Ἐυθὸς ἐμοὶ καλέονται Πατῆρ ἐμὸς ἔργον ὑφαίνει· Οὐπω μάρτυρα μῦθον ἐπιστάσασθε μενοινῇ· Καὶ σὺν ἐμοὶ τελέθει Γενέτης ἐμὸς, ὅτι καὶ αὐτὸς Σύμφυτός εἰμι Τοκῆος· ἐγὼ καλέων, ὃ δὲ βέζων.
11 εἰ μὴ ἐμοὶ πείθεσθε, σοφοὺς πιστεῦσατε μούνα ; Ἔργοις ἡμετέροισιν· ἵνα γνώσηθε καὶ αὐτοὶ Συζυγῆν ἀμέριστον ἐνὶ ζευθεῖσαν ὀχῆτῃ,

D κατε αὐτόν.

8 Λέγει αὐτῷ Φίλιππος· Κύριε, δεῖξον ἡμῖν τὸν Πατέρα, καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν.

9 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Τοσοῦτον χρόνον μεθ' ὑμῶν εἰμι, καὶ οὐκ ἐγνωκάς με ; Φίλιππε, ὃ ἑωράκῳ ; ἐμὲ, ἑωράκα τὸν Πατέρα· καὶ πῶς σὺ λέγεις· Δείξον ἡμῖν τὸν Πατέρα ;

10 Οὐ πιστεύεις ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατῆρ ἐν ἐμοὶ ἔστι ; τὰ βήματα ἃ ἐγὼ λαλῶ ὑμῖν, ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐ λαλῶ· ὃ δὲ Πατῆρ ὃ ἐν ἐμοὶ μένων, αὐτὸς ποιεῖ τὰ ἔργα.

11 Πιστεῦτέ μοι ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατῆρ ἐν ἐμοὶ ἔστιν· εἰ δὲ μὴ, διὰ τὰ ἔργα αὐτὰ πιστεῦτέ μοι.

Τοῦ Πατρὸς μένοντος, ἐν Υἱεὶ Πατρὸς ἵκοντος.
 12 [Μάρτυρος ἐμπιστόμουτος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω]
 Πᾶς βροτὸς ἡμετέραν ἀσπερφέα πίστιν ἀέζων,
 Ἔργα τὰπερ τελέω, μιμούμενος αὐτὸς ἀνύσσει,
 Καὶ τούτων πολὺ μᾶλλον ὑπέριτερα θαύματα βέξει,
 Ὅτι μολεῖν ἀκρίχτος ἐπεύγομαι εἰς Γενετήρα.
 13 Ὅτιπᾶσα δ' αἰτίζητε παρ' ὑψίστοις Τοκῆος,
 Οὐνομα κικλήσκοντες ἐμὸν, ξύμπαντα τελέσω,
 Ὅφρα Πατὴρ ἀχραντος ἐν Υἱεὶ κύδιμος εἴη.
 14 [Ἐὶ κεν αἰτίζητε παρ' ὑψιμέδοντος Ἄνακτος,
 Οὐνομα κικλήσκοντες ἐμὸν, ξύμπαντα τελέσω.]
 15 Εἰ δέ με πιστοτάτης φιλήης ξυνώσατε Θεσμῶ,
 Ἡμετέραν παραπίδουσι φυλάξαιτε πᾶσαν ἐφετημῆν.
 16 Καὶ Θεὸν αἰτήσω Γενέτην ἐμὸν, ὅφρα κεν ὑμῖν
 Οὐρανὸθεν πέμψουε Παράκλητον μετανάστην,
 Χριστῶ σύγγονον ἄλλον, ὁμοίον, ἔμπεδον αἰεὶ
 Ἀτρικήης ὀχετηγόν· 17 ὅπερ πολύμορφος ἀείρειν
 Οὐ δύναται ποτε κόσμος, ὅτι βροτὸς οὐποτε λεύσσει
 Τηλικὸν ἀνδρομοείδιον ἐν ἑμμασιν ἀρχέγονον φῶς,
 Πνεῦμα Θεοῦ Γενετήρος· ἔσαθρήσητε δὲ μοῦνοι
 Ὑμεῖς ἐνθεον εἶδος ἀθηήτιο προσώπου.
 160 Ὅτι μεθ' ὑμῶν μενεῖ, καὶ ὁμόστολον ἔσται
 Ὑμῖν, πάντας ἔχον νοερὸν δόμον. 18 Οὐ γὰρ ἔασω
 Ὑμέας οὐρανίης ἰσόζυγος ἐκτὸς ἀρωγῆς
 Ὅρφανικούς· ταχινὸς δὲ πρὸς ὑμέας αἰθις ἰκάνω.
 19 Βαιὸς ἐστὶ χρόνος ἔστιν, ἐμὴν δε θεσπιδα μορφήν
 Οὐκέτι κόσμος ἀπιστος ἐσόμεται, ἀλλ' ἐμὲ μοῦνοι
 Λεύσσετε, καὶ μετὰ γαῖαν αἰεὶ ζῶων ὅτι μῆμνω,
 Καὶ δι' ἐμὲ ξύμπαντες αἰεὶ ζῶοιτε καὶ ὑμεῖς.
 [20 Ὡς ἐν ἐγῶ Γενετήρι πέλω γνώσεσθ' ἐν ἐκεῖνῃ,
 Ὑμεῖς καὶ σὺν ἐμοί, καὶ ἐγὼ ὅθ' ὁμόπλοκος ὑμῖν.]
 21 Ὅστις ἔχων παραπίδουσι ἐμὰς τλεῖσειεν ἐφετημάς,
 Οὗτος ἀνήρ φιλέει με, καὶ εὐαγέως ἀγαπάξων,
 Ἔσται ἐμῶ Γενετήρι Θεῶ πεφιλημένος ἀνήρ.
 Τοῦτον ὁμοστέργω καὶ ἐγὼ προσπτύξομαι ἀρθμῶ,
 Καὶ οἱ θεσκελον εἶδος ἐμοῦ χρόδος αὐτίκα δεῖξω.
 22 Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο, καὶ ἐννεπεν ἄλλος Ἰούδας
 Υἱὸς Ἰακώβοιο, καὶ οὐ θρασὺς Ἰσκαριώτης·
 Κοίρανε, πῶς τεδὸν εἶδος ὁμοφρονέων ἀναφαίνεις
 Μοῦνοισ σοῖς ἐτάροισι, καὶ οὐ θηήτορι κόσμῳ;
 23 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν, ὁμόφρονα φῶτα διδάσκων·

A manentis, in Filio Patris existentis. 12 Testificans
 firmiloquus Amen Amen sermo sit, Omnis homo
 nostram immotam fidem augens, Opera quæ facio,
 imitans ipse perficiet, Et his multo præstantiora
 miracula faciet, Quia venire incomprehensibilis
 festino ad Patrem. 13 Quæcunque vero petieritis
 ab altissimo Patre, Nomen invocantes meum, omnia
 perficiam, Ut Pater purus in Filio gloriosus
 sit. 14 Si quid etiam petieritis ab altiregente Pa-
 tre, Nomen invocantes meum, omnia perficiam.
 15 Si vero me fidelissimæ amicitiae conjunxistis
 lege, Nostrum pectoribus servate omne præceptum;
 16 Et Deum precabor Patrem meum, ut et vobis
 Cœlitus mittat Paracletum advenam, Christo con-
 genitum alium, similem, firmum semper Veritatis
 deductorem : 17 quem multiformis accipere Non
 potest unquam mundus, quia homo nunquam vide-
 bit Tale humanis oculis primigenium lumen, Spi-
 ritum Dei Patris; inspicietis autem soli Vos divi-
 nam speciem invisibilis faciei. 161 Nam vobis-
 cum manebit, et comes erit Volis, omnes [vos]
 habens spiritualem domum. 18 Non sane relin-
 quam Vos cœlesti compare absque auxilio Orpha-
 nos; celer vero ad vos rursus venio. 19 Pusillum
 adhuc tempus est, meam quando divinam formam
 Non amplius mundus incredulus videbit; sed me
 soli Videbitis, et post terram semper vivens quia
 maneo, Et per me omnes vivetis et vos. 20 Quod
 ego in Patre sim, cognoscetis in illo [die], Vos et
 mecum, et ego quod complicatus vobis. 21 Qui-
 cunque habens in pectore mea perfecerit mandata,
 Hic vir diligit me; et pure diligens, Erit meo Patri
 Deo dilectus vir. Hunc æqualis benevolentiae et
 ego amplectar fœdere, Et ei divinam speciem
 mei corporis statim monstrabo. 22 Jesu vero re-
 spondit et dixit alius Judas Filius Jacobi, et non
 audax Iscariotes : Domine, quomodo tuam speciem
 consentiens ostendis Solis tuis sociis, et non in-
 spicienti mundo? 23 Jesus autem dixit, concordem

TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, D
 τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ κάκεινος ποιήσει, καὶ μείζονα
 τούτων ποιήσει· ὅτι ἐγὼ πρὸς τὸν Πατέρα μου
 πορεύομαι.

13 Καὶ ὅτι ἂν αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματί μου, τοῦτο
 ποιήσω· ἵνα δοξασθῇ ὁ Πατὴρ ἐν τῷ Υἱῶ.

14 Ἐάν τι αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματί μου, ἐγὼ
 ποιήσω.

15 Ἐάν ἀγαπήτε με, τὰς ἐντολάς τὰς ἐμὰς τη-
 ρήσατε·

16 Καὶ ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Πα-
 ράκλητον δώσει ὑμῖν, ἵνα μένη μεθ' ὑμῶν εἰς τὸν
 αἰῶνα·

17 Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ ὁ κόσμος οὐ δύναται
 λαβεῖν, ὅτι οὐ θεωρεῖ αὐτὸ, οὐδὲ γινώσκει αὐτό·
 ὑμεῖς δὲ γινώσχετε αὐτό, ὅτι παρ' ὑμῖν μένει, καὶ ἐν
 ὑμῖν ἔσται.

18 Οὐκ ἀφήσω ὑμᾶς ὀρφανούς· ἔρχομαι πρὸς
 ὑμᾶς.

19 Ἔτι μικρὸν, καὶ ὁ κόσμος με οὐκ ἔτι θεωρεῖ·
 ὑμεῖς δὲ θεωρεῖτέ με· ὅτι ἐγὼ ζῶ, καὶ ὑμεῖς ζήσεσθε.

20 Ἐν ἐκεῖνῃ τῇ ἡμέρᾳ γνώσεσθε ὑμεῖς ὅτι ἐγὼ
 ἐν τῷ Πατρὶ μου, καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοί, καὶ ἐγὼ ἐν ὑμῖν.

21 Ὁ ἔχων τὰς ἐντολάς μου καὶ τηρῶν αὐτάς, ἐκεῖ-
 νός ἐστιν ὁ ἀγαπῶν με· ὁ δὲ ἀγαπῶν με, ἀγαπηθή-
 σεται ὑπὸ τοῦ Πατρὸς μου· καὶ ἐγὼ ἀγαπήσω αὐτόν,
 καὶ ἐμφανίσω αὐτῷ ἐμαυτόν.

22 Λέγει αὐτῷ Ἰούδας (οὐχ ὁ Ἰσκαριώτης)· Κύ-
 ριε, τί γέγονεν ὅτι ἡμῖν μέλλεις ἐμφανίζειν σεαυτόν,
 καὶ οὐχὶ τῷ κόσμῳ;

23 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐάν τις
 ἀγαπᾷ με, τὸν λόγον μου τηρήσει· καὶ ὁ Πατὴρ μου
 ἀγαπήσει αὐτόν, καὶ πρὸς αὐτόν ἐλευσόμεθα, καὶ
 μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν.

virum docens : Quicunque vir me magis celebrans diligat, Sermonem meum pectoribus firmis custodit, Et sapientem virum hunc meus Pater diligit. Ambo vero ad unum virum Pater et ego venientes, Domicilium per se fundatum erigemus in ipso, Humana manentes in vocali domo. 24 Qui vero non diligit me, frustra meum hic sinet Obliviosis neglectum verbum delatum ventis. Et verbum non meum illud quod dixi, sed Patris, Coelitus qui misit me opitulatorem mundi. 25 Vester autem comes super terram adhuc manens Dixi ego hæc omnia; 26 Paracletus vero quando venerit, Vos testificante sermone omnia docebit; Ipse in memoriam revocabit rursus vobis quæcunque 162 apud vos Dixi : 27 pacem autem vitam servantem vobis relinquam; Pacem immotam meam comitem præbebo. Non sicut vobis dat consuetam mundus errans, Sic commune vos habere ego munus præbebo. Ne turbatio vestrum cor, ne formido commoveat. 28 Nunc me clamante meam audivistis vocem, Quod reversus ad meum vocantem Patrem, In cælum altas ædes habens veniam, domicilium astrorum. Si vero mihi immobiles amicitiae applicuissetis leges, Utique gestientis pedis exsultaretis planta, Commune gaudium ferentes, quod terræ solo relicto Veniam serus ad meum mittentem Patrem : Quia omnium rector Pater me est major. 29 Vobis vero dixi jam præoccupantem divinam vocem, Ut ipsam si perfecerit volubile tempus instabile repens, Sermonis recordemini olim dicti, quod scilicet vobis Futurum vaticinatus sum prænuntia labia solvens. 30 Vobis vero non amplius multa edisseram; improvisus enim Æterni mundi apparebit princeps superbus. 31 Venit nullam habens in me partem, sed ut solum Testis meus intelligat prudenti mundus sermone Quod diligo Patrem, et quod observata facio Quæcunque gubernante Pater præcepit verbo. Surgite, et eamus hinc.

CAP. XV.

1. Ego recrescenti mundo Vitæ vitis sum; Pater vero meus est agricola. 2 Palmitem autem frondescentem qui non novit racemum ferre, Hunc reseabit; varium autem nigricante fructu, Agricola

TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Ὁ μὴ ἀγαπῶν με, τοὺς λόγους μου οὐ τηρεῖ· καὶ ὁ λόγος ὃν ἀκούετε, οὐκ ἔστιν ἐμὸς, ἀλλὰ τοῦ πέμψαντός με Πατρὸς.

25 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν παρ' ὑμῖν μένων·

26 Ὁ δὲ Παράκλητος, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ πέμψει ὁ Πατὴρ ἐν τῷ ὀνόματι μου, ἐκεῖνος ὑμᾶς διδάξει πάντα, καὶ ὑπομνήσει ὑμᾶς πάντα ἃ εἶπον ὑμῖν.

27 Εἰρήνην ἀφίημι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν· οὐ καθὼς ὁ κόσμος δίδωσιν, ἐγὼ δίδωμι ὑμῖν. Μὴ ταρασσέσθω ὑμῶν ἡ καρδία, μηδὲ δειλιάτω.

28 Ἰκούσατε ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν· Ὑπάγω καὶ ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς. Εἰ ἠγαπάτε με, ἐχάρητε ἂν ὅτι εἶπον· Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα, ὅτι ὁ Πατὴρ μου μεῖζων μου ἔστι.

Ἄνθρωπος ἐμὸς ἀγαπάσει, Μῦθον ἐμὸν πραπίδεςσιν ἀσυλήτοισι φυλάσσει, Καὶ σοφὸν ἀνέρα τοῦτον ἐμὸς Γενέτης ἀγαπήσει· Ἄμφω δ' εἰς ἓνα φῶτα Πατὴρ καὶ ἐγὼ γε μολόντες, Ἐνδιον αὐτοθέμεθλον ἀναστήσοιμεν ἐν αὐτῷ, Ἀνδρομέψ μίμοντες ἐν αὐθήμενι μελάθρῳ. 24 Ὁς δὲ κε μὴ φιλή με, μάτην ἐμὸν οὔτος ἔασι Ληθαίας ἀκόμιστον ἔπος πεφορημένον αβραῖς. Καὶ λόγος οὐκ ἐμὸς οὔτος ὃν ἔνεπον, ἀλλὰ Τοκῆς Οὐρανόθεν πέμψαντος ἐμὲ χραισμήτορα κόσμου. 25 Ὑμῶν δ' ὁμόφοιτος ἐπὶ χθονὸς εἰσέτι μίμων Εἶπον ἐγὼ τάδε πάντα· 26 Παράκλητος δ' ὅταν ἔλθῃ, Ὑμέας ἰθύντηρι λόγῳ εὐμπαπαντα διδάξει· Αὐτὸς ἀναμνήσει πάλιν ὑμέας ὅσα παρ' ὑμῖν 163 ἔνεπον· 27 εἰρήνην δὲ βιοσσοῦν ὑμῖν ἐάσω. Εἰρήνην ἀτίνακτον ἐμὴν ὁμόφοιτον ὀπάσω. Οὐχ ὡς ὑμῖν δίδωσιν ἐθήμονα κόσμος ἀλήτης, Οὕτω ζυδὸν ἔχειν καὶ ἐγὼ γέρας ἐγγυαλίξω. Μὴ κλόνος ὑμετέρην κραδίην, μὴ τάρβος ὀρίνη. 28 Νῦν ἐμέθεν βοδώντος ἐμῆς ἠκούσατε φωνῆς, Ὅτι καλινδίνητος ἐμῷ καλόντι Τοκῆϊ, Εἰς πόλον ὑψιμέλαθρον ἐλεύσομαι, Ἐνδιον ἄστρων. Εἰ δὲ μοι ἀκλινέας φιλήεις ἐκεράσατε θεσομοὺς Καὶ κεν ἀγαλλομένοιο ποδὸς σκιρτήσατε ταρασῶ, Ζυδὸν χάρμα φέροντες, ὅτι χθονὸς οὐδας ἔατα· Ἴξομαι ὀψικέλευθος ἐμῷ πέμψαντι Τοκῆϊ· [Οὐνεχ' ἔλων μεδέων Γενέτης ἐμεῦ ἐπλετο μεῖζων.] 29 Ὑμῖν δ' ἔνεπον ἄρτι προώριον ἔνθεον ὀμφὴν Ὅρα μιν ἦν τελέσειεν ἔλιξ χρόνος ἀστατος ἔρπων, Μῦθον ἀναμνήσησθε παλαίφατον, ὅτι περ ὑμῖν 30 Ἐσοόμενον θέσοπισα, προάγγελα χεῖλεα λύσας. 30 Ὑμῖν δ' οὐκέτι πολλὰ διίξομαι· ἀπροϊδῆς γὰρ Ἀενάου κόσμοιο φανήσεται ἀρχὸς ἀγῆνων. 31 Ἐρχεται οὐδὲν ἔχων ἐν ἐμοὶ μέρος, ἀλλ' ἵνα μόνον Μάρτυς ἐμὸς φράσσατο δαήμενι κόσμῳ ἀκουῆ, Ὡς φιλέω Γενετήρα, καὶ ὡς πεφυλαγμένα βέζω Ὅσα κυβερνητήρι Πατὴρ ἐπετέλλετο μῦθῳ. Στήτε, καὶ ἴομεν ἔνθεν.

ΚΕΦ. ΙΕ'.

1 Ἐγὼ καλιναυξέϊ κόσμῳ

Ζωῆς ἀμπελὸς εἰμι, Πατὴρ δ' ἐμὸς ἔστιν ἀλωεύς. 2 Κλῆμα δὲ καλλιπέτηλον ὃ μὴ μάθε βότρυν ἀξέιν, Τοῦτο διατμήγει· τὸ δὲ ποικίλον οἶνοσι καρπῷ

29 Καὶ νῦν εἰρήκα ὑμῖν πρὶν γενέσθαι· ἵνα ὅταν γένηται, πιστεῦσητε.

30 Οὐκ ἔτι πολλὰ λαλήσω μεθ' ὑμῶν· ἔρχεται γὰρ ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἄρχων, καὶ ἐν ἐμοὶ οὐκ ἔχει οὐδέν.

31 Ἄλλ' ἵνα γινῶ ὁ κόσμος ὅτι ἀγαπῶ τὸν Πατέρα, καὶ καθὼς ἐνετείλατό μοι ὁ Πατὴρ, οὕτω ποιῶ. Ἐγείρεσθε, ἀγωνεῖν ἐνευθεῖτε.

ΚΕΦ. ΙΕ'.

1 Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελὸς ἡ ἀληθινή, καὶ ὁ Πατὴρ μου ὁ γεωργὸς ἔστι.

2 Πᾶν κλῆμα ἐν ἐμοὶ μὴ φέρον καρπὸν, ἀφρεῖ αὐτό· καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό, ἵνα πλεονα καρπὸν φέρῃ.

Γειοπόνος βιότοιο Πατήρ ἐμὸς οἶδε καθαίρειν
 Ἄρτιφύτοις πετάλοις, ἵνα μείζονα καρπὸν ἀέξῃ.
 3 Νῦν καθαροὶ διὰ μῦθον ὃν ἔνεπον, ἐστέ. 4 Καὶ αὐτοὶ
 Μίμνετε συμπεφυῶτες ἐμῷ παλιναυξήτῃ θάμνω,
 Μίμνετε συμπεφυῶτες ἐμοὶ βλαστήματα κόσμου.
 Ἡμερίδων ὡς κλήμα δυνήσεται οὔποτε τίκτειν,
 Εἰ μὴ ἐν ἀμπελόεντι φυτῷ δενδρούμενον εἶη.
164 Βοτρυδὲν μίμημα πολυπύρροιο κορύμβου
 Εἰ μὴ συμπεφυῶτες ἐμοὶ μίμνητε καὶ αὐτοί,
 Ἰμέας οὐ σθένος ἐστὶ θεοῦδεα καρπὸν ἀέξειν.
 5 Ἄμπελος αὐδήσασα πέλω, καὶ ὀμόζυγες ὑμεῖς;
 Κλήματα φωνήεντα, σοφῷ βεβριότα καρπῷ.
 Πᾶς βροτὸς ἐμπεδομητις ὁμόπλοκος εἰς ἐμὲ μίμνων,
 Οὗτος ἀναλαδαίνει θεοπειθέα μείζονι μέτρῳ
 Καρπὸν ἀεὶ θαλέθοντα, καὶ οὐ μινύθουσαν ἐπώρην.
 6 Εἰ δὲ τις ἡμετέροισιν ἐν ἄρνεσι μὴκέτι μίμνων,
 Ἄμπελὸν μίμημα χυτῆ γθονὶ βάλλεται ἔξω,
 Ἡμερίδων ὡς κλήμα· καὶ ἐκταδὸν ὑψέθι γαίης
 Κείμενος, ἀλάλιψ ζηραίνεται ἴσα κορύμβῳ·
 Καὶ μιν ἀναλλέξαντες ἔσω βάλλουσι· καμίνου
 Λιθῆριοι δρησῆρες· ὁ δὲ φλογέψ πυρὸς ἀτμῷ
 Καίεται, ἀμπελόεντας ἐμοὺς δρηπῆκας ἑάσας.
 7 Εἰ δ' ἐν ἐμοὶ μίμνητε, καὶ ἡμετέρης ῥόδος αὐθῆς
 Ἰμέας ἀρδεύων ὑποκάρδιος ἐμπεδος εἶη,
 Ὅσα λαβεῖν ἐθέλητε, καὶ ἀτιζήτε Τοκῆα,
 Ἰμὶν εἰν ἐνὶ πάντα τελεῖται. 8 Ἄμφι δὲ τούτῳ
 Ἡμέτερος Γενέτης ὑψίζυγον ἔλλαχε τιμῆν,
 Ἰμεῖς ὄρα φέρητε Θεοῦ ζῶαρχεῖ μῦθῳ
 Πίστιος ἐμφρονα καρπὸν· ἐμοὶ δ' ἐσσεσθε μαθηταί.
 Ἦθεσιν ἀτρέπτοισιν ἀληθές. 9 Ὑψινεφῆς δὲ
 Ὡς με Πατήρ ἐφίλησεν ἀλωφῆτῳ τινὶ θεσμῷ,
 Ἰμέας ὡς ἀγάπαζον. 10 Ἐμῷ δ' ἐπιμίμνετε φίλτρῳ,
 Αἶκεν ἀκοιμήτοισιν ἐμὸς νόος οὐατα δύνων,
 Ἰμετέραις πραπίδεσιν ἀεὶ φρουρούμενος εἶη,
 Δεσμὸν ἐμῆς φιλότητος ὑπὸ φρένας αἰὲν ἀέξων·
 Ὡς κεν ἐγὼ Γενετήρος ἀμεμφέα θεσμὰ φυλάσσω
 Πατρῶς ἀγάπης ἀπονεύμενος εἰσέτι μίμνω.
 11 Ἰμὶν δ' ἐμπεδα ταῦτα φίλα φρονέων ἀγορεύω,
 Ἰμείων ἵνα χάριμα πέλοι, καὶ πᾶσιν ἐν ὕμῳ
 Χάριμα πολυσφρήγιστον ἐμὸν τετελεσμένον εἶη.
 12 Ἀπλανέος σοφὸς οὗτος ἐμὸς ὄρος ἐστὶν ἐφετημῆς,
166 Ἀλλήλους ἵνα πάντες ἀεὶ φιλέοιτε καὶ ὑμεῖς,
 Δεσμὸν ἐς ἀλλήλους φιλήεις ἀλύτοιο φυλάσσειν,
 Ἰμέας ὡς ἀγάπαζον. 13 Ἐγὼ δ' ὄρα μείζονα ταύτης

A vitæ Pater meus novit purgare Recens natis foliis,
 ut copiosiore fructum cumulet. 3 Nunc puri pro-
 pter sermonem quem dixi estis. 4 Et ipsi Manete
 insiti in meo recrescente frutice, Manete insiti mihi
 germina mundi. Sativus ut palmes poterit nunquam
 fructum ferre, Nisi vitiferæ plantæ insitus arbore-
 scat : **165** Racemosi instar multos ramos habentis
 corymbi, Nisi simul insiti mihi maneatis et ipsi,
 Vos non potestis pium fructum proferre. 5 Vitis
 loquens sum, et conjugati vos Palmites vocales,
 sapiente degravati fructu. Omnis homo firmi consi-
 lio complicatus in me manens, Hic auget Deo cre-
 dentem majori mensura Fructum semper virescen-
 tem, et non temporalem operam. 6 Si vero quis
 nostros inter agnos non amplius manens, Vitis in-
 star in terram ejicitur extra, Domesticus ut palmes ;
 et extense super terram Jacens, aridus siccatur ut
 ramus ; Et ipsum colligentes projiciunt in furnum
 Cœlestes ministri ; ille vero flammæ ignis æstu
 Uritur, vitiferos meos ramos relinquens. 7 Si vero
 in me manseritis, et nostræ rivus vocis Vos irrigans
 cor subiens firmus fuerit, Quæcunque accipere vo-
 lueritis, et petieritis Patrem, Vobis in universum
 omnia perficientur. 8 In hoc autem Noster Pater
 alijungum sortitus est honorem, Vos ut feratis Dei
 vitali verbo Fidei prudentem fructum ; mei autem
 eritis discipuli Moribus immutabilibus veri. 9 Subli-
 mis vero Sicut me Pater dilexit indesinente quadam
 C lege, Sic vos dilexi. 10 In meo autem manete amo-
 ris affectu, Si quidem pervigilibus mea lex aures
 subiens, Vestris præcordiis semper custodita fuerit,
 Vinculum meæ amicitia mente semper augens ;
 Sicut et ego Patris irreprehensibiles leges custo-
 diens Paternam in dilectionem me inclinans adhuc
 maneo. 11 Vobis autem firma hæc amica sentiens
 dico, Vobis ut gaudium sit, et omnibus in vobis
 Gaudium bene sigillatum meum perfectum sit.
 12 Firmi sapiens hic meus terminus est præcepti,
167 Invicem ut omnes semper diligatis et vos,
 Vinculum invicem amicitia firmæ custodiendo,
 Sicut vos dilexi. 13 Ego sane majorem hac Tanta

TEXTUS EVANGELISTÆ.

3 Ἦδη ὑμεῖς καθαροὶ ἐστε διὰ τὸν λόγον ὃν λελά-
 ληκα ὑμῖν.

4 Μείνατε ἐν ἐμοί, καγὼ ἐν ὑμῖν· καθὼς τὸ κλη-
 μα οὐ δύναται καρπὸν φέρειν ἀφ' ἑαυτοῦ, ἐὰν μὴ
 μείνῃ ἐν τῇ ἀμπελίῳ· οὕτως οὐδὲ ὑμεῖς, ἐὰν μὴ ἐν
 ἐμοὶ μείνητε.

5 Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελος, ὑμεῖς τὰ κλήματα· ὁ μέ-
 νων ἐν ἐμοί, καγὼ ἐν αὐτῷ, οὕτως φέρει καρπὸν
 πολὺν· ὅτι χωρὶς ἐμοῦ οὐ δύνασθε ποιεῖν οὐδέν.

6 Ἐὰν μὴ τις μείνῃ ἐν ἐμοί, ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ
 κλήμα, καὶ ἐξηράνθη· καὶ συναγοῦσιν αὐτὰ, καὶ εἰς
 πῦρ βάλλουσι, καὶ καίεται.

7 Ἐὰν μείνητε ἐν ἐμοί, καὶ τὰ ῥήματά μου ἐν
 ὑμῖν μείνῃ, ὁ ἐὰν θέλῃτε αἰτήσεσθε, καὶ γενήσεται

PATROL. GR. XLIII.

D ὑμῖν.

8 Ἐν τούτῳ ἐδοξάσθη ὁ Πατήρ μου, ἵνα καρπὸν
 πολὺν φέρητε· καὶ γενήσεσθε ἐμοὶ μαθηταί.

9 Καθὼς ἠγάπησέ με ὁ Πατήρ, καγὼ ἠγάπησα
 ὑμᾶς· μείνατε ἐν τῇ ἀγάπῃ τῇ ἐμῇ.

10 Ἐὰν τὰς ἐντολάς μου τηρήσητε, μενεῖτε ἐν τῇ
 ἀγάπῃ μου· καθὼς ἐγὼ τὰς ἐντολάς τοῦ Πατρὸς μου
 τητήρηκα, καὶ μένω αὐτοῦ ἐν τῇ ἀγάπῃ.

11 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα ἡ χαρὰ ἡ ἐμὴ ἐν ὑμῖν
 μείνῃ, καὶ ἡ χαρὰ ὑμῶν πληρωθῇ.

12 Αὕτη ἐστὶν ἡ ἐντολὴ ἡ ἐμὴ, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλή-
 λους, καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς.

13 Μείζονα ταύτης ἀγάπην οὐδεὶς ἔχει, ἵνα τις τὴν
 ψυχὴν αὐτοῦ θῇ ὑπὲρ τῶν φίλων αὐτοῦ.

dilectione aliam non novi intelligere, Pretium redemptionis pro suorum sociorum vita ut quis ipsam Animam omnibus charam adjuricem præbeat. 14 Vos simul omnes mei amici [estis], si præcepta Nostra facietis vitam ferentia quæ præcipio. 15 Vos non amplius omnes meos ministros vocabo. Servus vir non novit quod dominus opus texit, Servus vir non novit; meos autem nominavi socios Vos; quæcunque enim ipsi celesti a voce Audivi nostri benevoli Patris, Vobis omnibus manifestavi. 16 Et non mortali me animo Vos elegistis; discernens autem discipulos Vos ex multis intelligente mente omnes suscepi Fideles, et feci comites, ut venientes Fructum accumuletis, et vestrum semen sit Fructiferum in æternum, et supplicii quodam sermone Quodcunque petieritis ab altissimo Patre, Nomen invocantes meum, omnia perficiam. 17 Hæc prædicens præcipio prudenti sermone Vinculum invicem amicitia insolubilis ut custodiatis. 18 Vos si odit errante mente mundus superbus, Hoc humigenitorum scitis testes operum, Quam vos quod magis conviciis incessens, Prius me odio habuerit. 19 Et, si terrestrium formam virorum Mores nocentis inconstantes haberetis mundi, Vos tanquam proprios associaret mundus errans. Sed quia erratum humanæ nescitis generationis, Et curvas mundi cogitationes, imprudente vero Vos ex mundo intelligentes ipse suscepi, Ut spurium humanæ non legitimum sanguinem generationis, Vos odit mundus. 20 Inmutabili autem mente **168** Nostri meministis prudentis adhuc sermonis, In unum congregatis quem antea dixi vobis: Servus vir non est suo rege præstantior; Neque aliquo mittente legatus est major. Si humana me persecuta est minax generatio, Expellet deinceps et vos: si et ipsum Sermonem mei pectoris custoditum intus occultat, Etiam sermonem vestrum intra cor custodiet. 21 Hæc vero fidele metum propter nomen viri peccatores Invidi facient vobis. Neutrum enim Nec me cognoscunt, nec mittentem Patrem. 22 Nisi a Patre venissem ego vitali deductione, Omnibus pietatis viam dixissem, non sane illi Haberent peccatum vindicandum; nunc vero edocti Non excusationem

A Τωσαυτίης ἀγάπης ἐτέρην οὐκ οἶδα νοῆσαι, Λύτρον ἔων ἐτάρων ζωάγγριον ὄφρα τις αὐτήν Ψυχὴν πᾶσι μέλουσαν ἀλεξήτειραν ὀπάσῃ. 14 Ὑμεῖς εἰν ἐνὶ πάντες ἐμοὶ φίλοι, αἶκεν ἐφετμάς Ἡμετέρας τελέσητε βιαρκείας ἃς ἐπιτέλλω. 15 Ὑμέας οὐκέτι πάντας ἐμοὺς θεράποντας ἐνίψω. Δοῦλος ἀνὴρ οὐκ οἶδε τί κοίρανος ἔργον ὑφαίνει, Δοῦλος ἀνὴρ οὐκ οἶδεν· ἐμοὺς δ' ὀνόμηνον ἐταίρους Ὑμέας. Ὅσα γὰρ αὐτὸς ἐπουρανίης ἀπὸ φωνῆς Ἐκλυον ἡμετέροιο φίλοιστόργιοι Τοκῆας, Ὑμῖν πᾶσιν ἔφηνα. 16 Καὶ οὐ βροτέη με μενοινή Ὑμεῖς ἐξελέγεσθε· διακρίνων δὲ μαθητὰς Ὑμέας ἐκ πολέων νοεῖν φρενὶ πάντας ἐδέγμην. Πιστοτέρους, καὶ ἔθηκα συνήλυδας, ὄφρα μολόντες Καρπὸν ἀεξήσητε. καὶ ὑμῶν σπὸρος εἴη

B Κάρπιμος εἰς αἰῶνα· καὶ ἱεσῖψ τινὶ μῦθῳ Ὅτι κεν αἰτίζητε παρ' ὑψίστου Βασιλῆος, Ὀνομα κικλήσκοντες ἐμὸν, ζύμπαντα τελέσω. 17 Ταῦτα θεοπροπέων ἐπιτέλλομαι ἔμφρονι μῦθῳ Δεσμὸν ἐς ἀλλήλους φιλητὸν ἀλύτοιο φυλάσσειν. 18 Ὑμέας εἰ στυγέει σφαλερῆ φρενὶ κόσμος ἀτήνωρ, Τοῦτο χαμαιγενέων γινώσχετε μαρτυρες ἔργων, Ὑμῶν ὅτι μᾶλλον ἐπεσβολήσιν ἐλέγχων, Πρῶτων ἐμὲ στυγέεσκε. 19 Καὶ εἰ χθονίων τύπον ἀνδρῶν Ἦθος ἀλιτροβόιοιο βιοπλανῆς εἴχετε κόσμου, Ὑμέας ὡς ἰδίους ἐταρίζετο κόσμος ἀλήτης· Ἄλλ' ἐπεὶ ἀμπλακίην βροτέης οὐκ ἴστε γενέθλης, Καὶ σχολίως κόσμοιο μεληθόνας, ἀφραδέος δὲ Ὑμέας ἐκ κόσμοιο νοήμονας αὐτὸς ἐδέγμην, Ὡς νόθον ἀνδρομέης οὐ γνήσιον αἷμα γενέθλης,

C Ὑμέας ἔστυγε κόσμοι. 20 Ἐν ἀτρέπτῳ δὲ μενοινή **169** Ἡμετέρου μέμνησθε σαόφρονος εἰσέτι μῦθου, [Εἰς ἐν ἀγειρομένοις τὸν πρῶτον ἔνεπτον ὑμῖν·] Δοῦλος ἀνὴρ οὐκ ἔστιν ἐοῦ βασιλῆος ἀρείων· Οὐδέ τις πέμψαντος ἀπόστολος ἐπλετο μεζῶν. Εἰ βροτέη με δίωκεν ἀπειλήτειρα γενέθλη, Ἐξελάσει μετόπισθε καὶ ὑμέας· εἰ δὲ καὶ αὐτὸν Μῦθον ἐμῶν πραπίδων φρουρούμενον ἔνδοθι κεύθει, Καὶ λόγον ὑμῶν κραδίης ἐντοσθε φυλάξει. 21 Ταῦτα δὲ πιστὸν ἐμεῖο δι' ὄνομα φῶτες ἀλιτρὰ Ζηλομανεῖς τελέσουσιν ἐς ὑμέας· ἀμφοτέρους γὰρ Ὀσ' ἐμὲ γινώσκουσι, καὶ οὐ πέμψαντα Τοκῆα. 22 Εἰ μὴ Πατρός ἴκανον ἐγὼ ζωαρκεῖ πομπῆ, Πᾶσι θεουδείης ὀδὸν ἔνεπτον, οὐκ ἂν ἐκεῖνοι Εἶχον ἀλιτροσύνην νεμεσήμονα· νῦν δὲ μαθόντες

D Οὐ πρόφασιν μεθέπουσιν ἐλεύθερον ἀφρονος ἀτη.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

14 Ὑμεῖς φίλοι μου ἐστέ ἐάν ποιῆτε ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν.

15 Οὐκέτι ὑμᾶς λέγω δούλους, ὅτι ὁ δούλος οὐκ οἶδε τί ποιεῖ αὐτοῦ ὁ κύριος· ὑμᾶς δὲ εἴρηκα φίλους, ὅτι πάντα ἃ ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρὸς μου, ἐγνώρισα ὑμῖν.

16 Οὐχ ὑμεῖς με ἐξελέξασθε, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς, καὶ ἔθηκα ὑμᾶς, ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρητε, καὶ ὁ καρπὸς ὑμῶν μένη· ἵνα ὅ τι ἂν αἰτήσητε τὸν Πατέρα ἐν τῷ ὀνόματί μου, δῶ ὑμῖν.

17 Ταῦτα ἐντέλλομαι ὑμῖν, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους.

8 Εἰ ὁ κόσμος ὑμᾶς μισεῖ, γινώσχετε ὅτι ἐμὲ πρῶτον ὑμῶν μμίσηκεν.

19 Εἰ ἐκ τοῦ κόσμου ἦτε, ὁ κόσμος ἂν τὸ ἴδιον ἐφίλει· ὅτι δὲ ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ ἐστέ, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς ἐκ τοῦ κόσμου, διὰ τοῦτο μισεῖ ὑμᾶς ὁ κόσμος.

20 Μνημονεύσατε τοῦ λόγου οὗ ἐγὼ εἶπον ὑμῖν· Οὐκ ἔστι δούλος μεζῶν τοῦ κυρίου αὐτοῦ. Εἰ ἐμὲ ἐδίωξαν, καὶ ὑμᾶς διώξουσιν· εἰ τὸν λόγον μου ἐτήρησαν, καὶ τὸν ὑμέτερον τηρήσουσιν.

21 Ἀλλὰ ταῦτα πάντα ποιήσουσιν ὑμῖν διὰ τὸ ὄνομά μου, ὅτι οὐκ οἶδασιν τὸν πέμψαντά με.

22 Εἰ μὴ ἦλλον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἀμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ πρόφασιν οὐκ ἔχουσι περὶ τῆς ἀμαρτίας αὐτῶν.

[25 Ὅστις ἀπεχθαίνει με καὶ ἡμέτερον Γενετήρα, οὗτος ἀτασθάλων, ἀλιτήμονος ἐμπλεος ἀρῆς. Μισεῖ παμμεδέοντα Θεόν, τεχνήμονα κόσμου.]
 24 Εἰ μὴ ἐγὼ κάμων ἔργα τὰ μὴ μάθην ἄλλος ἀνύσσει, αὐτῶν δευρομένων ὅτε μάρτυρας ἦσαν ὀπωπαί, οὐκ ἂν ἀτασθαλῆς ποιηήτορας εἶχον ἀμοιβάς· Νῦν δὲ καὶ εἰσορῶσι, καὶ ἀμφοτέρους ἐνὶ θεσμῷ αὐτῶν ἐμὲ στυγέουσι καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα.
 25 Ἀλλὰ νόμου γραφικοῦ τόπερ φάτο θέσκελος ὄμφη Ἄνερος εὐφρόμιγγος ὅπως τετελεσμένον εἴη· Προικὸς ἐμὲ στυγέσκει. 26 Ἐπὶν δ' ἐπιδήμιον ἔλθῃ Πνεῦμα Θεοῦ νοερότο διορνούμενον Γενετήρος, Πνεῦμα τόπερ παρὰ Πατρὸς ἐς ὑμέας αὐτὸς ἰάλλω, Πολλὰ με κηρύξειε παρ' ἀνθρώποις. 27 Πολλὰ καὶ ὑμεῖς Ἄμφ' ἐμέθεν φθέγγεσθε δαήμενοι μάρτυρι μύθῳ. Καὶ γὰρ ἐμοὶ παρόντες, ὁμόφρονές ἐστε μαθηταί, Ἐξ ἀρχῆς γεγαυῆτες ὄλων θηήτορας ἔργων.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Ὑμῖν δ' ἐμπεδα ταῦτα προθεσπίζων ἀγορεύω, Μὴ θρασὺς οἴστρος ἀπιστος ἐς ὑμετέραν φρένα βαίνη. 170 2 Ὑμέας ἐξελάτουσι θεοκλήτοιο μελάθρου. Ἀλλὰ ταχὺς χρόνος οὗτος ὅτε φρεσὶ πᾶς βροτῆς ἀνὴρ Ὑμέας δὲ κτείνειεν ἀλοκήτῃρι σιδήρῳ, δουλοσύνην ἔλποιο Θεῷ φιλέοντι τελέσσαι, Ἄνδρα θυηπολῶν βοήτης μίμημα γενέθλης, Ἰσάζων θύεσσαι βδῶν φαιήτορα λοιπῆν.
 3 Καὶ τὰ μὲν οἰστηρήντες ἀμερσινῶν τινὶ λύσση Δυσσεθέες τελέσουσιν ἐς ὑμέας· οὐδὲ γὰρ αὐτοὶ γίεα γινώσκουσι καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα.
 4 Ἀλλὰ τὰ μὲν ξύμπαντα προέννεπον, ὄφρα κεν αὐτῶν ὄφμος ἀγχιτέεστος ὅτε χρόνος ὤριος ἔλθῃ, Ἡμετέριον μνήσῃσθε προάγγελα θέσφατα μύθων. Ταῦτα δὲ μυθοτόκου κραδίης κεκαλυμμένα σιγῇ Ἐξ ἀρχῆς νοέων οὐκ ἐνεκον, εἰσέτι μίμων Ὑμείων ὁμόφρονος ἐπὶ χθονί· 5 νῦν δὲ Τοκῆι Ἦρμαι ὀφικέλευθος ἐς αἰθέρα, γαίαν ἐάσας. Οὐδὲ τις ὑμείων με παρεδρήσκειν ἐρεείνει· Κόρανε, πῆ σπαύδεις; τίνα μοι τίνα χῶρον ἰκάνεις; 6 Ἄλλ' ὑμῖν ὅτι ταῦτα διήλθον, ἠγίδε πολλῇ Ὑμετέρῃν ἐπλησεν ὄλην φρένα πενθᾶς ἀνίη. 7 Ἀτρεκίην δ' ἀγόμενον ἀμαμφέα· τηλεφανῆ δὲ Ὑμῖν λώϊόν ἐστιν ἐς οὐρανὸν ὄφρα κερήσω. Εἰ μὴ γὰρ καλίνωρος ἐς αἰθέρα νόστιμος ἔλθω, Πνεῦμα Θεοῦ ζῶντος ἐς ὑμέας οὐποτε βάνει·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ὁ ἐμὲ μισῶν καὶ τὸν Πατέρα μου μισεῖ.
 24 Εἰ τὰ ἔργα μὴ ἐποίησα ἐν αὐτοῖς ἃ οὐδεὶς ἄλλος πεποίηκεν, ἀμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ καὶ ἐωράκασι, καὶ μεμισήκασι καὶ ἐμὲ καὶ τὸν Πατέρα μου.
 25 Ἄλλ' ἵνα πληρωθῇ ὁ λόγος ὁ γεγραμμένος ἐν τῷ νόμῳ αὐτῶν· Ὅτι ἐμίσησάν με δωρεάν.
 26 Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ Παράκλητος, ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρὸς (τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται), ἐκεῖνος μαρτυρήσει παρὶ ἐμοῦ.
 27 Καὶ ὑμεῖς δὲ μαρτυρεῖτε, ὅτι ἀπ' ἀρχῆς μετ' ἐμοῦ ἐστε.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα μὴ σκανδαλισθῆτε.
 2 Ἀποσυναγώγους ποιήσουσιν ὑμᾶς· ἀλλ' ἔρχεται

A habent liberam insipientis erroris. 23 Qui odit me et nostrum Parentem, Hic injuste agens, scelerata plenus execratione, Odit omnium rectorem Deum, opificem mundi. 24 Nisi ego fecissem opera quæ non didicit alius perficere, Ipsi videntibus quando testes erant oculi, Non sane impietatis vindices haberent pœnas; Nunc autem et vident, et ambos una lege Ipsum me oderunt, et alliregentem Patrem. 25 Sed legis scriptæ quod dixit divina vox Viri pulchram citharam habentis ut impletetur: Gratis me oderunt. 26 Postquam vero advena venerit Spiritus Deo intelligenti procedens a Patre, Spiritus quem a Patre ad vos ipse mittam, Multum me prædicabit apud homines. 27 Multum et vos de me loquemini prudenti testificante sermone. Etenim mecum præsentem, concordem estis discipuli, Ab initio facti omnium inspectores operum.

CAP. XVI.

1 Vobis autem firma hæc prædicans narro, Ne audax stimulus incredulus in vestram mentem veniat. 171 2 Vos expellent divino e templo; Sed velox tempus erit id cum mente quilibet mortalis vir Vos qui interfecerit pernicioso gladio, Servitutum speret Deo charo perficere, Virum mactans bovini instar generis, Equiparans sacrificiis boum hominibus exitiosam libationem. 3 Et hæc quidem incitati vecorde quadam rabie Impii perficient in vos, neque enim ipsi Filium cognoscunt et celsiregem Patrem. 4 Sed quidem hæc omnia prædixi, ut et ipsorum Serum propinquum quando tempus opportunum venerit, Nostrorum recordemini prænuntia fatidica sermonum. Hæc vero verborum secundi cordis tecta silentio Ab initio intelligens non dixi, adhuc manens Vester comes super terram: 5 nunc autem ad Patrem Veniam serus in cælum, tetra relicta. Neque aliquis ex vobis me assidens interrogat: Domine, quo festinas? in quem mihi locum venis? 6 Sed vobis quia hæc retuli, ecce multa Vestram replevit totam mentem luctuosa molestia. 7 Veritatem autem dixi irreprehensibilem; procul apparens vero Vobis melius est in cælum ut migrem. Nisi enim reversus in cælum redux venero, Spiritus

D Ὅρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς, δόξῃ λατρεῖαν προσφέρειν τῷ Θεῷ.

3 Καὶ ταῦτα ποιήσουσιν ὑμῖν, ὅτι οὐκ ἐγνώσαν τὸν Πατέρα, οὐδὲ ἐμέ.

4 Ἀλλὰ ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἵνα ὅταν ἔλθῃ ἡ ὥρα, μνημονεύητε αὐτῶν, ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν. Ταῦτα δὲ ὑμῖν ἐξ ἀρχῆς οὐκ εἶπον, ὅτι μεθ' ὑμῶν ἦμην.

5 Νῦν δὲ ὁπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με, καὶ οὐδεὶς ἐξ ὑμῶν ἐρωτᾷ με· Ποῦ ὑπάγεις;

6 Ἄλλ' ὅτι ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἡ λύπη πεπληρωκεν ὑμῶν τὴν καρδίαν.

7 Ἄλλ' ἐγὼ τὴν ἀλήθειαν λέγω ὑμῖν, συμφέροι ὑμῖν ἵνα ἐγὼ ἀπέλθω· ἐάν γὰρ μὴ ἀπέλθω, ὁ Παράκλητος οὐκ ἐλεύσεται πρὸς ὑμᾶς· ἐάν δὲ πορευθῶ, πέμψω αὐτὸν πρὸς ὑμᾶς.

ne i vivi ad vos nunquam venit; Si vero abiero, in
 terram e caelis ipse mittam. 8 Veniens autem huc
 ille, incredulum mundum redarguet, Causa impietatis
 sceleratae; sed et ipsius Causa iustitiae et iudicii.
 9 Propter peccatum quidem, Quia in me omnes
 increduli; 10 piam vero Propter iustitiam, quod re-
 deo ad Patrem, Nec me videbitis convictorem ampli-
 us hominum: 11 Propter vero iudicium vindex,
 quia mundi Judicatus est aeterni versutus princeps
 superbus. 12 Multa autem habens ad dicendum,
 renuo; non enim audire **172** Plura jam potes-
 tis. 13 Consolator vero quando venerit, Omnia
 gubernabit; atque veritate in omni Vester deduc-
 tor in viam duxerit. Nam per se iussus, ex-
 pers auditus nihil dicet; Sed quodcumque
 audit, etiam loquetur; futurorum vero Vobis
 simul omnibus vaticinabitur finem operum. 14 Hic
 exiens a Patre exaltabit me honorans; Quia nostro
 recipiens a Patre Vobis promiscuis tempus praeco-
 cupantia oracula ostendet Quaecumque evenient vo-
 bis. 15 Et prisca quadam sanctione Sors mea sunt
 omnia Pater meus quae habet. Propter quod vobis
 dixi quod divino a Patre Recipiens nostro praenun-
 tiabit finem operum. 16 Pusillum adhuc tempus est
 relictum, ex quo me mundi Non amplius videbitis
 comitem; vicinum vero Deest adhuc pusillum vo-
 lubile tempus, ex quo me soli Rursus aspicietis,
 et caelestes per sinus Veniam ad Patrem. 17 Et dixe-
 runt discipuli, Sermonem supprimentes intra men-
 tem, promissorem vocis, Linguae propinquum, aemu-
 lum silentii: Quis est sermo hic quem dixit, quod
 adhuc pusillum, Pusillum adhuc tempus est reli-
 ctum, ex quo me mundi Non amplius videbitis co-
 mitem; propinquum vero Deest adhuc pusillum
 volubile tempus, ex quo me soli Rursus aspicietis,
 et veniam ad Patrem? 18
 19 Jesus vero sociorum intelligens varium cor
 Quod collocuti essent, et volebant interrogare,
 Antevertens sermone dixit solertibus discipulis:
 Cur invicem inquiritis vicina lingua Quod post pu-

Πιν δὲ μόλω, μετὰ γαλαν ἀπ' αἰθέρος αὐτὸς ἰάλλω.
 8 Ἐλθὼν δ' ἐνθάδε κείνο, ἀπειθέα κόσμον ἐλέγξει,
 εἴνεκα δυσσεβῆς ἀλιτήμονος· ἀλλὰ καὶ αὐτῆς
 Ἄμφι δικαιοσύνης καὶ κρίσιος, 9 Ἄμπλακίης μὲν,
 Ὅτι κεν εἰς ἐμὲ πάντες ἀπειθέες. 10 Εὐσεβέος δὲ
 Ἄμφι δικαιοσύνης, ὅτι νόστιμός εἰμι Τοκῆι,
 οὐδέ με θηήσεσθε συνέστιον εἰσέτι φωτῶν·
 11 εἴνεκα δὲ κρίσιος ποινήτορος, εἴνεκα κόσμου
 κέχριται ἀνάοιο πολύτροπος ἀρχὸς ἀγῆνωρ.
 12 Πολλὰ δ' ἔχων ἐνέπειν, ἀναδύομαι, οὐ γὰρ ἀκούειν
173 Πλειόνοσ ἀρτι δύνασθε. 13 Παράκλητος δ' ὅταν
 [Ἐλθῇ,
 Πάντα κυβερνήσειεν· ἀληθεῖη δ' ἐνὶ πάσῃ
 Ὑμῶν ὀχετηγὸς ἐς ἀτραπὸν ἡγεμονεύσει.
 οὐδὲ γὰρ αὐτοκλείευστος, ἀνήκκος οὐδὲν ἐνίψει,
 Ἄλλ' ὅπερ εἰσαεῖ, καὶ φθέγγεται· ἐσομένων δὲ
 Ὑμῖν εἰν ἐνὶ πᾶσι προθεσπίζει τέλος ἔργων.
 14 οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρὸς ἀνυψώσει με γεραίρων·
 Ὅτι κεν ἡμετέροιο δεδεγμένος ἐκ Γενετῆρος
 Ὑμῖν συμμιγέσσει πρόωρια θέσφατα φαίνει
 Ὅσα περ ἔσεται ὑμῖν. 15 Καὶ ἀρχεγόνῳ τιλ θεσφῶ
 Κληρὸς ἐμὸς πέλε πάντα Πατῆρ ἐμὸς ὅσα κομίζει.
 οὐ χάριν ὑμῖν ζεῖπον ὅτι ζαθέοιο Τοκῆος
 Δέγμενος ἡμετέροιο προαγγέλλει τέλος ἔργων.
 16 Βαίδοσ ἔτι χρόνοσ ἐστὶ λελειμμένος, εὐτέ με
 [κόσμου
 οὐκέτι θηήσεσθε συνέμπορον· ἀγχιφανῆσ δὲ
 λείπεται εἰσέτι βαίδοσ ἕλιξ χρόνοσ, εὐτέ με μόνου
 Ἐμπαλιν ἀθρήσητε, καὶ αἰθερίων ἐπὶ κόλπων
 Ἴξομαι εἰς Γενετῆρα. 17 Καὶ ἐφθέγγοντο μαθηταί,
 Μῦθον ὑποκλέπτοντες ἔσω φρενὸσ, ἔγγυσον αὐθῆσ,
 Γλώσσησ ἀγκικέλευθον, ἀμιλλητήρα σιωπῆσ·
 Τίσ τελέθει λόγοσ οὗτοσ ὃν ἔνεπεν, ὡσ ἔτι βαίδοσ,
 Βαίδοσ ἔτι χρόνοσ ἐστὶ λελειμμένος, εὐτέ με κόσμου
 οὐκέτι θηήσεσθε συνέμπορον· ἀγχιφανῆσ δὲ
 λείπεται εἰσέτι βαίδοσ ἕλιξ χρόνοσ, εὐτέ με μόνου
 Ἐμπαλιν ἀθρήσητε, καὶ ἴξομαι εἰς Γενετῆρα;
 18
 19 Ἰησοῦσ δ' ἐτάρων δεδαημένος αἰόλον ἦτορ,
 Ὅτι συνεφθέγγοντο, καὶ ἤθελον ἐξερεεῖν,
 Προφθαδίην ἀγόρευε περισσονόοισ μαθηταίσ·
 Τίπετε μετ' ἀλλήλων μαστεύετε γείτοني γλώσση

TEXTUS EVANGELISTÆ.

8 Καὶ ἐλθὼν ἐκεῖνοσ, ἐλέγξει τὸν κόσμον περὶ
 ἀμαρτίας καὶ περὶ δικαιοσύνης καὶ περὶ κρίσεωσ.

9 Περὶ ἀμαρτίας μὲν, ὅτι οὐ πιστεύουσιν εἰς
 ἐμέ·

10 Περὶ δικαιοσύνης δὲ, ὅτι πρὸσ τὸν Πατέρα μου
 ὑπάγω, καὶ οὐκ ἔτι θεωρεῖτέ με·

11 Περὶ δὲ κρίσεωσ, ὅτι ὁ ἀρχων τοῦ κόσμου τού-
 του κέχριται.

12 Ἐτι πολλὰ ἔχω λέγειν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε
 βαστάζειν ἀρτι.

13 Ὅταν δὲ Ἐλθῇ ἐκεῖνοσ, τὸ Πνεῦμα τῆσ ἀλη-
 θείασ, ὀδηγήσει ὑμᾶσ εἰσ πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν· οὐ
 γὰρ λαλήσει ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἀν ἀκούσῃ, λαλή-
 σει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν.

14 Ἐκεῖνοσ ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται,
 καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν.

15 Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ, ἐμὰ ἐστὶ· διὰ
 τοῦτο εἶπον ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται, καὶ ἀναγγε-
 λεῖ ὑμῖν.

16 Μικρὸν, καὶ οὐ θεωρεῖτέ με· καὶ πάλιν μι-
 κρὸν, καὶ ὀψεσθέ με, ὅτι ἐγὼ ὑπάγω πρὸσ τὸν
 Πατέρα.

17 εἶπον οὖν ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ πρὸσ ἀλλή-
 λουσ· τί ἐστὶ τοῦτο ὃ λέγει ἡμῖν· Μικρὸν, καὶ οὐ
 θεωρεῖτέ με· καὶ πάλιν μικρὸν, καὶ ὀψεσθέ με· καί,
 Ὅτι ἐγὼ ὑπάγω πρὸσ τὸν Πατέρα;

18 Ἐλεγον οὖν· τοῦτο τί ἐστὶν ὃ λέγει, τὸ μικρὸν;
 οὐκ οἶδαμεν τί λαλεῖ.

19 Ἔγνω οὖν ὁ Ἰησοῦσ ὅτι ἤθελον αὐτὸν ἐρω-
 τᾶν, καὶ εἶπεν αὐτοῖσ· Περὶ τούτου ζητεῖτε μετ'
 ἀλλήλων ὅτι εἶπον· Μικρὸν, καὶ οὐ θεωρεῖτέ με·
 καὶ πάλιν μικρὸν, καὶ ὀψεσθέ με;

Εἰ μετὰ βαῖδν ἔειπον ἀπὸ βλεφάρων μεταβαίνω·
Καὶ πάλιν εἰσέτι βαῖδν ἐσαθρήσητε φανέντα;

174 20 Ὅρκιον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν ἀγορεύω,
Κλαύσετε, καὶ θρήνους ἐπαίσετε· λυσσαλέος δὲ
Κόσμος ἐπ' οὐχ ὁλοιοι χαρήσεται· ἀλλὰ καὶ αὐθις
Πένθος ὑμετέρης μετανεύσεται οἴστρος ἀνίης·
21 Ὅτι γυνὴ βαρύφορος ἄχος περὶ θυμὸν ἔλίσσει,
Ὅξυτέροις βελέεσσι νιμασομένη τοκετοῖα·
Ὁρῆν γὰρ τρομέει βαρυώδιον· ἦν δὲ λοχεύση,
Δριμὴν πεπαινομένης ἀποσελεται ἄχος ἀνίης,
Καὶ προτέρης ὀδύνης οὐ μύεται, ὅτι καὶ ἄλλος
Ἄρτιφανὴς βλάστησεν ἀνήρ παλιναυξέει κόσμῳ·
22 Ἀγχιτόκου μίμημα λευκοῦδος, ἄρτι καὶ ὑμεῖς
Ἡρῶτα μὲν ἀγρύπνοισιν ἀμύξετε θυμὸν ἀνίαις·
Ἀλλὰ που ἀθρήσω πάλιν ὑμέας· ὑμετέρη δὲ
Γηθήσει κραδίη παλιναγρετος· ὑψιφανὴς δὲ
Χάρμα παρ' ὑμείων ἀμετάτροπον οὕτις ἀμέρσει
Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα· 23 καὶ, ὡς πάρος, ἤματι

[κείνῳ]

Οὐδὲν ἐτι προτέρῳ με σοφῶν προσπύξετε μύθῳ.
Ὅσα γὰρ αἰτήσητε θεοκλήτην τινὶ φωνῇ,
Ἔσονται ἔμπεδα ταῦτα χαριζομένοιο Τοκῆος.
24 Μέχρι δὲ νῦν οὐπω βιοτήσιον ἔργον ἀνύσσαι
Πατρῶθεν ἠτήσασθε φίλον γέρας· ἀλλὰ τελέσαι
Ἄρτι πάλιν λίσσεσθε, καὶ ὑμέας ὑπόσα θέλγει,
Πάντα παρ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ ἐξέσεσθε Τοκῆος,
[Χάρμα ὅπως γλυκὺ ὑμέτερον τετελεσμένον εἶη.]
25 Νῦν σχολιοῦς ἐπέεσσι παραβλήθην ἀγορεύω·
Ἦδη δ' ἀγχιτέλετος ἔλεῦσεται ἔνθεος ὤρη,
Ἄμραδιῆν ὅτε πάντα Θεοῦ παρὰ Πατρὸς ἀκούσας
Ἴσομαι ἀγγέλλων ἐτερότροπα λευκάδι φωνῇ
Μύθων ὀρθὰ κέλευθα, καὶ οὐκέτι δόχημιον ὀμφῆν.
26 Καὶ Θεὸν αἰτήσητε πολύλλιτον ἤματι κείνῳ
Εὐχολαῖς ὁλοιοι· καὶ οὐκέτι τοῦτον ἐνίψω
Ὡς πάρος ἠθάδα μύθον· ἐμὸν ζῶοντα Τοκῆα
Εἶνεκεν ὑμείων μείλιξομαι· 27 Ὑψιμέδων γὰρ
Ἀντίτυπον πάθον ἀγνὸν ἐμοῖς φίλτροισι φυλάσσω
176 Ἰμέας αὐτοκέλευτος ἐμὸς Γενέτης ἀγαπάξει·
Ὅτι Θεοῦ Λόγον Ἰῶ σοφῶ καὶ ὀμόφρονι δεσμῶ
Θέσκελον εἰς ἐμὲ φίλτρον ἐπιστάσασθε καὶ ὑμεῖς
Ἦθεσιν ἀπλανέεσσι· ἐπεφράσασθε δὲ μύθῳ
Ὅτι φερεζώιο Θεοῦ παρὰ Πατρὸς ἐκάνω.
28 Ἦλθον ἐγὼ παρὰ Πατρὸς, ἐφωμίλησα δὲ κόσμῳ·
Καὶ πάλιν ἀμπλακίης ἐγκύμονα κόσμον ἐάσω·

A sillum dixi ab oculis recedo; Et rursus post pusillum aspicietis apparentem?

175 20 Jusjurandum firmiloquum Amen Amen dico : Plorabitis, et lacrymas incinetis; rabiosus vero Mundus in non sanctis gaudebit; sed et rursus Luctuosus vestrae transibit stimulus tristiciae; 21 Quia mulier gravida tristitiam animo volvit, Acutis sagittis afflicta partus: Horam enim horret gravis partus; si vero peperit, Acutum concocci excutit pondus mœroris, Et prioris doloris non meminit, quia et alius Nuper apparens germinavit vir recrescenti mundo. 22 Vicinæ partui instar puerperæ jam et vos Primum quidem vigilibus pungetis animum mœroribus; Sed videbo rursus B vos; vestrum autem Gaudebit cor rursus collectum; sublime etiam Gaudium a vobis immutabile nullus auferet In æternum; 23 et, ut antea, die illo Nihil amplius priore me sapiente interrogabitis verbo. Quæcunque enim petieritis Deum invocante quadam voce, Erunt firma omnia a benevolo Patre. 24 Huc usque nondum vitale opus perficere A Patre postulastis charum munus; sed perficere Modo rursus petite, et vos quæcunque delectant, Omnia ab celsirege meo accipietis Patre, Gaudium ut suave vestrum perfectum sit. 25 Nunc curvis verbis per parabolam loquor; Jam vero prope perfecta veniet divina hora, Aperte quando omnia a Deo Patre audiens Venturus sum annuntians varia aperta voce C Sermonum rectas vias, et non amplius obliquam vocem. 26 Et Deum orabitis multis precibus invocandum die illo Precationibus sanctis, et non amplius hunc dicam Ut antea consuetum sermonem; meum viventem Patrem Propter vos demulcebo. 27 Altiregens enim Expressum desiderium sanctum mei amoris custodiens **177** Vos sponte meus Pater diligit: Quia Dei Verbum Filium sapienti et concordi vinculo Divinum in me amorem conjunxistis et vos Moribus non errantibus; et cognovistis sermone Quod vitam ferente a Deo Patre venio. 28 Veni ego a Patre, et conversatus sum in mundo; Et rursus peccato refertum mundum relinquo; Et

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι κλαύσετε καὶ θρηνήσετε ὑμεῖς, ὁ δὲ κόσμος χαρήσεται· ὑμεῖς δὲ λυπηθήσεσθε, ἀλλ' ἡ λύπη ὑμῶν εἰς χαρὰν γενήσεται.

21 Ἡ γυνὴ ὅταν τίκτη, λύπην ἔχει, ὅτι ἦλθεν ἡ ὥρα αὐτῆς· ὅταν δὲ γενήσῃ τὸ παιδίον, οὐκ ἐτι μνημονεύει τῆς θλίψεως, διὰ τὴν χαρὰν, ὅτι ἐγεννήθη ἄνθρωπος εἰς τὸν κόσμον.

22 Καὶ ὑμεῖς οὖν λύπην μὲν νῦν ἔχετε· πάλιν δὲ ὤψομαι ὑμᾶς, καὶ χαρήσεται ὑμῶν ἡ καρδιά, καὶ τὴν χαρὰν ὑμῶν οὐδεὶς αἶρει ἀπ' ὑμῶν.

23 Καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐμὲ οὐκ ἐρωτήσετε οὐδὲν. Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ὅσα ἂν αἰτήσητε τὸν Πατέρα ἐν τῷ ὀνόματι μου, δώσει ὑμῖν.

24 Ἔως ἄρτι οὐκ ἠτήσατε οὐδὲν ἐν τῷ ὀνόματι

μου· αἰτεῖτε, καὶ λήψετε, ἵνα ἡ χαρὰ ὑμῶν ᾖ πληρωμένη.

25 Ταῦτα ἐν παροιμίαις λελάληκα ὑμῖν· ἀλλ' ἔρχεται ὥρα ὅτε οὐκ ἐτι ἐν παροιμίαις λαλήσω ὑμῖν, ἀλλὰ πρῆρησιὰ περὶ τοῦ Πατρὸς ἀναγγελωῦ ὑμῖν.

26 Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐν τῷ ὀνόματι μου αἰτήσεσθε· καὶ οὐ λέγω ὑμῖν ὅτι ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα περὶ ὑμῶν·

27 Αὐτὸς γὰρ ὁ Πατὴρ φιλεῖ ὑμᾶς, ὅτι ὑμεῖς ἐμὲ πεφίληκατε, καὶ πεπιστεύκατε ὅτι ἐγὼ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐξῆλθον.

28 Ἐξῆλθον παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐλήλυθα εἰς τὸν κόσμον· πάλιν ἀφίημι τὸν κόσμον, καὶ πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα.

ceier veniam rursus ad meum mittentem Patrem. 29 Et ei omnia edocti responderunt discipuli: Aerte nunc loqueris, non loqueris mysteria verborum Curva pervertens, aliena indigentia voce. 30 Nunc sane, nunc scimus quod humana voce Non indiges, ut quis te prævieniens roget. Propter quod certo cognoscimus quod tu mundo Christus cœlestis Dei Filius ipse venis. 31 Jesus autem respondit, prævientians finem operum: Jam conversi meo creditis sermone? 32 Prope vero est tempus hoc quando dispergimini fugientes Ad suam domum quilibet, abscedens alius ab alio, Solum me relinquentes; ego autem quando populus venit Hostilis, non solus sum, etiamsi fugiant discipuli; Sed manere mecum Pater meus nunquam desinit. 33 Sed hæc omnia retuli ut semper Pacem inconcussam mihi festinatis servare In tempus non desinens; sonoro autem in mundo Afflicti torquemini curis; sed patientes Confidite, hominibus quia majora faciam; Mundum ego vici.

CAPUT XVII.

1 Et statim hæc locutus, In cœlum oculus direxit, et ad suum sonuit Patrem: Filium rursus glorifica tuum, Pater, ut honoret Cœlestem te Patrem tuus Filius, sicuti dedisti ei Carnis omnis humanæ retinacula moderari. Volo insimul omnes quoscunque antea prævisti ipse, Vitam divinam æternam complecti, 178 5 (Quæ est) ut te cognoscant Deum solum spem mundi, Et tuum quem prævisti in terram Christum Jesum. 4 Ipse ego te honoravi super terram opus perficiens Nutibus tuis, quod mihi prævisti ut perficiam: 5 Et tu me nunc glorifica tuo, Pater, consueto honore, Quem apud te ante habebam quando divino tuo verbo Nondum creati fundamenta stgebantur mundi. 6 Nomen tuum prædicavi apud homines quos ex mundo Filio tuo dedisti, cæci luminis mundi; Tui sunt, tu vero ipsos regis: Dedisti mihi, et fidelem immutabili quadam lege Sermonem tuum observarunt: 7 et cognoverunt sermone Ex te quod sunt omnia quæ mihi prævisti: 8 quia ipsis Sermones tuos tradidi vitales;

Και ταχὺς ἵζομαι αὐδὺς ἐμῷ πέμψαντι Τοκῆϊ· 29 Καὶ οἱ πάντα μαθόντες ἐπεφθέγγεσαν μαθηταί· Ἄμφαθὰ νῦν λαλεῖς, οὐ φθέγγεται ἕργια μύθων Λοῖζὰ παρατροπέων, ἐτέρης ἐπιδευεῖα φωνῆς· 30 Νῦν ἄρα νῦν ἐδάμην ἐπι βροτέης ἀπὸ φωνῆς· Οὐ χατέεις ἵνα τίς σε παραφθέσσεις ἕρεεῖν· Οὐ χάριν ἀσφαλῶς γινώσκωμεν ἄντι σὺ κόσμῳ· Χριστὸς ἐπουρανοῖα Θεοῦ γένος αὐτὸς ἱκάνεις· 31 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, προθεσπιζῶν τέλος ἔργων· Ἄρτι μεταστρεφθέντες ἐμῷ πιστεύετε μύθῳ· 32 Ἐγγύθι δὲ χρόνος οὗτος ὅτε σκιδνασθε φυγόντες· Εἰς ἕν οἶκον ἕκαστος, ἀπόσσυτος ἄλλος ἀπ' ἄλλου· Μοῦνον ἐμὲ προλιπόντες· ἐγὼ δ' ὅτε λαὸς ἱκάνει· Δῆλιος, οὐ μόνος εἰμι, καὶ εἰ φεύγουσι μαθηταί· Ἄλλὰ μένων μετ' ἐμῆο Πατῆρ ἐμὸς εὐποσε λήγει· 33 Ἄλλὰ τάδε ζῦμπαντα διήλιον, ἕφρα κεν αἰεὶ· Εἰρήνην ἀτίνακτον ἐμοὶ σπεύσθητε φυλάσσειν· Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα· Πολυφλοίσβῳ δ' ἐνὶ κόσμῳ θλιδόμενοι τρύχασθε μεληδόντι· ἄλλα καμόντες· Θαρσαλέοι γίνεσθε, βροτῶν ὅτι μείζονα βέξω· Κόσμον ἐγὼ νίκησα·

ΚΕΦ. ΙΖ'.

1 Καὶ αὐτίκα τοῦτο βοήσας, Εἰς πόλον ὄμμα τίταινεν, ἐπ' ἰλάχσε Τοκῆϊ· Ἰτα πάλιν κῦδαινε τὸν, Πάτερ [ἕφρα γεραίρη Οὐράνιον σε Τοκῆα τὸν τέκος], 2 ὡς πόρος αὐτῷ Σαρκὸς ὄλης βροτέης πρυμνήσιον ἡμοχεύειν· Βούλομαι εἶν ἐνὶ πάντας ὄσους πάρος ὠπασας αὐτῷ· Ζωὴν θεσπεθὴν αἰώνιον ἀμφιπολεύειν· 179 3 Ὅφρα σε γινώσκωσι Θεὸν μόνον ἐλπῖδα κόσμου· Καὶ τὸν ὄν προέηκας ἐπὶ χρόνος Χριστὸν Ἰησοῦν· 4 Αὐτὸς ἐγὼ σε γέραιρον ἐπὶ χρόνος ἔργον ἀνύσσα· Νεύμασιν ὀμετέροισι, τὸ μοι πόρος ἕφρα τελέσσω· 5 Καὶ σὺ με νῦν κῦδαινε τεῆ, Πάτερ, ἡθάδι τιμῆ, Ἦν παρὰ σοὶ πόρος ἔχον ὅτε καθέμ σοὶ μύθῳ· Οὐπω κτιζομένοιο θεμελῖα πηγνυτο κόσμου· 6 Οὐνομα σὸν κήρυξα παρ' ἀνδράσιν οὐς ἀπὸ κόσμου Ἰέλι σὴ παρέδωκας, ἀφεγγέος ὀμματι κόσμου· Ἰμέτεροι γέγάσαι, σὺ δὲ σφέας ἡμοχεύεις· Δώκας ἐμοὶ, καὶ πιστὸν ἐν ἀτρέπτῳ τινὶ θεσπεῖ· Μῦθον σοῖο φύλαξαν· 7 Ἐπεφράσαντο δὲ μύθῳ· Ἐκ σθένος ὡς πᾶσα πάντα τὰ μοι πόρος· 8 ὅτι περ αὐτοῖς

TEXTUS EVANGELISTÆ.

29 Λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· Ἴδε, νῦν παρήρησα λαλεῖς, καὶ παροίμῖαν οὐδεμίαν λέγεις· 30 Νῦν οἶδαμεν ὅτι οἶδας πάντα, καὶ οὐ χρεῖαν ἔχεις ἵνα τίς σε ἐρωτᾷ· ἐν τούτῳ πιστεύομεν ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθες· 31 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἄρτι πιστεύετε; 32 Ἴδε, ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐλήλυθεν, ἵνα σκορπισθῆτε ἕκαστος εἰς τὰ ἴδια, καὶ ἐμὲ μόνον ἀφῆτε, καὶ οὐκ εἰμι μόνος, ὅτι ὁ Πατὴρ μετ' ἐμοῦ ἐστι· 33 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα ἐν ἐμοὶ εἰρήνην ἔχητε· Ἐν τῷ κόσμῳ θλίψιν ἔξετε· ἀλλὰ θαρσεῖτε, ἐγὼ νίκησα τὸν κόσμον·

ΚΕΦ. ΙΖ'.

1 Ταῦτα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐπῆρε τοὺς ἑφθαλμούς αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ εἶπε· Πάτερ,

1 Ἐλήλυθεν ἡ ὥρα, δόξασόν σου τὸν Υἱόν, ἵνα καὶ ὁ Υἱός σου δοξάσῃ σε· 2 Καθὼς ἔδωκας αὐτῷ ἐξουσίαν πάσης σαρκὸς, ἵνα πᾶν ὃ δέδωκας αὐτῷ, δώσῃ αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον· 3 Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσι σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν· 4 Ἐγὼ σε ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς· τὸ ἔργον ἐτελείωσα ὃ δέδωκάς μοι ἵνα ποιήσω· 5 Καὶ νῦν δόξασόν με σὺ, Πάτερ, παρὰ σεαυτῷ τῇ δόξῃ ἣ ἔχον πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι, παρὰ σοί· 6 Ἐφάνερωσά σου τὸ ὄνομα τοῖς ἀνθρώποις οὓς δέδωκάς μοι ἐκ τοῦ κόσμου· σοὶ ἦσαν, καὶ ἐμοὶ αὐτοῖς δέδωκάς, καὶ τὸν λόγον σου τετηρήκασι· 7 Νῦν ἔγνωκαν ὅτι πάντα ὅσα δέδωκάς μοι, παρὰ σοῦ ἐστίν· 8 Ὅτι τὰ ῥήματα ἃ δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς

Μύθους σοὺς παρέδωκα βιαρχίας· ἀσπάσιοι δὲ τὸν λόγον ἰθνητῆρι νόμῳ δέξαντο καὶ αὐτοί, Καὶ μάθον ὡς παρὰ σέο προήλυθον, ὑμέτερον δὲ Μύθον ἀσυλητοῖσιν ἐπιστάσαντο μενοινάεις, Ὅτι σὺ με προέηκας ἐπὶ χθόνα. 9 Νῦν χάριν αὐτῶν Ἀπλανέων, οὐ παντὸς ἀλήμονος εἶνεκα κόσμου, Ὁ Πάτερ, αἰτίζων σε διείρωμαι· ἀμφὶ δὲ τούτων Ὀδὸς πόρες γίεῖ σέο· τοὶ πέλον. 10 Ἀμφότερον δὲ, Ὅσσα φέρεις, ἐμὰ πάντα· καὶ ἔμπαλιν ὅσα κομίζω, Πάντα σέθεν γεγάσιν· ἐγὼ δ' ἐνὶ τοῖσιν ἑταίροις Σύνδρομον εἰς χθόνα πᾶσαν ἔχω καλιναυξέα τιμήν. 11 Κόσμη δ' οἱ μὲν ἕασιν· ἐγὼ δ' ἄρα γαίαν ἕασας Πρὸς σέ, Πάτερ, παλίνροσος ἐλεύσομαι· ἀλλὰ μαθητᾶς Ἑμετέρους σὺ φύλαξον ὁμόφρονας· ἔκτοθεν αὐτῆς Δαίμονος ἀντιπάλοιο προασπιστήρος ἱμάσθης. Ἀγὰρ Πάτερ, σὺ φύλαξον ὁμόφρονας· ἔκτοθεν αὐτῆς, Πάντες ἐν ὄφρα πέλοιεν ὁμόζυγες, οἷάπερ ἡμεῖς. 12 Ἀγγιφανῆς ὅτε τοῖσιν ὀμίλειον ἔνδοθι κόσμου, Αὐτὸς ὄλους ἐφύλασσον ἀπήμονας· οὐδὲ τις αὐτῶν { Ὀδὸς πόρες γίεῖ σου, βροτέης Σωτῆρι γενέθλης, } Ὡλετο δυσσαθείης σφαλερῶ δεδονημένος οἰστρῷ, 180 Εἰ μὴ δαιμονίου φθισήνορος υἱὸς ὀλέθρου· Ὅφρα νόμου γραφικῶτο λόγος τετελεσμένους εἴη. 13 Νῦν δὲ, Πάτερ, μετὰ γαίαν ὑπέροτρος εἰς σέ [περῆσω.

Καὶ τὰδε σοὶ ξύμπαντα διήτιον, ὄφρα κεν αἰεὶ Ἐνὸν χάριμα φέροιεν ἐμοῖς τετελεσμένον ἔργους. 14 Καὶ σφίσι θεῖον ὄπασσα τὸν λόγον· ἀλλὰ με- [γαίρων

Αὐτοὺς ἔστρυγε κόσμος, ὅτι ζαθέου Γενετήρος Ἰνῆσιοι αἰθέρος εἰσὶ νόθοι κόσμοιο πολιταί, Ὡς καὶ ἐγὼ κόσμοιο πέλω ξένος· οὐ βροτέης γὰρ εἰμὶ τελεσειγάμοιο γονῆς χθονός. 15 Ὅστιν μῦθῳ, Ὁ Πάτερ, αἰτίζω σε μετάρτροπον ἔσμεν ἑταίρων Ὅφρα μεταστήσειας ἀτέρμονος ἔκτοθι κόσμου· Ἀλλ' ἵνα μιν βλεφάρουσιν ἀκαιμήτοισι φυλάξης Δαίμονος ἀρχεκάκιο δυσαντήτων ἀπὸ θεσμῶν. 16 47 Σοῖς ζαθείος ἐπέεσσιν ἐμοὺς ἀγίαζε μαθητᾶς, Πάντας ἀληθείης νοεραῖς ἀκτίσι καθαίρων. Ἀτρεκίη, σέο μῦθος. 18 19 Ὁμοζυγέων δ' ὑπὲρ αὐτῶν Αὐτὸν ἐμὲ πρῶτιστον ἐμῶν ἐτάρων ἀγιάζω, Ὅφρα κε φαιδρύναιτο τῷ ζωαρχεῖ μῦθῳ,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ αὐτοὶ ἔλαβον, καὶ ἔγνωσαν ἀληθῶς ὅτι παρὰ σοῦ ἐξῆλθον, καὶ ἐπίστευσαν ὅτι σὺ με ἀπέστειλας. 9 Ἐγὼ περὶ αὐτῶν ἐρωτῶ· οὐ παρὰ τοῦ κόσμου ἐρωτῶ, ἀλλὰ περὶ ὧν δέδωκάς μοι ὅτι σοὶ εἰσι. 10 Καὶ τὰ ἐμὰ πάντα σὰ ἐστί, καὶ τὰ σὰ ἐμὰ· καὶ δεδόξασμαι ἐν αὐτοῖς. 11 Καὶ οὐκ ἔτι εἰμὶ ἐν τῷ κόσμῳ, καὶ αὐτοὶ ἐν τῷ κόσμῳ εἰσὶ, καὶ ἐγὼ πρὸς σέ ἐρχομαι. Πάτερ ἅγιε, τήρησον αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματι σου, οὓς δέδωκάς μοι, ἵνα ὦσιν ἐν καθῶς ἡμεῖς. 12 Ὅτε ἤμην μετ' αὐτῶν ἐν τῷ κόσμῳ, ἐγὼ ἐτήρουν αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματι σου· οὓς δέδωκάς μοι ἐφύλαξα, καὶ οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν ἀπώλετο εἰ μὴ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας· ἵνα ἡ Γραφὴ πληρωθῆ. 13 Νῦν δὲ πρὸς σέ ἐρχομαι, καὶ ταῦτα λαλῶ ἐν

A grati vero Tuum verbum moderatrice mente susceperunt et ipsi, Et didicerunt quod a te processi, tuumque Sermonem firmis infixerunt animis, Quod tu me præmisisti in terram. 9 Nunc propter illos Non errantes, non totum errantem propter mundum, O pater, a te peto et oro: sed pro his Quos dedisti Filio tuo; tui sunt. 10 Utrumque autem, Quæcunque habes, mea sunt omnia: et rursus quæ fero, Omnia tua sunt; ego vero in sociis Comitam in terra omnem habeo recrescentem gloriam. 11 In mundo illi quidem sunt; ego vero terra relicta Ad te. Pater, reversus veniam: sed discipulos Nostros tu custodi concordes ab ipsa Dæmonis adversarii propugnatoris scutica. Sancte Pater, tu custodi concordes ab ipsa, Omnes unum ut sint, compares sicuti nos. 12 Propinquus quando illis conversabar in mundo, Ipse omnes servabam illæsos: neque aliquis ex his, Quos (mibi) dedisti Filio tuo, humani Salvatori generis, Periiit, impietatis fallaci agitatus œstro, 181 Nisi dæmonis exitiosi filius pestiferi; Ut legis scriptæ sermo perfectus sit. 13 Nunc vero, Pater, a terra reversus ad te transibo. Et hæc tibi omnia pereurri, ut semper Commune gaudium ferant meis perfectum operibus. 14 Et ipsis divinum præbui tuum sermonem; sed invidens Ipsos odit mundus, quia divini Parentis Legitimi cœli sunt spurii mundi cives, Sicut et ego in mundo sum hospes, non humani enim Sum nuptias perficientis generis terrestris. 15 Non sermone, O Pater, rogo te remotum cœtum sociorum Ut auferas infinito ex mundo; Sed ut ipsum oculis vigilibus custodias Dæmonis malorum auctoris aversandis a legibus. 16. 17 Tuis divinis verbis mœos sanctifica discipulos, Omnes veritatis intelligentibus vadis purgans. Veritas tuus sermo. 18. 19 Coniunctis autem pro ipsis Ipsum me primarium ex meis sociis sanctifico, Ut mundentur

τῷ κόσμῳ, ἵνα ἔχωσι τὴν χαρὰν τὴν ἐμὴν πεπληρωμένην ἐν αὐτοῖς. 14 Ἐγὼ δέδωκα αὐτοῖς τὸν λόγον σου, καὶ ὁ κόσμος ἐμίσησεν αὐτοὺς, ὅτι οὐκ εἰσὶν ἐκ τοῦ κόσμου, καθὼς ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἐκ τοῦ κόσμου. 15 Οὐκ ἐρωτῶ ἵνα ἀρῆς αὐτοὺς ἐκ τοῦ κόσμου, ἀλλ' ἵνα τηρήσῃς αὐτοὺς ἐκ τοῦ πονηροῦ. 16 Ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἰμὶ, καθὼς ἐγὼ ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἰμὶ. 17 Ἀγίασον αὐτοὺς ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου· ὁ λόγος ὁ σὸς ἀληθείᾳ ἐστί. 18 Καθὼς ἐμὲ ἀπέστειλας εἰς τὸν κόσμον, καὶ γὰρ ἀπέστειλα αὐτοὺς εἰς τὸν κόσμον. 19 Καὶ ὑπὲρ αὐτῶν ἐγὼ ἀγιάζω ἑμαυτὸν, ἵνα καὶ αὐτοὶ ὦσιν ἡγιασμένοι ἐν ἀληθείᾳ.

mo vitali verbo, Et puri sint veritatis sanctificatione, Spirituali igne membris loti. 20 Non pro ipsis Solis tuam peto gratiam, sed pro omnibus Quicunque rabiem incredulam abjicientes ventis, Rectam Idem habent meorum ob sermonem sociorum: 21 Omnes unum ut sint, conjuncti sicut nos; Sicut in me es, et ego, Pater, in te sum, Compares invicem coagmenti, ut et ipsi 182 Nobiscum omnes sint conjuncti nati: Mundus ut intelligat versutus quod me mundo Humanæ præmiseris totius Redemptorem generationis. 22 Et ipsis gloriam præbui quam mihi dedisti, ut in nobis Omnes conjuncti perfecti sint et ipsi Compares, ut unum solum sumus invicem existentes; Nobis ut fiant socii prognati: 23 Ut tu quidem sis in me, Pater, ut et ipse Communis omnibus sociis ego adductus sim. Mundus ut cognoscat excors scienti verbo Quod tu me præmisisti defensorem testificantem mundo, Humanæ vitæ liberatorem: quod et ipsos Ut tuum Filium dilexisti, meos socios diligens. 24 Volo quos dedisti mihi, Pater, ut et ipsi Ubi sum maneant, ut mortalibus oculis Omnes aspiciant meum sublimem principatum, Quem dedisti ipse mihi, quia me, Pater, dilexeras Priusquam caliginosi mundi profunda fundamenta fierent. 25 Humanæ, juste Pater, vitæ salvator, Non te, Pater, novit mundus; ego autem te congenitus novi, Et te sapiens cætus hic meorum didicit sociorum Moribus piis. 26 Quia ipsis mysteria verborum Tuorum manifestavi; et rursus amplius monstrabo, Ut te cognoscant multo magis; ut in ipsis Vinculum meæ dilectionis, et ego adductus sim.

CAPUT XVIII.

1 Sic locutus hæc omnia, transivit prudenti pede In terram e regione sitam; pulchrorum ramorum ubi ad cedros Æstu rabioso volvitur imber errans, Concitans impetuoso fluxum torrentis fluvii; Vicinus ubi hortus virescens: in quem progrediens

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Οὐδὲ περὶ τούτων δὲ ἐρωτῶ μόνον, ἀλλὰ περὶ τῶν πιστευσάντων διὰ τοῦ λόγου αὐτῶν εἰς ἐμέ.

21 Ἴνα πάντες ἐν ὧσι· καθὼς σὺ, Πάτερ, ἐν ἐμοί, καὶ γὰρ ἐν σοί, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ἡμῖν ἐν ὧσιν· ἵνα ὁ κόσμος πιστεύσῃ ὅτι σὺ με ἀπέστειλας.

22 Καὶ ἐγὼ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς· ἵνα ὧσιν ἐν, καθὼς ἡμεῖς ἐν ἐσμεν.

23 Ἐγὼ ἐν αὐτοῖς, καὶ σὺ ἐν ἐμοί, ἵνα ὧσι τετελειωμένοι εἰς ἐν, καὶ ἵνα γινώσκῃ ὁ κόσμος ὅτι σὺ με ἀπέστειλας, καὶ ἡγάπησας αὐτοὺς καθὼς ἐμὲ ἡγάπησας.

24 Πάτερ, οὗς δέδωκάς μοι, θέλω ἵνα ὅπου εἶμι ἐγὼ, κάκεινοι ὧσι μετ' ἐμοῦ· ἵνα θεωρῶσι τὴν δό-

Καὶ καθαροὶ τελέθειεν ἀληθείης ἁγιασμῷ, Πνευματικῶ πυρὶ γυῖα λελουμένοι. 20 Οὐχ ὑπὲρ αὐτῶν Μούνων ὑμετέρην δέχομαι χάριν, ἀμφὶ δὲ πάντων· Ὅσοι λύσαν ἀπιστον ἀποβρίψαντες ἀήταις, Ὅρθην πίστιν ἔχουσιν ἐμῶν διὰ μῦθον ἑταίρων· 21 Πάντες ἐν ὅφρα πέλοιεν, ὁμοζυγοὺς οἵαπερ ἡμεῖς· Ὅς ἐν ἐμοί τελέθεις, καὶ ἐγὼ, Πάτερ, ἐν σοί

[ὑπάρχω,

Σύζυγοι ἀλλήλοισιν ἀρηρότες, ὅφρα καὶ αὐτοὶ

183 Ἡμῖν πάντες ἔωσιν ὁμοζυγοὺς ἐκγεγαυῆτες· Ἡ κόσμος ἵνα γινώῃ πολυμήχανος ὅτι με κόσμῳ Ἀνδρομέης προέηκας ὅλης Λυτῆρα γενέθλης.

22 Καὶ σφίσι κῦδος ὅπασσα τό μοι πόρος, ὧς κεν ἐν

[ἡμῖν

Πάντες ὁμοζυγοὺς τετελειωμένοι ὧσι καὶ αὐτοὶ

B Σύζυγοι. Ἐν μόνον ἐσμεν ἐν ἀλλήλοισιν ἔοντες, Ἡμῖν ὅφρα γένοιτο συνήλυδοι ἐκγεγαυῆτες·

23 Ὅφρα σὺ μὲν τελέθῃς ἐν ἐμοί, Πάτερ, ὅφρα καὶ

[αὐτὸς

Ἐυνὸς ὅλοις ἐτάροισιν ἐγὼ πεπορημένος εἶην·

Κόσμος ἵνα γινώῃ βαρυκάρδιος Ἰσμον μῦθῳ

Ἵτι σὺ με προέηκας ἀρηγόνα μάρτυρι κόσμῳ,

Ἀνδρομέου βιότιο λυτῆριον· ὅτι καὶ αὐτοὺς

Ὅς τεδν Ὑῖα φιλησας, ἐμοὺς ἐτάρους ἀγαπάζων.

24 Βούλομαι οὗς παρέδωκας ἐμοί, Πάτερ, ὅφρα καὶ

[αὐτοὶ

Ἵχι πέλω μίμνωσιν, ἵνα βροτήσιν ἑπωπαῖς

Πάντες ἐσαθρήσωσιν ἐμὴν ὑψίθρονον ἀρχὴν

[Ἵν πόρος αὐτὸς ἐμοί, ὅτι με, Πάτερ, ἀμφαγάπαζες

Πρὶν ζοφεροῦ κόσμου βαθύκολλα θέμεθλα γενέσθαι].

C 25 Ἀνδρομέοιο, δίκαιε Πάτερ, βιότιο σωτήρ, Οὐ σε, Πάτερ, μάθε κόσμος· ἐγὼ δὲ σε σύμφυτος

[ἔγνω,

Καὶ σε σφοδρὸς χορὸς οὗτος ἐμῶν δεδῶκεν ἑταίρων

Ἵθεσιν εὐσεβέσσειν· 26 ὅτι σφίσιν ὄργια μῦθων

Ἵμετέρων ἀνέφηγα· καὶ ἔμπαλιν εἰσέτι δείξω,

Ὅφρα σε γινώσκωσι πολὺ πλέον· ὧς κεν ἐν αὐτοῖς

Δεσμὸς ἐμῆς ἀγάπης, καὶ ἐγὼ πεφορημένος εἶην.

ΚΕΦ. ΙΗ'.

1 Ὅς φάμενος τάδε πάντα, διέστιγεν ἔμφρονι

[ταρσῷ

Πέζαν ἐς ἀντιπέραιαν· εὐπρέμων ὅθι κέδρων

Οἴδματι λυσοσθέντι κυλίνδεται ὄμβρος ἀλήτης,

Οἰδαίνων θρασὺ χεῦμα χαραδραίου ποταμοῦ·

Ἀγχιφανῆς ὅθι κῆπος εὐχλοος· ὃν παραμείδω,

D Ἐαν τὴν ἐμὴν ἦν ἔδωκάς μοι, ὅτι ἡγάπησάς με πρὸ καταβολῆς κόσμου.

25 Πάτερ δίκαιε, καὶ ὁ κόσμος σε οὐκ ἔγνω, ἐγὼ δὲ σε ἔγνω, καὶ οὗτοι ἔγνωσαν ὅτι σὺ με ἀπέστειλας.

26 Καὶ ἐγνώρισα αὐτοῖς τὸ ὄνομά σου, καὶ γινώρισω· ἵνα ἡ ἀγάπη ἣν ἡγάπησάς με, ἐν αὐτοῖς ᾗ, καὶ γὰρ ἐν αὐτοῖς.

ΚΕΦ. ΙΗ'.

1 Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς ἐξῆλθε σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ πέραν τοῦ χειμάρρου τῶν Κέδρων, ὅπου ἦν κῆπος, εἰς ὃν εἰσῆλθεν αὐτὸς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

Κοίρανος, ἐνὸν ἵκανεν, ἐθήμονος οἶάτε βαίνων
Φυαλίην εἰσοδον ἀειθαλέος παραδείσου.

2 Καὶ θρασὺς ἦδες κείνο φυσιχομον ἄλλος Ἰούδας,
Χριστὸς ὅτι σκιδέσσαν ἐρημάδα πέξαν ὀδεύων,

184 Πολλάκι χώρον ἐκείνον ἐσφλύβε· κείτω καὶ αὐ-
[τῶν

Σύννομος ἀγρομένων ηὐλίεζτο λαὸς ἐταίρων.

3 Καὶ στρατὸν ἀσπιστήρα δεδεγμένος ἀρχιερέων,
Καὶ πολὺν οἰστρήεντα παρ' ἀρχεκάκων Φαρισαίων

Σύνδρομον ἄλλον· ἔχων κορυνηφόρον ἐσμὸν ὀδίτην,
Ἦλυθεν ἄλλοπρόσαλλος ἐς ἡθάδα κῆπον Ἰούδας,

Τεύχεα καὶ λαμπτήρας ἔχων· καὶ ὀμόστολος ἀνὴρ
Χερσὶ πολυσπερέεσσι μετάρσιος ἄλλος ἐπ' ἄλλω

Λύγων ἐνδομύχων ἀνεμοσκεπέος ἄλλος ἀείρων,

Ἄλλος ὅπερ δονάκεσσι ἀμοιβαίοισι συνάπτων

Πυκνὰ μερίζομένοισι γέρον κυκλώσατο τέκτων

Ἄστερόεν μίμημα, καὶ εἰκελον ὀξέει κόσμω·

Μεσσοφανῆς ὄθι λύχνος ὀμοζυγέος διὰ κόλπου

Ἰού φάος πολυωπὸν ὕπὸ σκέπας ἔκτοθι πέμπων,

Ἀκροφανῆς σελάγιζε πολυσχιδῆς ἄλλόμενον φῶς.

4 Ἰησοῦς δ' ἀδίδακτος ἰδὼν μέλλουσαν ἀνάγκην,

Ἄτρομος αὐτοκέλευστος ἀνέδραμε, κῆπον ἑάσας.

Καὶ στρατιὴν ἐρέεινε σακέσπαλον ὀξέει μύθῳ·

Ποῖον ἀνιχνεύοντες ἱκάνετε φῶτα πιέζειν;

5 Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο σιδηροφόρον στρατὸς ἀνδρῶν·

Ναζαρέθ ναέτην διζήμεθα πάντες Ἰησοῦν.

Καὶ θρασὺς ἀντιβίοισι παρίστατο πομπὸς Ἰούδας,

Ἰός μιν ἀφαιροτάκειο μινυθαδίου χάριν ἔργου

Ἰνα Θεοῦ παρέδωκεν, ἀτέρμονος ἐλπιδὰ κόσμου,

Ἰνα Θεοῦ παρέδωκε. 6 Καὶ ὡς ἐφθέγγετο λαῷ

Ἀδροχίτων, ἀσιδήρος Ἄναξ ῥήξήνορι φωνῇ,

Πάντες ἐπ' ἀλλήλοισι μαχήμονες ἀσπίδιῶται

Αὐτόματοι πίπτοντες, ἐπεστόρνοντο κονίη,

Πρηγῆς, οἰστρηθέντες ἀτευχέει λαλαπια φωνῆς.

7 Ἰησοῦς δ' ἐρέεινε τοδεύτερον ἔμφρομι μύθῳ·

Ποῖον ὀμηγυρέες μαστεύετε φῶτα πιέζειν;

Δυσμενῆες δ' ἰάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·

Ναζαρέθ ναέτην διζήμεθα Χριστὸν Ἰησοῦν.

8 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀδειμάντω τινὶ φωνῇ·

186 Ναζαρέθ ναέτης τελέθω Γαλιλαῖος Ἰησοῦς·

Ἰησοῦς Γαλιλαῖος ἐγὼ πέλον. Εἰ δ' ἐμὲ μόνον

Ἦλυθε μαστεύοντες, ὕπὸτροπον οἰκαδε βαίνειν

Τούτων ἐμῶν ἀφαιστον ἑάσατε λαὸν ἐταίρων·

9 Ὅφρα κεν ἀστυφέλικτον ἔπος τετελεσμένον εἴη,

Χριστὸς ὅπερ πάρος εἶπεν ἐπ' ζῶντι Τοκτῇ·

Τούτων οὐδὲν ὀλωλα τά μοι πόρες. 10 Ἀγχιφανῆς δὲ

A Dominus, ingressus est, consueti tanquam vadens

In hortum bene odoratum semper virescentis para-

disi. 2 Et audax noverat illum locum plantis consi-

tum alius Judas, Christus quod umbrosam deser-

tam regionem pervadens, 185 Sæpius in locum

illum introiit; ibi et ipsorum Contubernalis col-

lectorum manebat turba sociorum. 3 Et exercitum

scutatium accipiens pontificum, Et multum furentem

ab auctoribus malorum Pharisæis Concurrentem

alium habens clavigerum cætum viatorem, Venit

mutabilis in consuetum hortum Judas, Arma et

faces habens; et simul missus vir Manibus multum

divisis sublimis alius super alium Luminum intus

latentium ventum arcentem lucum attollens, Lucum

quem arundinibus alternis conjungens Crebro divi-

B bis senex circumdedit structor, Astri instar, et simi-

lem volubili mundo: In n.edio apparens ubi lychnus

conjunctum per sinum Acutum lumen multiflore

operculum extra mittens, In summo apparens splen-

debat varie divisum saliens lumen. 4 Jesus vero

non ab alio edoctus videns venturam necessitatem,

Intrepidus sponte accurrit, hortum relinquens. Et

exercitum interrogavit scutum quatientem acuto

sermone: Qualem investigantes venitis virum ca-

perere? 5 Jesum vero respondit ensiferorum exerci-

tus virorum, Nazareth habitorem quærimus omnes

Jesus. Et audax hostibus astilit dux Judas,

Qui ipsum vilissimi temporalis causa lucrī Filium

Dei tradidit, infiniti spem mundi, Filium Dei tradi-

dit. 6 Et cum responderet populo Molliter vestitus,

C ferro carens Rex bellicosa voce, Omnes super se

invicem pugnaces bellatores Sponte cadentes, pro-

sternebantur in pulverem, Proni, stimulati inermi

procella vocis. 7 Jesus vero interrogavit secundario

prudenti sermone: Qualem congregati quæritis vi-

rum capere? Hostes vero sonuerunt responsivo

quodam sermone: Nazareth habitorem quærimus

Christum Jesum. 8 Jesus vero dixit intrepida qua-

dam voce: 187 Nazareth habitator sum Galilæus

Jesus: Jesus Galilæus ego sum. Si vero me solum

Venistis quærentes, redeuntem domum ire Hunc

meorum intactum sinite populum sociorum.

9 Ut immotum verbum perliceretur, Christus

quod ante dixit suo viventi Patri: Horum nihil

perdidi quæ mihi dedisti. 10 Vicinus autem Simou

TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἦδει δὲ καὶ Ἰούδας, ὁ παραδίδους αὐτὸν, τὸν
τόπον· ὅτι πολλάκις συνήχθη ὁ Ἰησοῦς ἐκεῖ μετὰ
τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.

3 Ὁ οὖν Ἰούδας λαθὼν τὴν σπεῖραν, καὶ ἐκ τῶν
ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὕπηρέτας, ἔρχεται ἐκεῖ
μετὰ φανῶν καὶ λαμπάδων καὶ ὄπλων.

4 Ἰησοῦς οὖν εἰδὼς πάντα τὰ ἐρχόμενα ἐπ' αὐτὸν,
ἐξελθὼν εἶπεν αὐτοῖς· Τίνα ζητεῖτε;

5 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον.
Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι. Εἰστήκει δὲ καὶ
Ἰούδας ὁ παραδίδους αὐτὸν μετ' αὐτῶν.

6 Ὡς οὖν εἶπεν αὐτοῖς· Ὅτι ἐγὼ εἰμι, ἀπῆλθον

ἢ εἰς τὰ ὀπίσω, καὶ ἔπεσον χαμαί.

7 Πάλιν οὖν αὐτοὺς ἐκηρώτησε· Τίνα ζητεῖτε;

Οἱ δὲ εἶπον· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον.

8 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὑμῖν ὅτι ἐγὼ εἰμι.

Εἰ οὖν ἐμὲ ζητεῖτε, ἀφετε τοὺτους ὑπάγειν·

9 Ἴνα πληρωθῇ ὁ λόγος ὃν εἶπεν· Ὅτι οὐς δέδω-
κάς μοι, οὐκ ἀπώλεσα ἐξ αὐτῶν οὐδένα.

10 Σίμων οὖν Πέτρος ἔχων μάχαιραν, εἰλκυσεν
αὐτήν, καὶ ἔπαισε τὸν τοῦ ἀρχιερέως δούλον, καὶ
ἀπέκοψεν αὐτοῦ τὸ ὠτίον τὸ δεξιόν. Ἦν δὲ ὄνομα τῷ
δούλῳ Μάγχο.

gladium habens, audax eduxit; viramque percutiens A Servum impetuosi ministrum pontificis, Dextram ejus aurem abscidit adjutore ferro: Et gladio percussit servi nomen Malchus. 11 Jesus autem recessit amante Petrum voce: Cessa ab ira, in vaginam autem pone gladium; nostri enim Non bibam Patris charum poculum lubenti animo, Ipse quod mihi dedit? 12 Custos autem sacri templi, Milleni eximii exercitus primus bellator, sed et ipse Cum antesignano gravi sculiferorum exercitus virorum, Christum constringentes inculpatum sevo vinculo, Serotinum tacitum fecerunt iter, 13 Annæ Christum ducentes in domum pontificis, Caiaphæ enim erat socer audax, qui erat illius Pontifex anni. 14 Qui Hebræo quondam populo Zelum habens contra Christum, Deo adversariam sonuit vocem: Bonum est pro populo mori unum; ne invidia repens Judæorum totam gentem propter unum virum perdat. 15 Jesum autem ducentes affluerunt bellatores. Et eum a tergo sequebatur procul Simon, Et juvenis alius socius, qui piscatoris ex arte Cognitus existens manifestus consueto pontifici, Christo comes venit in Deum recipientem aulam. 16 Et tardus ibi Petrus relinquebatur extra januam. Christi vero alius discipulus domesticum genu vibrans, Prosiitit e domo, et ministræ janitrici Locutus est, et duxit Petrum intra capaceam aulam, 168 Manu tenens. 17 Et famula conviciatrix oculo obliquo Videns janitrix, dixit vicino Petro Tale verbum: Num et tu es Christi discipulus? Simon vero respondit metus indice voce: O mulier, non Christi comes sum discipulus. 18 Promiscui vero steterunt ministri pontificis, Operaril simul et ministri; calefiebant autem circulo Prunas stergentes. Sub scintilla autem tenui Ignem accensum habens conciderat parca flamma. Nox enim erat obscura tempestuosa; vespertini autem Terram refrigerantes perflabant venti: Famuli unde calefiebant charo igne; et medius inter ipsos Tacitus stetit Petrus habens incognitam faciem. 19 Jesum autem interrogavit sacrileus æculo sermone Annas aiupla barba, consueto manus motu Non complexum contriciens relaxatum summum barbæ, De sapien-

Σίμων ἄορ ἔχων, θρασὺς ἔσπασεν ἄνδρα δὲ νύξα; Λάτρην ἀμαιμακτέοιο διάκτορον ἀρχιερέως, Δεξιὸν οὐα; ἔταμνεν ἀοσητήρι σιδήρῳ· Καὶ ξίφει πληγέντος ὀπίσθεν οὐνομα Μάλχου. 11 Ἰησοῦς δ' ἀνέκοψε φιλήτορι Πέτρον ἰωῆ· Ἀῆγε χόλον, κολεῶ τε τίθει ξίφος· ἡμετέρου δὲ οὐ πίομαι Γενέταιο φίλον δέπας ἡδέει θυμῷ, Αὐτὸς ὄπερ μοι ὄπασσε; 12 Φύλαξ δ' ἱεροκο μελάθρου, Χιλιάδος ζαθέης στρατιῆς πρόμος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς Σὺν προμάχῳ βασίλῃτι φερροσακίων στρατὸς ἀνδρῶν Χριστὸν ἐπισφίξαντες ἀμεμέτα νηλεῖ δεσμῷ, Ἐσπερήν ἀθήτην ἐποίησαντο πορεύην, 15 Ἄννα Χριστὸν ἄγοντες ἐς οἰκίον ἀρχιερέως. Καϊάφα γὰρ ἔην ἐκυρὸς θρασὺς, ὃς πέλε κείνου Ἀρχιερεὺς λυκάθαντος· 14 ὃς Ἐβραῖω ποτὲ λῆγ Ζῆλον ἔχων Χριστοῦ, οσημάχον ἴαχε φωνήν· Καλὸν ὑπὲρ λαοῦ θανεῖν ἕνα· μὴ ψθόνος ἔρωπον Ἐβραίων ὄλον. ἔθνος ἔνδ; χάριν ἀνδρὸς ὀλέσση. 15 Ἰησοῦν δὲ φέροντες ἐπέβρεον ἀσπιδιῶται· Καὶ οἱ ὀπισθοκέλευθος ἡμάρτεε τηλόθι Σίμων, Καὶ νέος ἄλλος ἑταῖρος, ὃς ἰχθυόλου παρὰ τέχνης Γνωτὸς ἐὼν ἐριδῆλος ἐθῆμονος ἀρχιερέως, Χριστῷ σύνδρομος; ἦλθεν ἔσω θεοδέγμονος αὐλῆς. 16 Καὶ βραδὺς αὐτόθι Πέτρος; ἐλείπετο νόσφι θυράϊου. Χριστοῦ δ' ἄλλος ἑταῖρος ὑπάρδοφιον γόνου πάλλων, Ἄνθορον ἐκ μεγάροιο, καὶ ἀμφιπόλῳ πυλαωρῷ Εἶπε, καὶ ἤγαγε Πέτρον ἔσω πολυχανδέος αὐλῆς, 169 Χειρὸς ἔχων. 17 Καὶ δμοῦς ἐπεσθόλος δμματι [λαῶ]

Δερκομένη πυλαωρὸς, ἀνίαχε γείτοιν Πέτρον C Τοῖον ἔπος· Μὴ καὶ σὺ πέλεις Χριστοῦ μαθητῆς; Σίμων δ' ἀντιᾶχησε φόδου σημάτορι φωνῇ· Ὡ γύναι, οὐ Χριστοῦ συνέμπορὸς εἰμι μαθητῆς. 18 Συμμιγέες δ' ἴσταντο διάκτοροι ἀρχιερέως, Θῆτες ὄμοῦ καὶ δμοῦς, ἐθερμαίνοντο δὲ κύκλῳ Ἀνθρακίην στορσάσαντες· ὑπὸ σπινθῆρι δὲ λεπτῷ Πυρσὸν ἀναπτον ἔχουσα μαραινέτο φειδομένη φλόξ. Νύξ γὰρ ἔην σκοτιή, δυσπέμεφελος· ἐσπέριοι δὲ Γαῖαν ἐπιψύχοντες ἀνεβρίπιζον ἀῆται, Δμοῦς ὄθεν θάλλοντο φλιφ πυρῖ, καὶ μέσος αὐτῶν Ἀψοφος ἴστατο Πέτρος, ἔχων ἄγνωστον ὄπαπτήν. 19 Ἰησοῦν δ' ἐρέεινε θυηπόλος ὀξέει μύθῳ Ἄννας εὐρυγένειος, ἐθῆμονι χειρὸς ἔρωῃ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

11 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τῷ Πέτρῳ· Βάλε τὴν μά- D χαιράν σου εἰς τὴν θήκην. Τὸ ποτήριον δὲ δέδωκέ μοι ὁ Πατήρ, οὐ μὴ πῖω αὐτό; 12 Ἦ οὖν σπέτρα καὶ ὁ χιλιάρχος καὶ οἱ ὀπηρέται τῶν Ἰουδαίων συνέλαβον τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἔδησαν αὐτόν. 13 Καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν πρὸς Ἄνναν πρῶτον· ἦν γὰρ πενθερὸς τοῦ Καϊάφα, ὃς ἦν ἀρχιερεὺς τοῦ ἑνιαυτοῦ ἐκείνου. 14 Ἦν δὲ Καϊάφας ὁ συμβουλευσας τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι συμφέρει ἕνα ἄνθρωπον ἀπολέσθαι ὑπὲρ τοῦ λαοῦ. 15 Ἦκούθει δὲ τῷ Ἰησοῦ Σίμων Πέτρος, καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆς. Ὁ δὲ μαθητῆς ἐκείνος ἦν γνωστὸς τῷ ἀρχιερεῖ, καὶ συνεσηλθε τῷ Ἰησοῦ εἰς τὴν αὐλήν

τοῦ ἀρχιερέως. 16 Ὁ δὲ Πέτρος εἰστέθει πρὸς τῇ θύρᾳ ἔξω. Ἐ- ἦλθεν οὖν ὁ μαθητῆς ὁ ἄλλος ὃς ἦν γνωστὸς τῷ ἀρχιερεῖ, καὶ εἶπε τῇ θυρωρῷ, καὶ εἰσῆγαγε τὸν Πέτρον. 17 Λέγει οὖν ἡ παιδίσκη ἡ θυρωρὸς τῷ Πέτρῳ· Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῶν μαθητῶν εἶ τοῦ ἀνθρώπου τούτου; Λέγει ἐκεῖνος· Οὐκ εἰμί. 18 Εἰστέθεισαν δὲ οἱ δούλοι καὶ οἱ ὀπηρέται ἀνθρακίαν πεποιημένους, ὅτι ψυχὸς ἦν, καὶ ἐθερμαίνοντο· ἦν δὲ μετ' αὐτῶν ὁ Πέτρος ἐστῶς καὶ θερμαίνόμενος. 19 Ὁ οὖν ἀρχιερεὺς ἠρώτησε τὸν Ἰησοῦ περὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ καὶ περὶ τῆς διδασχῆς αὐτοῦ.

Ἄπλοκον ἀμφαφῶν κεχλασμένον ἄκρον ὑπὴνης,
 Ἄμφι σοφῶν ἐτάρων οὗς Κοίρανος εἶχε μαθητῶν,
 Καὶ διδάχης δόξης. 20 Βριαρῶ δ' ἀντίταξε μύθῳ
 Ἰησοῦς ἀδόνητος· Ἐγὼ φιλοπευθεὶ κόσμῳ
 Ἀμφασίην ὀφρίζον ἐν εὐαγγέσει μελῶδους,
 Ἰταῖς ἐν τριόδοισι, θεοκλήτῳ τ' ἐνὶ νηφί,
 Ἥχι πολυσπερέων ἀλλίζετα· ἔθνεα λαῶν,
 Οὐδὲν ὑποκρύφειον λαλέων ληττορι μύθῳ
 Δειμαλέῳ. 21 Τί με ταῦτα διείρειαι; ἦνίθε κύκλω
 Οὔτοι πάντες ἕσιν ἐμῆς ἐπιμάρτυρες αὐδῆς·
 Πάντες ἐμῶν δεδάσαι νοήματα ποικίλα μύθων,
 Ὅσσα παρ' Ἑβραίοις ἐπάμην θεοπειθεὶ λαφί.
 22 Ταῦτα δὲ οἱ λαλέοντι διάκτορος ἀγριος ἀνήρ
 Τολμηρῆ καλάμῃ ζαθέην ἐπάταξε παρείην,
 [Τῆδ' (ἐνέπων) μεγάλον σὺ ἀμείβειαι ἀρχιερεῖα;]
 23 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε, τανύτριχα λάτρην ἐλέγχων·
 Εἰ θρασὺς ὠμίλησα κακῶς ἀσεύφρονι μύθῳ,
 Μάρτυρος ἔσσο κακοῖο τετῆ νεμσημονι φωνῆ·
 Εἰ δὲ καλῶς κατέλεξα, τί με πληγῆσι δαμάσεις;
 19024 Ἄννας μὲν φωνίης πεφυλαγμένον ἐξλίγον ἀγρῆς
 Χείρας ὀπισθοτόνῳ πεπεδηχάτα διζυγι δεσμῶ
 Ἰησοῦν προέτηκεν ἐπὶ λυσσοῦδεϊ γαμβρῶ
 Ἀρχιερεὺς, ἐτάρῳ πεφορημένον ἀρχιερεῖτι.
 25 Σίμων δ' ἐσχαρεῶν παριστάμενος καὶ ἀλύων,
 Ψυχρὸν ἐπ' ἀνθρακόντι δέμας θερμαίνετο πυρσῶ.
 Θαλπόμενον δ' ἐράεινον ὀπάνους ἀρχιερεῖτος
 Ἄλλοφανῆ Σίμωνα νεήλυδα· Μὴ σὺ καὶ αὐτὸς
 Ἐξ ἐτάρων Χριστοῖο πέλει; καὶ ἀμοιβάδι φωνῆ
 Δμῶν πευθομένων ἠρνήσατο Πέτρος ἀκούων·
 Οὐ Χριστοῦ γενόμεν, ἐνέπων ψευδήμονι μύθῳ.
 26 Καὶ θεράπων ἱερεῖος ἀμείβετο, Πέτρον ἐλέγχων,
 Νυκτιπόλου θεράποντος ὁμόγνιος οὐ ποτε Σίμων
 Δεξιὸν οὐας ἔταμνε παρήγορον, ἄραμ νύξας·
 Οὐ σὺ πέλεις Χριστοῖο διάκτορος; οὐ σε μετ' αὐτοῦ
 Εἶδον δευδρώμενος ἀμέστων ἐνδοθι κήπου;
 27 Καὶ τριτάτῃ παλινορσος ἐθήμονι Πέτρος ἰωῆ
 Ἰησοῦν ἀπέειπε, καὶ ἔκραγεν εὐθύς ἀλέκτωρ.
 28 Καίταφα δὲ μέλαθρα κατήγορος ἐσμοδς ἐάσας,
 Εἰς δόμον αὐχήμενος ἐκώμασεν ἠγεμονίης,
 Ἰησοῦν ἐθέλοντα φερέσδιον εἰς μόρον ἔλκων.
 [Τῆμος δ' ἀμβροσίης νυκτὸς σκοπέσσαν ὁμίγλην
 Φέγγος ἀπειρέσιον κέδασε ῥοδοπήχους ἡοῦς·]
 Οὐδὲ μὲν ἐνδον ἔβαινε κολυφλοῖσδοιο μελάθρου
 Ποσὶ φυλασσομένοισιν, ὅπως μὴ γυῖα μίτην,
 Πάσσα φαγεῖν ἐθέλων καθαρῶ χρεῖ· τηλόθι δ' ἔσση

A tibus sociis quos Dominus haberet discipulos, Et de
 doctrina sancta. 20 Forti vero respondit sermone
 Jesus innocuus; Ego sciscitanti mundo Aperte
 locutus sum in puris domibus, Ipsis in trivitiis, et
 in quo Deus invocatur templo, Ubi variorum mor-
 rantur generationes populorum; Nihil occultatum
 loquens deprædatore sermone Timido. 21 Quid me
 hæc interrogas? ecce circumquaque Ii omnes sunt
 meæ testes vocis: Omnes meorum norunt cogitata
 varia sermonum; Quæcunque apud Judæos dixi
 Deo credenti populo. 22 Hæc vero eo loquente, mi-
 nister agrestis vir Audaci manu divinam percussit
 malam, Sic (dicens) magno tu respondes pontifici?
 23 Jesus autem dixit, comatum famulum redar-
 guens: Si audax allocutus sum male dementi
 sermone, Testis sis mali tua vindice voce: Si
 vero bene dixi, quid me verberibus domas?
 191 24 Annas quidem homicidialis custoditum
 fune capturæ Manus ad posteriora trahente ligatum
 dupliet vinculo Jesum præmisit ad suum rabiosum
 generum Pontifex, socio adductum pontifici. 25
 Simon autem focæ astans et wærens, Frigidum ex
 carbonibus factu corpus calefaciebat igne. Calefa-
 ctum vero interrogabant ministri pontificis Alic-
 num Simonem wuper advenientem: Num tu et
 ipse Ex sociis Christi es? Et responsiva voce Fa-
 mulis sciscitantibus negavit Petrus vocatus: Non
 Christi sum, dicens mendaci sermone. 26 Et famu-
 lus sacerdotis respondit, Petrum redarguens, No-
 ctivagi ministri consanguineus cujus Simon Dex-
 tram aurem resecul protensam, gladio percutiens:
 Non tu es Christi minister? nonne te cum ipso Vi-
 di ego arboribus consito cõhabitantem in horto?
 27 Et tertia reciprocus consueta Petrus voce Jesum
 abnegavit, et clamavit statim galius. 28 Cainaphæ
 autem domum accusans cœtus relinquens, Ad do-
 mum elasi accessit præsidis, Jesum volentem vitam
 ferentem ad mortem trahens: Tunc vero divina
 noctis umbrosam caliginem Lux immensa dissipa-
 vit roseis ulnis præditæ auroræ: Non quidem in-
 tra ingressus est resonantem domum Pedibus cau-
 tis, ne membra inquinaret, Pascha comedere vo-
 leus puro corpore; procul vero stetit Fatuus,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ παρήρησιξ
 ἐλάλησα τῷ κόσμῳ· ἐγὼ πάντοτε ἐδίδαξα ἐν τῇ συν-
 αγωγῇ καὶ ἐν τῷ ἱερῶ, ὅπου πάντοθεν οἱ Ἰουδαῖοι
 συνέρχονται, καὶ ἐν κρυπτῶ ἐλάλησα οὐδέν.
 21 Τί με ἐπερωτῆς; ἐπερώτησον τοὺς ἀκηκότας,
 τί ἐλάλησα αὐτοῖς· Ἰδε, οὗτοι οἰδασιν ἃ εἶπον ἐγώ.
 22 Ταῦτα δὲ αὐτοῦ εἰπόντος, εἰς τῶν ὑπηρετῶν
 παρεστηκῶς ἔδωκε βάπτισμα τῷ Ἰησοῦ, εἰπών· Οὕτως
 ἀποκρίνη τῷ ἀρχιερεῖ;
 23 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Εἰ κακῶς ἐλάλησα,
 μαρτύρησον περὶ τοῦ κακοῦ· εἰ δὲ καλῶς, τί με
 δέρεις;
 24 Ἀπέστειλεν οὖν αὐτὸν ὁ Ἄννας δεδεμένον πρὸς

24 Καίταφον τὸν ἀρχιερεῖα.

25 Ἦν δὲ Σίμων Πέτρος ἐστῶς καὶ θερμαινόμενος.
 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ
 εἶ; Ἠρνήσατο ἐκείνος, καὶ εἶπεν· Οὐκ εἰμί.

26 Ἀέγει εἰς ἐκ τῶν δαύλων τοῦ ἀρχιερεῖως, συγ-
 γενῆς ὄν οὐ ἀπέκοψε Πέτρος τὸ ἄντιον· Οὐκ ἐγὼ σε
 εἶδον ἐν τῷ κήπῳ μετ' αὐτοῦ;

27 Πάλιν οὖν ἠρνήσατο ὁ Πέτρος, καὶ εὐθέως ἀλέ-
 κτωρ ἐφώνησεν.

28 Ἄγουσιν οὖν τὸν Ἰησοῦν ἀπὸ τοῦ Καίταφα εἰς
 τὸ πραιτώριον. Ἦν δὲ πρῶτα· καὶ αὐτὸς οὐκ εἰσηλθὼν
 εἰς τὸ πραιτώριον, ἵνα μὴ μακρωῶσιν, ἀλλ' ἵνα φη-
 γωσι τὸ Πάσσα.

putans quod tantam ad cædem repens, Puram A mala pellentium custodisset domum legum. 29 Et Pilatus promptus sua eduxit aula: Sacerdotes autem interrogavit debita quadam lege, Sermonem inquirens homicidialis testem vocis, Quale verbum loquimini accusans contra virum hunc? Quæ causa mortis? quid tam magnam peccavit vir? Qualem sermonem dicitis, accusantem virum mortis? 192 30 Et invidio ore responderunt pontifices: Nisi fecisset ineffabile malum, non sane violentia Traxissemus ad te ferentes, insontem virum domare, Manui tuæ tradentes. 31 Ille vero invidiam celeriter intelligens, Christum judicare renuit testificante sermone: Vos hunc accipite; sacrifici autem libri Judicate paternis legibus, et consueta pœna. Et audax cœtus dixit: Interficere aliquem ex hominibus Nobis non fas est; 32 ut sermo firmus esset Christus quem dixit, prædicens qua morte Moriturus esset. 33 Pilatus autem, versuto cœtu relicto Ad fores, reciprocus subiit consuetam aulam, Jesumque vocavit, et interrogavit testificante voce: Ipse Judæorum rex es? 34 Interroganti autem, Similis nescienti diviniloquus dixit Jesus, Interrogavit cognoscens divina mente: Hoc dicis A te ipso, sceptriferrum Judæorum me vocans; Vel tibi alius dixit? 35 Et sonuit princeps vir: Num Judæus ego sum? tua quidem Gens, ut judicem te, et viri pontifices Ipsi mihi tradiderunt impudentes; dic et ipse, Opus quale fecisti. 36 Rex vero respondit sermone: Non terrestris est aliqua mea regia aula. Non sum ego ex mundo temporali; nostrum enim Si esset imperium terrestre, si esset mundanum, Utique mei ministri armatum haberent certamen, Ne Judæis manibus tractatus traderer. Nunc vero mihi non hinc est regium imperium. 37 Et Pilatus rursus dixit responsiva quadam voce: Igitur rex es? Et respondit Jesus: Et natus sum ad hoc et veni, ut semper Testis veritatis omnia demulcentis viris sim: Et omnis qui præoptat veritatis jugum trahere, Linguae nostræ verum sermonem audit:

Nήπιος, ἀγνώσσων ὅτι τηλίκον ἐς φόνον ἔρπων, Ἄγνων ἄλεξ· κακῶν ἐφυλάσσετο δῶμα θεμίστων. 29 Καὶ Πιλάτος ταχυεργὸς ἐτῆς ἐξήλασεν αὐλῆς· Νησπόλους δ' ἐρέεινεν ὀφειλομένῳ τινὶ θεσμῷ, Μῦθον ἀπαιτίζων φωνῆς ἐπιμάρτυρα φωνῆς, Ποῖον ἔπος φθέγγεσθε κατήγορον ἀγέρι τούτῳ; Τίς πρόφασις θανάτοιο; τί τηλίκον ἤλιτεν ἀνὴρ; Ποῖον ἔπος φθέγγεσθε, κατήγορον ἀνδρὸς ὀλέθρου; 193 30 Καὶ φθονεοῖς στομάτεσιν ἀνίαχον ἀρρι- [ρῆς· Εἰ μὴ ἔην τελέσας ἀφατον κακῶν, οὐκ ἂν ἀνάγκη Εἰλοκομεν εἰς σὲ φέροντες ἀνάιτιον ἀνδρα δαμάσσαι, Χειρὶ τεῇ παραδόντες. 31 Ὁ δὲ φθόνον ὀξὺ νοήσας, Χριστὸν ἀνακρίνειν ἀπεσεύσατο μάρτυρι μῦθῳ· Ὑμῖς τοῦτον ἔλεσθε· θεμιστοπόλοιο δὲ βίβλου Β Κρίνατε πατρώοισι νόμοις, καὶ ἐθήμοι ποιήθῃ. Καὶ θρασὺς ἐσμὸς εἶπε· Κατακτείνειν τινὰ φωτῶν Ἥμῖν οὐ θέμις ἐστίν· 32 ὅπως ἔπος ἐμπεδον εἶη Χριστὸς ὑπερ κατέλεξας, προθεσπιζων τίνι πότμῳ Μέλλε θανεῖν. 33 Πιλάτος δὲ δολοπλόκον ἐσμῶν [ἐάσας

Ἀγχιθυρον, παλίννοστος ἐδύσατο θέσμιον αὐλήν· Ἰησοῦν δ' ἐκάλεσσε, καὶ εἶρετο μάρτυρι φωνῆ· 34 Αὐτὸς Ἰουδαίων βασιλεὺς τέλες; Εἰρομένῳ δὲ Εἰκελος ἀγνώσσωσι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς· Εἶρετο γινώσκων ζηθῆ φρενί· Τοῦτο πιφάσκεις Αὐτόματος, σπητιοῦχον Ἰουδαίων με καλέσας· Ἦέ σοι ἄλλος εἶπε; 35 Καὶ λαχεν ὀρχαμος ἀνὴρ· Μὴ γὰρ Ἰουδαῖος καγὼ πέλον; ὁμέτερον δὲ Ἔθνος, ἵνα κρίνω σε, καὶ ἀνέρες ἀρχιερεῖς C Αὐτοὶ ἐμοὶ παρέδωκαν ἀναιδέες· εἶπε καὶ αὐτὸς, Ἔργον ποῖον ἐρεξας. 36 Ἄναξ δ' ἀντίαχε μῦθῳ Οὐ χθονηὶ τελέθει τις ἐμῆ βασιλείῃς αὐλή· Οὐ πέλον ἐκ κόσμου μιννώριος· ἡμετέρη γὰρ Εἰ πέλε κοιρανὴ γαιήτιος, εἰ πέλε κόσμου, Καὶ κεν ἐμοὶ δρηστήρης ἐνόπλιον εἶχον ἀγῶνα, Ὅφρα μὴ Ἑβραῖος μεταχειρίσῃς ἐκδοτος εἶην. Νῦν δέ μοι οὐκ ἐντεῦθεν ἔην βασιλείῃς ἀρχή· 37 Καὶ Πιλάτος πάλιν εἶπεν ἀμοιθαῖη τινὶ φωνῆ Ἥ ῥά νυ κοιρανός ἐσσι; Καὶ ἀντίαχησεν Ἰησοῦς· Καὶ γενόμεν εἰς τοῦτο καὶ ἤλυθον, ὄφρα κεν αἰεὶ Μάρτυς ἐτητυμῆς πανθηλέος ἀνδράσιν εἶην· Καὶ πᾶς δὲς προδέβουλεν ἀληθείης ζυγὸν ἔλακειν, Γλώσσης ἡμετέρης ἀψευδέα μῦθον ἀκούει.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

29 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Πιλάτος πρὸς αὐτοὺς, καὶ εἶπε· D Τίνα κατηγορίαν φέρετε κατὰ τοῦ ἀνθρώπου τούτου; 30 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Εἰ μὴ ἦν οὗτος κακοποιός, οὐκ ἂν σοι παρεδώκαμεν αὐτόν. 31 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Λάβετε αὐτὸν ὑμεῖς, καὶ κατὰ τὸν νόμον ὑμῶν κρίνατε αὐτόν. Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἥμῖν οὐκ ἐξεστὶν ἀποκτεῖναι οὐδένα. 32 Ἴνα ὁ λόγος τοῦ Ἰησοῦ πληρωθῆ, ὃν εἶπε, σημαίνων ποιῶ θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνήσκειν. 33 Εἰσῆλθεν οὖν εἰς τὸ πραιτώριον πάλιν ὁ Πιλάτος, καὶ ἐφώνησε τὸν Ἰησοῦν, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων; 34 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἀφ' ἑαυτοῦ σὺ τοῦ-

το λέγεις, ἢ ἄλλοι σοι εἶπον περὶ ἐμοῦ; 35 Ἀπεκρίθη ὁ Πιλάτος· Μήτι ἐγὼ Ἰουδαῖός εἰμι; τὸ ἔθνος τὸ σὸν καὶ οἱ ἀρχιερεῖς παρέδωκάν σε ἐμοί· τί ἐποίησας; 36 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ ἐστὶν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου· εἰ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἦν ἡ βασιλεία ἡ ἐμῆ, οἱ ὑπηρέται ἂν οἱ ἐμοὶ ἡγωνίζοντο ἵνα μὴ παραδοθῶ τοῖς Ἰουδαίοις· νῦν δὲ ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ ἐστὶν ἐντεῦθεν. 37 Εἶπεν οὖν αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Οὐκοῦν βασιλεὺς εἶ σὺ; Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Σὺ λέγεις ὅτι βασιλεὺς εἰμι ἐγώ· Ἐγὼ εἰς τοῦτο γεγέννημαι· καὶ εἰς τοῦτο ἐλήλυθα εἰς τὸν κόσμον, ἵνα μαρτυρήσω τῇ ἀληθείᾳ. Πᾶς ὁ ἄνθρωπος ἐκ τῆς ἀληθείας ἀκούει μου τῆς φωνῆς.

194 38 Καὶ Πιλάτος θάμβησε, καὶ ἔμπαλιν ἐφρετο ^{[μύθῳ·}
 Ἀτρεχίη τί πέλει; Καὶ ἐὼν θρόνον ὄξυς ἐάσας,
 Δύματος ἐκτὸς ἔβαινε, καὶ ἔννεπεν ἄφρονι λαῷ,
 Νηροπόλους δ' ἤλεγξεν ἐπὶ πολυειδέϊ μύθῳ·
 Κρίνας, αἴτιον οὐδὲν ἐν ἀνέρι τῷδε δοκεῖω·
 Οὐ πρόφασιν μίαν εὔρον ἐπιβόλον. 39 Ἀρχέγονον δὲ
 Ὑμῖν πάτριόν ἐστιν ἐτήσιον, ὄφρα κεν ὑμῖν
 Ἐκ φυλακῆς καλέσας ἕνα δέσμιον ἀνέρα λύσω·
 Ἢ ῥά νύ μοι βούλεσθε παλλίλυντον ὑμῖν ὅπασσω
 Σφιγγόμενον δεσμοῖσιν Ἰουδαίων βασιλῆα;
 40 Ἐβραῖοι δ' ἀλάλαξαν ἀπειρονα σύνθρονον ἡχώ
 Φθεγγόμενοι· Μὴ τοῦτον ὄν ἔννεπε, ἀλλὰ Βαραββάν·
 Ὃς πέλε ληϊστήρ θανατηφόρος.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

1 Αἰνομανῆ δὲ

Ὅρχαμος ἀφραδέων στομάτων ἀλαητὸν ἀκούων,
 Ληϊστὴν ἀνίμαστον ἀδέσμιον ὥπασε λαῷ,
 Καὶ ῥοπαλοῖς ἀχάρακτον· ἀμοιβαίησι δὲ ῥιπαῖς
 Ῥιγεδαῖη Χριστοῦ δέμας φοίνιξεν ἱμάσθῃ,
 2 Καὶ στρατὸς ἀντιβίον φιλοκέρτομος εἶχεν Ἰησοῦν·
 Ὀξυτόμου δὲ κόρυμβα περιπλέξαντες ἀκάνθης,
 Στέμμα νόθον Βασιλῆος ἐκυκλώσαντο καρῆνι.
 Καὶ μιν ἀνεχλαίνωσαν ἐπὶ χροῖ πέπλα θαλόντες,
 Σιδονίης στίλβοντα σοφῶ σπινθηρι θαλάσσης·
 Σύμβολα κοιρανίης καὶ ἐν ἄλγεσιν. 3 Ἀμφιπαγῆ δὲ
 Γούνατα δοχμῶσαντες ἐπὶ χθονὸς αὐχένι κυρτῷ,
 Κοίρανον ἡσπάζοντο ἐνὶ ψευδήμονι κλήσει,
 Ἰκεσίης κήρυκι· καὶ ἦεν ἄλλος ἐπ' ἄλλω,
 Χερσὶν ἀμοιβαίησι παρηίδος ἄκρον ἀράσσαν.

4 Καὶ Πιλάτος ταχύμητις ἀνέδραμε δώματος ἔξω
 Ποσὶ παλιννόστοισι, καὶ ἔλαχεν ἄφρονι λαῷ,
 Ἐκτοθεν ἀνέρα τοῦτον ἐς ὑμέας ἄρτι κομίζω.
 Ὅφρα δὲ γιγνώσκητε, νεοπλανὲς οὐδὲν ἐν αὐτῷ
 Εὔρον ἐγώ, πραπίδεςσιν ἀμυμήτοισι δικάζων.
 5 Ἀχράντοις δὲ πόδεςσι διέστιγε νόσφι μελάθρου,
 Καὶ στέφος ὄξυθείηρον ὀμόπλοκον εἶχεν ἀκάνθης,
196 Πορφυρέτην τ' ἐσθῆτα διάδροχον αἵματι κόχλου,
 Καὶ Πιλάτος κατέλεξε πάλιν ζηλήμονι λαῷ·
 Ἦνίθε, ποιικιλόντως ἀναίτιος ἴσταται ἀνήρ.

6 Καὶ μιν ἐσαθρήσαντες ἀθέσμιον ἀρχιερέης,
 Καὶ βλοσυροὶ δρηστήρες, ἐπέθρεμον ἄσπετον ἡχώ·
 Σταυρῷ σύμπλοκος οὗτος ἐπήφορος ὄρθιος ἔστω,
 Καὶ ποσὶ καὶ παλάμησι σιδήρεα κέντρα κομίζων.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Λέγει αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Τί ἐστιν ἀλήθεια; Καὶ
 τοῦτο εἰπὼν, πάλιν ἐξῆλθε πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, καὶ
 λέγει αὐτοῖς· Ἐγὼ οὐδεμίαν αἰτίαν εὐρίσκω ἐν
 αὐτῷ.

39 Ἔστι δὲ συνθήσια ὑμῖν ἵνα ἕνα ὑμῖν ἀπολύσω
 ἐν τῷ Πάσχα· βούλεσθε οὖν ὑμῖν ἀπολύσω τὸν βασι-
 λῆα τῶν Ἰουδαίων;

40 Ἐκραύγασαν οὖν πάλιν πάντες, λέγοντες· Μὴ
 τοῦτον, ἀλλὰ τὸν Βαραββάν· ἦν δὲ ὁ Βαραββᾶς
 ληστής.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

1 Τότε οὖν ἔλαθεν ὁ Πιλάτος τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἔμα-
 ρτίγασε.

2 Καὶ οἱ στρατιῶται πλέξαντες στέφανον ἐξ ἄκαν-

195 38 Et Pilatus stupuit, et rursus interrogavit
 verbo : Veritas quid est ? Suumque thronum cete-
 riter relinquens Extra domum ivit, et dixit insi-
 pienti populo, Et sacerdotes reprehendit suo mul-
 tiscio sermone : Judicans, causam nullam in viro
 hoc video : Non occasionem ullam inveni certam.
 39 Priscum vero Vobis patrium est anniversarium,
 ut vobis E carcere vocans unum vincum virum
 solvam ; Num igitur vultis rursus solutum vobis
 præbeam Constrictum vinculis Judæorum regem ?
 40 Judæi vero vociferabantur, infinitum concordem
 sonum Clamantes : Non hunc quem dixisti, sed
 Barabbam : Qui erat latro lethifer.

CAP. XIX.

B

1 Insanientem vero Princeps insipientium orum
 clamorem audiens, Prædonem loro non cæsum, non
 vincum præbuit populo, Et fustibus non signatum;
 alternantibus autem icibus Horrens Christi corpus
 rubefecerat flagello, 2 Et exercitus hostilis convi-
 ciiis gaudens tenebat Jesum : Acute secantis autem
 ramum circumplicans spinæ Coronam spuriam Re-
 gis imposuit capiti. Et ipsum vestiebant corpus
 pallio circumdantes, Sidonii fulgente sapiente
 scintilla maris : Nota principatus etiam in dolori-
 bus. 3 Solida vero Genua flectentes in terram cer-
 vice curva, Regem salutarunt mendaci appella-
 tione, Supplicationis præcone : et ivit alius post
 alium, Manibus alternantibus maxillæ summum
 C pulsans. 4 Et Pilatus celeris consilii occurrit ex-
 tra domum Pedibus reciprocis, et sonuit insipienti
 populo, Exterius virum hunc ad vos jam duco. Ut
 autem cognoscatis, mentis erratum nullum in ipso
 Inveni ego præcordiis irreprehensibilibus judicans.
 5 Incontaminatis autem pedibus incedebat extra
 domum, Et coronam acutos capillos habentem
 complicatam habebat spinæ, **197** Purpuream et ve-
 stem, irriguam sanguine muricis, Et Pilatus dixit
 iterum invidio populo : Ecce, varium dorsum ha-
 bens insous astat vir.

6 Et ipsum aspicientes iniqui pontifices, Et tru-
 culenti ministri, fremuerunt immensum sonum :
 Cruci affixus hic sublimis erectus sit, Et pedibus
 et manibus ferreos stimulos ferens. Et Pilatus po-

θῶν, ἐπέθηκαν αὐτοῦ τῇ κεφαλῇ, καὶ ἱμάτιον πορ-
 φυροῦν περιέβαλον αὐτόν.

3 Καὶ ἔλεγον· Χαῖρε, ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων,
 καὶ ἐδίδουν αὐτῷ βαπτίσματα.

4 Ἐξῆλθεν οὖν πάλιν ἔξω ὁ Πιλάτος, καὶ λέγει
 αὐτοῖς· Ἴδε, ἀγῶ ὑμῖν αὐτὸν ἔξω, ἵνα γινώτε οὗτι ἐν
 αὐτῷ οὐδεμίαν αἰτίαν εὐρίσκω.

5 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς ἔξω, φορῶν τὸν ἀκάνθινον
 στέφανον, καὶ τὸ πορφυροῦν ἱμάτιον. Καὶ λέγει αὐ-
 τοῖς· Ἴδε ὁ ἄνθρωπος.

6 Ὅτε οὖν εἶδον αὐτὸν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ὑπηρέ-
 ται, ἐκραύγασαν, λέγοντες· Σταύρωσον, σταύρωσον.
 Λέγει αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Λάθετε αὐτὸν ὑμεῖς, καὶ
 σταυρώσατε· ἐγὼ γὰρ οὐχ εὐρίσκω ἐν αὐτῷ αἰτίαν.

pulo prudentem dixit vocem : Vos quadrifori torque hunc exitio. Non enim ego mortis causam ullam inveni in ipso. 7 Et Pilato dixerunt furentes pontifices : Hereditaria Judæis fertur lex, quam in libro Legiferi scripserunt; et sicut sanctio jubet, Illic vir debet mori vindice morte, Propter impietatem, quod divinum ipse seipsum Filium semper viventis Dei vocavit Patris. 8 Et sapiens cum audiret hoc iudex, extremum vir : 9 Festinantibus autem pedibus subiti capacem aulam, Jesumque interrogavit iterum consueto sermone : Quis es? unde es tu? Mitis vero in terram Dominus oculos fixit, et non Pilato os solvens, Responsivam verbis alternantem dedit vocem. 10 Et Pilatus graviter minacem cum sono emisit vocem : Non mihi tuis verbis respondes? nondum novisti Quod in te fero duplicem potestatem? utrumque enim, Et cruce domare possum; et, si voluero, te dimittam. 11 Et ei Christus dixit, superbum fastum redarguens : Nullam haberes per se collectam in me potentiam, Si non desuper esset donata. Propter quod vir Qui me capiens tradidit, peccatum majus retinet. 12 Inde discernens Pilatus cogitavit dimittere Jesum indemnatum, dimissum e pernicie. Populus vero contra clamavit non tacentis strepitu soni Infinito ore : Illatum hunc relinquens, **198** Cæsaris non amicus es solius sceptri ferri regis. Omnis enim seipsum regem dicens mendaci sermone, Cum Cæsare Tiberio falso nominatus hic contendit. 13 Et Pilatus tremantibus auribus sermonem audiens, Extra excelsas aedes eduxit Jesum. Recens exstructo autem sedit lithostroto in loco, Nomen hoc ferente dictum Græca voce, Quasi lapidibus stratis elaborato : indigena autem Gabatha strepitanti Syro vocatur vocabulo. 14 Sexta autem quam dicunt initium Sabbati erat aurora : Eratque protensa tertia lethifera hora. Et Pilatus promptus e lapidosa sede Judæis clamavit : Ecce prope stat vir, Dominus vester, reglam vestem ferens.

15 Populus autem respondit consentiente ex gutture, Hunc accipiens crucifige maxime ignominiosa aliqua morte : Erectus hic pereat ferriferis a clavis,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθανεῖν, ὅτι ἐαυτὸν Ἰῶν τοῦ Θεοῦ ἐποίησεν.

8 Ὅτε οὖν ἤκουσεν ὁ Πιλάτος τοῦτον τὸν λόγον, μᾶλλον ἐφοβήθη.

9 Καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ πραιτώριον πάλιν, καὶ λέγει τῷ Ἰησοῦ· Πόθεν εἶ σὺ; Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀποκρίσιν οὐκ ἔδωκεν αὐτῷ.

10 Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Ἐμοὶ οὐ λαλεῖς; Οὐκ οἶδας ὅτι ἐξουσίαν ἔχω σταυρῶσαι σε, καὶ ἐξουσίαν ἔχω ἀπολύσαι σε;

11 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ εἶχες ἐξουσίαν οὐδεμίαν κατ' ἐμοῦ, εἰ μὴ ἦν σοι δεδομένος ἄνωθεν· διὰ τοῦτο ὁ παραδίδούς με σοὶ μείζονα ἁμαρτίαν ἔχει.

12 Ἐκ τούτου ἐζήτηε ὁ Πιλάτος ἀπολύσαι αὐτόν· οἱ

A Καὶ Πιλάτος λαοῖσιν ἐπέφρονα ῥήξατο φωνήν· Ἡμεῖς τετραπόρω σφηκώσατε τοῦτον δλέθρω· Οὐ γὰρ ἐγὼ θανάτου πρόφασιν μίαν εὔρον ἐν αὐτῷ. 7 Καὶ Πιλάτω φθέγγάντο μεμηγότες ἀρχιερεῖς· Πάτριος Ἑβραίοις φέρεται νόμος, ὃν ποτε βιβλῶν Θεσμοθεταὶ γράψαντο, καὶ οἷα τε θεσμοὺς ἄνωγει, ὅστος ἀνήρ ὄφειλε θανεῖν ποινήτορι πότμῳ, εἴνεκα δυσσεβείης, ὅτι θέσκελον αὐτὸς ἐαυτὸν Ἰῶν ἀειζῶσις Θεοῦ κίχλησκε Τοκῆος.

8 Καὶ σοφὸς ὡς κλύε τοῦτο δικασπὸλος, ἔτρεμεν ἀνήρ· 9 Σπερχομένοις δὲ πόδεσσιν ἐδύσατο πάνδοκον αὐλῆν· Ἰησοῦν δ' ἐρέεινε τοδεύτερον τῆσθι μύθῳ· Τίς τελέθεις; πόθεν εἶ σὺ; Κατηπτόων δ' ἐπὶ γαλῆ Κοίρανος ὄμματα πῆξε, καὶ οὐ Πιλάτω στόμα λύσα, Ἀντίστοτον μῦθοισιν ἀμοιβαίην πόρε φωνήν.

B 10 Καὶ Πιλάτος βαρυμήνιν ἀπερβρόιδθησεν κωτῆν· Οὐ με τοῖς ἐπέεσσιν ἀμείθεαι; οὐδέπω ἔγνω; Ὅτι κεν εἰς σὲ φέρω δίδυμον κράτος; ἀμφότερον γὰρ, Καὶ σταυρῷ δαμάσαιμι, καὶ, ἦν ἐθέλω, σὲ μεθήσω. 11 Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξεν, ἀγῆγορα κόμπων ἐλέγγων· Οὐδεμίαν μεθέθειν αὐτάγρετον εἰς ἐμὲ τιμήν, εἰ μὴ ἄνωθεν ἔην κεχαρισμένον· οὐ χάριν ἀνὴρ Ὅς με λαθὼν παρέδωκεν, ἀμαρτὰδα μείζονα πέσει.

12 Ἐνθεν ἐπικρίνων Πιλάτος μενείανεν ἔασαι Ἰησοῦν ἀδίκαστον ἀνεμῆνον ἐκτὸς δλέθρου. Λαοὶ δ' ἀντιάχτησαν ἀσιγήτου κλόνον ἠχοῦς Νηρθμοῖς στοματέσσιν· Ἀπήμονα τοῦτον ἔασας, **199** Καίσαρος οὐ φίλος ἐσθὶ μονοσκήπτρου βασιλῆος. Πᾶς γὰρ ἐαυτὸν ἀνακτα λέγων ψευδήμονι μύθῳ, Καίσαρι Τιθερίῳ ψευδάνυμος ὅστος ἐρίζει.

C 13 Καὶ Πιλάτος τρομεροῖσιν ἐν οὐασὶ μύθον ἀκούων, Ἐκτοθεν ὑφόρφων μετάρων ἐκόμισσεν Ἰησοῦν. Ἀριτιδόμῳ δ' ἐκάθητο λιθόστρωτον παρὰ χώρῳ, Οὐνομα τοῦτο φέρουσι βούμενον Ἑλλάδι φωνῆ, Οἷα λίθοις στρωτοῖσι τετυγμένῳ· ἐνθαπίῳ δὲ Γαθαθα παφλάζοντι Σύρω κίχλησκετο μύθῳ.

14 Ἐκτη δ' ἦν ἐνέπεισι προσάδδατος ἐκλετο ἡσ· Ἦν δὲ τιταινομένη τριτάτη θανατηφόρος ὥρη· Καὶ Πιλάτος ταχυεργὸς ἐπ' εὐλέγγι θοώκῳ Ἑβραίοις ἔδωκεν· Ἰδὲ σχεδὸν ἴσταται ἀνήρ, Κοίρανος ὑμείων, βασιλῆιον εἶμα κομιζόμεν.

15 Λαοὶ δ' ἀντιάχτησαν ὁμοφρόγγων ἀπὸ λαιμῶν, Τοῦτον ἔλῶν σταύρωσον ἐλεγγίστω τινὶ πότμῳ· Ὅρθιος ὅστος ὄλιτο σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφων,

D δὲ Ἰουδαῖοι ἔκραζον, λέγοντες· Ἐάν τοῦτον ἀπολύσῃς, οὐκ εἶ φίλος τοῦ Καίσαρος. Πᾶς ὁ βασιλεὺς αὐτὸν ποιῶν, ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι.

13 Ὁ οὖν Πιλάτος ἀκούσας τοῦτον τὸν λόγον, ἤγαγεν ἐξω τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἐκάθησεν ἐπὶ τοῦ βήματος εἰς τόπον λεγόμενον λιθόστρωτον, Ἑβραῖσι δὲ Γαθαθα.

14 Ἦν δὲ Παρασκευὴ τοῦ Πάσχα, ὥρα δὲ ὥσι ἔκτη· καὶ λέγει τοῖς Ἰουδαίοις· Ἰδὲ ὁ βασιλεὺς ὑμῶν.

15 Οἱ δὲ ἐκραύγασαν· Ἄρον, ἄρον, σταύρωσον αὐτόν. Λέγει αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Τὸν βασιλεὺς ὑμῶν σταύρωσω; Ἀπεκρίθησαν οἱ ἀρχιερεῖς· Οὐκ ἔχομεν βασιλεῖα εἰ μὴ Καίσαρα.

δουρατίου θανάτοιο ταθείς τετραΰζυγι δεσμῷ.
 Καὶ Πιλάτος πάλιν εἶπεν ἄλλω θηήτορι λαῷ·
 Δούρασι γομφοτόμοισιν ἐγὼ γομφωτῶν ἐλάσασα
 Κοίρανον ὑμείων ὀλέσω ποινήτορι πότμῃ·
 Καὶ δολοὶς στομάτεσσι ἀνέκραγον ἀρχιερέης·
 Ἄλλον ἔχειν οὐκ ἴδμεν ἀθήσει κοίρανον ἡμεῖς,
 Κοίρανον αὐτοκέλευστον, ὃν οὐκ ἐστέφαστο Ῥώμη,
 Εἰ μὴ Καίσαρα μόνον, ἀτέρμονα ποιμένα κόσμου.
 16 Καὶ Πιλάτος λαοῖο βοῆν ἀσθεστον ἀκούων,
 Χριστὸν ἐκὼν ἀέκων ἀδίκῳ παρέδωκεν ὀλέθρῳ.
 Καὶ θανάτῳ χαίροντες ἀναϊδέες ἀρχιερέης
 Ἰησοῦν ἀδέχοντο θελήμονες· ὠκυμοροὶ δὲ
 Ἄθανάτου Χριστοῦ βροτοὶ γεγάσι φωνῆς
 Πάντες ὁμοῦ. 17 Καὶ σταυρὸν ἔχων ἐν αὐτῷ Ἰησοῦς,
 Εἰς μόνον ἀποτίητος· ἐκούσιον εἶχε πορείην,
 Εἰσόκε χῶρον ἔκανε φατιζομένοιο Κρανίου,
 Ἄδᾶμ πρωτογόνιο φερόνυμον ἄντιγι κόρσης·
 200 Γολγοθᾶ τὸν καλέσασκε Σύρων στόμα. 18 Κεῖθε

[φωνῆς

Εἰς ὄρου τετραπλευρον ἐπήρορον ὑψόθι γαίης
 Ὅρθων ἐξετάνουσαν ἐπισφιγξαντες ἀνάγκῃ
 Πεπταμένας ἐκάτερθε σιδηρεῖψ τιλ δεσμῷ
 Χεῖρας· ὁμοτρήτῳ δὲ πεπταμένον ἄζυγι γόμῳ.
 Διπλὸν ἦτορ ἔχοντα μίη τετορημένον ὄρμῃ,
 Ποσσιν ὁμοπλεκέεσσιν ἀκαμπέα δεσμῷ, ὀλέθρῳ.
 Κέντροις δ' ἀντιτύποισιν ἐπὶ σταυροῖο δεθέντας
 Νυκτιλόχους δύο φώτας ἐν ξύνωσαν ὀλέθρῳ
 Γείτονας ἀλλήλοισι· μέσον δ' ἔστησαν Ἰησοῦν.
 19 Καὶ Πιλάτος θηήτῳ ἐπέγραψε μάρτυρι γόμῳ
 Ἰράμμα, τόπερ καλέουσι Λατινίδι τίτλον ἰωῆ.
 Ἦν δὲ σοφῷ καλάμῳ τετυπωμένον· Οὗτος Ἰησοῦς.
 Οὗτος Ἰουδαίων βασιλεὺς Γαλιλαῖος Ἰησοῦς.
 20 Καὶ πολὺς Ἑβραίων ἐπιδήμιος ἔσμος ἀνέγνω
 Τίτλον ἰδὼν, ὅτι χῶρος ἔην λώφος ἀστει γείτων,
 Ὅππόθι μιν σταυροῖο συνεκλήτισαν ὄχητι.
 Ἦν δὲ μίης παλάμης νοεῖψ κεχαραγμένον ὀκτῷ
 Ἀρσύνῃ γλώσση τε, Σύρῳ καὶ Ἀχαιδί φωνῇ.
 21 Καὶ Πιλάτος λιτάνευον ὁμηλυδες ἀρχιερέης·
 Μὴ γράψε, μὴ γράψε τοῦτον, Ἰουδαίων βασιλεῖα,
 Ἄλλ' ὅτι κεῖνος ἔνισπεν ἐῖψ ψευδήμονι φωνῇ·
 Κοίρανος Ἑβραίων τελέθω, σκηπτούχος Ἰησοῦς.
 22 Καὶ Πιλάτος φάτο μῦθον, ἀπηγέας ἀνδρας ἐλέγχων·
 Ἐγραφον ἀσφαλῆως τόπερ ἔγραφον. 23 Ὑψιφανῆ δὲ
 Ἰησοῦν ἀτίνακτον ὑποδρηστήρης ὀλέθρῳ
 Ἐσταδὸν ὀρθώσαντες ἐπὶ σταυροῖο δεθέντα,
 Θεσπεσίην ἐσθήτα θεηγενέος Βασιλῆος
 Ἰστάμενοι δάσαντο, καὶ αἰγλήφεντα χιτῶνα,

A In ligno facta morte extensus quadrijuugo vinculo.
 Et Pilatus rursus dixit toti insipienti populo : Ligno
 clavīs trajecto ego clavīs astrictum adgens Regem
 vestrum, perdam vindice morte? Et doloso ore
 acclamarunt pontifices, Alium habere nescimus in-
 consuetum regem nos, Regem injussum, quem non
 coronavit Roma, Nisi Cæsarem solum, infinitum
 pastorum mundi. 16 Et Pilatus populi clamorem
 inextinguibilem audiens, Christum volens nolens
 injusto tradidit exitio. Et morte gaudentes impu-
 dentes pontifices Jesum receperunt prompti; citoque
 afferentes exitium Immortalis Christi mortales facti
 sunt homicidæ Omnes simul. 17 Et crucem bajulans
 suam ipse Jesus, Ad mortem imperterritus volentem
 habuit viam, Donec in locum venit nominati Cranii,
 B Adam prisci nomen ferentem ambitu capitis : 201
 Golgotha hunc vocabat Syrorum os.

18 Ibi homicidæ In lignum quadratum sublimem
 supra terram Erectum extenderunt astringentes vio-
 lentia Explicatas utrinque ferreo quodam vincula
 Manus : simul foratoque transfixum singulari clavo,
 Duplex summum habens uno trajectum impetu, Pe-
 dibus complicatis inflexile vinculum exitii. Stimulis
 autem renitentibus ad crucem ligatos Nocturnos la-
 trones duos viros una simul affecerunt morte Vici-
 nos inviceni; medium autem statuerunt Jesum. 19
 Et Pilatus visibilem scripsit testificante stylo Inscr-
 ptionem, quam vocant Latina titulum voce. Erat
 autem sapienti calamo expressus : Hic Jesus, Hic
 Judæorum rex Galilæus Jesus. 20 Et multus Judæo-
 rum peregrinus cætus legit Titulum videns, quia
 locus erat collis civitati vicinus, Ubi ipsum crucis
 concluserunt repagulo. Erat autem unius manus
 scienti signatus tractu, Romana lingua, Syriaca et
 Græca voce. 21 Et Pilatum rogarunt simul venien-
 tes pontifices : Ne scribas, ne scribas hunc Judæo-
 rum regem, Sed quod ille dixit sua mendaci voce :
 Rex Judæorum sum, sceptriger Jesus. 22 Et Pilatus
 dixit sermonem, immites viros redarguens : Scripsi
 certo quod scripsi. 23 Sublimem vero Jesum immo-
 tum ministri mortis Explicate erigentes ad crucem
 ligatum, Divinam vestem a Deo geniti Regis Stantes
 diviserunt, et splendidam tunicam, Quæ integra su-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

16 Τότε οὖν παρέδωκεν αὐτὸν αὐτοῖς ἵνα σταυρωθῇ. D Ἰουδαίων· ὅτι ἐγγὺς ἦν τῆς πόλεως ὁ τόπος οὗτο
 Παρέλαβον δὲ τὸν Ἰησοῦν καὶ ἀπήγαγον.
 17 Καὶ βασιάζων τὸν σταυρὸν αὐτοῦ ἐξήλθεν εἰς
 τὸν λεγόμενον Κρανίου τόπον, ὃς λέγεται Ἑβραϊστὶ
 Γολγοθᾶ.

18 Ὅπου αὐτὸν ἐσταύρωσαν, καὶ μετ' αὐτοῦ ἄλ-
 λους δύο, ἐντεῦθεν καὶ ἐντεῦθεν, μέσον δὲ τὸν Ἰησοῦν.

19 Ἐγράψε δὲ καὶ τίτλον ὁ Πιλάτος, καὶ ἔθηκεν
 ἐπὶ τοῦ σταυροῦ· ἦν δὲ γεγραμμένος· Ἰησοῦς ὁ Να-
 ζωραῖος ὁ Βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.

20 Τοῦτον οὖν τὸν τίτλον πολλοὶ ἀνέγνωσαν τῶν

Ἰουδαίων· ὅτι ἐγγὺς ἦν τῆς πόλεως ὁ τόπος οὗτο
 ἐσταυρώθη ὁ Ἰησοῦς· καὶ ἦν γεγραμμένος Ἑβραϊ-
 στὶ, Ἑλληνιστὶ, Ῥωμαϊστὶ.

21 Ἐλέγον οὖν τῷ Πιλάτῳ οἱ ἀρχιερεῖς τῶν Ἰου-
 δαίων· Μὴ γράψε· Ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων· ἀλλ'
 ὅτι ἐκεῖνος εἶπε· Βασιλεὺς εἰμι τῶν Ἰουδαίων.

22 Ἀπεκρίθη ὁ Πιλάτος· Ὁ γέγραφα, γέγραφα.

23 Οἱ οὖν στρατιῶται, ὅτε ἐσταύρωσαν τὸν Ἰη-
 σοῦν, ἔλαβον τὰ ἱμάτια αὐτοῦ (καὶ ἐποίησαν τέσσαρα
 μέρη, ἕκάστῳ στρατιώτῃ μέρος) καὶ τὸν χιτῶνα· ἦν
 δὲ ὁ χιτῶν ἀβάφτος, ἐκ τῶν ἀνωθεν ὑφαντῆς ὁ· ὁ· οὐ·

pra simul et infra gestantem Insutilis erat contexta, a cervice ad malleolos desinens. 24 Inter se autem loquebantur concordii quodam sermone, Purpuream ne dissecemus veram hanc tunicam, Divinam habentem formam peregrinam; sed pro ipsa 202 Digitos manus jacentes, procul jacta signa victoriæ, Sorte omnes videamus contentionis experte cujus erit: Ut sermo ille serus verus existeret, Quem cithara cantans diviniloquus dixit cantus, Nostri terribilis inter se homicidæ, Communes adversarii meas diviserunt vestes, Et sortem jecerunt chliæne cupida quadam sorte: Nostri vestimenti donec facti sunt gestatores. Et hæc quidem opera fecit facinorosorum exercitus virorum: 25 Prope vero crucem comites erant socii, Et Maria Christi deipara; quibus simul illa Cognata erat Maria et cognominis: Iderat autem et ipsa Magdalena Maria libenter lacrymans. 26 Cum vero matrem Christus vidit deiparam et quem diligebat discipulum, Matri verbum dixit: Mulier virginitate gaudens mater, Ecce virginem filium. 27 Et rursus dixit discipulo: Ecce virgo, virginitatis studiosa, tua mater Absque partu. Illius autem post cursum velocis horæ Virginem partu felicem cohabitantem habebat discipulus Intra suam domum; et non satus erat matris Filius, vir non genitus a partus dolorem non experta regina. 28 Jesus autem simul omnia prætergressa intelligens Quod cito perfecta sint, citius voluit esse Finis ineuntis reliqua: dixitque populo: Sitio. 29 Et paratum erat apud vicinum locum Aceto plenum C vas: vir autem quidam acute audiens, Spongiam subriguorum penetralium gerumen maris Implens acerrimo potu et siticulosa inuria, Recta procedentis aruidinis ad extremum cacumen sgens, Præbuit hyssopo mistum acetum exitii, Compensationem Regi pro melliflua nive Panis divini, per aerem alte protendens Summum sublatae arundinis, et spongiam vagam. 30 Sed postquam amarum recepit potum et sitibundam muriam, 204 Vicinus morti, Perfectum est, ultimo dixit sermone: Et caput inclinavit, voluntariæque cessit morti. 31 Et furentes sacerdotes, postquam circa vespertinam horam Cucurrit agnivorî prænuntius dies festi, In

Ἄ Ὅστις ὄλος καὶ ὑπερθεὶν ὀμοῦ καὶ ἐνερθε φερῆς Ἄρβραφος ἦεν ὑφαντὸς, ἀπ' αὐχένος εἰς σφυρὰ λήγων. 24 Ἀλλήλοισ δ' ὄαριζον ὀμοφθόγγῳ τινὶ μύθῳ, Οἶνοπα μὴ σχίζοιμεν ἀληθέα τόδε χιτῶνα, Θέσκελον ἀμφιέποντα τύπον ξένον· ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ 203 Δάκτυλα χειρὸς ἀφέντες, ἐκπρόδα σύμβολανίκης, Λαχμῶ πάντες ἴδοιμεν ἀδηρίτῳ τίνος ἔσται· Ὅφρα κε μῦθος ἐκεῖνος ἐτήτυμος ὕψιμος εἴη, Ὅν κισάρη ψάλλουσα θεηγόρος ἐννεπε μοιπή· Ἡμέτεροι δασπλήτες ἐπ' ἀλλήλοισι φονῆες, Ἐνοι ἀμιλλητήρες ἐμοὺς δάσσατο χιτῶνας, Καὶ κλήρους ἐβάλοντο φιλοχάλινῳ τινὶ λαχμῶ, Ἡμετέρης ἐσθῆτος ἕως ἐγένοντο φορηές. Καὶ τὰ μὲν ἔργα τέλεσσαν ἀθεσμοβίων στρατὸς ἀν- [δρῶν·

25 Ἐγγύθι δὲ σταυροῖο συνήλυδες ἦσαν ἑταίροι, Καὶ Μαρίη, Χριστοῖο Θεητόκος· οἷς ἅμα κείνη Σύγγονος ἦν Μαρίη καὶ ὀμῶνυμος· ἦν δὲ καὶ αὐτὴ Μαγδαλινὴ Μαρίη φιλοδάκρυος. 26 Ὡς δὲ τεκοῦσαν Χριστὸς ἴδεν θεόπαιδα, καὶ ὄν φιλέεσκε μαθητήν, Μητέρι μῦθον ἔλεξε· Γύναι φιλοπάρθενε μήτηρ, Ἡνίδε παρθένον οἶα. 27 Καὶ ἐμπάλιν εἶπε μαθητῆ· Ἡνίδε παρθενική, φιλοπάρθενε, σεῖο τεκοῦσα Νόσφι τόκου. Κείνης δὲ μετὰ δρόμον εὐποδος ὄρησ Παρθένον εὐώδινα συνέστιον ἔσχε μαθητῆς Ἐνδον ἐοῦ μαγάραιο· καὶ δασπορος ἔσχε τεκοῦσος Ἰῖδς, ἀνήρ ἀλόχευτος ἀπειρώδινος ἀνάσσης. 28 Ἰησοῦς δ' ἅμα πάντα παριπτέουσанта νοήσας Ὅτι θεῶς τετέλεστο, θεώτερον ἦθελεν εἶναι Τέρματος Ἰσταμένοιο τὸ λείψανον· εἶπε δὲ λαῶ· Διψῶ. 29 Καὶ ἐταῖμον ἔην παρὰ γείτονι χώρῳ Ὅξος ἐμπλεον ἄγγος· ἀνήρ δὲ τις ὄξυς ἀκούσας, Σπόγγον ὑποβρυχίαν ἀδύτων βλάστημα θαλάσσης Πλήσας δριμυτάτοιο ποτοῦ καὶ διψήδος ἄλμης, Ἰθυπόρου καλάμου παρὰ νεύατον ἄκρον ἐρείσας, Ὄρεγεν ὕσσῳπῳ κεκερασμένον βξος ὀλέθρου, Ἀντίδοτον Βασιλῆι μελισταγέος νιφετοῖο Ἄρτου θεσπεσιοῖο, δι' ἡέρος ὕψοσε τείων Ἄκρον ἀειρομένου καλάμου, καὶ σπόγγον ἀλήτην. 30 Ἀλλ' ὅτε πικρὸν ἔδεκτο ποτὸν καὶ διψίον ἄλμην, 205 Ἀρχιθανῆς, Τετέλεστο, καὶ ὄστατίῳ φάτο μύθῳ· Καὶ κεφαλὴν ἐκλινε, θελήμονι δ' εἰκαθε πότμῳ. 31 Καὶ ζαμενεῖς ἱερῆς, ἐπεὶ περὶ δειλεον ὄρην Ἐστῆχε μηλοφάγοιο προάγγελον ἡμαρ ἑορτῆς, Ἐς δόμον αὐχένητος ἐπέβρεον ἡγεμονῆος·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Εἶπον οὖν πρὸς ἀλλήλους· Μὴ σχίζωμεν αὐτὸν, D ἀλλὰ λάχωμεν περὶ αὐτοῦ, τίνος ἔσται· ἵνα ἡ Γραφή πληρωθῆ ἡ λέγουσα· Διμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου ἐκυτοῖς, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν μου ἔβαλον κλήρον. Οἱ μὲν οὖν στρατιώται ταῦτα ἐποίησαν.

25 Εἰστήκεισαν δὲ παρὰ τῷ σταυρῷ τοῦ Ἰησοῦ ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ ἡ ἀδελφὴ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, Μαρία ἡ τοῦ Κλωπᾶ, καὶ Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ.

26 Ἰησοῦς οὖν ἰδὼν τὴν μητέρα, καὶ τὸν μαθητὴν παρεστῶτα ὃν ἠγάπα, λέγει τῇ μητρὶ αὐτοῦ· Γύναι, ἰδοὺ ὁ υἱός σου.

27 Εἶτα λέγει τῷ μαθητῇ· Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου. Καὶ ἀπ' ἐκεῖνης τῆς ὥρας ἔλαβεν αὐτὴν ὁ μαθητῆς εἰς

τὰ ἴδια.

28 Μετὰ τοῦτο εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι πάντα ἤδη τετέλεστο, ἵνα τελειωθῆ ἡ Γραφή, λέγει· Διψῶ.

29 Σκεῦος οὖν ἔκειτο βξος μαστόν· οἱ δὲ, πλησάντες σπόγγον βξος, καὶ ὕσσῳπῳ περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι.

30 Ὅτε οὖν ἔλαβε τὸ βξος ὁ Ἰησοῦς, εἶπε· Τετέλεστο· καὶ κλίνας τὴν κεφαλὴν, παρέδωκε τὸ πνεῦμα.

31 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι, ἵνα μὴ μείνῃ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ τὰ σώματα ἐν τῷ σαββάτῳ, ἐπεὶ Παρασκευὴ ἦν (ἦν γὰρ μεγάλη ἡ ἡμέρα ἐκεῖνη τοῦ σαββάτου), ἠρώτησαν τὸν Πιλάτον ἵνα κατεαγῶσιν αὐτῶν τὰ σκέλη καὶ ἀρθώσιν.

Καὶ Πιλάτον λίσσοντο συνηλυδες, ὅρα κεν αὐτῶν,
Χριστοῦ θεσπεσίω, καὶ ὄψιμόρων δύο φωτῶν,
Τρισσῶν, πουλυόδονοι πόδες τέμνοιντο σιδήρῳ·
Μὴ καὶ ἐπὶ σταυροῖο πεπηγῶτα σώματα μίμνη,
Ἐβδόμον ὅππότε φέγγος ἐλεύσεται· ἦν γὰρ ἐκεῖνη,

Πᾶσι Ἰουδαίοισιν ἀθέσφατος ἔνομος τῶς
Φέγγος ἐβδόματιο, τόπερ δεδάσαι γεραίρειν.
52 Καὶ στρατὸς ἐγγὺς ἔκανε μαζιφόνος· ὕψιτενῆ δὲ
Πρώτου μὲν διέτεμεν ἀλοιπῆρι σιδήρῳ
Μειλχιου πόδα εἰσόν· ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος
Ἄλλου νυκτιλόγου διδύμους πόδας ἄορι κόψας,
Δεύτερον ἐπρήνιζεν ἐπεσθόλον ὀξέτι πότμῳ.

53 Ἰησοῦν δ' ὅτε νεκρὸν ἐπέδρακον, οἶα θανόντος,
Οὐ πόδας ἠλοῖτσαν ὀμόζυγας ἠθαδί χαλκῷ·

54 Ἀλλὰ θορῶν ἀκίχης ἀνῆρ ἀνεμῶδετι λόγχῃ,
Πλευρῆν πᾶσι μέλουσαν ἀφειδέτι νύξε μαχαίρῃ·
Καὶ διδύμαις λιθάδεσσιν ἀπὸ πλευροῖο τυπέντος
Πρῶτα μὲν αἷμα χύθη, μετέπειτα δὲ θέσκελον ὕδωρ.

55 Ἀνῆρ δ' ὅστις ὄπωπεν, ἐπὶ πιστώσατο μύθῳ
Μαρτυρίην ἀτίνακτον· ἀριστονόοιο δὲ κείνου
Ἰδμεν ὅτι ζαθέη καὶ ἐτήτυμος ἐπλετο φωνῆ.

56 Ταῦτα δὲ πάντα πέλεσκεν, ὅπως ἔπος ἔμπεδον εἶη
Ἄο ζαθέη φόρμιγγι μελίπνοος ἔννεπε μολπῆ,
Χορτὸς ἀμωμήτοιο προάγγελος· Οὐδὲν ἀπ' αὐτοῦ
Κεκριμένων μελέων τετριμμένων ὄστέον ἔσται.

57 Καὶ φέρεται λόγος ἄλλος, ὃν ἔννεπε θέσκελος ἀνῆρ·
Ὅφονται πρὸς ἐκεῖνον ὃν οὐτασαν, ὅστις ὄπάσσει
Ποιῆν ἑψτέλεστον ἀμειβάδα κέντορι λόγχῃ.

58 Καὶ Πιλάτον μετέπειτα λαθὼν ἰκέτευσεν Ἰωσήφ,
206 Τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένος· ὃς ἴα καὶ
[αὐτὸς

Ἀπροῖδης Χριστοῖο φιλήκοος ἔσχε μαθητῆς,
Ἐκ στῆματος ζαθέοιο σοφὸν γάλα πιστὸν ἀμέλγων.
Οὔτος ἰὼν ἰκέτευσεν, ὑπὸρρόφιον γόνυ κάμπτων,
Ὅρχαμον αἰτίζων νέκυν ἔνθεον· αὐτὰρ ὁ χαίρων
Νεκρὸν ἀειζώνοντα θεοῦδὲ δῶκε φορητῆ.

Καὶ ποδὶ σιγαλέῳ νεκροστολὸς ἦλθεν Ἰωσήφ.
Ἐγγύθι δὲ σταυροῖο πεπηγμένον ἄκρον ἐρείσας,
Δίζυγα χαλκὸν ἔλυσεν ἀκαχμῆνον ὀξέτι δεσμῷ,
Καὶ νέκυν ἐστρωτῶτα κατήγαγε δειέλου ἀνῆρ,
Φόρτον ἐλαφρίζων θεοδέγμονοι κείμενον ὤμῳ.

59 Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος, ὃς ἦλυθε νυκτὸς ὀδίτης
Ἐς μέγαρον Χριστοῖο, φυλασσομένῳ ποδὶ βαίνων,
Σμύρναν ἄγων θυέσσαν, ἐρουραίοιο δὲ κήπου
Ἰνδύης ἀλόης δονακοτρεφῆς ἔρνος ἀρούρης,
Λίτρας τὰς καλέουσι φατιζομένῳ τινὶ μέτρῳ
Ἄχρη μίης ζαθέης ἑκατοντάδος. 40 Ὡν ἅμα καρπῷ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

52 Ἦλθον οὖν οἱ στρατιῶται, καὶ τοῦ μὲν πρώτου
κατέαξαν τὰ σκέλη, καὶ τοῦ ἄλλου τοῦ συσταυρωθέντος
αὐτῶ·

53 Ἐπὶ δὲ τὸν Ἰησοῦν ἐλθόντες, ὡς εἶδον αὐτὸν
ῥῆθι τεθνηκότα, οὐ κατέαξαν αὐτοῦ τὰ σκέλη·

54 Ἀλλ' εἰς τῶν στρατιωτῶν λόγχῃ αὐτοῦ τὴν
πλευρὰν ἐνυξε, καὶ εὐθὺς ἐξῆλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ.

55 Καὶ ὁ ἑωρακὸς μαρτυρῆκε, καὶ ἀληθινῆ αὐ-
τοῦ ἔστιν ἡ μαρτυρία· κακεῖνος οἶδεν ὅτι ἀληθῆ λέγει,
ἵνα ὁμείψιστε·

56 Ἐγένετο γὰρ ταῦτα ἵνα ἡ Γραφή πληρωθῇ·
Ὅστων οὐ συντριβήσεται αὐτοῦ·

PATROL. GR. XLIII.

A domum elati affuxerunt præsidis : Et Pilatum pre-
cabantur congregati, ut ipsorum, Christi divini, et
sero morientium duorum virorum, Trinorum, mul-
tos dentes habente pedes secarentur ferro : Ne etiam
in cruce fixa corpora manerent, Septimum quando
lumen veniret ; erat enim illa Omnibus Judæis im-
mensa legitima aurora Lucis septimæ quam nove-
ntium honorare. 52 Et exercitus prope accessit san-
guinariis ; alte extensum vero Primi quidem disse-
cuit penetrabili ferro Placidi pefem duplicem ; ad cru-
cem autem alligati Alterius nocturni latronis geminos
pedes gladio tundens, Alterum præcipitavit convi-
ciatorem celeri morte. 53 Jesum vero quando mor-
tuum viderunt, tanquam mortui Non pedes percuss-
erunt conjugatos consueto ferro : 54 Sed currens
B incomprehensibilis vir levi lancea Latus charum non
parenti vulneravit gladio ; Et geminis liquoribus
ex latere percusso, Primum quidem sanguis effusus
est, deinde vero divina aqua. 55 Vir autem qui vi-
dit, suo confirmavit sermone Testimonium immo-
tum : mente autem optima præditi illius Scimus
quod divina et vera est vox. 56 Hæc autem omnia
sebant, ut dictum firmum esset Quod divina cithara
suaviter spirans dixit cantus, Corporis irreprehen-
sibilis prænuntius : Nullum ex ipso Discretorum
membrorum contritum os erit. 57 Et fertur sermo
alius quem dixit divinus vir : Videbunt eum quem
vulnerarunt, qui præbebit Pœnam sero perfectam
compensationem stimulantem lanceæ.

58 Et Pilatum deinceps clam precabatur Joseph,
207 Præ timore Judæorum cautus ; qui sane et ipse Im-
provisus Christi audiendi cupidus erat discipulus, Ex
ore divino sapiens lac fidele mulgens. Hic abiens sup-
plicabat, domesticum genu flectens, A principe petens
mortuum divinum ; sed ille gaudens, Mortuum sem-
per viventem religioso dedit gestatori. Et pede tacito
mortuos transmittens venit Joseph. Juxta autem
crucem fixum vestigium fulcens, Duplex ferrum
solvit perferratam acuto vinculo, Et mortuum inni-
xum deduxit vespertinus vir, Onus levans Deum re-
cipienti jacens in humero. 59 Venit autem et Nico-
demus, qui venerat noctu viator In domum Christi,
cauto pede incedens, Myrrham ferens fragrantem,
D crescens germen terræ, Libras quas vocant nomi-
nata quadam mensura Usque ad centenarium nu-
merum. 40 Quorum simul cum fructu Tenuibus

57 Καὶ πάλιν ἑτέρα Γραφή λέγει· Ὅφονται εἰς ὃν
ἐξεκέντησαν.

58 Μετὰ δὲ ταῦτα ἠρώτησε τὸν Πιλάτον ὁ Ἰωσήφ
ὁ ἀπὸ Ἀριμαθαίας (ὢν μαθητῆς τοῦ Ἰησοῦ, κεκρυμ-
μένος δὲ διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων), ἵνα ἄρῃ τὸ
σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ ἐπέτρεψεν ὁ Πιλάτος. Ἦλθεν
οὖν καὶ ἔρε τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ.

59 Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος (ὁ ἐλθὼν πρὸς τὸν Ἰη-
σοῦν νυκτὸς τοπρωτῶν) φέρων μίγμα σμύρνης καὶ
ἀλόης ὡσεὶ λίτρας ἑκατόν.

40 Ἔλαβον οὖν τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἔδησαν

linteris cinxerunt mortui Corpus, multiplici circum-
volutionum fragranti vinculo, Ut mos est Judæis se-
pulcrales ritus servare. 41 Erat autem quoddam ibi
sepulcrum sublimis collis juxta locum, Christum
ubi crucis conclusit repagulo Immitis hostilis cœtus.
Erat etiam in vicino horto Sepulcrum rudi cavato
o saxo, Sculptum totum, noviter exstructum. In la-
pidoso autem sepulcro Nondum mortuus jacuerat
sepulcralem terram assecutus : Sed sepulcri puri
pervadens hortensis aura Locum perflabat : quo la-
boriosus Joseph Jesum detulit suo gestatum hume-
ro. 42 Et mortuum non manentem in lapidosum
posuit humilem lectum, Mortuum semper vivum,
triduanum in tumulo, Ad sepulcrum suis radicibus
innitens, non testificatum opus texens : Quia apud
Judæos observatæ cursum horæ, Vicinam noctem
ferens initium sabbati cucurrit aurora : 208 Et
rursus domum ivit latens incomprehensibilis Joseph.

CAP. XX.

1 Una autem prævertente post Sabbatum aurora
Magdalena Maria lugubre prope tumulum Matutina
vestigium flexit, quando umbrosam per terram No-
ctu apparens non signata matutina iverat stella ; Et
lapidem liminari transmottum ab ostio Ingentem in
pavimento revolutum, pondus terræ, Et sepulcrum
videt nudum, quo onustus Joseph Jesum in parvum
arcuosum posuit humilem lectum. Ibi mulier no-
cturna pedes ad quietem collocavit ; in sinu autem
Luctuosum unguentum habebat, desertumque lectum
Attigit, inquirens mortuum fugitivum inungere. Sed
ipsum non deprehendit. 2 Festinante autem pede
Reversa in domum venit, placidoque Petro Nuntium
et alteri cohabitanti discipulo, Dominus quem dilex-
it, una communicavit voce De sepulcro vacuo. 3 Et
cum Petrus audisset, Respirans incitato pedum in-
dagatore planta Pronit e domo ; et sequebatur disci-
pulus Alius simul ad sepulcrum : 4 et ad curricu-
lum cucurrerunt ambo. Et præveniens Simonem
levis venit discipulus Petro festinante celerior.
5 Vicinus autem Stans inclinatus introspexit, et spe-
ctavit intra tumulum, Contra intuentibus oculis va-
cuum monumentum celeriter videns, Jacentia et
lintea alba supra terram. Non quidem interius per-
venit, etsi celer venit ambulans. 6 Sequens vero
pedibus posterior venit Simon, Et celer intus venit ;

A Λεπταλαίς ὀθόνησιν ἐμπτρώσαντο θανόντος
Σώμα, πολυπλέκτῳ ἐλίκων εὐώδει δεσμῷ.
Ἦς ἔθος Ἑβραίοις ἐπιτύμβια θεσμὰ φυλάσσειν.
41 Ἦν δὲ τις αὐτόθι τύμβος ἀερσιλόφῳ παρὰ χώρου,
Χριστὸν ὅπῃ σταυροῖο συνεκλήρισαν ὀχλῆ
Νηλῆς ἐχθρὸς ὄμιλος· Ἐν δ' ἐνὶ γείτονι κήπῳ
Τύμβος ἀδομήτοιο βαθυνομένης ἀπὸ πέτρης,
Γλυπτὸς ὅλος νεότευκτος· ἐν εὐλάτῃ δὲ τύμβῳ
Ὀύπῳ νεκρὸς ἔκειτο χυτῆς ψαμάθοιο τυχῆσας·
Ἄλλὰ τάφου καθαροῖο φυτῶν ἐπικηπίος αὐρῆ
Χῶρον ἀνεβρίπιζεν, ὅπῃ ταλαεργὸς Ἰωσήφ
Ἰησοῦν ἐκόμισσεν ἐψ̄ πεφορημένον ὤμῳ.
42 Καὶ νέκυν οὐ μίμοντα λιθῶδει ἦθε χαμεύνη,
Νεκρὸν ἀειζώνοντα, τριήμερον ἔνοθι τύμβου,
Σῆμα παρ' αὐτόρριζον, ἀμάρτυρον ἔργον ὤφαιων·
B Ὅτι παρ' Ἑβραίοισι φυλασσομένης δρόμον ὤρης,
Γείτονα νύκτα φέρουσα προσάδατος ἔτρεχεν ἤως·
209 Καὶ πάλιν ἐς δόμον ἦθε λαθὼν ἀκίχτητος Ἰωσήφ.

ΚΕΦ. Κ'.

1 Τῇ δὲ μιῇ φθαμένη μετὰ σάββατον ἤριγενεῖη,
Μαγδαλινῆ Μαρίη φιλοδάκρυος ἐγγύθι τύμβου
Πρώτον ἔχουσα ἔκαμπεν, ὅτε σκαιοιδεῖ γαίῃ
Νυκτιφανῆς ἀχάρακτος ἐώϊος ἦεν ἀστήρ·
Καὶ λίθον οὐδαίαιο μετοχλισθέντα θυρέτρου
Ἄπλετον ἐν δαπέδῳ κεκλισμένον, ἄχθος ἀρούρης,
Καὶ τάφον ἔδρακε γυμνόν, ὅπῃ βαρύφορτος Ἰωσήφ
Ἰησοῦν ὄλιγγῃ ψαμαθῶδει ἦθε χαμεύνη.
Κεῖθι γυνὴ νυκτὶ πόδας εὐνασεν· ἀμφὶ δὲ κόλπῳ
Πενθαλέον μύρον εἶχεν· ἐρημαίης δὲ χαμεύνης
C Ἦφατο, μαστεύουσα νέκυν φύξῃλιον ἀλεῖψαι.
Ἄλλὰ μιν οὐκ ἐκίχθησεν· 2 ἐπειγομένη δὲ πεδίλῳ
Νόστιμος εἰς δόμον ἦθε· κατηπίωντι δὲ Πέτρῳ
Ἀγγελίην ἐτέρῳ τε συνενδιάνοντι μαθητῇ,
Κοίρανος ὃν φιλέεσκε, μιῇ ξυνώσατο φωνῇ
Ἀμφὶ τάφοιο κενοῖο. 3 Καὶ ὡς ἔχε Πέτρος ἀκούσας,
Ἐμπνοος οἰστροθηέντι ποδῶν διψήτορι παρῶ
Ἄνθορον ἐκ μεγάρου· καὶ ὠμάρτησε μαθητῆς
Ἄλλος ὁμῶς ἐπὶ σῆμα· 4 καὶ εἰς δρόμον ἔτρεχον ἕμφω.
Καὶ φθάμενος Σίμωνα ποδήμενος ἦθε μαθητῆς,
Πέτρον σπερχομένοιο θούτερος. 5 Ἀγγιφανῆς δὲ
Ἰστάμενος παρέκυψε, καὶ ἔδρακεν ἔνοθι τύμβου,
Ἄντωπιὸς βλεφάροισι κενήριον εἰς δοκεῦσαν
Κεκλιμένας ὀθόνας χιονώδεας ὕψῃθι γαίης.
Ὀὐ μὲν ἔσω διέβαινε, καὶ εἰ ταχύς ἦθεν ὀδεύων,
D 6 Ἐσπόμενος δὲ πόδεσσιν ὀπίστερος ἵκετο Σίμων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

αὐτὸ ὀθονίοις μετὰ τῶν ἀρωμάτων, καθὼς ἔθος ἐστὶ
τοῖς Ἰουδαίοις ἐνταφιάζειν.

41 Ἦν δὲ ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ἔσταυρώθη κήπος, καὶ
ἐν τῷ κήπῳ μνημεῖον χαινόν, ἐν ᾧ οὐδέπω οὐδεὶς
ἐτέθη.

42 Ἐκεῖ οὖν διὰ τὴν Παρασκευὴν τῶν Ἰουδαίων,
ὅτι ἐγγὺς ἦν τὸ μνημεῖον, ἔθησαν τὸν Ἰησοῦν.

ΚΕΦ. Κ'.

1 Τῇ δὲ μιᾷ τῶν σαββάτων Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ
ἔρχεται πρῶτῃ σκοτίας ἐτι ὕσης, εἰς τὸ μνημεῖον· καὶ
βλέπει τὸν λίθον ἠρμένον ἐκ τοῦ μνημείου·

2 Τρέχει οὖν καὶ ἔρχεται πρὸς Σίμωνα Πέτρον, καὶ
πρὸς τὸν ἄλλον μαθητὴν ὃν ἐφίλει ὁ Ἰησοῦς, καὶ λέ-
γει αὐτοῖς· Ἦσαν τὸν Κύριον ἐκ τοῦ μνημείου, καὶ
οὐκ οἶδαμεν ποῦ ἔθηκαν αὐτόν.

3 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Πέτρος καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆς, καὶ
ἦρχοντο εἰς τὸ μνημεῖον.

4 Ἐτρεχον δὲ οἱ δύο ὁμοῦ, καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆς
προέδραμε τάχιον τοῦ Πέτρον, καὶ ἦθε πρῶτος εἰς
τὸ μνημεῖον.

5 Καὶ παρακύψας βλέπει κείμενα τὰ ὀθόνια· ὡ
μέντοι εἰσῆλθεν.

6 Ἐρχεται οὖν Σίμων Πέτρος ἀκολουθῶν αὐτῷ

Καὶ ταχύς ἔνδον ἔκανε. Ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ γυμνοῦ **A** super pavimentum autem nudum Conjunctas in-

Σύζυγας ἀλλήλοις λινέους ἐνόησε χιτῶνας·

7 Καὶ κεφαλῆς ζωστῆρα παλλίλυτον ἄμματα χαιτίης, Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων ἐπιδήμιος αὐδῆ.

Οὐ ταφίαις ὀθόναις παρακειμενον, ἀμφιλαφῆ δὲ

Μουναδὸν αὐτοέλικτον, ὁμόπλοκον εἶν ἐνὶ χώρῳ.

8 Ἦλθε καὶ ὁ πρῶτιστος ἰὼν ἐπὶ σῆμα μαθητῆς,

210 Καὶ βραδύς ἔνδον ἔκανε λιθογλυφῆος κενεῶνος·

Καὶ λίθον εὐδίνητον εἰκότα χάσματι τύμβου,

Ἀντίτυπον στήριγμα χαραδραίου πυλεῶνος,

Καὶ πλοκάμων τελαμῶνα, καὶ εἴματα κείμενα γαίῃ

Ἐδρακε· καὶ πίστευεν ὅτι χθονίων ἀπὸ κολπιῶν

Ὀυρανίην ἐπὶ πέζαν ὑπηνέμιος νέκυς ἔπη.

9 Οὐ γάρ πω δεδάσαι δύο Χριστοῖο μαθηταὶ

Ἵτι ταχύς μετὰ πότμον ἀνόστιμον οὐδας ἔασας,

Νόστιμος ἐκ νεκῶν ἀναδῆσεται εἰς πόλον ἄστρων,

Ἀκλινῆος θανάτοιο παλλίλυτα δεσμὰ πατήσας,

10 Πυκνὰ δὲ θαμβήσαντες ὀπιτευτῆρες ἑταῖροι,

Ἄσταθέες σφετέροισιν ἐναυλιζόντο μελάθροις,

Ἄσφορα καλλείφαντες ἀπενοθεῖς ἄντυγα τύμβου.

11 Μαγδαλινῆ δ' ἐλέλειπτο γυνὴ παρὰ σῆματι μούνη,

θερμὸν ἀναβλύζουσα γοήμονος ὁμῆρον ὀπωπῆς,

Μυρομένη ζῶοντα. Δι' εὐφραδῆος δὲ θυρέτρου

Ἵς ἔτι δακρυχέεσσε λάλον νέκυν ἐγγύς ἐόντα,

Ἀγγελικῆν ἐνόησε συνωρίδα· 12 τὸν μὲν, ἐπ' ἄκρου

Δεξιὸν ἀντικέλευθον ὑπὲρ Χριστοῖο καρτήου,

Μαρμαρυγὴν πέμποντα θεογλήνοιο προσώπου·

Τὸν δὲ, ποδῶν παρὰ πέζαν, ὅση νέκυς ἦεν ἐχέφρων,

Χιονέους σπινθήρας ἀκοντίζοντα χιτῶνος·

13 Ἀμφότεροι δ' ἐρέεινον ἔσω τύμβοιο γυναῖκα·

Τίποτε, γύναι, στενάχεις; Μαρίη δ' ἠμείβετο μύθῳ·

Ἵς τινὲς ἄρπαγας ἀνδρες ἐμὸν Βασιλῆα λαθόντες

Ἐννύχοιο σύλησαν· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα νοῆσαι

Ἵσπῶμι μιν μετέθηκαν. 14 Ὑποστρεφθεῖσα δ' ἐκαίην

Ἰησοῦν ἐνόησεν ὅν ἔστενεν· ἰστάμενον δὲ

Εἶδε, καὶ οὐ γίνωσκεν, ὅτι ζαθέω παρὰ τύμβῳ

Χριστοῦ ἦεν. 15 Καὶ ξείνος ἀνὴρ ἄτε κῆπον ὀδεύων,

Τίποτε, γύναι, στενάχεις; κινυρὴν ἐρέεινε γυναῖκα·

Εἶπέ, τί μαστεύεις; Μαρίη δ' ἐφθέγγατο φωνῆν,

Ἐλπομένη κῆποιο φυτῆκόμον ἀνδρα νοῆσαι·

212 Εἰ σὺ νέκυν ζοφόντος ἐκούφισας ἔνδοθι τύμβου,

Ἔνεπε ποῦ μετέθηκας· ἐγὼ δὲ μιν ἔνθεν ἀείρω.

16 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, χέων ἀρίθην ἰωὴν,

8 Venit et prior vadens ad sepulcrum discipulus, **211** Et tardus venit lapidibus sculptam intra cavitatem: Et lapidem mobilem convenientem voragini tumuli,

Expressum fulcimentum lapidosi ostii, Et capillorum ligamentum, et indumenta jacentia in terra Vidit; et credidit quod terrestribus e sinibus Caelestem in regionem levis mortuus volavit. 9 Nondum enim didicerant duo Christi discipuli Quod celer post mortem irremeabili solo relicto, Ad tres dies

B solum excitabilem somnum dormiens, Redux ex mortuis ascendet in caelum astrorum, Inevitabilis mortis rursus soluta vincula conculcans. 10 Crebro autem admirantes spectatores socii, Instabiles in suis morabantur domibus, Tacitum relinquentes non luctuosi ambitum tumuli. 11 Magdarena vero relinquebatur mulier apud sepulcrum sola, Calidum fundens flebilis imbrem faciei, Lugens viventem. Per pellucidum autem ostium, Cum adhuc deploraret loquentem mortuum prope existentem, Angelicam animadvertit conjugationem: 12 alium quidem, in summo Dexterum oppositum super Christi caput, Splendorem emittentem a divinis oculis praedita facie: Alium vero, pedum ad regionem, ubi mortuus erat tacitus, Niveas scintillas jaculantem a tunica. 13 Utrique interrogarunt intra tumulum mulierem: Cur, mulier, gemis? Maria vero respondit sermone: Quod quidam raptore viri meum Regem clam Nocturni spoliarunt; ego vero non possum intelligere Quo ipsum transposuerunt. 14 Conversa vero illa Jesum animadvertit quem lugebat: stantemque Vidit, et non cognovit quod divinum apud tumulum Christus esset. 15 Et peregrinus quasi vir hortum pervadens, Quid, mulier, ploras? luctuosam interrogavit mulierem: Dic, quid quaeris? Maria autem sonuit vocem, Putans se horti satorem virum videre: **213** Si tu mortuum caliginoso elevasti ex sepulcro, Dic quo transposuisti; ego vero ipsum inde tollam. 16 Jesus vero respondit, fundens

11 Magdalenam vero relinquebatur mulier apud sepulcrum sola, Calidum fundens flebilis imbrem faciei, Lugens viventem. Per pellucidum autem ostium, Cum adhuc deploraret loquentem mortuum prope existentem, Angelicam animadvertit conjugationem: 12 alium quidem, in summo Dexterum oppositum super Christi caput, Splendorem emittentem a divinis oculis praedita facie: Alium vero, pedum ad regionem, ubi mortuus erat tacitus, Niveas scintillas jaculantem a tunica. 13 Utrique interrogarunt intra tumulum mulierem: Cur, mulier, gemis? Maria vero respondit sermone: Quod quidam raptore viri meum Regem clam Nocturni spoliarunt; ego vero non possum intelligere Quo ipsum transposuerunt. 14 Conversa vero illa Jesum animadvertit quem lugebat: stantemque Vidit, et non cognovit quod divinum apud tumulum Christus esset. 15 Et peregrinus quasi vir hortum pervadens, Quid, mulier, ploras? luctuosam interrogavit mulierem: Dic, quid quaeris? Maria autem sonuit vocem, Putans se horti satorem virum videre: **213** Si tu mortuum caliginoso elevasti ex sepulcro, Dic quo transposuisti; ego vero ipsum inde tollam. 16 Jesus vero respondit, fundens

15 Et peregrinus quasi vir hortum pervadens, Quid, mulier, ploras? luctuosam interrogavit mulierem: Dic, quid quaeris? Maria autem sonuit vocem, Putans se horti satorem virum videre: **213** Si tu mortuum caliginoso elevasti ex sepulcro, Dic quo transposuisti; ego vero ipsum inde tollam. 16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

16 Jesus vero respondit, fundens

TEXTUS EVANGELISTAE.

καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ θεωρεῖ τὰ ὀθόνια **D** σιν, ὅπου ἔκειτο τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ. κείμενα.

7 Καὶ τὸ σουδάριον ὃ ἦν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ, οὐ μετὰ τῶν ὀθονίων κείμενον, ἀλλὰ χωρὶς ἐντετυλιγμένον εἰς ἓνα τόπον.

8 Τότε οὖν εἰσῆλθε καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆς ὁ ἐλθὼν πρῶτος εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ εἶδε, καὶ ἐπίστευσεν·

9 Οὐδέπω γάρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀνοστήναι.

10 Ἀπῆλθον οὖν πάλιν πρὸς ἑαυτοὺς οἱ μαθηταί.

11 Μαρία δὲ εἰστήκει πρὸς τὸ μνημεῖον κλαίουσα ἔξω. Ὡς οὖν ἔκλαιε, παρέκυψεν εἰς τὸ μνημεῖον·

12 Καὶ θεωρεῖ δύο ὄγγελους ἐν λευκοῖς, καθεζομένους, ἓνα πρὸς τῆ κεφαλῆ, καὶ ἓνα πρὸς τοῖς πο-

13 Καὶ λέγουσιν αὐτῇ ἐκεῖνοι· Γύναι, τί κλαίεις; λέγει αὐτοῖς· Ὅτι ἦσαν τὸν Κύριόν μου, καὶ οὐκ οἶδα ποῦ ἔθηκαν αὐτόν.

14 Καὶ ταῦτα εἰπούσα, ἐστράφη εἰς τὰ ὀπίσω, καὶ θεωρεῖ τὸν Ἰησοῦν ἐστῶτα· καὶ οὐκ ᾔδει ὅτι ὁ Ἰησοῦς ἔστι.

15 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Γύναι, τί κλαίεις; τίνα ζητεῖς; Ἐκείνη, δοκοῦσα ὅτι ὁ κηπουρὸς ἔστι, λέγει αὐτῷ· Κύριε, εἰ σὺ ἐδάστασας αὐτόν, εἰπέ μοι ποῦ αὐτόν ἔθηκας· καγὼ αὐτόν ἀρώ.

16 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Μαρία. Στραφεῖσα ἐκείνη λέγει αὐτῷ· Ῥαββουλή, ὃ λέγεται διδάσκαλε.

valde manifestam vocem, Et clamavit : Maria. Con-
versa illa, Magister, dixit. 17 Deus autem repressit
mulierem Dexteram volentem immortalī vesti ad-
jungere : Et ei verbum dixit : Meam non tange tu-
nicam. Nondum enim post mortem ad meum rediī
Patrem : Sed fratribus meis dic discipulis, Ad Pa-
trem meum vado, et vestrum Patrem ; Et ad Deum
vestrum, et meum Deum, rursus venio. 18 Et Ma-
ria volabat, et undecim testificante voce Omnibus
contubernalibus verbum communicavit discipulis,
Quod terrestri nudatum membris a tunica Christum
vidisset splendētem a Deo laborato quodam pallio,
Et ei dixit hæc omnia, fundens oppositum splendo-
rem. 19 Et umbrosam quando terram totam nigre-
fecerat caligo, Immoti et fores concluserant vectes,
Ubi delitescētes commorabantur discipuli, Sicut
ala vel cogitatio, sublimis in medio stetit, Cinctus
sociis, et dixit : Communis vobis Pax. 20 Et inspe-
ratum verbum breve hoc clamans, Monstravit pedes
et manus simul congregatis discipulis Clavo traje-
ctas, et latus recens vulneratum ; sero apparentem
autem Dominum videntes letati sunt rursus socii.
21 Et ipsis Rex dixit iterum celeri sermone : Pax
rursus vobis : et sicut quadrijugo mundo Misit
meus Pater me, et vos ipse mitto. 22 Dixit : et im-
mortalis oris flatum tendens, Labia aperiens vita-
lio, dixit discipulis : Spiritum sanctum accipite :
23 et quorum hominum in terra Impietatem dimi-
seritis, in vita errans onus necessitatis, Peccati
oblivione deleta, cœlestis solutio erit ; Quorum
vero rursus tenueritis hominum peccatricem noxam,
214 Opera vitæ errantis manent ligata vinculo.
24 Thomas autem intus latentibus deerat solus sociis,
Vicius quando ad omnes per aerem venit Jesus,
Dominus per auras ambulans, non testificatam se-
mitam alternans : 25 Et ei spectatores dixerunt dis-
cipuli Dominum quod vidissent ; ille vero audax
labium aperiens, Dixit sermonem incredulum, quia
tardo ad motum verbo Testimonii inflexilem qua-
rebat majorem persuasionem : Nisi manus videam,
profundum autem ferro Fixero digitum summum
acute fixorum in tyrum clavorum, Et manuum ca-

A Καὶ, Μαριάμ λέγει. Μεταστρεφθεῖσα δ' ἐκείνη,
'Ραββουνι, κατέλεξε. 17 Θεὸς δ' ἀνέκοψε γυναῖκα
Δεξιτερὴν μέλλουσαν εἰς ἀμβροτον εἶμα πελάσσαι·
Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξεν· 'Εμῶν μὴ ψαῦε χιτῶνων·
Ὅσπῳ γὰρ μετὰ πότμον ἐμῷ ὕστισσα Τοκῆϊ·
'Αλλὰ κασιγνήτοισιν ἐμοῖς ἀγόρευε μαθηταῖς,
Πρὸς Γενέτην ἐμὸν εἶμι, καὶ ὑμέτερον Γενετήρα·
Καὶ Θεὸν ὑμείων, καὶ ἐμὸν Θεὸν, αὐτὶς ἰκάνω.
18 Καὶ Μαριάμ πεπότητο, καὶ ἔνδεκα μάρτυρι φωνῇ
Πῆξιν ὑπαγοφθοῖσιν ἔπος ξύνωσε μαθηταῖς,
'Ὅτι μεταχθονίου γυμνούμενα γυῖα χιτῶνος,
Χριστὸν ἶδε στίλθοντα θεοκμήτω τιλ πέπλω.
Καὶ οἱ ἔφη τὰδε πάντα, χέων ἀνώπιον αἴγλην.
19 Καὶ σκιερὴν διε γαῖαν ὄλην ἐμέλαινεν ὀμίχλη,
'Ακλινέες δὲ ὀυρετρα συνεκλήϊσσαν ὀχῆες,
B 'Ὅπποθι φουλεύοντες ἐναυλιζόντο μαθηταί,
'Ὡς πετρὸν ἤε νόημα μετάρσιος εἰς μέσον ἔστη
Μιτρωθεὶς ἐτάρσισι, καὶ ἔννεπε· Σύννομος ὑμῖν
Εἰρήνη. 20 Καὶ ἀελπτον ἔπος βραχὺ τοῦτο βοήσας,
Δεῖξε πόδας καὶ χεῖρας ὀμηγυρέεσαι μαθηταῖς·
'Ἥλοτύπους, πλευρὴν τε νεούτατον· ὄψιφάνη δὲ
Κοῖραν ὀρθήσαντες ἐγῆθεν αὐτὶς ἐταῖροι.
21 Καὶ ἔφιν 'Αναξ ἀγόρευε τοδεύτερον ὀξεί μῦθ·
Εἰρήνη πάλιν ὑμῖν· καὶ ὡς τετράζυγι κόσμῳ
Πέμψεν ἐμὸς Γενέτης, καὶ ὀμέας αὐτὸς ἰάλλω.
22 Εἶπε, καὶ ἀμβροσίων στομάτων φύσημα τιταίνων,
Χεῖλος ἀναπτύξας βιοτήσιον, εἶπε μαθηταῖς·
'Αγνὸν Πνεῦμα δέχεσθε· 23 καὶ ὦν μερόπων ἐν γαίῃ
Δυσσεθέην ἀφέητε, βιοπλανὲς ἀχθος ἀνάγκης,
'Αμπλακῆς ἀμνηστος ἐπουρανή λύσις ἔσται·
C 'Ὦν δὲ πάλιν κρατέετε βροτῶν ἀλιτήριον ἄτην,
215 'Εργα βίου σφαλεροῖο μένεε πεπεδημένα δεσμῷ.
24 Θωμάς δ' ἔνδομύχων ἀπελείπετο μόνος ἐταῖρων,
'Αγχιφανὴς ὅτε πᾶσι δι' ἡέρος ἤλθεν 'Ἰησοῦς,
Κοῖρανὸς ἡνεμόροτος, ἀμάρτυρον οἶμον ἀμείβων·
25 Καὶ οἱ ὀπιευτῆρες ἐπερβέγγξαντο μαθηταί,
Κοῖρανὸν ὡς ἔνόησαν· ὃ δὲ θρασὺ χεῖλος ἀνοίξας,
'Ἐννεπε μῦθον ἀπιστον, ἐπεί βραδυδινεῖ μῦθῳ
Μαρτυρίης ἀγναμπτον ἐδίξετο μεῖζονα πειθῷ,
Εἰ μὴ χεῖρας ἴδοιμι, βαθυνόμενόν τε σιδήρῳ
Πήξω δάκτυλον ἀχρον ἐς ὀξύτρων τύπον ἤλων,
Καὶ παλάμην γλαφυροῖο κατὰ πλευροῖο πελάσσω,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

17 Λέγει αὐτῇ ὁ 'Ἰησοῦς· Μὴ μου ἅπτου· ὀσπῳ γὰρ
ἀναθέθηκα πρὸς τὸν Πατέρα μου· πορεύου δὲ πρὸς
τοὺς ἀδελφούς μου, καὶ εἰπὲς αὐτοῖς· 'Αναβαίνω πρὸς
τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου καὶ
Θεὸν ὑμῶν.

18 Ἐρχεται Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ ἀπαγγέλλουσα
τοῖς μαθηταῖς ὅτι ἑώρακε τὸν Κύριον, καὶ ταῦτα εἶ-
πεν αὐτῇ.

19 Ὀσσης οὖν ὄψις τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ τῇ μετὰ τῶν
σαββάτων, καὶ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, ὅπου ἦσαν
οἱ μαθηταὶ συνηγμένοι διὰ τὸν φόβον τῶν 'Ιουδαίων,
ἤλθεν ὁ 'Ἰησοῦς, καὶ ἔστη εἰς τὸ μέσον, καὶ λέγει αὐ-
τοῖς· Εἰρήνη ὑμῖν.

20 Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἔδειξεν αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ
τὴν πλευρὰν αὐτοῦ· ἐχάρησαν οὖν οἱ μαθηταὶ ἰδόντες
τὸν Κύριον.

21 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ 'Ἰησοῦς πάλιν· Εἰρήνη ὑμῖν·

D καθὼς ἀπέσταλκέ με ὁ Πατὴρ, καὶ γὰρ πέμπω ὑμᾶς.

22 Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἐνεφύσησε, καὶ λέγει αὐτοῖς·
Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον.

23 Ἄν τινων ἀφήτε τὰς ἀμαρτίας, ἀφίενται αὐ-
τοῖς· ἄν τινων κρατήτε, κεκράτηνται.

24 Θωμάς δὲ, εἷς ἐκ τῶν δώδεκα, ὁ λεγόμενος Δί-
δυμος, οὐκ ἦν μετ' αὐτῶν ὅτε ἤλθεν ὁ 'Ἰησοῦς.

25 Ἐλέγον οὖν αὐτῷ οἱ ἄλλοι μαθηταί· Ἐώρακα-
μεν τὸν Κύριον· Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐὰν μὴ ἴδω ἐν
ταῖς χερσίν αὐτοῦ τὸν τύπον τῶν ἤλων, καὶ βάλω ἐν
δάκτυλόν μου εἰς τὸν τύπον τῶν ἤλων, καὶ βάλω ἐν
τῇ χειρᾷ μου εἰς τὴν πλευρὰν αὐτοῦ, οὐ μὴ πι-
στεύσω.

26 Καὶ μεθ' ἡμέρας ὀκτώ πάλιν ἦσαν ἔσω οἱ μα-
θηταὶ αὐτοῦ, καὶ Θωμάς μετ' αὐτῶν· Ἐρχεται ὁ 'Ἰη-
σοῦς τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ ἔστη εἰς τὸ μέσον,
καὶ εἶπεν· Εἰρήνη ὑμῖν.

ἴδωτε πιστεύοισιμι. 26 Θεοφραδέες δὲ μαθηταί, Ὀγδοάτης μετὰ φέγγος ἐπήλυδος ἠριγενείης Πάντες ἔσαν στοιχηθὸν ἔσω κρυφίῳ μελάθρου, Φρικτὸν Ἰουδαίων πεφυλαγμένοι ὄγκον ἀπειλήs. Ἄγρομένοιs δ' ἅμα τοῖσι συνένστιος ἔζετο Θωμᾶs, Ὅν Δίδυμον καλέσαντο, διώνυμον· ἀπροϊδῆs δὲ Χριστὸs ἔσω μεγάροιο θορῶν ἀνεμῶδει ταρῶν Ἄπερος, ἀγχιθίων ἀνεφαίνετο μέσσοs· ἑταίρων· Καὶ τριτάτῃ παλίνροσοs ἀνίαχεν ἡθάδι φωνῆ· Εἰρήνῃ πάλιν ἔμμι. 27 Καὶ εἰν ἐνὶ πάντασ ἐάσαs, Θωμᾶν ἀντικέλευθον ἀμείβετο μάρτυρι μύθῳ· Δὸs μοι δεῦρο, πέπον, σέο δάκτυλον, ὄφρα πελάσσω Μάρτυρ' ἀναμφήριστον ἐs ὀξύτρον τύπον ἤλων· Καὶ παλάμαs ἐκάτερθεν ἐμάs ἴδε· δεξιτερῆν δὲ Πλευρῆs χεῖρα τάνυσσον ἐμῆs αὐτάγγελον οὐλήs· Καὶ τὸν ἦθοs ἀπιστον ἀνάψω· πιστότερον δὲ Εἰs ἐμὲ διπλόοs ἔσσο, καὶ εἰσορῶν καὶ ἀφάσσω. 28 Θωμᾶs δ' ὕστερόμητιs ἀμοιβάδα ῥήξατο φωνῆν· Κοίρανοs; ἡμέτεροs καὶ ἐμὸs Θεὸs. 29 Εἶπε καὶ αὐτῷ· Ἰησοῦs, Διδύμοιο νόον διχόμητιν ἐλέγχων· Πείθεαι ἀθήσασ με, καὶ ὄμμασι δέξασ πειθῶ; Κεῖνοι μᾶλλον ἔασι μακάρτεροι, οἳ μὴ ἰδόντεs Μείζονα πίστιν ἔχουσι, καὶ οὐ χατέουσιν ὀπωπῆs.

216 30 Ἄλλα δὲ θαύματα πολλὰ σοφῶν προπάροισι·
[Ὅεν ἑταίρων
Ἰησοῦs ἐτέλεσσε, πολύτροπα σήματα φαίνων·
Μάρτυs ἀληθείηs τάπερ οὐ γράφε θεσπίδι βίβλῳ,
Ὅs τάδε πάντα χάραξε, θελήμονι κάλλιπε σιγῇ·
31 Ταῦτα δὲ πάντα πέλει τετυπωμένα μάρτυρι δέλτῳ,
Ὅφρα κε πίστιν ἔχοιτε βιοσσόν, ὅτι Τοκήροs
Χριστὸs ἀειζῶνοιο Θεοῦ γόνοs ἐστίν Ἰησοῦs·
Ἰμί δὲ πειθόμενοισιν ἐπουρανίηs χάριν ἀρχῆs
Ζωῆs θεσπεσίηs αἰώνιοs ἐστίν ἀμοιβῆ·

ΚΕΦ. ΚΑ'.

1 Τὸ τρίτον ἀμβροτον εἶδοs ἑοῖs ἀνέφηνε μαθηταῖs·
Χριστὸs, ἀσιγήτοιο κέρην Τιβεριάδοs ἄλμηs.
Ὅτω δ' εἶδοs ἔφηνεν· 2 Ἔσω κρυφίῳ μελάθρου
Πέτροs; ἔην, ὁ πρόσθε βοῶμενοs ὀνομα Σίμων·
Καὶ σοφὸs Ἀνδρείασ, ὁμογάστριοs ὄs ἔλε Πέτρου·
Καὶ τροχαλοὶ δύο παῖδεs ἀλιτρεφέοs Ζεβεδαίου,
Καὶ Θωμᾶs μετὰ τοῖσι διώνυμοs· ἦν δὲ καὶ αὐτὸs
Ναθαναήλ, ἕτεροὶ τε δύο θεοπειθέεs ἄνδρεs.
3 Καὶ σφιν ἀγειρομένοισι λινοπλόκοs ἔννεπε Σίμων·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

27 Εἶτα λέγει τῷ Θωμᾶ· Φέρε τὸν δάκτυλόν σου ἴδε, καὶ ἴδε τὰs χεῖράs μου· καὶ φέρε τὴν χεῖρά σου, καὶ βάλε εἰs τὴν πλευράν μου· καὶ μὴ γίνου ἀπιστοs, ἀλλὰ πιστόs.

28 Καὶ ἀπεκρίθη ὁ Θωμᾶs, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὁ Κύριοs μου καὶ ὁ Θεὸs μου.

29 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦs· Ὅτι ἐύρακάs με, Θωμᾶ, πεπίστευκασ· μακάριοι οἳ μὴ ἰδόντεs, καὶ πιστεύσαντεs.

30 Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα σημεῖα ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦs ἐνώπιον τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, ἃ οὐκ ἐστι γεγραμμένα ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ.

31 Ταῦτα δὲ γέγραπται, ἵνα πιστεῦσῃτε, ὅτι ὁ Ἰησοῦs ἐστίν ὁ Χριστὸs ὁ Ὑῖοs τοῦ Θεοῦ, καὶ ἵνα

A vato lateri advero, Nunquam credam. 26 Diviniloqui autem discipuli Octavæ post lucem adventientis auroræ Omnes erant ordine intra occultam domum, Horridum Judæorum vitantes fastum minarum. Congregatis autem simul his convictor se debat Thomas, Quem Didymum vocarunt, binominem. Improvisus autem Christus intra domum ruens veloci pede sine alis, divinos apparebat medius inter discipulos; Et tertia reciprocus sonnit consucta voce: Pax rursus vobis. 27 Et simul omnes relinquens, Thomam vicinum allocutus est testificante sermone: Da mihi huc, amice, tuum digitum, ut adjungam Testem indubitatum in acute fixorum typum clavorum; Et manus utrinque meas vide: dexteram autem In latus manum extendende, meæ B spontaneum nuntium cicatricis; Et tuos mores incredulos renue, magis credens etiam In me dupliciter sis, et videns et tangens. 28 Thomas autem post sapiens responsivam rupit vocem: Dominus meus, et meus Deus. 29 Dixit et ipse Jesus, Didymi mentem ancipitem reprehendens: Credis viso me, et oculis cepisti persuasionem? Illi sunt heatiores qui non videntes Majorem fidem habent, et non indigent intuitu. 217 30 Alia vero miracula multa sapientibus coram sociis Jesus perfecit, varia signa ostendens; Testis veritatis, quæ non scripta divino in libro, Qui hæc omnia signavit, volenti prætermisit silentio. 31 Hæc vero omnia sunt expressa testificante libro, Ut fidem habeatis vitam servantem, quod Patris Christus semper viventis Dei Filius est Jesus: Vobis vero credentibus cælestis donum principatus Vitæ divinæ æterna sit retributio.

CAP. XXI.

1 Tertio immortalæ formæ suis manifestavit discipulis Christus, resonans trans Tiberiadis mare. Sic vero formam ostendit: 2 Intra occultam domum Petrus erat, prius vocatus nomine Simon; Et sapiens Andreas, uterinus qui erat Petri; Et celeres duo filii ex mari viventis Zebedæi, Et Thomas cum his binominis: erat vero et ipse Nathanael, et alii duo Deo credentes viri. 3 Et ipsis congregatis retia plicans dixit Simon: Vado ad piscos-

ΚΕΦ. ΚΑ'.

1 Μετὰ ταῦτα ἐφανέρωσεν ἑαυτὸν πάλιν ὁ Ἰησοῦs τοῖs μαθηταῖs ἐπὶ τῆs θαλάσσης τῆs Τιβεριάδοs· ἐφανέρωσε δὲ οὕτωs·

2 Ἦσαν ὁμοῦ Σίμων Πέτροs, καὶ Θωμᾶs ὁ λεγόμενοs Δίδυμοs, καὶ Ναθαναήλ ὁ ἀπὸ Κανᾶ τῆs Γαλιλαίας, καὶ οἳ τοῦ Ζεβεδαίου, καὶ ἄλλοι ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο.

3 Λέγει αὐτοῖs Σίμων Πέτροs· Ὑπάγω ἀλιεύειν. Λέγουσιν αὐτῷ· Ἐρχόμεθα καὶ ἡμεῖs σὺν σοί. Ἐξῆλθον, καὶ ἀνέβησαν εἰs τὸ πλοῖον εὐθύs, καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ νυκτὶ ἐπιάσαν οὐδένα.

sam consuetam marinam capturam. Et ei sermonem dixerunt comites piscatores : Tecum ad piscosa fusi maris opera et nos Vadimus omnes comites. E domo autem Conferti movebantur, et vicini aditum lacus, Navim ingredientes, navigarunt; per noctem vero Nihil in mari laborantibus potuit manibus capere Coetus omnis; et crebro identidem molestabatur Simon, Manibus ambabus leve rete trahens. 4 Et roseis radiis quando caliginem diviserat aurora, Christus ad pulchros lapides habens littus stetit maris, Matutinum vestigium ducens peregrinum ad consuetum lacum, Tanquam cibo indigens qui in mari volvitur; neque discipuli Videntes cognoverunt quod prope erat Jesus. 5 Videntes in locis humidis vero interrogavit consuetos piscatores : Aquatilem proficisci avertis cœnam maris, **218** Pueri maris ministri? Respondentes autem discipuli, Aliquid se habere abnuebant. 6 Rex vero respondit verbo : In piscosum relaxantes proci jacta retia mare, Mittite impetuosæ ad dexteram navis promptæ. Et vela curvantes in retia cadentia, Marinum per se volutum sursum traxerunt immensum cœtum, Pisces intus latentes cœrulei saltatores maris. Non amplius vero robur habebant submersum rete trahere, Præ copia piscium profundo multum capiente onere. 7 Et maddo Simoni profuadi indagatori maris, Dominus quem dilexit comes dixit discipulus : Ipse Rex est hic. Ille vero prope prosiliens, Veste varia lumbos einxit Simon, Et lineo tectus est multiformi circa corpus pallio, Marinum indumentum circa nates volvens, Corium, quod geminorum demissum ad sinus femorum Piscatores gestant, occultorum munimentum pudendorum. Nudum enim corpus habebat, in littus rete trahens; Et celer in pontum insiliit, et consuetum mare transiens, Manibus remigans, caput in altum attollens, Pedibus alternantibus posteriorem trusit aquam. Ad oram autem prope venit, Deum recipiens littus scandens, Jesus ubi mansit receptus. 8 Alii vero Simul omnes venerunt una in navi socii, Sequens trahentes in aqua rete capturæ. Non enim erat magna maris navigatio a terra, Sed ducentos cubitos fluctuum tractu Spumam ejaculabantur ad littus furentes venti, Vicinæ oræ maritimæ circumspersæ rore. 9 Et cum conscendissent in littus sitibundæ regionis, Rogum flammeo marcescentem viderunt æstu; Super autem prunas in superciliis positum piscem

A Ἐρχομαι ἰχθυόσσαν ἐς ἠθάδα πάντιον ἄγρη. Καὶ οἱ μύθον ἔλεξαν ὀμήλυδες ἀσπαλιῆς· Σὺν σοὶ ἐς ἰχθυόεντα χυτῆς ἄλδς ἔργα καὶ ἡμεῖς ἴεμεθα ζύμπαντες ὀμήλυδες. Ἐκ δὲ μελάθρου Ἄμφιλαφεὶς βῶντο, καὶ ἀρχιπόρου στόμα λίμνης, Νηὸς ἐπεμβαλίνοντες, ἐπέπλεον· ἐννύχιον δὲ Οὐδὲν ἀλιτρούτησι δυνήσατο χερσὶ πιέζειν Ἑσμὸς ἅπας· καὶ πυκνὰ παλιμπετὲς ἄγρητο Σίμων, Χερσὶν ἐπ' ἀμφοτέρησιν ὑπνήμενον λίνον ἔλκων. 4 Καὶ βοδῆς ἀκτίσιν ὅτε ζόφον ἐσχισεν τῶς, Χριστὸς εὐχροκόλοισι παρ' ἧδῶσιν ἴστατο πόντου, Πρῶτον ἰχθῶν ἀγων ἐπιδήμιον ἠθάδι λίμνη, Οἷα βορῆς χατέων ἀλιδινέως· οὐδὲ μαθηταὶ Δερκόμενοι γίγνωσκον ὅτι σχεδὸν ἦεν Ἰησοῦς. 5 Ἵγροβίου δ' ἐρέεινεν ἐθήμενας ἰχθυοβόλας· B Πλοκὰ τελεσιγιόνοιο κομίζετε δεῖπνα θαλάσσης, **219** Παιδὲς ἄλδς ὀρηστηρῆς; Ἄμειθόμενοι δὲ μαθηταὶ Οὐδὲν ἔχιν ἀνένευον. 6 Ἄναξ δ' ἡμειβετο μύθῳ· Ἵχθυόβωλ χαλάσαντες ἐκηθόλα δίκτυα πόντω, Βάλλετε φοιταλέης παρὰ δεξιὰ νηὸς ἐτοίμης. Καὶ λίνα κολπώσαντες ἐς ἀμφίβληστρα πεσόνα, Πόντιον αὐτοκύλιστον ἀνείρου ἀσπετον ἐσμὸν, Ἵχθυῶς ἐνδομύχους χαροπῆς βητάρμονας ἄλμης. Οὐκέτι δὲ σθένος εἶχον ὑποβρύχιον λίνον ἔλκειν, Πληθῦς ἐκ νεπόδων βυθίῳ πολυχανοῦν ἐφόρτω. 7 Καὶ διερῶ Σίμωνι βυθοῦ διφῆτορι πόντου Κοίρανος ὃν φιλέεσκε συνέμπορος εἶπε μαθητῆς· Αὐτὸς Ἄναξ πέλεν οὗτος. Ὁ δὲ σχεδὸν ἐγγὺς ὄρουσας, Εἴματι δαιδαλέῳ λαγόνας μιτρώσατο Σίμων, Καὶ λινέῳ πεπύκαστο πολυτρήτῳ χροῶ πέπλω, C Πόντιον ἀμφίβλημα περὶ γλουτοῖσιν ἐλίξας, Δέρομα, τόπερ διδύμων κεχαλασμένον ἐς πτύχα μηρῶν Ἵχθυόβωλο φορέουσιν, ἀθηῆτου σκέπας αἰδοῦς. Γυμνὸν γὰρ βόμας εἶχεν, ἐς ἠθῶνα δίκτυον ἔλκων· Καὶ ταχὺς εἰς ῥέον ἄλτο, καὶ ἠθάδα πόντον ἀμείβων, Χεῖρας βρετρώσας, κεφαλήν εἰς ὕψος ἀείρων, Ποσσὶν ἀμοιβαίοισιν ὀπίστανον. ὠθεῖν ὕδωρ· Ἄκτῆς δ' ἐγγὺς ἴκανε, θεηδόχον ἠθῶνα βαίνων, Ἰησοῦς ὅθι μίμνε δεδεγμένος. 8 Οἱ δὲ δὴ ἄλλοι Εἶν ἐνὶ πάντες ἴκοντο μῆς ἐπὶ νηὸς ἐταῖροι, Ἑσπόμενον σύροντες ἐν ὕδασι δίκτυον ἄγρης. Οὐ γὰρ ἔην περίμετρος ἄλδς πλάσς ἔκτοθι γαίης, Ἄλλὰ διηχοσίους ἐνὶ πῆχσει κύματος ὀλκῶ. Ἄφρον ἀνηκόντιζον ἐς ἠθῶνα θυιάδες αἰῶροι, Γεῖτονος αἰγιαλοῖο περιβρανθέντος ἐέρση. D 9 Καὶ χθονὸς ὡς ἐπέθησαν ἐπ' ἠθῶν διψάδος ἀκτῆς, Πυρκαϊῆν φλογόντι μαραιομένῃν ἴδον ἀτμῶ· Ἀνθρακίης δ' ἐφῶπερθεν ἐπ' ὄφρῦσι κείμενον ἰχθῶν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

4 Πρωτὰς δὲ ἡδῶ γενομένης ἔστη ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸν αἰγιαλόν· οὐ μέντοι ἤδεισαν οἱ μαθηταὶ ὅτι Ἰησοῦς ἔστι.

5 Λέγει οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Παιδιά, μὴ τι προσφάγιον ἔχετε; Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Οὐ.

6 Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Βάλετε εἰς τὰ δεξιὰ μέρη τοῦ πλοῦ τοὺς δίκτυον, καὶ εὐρήσετε· Ἐβάλον οὖν, καὶ οὐκ ἔτι αὐτὸ ἐλκύσαι ἴσχυσαν ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν ἰχθύων.

7 Λέγει οὖν ὁ μαθητῆς ἐκεῖνος ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς τῷ Πέτρῳ· Ὁ Κύριός ἐστι. Σίμων οὖν Πέτρος, ἀπύσας ὅτι ὁ Κύριός ἐστι, τὸν ἐπενδύτην διεζώσατο (ἦν γὰρ γυμνός), καὶ ἔβαλεν ἑαυτὸν εἰς τὴν θάλασσαν.

8 Οἱ δὲ ἄλλοι μαθηταὶ τῷ πλοιαρίῳ ἦλθον (οὐ γὰρ ἦσαν μακρὰν ἀπὸ τῆς γῆς, ἀλλ' ὡς ἀπὸ πηχῶν διακοσίων), σύροντες τὸ δίκτυον τῶν ἰχθύων.

9 Ὡς οὖν ἀπέθησαν εἰς τὴν γῆν, βλέπουσιν ἀνυρκαίαν κειμένην, καὶ ὀψάριον ἐπικείμενον, καὶ ἄφρον.

ὄψιν, καὶ νέον ἄρτον. 10 Ἄναξ δ' ἐκέλευε μαθηταῖς· Ἄξατε νῦν βυθίων νεπόδων ἐτερόχροον ἄγρην, 220 ὄψινας ἐκ λαγώνων ἐπίσασατε φορβάδος ἄλμης.

11 Καὶ διεροῖσι πόδεςσι θορῶν ἀνεβήσето Σίμων, Χερσὶν ὁμοσθενέσσιν ἐπὶ χθόνα δίκτυον ἔλκων Ἐγκυον ἄλλομένων νεπόδων ἐπιθήτορι παλμῶ· Μηκεδανῶν· καὶ νῦτα κεκυφῶτα τείρετο Σίμων, Πάντοθεν ἰκαμάλης ἀγέλης ἑκατοντάδα σύρων, Οἷαν ὁμοπλεκέσσιν ἐπέτρεχον ἰχθύς ἄλλοι Σὺν τρισὶ πενήκοντα, καὶ οὐ λίνον ἔνδοθι πόντου Σχιζέτο, τοσσατίων νεπόδων βεβαρημένον ὀκπῶ. 12, 13 Οὐ τότε τολμήσας τις ἀνὴρ ὁμόφοιτος ἐταίρων Ἄνωποις βλεφάροισι θεὸν παρεόντα δοκεῖσιν. Τίς τελέθεις; ἔρέεινε, καὶ οὐ θρασὺς εἶρετο Σίμων. Ἐγγύθι γινώσκων ὅτι Κοίρανος ἦεν Ἰησοῦς. Καί σπιν Ἄναξ παρέθηκε φέρων περιμήκετον ἰχθύν, Ἰχθύν καὶ νέον ἄρτον· εἰς δ' ἐκέλευε μαθηταῖς· Ἀσῦτε, πάλιν δαίνυσθε μίης ὑπὸ κύκλα τραπέζης Ὑπατάλην ἀδόκητον ἐθήμονα δαῖτα θαλάσσης. 14 Τοῦτο πάλιν τρίτον ἄλλο ἐφαίνετο πᾶσι μαθηταῖς Ἰησοῦς μετὰ θεῖον ἐγέρσιμον ὕπνον ὀλέθρου, Νίστιμος ἐκ νεκῶν, χθονίους κευθμῶνας ἑάσας, Ἠθάδος ἰχθυόδοτοιο πέρην Τιθερηθῆδος ἄλμης Ἐλλαπίνης ἔψαυσε· 15 καὶ εἰν ἐνὶ πάντας ἑάσας Ἰχθυόεν μετὰ δεῖπνον ἀδαίτρευτοιο τραπέζης, Ἀγχιπόρῳ Σίμωνι θεηγόρον λαχε φωνήν· Σίμων, γνήσιον ἔρνος Ἰωάνναο τοκῆος, Συμμιγέτων ἐμὲ μᾶλλον ὄλων ἐτάρων ἀγαπάζεις; Καὶ οἱ Πέτρος ἔφη· Ναί, Κοίρανε· καὶ σὺ δὲ θυμῶ Ὀιδας ὅσον φιλέω σε, καὶ οὐ μύθοιο χατίζεις. Καὶ ζαθέοις στομάτεσσιν Ἄναξ ἐπετέλλετο Πέτρῳ· Βῆτα μοι ἔμφρονας ἄρνας ἀσιγήτην σέο ῥάβδῳ. 16 Ἰησοῦς δ' ἔρέεινεν ἀμοιβάδι Πέτρον ἰωῆ· Σίμων, ἀγλαόπαιδος Ἰωάνναο γενέθλης, Μῦσον ὁμοζυγέτων φιλέεις; ἐμὲ μᾶλλον ἐταίρων; Καὶ πετάσας Βασιλῆϊ τοδεύτερον ἀνθερωῶνα, 222 Ἀνδρομέτης ἀγέλης ἀλιεύς ἐφθέγγετο Σίμων· Ναί, Βασιλεῦ· σὺ δὲ μάρτυς ἐμῆς φρενός, οἶσθα καὶ [αὐτός] Ὅσον ἐγὼ γλυκὺ φίλτρον ἀθέσφατον εἰς σὲ κομίζω. Καὶ πινυτῶ παλινόρσος Ἄναξ μυθήσατο Πέτρῳ· Ἡμετέρων ποιμαίνε νοήμονα πῶσα μήλων. 17 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε παλίσσυντον ἡθάδα φωνήν· Πατὴρς Ἰωάνναο θεουδός ἐκγονε Σίμων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

10 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐνέγκατε ἀπὸ τῶν θάλασσιν ὧν ἐπίσασατε νῦν. 11 Ἀνέβη Σίμων Πέτρος, καὶ ἔλκυσσε τὸ δίκτυον ἐπὶ τῆς γῆς, μεστὸν ἰχθύων μεγάλων ἑκατὸν πενήκοντατριῶν· καὶ τοσοῦτων θντων οὐκ ἐσχίσθη τὸ δίκτυον. 12 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Δεῦτε, ἀριστήσατε. Οὐδεὶς δὲ ἐτόλμα τῶν μαθητῶν ἑξετάσαι αὐτὸν, Σὺ τίς εἶ; εἰδότες ὅτι ὁ Κύριός ἐστιν. 13 Ἐρχεται σὺν ὁ Ἰησοῦς, καὶ λαμβάνει τὸν ἄρτον, καὶ δίδωσιν αὐτοῖς, καὶ τὸ θάλαριον ὁμοίως. 14 Τοῦτο ἤδη τρίτον ἐφανερώθη ὁ Ἰησοῦς τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, ἔγερθεὶς ἐκ νεκρῶν.

10 Ote οὖν ἠρίστησαν, λέγει τῷ Σίμωνι Πέτρῳ ὁ Ἰησοῦς· Σίμων Ἰωῶ, ἀγαπᾶς με πλεῖον τούτων; Λέγει αὐτῷ· Ναί, Κύριε· σὺ οἶδας ὅτι φιλω σε. Λέγει αὐτῷ· Βόσκα τὰ ἄρνια μου.

16 Λέγει αὐτῷ πάλιν δεύτερον· Σίμων Ἰωῶ, ἀγαπᾶς με; Λέγει αὐτῷ· Ναί, Κύριε· σὺ οἶδας ὅτι φιλω σε. Λέγει αὐτῷ· Ποιμαίνε τὰ πρόβατά μου.

17 Λέγει αὐτῷ τὸ τρίτον· Σίμων Ἰωῶ, φιλεῖς με; Ἐλυπήθη ὁ Πέτρος ὅτι εἶπεν αὐτῷ τὸ τρίτον· Φιλεῖς με; καὶ εἶπεν αὐτῷ· Κύριε, σὺ πάντα οἶδας· σὺ γινώσκεις ὅτι φιλω σε. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Βόσκα τὰ πρόβατά μου.

amas me multo plus quam alii? Et audax molestabatur Petrus quod tertio dixisset Jesus: Magis meis sociis me animo benevolo diligis? Jesu autem respondit subtristi Petrus voce: Omnia tu nosti quæ cogito, princeps mundi, Et intelligis amoris mei inmotum repagulum, Quale habens diligam te. Deus autem respondit sermone: Cœlesti pasce baculo pastorali oves et agnos. 18 Adolescens adhuc, Petre, tua cingebaris fascia, Et pedis vestigium flectebas quo volebas ire; Sero autem senescens, extendes tuas manus violentia: Et te circumconstringent immites viri alii, In quendam locum ducentes quem tuus animus non jubet. 19 Dixit vaticinans mortis finem scienti voce Qua Petrus futurus erat moriens Regem honorare. Et sapientia pleno Deus rursus dixit Petro: Agnos meos pasce prudentes floribus librorum. Et ei Christus dixit: Sequere. 20 Et tunc incedens Retroversorum dirigebat circulum oculorum Simon varii consilii; insequentem autem pede Dominus quem dilexit posteriorem vidit discipulum, Qui et cœnante a Deo genito Rege, Obliquus supra pectus cadens, sciscitante sermone Jesum interrogaverat scientem: Quis est vir Qui te Deo exosis Judæis tradet? 21 Hunc videns tunc Petrus, interrogavit: Et quid faciet Hic meus commilito? 22 Rex vero increpavit eum sermone: 224 Si ipsum donec veniam desidero hic manere, Ad te quid hoc spectat? tu me sequere. 23 Et sermo hic Consanguineis ex sociis occulta prædicabatur voce Gloriosus, quod ille insuperabilis discipulus Non communis mortis finem videbit. Non quidem Jesus Dixit, Non vita privabitur; sed quod solum, Si ipsum hic manere adhuc volo donec veniam, Ad te quid hoc spectat? quid interrogas? 24 Hic oculis Aspiciens comes errantem extra famam, Operum divinatorum testificans est discipulus: Et intelligens hæc omnia, conscripsit divino in libro. 25 Alia autem miracula multa sapienti obsignavit silentio Testis veritatis, quæ perfecit ipse Jesus, Quæ particulatim ordine vir mortalis si conscriberet, Libros tot recens factos neque ipse, Opinor, splendidiæ formæ rotundus mundus caperet.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

18 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ὅτε ἦς νεώτερος, ἐζώνωνες σεαυτὸν, καὶ περιεπάτεις ὅπου ἤθελες· ὅταν δὲ γηράσῃς, ἐκτενεῖς τὰς χεῖράς σου, καὶ ἄλλος σε ζώσει, καὶ οἴσει ὅπου οὐ θέλεις.

19 Τοῦτο δὲ εἶπε, σημαίνων ποιῶ θανάτῳ δοξάζει τὸν Θεόν. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, λέγει αὐτῷ· Ἀκολουθεῖ μοι.

20 Ἐπιστραφεὶς δὲ ὁ Πέτρος βλέπει τὸν μαθητὴν ἐν ἡγάπα ὁ Ἰησοῦς, ἀκολουθοῦντα, ὃς καὶ ἀνέπεσεν ἐν τῷ δεξιῳ ἐπὶ τὸ στήθος αὐτοῦ, καὶ εἶπε· Κύριε, τίς ἐστὶν ὁ παραδιδούς σε;

21 Τοῦτον ἰδὼν ὁ Πέτρος λέγει τῷ Ἰησοῦ· Κύριε, οὗτος δὲ τίς;

A Ἀσφαλῶς ποθεῖς με πολὺ πλέον ἢ ἕπερ ἄλλοι; Καὶ θρασύς ἄχρυτο Πέτρος ὅτι τρίτον εἶπεν Ἰησοῦς· Μᾶλλον ἐμῶν ἐτάρων με φιλοστοργῶν ἀγαπάεις; Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο κατηφέει Πέτρος ἰωῆ· Πάντα σὺ γιγνώσκεις ὅσα μέθομαι, ὄργαμο κίσμου, Καὶ νοεῖς φιλόητος ἐμῆς ἀτίνακτον ὄχητα, Οἶον ἔχων φιλέω σε. Θεὸς δ' ἀντίλαχε μύθῳ· Οὐρανίη ποιμαίνε καλαύροπι μῆλα καὶ ἄρνας. 18 Κουρίζων ἐτι, Πέτρε, τεὴν ἐζώνωνσο μίτηρην, Καὶ ποδὸς ἔχνος ἔκαμπτες ὅπη μενέαινες ὀδεύειν. Ὅψι δὲ γηράσκων, τανύσεις σέο χεῖρας ἀνάγκη· Καὶ σε περισφρίζουσιν ἀφειδέες ἀνέρες ἄλλοι, Εἰς τίνα χῶρον ἀγοντες δν οὐ σέο θυμὸς ἀνώγει. 19 Εἶπε προθεσπίζων θανάτου τέλος ἰδμονι φωνῇ Οἶω Πέτρος ἐμελλε θανῶν Βασιλῆα γεραίρειν. B Καὶ σοφίης πλήθοντι Θεὸς πάριον ἔνεπε Πέτρῳ· Ἄρνας ἐμοῦς ποιμαίνε σφόδρονας ἀνθεσι βίβλων. Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξεν· Ἐφέσπεο. 20 Καὶ τότε βαίνων, Ἐντροπλιζομένης ἐπιταίνεται κύκλον ὀπωπῆς Σίμων αἰολόμητις· ὀπηδεύοντά τε ταροφ Κοίρανος δν φιλέεσκεν ὀπίστερον οἶδε μαθητὴν, Ὅς καὶ δαιτυμένιοι θεηγενέος Βασιλῆος Λοξὸς ἐπὶ στέρνοιο πεσῶν, φιλοπευθεῖ μύθῳ Ἰησοῦν ἐρέεινε δαήμονα· Τίς τέλεον ἀνήρ Ὅς σε θεοστυγέσσιν Ἰουδαίοις παραδώσει; 21 Τοῦτον ἰδὼν τότε Πέτρος, ἀνέρετο· Καὶ τί τέλεστο; Οὗτος ἐμὸς συνάθελος; 22 Ἄναξ δ' ἠνίπαπε μύθῳ· 225 Εἰ μιν ἔως ἔλθοιμι λυλαφομαι ἐνθάδε μίμνειν. Ἐρὸς σὲ τί τοῦτο πέλει; σὺ μοι ἔσπεο. 23 Καὶ λόγῳ;

[οὔτος

C Γνωτῶν ἐξ ἐτάρων κρυφίη κηρύσσεται φωνῇ Αὐχίεις, ὅτι κείνος ἀνικητοιο μαθητῆς Οὐ ξυνοῦ θανάτου τέλος ὄψεται. Οὐ μὲν Ἰησοῦς Ἐνεπεσεν, Οὐ βίβλου νοσφίσεσαι, ἀλλ' ὅτι μούσων, Εἰ μιν δεῦρο μένειν ἐτι βούλομαι εἰσόκεν ἔλθω, Πρὸς σὲ τί τοῦτο πέλει; τί δὲ πεύθεαι; 24 Οὔτος [ὀπωπῆ]

Ἄθρησας ὀμόφοιτος ἀλήμονος ἐκτὸς ἀκουῆς, Ἐργων θεσπεσιῶν ἐπιμάρτυρός ἐστι μαθητῆς·

Καὶ νοέων τάδε πάντα, κατέγραφε θέσπιδι βίβλω.

25 Ἄλλα δὲ θαύματα πολλὰ σοφῆ σφρηγίσσατο σιγῇ Μάρτυς ἐτητυμῆς, τάπερ ἦνυσεν αὐτὸς Ἰησοῦς,

Ὅσσα καθ' ἐν στοιχηδὸν ἀνήρ βροτὸς αἶχε χαράζει, Βίβλους τοσσατίας νεοτευχίας οὐδὲ καὶ αὐτὸν

Ἐλπομαι ἀγαλμορροφον ἀτέρμονα κόσμον ἀεῖραι.

D 22 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἔως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ; σὺ ἀκολουθεῖ μοι.

23 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ λόγος οὗτος εἰς τοὺς ἀδελφοὺς, ὅτι ὁ μαθητῆς ἐκείνος οὐκ ἀποθνήσκει· καὶ οὐκ εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς ὅτι οὐκ ἀποθνήσκει· ἀλλ'· Ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἔως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ;

24 Οὗτος ἐστὶν ὁ μαθητῆς ὁ μαρτυρῶν περὶ τούτων, καὶ γράψας ταῦτα· καὶ οἴδαμεν ὅτι ἀληθῆς ἐστὶν ἡ μαρτυρία αὐτοῦ.

25 Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ ὅσα ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἅτινα ἐὰν γράφηται καθ' ἐν, οὐδὲ αὐτὸν οἶμα τὸν κόσμον χωρῆσαι τὰ γραφόμενα βιβλία. Ἀμήν.

INDEX AD NONNI PARAPHRASIN.

Revocatur Lector ad numeros grandiores textui insertos.

Δ
 ἀβακχεύτοιο τραπέζης 14.
 ἀβίαστος ἤλυθον 140.
 ἀβήτην πορείην 186.
 ἀβήτης πίστις 144.
 ἀβρέκτοις παλάμησι 16.
 ἀγαπάζει με 160.
 ἀγαπάζει ὑμέας 176.
 ἀγάπαζε φιλοστόργω θεσμῷ 120.
 ἀγαπάζων ἐτάρους 182.
 ἀγγυθί προ ἐγγυθί ms. P. 28, 82.
 ἀγέροντο εἰς ἀγορῆν 150.
 ἀγκυλόμητις λύκος 114.
 ἀγκυλόμητις χορός 132, 154..
 ἀγλαόκαρπον θέρος 40.
 ἀγλαόμορφον κόσμον 224.
 ἀγλαόπαιδος γενέθλης 220.
 ἀγλήνοιο προσώπου 102.
 ἀγνώσσω πόθι κείνος 104.
 ἀγνώστων ὀπποῦι βραίνει 142; νό-
 μων 84.
 ἀγνώσσοτος, ignorantis 58.
 ἀγνώσσοτες λόγον 122.
 ἀγνώσσοτας διδάξει 38.
 ἀγναμπτον πειθῷ 214.
 ἀγρομένου λαοῦ 76.
 ἀγρόπνοιον πένητος 126; πένθου; 124.
 ἀγρόπνοιον ἀνίασι 174.
 ἀγχιθέοις ἐτάροισι 64.
 ἀγχιθέοις μαθηταῖς 148.
 ἀγχιθέων ἐταίρων 214.
 ἀγχιθρόνος ἔδρης 84.
 ἀγχικέλευθος γλώσσης 172.
 ἀγχικέλευθον λαόν 58.
 ἀγχικέλευθον πόντον 62.
 ἀγχιπόρου ἔλμης 60.
 ἀγχιπόρου λίμνης 216.
 ἀγχιπόροιο πηγῆς 102.
 ἀγχιπόροιο ἄστεος 44.
 ἀγχιπτολις πηγῆς 32.
 ἀγχιπτολις λαός 156.
 ἀγχιτέλεστος χρόνος 170.
 ἀγχιτέλεστος ὥρη 174.
 ἀγχιτόκου λεχωῖδος 174.
 ἀγχιφανῆς βόδιος ἀλμης 62.
 ἀγχιφανῆ κοῦρον 106.
 ἀγχιφανῆ παπταίνεις με 58.
 ἀδαιτρεύτοιο τραπέζης 220.
 Ἄδαμ πρωτογόνοιο 198.
 ἀδειμάντω τινὶ φωνῇ 50, 76.
 ἀδέσμιος, non ligatus 194.
 ἀδόντης ἀνὴρ 104.
 ἀδουπήτω πεδίλω 152.
 ἀδρανέοντος, agroti. 120.
 ἀδωμήτοιο πέτρης 206.
 ἀειδομένης ἀπὸ φήμης 158.
 ἀειδουσιν, a producto 60.
 ἀειζῶνοιο Θεοῦ 14, 196; Τοκῆος 8.
 ἀειζῶντος Θεοῦ 4.
 ἀειζῶντα νεκρῶν 206.
 ἀειλιβέος βόνον ὀμφῆς 30.
 ἀεισός ἐσσεται ἀνὴρ 112.
 ἀελλήεντι πεδίλω 6.
 ἀελλήεσσα πορείη 40.
 ἀελλοπόν εἶχε πορείην 126.
 ἀέξει πιστιν φρεσὶ 124.
 ἀεξήσητε καρπὸν 166.
 ἀεξιφύτου Γαλιλαίης 14.
 ἀεργηλοῖων ἀκάνθαις 50.

ἀερσιλόφω χώρῳ 206.
 ἀερσινόου πατρὸς 196.
 ἀερσιπόθητον ἀφρόν 48.
 ἀεργάζοντα λέκτρον 50.
 ἀεσίφρονι θυμῷ 94.
 ἄζυγι γόμφῳ 200.
 ἀήθεα γούνατα πάλλων 48.
 ἀθέσμοιο ἀρχιερέως 196.
 ἀθεσμοβίων ἀνδρῶν 202.
 ἀθηήτου αἰδοῦς σκέπας 218.
 ἀθηήτου ὕλης 24.
 ἀθηήτοιο προσώπου 158.
 ἀθηήτοιο Τοκῆος 156.
 ἀθηήτω ἀγλύτι 76.
 ἀθηήτων κενεώνων 14.
 αἰγλήεντα χιτῶνα 200.
 αἰδῆς, niors 150.
 αἰδοῦς προ αἰδοῦιο μ. 78.
 αἰδοῦς ἀθηήτου σκέπας 218.
 αἶτι γῆρυν ἐμήν 116.
 αἶεσσα τυφλόν 110.
 αἶθετο νοῦσῳ 121.
 αἰθομένον πυρετοῖο 14.
 αἶθοπι λιμῷ 66.
 αἶθοπι νοῦσῳ 120.
 αἶθριος ἰχθῷ 140.
 αἶξ φυλάξῃ 93, 128; χαρᾶξῃ 224.
 αἶξεν ἐμοὶ πειθῶθε 92.
 αἶμα φέροντες, οἱ 92.
 αἶμυλα κωτίλλων 96.
 αἰνομανῆς λαός 100.
 αἰολόμορφος ποιμνὴ 112.
 αἶουσι ξεῖνου 112.
 αἰτιζέει με 158.
 αἰτιζέσσε mendic. 102.
 αἰτιζέτε Τοκῆα 164.
 αἰτιζέτε παρὰ Τοκῆος 158.
 ἀκαμπέα γούνατα 100.
 ἀκαμπέα πιστιν 30.
 ἀκαμπέων χαλκῷ 206.
 ἀκερσεκόμων Γαλ. Nol. 18.
 ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων 76; P. ms.
 ἀκερσικόμων.
 ἀκετσιπόνω τινὶ μύθῳ 126.
 ἀκηλήτων Φαρισσαίων 84.
 ἀκλήγητα μέτρα 156.
 ἀκλαυτοῖς ὄμμασι 128.
 ἀκλινέος θανάτοιο 210.
 ἀκλινέος ὀχθῆς 212.
 ἀκλινέας θεσμοῦς 162.
 ἀκοιμήτοις βλεφάροισι 180.
 ἀκοιμήτοισι πραπίδεςσι 164.
 ἀκοίτης οὐ γνήσιος 56.
 ἀκοίτην νόθον 36.
 ἀκουαῖς ἀπλανέσσει 56, 58.
 ἀκουεῖς σέο παιδός 128.
 ἀκούσας ἔχε 208.
 ἀκροπαγῆ γούνατα 58.
 ἀκροφανῆς τῶς 156.
 ἀκροφανῆς δρόμο, 62.
 ἀκροφανῆς φῶς 184.
 ἀκτεάνων φωτῶν 136.
 ἀλάλαζον ταρβαλοῖο 62.
 ἀλαλητόν αἰνομανῆ 194.
 ἀλαυτιδὶ δρυφῆν 100.
 ἀλαυτῶς ὀδίτης 108.
 ἀλαυτῶν ὀμίχλην 104.
 ἀλάωσεν ὀφθαλμός 144.
 ἀλέγει μῆλων ἄλλοτρ. 114.

ἀλέγιζεν ἀκτεάνων 136.
 ἀλεξήπειραν ὀπάσση 166.
 ἀλεξιμόρφω βασιλῆϊ 156.
 ἀλήμονας φώτας 32.
 ἀλήτης ἐσμός 84.
 ἀλήτης ὄμβρος 182.
 ἀλήτης κόσμος 162; accus. casu,
 42, 74.
 ἀλήτης κόσμος 166; accus. 110.
 ἀλήτην νόον εἶχον 72.
 ἀλήτην τυφλόν 144.
 ἀλιδινέος βορῆς 216.
 ἀλικρήπιδα γαῖαν 74.
 ἀλιπλανέσσειον ἀέλλαις 72.
 ἀλιτῆριον ἄτην 212.
 ἀλιτρονδοῖο ἀνδρός 108.
 ἀλιτρώτησι χερσὶ 216.
 ἀλιτροβλοῖο κόσμου 166.
 ἀλκῆτριον ἰκμαλέου ποδός 146.
 ἀλκῆτρια νοῦσων 26.
 ἄλλος προ ἕτερος, alter 160.
 ἄλλοτρία θεσμῷ 76.
 ἄλλοφανῆ νεήλυδα 190.
 ἄλλοφανῆ σήματα 152.
 ἀλοιπητήρι σιδήρῳ 80, 170, 204.
 ἀλόχευτος ἀνήρ 202.
 ἄλος, laternae spec. 184.
 ἄλο, saliebat 218.
 ἄλωξεν εἰ φύγεν, idem 136.
 ἀλυσκάζων ὑποδύεται 114.
 ἀλυσκάζων φόβον 144.
 ἄλωζός P. ms. 42, 162, et tamen
 ἄλωζαι tenui spir. p. 40 et 42.
 ἄλωζομένοις ποσσὶ 88.
 ἄλωφῆτοιο αἰῶνος 140.
 ἄλωφῆτω τινὶ τιμῇ 112.
 ἄμα τοῖσι συνέστιος 214.
 ἀμαιμακέτοιο ἀρχιερέως 186.
 ἀμαρτάδα πέσσει 196.
 ἀμαρτινόοισι μαθηταῖς 72.
 ἀμαρτυρον ἔργον ὑφαίνων 206.
 ἀμαρτυρον οἶμον 214.
 ἀμαρβειά με τοῖς ἐπέσσει 196.
 ἀμειδεῖ ὀπωπῆ 152.
 ἀμεμφεῖ θεσμῷ 154.
 ἀμεμφέας ἀνδρας 150.
 ἀμέρσει προ ἀφαιρήσει 174.
 ἀμερσινόφω τινὶ λύσση 72, 170.
 ἀμετάτροπον χάσμα 174.
 ἀμετρήτω λαῷ 66.
 ἀμηχανέσσε 112.
 ἀμιλλητήρι λαῷ 104.
 ἀμιλλητήρι μύθῳ 84.
 ἀμιλλητήρα σωπῆς 172.
 ἀμιμήτων ἔργων 106, 120.
 ἀμνηστος ἀμπλαχίης 212.
 ἀμοιβάδα βίβλον ἐλίσσων 86.
 ἀμοιβάδα ῥήξατο φωνῆν 214.
 ἀμοιβάδι ἰωῆ 220.
 ἀμοιβάδι φωνῆ 190.
 ἀμοιβαδὶς ἀντιάχσαν 118.
 ἀμοιβαῖη πόρε δέλω 56.
 ἀμοιβαῖην πόρε φωνῆν 196.
 ἀμοιβαῖω τινὶ θεσμῷ 150.
 ἀμοιβαῖω τινὶ μύθῳ 90.
 ἀμοιβαίους δονάεσσει 184.
 ἀμοιβαίοισι ποσσὶ 218.
 ἀμοιβῆ αἰώνιος 216.
 ἀμοιβῆν φωνῆν τίνοντες 118.

- ἀμπαύσατο μόχθου 32.
 ἀμπαυδὰ νῦν λαλέεις 176.
 ἀμπαδὴν ἀγγέλλων 174.
 ἀμπαδὴν ἀγόρευεν 122.
 ἀμπαδὴν ἐρευγεται 80.
 ἀμπαδὸν ἀγόρευε 116.
 ἀμπαδὸν ἔφηνε 144.
 ἀμπαφῶν ἀκρον ὑπῆνης 188.
 ἀμφήριστος κλόνος 104.
 ἀμφοὶ πάντων εἰ ὑπὲρ πάντων, eadem signific. 180.
 ἀμψ' ἐμέθεν φθέγγεσθε, de me 168.
 ἀμψι τίνας κατέλεξε 152.
 ἀμψι τούτου, de hoc 120.
 ἀμψι τούτω, in hoc 164.
 ἀμψι μύθῳ ἀμηχανέεσθε 112.
 ἀμφιβλήμα πόντιον 218.
 ἀμφιλαφῆς Ἔρις 84.
 ἀμφιλαφῆς κόσμος 138.
 ἀμφιλαφῆ ζωστήρα 208.
 ἀμφιλαφῆς λίθος 128.
 ἀμφιλαφεῖς βίωντο 216.
 ἀμφιπατῆ γούνατα 194.
 ἀμφιπολεύειν ζωτῆν αἰώνιον 176.
 ἀμφιτρῆτες ὄπωπαί 106.
 ἀμωμήτους πραπίδεςαι 194.
 ἀναβλύζουσα δάκρυ 210.
 ἀναδύομαι, detrecto 170.
 ἀνάειρεν ὀφθαλμούς 128.
 ἀναίδεες ἀρχιερεῖς 198.
 ἀναίνο τεὸν ἦθος 214.
 ἀναλδαίνει καρπὸν 164.
 ἀναμφήριστον ἔπος 118.
 ἀναμφήριστον μάρτυρα 214.
 ἀναπτον πυρσόν 188.
 ἀναυδέϊ ρινί 38.
 ἀναυδέες νεκροί 52.
 Ἄνδρας εἰ Ἄνδρεία; 140.
 ἀνδρογόνοιο χόος 102.
 ἀνδρομέτης κραδίης 28.
 ἀνδρομένη γενέθλην 26.
 ἀνέγγυα δεσμά 80.
 ἀνέγγυων, agnovi, cogn. 108.
 ἀνεϊρετό μιν 104, 222.
 ἀνειρομένοι μαθηταί 100.
 ἀνειροῦν ἀσπετον ἐσμόν 218.
 ἀνέμδατον ἄντυγα 26.
 ἀνέμδατον ὄμιον 82.
 ἀνεμοσκεπὲς ἄλος 184.
 ἀνέμπλοος νηῦς 62.
 ἀνεμῶδεϊ λόγῳ 204; ταραῶ 214.
 ἀνενευον ἔχγιν οὐδέν 218.
 ἀνεξικάκοισι πεδίλοις 74.
 ἀνέπαλτο, ἀνεπάλλετο 48.
 ἀνεπάλλετο ταραῶ 126.
 ἀνερρίπιζον ἄηται 188.
 ἀνευάζων με 160; Χριστόν 138.
 ἀνευάζοντες ἰωὴ μυστ. 38.
 ἀνεχλαίνωσάν μιν 194.
 ἀνήγρετον ὕπνον 122.
 ἀνήρταζον λῆας 118.
 ἀνήροτα τέκνα 4.
 ἀνήρυγε πενθάδα φωνῆν 122.
 ἀνήρυγε χεῖλεσι φωνῆν 66.
 ἀνιβερώνι χέων ἔπει 96, 190.
 ἀνθεσι βίδλων ποιμαίνει 222.
 ἀνθορον ἐκ μεγάροιο 208.
 ἀνθρακέντι πυρσῶ 190.
 ἀνίαχεν ἠθάδι φωνῆ 214, 188.
 ἀνίαχε πᾶσιν 116; Πέτρῳ 188.
 ἀνίμαστος, non casus loris 191.
 ἀνοιστῆσαντος Ἰούδαν 146.
 ἀνόμματον βρέφος 100.
 ἀνοστήτοιο βερέθρου 20.
 ἀνοστήτων ἀπὸ κόλπων 52.
 ἀνοστήτων ἀπὸ τύμβων 54.
 ἀνόσιμον οὐδας 210.
 ἀντερῖδαινον 76.
 ἀντιάχασε 66.
 ἀντίθεος, impius 56.
 ἀντιθέουσι ἱερῆς 104, 130.
 ἀντιθέοισι μαθηταί 28, 132.
 ἀντίθετον χάριτος χάριν 4.
 ἀντίθροον ἤχώ 100.
 ἀντιθύρετρον 128.
 ἀντικέλευθον ἄγγελον 210.
 ἀντικέλευθον γαίαν 64.
 ἀντικέλευθον πόλιν 40.
 ἀντιπέραιαν γαίαν 62.
 ἀντιπέραιαν ἐς πέζαν 182.
 ἀντιπόροις ἀνέμοις 62.
 ἀντιπόροις μύθοις 108.
 ἀντίτυπος βροντῆσι φωνῆ 140.
 ἀντίτυπον μίμημα 150.
 ἀντίτυπον στήριγμα τυλεῶνος 210.
 ἀντίτυποιο θυρέτρον 128.
 ἀντίτυποις ἔργοις 94.
 ἀντίτυποισι κέντροις 200.
 ἀντύπιδος ἔλμης 62.
 ἀντύπιος ἄστρων ὄψθ. ἀνίειρε 128.
 ἀντύπιον ἀγγλῆν 212.
 ἀντύπιον ὄρυθν 130.
 ἀντύπιον ὕδωρ 58.
 ἀντύπιον αὐτῶν 142.
 ἀντυποῖς βλεφάροις ἐοικεύων 208, 220.
 ἀνυψῶσαι με γεραίων 172.
 ἀνώγει θεσμός 196.
 ἀνώγει θυμός 222.
 ἀνωχθησαν ὄπωπαί 106.
 ἄξτε, ducite, afferte 218.
 ἄκονον ὀπώρην 16.
 ἀλλίσσειεν εἰς ἔν 132.
 ἀλλίσση στίχα ποιμήνης 112.
 ἄορ ἔχων 186.
 ἄορι κόψας 204.
 ἀόριζον προδάριζοι etiam P. ms. 92.
 ἀοσητῆρα κόσμου 38.
 ἀοσητῆρι σιδήρῳ 184.
 ἀπατιζῶν μύθον 190.
 ἀπάμειπτο 92, 212.
 ἀπατήλιος ἀνήρ 98.
 ἀπατήλιον ἐλπίδα 140.
 ἀπατήνορα μύθον ἰάλλει 96.
 ἀπέειπεν Ἰησοῦν, negavit 190.
 ἀπειλήτειρα γενέθλη 168.
 ἀπείριτος χόρτος 60.
 ἀπειρήτοιο φορῆς 138.
 ἀπειρήτω μενοιῆ 132.
 ἀπειρήτοισι μενοιναι; 24.
 ἀπειρωδίνος ἀνάσσης 202.
 ἀπενθέους τύμβου 210.
 ἀπερρόβδησεν ἰωὴν 196.
 ἀπημάλδυνεν ὀμίχλην 108.
 ἀπλανέεσσιν ἀκουαί; 56, 58; ἤοειν 30.
 ἤ; ἀπο 52.
 ἀπονέμενος 164.
 ἀπόπροθεν γενετῆρος 54.
 ἀπόπροθεν θεοῦ 92.
 ἀπόσσυτος ἄλλος ἀπ' ἄλλου 176.
 ἀπόσσυτος ἰκάνει 82.
 ἀπόστολος, legalis 150, 168.
 ἀπομῆγουσιν ἀκρον 78.
 ἀπρηκτος ἡῶς, sabbatum 104.
 ἀπρηκτοιο ἡοῦς, sabbati 50.
 ἀπροϊεῖς ἄνδρες 84.
 ἀπιοσπῆς λαός 88.
 ἀποίητος πορείη 198.
 ἀργυροφγγεῖ νηῶ 80.
 ἀρηγόνα κόσμου 182.
 ἀρητήρ, pontifex 132.
 ἀρθμὸν ὁμορροσύνης 154.
 ἀρθμῶ ὁμοτρόγῳ 160.
 ἀριζήλω τινὶ μύθῳ 112.
 ἀρῆκοι φογγῆς ἡμ. 114.
 ἀρκοῖ εἰσι χορῆσαι 58.
 ἄρμα θαλάσσης 62.
 ἄρνας καὶ μήλα 222.
 ἄρνας, ignis 164.
 ἀρσητα εὐσεβίης 42.
 ἀρπαλέης εἰλαπίνης 64.
 ἄρραφος χιτῶν 200.
 ἀρρήτω ἀρχῆ 2.
 ἀρτεμέοντα κηχῆσαι 44.
 ἄρτι, modo, nunc 154.
 ἀρτιδῶμψ λιθοστρώτω 198.
 ἀρτιθαλῆς κούρος 106.
 ἀρτιτόκου διὰ κόλπου 108.
 ἀρτιτοῦ ὀπωπῆς 102.
 ἀρτιτύπος ἀνήρ 104, 174.
 ἀρτιφανῆς ὀμίχλη 62.
 ἀρτιφύτοις πετάλοις 102.
 ἀρτιχόρευτον ὀρσην 76.
 ἀρτιχῶτων ὕδατων 16.
 ἀρχέγονος μύθος 82.
 ἀρχέγονον φῶς 2.
 ἀρχεκάκοιο δαίμονος 180.
 ἀρχὸς Ἰουδαίων 22.
 ἀσημάντω τινὶ μύθῳ 22, 82.
 ἀσθμα βεβημένον 48, 52. P. ms. ἀσθμα.
 ἀσιγήτοιο θαλάσσης 64; ἑορτῆς 134.
 ἀσιγήτοιο νόου 152.
 ἀσιγήτω βράβδω, id est, pedo 220.
 ἀσιγήτων ἀπὸ λαμῶν 76.
 ἀσιδηρὸς ἱετήρ 144.
 ἀσπλιτῆς 216.
 ἄσπλον ἤχώ 196.
 ἀσπιστήρα στρατόν 184.
 ἀστεμεφεί πιστῆν ἀέξων 66, 156.
 ἀστερμονα κόσμον 224.
 ἀστῆρικτον πόδα 48.
 ἀστυφέλικτος λόγος 110.
 ἀστυφέλικτον ἔπος 186.
 ἀσυλήτοιο νόου 144.
 ἀσυλήτοις πραπίδεςαι φυλάσσει 160.
 ἀσφαλέως γινώσκωμεν, certo non. 176.
 ἀσγολών, Not. ad 58.
 ἀτέρμονα ποιμένα κόσμου 198.
 ἀτέρμονα κόσμον 224.
 ἀτευχεῖ λαλαπει 184.
 ἀτίνακτον εἰρήνην 176, 162, πιστῆν 144.
 ἀτίνακτον ὄχηα φιλοτήτος 222.
 ἀτρεκέσ ἀνverb. 80.
 ἀτρέπτοιο ὀλέθρου 98.
 αὐσῆ ἐπιδήμιος 208.
 αὐθὶ μένειν 42.
 αὐραὶ θυιάδες 218.
 αὐρη ἐπικήπει 206.
 Αὐσονίης, Romani 152.
 αὐτάγγελον οὐλῆς 214.
 αὐτάγρετον ἀλκήν 114.
 αὐτάγρετον τιμῆν 196.
 αὐτάγρετον ὄρην 82.
 αὐτῆς pro αὐτῆς 52.
 αὐτῆς ἀναζῆσαι 124.
 αὐτοβόητον δάκτυλον 38.
 αὐτοβόητα φθέγγεται 56.
 αὐτογενέθλος θεός 154.
 αὐτογενέθλον θεόν 38, 50, 96.
 αὐτογόνωμ υἱέ 18.
 αὐτοέλικτον ζωστήρα 208.
 αὐτοέλικτον ὕδωρ 48.
 αὐτόθι μένειν 18, 28, 42.
 αὐτόθροον μαρτυρῆν 54.
 αὐτοκέλευθος στείχων 150.
 αὐτοκέλευθος βαῖων 80.
 αὐτοκέλευστος πεσοῦσα 126.

αὐτοκύλιστον ἔσμον 218.
αὐτομάτη νῆς 62.
αὐτόπρεμνον γένας 118.
αὐτόρριζον σῆμα 206.
αὐτόσπυτον αὐδὴν 78.
αὐτοφώνω ὀλέθρῳ 90.
αὐτοφύσιο Θεοῦ 2.
αὐτοχύτι βρέθρῳ 82.
αὐχένες ὀπάονες 40.
ἀράστων 214.
ἀρατον κακὸν 192.
ἀρειδέει δαιτυμονῆι 66.
ἀρειδέει χειρὶ 82.
ἀφειδέει παλάμησι 80.
ἀφροκίμοισιν ἐρετμοῖς 64.
ἀφωκίσιο προσώπου 100.
Ἀγαῖδι φωνῆ 200.
ἀγάλινον ἰωὴν 82.
ἀγάρακτος ἀστήρ 208.
ἀγάρακτος βροπάλοις 194.
ἀγάρακτον ὀπωπῆν 100.
ἀγάλοις δαίμων 116.
ἀγνωτο 216, 222.
ἀγνωμένη βριμηθὸν 128.
ἀρηίστος κόκκος 140.
ἀφειδέει φωνῆν 30.

B

βαθυκρήπιδι γαίῃ 72.
βαθυνομένης πέτρης 206.
βιῶς ἔτι χρόνος 160, 172.
βλήθησιν ἀέλλαις 114.
βαπτίζετο act. signif. 28.
βαρυγλώσσιο ἀνθερεῶνος 118.
βαρυδράκως Μαρίῃ 126.
βαρυδέσμον καλύπτρην 130.
βαρυζήλων Φαρισαίων 32.
βαρυκάρως κόσμος 182; ἔσμος 32.
βαρύμητιν ἰωὴν 196.
βαρύμητιν κόμπον 80.
βαρύνουσον δέμας 58.
βαρύφορτος γυνή 174.
βαρύφορτος Ἰωσήφ 208.
βαρύφορτον ἐπωμίδα 48.
βαρυφῶδινον ὥρην 174, per iota etiam P. ms.
βασιλῆος ἀρχή 192.
βασιλῆος αὐλή 192.
βατῆν γθόνα 10.
βατῆς ἀλός 62.
βεβαρηότες ὀστρω 20.
βεβαρημένον ὀλαφ 220.
βεβημένον ἀνέμοις 62.
βεβημένον ὕδωρ 36.
βερέθρῳ 66.
βητάρμονας ἀλμης 218.
βητάρμονας ἰχθύας 218.
βιαρκέας ἐφετμάς 166.
βιαρκέας μύθους 178.
βιαρκέας τοκῆος 96.
βίδω θέσπιδι 224.
βιδίων ἀνθεσι ποίμαινε 222.
βιδιώτορι μύθῳ 118.
βιοπλανέως ἀχθος ἀνάγκης 212; ἦος 166.
βιοπλανέεσσι πτωχοῖς 152.
βιοσσόν ἀσθμα 52.
βιοσσόν εἰρήνην 162.
βιοσσόν πίστιν 216.
βιοσσός ἀναξ 30.
βιοσσός Χριστός 124.
βιοσσός ὥρη 46.
βιοτῆς πολυπλανέος 54.
βιοτήσιον γαλήνην 46.
βιοτήσιον δαίτα 40.
βιοτήσιον ἔργον 174; ὕδωρ 36; χεῖλος 212.

βλύσσουσιν ὕδωρ 82.
βούης γενέθλης 170.
βοηθῶν ὤπασε κόσμῳ 70.
βοηθός ἀνδρ. βιότοιο 22.
βοογλήνοιο προσώπου 108.
βορῆς χατέων 216.
βοτρῶδον μίμημα 164.
βούμενος ὄνομα Σίμων 216.
βούμενον Ἑλλάδι φωνῆ 198.
βραδυδιεῖ μύθῳ 214.
βραδυπευθεῖ φωνῆ 48.
βριμηθὸν ἀγνωμένη 128.
βρονταῖη τῆχ 140.
βροτοειδέει μορφῆν 90, et dativo 185.
βρόχιον μόρον 156.

Γ

γαζοφύλαξ χῶρος 90.
γαίτιος ἀνήρ 50, 156.
γαίτιος κοιρανῆν 192.
γάλα πιστὸν ἀμέλγων 206.
γαληναίω προσώπῳ 10.
γαίτης τραπέζης 14.
γαιστόνος, agricola 162.
γένεθλα, progenies 94; θεμημάχος ἔσπε γενέθλη 25.
γενέθλης ἀγλαοπαίδος 220.
γενέθλια πῆματα 92.
γενεθλιάς ὀμίγλη 100.
γῆρυν ἐμὴν ἀτει 116.
γίνωσκεις με Not. 12.
γίνωσκει, cognoscebat 46.
γίνωσκητε P. quoque 194.
γίνωσκον 216; P. γίνωσκω δ' ἐμὰ μῆλα, et mox, ταῦτά με γινώσκουσι 114.
γινώσκω σε θεηγόρον ἄνδρα προσφ. 36.
γινώσκων ὅτι 72.
περὶ γλουτοῖσιν ἐλίξας 218.
γυνταί, sorores 120.
γυντὸς ἔων ἀρχιερέως, notus et familiar. 186.
γυντὸς ἀός, frater tuus 124.
γυντῶν ἐξ ἐτάρων 224.
γούμονος ἐνδοῦι τύμβου 124.
γούμονος ὀπωπῆς 210.
γούμος, stilus scripti. 200.
γομφωτὸν δούρασι γομποτόμοισι 198.
γοοπλανέων Φαρισαίων 22.
γραφίδεσσι, scripturis 56, 58.
γραφικῆς βιβλίου 118.
γραφικοῦ νόμου 168, 180.
γραφικοῖσι χαράμασι 142.
γυιοδῶρ μάστιγι 120.

Δ

δατήμονι ἀκουῆ 110.
δαιτυμονῆι ἀφειδέει 66.
δαιτυμονῆι υἱεῖ 46.
δακρυχέεσσε 210, composite P. quoque.
δαμάζεις με πληγῆσι 188.
δασιπλήτος ἀνάγκης 84.
Δαυτὸ per au P. ms. 84, itemque Suidae Lexicon.
οἱ δὲ δὴ ἄλλοι 218.
δέγματος τοῦ τοκῆος 172.
δέγνυμαι, accipio, accipio, P. n.s. 54, 56, sed priore in loco superscriptum χ.
δεδάσαι, norunt 80, 106, 188, 210.
δεδάσαι ἀκούειν, norunt 112.
δεδάχα, novi 98.
δεδάχη γραμματα, novit litt. 78.

δεδέξομαι νόμῳ χαίροντι 66.
δείγμα διδάσκαλον 150.
δείελον ὥρην 204.
δείελος ἀνήρ 206.
δενδρώεντος κήπου 190.
δέξαιτο νόμῳ 106.
δέξασο πειθῶ 214.
δερχόμενοι σέθεν ἔργα 76.
δευομένοις, indigentibus 156.
δηλήμονα φωτῶν ὄφιν 26.
δήμος ἔσμος populus caterv. 84.
δημογερόντων, Not. ad 84.
διάβροχος δάκρυσι 44.
διακτορίην εἶχε τραπέζης 131.
διάκτορος ἔσμος ἑταίρων 60.
διάκτορος, minister 150.
διάκτορος Χριστοῦ 190.
διάκτορον ἔργον ὑφαίνων 140, 146, 150.
διάκτορον φῶτα, id est, διάκονον 48; ἀρχιερέως 186.
διάκτοροι ἀρχιερέως 188.
διαπλήσας ἐνιαυτούς 100.
διαπρῶσι τινὶ φωνῆ 130.
διαστειχῶν γαίαν Gal. 74.
διαστειχόντα βερβέρου 128; θαλάσσης 62.
διατμήγει κλήμα 162.
διδάγματα θέσκελα 90.
διδάσκαλον δείγμα 150.
διδυμάονι ὀσμῶ 114.
διδυμάονας ἰχθύας 60.
διδυμόδρομος ἡχώ 104.
διεῖρομαι σε αἰτίων 178.
διεῖραί με ταῦτα, interrogas, 188.
διεπέφραδόν σοι, dixi 128.
διζήμεθα Χριστόν 184.
διζήμονι τρωσῶ 90.
διζομαι τιμῆν 98.
διζυγι δεσμῶ 190.
διζυγι θεσμῶ 146.
διζυγος ἡοῦς 42.
διζυγα πομπόν 138.
διζυγα χαλκόν 206.
διζυγον ἡμαρ 122.
διήτον τάδε 176, 180.
διήτον ταῦτα 170.
διῆξομαι ὑμῖν πολλά 162.
δικασπόλος, iudex 80, 144, 196.
δικτυα ἐκηδόλα 218.
διορνύμενον γενετήρος 168.
διπλός 214.
διπλόρον ἡμαρ 42.
διφῆτορι πόντου 218.
διφῆτορι τρωσῶ 208.
διχῶσθης τρωσῶ 120.
διχῶσθιδι μύθῳ 150.
διχόμετις εἶοσα 128.
διχόμετις; ἔρις 84.
διχόμετιν νόον 214.
διψάει γαίῃ 140.
διψαλέοντι, sitienti 32.
διψιος ὥρη 32.
διψιον ἄλμην 202.
διψῶω, sitio 202.
διώνυμος Θωμᾶς 122, 156.
διωτῆς ἐπεσόλος 188.
διωτῆς καὶ θῆτες 188.
διωτῆς εἶος ἐρέειν 146.
δοκῆσσκον, putabant 152.
δοκεῶω, video 120.
δοκεῶω, video 194.
δοκεῶω 144.
δοκεῶω, videns 104, 108.
δολοπλόκος, duplici accantu, P. ms. 136.

δολοπλόκος Ἰούδας etiam P. ms. 134.
 δολοπλόκον ἔσμον 192; etiam P.
 δολοπλόκον φωνῆν 132; P. δολό-
 πλοκον.
 δολορραφῆος πατρός 94.
 δολορραφῆων Φαρισαίων 134.
 δονακοτρεφῆς Ἔρνος 206.
 δουλειον ἀνάγκη 94.
 δουλοσύνην Θεῷ τελέσται 170.
 δουρατῆς ἀκάνθης 26.
 δουρατῆν χηλόν 152.
 δόχημιον ὀμφῆν 174.
 δοχμάσαντες γούνατα 194
 δρηστηρες, ministratores 192.
 δρηστηρες αἰθέριοι 164.
 δρηστηρες ἄλδς 218.
 δρηστηρες βλοσυροί 196.
 δρηστηρες οἰνοχόοι 14.
 δρηστηριον ἔργον ὑφαίνων 148.
 δύνων αἰθέρα 146.
 δυσαλόητη νοσῶν 48.
 δυσήνεμος ὁδμή 128.
 δύσμαχα οὐατα 24.
 δυσπειθεῖ βουλή 90.
 δυσπειθεῖ λαῶ 96.
 δύωδεκα κύκλα 60.
 δωδεκάριμος ἔσμός 18.
 δωδεκάριμος Ἰούδας 152.
 δωμήσας, ædific. 116.

E

εἰδότης 92.
 εἰδότης γαίαν 170, 178; δεῖπνον 146;
 ἔδον θρόνον 194; πέδον Kan. 44.
 εἶσατε τάρβος ἀήταις 62.
 εἶδομάτου φέγγους 204.
 εἶβλυν ὕδωρ 16.
 εἰγραφον αὐδῆν 78.
 εἰγγυθί νηῦ 82.
 εἰγγυθί πέτρης 66.
 εἰγγυον αὐδῆς μῦθον 172.
 εἰερισθῆτος ἀλέκτωρ 154.
 εἰερίσιμον ὑπνον λαύων 210, 220.
 εἰερισνόοι γυναϊκός 42.
 εἰκνύμονα ἀμπλακίης 76, 176.
 εἰκνύμονα γαστέρα 22.
 εἰκνύμονες δυσσεβίης 92.
 εἰκνυον νεπότων 220.
 εἰκνυος ὀμφῆς θεοῦ. 6, 24, 51.
 εἰγουνάοντο Χριστόν 42.
 εἰγρεται ὀψιτέλεστος 104.
 εἰγχονίλων ἀνδρῶν 166.
 εἰδέμην f. 150.
 εἰδέμην πάντα 166.
 εἰδεύλον ἀγνόν 76.
 εἰδεύλον Ἰεροσολύμων 136.
 εἰδέλιον Καναανίον 44.
 εἰδίηνον ἱκμάδι 120.
 εἰδρακεν τῶς 110.
 εἰδρακες αὐτόν ὀπωπῆ 110.
 εἰδρανι νηῦ 116.
 εἰ:πας, Nol. ad 94.
 εἰιπες 142.
 εἰθήμονος ἡοῦς 80.
 εἰθήμονι κείμενον εὐνῆ 48.
 εἰθήμονι λαίλαπι 76.
 εἰθήμονα δαῖτα 220.
 εἰθήμονα κώμη 124.
 εἰ σύ, es tu 196.
 εἰ μὴ ἐμοὶ μίμνητε 161.
 εἰ μίμνητε 164.
 εἰῶρα ἀφῆτον 66.
 εἰκαθε πότμω 126, 204.
 εἰλαπινάζειν μελῖρρ. ἄρτον 66.
 εἰλαπινάζων ἔμδν δέμας 70.
 εἰν ἀγάπη 124.
 εἰν ἐνί, uno ore 46.
 εἰν ἐνί, uno verbo, id est, ut uno
 verbodicam 52, 54, 116, 164, 166,
 172.
 εἰν ἐνί πάντας, uno v. seu ad
 unum omnes 170, 214, 218.
 εἰν ἐνί χώρῳ 208.
 εἰνεκα pro οἵνεκα, eo quod 176.
 εἰνοδῆς πορείης 148.
 εἰρεον, interrogabant 50.
 εἰρετο, interrogabat 40; P. ms.
 ἤρετο, itemque 50.
 εἰρετο 192, 194, 220.
 εἰρόμενος, interrogans 64.
 εἰρομένοισιν ἐνίφαι 106.
 εἰροντο ἀμφοτέρους 106.
 εἰς subaudita 48, 154.
 εἰς γενετήρος, sc. δῶμα 158.
 εἰς ἐμὲ βαίνων, ad me 82.
 εἰς ἐμὲ μίμνων, pro ἐν ἐμοὶ 164.
 εἰσατεῖν ὀσσελον ὀμφῆν 96.
 εἰσατόντα φθογγῆς 112.
 εἰσαφικάνει κοίρανος 224.
 εἰσάκεν Ἐλοη, donec veni. 153.
 εἰσάκε, dum 100, 102, 198.
 εἰσορώνωντες 90.
 εἰχον σθένος, poterant 218.
 εἰκαίνιστε Θεσμόν ἔορτης 116.
 εἰκάς ὀδεύειν 154.
 εἰκατοντάδος ζαοῦτης 206.
 εἰκεύθετο σιγῆ 144.
 εἰκηθόλος τῶς 8.
 εἰκηθόλα δίκτυα 218.
 εἰκλυς φήμης 136.
 εἰκταδίη ἀπεμάξατο 154.
 εἰκταδὸν κείμενος 164.
 εἰκταδὸν ὀρθώσαντες 200.
 εἰκτοθι γαίης 218.
 εἰκτοθι κόσμου διώκεται 142.
 εἰκτοθι νηῦ 20; ἀπῆλασαν 110; et
 μοιχ, ἐκτὸς ἔλασαν.
 εἰκτοθι σταθμοῖο 112.
 εἰκώμασεν εἰς δόμον ἀρχ. 190.
 εἰκὼν ἀέκων ἔδωκε 198.
 εἰλατῆρες νηός 62.
 εἰλαφρίζεσκόν μιν μῦθω 126.
 εἰλεχίστω τινὶ πότμω 198.
 εἰλεῖν ἐς τὴν ὀλάδα 62.
 εἰλελίζεται νοσῶν 120.
 εἰλεύθερον ἄτης πρόφρασιν 168.
 εἰλεύθερον λαχε φωνῆν 108.
 εἰλιξ χρόνος 162, 172.
 εἰλιξ κυκλούμενος ἀΐζει 116.
 εἰλίσσεται αἰὼν 26, 94.
 εἰλίσσων βίβλον 86.
 εἰλυστήρα κάδον 54.
 εἰλλήνια τέχνα 82.
 εἰλομαι, opinor 224.
 εἰλομένην, putans 210.
 εἰμαῶσαντό μιν λοχεῖται 100.
 εἰμάς τελέσειεν ἐφετμάς 160.
 εἰμέθυσσε δόμον ὀδμή 154.
 εἰμιτρώσαντο θόνησι 206.
 εἰμπεδόκυκλον χρόνον 92.
 εἰμπεδόμητις ἀνάγκη 114.
 εἰμπεδόμητις βροτός 164.
 εἰμπεδόμυθον ὀρτικον 174.
 εἰμπλος ἀρῆς 84.
 εἰμπλεον ὄξους 202.
 εἰμπορον ἔδρη 18.
 ἐν pleonast. 32.
 ἐν subaudita 186, 206, 208.
 ἐναυλίζοντο μελῆθοροι 210, 212.
 ἐναύλιον ὀνηεῖον 28.
 ἐνδαπῶ μῦθω 198.
 ἐνδιον ἄστρων 162.
 ἐνδιον αὐλῆς 156.
 ἐνδιον αὐτοθέμεθλον 160.
 ἐνδια κώμης 136.
 ἐνδοθι νηῦ 134; P. ms. ἐνδοθε.
 ἐνδοθι τύμβου 128.
 ἐνδόμυχος πίστις 144.
 ἐνδόμυχον ὕδωρ 82.
 ἐνδομύχων λύχων 184.
 ἐνδομύχων προβάτων 110.
 ἐνδομύχους ἰχθύας 218.
 ἐνέντιπεν, increpuit 44.
 ἐνερθε φορῆς 200.
 ἐνεβρίζωτο μενοιναις 84.
 ἐνθεος ὀδμή 134.
 ἐνθεον αἰγλήν 22.
 ἐνθεον ἰχθός 76.
 ἔνι, in quo 116.
 τῆ ἐνι, in qua 104, 136.
 ἐνίλαγον αὐτίκα λαοί 128.
 ἐνίλαχε θαῦμα νοήσας 60.
 ἐνίλαχε, dicere 106; μῦθον 146.
 ἐνίψω μαρτυρίην ἰδίτην, dicam 54.
 ἐνίψαι 106.
 ἐνίψη μιν Χριστόν, appellavit 106.
 ἐννεπεν 224.
 ἐννύχιον οὐδὲν πιέζειν 216.
 ἐννύχιοι σύλησαν 210.
 ἐντροπαλιζομένης ὀπωπῆς 222.
 ἐντύνεις, pararet 152.
 ἐξόστε seu ἐξ ὅτε 108, 116, 156.
 ἐπαεῖσατε θρήνους 174.
 ἐπάρκιος μάρτυς 54.
 ἐπάρορος ἀνήρ 72.
 ἐπασστέροισι κυπέλλοις 52.
 ἐπεδήσατο εὐφροσύνης 100.
 ἐπεδήσατο κώμης 126.
 ἐπέδρεμον ἀσπετον ἡχώ 196.
 ἐπέθαμβεον αὐτόν 78.
 ἐπειρήσαντο πιέζειν 84, 118.
 ἐπειρήτιζε γυναῖκα 36; νόον ἀγκώσ-
 σοντος 58.
 ἐπεμβαίνοντες νηός 216.
 ἐπεπάλασε λαός 96.
 ἐπεπίθετο μῦθω 46.
 ἐπεσθόλος δμωῖς 188.
 ἐπεσθόλε σύ 110.
 ἐπεσθολῆσιν ἐλέγχων 166.
 ἐπεσμαράχησε λαός 110.
 ἐπεστόρνυτο κοινή 184.
 ἐπέτελλε πατήρ 92.
 ἐπέτελλε τελέσσαι 98.
 ἐπέφραδον, ἐπεφθόγξ. 108.
 ἐπεφράσασθε μῦθω, consider.
 176, 178.
 ἐπεφράσσαντο 138.
 ἐπεψιθύριζεν ἀκουῆ 152.
 ἐπήβολον πρόφρασιν 194.
 ἐπήλυδα λαόν 58.
 ἐπήλυδες ἄνδρες 102.
 ἐπήλυσιθ, aditus 112.
 ἐπήρορος ἡρθός ἐστο 196.
 ἐπήτριμα κύματα 80.
 ἔπι 78.
 ἐπιάσατε, cepistis 220.
 ἐπιδήτορι παλιῶ 220.
 ἐπιδήτορα θώκων 72.
 ἐπιθεῦα φωνῆς ἑτέρ. 44, 176.
 ἐπιδήμιος αὐδῆ 208.
 ἐπιδήμιος ἔσμός 200.
 ἐπίηρα ἀμπλακίης 96.
 οὐκ ἐπιθήσαν 106.
 ἐπικῆπιος αὐρη 206.
 ἐπικλοπος ἀνήρ 152.
 ἐπικυρτος ῥόος ἄλμης 62.
 ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἑαυτῷ 78;
 ἑμαυτῷ 90, 224.
 ἐπιμάρτυρα φωνῆς μῦθον 190.
 ἐπιμάρτυρες αὐδῆς 188.
 ἐπιμάρτυρας ἔργων 144.

ἐπιμάρτυρον ἔστω 52.
 ἐπιμίμναι ἐμῷ φίλτρῳ 164.
 ἐπισηφίξαντες ἀνάγκη 200.
 ἐπιτύμβιος ὥρη 136.
 ἐπιτύμβια θεσμά 206.
 ἐπιχρίσας πηλόν 102.
 ἐπιψύχοντες γαῖαν 188.
 ἐπουρανίη λύσις 212.
 ἐπουρανίον Θεοῦ 176.
 ἐπυργώθη βόος ἄλμης 62
 ἐπωμίδα βαρύφορτον 48.
 ἐργατίνης πόντοιο 12.
 ἐρέεινε, interrogabat 46.
 ἐρέπτων ἄρτον ἴ2, 150.
 ἔρεσθε, interrogate 106.
 ἐρέσσω τὸν πόδα, moveo 48.
 ἐρετωσῶς χεῖρας 218.
 ἐρεύγεται ἔμπεδον αὐδὴν 56; ἡθά-
 दा φωνήν 80.
 ἐρευθιδιώντι βρέθρῳ 46.
 ἐρυνητήρα θαλάσσης 40.
 ἐρημάδος ἐγγυθὶ πέτρης 66.
 ἐρημάδα πέτρην 62.
 ἐρημαίη παρὰ πέτρῃ 66.
 ἐρημαίη παρὰ λόχημ 70.
 ἔρνος γνήσιον 220.
 ἔρπον, seu βέζον, facito 152.
 ἔρωτοδόκιον σαρκός 4.
 ἐς οἰκίον ἀρχιερέως 186.
 ἐς ὑμέας ἐνθάδε βαίνω 80.
 ἐσέδρακον νεκρόν 204.
 ἐσθενον φυγεῖν 98.
 ἐσίδητε θαύματα 44. |
 ἐσίδοιτο βιοσσόον 136.
 ἐσπερίην πορείην 186.
 ἔσσαν, ἦσαν 16.
 ἔσσο, es 188.
 ἔσσο, sis 214.
 ἔστιχεν ἀγνὸν ἔδεθλον 76.
 ἔστιχε πάνδοκον οἶκον 48.
 ἔστυγεν αὐτοῦς κόσμος 180.
 ἔστυγεν ὑμᾶς κόσμος 166.
 ἐσώτερον seu εἰς ὑστέρον 154.
 ἐτχαρῶνι παριστάμενος 190.
 ἐταρίετο ὑμᾶς κόσμος 166.
 ἐτερόθροος μαρτυρίη 90.
 ἐτερότροπον κρῖμα 110.
 ἐτερόφρονι λύσση 54.
 ἐτερόφροον ἄγρην 218, ἀγρὴν 46.
 ἐτήσιος ἑορτή 74.
 ἐτήσιον μνημοσύνην 116.
 ἐτήτυμος ὄμφη 72.
 ἐτήτυμος προφήτης 84.
 ἐτήτυμίη, veritas 96.
 ἐτητυμίης μάρτυς 140, 224.
 ἐτητυμίης οἶμον 78.
 ἐτητυμίης πανθαλέγους 192.
 ἐτόπωμον ὀπωπὴν 100.
 εὐάγγελον λαχε φωνήν 58.
 εὐαγγέσσει μενοιναις 92.
 εὐαγγέως ἀγαπάζων με 100.
 εὐάζων ἔτι πάσσα 211.
 εὐάσσε κείθι πόδας 208.
 εὐάσσε πότμος Λάζαρον 122.
 εὐαγγέσσιοι Θερισμοῦ 40.
 εὐδένδροιο λόχμης 58.
 εὐδίας πόλις, tranquilla 152.
 εὐκελάδιο ἑορτῆς 76.
 εὐκεράδος βόας 18.
 εὐκίονι τέχνῃ 116.
 εὐκροχάλοιο ἄλμης 62.
 εὐκροχάλοισι παρ' ἡόσον 216.
 εὐλαίγγος νηοῖο 72.
 εὐλάγγι θοάκω 198.
 εὐλάγγι νηῶ 48, 78; τύμβω 206.
 εὐπετάλοιο τραπέζης 60.
 εὐπυδος ὥρης 202.

εὐρύθαθामीγος οἴνου 16.
 εὐρύθλοιο γαίης 152.
 εὐρύθλωος χώρης 154; κώμης 126.
 εὐρυγένειος αἰών 26, 66.
 εὐρυτενής αὐλή 156.
 εὖτε, euni, quando 172.
 εὐφάεος θυρέτρον 210.
 εὐφήμεος στομάτεσσι 138.
 εὐφόρμιγγος ἀνέρος 168.
 ἐβγλοος κήπος 182.
 εὐχόρτοιο τραπέζης 64.
 εὐχυλαῖς ὄσιοσι 171.
 ἐφαμίην λαῶ 188.
 ἐφέσπεο 222.
 ἐφέσπεται ἡγεμονῆι 116.
 ἐφετμή, mandatum 146.
 ἐφευρήσαιτε 82.
 ἐφημοσύνην, mandatum 146.
 ἐφημοσύνην ἐπιτέλλω 154.
 ἐφιλατο κόσμον 26.
 ἐφιλατο μάλλον ὀμίχλην 28.
 Ἐφραΐμ op. 132; P. ms. Ephraim
 divide interpretes: vulg. ed.

Ἐφρέμ.

ἐφράσασθε ἄν novissetis 90.
 ἐφύπερθεν ἀνθρακίης 218.
 ἐφωμίλησα κόσμῳ 176.
 ἐχάραξεν θρόνος ὀμίχλην 62.
 ἐχάρασσον ὕδωρ ἔρετωμοῖς 62.
 ἔχεν ἀκούσας, pro ἤκουσε 208.
 οἶον ἔχων φιλέω 222.
 ἔχων χεῖρός, manu tenens 183.
 ἐψιθύριζε λάθριον 126.
 ἐψύχουσε 156.
 ἐψύχουσε δέμας ἄπνοον 150.
 ἐώτος ἀστήρ 208.
 ἔων ὄτων 144.
 ἔως ἰδίοιο φωνῆς, usque ad 148.
 ἔως ὅτε quamdiu 102.

Z

ζεῖδωρον ἐφετμήν 146.
 ζεῖοντι βρέθρῳ 82.
 ζηλομανής κόσμος 76.
 ζηλομανεῖς ἀρχιερέως 108.
 ζηλήμονι λαῶ 50, 196.
 ζῆλον ἔχων Χριστοῖο, invid. 186.
 ζυγὸν ἀληθείης ἔλακειν 192.
 ζῶα, νῖνο 70.
 ζῶων ὕδωρ 34.
 ζῶουσαν μαρτυρίην 56.
 ζῶουσα τοκία 96.
 ζῶοντα υἱόν 46.
 ζῶαγριον λύτρον 166.
 ζωαρχεῖ μύθῳ 180; πομπῇ 168;
 πότμῳ 142.
 ζωαρχεῖα τιμὴν 128.
 ζωοδότης γόνος 142.
 ζωστήρα κεφαλής 208.

H

ἡγάλλετο ἰδεῖν 100.
 ἡγητήρ περιδέξιος 150.
 ἡγεμονιῆς ἀστρας 80.
 ἡδέϊ θυμῷ 96.
 ἦεν, ἦν, erat 128.
 ἡερίοιο δαίμονος 78.
 ἡεροφοίτην διάκτρον 14.
 ἡερόφοιτος ὀστρας 98.
 ἡθάδος ἰχθυότοιο 220.
 ἡθάδι κώμῃ 156; ταρσῶ 150; χαλ-
 κῷ 80.
 ἡθάδα ἄγρην 216; μῦθον 174; φω-
 νήν 80.
 ἡῖδε θυμῷ, sciebat 148.
 ἡκαχε Θεόν, offendit 100.
 ἡλοτύπους χεῖρας 212.

ἡμασιν ἐν τρισσοῖσι 20.
 ἡμεῖβeto μύθῳ 64.
 ἡμερίβειον κλήμα 162.
 ἡνεμόφοιτος Κύριος 214.
 ἦν τελέσειεν 162.
 ἦνιδε, ecce 8.
 ἦνιδε πῶς, ecce ut 80, 128.
 ἦνλοχος βίτοιο 100.
 ἦνίπαπε μύθῳ 222.
 ἦντσον, Ion. ab ἀντάω 46.
 ἔς ἦθνα ἔλκων 218.
 ἦπεροπῆι δόλω 74.
 ἦρετο N. ad 40.
 ἦρεύγετο φωνῆν 78, 110, 152.
 ἦριγενεῖς μυστιπόλοιο 50.
 ἦριγενεῖς ὑστατίης 68.
 ἦφουεν ὕδωρ 102.
 ἦχι πέλω, ubi sum 182.
 ἦχῷ ἐνθεον 54.
 ἦχῷ πολύστομον, etiam P. ms. 84.
 ἦχῷ P. ms. 136.
 ἦχῷ ψυχαστόλον, etiam P. 154.

Θ

θαλύσια πατρὶ τελέσση, 42.
 θάμβος ἔχοιτε, miremini 54.
 θαμβαλέος ἔδρεμε 100.
 θανατηφόρος δόλιος 158.
 θανατηφόρος ληϊστήρ 194.
 θάρσυνεν ἐπὶ φωνῇ 48.
 Θεός ἀνήρ 10.
 θεηγενέος βασιλῆος 200, 222.
 θεηγενέων ἔργων 144.
 θεηγόρος μολπῆ 202.
 θεηγόρον ἀνδρα 6.
 θεηγόρον ἀνθερεῶνα 66, 90.
 θεηγόρον φωνῆν 220.
 θεηγόρα χεῖλα 92.
 Θεηδόκος 120.
 Θεηδόχον ἦθνα 218.
 θεήλατον πῆμα 100.
 θεημάχος γενέθλη 94.
 Θεημάχον ἀνθερεῶνα 26.
 Θεημάχον λαχε φωνῆν 186.
 Θεηπόλος ὥρη 58.
 Θεητόκος Χρ. μήτηρ 14, 18.
 θελήμονι σιγῇ 216.
 θελήμονες εἰς ἔμε βαίνειν : 6.
 Θεμελίον κόσμῳ 96.
 Θεμιστοπόλοιο βίβλου 192.
 Θεμιστοπλόον στόμα 90.
 Θεμιστοπλόων Φαρισαίων 86.
 Θεολήνοιο προσώπου 216.
 Θεογλώσσιοιο βίβλου 20.
 Θεογλώσσιον βίβλου 90.
 Θεογλώσσιον μερόπων 80.
 Θεογλώσσιον διὰ φωτῶν 56.
 Θεοδέγμονος ἀλλῆς 114.
 Θεοδέγμονος ὄμφης 54.
 Θεοδέγμονο θυμῷ 82; λαῶ 2; ὄ.
 Θεοδινεῖ παλμῷ 62.
 Θεοδινεῖ βίπῃ 35.
 Θεοκλήτοιο μελάθρον 106, 174.
 Θεοκλήτω ἐνὶ νηῖ 188.
 Θεοκλήτω τινὶ φωνῇ 174.
 Θεοκλήτω πέπλω 212.
 Θεόμητιν φωνῆν 96.
 Θεόπαιδα τεκούςαν 202.
 Θεοπειθέος ἀληθείης 96.
 Θεοπειθέι μύθῳ 50.
 Θεοπειθέα λαόν 28.
 Θεοπροπέων ἐπιτέλλομαι 166.
 Θεοπροπέων τινὶ μύθῳ 118.
 Θεοπρόπος ἀνήρ 132.
 Θεοπρόπον ἀνδρα 40.
 Θεορόρητων μύθῳ 156.
 Θεορόρητων βίβλων 56.

θεόβρυτον δμβρον 88.
 θεόστυτον ἔχνος 156.
 θεόστυτον ἔχνον 90.
 θεόστυτον ἔργον 64.
 θεόστυτα χεῖλα 98.
 θεοστόργων Γαλιλαίων 44.
 θεοστύγεσσι Ἰουδαίους 222.
 θεοτερπέος ἀληθείης 92.
 θεοτερπέι θεσμῷ 64.
 θεουδέος Μωσῆος 108.
 θεουδέα καρπόν 164.
 θεουδέα λήϊα 42.
 θεουδέα πίστιν 142.
 θεουδέα φωνῆν 76.
 θεουδέι φορῆν 206.
 θεουδέες μαθηταί 154.
 θεουδέας ὁδὸν ἔνευπον 168.
 θεουδείησι μεμελημένος 108.
 θεουδείησι πάντα φιλάσσει 28.
 θεοφραδέες ραββῖν 22.
 θεοφραδέες μαθηταί 214.
 θεοφραδέων μύθων 98.
 θεσκαλον ὄμφην 24.
 θέσμιον αὐλήν 192.
 θεσμοτόκου Μωσῆος 108.
 θεσμοφόρων πατέρων 38.
 θέσπιδι βίβλη 216, 224.
 θέσπιδι ῥιπή 14.
 θέσπιδι φωνῆ 50, 112.
 θέσφατα μυθήσαντο 84.
 θηήσασθε θαύματα 66.
 θηήτορι κόσμῳ 160.
 θηήτορι λαῷ 80, 120, 198.
 θηήτορες ἔργων 168.
 θήλει φωνῆ 36.
 θήτες καὶ ὁμῶες 188
 θιασώδεις ὥραι 44.
 θοινητόρι λαῷ 14, 60.
 θορητήτρα ἐόν 146.
 θουάκω εὐλάτῃ 198.
 θουηπολέων ἀνδρα 170.
 θουάδος πηγῆς 48.
 θουάδι φωνῆ 88.
 θουιάδος αἶραι 218.
 θουιάς ἑορτῆ 20.
 θυμβεάς αὐδῆ 144.
 θυμὸς ἀνώγει 222.
 θυμοφθόρος δίψα 82.
 θυόνεντος μύρου 120.
 θυόεσαν σμύρναν 206.
 θύρατρα ριο θύρετρα P. 212.
 θυώδεος νηοῦ 134, 144.

I

ιάλλω εἰ πέμπω pro eodem 212.
 ἰάλλω, mitto 170.
 ἰάλλων δμβρον θεόβρ. 88.
 ἰάλλων σπινθήρας νεορούς 54.
 ἰαυέιν ὑπνον παλινάγρ. 122.
 ἰαχε φωνῆν 58, 220.
 ἰάχησζ τοκῆν 176.
 ἰάχησεν ἐν νηῷ 80.
 ἰαχον αὐδὴν ὁμόθρον 74.
 ἰαχον μίαν αὐδὴν 46.
 ἰαε, ecce 198.
 ἰαμοι βουλή 96.
 ἰαμοι σιγή 144.
 ἰαμοι τέχνη 78.
 ἰαμοι φωνῆ 222.
 ἰαμονες ὥρων 28.
 ἰάμοια 216.
 ἰατήρ ἀσιδηρός 144.
 ἰήτορα νοσού 50.
 ἰθυκέλευθον ὄρμην 130.
 ἰθυκέλευθον νόον 144.
 ἰθύντηρ νόον δέξαντο 178.
 ἰθύντορα κόσμου 60, 98.

ἰθυπόροιο κελεύθου 142.
 ἰκάνεις χῶρον, s. εἰς 154.
 ἰκανε χῶρον, pro εἰς χ. 198.
 ἰκέσιον γόνου κλίνειν 38.
 ἰκμαλέης ἀγέλης 220.
 ἰκμαλέης ἀκτῆς 62.
 ἰλαον δμμα φέρων 150.
 ἰλλόμενον δεσμοῖσι 130.
 ἰμάσσετε ἀτμῷ 120.
 ἰμασσομένιοι παιδός 44.
 ἰμασσομένων δέμας ἀνδρῶν 58.
 ἰμασσομένη φρένα κέντριον 126.
 ἰμασσομένης πέλας ἀκτῆς 62.
 ἰνδῶρης ἀλόης 206.
 ἰομεν ἐνθεν 162.
 ἰορδανίσι βρέθρου 120.
 ἰορδανίσι ποταμοῖσι 8.
 ἰότητι ἐπὶ 52.
 ἰουδαίηθεν ὀδεύσας 46.
 ἰεροσολύμων 18.
 ἰσάζων, æquans 52.
 ἰσον ψαμάθοισι λαῶν 58.
 ἰσόςυγος ἐκτὸς ἀρωγῆς 160.
 ἰσόςυγον ᾧ γενετήρι 52.
 ἰσόςυγι θεσμῷ 54, 70.
 ἰσοφυεὶς μίμημα 150.
 ἰθυβόλοιο 218.
 ἰθυβολῆος ὕγραπτόρου 60.
 ἰθυβολῆας ὕγραβόλοιο 216.
 ἰθυβότοιο ἡθάδος 220.
 ἰχνεύουσι δαμάσσει 80.
 ἰχνος ἔκαμψεν ἐς 76.
 ἰχνιον θεόστυτον 90.
 ἰωάνναο 220; γενέτολης ibid. 222;
 φωνῆς 56.
 ἰωῆ ἀμοιβάδι 220.
 ἰωῆ Λατινίδι, voce L. 200.
 ἰωῆν ἀγραφον 58.

K

καθάρσια νίπτρα 148.
 καθύπερθεν ἐμέθεν 150.
 καλεῖ, elsi, etiamsi 80, 118, 176, 208.
 καίριος ἤλυθεν ὥρη 146.
 καίριος χρόνος 76.
 καλαύροπι μῆλα ποίμαινε 222.
 κάλλιπε σιγή 216.
 καλλιπέτηλον κλῆμα 162.
 καλλεῖψοιμεν βέξειν 152.
 καλλεῖψαντες ἀντυγα 210.
 Καναναῖον πέδον 14.
 καταβῆθι 44.
 καταβάτιν οἶμον 18.
 καταῖσσοντα αἰθέρος 14.
 κατανεύμενος αἰθέρος 8.
 καταστείχοντι κελεύθου 46.
 κατέγραφε, scripsit 144.
 κατέλεξα καλῶς, bene dixi 188.
 κατέλεξε, dixit 146, 152, 196, 212.
 κατέλεξεν ἔπος 112.
 κατευναστήρια πότμου 124.
 κατήγορα χεῖλα λύσας 58.
 κατήλυδα πέζαν 44.
 κατήλυδές ἐστε βερέθρου 92.
 κατηπιδῶν ἐπὶ γαίῃ ὄμματα πῆξε 196.
 κατηπιδῶντι Πέτρῳ 208.
 κατηφέτ ἰωῆ 222.
 Καφαρναοῦμ μετανεύμενοι 62, 64.
 κείμενα γαίῃ, jacenia in terra 210.
 κειρείης δεσμά 150.
 κεκαυμένος ἀνήρ † 48.
 κεικασμένα κόσμῳ 132.
 κεκυφῶτα νῶτα 220.
 κέλευθα ὄρθα 156.
 κενεῶνος λιθογλυφός 210.
 κενεῶνα κελεύθου ταμείν 154.

κενήριον, κενοτάριον 208.
 κενοῖο τάφοιο 208.
 κέντορι λόγγη 204.
 κέντορι μύθῳ 98.
 κεραελκέα λοιβὴν 38.
 κεραιὰς πλεκτηῖσι σφιγγ. 130.
 κερμοδότην χορὸν 18.
 κεύθετε σιγή 80.
 κευθμῶνας χθονίους 220.
 κεχαρισμένον, donatum 196.
 κίκλησθε τεδὸν πόσιν 36.
 κινυμένης δὲ χειρός 40.
 κινυρὴν γυναῖκα 210.
 κινυροῖο μελάθρου 126.
 κιονέτην αἰγλήν 46.
 κίστα, cista pecuniaria 156.
 κλάσματα τραπέζης 60.
 κλέτας Ἰεροσολύμων 56.
 κλεψινόοις μύθοις 76.
 κλιντήρος νουσοκόμου 50.
 κλιντήρα, lectum 48, 150.
 κλύε μύθον 154; τοῦτο 196.
 κομίζω φιλτρον εἰς σέ 222.
 κορυμοφόροιο κελεύθου 158.
 κορυνηφόρον ἐσμόν 184.
 κόρυμβα ἀκάνθη 194.
 κουρίζων ἐτι 222.
 κρατέεσκε πόδας αὐτοῦ 148.
 κριθώδεας ἄροτους 60.
 κρίμα, i corr. 110.
 κρίσις ἐμῆ, i corr. 90.
 κρίσιος ἐσομένης 54; et moi 16,
 ἐμῆ κρίσις, i corr.
 κρίσιος, i producto 170; et mox v.
 32 correpto.
 κτερέων ὥρη 156.
 κυδιστητήρι παλμῷ 18.
 κυδαίνει Λόγον Ἰῆα 52.
 ὑπὸ κύκλα τραπέζης 220.
 κυκλάδι νοῦσῳ 80.
 κυκλάδες ὥραι 122, 134.
 κυκλάδα κόρησιν 150, 148.
 κύματα λαῶν 40.
 κυμαίνετο λαός 90.
 κυρτούμενον αὐγένα κάμψας 110.
 κῶμος ἑορτῆς 74.

A

λαθροδίδην ἰωῆν 72.
 λαίλαπι φωνῆς 140, 184.
 λαϊνέω κενεῶνι 16.
 λαϊνέοισι βελέμοις 118, 122.
 λάλος ἀμόνος 10.
 λάλω σάλπιγγι 56.
 λάλω σιωπῇ 152.
 λάλον ἄρπον 42.
 λάλον τύπον 116.
 λαμπτήρας ἔχων 184.
 λαοσσός ἀνάξ 82.
 λαοσσόν αὐδὴν 88.
 Λατινίδι ἰωῆ 200.
 λαχμός, sortitio 202.
 λευκάδι φωνῆ 174.
 λευκάδα χαίτην 22, 90.
 λεχωιάς φύσις 4.
 λεχωῖδος ἀγγιτόκου 174.
 λεχωῖδες ὥραι 100.
 ληθαίαις αἰραις 160.
 λήϊα θέσκελα 42.
 ληῖστέην ἀνίμαστον 194.
 ληῖστέην ἀδελγος 112.
 ληῖστέην θανατηφόρος 194.
 ληῖστορι μύθῳ 188; ταρσῆ 112;
 φωνῆ 112.
 λιθοβλήτου νιφετοῖο 100.
 λιθογλυφός κενεῶνος 210.
 λιθοσσόν ἐσμόν 100.

λιθοστρώτω παρὰ χώρῳ 198.
 λίνον ἄγρης 74.
 λινοπλόκος Σίμων 219.
 λίντιον, linteum 146; P. ms. λέν-
 τιον, uii et Suidas.
 λιπαυγέος κόσμοιο 88.
 λιπαυγέος γένωνται 110.
 λιποβλεφάροιο κύκλου 100.
 λιποφεγγεῖ κόσμῳ 144.
 λιποφεγγεῖ ὀπωπῇ 102.
 λιποφεγγεῖ ὄρη 122.
 λιποφεγγέας ὀφθαλμούς 128.
 λιποφθόγγιο νεκροῦ 150.
 λιπόσκιον νύκτα 156.
 λιπόσκια φάεα 102.
 λίσσασθε, precamini 174.
 λιτάνευον Πιλάτον 200.
 λιτήσιον αὐχένα 38.
 λιτομαι, precor 148.
 λοίγιος ὥρη 84.
 λοίσθιος ὥρη 54.
 λογίης ἤχους 108.
 λυκάβαντος, anni 152.
 λυροκύπος Δαβὶθ 84.
 λυσινόμοιο μαθητῆς 108.
 λυσιπῶν μύθῳ 50.
 λυσιπῶνον ἄφρον 102.
 λυσιπῶνιοι στομάτεσι 82.
 λυσαλέος κόσμος 174.
 λυσώδει γαμβρῷ 190.
 λυτήρα γενέθλης ἀνδρ. 182.
 λυτήρια πένθους 124.
 λύχνος εὐσεβίης 54.
 λωδήτορι λαῷ 90.

M

Μαγδαλινή Μαρίη 202, 208, 210;
 P. utrobique superscriptum ha-
 bet Μαγδαλινή.
 μαϊόμενοι, quærentes 82.
 μαριώδεα βοῦζον 96.
 μαριώδεις Ἑβραῖοι 50.
 μαντώδει φωνῇ 58.
 μαραινόμενην πυρκαϊήν 218.
 Μαριάμ Maria 212.
 Μαρίη συ- 16, 120.
 μάρτυς ἐτητυμίας 140, 224.
 μάρτυς ἰωῆ 158.
 μάρτυς ὀπιωπῇ 118.
 μάρτυρα φωνῆν 8.
 μάρτυρι δέλτῳ 216.
 μάρτυρι μύθῳ 58.
 μάρτυρι φωνῇ 219.
 μάρτυρες ὀπωπαί 168.
 μάρτυρος ἐμπεδόμυθο; 54.
 μάρτυρος ἔσσο κακοῖο 188.
 μάρτυρος ἔστω 110.
 μάρτυρος ἐτήτυμος 88.
 μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἔστω 14, 24,
 52.
 μάρτυρον ἰκεσίας αὐχένα 36.
 μάρτυρα ταῦτα πέλει 116.
 μαστεύει ἐδν κλέος 78.
 μαστεύον ἀποκτενεῖν 50.
 μαστεύετε ἀποκτείνειν με 78.
 μαστεύετε θέσφατα 56; Θεοῦ τιμῆν
 56; κτανέειν 94; φῶτα πιέξειν
 184.
 μαχημονες ἀσπιδιώται 181.
 μαχλάδος εὐνῆς 96.
 μαχλάδι χαίτη 154.
 μεθέπουσα κορείην 14.
 μεθυσφαλῶν ὑμεναίων 18.
 μελαγχρόδεμος ὀμίγλη 62.
 μελανίφρονος δαίμ. Νοί. 98.
 μελίπνοιο μολπῇ 204.
 μελίρρυτον ἄρτον 66.

μελισταγέος νιφετοῦ 202.
 μεμελημένους ἀλιτροσύνησι, stu-
 dens 108.
 μεμελημένους θεηπολίην 152; Θεου-
 δείησι 108.
 μὲν προ μέντοι, tamen 190, 208.
 μενεαῖνον ἔλεῖν 62, 156; ὀλέσσαι
 74.
 μενεαῖνες ὀδεύειν 222.
 μενεαῖνε δαμάσσαι 94.
 μενεαῖντε ἀνύσσαι 96; ὀφαῖνεν 94.
 μενεῖ ἐν ἐμοί, manebit 70.
 μενοινήν ἐην ἔκρυπτε 58.
 μενοιναῖς ἀπειρήτοις 24.
 Μεσσίας, ὁ Χριστός 38.
 μεσοφανῆς λύχνος 184.
 μεσοφανῆ ἐκυκλώσαντο 58.
 μετὰ βαιὸν 100.
 μετὰ γαῖαν, in terram 170.
 μετὰ τοῖσι, inter hos 216.
 μετάδηθι 74.
 μετανάστιον ὕδωρ 54.
 μετανεύμενοι ἄστῳ 62, 64.
 μεταστρεφθεῖσα 212.
 μεταστρεφθέντες 176.
 μετατρόπος αἰθέρα δύνων 146; ἐκ
 θανάτοιο 52.
 μετάρτροπον ἦθος 26.
 μεταχείριος ἐκδοτος εἶην 192.
 μεταχείριον ὕδωρ χέων 148.
 μεταχθονίου χιτώνας 212.
 μετήτε κῶμον ἑορτῆς 156.
 μετήλυδα λαὸν 64.
 μετοχλισθέντα θυρέτρου, προ ἀπὸ
 θυρέτρου 208.
 μετοχλισθέντα λίθον 208.
 μήλα καὶ ἄρνας 222.
 μηλοτρόφος ποιμήν 112.
 μηλοφάγιο ἑορτῆς 204.
 μηκεδανῶν νεπόδων 220.
 μήτιν ἔχεις, sentis 104.
 μιγάδας στίχας 60.
 μιμηλὴν εἰκόνα 38.
 μίμημα ἀμπελόεν 164.
 μίμημα ἀστερόεν 184.
 μίμημα βοστρυόεν 164.
 μινύθουσαν ζῶην 56.
 μινυνθάδης ἀπὸ φορδῆς 64.
 μινυῶριον ὕδωρ 54.
 μίτρην λινῆν ἐξώσατο 146.
 μιτρωθεὶς ἐτάροισι 212.
 μιτρώσατο λαγόνας εἰματι 218.
 μνηστῆρα εἰλαπίνης 64.
 μνωεταὶ ὀδύνης, meminit 174.
 μογεσσκον ἀβλακι 42.
 μονοσκήπτρου βασιλῆος 198.
 μονυαδὸν αὐτοέλικτον 208.
 μυθήσατο λαῷ 96.
 ὡς μυθίζεσθῆ με 150.
 μυθοδόκου κραδίης 170.
 μύθῳ φιλοπευθεῖ 222.
 μυκήματι φωνῆς 140.
 μυρομένη ζῶοντα 210.
 μύρον πενθαλέον 208.
 μύστιδι τέχνῃ 58.
 μυστιπόλευν ὄργια 20.
 μυστιπόλοιο ἑορτῆς 78.
 μυστιπόλοισι 28.
 μυστιπόλῳ ἰωῆ 58.
 μυστιπόλων ἀνδρῶν 54.
 μυστιπόλων Προσολύμων 154.
 Μωσῆος 78, 80.

N

ναίεται πολλοί 42.
 ναετήρες συμμιγέες 80.
 ναιετάων ἐι ναίων 94.
 ναὶ λίτομαι 148.

νεήλυδα ἀλλοφανῆ 190.
 ἐνεῖκεδόν μιν μύθους 108
 νελατον ἄκρον 202.
 νελασομένην παλινάγρετον 114.
 νεῖφων ἀβλακι σπόρον 42
 νεκουσσόςος ἤχῳ 150.
 νεκουσσόςος ὥρη 52.
 νεκουσσόον Χριστόν 158.
 νεκουσσόλος Ἰωσήφ 206.
 νεμεσήμονι μύθῳ 44.
 νεμεσήμονι φωνῇ 188.
 νεμεσήμονα ἀλιτροσύνην 168.
 νεμεσήμονα φωνῆν 84.
 νεογλήνοιο προσώπου 102.
 νεοπειθέας ἀνέρας 66.
 νεοπλανῆς οὐδὲν 194.
 νεοτευχέας βίβλους 224.
 νεοτευχέας ὀφθαλμούς 102.
 νεοπενθέας υἱας 126.
 νεοπηγέας κλισίας 76.
 νεότυκτος τύμβος 206.
 νεπόδων ἀλλομένων 220.
 νεπτερίοιο βερέθρου 92.
 νευμα τοκῆος, voluntas 66.
 νεύματα πέμπων δαήμονι 152.
 νήϊδι μύθῳ 90.
 νηροπόλοιο, sacerdotis 194.
 νηροπόλους ἐρέεινε 190.
 νήριθμος λαός 64.
 νηριθμοῖσι στομάτεσι 196.
 νεῖων ἀῖδι 120.
 νεφελῆδων σκεύδουσι 30.
 Νικῶδῆμος, i corr. 84, 86.
 νικώμενος κτανέων 156.
 νιπτῆρι γλαφυρῷ 146.
 νιφετοῦ λιθοβλήτου 100.
 νοεῖς με, nosti me 12.
 νοεῖ με, novit me, et mox, νεῶς
 γενετήρα 114.
 νοήμασι, sententia 84.
 νοήματα ποιήσια μύθων 188.
 νοήμονα πῶεα μύλων 222.
 νόσέ με, novit me 158.
 νόθον νομήα 112.
 νόθον στέμμα 194.
 νόος ἐμός, inopia mea 164, v. 16,
 ῥός ἡμετέρης αὐδῆς.
 νοοβλαβέας ἄνδρας 144.
 νοοσφαλῆς ὄμμα 26.
 νόστιμος εἰς δόμον ἤλθε 208.
 νόστιμος ἐκ νεκύων 150, 220.
 νοσφίσσεται βίότου 221.
 νοσσαλέος, xergolius 48.
 νοσσαλέον πῆμα 120.
 νοσσαλέω δεσμῷ 120.
 νοσσαλέων θαύματα 64.
 νοσοκόμειο κλιπτῆρος 50.
 νοσοκόμοιο φιλοστόργιοιο 48.
 νῦν εἶ νῦν 98.
 νυκτιλόγου ληστοῦ 204.
 νυκτιλόγους φῶτας 200.
 νυκτιπόλου θεράποντος 190.
 νυκτιφανῆς ἀστήρ 208.
 νυκτιφανῆ Νικῶδῆμον 22.
 νύσσαν ἀμείβει 66.
 νύσση χρονίη 94.
 νυχή γυνή 208.

Ξ

ξένος κόσμοιο 180.
 ξεινηδόκος ἡμεῖων 122.
 ξεινήιον ὕδωρ 52.
 ξεινοδόκον Χριστοῦ 122.
 ξυνῆ ἀμυχανέοντες 152.
 ξυνῆνοι Θεσμῷ 54.
 ξυνῆνοι μύθῳ 80.
 ξυνῆνοι πότμῳ 124.
 ξύννομος ὑμεῖων 156.

Ξυὸν ἐμὸν συνάεθλον 90.
 Ξύνωπε μαθηταῖς 72.
 Ξύνωσας μαθηταῖς ἔπος 212.

O

ὀ pro ὄς, is 46, 206.
 ὀάριζον ἀλλήλοισ 82, 134, 133, 200.
 ὀάριζε pro ἔλεγε 62, 66, 98, 110.
 ὀάριζον κόσμῳ 188.
 ὀάροιαι μελιχίοις 154.
 ὀάρων ἐξ ἰδίων 78.
 ὀγδοα κύκλα 48.
 ὀγδοάτης ἡοῦς 156.
 ὀγκον ἀπειλής 214.
 ὀδίτης ἐσμός 158.
 ὀδυνήφατον ὕδωρ 48.
 ὀδυνήφατον ὤρη 46.
 οἶδε μαθητὴν, forte εἶδε 222.
 οἶδματι λυσήεντι 182.
 οἶμον ἀληθείης 92.
 οἶνοπι καρπῷ 162.
 οἶνοπα χιτῶνα, purpureum 200.
 οἶνοσσαν φωνήν 16.
 οἰνώπης ὀ, Noi. ai 24.
 οἰσπηθέντι ταρσῷ 208.
 οἰσπηθέντες εἰς χόλον 72.
 ὄτων ὕπερ, pro onibus 114.
 ὀκλῶ κύματος 218.
 ὀκλῶν ὄλων ἐτάρων, magis omni-
 bus 220.
 ὀμάρτεε τηλόθι 186.
 ὀμηγυρέες μαστεύετε 184.
 ὀμηγυρέεσι μαθηταῖς 212.
 ὀμήλικα χαίτην 90.
 ὀμήλυδες ἀρχιερεῖς 200.
 ὀμήλυδες ἀσπλιῆτες 216.
 ὀμήλυδας αὐτῇ 126.
 ὀμήλυδες λαοί 62.
 ὀμιλήσειεν ὀλέθρῳ 90.
 ὀμιλήσῃτε βερέθρῳ 92.
 ὀμίχλην, ten. sp. P. ms. 408.
 ὀμματα βουλή, lumina cons. 144.
 ὀμογάστριος Πέτρου 216.
 ὀμογλώσσω τινὶ μύθῳ 92.
 ὀμογλώσσω λαίμων 76.
 ὀμογνήτων ἦθεα φωτῶν 44.
 ὀμόγνιος, soror 128.
 ὀμόγνιος, frater 190.
 ὀμόγνιον, frat. 120.
 ὀμοδόρπιος ἐσμός 60.
 ὀμοζήλω μεινιὴ 50.
 ὀμοζήλων ἀπὸ λαίμων 116.
 ὀμοζήλοισι μαθηταῖς 60.
 ὀμόζυγος αὐτῷ 70.
 ὀμόζυγός εἰμι τοκῆς 118.
 ὀμόζυγός μαθηταί 152.
 ὀμόζυγός ὡσι 182.
 ὀμόζυγος λαοί 130.
 ὀμόζυγος μοναί 156.
 ὀμόζυγος ἀγκάδες 62.
 ὀμόζυγῶν ἐταίρων 220.
 ὀμόστιγῶν στίχα φωτῶν 78.
 ὀμόθροον αὐθὴν 74.
 ὀμοκλίνας ἔσαν 14.
 ὀμοπλεκέσσιν ἐπέτρογον 220.
 ὀμοπλέκτω ταρσῷ 130.
 ὀμόπλοκον ζωστήρα 208.
 ὀμόπλοκον στέφος 194.
 ὀμόππολις 140.
 ὀμορρήτω τινὶ μύθῳ 12.
 ὀμοσθενέεσσι χερσὶ 220.
 ὀμοσπιγῶν χορὸς ἀνδρῶν 120.
 ὀμόστολος ἀνήρ 184.
 ὀμόστολος ἐσμός 100.
 ὀμόστολος ἔσται ὕμν 160.
 ὀμοστῶργω ἀρθμῷ 160.

ὀμοτέρμονα γαῖαν 74.
 ὀμορρήτω γόμφῳ 200.
 ὀμορθόγγῳ τινὶ μύθῳ 200.
 ὀμορθόγγων ἀπὸ λαίμων 104, 198.
 ὀμόφοιτος 140, 224.
 ὀμόφοιτον εἰρήνην 162.
 ὀμόφοιτος ἐταίρων 220.
 ὀμόφοιτος ὕμειων 170.
 ὀμοφραδέες ἤλον 42.
 ὀμοφραδέες Φαρισαῖσι 158.
 ὀμοφραδέων λαῶν 84.
 ὀμπνιον σπῆρον 42.
 ὀμφην στόμα λύσας 152.
 ὀμωρόφιος φίλος 152.
 ὀμωροφῶν ἐταίρων 122.
 ὀμῶς, simul, una 208.
 ὀξεί μύθῳ 212.
 ὀξυέθειρον στέφος 194.
 ὀξὺς ἀκούσας, id est, ὀξέως 202.
 ὀξὺς ἐάσας, pro ὀξέως 194.
 ὀξυτόμου ἀκάνθης 194.
 ὀξυτόμων ἦλων 214.
 ὀξυφαεῖς εἰ λιπαυγές 110.
 ὀπάκονες ἀρχιερεῖς 190.
 ὀπηδύοντα ταρσῷ 222.
 ὀπιτευτήρες 214.
 ὀπιτευτήρες ἑορτῆς 158.
 ὀπιτευτήρες ἐταῖροι 210.
 ὀπισθοκείμενος ὀμάρτεε 180.
 ὀπισθοτόμων δεσμῷ 190.
 ὀπισθοτόρω ποδί 112.
 ὀπισθοτόρω ποδί βαινῶν 154.
 ὀπισθοτόροισι ποδίοις 126.
 ὀππῶθι, ubi 84, 90.
 ὀπταλήν δαῖτα 220.
 ὀρειάδος ἐρήμου 152.
 ὀρεσσινόμενων γενέθλι 34.
 ὀρθιος πορείη 156.
 ὀρίζων δίκην ἰοεῖαν 50
 ὀριπλανέες μετανάσται 72.
 ὀρρανοκίους ἐάσω 160.
 ὀρχαμος 192, 222.
 ὄστιπερ, pronom. relat. 92.
 ὄστιπερ, quoniam 108, 130.
 οὐ σύ εἰ οὐ σε 190.
 οὐ σθένος ἐστὶν ἀέξιν 164.
 οὐδαίης πίδακος 36.
 οὐδαίω χάσματος 128.
 οὐρεσίφοιτον λαόν 54.
 οὐτιδανοτο κόσμῳ 92.
 ὄφρα-τόφρα, quum 48.
 ἐπ' ὄφρουσι κείμενον ἰχθύν 218.
 ὄχετηγός ἑορτῆς 152.
 ὄχετηγός ὕμειων 172.
 ὄχη ἀλύτω δήσαντες 154.
 ὄχη συνεκλήϊσαν 206.
 ὄχη ἀτίνακ. φιλότητος 222.
 ὄχησας στομάτων πετάσαντες 84.
 ὄψικέλευθος ἐλθῶν 124.
 ὄψιμον αἰγλήν 82, 102.
 ὄψιμόρων φωτῶν 204.
 ὄψινῶν μετανοίη 28.
 ὄψιφανῆς ἀνέθειαν 78.

II

παγγενέταο Θεοῦ 8, 56, 142.
 παιδίον ἦθην 106.
 παιθονι μύθῳ 22.
 παλλυτος ὀμψή 118.
 παλλυτον ζωστήρα 208.
 παλλυτον ὀπάσσω 194.
 παλλυτα δεσμά 94, 130.
 παλιμπετές, rursus 210.
 παλιμπετές 82, 108.
 παλιμψές ὕδωρ 82.
 παλινάγρετος πόθος 64.
 παλινάγρετα σώματα 52.

παλινουξεί κύκλω 56.
 παλινδίνητος ἐλευσισμαί 162.
 παλινδίνητος χρόνος 154.
 παλιννόστου τοκετοί 22.
 παλιννόστου πορείη 14.
 παλιννόστοισι κελεύθους 44; κυψί-
 λους 16; ποσί 194.
 παλινόρσον δέμας 52.
 πάλλευκον ἀρρῶν 102.
 παμμεδέοντι γενετῆρι 64.
 παμμεδέοντι υἱεῖ 52.
 παμμεδέουσαν μορφήν 138.
 παμμήτορα ζωῆν 52.
 παμφαέος Χριστοῦ 154.
 πανδερεκί ὀφθαλμῷ 144.
 πάνδημος ἑορτῆ 74.
 πανδήμιον ἦμαρ 116.
 πανδήμιον ὕδωρ 102.
 πάνδοκος αὐλή 156, 196.
 πάνδοκος ὄρη 112.
 πάνδοκον οἶκον 48.
 πανελλήμων στίγες 82.
 πανετήτομον 94.
 πανθελέα φωνήν 82.
 πανθελέος ἐπητυμίας 192.
 πανίλιον ἔμα 68.
 πάντροπος αἰὼν 108.
 παπταίνεις με ἀγχιφανῆ 58, 144.
 παπταίνοντες ἀνέρα 50; θαύματα
 58.
 πὰρ ποσί 126.
 παρβλήθην 174.
 παραγράφαιτό με, reje. 144.
 παράμεθε, praeteritū 100.
 παραπλάζει ὄρηνα 76.
 παραπτελῶν κελεύθου 100
 παρατροπέων λοξά 176.
 παράτροπον ἔπος 112.
 παρερέθισαν ἐρεσίνει 170.
 παρερέθισας, praeteribat 152.
 παρενδιότατα κορυμβοίς 34.
 παρεπλάγχθητε πραπίθ. 84
 παρήγοροι πένθοος 126.
 παρηγῶδες ἀκρον ἀράστων 144.
 παρθένον υἱά 202.
 παρθενική φιλοπάρθενε 202.
 παριπεύσας N. 48, 202.
 πατριον οἶκον 94.
 πατρώτον ἀλήν 116.
 παρλάζων πνεύματι 53.
 παρλάζοντι μύθῳ 198.
 παχνήσσω ὤρη 116.
 πεδοσκαφέων κενεώνων 52.
 πεδοτροφές ὕδωρ 34; an πεδοτρα-
 φές;
 πέσαν ποδῶν 210.
 πέσαν ἐς ἀντιπείραν 190.
 ἐπὶ πέσαν ἐπτη 210.
 παρὰ πέσαν 210.
 πέζον ὀδίτην 10.
 πειθῆμον ἔσσω 52; λαῶ 106; μύ-
 θῳ 104; φωνῇ 36.
 πέλεσσε pro ἐγίνετο 204.
 πέμφωσι βερέθρῳ 136.
 πενθάς ἀνή 170.
 πενθάδος ἄρτων μίθς 60.
 πενθάδι Μάρθῃ 128; σιγῇ 124.
 πενθάδα φωνῆν 122.
 πενθαλέη ἰκμάδι 126.
 πενθαλέον ὕρον 208.
 πέπληθε χάριτος 4.
 πέπλα pro πέπλους 194.
 πεπύκαστο πέπλω 218.
 πέρην ἄλμης 62; ποταμῶ 28; Τι-
 βερηίδος 220.

περιμετρος πλός 218.
 περιμήκετον 106, 220.
 περι μήλα φυλάσσω 114.
 περικαίρουσι νομήα 112.
 περισσόδτοιω τραπέζης 60.
 περισσοῦν μύθω 80.
 περισσοῦσι μαθηταῖς 172.
 περιφοίτοι ἐν 100, 103; ἐς ἄστ.
 βαίνει 82.
 πέρναται, venditur 134.
 πετήλοις στέφειε κόμην 94.
 πέτρης ἀδωμήτοιω 206.
 πετήρηντι χιτώνι 118.
 πειθομένη ὅτι, audiens 124.
 πειθομένων δμῶν 190.
 πεφορημένον αἰραις ἔπος 160.
 πεφορημένον ὤμω 206.
 πῆ πότε ναίεις 10.
 πῆ σπεύδεις; quō fest.? 170.
 πιαλέην ἰκμάδα 134.
 πιέζειν, prehendere 80, 82, 84,
 118, 184, 216.
 πιέσασα μιν, preh. 134.
 Πιάτος, i et a correptis 190. et
 alibi.
 πιρήθοντι πελειάδας 20.
 πίστιν βισσόν 216.
 πιστικῆς νάρδου 134.
 πιραύσω, φάσχω 128, 192.
 πλευρόλο τυπέντος 204.
 πλήθοντι σοφίης 222.
 πνεῦμα ἔτι τοκετοῖω 106.
 Πνεῦμα ἀγνόν 212.
 ποδήνεμα 46; ἦλθε 208.
 πόδι βαίνω, Not. ad 88.
 ποδοδήτους μερίμνας 96.
 ποιητὸς θεός 96.
 ποικιλόδωρος ἀναξ 138.
 ποικιλόμορφος αἰών 108.
 ποικιλόνοτος ἀνήρ 196.
 ποικιλόνοτον χιτῶνα 62.
 ποιητόρος κρίσιος 170; ποιητόρι
 πέμπω 196; ποιητόρα νουσοῦ
 50; ποιητόρα φωτῶν 78; ποιη-
 τoras εἶχον ἀμοιβάς 168.
 πολέες, mul. 76, 80, 134.
 πολυλώσσοιο λαοῦ 82.
 πολυειδέει μύθω 194.
 πολυθαμβέει λαῶ 140.
 πολυθρήνω περὶ νεκρῶ 126.
 πολυῦδρις διδαχὴ 78.
 πολυκαμπέει νύσση 100.
 πολυευκτον ἤμαρ 100.
 πολυκλήϊστον μάννα 66; δμμα, dii
 clausum 108; πάσσα 132.
 πολυλλίτον Θεόν 174.
 πολυμεμφέα φωνήν 118.
 πολυπλανέος βιοτής 54.
 πολυπλανον κόσμον 144.
 πολυπλανον λειψάνα 60; πῶσα 114.
 πολυπλανέεσσιν αἰραις 64.
 πολυπτόρθοιο κορύμβου 164.
 πολυρραφένον πεδίλων 110.
 πολυσπερέων ἀνδρῶν 92.
 πολύστομον ἦχῶ 84.
 πολυστρέπτοιω τραπέζης 18.
 πολυσφρήγιστον χάσμα 164.
 πολυτρήτω πέπλω 213.
 πολύτροπα θαύματα 104.
 πολύτροπα πῶσα 114; σήματα 216,
 φάρμακα 142.
 πολυφεγγέα τιμὴν 144.
 πολυφλοίσβοιο μελάθρου 190; τρα-
 πέζης 60; πολυφλοίσβω ἐνὶ κό-
 σμῳ 176.
 πολυφλοίσβω τινὶ μύθω 114.
 πολυχανδέος αὐλῆς 112.

πολυχανδέος τραπέζης 154.
 πομπῆς ἀλιτροσύνης 152.
 πομπῆα κελεύθου 30.
 πομπῆι Θεοῦ ἴκω 22.
 πόνητον ἀγρην 10, 216.
 πορφύρων γείτονα πέτρην 62.
 πόσε βαίνει 24.
 ποτιδόμενοι ἀπ' ἄλλ. 56
 πολυδέλικτος αἰών 98.
 πολυδέλικτον ἴχνος 90.
 πολυμέλαθρος αὐλή 156.
 πολυδόντι σιδήρῳ 204.
 πρηνηδὸν ἐρειδομένοιο 38.
 πριόμεθα, fut. temp. 58.
 προάγγελος μοιπή 204.
 προάγγelon ἤμαρ ἑορτῆς 204.
 προάγγελα θέσφατα 170.
 προάγγελα γέλιεα λύσας 162.
 προασπιστήρος ἀντιπάλ. 178.
 προβατικῆ εὐδῶρα 46.
 προδέβουλε-η- 144.
 προδῆλτα δεξιτερῆν 102.
 προδῆλτες ὀκτώπαι 102.
 προήκην με ἰκάνειν 80.
 προέννεπον, praedixi 170.
 προθεσπίζων, praedicans 82.
 προτάλλον, emittentib 82.
 προικός gratis 168.
 προκαλίζεται ποιμαίνειν 112.
 προκέλευθος ὄδους 112.
 προκέλευθος ὄμφην 144.
 πρόμος στρατιῆς 186, 206.
 προπάροισεν ἑταίρων coram 216.
 πρόσάδδατος ἡῶς 198.
 προσπτύξομαι τοῦτον ἀρθμῶ ὁμο-
 στῆργω 160.
 προσπτύξετέ με μύθω 174.
 προσπτύσσεταί με λαῶν 150.
 πρὸς τί τοῦτο πέλει 224.
 προφθαδῆν ἀγόρευε 172.
 προφθαμένη γλώσση 150.
 προφιδάσσει δέμας 134; P. ms.
 προφιδήσωσι, Ion. iure.
 προώνυμον ἐκ- 102.
 προώριον κρίνειν 26.
 προώριον τιμὴν 144.
 προώρια θέσφατα φαίνει 172.
 πρώτον ἴχνος ἀγ. 216.
 πρωτάγγελος ἀνήρ 4.
 πρωτόθρονος βουλή 152.
 πρωτόθροος ὄμφη 142, 150.
 πρωτόθροος κήρυξ 28.
 πρωτόστόρος Ἄβραμ 94, 98.
 πτερόεσσα στρατιῆ, ang. 24.
 πτύγα νηοῦ 100.
 πυθμένα συκῆς 14.
 πυλαωρὸς ἀνοίγει 112.
 πυλαωρῶ ἀμφιπόλω 186.
 ἐπυργώσαντο θεμέθλοιο 42.
 τυρακίην 218.
 τυρώπιδες ὄραι 120.
 πῶσα νοήμονα μέλων 222.
 πῶσα ποίμνης 116.

P

βα enclitice P. ms. 80, 90; et
 non item 74.
 βαβδῖν 24, 22; βαβδῖν Ἄναξ 64;
 βαβδουνί 212.
 βάβδω ἀσιγήτω, pedo 220.
 βήξήνορι φωνῆ 184.
 βυφηνεός γενετήρος 94.

Σ

Σαλήμη βαθυκόμοιος 28.
 Σαμαρείτιδος αἰῆς 32; σέβας δε-

μασι φαίνων, venerationem 148.
 σέθεν ἔργα 76.
 σελάγιζε βολαῖς 2, σελάγιζεν ἀστε-
 ρόν 62; σελάγιζε φῶς 184.
 σημάτων φωνῆ 8, 16, 50, 188.
 σήματα, miracula 132, 216.
 σθένος εἶχον, poterant 216.
 σθένος ἐστὶ περῆσαι 82; σθένος
 ἐστὶ, possibile est, 90.
 ἔσθενε τελέειν 128.
 σιγαλέω ποδί 206.
 σιγαλέοις πάδεσαι 100.
 σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφων 198.
 σιδηροφόρων ἀνδρῶν 184.
 σιδηρεῖω δεσμῶ 200.
 Σιλώμα πηγῆ 102, P. ms. pos'e-
 riore in loco Silouam.
 σκέπας αἰδοῦς ἀθηήτου 218.
 σπηρούτους Ἰησοῦς 200.
 σκιοιδεῖ γαῖη 208.
 σκοπιόφρονι βουλή 96.
 σκοπιάζε, speculari 12, temp. im-
 perf. 62.
 σκοπιάζον ἀλλήλους 152.
 σκοπιῆς ἐρημάδος 26.
 σμήχων κραδίης ῥύπον 28.
 σμίξας προ σμήξας, P. ms. 102.
 σουδάριον, Syr. ex Latin. 150, 208.
 σπινθήρας ἰάλλων 54.
 στατόν ἴχνος 126.
 στενάχειν et στένειν 210.
 στεφανηδὸν ἐκυκλώσαντο 58.
 στεφανηδὸν πεπταμένων 14.
 στεφανηφόρος ἀλωεύς 42.
 στικτάς μελέεσαι πελειάδας 16.
 στίχω καρπῶν 42.
 στίχες ἀνδρῶν 92.
 στοιχάδες ἀλλήλησιν ὀκτάδες 62.
 στοιχηδόν 224, κεκλιμένοι 60.
 στόμα λίμνης 216.
 στυγέεσκον ἐμέ 166, 167.
 στυφάεισαν ἰωῆ 110.
 στεροφάγγι ἀνάμω 146; κόνιης 136,
 ὠρης 54.
 σύγγονος ἀμπακίησι 110.
 σύγγονον εὔρεν ἐόν 10.
 σύζυγος εἰμι Τοκῆς 158.
 σύζυγι λαῶ 60.
 σύζυγος ἀλλήλοιο χιτῶνας 208
 σύμβολα καιρανίης 194.
 σύμβολα νίκης 202.
 συμμιγέες ἴσταντο 188.
 συμμιγέες ναετήρες 80.
 συμμιγέων λαῶν 138.
 συμπεφυότες ἐμοί 162, 164.
 συμπεκλέος παλάμης 60.
 σύμπλοκος ἐσμός 60.
 σύμπλοκος σταυρῶ 196.
 σύμφυτός εἰμι Τοκῆς 858.
 συναγρομένοις μαθηταῖς 122.
 συνάεθλός οἱ Θεός 22, 222.
 συνάεθλον ἐμόν, Not. ad 90.
 συναρηρότα μὴ μορφή 153.
 συναστράπτοντα Τοκῆ 72.
 συναστράφει Τοκῆ 146.
 σύνδροπος ἡμ. τραπέζῃ 150.
 συνεκλήϊσαν ὄχη 206.
 συνεκλήϊσαν ὄχης 212.
 συνέμπορος 218; ἑταίρω 10; Χρῆ-
 στοιο μαθητῆς 188.
 συνέμπορον κόσμου 172.
 συνενδιάντι μάθητῆ 208
 συνέστιον φωτῶν 170.
 συνήλυδες γνωτοί 18; ἑταῖροι 202;
 ἡμίον 183.
 συνήρα γούνατα 38.
 συνθεσή, pactum 166.

σύνθροον ἠγῶ 158, 194.
 σύννομος ὁμῖν εἰρήνην 212.
 συνωρίδα ἀγγελικὴν 210.
 συνωρίδα ἀνδρῶν 10.
 σφηνώσατε τούτον ὀλέθρῳ 196.
 σφρηγίσσατο μύθῳ 54; σιγῇ 224;
 φιλὴν σφρηγίσσατε θεσμῷ 154.
 σφρηγίσσε θεός 64.
 σχεδὸν ἵκετο χώρου 126.

T

ταλαεργὸν Ἰωσήφ 206.
 ταλαεργὸν ὀδίτην 158.
 τάπερ, ἄπερ 116, 118.
 ταρβαλέοι ἀλάλαζον 62.
 τάρβος ὀρίνη κραδίην 162.
 ταρσὰ πεδίλων 110.
 ταρσῶ διφήτορι 208.
 ταφίαις ὀθόλαις 208.
 τάφοιο κενοῖο 208.
 ταχινὸς ἰκάνω 160.
 ταχινῶ ποδὶ 130.
 ταχινώτερον ἔρξον 152.
 ταχὺς ἦλθεν 208.
 ταχύγουρον πῶλον 158.
 ταχυεργὸς ἀκούει 108.
 ταχυεργὸς ἀναξ 50.
 ταχύποτμον ὤρην 82.
 ταχυπειθέες ἐστέ 116.
 ταχυστροφάλλιγι ριπῇ 60.
 ταχυφθιμένην, uno verso P. ms 64.
 τελαμῶνα πλοκάμων 210.
 τελέει νόμον 78.
 τελέεσκον μνημοσύνην ἐτήσιον 116.
 τελεεσιγάμοιο γονῆς 180.
 τελεεσιγόνου αἰδοῦς 78; θαλάσσης
 216; λοχείης 22.
 τελετην ὀσίην 76.
 τέμπεισιν Ἰεροσολύμων 38.
 τέο μέχρις, προ τίνος 116
 τέος Πατήρ 90.
 τετραεῖλικτος πορεῖα 40.
 τετράζυγι δεσμῷ 198; τετράζυγι
 κόσμῳ 26.
 τέτρατον ἡμῶν 124.
 τετράπλευρον δόρου 200.
 τετραπόρῳ ὀλέθρῳ 196.
 τετυμένῳ λίθοις 198.
 τετυπωμένα δέλω 216.
 τεύχειν θαύματα 2, 76, 104.
 τεχνήμονι κόσμῳ 2.
 τεχνήμονι πηλῷ 108.
 τηλεπόροιο κελεύθου 46.
 τηλεπόροις λιμένεςσι 62.
 Τιβερίδος ἄλμης 58, 216.
 Τιβερηίδος ἄλμης 220.
 Τιβερηίτιδα πέτρην 62.
 Τιβερηίτιδες ἀκταί 64.
 τίθει ξίφος κολαῖ 186.
 τιμηφόρος ὀργῇ 32.
 τιταίνει, porrigit 52.
 τίταινεν διμμα εἰς πόλον 176.
 τιταίνετο τριτάτη ὥρη 198.
 τιταίνων Γενετήρι χάριν 60.
 τίτλος, titulus 200.
 τιμητήρι σιδήρῳ 80.
 τοδεύτερον 22, 122, 121, 130, 180,
 196, 212, 220.
 τολμήσεις ἐπέτασε 20.
 τοπάρουθε 46. P. ms. divide τὸ
 πάροιθε 70.
 τοπρόσθεν, ante 158.
 τοσσατίης ἀγάπης 166.
 τοσσατίας βέλους 224.
 τοσσατίων νεπέδων 220.
 τοσσατίοισιν ἀνδράσι 58.
 τόφρα, tunc 48.

τραπέζης ἀδαιτρευτοῖο 220.
 τρομεροῖσιν ἐν οὐασι 198.
 τροχαλαὶ παῖδες 216.
 τροχαλὴ γλωχίνι 100.
 τροχοειδέα κύκλον 102.
 τρύγεσθε μεληδόσι 176.
 τύμβος ἀπὸ πέτρης 206.
 τύμβου φιλοδάκρυος 208.
 τύπον ζέγον 200.

Y

ὕγροβίους ἰχθυολήας 216.
 ὕγροπόρου ἰχθυολήος 60.
 υἷα 44.
 υἷα 46, 52.
 υἷη γεραιῶν 154.
 ὕμμιν προ ὕμιν 80, 162; μοx ὕμμι
 v. 5.
 ὕμετέρην προ σὴν 154.
 ὑπέρβιον ἐσμόν 94.
 ὑπέρτερον ὀμφήν 56.
 ὕπηνέμιον λίνον 216.
 ὑποβρύχιον λίνον 218.
 ὕποδορῆς λαός 72.
 ὑποδρηστήρι θεσμῷ 148.
 ὑποδρηστήρες 84; λωῆς 108; ὀλέ-
 θρου 200; εἰλαπίνης 16.
 ὑποδύσεται θύρην αὐλῆς 112.
 ὑποκάρδιος εἴη 164.
 ὑποκάρδιον ὀμφήν 62.
 ὑποκλέπτεις φρένα μύθοις 116.
 ὑποκλέπτονται πεδίλω 112; προ-
 ὤπῳ 78.
 ὑποκλέπτοντες ἰωὴν 72.
 ὑποκόλπιον ἔργον 76; ὕδωρ 146.
 ὑποκρύφιον λαλέων 188.
 ὕπ' ὀμφῶν περιρβαίνοντο 126.
 ὕποστρεφθεῖσα ἐνόση 210.
 ὑπότροπος ὀδεύει 112; εἰς σὲ πε-
 ρήσω 180; ὑπότροπον οὐκὰδε βαλ-
 νειν 186.
 ὑποτρύζοντος ἰωὴν ἀχ. 82.
 ὑποτρύζοντι λαῷ 76.
 ὑποφήτορι μύθῳ 56.
 ὑπωροφίοιο μελάθρου 128.
 ὑπωροφίοις μαθηταῖς 212.
 ὕστερόμητις Θωμᾶς 214.
 ὕψαινον μήτιν 152.
 ὕψαινω προ ποιῶ 92; ἔργον 50,
 76, 102; ἔργα 94.
 ὕψαινων διάκτορον ἔργον 140, 145;
 δοῦλιον ἔργον 146; ἔργον ἀμάστου-
 ρον 206; ἔργον δρηστήριον 148;
 ὕμιν χώρον, parans 156.
 ὕψαντός χιτῶν 200.
 ὕψαντυγι μίτρον 46.
 ὕψαύχενι μύθῳ 88.
 ὕψηλόρα τιμήν 78.
 ὕψηθέμεθλον πέδον 32.
 ὕψημέδοντι Θεῷ 108.
 ὕψημέδοντα Τοκῆα 90.
 ὕψηλῶν Ἰουδαίων 92.
 ὕψοθι γαίης 60, 164, 200, 208.
 ὕψορφων μεγάρων 198.
 ὕψοσε τείνων 202.

Φ

φασφόρον πηλόν 102.
 φαίδρουνα πόδας λοστρῶ 150.
 φαιδρύνειας ἐμούς πόδας 148.
 φαίνει σήματα, edit. niir. 152.
 φαίνων σήματα, edens 216.
 φαίνων, lucens 54.
 φάρυγος προ φάρυγγος 126.
 φάσαν αὐτῷ, ἔφησαν 128.
 φατίζετο, diceb. 120.
 φατιζομένης νάρου 154.
 φεραυγέος ἀγγλῆς 142.

φερέδειπνον ἰωὴν 58.
 φερέσθιος υἱός 64, 94.
 φερέσθιον μόρον 190.
 φερεσσακέων ἀνδρῶν 196.
 φερωζώιο Τοκῆος 52.
 φερτερον ἐλπίδα 14.
 φθάμενος Σίμουνα 208.
 φθαμένῳ ποδὶ βαίνων 120.
 φθισήνορος δαιμονίου 180
 φθογγῆς ἡμετέρης 114.
 φιλακρήτω πασιῶ 14.
 φιλακρήτων ὀμεναίων 46.
 ἐφιλατο κόσμον 26.
 φιλέεσκε μαθητὴν 202.
 φιλέμπορον ἐσμόν 18.
 φιλήκοος μαθητῆς 206.
 φιλήτορι ἰωῆ 186.
 φιλοδάκρυος Μαρίη 126, 202, 208.
 φιλοθρήνῳ τύμῳ 122.
 φιλοκέρτομος στρατός 194.
 φιλόκροτα ὄργια 20.
 φιλοκτεάνῳ κέντρῳ 146.
 φιλοξείνους γυναῖκας 120.
 φιλοπάθουθε μήτηρ 202.
 φιλοπάτωρ Ἄναξ 40.
 φιλοπευθεὶ κόσμῳ 188; μύθῳ 222.
 φιλοπευθεῖα φωνῆν 64, 92, 102, 104.
 φιλοπλούτοιο τραπέζης 18.
 φιλόργιος ἐορτή 58.
 φιλοστόργῳ Βασιλῆος 152.
 φιλοστόργιο τραπέζης 146.
 φιλοστόργῳ θεσμῷ 120.
 φιλοτμήτου ἡοῦς 156.
 φιλοχάλινῳ λαχμῷ 202.
 φιλοχρίστῳ Γαλιλαίων 44.
 φίλτρον εἰς σὲ κομιζῶ 222.
 φίλτρῳ ἐμῷ, amoris erga me 164.
 φιλῶν πυρός ἀτιμῷ 164.
 φλοῖνεν ἱμάσθη 194.
 φλοῖνος ὤρη 80.
 φοιτάδι σιγῇ 126.
 φοιταλέης νηός 218.
 φορβόδος ἄλμης 220.
 φορηγος, gestatoris 138.
 φορηῖ θεοῦδὲ 206.
 φορηῆ κληντήρος 50.
 φορηγος ἐσθῆτος 202.
 πεφορημένον ὤμῳ 206.
 φράξεσθε, cogitatis 132.
 φρενοδίνος ὤρης 140.
 φυλασσομένῳ ποδὶ βαίνων 206.
 φύξηλιν νέκυν 208.
 φυσίζοον ὕδωρ 34, et superscriptum
 in P. φυσίζων.
 φυσίζων ἠγῶ idem P. 156.
 φυταλίην εὐδομον 182.
 φυτηκόμον ἄνδρα 210.
 φυτηκόμον κείνο 182.
 φυτοσπόρος Ἄδραμ 94.
 φυτοσπόρος αἶων 100.
 φωλάδι σιγῇ, Noi. 144.
 φωνῆν ῥήξατο 64.
 φῶρες δολέοντες 112.

X

χατίζεις μύθοιο 220.
 χαμαιγενέος γενέθλης 118; ποσ-
 μοῖο 34; ἀνδρῶν 144; ἔργων 166.
 χαμῶν ἰθῶδε 206; μαθῶδε 208.
 χαραδραῖον πυλεῶνος 210.
 χαραδραῖον ποταμοῖο 182.
 χαραδραῖοισι βελέμοις 118.
 χάριν Γενετήρι δίδόντος 64; αἰτι-
 ῶν 60.
 χάριν τίνοντες βροτοί 80.
 χάρματι ἀγάλλεται 50.
 χάρματι λυομένη 125.

χατίεις ἵνα τίς σε ἐρεεῖνῃ 176.

χατίεις ὕδατος 148.

χατέουσιν ὀπωπῆς 214; θεριασμοῦ 40.

χατέων βορῆς 216.

χατίζω νουσοκόμοιο 48.

χερὶ βάρφας 152.

χερμάδι λύσση 118.

χεύματα μύθων 116, 144; φωνῆς 144.

χέων αὐδῆν 88.

χιονέους σπινύθρας 210.

χιονατῶν φύσιν 44.

τέλει χρέος ὡς κεν ἐγέλω 114.

χιονώδεας ὀθόνας 208.

χιτώνας τοὺς ἀπέθηκε 146.

χορὸς ἀνδρογόνοιο 102.

χοροστάδος ἐορτῆς 82.

χραισμήτορα κόσμου 50.

χρέος εἶχεν, opus habet; χρέος ἐστίν, necesse est; 30, 36.

χρέος ἐστὶ τοκῆων, opus est p. 106.

χρέος πέλει ἔργα τελέσσαι 100.

χρησμήτορα κόσμου 460; φωτῶν 26.

χρησμήτορι μύθω 80.

Χριστός, ὁ Μεσσίας 38.

χῆτι; ψαμάθοιο 206.

Ψ

ψαμαθῶδει θῆκε χαμεῦνη 208.

ψευδαλέοι γνωτοὶ 74.

ψευδήμονος ἐκ γενετῆρος 96.

ψευδήμονι κλήσει 194; μύθω 100, 198; φωνῆ 22.

ψευδύνομος ἀνὴρ 56.

ψυχασσόν ὕδωρ 82.

ψυχαστόλιον ἤχω 138.

Ω

ὠδίνοντες φόβον 106.

ὠτῆεν ὀπωπᾶς 108.

ὠνον ἀλῆθρου δέγμενος 146.

ὠρεγε πᾶσιν ἐδωδῆν 60.

ὠριος χρόνος ἔλθω 170.

ὡς pro οὕτως, sic 164, 166.

ὡς κεν ὦσι, ut sint 182.

DANIELIS HEINSII ARISTARCHUS SACER,

SIVE

AD NONNI IN JOANNEM METAPHRASIN EXERCITATIONES.

CAPUT I.

1-3 *Judicatrix, sive vera critice, quæ et qualis. Eam passim exercuisse Aristotelem. De utroque Nonni opere. Ac primo, de Dionysiæ seu Bacchicis. Bacchi historia cum universa ejus gente e Phœnicia deducta: quod ex vocum vestigiis apparet. Nonnum in Oriente natum, eorum quæ ad Orientem spectant ignarum fuisse. A Cadmo rerum ac scientiarum in Græcia origo. Ejus in Bœotiam adventus, et in ea mera Orientis nomina, quemadmodum auctoris primi. Id quo pacto etiam Hebræis usurpatum. Bacchi nomen e Phœnicia. Unde desumptum. Uturare et δολύζειν in sacris Bacchicis, εὐοτ et εὐοθε Hebræorum voces. A quibus εὐάγειν et Evan. Bacchus lacrymosus Deus. Tragedia poema lacrymosum, et hinc Baccho consecrata. Adonis δακρυότιμος. Bacchus discerptus, ac enim lacrymis quæsitus. Βάκχος, κλαυθμός. Eteleus vox Hebræa. Διόνυσος unde. Origo ejus Nonno ignota. Bacchus domitor Indorum, id quoque unde. Saba vox ambigua. Saba de ebrietate et Indis. Sabæus. Iacchus Atticorum mysticus. Ejus nomen unde. Attici a Cadmo atque Oriente oriundi. Nomen iis unde. Iach a Judæis in mensa celebratus. Eorum preces. Ηαλλεῖν iach. Ἐλελεῦ, ταχχε. Natus e femore Bacchus, et unde. Femur, pars obscena Hebræis. Ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ μηροῦ. Εἰραφιότης. Semele unde. Semel vox Hebræa. Semala et Semal. Sammael, malus dæmon. Arma Bacchi ex Oriente. Thyrsus unde. Thirza. Bacchi sacerdotes ex Oriente. Mimalionides unde. Chaldæam origine eam vocem. Thyades unde. Thea sive theas. Bassarides. Bassareus, et unde. Satyri unde. Maron unde. Pytho unde. Stultissima de ea Græculorum & nœniæ. Pethen quid. Nachas. Divinationes ex serpentibus. Serpentes οὐνοῖ. Antiquis, et, præ cæteris, Phœnicibus culti. Boreas. Lavum ejus numen. Aquilo et septentrio quid Hebræis denotavit. Βορρασμοὶ Græcorum. Βόρρας Hellenistarum. Boreach. Boriach. Βράχων ἀποστάτης. Calais, et unde. Draco arcticus. Asra, patria Hesiodi, et unde. Aschera. Abominanda lucorum superstitio. Arborum cultus. Hilana Syrorum Oni et haoni.*

A *Aonia. Musæ. Musar. Lex in monte lata. Harmonia. Cabiri. Camiri. Cadmelus, Casmilus, Camilus. Ἄθωνά. De ejus origine Nonni ac Græcorum deliria. Chaldæorum Hattienaa. Iris Nonno in India nata. Græcorum de origine illius nœniæ. Ab εἶρειν deducta. Iris unde; εἶρ Hellenistarum. Πιτ Chaldæorum. Πιρ ἀγγελος. Ἐργήγοροι ἀγγελοι Clementi. Venus Libani, et unde ita dicta. Unde Ἄφροδίτη. Unde Ἀναδομομένη. Venus unde. Ev quid Hellenistis. Fen et Ven. Adonis, comes Veneris quare et quis. Adon, ὁ ἤλιος. Venus σύνδρομος planeta solis. Noga. Cinyra. Myrrha. Proteus quis. Dionysiacorum dispositio. De ea disputatum. Actionum, quæ in epico poemate a poeta describuntur, divisio. Odyssea, quod ad dispositionis artificium, Iliadi prælata. Et quare. Πλατυσμοῦ μηχάνη. Διονυσιακά inscriptionio. Aliud πράξεις et πράγματα. Inscriptionum ratio antiquis usitata.*

B *Inter cæteros scriptores, quos vel celebres accepit, vel ad aliquam celebritatem nostra hæc evexit ætas, sine dubio et Nonnus est. In cuius Bacchicis tum emendandis, tum Latine explicandis, cum non prænitendam, quod testantur multi, operam jam olim Utenhovius, patricius Gandensis, posuisset, tandem ea magno cum favore eruditorum ac applausu, Falckenburgius in lucem dedit. Nam Metaphrasis, de qua hic agimus, jam pridem factum est, cum eruditis se probavit. Porro, cum in omnium auctorum lectione, ut, quis scopum assecutus sit, quis item, in dicendo ac interpretatione, sive mentis suæ, quæ est eloquentia ac emendata ratio dicendi, sive alterius quem explicandum sumpsit, minus assecutus sit quod debuit, compertum quisque habeat, haud parum interesse ad solidam scientiam ac eruditionem videatur; idem alios docere posse, eructi est ingenii ac artis. Critices videlicet unius opus, non illius, quæ hac tempestate celebratur, sed quam inter veteres præ cunctis Aristoteles tractavit; qui in hoc præclarum studium ac vere heroicum, cum passim ubicunque de disciplinis agit, tum præsertim in libello *De poetica*, cujus sola jam fragmenta exstant, omnes animi intendit nervos. Quæ hoc tempore, eo diligentiori*

nobis cura ac labore revocanda erat, quanto illis promptius hoc fuit, qui et plures quam nos hodie auctores superstites habebant, et ingenio majori ac doctrina lucit et incumbant. Sed nec quisquam erat qui hoc studio offenderetur, cuius finis vel utilitas vel veritas tum habebatur. Sane, quemadmodum qui priscos vel contemnunt, vel ne tangunt quidem, stolidi aut imperiti sunt: ita qui eodem loco omnes habent, aut in uno aliquo mirantur omnia aut imitanda arbitrantur, miseratione dignos arbitror. Cæteros de posteris non optime mereri tantum, sed et leges ferre cæteris. Quas si assequantur, cum posteritatis fructu, veteres vel imitentur, vel iudicio ac cura antecedant. Ego quidem, quamquam omnibus antiquis tantum arbitror deberi, quantum illis merito debetur qui ad omnem eruditionem tanto cum successu præverunt nobis, longe tamen melius de studiis, non huius tantum ævi, verum et posteritatis universæ arbitror mereri, qui antiquitatis scripta cum iudicio examinant; quæ laude digna, quæ in illis fugienda sint, observant; quam qui infinitos in scriptore antiquo locos felicissime emendant. Vivendi enim ac sciendi nomina est iudicium ac lex suprema. Quo ut quisque acrius in terris pollet, eo magis alios obstringit, in primis autem eos, qui, cum cæteris excellent, hoc destituuntur. Duo autem noster scripta cum vulgari, alterum eorum, prout voluit, formavit ac disposuit, alteri non dedit dispositionem, sed invenit.

Nos priusquam, quod hic nobis est propositum, de sacro opere agamus, prius in priori, quod iam diligenter viri præstantissimi examinarunt, quædam hic notanda iudicavimus. Ipsum enim *Bacchicorum* opus, quamvis fabulosum, ut est, esse videatur, dici tamen vix potest, quantum eruditionis ex antiquitate, et in primis Oriente, argumentum hoc admittat; cum in eo primum quoque Cadmi in Græciam descriperit adventum; a quo res humanæ omnes ac divinæ, ipsa lingua pariter et disciplinæ, quas non recte vindicare sibi solent Græci, ortum ac natales acceperunt. Illud ergo deplorandum, hominem ex Oriente oriundum, cum historiam easque res susciperet, quas multi e Græcorum gente sic tractassent, ut vix quidquam nobis præter fabulas ac tenebras dedissent, ita eas descripsisse, ut originem ac veritatem, quæ ex solo Oriente, ubi omnia hæc nata sunt, petenda sunt, nec levissime attigisse videatur. Nemo enim dubitare debet, totam Bacchi fabulam, cum universa ejus gente, e Phœnicia deductam esse; nemo dubitare debet, quin ejusdem linguae in ipsis quoque vocibus ubique ductus ac vestigia remanserint. De quibus, ne vel per somnium quidquam, quod ignari ejus essent, suspicari potuerunt Græci. Cadmum quidem certe, a quo voces suas pariter cum sacris acceperunt, alii *Ju-7* dæum, Cananæum alii fecerunt. Sicut Cananæa, si angustius accipiatur, eadem est cum Phœnicia, et interdum eadem est cum Judæa. Ubi sane ab Hebræis Cananæi, *Φοινικες* a Græcis collocantur. Cadmum in Bœotiam venisse primum, nemo est qui nescit: a quo omnia propemodum locorum nomina, originem vel conservarunt, vel ad eam facile a periculo revocari possunt. Nam de ipso dubitare nemo potest, qui quid *Cedem* sit et *Cadmon* non ignorat: de quo eruditi. Danda enim opera: ne actum hic agamus. Illud dicam, vero simile videri, primo quidem vocem Cadmi ita usurpasse Græcos, quomodo, cum de incerto homine loquuntur, ipsi suum *δαινα*, Hebræi suum *Ploni Almoni*, quod Hellenistæ *φελμουσι* dixerunt, usurpare solent. Quemadmodum tō *Cadmoni*, cum de auctore dubitant, plerumque adhibent Hebræi. Quin ut Græci, ac Theocritus præsertim, cum parœmia adducit, *Ὅς σοφὸς εἶπε*, mira suavitate dixit, ita illi, *Ut proverbium antiqui dicit*, ejus nempe cuius reticetur nomen *כִּסְיָהוּ בֶן־חֲנַנְיָהוּ* *כִּסְיָהוּ* *Ὅσπερ τοῦ ἀρχαίου εἶπε παροιμία*. Nam eodem

A nomine inventorem quoque singulorum ac auctorem dicunt. Ipse Bacchus, non est dubitandum, quin a *בַּכָּה* *baca*, quod est ululare aut lamentari, dictus sit. Quemadmodum eadem voce de Bacchabus etiam Latini uti solent. Virgil. *Aeneid.* vii:

*Ast alie tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.*

Ut et *ejulandi*. Idem:

Ejulat, et natam frondosis montibus addit.

Quemadmodum Græci τῷ δολούζειν de eodem. Unde Bacchus ipse in Euripidis *Bacchabus*,

*Πρώτας δὲ Θήδας τήσδε γῆς Ἑλληνίδος
Ἀρωλόλυθα νεβρίδ' ἐξάφρας χροός'*

8 ululatus se primo Thebas implevisse ait. Et insanientes Bacchas flebiles dedisse voces, usitata iis acclamatio, τὸ εὐοῖ, sive, *Evohe*, evincit. Quod profecto, non ab εὐ, τὸ καλῶς, sicut aliarum omnium linguarum juxta imperiti volunt Græci, sed ab Hebræorum voce eadem *σχετλιαστικῆ* deductum est. Non enim cogitabant, εὐοῖ, Hebræorum *עוּו*, hoc est, *avoī*, sive *evoi* esse. Unde et εὐοῖ pariter et αἰβοῖ, quæ lugentium sunt acclamationes, deduxerunt. Unde εὐάζεν, *Euan*, et quod obvium ubique in nostro εὐτός. Cum quo Cabalistarum mirifice hic facit *τηρησειδιον*, qui observant, litteras *תת* sive *tini*, numeros cum voce *תת*, quod *ejulatum* denotat, eosdem procreare. Cui addit, decies et quater, ubi de inventione vini agitur, hanc iterari syllabam. Quæ Hebræis idem quod Romanis *væ* designat; propter ejulatum aiunt et incommoda, quæ vinum consequuntur. Qui est Bacchus sive Osiris, vere lacrymosus Deus. Cui luctuosa Græci quoque inscribunt. Qui cum omni sua sapientia, eorum quæ fecerunt ipsi, rationes hactenus docere nos non possunt. Ut cum Baccho suo tragicum poema consecrarent. Quemadmodum *poema lacrymosum*, tragœdia a Flacco dicitur:

Ut propria species lacrymosa poemata Puppi.

Et quis dubitat, qui veteres inspexit unquam aut consuluit auctores, quin cum Baccho idem sit Osiris? Quem eundem quoque cum Adonide fecerunt: qui non sine causa *δακρυότιμος*; ab Orpheo vocatur; hoc est *Bacchus*. Nam Osirin quidem alium non esse a Baccho, ne e Græcis quidem ullus est qui non constituat. Inter cæteros in primis noster, qui non raro sacra utriusque ac mysteria confundit, qui Osirin 9 Ægyptiorum Bacchum vocat; qui diserte Cadmum primo omnium Osiridis Ægyptiorum Bacchi sacra celebrasse notat:

*καὶ Ἀλυπτιῶν Διονύσου
Ἔβτα φορητῆρος Ὀσίριδος ὄργια φαίνωρ.*

Quæ cum ululatu celebrari solita ac fletu, nullus tyro est qui nescit. Notum enim illud:

Et quem tu plangens hominem testaris Osirin.

Quemadmodum Osiridis vicissim expresserunt nomen, cum hunc ipsum Bacchum *Αἰθιοπα* dixerunt, sicut *Αἰθιοπαῖδα* Anacreon. Sed et Bacchum frustulatum a Titanibus discerptum ac cum lacrymis quæsitum, nemo est qui non commemoret; ante omnes vero noster. Atque hinc immanis ille luctus ac ploratus, de quo Firmicus: *Lugete Liberum, lugete Proserpinam, lugete Atyon, lugete Osirin, sed sine nostra contumelia dignitatis*. Refert in *Phœnicæ theologia* Eusebius, vetustissimos ex illis, terræ fructus utilissimos, deorum instar coluisse; ac deficientes, quod sit certo anni tempore, cum lacrymis ac ejulatu prosecutus: *Ἐλεον δὲ καὶ οἶκτον καὶ κλαυθμόν, βλαπτήματι γῆς ἀπιόντι καθίερων*. Qualem κλαυθμόν ipsi lingua propria Phœnicæ βάχρον dicebant. De quo quidem nomine non est quod disputemus, cum Hesychius, in quo non Græciæ totius modo, sed ex parte et Orientis eruditio conclusa jacet, et Phœnicum vocem esse, et ululatum scu ploratum denotare, observet: *Βίχ*

γην, κλαυθμόν, Inquit, Φοίνικες. Confirmant id et antiquissima quæ exstant Hebræorum scripta, sacre Litteræ nimirum. Apud Ezechielem sane feminæ quæ Thammuz, sive Adonin (quem eundem cum Baccho volunt esse Græci) celebrant, מבתות mebaacoth, a *baca*, id est **10** *bacchar*, sive βακχεύουσαι, dicuntur. Ex quo patet ea sacra, etiam in Oriente, primum ac potissimum a feminis fuisse celebrata. Quod ut Εἰός, ita Ἐλελεῦ confirmat: qua non minus tragici, in primis in *Prometheo* qui existat, Æschylus est usus. A qua *Eleleus* eadem prorsus ratione ab iis dictus est hic deus. Ut in illo:

Nyctiliusque, Eleleusque parens, et Iacchus et Eran.

Quare ne hic quidem ita turpiter nugari debuerunt. Quippe Ἐλελεῦ, quod non viderunt, Hebræorum הלילי, *helilu* est. Hoc est, *utulate*. Quo, eodem plane sensu, et prophetæ passim usi sunt. Ipsum vero Dionysum, cujus nomen operi inscripsit, unde dictus sit, juxta cum ignaris scisse existimo. De quo dici equidem vix potest, quæ et quam nugacia excogitarint Græci. Ipse a Sicula deducit voce:

Κικλήσκων Διόνυσον· ἐπεὶ ποδὶ φόρτον ἀέλρων,
Ἐπτεχάλαιων Κρονίδης βεβριθῶτι μηρῶ·
Νῦσος δτι γλώσση Συρακουσίδι χλωδὸς ἀκούει.

Quasi ὁ Διόνυσος, a νῦσος, quod est *claudus*, ita dictus sit, quia claudicaret Jupiter, cum eo esset gravidus. Et hic est, si diis placet, qui mendacem Græciam ac fabulosam aliquoties vocavit. Sicut nitem nemo nescit, usitatum id veteribus fuisse, ac præsertim Græcis, ut heroes omnes deo aliquo, in primis Jove, genitos existimarent (unde Castorem cum fratre, excellenter Διὸς χόρους, ac paulatim una voce Διοσκόρους nuncuparunt): ita non est dubium, quin hunc, quicumque fuerit, heroem, Διὸς υἱόν, ac deinde unico vocabulo, Διόσιον, tandemque, ut fieri in talibus, quæ nimis manifesta sunt, plerumque fieri videmus, immutatis aut adjectis in pronuntiatione litteris, Διόνυσον vocarent. Sicut enim a Theophilo **11** præclare ad *Autolycom* notatur, a diis veterum familias originem traxisse (quippe, ut qui ab Hercule Ἡρακλεῖδαι, qui ab Apolline Ἀπολλωνῖδαι καὶ Ἀπολλώνιοι, qui a Neptuno, inquit, Ποσειδώνιοι, qui a Jove Διοὶ καὶ Διογενεῖς), ita qui a Jove oriundi, Διὸς υἱοί, quod paulatim factum est Διόνυσοι, sunt dicti.

Unde tot a Cicerone ac aliis hoc nomine commemorantur. Atque hinc tot de Nysa fabulæ ac tricæ, quam in India locarunt, non alia de causa, nisi quod, ut fabulam plerumque trahit fabula, vixisse in India, eamque ex communi Græciæ opinione, quam tot libris noster prosecutus est, virtute singulari debellasse intellexissent. Quod, ut cetera ignota Græcis, originem ex Oriente habet. Saba, hoc est סבא, dicitur Hebræis, quod οἰνοφλυγαῖν a Græcis (ea enim voce senes sacri hanc interpretantur), hoc est, vino se ingurgitare: unde *sobe* סבא, *perditie ebriosus*. Saba rursus, sive Seba, hoc est סבא, is Hebræis dicitur ac Pœnis, qui Indorum regionem primus expugnavit. Ut Indorum domitor ac ebriosus, idem sit vocabulo et ortu. Ex utroque Græculi *Sabasi* (quod Bacchi apud illos nomen est) sinxerunt. Atque hinc illud, quod, ut noster, sic auctores reliqui de præliis in India, ejusque regionis debellatione, tradunt. Jam Iacchum mysticum, de quo tam multa noster, primi a Bœotis acceperunt Attici: qui et ipsi nomen ab Hebræis trahunt, quibus עֲרִיקָה, *hattikim*, quo maxime hœs gloriosus notum est, *antiqui* dicuntur. Nam divino nomini, ut recte nuper observavit vir doctissimus, quod *Iah* Hebræis sive *Iach*, non aliud quam terminationem addiderunt. In quo sibi placuit diabolus, qui hoc ubique nomen transtulit, aut ipse invasit. Cæterum hunc deum, ut, quod est præcipuum, **12** addamus, celebratum in convivio non est quod quisquam dubitet. Judæi autem Deum

A suum, quem ut nomine usitato, quod non efferunt, ita *Iah* sive *Jach* dicunt, tanquam vini repertorem, etiam hoc tempore omnibus in mensis usitata ista forma celebrant. מְדַבֵּר אֱלֹהִים יְהוָה אֱלֹהֵינוּ מִן הַקֵּלֶם בְּרַךְ דָּוָד וְיִשְׁרָאֵל בְּרַחֲמֵי בְרִי הַגִּבּוֹר בְּרַחֲמֵי בְרִי הַגִּבּוֹר, *Benedictus tu, o Domine Deus noster, Rex mundi, fructus vitis creator*. Cui veteres haud dubio notissimum ἐφύμνιον, *hallelu iah*, addebant. Quod Justinus, seu quicumque auctor est libelli, qui nunc, *Quæstiones ac responsiones orthodoxæ*, inscribitur, postquam serio quid sibi vellet ἀλληλοῦτα quærsivit, tandem, Μετὰ μέλους ὑμνήσατε τὸ δν, exponit. Ex hoc *hallelu iach* generis humani hostiis, suum illud apud Græcos ἐλελεῦ, *faxye*, in contumeliam divini nominis videtur transtulisse: quo ubique in dei hujus celebratione, ac præsertim temulenti, utebantur. De quo jam prolixè supra. Nam diverso modo, ea acclamatione utebantur. Quemadmodum hoc tempore Judæi, nunquam magis *hallelu iah* illud suum, quam in Pascha, ubi strenue inebriantur, canunt, ut ex formulis quibusdam patet. Unde et hoc festum ab hilaritate, lepida mutatione, מְצַפּוֹ dicunt: quemadmodum et apud nostrum alibi in Evangelio, εὐάζειν Πάσχα dicitur. Et vox ipsa de qua agimus, in Piel, *hillel* nempe, a sacris Litteris, de choris Bacchicis, hoc est eorum qui per petulantiam calcabant uvas, usurpatur. Locus est illustris Jud. ix, v. 27: Καὶ ἤλθον εἰς ἀγγρόν, καὶ ἐτρύγησαν τοὺς ἀμπελώνας αὐτῶν, καὶ ἐπάτουν, καὶ ἐποίησαν χορούς. Ubi οἱ ποιοῦντες τοὺς χορούς οἱ ἑλιῖται dicuntur. Unde in sacris Bacchicis et in comœdia quæ ei sacra est, οἱ χοροί. Nam Athenienses, omnia propemodum antiquitatis pristinae vestigia retinuerunt.

13 Sequitur ibidem, καὶ ἐσηθον εἰς οἰκίαν Θεοῦ αὐτῶν, καὶ ἔφαγον καὶ ἔπιον, καὶ κατηρῶντο τὸν Ἄδμ.ελέχ. Ubi proprium illius dei ac comœdiarum maledicta et convicia ponuntur. Etiam Chaldaeos illud *hallelu iach*, in epulis ad deos suos transtulisse Daniel propheta docet. Ἐπινον οἶνον καὶ ἐπήνεσαν τοὺς θεοὺς τοὺς χρυσοῦς, ubi ἡלהו יבדו est in Chaldaeo: quod pro *hallelu iah*, etiam in Psalmis a Chaldaeis ponitur.

Græci natum esse e femore hunc pusionem tradunt. Et quas non de eo quoque ineptias excogitarunt! Ut et noster, qui initium ipsius operis ab his deduxit. At qui Orientem salutarunt, sciunt vocem γῆ, hoc est, *semur*, pro pudenda parte viri pariter et mulieris poni. Ac de viri quidem, ut, cum aliquoties (nam infiniti prope loci sunt) posteritas Jacobi, femore ejus dicitur egressa, Gen. xlvii, 26; Exod. i, 5. Ubi modo, at ἐξελοῦσαι ἐξ Ἰακώβ ψυχαί, modo, οἱ ἐξελθόντες ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, Hellenistæ reddiderunt. Pro mulieris autem, ut cum ea pars, jam ad conceptum minus apta, μηρὸς διαπεπτωκὸς ab iis dicitur, Num. v, 21. Eo modo quo διαμερσαι in obscenis apud Græcos; quanquam vox per se honesta. Et quis nescit locum illum: Οὐκ ἐκλείψει ἄρσενον ἐξ Ἰουδα, καὶ ἡγοούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ? Et tale aliquid Procopius acceperat, cum notavit, ὁ γὰρ μηρὸς τὸ σπέρμα δηλοῖ. Ita natus esse e Jovis femore, ex Orientis moro dictus ille Deus; nam *prodire e femore alicujus*, est, filium alicujus esse, aut ex eo genitum. Ut de Geedone, cui plurimi fuisse filii dicuntur: Οἱ ἐκπορευόμενοι ἐκ μηρῶν αὐτοῦ, ὅτι γυναῖκας εἶχε πολλὰς, dicitur Hellenistæ. Et Sibylla, cujus fragmentum Theophilus ad *Autolycom* commemorat,

Εἰ δὲ γερτητὸν ἄλωε καὶ φθέρεται, οὐ δύναται ἄνδρὸς Ἐκ μηρῶν μήτρας τε Θεός **14** τετυπωμέτρος εἶναι. Ubi *semur* est in viro, quod in femina est *matrix*. Quod cum ignorarent, lepide Ετραφῶτος nomen et similia excogitarunt, quasi, ut e Jove nasceretur, insuendus femori illius esset. In parente illius *Se-mele*, quis vocem סבא protinus non videt? quod idoli pariter ac dæmonis in Oriente nomen, etiam

prophetis notum est. Cæterum, ut erudire in sua sibi schola Græcos nunc pergamos, non est dubitandum, veteres in Oriente sapientes, cum in vino miram quamdam ac eximiam utilitatem observassent, Dei munus merito dixisse; qui ab illis η, sive ὁ ζων, Græcis autem, Ζεὺς vel Ζήν, eadem voce dictus est. Unde et illius dei filium dixerunt. Cæterum, et fructus quos nonnunquam edit, et abusu, lævo ac sinistro deo ascripsisse. Læva quippe

כַּמְלָא *semala*, vel חַמְלָא *semal*, a Chaldæis dicitur ac Syris. Unde lævum numen, quem *diabolum* dixerunt Græci Christiani, *Sammael* Chaldæi dicunt, quo posteriores quoque interpretes ubique utuntur. Arma quoque Bacchus ex eodem Oriente habet. Thyrsus enim manifeste est τῆ-τῆ *thirza*. Quæ vox pinum denotat, quam pampinis ac ferro induebant. Unde miræ ac profundæ eruditionis grammaticus Hesychius, Θύρσοι, κλάδοι, λαμπάδες, λύχνοι. Nam e pinu optimæ hæbant lampades ac tædæ. Quare et Baccho pinum, hoc est πεύκην, assignarunt. Euripides, *Bacchabus* :

Ὁ Βακχεὺς δ' ἔχωρ
 Πυρσώδῃ φλόγα πεύκης,
 Ἐκ γάρθηκος ἀίσσει
 Ἀρόμψ καὶ χοροῖς ἐρεθίζωρ πλανάτας,
 Ἰαχαίς τ' ἀναπλάλλωρ,
 Τρυφερὸν πλόκαμον εἰς αἰθέρα βέλτωρ.

Mem,

15 Ἐτ' αὐτὸν ὄψει κατὰ Δελφῶν πέτρας
 Πηδῶντα σὸν πύκασι δορυφόρον πλάκα.

Ex eodem sacerdotes quoque habet : quas cum Græci Mimallonides dixerunt, et easdem ἀπὸ τοῦ μιμᾶσθαι dici voluerunt, neque minus primam produxerunt, adversus se ac sua testimonium dixerunt. Cum in prima vocis scheva sit, non chirec. Ea autem brevis, imo omnium brevissima, si sic dicenda sit, vocalis est. Quippe מַמַּלְלִין *memallelin*, a strepitu loquaculos ac garrulos Chaldæi dicunt. Et *memalleton* de feminis ; quæ vox et clamorem notat. Unde Mimallonides a voce aut clamoribus. Ut omittam vocem Thyadum, quæ protinus originem ostendit : ηγω quippe, sive ηγω *theas*, *vagari* sive *errare* denotat. Unde et sacerdotes Bacchicos πλανάτας Euripides, ad verbum dixit. Quid quod etiam de ebriosis usurpatur? Ut cum τῆ-τῆ כַּמְלָא *ksaias* dixit. Ubi Hellenistæ: Οὗτοι γὰρ οἶνω πεπλανημένοι εἰσίν. Ἐπλανήθησαν διὰ τὸν οἶνον ἰερεὺς καὶ προφήτης ἐξέστησαν διὰ τὸν οἶνον ἑστέθησαν ἀπὸ τῆς μέθης τοῦ σίκερα ἑπλανήθησαν. Thargum מַמַּלְלִין *memallelin* vino veteri errarunt; et cap. II Amos, 12, ubi Hellenistæ habent, Ὑμεῖς δὲ ἐποτίζετε τοὺς ἡγιασμένους μου οἶνον, Chaldæi hac voce utuntur. Hinc *hni*, quo pro errore Syri utuntur. Thyades ergo μεθυσθᾶδες, ut Græci loquebantur : quæ, vino factæ aut furore, vagabantur. Quod poeta expressit,

Ut quas pampinea tetigisse bicorniger hasta
 Creditur, huc illuc, qua furor egit, eo.

Quid quod eam quoque vocem, primo in Bœotia, ut cæteras, a Cadmo oriundam, inuit Pausanias? qui, cum de Delphis agit, Οἱ δὲ Καστάλιον ἀνδρα αὐτόθρονον, καὶ θυγατέρα ἐθέλουσιν αὐτῷ γενέσθαι θύϊαν, καὶ ἱερᾶσθαι τῇ 16 θύϊαν Διονύσω πρῶτον, καὶ ὄργια ἀγαγεῖν τῷ θεῷ. Ἀπὸ ταύτης δὲ καὶ ὑστερον ὄσαι τῷ Διονύσω μαίγονται, θυάδας καλεῖσθαι σφᾶς ὑπὸ ἀνθρώπων. Castalio fuisse uxorem ait Thyam : quæ sacra primum Bacchi instituerit, ab eo sacerdotes ejus *Thyadas* fuisse dictas. Nam in fabulis ubique Græci ignorantie subsidium, ut sæpe diximus, inveniunt. Illud sane docet, vocem ibi natam. Nam et θύϊαν de furore, ex eodem fonte. Quemadmodum fortasse et de sacris. Unde et Cyprii, pars olim Syriæ, θύα, teste Hesychio, ἀρώματα dixerunt. Et θυάραξ, quæ vox ibi legitur corrupte, ὁ ἐρβύλος.

A Easdem sacerdotes etiam Bassaridas dixere. Quod ex Lydia aut Thracia grammatici deducunt. Quos nunc non refuto. Illud dicam : simplicissime ab ea voce, a qua ipse deus, dictas sic videri. Qui a Flacco aliisque Bassareus, quod notum est, vocatur. Est autem Βασσαρεὺς Διόνυσος, εὐάγγελος Διόνυσος : quod uberrimos proventus ac felicitatem nuntiaret. Ut a *baschar* sit vel *basser*. Unde apud Thargumistas *bassarū*; quod, præsertim in minoribus prophetis toties occurrit, בַּסַּר, id est, εὐφημεῖτε, aut εὐαγγελίζετε, et, ut acclamationes, repeti plerumque aut iugeminari solet. Notum autem quid in sacris, Εὐφημεῖτε, πᾶς ὁ λαός. Itaque ut ab *helitu* (a quo *Eleleu* et ab eo nomen dei *Eleleus* fecerunt, de quo ante), quod ejusdem formæ, sic a *bassarū*, *Bassareus*. Unde appellatio ipsius dei, apud Flaccum :

non ego te, candide Bassareu,
 Invitum quatiam.

B Ubi non est nostrum recensere quid grammatici nungentur. Nam quid possunt nisi ad ignotas provocare linguas, qui nec has nec ullam, præter suam, didicerunt? Satyri sodales Bacchici haud dubio a בַּסַּר, 17 quod ab aliis jam observatum, hoc est, a latendo dicti, quod ferarum instar in speluncis ac nemoribus laterent.

Notum est ex Diodoro, quem doctissimum Græcorum Eusebius non sine causa dixit, aliisque, excelsæ homines stature, ac gigantes, Bacchum comitatos esse. Unde Maro dictus videtur : qui non comes tantum Bacchi, sed et inter primos expeditionis comites a nostro, inter filios illius dei, ab Euripide *Bacchabus* ponitur. Ubique autem turgidæ ac magna, ut affati Bacchico furore solent, apud hunc eructat. Vel ab istis ergo, vel a corpore excelso, Maron, et mutato, more usitato Græcis, elemento, Maron dictus est. Quemadmodum Hebræi ea vox in libro *Repetitæ legis*, de excelsæ hominibus stature, et qui proxime ad gigantes, sive Encim, accederent, a Moese usurpatur : cui et עֲצָאָה *et excelsa* dicitur statura. Ubi eam habes vocem, a qua Maron. Ne quis admiretur, quod e sanguine Titanum noster oriundum velit. Ita enim lib. XIX :

Οὐδὲ μὲν οὐ γάρωρ τιτήνιον αἶμα κομίζωρ.

Nam de Deo eadem vox a Poeta regio non semel usurpatur, qui ab alia sublimitate Maron ibi dicitur. Nihil enim aliud diabolus in istis egit, quam ut Dei nomina ad mystas suos per ludibrium transferret. Quod perpetuo in istis observamus. Sicut *morān*, sive *morān*, Syris est ὁ κύριος, quo nomine honoris causa, sacerdotes quoque dicebantur. Primo omnium Bœotiam, quemadmodum cum reliquis observat noster, Cadmus accessisse existimatur. Unde et Pythone protinus se contulisse, noster notat, ut Apollinis, videlicet, oraculum adiret. De cuius, ut de cæterorum nomine, quam multa, quam intolleranda commentantur Græci! Inter ens quippe sunt, qui ἀπὸ τοῦ 18 πυνᾶνεσθαι, seu consultatione, sunt, qui ἀπὸ τοῦ εἶναι τὸν δράκοντα, τὸν ὑπὸ τοῦ Ἀπὸλλωνος ἀνατρεθέντα, πύθεσθαι, id est, quod serpens ibi ab Apolline sublatus computruerit, sic dici voluit. Quæ hoc putido serpente multo forsitan putidiora sunt. Minori enim opere a Pythone ipso deduxissent. Nisi quod et hic hæere aquam sibi facile viderent. Nam si locus a Pythone, unde Pytho, a quo nomen loco? Verum *pethen* ab Hebræis species serpentis dicitur. Ab hac voce *pethen*, hoc est Pytho serpens, et ab hoc Pythone, Pytho locus. Et festive hallucinatur alibi Elias, qui τὸ *pilo* (ita enim scribit), vocem esse Italicam observat; nam magistri rabbinorum Græca voce utuntur. Porro notum est, Hebræos ex serpentibus, vaserrimo in terris animali, divinationes olim plures et anguria instituisse. Unde *nichas* sive *nachas*, quod, quemadmodum serpentem, ita divinare aut augurari. Litteris iisdem denotat in sacris. Quod non male

Græci ολιυίεσθαι verterunt : qui serpentes ipsos ολιυούς dixerunt. Abyssus eruditionis veteris grammaticus Hesychius : Ολιυός, ὄφις : ἐπεικώς γὰρ λέγονται ἕς τὰς μαντείας τοὺς ὄφεις ἔχειν, οὗς καὶ ολιυούς ἔλεγον. Quemadmodum pedestribus auspiciis serpentem quoque annumerant Romani. Plane eodem modo, quo Hebræi voce eadem *nechasin*, serpentes simul et auguria (ad verbum ολιυούς) dixerunt. Primus sane qui hanc vocem, apud antiquissimum scriptorem Mosen, usurpavit, Laban Syrus, antiquissimus idololatra fuit : quod ex ejus idolis, sive *theraphin*, apparet. Primus, qui ex Oriente, ut cætera, hoc transtulit, Homerus est : apud quem hoc divinandi genere *Iliados* secundo usus augur antiquissimus, de summa rei et excidione Ilii Græcorum **19** principem confirmat. Adhibetur enim δρᾶκων ἐπὶ νότα δαφοινός, quæ est vera circumscriptio τοῦ *nachas* : quem a notis, quæ in tergo sunt serpentium, e quibus inter cætera illius animalis divinationes ac auguria captabant, ita dictum voluerunt.

Ut non dubitandum sit, quin Pythiæ Apollo, hoc est, spurcus ille spiritus, quem Hebræi *Ob* et *Abaddon*, Hellenistæ ad verbum Ἀπολλύωνα, cæteri Ἀπόλλωνα dixerunt, sub hac forma, qua miseriam humano olim generi invexit, primo cultus sit in Græcia. Quemadmodum et Pherecydes Syrus, principem malorum dæmonum, Ophioneum vocavit : qui de hac theologia, librum, teste Eusebio, conscripserat. Unde et Apollini, Minervæ, Æsculapio, ac aliis serpentes consecrarunt. Ac Apollini in hoc imprimi templo, in quo, oraculis, credulitati hominum illudit. Quasi ab hoc, veteris serpentis hospite, ac fraudis instrumento, boni pariter ac mali, quod persuasum fuit primis nostri generis parentibus, scientia petenda esset : quod et principes ac reges crediderunt. Quibus maxima felicitatis hinc aut gloriæ antiquitus petita fides, ut de Alexandro Magno, Maximino, Commodio, Severo ac Aureliano, aliisque, notum. Quo Psyllorum item ac Marsorum pertinet religio ac efficacia. Ante omnes tamen scelestissimus ac vere detestandus Ophitarum cultus ac opinio. Sed præ cæteris Phœnices, quorum princeps Cadmus, multum cultui serpentum tribuisse, primo *De præparatione Evangelii* Eusebius ostendit : Τὴν μὲν οὖν τοῦ δρᾶκοντος φύσιν καὶ τῶν ὄφρων αὐτοῦ ἐξέθελασεν ὁ Τάαντος· καὶ μετ' αὐτὸν αἰθῆς Φοίνικες τε καὶ Αἰγύπτιοι. Et postquam ejus rei rationem reddidit, Φοίνικες δὲ αὐτοῦ ἀγαθὸν δαίμονα καλοῦσιν.

20 Nam in se convertebatur et æternitatem sic representabat. Unde, eodem teste, κνήφ Αἰγυπτίου dicebant : Ὁμοίως δὲ καὶ Αἰγύπτιοι κνήφ ἐπονομάζουσι. Quemadmodum Arabibus τὸ *canaf* est κυκλόων, sive *circuire*. Addit, et in templis consecrasse, vota que ac sacra ei Pœnos persolvisse. Quod in eo loco haud dubio a Cadmo factum est. Neque alia est causa, cur draconem, cujus nomine, pro omni, quod notissimum, serpentis specie, utuntur et in primis, quare boreæ, quod in *Heliciis* notatur a Pausania, serpentum caudas loco pedum jungerent. Notum enim, malum omne, et diabolium in primis, aquilone, seu septentrione, ab Hebræis designari : quemadmodum et ipse, inter scævos deos, sive lævos, Græcis fuit. Unde βορεασμολ. sacra, quibus lævum ejus avertabant numen. Hesychius, βορεασμολ. οὕτω Ἀθήνησιν οἱ ἀγοντες τῷ βορέᾳ ἑορτάς καὶ θοίνας. Ἰνα οἱ νόστοι πνεύσιν· ἐκαλοῦντο δὲ βορεασμολ. Nam de Hellenistis planum est, qui βόρρον sive aquilonis nomine, infestum illum generi humano hostem denotare solent ; illud Jeremiæ scilicet secuti : Ἀπὸ βορρᾶ ἐκκαυθήσεται τὰ κακά ἐπὶ πάντα τοὺς κατοικούντας τὴν γῆν. Hesychius, βορρᾶς, ἀνεμος ψυχρὸς, παγώδης καὶ σκληρὸς, ὃς τροπολογούμενος σκαυὶς καὶ ἀπόπομπος λέγεται, ὃς σημαίνει τὸν διάβολον· παρὰ δὲ τῶν ἀσεβῶν ἐπιδήξιος. Respexit autem locum Salomonis nobilissimum, βορέας σκληρὸς ἀνεμος, ὄνοματι δὲ ἐπιδήξιος καλεῖται, cum omnino nihil tale Hebræi in hoc loco legant. Adde quod vox

A ipsa quoque Hebræa est : quæ eeleritatem tam in cursu notat quam in fuga. Ut sit quasi *boraach* aut *boreach* ; terminationis enim ultimam non raro insuper habere solent Græci, quemadmodum et fugitivum eum Attici, cum Orithyam rapuit, fecere. Nam quæ **21** ipsi de origine afferunt, vix sine risu legi possunt : cum tam diligenter, neque secus quam familiare numen ac domesticum ab Atticis sit cultus, ut in primis noster alibi ostendit ; idem cum serpente, generis humani hoste scilicet. Ita magnus scriptor Jobus, Dominum, serpentem בריח, *bariach* aut *boriach*, condidisse ait. Voce eadem a qua boreas est dictus : quem præclari viri Hellenistæ δρᾶκοντα τὸν ἀποστάτην, *serpentem qui defecit*, id est, diabolum interpretati sunt, a velocitate, vel quod cuncta penetraret. Unde de borea libro *Transformat.* vii, divinus poeta :

*Idem ego cum subii convexa foramina terræ,
Suppositique serox imis mea terga cavernis,
Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.*

B Quemadmodum et ei filium a voce *eal*, quod velocitatem notat, Calain dederunt. Huic ergo, etiam serpentem addidere. Locus Pausaniæ *Heliciis* est iste : Τέταρτος δὲ ἐπὶ τῇ λάρνακι ἐξ ἀριστεράς περιόντι βορέας ἐστίν, ἥρπακώς Ὀρείθυταν· οὐραὶ δὲ ὄφρων ἀντὶ ποδῶν εἰσιν αὐτῷ. Unde et fortasse draco arcticus, seu borealis, ab astronomis in ea parte est collocatus. Inter prima ad quæ Cadmus venit loca, in Bœotia, fuisse Ascræ, patriam Hesiodi poetæ, nomen innuit. Vix enim dubitandum, quin ex Orientis ibi ritu lucum consecrarit, quod tantopere in sacris Dominus abominatur : qui ab illis *aschera* vocatur, quodque, ut cætera, ex Orientis superstitione expresserunt Græci. Ita pius rex Josias, cum idola omnia, quæ non sine gravi causa, abominations a S. Spiritu dicuntur, *aschera*, hoc est lucum, ubi colebantur, succendisse dicitur : quales e templis quoque ejectos ab eodem constat. Quemadmodum, quod unam sæpe arborem **22** colerent, aut uni Deo consecrarent : qualis illa platanus Theocriti, quæ Helenæ sacrata fuit cum inscriptione : Σέβου μ'· Ἐλένης φυτὸν εἶμι. Neque dubitandum, quin Homerus, qui, ut alibi fortasse brevi ostendimus, ex Orientis omnia deprompsit, Helenam quoque ipsam, superstitione hinc hausserit. Chaldæis enim *ilana* est arbor, et, ut verissime est, dearum vna, quibus arbores et lucos consecrabant : quales Dryades Græcorum. Sic Ezechielis sexto, cum de cultu idolorum dicitur : Ὑποκάτω δένδρου συσκίου, καὶ ὑποκάτω πάσης δρυὸς δασείας. Ubi *Kabes* ἦν *ela*, cum quo nomen ἦν, sive Dei, aliquidque ab interpretibus confunditur. In quo Græci, et in primis ipse Apollodorus, nos confirmant, qui ἐν ἄλσεσι, hoc est, in lucis, sive in silvis, omnia Helenæ inventum notat. Hæc autem superstilio quam sit antiqua, cum ex aliis, tum vel imprimis isto *Repetitæ legis* patet : Οὐ φυτεύσεις σεαυτῷ ἄλσος· πᾶν ἕζλον παρὰ τῷ θυσιαστηρίῳ τοῦ θεοῦ σου οὐ ποιήσεις σεαυτῷ. Ubi in Hebræo est *aschera*. Atque hinc Hecatæus, ubi de Judæis, apud Josephum agit : Ἀγαλλὰ οὐκ ἔστιν αὐτοῖς οὐδὲ ἀνάσθημα τὸ παράπαν, οὐδὲ φυτὸν οὐδὲν, οὐδὲ ἄλσῶδες ἢ τι τοιοῦτον. *Oni* et *haoni* est navis : unde Aoniam fecerunt, quod in eas partes nave Cadmus scriit advectus. Nam de Thebis, Helicone ac Parnasso, Orientis vocibus, jam alii egerunt, quemadmodum de Musis, quanquam parce, nec sat plene. Ait noster, Cadmi nuptias interfuisse Musas : in quo cæteros secutus est. Ita tradiderunt veteres Hebræi, priusquam, quæ ab illis *musar* dici solet, disciplinam, legem scilicet, in monte latam, plane ut Græci disciplinas suas, quas et ipsi Musas dicunt, natus in monte voluit. Quia Cadmus, more gentis suæ, sacra in excelsis editisque **23** tantum locis celebravit. Quod cum Dei populus, ut cætera, expressit, offendisse Deum, בבוותם, *in excelsis suis*, a Propheta regio et passim dicitur. A *bom* enim,

quod excelsum notat locum, vocem suam βωμούς Græci expresserunt : in qua voce, ut et cæteris, mirifice nugantur ipsi. Ac non parum caute, eam vocem, voce βουός, quæ vel montem denotat vel collem, Hellenistæ reddiderunt. Quemadmodum ad montes Apollinæris id transtulit :

Ἄδνατορ κορυφῆσιν ὄρεσσιδάοις ἐρέθορτες.

Illi partes legis decem, isti novem celebrarunt Musas. Etiam Judæi ethicam doctrinam *musar* nuncupasse peculiariter videntur : unde et hoc tempore libellum habent, qui ab illis *Sepher musar*, sive, *Liber disciplinæ*, dicitur, quemadmodum ab ea statim voce, gnomas suas Salomon orditur, qui se conscripsisse eas *וְסוּפֵר הַכְּתָב נְעֻלָּה* testatur. Ut, nimirum sapientiam, ac *musar*, sive disciplinam, instillaret : cujus præsides in Græcia sunt Musæ. Et Theognis *Gnomas* suas ethicæ sic inchoavit : qui hoc ipsum, quod de Cadmo noster refert, ejus nuptiis interfuisse Musas, obiter adiungit :

*Μούσαι καὶ Χάριτες κοῦραι Διὸς. αἱ ποτὲ Κάδμω
Εἰς γάμον ἔλθοῦσαι καλὸν ἀείουτ' ἔπος.*

Carmen ethicum nimirum subiungit :

*Ὅττι καλὸν φιλὸν ἐστὶ, τὸ δ' οὐ καλὸν οὐ φιλὸν
ἐστὶ.*

quod Bacchabus tribuit Euripides : quemadmodum ipsius Bacchi sacra in Græciâ advexit Cadmus. Eodemque modo, et Hesiodus Bæotus, ethicum libellum, *Opera ac dies*, a Musarum invocatione inchoavit. Neque quis aut de origine Hebrææ vocis, aut de littera postrema cogitet, cum nomen sæpe a nomine deducant et, ut visum ipsis, 24 terminationes mutant. In quibus plurimum licere sibi voluerunt. Et hoc illis, si quid aliud, perpetuum. Socer Cadmi, *Ares*, hoc est Mars, ab iis dicitur. Quem eundem Græci, more, ut Macrobius observat, Orientis, faciunt cum sole, qui ab iis *Ἄρης*, aut ut Hellenistæ nomen hoc legerunt, *Ἄρης* dicitur. Unde interpretes Græcorum, cum octavo Judicium redisse Geodeon e bello ante ascensum solis dicitur, ἀπὸ ἀναβάσεως Ἄρεος, reddiderunt. Ubi *Ἄρης* *Ἄρης* dissimulata aspiratione. Sicut Hebræorum *chasidea*, Hellenistis est *asida*. Qui autem ad illius nuptias vocarunt Musas, Harmoniam ejus conjugem putarunt dici. In qua vocem habes *ἄρμον*, *armon* sive *ἄρμον* *harmon*, a sublimitate et proceritate, quæ palatium, sive ædificium designat ; et non raro Hellenistis, fundamentum seu θεμέλιον exponitur, omninis nimirum causa : quod in nuptiis spectabant. Quanquam alia est causa, si rabbinis stamus, quare a palatiis et ædificiis, uxoris imponent nomina Hebræi : quod in feminæ, videlicet, creatione ædificandi vocē usus fuit Moses. Dixit enim *בָּנֵי*, et *ædificavit*. Unde multa de similitudine cum ædificia quam habet uxor, putide argutantur. Quod simplicius, ac sine argutiarum tricis, liberorum, quibus ab ædificatione in hac lingua nomen est, vocabulum evincit. Quemadmodum matronæ, steriles cum essent, ac marito alienam pro se supponerent, ædificari se ab hac dicebant. Unge illud : *Ut ædificer ab illa*. Græce, *ἵνα τεκνοποιήσωμαι ἐξ αὐτῆς*, decimo et septimo Genesens, ut alibi, non semel. Atque hinc Hellenisticum haud dubio loquendi genus : *Ἐπεὶ δὲ ἐπροβούτο αἱ παῖται τὸν Θεὸν, ἐποίησαν αὐταῖς οἰκίας*. Ut ποιεῖν οἰκίας, sit, *feliciter multiplicari*. Ubi scholion : *Ἀντὶ τοῦ, ἐξ 25 αὐτῶν γένος ἐπλήθυσε*. *ἔβηθησεν ὁ Θεὸς αὐταῖς τὸ γένος*. Nam legerunt : *Ἐποίησεν αὐταῖς οἰκίας*, Deus nempe Harmoniam in Samothrace, ut cum Diodoro noster, uxorem sibi duxit Cadmus. Ubi Cabirorum sacra qui, ut nomen arguit, ex Oriente eo sunt translati. Ubi itidem Casmili celebratus nomine Mercurius, ut Varro docet : quem cum Cadmo Tzetzius, Bæotii fuisse eundem notat. Unde illud apud nostrum :

*Οὐδὲ μάντην Κάδμηλος ἀείδεται· ὄφρα τὴν γὰρ
Μορφήν μούρος ἀμειψέ, καὶ εἰσέτι Κάδμος ἀκούει.*

Qui *Cadmelus*, *Casmilus*, *Camillus*, eadem existimavit. Licet longe alius sit *cadam*, a quo *Cadmus*, alius sit *camar*, a quo *Camirus* fecerunt, et *Camillus*. Sicut *camil* quoque magis apta, quamquam alia significatione, notum est Hebræis. Quæ antiqui manifeste confuderunt, et de quibus nos fortasse alibi distinctius agemus. Ergo *κάβειροι* dii magni, ut præclare magister Scaliger, qui *Divos potes* vocat. Quippe *כַּבְיָרִים*, *μεγάλοι*, cum ministros potius deorum velint. Camiri etenim ministri, sive sacerdotes, aut minores dii sunt, qui aliis ministrant ; ut *Mercurius*. Qui *cemarim* in Oriente. Noster contra τὸς *καβείρους*, administratos sive sacerdotes, dixit, lib. iii : *Μυστιπύλων ἀλαλαγμὸν ἐμμήσατο καβείρων*. Ex eadem officina, quod, ut quidam alii, Cabiros filios Vulcani fecit, lib. xxix :

*Β Ἐρητύλης δὲ Σάμοιο κυρισθενέες πολιῆται,
Λημνιάδος δύο παῖδες ἔβακχεύοντο καβειρούς·
Ἐφαιστὸν δὲ τοκήος ἐρευγομένον πυρὸς ἀτμῆ,
Συγγενέας σπιρθῆρας ἀνηκόντιον ὀπωπαί.*

Cum id potius Camiris conveniret. Qui ab igne aut colore ejus atro, ita dicti sint. Neque semel idem auctor Græciâ invidiose satis, quamquam merito fortasse, 26 quod non modo falsum amet, sed et veritatem Orientis tot anilibus ineptiis involvat, μωθοτόκον dixit. Oraculum ex tripode post hanc censuram ac res Græcis omnibus ignotas in hoc argumento expectares. Quod, qui ita loqui gaudet, obligare se, ut bona fide verum scribat, aut in veritatem sedulo inquirat, eo ipso videatur. Verum, quomodo excuses eum, qui in Oriente natus, nusquam oculos atollit, nusquam verum, quod facillimum, enim hac prærogativa, viro erudito et in Græciâ optime versato, esse poterat, saltem illustrare est conatus? Quo labore, quo, ut maximo in partu, nisu ac conatu, quantum irrito, originem Athenæ, seu Minervæ suæ Græculi investigantur ! quam Ἀθήνη, Ἀθάνα, Ἀθηναίαν, Ἀθηναῖαν, et Ἀθηναίαν, quasi alludendo ad originem, dixerunt, qui, ἀθήνην modo, quasi ἀπὸ τοῦ ἀθρεῖν, quod cuncta videat, modo a θῶ, τὸ θηλάζω, quod nullius uber suxerit, e patre nata sine matre, ita dictam volvere. Quo ipsius operis initio respexit,

*εἰπέ δὲ φύτιλην
Βάκχου δισσοτόκιο· τὸν ἐκ πυρὸς ὑγρὸν ἀέθρα
Ζεὺς βρέφος ἡμιτέλειστον ἀμεινέτοιο τεκνούσης,
Φειδομένην καλάμησι τομῆν μηροῖο χαράδας,
Ἄρσενι γαστρὶ λόγευε, πατήρ καὶ πότνια μήτηρ·
Ἐδ εἶδος τόκον ἄλλον· ἐπεὶ γονόεντι καρήνη,
Ὅς πάρος, βάκχον ἀπιστον ἔχωρ ἐγκύμονι κόρη
Τεῦχεσιν ἀστράπτουσιν ἀρηκόντιζεν Ἀθήνην.*

In quibus nihil, nisi quod insolue Græculi professi sunt, nos docuit, qui in suas ipsi leges et analogiam, quoties etymologias ac origines venantur, sæpenumero impingunt. Cum per nubem quasi quamdam sapientiores accepissent, Dei Sapientiam, quæ ejus 27 quoque Sermo dicitur, et Deo, quem dixerunt *Δία*, patrem item deum hominumque, natam esse : unde tot ineptiæ ac sordes.

Nemo autem harum litterarum gnarus nescit, quid Chaldæis *תְּנָא* *thena*, quod *discere* aut *studere*. Unde sapientes Misna dicti. Et in *Thalmude* illud usitatum *תְּנָא תְּנָא* *tradiderunt magistri* nostri. Non enim dubitandum, quin ex antiquioribus Chaldæis hæc servarint. Hinc *תְּנָא* *thenaa* : quo paulo aliter nunc utuntur. Et cum articulo *Haththanaa*, Ἀθηναῖα, Ἀθηναῖα. Quibus vocibus jam ante veteres Chaldæos vulgo usos, non est dubitandum : de hac quidem minime, cum hac significatione sit illorum. In exprimendis autem Orientis vocibus, interdum articuli dissimulabant aspirationem, interdum exprimebant, ut in *Ros*, *haros*, *heras*. (*Ros* enim primus, vel præ-

cipuus : quod et familiarum principibus ac patriarchis tribuunt Hebræi, de qua voce quam ridicula excogitarunt Græci !) In *Athena* autem, ut in *buonia*, *Aonia*, dissimularunt. Atqui ea vox est, quam tam curiose et veteres Romani, et ante eos Græci quaerunt ac scrutantur. Mira est philosophia vel poetice, quod Iridis natales, ex Indorum sinibus arcessit, ubi nunquam, aut rarissime, ut omnes norunt, pluit. Solos sane æstivos umbres Plinius et Eratosthenes in India agnoscunt ; cum a Patallena, si Strabone stamus, ad Hydaspem usque, nunquam pluat. Ζητεί πως, inquit, οἱ μεταξὺ τόποι οὐ κατομβροῦνται : οὐτε γὰρ ἡ Θηβαία μέχρι Σφήνης καὶ τῶν ἐγγύς Μερῶς, οὔτε τῆς Ἰνδικῆς τὰ ἐπὶ τῆς Παταλῆνης μέχρι τοῦ Ἰθάσπου. Noster vero, mirum ni in iis locis natam Iria voluit, qui fratrem ei dat Hydaspem. Ita enim :

Ἐκ λεχέων θαύμαντος ἐβέλρατο δίλχη φούλη
 28 Ἠλέκτρα ῥοδόπηχης ὀμεινέτις : ἥς ἀπὸ λέ-
 [κτρων
 καὶ ποταμὸς βλάστησε, καὶ ἄγγελος οὐρανίωνων,
 Ἰρις ἀελλήεσσα, καὶ ὠκυπέθερος Ἰθάσπη.

Quæro autem, quomodo in iis locis, qui cum ratione ejus ex adverso pugnant, genita fingatur Iris ; nam cum nubes, in qua generatur, sit, et torrida, et talis, ut plerumque post solvatur, quæ est Iridis materies et quasi mater, quomodo in iis generari potest terris, aut produci, in quibus minime omnium, matrem, aut materiem, ac quasi conjugem, e qua producere eam possit, sol habere creditur ? Bene interim quod ἄγγελον vocavit. Ita enim optime expressit vocem, de qua minime, ut reor, cogitabat. Nam grammatici ab εἶρω, τὸ ἀγγέλλω, Iria deducunt. Manum enim istis abstinere nefas habent, et e lingua sua per vim ea, quæ ab ista sunt diversa, quaerunt. Quidam interim ab ἔρις, quod contentiones nuntiet in poetarum scriptis aut componat. Nam, quæ summa est tyrannis, cum tacere nequeant, quod omnem superat absurditatem, fidem etiam in iis adhiberi sibi postulant, quæ nemo sanus, ac ne ipsi quidem, credunt. Nemo enim nescit, ab Homero ipso adhiberi aliis plerumque. Quemadmodum *Iliados* octavo, Palladem e bello ac Junonem revocat ac sistit ; et in quinto, Venerem, a Diomede parum comiter exceptam, benignissime et prælio abducit ; et in decimo et quinto, ut ex mente ac mandato Jovis arma ponat, imperat Neptuno ; et in ultimo (nam singula enumerare piget), Thetin, ut crudelitatem nimiam Achillis ac furorem sistat, ad se vocat. Ut omittam ibi et lætissimum de redimendo Hectore, ad patrem nuntium ab ea reportari. Cæterum, ut omnia ex Oriente 29 maximus poeta hausit, ita Iris, quæ ab illo θεῶν ἄγγελος, *deorum nuntia*, vocatur, a Chaldæa voce ἰργ. Unde Danieli *Ir*, sive *Hir*, angelus vocatur. Ait enim, שַׁרְיִר יִרְג, ἄγγελος καὶ ἅγιος. Pro quo Hellenistæ, εἶρ καὶ ἅγιος. Ἐθεώρου, inquit, ἐν ὄραματι τῆς νυκτός, ἐπὶ τῆς κοίτης μου, καὶ ἰδοὺ εἶρ καὶ ἅγιος ἀπ' οὐρανοῦ κατέβη. Hesy chius, qui plurimus in locis sacros erudite codices interpretatur, εἶρ, λάλαψ, inquit, quia Iridem hæc sequitur ut plurimum, vel quod sic in Daniele eam vocem alii sic accepissent. At vero *Scholion ad Danielem* : Τὸ δὲ εἶρ οὐδὲν ἔτερον ἢ ἐρρηγοῦς καὶ ἀγγελοῦς ἐρμηνεύεται. Item, Ἄντι τοῦ εἶρ οἱ Ἐβδαίμ. ἄγγελοῦ ἠρμηνεύσαν, οἱ δὲ λοιποὶ ἐρρηγοῦς : hoc est, *pro voce ir, Septuaginta voce angeli, alii autem voce vigilis sunt usi.*

Ex quo sane, sæpius interpolatam eam versionem, quæ nunc Senioribus inscribitur, apparet. Et hæc causa est, cur ἐρρηγοῦς *angelos* vocarit Clemens. Verum de his plura aliquando, cum de iis quæ Homerus (quod ad cæremonias, ad res, ac voces) Orienti debet, disseremus. In quibus plenum videre noster debuit, qui inter ipsos fontes, ubi pleraque Homerus hausit, natus est. Iris ἄγγελος perpetuo vocatur ab Homero. Εἶρ est ἄγγελοῦ, et sic Chaldæis usurpatur, quibus *irin* ἄγγελοι, et

A quidem qui ministrant Deo. Ut hæc causa sit, cur ministerio deorum sit præfecta Iris. Frustra enim ejus rei causam ἐν τῷ φάσματι, quod Iris a philosophis vocatur, quaeras, cum ex usu vocis, non a Græcis, sed ex Oriente sit petenda. Ipsum enim φάσμα, ut Latinis, sic Hebræis ac Chaldæis, arcus dicitur.

Venerem e Libano, seu Libanidem, pluribus commemorat in locis : quæ et illi paginam utramque facit. Cum ipsius rei rationem ac originem, vel nusquam explicet, vel animo non sit complexus.

30 Veteres existimasse, Orientis homines præsertim, stellas salutandas esse in montibus (quam idololatriæ hujus quoque sedem propriumque locum sacra pagina ubique ponit), quod oriri ibi primum viderentur, certum est. Itaque in Libano, quod ut excelsissimo in monte, ortum ejus optime ibi observarent, eam coluere. Quod de Oeta etiam Latini observarunt. Neque alia est causa, quare Ἀφροδίτην dixerint, nisi quod Luciferum aut Venerem, maris unda, ut poeta loquitur, perfusam, illi mane salutarent. Unde et *Frutinal* Romanis, ut et *Fruti*, quæ est ipsa Aphrodite. At quam multa, quam inæpta Græculi de Ἀναδοουμένη sua? quæ est eadem cum Ἀφροδίτη, sive Ἀφροδίτη, quam ex mari, sive ἐκ τοῦ ἀφροῦ producenti, more Orientis primo salutarunt, et hinc eo nomine haud dubio dixerunt. Atqui, vocum, ut plurimum, origines, origines sunt rerum, in quibus viri hac et pristina ætate summi, veritatis eruendæ fundamenta posuerunt. Ut exemplo maximi Platonis vir divinus Cæsar Scaliger ; qui et ipse, ad formam principis philosophorum, tempestate nostra veram criticen redegit. Ita et de Veneris origine, quam putida quam frivola, prognati hæc Æneadæ, augati sunt ! Vel ipsum Ciceronem vide. At venustas, sive gratia, Hebræis ἰη est. Quod est ἐν Græcis. Unde in Originis *Hexaplis* ἰη Hebræorum ἐν scribebatur. Hoc modo

| | | |
|-----------|--------------|-----------|
| He. He. | Aquila | ... |
| ἰη ἐν. | χαροσός. | |
| Symmachus | Septuaginta | Theodotio |
| | δὲ χάριστος. | |

Quod et Æolico digammate est *Fen*, quod Romanis 31 *Ven*. Ut Ἑσπέρα, *Fesπέρα*, *vespera*. Ἐνέρον, *Fέ:περον*, *venter*. Quamquam illud sæpe integrum servabant. Ut, in *Fincus*, *Fordeum*, *Fariolus* ; *Hircus*, *Hordeum*, *Hariolus*. Ita ἐν, *Fen*, *Ven*, et si terminationem addas, *Venus*. Quam quia masculam fecerunt, barbaram quoque coluere hanc deam. Unde et *deus*, testibus grammaticis, Maroni dicitur. Quamquam illud quoque potius ex ritu Orientis. Hebræis autem ἐν ac Pœnis sine dubio venustas oris est ac formæ elegantia. Huic comitem in Oriente Adonem jungit. Qui Hebræis pariter ac Pœnis *Adon*, hoc est, κύριος. Hesy chius, Ἄδωνις, δεσπότης ὀπὸ Φοινίκων, hoc est κύριος. Bianci-mites autem *Adon*, κύριέ μου dicebant. Qua voce solem salutabant ; Adonem autem sive Adonin, solem esse, etiam Macrobius testatur. Unde et Ἄδωνα ab *Adon* casu sexto, extulerunt. Idem Hesy chius, Ἄδωνα, τὸν Ἄδωνιν interpretatur. Adon igitur est *Adon schemes*, *Dominus sol*, quemadmodum idem, *Baal schaman*, Phœnicibus, Dominus cæli, dicebatur. De quo ex Phœnicum, ac præcipue Sanchuniathonis *Theologia*, quam Græce Philo Byblius converterat, notat lib. *De præparatione* ; Eusebius : Ἀδωνίων δὲ γενομένων τὰς χεῖρας ὄρεγειν ἐς οὐρανοῦς, πρὸς τὸν ἥλιον· τοῦτον γὰρ, φησί, θεὸν ἐνόμιζον μόνον· οὐρανοῦ κύριον, Βεελσάμην καλοῦντες. *Siccitatis autem tempore extulisse in cælum manus ad solem. Hunc enim solum*, inquit, *deum existimabant, quem et ideo cæli dominum, sive Beelsamen, vocabant.* In quibus precibus haud dubie, *Adon*, *Adon*, ingenimabant. Quia autem *Venus*, quæ magistris Hebræorum *Noga* dicitur, σύδρομος planeta solis est, eumque comitatur, hujus et Adonidis amores Græ-

culi excogitarunt. Unde Adonin, ministerio Horarum uti, **32** solumque ex heroibus occidere ac oriri rursus, Siculus poeta dixit :

*Οἶόν τοι τὸν Ἄδωνιν ἀπ' ἀσράων Ἀχέρωντος,
Μῆνι δωδεκάτῃ μαλακαίποδος ἀγαγόν' ὄραι,
Βάρδισται μακάρων ὄραι φίλου.*

Quia cursum nempe annum duodecim absolvit mensibus. Ac deinde :

*Ἔρπεις, ὦ φίλ' Ἄδωνι, καὶ ἐρθάδε κ' εἰς Ἀχέρωντα
Ἡμιθέων, ὡς φαντι, μονώτατος· οὐτ' Ἀγαμέμνων
Τούτ' ἔπαθ', οὐτ' Ἄϊας ὁ μέγας βαρυμύτιος ἦρως,
Οὐθ' Ἐκτωρ Ἐκάβης ὁ γεραιτέρος εἰκατι παῖδων,
Οὐ Πατρόκλης, οὐ Πύρρος ἀπὸ Τροίας ἐπανελθών.*

Α luctu autem quem in sacris ejus exhibebant, quod κινύρεσθαι ab illis, voce quæ et ipsa originem Hebræam habet, dicebatur, patrem ejus Cinyram dixerunt. Et quia simulacrum ejus myrrha exquisitissima præ aliis plerumque odoribus imbuerent, aut myrrham ei more Orientis patrio offerrent, Myrrham ei matrem dedere. Nam originis Hebrææ voces sunt. Verum de Græcorum sacris fabulisque, quæ ex isto fonte profluxerunt, erit aliquando major, ut speramus, ac commodior dicendi locus. Hæc sunt, quæ cum instituto nostro facere videntur. Plura qui desiderat, eruditissimum viri summi Joannis Seldeni *De diis Syrorum* syntagma adeat. Ubi plura de Adonide et aliis. Erudite operis initio, ignarus tamen, Proteum adhibuit, ut qui Baccho esset proximus. Ita enim ibi :

*Στήσατέ μοι Πρωτῆα πολύτροπον, ὄρα φαντι
Ποικίλον εἶδος ἔχωρ, ὅτι ποικίλον ὕμνον ἀράσσω.*

Sane Hebræis *cadmon*, est πρωτεύειν, sive ad ætatem, sive ad sapientiam aut alia id referas. Ita *cadmon* πρώτος. Unde et τὸ Πρωτεύς, de quo miror neminem ex **33** eruditus.

Verum defuisse hactenus videtur, qui ad Orientem, diligenter Græciam exigeret ac presse examinaret. Ægyptium quod Protea fuisse ex poeta dicunt, Ἀθάνατος Πρωτεύς Αἰγύπτιος, non est quod nos hic moretur : idem enim et de Cadmo Diodorus : Κάδμω ἐκ Θηβῶν ἔντα τῶν Αἰγυπτίων, γεννησάι σὺν ἄλλοις τέκνοις καὶ Σαμέλην. Tò ergo Cadmon, cum et eum qui in aliqua re primus est, et eum qui ex Oriente oriundus sit, eadem voce notet, alteram significationem, quod perpetuum est Hellenistis, usurparunt Græci. Ac Neptuni quidem Protea ministrum, prudentissime auctor antiquissimus Homerus dixit. Quia enim navigandi arte et astrorum inter primos fuit : quo eodem nomine a nostro Cadmus celebratur. Atque huc poetæ illud spectat :

*Ὅσπερ θαλάσσης
Πάσης βέροθα οἴδερ.*

Mothea, quam illi filiam fuisse volunt, eruditionem arguit, ut litterarum inventoris. Quod in omnia se elementa, ignem præcipue atque aquam vertit, eo dicitur, quod primus vires rerum naturalium, ac principia, quæ elementa vulgo dicunt, atque earum causas, publice ostendit ; nam interpretationes, quas grammatici asserre solent, animum erectum prope ad veritatis desperationem agunt. Dicent, multis annis ante Proteum in Græciam venisse Cadmum. Quasi certa temporum in fabulosis ratio haberi possit ; aut Homerus aliquid de Protei ætate dicat : ac non potius, ut jam relatum inter deos, celebravit. Quod profecto Cadmi meritis a Græcis debebatur. Et sic quidem opinamur. Nam et conjecturis, ubi nemo sapit, locus esse debet. Cætera et alii notarunt, et nos olim in iisdem libris quædam, ad non pauca quidem quæ adversione digna videbantur. Inter quos et vere **34** alter patrens noster, et incomparabilis præceptor, magnus Scaliger, qui solæcos ejus plurimos, ad oram sui codicis notarat. Quod nos aliis relinquimus. Nisi quod nonnulla alia, in quibus leges vel dicendi vel

A poetiæ transgressus est, ex nostris ad *Metaphrasin* jam peti possunt : in qua quædam ejus generis ex usu publico notamus. Quem propositum fuisse nobis, non ambitionem, affirmare possum. Et *Exercitationes* scribimus, ut profitemur. In quibus singula lectori non appendimus, sed commendamus. Nunc de opere, atque illius constitutione, aliquid dicendum est. Poetæ omnes, qui perfectum opus aliquid heroicum dederunt, cum aut uniformes et hærentes inter se unius actiones, aut diversas, sed unius tamen, sive viri sive temporis, sint persecuti : noster, in his quidem quæ dicuntur *Bacchica*, longissime ab utrisque abit. Ut qui neque unius, scilicet, easdem, nec unius aliquas vel omnes, neque unius temporis diversas, sed unius causa, non unius, sed multorum, quæ nec cum quibusdam, nec cum omnibus unius cohærent, in hoc opere descripsit. Easdem dicimus unius, ut quæ parvo tempore apud Indos Bæchus gessit. Quæ cum vix millesima totius operis hic pars sint, toti satis operi, ac quidem justo, esse poterant. Unius aliquas, ut Bacchi Indica, sed omnia. Unius omnes, ut quæ toto vitæ tempore a Baccho gesta sunt : quod ab Aristotele non sine causa tamen reprehenditur. Quare, si cum rege criticorum nobis judicandum, non tam opus epicum quam chaos dedit. Nam ut Indos expugnaret Bæchus, Jupiter Europam rapit, cælum a Typhæo oppugnatur, Harmoniam ambit et exambit Cadmus. Idem Thebas condit, filiasque eloccat, **35** a canibus discerpitur Actæon, a diis denique Proserpina amatur, ac sic demum Zagreus, post hunc Bæchus, nascitur. Tantæ molis erat, deum, qui in amphora, ut ille ait, habitaret, gentibus ac terræ dare.

Ideoque et ante natum enim, cuius gesta condit, sex aut septem operum materiem consumpsit. Inter quæ ne unum quidem argumentum uniforme, vel ejusdem sili aut coloris. Ut tot fieri ex ipsis libri possint, quot sunt ipsa : Primum esset ἡ Εὐρώπης ἀπαγωγή· secundum, ἡ Τυφώεως μάχη, vel Γυαντιάς, ut ipse judicavit ; tertium, Κάδμου καὶ Ἀρμονίας γάμοι· quartum, ἡ Καδμεία, sive αὖ Κάδμου πράξεις· quintum, Περσεφόνης γάμοι· sextum, αὖ Ζαγρέως γοναί· septimum, αὖ Διονύσου γοναί. Nam sequentia non minus intricata sunt. Ita, ut vicésimo et tertio, aggregiatur Indica, qui ante decimo et tertio catalogum proposuit. Quare totum opus nihil aliud quam episodium, quod episodium non habet. Nihil enim est præcipuum aut primum ; nulla operis κατάστασις· nihil ita denique ἐπᾶλλον et inter se cohæret, ut hoc positum, quod unice Homerus agit, alterum sequatur. In quo universæ tamen epice poeseos laus vertitur. Neque alia est causa, quare *Odysseam*, quod ad dispositionis artificium, *Iliadi* præponant critici, ἢ, ὅτι, dicunt, γλισχραὶ καὶ ἀλιγύλοιοι ἢ ὑπόθεσις, nisi, quia tenuæ ac exiguum est argumentum, et quod sic amplificationis artificium admisit : quas, πλατυσμοῦ μηχανάς, venuste iidem critici dixerunt. Quo decepti veteres, diversa ascripsisse nostro opera videntur : quæ non scripsit alibi, ut arbitror, sed hic confudit. Unde illud :

*Νόννος ἐγὼ· Πανὸς μὲν ἐμὴ πόλις· ἐν Φαρίῃ δέ,
Ἐγχετ' ἠωγήεντι τονὰς ἡμῖσα γιγάντων*

36 Quasi si *Γιγαντιάδα*, non *Διονυσιακά* scripsisset. Nisi Indos intellexerit : quod Falckenburgio videtur, viro optime de hoc scriptore merito. Cæterum, cum opere delineato, saltem animo ac secum, de inscriptione operis, non contra, cogitare debeat poeta : noster sine dubio, ante ipsum de inscriptione cogitavit. Qua, quam potuit latissime, quæcumque a Baccho geri potuerunt, voluit complecti. Quod quam recte factum sit ab eo, videamus. Nam cum omnes apud Græcos fere inscriptiones ἀελεῖς sint, hoc est, intellectu vocis principalis adjuvanda : sicut Ἰλιάς cum dico, vel τὴν βίβλον, vel

quid sic ille intelligo (volunt enim Ἰλιάδα ἀντὶ τοῦ Ἀθιακῆν hic poni): quæro, cum Διονυσιακά inscripserit hoc opus, quid intelligi a nobis velit? non enim plenum est sed imperfectum. Dices πράγματα, quemadmodum Κυπριακά aut Τρωϊκά qui sua inscripserunt. Quod jam est ineptum. Non enim cum de uno loquar (et unius sane Bacchi causa cæterorum mentionem fecit) Ἀχιλλεύς dicam πράγματα, sed πράξεις: neque contra πράξεις Τρωϊκά, sed πράγματα, aut πραγματεία Τρωϊκή. Quod si πράγματα Διονυσιακά concedam dici, non tam Bacchi, quam quæ ejus tempore, aut ab aliis cum eo gesta sunt, intelligam. Quare Ἀννιβαϊκῆν historici, non Ἀννιβαϊκά, scripserunt. A personis etenim dupliciter ut plurimum inscriptiones peti solent. Ἀπὸ τῶν κυριωτέρων, seu nominibus, Amphitryo, Ulysses. Ἀπὸ κτητικῶν, seu possessivis, quemadmodum Ulysses et similia. Ideoque Διονυσιακά inscripsisse potius debebat. Id quod paucis tamen Bacchi actionibus aut rebus convenisset.

37 CAPUT II.

Ingressio ad sacrum Nonni opus. Ejus inscriptio, Μεταβολή. Ea vox quomodo antiquis usitata. Obiter de voce Nonnus, Μεταβάλλειν. Demosthenis Thracis Odysseæ Μεταβολή. Ἀμειβεῖν. Τὰ ἀμειφθέντα. Attributa sive epitheta. Eadem apposita dicta vel sequentia. Felicitas in iis, ex judicio quorundam, Nonni. Origo attributorum, et historia. Usus in sacris. Abusus, et præsertim in nostro, obiter notatus. Composita seu διπλά. Attributorum ex grammaticorum opinione definitio. Ea refutata. Charisii quæ eo spectat ac Donati definitio. Attributa male ad solas astringi substantias. Ineptiæ grammaticorum. Primas substantias, nomina Varioni; secundas, vocabula dici. Earum divisio, Nonni incongrua, præsertim cum de Deo agitur, apposita. Summa genera seu classes Aristotelis. Stoicorum quinque Et eorum divisio ac usus. Prisciani error. Fur, latro, virgo, et similia, apposita. Hebræorum de iis sententia. Nomen accidentis. Τὰ παρωνύμια λεγόμενα. In attributis aut appositis, verum aut falsum. Axioma Stoicis quid. Idem fundamentum dialectices ab iis dictum. Appositorum ex Hebræa consuetudine ordo. Vis eorum ac potestas. Verum ea continere aut falsum. Quantitas attributorum, cum simpliciter junguntur. Quid ὄνομα καὶ ῥήματα Platoni. Verba et voces Horatio. Ἐφακται, enuntiatum, axioma, interpretatio, idem. Hebræis quomodo dicatur.

Nunc ad sacrum opus veniamus. Cujus ut interpretationem dedit noster, sic inscriptionem, sive auctor ipse, sive editor, quod malo, brevem, neque minus et concinnam, et appositam præmisit. Ut quæ nihil quam Μεταβολήν promittit. Nos Metaphrasin plerumque diximus. Nam inscriptio sic habet: NONNOY ΠΟΙΗΤΟΥ ΠΑΝΟΡΘΑΙΟΥ ΜΕΤΑΒΟΛΗ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ. Ac fuisse e Christianis in Ægypto oriundum, ipsum quoque evincere videtur nomen. **38** Quod vocabulum, seu nomen, Christianis, Græcis simul Latinisque, usitatum. Ut et *Nonnae*. Quæ respondent σχετικῶς τῷ *Abba*, quod est *Pater*. Unde *Nonni*, qui sub uno patre consecrati essent, quasi filii. A quo nomen proprium fecere, quod, ut postea dicemus, omnis videtur causa a parentibus translatum. Est enim vox Hebræa, quantum mox ad alios concessit. Qui neque ipsi de origine ac usu primo, non solliciti fuisse videntur. Et ut Filium, secundam scilicet personam, Christiani, sic, Messiam suum, ab origine hac rabini, voce paululum deflecta dixere. Quam in Psalmis observant, et a η deducunt. Quo in loco διαμένειν, *permanere*, Hellenistæ reddiderunt, quia filiorum propagatione stirpes ac familie continuantur. Quo et illud, ut magistri notant, spectat, πρὸ τοῦ ἡλίου διαμένει τὸ

ὄνομα αὐτοῦ, de Messia nempe. Quemadmodum τὸ η *nin*, Hierosolymitanum Thargum voce בִּיר *bir*, teste Elia in *Thisbite*, exponebat. Unde ad sanctos et jam Deo consecratos, atque ad propria id nomina videntur translulisse. Quod de matre Gregorii Theologi, aliisque, quorum meminere veteres, res fidem facit. Ut non sine causa plane Moschopolus, Νόννα, κύριον, quod miratur vir doctissimus. Et inscriptio modestia non caret. Nam *Μεταβολή*, ut diximus, inscribitur. Etenim, ut mercem merce alia, aut nummulo, propolæ, quos μεταβολεῖς dicebant, vulgo permutabant, ita τοῦ μεταβολεῖς, sive interpretis, ex genere isto, in auctorum quos interpretantur scriptis, verbum verbo, linguam lingua, permutare, munus ac officium videtur. Quod et in eadem et in alia habere locum potest. Sed et critici, μεταβολέα esse notant, τὸν τὸ αὐτὸ νόημα διαφόρως ἐξαγγέλλοντα, qui eundem sensum **39** aliter atque aliter efferre solet. Quod de homine facundo vates facundissimus :

Ille referre aliter sæpe solebat idem.

Videtur ergo laxius pro qualibet interpretatione ab iis sumi, et quemadmodum paraphrasis, rhetorices doctoribus in usu inter exercitia scholarum fuit, ita et μεταβολή fortasse. Quod grammatici et alii, in hoc scribendi genere, id agerent, ut verbum verbo commutarent. Quales olim Dionysii scriptoris Thracii, aut Thracis, teste Eustathio, in *Odysseam* maximi poetæ extitit interpretatio: Μεταβάλλειν, inquit, λέγεται λέξεις ὁ διγλωσσος: ἔθεν καὶ τὸ βιβλίον ἔδον τοῦτο παραφράσας ὁ θρᾶξ Διονύσιος, Μεταβολήν τὴν τοιαύτην αὐτοῦ πραγματείαν ἐκάλεσεν. Ubi παραφράσας, pro μεταφράσας, ut videtur, dixit. Quod ex alio apparet loco, ubi de eodem hoc interprete: Ἀντὶ ἀσαμίνθου πύελου ὁ μεταβολεὺς ἔρμηνεύει. *Pro voce*, inquit, ἀσαμίνθου, quæ labrum denotat. voce πύελος, quæ idem denotat, interpretatus est. Ubi vides, vocem voce reddidisse. Cum enim vocem ἀσαμίνθος, minus usitatam reperisset, magis usitata vertit: atque ita quasi permutacionem, ut in mercibus, instituit. Μεταβάλλειν ergo est ἀμειβεῖν, *permutare*. Quo posteriori, etiam sic usos video antiquos. De interpretationibus, nimirum, sive *versionibus*, ut nunc loquuntur. Etiam poeticis, quod maxime hic locum habet. Unde et ἀμειφθέντα, ipsa quæ vertuntur scripta, sive opera, a criticis dicuntur. Laudat sane Photius poeticam Eudoxiæ Metaphrasin τῆς Ὀκτατεύχου, qui sunt octo primi Fæderis Antiqui libri. Cujus argumentum ἀμειφθέντα idem maxime vir vocat: Ἀνεγνώσθη Μετάφρασις τῆς Ὀκτατεύχου· καθ' ἡρώων δὲ αὐτῆν μέτρον μετέποιε· λόγοι δὲ ἦσαν ὁπῶν, κατὰ **40** ἀριθμὸν τῶν ἀμειφθέντων. Ἀμειφθέντα ergo τὰ μεταβάλλόμενα, hoc est, scriptum ipsum, sive Octateuchus: quod Eudoxia, ut noster Evangelium Joannis, eo opere reddiderat. Quemadmodum interpretationem fidelem, quique a verbis quam rarissime, a mente non recedit, ἐγγύς ἀμειβεῖν, idem summus auctor ac sacrorum criticorum princeps ibi dixit. Quod non semper nostro usu venit. Nisi quod non raro vocibus adhæret, quas, quemadmodum de Hellenisticis et vocibus et phrasibus probamus passim, non assequatur. At eandem vocem reddere ac non permutare, neque est μεταβάλλειν, nec religiosum esse, sed hiantem ac vacuum dimittere lectorem. Qui, cum plurimam in locis ex ignota voce obscuritas nascatur, postquam aliam diu expectavit ab interprete, eandem accipit quam non intelligit. Atque hæc de inscriptione quidem. Nam ad ipsam antequam interpretationem accedamus, neque voces modo, sed imprimis mentem cum contextu conferamus sacro, operæ facturi sumus, si quæ addidit de suo, quæque ab aliis tantopere ac tot modis commendantur (cujus generis apposita atque attributa sunt) cum cura expendamus. De quibus tamen, ne quid studium lectoris in auctore

ipso, ac iudicio de eo, remoretur, prius aliquid in genere dicendum nobis videbatur. Igitur poetæ, cum philosophorum more, qui eorum traduces fuerunt, definire non consuerint, neque minus tamen, quod præcipuum est in poesi, maximo cum ornamento res distinxerint ac separarint, substantiis, tam primis quam secundis, ac nonnullis quoque ex accidentibus, proprietates quasdam, sive attributa, loco definitionis sæpe, sæpe ornamentum tantum causa, assignarunt : 41 quibus ea ratione singula circumscribuntur partim, partim distinguuntur : quæ vel attributa, vel apposita, vel, quod in ætalia illorum nomina notavit Fabius, sequentia, ac plurimum, epitheta, dicuntur.

Quorum quidem ea ratio est in poesi, ut aut congrue aut incongrue apponantur, verum item sæpe denotent ac falsum; aut enuntiationem saltem talem, ut loquuntur dialectici, includant. In quibus, cum gravissimum summique viri, inter quos nonnulli et præcipuis ætatis nostræ sunt theologis, janprimdem nostro tribuant hanc laudem, ut plerumque, in rebus theologis ac sacris, commentarii aut interpretationis loco, ea quæ ab illo adhibentur, esse possint, danda nobis opera, ut ea aliquot ante omnia capitibus examinemus. Quo defuncti, cætera facilius expediemus. Ita quidem, ut docendi causa, quæ in genere de his dicenda erunt, præmittamus. Ac de voce primo, quam ex usu alio translata huc apparet, quemadmodum cum Pythagorici, ἐπιθετον, binarium, aut potius secundum in binario dicebant : quod μονάδι sine dubio, quæ numerum non elicit, adiciunt. Hesychiis : Ἐπιθετος ὁ τῶν δύο ἀριθμὸς παρὰ τοῖς Πυθαγορικοῖς. Et cum ea festa, quæ non essent patria aut sua, ἐπιθέτου; ἑορτάς, easque causas, quæ, cum peregrinæ essent, Martis iudicibus committebantur, Athenienses sic dicebant; ejusdemque generis nonnulla, quæ ex antiquorum observationibus petenda sunt. Quo, urbane, suo more ac erudite, rex philosophorum respicit, cum ea, de quibus hic agimus, ἐπιθετα ὀνόματα vocavit. Τὰ δὲ, inquit in Rhetoricis, ὀνόματα ἐπιθετα καὶ ἐπιπλά· quemadmodum rem ipsam, ἐπιθέσεις ποιῆσαι, idem philosophus ibidem, et ἐπιθέβαι τὰ ἐπιθετα τοῖς; 42 πράγμασι, urbane interpretes dixerunt. Hermogenes : Γλυκεῖα γὰρ λέξις καὶ ἡ διὰ ἐπιθέτων ὀνομάτων. Cæterum, priusquam aliquid de definitione, historiam eorum, primum usum, ac originem hic obiter tangamus. Attributa ergo in divinis primum invenisse usum, multa docent; sacra pagina præsertim. In qua sancti, qui præsertim cum affectione animi et ἐμπασθῶς loquuntur, ea maxime usurpant. Testis est locus nobilissimus Exodi xxiv. Ubi Deus ipse, hanc, sive compellandi, sive orandi rationem, præsit. Ubi tredecim, ut a magistris Hebræorum observatur, ΠΠΠ seu proprietates, ipse sibi ἐπιθέται : Et transiens Jehovah ante eum, clamavit, Jehovah, Jehovah, fortis, misericors, et miserator. Tardus ad iram : multusque misericordia et veritate, et quæ sequuntur. Tale et illud Jeremia xxxii : Fortissime, magne, et potens. Dominus exercituum nomen tibi. Magnus consilio, et incomprehensibilis cogitatu. Quod diabolus continuo, ut omnia, expressit; nam ut attributa tot præteream, quibus deos singulos deasque Græci nuncuparunt ac Romani, ut ex formulis eorum patet, nusquam illud æque luculenter atque in Hymnis Onomacriti, qui vulgo Orpheus dicitur, elucet. Solis enim attributa constant. Neque dubitandum, quin sit auctor idem, cuius scripta (plura enim eo tempore exstant) τὰ καλούμενα Ὀργια ἔπη, primo De anima Philosopho dicuntur : Τοῦτο δὲ, inquit, πέπονθε καὶ ὁ ἐν τοῖς Ὀρφικοῖς καλουμένοις ἔπει λόγος· φησὶ γὰρ τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ θλου εἰσεῖναι, ἀναπνεόντων φερόμενην ὑπὸ τῶν ἀνέμων. Ubi Philoponus : Λεγόμενοις ἔπειν, ὅτι μὴ δοκεῖ Ὀρφικός εἶναι τὰ ἔπη, ὡς καὶ αὐτὸς ἐν τῇ Περι φιλοσοφίας λέγει· αὐτοῦ γὰρ εἶναι τὰ ὄργανα. Ταῦτα δὲ φασι Ὀνομακρίτων ἐν

ἔπει καταθεῖναι. Ita 43 enim legendum hoc est : Dixit Aristoteles, in iis carminibus, quæ Orphei dicuntur, quia non videntur ea Orphei esse, quemadmodum et ipse libro primo De philosophia dixit. Nam ut doctrina est Orphei, ita eam concessisse versibus Onomacritum voluit. Est autem totus ille liber, vera Satanæ ipsius liturgia, in qua hymni, ut jam dicebamus, singuli, nudis constant attributis. Homero autem et recentiore esse, et de suo multa addidisse, vel hoc evincit : quod Priapos, alioque deos, nondum illi, ut putatur, notos, inspergit. Id igitur in hymno Bacchi, Bacchum se vocare ait :

Ἐλθρομον, εὐαστήρα,
Πρωτόγονον, διφυή, τρίγονον, βακχείον ἀνακτα,
Ἄγριον, ἀρρήτων, κρύφιον, δικέρωτα, διμορφον,
Κισσόθρονον, τυρωπλόν·

et reliqua quæ ibi sequuntur. Cujus generis et hymnus ille Bacchi, qui ex attributis litterarum ordine constructis, in Anthologia epigrammatum Græcorum legitur, cuius initium :

Μέλπωμεν βασιλῆα φιλεῖον, εὐραφιώτην,
Ἄβροκόμεν, ἀρροίκον, ἀοιδίμον, ἀγλαδόμορον,
Βοιωτὸν, βρόμιον, βακχεύτορα, βορροχαλίτην, etc.

Qui sunt meri lusus, aut ingeniorum, quæ quod agant majus nihil habent, oblectationes. Nam apud principem poetam, Agamemnon aliique, ex dignitate, cum precantur, ea adhibent :

Ζεῦ κύδιστε, μέγιστε, κελαινεφέες, αἰθέρι γαίω.
Ita Achilles :

Ζεῦ ἄνα, Δωδωναῖς, Πελασγικῆ, τηλότι γαίω.

Quæ poeta summus pariter et criticus Callimachus, arte singulari ac iudicio in hymnis temperavit. Nam et modice adhibuit, et singulorum rationem reddidit. Quemadmodum de Jove, quem initio

Πηλογόμων ἐλατήρα, δικασκόλον οὐρανίδησι,

C 44 vocat. Et deinde :

Πῶς καὶ τὴν Δικταῖον ἀείσομεν ἢ Λυκαῖον,
Ἐν δοιῇ μάλα θυμῶς.

Et deinde suavissime (semper enim aliquid interserit, ac plerumque causam aut narrationem, quæ non impleat lectorem sed detineat, admiscet. Idque non sesquipedalibus, sed castis) :

Ζεῦ, σὲ μὲν Ἰδαίοισιν ἐν οὐρεσὶ φασὶ γενέσθαι,
Ζεῦ, σὲ δ' ἐν Ἀρχαδίῃ· πότριοι, πάτερ, ἐψεύ-
[σαντο;

Κρήτες δὲ ψεύσται.

Idem de Theocrito dicas : in cuius Διοσκούροις, nullum attributum, turgidum aut insolenter compositum occurrit. Noster, extra operis necessitatem, deo illi, cuius res in Bacchicis describit, tot ubique attributa dedit, ut catalogus ac index confici ex iis luculentus possit. Quod in singulis nominibus ab eo factum. Quorum pleraque, sine ulla rerum, quas in Evangelio tractabat, reverentia, huc transfert. Ita ut hæc ipsa, quæ a raritate commendantur, et orationem commendare solent, prope ad ludibrium convertat. Quod acute olim rhetores viderunt, qui cavendum monuerunt, ne superflua adhibeantur in oratione aut multa, quorum alterum ineptum (ut si nivem albam, humidum sudorem dicas), alterum, cum tædio conjunctum, quia ad poesin vergit sermo. Et accusat magnus doctor Aristoteles Alciamantem, quod, cum usitato ac soluto scriberet sermone, et frequentioribus, et longioribus, et nimis eminentibus, plerumque uteretur. Quanquam autem nemo nescit, plus poetis, quod ab eo sæpius repetitur, licere; eorum tamen singula in nostro habent locum. Quare verum est de eo, quod de suo illo, idem criticorum princeps, cum 45 iudicio pronuntiavit : οὐχ ὡς ἡδύσμασιν, ἀλλ' ὡς ἐδέσμασιν, non ut condimentis quæ delictant, sed ut cibis, ad fastidium lectoris ac satietatem, ea passim adhibere. Quid quod frigus illud,

quod in suo danat Aristoteles, ex instituto affectasse videtur? Nam quod maxime, ut frigidum in illo notat, quod αντίμιμον τῆς ψυχῆς diceret ἐπιθυμίαν, cum ἐπιθυμίαν, seu libidine significaret, quid est aliud, quam illud quod tam sæpe placet nostro, αντίτυπον μέλημα? Ut in eo :

Ἀντίτυπον μέλημα δρακοντοεἶο προσώπου
cum draconem scilicet significare vellet. Quod et attributum simul et compositum, διπλοῦν ἄμα καὶ ἐπίθετον, ut Aristoteles id vocat. Jam frequentia ac nimia ubique toto opere observet. Luculentum specimen initio occurrit. Ubi eum sanctissimus evangelista, omnibus non sine causa abstinendum sibi iudicasset, integram ex attributis contexit orationem :

Ἀχρονος ἦν, ἀκλήτος, ἐν ἀρρήτῳ λόγος ἀρχῆ, Ἰσοφυῆς γενετῆρος ὀμίλικος, Υἱὸς ἀμήτωρ, Καὶ λόγος αὐτοφύτοιο θεοῦ.

Frigidum, ut illud de generatione :

Ἄλλὰ θεοῦ γεγάσιν ἀνήτοτα τέκνα Τοκῆς.
Et, cum ἀχυρα ubique, seu impropria, occurrant, illud etiam obscenitatem in re sancta, ex translationis modo, habet. Quid quod attributa attributis dedit? Ut in illo :

Ἄδράμ ἀρχιγόνοιο, βηφρετός γεγετῆρος.
Nam ut pater, attributum est in eo :
Et pater Æneas Romanæ stirpis origo :
ita γενετῆρ in isto. Quid quod alieni characteris attributa miscet. Ut in illo, primo capite :

46 *Καὶ Ἑβραίων χορὸς ἀνδρῶν Πέμπιμος, ἐνθεον ἄνδρα τὸ δεύτερον ἦστο μύθῳ.*
Πομπίμους enim dixit, qui a Pharisæis ac Levitis ad Baptistam mittebantur. Quia legerat in Sophocle Trachiniis :

Ὁ παῖδες, ὡς ἄρ' ἤμιν οὐ σμικρῶν κακῶν Ἦρξεν τὸ δῶρον Ἑρακλεῖ τὸ πόμπιμος.
Quod antiqui tragici dicerent :

Porro, sodales, pessimo nobis malo Donum auspicavit, Herculei missum ut fuit.

Quod in caractere epico, et illo loco, non est nauci. De quo, ut oportet, judicare, ultimus, ut ille ait, magnæ mentis ac naturæ finis est. Et cum illustrandæ rei attributa sint inventa, etiam ἀδηλολογίας et obscuritatem miscet, ut quid velit nescias. Quemadmodum in illo :

Νυκτιφανῆς ἀχάρατος ἐώτος ἦτερ ἀστήρ.
Nam quid est ἀχάρατος in stella lucidissima? cum præsertim cæci oculos, qui cum hoc malo natus esset, nono capite sic dixerit :

Συμφερτήν, ἀμέριστον ἔχωρ, ἀχάρατος ὀπωπήν.
Et vix alia admisit quam composita : quæ ab Aristotele dicuntur διπλά. Quæ non minus cum iudicio poetæ reliqui quam oratores admiserunt. Componendi enim finis, partim, ut, quemadmodum a criticis notatur, non promiscue, sed cum necessitas id exigit, oratio assurgat : partim ut mens nostra, ubi opus, loco integræ orationis, verbi beneficio utatur, ut non unum, sed ut multa, uno complectamur. Quo et interim oratio accrescit. Cujus granditæti proximus est tumor. In quod vitium abiit, cum aut multa adhibentur, aut non satis apte voces componuntur, ut in dithyrambis fieri solebat.

Quare **47** et dithyrambicas vocabulorum compositiones, et inusitatas ideoque duras, et periculosas, quales fere nostri, rhetores relegant. De quibus eleganter auctor præstantissimi *De elocutione* libri, qui nunc Phalereus; ab Ammonio ad librum *Περὶ ἐρμηνείας* simpliciter Demetrius vocatur : qui libellum ipsum, τὸ *Περὶ λογογραφικῆς ἰδέας* βιβλίον, sive *De sermonis forma*, dixit. Is igitur Demetrius : *Ἀηπέτοιον δὲ καὶ σύνθετα ὀνόματα, οὐ τὰ*

διθυραμβικῶς συγκαίμενα ὄιον, θεοτεράτους πλάνας, οὐδὲ, ἀστρων δορύπορον στρατὸν, ἀλλ' εὐκρίτα τοῖς ὑπὸ τῆς ἀληθείας συγκαίμενοις. Καθόλου γὰρ ταύτην κανόνα ποιούμεαι πάσης ὀνομασίας ἠνομοθέτας λέγουσαν, καὶ ἀρχιτέκτονας, καὶ τοιαῦτα πολλὰ ἕτερα ἀσφαλῶς συντίθεισαν : hoc est, *Compositis utendum nominibus, non quæ tumide et dithyrambicorum more componuntur. Ut si quis θεοτεράτους πλάνας, id est, prodigiose a Deo immisso erroris, aut ἀστρων δορύπορον στρατὸν, astrorum exercitum igneis munitum hastis, dicat ; sed, quæ ita componuntur, ut ab usitatæ ac receptæ, quam minime recedant. Quam in univèrsam normam in his talibus ac legem esse volo. Ut cum ἠνομοθέτας, legislatores, ἀρχιτέκτονας, sabrorum dicimus perfectos. Et id genus alia, quæ tuto componuntur. Noster vero ita a vulgari consuetudine vocabulorum et simplicibus abhorret, ut pro iis cum periculo composita ubique affectet, etiam cum alia se offerebant. Tale est cap. II :*

B *Πρωτοφανῆς τὸδε θαῦμα φιλικρήτω παρὰ παστῶ Ἰησοῦς ἐτέλεσσαν.*

Quod alius dixisset, Πρῶτον μὲν τὸδε θαῦμα. Nam compositum non minus veritatem quam simplicitatem rei minuit. Plus est enim πρῶτον quam πρωτοφανῆς. De vero enim agitur certo ac simplici miraculo. Tale est πολυσπερεῖς, pro πολλοί. Quæ inusitata sunt, atque illi hac de causa placent. Et omnem **48** superat absurditatem, quod incogitanter clavos qui ex ferro essent, non σιδηροῦς, hoc est, *ferreos*, sed *σιδηροφόρους* dixit.

Ὅρθιος οὗτος δλοιο σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφων.

Quasi navem *ligneam*, *ligniferam* Latine dicas. Ut omittam, esse quædam, quæ perpetuo occurrunt, ut αντίτυπον, αντίκτυπον, παλίννοστον, παλινάγρετον, ἀθήτω τιπὶ παλμῶν, γαμψόνυχι παλμῶν. Quorum quodlibet simplicibus vocabulis et aliis subinde poterat elferri. Quæ paucissima de multis obiter notamus : ut sententiam antiquitatis, in quam toties

C peccavit, illustremus. Et hæc proprie ad formam attributi : quippe cætera quæ aut inepta sunt, aut rebus parum congruunt, aut vitiose efferuntur, maxima ex parte infra sigillatim annotamus. Quod priusquam fiat, definitio consideranda erit. Quam, ut solent, dignam se grammaticæ excogitarunt. *Epi-theton sive attributum, esse nomen laudem denotans aut vituperium : quod propriis, vel quæ appellativa ipsi dicunt, commode apponitur ; quodque a corpore, ab animo, aut iis quæ sunt extra, sumitur.* In qua definitione, quot sunt pene verba, tot supinitatis sunt indicia aut negligentia. Primo enim, quis divisionem illam ferat, *laudem designare aut vituperium?* Nam quæ laus aut vituperium, si, exempli causa, dicam, *herilem gressum?*

Gressumque canes comitantur herilem.

Et cum idem princeps poetarum, de natura singulorum, *campos liquentes, mare caruleum*, et alia id genus, dixit? Quæ profecto neque laudem neque vituperium notare possunt. Quemadmodum in quibus nihil notant, nisi quod redundat, ut, *cæduntque securibus humida vina*; aut *humor liquidus*, atque alia id genus. Quod Charisius cum intelligeret, *Epi-theton 49 est, inquit, dictio, vocabulo adjuncta, ornandi, aut destruendi aut iudicandi causa.* Et Donatus, *discretionis, proprietatis aut ornatus causa.*

Mirum autem est, quid cuius divisione ea iis venerit in mentem : cum a corpore, aut ab animo, aut foris, sive extrinsecus, apposita desumunt dicunt. Quod Charisius et cæteri sequuntur. Nec Donatus, quod mirere, hinc abivit. Et hoc vulgo jam ab omnibus receptum. Quod si verum est, ad primam ea astringi substantiam necesse est. Nam in Socrate spectantur ista, non in homine. Nemo enim aut a forma, aut a fortitudine animi, aut opibus, commendat, nisi talem : *Herculem, Ulyssem, scilicet, aut Cræsum.* Et sic oratores, hunc aut illum, a felicitate triplici cœ-

mendant. Verum isti, quæ de bonis, *Ethicorum* A primo, a Philosopho dicuntur, legerant haud dubio. Quasi non, ut circa singula, sic circa singulos activa occupetur sapientia. Semper enim respicit τὸν δεινὰ, hoc est, certum : qualis Plato est aut Socrates. Unde et ex antiquitate ipsa, certa nomina ad vituperia aut commendationes suas veteres sophistæ delegerunt, ut Isocrates Busirin ; alii, præsertim ex posterioribus, alios non paucos, quos vel depriment vel tollunt. Quædammodum non raro, reliquis philosophorum, ac semesis dapibus et frustis, analectæ isti cum se pascant, famem aliorum non tam exple quam irritant. Non enim cogitabant, alia hic esse quæ ponuntur, alia quæ apponuntur. Nam ponuntur vel substantiarum primæ, quæ Varroni nomina dicuntur ; vel secundæ, quæ vocabula dicuntur ab eodem. Atque hæc sunt, vel incorporeæ, ut Deus, qui est Pater, Filius, et sanctus Spiritus, qui perpetuo apposito, ut est, ita sanctus ab Ecclesia vocatur. In quorum propriis appositis, ut prædicatis, 50 quæ subjecto tribuuntur, neque raro, neque leviter aberrat noster. Ut cum Deum vel αὐτόρροπον vel αὐτογένεσθλον ex theologia Orphei ac paganorum, Patrem improprie ac insolenter Filio ἡμέλιχα vocavit ; Filium, cum de divinitate ejus agitur, apposito non recte aliquoties incongruo subjecti. Et cum Spiritum, vel Paracletum, ἀγνόν potius quam ἀγνον, et, quod minime ferendum, μετανάστην dixit ; de quibus singulari, ex veterum auctoritate, suo loco. Et cum Servatoris vim divinam καὶ καθολικὴν, Neptuni apposito, γαιήοχον vocavit. Quæ nec satis pie, neque satis caute apposuit : vel creatæ, quales angeli, qui boni sunt aut mali ; vel corporeæ, inanimatæ, simplices, ut cælum, οὐρανός, quem et tumide et non satis apte κερχυνότα noster dixit ; cum apertum aut patentem, indicare vellet : vel corporeæ, inanimatæ, compositæ, ac absolutæ : ut sunt fulmen,nix, ac cætera, de quibus in *Meteoris* Philosophus, ut de cæteris ne dicam. Quorum octo sedes, ad quas commode referri possunt, quidam pauciores, ex philosophis fecere. In quibus distinguendis, sæpe, vel incogitantia vel imperitia poetæ, et fortasse sapius quam cæteri, peccavit noster. Ex quibus huc præsertim spectant quæ sunt in substantia aut circa hanc reperiuntur : quæ συμβεβηκότα dicunt, ut quæ quantitatis nomine efferuntur, qualis magnitudo, spatium, ac cætera ejusdem generis, tempus scilicet et numerus, quem alibi in *Bacchicis* ἰσόμετρον vocavit noster ; aut quæ qualitates, ut habitus : quos vel animi vel corporis apposita sequuntur, virtutem quippe et sapientiam, et alia ejusdem generis fere omnia, appositis subjuncti poetæ, ut et species ejusdem qualitatis cæteras, de quibus ad eundem sunt philosophorum 51 libri ; nobis enim satis obiter hæc designasse. Aut postremo, quæ ad aliquem dicuntur, ut cum pater, impius aut pius.

Ad quam classem cætera sex commode referri possunt. Ultra quam nec Stoici ascendunt, nisi quod postremum genus partiuntur ; partim enim, quæ quodammodo se habent ; partim, quæ quodammodo ad aliquid se habent, ultimum dixerunt. Sola autem quatuor fecerunt genera : subjectum, nempe, qualia, et quæ quodammodo se habent, et postremo, quæ quodammodo ad aliquid se habent. Quibus decem Aristotelis, ut ipsi volunt, classes, sive genera, circumscribuntur. Et subjectum quidem optime, ex poetarum consuetudine, substantiam dixere. Quamquam enim quanta quoque et qualia, et quæ ad aliquem dixerunt ipsi, attributis sæpe, sive appositis ornantur, minus tamen proprie priora duo : et postremum etiam, apponitur seu prædicatur, ut cum dico, *Pater Aeneas*, hoc est, *Aeneas est pater*. Idem de appositis, quæ proprie sic nuncupant, dicendum. Quæ cum nihil aliud quam accidentia ipsius sint substantiæ, de ea prædicantur. Quantitas, ut de Achille, cum παλώριος a Græcis nun-

cupatur. Et eodem modo de re qualibet. Atque ea vel continua, ut illud quod jam dixi, vel separata, ut

Viginti fulvos operos ex ære lebetas.

Qualitas, ut *velox*, quod Homero πῶδας ὠκύς (ab Hebræis, quibus hoc, ut cætera non pauca debet, mutuatum : quemadmodum cum heros Asael, κόρυς τοῖς ποσὶν αὐτοῦ ab Hellenistis apud Samuelem dicitur), *prudens*, *sapiens*, ac cætera ejusdem generis non pauca, vel de uno, vel de totâ specie, ut cum homo, vel humanum genus, *prudens*, *sapiens*, aut *ratione præditum*, ab iis nuncupatur.

52 Quibus et relata adde, quæ vel apponuntur vel apposita admittunt. Quibus reliqua si rursus complectare quæ sequuntur genera, ad eas et Homericæ, nisi fallor, omnia, et cæterorum, revocabis classes. Sunt enim accidentia, quæ in substantia aut circa eam, quod noverunt pueri, versantur, et postrema fere κατὰ τι dicuntur, ut relata. Sed et castigandi, qui apposita, cum iis quæ plerumque adjectiva a grammaticis dicuntur, eadem omnino censent, ut cum Priscianus illud, *magnus latro*, *magnus fur*, ita ponit, ut quod prius est sit adjectivum : cui, id quod est posterius, apponit. Cum posterius non raro pro apposito ponatur. Est enim accidens utrumque. Nam ut *albus* necessario ad aliquem aut *magnus*, *ita fur*, et *parricida*, cæteraque, referuntur. Ideoque maximus philosophorum, *parricidam* recte et *ultorem*, attributis, sive appositis, accenset : quippe tertio *Rhetoricorum*, ubi de eorum in oratione usu agit, parricidam matris, ac ultorem patris, dici ea ratione posse Orestem docet. Ea quippe apposita illius esse : Καὶ ἐν τοῖς, inquit, ἐπιθέταις, ἔστι μὲν τὰς ἐπιθέσεις ποιεῖσθαι ἀπὸ φαύλου ἢ ἀσχηροῦ, οἷον ὁ μητροφόντης· ἔστι δ' ἀπὸ τοῦ βελτιονοῦ· οἷον, ὁ πατὴρ ἀμύντωρ. Ita *Virgo*, de sanctissima Deipara ; *amicus Dei*, de credentium parente, apposita sunt Epiphania. A quo neque technici recedunt Hebræorum. Quibus, *servus*, *rex*, *fur*, *parricida*, aliaque id genus, non minus quam vel bonus vel sapiens, τῶ ἁπλῶ ὄντι comprehendi solent. Ita enim quidquid quantitatem ac quæcumque formam habitu potentiæ inhaerentem, ut illorum verbis utar, denotat, significare solent. Et in definitione, quam κατ' ἔπαυον dixere, ut si dicam, *Memoria*, *custodia est rerum*, *scientiæ thesaurus*, etc., quæcumque adduntur 53 definitio, recte ἐπιθέτα aut ἐπιτιθέμενα dicuntur. Ut in illo :

Ῥίχα βίου Κυθήρεια, Θεῶν τροφὴ, μήτηρ ἐρώτων.

Sola *Cytherea*, οὐκ ἐπιτίθεται. *Nutrix* igitur et *mater*, et quæcumque in talibus adjiciuntur, sic dicuntur, ut quæ vulgo epitheta vocamus. De quibus, ut et infinitis aliis, grammatici ne cogitarunt quidem. Adde, quod Latinis quoque, abstracta pro simpliciter concretis posita, intendunt id quod dicitur, ut in illo, *lutum sanguine maceratum*, de Tiberio. Plus enim quam vel sordidum designat vel sanguineum, eximie nimirum talem. Et hoc intellexit epigrammaticarius, cum dixit :

Mentitur qui te vitiosum, Zoile, dixit.

Non vitiosus homo es, Zoile, sed vitium.

Et Hebræis hoc ita usitatum, ut ex ejus linguæ proprietate sit ; nam credentium parenti dicitur, καὶ ἔση εὐλογία. Minus ergo ibi Hellenistæ dicunt, καὶ ἔση εὐλογημένος. Nam ὑπερσυντελικῶς hoc dicitur : nisi quod interdum tamen expresserunt, ut in illo Cant. v, 16 : *Palatum ejus suavitates*, Φάρμαξ αὐτοῦ γλυκασμοί. Adde, quod, quæ attributa nobis aut apposita dicuntur, soboles illius nominis sint ac propago, quod ἱερῶν ὄντων, seu *nomen accidentis*, vulgo illis dicitur. Quale est, *fortitudo*, *sapientia*, *prudencia*, *dementia*, *canities*, *senectus*, *pueritia*, *juvenitus*, aliaque id genus. Unde, *Achilles fortis*, *sapiens* Pythagoras, *prudens* Ulysses, *demens* Dido, *canus* Charon. Quæ κατὰ φύσιν a Philosopho, et κατὰ

ἀνώμως λέγεσθαι, et παρωνύμως ἀπό τινος λέγεσθαι, dicuntur. Sic magistri Hebræorum et inter eos rabbi Elias: *Nomen formæ est quod est per se. Exemplo sit Ruben, quod est nomen per se et proprium. Cum incipit in eo sapientiæ esse accidens, tunc vocatur sapiens. Sic cum in 54 lapide incepterit esse accidens albedinis vel nigredinis, vocatur lapis ille niger et albus. Quæ apposite aut minus congrue subjectis applicantur. Itaque qui fortem dicit Paridem, virtutem tribuit imbelli, quemadmodum qui sapientem nuncupat demeplem, quia sapientiam de eo prædicat, qui talis non est qualis prædicatur. Quare qui hæc ratione apponit, non incongrue hæc modo tribuit utrique, sed et falsa in enuntiatione de utroque ponit. Quæ non modo de nominibus, sed et vocabulis, relatis, quantis quoque ac qualibus, dicuntur. Atque de incongruo præclare, tertio *Rhetoricorum*, princeps sapientiæ: "Ὅτι δὲ καὶ τὰς μεταφορὰς ἀρμολογίας λέγειν. Τοῦτο δ' ἔσται ἐκ τοῦ ἀναλόγου· εἰ δὲ μὴ, ἀπρὸς πᾶσι φαίνεται· διὰ τὸ παρ' ἑλλήνων τὰ ἐναντία μάλιστα φαίνεσθαι· ἀλλὰ δὲ σκοπεῖν ὡς νέμ φωνικῆς, οὕτω γέροντι τι· οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ πρέπει ἐσθῆς· *Dandam operam, ut ex decore ac convenienter, tum translationis tum apposita ponantur: quod profecto in proportionem congrua consistit. Neque potest fieri, quin indecorum protinus in oculos incurrat, siquidem contraria, cum inter sese componuntur, maxime elucet. Itaque videndum, ut hic congruentia, quemadmodum in vestibus, servetur: nam ut juveni conveniens est purpura ac vestes tales: sic dispiciendum, quæ decora seni. Non enim eadem utrique: quod in nostro passim hic notamus. Adde, quod in singulis scientiis plerumque quædam necessario ponuntur, ut in sacris attributa quæ ab ipsis ἀκοινώνητα dicuntur, ut æternus, infinitus. Nam quæ cum hominibus communicantur, primitive inelius, quam quod est proprium appositorum, παρωνύμως exprimuntur. Ideoque non tam recte sapiens quam sapientia. Quod de Filio æterni ad Hebræo sapiente usurpat. Sic quæcunque a philosophorum rege de virtutibus in *Ethicis* præclare 55 disputantur, singulis hæc ratione accommodantur. Nam παρώνυμα, et, ut Joannes Damascenus loquitur, παράγωγα, plerumque sunt apposita, ideoque Titio conveniunt: aut Seio: qui τῷ Σεῖω Hebræorum logicis plerumque nuncupantur. Etiam in eloquendi arte.**

Antonomasia enim proxime ad appositum accedit. Sed et eadem subinde est. Qua de re videndus est diffusæ eruditionis vir Gerardus Vossius. Et nonnumquam vel definitum vel saltem convertuntur. Ut si λογικόν poeta dicat animal, intelligatque hominem. Definitum enim intelligitur καὶ ἀντιστρέφει. Quod ad falsum autem, fieri non potest, quin poeta, cum apponit, pariter enuntiet, aut prædicet: qui sic prædicatum jungit cum subjecto, ut in eo nil præter copulam desideret. Ergo si appositum confundas, aut subjecto jungas alieno, non incongruum infertur modo, sed et falsum. Et id quidem in scientia quacunque, ut si terram levem, ignem dicas gravem, nihil ab enuntiatione differt. Neque refert; Pænus dicas Annibal, an Annibal est Pænus: quod et axioma dicitur. Et quia verum continet aut falsum, fundamentum dialecticæ a Stoicis vocatur. Et qui dicit: Miser Crassus: Crassum, teste Cicerone, ait esse miserum, aut nihil dicit, ut sit idem: Miser Crassus, et, Est miser Crassus: de quo ille in *Tusculanis*. Atque huc spectat, quod, tum nomina apposita, non nomina, sed verba dici notant. Quia sunt verborum, quæ sic prædicantur, loco, ut si dicas ἔστιν ἄριστος, eandem habet vim quam ἄριστός. Eandem, dico, vim utrumque habet, si Achilli tribuatur. Verum enim denotat aut falsum. Ut nec multum refert, utrum Ἀχιλλεύς ἄριστος, an vero ἄριστος Ἀχιλλεύς, in carmine præsertim, dicas. Nam 56 Hebræi appositum secundo loco ponunt. Quod si fiat, prædicatum esse

A volunt. Itaque *Deus bonus* cum dicunt, imperfecte sive ἀτελῶς id dici volunt, ac si dicas, *est talis*. Quod et ipsi aliquoties non servant. At, quod magis admireris, etiam quæ maxime ad mentem ac sententiam sunt necessaria, dissimulant, ut in illo: *Qui invenit mulierem, bonum invenit*. Quod idcirco Hellenistæ suppleverunt, "Ὁς εὖρε γυναῖκα ἀγαθὴν, *Qui invenit mulierem bonam*; nam de mala sane falsum. Thargumistæ tamen, quanquam interpretes, nihil addiderunt. Nobis parum refert, sive terram Atticam poeta, *sterilem* apposite et ἐπιθέτως dicat, sive dieat, *Sterilis est Attica*. Nam utrumque verum: quippe quæ λεπτῶς Thucydidi ob eam causam nuncupatur, cui et antiquitatem populi politice ascribit. Ita sive *Jesus poietæ* dicatur, voce Ariana, sive hoc enuntietur, nihil ad blasphemiam referre existimamus. Nec referre, utrum *μετανάστης* cum apposito dicatur S. Spiritus, sive hoc de eo ἐντελῶς enuntietur; nam utrumque falsum; duos deos Manichæi statuebat: B honum hunc, malum illum. Huic, eum librum qui nunc Exodus inscribitur, profani ac blasphemii ascribebant. Quod negarent, boni Dei esse, iis quos e terra servitutis eduxisset, tantam mali ac calamitatum postea vim irrogare. Οὐκ ἔστι γὰρ, dicebant, τοῦ ἀγαθοῦ θεοῦ τὸ ἐκλαβεῖν αὐτοὺς ἐξ Αἰγύπτου, καὶ κατὰ πολλὰ αὐτοῖς ὑπερον ποιῆσαι, inquit Leontius *De sectis*. At profecto, sive quis dicat, *Malus Deus, cum e terra servitutis populum eduxit*, sive, *Malus Deus fuit, qui e terra servitutis populum eduxit*, juxta falsum. Nam nec talis Deus esse potest, et hanc passim bonitatis suæ notam ponit qui est ipsa bonitas. Quid quod quantitatem quoque, simul 57 juncta continent plerumque. Universi enim, quanquam sine signo, vim nonnumquam habent; nam plerumque ἀπροσδιορίστως, sive, *indefinite*, sua esserunt poetæ, ut si dicas, Δειλὸν βροτῶν, *Miseri mortales*. Hoc enim idem ac si dicas, *Omnis homo est miser*. Atque in iis quæ perpetua C dicuntur, est perpetuum, quod dico. Singularis, ut si dicas, δύο κύνες ἄργυροι, cum Homero, *duo canes albi*. Quod est ac si dicas, *Quidam canes albi sunt*. Indefiniti, ut, *pius Aeneas*. Quod est, *Aeneas est pius*. Sed et triplicem invenies materiem: necessariam, ut, *Homo est mortalis*; impossibilem, ut, *Mundus est æternus*; contingentem, ut, *Homo est justus*. Quæ in tribus his, ἀνθρωπος βροτῶν, κόσμος ἀίδιος, et quod alibi in nostro habes, ἀνθρωπος δίκαιος, invenies, ut et de materie sic judicare possis. Quorum quidem singula id, quod *essatum* Apuleius, Cicero *enuntiatum*, axioma Stoici, *interpretationem* alii dixere, si accedet copula, absolvunt. Plato eleganter ὄνομα καὶ ῥῆμα dixit. Quemadmodum et quamlibet orationem interim sic vocat. Et ex ejus imitatione Flaccus:

Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem Possis, et magnam morbi deponere partem.

Qua de re ad Tyrium philosophum non pauca olim dicebamus. Hebræorum logici præclare *עשה*, quia primum mentis est judicium, dixerunt. Jam cum id quod sic effertur, proprie, aut figurate, aut inusitate esseratur, et in his non raro etiam auctores maximi delinquant, optime de his artifices dicendi. Quam in partem sæpius peccavit noster; nam et sæpe ferreas adhibuit translationes, et inusitata extulit non satis caute, et apposita non semper felicissime componit, et subinde, aliqua cum sensus quem involvit 58 immutatione ac vitio apponit. Quorum omnia exempla paulo post suppeditabit ipse. Porro cum interpretationis primæ, sive enuntiationis, quod jam dixi, scopius, verum sit aut falsum, et hæc eam proprie absolvant, etiam de eo hic a nobis agi, cum de attributis atque apposis in Nonno judicamus, quæ sunt prædicata et subjecto hærent, meminisse lector debet. Quemadmodum, exempli causa, θρασύς ab hoc nostro nuncupatur Judas; quod appositum,

cum Petro quoque, et evangelistæ nostro, viris sanctissimis, tribuitur, fieri non potest, ut utrumque de utroque, nisi aut æquivocatio aut improprietas in altera sit voce, verum esse possit. Neque minus tamen imprudentia poetæ manet, qui in tanta vocum atque attributorum copia, diversis plane, et ut logici loquuntur disparatis, idem apponit. Nam plerumque in illis, ut jam dixi, τὸ προσκατηγορούμενον, seu copulam, intelligunt poetæ. Atque hæc quidem hactenus. Quæ grammaticorum definitionem longe excedunt, et e quibus colligi perfectior constituique facile a quovis potest.

CAPUT III.

Primi capituli apposita sive attributa percurruntur.

Passim in eorum usu notatus noster. Initium evangelistæ, non recte intellectum. Attributum in eo, loco alieno positum. Librorum inscriptiones ab initiis. Esse in Deo, de æternitate. Ἐν ἀρχῇ τῆ ἀρχῆ. Suavissima allusio S. Joannis ad initium Geneseos. S. Joannes sæpe Chaldaeos respexisse interpretes. Quod principium intelligat noster, cum ἐν ἀρχῇ. S. Joannes dixit. Pater principium Filii. Principium divinitatis. Filius in Patre, tanquam principio. Ea opinio refutata. Inepta initio attributorum congeries, ἄχρονος, ἰσοφυῆς. Pater Filii æternus, Filius ὁμήλιξ. **59** de statura corporis in sacris. Αὐτόφωτος, ὁ αὐτοῦ, et male. Aliud φύσις, aliud φύσθαι de Deo. Aliud πεφύσθαι et φέσθαι. Pater persona prima, ὁ φύσις, Θεόφωτος, de Filio. Αὐτόγονος et αὐτογένεθος de Deo. Αὐτόγονος de singulari personis. Σύνορονος ἔδρη, Filiius male. Σύνορονος Dominus, duobus modis. Rerum divisio, εἰς ἄπνοα καὶ πνεύοντα, in eo, ut sæpe alias, indigentia Nonni. Dei Filius ἐργοπόνος male. Idem ὑποουργός, Eunomio et Ario. Μῦθος, ἀντὶ τοῦ Λόγος de Dei Filio. Λόγος Dei Filius, prius Chaldaicis dicitur. Dicere ad cor suum, cogitare Hebraicis. Αὐδῆ, ὁ λόγος. Et ita Orpheo ὁ λόγος. Etiam theologis. Syram eam vocem, et unde. Μῦθοι hæreticorum dogmata. Πολιτεία, vitæ institutum. Ἐρημικὴ πολιτεία. Ἐρημοπολίτης Joannes Baptista. Ἀρχέγονος βᾶπτισμα. Baptismi typus, Spiritus qui super aquas jerebatur. Ἀρχέγονος, vox qua in creatione usi veteres theologi. Joannes λαοσόφος, Male ei attribui, quod Christi est attributum. Lumen illuminans Christus; lumen illuminatum Joannes Baptista. Αὐτοτέλεστος, Σύζυξ μορφή, Συζυγία in Trinitate, et quæ. Joannes πρωτάγγελος, Manicheorum error. Προδραμεῖν. Προδρομος et στρατηγός voces ἐν σγέσει. Joannes ἀγγελος ἐπίγειος, in Græcorum Μενιαις. Ἄγγελος Malachie, et quomodo. Αὐτογένεθος, Deus, et male. Αὐτοκράατος et αὐτοποίητος pagani pro eodem. Communicabilia in Deo attributa. Et quomodo intendantur. Deus αὐτοαγένηθλον. Αὐτολόχευτος Θεός pagani, et male. Nonni error de duobus ad Christum legationibus. Pharisæi ἄγρωτοι, et quo pacto adversus somnum se munirent. Λάειν ἱμάτια. Ἰμάς quid. Σφαίρωτήρ. Cananæi calceum Judæis solvebant. Dominus, utrum calceatus, an discalceatus incesserit. Joannis baptismata ἄπνευστον Nonno dictum. Differentia quam veteres inter Joannis Baptistæ et Christi baptismum statuebant. Ὑπνηγέμιον inepte de sancto Spiritu. Christus ἡνίοχος ἀρματος. Cherub, cherubim. Λάος ἀμνός. Græcismi imperitia.

Initio occurrit attributum alieno loco positum : quippe cum evangelista dixit : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, suavissima hand dubio est parodia, e Geneseos initio desumpta. Quæ et præter expectationem ponit, quod ab eo abit. Nam cum ibi sit : Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεός τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, hic principio eodem **60** usus, et ignotam jam Judæis, et Ecclesiæ non minus necessariam proposuit exceptionem : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, non vero, ἐποίησεν. Quod principium eo erat tritius, quia librum istum, qui est primus ordine, ut et cæteros Hebræi,

et eorum more Hellenistæ quoque, a primis inscribebant vocibus. Verum venustissima ac plane suavis est allusio **κατὰ τὴν ψαλμὸν** et **τῆν τὴν ψαλμὸν**. Quasi dicas : In principio, cum cuncta fierent, non factus est ὁ Λόγος, quia erat. Esse autem in divinitate, æternitatem per se præsupponit. Unde et præclare ad Genesim Procopius : Ἐποίησεν, φησὶν, καὶ οὐκ ἦν, ὅπερ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου φησὶν ὁ Ἰωάννης. Certa enim denotatione temporis, quo, quæ creata sunt, cœperunt esse, ante tempus liquido ostenditur fuisse, qui tum non incœpit, sed cum Deo erat Deus. Hoc loquendi genus præter maximi scriptoris mentem pessime interpolavit, cum τῇ ἀρχῇ appositum adjunxit : quo non aliter quam si ἐπιφθρηματικῶς locutus esset, tempus illud denotatur, quo esse omnia cœperunt. A quo eum excipit evangelista, per quem facta sunt que tum cœperant : quem fuisse ἔγχρονον, hoc ipso negat. Ita enim inquit : **Ἀχρονος ἦν, ἀκλιχτος, ἐν ἀρχῇ τῆ ἀρχῆ.** Quod non exprimit scriptoris mentem. Qui hoc sane voluit, Ἐν ἀρχῇ ὅτε πάντα ἐποίησεν ὁ Θεός, οὐκ ἐποίησεν ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἦν. Et quid attinebat ἀρχῆτον hic dicere τὴν ἀρχῆν, nisi ut aut brevitaltem offuscaret, aut cum sensu pariter involveret orationem ? quæ, ut recte D. Basilius, illi vere diabolico, Ἐν πεδ' ὅτε οὐκ ἦν, a sancto Spiritu opposita videtur. Ideoque sancti Patres, nihil in his verbis temere immutandum, sed ut sacrum aliquod κειμήλιον, perpetuo tenenda ac servanda, toties ac tanta cura monuerunt. Idem **61** Basilius : Ἰνα τοίνυν μηδέτι λέγειν ἐξῆ τὰ τοιαῦτα, προλαβὼν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τοῦ Εὐαγγελίου, Ἐν ἀρχῇ, φησὶν, ἦν ὁ Λόγος. Ἐν κρατῆς ταύτην τὴν φωνήν, οὐδὲν οὐ μὴ πάθης δεῖνὸν παρὰ τῶν κακοτέχων. Ἀλλὰ φησὶ, Πρὶν ἢ γεννηθῆναι πῶς ἦν; Σὺ μὴ ἀρῆς τὸ; Ἦν μὴ καταλίπης τὸ, Ἐν ἀρχῇ. Ἀρχῆς ἡ κορυφὴ οὐ καταλαμβάνεται ἀρχῆς τὸ ἐξώτερον οὐκ εὐρίσκειται. **Servetur illud, Erat, inquit, nec eripatur illud, In principio, æternitatem facile servabis.** Nam ut erat denotat æternitatem, ita principium, nec finem, nec initium, nec declarationem, ideoque nec appositum admittit. In principio, cum cuncta crearentur, sive, antequam creata essent, fuit Sermo, sive existit. Hoc est autem ab æterno. Quod antiqui pariter confirmant. Ipse imprimis Salomo, qui Sapientiam, seu Dei Filium, de quo hic agitur, **עלמך** (quod πρὸ αἰώνος reddunt Hellenistæ) existisse ait. Eodemque modo ἐν ἀρχῇ. Ὁ Κύριός με ἔκτισε ἐν ἀρχῇ ὧν αὐτοῦ. Quis hic ἐν ἀρχῇ τῆ ἀρχῆ dicat? Quippe τὸ, Ἐν ἀρχῇ, ut Chaldæi optime verterunt, cum sit **עלמך**, non aliud evangelista notat, quam quod Dei Filius, non minus **עלמך אלה, Deus a principio**, id est æternitatis Deus, sive æternus, sit, quam Pater. Quod vel inter prima Dei attributa sanctæ Litteræ noverunt. Unde et Isaia **ix**, Dei Filius de quo hic agitur, ὁ ἀπ' ἀρχῆς a Chaldæo dicitur. Cum hoc ipsum igitur sit attributum, novo attributo, quod epithetum nunc dicunt, opus hic non erat. Sive enim, **Sermo erat in principio**, sive, **Sermo est æternus**, dicas, nihil interest ad mentem. Quemadmodum et Deus, **Cadmon**, qui est a principio, rabbinis dicitur. Sed est locus vere illustris : quippe cum divinus auctor, quod probamus passim, ad Chaldæam sæpe alluserit interpretationem, qua **62** Judæi Asiatici, ut olim, ita nunc utuntur, ea autem sola passim, τοῦ Λόγου, sive τοῦ **בן**, ut ibi dicitur, meminerit : melius convincere in principio Judæos non potuit, quam si hunc probaret illum esse, quem quotidie legebant, et qui toties Jehova ibi dicitur. Et cum paraphrastæ Onkelos, scriptor, quiddam garriarum Judæi, antiquissimus, et quem, etiam ex supputatione eorum, potuit vidisse noster, primam ejus non in rerum omnium creatione, sed in paradiso et continuo post lapsam, mentionem fecerit noster, etiam hoc tempus, præcipit et anteverit. Et cum eo, etiam creationis, de quo dicitur : Ἐν

ἀρχὴ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· cum, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, inquit. Et subiungit : Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν. Quo minus locum tam illustrem παρερρηγευσεν debuit. Apparet sane, quanta se ac sensum pariter difficultate uno hic involvat attributo, ut qui in principio, et quidem alio, principium hoc ponat, quanquam, neque primus neque solus, ita locum hunc interpretatus est. Nam ut Thargumi Hierosolymitanum τὸ, ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν, נרמ נמבנרמ, hoc est, ἐν τῇ σοφίᾳ ἐποίησε, exponit (quæ est illa Salomonis Sapientia), ita in hoc loco Græci, qui, cum Filium in Filio, seu, Sapientia, non possent collocare, ipsum in Patre posuerunt. Unde et τὸ, ἐν ἀρχῇ, ἐν τῷ Πατρὶ, inter quos Cyrillus, reddiderunt. Quod et Nonnus voluit, ni fallor, ut quemadmodum ab illis omnia in Filio creata, sic a nostro, a principio, in Patre, alio principio, hoc est divinitatis ἀρχῇ καὶ πηγῇ, fuisse Filius dicitur. Quod hic ἀρρήτων vocavit. Ἀρχὴν igitur divinitatis intellexit. De qua veteres theologi, et inter alios ad sensum istum Zacharias 63 Mitylenæus episcopus : Τὸν οὖν Πατέρα τοῦ Λόγου καὶ τῆς σοφίας, καὶ προβολέα τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, τὴν πρώτην αἰτίαν καὶ ἀρχὴν φάμεν Θεότητος εἶναι, ἀρχὴν ἄχρονον τῆς ἐν Υἱῷ τε καὶ Πνεύματι θεωρουμένης· ἣ φησιν ὁ ἡμέτερος θεολόγος ὁ Γρηγόριος. Augustinus in Joannem : *Quoniam Christus Patris est Filius, et Pater Christi est Pater, et Filius de Deo Patre Deus est, Pater autem Deus, non de Filio Deo Deus est.*

Ita ergo noster intellexit. Quanquam autem verum sit principium divinitatis esse Patrem, et ab hoc oriri suo modo Filium, non idco de eo hic locutus est evangelista; nam quod hic ἐν ἀρχῇ, in Epistola, ἀπ' ἀρχῆς dixit : "Ὁ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὃ ἀκηκόαμεν, ὃ ἑώρακαμεν τοῖς ὀφθαλμοῖς. Et hoc iugulum interpretationis huius petit. Nisi ibi quoque Pater sit intelligendus. Ut omittam, sequi quod nunc ponit, quanquam circumspiciendus dicitur : Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεόν. Ubi recte S. Basilius, οὐκ εἶπεν, Ἐν τῷ Θεῷ ἦν ὁ Λόγος, ἀλλ', Πρὸς τὸν Θεόν, ἵνα τὸ ἰδιόζων τῆς ὑποστάσεως παραστήσῃ. οὐκ εἶπεν, Ἐν τῷ Θεῷ, ἵνα μὴ πρόσφασιν δι' τῆ συγχύσεως ὑποστάσεως. *Non dixit, In Deo, verum, Apud Deum erat Verbum, ut et personæ ostenderet proprietatem. Non dixit, In Deo, ne confusioni personæ occasionem daret.* Atqui isto sensu noster, Filius in Deo erat, sive in Patre, ut lautologiam ineptissimam omittam. Nam quis in divina brevitate hac ferat, Ἐν τῷ Πατρὶ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν? Quam ineptior innox sequetur, Οὗτος ἦν ἐν Θεῷ πρὸς τὸν Θεόν? Atqui sic divinus vir locutus est, si his interpretationibus accedimus. Frusira ergo, ex sanctissimi auctoris mente, ἀρχὴν dixit ἀρρήτων, quæ attributum non admittit, quia nihil supra illam. Quemadmodum τὸ, ἦν, ut est simplicissimum, ita omnem antecedit cogitationem, et si 64 quid accedat, non ulterius ascendat, sed intentionem alio divertat. Divinitus in hanc rem idem Basilius, lib. *De Spiritu sancto* : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος· ἀνέμβατον μὲν τῇ διανοίᾳ τὸ, ἦν, ἀνυπέρβατον δὲ φαντασίᾳ, ἀρχῇ. Quemadmodum *Adversus Eunomiam*, τῶν πρὸς ἕτερον λεγομένων, hoc est, ex iis quæ relate ad alia dicuntur, eam vocem esse negat. Non magis ergo attributum respicit, quam τὸ ἀπ' ἀρχῆς, initio Epistolæ ejusdem. Quis autem tam sit demens, ut si carmine illud reddat, "Ὁ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὃ ἦν ἀπ' ἀρρήτου ἀρχῆς dicat, et appositum adjiciat? Quare neutiquam ferendum, quod luxuria epithetorum ineffabilem auctoris maximi rotunditatem quasi suffocavit. Cujus nec vestigium reliquit. Est autem admiranda plane : "Ὁ Λόγος ἦν ἐν ἀρχῇ, καὶ ὁ Λόγος ἦν παρὰ τῷ Θεῷ, καὶ ὁ Λόγος ἦν Θεός. Διὰ Λόγου τούτου πάντα ἐγένετο· ἐν τῷ Λόγῳ τούτῳ ἦν ἡ ζωὴ· ζωὴ δὲ ἦν φῶς ἀνθρώπων· τὸ δὲ φῶς ἐν σκότῳ ἔλαμψε· τὸ δὲ σκότος οὐ κατέλαβε τὸ φῶς. Pro quibus maximam epithetorum reposuit

A congeriem, ut vix urbanissimam sermonis faciem agnoscas, et quod rhetores tantopere explodunt, prope suffocetur lector : loco quoque enuntiationis primæ, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, habes illa :

"*Ἀχρονος ἦν, ἀκλιχτος, ἐν ἀρρήτῳ Λόγος ἀρχῇ, Ἰσοφωνης Γενετηρος ἐμῆλικος, Υἱος ἀμήτωρ. Καὶ Λόγος αὐτοφύτιο Θεοῦ, φῶς, ἐκ φάεος φῶς.*
 Pro secunda, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν,
 Πατρός ἐην ἀμέριτος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη.
 Pro tertia, Καὶ ὁ Λόγος ἦν Θεός,
 Καὶ Λόγος ὑψιγένηςθλος ἐην Θεός.

Ubi ergo vis orationis? ubi densitas, simplicitas, ac vigor? Ubi schemata, quæ repetitione ineffabilem tum vim orationi addunt, tum jucunditatem animo

65 insinuant? Ubi gradus isti, ἦν ἐν ἀρχῇ, ἦν πρὸς τὸν Θεόν, ἦν Θεός. Et adeone hominem sophistam negligenter rhetorum legisse scripta, ut nesciret, ea sive cola sive membra, maxime laudari in oratione, quæ cum sint brevissima, auctoris mentem secum singula absolunt? Quod tantopere mirantur Græci. Tale primum, tale secundum, talia deinceps ferat cætera. Quibus puritatem nemo pristinam conciliabit, nisi qui orationi larvam hanc appositorum demat. Ut si ita scribas, et immensam hanc luxuriam castiges :

Ἐν ἀρχῇ Λόγος ἔσχε· Θεῷ παρά κείνος ἔσχε. Καὶ Θεός ὃς Λόγος ἔσχε· Θεῷ παρά κείνος ἐν ἀρχῇ ἔσχε·ν δὲ καὶ ἐμμεν· καὶ ἐπλετο πάντα δι' αὐτοῦ·
 Χωρὶς δ' οὐδὲν ἔφν τόπερ ἐπλετο. Τῷ δ' ἐνὶ μούρῳ ἦν ζωὴ· ζωὴ δὲ φῶς μερέπων πέλεν ἦδε·
 Ἐν σκοτίῃ τὸ δ' ἔλαμψε· τὸ δὲ σκότος οὐ μιν [ἐμαρψε.

Ita quippe et parodiæ ratio constabit, et rotunda suavitas manebit, et, ni fallor, purioris hellenismi splendor se tuebitur. Sed nec, ubi de secunda agitur persona, quæ æterna esse dicitur, totius deitatis congeram apposita. Qualia sunt ἀχρονος, ἀκατάληπτος (nam hoc voluit, cum ἀκλιχτον dixit), quæ τῆς θείας ἰδιώματα dicuntur φύσεως. Neque rursus σχετικὰ, seu quæ relationem denotant, cum nihil sit necesse, apponam. Non enim Filium, ut recte notant veteres, sed Λόγον dixit. De quo paulo post acturi sumus. Tale est ἰσοφωνης, et quæ sequuntur. Neque Deo Patri, cum de Filii æternitate agitur, ætatem tribuam, aut ejusdem cum Filio ætatis esse dicam; theologici illius sciti ex antiquitate memor:

Ea quæ sublimia sunt nomina, soli naturæ tribuenda, quæ et major est affectionibus et iis vacat; cætera humanæ tantum. 66 *At communia, composito. Uni nempe Christo. Qui, ut Deus, ita homo.* Quod præclare a Cyrillo. Non quod ignoremus, usitatum esse in sacris, ut ἀνθρωποπαθῶς, et quod Hebræorum critici, אדם בני דת sancti homines loquantur : quod est, ἀπὸ τῶν ἡμῶν προσόντων, τοῦ Θεοῦ τὰς δ' ἐνεργείας σχηματίζεν. At quem hoc habere locum potest, ubi de divinitate sola, imo et de fonte ejus ac origine agas, qui est Pater? Adde, quod vox ἡλικίας, non Homero tantum, sed evangelistis, ad τὸ μέγεθος τοῦ σώματος, hoc est, ad staturam corporis referri solet. Tale est, προσθεῖναι ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ πῆχυν ἕνα, Matth. vi, 27. Tale est, Καὶ Ἰησοῦς προέκοπτε σοφία καὶ ἡλικία, Lucæ ii. De quo loco Theodoretus, Προκόπτει ἡλικία μὲν σώμα, σοφία δὲ ψυχῆ. Item, ὅτι ἡλικία μικρὸς ἦν, de Zachæo, homine pusillo, Lucæ xix, 3. Et ætatem, ut et alimentum, cum de utraque disputant natura, semper a divinitate separant theologi, ut Cyrillus non semel. Vigilius : *Et quod infertur, Jesus autem proficiebat ætate et sapientia, et gratia, apud Deum et homines, non potest deitatis ejus naturæ congruere, quia deitas, nec ætatis profectum accipit, nec aliquod sentit augmentum, nec curriculo subjicitur temporum, nec numero calculatur annorum, et, ut omnia brevi-*

ter dicam, nec est unius naturæ, licet unius sit personæ. Cum in Patre, de quo noster agit, una sit, nec alteram admittat, ut nec κοινωλύα, quam ἰδιωμάτων dicunt, locus sit. Quanto melius Latini, qui coævum et æquævum Patri Filium dixere! cum vox ævi, ut et Græca et Hebræa, de æternitate usurpetur. Quid quod nec de Patre, nec de Filio ut Filio, quod recte Augustinus, hic evangelista meminit. Et Euthymius: *Quare autem non dixit: In principio erat Filius? Ne quæ carnalis aut temporalis generationis irrepas suspicio. Ob id siquidem, 67 cum ipsum nominasset Verbum, atque hinc omni tempore omnique affectu generationem ipsius supernaturalem carere vocasset, abjectis quoque cæteris indecentibus circa iam suspicionibus, postmodum in sequentibus ipsum etiam libere Filium dicit.*

Quid igitur? Θεολογῆι τὸν Λόγον, hoc est, divinitatem Verbi docet, dicunt veteres theologi. Sed ponamus, σχετικῶς locutum. Ponamus, Filio æqualem dici Patrem. An hoc ejus astruit divinitatem, quod ἁμέλιξ Pater dicitur, non Filius? Sane si de Filio dixisset, Patri esse coævum, inter ejus ἄχροα, quæ multa sunt, cum venia reponi forte posset. At nunc Patri tribuit ætatem, ut æternum esse probet Filium: cuius nec exemplum existat, nec si existet, admittendum sit. Nos religiosum esse, non κακώδηλον, Scripturæ volumus interpretem. Sed quid opus erat, ut cum nullo plane apposito evangelista uteretur, tot congereret ac cumlaret? Videtur enim non orationem, sed epitheta scripsisse. Aut quid opus erat, ut in eo loco, quo de sola Filii agitur divinitate, ex humana tantum lære ea hauriat ac petat? Orationem denique, et sanctam et modestam, tum prolixitate, tum timore, tum conditionis nostræ sordibus inficiat ac fedet? Sed et, dum videtur operam dedisse, ne προῦπαρξιν statueret in Patre, in eum scopulum impedit quem vitavit, cum ætatem statuit ἀχώρως in utroque, ut qui coævum utrumque fecit. Quod si verum, prior erit Pater. Cum uterque potius, nec minus Filius quam Pater, non ætate, sed æternitate, ut cum Augustino loquar, cuncta antecedit et æqualis sit. *Non enim crescit genitus, ubi non senescit genitor, ut Chrysologus præclare dixit.* Et hoc est quod Christianis objeunt Judæi: duo ab illis statui principia, quæ sint ætate, aut, ut illi solent **68** loqui, τὰρξιν, senectute, æqualia. Nec ἀπόφωτον τὸν αὐτόθεν dicam; nam, ut recte ab acerrato harum rerum iudice Cyrillo dictum est: Δοκεῖ μὲν οὖν χυριώτερον πάντων τῶν ἐπὶ Θεοῦ ὀνομάτων εἶναι, τὸ "Ὀν." *Nullum magis Deo convenire nomen, quam cum Ens vocatur.* Quod in definitione sua etiam expressit Plato. Et ante omnes veteres Hebræi. Quare, quamquam idem φύσις et οὐσία εἰσι in Deo, longe tamen differunt τὸ εἶναι καὶ τὸ φέσθαι. Neque sine causa Damascenus, Patribus τὰ εἶναι καὶ τὸ πεφυκεῖναι idem esse, monet. Et profecto Deus πέφυκε καὶ ἔφυ, quomodo poetæ quoque loqui solent: non autem φέσται ὁ Θεός. Et ἀπόφωτοι sunt herbæ, quæ, ut sponte, ita nascuntur tamen et proveniunt. Qualis illa νάπη ἀπόφωτος in epigrammatis. Quis autem sponte provenisse dicat Deum? Aut quis ex se provenisse? aut ex se natum? Nam qui ita loquitur, ἐν τῷ ἀνάρχῳ statuit principium (de quo ex sententia theologorum, qui has voces recte rejecerunt, plura mox dicturi sumus), etiam interitum. Solstitialis sane illa Plauti herba de qua Calidorus adolescens:

*Quasi solstitialis herba, paulisper fui:
Repete exortus sum, repentino occidi.*

Et Ausonius,

*Ostentatus
Raptusque simul,
Solstitialis
Velut herba solet.*

Ea solstitialis; inquam, herba, vere est ἀπόφω-

Α τος, quæ, ut sponte nascitur, sic repente interit. Quod si hic de Patre loqui dicas, quemadmodum diffuse eruditionis vir Petrus Faber, in libello, quem *Dodecameron* inscripsit, paganos philosophos (absit **69** enim ut de Christianis hoc dicat) primam in divinitate personam, ἀπόφωτη, ἀπόγονον, et ἀτογενῆ, dixisse notat, nihilo plus speras. Nam ut Dei proprium μὴ φέσθαι, qui semper fuit, semper est, semper erit: ita Patri proprium ἀγεννησία, quæ illius ἰδιότητα constituit. Itaque ipse est ὁ φύσας. Et sic a Cyrillo, accurately in his talibus auctore, prima Trinitatis dicitur persona, qui de Christo, Ταύτη συνεδρεῖται, inquit, καὶ τῷ φέσταντι. Unde et θεόφωτον ἢ theologis invenies vocari Filium. Cui et ἀπόγονον et ἀτογένεθλον, de quo mox pluribus, adijunge. Quæ singulis non magis congruunt personis quam essentia, imo ἰδιότητας evertunt. Noster vero, postquam semel ex paganis fontibus hos rivulos deduxit, singulis apponere personis audeat. Nam de Patre, cap. xiii, com. 10:

Δέχνται αὐτογένεθλον ἔμῳν πέμφαρι Τοκῆ.

Atqui Patris proprietas, non esse generatum. De Filio, cap. ii, com. 12:

αὐτογένῳ δὲ

Παρθένος ὠμάτης θεητόκος Υἱέτ μήτηρ.

Atqui Filii proprietas, non a se, sed a Patre, ab æterno generatum esse. De sancto Spiritu, cap. iv, com. 6:

Πνεύματος αὐτογένου πέλει καθαροῖο λοστροῦ.

Atqui sancti Spiritus proprietas, non, esse genitum, sed processisse. Quod evangelista autem dixit, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, et ante illum Salomo, "Ἦμῃ πρὸς αὐτόν, ἦν", alio apposito expressit, cum σύνθρονον fuisse ἔδρη dicit. Ut omittam autem quod bis idem dixit, quia idem θρόνος est et ἔδρη (satis autem erat Πατρὶ σύνθρονον dixisse), evan- gelistam simplicitatem, eadem voce qua hic utitur evangelista, expressisset. Adde quod divina alterum naturæ, idque soli, hoc in loco tribuit; alterum humane quoque nunc est committæ. **70** Nam quemadmodum agnosco, verum esse effatum illud logicum: "Ὅτι οὐκ ἐκ προκοπῆς τὸν θρόνον ἔσχεν ὁ Λόγος, Verbum temporis successu, non accepisse sedem sive thronum: ita verum esse scio, eo modo nunc glorificatam esse carnem. Rufinus in *Expositione Symboli*: *Ascendit ergo ad celos; non ubi Verbum Deus ante non fuerat: quippe qui erat semper in cælis, et manebat in Patre: sed ubi Verbum caro factum, ante non sederat.* Quare quanto circumspiciamus evangelista, qui, *fuisse apud Deum, dixit?* Duobus, ut putavit ipse, appositus, quæcumque exstant, complexus est, cum dixit, ad comma tertium,

καὶ ἔκλετο πάντα δι' αὐτοῦ

"Ἄπνοα καὶ πνεύματα.

Quæ divisio, si verum volumus fateri, τὰ ὑποθετηκότα tantum, hoc est, ut loquuntur theologi, naturas in creatione inferiores, ac vix etiam, includit. Quare melius Cyrillus, Πάντα τὰ ὄντα ἢ κτιστά ἐστιν ἢ ἀκτιστά: *Quæ sunt, aut creata sunt, aut non creata.* Vel Nyssenus, qui ἐς νοητὰ καὶ αἰσθητὰ, quæ mente percipiuntur et sensu, omnia divisit, *Ὁρατ κατεχθητικά: Διπλή τις ἐστὶν ἐν τοῖς οὐαὶ κατακόρη, ἐς τὸ νοητὸν καὶ αἰσθητὸν τῆς θεωρίας διηρημένης: καὶ οὐδὲν ἂν παρὰ ταῦτα καταληφθεῖται.* Alii εἰς θεωρηόμενα καὶ νοούμενα, quemadmodum, cum de hoc loco agit Theodoretus. Alii postremo, εἰς ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα, cum Apostolo. Quis autem ferat hoc quod sequitur,

καὶ ἐργοπόνου δίχα μύθου

Οὐδὲν ἔφυ τόπερ ἔσμε?

Quis enim dicat, laborasse æternum Dei Filium cum omnia crearet? Nisi forte ut instrumentum in creatione Filium consideravit, aut vicarium ministerium, quem peculiari voce ὑπουργόν Eunomius et Arius,

71 iste et εργαλειον dicebat : quem et δημιουργον A In creatione et αυτουργον fides recta novit. Nam mi-
serriamum opificem vix εργασιον dicam.

Recte Augustinus : *Non enim laborasse Dominus dicendus est. Item, Sicut Pater operatur sine labore, sic et Filius.* Et oblitus erat, Verbum, seu Sermonem, ante incarnationem, aut, quemadmodum loquuntur veteres, πρὸ τῆς θεανδρικῆς ἐπιφοιτήσεως, considerari hoc loco, qui, ut Deus, Deo in creatione, non ut homo, adfuit. Atqui laborare ἀνθρωπινῆ ἐνέργεια, non θεϊκῇ, non divina, sed humana functio, ut inquit Anastasius. Et, ut recte Basilius, verum πάθος. Atqui, ἀπαθὺς ὁ Θεὸς ἐκτίξε τὰ πάντα, sine perturbatione aut defatigatione omnia creavit Deus, ut præclare ab eodem dicitur. Itaque, cum laborasse dicitur in sacris, οὐ τῆ τῆς θεότητος φύσει, ἀλλὰ τῆ ἐνώσεως οἰκονομίᾳ, id est, non naturæ ratione, quæ divina, verum unionis, id fecisse, ac sic accipiendum, canones theologorum sciscunt. Verum illud quoque attributum ex profanis paganorum sordibus depromptum ac lacunis. Qui Minervam suam, εργασιον dicebant. Coluthus :

Ἀνέρας εργασιονοιο δαίμονας Ἀτρυτώνης.

Quod in aliquo antiquiori invenerat poeta sine dubio. Nam pagani, quæ de Verbi mysterio audierant, ad Minervam transtulerunt : quam e Jovis cerebro progeneratam voluit, tanquam Patris Sapientiam καὶ νοῦν. Sed, ut cætera omittam, nunquam huius attributi subjectum feram : ipsam dico Dei Sapientiam, et quasi eor illius, ut Chaldæi sæpe usurpant, ipsum deo Dei Verbum, per quod ultimis non modo, ut de eo loquitur Apostolus, temporibus, humanum genus benignissime affatus est, sed quod ab æterno ex se genuit æternus, Μῦθον ab auctore **72** dici. Atqui certum est, antiquos illos, quos in his mysteriis omnino nihil latuit, Judæos dico ac Chaldæos, longe prius voce Λόγον usos esse, quam sanctissimus Joannes, aut quis alius, sic ea uteretur. Qui haud dubio vel jam recepta usus est, vel ad notissimam Chaldæis hac interpretatione allusit. Quod ex Thargumim tot locis eruditè jam probantur. Qui non solum ineffabile Hebræis Dei nomen ita reddunt, sed et quoties illius sit in sacris mentio, hoc addunt. Cæterum cum sic dicatur Dei Verbum, vel quod ratio sit Patris, quod Latini linguæ vitio non assequuntur (Græci Λόγον commode dixerunt), vel quod sermo Patris et eloquium, utroque modo ita usi, ut priores sibi vindicent Chaldæi. Ex quo prius quoque ita usos ea voce, facile apparet : qui cum sint antiquiores, una voce utrumque expriment. Nemo autem, nisi fallor, eum, qui tantum cogitat, sed qui id quod cogitat, aut animo concepit, voce effatur, λέγειν Græce dicat. Hebræis contra nihil æque usitatum, quam ut eadem vox, ad humanæ quoque mentis cogitationes, καὶ τὸν ἐνδιάθετον, quod Dei Filio ex parte convenire omnes norunt, λόγον referatur : quippe qui cum מַדְבַּר dicunt, cogitationem quoque includunt. Unde et Hellenistis, qui, cum Græcis vocibus utantur, Hebraismum tamen servant, λέγειν, ἀπὸ τοῦ διανοεῖν, dicere pro cogitare, non semel usurpatur : quod ex Evangeliiis sic nolum est, ut nihil magis. Ut et dicendi vocem, cum sic in Antiquo Fœdere usurpatur, per διανοεῖν interpretari Hellenistas, vix jam ignorare possunt, qui hæc studia tractarunt. Et hinc, cum dixisse aliquis, hoc est cogitasse dicitur, לֵב אֱלֹהִים, ad cor suum, sive ad animam, intelligunt grammatici. Sed et illud **73** ipsum quoque, cor, sive animam, cum additur, ad Verbum Dei sive Filium, Chaldæi retulerunt. Sic Genesios octavo, לֵב אֱלֹהִים דִּבְרָה, Dixit ad cor suum Dominus. Ubi eleganter Hellenistæ, Καὶ εἶπε Θεὸς Κύριος διανοηθείς, Chaldæus וַיִּדְבַּר אֱלֹהִים, Πρὸς τὸν Λόγον αὐτοῦ εἶπε. Vocis ergo מַדְבַּר, sive λόγον, usum, quin a voce usurpationis sibi propriæ deduxerint Chaldæi, vix videtur dubitandum. Siquidem, quod Dei Verbum et Ratio, in

mente Dei, qui est ipse Filius, sic dicitur, ab Oriente, non a Græcis, est profectum.

Huic adde, quod in sacris passim, ubi Dominum ejusque voluntatem, ut Apollinis, profani, consulant Judæi, sive id בְּרַחֵם, ἐν Κυρίῳ (ita enim reddunt Hellenistæ), sive בְּאֱלֹהִים, ἐν Θεῷ facere dicantur, utrobique דַּבְּרֵי מִבְּרַחֵם, quod est ἐν τῷ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ, reddiderunt Chaldæi. Cum plerumque prophetiam, quam dictare solet Dominus, iidem פִּתְחוּ בְּרַחֵם dicant. Ut non sine causa, quod antiqui toties testantur, cum in terris natum esset Dei Verbum, sua amplius Apollo non reddiderit oracula. Qua de re ipsius quoque adducitur confessio. Porro Idem, qui Joanni dicitur ὁ Λόγος, siquidem Justino, homini ut sancto sic antiquo, stamus, Αὐτῇ illis dictus est. Ad illud enim Orphei :

*Αὐδὴν ὀρχίζω σε Πατρός, τὴν φθέγγετο πρῶτον Ἀὐδὴν ἐνταῦθα τὸν τοῦ Θεοῦ ὀνομάζει Λόγον, δι' οὗ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, καὶ ἡ πᾶσα ἐγένετο κτίσις, ὡς ἡμᾶς αἱ θεῖαι τῶν ἁγίων ἀνδρῶν προφητεῖται διδάσκουσιν· αἷς ἐν μέρει ἐν Αἰγύπτῳ προσχῶν ἐγνώ, ὅτι τῷ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ πᾶσα ἐγένετο κτίσις. Qua voce et theologi veteres utuntur, ut Cæsarius Gregorii frater Dialogo 1 : Ἄελ γὰρ ὑπῆρχεν ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, ἀελ ὡν Πατὴρ Παῖδός μονογενούς, Αὐδῆς ἐνυποστάτου. Quæ vox manifeste, ut non pauca, quibus **74** utitur Homerus, usu Chaldæorum est ; nam ex *pehal* שָׁפַל sit in *aphel* שָׁפַל, *oda*, sive *auda*, nam sic Syri. Quod est, notum alteri quid facere, aut (quod beneficio sermonis sit) significare. Quomodo Homerus dixit,*

Αὐδὸν δὲ φρονέεις.

Ex quo patet, usum vocis, pariter cum ipsa, a Chaldæis oriundum. Idem enim Orpheus apud hunc eundem.

Εἰς δὲ Λόγον θεῖον βλέψας, τούτῳ προσέδρευε.

Θεῖον enim Λόγον dixit, Θεὸν Λόγον. Et multum quidem ad improbitatem interest peccantis, utrum quis per imperitiam vel imprudentiam, an sciens, parum Christiane aut impie loquatur ; parum sane ad damnium et opinionem ejus qui offenditur. Profecto, qui in prophetarum scriptis, tot præclara de Messia vaticinia ac attributa legit, qui in Chaldæorum libris ac interpretatione, quoties quibusque modis Verbum Domini (nam ita dicitur ab iis) invocaverit Ecclesia, in quo omnes sancti, apud Psalmographum præsertim, se sperare dicunt, et hoc Verbum advenisse tandem ac humanam assumpsisse carnem cogitat ; ut qui apud Deum Deus semper fuerat, quod etiam tum erat, homo ad salutem nostram esset et ad vitam ; fieri non potest quin commoveatur, cum eundem hunc vocari Μῦθον audit. Quæ si vox honestæ notionis esset, ut interdum esse non negamus, tamen ob infamiam significationis notæ, ab hoc usu releganda erat. Ut omittam, nihil esse in ea, quod vocabulo vel definitione sit commune cum vocabulo τοῦ Λόγου. Quod, ut pietate summa, sic successu optimo, dicant ac præeunte sancto Spiritu, divini homines formarunt, ut Ecclesiæ omittam consuetudinem ac Patrum, qui eadem voce hæreticorum **75** dogmata notare solent. Ita κατὰ τοὺς Ἀρειανούς μύθους, κατὰ τοὺς Εὐνομίου μύθους, cum de heresibus loquuntur. Et Theodoretus, *Περὶ κακομυθίας αἰρετικῆς*, eum librum, quem de heresibus edidit, inscripsit. In quo nunquam aut raro aliter quam μύθους, dogmata eorum ac opiniones vocat. Inter alia : Καὶ τοὺς μέντοι τῶν παλαιῶν αἰρέσεων μύθους, ἐκ τῶν παλαιῶν τῆς Ἐκκλησίας διδασκάλων συνέλεξα. Quanto sapientius Gregorius Theologus ! qui de hoc Verbo :

Εἶξαντας μεγάλῳ Θεοῦ Λόγῳ ὅς βα καλύπτει Πάρτα φρενὸς βροτέης τρεπτόν πολυειδέου μῦθον.

Ubi Λόγον illum ἐνυπόστατον, non tantum a profana ista voce separat, sed et ei merito opponit. Cum sanctissimus evangelista commate **4** dixit, Καὶ ἡ

ζωή ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων, ne distincte loqueretur, appositum effecit. Dixit enim

... Καὶ ὁκνησάντων φάος ἀνδρῶν

Ζωὴ πᾶντροπος ἦν . . .

Ita quod predicatur et subjicitur confundit; nam volebat, Ἀὐτὴ δὲ ἡ ζωὴ, τῶν ἀνθρώπων φῶς ἦν. Adde quod præcipuum illius vite munus, de quo agitur hoc loco, non nutrire, sed vivificare : αὐτοζωὴ enim ea vita est quam hic intelligit. Certam vitæ aut vivendi rationem, est cum πολιτείας eleganter Græci dicunt. Etiam ecclesiastici scriptores. Ita πολιτεία ὑψηλὴ Nysseno, qua quis totum semet consecravit Deo, in *Laudæ Basilii* : Ὅταν τις διὰ τῆς ὑψηλῆς πολιτείας, ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανὸν ἀποικιῶνται. Hinc ἐρημικὴ πολιτεία, eremitarum vita : qualis, quam amplexus est Joannes. Photius, Καὶ Λεόντιος ὁ τὴν ἐρημικὴν πολιτείας καὶ τὸν μονάδα βίον ἐλόμενος. Unde et Joannes ipse ἐρήμου πολίτης a Theodoro dictus est : Ὁ τῆς ἐρήμου πολίτης, τὸν πάσης πόλεως ἀπειλῆσε σωφρονιστὴν. Et, ἐρημοπολίτης. Τὸ μοναχικὸν 76 σχῆμα ἐστὶ κατὰ μίμησιν τοῦ ἐρημοπολίτου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου· ὅτι τὸ ἐνδύμα αὐτοῦ ἦν ἐκ τριῶν καμήλων, καὶ ζῶνῃ δερματίνῃ περὶ τὴν ὄσφιν αὐτοῦ. Germanus Confessor. Quemadmodum vivendi rationem, qua quisque utebatur, etiam hæretici ac similes, πολιτείας dicebant. Ita cum Massalliani hæretici, sive Euchitæ, ab otio, Vacantini, et Græce Βακάντινοι dicerentur, Synesius eam vocem συνήθη τῆς αὐτῶν πολιτείας, propriam illorum vitæ ac conversationis, dixit. Ad quem modum noster plane ἀκύρωσ ἡνὸν eundem, cum πολιτὴν ἐρήμου vellet, ἀστὸν ἐρίπνευξ dixit. Quasi quia idem est subinde ἀστὸν καὶ πόλις, idem quoque ἀστὸς et πολίτης, quod jam suum eo sensu, quo et vocem πολιτείας, fecerant auctores. Hoc est illud commate 6 :

Ἔσκε τις οὐρεσίφοιτος ἐρημάδος ἀστὸς ἐρίπνευξ.

Cum baptismum ἀρχέγονον ibidem dixit,

Κῆρυξ ἀρχετόνον βαπτισματος ;

puto ad quorundam e Græcorum interpretibus opinionem respexisse, qui, initio creationis, ubi Hellenistæ dicunt, ὅτι Πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος, gratiam baptismatis intelligi volebant. Theodoretus *Quæstionibus in Genesim* : Τὸ εὐδοκεῖ τὸ ἄγον Πνεῦμα ζωογονοῦν τῶν ὑδάτων τὴν φύσιν, καὶ διαγράφον τὴν τοῦ βαπτισματος χάριν. Procopius in *Genesim* : Τινὲς δὲ φασὶ καὶ ἀνέντεσεσαι εὐθὺς ἀπὸ καταβολῆς κόσμου τὴν χάριν τοῦ ἁγίου βαπτισματος. Cui interpretationi primam haud dubio dedere occasionem, qui Spiritum, de quo ibidem agit Moses, ad sanctum retulerunt. Quæ opinio quam sit antiqua, Hierosolymitanum Targum docet. A quo ܩܪܝܬܐ Spiritus gratiæ, qui fertur supra aquas, dicitur. Illud certe constat, τὸ ἀρχέγονον, vocem esse, quam in materia 77 creationis veteres theologo utuntur.

Cæsarius Dialogo 1, quæst. 62 : Τὸ σκότος τίς ἐποίησεν ; ἢ ἀρχέγονον ἦν, ἢ ὁ διάβολος αὐτὸ ἐποίησε ; et Dialogo 3 : Καὶ διὰ τί ἡ ἀρχέγονος ἡμέρα, οὐ πρώτη παρὰ τῆς Γραφῆς εἰρηται, ut et illud, Syros in baptismi formulis, cum Patre et Filio meminisse Spiritus, qui aquis incubabat : quod ea voce expriment, cuius mentio sit in creatione. Evangelista Matthæus sic interpretatur nomen Jesu, Αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ, quod profecto est λαοσσοός. Quare igitur Baptistiæ tribuit, quod erat Donini ? Præcursori, quod est Regis, qui in carne advenit, et quem adeo sollicite evangelista hic distinguit ? Nisi si Joannis nomen sic interpretatus est. Ait enim ibidem,

... οὐνομα δ' αὐτῶ

Θεῖος Ἰωάννης λαοσσοός.

Cum illud et proprium, quod dicitur, per se, sit Jesu, et illius nominis, ex ipsa sancti Spiritus auctoritate, sit μεθερμηνεύμενον. Καὶ καλέσεις, inquit evangelista, τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ubi

recte Theophylactus : Ἐναυθθα ἐρμηνεύει τὸ Ἰησοῦς, τί δηλοῖ· ὅτι σωτήρ. Αὐτὸς γὰρ, φησὶ, σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ· οὐ μόνον τὸν Ἰουδαϊκὸν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἐθνικὸν, τὸν σπουδάζοντα πιστεῦσαι καὶ γενέσθαι λαὸν αὐτοῦ. Πόθεν δὲ σώσει ; ἄρα ἀπὸ πολέμου ; οὐχί· ἀλλὰ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ac deinde addit : Ὅθεν δῆλον ὅτι Θεὸς ἐστὶν ὁ τεχθησόμενος· Θεοῦ γὰρ μόνου τὸ συγχωρεῖν ἁμαρτίας. Unde apparet, Deum esse qui jam nasciturus esset, quod solius Dei sit, servare a peccatis, seu ignoscere peccatis. Ipsi quoque Græci sane in Menæis suis, postquam tot vocabulis sanctissimum Baptistam in ore suo exornarunt, optime τὸν εὐτρεπίζοντα τὴν ὁδὸν τῆς σωτηρίας vocant. Sed nec lidem, de qua evangelista commate proximo loquitur, cum inquit, 78 ἵνα πάντες πιστεύσωσι εἰ αὐτοῦ, κόσμον μητέρα dicam. Ita enim :

Ὅρθην πίστιν ἔχοιεν ἀτέρμονα μητέρα κόσμον.

Sive enim vocem κόσμον, proprie de toto genere hominum accipias, male id dicitur, cum plures sint in eo ἄπιστοι, ac infideles, sive, ut Joannes more Hebræis usitato ea voce utitur, ὁ κόσμος καὶ οἱ πιστοὶ opponuntur. Unde illa, Ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἰσὶ· οὐκ ἐρωτῶ ὑπὲρ τοῦ κόσμου· ὁ κόσμος ἐμψήσεν αὐτούς. Et, an ignorare potuit quod sequitur, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω ? quod alii ex theologis, τὸν ἡουδαίων καὶ παραυῶδῃ καὶ ἀνόητον λαὸν, id est, de plebe, ac seditiosis, alii de improbis, nonnulli de Judæis, interpretantur. S. August. *Tract. in Joannem* 77 : Mundus enim dicitur est hoc loco, de quibus continuo subjunctum atque ait : Qui non diligit me, sermones meos non servat. Idem *Tractat.* 94 : Et mundus eum non cognovit, hoc est, homines infideles, quibus toto orbe terrarum mundus est plenus. De Judæis Theophylactus ad decimum et septimum Joannis caput : Κόσμον τοὺς Ἰουδαίους φησὶ πολλὰχού. Et August. *Tract.* 89. in eundem : Judæis locutus est Christus, nec alius gentibus. In eis ergo voluit intelligi mundum, qui odit Christum et discipulos ejus : imo vero, non eos solos, sed hos quoque ad eundem mundum pertinere monstravit. Saltem cogitasset, mundi principem, a viro hoc sanctissimo diabolum vocari. Nūν ὁ ἀρχων τοῦ κόσμου τούτου ἐκδηλοῦσεται ἔξω, cap. xii, v. 31. Vides ergo quid de hoc appposito sit sentiendum, et quam non ex consuetudine auctoris sit petendum, ut hypallagen, insuavem sine dubio, omitam. Nam ἀτέρμονος μητέρα κόσμον volebat. Neque recte sentiunt, qui aliter distinguunt. Cum evangelista commate octavo dixit : Οὐκ ἦν κείνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ 79 περὶ τοῦ φωτός, noster autem ita id expressit, Οὐ μὴν κείνος ἦν νοσρόν φάος, longe prudentius, Οὐ μὴν κείνος ἦν τὸ φῶς τῷδε dixisset. Vel eorum causa, qui de sancto Spiritu hæc omnia accipiebant : quem aiebant necessario ac semper φάος dici : quos prolixè admodum Chrysostomus refutat.

Adde quod et Pater φάος νοσρόν, et Spiritus, non tantum Filius. Justinus Martyr *Ἐπίposit. fidei* : Ὁ μὲν γὰρ φῶς ἐκ φωτός γενητῶς ἐξέλαμψε· τὸ δὲ φῶς, ἐκ φωτός καὶ αὐτὸ, ἀλλ' ἐκ πορευτῶς προήλασε. Quemadmodum et Pater, φῶς est, verum ἀναρχον, ipse fons divinitatis nempe : sicut et Joannes lumen, sed non illud lumen, de quo nunc a nobis, inquit, agitur. Unde illud apud nostrum, Ἐκείνος ἦν ὁ λύχνος ὁ καίόμενος καὶ φαίνων, quomodo non semel in Græcorum Menæis dicitur. Qua occasione eleganter Augustinus et qui cum sunt secuti, lumen alterum, de quo hic loquitur, illuminatum, alterum, illuminans, dixerunt. Potest quidem dici lumen, et bene dicitur et ipse lumen, sed illuminatum, non illuminans. Et, Nec ergo discernite aliud esse lumen, quod illuminatur, aliud, quod illuminat. Sanctissimus evangelista, commate decimo et tertio, ut spiritualement illumini Dei ἀναγέννησιν describat, omnem libidinem sæulamque ab ea arceat voluptatem ; negat enim, tales, ex sanguine ac carne, aut illius voluntate nasci : quod ex gratia nobilitas hæc oriatur, cum

alterius omnino vitæ sit initium. Quare hic fœdissimo appposito abstinuissem. Vocem quippe ἀρούν, quæ per se honesta est, et alii, et ipse in *Bacchicis*, nec uno quidem loco (nam hoc illi fere usitatum), ad obscenitatem transfert. Ut qui eam quoque partem corporis, quæ salva honestate exprimi non potest, ἀρούν vocarit, *Dionys.* xviii :

80 Τάμιν ἀνυμφεύτων στάχυν ἄρσενα πατρὸς
ἀρότρων.

Major enim aliquando ex proportionem fit obscenitas : quam translationis usus aut cum ipsa re similitudo parit. Et hoc tamen etiam repetit :

οὐδὲ καὶ αὐτὸ
Σαρκὸς ἐρωτοτόκοιο γαμήλιος ἦρσεν ἐνὶ νῆι,
Ἄλλ' ἑοῦ γεγάσιν ἀνήροτα τέκνα Τοκῆος.

Quod est, non vitare, sed improvide ac imprudenter ostentare inverecundiam. Quanto autem circumspiciunt voces, si quæ tales vel in speciem videntur, eas urbanissima vocalium mutatione leniunt, aut alio deflectunt. Incarnationem, sive ἐνανθρώπησιν, verbis quidem paucis, sed imprimis efficaciter, sanctissimus evangelista descripsit : Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Ubi Sermo, qui assumpsit carnem, Dei Filium, caro, hominem assumptum, assumptio illius, ineffabilem naturæ utriusque, in persona una, denotat conjunctionem : quam ut absolutam esse ostenderet, non assumpsisse carnem ait, sed id factum esse. Cæterum quid voluit, cum commate sequenti, voce αὐτοτέλειος in mysterio hoc usus est? Mihi sane dubitandum non videtur, quin quod alii αὐτοτέλης, noster αὐτοτέλειος hic dicat. Nisi quod adverbialiter sumatur. Sane ea sunt αὐτοτέλη, ad quorum nihil amplius perfectionem deficit aut deest. Et sic Pythagoricus Ocellus, qui frequenter utitur hac voce, σύστημα τῶν ὄλων φύσεων αὐτοτέλης καὶ τέλειον, definit universum. Et theologi ad disputationes suas, cum de Filio et filiatione ejus agunt, eam vocem transtulerunt. Et magnus Athanasius : Λόγον οὐ προφορικῶν, οὐκ ἐνδιάθετον, οὐκ ἀπὸ βροτῶν τοῦ τελείου, οὐ τμήσιν τῆς ἀπαθούς φύσεως, οὐτε προβολῆν, ἀλλ' Ἰῶν αὐτοτέλη, ζῶντά τε καὶ ἐνεργῶντα.

81 Quibus verbis hoc vult, Dei Verbum, seu Sermonem, nec sermonem esse, qui aut animo concipitur, aut voce enuntiatur, neque rivum aut segmentum aut particulam, aut aliquid ejusdem generis, quod derivatum, a perfecto illo illiusque immutabili natura sit, aut productum, sed perfectum esse Dei Filium, viventem, atque agendi prædium virtute. Quemadmodum et το αὐτοτέλης τῆς ὑποστάσεως, veram ac plane absolutam Filii hypostasin vocat. : Ὡςπερ ὁ Πατήρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς οὗς θέλει ζωοποιεῖ. Οὐ κεχωρισμένον τοῦ Πατρὸς κατ' ἐνέργειαν τοῦτο ποιεῖν λέγει, ἀλλὰ τὸ αὐτοτέλης τῆς ἐαυτοῦ ὑποστάσεως διδασκῶν ἡμᾶς, quinto *De Trinitate* dialogo. Verum, si quid judicare de hoc loco possum, noster, cum videret aliquanto esse amplius, quod Sermo a sanctissimo Joanne caro factus esse dicitur, quam quod alii ἐνσαρκωθῆναι dicunt, ut tenuitate verbi excusaret, τὸ αὐτοτέλειος adjunxit. Quod hoc loco est αὐτοτέλειος. Ut sit sensus, καὶ ὁ Λόγος αὐτοτέλειος ἐσαρκώθη, hoc est, totam carnem, sive hominem, assumpsit. Duas enim, inquit Anastasius, in incarnationis mysterio naturas agnoscimus : humanam nempe et divinam : ὡς εἶναι τὸν αὐτὸν Υἱὸν, Θεὸν τέλειον, καὶ τέλειον ἀνθρώπων, hoc est, ita ut perfectus homo patris et Deus idem sit hic Filius. Non enim credo ipsum Λόγον αὐτοτέλειον vocavit : quod interpretes existimaverunt. Nam quæ addit, sane ad unionem, non ad hanc perfectionem personarum spectant. Nisi enim fallor, hoc volebat. Καὶ ὁ Λόγος αὐτοτέλειος ἐσαρκώθη, ὥστε θεάνθρωπον γενέσθαι αὐτόν. Sed prudenter parum, quod non poterat, tentavit. Nam quemadmodum, cum Θεὸν καὶ ἄνθρωπον dixerunt, duas

A optime naturas expresserunt, et sic usitate loqui solent, ita cum **82** θεάνθρωπον dixerunt, unionem, cujus causa ea vox excogitata est, cum cura ac successu expresserunt. Quod in altero non amplius procedit. Neque enim, sicut Θεός dicimus καὶ ἄνθρωπος, sic compositum ex illis commode effertur; nam in παρωνύμοις alia est ratio, ut cum περὶ τῶν θεανθρώπων ἐνεργειῶν antiqui Patres agunt. Quare fugit eum ratio. Et imprimis, quia ἀνυμφεύτων duo illa, Θεός ἄνθρωπος, quæ nec sunt composita, nec copula junguntur, separatim ac divisim extulit, cum de unionem, inquam, quam sequenti versu δεσµὸν ipse dixit, hic agatur :

Καὶ Λόγος αὐτοτέλειος ἐσαρκώθη Θεὸς ἀνθρωπίνου, Ὁμήρου, προφητέλιος, ἐν ἀρήρητι τινὶ δεσµῷ συνώσας ζαθέην βροτοειδίῃ σύζυγα μορφήν.

Quare saltem Θεός καὶ ἄνθρωπος συνδυκτικῶς dixisset, ut, si animam et corpus, dicam esse hominem, quia hypostaticè unita, hominem absolvent. Antiqui θεάνθρωπον interdum dicunt. Cæsarius dial. 4, quæst. 189, ὁ θεάνθρωπος διακελεύεται. Jam, quod idem τὸ αὐτοτέλειος, καὶ τὸ αὐτοτέλειον existimavit, ad grammaticorum spectat forum, qui hoc, nisi fallor, non admittent. Nam si αὐτοτέλειος hoc loco sit appositum τοῦ Λόγου, ut hoc dicat, totum Verbum, seu Sermonem, carnem esse factum, in theologorum scholis ratio reddenda erit. De quo magnus Athanasius, *adversus Arianos*, orat. 3 : Καὶ γὰρ ὡςπερ Ἰωάννου ἀκούοντες, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, οὐκ αὐτὸν ὄλον σάρκα νοοῦμεν τὸν Λόγον, ἀλλὰ σάρκα ἐνδυστάμενον, καὶ γενόμενον ἀνθρώπων. Et alibi, ἐνεδύσατο τὸν ἀνθρώπων. Ita ut per totum κατὰ περιχώρησιν (ita enim hunc complexum vocant), sicut anima per corpus, penetret divinitas ac diffundatur. Quæ cum illud induat, non sit propterea quod induit, nec esse desinit, quod fuit. Quædam παρακεκινδυνευμένα **83** seu periculosa sunt : quæ, vix exemplo veterum, si suppetat, admittam, aut poetæ Christiano temere concedam. Tale est, quod Servatorem, seu naturam ejus vere humanam (nam de voce μορφῆς alibi agemus) eo quem adduximus jam loco, βροτοειδίῃ dixit.

Quo profecto, vel Manetis, Eutychis, Dioscori, atque aliorum causa abstinere potuit : quorum ille φαντασία ψυχῆ καὶ σχήματι διακένω σώματος ἀνθρώπινου, hoc est, *imaginatione nuda, et inani quadam forma corporis*, apparuisse in carne Dominum aiebat; illi, specie tenuis, factum esse hominem dicebant : quod βροτοειδῶς, nisi fallor, commode exprimas. Ne de Marcione ac Manichæis dicam, qui τὴν περὶ φαντασίας δόξαν in carne urgebant. Hoc enim tale est, ac si Deum et naturam ejus, aut divinam certe, in Christo, aliquis θεοειδίῃ dicat. Atqui ipse Homerus, homines non deos ita dicit : eos nempe qui quam proxime ad eos forma corporis aut animi accedunt. Neque magis sane homo verus, βροτοειδῆς dici potest. Et quis Titium aut Seium ita dici ferat? Quanto minus illum, qui si βροτοειδῆς fuit, neque vere induit quod potest mori, ac ne quidem mortuus est vere. Et præclare Leo primus : *Qui crucem Domini non putat falsam, et susceptum pro salute mundi supplicium verum fuisse non dubitat, cujus credit mortem, agnoscit et carnem*, Epistola ad Flavianum. Et præclare Ignatius, laudante viro maximo Theodoro : *Si imaginariè assumpsit carnem Dominus, imaginariè et ego nunc illius causa vinculus sum* : Εἰ γὰρ τῷ δοκεῖν ταῦτα ἐπράχθη ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν, καὶ τῷ δοκεῖν δέδεται. Neque causam, inquit, dico, quin sim demens, qui illius causa morti me addixi. Adde quod diabolus sic dici potest. Sed et talem fore Antichristum, Hippolytus episcopus et **84** martyr, libro *De consummatione sæculi*, vaticinatur; fore enim, ut assumat carnem, ἀλλὰ ἐν δοχῆσει. Quod quid aliud, quam βροτοειδίῃ fore? Quo nomine et notatur, cum Apostolus, II Thess. 11, 3, discrete hominem peccati dicat. At de carne Domini, quam idem luculente! Ὁ γὰρ

Θεός ἡμῶν σαρκικῶς ἡμῖν ἐπεδήμησε, καὶ τὴν σάρκα τὴν ἡμετέραν, ἣν αὐτὸς ἐποίησε τῷ Ἀδὰμ, καὶ πᾶσι τοῖς ἐξ Ἀδὰμ, χωρὶς ἁμαρτίας· hoc est, *Deus enim noster in hac carne, carne, inquam, qualis nostra hæc, nobiscum versatus est, et quam Adamo omnibusque qui ex eo, ipse fecit ac creavit, sine peccato tamen.* Veteres urbane admodum, naturæ utriusque unionem σύνοδοι dixerunt : qui hæc duo, ἔνωσιν καὶ σύνοδοι τῶν φύσεων, sæpius conjungunt. Noster, etiam cum illis, συζύγαν ibi posuit, cum dixit

Ἐνώσας ζαθέην βροτοειδέτ σύζυγα μορφήν.

Qua voce utrum veteres sic uti fuerint, ne dubitandum quidem. Nos et de Trinitate, cum relationis, sive σχέσεως significatione, ea usos scimus. Ita quæ de Filio dicuntur, quia præsupponunt Patrem, σύζυγα vocare solent. Sicut cum ἀπαύγασμα vocatur, aut χαρακτήρ, necessario is intelligitur, a quo hæc trahit. *Dicuntur ergo σύζυγα in Trinitate, quorum singula sic usurpantur, ut ex illis nihil sit quod solum et per se consideretur, sed hoc ipso præsupponat aliud, quorum altero sublato, tollitur et alterum.* Ita, si est Filius, est et Pater, et, si Pater, est et Filius. Sed et Filium qui tollit, tollit Patrem. Ita, si est Dei Sapientia, est et ille, cujus est hæc Sapientia. Quæ sunt συζύγαι, ut prolixè alibi probatur a Nyseno. Qui hoc argumento utitur, ut probet, ὅτι ὁ τὸν Υἱὸν ἀδελφῶν, συναθεῖται καὶ τὸν Πατέρα· quod, qui non admittit Filium, cum eo rejicit et Patrem. Qualis in naturis non est relatio. Non enim qui 85 hum. nam dicit, ideo per se intelligit divinam.

Quare in iis σύνοδος est potius quam σχέσις, neque tamen temere et fulciendi versus causa, quamquam vocem istam amat, sed exemplo sic locutus est. Nec ignoscere illi cogor, quod (incogitantia, an versus causa dicam?) Joannem, qui adventum Domini prædixit, commate sequenti πρωτάγγελον vocavit. Ita enim scribit :

Ἄμφι δὲ σαρκοφόρῳ λόγῳ πρωτάγγελος ἀνήρ Ἄγγος Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα ζωῆν.

Plane, quemadmodum jam ante Dominum, φάος ἀκήρυκτον, nemini prædictum lumen, nuncupavit commate 8 :

Καὶ φάος προκείμενος ἀκήρυκτοιο φανεῖν.

Quod si credimus, illud quoque, si videtur, credamus, neminem fuisse qui adventum Domini prædixit : neminem fuisse, qui in testimoniis de Salvatore ante adventum ejus aliquid prænuntiavit. Quæ Manichæorum est opinio. Unde apud Augustinum ex hac gente Faustus : *Cur non accipitis prophetas, inquit? Imo, tu dic potius, si quid habes, cur debeamus prophetas accipere. Propter testimonia, inquit, quæ de Christo præfati sunt. Ego quidem nulla inveni, quamvis attentius eos ac curiosissime legerim. Sed tamen et hoc invertis fidei confessio est : in Christum sine teste et argumento non credere.* Ad quæ S. Augustinus : *Nempe his omnibus verbis id agit Faustus, ut prophetas Hebræos, neque quidquam de Christo prænuntias : e, neque, si prænuntiaverunt, eorum testimonia nobis prodesse, neque illos ipsos ex eorumdem testimoniorum dignitate vixisse credamus, libro adversus Faustum Manichæum duodecimo.* Post quæ accurate singula de Christo prophetarum vaticinia adducit. Idem *Tractatu in Joannem 36: Antequam veniret Dominus noster Jesus 86 Christus, multas ante se lucernas propheticas accendit et misit. De his erat etiam Joannes Baptista : cui tam magnum ipsum lumen, quod est Dominus Christus, perhibuit testimonium, quale nulli hominum.* Ait enim, *In natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* Quomodo advenit igitur ἀκήρυκτος? Sine ullo, inquam, aut præcone aut nuntio? Quomodo πρωτάγγελος nunc dicitur, qui tot tantosque habuit antecessores? Sed incogitanter, quem πρωτάγγελον Ecclesia vocare solet, carminis misertus quod ruinam traheret, πρωτάγγελον vocare maluit. Quasi idem quoque sit πρωτόδρομος καὶ πρόδρομος.

A Atqui ita dicitur, qui vel metandi, vel interdum speculandi causa ducem prævenit et antecedit : unde de adventu ejus judicatur. Hoc Synesius volebat. Duces, inquit, veniunt, οὓς οὐχ ὄρωντες, ἀπὸ τῶν προδρόμων ἴσμεν ὅτι παρέσονται: quos cum non videmus, adfuturos ex adventu præcursorum judicamus. Et interdum Hellenistis προδραμεῖν, non aliud quam præcurrere nuntiari. Cui rei milites a ducebus adhibebantur, ne quid, ubi adventarent, imparatum esset. Unde in Menæis suis Græci, militem et præcursorem Christi inter cætera Baptistam vocant. Nam et τὸν ἐν προφήταις ὄρον, et τῶν ἀποστόλων ἀρχὴν, et ἐπίγειον ἄγγελον, et, τὴν τοῦ Λόγου φωνήν, et, τὸν τοῦ Χριστοῦ πρόδρομον καὶ στρατιώτην, eo quo jam dixi sensu, dicunt. Et Elisabetha ibidem ad Marian, Ἐ βασιλέα βαστάσεις, κάγω στρατιώτην. Quod nonnunquam et ab aliis fiebat. Ude angelus Tobie additus, quemadmodum loquuntur ibi Hellenistæ : Προδράμωμεν ἐμπροσθεν γυναικὸς σου, καὶ ἐτοιμάζωμεν τὴν οἰκίαν, quod jam ante Malachias dixerat, Ἐτοιμάσει ὁδὸν πρὸ προσώπου σου. Quem profecto ipsum Malachias locum, ne de Isaia dicam, qui de 87 Christo accipit, non potest ipsum vel ἀκήρυκτον, vel πρώτον τῶν ἀγγέλων, nisi fallor admodum, Joannem nuncupare. Ut omnittam jam, quod πρόδρομος et στρατηγός, *præcursor et dux*, sive imperator, σχετικῶς omnino sint, et ad se matuo necessitate quadam referantur. Cæterum prærogativa maximi virorum fuit, quod, ut cæteri venturum, ita ipse, venientem nuntiavit, ac sic anteverit. Præclare Chrysostomus : Οἱ μὲν οὖν προφήται καὶ ἀπόστολοι πάντες, ἀπόντα αὐτὸν ἐκήρυκτον καὶ οἱ μὲν πρὸ τῆς κατὰ σάρκα παρουσίας, οἱ δὲ μετὰ τὴν ἀνάληψιν· οὗτος δὲ μόνος παρόντα· διὸ καὶ φίλον αὐτὸν τοῦ νυμφίου φησί. Adde quod, ut Græci, qui Joannem ἄγγελον ἐπίγειον vocarunt, minus recte vocem intellexit. Apud Malachiam enim, a quo ἄγγελος vocatur, more humano Deus loquitur. Non enim spiritum, sed hominem, in eo loco intellexit, qui profecto vere illustris : Ἰδοὺ ἐγὼ ἐξαποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου, ὅστις ἐτοιμάσει ὁδὸν πρὸ προσώπου μου, καὶ ἐξαίφνης ἔξει εἰς τὸν νῦν αὐτοῦ κύριος, ὃν ὑμεῖς ζητεῖτε· καὶ ὁ ἄγγελος τῆς διαθήκης ὃν ὑμεῖς θέλετε. Ἰδοὺ ἔρχεται, λέγει Κύριος παντοκράτωρ.

Est enim ambiguitas in voce ἄγγελος, quam ambigue, ut solent, Hellenistæ reddiderunt. Unde Græci, ut extollerent Baptistam, non pro nuntio sed spiritu videntur accepisse : quod non opus erat. Ut eodem modo utrobique aberret, cum, et Domini in carne adventum (de quo ante diximus) ἀκήρυκτον, et præcursorem ejus, post tot nuntios, πρωτάγγελον vocavit. Non pauca ei, quod jam monebamus, vel ex paganorum consuetudine, vel lectione ac recordatione, adhæserunt. Ut cum αὐτογένεθλον vocavit Deum commate 18 :

Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἐν ἀντιπρόσωπῳ ἐπωπαῖς Οὐ ποτε τις σκοπιῶται.

88 Quemadmodum et illi αὐτοπάρακτον dixerunt, quod esse idem cum τῷ αὐτοπολίτῳ et αὐτογένετῳ, ostendit *Quæstionibus responsionibusque ad Græcos*, auctor, qui Justinus haecenus inscribitur. Inter alia : Εἰ ἀναρχὸς καὶ ἀίδιός ἐστι Θεός, οὕτε αὐτοπάρακτος ἐστίν, οὕτε ἑτεροπάρακτος· ὁ γὰρ αὐτοπάρακτος, οὐδενὶ λόγῳ ἐστίν ἀίδιος καὶ ἀναρχός· *Principio si, inquit, caret, et æternus est Deus, neque a se neque ab alio productus est; qui enim a se est productus, nulla ratione æternus esse aut principio carere potest.* Et inter cætera de ea voce multa, Οὐδὲν διαφέρει τὸ ἀπάρακτον τοῦ αὐτογενούς· ἀλλὰ εἰ αὐτοπάρακτος ὁ Θεός, καὶ αὐτοπάρακτος ἐσονται καὶ αὐτογένετος, ὃ τε Θεός καὶ ὁ κόσμος. Et alibi, αὐτοπάρακτον, αὐτοπολίτην, et αὐτογένετον, idem esse ostendit. Pseychius, Αὐτογενής, αὐτογένεθλος. Adde his quod, Deum non æternum modo, sed æternitatem suam sibi esse, scholastici testantur. Quod si verum, falsum, αὐτογένεθλον eundem esse. Ita enim, nec æternus, nec æternitas, sed potius principium

nascendi aut essendi erit sibi, aut ex parte saltem non æternus. Et æterna generatio, non Dei sed personæ. Quid quod teste Augustino, nulla res se ipsa gignit. Cujus testimonio scholastici utuntur, cum de controversia hac agunt. Qui, inquit, putant ejus potentia esse Deum, ut seipsum ipse genuerit, eo plus errant, quod non solum Deus ita non est, sed nec spiritualis neque corporalis creatura. Nulla enim omnino res est quæ seipsam gignat ut sit. Et ideo non est credendum, vel dicendum, quod Deus genuit se. Neque cogitabat, id quod ante in ideis, quas præsertim statuit in Deo, observarat Plato, in nominibus divinis, a theologis plerumque usurpari: ut, quæ Deo tribuuntur, ita intendantur. Quemadmodum præclare in aureo *De Trinitate* libro Cyrillus, Dionysius, et 89 alii. Sic enim et in iis Dei attributis quæ cum aliis communicantur, αὐτοαγαθότης, αὐτοζωή, αὐτοσοφία, hoc est, ὑπεραγαθότης, ὑπερζωή, ὑπερσοφία dici potest. Et in iis quæ divinitati proprie conveniunt. Ut si αὐτοαἰδιον, αὐτοαπλοῦν, vel αὐτοαπλότητα dicam. Quemadmodum in iis quoque, quæ de eo privative ex defectu hominum dicuntur; cujus generis sunt ἀχρονος, ἀπεραντος, ἀπεριγραπτος, et alia ejusmodi; quæ non, quid sit, sed quid non sit, ut Cyrillus loquitur, designant. Quare non ut illi, αὐτοπάρακτος, aut αὐτοπόλητος, aut αὐτογένεθλος, aut id quod supra nostro placuit, αὐτόφυτος, sed αὐτοαγένεθλος, αὐτοαποίητος, αὐτοαἴφυτος dicendus esset. Et hoc Athanasius volebat, cum de Deo ita scribit, Τί οὐκ ἔστιν ὁ Θεός; respondit alter, αὐτὸ τὸ ἀγέννητον. Atque hoc est τὸ αὐτοαγέννητον, quemadmodum dicebam. Et præclare idem magnus Athanasius, Ὁ ἀγέννητος οὐ γεγέννηται, οὐτε ὑφ' αὐτοῦ, οὐτε ὑφ' ἑτέρου. Ille, inquit, qui ingenuus, neque a se, neque ab alio est genitus. Quo verbo attributa nostri aliquot rejecit, ne hic alium quæramus Aristarchum. Verum hæc apposita ut primo omnium poetæ veteres sinxerunt, ita ex sententia eorum, non ex vero, veritatis pessimi interpretes grammatici exposuerunt. Cujus generis est αὐτολόγευτος, Hesychius, Αὐτολόγευτος Θεός, ἀγέννητος, αὐτογέννητος. Suidas, Αὐτολόγευτος, αὐτογέννητος, ὁ Θεός ὁ ἀγέννητος. Quasi τὸ ἀγέννητος καὶ αὐτογέννητος in æterna hac essentia tantumdem esset. Sed ex Orphei lacunis, et supposititii Hermetis, hæc deprompta sunt. Quorum ab illo αὐτογενής ὁ Θεός, ab isto αὐτοπάτωρ καὶ αὐτομήτωρ, eodem lere sensu dictus. De quo Lactantius in quarto, qui non sine causa hæc rejecit. Locus Orphei:

90 μῦθον δ' ἑσποῶ κόσμου Ἄρακτα·
Εἰς ἔστ' αὐτογενής, ἐρὸς ἔκγονα πάντα τέτυκται.
Quem locum Augustinus lib. ad *Catechumenos* ita extulit, ut caute loqueretur: *Omne quod est, inquit, ab illo est: ipse autem a seipso est, qui non ab aliquo factus.* Non dixit, a se esse genitum, sed esse. Eadem apud generis humani hostem in oraculis invenies. Nam Apollo, ut est apud facundissimum et eruditissimum scriptorem Lactantium lib. 1, c. 7: *Colophone respondens, quo Delphis, credo, inquit ille, emigraverat, Asiæ amœnitate ductus, de Deo consultus, respondit:*

Αὐτοφυής, ἀδίδακτος, ἀμήτωρ, ὠστρυφέλικτος.

* Et apud Eusebium, de Hebræorum Deo,

Αὐτογένεθλον Ἄρακτα, σεβαζόμενοι Θεὸν ἀγνώως.

Ut originem erroris videas ac patrem. Quod nec ipsis philosophis probare potuit. Non Platoni certe, qui, τὸ ὄν ἀεὶ, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον, Deum in *Timæo* definit. Quod cum isto pugnat attributo. Quare, quantum in his vocibus, quæ non grammaticorum, sed theologorum sunt, et ex eorum legibus accipiendæ, vocabularii vulgares ac interpretes hallucinantur, qui τὸ αὐτογένεθλον æternitatem denotare volunt, ipsa res ostendit. Quanquam sciam quosdam, etiam ex Græcia posteriori, sic interpretari. Quare? quia ferri aliter nec usurpari posse a Christianis judicabant. Poetæ autem ex paganis invexerunt. Quare,

τὸ αὐτόφυτος, τὸ αὐτόγονος, τὸ αὐτογένεθλος, τὸ αὐτογενής, cum similibus, eo relegentur unde infansum huc tulerunt pedem. Sacræ Litteræ, ut summam Dei majestatem exprimant, quam conditio humana non capit, sedem illi tribuunt in cælo: cujus Filium (quemadmodum de tota Trinitate Patres loqui solent) faciunt participem. Et ἑμὸνρον; 91 ex eo dicunt, ut et Psalmistæ: ὁ καθήμενος vocaretur Deus. Imo ὁ καθήμενος ἀπ' ἀρχῆς, psal. lv, 20.

Et, quod longe a turbis et mutatione nostra majestatem ejus cum suprema potestate ponit, in *divino sedisse* dicitur, ut τὸ βέβαιον, καὶ ἀπεριφοῦτον, id est, summa stabilitas, notetur. Sicut Filius, ut τὸ ἀχώριστον, et, ut loquitur Gregorius Theologus, τὸ ἀμέριστον, id est, summa et inseparabilis ostendatur conjunctio, com. 18, in Patris sinu collocatur. Ubi non semel pessime rem gessit noster. Primo etenim, cum usitatum sit theologis, ut, cum personas Trinitatis inter se opponunt aut de iis simul agunt, eas hypostaticè distinguant, noster contra, cum de Patre hic ac Filio loquatur, Patrem ἀμώμητον, sive *inculpatum*, non satis reverenter nec considerate dixit. Quod appositum, Polydamanti suo tribuit Homerus. Est autem tale, quod nec personæ illi convenit quam Filio conjungit. Quis enim Deum, nedum verum illum ineffabilemque, et æternum Filium æterni Patrem, *inculpatum* dicat? Quæ vox nec essentialiam proponit, nec proprietatem hypostaticam declarat, hoc est, οὐτε τὴν οὐσίαν παρίστησιν, οὐτε τὴν ὑπόστασιν. Quanto ergo melius

ἑμὸνρον ἀγεννητοῦ Τοκῆος

dixisset? Nisi quod Τοκῆος, quod illi semper placuit, non placet nobis; vox, quam ne quidem Jovi suo tribuat Homerus. Interim, hoc modo, et convenienter magis de utroque, et ex usu veterum, locutus esset. Alterum est, quod cum sedere utrumque innuat evangelista, nostro tamen placuit, non secus quam si Deus Pater primum esset mobile, et hunc ejus motum sequeretur Filius, ἑμφοῦτον, hoc est, *coambuloneum, inculpati Patris*, seu, *illius motus comitem*, 92 cum summa utriusque, ut jam dixi, contumelia, vocare,

ἑμφοῦτον ἀμωμήτοιο Τοκῆος.

Nam ἀμώμητος de quovis bono ac civili viro dicitur. Sed quomodo ἑμφοῦτος, aut cum eo ambulare vel moveri dicitur (nam sic interpretes id reddunt), si in sinu Patris est? Nam hic situs, ut ἑδραῖος, sic quietus est; alter vero, vagus et instabilis. Ac ne cogitavit quidem, τὸ φοιτᾶν (quod ne honesta quidem notione usurpari recte hic potest) vocem quoque infamem esse, quæ de Venere ac furore usurpatur. Unde ἑμφοῦτος. Sed profecto nihil pensi habet. Bacchides Plautinæ, sunt ἑμφοῦτοι. Agyræ duo Cybeles qui pariter insaniant ac circulantur, sunt ἑμφοῦτοι. Osiris, similesque Dii, quorum circumferri imagines solebant ac vagari, φοιτητῆρες dicebantur. Unde recte noster, in profano scripto,

D eum sic vocavit. Itaque dicendum, quod nec satis dici juvenutis causa potest: virum optime de sacris vel exemplo vel labore meritum, tantum in his indulsisse sibi, ut recoctum nobis paganismum pro pœsi sacra plurimis in locis reliquias videatur. Θυὰς, εὐάζειν, κρότος, ἔργια, ad Paschæ festum; κῶμος, vox plane infamis ac proscripta, ad festivitates sacras, et imprimis festum Tabernaculorum; θαλύστια, quod festum Cereris, ad cultum Dei; γαθήοχος, quo nomine Neptunus illis dicitur, ad Dei Filium; appositum Minervæ ἐργασίονος, ad eandem Dei Sapientiam, quæ omnia ἀπονητὶ creavit; ἀλεξιχακος, qua voce ab iis celebratur Hercules, ad eundem transfertur. Quæ ut sine modo, ita sine reverentia ab eo adhibentur.

Ait paulo post sanctissimus evangelista, Καὶ αὕτη ἔστιν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου, 93 ὅτε ἀπέστειλαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱερουσόλυμων ἱερεῖς καὶ Λευῖτας. Quæ evangelistæ verba sic accepit noster, quasi

sacerdotum prior hæc legatio ac Levitarum esset : A
quam Phariseorum altera mox subsequatur. Ex
sententia Origenis, qui duas hic legationes intel-
lexit : cum evangelista mox diserte dicat, Καὶ οἱ
ἀπεσταλμένοι ἐκ τῶν Φαρισαίων ἦσαν. Quod et Epi-
phanius confirmat : Καὶ εὐθὺς ἔδειξαν, ὡς τοῖς πρὸς
Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν ὑπὸ Φαρισαίων πεμφθεῖσιν
αὐτὸς Ἰωάννης ἀποκρίνεται, λέγων, Ἐγὼ φωνὴ
βοῶντος, etc., lib. I in historia et secta Ebionis. De
quo pluribus mox infra. Hoc nunc dicam : eum,
qui a Phariseis alios vult esse hos sacerdotes, id
quod Phariseis maxime conveniebat, sacerdotibus
his tribuisse. Nemo enim ea secta magis vigilabat,
magis ex proposito τὴν ἀγρυπνίαν exercebat. Alii
enim, ut est apud Epiphanius, ex illis, tabulas
exiguas parabant, quibus incumbabant, ut, si quando
urgerentur somno, protinus in terram volverentur,
atque hac ratione ad se redirent : alii, silicibus
per noctem, alii aculeis incumbebant spinis. Quo
non aliud spectabant, quam ut somnolentiam a se
abigerent ac omni ratione propulsarent. Quare illis
potius, quam alia de secta sacerdotibus, appositum
hoc tribuendum erat, cum præsertim et e Phari-
sæis, plurimi tum essent sacerdotes, atque hoc ipse
evangelista flagitare videretur. Verba Epiphanius de
hac eorum ἀγρυπνία sunt ; nam sensum obiter jam
exposuimus : Καὶ οἱ μὲν σανίδας ἑαυτοῖς ἐπιτοκά-
λων σπιθαμῆς μόνῃς τὸ πλάτος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ
ἐπιθόσαν κατὰ τὴν ἐσπέραν, ἵνα εἰ ὑπνώσειέ
τις, καὶ καταπέσοι ἐς τοῦδαφος, αὐθὺς ἐγείρηται ἐς
εὐχὴν. διὰ τὸ ἀγρυπνοῦν ἔχειν τὸν βίον κατὰ τὸ δυνα-
τόν. Ἄλλοι δὲ κάλινας συλλέγοντες, ἑαυτοῖς ὑπε-
εστρώνον εἰς τὸ 94 νηομένους μὴ ὑπνωθῆναι
φέρεσθαι, ἀλλὰ βιάζεσθαι γρήγορον ἑαυτοῖς προσπορί-
ζεσθαι. Ἄλλοι δὲ καὶ ἀκάνθης στρωμνὴν εἶχον, διὲ
τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν. Quare quod peregrinantibus in
terra aliena evenire solet, ut, cum semel aberrar-
int, sæpius deflectant, ac postremo tota via abeant,
idem nostro hic evenit, qui de Phariseis hæc accipi-
enda esse, ne evangelistæ quidem credidit. Ac ne
sibi quidem, qui hic sacerdotibus tribuit, quos
infra separat a Phariseis, quod Phariseorum erat
proprium, ἀγρυπνίαν nempe. Infra enim alteram
ab hac Phariseorum statuit legationem, com. 25.
Ubi dicit :

Καὶ χορὸς ἄλλος ἄπιστος ἀμαρτινῶν Φαρισαίων
Πέμπτο.

Sed nec attributa quæ in sacris invenerat, bene ex-
pressit semper. Ut cum commate 21 Eliam, qui Θε-
σβίτης dicitur ab urbe, Θεσβίτιδος ἀστὸν ἀρούρης
dixit. Quippe urbs Eliæ Thisbe, sive Thesbe, terræ
fuit Galaad aut Gilad. Unde Elias, ὁ Θεσβίτης, ὁ
ναίτης Γαλαὰδ, civis Thesbites, habitator Galaad,
I Reg. xvii, com. 1, dicitur. Quem locum immutarunt
Hellenistæ. Sive ergo urbem intellexit, male ἔρουραν
vocavit, sive regionem, minus recte ἀστὸν dixit.
Quamvis ἄκυρον hoc amet. Distincte, et ex sacra-
rum more Litterarum Josephus. Qui, προφήτην τοῦ
μεγίστου Θεοῦ ἐκ πόλεως Θεσβώνης, τῆς Γαλαατῆδος
χώρας, prophetam maximi Dei, ex urbe Thesbone, re-
gionis Galaitidis, dixit. Sequitur, sequenti commate,

Καὶ θραυὸς ἐσμὸς ἔειπεν ἀνιπτόποδων ἱερῶν.

Quæ cacozelia est Homericæ, obiter hic illu-
stranda. Homerus *Iliados* decimo et sexto, cum re-
ligionem Jovis Dodonæi obiter describit, sacerdotes
ejus ἀνιπτόποδας vocavit :

95 ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ

Σοὶ ναίουσ' ὑποζῆται, ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι.

Quæ vox argumentum ac occasionem disputandi
criticis, ut solet, ibi dedit. Alii enim ita dictos vol-
uerunt, quod et casti essent, et delubro non egre-
derentur, ideoque, ne ablutione quidem pedum sibi
opus esse existimarent. Atque id ipsum puritatis
esse indicium. Quemadmodum de talibus Euripides
Erechtheo dixit :

πηγαῖς οὐχ ὄθραινουσιν πόδας.

Quo doctissimus Hesychius respexit, cum Ἀνιπτό-
πoδας, τοὺς δι' ἀγνείαν χρεῖαν μὴ ἔχοντας νίπτεσθαι,
interpretatus est. Alii severitatem sic significari
voluerunt, quod ex instituto ac proposito, ne sor-
des quidem pedum abluendas sibi judicarent. Ea
enim ratione in instituto fortiter perseverasse :
simplicitatis enim admodum fuisse studiosos. De
qua in *Imaginibus* Philostratus : Οἱ δ' ὑποζῆται
τοῦ Διὸς, οὗς ἀνιπτόποδὰς τε καὶ χαμαιεῦνας ἔγνω
Ὀμηρος, αὐτοσχέδιοι τινὲς εἰσι, καὶ οὕτω κα-
εσκευασμένοι τὸν βίον φασὶ ὅτι, μὴ δ' ἂν κατασκευά-
σασθαι τὸν γὰρ Δία χαίρειν σφίσι, ἔπειδ' ἀσπάζον-
ται τὸ αὐτόθεν. At, gratos eo nomine esse Jovi,
quod simplicitatem amplectantur. Andron, vetus
scriptor, militares homines fuisse, qui austeritate
ista, et, ut Græci melius, σκληραγωγία, animum ac
corpus indurarent. Alii, atque inter eos Alexander
quidam, populum fuisse, a Tyrrenibus oriundum :
B qui ex gentis suæ instituto, Jovem ita coleret ac
celebraret. Atque hoc appositum, non tam exami-
navit noster quam arripit et ostentationis suæ
prædam fecit. Quod, si verum volumus sateri,
pessime successit. Nam cum Pharisei hic intelli-
gantur, sectam hanc ablutionibus imprimis dedi-
tam fuisse, 96 nemo, nisi qui a sacris alienus est,
ignorat. Ac de manibus, crebraque earum lotione,
evangelista Marcus, loco jam a pluribus laudato.
Nec de pedibus profecto dubitandum, cum et sin-
guli Judæi, etiam amicis crebro, vel refrigerandi
causa, vel quod maxime hæc pars immunda esset,
pedes studiose abluerent. Unde ipsa Veritas, Ὁ λε-
λουμένος οὐ χρεῖαν ἔχει ἢ τοὺς πόδας νίψασθαι, ἀλλ'
ἔστι καθαρός ὅλος. Ut omittam, pedes quoque in
Oriente ante cibum abluī solere. Id fecisse ergo
Phariseos, vero simile est, cum alias, tum quoties
in templo statione sua vicibusque fungerentur. Qua
de re in dissertatione cum Serrario vir summus et
incomparabilis Josephus Scaliger videndus. Nam
et crebro, et ex more Orientalis universum abluisse
corpus, ratio ac consuetudo dicat. Quod βαπτί-
ζεσθαι Scriptura sacra dicit. Non enim pedes credo
cum in fontem aut lavacrum se immergerent, vel
lamina obtexerunt. Non profecto magis quam ma-
tronæ Judæorum, quæ cum post puerperium, prius-
quam viris se conjungunt, in cisternis, fontibus, ac
lacubus, βαπτίζεσθαι, ac totas sese, ut ne ullam
quidem partem corporis immundam aut immunem
aquæ habeant, immergere consueverunt. Idem cæle-
stros Judæos, ac præsertim Hemerobaptistas sedulo
fecisse, nemo nescit, cum præsertim etiam ex Phari-
sæis Hemerobaptistæ essent. Atque hæc omnia,
cum aut nesciret, aut dissimularet, vel, quod pro-
prie est vero, ut e myrothecis Homeri huc apposi-
tum transferret, homines ad fœdam ac ridendam
prorsus superstitionem usque ablutionibus addictos,
sacerdotes ἀνιπτόποδας vocavit, quasi aut non es-
sent Pharisei sacerdotes, aut quod sacerdotibus
tribuitur, a Pharisæis alienum esset, cum hos 97
sacerdotes fuisse Pharisæos, ipse paulo post pro-
fiteatur, qui accuratissime ac creberrime abluenda-
tur. Quemadmodum a foro cum redirent, idem
usurpasse, Marcus notat. Quod ad pedes quoque
referendum. Nam hæ partes sæpe immundæ ac res
parum castas etiam invitis illis contingebant.

Neque dubitandum, eremitam illum Pharisæum,
cujus frequentissimas atque adeo nocturnas justæ
ac diurnas lotiones celebrat Josephus, abluendis
pedibus præcipue incubuisse. Ego inter cæteras sa-
crarum Litterarum λεκτικὰς virtutes, simplicitatem
ac ἀφέλειαν admiror, quam non facile incrustari
aut ab aliis scriptoribus aut a poetis sero. Quod
Matthæus de Baptista dixerat, οὐ οὐκ εἶμι ἱκανὸς εἶ
ὑποδήματα βαστάσαι, dixit paulo aliter, commate
27, evangelista noster, οὐ ἐγὼ οὐκ εἶμι ἄξιος ἵνα
λύσω αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ υποδήματος. Quam sim-
plicitatem sic interpolavit noster :

Ἄνδρομένην καλᾶμην οὐκ ἔξιδός εἰμι πάλιασας
 Δύσαι μόνον ἱμάντι θεωπνεύστοιο πεδίλου.

Primo enim, quid est χεῖρα ἄκρον ποδὸς παλάσας, cum ἐπὶ ἄκρον ποδα vellet? Et quis Græce sic loquatur? Quare ne ellipsis quidem, quæ poetis sæpius succurrit, excusari potest. Tum, quid ἄκρον ποδα vocat? nam hoc proprie est hujus loci, quod ad plantam aut extremitatem digitorum veteres referre solent. Ut cum Apollonius, ἐπὶ ἀκροτάτοις ποσὶν in luctando constitisse ait Amycum. Quod Latinus poeta, in digitis erectum stare. Sed non cogitabat, de corrigia seu calceorum vinculo hic agi; nullo minus, etiam Judæos tibiatum calceasse. Unde doctissimus Tertullianus, Mosi caligam attribuit: *Speculatoriam* 98 *morosissimam pedibus absolvit, terra sanctæ insistere incipiens*, caligam nimirum militarem. Quam in crure, lorum, seu corrigia, ambibat; quæ ab ambiendo Hebræis, eodemque modo σφαιρωτήρ vocatur Hellenistis. Itaque quod λύσαι nostro dicitur ἱμάντα, λύειν σφαιρωτήρα dicitur Gregorio. Hoc est ergo tale, ac si quis in summitate pedis nostras periscelides locaret. Quare in maximas difficultates hac περιεργία sese induit. Non minus quam qui ex occasione loci hujus quærent, utrum calceatus in his terris an discalceatus Dominus incesserit. Adeo quidem ut in partes (ea curiositas in minima re fuit) itum sit. Nam quemadmodum posterior hoc Arbulensis, Dionysius Carthusianus, Bonaventura ac Liranus probant: ita prius, ex hoc Marci item ac Matthæi loco, inter ceteros Chrysostomus *Ad populum Antiochenum*, et B. Augustinus probant. Cum non proprie, sed κατὰ προνομίαν τρόπον illud a sanctissimis evangelistis dictum sit. Nam vilissima ac abjectissima pars de qua agit. Ut cum Amos, ἀντὶ ὑπόδηματο; divendi justum queritur. Et vix dici tanen potest, quantas hinc allegorias viri maximi depromserunt. Quas, si cui curæ sunt, καὶ ἐλ τινι, quemadmodum antiqui theologi loquuntur, ἀναγωγὰς τε καὶ θεωρῆαι; τῶν ἀνελετσεῖν φίλον, per me adeat licebit. Nobis satis est, vilissimum notari ministerium. Ut hinc summa viri maximi appareat humilitas. Tò γὰρ ὑπόδημα λύσαι, τῆ; ἐσχάτης διακονίας ἐστὶ. *Solvere calceum, vilissimum ac maxime despectum*, dicunt veteres, *est ministerium*. Inter quos et Augustinus ac Theophylactus. Huic autem muner, ut vili, Cananæos adhibebant servulos Judæi. Nam qui de possessione hoc accipiunt, non minus arguantur. Porro, eam contentus, 99 eam partem, quæ proverbialiter a maximo extenuatur viro, sacram nuncupasse, etiam θεόπνευστον vocavit: quasi prophetandi quoque munus illi conveniret, quam Baptista sic depressit: imo, sine qua humilitas divina ejus ac modestia non intelligitur.

Quare rectius cum eo quem interpretatur, ut in aliis plerisque, his appositis abstinuisset. Nam absurditas absurditatem traxit. Quia enim χεῖρα ἀνδρομένη dixerat, calceum θεόπνευστον vocavit. Quod Judæi non sine risu legerent, Spiritum videlicet sanctum, aut propheticum, in calcis Messia; poni. Cum nec hoc, nec illo esset opus. Quanto igitur simplicius dixisset:

οὐ τὸν ἱμάντα

Λύσαι ἀπάξιδός εἰμι καὶ ἀκροτάτοιο πεδίλου.

Aliquanto post, commate videlicet tricesimo et tertio, cum ab eodem dicitur Joanne:

Ὅστις ἐμὲ προέθηκε καλιγγενέων δέμας ἀνδρῶν
 Βαπτίζειν ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λωετοῖς,
 fugit eum ratio, cum ἀπνεύστον esse idem quod ἀπνεύματον existimavit. Quod sine ulla affectatione Patres διχα πνεύματος libentius dixerunt, ut Gregorius et alii. Est enim ἀπνευστος, ὁ μὴ πνέων, qui non spirat, non autem, qui non aspiratur sive afflatur. Hesychius, Ἄπνευστος, ὁ μὴ πνέων κατὰ φύσιν, is qui naturaliter non spirat. Nam Homericum respexit natural,

Ἄκρον οὐκ ἔξιδός εἰμι πάλιασας
 Κεῖτ' ὀλιγηπελέων.

Quales sunt quos animus ac spiritus deficiunt: quos λεπτοθυμούντας dicimus. Qualis nobilissima ac multum celebrata illa ἄπνευος, cuius meminit Galenus, et de qua librum Heraclitus scripserat. Quales, qui ἀπνοία laborare a medicis dicuntur, ut in strangulatione uteri, apoplexia, ac lethargo. Sed ad rem a verbis. 100 Tertio Matthæi dixerat Baptista: Ἐγὼ μὲν βαπτίζω ὑμᾶς ἐν ὕδατι εἰς μετάνοιαν, et paulo post de Christo, αὐτὸς δὲ ὑμᾶς ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρὶ βαπτίσει. Unde veteres, quod nemo nescit, inter Domini baptismi ac Joannis, distinxerunt. Basilium illud εἰσαγωγικόν, ut ceteros præteream, hoc τελειωτικόν, illud ἀναχωρησὶν τῆς ἁμαρτίας, hoc ὀκλειῶσιν πρὸς Θεόν, et υἰοθεσίας, sive adoptionis vocat. Quemadmodum Tertullianus, illud, præparationis, hoc perfectionis, vocat. Quæ perfectio, est vitæ novitas, ut Augustinus loqui solet, ac regeneratio. *Enchiridio ad Laurenti: Hujus enim baptismus est non in aqua tantum, sicut fuit Joannis, verum etiam in Spiritu sancto, ut de illo Spiritu regeneretur, quisquis in Christum credit, de quo Christus generatus, regeneratione non eguit.* Quemadmodum non semel alibi, tum vel præcipue adversus Donatistas: quemadmodum et ex antiquitate fere cæteri. Nam recentiorum hic sententiam non tango, nec de veritate disputo. Et in illa fuisse nostrum sane apparet. Qui ut mentem suam exprimat, quod Joannes dixerat, ἐν ὕδατι, ipse ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λωετοῖς, interpretatur. Quæro igitur si ita sensit, cur καλιγγενεῖς ab eo baptizatos dicat? Nam, diserte καλιγγενέων δέμας ἀνδρῶν βαπτίζειν dixit. Atqui, illi sane, qui ad pœnitentiam baptismum præcursoris restringebant, sicut illi Spiritum, regenerationis fontem, sic regenerationem proculdubio demebant. Ideoque et ἀτελῆ baptismum ejus nuncupabant. Ubi enim vitæ novitas, ut ille ait, ibi Spiritus quoque innovator, ut et contra. Unde et καλιγγενεσία ψυχῆς, *animæ regeneratio*, baptismus a Cyrillo, καλιγγενεσίας λουτρόν, *regenerationis lavacrum*, a Gregorio Theologo vocatur. Augustinus *Enchiridio: Non enim renascebantur, 101 qui baptizate Joannis baptizantur.*

Noster vero, quanquam Spiritum regenerationis manifeste iis demit, nihilominus effectum Spiritus concedit; nam regeneratos vocat. Neque satis caute, cum baptismati Joannis Spiritum detraxit, et regenerationem iterum concessit, corpus eum baptizasse ait: quod qui dicit, ipsam quoque pœnitentiam excludere videtur. Quare satis erat si βαπτίζειν ἀνδρας aut ἀνθρώπους dixisset. Ergo fluctuat et hæret, aut μεταωρίζεται καὶ βέμβεται, sui pariter et veterum desertor. A quibusdam reverentia in rebus sanctis ac religione abstinendum est. Quid sit ὑπνέμιον, ex disputationibus philosophi ac consuetudine loquendi usitata notum est. Sunt enim ὑπνέμια quæ imperfecta sunt καὶ ἀτελῆ ac nullius rei. Unde οὐα ὑπνέμια, modo ἐξ ὧν γόνος οὐ γίνεται οὐδεὶς, ut libro *De animalium historia*, vi, cap. 2, modo ἄνομα simpliciter, ut in iisdem libris alibi dicuntur. Unde et vulgo πάντα τὰ ἄχρετα, *quidvis quod inutile est*, hac voce a Græcis indicatur. Quare, neque reverenter, neque pro theologo ab eo factum est, quod Spiritum regenerationis fontem, in baptismo Domini qui ipsum consecravit, translatione hoc in loco parum religiosi: ὑπνέμιον vocare ausus est. Ita enim versu sequenti:

Εἰς ὃν ἂν ἀθρησκείας ὑπνέμιον καταβαΐνον
 Πνεῦμα Θεοῦ νοσοῖο.

Voluit autem μεταωρον significare. Sed quis poeta-rum præter eum ita loquitur? Nam antiqui μεταωρόν hoc dicunt. Næque eumdem Spiritum, Πνεῦμα Θεοῦ νοσοῖο dicam: quippe, ut omittam, a theologis sæpissime non Deo sed spiritibus, qui ministerio illius destinati sunt, appositum hoc tribui, neque 102 parum νεροῦν καὶ νογτόν differre, po-

tius persona quam substantia, appositum hic requi-
rebat, ut si dicas ἄγιον. Ita enim et substantiam in-
telligis, quia cum ab aliis distinguitur spiritibus,
jam Deus esse intelligitur: et sic statim animo quod
tribus est commune, occurrit. Adde, quod personæ
minus notæ sunt in deitate quam substantia; sanc-
tus Spiritus quam Deus. At quæ minus nota sunt,
appositis non sine causa illustrantur. Adde quoque τὸ
Πνεῦμα Θεοῦ, inter attributa Filii Theophilus, anti-
quus scriptor, libro ad Autolycum, usurpat. Non
puto satis omnibus liquere quid voluerit, cum de
Baptista dixit, commate 36, quod viderit in terris
incedentem (Dominum intelligit)

Ἄρματος ὑψιπύροιο μετάρσιον ἠγιοχῆα.

Qui sublimis currus auriga esset. In quo aliquem
ex Græcis procul dubio secutus est, qui cherub ἄρμα
vertit (quod iisdem litteris, nec immutatis, sed
transpositis, vehendi actionem notat) et divinita-
tem sic expressit. Notum enim illud regii Prophetæ,
Ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χερουβίμ· et illud ejusdem,
Ἐκίταριτ super cherubim. Ubi vox de qua jam dixi
in Hebræo exstat: כרוב נimirum. Quamvis Græci καὶ
ἐπέθη ἐπὶ χερουβίμ. Nec mireris ἐνικώς, seu singu-
lariter, efferrī; nam fortasse χερουβείμ scripserunt.
Eam autem esse vocem singularem, Suidas gram-
maticus e Græculis notare ausus est. Χερουβείμ,
ἐπὶ τῶν ἐνικῶν, διὰ διφθόγγου, πληθυντικῶς δὲ διὰ
τοῦ ι. Rem jocosam ac facetam. Sed et Justinus
Martyr, imitatione Hebræorum, etiam Platonem, ἄρμα
Jovi suo, cum magnificentiam ac majestatem ejus
repræsentat, tribuisse notat, ubi dixit: Ὁ μὲν δὴ
μέγας ἐν οὐρανῷ Ζεὺς, πτηνὸν ἄρμα ἐλαύνων, quia,
inquit, in prophetis legerat, 103 Καὶ ἐπέθη ἐπὶ
χερουβείμ. Importunum est epitheton quo paulo ante
usus est, cum dixit:

Ἦριδε παγγενέταο Θεοῦ σχεδὸν ἀμνός ἐχέφρωρ.

Cui par est ac affine quod hic sequitur,

Ὀύτος ἐπουρανίοιο Θεοῦ λάλος ἀμνός ὀδεύς.

multa per similitudinem de Christo, inquit D.
Augustinus, dicuntur, quæ non est per proprietatem.
Per similitudinem et petra est, inquit, Chris-
tus, et ostium est Christus, et lapis angularis est
Christus, et pastor est Christus, et leo est Christus.
Ex qua observatione acumen noster aut γοργόνητος
quæsitit speciem, cum attributum λάλος addidit,
ut ostendat quippe vocem ἀμνός minus proprie hic
tribui, proprietatem, ut putavit, hominis adjunxit:
quod est λόγος, sive λέγειν, quæ differentiam, seu
id quod hominem constituit, subsequitur. Neque
cogitabat multum inter se differre λέγειν et quod
posuit; nam τὸ λάλον, non proprietatem denotat,
sed vitium. Et poetæ Græci hoc cum exprimunt
quod noster voluit, voce ἀδήςεις utuntur. Quare
quæ anto melius dixisset:

Ἦριδε κόσμου παντός, ἀμαρτάδα πᾶσαν ἀείρωρ,
Αὐδήεις Θεοῦ ἀμνός.

Et sic ea voce utitur Homerus, ut jam olim critici,
imprimis Aristophanes notavit. Qui, Αὐδήεντες, in-
quirit, λέγονται οἱ ἄνθρωποι πρὸς διαστολήν τῶν ἄλλων
ζώων, id est, eam vocem ad distinctionem hominis
a cæteris ab eo usurpam animalibus. Ideoque Cir-
cen et Calypso, quas ex parte homines, ex parte
deas, hoc est, ut veteres loquuntur, σωματικωτέρως
ὄσας esse voluit, perpetuo sic dixit. Neque noster
plane id ignoravit. Nam cap. xv, v. 5, cum Domi-
nus vitium se dixit, ἄμπελον αὐδήεσαν, distin-
ctionis causa dixit. Quemadmodum αὐδῆεν μέλα-
θρον, 104 alio in loco. Ideoque recte vocem hanc
obelisco ad marginem notarat magnus Scaliger.

CAPUT IV.

Examinantur in secundo capite et tertio Nonni attri-
buita. Locus initio capitis secundi notatus. Μέροπος
qui. Abusus ejus vocis. Οἱ τῆς θείας αὐλῆς, Chri-
stiani. Chalana urbs. Strato Comicus. Ejus iocus

περὶ μερόπων. Ὅπισθόκομοι qui. Κυκληθὲν τον-
δερὶ. Περικυλοῦν τῆς κεφαλῆς τὸ κλίμα ex inter-
pretatione Aquilæ, Judæis velitum. Σισὴ Helleni-
stis quæ. Abantes ὀπισθόκομοι, et qua occasione,
Hesychius in σισὴ emendatus. Angulare capitis
tondere. Στεφάνη, περιδρόμος. Circumdare comam
Tertulliano. Crinis in rotæ speciem accisus Si-
donio. Quos Nonnus intellexerit, cum μέροπος ὀπι-
σθοκόμους dixit. Galilai comati, ex Nonni sen-
tentia, ideoque ταυτολόχοιοι et ἀπερσέκοιοι ab
eo dicti. Nazaraï, sive separati, qui Hellenistis
ἠγύμενοι et ἠγασμένοι, cum Nazarenis a Nonno
confunduntur. Ναζαραϊός et Ναζηραϊός. Ναζαραϊός
et Γαλιλαϊός promiscue Nonno usurpatum. Nonni
ἀλογιστία in Nazaraïtis et Nazarenis. Nazaraïtis
corona, Nonno ὀπισθοκόμοιοι. Nonni ἀκρισία. Voce
μεθυσθῆναι deceptus. Vox μέθης quomodo usur-
pata Hellenistis. Οὐτεὶς ἄνθρωπος φημι οὐχ ἡ ἐπι-
τοῦ ὥρα, Hebræorum proverbium. Nondum evau-
t hora mea, locus a Nonno non intellectus. Ejus in
appositis περιεργία. Πυράτη κύκλοιο ὥρα. Μεθυσ-
σφαλεὶς ὑμένοιοι. Ὁ καλὸς οἶνος, Hellenistica lo-
cutio. Καταβάτης οἶμος. Καταβαίνειν. Nonni in
discipulorum numero hallucinatio. Στιχταὶ μελέεσοι
πελειάδες. Περιεργία et ἀλογιστία Nonni. Πελειὰς
et περιστερά. Στιχτικὸν quid. Στιχτικά animalia quæ.
Τρήρωνες πελειάδες. Bacchicæ voces de festo Pa-
sche imprudenter usurpata. Festi ejus institutio
ac finis. Bahal Zephor. Ejus ex Ægyptiorum su-
perstitione vis ac potestas. Seirim dii quales. Nico-
demus αἷμα Φαρισαίων. Ἀρχοντες Ἰουδαίων. Nico-
demus Θεῷ πεπιθῆνιος a Nonno dictus. Opinio de
eo veterum. Locus περὶ τῶν οὐρανίων καὶ ἐπιγειῶν,
non recte intellectus a nostro. Christus Dominus,
cum de natura ejus divina agitur, θέσχελος dictus.
Multas voces, hæreticorum causa, a Patribus sub-
latas. Ἐρυγγάνειν λόγον. Πνεῦμα Θεοῦ. Dei Filius.
Λόγος ὑπουργός. Δουρατέη 105 ἀκανθα. Ἄκανθα
pro serpente. Εὐδενδρός παράδεισος de vita æterna,
sive beatorum loco, male. Μονογενής de Filio Dei,
male in τῆλυγετος mutatum. Τῆλυγετος et Μο-
νογενής quis. Longa de eo disputatio. Eam vocem de
divinitate Filii in omnibus Symbolis, conciliis ac
synodis servatam. Ea voce adversus τῆς ἀδελφο-
θείας investores, Arium item ac Eunomium, usos
veteres. Τὸ τῆλυγετος homini convenire et tantum.
Υἱὸς γήρους. Filius sapiens Chaldaïis, qui τῆλυγε-
τος Græcis. Ἄγαπητός, idem cum μονογενής. In
eam vocem baptizatum Dominum. Ario invisam
vocem μονογενής. Ejus interpretatio. Pro eo esse
vocem τῆλυγετος. Petrus θρασύς a nostro dictus.
Item Joannes. Idem Græcis φίλος ἐπιστήσιος. Tertia
Judæorum, peregrina Dominum, a nostro dicta.
Hierosolytna et Ἰουδαίων χώρα. Σάλειμ βαθυκύ-
μων. Locorum ignorantia notata.

Sine ulla ostentatione ac verborum lenocinio agen-
dum erit quod suscepimus. Nam, ut ille ait,

Γλώσσης περιπατος, ἐστὶν ἡ ἀδολεσχη.

Statim capite, ut vulgo nunc distinguitur, secundo,
commate 2, illud occurrit,

ὅτι χθονίω παρὰ παστῶ
Χριστός ὀπισθοκόμων μερόπων θοινητόρι λαῶ
Κλητός ἐν συνδροςος.

Ubi duo pariter apposita conjunxit, quorum sane
neutrum ita ut ab eo sit, mediocri judicio videtur
factum. Siquidem vox μέροπος, appositum sive at-
tributum est: quod Homero aliusque, non de una
gente, multo minus aliquot convivis, sed de homi-
nibus in genere usurpatur. Et hoc novit quisquis
Græce non ignorat. Neque dubitandum, quin ex
Hebræorum scriptis hoc epitheton humanum genus
insignierit poeta, qui ex Oriente plurima desump-
psit, cujus post confusionem, quæ describitur pro-
prie in sacris, sic divisa fuit lingua. Unde ex sacro
aliquo scriptore Eustathius: Οἱ μέντοι τῆς ἡμετέ-
ρας θείας αὐλῆς (ita Christianos vocat) μέροπος

τοὺς ἀνθρώπους **106** ἐπικληθῆναι φασι, ἀπὸ τοῦ μερισμοῦ, ἧτοι διαμερισμοῦ τῆς ὁπῆς, ὃν ἔπαθον μετὰ τὸν τῆς Χαλάνης πύργου διαμερισθέντες ἀπανταχοῦ γῆς. Chalana urbs, cujus meministi, est quæ Hebræis ac Chaldæis Chalne nuncupatur. Græci Hellenistæ, decimo Genesios, Χαλάνην dicunt. Igitur, ut dixi, ratio loquendi est inepta et quam nemo imitetur qui recepto more ac familiariter loquatur, nisi forte ludat, aut tumorem alteri et affectionem ista ratione objiciat. Ridiculus enim sit, qui convivas aliquot aut homines a se vel alio ad epulum vocatos, μέρωπας potius quam ἀνθρώπους dicat. Quod docere vane poterat comicus antiquus Strato, in comœdia *Phœnicide* inscripta. Ubi festive coquum quemdam, insolentem in loquendo hominem traducit: qui inter cætera, πόσους μέρωπας vocasse is a quo conductus erat, maxima cum gravitate quæreret. Quod, ut stolidum ac novum, alter intelligere se negat. Imo sphinga se non coquum condidisse ait, cujus nemo dictionem intelligeret. Itaque inter cæteras ineptias, et illud ponit:

*Σφίγγ' ἄρβρον, οὐ μάγειρον εἰς τὴν οἰκίαν
Εἰληφ' ἀπλῶς γὰρ οὐδὲν ὄνρ, μὰ τοὺς θεοὺς,
'Οε' ἄρ λέγη συντήμη· καινὰ ῥήματα
Πεπρωμένους πάροισιν. 'Ος εἰσηλθε γὰρ,
Εὐθύς μ' ἐπηρώτησε προσβλέψας μέγα
Πόσους κέκληκας μέρωπας ἐπὶ δείπνον, λέγε.
'Ἐγὼ κέκληκα μέρωπας ἐπὶ δείπνον; γολῆς.
Τούτους δὲ μέρωπας μὴν με γινώσκεις δοκίς;
Οὐδεὶς παρέσται. Τούτο γὰρ, γῆ τὸν Δία,
'Ἐστὶ κατὰλοιπον, μέρωπας ἐπὶ δείπνον καλεῖν.*

Hoc est, ut antiqui loquuntur:

non cocum

Domum hercle, verum sphinga deduxi marem.

107 Qui pol, nec hilum video quid velit sibi, Sic mustea usquequaque litmit et nova. Vix primum in ædes, credo, penetrarat pedem, Cum quærere infit, intuens magnum ac grave, Quot advocasti meropas in cœnam modo? Quid meropas? egon? ut meropas advocem? furis. Nemo adfuturus. Illud ergo per Jovem Nunc restat unum, meropas ad cœnam ut vocem.

Nam vesanus ille, ut nunc sæpe homines mechanici, quia legerat Homerum, et ab eo μέρωπας nonnunquam homines vocari meminerat, nimis tritam vocem ἀνθρώπους putabat. Sed et aliud agebat, aut Judæos ignorabat ritus, cum convivas, qui Judæi essent, μέρωπας ὀπισθοκόμους dixit. Quod Homerus gentibus nonnullis quæ præ cæteris in bello expeditæ erant, ideoque in occipitio alebant comam, de industria assignat. Quod est κυκληδὸν tonderi. Qualem comam, seu tonsuram, τροχηλάτην Græci critici dixerunt. Quæ profecto interdictum fuerat Judæis, qui mandatum, μὴ ποιεῖν σισόην, ut loquuntur Hellenistæ, in Levitico acceperant: id quod Aquila interpretes μὴ περικυλῶν τῆς κεφαλῆς τὸ κλίμα, sive, quod est idem, μὴ ὀπισθοκομᾶν, ibi reddidit. Idem quod Abantibus Homerus tribuit. Qui, cum aliquoties in bello, propter comam ab anteriori parte pendulam ac prominentem, quam ideoque invadebant hostes, male rem gessissent, postea ὀπισθοκόμοι facti sunt. Quod ex voto (comam enim alere ac vovere diis, gentibus plerisque usitatum erat) alii fecerunt. Videtur autem Moses (nam de eo loco, quia parum assequi videntur mentem ejus, et præsertim, ut in Græco exstat, disputarunt eruditi) voluisse, ne gens Dei, ritu **108** cæterarum, consecratam Deo ulli peregrino, comam aleret, aut devoveret. Quam σισόην Hellenistæ dicunt: cætera πλεξείδιον exposuerunt, ut in Collectaneis quæ Suidæ ascribuntur. Ac videntur gentes, solis causa, cui crinem Oriens plerumque promittebat, σφαιροδόντων totondisse. Quemadmodum cum ibi sequitur, καὶ ἐντοπίδας ἐπὶ ψυχῇ οὐ ποιήσετε ἐν τῷ σώματι, quæ religionem exteram designant ac gentilem. Vocabu-

lum σισόην ab Hebræo הַשִּׁיחַ Hellenistæ sine dubio fecerunt: quod πλεξείδιον interpretantur, et votivum notat crinem. Hesycheius Σισοκούρα, ροιά, Φασηλίται. Scribe, Σισόη, κουρά ποιά, Φασηλίται. Id est, *Tonsura genus est Sisoa, qua utuntur Phaselitæ*. Ut πισά vox ex ejus sit sententia, a Phaselitis primum usurpata, qui, ut gens Pamphylizæ, a Syria non procul aberant. Talem autem comam diis suis dedicasse, verisimile. Quemadmodum et ipsos Græcos sæpe in ea parte comam diis aluisse, docet Pollux: "Ἐφερον δὲ τινες ἐκ πλαγίου κόμην, ἢ κατόπιον, ἢ ὄπερ τὸ μέτωπον, ποταμοῖς ἢ θεοῖς, καὶ ὀνομάζετο πλοχμή, ἢ σκόλυς, ἢ σειρὰ τριχῶν. Qualis comæ, sine dubio σισόη erat. Cæterum, ad verbum in Hebræo est, *Capitis vestri angulum in orbem non tondebis*. Nam qui aquat angulos, coronam, ut nonnulli reddunt, sive περιφέρεται, inducit. Solos enim crines, qui in occipitio, relinquit. A quo nonnino abit, quam στεφάνην Græci et περιδρωμον dicebant. Pollux, Ἡ δὲ τελευταία τῶν τριχῶν περὶ τὴν κεφαλὴν περιδρος, στεφάνη καὶ περιδρωμος ἐπιχάλεται. Quemadmodum tonsura ipsa, sine dubio, fuit dicta. Unde illud, quod ex rhetore antiquo, quamvis metaphoricum, στεφάνην χάρασαι τῶν πύργων, ab Eustathio adducitur, quod *circumdare comam* Tertulliano dicitur. Sidonius **109** Apollinarius, crinem in rotæ speciem accisum, comam ejusmodi vocat. Et tales ὀπισθοκόμοι ex parte sunt. Quod Judæos studioso admodum vitasse constat.

Et hinc est, quod sacerdotes Christianos, quia capitis, ut ipsi dicunt, angulos detondent, ὀπηλά contempe vocant. Quemadmodum et τοὺς ἐγκλειστάς sive κοινοβίους, quos nunc monachos vocamus, סוּרְבִּירִי, utrumque nostri odio, vocare solent, quia idolorum sacerdotes sic dicuntur: cum quibus Dei nostri (ita enim libentissime loquuntur) sacerdotes conferunt Apellæ illi ac componunt. Apparet ergo nunquam magis falli, quam cum hominum Græcorum ritus et vocabula, ad explicationem sacri ac divini viri, quem interpretandum sumpserat, detorqueat, aut ad Hebræorum consuetudines ac rationes, quod interpretem decebat, non expendit. Sed nec ita quidem satis hic defuncti sumus. Quare, ut semel dicam de hoc loco id quod sentio, existimo, cum dixit, Dominum ac Servatorem nostrum, cum hominibus ὀπισθοκόμοις accubuisse, Galilæos intellexisse, qui perpetuo ab eo παντολόχαμοι, criniti, aut ἀχερσέχομοι, intonsi, dicuntur. Quod, quandoquidem *Exercitationes* scribimus, quare ab eo factum sit, non abs re videtur alienum, si occasione hac investigemus. Hellenistis Nazareos, sive separatos, quos ἠγγμένους, εὐξαμένους, ἡγιασμένους Seniores, Symmachus, ad verbum ἀφωρισμένους, dixit, plerumque itidem Ναζηραῖους, sive Ναζαραίους dici, norunt, qui in istis sunt versati. Quemadmodum eodem modo a Matthæo dici Servatorem nostrum loco nobilissimo cap. ii, ubi illud habes, Ναζαραῖος, sive Ναζωραῖος, κληθήσεται. A quo nunquam, quod meminere, Ναζαρηός, quemadmodum nec a Joanne nostro, dicitur. **110** Noster igitur τοὺς Ναζαραίους, sive Nazarenos, et τοὺς Ναζηραίους, sive ἀφωρισμένους, *Deo separatos*, quorum toties in Fœdere Antiquo fit mentio, pro iisdem accepit. Et quia tempore ejus et diu ante, Christiani omnes, modo Galilæi, modo Nazareni dicebantur, et quia Dominus in Galilæa et a Galilæis invitatus hic fuisse dicitur, quod Nazareorum, hoc est, τῶν ἀφωρισμένων, erat, qualis olim Samson fuit, Galilæis tribuit, seu Nazarenis. Quasi idem Nazarenus sit et Nazaræus, quia Græcum nomen mystice, præsertim a Matthæo, ut quibusdam placuit, confunditur; aut quia nuptiæ in Cana Galilææ celebratæ sunt a Galilæis, Christus autem Nazarenus diceretur, cæteri quoque essent Nazareni, neque quidquam ista nomina differrent. Et sane, quanquam omnes Nazareni Galilæi sint, non contra, noster tamen ea quoque nomina in crucis titulo

confudit. Nam cum invenisset, ΙΗΣΟΥΣ Ο ΝΑΖΩ- Α ΠΑΙΟΣ, Galileum dixit,

Οὗτος Ἰουδαίω βασιλεὺς, Γαλιλαῖος Ἰησοῦς.

Galilæos itaque et Nazarenos, Nazarenos itidem et Nazaræos, hoc est, נַצְרֵי וְגַלִּילִי, e quibus non prius sed posterius exstare in prisco Fœdere Judæi negant, pro eodem habuit. Quæ profecto quanquam omnem superare, ut revera superant, absurditatem videantur, tamen vero veriora esse nulli dubitamus. Et quia illi, hoc est Nazaræi, quia Deo consecrati erant, ex præcepto ejus, comam, quod notissimum, aiebant, Galilæos, quos cum Nazarenis alias confundit, nunc ὀπισθοκόμους, a capillis quos in tergum demittebant, nunc ἀπερσιχόμους, sive intonsos, nunc ταυτολόγους, vel erinitos, dixit. Nemo enim nescit illud: Nec novacula ascendet super caput ejus, 111 I Sam. 1, 14, et ante Jud. 11, 5, et alibi: nam et de Samsone Nazareo usurpatur. Invenimus igitur τὸ ὀπισθοκόμιον quod latebat, Nazareatus scilicet comam. Quam Hebræi נֶזֶר, στεφανῶν (quæ, ut Græca, et cæsariem prolixam, et coronam denotat), Chaldæi כְּלִילֵי dixerunt.

Noster ergo Nazarenis tribuit, quod Nazareis tribuendum erat. Quanquam autem antiquissimi sint Nazaræi, adeo ut libro quoque Mosis primo, in historia Josephi horum fiat mentio, vix est dubitandum tamen, quin paulatim voto aliquid accesserit, et Judæi Deo separati, comam alere sint jussi, ut quod in Ægypto viderant didicerantque, peregrinis eam diis devoveri, hoc ad proprium ac verum, id est, suum, sic transferrent. Verum si hoc illi placuit, ut placuit profecto, cur alterius oblitus est, Vinum aut sicera ne bibat? Cum et vinum hic bibatur, et ex aqua vinum fiat, non ut nemo biberet, sed, ut, ex hilaritate modica, majori voluptate eum celebraret quisque, qui divinitatem suam tam illustri ac stupendo hic miraculo probavit. Quid, quod noster ebrios hunc voluit convivas? Quia verba illa, credo, quæ infra legerat, Πᾶς ἄνθρωπος, πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τῖθῃσι, καὶ ὅταν μεθύσῃσιν, τότε τὸν ἐλάσω, Quilibet primo vinum melius, cum vero animi exhilarescunt, vilius apponit, de ebrietate accepit. Quasi nusquam Hellenistis de mediocri quoque usu vini ea vox accipitur. Quemadmodum, exempli causa, cum Aggæus dixit, φαγεῖν οὐκ εἰς πλησμονὴν, πίνειν οὐκ εἰς μέθην, non est vitium, sed pœnæ. Et quid illud (ut jam cætera, de quibus infra, taceam) nisi summam denotat ebrietatem?

βαρυνομένων δὲ καρῆων

Ἄνδρας ἰδὼν μεθύοντας.

112 Ubi, inquit, vino fuerint gravata capita. Notum enim illud veteris poetæ:

Οἴροβαρὸν πεφαλῆν, Ὀρομάχριτε, καὶ με βιῶται Οἶρος.

Sed quid dixit in hanc rem hoc toto capite aut tacuit? Nihil tamen imprudens incogitantiusque, ut sic dicam, excidisse illi censeo ac scisco, quam quod Virgini Deiparæ, quam haud dubio sobrietas non minus quam divina castitas ac cæteræ virtutes commendabant, eas partes com. 13, tribuit, ut Domino significet, ἡμιτελῆ γάμοιο μέθην, hoc est, οἶνος, qui nuptiis intererat, adhuc esse semiebrios, καὶ ἔοινον ὀκώρην, id est, mensas secundas vino destitui. Quo fine? ut, si illi credimus (qui attributis aliquot ebrietatem tribuit convivis), vino omnes madeant ac deponantur. Nam tum demum, ac præcipue sublata mensa, Græci ac Romani, majoribus poscebant. De quo epigrammaticus:

Cum furit Lyæus,

Cum regnat rosa, cum madent capilli.

Et in hanc rem, si quid illi credimus, Mater, inter mulieres benedicta, opem Filii ac vocem ἀλεξιζαχων implorat,

Ἡμιτελῆ δὲ γάμοιο μέθην, καὶ δοῖνεν ὀκώρην, Χριστῷ καὶ δεδωῶτι σινεέστιος ἔννεπε μήτηρ, Χρηθεὶ γάμος οὗτος ἀλεξικακὸν σέο φωτῆς.

Ecce, ὀπισθοκόμους μέροπας, ecce Nazaræos, ecce sanctas nuptias, quibus Dei Filius et sanctissima Deipara interfuerunt: quæ Maroni, Sileno, Satyris ac Manadibus magis conveniunt. Cum nihil tale hic dicatur. Adeo ut apud Syros undecim hæc comata, ab illis verbis, Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, usque ad illa, Μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοὺμ, initio jejunii sive 113 מצות prælegantur.

Quid igitur in mente illi erat, cum has nuptias, quas ipsa Salus nostra, tum miraculo cohonestavit, tum presentia, non aliter, quam sacrum Bacchicum ac epulas inverecundi et insanientis dei sui, toto capite descripsit? Quemadmodum, ut vinum defuisse epulo significaret, ἀβάχευτον vocare ausus est. Nam ἀβάχευτον, non est τὸ δοῖνον, quod vino caret, sed quod intemperiem bacchantium et rabiem ignorat, quasi hic defectus esset epuli, aut, quasi, nisi defecisset vinum, Thracum ac bacchantium futurum illud epulum fuisset. Quibus apud Dei Filium, ac sanctam, ut jam dixi, Virginem, quis locus esse poterat? Huc spectat, quod φιλάρετον, vinoσium, aliquoties hoc epulum, quod δαίτα δαφάλεαν et δωδάνα, siticulosum convivium, vocavit: quæ satyricæ sunt voces, non interpretis. Sed et vox hac notione inepta est. Habuerunt certe Græci sua δαίνα, invinia Romani sacra; et quis illa tamen, nisi forte in dramate satyrica, ἀβάχευτα vocare ausit? Excepto forsitan unico Euripide, qui omnia in scena audet.

Exstat urbanissimum in Hebræorum scriptis proverbium: Οὐδέτις ἀνθρώπος φτῖνι οὐχ ἢ ἐαυτοῦ ὦρα, ἢ τῶ ἑ ἄλλου ὦρα, quod inter monita, et, ut Græci de philosophis dicebant, τὰ ἄλλα μὰ Βεν Αζαι numeratur. Est autem sensus apud illos: Nulli sapienti, quid et quando aliquid agendum sit, præscribi oportere, cum articulus commoditatis norint optime qui vere sunt tales: ideoque id illis committendum. Quanquam paulo aliter nonnulli. Huc, non est mihi quidem dubium, quin Dominus urbanissimus in talibus allusionibus ac frequentissimus respexerit, cum dixit, com. 4, Οὐδὲς ἤχει ἡ ὦρα μου. Quasi dicat: Quid me mones? quid si nondum judico 114 consultum ut id faciam? Quod dictum, qui et cætera quæcunque humiliter a Domino aut fierent aut dicerentur, in opprobrium divinitatis convertent, ideoque eleganter σπαρταίν ἐλαττώματι a sanctis Patribus dicuntur, pessime intelligebant, Ariani nempe, ut et illi, qui ex verbis illis, fato, fati Dominum subjiciebant. De quibus hunc ad locum prolixè Augustinus. Et ad eundem hunc evangelistam alibi: Quid est enim, Nondum venit hora ejus? Non enim Dominus sub fato natus est. Hoc nec de eo credendum est quem fecit: quanto minus de illo per quem factus est? Si tua hora voluntus est: illius hora quæ est, nisi voluntas sua? Noster venustatem, primo voce πομάτης, pariter cum sensu, qui est simplicissimus, involvit. Nam de morte Domini videtur loqui:

Ὁὐπω μοι πυμάτης δρόμος ἤλυθε κυκλάδος ὦρη, quanquam ex antiquis esse sciam qui hunc locum eo trahunt, ut ad passionem nempe referatur. Inter quos divinum virum Augustinum esse miror. Nihil enim durius. Tum κυκλάδος cum addit (κυκλάδος ὦρης), in eorum scopulos impigit quos accusat Augustinus, quasi fixo tempore aut revolutioni, qualis Hebræorum tecupha, astrictus esset Dominus. Quemadmodum cum Orpheus de Adonide, seu sole dixit:

Σθερρόμενε λάμπων τε καὶ λαίς ἐν κυκλάσιν ὦρα. Quod divinus vir Josephus Scaliger, Occise et redire stalis vertentibus annis.

Nam sol stata tempora ac leges accepit. Tantum

refert, ne apposita incommode adhibeantur. Iterum A
nos ludit, neque satis intellexit, quid sit circum-
specte loqui, cum com. 12, easdem nuptias μεθυ-
σφαλείς, vino errantes vocavit. Nisi forte credidit
115 Judæos tum interfuisse, qui de more hodie
recepto madidi ac temulenti, suum *chaiim tobim*,
ad singulas φιλοτισίας acclamarent.

At præclare observant Patres, plane interfuisse
ad fidem pariter miraculi ac dignitatem, ne quis
convivarum ebrius ac temulentus esset, ne de-
ceptos vino quis existimaret, cum de potu isto ac
miraculo tam admirando, testes tales judicare, ut
oportet, non potuerint. *Ἦνα μή τινες ὑποπτεύωσιν
ὅτι μεθύοντων σύλλογος ἦν, καὶ διέφθαρτο αὐτοῖς ἡ
ἀσθήσις, καὶ ὡς διεφθαρμένοι τῇ μέθῃ φροντο τὸ
ὄψωρ οἶνον· Ne quis existimaret ebriorum esse cæ-
tum, cui vino corrupti essent sensus; eoque factum,
ut aquam vinum esse existimarent*, inquit vir san-
ctissimus. Non enim assentiri illis possum, qui μεθυ-
σφαλείς existimant sic dici, quod in iis defecisset
vinum: quod indignum esse iis nuptiis hoc attri-
butum judicarent. Quasi non sic sæpe hoc ipso
capite locutus esset, ut cum φιλαρχήτους dixit, et
similia, quæ ante notabamus. Quale est quod hi-
bisse eos dixit, ἐπασσύτεροιαι κυπέλλοις, densis fre-
quentibusque poculis. Ille vero sine dubio in animo
habebat illud, com. 10, Πᾶς ἀνθρώπος πρῶτον τὸν
καλὸν οἶνον τίθῃσι, καὶ ὅταν μεθύσῃσι, τότε τὸν
ἐλάσσω· σὺ τετάρθῃσας τὸν καλὸν ἕως ἄρτι, ut jam
ante dixi. Qui locus me de Hellenisticæ locutionis
ignorantia admonuit. Quod ἀγαθὸν scriptores vulgo
dicunt, id ab Hellenistis καλὸν vulgo dicitur. Ἐὶ
καλὸν τὸ ἔλεος Κυρίου. Item ὅτι καλὸς, ὅτι εἰς τὸν
αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ. Quo alluditur Machabæorum I,
iv, 24; et passim. Neque sensu alio evangelista
dixit: Πᾶς ἀνθρώπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθῃσι,
καὶ ὅτε μεθύσῃσι, τότε τὸν ἐλάσσω. Quod nos
χειρῶσιν καὶ χεῖρόν diceremus. Noster ad colorem
vini id retulit, quasi nihil præter illud commenda-
ret. Credo quod rubello iis in locis uterentur. Quale
116 vinum δυναμικώτατον εἶναι, καὶ ταῖς τῶν πι-
νόντων ἐξεσι πλείστον χρόνον ἔμμενεῖν veteres ob-
servant. Neque magno opere aut sollicitè quæren-
dum reor, quare viam, quæ Capernaum deduceret,
καταβάτιν ὀδὸν dicat. Ita enim commate eodem,

Νόστιμος Ἰχθὺς Ἐκαμψὲς καταβάτιν οἶμον ὀδεύωρ.

Quod sanctissimus evangelista, μετὰ τοῦτο κατέβη
εἰς Καπερναοῦμ αὐτὸς καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ. Nemo
autem de interpretatione minus est securus, magis
æquat plerumque, quam qui, quia linguæ genium
non capit, ne a verbis quidem declinare audeat. Qui
hic duplex, Hellenisticæ nimirum ac Hebrææ, quan-
quam illa hujus est interpretis: cujus ignorantia
nonnunquam versu integro auctori nostro stetit.
Notum iis esse debet, qui in utriusque linguæ textu
sunt versati, verba, quæ non aliam quam incedendi
aut eundi vim vel significationem habent, per τὸ κα-
ταβάτιν reddi. Tale est Canticum quod anticorum
dicunt, Καταβήτω ἀδελφίδες μου ἐς κίπρον, et in
Regum libris, Καὶ ἀνέστη Σαούλ καὶ κατέβη τὴν
ὀδὸν αὐτοῦ. In altero est **κβ**, in altero est **τβ**. Ut,
quæ curiose de Judæa scilicet ac Palæstina, austro
item ac septentrione, aliquot in locis viri eruditi
observarunt, locum hic non habeant. Hesychius,
non levis auctor, cujus certe glossæ maxima ex
parte, quod in eo locis infinitis observavimus, ad
explicandos Hellenistas, ac præcipue τοὺς Ἐβδό-
μηκοντα, videntur comparatæ: κατεβήσατο, εἰσῆλ-
θεν. Atque ita et Joannes noster aliquoties locutus
est. Tale est, quod hic habemus. In quo vehemen-
ter fluctavit noster, cum res nihili ac plane levis
sit. Itaque et νοσταῖν, et καταβάτιν οἶμον ὀδεύειν
dixit. Tale est cap. iv, comm. 47: Καὶ ἡρώτα αὐ-
τὸν Ἦνα καταβῆ, hoc est, τὴν αὐτοῦ οἰκίαν 117 εἰ-
έλθῃ. Item 49: Κύριε, καταβήθι, πρὶν ἀποβαεῖν
τὸ παιδίον μου. Quorum alterum sic reddidit,

ἀγγιζαυῆς δὲ

*Ἰησοῦν ἐρέεινεν, ὅπως ἔδρ νῆα σαώσῃ.
Ἄστεος ἀγγιπόροιο κατῆλυδα πέζαν ὀδεύωρ.*

Vide quam moleste, cum κατελθεῖν, nihil aliud
quam ἔλθεῖν aut εἰσελθεῖν sit Hellenistis. Quod qui
nescit, eum in re nihili satagere oportet. Adco
quæ parva sunt nonnunquam et nullius rei, aliud
agentes vel exercent, vel ignaros linguæ quam non
didicerunt, sistunt ac morantur. Et has nenas
perpetuo interpretes sequuntur, quemadmodum qui
lexica contextunt; nam de Hierosolyma cum loquitur
Scriptura, alia est ratio. Cum non ita multo
post commate eodem dixit:

*Ὅσοι δωδεκάριθμος ὀμόστολος εἶχεν ὀδεύωρ,
Ἄρχιθεῶν μίαν οἶμον ὀπιστοτερος ἐρμὸς ἐταίρωρ,*

oblitus fuit, ut videtur, quinque discipulos paulo
post miraculum a Domino in nuptiis exhibitum,
vocatos; neque alios, ex iis qui duodecim dicuntur,
præter eos, quorum capite superiori facta
mentio, secutos ea tempestate. Unde igitur duode-
cim? Nam Matthæum aliosque aliquandiu postea
vocatos constat. Quid quod Petrus quoque et An-
dreas, nondum plane μαθηταί fuerē, cum initio
secuti tantum, de quo capite superiori, tandem
vero omnibus relictis, Domino hæsisse videantur.
De quo quarto capite Matthæus. Sed et maxima
securitate inferos, com. 22, ad quos descendisse ait
Dominum, ἀνοστήτων βέρεθρον, *barathrum a quo re-
ditus non datur*, more paganorum nuncupavit, cum
sequenti carmine ex eo rediisse Dominum affirmet.
Postquam enim dixisset:

118 Ἄλλ' ὅτι δὴ μετὰ κόλπων ἀνοστήτηοι
[βερύρωρ·

subdit:

Νόστιμος ἐξ αἰδαο παλιγγῶ τιρὶ πότρω.

Sane si ἀνοστήτων fuisset Servatori nostro, ne de
nostra quidem resurrectione ulla spes esset. Sed
hoc quidem cacoethes videtur. Adco semper amat,
quæ semel non bene dixit. Ita capite v, com. 25,
ubi de mortuorum resurrectione agitur, et hanc
probat, sepulcra, e quibus redituri sunt qui resur-
gent, ἀνοστήτους κόλπους dixit:

ἀναυδέες ἀπὸτε νεκροί

Ἀυθις ἀναζήσωσιν ἀνοστήτωρ ἀπὸ κόλπων.

Et com. 28:

ἀολλέες ἀπὸτε νεκροί

Ζωοτόκωρ ἀϊορτες ἀνοστήτωρ ἀπὸ τύμβωρ.

Et quomodo ἀνοστήτοι, si ζωόνοιο? Nam hæc di-
serte pugnant. Hoc acumen putavit; cum sit ἀκρι-
σία, non γοργύτης. Est enim profano more loqui,
cum contrariam sententiam ex ipsa veritate ejusque
verbis αὐτεξηγουμένους probet, quia apud suos
legerat ἀνοστήτους ἐνέρους perpetuo apposito vo-
cari: nam quæ apud eos legit, et quæ versum ju-
vant, lectoribus libenter imputare solet. Neque
semper in pœsi, ac interpretatione imprimis, decet
curiositas. Et poetam magis eruditum quam περιερ-
γὸν oportet esse. Sane qui naturam universam, et
quæ ea continentur, attributis illustrare sese po-
stulet, vel imprudentem vel præclare eruditum, sed
præcipue judicio valere, oportet. Quod tantopere
in Romanis admiramus. Qui plerumque Græcos
imitati sunt ut emendarent. Quod perpetuo fere in
Marone videas. Nostro animus non defuit, sed cura
eum et judicium defecit. Sic, cum, Dominum in
templo 119 invenisse, qui περιστερὰς, hoc est
columbas, venderent, legisset, στιχτάς μελέσσι
πελειάδας eas vocat. Commate enim 14, Καὶ στιχτάς
μελέσσι: πελειάδας dixit.

In quo primum, non intelligebat, quod notissi-
mum poætæ esse debet, aliam philosophorum,
aliam, in usu vocum, poetarum esse rationem, qui
non raro specie pro genere coguntur uti. In quo,
ut in reliquis, judicio est omnis. Sic, in columba-

rum genere, *περιστέρα* est genus, aut, ut alii, qui summum genus ignorari volunt, species, sed magis usitata. Quo poetæ, quia numeris et metris sacramento vel inviti dicunt, abstinere solent. Nam pro ea voce, specie utuntur. Quæ est *πελειάς*. Quam Latini hac ætate, quorum princeps Theodorus Gaza, *liviam* dixere, quæ aut *livide*, aut varii coloris sunt. Aristoteles *Historiæ* libro v, cap. 13: Ἡ δὲ πελειάς, καὶ μέλαν καὶ μικρὸν, καὶ ἐρυθρό- πουν, καὶ τραχύπουν· διδ' οὐδὲς τρέφει, ait, parvam esse et nigram, rubram atque hirsutam pedibus, hanc speciem, ideoque vix a quoquam ali. Itaque, ut dixi, poetis notior, quam usu. De varietate ergo, etiam in ista specie concedam. Sed quis eam membris potius attribuat quam pennis? Quod si verum fuerit, necesse erit, phasianos ac pavones, tales esse membris. Quod quemadmodum quadrupedum in pilis, verum est ex parte, sic in pluma falsum. Notat enim lib. *Histor.* iii Philosophus: *Animalibus variis, cutem concolorem subesse, aut, prius aliquid exstare in ea, quod colorem referat pilorum.* Recte in pilis. Nam a pilis pennas et affectiones utriusque, eodem loco, mox distinguit. Nec in membris προὔπαρχειν ait (ea enim voce ibi usus), sed in cute. Et si hanc philosophiam sequimur, aut pennæ erunt membra, aut, iis avibus quibus variæ sunt pennæ, colore eodem **120** distinguuntur membra. Quod quis ferat? Aut quis veterum columbas membris esse varias ac tinctas dixit? Quid quod ne intelligebat quidem quid in animalibus sit *στικτόν*? Recte tragicorum princeps, cervos, recte Oppianus hyænam, *στικτὴν* dixit:

Θαῦμα δὲ καὶ τὸδ' ἄκουσα περὶ στικτῆσιν
[ὕδραις.

Recte Gregorius pardos, quos *ποικίλους* apud Jeremiam Hellenistæ, prima *adversus Julianum*, *κατα- στικτους* dixit. Nam in cute eorum, ut a magno præceptore dicitur, προὔπαρχει τι, quod pilis respondet. Inter aves recte Numidicam, quæ Martiali dicitur guttata, *στικτὴν* dicitis. Guttæ enim, totidem in pennis sunt puncta. Collum vero columbarum, quod tantopere, cum sol præcipue accedit, variatur, non *στικτόν*, sed *ποικίλον* partim, partim *ποικιλο- φανές* dicendum est. Et columbæ, quibus pennæ variant aut alæ, non sunt *στικταί*. sed *ποικίλοι*. Pavonis cauda, *στικτὴ*, pavo ipse, est *ποικίλος*. Unde et negligenter admodum Euripides, quod sæpe illi vetus objicit comædia, locutus est, cum Argi oculos *Phænissis* *στικτὸς* vocat:

Στικτοῖς πανόπτην ὄμματα δεδροκτα.

Non enim *στικτοί* ejus oculi, sed ipse *στικτός* propter oculos, ut pavonis cauda, quo poetæ oculos illius retulere. Et hoc intellexit eloquentiæ idea Naso, cum in *Transformationum* libris, stellionis pectus, guttis stellatum dixit. Nam ad animalis simul nomen et potentia guttas, urbanissime ex fabula allusit. Et quis illi dixit, varias in Oriente plures esse, aut præferri? Nos de albis sane credebamus, quas *intactas* ibi et præstabant et colebant. Quod vel ex Tibullo notum. Sed, ut ante dicebamus, aves quibus variæ sunt pennæ, *στικτάς* nemo, multo **121** minus *στικτάς* *μελέσσει*, vocabit. Quod vel Helleniste sui, quos et plures quam nos et corruptos minus habuit, docere eum poterant. Absit igitur, ut *στικτὴν* aut *ποικίλην* *μελέσσει*, ut iste, eam dicat!

Quas difficultates princeps poetarum cum videret, toti columbino generi appositum a moribus imposuit. Quod post eum quidam etiam ad speciem traxere. A pavore enim, qui est omnibus communis, *τρήρωνα* vocavit. Optime autem differentia a moribus, philosopho auctore, in animalibus sumuntur. Ipse ἦθη dixit. Nunquam admirari satis potui, auctorem tam antiquum, et qui multa Græce scripsit, ita sæpe labi, aut ab ejus linguæ genio abire quam profitebatur. Quemadmodum, cum paulo

post, commate nimirum 16, Hierosolymitanum templum λιθώδες dixit, quod ex lapidibus, videlicet, constructum esset:

Ταῦτα μεταστῆσθε λιθώδες ἔκτοθι νηοῦ.

Non enim est λιθώδες, quod ex lapide confectum, sed quod eum refert. Quanto aliter rex poetarum, unica Græcisimè norma! qui docere eum poterat, λαῖνον aut λαῖνον poetis dici, quod λιθῖνον vulgo. *Iliados* I:

Καλοὶ, λαῖνοι. πλῆροὶ εὐρέες ἔγγυς ἑσσι,

Iliad. A:

Οὐδ' ὄσα λαῖνος οὐδὲς ἀζητορος ἐντὸς ἔεργει.

Odys. Θ:

Πυθοῖ ἐν ἡραθῇ, δὲ ὑπέρβης λαῖνον οὐδόν.

Et sic semper. Aliquoties enim ea voce utitur. Et Hesychius doctissimus grammaticus, λιθῖνον exponit, non λιθώδη, quod absit. Accuratissimus et poeta et grammaticus Apollonius:

122 τῇ μέντ' ἐπὶ νηὸν Ἄρης
λαῖνον ποίησαν Ἄμμιονίδωρ βασιλεια.

Et Gregorius Theologus, qui non paulo castigatius in poematis quam noster loquitur, Legem ἐν λαῖναις πλασί, *tabulis lapideis*, non λιθώδει, fuisse scriptam ait.

Τοῖς δὲ νέμους ἐγράφε θεὸς δέκα ἐν ποτε πλασί
λαῖναις.

Quare merito hunc locum, ut et alios non paucos, obelo notarat magnus Scaliger. Sed nec ignoscere illi possum, quod cum festum Phase, gravissimè de causis institutum, describit, apposita ex sacris Bacchicis ac gentium abominationibus desumpsit. Ut cum *δργια φιλόκροτα*, cum *θυιάς ἐορτή* et alia ejusmodi ad interpretationem commatis adhibuit. Summam, inquam, levitatis habet speciem, quod versibus non amplius duobus, voces quinque ex horrendis illis ritibus desumpsit, quos Romani ipsi, propter sæditates ac flagitia in iis perpetrata, abrogare legibus coacti sunt. Et quis ergo illa ferat:

Εὐάζων ἐτι πάσχα, καὶ ἀρρογάων ἱερῶν
ὄργια μυστιπόλευε φιλόκροτα θυιάς ἐορτή;

Nam et τὸ εὐάζειν, quod de ipsa sanctitate, hoc est, Domino, usurpat, ut jam ante monui, et *δργια*, et *μυστήρια*, et *κρότος*, et τὸ *θυιάς*, mere sunt Bacchica, quæ sunt mentis Christianæ nondum a profanis expiata cæremoniis, indicia. Atqui saltem cogitasset, nullum magis festum a scelestis paganorum ritibus esse alienum, quam quod proprie adversus superstitiones et idola institutum fuit. Unde in institutione a Deo dicitur, Καὶ ἐν πᾶσι τοῖς θεοῖς τῶν Αἰγυπτίων ποιήσω τὴν ἐκδίκησιν *De omnibus Ægyptiorum 123 diis penam sum sumpturus.* Inter quos et ipse Bacchus sive Osiris erat. Ut non sine causa ipse in *Bacchicis*, Διόνυσον Αἰγύπτου, Ægyptiorum Bacchum, eum vocet: quod est quasi adulterium in carmine tam sacro. Quemadmodum Chaldaei hos Ægyptiorum deos, recte adulterinos eo in loco dicunt.

Unde et magistri Hebræorum, omnes quos Ægyptii colebant deos, unico excepto, qui ab illis Bahal Zephor dicebatur, qui, ut Israelitas fugientes intercluderet, fugamque eorum (quam vim illi sua gens ascribebat) sisteret, ab iis colebatur, sublatum fuisse, notant. Sed et Patres notant, ὅτι πάντα τὰ ζῶα πλὴν τοῦ χοίρου ἐθεοποιούνο τότε οἱ Αἰγύπτιοι. *Cuncta animalia excepto porco divinis affectum honoribus Ægyptios.* Neque dubium, quia dii isti, quos hic Nonnus celebravit, *δργια* sunt Hebræorum: quales Panes, Satyri, Sileni, alique hispidi id genus ac villosi dei. Quemadmodum et ipse Bacchus, princeps Scirim, in pugna cum Typhæo, caprum sive hircum, quod vel ex Ovidio in

opere ingenioso aliisque notum, induisse fertur. Jam quod in eodem loco sacerdotes, ἀροφάγους dixit, parum caute ab eo factum. Non enim sacerdotum, sed totius gentis festum fuit. Et quo pacto sacerdotes soli comederunt agnum, cum discrete in festi institutione dictum sit, ut agnum quisque acciperet κατ' οἴκους πατριῶν? Nam cum universus populus, in tribus, quod notissimum, divisus esset; tribus in familias aut patrias, atque hæc in domos, aut, quemadmodum Hebræus habet, κατ' οἴκους πατέρων, hoc est, juxta domos singulas dividebantur. Notum autem præfuisse singulis qui Patres dicebantur. Quod de Nicodemo, evangelistâ initio terti capitis dixit, Ἦν δὲ ἄνθρωπος 124 ἐκ τῶν Φαρισαίων. Ubi ἐκ τῶν Φαρισαίων ita dicitur, ut primo capite, Καὶ οἱ ἀπεσταλμένοι ἦσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων, id est, Pharisei erant, quanquam ratione Hebraismi, de quo suo loco agimus, fuisse non postremos inter eos innuere videtur. Ubi noster, χορὸς ἀπιστῶν ἀμαρτηνῶν Φαρισαίων· nam quos ibi ἀμαρτηνῶν, hic νοοπλανεῖς dixit. Atqui hic existimavit ἐκ τῶν Φαρισαίων dici, qui e Phariseis oriundus esset. Unde et ei ἱερὸν αἵμα Φαρισαίων, sacrum sanguinem Phariseorum tribuit. Atqui sane Pharisei, secta ut Stoici: et, quod recte ac eleganter dixit Epiphanius, nihil aliud quam ἐθελοπερισσοῦς οὐκ ἐπιθυμοῦσαν εἶναι, supervacuum vanusque cultus, quem excogitarant ipsi. Neque omnes Pharisei sacerdotes erant; ac ne Nicodemus quidem: quem evangelista ἀρχοντα Ἰουδαίων, ipse ἀρχὸν dixit. Quam vocem non mutavit Syrus, sed inflexam leviter servavit. Et ex lege notum illud, Ἀρχοντα τοῦ λαοῦ σου οὐκ ἐρεῖς κακῶς. Chaldeis modo נָבִי, ut in eo loco, modo נָבִי, ut de Josepho. Ubi tamen Græci, Ἰωσήφ δὲ ἦν ὁ ἀρχὼν τῆς γῆς. De Nicodemo autem ἦν ἀρχὼν, hoc est, τῶν ἀρχόντων εἰς. Neutri autem sacerdotes erant. Sed pergamus. Veteres (quanquam vel ex iis quæ in Passione de Nicodemo dicuntur, optime de Domino sensisse constet) interim, cum caput ex distinctione nunc recepta tertium superioribus annectunt, quod et Syri data opera fecerunt, Nicodemum inter eos ponunt, qui superiori capite miraculis adducti, nondum plene crediderunt. De quibus nempe dicitur, Πολλοὶ ἐπίστευσαν ἐς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίησεν. Item, Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν ἐκ τούτων αὐτοῖς, διὰ τὸ αὐτὸν γινώσκειν πάντας, etc. Noster vero, non contentus Nicodemum ἀνδρα πιστὸν dixisse,

125 Ἀνδρὶ δὲ πιστῷ

Ἰησοῦς ἐρέειν βαπτισματος ἐν ὕδατι αἰγλήν, (quod sic potest accipi, ut alia quæ ὁμωνύμως ab evangelista dicuntur, inter quæ et illa vox est) in super peiθῆν·ον vocavit Θεῷ, com. 2:

Καὶ οἱ μῦθοι ἔλεξε Θεῷ πειθῆν·ος ἀνδρὶ, quasi scilicet cum Deo loqui se intellexisset.

At Theophylactus inter eos ponit eum, qui οὐδαμῶν, qui πρόσκαιρον, qui οὐ βεβαίον, hoc est, qui levissimam, qui temporariam, qui necdum firmam, consecuti essent fidem, ut qui cum homine divino, nihil autem minus quam cum Deo, rem sibi esse cogitaret: Πρὸς καιρὸν γὰρ προσεγγε τῷ Χριστῷ, οὐχ ὡς Θεῷ, ἀλλ' ὡς ἀνθρώπῳ θεωροῦμένῳ· et deinde: Διδάσκων δὲ αὐτὸν ἀποκαλεῖ, ὡς ψιλὸν ἀνθρώπων· τοιαύτην γὰρ ὑπόληψιν εἶχε περὶ αὐτοῦ· διὸ καὶ ἐπάγει, Ὅτι οὐδεὶς δύναται ταῦτα ποιεῖν, ἐὰν μὴ ἢ ὁ Θεὸς μετ' αὐτοῦ· *Magistrum eum, tanquam nudum hominem compellat: quippe cum de eo sic sentiret. Unde et subjungit: Quia nemo hæc præstare potest, nisi sit cum eo Deus, ex sententia S. Chrysostomi: qui et ipse inter cætera: Δένεικτο μὲν περὶ τὸν Χριστὸν, οὐχ ὡς ἐχρῆν δὲ, οὕτε μετὰ διανοίας τῆς προσκοχούσης, ἀλλ' ἔτι ὑπὸ τῆς Ἰουδαϊκῆς κατεῖχτο ἀνομιᾶς.* S. Augustinus, ad locum illum, *e Verba autem quæ locutus sum vobis, spiri-*

tus et vita sunt: Hunc spiritum et hanc vitam non sapiebat iste Nicodemus, qui nocte venerat ad Jesum. Sequitur, non ita multo post, cominate nimirum 12:

Καὶ τὸσον ὁμιλον βαρυνθεῖς εἰσὶν ἀνομαί·
Εἰ στρατιῆν περὸσσαν ἢ αἰθέρος ἔργα βοήσω,
Μᾶλλον ἀπειρήτοισι πόθεν πείθεσθε μενοιναις,
Ὀυρανίης ἀγορῆς ἀθήτηον φύσιν ὕλης;

Quod sanctissimus evangelista dixit: Εἰ τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε, πῶς ἐὰν εἶπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, 126 πιστεύσετε; Quo in loco, notum, non eodem modo, τὰ ἐπίγεια, ejusque oppositum, quod subdit, ἐπουράνια, intellexisse veteres. Inter quos Chrysostomi opinio videtur simplicissima: qui prius illud, de baptismo, quatenus peragitur in terris, aut de similitudine spirantis venti, qua jam paulo ante usus erat, accepit. Quemadmodum, per τὰ οὐράνια, æternam Filii intelligit e Patre generationem: præ qua, ipsa hæc, de qua nunc agitur regeneratio, terrena videatur. Quid igitur in mentem venit nostro, cum τὰ ἐπουράνια de angelorum accipit cohorte, qui otiosum plane appositum τὸ περὸσσαν ἀμύνην? Quod hic sane præter rem, quemadmodum αἰθέρος ἔργα illi sunt τὰ αἰθέρια. Hellenistas autem suos in animo hauri dubio habebat, quibus στρατὸς οὐρανοῦ, interdum angeli, interdum stellæ Hebræo usu dicuntur: quod versu integro expressit. Errant vehementer, qui poetis omnia licere volunt. Quos antiquitas doctissima ut castigaret, criticæ exorta est, quam divinitus adversus poetarum licentiam, cum alii, tum Aristoteles, exercuit. Nam, ut omnem eruditionem profiterentur ac scientiam poetæ, sic, ut illi in officio continerentur, de omni judicabant isti. Nuper enim ea sola obtinere cepit, quæ de restitutione corruptelæ in auctoribus laborat. Jam vero, si non omnia in litteris profanis critici poetis permiserunt, quanto minus sacris permittebantur? Qui cum ab Ecclesiæ aut Patrum consuetudine recedant, recte in ordinem ab eruditis rediguntur. Qui profecto Patres multa sibi permiserunt, quæ, hæreticorum causa, postea mutarunt. Ita Tatianus scriptor antiquissimus, ita Theophilus, ὅτι ὁ Θεὸς ἐξηρεύσατο τὸν αὐτοῦ ὕλον, dicere ausus fuit, donec hæreticus 127 Filium Dei, ἐρυγῆν vocavit. Idem Theophilus, Λόγον ὑπουργὸν vocavit in creatione: quod et alii, et imprimis Basilii in *Eunomio*, tantopere, et merito, exagitavit. Idem Ἰνεῦμα Θεοῦ, Dei Filium vocavit. Nonno usitatum est, ut Servatorem nostrum modo Θεῖον dicat, modo Θεσκελον, quemadmodum eundem θεηγόρον, quod antiquis idem designabat, alibi vocavit. Ita comate 13, cum sanctissimus evangelista dixit, Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, noster,

Εἰ μὴ Θεσκελος οὗτος.

Quasi Dei Filium divinum dicas, idque in eo loco, in quo de superiore ejus agitur natura. Cujusmodi apposita, quod iis callide Nestorius abuteretur, Patres, teste in primis Damasceno, rejecerunt. Causam addit: Οὐ γὰρ ἀνθρώπων ἀποθεωθέντα λέγομεν τὸν Λόγον, ἀλλὰ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα. Quare? quia dignior natura ita hominem assumpsit, ut maneret id quod erat, neque minus esset Deus is qui homo erat. Non ergo hominem divinum, aut delicatum, sed Deum vocamus, inquit, incarnatum. Eademque fuit causa, quare Patres, cum ubique viros sanctos, qualis Basilii, Gregorius, Nyssenus, θεοφόρους passim vocent, nomen hoc, quo callide Nestorius abutebatur, hic non admiserint. Damascenus: Καὶ πᾶς θεοφόρος ἀνθρώπος Χριστὸς λέγεσθαι δύναται, ἀλλ' οὐ Θεὸς φύσει, εἰ καὶ ὁ Νεστόριος ὁ θελάτος τὸν ἐκ Παρθένου τεχθέντα θεοφόρον εἶπεν ἐφφράξατο. Et addit, Ἡμεῖς δὲ μὴ γένοιο θεοφόρον αὐτὸν εἶπεν. Bene igitur Baptistam θεηγόρον, minus recte Dominum sic dixit. Est enim prophetarum sanctorum-

que attributum, non illius qui est supra omnes : A quemadmodum hoc Patribus, ut ante dixi, vulgo tribuebant. Idem Damascenus, **128** lib. III *De orthodoxa fide*, Ὁν ἡ ἐνέργεια μία, τούτων καὶ ἡ οὐσία μία, κατὰ τοὺς θεηγόρους Πατέρας. Hesychius, Θεηγόρος, θεός, ἐκ Θεοῦ λαμβάνων. Quæro cur serpentem, quem erexit in deserto Moses, δουρατῆς tyrum habuisse ἀκάνθης paulo post dicat. Ita enim commate decimo et quarto :

Δουρατῆς μετέπειτα τύπον ποιητῶν ἀκάνθης.

Neque ignoro, quod ab eruditis observatur, Nonnum voce ἀκάνθης pro serpente aliquando uti. Sed et serpentes, de quo agitur, ex ære fuit, et serpentes, quorum causa hic erectus fuit, Ⲉⲓⲫⲱ (quos ὄφεις θανατοῦντας nuncupant ol' Ἐδδομήκοντα), fuerunt. Neque verum est quod ait, hunc serpentem τῶν δακνομένων δηλήμονα, *interfectorem hominum quos momordisset*, fuisse, cum sanaret morsus, et antidotum adversus δηλητηριώδες τῶν Ⲉⲓⲫⲱ præberet : ideoque verus Servatoris fuit typus, Οὗ, B ut recte Eriphanus, διὰ τὴν τοῦ ὄφως φύσιν, ἀλλὰ τὴν τοῦ Θεοῦ εὐδοκίμειαν, δι' ὄφως ὡς ἀντίδοτον τοῖς τότε δεδηγμένοις ἐργαζομένην, quemadmodum diserte scriptum est, Καὶ πᾶς ὁ δεδηγμένος, ἰδὼν αὐτὸν ζήσεται. Nonnum ista est locutus, quasi Moses ὄφιν θανατοῦντα erexisset, quem λυσίπρονον mox ipse oblitus sui vocat. At verò ἀκανθα ἡ δουρατῆ, de qua noster, spineam, ni fallor, denotat coronam, cuius hunc serpentem typum esse voluit. Quia simile aliquid, cum spinea corona, omnis serpens habet, ut hac ratione ad coronam Domini in Passione spineam alludat, quod fortasse ex antiquitate et alii fecerunt : quas argutias heroica ingenia non amant. Interdum voces ipsas et earum usum appositis corrupit. Παράδεισον ex Oriente vocem, sed quam Græci pridem possident, imprimis usitatum est pro loco beatorum poni. Noster, quia cælo **129** tribuit appositum, quod proprium est paradiso, et ficit ut jam improprie de eo usurpetur paradiso, de quo recte usurpari solet. Ut cum dixit :

Ναὼν ἀφθιτορ οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ, quod evangelista ζωὴν αἰώνιον dixisse satis habuit. Perit enim in translatione τὸ ἀνάλογον translationis, sine quo, ut recte Aristoteles, consistere non potest.

Sed quid unum ex tam multis hic notamus? Tota sententia, in qua versatur noster, quamque per tot attributa ἀκυρα et ineptas exprimit ambages, quemadmodum simpliciter ab evangelista concipitur, ita est plane divina : quam utinam insignant animis qui Christo Domino dixerunt sacramento. Οὕτω γὰρ ἡγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν, μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον. Eam autem, ut iam dicebamus, sic expressit, ut tumore partim, partim crebris ac compositis appositis, ita totam vitaret, ut ἀφέλεια, id est simplicitas, quæ in sententiis præcipue spectatur, tota interiret. Quid enim sibi voluit, κόσμος πολύμορφος, et ὑψιμέδων σκηπτουχος, et iterum, τετράζυς κόσμος, et ἦθος μετέτροπον, et εὐδένδρος παράδεισος? cum sententia sit cæsta, ac ab omni affectatione ac tumore aliena : quod mentis bene constitutæ ac compositæ solet esse indicium. Verum audiamus ipsum :

Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην, ὕψιμέδων σκηπτουχος, ὅτι χροισμήτορα φωτῶν, Μονογενῆ Ἀδὸν Υἱὸν ἔκρινε τετράζυγι κόσμῳ. Ὅφρα μὴ ὅς δέξοιτο, μετέτροπον ἦθος ἀμελίψας, Ἰστοῖν ἐς ἀστυβέλκτορ ἐκούσιον ἀνύχρα κάμπτων,

Ζωὴς οὐρανίης αἰώνιοις εἰς χορὸν ἔλθῃ.
Ναὼν ἀφθιτορ οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ.

130 Adde, quod non semel, sed frequenter, idem dixit, et oratio mirifice redundat. Adde, quod πολύμορφον non est appositum illius mundi, de quo agi-

tur hoc loco, sed τῆς οἰκουμένης. Et quid hoc ad eum mundum quem dilexit Deus, Dei Filius servavit? Adde orationem inconcinnam, imo plusquam ὑποσόλοιον, Οὕτω ἐφίλατο τὸν κόσμον, ὅτι ἔδωκε τὸν Υἱόν. Nam quis sic loquatur? cum suavissimum præsertim alticismum, οὕτω γὰρ ἡγάπησεν ὥστε ἔδωκεν, invenisset. Sed et χορὸν ζωῆς αἰωνίου, vix alterius participes, nemo Græce dicat qui sanus sit. Nam μακάρων χορὸν voluit. Quanto autem sic simplicius et minus affectate potuisset :

Οὕτω γὰρ Θεὸς αὐτὸς ἐφίλατο κόσμον ἄκοσμον, ὡς ὁ οἱ μονογενῆ πυνπέρτατορ Υἱὸν ἔδωκε. Ἰὰς ἵνα δεξάμενός μιν ὑπεκφύγοι αἰπὺν δλεθρορ, Ζωῆς τ' ἀθανάτοιο παυρόλιτορ ὄρμον ἰκοιτο!

Ut elegantiorum litterarum studiosi discant, quantum referat, quo pacto quidque esseratur. Sed pergamus. In vocibus quibusdam, quas Ecclesia admisit, vix quæ sunt ejusdem potestatis temere admittam : tantum abest, ut cacozeliam, et diversas nominum interpretationes, quæ ex male intellectis paganorum desumuntur scriptis, excusare velim. Dei Filium, in Symbolo communi unigenitum quotidie recepta voce Christiani consistemur : quem eadem voce hic μονογενῆ sanctissimus evangelista dixit : Ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἦδη κέκρηται, ὅτι μὴ πεπιστεύκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Pro qua voce, cum ne versus quidem repugnaret, parum circumspecte vocem τηλυγέτορ substituit.

Τηλυγέτορ βασιλῆος ἐς οὐνομα.

Cum τηλύγετος vel τηλυγέτης sit ὁ τηλοῦ τοῖς γυνεῦσι **131** γεγονὸς ἐπὶ γήρα, qui sero et in ipsa senectute parentibus natus est. Qualem ὄψιμον dixerunt. Vel (ut grammatici, qui sese in hisce talibus ostentant, ac pomæria ambitionis suæ libentissime extendunt, observarunt) qui, τῆλε ὄντος τοῦ πατρός, hoc est, dum procul domo abest pater, natus est. Reliquas ineptias omitto.

Cæterum decepti locis maximi poetæ, quos non satis intellexerant, τηλύγετον, μονογενῆ exposuerunt, quia dixerat Homerus, μούρον, τηλύγετον :

Καὶ με φιλῆσ' ὥσει τε πατήρ ἐν παῖδα φιλῆσθ, Μούρον, τηλύγετον.

Et alibi eodem modo, quia evenire potest, ut qui est μονογενῆς, sit et τηλύγετος, ac contra, hoc est, ut sit unicus et sero natus, quales, si præcipue utrumque pariter eveniat, præ reliquis amantur. Quod cum non expenderent, τηλύγετον, μονογενῆ, Hesychius ac Suidas, reddiderunt. Neque cogitabant, duos tales ab Homero poni. Ut *Iliados* E :

Βῆ δὲ μετὰ Σάρθορ τε Θούρά τε Φαινοπος υἱε, Ἀμφω τηλυγέτω.

Et quia in sacris versamur, tales Josephus ac Benjamin fuerunt. Neuter unigenitus, et ambo τηλυγέτω. Quid quod uni duo filii, quorum alter μονογενῆς, alter τηλύγετος, dari possunt? Quo illud Hesiodi spectat,

Μονογενῆς δὲ καίς σάϊοι πατρῷοι οἶκον.

Et,

Γηραιὸς δὲ θάνοις, ἕτερον παῖδ' ἐγκαταλείπει.

Ubi ista opponuntur quæ ταυτοδυναμούντα existimabat noster. Nam τηλύγετος, qui υἱὸς γήρους Hellenisticus dicitur, is est, qui patre sene nascitur, qualis Josephus dicitur fuisse, quem tot fratres habuisse constat. Quod in unigenito non habet locum. Qui si solus, unigenitus : si unigenitus, et sic est solus. Quemadmodum τηλύγετος, si fratrem habet, jam non unigenitus. **132** At quis ferat, aut in Deo Patre senectutem, vel quæ istam comitatur, æram generationem, aut in Filio, eorum quidquam, quæ hac voce includuntur? Cum et solus, et sit solus, ita genitus sit ab æterno, neque æterna mirum generatio illius sit quam ipse. Cyrillus Hiero-

solymitanus, Ἰὼν δὲ πάλιν ἀκούων, μὴ νομίσας θε-
τὸν, ἀλλὰ φουσιχὸν υἱὸν, μονογενῆ, ἀδελφὸν ἕτερον
οὐκ ἔχοντα· διὰ τοῦτο γὰρ καλεῖται Μονογενής, ὅτι
εἰς τὸ τῆς θεότητος ἀξίωμα κατέστη ἐκ Πατρὸς γέννη-
σιν ἀδελφὸν οὐκ ἔχει. Rufinus in interpretatione Sym-
boli: *Ne forte putes, quod humana ista vocabula
terrenum te aliquid doceant, ideo subjungit, unicum
hunc esse Filium Dei, Dominum nostrum. Unus
enim de uno nascitur, quia et splendor unus est lu-
cis, et unum est verbum cordis. Nec in numerum plu-
ralem defuit incorporea generatio, nec in divisionem
cadit, ubi qui nascitur nequaquam a generante sepa-
ratur.* Sed ad ipsam de qua agimus hic vocem, pro-
prie videtur respicere Augustinus, 20 *Tractat.*
in Joannem: *Et forte dicit aliquis, quia per multa
saecula Deus in senectute suscepit Filium. Sicut Pa-
ter sine senectute, sic Filius sine incremento. Nec ille
seniuit, nec ille crevit: sed aequalis aequalem genuit,
aeternus aeternum.* Quibus verbis semel hoc decisum
est. Non enim ista scribo, ut grammaticorum le-
vitate me involvam, sed ut sacras Litteras ab iis
vindicem, tum, quod hac in parte sit sequendum,
interpretibus ostendam. Quos, ut reverentes, ita
circumspectos esse oportet. Non possum lamen,
quin hoc addam: Nihil causae me videre aut exco-
gitare posse, quare vocem ab Ecclesia et Symbolo
receptam, quam non minus carminis lex admittet-
bal, cum periculosa ac suspecta, aut ad minimum
ambigua, mutarit. Saltem de Magno Basilii consilio
hic cogitasset, qui Eunomium accusat, ὅτι βήματα
ἔξω **133** τῆς χρήσεως δευτὰ τοῦ θελοῦ Πνεύματος
νομοθετεῖ, quod voces sancto Spiritui inusitatas san-
ciat. Saltem cogitasset, voces primum a Scriptura
ac deinde ab Ecclesia receptas, vel mutandas ideo
non esse, quod adversus callidas haereticorum frau-
des aut ineptias, ex iis argumenta prudentissime
antiquitas formavit ac desumpsit. Atque idcirco
nihil temere mutasse.

Quare ut in Symbolo apostolorum, ita in Grego-
rii Neocesariensis Confessione apud Eusebium, circa
annum Domini 270, ubi Pater dicitur, *Pater
Filii unigeniti*, et in Symbolo Nicæno apud Rufi-
num ac Socratem, circa annum 324, ubi Filius
Dei, *unus de Patre Unigenitus*, et in Symbolo Con-
stantinopolitani concilii, circa annum 384, et in
Symbolo ad Damasum, circa annum 400, quod
nonnulli D. Hieronymo ascribunt et in ejus legitur
Operibus, et in Ephesino concilio, anno 431, quod
apud Cyrillum legitur, ubi Dominus noster, *Filius
unigenitus*, et *Deus* dicitur *perfectus*, et in decreto
ejusdem synodi cum anathematismis, a Cyrillo
scripto, quod in concilio legitur, ubi *Unigenitus*,
hoc est, de substantia Patris, item *Filius unigenitus*,
Deus de Deo vero, et in Confessione Leonis, quam
Chalcedonensis synodus probavit, ubi *Unicus* dicitur,
circa annum 440, et in cæteris constanter,
eam invenies servari vocem. Quemadmodum ex ea,
alium non esse æterni Patris Filium, adversus eos
qui jam olim Christi fratrem Spiritum vocabant,
et ἀδελφωθεῖαν inducebant, efficaciter Cyrillus Hiero-
solymitanus, ut et Epiphanius, et adversus Arium
Eunomiumque, Filium non esse conditum, Theo-
doretus probat. Quia, inquit, unigenitus non am-
plius sic erit. Idem enim quod est ipse et quasi so-
ror ejus universa erit creatura. **134** Οὕτως γὰρ
κατὰ τὴν Ἀρελοῦ καὶ Εὐνομίου βλασφημίαν, κτίσμα
τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὀνομαζόμεν. Μονο-
γενῆ γὰρ εἶναι φησιν ἢ θεῖα Γραφή· εἰ δὲ κτιστός
ἔστιν, οὐ μονογενής, ἀδελφὸν ἔχει τὴν κτίσιν, καὶ
ἅπαντα τὰ τῆς κτίσεως μόρια· εἰ δὲ Μονογενής ἔστιν,
ὡς περ οὖν ἔστιν, οὐδεμίαν ἀρα ἔχει πρὸς τὰ κτιστὰ
κοινωνίαν· ὅτι δὲ Μονογενής ἔστιν, αὐτὸς ὁ Μονογε-
νής ἐδίδαξε. Ac deinde, hunc atque alium evange-
listæ laudat locum. In quibus si τηλύγετος reponas,
Perit unitas de qua contendunt. Adde, quod Μονο-
γενής divinæ est appositum naturæ. Ut cum pas-
sim, tum imprimis autem adversus Nestorium te-

A stantur veteres. Ita enim τὸν Μονογενῆ, τὸν ἐκ Πα-
τρὸς δευτὰ Λόγον, ad Joannem Cyrillum exponit. Et
diserte, τὸν ἐκ γυναικὸς καὶ τὸν Μονογενῆ, conjungit
simul ac opponit. Τίτος εἶναι φημεν ἴδιον Πατέρα
τὸν Θεόν; ἀρα τοῦ ἐκ γυναικὸς ἀνά μέρος τι καὶ ἰδι-
κῶς νοουμένου, ἢ τοῦ Μονογενοῦς; Idem alibi: Οὐκοῦν
Νεστόριος μὲν ἀναίρει εἰς ἅπαν τοῦ μονογενοῦς Ἰοῦ
τοῦ Θεοῦ τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν. Ac propterea Ne-
storius, ut Virginem negabat θεοτόκον, ita τοῦ Μονο-
γενοῦς negabat esse matrem. Damascenus, Οὐκ
εἶπε διὰ γυναικὸς, ἀλλ' ἐκ γυναικὸς. Ἐσημαίνε δὲ
ἐν τούτῳ, ὡς αὐτὸς ἔστιν ὁ μονογενής Ἰὼς Θεοῦ, καὶ
Θεός, ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γεγεννημένος. Et sic sem-
per de divinitate omnes. At τηλύγετος humanæ est
appositum naturæ, et ὀψύγονος exponitur. Atque ita,
ut jam ante diximus, Josephus, qui jam senex patre,
sero erat natus, non μονογενής Jacobi, sed τηλύγε-
τος dicendus erat. Nam hoc est **עֲבָרָה בְּ** Genes.

XXVII, 3, Hellenistæ υἱὸν γήρους, Chaldaei **בְּנֵי**
hoc est, *sapientem*, dicunt. Vel quod patres, tales
magis sapere arbitrantur, quia magis amant; vel
quod a prudentia parentum, quæ tum major est,
nonnihil trahere putantur. Et si quando aliter, non
ex significatione vocis, sed ex **135** accidenti usur-
patur. Quemadmodum ὀψύγονος sic usurpari potest.
Quod, qui sero et in senectute patribus nascantur,
soli sint, nec eos alii sequantur. Quod grammatici
docere possunt, ut nec proprie nec aliter de Deo
usurpari possit. In divinitate enim nihil sero natum,
nihil est posterius.

Notum enim illud axioma, ὅτι οὐδὲν ἐν τῇ ἀγία
Τριάδι ἐπέσεικτον, ὡς πρότερον μὲν οὐκ ὑπάρχον,
ὕστερον δὲ ἐπεισελθόν· οὕτως γὰρ ἐνέλειπέ ποτε Ἰὼς
Πατρί· hoc est, *Nihil in sacra Trinitate adventi-
tium, quasi prius non esset ac mox advenisset. Ne-
que Patri unquam defuit in ista Filius.* Et hic usus
tam antiquus, ut interpretes Pentateuchi Hierosoly-
mitanus vocem Ἰησῆ, hoc est μονογενής, de Deo
Verbo, sive Filio, ad illum locum, *Ecce Adam sicut
unus e nobis factus est*, usurparit. Et dixit, inquit,
*Verbum Jehovah: Ecce Adam, quem creasti, est un-
genitus in mundo, sicut ego unigenitus in cælis excel-
sis.* Adde quod et Isaacum τὸν μονογενῆ, typum
Servatoris nostri statuunt antiqui: quem Ισαῦδ, a
Phœnicibus vocatum, ex Sanchuniathone, qui theo-
logiam scripserat eorum, lib. *De preparat. evange-
lica* primo Eusebius notavit. Ισαῦδ, hoc est Ἰησῆ, ut
Chaldaei. Adde quod in nomen hoc, quod miror
observatum haec non esse, baptizatus est Do-
minus. Nota enim verba sunt, Οὗτός ἐστιν ὁ Ἰὼς
μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα, hoc est ὁ Μονογε-
νής. Nam sic Hellenistæ loqui solent. D. Hierony-
mus ad xii Zachariæ: *Unigenitus dicitur, proprie
naturæ proprietatem, primo genitus, juxta Aposto-
lum, ex mortuis resurgentium. Pro unigenito ἀγαπη-
τόν, id est charissimum, Septuaginta transtulerunt.
De quo in Evangelio legimus: Illic est Filius meus
charissimus, in quo mihi complacui.* Exemplum
illustrissimum Genes. xxii, 2, ubi de Isaac: *Capo
nunc Filium tuum unigenitum quem diligis, Isaacum.*
136 Ubi Hellenistæ: *Λάβε τὸν υἱόν σου τὸν ἀγα-
πητόν. Quemadmodum Homero Astyanax, filius
ἀγαπητός Hectoris dicitur:*

Ἐκτοπιδὴν ἀγαπητόν, ἀλλήχιον ἀστέρει δίφῳ.

Glossator, ἀγαπητός, μονογενής. Hesychius, ἀγα-
πητόν, μονογενῆ, κεχαρισμένον. Quemadmodum et
Aristoteles oculum monoculi ἀγαπητόν in *Rhetori-
cis* dixit. Quia alterum non habet: ideoque eo ma-
gis eget, ac amat. Verum quia nunc de Hellenistis
agimus, qua lingua sancti apostoli scripserunt,
iidem Seniores capite eodem, versu 12: Οὐκ ἐφέλω
τοῦ Ἰοῦ σου τοῦ ἀγαπητοῦ δι' ἐμέ, quod mox paulo
post repetitur. Jeremiæ vi, 26: *Θυγάτηρ λαοῦ μου,
περίλωσαι σάκκον, καὶ κατὰσπασαί σποδόν· καὶ
πένθος ἀγαπητοῦ ποίησαι σεαυτῇ. Ita apud Zachi-
riam κοπετός ὡς ἐπ' ἀγαπητῷ, de ingenti planctu.*

χι, 10; et Amos viii, 10: Πένθος ἀγαπητοῦ, cum in Hebræo vox μονογενῆς in locis omnibus legatur. Et quis furor est, cum ipsam vocem, pro qua tanta bella Christianis sunt bellata, et quam ita petulanter Arius ac Ariani arrosent, adeo ut, teste Theophylacto, Unigenitum vocari dicerent, quod a Patre, factus ipse solus ac creatus, reliqua ab eo essent, ejus loco substituere eam, quæ quemadmodum naturam hominis, ita ejus denotat infirmitatem: sero generare, scilicet, ac generari. Quam si alibi in sacris invenisset Arius, nemo facile illud, Ἦν χρόνος ὅτε οὐκ ἦν, de manu ei extorsisset. Nam hoc ipsum est τηλύγετος. Sane μονογενῆς est ὁ πρὸ χρόνου, qui παλαιὸς τῶν ἡμερῶν, a viro desiderio- rum dicitur, hoc est, *Deus*. Τηλύγετος est, ὁ ἐν χρόνῳ, id est, *homo*. Quod nihil ad hoc quod exponit. Quare nec mutare quidquam debuit. Quædam enim voces sunt Ecclesiæ, non nostræ: in quibus nihil nobis est juris. Quod cum philosophi in suis non ferant, nec in ecclesiasticis **137** ferendum est.

Et hanc vocem nota propria Cæsarius et alii theologi notarunt, cum in ea σχέσιν, seu relationem, ponunt. Notant enim ea notione propriam illius esse, cuius Pater Deus est: quem ex ipsa voce intelligi. Quod profecto locum in τηλύγετος non habet, ut omittam, nomen proprium Theodoro dici. Et quid sibi voluit, cum sequenti cap. v, 27, Petrum, sanctissimum apostolum ac maximum heroem, θρασύν dixit? Ὁδὲ μιν εἶπετο Πέτρος ἔτε θρασύς. Quod plerumque gloriæ, et quidem putidissimæ, tribuitur. Unde Thrasones, quos *audaces* Horatius vocavit. Quo nomine, et evangelistam nostrum alibi indigitat, idque eo loco, qui omnino alienus ab hoc attributo, cum nimirum pectori incumbit Domini:

Ὁ δὲ θρασύς ὀξέει παλιῶ
Στήθεσιν ἀγράφτοις πικρῶν περιλημένος ἀνήρ
Δαυνημέου βασιλῆος·

cap. 13. Fuit igitur, hoc iudice, θρασύτης, seu temeritatem seu ambitionem dicas, quod dilectus Domino præ cæteris, sanctissimus illius, ex amoris privilegio, inhæsit pectori: unde et φλοῖς ἐπιστήθιος, a Græca dicitur Ecclesia. Et quanto melius illorum licurgiæ: quæ, πεποιθότα, non θρασυόμενον, fecisse hoc dicunt. Saltem cogitasset, Judæa id appositum se assignasse, ut cum dixit:

Υἱὸς Ἰακώβου καὶ οὐ θρασύς Ἰσκαριώτης·

cap. xiv, 22, quem θρασύχειρα καὶ αὐθάδῃ Cyrus Theodoros dixit. Quid autem cum duobus sanctissimis viris, apostata et proditor commune habere potuit? Quare nec eodem apposito notandi erant, ne quidem aliter accepto. Imprudenter, cum ex urbe sancta Dominus post habitum cum Nicodemus colloquium, εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν dicitur venisse (Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν, inquit evangelista), terram **138** Judæorum, peregrinum domicilium (seu quocunque modo τὸ ἐναύλιον interpretari libet) nuncupavit, quasi non aut Bethlehemi esset natus, aut non in Judæa Bethlehæmum esset, aut quasi temere a propheta dictum esset: *Ex te egredietur mihi qui sit dominator in Israel*; aut ab Apostolo, ex Judæis Christum esse quod ad carnem; aut ab ipsa Veritate denique, Salutem ex Judæis esse. Porro quidam cum non caperent, quo pacto post divinam Domini cum Nicodemus dissertationem, quam in ipsa urbe habitam fuisse constat, in Judæam illinc contulisse se dicitur, prius iterum in Galilæam, atque ex Galilæa aliquo post tempore in Judæam rediisse volunt. Inter quos est Beda. *Dicit autem* post hæc: *Non continuo post disputationem cum Nicodemus, quæ facta est Hierosolymis, sed peracto spatio temporis de Galilæa in Judæam rediit*. Quam sententiam secutus est et noster. At Theophylactus, Μέχρι μὲν ἡ ἑορτὴ τοῦ Πάσχα συνίστατο, ἐν

Ἰεροσολύμοις ἦν ὁ Ἰησοῦς: ἐπεὶ δὲ παρήλαθον αὐτῆ, ἐξῆλθεν ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν γῆν, καὶ πλησίον τοῦ Ἰορδάνου διέτριβεν. Quæ et ad verbum ante eum maximus Chrysostomus. Quasi novum sane, ex Judæorum urbe, in eorum terram, hoc est χώραν, venisse. Atque sic evangelista noster cap. xi, com. 55: Καὶ ἀνέβησαν πολλοὶ εἰς Ἰεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας. At hic ἐξ Ἰεροσολύμων εἰς τὴν Ἰουδαίαν χώραν τενίσσε vult. Quid quod ipse noster, vocem χώραν, voce γαίης, sive γῆς, ibi est interpretatus:

ἂπ' εὐρυάλιο δὲ γαίης
Πολλοὶ Ἰουδαίων ὁμοτέρμονες ἄνδρες ἐρήμιον
Μυστιπλόων ἀνέβαινον ἐς ἔδραν Ἰεροσολύμων.

Et Matthæi nono, εἰς ἄλην γῆν ἐκείνην, et, ἐν ἄλῃ τῇ γῇ ἐκείνῃ, hoc est, χώρα. Nam hic nodus vere est in scirpo. In quo tamen viri maximi se torquent. Interdum **139** illi in appositis locorum ignorantia imposuit. Ut cum Salim βαθυκύμωνα paulo post, commate nimirum **23**, dixit:

ΥἸατὶ βασιζῶν βαθυκύμωνος ἐγγύθι Σαλείμ·
quasi fluvius, aut mare potius, non urbs esset. Quod si locum a commoditate ac copia aquarum, quod videtur magis, ita commendavit, quia sequitur, ὅτι ὕδατα πολλὰ ἦν ἐκεῖ, maximum tumorem καὶ τὸ ἔκφυρον incurrit. Nulla enim ibi κύματα, quæ maris esse quis novit: unde et βαθυκύμων Oceanus castigatissimo poetæ Dionysio Periegetæ dicitur. A quo iterum arguitur, non terræ, verum Oceano, attribuendum id fuisse. Sed evangelista aliud, hoc est, commoditate aquæ, sive abundantiam, quæ ibi erat, annotavit. Quare nihil erat opus, ut hoc iterum repeteret, cum ait:

Κεῖθι γὰρ εὐρυπόρου κυλινδομένου ποταμοῦ
Χεύμασιν ἀεράοις κυμαίνεται ἀφθονοῦ ὕδαρ.

De Salim quoque et Ἄνονε nota sunt, et omnium in manibus, quæ veteres notarunt. Ut in re tam obvia, vix error patrociniū inveniat.

CAPUT V.

Joannes Baptista Eliæ imitator. Vestis Eliæ; vestis Joannis. Μηλωτῆ, ζώνῃ δερματίνῃ. Melota et ζώνη quibusdam eadem. Zona mortificationis Hieronymo. Λάσος χιτῶν Nonni. Addereth simpliciter quæ. Addereth sehar. Δορά. Vestis ἀπὸ τριῶν καμῆλων et χιτῶν λάσος, diversa. Tunica pellicea, et hirta. Ejus in penitentia usus. Aliud λάσος, aliud τρίχινον. Item χιτῶν talis aut talis. Hebræorum sac. Cilicium. Στολὴ et σάκκος opposita. Στολὴ Chaldaeorum. Patriarchalis saccus purpureus in penitentia. Cilicia, et unde dicta. Chuldæorum cilici. Unde cilicium. **140** Λεπτοφυῆς χιτῶν. Λεπτοφυῆ quæ. Conjectura in loco Nonni. Λεπτοφυῆ quæ. Λεπτολάχανα. Ψιλά. Jacobus φουσεργός. Jacobus habitator tentorii, et quare. Idem οἰκῶν οἰκίαν ἀβ Hellenistis dicitur. Idem minister eruditioris Chaldaicis dicitur, et quare. Domus doctrinæ. Tabernaculum Synagogæ ac templi typus. Ἐν σπηρῇ τρέψασθαι, Græcis quid. Quare ἀμπελόεν πεδίον Jacobo tribuitur. Sichar a schecar. Τὸ σίκερα vino interdum opponi. Voces φρέαρ καὶ πηγή ex Hebræo usu. Nonno λιούεν φρέαρ puteus Jacobo. Ὁδὸς τῆς λεπτόρος μαίε. Κάλπιν διὰ κήλπου ἀείρειν. Ἀρσενόπαις Ἰακώβος. Ὀρχιον ὕδωρ, et ἄρχιον. Φρέαρ ὄρχισμου et ὄρχου. Βεραραβεέ. Ridicula auctoris ἀλογιστία, cum λοιθὴν κερασεκὴ dixit. Λοιθὴ, χιτῶν, σπονδῆ, nesech. Nonni ἄδολεσχα castigata. Galilæi φιλόχριστοι: et φιλόστοργοι, et utrum recte, ab eo dicitur.

Non sine gravi causa a Chrysostomo ad tertium Matthæi, sacundissime notatur, virum sanctissimum Joannem Præcursorem ac Baptistam, de cuius vite gravitate, austeritate, et ut Græci melius, σκληραγωγία, ibi disserit, in omnibus dedisse operam, ut virum sanctissimum Eliam Thesbiten referret: cui ut vestis loco μηλωτῆ tribuitur non semel, ita iater

notas ejus ζώνη δερματίνη ponitur. Notus enim locus ille: Ἄνηρ δασύς, καὶ ζώνη δερματίνη περιεζωσμένος, qui cultus, iis qui quotidiē in urbibus ac agris oberrabant, maxime accommodatus erat. Unde sancto Petro quoque ac Paulo, talem idem maximus vir tribuit. Atque hæc una erat, inquit, causa: secunda, διὰ τὸ καλλωπισμὸν ἅπαντα καταπατῆν, καὶ σκληραγωγίαν ἅπασαν μελετᾶν· quod *mollitiem et luxum omnem, sed præcipue in cultu, abdicarent*. Quid sibi ergo noster voluit, qui zonam quidem penitus mittit, togam autem, sive Malis, tunicam λεπτοφύτῃ viro sanctissimo attribuit? Nam non multo post, *comm. nimirum 26, sequitur*:

141 *ἔμειλλε γὰρ τὸ δὲ μύθος*
Λεπτοφύτῃ λασίῳ περικασμῆρον ἄνδρα χιτῶνι.
Cum quo cultu, simul et τὸ ἀπὸ τριχῶν, quod eidem tribuitur, καμῆλου ἐνδύμα, καὶ ἡ δερματίνη ζώνη, vehementer pugnant. Pugnat magnum illud Servatoris nostri de Joanne ejusque tunc testimonium: Ἄλλὰ τί ἐξήλθετε ἰδεῖν; ἄνθρωπον ἐν μαλακίᾳ ἱματίοις ἡμφιεσμένον; ἰδοὺ οἱ τὰ μαλακὰ φοροῦντες, ἐν τοῖς οἴκοις τῶν βασιλέων εἰσὶν. Quanquam autem longe aliud sit ἐνδύμα, aliud sit ζώνη, fuerunt tamen critici, qui, quod de melota legerant Eliæ, ad pelliceam referrent zonam. Suidas, μηλωτῆ, ζώνη ἐκ δέρματος· non doctissimus Chrysostomus: qui in sanctissimo Elia, τὸ ἱμάτιον, quod ἐνδύμα vocatur in Baptista, et τὴν ζώνην, optime distinguit. Ἄλλὰ τίνας ἐνεκα, φησί, καὶ ζώνη μετὰ τοῦ ἱματίου ἐχρήσατο; ἔθος τοῦτο τοῖς παλαίοις ἦν, πρὶν ἐς τὸ μαλακὸν τοῦτο καὶ διαρρέον σχῆμα ἐξελθεῖν. Οὕτω γοῦν καὶ ὁ Πέτρος φαίνεται ἐζωσμένος, καὶ ὁ Παῦλος. Τὸν γὰρ ἄνδρα, φησὶν, οὗ ἐστὶν ἡ ζώνη αὐτῆ· καὶ ὁ Ἥλιος δὲ οὕτως ἦν ἐσταλμένος, καὶ τῶν ἁγίων ἕκαστος. Unde *cingulum mortificationis* ab Hieronymo vocatur. At quo viro? quæ in istis nihil fere latuit: qui haud dubio meminerat, Gallos quoque, castigandæ juventuti ea usos esse. Unde illud Strabonem: Ἰδιον δὲ καὶ τοῦτο· ἄσχετον γὰρ αὐτοῖς, μὴ παχεῖς εἶναι μηδὲ προγάστρος· τὸν δὲ ὑπερβαλλόμενον τῶν νέων τὸ τῆς ζώνης μέτρον, ζημιούσθαι. *Id quoque illi, inquit, genti est proprium, exercere ac castigare juventutem, ne aut pingues sint plus æquo, aut ventre promineant. Si quis autem præscriptum zona modum excederet, multari.* Et profecto, aliud est ζώνη δερματίνη, IV Reg. I, 8; aliud est μηλωτῆ, ejusdem libri cap. II, *comm. 8 et 15*; atque eodem capite non semel. Quæ Hebræi diligenter inter se **142** distinguunt; aliud est χιτῶν λάσιος, qui hic tribuitur Joanni. Quanquam μηλωτῆ, et tunica et chlamys, et nonnunquam pallium, reddatur. Hebræa autem vox, et dubiæ significationis et diversæ, ac plerumque regiam illius generis designat vestem. Atque hinc sane nomen illi; a magnificentia, nimirum, et splendore. Quod cum Hebræorum critici viderent, vocem illi addiderunt: nam aut *addereth sinear*, aut *sehar* dixerunt: quorum illud Babylonium et summi pretii, alterum pilosum, seu villosum notat. Quali veste quod initio propheta veri, ut videtur, aliquando uterentur, falsi quoque, ut se populo sic commendarent, id secuti sunt. Unde, quemadmodum philosophis a Luciano τριβῶν, abolla cynicis peculiariter objicitur a Martiale, ita vestem ejusmodi pseudopropheta Zacharia tribuit, quem χιτῶνα λάσιον vocare possis. Hellenistæ δὲ ῥῆθιν τριχίνην (neque satis, nisi fallor, recte) reddiderunt. At Eliæ, quem Baptistæ præcursorum volunt, nusquam λάσιος, quod sciam, χιτῶν attribuitur. Ac ne Hellenistæ quidem illi aliam quam μηλωτῆν attribuerunt. Neque illi usquam *addereth* quod *sehar* dicitur, sed *addereth* simpliciter (quæ vox aubigua) tribuitur. In quo Hellenistæ sic luserunt, ut nonnunquam quoque, cum simpliciter vox ei ponitur, *δορῶν* reddiderint, ut Michææ II, 8. Ubi, cum propheta conqueratur, eam populi improbitatem esse, ut ornamenta sua pauperi eripiat,

A *iisque pallium, ut Plautus loquitur, detexat, τὴν δορῶν ἐξέδειρεν, dixerunt: quasi de villosa tunica aut pallio agatur, cum non aliud quam τῆς invenissent. Sed et error sane est idioticus, quod ubi δερματίνη tribuitur Eliæ ζώνη, ibi quoque λάσιον eidem tribui existiment χιτῶνα.* **143** quia γῶν ἔγῃ dicitur, quod est λάσιος, non λάσιον χιτῶνα ἔχων. Quare et Hellenistæ et Chaldæi; δασύς, at non δασυχίτων, interpretati sunt. Ubi enim agitur de habitu ac notis maximi illius viri, ita scribunt: Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς· Τίς ἡ κρίσις τοῦ ἀνδρὸς τοῦ ἀναβάτος εἰς συνάντησιν ὑμῶν, καὶ λαλήσαντος πρὸς ὑμᾶς τοὺς λόγους τούτους; Καὶ εἶπον· Ἄνηρ δασύς, καὶ ζώνη δερματίνη περιεζωσμένος τὴν ὄσφυν αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν· Ἥλιος ὁ Θεοσβίτης οὗτος. Et Josephus lib. VIII: Τοῦ δὲ βασιλέως σημαίνειν αὐτῶν τὸν ταῦτα εἰρηκότα κελεύσαντος, ἀνθρώπων ἔλεγε δασύς, καὶ ζώνην περιεπιτημένον δερματίνην. Quid quod ne Joanni quidem χιτῶν λάσιος tribuitur? cui ἀπὸ τριχῶν καμῆλου ἐνδύμα Matthæus dedit: quod et Marcus servat, qui ἐνδοδύμενον ἱμάσις καμῆλου ait. Locus alterius est: Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰωάννης εἶχε τὸ ἐνδύμα αὐτοῦ ἀπὸ τριχῶν καμῆλου, καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὄσφυν αὐτοῦ. Quod profecto notat, vestem, non hirsutam, aut pelliceam, sed hirtam, qua et οἱ μετανοοῦντες Judæorum, et philosophi, præsertim Stoici, plerumque utebantur: qualem Catoni tribuit Lucanus:

*Huic epulæ vicisse famem, magnique penates,
Submotisse hyemem tecto: pretiosaque vestis,
Hirtam membra super, Romani more Quiritii,
Induxisse togam.*

Cui similis omnino tunica Joannis fuit, quam τῆς μετανοίας prædicator gessit. Atque eam zona *super membra ejus*, ut Lucanus, ut Hebræi *עַל*, accinxit. quæ profecto neque pellicis, neque ex pellibus, sed crinibus, contexta. Quare nec sat circumspecte, et ut debuit, *Cathem. Hymn. 8, Prudentius*:

*Post in patentes ille solitudines,
Amictus hirtis bestiarum pellibus,
144 Setisæ tectus, hispida et lanugine,
Secessit, horrens inquinari et pollui,
Contaminatis oppidorum moribus.*

Qui, ut noster, manifeste λάσιον χιτῶνα illi dedit. Rectius Juvencus:

*Texta camelorum fuerant velamina setis,
Et zonæ pellis medium cinxere prophetam.*

Verba enim Evangelii, a quibus defecerunt alii, expressit. Quod Paulinus postea in carmine, quo hunc præconem ac legatum Regis nostri celebrat, secutus est:

*Vestis erat, curvi setis conserta cameli,
Contra luxuriam molles duraret ut artus,
Arceretque graves compuncto corpore somnos.*

D Longe autem aliud est λάσιον et τριχίνον· χιτῶν item λάσιος et τριχίνος. Et hujus, non illius generis, Hebræis *עַל*, quem pœnitentes induebant, cilicium Latinis. Ita Jonæ III, 6, rex, qui pœnitebat, περιελετο τὴν στολήν αὐτοῦ ἀφ' ἑαυτοῦ, καὶ ἐνεδύσατο σάκκον, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ σποδοῦ. Ubi στολή ab Hebræis eo nomine vocatur, quo Eliæ pallium, seu chlamys: ita ut intelligant τὸ *sinear*, quæ est, pretiosa seu subtiliter contexta. Unde et ψιλή ab iis dicitur. Quam Chaldæi quoque Græca voce expriment plerumque; nam et ipsi litteris iisdem prope, aut paululum flexis, *stolam* dicunt. Vestis autem, quam exuta illa induit, non χιτῶν λάσιος profecto, verum τριχίνος, qui corpus nempe pungeret ac exerceret; animum ad pœnitentiam ac corporis subactionem (quæ præclare ἀσκαρία a Gregorio in laude Cypriani martyris vocatur) excitaret. Ex quibus et *patriarchalis forte saccus*: quem ex purpura, cui mœstum eo tempore hunc colorem judicant, etiam

jejunis, seu **145** ταῖς νηστειοῖς, patriarcha in-
 diebat.

De quo videatur vir clarissimus ac optime de lit-
 teris his meritis, Joannes Meursius, hac voce, in
 Glossario, quod Græco-barbarum inscripsit. Isido-
 rus, *Cilicia Arabes nuncupant velamenta pilis capra-
 rum contexta*, ex quibus sibi tentoria faciunt. Varro
 nomen a Cilicibus deducit, cum a voce potius
 Chaldæa ortum videatur. Nam quemadmodum he-
 roes veteres, qui ab Homero celebrantur ac Vir-
 gilio, caput pulvere in luctu imbuebant, sic in ter-
 ram sese Hebræi veteres abjiciebant. Ita ægro filio,
 ἐπὶ τὴν γῆν ἐκυλίσθη, in terra sese voluit regius
 propheta. Nam sic Hellenistæ, pro quo nunc ἡ-
 λίσθη legitur. Quod ῥῥ Chaldæi dicunt. Unde ῥῥ
kilk, quod in recentiorum glossis, *ellicium* exponit-
 ur. Quare frustra λάστιον χιτῶνα tribuit Joanni, qui
 ad frigus depellendum aut mollitiem accommoda-
 tior, cum ἀσκητικὴ καὶ μετανοητικὴ hic describatur
 vestis. Sed quid voluit, ut ante dixi, cum eandem
 tunicam λεπτοσφῆ dixit? Quod est *addereth*, ut ibi
 quoque monebamus, *sinear*; vestis Babylonica ac
 pretiosa, cum ne quidem *addereth*, quam *sear* di-
 cunt, sive pellibus suffulta, quod jam ante dixi,
 recte illi tribuatur. Sed juvenis virum eruditum et
 de sacris eo tempore non male meritum. Quid si
 potius λεπτοσφῆ scripsit? Ut λεπτοσφῆ, τὰ κακοῦσῃ
 καὶ εὐτελῶς ὄρασμένα, quæ leviter vilissimeque
 contexta sunt, dicantur, sicut tenne utroque modo
 a Latinis usurpatur. Ita λεπτολόχανον in ascetarum
 victu. Quanquam Græculli, qui prorsus ultimi ac se-
 quioris ævi sunt, quæ λεπτοσφῆ dicuntur, φιλοκα-
 μομένα, lingua sua reddidere, atque hac voce quæ
 accurate texta, et, ut ipsi quoque loqui solent,
 τὰ λεπτοσκευασμένα, quæ et ψιλὰ absolute aliis,
146 intelligunt. Ut ut sit, vehementer se involvit.
 Manifeste enim pugnant, τὸ λεπτοσφῆ καὶ τὸ πε-
 πυκασμένον vestis item, ex crinibus cameli, sive
 camelorum, quam evangelistæ tribuunt Joanni, et
 ὁ χιτῶν ὀλάσιος. Interim in animo, cum hac confu-
 sione, ejus vestis habuit descriptionem, vere ἀσκη-
 τικὴν et pœnitentiæ accommodatam, quam ut Hel-
 lenistæ *μηλοσθῆ* dixerunt, ita quidam ex Hebræis,
 monachis attribuunt, hoc est, *addereth* Eliæ. In
 historia Samaritanæ com. 5, legitur,

ὁ πῦρ φοτοεργός Ἰακώβ
 Ἄμπελον πέδον εἶχε.

Imaginarium est, et ex eo quod sequitur petium,
 quod Jacobum φοτοεργόν hic nuncupavit, qui habi-
 tasse in tentorio a sacro dicitur scriptore. *Esau*, in-
 quit, *venandi gnarus, et homo agricola*; *Jacob* au-
 tem *vir simplex habitat in tentoriis*. Ubi quod
 Esauo tribui videtur, auctor noster tribuit Jacobo,
 quanquam, non agricola, sed, ut ibi erudite Senes
 Hellenistæ, potius ἀγροτικός dicitur Esauus. At Ja-
 cobus qui τῶν σκηνῶν οἰκιστὴς ad verbum dicitur,
 οἰκᾶν οἰκίαν illis dicitur, quia pecuariæ intentus
 erat: quæ, ut inquit rex philosophorum, *segnis
 maxime est et iners, ut quæ labore nullo e mansuetis
 vitam parat animalibus*. Quia autem pascuorum
 causa pecudes sequuntur, inquit, etiam mutare lo-
 cum sæpius coguntur. Adeo ut vivam quamdam exer-
 cere agriculturam videantur; ut quæ non in plantis
 sed in animalibus consistit, quibus venatores proli-
 nus adiungit. Sed nunc ipsum audiamus: Οἱ μὲν οὖν
 ἀργότατοι νομάδες εἰσὶ· ἡ γὰρ ἀπὸ τῶν ἡμέρων τροφῆ
 ζῶων, ἀνευ πόνου γίνεται σχολάζουσιν. Αναγκαίου δ'
 ὄντος μεταβάλλειν τοὺς κτήνει δια τὰς νομάς, καὶ
 αὐτοὶ ἀναγκάζονται συνακολουθεῖν, ὥσπερ γεωργίαν
 τινὰ ζῶσαν γεωργοῦντες.

147 Tales autem in tentoriis vixisse, quæ pro
 pascuorum ratione transferebant, scimus. Nihil
 enim ex antiquitate, et qui de Nomadicis geographi
 scripserunt, magis notum. Et Geneseos tricesimo
 et tertio, illustrem hanc in rem habemus locum:
Et Jacob venit in Sochol: ubi edificata domo, et fixis

*tentoriis, appellavit nomen illius loci Sochol, id est
 Tabernacula*. Ubi Hellenista: habent: Καὶ Ἰακώβ
 ἀπαίρει εἰς σκηνάς· καὶ ἐποίησεν ἑαυτοῦ οἰκίαν, καὶ
 τοὺς κτήνεισιν αὐτοῦ ἐποίησε σκηνάς· διὰ τοῦτο ἐκάλεσε
 τὸ ὄνομα τοῦ τόπου ἐκεῖνου, Σκηνάκ. Quod Chaldæi
 causa annotandum, qui, *ministerium eruditionis, seu
 doctrinæ*, eum vocat: quod durum Fagio videtur
 ac Mercero, cum Judæos ipse in hac sententia ver-
 sari notet. Mihi sane non est dubium, quin ita lo-
 cum hunc acceperint Chaldæi, quasi κατὰ πρόληψιν
 ad σκηνὴν μαρτυρίου, in qua præsens erat Dominus,
 alludat. De quo equidem non dubitabit, qui præla-
 rum Exodi tricesimo et tertio, comuat. 7, conside-
 rabit locum. Ubi, cum de tabernaculo hoc istis ver-
 bis agit: Καὶ λαβὼν Μωϋσῆς τὴν σκηνὴν, ἐποίησεν
 ἔξω τῆς παρεμβολῆς· καὶ ἐκλήθη Σκηνὴ τοῦ μαρτυ-
 ρίου· καὶ ἐγένετο, πᾶς ὁ ζήτων τὸν Κύριον, καὶ ἐξ-
 επορεύετο εἰς τὴν σκηνὴν ἔξω τῆς παρεμβολῆς, eadem
 voce utitur Chaldæus. Tabernaculum hoc, inquit,

B *בנין בית*, id est, *domum doctrinæ*, vocavit. Sicut
 autem σκηνὴ μαρτυρίου, Synagogæ templiche, quod
 Ecclesiam recipiebat, typus fuit, ita ejus præsidem
 Jacobum, ac per fidem administrum, jam tum esse,
 haud dubio significavit. Igitur et Philo, οἶκον, καὶ
 αὐλὰς τοῦ Κυρίου, id interpretatus est. Ceterum
 non σκηνὴν sed οἰκίαν Hellenistæ, ut existimo, in-
 terpretati sunt: quod honeste minus eam vocem
 usurpare Græcos, non nescirent. Quippe qui ἐν σκηνῇ

148 τρέφεσθαι, de libidinis atque obscenis, aut
 quæ pretio prostituisse corpus, vulgo usurparent.
 Theodoretus in Præfatione libri, cui *Περὶ τῆς αλ-
 ρετικῆς κακομυθίας* inscriptionem dedit: Τὴν δὲ
 καὶ νενομοθετημένην παρ' αὐτῶν καὶ πρᾶττομένην
 λαγνείαν, οὐδὲ τῶν ἐν σκηνῇ τις τεθραμμένων ἀνά-
 σχοιτ' ἂν ἡ φράσαι, ἢ λεγόντων ἄλλων ἀκούσαι το-
 σοῦτον ἀπολείπει καὶ τοὺς ἐπιστήμους τῆς ἀσελγείας
 ἐργάτας. Jam in τῇ φυτοργίᾳ, primum τῇ ἀμπε-
 λουργίᾳ locum assignari, vel ex Philone notum, qui
 et isto titulo notissimum, et qui in omnium versurum

C manibus, inscripsit librum. Quare autem agrum
 Sicheimiticum πεδῶν ἀμπελέων dixerit, cum fortasse
 alias afferre possem causas, eo nostrum respexisse
 arbitror, quod Sichar (nam allusionibus non raro
 delectatur) a posterioribus urbs dicta est: illud autem
 Græci quasi a *σκή*, σκήνη vel σκέρα interpretati
 sunt. In eo autem fallitur, quod σκέρα ex sola
 vite putat fieri, cum vino sæpe opponatur, ut
 Num. vi, 3; Mich. ii, 41; et alibi non semel. Unde et
 illud, οἶνον καὶ σκέρα οὐ μὴ πῆν. Ad quem locum
 Græci Patres, contra prorsus quam hic voluit, nota-
 runt, ὅτι σκέρα πᾶν τὸ μέθην ἐμποιεῖν δυνάμενον,
 λέγεται, οὐκ ὄν δὲ ἐξ ἀμπελου· quidquid inebriat, ex-
 cepto vino, aut quod nascitur ex vite, sicera vocari:
 cum in iis tantum locis, in quibus οἶνος καὶ σκέρα
 opponitur, id locum habere possit. Ut in illo, exem-
 pli causa, Lucæ primo, de quo ante dixi, et simili-
 bus. Quæ Hesychio imposuit, cum dixit: Σκέρα,
 οἶνος συμμιγῆς ἡδύσμασιν, ἢ πᾶν πόμα ἐμποιεῖν μέ-
 θην δυνάμενον, μὴ ἐξ ἀμπελου, σκευαστὸν δὲ καὶ σύν-
 θετον. Nam et vinum ea voce Hebræis denotari,
 nemo est qui nescit, qui Thargum Chaldæorum obi-
 ter inspexerit. Quod a Josepho, maximo scriptore,
 libro *Antiquitatum* secundo, dicitur de **149** Barbaris,
 ὅτι ἐν τοῖς θρέμμασι τὸ παλαιὸν πᾶσα ἦν ἡ κτήσις αὐ-
 τῶν, hoc est, *in pecoribus omnes constituisse illorum
 facultates*; de antiquis quoque patriarchis, Jacobo
 vel imprimis, de quo ante agebamus, verum est.

Porro, cum mirifice aridus ac siccus esset omnis
 Oriens, nemo nescit quanta ibi cura puteos vel
 foderent, vel quos fodissent, ab injuria ac vi de-
 fenderent, quasi utiles aut necessarii præ cæteris
 possessionibus ad pecuariam hi essent. Neque ignota
 sunt, quæ in Abimelech atque Abrahami, impri-
 mis autem in Jacobi historia, de iis leguntur. Ta-
 lis fuit puteus, ad quem divinos illos cum Sama-
 ritana muliercula sermones habuit Servator noster:
 quem nunc πηγήν, nunc ex usu Hebræorum,

φρέαρ, more Hellenistarum, sanctus auctor dixit. Ita puteum, ad quem Rebecca famulo occurrit Abrahami, modo πηγήν, modo φρέαρ Seniores Græci dicunt. Primo enim, Καταβάσα δὲ ἐπὶ τὴν πηγήν, ἐπλήσε τὴν ὑδρίαν, καὶ ἀνέβη. Mox, Καὶ ἔδραμε πάλιν ἐπὶ τὸ φρέαρ, quemadmodum varietatem istam in Hebræo invenerunt. Nam cum essent putei, a puritate, ut videtur, fontes quoque dicebantur. Diligenter enim lapide imposito, et claudi et recludi denuo solebant. Qua de re videndum in historia Jacobi vicesimo Geneseos et nono, nisi forte ex sola linguæ ratione, sive, κατὰ τὴν διάλεκτον, ut dicebamus, ita est locutus. Noster, quod interpreti vix convenit, præterquam quod et ipse modo πηγήν, modo φρέαρ dixit, ὡς ἐν quoquo, id est, *in quocumque*, dicere audet. Ita enim loquitur :

Πηγή δὴν βαθύκολλος · [et deinde,]
Φρέατος Ἰλνθέντος ἀνήγαγε νεότερον ὕδωρ.

Neque cogitabat infra de Jacobo dici : Καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιε καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ · *Et ipse ex eo et filii biberunt.* Qui 150 ingenium aut prolixam conlecero viam, τηλεπόρους vocant Græci. Et hoc ita notum, ut nec pueri ignorant. Noster ipsi viæ hoc appositum adjunxit. Ita enim ad comma 6 :

Κεῖνι δὲ τηλεπόροιο παλαιῦντος ἀτραπιτοῦ Χριστός, ὁδοιοπόρησι καμῶν ἀμπαύσαστο μόχθου.

Et quandoquidem inter apposita quoque participia Hebræi habent, hoc superioribus addatur. Desultorium videtur, quod de Samaritana com. 7 ait :

ἀεφομένην διὰ κόλλου

Κύλιαι ἔχειν ·

hoc est, in sinu hydriam gestasse, cum Rebecca capite Geneseos vicesimo et quarto, ἐπὶ τῶν, ut Græci reddunt, ὄμων eam gestet. Quo non dubitandum aliquoties hoc capite alludi. Non ita multo post, comma. nimirum 12 :

μη ἀρσενόπαιδος Ἰακώβ
Μεῖζων ἡμετέρου πέλεις καθέοιο τοκῆος,

parum commode ἀρσενόπαιδα Jacobum dixit, ubi urbis Sichem paulo ante facta est mentio, quemadmodum hæc omnia quæcumque bacteris perscrutator, ad eam gesta sunt. De Dina saltem cogitasset, ut ex eo solo urbs nobilitata sit. Aliud fuisse, si de tribubus egisset. Tantum refert, quomodo loquaris. Atque hæc causa est fortasse (quamvis scio aliam ex Hebræorum ratione afferri posse) quare in recensione liberorum hujus patriarchæ, ea non recensentur. Sequitur :

Καὶ πλερ ἐξ αὐτοῦ ποδοτροφεῖς ἄρκιον ὕδωρ.

Ubi plerique ἄρκιον legerunt. Quod si Nonnus scripsit, ad עַבְרָאֵי בְּרַא, quod modo φρέαρ ἄρκισμοῦ aut ἄρκω, modo Βερσαβεί vocare Hellenistæ solent, respexisse 151 videatur. Ut intelligatur ille, ad quem Israel, cum in Ægyptum proficisceretur, versatus dicitur.

Sed quid ille ad istum, qui Jacobi dicitur fuisse, et in sine tribus Ephraim locatur, cum Bersabee, seu φρέαρ ἄρκιον, aut ἄρκισμοῦ aut ἄρκω, summus Palestinae limes fuerit et terminus; ex Abrahami ac Isaacii rebus quam Jacobi magis celebratus? Et tamen eundem ἄρκιον vocari posse, si a dextra ad sinistram transferatur punctum, norunt, qui his litteris imbuti sunt: unde abundantiam vulgaris vertit, quod in Græco ἄρκος legitur. Itaque sublata difficultas erit, si, ut quidam, ἄρκιον legamus, nisi ignorantia id ascribendum. Quid volebat autem, cum pro verbis illis com. 21 : Γόναι, πιστεύσόν μοι, ὅτι ἔρχεται ὄρα, ὅτε οὕτε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ οὕτε ἐν Ἱερουσόλυμοις, προσκυνήσετε τῷ Πατρὶ · id est, *Mulier, crede mihi, venit hora, cum neque in monte hoc, neque Hierosolymis, Patrem adorabitis, vertit :*

Ἄματι ταυρεῖω κεραελλία βέζετε λοιθῶν ;

A Quod interpretes reddunt, *Sanguine taurino cornibus tractam facietis libationem.* Primo enim, aliud est adorare, aliud sacrificare. Et a verbis Domini non temere, præsertim hoc in loco, abundantum; sakem contraria et quæ discrete pugnant non dicenda erant: nam cum sacrificia aboleantur, noster ea ponit. Sed ponamus, nihil hæc differre, et auctorem nostrum, quantum potest, tueamur. Quæro, quænam λοιθὴ hic κεραελλίς dicitur. *Libatio quæ cornibus attrahitur*, interpretes respondent. Sed quid audio? ut victima cornuta, sit libatio. Commendat regius propheta psalmo lxiix, 32, μόσχον κέρατα ἐκφέροντα, *vitulum cornutum*, sed ut vitulum, ni fallor. At libationem, quæ ex vino, melle, cæterisque liquidis fiebat, quis cornutam 152 unquam dixit? Quis Græcorum χύσεις, χυαίς, λοιθάς, et σπονδάς, quæ a fundendo aut libando dicebantur, victimam vocavit? Hellenistæ Hebræorum τῶν, hoc est χοῦν, plerumque σπονδῶν, instrumentum quo fundebatur, modo κύαθον, modo σπονδαῖον dixerunt. Glossæ, *libamen λοιθὴ, σπονδῆ, χοῦ, τῶν.* David II Samuelis xxiii, 16, aquam Bethlehemi bibere cum posset, maluit libare: hæc est λοιθὴ. Æschylus tragædiarum unam, *Χοιροκόου*, propter τὰς χυαίς, quæ ibi effunduntur, inscripsit: quas et χύσιν γάποτον, et χέρινθας, ibidem, a liquoere vocat. Et hæc sunt veræ λοιθαί, non tamen κεραελλίς, nisi insanimus. Iterum ponamus, sanguinem taurinum, non ut partem victimæ, sed ut λοιθῶν considerari, quid illi cum cornibus? Quare, si est λοιθὴ, quomodo κεραελλίς? et si κεραελλίς, quomodo jam λοιθὴ? Sophisticum ac plane intempestivum est, quod cum de adoratione in Spiritu et veritate, verbis castissimis divinus auctor agit, quarum altera, quæcumque in ipsa ad superstitionem flectunt, altera, antiquos omnes typos, quales erant victimæ et sacrificia, a cultu separat, ut recte interpretatus est Chrysostomus, inepte prorsus ille nescio quos corporis in adorando gestus ac habitus, imprudenter ac molestissimis apposis expressit. Nam cum simplicissime, ut solet, sanctus auctor, 'Ἄλλ' ἔρχεται ὄρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτε οἱ ἄληθινοὶ προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι · καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοῦτοῦτος ζητεῖ τὰς προσκυνούσας αὐτόν · ita noster :

Ἄλλὰ σοφαίς τελετήσι θνητόλος ἔρχεται ὄρα,
Καὶ νῦν ἄγκι βέδηκεν, ἀληθές ὁπποτε μύσται
Ἐνὸν ὄποκλιτέουσι λιτήσιον ἀχένα γαίη,
Ἀχένα δογμαθέντα καθελκομένωι καθήνον,
Ἡάντες ἀληθεῖ καὶ πνεύματι · μυστιπλόους γὰρ
153 Τοῦτος ὕψιμῶν ἔθελε θεός, ὅτινες αὐτῷ
Ἀκροπαγῆ κάμπουσι συνήορα γούνατα γαίη,
Πνεύματι θεοπεσίω καὶ ἀληθείῃ μάτρυρι φωνῆ
Ἐν δαπέδῳ κρηνηδῶν ἐρειδομένοιο προσώπου.

Ut in eo loco, in quo de simplici veroque ac spirituali cultu agitur, præter ineffabilem ἀδολοσχῶν et loquacitatem, nihil aliud quam superstitionas ac Judaicas gestulationes, et, ut loquitur Sidonius, *ceruicum humilitatum et stercnacium hominum suspiria*, commendare videatur. Quæ non levis nec vulgaris ἀχρίστια est, in homine præsertim, qui vel sacra docuit, ut quidam volunt, vel tractavit; certe interpretatus est. Quamobrem autem melius simpliciusque hoc modo maxime auctorem expressisset!

Ἄνθρ παρμεβλίωκε, γόνα, καὶ ἐδίληθεν ὄρα,
Ἡρόπολοι ἡμέτεροι καὶ ἀληθές ὁπποτε μύσται,
Πνεύματι σὺν βελίω καὶ ἀληθεῖς μετὰ μούνης,
Ἡαπρὶ γόνου κλιτέουσι · μούνοισι γὰρ αὐδέρα ρυλῶν
Ἐύμενθει τοιοῦσδε · καὶ εὐχομένοισι φιλιθεῖ.

Quæri itidem potest, quid in mentem illi venerit, ut Galilæas, modo φιλοχρίστους, modo φιλοσάργους dixerit. Paulo enim post in Samaritanæ historia sic legitur :

Καὶ πάλιν ἐς πόδον ἦλθε φιλοσάργων Γαλιλαίων.

Et deinde, paulo post :

"Ασμενος ἐσμὸς ἔδεκτο φιλοστόργων Γαλιλαίων.

Quasi nusquam magis aut addictos sibi aut benevolos habuerit Dominus. De quibus tamen ipsa Veritas : *Prophetam nullum officio honore in patria, pronuntiavit.* Item, *Væ tibi, Chorazin; vae tibi, Bethsaida, etc.* Item, *Et tu, Capernaum, quæ nunc ad cælum usque elata es, ad inferos usque deprimeris.* Cæterum antiqui admodum ursisse hoc videntur, quod Matth. xxvi, 32; Marci xiv, 28. **154** a Christo dicitur, *Προῶγον ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν.* Lactant. lib. iv, cap. 20 : *Profectus ergo in Galilæam (noluit enim se Judæis ostendere, ne adduceret eos in pœnitentiam, atque impios reservaret), discipulis iterum congregatis, Scripturæ sanctæ literas, id est, prophetarum arcana, patefecit, quæ, ante quam pateretur, perspici nullo modo poterant; quia ipsam passionemque ejus nuntiabant.* Theophylactus : *Δεικνύων ἐντεθεν ὅτι τὴν μὲν Ἱερουσαλήμ ἐγκαταλείπει· εἰς δὲ τὰ ἔθνη ἀπελεύσεται· τὴν γὰρ Γαλιλαίαν ἔθνη κοί καταφύκουν.* Unde et totum tempus a Pascha ad Ascensionem, quod in Galilæa Dominus transegerat, Galilæam esse dictam docti notarunt : inter quos et vir clarissimus Joannes Meursius. Quæ aut fallor tamen, aut habere locum hic vix possunt.

CAPUT VI.

Ἡἶδον Καναθαῖον. Cananeus male pro Canæus. Cana Galilææ. Natura rei pro essentia. Φύσις ὕδατος, φύσις πυρός. Φύσις ἐστὶς opposita. Aqua φύσις χιονωτός Nonno. Χιονούν, nivare. Color aquæ, et ab ea separabilis. Color aquæ ex Nonni sententia a Domino in vino mutatus. Intoleranda auctoris in appositis luxuries. Νάμα οἰνωθέν, et βέθερον ἐρευθίδιον pro vino. Χύσις οἴνου. Χύσις φύλλων. Χύσις, de stellis. Origō undæ. Origō, pro sapore. Origō, unde primo res dicitur, quod Græcis ἀρχή. Aqua flava Nonno. Et quis proprius aqua color. Color αἰθῶς quis. De flavo colore. Is unde et in quibus. Σανθόν, flavum modo, modo rubrum aut rubrum. Eunque proprium vini colorem. Pluscula de eo. Hebræis ac Chaldaïs quomodo dicatur. Color albus, luce perfusus. Colores mirifice a Græcis ac Latinis confusi. Ab Hebræis præsertim. Color Thasi et quæ de eo disputant interpretes Hebræi.

Non ita multo post historiam Samaritanæ quarto capite, com. 46, ita legitur, Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς **155** πάλιν εἰς τὴν Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἴνου. Quem locum ita noster reddidit :

*Ἰησοῦς μὲν Ἰαυε, καὶ ὤκεεν αὐτῶν μίμνον,
Ἦχι πέδον Καναθαῖον· ἄπη πάρος ἐς χύσιν
οἴνου.*

Σανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιονωτῶν ἀμείψας.

Ut omittam, excusandum minime esse, quod, ut supra, ita hic, urbem Cana, πέδον Καναθαῖον dicat : quod in Palæstina, sive, ipsa Palestina, erat. Cananæi enim Palæstina incolæ fuerunt. A Cana certe non Cananæus, sed Canæus fiet : quod Caninius vir maximus quoque observavit. Itaque Canæum fuerat dicendum. Neque Cana usquam absolute in sacris ista dicitur, sed Cana Galilææ. Porro nihil est tam usitatum, quam ut ipsa rerum, qua id sunt, quod sunt, essentia, καὶ τὸ, ut philosophi loquuntur, εἶναι, φύσις nuncupetur. Ita φύσιν ὕδατος, aut φύσιν πυρός, non semel veteres, et ipse rex philosophorum, dixit. Et in suis disputationibus τὴν φύσιν καὶ τὴν ἔσιν theologo opponunt, ut cum disputant, utrum igneus, quo protoplastæ ejecti sunt, gladius, φύσις πυρός fuerit, an ἔσις. Theodoretus, *Quæsi. in Gen.* : *Ὅτε οὖν ἡ φλογὶν ῥομφαία, φύσις ἦν πυρός, ἀλλ' ἔσις τοιαύτη· ὅτε τὰ χερουβείμ ζωᾶ, ἀλλ' ἔσις τοιαύτη.* Noster vero quid volebat, cum naturam aquæ, quæ revera non in speciem, hoc est, πρὸς ὁμοίαν καὶ φαντασίαν, sed simpliciter ac vere, ab

A eo, qui ὑπερρῶσις erat ὑπερρῶσις, in vini mutata est substantiam, φύσιν χιονωτῶν nuncupavit? Sane φύσις (si loquendum sit hoc modo) χιονετή, nix potius quam aqua erit. Sed et nivem, φύσιν ἔχειν ὕδατῶδη, non autem aquam, φύσιν χιονετήν aut χιονώδη, dicam. Quia aqua, quæ simpliciter sic dicta, nunquam nix fuit : quemadmodum nec omnibus in locis πηγνυται, aut fieri nix potest. **156** Neque in terra nempe, οὐδὲ ἐν τῷ ἄνω τόπῳ, ut philosophorum princeps loqui solet. At χιονωτός φύσις, nusquam, nisi fallor, exstat. Et χιονωτῶν ὕδωρ, non nivalis, sed nivata esset aqua. Et sic οἶνος sine dubio χιονωτός. Nam τὸ χιονούν, nivare, seu, *infusa nive*, ut noverunt eruditi, temperare, quemadmodum piscinis, tempore æstivo, teste Suetonio, *nivatis*, utebatur Nero : *Refotus sæpe calidis piscinis, ac tempore æstivo nivatis*; nam quod χιονωτῶν φύσιν dixit, apud grammaticorum tribus excusandum habet. Sed quis dicat *candidam naturam*, aut, *naturam niveam*, qui aquam intelligat? Sane φύσις τὸ εἶναι est, ut dicebamus, color autem accidens. Et ita quidem separabile in aqua, ut quemcumque assumat; neque idcirco aqua esse desinat, aut esse desinat quod fuit. Sed et Aristoteles, cum alibi, colores eos maxime esse dicat simplices qui elementis hærent, ut candorem in aqua (quemadmodum in libro *De coloribus* : Ἀπλᾶ τῶν χρωμάτων ἐστὶν ὅσα τοῖς στοιχείοις συνακολουθεῖ, οἷον πυρὶ, καὶ ἀέρι, καὶ ὕδατι, καὶ γῆ· ἀήρ μὲν γὰρ καὶ ὕδωρ κατ' ἑαυτὰ τῆ φύσις λευκά), totum tamen alibi a terra hoc esse ait, per quam fluit. Ποιεῖ δὲ τὸ γεώδες καὶ τὰς ἐπιχρῶας τῶν ὑδάτων, cum ne nivī quidem, a qua tamen nomen albus accipit color, perpetuum atque inseparabilem colorem illum esse sinant, qui in montibus Armeniæ, non albam, ut alibi, sed rubram, quæ ex terræ miniatæ exhalationibus nascitur, provenire notant : quos nunc omittamus. Illud vero mirum, ac theologo indignum, quod colorem aquæ potius quam ipsam, in miraculo hoc, immutatum, forte, ut alia plerumque, imprudenter, sed constanter tamen, dixit. Ita enim supra, capite nimirum ii, ubi hoc miraculum describitur.

157 Ἄφρω δ' ἐπλετο θαῦμα· καὶ ἐς χύσιν
αἰθῶπος οἴνου
Χιονετήν ἤμειψε χρόνην ἑτερόχροον ὕδωρ.

Vides χρόνην χιονετήν, quam mutavit aqua, vides aquam ἑτερόχροον vocari. Et deinde addit, aquam ἀκρατον, *puram*, sive, *meram*, fuisse, nisi quod odor quidam Bacchicus ex ea vel spiraret, vel, ut legunt alii, nataret :

*καὶ ὑδροδόχῳ διὰ κόλπον
Ἵδατος ἀκρήτῳ φιλεύτος ἐπλεεν ἀφρη.*

Quod est, aquam dicere vinosam, sive vino tinctam : quam tamen meram dicit, cum præsertim post miraculum, quod jam præmiserat, non vino tincta aut imbuta, sed pro aqua vinum esset. Ac ponamus posuisse, ὕδατος ἀκρήτῳ, pro, ὕδατος ἀκρήτου πρὶν βρωτός, hoc est, *quæ diluta prius fuerat ac meru* : reliqua quo pacto satisfaciunt? Quid, quod paulo post, non οἶνον, sed, νάμα οἰνωθέν, sive, *aquam vino tinctam, aut vinatam*, dixit?

*Καὶ τὰμῆς ὅτε δαιτός ἐγεύσατο μάρτυρι λαμψῷ
Νάματος οἰνωθῆτος ἐρευθίδορτι βέθερῳ.*

Et deinde a colore commendat :

*Πῦς μὲν ἀήρ, πρῶτιστον, ἐδύχρῳ οἶνον ἀφύσιν
[σῶν,*

Κυράμενος προτίθησιν.

Quod si nihil aliud in vino quam colorem immutavit Dominus, necesse ut κατὰ δόξαν, non immutatione aquæ, et ex vero, factum sit miraculum : nihil enim præstitit, quod caupo quilibet non posset. Et de Marco hæretico ex Epiphaniao ac Ireneo notum, qui in coloribus hoc modo ludere solebat. Atqui nihil de colore evangelista, qui ex gustu judi-

cat, et iudicio illius utitur, quem sobrium fuisse constat. *Ne quis* (ait circumspicte admodum Theophylactus) *ebrios fuisse quosdam, ac non recte iudicasse, existimet*, 158 τῷ ἀρχιτρικλίνῳ ἐπιτρέπεται ἡ γεύσις, τῷ νήφοντι, *archiiriclinus gustus committitur, ut sobrio*. De quo pluribus Chrysostomus. Sane, nisi certum est, quod recte Augustinus, verum vinum veramque aquam in hoc miraculo intelligi, in uno cætera laborant, cum hoc, nisi verum fuerit, non recte, ut primum, commendetur. Et Hilarius præclare, qui, *abolitum fuisse ait, quod fuerat, ac cæpisse quod non erat*. Item Augustinus, qui, *Ipse, inquit, fecit vinum illo die in hydriis, qui omni anno facit hoc in vitibus*. Unde et hoc, utpote ex miraculo et subito prognatum, ἀγεώργητον Theodoretus eleganter dixit. Sed hoc a luxurie epithetorum, nisi fallor, quæ orationem simplicem ac puram, quæ illis verbis continetur, ὡς δὲ ἐγεύσατο ὁ ἀρχιτρικλίνος τὸ ὕδωρ οἴνον γεγενημένον, in apposita inordinata, et quæ nihil minus quam apposita, convertit. Nam hæc ita reddidit:

Καὶ ταμίης ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαίμῳ
Νάματος οἰνωθέτος ἐρευθίδοντι μέθῃ φι.

Ubi neutrum eorum quæ pro vino ponit (νᾶμα nempe οἰνωθέν, et βέθρον ἐρευθίδον), eius indicat substantiam. Ita cum hic invenisset, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἴνον, quod simpliciter imprimis ab auctore dictum est, non ὕδωρ, sed ξανθὸν ὕδωρ, neque οἶνον, sed χύσιν οἴνον, neque ποιῆσαι ὕδωρ, sed ποιῆσαι εἰς ὕδωρ, sive, ἐς χύσιν ὕδατος, dixit, quod ποιῆσιν οἶνον, vel εἰς οἶνον μεταβάλλειν, dicitur Græci. Nihil autem minus quam vini substantiam designat χύσις, et cum æqua vino est communis. Est enim κλίσις, ipse effundendi motus, sive copia καὶ ἀφορισίς. Unde et ad cætera, quæ non sunt liquida, transfertur. Ut cum χύσιν φύλλων *Odysseæ* quinto maximus poeta dixit; et cum χύσιν stellis quoque astrologi assignant. At nos 159 hic τὸ εἶναί, sive τὴν οὐσίαν vini, quærebamus, quæ miraculum absolvat: quam *originem* in *Acrostichide* Sedulius vocavit:

Novum genus potentia,
Aqua rubescunt hydriae,
Vinumque iussa fundere,
Mutavit unda originem.

Ubi et naturæ et coloris immutationem habes. Non est autem dubitandum, quin *originem* cum posuit, saporem intellexerit: quæ origo ac principium ex quo dignosci vinum solet, quemadmodum a principe philosophorum *Metaphys.* quarto inter alia notatur: Ὅθεν γνωστὸν τὸ πρῶτον ἀρχὴ λέγεται: τοῦ πράγματος, *Illud unde primo, inquit, res cognoscitur, origo, seu principium illius, dicitur*. Noster, cum colorem fere ubique posuisset solum, pessime de eo quoque iudicavit. Nam quid voluit, cum aquam, quam χιονωτήν et χιονώδη dixit alibi, ξανθὴν hic vocavit? Quanquam operæ, ni fallor, erit, ut quem haectenus consideramus, iterum hic apponamus locum:

Ἡ γὰρ πῆδον Καραναῖον ὀπὴ πάρος ἐς χύσιν οἴνον
Ξανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιονωτὸν ἀμείψας.

Nam quid, inquam, voluit, cum ξανθὸν ὕδωρ dixit, et eodem carmine χιονωτὸν vocavit? Non enim vim appositi intelligebat. Nam in elementis, ubi simplex maxime est color, aqua λευκή, ignis ξανθός, a philosophorum rege dicitur. Ἄηρ μὲν γὰρ, inquit, καὶ ὕδωρ, τῆ φύσει λευκά: τὸ πῦρ καὶ ὁ ἥλιος ξανθός. Atqui color ille tantum abest ut sit albus, ut in igne rutilus, in aliis subfuscus sit, et nigro proxime accedat. Quare et αἰθός, ab Eustathio ac aliis vocatur. Itaque, ex nigri imbecillitate aut defectu, ubi nutrimentum deest, ut in frugibus, in setis animalium, atque aliis 160 id genus, nasci hunc, inductione satis longa, libello *De coloribus* philosophus probavit, quemadmodum corvorum

A alas quoque ex nigro ducere eum, ac postremo exhibere, ibidem notat. Adde, quod ex siccitate ac concoctione humorum (ut in frugibus Augusto, arboribus autumnis, quæ sive exarescunt sive matureseunt flavum induunt colorem) iste nascitur. Quanam ergo ratione is color erit aquæ, qui absente ac deficiente ea nascitur? Adde quod, quo quidque ad ignem propius accedit, minus tenebris inficitur aut umbra (quæ ad nigrum semper abit), ita lætior in eo color iste ac dilute minus exhibetur. Unde et αἰθων, qui est ignis color, ruber quoque ac rubens vocatur. Glossæ veteres: Ξανθός, flavus, rubrus, rubeus. Ut in vino, non tam flavo quam rubello, quod αἴθορα Homerus dixit: et quod noster toto capite secundo et hic intellexit; id quod ἡμέρη illi, Hellenistæ ἀκρατον subinde dicunt, quod quo minus aqua temperatur, eo exquisitius vel ardet, vel colore minus est diluto. Sane τὸ ξανθόν, vini proprium colorem esse, et interdum de rubello, vel qui proxime huc accedit, usurpari, nemo magis

B quam Hebræi ac Chaldæi docent: nam cum color flavus, sed qui, ut in vino Græco ac Hispano, rutilat, צהר a colore, ut volunt, auri, ab Hebræis nuncupetur, qui (quemadmodum ex loco nobili de lepra decimo Levitici et tertio apparet) צהר in capillo a Chaldæis dicitur, eundem ad rubellum suum, quod צהר הור vocant, ab eo manifeste transtulerunt. Omne autem rutilum ab albo plusculum quam flavum trahit, quanquam sæpe duos hosce veteres confundunt. Atque huc Plato, cum ex rubro, splendido, atque albo, flavum vult constare, sine dubio 161 respexit. Quidquid enim lux illustrat, aliquid ex albo habeat necesse est: luce enim tenebræ atque umbræ carent. Unde et ἀχρὸς caligo ab Ocello Lucano; quemadmodum albus, multa luce circumfusus, qua pene omne nigrum caret, a Platone dicitur.

C Quod si dicas, pro capacitate vasis, aut ipsius quantitate aquæ, etiam colorem ejus dici (prout enim pauca est aut multa, ita minus nigra est magisve; nam aut fundum visus penetrat aut impeditur: quod de mari quoque ac fluviis ab Aristotele notatur), plenas has fuisse hydrias, magnamque singulas continuisse aquæ vim ac copiam, ipse auctor innuit. Sed ponamus, veteres, quod sane verum est, mirifice in coloribus, atque isto vel imprimis, luisse. Ut cum Pacuvius et aquam et pulverem sic dixit:

Cedo tamen pedem lymphis flavis, flavum ut pulve-

rem:
Manibus iisdem, quibus Ulyssi sæpe permulsi, ab-

luam,
Lassitudinemque minam manuum mollitudine.

(Nam de Ennio, cum mare et cæruleum et flavum dixit:

Verrunt extemplo placide mare marmore flavo,
Cæruleum spumas sale conferta rate pulsum,

minus critici mirantur, quia, dicunt, cum sit flavus color viridi et albo mistus, pulcherrime spumas virentis maris, flavo marmore appellavit, ut est apud Gellium lib. II, cap. 26.) Quidquid hujus sit, non solum manifeste duo hæc apposita, τὸ ξανθὸν in eadem aqua et τὸ χιονώδες pugnat, sed et idem erit color aquæ quæ mutata fuit, cum colore vini quem assumpsit. Qua ratione notam, quam ubique ponit διακριτικήν, colorem scilicet, evertet. Atque hæc de coloribus his fuse satis: quos tum Græci tum Latini, ut jam dixi sæpius, confundunt. Multo autem maxime Hebræi sequiores, 162 qui ex nescio quo Arabe Aristotelis interprete, colores simplices in elementis ac coloribus eorum optime spectari, cum hausissent, ideoque tabernaculum, quod Testimonii dixerunt, singulos representasse scripserunt, de his ita nihilominus contendunt, ut vix unum definire possint. Quemadmodum de Thasi animali, et colore

cjus, postquam argutissime disseruerunt, aliquem Invenies ex iis, qui, ne quid desit, bovem illud animal fuisse dicat. Ita *Solentur risu tabulæ*, quemadmodum in avibus et aliis hallucinantur. Cum vicinam urbem paulo post, com. 47, ἀγγίπορον vocavit, Græcæ linguæ imperitiam professus est; nam ἀγγίποροι sunt, qui prope accedunt, et hoc pueri nove-runt. Unde et poeta quidam ἀρχιπόρους κόλακας vocavit. Et grammatici qui hæc excusant, ac interpretari summo opere conantur, nihil agunt quod inorari quemquam debet. Locus de quo agimus est iste:

Ἄστεος ἀρχιποροιο κατήλυδα πέζαν δεδεύωρ.

CAPUT VII.

Nonni locus emendatus. Templum Judæorum ex marmore albo, et unius coloris. Ἐπωμίδα λέκτρον, vitiose nec Græce ab auctore dictum. Grabbatul. Nonni securitas et incogitantia in explicatione loci de paralytico sanato. Θεοδέγμων. Ea voce perperam esse usum. Πλοιαῖρα quibus lacum Tiberiadem trajiciebant, Syris quomodo dicta. Nostro ineptissime πολυκλήτῳ ejusmodi naviculam dici. Andreaῖ admouitio, de puero qui quinque panes et duos pisciculos haberet, φερῶδειπνος dicta, quod Domino debebatur. Ὁφόν et ὀππάλειον confundi. Ἰχθύες ὀππάλειοι ineptissime. Ἄρτοι κριθώδεις, pro κριθῖνοι. Τιβεριάς λίμνη, θάλασσα ex usu Hebræorum dicta. Error Nonni et Hebraismi imperitia. Εὐχρόκαλος, et cætera quæ mari conveniunt, de lacu. Manna 163 ἄρτος ἄφθιτος parum circumspecte dici. Manna computruisse. Idioticus Nonni error, ut et Græcorum. Aliud desertum Sin, in quo manna comederunt Israelitæ: aliud desertum Zin, in quo aquam e petra Moses præbuit. Hellenisticus Ἐρημος Σιν utrunque dictum. Interpretatio loci evangelistæ de manna. Ἰωσήφ non recte ubi contemnitur Θεοεὶδης dictus. Διάβολος Judas quomodo dictus. Ἄνθρωπος διάβολος, Pindaro. Διάβολος de perditio homine. Τυραννικοὶ καὶ διάβολοι. Diabolus Plautio, adolescens nullius (rugis). Comedere calumnias Chaldaῖs delatores ac Sycophantæ dicti, et quæ ratio. Κυκλὰς νόσος Nonno, paralysis. Κύκλος medicis periploσος. Νόσοι περιδοχικαί. Paralysis duplex. Quæ ratione Nonno κυκλὰς νόσος; ea dicta. Annus, cycclus. Deni ter annorum cyccli. Filius Dei ἀγγέλιος Patri, a Nonno, quem σύνδρονον Patres dixerunt. Aliud σύνδρομος, aliud ἀρχιθρονος. Periculosa caecozelia et paganoꝝ imitatio. Ρασηνοꝝ θεοὶ πάρεδροι. Assessores dii. Πάρεδροι et συγχάθεδροι, iidem magistratus. Πιστεύοντες et πεπιστευκότες, non de inimica et vera, sed imperfecta fide. Error Nonni. Inconstantia ejus. Ποδόβλητοι μέριμνα male, quod evangelistæ ἐπιθυμία. Ποδόβλητα ἔργα, res amatoris Silentario, qui in hoc notatur. Ἐπιθυμία, pro homicidio, et similibus.

Quemadmodum urbs sacra, Judææ universæ summum ornamentum, ita templum singularem ipsi urbi addebat splendorem. Quod ex marmore albo ac plane niveo (Hebræi **שׁו** dicunt) constructum, incomparabili candore, viatorum, ut recte a Josepho notatur, præstringebat oculos. Adeo ut culmina Libani nive conspersa referre videretur: unde et nomen invenisse volunt. Sed quare, cum ab altitudine illud commendavit, columnas potius describit, quam aut tectum aut culmen, cum præsertim de exteriori ejus forma aut splendore, non de interiori loquatur? Verum dubitare noli, quin scripserit:

Χιονέων ἡμάρτυσε λίθων ἑτερόχροον αἴγλην.

Locus est statim 5 c., initio. Ubi χιόνεοι λίθοι, ut λευκοί 164 λίθοι Josepho: marmor candidissimum et uniformis καὶ ὁμόχρουον. Quare non ignosco illi, quod, ἑτερόχροον αἴγλην, id est, discolorum splendorem dixit, cum præcipue, ἡ ὁμόχροια, nec discolor, sed unicolor hujus marmoris albo, templi conspe-

ctum commendaret. Eodem capite de ægro, qui jam sibi restitutus, grabatum sustollebat, cum sic loquitur:

ἀθήσει γούρατα πάλλων,
Καὶ καμάτῳ βαρύφορτον ἑπωμίδα λέκτρον δελ-
[ρωρ,

vitiose, nec profecto Græce, ἑπωμίδα λέκτρον dixit. Aliud sane εἰς ἑπωμίδα esset, quanquam ἑπωμίς et ὤμος sint diversa. Nec grabatum, lectulum levis-simum, quem circumferri moris erat, βαρύφορ-ton dicam. Notum est illud:

Fractum qui veteris pedem grabati,
In collo sibi collocare posses.

Quare et Græce magis et ex vero ita hoc extulisset,

Αὐτίκα δὲ κλιτήρη κατωμαδὸν αὐτὸς ἄειρε.

Quantum idem antea jam dixit, καὶ κλιτήρη λαδῶν ἐπιχειμένον ὤμοις. Totum ergo locum, quanto melius sic concepisset!

Νουσαλέος δ' ἀρέπαλιτο, καὶ ἐς πέδον ἰχθὺς ἐπέ-
[σας,

Ἔστιγεν, ὡς πάλαι αὐθις ἀθήσει γούρατα πάλλων
Αὐτίκα δὲ κλιτήρη κατωμαδὸν αὐτὸς ἄειρε.

Nullum sane studiorum, quod cum hoc sit confere-ndum, genus esse reor. Nullum enim magis vel ingenium informat, vel judicium absolvit: quod ne quidem antiquissimis ubique integrum adversus nos concedimus; nam et eos labi potuisse in rebus pariter ac linguæ ratione, æque ac de nobis constat, verum de his alias; nunc de Nonni attributis. Est quandoquidem Hebræi participia appositis annu-merant, illud hic addatur, quod de hoc eodem 165 ægro, commate decimo et quinto, sequitur:

Μῦθον ἀνατρομέων βοῶων ζηλήμοι λαφ.

Sane non advertit, nisi fallor, quod hic dicit. Nam si is qui convalescerat ac restitutus fuerat, Judæis C indicat fuisse Jesum Dominum, a quo priori resti-tutus erat valetudini, ut eum hoc indicio (quod certe Euthymius, Chrysostomus ac alii, negare non verentur) sceleratis proderet, id fuisse gratum iis non est dubitandum. Ipse enim auctor addit, καὶ διὰ τοῦτο εἰδίωχον τὸν Ἰησοῦν οἱ Ἰουδαῖοι. Quare igitur ἀνατρομέων λαφ, id est, recusanti, dixit? Capite eodem, versu tricesimo, ut nunc distinctio-nes habent, et tertio, ita noster canit:

ἐλθόμενοι δὲ
Ἄγρον Ἰωάννην θεοδέγμονος ἔγκνον ὁμψής.

Sciunt vel vulgari eruditione imbuti, θεοδέγμονα a Græcis dici, qui admittit Deum, sive qui Deum re-cipit, ὁ θεὸν δεσγόμενος, ut θεοδέκτωρ, quales sunt qui nomine affantur. Quod poeta voluit cum dixit: Est Deus in nobis. Hoc enim est θεοδέγμονός ἐσμεν. Unde et pati vates et admittere dicuntur Deum. Quid volebat ergo, cum sanctissimum Joannem, qui præcessit Dominum ac prædicavit, plenum ὁμψής θεοδέγμονος vocavit? Non enim ita dici, id quod acceperat Joannes, sed Joannes ipse, qui divinus erat, debuit. Et sic ipse loqui solet cap. x:

Ἔστι μὲν, ἔστι καὶ ἄλλα πολὺτροπα πάσα ποιμήνης,
Ταύτης οὐ γεμῶτα μῆς θεοδέγμονος αὐλής.

Et xviii:
Χριστῷ σύνδρομος ἦλθεν ἕσω θεοδέγμονος αὐλής.
Et vii:

ἐπιδήμιον δῆμιον αἴγλης,
Πνεύματος, οὐπερ ἐμῆλλε τυχεῖν θεοδέγμονι θυμῷ.
166 Et i:

Κοιτὴν μαρτυρήν ἐπέπων θεοδέγμονι λαφ.
Et de Josepho qui gestabat Dominum ac Deum nostrum, xix:
Φόρτον ἐλαφρίων θεοδέγμονι κλιμένον ὤμφ.
Quibus omnibus adversus locum hunc sententiam.

ni fallor, dixit. Quamquam autem verba evangelistæ, et aliorum quibus ipse nititur, sæpenumero non intellexit, vincunt tamen illa, quæ non satis circumspicte, neque ulla sui, vel auctoris quem interpretatur, ratione habita, a Græcis auctoribus νεόφυτος Ecclesiæ desumpsit: quod ut in majoribus, de quibus ante, ita in minoribus apparet. Νεφές quibus Tiberiadem transmittere solebant eo tempore exiguæ omnino erant: quales *ἰσθλα* ab unico gubernatore aut magistro, ut videtur, tum dicebant Syri. Unde evangelista *πλοιάρια*, ut plurimum vocavit. Ita infra, ἄλλα δὲ ἦλθε πλοιάρια ἐκ Τιβεριάδος. Ubi πλοιάριον videtur esse scapha, qua transmittebatur lacus: idem, quod *ἰσθλα* fortasse, aut non ita multo major, qua Jordanem ea tempestate transmittabant. Noster πολυκλήϊδα Homericæ exemplo dixit. Ita enim sexti capitis initio, commate nimirum primo:

Νῆϊ πολυκλήϊδι ταμῶν ἀντώπιον ἴδωρ.

Quæ plerumque ingentes et immensis trabibus compactæ, plurimorum quoque opera ac ministerio exebant. Ita ut πολύζυγοι καὶ ἑκατόνζυγοι, aut, πολύκωποι, quod ægre remis, et a multis impellerentur, grammaticis ejusmodi dicantur: qualis Rabbuorum *Dugith*. Quare ex musca elephantum, cum de ejusmodi scapha, infra dixit:

Νῆα δ' ἐπαίξαντες ἀλλδρομον ἄρμα θαλάσσης.

167 Imprudentissime non ita multo post, commate nimirum 9, Andreae, qui monebat Dominum, εἶπαι, ut loquitur evangelista, παιδάριον ἐν ᾧδε, ὃ ἔχει πέντε ἄρτους κριθίνους, καὶ δύο ὄψάρια, vocem, sive orationem, φερέειπενον vocavit: quod profecto ejus debebatur voci cui debebatur et miraculum. Hoc enim Dominus, cum cibo benediceret, conveniebat, non Apostolo, qui nihil ad miraculum, ex se conferre poterat. Porro, cum sanctissimus evangelista, verba illa quæ jam cituli, εἶπαι παιδάριον ἐν ᾧδε, ὃ ἔχει πέντε ἄρτους κριθίνους καὶ δύο ὄψάρια, scripsit, quia nescit qui nescit, ὄψον καὶ ὄψάριον de piscis dici, prorsus idiotice ἰσθλάς ὀπταλέους vertit: quasi τὸ ὄψάριον et τὸ ὀπτάσθαι quidquam habeant commune, aut pisces isti assati essent. Quod, nisi fallor, nec Mattheus, nec Marcus, nec Lucas dixerunt. Tum, si quidquam judicare possum, nihil fuit causa, cur panes, qui κριθῖνοι dicuntur, eos recoquere ac κριθώδεις dicere maluerit. Quod tale est, ac si triticeos, πυρώδεις, non πυρίνους, dicas: quasi κριθώδεις, materiam, non aliquid de forma, aut ξυλώδεις, idem quod ξύλινον, notaret. Quales voces nimium secure hactenus grammaticis, nulla juvenutis ratione habita, in glossas suas transulerunt. Eodem capite ad comma 22 sequitur:

Ἄλλ' ὅτε πορφύρων Τιβεριήτιδα γέιτονα πέτρην, Ἄκροπαρῆς ἐχάραξε λιπόσκιον ὄρθρος ὀμλήην, Λαός ἀπυροκάλιο πέτρῃ ἀντώπιος ἄλμης, Ἰσάμενος σκοπιάζει.

Τιβεριάδα λίμνην, lacum Genesareth, quem Jordanis fundit, Tiberiadem a Tiberio fuisse dictam, ut et urbem, quam ad lacum hanc ædificaverat Herodes, nemo est qui nescit. Quare, cum hanc Τιβερητιδα **168** vocavit, metuendum ne grammaticis non satisfacerit. Neque minus negligenter fecit, quod cum ipse lacum dicat, tamen πέτρας, ἀκτάς, scopulos, litora, et similia, quæ maris sunt, ei attribuat. Quemadmodum quod ἄλμην quod πόντον vocat: quæ sunt appellationes maris, cum ex usu Hebræorum, quod nec pueri ignorant, quævis aqua major aut collectio illius, mare dicatur. Sicut *mare Genesar*. Num. xxxiv et passim. Atque ita Joannes dixit: Ὁ ὄχλος ὃ ἐστηκώς πέραν τῆς θαλάσσης. Procopius ad *Isaiam* cap. ix: Παράλιον δὲ λέγει πᾶσαν τὴν ἀμφὶ τὴν Γεννησαρίτην λίμνην χώραν, ἣν καλεῖ τὸ Εὐαγγέλιον θάλασσαν. Quod non assecutus noster, quemadmodum alia quæ παρὰ suis, lævi tribuit ubique, ita hic ἐυκρόκαλον dixit: nam lapillos, arc-

A nam, et cætera quæ mari propria, poetæ κρόκας et κροκάλας dicit. Hesychius, Κρόκαι, παραθαλάσσιοι ψῆφοι. Idem, Κροκάλοι, ψῆφοι, ἀκταί, ἄμμοι. Ergo etiam sic litora vocari vult. Quomodo autem, si θάλασσα, hoc loco, dicitur ἢ λίμνη, hoc est, lacus? in quo nihil mari proprium. Eodem capite comin. 31:

ἰμέτεροι γὰρ

Αἰθέρος ἄφθιτον ἄρτον ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης Μάννα πολυκλήϊστον ἐδοιμήσαντο τοκῆς,

parum circumspicte, manna, ἄρτον ἀφθιτον vocavit. Non enim ignorare poterant Judæi, de hoc pane in sacra fidei contextu, *comptuisse ac vermibus scatere caprisse*, ὅτι ἐξέζεσε τρώληχας καὶ ἐπιώζεσε. Item, cum *incaluisse sol, liquefieri coepisse*, Exodi xvi. Quod divinitus videtur fuetum, no vel huic cibo nimium tribuerent, vel alium, qui vere ἀθανάτος τε καὶ ἀθανατίζων esset, de quo agitur hoc capite, non expectarent. Sed et error plane est idioticus, nec viro **169** erudito dignus, quod desertum Sin, in quo manna Israel comedit, et in quo annos quadraginta populus vagatus est, πέτρην ἐρημάδα dixit.

Hinc ortum sine dubio, quod Hellenistæ Ἐρημον Σίν, cujus mentio fit Exodi decimo et sexto, aliisque in locis, atque ubi manna præbitum est populo, cum ἐρημῷ Σίν, cujus mentio fit Numerorum xx, ubi Arabiæ petra, apud quam Maria Mosis soror sepulta fuit, quam et hic et infra noster somniat, cum dixit,

Καὶ θάρον ἐν σκοπέλοις ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης, manifeste confundat; de Hebræorum Scriptura securus; quibus alterum desertum, in quo præbitum a Deo manna comederunt, *ἴσ* רבדב, alterum, in quo non comederunt manna, verum aquam, quam e petra Moses præbuit, biberunt, *יג* רבדב dicitur. Ita paulo post:

Μωσῆς ὃν ἄρτος ἔμυρ ἐρημαίη παρὰ πέτρῃ Αἰθέρος ἄρτον δάξαε μελλόρτον;

C simili errore, Petra enim, de qua loquitur, ad Cades fuit, ubi aqua contradictionis, de qua nihil cogitabat noster. Sequitur commate sequenti: Οὐ Μωσῆς δέδωκε ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Quare? Nam diserte ex persona Dei Exodi xvi, 4, dicitur de manna: Ἴδοὺ ἐγὼ ὄω ὑμῖν ἄρτους ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Et deinde, maxima cum cura dicitur a Mose: Οὗτος ὁ ἄρτος ὃν ἔδωκε Κύριος ὑμῖν φαγεῖν· τοῦτο τὸ ῥῆμα ὃ συνέταξε Κύριος. Quare? quia enim manna Deus ipse, ut loquuntur nunc, immediate dedit; at de aqua, quam ex petra Israelis filii biberunt, Καὶ ἐπάρας Μωσῆς τὴν χεῖρα αὐτοῦ, καὶ ἐπάταξε τὴν πέτραν τῆ ῥάβδῳ, dicitur. Hoc ergo dicit: Sicut manna, non a Mose, sed a Patre meo, accepistis, ita idem Pater meus verum vobis nunc ex cælo præbet panem. Defectus enim in oratione manifestus: Οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν ἄρτον τὸν ἐκ τοῦ **170** οὐρανοῦ, ἀλλὰ ὁ Πατὴρ ἐμὸς, ὅς καὶ νῦν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινὸν δίδωσιν ὑμῖν, cum nonnulli

D ex homonymia, τοῦ ἄρτου τοῦ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, loci interpretationem petant. Quasi dicat: *Non caelestis vere fuit panis ille Masia, sed hic vere est caelestis, qui a Patre meo vobis datur.* Frustra, quia Mosi non tribuitur, sed Deo; et ad ea ipsa loca suo more evangelista obiter alludit. Nam de pane, alterum fuisse typum, alterum fuisse verum, nemo dubitare potest. Neque ab hac opinione abit noster. Incepto Josephum, [cujus, ut ipsi putabant, filium contemnunt Judæi, θεοσιδῆ ad comina 42 dixit:

Ἢ βὰ νυ κείνος ἐν θεοσιδέος υἱὸς Ἰωσήφ,

Circa hujus sexti capitis finem, commate penultimo nimirum, cum evangelista dixit, Καὶ ἐξ ὀμῶν εἰς διάβολός ἐστιν, est hyperbole laud dubia. Noster maluit intellexisse spiritum videtur, cum e Græci quoque de extreme improbu utantur ea voce: unde et ἀνθρώπος διάβολος ex Sindaro asseritur. Sed et Athenæus, discipulos Platonis alibi, τυραννικούς καὶ διαβόλους dixit. Idem, Εἰς ἐδασίλευε, inquit, φαύ-

λος ὢν καὶ διάβολος, de extreme improbo, ut recte ex hoc loco Eustathius probavit. Et in Plauti *Asinaria*, adolescens nihili ac nulli bonæ rei, diabolus vocatur: non traducit enim senem, sed hoc parasito mandat. Mihi autem dubitandum non videtur, quin a delatoria ad summum scelus ac improbitatem ὁ ἀποστάτης discipulus pervenerit: qui sic Martham ac divinum ejus factum infra nequiter traducit. Quemadmodum non dubitandum, quin de Domino ejusque factis ita judicaret, et ubique susurrone ageret ac delatorem, qualem lex Levitici describit, ubi dicitur, *לֹא תִהְיֶה לְךָ כִּי־רֹחַ אֱשֵׁרֶת*, *Non sycophanta eris, aut susurro*. Ubi divinitus Chaldæus, *רַחֵם אֱלֹהִים אֶת־עַמְּךָ*, *Non comedes* **171** *calumnias*: quod nonnulli, *Non comedes placetas*, interpretati sunt. Quod id genus hominum conviviis adhiberetur, et, ut parasiti, ventris causa, maledicerent. Sed notissimum Chaldæus ita loqui.

Et sensu quo a Græcis χαιρεῖν ὡς δαίτι dicitur: **B** ita bellicosi, πολέμω κεραιρότες ἦντε δαίτι dicuntur. Syri una voce id interpretantur. Quare interpretes Syrus cum διάβολος hic כַּבְדִּי convertit, aliquanto circumspicius eadem lingua sua vir doctissimus נַצְרָר לֵבֵן dixisset. Qualis Proverbiorum undecimo, commate 13, ἀνὴρ διγλωσσος dicitur: Ἄνθρωπος διγλωσσος ἀποκαλύπτει βουλάς ἐν συνεδρίῳ, quod ipsum optime scelesto huic convenit, et ibi Chaldæi eodem modo quo jam dixi loquuntur. Capite septimo v. 23, illa verba, Ἐμοὶ χολᾶτε ὅτι ὄλον ἀνθρώπων ὑγιήσθησα, ad miraculum, quod quinto capite describitur, illius nempe, qui xxxviii annos decubuerat, referendum esse plerique arbitrantur. Eum autem paralyticum fuisse, et alii nonnulli ex antiquitate, et Theophylactus ad eum locum pro confesso sumit. Ita enim: *Ἐκπληκτικὴ ἡ καρτερία τοῦ παραλύτου*. Ἐτη τριάκοντα καὶ ὀκτώ εἶχε, καὶ καθ' ἕνα σὸν ἐνιαυτὸν ἀπαλλαγῆσθεαι τοῦ νοσήματος προσδοκῶν, ἐνηδρεῦετο ἐμποδίζομενος ὑπὸ τῶν δυνατωτέρων, καὶ ὄμοι οὐκ ἀφίστατο, οὐδὲ ἀπεγίνωσκε. **C** Quid ergo voluit, cum κυκλάδα νοῦσον, hoc est peridiocin, dixit? Cyclus enim, vel est idem quod περίοδος in morbo medicis, vel definiti vim in definitione exponit. Itaque Galenus morbum peridiocin, τὴν κατὰ τινὰ κύκλον περιεργομένην νόσον dixit. Et addit: Ὀνομάζουσι δὲ τὸν τοιοῦτον κύκλον ἕκαστοι οἱ ἰατροὶ περίοδον. At paralysis perfecta, sive exquisita, cito tollit. Altera diuturnior, sed quæ, ut in subjecto isto factum videtur, notium omnem tollit, **172** et hoc modo κυκλικὸν τι et περιοδικὸν habet: quod interdum redit aut invalescit. Et hoc est de quo supra idem æger conqueritur: Κύριε, ἀνθρώπων οὐκ ἔχω, ἔνα, ὅταν παραχθῆ τὸ ὕδωρ, βάλλῃ με εἰς τὴν κολυμβήθραν. Verum aliud, si quidquam judicare possum, voluit. Morbum nempe χρονικὸν fuisse ac diuturnum. Et enim loco ipse dixit,

Τρεῖς δεκάδας δυσπλήτη περιπεύσας ἐνὶ νοῦσῳ, καὶ πάλην ὄρθου κύκλου κυκλινομένων ἐνιαυτῶν. **D**

Quemadmodum Homerus poetarum norma, περιπλομένους ἐνιαυτούς dixit. Et ita Maro, *annum in se solvi*, dixit. Et annus nihil aliud quam *cyclus*. Sicut annulus *cycli* scos. Ita *annorum cycli* in hymno Iliarii:

*Denis ter annorum cyclis,
Jam parte vivens temporis,
Lympham petit baptismatis,
Cunctis carens contagiis.*

Quemadmodum ter decem annorum cyclos et octo, æger ille decubuerat, cui νόσον κυκλάδα tribuit. Nihil ergo præter diuturnitatem morbi innuit, neque quidquam, nisi fallor, ulterius definit. Antiqui, cum τὸ ὁμοίον quod in synodo Nicæna, cum τῷ ὁμοίωσιν et συναδίδω statuerunt Patres, in Christo Domino significare vellent, inter cætera ὁμοθρόνον καὶ σύνθρόνον dixerunt Patri, quemadmodum Gre-

gorius Theologus, σύνθρόνον ἀεὶ καὶ συμφυῆ τῷ Πατρὶ dixit Spiritum. Pro quo noster παρακεινδυνευμένως, neque satis prudenter, ἀγχιθρόνον dixit. Ita enim cap. vii, com. 39:

Ὅπω γὰρ βροτέησιν ἐνεβρίλιζωτο μενοιναις, Χριστὸς Ἄναξ Γενέτω φανεῖς ἀγχιθρόνος ἔδρη. cum in sacro codice invenisset, ὁπω γὰρ ἦν Πνεῦμα **173** ἅγιον, ὅτι ὁ Ἰησοῦς οὕτω ἔδοξασθη: quod æqualitatem tollere est, vicinitatem aut proximitatem dare. Quam Aristoteles vitii quoque et virtutibus concedit, quia quædam boni, ut poeta loquitur, proximitate teguntur, ut liberalitatis prodigalitas. Et idem Gregorius, virtutem et vitium, hoc est, κακίαν καὶ ἀρετήν, ἀγχιθρόνος dixit. Qui diserte tamen eas διάνοιχα ναιετάειν, hoc est, *seorsim habitare*, ibi addit. Ita enim de parabolis quatuor evangelistarum:

Ἐνθ' ἀρετῆ κακίη τε διάνοιχα ναιετάουσι Ἀγχιθρόνοι γηγάσιν.

Et quid prohibet, quin ἀγχιθρόνος dicas? Sic et qui plurimum a dignitate abest regis, regi sede aut loco potest esse proximus. Qualis scriba ille quem pro Porsenna tollebat Mucius. Sic cum libro Esther satrapæ, οἱ ἔγγυς τοῦ βασιλέως, καὶ παρακαθήμενοι, qui prope regem erant, eique assidebant, hoc est, ὁ ἀγχιθρόνοι, commemorantur, quis dubitat, quin multum inter istum honorem et regis interesset? Ut omittam σύνθρόνον τῷ Πατρὶ, non ἀγχιθρόνον τῆς Πατρὸς ἔδρης, dicendum fuisse. Quis enim dicat σύνθρόνον τῷ θρόνῳ, nisi qui bis idem dicat? aut ἀγχιθρόνον, nisi qui duos ponat thronos? Quid quod Patri ἔδρην, Filio assignat thronum? Non enim essentiam distrabere, qui σύνθρόνον et ὁμοθρόνον fecerunt, sed personas distinguere volebant. Quemadmodum, cum sermo apud Deum esse dicitur, quem antiqui et noster σύνθρόνον dixere: unde et in Patre et in sinu ejus esse dicitur. Cæterum ut alia non pauca, ita hic in animo paganos suos et eorum deos παρέδρους habuit. Ita enim dii duodecim θεοὶ πάρεδροι, Latinis *assessores*. Quemadmodum, et qui in numerum deorum a principibus referebantur, ut cum Alexander **174** θεὸν πάρεδρον Hephæstionem alibi a Luciano dicitur fecisse. Ac ut illi quibus impune hic ludere licebat, παρέδρους et συνθρόνους, sive deos sive magistratus confundebant, et qui Atheniensibus πάρεδροι in magistratu, quod regi assiderent, a Polluce, ab aliis συγκάεδροι dicuntur, quod vox utraque vicinitatem sedis seu proximitatem nonnunquam designaret, ita noster, quod non paulo longius recedit, ἀγχιθρόνον et σύνθρόνον, idem in persona Filii esse voluit: ut si τὸ ὁμοίωσιν et τὸ ὁμοίωσιν, quæ tantas turbas dederunt, idem esse dicas; nam ex ista illud probant antiqui. Ita cum ex voce σύνθρόνος, τὸ συμφυές, sive, naturæ in Filio aut Spiritu cum Patre unitatem, adversus Arium ac Macedonium, inferunt Patres, ut Gregorius et alii, nullum fuit periculum ne vocem ἀγχιθρόνος pro altera probarent. Sed, ut dixi, paganorum imitatione abreptus est. Quid quod φανεῖς dixit, non ὢν? Quid quod totus locus, locum hic non habet? et evangelista nihil tale. Nam cum ille de sancto Spiritu loquatur, noster de Filio locutus est. Sed de hoc alibi, ni fallor, melius. Viderint interim eruditi, utrum sic accipiendus fuerit locus ille, Ὅπω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον quem interpretatus est, hac lege, ut nihil diceret: certe una voce cum Chrysostomo et aliis, mentem suam expressisse poterat. Capite octavo, quid in mentem illi venit, cum ad ea verba commat. 30, Ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν, ita scripsit:

Ταῦτα δὲ οἱ βοῶντι πολυπέρων στίχες ἀρδρῶν

Πιστιος ἀρρήκτουσιν ὑπεκλίοντο λεπάδους, quasi de vera ac immota ageretur fide, cum πιστεύον

τες και πεπιστευότες et hic et sæpe alibi dicantur, qui doctrinam Domini libenter tantum audiebant, **175** sive admittebant? Chrysostomus: Ἐπίστευσαν μὲν, οὐχ ὡς ἐχρῆν δὲ, ἀλλ' ἀπλῶς και ὡς ἔτυχεν ἡσθόντες και ἀνακαινασάμενοι ἐπὶ τῆ τῶν λόγων ταπεινότητι· ὅτι γὰρ οὐ τέλειαν πλῆστιν εἶχον, δείκνυσιν ὁ εὐαγγελιστὴς ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα λόγων, ἐν οἷς αὐτὸν πάλιν ὑβρίζουσι. Ita **Γερωνιδᾶ** Gerionidæ de Sadduceis fere ac Pharisæis usurpatur. Quorum isti πιστεύοντες ἐς τὸν νόμον και τὰ πατροπαράδοτα, illi ἐξ μόνον τὸν νόμον dicuntur. Et quomodo immota fuit fides, si iidem paulo post, ut Chrysostomus observat, maledicunt Domino? Quod paulo post oblitus sui ipse fatetur:

Ἐβραῖοι δ' ἰάχησαν ὁμογλώσσῳ τινὶ λαίμῳ.

Si concordi voce, et omnes, ergo inter eos quoque οἱ πεπιστευότες. A quo tamen Augustinus abit, qui tractatu in evangelistam hunc quadragesimo et primo, *Responderunt ei, non illi qui jam crediderunt, inquit, sed illi qui in turba erant, nondum credentes.* Eodem capite non ita multo post, comitate nimirum **34**:

Πατὴρ δερσινδόν μεγαλντε πάντες ἀνύσσαί.
 Qui sint ποθόδλητοι, vix pueri qui ejus lingue usum habent, ignorare possunt. Certe παθητικῶς ἰδ usurpatur. Est igitur ποθόδλητος, non amor, quod ridiculum est plane, sed qui amat. Constat autem quantæ auctoritatis Nonnus fuerit, vel ex Silentiario, poeta eleganti, qui cum Agathia, qui et ipse Nonni meminit, poeta incomparabili, vixit: qui exemplo Nonni res amatorias ποθόδλητα ἔργα dicere ausus est. Tantum, si auctoritas accedat, caecozelia potest, ut vel inde planum fiat, quantum ad integrum intersit iudicium, de iis quæ perperam dicuntur moneri juventutem. Atque idem, quanto ex Græcorum ratione alibi melius,

176 τῆδε κοινή

Σκῦλα ποθοδλήτου κειται Ἀνυξαρῶρα.

Longe tamen melius quam Nonnus, ad amorem eam transtulit vocem. Nam præterquam quod τὰς ἐπιθυμίας parum Græce ποθοδλήτους μερίμνας dixit, ne hoc quidem, quam a sensu sanctissimi scriptoris alienum esset, cogitavit: qui τὰς τοῦ διαβόλου ἐπιθυμίας, neutiquam amorem, sed peccata, quorum auctor est diabolus, vocavit, et in primis actualia, quemadmodum ad locum istum pridem observavit Augustinus. Quorum speciem hic ipse ponit: non libidinem profecto, aut amorem, sed contrarium omnino; homicidium nimirum, cuius originem Caino ascribebant veteres. Augustinus: *Itaque hoc in loco patrem Judæarum Cain significat, cuius imitatores volentes esse Judæi, Salvatorem peremerunt.* Ab eo enim forma data est fratricidii. Quis autem fratricidium ποθόδλητον vocare ausit? Verum quia **ΥΣΠ**, quam ἐπιθυμίαν Hellenistæ reddunt, sæpe beneplacitum designat, perversam inclinationem et præcipue ἀνθρωποκτονίας, quæ in illo scelere auctore est qui ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος dicitur fuisse, ita expressit. Cum eodem capite ad comia **38**, quod evangelista dixit, ὅτι Σαμαρείτης εἶ, ita reddit:

Ἵτι θεὸς ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις,

putavi aliquando Isaia locum cap. x, 11, Ὅν τρόπον γὰρ ἐποίησα Σαμαρείται, και τοῖς χειροποιητοῖς αὐτῆς, respexisse, ac τὸ ἀπλοῦν, ut loquuntur critici, loco συνθέτου, sive compositi, hic usurpasse. Ut θεὸς χειροποιητὸς sit ἦν, θεὸς οὐ θεὸς, ἔχον ποιητὸς, quemadmodum quotidie novos deos aut colebant, aut e monte suo producebant Samaritæ. Potuisse autem fieri, ut aliquis ex Græcis eam vocem ita reddiderit. Sed profecto **177** aliud est Σαμαρείτης, quod hic a Judæis Domino impingitur, aliud eorum dii, sive idola. Quare maximo

A Scaligero assentior, qui totum versum sic simpliciter legebat:

Ἵτι νέος ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείτης·

Quod novus nobis factus Samarita sis: propter consuetudinem haud dubio cum muliere, de qua supra, aut aliis Samaritanis, et quod, ut illi, ab ipsis dissentiret. Sed ποιητὸς non sine causa: quod olim Samaritani, aut Cuthæi, aut Judæi apostolatæ essent. Ergo νέος ποιητὸς Σαμαρείτης, est Judæus apostolata, sive qui recens e Judæo factus Samaritanus.

CAPUT VIII.

*Nonnus emendatus. Locus capite nono de cæco, cui restituitur visus. Sine oculis fuisse ex veterum sententia. Eos a Deo creatos, ex opinione eorumdem. Ἡ ὀφθαλμοῦ δημιουργία. Χόδιος κενεῶν, quo oculi cæco conferuntur, quid Nonno. Κένωμα Aquilæ quod κενόν Theodotoni, Genes. primo 2. Utrumque terræ tribui. Χοῦς ἀνδρογόνης. Ἄλαωπὸς ὁμίλη, an recte. Morbus Lazari ἀσθένεια. Φόνιος δλεθρος, morbus quo interit Lazarus. Φοναὶ loca ubi committuntur cædes. Φόνος, homicidæ. Φόνος, τὸ ἐκ φόβου αἷμα. Caiaphas θεοπρόπος, et an recte. Θεόρπος aliud quam θεοπρόπος. Illud Caiaphæ convenire, non hoc. Prophetia dicta δι' οἰκονομίας, qualis Caiaphæ hac fuit. Hebraeorum de ea versiculum sponte forsitan natus. Septenarius versus Varroni, qui Politicus posterioribus Græcis. Eo genere, triumphale carmen, quod primo Davidi accinitur, conceptum. Festum Paschæ, quod instaret, ἀρτιχόρευτος ἑορτῆ dictum. Θυγάτηρ Σιών. Locus Zachariæ male ab interprete redditus. Opera Domini miraculosa et quæ divinam in Christo arguerent naturam, male θεηγενῆ a nostro dici. Quid θεηγενῆς vel ipso teste. Opera Domini divina, θεοπροπη theologis antiquis dicta. Ἀρτιχόρευτος. Lintem quo se præcincti Dominus, σκληρόν ὑφασμα. Λέντιον, εἰνδομ Syro interpreti. **178** Βαδῖν, βύσσινον ἔνδυμα. Hesychii error. Βαδὲ et βάρ ex errore Hellenistarum confusa, lintem quo Dominus præcinctus fuit, ex gossipio. Osiridis vestis a Tertulliano dicta. Nonni error. Ὅπλοστρον quid Græcis. Καινή ἐντολή, ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, et quomodo evangelistæ dictum. Καίνῳ ex Hebraismi ratione τὸ ἔξοχον, et quod excellit. Spiritus sanctus incogitantur et imprudenter μετανάστης dictus. Spiritus sanctus donum ἀμεταμέλητον ac nihil minus quam μεταστατικὸν ἢ ἀποστατικὸν. Μετανάσται in republica quæ. Qui geographis μετανάσται. Iazyges μετανάσται. Astrologis μετανάσται in stellis. Astra τάλινωρα. Theologis μετανάσται qui ἐἀποστάται. Massulliani sive Euchitæ, αὐθαίρετοι μετανάσται Synesio dicti. Sancti Spiritus præsentia constantiaque quomodo Chaldæis dicta. Schecina constantiæ nota. Μένειν et habitare de sancto Spiritu. Μένειν ex Chaldæorum ac Syrorum usu quod οἰκεῖν Apostolo. Παρεπίδημος Abrahamus. Sanctus Spiritus σύγγονος, sive frater Domini, dictus. Sanctus Spiritus ex Patre, non υἱοτικῶς tamen ut Filius, sed ἐκπρορευτῶς. Ἄδελφοθεῖτα, quam Nonnus expressisse videtur, veteribus damnata. Προβολεὺς Pater Spiritus. Τρόποι ὑπάρξεως confusi. Φεράλληλα και ἀλληλένδετα nomina theologis. Κόσμος ἀένσος, et an recte. Κόρυμβος, πολύπορθος κόρυμβος, et in eo error nostri. Κραδίη μυθοκόκος, de Domino parum pie. Diabolus ἀρχὸς ἀγγήωρα, parum circumspecte.*

Noni capitis initio cæcus, cui visum Dominus restituit, συμφορητήν, ἀμέριστον, ἀχάρακτον δωπηήν habuisse dicitur. Ubi συμφορητήν, non συμφορητήν, lego, ut significet, confusum plane et indiscretum fuisse ejus visum. Nam ἀχάρακτον cum addit, ne quidem illi oculos fuisse significat, quem evangelista, τῶνδὲν ἐκ γενετῆς, satis habuit dixisse. Ἐὰν profecto sic de eo veteres senserunt, ut non visum

modo illi datum, sed et oculos a Domino formatos ac creatos dicant. Cyprianus: *Sputo oculos Christus fabricavit; et Asteris*, κτισθῆναι in hoc homine τοὺς αὐτογενεῖους ὀφθαλμούς καὶ κατασκευασθῆναι αὐτῷ. Idem, ἴν' ἔθεν τὸ ὄλον κατ' ἀρχῆς ἐπλάσθη ζῶον, καὶ τὸ μέρος ἐπέλη πλαττόμενον· Ὅτι ex quo (pulvere nimirum) totum **179** initio formatum est, partem nunc ostenderet formatam. Eodem Chrysostomus ad xiv Matthæi respexit, cum miraculum, de quo hic agitur, δημιουργίαν ὀφθαλμοῦ vocavit. "Ὅτε, inquit, ὀφθαλμὸν ἐδημιούργησε. Cum creavit oculum. Et Theophylactus, cum eodem modo quo protoplastes, formatum atque conditum fuisse ait: Διὰ τοῦτο καὶ ἀπὸ πλοῦ τὰ ἔργα δημιουργεῖ, ἐκείνῳ τρέψω τῆς δημιουργίας, ᾧ καὶ τὸν Ἀδὰμ ἐδημιούργησε. Augustinus, seu quicumque auctor Serm. *De temp.: Recepit hic quidem* (de altero cæco) *oculos, alter accepit; et quod natura non dederat, manus Christi formavit. Imposuit enim fronti pulverem, sputo conspersum, et ad tactum sacræ manus operis disciplina festinans, luciferas gemmas orbibus præforatis infixit, et quod natura non dederat, Christus artifex integravit.* Eundem pulverem quid voluit, cum κενώνα χθόνιον vocavit? Ita enim ad 6 comma sequitur:

Καὶ χθονίῳ κενώνῳ πεφυρμένον ἀφ' ὧν ἐλίσσω.

Vocem sane cui hoc appositum tribuitur, varie a nostro usurpari, norunt qui præsertim ejus *Bacchica* legerunt. Nunc cum ait, Dominum ἐκ χθονίου κενώονος καὶ ἀφ' οὗ, id est, *sputo*, lutum hic fecisse, quo cæcus ille, cujus facta mentio, inungeretur, terram aut pulverem intelligi, res ipsa docet. Causam autem cur sic sit locutus, nemo docet. Nam interpres de terra quæ lapidibus sit vacua, quod aßerunt, nullius sane est rei. Ac fortasse, ut non omnia ad trutinam iudicii exactam ponderavit, ad τὸ κένωμα respicit, quo interpres Aquila in exprimentia voce τῆ, sive, *inanitatis*, usus est. Id quod κενόν Theodotio interpretatus erat. Nam de terra dicitur, inanem et vacuam fuisse primo, i Genes. 2. Κόνις autem etiam origine quid aliud quam κένωμα est aut κενόν? quod **180** Chaldeis נִבְרָךְ. Sed quod nemo nescit, περὶ τοῦ ἀστάτου καὶ ἀκατασκευάστου τῆς γῆς, seu, de terra quæ tum nondum terra erat, ibi agit Moses. Neque id tamen obstat, quin ad ipsam Aquilæ respexerit hic vocem, et ut ille κένωμα, inanem adhuc terram dixerat et vacuam, ita κενώνα partem ejus, quæ inanis maxime ac levis, ejus dixerit exemplo; pulverem nimirum: terræ quippe pars levissima ac maxime inanis, de qua agit; mirum enim quantum veteres in illis se interpretationibus tum oblectariis Paulo post cum dixit,

*Ὁφθαλμούς τελῶν νεοτευχίας ἠθάδι πηλῷ
Ἐκ χθός ἀνδρογόνοιο,*

in animo habebat Hellenistas suos. Illi enim, Καὶ ἔπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, χοῦν λαβῶν ἀπὸ τῆς γῆς. Ut respiciat ad eos quos jam dixi, qui eodem modo eademque ex terra, e qua factus Adam, factos esse hos oculos volebant. Unde Cyrus Prodronus, lutum, quo hic usus fuit Dominus, πηλὸν ὀμματουργάτην dixit:

*Ὁ πηλὸς οὗτος, πηλὸς ὀμματουργάτης,
Ὅν ὡς φύσιν σχῶν δημιουργῶν ὀμμάτων,
Ἄλλ' ὡς ἄποργων τῇ κελύσει τοῦ λόγου·
Ὡς ἐμπύσσαις μοι, Χριστέ, τῆς ψυχῆς κόραις.*

Caliginem adinere usum oculorum, ac inducere illis cæcitatem, planum est: quod ἐπιπροσθεῖν τοὺς ὀφθαλμούς a Græcis dicitur. Quibus evenire id solet, ἀλαωπούς cum poetis dicas. Itaque non σκότος sive ὀμίχλη, hoc est tenebræ, sed is cui illæ nocent, ita dicendus erat. Et, ὁ ἐπιπροσθεόμενος τοὺς ὀφθαλμούς, hoc est, qui obstructos habent oculos, non ἢ ἐπιπροσθεῖσα τοῖς ὀφθαλμοῖς, vel ὀμίχλη vel

σκοτία, hoc appositum meretur. Hesyehius, **181** Ἄλαωπιν, σκοτεινὴν, οὐ βλέπουσαν. Ἄλαωπὸν, στέρησιν ὀφθαλμῶν, τύφλωσιν οὐ βλέπουσαν. Nam hoc vitium est cæci, qui ab ipsa cæcitate ἀλαωπύς ruelis dicitur. Quod non cogitabat, cum de hoc eodem cæco, aliquando post:

*Τῇ ἐνὶ πηλῶν βτευξῆς, καὶ ἔπλασεν φέγγος ὀκωπαῖς,
Χριστός, ἀπὸ βλεφάρων ἐλάσας ἀλαωπὸν ὀμίχλην.*

Sed quare oculis nunc tenebras abactas ait, quos formatos antea, imo toties, jam dixit? Morbum, quo Lazarus amicus Domini extinctus est, evangelista non expressit. Nisi quod ἀσθένειαν urbane dixit. Qua de re ad locum ipsum infra. Noster febrim supra posuit, si quidquam judicamus. Quid est ergo quod ad locum illum capite undecimo, *commate 37*, Τινὰς δὲ ἐξ αὐτῶν εἶπον· Ὅνυχ τῶνάτα οὗτος ὁ ἀνοήτης τοὺς ὀφθαλμούς τοῦ τυφλοῦ, ποιήσαι, ἵνα καὶ αὐτὰς μὴ ἀποθάνῃ; ita loquitur:

Μὴ φοβῶ νέκυσ οὗτος ὀμίχλεισιν ἀλέθρῳ!

Nam quis febrim, aut quencunq; ejusdem generis morbum, φόνον δλεθρον, hoc est, cruentam dixit mortem? Est enim φόνος, ὁ διὰ σφαγῆς θάνατος, quod ex minimo Græcorum discere profectio potuit; nam hæc talia ad nauseam grammatici. Unde et φοβῶ, ipsa loca ubi committuntur cædes, et qui criminis illius rei, φόνος Doriensibus: qui scelestos quoque καὶ τοὺς φόνους ἐργασμένους ἄξια sic dicunt, quemadmodum et φόνος, τὸ ἐκ φόνου αἷμα, *qui ex corde sanguis*; atque hoc prorsus sane ἀσύστατον. Imprudenter capite eodem, *commate 51*, Caiapham, quem antea non male ἀθέμιστον dixerat, θεοπρόπον vocavit:

Αὐτόματος δ' οὐ τοῦτο θεοπρόπος ἐννεπερ ἀνὴρ.

Quod non magis illi convenit quam Balaamo aut diabolo, cum, instinctu Dei, vera, vel invitus, dicit. Sed in **182** grammaticorum glossis, *legerat, θεοπρόπον, τὴν ἐκ Θεοῦ προλέγοντα* dici. Fuit vero ἰσὺ θεορτος, non θεοπρόπος. Locutus enim est, non viribus suis, sed voluntate ejus a quo regebatur, ut cum D. Hieronymo loquamur. Saltem cogitasset, alibi de Christo Domino se ea voce usum. Fuit ergo propheta quam δι' οἰκονομίας veteres theologi dixerunt. Quod rotunde imprimis Hebræorum expriment magistri, כֹּהֵן כָּבֵד וְיֵי אֱלֹהִים יִצְרָח כֹּהֵן כָּבֵד.

Prophetæ ex voluntate Dei, nec capit quod prophetat. Est autem carmen quod septenarium Varroni dicitur; Græcis posterioribus politicum: quo *Chronicon* Manasses, *Chiliadas* concepit Tzetzta. Quo genere observavimus triumphale carmen quod in contumeliam Saulis Davidi a feminis, I Sam. xviii, v. 7, accinitur, concepium: ut Hebræis quoque placuisse videatur: quanquam ista aliud agentibus nonnumquam excidunt. Porro licet plane incogitator, sponsus, cujus nuptiæ recentem celebratæ essent, cap. 2, ἀρχιχόρευτον dixit, quem νεγάμον dicas, omnem tamen superat absurditatem, quod hoc ipso capite ad comma quinquagesimum et sextum, festum, non elapsus, sed quod jam instaret, ἀρχιχόρευτον ἐορτήν vocavit. Quippe, ut omittam, τὸ χορεύειν esse ἀματάβατον, sive, verbum quod non transit, ut νεοχόρευτος sicut νεοσκόλητος dici non possit, quis persuasit ei, τὸ ἀρτί, quod idem est quod περὶ ὀλίγου, temporis venturi notam esse? quasi sit νεόπλουτος, qui dives est futurus. Et tamen dixit,

*ὅτι περῆσαι
Ὁὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρχιχόρευτον ἐορτήν* cum evangelista paulo post περὶ ἑξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα, etiam quæ mox sequuntur, evenisse dicat. Capite **183** sequenti, *commate decimo quinto*, cum propheta Zachariæ adducuntur ista verba, *Μὴ φοβῶ, θύγατερ Σιών*, ita canit,

Μημέρος ἐψήλωσεν θύγατερ, μὴ δεῖδαι, Σιών.

Normi autem illi quoque, qui Hebraismi vix periti sunt, in notissimo prophetae loco, ita illam Sionis dici, ut prope infinitis locis; nempe, sicut *Tyri filie ac Jæde*, hoc est, in regimine, ut grammatici loquuntur. Ut sit θύγατερ Σιών, τῆς Σιών, ut, ut *ἄγαθων*. Noster vero τὸ Σιών accepit, quasi hoc in recto positum fuisset a propheta. Unde et Sionis assignavit matrem, ipsam Hierosolimam, ut reor. Atqui in prophetae loco, θύγατερ Ἱερουσαλήμ, eodem prorsus modo addit priori: Καίτε σφόδρα, θύγατερ Σιών, κήρυσσε, θύγατερ Ἱερουσαλήμ. Ridiculis eodem capite, aut certe negligentē et ἀκύρωσ, 42 commate, opera miraculosa, et quæ divinam in Domino arguerent naturam, theogenē dixit: quod attributum est ipsius qui miracula agebat. Quod nec ipsum fugit. Capite enim xix dixit:

Θεοσεσίτην ἐσθῆτα θεηγενέος Βασιλῆος.

Et xxi:

Ὅς καὶ θαυρωμένοιο θεηγενέος Βασιλῆος, etc.

Quasi idem sit ὁ γεννώμενος et τὰ γενόμενα, qui ab æterno est genitus, et opera quæ fecit. Atqui opera de quibus agit, peculiariter θεοπροπητῆ antiqui dixerunt theologū: ut in Cyrillus et alii: quod neque hic respuebat versus. Capite decimo et tertio, comm. 4, sanctissimus evangelista, Dominum, e mensa sacra ac divina vere surrexisse ait. Vestesque, inquit, posuit, sumptoque sese linteo præcinxit. Καὶ λαβὼν λέντιον, διέζωσεν ἑαυτόν. Hoc linteum, non video, qua causa, σκληρὸν ὕφασμα, *duram vestem*, dixerit. Non enim dubitandum, quin et tenue et tersum fuerit **184** imprimis. Quale est quod τὰ Hebræis dicitur. Ut cum dicunt *ephod* τὰ, quod Chaldaei bysinum exponunt; non materiae, sed potius tenuitatis causa. Ideoque et erudite Syrus, *sinonem* hoc loco vocat. Hesychius cum dixit, περιζώμα ἱερατικόν, ad *ephod* τὰ haud dubio respexit. Idem doctissimus grammaticus, βαδδὼν, βύσσινον ἔνδυμα, εἰς ἐστῆας, ex interpretatione Chaldaeorum, quibus βὰδ εἰς βύσσινον. Unde βαδδὼν, quod pluralis formæ. Nam cum scripsit idem, Ἐφοδὸ βὰρ, ἱερατικὸν ἔνδυμα, τὸ δὲ βὰρ, μικρὸν λέγεται, Hellenistarum sequitur errorem, qui non βὰδ sed βὰρ in Hebræo legerant: quod neminem nescire puto. Nisi quis linteum ex molissima gossipii lanugine vocari durum posse existimat: quale hoc fuisse auctor antiquissimus Tertullianus sine dubio existimavit; cum linteum, quo Christus hic est usus, propriam Osiridis vocavit vestem, lib. *De corona militis*: *Si et uniuscujusque suppellectilis, et singulorum vasculorum aliquem ex diis sacculi auctorem nominaris, agnoscam necesse est et recumbentem in lectulo Christum, et cum pelvem discipulorum pedibus offert, et cum aquam ex urce ingerit, et cum linteo circumstringitur, propria Osiridis veste, cujus sacerdotes linigeris idcirco a poetis dici, notum est, ipsum a Beniamino *Citin Mizri, linum Agypti*, nisi fallor, dicitur. Eodem capite, comm. 54, ad illa verba, Ἐντολὴν καὶνὴν δίδωμι: ὑμῖν, non videtur assecutus, quid ὀπότερον sit Græcis, cum sanctissimi evangelistæ verba sic interpretatur:*

Ὅπλοτέρην ἐν ἀπασιν ἐφημοσύνην ἐπιτέλλω.

Nam hoc ad ætatem Græci referunt, quæ tyrociniis est apta: quam descriptam atque definitam etiam Romani habuerunt. Præterea, cum novum non sit hoc præceptum, quod a Domino exprimitur hoc **185** loco, ἵνα ἀγαπάτε ἀλλήλους (cum secundæ potius sit tabulæ compendium), quamvis id ad ipsum quo nos Christus peculiariter diligit modum, plerique ex antiquis referant: videtur tamen, quod jam aliis in locis quoque admonuerunt eruditi, ἐντολὴ ἐξῆχος καὶ ἀναγκαῖη, id est, *præstans ac æzimum*, aut, *necessarium*, significari hic præceptum. Sicut καὶνὸς οἶνος a Matthæo; Hebræorum more, quem nec prius ignorant.

Adde quod non dixit: Ἐντολὴν καὶνὴν δίδωμι ὑμῖν,

ἵνα καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἀγαπάτε ἀλλήλους: sed simpliciter, ἵνα ἀγαπάτε ἀλλήλους, cui cætera subiungit: καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀγαπάτε ἀλλήλους. Quemadmodum et alias cum præceptum hoc repetitur, non dicitur, ἵνα ὡς ἐγὼ ὑμᾶς ἠγάπησα ἀγαπάτε ἀλλήλους, sed, ἀγαπάτε ἀλλήλους, ut recte vir doctissimus Jansenius notavit. Quare frustra hic se torquent veteres, et a distinctione jam recepta abeunt. Theophylactus: Εἶτα ἐπειδὴ ἠπόρησεν ἄν τις, πῶς καὶνὴν ἐντολὴν δίδως, Κύριε, τὴν ἀγάπην, ἣν καὶ ἐν τῇ Παλαιᾷ νενομοθετημένην οἶδαμεν: ἐπιφέρει, ὅτι καθὼς ἐγὼ ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ἀλλήλους ἀγαπάτε, quemadmodum Chrysostomus quoque et Cyrillus. Quod si eo quo jam dixi modo vocem καὶνὴν sumas, nulla restat difficultas. Neque obstat locus in epistola auctoris nostri, ubi ἐντολὴν οὐ καὶνὴν dixit: sensu alio, et quia hic de eo, ut nonnullis placet, fuerat locutus. Nisi quis οὐ καὶνὴν etiam hic legat, quod non probō, et evangelistæ proprium, diversa ratione eadem voce uti. Apud eundem evangelistam, decimo et quarto capite, comm. 16, sic ipsa Veritas pronuntiat: Καὶ ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον θώσει ὑμῖν. Ubi noster:

Καὶ θεὸν αἰτήσω Γενέτην ἐμὸν, ὅρα καὶ ὑμῖν **186** Ὁυρανόθεν πέμψῃς Παράκλητον μετὰ ἱστην, Χριστῶ σὺνγονον ἄλλον ὁμοίον, ἐμπεδον αἰεὶ Ἀτρεικῆς ὀχρητήρον.

In quo loco, cum sanctus Spiritus, donum, nec leve nec inconstans, sed perpetuum, ac, ut loquitur Apollotus, ἀμεταμέλητον, ut auctor hoc loco, μένον ἐς τὸν αἰῶνα, promittatur, quis divinare potest, quid in mentem illi venerit, cur attributum, quod per disciplinas omnes ac scientias, in quibus usum habet, inconstantiæ significatione ac levitatis proscriptum est, ei assignarit? Ea est vox μετανάστῃς. Nam pollicis, ut hinc incipiam, μετανάσταί, non tam peregrini quam erronei, et qui stabile, ut ille loqui solet, stabulum non habent: οἱ μετιστάμενοι, qui alibi, ut recte grammatici, cum nati sint, illinc sese subduxerunt. Unde sit ut in republica in qua vivunt, sicut μετοικοί, id est, inquilini, et ad magistratus aspirare non possint, ut Athenis. Unde et νόθοι πολλαί. Hinc conqueritur Achilles:

Ὅς μ' ἀσύνηλον ἐν Ἀργείοισιν ἔθηκε Ἀτρειδῆς, ὥσει τιν' ἀτίμητον μετανάστην.

Qui me summa affecit inter Græcos contumelia, tanquam vagum ac erroneum, aut spurium adulterumque civem. Sed, ut dixi, proprie non denotat extraneum (quamvis in republica sic usurpetur), sed qui locum proprium aut patriam mutavit. In geographia, gentes vagæ et erraticæ, quales nomadicae μετανάσταί dicuntur. Unde *lasyges metanastæ*. Astronomi, et præsertim, qui doctrinam φαινόμενων persecuti sunt, ea astra, sive signa, quæ non errant, sed et ordinem et ortum occasumque definitum habent, reliquis opponunt, quos erronei, sive μετανάστῃς, vocant. Theo ad Aratum: Οἱ γὰρ πλάνητες οὐκ ἔχουσι τάξιν τῆς θέσεως τοιαύτην, **187** ἀλλὰ πλανώμενοι, καὶ μετανάσταί εἰσιν. Ideoque non sunt καλλίωρα ut reliqua: quæ eodem tempore et occidunt et oriuntur. Ipse Aratus:

Ὅτι ἂν ἔτ' εἰς ἄλλους ὀρόων ἐπιτεκμηραίο Κείνωρ, ἧχι κέονται: ἐπεὶ πάντες μεταίσταται.

Et ibidem Theo: Ἐπειδὴ πάντες μετανάσταί, καὶ οὐκ ἐν ταυτῶ κείμενοι. Et deinde addit, οὐ γὰρ τῶν μενόντων εἰσίν. Sicut proprietates sancti Spiritus, ubique in sacris ponitur, τὸ μένειν, de quo paulo post, theologis, μετανάσταί, μεταστᾶται ἐἰ ἀποστάται, qui præscriptum sibi ordinem deseruerunt. Unde Synesius, Massallianos sive Euchitas, qui deserta semel statione, vagabantes, αὐθαρέτους μετανάστῃς, *spontaneos erronei*, sive, *fugitivos*, dixit, epistola 67: Οὗτοι καθέβησαν μὲν ἀποδοδεχμένην

ἔχειν οὐ βούλονται· οἳ γὰρ τὴν οὐσαν ἀπολελοίπισαι. οὐ κατὰ συμφορὰν, ἀλλ' αὐθαίρετοι μετανάστασι γινόμενοι· *Qui definitam habere atque assignatam sibi cathedram recusant, ut qui propriam deseruerunt; non calamitate expulsi, sed spontanei erronei facti.* Est ergo inconstantiæ ac levitatis nota semper illud attributum, quamvis aliquando κατ' ἀκολουθίαν paulo usurpetur aliter : quod omnino locum hic non habet. Præstantissimum ac sine exemplo optimum Henrici Stephani *Glossarium*, Μετανάστης, *transfuga, migrator*. Ut negari non possit, quin eo in loco, in quo Dominus non minus ejus quem missurus est constantiam, quam muneris præstantiam commendat, attributo plane inepto ac contrario sit usus. Quanto autem melius Chaldæi ac Rabbini, qui divinam Spiritus præsentiam נִרְצַחַת sive *habitationem*, vocant. Quæ profecto vox τῷ μετανάστη plane est opposita. Etiam Chaldæi, cum de majestate Dei ac præsentia illius agunt, *habitare* eam dicunt. Et hoc sensu passim Thargum voce נִרְצַחַת utitur, **188** quod est *habitare*, Hellenistis autem μένειν. Unde locus oppido divinus Numerorum undecimo, ubi præsentia divini Verbi et majestas, habitare inter suos dicitur. Ita cum Ezechiel primo capite, *Factam super se manum Dei*, sive, *Domini Jehova*, ait, quod Hellenistæ, Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χεὶρ Κυρίου, Chaldæi, *resedisse prophetiæ super eo spiritum*, exponunt, et hac voce utuntur. Quo respexit sanctus auctor noster passim in Epistolis. Imprimis autem capite secundo, 14 : Καὶ ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ μένει ἐν ὑμῖν. Talia sunt illa, quæ leguntur ibi passim : Καὶ ὁ μένων ἐν τῇ ἀγάπῃ ἐν τῷ Θεῷ μένει, καὶ ὁ Θεὸς ἐν αὐτῷ, cap. iv, 16. Et ibidem paulo ante : Θεὸν οὐδεὶς πώποτε τεθέαται· ἐὰν ἀγαπῶμεν ἀλλήλους, ὁ Θεὸς ἐν ἡμῖν μένει, καὶ ἡ ἀγάπη αὐτοῦ τετελειωμένη ἐστὶν ἐν ἡμῖν. Ἐν τούτῳ γινώσκομεν ὅτι ἐν αὐτῷ μένομεν, καὶ αὐτὸς ἐν ἡμῖν, ὅτι ἐκ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ δέδωκεν ἡμῖν. Et in Evangelio non semel, ita usus ea voce est : Ὁ μένων ἐν ἐμοί, κατὰ ἐν αὐτῷ. Et alibi, μὴν ποιεῖν. Nam Apostolus οἰκεῖν eodem sensu dixit. Ac de Spiritu discrete, ἐπεὶ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν. Ad Rom. cap. viii, 9. Et, Οὐκ οἴδατε ὅτι ναοὶ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, hoc est, נִרְצַחַת. Quæ vox Chaldæorum ac Syrorum more, τῷ נִרְצַחַת tribuitur, ac idem notat. Quæ propter arcam fœderis in sanctuario jam olim habitare dicebatur : sicut postea in templo. Unde, *templa Spiritus*, fideles, quos hic ipse noster μέλαθρον καὶ δόμον Θεοῦ alibi vocavit. Sed quo ista cum sequatur, ἵνα μένη μεθ' ὑμῶν ἐς τὸν αἰῶνα. Atqui μετανάστης est quod נִרְצַחַת dicerent Hebræi : Hellenistæ παρεπίδημον interpretari solent. Ita Abrahamus נִרְצַחַת גַּר dicitur, quod μετανάστην Gregorius interpretatur : vagabantur enim patriarchæ : quare nullum hic adhuc iudicium. Nec ferendum sane in homine, **189** qui theologice se loqui postulet, quod hunc ipsum Spiritum de quo nunc agit, Χριστοῦ σύγγονον hoc loco vocavit, hoc est, fratrem. Cum uterque quidem, non eodem tamen modo, sit ex Patre. Nam hinc ipsa personarum oritur proprietates, quod alterius ἢ γέννησις, alterius sit ἢ ἐκπόρευσις. Quanquam enim ipse quoque Spiritus ex Patre, non tamen οὐτως ut Filius, quemadmodum Cyrillus loquitur, sed ἐκπορευτῶς, cum profecto οὐτως nascantur fratres.

Adde quod opinionem istam merito jam veteres damnarant. Optime Cyrillus : Οὐ γὰρ ὁμοιοῦται γέννησις ἐτέρα τῇ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γέννησι· εἰ γὰρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἀλλ' οὐ γέννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς. Et Euthymius : *Quare autem Filius et Spiritus, non dicuntur fratres, cum eundem habeant Patrem? Quia non eodem modo ex illo sunt. Siquidem ille nascitur, hic vero procedit.* Et Eriphanus *adversus Πνευματομάχους* : Οὐτε συνάδελφος Υἱὸς Πατρὶ, οὔτε συναλοῦσῃ· καὶ τὸ Πνεῦμα οὔτε συναλοῦσῃ, οὔτε συνάδελφον Πατρὶ καὶ Υἱῷ. Item, Πνεῦμα ἅγιον οὐ γέννητῶν,

οὐ κατιστῶν, οὐ συνάδελφον. Quid quod qui sanctum Spiritum συνάδελφον facit Christi, Christum μονογενῆ negat (ut ab eodem prob ur)? et facilius ut ἐκπορευέσθαι dicatur Filius, admiserit theologus, quam ut γεννηθῆαι aut συγγενῆσθαι S. Spiritus? Quidquid enim (inquit S. Augustinus, cum de hac distinctione loquitur) gignitur, procedit, sed non contra, quidquid procedit, etiam gignitur. Quem admodum theologis veteribus, Pater, respectu Filii, non Spiritus, sic dicitur, cuius προβολεύς ab iis nuncupatur. Et si σύγγονος sit Christi, duos filios habebit Pater. Quare πρότερος τῆς ὑπάρξεως confundit. Ac profecto mirum, non vidisse, quæ τῆς ἀδελφοφθείας περὶ veteres conscripserunt : quomodo **190** eorum errorem dicebant qui simul ex Patre et eodem modo Filium productum atque Spiritum dicebant. Sinaita Anastasius : Ἡ ποῖον ποῖου προήγαγεν ὁ Πατήρ ; πότερον τὸν Υἱὸν ἢ τὸ Πνεῦμα ; Εἰ δὲ τὰ ἀμφότερα ἕμα, ὅρα ἂν ἀδελφοφθεῖα καὶ διδυμοτοχία ἐστὶν ἐν τῇ Τριάδι. Quæ verba ex Nysseni disputatione, περὶ τοῦ, Τί ἐστὶ τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ κατ' ὁμοίωσιν, desumpta sunt. Quo eodem loco eleganter docet, sicut Patris nomen, cum in Trinitate dicimus, Filium haud dubio cum illo denotari, ita Spiritum cum dicimus, cum illo denotari Deum : Patrem scilicet et Filium. Unde hæc nomina, quæ totidem personas denotant, æquales et distinctas, unum vero Deum (Patris dico, Filii et Spiritus), φερᾶλληλα καὶ ἀλληλένδετα theologi dixerunt. In quibus nulla est fraternitas ; sed potius æqualitas, quia nempe et unitas. Qui in nostro hoc excusant, aut aliter interpretantur, frustra sunt, cum, ut alia, incogitantia commissum sit. Nobilissimum est locus, qui sub finem decimi et quarti capituli, commate 30, in ista verba legitur : Ἐρχεται γὰρ ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἄρχων, καὶ ἐν ἐμοὶ οὐκ ἔχει οὐδέν. Ad quem locum ita Nonnus :

ἀπροτῆς δὲ

C Ἀερόν το κόσμοιο φανήσεται ἀρχὸς ἀήνωρ. Ubi, quare mundum dixerit æternum, dubitari posse video. Nam si proprie locutus est, quod fieri non potest, non a Christianis modo abit, sed ne quidem ex philosophis plerosque a se habet. Quod si cum evangelista loquitur, qui improbos hoc nomine intelligit, obscuritatem magnam loco intulit quem illustrare debuit. Quanquam enim in æternas improbos servari pœnas constat, nemo tamen, nisi fallor, ipsos recte dixerit æternos, qui contra bis mortui dicuntur. Proximum est igitur, ut sæculum intelligat venturum, id quod רֵבֶר עָלְמָא ab Hebræorum **191** magistris dici solet. Quod si voluit, a mente Domini discessit, qui deserto hujus sæculi diabolom vocavit principem. Dixit enim τούτου τοῦ κόσμου. De quo recte D. Hieronymus : *Domini diaboli mundus, qui in maligno positus est ; non creatoris dignitate, sed magnitudine delinquentium.* Unde et Chrysostomus : Κόσμος ἄρχοντα, τὸν διάβολον φησι, καὶ τοὺς πονηροὺς ἀνθρώπους οὕτω καλῶν. Οὐ γὰρ οὐρανοῦ ἄρχει καὶ γῆς· ἐπεὶ ἀνέτρεψε πάντα καὶ κατέβαλεν· ἄρχει δὲ τῶν ἐαυτοῦς παραδιδόντων αὐτῷ· διὰ τοῦτο καὶ ἄρχοντα σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου καλεῖ. Sed evenit illi res ridicula : quia enim vox κόσμος et vox αἰών, sæpe pro eodem a Scriptura usurpantur (ut cum D. Paulus II ad Cor., cap. vi, 4, θεὸν τοῦ αἰῶνος τούτου dixit eum quem hic ἄρχοντα τοῦ κόσμου τούτου, dixit Dominus) ἀέναντος κόσμον dixit, quem αἰῶνα aut κόσμον seorsim dicere Scriptura solet. Quasi esse æternum possit, quod expressa voce τούτου ab æternitate separatur. Ad comma tertium sequenti capite sic legitur :

Βοτρῦδερ μίμημα πολυπύροθο κορύμβου.

Atqui κορύμβος, quem ab hedera ad vitem transfert, non est πολυπύροθος, cum potius ὁ πτόροθος sive palmes sit κορυμβοφόρος· non enim palmis racemus, sed racemum gerit palmes. Verum error in corymbi usu apud nostrum, qui palmitem ubi-

que ita vocat. Infra manifeste, ne quis dubitet :

Εἰ δὲ τις ἡμετέροισιν ἐν ἔρρασι μῆκετι μίμνει, Ἀμπελῶν μίμημα χυτῆ χθονὶ βάλλεται ἔξω, Ἑμπίδων ὡς κλήμα, καὶ ἐκπαδὸν ὑπόθι γαίης Κελμερος, ἀζυλῶ ξηραίνεται ἴσα κορύμφω.

Ubi κλήμα habet sanctus auctor : quod ne bis repeteret, cum corymbo confudit. Quemadmodum Casari parum erat, castam esse uxorem sibi, nisi et suspicione insuper careret : ita sacro poetæ, parum 192 esse debet, blasphemiam vitare, nisi et suspicionem ejus, quæ plerumque ex ambiguitate nascitur, cum cura caveat ac vitet. Noster Græciam in Bacchicis non semel, quod et supra dicebamus, μυθοτόκον, hoc est, matrem vanitatis ac mendaciorum, dixit. Quod appositum, non parum negligenter, ut impietatis voce temperem, a qua non longe abest, ipsi Veritati, Domino et Servatori nostro, cap. xvi, commate 4, tribuit. Nam cum evangelista dicat : Ταῦτα δὲ ὁμῖν ἐξ ἀρχῆς οὐκ εἶπον, ὅτι μεθ' ὑμῶν ἤμην· ille,

Ταῦτα δὲ μυθοτόκου κραδίης κεκαλυμμένα σιγῆ Ἐξ ἀρχῆς τοῦωρ οὐκ ἔγνωρον, εἰσέτι μίμνων Ἰμῶν ὁμόφοιτος ἐπὶ χθονί.

Quod quis ferat? Aut quis patienter legat, ejus mentem, sive κραδίην, μυθοτόκον dici, in cuius ore dolus non est reperit? Cui simile est quod cap. iv commisit. Nam cum ibi diceret Servator, Ἐμὸν βρώμα ἐστὶν ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, etc., imprudenter dixit :

Εἶδαρ ἐμὸν πᾶσι μῦθος· ἐμὸν ποτὸν ἔργα Τοκῆος.

Quod impius aliquis, qualis Julianus fuit, maximo cum risu legeret : quasi cibus illius qui mentiri nescit, essent fabulæ aut nutuæ : nam hoc vocis suadet ambiguitas atque usus vulgaris. Cum recte ac caute loqui potuisset, si pro eo dixisset,

Εἶδαρ ἐμὸν λόγος ἐστίν, ἐμὸν ποτὸν ἔργα Τοκῆος.

Syrus enim, qua occasione hoc urbane, ut multa alijs, a Domino infertur, omne quo quis delectatur, βρώμα dicitur : sicut dicit Græcis poetis. Et Hesy-chius εἶδαρ, δρελος exponit. Eodem capite, ut et supra, commate 2, dilute diabolium descripsit, cum dixit :

ὄνεκα κόσμου

Κέκριται ἀνείδωιο πολύτροπος ἀρχὸς ἀγῆνωρ.

193 Nam et πολύτροπος et ἀγῆνωρ mediæ sunt voces, ut grammatici loquuntur, et plerumque laudem trahunt. Sic Ulysses πολύτροπος Homero, et ἀγῆνωρ dicitur Achilles ; maxima cum laude uterque. Et virtutes istas, utriusque operis materiem ac argumentum habuit. Causam, quare cum κόσμου ἔρχοντα vocaret, habuit Servator : cur eum talibus ornaret attributis, nullam noster. Quare melius dixisset :

ὄνεκα κόσμου

Κέκριται οὐτιδανοῖο δολοπλόκος ἀρχὸς ἀλάστωρ.

CAPUT IX.

Nonni imprudentia in descriptione torrentis Cedron. Eum vado transiri potuisse. Idem transitus dictus. Κέδρος et Κεδρών, confundi. Ἡ σπείρα τῶν ἀρχιερέων, quæ templi exercitus. Στρατηγὸι τοῦ ἱεροῦ. Ἀρχοντες τοῦ ναοῦ. Nonnus notat, cum ἀναιδίας ἀρχιερέας dixit. Φερόνυμοι qui. Φερόνυμος τόπος. Κρανίου τόπος. Adami cranium. Adam, ἀνθρωπος. Adam ἀνθρωπόπτης. Hellenistarum de Adami cranio fabula. Ἄντυγι φερόνυμον, inepte dictum. Φερόνυμον et ἐπώνυμον. Nomen ἐπίτυμον. Poetæ veteris epigramma editum. Ἐβραῖοι ἐπιδήμιοι Nonno, qui evangelistæ Ἰουδαῖοι. Ἐπιδήμιοι qui. Πάροικοι et παροικούντες. Locus ubi crucifixus fuit Dominus, Golgotha, sive Κρανίου τόπος. Idem Juvenco rus. Inscriptio Ναζωραίου mystica. Gulilæus pro Nazareno. Corona sancti-latis. nezex : cui insculptum τὸ ἀγίασμα Κυρίου.

A Calami vox, Chaldæis nota. Scribendi ratio, quæ ἐκτετυπωμένον τῆς σφραγίδος Hellenistic dicta. Γλυφῆ et γραφῆ. Nonni ἀλογιστία, cum Syriacam linguam pro Hebraica usurpavit. Titulus crucis tripictus Prudentio dictus, et quare. Tunica Domini ὄνοσθ dicta. Εἶδος ἑμβροτον, de corpore Domini. Andreas Petri ὁμογαστριος. Cacozelia Nonni. Εἶμα ἑμβροτον, de corpore Domini. Item ἱμάτιων, de eodem. Ἄγιος, nomen S. Spiritus proprium. Pro eo ἀγὸν a Nonno poni. Ἄγνοι qui. Et quomodo nonnunquam ea vox Græcis usurpata. Casti, qui in Dei alicujus castu. Ἄκριστα interpretis notata.

194 De torrente Cedron, de quo decimo octavo capite agit, non aliter rem gerit, quam si mare Oceanum, aut aliud quod vado caret, oculis repræsentaret. Nam et οἶδμα λυσσηεν, sive furiosum illi tribuit tumorem, et οἰδαίνειν dicit. Ita enim ad comma primum :

B Ἐδπρέμων ὀθι Κέδρων Οἰδματι λυσσηεντι κνλινδεται ἑμβρος ἀλήτης, Οἰδαίνωρ ὀρουσὶ χεῦμα χαρδαιων ποταμοιο.

Cum non modo ex descriptione sacri Codicis, qui sæpe ejus meminit, sed et aliorum Hebræorum, inter quos est Gorionides, plus satis notum sit, transiri vado potuisse. Quod præclare expressit Syrus, cum מלך-רד מרצב, pedis transitum, vocavit. Puerilis quoque error, cum inter κέδρον, καὶ Κεδρών, quod jam alii notarunt, non distinxit. Quod vel a Græcis suis habere poterat, qui in Fœdere Antiquo τοῦ χειμάρρου Κεδρών tot in locis meminerunt. Quare appositum nec hujus loci neque nominis apposuit. Magnus auctor noster ac sanctissimus, paulo post, commate nimirum 3, cum dixit, Ὅ σὺν Ἰούδας λαβὼν τὴν σπείραν, καὶ ἐκ τῶν ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὑπηρέτας, satellitum phalangem, quæ præfectos populi, quos Seniores dicunt alias evangelistæ, sequebantur, intellexit. Noster eos, nisi fallor, στρατόν dixit, quia qui his præerant, a Luca στρατηγὸι dicuntur. Συνελάλησεν τοῖς ἀρχιερεύσι καὶ τοῖς στρατηγοῖς, τὸ πᾶς αὐτὸν παραδῶ αὐτοῖς. Ubi Syrus, מלך-רד מרצב, templi exercitum vocavit, quia solæ Judæis res ecclesiasticæ, templique, ut patet, tum custodia, relicta erat, quemadmodum et στρατηγὸι τοῦ ἱεροῦ eidem dicuntur. Verum noster fallitur, cum στρατόν esse putat, ubicunque στρατηγὸυ sit mentio. Quare 195 neque clypeis hic opus erat. Nam Chaldæi quoque interpretes, voce στρατηγῶν, quam usu suam fecerant, ἡγῶ-רצב-רד pro præfectis et custodia latissime utuntur. Ut cum alibi, tum ex loco ad I Reg. iv, 7, patet. Ita enim illud extulit :

Καὶ στρατόν ἀσπιστήρα δεδεγμένος ἀρχιερίων. Glossarium Stephani : Στρατηγός, magistratus, duumvir : Στρατηλάτης, magister militum. Atque hoc intellexit Syrus, qui in Actis, sive, ut veteres loquuntur, ἐν τοῖς Ἀπομνημονεύμασι apostolorum, ἀρχοντας τοῦ ναοῦ eos dixit : quibus σπείραν tribuit evangelista. Quam cum noster τοῖς ἀρχιερεύσι tribuit, non intellexit quid evangelista velit ; qui distincte dixit : λαβὼν τὴν σπείραν, καὶ ἐκ τῶν ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὑπηρέτας, non ergο τῶν ἀρχιερίων σπείραν, sed τοῦ στρατηγὸυ τοῦ ναοῦ. Quædam apposita παρὰ τὸ πρέπον sunt, ut cum Pilatus Domino præsentē summos sacerdotēs ἀναιδίας ἀρχιερέας vocat. Ita enim ad comma 35 :

Ἰμῆτερον δὲ Ἔθρος, ἵνα κλῆνω σε, καὶ ἀνέρες ἀρχιερέης, Αὐτοὶ ἔμοι παρέδωκαν ἀναιδέες.

Cum evangelista decimo et nono capite, 17 commate, scripsit : Καὶ βαστάζων τὸν σταυρόν αὐτοῦ ἐξῆλθεν εἰς τὸν λεγόμενον Κρανίου τόπον, ὃς λέγεται Ἐβραϊστὶ Γολγοθά, libuit illi ita παραφράζειν :

Ἰμῆτερον δὲ Ἔθρος, ἵνα κλῆνω σε, καὶ ἀνέρες ἀρχιερέης, Αὐτοὶ ἔμοι παρέδωκαν ἀναιδέες.

Cum evangelista decimo et nono capite, 17 commate, scripsit : Καὶ βαστάζων τὸν σταυρόν αὐτοῦ ἐξῆλθεν εἰς τὸν λεγόμενον Κρανίου τόπον, ὃς λέγεται Ἐβραϊστὶ Γολγοθά, libuit illi ita παραφράζειν :

*Είδος χωρον Ιανης φατιζόμενιο Κρανίου,
Ἄδᾱμ πρωτογόνοιο φερώνυμον ἄντυγι κόρησις.*

Φερώνυμος autem nemo nescit eos dici, quorum nomina conveniunt cum rebus. Quæ et ἐτήτυμα dicuntur, ut in epigrammate nondum; quod sciam, edito in obitum matronæ, cui Protæ nomen: cum omni virtutum genere ac venustatum talis quoque esset (est autem Critagoræ). Quod hic apponam: **196** Δειλαλή, τί σε πρώτων ἕκος, τί δὲ δεύτατον [εἶπω];

*Δειλαλή! τοῦτ' ἐν καρτὶ κακῷ ἔτυμον.
Οἴχεται ἡ χαρῆσσα γυνή, καὶ ἐς εἶδος ὤρη
Ἄκρα, καὶ ἐς ψυχῆς ἦθος ἐνεγκαμένη.
Πρώτη σοὶ βρομ' ἐστὶν ἐτήτυμον· ἦν γὰρ ἅπαντα
Δεύτερ' ἀρωμηῶν τῶν ἐπὶ σοὶ χαρίτων.*

Quod sic Latine nobis excidit:

Infelix! nam qua primum te voce ciebo?

Infelix! vox hæc tristia cuncta notat.

Matronæ flos ille abiit: cui contigit ævi

Moribus et vultu gloria prima sui.

Næ verum Primæ nomen tibi! namque secundæ

Nulli hominum veneres, diva, fuere tuæ.

Ejus ergo nomen recte ἐτήτυμον dicitur. Hic verò, nihil tale est. Non enim locus ex evangelistæ mente ab Adami cranio aut dictus est, aut huic, sive opinionem πατροπαράδοτω, sive acroamati, vocabulum Κρανίου respondet. Neque locus cranium Adami, verum, ut evangelista loquitur, Κρανίου τόπος, dicebatur. Nam quod Chrysostomus et alii, in eo loco obisse Adamum volunt (τινὰς, inquit, φασὶν ἔχει τὸν Ἄδᾱμ τετελευτηῆναι), inter quos et Alhanasius, nihil ne hoc quidem ad φερώνυμιαν, aut ad vocem Cranii. Propius huc facit, quod in eo loco cranium Adami Epiphanius repertum notat. Quo respexit noster. Cujus fabulæ originem, miror non vidisse, qui in libris Hellenisticis versati sunt: in quibus Ἄδᾱμ collective, et Hebræorum more, quorum ipsam quoque servant vocem, usurari solet. Quemadmodum et a Latino factum est interprete. Qui I Sam. vii, 9: *Ista est lex Adam*, inquit, hoc est, τῶν ἀνθρώπων, non τοῦ Ἄδᾱμ. Quin et Symmachus, τὸ Ἄδᾱμ, ἀνθρωπότητα interpretatur. Sic Josias combussisse **197** ossa οἷον Ἄδᾱμ dicitur, hoc est, ἀνθρώπων. Et sic Seniores Hellenistæ: Καὶ κατέκασαν ὁσὰ ἀνθρώπων ἐπ' αὐτῶν. Qui in Hebræorum lingua mediocriter versatus est, intelligit quid velim.

Quia igitur in isto loco crania fuerant Adam, hoc est τῶν ἀνθρώπων, ita dictus est locus. Hanc absurditatem noster auxit, qui non satis habuit dixisse *Adam*, ut errore ambiguitate tegeter, nisi apposito nudaret, cum Ἄδᾱμ πρωτογόνοιο, inquit.

Est et error alius, quod ἄντυγι φερώνυμον incepte dixit, cum ἐπώνυμον dicendum esset. Locus enim de quo agit, non φερώνυμος, (nam quis sic loqui ausit?) sed ἐπώνυμος Κρανίου fuit. Aliud omnino esset, si dixisset: Πολλὰ ἔχει ἦν κρανία· ὅθεν καὶ φερώνυμος ὁ τόπος, vel, Ἐκεῖ γηγόνενα λέγεται τὸ κρανίον τοῦ Ἄδᾱμ· ὅθεν καὶ φερώνυμος ὁ τόπος. Nam sic Græci solent loqui: quorum semper est habenda ratio. Non multo post, commate 20, cum evangelista scripsit: Τούτων οὖν τὸν τίτλον πολλοὶ ἀνέγνωσαν τῶν Ἰουδαίων, placet nobis, ne quid dolo dicam, quod, quos ille Ἰουδαίους lato vocat nomine, Ἑβραίους ἐπιδημίους nuncupavit noster. Ita enim ad comma 20:

*Καὶ πολλοὶ Ἑβραῖων ἐπιδημίους ἐσμός ἀνέγνω
Τίτλον ἰδῶν· ὅτι χωρος, etc.*

Ut intelligantur, qui in urbe festi celebrandi causa versabantur. Quorum, ut plerique omnes (quales Hellenistæ) Græce; ita quidam et Latine norant. Adeo ut has omnes, propter quos a Pilato ille cuius hic fit mentio conceptus fuit titulus, non diffidenter linguas intelligerent. Nullam enim præter patriam intelligebant cæteri. Ἐπιδημίους hic ergo

A sunt οἷνα, qui ab Hellenistis παρόικοι, vel παροκοῦντες, nuncupantur. Nam quod dixit, ὅτι χωρος ἦν λόφος ἄστεϊ γέλιων, forte ex opinione vulgi loquitur. Qui colliculum. **198** quod formam capitis referret, ita dictum hic ponebant. Ipse vero aliam de capite Adami jam secutus est sententiam, ut parum circumspecte id dixerit. Sane Golgotha non montem sacra pagina, sed τόπον vocat. Quod et bis Matthæus repetit: Καὶ ἐλθόντες ἐς τόπον λεγόμενον Γολγοθᾶ, ὅς ἐστι λεγόμενος Κρανίου τόπος· et evangelista noster: Ὅτι ἐγγύς ἦν ὁ τόπος τῆς πάλαιος ὅπου ἐσταυρώθη ὁ Ἰησοῦς, quemadmodum et Cypriano et Tertulliano dicitur. Nam Juvenus *rus* dixit:

At postquam ventum est, ubi rivus Golgotha nomen.

Syrus quoque locum vocat, neque quidquam addit. Porro cum in titulo, commate 19, quem sic sanctissimus evangelista concipit: Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος, ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, pro Ναζωραῖος, Παλιλαῖος noster posuit, licet nemo nesciat in Galilæa Nazareth fuisse, constat tamen multa etiam minora κατ' οἰκονομίαν hic et dicta esse et facta. Et jam ante alius evangelista in vexato illo eruditus loco, καὶ Ναζωραῖος κληθήσεται, discrete dixerat. Non enim dubitandum est, quin mystica vox illa fuerit, quæ τὸν ἡγιασμένον denotat. Erat enim verus Ναζωραῖος, ille Ναζωραῖος, quemadmodum in his vicinis vocibus quin tacite alluserint, vix dubitandum. Ναζωραῖος enim Hellenistis, ὁ ἡγιασμένος, hoc est, sanctus, redditur. Sicut Ναζωραῖος fuit, Sanctus ille Domini quem Nazareth produxit: quæ duo una littera Hebræis quoque separantur. Ut non dubitandum sit, quin in hac Domini inscriptione quæ insculpta fuit tabulæ, allusum sit ad illam laminam coronæ sanctitatis, quæ et ipsa Nezer dicebatur. Cui et insculptum fuit, ἀγίασμα Κυρίου, quod est Ναζωραῖος τοῦ Κυρίου, Exodi tricesimo et nono, 50. Ego sane nihil hic mutare ausim. Quemadmodum nugatur, cum σοφῶ καλὰ μὲν scriptum hoc **199** fuisse notat. Quanquam enim calami vox tam Chaldæis nota, ut in Targumini sæpe reperitur, tamen longe aliam scribendi rationem hic intelligit evangelista: eam nempe quæ ἐκτετυπωμένον τῆς σφραγίδος Hellenistis dicitur, quæ est cælatura, non scriptura, hoc est γλυφῆ, οὐ γραφῆ. Καὶ ἔγραψαν ἐπ' αὐτοῦ γράμματα ἐκτετυπωμένα σφραγίδος, inquitur ad illum locum Senes Hellenistæ. Quemadmodum et ἀκρισία est in nostro, quod quæ doctor ac evangelista maximus, Hebraice fuisse scripta monet, Syriace fuisse scripta dicat. Notum enim omnibus, Hebræam, quod et ipse evangelista noster locis aliquot confirmat, Syram, ac non contra, dici, quemadmodum id ipsum metaphrastes quoque Syrus alibi secutus est. Ab his porro linguis idem titulus venuste a Prudentio tripliciter dicitur:

*Pilatus jubet ignorans: Tu scriba tripliciter
Digere versiculis.*

Eodem, capite commate 21, quæri potest, quare tunicam talarem Domini, de qua evangelista agit, οἶνοπα vocarit:

Οἶνοπα μὴ σιζῶμεν ἀληθεῖα τόνδε χιτῶνα.

Ac mihi quidem more veterum videtur hoc fecisse, qui non raro præter exspectationem et occulte, locum aliquem alludunt. Ita nunc in animo videtur habuisse illum: Πλουεῖ ἐν οἴκῳ τῆν στολὴν αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τῆν περιβολὴν αὐτοῦ, Genes. xlix, cum de *Siloah*, seu Messia, agitur. Quemadmodum pro ἀληθεῖα, voce hoc in loco quidem nihili, non dubito, quin ἀνθήρα, quæ, ut paulo, monuerunt alii, scribendum sit, quia legit ὕφανθν δι' ὄλου fuisse, textam, non netam, pro quo δακτύλιον, et rectius et usitatius dixisset. Sed quis rationem accuratam exigit ab eo, **200** qui non raro negligenter loquitur? Nam de tunica hac ipsa, suo loco. Non ita multo post, ad comma nimirum 21,

cum dixit, impios Judæos, cum amarum Domino præberent potum, dedisse illum atque exhibuisse :

Ἀντιδοτὸν Βασιλῆῃ μελισταγῆος νιφετοῖο, manna intellexit, quia dicitur fuisse ὡσεὶ πάχος ἐπὶ τῆς γῆς, ἔξωδῳ xvi, 14. Et Josephus libro Antiq. iii, cum de manna loquitur : Τοῦ πλήθους ἀγνοούντος καὶ νομίζοντος νίφεσθαι, ait, hoc est, nivis instar, plane quod hic noster, de cælo decidisse. Et quidem adeo, ut nivem esse cuncti crederent. Recte ergo νιφετὸν μελισταγῆ dixit. Nysseus sermone in Resurrectionem Domini, Χολῆν ἐδίδουον τῷ τῷ μάννα αὐτοῖς ἐπομβρίσαντι, eodem sensu et iisdem prope verbis cum nostro. Idem De vita Moysis, θρόμβους χρυσταλλοειδεῖς τὸ εἶδος, ὧν ἡ γῆυσις τῆν τοῦ μέλιτος ἤδονην ὑποκρίνεται, in eundem vocat sensum. Sequenti capite, commate 2, cum de Petro ait :

Κατηπιώνοντι δὲ Πέτρον

Ἀγγελίην, ἑτέρω τε συνευδιδόρτι μάθητῆ, scribendum κατηπιώνοντι, marsto et dolenti. Et apposito sequenti, contubernalem ac domesticum Joannem Petro dedit. Quod si verum est, videbitur Dominus, cum matrem suam ei discipulo commisit, quem amabat, Petro simul commisisse : quod est ἀπεπαρῖνον in historia, ut critici loquuntur. Initio capituli ultimi, commate primo, videtur non satis prudenter dixisse, Dominum, post obitum, divinam formam, sive speciem, exhibuisse suis, cum is corpus exhiberet, ἀφθαρτον quidem et ἀκήρατον, sed tamen verum corpus. Atqui aliud est σῶμα ἀφθαρτον, adde et ἀμβροτον, sive immortale, aliud est εἶδος ἀμβροτον, 201 divina forma.

Corpus quippe exhibuit, quod contrectavit Thomas. Et hac fine, ut verum corpus, non aerium fuisse persuaderet. Cyrillus : Non enim apparitio quædam erat falsa, nec umbra ad humanam conficta figuram, ut nonnulli dicunt, nec spiritale quoddam corpus, id est, tenue ac aerium, et aliud præter carnem, ut multi spiritale corpus intelligi contendunt. Et certe, quoniam virtus fidei nostræ, et universa spes, post consubstantialis confessionem Trinitatis, resurrectionis mysterium respicit, non injuria exquisitissime conscripta hæc ab evangelista sunt. Anadvertendum enim est, quod non simpliciter videre Dominum Thomas cupit, sed clarorum signa quarit et figuras, quæ in carne fuerant. Sic enim tandem se crediturum asserit, quod vere Christus revixerit. Revixit autem secundum carnem. Quod enim mortuum est, id revixisse, et quod cecidit, id resurrexisse dicitur. Corpus ergo, non divina revixerat vel species vel forma. Adde quod τὸ εἶδος Nonno est οὐσίς, sive, ut ipse loqui solet, μορφή. Etiam divina in Christo. Quam nec quisquam vidit, neque cuiquam ille, ut est, exhibuit post resurrectionem. Neque Patres, inter quos Theophylactus, et Chrysostomus, qui κατὰ συγκατάθεσιν, hanc ἀφθίτου corporis φανέρωσιν hic factam notant, corpus id fuisse negant, sed affirmant. At quam simpliciter evangelista, ἐφανέρωσεν ἐκωτόν dixit ? cujus plurimis in locis cum judicio sobrietatem vellem imitatus esset. Nec prætermittendum, quod sequenti commate, Andream, quem ἴδον Πέτρον ἀδελφόν evangelista primo capite vocavit, satis habet δημογαστριον dixisse :

Καὶ σοφὸς Ἄνδρῆσις, δημογαστριος δὲ πέλῃς | Πέτρον.

Quæ cacozelia est Homericæ, quia is dixerat :

Ἦὲ κασίγνητον δημογαστριον, ἠὲ καὶ υἷόν.

Non alia de causa, quam quod tales, ut recte ibi 202 notat critici, τῶν δημογαστριῶν, sive ἀμφιμητρῶν, chariores sunt. Ideoque et ἐνδιόθετον τοῖς ἀδελφοῖς, hoc est, pro fratribus habentur. At hi, ἀπεκασίγνητοι hand dubio fuerunt. Evangelistas sane Andreas ἀδελφὸς Σίμωνος dicitur, quemadmo-

dum Sophronio et aliis. Et quid novo opus erat attributo, ubi nulla sit Andree mentio? Paulo post, Marie ait Dominus, Μὴ ἄπτου μου. Ad quem locum ita noster :

Θεὸς δ' ἀρέκοις γυναικα, Δεξιτερὴν μέλλουσαν ἐς ἀμβροτον εἶμα πελάσσειν,

Kal ol μῦθον ἔλεξεν Ἐμῶν μὴ ψαῦε χιτώνων. Ubi, εἶμα ἀμβροτον, videtur corpus sacrum Domini dixisse. Et sic veteres nonnunquam sunt locuti. Apud Photium Chrysostomus, Καὶ ἦλθε τὸ ἐμὸν προβεβλημένος ἱμάτιον, ex Zacharie, nisi fallor, illo ubi de Jesu sacerdote : Ἀφῆλετε τὰ ἱμάτια τὰ ὑποπάρῃ ἀπ' αὐτοῦ. Lactant. lib. iv : Locutus est igitur de Jesu Filio Dei : ut ostenderet eum primo in humilitate et carne venturum. Hæc enim est vestis sordida ; item : Is igitur corporatus est, et veste carnis indutus. Scio, Patres nonnunquam, pro variis sancti Spiritus donis, varia ei apposita tribuere. Ita tamen, ut unum ei nomen maneat, quod ei esse proprium Ecclesia voluit. Hoc est Ἅγιος, sive Sanctus. Quare non recte noster, in eo loco in quo proprie de illo Spiritu agitur, et adhuc apostolis ignotus exprimitur, Πνεῦμα ἄγνόν dixit, cum ἅγιον vocare posset. Nam cum Dominus, capite 22, commate 22, dixisset, Δάθετε Πνεῦμα ἅγιον, satis habuit dixisse :

Ἄγνόν Πνεῦμα δέχεσθε.

Quasi hoc expleret nomen ἅγιον in sancto Spiritu, qui Hebræis quoque Haccados, plerumque vero Haccodes, id est, τοῦ ἁγίου, dicitur, quia τῷ ἁγίῳ, hoc est sanctuario assistere volebant. Quod si, Πνεῦμα ἅγιον δέχουσθε, 203 dixisset, cum Ecclesia locutus esset, et proprietatem, sive mid'la, ut Rabini vocant, tertix personæ, eo certe loco, in quo περὶ αἰσθητοῦ σημείου jam adventitius agitur, intactum reliquisset, quia Sanctus proprium est ejus nomen, qui peculiariter hac voce designatur, quemadmodum Cyrillus alter, alique ex veteribus loquuntur. Et Damasus episcopus Romanus, Proprium, inquit, nomen Patri est Pater, et proprium nomen Filio Filius, et proprium nomen Spiritui sancto, Spiritus sanctus. Et D. Basilius, κλήσων ἰδιόζουσαν τε καὶ κυρία, hoc est, peculiare propriumque nomen vocat sancti Spiritus, quod sic dicitur. Quod quod vocem non examinavit quam adhibuit ? Ἄγνός enim proprie τὸν ἄγαρον designat, neque semper puritatem denotat. Ut cum Sappho, vera meretricula fœdisque amoribus polluta, et, ut recte Tatianus, ἐρωτομανὲς γόνατον, ἀγνά ab Alcæo dicitur. Et in illo,

Ἰοπλόκαμ' ἀγνὰ μελιγόμεινε Σαπφοῖ.

Et Romanis omnes, qui in castu sunt, hoc est, profano Deo, quales vere detestatur Deus noster, consecrati sunt, casti dicuntur, quemadmodum et Græcis. Ita in epigrammate Dioscoridis antiquo, nondum, quod sciam, edito, Atys vere effeminatus nebulosus, quod in castu Magnæ Matris esset, ἀγνός dicitur :

Ἄγνός Ἄτυς, Κυβέλης θαλαμηπέδῳ ἄγρια δ' αὐτοῦ

Ἐψύθη χαλεπῆς κρείματι θενζερῆς,

Ἐσπέριον στεichoτος ἀνὰ κνέφους.

Glossæ Henrici Stephani, castus, ἀγνός, castimonium, ἀγνεία, ut in illo Nævii, Rex divas edicit, prædicit castus. Quid quod ipse aliter plerumque hac voce utitur ? Sane Galilæos, homines fuisse vafros ac corruptis moribus, tum alii testantur, tum illud apud nostrum, Ἐκ Ναζαρεθ δὲναται τι ἀγαθὸν εἶναι ; Et eorum tamen 204 terram ἀγνὸν ἔδεθλον Γαλιλαίων dixit in illo,

Ἔστιγεν ἀγνὸν ἔδεθλον ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων.

Judei de mactando Domino et Deo nostro cogitabant, et tamen, paulo antequam id fieret, ἀγνός ces, aut eorum terram, dixit.

Ἄγρον Ἰουδαίης περιμέτρεε κάλων ἀρούρης. A
Vides ἀγρούς dici, qui in sanctum Spiritum, quod
iis objicit Salvator, sæpius peccabant. Et eodem
tamen attributo, de iis, et de eo, cujus proprium
non modo sanctum esse, sed et sanctificare, usus
est: propter sacrificia haud dubio et castus. Ver-
rum, hoc aut illud, imo neutrum satis caute. Non
enim temere prostituenda attributa, aut ubi prosti-
tueris, ad divinas sanctasque voces revocanda
sunt. Quamvis sciam Græcos aliquando versus causa
id fecisse. Ut cum Amphilocheus, quem alii παν-
άγων, πάναγων dixit:

Πατήρ σὺν Υἱῷ καὶ παράφρ Πνεύματι.

Et in iis poematis quæ nuper reliquis Gregorii
Theologi Lutetiæ adjecta sunt,

Ὅψεται, ἦρ ἐθέλησι, καὶ ἦρ τι Πνεύματος ἀγνοῦ
Ἐρπυεν ἢ καρδίη.

vel versus causa, vel ob ea quæ largitur dona: B
quod tamen factum nolim. In hujus vero loci inter-
pretatione, ea mutatio, summam sine dubio vel im-
prudenciam vel ἀκρισίαν interpretis arguit. Quod, qui
sano sunt judicio, intelligunt.

CAPUT X.

*Nominum ac vocum consideratio. De earum notione
diligenter, et quidem in dialectica, egisse Stoicos.
Ambiguorum ac homonymorum distinctio. De iis
sacri critici quam fuerint solliciti. Septuaginta
Interpretes. Iis usam Europæam διασποράν. 205
Qualenus secuti eos evangelistæ ac apostoli. De iis
fabula Græcorum. Ejus vanitas nunc primum dete-
cta. Unde hausta. Seniorum nomen; et quæ de
numero eorum, de scenis et separatione dicuntur.
Unde orta de consensu eorum fabula. Tetraplus,
Hexaplus, Octaplus Origenis, eorumque dispositio.
Hellenistica lingua. Ea alia a Græca. Multa perpe-
ram in Novo Fœdere ejus causa intellecta. Vocum
ejus linguæ ex aliis petendam esse interpretatio-
nem. Quam crebræ in Novo Fœdere ambiguitates et
homonymiæ. Proprium id Hellenistarum linguæ
esse, idque exemplis aliquot probatum. Homonyma
S. Joannis. Vocum notiones ex usu Orientis usur-
patæ. Vox ἀρξ quam varie usurpata. Interpre-
tis in explicandis vocum quæ in Novo Fœdere ex-
stant notionibus, quod minus. Nysseni et Optati
ex ambiguitate vocis ortus error. Πνεῦμα quam
varie accipiatur. Vox ἀλήθεια quam varie a nostro
accipiatur. Ἐπισυμβεβήχοντα Dei, Anaxagoræ quæ.
Alia πολυσημῶν in auctore sacro exempla. Κρί-
σις et κρίνειν quam varie accipiuntur. Locus evan-
gelistæ obscurissimus, ejusque interpretatio. Nonni
per easdem voces interpretandi ratio notata. Id
exemplis variis probatum. Ἀμαρτία, et ἐξ αμαρτιῶν,
Nonno male intellectum. Quid Judæis. Ἀπρεκλή
et ἀλήθεια, an eadem. Ἀλήθεια et δικαιοσύνη Hel-
lenisticis eadem, Græcis diversissima. Nonni ut in
vociibus, sic in orationis complexu παρερμηνεῖται. D
Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε. Ineptia ejus loci interpretatio.
Υἱὸς Θεοῦ γενέσθαι et τέκνα Θεοῦ ἀκούειν. Ἀκού-
ειν καὶ εἶναι, et eorum differentia. Ἡ ἐντελεστέτη
viobestia, de electione, aut ejus executione. Nonni
obscuritas notata. Locus aliter quam ab ipso
Græce redditus. Interpretandi ratio Hieronymo
probata. Hebraismi in Nonno, etiam cum nulli in
evangelista, et unde. In jure canonico Hellenistica.
Antonii Augustini de Ulpiano sententia excussa.
Etiam poetas Græcæ ac Hebrææ linguæ imperitos
Ἑβραϊζεν. Nonni Hebraismi notati. Οἶκος ἀειφροσύ-
νης, de carcere. Usus rubelli in Oriente. Ἄγιος
θεοῦ. Ἀμοιβὰς βίβλος. Γυμνοῦσθαι, de amphoris,
ex Hebræorum usu. Ἐς φῶσιν οἴνου ποιεῖν, Hel-
lenistica locutio. Tribus pro gente. Χορὸς et χορο-
στάδος ἡμαρ ἑορτῆς. Μῦθος more Hebræorum ac
Chaldæorum usurpatum. Ambrosii hallucinatio.
Ἐρπύγεσθαι λόγον. Nonni idiotismi. Τμή προ*

έξουστα. De sacris, Novi Fœderis præsertim, libri
interpretandis, consilium. Quid maxime sequendum
aliis, et a nostro neglectum. De evangelista ejusque
in sermone virtutibus, judicium.

206 Et de appositis hæc quidem. Quæ non tam
interpretis sunt quam poetæ, quamvis ad evange-
listam quoque quem interpretatus est, simi exigen-
da. Nunc nonnihil de interpretandi ratione quam
secutus est agamus. In quo, verum, obiter et aliud
agendo, auctoris quoque sancti mentem illustrabi-
mus. Nam hæc cura partem aliam, et quasi prop-
riam, in hoc volumine requirit. Ad quam paulo
post venturi sumus. Stoici, homines in veritate
inquirenda seduli et gnavi, et qui magnam vitæ
partem in excutiendo ejus instrumento dialectica
agebant, quod viderent omnem veritatis investiga-
tionem a signis rerum, seu verborum notione,
optime inchoari, de hac in dialectica potissimum
agebant. Quam in duas partes, Περὶ σημαίνοντων
καὶ σημασιωμένων, De significationibus et signifi-
catis, dividebant. Et Socrates, teste Epicteto, τὴν τῶν
ὀνομασίων ἐπίσχεψεν, conemulationem nominum,
principium eruditionis dicebat. Præcipue tamen
locum Περὶ ἀμφιβόλων, De ambiguis, diligenter
tractarunt. Quemadmodum præcipuas interpretis,
præsertim ejus qui in sacræ paginæ interpretatione
occupatur, partes critici antiqui ponunt, ἵνα τῆς
ὁμωνυμίας ἀπομειζῆ τὰς λέξεις, ut æquivocas ante
omnia distinguat voces. Sed et de Eusebio, theo-
logo antiquo, notat Photius, nullo magis nomine
Andream monachum notasse: Ἡ ὅτι μονοσήμαντον
καὶ τῆς φθορᾶς ἐξελεγχῶς ἔνομα, ἐπὶ μόνῃς ἀμαρτίαις
ἔστο τάττεσθαι. Quod cum late pateret vox φθορά,
uno tantum modo, de peccato nempe, usurpari credi-
disset. Unde et recte notant veteres philosophi, am-
biguam, quæque aliud atque aliud significat, enun-
tiationem, non enuntiationem, sed enuntiationes, vo-
cemque, quæ 207 sit talis, plures potius quam unam
esse. Quia, ut præclare Damascenus, Ἐκαστον αὐ-
τῶν ἄλλο τι σημαίνει, καὶ οὐσίας ἄλλης ἐστὶ. Singula
illorum aliud atque aliud designant, ideoque nec unus
sunt substantiæ.

De quibus antequam agamus, operæ facturos
arbitror, si de iis, quæ ab Hellenisticis et eorum lin-
gua ad nos devoluta sunt, hic obiter agamus.
Septuaginta Seniorum antiquissimam primamque
interpretationem, quæ in Europæa obtinebat tum
διασπορᾷ (quos Judæos Hellenistas tum dicebant)
non tam in singulis secuti, quod plerique putant,
quam in scribendi ratione subsequuti sunt evange-
listæ ac apostoli, quos eadem lingua κατ' οἰκονο-
μίαν et ex dispensatione Dei, ut Judæos jungerent
cum Græcis, non sine gravi causa usos ea tempestate
constat. De quibus interpretibus, quos non nugæ,
fabulas, ac naniæ excogitarunt Græci? Ut non
temere ex illis pleraque miretur simul et irridat
sanctissimus doctissimusque vir ac scriptor D.
Hieronymus. Ipsam autem nominis originem ac
scenæ, obiter et detegamus, quia factum id a ne-
mine meminimus, locus hic nos monet. Numerum in-
terpretum, interpretandi rationem, et quæ de sepa-
ratione ac consensu tanto ambitu dicuntur, et
vicesimo et quarto capite secundi libri Mosis ortum
habuisse monemus. Ubi magnus ille imperator et
amicus Dei, μετὰ ἐβδομήκοντα πρεσβυτέρων Ἰσραὴλ
πρὸς Θεὸν ἀναβηθέντων, cum septuaginta senibus
ascendisse ad Deum, dicitur. Ibi autem sequitur, καὶ
τῶν ἐπιλέκτων τοῦ Ἰσραὴλ διεφώνησαν οὐδεὶς, hoc
est, atque ex electis istis, sive senibus septuaginta,
nemo discrepavit, vel dissensit. Hinc historia haud
dubie de Ptolemæo, hinc famosæ ille scenæ, quæ
Hieronymus illudit. Hinc inventum illud: neminem
ex 208 tanto numero, in exprimendis sacris dis-
sensusse. Nam nonnulli habent, Et electorum Israel
non dissonuit neque unus. Cum in Hebræo longe
aliter sit scriptum; et propemodum quod in vulgari:
Nec super eos qui procul recesserant de Jipsis Javici

misit manum suam. Nisi quod legatur **לְיָמָיו**, quod alii *electi*, alii, ex Latinis, qui sine dubio, ut solent, Græcos sunt secuti, *separatos*, hoc est, χωρισμένους reddiderunt. Hinc historia de separatione, et quod separatim ac seorsim verterint Scripturam. Quæ si cogitasset vir eruditissimus Joannes Woverius, amicissimus dum vixit nobis, nullo negotio in venustissimo de istis interpretibus libello, fontem ac originem erroris detexisset. Verum ipsa sacri codicis ponemus verba. Ita ergo capite jam dicto, commate 9 : Καὶ ἀνέβη Μωϋσῆς καὶ Ἀζρὼν, καὶ Ναδάβ, καὶ Ἀβιοὺδ, καὶ ἑβδομήκοντα τῶν πρεσβυτέρων Ἰσραὴλ. Et commate 11 : Καὶ τῶν ἐπιλέκτων τοῦ Ἰσραὴλ οὐ διεφύονθην οὐδεὶς. Quamquam ipsum numerum ex infinitis prope aliis haurire potuerunt locis. Quia passim ejus, et Seniorum, mentio in sacris. Quem ut paululum abirent, rotundum esse noluerunt. Quod tamen confunditur plerumque. Ex interpretatione hac et aliis, *Tetraplum*, *Hexaplum*, et postremo, *Octaplum*, ordinaverat Origenes, sic, ut paginam aut partem ejus singuli in iis vindicarent textus. Quorum sex Græci, lingua Hellenistica conscripti. Unde admodum diffundi ea cœpit lingua. Ut per omnia Græcorum, etiam qui purius loquuntur, scripta, facile ejus videas vestigia. *Tetrapla*, ex Aquila, Symmacho, LXX Senioribus, et Theodotione constabant. In *Hexaplis* editio in doliis Hierichunte Palæstinæ oppido sub Caracalla inventa, et altera apud Nicopolin inventa, accedebat. In *Octaplo* 209, textus Hebræorum, primum litteris Hebræis, tum et Græcis scriptus, locum sibi vindicabat. Hoc modo :

| | | | |
|-----------------|-----------------|------------|--------------|
| Col. 1. | 2. | 5. | 4. |
| Heb. Hebr. lit. | Heb. Græc. lit. | Septuag. | Aquila. |
| תְּשַׁבֵּב | βερσθβ. | ἐν ἀρχῇ. | ἐν κεφαλίδι. |
| 5. | 6. | 7. | 8. |
| Theodot. | Symm. | Hierich. | Nicopol. |
| ἐν ἀρχῇ. | ἐν ἀρχῇ. | desiderat. | desiderat. |

Vel quandoquidem, primo *Tetrapla*, mox *Hexapla* atque *Octapla* edidit, quemadmodum delineatum nobis in tabella a Scaligero meminimus, ea hic exhibebimus.

- Pag. 1. Aquila.
- Pag. 2. Symmachus.
- Pag. 3. LXX Seniores.
- Pag. 4. Theodotion.
- Pag. 5. Editio Hierichuntis.
- Pag. 6. Editio Nicopol.
- Pag. 7. Textus Hebr. Heb. lit.
- Pag. 8. Textus Hebr. Græc. lit.

Post quam nobilissimam editionem, aliam ex solis, quod non semel alii notarunt, Senioribus sic dedit, ut quæ textui Hebræo accessissent, jugularret ; quæ deessent, ex interpretatione Theodotionis potissimum suppleret. Unde nata major, textus antea 210 corrupti, corruptela. Ut non mirum sit, si toties hallucinentur, qui hunc secti. Atque hos auctores quidem in Antiquo Fœdere ea lingua habet quam nos Hellenisticam vocamus, quia non cum Græcis, sed cum iis quos interpretatur, et cum Oriente loqui solet ; quemadmodum et vocum quoque notiones ac δωνονμίας, ex illius, non Græcorum, sequitur præscripto ; quam in Novo Fœdere obtinere, quivis cum videre possit, pauci tamen hactenus a Græca distinxerunt. Unde plurimi interpretum errores, et in libris his, de quibus tot præclari hac ætate viri optime sunt meriti, hallucinationes maximi momenti καὶ παρερμηνεῖαι. Quippe cum sermone exprimitur mens, sermo autem quores exprimuntur, vocibus vel definitione exprimitur, prima ambiguitas in vocibus consistit : quæ aut explicatione aut definitionibus, quæ vocum, cum diversa denotant aut alia, distinctiones sunt, ab eruditis tollitur. Quare cum vox una, eadem est

A nomine, diversa definitione, nascitur æquivocatio : quæ, nisi voce alia aut definitione, quæ vel vera et perfecta, aut non aliud quam vocis est interpretatio, tollatur ; necessario in rebus difficultas oritur ac ambiguitas. Quæ in libris Græcæ scriptis, eo major est ac difficilior, quod ex aliis (Hebræa nempe, Syra, ac Chaldæa) vel interpretatio eorum haurienda sit, vel definitio. Quam sit autem crebra in hac lingua ambiguitas, imprimis cogitare interpretem oportet : cui ab initio incumbit, ut hæc recte intelligat et tollat. Nam hinc omnes Judæorum sycophantice, κκοσγολλαι, et ineptiæ. Hinc absurda συμπεράσματα et indignationes. Nicodemus audit t Nisi quis natus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei. Hinc absurdum illud, Et quo pacto nasci potest 211 homo, cum sit senex ? Num in ventrem matris intrare potest denno et nasci ?

B Et cum Dominus dixisset : Qui carnem meam edit, et sanguinem meum bibit, vitam æternam habet ; ipsi discipuli respondent : Durus est hic sermo : quis audire eum potest ? Sic cum diceretur, Ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς, Veritas vos liberabit, aliter accipiunt quod dicebatur. Ita cum audirent : Si quis verbum meum servat, mortem non videbit in æternum ; quasi, de morte, scilicet, quæ animæ a corpore est solutio, non ea, quæ, ut a Cyrillo recte dicitur, annexam habet rationem culpæ, ageretur, mire indignantur. Unde illud : Νῦν γινώσκωμεν ὅτι δαιμόνιον ἔχεις. Nunc non dubitamus quin in potestate sis diaboli. Quare ? Abraham enim et prophetæ obierunt. Ita cum audirent : Amen amen dico vobis, priusquam Abraham feret, ego sum, lapides dicuntur sustulisse, ut quod pessime intelligebant, innocentis morte vindicarent. Quid quod major nobis difficultas, quibus linguæ hujus ambiguitates Græco proponuntur ? Exemplo sit vox *carnis*, quæ cum proprie ad medicos pertinet, tria ejus genera fecerunt, quæ et accurate distinxerunt : cæteri Græcorum more usitate usurparunt. At evangelista noster, et hac voce, et plerisque aliis sic utitur, ut solum nomen, quod est usitatum Hellenisticis, Græce exprimat, significationem vero Orientis servet, neque easdem, sed ex ratione eorum alias atque alias iisdem vocibus assignet notiones. Ita aliter vox αἵματος accipitur in eo, Οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκός · aliter, cum dixit, Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο · aliter, cum dixit, Καὶ ὁ ἄρτος ἐν ἔγω δώσω, ἡ σὰρξ μου ἐστίν · aliter, cum dixit, Καθὼς ἔδωκας αὐτῷ ἐξουσίαν πάσης σαρκός. In quibus Græci, nisi qui in Hellenisticis versati sunt, nihil intelligunt aut vident. Vocem enim Græcam 212 extra linguam ejus notiones, ad significationes vocis peregrinæ πρ, more peregrino nec a Græcis usitato, transfert. Quod poeta nisi vitat, aut ad linguæ suæ usum transfert, nec interpretem profecto, nec poetam agit. Nam nec Græce loquitur, quod est poetæ ; neque intelligitur ab iis, quorum causa Græce scribit. Quibus autem nisi Græcis scripsit ? Talia sunt, θέλημα, παραλαβεῖν, δόξα, κόσμος, ὕψον, et alia : quæ passim aliter atque aliter, ex usu Orientis, non Græcorum, ab auctore sacro usurpantur. Talis est vox πνεῦμα, quæ in loco nobilissimo, τὸ πνεῦμα ὁπου θέλει πνεῖ, ambiguitate sua, quamvis nihil habeat difficultatis, submittit quoque vitis ex antiquitate imposuit : qui de sancto Spiritu accipiebant. Inter quos Nyssenus et Optatus sunt. Aliter enim in eo, Πνεῦμα ὁ θεός · aliter in eo, Οὕτω γὰρ ἦν Πνεῦμα θεῖον · aliter in eo, Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι · aliter in eo, Παρέδωκε τὸ Πνεῦμα · aliter in eo quem jam dicebamus loco :

C

Πνεῦμα καλιθδῖτηον ἀθηήτω τινι παλιμῷ
 Ὀιδε περιπνεῖν ὀδι βούλεται · ἀρχιφανῆ δὲ
 Φωνῆς ἀερλής θεοδιρέα βόμβον ἀκούεις,
 Ὀθασιρ ὑμετέρους πεφορημένον.

Ut non sine causa interpretibus succenseat Hieronymus, quod, nulla ambiguitatis ratione habita,

hanc ubique vocem servassent. Commentario in Amos : Cur autem illi spiritum, et non dixerunt ventum, qui Hebraice vocatur רוח, causa manifesta est, quia hoc verbum et ventus et spiritus appellatur. Sed et amplius periculum ex ista ambiguitate notat. Iste qui creat, inquit, spiritum; sanctum, ut haeretici suspicantur, sed ventum intelligimus, sive spiritum hominis. Aliter in eo, Που μένεις; aliter eodem capite, και έμενε μετ' αυτών, 213 de sancto Spiritu; aliter in eo, Ει θέλω αυτών μινειν έως έρχομαι, quod est ζώειν, vivere, ex Syrorum usu. In quibus nihil intellexit, neque voces magis notas pro Syrorum ac Chaldaeorum vocibus reddidit, sed obscuras servat.

Et haec tamen tanti sunt momenti, ut ex ambiguitate, falsa συμπεράσματα, falsae in disputando aut disserendo άναγωγαι, et quia falsae definitiones, falsa in docendo methodus nascatur. Aliter vox αληθεας in eo, "Οτι ο νόμος δια Μωσέως έδόθη, ή αληθεια δια 'Ιησού Χριστού έγένετο. Aliter in eo, "Αγίαζον αυτους εν τή αληθεια. Ubi definitio subiungitur, "Ο λόγος ο σός αληθεια έστι: et sic a superiore hoc aliquoties accipitur. Aliter in eo, "Εγώ ειμι ή δόξ και ή αληθεια. Ubi inter prima attributa, et, ut Anaxagoras non satis proprie dicebat olim, έπισυμβεδηχότα Dei. Est enim ipsa Veritas: quemadmodum divinitas vicina voce, unde haec deduci potuit, ΠΡΩΤΗΝ Syris ac Chaldaeis dicitur. Aliud in eo, Πας δ' ον εκ τής αληθεας, άκούει μου τής φωνής, quem sane Hebraismum noster non magis quam Pilatus intellexit: qui quaerebat, Τι έστιν ή αληθεια; quam profecto definiret nemo, nisi cui de singulis illius notionibus cons aret. Inepte igitur ubique, aut vocem servat, aut in minus efficace mutata. Locus est nobilissimus capite tertio: Πας γάρ ο φαύλα ποιών, μισει τδ φως, και ούκ ερχεται προς τδ φως, ίνα μη φανερωθη αυτου τα έργα: ο δε ποιών τήν αληθειαν, ερχεται προς τδ φως, ίνα φανερωθη αυτου τα έργα. Nam τδ ποιειν αληθειαν, και τδ δικαιοσύνην, saepe ab Hellenisticis conjunguntur. Sane cum Ezechias dixit: Fiat pax et veritas in diebus meis, δικαιοσύνην reddiderunt Hellenisticis: Γενέσθω δε ειρήνη και δικαιοσύνη εν ταίς ήμέραις μου, Isaia xxxix, 8. Nam interpretationem nostri nemo sane intelligat qui quidem Graece sciat:

214 "Ος δέ θεοεισήσω εν ήμερα πάντα φυλάσσει ήκειαι αυτοκέλευστος όπη φίλος: όρα φανεή έργα, τάπερ ποιήσε θεός τετελεσμένα βουλή. Aliter, cum dicitur, "Εν τώ νόμω ύμετέρω γέγραπται, "Οτι δύο ανθρώπων ή μαρτυρια αληθής έστιν, cum in lege exstaret: Σταθήσεται πάν ρήμα. Quod Mattheus quoque et Paulus sunt secuti: nam ex more Hellenistico ac consuetudine loquendi, αληθής hic idem est quod πιστός. Neque dicitur in lege, Duos testes non mentiri, sed, Si duo adsint testes, ratum id haberi, cum ex testimonio unius non procedat accusatio. Noster autem sic interpretatur, quasi duo nesciant mentiri:

Μαρτυρη διδύμων έντιμότροος έπλετο φωτών.

Quod si verum, quid duobus illis fiet, qui adversus Servatorem nostrum, hoc est, ipsam Veritatem, Matthaei xxvi, 60, mendacissime testati sunt? Fuit ergo stabile, hoc est, ex ordinaria et usitata legis formula admissum ac adhibitum hoc testimonium, cum nihil minus fuerit quam verum. Quare, si quis locum aliquem sanctissimum auctoris publice exponat, et pro definitione unius, alterius significati definitionem ponat, sane et imperitios in errorem, quod non raro fit, inducet, et ludibrium debet eruditus. Neque potest, quin, qui notiones non distinguit quia non intelligit, in tota methodo et explicatione rei, quod jam ante dicebamus, graviter hallucinetur. Quia neque τδ ει έστι, neque τδ διότι, nec τδ ότι, nisi constet περί του, Τι έστιν, in Scripturae sacrae explicationibus aut dissertationibus, tractari nisi vitiose potest. Ipsum autem, τδ, Τι έστιν, a quo definitio ac caetera dependent, in aequivocis aut laet,

A aut ridicule ac imperite confunditur. Illud autem Τι έστιν, pro linguarum usu variat ac permutatur. Ideoque 215 et sine illis ne cognosci quidem potest. Ita δόξα aliter in eo, Δόξαν παρά ανθρώπων ού λαμβάνω. Aliter in eo, Καί θεασάμεθα τήν δόξαν αυτου, δόξαν ως Μονογενοϋς παρά Πατρός. Item, Καί εφανέρωσε τήν δόξαν αυτου. Item, "Οτε ειδε τήν δόξαν αυτου. Item, Τη δόξη ήν ειχον πρό του τον κόσμου είναι παρά σοφ. Talia δοξάζεσθαι, ύφουσθαι, et similia. Quod aliter in illo Λυκα, Καί ύψωσε τους ταπεινούς. Aliter plerumque nostro, et peculiariter Syrorum more, ut in eo, "Οταν ύψώσητε τον Υιον του ανθρώπου. Aliter ειρήνη, vox Hellenistarum πολύσημος, accipitur in eo, Ειρήνη αφήρημ υμίν. Aliter in eo, Ειρήνη υμίν, ubi cum Cyrillus, ut et in superiori loco, Christi Spiritum intelligit, aliud vir maximus agebat. Nihil enim aliud quam salutatio est: quod כחל הוהל Hebraei, Graeci, Χαίρετε. Neque magis de Christi Spiritu intelligendum est, quam infinitis Fœderis Antiqui locis; ubi ista formula in salutationibus utuntur viri sancti. Ideo cum noster dixit, σύνομος υμίν Ειρήνη, aut aliud, aut nihil dixit. Si quaeras quid in eo loco, Αύτη δε έστιν ή χριςις, ότι τδ φως ελήλυθεν ές τον κόσμον, και ήγάπησαν οι άνθρωποι μάλλον τδ σκοτός, sit χριςις, respondebit Chrysostomus, κόλασις ή κατάκρισις, pena aut condemnatio. Si quaeras, quid in eo, "Η χριςις ή έμή αληθής έστιν, respondebit, ψήφος, hoc est, iudicium. Si ex nostro quaeras quid priori loco notet χριςις, et respondebit χριςις:

Δυσσεβός δε

Κόσμου σύγγονος ήδε πάλει χριςις,

cum ambiguitatem vocabuli non tollat attributum, sed involvat locum. Si ex eodem, quid posteriori loco sibi velit χριςις, et respondebit χριςις:

Νεμερτής και άμειρατος έμή χριςις.

Inter notas et χρητήρια Messiae, ab Ezechiele cap. xxi, 216 comm. 27, ponitur ή χριςις, quod est munus iudicandi vere regium. Έως έλθη ού ή χριςις, quod Theoderetus alique, ad Messiam referendum putant. Nam Seniores, ή καθήκει, habent. Ex qua interpretatione ipsa Veritas pronuntiat, Ούδ' γάρ ο Πατήρ κρίνει ούδένα, αλλά τήν κρίναν πσαν έδωκε τώ Υιό, capite v, com. 22. Si hic quaeras quid sit κρίνειν, respondebit, κρίνειν: quid sit χριςις, et respondebit, χριςις. Nam quae addit attributa, aut obscura sunt, aut nihil dicunt:

Ούτινα γάρ κρίνεισ Πατήρ έμός: άνδρομειήρ δε "Οψιμορ Υίεί δώκεν δλην κρίνω.

Et quid illo loco est obscurius? Καί έλθών εκεινος ελέγξει τον κόσμον, περί άμαρτίας, και περί δικαιοσύνης, και περί χριςιςος: περί άμαρτίας μέν, ότι ού πιστεύουσιν εις έμέ: περί δικαιοσύνης δε, ότι προς τον Πατέρα μου ύπάγω, και ούκ ειτι θεωρωτέ με: περί δε χριςιςος, ότι ο άρχων του κόσμου τούτου κέκριται, capite xvi, commate 8, et deinceps. Mundum, inquit, hoc est, qui improbitatem saeculi sequuntur, primum de peccato ejus publice convincet, quia post tot signa ac miracula, quae etiam invitis oculos perstringunt, nondum tamen in me credit; secundo, de justitia, ejusque publico contemptu, quia hanc in me non sunt amplexi, quem et vere justum esse, et ab omni labe alienum, non ut illi clamant, peccatorem, vel hoc ipsum nunc evincit, quod ad Deum Patrem, justitia ac veritatis fontem, nunquam vos risurus amplius, discendum, ac cum eo semper sim futurus: de iudicio corrupto ac perverso, quia toties increduli damnarunt eum, a quo principes simul hujus saeculi et injustitiam damnatus est. Si ex nostro quaeras, quid sint singula de quibus eruditi hic contendunt; vel easdem voces, vel quos συνωνύμους male iudicat, reponet. Si, quid sit ελέγχειν, scire velis: bona fide ελέγχειν respondebit, ut in ille:

. . . άπειθέα κόσμον ελέγξει.

217 Si, quid sit justitia, de qua plerumque nemo

accusari aut convinci solet, cum hoc iniustitiæ A conveniat; quid iudicium sit denique, aut cuius hic iudicium intelligatur: respondebit,

Ἀμὲν δικαιοσύνης καὶ κρίσιος.

Et hoc illi toto fere hoc opere perpetuum.

Denique, ut pueri, in locis cavis aut convallibus, cum clamant, ex refractione aeris accipiunt quod ipsi dicunt: ita noster (et hoc quidam, quod miramur, hodie religionem vocant), non interpretatur dubia, sed servat. Quod non est μεταβολῶς, cuius primum munus verbo commutare, cum Μεταβολὴν interpretationem hanc aut ipse aut alii inscripserint. Cap. 1, com. 13, veteres qui hunc explicarunt locum, *Οὐ οὐκ ἐξ αἰμάτων*, non significationis tantum, sed et numeri pluralis insolentiam mirati, τὰ καταμύγια, sive mensuram intellexerunt sanguinem. Et ita multi. Noster, quod non intelligeret, omisit. *Nihil*, inquit Ulpianus lib. XII *Ad Edictum*, *interest, neget quis an taceat interrogatus, an obscure respondeat, ut incertum dimittat interrogatorem*. At Judæis nihil usitatus: qui cum alia peccata, tum originem in homine corruptam, sive peccatorum fontem, ita dicunt: quem et ὕψι-ῶν, *cogitationem*, seu *figmentum, malum*, vulgo nuncupant. Si quæras, quid in disputatione illa obscurissima cap. VI, *Ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πίητε αὐτοῦ τὸ αἷμα*, sit αἷμα, respondebit, sive, quod vix credo, ipse, sive quisquis auctor est, hoc ipsum quod quærebatur, sed inepto plane versu:

Εἰ μὴ σάρκι φάγητε, γλυκὺ τε καὶ αἷμα πίητε.

Si quæras, quid sit φαγεῖν aut πρῶγειν, ineptissimis vocibus respondebit. Nam ἐρέπτειν aut εἰλαπιναζέμεναι interpretatur. Quorum alterum ferarum aut 218 brutorum est, quæ more suo non tam comedunt quam vorant. Hesy chius: *Ἐπὶ τῶν νεμομένων τετραπόδων τάσσεται ἡ λέξις: De pascidibus, quæ pascuntur*, inquit, *usurpatur vocabulum*. Aliis, *celeriter vorare, et, ut feræ solent*. Εἰλαπιναζέμεν autem est εὐωχεῖσθαι, *indulgere genio in epulis*. Utraque autem vox ἀγρείος et inutilis hoc loco, neque quidemquam cum mysterio tam magno hoc et plane ineffabili commune habet. Ludunt autem qui ridiculis utuntur vocibus. Si quæras quid in illo sit αἷμα, Καὶ εὐθὺς ἐξήλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ: respondebit noster:

Πρῶτα μὲν αἷμα χύθη, μετέπειτα δὲ θέσκελον ὕδωρ.

Cum hic τὸ sanguis, non minus a superioribus ejusdem vocis significationibus quam sanguis differat et αἷμα. Unde ergo definitionem petam? Aut si definitio non datur, quomodo docebit aut interpretabitur theologus quæ nondum didicit? Interdum ergo heret, et omittit locum quem non capit. Interdum idem dicit quod interrogatur. Interdum, sensu plane invito, ut qui agit aliud, synonyma conjungit: quæ nec semper idem sunt, nec semper docent. Et interdum cum sint Græca, linguæ non convenient aut quadrant causa interpretatur. Nemo enim quærit, an, exempli gratia, ἀτρεκίη idem sit poetis Græcis aliquando quod est ἡ ἀλήθεια: nam hoc nemo nescit; sed an Hellenisticis, qui non more Græco, sed in Oriente usitato vocibus utuntur, ista ταυτοδυναμοῦντα sint. De quo ille, ut plurimum hoc tempore, non cogitabat. Tum, an locis singulis, in quibus mentio τῆς ἀληθείας, eam vocem ἀτρεκίη exprimat. Ut in illo Hebraismo, *Ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ*. Ubi immane quantum ista differunt. Et tamen dixit:

Ἡαὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ καὶ ἀτρεκίη πέ.λε κόσμῳ.

219 Ita nemo dubitare potest, quin poetis sit ἐπίτροπον quod ἀληθές.

Cæterum, an unquam id sit Græcis, quod ἀλήθεια in eo loco, *Ὁ δὲ πᾶσιν τὴν ἀλήθειαν*, hoc est, an ἐπίτροπον sit idem quod δικαιοσύνη, id vero est quod

quæritur: quod, ni fallor, nec Homerus nec Demosthenes, nec Aristarchus ipse intelligat. Et tamen, nihil vel Hebræis vel Chaldæis usitatus. Qui τὸ ὕψι, hoc est, ἀληθές, et plerumque et sæpius Hebræis sic usurpant. Sic *mensura vera* Thargumistis, quæ Hebræis *justa*. Quare ut homonyma confundit, sic synonyma non intellexit. Hellenistæ enim alia synonyma a Græcis habent; nam δικαιοσύνη et ἀλήθεια, et definitione et usu Hellenisticis cum sint eadem, Græcis toto cælo differunt, ut vulgo dicitur. Quemadmodum ἀλήθειαν ποιεῖν cum dicunt, quod nec Aristoteles, nec Plato intelligeret. Nam de suo Græci veteres, de alieno Hellenistæ ut plurimum loquuntur. Id qui non intelligit, ubique impingit: quod in nostro et in aliis ad taxidum quotidie observamus. Quare ridiculum est illud quod jam ante adnuebamus,

Ὅς δὲ θεοδείξειν ἐτήρημα πάντα φηλάσσει.

Et profecto Græce tantum doctus, nunquam, ut tum dicebamus, divinare poterit quid velit, neque Hebræis scripsit, quorum linguam ignoravit. Sicut autem nihil magis mercatorem decet quam ut æstimationem mercium et pretia nummorum, nec decipiatur, recte intelligat, ita vocem ac linguarum ἰσοδυναμίας nosse, ne diversas notiones misceat aut alteram pro altera supponat, proprium interpretis est munus. In quo noster mirum quam fallatur. *Μὴ σκανδαλισθῆτε*, cap. XVI, 1, ait Dominus. Noster σκάνδαλον interpretatur *όίστρον*.

220 *Μὴ θρασὺς όιστρος άπιστος ἐς ὑμετέρας φρένας βαιρη.*

Quod mirabitur, qui ex Hieronymo, vel aliorum commentariis, quid scandalum sit, didicit; nam apposita quæ ibi addit, etiam fortasse longius a definitione scandali recedunt. Sed timebat vocem, ut et alias plerasque, cum nonnullas præstet, quæ in usu Hellenisticis sunt, servare, quam diversam et quæ definitione tota differt, adhibere: quemadmodum nonnullas præstat non mutare, ut Πατήρ, Λόγος, Πνεῦμα ἅγιον. Igitur, cum Deum Patrem aliquoties Τοῦτο Ἄλογον, quod ineptum plane est, μῦθον: Πνεῦμα ἅγιον, ἄγνόν vocat, licentiam in rebus seriis quæ nemini conceditur, exerceat. Neque hoc tantum in vocabulis, sed et junctura, sive orationis integræ complexu. Notus ille locus capite primo, comitate 11: *Εἰς τὰ ῥα ἦλθε: In propria venit*. Quod nonnulli ad Judæos, ad universum orbem alii olim referant. Theophylactus: *Ἰδία δὲ αὐτοῦ, ἢ τὸν ὅλον κόσμον νοήσεις, ἢ τὴν Ἰουδαίαν, ἣν ἐξελέξατο, ὡς σχολίασμα κληρονομίας, καὶ ὡς περιουσιζομένων αὐτοῦ*. Si ex nostro quæras, qui sint ῥαί, nihil discas, quia idem servat. Si de integra oratione, totam imprudenter immutavit: hoc est, aliud omnino dixit. Quippe quod evangelista, *Εἰς τὰ ῥα ἦλθε*, ille:

Ἐγγὺς ἔην ἰδίω,

vicinus erat suis. Quasi Dominus, ἐν τῇ οἰκονομίᾳ, sive assumptione carnis, de qua ibi agitur, tantum vicinus esset nobis. Quod est tale, ac si illud, *Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν*, aliquis ἐσκήνωσεν ἐγγὺς ἡμῶν interpretetur: aut, cum Apostolus Spiritum Dei ἐνοικεῖν ἐν ἡμῖν, *in nobis habitare*, dixit, ἐγγὺς ἡμῶν ἐνοικεῖν, pro eo dicas. Aliud est igitur τὸ ἀμειψθέν, sive quod evangelista dixit, aliud interpretatio quam affert. Quod ubique fere 221 videas. Ita quia τὸ ἀκούειν et τὸ εἶναι, alibi promiscue a Græcis usurpari meminisset, pro eo quod sequitur, *Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι*, ipse, *τέκνα θεοῦ ἀκούειν* dixit. Quod hypocriticis cum aliis commune. Aliud enim esse, aliud *audire* Filium Dei, cum præsertim ad ipsissimam electionem, sive τὴν υἰοθεσίαν, quam ἐντελεστέατην dicunt, locum illum referant antiqui. Sane aliud est τὸ δοκεῖν, aliud τὸ εἶναι.

Sive ergo idem dicit, nihil dicit; sive vocem aut orationem adhibet quæ aliud designat, nihil docet.

Et utrumque decipit lectorem ac inducit. Nam et A oratio et verba aliter interpretata quam oportet, aliud persuadent. Et si eadem serventur, non minus lector fallitur quam illo Plautino,

*Hos quos videtis stare hic captivos duos,
Illi qui adstant, hi stant ambo, non sedent.*

Nihil enim novi audit qui hoc unum expectabat. Summum in sermone vitium obscuritas: majus tamen in interprete, cui hoc incumbit, ut hanc tollat. Itaque Homerum aiunt, cum ænigma, omnium scientiarum capax, solvere non posset, ex indignitate rei diem obiisse. Atqui sæpius ænigma noster, et quicunque nulla genii linguarum, e qua nempe et in quam divina transferunt oracula, ratione habita, peregrina ac inusitata Græcis loquendi servant genera aut voces, lectoribus proponunt. Quale est illud capite primo, commate 3:

*Οὐδὲ φύσις οὐκ ᾔδινε λεχωῖας, οὐ βλος ἔγνω,
Ἄνδρομέου βλάστημα θελήματος· οὐδὲ καὶ αὐτὴ
Σαρκὸς ἐρωτοτόκοιο γαμήλιος ἤρωςεν εὐνή.* B

Nam et res ipsa, homini τῶν ἔξω, aut qui hæc mysteria ignorat, tum dicendi genus, οἱ ἐξ αἰμάτων, quod hic non illustrat, sed omittit, et οἱ ἐκ θελήματος σαρκὸς, 222 et, οἱ ἐκ θελήματος ἀνδρός, si præsertim ab interprete poeta magis involvantur, æque sunt ignota. Omitto sædam ac obscenam vocis ἤρως translationem. Omitto alia. Nam quid ἀνδρός θέλημα dicatur, docti Hebraice intelligunt: at quod ipse dixit, ἀνδρομέου βλάστημα θελήματος, a timore et insolentia auctoris est: qui Hebraismum non interpretatur, sed involvit, imo mutat, tantum, ut hac ratione numeris et metro consuleretur: quæ non est religio, sed ἀκρισία. Jam quid φύσις λεχωῖας, puerpera natura? Et quare non potius corrupta? Nam de irrogenitis evangelista agit. Sane hæc prorsus ad obscuritatem, non ad mentem. Quæ si ad verbum denuo Latine reddas, Loxiam existimabis loqui:

*Quos natura non peperit puerpera, non vita notii
Virilis germen voluntatis; nec ipsa
Carnis amoriparæ nuptialis aravit hora.* C

Quæ ut intelligantur, eo opus est quem voluit interpretari: qui tamen peregrine loquitur, non Græce: voces enim Græcæ; usus vocum ac sententiarum non est Græcus, sed ex Oriente. Hæc est ergo stulta illa, quam tantopere Hieronymus exagitat, κακοζήλια, quæ et venustatem omnem tollit, nec lectori, dum non mutat quæ exponere debebat, quod debet exhibere aut docet. De qua magnus doctor præclarissime ad Pammachium: *Quod si cui non videtur lingua gratia in interpretatione mutari, Homerum ad verbum exprimat in Latino. Plus aliquid dicam, eundem sua lingua prosis verbis interpretetur. Videbis ordinem ridiculum, et poetam eloquentissimum vix loquentem.* Sicut noster, qui, nunc sensus, nunc vocabulorum notiones, non domesticas, sed peregrinas, maximo labore Græcis versibus inclusit. Quod est egerare genium et 223 venustatem. Quanto autem melius sic mentem loci expressisset!

*Οὐδὲ φύσις οὐκ ἐλόχευσε, καὶ ἀνέρος οὐ τέκεν
| εὐνή,*

*Μαρκοῦ ἑπληρος, ἀσσοῦ ἴπειρα γενέθλης,
Ἄλλὰ Θεοῦ γόνου εἰσι, καὶ οὐρανῆ σφίσις ἀρχή.*

In quibus nihil peregrinum, nihil, nisi fallor, transmarinum: quæ a nobis omnia sublata sunt. De qua re tam seria ac gravi, sine qua nec proprie poeta loqui, nec interpretari metaphrastes potest, ne vacavit quidem, ut videtur, cogitare nostro, cum ubique talia occurrant. Exemplo sint quæ primo capite leguntur Hellenistica: nam quæ passim exstant, melius seorsim alibi dabuntur:

Com. 1, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν.

8, ἀλλ' ἵνα μαρτυρησῆ περὶ τοῦ φωτός.

9, πάντα ἀνθρώπων ἐρχόμενον ἐς τὴν κόσμον.

11, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον.

12, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ.

13, οἱ οὐκ ἐξ αἰμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.

14, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν.

Ibid., καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός.

15, ὅτι πρῶτός μου ἦν.

17, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο.

18, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς.

22, ἵνα ἀποκριθῶν δώμεν.

26, μέσος δὲ ὡμῶν ἕστηκεν.

27, καὶ οὐκ εἶμι ἄξιος ἵνα λύσω.

33, βαπτίζεῖν ἐν τῷ ὕδατι, εἰ, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.

Ibid., τὸ Πνεῦμα καταβαίνει καὶ μένον ἐπ' αὐτόν.

37, καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταί.

39, ποῦ μένετε;

224 42, εὗρισκει οὗτος πρῶτος τὸν ἀδελφόν.

44, τῆ ἐπαύριον, aliquoties, more Hebræorum.

46, εὗρισκει Φίλιππος τὸν Ναθαναήλ.

49, πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι.

Quæ aut Græci in sermone non admittant: et, quod nostro quoque evenire solet, vel omnino non vel perperam intelligant. In quibusdam enim verba, in quibusdam et σύνταξις. In quibusdam tota peregrina est oratio. In quibus omnibus ubique talem exhibuit se noster, ut vel ipsas voces et orationem servet, ideoque Græce non loquatur; vel sermonem, de quo ante omnia sollicitum fuisse oportet, peregrinum efficiat, et, cum Græcus requiratur, longe alium efficiat quam Græcum. Interdum, quæ nec ipse capit, usitata judicat ac Græca; interdum plana ac perspicua, obscure effert; interdum calide omittit, quæ non capit. Est et ubi aliud supponit, quod non explet mentem. Semper autem timide incedit, nec exaratum habet, quod dicturus est. Et, quod maxime admireris, tot difficultatibus oppressus, quæ in aliis non capit, sponte ac non coactus ipse usurpat. Multa enim Hellenistica de se aspergit: neque raro, ipse iguarus, ex eorum lectione ac imitatione Ἐβραΐζει. Hebraismos autem quosdam ei excidisse non mirabitur, qui plerosque ex Antiqui Fœderis, quibus ea tempestate utebantur, Interpretibus, usque ad superstitionem Hebraismos expressisse, quosdam, ipsas quoque voces, ut invenerant, servasse, cogitaverit. Factum hinc, et Patrum nonnullorum scripta, quæ Scripturæ sacræ plurimis in locis parodiae aut centones sunt, linguam præ se ferant, in qua nullum plane studium posuerant auctores. Quod de 225 Græcis simul et Latinis dicas. Ea etiam ætate apud istos, qua nec Græcæ nec Hebrææ, ulla vel scientia supererat per eruditio. Quare? quia enim etiam Latini hæc eandem fere institerant interpretandi viam, ut Hebræam, nempe, ac Chaldæam non mutarent consuetudinem. Qualia in jure quoque, quod canonicum vocamus, quæ Alciato et aliis fecere fraudem, plurima occurrunt; nam quod Antonius Augustinus, vir summus, jurisconsultus, imprimis autem Ulpianum, virum ab Oriente, Hebræorum, aut, ut ipse loquitur, Judæorum more loqui putat, quod ellipsis Græcis ac Romanis usitatum amat, ut cum ad edictum ait, *Pro hærede autem gerere, non esse facti quam animi* (cujusmodi non pauca congesti), vereor ne eum ratio fugerit. Nihil enim, nisi fallor, affert, cujus non apud Tacitum ac Plautum, etiam Homerum, diversarum ætatum ac linguarum auctores, exempla exstant. Nam ellipses similesque, quæ ἐνδελτας, a magistris dicendi, figuræ nuncupantur, ut fortasse magis familiares Orienti, ita sæculis linguisque omnibus communes sunt. Et quæ Ulpianus habet, ex auctorum Romanorum consuetudine ac usu hæsisse illi videntur. Quod de eorum scriptis dici non potest qui posteriori ævo, neque Græce nec Hebraice eruditi, libenter Hebræorum more loquerentur: et interdum ipsas

quoque, ut erant, linguæ ejus retinerent voces. A Unum ejus rei afferam exemplum : nam de phrasi et locutionibus sit infinitum : ita cum interpres vetus vocem *manzer*, pro *spurio*, servasset, poetæ, utriusque, et Græcæ linguæ Imperiti et Hebraicæ, Sedulius et Fortunatus, eam ut Latinam usurparunt. Quorum ille in descriptione Passionis Domini :

226 *Nulla tamen tanti metuerunt signa pericli,
Qui Dominum fixere cruci : quin insuper haustum
Cum peteret siliens, unus de plebe nefanda,
Pencilo infusum calamo porrexit acetum.
Manzeribus populis in deteriora voluitis
Conveniens liquor ille fuit.*

Ait, Judæos, gentem vere adulterinam ac spuriam, liquori illi quem porrexerunt Domino, simillimam fuisse : olim præstantissimam, ut vinum ; nunc vero, nulli rei, ut acetum. Fortunatus autem :

*Christicolæ ut cernunt tunc agmina manzera jungi,
Protinus insiliunt, qua latet ille dolus.*

Cum Hebræa vox sit *manzer*, quæ bis tantum in Hebræo exstat. Quam si Græci quoque interpretes servassent, inter vermiculata nostri forte et emblemata nunc compareret. Cui alii agentis sæpe Hebraismi exciderunt. Ita carcerem, οίκον ἀειφρούρητον dixit :

Οίκον ἀειφρούρητον ἐδύσατο κομπὸν ὀλέθρου.
quia apud suos οίκον φυλακῆς aliquoties legerat, inter alia I Sam. xx, 3 ; Isaïæ κλι, 7. Ejusdem consuetudinis est illud :

Υδάτος οἰνωθέντος ἐρυσθιδῶντι βεέθρω.
Intellexit enim Hebræorum רבב, seu rubellum : quo in Oriente utebantur. Ita cap. vi, quod evangelista dixit, Καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, hoc ille :

Ὅτι Θεοῦ σὺ μόνος ἅγιος πέλες.
Hoc est autem שׂדד. Quæ est apud Marcum 1, eom. 24, diaboli confessio, Οὐδὰ εἰς εἰ' ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ. Ita capite septimo, com. 52, ἀμοιβάδα βιβλον, librum legis dixit : quem Hebræi תורה sive complicatum codicem, quemadmodum et τὸ ἐλίσσειν, quod eandem vocem magis exprimit, adjecit :

ἀμοιβάδα βιβλον ἔλλισσων,
227 *Ἐξο μαστεύων.*
Hebraismus est et illud, quod cap. II, com. 3, legitur :

*Ἰνουν δ' ἡδυπότοιον θυώδες ἀμφιφορηές
Πάντες ἐγυμνώθησαν.*

Quod qui Hebraice nesciret, merito ut ἀχυρον in Græco homine notaret. Expressit autem τὸ ἡγγ, quod est γυμνῶν. Ita de Rebecca dicitur Genes. xiv. 20 : Καὶ ἐγώμνωσε τὴν ὑδρῶν. *Et nudavit hydriam suam*, id est, *effudit* : pro quo nunc interpres, ἐξεκένωσε, novitate aspernatus. Hellenistarum est et illud quod cap. IV, com. 46 :

*Ὅση πάρος ἐς γύσιν οἶνου
Ξαρθὸν ὕδωρ ποίησε.*

Et in animo videtur illud habuisse, *Eis ἀνδρα καὶ γυναῖκα ἐποίησεν αὐτούς*, quamquam non eadem utriusque sit ratio. Græci sane μεταβάλλειν ἐς τι, non ποιεῖν, dicunt. Huc et illud refer, cum pro gente, tribum posuit, aut generatione :

Ποῖον ξυρὸν ἐπὶ Σαμαρείτιδι καὶ σέο φύτλη ;
In historia Samaritanæ cap. IV, com. 9, illud quoque ex Hebraismi fontibus, quod diem festum, χορὸν, sive χοροστάδος ἡμαρ ἐορτῆς dixit, cap. VII, com. 37 :

Ἄλλ' ὅτε λολοθιον ἤλθε χοροστάδος ἡμαρ ἐορτῆς.
Quia scilicet τὸ π, et tripodium et festum notat, quemadmodum vocem tripodium non nemo e La-

tinis interpretibus alibi, significatione, nisi fallor, hac usurpavit. Purus Hebraismus est qui non capite, com. 52, legitur .

*Τηλίκος οἴποτε μῦθος ἀκούεται, ὅτι λαχόντι
Ὅμμα πολυκλήστον ἀφωτιστοῖο προσώπου
Ἄνερὶ τις πόρε φέγγος, ὃν ἀρτιόκου διὰ κέλλου
Εἰσέτι τυφλὸν ἔδρα μοροστόκος ἔδρακεν ἠώς.*

Et cap. VI, com. 22 :
Μιμηλὴν ταλθόντες ἀληθέος εἰκόνα μύθου.

Et cap. IX, com. 32, de cæco restituto :

228 *Τηλίκος οἴποτε μῦθος ἀκούεται.*

In quo exprimendo Hellenistæ, modo voce λόγου, modo χρήματος, utuntur. Ubi, τῷ μύθῳ ea prorsus ratione usus est, qua illi suo רבב, Chaldæi κωבבב, pro re gesta aut negotio, utuntur : quomodo Homerum quoque alibi locutum memini. Quod sanctissimum virum Ambrosium decepit : qui cum Lucæ II, pastores dicit, *Videamus hoc verbum quod factum est*, hoc est, *rem gestam*, Domini nativitatem nempe, ita verbum accipi putavit, ut Joannis I accipitur ὁ λόγος. Tale est ἐραύεσθαι φωνήν, ἀντὶ τοῦ λαλεῖν ἢ λέγειν .

. . . καὶ Ἄναξ ἠρᾶντο φωνήν.
Et,

Ἐκ καρδίας ὅτε μῦθον ἐρεύγομαι. . .

Nam in animo habebat, Ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ρῆμα. Item, Ἐξηρεύξατο ἡ καρδία μου λόγους : cuius generis non pauca adnotavimus, e quibus quædam, ne fastidiosi simus, prætermittimus. Quibus adde, quorum ratio vix reddi potest, proprios idiotismos. Dominus quid voluerit, cum Pilato dixit : Οὐκ εἶχες ἐξουσίαν οὐδεμίαν κατ' ἐμοῦ, εἰ μὴ ἦν σοι δεδομένον ἀνωθεν, quivis intelligit ; quid ipse voluerit cum dixit :

Οὐδεμίαν μεθέπεις ἀτάρητον εἰς ἐμὲ τιμῆν,

C nemo facile interpretabitur, aut rationem ejus reddet. Quid sit gazophylacium, ignorat nemo ; sed fortasse quid in mentem nostro venerit, cum χῶρον vocavit, qui ineptus sane idiotismus est. Nam cum cap. VIII, com. 20, invenisset, ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ, διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ, dixit :

Γαζοφύλαξ ὅτι χῶρος ἀκούεται.

Quis enim certam templi partem, χῶρον dicat ? Illud constat, hominem, qui nullum prope Hebraismum aut idiotismum e sanctissimo scriptore expressit, **229** multos domo ac de suo attulisse : quasi parum esset, lingua Græca optime scripsisse.

Cæterum, prorsusquam finem huic capiti imponam, paucis exsequar quod volo. Summam esse majestatem, eloquentiam, dicendi vim in sacris, nemo dubitare debet. Addo, et eundem plane spiritum in Novo Fœdere et c nervos, apparere. Quod ad ἐρμηνείαν, seu dicendi modum, non tam alius, quam, ex ejusdem Dei dispensatione ac beneplacito, diversus est. Lingua enim non Hebræa, sed Hebraice utuntur Græca Hellenistæ. Simul enim Græcis et Judaïs Ἑλληνίζουσι scribebant : quos et sequebantur. Alii enim Seniores, qui tum obtinebant, noster fere ubique Targumistas ante oculos habebat. Nobis ergo id sperandum maxime ac optandum videtur, ut qui aliquem, ex Novo Fœdere, aut Græce aut Latine, libero sermone aut vineto, interpretandum suscipit scriptorem, magno animo ac studio id agat. Judicium, ingenium, sublime ac erectum afferat : quod post Deum, cui soli omnia debentur, educationi ac naturæ quisque debet. Ac ut primo quidem, omnes Hellenisticos dicendi modos, Græce aut Latine secum reddat : et hos ipsos inter se distinguat. Ambiguitatem, si quæ est in verbis, tollat. Verba primum obiter ad usum, mox plenissime definiat. Quæ sunt Hebræorum, Chaldæorum, ac Syrorum, singulis ascribat ; aut in eo opera alterius, qui hæc

intelligit, utatur. Quibus et Romanas addat voces, quæ nonnunquam hic occurrunt: addat eas, quæ ut Græcæ sunt origine ac notione prima, ita, ratione ac usu, Chaldaeorum eo tempore ac Syrorum erant. Qualis *παράκλησις*, *παράκλητος*, *ληστής*, *ἀσθένεια*, *στρατηγός*, ac similes. Quibus vocibus, ut illi tum utebantur, ita **230** quod plerosque etiam nunc fallit, alia plerumque notione utebantur. Ita fiet, ut et pure scribat, et cum vocum definitiones animo percepit, rerum quoque, quæ cum his cohærent, ut interpretem oportet, recte assequatur, recte aliis exponat. Nunc sit, ut qui verba semper neglexerunt, cum res maxime docere se existiment, de verbis ac de iis prope solis, inter se contendant. Digni ea pœna, quam securitate ac contemptu aliorum, qui cum rebus verba tractant, et ab his ad istas inoffenso pede transeunt, mereantur. Noster, horum omnium securus, nec orationem puram nobis dedit, neque peregrinam intellexit: ideoque nec interpretatus est: molestus æque, sive servat quæ non capit, sive interpretatur aliter quam debet: ideoque nec poetæ nec interpretis implevit munus. Concludamus. In evangelista nostro, totum *λεκτικόν*, quod voces spectat ac sermonem, peregrinum est, ἢ σύνθεσις nonnunquam dura, nonnunquam lenior, et ita quidem, ut in versum sponte sua eat. Cujus aliquot exempla habemus. Ita capite vi, com. 11:

Ἐκ τῶν ὑψίστων ἔστω ἡθελοῦ.

Est enim hemistichion. Et eodem capite: com. 1e 13:

Ἦ τε Ὀάλλισο' ἀρέμου μεγάλου.

In cæteris, τὸ καθωμιλημένον, τὸ ἀπεριεργον, καὶ τὸ ἀπανούργον, ut loquuntur critici, hoc est, simplicitas ab omni affectatione aliena et familiaris, regnat. Quod ad τὸ ἐννοηματικόν et ipsos sensus, omnia excelsa, alta ac sublimia. In quibus tanta vis est, et hæc pars emineat ac vincat. Itaque, quemadmodum Longinus, auctor nobilissimus, profanus tamen, qui de sublimitate orationis scripsit, quamvis Mosen Græce **231** legisset, dicendi tamen characterem admiratur est (unde et οὐ τυχόντα ἄνδρα, non vulgarem virum, vocat): ita in scriptore nostro, in sermone ἀφέλεια, in sensibus est ὑψηλότης. Quas ideas diversissimas, in nostro, frigus cum tua ore ut plurimum exstinguit: non assurgit enim, sed, ut critici in istis loqui solent, ἐκδιουραμβούται, hoc est, dithyrambicorum more intumescit.

CAPUT XI.

De interpretandi ratione qua usi veteres. Variæ illius species. Ὑπομνήματα. Ἐρμηνεῖαι. Σχόλια. Παραφράσεις. Μεταφράσεις. Ὀμιλῆαι. Ὑπομνημάτων auctores. Marianus poeta metaphrastes. Diversæ ejus poetice metaphrases. Nobilissima interpretandi ratio, quæ Paraphrastica dicitur, et unde orta. Exempla paraphraseos in imitatione veterum. Archilochi locus emendatus. Gregorii Neocæsariensis in Ecclesiasten paraphrasis. De ea judicium. Laus ejus. Alibi notatus. Gregorii Nazianzeno frustra eam ascriptam. Gregorii Nazianzeni βάσις. Μεταβολή, qualis interpretandi ratio. Jani Rutgersii laus. Μεταβολῆς exemplum. Nonni ἐν τῷ μεταβάλλειν error, et quam male ei hæc interpretandi ratio succedat. Aliud κολυμβήθρα, aliud πύλος. Λήκυθον a Nonno non distingui a paraphrasi. Λήκυθος, qui purpureus pannus Horatio dictus. Λήκυθον Nonni exemplum. Paraphrasis, species ἐκφράσεως. Ἦθος καὶ ἡθοποιία. Ejus partes. Ἀλλήθεια in oratione duplex. Joannes evangelista φιλάληθης peculiariter dictus, et quare. Nonni ideam, qua nunc est, τὸ ἦθος sustulisse evangelistam. Not dicesώσατο, Nonni interpretatione interpolata. Ἀξιοσιτία ejus et ἀδολεσχία. Λήκυθους risu a seriis hominibus plerumque excipi. Nonnus aliquoties notatus. Aliud λήκυθου exemplum. Ejus autologia.

Παρερμηνεῖα ejusdem. Ἀνελληνιστὸν ejusdem. Εὐρίσκειν Hebræorum more ab evangelista usurpatum. Aliter ea voce Græcos uti. Εὐρίσκειν et συμβάλλεσθαι, ταυτοδυναμούνα poetis. Sæcissimus Nonni. Nonni in explendo orationis defectu notata negligentia. Veterum de loco capitis n, 1, dubitatio. De 232 miraculo Christi in Cana facto, dubitatio veterum. Τὰ παιδικὰ θαύματα Domini Jesu. Δόξα et τιμή aliud. Nonnus in explicatione loci notatus. Παράφρασις πρὸς ἐνδείας ἐκπλήρωσιν adhibita. Σχήματα ἐνδείας Orienti quam usitata. Locus alius male a Nonno explicatus. Idem ab Augustino explicatus. Τὸ ἔξω in eo loco quam male expresserit Nonnus. Παραβολικὰ Joannis σχήματα, quæ ἀνεξέφεραστα criticis dicta. Eorum exemplum. Locus a Nonno male intellectus. Interior sensus, Hebræis. Locus evangelistæ qui contrarius loco alteri videtur. Idem a Chrysostomo explicatus. Nonni in ejus explicatione negligentia. Locus idem aliter redditus. Endocie reginæ τῆς Ὀκτατεύου paraphrasis. Ejus virtutes ac laus ex Photio. Nonnus in sacro auctore ad fabulas delapsus. Nonni ἀδολεσχία. Multa ab eo prætermittita. De ea re D. Hieronymi judicium, in Nonno τὸ μεταφρασεῖον, τὸ παρεκβολικόν et τὸ μεταβολικόν interpretandi genus confundi.

Et hæc quidem haectenus de Hellenisticis æquivocisque. Crescit porro labor; magnus quidem, sed et nobilissimus, quem jam suscepimus. In quo unum alterumque restat. Est imprimis, de interpretandi quam secutus hic est ratione: de qua, antequam ad institutum nostrum, aut præcipuam illius partem veniamus, aliquid dicendum erit. Varias interpretandi rationes, præcipue in sacris, veteres secutos esse, nemo est qui nescit. Et laudantur abundantius Ὑπομνήματα, Ἐρμηνεῖαι, Σημῆαι, Σχόλια, Παραφράσεις, Μεταφράσεις, aliaque id genus. Nam Ὀμιλῆαι, quales sunt Chrysostomi, Ὀμιλῆαι καὶ Λόγοι ὑπομνηματικοί, recte dici possunt: cujus tamen Σημῆαις in Joannem laudat Suidas. Ad Ὑπομνημάτων, sive Commentariorum, formam, proxime Ἐρμηνεῖαι accessisse videntur. Nam nec semper sola examinantur verba, ut ex Photio apparet, qui de Hippolyti martyris ad Danielem Ἐρμηνεῖα notat, ὅτι κατὰ μὲν λέξιν οὐ ποιεῖται τὴν ἀνάπτυξιν, πλὴν τὸν νοῦν, ὡς ἔπος εἶπεῖν, οὐ **233** παρατρέχει. Id est, Singula quidem non evoluit verba, nihil tamen quod ad sensum prætermittit. Neque semper tamen ea negligebant. Idem criticus, ubi de Theodoretum in eundem hunc prophetam Ἐρμηνεῖα agit, τῆ τῶν προφητικῶν βημάτων ἀναπτύξιν καὶ διακαθάρσει κρατεῖν, in explicandis illustrandisque verbis propheticiæ regnare eum, notat. Varios ejus auctores, ut et Ὑπομνημάτων, passim veteres commemorant: Theodoretum, Hippolytum martyrem, Chrysostomum, Cyrillum, qui postremi quoque duo, sæpe ἐν Ὑπομνήμασι citantur, quale in Joannem hodie Cyrilli, sed Latine, exstat. Scholiorum ratio ex pluribus auctoribus notissima, ut et metaphræson: nisi quod non unum sit genus. Erant enim quas διγλώσσων dicebant: quales sunt qui linguam in aliam convertunt, quemadmodum et voce Targumim utuntur Judæi. In quo numero τὸς Ἐβδόμηκοντα reponit Photius. Alii, qui mentem breviter interpretantur: ita ut sententias interdum, integras nonnunquam interpretationes addant. Etiam fuere qui poemata eodem modo, hoc est, versu metaphrastico exponerent. Meminit ejusdam Mariani Suidas, quem in Theocritum, Apollonii Argonautica, Hecalem, Hymnos, Ætia, Epigrammata Callimachi, Aratum, Nicandri Theriaca, et aliorum poetarum scripta, iambicas scripsisse metaphrases observat. Nobilissima interpretandi ratio ac modus est paraphrasis; non proluxa quidem illa et diffusa, sed brevissima et stricta: cujus illustrissima exempla, in Themistio, et Andronico Rhodio, a nobis primum edito, habemus. Quæ ex imitatione primum

nata, et ab eloquentiæ magistris observata, ad interpretationem optimo successu translata est. Aut, quod melius Græcorum dicunt critici, Τῶν τε ποιητῶν καὶ 234 ἄλλων συγγραφέων μὲν προήλθεν, κοινῶς δὲ ῥητόρων ἐκ παρατηρήσεως γεγέννηται. Nisi si posterius id rhetores in imitatione observarunt, quod ad licentem veterum scriptorum jam contulerant interpretes. Homerus dixerat :

Τοῖος γὰρ ῥόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
Ὀλον ἐπ' ἡμᾶρ ἀγῆσι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

Quod Archilochus sic paraphrastice expressit :

Τοῖος ἀνθρώποισι γὰρ θυμὸς,
Γλαυκὲ Λεπτινῶν πῦι, γίνεται,
Θρητοῖς ὀκοίην Ζεὺς ἐφ' ἡμέρην ἀγει.

Qui sic omnes iambi essent :

Ἦ Γλαυκὲ, θυμὸς, Λεπτινῶν πῦι, γίνεται,
Θρητοῖς ὀκοίην Ζεὺς ἐφ' ἡμέρην ἀγει.

Nam et μεταβάλλει verba. Νόον enim θυμόν, et ἐπ' ἡμᾶρ, ἐφ' ἡμέρην, reddit. Et figuram tollit : nam quod ille, πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, iste, Ζεὺς dixit. Et appositum omittit. Et immutat casum : ἀνθρώποις enim, non ἀνθρώπων. Ita quod ille dixerat :

Οὐχ ὀσὴ φθιμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάσθαι,
κλεμ sic extulit :

Οὐ γὰρ ἐσθλὰ καὶ θανούσι κερτομεῖν ἐπ' ἀνδράσι.
Homerus de expugnatione urbium dixerat :

Ἄνδρας μὲν κτείνουσι, πόλιν δὲ τε πῦρ ἀμαθύνει,
Τέκνα δέ τ' ἄλλοι ἀγροῦσι βαυθζώνους τε γυναικάς.

Quod ita Æschines expressit : Καὶ νομίζετε ὄρᾶν ἀλισκομένην τὴν πόλιν, τειχῶν κατασφαγὰς, ἐμπρήσεις οἰκῶν, ἱερὰ σιλωμένα, ἀγομένας γυναικάς καὶ παῖδας ἐς δουλείαν, πρεσβύτας ἀνθρώπους, πρεσβυτιὰς γυναικάς, ὅφ' μεταμανθάνοντας τὴν ἐλευθερίαν. Quam scribendi formam, ut præclare observat Hieronymus, in citandis Fœderis Antiqui locis, sacri scriptores in 235 Novo interdum sequuntur. In quibus solet aliquid venuste addi, quædam immutari, et orationis, cum sit eadem, decenter, neque tamen operose, facies extendi.

Venerabile antiquitatis monumentum, Gregorii Neocæsariensis in Ecclesiasten exstat Paraphrasis : cum nunc Μετάφρασιν inscribant. Multa ibi terse ac polite explicantur. Neque aliud tam illi curæ fuit, quam, quod proprium est paraphrastæ, ut in scripto obscurissimo τὴν ἀλληλουχίαν demonstraret. Quod feliciter plerumque assecutus est. Itaque inoffenso pede per Hellenistarum remoras, quod nostro vel impriis deest, Græcæ ac significanter, æquor hæc decurrit. Ita ut lubentius nonnulla prætermittat (ῥήσεις enim, quod non probo, integræ desiderantur) quam ut non connectat. Cum tamen alibi nonnihil, quamvis nusquam extra leges paraphraseos, insistat. Verum brevitate, ut jam dixi, in hoc genere amabant veteres. Scio alibi non tantum ab Hebræis, sed a suis etiam abire. Ut in illo : *Vidi cunctos viventes, qui ambulat sub sole cum puero secundo, qui stabit pro eo.* Ubi Hellenistæ, περιπατοῦντας μετὰ τοῦ νεανίσκου τοῦ δευτέρου, ὃς ἀναστήσεται ἀντ' αὐτοῦ. Hoc autem vult : Plerosque, regum successores, et, ut ille apud Tacitum aiebat, solem orientem, adorare. Ille autem quid dixit? συμβαίνει γὰρ τοῖς ὑπὸ τῶν νέων, ἐμφρονι δὲ, παστομένους, ἀλύτους εἶναι, ὅσοι προγενέστεροι. Quod longissime a mente ac animo scriptoris, quem interpretatur, abit. Imo nihil tale dixit. Et Chaldæus recte, ut plerumque solet, mentem assecutus est. Quemadmodum in allegorica, quæ sub ejusdem sapientis finem exstat, descriptione senectutis, quam tam luculenter ac feliciter Chaldæus refert magis quam exponit, nihil intellexit. In quo metuo ne sui eum 236 Græci deceperint. Magno Gregorio Theologo

A qui ascripserunt, fugit ratio haud dubio. Nusquam enim gravis illa, quam in eo ἐτεροδοξοῦντες quoque prædicant, elucet βάσις. De qua Philostorgius, secta Arianus, præclare apud Suidam judicat. Illud autem propriius interpretationis hujus, ut cum cæteri interpretes, quæ non intelligunt, omittant, παραφραστὴν τὴν ἀκολουθίαν et auctoris institutum ita ponderare oporteat, ut cum omnia interpretetur, nihil demat, nihil addat, nisi quod obscuritatem tollat aut difficultatem minuat. A qua, μεταβολή, quæ proprie sic dicitur, discedit, quæ interdum puerilis, ac grammatica interpretandi ratio. Exemplum ejus ex hæreditate fratris nostri, nobilissimi summique viri Jani Rutgersii, in Bathrachomyomachix poematum habentus. Cujus viri

Ὅστις ἐμοῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χροῖι δερκομένοιο,
ex animo memoriam delebit. In eo Græcus quidam singulis lineolis ἰσοδυναμοῦντα, more tum recepto, inseruerat, hoc modo :

B ἀρχὴν ποιούμενος, κατ' ἀρχάς, ἐκ τοῦ θροῦ τοῦ Ἑλικιώως]

Ἀρχόμενος πρῶτον, Μουσῶν χορὸν, ἐξ Ἑλικιώως ἐλεύσεσθαι εἰς ἐμὴν ψυχὴν εὐχὴν ποιῶμαι ποιήσεως]

Ἐλευθὲρ εἰς ἐμὸν ἦτορ ἐπεύχομαι, εἴνεκ' αἰοιδῆς, ἦντινα αἰοιδῆν βελίλοισ ἐνέθηκα,

Ἦν νέον ἐν δέλοισιν ἐμοῖς ἐπὶ γούνας' ἔθηκα,
λέγω τὴν μάχην τὴν πολλὴν, τὴν πρᾶξιν τοῦ εἴθου,

Ἀἦριν ἀπειρεσίην πολεμῆκλονον, ἔργον Ἄρηος,
237 εὐχὴν ποιούμενος τοῖς ἀνθρώποις εἰς ὧτα βάλειν.]

Εὐχόμενος μερόπεσσιν ἐν οὐασί πῶσι βάλεσθαι κατὰ τὴν τρόπον ποιντικοῦ ἄριστα ἔργα ποιήσαντες ἦλθεν.]

C Πῶς μύες ἐν βατράχοισιν ἀριστεύσαντες ἔθησαν.

Vides verbum verbo μεταβάλλεσθαι, quemadmodum postremo versu vocem, μύες, voce, ποιντικοί, ex linguæ suæ usu reddit, quanquam interdum quædam prætermittit. Quod profecto qui in Novi Fœderis interpretatione præstat, illi maxime agendum sit quod noster maxime neglexit : tum, ut peregrina mutet, tum, ut paria, ex notionibus, non Græcæ linguæ, sed illarum quarum consuetudinem secuti sunt scriptores illi, cum judicio ac cura petat. Quod, licet illi negligent, qui sese Realistas dici volunt, et in his nihil præter ignorantiam pudendam profitentur, adeo, ut, quia nihil intelligunt in verbis, cum ad res deventum est, plerumque maximo eorum risu quos contemunt, sudent, hæreat, nugentur : fæxit Deus immortalis, καὶ ἔξοχ', ὦ φιλ' ἦλιε, ut aliquis pro dignitate hoc præstat. Noster, qui plerumque ipsa representat verba, quoties ab eo abit, toties aut cespitat aut cadit. Notant Græcorum grammatici, Thracen Demosthenem, qui, ut supra quoque diximus, in Homerum scripserat Μεταβολάς, quod ἀπάμυνθος ab eo dicebatur, πύλον dixisse : optimo successu quidem. Noster vero, quinto capite, commate 2, cum vocem κολυμβήθραν invenisset, ἀσάμυνθον interpretari ausus est : quo successu, alias videbitur. Quare nec Μεταβολήν conscripsit, vel quod non mutat, quæ obscura 238 sunt aut peregrina, aut si id conetur, pessime succedat : tum, quod illi proprium, immodice nonnuquam in verborum explicatione se dilatat. Et cum magis paraphrasten agat (qualem esse volunt veteres, Suidas certe τὸν Παρθένιον Θεολόγον δι' ἐπὶν παραφράται ait), cujus proprium amplificare quæ interpretaris, et interpretari quæ obscura sunt, plerumque neutrum, prius autem, ubi minime videtur necessarium, præstare solet. Et, quod vel imprimis cum judicio notandum, λήκυθον ab expositione non distinguit. Hoc est, pro interpretatione, vel

poetica pigmenta, vel ampullas addit: qui est pan- A
nus ille Horatii, quem summus criticus in Arte sua
festivissime perstringit:

*Purpureus, late qui splendeat, unus et alter
Assuitur pannus: cum lucus, et ara Dianæ,
Et properantis aquæ per amœnos ambitus agros,
Aut flumen Rhenum, aut pluvius describitur arcus.*

Sic Auroræ, Noctis, Vesperæ descriptiones, aliaque
id genus, quæ ab explicatione textus aliena sunt,
plerumque interserit. Quod est pingere in pariete
ranarum pugnas, cum evangelista, tantum ἀναγ-
κατὰ καὶ ψυχοφελῆ, ut critici de sacris judicant,
loquatur. Si, exempli causa, τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, di-
cat auctor, ut in illo simplicissimo, Καὶ τῆ ἡμέρᾳ
τῆ τρίτῃ ἐγένετο γάμος ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας: statim
illi myrothecium ad manum; sed quod approbare
sapiens non possit:

Ἄλλ' ὅτε πέτρας

Πορφυρέας τρίτῃ θαλαμηπόλος ἔγραψεν ἠώς.
Si evangelista dicat, Τῆ ἐπαύριον βλέπει ὁ Ἰωάν-
νης Ἰησοῦν τὸν ἐρχόμενον πρὸς αὐτόν· ille,

Ἄλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον ἐκθόλος ἤγαγεν ἠώς.

239 Sed hoc illi est perpetuum. Non est autem
dubitandum, quin paraphrasis ἐκφράσεως, hoc est,
descriptionis, ut rhetoribus vocatur, quædam sit
quasi species. Cujus prima virtus, sermo ἀνειμέ-
νος, qui nec tumet neque nimium assurgit, ab iisdem
ponitur. In hac duo, ἦθος, nempe, sive mores, et
quæ illos exprimit ac pingit, ἡθοποιία, locum habet.
Mores Domini, quin accurate nobis exprimat qui
ejus pectori incubuit, ne dubitandum quidem.
Quorum illud, ἦθος, nempe, in factis, ac descri-
ptione eorum; hoc, ἡθοποιίαν dico, in sacris Do-
mini sermonibus expressit. In utroque ἡ ἀλήθεια
spectatur. Quæ est duplex. Vel quam rhetores con-
siderant, et ad simplicitatem proxime accedit, quam
ubique auctor candidissimus exhibuit. Vel quam
veteres theologo peculiariter in nostro laudant: et
a qua φιλαλήθης illis dicitur. Non, quod cæteri non
æque vera scribant, sed quod auctor iste, sive de
se, sive de aliis loquatur, ea quæ illasâ veritate
præterire poterat, maximo amore ejus non dissimu-
lat. Ac alterius exempla quidem, in narrationibus
illius habes. Quas crebris translationibus, apposi-
tis perpetuis, tumore, ac ταῖς ληκύθοις, quæ po-
tissimum cum hac idea pugnant, aut mutavit nos-
ter aut corruptit. Posterioris admodum illustre
exemplum, capite vicesimo et primo, commate
septimo, habemus. Ubi refert, se, cum Petrum
monuisset, eum qui in lacus margine esset, Jesum
esse, istum protinus in aquam præ impatientia
amoris sese conjecisse. In quo et priores illi tribuit
haud dubio: quamvis, ὃν ἡγάπα Κύριος, de se dixit.
Hoc non sine motu animi, tum ob candorem hu-
jus, tum illius flagrantissimam amoris vehementiam,
a quoquam legi potest. Quis **240** non sentit autem
totum hoc p. r. ire quia duplici ληκύθῳ usus, primo
vestem Petri et quo pacto se accingat, tum et quo-
modo natet, operose utrumque ac molestissime de-
scribit. De priori enim:

Εἴματι δαιδαλέῳ λαγόνας μινώσατο Σίμων,
Καὶ λινέῳ πεπύκαστο πολυτρήτῳ χροῖα πέπλῳ,
Πόρτιον ἀμφίβλημα περί γλουτοῖσιν ἐλίξας,
Δέρμα, τόπερ διδύμων κεχυλασμένον ἐς πτύχα
μυρῶν,

Ἰχθυόδοιο φορέουσιν ἀθηῆτου σκέπας αἰδοῦς.

De posteriori autem:

Καὶ ταχὺς ἐς βόρον ἄλλο, καὶ ἠθάδα πόρτιον ἀμει-
[ῶν,

Χεῖρας ἐρετμώσας, κεφαλὴν εἰς θῆρος ἀείρων,
Ποσσὶν ἀμοιβαιοῖσιν ὀπισθερον ὤθεον ὕδωρ.

Cum utrumque sola festinat commendet. Quam
brevissimo sermone ac simplicitate cum æquasset
sanctus auctor, noster cam abolevit: qui, cum res,

quas auctor tractat, vix delibet aut respiciat, de
cæteris intemperanter agit. Certe expectationem
mean vicit: nam in describendo prope summo ac
ineffabili herois maximi amore, in quo simplicita-
tem suam ac candorem magis etiam propemodum
commendat auctor, ad postrema quæque lapsus, de
pudendo quoque piscatorum nos admonuit. Quia
de Thersite suo, homine pudendo,

Τὰ τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,

dixerat Homerus: quod eo minus ferre possum,
quia voce virginali ac inoprimis verecunda, διεζώ-
σατο, usus fuerat sanctissimis Parthenias. Et ne
quidquam de tam magna cogitatione superesset,
etiam natare docet: qui fortasse hoc, ut multa,
ignorabat. Nam, quod nondum didicisse videbatur,
risum pariunt et λήκυθοι. Quas ubique exhaurit,
etiam in concionibus, quas plurimas hic habes,
non in ipsis rebus, sed in comparisonibus ac cæ-
teris quæ obiter **241** dicuntur, ludit ac defixus
hæret. Et si generationis, ut regeneratio intelligat-
tur, fiat mentio, illam pingit ac describit; si de
vite, obiter, et explicationis causa, aliquid dicitur,
protinus ampullam suam non tam implet quam ef-
fundit. Quæ ut in poeta risum, quod jam dixi, sic
in paraphrasæ sacro, indignationem quoque viris
gravis ac seriis extorquent. Simpliciter ac more
suo auctor primo dixit capite: Τῆ ἐπαύριον ἠθέλη-
σεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελεῖσθαι ἐς τὴν Γαλιλαίαν: καὶ εὐρί-
σκει Φίλιππον, καὶ λέγει αὐτῷ· Ἄκολούθει μοι. Quæ
sic reddit:

ἀλλ' ὅτε γελῶν

Ἄκροφρατῆς δροσερῆσι βολαῖς πορφύρεν ἠώς.

Habes λήκυθον. Addit,

Ἰησοῦς μετὰ κύματα λιπόσκιοι ἤθελε βαλεῖν.

Habes tautologiam; nam, qui crastino, ni fallor,
aliquid futurum dicit, nocte elapsa id futurum indi-
cat. Atqui τῆ ἐπαύριον præcesserat. Deinde,

Εἰς πόλιν εὐώδινα ταρυπλοκάμων Γαλιλαίων.

Παρερμηνείαν habes. Non enim Nazaretham, quam
non raro fugiebat, Dominum, sed Galilæam adisse,
auctor dixit. Deinde:

καὶ σχεδὸν εἶρε Φίλιππον.

Habes ἀνελλήγιστον. Itaque quod solum debuit
interpretari, in luxurie tam magna prætermisit. Nam
εὐρίσκειν Græcis invenire est quem quæras; at He-
bræis, ἐντυγχάνειν, occurrere illi quoque, de quo tam
non cogitabas. Et sic aliquoties hoc capite: Εὐρί-
σκει οὗτος πρῶτος τὸν ἀδελφόν· εἰ, Εὐρίσκει Φίλιπ-
πος τὸν Ναθαναήλ. Ita Genes. cap. iv, vers. 13: Καὶ
ἔσται πᾶς ὁ εὐρίσκων με, ἀποκτενεῖ με. Quod poetis
est συμβάλλεσθαι. Fit enim sine-certa destinatione.
Sequitur:

242 Ἄναξ δέ μιν εἶπε γενέσθαι

Πιστὸν ἐὼν συνάεθλον.

Habes solæcismum. Quis enim dicat, εἶπεν αὐτὸν
γενέσθαι, qui significare velit, jussit ut fieret, aut
esset? nam præterita narrat, cum futura indicare
vellet. Quæ omnia vitasset, si Græcorum more, ac
simpliciter, vel hoc, vel simili modo scripsisset:

Τῆ ἐτέρῃ, Γαλιλαίαν ἤν ἐς παρτιδα βαλεῖν
Ἰησοῦς πάλιν αὐθις ἐέλεστο· τῷ δὲ Φίλιππος
εὐμβλήτω· Χριστὸς δέ μιν ὡς ἴδεν, ὡς φάτο μῦθον
Ἔσπεο, θεῖο Φίλιππ', ἔμοι αὐτίκα.

Nulla autem tam stricta est interpretandi ratio, in
qua τὰ ἡπορημένα λύειν, καὶ τὰ ἀδηλα σαφηνίζειν, id
est, solvere dubia, illustrare obscura, non permit-
tant critici. Noster eam rationem iniiit, ut verbis
hæreat plerumque: difficultates autem qualescum-
que nec respiciat, nec tangat. Ita ut ne verbo qui-
dem, ubi potest, locum sulcat, aut plenum repræ-
sentet, quæ est maxima securitas, ne negligentiam
nunc dicam. Sit exemplo locus ille primo capite,
com. 8: Οὐκ ἦν ἐκείνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ

περὶ τοῦ φωτός. Nan. volebat, Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρηθῆναι περὶ τοῦ φωτός, πεμφθῆς ἦλθε, aut ratione simili. Noster vero cum amplificaret nullo bono cætera quæ jure onisisset, sensum seminipulum ac suspensum ut invenerat reliquit. *Ὁὐ μὴν κείνος ἔην τοῦ φῶτος, ἀλλ' ἵνα μούνησαν Πᾶσιν ἀναπτύξειν θεηφόρον ἀνθρώπων, καὶ φῶτος προκείμενος ἀκηρόκτοι οὐ φαίνεται, συνήν μαρτυρήν ἐνέκων θεοδότημον λαῶν.*

Itaque in luxurie tam magna, quod orationi deerat, non affert domo, sed quod unum, cum id proprie interpreti incumbat, jure suo expectabat lector, negligentem **243** prætermisit.

Est et ubi locis, inagis etiam obscuris, leve auxilium, cum facile id præstare posset, maximo lectoris damno, impartiri, insuper videtur habuisse. Veteres initio secundi capitis vehementer torsit, quoniam verba illa, τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, referenda essent. Τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας. Inter quos est Epiphanius, ut nos suo loco. De quo tamen solo nihil dixit, cum cætera, quæ addit, præter rem sint. Neque minus in ambiguitate ejus loci, capite eodem, Ταύτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημειῶν ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, hæsisse videntur. Dubium enim iis, utrumne primum hoc fecerit, an primum Cana Galilææ. Ac priorem quidem sententiam urgebant, qui τὰ παιδικὰ θαύματα Domini Jesu et similes nœntias populo vendebant. De quibus alibi Theophylactus. Priorem hoc præcipue argumento idem Theophylactus probat, quod addatur: Καὶ ἐφάνησαν τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ut sit σχήμα ἐνδείας. Ac si dixisset, Καὶ τότε πρῶτον ἐφάνησαν τὴν δόξαν αὐτοῦ. Ubi noster sane ambiguitatem non servavit modo, sed et hoc quo tollitur, lectoribus extorsit. Etenim cum δόξα sit interpretatio Challdæi ἤν quo majestas Dei ac potestas designatur, pro hæc τιμὴν posuit. De quo evangelista hic non cogitabat; nam omnino aliud volebat. Quod non est interpretis aut paraphrastæ. Illud arduum constare, πρὸς ἐκπλήρωσιν ἐνδείας, olim adhibitam paraphrasin; quod sit, cum sermoni aliquid adjicitur quod deest. Atqui σχήματα ἐνδείας quæ dicuntur, Orienti maxime ac Hellenistis usitata sunt: quare et supplenda ab interprete. Mirifica ellipsis est illa cap. xxi, com. 9: Ὡς οὖν ἀπέβησαν εἰς τὴν γῆν, βλέπουσιν **244** ἀνθρακίαν κειμένην, καὶ ὄψαριον ἐπιχειμένον, καὶ ἄρτον, quasi panem cum pisciculis prunæ impositum invenissent. Ad quem locum Augustinus Tractatu ad hunc evangelistam 123: *Ubi non est intelligendum, etiam superpositum panem fuisse prunis, sed tantum subaudiendum, videntur. Quod verbum si repetamus eo loco ubi subaudiendum est, ita totum dici potest: Viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et viderunt panem. Vel ita potius: Viderunt prunas positas, et piscem superpositum; viderunt et panem. At noster cum unico vocabulo lectori consultum ire posset, panem cum reliquis conjungit, ita ut difficultatem intendat loci:*

Καὶ χθόρος ὡς ἐπέβησαν ἐπ' ἡόνι διψάδος ἀκτῆς, Πυρκαϊκὴν φλογόντι ματαιομένην ἰδοὺ ἀτμῶν Ἀνθρακίης δ' ἐξυπερθερ ἐπ' ὄφρουσι κειμένον [ἰχθύν,

Ὑψον, καὶ νέον ἄρτον.

Præterea cum βίον ex Græcorum more piscis hic dicatur, ipse βίον tanquam tertium quid posuit. Quod est ἰδιωτικόν, et triviale. Abundat insuper et παραβολικῶς evangelista σχήμασιν, quæ ἀνεξήγηστα a criticis dicuntur, quia sensum, qui interior Hebræis dicitur, suppleendum interpreti relinquunt. Quale est illud cap. xi, 9: *Ὡς οὖν ἀπέβησαν εἰς τὴν γῆν, βλέπουσιν τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.* In quo loco ab interiore sensu si deterruc-

runt eum, quod non mirum forte, veterum dissensionibus, qui sine eo vix ἀκολουθῶν cum superioribus præstari posse existimabant, saltem quæ invenerat recte expressisset. Quæ nunc sic expressit, ac si dictum esset: *Si quis mane, aut, orto primum sole, ambulet, non impingit:* quasi matutinum tempus, horas totidem quot naturalis dies contineret; aut initium diei, totus dies esset. Ita enim ea reddit:

245 Ἡματος οὐ γεγάσι δυώδεκα κυκλάδες ὕραι;

Ἡματος ἀντέλλοτος ὁδοιπόρος οὐποτε πάμπαν Ταρσὸν ὀλισθηροῖσι πυραπταλοντα πεδίοις.

quasi invenisset, ἐάν τις ἡμέρας ἀνατελούσης περιπατῆ, quod, nisi fallor, nunquam Domino in mentem hic venit.

Capite octavo, com. 13, legitur: *Σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρτυρεῖς ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἔστιν ἀληθής.* Contra autem cap. v, com. 31, dicitur: *Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐκ ἔστιν ἀληθής.* Ubi manifestum videtur ἀπεμφαῖνον, sive absurdum. Nam quo pacto testimonium illius non est verum, qui est ipsa Veritas? Recte igitur Chrysostomus hic addit: *Τὸ οὖν, οὐκ ἔστιν ἀληθής, οὐκ ἀπλῶς ἀναγνώστειον, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐκείνων ὑπόνοιαν ὀιον, ὅτι Ὑμῖν οὐκ ἔστιν ἀληθής. Illud, non est verum, non simpliciter hoc loco, sed ex adversariorum sensu ac judicio sumendum, quasi dicat, Vos negatis verum esse. Ideoque ex lege paraphræseos, vel una voce omnis tolli difficultas poterat. Hoc aut simili, nimirum, modo: Ὑμεῖς μὲν λέξετε, ὅτι ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθής οὐκ ἔστιν, id est, Scio quidem id a vobis dici, etc. Nunc mirifice difficultatem auxit:*

ἦν περ ἐν ἴψῳ

Μαρτυρήν ἰδίην, οὐ πείθεται ἄλλος ἀκούων. Οὐ γὰρ ἐμός πέλε μῦθος ἐτήτυμος, ἦν περ ἐν ἴψῳ Μαρυτηρήν ἰδίην αὐτόθροον ἄμφ' ἐμέθεν δὲ Ἄλλος ἀνήρ πέλε μάρτυς ἐπάρκιος ὀδα δὲ κελνον Πιστήν μαρυτηρήν.

Qui hoc modo omnem sustulisset:

ἦν γὰρ ἐρωγῆ

Αὐτὸς ἐμοῦ πέρι τι μαρτυρομαι, οὐκ ἐτι βάδω Ἄτρικλήν, ψευδὸς δὲ κακοῦρμυρον, ὡς λόγος [ὑμέων.

Αὐτὰρ ἐμοὶ πέλε μάρτυς, ὃν ἀτρικλή ἴσμεν ἔόντα, 246 Μαρυτηρήν δ' αὐτοῦ παναληθέα, τὴν ποτ' [ἔρισπε

ὀδαμεν.

Cujus generis invenies non pauca. Nam de multis unum alterumque adduco, quæ ad cætera lectoribus præbunt. Laudat Photius, sacrorum criticorum princeps, Eudociæ reginæ, in hoc genere admirandæ imprimis et eximie, poeticam τῆς Ὀκτατεύχου metaphrasin; quod et omnes interpretis virtutes, et ipsam ita exprimeret antiquitatem, ut ad eam proxime accederet; neque tamen artem, quod plerisque eo tempore usitatum erat, putida vel ostentaret, v.l. lectori suo imputaret, sed nec fabulas deliniendis auribus incepte intersereret, nec digressionibus, ab iis quæ ex fide redderet, Christianos animos abduceret. Quæ si noster præstisset, omnibus exemplo in hoc genere nunc esset: nunc pene omnia neglexit. Nam et, ubi non necesse fuit, quædam prætermisit, et interdum, nullo bono, fuse admodum digreditur. Ut cum mortem Lazari, aut potius miraculum a Domino in ea exhibitum, describit. Ubi cum evangelista, qui est mos ejus, simplicissime dixisset: Καὶ ἐξῆλθεν ὁ τεθνηκώς, δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κειραῖς; καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεβέβητο, et quæ eodem versu paucissima sequuntur; ille, quasi sacramento, quo interpretationi dixerat, solutus, aut jam sui factus transfuga, viginti versibus aut pluribus, non sane optimis, defungitur. In quibus admodum sollicitè, quanta Pluto spe exciderit, quæ.

apud Lethen mortuum elapsam sibi frustra apud inferos investigaverit, lectori ostendit. Cujus magnam partem ebibisse oportet, qui oblitus sit hoc totum quod profitebatur, hoc est, et interpretationem, et interpretem illius, qui nec Lethen, nec Plutonium, **247** neque ullas paganorum ejus generis ineptias ac sordes didicisset. Quod si Prudentius et alii tantopere abhorruerunt, quid interpretem oportet? Oportet autem, dicunt critici, τοῦ γεννήτορος τῶν λόγων οὐκ ἀλλότρια τὸν μεταφραζάμενον φρονεῖν, non alia ab eo quem interpretatur, sentire eum qui interpretis suscepit partes. Sic ad illa de Maria Magdalena, καὶ βλέπει τὸν λίθον ἠρμένον ἐκ τοῦ μνημείου, novem versibus aut decem, imprudenter admodum lascivit. Et cum idem dicat, idem tamen iterum reponit. Idem, qui in aliis tam multa ne interpretatur quidem. Tale est initium, ut supra ostendimus. Ubi brevissimas ac simplicissimas periodos, aut axiomata, sesquipedalibus apposis, inflavit atque extendit, ut interdum unam quoque aliquam ridicule amplificet. Qualia ubique toto opere non pauca, etiam in admiranda illa cum Nicodemio disputatione, invenies. Ubi rerum sublimitatem, ληκῦθους; et præposteris amplificationibus infregit. Multa quoque, ut jam ante dicebamus, prætermisit, instituto in tam sancto opere non bono. Nam, ut recte D. Hieronymus, *Melius est in divinis litteris transferre quod dictum est, licet non intelligas quare dictum sit, quam auferre quod nescias.* Illud autem vel ex iis planum, quæ ab aliis inserta ejus operi, aut addita. De quibus capite sequenti. Ut in eodem opere, τὸ μεταφραστικόν, τὸ παραφραστικόν, et τὸ παρεκβολικόν interpretandi confundatur genus: nihil autem minus quam τὸ μεταβολικόν, quod titulus promiserat, agnoscas.

248 CAPUT XII.

Nonni versus qui desiderantur utrum amissi. Ἀκρισία eorum, qui quoslibet supplerunt locos. Multa quæ non caperet, ab eo prætermittitur. Id exemplis aliquot probatur. Ὅτι πρῶτός μου ἦν, Hebraismus. Ἐτάραξεν ἑαυτόν. Alia causa, quare prætermiserit nonnulla. Templum pro Synagoga nullo judicio a Nonno positum. Locum de sancto Spiritu prætermittimus, aut pro eo alia supposita. Nonni negligentia; et eam esse causam, cur quædam prætermiserit. Cujus generis loca aliquot notantur. Multa capite præsertim sexto ab interprete omittitur. Versus ineptissimi eo capite a Bordato editi. In iis hiatus. Numeri tardi, et a Nonni numeris diversi. Quos celeres ac concitatos esse, nec σπονδαζόντας in suis admisisse. Nonni ὁδοδάκτυλοι et bucolici. Versus, quos supposuit Bordatus, examinati; versus λογοειδής. Ὅσα. Ἀνθεράων quæ pars corporis. Ea voce abusum Nonnum. Βυκτῶων ἀνέμων. Id unde desumptum. Versus κακῶς ἔζησεν. Judicium de Græca poesi paucissimis datum esse.

Præsertim uterius pergamus, castiganda est doctorum quorundam levitas ac ἀκρισία, qui quæcumque in hac paraphrasi desiderantur, perisse temporis calamitate, aut negligentia, existimarunt. Quare inventi sunt qui verba quoque minutissima et voculas, quas sanctus auctor habet, admodum sollicite supplerent. Quo successu, jam non dico: tantum hoc judicium accuso. In iis quæ tam manifesta sunt præsertim. Multa enim, quæ non caperet, omisit. Quale est illud primo capite, com. 30: Ὅτι πρῶτός μου ἦν, qui est inter primos Hebraismos, et de quo nos suo loco. Tale est illud undecimo, com. 33: Καὶ ἐτάραξεν ἑαυτόν, quod cum alias occurrit, infeliciter interpretari solet. Quædam alia difficultate litteris non reddidit: quod, ut puto, suffragari nollent versus. Quale est illud cap. 1, comm. 12: **249** τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, quod et ipsum alias, nec recte, nec ut debuit, representavit. Tale est illud cap. v, com. 2: Ἡ ἐπιλεγμένη Ἐβραϊστὶ Βηθεσδα, πάντε στοά; ἔχουσα.

A Quod nec Melpomene, quod nec Polyhymnia possit, Nec pia cum Phæbo dicere Calliope.

ut ille ait. Quare æquum est ut illi ignoscatur. Tale est cap. xii, 21: τῷ ἀπὸ Βηθσαιδῶ τῆς Γαλιλαίας. Tale est capite eodem, 42: ἵνα μὴ ἀποσυναγωγῶ γένωνται. Quod cum alias conatus interpretari esset, pessime successit; pro Synagoga enim templum posuit, quod Judæi non admittent. Ita capite vii, 39, illa de Spiritu sancto: Οὕτω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον. Pro quibus plane alia supposuit. Et iterum cap. xiv, 26: Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ πέμφει ὁ Πατήρ ἐν τῷ ὄνοματί μου. Est et ubi quædam quæ existimare præcessisse, aut expressa satis, prætermisit. Sic post illud cap. iii, 31: Ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος, quod sequitur, ἐπάνω πάντων ἐστίν, non expressit, quia id quod posuisset, alterum complecti credidit. Ita cap. iv, com. 7, in illis, Ἐρχεται γυνὴ ἐκ τῆς Σαμαρείας, ἀντλήσασαι ὕδωρ, postrema non expressit, cum id satis intelligi putaret, quod dixisset:

Ἐρθα γυνὴ Σαμαρεῖτις, ἀειρομένην διὰ κόλπον Ἰθῦδα κάλιπυρ ἔχουσα, μετῆς γείτονα πηγῆν.

ut et alia nonnulla ejus generis. Alia per negligentiam omisit: et vel pauciora, ut cum verbum alibi aut alterum neglexit: quæ a Nansio notata sunt; vel plura, ut cum capite quarto, comma prope integrum vicesimum et septimum; et eodem capite, quadragesimum primum ac secundum; capite quinto, partem secundi, cum tertio ac parte quarti; octavo denique tricesimum octavum non expressit. Quæ per se notabit quis; et privatim singula **250** a nobis annotata sunt. Lectoris autem otio aut diligentia abuti, nihil habeo necesse. Partem capituli octavi quare prætermiserit, jam alii notarunt. Quod nimirum, quidam ex antiquitate partium libri, partim interpretes plerique, id non agnoscerent: quæ pars in antiquissimo quatuor Evangeliorum codice, quem nos, ut omnia nostra, viro summo et incomparabilis memoriæ Jano Rutgersio, fratri unico, ille, reverendo, et eximie tum eruditionis tum humanitatis viro, Andrea Riveto, acceptum ferebat, quemadmodum exstat, ita multa variant in eo, neque pauca aliter, quamquam eodem fere sensu, leguntur. Nusquam tamen plura quam sexto prætermisit capite. Ubi totam prope, ut nos, divinam, ut Capernaïtæ tum judicabant, σκληράν, de manducatione carnis disputationem Christi omisit. Quod quo instituto factum sit ab eo, adhuc quæro. Si nullum esset argumentum, quo, prætermittimus esse eum locum, probarem; persuadere id nobis versus admodum inepti possent, quos Bordatus ibi, antea desideratos, dedit: nos in hac editione suo loco non expressimus. Si quis tamen tanti putat, in Syburgianis Notis, quas interpreti subjungimus, inveniet. Qui tam confidenter primus eos dedit, fieri non potest, quin aut ipse nihil viderit, aut judicium de rebus perisse existimaverit; nam et D Nonno plane vel indigni, vel ab ejus more ac consuetudine scribendi prorsus alieni sunt. Hiatus saltem, aliaque a quibus plane abhorret, expendissent. Ut omittam, alios hic esse numeros, lentos scilicet ac tardos; cum in iis, nostro nihil concitatus, ut quem ὁδοδάκτυλοι; ut plurimum delectant. Cujus causa et σπονδαζόντας; ubique exclusit. Adeo ut bucolicos **251** prope solos plurimis in locis admittat. Ecce enim statim vel primo capite:

Ἰσοζυλὴ Γερετίμος ὀμίλικος.

Πατὴρς ἔην ἀμέριστος, ἀτέμμεν.

Καὶ θεὸς ὑψιγένηθλος ἔην λόγος.

Προσούτερος κόσμου, καὶ ἔπλετο.

Οὐδὲν ἔβυ τόπερ ἔσκε, καὶ ἔμψυτος.

Ἔσκε τις οὐρεσίφοιτος ἐρημίδος.

Κίρνε ἀρχεγόνου βαπτίσματος.

Θεὸς Ἰωάννης λυοσσός.

Ὅρθην πίστιν ἔχουε, ἀτέμμενα.

quibus tantopere Theocritus ubique gaudet.

Continuos ergo prope dactylicos vides; hiatus autem et elisiones, proscripsisse, quod paucissimi hoc tempore in suis observant. Secundus tertiusque, hiat et plebeius est. Is nimirum,

Κείνος δ οὐρανόθεν καταβάς ἐγὼ ἄρτος ὑπάρχω.
Sed et est λογοειδής, et ad solutam, ut plerique ex cæteris, orationem transit. Quartus plane ineptus :

Κόσσην ὀμφήεντος ἀνήρυεν ἀνδρεῶνος.

Nam posteriori parte imitari Nonnum voluit, cum prior quam longissime ab ejus consuetudine recedat. Et mirum quam omnia pædagogice confundat. Ὅσα, est modulatio auctori simplicissimo Hesiodo; at Homero, idem quod φῆμῃ Hesiodo: *rumor*, aut, *fama communis*. Ut cum *Iliados* secundo dicitur, ὅσα δέδοξε, *increbrescebat fama*. Ut in illo Taciti: *N:n semper errat fama, interdum et eligit*. Et ἀνδρεῶν, quod Nonno perperam hoc sensu semper placet, non est ea pars quæ vocem format, sed in qua formantur barbæ pili: quemadmodum Latini, pubem, *forem*, hoc est ἀνδρός, dicunt; et apud Homerum qui supplicat, ἀνδρεῶνα, hoc est, barbam, **252** sive locum ei destinatum, tangunt. De qua medici videndi ac grammatici. Noster, quod hic est secutus, instrumentum vocis esse putat. Ille autem versus plane ineptissimus,

Βυκτῶν ἀρέμων γογγυσμὲν ἕσασ' ἀέλλαις.

Quem ut commendaret (omnia enim plane sunt ἰδιωτικά, quæ ex Hellenisticis deprompta, versibus inclusit), appositio Homeri, loco alieno ususest. Quia enim ille *Odys.* K, dixerat,

Ἐνθάδε βυκτῶν ἀρέμων κατέδησε κέλευθα

de *Æolo*: qui in utre, quo Ulysses donat, ventos procellosos, ne nocerent, colligarat: quæ caecozelia mera est. Et quia in evangelista et *Isaia* legerat, Καὶ ἔσονται πάντες διδακτοὶ τοῦ Θεοῦ, quod nemo Græce doctus intelligeret, ex illo versum fecit,

Καὶ μέγαλοιο Θεοῦ διδακτοὶ ἅπαντες ἔσονται.

Quod Græce dicas :

Πάντας ἐμοῦ σοφίην τε θεός καὶ θεομῦ διδάξει.

Et ille vere pædagogicus :

Εἷς με δ πιστεῖων ζωὴν αἰώνιον ἴσχει.

Non enim est unius assis. Ab illo tamen superatur :

Τὴν ἀμέλειδρεπαιηφόρος οὐ χρόνος οἶδεν ἐλέσσαι.

Quid autem falx Saturni, ad vitam æternam? Ejusdem monetæ est et ille,

Ἄρτος, δ οὐρανόθεν καταβάς, ἐγὼ αὐτὸς ἀκούω.

Ejusdem qui sequuntur. Inter quos eminent illi, cum omnes sint stultissimi :

Ἥμετέρη πέλεται σὰρξ ἄρτος, δρ ὑμῖν ὀπίσσω,

Ἦν περ' ἀλιτροῦτον ζωῆς κόσμῳ δίδωμι.

Ubi dixit περὶ ζωῆς, pro ὑπέρ, quod non potest a solæco defendi. Et quis pat enter ista legat :

Οὗτος ἐστὶν ἡμῖν δύναται πῶς σάρκα περῆσαι

Ἑλληπινυζόμεναι;

253 Et :

Εἰ μὴ σάρκα φάγητε, γλυκὺ τε καὶ αἶμα πίητε

γίεος ἀνθρώπου, ζωὴν ἔχετε' οὐκ ἐν ἑαυτοῖς.

Ubi et licentiam δειρῶνων, quam ignorat Nonnus, et posteriores Græci vel perpeluo usurpant, profiteatur. Ejusdem fere sunt farina cæteri, quos duodecimo, decimo tertio, decimo quarto, decimo quinto, decimo sexto, decimo septimo ac decimo octavo capite adjecit. Quos, quanquam in editione hæc existent, maxima ex parte esse ineptissimos monendus est lector. Talis ille capite septimo, et præter rem, et κακῶς γλῶσφι plane :

Καὶ μετέπειτα ἔδη κικκῶν οἰλαδ' ἕκαστος.

A Et nihil tale evangelista. Neque meliores sunt, qui duodecimo leguntur :

Ἐβλογήσω ἄραξ Ἰσραὴλ αἰρετός ἔστω, Ἀδαράτου ὁ ἐν οὐνόματι κοσμήτορος ἦκων.

Plus enim sunt quam triviales. Quemadmodum in aliis quoque capitibus, pauci alicujus frugis reperuntur. Sed jam nauseamus. Et tamen ornatissimus doctissimusque senex, optime de hoc auctore meritus, et honore omni vel propterea ac laude dignus, nihil magnopere in iis quod displiceret sibi vidit, qui et suos ipse inseruit ac Nonno imputavit : quod nunquam me auctore, fateor, fecisset. Qui, ut scio majus crimen esse jugulare hominem quam versibus scribendis abstinere (nam ubique hoc impune licet), ita illud quoque scio, minori cum periculo conjunctum esse, versus scribere non optimos, quam ostentare. Supersunt enim quidam omni sæculo, qui et de nostris et de antiquorum judicate possunt. Cæterum, quemadmodum de Græcis judicare, non est omnium : ita de Græcorum poetis, oppido paucorum. **254** Quippe, ut poetæ, ita poetarum judices nascuntur. Perficiuntur autem, cum ad præstantissimam naturam, sine qua frustra etiam in aliis plerisque sumus, usus et auctorum lectio accedit.

CAPUT XIII.

Commatum ac versuum dis inctiones. Eas ignorasse veteres, et cum iis Nonnum. Versus nostri. Hebraeorum versus. Parschiot minores. Ad ea Nonnus accommodatus. Ἀδολεσχία ejus. In exprimenda periodorum brevitate negligentia. Paraphrastes Ethicorum Aristotelis. Mira ejus brevitatis. Apollinaris in exprimendis Psalmis brevitatis. Ἀρχυβοὶ ab eo in interpretatione recte prætermisssa. Capitum alia apud veteres distinctio. Mille centum et sexaginta duo quatuor evangelistarum capita. Sexagesimum et quintum *Matthæi*. Sexagesimum septimum ejusdem. Octogesimum secundum *Lucæ*. Divisio Græcorum. Theophylacti Catalogus. Evangelii Joannis secundum eum divisio et partes. Parschiot majores Hebræorum. Ratio citandi partes librorum Hebræis usitata. Joannes Ἐν ἀρχῇ. Partes sancti Evangelii Joannis secundum *Cyrum Prodromum*. Ἀποκαθῆλωσις, quæ pars. Divisio et tituli ejusdem Evangelii secundum Gregorium. Similis Homeri div. so. Utriusque ejus operis τεμάχια. Divisio *Cyrrilli*. Divisio *Syrorum*. Capituli sexti *S. Joannis* ex *Syrorum* ratione divisio. Ejusdem ex *Theophylacti Catalogo* divisio. *S. Joannis Evangelii* secundum *Bedam* divisio. Sexti capituli secundum eundem divisionem. Distinctionem versuum : hæc necessariam, neque superstitiose observandam.

Hactenus de metaphraste, sive paraphraste nostro, maxima ex parte; qui cum sacro, quem interpretatus est, auctore, posthac conferendus nobis erit. In quo ipso quoque plurima hoc tempore nobis viri nobis reliqua fecere. Quæ nec noster, et fortasse illi nondum satis illustrarunt. Primum, **255** quod in mentem nobis venit, est de capitum ac commatum divisione. De quo nihil colligi ex nostro potest, qui utramque cum antiquitate cætera (de ea loquor, quæ nunc obtinet) ignorat : apud quem non raro finem capitis acrostichis concludit, incheat acrotelention. Nam quod quidam hanc metaphrasin ad commata, quos versus dicunt hodie, accommodarunt, eo factum, quod plerique periodici, et sensum integrum absolvent. Quod interpres cum sequatur, fieri non potest, quin eodem quoque loco sensum claudat et absolvat. Quemadmodum facilitimum fuit, Onelli non modo, qui et brevior, et extra textum raro se diffundit, in legem; sed et *Janathanis* in prophetas, et *Josephii Cæci*, quæ in hagiographos, paraphrasin, ad nostra sive imemata, sive versus ac commata, accommodare. Finis enim,

quem Hebræi *sophi* dicunt, eo ducit. Et ut illi *mare A sophi* dici volunt, quia terræ Sanctæ fines est et eam claudit; ita terminum τῆς διαβολᾶς, sive finem, *soph-pasuc*: qua posteriori voce et ipse versus a magistris, u. et ארף dicitur. Qui a nostris parum differunt plerumque: quod apparet, quoties ex sacris ῥήσιν aliquam adducunt. Sic cum verba illa Isaiaë, cap. vii, 14: *Ideo dabit Dominus ipse vobis signum*, interpretantur, statim post illa addunt כתיב דער, ארף ארף, id est, *In fine præterea versus scriptum est*. Et adducunt illa verba: *Ecce virgo erit prægnans, et filium pariet, et vocabis nomen ejus Emmanuel: qui nobis quoque versus est*. Minor vero parascha, quæ inter illos et majores parschios, ut nunc loquuntur, tres versiculos interdum suo ambitu complectitur. Sic in Bereschit, quæ major parascha, ab illis verbis, Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Γενθήτω στερέωμα, usque ad illa, Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Συναχθήτω τὸ ὕδωρ, versus 256 tres invenies. Nostros versus, aut qui proxime ad hos accedunt, στίχοις veteres plerumque dicunt; et sic in Evangeliorum summis manu descriptis, quas habemus, στίχοι et capita, in singulis enumerantur. Comma hodie evangelistæ est, sed minimum, Ἐδάκρυσεν ὁ Ἰησοῦς, capite xi, 35; Nonni autem,

καὶ ἔστρεψεν αὐτὸς Ἰησοῦς,
 Ὅμμασιν ἀκλαυτοῖσιν ἀθήθει δάκρυα λελθῶν.
 Comma majus, exempli causa, illud: Ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς, ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἀποκτείνωσιν, cap. xii, 10. Nonni vero,

καὶ φθονεροὶ μενέαινον ἀναίδεις ἀρχιερεῖς,
 καὶ ζαμερῆς Φαρισαῖος ὄλος χορδός, ὄφρα καὶ αὐτὸν Λάζαρον ἀχλύσεντι πάλιν πέμψωσι βερέθρω,
 Νύστιμον ἐκ γενύων, ἐτέρω κτείνοντες ὀλέθρω,
 Πότμον ἐτι πνεύοντα παλαίτερον· ὄφρα τις εἴπη·
 Λάζαρος οἶστερ ἀλυξε, καὶ οὐ φύγεν ἀρχιερέας.

In quo intemperiem poetæ vides. Quam tamen alibi majorem longe videas; et interdum, ubi majus comma est, minore. Quale est capituli vicesimi, 25, non quod versus ibi pauciores sint, sed quod pro præscripto pauciora dixit. Nam plerumque ex occasione se diffundit, neque pensi quidquam habet. In quo ita sese gessit, ut cum cola, sive orationis membra, brevia mirifice sint et concisa, longa, quæ choi-voteny a criticis dicuntur, ex concursu quoque, ut plurimum, ac cumulo attributorum, longiora, reposuerit. Cum nonnulli paraphrasæ, inter quos jam toties laudatus nobis quem in *Ethica* edidimus, etiam cum quædam illustrando sensu addunt, cum rotunditate Aristotelis ac brevitate alibi contendant. Et Apollinaris quosdam sic expressit psalmos, ut celeritate cum propheta regio certare videatur: cujus rei fidem vel octavus fecerit. Qui 257 cum tot ληκύθων ansam præbeat, prudenter omnes prætermisit. Ut quæ ibi de creatis rebus, solè, luna, astris, bobus, ovibus, avibus, ac piscibus dicuntur.

Quibus singulis ut non immoraretur, Atticum talentum nunquam meruisset noster. Quam autem longe aliter capita veteres distinxerint, ut auctoritatem Suidæ omittam, vel ex Cæsario, Nazianzeni fratre, manifestum. Qui in *Quæstionibus*: Τέσσαρα ἡμῶν ὑπάρχει Εὐαγγέλια, κεφαλαίων χιλίων ἑκατὸν ἐξήκοντα δύο· Quatuor nobis, inquit, sunt *Evangelia*: quæ mille centum sexaginta duobus capitibus constant. Et Euthymius in Joannem, ad caput ex divisione nostra decimum octavum, sexagesimum et quintum Matthæi, addit nunc vicesimum et sextum, adducit. Ad illa enim verba: *Misit eum Annas ligatum ad Caiapham pontificem. Stabat autem Simon Petrus, et calefaciebat se, etc., Sextag. simo, inquit, quinto Evangelii juxta Matthæum, diligenter de his disputatum est. Ubi habetur: « Et ingressus intro, sedebat cum ministris ut videret finem. » Et mox ad verba quæ sequuntur, Statimque gallus cecinit, etc., Quære, inquit, sexage-*

simo sexto dicti evangelistæ capite, ubi similiter dicitur: Statimque gallus cecinit: ibi de hoc manifeste dictum est. Utrumque vero apud nos eodem exstat capite, et eo quidem quo jam dixi; alterum 58, alterum 74 commate. Idem ad verba illa, capite evangelistæ nostri decimo et nono, *Acceperunt autem Jesum, et duxerunt in prætorium, sexagesimum Matthæi septimum adducit. Quære sexagesimo septimo juxta Matthæum capite; ubi habetur, « Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis suis, » ac lege enarrationem. Qui locus, ex divisione nostra, capite vicesimo et septimo, comate 28, nunc exstat. Idem ad caput vicesimum evangelistæ nostri, 258 octogesimum secundum Lucæ adducit. Seculus autem est divisionem suam, aut, si vis, Græcorum. A qua aliquantum Catalogus Theophylacti abit. In evangelista nostro, titulos τῆ Σuidas, et cum eo Græci ponunt; nam κεφάλαια minores ibi sectiones sunt. Sic evangelista noster titulos τῆ, capita αλφᾶ habere dicitur. Ut sit primus:*

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝ ΚΑΝΑ ΓΑΜΟΥ

Primum enim caput ab historia miraculi in nuptiis, quæ ibi incipit, καὶ τῆ ἡμέρα τῆ τρίτη, non sine gravi causa, de qua infra, inchoarunt. Nam quod nunc primum, ut Præfationem, separarunt:

- II. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΚΒΑΘΕΝΤΩΝ ΕΚ ΤΟΥ ΙΕΡΟΥ.
- III. ΠΕΡΙ ΝΙΚΟΔΗΜΟΥ.
- IV. ΖΗΤΗΣΙΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΘΑΡΙΣΜΟΥ.
- V. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΣΑΜΑΡΕΙΤΙΑΟΣ.
- VI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ.
- VII. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΔΗ' ΕΤΗ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΝ Τῆ ΑΣΘΕΝΕΙΑ.
- VIII. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΕΝΤΕ ΑΡΤΩΝ, ΚΑΙ ΤΩΝ Β' ΙΧΘΥΩΝ.
- IX. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝ ΘΑΛΑΣΣῆ ΠΕΡΙΠΑΤΟΥ.
- X. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΚ ΓΕΝΕΤΗΣ ΤΥΦΛΟΥ.
- XI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΛΑΖΑΡΟΥ.
- XII. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΔΕΙΨΑΣΗΣ ΤΟΝ ΚΥΡΙΩΝ ΜΥΡΩ.
- XIII. ΠΕΡΙ ΩΝ ΕΙΠΕΝ Ο ΙΟΥΔΑΑΣ.
- 259 XIV. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΟΝΟΥ.
- XV. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣΕΛΘΟΝΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ.
- XVI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΗΠΗΡΟΣ.
- XVII. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΑΡΑΚΛΗΤΟΥ.
- XVIII. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΙΤΗΣΕΩΣ ΤΟΥ ΚΥΡΙΑΚΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quæ in manuscripto meo Evangeliorum antiquissimo, modo in superiori, modo in inferiori parte paginæ, ad verbum notata invenias. Quas particulas, ut suas parschiot Hebræi, putat Bereschit, Noe, Lec Lecha, citare solent. Nisi quod initia verborum isti, Græci historici spectare solent, ut si evangelistam nostrum ἐν τῷ, Ἐν ἀρχῇ adducas. Quemadmodum Cyrus Prodrumus, primum lemma suum, *Eis τὸ, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*, fecit: qui est primus quasi titulus; secundus, *Eis τὸν ἐν Κανῆ γάμον*: tertius, *Eis τὸν νυκτερινὸν μαθητῆρ Νικέδημον*: quartus, *Eis τῆρ Συμαρεῖται*: quintus, *Eis τὸν παρόλυτον*: sextus, *Eis τὸν τυφλὸν*: septimus, *Eis τὸν Λάζαρον*: octavus, *Eis τὸν νηπιῆρα*: nonus, *Eis τὸν Ἰωάννην τὸν ἐπιπτότα τῷ στήθει τοῦ Κυρίου*: decimus, *Eis τῆρ ἀποκαθίλωσιρ*, qui titulus Nicodemi, tollentis e cruce Dominum, historiam complectebatur; undecimus, *Eis τὸν Θωμάν*. Nam Gregorius in divisione sua, sola exhibitum miracula. Qui videtur titulos fecisse, *Ἐπὶ γάμου ἐν Κανῆ. Ἐπὶ βασίλικου. Ἐπὶ τοῦ ἐν ἀσθενείᾳ. Ἐπὶ πέντε ἄρτων. Ἐπὶ τοῦ ἐπὶ τῆσ θαλάσσης περιπάτου. Ἐπὶ τοῦ ἐκ γαρετῆσ τυφλοῦ. Ἐπὶ τοῦ Λαζάρου. Ἐπὶ τῷ*

θανάτου τοῦ Κυρίου. Περὶ τῆς ἀναστάσεως. Περὶ τῶν δαυλιῶν μετὰ τῶν μαθητῶν. Quæ particulæ iis sunt simillimæ, in quas **260** *Iliadem et Odysseam* critici antiqui dividerunt. Ut si Λοιμὸν ἢ Μῆνιν, Ὀνειρον ἢ Κατάλογον, Ὅρκον ἢ Μονομαχίαν, Ὁρκίων σύγχυσιν ἢ Ἐπιπώλησιν, Διομήδους ἀριστείαν, Ὀπλοποιίαν, Μῆνιδος ἀπόρρησιν, similesque ex *Iliade*; Νεκρομαντείαν, Ἀπόπλουν παρὰ Φαίακων, Ἀναγνωρισμὸν, ac similes, ex *Odyssea* adducas. Quæ τεμάχια memoriam non parum juvant, ac divisionem illi operis inligunt. Augustinus singulis tractatibus, homiliis singulis Chrysostomus, sensus aliquot aut ῥήσεις exponunt. Qui, ut manifestum sit, quam de Græcorum etiam divisione fuerit securus, verba illa, καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, quæ et nos et Græci separamus ac distinguimus, cum sine primi capitis conjungit, Cyrillus pro librorum, quos duodecim in hunc evangelistam edidit, divisione, ipsum Evangelium divisit. Primum enim librum ab illis, Ἐν ἀρχῇ secundum ab illis ejusdem capitis, Τῆ ἐπαύριον βλέπει Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν ἐρχόμενον, qui versus est vicesimus et nonus; tertium ab illis, Ἐκεῖνος ἦν ὁ λόγος ὁ καιόμενος, qui versus est tricesimus et quintus capitis quinti; quartum ab illis, Ὅτι καταβέβηκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, qui est versus sexti capitis tricesimus et sextus, inchoavit. Atque sic deinceps: quintum enim, sextum, septimum, octavum, Chlichionæus addidit. Longe alia divisione Syri, caput primum in quatuor, secundum in tres, ita ut finem ejus, ubi verba illa habes, Ὅς δὲ ἦν ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις, quæ nobis comma inchoant vicesimum et tertium, cum dissertatione, quam cum Nicodemō habuit Servator, usque ad capitis ejus vicesimum secundum comma connectant. Forte ut, de quo Græci quoque ac Latini quidam aliquid notarunt, verba illa, περὶ τῶν προσηγοριῶν, ad Nicodemum, cui inter illos locum **261** tribuunt, referrent: rursus verba commata vicesimi secundi, Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν, usque ad comma quartum capitis quarti, Samaritanæ autem historiam, ad comma quadragesimum et tertium ejusdem capitis, ubi verba illa, Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκείθεν, jungerent.

Ex quibus, quantam et captum nostrorum rationem habuerint, et nonnunquam melius, quæ non hærent, divisisse, intelligimus. Singulas autem ex his partes, festis suis ac solemnitatibus accomodarunt. Sic miraculum in Cana, Matutinis Dominicæ, qua inchoant jejunium, Samaritanæ historiam, ante Pentecosten legebant. Caput nobis sextum, quinque illis partes habet, cum nos, quantum male hærentes, connectamus. Ita in Catalogo Theophylacti, octo ejus capitis fecere partes. Inter quas, exiguas fuisse quasdam admodum, necesse est, ut cum ab initio, ad comma decimum et quartum, primam statuunt illius partem: quod miraculum de quinque piscibus ac panibus complectitur, usque ad verba illa, Οἱ οὖν ἄνθρωποι ἰδόντες δὲ ἐποίησε σημεῖον ὁ Ἰησοῦς: secunda, in qua, ne rex crearetur, abitus describitur: quæ non amplius quam comma decimum et quartum cum sequenti, apud nos habet: nam ab eo versu qui hunc sequitur, Περὶ τοῦ ἐν θαλάσῃ περιπάτου, agere incipit. Pars quarta, versus admodum, ni fallor, octo continet; quinta, cum commate trigesimo incipiat, sequenti Περὶ τοῦ ἄρτου τοῦ ἐξ οὐρανοῦ, sequitur: quam ille sextam fecit. Quæ pars sane maxima, ac comma sexagesimum et sextum diffunditur, ubi Περὶ τῶν μαθητῶν τῶν ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ ἀπελθόντων agitur. Postrema rursus parva, Petri testimonium de Domino complectitur. Cum descripti **262** manu codices, et Græci, sexti, septimi, octavi capitis, usque ad nonum, duas tantum partes fecerint. Ilium enim locum, a sexti capitis initio, Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ

Ἰησοῦς, usque ad noni capitis initium, Καὶ παρῶν εἶδεν ἄνθρωπον τυφλὸν ἐκ γενετῆς, ita dividerunt, ut prior de panum ac piscium miraculo, altera, de ambulatione Christi in mari, ageret: quod, ut dixi, nono capite describitur. Itaque in codice antiquissimo, inter illam sive inscriptionem, sive titulum, Περὶ τοῦ ἐν θαλάσῃ περιπάτου, et illam, Περὶ τοῦ ἐκ γενετῆς τυφλοῦ, pagellæ admodum duodecim omnino vacant. Idem factum et in aliis codicibus, ex summi viri Joachimi Camerarii, et aliorum, qui e Græcis eos descripserunt libris, manifeste apparet. A quibus Bedæ Catalogus dissentit, qui totius Evangelii summa quatuordecim, ni fallor, fecit capita. Sextum autem sic divisit, ut illius quinque fecisse videatur. Ita enim: *De quinque panibus et duobus piscibus, et quod eum regem facere voluerunt. Jesus super mare ambulat; et de manna et pane cælesti loquitur, ac recedentibus ab eo discipulis, unum ex duodecim diabolium dicit.* Sed et qui catalogos actorum et epistolarum, tam doctoris gentium, quam earum quas καθολικὰς sive ἔγκυκλιους vocant, qui cum enarrationibus leguntur Œcumenii, semel inspexerunt (quam antiqui autem sint, non quæro), sciunt nullam ibi esse, quæ cum nostra quadret capitum divisione. Plura enim semper sunt aut pauciora. Sane apostolorum Acta, quadraginta ibi, nobis octo et viginti habent. Quæ ad Romanos scripta, nobis sedecim, viginti ibi habet. Quæ ad Galatas, nobis sex, ibi duodecim habet, ne quis capita minora semper arbitretur, ut alias cum tituli et capita junguntur. Evangelistæ nostri **263** prima, nobis quinque, ibi septem; secunda, unum nobis, ibi duo; tertia postremo unum nobis, ibi tria habet. Nam Apocalypsin et in λόγους, et κεφάλαια divisit Aretha, ut viginti quatuor λόγους, septuaginta et duo capita contineat, quia prior numerus τρισσοῦμενος, seu triplicatus, alterum producit; prior autem, aiunt, propter totidem presbyteros, qui ibidem describuntur. Nam hæc illis placet. Quanti autem ista sint, non disputamus. Satis enim, si illorum superstitio tollatur, qui antiquitatis plane ignari, superstitione his distinctionibus adhaerent. Sane quemadmodum vir summus sanctissimusque D. Hieronymus, ad Minores prophetas et alibi, sæpe in medio capitis, novum inchoat librum, ita quanti versus nostros sive commata antiqui fecerint, norunt qui Cyrillum, Chrysostomum, Augustinum, alios tractarunt, quemadmodum, ne longo abeamus, vel ex eo patet, quod plerique ex antiquis, et inter hos Cyrillus, tertium statim primi capitis comma, quod Manichæis alibi ab Augustino objicitur, cum quarto junxerint. Quod qui ut novum admirator (quanquam sane illius loci sententiam non probo) ad inventa nostra καὶ τὰ χθές καὶ πρώην διατεταγμένα, veteres astrinxit. Hoc affirmare possum, partes istas ut memoriæ succurrunt, ita locis corrupendis, alibi occasionem dedisse.

CAPUT XIV.

*Ad eorum explicationem quæ in S. Joannis Evangelio nondum satis explicata sunt, transitum. Quanti eum fecerit antiquitas. Id ex laudibus et nominibus quæ ei ab iis imposita, evinci. Θεολόγος, υἱὸς βροντῆς, βροντοφωνός, et βροντοπᾶς dictus. Cujusdam δοκησισοστία. Criticorum contemptus. Quo **264** loci antiquis S. Joannes, quare Theologus dictus. Falsa de eo quorundam opinio. S. Joannis Evangelium prædicatum ut Syri voluit. Ea in re Græca voce v. ti. Evangelii hujus secundum Syros inscriptio. S. Joannis Evangelium ὑπαγορευθῆναι etiam a Græcis dici. Excerpta ms. Florentini, sive Summæ Evangeliorum. Syri mens, cum prædicatum S. Joannis Evangelium ait. Id ex Hebræorum a divisione sumptum videri. Marci Evangelium a Petro prædicatum aut dictatum, a Marco, excer-*

πιν, Lucæ a Paulo dictatum, ex quorundam A sententia. Ex aliorum, κατ' ἐπιτροπὴν Petri scriptum. Pauli Evangelium, et quid de eo veteres. Evangelistarum ac apostolorum scripta ὑπαγορεύσεις et ὑπαγορεύμενα. Error ex loco Matthæi male intellecto. Ἡ πρακτικὴ τοῦ Χριστοῦ γενεά, et quomodo dicatur. Theologus evangelista noster quare dicitur. Theologia et œconomia opposita. Τὴν θεολογίαν βροντῶν. Θεοπραπὴ ἐτ ἀνηγγέμενα in sacris scripturis. Ὁ τῆς θεολογίας ἀρχηγός, S. Joannes dicitur. Τὸν Χριστὸν θεολογεῖν. Principium S. Joannis, ἢ τοῦ Μονογενούς θεολογία dictum. Ipsum S. Joannis Evangelium, θεολογία dictum. S. Joannes videtur βροντῆς quare dicitur. Ejus initium et concisa ejus brevitatis. Periodi quales. S. Joannes βροντόφωνος d. utus. Vera causa quare videtur βροντῆς dicatur. Tonitru, de majestate divina. Davidis locus expositus. Tonitru vox, et vox Dei. Filia vocis. Interpretatio loci S. Joannis. Φωνή, lingua Hellenistica pro tonitru. Opera divina angelis ascripta. Angelus mortis Chaldæo. Tonitrua in Apocalypsi. Quæ et quanta ad recte sacra studia tractanda requirantur.

Nunc ad auctorem sacrum veniamus. In quo ita in posterum versabimur, ut ne istum quidem in quo hactenus versati sumus dimittamus. Cujus sic interpretationem examinabimus, ut si quæ in sanctissimo scriptore minus recte intellexit, ea obiter quoque expendamus: si quæ in eodem adhuc illustranda restent, iis lucem asseramus. De laudibus auctoris maximi, cum Augustinus, tum et alii non pauci, nemo tamen disertius facundiusque Chrysostomo: qui cum alibi videntur, tum præsertim in Praefatione quam præclaris homilibus suis in auctorem hunc 265 præfixit. Ex quo quanti eum fecerint, apparet. Idem et evincunt nomina, quæ passim ei ab antiquitate tribuuntur, ut cum Θεολόγος, videtur βροντῆς, βροντόφωνος, et βροντόπαις, dicitur. Quod ad primum quidem, quare sic dicatur, nemo qui in scriptis Patrum aliquantulum versatus est, nescire potest. Et inveni tamen, qui cum rerum omnium scientiam profiterentur, nihil magis quam quod scire existimarent, ignorarent. Inter eos quemdam sane, ex iis, qui cum duas controversias aut tres fortasse intelligunt, aut intelligere se arbitrantur, omnes vere eruditos, criticos, vocare solent. Non alia de causa, nisi quod, ut omnis veræ eruditionis ac antiquitatis imperiti sunt, ita quantum eruditionis sit in eo nomine, quantumque in eo triumpharint veteres, ignorent: qui et ipsi illud affectabant, et iudiciis antiquitatis deferebant. Is igitur cum ex me audivisset, non pauca adhuc esse in Novo Fœdere quæ pauci assequantur. in primis autem ego (semper enim, nescio quo pacto, tenuem profectum nostrum, tanquam comes via, sequitur ex ignorantia confessione desperatio), ille, gestu mimico mirari, hominem, quem Græcæ existimabat didicisse, adhuc in principis hære. Ibi cum nonnulla ex me scire vellet, ad quæ, ut est captus mediocrius, quæ poteram tum respondebam, et auctoris nostri forte Evangelium evolveret, inter alia quæ occurrebant, cur Theologus antiquis hic potissimum evangelista diceretur, modestissime quæsiit. Ibi ille, ex Thomæ definitione, quid theologia esset, nos docere. Quæ cum sæpe, et fortasse alio quam solent gloriosuli iudicio legissem, Tanti sapere est, inquam: tamen hoc non agi. Nam theologos profecto dici posse, quotquot Dei spiritus 266 afflasset, neque causæ esse cur evangelistæ ceteri, theologi non essent, si quidem theologia esset, quam jam definiret. Ibi cum hæreret, dixi alterum quoque esse scrupulum, non quidem magnam illum, nec qui viros magnos, qualis ipse esset, sed ecclesiasticæ antiquitatis ac linguarum studiosos, remorari posset: quare, cum Dorotheus et alii, eundem, prædicasse in Asia, in Patmo autem Evangelium scripsisse

notent, Syri ejus Evangelium, ab eo prædicatum dicant. Voce enim Græca ἱεροῦτι, quod κηρύσσειν esse. Inscriptis enim, Evangelium sanctum: præconium Joannis, quod Ephesi in Ionia prædicasset. In excerptis vero Græcis, quæ summam Evangeliorum continent, quæque ex ms. exemplari Florentino descripta præstantissimus vir Fredericus Lindenbrogus communicasset nobis, ita legi: Ἰστέον, ὅτι τὸ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγέλιον, ἐν τοῖς χρόνοις Τραϊανοῦ ὑπηγορεύθη ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου ἐν Πάτμῳ τῇ νήσῳ· διηγείται δὲ τὴν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἡγεμονικὴν, καὶ πρακτικὴν, καὶ ἔνδοξον τοῦ Χριστοῦ γενεάν. Quemadmodum, et Marci Evangelium a Petro, Lucæ a Paulo, ὑπαγορεύθηται ab eodem dicitur. Primo igitur doceret me, quid Syri sibi vellent, tum et quid Excerpta, quorum meminissim, ὑπαγόρευσιν vocarent. Et, an eadem hæc essent. Ille vultu altera ex parte gravi (nam quemadmodum Tiberium, de quo præclarus auctor, nondum deseruerat dissimulatio cum cætera desererent, ita quidam ex hac gente, solam hanc virtutem semper amant) partem tali,

qualem deprensus habebat

Ravola,

quæ proposueram, λογομαχίας, et, cum aliquantulum excanduisset, μωρὰς ζητήσεις, imo ἀπειθεύτους, ex 267 apostolo eodem nuncupare. Nam libenter ἐκ τῶν θεοπνευστῶν ignorantia velamen, sicut protoplastes folia ex sicu, hi mortales quarunt. Ibi ego rursus,

ne savi, magne sacerdos,

inquam. Etiam hic dii sunt, ut philosophus dicebat.

Quod cum omnis elegantia ignarus, parum penetraret, increpare, quod eorum voce usus essem: vanum et indignum Christiano homine id esse. Neque recte ac ordine de linguis quæri, aut in iis excerceri, qui ad alia non paulo graviora nati essent. Et in Græco quidem textu, nihil esse admodum quod se lateret. Ad quem hunc tenere. De Hebræo ac Chaldæo, aut interpretatione Syra, nunquam cogitasse. Aliena enim non curare. Munes quod incumberet, cum fide exsequi. Commisam sibi animorum curam; illud agere nunc unum. Rara, inquam, ac stupenda penitus ingenii felicitas. Ad quam, nemo, ut existimo, theologorum, cum tot summos homines vel nostra vel parentum auras tulerit, pervenit. Quid de istis autem loquar? Augustinus, Hieronymus, Cyrillus, imo princeps Novi Fœderis interpretum Chrysostomus, nonnullam ignorantiam vel prodit vel fatetur. Et

Nos viles pulli nati infelicibus ovis,

aliquid videmur nobis scire, si nonnullam aliquid ignotum aut indictum aliis in iis libris observemus. Me quidem, cum ad Dei verbum ac mysteria accedo, semper dare operam, ut quantum nesciam profiterar, et ad ejus Spiritum, qui solus fax est veritatis, caligantes oculos attollam, qui in isto pulvere et corporis infelicissimi compagibus cum hæreant, nihil sine hoc præsidio sperari posse. Aunos agi multos, ex quo Patrum scripta diligenter legere cœpissim, 268 et ad ignorantia confessionem tantum proficis. Tu vero fruiere hac felicitate tua: et, ut ille ait,

Quæsitam meritis sune superbiam.

Tamen parce, inquam, Pater, et ut Syri illi dicunt, quos tantopere contemnis, ἡ δὲ π: nam et ipse Petrus (nostri hominem, ni fallor), ne philosophorum more posthac loquar, ita loqui solet; neque in animum inducas, quidquid multi ignorare malunt, frustra a quibusdam disci. Quin et linguas Dei donum simul esse et instrumentum, scias. Et cum Græcæ sciret, unam esse quod ab eo flagitarem, saltem, ut de quodam Pauli loco, quomodo intelligendus esset, nos doceret. Et cum annuisset, prima, inquam, ad Corinthios, quid voluit, cum dixit, aliis

sapientiam, aliis fidem, aliis scientiam linguarum, aliis interpretationem, hoc est, ἑτέρω γένῃ γλωσσῶν, ἄλλω δὲ ἑρμηνείαν γλωσσῶν, datam esse? Et de quo hic agi spiritu existimaret? Addi enim ibi, *omnia unius Spiritus hæc esse*. Tum eadem hac Epistola cum dixit, *Optate se, ut omnes variis loquantur linguis*, θέλω δὲ πάντας ὑμᾶς λαλεῖν γλώσσαις, quid voluerit? Postremo, quid in mente illi esset, cum de linguis, quas callebat, gloriari audet? Et cum admodum attente locum quæreret, Compendii, inquam, studium quærendi facias nunc velim: nam eodem capite id legitur. Et cum ipsum comra digito monstrassem, uno alteroque diceriolo nos ulius est. Quod cum admodum modeste transmissem, Theologiæ, inquam, studium quod vindicetis, et in illud incumbatis, recte id quidem. A possessione ejus alios quod excludatis, equidem nec recte nec ordine id fieri a vobis arbitror. Nam et antiquorum Patrum, et interpretum recentiorum scripta, potest fieri ut diligenter 269 legant, quos vos nescio quam recte criticos dicatis, qui in hoc metuo ne multo magis quam vos sapiant, quod nec philosophos, nec veteres theologos, nec linguas, quibus usi sunt prophetæ ac apostoli, contemnunt.

In Chaldæis quidem, præter eruditionem, nimenem nescire quam præclara de æterno Dei Verbo, de æterna vita, etiam cum non exprimitur in sacro textu, ex occasione interpretationis, exstent testimonia. Quibus cum tum omnes, Asiaticæ inprimis, ubi prædicasse dicitur sanctissimus Joannes, personarent Synagogæ, dubitare me in loco hominum habendi essent, qui hac tempestate, ea primum ab apostolis inventa esse, generi humano persuadere satagissent. Syrum quoque interpretem immerito contemni. Nam si etiam Latinos Novi Fœderis, non ille quidem, qui hæc omnia jam intelligeret ac sciret, verum ego similesque mei, ubi opus esset, ad sententiam eorum cognoscendam adhiberent, quanti esse, qui cum ipsam mentem, tum idiotismos Servatoris et apostolorum plurimis in locis optime representaret? Aderat tum forte eruditionis exquisitæ ac diffusæ admodum theologus, qui, cum multa sciret, plura tamen aliis, quæ morum ingenuitas in eo erat, etiam qui minus eruditi essent, libentissime tribneret. Veteres amores meos Thysium ex indole ac eruditione descripsisses. Qui cum hominis temeritatem καὶ ἀπαίδευσιν bona fide castigasset, Tu vero, perge, inquit, ea tamen lege, ut de primo quod proposuisti, primo, ac sic ordine de cæteris sententiam exponas. Ego quidem faciam quod jubes, inquam, salvo tamen tuo, cui nosti quantum tribuam, judicio. Quod ad Syrum, cum prædicandi voce usus est, Hebræos habuisse in animo, 270 adducor ut existimem. Qui, cum in legem, sive Pentateuchum, in prophetas, et bagiographos, sacram dividant Scripturam, postrenos, ut ab aliis distinguant, instinctu quidem sancti Spiritus conscriptos, sed non prædicatos dicunt. Ea ergo voce auctoritatem astrui evangelistis puto. Sic et Græcus. Vult enim eos libros, scriptos ab aliis, ab aliis aut prædicatos aut dictatos esse. Ἰστέον, inquit, ὅτι τὸ κατὰ Μάρκον Εὐαγγέλιον ὑπὸ πηγορεύθη ὑπὸ Πέτρου ἐν Ῥώμῃ. Ἐποίησατο δὲ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ προφητικῶν λόγου τοῦ ἐξ ὕψους ἐπιόντος τῷ Ἡσαΐ, τὴν περρωτικὴν εἰκόνα τοῦ Εὐαγγελίου δηλοῦντος. Et deinde hos versus addit:

*Ὅσσα περὶ Χριστοῦ θεηφόρος ἔθνα Πέτρος
Κηρύσσων ἐδίδαξεν, ἀπὸ στομάτων ἐριτίμων,
Ἐνθάδε Πέτρος ἤγειρε, καὶ ἐν σελλίδεσσιν ἔθηκε.
Τοῦνεκεν καὶ μερόπαισσι' εὐάγγελος ἄλλος ἐδείχθη.*

Vult a Petro prædicatum, aut potius dictatum, a Marco excerptum esse hujus Evangelium. Unde Petri ἑρμηνευτής a Sophronio vocatur Marcus. Et ὑπαγορεύειν, ἑρμηνεύειν exponunt Græci. Ita Evangelium Lucæ, a Luca scriptum, a Paulo dictatum vult, cum Dorotheus id scriptum κατ' ἐπιτροπήν

Πέτρου, *instinctu Petri*, Acta vero apostolorum κατ' ἐπιτροπήν Παύλου concepta notet. Non ignoratis autem, id quod alioquoties apud Paulum, cum de suo agit Evangelio, occurrit; exempli causa Epistola ad Romanos: Ἐν ἡμέρᾳ ὅτε κρίνει ὁ Θεὸς τὰ κρυπτά τῶν ἀνθρώπων, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιόν μου, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ: item ad Galatas, Τὸ Εὐαγγέλιον τὸ εὐαγγελισθὲν ὑπ' ἐμοῦ, ut et semel atque iterum ad Thessalonicenses, secunda denique ad Timotheum; antiquos ad hoc Evangelium referre: quemadmodum auctoris quoque meminit. De Joanne autem ait, ὅτι ὑπὸ πηγορεύθη τὸ αὐτοῦ Εὐαγγέλιον 271 ἐν Πάτρῳ τῇ νήσῳ. Prius prædicatum, mox dictatum, et Hebræorum, nisi fallor, et Syrorum more, qui hic voce ΠΕΝ in aphel utuntur.

Et revera omnia apostolorum ac evangelistarum scripta, recte Ὑπαγορεύσεις, et Ὑπαγορευόμενα, quia sancto Spiritu dictante scripta sunt, a nobis dici possunt. Illi tamen aliter hac voce usi sunt. B quanquam eodem tendere videntur. Idem auctor solum excipit Mattheum, de quo ejus verba, quia nondum publicata sunt, quod sciam, hic describam: Τὸ κατὰ Ματθαῖον ἄγιον Εὐαγγέλιον, πρὸ τῶν ἐξ Ἰουδαίας ἐξεδόθη ὑπ' αὐτοῦ ἐν Ἱερουσαλήμ διὰ γραμμάτων Ἑβραϊκῶν. Διὰ τοῦτο γὰρ αὐτὸς Ἑβραϊοῦ γράφων, οὐδὲν πλέον ἐζήτησε δεῖξαι, ἢ ὅτι ἀπὸ Ἀβραὰμ, καὶ Δαβὶδ, ἦν ὁ Χριστός. Et addit:

*Ματθαῖον τὸς ἐργον ἀριστοπόνοιο τελῶνον,
Ὅς τόκον ἔγραψε θεῖον ἀπειρογάμοιο γυναικός,
Ἦ τέκεν ἄσπορον υἱόν, ὃν οὐ χάδεν οὐρανός
[εὐρύς,
Χριστὸν ἀειζῶοντα, Θεὸν βροτῶν υἱὸν ἔόντα.*

Cui autem persuadebit, nihil aliud Mattheum præstitisse, quam ut ab Abrahamo et Davide ortum esse Servatorem ostenderet? Vide quid Hebraicorum possit litterarum ignorantia. Idem quod Erasmo (at cui viro?) Græculus imposuit. Principium Matthæi lingua Hellenistica conceptum ita habet: Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαβὶδ, υἱοῦ Ἀβραάμ. Quod acceperunt, quasi hæc inscriptio totius esse et Evangelii, aut βίβλος liber esset potius quam ordo. Hæc est, inquit, series et ordo stirpis Jesu Christi. Incepit enim παραδόχως. Ita autem Hellenistæ, primo Mosis libro, Ἀυτὴ ἡ βίβλος γενέσεως ἀνθρώπων. Quæ est usitata, non modo in principis, sed et medio librorum formula, cum præsertim magni alicujus viri meminere aut historiam describunt. Quia ΠΕΝ ista notione est catalogus, aut 272 series, non liber. Hellenistæ vero, Hebræorum notione, ut solent, illud acceperunt, ut jam ante nos Joannes Drusius, præclare de his meritis, notavit. Sed hoc est vagari. Quare ad evangelistam nostrum redeamus. Velim ergo ex te, inquam, præstantissime virorum (nam cum isto, qui contemnit illa, pax est nobis), scire, quid ejusdem inscriptio auctoris velit, cum τὴν πρακτικὴν τοῦ Χριστοῦ γενεάν commemorat. Ita enim de evangelista nostro, Διηγέται δὲ τὴν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἡγεμονικὴν καὶ πρακτικὴν τοῦ Χριστοῦ γενεάν. Nam in Novo quidem Fœdere id non exstat: in quo nihil istum latet. Id cum sibi quoque ignotum lateretur, dicant igitur, quod subito in mentem nobis venit, inquam. Quanquam rarius antiquos ita loqui sciam, πρακτικὴν id esse puto, quod vos ὑποστατικὸν vocatis, quatenus non in imagine aut idea, sed οὐσιωδῶς, a Patre Filius est genitus, quemadmodum subsistit. Quod subtilius Cyrillus libro *De Trinitate* primo, et qui caput hoc descripsit, primo *De orthodoxa fide*, Damascenus, distinguunt. Qui id, quod commune est in hominibus, Petro puta et Paulo, mente et ratione, quod diversum, rebus, hoc est, πράγμασι, distinguunt volunt. Contra in divina Trinitate, in qua quod commune est, essentia nimirum, bonitas, voluntas, aliaque id genus quæ communionem ostendunt identitatem, re, non ratione, proprietates autem, sive modos existentia, qui differentiam

constitunt, animo ac cogitatione distingui volunt : quæ distinctio, ab illis πράγμασι καὶ λόγῳ, fieri ibidem dicitur. Ita Epiphanius tres personas, tria ἔμπρακτα vocavit. Videtur autem ἡγεμονικὴν dixisse, quia Christus, qui σοφία ἐνοπόστατος vocatur, ex ipsa mente Patris ab antiquis generatus **273** dicitur. Notum est illud Damasi scriptoris antiqui,

*Vox summi sensusque Dei, quem fudit ab alta
Mente Pater.*

Mens autem ἡγεμονικὴν Platoni. Vel quod magis placeat, quia omnes res creatas generatio hæc antecedit, ut si primam, sive principem, Latine dicas.

Et non semel memini theologos sic loqui : nam ex illa, ut Cyrillus locum hunc interpretatur, πᾶσα πατριά ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομαζέται : a quo longe ibi recesserunt nostri, qui familiam verterunt. Cum non abnuisset, et ad alia jam properarem, ibi ille, Tu vero etiam atque etiam, quid agas, videri ; nam de nomine theologi, et cæteris, quæ scriptori tuo sancto ab antiquis tribuuntur, nihil haecenus. Illud vide, ut ad institutum redeas ; nam obstrictum jam tenemus. Et nonnullum ibi quoque scrupulum jam injecisti, quod de eo quoque aliquid jam meditatū videretur. Veteres non raro ita loqui non ignoras, inquam, ut θεολογίαν καὶ οἰκονομίαν inter se opponant. Sic Chrysostomus, sic alii nonnunquam id usurpant, ut cum de evangelista hoc cæterisque, magnus ille doctor, ὅτι οὐ μὲν ἄλλοι τὴν οἰκονομίαν ἤστραψαν, ὁ Ἰωάννης δὲ τὴν θεολογίαν βροντᾷ ἀπὸ καίτερων οἰκονομίας ἑστραψεν, ἀπὸ τὴν θεολογίας τοῦ τόνου ἐκστῆσαι. Inque ea κατ' οἰκονομίαν, quæ de Domini humanitate, ea autem κατὰ θεολογίαν, quæ de altera ejusdem agunt natura, dici existimant. Sic adversus Eunomium Basilius : Οὐχὶ θεολογίας ἡμῖν ἐπιτίθεισιν τρόπον, ἀλλὰ τοὺς τῆς θεολογίας παρατίθεισιν τρόπους. Quæ θεοπροπέη, et ἀνηγγμένα quoque, in hoc scriptore, et aliis, vocare solent. Hinc in Meniaxis, ὁ ἀρχηγὸς τῆς θεολογίας, sive theologie dux, et quasi primus auctor, noster dicitur. Quod ex definitione, non de qua jam ante agebamus, et quæ in scholasticorum **274** libris existat, sed hæc nostra Græci ibi dicunt, quia a theologia, sicut ab oikonomia alii, incepit. Ita βιβλος τῆς γενέσεως, de qua Matthæus, κατ' οἰκονομίαν, de qua noster, κατὰ θεολογίαν est. Et hoc est, quod ibidem addunt Græci, ducem esse, et quasi principem, qui ex cælo theologiam deduxit, quia claudit, ὅτι ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. Ibidem dicunt, ὅτι πλήρης ὡν ἀγάπης, πλήρης γέγονε καὶ τῆς θεολογίας. Unde et Λόγος, et θεολογίαν τὸν Ἰῶν τοῦ Θεοῦ dicitur. In iisdem Meniaxis, ὁ τὸν τοῦ ὑψίστου Θεοῦ Ἰῶν θεολογήσας vocatur. Quemadmodum Cæsario θεολογεῖν τὸν Χριστὸν dicitur Scriptura, cum de ejus divinitate agit, ut cum generatione ejus, non a generis humani serie, sed ab æternitate deducit ; cum τὸ ἀγενεαλογητοῦ γενεαλογίαν proponit, et ab hac orditur. Unde et, usque ad verba illa, Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον, θεολογεῖν, in iis quæ sequuntur, κατ' οἰκονομίαν nostrum loqui dicunt. Theophylactus ad illa, quæ jam dixi, verba : Ἐν ταῦθα φανερώτατα εἰς τὸν περὶ τῆς ἐν σαρκὶ οἰκονομίας λόγον ἐμβάλλει. Qualia sunt, Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο : et, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν : quæ κατ' οἰκονομίαν dicuntur. Quanquam et vox Λόγος et vox κατ' ἐσκήνωσεν, theologie modum quoque includunt. Unde antiquus theologus Eulogius : Ὅρα δὲ πάλιν καὶ τὸν Ἰωάννην δύο φύσεις κηρύττοντα : ἕτερον ἢ σκηνῆ, καὶ ἕτερον τὸ σκηνῶν. Et Photius itidem ex veteri theologo in eodem loco, τὸ τῆς οἰκονομίας, καὶ τὸ τῆς θεολογίας σχῆμα conjungi ibi notat. Ita de principio, seu primis commatibus, Chrysostomus, μέλλων παρατίθειν ἡμῖν τὰ περὶ τῆς θεολογίας τοῦ Ἰῶ τοῦ Θεοῦ, οὐδεμίαν ἀρχὴν ἄλλην τῶν ὄλων ἔδωκεν. Idem principium illud, τὴν τοῦ Μονογενεῦς θεολογίαν dixit. Quemadmodum uno eodemque commate, κατὰ θεολογίαν καὶ κατ' οἰκονομίαν loquitur.

275 Postquam enim dixit, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, addit, Καὶ εἶδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, ὡς δόξαν Μονογενεῖος παρὰ Πατρός, quod est κατὰ θεολογίαν loqui, aut θεολογεῖν τὸν Ἰῶν.

Et hæc est illa Μονογενεῖος θεολογία, ad quam Chrysostomus respexit, quemadmodum et totum Evangelium hoc nomine dixerunt, ut cum Suidas ex antiquo aliquo theologo, ἐκεῖ δὲ διάγων συγγράφεται τὴν θεολογίαν. Quæ cum obiter dixissem, prior ille doctor meus ac theologorum alpha, de fatali vultus gravitate ac supercilii remittere, non nihil visus est, ut jam ipse se me quaereret, cur vidēs βροντῆς diceretur. Quanquam enim sciret quæ ex Marci Evangelio de eo asseruntur, si quid tamen amplius de eo observassem, libentissime id se auditurum : quod ut beneficium non leve imputare nobis videbatur. Respondi, eo plus difficultatis id habere, quod de eo Græci nunquam non dubitassent. Quorum alii ad partem itidem et prima verba, alii ad universum ejus Evangelium id retulissent, alii mysteriorum gravitati et theologiæ, alii verborum ponderi ac brevitati assignarent ; nam ut tonitru inexpectatum statim cessat ac defungitur, ita singulas periodos, aut cola, res inusitatas plane ac inauditas pondere sententiarum ac velocitate æquare. Et quid magis præter expectationem, quam quod qui in reliquis ab Abrahamo, a Davide, ac cæteris deduci Christum legit, in principio fuisse eum audit quem a tot majoribus deductum adhuc cogitat ? Sed et semper per se splendida ac gravis in oratione brevitatis. Δεινότερον τὸ βραχὺ καὶ ἐπιτακτικόν ? Acris et imperantis propria est brevitatis, dixit summus auctor qui de elocutione scripsit (imperatoriam eodem modo Tacitus vocavit), et lectori semper cogitandum aliquid relinquit. Adde **276** quod periodi ut sunt μονόκωλο:, ita nihil περιωδωμένον, aut συνεστραμμένον, nihil affectationis, aut ex oratorum arte habent. Exempli causa : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. Item, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν : καὶ θεὸς ἦν ὁ Λόγος, et quæ sequuntur. Quæ sunt mera fulmina, excussa simul et abrupta ; nam in fine unius, nova incipit periodus et desinit : unde et βροντῆν Pericles dicebatur. Atque hinc quidem Græci, vidēs βροντῆς dici crediderunt : unde et βροντῆν, et βροντοφῶνον, dixerunt. Ita idem auctor, quem scripsisse Evangeliorum et Epistolarum Summas diximus :

*Βροντὴ μὲρ θεόφωνος Ἰωάννης παράριστος,
Πρωτοτόκου σοφίης ὑπερέμχιον εὐχατο ἀρχιῶν,
Πρωτοφανῆ Γενετικῆ α Θεοῦ θεοῦ αὐτογένεσθου.*

Et deinde addit :

Ἐρθεὶν ἀλεθροτόκων ἀίρεσων ἡμιδλυν ἑρένας :

tantum enim in pœsi, quantum in Græcismo permisit sibi. Sic in Meniaxis sive Menologiis Græcorum : Οὐτος καὶ ἐβρόντησεν, Ὁ Λόγος ἦν ἐν ἀρχῇ : ὅθεν βροντοφῶνος ἐδείχθη. Et, βροντοφῶνών σου γλώττη ἀναφθεγγόμενε. Quod videntur idem credidisse, quod vidēs βροντῆς, cum quæsitā potius quam vera ejus sit interpretatio. Ibidem, Σὺ vidēs ἐκλήθης θείας βροντῆς, quemadmodum ibidem et παῖς βροντῆς dicitur, et βροντοπαῖς aliquoties Cæsario in *Questionibus*. Inter alia, Συμφώνως δὲ τοῦτο ὁ βροντοπαῖς Ἰωάννης. Nam initium et causa vera nominis ex Marco, a quo Boanerges dicitur. Ita enim capite 10, commate 47 : Καὶ Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἰακώβου : καὶ ἐπέθηκεν αὐτοῖς ὀνόματα Βοανεργεῖς, ὅ ἐστιν υἱὸς βροντῆς. Ubi non Joanni modo, sed Jacobo quoque imponitur hoc nomen, ut ad ejus vix ferri possit eloquentiam. Quid de ea voce eruditi notent, ex eorum libris peti posse. Mihi autem **277** aliud videri. Qui non dubitarent, quin quod כּוּכָבִי Hebræis, qui præsentiam divinæ majestatis Spiritusque illius, notant, voce כּוּכָבִי seu tonitruū, notetur. Tale esse illud, In secreto tonitruū audisti te, psalmo lxxxi, 8, id est, in secreto majestatis mee. כּוּכָבִי בַסֵּתֵר. Ubi dicit βροντῆς ἀποκρύφου, Symmachus habebat. U-

bitationem tollere Chaldaeorum, qui בַּתְּרֵי כּוֹר בֵּית אֵת שְׁכִינְתִי, in loco abscondito majestatis meae, exposuit. Quod ut plurimum cum tonitru, divinae majestatis placita ac sacra exponat Deus, quemadmodum et legem tulit, ut ad tubam sua hodie decreta reges ac magnates, Exodi xix, 16 : unde et tonitru non raro, לִקְרֹא, nonnunquam vox Domini, ut psalmo xxix ; et si Dei vox accedat, לִקְרֹא בַּתְּרֵי dicitur. Quae prophetiae species Hebraeis erat (de qua alii non sentiel), quia cum tonitru plerumque de futuris monebantur. Sic evangelistae nostri cap. xii, commate 28, cum dixisset Dominus, Πάτερ, δόξα σὺν τῷ ὄνομα, venit, inquit, φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Καὶ ἐδόξαται καὶ πάλιν δοξάσω. Hellenistae sane tonitru lingua sua φωνὴν dicunt. Loco Exodi jam dicto, Ἐγένετο δὲ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γεννηθέντος πρὸς ἑρῆθρον καὶ ἐγένοντο φωναὶ καὶ ἀστραπαὶ καὶ νεφέλαι γνοφώδεις. Neque aliter Chaldaeus. In Joanne autem sequitur : Ὁ σὺν ἔγλος ὁ ἐστὼς καὶ ἀκούσας, ἔλεγε βροντὴν γεγονέναι. Ἄλλοι ἔλεγον Ἄγγελος αὐτῷ λέλάληκεν. Visus idem φωνὴν καὶ βροντὴν dici. Sed et populum de eo disputasse, quia tonitru divinae vocis indicium ac comes. Alii ergo vocem, alii tonitru, hoc est לִקְרֹא, sive לִקְרֹא בַּתְּרֵי, tonitru divinum, seu, conjunctum cum oraculo divino sive testimonio, dicebant. Alii vero angelum dicebant loqui. More tum Chaldaeis usitato, quo divina opera ministris iis ascribebant. Ut cum mortem repentinam, אַנְגֵלֹס בְּרֵאשִׁית 278 moriis, psalmo xc dixerunt. Ita idem noster hic theologus, in prophetia sua, quam Apocalypsin dicimus, cum oraculis divinis vocibusque semper tonitru conjungit. Atque hoc illi est perpetuum. Ita cap. iv, 5, ἀστραπαὶ, φωνάς, καὶ βροντάς conjungit. Ita cap. vi, 1, audivisse se ὡς φωνὴν βροντῆς, Ἐρχο, tanquam vocem tonitru, praenuntiantis, Veni, testatur. Et cap. x, 3, αἱ ἐπὶ βρονταὶ τὴν ἑαυτοῦ φωνὴν λαλεῖν, vocem suam septem edere tonitrua, dicuntur. Quae ultimae sunt voces et tonitrua postrema, quibus ultima in terris confirmata fuit prophetia. Unde et Judaei Christiani, qui cum visione ac prophetia semper tonitru conjungunt, suis objiciunt, quod cum in die expiationis a mane ad vesperam, adventum Messiae et liberationem petant, nulla tamen visio aut vox, de adventu ejus amplius exhibeatur. Quare amplius non exspectandum, sed venisse. Ex quibus patet, duos venerabiles legatos ἴκρ, vocis ejus, ac divinae majestatis, Βοανεργεῖς, hoc est בְּנֵי רֵעָה, ut recte Syrus, nuncupari. Sunt et alia nonnulla, quae evangelistae huic ab antiquis tribuuntur nomina, in quibus nulla difficultas : ut cum φίλος ἐπιστήμιος in Menaeis, ex historia, vocatur; ut cum Aquila, quod notum; ut cum Θεοσπέρης ab Aretha ex collectaneis Andreæ, ut videtur, Caesariensis, dicitur : et alia fortasse haud pauca. Cujus generis quotidie excogitari possunt nova. Quae cum attulisset, alter gratias modeste ac verecunde egit; alter quoque, qui de Patrum scriptis fando aliquid fortasse audisset, vix legisset ipse in iis quidquam, Græcas quoque litteras, in quo mirifice placebat sibi, vix attigisset, vultu, sed gravissimo, non displicere sibi, dixit. Ego, quanquam scirem parum esse illi tutum apud tales, 279 tamen obsecrare cœpi, ne indignum otio ac gravitate sua crederet, veterum theologorum paulo quam fecisset accuratius tractare scripta; linguis quoque temporis nonnihil daret.

Quod si illi integrum per alia non esset, de iis saltem bene judicaret (viris enim magnis aliquot qui ea laude excelluissent, satis confidenter obtrectasse dicebatur), qui instructi illis litteris terrarum orbi publice prodessent. Neminem contemptu aliorum, ad celebritatem, nisi forte parum auspiciam, pervenisse : sed contentione, sed labore, sed scientia, ac eruditione; nec invidia magnorum hominum, sed æmulatione et exemplo. Nunquam audeo redisse res humanas, ut de eruditione ac eru-

A ditis judicium ac census solis deferretur imperitis. Me quidem, hominem multarum rerum satis esse ignarum, et hoc qualibet occasione proferri. Id tamen didicisse frustra esse, qui Græcorum vocum aliquot cognitione instructus, Novi Fœderis mysteria interpretari conaretur. In Antiquo autem, sapere eos demum, qui ad intellectum utriusque, textum, non Hebræum modo, sed Chaldaeorum quoque ac Græcorum, diligenter inter se conferrent. Omnium Græcorum longe doctissimum Origenem fuisse; et id Patres testari (de cuius aliis erroribus, ne rursus, inquam, intervenias, non ago), Latinorum nulli Hieronymum cecidisse. Urosque, criticorum principes fuisse; atque ex cura ista nobilissima, vel primam sibi laudem peperisse. Quibus quantum deberetur, nunquam defuturos qui profiterentur. Quare noli, inquam, maledicere illis, qui in sacris illustrandis, operam et studium, exemplo horum conferunt ac ponunt. Sunt enim ignea ut plurimum ingenia, ne tu fallaris; et fuerunt inter 280 eos hac ætate, qui non quasdam modo, sed prope universas conjunxerunt linguas pariter et disciplinas. Quales nostro tempore Scalligeros et Casaubonos suo merito laudare possum. Haque, quod nunc in aurem soli dictum mallem,

Nunquam vidi iniquius
Concertationem comparatam, quam hæc hodie inter
[vos quidem].

Utrique enim datis operam utrinque; alteri, ut multum sciant, multum studia eruditorum juvent; alteri, ut eruditionem ac scientiam contemptu aliorum speciose vindicetis. Neque aliud ex eo apud istos quidem consecuti hactenus, ni fallor, estis, nisi ut pro histrionibus aut suaviludiis vos habeant, ac publice, cum visum est, traducant; nam quos hæc movere possunt, digni sunt qui contemnantur. Mea quidem causa, omnes eruditi, quantum aut ingenio aut eruditione vestrum quisque potest, ad hæc studia conferte. Et, ut est in antiquo versu,
Συμφέρεστε περιστά τ', ὀλωροί, κηρόν τε, μέλισσαι.
Præstat enim hoc, quam circa profanorum scopulos perpetuo hærere, et fortasse fidei naufragium fecisse. A nobis vero apage malevolentiam et veros istos canes : qui, cum loqui possint, allatrare omnes malunt. Me quidem cum supremus iste dies et inevitabilis excipiet, hæc tantum comitetur fama aut sequatur, quod cum a quibusdam amore veritatis dissenserim, obtrectarum nemini. Nam latratus aliorum, satis erit contemptu solo vindicasse. Quæ cum sine ulla animi commotione a me dicta essent, alter corrugare, et, ut ille loquitur, τοσοποιεῖν τὰς ὄφρυς cœpit. Alter subridere visus est. Ita hunc Thestoriden ὀφρυαναστασίλην dimisi.

281 EXERCITATIONUM

PARS ALTERA

D In qua præcipue S. Joannis Evangelium ex collatione Nonni illustratur.

CAPUT XV.

Evangelista cum interpretatione Nonni confertur. Nonni locus aliter ac vulgo legitur distinctus. Locus negligentia a Nonno redditus. Juliani Apostatae malignitas. Evangelistæ in primo capite ἀκολουθία ab eo notata. Verba Apostatae. Ejus calumnia rejecta. De ἀκολουθίᾳ loci totius disputatum. Ea ex evangelistæ mente proposita. Divisa ab evangelistis tempora Baptistæ. Ἐνδεικται τοῦ λόγου, quæ supplendæ in evangelista. Notæ quibus aliorum testimonia magistri Hebræorum distinguunt. Pater et Spiritus, φῶς dicti, ut Filius. Nonni imprudentia. Τὸ φῶς ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, Hebraismus. Pro eo, ἐρχεσθαι ἐπὶ γαίαν, perperam a Nonno dicitur. Aliud ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, aliud πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς. Utrumque ab Hellenistis, et quomodo Hebraeis utrumque usurpatum. Παραλαθεῖν, vocis

Chaldææ interpretatio. Ἀποδοχῆ, ἀποδέχσθαι. Ὑπακοῦειν. Παραλαβεῖν de Propheta per excellentiam sic dicto. Γεραῖρεν Nonno pro πιστεύειν, et veteribus sic usurpatum. Loci ejus, Καὶ ἐσχηώσεν ἐν ἡμῖν, interpretatio. Σχηοῦν quid. Locus non recte a Nonno intellectus. Οὐκ ἔσκησεν Nestorii, et perversus ejus vocis usus. Loci ejus, Καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, interpretatio. Nonnum ineptissime pro voce δόξης, κλέος et τιμὴν supposuiss. Κατασκήνωσις, Chaldæorum schecina. Σχηώσις et δόξα de divinitate conjungi. Δόξα, ipsa divinitas Cyrillo et aliis. Multis locis id probatum. Pro nomine ineffabili, vox eadem in usu. Asiatici ac Europæi Judæi ea voce quomodo usi. Hymnus Cosmæ, et in eo δτι ἐδοξάσθη, περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Λόγου, seu, de carne quam assumpsit Dei Filius. Ne Hebræis quidem de Filio ignotum hoc nomen. Κυρίου δόξα de Filio. Nomen majestatis Græcis ignotum. Quam ridiculi in ea exprimenta Græci. Βασιλικὴ μεγαλοφρόνη. Ἐγκλημα ἀποσιώσεως, de majestatis crimine. Locus evangelistæ, ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, 282 male ab hæreticis exceptus. Ὡς particula, βεβαιώσεως in eo loco nota. Id exemplum Hellenistarum et Hebræa confirmatum consuetudine. De lectione quadam in textu disputatum. Χάρις καὶ ἀλήθεια, divinitatis notæ. Loci illius, δτι πρῶτός μου ἦν, interpretatio. Πρῶτος non tantum ordinis sed et potestatis. Πρῶτός μου, ut primas meus, aut ἀρχων μου. Ariti interpretatio illius loci rejecta. Harmonopoli sententia.

Restat ergo, ut auctorem sacrum cum interprete nunc ordine examinemus, et si quid notandum sit in eo quoque aut illustrandum, sine apparatu et illecebris verborum id præstemus. Statim sub ipsum primi capitis initium, ad comma primum legitur :

Καὶ Λόγος αὐτοφύτιο Θεοῦ, φῶς, ἐκ φάος φῶς. Πατρός ἐστὶν ἀμείριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη. Ubi nobis quidem dubium non est, quin male distinguatur locus, et sic ab auctore fuerit conceptus :

Καὶ Λόγος αὐτοφύτιο Θεοῦ φῶς, ἐκ φάος φῶς Πατρός ἐστὶν ἀμείριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη.

Cum evangelista paulo post, commate nimirum tertio, scripsit, Καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν ὃ γέγονε, bene annotarunt S. Patres, recte ab eo dici, δτι πάντα ἐγένετο διὰ τοῦ Υἱοῦ ἃ γέγονε, non simpliciter ἀπαντα, vel ἀπαντα ἃ ἔστιν, id est omnia, vel omnia quæ sunt, propter hæreticos, qui ad Spiritum sanctum id referre non verebantur : qui, ut et Pater, οὐ γέγονε, δτι ἦν. Gregorius Theologus De Spiritu sancto : Καὶ μὴν οὐδὲ ἐκεῖνο φοβηθήσομαι, τὸ πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονέναι λέγεσθαι, ὡς ἐνός τῶν πάντων ὄντος καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος : πάντα γὰρ ὅσα γέγονεν, εἰρηται, οὐκ ἀπλῶς πάντα : οὐδὲ γὰρ ὁ Πατήρ, οὐδὲ ὅσα μὴ γέγονε. Sed et ex Epiphonio notissimum, quam callide eo loco non unus ex hæreticis abuteretur. Cujus rationem noster non habuit, cum dixit :

283 Καὶ ἐργοπόνου διχα μύθου
Οὐδὲν ἔβου τόπερ ἔσκει.

non autem γέγονε, quemadmodum debet.

Sequitur commate 8 : Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς. Quem locum cum aliquot commatibus quæ subsequuntur, ut diligentius consideremus, Juliani τοῦ Ἀποστάτου malignitas effecit. Qui in eo nullam esse ἀκολουθίαν voluit, quasi, nunc ex sua, nunc ex Baptistæ sententia loquatur ; et cum ipse Verbum de quo loquitur, fuisse Deum, primum, ut existimat, docuerit, callide Joanni id Baptistæ postea ascribat, ita tamen, ut illius mentione facta, iterum ab eo dilabatur. Verba ejus apud Cyrillum, a quo refutatur, sic leguntur : Et cum pauca dixisset de Joanne Baptista, sermonem iterum ad eum qui ab illo prædicabatur, reducit. Et, Verbum, inquit, caro factum

A est, et habitavit in nobis. Quo autem pacto nescio turbatus, dicit, nusquam vel Jesum vel Christum ad hoc usque extollere, ut illum, Deum et Verbum vocet ; sed quiete et elanculo auribus nostris imponit, et Joannem Baptistam pro Christo Jesu hoc exposuisse testimonium, quod hic sane sit, quem oportet credi, Deum esse Verbum, et quæ in eundem sensum sequuntur. Quæ verba, quamvis summam continent malignitatem, patet tamen, rationem τῆς ἀκολουθίας, vel imposuisse illi, vel calumniam illius atque improbitati, quamquam sane immerito, occasionem præbuisse : quam ne nostros quidem satis perspexisse reor. Quare aliquid de ea hic dicendum arbitror. Totum istud caput, nihil esse aliud quam πρόθυρον historiae sequentis, in quo summo artificio, ex testimonio Baptistæ, cui plurimum, ut ex Josepho quoque patet, eo tempore Judæi tribuebant, Dominum commendat auctor, etiam nonnulli ex antiquis viderunt. Cæterum, 284 a commate octavo, mirum est quam Nonnum, alique et antiqui et nostri, in connexion orationis fluctuarint. Cujus rei causæ est, quod σχήματα ἐνδείας, quæ Syrorum propria ac Hebræorum sunt, non satis perviderent. Quare τὴν ἀλληλουχίαν, ex sententia auctoris pariter et verbis, ea lege ut ea solum addam quæ explendæ faciunt orationi, semel hic proponam :

Οὐκ ἦν ἐκεῖνος, ἦγγον ὁ Ἰωάννης ὁ Βαπτιστής, τὸ φῶς : ἀλλ' ἐπέμφοθ, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦτο τοῦ φωτός : λέγων, δτι τοῦτο τὸ φῶς ἦν τὸ ἀληθινὸν φῶς, ὃ φωτίζει πάντα ἀνθρώπων ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον : καὶ δτι ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο : καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω : καὶ, δτι εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαθον. Ὅσοι δὲ παρέλαθον αὐτὸν, δτι αὐτοῖς ἐξουσίαν, τέχνα Θεοῦ γενέσθαι, ἔδωκεν : ἦγγον τοὺς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ : οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκός, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν. Καὶ δτι ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας : καὶ δτι αὐτοῖς ἔθεασάμεθα τὴν αὐτοῦ δόξαν, ὅξαν ὡς Μονογενοῦς : παρὰ τοῦ Πατρός. Ταῦτα οὖν Ἰωάννης περὶ αὐτοῦ ἐμαρτύρησε. Μαρτυρεῖ ὁ αὐτὸς δὲ Ἰωάννης, καὶ κέκραγε, ἦγγον ἐδόξαε, λέγων, δτι Οὗτος ἦν ὃν εἶπον : Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ἐμπροσθέν μου γέγονεν, δτι πρῶτός μου ἦν : καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος : δτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη : ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Θεὸν οὐδέ τις ἑώρακε πώποτε : ὁ μονογενὴς Υἱός, ὃς ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρός, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. Ut hæc omnia, contra quam existimabat ille, et nostri arbitrantur, non aliud quam primum Baptistæ testimonium contineant, neque evangelistæ, ut existimatur, sed illius cuius semel meminit, sint verba. Quod deinde, 285 novum sequitur his verbis : Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου. Quæ est testimonii secundi nota, cui cætera subjungit. Sed ellipses eos fefellerunt, ut dicebam.

D Vides ergo illustrissima Baptistæ testimonia. Quæ si quis propterea non esse illius arbitretur, quia cæteri eorum nusquam meminerunt, etiam quæ de legatione ad eum et secundo testimonio dicuntur, alii ascribat. Exstat illustrissimum τῆς Θεοδόκου, exstat Zachariæ illustrissimum de Servatore testimonium, cuius præter unum Lucam nemo meminit. Exstant apud singulos evangelistas multa, et præcipue hunc nostrum, quæ excepto illo nemo memorat. Neque dubitandum, quin Baptista, sancto plenus Spiritu, non pauca dixerit de Christo, quæ aut nusquam exstant, aut a cæteris non exponuntur. Adde quod et tempora evangelistæ divisentur. Sic Mathæus, quæ captivitate maximi prophetæ antecedit, obiter, Joannes fuscus persecutus est. Et hæc nota διακριτικῆς uiuntur Patres. Inter cæteros Chrysostronus, cum inquit : Διενείμαντο τοὺς καιροὺς οἱ εὐαγγελισταί : καὶ ὁ μὲν Ματθαῖος, τοὺς πρὶν ἢ δεθῆναι τὸν Βαπτιστὴν χρόνους ἐπιτα-

μών, ἐπαίγεται πρὸς τοὺς ἑβραῖοι· ὁ δὲ εὐαγγελιστὴς Ἀ
 Ἰωάννης, οὐ μόνον οὐκ ἐπιτέμνει, ἀλλὰ τοῦτοις μά-
 λιστα καὶ ἐνδιατρίβει. *Diviserunt*, inquit, *tempora*
evangelistæ. Sic Matthæus, illud tempus quod capti-
vitalæ Baptistæ antecedit, ut ad alia conferret se,
contraxit; evangelista vero Joannes, non solum id
non contraxit, sed huic maxime inhæret. Prima quæ
 interpretes sefellit, ἔνδεια, in illis, ἵνα μαρτυρήσῃ
 περὶ τοῦ φωτός· ἦν τὸ φῶς, hoc est, ἵνα μαρτυρήσῃ
 περὶ τοῦ φωτός, ὅτι ἦν τὸ φῶς· τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν,
 ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον, etc. Quod ita dictum
 est, ut illud, Ἐγὼ εἶπα· Θεοὶ ἐστε, quod est, ὅτι
 Θεοὶ ἐστε. Id quod vulgo Hellenistæ, ἀλλ' ἵνα μαρ-
 τυρήσῃ περὶ τοῦ 286 φωτός, λέγων, ὅτι ἦν τὸ φῶς.
 Nihil usitatus. Ac si, nempe, dictum esset: Οὐκ
 ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φω-
 τός. Ἐμαρτύρησεν οὖν, ὅτι ὁ Λόγος ἦν τὸ φῶς. Jam
 post illa quæ sequuntur, διακριτικῶς, seu disti-
 ctionis causa, addit, Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ·
 ne quis ea alii ascribat, et ut sic a propriis distin-
 guat: quod magistri Hebræorum יְהוָה הוּ, hic est ser-
 mo dicunt, et hac nota, הוּ distinguunt. Eo modo quo
 יְהוָה הוּ תָּרַח hactenus sermo ejus, quod subjungunt,
 quemadmodum interdum alia præmittunt. Ita illud
 adhibetur, Καὶ κέκραγε λέγων, qualia plerumque
 novo testimonio præmittunt. Nunc autem confun-
 duntur. Igitur Ἰωάννης μαρτυρεῖ, ὁποιατικῶς, pro
 usitato illo, Αὕτη Ἰωάννου μαρτυρία ἐστίν. Præcur-
 soris enim, cujus merito auctoritatem, quam Judæi
 quoque, ut Josephus annotat, tum colebant, et
 initio et sine, cum illius verba laudat, testimonia
 distinguit. Tale est versu 9: Καὶ αὕτη ἐστίν ἡ μαρ-
 τυρία τοῦ Ἰωάννου. Et versu 32: Καὶ ἐμαρτύρησεν
 Ἰωάννης. Quod propemodum est tale, quale illud
 Phocylidis:

Καὶ τὸδε Φωκυλλίδου·

nisi quod de se Phocylides, noster de alio loqua-
 tur. In quo iterum Chaldaeos suos et præsertim
 Targumim, quos amat, imitatus est: qui in medio
 nonnunquam capite, interdum etiam cum nihil tale
 in textu exstat, verba illa נִבְּרַח דְּבַר, Dixit propheta,
 ex more interponunt. Cujus illustrissimum exem-
 plum, vi Michææ, Malachiæ item tertio habes. Quod
 hoc ipso capite interdum veteres cum præmitti
 crederent, de suo addiderunt. Quemadmodum post
 illa, Ὅτι πρῶτός μου ἦν, quæ Baptistæ sunt, sed a
 sequentibus non distinguuntur, ea quæ sequuntur,
 Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἤμετες πάντες ἐλά-
 δομεν, evangelistæ 287 esse volunt. Nos ἀλληλου-
 χταν, quam sequendam arbitramur hic, ostendimus:
 in qua nihil assecutus est Apostata. Et in primis,
 quomodo jungantur illa, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως
 ἐδόθη. Et, ὅτι θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε. Non magis
 equidem quam Nonnus. Et hac tamen reprehendere
 audeat. Quæ evincunt, magis de Homero suo quam
 de Hellenistico sermone, etiam cum inter Christianos
 versaretur, satēgisse. Sed de eo infra. Nam
 quod primo omnium evangelistarum hunc divinitatem
 Christo, imo solum, tribuisse ait, neque a Paulo
 aliisque id factum, plane est εὐβνέλεγκτον, imo re-
 futatione indignum, et quod Græci ejus dicerent,
 ψεῦδος ἐτύμοισιν οὐχ ὄμοιον. Jam pergamus. Pro-
 bare nunquam potui, quod ad illa verba, comm.
 8, ἦν τὸ φῶς; (quæ, quo pacto cæteris jungenda es-
 sent, non ostendit), addidit quod non invenit:

*Καὶ γὰρ εὐὸ μετὰ Πατρός ἐτήτευμον ἀρχέγονον φῶς
 Μουροτηρῆς Λόγος ἦεν.*

Quasi scriptum esset: Καὶ γὰρ ὁ Υἱὸς μετὰ τοῦ Πα-
 τρός τὸ ἀληθινὸν φῶς ἦν· Filius cum Patre verum
 erat lumen. Cum hic Patris nulla fiat mentio: non
 magis equidem, quam sancti Spiritus, qui et ipse
 lumen: et non raro sic dicitur (notum enim illud
 veterum, Φῶς ὁ Πατήρ, φῶς ὁ Υἱός, φῶς τὸ Πνεῦμα
 τὸ ἅγιον). Quem hac ratione excludere videtur,

quod posteo, cujus non meminit evangelista, huic
 quoque locus deberi videbatur. Quod in homine,
 qui minus recte plurimis in locis de eo loquitur,
 facile in suspicionem venit. In diversum plane ibant,
 qui, ut Filium a Patre et Spiritu hic separarent, id
 quod sequitur, ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, ad Filium
 hic referebant: quasi dictum esset, ἦν τὸ φῶς τὸ
 ἀληθινόν, ὃ ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, 288 πάντα
 ἄνθρωπον φωτίζει. In quo tamen loco non minus
 cespitavit noster. Quare et de eo aliquid dicendum
 erit. Hebræis, et qui hos interpretantur, Helleni-
 stis, ἐρχεσθαι εἰς τὸν κόσμον, est nasci. Et sic pas-
 sim auctores loquuntur. Auctor Sepher Amana, de
 Abrahamo, *Erat ei pax* אָרַח בְּרַח בְּרַח, μετὰ πάντων
 τῶν εἰς κόσμον ἐρχομένων, id est, *quoque in terra*
viverent aut nati essent, quemadmodum et in Tobia,
 qui libellus, ut a Fagio est editus, purissime tersis-
 simeque ad formam Bibliorum Ἐβραϊζει. Pro quo
 noster,

*καταυγάζω φῶσιν ἀνδρῶν
 Ἐρχομένων ἐπὶ γαίαν·*

quod ne Græce quidem quidquam notat. Ἐρχεσθαι
 εἰς γῆν, exempli causa, Φαιάκων, Græcum est, cum
 ὠρισμένως effertur. Ἐρχεσθαι εἰς γῆν, aut γαίαν,
 aut, ἐπὶ γαίαν, nihil est, et πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς,
 plane aliud, ut cum dicunt ὕρπη ἐν Ἰῆ, quo Judæi
 Christiani tempus notant, quo in terris versatus est
 Dominus. Græci τὴν σωτηριώδη τοῦ Κυρίου ἐπιδη-
 μίαν dicerent. Et utroque interdum pariter utuntur.
 Ut cum quaerunt de Domino, *quare triginta annos*
ambularerit in terra, antequam id venientibus in mun-
dum revelatum fuerit. Quod Græci dicerent: Διὰ
 τί ἐτη τριάκοντα ἐπεδημήσαμεν ἡμῖν, καὶ πρὸς οὐδενὸς
 τῶν τότε ἀνθρώπων ἐγνωρίζετο τοῦτο; Hellenisti-
 autem: Διὰ τί τριάκοντα ἐτη περιεπάτει ἐπὶ τῆς γῆς,
 καὶ οὐδενὶ τῶν ἐρχομένων εἰς κόσμον τοῦτο ἐφανε-
 ρώθη; ubi vides, aliud esse πορεύεσθαι, vel περι-
 πατεῖν ἐπὶ γῆς, aliud ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, cum qui-
 bus nihil hactenus commune habet, ἐρχεσθαι εἰς
 γῆν, sive ἐπὶ γαίαν, quod, ni fallor, nihil notat.
 Quantum denique differant, ἐρχεσθαι εἰς γῆν, et,
 ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, norunt, qui noverunt, quan-
 tum, extra usum Fœderis Antiqui, differant, ἢ γῆ,
 καὶ τὸ ὄρη.

289 Sequitur ibidem com. 11: Εἰς τὰ ἴδια ἤλθε,
 καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ubi quid in men-
 tem eruditus venerit, cum exceperint interpretantur,
 non videri. Nostrum, Hebræis, sed Chaldaea notione,
 esset יְהוָה נִבְּרַח. Nam quod Hebræis יָצַח, Helleni-
 stis ὑπακούειν, exprimunt hac voce Targumistæ,
 ut Genes. xxii, et xxvi, 5, de firma Abrahami fide
 quod Apostolo est ἀποδέχεσθαι. Cui ἀποδοχή, ἢ
 πίστις. Sed non est illustrior locus quam Exodi
 xxiii, 21 et 22, ubi Deus solemniter angelum suum
 qui in terram eos Cananæam deduceret, promittit:
 cujus τοῦ λόγου ὑπακούειν jubentur. Quod est παρα-

λαβεῖν Chaldaeis, hoc est לָקַח. Nam hoc perpetuum,
 ut illustri illo loco Deut. xviii, 18, 19, ubi plane
 ut hic, de Christo ipso, quem per excellentiam
 Joannes quoque noster paulo post, ubi ad eundem
 hunc respexit locum, τὸν προφήτην vocat, ita Deus
 loquitur: *Propheta suscitabo eis de medio fratrum*
suorum, etc. Ac deinde: Καὶ ὁ ἄνθρωπος ὃς ἂν μὴ
 ὑπακούσῃ τῶν λόγων αὐτοῦ, ὅσα ἂν λαλήσῃ ὁ προ-
 φῆτης ἐπὶ τῷ ὀνόματι μου, ἐγὼ ἐκδικήσω ἐξ αὐτοῦ.
 Pro quo Chaldaeus: Ἐὰν δὲ τις ἄνθρωπος οὐ παρα-
 λάβῃ τοὺς λόγους τοῦς ἐμοῦς οὐδ' ἐν τῷ ὀνόματι μου
 λαλήσῃ, ὁ Λόγος ὁ ἐμὸς ἐκδικήσῃ ἐξ αὐτοῦ· id est,
 Si quis homo non receperit sermones meos, quos in
 meo nomine loquitur, Verbum meum vindicabit ab
 eo. Ubi idem est propheta ille et ὁ Λόγος. Itaque
 quemadmodum Chaldaeos secutus, ἀπὸ τοῦ Λόγου,
 quod illis est æternum Dei Verbum, sive Sermo,
 Ἐvangelium hoc auctor inchoavit, ita hic, ut alias

non raro, ad illum de propheta, qui per haredia A sic dicitur, haud dubio allusit locum. Et hoc semel est monendum, quod et suo loco sæpe repetendum erit, perpetuo ad Targumistas respexisse hunc evangelistam. Veteres, 290 et inter eos Augustinus, simpliciter ad fidem referunt, libro *De Trinitate* xiii: *Et sui eum non receperunt. Intellegit enim, Non in eum crediderunt.* Et paulo post, *qui receperunt eum, qui in eum credidissent*, exponit. Quid igitur in mente fuit nostro, cum γεραιρειν exponit?

Ἐγγὺς ἔην ἰδίων, ἰδιοὶ δὲ μιν ἀφρονι λύσση
Ὡς θεὸν οὐκ ἐγέραιρον.

Quod a quovis arbitrator non satis intelligi. Idem tamen dixit quod Augustinus. Nam γεραιρειν illo tempore ἀντὶ τοῦ πιστεῦσιν usurpabant. Gelasius in synodo Nicæna, de iis qui post obitum Licinii, Dominum profitebantur, sive in eum credebant: Τὸν βασιλέα θεόν, καὶ τὸν τοῦτου γνήσιον παῖδα Χριστὸν, πρῶτιστα πάντων, ὅτι δὴ τοῦτο ἐδιδάχθησαν, ἐγέραιρον. Quid quod ea voce ita usus ipse noster? Nam quod cap. ix, com. 36, dicitur, Ἦ; ἔστι, Κύριε, ἵνα πιστεῶ εἰς αὐτόν; ipse,

Κοίρανε, τίς πέλεν οὗτος ὃν ἐγγερες, ὄρα
[γεραιρω;

quod observandum. Quid igitur eximii theologi hic sibi volunt, qui Matthæi locum illum, Μὴ φοβηθῆς παραλαβεῖν Μαριάμ τὴν γυναῖκα σου, huc trahunt, et excipere hic reddunt? Alterum enim ἡβλ, alterum כַּר פֶּחַל dicent magistri. Quis a magnis viris hæc exspectaret? Commate 14 sequitur: Καὶ ὁ λόγος ἀρξὴ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Cujus loci vim et elegantiam, nec noster, nec interpretes, ni fallor, ullo modo assecutus sunt. Ideoque interpolavit noster. Hellenistis quidem τὸ σκηνοῦν idem constat esse alibi quod שָׁנַן, ut Genes. xiii, 12, quod non esse huc trahendum monet apud Christianum criticum ac summum virum, maximus vir Ephraïmus Syrus. Hic vero parodia sine dubio est venustissima, quæ ex Chaldæorum usa, et Hellenistarum, hic petenda erat. Quod non 291 semel neglexerunt eruditi. Psalmo lxxvii, 60, dicitur: Καὶ ἀπόσατο τὴν σκηνὴν Σιὼν, σκήνωμα δὲ κατασκήνωσεν ἐν ἀνθρώποις; ubi et Hebræus voce כַּר, a qua majestatem Dei, quæ est כַּרְבַּן, Chaldæi deduxerunt, quemadmodum et ea voce ibi Targumistæ utuntur. Quo et obiter respexit. Nam ad sola verba sæpe fiunt parodiæ, etiam suavissimæ ac plane amœnæ. Et hoc proprium auctoris hujus theopneustus. Ipsa autem prophetia quam allusit, exstat Zachariæ ii, 12: Τέρπον καὶ εὐφραίνου, θύγατερ Σιών, διότι ἰδοὺ ἐγὼ ἐρχομαι καὶ κατασκήνωσάω ἐν μέσῳ σου. Sed de hac κατασκήνωσάω, et hoc loco, amplius sequenti membro. Quanto noster ergo melius, si nihil hic mutasset, si eandem, quæ est parodiæ anima, servasset vocem! qui pro eo quod nunc dixit:

Καὶ θεὸς οἶκον ἔρανε σὺν ἀνδράσιν,

aliquanto melius dixisset:

Καὶ θεὸς ἐσκήνωσεν ἐν ἀνδράσιν.

Nam alterum est יָשַׁב, quod ad homines refertur; alterum est כַּר, a qua vox sanctissima, de qua jam diximus, deducitur. Melius ergo illud, quam aut oïxon aut oïkhsin, hic possuisset. Saltem, ut hæretici cum sua hic oïkhsin excludantur: qui, quemadmodum in singulis prophetis, sic in Servatore, Verbum suam habuisse oïkhsin dicebant. Inter quos Nestorius, qui σχετικὴν ἔνωσιν καὶ φιλήν ἐνοίκησιν ponebat. Sequitur: Καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Atque hoc est membrum, de quo dicebamus, alterum, Καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, quo illustrior ad asserendam ejus de quo agitur divinitatem, in evangelista nostro vix

est ut reperiat locus. Quo magis vellem recte intellexisset eum noster. Qui, ut aliis in locis ubi auctor 292 Χαλδαῖζει, quod perpetuum est illi, aut eadem voce utitur, vim ejus minime assecutus est. Modo enim vocem κλέος, modo τιμῆς pro voce δόξης supposuit. Et utrumque hoc quidem loco. Nam cum invenisset, τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, ille vero:

καὶ κλέος αὐτοῦ

Ἐίδομεν ἀνδρομέοισιν ἐν ὄμμασιν, οἷά τε τιμῆς
Υἱοῦ μονοτόκου παρ' ὑψίστου Τοκῆς,

reddere non dubitavit. Ita capite secundo, ubi de miraculo primo quod divinitatem Dominus probavit, ab evangelista agitur, cum ait: Ταύτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἐφάνερωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, ille admodum secure,

Ἐβραίοις δ' ἀρέστηεν ἔην ὑψώχερα τιμῆν.

B Et cap. xii, com. 41, cum dicitur, Ταῦτα εἶπεν Ἡσαίας, ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ, eodem modo:

Ὅτι θεοῦ Χριστοῦ προύριον ἔδρανε τιμῆν.

Quo nihil alienum magis ab his locis dici potuit aut cogitari. Cum hic δόξα longe aliud quam κλέος, longe sit aliud quam τιμῆς. Cujus vim si summus vir Chrysostomus intellexisset, non tam fuse ac ubertim hic de Mosis ac sanctorum gloria disseruisset. Uno enim verbo ex Chaldææ linguæ usu, qui in Targumim perpetuus ac constans, poterat defungi. Ac evangelista quidem כַּרְבַּן dixisset, si Hebraice scripsisset. Nam interdu ea voce sic utuntur illi, quanquam et ad alia referre eam solent. Nunc cum lingua alia conceperit quod scribit, alia expresserit quod animo conceperat, ut Hellenistæ solent, ad eam veniendum erit. Frustra enim est. qui hoc non agit. Κατασκήνωσις, de qua jam proxime agebamus. 293 כַּרְבַּן Chaldæis dicitur: quæ divinitatem ac illius denotat præsentiam: quod non potest ignorare, qui auctorum unum in hac lingua alterumque legit.

Sic cum Zacharias, eo quo jam ante dixi loco, scripsit, Καὶ κατασκήνωσάω ἐν μέσῳ σου, ea voce ad interpretationem loci usus est Chaldæus, ut ei passim alibi non semel. Quare κατασκήνωσις est כַּרְבַּן, ut ante dixi. Quod est παρηγεμένον ejus vocis qua Hebræus ibi quoque usus est. At vox δόξα, qua nunc utitur, est קָרָה, quæ duo sic conveniunt, ut alterum cum altero non sine causa conjungatur. Et hoc usitatum est auctori nostro, cujus in Apocalypsi locus exstat illustrissimus: Ἰδοὺ ἡ σκηνὴ τοῦ θεοῦ μετὰ τῶν ἀνθρώπων, καὶ σκηνώσει μετ' αὐτῶν, cap. xxi, 3. Et postea τὴν δόξαν subjungit aliquoties, ut cum commate 11, Hierosolymam vidisse se ait, ἔχουσαν τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ. Ita Moses Exodi xxxiii, 15, τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ videre optat: quod negatur illi. Et paulo post sequitur: Non poteris videre faciem meam: non enim videbit homo faciem meam, et vivet. Δόξα igitur majestas Dei, imo et οὐσία seu natura (neutrum enim separatur) quam conspexit nemo qualis est, et vixit. Et ne quis de illo dubitet, Chaldæus eo loco, faciem, τὸ πρόσωπον τῆς δόξης μου, sua lingua, usus ea voce quam jam diximus, interpretatur. Ita et Isaias dicitur vidisse ab hoc evangelista τὴν δόξαν αὐτοῦ, cum τὸ τρισάγιον, sive ipsam Trinitatem, de qua ibi agitur, pro exhibitionis modo vidit. Dicuntur enim ibi seraphim ter acclamasse, Sanctus, sanctus, sanctus, cum initio propheta dicit: Ἐίδον τὸν Κύριον καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου, καὶ πλήρης ὁ οἶκος τῆς δόξης αὐτοῦ. Ad quem locum, in Latina Græca ad prophetam illum nonnumquam edita, cujus usum reverendo summæque eruditionis viro. Antonio 294 Thyrio nostro debere me profiteor, postquam dixit, Jacobum ex confessione sua facie ad faciem vidisse Deum, addit: Ὁ δὲ παρὼν προ-

φήτης, ἰδεῖν καὶ αὐτὸς μαρτυρεῖται τὴν δόξαν αὐ-
 του· hoc est, *Sic propheta noster Dei se vidisse
 gloriam testatur*. Et hoc spectat Rabbino-
 formula, qua in prophetiis, ubi Deus loquitur, utu-
 tur. מַבְרָחַ כְּרֹחַ מְבִרָה, hoc est, *Εἶπεν ἡ δόξα τῷ
 προφήτῃ*. Neque semel Græci sic utuntur. Cyrillus
adversus Nestorium: Ἐμπροσθεν αὐτοῦ γέγονεν,
 τούτεστι πρωτεῶν κατὰ τὴν δόξαν· *Cum dixit, Ante
 me factus est, ad gloriam respexit, qua eum ante-
 cessit*. Ubi δόξα, ἡ Θεότης, ut et idem nisi fallor,
 alibi interpretatur. Et diserte *adversus Anthropol-
 morphitas* in hunc sensum: *Εἰ δὲ οἴονται κατ' ἀλη-
 θεϊκῶν τι ἡγνοῦντες τὸν Χριστὸν καθ' ὃ νοεῖται Θεός,
 ἔξω φέρονται σκοποῦ, καὶ τρέφουσι κατὰ πετρῶν,
 καὶ τὸ κέρας ἐγείρουσι κατὰ τῆς δόξης αὐτοῦ. Quid
 quod nomen ineffabile hac voce exprimunt Chaldæi?
 Sic Genesios xviii, 33, ubi Hebræi, καὶ ἀπῆλθε δὲ
 ὁ Κύριος, καὶ ἐπαύσατο λαλῶν, Chaldæi נִיחַ מְרִי,
 ἡ δόξα τοῦ Κυρίου, habent. Ubi qui ἡ τιμὴ vel τὸ
 κλέος redderet cum nostro, risu aut commiserati-
 one dignus esset. Haggæi autem ii, 8: Καὶ συ-
 σείσω πάντα τὰ ἔθνη, καὶ ἤξει τὰ ἐκλεκτὰ πάντων
 τῶν ἔθνων· καὶ πλησῶ τὸν οἶκον τούτου δόξης, λέ-
 γει Κύριος τῶν δυνάμεων. Ubi Hebræus נִיחַ, Ju-
 dæi Asiatici מְרִי, Europæi, sive Hellenistæ Euro-
 pæi, δόξαν legebant. Quæ soli illi convenit, ut dixi,
 cui nomen convenit Jehovæ: cum τὸ κλέος et τὸ
 τιμὴ, cuius homini et, interdum, ut sunt homines,
 scelesto tribuatur. Quia hoc in potestate hominis:
 non autem illud, quia soli illi convenit, in cuius
 potestate omnes sumus. Quo sensu Deus passim
 populo sub hac conditione, et in lege et per pro-
 phetas, δόξαν suam, seu præsentiam, si in lege sua
 maneat, promittit: 295 contra erepturam, queni-
 admodum et tollit.*

Atque hinc quærent Patres, quare Isaias, mor-
 tuo Uzia, vidisse se δόξαν Κυρίου dicat. Et respon-
 det Eusebius: regem pollutum ideoque et lepra
 contactum fuisse. Fuisse autem nefas, ut quandiu
 in urbe sancta talis rex viveret, in ea ἡ Κυρίου
 δόξα habitaret. Itaque, λεπροῦ βασιλέως οἰκουνοῦς
 τὸν τόπον, εἰκότως ἀναχωρήσεν ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ·
Sub leproso rege majestas, inquit, Domini migrarat.
 Sublato autem rege tali, rediisse eam ait. Quis hic
 δόξαν, κλέος, τιμὴν, vel *gloriam* exponat? Sed
 evangelista, ne quis dubitaret, notam ponit, quæ
 non fallit. Addit enim, δόξαν ὡς *Μονογενοῦς παρὰ
 Πατρὸς*. Atqui τὸ *μονογενὲς* divinitatis attributum
 esse, nemo nescit qui antiquitatem vel inespexit.
 Et Eusebius ad locum Isaiæ, qui est περὶ δόξης
 quam propheta se vidisse ait, περὶ τοῦ *Μονογενοῦς*
 τοῦ υἱοῦ, ἐν τῷ κολοσῶ Πατρὸς, ex sententia evan-
 gelistæ nostri, hoc interpretatur. Et Theophylactus,
 cum Chaldææ vocis usum ignoraret, τὸν τοῦ *Μονο-
 γενοῦς* θεότητα intelligi notavit. Apagæ ergo, qui
 splendorem, qui honorem hic interpretantur. Nulli
 sane *κατασκήνωσι*, excepto Deo, nulli δόξα con-
 venire potest, nisi cui convenit et schecina: quæ
 est *κατασκήνωσις*, quam divinitatem esse ne magi-
 stri quidem Hebræorum ignorare possunt, qui hac
 voce sic utuntur. Neque mirum sane, Græcos,
 propter Hellenistas, qui Chaldæa et Hebræa, ut in-
 venerant, ex usu linguæ quam non intelligent
 interpretati fuerant, cum iis sæpius locutus. Unde
 et in hymno Cosmæ in Natalem Domini *seu κατα-
 σκήνωσιν*, ex ea voce ἐφύμνιον fecerunt. Nam initio
 post versus singulos intercalare solent, Ὅτι δεδό-
 ξασται, quod est, Ὅτι ἐν ἡμῖν *κατασκήνωσεν*. Sive,
 quia in terris exhibuit τὴν δόξαν. 296 Quanquam
 id Dei esse proprium, nos melius quam illi intelli-
 gimus. Ita autem illi:

Χριστὸς γεννᾶται, δοξάσατε· Χριστὸς ἐξ οὐρανῶν,
 ἀπαντήσατε· Χριστὸς ἐπὶ γῆς, ὑψώθητε. Ἄσατε τῷ
 Κυρίῳ, πᾶσα ἡ γῆ, καὶ ἐν ἐυφροσύνῃ ἀνυμνήσατε,
 λαοί· ὅτι δεδόξασται.

Ἐφύσσαντα ἐκ *παραβάσεως* τὸν κατ' εἰκόνα γενό-

μενον, ὅλον τῆς φθορᾶς ὑπάρξαντα, κρείττονος ἐπαι-
 κότα θείας ζωῆς, αὐθις ἀναπλάττει ὁ σοφὸς Δη-
 μιουργός· ὅτι δεδόξασται.

Ἰδὼν ὁ Κτίστης ὀλλόμενον τὸν ἄνθρωπον, χερσὶν
 ὄν ἐποίησε, κλίνας οὐρανοῦς κατέρχεται· τοῦτον δὲ
 ἐκ Παρθένου θείας ἀγνῆς ὅλον οὐστούται, ἀληθεῖα
 σαρκωθεῖς· ὅτι δεδόξασται.

Ubi tamen si ex Græcis quæras, quid sit δόξα,
 non est dubitandum quin cum Nonno responsuri
 sint, τιμὴ καὶ κλέος. Quod apud Isaiam seraphim
 persolvunt Deo: cui vero id persolvunt, est quod
 Isaias se vidisse ait: ἡ, nimirum, δόξα τοῦ Θεοῦ,
 quam ἐσχηματισμένους, ut theologi loquuntur, ibi,
 non simpliciter, quod nemini concessum est, aspe-
 xit. Neque Julianus sane ὁ Ἀποστάτης unquam fuit
 impudentior, quam cum Paulum negat. usquam
 divinitatem tribuisse Jesu: ita enim loqui solet.
 Quemadmodum Cyrillus, nusquam melius rem ge-
 rit, quam cum illi locum I ad Corinth. ii, 8, ob-
 jecit: *Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης
 ἔσταύρωσαν*· qui est Jehova. Quod agnovit Isaias,
 qui Messiam מְרִי futurum dixit, quod et usitata
 sibi voce, de qua ante, ibi Chaldæus exponit. Quare
 apage cum voces singulas mutavit noster: cum pro
κατασκήνωσις, quæ מְרִי, σκηναί, pro δόξα, quæ
 est מְרִי et מְרִי, τιμὴν aut κλέος supposuit. Ab
 hac majestate, quæ solius 297 Dei, et ab eo se-
 parari nequit eum de quo loquitur evangelista, hoc
 est, Filium seu Verbum Dei, מְרִי בן יִיזֵן δόξης,
 χριστιανίζοντες Judæi vocant. Quod est ipsum
 nomen ineffabile, quod non communicatur. Unde et
 Rabbini, ubi inter Dei nomina, quale est exempli
 causa Schaddai, et hoc, distinguunt, summum ac
 mirum illud nomen, nomen δόξης, seu *δεδοξασμέ-
 νου*, hoc est nomen מְרִי, vocare solent. Ita rabbi
 David alibi: *Cum se ante Scaddai dixisset*, inquit,
innovavit nomen gloriosum suum Mosi, etc. Paulo
 autem post: *Et est Jod, He, Vau, He*, inquit, ne
 quis dubitet. Et sic Christiani olim, inter nomina
 quæ Dei Filio attribuit, Κυρίου δόξαν eum vocant.
 Justinus Martyr *Disputat. cum Tryphone*, Ὁ Θεός
 γεγέννηκε δυνάμιν τινα ἐξ ἑαυτοῦ λογικὴν, ἥτις καὶ
 Δόξα Κυρίου ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου καλεῖται.
 Quid quod ipsi veteres Chaldæi *κατασκήνωσιν* καὶ
 δόξαν, ut evangelista noster hic, conjungunt? He-
 rosolymitanus sane interpres, ubi dicitur, καὶ δό-
 ξης Κυρίου ἐπλήσθη ἡ σκηνή, utrumque מְרִי et
 מְרִי, δόξαν καὶ *κατασκήνωσιν*, conjungit. Quod
 utrumque cum sit veri et unius Dei, et antiquum
 τοῦ Jehova attributum, τῷ *Μονογενεῖ*, ut vero uni-
 coque Deo, hic attribuit evangelista. Quare et ne-
 glexisse interpretes hoc miror. Ipse, ut jam dice-
 bam, sanctus auctor, ne quid prætermitteret, quo
 voces eas, solis tum Chaldæis aut Hebræis, quamvis
 non tam crebro, usitatas, Græcis explicaret, notæ
 aut interpretationis loco, illa verba, ὡς *Μονογε-
 νοῦς*, adjecit. Ex quo sane hæreticorum vel ma-
 lignitas vel ignorantia apparet. Qui τὸ ὡς, hic
 ὁμοιωτικὸν dicebant, ut si gloria alterius, qui rex
 non sit, cum regis alicujus conferatur gloria. Quæ
 sunt violenta καὶ ἀλογιστία plena. Vocem autem
 Græci, quæ cum nihil aliud 298 quam famam
 bonam aut existimationem notet, pro honore usur-
 pant. Concludamus. Defectus est in voce Græca,
 unde noster eam transfert. Quanquam autem Græci,
 ἐξ ἀκολουθίας tantum, ea voce pro honore utantur,
 Hellenistis alia incubuit necessitas, qui cum alie-
 nas, et plerumque emphaticas, exprimerent, ubi
 poterant, easdem, ubi non poterant, proximas a
 Græcis desumpserunt. Atqui hic in tota Græcia non
 erat, quod eadem efficacia exprimeret Chaldæam.
 Majestatis enim voce carent Græci, quæ unius et
 solius Dei, cæteris ἀκύρωσ, vel in regno, vel in
 statu alio, tribuitur, et non nisi summa potestate
 definitur. Nam superiori hoc vocabulum debetur,
 qui est solus Deus. Sic majestas Dei, ipse Deus.

et, quod placuit politicis, majestas regia, rex ipse. Sic *imperatoria majestas*, ipse imperator est, ut in jurisconsultorum scriptis: ubi neque κλέος, neque τιμή neque δόξα locum habet. Est enim aliquid essentialia. Quare et ridiculi in eo loco Græci, qui βασιλικήν pro eo μεγαλορροσύνην, quod virtutis nomen est, non potestatis; ipsum autem in majestatis crimen, ἔγκλημα καθοσιώσεως, in jure suo reddunt. At Latini ista melius. Ergo, Καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς. *Et majestatem ejus vidimus: majestatem, ut Unigeniti Patris.* Et sic in omnibus evangelistæ nostri locis, quoties sic usurpatur. Sequitur, Ὡς δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς. In quo loco torsit aliquantulum antiquissimos Ecclesiæ scriptores τὸ ὡς, quod hæretici in eo luderent, ac vulgo dicerent, οὐ Μονογενοῦς μὲν, ἀλλὰ ὡς Μονογενοῦς. Unde Chrysostomus, Theophylactus, alii, ἀντὶ τοῦ θνωτός, hoc est, *revera*, poni volunt: ut sit, οὐ μὲν, dicunt illi, διοιώσεως, ἀλλὰ βεβαιώσεως καὶ ἀναμφισβητήτου διορισμοῦ, non 299 similitudinis, sed confirmationis, et indubitatae separationis, nota. Hoc est, ac si dictum esset: Εἶδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ἀληθῶς, vel ὡς ἀληθῶς, Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς.

Nec negari potest quin pro ἀληθῶς per ἀληθῶς usurpatur: cujus rei miror nullum eos in re tanta protulisse exemplum. Ita Osee 7, 10: Ἐγένοντο οἱ ἄρχοντες Ἰουδαῶς μετατιθέντες ὄρια. Ubi Cyrillus, οἱ δὴ πάντως μεριστᾶσιν ὄρια. *Facti sunt ut qui transferunt terminum*, hoc est, omnino transferunt terminum. Nec hoc latuit rabbinos, qui caph ibi,

כַּפִּי נִמְנָה ad confirmationem rei, positum affirmant. Cujus rei plura afferunt exempla. Sed res tota mera est κακοσοφία et malignitas ingeniosa, quam nemo in republica aut seria re ferat. Si quis de monarchia dicat, majestatem se vidisse in eo, et quidem majestatem, ut unici in terra regis, et ex eo alius inferret, regi ergo similem non regem esse; jocum ac ludibrium haud dubio deberet. Neque contemnenda est Theophylacti observatio, qui illa, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, referre huc videtur, cum inquit: Ἀντὶ τοῦ, ἡ δόξα, ἣν ἔθεασάμεθα, ὡς τῷ θνωτι κατ' ἀληθειαν Υἱοῦ δόξα ἦν, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, ut legatur in hunc modum totus locus: Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς, πλήρη χάριτος καὶ ἀληθείας. Quo modo τῆς παρενθήκης, quæ asperius intervenit, molestia tollitur. *Et majestatem ejus vidimus, majestatem, utpole Unigeniti, plenam, etc., optime profecto.* Et quamvis bene nosier et vulgati libri, qui ad Λόγον hæc postrema referunt, miror tamen eruditos quibus alterum tantopere displicuit. Et an oblitri erant, paulo post dici: Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος? 300 Quid mirum igitur, si πλήρης χάριτος dicatur, in cujus πληρώματι τῆς σωματικῆς θεότητος, ut Basilii loquitur, ponitur ἡ χάρις? Sane gratia et veritas, majestatis, et divinæ quidem, notæ sunt. Ut Genes. xxvii: *Benedictus Dominus Deus, Dominus Domini mei Abraham: qui non abstulit misericordiam et veritatem, aut, ut in Hebræo, misericordiam suam et veritatem suam.* De quibus toto hoc capite. Huc spectat illud, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος. Item, Ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Sed mirum quantopere in priori exprimendo, Hellenistæ variant. Verum paulo post commodior de iis erit agendi locus. Pergamus. Commate 13, sequitur: Ὁ ὄπισω μου ἐρχόμενος, ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν. Vir sanctissimus idemque maximus Joannes Chrysostomus, verba illa, ὁ ὄπισω μου ἐρχόμενος, ad prædicationem, illa, ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ad dignitatem refert. Non enim aliter procedit argumentum, nec consistere illa, quam mox addit, αἰτιολογία potest, ὅτι πρῶτός μου ἦν, inquit, quæ non sine causa ad æternitatem τοῦ Λόγου referatur. Quo respexit idem

A præstantissimus interpres; cum observat, idem esse evangelistæ nostro ἔμπροσθέν μου γέγονεν, quod Matthæo dicitur, οὐ οὐκ εἶμι Ικανὸς λύσαι τὸν ἱμάντα τοῦ θποδήματος αὐτοῦ. Cui et Cyrillus subscribit: nisi quod priora illa, Ὁ ὄπισω μου ἐρχόμενος, ad nativitatem refert, quia, *sex fere*, inquit, *mensibus præcessit Joannes.* At quid sibi noster voluit, cum dixit, Πρῶτος ἐμεῖο βέβηκεν? Quod nec Græcum est, nec video qua ratione verum esse possit; nam et prædicationis tempore, et nativitatis, Dominum Joannes antecessit. Multo minus ipse intelligebat, quid scriberet, cum dixit, Ὅτι μὲν ἦν πρῶτιστος. Nam τὸ πρῶτιστος, 301 Græce de duobus non dicitur. Scribebat autem Græce, neque intelligebat id quod ab auctore dicitur, quia non didicerat, quod multis evenire hac tempestate video, peculiarem eam linguam esse. Quemadmodum et vulgo errant, cum τὸ πρῶτος ἐπιθετικῶς accipiunt, ut nihil præter ordinem designet: quemadmodum Latinis *primus*, cum longe aliter accipiatur. Ut cum, *πῶρ* pro *πῶρ* Hebræi dicunt, in quo tota loci vertit elegantia. Sed de istis nemo judicare debet, nisi qui afferre genium judiciumque sobrium ac in his talibus subactum potest. Ac si Latine *primum* pro *primæ*, *summum* pro *summæ* dicas. Quod est usitatum, cum loquendi genus sit inusitatum, quanquam sane comicus Romanæ linguæ princeps, *Eunucho*:

plurima salute Parmenonem

Summum suum impertit Gnato.

Ubi cum anima interpretum Donatus ellipsin notet, alio tamen loco, ad *Adelphos* nempe, ubi idem,

Nam is nostro Simulo fuit summus, et nos coluit maxime,

perabsolute poni vult. Ita enim notat:

Summus an ad cognatum, an ad amicam refertur? an absolute ponitur, ut in Eunucho, Plurima salute summum suum impertit Gnato. Eruditissimum Henrici Stephani Glossarium, *πρῶτοι, primores, primates.* Hic sane poni absolute, ne dubitandum quidem. Hellenistis quidem nihil esse frequentius, quam ut τὸ *πῶρ* voce πρῶτος exponant, non ignorant, qui in illorum scriptis versati sunt. Neque refert, utrum Nisan inter menses *πῶρ* dicitur an *πῶρ*, nam utrumque dicitur et idem est. Ea autem voce etiam Messias dicitur. Inter alia Osee 1, 2: *Et constituent sibi primum, aut primatem unum.* In Hebræo exstat ea vox quam dixi. Ac si Græce dicas, 302 Καὶ θῆσουσιν αὐτοῖς πρῶτον τινα. Ubi rabbi David, *Hic est rex Messias.* Et est elegantia ad quam non aspirabat noster, quæ et temporis et dignitatis simul in divinitate exprimit prærogativam. Ita apud Lucam πρῶτος τοῦ λαοῦ, in Evangelio, et πρῶτος τῶν Ἰουδαίων, in Actis. Hoc si Hebræe exprimas, nihil lenius aut suavius: si Hellenistice, quod fecit Joannes, non potest, quin, peritis Græce tantum, aut qui parum in Hellenisticis subacti sunt, durum videatur, quorum verba, quod ad usum, ac loquendi consuetudo, longe alia ab illa, ut sit sensus: *Is qui post me venit, excellentia ac donis omnibus me superat, ut qui primas semper de me tulit. Ego πρωτοστάτης videor, cum sim præcursor: ille ἐπιστάτης, quia post me venit. Sed qui post me venit, prior factus est. Nec mirum. Nam ut tempore sic potestate πρωτοστάτης meus erat, pro quo πρῶτός μου Hellenistæ. Nam τὸ ἔμπροσθε γέγονε, ad προκατῆν refertur. Quod acute, ut pleaque, Cyrillus vidit. Nam quemadmodum fit, inquit, ut qui ante docet quam discipulus, plaris fiat, quia prior arte aut re aliqua excellit, ita fit nonnunquam ut discipulus doctorem antecedit. Intelligebat quam dilutum esset, πρότερός μου γέγονε, ὅτι πρότερός μου ἦν. Ergo, ἔμπροσθέ μου γέγονε, ut homo. Unde illud, Καὶ Ἰησοῦς προέκοπτε ἡλικία, καὶ σοφία, καὶ χάριτι. Πρῶτός μου ἦν, tempore et potestate. Antecessor enim meus erat. Nam ut ordinem sic dignitatem ejus de quo loquitur expressit. De quo propheta: Ἐγὼ πρῶτος, καὶ ὁ μετὰ ταῦτα. Adde quæ*

tautologiae nulla sic suspicio. Adde quod et Arianus interpretatio sic calit. Qui priora illa εμπροσθέ μου γέγονε, πρό μου έκτίσθη exponebat. Cui optime Hermonopolus, libello *De sectis*, ex antiquitate respondet: *Et sensu, ordine inverso dicendum fuisse, ὅτι πρῶτος 303 μου ἔστιν, διότι πρῶτος μου γέγονε.* Nostro autem optime procedit, εμπροσθέ μου γέγονε, ὅτι πρῶτος μου ἦν. Sed et mire venustum esset, si Hebraice hoc diceretur. Et qui hoc non satis assequuntur, postquam diu in omnes partes se torserunt, tandem en redeunt, ut fateantur, τὸ, ὅτι πρῶτος μου ἦν, causam alterius non esse, nisi dignitatem quoque aut potestatem notet. Sed quod sæpe dixi, rationem linguæ Hellenisticæ, qui ex Græca probare se postulet, operam necesse est in sacris ludat. Noster eo fuit iudicio, ut existimaret πρώτιστος μεν Græce dici, cum non intelligeret qua ratione πρῶτος μου hic diceretur.

CAPUT XVI.

Interpretatio illius loci, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη. Nonni παρερμηνεία. Διὰ Μωσέως. "Ἐλεος, δικαιοσύνη, χάριν, ἀλήθειαν ποιεῖν, Hellenistis ταυτοδυναμουμένα. Χάριν καὶ ἀλήθειαν ποιεῖν, potestatis notæ. Gratia et veritas duo secundum Iudæos cardines legis. Χάρις ἀντὶ χάριτος. Incogitantiæ Nonni, qui non a Deo sed a Patre datam ait legem. Magni consilii Angelus in ferenda lege excelsus. Διὰ Μωσέως ἐδόθη, διὰ Χριστοῦ ἐγένετο, et differentia τοῦ, ἐδόθη, καὶ τοῦ, ἐγένετο. Ea neglecta a Nonno. Lex quæ in eo loco intelligatur. Nonni ἰδιωτετα et mira negligentia. Βίβλος θεμιστων, pro lege de qua evangelista agit, et de vocis etymo. Θέμις et νόμοι quam diversa. Θέμις quæ. Unde dicta. Ineptiæ grammaticorum. Vox Græca νόμος a Syro interprete semper fere, a Targumistis plerumque servata. Ἀκολουθία evangelistæ observata, ea a Nonno neglecta. Interpretatio illius loci, Θεὸν οὐδὲς ἔωραξε. Eum male a Nonno expressum. Masilianorum hæresis. "Ορᾶν, ἀντὶ τοῦ, γινώσκειν. Prophetæ et alii quomodo Deum vidisse dicantur. Diversæ visionis ejus species: ἡ κατὰ φαντασίαν ἢ κατ' ὄψιν ἢ κατ' ὑποτύπωσιν τοῦ ἡγεμονικοῦ. Triplici modo Deus ab evangelista nostro conspectus. Interpretatio illius loci, "Ἐχεῖνος ἐξηγήσατο. "Ἐξηγήσατο Atheniensibus qui. Oratio ἐλλειψιμμένη, et quomodo supplenda. "Ἐξηγήσατο ab Hellenistis Jobi interpretibus qua ratione usurpatum. 304. De Filio Dei quam efficaciter dicatur. Locus Jobi et Joannis confertur. De legatione ad Baptistam missa. Eam unicum fuisse, et ex Pharisæis institutam. "Ιερεῖς καὶ Λευῖται, "Ιερεῖς Λευῖται. Idem Pharisæi. Nonni ignorantia et error. Propheta cum haiedia. Joannes Baptista propheta. "Ἄγγελος, ὁ προφήτης. Nonni ἀπροσεξία. Diversa Iudæorum de propheta κατ' ἔσοχὴν sic dicto, opinio. Eum a Nonno non recte a cæteris distingui. Τῆ ἐπαύριον. Mos Hellenistarum cum de crastino loquuntur. "Ἀρτος ὁ ἐπαύριον. Nonni lecythia notata.

Sequitur eodem capite commate 17, locus elegantissimus, "Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. In quo toto loco nihil, ut debet, intellexit noster. Si evangelista Hebraice scripsisset, aliter se expressisset. Nunc videndum, quid velit. Διὰ Μωσέως ἐδόθη, est, quod Hebræi dicerent *דבר משה*. Quæ ut plurimum ministri nota est, per quem agit Dominus. Ita rex Assuorus in Megillath Esther, quæ agit, διὰ χειρὸς εὐνοῦχων agere dicitur. Et sic passim, ut ibid. cap. 1, com. 12: ubi simpliciter genus dicendi dissimulant Hellenistæ, qui alias ἐν χριστὶ hoc dicunt. Lex ergo data est per manum Mosis, ut ministri. Quomodo mandata regum, in ministrorum manu dicuntur esse. Et ita loquitur Chaldaeus loco jam dicto: *Et renuit regina Vasti intrare ex mandato sermonis regii, τῷ ἴ, quod, in manu ministrorum ejus, ut magnatum. erat, hoc est, quod eorum ministerio*

*A commissum erat. Sicut lex ministerio Mosis, ideoque et permanum ejus data dicitur, ut Nebemiæ ix, 14: Et Sabbatum sanctificatum tuum ostendisti eis, et mandasti caeremonias, et legem præcepisti eis per manum Mosis servi tui. At gratia et veritas, quod est Domini, facta est per Jesum Christum. Quo magis Syrum interpretem mirari libet, 305 qui τῷ tam de Jesu Christo quam de Mose dixit. Quanquam enim aliter Hebræi quoque ea voce utantur, tamen hic id locum non habebat, ut cum necessaria hic sit distinctio. Facere gratiam et veritatem, ἔλεος καὶ ἀλήθειαν, δικαιοσύνην καὶ ἀλήθειαν, χάριν καὶ ἀλήθειαν (quæ eodem sensu apud Hellenistas exstant) superioris est, et plerumque Dei, ut II Sam. ii, com. 6, de exquisita gratia et beneficio. Et Judæi ante dixerant, totam legem cardines habere duos, quibus verteretur, τὸ τῶν καὶ τὸ τῶν, χάριν καὶ ἀλήθειαν, quibus continentur partim beneficia quæ gratis conferuntur, partim promissorum veritas, B quæ ea exhibet. Quod divinus auctor solita urbanitate a lege, ad finem ejus, qui est Christus, transtulit. Non potest dici, quanta venustate hoc dictum sit, ut et illud jam intelligatur, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος. Judæi in lege gratiam agnoscunt, et favorem Dei singularem. Et perpetuo in ore habent illud: *Non ita fecit omni nationi, et judicium sua non manifestavit eis.* Ita Nebemiæ [II Esdr. ix, 15], Deo gratiæ aguntur, quod νόμος ἀληθείας καὶ ἐντολὰς ἀγαθὰς, id est, πλήρεις χάριτος, ut loquitur evangelista, dederit. Nam Chaldaeus, Syrus, et interduum Hellenistæ, ἀγαθοσύνην pro eo dicunt. Hæc est ergo illa gratia. At nunc, inquit, χάριν ἀντὶ χάριτος, gratiam pro gratia accepimus, quod optime Chrysostomus interpretatur, ἀντὶ τῆς Παλαιᾶς τὴν Νέαν. Sed quam multa pariter eodem loco hic occurrunt, in quibus parum circumspecte, et ut decet theologum, se gessit? Verba illa, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη, sic interpretantur Patres, quasi dictum esset, ὁ Θεὸς τὸν νόμον διὰ Μωσέως ἔδωκε, vel ὑπὸ Θεοῦ διὰ Μωσέως ὡς μεσότη, ὁ νόμος ἐδόθη, ne in promulganda aut ferenda lege inagni Angelum 306 consilii excluderent: cujus vox, in promulgatione, terram concussisse dicitur, ut ad Hebræos loquitur Apostolus. Ubi Chrysostomus, "Ἡ τοῦ τότε δόντος τὸν νόμον φωνὴ τὴν γῆν ἐσάλυσε. Fuit enim Ἰϋω, vastator ille et terribilis, qui in monte Sinai locutus est, ut omittam locum Actor. vii, 38. Noster autem ait, Patrem dedisse legem: ex Christo autem gratiam et veritatem esse.*

ὅτι θεμιστων

Βίβλος ὀλην Γενέτης διὰ Μωσέως ὡπασε λαῷ. Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ, καὶ ἀρεκλή πέλε κόσμῳ.

quod evangelistæ in mentem non venit. Augustinus: *Et unde innouit Mose Deus? Quia revelavit sermo suo Dominus. Quis Dominus? Ipse Christus, qui præmisit legem per seruum; ut veniret ipse cum gratia et veritate.* Ergo dux illi tribuuntur partes: quod et legem dedit, et reatum solvit, ut præclare idem Augustinus loqui solet. Quod non cogitabat noster, cum distinctionem personarum in ferenda lege posuit. Jam quod veteres tantopere urgent, quod ἐγένετο de Christo dicitur, non ἐστὶ, penitus neglexit. Dixit enim πέλε, hoc est, ἐστὶ. Auctor verò maximus Theophylactus, Καὶ ὄρα, πῶς ἐπὶ μὲν τῆς Παλαιᾶς εἶπε τὸ, "Ἐδόθη διὰ Μωσέως, ὑπουργὸς γὰρ καὶ ὑπηρέτης οὗτος ἦν· ἐπὶ δὲ τῆς Καινῆς οὐκ εἶπε τὸ, ἐδόθη, ἀλλὰ τὸ, ἐγένετο· ἵνα δείξῃ, ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς δεσπότου, οὐχὶ δούλου, γενομένην, καὶ ἐς τέλος προβάσαν καὶ τὴν ἀλήθειαν. Et addit: *Νόμος μὲν γὰρ ἐδόθη παρὰ Θεοῦ (non παρὰ Πατρὸς cum Nonno) διὰ μέσου τοῦ Μωσέως; ἡ χάρις ἐγένετο, οὐχὶ ἐδόθη, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἀδθεντικὸν μὲν τὸ, ἐγένετο, βουλικὸν δὲ, ἐδόθη. Plenæ auctoritatis, inquit, τὸ ἐγένετο· ἐδόθη vero servi, aut ministri.* Vides summam in omnibus securitatem. Quod ad legis vocem qua hic utitur, nonnulli caeremonialem

307 intelligunt, quia sequitur *veritas*, Augustinus, *quæ nos reos tenebat*, inquit, quia Evangelio, aut eius gratiæ opponitur.

Moralem igitur intelligebat: quod discrete in sequentibus ostendit. Quanquam nihil obstat, quin utramque hic jungamus: illam propter veritatem, hanc propter gratiam. Noster vero ἰδωτικῶς rein gerit. Totius enim legis librum, per Moysen datum esse ait, quasi Pentateuchum sive *ἡθῶν* intelligeret evangelista. Deus legem dedit, quam eodem tempore contraxit. Decem enim verbis primo se expressit: nam interpretatio accessit. Vide ergo quam inepte totos hic loquitur libros. Neque νόμου dixit, sed θεμιτῶν, cum non parum θέμις differat et νόμος. Nonni forsitan ætate excepta, qua non raro hæc confundebantur, ut cum leges Cæsaris Justiniani, a poeta Græco, cujus versus illis præfiguntur, θέμιτες dicuntur. At grammatici, qui in origine verborum, quibus rerum veritas et prisca continetur eruditio, susque deque quidvis habent, hæc confundunt: qui non veriti sunt θέμις ἀπὸ τοῦ, τίθησθαι, ridicule apud pueros formare, cum a *ἡθῶν*, quo integritas in actionibus notatur, *Thamis, Themis*, Græci fecerint (nam, ut solent, terminationem addiderunt). Quæ quoad in terris superesset, locus legibus non erat. Postquam, ut poetæ, viri maximi, dixerunt, terris exulare cœpit, locus esse legibus incepit. Itaque non ante quam in cœlum Themis abiit atque homines reliquit, leges lætæ sunt. Sic majores nostri Protoplasti, et qui proxime ab iis patriarchæ, quod de aurea ætate sua maximus ac facundissimus poeta scripsit:

Sponte sua sine lege fidem rectumque colebant.

Quæ est θέμις. Qua sublata, lege opus fuit. Θέμις igitur **308** quod *fas* Latini dicunt: qua incolunt ne usus quidem legis ullus esse potest. Et hoc est quod summus auctor Tacitus, *corruptissima republica plurimas esse leges*, dixit. Νόμος ut vox efflicax, sic mirilice πολύσημος. Θέμις tantum abest, ut sit νόμος, ut omnino sit diversum. Nihil igitur mutandum erat, ut non sine causa Syrus semper, Thargumistæ sæpe, Græcam usurparint vocem. Sed quam multa illi exciderunt pariter, de quibus plura hic monenda essent, nisi alia vocarent? Legem non a Deo, sed a Patre ait traditam: quem nec Patrem quidem, sed Γενέτην vocat. Cui Christum manifeste opponit. Neque cogitabat, Moysen, tanquam servum, Christum, tanquam Dominum ac Regem, illum tanquam administrum, hunc, ut auctorem legis pariter et finem, opponi. Vocem legis nullo iudicio mutavit: ἀλθθεια, quæ notionem Hebrææ sumitur, in ἀρετήν, quæ nihil tale hic denotat, mutavit. In illis quæ sequuntur, commate nimirum 18, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε, non examinaret, quod commune illi est cum aliis hoc loco, τὴν ἀκολουθίαν, ut debebat. Mentio jam Mosis facta erat: de quo hoc in ore perpetuo Judæi eo tempore habebant et nunc habent, ὅτι Μωσῆς στόμα κατὰ στόμα ἐλάλησε τῷ Θεῷ, *Mosen ore ad os cum Domino locutum*. Ostendit ergo, ne hunc quidem ad conspectum Dei aut essentiali illius esse admissum. Quippe hoc servatum ei, qui essentia cum Patre unus esset. Qui et vidit Deum, et, ut addit postea, representavit atque expressit. Alii igitur viderunt hoc aut illo modo, non ut erat, sed pro revelationis modo; nemo talem vidit, qualis erat, præter cum qui non tantum talis esset qualis ipse, sed hoc ipsum. De qua sane ἀκολουθίᾳ nunquam cogitasse nostrum, ipsa res **309** ostendit.

Et quis illi persuadere potuit, evangelistam proximo commate, cum dixit, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε, Θεὸν οὐδεὶς κατ' ἕβην ἑώρακε dixisse, aut hoc voluisse? Ita enim ista reddidit:

Καὶ Θεὸν αὐτογεννηθὸν ἐν ἀντιπρόσωπῳ ἐσωπαῖς Ὁμοιωθεὶς τις σκοπιάζων.

Quasi adversus Massalianos et eorum sententiam

hoc scriptum esset: qui ipsam Trinitatem ἀσθητοῖς ὀφθαλμοῖς videre se aiebant. Quod in mentem auctori non venit: qui essentiam divinam, nec videri, nec, ut est, cognosci posse, adversus Judæos asseruit, ut ad verum Dei characterem, et illius gloriæ imaginem, in qua videndum se exhibuit, summo artificio sermonem iterum deduceret. Hoc ergo voluit: essentiam divinam nec ab homine videri, nec, ut est, cognosci ulla ratione posse; ideoque, neque visam cuiquam hactenus, nec cognitam fuisse. Et hoc voluit antiquus apud Suidam theologus: qui τὴν ὄρασιν hoc loco, magnum Athanasium secutus, γνώσιν interpretatus est. Ὁρασις, inquit, γνώσις. Καὶ ὁ εὐαγγελιστῆς, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ἀπὸ τοῦ, ἔγνω τρανώς. Cæterum, ut Moysen omittam, Isaiam vidisse Dominum, et ipse, et evangelista noster testatur. Sed et ille, et cæteri de quibus hoc testantur, ut non sine causa notant Patres, vere quidem, sed ἐν σχήματι, ideoque et πολυτρόπως, ut loquitur Apostolus, viderunt eum quem viderunt: quare ne ruderunt quidem. Nam ex eo ipso, neminem vidisse Deum, recte Chrysostomus probavit. Et γὰρ αὐτὴν ἑώρακον τὴν φύσιν, inquit, οὐκ ἂν αὐτὴν διαφόρως ἑθεάσαντο: *Si ipsam ejus essentiam vidissent, non diverso vidissent modo*; est enim uniformis. Aliter autem Moyses, aliter Isaias, aliter Ezechiel, aliter alii prophetæ, **310** ut fatentur ipsi, et singuli diverso sæpe modo Dominum viderunt; neque ex iis tamen quisquam, ἀσθητοῖς ὀφθαλμοῖς se vidisse eum dixit. Quibus ergo? Τοῖς τῆς διανοίας, ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος πεφωτισμένοις, *oculis animi, sed a sancto illustratis Spiritu*, de Isaiâ dixit Cyrillus. At evangelista neminem vidisse Deum dixit. Quod si voluit, neminem vidisse Deum oculis corporeis, id est, κατ' ἕβην, dixit id, de quo, ni fallor, nemo dubitabat: quare hac interpretatione opus hic non erat. Nam, si alii, et vere, et, ut est, viderunt Deum (quamquam non κατ' ἕβην), quæ prerogativa τῷ Μωυσεῖ, τῷ ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς (quæ essentialis nota est illius, supra omnes benedicti), relinquetur? Qui viderunt ergo Deum, illi, οὐκ ὡς ἐκεῖνος ἔστιν, ἀλλ' ὡς μετέχειν δυνατὸν, inquit Nyssenius: ὡς ἀνθρώπων δυνατὸν, inquit Basilii: ὡς περὶ ἰδεῖν αὐτοὺς οἶόν τε ἦν, inquit Theodoretus, Deum viderunt. Quare et Moyses, de quo ante egimus, et Isaias, de quo infra agit, et cæteri, qui hoc de se testantur, viderunt sane Deum; verum suo modo, κατ' ὡς δυνατὸν viderunt. Neque quisquam, ita, ut hic de quo agit: quare et nemo, nisi ille. Atque hæc causa est, cur varias καὶ πολυτρόπους hujus visionis species Græcorum ponant theologi. Unam nempe κατὰ φαντασίαν, quam et duplicem, ἡμερινήν τε καὶ τὴν κατὰ νύκτα, *nocturnam ac diurnam*, statuunt; alteram κατ' ἕβην, *cum aliquid representationis causa in oculis incurrit*; tertiam postremo, quam, κατ' ὁποῦπωσιν τοῦ ἡγεμονικοῦ τοῖς μέλλουσιν ὡς τοῖς παρούσιν συγγινόμενον, vocant. Quod fit, *cum mens prophetarum, ab humana omni sorde prius expurgata, res futuras, ut presentes, quasi oculis usurpat*. Et sic Isaias Servatoris vidit gloriam. Et evangelista noster tribus modis Deum vidit; nam et ejus μεταμόρφωσιν **311** in monte vidit, et presentem κατὰ σαρκὸς σχῆμα usurpavit: et in Patmo insula, τῷ ἡγεμονικῷ τοῦ πνεύματος, ut Aretha de eo loquitur, conspexit. Denique in sinu jacuit illius, quem in sinu Patris ipse ponit.

Et tamen, quæ est φιλαλήθεια divini viri, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε, inquit, non τοῖς ὀφθαλμοῖς, ut noster loquitur, sed nullo prorsus modo, ne quis aut plus æquo sibi vindicaret, aut plus æquo tribueret prophetis: aut postremo quidquam Unigeniti detraberet prerogativæ, et inutilem Messiæ crederet adventum, qui ut solus Deum vidit, ita solus ἐξηγήσατο: nam hoc sequitur. In ejus explicatione, ut in cæteris, se gessit noster. Sequitur ergo, Ὁ ὢν εἰς τὴν κόλπον τοῦ Πατρὸς, οὗτος ἐξηγήσατο. Quam admodum superiori loco, ita isto, omnem proph-

tarum ac sanctorum hominum prærogativam, infra A
 Unigeniti prærogativam ponit. In quo noster. alios
 secutus, nihil vidit. Nam quid voluit, cum dixit, ἐφ'
 διεπέφραδε μύθη, id est. *sermone suo exposuit?* Quid
 autem? An voluntatem Patris? an illius mentem?
 an doctrinam salutis? Sed quid hoc ad visionem
 Dei, quam tantopere urget, et de qua tam mani-
 feste loquitur? Et quæ hæc ἀκολούθια, aut connec-
 tio? Nemo Deum vidit: Unigenitus, qui in sinu Pa-
 tris est, exposuit. Quid quod nemo prophetarum
 aut apostolorum sit, qui voluntatem Dei non quodam-
 modo exponat? Quæ hic tanta igitur præroga-
 tiva ejus, qui vidisse solus Deum dicitur? Qui essen-
 tialiter cum eo jungitur? Nam ut recte Chryso-
 stomus interpretatur, τὸ ἐν κόλπῳ, τὸ ἐν φύσει δη-
 λαί: *esse in sinu, denotat essentialitatem.* Saltem aliquid
 ex Græcis suis ad interpretationem vocis attulisset.
 Apud quos ἐξηγησαί, sanctorum ac religionum in-
 terpretes dicuntur. **312** De quibus multa, qui ad
 oratores scripserunt. Hesiychius, Ἐξηγητής, ὁ περὶ
 ἱεραίων καὶ διοσημελῶν ἐξηγουόμενος, id est, *qui ex* B
victimis ac tempestatibus, deorum exponit voluntatem:
 quemadmodum ad tempestates subito coor-
 tas, si præsertim hi obquintiarent, publici conven-
 tus solvebantur. Suidas, ita dictos notat, qui igna-
 ris leges exponebant. Idem ἐξηγεῖσθαι et διηγεί-
 σθαι: subtiliter distinguit; et hanc vocem iis tribuit,
 qui imperitos jura patria aut alia docerent; et qua-
 rentibus, de quibus quisque dubitaret, responde-
 rent: quæ nunc illis, ut et Nonno frigidum hoc
 schema, relinquamus. Orationem esse ἐλλειμμένην,
 ipsa res evincit. Quæ, si quidquam judicare
 possum, integra ac plena talis esset: Θεὸν οὐδεὶς
 ἑώρακε: ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ
 Πατρὸς, ἐκεῖνος εἶδεν τὸν Θεὸν μόνος, καὶ ἐκεῖνος τὸν
 Θεὸν ἐξηγήσατο. Aliquoties jam diximus, in auctore
 hoc nihil esse suavius, quam quod urbanissime ad
 locos Fœderis Antiqui, ac præsertim ad Chaldaeos,
 aut ad Targumini, alludat. Jobus, scriptor vere dei-
 νός, et sublimis in dicendo, postquam cap. xxviii
 gloriam Domini, quæ, præcipue in opere creatio-
 nis, quod cum sapientia sua, de qua et hic sermo
 est, absolvit, manifeste elucet, fuse ac magnifice
 descripsit, tandem addit, τότε εἶδεν αὐτήν, ἐξηγή-
 σατο αὐτήν, hoc est, *postquam hæc absolvit, suam*
vidit sapientiam; ad eam se convertit: eam contem-
platus est, atque intellexit, bona esse quæ creasset
omnia. Ac tum ἐξηγήσατο, hoc est, quod Hellenistæ
 dicunt, ἐφανερώσατο, *representavit, manifestam generi*
humano fecit. Huc evangelista quin respexerit, non
 dubito. Itaque ut Deum ibi ait Sapientiam vidisse
 suam, qui est Filius, per quem creavit omnia: ita
 hic solum Filium vidisse ait Patrem. Et ut ibi ait, ὅτι
 ἐξηγήσατο, **313** ita hic, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

Nemo Deum vidit. Solus eum vidit Filius. Utpote
 qui in sinu ejus semper fuit, hoc est, is qui unus
 est cum eo, Deus cum Deo. Solus ergo ille, utpote
 character Patris, ἐξηγεῖσθαι potuit. Quid autem?
 Deum, scilicet, ejusque essentialitatem. Sed summa vis
 in ea voce est. Est enim ἐξηγεῖσθαι hic, referre, ac
 descriptum quasi exhibere. *Qui me vidit, Philippe,*
vidit Patrem. Solus character Patris εἶδεν τὸν Θεόν,
 καὶ ἐχαπακτήριζε τὸν Θεόν. Etiam in carne. Et hic
 est character ille de quo ante dixit: *Et vidimus*
gloriam ejus, ut Unigeniti a Patre. Et præcessit, Καὶ
 ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Est ergo sensus: *Deum nemo*
vidit. Filius vidit et expressit. Hellenistæ autem voce
 ἐξηγεῖσθαι, vocem ἔδω expresserunt: quæ mirifi-
 ca et plane hoc sensu luculenta. Sed operæ præ-
 tium est, totum illud caput Jobi diligenter intueri.
 Nam quemadmodum hic dixit: *Nemo Deum vidit,*
 ita ibi aliquoties: *Neminem vidisse Dei sapientiam,*
 aut scire ubi ea sit. Ita v. 12: *Sapientia hæc ubi in-*
venitur? et quis locus est illi? Et respondet: *Non*
novit homo viam ejus. Et 20: *Abcondita est ab ocu-*
lis omnium viventium, hoc est, *Tὴν σοφίαν Θεοῦ οὐ-*
δεὶς ἑώρακε. Et tandem concludit: *Τότε εἶδεν αὐτήν,*

ἐξηγήσατο αὐτήν, postquam, nempe, omnia absolvit.
 Quid quod Syrus et Chaldaeus, ille hoc in loco, hic
 in loco Jobi, voce eadem usi sunt? Nisi quod in Syri
 margine vox ἔδω annotatur: quæ vox eadem, qua usus
 est et Jobus. Quare locus plane est geminus. Et eodem
 plane modo voce eadem ἔδω rexius propheta usus
 est: *Cæligloriam enarrant Dei.* Quod si cœli, ex stru-
 ctura illa admiranda ac stupenda, solis, lunæ sideo-
 rumque, Deum narrant, et descriptum quasi repræ-
 sentant, quanto magis ille, qui in sinu Patris, ipsa
 Patris Sapientia, per quem hæc facta sunt? Charac-
 ter **314** ipse Patris et imago, ἐξηγήσατο τὴν δό-
 ξαν αὐτοῦ: *majestatem ejus ac virtutem inter homi-*
nes representavit? Et character, est Scriptura. Nam
 hic sensus est sanctissimi evangelistæ, qui cum de
 divinitate Filii ejusque notis ita manifeste et effica-
 citer loquatur, ac receptis pridem a Chaldaeis, quas
 in eum usum acquisivit, vocibus utatur, mirum
 non majorem horam rationem eruditus habuisse;
 nam de nostro minus mirum est, qui recens a paga-
 nis ritibus ad ista se accinxit, neque phrasin sacra-
 ram ea qua debebat diligenter excussit: quæ per-
 cellit sane homines, et supra homines attollit. Vel-
 lem omnibus persuasum esset, quod compertum
 nobis, toties monemus, locis fere singulis Chaldaeos,
 quorum lingua, aut vicina, utebatur, alluisse in
 evangelica historia aut respexisse, auctorem nostrum.
 Sic de nobili legatione illa quæ hic ad Baptistam missa
 est, ita comm. 19, idem loquitur: Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ
 μαρτυρία Ἰωάννου, ὅτι ἀπέστειλαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱε-
 ρουσόλυμων ἱερεῖς καὶ Λευῖτας, ἵνα ἐρωτήσωσιν αὐτὸν
 Σὺ τίς εἶ. Quæ pro more suo ita noster reddidit:

Ἑβραίων ὅτε λαὸς ἐρημίδος ἐς βάρην ὕλης
 Λευῖτας προεβλήθη, καὶ ἀγγύλωνος ἱερῆας.

Quamquam autem sciam, Levitarum alios fuisse sa-
 cerdotes, quos Aaronitis proprie dicebant, alios,
 qui istis ministrarent, quos simpliciter Levitas nun-
 cupabant; ut nimirum ex Levitis hos, qui sacerdo-
 tes inter eos essent, missos ad Joannem dicat; pro-
 sus tamen arbitrator, ex usu Hellenistico evangeli-
 stam loqui, et Λευῖτας καὶ ἱερεῖς, pro eo quod vulgo
 dicimus, *Levitas sacerdotes,* dixisse. Ita Josue iii,
 3: *Cum videritis arcam Fœderis Domini Dei vestri,*
et Levitas sacerdotes portantés eam. Ubi plane eo-
 dem modo, in Hebræo עֲרֵבְיָהוּ בְּרַבְרָה, **315** sine co-
 pula nimirum. Quod Hellenistæ, Ὅταν ἴδῃτε τὴν κι-
 βωτὸν τῆς Διαθήκης τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ τοὺς ἱερεῖς
 καὶ τοὺς Λευῖτας ἀρτῶνας αὐτήν, Chaldaeorum more:
 qui et hic et alibi non semel, ut et Hellenistæ, ἱερεῖς
 καὶ Λευῖτας reddiderunt. Vide autem quid et quan-
 tum possit ignorantia. Ἱερῆας quippe haud tantum
 a Levitis separavit, sed et epitheton ἀγγύλωνος,
 quod Pharisæorum, illis tribuit: quos ab hac legatione
 tamen separat (de quo multa diximus jam ante),
 cum eosdem ipse evangelista Pharisæos dicat: Καὶ οἱ
 ἀπεσταλμένοι ἐκ τῶν Φαρισαίων ἦσαν. Qui cum tantum
 secta essent, nihil sane obstabat, quominus Levitæ
 sacerdotes esse possent. Sed hoc supra captum nostri.
 Adeo ut ipse quoque Origenes jam olim, duplicem legationem
 institutam, ac Levitas primo, Pharisæos mox fuisse missos,
 dicat: quod evangelista nusquam dicit. Commate 21,
 cum qui ad Baptistam missi essent quærent: Ὁ προ-
 φήτης εἶ σὺ; si quid Græce scimus, ὁ προφήτης est
 מְבַרְכֵי עִם בַּהֲדֵיָהוּ. Ideoque erudite nosler,

Μὴ σὺ μοι, ὀν καλέουσι, θεσηφόρος ἐσσι προφήτης.

Propheta, nempe, quem per excellentiam sic vo-
 cat. Ut sit ille de quo dicitur, Προφήτην ἐκ τῶν
 ἀδελφῶν σου, ὡς ἐμὲ, ἀναστήσει σοι Κύριος, quan-
 quam paulo post articulum dissimulavit. Male igitur,
 Οὐ πέλω Ἑλλίας, οὐ θεσκαλός εἰμι προφήτης.

Negat enim se prophetam esse. Atqui hoc disertò
 Zacharias dixerat, Καὶ σὺ, παῖδόν, προφήτης Ἰψί-
 στον κληθήσῃ. Et ἄγγελος, qua voce hic utitur,
 Hellenistis est προφήτης. Sic Judicum iv: Καὶ

ἀνέθι ἄγγελος Κυρίου Γαλαλ· ad verbum ex Hebraeo, ubi Targum מַלְאָכִי propheta. Quæ est mera incogitantia, aut potius ἀπροσεξία. Causa autem quod Joannes bis **316** respondet (nam et Christum, et prophetam illum sese negat, cum propheta ille, qui et *Verbum Dei* a Chaldæo ibi dicitur, haud dubio sit ipse Christus), non alia, quam error Judæorum, qui diversa sentiebant. Alii enim Josuam, alii Eliam, Jeremiam alii intelligebant. Non ergo quod Joannes sic sentiret, sed quod ad quæsitam responderet, bis interrogatus de eodem, bis respondet. Illud vero nimis est dilutum et theologo indignum, quod de hoc propheta addit :

Ἄγγελος ἐσσομένων.

Quasi propheta, in prædicatione tota esset, aut hæc nota διακριτικῆ illius esset de quo Moses ibi agit, cum plus ipsi Mosi tribuatur. Nam et doctor populi et liberator, imo mediator inter populum et Deum, dicitur. Sequitur commate 29 : Τῆ ἐπαύριον βλέπει Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν. Mos est Judæis, ut in narrando, diem crastinum, quasi de præterito usurpent. Quemadmodum cum dicunt, die crastino quid factum esse. Quod ab Hellenistis τῆ ἐπαύριον, ut a sanctissimo Joanne, aliquoties hic dicitur. *Et fuit, inquit Moses, die crastino, et dixit Deus, hoc est, Sequenti autem die dixit Deus.* Tale est illud Jonæ : Καὶ προσέταξεν ὁ Θεὸς σκώληκι ἑθιῶν τῆ ἐπαύριον, καὶ ἐπάταξε τὴν κολόκυνθαν, καὶ ἐξηράνθη, cap. iv, 7 ; et II Sam. xi, 12 : Καὶ ἐκάθισεν Οὐρίας ἐν Ἱερουσαλὴμ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ καὶ τῆ ἐπαύριον. Jud. xxi, 4 : Καὶ ἐγένετο τῆ ἐπαύριον, καὶ ὤρθησεν ὁ λαός. Græci dicerent, τῆ ἐπιούσῃ. Quod epigrammaticus Latinus, ridiculi causa usurpavit :

Cras te, Cæciliane, non vocavi,

ut Jampridem eruditi legunt. Hoc est, τῆ ἐπαύριον, ἐς τὴν ἐπιούσαν, in sequentem diem. Unde loquendi genus, quo in precatione Domini, ἄρτον τὸν ἐπαύριον, **317** Syrorum more, sive τὸν τῆς ἐπαύριον, a Deo flagitamus : quod ἐπιούσῃ Græci transtulerunt ; quo quotidie, quo cras et hodie habemus opus, ut acute summus vir Josephus Scaliger et alii notarunt. Nonnus, cum evangelista ita loquitur, satis, meo quidem animo, ambitiose lecytho poetica defungitur, quemadmodum hoc loco dixit : Ἄλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλορ ἐκηθόλος ἤγαγεν ἠώς, cum posset, Ἥματι δ' ἐρχομένῳ.

CAPUT XVII.

Baptismum Domini non descriptum aut commemoratum ordine a Joanne evangelista, sed tangi a Joanne Baptista. Τῆ ἐπαύριον quomodo in serie historiæ de Baptista accipiendum. Locus intricatissimus orthodoxis in narratione hac ab Alogis objectus. Quantum in eo se defatigarit Epiphanius. Evangelium Joannis, capitulo secundo, ex sententia quorundam inchoari. Crastinum ἀορίστως ab Hebræis usurpatum. Quoniam illa capitulis II verba, Καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, sint referenda. Magna ex connectione historiæ subtilata difficultas. Τὸ, καταβαίνειν καὶ μένειν, de sancto Spiritu, quomodo dictum. Unde desumptum. Ἐπιφέρσθαι ἐπάνω τῶν ὕδατων, in creatione idem dicitur. Opus sancti Spiritus et operatio diversis modis, ab Ezechiele præsertim, expressa. Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χεῖρ Κυρίου. Ἦλθεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα. Ἐπέσεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα Κυρίου. Μένειν de sancto Spiritu et proprie de eo usurpatum. Μένειν ἐπὶ γερούβειμ. Locus Baptiste, Κάγω οὐκ ἴδεν αὐτόν, explicatus. Nonni negligentia et mira incogitantia. Quatenus Baptistæ ignotus fuerit Dominus. Verba Baptistæ, Chaldæorum more ex mente illius expressa. Ἀκούειν ἀντὶ τοῦ πιστεύειν. Aliud ἀκούειν ex Hebræo usu, aliud ἀλεῖν ex Græco. Nonni ἀκρισία. Allusio ad nomen, ut videtur, Simonis. Σιμόν de acclivi loco. Σιμόν,

αὐγαλός, *litus. Πέτρος μεθερμηνευόμενον ὄνομα. Μεθερμηνευόμενα quæ. Eorum aliquot ex Hellenistarum scriptis exempla. Παρερμηνεῖα Nonni. Ὁ ἐρμηνεύεται, non satis diligenter ab eo expressum. Θωμάς ὁ λεγόμενος Διδυμός. 318 quem inepte Nonnus binominem fecit. Thomas, nomen ejus μεθερμηνευόμενον Didymus. Nomen Petri. Argutationes in illius nominis origine ac veritate, antiquorum. Aratori vox Hebræa Petrus. Interpretatio Hesychii. Petrus ὁ ἐπιλύων eidem. Et unde id desumptum. Pathar, pethar. Unde Petrus quibusdam, ut videtur, Petrus Latinum teste Elia. Pereda, peredin, Hierosolymitanis Thargumistis usitatum. Πέτρος, recte Nonno πῆστος ἀβραγέος σημεῖον. Cepha, a robore et fortitudine. Nathanael quomodo verus Israelita dicitur. Sacerdotes, Levitæ, Israel. Philippo cum Simone et Andrea patria communis Bethsaida. Id non recte a Nonno expressum. Nathanael, sub ficu sedens. Ea tranquillitatis ac pacis nota. Loca apud veteres Hebræos, ab arboribus designata. Ejus rei aliquot exempla. Sub ficu, ex opinione Hebræorum, et in ea, peccasse protoplastos. Quare sub ficu agnitus a Domino et vocatus Philippus.*

Semel et atque iterum præfatus sum, nullum sermonis apparatus in hac descriptione a nobis expectandum. Nuðæ res sine ambitu verborum nobis placent. Quæ ubique in recensione nobilissimi interpretis, et tantopere a viris magnis commendati, properantem sistunt, singulisque propemodum in locis, præter institutum nostrum, diutius subsistere nos cogunt, ut prolixiores alibi fortasse simus. Commate 32, locus ille occurrit, Ὅτι τεθέαμαι τὸ Πνεῦμα καταβαίνον, etc. Verba maximi momenti, quæ non parum, ut et quædam alia, quæ isto capite dicuntur, viros maximos exercuerunt. Locum de baptismo Domini, quem antiquus martyr et episcopus Hippolytus τὴν διὰ τοῦ βαπτίσματος ἀνάδειξιν vocavit, non commemoravit, sed δραματικῶς Baptiste tribuit evangelista : neque ullum ei ordinem in hac historia aut tempus assignavit (unde maximi errores ac gravissimi). Contentus enim fuit testimonia illius, προομιῶν δίκην collegisse. Quorum quædam post baptismum, **319** quem, ut dixi, prætermittit, quod ex serie narrationis patet, sanctus ille vir exhibuit.

Quod cum Alogi non observarent, quos prolixè Epiphanius refutat, magnam viro illi maximo molestiam creaverunt. Post baptismum enim quadraginta dies jejunasse Dominum aiebant, cum hic diceretur, ὅτι τῆ ἐπαύριον, hoc est, die altero post unum testimonium Joannes Christum ad se viderit advenientem. Ac deinde rursus τῆ ἐπαύριον, Simonem, Philippum ac Nathanaelem vocasse. Rursus τῆ τρίτῃ in Cana Galilææ nuptias fuisse. In quo Tatianus quoque, scriptor antiquissimus, cujus Harmoniam τὴν διὰ τεσσαράων, loco Evangeliorum habuit antiquitas, non minus fluctuat : qui et ipse verba illa, Ὅτι τεθέαμαι τὸ Πνεῦμα, et quæ proxime sequuntur, ad historiam baptismi refert, ita ut tentationem ex Matthæi Evangelio subjungat, ac deinde quæ sequuntur, Τῆ ἐπαύριον πάλιν εἰσῆκει ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο, subnectat, manifesto temporis, ut ipsa res demonstrat, detrimento. Toti enim quadraginta dies intercedunt. Cui vitio legendo, is qui Tatiani interpretatur Harmoniam, diem alterum interpretatur. Sicut noster, qui ubique importuna lecytho defungitur,

Ἄλλ' ὅτε δὴ φάος ἄλλο.

Item,

Ἄλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλορ.

Item,

Ἄλλ' ὅτε πέτρας

Πορφυρέας τρίτῃ θαλαμηπόλος ἔγραψεν ἠώς. Quasi τῆ ἐπαύριον idem esset quod τῆ ἄλλη ἡμέρᾳ, aut potius, ἡμέρᾳ ἄλλῃ τινί, indefinite. Postea quan-

quam passim Hebræorum more loqui Hellenistas non ignorem, quibus $\kappa\tau\tau$ sæpe proximum, nonnunquam longius remotum tempus denotat, adeo ut sæpe idem sit quod μετὰ ταῦτα Hellenistis, quemadmodum, **320** exempli causa, Exodi xiii: Ἐάν ἐξ ἐρωτήσῃ σε ὁ υἱός σου μετὰ ταῦτα (cum in Hebræo ad verbum ἐπαύριον legatur), nihil tamen opus eo, si, quæ hic dicuntur de baptismo, non pro parte historici, sed testimonio Joannis (ut quæ diligenter hic evangelista colligit), accipiantur. Quod cum ex antiquis quidam intelligerent, narrationis seriem, et Evangelii, secundo inchoarunt capite, et ab iis verbis, Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, historiæ initium fecerunt: primum autem caput pro præfatione habuerunt. Neque plus causæ erat, cur tantopere secundi capitis initium eruditus exerceret: qui cum toties hic τῇ ἐπαύριον, ibi autem τῇ τρίτῃ diceretur, sua interesse existimavit, ut exacta temporis constaret ratio. Quærent ergo, utrum, ex quo profectus erat a Joanne, an ex quo in Galilæam venerat (qui adventus nusquam hic exprimitur), an tertio post habitum cum Nathanaele colloquium, habitæ in Cana sint nuptiæ (nam alii ἀλλόχοτα comminiscuntur), cum nulla tantæ hic difficultatis sit occasio. Et sub finem primi capitis, secundo via sternitur. Commate enim **44** dicitur: Τῇ ἐπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, interim Philippum et Nathanaelem vocat, interim se eo confert. Ergo τῇ ἐπαύριον ἠθέλησεν ἐξελεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας: ita enim hæc jungenda sunt. In quo mirum cur non constet sibi Epiphanius, qui nusquam hæret. Ita illa, de quadraginta diebus et baptismo Domini, ita altera, περὶ τοῦ ἐπαύριον, quod toties præcedit, sublata erit difficultas. Adde, quod sic supputare solent Hellenistæ, Σήμερον, αὐριον (quod interdum μετὰ τὴν αὐριον dicitur), τῇ τρίτῃ. Levitici xix, 5, Ἡ ἂν ἡμέρα θύσεται, **321** καὶ τῇ αὐριον, καὶ ἂν καταλειφθῆ ἕως ἡμέρας τρίτης.

Bene igitur coherens illa, quod Joannes ait, Spiritum in caput benedictum Christi descendentem se vilisse, cum illo, τῇ ἐπαύριον πάλιν εἰστέχει, ut simpliciter, quid in Domini evenerit baptismum, quidque in eo revelatum sibi fuerit, Baptista exponat, et hoc ipsa ejus verba quæ de præterito loquuntur, manifeste evincunt, Κάγω οὐκ ἴδον αὐτόν. Quando? ante baptismum. At in baptismo, Θεῶμαι τὸ Πνεῦμα καταβαίνον, etc. Post hoc testimonium, Τῇ ἐπαύριον, inquit, πάλιν εἰστέχει ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο. Quod in primis observandum iis, qui historicas contextunt Harmonias. Rursus illud, Τῇ ἐπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, optime, ut jam dixi, jungitur cum illo, Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, quod historice connecti potest. Ac sic manifeste utraque, quæ veteres et summos hæc ætate viros aliquantum fatigavit, tollitur, ni fallor, difficultas. Operæ videre est, quantum sese cruciet hic Epiphanius. Qui ex hoc loco, in quo totius rei et disputationis cardo, totum consciscere negotium potuit. Meram enim Alogorum arguit ἀλογιστίαν, quia non baptismum Christo a Baptista collatum, usquam evangelista refert; sed illustre signum de descensione Spiritus in eum, qui in isto baptizaret, Baptista commemorat: Καὶ ἐμαστύρησεν Ἰωάννης λέγων, ὅτι Θεῶμαι. Quis ergo illud Epiphanius admittat, Ὡς Ἰωάννης μετὰ τὸ εἰπεῖν, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, λέγει, Καὶ ἐσχέμασεν ἐν ἡμῖν, τουτέστιν, ἀνθρωπινον γεγόνειαι: καὶ ὅτι ἦλθε πρὸς τὸν Ἰωάννην Βαπτιστὴν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, καὶ ἐβαπτισθὴ ὑπ' αὐτοῦ? Quod profecto nusquam exstat: nusquam enim διηγηματικῶς baptismum refertur. Pergit Epiphanius, Ἰωάννου **322** τοῦ εὐαγγελιστοῦ μαρτυροῦντος, μετὰ τὴν πάλιν ἰπάνουδον ἀπὸ τοῦ πειρασμοῦ, ὡς τοῦ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου λέγοντος, ὅτι: Οὗτός ἐστιν περὶ οὗ εἶπον ὑμῖν: καὶ πάλιν, ὅτι Θεῶμαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καταβαίνον ἐν εἰδοὶ περιστερᾶς, καὶ μένον

A ἐπ' αὐτόν. Hoc est: *Quæ deinde a Baptista dicuntur: Hic est de quo vobis dixi; item: Vidisti se Spiritum specie columbæ in eum descendentem ac manentem super eum, post tentationem evenisse, idque a Joanne dici, qui baptismum prætermisit, de tentatione autem nihil dixit. Nihil ergo hac molestiæ hic opus erat. Sequitur, quod cum superioribus cohæret, καταβαίνον, ὡσεὶ περιστερᾶν. Qui, ut et sequens, nobilissimus est locus, et in primis accurata animi adversione dignus. Hunc columbæ motum, dum ex aere paulatim descendit ac defertur, voce $\kappa\tau\tau$ exprimitur. Hebræi, Hellenistæ ἐπιφέρεσθαι dixerunt. Principio Græcos, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ ἐπιφέροτο ἐπάνω τῶν ὕδατων, successu tamen impari, ut ipsi Græcorum critici notarunt. Protopius, nondum Græce elitus, ὅπερ οὐκ ἔσχεν ἢ τὸν Ἑλλήνων διὰ μᾶς λέξεως παραστήναι φωνή: cuius vim vocabuli una eademque voce Græcorum, inquit, lingua exprimere non potuit. Interim, quemadmodum B a Mose in historia creationis, de sancto Spiritu, ita a Joanne, cum de baptismo Servatoris agit, de columba quæ eundem representat Spiritum, hic usurpatur. Quemadmodum et Patres, cum de missione Spiritus ad sanctos, quales sunt prophetæ, agunt, eo frequentissime alludunt. Inter cæteros Athenagoras *Legatione*: Καίτοι καὶ αὐτὸ τὸ ἐνεργεῖν τοῦ ἵεροῦ ἐκφυνοῦσι προφητικῶς. Πνεῦμα ἅγιον, ἀπόρροια εἶναι φαμεν τοῦ Θεοῦ, ἀπόρρέοντος καὶ ἐπαναφερομένου, ὡς ἀκτῖνα ἡλίου. Neque aliter intellexisse Nonnum, vero est simillimum: qui ex Græco aliquo interprete, quid $\kappa\tau\tau$ **323** esset, didicerat, ut omittam, Syros in liturgiis suis, cum de baptismo Domini loquuntur, ea voce uti. Dicunt enim, *Filius, qui baptizatus est, Pater, qui clamavit, et Spiritus sanctus, qui incubuit, ὁ ἐπαναφερόμενος*, quod illi $\kappa\tau\tau$ dicunt. Noster, nisi quod nonnulla ex consuetudine ejus interveniant, eleganter motum hunc expressit:*

C Ὅτι παρ' ἀδελφῶν πεφορημένον ἔδρακε κόλιων Πνεῦμα Θεοῦ, περὶ τῶν πεφορημένων ἐμφρονι ^[παλιμῶ] Ἄρτι τινον μίμημα πλειεύδος: ἄγρις ἐπ' αὐτόν ἦλθε, καὶ αὐτόθι μίμνε.

Sed quid est, quod sequitur, καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν? Nonnus enim verba more suo, ut invenerat, expressit; vim verborum nec exposuit, nec, quod ubique manifestum, intellexit. Ex quo loco, ut non paucis aliis, apparet, ubique ad Chaldæos respexisse evangelistam. Porro, inter omnes prophetas, qui vim, et invasionem quasi, ut sic dicam, Spiritus prophetici, cum cura descriperunt, nemo sæpius Ezechiele ejus meminit; qui non uno modo hoc expressit. Nam interdum, Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χειρὶ Κυρίου, ut cap. 1, com. 3. Interdum, Καὶ ἦλθεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα, ut cap. 11, com. 2. Interdum, Καὶ ἐπέπεσεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα Κυρίου, ut cap. xi, com. 5. In quibus omnibus fere locis voce $\kappa\tau\tau$ Chaldæus defungitur; quod ad verbum est μένειν. Sic majestas Dei, hoc est ἡ δόξα, $\kappa\tau\tau$, de qua tam multis ante egimus, vel ipse Spiritus, μένειν ἐπ' ὄρους, in monte Sinai manere, dicitur. Ubi Hellenistæ, quod notandum, καὶ κατέθη ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τὸ ὄρος. Hebræus $\kappa\tau\tau$ κατεσκήνωσε, Chaldæus $\kappa\tau\tau$ ἔμεινε, ut intelligas, τὸ, καταβαίνον, et τὸ, μένειν, quæ evangelista hic conjunxit, κατασκήνωσιν item et δόξαν, quæ hoc capite inculcantur toties et repetuntur **324** ac neglecta hactenus fuere, majestatis ac præsentis divinæ esse nomina; nam et ita μένειν ἐπὶ χειροῦσιν divina dicitur majestas. Quod expressit noster, et in primis efflacciter de eo, qui sine modo ac mensura, plenus illo Spiritu, ut ipse loquitur, Dixit igitur, non καταβαίνον καὶ ἐλθὸν ἐπ' αὐτόν, sed, ex Chaldæorum usu, μένον. Et hanc sive μονήν, sive κατασκήνωσιν, prophetis quoque suis tribuunt Judæi. Quos antiqui Christiani sunt secuti, qui quem sanctum Spiritum nos dicimus, etiam in

Synboli interpretatione, Spiritum propheticum, A quod Chaldaeis vel in primis usitatum est, dixerunt. Justinus Apologia pro Christianis secunda, Christianos, ait, primo Patrem, deinde Filium, postremo Spiritum agnoscere propheticum: Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν σταυρωθέντα ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, τοῦ γινομένου ἐν Ἰουδαίᾳ ἐπὶ χρόνους Τιβερίου Καίσαρος ἐπιτρόπου, Ἰδὼν αὐτὸν τοῦ ὄντος Θεοῦ μαθόντες, καὶ ἐν δευτέρῃ χώρᾳ ἔχοντες, Πνεῦμά τε προφητικὸν ἐν τρίτῃ τάξει, ὃ τι μετὰ λόγου τιμῶμεν, ἀποδείξομεν. Vides ergo, quid sit καταβαίνειν eo loco, quid sit μένειν. Commate sequenti subiungitur: Κατὰ οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ἵνα φανερωθῇ τῷ Ἰσραὴλ, διὰ τοῦτο ἦλθον ἐγὼ ἐν τῷ ὕδατι βαπτίζων, qui quoque locus inter cæteros non parum et nostros et veteres exercuit. Nam noster, ut in aliis perlisque, nimis imprudenter sententiam præcipitavit, cum dixit,

ἐγὼ δὲ μὴ οὐ πάρος ἔγγνω

Ὅμμασι.

Quod magni nostro tempore theologi secuti sunt, B qui, *Non noverat eum, inquit, de facie: quod malim tamen, quam de nomine et fama, quod nonnullis placet.* At qua tandem ratione, dicunt alii, non norat, et cognatum, et quem Elisabeth et Zacharias prædicarat?

325 Nam ponamus in deserto vixisse. At tam pertinacem fuisse incolam deserti, ut videre eum nollet, quem et Dominum suum mater Elisabeth, et salutem, imo et salutis cornu, pater Zacharias dixerat? aut tam rerum omnium ignarum, ut illius famam, de quo tanta et tam luculenta in familia exstarent testimonia, non usurparet, aut postremo, munus suum solus ignoraret? Nam de eo Zacharias dixerat: *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis. Ante enim faciem illius præcedes, et populum illius præparabis.* Quod si ante signum cœlii exhibitum, non norat eum, cur ante illud dixit: *Is qui post me venit, fortior me est, cuius non sum dignus calceos gestare: ipse vos Spiritu et igne baptizabit?* Et cur ante signum, *Ego magis baptizari a te debeo?* quæ omnia præcedunt signum. Quæ cum ad revelationem referant, in eo tamen hærent, ignotum de facie fuisse. Noster vero ferri amplius non potest, qui hæc paraphrastica ita reddidit: *Ego de facie non noram eum; sed ut is qui omnibus de facie ignotus, et a nemine prædicatus erat, Israeli innotesceret, veni ego; ut ignarum huius rei et imperitum baptizarem populum.* Nam hoc illa sonant, nisi Græce nescimus:

ἐγὼ δὲ μὴ οὐ πάρος ἔγγνω

Ὅμμασιν, ἀλλ' ἵνα πᾶσιν ἔγγνω ἀγνωστον ὄπωπῃν, Ἰσραὴλ τεκέεσσιν ἀσημάντοισι φανερῇ, ἦλθον ἐγὼ προκείμενος ἀκηρύκτιο πορείῃς.

Quæ ἀνάρμοστα sunt et ἀσύστατα, neque ullo modo herent. Nam sunt contradictiones inæræ. Quæ nunc relinquamus, et de loco ipso. Bene Syrus, qui hic verbo γῆ usus est, pro quo ἰγ Targumistæ utuntur. Quare quod Chaldaei dicerent, ܘܕܬܪܝܓܘܠ, Hellenistæ, οὐκ ἦν φανερός μοι, vel ἐναντίον μου, evangelista noster, οὐκ ᾔδειν αὐτόν, dixit. Quod est longe aliud profecto. 326 Nam de munere ejus agit: cui homines ut præpararet, ipse missus erat. Non igitur hac parte eum norat, quippe quod nondum ei revelatum esset. *Non noram eum, inquit, penitus, et ut debebam.* Quod apostolis quoque ipsis evenit: qui cum quotidie adessent illi, tamen, ut ex Petri προπετελεῖ et aliorum confessionibus apparet, οὐκ ᾔδεισαν αὐτόν. Ideoque et Chrysostomus, qui in hoc loco æstuat, tamen hoc τρησαλθιον εἰρησούει, οὐκ εἶπεν, οὐκ οἶδα αὐτόν· ἀλλ' οὐκ ᾔδειν αὐτόν. Et sic vulgo dicimus, *Non noram eum: de eo, quem non penitus perspectum habebamus.* Talis illa Theoretici pastoris λιτότης: Νῦν ἔγνω τὸν ἔρωτα· *Nunc scio quid sit amor: non quod antea nesciret, sed quod crudelitatem ejus nondum peni-*

tus perspectam habuisset. Sed Chalkæi longe id plenius quod volo: *Nondum erat revelatus mihi.* Hac nimirum parte, ut significetur sensim et κατὰ προσκοπήν in Domini sui que muneris cognitione maximus vir profecisse. Illud quidem certum est, eum esse, qui in Spiritu baptismum collaturus esset, ex ipsius revelatione Spiritus. et signo illo tam illustri, in baptismo ejus iudicasse. Augustinus *De evangelistarum consensu* libr. II, cap. 13: *Ex quo apparet, quamvis eum jam noverat (nam et in utero matris exsultavit, cum ad Elisabeth Maria venisset), aliquid tamen in eo, quod nondum noverat, columba: descensione didicisse. Quod ipse scilicet baptizaret in Spiritu sancto; propria quadam et divina potestate, ut nullus homo qui accepisset a Deo baptismum, etiamsi ulique baptizaret, posset dicere, suum esse quod traderet, vel a se dari Spiritum sanctum.* Et optime Beda: *Certum est, quia sciebat Dominum Joannes, cui testimonium perhibere missus est, quem judicem omnium venturum prædicabat, dicens: Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit 327 aream suam. A quo Spiritum sanctum dari debere testabatur. Ipse vos baptizabit, inquit, Spiritu sancto, a quo seipsum ablui desiderabat, dicens: Ego debeo a te baptizari, et tu venis ad me? Quomodo ergo dicit: Et ego nesciebam eum? Nisi quia eum, quem et ante noverat, perfectus jam, cum baptizaretur, agnovit? Quem mundi Salvatorem et judicem noverat, huius potentiam majestatis altius, Spiritu sancto super eum descendente, cognovit.*

Theophylactus: Ὅτι ᾔδει μὲν αὐτόν ὅτι Χριστός ἐστιν, ὅτι δὲ γὰρ αὐτῆς; ὁ βαπτίζων ἐστὶν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ, τότε ἔμαθεν, ὅτι τὸ Πνεῦμα ἦδε καταβαίνον. Ἀέγων οὖν, ὅτι οὐκ ᾔδειν αὐτόν, τοῦτο δίδωσι νοεῖν, ὅτι οὐκ ᾔδει, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ βαπτίζων· ὅτι μέντοι ὅπερ τοὺς πολλοὺς ἐστὶν, ᾔδει. Διὸ καὶ κατὰ τὸν Ματθαῖον διεκίχλυεν αὐτόν, ὡς μείζονα πάντων εἰδός. Ἐπεὶ δὲ τὸ Πνεῦμα κατήλθε, etc. Nam diserte utrumque dicit. Sed aliud est, ἵνα φανερωθῇ, ut in illo, καὶ ἐφανέρωτε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Hoc enim voluit, ut illius majestatem et baptismatis prærogativam explicaret. Bene Chrysostomus, qui significanter dixit: munus Joannis fuisse, προσδοποιῆσαι τῇ εἰς Χριστόν πίστει τοῖς λοιποῖς; ἅπασιν· *ut baptismo suo viam omnibus ad fidem in Christum præpararet.* Mirum est quam inter cæteros Erasmus exercuerit hic locus. Igitur ἐγὼ δὲ οὐκ ᾔδειν αὐτόν, *Nondum mihi plane notus erat, quia quod præcipuum nondum revelatum mihi erat. Ignorabam enim eum esse qui in Spiritu baptizaturus esset.* Sequitur comm. 37: *Καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταὶ λαλοῦντος, καὶ ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ.* Quod noster, cum non assequeretur, nimis dilute reddidit:

Καὶ καθέτην ἀπορτες ἀληθὲς ἀνδρὲς ἰωῆν, Ἀπ.λαρέας δύο ζώτες.

Nam ἀκούειν non audire est in eo loco, sed, cum **D** *auditu fidem adhibere:* quod Hebræis ita usitatum, ut exemplis 328 non sit opus. Euthymius ad hunc locum: *Auribus videlicet animæ; cum alii audivissent utique auribus corporis.* Fateor, atque adeo profiteor, me justam, et qua ipse mihi satisfaciam, non invenire rationem, quare ad illa verba: *Σὺ εἰ Σίμων ὁ υἱὸς Ἰωνᾶ· σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς· ὁ ἔρμηνεύεται Πέτρος,* comm. 43, ita de nomine Simonis loquatur,

ἔσοι δὲ Σίμων

Ἐργατῆρος πόντιο.

Non autem quæro, quid Simoni commune fuerit cum ponto, qui in lacu piscabatur (nam hic error illi est perpetuus, quod lacum, de quo loquitur, ubivis, et salsum, et mare, et pontum dicat, quia idem, mare Hebræis, non naturæ, sed ex lingua ratione dicitur), hoc quæro, quid Simoni sit commune et piscatori. Nam in vocis, nisi fallimur,

origine versatur. In quo tamen quia notum quantum sibi veteres permittant, quos, ne verum dicerent, nonnunquam studio cavisse existimes, puto ad Græcorum σιμων studuisse: quo et Aristoteles et alii non pauci de acclivibus atque arduis utuntur locis, ut omittam, ipsum quoque litus ita dici. Hesychius, Σίμων (scribe σιμων), αλιγαλός, quo hic respexisse videatur. Ut hoc velit, *Ante Simon dicitur: ως ἐν σιμοῖς nempe ἀναστρεφόμενος, quia circa littora, ut piscatores solent, versaberis.* At si libuit nugari, cur non dixit, *quia ante cæcus eras, et nunc vides.* Nam et σιμοί, teste Hesychio, οἱ τυφλοί, cæci. Sed quis, qui Hebræa novit, patienter hanc ineptiendi artem ferat: quamvis hic, si alibi, latissimus fatuitati campus patet? Cum dixit,

ἀνδρες ἄλλοι

Πέτρον ὄπερ καλέουσι,

non videtur intellexisse, quæ μεθερμηνεύμενα ὄνματα **329** (qualia multa apud Hellenistas exstant) ab interpretibus antiquis dicantur. Nam Joannes nihil aliud voluit, nisi, vocem Petrus, vocis Syriacæ Cephas μεθερμηνεύμενον esse. Quemadmodum δρῦς ὕψηλὴ Genesios xii, 6, μεθερμηνεύμενον τοῦ Εἰλον more. Et βάλανος πένθους, μεθερμηνεύμενον τοῦ Allon Bacuth, quod Hellenistic placuit. Sic Cariat Sepher πόλις γραμμάτων dicitur. Nam interdum nomina, interdum loco nominum τὰ μεθερμηνεύμενα, ab Hellenistic usurpantur. Noster vero sic accepit, quasi duo essent nomina Cephas et Petrus, cum posterior hoc loco sit interpretatio prioris: quod manifeste ab auctore sacro hic dicitur. Et hoc illi aliquando fraudi fuit, ut cum Thomam alibi ridicule, binominem vocavit, quia dixerat evangelista, Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος, cum Thomas, ut vel mediocriter periti sciunt, nomen sit: τὸ μεθερμηνεύμενον illius nominis sit Δίδυμος. Sed non vidi hominem, qui minus ab his studiis paratus, ad theologiam venit. Et sunt tamen qui Ecclesiæ fuisse præsullem existimant. Sane distinctius dixisset:

ἀνδρες Ἀχαιοί

Πέτρον ὄπερ καλέουσι.

Nunc obtinuit, ut nomen obsolesceret, interpretatio reciperetur ab Ecclesia. Sed profecto mirum, quam in nominum interpretatione, et, ut Græci dicunt, veritate, luserint aut nugæ egerint antiqui. Et quid sibi veteres Latini volunt, qui Hebræam vocem cam dicunt? Inter quos Arator, homo, nisi quatenus non pauca ab ætate sua traxit, ad poesin a natura factus, cum de Petri nomine sic argutatur,

Comperit accitus quæ sit suo visio Petrus;

De merito qui nomen habet, nam Petrus Hebræo

330 *Agnoscenti sermone sonat. Pro nomine Christus Sic vocitare dedit, quo cognoscente patescit.*

Quem ut omittamus, Hesychio doctissimo ac summo grammatico, quid fiet, qui plerumque voces Orientis ex eruditorum hominum sententia interpretatur? Apud quem ita legitur: Πέτρος, ὁ ἐπιλύων, ὁ ἐπιγινώσκων: et deinde addit: Οὗτος καὶ Κηφᾶς καὶ Συμεὼν ἐλέγετο. Ubi aliquando quidem existimavi, Simeonis, sive Symeonis, nomen, pro Simonis, hæsisse auctori: ideoque ad nomen Petri id transtulisse, quia τὸ Σιμεὼν, ab audiendo deduxerunt, quemadmodum τὸ ἐπατεῖν Græcis, et audire denotat et scire. Cæterum vix dubitandum, quin a voce τῆσδ aliquis, nec Hebraice nec Græcæ satis eruditus, id deduxerit: idque ex interpretatione Græcæ. Genesios enim quadragesimo et primo, qui arcana interpretatur somnium, συγχρῖνειν, ἀναγγέλλειν, et ἐπιλύειν dicitur. Nam quod ibi versu 12, καὶ συνέχρινεν ἡμῖν, alii ἀνδρὶ κατὰ τὸ ἐνύπνιον αὐτοῦ ἐπέλυσεν. Atqui τῆσδ est ἐπέλυσε. Et Syriace in pehar τῆσδ pethar, et ܡܬܪܫܢ pithron, interpretatio Chaldeis.

Unde Πέτρος, ὁ ἐπιλύων, quod Hesychio hic placet: quod est argutissime nugari. Sed Origenes, qui solus apud Græcos, cum paucissimis fortasse aliis,

A Hebraice peritus fuit, quidquid vellet, aliis persuasit. Et tale aliquid Arator forte invenerat. Sed vide ineptias. Græci et Latini, vocem suam ab Hebræa, quam ipsi Hebræi a Latina, deducunt: quemadmodum Elias, qui Romanam vocem esse in *Thiabi* fatetur. Sed et Chaldæi quoque quidam, cum hoc expriment quod petram Græcis notat ac Latinis, voce Italica, quæ hinc defluxeit, utuntur. Nam a petra *Pierre* Gallis, *pereda* Italis, unde *peredin*, *petra*, Hierosolymitanis interpretibus.

331 Longe autem noster melius se gessit, cum τὸ Πέτρος, πῆστιος ἀβρααεὸς σιμηὼν, *monumentum sive signum firmæ fidei* vocavit. Quia idem notat, quod Cepha: quod Elias, plurimis in locis fortitudinem notare ait: atque hinc nomen discipulo impositum; nam hoc bene, quanquam recutitus. Commate 48, sequitur: Ἰδὲ ἀληθῶς Ἰσραηλῆτης, ἐν ᾧ ὁδὸς οὐκ ἔστι: in quo nisi fallor, sic accipitur Israelita, ut cum sacerdotibus opponi ac Levitis solet: qui, cum omnem sibi vindicarent sanctimoniam, ac sæpe nihil minus essent, solus Israel restabat. Ipsa nempe plebs, quæ sola, sine fastu, innocentie ac probitatis, reliquam servabat laudem. Unde illud: sacerdotes, Levitæ, Israel. Dominus summam Levitarum, ac sacerdotum, cum qua semper luctabatur, arrogantiam pertæsus, simplicissimo et candidissimo viro, sed qui nihil externum, nullam legalem sanctimoniam, et ex ea arrogantiam, nullam manium præferret speciem, ac nihil sibi vindicaret, elogium hoc tribuit: *Vere Israelita, in quo dolus non est.* Sequitur commate 45: Ἦν δὲ ὁ Φίλιππος ἀπὸ Βηθσαϊδᾶ, ἐκ τῆς πόλεως Ἀνδρέου καὶ Πέτρον. Quibus verbis hoc non voluit evangelista, eam patriam Philippi fuisse in qua Petrus et Andreas habitarent, sed eandem tres illos habuisse patriam, sive ex eadem urbe oriundos. Quare pro illis:

Ἐνὴν εἶχε Φίλιππος ἐὼν Βηθσαϊδὰ πάτρη;

Ἄρδρσιὰς ὀδὸν ναίει, ὅπη θρωσὺς φῆκε Σίμων,

C melius se expressisset, si dixisset:

Ἐνὴν δ' ἐν Γαλιλαίᾳ, ὁμοῦ Σιμωνι μαθητῇ

Ἄρδρσιὰ τε, Φίλιππος ἔχει Βηθσαϊδὰ πάτρη.

Commate 49 sequitur. Πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι, ὄντα ὑπὸ τὴν συκὴν εἶδόν σε. Quibus quidem verbis **332** partim aliud agendo, ad suavisimum mitissimumque Nathanaelis videtur allusisse ingenium: qui relicta Hierosolyma, urbe magna, relicto omni sacerdotum ac scribarum strepitu, relicta omni populari aura ac molestia, sub ficu otiosum suum (quanquam rerum sine dubio magnarum cogitationibus intentus) oblectabat otium. Ubi faustum illud de invento atque exhibito Messia nuntium accepit: unde et præclara ac eximia, quæ sequitur, confessio. Partim ad ipsius Messiae respexisse tempus, quod in pace et Isaias et alii promiserant. Pacis autem nota hæc ponitur, ut in illo: Καὶ κατοίξει Ἰούδας καὶ Ἰσραὴλ πεποθότες ἕκαστος εἰς τὴν ἀμπελον αὐτοῦ, καὶ ὑπὸ τὴν συκὴν αὐτοῦ, ἀπὸ Δὰν καὶ ἕως Βαράζαβελ, πάσας τὰς ἡμέρας Σολομῶντος: *Habitabatque Juda et Israel absque timore ullo, unusquisque sub vite sua, a Dan usque Bersabee, cunctis diebus Salomonis, 1 Regum iv, 25.* Quod et veri illius Salomonis tempore evenit. Usitatum autem est Hebræis, nomina locorum, quæ non satis certa aut distincta, ex arboribus notare. Sic Rebecca dicitur sepulta ὑπὸ τὴν δρῦν, quo Hellenistic ὑπὸ τὴν βάλανον. Ita paulo ante Jacob, simulacra externorum deorum, ὑπὸ τὴν τερέβινθον τὴν ἐν Σικίμοις, abscondit, Genes. xxxv, 4: cuius iterum, ut quidam volunt, capite Josuæ ultimo, fit mentio. A quibus ipsis quoque locis nomen: unde Vallis terebinthi, 1 Sam. xvii, 2, et alibi non semel. Ita Deus primum Abrahamo ὑπὸ τὴν δρῦν τὴν ὕψηλὴν ut Hellenistæ; ad quercum *Morèb*, ut Hebræi, apparuisse dicitur. Nam μεθερμηνεύμενος, in talibus utuntur Hellenistæ. Ita 1 Regum

xiii, 14, vir Dei, ὁπὸ τὴν δρῦν, *sub quercu, sive te-
rebintho*, ut alii, sicut hic Philippus sub ficu, inven-
tetur. Locus enim aliquis 333 ab arbore sic di-
ctus, aut conspicuus, notatur. Notum autem, non
in Egypto tantum, sed et Oriente reliquo, frondosa
mire ac densam eam arborem fuisse, ut sit
sensus : *Tum quoque cum tu sub densa illa admo-
tum lateres ficu, non tam vidi te quam mores indo-
lemque, mi Philippe, tuam penetravi*, quod τὸν καρ-
διογνώστου vēre διακριτικόν, ac proprium. Sed et
eam arborem, sub qua et in qua peccarunt proto-
plasti, veteres magistri volunt : unde et folia ex
ea, quibus se velarunt, decerpta. A qua verus hic
Israelita, ab eodem Verbo, cuius tum audita vox est
(nam Chaldæi vocem eam, cuius mentio sit ibi,
Verbi Dei vocem eo loco dicunt), ad arcanum evan-
gelicæ felicitatis ac nuntiationis hic vocatur. Nam
Chaldæos suos, a quibus nomen quoque transtulit τὸ
Ἀβου, semper amat, semper clam alludit hic evan-
gelista.

CAPUT XVIII.

*Caput secundum percurritur. Ἡ ἐπεὶ τράπεζα, et
ad eam allusum. Idem quod altare. Id a jurantibus
tangi manu solitum, qui ἀρχιτρικλίνος S. Joanni,
Nonno οὐνόπτης. Οὐνόπται qui. Μέτρον et μετρη-
τής. Explicatus ille locus. Ἐφάνέρωσε τὴν δόξαν
αὐτοῦ. Vox δόξης quam male iterum a Nonno ex-
pressa. Illustris Isaiaῖ prophetia, ad quam respec-
tit evangelista. Δοξάζεσθαι de miraculis. Item
δόξα. Vitis creator a Judæis ante cibum invocatus.
Ἡ δόξα, παρουσία, seu divinitatis præsentia. Τῇ
δόξῃ, seu diviniæ Majestati locus supra spheram de-
cimam ab Hebræorum magistris assignatus. Ἀπο-
κρίνεσθαι ex Hebræo ac Chaldæo usu, ἀντὶ τοῦ
λέγειν, dicere, non respondere. Id exemplis aliquot
ex Hellenisticis probatum. Ὅτι ταῦτα ποιεῖς, oratio
ἠλλειμμένη. Signa ab incredulis postulata. Ea
Hebræis et Chaldæis quomodo dicta. Hellenisticis πε-
ραστοί. Πειράζειν. Nonni gratias error et ana-
chronismus. Locus de posteriori templo accipien-
dus, quem de priori accipit. 334. Salomonis longe
paucioribus ædificatum annis. Ædificatio templi
Salomonis pariter et domus. Quibus viginti simul
assignari annos ; cum posteriori quadraginta sex
assignentur. Locus evangelistæ. Ὅτι οὖν ἠγέρθη
ἐκ νεκρῶν, de ascensione a Nonno explicatus.
Πολλοὶ ἐπίστευσαν, de fide quam πρόσκαιρον di-
cunt. In illo loco, Ὅτι ἐπίστευσεν ἑαυτὸν αὐτοῖς, de
quibus intelligendum. Caput hoc secundum, Græca
poetica metaphrasi a nobis redditum.*

Principio secundi capituli, commate secundo, cum
Nonnus de Deipara matre ac virgine dixit :

*Παιδοτόκος, φηρόδεμος, ἀεὶ μεθέπουσα κορστῆν,
urbanissime, ad sacram mensam, sive τὴν ἐπεὶ τὴν
τράπεζαν, videtur allussisse. Chrysostomus ad Acta
apostolorum homil. 9 : Μὴ τραπέζας ἐπεὶ ἀψα-
σθαι τομάς, ἀμύητος ὢν ; Num, antequam initiatus
sis, sacram tangere audeas mensam ? Est autem ἐπεὶ
τράπεζα, quæ posterioribus altare dicitur : quam
jurantes tangebant. Commate ejusdem capituli sexto,
cum legitur : Ἦσαν δὲ ἐκεῖ ὄβρια λίθινα ἕξ, κελ-
μεναι κατὰ τὸν καθαρισμὸν τῶν Ἰουδαίων, χωροῦσαι
ἀνὰ μετρητάς δύο ἢ τρεῖς, dedit operam sanctissim-
us evangelista, ut de magnitudine miraculi lec-
torem moneret, cum ex certa liquidi mensura,
quantum aquæ fuerit mutatum, accurate ostendit.
Ait enim hydrias fuisse sex ; singulas ex iis duas
cepisse aut tres metretas : quam si dividas in par-
tes, quid quantumque capiat metreta, quilibet in-
telliget. Noster Attica urbanitate usus, pro metreta
μέτρον substituit. Qua una voce omnes arithmeti-
cos elusit. Hoc enim tale, ac si quæras, quantum
sit metretes vini, et respondeatur, μέτρον, seu
mensuram esse, quippe cum et chus, et sextarius,
et cotyle, et quartarius ; denique, metreta pariter*

et cochlear, mensuræ sint. Nam metreta 335 de-
finitum, quod pro eo ponit, nihil signal. Quid igitur
conficies ex eo :

ἀμφιφορῆς
Ἐξ ἑσσαρ τρία μέτρα κεχαρδότες εὐρέτ κἀλφα,
Ἦδὲ δῶα ;

Nihil, nisi ex evangelista id discas. Quis enim sciet.
μέτρον hic metretam esse ? At si hydrias sex p-
nas, eæ autem quot metretas continerent singulae,
addatur, etiam de libris, imo et de unciiis, constabi-
bit. Igitur, pro μετρητῆν, μέτρον dixit. Quod nunc
illi concedamus, quamvis nihil nos cogit. Commate
octavo veniam meretur, quod τὸ ἀρχιτρικλίνου
vocem non servarit, cum per numeros id non li-
ceret. Igitur οὐνόπτην dixit, quem ἀρχιτρικλίνον
evangelista, pro quo οὐνόπτην magnus Scaliger lege-
bat, quamvis sane οὐνόπτας alios fuisse ab eo quem
evangelista hic describit, nemo ignorare potest.

ut qui non tam vini et totius apparatus quam bibe-
ntium haberent curam, ut ex æquo nempe bibentem
convivæ. Tamen quia hic de vini cura ac inspec-
tione agitur, quo ea vox transferri potest, etiam
nos, cum hoc caput Græce expressimus, eadem usi
sumus. Syrum miror qui pro κωνοῦ ᾠγῆ præfecto
epuli, non potius præfectum triclinii dixerit, cum
τῆρῶν triclinium, in usu tum esset. Non sine causa,
ante metaphrasten nostrum, obelo notavimus, quod
ad illum locum capite secundo, Καὶ ἐθεασάμεθα
τὴν δόξαν αὐτοῦ, vocem, quæ essentialiam Dei ma-
jestatem notat, hoc est τὴν οὐσίαν notam, in ἀξίας
notam, commutavit. Quod in loco illustrissimo, qui
capite secundo legitur, iterum admisit. Ubi verba
illa, quibus primum illud ac θεοπραπέστατον æterni
Dei Filii in nuptiis miraculum evangelista signal,
Καὶ ἐφάνέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, ita extulit :

336 Ἐβραίοις δ' ἀρέσθηεν ἔτη ὑψώχαρα τιμήν.

Locus exstat commate undecimo : ubi iterum no-
tari velim, quod jam ante dixi : nihil tam familiare
auctori nostro esse, quam ut ad Chaldæum tacite
ac urbanissime alludat. Apud Isaiam illustri illa
de Messia atque adventu ejus propheta, dicitur :
Futurum ut Jehovæ germen in magnificentia adre-
niet et majestate. Locus est quarto capite, commate
secundo. Ubi Hellenistæ, Ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκεῖνη ἐπι-
λάμψει ὁ Θεὸς ἐν βουλῇ μετὰ δόξης ἐπὶ τῆς γῆς, τοῦ
ὑψώσαι καὶ δοξάσαι τὸ καταλειφθὲν ἐν Ἰσραὴλ. Ubi,
pro germine Dei, Messias Jehovæ. Eleganter ergo sau-
ctus auctor, primum hoc miraculum eadem voce
notat, et hanc notam, quæ Jehovæ semper assigna-
tur, Domino in carne exhibitio accommodat. Quasi
dicat : Quod prædicit Isaias, tum evenit. Μετὰ τῆς
δόξης ὁ Μεσσίας τότε ἐπέλαμψε, vel ut ipse loquitur :
Ἐφάνέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Nam hæc idem valent.
Jam quemadmodum majestas hæc Messiaæ erat, sic
prædictum erat, majestatis ejus argumenta, signa
ac miracula futura. Unde Exodi xxxiii, 16 : *Et
unde scire poterimus ego et populus tuus, invenisse
nos gratiam in conspectu tuo, nisi ambulaveris nobis-
cum, ut glorificemur ?* Ubi, Καὶ ἐνδοξασθήσομεν,
ἐγὼ καὶ ὁ λαὸς σου, παρὰ πάντα τὰ ἔθνη, ὅσα ἐπὶ τῆς
γῆς ἐστίν, habent Hellenistæ. Quæ posteriora sic
Chaldæus expressit : *Nisi cum ambulaverit majestas
tua nobiscum, ut fiant miracula.* Quo loco ἐνδοξά-
ζεσθαι, est, miraculis, ab aliis distingui gentibus :
quemadmodum miracula præsentiæ et majestatis
Dei sunt indicia. Unde et vox δόξης pro ipsis mi-
raculis, cap. xi, 40, auctoris nostri : Ὅτι εἰπόν σοι,
ὅτι Ἐάν πιστεύσῃς, βψεῖ τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ, de mi-
raculo, quo Lazarus a morte excitatus fuit. Ne quis
ergo dubitet, ex Chaldæis, quorum tum interpre-
tatione 337 utebantur, τὴν Θεοῦ δόξαν, ipsam Dei
majestatem, tam illustri miraculo probatam, in nu-
ptiis præsentem fuisse ostendit, quorum princeps,
nota hac illustri obsignat.

Hoc ergo primum edidit, Καὶ ἐφάνέρωσε τὴν δόξαν

αὐτοῦ, hoc est, *Messiae majestatem, Messiae praesentiam, jam toties praedictam*, sic confirmavit. Jam cum מָשִׁיחַ seu δόξα ei tribuatur, cui nomen tetragrammaton tribuitur, et quem, antequam ad cibum se conferrent, eo nomine (exstant preces etiam hoc tempore) Judaei celebrarent, atque idoneo imprimis attributo, vitis creatorem nuncuparent, non potuit profecto opportunius aeternum Dei Verbum, majestatem suam ac praesentiam testari, quam si se Jehovah, verum Vitis, quem in mensa invocabant, in mensa testaretur Creatorem quem בְּרֵךְ הַפְּרִי הַבְּרָכָה *Fructus Creatorem* dicebant. Qui cum coram ipse adesset, ita ἐφάνερωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, id est, majestatem suam ac praesentiam illius manifestam omnibus in istis nuptiis effecit. Apagae ergo illud ὑψαύχενα τιμήν, quod hic locum non habet. Melius Graecorum theologi, qui quamvis Hebraismi parum gnari, nisi si quid forte ex Origene ejusque interpretationibus hausissent, παρουσίαν interpretati sunt. Damascenus, vir diffusae eruditionis, et qui caeteros prope omnes vidit, *De orthodoxa fide*, Οὐδαμὲν γὰρ τὸν Κύριον ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ τὸν γάμον εὐλογήσαντα. Igitur τὴν παρουσίαν αὐτοῦ יְהוָה *divinitatem suam*, cui δόξην locum supra sphaeram decimam magistri, ut ex Aben Ezra ad octavum notat psalmum Kimchius, dedere, quem הַבְּרָכָה נִסְסָה, θρόνον δόξης vocant. Neque quidquam in ejusdem Rabbini scriptis tam frequens, quam illud de Sione הַבְּרָכָה יְשׁוּבָה שָׁמַיָּה, hoc est, *δτι ἐκεῖ κατασκήνωσει ἡ δόξα*. Eum igitur 338 esse ostendit, cui conveniret κατασκήνωσις καὶ δόξα, supra: Καὶ κατασκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ εἰδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, de quibus ante. Quæ uni conveniunt Jehovah, quod est nomen, ut Masora loquitur, memoriale Dei. Vide nunc interpretationem illam,

Ἐβραῖοις δ' ἀρέφηνεν ἐὶν ὑψαύχενα τιμήν.

Sequitur, commate 18: Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι καὶ εἶπον αὐτῷ· *Responderunt Judaei et dixerunt ipsi*, cum tamen nihil Judæis Dominus dixisset. Nam praecessit, Καὶ τοῖς τὰς περισσότερὰς πωλοῦσιν εἶπεν. Est igitur τὸ ἀποκρίνεσθαι ex usu Hellenistico, quem ab Hebraeis ac Chaldaeis habent, nihil aliud quam loqui. Ita Deuteronom. xxvi, 4: Καὶ λήψεται ὁ ἱερεὺς τὸν κάρταλλον ἐκ τῶν χειρῶν σου, καὶ ὀρίσει αὐτὸν ἀπέναντι τοῦ ὄπισθαστηρίου, τοῦ Κυρίου, τοῦ Θεοῦ σου. Καὶ ἀποκριθεὶς ἐρεῖ, hoc est, λέγων ἐρεῖ. Tale est illud Danielis iii, c. 13: Καὶ ἤρθησαν ἐνώπιον τοῦ βασιλέως, καὶ ἀπεκρίθη ὁ βασιλεύς, cum ex iis nemo locutus esset. Atque ita non semel Daniel et Jobus, qui sic τῷ נִשְׂבָּךְ utuntur. Ita rex Balthasar, ita regina cap. vi responderet dicitur, cum loquitur. Quod sequitur, et a Judæis dicitur commemorat evangelista, Τί σημεῖον δεῖκνύεις ἡμῖν ὅτι ταῦτα ποιεῖς; de quo interpretes contentundum, strictus ac Hebraicus loquendi modus est. *Intelligendum enim πῶς, hoc est, quod tu es qui ista facis: quod tu es Messias, qui ista facis. Jam auctoritatem tibi vindicasti, neque adhuc deberi tibi hanc probasti.* Ὅτι σὺ εἶ ὁ ταῦτα ποιῶν· *Quod tu qui hanc auctoritatem tibi vindicasti, Filius es Dei: vel, Messias ille missus.* Simillimus locus est Judicum vi, 19, ubi Gedeon loquente Deo, Καὶ ποιήσεις μοι σημεῖον, inquit, ὅτι σὺ λαλεῖς μετ' ἐμοῦ. Ubi in Hebræo idem defectus, τοῦ תִּכְוָה. *Quod tu es Jehova, qui mecum loqueris.* Ergo, ὅτι ταῦτα ποιεῖς, est, ὅτι σὺ εἶ, ὅς ταῦτα ποιεῖς· *quod tu es 339 Messias qui ista facis.* Attici dicerent, τίνα τῆς ἐξουσίας ἔχων πιστίν, τοῦτο ποιῶν τυγχάνεις; Quod non male noster, Ὅτι σὺ ταῦτα τέλεσσας. Nisi quod obscure satis, et a brevitate non recedat: quæ fortasse illustranda paraphrastæ erant.

Neque de facto dubitabant, quare ante oculos videbant, sed petebant signum. Quare? ne de auctoritate ejus, qui hæc sibi vindicaret, dubitarent. Ut constaret, eum esse, quem præ se ferebat ipse, et quem illi exspectabant. Non enim simplicis prophetae

erat, domum purgare Dei, et auctoritatem tantam vindicare sibi. Unde non sine causa quidam ex antiquis, maximum miraculum hoc vocat, quod auctoritate, ut videbatur, nulla munitus, divinam sibi prospero successu vindicaret. Jam quod evangelista dixit, Τί σημεῖον δεῖκνύεις; noster autem,

Ποῖα παρ' Ἑβραίοις ἑτερότροπα σημάτι δείξεις; intellexit signum, quale increduli petebant, aut exigebant potius. Qualia Hebræi פְּסוּדָה, Chaldaei פְּסוּדָה, Hellenistæ πειρασμούς dicunt. Unde illud Deuteronom. vii, 19: Τὸὺς πειρασμούς, τοὺς μεγάλους, οὓς εἶδον οἱ ὀφθαλμοὶ σου· τὰ σημεῖα καὶ τὰ τέρατα μεγάλα ἐποίησα. Est igitur πειράζειν, confirmandæ fidei, quæ πρόσκαιρος in istis esse solet, aliquod portentum flagitare aut miraculum: cujus hic character verus. Tale est illud Exodi vii, 9, ad verbum pene, quod hic legitur: Καὶ ἐὰν λαλήσῃ πρὸς ὑμᾶς Φαραὼ, λέγων· Δότε ἡμῖν σημεῖον ἢ τέρας; quod ut tesseram in bello exigebant. Et regina Sabæ venisse ad Salomonem. τοῦ πειράσαι αὐτὸν ἐν αἰνίγμασι, dicitur. Sequitur in evangelista nostro: Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Τεσσαράκοντα καὶ ἕξ ἔτεσιν ἠχοδομήθη ὁ ναὸς οὗτος, καὶ σὺ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερεῖς αὐτόν; ubi maxima interpretis nostri et secura admodum παρερμηνεία. Ita enim locum accipit, quasi de priori 340 hic templo ageretur, cum vel pueri de posteriore agi intelligant. Ait enim, Salomonem quadraginta sex annis in ædificando templo fuisse, cum non ultra septem a sacris Litteris ponantur, i Reg. vi, 38: qui est numerus rotundus, cum nonnulli septem annos et sex menses ponant. Qui viginti annos ponunt, tempus templi pariter et ædium conjungunt: qui οἶκος βασιλέως et οἶκος δρυμοῦ λιθάνου dicitur. Eam init rationem Chrysostomus, Theophylactus, Euthymius, alii. Inter quos nemo est, qui hæc ad Salomonem aut prioris templi referat structuram. Chrysostomus: Τεσσαράκοντα δὲ ἔτη ἔλεγον, τὴν ὑστέραν οἰκοδομὴν δηλοῦντες· ἡ γὰρ προτέρα, εἰς εἰκοσι ἐτῶν ἀπηρτίσθη χρόνον. Theophylactus: Ἰστέον δὲ, ὅτι, ὅτε μὲν παρὰ τοῦ Σολομῶντος ἠχοδομήθη ὁ ναὸς τοπρωτόν, διὰ εἰκοσι ἐτῶν πάντα ἀνευθύνως ἀπηρτίσθησαν· ὑστερον δὲ κατὰ τὴν αἰχμαλωσίαν λαβόντες Ἑβραῖοι ἐξουσίαν οἰκοδομῆσαι αὐτόν, ἤρξαντο μὲν ἐπὶ βασιλείᾳ Κύρου οἰκοδομεῖν, εἶτα ἐμποδιζόμενοι παρὰ τῶν διαφθοροῦντων αὐτοῖς, παρέτειναν οἰκοδομὴν, ἔχρι τῆς Ἀρταξέρξου βασιλείας. Ἐπὶ τοῦτου πάσης ἀβελίας ἀπολαύσαντες, μετὰ πολλῆς σπουδῆς ῥθύνθησαν ἐκτελέσαι. Euthymius, *Prior quidem structura viginti annis a Salomone absoluta est: altera vero per quadraginta sex a Zorobabel.* Ac deinde annorum, a Cyro usque ad Darium Hystaspis, a quo missus est Zorobabel, rationem reddit. At Beda, *Quod autem, ait, templum, quadraginta et sex annis ædificatum, non primam, sed secundam illius ædificationem significat. Primus enim Salomon, templum in maxima regni sui pace, decentissimo sex annorum opere perfecit. Quod destructum a Chaldaeis, etc.* Insignis igitur anachronismus est. Quid, quod additur, ὁ ναὸς οὗτος, ne quis dubitet. Ad comma 22 cum dixit:

341 Ἄλλ' ὅτε δὴ μετὰ πόλιον ἀραστῆίτιο βε-
[ρόθρου

*Νόστιμος ἐξ αἰδίου παλινῶψοι τιρὶ πότμω,
Ἄρχαιην παλινῶρον ἐὶν ἀρεθῆσαιο τιμήν,*

plus dicit quam evangelista voluit: qui de resurrectione, non de ascensione agit, quæ ad deitatem evincendam satis per se esse poterat. Neque sine causa hoc ut probet Chrysostomus, locum illum nobilissimum adducit: Τοῦ ὀρισθέντος Υἱοῦ Θεοῦ ἐν δυνάμει κατὰ Πνεῦμα ἀγιωσύνης ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Cum evangelista mox dicit, Πολλοὶ ἐπίστευσαν ἐς τὸ νομα αὐτοῦ, scio quidem a Patribus, propter id fortasse quod sequitur, illis credentibus πιστίν πρόσκαιρον et πρόσκαιρον θερμότητα tribui, ut alias ab auctore sacro ea vox acci-

pitur (quemadmodum Chryostomus eos intelligit, A quos miracula, non doctrina attraxerant, ous τὰ σημεῖα ἐφείλκετο, οὐχ αἱ προφηταί, οὐδὲ αἱ διδασκαλαί), nunquam tamen eam vocem repetam, quasi scriptum esset, αὐτὸς δὲ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν αὐτὸν τοῖς πιστεύουσιν, pro eo quod legitur, οὐκ ἐπίστευεν αὐτὸν αὐτοῖς. Quod a nostro factum, qui dixit,

πυθνομένοις δὲ
Ἀνδράσιν οὐ πιστεύειν ἔδον νόον,

cum commodius ad omnes qui aderant referri possit : quod et Cajetanus olim notavit. Atque hæc obiter ad caput secundum. Cæterum, ut etiam hac ratione juventuti studia hæc prosint, caput illud, prout olim ipsi hoc concepimus, hic arponeimus, ut sic saltem, quantum inter sophisticum tumorem, et legitimam ac simplicem scribendi rationem, qua utebantur veteres, ad laudem solidam intersit, eruditi videant ac arbitrentur.

342 SECUNDUM CAPUT SANCTI IOANNIS.

Ἄλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἡμῶν ἀνήγαγε θέσελος τῶς, Ἐν Κανᾷ, ἐν Γαλιλαίᾳ, ἦν γάμος· αὐτὰρ ἐκείνῳ Παρθενικῆ μετέσχε Θεητόκος ἦν δὲ καὶ αὐτὸς Ἰησοῦς κείνοις συνέστιος, ἦδὲ μαθηταί. Οἴνου δ' ἐλλείποντος (ἀμύμονι γὰρ γλυκὺ δεῖπνον Εὐφροσύνη κεκράστω), θεηγόρος ἔννεπε μήτηρ, Μήτηρ παρθένος εἶπεν, ἔδν γόνον εισορώσῃ· Οἶνος τῆδε λέλοιπε, φίλον τέκος, ἐσθλὸς ἑταῖρος Δαιτὸς βελγυγάμου. Πάλιν δ' ἠμείβετο κείνος· Μήτηρ ἐμή, τί ξυνὸν ἐμοὶ πέλεν, ἦδὲ σοὶ αὐτῆ; Οὐπω μοι θεῖον προσήλυθε θαύματος ὦρη. Μήτηρ δὲ δμῶσσι ἐκέκλετο, πάντα τελέσσαι Κείνος ἄπερ λέξειε, καὶ οἱ πείθεσθαι ἄπαντας. Ἐξ δ' ἐκεῖ ἀλλήλοισιν ὁμοίῳ ἀμυφορήσας, Μετρητὰς δ' ἔχαδον τρεῖς ἢ δύο, ὕδατος ἄγνου, Τῷ ποτ' ἀπὸ λύμας λυμαίνετο λαὸς Ἰούδα. Αὐτίκα δὲ δμῶσσι ὁμύροφοισι κελεύει· Ἄμφορέας πλήσαίτε μοι ὕδατος. Οἱ δὲ μάλ' ὤκα Αὐτοῦς μὲν πλήσαντο, καὶ ὕδατος, ὡς ἐκέλευε, Πάντας ἐπεστέψαντο. Πάλιν δ' αὖ Χριστὸς εἶπε· Σπεύσατε νῦν, φίλα τέκνα, καὶ ἀντιθήσαίτε τὸδ' ὕδωρ Αὐτοῖς δμῶσσι ἐκέλευσε, καὶ ὁσετὶ μοι τὸδ' ἔενδον, Ἀνέρι δ' οἰνοπτήρι παρέσχετε. Τοῖ δ' ἄρ' Ἀνακτι Πάντας μὲν πεπιθόντο, καὶ οἰνόπτῃ τὸδ' ἐνεγκαν. Αὐτὰρ δγ' οἰνόπτῃς ὡς γεύσασθαι νάματος ἄκρου, Τὴν πρὶν ἀμειβομένοιο φύσιν καὶ ἀληθέα μορφὴν (Οὐπω γὰρ πόθεν ἦεν ἐπίστατο, τοῖ δὲ μάλ' αὐτὸ Ἐγνων οἱ μὲν ἐνεγκαν ὑποδραστήρας ἀγανοί), Νυμφίον δὲ σφε κλέσασας, τῷ προσφθέγγαστο μύθῳ· Πᾶς μὲν ἀνὴρ ὕμναιον ἐνὶ μεγάροισιν ἀείδων,

343 Πρῶτα μὲν αἰὲν ἄριστον εὐχρῶον οἶνον ἀφύσσει· Αὐτὰρ ἐπεὶ μεθῦ λαρόν ἔδω φρένας ἀνδρὸς ἐκάστω Δαιτυμόνων, πάλιν ἄλλον ἐλάσασα τοῦδε παρίσχει. Ἄλλὰ σὺ μὲν, φίλε, πῶδες τὸν ἡδύτατον καὶ ἀμείνω, Εὐφροσύνης γενετήρᾳ, πανυστάτιόν μοι ἀφύσσεις. Πρῶτον μὲν τὸδε θαῦμα Θεοῦ γόνος ἦδ' ὕψην Ἐν Κανᾷ, ἐν Γαλιλαίᾳ, ἦν δ' ἀνεδείχαστο δόξην. Πίστευσαν δ' ὦ ἀνακτι καὶ ἡγεμονῆι μαθηταί. Αὐτὸς δ' αὖ μετὰ ταῦτα, καὶ ἡ θεοεικελὸς αὐτοῦ Μήτηρ, σὺν δὲ γνωτοί, ἀγακλειτοί τε μαθηταί, Ἄστω Καπερναοῦμα μετεκίαθον ἀγγυάλαιο· Παῦρα μὲν ἡματα κείῳ μετ' ἀλλήλοισιν ἔόντες· Καὶ γὰρ Ἰουδαίοισι θεοστυγέεσσιν ἑορτῇ, Πάσχα τόπερ κελούσιν, ἐπήλυθε· τοῦ χάριν αὐτῶ; Ἰησοῦς Σολύμων ἱερῶν πόλιν εισορίκανε. Νῆψ δ' ἐν θυόεντι φιλέμπορον εὐρῆστο λαόν, Πωλούντων ἑλικὰς τε βόας, καὶ πῶσα μήλων. Μῆλα, τρήρωνάς τε πελειάδας· εὖρε δὲ πολλοὺς Κερμοτόκους, πλοῦτοιο μεμηλότας, ἀνέρας ἄλλους. Τοὺς δ' ἄρ' ἰδὼν χερσὶ στίβαρην ποίησεν ἱμάσθλην, Πάντας δ' ἐξελάασκε θυώδες ἔκτοθι νηοῦ, Σὺν δ' ἑλικὰς τε βόας καὶ πῶσα, σὺν δὲ καὶ αὐτάς Ἐξέχεε λαοῖο φιλοπλοῦτοιο τραπέζας. Εἶπε δὲ πιπρήσκοντι πελειάδας· Ἄρατε ταῦτα, Ταῦτά μοι ἄρατε πάντα, μὴ ἀφραδίην ἐψηῖν Οἴκῳ μου Γενετήρος ὀλυμπίου, οἴκῳ δαικον Ἐμπορίης τελέησθε, φιλαργυρίης τε δοχεῖον.

Τοῦτὸ νυν εισορόωντες ἀνεμνήσαντο μαθηταί Δέλοιοι ποὺ ζαθάειαι πάλαι κεχαγαμένον ἔμμεν, Ὅτι τεοῦ ζήλῳς με καθήσθην ἐνδοθεν οἴκου. Αὐτὰρ Ἰουδαῖων κεχολωμένους ἔννεπε λαὸς· Σήμασι δὲ οὐ ποιοῖσι καὶ ἐργασίαν ἀμμιν ἔδειξας, Ὅτι σὺ κείνος ἔησθα, Πατὴρ δὲ σοὶ ἀμύροτός ἐστι;

344 Ὅς δ' ἀπαμειβόμενος πάλιν ἔννεπε· Ἀύσατε νηῶ, Ἰόνδε μοι, εἰκε θέλητε, καὶ εἰ φίλον ὑμμιν ἔσσι· Κἀγὼ μιν τρισσοῖσιν ἐν ἡμασι δεῦτερον αὐθις Ἐκτελέσω. Τοῖ δ' εἶπον ἀμοιβαδί; ἀλλοθεν ἄλλοσ· Ἐξ καὶ τεσσαράκοντα περιπλομένοις ἐνιαυτοῖς Νιν μῶλις ἐξετέλεσσαν ἀγακλυτοὶ υἱοὶ Ἰούδα. Καὶ σὺ πάλιν τρισσοῖσιν ἐν ἡμασιν αὐτὸν ἐγείρεις; Αὐτὰρ ὁ Κοίρανος εἶπεν ἔδν δέμας· οἱ δὲ μαθηταί Τοῦτο σαφῶς ἐνόησαν, ὅτε τρίτατον μετὰ φέγγος Χριστὸς ἀπὸ νεκῶων πλιονόστῃος ἐς φάος ἦλθε. Καὶ τότε θεοπεσαισιν ἐπίστευσαν σελιδέεσι Τῷ τε λόγῳ, τὸν εἶπε Θεοῦ μεγαλῶνονμος Υἱός. Αὐτοῦ δ' ἔδρῳ ἄστω διερχομένου καθ' ἑαυτὸν

B Πολλοὶ ἔδν πίστευσαν ἐς οὐνομα, πολλὰ μὲν ἔντα Ὅμμασι δερκιδῶντες ὑπέρτερα θαύματος ἔργα. Αὐτὸς δ' οὐδενὸς ἀνδρὸς ἐκεῖ πίστευσε μεονιῆ· Πάντας ἐπεὶ γίνωσκε, καὶ οὐκ ἐπιδεῦετο πάμπαν Μαρτυρίης ἐτέρου, βρότεον νόον ὕψρα δαεῖη· Μοῦνος γὰρ σάφα οἶδεν, ἔτις φρεσὶν ἦσι μεονιῆ.

CAPUT XI.

Γοοπλανεῖς Φαρισαῖοι, et an recte. Pharisaeorum σκυθρωπία et affectio. Nonni ἀκριστα. Τιξεσθαὶ de regeneratione. Regeneratio κτίσμα. ἀνάκτις et ἡ ἀνω Θεοῦ γέννησις dicta. Interpretatio loci nobilitatis, Καὶ οὐδὲς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς. Perfunctoria et inepta Nonni interpretatio. Cælium pro Deo aut divinis rebus Syrorum more usurpatum. Τὸ ἀναβέβηκεν, Syrorum more usurpatum. Μορφῇ ἀνάνατος; Μορφῇ pro οὐσία. Et utrum ea voce ita usi veteres theologoi : de quo multis disputatum. Locus Pauli, Ὅ; ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, consideratur. Μορφῇ Θεοῦ, ὁμοίωμα ἀνθρώπου, ἰσότης Θεοῦ, σχῆμα ἀνθρώπου, ἰσοδυναμοῦντα. Εἶναι ἴσα Θεῷ, et ejus efficaciam. Μορφῇ, non externa forma, sed τὸ εἶναι τινός, forma deorum, Ovidio; forme **345** luporum Maroni. Ὅμοιοῦσθαὶ Hellenistis ex Hebræorum usu. idem quod τὸ εἶναι. Id locis aliorum probatum. Voces Hebrææ quæ τῷ ὁμοίῳ καὶ ὁμοιοῦσθαὶ, respondent. Ὅμοιοῦσθαὶ, εξισουσθαὶ. Μορφῇ de persona a quibusdam acceptum. Passim veteres ea voce significatione οὐσίας esse usos, multis ostenditur. Μορφῇ et figura opposita. Figuram et speciem a S. Augustino opponi. Ὑψῶρον τὸν δρην, vox Syra quam expressit. Id e quo suspensus serpens, cruz dictum, et σταυρός Græce, item σημεῖον, item σταυροῦ τύπος, vexillum. Interpretatio illius loci, Ὅ δὲ μὴ πιστεύων κέχριται. Peccatum quod in manu excelsa Latinis, Hellenistis ἐν χειρὶ υπερηφανίας. Capite aperto peccare. Idem peccatum βλασφημία dictum. Nonni error et παρερηγσία. Ἀμαρτία, ἡ μένοσα. Καθαρισμός, καθαρμός; καθαριμα, et singulorum differentie. Judæorum καθαρισμοί. Ὁ ἀγνισμός, quem sequebatur ὁ καθαρισμός, qui idem qui ἢ βαπτισμός, ποίεσθαι καθαρμός. Interpretatio illius loci, Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ. Ea ex præclaro Photii loco petita. Agnus ἐξιλαστικῆ θυσία. Juvenus peccati, καθαρισμός; primo, μοχ ἐξιλασμός; ultimus, quæ duo a veteribus distincta. Καθαρισμός; et καθαρμός; olim distincti; interdum et confusa Καθαρισμός; et καθάρσις; de baptismo, quem apud Judæos usum haberet, et in quibus adhiberi solitus baptismus. Differentia inter Judæorum et Joannis Baptistæ baptismum : atque hinc orta inter Judæos ejusque discipulos controversia. Interpretatio illius loci, Ὅ ἔχων τὴν νύμφην, νυμφίος ἔστιν. Judæorum mos in nuptiis. Ὁ ἔστηκώς, amicus sponsi, qui ad chuppam stat. Chuppa Judæorum, ejus in nuptiis usus. Sara sub chuppa, et quid de ea magistri. Paraphræseos πο-

ficæ, qualis esse debeat, in loco non satis recte a Nonno converso exemplum. Μάστιγες de pœnis ob peccata inmissis, ab antiquis theologis, et an recte. Locus quem expressit Nonnus, cum τὴν Θεοῦ ὄργην ἀφρονα μαστίζειν, dixit.

In eo quod initio tertii capitis occurrit,

Ἦρ δὲ τις ἰσθρὸν αἷμα ῥοοπλανέων Φαρισαίων,
 vocem nihili illud ῥοοπλανέων, de Pharisæis usurpatum, plerique existimant. Inter quos et magnus Scaliger. Nec dissentio, nisi forte ad σκυθρωπλαν eam referas, cujus Matthæi vi. 16, sit mentio, cum præsertim Syrus τὸ σκυθρωπός, *destratus*, eo loco reddat: **346** et quidem eo habitu, quem idolorum cultoribus Hebræi tribuunt. Cujusmodi vestibus vulgo in luctu Pharisæi, qui ibi hypocritæ dicuntur, et ἐν ταῖς ἀσκήσεσι καὶ νηστειαῖς, utebantur. Qua specie fortasse quod vagarentur et ad ostentationem obambulant, ῥοοπλανεῖς ab eo dici potuerunt; notum enim quibus vocibus plerumque delectetur: alias non intercedo quominus ῥοοπλανέων legatur. Eodem capite commate tertio, in divina illa cum Nicodemo dissertatione Domini, inter cætera dicitur, Ἐὰν μὴ τις γεννηθῆ ἄνωθεν, οὐ δύναται ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. In quibus exprimentis cum voce τίχτεσθαι usus est noster, non minus crasse locutus est quam Nicodemus respondet, qui ait: Μὴ δύναται εἰς τὴν κοιλίαν τῆς μητρὸς αὐτοῦ δεύτερον εἰσελθεῖν καὶ γεννηθῆναι; Imo, si ita locutus esset Dominus, Nicodemus ita respondendi ansam ipse præbisset. Nam cum de nova agatur generatione, quam regenerationem vulgo, theologi Græci, etiam κτίσμα, et ἀνάκτιστον, et ἀναγέννησιν, Dominus τὴν ἄνωθεν γέννησιν hic dicit, ille novum partum illis verbis statuit:

Εἰ μὴ τις μετὰ κέστρα τελεσσιγόνοιο λοχεύης θητὸς ἀήρ εἰκτοῖτο τὸ δεύτερον, αἰθέρος αὐλῆς οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἔχειν αἰώνιον ἀρχήν.

Quare non cogitabat περὶ τῆς ἀναγεννήσεως nunc ari, quam ad partum muliebrem trahit Nicodemus. Cujus ignorantia non modo sic astipulatur, sed et præit, ut jam diximus. Commate decimo tertio sequitur, Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβῆς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ. Quem locum negligenter excepit: quemadmodum non parum et nostros et veteres exercuit. Nam et prophetæ suo modo in cælum ascenderunt, et de Elia **347** quotidie hoc in confessionibus pronuntiant Judæi; et justi in cælum ascendisse dicuntur, et de Davide hoc Actor. ii, 34, dicitur.

Noster suo more satis rusticatim nodum hunc dissolvit, cum ait: ὑπνέμιον πόδα πάλλων, hoc est, nemo unquam pedibus in cælum pervenit. Quasi de ascensione corporis agatur aut ipsi quoque Christo id conveniat, qui nunquam corpore ascenderat in cælum, cum hoc dixit. Et quæ hæc est oratio: Nunquam homo alius cælum pedibus calcavit, nisi divinus hic (ita enim loqui gaudet), qui cum carne **D** quam cum divina forma conjunxit, de cælo descendit: hominis solus Filius, etc. Nam qui dicit, nemo in cælum pedibus ascendit, præter hunc, nonne hoc dicit, solum eum de quo loquitur, pedibus in cælum ascendisse? Videantur verba, quæ ita habent:

Οὐποτε δὲ βροτὸς ἄλλος, ὑπνέμιον πόδα πάλ-

λων,

Οὐρανίον ἐπάτησεν ἀνέμβατον ἀνταυ κούλων,
Εἰ μὴ θεσκελος οὗτος ὅς ἀθανάτηρ ἔο μορφήν
Οὐρανὸθεν κατέβαινεν ἀήθει σαρκὶ συνάπτων,
Ἀνθρώπου μόνος Υἱὸς ὅς ἀστερῶντι μελάθρω
Πάτριον οὐδας ἔχωρ αἰώνιος αἰθέρα ραίει.

Nam ἐν τῷ ἀναβέβηκε, et ille et eruditi alii se torquent. Quasi raro Hebræorum more præteritis utantur Hellenistæ. Cæterum de Syriasmō admodum securus fuit, neque magis ambiguitatem vocis οὐρανοῦ, quam τοῦ ἀναβέβηκεν, in animum admisit. Nam τὸ Νῆϋω Syrorum, Deum, seu divina, non

minus quam locum Dei apud eos notat: quod ne tyronum quidem quisquam nescit, qui hæc studia vel obiter libavit. Jam τὸ ἀναβαίνειν, ad animum, (seu potius, ut Græci loquuntur, τὴν διάνοιαν, ut Hellenistæ τοὺς λογισμοὺς aut διαλογισμοὺς) a Chaldæis Syrisque referri solet, ut Danielis ii, 29, Οἱ διαλογισμοὶ **348** σου ἐπὶ τῆς κοίτης σου ἀνέθησαν, quanquam ibi linguæ propriam ellipsin notent eruditi, ut sit sensus: *Et ne dubites fortasse, quin divina ille, o Nicodeme, qui jam tecum loquitur intelligat: scito, neminem ad Deum aut divina, præter eum qui e cælo jam descendit, vere, et, quemadmodum oportet, penetrare;* nam τὸ πῶ expressit. Quare apage illud ὑπνέμιον πόδα πάλλων. Quod cum in priori membro ponitur, in altero, ut dixit, continuandum est. Neque evangelista dixit, οὐκ ἄλλος ἀνθρώπος, sed οὐδεὶς. Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν. Quare? quia τὸ *Filius hominis*, ut recte Chrysostomus, non de carne, sed de toto accipiendum est. Cum inquit Cyrillus, *Verbum Dei de cælo descenderet, Filium hominis descendisse ait, ne in duas, postquam incarnatus est, personas dividatur.* Sed et Apollinaris atque aliorum causa circumspice hic loquendum fuit. De quo ad istum locum veteres notarunt. Et optime hæc cohærent: *Si res vulgares, et e consuetudine hominum ac terræ deumptas non intelligitis, cum de iis vobiscum ago, quomodo, si ardua ac vere divina vobis proponam, ea capietis? Affirmare tibi possum neminem, o Nicodeme, ad ea, quæ divina sunt et hominem transcendent, penetrare. præter eum qui e cælo descendit.* Nam τὸ καὶ est βεβαιωτικόν. Jam quod illud μορφήν, de divina usurpavit natura, cum dixit:

Εἰ μὴ θεσκελος οὗτος, ὅς ἀθανάτηρ ἔο μορφήν
Οὐρανὸθεν κατέβαινεν ἀήθει σαρκὶ συνάπτων,

more suo fecit. Et ita supra, cap. i, comm. 14:

Ἐνώσας ἑαθέην βροτοειδέι σύζυγα μορφήν -
 Et cap. xiv, 10:

Οὐπω πῶστιν ἔχεις, ὅτι σύζυγός εἰμι Τοκήος,
Καὶ Πσρέτης μεθέπει με μὴ συναρρητότα μορφή;

Et alibi fortasse non semel. In quibus locis manifeste **349** μορφήν, τὴν οὐσαν dixit.

De cujus vocis usu et progressu aliquando doctissimum consului theologum: qui, cum plenam periculi, et, ut Græci melius, παρακεκινδυνευμένην esse existimaret in theologia vocem, carpi, meo more, diligentius de eo cogitare. Nam tutissimum in istis reor, ad antiquitatem se conferre: quam qui negligunt, aut parvam ejus rationem habent, parum apud nos auctoritatis habent. Quare aliquid de eo dicendum erit. Certum est, nullum sæpius adduci locum, illo nobilissimo, Ὅς ἐν μορφή Θεοῦ ὑπάρχων, οὐκ ἀρπαγμὸν ἠγγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἐαυτὸν ἐκένωσε μορφήν δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος, καὶ σχήματι εὑρεθεὶς ὡς ἀνθρώπος. Ad Philippenses ii, 6. In quo loco cur hæretici καχοσχολίων et perversitatum ponant fundamentum, nihili causæ video. Quatuor Apostolus, ex usu linguæ quam in animo habebat, ἰσοδυναμοῦντα posuit. Quæ sunt, μορφή Θεοῦ, ὁμοίωμα ἀνθρώπων, ἰσότης Θεοῦ, et σχήμα ἀνθρώπου. Jam autem, ne quis dubitet quid sit μορφή Θεοῦ, diserte se expressit, cum addit, οὐκ ἀρπαγμὸν ἠγγήσατο, τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, quod ita efficaciter est dictum, ut nulla lingua sit quæ satis vim illius repræsentet. Non enim ἴσον Θεῷ, sed ἴσα, dixit, ut manifeste τὴν οὐσιωδῆ ἰσότητα repræsentaret. Sane μορφή est ἰσότης. Quod est τὸ εἶναι τι, sive τὸ εἶναι τιος. Quomodo et Latini non raro loquuntur. Ita *formæ Deorum*, sunt *Dii*. Ut cum Ovidius, in opere illustri (quemadmodum alibi **D** Hieronymus *Transformationum* libros vocat) cum de divisione singulorum vel locorum vel elementorum post creationem agit, *formas deorum*, deos ipsos dixit.

*Neu regio foret ulla suis animalibus orba,
350 Astra tenent caeleste solum, formaque Deorum :
Cesserunt nitidis habitandae piscibus undae :
Terra feras cepit, volucres agitabilis aer.*

Ubi non aliter caelum aut caeleste solum formis deorum, quam piscibus aquam, feris terram, avibus aerem, tribuit. Nam et avium formas, et ferarum poterat dixisse : neque quisquam dubitaret quid vellet. Ita formae luporum Maroni sunt lupi. lib. *Aeneidos VII* :

*Hinc exaudiri gemitus, iraque leonum,
Vincla recusantum, et sera sub nocte gementum,
Setigerique sues, atque in praesepibus ursi
Scivire, ac formae magnorum ululare luporum.*

Ubi habes, *sues, ursos, leones, et luporum formas*. Nam qui aliter, propter Circeen, id accipiunt, quanquam magni viri, arguantur. Ita *ὁμοιοῦσθαι* Hebraeis est, *εἶναι*, ut in illo *Isaia I. 19.* Καὶ εἰ μὴ Κύριος Σαβαώθ ἐγκατέλιπεν ἡμῖν σπέρμα, ὡς Σιδόμα ἂν ἐγενήθημεν, καὶ ὡς Γόμορρά ἂν ὁμοιωθῆμεν. Ubi *ὁμοιοῦσθαι* ὡς *Γόμορρά*, est, *εἶναι* ὡς *Γόμορρά* : nam Hebraei ταυτοδυναμουνα accumulunt. Tale est, ἄνθρωπος ματαιότητι ὁμοιώθη. *Psal. CXLIV. 4.* quod *psal. xxxix. 6* : Πλὴν τὰ σύμπαντα ματαιότης, πᾶς ἄνθρωπος ζῶν. Neque aliter est in Hebr. eo, ubi habes vocem *מדת*. Quod cum Syrus metaphrastes intelligeret, eadem voce τὸ μορφή et τὸ ὁμοίωμα expressit, voce *מדת* nimirum. Quasi, ἀλλ' ἐκείνὸν ἐξέκένωσεν, ὁμοίωμα δούλου λαβῶν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου γενόμενος, in Graeco invenisset Quid quod *ὁμοιοῦσθαι* Hellenistis, idem quod *ἐξισούσθαι* ? Unde incomparabilis Hesychie glossæ, quæ magna sui parte, quod in nostris ad auctorem illum emendationibus non raro observavimus, Hellenisticas exponunt voces, *ὁμοιοῦσθαι, ἐξισούσθαι, interpretantur.*

351 Et quod amplius, *ὁμοιος*, ἐν τῷ αὐτῷ συνεστῶς, exponit, ut non mirum sit sub eo schemate Ariano fucum diu admodum fecisse. Quid? quod *ὁμοιωσις* Θεοῦ, alibi Hebraeis, ex summorum sententia interpretum, ipse Deus dicitur. Sane *psalmo xvi.* commate postremo, ubi nunc vulgares Hellenistæ, Χορτασθήσομαι ἐν τῷ ὄφθηναι τὴν δόξαν σου, lingua sancta voce *ὁμοιωσεως* usa est, ut idem sit, *majestas Dei, et ὁμοιωσις*. Nec aliter antiqui Hellenistæ eum locum reddiderunt. Aquila : Ἐν τῷ ἐξυπνισθῆναι τῆς ὁμοιωσεως σου : et alius ἐξυπνισθῆς τῆς ὁμοιωσεως σου. Ubi erudite in Nebesii editione ad marginem *teipsum* exponitur, in *exigilando teipsum, cum evigilabis ipse*. Ergo *ὁμοιωσις* Θεοῦ, ipse Deus. Quod Seniores voluerunt, cum hic *δόξαν*, quæ essentialis Dei est *majestas*, sive ipsa divinitas, ut supra multis ostendimus, interpretati sunt. Et quo pacto *ἐκκενοῦσθαι* potuit eternitatis Dominus ac princeps, nisi plus quam homo esset? Ideoque *μορφήν, ὁμοίωμα* et *σχῆμα*, de homine non sine causa Apostolus in eo loco usurpavit : quæ postrema aliquid neglectum ac contemptum Hellenistis sonat; et hoc sensu bis, ni fallor, in antiquo Fœdere usurpatur. Quæ fortasse causa fuit, quare Syrus, quod significantem æque ad manum non haberet, Græca voce uteretur. Ex quibus vocum in hoc loco singularum vis atque efficacia apparet : quæ, ut verum hominem, sic Deum, κατ' ἰσότητα, demonstrant. Nam si aliquid imaginarium in Deo, etiam in homine erit. Et sic neutrum, sed pro eo caelum aut Morpheus poetarum erit, is qui vere est utrumque, et de quo vetus Græcorum Ecclesia canebat,

Ἴσὼν τε Πατρὶ καὶ Θεῷ δοξάζομεν.

352 Sed ad usum, de quo *capitulum, τὸ μορφή*, in antiqua Ecclesia agamus. Cum sæpe locum hunc sanctissimii adducerent Patres, primo *μορφή* Θεοῦ, et *μορφή* δούλου inter se opposuerunt, quod tutissimum erat, quia cum Scriptura loquebantur. Neque quisquam est qui sæpius ex eo loco sic loquatur

A quam vir magnus et in controversiis illius avi admodum exercitatus, Leo primus. Cui objectum notat Photius, quod voce *μορφή* absolute pro *οὐσία* usus esset, cum pro persona quidam acciperent, duasque ab eo poni dicerent Personas. *Ἰδοὺ, φασί, δύο πρόσωπα εἴρηκε, καὶ ἰδέα τὰς ἐνεργείας ἐκήρυξε.* Idem, *Οἱ δὲ πάλιν ἐπιτηδῶσιν*, inquit, *τοῖς τοῦ ἀνδρός ῥήμασιν, ἐν οἷς φησιν, ἐνεργεῖ γὰρ ἐν ἐκτέλει μορφή κατὰ τῆς θατέρου κοινωσίας.* Quæ verba cum et ipse Ephraïmus usurpasset, et vocabulum et mentem Leonis defendit. Quod profecto mirum, cum tam multi ante Leonem sic locuti essent. Et post eum nemo abstinnit hac voce. Ideoque exemplis id confirmat Photius. Qui inter alia, Ὅτι δὲ ἡ μορφή οὐχ ὑπόστασις ἢ πρόσωπον πάλιν νοεῖται, ἀλλ' οὐσία, Βασίλειος μὲν ὁ λαμπρὸς τῆς Ἐκκλησίας κήρυξ ἐν τῷ κατ' Ἐϋνομίου λόγῳ τρανωτῶς διδάσκει. Idem ex Basilio : Τὸ, ἐν μορφή, ἐν οὐσία ἐστὶ Θεοῦ· οὐ γὰρ ἄλλο μορφή καὶ ἄλλο οὐσία Θεοῦ, ἵνα μὴ συνθετός ἦ. Et ex Nysseno *adversus Eunomium* : Ποία μορφή ἐπὶ τοῦ πάθους βαπτίζεται, καὶ ποία ἐξ ἀϊδίου δοξάζεται; Sed ea voce nemo, ut dicebam, postea abstinnit. Nam Cyrillus ita passim. Alibi : Οὐκ ἄρα ψιλὸς ἄνθρωπος καθ' ἑμᾶς, θεὸς δὲ μᾶλλον ἐν ἀνθρωπίνῃ μορφή. Idem : *Quest. et responsionibus*. Ὡς εἶναι οὐσίαν, φύσιν, μορφήν, ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα. Lib. *De Trinitate cap. 13.* Τοιγαροῦν ἐπὶ τῆς θεότητος μίαν μορφήν δογματίζομεν. Et alibi eodem libro non semel. Et Anastasius ait, οὐσίαν, **353** φύσιν, μορφήν, ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα εἶναι. Idem, φύσιν, καὶ οὐσία, καὶ μορφή, ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα ἐστίν.

Neque Damascenus aliter loquitur. Qui sic aliquoties in libro *De orthodoxa fide*, et in hymno in *Theogoniam*,

Μιγέντα μορφή τῇ βροτῆσι θεόν.

Sed et ad Michaelem Commenum Psellus : Πατρός, Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, μία ἀρχή, μία φύσις, μία μορφή, μία οὐσία καὶ δύναμις. Idem de SS. Patribus : Οἱ οὖν ἅγιοι Πατέρες, ἐπὶ τὸ αὐτὸ τάττουσι τὸ τῆς οὐσίας, καὶ φύσεως, καὶ μορφῆς ὄνομα. Est ergo ἡ μορφή, de utraque usurpatum natura, utriusque veritas naturæ, ut Leo *Epistola ad Flavianum* loquitur : *Nam frustratorie, inquit, loquens, ita verbum diceret carnem factum, ut editus utero Virginis Christus haberet formam hominis, et non haberet materni corporis veritatem.* Cui veteres, quod mirum videatur, figuram opponunt, ut cum S. Augustinus figuram et speciem opposuit. Si ergo (ad hunc ipsum evangelistam inquit) *figura maris tantum valuit, species baptismi quid valebit?* Quemadmodum figuram paulo post et veritatem. Si quod *gestum est in figura, trajectum populum ad manna perduxit, quid exhibebit Christus in veritate baptismi sui, trajecto per eum populo suo?* plane ut Græci theologi, τύπον καὶ ἀλήθειαν. Cum evangelista in eadem vere caelesti cum Nicodemō Dissertatione dixit, καὶ καθὼς Μωσῆς ὕψωσε τὸν ὄφιν, ignoravit quid sit illud ὕψουν. More suo igitur servavit vocem. Expressit autem Syrorum ἦρπ, quod utrumque, et ὕψουν et σταυροῦν designat. Et *Ἰσὼν τε σταυρός*. Unde veteres, cruci affixum hunc serpentem fuisse, volunt. Et Chrysostomus, περὶ τοῦ κατὰ Μωσῆν ὄφιν, ὃν ἐσταύρωσεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, Homiliam scripsit. Itaque id e quo suspensus fuit serpens, alii σημεῖον, **354** alii σταυρόν, alii σταυροῦ τύπον dixerunt. Ut Justinus *Apologia 2* : Καὶ κατ' ἐπιπνοίαν καὶ ἐνεργείαν τῆν παρὰ τοῦ Θεοῦ λεγομένην, λαβεῖν τὸν Μωσῆα χάλκον, καὶ ποιῆσαι τύπον σταυροῦ· etiam *veritatem*. Mire liberalis noster (qui plerumque adeo restrictus est ac tenax, ut et ipsas voces et Hellenisticos loquendi modos, non exigua plerumque cum lectoris fraude servet) in illius loci qui commate 18, subsequitur interpretatione fuit, Ὅ δὲ μὴ πιστεύων, ἡδὴ κέχρηται. Nam ne tenere id acciperent, magnæ illi fuit cura. Et profecto ea mens videtur esse evan-

gelistæ, δτι, ut theologi loquuntur Græci, τῆς πρὸς θάνατον ἀμαρτίας δίκη θάνατος· *peccati quod ad mortem, pœnam esse mortem*. Peccatum, de quo loquitur evangelista, est quod Hellenistis ἡ ἐν χειρὶ ὑπερφανία, magisque ad verum, *manus excelsa*, aut *in manu excelsa*, Latino dicitur interpreti, quod peccatum τῷ τοῦ ἀκουσιασθέντος opponunt. Ita enim dicitur eum qui per ignorantiam deliquit : a quo multum distat, qui *elato animo*, at recte Hebræi, aut per imprudentiam, quemadmodum Chaldæi, et petulantur peccat. Quippe qui sic peccat, *capite aperto* dicitur peccare, plane, ut Græci γυμνῆ τῇ κεφαλῇ ἀμαρτεῖν dicerent. Idem hoc peccatum βλασφημίαν Hellenistæ dicunt, quod non bene intel-

el δὲ τ' ἄνθρωπος
 Ἄνθρωπὸς ἐπὶ σάρκα νοσησάμενος ἐμμίαι τιτλιώνωρ,
 Τομῆεις ἐπέτασσε θεηρόρον ἀνθερωρωρ,
 Ἄνθρωπὸς κέκριται οὗτος.

Putavit enim βλασφημίαν sic ab iis semper quemadmodum a Græcis suis, accipi. Cum τὸ βλασφημεῖν sit illis quod Hebræis כְּבוֹד בְּיָד, *arroganter, præfracte, ac aperto capite* peccare. Quales Lucas in apostolorum 355 Actis erudite ἀντιτάσσεσθαι τῷ Θεῷ dixit. Quod Judæis ipsa veritas attribuit non semel. Ita qui idolo benedicit, βλασφημεῖν Isaïæ LXII, 3, dicitur. Non quod Deo maledicit, ut putavit noster, sed quod plane ab eo ac præfracte deficit. Atque hinc illud ex divinitatis adyto : Et τυφοὶ ἦτε, οὐκ ἂν εἴχετε ἀμαρτίαν. Sequitur enim, Νῦν δὲ λέγετε, δτι βλέπομεν ἢ οὐκ ἀμαρτία ὑμῶν μένει.

Itaque ἡ ἀμαρτία, quam nunc μένει dicit, est, quæ alias πρὸς θάνατον vocatur. Bene igitur Procopius, qui τὴν ἐν χειρὶ ὑπερφανίαν, num. 15, 50, ἀμαρτίαν πρὸς θάνατον, exponit. Nonnus cum hunc locum interpretatus est, in scholion incidit, quod Hellenisticæ hæc aut simili ratione locum hunc exponeret : Ὁ δὲ τοὺς αὐτοῦ ὀφθαλμοὺς εἰς τὴν σάρκα τρέψας, καὶ βλασφημήσας, ἦδη κέκριται, quod Græci dicerent : Ὁ δὲ ἐκὼν ἀμαρτία περιπεσὼν, καὶ ἀντιτασσόμενος τῷ Θεῷ, ἦδη κατεδικάσθη. Vides quantum utriusque linguæ, quas interpretes hoc tempore confundunt et pro una habent, sit discrimen. Mox, commate nimirum 25, sequitur : Ἐγένετο οὖν ζήτησις ἐκ τῶν μαθητῶν Ἰωάννου μετὰ Ἰουδαίων περὶ καθαρισμοῦ. Mirum videri poterat, quod cum τῷ καθαρισμῷ τὸν καθαρμὸν confundat, cum locum sic interpretatur :

Ἐπλετο μυστιπλότοις Ἰωάννου μαθηταῖς.

Sane κάθαρμα, piaculum, seu victima piacularis, quæ et καθαρμός. Unde locus ille, nondum satis, si quid iudicare possum, intellectus, Ἰὼε δ' Ἀμνός τοῦ Θεοῦ ὁ αἵρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου, qui capite evangelistæ huius primo legitur. Agnus enim est καθαρμός. A quo longe aliud est καθαρισμός, de quo hic agitur, qui elatione sordium fiebat. Cujus plurimæ in usu apud Judæos erant species. Aliud ab iis iterum 356 ὁ ἀγνισμός. Itaque Judæi, cum se polluisent, primo ἀγνισμὸν ex more adhibebant : cuius loco pœnitentiam instituit Joannes. Illam autem ὁ καθαρισμός sequebatur, quem et βαπτισμὸν dixerunt Hellenistæ, quibus omnia ad unum fere nomina antiqui Christiani debent. Post hunc καθαρμός, aut κάθαρμα (quæ erat pro peccato victima), offerebatur. Unde morem hunc hauserunt Græci, et ab iis nomen Hellenistæ. Joannes ergo (nam hic locus, quantum iudicare possum, parum intelligitur) post ἀγνισμὸν, post καθαρισμὸν, a se institutum simul et exercitum, cum intueretur Dominum, nullo alio in posterum eum more καθαρμῷ nunc opus esse dicit : quod adesset agnus Dei, qui peccatum semel universi orbis expiaret. Eulogius in Photii *Excerptis*, Καὶ γὰρ τὸ Ἐβραίων γένος, ἀμαρτάνοντες, πρότερον μὲν ἠγνίζοντο εἰτα

A βαπτίσεισιν ἀπελούοντο· καὶ λοιπὸν ἦδη τὰς ὑπὲρ τῶν ἡμαρτημένων θυσίας προσέφερον· ὧν αὐτοὺς ἀπ' ἀγῶν ὁ Ἀπόστολος, καὶ τὴν ἀπειλήν φοβεράν ἐπήνεγκε. Καὶ γὰρ ἔδει τῆς ἀληθινῆς θυσίας ἀπαξ ἐπὶ συντελείᾳ τοῦ αἰῶνος ὑπὲρ ἀμαρτιῶν προσενεχθείσης, ἦτοι τοῦ Ἄμνου τοῦ Θεοῦ, τοῦ αἵροντος τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου, σαργιασθέντος, μηκέτι μηδὲν ὑπολειφθῆναι, ἀλλ' ὅπως πεπαύσθαι τὰς πολλὰς καὶ τυπικὰς θυσίας ὑπὲρ ἀμαρτιῶν προσφερομένων. Erat enim agnus ille ἐξἱλαστικὴ θυσία. Quare et καθαρμός, non autem, quod hic habet, καθαρισμός. Quæ est vera illius loci interpretatio, hoc est : *Hebræorum verpa gens primo purgari, tum ablutione, seu baptismo, ablui solebat, cum peccaret. Deinde pro peccato offerebant victimas. A quibus eos ut averteret Apostolus, etiam minis terret vehementibus. Oportebat enim ut in consummatione sæculi, vera semel pro peccatis oblata victima, nihil plane superesset amplius, sed ut 357 semel multis illis ac figuratis que pro peccato offerebantur, suis imponeret victimis.*

Notant critici sacri, juvenem illum qui peccati dicitur, primo καθαρισμὸν Hellenistis dictum fuisse : quod cum perperam Aquila ac Theodotio redditum existimarent, illi quidem τοῦ ἐξἱλασμοῦ, S. Hieronymus expiationis voce est usus. Nam in textu est ἰσχυρῶς expiationis. Certe decimo Septembris die, qui eodem nomine a Judæis dicitur, nemo ἐκαθαρίζετο, nemo etiam lavabat, nemo ungebat, nemo quid simile agebat ; verum καθαρμός a summo sacerdote, ac per victimam fiebat expiatio. Quare, ut dixi, perperam καθαρισμὸν et καθαρμὸν confudisse poterat videri. Non tamen desunt veteres, et quidem summi viri, quorum se auctoritate hic tueri potest. Et inter eos maximus Chrysostomus oratione *Catechetica*, qui, Ἐβούλεσθε, inquit, πρότερον περὶ τῆς προσηγορίας τοῦ μυστικοῦ καθαρμοῦ διαλεχθῶμεν. Græcorum contra Menologia, ut καθάρειν de mysterio baptismi usurpare solent, ita ipsum, κάθαρσιν, non καθαρισμὸν, aliquoties dixerunt. Ut ecce, Πάλιν ὁ Ἰησοῦς ὁ ἐμὸς καθάρεται ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, μάλλον δὲ καθάρει τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν. Paulo post, Τί τῶν πολλῶν κωλύεις τὴν κάθαρσιν ; Si quis autem causam ζητήσεως illius, cuius hic meminit evangelista, quaerat, ea quoque ex Judæorum ritibus petenda. Judæi sæpe et in omni vita baptizabant. Sed et baptizando leviora crimina, τὰ μὲν (inquit Justinus auctor antiquissimus) μηδὲν ἢ εἰς τὴν πολιτείας βλάβην συντελοῦντα, ἢ εἰς ζωὴν τῶν ἀνθρώπων, quæ nec reipublicæ damnium inferrent, nec communi vitæ hominum nocerent, tolli putabant. Itaque et varios baptismos, sive ablutiones καὶ καθαρισμούς, habebant. At sanctissimus Joannes, ut Josephus notat, ad veram 358 primus pietatem, ad vitæ emendationem, ac justitiam adhortatus est ; eos autem solos qui cum corpore animum purgassent prius, ita demum baptizabat : neque ἐπὶ τῶν ἀμαρτάνων παραίτησιν, hoc est, ad tollenda nescio quæ crimina aut labe, ut Judæi, sed ad pœnitentiam et veram vitæ emendationem baptismum conferebat. Judæi igitur de fine ejus, quem alium invexerat Joannes, cum sanctissimi ac summi huius viri discipulis agebant. Hæc est illa igitur συζήτησις, de usu nempe prisco, et hoc novo. Bene Euthymius, ζήτησιν, disputationem, καθαρισμὸν, baptismum interpretatur. Sed nec locum modis omnibus suavissimum ac miræ prorsus elegantie noster intellexit. Illud dico, qui commate vicesimo et nono exstat : Ὁ ἔχων τὴν νύμφην νυμφίος ἐστίν, ὁ δὲ φίλος τοῦ νυμφίου, ὁ ἐσπικῶς καὶ ἀκούων αὐτοῦ, χαρὰ χεῖρει, διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου· αὐτῇ οὖν ἡ χαρὰ ἢ ἐμὴ πεπλήρωται. In quo ὁ ἐσπικῶς est, qui ad chuppam stat, dum, ex more Judæorum, sponsus cum sponsa, sub velamine, quod chuppa dicitur ab illis, colloquitur : quæ est Judæorum prima δαριστεύς, sive, nuptialis congressus. E qua cum egredieretur sponsus, maximo cum gaudio eorum qui egredientis audiebant vocem,

prolibat. Quod tum deum ratum esse matrimonium existimarent. Quo et regius Propheta, ut præclare annotant magistri, respexit, cum cecinit: Καὶ αὐτὸς, ὡς νομφίος, ἐκπορευόμενος ἐκ παστῶ αὐτοῦ, ἀγαλλιάσεται, ὡς γίγας, δραμὼν τὴν ὁδὸν αὐτοῦ. Ὡς δὲ παστὸς Ἰσραὴλ. Nam quemadmodum amicos sponsus gaudio exhilarat, cum ex operto illo suo prodit, loquitur, ac faciem ostendit, ita sol, ex τοῦ παστῶ αὐτοῦ, hoc est, Ἰσραὴλ, terram gaudio pervenit. Quod ad verum illum et pulcherrimum Ecclesie sponsum, 359 ipsum justitiæ solem, suavissime præcursor ejus ac νύμφαγωγὸς Joannes Baptista accommodat. Ad quem sensum exprimere ipsum locum poetice sic possis:

*Νύμφη πᾶς ἔχωρ πέλε νυμφὸς αὐτῆρ ἑταῖρος
Παστῶ κρυπτομένιο παρίσταται, ἢ θεμὶς ἡμῶν,
Φωτῆρ δ' ἐρχομένου δεδεγμένος ἐξ ἀδύτοιο
Γηθοσύνη φίλον ἦτορ λυλνεται.*

Qui est poeticus, ni fallor, et paraphrasticus character. Dixi autem παστῶν, quia chuppam hanc magistri, sponsæ, verecundie nomenclaturam causa, tribuunt. Ut cum dicunt, Saram toto illo tempore quo non peperit, sub chuppa stetit, ubi matronas, tanquam sponsæ, gratulatum pro se quamque advenisse: quemadmodum ex Bereschit Rabba Elias notavit. Cum in fine hujus capitis dicitur: 'Ο πιστεύων εἰς τὸν Υἱόν, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· ὁ δὲ ἀπειθῶν τῷ Υἱῷ, οὐκ ἔσται ζωὴν, ἀλλ' ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν, verba posteriora, ita noster reddidit:

*Ὅς δὲ κεν ἀρήρ
Παῖδι Θεοῦ ζῶντος ἀτηγορέων ἀπιθήσῃ,
Ἐρχεται ὑψίστοιο Θεοῦ τιμήτορος ὀργή,
Ἄφρονα μαστίχουσα.*

Quod cum scriberet, potuit in animo veterum theologorum observationem habuisse, qui moment, ὅτι τὰ τῶν δικαίων πάθη, θλίψεις ἢ Γραφὴ καλεῖ· τὰ δὲ τῶν ἀμαρτωλῶν μαστίγας. Justorum calamitates a Scriptura θλίψεις, impiorum μαστίγας vocari, quia dicitur, Ἐτοιμάζονται ἀκολάστοις μαστίγες, Proverb. xix, 29, aut illud e Prophetia regio, quod malo, Πολλὰ αἰ μαστίγες ἀμαρτωλοῦ. Quod tamen non usquequaque verum esse, sciunt, qui in Hellenisticis versati sunt, neque minus qui Hebraice noverunt. Idem 360 enim vates, μαστίγας divinitus immissas sibi prædicat non semel, neque eodem semper vocis usu. Variæ enim semper usurpatur. Notum autem quomodo evangelistæ ea voce utantur. Sed in animo habebat noster illud, Ἐάν μαστιγοῖς τὸν ἄφρονα, Proverb. xxvii, 22. Quanquam aliud sit in Hebræo. Vides parodiæ ex τῶν Ἑβδομήκοντα illustre exemplum, quo vel uno quæ de Nonni Hebraismus diximus, probantur. Et tamen aliud, ut dixi, in Hebræo legitur.

CAPUT XX.

Samaritana historia. Josephi cur in ea mentio. Ke-
χοπιτικῶς ἐκ τῆς ὀδοιπορίας. Πεπαυμένος ὁδοῦ.
Ἐκαθέζετο οὕτως, de Servatore quomodo dictum.
Ἄερεσθαι διὰ κόλπου, parum Græce dictum.
Tempus ἦν ἵνα ἐκπορεύονται αἱ ὑδρευόμενα. Potus
ac cibi apud Judæos communio. Ὑδάτιον αἰτεῖν.
Jacobus, et quare illius hic mentio. Mēs Samaritanorum ad mentem hujus loci præclare a Josepho descriptus. Nonni locus emendatus. Transpositiones in Nonno. Locus ejusdem Nonni aliter distinctus. Hebraismus ex sententia Chrysostomi in evangelista notatus. Moria et Garizin montes male confundi. Isaaci oblatio in monte Moria. Samaritanorum cultus peregrinus. Columba ab iis culta, et in ejus nomine celebrata circumcisio. Deus a Nonno pro Patre positus. Et male Patris quare in hac dissertatione cum Samaritana, Dominus meminerit. Loci illius, Οὐχ ὁμοίως λέγετε, ὅτι ἐτι τετράμηνον, interpretatio. Ἀστύστατον in Nonno notatum. Ὠρὴ δὲ ψῶς. Tempus δὲ ψῶν. Siticulosa Appulia.

Hebraismi ignorantia. Nonnus et interpretes lapsi. Pars anni in qua duo regalim. Τετράμηνος θερισμοῦ. Pentecoste ἑορτὴ θερισμοῦ. Loci Joannis interpretatio. Et in eo παρερμηγνεια Nonni. Locus ex Hellenisticis expositus. Ἀπελθεῖν et διελθεῖν, Hellenisticis interdum pro eodem. Κυκλώσεις et ἐπιδημῆται Domini, quæ interpretibus imposuerunt. Οἰκεῖν, quomodo Hellenisticis usurpatum. Βασιλικός, cujus meminuit evangelista, quis, et de eo locus aliter ac vulgo expositus. Δούλοι, milites 361 ex usu Chaldaeo. Θεράποντες Ἄργος exinde Homero. Παῖδες Δαβὶδ, Δούλοι βασιλέως, αὐτ βασιλικοί, ex Hellenisticarum more, idem qui Praefecti. Abdemelech eunuchus regius. Ὁ ἰθύνων στρατιῆν qui δούλος βασιλικὸς dicitur. Magister Ianioum. Ἄρχιμάγειρος. Ἐστηκὸς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως. Βασιλικὸς ἄρχων et βασιλικὸς δούλος idem. Exponitur evangelistæ locus. Ἐρέεινε pro ἔδειτο, male a Nonno usurpatum.

Non sine causa quarti capitis initio, comitate nimirum quinto, in historia Samaritanæ, Josephi meminit evangelista, cum inquit, ἔδωκεν Ἰακώβ Ἰωσήφ τῷ υἱῷ αὐτοῦ. Nam ab eo ejusque filiis originem suam deducebant Samaritani, eoque gloriari maxime solebant. Josephus, ubi de Samaritanis agit: Καὶ ἐκ τῶν Ἰωσήπου γενεαλογουσιν αὐτοὺς ἐκ γόνων, Ἐφραῖμου καὶ Μανασσού. Unde et sepulcrum ejus eo loco ponit Benjamin. Sequitur eodem capite ad comina sextum: 'Ο δὲ Ἰησοῦς κεκοπιτικῶς ἐκ τῆς ὀδοιπορίας, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ πηγῇ. Ubi non dixit quod evangelista voluit. Ita enim:

*Κεῖθι δὲ τηλεπόροιο πεπαυμένος ἀτραπιτοῖο
Χριστός.*

Aliud enim, κεκοπιτικῶς ἐκ τῆς ὀδοιπορίας, aliud πεπαυμένος ὁδοῦ. Alterum enim, quod hic necessarium, defatigatum a via, alterum a via cessasse, denotat. Et ita semper Homerus. Quemadmodum *Iliados* tertio, πολέμοιο πεπαυμένοι, dicuntur senes, qui bellum non amplius gerunt, hoc est, qui ætate emeriti jam erant. Quæ sequitur, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ πηγῇ, suavissimus idiotismus, et plane voluptatis, ut grammatici loquuntur, schema est. Vult enim, sine ulla cura, aut delectu, et quod Græci dicunt, ὡς ἔτυχε, ad puteum, qui sese in via obtulit, sedisse Dominum. Quo mirificam in 362 Domino ac Rege nostro ἀδιαφορίαν notat, qui, afflictus æstu, non quæsitivum locum, sed invenit. Ut œconomiam ejus plane admirandam hic omittam, qui ex humili hac sessione, occasionem disputationis tam divinæ invenit; qua ostendit, fore, ut Samaritani, gens contempta, ex æquo cum Judæis, qui eum non rejicerent, ad gratiam admitterentur. Quare non inueganter Theophylactus, qui ἀπλῶς, ὡς ἔτυχε, καὶ ἀνευ θρόνου, ἐπὶ ἐδάφους, simpliciter, ut res dabat, sine sede, et in terra, exponit. Neque multo aliter hac voce Maro usus est, cum de Jove suo dixit:

*Et jam finis erat, cum Juppiter æthere summo
Despiciens mare velivolos terrasque jacentes,
Æquoraque, et late populos, sic vertice cæli
Constitit.*

Nam mirifice ad eum locum grammatici nugantur. Paulo post ad comina 7 interpretis canit:

*Ἐνθα γυνὴ Σαμαρείτις ἀειρομένην διὰ κόλπου
Ἠθάδα κάλιπιν ἔχουσα, μετῆς γέλωτα πηγῆν.*

Ubi desultorium videtur, quod Samaritanam ait ἀειρομένην διὰ κόλπου κάλιπιν ἔχειν, quod illius lingua, nihil minus sane quam proprie aut Græce, indicat, in sinu hydriam gestasse, cum Rebecca capite Geneseos vicesimo et quarto, ἐπὶ τῶν, ut Græci reddidere, ὤμων eam gestet. Evangelista addit, venisse feminam ἀντλήσαι ὕδωρ. Quod in usum prædixi ab ea factum, vis dubitandum. Unde et discipuli cum cibo postea adventant. Quemadmodum et cetera tempus, ab Hebræis, tempus, quo ad hauri-

dam aquam mulieres prodeunt, vocari solet, ut eodem capite Genesens, quod jam laudavi. Quod, ut solent, eleganter Hellenistæ, τὸ πρὸς φύξ, ἤλιχα ἐκπορεύονται αὐτὸ ὑδρεύμεναί, dixere : quod est, cum instaret **363** cænæ tempus. Plane ut Theocritus de Hyla, qui quo tempore heroes cænaturi essent, cum hydria egreditur.

Κῶξθ' Ὑλας ὁ ξανθὸς ὕδωρ ἐπιδῶριον οἴσω.

Quæmadmodum et apud Apollonium. Qua occasione et Rebeccam exspectasse Abrahami famulus ibidem dicitur : quod non potuit latere eum, quem nihil suseret. Nam ut Rebecca ibi, ita hic ex temporis occasione et loci, circa horam τοῦ ἀνέλθαι ὕδωρ Samaritana venit. Quod præclari hujus loci, mirifice, ut loquuntur rhetores, περιστασίον illustrat. Commate 9 quod sequitur : Πῶς σὺ Ἰουδαῖος ὢν παρ' ἐμοῦ πτεῖν αἰτεῖς ὕδατος γυναικὸς Σαμαρειτίδος; suavissime dictum, ex eorum more, qui cum peregrini essent, aut alieno fuissent animo, animis conciliandis cibum mutuo ac potum alter alterius gustabant : quod Judæis cum Samaritanis nefas. Sic in fœdere Jacobi cum Labane. Sic Israelitæ de Gabonitarum comedunt viatico, Jos. ix, 14 : *Acceperunt ergo viri illi de viatico illorum.* Ac deinde : *Et fecit cum eis Josua pacem, ac percussit cum eis sœdus, ut vivere eos pateretur.* Et Græci inter familiaritatis notas ponunt, ὕδατιον αἰτεῖν. Quod de Phercyde Apollonius Alexandrinus refert : Τὰ δὲ περὶ Φερεκύδην, τοσαῦτά τινα ἰστορεῖται· Ἐν Σκύρω ποτὲ τῆ νῆσῳ διψῶντα, ὕδατιον αἰτῆσαι παρὰ τίνος τῶν γνωρίμων· τὸν δὲ πίνοντα εἰπεῖν, σεῖσµὸν ἐσόµενον ἐν τῆ νῆσῳ μετὰ τρίτῃν ἡµέραν. Et Dominus jam ante dixerat, Δός μοι πτεῖν, quod est ὕδατιον αἰτεῖν. Et quod silitire verè, et ut hac occasione ansam colloquio cum muliere inveniret, qui nec quid dictura esset, nec Samaritanam esse, ignorabat. Quale est, cum idem discipulos ad sicum mittit : in qua, quod non ignorabat, ficus essent nullæ. Et cum quærit Deus, ubi **364** Adam esset. Quæ et similia

דבריהם בבריהם דבריהם, in colloqui occasionem, ut cum rabbi Schelomone loquar, fieri dicuntur. Commate 12, sequitur : Μὴ σὺ μερίζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡµῶν Ἰακώβ; E quo duodecim, tanquam una arbore, enatæ erant tribus. Itaque hoc in ejus cum quo loquebatur gratiam Samaritana : cujus indolem mirifice ex gentis consuetudine depingit auctor : quæ in gratiam Judæi, a Jacobo originem deducit. Quod Samaritanis usitatum, ut adversis, nempe Judæorum rebus, nihil cum illis commune sibi dicerent ; secundis, aut si opus sibi esse existarent, ad Jacobum, Ephraïmum et Manassen, protinus abirent : quæ omnia suavissime in ἡθεῖ, ex persona mulierculæ, ut dixi. Quæ Judæum jam confessa, a Judæis originem deducit. Quem fuisse illius gentis morem, eleganter, lib. *Antiq. Jud* xi, ascendit Josephus : Εἰσὶ γὰρ Σαμαρεῖται τοιοῦτοι τὴν φύσιν, ὡς ἦδη πού καὶ πρότερον δεδηλώκαµεν. Ἐν μὲν ταῖς συµφοραῖς ὄντας τοὺς Ἰουδαίους ἀρνοῦνται συγγενεῖς ἔχειν, ὁμολογοῦντες τότε τὴν ἀλήθειαν· ὅταν δὲ τι περὶ αὐτοὺς λαμπρὸν ἴδωσιν, ἐκ τύχης ἐξαίφνης ἐπιπηδῶσιν αὐτῶν τῆ κοινωνίᾳ, προσήκειν αὐτοῖς λέγοντες· καὶ ἐξ Ἰωσήπου γενεαλογοῦσιν αὐτοὺς ἐκγόνων, Ἐφραΐμου καὶ Μανασσῶ. Id est : *Sunt autem tali (quod et ante annotavimus) ingenio Samaritani, ut adversis rebus (et tum vere quidem illi) jactent sibi sanguine inficientur Judæos. Simul vero prosperi quid evenisse iis vident, statim ex fortunæ prolixitate, in eorum quasi prosiliunt communionem. Quippe et cognatos sibi dicunt, et ex posteris Josephi, Ephraïmo ac Manasse, gentem deducunt suam.* Et humanum ingenium hic vide. Quod, neglecto omnium bonorum fonte, sua hominibus ascribit, ut cum de Jacobo dicit : ὅς ἔδωκεν ἡµῖν τὸ **365** φρέαρ, qui in solemnī stipulatione *Repetitæ legis*, capite vicesimo et sexto, a calamitate, ne quis illi plusculum tribueret, Obed, hoc est *perditus*, vocatur. Et loqueris, ac dices co-

A ram Jehova Deo tuo, Syrus ille, cum periret, pater meus, in Ægyptum descendit, etc.

Porro ut ad Nonnum redeamus, dici non potest, quam locus quo hæc exprimuntur, eruditos defatigarit,

Ποῖον ξυρὸν ἐπος Σαμαρειτίδι καὶ σέο φύτλη, Ὅφρα πῆξ παρ' ἐμοῖο, καὶ εἰ σέο θεσµὸς ἐρύκει; Ἀδοµένοις στοµάτεσσιν Ἰουδαῖόν σε καλοῦσης.

Ubi calēsaw Stephanus, nullo, quod sciam, sensu : magnus Scaliger, ἀχοµένοις aut αἰδοµένοις, ex eadem lectione cum interrogationis nota scribebat Ego non dubito, quin hic idem quod in Dionysiacis passim idem maximus vir annotat, evenerit. Ut nimirum transpositi sint versus, qui sic constituendi :

Ποῖον ξυρὸν ἐφ' Σαμαρειτίδι καὶ σέο φύτλη Ἀδοµένοις στοµάτεσσιν Ἰουδαῖόν σε καλοῦση, Ὅφρα πῆξ παρ' ἐμοῖο, καὶ εἰ σέο θεσµὸς ἐρύκει,

B Hoc sensu : *Quid commune Samaritanis et tuæ genti, quæ manifestò oris indicio Judæum te vocal (hoc est, testatur), ut adversus ejus consuetudinem, potum a me petas? Commate 17, locum de Samaritana, ita distingue :*

Εἶπε· καὶ ἀγνώσσοῦσα, πολυσπερέων περὶ λέκτρων Ψευδοµένη Σαμαρεῖτις, ἐτήτυµον λαχε φωνήν.

Non ut vulgo. Commate 20 a Samaritana dicitur, Οἱ πατέρες ἡµῶν ἐν τούτῳ τῷ βρει προσεκύνησαν. In quibus verbis, si Chrysostomio credimus, talis erit Hebraismus, qualis in illo, Ἰδόντες δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ἠγανάκτησαν, Matthæi xxvi, 8. Quod Johannes, εἰς δὲ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, et de solo Juda c. xii, 4, interpretatur. Abrahamum quippe vult intelligi : qui in eo quoque monte filium obtulerit. Τὸς περὶ τὸν Ἀβραάμ λέγουσα, inquit, **366** καὶ ἐκεῖ φασὶ τὸν υἱὸν ἀνετηγογέναι. At Hebræi in eodem monte, in quo natum obtulisse Abrahamus fertur, omnes ab Adamo Patres victimas mactasse volunt. Levi, et grammatico, ut sæpe solent, litteræ unius argumento. Atqui factum hoc in Moria Scriptura docet : qui non tantum in Judæa, sed et in eo loco, ubi postea urbs sancta fuit. Illic autem, de Garizin, et cultu qui in eo fieri solebat, qui profecto, ei de quo Chrysostomus, manifeste opponitur. Sequitur enim, Καὶ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἔστιν ὁ τόπος ὅπου δὲ προσκυνεῖν· nam ibi Abraham sacrificasse dicitur : cui hic opponitur. Non igitur procedit, nec satisfacit quæ ad illum locum ab auctore affertur interpretatio, Ὑμεῖς προσκυνεῖτε, δὲ οὐκ εἶδατε, ἡμεῖς προσκυνοῦµεν ὃ οἶδαµεν. Ubi noster :

C Ὑμεῖς μὲν κραδίης σφαλερῆς ἐτεραλακίε θεσµῷ, Ὅν φρασί οὐκ ἐδάητε, γεραίρατε µοῦνον ἀκουή.

Vos auditu colitis, quem mente non nostis. Quod nec ipse forsā assecutus est quid sibi vellet. Nam et Deum colebant, et Messiam exspectabant Samaritani. Mosis enim admittebant scripta. Sed Judæi unum Deum, illi præter hunc, idola etiam ignota et in monte Garizin inventa, colebant : crimen, quod duabus litteris γ'υ Judæi notant, et tanquam cauterio Samaritanis imprimebant. Unde eos ἄριστα μυγύειν, idem summus vir Chrysostomus, præclare dixit. Inter quæ columba fuit : cujus et in nomine Samaritani circumdebantur : diversissima ab illa, cujus specie baptismum suum confirmavit Dominus. Neque ignotum est, eorum templum, quod, ut ipsi sanctuarium, ita idololatricum Judæi dicebant. Cum Servator noster, paulo post, commate nimirum **367** 23, vocem Patris repetit. Ὅτε οἱ ἀληθῖνοι προσκυνητὰ προσκυνησοῦσι τῷ Πατρὶ, item, καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιοῦτους ζητεῖ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτόν, non est dubium, quin in suavissima hac dissertatione, mulierculam paulatim, non ad verum modo Dei cultum, sed et veri Dei trahat; qui,

ne excludatur Filius, non sine causa σχετικῶς vocatur Pater, ut se esse, non Messiam modo, quod post paulo ait, sed et Patris ejus, de quo agit, Filium ostendat. Ideo non possum assentiri nostro : qui hic vocem Patris vel dissimulavit, vel pro ea, voce Dei usus est. Quo diutius in maximo auctore hoc versamur, eo plura observamus, quæ difficultatem nobis, aliis plerisque, quod miramur, ne suspicionem quidem movent. Nonno autem vel imprimis, qui, securus admodum, quodcumque primo placuit, chartæ illeivit. Exemplo sit nunc locus ille cominate hujus capituli tricesimo et quinto : Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐστὶ τετράμηγρον ἔστι, καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται; ἰδοὺ λέγω ὑμῖν, Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν, καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσι πρὸς θερισμὸν ἦδη. Quem locum ita interpretantur, quasi mens esset : *Nonne dicitis post quatuor menses futuram esse messem?* Et sic diserte Syrus, ut sensus nota sit Hebraicum *תָּרַב*. Hellenistæ, Ἐπι μῆνας τέσσαρες καὶ ὁ θερισμὸς ἔσται, alias dicerent. Atque id, ut certissimum, cum reliquis admisit noster, nisi quod pro θερισμὸς, negligenter θέρος supposuit. Sed et chronologi ita cupide in Harmoniis suis id amplexi sunt, ut Decembri mense hoc evenisse statuunt. Quis autem non miretur, tempore ætatis, si sequimur Nonnum, hoc cum muliercula colloquium fuisse habitum, cum, quemadmodum discrete nunc loquitur, quatuor mensibus ante ætatem habitum fuerit. **368** Ita enim hunc interpretatur locum. Ante autem, horam sextam, et æstivam quidem (ita enim τὸ, δέψιος accipio) fuisso dixit, cum Samaritanam Dominus accessit. Ita enim supra :

Ἐκτὴ δὲ περὸρσσου διέτρεχε δέψιος ὄρη.

De quo tempore Alæxus, Ἄ δ' ὦρα χαλεπὰ· πάντα δὲ διψᾷ ὑπὸ καύματος. Et Horatius,

*Nec tantus unquam siderum insedit vapor
Siticulosæ Apulias.*

Ubi *siticulosa*, ut nostro δέψιος. Quo tempore a Siro torretur terra. Qualis æstus mense Nisan in Chananæa erat. Et sane Domini defatigatio, ad fontem accessus, sitis, et alia similia, de æstate persuadent. Ita enim ipse evangelista, Ἦν δὲ καὶ πηγὴ τοῦ Ἰακώβ. Ὁ οὖν Ἰησοῦς κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὁδοπορίας, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ πηγῇ· ὦρα ἦν ὡσεὶ ἕκτη, quæ est hora qua diei æstum Hebræi ponunt; nam quod tempore illo sit, *ἔκτῃ* fieri dicitur : quo umbram aut fontes sectabantur aut in tentoriis latebant qui in Oriente agebant, ut de Abrahamo Genes. xviii, 1. Quod de æstate dici (quamvis aliam Ægypti ac vicinæ Cananæ fuisse rationem sciam), ipsa evincere ratio videtur. Et confirmant interpretes, qui sedisse virum sanctum ibi volunt, ut defatigatos æstu ac labore, exciperet reficeretque. Sed nec aliud ecclesiastici scriptores de hoc tempore videntur sensisse. Juvencus :

Sederat hic rapido Servator anhelus in æstu, etc.

Mœnibus egrediens Samaritis fœmina venit.

Sedulius :

Humanam flagrantem sitim contraxerat æstu.

Jam quam verisimile est, Dominum quatuor ante mensibus dixisse, θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσι **369** πρὸς θερισμὸν ἦδη? Quamvis enim figurata, de qua loquitur, sit messis, quis tamen nescit, durum id videri, cum suavissimæ allegoriæ sint, quæ proxime ad significatum, seu, τὴν ἀλήθειαν, accedunt? Quid igitur? Testatur Robertus Stephanus, in nonnullis codicibus vocem *ἔτι* non exstare. Et affirmat Camerarius, in suo codice, Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι τετράμηγρος ἔστι, καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται, se invenisse, neque aliter in mss. antiquissimo Rutgersiano inveni. Est ergo Hebraismus, quem ad verbum Hellenistæ sic efferrent, Ὅτι τετράμηγρος ἔστι, καὶ ἐν αὐτῷ θερισμὸς, hoc est, Τετράμηγρος

ἔστιν, ἐν ᾧ θερισμὸς, quod evangelista dixit, Τετράμηγρος ἔστι, καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται. Nec difficultatem Camerarius non vidit, sed in sermone hasit, cum non posset, quin, a Theophylacto quoque monitus, receptæ opinionis errorem videret. Qui, Ὑμεῖς μὲν γὰρ, φησὶ, λέγετε, ἀντὶ τοῦ νομίζετε, ὅτι ὁ θερισμὸς ἐν τῇ τετραμήνῳ ταύτῃ ἔρχεται. Ut non sine causa τετράμηγρος dicatur θερισμὸς, in quo duo Regalim, Pascha et Pentecoste, concurrerent : quorum altero initium, altero finem sumebat messis (quemadmodum ἑορτῇ θερισμοῦ Pentecoste (sicut hic τετράμηγρος θερισμοῦ, ea pars anni, cujus initium, Nisan), a Mose in Exodo dicitur : eo autem mense hæc evenerunt : decimo enim quarto Pascha, decimo quinto novarum frugum manipulus offerrebat, ut hoc quindecim, aut circiter, ante Pascha diebus dicatur. Quo modo optime conveniunt quæ de messe dicuntur. Id autem an cum Paschatibus, quorum mentio sit a Joanne, pugnet, *תשרי* *ל'ב* viderint, nos non putamus.

B Mira ejus loci qui com. 43, et porro sequitur ἀκολουθία· Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν, καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν. Αὐτὸς γὰρ ὁ Ἰησοῦς **370** ἐμαρτύρησεν, ὅτι προφητῶν ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν οὐκ ἔχει. *Jesus in Galilæam se contulit; ostendit enim, prophetæ honorem in patria non exhiberi.* Nam quæ hæc αἰτιολογία, *In Galilæam se contulit; ostendit enim, locum prophetis in patria non esse?* Nonnus intellexit, quasi scriptum esset, Christum Galilæam quidem petiisse, Capernaum tamen, quæ illius urbs Matthæi ix, 1, dicitur non adiisse. Ideoque dixit :

Μούνην δ' οὐκ ἐπάτησεν ἐπὶ Κηλήμωνα πάτρην.

Cum quo facere et Chryostomus videtur, ita tamen, ut subdubitet nonnihil. De Nazareto autem non procedit. Diserte enim addit in historia hac Lucas, Καὶ ἦλθεν εἰς τὴν Ναζαρέτ, οὗ ἦν τεθραμμένος. Quare si hanc intellexit noster, causa cadit.

C Optimus interpres ac maximi judicii Theophylactus, ideo hoc dictum putat, ὅτι οὐκ ἦν αἴτι ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ, ἀλλ' ἐκ διατελευματός (quæ verba sunt illius) ἐπεδήμει αὐτοῖς· quod non semper in Galilæa esset, sed ex intervallo apud eos versaretur. Ratio ex solis Hellenistis est petenda, qui τὸ *ἔτι* modo ἀπελθεῖν, modo διελθεῖν interpretantur, et utrumque non raro eodem sensu. Ita psal. cv, 13: Καὶ διελθὲν ἐξ ἔθνους εἰς ἔθνος. Jud. xi, 18. Καὶ διελθὲν ἐν τῇ ῥήμῳ, καὶ ἐκύκλωσε τὴν γῆν Ἐδώμ. Ita ἀπέρχεσθαι, quæ interpretatio ejusdem vocis est, interdum non aliud quam digredi. Et sic, ex consilio interpretis Syri, latine reddendum esset, quemadmodum hoc toto capite nihil aliud quam κυκλώσει Domini καὶ ἐπιδημίας describit. Ex Judæa enim transit per Samariam; ex Samaria in Galilæam, atque ex ea statim in Judæam redit. Sed τὸ ἀπελθεῖν, in quo tota difficultas, ire interdum ac redire, ut in illo Matthæi, viii, 21: Κύριε, ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. Et cap. xiii: Ὅς εὐρὸν ἕνα πολύτιμον **371** μαργαρίτην, ἀπελθὼν πέπρακε πάντα. Sed, ut dixi, hic est digredi. Præstantissimi theologi, qui difficultatem loci in voce ἐμαρτύρησε quærebant, aliud agebant, nisi fallor. Jam quod ad illa evangelistæ verba comitate 46, Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἰς τὴν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον, Nonnus noster dixit,

*Ἰησοῦς μὲν Ἰαννε, καὶ ὄψεον αὐτῷ μίμων
Ἐχι πῶρον Καναταῖον.*

Quomodo autem verum esse potest, in Cana habitasse, cum statim post miraculum discesserit? Et tamen ut Græce hoc falsum, ita Hellenistice verissimum : quorum lingua οικεῖν dicitur, qui ad paucos dies tentorium in loco aliquo desigit, ac innox locum mutat. Unde illud : Καὶ ὄψεσον μετ' αὐτοῦ ἡμέρας τινάς, Genes. xviii, 44. Multum eo-

dem commate disputarunt veteres, quemadmodum post eos et recentes, περί τοῦ βασιλικῆς, cujus meminit evangelista cum dixit: Καὶ ἦν τις βασιλικὸς οὗ ὁ υἱὸς ἠσθένει ἐν Καπερναούμ. Ubi dictum esse ἀτελῶς, ab evangelista, Καὶ ἦν τις βασιλικὸς, manifestum est. Nonnus ἐτελῶς hoc exultit.

Ἦν δὲ τις ἰθύνων στρατιῆς βασιλικὸς ἀνήρ.

Mibi Syrus erudite hoc expressisse videtur, qui dixit מלך צב דούλος βασιλικός. Atque ita primo Syris ac Chaldaeis milites dicuntur passim: quemadmodum et δούλοι πολέμου. Unde Homerus, qui non pauca illis debet, θεράποντας Ἄργους ad verbum dixit. Quod et Hæbræis non rarum, ut II Sam. c. 11, v. 30, 31. ubi δούλοι Δαβίδ, sunt milites Davidis, παῖδες τοῦ Δαβίδ Hellenistis. Interdum autem et præfecti, qui supremi sunt a rege. Quomodo et Joab Ἰσβαὴλ, Hellenistis παῖς βασιλέως, dicitur. Vide

372 Sam. lib. II, xviii, 20. Ita Nahaman modo Ἰσβαὴλ, modo צבא, modo צבא dicitur. Unde et interdum

in proprium id abiit nomen, aut pro eo accipitur, ut cum eunuchus regius, Abdemelech Hellenistis dicitur, eunuchos autem regum in Oriente præfectos fuisse, nemo tam ignarus harum rerum est qui nescit. Ergo ὁ βασιλικός, regius præfectus. Ita idem Nabuzardan regis Babyionii præfectus, modo exercitus princeps, modo Ἰσβαὴλ, δούλος βασιλικός, vocatur. Quæ nonnunquam conjunguntur. Quod ex Græcis interpretibus, qui plures eo tempore exstabant, didicisse Nonnus videatur. Nam ὁ ἰθύνων στρατιῆς, est princeps militum: quem magistrum Ianiorum vulgus, Seniores ἀρχιμάγειρον dixerunt. Quod autem sequitur in Nonno βασιλικὸς ἀνήρ, est qui proximus ab illo, seu vicarius. Qui ἐστηκὼς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως erudite a Senibus vocatur, quemadmodum et IV reg. xv. Nam hæc duo noster hic conjungit. Est igitur βασιλικός, regis vicarius, ὁ τὴν πρώτην (ut loquitur Gregorius Theologus) ἀπὸ βασιλέως διέπνων ἀρχὴν, qui Sulpicio Severo, princeps regius. Cui Nabuzardan, qui et βασιλικός vocatur δούλος, princeps regius vocatur. Cum eum, inquit, Nabuzardan princeps regius captivum duceret cum cæteris. Idem autem Nabuzardan, princeps exercitus, et, servus regis Babel, dicitur. Alterum est, princeps militum, seu militiæ magister: alterum est, princeps a rege. Quod est δούλος βασιλικός. Δούλος autem βασιλικός, ὁ ἐστηκὼς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως ibi dicitur. Virumque autem Nabuzardan erat; qui a Jeremia, ex interpretatione Hieronymi, magister militiæ vocatur. Unde factum ut hæc duo sæpius confundantur eruditi. Ergo βασιλικός, ὁ δούλος βασιλικός, qui βασιλικός ἄρχων, **373** quo respexit erudite Syrus.

Quæ omnia ignota vulgo, Hellenistæ, viri doctissimi, nos docent. Et quis de illis cogitabat? At Erasmus quantum se in suo βασιλικὸς exercet! Atqui eo quoque sensu quo βασιλικὸς illi placet, potius βασιλικὸν dixissent Hellenistæ. Ut τυραννικὸν, τὸν τύραννον, quod illis usitatum. Sed pauci sunt qui hanc linguam intelligant. Commate sequenti de hoc ipso basilico legitur, Οὕτως ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς ἔχει ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἀπήλθε πρὸς αὐτὸν, καὶ ἠρώτα αὐτὸν, ἵνα καταβῆ. καὶ ἴσθηται αὐτοῦ τὸν υἱὸν. ἤμελλε γὰρ ἀποθνήσκειν. Ubi non intelligebat vim vocis noster, cum ita locum istum redderet

ἀρχιμαγίστρου δὲ

Ἰησοῦν ἐπέειπεν, ὅπως ἐὼν υἱὰ σωῶση.

Nihil tam usitatum Hellenistis, quam ut vocis, quæ duo denotat, una pro altera significatione utantur. Atqui ἡσθῆν et ὁ ἐρωτᾶν et τὸ δεῖσθαι, interrogare pariter ac flagitare denotat. Noster hujus consuetudinis ignarus, ἐπέειπεν dixit, cum ἔδειτο Græca lingua postulare. Nihil enim minus quam interrogabat, qui posceret ac flagitaret. Sciunt autem pueri quid sit Græcis ἐπέειπεν. Sed quod aliis hac tem-

pestate intrepitibus, Nonno usu venit. Ut, quod sæpius jam nonui, diversas linguas, Hellenisticam et Græcam non distingueret. Quemadmodum multis hodie videmus evinire et querimus, ut cum Novum Fœdus interpretantur, quia Græce aliquid olim didicerunt, illam linguam cujus interpretes se profiterentur, nunquam didicisse se, non intelligant. Recte Euthymius, Rursum ἠρώτα significat, deprecabatur.

374 CAPUT XXI.

Quintum S. evangelistæ caput examinatur. Locus a Nonno male intellectus. Στοαὶ Hellenistis quid. Eadem διορίζοντα, ἀποχωρήσεις et ἀπόλοιπα iisdem. Προβατικῆ. Nonni in exprimentis evangelistæ, mitra securitas. Ἀσάμινθος pro κολυμβήθρα, a Nonno positum. Κολυμβήθρα quid. Quid ἀσάμινθος. Magna Nonni ἀκρισία. Hesychie locus emendatus. Mira Nonni incogitantia notata. Locus ejus a Josepho Scaligero emendatus. Κατὰ καιρὸν quomodo accipiendum. Festo Pentecostes ex sententia Chrysostomi, motas fuisse aquas, de quibus loquitur evangelista. Ταράσσειν τὸ ὕδωρ. Error interpretum. Κτηνιστὶς et παραχθῆ pro eodem Hellenistis. Quod de angelo ab evangelista dicitur, a Nonno prætermissum. Angeli pro Deo, quia administrati ejus. Locus Ecclesiastæ in hanc rem notatus. Id Chaldaeis familiare esse, et ex eo nemo non pauca veteres Judæos hausisse. Ægrum, de quo hic evangelista agit, paralyticum fuisse. Σφιγγεσθαὶ de iis qui a paralyti curantur. Paralytici δεδεμένοι. Ἀποσεξία in Nonno notata. Miracula, quare Sabbato sæpius a Domino exhibita. Locus Nonni aliter distinctus. Ἐργάζεσθαι et non cessare. Nonni in loquendo negligentia, et aliud ab eo dici quam quod ipse voluit. Interpretatio loci admodum vexati, Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἄφ' ἑαυτοῦ οὐδέν, etc. Locum illum male a Nonno intellectum. Ἀφ' ἑαυτοῦ ποιεῖν, et κατ' ἑαυτὸν ποιεῖν. Et μὴ more Hæbræo usurpatum, et ex eo loci sensus. Vox ἀλλά Syris et rabbinis quo pacto usurpata. Οὐ δύναται Hellenistice usurpatum. Οὐ δύναται ποιεῖν, οὐ ποιεῖ. Ὁμοίως ποιεῖν. Error in eo Nonni. Ὁμοίως, ἀντὶ τοῦ ἰσθῆναι ἅμα. Nonni error, et hæretica locutio. Ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα μιμεῖται, quæ in Ariani damnata. De ea Cyrilli et Cæsarii judicium. Loci cuiusdam Nonni interpretatio. Improperia ejus locutio. Summa Nonni negligentia. Ζητεῖν τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς, et ζητεῖν τὴν τιμὴν. Joannes lucerna. Lucerna in templo, usque ad tempus matutinum. Πρὸς ὕψαν. Ἐν εὐχαριστίας. Parodie evangelistæ.

Initio capitis quinti legitur, Ἔστι δὲ ἐν τοῖς Ἰεροσολύμοις ἐπὶ τῇ Προβατικῇ κολυμβήθρα, ἣ ἐπιλεγομένη **375** Ἐβραϊστὶ Βηθσαδὰ, πάντες στοάς ἔχουσα, pro quo cum interpretes noster dixit:

Ἦν δὲ τις εὐπολιτος ἐν εὐδύμῳ Προβατικῇ, Πέντε ταρυν. λεύροισιν ἐπ' αὐθούσῃσι μελάθρου, etc.

D Εὐρυτερῆς ἀσάμινθος, ea interpretatio a mente auctoris procul abest, si quid iudico. Qui hoc voluit, ni fallor, fuisse ibi aliquot distincta sive loca, sive penetralia, in quibus motum aquæ expectarent ægri. Στοαὶ enim distincta Hellenistis sunt cubicalia. Quæ interdum, ἀποχωρήσεις, a luce quam admitterent, interdum διορίζοντα dicuntur, quod distincta essent, quemadmodum ἀποχωρήσεις, et ἀπόλοιπα = idem plane quod ταμεῖα. Et ita quoque hac voce utuntur Græci. Hesychius, Στοαί, ταμεῖα, καὶ ἐπιμήκη εἰσίν. Scribe, ἂν ἐπιμήκη ὡσι. Suidas, Στοά, τὸ ταμεῖον, διὰ τὸ περίμηκός εἶναι, qui et locum Aristophanis addit,

Στοάς τε καρποῦ βακχίλου τε γάματος.

Hellenistæ quoque, ut plurimum, ταμεῖα, et interdum ἀποχωρήσεις vocant. Sicut Attici ταμεῖα et στοάς confundunt. Itaque πάντες στοαί, sunt ἀποχωρήσεις πάντες, valetudinaria aut loca separata, in quibus ægri decumbebant. Jam pro eo quod legitur,

ἔστι δὲ ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπὶ τῇ Προβατικῇ κολυμβήθρᾳ, Theophylacti et Chrysostomi editiones habent, ἔστι δὲ ἐν Ἱεροσολύμοις Προβατικῇ κολυμβήθρᾳ. Nam et juxta portam τὴν Προβατικὴν lavacrum illud fuit, neque quidquam velat, vel ab ipsa porta, vel ab ovium, quæ sacræ destinatæ erant, ablutione, portæ id cognominis hæssisse. Noster de utroque admodum securus, ἐν εὐδὲρῳ Προβατικῇ dixit, cum τὸ ἐπὶ κολυμβήθρῳ, ἀσάμινθον vocavit; quasi aliud quam **376** intelligatur. Quod lavacrum, vel piscina, quæ ex cæli aut ex fluviorum fontiumve aquis collecta. Quæ sine dubio, quod siccus esset Oriens et aqua destitutus, a divina benedictione ita dicta. Et sic rex Ecclesiastes, Ἐποίησά μοι κολυμβήθρας ὑδάτων, quæ ab Aquila in eo loco λῦναι, a Symmacho δεξαμεναὶ dicuntur. Ista autem erat, quæ superior peculiariter Hebræis, aut, superius lavacrum, dicebatur. Ita enim melius, quam quod hic eruditus placuit, piscina. Nominis origo, hic a veritate rei causam habuisse aliquam videtur: quod baptismum ex sententia antiquitatis figuraret. Nam ut ibi sordes ante abluerantur, ne immundæ essent victimæ quæ mactabantur, ita Dominus ablutione ista, ut imnie Theophylactus loquitur, ὀδοποιεῖν καὶ οἰκονομεῖν εἰς τὴν πίστιν, id est, viam sternere baptismo, deducere ad eum, ac significare eum voluit. Quæ verba ejus sunt. Βουλούμενος ἡμᾶς ὁ Θεὸς ἐγγύτερον ἀγαγεῖν τῆς τοῦ βαπτισματος πίστεως, οὐκέτι μολυσμούς ἀπλῶς, ἀλλὰ καὶ νόσους ἰάσεται, inquit S. Chrysostomus. Unde et Syrus, hunc *ablutionis locum* ea voce dixit, qua baptismum suum exprimeret consuevit Syri. Quare nimis imperite noster hic ἀσάμινθον vocavit. Atqui idem est ἀσάμινθος, quod πύελος. Vas, quo ante inventionem balnearum, vulgo utebantur: quali a Circe excipitur Ulysses, Hesychius: Ἀσάμινθος, πύελος, ἢ λίθος εἰς βάθος κεκολαμημένος ἔμβασιν, ἢ λέβητος μέγας. Scribe, εἰς ἔμβασιν. Nam Homericum respexit locum qui *Odys.* θ :

Ἔς δ' ἀσάμινθον βάνθ' ὁ δ' ἀρ' ἀσπασίως ἰδὲ
 Θερμὰ λούτρ' ἐπέλοι κομιζόμενος ἢ ἐθάμινε
 Ἐπειδὴ ἄλλε δῶμα Καλυψούσας ἠδύκομοιο.

Fuit ergo labrum, quod ex lapide nonnulli, quidam **377** ex alia materia, lavandis hospitum corporibus aut suis habuere.

Unde et λεκάνην, sive pelvim, sunt qui interpretentur. Et notissima sunt medicorum solia. Sed quid vas ad hoc lavacrum, in quo victimas Judæi abluerant? Neque unquam alterum mortalem vidi, cui sæpius imposuit memoria. Eidem enim lavacro, quod ἀσάμινθον nunc vocat, vivam supra aquam tribuit, cum dixit,

Ἄλλα σὺν αὐτομάταισιν ἰδὼν ὀρχοῦμενον ὕδωρ.

Sed non potest satis dici verbis quam non fuerit intentus rei de qua loquebatur. Nam si vas lavacrum illud fuit (et profecto vas ἀσάμινθος, qua voce hoc interpretatur) quare sub quinque id porticibus locavit? quod evangelista, quem non intellexit, ne per somnum quidem unquam cogitavit. Quid quod fontem vocavit?

Ἦν δὲ τις ἐμπεδόμενος ἀνήρ παρα γελτονί πηγῆ.

Idem ad conua quartum cum dixit :

ὅπῃ κεκαυμένος ἀνήρ

recte κεκαυμένος legebat magnus Scaliger. Cum evangelista commate ejusdem capitis quarto, dixit; Ἀγγέλους γὰρ κατὰ καιρὸν κατέβαιναν ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ, videtur illo κατὰ καιρὸν Hebræorum τῆρῶν ἵππῃ expressisse, ut ponatur κατὰ καιρὸν, pro eo quod, κατὰ καιρὸν τοῦτον, ab Hellenistis dici solet, et intelligatur, aquas has quotannis ipso Pentecostes festo, aut alio, molas ac sanctificatas fuisse. Quod opinione sua ac sententia Cyrillus confirmavit. Qui observat: *Die Pentecostes, angelos de cælo*

A descendentes, piscinæ hujus commovisse aquam. Cujus motionis sonum, adesse ipsos ad sanctificandam aquam, significasse. Quo cum miser ille κατὰ καιρὸν τοῦτον, quem jam diximus, delatus non esset, ab eo restitutus est, qui aquam εἰς ζωὴν αἰώνιον ἀλλομένην, **378** ut supra locutus est evangelista, solus suppeditare potest. Sequitur καὶ ἐτάρασσε τὸ ὕδωρ, quod vulgaris interpres *commovit* reddidit. Erasmus ac posteriores quare immutarint, causa nulla præter linguæ Hellenisticæ neglectum fuit. Qua τὸ πῆγῃ nunc κίνησιν (ut Jeremiæ xxix, 18), nunc ταράχην (ut Ezech. xliii, 46), veteres interpretantur. Et evangelista nihil aliud quam κίνησιν intelligebat. Quare sapienter Syrus, plane eadem voce quæm expressit auctor noster, usus est. Porro totum hoc, quod est de angelo, omisit Nonnus. Et fortasse potest fieri, ut quod de angelo sanctissimus evangelista dixit, nihil aliud quam vim divinam notet cui hoc miraculum attribuit, quia plurimum per angelos in terris agit Deus. Unde et Hellenistæ, loco angeli, non raro ponunt Deum: cui confirmando locus inter cæteros Ecclesiastæ cap. v, vers 5, existat præclarissimus. Ubi, pro eo quod Hebræis πρὸ προσώπου ἀγγέλου, Hellenistæ, Καὶ μὴ εἴπῃς πρὸ προσώπου Θεοῦ ὅτι ἄγνοιά ἐστι, reddiderunt. Ad quem maximum Mercerum vide. Hellenistas Gregorius, illius libri paraphrastes, secutus est, qui, Δεῖ δὲ παντοίας φεύγειν, inquit, τὴν οὐ καλὴν ῥημάτων ἐπιβρόχην, ὡς ἀκουσομένου Θεοῦ. Ubi Chaldaus, ante *angelum crudelem, qui potestatem in te exercebit*. Nam Chaldaus usitatum, ut divina, quod non raro observavi, opera, ministris his assignent. Neque quidquam in illorum scriptis, quæ evangelista noster sæpe expressit, æque frequens, ut, exempli causa, cum de mortis angelo loquuntur. Unde et Judæi suas de furore angeli qui præstet morti, aliasque hæud assimilēs hauserunt nugas, ut cum de Beniamino justo agunt. Nisi quis ad angelum æternum hæc referre velit. **379** Qui non raro sibi et mysticis quæ postea exhibuit, prælusit ipse: de quo multa, imo passim, veteres theologii. Et mirificum, quod sine angelo, sine ullo aqæ instrumento, ipse æterni Angelus consilii hic medicum se præbet. Fuisse autem παράλυτον, plerique veterum, inter quos Theophylactus, Chrysostomus, Gregorius, atque alii, existimarunt. Quod si noster quoque credidit, non satis proprie locutus est, cum dixit,

Ἐλεξεν δυσαιθέτως πεπεδημένα γούνατα νόσῳ, hoc est, morbo illius genua fuisse vineta, cum paralysis πάρεσις, hoc est, resolutio nervorum sit. Unde et σφιγγεσθαι, id est *ligari*, dicuntur, qui a morbo hoc restituantur. Verum quod hic Nonno, etiam Chrysostomo evenit, qui eundem hunc ægrum δεδεμένον κείσθαι, hoc est, *vinctum* jacuisse dicit: quem, cum curaretur, σφιγγεσθαι, oblitus sui, vel ex consuetudine loquendi, dixit. Locus est plane elegans: Ἐνταῦθα δὲ τὸ σῶμα σφιγγε πρότερον, καὶ τότε τῆς ψυχῆς ἐπεμελεῖτο. Sed hæc iis, qui majoribus intenti erant, libentissime donamus. Commate ejusdem cap. ix legitur, Ἦν δὲ σάββατον ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. In quo loco cogitandi occasio offertur, quare Sabbato ut plurimum a Domino miracula fuisse exhibita, evangelistæ notent. Cujus rei causam hæc fuisse existimamus: quod diebus istis, ut et noviluniis, libentius frequentiusque hos a quibus opem expectarent, consulere eo tempore solerent. Exemplum ejus rei II Regum cap. iv, v. 23, et quidem illustrissimum, habemus. Ubi Sunamitidis, cujus filium a morte Elisæus suscitavit, conjux, cum uxorem properantem ad prophetam causa filii videret, σήμερον οὐ νοσηρῶν καὶ σάββατον, hodie nec novilunium nec sabbatum est, inquit. Quæ **380** opinio cum eo quoque, tempore in vulgo esset, et hoc ipso vulgus testaretur, *virum Dei*, quod de Elisæo ibi dicitur, videri sibi Dominum ac Servatorem nostrum, eo irritata magis sacerdotum fuit violentia, ut tan-

dem frigidum ac plane ineptum illud περι τοῦ μη-
δεν ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ ἐργάζεσθαι . urgereht : idque
ad ipsa quoque salutaria miracula ac opera θεοπραπῆ
transferrent. Quæ extrema ac non toleranda fuit
cæcitas. Unde et illud vere stultissimum, *Sabbatum
est, grabatum tibi tollere non licet.* Nullum enim
superstitio plerumque, ubi semel cœpit, novit mo-
dum. Nec consistit ubi cœpit, sed ut cœpit, rationis
quam ignorat pariter et sui, aliis molesta, sibi gra-
vis, limites excedit. Cominate ejusdem capitis xvii,
quod a Servatore nostro dicitur, Ὁ Πατήρ μου ἕως
ἀρτι ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι, ita noster red-
didit :

Εἰσέτι νῦν Γενέτης ἐργάζεται ἡθῶδι κόσμῳ
Ἥθεσιν ἀντιτύποις, καὶ ἐγὼ Πάτερ ἔργον ὑφαίνω.

qui locus haud dubio sic distinguendus est :

Εἰσέτι νῦν Γενέτης ἐργάζεται ἡθῶδι κόσμῳ,
Ἥθεσιν ἀντιτύποις καὶ ἐγὼ Πάτερ ἔργον ὑφαίνω.

Quaquam admodum moleste, ne periculoso di-
cam, extulit quod voluit. Multo planius, quod in-
terpretis ac paraphrastæ est, dixisset,

Ὅς γὰρ ἐμὸς Γενέτης ἐργάζεται, εἰσέτι κόσμῳ
Κτισθῆντος μεδέων, καὶ ἐγὼ πάλιν ἔργον ὑφαίνω.

Et hic verus loci sensus est : *Sicut Patrem orbem
hunc non modo condidit, sed in eo, etiam post condi-
tum ac absolutum, agit semper, dum sustentat condi-
ditum ac regit; idque nulla ratione habita diei, qua
vos opera divina fieri velatis : ita Filius divina opera,
quæ institutionem Sabbati excedunt, ex auctoritate,
et ubi visum est, exercet.* Ἐργάζεσθαι et non ces-
sare, ex Hebræorum more ταυτοδυναμοῦντα **381**
sunt.

Quaquam ergo die septimo ab opere creationis
Dominus cessarit, quod urgebant illi, non propterea
cessare eum, recte volunt. Ac ne illo quidem die,
quo cessasse a creando dicitur. Neque Deus Sab-
batarium, nec ejus Filius. Neuter Sabbato subjectus
est. Cum evangelista capite eodem com. seq. dixit,
Ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ σάββατον, ἀλλὰ καὶ Πατέρα
ἴδιον ἔλεγε τὸν Θεόν, hoc, si Græce intelligo, voluit,
Ὅτι μετὰ τοῦ βεβηλώσαι τὸ σάββατον, καὶ τὸν Θεὸν
ἑαυτοῦ Πατέρα εἶπε. Hoc autem est, Ὅτι οὐ μόνον
ἐβεβήλωσε τὸ σάββατον • quod non solum violasset
sabbaton : sed et Deum sibi vindicasset Patrem. Quid
igitur in mentem illi venit cum diceret :

Ἄλλ' ὅτι μουσιπόλοιο μετὰ δρόμον ἠρπυγείης
Καὶ Θεὸν αὐτογένηθλον ἐὼν κληθεὶς Τοκῆα;

Quod est ac si Latine dicas, *Quod post diem septi-
mum, Deum, Patrem suum diceret.* At volebat au-
ctor, *Quod et diem profanasset septimum : et Deum,
quod est crimen alterum, Patrem dixisset suum.* Non
vidi hominem, qui minus aut de sensu sit sollicitus,
aut negligentius loquatur. Et quis ante eum
Græce sic locutus est? Nobilissimus est locus ille,
et qui plurimos exagitavit et ab illis vexatus est,
qui com. 19 legitur, Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐ δύ-
ναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἄφ' ἑαυτοῦ οὐδέν, ἐὰν μὴ τι βλέπῃ
τὸν Πατέρα ποιοῦντα • ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιῇ, ταῦτα
καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ. In quo loco cum tot sint
idiotismi pene quot verba, vix verbum est, quod,
ut oportet, intellexisse videntur eruditi : in eo au-
tem quantum se tulerunt, ipsorum scripta ostendunt.
Debebant autem cogitasse, primo, quæ sit
mens ipsa, tum quid singula : quod non poterant,
quia de lingua Hellenistica securi erant. Noster
hoc ita reddidit :

Οὐδὲν ἐπὶ ἰσότητι δυναίσεσθαι Υἱὸς ἀρύσσαι
Εἰ μὴ ἐσθωρήσειεν ἐὼν τελέστω Τακῆα.

382 Cum simplex sensus sit, *Filius non agere
aliud quam Patrem : quemadmodum et unus est cum
Patre.* Quod opponit illis, qui indigne ferrent quod
jæcessit, ὅτι καὶ Πατέρα ἴδιον ἔλεγε τὸν Θεόν, quod

A et Patrem suum dixisset Deum. Noster ita accepit,
ac si sensus esset, *Filius ex sua voluntate nihil agit,
nisi si quid agentem viderit Patrem.* Quod quid sibi
vellet, nec ego scio, nec ille intellexit. Nisi quod
hoc videatur sequi, *Si nihil ex voluntate sua agit,
nisi quod agentem videt Patrem, ex voluntate sua
agere id quod agentem videt Patrem.* Itaque in se-
quentibus concludit, ὅτι ὁ Υἱὸς μιμεῖται τὸν Πατέρα,
Filius in agendo imitari Patrem. Quod si verum est,
et duæ diversæ erunt voluntates : quod cum mente
auctoris plane ac simpliciter pugnabit. Quasi ergo
nihil hic difficultatis esset, cum ἀφ' ἑαυτοῦ in textu
invenisset, pro eo ἐπὶ ἰσότητι, *ex sua voluntate* po-
suit. Atqui primo τὸ ἀφ' ἑαυτοῦ, est quod ἡβρῶν He-
bræi, χωρὶς dicunt Græci, καθ' ἑαυτὸν Hellenistæ.
qui Hebræum ita recte exponunt. Quod nec tollit
voluntatem, nec diversam facit, sed cum Patre eam,
ut naturam, conjungit. Nam, ὡν ἐν τὸ θέλημα, μία
καὶ ἡ φύσις, quorum una est voluntas, una et natura
est, ut recte Damascenus. Et Filius ut idem est,
ita idem agit. Optime Augustinus : *Quod Christus
cum Patre facit, Pater facit, et quod Pater cum
Christo facit, Christus facit. Nec seorsim Pater aliquid
facit sine Filio, nec seorsim aliquid Filius sine Pa-
tre. Inseparabilis charitas, inseparabilis unitas, in-
separabilis majestas, inseparabilis potestas. Secun-
dum hæc verba quæ ipse posuit, Ego et Pater unum
sumus.* Deinde; *Quid est illud, Nihil agit Filius
nisi?* etc. *Nihil agit seorsim, nisi si quid agentem
videt Patrem.* Quare frustra illud ei μὴ maximus
tantopere torsit theologos, quod separandum a su-
perioribus **383** existimant. Quasi id quod sequitur,
interpretatio superioris esset. Quod persuasit
ipsis, ut hoc sic exprimerent, *Amen amen dico vo-
bis, non potest Filius a semetipso operari : id est,
nisi viderit Patrem operantem.* Qui non cogitabant,
ἐὰν μὴ, non Græcorum sed Hellenistarum ac He-
bræorum more usurpari. Quibus τὸ ΔΝ ἵν vini ad-
versativæ in sermone habet, Genes. xxxii, 26 :
Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. Ἐὰν μὴ με
εὐλογῆσῃς, quod alias dicunt, ἀλλ' ἢ εὐλογῆσεις με.
Nam et ita in Hebræo, et sic Hellenistæ loquuntur.
Deuteron. xvi, 5 : *Οὐ δυναίσεσθαι τὸ Πάσχα ἐν οὐ-
δεμιᾷ τῶν πόλεων σου, ὡν Κύριος ὁ Θεός σου διδάσκει
σοι :* ἀλλ' ἢ εἰς τὸν τόπον, ὃν ἂν ἐκλέξηται Κύριος ὁ
Θεός σου. Quod cum Syrus intelligeret, adversati-
vam ἡβρῶν ella, quod est ἀλλά posuit. Quod rabinis
quoque usitatum, ut cum de eo qui frustra est, *Ni-
hil illum metere, sed ventum, ἡβρῶν, hoc est, non nisi
ventum, dicunt.* Syrus igitur posteriora sic expres-
sit : *Sed hoc quod facientem Patrem vidit.* Quæ est
vera mens verborum : *Οὐ δυναται ποιεῖν, ἀλλ' ἢ
ὅ τι βλέπῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα.* Sed et illud οὐ δύ-
ναται, licet sciam verum esse, quod theologo ob-
servant, quamvis proprietasumat, nihil imbecillita-
tis denotare, tamen, ut et reliqua, quæ jam nolavi,
Hellenistice sumendum puto. Quibus οὐ δυναται
ποιεῖν, idem est quod οὐ ποιεῖ. Sic Genes. xiiii,
32 : *Οὐ γὰρ ἠδύναντο οἱ Αὐγύπτιοι ἐσθίειν μετὰ τῶν
Ἑβραίων ἀρτους,* ubi, quod ad verbum in Hebræo,
οὐκ ἠδύναντο ἐσθίειν, est οὐκ ἤσθιον, *non comedebant,
non solebant comedere.* Quemadmodum si supra
dixisset, *Οὐ γὰρ δύνανται συγχρησθαι Ἰουδαῖοι
Σαμαρείταις,* pro quo dixit, *Οὐ γὰρ συγχρῶνται Ἰου-
δαῖοι Σαμαρείταις.* Ita capite duodecimo, commate
30 : *Διὰ τοῦτο οὐκ ἠδύναντο πιστεῦσαι, ὅτι πάλιν εἶ-
πεν Ἰησοῦς, 384* Τετιφλωκεν αὐτῶν ὀφθαλμοῦς.
Ubi nulla ex sententia Chrysostomi ἀδυναμία nota-
tur. Non idcirco enim non credebant, inquit, quia
id ab Esaia dictum erat : sed quia credituri non
erant, id ab Esaia dictum est. Neque dixit, οὐκ ἀφ'
ἑαυτοῦ δύναται, sed, οὐ δύναται ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ •
quod nonnullis ex antiquitate imposuit, qui hic or-
dinem turbarunt, quem sequentia tuerunt. Ergo οὐ
δύναται ποιεῖν, οὐ ποιεῖ, quod et simplex est, et
exprimit efficienter quod volebat. Sed et illa quæ

sequuntur, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ, pessime intellexit noster. Quasi Filius, nimirum, vel secundo ageret; aut eadem non ageret; aut, ut ille postea incogitanter loquitur, imitator Patris esset Filius. At ὁμοίως idem hic quod ὁμοῦ aut ἅμα. Euthymius: *Præponitur autem non vulgari modo dictio similiter, sed, ut discamus, quod cum æquali scientia et dominio facit, ut prædictum est. Et præclare Augustinus: Non cum Pater fecerit, alia, Filius similiter facit; sed quæcunque ille fecerit, hæc et Filius similiter facit. Si hæc facit Filius, quæ fecerit Pater, per Filium facit Pater. Si per Filium facit quæ facit Pater, non alia Pater, alia Filius facit, sed eadem opera sunt Patris et Filii. Ut totius loci sensus sit, "Ὅτι ὁ Υἱὸς χωρὶς τοῦ Πατρὸς οὐδὲν ποιεῖ, ἀλλὰ τοῦτο ποιεῖ ὃ ποιοῦντα βλέπει τὸν Πατέρα· ἅμω γὰρ ταυτὸν ὁμοῦ ποιοῦσιν. Quid ergo (malum) impulit hic nostrum, ut posteriora, quasi recte rem gessisset hactenus, sic redderet?*

Ἔργα γὰρ εἰς ἐνὶ πάντα Πατὴρ ἐμὸς ὁπποῖα

[λέξει,

Ταῦτα Θεὸν Γερέτην μιμούμενος Υἱὸς ἀνύσσει.

Quibus verbis imitari Patrem vult Filium; ac sic mimum Patris facit Filium. Quæ doctrina quantopere jam pridem fuerit damnata, nemo ignorare potest, qui in Patrum scriptis vel mediocriter **385** versatus est. Cyrillus, ad hunc locum: *Sed Pater, dicent, prior est in operando, quia et virtutis et scientiæ in eo est perfectio. Filius autem primo videt; ac deinde ex imitatione Patris operatur: ac sic ex similitudine operandi Deus appellatur. Quod nos ipse docuit, cum dixit: Nihil se facere a seipso posse, nisi id quod Patrem facientem viderit. Quid dicis, audaciſſime hominum? Tu figuras quasdam operationis paternæ Filium colligere arbitraris, et hoc modo Deum appellari putas? Doctrina ergo quadam Deus, non natura videbitur, et scientia et arte quadam; more humano, imitabitur Patrem. Item ibidem: Qui autem dicunt, primo facere Patrem, deinde Filium illius imitari opera, insigni imperitia laborant. Aliaque plura, quæ in eam rem ab eo afferuntur. Nam hunc locum mire urgebant Ariani. Videantur, quæ prolixè admodum de eo scripsit frater Theologi Cæsarius. Qui hæc inter alia non pauca tertio Dialogo, ad 130 interrogationem: Πάσης ἀνοίας τὸ οὕτως περὶ Θεοῦ Παῖδα, τὸν μονογενῆ Θεόν, διακλιθεῖν· ἔφηται γὰρ ὄντως διττὴν οἰεσθαι πᾶσαν τὴν κτίσιν. Τὴν μὲν τοῦ Πατρὸς ἡδὴ ἀπηρτισμένην, τὴν δὲ τοῦ Υἱοῦ ἐπι δρωμένην, καὶ κατὰ μέρος εἰσαγομένην, κατὰ μίμησιν τῆς πατρῴας τεκταινομένην. Δειξάσθωσαν τοῖνον ἡμῖν οἱ τῆς Ἀρελου μανίας, δύο ἡλίους καὶ δύο φαίνασας, καὶ διακρινάτωσαν ἡμῖν, ποῖος ὁ τοῦ Πατρὸς, τίς δ' ὁ τοῦ Υἱοῦ· καὶ ποῖα ἡ τοῦ Πατρὸς μήνη, τίς δ' ἡ τοῦ Παῖδος· Omnem superat vecordiam, sic de Dei Filio, Deo unigenito, sentire. Sequetur enim, duplicem creationem omnem existimare. Patris quidem aliam, jam absolutam; aliamque, quæ adhuc perficitur, et progreditur sensim, Filii, quæ ad imitationem Patris pertextatur. Ostendant ergo nobis, qui suorem Arii sequuntur, soles duos, duas lunas, distinguantque nobis, uter Patris sol sit, uter Filii; ultra Patris, ultra Filii sit luna. Et sub finem: Καὶ συλλήθδονα εἰπεῖν, πρὸς οὐδὲν ἀφορῶν **386** ὁ Υἱὸς, τὰ ρηθέντα δρᾶν εἰωθεν. Οὕτως γὰρ τὸν Ἀδὰμ πλάττων, καὶ ἐξ ἐκείνου τὴν Ἐδῶν δημιουργῶν, ἕτερον λογικὸν ἄρσεν ἢ θῆλυ ὑπὸ τοῦ Πατρὸς γεγονὸς ἔωρα, πρὸς ἐκεῖνο τὸ οἰκεῖον ἀποτεχνοῦμενος, ἀλλ' αὐθέντης ὑπάρχων δημιουργός, καὶ αὐτεχνοῦστος, τῶν ὧν Θεός, πρὸ σαρκώσεως καὶ μετ' ἐκείνην ὁ αὐτός βουληθῆναι πάντα, δρᾶν τε οἷος ἦν· hoc est, *Ut verbo me absolvam, nihil est, in quod, cum illa efficit de quibus diximus jam ante, intuetur Filius. Non enim, cum Adamum et ex eo Evam faceret, aliud vel masculum vel muliebrem animal quod rationis esset particeps, ut ad illud sumum recte atque ex arte fabricaret, in-**

Asperit. Sed auctoritatis propriæ ac suæ libertatis opifex, utpote omnis universitatis Deus, ante assumptam carnem, et post illam, ipse et velle quidvis et absolere quod vellet potuit. Sicut flammam, inquit theologi antiqui, pariter ac lumen ejus dicimus illuminare: ita quidquid agit Pater, pariter et agit Filius. Scio paucos esse, qui intelligant quid sibi velit noster, cum illum locum commate 27, καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιῆν, ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστὶ, sic interpretatur:

Καὶ κρίσιν ὧν ἐθέλει τελῆσαι ἐν τῷ κόσμῳ, ὅτι πᾶσι ἀνθρώποις φερέσθαι Υἱὸς ἀκούει.

et deinde ad illa verba, μὴ θαυμάζετε τοῦτο, quæ cum superioribus Chrysostomus conjungit, de quo alii prolixè, hæc subjungit,

Καὶ μὴ ὀμῶς ἐχρίτε, καὶ ἐν τινι θέσκελον ὁμῆν· Ἐννεπορ ἐσομένην.

B Nam quid sibi glossa illa, καὶ ἐν τινι θέσκελον ὁμῆν ἐννεπον ἐσομένην, hoc loco vult? Secutus eos est, qui Filio judicium fuisse a Patre datum, ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστὶ, quia *Filius est hominis, ad verbum acceperunt, non ut alii, quatenus est Filius hominis. Quod cum illis ipsis qui hoc loco eum qui præcessit, Ἀμήν ἀμήν λέγω ἡμῖν, ὅτι ἔρχεται ὦρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτι οἱ νεκροὶ ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, conjungebant, ut eundem Dei esse Filium ostenderent.*

Videtur ergo verbis obscurissimis hoc voluisse: *Nec miremini, si opera divina homini ascribo: quia venit hora, etc. Pro quibus admodum dilutis, hanc aut similem, ex lege paraphrasticos, interpretationem, flagitabat locus: Ne miremini, quod ista homini ascribam, quæ vos Dei esse judicatis. Scitote eundem esse Deum: scitote eundem esse, quem jam ante Filium dicebam Dei. Et improprie locutus est. Non enim τὸ θαυμάζειν in evangelistæ verbis ὀμῶς denotat, sed ἀπιστίαν, quod et alii viderunt. Quamvis eadem voluntas sit Christi quæ et Patris, et hanc voluntatem idem semper quærat qui et Patris quærit gloriam, quis concedet idem esse ζητεῖν τὸ θέλημα, καὶ ζητεῖν τὴν τιμὴν? Quare ergo, cum ejusdem capituli comm. 30 in auctore sacro invenisset, "Ὅτι οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με Πατρὸς, pro eo posuit:*

ὁ γὰρ ἐγὼ

Κῦδος ἐμὸν τελῆσαι διζήμερος, ἀλλὰ Τοκῆος;

Et quæ theologia, idem hic esse τιμὴν et θέλημα, illi persuasit? Urbanissime a Servatore nostro, de Joanne dicitur, Ἐκεῖνος ἦν ὁ λύχνος ὁ καίμενος καὶ φαίνων: ὁμοῖος δὲ θελήσας ἀγαλλιασθῆναι πρὸς ὦραν ἐν τῷ φωτὶ αὐτοῦ, commate tricesimo et quinto. Quem nec noster nec interpretes, quemadmodum oportuit, intellexerunt. Ita sane Nonnus:

D *Ἦμεῖς δ' εἰς στροφάλληγα μῆς ταχυδινέος ὦρης, κείνου μαρτυρήσιν ἐσαυθράσσε φανετός.*

Quasi mens esset, Vos, πρὸς ὦραν μίαν, hoc est, horam unam, quod est, *tempus admodum exiguum, Joann. 388* illius prædicationibus ac vita vos oblectastis. Cæterum, quod ἐκταίριαν Græci, Hellenistæ κατῶν nonnunquam dicunt, cum Hebræum *עַרְבַּי* expriment, iidem quoque, modo κατῶν modo ὦραν dicunt. Sic in illo Ecclesiastæ, Τοῖς πᾶσιν ὁ χρόνος, καὶ καιρὸς τῷ παντὶ πράγματι ὑπὸ τὸν οὐρανόν, Symmachus, παντός ὦρα, dixerat. Et sic alibi non semel interpretes receperunt. *Joannes, inquit, fuit λύχνος, quo, dum tempus fuit, merito vos oblectastis. Nam lucernæ usque ad matutinum tempus, in nocturni usum Luminis in templo ardebant. Unde illud I Sam. iii, Antequam exstingueretur lucerna Dei, tale est, ac si, ante auroram, dicas. Hoc vult igitur: Joannes me præcessit, ut lucerna su-*

lem aut auroram : cuius lumine, usque ad tempus, A quod nunc adest, merito vos oblectastis. Nam quemadmodum lucerna solem, ita me Joannes antecessit. Quare tempus, ut non amplius illius, qui lucerna tantum fuit, lumine vos oblectetis. Major enim adest. Adest enim dies : ipse sol exortus est. Atque hoc est quod addit : 'Εγὼ δὲ μαρτυρίαν μελιζῶ τοῦ Ἰωάννου ἔγω. Igitur πρὸς ὥραν, est πρὸς καιρὸν, πρῶ, quandiu fuit tempus. Quod κατὰ καιρὸν, vel ἐν καιροῖς, vel ἐν εὐκαιρίαις, reddunt Hellenistæ. Et est parodia loci nobilissimi, 'Ἡτοίμασα λύχνον τῷ Χριστῷ μου, Psal. cxxxi, 17. Hic enim sequitur, 'Τμεις δὲ ἐβελήσατε ἀγαλλιασθῆναι πρὸς ὥραν ἐν τῷ φωτὶ αὐτοῦ, ibi autem antecessit. Καὶ οἱ ὅσιοι αὐτῆς ἀγαλλιάσει ἀγαλλιάσονται. Quæ urbanitatem parodiæ arguunt ac monstrant. Qualia auctorem sacrum maxime illustrant. In quibus tamen noster semper dormit. Qui hic melius ex lege paraphraseos dixisset :

Θεὸς Ἰωάννης νοερούς σπιθηρίας λάλλων, B
*Λύχνος ἐμοῦ τελέθεισε προόφηλος, ἀνδράσι φαλ-
 [ρων,
 Λύχνος ἐμοῦ πέλε κείνος, ὃν ἐνεπε μάντις δοιδῆ.*

389 Sequitur commate ejusdem capituli xxxviii, καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὑμῖν. Et certe, nihil magis Dei filios absolvi, quam si Dei verbum non tantum audiant (auditum enim perit), sed et animo recondant ac conservent : quod præsertim, ubi de Messia, ut hoc loco, agitur, habere locum debet. Et præclare μένειν dixit, quod Chaldæis, ut jam ante notabamus, de præsentia divini Spiritus plerumque usurpatur. Quid igitur volebat sibi noster, cum ad aures ista relert? Aut enim :

Οὐδὲ οἱ ἀπληρέεσσι φυλάσσετε μῦθον ἀκουαῖς.

Nam et legem et prophetas, qui tam multa de Messia dixerant, Judæos habuisse, nemo nescit ; sed ut nihil præter aures iis commodarent. Audiebant quoque singula, quæ Veritas dictabat, sed in animum non admittebant. Et eleganter hic Theophylactus : Τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὑμῖν τούτῳ, τὰς Γραφὰς, τὰς περὶ ἐμοῦ μαρτυρούσας, οὐκ οἴδατε.

CAPUT XXII.

Caput sextam examinatur. Βασιλεύειν, ποιεῖν βασιλέα, more τοῦ *hiphil* Hebræorum. Regnum quomodo delatum Domino. Reges diu ante uncti. Unctio pro regno. Epiphaniæ de regno, Domino oblato, consensientis nostræ opinio. Messia nomen, potestatis nomen. Pro eo nomen βασιλέως poni. Unctio pro corona, et eam præferre apud Judæos forma quoque solita. Unctio Messia: a privatis instituta. Locus evangelistæ Nonni pessime exceptus. Ejus loci ἀκολουθία, et series narrationis, pessime a Nonno intellecta. Miraculum, et benedictio panum ubi facta. Ziegleri error. Brevis eorum locorum, quorum capite sexto fit mentio, et in quibus mirifice hallucinatur Nonnus, delineatio. Ἐπὶ λακότες ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε. Ἐλαύνειν cum adjunctum habet spatium, Græcis quomodo accipitur. Nonni error. Εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου. Ἐύλογια **390** Domini, multiplicationis causa antiquis habita. Δὲ ζίνεσθε, πληθύνεσθε, πληρώσατε. Interpretatio illius loci, Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρώσιν τὴν ἀπολυμένην, etc. Ἐργάζεσθαι in eo loco quid. Interpretatio illius loci, Τοῦτον γὰρ ὁ Πατὴρ ἐπεράγειεν ὁ Θεός. Τὸ σφραγίσαι τιθεῖναι. Hellenistis quid. Γλυφῆ δακτυλίου ex Græcorum lingua apud Targumistas Chaldæos. Locus a Scaligero emendatus. Ejus loci, Καὶ εἰς ἐξ ὑμῶν διάβολός ἐστιν, interpretatio. Quid in eo loco διάβολός. Aliter vox Satan a Chaldæis in Jobo cæterisque, aliter in Zecharia exposita. Ad interpretationem illam alluisse evangelistam. Διάβολός, apud Zachariam, ὁ

ἀποστάτης. Idque cum Chaldæorum observatione convenire. Caput septimum examinatur. Locus a Scaligero emendatus. Ὅσιος Dominus dictus. Ὅσιου χαίροντες δέθρῳ. Hierosolyma ὁμοτέρμων Ἰουδαίης a Nonno dicta. De urbe sacra, ad quam tribum pertineret, inter Judæos controversia. Ἐν παρήσει εἶναι, quid. Vox παρήσεια Hebræis usitata, ejus rei Nonnum ignarum. Et in loci interpretatione ex eo Nonni error. Interpretatio illius loci, καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε ἀνδροπῶν. De circumcisione et ejus die ambiguitas Nonni. Κρίνειν κατ' ὄψιν. Προσωπολήψια ἐν νόμῳ. Δυσωπεῖσθαι πρόσωπον ἐν νόμῳ. Locus evangelistæ exponitur. Εἶπον πρὸς ἑαυτούς. Λαλεῖν ἐν τῇ διανοίᾳ. Nonni παραερμηνεία, ex Hebrææ locutionis ignorantia. Ἡ Ἑλλήνων διασπορά. Hellenistæ, et qui. Eos male a Nonno Πανέλληνας dictos. Interpretatio ejus loci, Ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς, etc. Mos evangelistarum, qui nonnunquam quædam contrahunt. Haphtara, quam apud Isaiam interpretatus est Dominus. Ἀνάγνωσις loci Isaiæ in templo facta a Domino, ejusque ἐξήγησις. Interpretatio illius loci, Ὅ πιστεύουσιν εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύσουσι, et postrema, verba esse Domini. Ὅτι Χριστὸς οὕτω ἐδοξάσθη, et interpretatio Nonni τοῦ ἐδοξάσθη. Δόξα, de cruce, seu Passione Domini. Δοξάζεσθαι et τελειοῦσθαι de eodem : vox δόξης eodem modo, de martyrio nimirum, ab Hebræis quoque usurpata. Locus ille, Ὅπου ἦν Δαβὶδ, male a Nonno intellectus.

Capite sexto, commate decimo et quinto, cum sequitur, Ἰησοῦς οὖν γνοὺς ὅτι μέλλουσιν ἔρχεσθαι καὶ ἀρπάξειν αὐτόν, ἵνα ποιήσωσιν αὐτὸν βασιλέα, ἀνεχώρησε πάλιν, evangelista, ποιεῖν βασιλέα dixit, quod **391** Hebræi suo *hiphil*, קָרַח expriment. Quod cum Græci non possint, voce βασιλεύειν egestatem suam fatentur : qua non semel Hellenistæ, alias in vocibus ejusmodi formandis admodum ingeniosi, utuntur, ut cum ἀκουαῖς et similia excogitarunt. Ita Nazianzenus Στῆλειν. i, Constantinum βασιλεύσαι αὐτὸν κακῶς καὶ σωθέντα καὶ βασιλεύσαντα, de Juliano. Ubi hunc defectum vides. Sed mirum, quæ fiducia populo fuerit, ut iniquo ac adverso isto tempore, regem creare Dominum auderent. Ego ad unctionem semper retuli. Nam τὸ χρεῖν institutionem quoque regiam, ut certo designabat, ita longo tempore nonnunquam anteibat. Exempli causa, in Davide : ejus Filium non pauci illo tempore, ex vulgo quoque, Dominum consitebantur, ut Messiam. Quemadmodum non raro, et ab hoc evangelista et a cæteris, regis nomen et Messia: sive uncti, confunditur, ut et in Judæorum de regno affectato calumnia : de quo forte suo loco. Et in Chaldæorum scriptis, quorum interpretatione tum plerique in sacris utebantur, infinitis locis, D regem hunc supremum ita dici legerant : quemadmodum plerumque rex Messias a nonnullis interpretibus vocatur. Quod posterius cum sibi Dominus tribueret, Judæi eum regni vindicati, ex ambiguitate vocis, et opinione sua, qui mundanum somniabant regnum, apud Pontium seditiose detulerunt. Ita vi miraculorum, et imprimis cibi ejus quem stupentibus præbuerat, adducti, ad χρίσμα rapere festinant. Quam opinionem κατὰ Ναζαραίων Epiphanius confirmat. Ἦλθον γὰρ, φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον, χρίσαι αὐτόν ἐς βασιλέα καὶ γνοὺς ἀνεχώρησε, καὶ ἐκρύβη ἐν Ἐφρατμὶ πόλει τῆς ἔρημου. Unde magnus auctor, qui, quod notandum, historiam, quæ sexto capite, **392** hoc commate refertur, cum altera quæ capite undecimo commate quinquagesimo quarto exstat, lapsus, ut arbitror, memoria, confundit, hanc unctionem ad Davidis thronum, et utramque dignitatem, Regis simul ac pontificis supremi, vult referri. Notum illud Judæorum, משיח בן דוד, Notum illud Judæorum, משיח בן דוד, Notum illud Judæorum, משיח בן דוד,

potestatem denotare unctionem. Et, Messie nomen, potestatis esse. Adde quod unguentum hoc in orbem capiti ab illis כֹּבֵד, hoc est, ita ut coronam referret, ilini solere, iidem notant, ut videlicet coronæ simul esset loco. Neque magis mirum est de unctione Domini, privatos id tentasse, quam de scurra Bar Cochabo : quem in dissensione unxerunt, quo nomine et R. Akiba, in carcerem coniectus a talmudistis dicitur. Non est nobis animus notare in Nonno singula quæ minus nobis satisfaciunt. Nam quis modus esset? Et nunc hoc præcipue suscepimus, ut sanctissimum auctorem ex collatione ejus, ubi minus mentem assequi videtur, illustremus. Illud tamen obiter dicendum. Nunquam satis admirari potui, virum eruditum, et qui Græce plurima conscripsit, toties, ex linguæ ejus genio non recte intellecto, in errorem duci, ut cum capite eodem commate 19 sequitur, Ἐληλαχότες οὐν ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε ἢ τριάκοντα, θεωροῦσι τὸν Ἰησοῦν περιπατοῦντα ἐπὶ τῆς θαλάσσης. In quibus verbis maximam admisit luxuriam, quod existimaret, τὸ ἐλαύνειν, ad κωπηλασίαν, aut nautarum laborem referendum : quod, ut Græce docti sciunt, quoties adjunctum habet spatium, aut terminum, nihil quam progressum notat. Quod translata quoque docent, ut cum, ἐληλαχότες ἐς παιδείαν, eruditi dicuntur, et similia. Ita hic ἐληλαχότες οὐν ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε ἢ τριάκοντα, uno versu illo explicari poterat :

Τρεῖς δεκάδας σταδίων ἢ εἰκοσι πέντε ταμόντες.

393 Quare tres qui præcedunt, neque explicant quod voluit, et abundant. Et τὸ ἐλαύνειν male intellectum effecit ut illa nobis daret :

Καὶ δολιχοῖς ἐλυτήρες ὕδωρ ἐχάρασσον ἐρετιμοῖς Ἀντιπόροις ἀνέμοις βεβημητόν.

Cætera quoque ad tempestatis descriptionem spectant, neque aliud revera sunt quam λήκυθος. Poterat ergo :

ἐπειρημένης δὲ θαλάσσης

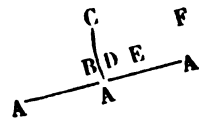
Τρεῖς δεκάδας σταδίων ἢ εἰκοσι πέντε ταμόντες, Χριστὸν ἐθήσαντο.

Sane maximum tumorem ac redundantiam vitasset, in metaphrasi præsertim, neque docuisset nos hæc ἐν ἄλμῃ, hoc est, in mari evenisse : cum dixit, ἐπωργώθη ῥόος ἄλμης. Quod ridiculum. Commate vicesimo et tertio sequitur : Ἄλλα δὲ ἦλθεν πλοίαρια ἐκ Τιβεριάδος ἐγγὺς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, etc. In cuius loci explicatione nescio quid nostro venerit in mentem. Dixit enim quæ nec ibi nec usquam exstant :

ἀλλ' ὅτι μῦθοι

Γαῖαν ἐς ἀντικέλευθον ἐναντιλλοῦτο μαθηταί, Ἄλλα ῥίνας ἐλόντες, ἐπὶ Τιβερητίδες ἀκαὶ Πόντον ἐπεσεύοντο, καὶ ἦλυθεν ἐγγύθι χώρου, λαδς ἐπὶ νήριθμος ἐπ' εὐχόρτοιο τραπέζης θέσκελον ἡσθισεν ἄρτον, δὲ ἐκλασεν ἀμβροσίη χεῖρ. Non possum animo concipere, quid illi in mente fuerit, cum in hoc loco versaretur. Series narrationis, in qua mirifice et supra fidem æstuavit, hæc est : Rettulit evangelista, post miraculum in monte factum, Dominum, cum intelligeret, posci se a populo ad regnum, in eundem montem, in quo factum **394** illud fuerat, scorsim secessisse. Discipulos interea Capernaum sine eo trajecisse. Populum vero, qui adhuc in eo esset loco, in quo factum fuerat miraculum, cum videret nullum superesse ibi navigium post illud quod conscenderant discipuli, discipulos vero sine Domino, quem quærebant, solvisse, tandem (ipsum dico populum) Capernaum, quo trajecerant discipuli, venisse. Dicis, quomodo, cum nullæ superessent naves? Παρρηθετικῶς respondet, quod non parvam loco intulit obscuritatem; alias Tiberiade, ad eum locum, ubi editum a Domino fuerat miraculum, et quo in loco adhuc populus hærebat, naviculas venisse. Eas ergo conscendisse populum. Noster vero verba

A commatis superioris, cum parenthesi sic jungit, nihil plane ut dicat. Ac si nempe mens evangelistæ esset, vidisse populum, solos sine Domino trajecisse discipulos, qui alias apud Tiberiadem conscendissent naves. Itaque alter loquitur de populo, alter de discipulis; alter vult discipulos juxta Bethsaida conscendisse navim, alter Tiberiade. Quod si verum, aut Tiberiade factum fuerit miraculum : quod qui existimant, non recte evangelistam intelligunt; aut discipuli, cum apud Bethsaida fuerint, ex quo loco Capernaum trajecerunt, eodem tempore Tiberiade fuerint. Sed quod nemo crederet, nisi verba exstarent, discipulos, ad locum, ubi factum fuerat miraculum, venisse noster ait. Quod si verum est, necesse est eodem rediisse unde venerant, cum præcesserit jam ante, καὶ ἐμβάντες εἰς τὸ πλοῖον, ἤρχοντο πέραν τῆς θαλάσσης εἰς Καπερναοῦμ. Quæ negligentia quemadmodum non potest excusari, ita manifestior, quam ut negari possit, ut non sine causa magnus Scaliger in ora libri sui, quo **395** beneficio viri clar. Gerardi Vossii usus sum, *peissime hæc reddita*, ascriperit. Notat Zieglerus, miraculum hoc, teste J. anne, apud Tiberiadem factum. Quod non venio. Et si hoc verum, quomodo ait naves eo Tiberiade venisse? Nec evangelista usquam dixit Tiberiadem ἐγγύς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, fuisse; sed Tiberiade ἐγγύς τοῦ τόπου, ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, appulisse naves, hoc est, Tiberiade solvisse : non procul autem a Bethsaida deserto, ubi factum fuerat miraculum hoc, appulisse : quod Zieglero imposuit. Et hoc verum est. Nonnus ait, Tiberiade discipulos solvisse, atque ad locum, ubi factum fuerat miraculum, venisse. Ergo Bethsaida et Tiberiadem distinguit. Et tamen, si illum sequimur, Tiberiade factum fuerit miraculum, quod juxta Bethsaida factum; nam ex eo loco discipulos solvisse constat. Ego vero nego, in tota Homeri *Odyssea*, majora reperiri miracula, atque ea sunt, quæ in hoc itinere, ex uno sinu lacus Genesareth in alterum, ἐξ ἀπροσεξίας commisit noster. Homini autem ἀγεωγραφῆτω sine dubio imposuit, quod omnia de quibus agitur hic loca, ut distincta sic vicina essent. Hoc minime modo :



Nam ubi A A A, lacus Genesareth, ex Jordane delapsus : quem non recte noster ῥόον ἄλμης, et πόντον, **396** et nescio quid vocat. Ubi B, est Tiberias, ubi C, Cison fluvius, ubi D, Magdolum, ubi E, Bethsaida, ubi F, Capernaum. Dominus, discipuli, et populus, juxta Bethsaida versantur, ubi E, discipuli, cum ibi adhuc Dominus maneret, lacum trans-eunt, et Capernaum petunt, ubi F, naviculae, de quibus agitur, Tiberiade veniunt, ubi B. Non procul autem a deserto Bethsaida, aut ab eo loco, ubi miraculum fecerat Dominus, appellant : ubi nempe est E. Ex quo loco populus quoque Capernaum transit, ubi est F. Cum evangelista ibidem dixit : Ἐγγύς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου, non videtur dubitandum, quin in his verbis vox εὐχαριστήσαντος, cum illo casu Græcicausam sæpe notet, causam miramini includat : sicutdem ex benedictione Domini multiplicati sunt panes. Ideoque et ceteri evangelistæ εὐλογεῖν hoc dicunt. Quia antiquissima, ut recte Hebræi observarunt, in creatione et post diluvium, εὐλογία, sive benedictio, voce כָּבַד, hoc est, *multiplicamini*, continetur. Hæc enim tria εὐλόγησθε, πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, ex præscripto Hebræorum, conjunguntur He-

lenistæ. Quæ tria rursus una voce **קב** ab Hebræis, A una voce εὐλογεῖν ab Hellenistis, exprimuntur. Sic in benedictione Patrum, Εὐλόγησθε αὐτὸν, καὶ ἔσται εἰς ἔθνη. Item, Ἡὐλόγησα αὐτὸν, καὶ πληθυνῶ αὐτόν. Omnes enim benedictiones boni esse amplificationes, omnes maledictiones, boni imminutiones, dicunt veteres Hebræi. Pro qua voce aliquoties evangelistæ, et hic noster, τῷ εὐχαριστεῖν utuntur. Nusquam tamen manifestius atque isto loco, Ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου, id est, εὐλόγησαντος, hoc autem Græco usu, ut sit sensus: Cum ex benedictione Domini, **397** multiplicato vescerentur panē. Sane ἐμφατικώτατα hoc dici, ipsa res evincit. Panes enim illi quinque, ut ille ait, quasi semina erant; non quidem terræ mandata, sed ab eo qui terram fecit, multiplicata. Benedictione scilicet, aut voce.

Nimis igitur dilute noster, qui hic nihil aliud quam nudam gratiarum actionem intellexit. Unde dixit:

Χριστοῦ παμμεδέοντι χάριν Γενετήρι διδόντος.

Et pro majestate est illius, qui cum Patre omnia creaverat, cum Patre omnibus creatis, ἐξ τε ἀβύσσου καὶ πληθυνσῶν jam olim benedixerat, ut idem in hac benedictione, precibus ad Patrem fecerit. Non intellexit Hellenisticum, qui sequitur eodem capite sexto, commate 26, sermonem, Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρώσιν τὴν ἀπολλυμένην, ἀλλὰ τὴν βρώσιν τὴν μένουσαν. Sane ἐργάζεσθαι, in eo loco nihil aliud quam Hebræorum **למנוח**, cum pro **למנוח**, quod παρασκευάζειν, seu parare, ponitur. Ita Psalmo vii, 24: Τὰ βέλη αὐτοῦ ἐξειργάσατο, tela sibi παραρارات. Totus locus est, Τὸ τόξον αὐτοῦ ἐνέτεινε, καὶ ἠτοίμασεν αὐτῶν καὶ ἐν αὐτῷ ἠτοίμασε σκευὴ θανάτου, τὰ βέλη αὐτοῦ τοῖς καιομένοις ἐξειργάσατο. Apollinaris,

Τοῖσι δὲ καρφομένοις εἰργάσατο πικρὰ βέλεμνα.

Eodem, quem habemus hic, Hebraismo. Quid ergo noster voluit, cum dixit?

*καὶ ἀνύσασα μᾶλλον ἐκείνη
Ελλαπίνην μίμρουσαν ἀειζῶοιο τραπέζης.*

Pro quo sane melius dixisset,
*ζητεῖτε δὲ μᾶλλον ἐκείνην
Ελλαπίνην μίμρουσαν.*

Quippe cum, ἀνύειν ελλαπίνην, dixit, nec Græce est locutus, nec Hellenisticum expressit sensum. Commate 27 ejusdem sexti capitis, cum sequitur, τοῦτον **398** γὰρ ὁ Πατὴρ ἐσφράγισεν ὁ Θεός, ubi σφραγίζειν videtur nobis esse, quod ab Hellenistis σφραγίδα τιθέναι dicitur. Quo Hebræi summum ac prope ineffabilem exprimere amorem solent; quali ab æterno Filium, quem ab æterno genuit, Pater prosequitur, de quo hic agit. Cantici capite postremo, Θεὸς με ὡς σφραγίδα ἐπὶ τὴν καρδίαν σου, ὡς σφραγίδα ἐπὶ τὸν βραχίονά σου. Quod noster melius interpretatur quam Aggæus, qui cum de Zorobabele, typo Christi, quo respexit forsitan hoc loco Dominus, καὶ θήσομαι σε ὡς σφραγίδα, dixit, statim addit, διότι σε ἠρέτικα, quia te elegi. In utroque loco targumistæ, γλοφὴν δακτυλίου Græca voce, aut quæ hic deducta est, exponunt. Est igitur σφραγίζειν hic, eximii amoris pignus, ei, quem elegeris, conferre: quale est sigillum annuli: quod, qui præfertur reliquis, in pectore, et apud Salomonem, aut in brachio, ut notam individui amoris, gestat ac circumfert, ubi sequitur: Quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut sepulcrum æmulatione. Ad quem locum Chaldæus, quia fortis est ut mors dilectio deitatis tuæ. Quæ vehementem exprimunt amorem, et electionem pariter ac confirmationem notant. Etiam propterea, quod quæ probantur, annulo signari solent. Quales literæ, quæ voluntatis nostræ sunt indicia ac animi character. Quod imprimis illi convenit, qui Parris est ἀπαύγαμα, καὶ τῆς αὐτοῦ ὑποστάσεως χαρακτήρ, vera illa Θεοῦ ζώντος σφραγίς,

ut Apocalypsis loquitur. Nam, ut est in Megilla, scriptum quod regis nomine est scriptum, et ejus obsignatum annulo, non revocatur. Capite eodem ad comm. 40 corrupte legitur,

*ὄπισθε κειρῆς
Ἰστατίον δετ φέγγος ἐλεύσεται ἠργεντῆς.*

399 pro quo magnus Scaliger legebat:

*ὄπισθε κειρῆς
Ἰστατίον ποτε φέγγος, etc.*

Sequitur commate 70: Οὐκ ἐγὼ ὤμης τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην, καὶ εἰς ἐξ ὧν διάβολος ἔστιν; ad quem locum non muto quæ περι τοῦ διάβολος et delatoria infandi Judæ scripsimus. Cæterum quia ἐξελεξάμην dixit, videtur aliquam in Juda notare mutationem: quæ in Græco διάβολος prima fronte non apparet. Quam studiosus Zachariæ prophetæ et Chaldæorum interpretum evangelista noster fuerit, sæpius notavimus. Observant autem Hebræorum critici, τὸ **לש**, cum in Jobo aliisque occurrit, voce eadem, sed cum samech, a Chaldeis reddi; in solo Zacharia, voce **לש**, quod quid sit, Elias ignorare se in Thisbi, fatetur. Quid autem sit **לש**, nemo doctus Chaldaice ignorat, et ex ejusdem auctoris Methurgeman notum est. Sane a Chaldaeis diabolus, qui Jesu sacerdoti magno apud Zachariam astat, sic a thargumistis, a peccato in quod se præcipitarat, dicitur: quod est ἀποστάτης. Quo et hic respexisse puto, ut sit sensus, Οὐκ ἐγὼ ὤμης τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην; καὶ εἰς ἐξ ὧν ἀποστάτης ἔστι; Noster quo se verteret, ut solet, nesciebat, cum διάβολος νέος ἄλλος, quasi de ipso malo spiritu, dixit. Quid quod Hellenistæ, quos evangelista vidit, voce διάβολος in Zacharia usi sunt. Καὶ ὁ διάβολος ἔστηκεν ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ. Non procul a septimi capitis initio ad comina primum, ubi nunc legitur:

*Ὅτι μὴ ἠεροπῆτὶ δόλω μετένωρον ὀλέσσαι
Υἱὸς Ἰουδαίω, ὄσιψ χαίροντες ὀλέθρω,*

idem vir incomparabilis legebat, ὄσιψ χαίροντες ὀλέθρω. Optime, ut ὁ δόσις sit ipse Dei Filius. Non capio

400 quod commate tertio sequitur, suasisse fratres Domini, ut Galilæam relinqueret, et finitimam Judææ terram peteret, hoc est, Hierosolymam ut se conferret. Cujus si mentionem evangelista fecisset, arbitrari aliquis ex eruditibus posset, ad controversiam, quæ est de urbe Hierosolymæ, quam alii Judæis alii Benjaminitis attribuant, hic allusisse: quod habere locum non potest, quia eis τὴν Ἰουδαίαν diserte evangelista dixit. Quare ergo dixit Ἰουδαίης ὁμοτέρμου γαίαν? Ad comma ejus capitis 4 occurrit ille locus, Οὐδεὶς γὰρ ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ, καὶ ζητεῖ αὐτὸς ἐν παρρησίᾳ εἶναι. Ad quem notant veteres theologo, inter quos Cyrillus et Chrysostomus, membra orationis in evangelista nostro nonnunquam transponenda esse. Id venire usu in hoc loco. Volebat enim, dicunt illi: Οὐδεὶς γὰρ ἐν παρρησίᾳ εἶναι θέλων, ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ. Adde quod locutionem eo tempore usitam, noster non intelligebat. Sane nihil dixit, cum dixit:

*Ὅ γὰρ τις μερόπων ὑποκόλιον ἔργον ὑψυλνει,
Ἐργον ἀθητῶ κεκαλυμμένον ἀχλύϊ σιγῆς
Ἄμφαδινη δ' ἐθέλει θρασύς ἐμμεναι.*

Nihil enim tale evangelista voluit. Non est dubium quin qui hoc dicerent, carnalem aliquem gloriose affectum ac ambitionis in Domino notarent. Mens eorum erat: Nemini, qui fama studio tenetur, aut ad eam pervenire postulat, latendum esse; cum imprimis tali, omnia in publico et luce hominum agenda sint. Græci hoc dicerent: Οὐδένα γὰρ τὸν θέλοντα διαφημίζεσθαι, ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖν δεῖ. Noster igitur ridicule, cum Chaldæorum ac Syrorum, non Græcorum more, Græca voce usum sit evangelista, ad significationem Græcam, quibus τὸ παρρησιάζεσθαι, est ἐλευθεροστομεῖν, vel θρασυστομεῖν, audacter aut præfracte loqui, hoc detorsit. At **401** **ΝΙΣΤΥ**, ut rabbi Elias notat, cum servili quæ præmittitur, τῷ

ἐν χρυστῷ, quod rabbinis et Chaldaeis est **מַשְׁכָּל**, A
opponitur : qui ridicule ab Oriente eam vocem deducit. Rabbinorum quidam *berombi*, quod est *cum pompa*, interpretantur. Noster, ut qui nunquam solem vidit, aut in tenebris continuo versatus est, raro ad auctoris mentem oculos, quia linguam ejus non didicerat, attollit. Aut si forte attollit, nictat, aut caligat.

Eodem capite septimo comm. 22, ad illa verba : Καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνεται ἄνθρωπον, non obscure modo sed et inprovidè locutus est, cum dixit,

καὶ ἀρχηγόνῳ τινὶ θεσμῷ

Ἑβδομάτης δτε φέγγος ἐθιμομορὸς ἐρχεται ἡοῦς Ἀρτιφερῆ λοχίῳ περιτέμνεται φῶτα υἱδῆρῳ.

Nam si simpliciter de circumcissione accipiatur, falsum est. Quamvis enim Sabbato siebat, non tamen die septimo siebat circumcisio. Non, inquam, septimo siebat a natali, sed octavo. Verum cum in septimum, ἤγουν τὴν ἑβδομήν, non vitæ sed hebdomadis incurreret, permittēbatur. Unde argumentum Domini. Ideoque haud sine causa sanctus auctor addit, ἐν μὴ λυθῆ ὁ νόμος Μωσέως. Necessitatis ergo causa, septimo, non institutionis. Neque vis argumenti est in septimo, sed in Sabbato. Nam si sabbatum, qui dies septimus hebdomadis, octavus erat vitæ, etiam circumcidebatur is qui natus erat, ipso, inquam, sabbato, ne lex Mosis solveretur, quæ octavo die id fieri præceperat. Et sic eo die quo nihil fieri fas erat, circumcisio siebat. Pro quo noster, de septimo cum dixit, pluris versum a quo urgebatur fecit, quam sententiam. Eodem capite, commate 24 legitur : Μὴ κρίνετε κατ' ἔψιν, ἀλλὰ τὴν **402** δικαίαν κρίσιν κρίνατε. Locus elegantissimus, et qui non satis, nisi fallor, intelligitur. Permisit vobis, inquit, Moses, ut die Sabbati circumcideretis. Ego in Sabbato hominem curavi. Illud approbatis; hoc in me, tanquam contra legem, damnatis. Hæc προσωπολήψια illa est, quæ προσωπολήψια ἐν νόμῳ a propheta Malachia cap. ii, v. 9, dicitur. Ubi Ἐλαμβάνετε πρόσωπον ἐν νόμῳ, dicunt eleganter senes Hellenistæ : quod Symmachus, Ἐδυσωπεῖσθε πρόσωπον ἐν νόμῳ, obscure dixerat. D. Hieronymus : *Accipiant faciem in lege, ut non causas sed personas considerent; justumque pauperem despicientes iniquos divites suscipiant et honorent.* Mens autem loci : *Ne judicate, ut soletis; nam si idem pauper ex præscripto legis faciat et dives, hunc laudatis, accusatis illum.* Quæ est illa, quam προσωπολήψια, τὴν ἐν νόμῳ, veteres dicebant. Noster ita locum reddidit, quasi oculis servirent alienis, quod est ejus, qui Hebræis **קַרְיָה**, Hellenistis vulgo ὑποκριτής vocatur. Vellem eruditi, uti alios non paucos, ita diligentius hunc locum expendissent. Dabant autem veniam lectores, si in tanto rerum cumulo quæ sponte hic occurrunt, aliquid subinde interseram minutum, sine quo tamen cætera intelligi non possunt. Neque enim hoc agimus, ut omnia evangelistæ loca ordine interpretemur (quanquam amplam viri eruditi nobis reliquerunt messem), sed ut Nonni antiquissimi interpretis παραρρηγνύσας annotemus. Et qui hæc, ut minuta, D. Hieronymo et aliis objiciunt, mirabor si vicissim illius eruditionis quæ in eo fuit, partem præstare possint. Non intellexerunt Hellenisticum loquendi modum interpretes plerique, qui plerumque illa, εἰπεῖν πρὸς ἑαυτούς, et πρὸς ἀλλήλους, confundunt. Ita cum sanctissimus evangelista, hoc **403** eodem capite, com. 33, dixit, Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτούς, idem esse existimarunt quod Hebræis, cum **קַרְיָה** ἢ **שָׂא**, loqui, et Homero cum Hebraismo simili, εἰπεῖν πρὸς πλησίον ἄλλον, aliquis dicitur. Unde interpretes recentiores, *Dixerunt inter se Judæi*, quod interpret vetus optime, ut alia non pauca, *ad semetipsos reddidit*, Hebræis enim is qui cogitat, nec dicit, loqui tamen usitate dicitur. Nam **בְּלִבָּא** secum, vel, *cum corde suo*, quod

jam pueri novisse debent, in his talibus intelligunt : quod λαλεῖν ἐν τῇ διανοίᾳ Hellenistis dicitur. Atque id Syrus optime hic notavit, qui πρὸς τὴν αὐτοῦ ψυχὴν reddidit. Unde et Dominus, qui solus est καρδιουργώστης, sæpe ad cogitationes hominum θεοπρεπῶς respondet. Quod miraculum, cum inter prima sit, transmittitur. Ea res tam vulgaris, is qui Hebræa non intelligebant, ut et nostro, fraudi sæpe fuit, ut cum isto loco, quod evangelista dixerat, Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτούς, sic expressit :

Ἀλλήλοισι δ' ἄριζον ἐμιλαδὸν αὐτέθι λαοί.

Sequitur eodem capite, Μὴ εἰς τὴν διασπορὰν τῶν Ἑλλήνων μέλλει πορεύεσθαι, καὶ διδάσκειν τοὺς Ἑλληνας; Ad quem locum ab antiquis disputatur, quæ sit ἡ Ἑλλήνων, de qua loquitur, διασπορά. Alii quippe Græcos, alii Romanos intelligunt. Non est autem dubitandum, quin intelligantur Hellenistæ, qui Judæi genere cum essent, Græce loquebantur et sciebant. Quod, ut alia non pauca, viro maximo Josepho Scaligero, periti harum litterarum debent. Qui ostendit, τὴν διασπορὰν, quæ Europæa esset, versione Græca, quæ nunc Senioribus ascribitur; eam autem quæ in Asia, paraphrasi Chaldææ, usam olim. Quomodo hos igitur Πανέλληνας vocavit noster? Ita enim :

Ἐπι Παρᾶλλήνων σποράδες στίχες, ὄρα καὶ λαίτῳ

Θεσμὸν ἑῆς σοφίης Ἑλλήνια τέκνα διδάξῃ.

404 Quippe, si σποράδες non Πανέλληνας, si Πανέλληνας, non σποράδες. Nam vocabulo Ἑλλήνων, Thessali Homero tantum et Argivi, testibus antiquis, cæteris sic omnes Græci nuncupantur. Atqui hi nec omnes Græci, nec præcipui Græcorum, sed nec Græci erant, sed Judæi. Eustathius : Τὴ Πανέλληνας δὲ οὐ κατὰ Ξενοδότον, ἀλλ' Ὀμηρικῶς ἐρμηνεύτεον κατὰ τοὺς παλαιούς· λέγοντας, τὸ Πανέλληνας καὶ Ἀχαιοὺς, ἀντὶ τοῦ Θεσσαλοῦ καὶ Ἀργελοῦ· ἵνα ἀντιδιαρῆ τοῖς ὄλοις Ἀργελοῖς τοὺς ὑπὸ τῷ Ἀχιλλεῖ λεγομένους ἰδίως Ἑλληνας κατὰ τινὰ ἔσοχῃν. Judæos autem eos Hellenas fuisse, etiam Chrysostomus observat : qui et causam addit, cur intelligi non possint Græci. Neque diligentius hic fuit, cum eosdem τέκνα Ἑλλήνια v. cavit. Et profecto, sive Hebraice loquaris, Israelis filii, vel ex Israele vel ex Israelitis nati; sive Græce, ὕες Ἀχαιῶν, non modo Græci, sed et e Græcis nati sunt. Hic vero Ἑλληνας, et Judæi, et Judæas nati, hoc est, Judæi sunt, sed Ἑλληνηγόνους. Sequitur commate 31 : Ἐν δὲ τῇ ἑσάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς, εἰστέχει ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔκραξεν, λέγων· Ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πινέτω. Non est dubium quin in narrationibus quædam sæpe contrahant evangelistæ. Dominum ex libro publice prophetas populo exposuisse, vel ex Luca: iv, 17, discimus, ubi, ἀνέστη, inquit, ἀναγνῶναι, *ad lectionem surrexit* Quemadmodum autem ibi ipsam lectionem, seu prophetæ verba fuisse proponit, interpretationis summam modo aut initium recenset, ita noster contra hic, τὴν ἀνάγνωσιν omisit, τὴν ἐξήγησιν sine ea posuit. Ἀνάγνωσις, ut videtur, fuit : *Omnes sitientes, venite ad aquas; etiam vos quibus non est argentum venite, 405 emite et comedite*, Isaïæ lv.

Qua parascha seu potius haplata, plurimæ et illo tempore imprimis accommodatæ de Messia ἔρσεις continentur. Qualis illa : *Ecce testem populis dedi eum, ducem et præceptorem populis; et illa : Quærite Dominum, dum invenitur; invocate eum, dum est propinquans.* Quæ plane conveniunt cum illis quæ præcedunt : *Quæretis me, et non invenietis.* Et, *Quo ego vado, pervenire vos non potestis.* Hæc igitur ἀνάγνωσις. Cui plane convenit ἐξήγησις, sive expositio, quæ sequitur : Ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πινέτω. Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ

ρεύσουσιν ὕδατος ζώντος. Cui Hebræi notam illam suam ἡ apponerent. Est excerptum quippe aut interpretationis μόριον, non quicquid dixit. Quod familiare evangelistis, ut in eo quo jam dixi loco, ubi ex tota concione sola illa verba, σήμερον πεπλήρωται ἡ Γραφή αὕτη ἐν τοῖς ὡσιν ὑμῶν, ponuntur. Occasio interpretationis pariter ac lectionis, illis verbis, ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ, continetur. Quo die quia imprimis, quanquam sane et cæteris illius festi computabant (ita ut Plutarchus Baccho a Judæis dedicatum dicat), mira urbanitate verba illa, Οἱ διψῶντες, πορεύεσθε, quæ ad discendi cupiditatem a Chaldæis referuntur, populo proposuit. Nam quemadmodum Samaritanam, a terrestri aqua, cui multum tribuebat, ex occasione putei quem accedebat, ad spirituales; ita nunc Judæos, ab ebrietate et vino, ad eandem illam, ex occasione hujus ἀναγωγῆς, quod ipse accommodavit temporibus, inquit, ut vel partem naphlaræ, vel integram, prophetæ ejus cui inter evangelistas veteres dederat locum, publice prælegisse videatur. E qua interpretatio illius pasus 406 seu versiculi, Οὐαὶ οἱ διψῶντες, πορεύεσθε ἐπ' ὕδωρ, ab evangelista hic ponitur. Sequitur: Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύσουσιν ὕδατος ζώντος. Qui locus dici non potest, quantum nobilia et hujus temporis et antiquorum exercuerit ingenia. Nam et D. Hieronymus, unam ex quatuor scripturis dixit, quæ in Novo Fœdere citantur, nec in Veteri reperiuntur. Quod cum magnus vir Chrysostomus videret, huic loco τηρησαίδιον apposuit: Καὶ ποῦ εἶπεν ἡ Γραφή, ὅτι ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύσουσιν ὕδατος ζώντος; ὁ δὲ αὐτοῦ ἥτις ἐστὶν, Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή; Ἐνταῦθα ὑποστίζει δὲ, ἵνα ἡ τὸ, Ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύσουσιν, τῆς αὐτοῦ ἀποφάσεως: hoc est: *Quid est igitur, qui in me credit, ut Scriptura dixit? Hoc loco distinguendum, ut quod sequitur: Ex ventre ejus fluvii manabunt, Dominisint verba.* Et nemo quidem sanus dubitat, quin totum Vetus Testamentum uberime et Dominum prædixerit, et fidem in venturum commendarit. Ad locum tamen certum respici, contra quam existimavit ille, arbitror. Nullus autem manifestius in lege Dominum designat, et in eum credi jubet, eo, quem evangelista semper urget. Deuteronomium nimirum xviii, 15 et 18, ubi ὁ προφήτης promittitur. Neque ullus locus erat qui tum magis omnium insculptus esset animis. Unde et cap. i, 21, quærunτ qui mittuntur ad Joannem: Ὁ προφήτης εἶ σύ; Item, Et σύ οὐκ εἶ ὁ Χριστὸς, οὐτε Ἠλίας, οὐτε ὁ προφήτης, et vi, 14: Ὅτι οὗτος ἐστὶν ἀληθῶς ὁ προφήτης, ὁ ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον, de quo quid judicarent, satis ostendunt, cum de coronatione agunt. Eundem locum 407 Petrus in divina concione Actor. iii, 22, præclare urget, ut ubique Novi Fœderis scriptores istum præ reliquis amant.

Sed quo illa? cum hoc ipso loco sequatur: Πολλοὶ οὖν ἐκ τοῦ ἔθλου ἀκούσαντες τὸν λόγον, ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης. Quid autem ibi dicitur? Αὐτῷ πιστεύετε, aut, quod idem est ex Hebræorum ratione, Αὐτοῦ ἀκούετε. Locus ita habet: Προφήτην ἐκ τῶν ἀδελφῶν σου, ὡς ἐμὲ, ἀναστήσει σοι Κύριος. Αὐτοῦ ἀκούεσθε· ut dicat, *Ego sum propheta ille, qui in me credit, ut Scriptura dixit, hoc est, jussit, is illustre illud Spiritus, quod toties promitto, minus accepturus est.* Restat igitur ut illa, Ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ, et quæ sequuntur, verba sint Domini. Et sane ita capite iv, 14, pene ad verbum, nulla Scripturæ mentione facta, locutus est: Ὅς δ' ἂν πῆγ ἐκ τοῦ ὕδατος οὐ ἐγὼ δώσω αὐτῷ, οὐ μὴ διψῆσῃ εἰς τὸν αἰῶνα· ἀλλὰ τὸ ὕδωρ ὃ δώσω αὐτῷ, γενήσεται αὐτῷ πηγὴ ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον. Quamvis ergo alibi prophetæ sic

A propemodum loquantur (qualis est ista præclarus ille Zachariæ vox: *Et erit in die ista, exibit aquæ viva de Jerusalem, et quem ipse Dominus superiori commate alludit, Omnes qui sitiitis, venite ad aquas*), tamen verba esse illius, ipse evangelista indicavit, qui interpretationem addit: Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ πνεύματος οὗ ἐμελλον λαμβάνειν. Non enim ἡ Γραφή, non Isaias, non Zacharias, sed, τοῦτο εἶπε dixit. Quis? qui loquitur, qui his verbis Spiritum promittit. Idem ille, qui cum prophetarum laudat verba, nisi parodia sit, hoc addit. Quale illud duodecimo, Ταῦτα εἶπεν Ἡσαίας, ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Noster vero nihil horum cogitabat, qui sic ea reddit:

Πᾶς γὰρ ὁ πιστῶν ἔχων σὸς ἐσσεταί.

Quod hic non dicitur. Et deinde:

Ἀρχέγονος δὲ

408 Οἶα Θεοῦ φάτο μῦθος, ἀεὶ διὰ γαστροῦ ἐκείνου Ἐμπροσὶς αὐτοῦ ἔψατο ποταμοὶ ἵσονται ρεέθρῳ Ἐρδόμενων βλύσσουσι παλιμυνὲς ἔρθεον ὕδωρ.

Nam omitto nunc, quod cum de Scriptura loquantur evangelista, irreverenter et suo more, μῦθος Θεοῦ, verbum Dei vocat, cum ad manum esset. Οἶα Θεοῦ λόγος εἶπε. Quam male idem locum illum, Ὑπὼ γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, acceperit, supra ostendimus, qui quidem pro ejus loci interpretatione versus illos supposuit:

Ὁὕτω γὰρ βροτέησιν ἐνεργήζωτο μερωναῖς Χριστὸς Ἀναξ Γενέταιο φαρεῖς ἀγγέλορονος ἔδρης.

Jam vero, quod τὸ ἐδοξάσθη ad ascensionem Christi et ultimam glorificationem refert, non satis provide id quidem. Aut nondum Spiritum fuisse datum (nam sic veteres interpretantur, et imprimis Chrysostomus, qui, cum sanctus auctor dixit, Ὁὕτω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, doctè intelligit), quia Christus nondum ἐδοξάσθη. Atqui ante ascensionem apud ipsum hunc evangelistam, datus fuit Spiritus, cap. xi, 22. Quanquam enim minus efficaciter, quam ipso Pentecostes die, tamen fuit datus. Quare aliter Chrysostomus, qui ad τὸ πάθος τὸ σωτήριον, sive mortem Domini, id refert. Ὁὕτω γὰρ, inquit, ἦν Πνεῦμα ἅγιον δοθέν· ἐπεὶ Ἰησοῦς οὕτω ἐδοξάσθη· δόξαν καλῶν τῶν σταυροῦ. Et sic sane veteres. Eulogius adversus Novatianos: Ἐως μὲν οὖν οὐδέπω ἐδοξάσθη διὰ τοῦ σταυροῦ ὁ Ἰησοῦς, τέλειον ἦν τὸ βάπτισμα· μετὰ ταῦτα δὲ οὐκέτι. Quod si dicant, symbolum fuisse tantum insuflationem illam et donum, probent de essentia hic agi. Sed et eodem modo in Martyrologiis et Menæis passim usurpatur. Ubi τὸ δοξάζεσθαι et τὸ τελειοῦσθαι, idem valet. A quo ne Judæos quidem video abstinnisse. Et ita frater ille apud Gerionidem, 409 unus de septem quos cruento sustulit supplicio Antiochus, ait, εἰς τὴν δόξαν ταύτην ἦν τὸ βῆμα γυ deductum se a Domino: quo martyrium intelligit. Neque multo post vocem Πῆνεπ, quæ hoc idem notat, idem ille auctor usurpavit. Commate 42, cum evangelista ait, Οὐχὶ ἡ Γραφή εἶπεν, ὅτι Ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ καὶ ἀπὸ Βηθλεέμ τῆς κώμης, ὅπου ἦν Δαβὶδ, ὁ Χριστὸς ἐρχεται; quemadmodum paulo ante dixerat, Ὁὕτω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, cum vellet, Ὁὕτω γὰρ ἦν δοθέν Πνεῦμα ἅγιον, ita nunc dixit, Ὅπου ἦν Δαβὶδ, γενήθεις nimirum. Quare non satislecit noster, cum dixit, ὅπου ὤκει, cum ne semper quidem ibi vixerit, sed aut oberravit, aut regnarit. Neque ἀντίτυπον Davidis Christus ibi habitavit, quanquam ibi natus est. Hoc ergo tale est, ac si quis dicat, Dominum Bethlehemi habitasse, quia ibi natus est. Aut si quis locum dicat ubi habitavit Christus, et Bethlehenum intelligat.

CAPUT XXIII.

Caput octavum, decimum ac nonum percurrunt. Loci illius interpretatio, Ὅταν ὑψώσῃτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου. Chrysostomi interpretatio, et pecu-

liaris Augustini ac Bedæ. Ὑψοῦν de cruce per euphemismum. Nonni mira interpretatio. Τὸ ὕψον quomodo acceperit. Mutilatus ab eo evangelistæ locus. Syra vox, quam evangelista, cum sic locutus est, expressit. Explicatio illius loci, Ὁδὲν δεδουλεύκαμεν πώποτε. Liberi qui Judæis, qui servi. Phariseorum paradoxa. Paradoxum de libertate. Huic aliud a Dei Filio oppositum. Οἱ πεπιτωκότες, et quam non bene ea vox accepta Nonno. Diversa de illis Chrysostomi et Augustini opinio. Qualis Judæorum fides, ex rabbi Maimonide, seu Rambam. Peccatum quod regnat, et proprie ab eo effici servos. Loci illius, Ἐξ πορνείας οὐ γεγενήμεθα, sensus male a Nonno 410 acceptus. Vocem πορνείας etiam ab aliis non recte e loco accipit. Scortatio Hebræis, rabbinis, thargumistis, eo sensu. Servitus et scortatio Samaritanis objecta a Judæis; et quare. Dominus occulte Samaritanus a Judæis dictus; et quomodo. Hysteron proteron ab Augustino notatum. Locus ille de diabolo: Ὅτι ψεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατήρ αὐτοῦ, male a Nonno intellectus. Idem de Caino acceptus, qui ex diaboli propagine vulgo creditus. Γένος; ἔχειν. Ἰδιωτισμός Nonni. Cæci, profani et peccatores habiti, et ex eo locus capite nono de cæco expositus. Locus Maimonidis. Locus de cæco pessime a Nonno intellectus. Εἰσάξω pro ἴνα, in eo loco pessime ab eo positum. Οἱ γέροντες apud evangelistam, οἱ παρόντες, idque ex Hebræorum et Hellenistarum usu. Male id a Nonno intellectum. Synagoga et templum pro eodem a Nonno usurpata. Quæ causu fuerit, quare creatum cæci oculum cui restitutus fuit visus, dixerint ex conjectura veteres. Creare quomodo Hebræis usurpatum. Κτίξιν χτίσμα, de miraculo. Interpretatio illius loci capite decimo. Ἴνα ζῶην ἔχωσι, καὶ περισσὸν ἔχωσι. Περιτροπή· vox περιστροφική. Λέξιν περιστρέφεται, et non uno modo usurpatum. Περισσὸν ἔχειν quid, et de eo disputatum. Nonni μεταφρα καὶ παρερμηνεία. Ζῶην ἔχειν quid sit in eo loco. Hellenistarum in exprimendo Hebræo difficultas notata. Ζωῶν. Περιποιεῖν. Nonni παρερμηνεία. Locus de pastore mercenario non recte a Nonno expressus. Οὐκ ὦν ποιμήν. Locus de Encænias pessime a Nonno intellectus. Encænias prima et tertia ab eo confundi. Nonni μεταφρα. Καίνιζεν οἶκον εἰ καίνιζεν θεοῦ ἐφορτῆς longe diversa. Θεοῦ ἐφορτῆς pro ipso festo. Kiddle ab eodem καίνιζεν θεοῦ ἐφορτῆς, pro eo quod est ἔχειν τὰ ἐγκαίνια dictum. Ἐγκαίνισμοι privati ac publici. Utrumque a Nonno confundi. In tempore τῶν ἐγκαίνιων erratum a Nonno. Ἐν τῷ ὀνόματι Πατρὸς vel Θεοῦ τι ποιεῖν. Absurdus ejus expositio quam affert Nonnus. Id multis rationibus probatum. Dominum quamvis non semper invocari Patrem, omnia tamen in ejus nomine fecisse. Interpretatio illius loci. Κὶ ἐκεῖνους εἶπε θεοῦ. Nonni παρερμηνεία nobilissimi loci. Varia apud Hebræos prophetiarum genera. Onus. Λῆμμα, λῆμμα κεκριμένον, λῆμμα λόγου, ῥῆμα λόγου, λόγον, ῥῆμα κατὰ τινος, ὅρασις κατὰ τινος. Λόγος absolute. Ῥῆμα absolute. Λόγος προφητείας, λόγος ἐπὶ τινα, λόγος πρὸς τινα, πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο, qui sunt. In prophetia tria considerari. Ἐν τῷ νόμῳ ὁμῶν. Νόμος Hebræo more usurpatum. Θεοῦς perperam pro eo a Nonno positum. Locus in Nonni interpretatione mutilatus.

411 Exstat simplex et orthodoxa Chrysostomi ad illum capite octavo locum interpretatio, Ὅταν ὕψοσθε τὸν Ἰῶν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε, ὅτι ἐγώ εἰμι, καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ ποῦ οὐδέν. Quæ talis est: Ὅταν ὕψοσθε τὸν Ἰῶν τοῦ ἀνθρώπου, οὐχ ὑμεῖς τότε μάλιστα προσδοκᾶτε ἀπαλλαγῆσθαι μου καὶ ἀναίρησθαι; ἐγὼ δὲ λέγω, ὅτι τότε μάλιστα εἴσεσθε, ὅτι ἐγώ εἰμι, τῶν τε σημείων ἔνεκεν, καὶ τῆς ἀναστάσεως, καὶ τῆς ἀλώσεως. Quam sententiam Theophylactus quoque expressit. Itaque, Scietis, inquit, postmodo, me Dei esse Filium. Christum me scietis

A esse. Quando? Postquam cruci me affixeritis. Neque ex eo tamen sequitur, futurum esse, ut ideo qui exaltarent eum, ei quoque ad vitam crederent. Quia et diabolus non modo norat quis et qualis esset, sed et fatebatur. In quam rem de poena Judæorum addit: Cum eripietur vobis cultus vester, cum ne Deum quidem ipsum colere licebit vobis, tum unde hæc proficiantur, intelligetis. Fuerant tamen ex principibus Ecclesiæ doctoribus qui ad poenitentem e Judæis post supplicium Dominicum hoc traherent. Inter quos et S. Augustinus: Quid est hoc? Nihil enim aliud videtur dixisse, nisi eos post passionem suam cognituros quis esset. Procul dubio ergo videbat ibi aliquos quos ipse noverat, quos ipse cum ceteris sanctis suis ante constitutionem mundi præsciendo elegerat, post passionem suam credituros. In quam rem ibidem multa a sanctissimo antistite dicuntur, ut et a Beda. Quæ sententiæ diversæ penitus, eodem tamen modo vocem ὕψον acceperunt.

B Et profecto ea vox euphemismus est perpetuus, quo de crucis suspensio evangelista virgo utitur. Ita cap. iii: Καὶ καθὼς Μωσῆς ὕψωσε τὸν ὄρνιν ἐν τῇ ἐρήμῳ· et cap. xii: Κἀγὼ ἐὰν ὕψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας 412 ἔλκυσω πρὸς ἑμαυτόν. Et deinde explicationem addit: Τοῦτο δὲ ἔλεγε σημαίνων τοῖω θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνῆσκειν. Et deinde, Καὶ πῶς σὺ λέγεις, ὅτι δεῖ ὕψωθῆναι τὸν Ἰῶν τοῦ ἀνθρώπου; Nonnus vero, præterquam quod de piis omnia hæc dici existimavit, τὸ ὕψοσαι. ita accipit, ut cum Hellenistæ dicunt, Græci hodie in Liturgiis canunt, Ὑψώσω σε, Κύριε, ex Psalmis. Item, Καὶ ὕψώσωμεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐπὶ τοσαῦτό. Non enim video quo pacto aliter interpretatio hæc ferri possit:

Ὅσα ὅσα ἐθαύρασαν ἀνθρώπους μενοινᾶς Ἀνθρώπων σοφὸν Ἰῶν, τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ Ὅτι Θεοῦ Γενετήρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ὑπαίτω· Ἄλλα μὴ ὡς ἐπίτελλε Πατὴρ ἡμῶν, εἰσέτι βέλω.

C Cum sancto, inquit, animo exaltaveritis me. Quis autem ferat, pio animo id factum a Judæis? Quare τὸ ὕψον, non de morte, sed de gloria accepit. Ita sollet sane. Quippe, quod evangelista cap. xii, 23, Ἐγλήθηεν ἡ ὥρα, ἵνα δοξασθῆ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, hoc ille:

Ὁρη γὰρ μόγις ἦλθεν, ὅτε σχεδὸν ἴσταιται ἀγνή, Ἀνθρώπων σοφὸς Υἱὸς ὅπως ὕψοῦμενος εἶη.

Et eodem capite, conim. 32, quod evangelista dixit, Κἀγὼ ἐὰν ὕψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἔλκυσω πρὸς ἑμαυτόν, ita ille:

Καὶ κερ ἐπὶν ὕψωθῶ ἀπὸ χθορὸς ἐβροδοῆς, Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εἰρήν ἐρύσσω.

Quasi dictum esset, Κἀγὼ ἐὰν ἀναβαίνω ἐκ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρανὸν, πάντας ἔλκυσω πρὸς ἑμαυτόν, cum discrete interpretationem ipse evangelista addat: Τοῦτο δὲ ἔλεγε, σημαίνων τοῖω θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνῆσκειν. Quam interpretationem, forte ne argueretur, ipse prætermisit. Nam alterius, ut supra diximus, laud dubio sunt illa:

Ἐρρεπε σημαίνων τοῖω ζωαρκίῳ πότμῳ 413 Ἰησοῦς ἡμελλε θασεῖν λαοσσοῦς.

Quis autem stupor fuit, ut cum monitus oratione plana ab auctore sacro de interpretatione esset, tamen paulo post (nam de superiori quidem loco adhuc dubitari poterat) manifestius contrarium efferret? Ita enim discrete:

Ἐκ χθορίων λαγόνων ὕψοῦμενος ἐς πόλον ἐλθὼν, Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθορὸς αὐτὸς ἐρύσσω, Ἀνθρώπου σοφὸς Υἱὸς ὅπως ὕψοῦμενος εἶη.

Optime Augustinus: Exaltationem quippe diem passionis, non glorificationis, crucis, non cæli, quo et ibi exaltatus est, quando pendit in ligno. Sed illa exaltatio humiliatio fuit. Tunc enim factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Et ex illo Beda: Exaltationem quippe dicit passionis, non glorificationis: crucis, non cæli. Neque aliter

accepit quam de morte Cyrillus. Sed ut ante dixi, non est dubitandum, quia Syrorum ηρη, quod cum elevatione pœnam crucis notat, hic expresserit. Quod, ut solent, eleganter voce υφουυ expresserunt Hellenistæ. Verba sanctissimi evangelistæ eodem capite, com. 33, seq. : Σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν, καὶ οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πώποτε : quæ statim illa quæ præcedunt, subsequuntur : Ἐλεγει οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους, ut responsum sit eorum quos jam credidisse dixit. Unde et mendacium, tam manifestum ac arrogans, mirari se plerique interpretes testantur. Neque sane poterat sollemnis illa formula, quæ toties repetitur, Καὶ μνησθήσῃ ὅτι οἰκέτης ἦσθα ἐν γῆ Αἰγύπτου, eorum excidisse animis, ut nec decem verba, quæ infixa animis gerebant, neque Babylonicam negare servitutem aut Romanam, in qua adhuc versabantur, poterant. Unde et Chrysostomus, Theophylactus, Augustinus, Beda, alii, 414 inflati hominis ac arrogantis characterem esse volunt. Neque noster aliter videtur iudicasse. Mihi vero non videtur dubitandum, eos qui hæc dicerent, ad fœdus et ad legem respexisse : cui qui hærent usitato paradoxo liberos dicebant. Talis enim ἱπποβρύχιος, seu *liberorum*, hoc est, *liber*, dicebatur. Unde illud in Capitulis quæ vulgo Patrum dicunt : *Nullus nisi qui in legis se exercet studio, pro libero habetur*. Tales autem minime esse poterant, qui extra fœdus essent, qui ἀλλόφυτον δουλείαν, quæ ab illis vulgo ἱπποβρύχιος dicitur, amplectebantur. Quam Judæi servitutem Samaritis, quos detestabantur, objectabant, adeo ut nec aquam, nec vinum ab iis admitterent. Itaque οὐδὲν πώποτε ἐδουλεύσαμεν, quod ad cultum, nempe, ut Antiocho Samaritani. Quæ est vera gentis Abrahami nota. Et hoc verum ex Pharisæorum, ut jam dicebamus, qui ad Stoicos, Josepho teste, quam proximo accedebant, schola paradoxon : Οὐδεὶς μὴ ὅλος ἐν τῷ νόμῳ διατριβῆς ἐλεύθερός ἐστι. Tale est, *Qui observat legem, esse regem* : aliaque ejusdem generis, quæ in Capitulis leguntur. Formulam autem, quam jam posui, fuisse iis eo tempore usitatam, vel ex thargumistis apparet. Quemadmodum et Isaïæ tricesimo et quarto, com. 12, ubi Hellenistæ habent, *Oi ἀρχόντες αὐτῆς οὐκ ἔσονται*, Chaldaeus habet, *Qui dicunt ἱπποβρύχιος*, hoc est, *Ἐλεύθεροι ἐσμεν*, quod evangelista, *Οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πώποτε*. Non ut serviisse unquam se negent, sed ut ex prerogativa fœderis ac legis, liberos se esse ostendant. Plane ut in Stoicorum scriptis, *Sapientem esse liberum, et Epicetum nunquam servisse*, ad electionem, sive τὴν προαίρεσιν, refertur. Sicut sapientem, etiam cum servit, Stoici servire negant. Eam 415 igitur cum sibi vindicarent libertatem, hinc jactantia tam putris. Cui aliud opponit Dei Filius : *Ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δούλος ἐστὶ τῆς ἀμαρτίας*.

Quod et ipsum Stoici urgebant, neque noster intellexit. Illud autem minime ferendum, quod cum et Chrysostomus et alii, arrogantiam hanc putidissimam, iis, quos πεπιστευκότας paulo ante dixerat, ascribant, noster eos ipsos firmiter ac plane credidisse dicit. Diserte enim verba ista commate tricesimo et tertio, Ἐλεγει οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους, sic interpretatur, *Ταῦτα δὲ οἱ βοῶνται, κοινῶς κερῶν στίχους ἀνδρῶν, Πιστιος ἀφρητικοῖσιν ἀπεκλίοντο λαβάνοις*.

Hoc est, *Hæc eo inculcante, varii mortales, firmissimis infractisque fidei se submiserunt vinculis*. Quod quis ferat ? cum iidem, si Chrysostomo credimus, fuerint, qui paulo post ipsi Veritati se opponunt. Sane eosdem fuisse Chrysostomus existimavit, qui scribit : Ἐπίστευσαν μὲν, οὐχ ὡς ἐχρῆν δὲ ἄλλ' ἀπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν, ἠσθέντες καὶ ἀναπιστάμενοι ἐπὶ τῇ τῶν λόγων ταπεινότητι : ὅτι γὰρ οὐ τελείαν πίστιν εἶχον, δεικνυσιν ὁ εὐαγγελιστής, ἐκ τῶν

μετὰ ταῦτα λόγων, οἷς αὐτὸν πάλιν ὁρῶσιν. Quamquam sane Augustinus alios fuisse, quos credidisse, alios quos respondisse dixit, existimat. *Responderrunt ei, non illi, inquit, qui jam crediderunt, sed illi qui in turba erant nondum credentes*. Cæterum, qui, qualis Judæorum fides fuerit, ex ipsorum scriptis didicit, ne hic quidem in accuratissimo interprete Chrysostomo, iudicium desiderabit. Cujus summam doctor maximus Maimonides, quem illi ex contractione aut primis litterarum notis Rambam dicunt, alibi præclare ostendit. Verborum ejus mens hæc est : *Qui indubitata habet fidem, ratione et cogitatione id discernat quod credit, ut aliud credere se dicat, quia id a majoribus accepit* : quæ est fides ex cahala : *aliud, quia cum communi sensu convenit* ; aliud postremo, quia evidenti nititur probatione, quod est ex scientia. *Quicumque autem aliquid quod tribus his non continetur, credit, de illo vere, inquit, dicitur, דבר לכל יאמר פת, Simplex credit omnia*. Ita igitur credebant, ut ipsi singula evertent, et imprimis legem scriptam lege oris quam vocabant : quæ, ut cæteris, de quibus ille agit, ita scriptæ derogabat. Unde fides varia et ex interpretationibus incerta : imo sæpe de eadem re alia atque alia. Cum sequitur commate sequenti, *Ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δούλος ἐστὶ τῆς ἀμαρτίας*, loquitur de eo peccato quod regnare vulgo dicunt, et a volentibus committitur. Quod cum regnet, fieri non potest quin efficiat et servos. Unde et ἀμαρτία, non ἀνομία dixit. Inter quæ Græcorum theologi distinguunt. Unde illud Basilii in *Catena ad Isaïam* : *Εἰσὶ δὲ ἀνομοὶ μὲν οἱ παντελῶς ἀνήκοι τῶν θεῶν νόμων, ἢ ἀποστήσαντες αὐτῶν, ἢ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν προσελθόντες* : ἀμαρτωλοὶ δὲ οἱ ἐκουσίως ἀμαρτάνοντες, μετὰ τὸ λαβεῖν τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας. Commate 41, cum Judæi dicunt, *Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημεθα* : *ἐνὰ πατέρα ἔχομεν τὸν Θεόν*, mirum videri potest, quod qui ante filios se Abrahami dixerint, nunc Dei dicant : ita ut præmittant illud, *Ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημεθα*. Ubi cum theologi et quidem magni, ad Matthæi locum xv, 19, ubi de vulgari agit scortatione, nos ablegant, aliud haud dubio agebant. Et Chrysostomus, Theophylactus et alii, qui diluta nimis ad huic locum. Nam ex scortatione cum dicunt, eam dicunt, quæ relicto Domino ἱπποβρύχιος ab Osea dicitur. Quod nec Græci, nec Latini satis commode 417 exprimunt.

Negant ergo, τέχνα πορνείας, ut ad eundem Oseam Hellenistæ loquuntur, hoc est, idololatræ se esse, quia Pater is qui colitur. Unde illud : *Τῷ ξύλῳ εἶπον, Ὅτι Πατὴρ μου εἶ σύ, καὶ τῷ λίθῳ, Σὺ ἐγέννησάς με, more Hebræorum*. Et nihil in Scriptura aut rabbinis usitatus. *Populus Domini*, inquit rabbi Kimchi, *prophetas cum pseudoprophetis commutabat : quæ scortatio erat* ; et Jonathan Chaldaeus, voce scortationis, pro idololatriæ semper fere utitur. Ergo inepte noster,

Ἡμεῖς οὐ γενόμεθα νόθης ἀπὸ μυχλάδος ἐστῆς.

Quasi de furtivo coitu ageretur, cum περὶ νοητῆς πορνείας, quemadmodum ad secundum Isaïæ loquitur Cyrillus, agatur. Sed ut loci genius intelligatur, primo clam et acerbe Domino objectant, quod ex indignatione mox effundunt : *Semen Abraham sumus, nemini servivimus*. Deinde, *Nos ex scortatione non sumus : unum patrem habemus Deum*. Utrumque, et servitium et scortationem talenti, Samaritanis objectabant Judæi. Qui quia idololatræ erant, scortatores erant, et, quia scortatores Domino relicto erant, ut sic exprimam, quod aliter non possum, patrem alium habebant præter Deum. Hæc occulte in Samaritanos, et acerbe in Dominum. Quæ cum ille, quem non semel ut Samaritanum tangunt, fortiter dissimularet, ipsi tandem hæc interpretantur. Infra enim sequitur : *Ὁὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς*

liaris Augustini ac Bedæ. Ὑψοῦν de cruce per euphemismum. Nonni mira interpretatio. Τὸ ὑψοῦν quomodo acceperit. Mutilatus ab eo evangelistæ locus. Syra vox, quam evangelista, cum sic locutus est, expressit. Explicatio illius loci, Οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πώποτε. Liberi qui Judæis, qui servi. Phariseorum paradoxa. Paradoxum de libertate. Huic aliud a Dei Filio oppositum. Οἱ πεπιστευότες, et quam non bene ea vox accepta Nonno. Diversa de illis Chrysostomi et Augustini opinio. Qualis Judæorum fides, ex rabbi Maimonide, seu Rambam. Peccatum quod regnat, et proprie ab eo effici servos. Loci illius, Ἐξ πορνεύας οὐ γεγενήμεθα, sensus male a Nonno 410 acceptus. Vocem πορνεύας etiam ab aliis non recte eo loco accipi. Scortatio Hebræis, rabbinis, thargumistis, eo sensu. Servitus et scortatio Samaritanis objecta a Judæis; et quare. Dominus occulte Samaritanam a Judæis dictus; et quomodo. Hysteron proteron ab Augustino notatum. Locus ille de diabolo: Ὅτι φεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατήρ αὐτοῦ, male a Nonno intellectus. Idem de Caino acceptus, qui ex diaboli propagine vulgo creditus. Γένος; ἔχειν. Ἰδιωτισμός Nonni. Cæci, profani et peccatores habuit, et ex eo locus capite nono de cæco expositus. Locus Maimonidis. Locus de cæco pessime a Nonno intellectus. Εἰσόχε pro ἴνα, in eo loco pessime ab eo positum. Οἱ γελῶτες apud evangelistam, οἱ παρόντες, idque ex Hebræorum et Hellenistarum usu. Male id a Nonno intellectum. Synagoga et templum pro eodem a Nonno usurpata. Quæ causæ fuerit, quare creatum cæci oculum cui restitutus fuit visus, dixerint ex conjectura veteres. Creare quomodo Hebræis usurpatum. Κτίζειν κτίσμα, de miraculo. Interpretatio illius loci capite decimo. Ἰνα ζῶν ἔχωσι, καὶ περισσὸν ἔχωσι. Περιτροπή· vox περιτροφεύμενη. Λέξιν περιστρέφεται, et non uno modo usurpatum. Περισσὸν ἔχειν quid, et de eo disputatum. Nonni μετεωρία καὶ παρερμηνεία. Ζῶν ἔχειν quid sit in eo loco. Hellenistarum in exprimendo Hebræo difficultas notata. Ζωοῦν. Περιποιεῖν. Nonni παρερμηνεία. Locus de pastore mercenario non recte a Nonno expressus. Οὐκ ὦν ποιμὴν. Locus de Eucænitis pessime a Nonno intellectus. Encænica prima et tertia ab eo confundi. Nonni μετεωρία. Καυνίζειν οἶκον et καυνίζειν θεομὸν ἑορτῆς longe diversa. Θεομὸς ἑορτῆς pro ipso festo. Ridicula ab eodem καυνίζειν θεομὸν ἑορτῆς, pro eo quod est ἔχειν τὰ ἐγκαλινὰ dictum. Ἐγκαλισμοὶ privati ac publici. Utrumque a Nonno confundi. In tempore τῶν ἐκχαλινῶν erratum a Nonno. Ἐν τῷ ὄνοματι Πατρός vel Θεοῦ τι ποιεῖν. Absurda ejus expositio quam affert Nonnus. Id multis rationibus probatum. Dominum quamvis non semper invocari Patrem, omnia tamen in ejus nomine fecisse. Interpretatio illius loci. Εἰ ἐκείνους εἶπε θεοὺς. Nonni παρερμηνεία nobilissimi loci. Varia apud Hebræos prophetiarum genera. Onus. Λῆμμα, λῆμμα χειριζόμενον, λῆμμα λόγου, ῥῆμα λόγου, λόγιον, ῥῆμα κατὰ τινος, ὄρασις κατὰ τινος. Λόγος absolute. Ῥῆμα absolute. Λόγος προφητείας, λόγος ἐπὶ τινα, λόγος πρὸς τινα, πρὸς οὗς ὁ λόγος ἐγένετο, qui sunt. In prophetia tria considerari. Ἐν τῷ νόμῳ ὁμῶν. Νόμος Hebræo more usurpatum. Θεομὸς perperam pro eo a Nonno positum. Locus in Nonni interpretatione mutilatus.

411 Exstat simplex et orthodoxa Chrysostomi ad illum capite octavo locum interpretatio, Ὅταν ὑψώσητε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε, ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ ἅπ' ἐμαντοῦ ποιῶ οὐδέν. Quæ talis est: Ὅταν ὑψώσητε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, οὐχ ὑμεῖς τότε μάλιστα προσδοκᾶτε ἀπαλλαγῆσθαι μου καὶ ἀναρῆσθαι; ἐγὼ δὲ λέγω, ὅτι τότε μάλιστα εἴσεσθε, ὅτι ἐγὼ εἰμι, τῶν τε σημείων ἔνεκεν, καὶ τῆς ἀναστάσεως, καὶ τῆς ἀλώσεως. Quam sententiam Theophylactus quoque expressit. Itaque, Sciētis, inquit, postmodo, me Dei esse Filium. Christum me sciētis

esse. Quando? Postquam cruci me affixeritis. Neque ex eo tamen sequitur, futurum esse, ut ideo qui exaltarent eum, ei quoque ad vitam crederent. Quia et diabolus non modo norat quis et qualis esset, sed et fatebatur. In quam rem de poena Judæorum addit: Cum eripietur vobis cultus vester, cum ne Deum quidem ipsum colere licebit vobis, tam unde hæc profisciscantur, intelligetis. Fuerant tamen ex principibus Ecclesiæ doctoribus qui ad poenitentes e Judæis post supplicium Dominicum hoc traherent. Inter quos et S. Augustinus: Quid est hoc? Nihil enim aliud videtur dixisse, nisi eos post passionem suam cognituros quis esset. Procul dubio ergo videbat ibi aliquos quos ipse norerat, quos ipse cum cæteris sanctis suis ante constitutionem mundi præsciens elegerat, post passionem suam credituros. In quam rem ibidem multa a sanctissimæ antistititæ dicuntur, ut et a Beda. Quæ sententiæ diversæ penitus, eodem tamen modo vocem ὑψοῦν acceperunt.

B Et profecto ea vox euphemismus est perpetuus, quæ de crucis suspensio evangelista virgo utitur. Ita cap. iii: Καὶ καθὼς Μωσῆς ὑψώσε τὸν ὄρειν ἐν τῇ ἐρήμῳ· et cap. xii: Κάγω ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας 412 ἔλκυσω πρὸς ἑμαυτόν. Et deinde explicationem addit: Τοῦτο δὲ ἔλεγε σημάτων ποιῶ θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνήσκειν. Et deinde, Καὶ πῶς σὺ λέγεις, ὅτι δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; Nonnus vero, præterquam quod de piis omnia hæc dici existimavit, τὸ ὑψῶσαι, ita accipit, ut cum Hellenistæ dicunt, Græci hodie in Liturgiis cantunt, Ὑψώσω σε, Κύριε, ex Psalmis. Item, Καὶ ὑψώσωμεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐπὶ τοσαῦτο. Non enim video quò pacto aliter interpretatio hæc ferri possit:

Ὁσπόταν εὐαγγελιστὴν ἀνυψώσητε μενοινᾶς Ἀνθρώπων σοφὸν Ἰησὺν, τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὺς ὅτι Θεοῦ Ἰερατῆρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ὑψαίτω· Ἀλλὰ μοι ὡς ἐπίτελλε Πατὴρ ἐμὸς, εἰσέτι βέβω.

C Cum sancto, inquit, animo exaltaveritis me. Quis autem ferat, pio animo id factum a Judæis? Quare τὸ ὑψοῦν, non de morte, sed de gloria accepit. Ita solet sane. Quippe, quod evangelista cap. xii, 23, Ἐγλυθὲν ἡ ὄρα, ἴνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, hoc ille:

Ἄρα νῦν μόγις ἦλθεν, ὅτε σχεδὸν ἴσταιται ἀκμή, Ἀνθρώπου σοφίς Υἱὸς ὅπως ὑψούμενος εἶη.

Et eodem capite, comm. 32, quod evangelista dixit, Κάγω ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἔλκυσω πρὸς ἑμαυτόν, ita ille:

Καὶ κερ εἶπὴν ὑψωθῶ ἀπὸ χθονὸς εὐρυδοῆης, Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρῶν ἐρύσω.

Quasi dictum esset, Κάγω ἐὰν ἀναβαίω ἐκ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρανὸν, πάντας ἔλκυσω πρὸς ἑμαυτόν, cum discrete interpretationem ipse evangelista addat: Τοῦτο δὲ ἔλεγε, σημάτων ποιῶ θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνήσκειν. Quam interpretationem, forte ne argueretur, ipse prætermisit. Nam alterius, ut supra diximus, haud dubio sunt illa:

Ἐνεπε σημάτων ποιῶ ζωαρκέι πότμῳ

413 Ἰησοῦς ἡμελλε θανεῖν λαοσδόος.

Quis autem stupor fuit, ut cum monitus oratione plana ab auctore sacro de interpretatione esset, tamen paulo post (nam de superiori quidem loco adhuc dubitari poterat) manifestius contrarium efferret? Ita enim discrete:

Ἐκ χθονίων λαθόντων ὑψούμενος ἐς κέλον ἐλλών, Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθονὸς αὐτὸς ἐρύσω, Ἀνθρώπου σοφὸς Υἱὸς ὅπως ὑψούμενος εἶη.

Optime Augustinus: Exaltationem quippe dicam passionis, non glorificationis, crucis, non cæli, quis et ibi exaltatus est, quando pependit in ligno. Sed illa exaltatio humiliatio fuit. Tunc enim factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Et ex illo Beda: Exaltationem quippe dicit passionis, non glorificationis: crucis, non cæli. Neque aliter

accepit quam de morte Cyrillus. Sed ut ante dixi, non est dubitandum, quia Syrorum ἤπει, quod cum elevatione pœnam crucis notat, hic expresserit. Quod, ut solent, eleganter voce ὀφύον expresserunt Hellenistæ. Verba sanctissimi evangelistæ eodem capite, com. 33, seq. : Σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν, καὶ οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πώποτε : quæ statim illa quæ præcedunt, subsequuntur : Ἐλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους, ut responsum sit eorum quos jam credidisse dixit. Unde et mendacium, tam manifestum ac arrogans, mirari se plerique interpretes testantur. Neque sane poterat sollemnis illa formula, quæ toties repetitur, Καὶ μνησθήσῃ ὅτι οὐδέ τις ἦσα ἐν γῆ Αἰγύπτου, eorum excidisse animis, ut nec decem verba, quæ infixæ animis gerebant, neque Babylonicam negare servitutem aut Romanam, in qua adhuc versabantur, poterant. Unde et Chrysostomus, Theophylactus, Augustinus, Beda, alii, **414** inflati hominis ac arrogantis characterem esse volunt. Neque noster aliter videtur iudicasse. Mihi vero non videtur dubitandum, eos qui hæc dicerent, ad fœdus et ad legem respexisse : cui qui hærent usitato paradoxo liberos dicebant. Talis enim **ἱπποβρύχιος** *filius nobilium*, seu

liberorum, hoc est, *liber*, dicebatur. Unde illud in Capitulis quæ vulgo Patrum dicunt : *Nullus nisi qui in legis se exercet studio, pro libero habetur*. Tales autem minime esse poterant, qui extra fœdus essent, qui ἀλλόφυτον δουλεύαν, quæ ab illis vulgo **ἱπποβρύχιος** dicitur, amplectebantur. Quam Judæi servitutem Samaritæ, quos detestabantur, objectabant, adeo ut nec aquam, nec vinum ab iis admitterent. Itaque οὐδὲν πώποτε ἐδουλεύσαμεν, quod ad cultum, nempe, ut Antiocho Samaritani. Quæ est vera gentis Abrahami nota. Et hoc verum ex Pharisæorum, ut jam dicebamus, qui ad Stoicos, Josepho teste, quam proximo accedebant, schola paradoxon : Οὐδέ τις μὴ ὅλος ἐν τῷ νόμῳ διατριβῶν ἐλευθερός ἐστι. Tale est, *Qui observat legem, esse regem* : aliaque ejusdem generis, quæ in Capitulis leguntur. Formulam autem, quam jam posui, fuisse iis eo tempore usitatam, vel ex thargumistis apparet. Quemadmodum et Isaïæ tricesimo et quarto, com. 12, ubi Hellenistæ habent, *Oi ἀρχόντες αὐτῆς οὐκ ἔσονται*, Chaldæus habet, *Qui dicunt ἡσαν ἱπποβρύχιος*, hoc est, *Ἐλεύθεροί ἐσμεν*, quod evangelista, οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πώποτε. Non ut serviisse unquam se negent, sed ut ex prerogativa fœderis ac legis, liberos se esse ostendant. Plane ut in Stoicorum scriptis, *Sapientem esse liberum, et Epicurum nunquam servisse*, ad electionem, sive τὴν προαίρεσιν, refertur. Sicut sapientem, etiam cum servit, Stoici servire negant. Eam **415** igitur cum sibi vindicarent libertatem, hinc jactantia tam putris. Cui aliud opponit Dei Filius : *Ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δούλος ἐστὶ τῆς ἀμαρτίας*.

Quod et ipsum Stoici urgebant, neque noster intellexit. Illud autem minime ferendum, quod cum et Chrysostomus et alii, arrogantiam hanc putidissimam, iis, quos πεπιστευκότας paulo ante dixerat, ascribant, noster eos ipsos firmiter ac plane credidisse dicit. Diserte enim verba ista commate tricesimo et tertio, Ἐλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους, sic interpretatur, Ταῦτα δὲ οἱ βοῶντι, πολὺς κερῶν στίχους ἀνδρῶν, Πιστίος ἀφῆρητοισιν ἰδεκ. Ἰεροστο. Ἰσαάδοις.

Hoc est, *Hæc eo inculcante, varii mortales, firmissimis infractisque fidei se submisserunt vinculis*. Quod quis ferat ? cum iidem, si Chrysostomum credimus, fuerint, qui paulo post ipsi Veritati se opponunt. Sane eosdem fuisse Chrysostomum existimavit, qui scribit : Ἐπίστευσαν μὲν, οὐχ ὡς ἐχρῆν δὲ ἄλλ' ἀπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν, ἡσθόντας καὶ ἀναπνευσάμενοι ἐπὶ τῇ τῶν λόγων ταπεινότητι ὅτι γὰρ οὐ τελείαν πίστιν εἶχον, δείκνυσιν ὁ εὐαγγελιστής, ἐκ τῶν

μετὰ ταῦτα λόγων, ὅς αὐτὸν πάλιν ὀβριζοῦσι. Quamquam sane Augustinus alios fuisse, quos credidisse, alios quos respondisse dixit, existimat. *Respondent ei, non illi, inquit, qui jam crediderunt, sed illi qui in turba erant nondum credentes*. Cæterum, qui, qualis Judæorum fides fuerit, ex ipsorum scriptis didicit, ne hic quidem in accuratissimo interprete Chrysostomo, iudicium desiderabit. Cujus summam doctor maximus Maimonides, quem illi ex contractione aut primis litterarum notis Rambam dicunt, alibi præclare ostendit. Verborum ejus mens hæc est : *Qui indubitatum habet fidem, ratione et cogitatione id discernat quod credit, ut aliud credere se dicat, quia id a majoribus accepit* : quæ est fides ex cahala : *aliud, quia cum communi sensu convenit* ; aliud postremo, quia evidenti nititur probatione, quod est ex scientia. *Quicunque autem aliquid quod tribus his non continetur, credit, de illo vere, inquit, dicitur, דבר לכל רמז אמת, Simplex*

credit omnia. Ita igitur credebant, ut ipsi singula evertent, et imprimis legem scriptam lege oris quam vocabant : quæ, ut cæteris, de quibus ille agit, ita scriptæ derogabat. Unde fides varia et ex interpretationibus incerta : imo sæpe de eadem re alia atque alia. Cum sequitur commate sequenti, *Ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δούλος ἐστὶ τῆς ἀμαρτίας*, loquitur de eo peccato quod regnare vulgo dicunt, et a volentibus committitur. Quod cum regnet, fieri non potest quin efficiat et servos. Unde et ἀμαρτία, non ἀνομία dixit. Inter quæ Græcorum theologi distinguunt. Unde illud Basilii in *Catena ad Isaïam* : *Εἰσὶ δὲ ἄνομοι μὲν οἱ παντελῶς ἀνῆχοι τῶν θεῶν νόμων, ἢ ἀποστήσαντες αὐτῶν, ἢ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν προσελθόντες* : ἀμαρτωλοὶ δὲ οἱ ἐκουσῶς ἀμαρτάνοντες, μετὰ τὸ λαβεῖν τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας. Commate 41, cum Judæi dicunt, *Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα ἕνα πατέρα ἔχομεν τὸν Θεόν*, mirum videri potest, quod qui ante filios se Abrahami dixerint, nunc Dei dicant : ita ut præmittant illud, *Ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα*. Ubi cum theologi et quidem magni, ad Matthæi locum xv, 19, ubi de vulgari agit scortatione, nos ablegant, aliud haud dubio agebant. Et Chrysostomus, Theophylactus et alii, qui diluta nimis ad hunc locum. Nam ex scortatione cum dicunt, eam dicunt, quæ relicto Domino **ἱπποβρύχιος** ab Osea dicitur. Quod nec Græci, nec Latini satis commode **417** exprimunt.

Negant ergo, τέχνα πορνείας, ut ad eundem Oseam Hellenistæ loquuntur, hoc est, idololatræ se esse, quia Pater is qui colitur. Unde illud : *Τῷ ξύλῳ εἶπον, Ὅτι Πατήρ μου εἶ σύ, καὶ τῷ λίθῳ, Σὺ ἐγέννησάς με, more Hebræorum*. Et nihil in Scriptura aut rabbinis usitatis. *Populus Domini*, inquit rabbi Kimchi, *prophetas cum pseudoprophetis commutabat : quæ scortatio erat* ; et Jonathan Chaldæus, voce scortationis, pro idololatræ semper fere utitur. Ergo inepte noster,

Ἡμεῖς οὐ γενόμεθα νόθης ἀπὸ μυκλάδος ἐννης.

Quasi de furtivo coitu ageretur, cum περὶ νοητῆς πορνείας, quemadmodum ad secundum Isaïæ loquitur Cyrillus, agatur. Sed ut loci genius intelligatur, primo clam et acerbe Domino objectant, quod ex indignatione mox effundunt : *Semen Abrahæ sumus, nemini servivimus*. Deinde, *Nos ex scortatione non sumus : unum patrem habemus Deum*. Utrumque, et servitutem et scortationem talem, Samaritanis objectabant Judæi. Qui quia idololatræ erant, scortatores erant, et, quia scortatores Domino relicto erant, ut sic exprimam, quod aliter non possum, patrem alium habebant præter Deum. Hæc occulte in Samaritanos, et acerbe in Dominum. Quæ cum ille, quem non semel ut Samaritanum tangunt, fortiter dissimularet, ipsi tandem hæc interpretantur. Infra enim sequitur : *Ὁὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς*

ἐτι Σαμαρείτης ἐστὶ σὺ, καὶ δαιμόνιον ἔχεις; **Commate 44**, cum de generis humani hoste dicitur, Καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐκ ἔσθηκεν· ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ, illustre est ὑπερον πρότερον, si Augustino credimus, qui duodecimo *De civitate Dei: Locutione dictum est minus usitata. Sic enim videtur sonare: In veritate non stetit, quia non est veritas in eo: tanquam 418 ea sit causa, ut in veritate non steterit, quod in eo veritas non sit, cum potius ea sit causa, ut in eo veritas non sit, quod in veritate non stetit. Ista locutio et in Psalmis, ubi ait, Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus, cum dicendum fuisse videatur, Exaudisti me, Deus, quoniam clamavi. De eodem sequitur: Ὅταν λαλήσῃ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ· ὅτι ψεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ. Quæ verba sic interpretatur noster, quod patrem tribuat diabolo evangelista,*

ὅτι λοιγὸν ἦθος ἀέλωρ

Ψεύστης αὐτὸς ἔην ψευδήμονος ἐκ γενετῆρος.

Quam ἀπροσεξίαν et alii notarunt, cum sit sensus: **Cum mendacium loquitur, de suo loquitur, quia mendax est, et ejus, mendacii nimirum, pater.** Observari tamen ex antiquis, quosdam de Caino cum locum accepisse, quasi is eorum pater esset, diabolo prægnatus patre; et hoc Dominus nunc vellet. Suidas: Εἰρηται τισιν, ὡς ὁ Κάιν ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου σπέρμα; ἐγένετο, καὶ μισήσας τὸν ἴδιον ἀδελφὸν τὴν Ἄβελ, τούτου ἀνελεν. Εἰρηται γὰρ περὶ τούτου καὶ χρῆσις τοῦ Κυρίου ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις πρὸς τοὺς Ἰουδαίους: Ὑμεῖς τέκνα ἐστέ τοῦ διαβόλου· ὁ πατὴρ ὑμῶν ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος ἐστίν, ὡς ὁ πατὴρ αὐτοῦ. Cain, a quo oriundi estis, homicida fuit, sicut pater ejus, diabolus nimirum. **Commate 58**, dicitur: Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγὼ εἰμι. Ad quem locum Augustinus: *Non dixit, Antequam Abraham esset, ego sum, sed, Antequam Abraham fieret, qui nisi per me non fieret, ego sum.* Quid autem noster voluit, cum dixit,

Ἀβραὰμ πρὶν γένος ἔσχεν, ἐγὼ πέλον?

Aliud sane est γένος ἔχειν, quod aut nihil est hoc loco, aut idioticum omnino hoc sensu: aliud γενέσθαι, quod evangelista dixit. Et fortasse dixit, γένος ἔσχεν, **419** ut cum Græci dicunt, γένει ὑστερος, hoc est, τῇ γεννήσει, sive ὑστερογενήτος. Aut fortasse γένος ἰδιωτικῶς, ἀντὶ τοῦ εἶδος, posuit, ut sit, *antequam formam habuit aut speciem*, sicut τὴν οὐσίαν, non modo μορφήν, sed et γένος alibi vocavit.

Capite nono, cum de cæco ἐκ γενετῆς quærent discipuli, Τίς ἤμαρτεν, οὐτος ἦ ὁ γονεὶς αὐτοῦ; non est dubium quin opinionem, quæ tum obtinebat, respexerint de cæcis, qui profani et peccatores habebantur. Puto autem animis eorum locum Samuelis observatum, Ὅτι τυφλὸς καὶ χωλὸς οὐκ εἰσελεύσεται εἰς οἶκον Κυρίου· vel quod didicissent, nihil frustra fieri: quod ad pœnas peccatorum præsertim. Unde illud apud rabbi Maimoniden: *Et sic dixerunt vere sapientes magistri nostri: Non est mors absque peccato, et non sunt castigationes absque delicto.* Ubi de casu et fortuna agit. Statim autem quæstionis ad quam Dominus respondet, illa formant, ἵνα τυφλὸς γεννηθῆ. Ex quo et responsum Domini, ut recte annotat Theophylactus, hic dependet. Non enim quærent, utrum hic peccarit an parentes, de quo nemo dubitabat. Quemadmodum nec responderet: *Neque hunc peccasse nec parentes; sed quod ἀπὸ κοινῶν intelligitur, ut cæcus nasceretur.* Quod Chrysostomus, ut et Theophylactus, iterum a Domino expressum voluit: qui, *Τούτο οὐχ ἁμαρτημάτων ἀπαλλάττων αὐτοῦ ὡς φησιν· οὐ γὰρ ἀπλῶς εἶπεν, Ὅστε οὐτος ἤμαρτεν, οὐτε οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἀλλ' ἐπήγαγεν, Ἴνα τυφλὸς γεννηθῆ.* Quod in nostris exemplaribus priori tantum loco legitur. Nonnus locum pessime accepit, cum τὸ ἵνα in εἰσέχε μεταvit. Causam enim tollit: τὸ συμβεβηκὸς agnoscit. De quo illi non agebant. Ejusdem capituli noni commate octavo, cum evangelista dixit,

A Οἱ οὖν γέστονες καὶ οἱ θεωροῦντες αὐτὸν τὸ πρότερον, ὅτι τυφλὸς ἦν, **420** ελεγον, etc., non intelligebat, quid vellet. Nam οἱ γέστονες, sicut οἱ θεωροῦντες, sunt quos θεωμήτους Græci dicerent. Οἱ γέστονες ergo, qui ἐγγύζοντες ἐλέγγυζοντες Hellenistis alias dicuntur. Sic, Ἦσαν δὲ ἐγγύζοντες αὐτῷ, xix, 15 Lucæ, et passim. Hesychius: Γέστον, ἐγγύς. Noster vero sic accepit, ac si Hebræorum ערבי interpretandum sibi esset, cum ἐπὶ ἡλῶδες exposuit. Et sic poetæ loquuntur. At in hac voce explicanda, voce ערבי Syrus utitur. Et Lucæ xix, 11, ἐγγύς τοῦ Ἱερουσαλὴμ ערבי.

Ergo οἱ γέστονες, οἱ ἐγγύς ὄντες. Neque recte hic ab eo abiit. Accepit enim quasi περὶ τῶν γειτόνων, ἦγον παραίτων, ut loquuntur sæpe Hellenistæ, ageretur, cum de mendico, et, ut verisimile, ἀνεστῶ ἀγατῶ: quales ne vicinos quidem habent. Unde a Kimchio urbane tales alibi ערביי ערבי, *habitantes platearum* dicuntur: quibus antiquus convenit versiculus: *Qui nusquam habitat, sine sepulcro est mortuus.* Ergo γέστονες ערביי ad verbum ex Syrorum ac Chaldæorum usu. Χυδαῖον plane est et ἰδιωτικόν, quod synagogam toties cum templo confundit. Quemadmodum ad illud capitis ejusdem noni commate 22: Ἴνα ἕαν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ Χριστὸν, ἀποσυναγάωγος γένηται. Ubi ille:

Ὅρα μιν ὅς δέξαιτο ῥῶμα καὶ Χριστὸν ἐντίθη, Μὴ ζωθεὸν ψυθεῖε θεοκλήτω μελάθρον.

Et hoc imprimis ridiculum, quod supra sexto capite, ad comm. 59, ubi Dominus ἐν τῇ συναγωγῇ ἐν Καπερναούμ docuisse dicitur, nihilominus in templo, quasi Hierosolymæ, docuisse eum ait. Quare si illi credimus, idem est Syro מרפא ביה, quod Hebræis מרפא ביה. Sequitur commate 32: Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἤκούσθη, ὅτι ἦνοιξέ τις ὀφθαλμὸς τυφλοῦ γεγεννημένου. Supra multis moncbamus, veterum plebsque existimasse, **421** cæci hujus oculos a Domino creatos esse.

C Cujus ratio his verbis, quod mireris, continetur. Tanquam enim summum et eximium miraculum fuisse habitum ex iis constat. At de talibus, creationis voce Hebræi utebantur: quibus novum aut inusitatum aliquid præstare, κτίζειν κτίσμα dicitur. Ita Num. xvi, 39: *Si creationem creaverit Jehova, et os suum aperuerit terra, de inusitata terræ aperture, ut hic de inusitata oculorum. In quo loco, quod est verisimile, cum Hellenistæ veteres, qui nunc non exstant, Et κτίσμα κτίσει ὁ Κύριος, ad verbum redderent, videtur id ab aliquo antiquo ad hunc locum fuisse usurpatum, qui de miraculo insigni, πάλιν κτίσμα κτίζει Κύριος, notaret; atque hoc de creatione illis persuasisse, ut cum δριμουργίαν ὀφθαλμοῦ Chrysostomus, et κτισθῆναι καὶ πλασθῆναι ὀφθαλμοῦς, de his oculis Asterius dixit, quia is qui rem non visam, ut jam dixi, vel auditam præstat, κτίσμα κτίζειν. Unde quod hic habes, Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἤκούσθη, quod Hebræis esset, κτίσμα κτίζειν, et Jehovæ convenit. Unde et opera hæc ipsa, et eorum commendationes, magis Pharisæos irritabant. Nobilissimus est locus iste, neque parum ab antiquitate partim, partim nostris theologis excussus: Ἐγὼ ἦλθον ἵνα ζωὴν ἔχωσι, καὶ περισσὸν ἔχωσι· qui sequenti capite decimo, commate decimo legitur. Quo, inter furem, et pastorem illum unicum et verum, qui est ipse, notam διακριτικὴν Servator noster ponit. Ille, inquit, ut furatur, ita mactat oves atque exstinguit. Atque idcirco venit. Ego, vitam ut habeant, et abundantius habeant. Ita enim hæc interpretet vetus. Sed quid illud περισσόν, aut quid est abundantius habere? Quam difficultatem cum vir maximus Chrysostomus vidisset, e. u. dicit **422** annotavit: Καὶ τί ζωῆς περισσώτερον, εἰπέ μοι; ἡ βασιλεία οὐρανῶν· ἀλλ' ὀβρω λέγει τοῦτο. Ἀλλὰ τὸ τῆς ζωῆς ὄνομα περιστρέφει, ὅπερ ἦν αὐτοῖς γνώριμον. Hoc voluit, ni fallor: Nihil posse dici περισσόν præ illa vita, qua nihil dici ma-*

D

ius potest aut ulterius. Cæterum bis *vita* nomine hic ex homonymia uti Dominum, ita ut vox eadem sit qua utatur : cuius tamen eadem atque una non sit definitio. Hinc est illa, nisi fallor, quæ notatur hic, *περιστροφή*. Qua interdum paulo aliter theologi in sacris utuntur. Ut cum *μὴν λέξιν* dicunt *περιστρέφειν*, *eandem sæpe vocem iterari*, quamvis nihil definitione differat. Et sic admodum frequenter, eo tum Theophylactus, tum Chrysostomus utuntur. Ac Theophylactus quidem, optimus hoc loco etiam Chrysostomi interpres : Ἐξείνοι ἔσφατον καὶ ἀπόλλυον τοὺς ἀκολουθοῦντας αὐτοῖς· ἐγὼ ἦλθον, ἵνα ζήσωσι, καὶ τι καὶ περισσὸν ἔχωσι· τὴν τοῦ ἀγίου Πνεύματος μετοχὴν· ἦν καὶ βασιλείαν οὐρανῶν χρῆ νοσῆν. Ac deinde addit : *Omnes in Christo quidem vivere, quemadmodum in Christo resurgunt. Justo vero aliquid eximium habere, celorum nempe regnum.* Recte quidem quod homonymiam statuit in voce, ut et Augustinus, qui et duplicem hic ponit vitam, eam nempe, quam per fidem vocant : quam scholastici ex ejus loco, *vitam gratiæ*, seu *quæ per gratiam habetur*, postea dixerunt. Et quam diximus futuram cum *videbimus*, ut ille loqui solet, in *quem credimus*. Noster callide in priori membro istam intellexit. Quare insigniter *μετρωρεῖ*, cum addit :

Ἦ ἐ περισσὸν ἔχουσιν ὑπέρετρον.

Nam quid majus ea vita dari potest, quæ est primum in felicitate, ultimum in spe humana ac supremum? Neque evangelista dixit, ἢ περισσὸν ἔχωσι, **423** sed, καὶ περισσὸν τι ἔχωσι. Non enim hæc disjungit sed subordinat. Saltem dixisset, quod non nua.e hic dici, diverso tamen sensu, poterat,

Καὶ τι περισσὸν ἔχουσιν.

Ut vitam nempe habeant æternam : quod revera *περισσὸν* est et eximium, ut bis de eadem agat vita : ἵνα ζῶν ἔχωσι, καὶ περισσὸν τι ἔχωσι. Æterna enim vita est profecto illud *περισσὸν* quod omnes expectamus. Verum illud evangelista voluit, cum dixit, ἵνα ζῶν ἔχωσι. Notum est quam difficulter Hebræorum Piel Hellenistæ exprimant. Porro *πῆν* cum de pecore in sacris, in qua nunc metaphora persistit, usurpatur, non tam vitam dare est aut vivificare, quam in vita nutrimentis quæ ad eam requiruntur conservare. Hellenistæ igitur cum frustra τὸ ζωοῦν eo sensu alibi adhibuissent, alibi *περιποιεῖν* dixerunt. Ut II Sam. cap. xii : Καὶ περιποιήσατο καὶ ἐξέθρεψεν αὐτήν. De aqua illa unica quam pauper educabat, de qua ibi Nathan. Eleganter quidem, irrito conatu tamen, quia vox primaria obliteratur. Quod hic sedulo cavetur. Fur aut latro invadit oves, ἵνα ἀπολέσῃ, ἤγγον θανατώσῃ, *mortem ovibus ut inferat*. Bonus ille pastor, ζωοῖ καὶ περιποιεῖ τὰ πρόβατα. *In vita oves suas sedulo conservat, quæ ad eam requiruntur præbet ac suppeditat.* Καὶ τι περισσὸν addit. Quod in altera confertur vita. Cæterum totius loci et venustas et genius ex Ezechielis tricesimo et quarto, imprimis autem Thargumistis, petendus est, ubi de ovibus suis Dominus : *In pascuis bonis pascam eas, in monte excelso Israel : et erunt ovilia illorum illic ; et dormient illic, et requiescent in deliciis bonis, et in pastu pingui pascentur super montes Israel.* Atque ibi Chaldaeus, *alimento bono eas nutrimus* : quod longe illis suavius ab illa **424** voce dicitur, a qua pastori quoque nomen. Sequitur : *Et in monte sancio erit locus habitationis eorum.* Sed incredibilis ibi est suavitas. Nam *pinrus* est ἡ ζωή, sive, quo pascentur : *parnas*, pastor ; qui angustiori sensu etiam *gubernatorem* illis notat, ut cum de Davide ipso pastoris hujus typo, eodem apud prophetam illum capite dicitur : Καὶ ὁ θυλλὸς μου Δαβὶδ, ἀρχὼν ἐν μέσῳ αὐτῶν, καὶ ἔσται ποιμὴν εἰς πάντων τούτων. Quod a Chaldaeo augustissime effertur. Ergo ζωὴν ἔχειν, quod hic dicitur, nutrimentum pariter complectitur et vitam. Τὸ περισσὸν est habitatio Sionis : qui

mons Israelis ibi a propheta dicitur : quæ *περισσότης* ovibus, quibus pastor sive gubernator David præest, ibi promittitur. Mire autem in allusionibus, quod sæpe dixi, suavis ac urbanus noster est, quas, cum Chaldaice concipiuntur, linguæ plerumque Hellenisticæ penuria intercipit καὶ τὸ ἀλλόκοτον. Porro ab hac elegantia ac venustate longe nostrum abfuisse oportet, quam præclara ingenia, sed ex Scripturæ collatione, assequuntur. Sensus ergo loci est : *Inter me et fures, quales hactenus fuerunt, qui pastoris sibi vindicarunt nomen, hoc interest : quod illi tantum ut mactarent cæderentque gregem ; ego, ut in vita conservarem, et ad eam necessaria suppeditarem, et aliquid quod omnia hæc superat (quod est illud *περισσὸν*) conferrem, ad eum veni.* Quod Hellenistæ apud prophetam, quem in animo evangelista habuit, interpretantur : Καὶ βοσκήσω αὐτοὺς καὶ ἐπὶ τὰ βρη Ἰσραὴλ. Hoc est ergo illud *περισσὸν*, in quo tantopere æstuavit noster, ut cum bis idem diceret, nihil tamen diceret. Quod ex ipso planum est. Ita enim loquitur :

ὄρα λάχοιεν ἀλωφίτην τινὲ τιμῆ
Ζωὴν ἐσσομένην, τὴν οὐ χρόνος εἶδεν ἀλέσσαι,
425 Ἦ ἐ περισσὸν ἔχουσιν ὑπέρετρον.

Sed nec quæ sequuntur intellexit noster : Ὁ μισθωτὸς δὲ καὶ οὐκ ὢν ποιμὴν, οὐ οὐκ εἶσι τὰ πρόβατα ἴδια, θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον, καὶ ἀφήσῃ τὰ πρόβατα καὶ φεύγει, quæ mox versu duodecimo leguntur. Nam quam parum ad sensum ita hæc concepit,

ὁ δὲ μισθιος οὐ πέλε ποιμὴν!

Quod in mentem auctori non arbitrari venisse. Cæterum allusit sine dubio ad locum Zachariæ xi, 17, ubi mercenarius ac nulli rei pastor ἡλκήθη, *pastor nihili* vocatur. Id quod Hellenistæ dicunt, οὐκ ὢν ποιμὴν. Non quod non sit pastor, sed quod nihili sit pastor, *pastor vanitatis*, et ut sequitur, *ἐγκαταλείπω τὰ πρόβατα*. Nam vulgo pastorem idoli transulerunt, quia ἰδὴ ἰδὴ idola, quod sint nulli rei. Sicut Apostolus cum dixit, Ὀιδώμεν ὅτι οὐδὲν εἰδωλὸν ἐν κόσμῳ, non hoc voluit, idolum non esse, aut idolum nihil esse, sed hoc esse quod vocatur : quod est nihili ac nulli rei. Pastorem ergo mercenarium et nihili conjungit : non quod non sit pastor, sed quod nihil minus sit quam verus et fidelis. Quæ sequuntur, θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον καὶ ἀφήσῃ τὰ πρόβατα, καὶ φεύγει, illud Zachariæ quod de desertore sequitur, καὶ ἐγκαταλείπτους τὰ πρόβατα, discrete representant. Idem noster cum interpretatur ista verba commate vicesimo secundo, Ἐγένετο δὲ τὰ ἐγκαίνια ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ χειμῶν ἦν, magno equidem errore se obstrinxit : quem et alii notare potuerunt. Quod de primis encæniis, sive iis quæ in templi a Salomone dedicati memoriam solebant celebrari, hoc intelligit. De qua sententia Theophylactus : Τινὲς μὲν φασιν, ὅτι καθ' ἣν ἡμέραν ὠκοδόμηθη ὁ ναὸς ὑπὸ τοῦ Σολομῶντος, καθ' αὐτὴν ἑόρταζον τὰ ἐγκαίνια. Quæ **426** encænia fuerunt prima, cum intelligantur tertia, in memoriam altaris, quod a Machabæo postquam profanatum ab Antiocho fuisse, excitatum erat. Illud autem magis advertendum, quod de Salomone dicat :

Θεσπεσίης ἀρχαῖον ἐκαίνισε θεσμὸν ἑορτῆς.

Non enim dubitandum, quin ad locum illum I Regum viii respexerit : Καὶ ἐκαίνισε τὸν οἶκον Κυρίου ὁ βασιλεὺς, καὶ πάντες οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ. At noster pro eo quod invenerat, ἐκαίνισε τὸν οἶκον, plane aliud, hoc est, ἐκαίνισε τὸν θεσμὸν, dixit : quod quid esset, aut fallor, aut non intellexit. Nam καίνισεν θεσμὸν est in festi ratione aut ritu aliquid mutare : at καίνισεν οἶκον, *initiare domum*, hoc est, celebrare ac instituere illud festum quod Judæis יִצְחָק ἐγκαίνια dicitur. Jam cum *ipsum festum*, seu τὴν ἑορτήν, θεσμὸν ἑορτῆς vocaverit, quid absurdius

aut minus aptum, quam tñν έορτήν καινίζειν, quæ sit ipsa τὰ έγκαίνια, cum, nimirum, vellet άγειν τὰ έγκαίνια? Et cum τὸ άρχαίον addat, si quid iudicare possum, τούς έγκαίνισμούς privatos, quorum in lemmatibus Psalmoreum mentio, cum templi encaeniis confunditur. Quæ ut ab Hebræis voce confunduntur, sic ab Hellenistis distinguuntur. Apollinarius:

*Εικοστόν καλόδησε και εινατορ ιερών άσμα
Δαβίδος πυρυτός δωμησάμενος νέορ οίκωρ.*

Salomon ergo, ut fatetur noster, ένεκαίνισε δωμησας νηόν. Domus quam recens struxerat initia celebravit, cum de templo hic agatur: quod est aliud haud dubio. Quid quod hieme hæc celebrata dixit, quæ autumno inter omnes celebrata constat? Quæ negligentissime confundit. Eodem capite decimo, commate 25, cum ita legitur, Τά έργα ά έγώ ποιώ **427** εν τῷ όνόματι του Πατρός μου, ταυτα μαρτυρεί περί έμου, operæ videre est, quid interpret noster domo asserat de suo; qui ita hæc reddit:

"Εργα τάπερ τελώ καλέωρ πατρώϊορ άληήν.

Quasi idem sit in nomine Patris agere, quod Patrem invocare: quod si verum, ó εν τῷ ίδίῳ έλθών όνόματι, qui in suo venit nomine, erit is qui nomen invocat Dei. At de falsis dicitur prophetis: Έν τῷ σῷ όνόματι προσφητεύσαμεν. Quid quod Dominus, cum se et falsum prophetam, quem *dyscolon* alibi Juvenecus dixit, quinto capite opponit, se in Patris nomine venisse, illum in proprio venturum ait? Quibus verbis se et Antichristum, teste Chrysostomo, opponit. Et quid hæc ad invocationem? Sed et Christum ut omnia in Patris fecisse nomine, ipsemet testatur, sic non semper invocasse Patrem tot miracula testantur. Neque enim, ut præclare ad sextum caput a Chrysostomo notatur, cum aut paralyticum sanaret, aut non neminem e morte revocaret, aut cum mari frenum quasi potestate propria impositurus esset, Patrem invocavit. Cujus verba audiamus: 'Αλλά τί δήποτε τόν παραλυτικόν μέλλων άνορθωόν ούκ εβχεται, ούδέ τόν νεκρόν εγεϊρων, ούδέ τήν θάλατταν χαλινών· ένταυθα δέ επί τών άρτων τουτο ποιει; Tandemque infert: 'Ο δέ εκείνα αυθεντία ποιήσας, εδῆλον ότι και ταυτα συγκαταβατικώς έπραττεν. Quare aliud invenit, aliud expressit. Siquidem aliud est agere εν όνόματι του Πατρός, aliud καλεϊν τόν Πατέρα. Nam si eadem sunt ista, maxima quæ egit, non in Patris nomine egit, si Chrysostomo sit fides, non enim semper, ne in istis quidem, invocavit Patrem. Quare distinguenda, quæ αυθεντικώς, ut recte idem loquitur, ab illis quæ συγκαταβατικώς, administravit. Quæ distinctio in multis **428** locum habet: quæ sine ea male intelliguntur. Fateor inter eos locos, qui maxime in hoc auctore sacro nos exercuerunt, eum esse qui commate tricesimo et quinto legitur: Ει εκείνους ειπε θεός, προς ούς ό λόγος του θεου εγένετο, και ού δύναται λυθηναί ή Γραφή. Ad quem ita maximus Chrysostomus: Ει οι χάριτι τουτο λαβόντες, ούκ έγκαλούνται θεούς έαυτους καλούντες, ό τῆ φύσει τουτο έχων, πώς άν ειη δικαιος επιτιμασθαι; Si qui ex gratia hoc acceperunt, non accusantur, quod se deos vocent, quomodo is qui natura hęc habet, accusari meretur? Quod non intelligo. Non enim agitur de iis qui se deos dicunt, sed qui sic in sacris Litteris dicuntur. Nam præcessit, Έγώ ειπα· θεός έστε, ex nobilissimo psalmi lxxxii loco. Ergo non se deos ibi dicunt de quibus agit, sed dicuntur. Nam et primo commate iis tribuitur hoc nomen, cum dicitur: *Deus stetit in conventu deorum.* Et deinde rursus septimo: *Ego dixi: Dii estis.* Neque illud sane Theophylacti intelligo, qui verba illa, Προς ούς ό λόγος θεου εγένετο, sic interpretatur: Τουτέστιν, έγώ· λόγος γάρ έγώ του θεου· και εννοικήσας εν εκείνους, εξαρισάμην αυτοίς; τήν υιοθεσίαν. Ει ούν εκείνοι θεοί, μάλλον έγώ πάσης άν ειην αιτίας

εκτός θεόν έμαυτον καλών· ό και φύσει: ών και τούς άλλους τουτο χαριζόμενος. Ut ó λόγος ó γενόμενος προς αούτους, qui ad eos factus est, sit ó λόγος ó ών εν άρχῃ. Cum quo alibi Hieronymus, ni fallor, sentit. Hoc miror, inveniri, qui difficultatem non expendant, quam Erasmus vidit, sed dissimulavit. Nam quid illa sibi volunt: *Si Deus ipse dignitatem sui nominis impartit iis, ad quos sermo Dei factus est? Hoc enim ipsum est de quo quæritur hoc loco.* Nam qui illi, ad quos sermo Dei factus est? In quo tota vis loci. Noster vero ita se involvit, ut quid dicat vix intelligas:

429 *Και ει χθορλωρ γένος άνδρῶν
Οίς τότε μόνωρ ιωανν θεου λόγος ίσος όναλω,
Υμείτερον θεσμοίο θεούς εκάλεσσαν δοιδή.*

Ex qua interpretatione nihil solidi ellicias. Nisi quod hæc ejus mens videatur: *Si illi, ad quos leviter, et quasi per somnium, Dei sermo pervenit, a propheta vestro dii dicuntur.* Nam sic infra de Lazaro, qui post obitum convivio intererat, loquitur:

*Είς δ' ήρ διουτυμόνωρ έτι Λάζαρος, ίσος όναλω
Πασισαρίς.*

Quod locum hic non habet. Est enim psalmus de quo agitur, et vehemens imprimis, et vere, ut magistri solent loqui, *πικρῶ*, hoc est, increpato acerbior. Ergo aliud quaerendum erit. Hebræi varia prophetiarum fecere genera, quæ ad duo maxima ex parte reducuntur. Nam aut fausta aut adversa nuntiant. Quorum posteriorum, quia ut plurimum minantur, *נבוא* a prophetis dicitur. Quam vocem locis prope infinitis apud Isaiam, Jeremiam, et cæteros invenias. Chaldæis *ܢܒܘܢܘܢ* onus, ad verbum, et interdum *ܢܘܢܘܢ* maledictionis calicis. Hellenistis modo *λήμμα*, modo *λήμμα* κεκρυμένον, modo *λήμμα* λόγου, interdum *λόγον*, interdum *βήμα* λόγου, interdum *βήμα* κατά τινος, interdum *όρασις* κατά τινος, interdum absolute *βήμα*, interdum *λόγος* dicitur. Et Hebræi cum sic sumitur, non raro *דבר*, id est *λόγον*, simpliciter efferre solent. Non est vehementior acerbiorque quam Michææ, quæ non aliter quam *דבר*, hoc est, *λόγος*, a propheta dicitur. Videatur primo cap. 1, ubi *λόγος προφητείας* a Chaldæo dicitur. Cujus notam, cum simpliciter sic usurpatur, *ב* Hebræi, Hellenistæ κατά plerumque ponunt. Ita *λόγος* κατά τῆς Μωσείτιδος, *λόγος* κατά Δαμασκου. In quo sæpe tamen **430** variant. Ita Zachariæ xi, 1, *λήμμα λόγου Κυρίου επί τών Ισραήλ*, quod est, *προς Ισραήλ*, ut hic loquitur evangelista. Et sic elegantes Græci. Sane principi philosophorum, ή προς Αρμόδιον, Iphicratis *adversus Harmodium* oratio, rhetoricorum secundo inscribitur, qui ibidem aliquoties sic loquitur. Necnon et Demosthenes, τὴν κατά Λεπτινου, Προς Λεπτινήν inscripsit. Ergo *προς* ούς ό λόγος εγένετο, est καθ' ών ό λόγος εγένετο, *adversus quos propheta illa fertur.* Jam ad rem. Psalmus de quo loquitur, gravissima adversus eos qui in dignitate constituti erant, propheta est. Quam Chaldæi *ܢܒܘܢܘܢ*, hoc est, per manum Asaphi, traditam fuisse notant: quæ est talis prophetiæ nota. In qua, tria ut plurimum considerantur: a quo, ad quem, adversus quem. A quo, est Deus: ad quem, per cuius manum tradi propheta dicitur: quemadmodum Aggæi 1, 1 et 2, alibi non semel; adversus quem, ut Israel, Ninive, Damascus, Babylon, qui sunt, *προς ούς γίνεταί ό λόγος, adversus quos propheta fertur.* Is a quo, in hac propheta, verbis his exprimitur: 'Ο θεός έσθη εν συναγωγῇ θεών. Is ad quem, in lemmate exprimitur, Ψαλμός τῷ Δαάφ, ita enim Hellenistæ casum exprimunt secundum. Adversus quos, qui sunt προς ούς ό λόγος εγένετο, sunt magistratus. *Λόγος* igitur est *נבוא*: quæ est Chaldæorum *ܢܒܘܢܘܢ*, minorum *ܢܒܘܢܘܢ*. Scriptor Hellenista, quod nihil minus quam inusitatum illis, *λόγον* satis habuit dixisse. Ut in illo Jeremiæ 1, 1:

Ὁ λόγος δὲ ἐλάλησε Κύριος ἐπὶ Βαβυλῶνα καὶ ἐπὶ γῆν Χαλδαίων ἐν χειρὶ Ἱερεμίου. Eodem modo, Isaie 11, 1 : Ὁ λόγος δὲ γενόμενος πρὸς Ἡσαΐαν υἱὸν Ἀμώς περὶ τῆς Ἰουδαίας, καὶ περὶ Ἱερουσαλήμ. Quod Procopius κατὰ τῆς Ἰουδαίας ex aliorum versione reddidit. Qui **431** locus plane huic nostro geminus, ut inscriptio antiqua fuerit, Ἀλόγος δὲ ἐν χειρὶ Ἀσάφ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ πρὸς τοὺς ἀρχοντας γενόμενος.

Ergo, πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο, sunt magistratus, οἱ ἀρχοντας, qui ibi vehementer atque acerbe compellantur. Qualia sunt illa : *Usque quo iudicatis iniquitatem, et impiorum facies suscipitis? Sela. Iudicate pauperi et pupillo. Non cognoscunt neque intelligunt, in tenebris ambulat.* Et tamen sequitur : *Ego dixi : Dii estis.* Sensus ergo talis est : *Quod si eos igitur adversus quos totus ille locus, tota illa prophetia agit, quos tamen vehementer officii neglecti atque acerbe monet, imo reprehendit Deus, tamen dignitatis causa, deos dixit, quia Deum representant magistratus; vos eum, qui a Patre separatus ab eterno ac sanctificatus in terram missus est, eum blasphemum iudicatis, quod se Dei dicat Filium?* Ὁν ἤγασαν ὁ Πατήρ, est verus ille ἀφωρισμένος, rex simul et sacerdos. Nam τὸ ἡγία ita reddunt Hellenistæ: quo evangelistæ, nomen quoque patriæ, non sine causa, κατ' οἰκονομίαν λόγον, trahunt. Sed ne intelligebat quidem quid hoc loco ἐν τῷ νόμῳ ἡμῶν esset. Νόμος enim omnes libri sacri sunt, οἱ ἐγκρινόμενοι, ut critici ecclesiastici loquuntur, hoc est, quos ut fide dignos admittebant. Legem enim et doctrinam eadem Hebræis vox designat. Significationem autem pro significatione ponunt Hellenistæ (ut cum, βίβλος τῆς γενέσεως τοῦ Χριστοῦ dicunt : qui eadem vox seriem et librum notat). Quod inepte noster thesaurὸς ὑπέτερον interpretatus est. Sed et partem loci alteram, cum expellere se non posset, mutilavit. Ita enim :

Ἵμεις ἄφρονα νόθον ἐπεσθέξασθε μαρέτες, Ὅτι Θεοῦ ζῶντος ἐγὼ Πάϊς.

Quasi scriptum esset, Ὁν ὁ Πατήρ ἤγασε, καὶ ἀπίστευεν **432** εἰς τὸν κόσμον, ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐγὼ Υἱὸς Θεοῦ εἶμι. Quod an ab eo factum sit, an vero aliquid exciderit, non disputo. Qui proxime ad locum accesserunt, totam difficultatem in illis verbis esse existimaverunt, Ἰπρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο. Quæ quia evadere non poterant, magistratum intelligere dixerunt, cui demandatum imperandi alii sit minus. Et hunc Hebraismum esse. Ego existimabam, ad quem sermo Dei fit, prophetam esse; adversus quem, qui reprehenditur. Et hoc verum est. Sed ad alia.

CAPUT XXIV.

Undecimum caput percurritur. Πῦρ de vehemēti febrī, et id Hippocrati usitatum. Ignis pro febrī, Syris ac Chaldæis. Ἀσθένεια, an recte πῦρ a Nonno dicatur. Ἀρρώστειν, ἐνοχλεῖσθαι, μαλακίεσθαι quid Hellenistis. Isthensis vox rabbinis usitata. Et quis ita ab iis dicatur. Disputatum de loco, Ἐκ τῆς κόμης Μαρίας καὶ Μάρθας τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς. Locum illum Syrus metaphrastes quomodo legerit. Loci lectio ex ejus sententia representata. Bethania κόμη. Urbes illustrissimæ κόμης dictæ. Vox Hebræa, quæ exprimitur cum sic loquuntur, et hinc error Nonni et aliorum. Insignis παραρρηγεία Nonni. Locus a Nonno mutilatus. Insignis Nonni inconstantia. Thomas inepte διώνυμος dicitus. Neque Διδύμωνuisse dictum. Διδύμος μεθερμηνευόμενον Thomæ. A Nonno ridicule et inepte excusari Christum, quod severi. Explicatio nobilissimi loci, Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Ἐμβριμάσθαι τι. Error in loci ejus interpretationis Chrysostomi et aliorum. Πνεῦμα pessime in eo loco pro S. Spiritu acceptum, et pro recta ratione. Locus a Nonno mutilatus. Spiritus solius Patr̄is a Nonno creditus. Πνεῦματι πατρ̄ος;

δεδονημένος male. Hebræis Spiritus quomodo accipitur : spiritus alicujus, pro ipso. Loci interpretatio ex ipso evangelista petita. Ἐμβριμάσθαι ἐν ἑαυτῷ. Matthæum et Marcum, Græcorum more, Joannem Hellenistarum τῷ ἐμβριμῶν usum. Locus a Nonno truncatus. Interpretatio loci illius. Πάτερ, **433** εὐχαριστῶ σοι, ὅτι ἤκουσάς μου. ἤκουσας more Hebræorum, ἀντὶ τοῦ Ἀκούειν εἰσθας. Suda-riam. Eam vocem ex Nonni sententia Syram, et tamen a sudore ridicule deduci. Locus Nonni transpositione emendatus. Infinitas voces Græcas et Romanas, Syris, Chaldæis, ac rabbinis olim in usu fuisse. Et aliqua earum exempla. Rabbinorum ineptiæ in vocum, Græcarum præsertim aut Romanarum, origine. Apulia, aphul, quod fabam denotat, inepte deducta. Ναρθήκιον, et quam inepte ei ab Elin origo assignata. Usus τοῦ sudar in sepultura Judæorum. Φοιδάζειν, φοιδάναί, φοιδάζειν δέμας. Εἰ vox ante petita. Nonnam ea non recte usum. Traductio liberorum per ignem in honorem Moloch, et quare instituta. Pessime a Nonno φοιδασμόν confundi et ἀγιωσμόν, cujus meminit evangelista.

Undecimi capitis initio, cum ad illa verba commate primo, Ἦν δὲ τις ἀσθενὸν Λάζαρος ἀπὸ Βηθανίας, de morbo Lazari dixit :

Ἦν δὲ τις ἀδρακῶν ροσερῶ κυρὶ Λάζαρος ἀνὴρ Βηθανίης ἐντοσθερ,

videtur de Galeni observatione cogitasse, qui passim ad Hippocratem observat, febrem vehementer πῦρ ab eo dici, ut in epidemiis et alibi, πῦρ λαθε, ubi ille : Οὕτω ὀνομάζειν εἰσθῶς τὸν πυρετὸν ὅταν ἡ σφοδρότατος. et alibi : Ἴσμεν ὅτι πῦρ ὀνομάζει τὸν πύρεστατον πυρετὸν. Ac sic passim πῦρ ὄξυ, πυκινόν, et similia Hippocrati. Quod a Syris ac Chaldæis ortum videtur, quibus נפח, id est πῦρ, febris dicitur. Igitur in eo lapsus est, quod quam ἀσθένειαν evangelista dixit, quæ initio ad mortem, teste Domino qui ita loquitur, non esset, sic vocavit. Expressit autem id quod ἡγία dicitur Hebræis auctor sanctus. Quod urbana ἀρρώστειν, vel ἐνοχλεῖσθαι, et interdum μαλακίεσθαι ab Hellenistis dicitur. Ab Hebræis enim si gravior sit morbus τὸ ἡκחל additur, et hoc est, quod πρὸς θάνατον evangelista infra dixit. **434** Αὕτη ἡ ἀσθένεια οὐκ ἐστὶ πρὸς θάνατον. Quod ab Hellenistis ἀρρώστειν ἕως θανάτου dicitur, ut de Ezechia II Regum xx, 1 : Ἐν ἑξήναις ταῖς ἡμέραις ἠρρώσθησεν Ἐζεχίας ἕως θανάτου. Quid quod vocem suam isthenis, ab hac voce deduxerunt magistri, quæ in usu procul dubio, ut alia non pauca Græca, Judæis ea tempestate fuit? Sic autem dicunt enim, quem ἀνορεξία tentat. Et ut ipsi loquuntur, לראל וכל וריני נפש רעה הר שמי דראל, qui male habet animo, adeo ut cibum non admittat. Quemadmodum ergo illi vulgo, Rabbi noster isthenis fuit, sic evangelista, ὅτι Λάζαρος ἦν ἀσθενῶν. Quare frustra erat noster, cum hic aliquid tentaret. Cum sequitur, ἀπὸ Βηθανίας, fateor cum iis semper me sensitisse, qui in sacro textu nihil sine codicum aut certa veterum auctoritate immutandum censent. Quamquam solo viri magni D. Hieronymi exemplo absolvi poteramus, qui ut sæpe alias de corruptela loci alicujus disputat, sic in illo Isaie xlii, 3, quemadmodum citatur a Matthæo, quædam vult a scribis prætermissa, ut hic de Nysseo non dicamus, qui, ut observare me memini, comma alibi integrum, quod in nostris desideratur editionibus, adducit. Hoc sane loco quædam sunt, quæ non immerito, acuto homini de negligentia scribarum aliquam movere poterant suspicionem. Nam cum ex Bethania amicum Domini et Dei nostri oriundum ait, cur ἐκ κόμης Μαρίας καὶ Μάρθας ortum dicit? Quis enim dubitat, quin notus eo tempore esset Lazarus? ut non fuerit necesse, vel illius patriæ vel ipsi, a sororibus hanc lucem mutare; cum hæc potius, sorores

Lazari dicendæ essent. Nam qui aliam hic κώμην A intelligi existimarent, saltem quænam illa esset addidissent. Quod si 435 nequeunt, inficias non ibunt, quin obscurius dicatur, quod perspicue sic dici arbitrantur. Saltem ergo melius codices antiqui, quibus metaphrastem Syrum usum esse constat. Qui pro istis, ex κώμης, nihil aliud quam κώμης, pro illis τῆς ἀδελφῆς, nihil aliud quam ἀδελφός legebant. Quo præeunte, nihil obstat quo minus totum sic concipiamus locum: Ἦν δὲ τις ἀσθενῶν Λάζαρος, ἀπὸ Βηθανίας τῆς κώμης, Μαρίας καὶ Μάρθας ἀδελφός. Ac deinde: Αὕτη ἦν Μαρία ἡ ἀλεΐψασα τὸν Κύριον. Postremam enim, qua nunc comma terminatur, Syrus quoque omittit vocem. Quam non dubitamus, cum inventionem commatam mutatam esse. Superiori quippe adhaesit, quod sequenti conjungendum erat. Cujus rei sane et alia illustra afferre possumus exempla. Jam quod vicum hunc Bethaniam fuisse negant, quod haud dubio vel inaximam mutationi huic ansam dedit; cogitassent saltem, quod non uno loco obliti sunt, Syriace locutum, Hellenisticè scripsisse eum quem interpretantur. Eam autem vocem Hellenisticè, ut multas alias, hic expressisse. Quibus usitatum est, significationes proprias ad res improprias transferre, ut quod dicitur Syriace de vico, Hellenisticè ad urbem transferatur. Damascus maximam fuisse urbem, nemo lactenus, quod sciam, negat. Constat tamen κώμην hanc ab Hellenistis dici. Ita Jeremias cum dixisset, Ἐξελύθη Δαμασκός, ἀπεστράφη, additur, Πῶς οὐχὶ ἐγκατέλιπε πόλιν αἰνὴν, κώμην ἡγαπημένην; cap. xlix, com. 24 et 25. Quare enim? Quia voce ܕܝܗܪ usus fuerat propheta. Sed et Bethlehem sane urbs, et quidem sortis Judæ, fuit. Et ea urbs, quanquam parva, tamen omnium quas sol videt, tum Davidis causa, tum illius qui 436 Davide major erat, illustrissima, κώμη ab auctore nostro dicitur: Οὐχὶ ἡ Γραφή εἶπεν, ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ, καὶ ἀπὸ Βηθλεὲμ τῆς κώμης, ὅπου ἦν Δαβὶδ, ὁ Χριστὸς ἔργεται; ut omittam eam vocem, quæ proprie et usitate urbem denotat Hebræis, ea voce exprimi ab Hellenistis. Quare interdum doleo, interdum pene indignor, non majorem curam eruditos linguæ Hellenisticæ, in Novo Fœdere præsertim, ubi id vel maxime requirebatur, habuisse. Atqui optime hoc intelligebat Syrus, qui hic voce ܕܝܗܪ est usus. Sed et hoc mirifice turbavit nostrum, qui vult ægrum quidem in Bethania fuisse Lazarum; ex Mariæ tamen ac Marthæ vico oriundum. Aut potius quid diceret, ne ipse quidem intellexit. Nam perplexe ac involute loquitur:

Ἦν δέ τις ἀδρινωτῶν ροσερῶ πυρὶ Λάζαρος ἀνὴρ, Βηθανίης ἐντοσθεῖ ἀδιδομένης ἀπὸ κώμης Μάρθης καὶ Μαρίας.

Sed et quæ sequebantur, τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς, quia corruptissima videbat, nec se expedire poterat, prætermisit. Quod schema non semel usurpavit. Sed in Bethania non parum hæret. Itaque festivo et ἀειδομένην dicit, et quia celebrem existimabat, aliam ab illo vico fecit, de quo loqui auctorem existimat. Quasi aut Bethania non posset dici κώμη, aut hoc ipso capite, ubi dicitur, Οὐπω ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην, non Bethania intelligatur. Quare mirum est quod quidam ne evangelistæ quidem credunt. Sane multa sunt quæ viris doctis hic imposuerunt. Longum imprimis cum Martha colloquium. Prius enim quam eo perveniret Dominus, occurrisset ei Martha dicitur. Quæ deinde iterum Bethaniam præcurrit, ut sororem scilicet vocaret, ubi demum 437 evangelista comm. 50, ait: Οὐπω δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην· ἀλλ' ἦν ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ὑπήντησεν αὐτῷ ἡ Μάρθα. Cum ante longissimam digressionem ac colloquium cum Martha comm. 17 dixisset, Ἐλθὼν οὖν ὁ Ἰησοῦς εὗρε αὐτὸν τέσσαρας ἡμέρας ἔχοντα ἐν τῷ μνημείῳ, quasi, scilicet, Bethaniam jam pervenisset. Atqui ἐλθὼν

A de itinere, non de adventu: εὗρε, non quod præsens esset, sed quod Lazarum, ex Martha, quæ tum occurrebat, aliisque, pridem exspirasse intelligeret. Ex quibus, ante hanc digressionem, Bethaniam quidem, nondum tamen εἰς τὴν κώμην, quam imaginantur, venisse poterat videri. Sed quid nostro facies, qui ad locum illum, ubi dicitur, ἐλθὼν οὖν ὁ Ἰησοῦς, de suo εἰς τὴν κώμην addidit? Nam diserte ibi dixit:

Ἐλθὼν δ' ἀφ' ἐλεῦθος Ἄραξ ἐς ἐθήμονα κώμην, Ἀλάρον ἀπνοον εὗρε χυτῆ στραωθέντα κοιτῆ.

Quibus verbis, nisi Græce non intelligimus, venisse Dominum εἰς κώμην dixit. Et tamen postea, rursus negat quod dixit. Nam ad illa verba comm. 30: Οὐπω δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην, ita locum illum reddit:

Οὐπω εὐρύαλως Ἄραξ ἐπεθήσατο κώμης.

B Venit igitur εἰς κώμην, et nondum venit. Adfuit, et nondum adfuit. Rursus vero primo hujus capituli, Bethaniam diserte, vitiosa deceptus lectione, ἀπὸ τῆς κώμης distinguit. Primo autem duodecimi, cum necesse non esset, Bethaniam et ipse κώμην dixit:

ἐθήμονα θύσατο κώμην.

Δύσατο Βηθανίην.

Et eodem capite comm. 12:

Φίμης εἰσαλοντες, διτι ῥαθέης ἀπὸ κώμης Ἰησοῦς ἐς ἐδεθλον ἐλεύσεται Ἰεροσολύμων.

438 Nullus denique in scena servus ludos quos hic noster dedit. Vide quantum ignorantia linguarum fluctus excitet: quod si illi evenit, quem et episcopum fuisse, et eruditissimum volunt, quid imperitis fiet? Quorum magnam ac primam occasione sustulissent eruditii, si nobiscum legissent: Ἦν δὲ τις ἀσθενῶν Λάζαρος, ἀπὸ Βηθανίας τῆς κώμης, Μαρίας καὶ Μάρθας ἀδελφός· αὕτη ἦν Μαρία ἡ ἀλεΐψασα τὸν Κύριον. Noster qui emendatos codices non vidit, ne eam quidem lectionem sequitur quæ exstat. Et eam tamen ipsam truncat. Cujus rei pœnas toto capite persolvit. Cum evangelista ejusdem capituli, commate 16, dixit, Εἶπεν οὖν, inquit, Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Ἀδύμος, bis erravit, cum et Thomam præter mentem ejus quem interpretatur διώνυμον vocavit, quod et summus vir Angelus Caninius verbo monuit, et cum Ἀδύμον vocari voluit:

εἰσαίων δὲ διώνυμος ἔννεπε Θωμᾶς Ὅν Ἀδύμον καλέουσι.

Utrique ansam dedit, quod nesciret quid evangelistæ velint, cum Hebræis nominibus vel Syris, notam illam ὁ λεγόμενος arponunt, quod est ὁ μεθερμηνεύμενος Ἑλληνιστὶ Ἀδύμος λέγεται· id est, quod si Græce efferas, idem quod *Didymus significat*. Ita Petrus dictus fuit Cephas, ὁ λεγόμενος Ἑλληνιστὶ Πέτρος· id est, quod si Græce interpretaris, Πέτρον notat. Ita capite 1: Σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς, ὁ ἐρμηνεύεται Πέτρος, ubi in hanc rem plura. Ergo et hoc loco, ὁ λεγόμενος Ἀδύμος, est ac si dixisset, ὁ ἐρμηνεύεται Ἀδύμος. Neque verum est, Thomam Didymum fuisse dictum, sicut Cephas dictus fuit Petrus. Nam τὸ μεθερμηνεύμενον Petro adhaesit: quod de Thoma dici non potest. Hoc tam ridiculum, ac si dicam, binominem 439 Adamum esse, quia nomen ejus terram denotat. Nam et hoc falsum esset, et falsum esset Adamum Terram quomodo dici. Sed de hoc plura alibi. Brevissimum comma exstat hoc capite, Ἐδάχρυσεν ὁ Ἰησοῦς.

Ad quem locum nimis superstitiosus noster excusavit Dominum, eum flevisse eum ait ἑμασιν ἀκλαύτοισιν. Atqui meminisse debuit, et flevisse vere, et verum esse quod a sanctis Patribus notatur: Neminem libentius ac efficacius proprietates et humillima quæque naturæ expressisse humanæ quam evangelistam illum qui de divinitate ejus illustrissime locutus est: qui est hic noster. Quem

admodum hoc loco minime ἀκλαυτὸν fuisse ostendit: βεβαίων ὅτι ἀληθῶς, καὶ οὐ κατὰ φαντασίαν ἦν ἄνθρωπος, ut recte a theologis notatur. Neque in istis, quod ab illis bene observatur, ὁ τῆς φύσεως τῆς χριστιανικῆς καὶ τῆς οικονομίας λόγος confundendus. Lazarum excitavit divina, flevit humana natura. Et, ut bene Damascenus, Οὕτως ζωοποιεῖ τὸν Λάζαρον ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, οὐδὲ διακρύβει ἡ θεϊκὴ ἐξουσία. *Nec Lazarum humana excitavit natura, nec divina flevit potestas.* Neque minus eleganter ad Flavianum Leo: *Non ejusdem naturæ est flere miserationis affectu amicum mortuum, et eundem remoto quatruiduanæ aggere sepulturæ, ad vocis imperium excitare redvivam.* Quare noster, qui hanc ὑπερκατάβαζιν aut minuit aut tollit, non procul ab eorum errore abest, quos in *Ancyroto* Epiphanius commemorat: qui locum Lucæ nobilissimum capite XIX, quod flevisse urbis sanctæ causam idem Dominus noster dicitur, quod non recte intelligerent, tollebant. Quare hæc et talia, neque magnum in theologia profectum, neque satis in Scripturis subactum exhibent iudicium. Ad locum illum commate 440 ejusdem capituli undecimi 33: Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν ἑαυτὸν, nuquam lego id quod noster avertit, quin certissimum esse cogitem, nullum scrupulum tam levem esse in sacris aut exiguum, qui non facile eos in errorem maximum inducat qui a Græca lingua in his libris Hellenisticam non distinxerunt. Quod non nostris tantum, sed et veteribus theologis non semel evenit. Quis peritior Græcismi unico Chrysostomo aut observantior in scriptis inter Christianos fuit? Qui, cum sciret ita loqui Græcos, ut qui ἐμβριμῶν τινα diceretur, is ἐπιτιμῶν intelligeretur, id secutus est hoc loco. Quemadmodum et locum Græci veteres interpretati sunt. Et Hesychius, qui plurimas non Fœderis Antiqui tantum, sed et quasdam Novi generis, conservavit, ἐμβριμώμενος, μετὰ ἀπειλῆς ἐντελλόμενος, interpretatur. Accedebat, quod, ex usu Græco, ea voce Marcus et Matthæus usi essent: quibus nihil aliud vox ea quam ἐντέλλεσθαι μετ' ἀπειλῆς, ut jam audivimus, designat. Magnus ergo scriptor ille ac theologus, ad hunc locum ita notat: Ἐτα, ἐπιτιμῆσας τῷ πάθει (τὸ γὰρ ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι ἐστίν, ἐπέσχε τὴν σύγχυσιν) οὕτως ἔρωτᾷ. Cui spiritus, seu πνεῦμα, cujus hic evangelista meminuit, est ipsa perturbatio: nam τῷ πνεύματι hic casu tertio putavit dici. Quem Euthymius secutus, *Infremuit, inquit, spiritus, hoc est, affectum cohibuit, ipsum reprimens: torve ac austere præ turbatione intuitus est, ne cum lacrymis interrogaret. Nam spiritus dicitur hic turbationis affectus: quamquam aliam non multo post sententiam adducat. Videtur ergo, quod optime et doctissimus Janseinius notavit, non respexisse id quod sequitur, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Quis enim dicat, eum 441 simul et colubuisse affectum et laxasse? Aut quo pacto hæc conveniunt: Perturbationi increpuit, ac ipse semet vehementer perturbavit?*

Secunda, quam Euthymius adducit, illorum sententia est, qui τῷ πνεύματι, pro casu Latinorum sexto acceperunt. *Quidam vero, inquit, Spiritum intelligentes, divinitatem ejus interpretantur: quod acriter humanæ naturæ per divinitatem comminatus est, et concussit eam, comminationes perterritam.* Sed quis dicat, *perturbationi suæ modum per divinitatem Dominum imposuisse, cum mox addat, ac vehementer sese perturbavit?* Quid enim ea voce vehementius qua utitur? Eodem et Theophylacti recidit interpretatio: qui τῷ πνεύματι, de sancto Spiritu hic accipit, qui humanam hic cohibuit naturam: nisi quod absurditatem diluit, sed frustra. *Quæ natura, inquit, imbecillitatis suæ conscia, cum hoc non ferret, vehementer est commota.* Videbat enim, quam non cohæreret cum superiori, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Jam a Cyrillo, τῷ πνεύματι, pro recta ratione sumitur, qua præeunte, quemadmodum infra

A muit, sic et commotus est Servator, ut hæc duo sic jungantur. Non enim ausus fuit, quod a Nonno factum est, auctorem perturbationis hujus sanctum Spiritum fateri. Quod, cum nostro quoque non omnino satisfaceret, quæ subsequuntur, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, non tam bona fide quam iudicio omisit, ut omittam tertium errorem: quod de sancto Spiritu cum loquitur, Πατῶν eum dixit, quasi qui a Patre non a Filio procederet. Quod cum Græcis quibusdam, usitatum illi esse alibi notavimus. Cum illi quoque, aut ex illis quidam certe, qui a Patre per Filium procedere dixerunt, nihilominus, non Patris tantum esse sed et Filii, profiteantur. Sed quid opus erat 442 tot contentionibus, in re tanti levi, et quam pueri novisse ex Hellenisticis locutionibus debebant, nisi quod, ut istas intelligerent, plerique ne operæ quidem pretium esse existimarent. Hebræi spiritum et animam cum dicunt, eum ipsum de quo sermo est, intelligunt. Et hoc ita notum est, ut nemo sit qui dubitet. Εἰς χεῖράς σου παραθήσονται τὸ πνεῦμά μου, ΠΠΡ, hoc est ἐμαυτὸν, pro quo ψυχὴ μου ΨΠΠ nullo discrimine iidem dicunt. Idque in omnibus personis: Spiritus ejus, est ipse. Hoc ergo voluit evangelista: Ἐνεβριμήσατο ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐτάραξεν ἑαυτόν. Τῷ πνεύματι est, ἐν τῷ πνεύματι, ΠΠΠΡ dicerent Hebræi, hoc est ἐν ἑαυτῷ. Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, plane ταυτοδυναμοῦντα sunt, et eodem sensu dicuntur. Quod cum Syrus intelligeret, alterum, nimirum, τῷ πνεύματι, ΠΠΠΡ, alterum, nimirum αὐτόν, ΠΠΠΡ reddidit. Quæ perpetuo conjungunt illi, ut si Græce dicas: Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι αὐτοῦ, καὶ ἐτάραξε τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Nam utrumque ἑαυτόν designat. Sed quid dubitamus, cum evangelista paulo post se explicet? Nam quod hic ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, versu tricesimo octavo, ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ dixit: Ἰησοῦς οὖν πάλιν ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ. Et quemadmodum eo loco, ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ, ita rursus capite XIII, 21, ἐταράχθη τῷ πνεύματι, hoc est, ἐν ἑαυτῷ, dixit. Ταῦτα εἶπον ὁ Ἰησοῦς, ἐταράχθη τῷ πνεύματι. Quemadmodum hoc loco, post ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, subjungit. Matthæus igitur et Marcus, Græco more sunt locuti. Alter enim dixit: Ἐνεβριμήσατο αὐτοῦς ὁ Ἰησοῦς, cap. IX. Alter: Καὶ ἐμβριμώμενος αὐτῷ, cap. XI. Item: Καὶ ἐνεβριμῶντο αὐτῇ, cap. XIV, Joannes Hellenisticè locutus est.

443 Quæ dum non distinguuntur, multis quotidie imponunt, cum præsertim hæc locutiones in vulgares linguas atque idiomata transfundunt. Neque dubitamus, quin futuri aliquando sint, qui plurimos in Novi Fœderis interpretatione errores sic commissos esse, aliquando probaturi sint. Modo adsit candor, et modeste de se, optime de iis sentiant, qui multa optime interpretati sunt. Cogita nunc quid noster dixerit, qui Spiritui sancto, sed Paterno, hoc ascribit, ne et Filii dicatur. Quod illi usitatum, ut non semel ostendimus. Ita enim:

Πνεύματι πατρῶν δεδονημένος λαξε φωνήν.

Nam cætera, cum teneri se videret, prætermisit. Illa verba comm. 41: Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσάς μου, quis ex nostro intelligat, cum scribit:

Σοὶ χάρις, ὡς ἐμέθεν, Πάτερ ἔκλυες· οἶδα δὲ θυμῷ ὡς ἐμέθεν βοῶντος δεῖ σέο Παῖδος ἀκούεις. 1

More enim Hebræorum est locutus, quibus præteritum futurum exprimit: ἤκουσας, id est, ἀκούσεις, ἀκούειν εἰωθας. Quod præclare ex alio expressit Tertullianus, qui vertit: *Pater, gratias ago tibi, quia semper me exaudias.* Futurum enim cum continuationem notat, præterito designant Hellenistæ, Jobi I, 21, 22, 23. Quod illi, οὕτως οὖν ἐπολεῖ Ἰώβ. Quod sequitur in longa digressionem illa de resuscitato Lazaro ad comma quadragesimum quartum.

καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρι καρῆνον
Σφιγγόμενον πλεκτηῖσιν ὄλον δέμας εἶχε κερταίς,
Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου·
Καὶ λινὴν πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρηνη,
Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα,

quo nomine dicam nescio. Simpliciter enim pariter et imperitiam admiror. Nemo nescit Syros **444** eo tempore ut Græcas sic Latinas usurpasse voces. Inter eas autem et Romanam *sudar* ea ratione esse qua et λέντιον, quo mox utitur. Hoc intererat, quod plerumque ab iis usurpatæ patrium mutarent usum, quod in voce *παρρησίς* ante ostendebamus. Inter eas est et *sudar*: aut σουδάριον, ut hic vocatur: qua utriusque et Syri et magistri Hebræorum utuntur. Et hi aliter ut plurimum quam illi. Syris enim fere est *sudar*, quod evangelistæ λέντιον. Et sic in Actis apud Metaphrasten. Atque eodem fere modo usurpavit Benjamin, cum cydari sudarium imponit. Nani de usu ejus, in contractibus præsertim Judæorum, plurima Elias Thesbitus; et ex eo hac ætate alii. Noster ridicule, et Syram ait vocem esse: et tamen a sudore laud dubio deducit. Nam hoc ille sudor notat, quem præmittit,

Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου·
 ut, si illi credamus, Lazarus sudoris causa, sudario sit involutus. Quis ergo satis ἀσπτήματα hæc admiretur? Nam si sudant mortui post mortem, etiam post mortem vivunt. Et si sudoris diluendi causa, quod innuere videtur (qui non alia occasione, si quid judicare possum, hic sudoris meminit) sudario ac fasciis obtectus fuit mortuus, necesse fuit ut sudorem in mortuo timerent qui hæc adhibuerant. Mirum autem, cum sudoris causa statuatur calor, mortuos sudare. Ne hoc quidem persuadere mihi possum, statim a morte Lazarum sudasse. Quis enim nescit, calidum nativum penitus fuisse extinctum, ac paulatim reddisse. Quare longe melius Martialis Lemovicensis episcopus *Epistola ad Tolosanios, sudarium mortuorum dixit. Ut ad solum ejus verbum continuo de monumento resurgeret, ligatus sudario 445 mortuorum.* Ergo extra usum sudoris: sed in tota hac digressionem nihil commune cum auctore quem interpretatur, habere voluit. Pluto Lazarum, et quidem apud Lethen, quærit. Mortuus calet. Et ἰδρώτα ἔχει, hoc est, sudat. Unus tamen versus inmanifeste transponendus est. Quis enim ista coherere dicat?

Σφιγγόμενον πλεκτηῖσιν ὄλον δέμας εἶχε κερταίς
Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου.

Quis enim dicat, caput vincium esse, quia membra vincula sunt? Quod est ἀνακλόουθον. Deinde nulla causa est cur meminerit sudoris, nisi quia mentio sudarii. Atqui nihil haecenus de eo sed in iis quæ sequuntur. Quare totum locum ita ordinandum puto:

Καὶ ποδὸς ὀρθωθέντες ἀκαμπῆα γούνατα σύρων,
Τυφλὴν ἰθυκλευθὸν ἔχων ἀνώπιον ὄρηνη,
Αὐδήεις νέκυσ ἔσχε· καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρι καρῆνον
Σφιγγόμενον πλεκτηῖσιν ὄλον δέμας εἶχε κερταίς·
Καὶ λινὴν πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρηνη,
Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου,
Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα.

Et hoc est quod evangelista dixit: Δεδεμένος τοῦς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κερταίς· καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεδέδετο. Quæ turbata ante, nunc eodem ordine leguntur. Nam χερταίς membris, vultui sudarium tribuitur. Et quo ista tamen tam laboriose? cum nihil tale evangelista. Qui ubique instituti qui memor, suscitatum ait mortuum fuisse. Et ne quis de eo dubitaret, coram omnibus vivendi munia fuisse functum; ino incessisse. Obstistisse fascias, sudarium et alia, ne libere incederet. Illas pedibus et manibus, illud oculis. Ea ergo Dominum jussisse ut solverent. Jam quod addit:

446 Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα,

A cui persuadebit? Nam si ea vox Syriaca, et sudor, unde hæc deducitur, Syrorum vox erit. Et si hæc Syriaca, quod Syri ea tum uterentur, vox quoque, et ἀρχων, et κόφινος, et στάδιο, etiam θηνάριον, γλωσσόκομον, σινδών, παράκλητος, λαμπάδες, χιλίαρχος, πραιτώριον, στρατώματα, σπόγγος, λίτραι, manifeste Græcæ voces aut Romanæ, quibus omnibus in solo Joannis Evangelio Syrus metaphrastes utitur, Syrorum voces erunt. Quod si verum, quid obstat, quo minus et ἀγγελος et δῶρον, et quæcunque alia in Targumim occurrunt, Chaldæorum voces sint? omnes denique, non Græcas tantum et Romanas, sed Hispanas quoque Gallicasque, quæ in rabbinorum scriptis plurimæ occurrunt, Hebræorum esse voces, necesse ut concellamus. Quæ stuporem omnem, omnem ignorantiam excedunt. Neque hoc admiserint, qui vel levissimum in horum lectione versati sunt: qui sciunt, quam diversa, ut jam dixi, ratione, eam vocem et Chaldæi et rabbi adhibuerint. Sane in Hierosolymitano Targumim, velum, quo post colloquium cum Deo faciem obnubilavit Moses, *sudra* dicitur: nec idcirco non Latina vox est, cum præsertim, etiam Latinis plenam esse interpretationem illam, Hebræorum quoque critici notarint. Inter cæteros Elias. Quid quod mappam, qua nocentes strangulabant, quibus tamen nullum a sudore periculum, ni fallor, est, *sudar* nuncupabant? Sed quis ferat Syram, ut jam dixi, esse vocem, et a sudore tamen dici? Quod tam verum est, quam Apuliam a fabis dici, quod vult Benjamin, quia *phul* Hebræis fabam denotat: aut *αρβύκιον* a *ner*, quod solem denotat, quod idem Eli: s voluit. Et **447** alia non pauca quæ ad nauseam in magistrorum libris legimus, quoties vel Græca vel Romana ab Hebræis ineptissime deducunt. In quo noster omnes antecedit: qui *sudarium* vult esse Syrum, et a sudore tamen dici: quod Latinum est, origine autem Græcum. Sed ut absolvamus quod cepimus: quare sudarium in cadaveribus Judæi adhiberent, ex ipsorum scriptis petendum erat:

qui docent, *usitatum sibi, eo tempore præsertim, fuisse, ut vilibus plenissime involucri mortuum involverent. Sed et sapientes, unius denarii nonnullam sudar adhibuisse.* Sed et cur vultum sudario obnuberent potissimum, ab iisdem causa ibidem redditur, ne nostrum hic audiamus. Quinquagesimo et quinto capituli ejusdem commate, quod evangelista dixit, *Καὶ ἀνέθυσαν πολλοὶ εἰς Ἱερουσόλυμα ἐκ τῆς χώρας πρὸ τοῦ Πάσαχα, ἵνα ἀγνίσωσιν ἑαυτοῦς.* noster sic expressit,

Ὅσρα προσφιδίζωσι δέμας καθέουσι καθαρμοῖς.

Quod ut intelligatur, sciendum, locum qui nunc Deuteronomii xviii, 10, legitur, *Ὅχι εὐρεθήσεται ἐν σοὶ παρακαθαίρων τὸν ἴδον αὐτοῦ,* Chrysostomum ad illa Joannis verba, *Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν,* longe aliter ex alio interprete adduxisse: *Ὅφ φοιδάσασθε, οὐ περικαθαριεῖτε τὰ τέχνα ὑμῶν.* Ex quo loco nostrum desumpsisse hanc vocem, a vero non abit. Nisi quod iudicium requiramus. Ille enim quisquis fuit, vocem Græciæ profanam, ad profanam Chananæorum consuetudinem accommodavit: Hesychius, *Φοιδάσαι, λαμπρῶναι, μαντεύσασθαι, κοσμησθαι, καθάραι, ἀγνίσαι· καὶ φοιδάσαι ὁμοίως.* Item φοιδάσασθαι, καθάρσασθαι, quod Hebræis *כֹּחַ בְּרַבְרָה*, quæ lustratio eorum fuit, qui, ne filii aut filiarum intempestiva tollerentur morte, per ignem eos **448** ex præscripto sacerdotum Moloch, quos chomerim dicebant illi, tradebant. Quod φοιδάσειν eruditi interpretes dixerunt; nam et Græci τὸ φοιδάσειν, *πυρὶ ἢ ἡλίῳ καθάρσασθαι*, interpretantur. Unde et Eschylus, *ἡλίου φοιδῆν φλόγα*, solis ignem dixit. Vide igitur iudicium. Primo enim ille Judæorum de quo hic agit ἀγνισμός, quem et hodie mirificè observant, aqua et ablutione peragi solebat. Tum, et Domino fiebat. Ille autem φοιδασμός, et igne, et Moloch. Unde et Levitici xviii, comm. 21, et Deuteronomii xviii, 10,

stricte admodum vetatur. Imo βδλυγμα, hoc est, abominatio, in lege vocatur.

CAPUT XXV.

Caput duodecimum examinatur. Interpretatio illius loci, λαβοῦσα λίτραν μύρον νάρδου ὀπιστικῆς, πολυτίμου. An Opisticæ cum erudito theologo legendum. Hartungi emendatio νάρδου ὀπιστικῆς. Πιστός pro ἀληθῆς ab Hellenistis poni. De Hebraea voce obiter notatum, quæ id indicat. Οἶκος πιστός de templo Salomonis. Προφήτης πιστός in Hasmonæorum libris. Πιστικὸν ἀντὶ τοῦ, πιστόν, pis Syrorum, pistico, unguenti caput, nardus capitata, et aliud quam caput unguenti. Νάρδος ἀψευδῆς. Uncionem post cenam aut prandium, aquas secundas a rabbinis dici. Τὸ πιστόν τῶν ὀδάτων. Μαγλὰς χάλτη, quæ poetæ nostro. Patrum de iis quæ unxerunt Dominum disputatio ac controversia. Ἀμαρτωλὸς S. Lucae. Vox qua talent exprimiunt Chaldæi. Μαγλὰδι χάλτη, pro eo quod est, τῆ αὐτῆς τῆς μαγλὰδος. Mos meretricum comam alendi. Ἀλάδαστρον et μάρμαρον. Ὑπάγειν. Nonni, ex usu ejus vocis ignorato, παρερμηνεῖα. Spathas palmarum, sceptri formam præ se tulisse. Cum illis populi occursus ante τὸ σωτήριον πάθος. Στοιβάδες Marci. Nonni indiligentia, cum ὀρηκίας et κέρυμβα dixit, quæ ab Hellenistis κάλυθρα dicuntur. Ἕλληνες gentes, a Syro interprete dictæ, et alibi Syri. Interpretatio illius loci, Ὁ οὖν ἕλος ἔλεγε βροντῆν γεγονέναι. Mos Hellenistarum 449 φωνῆ, βροντῆ. Φωνὰ καὶ ὑετός in libris Samuelis. Δόξα Θεοῦ in tonitru. Filia vocis, et de ea Judæorum sententia. Eam singulis fere sacris historiis ex Judæorum interpretum sententia adhibitam. Vox a tonitru distincta et articulata. Ἀντίτοπος βροντῆς φωνῆ, a Nonno, Judaicorum rituum imperito, excogitatum. Interpretatio loci, Πάντας ἔκλυσω πρὸς ἑμαυτόν. Nonni παρερμηνεῖα. Adhuc passillum unum, Hebraismus; quid evangelistæ, ἔτι μικρόν. Locus Aggei elegans. Nonnus notatus. Nonnus quam indiligenter locum Isaïæ converterit. Alter ejusdem prophetæ locus, pessime a Nonno conversus. Male τιμῆ de majestate Dei ab eo positum. Error ejusdem in eodem loco, de majestate Dei, quam de humanitate Filii et incarnatione accipit. Quare Joannes ad probandam Filii Dei divinitatem loco posteriore Isaïæ usus sit. Ejus causa ex Chaldæo Isaïæ loci interprete exposita.

Sequitur caput duodecimum, cujus commate tertio occurrit ille locus, Ἡ οὖν Μαρία λαβοῦσα λίτραν μύρου νάρδου ὀπιστικῆς πολυτίμου, ἤλειψε τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ, etc. In quo quantopere una vox eruditorum factiones excitaverit, non reor quemquam esse qui ignoret. Et in ore omnium eorum scripta versantur. Nemo est sane qui non aliquid conatus sit. Inter quos erudito nuper theologo is maxime arrisit, qui Opisticæ legendum censuit. Is autem, vir doctissimus et summi candoris Hartungus fuit: qui, quia apud Athenæum et Pollucem, non Opisticum unguentum quidem, de quo nulla apud eos mentio, sed Babylonicum videret commendari, Opin autem civitatem Persicam, Babylone fraud procul, a Strabone et Herodoto laudari, ita, sed timide ac verecunde, emendavit. Quam viri optimi ac vere eruditi conjecturam, ut oraculum nonnulli acceperunt. Qui si diligenter Hellenisticos scriptores et eorum consuetudinem, quod in eruditibus hominibus, imprimis autem iis, qui in Novi Fœderis libros 450 aliquid moliti sunt, unice desideramus, excussissent, non ita temere de multis judicassent: quamquam instituti nostri semper nobis, Deo volente, ratio constabit, ut præ omnibus candoris rationem habeamus. Id quod Græcis ἀψευδῆς καὶ ἀληθῆς dicitur notum est Hebræis ea voce exprimi, qua sermonem suum Dominus confirmat. Nam τὸ ἰσχυρὸν id notat. Solent autem Hellenistæ, quod jam sæpe diximus, in vocibus originis ejusdem

A explicandis, voce Græca, quæ ejusdem sit originis, plerumque uti. Ita ἰσχυρὸν, quod ἀληθῆς, ab illis πιστός dicitur: quia vox originis τὴν πίστιν καὶ τὸ πιστόν notat. Itaque τὸ πιστόν illis, quod exitimium et inter cætera excellit. Ita templum Salomonis, præclarum illud et excellens ædificium, ubique οἶκος πιστός illis dicitur, ut in illo, Ὅτι ποιῶν καὶ ἡσυχία ὁ Κύριός μου οἶκον πιστόν. Et, οὐκ ὀδομήσω ἑμαυτῶν οἶκον πιστόν, in libris Regum, atque ita semper. Sic ὁ προφήτης, cujus passim meminit Joannes, qui est verus ille et unicus Messias, prophetarum caput, προφήτης πιστός, Hasmonæorum primo cap. xiv, dicitur: Ἔως ἀναστῆναι προφήτην πιστόν. Atque hæc est causa cur sumi ἰσχυρὸν, quod excellentiam designat, ita expresserint nonnunquam Hellenistæ. Jam autem πιστικὸν et πιστόν, idem esse sequiori Græciæ, accurate viri stupendæ eruditionis Isaacus Casaubonus, ex Cedreno et aliis probavit: qui nequidquam ἀπὸ τοῦ πιστὸν olim, ut fatetur ipse, deducendum id existimaret. Ac ne in postremo quidem scripto, cum de eo agit, sibi satisfecit. Nam, ut dixi, linguæ evangelicæ interpretatio ex Hellenistica petenda est. Eam autem vocem, ut et alias prope infinitas Græcas, Syros eo tempore usurpasse, fides facit, quod τὸ ἰσχυρὸν, a πιστός vel πιστός, suum fecerint. 451 A quo voces multas, et imprimis apbel, deduxerunt. Itaque quæcumque Græci per τὸ πιστὸν exprimiunt, ab ea voce deduxerunt. Sic in illo Matthæi xxvii, 20: Οἱ δὲ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι ἔπεισαν τοὺς ἄρχοντας, ἰσχυρὸν, οὐκ ἐν πειθοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγους, expresserunt. Πειθοῖς enim ibi πιστοῖς, et, ut loqui Aristoteles non semel solet, πιστικῶς. Quare, ne dubitandum quidem, quin evangelista pistico in animo haberet. Quod sic usurpavit, ut jam ante παράρρησις, ut παράκλητος, et alia non pauca, quibus suo modo et significatione Syri ac Chaldæi eo tempore utebantur. Quare imprimis admiratione dignum, quod interpres Syrus, qui non raro voces quæ significatione prima Græcæ essent, non mutavit, sed ex usu ejus temporis servavit, eam immutavit. Sensum tamen potius quam vocem expressit. Imo, quod evangelista voluit interpretatus est; nam unguenti caput dixit, quo præstantiam significavit. Quod mirifice decepit eruditos, qui ex eo loco nardum suam capitata imaginati sunt. Neque enim nardus illa quam expressit, capitata, sed capitalis, cum Marco Tullio dicenda esset: præstans, nempe, et excellens, quemadmodum Hebræis שִׁחַרְשֵׁת unguentum capitis, quod caput est unguenti. Græci, cum eandem vocem et πιστόν et ἀληθῆς notare non vidissent, multum se torserunt. Qui cum more Hellenistarum et ex ejus linguæ usu sæpius loquuntur, nusquam tamen plures quam in ea lingua moras ac difficultates invenerunt. Ingeniose Theophylactus, Origenem, ut arbitror, secutus, ἀβολον interpretatus est. Quia nardum puram, ἀψευδῆ anti- quis dici meminerat. Et sane de ficanda nardo, sive περὶ τοῦ δολοῦν τὴν νάρδον, 452 quæ τῆ πιστικῆ sive ἀληθῆς opponitur, lib. ii, cap. 6, egit Dioscorides. Ipsa autem vox Hebræa et τὸ πιστόν et τὸ ἀληθῆς designat. Ea autem causa est cur sic dicatur quam attulimus. Necessæ autem est, eos semper fluctuare qui a lingua Hellenistica et ejus consuetudine recedunt. Quare ne illi quidem qui ex conjectura proximæ ad mentem accesserunt, causam, quare ita diceretur, vel intellexerunt, vel reddiderunt. Magistri Hebræorum eam unctionem, lotionem secundam, et aquas secundas, quamvis fieret unguento, quod post cibum loco lotionis esset, nuncupare solent. Unguentum ipsum שִׁחַרְשֵׁת, officium unguendi רִמְחַ אֲבָחַ, τὸ πιστόν τῶν ὀδάτων, dicerent: ita enim irrigationem vocant. Quærunter eruditi qui ad auctorem hunc scripserunt, quare Mariæ quæ abstersit pedes Domini, χάλτην

μαχλάδα tribuerit poeta. Ita enim ad quartum ejusdem capituli comma,

ἑκταδὴ δέ

Υκμάδα πιαλέην ἀπεμύξατο μαχλάδι χαίτη.

Et haud dubio falluntur, cum ad delicatam capillorum hoc referunt mollitiem. Tres fuisse feminas quæ Dominum unxerunt, ex evangelistis patet. De quibus multum disputarunt Patres. Alii enim omnes, ut Theophylactus et Origenes, diversas, nonnulli omnes esse easdem volunt. Hanc ab illis separat Chrysostomus. Hieronymus, non istam, sed quæ dicitur ἀμαρτωλός, ab aliis sejungit. Locus est Lucæ vii : Καὶ ἰδοὺ γυνὴ ἐν τῇ πόλει, ἥτις ἦν ἀμαρτωλός, ἐπιγνούσα ὅτι ἀνάκειται ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Φαρισαίου, κομίσασα ἀλάβαστρον μύρου, καὶ στάσα παρὰ τοῦς πόδας αὐτοῦ, τοῖς δάκρυσι καὶ ταῖς ὀρεῖσι τῆς κεφαλῆς αὐτῆς ἐξέμαζε, καὶ κατεφίλει τοὺς πόδας αὐτοῦ, καὶ ἤλειψε τῷ μύρῳ. Augustinus omnes vult esse easdem : nisi quod hanc Lucæ 453 bis officio hoc functam arbitratur.

Porro hanc ἀμαρτωλόν, cujus meminit hic noster, fuisse Magdalenam, plerique Græci, et Latini fere omnes qui Gregorium secuti sunt, existimant. Neque dubitandum, quin et inter istos Nonnus quoque esset. Sane ἀμαρτωλός est εὐφημισμός feminæ quæ a Chaldæis, quorum in hac re proprii ejusmodi sunt euphemismi, כַּוְוָוָו vocari solet. Nam origo verbi, ἀμαρτάνειν aut ἀφαμαρτεῖν denotat. Ergo cum μαχλάδι χαίτη dixit, τῇ αὐτῆς τῆς μαχλάδος voluit, comam suam, quæ peccatrix fuerat, vel meretrix. Proprium autem, etiam apud Græcos, meretricum fuisse comam alere ac promittere, vel illud Callimachi Hymno in Cererem ostendit :

Μὴ καίς, μηδὲ γυνὰ, μηδ' ἀκατεχεύατο χαίτων·

Non puer, non femina, non que comam diffundit. Ne quis dubitet in animo ἀμαρτωλόν hanc habuisse Nonnum, illud quoque arguit, quod, ut Lucas illi ἀλάβαστρον, ita μάρμαρον illius loco dedit Nonnus. Ibi enim κομίσασα ἀλάβαστρον· hic :

Μάρμαρον ἤερατσε, βεβυσμένον, ἄγρος ἐέρσης.

Commate undecimo sequitur : Ὅτι πολλοὶ δι' αὐτὸν ὑπήγον τῶν Ἰουδαίων. Ubi, quanquam nulla vox frequentior apud Hellenistas sit in usu quam τὸ ὑπάγειν, quod de desertoribus aut transfugis, quales sunt apostatæ, usurpant, tamen ita noster accipit, quasi ii, de quibus evangelista agit, Lazari videnti causa Bethaniam se contulissent. Quis negabit hoc, qui illa legit :

Τούτων ἔλεῖν μετέαινον ἀναλτιόν· ὅτι δι' αὐτὸν λαὸς Ἰουδαίων μετανεύμενος ἐνδία κόμησι Πιιδί Θεοῦ πίστευον, ἀλεξικάκῳ βασιλεῖῃ;

Quod est toto aberrare caelo. Nam ὑπάγειν, ut in 454 illo : Μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν; hic accipiendum : Num et vos defectionem cogitatis? In eo totus est præ cæteris evangelista noster, ut quicumque honores Domino ac Deo nostro, κατ' οἰκονομίαν et occultam Dei cuncta pro se et salute nostra moderantis providentiam, exhibiti fuerunt, eos nolet ac observet. Tale est, quod supra de honore regio exhibitio, tale est quod infra de inscriptione Nazareni habemus : pro quo Galilæum noster substituit. Ita nunc monet, Domino eidem, ante τὸ σωτήριον πάθος et extremam Judæorum crudelitatem, Hierosolymam advenienti, occurrisse populum, qui manu βατα φοινίκων, hoc est, spathas, præ se ferret. Hebræi autem ac Chaldæi, sceptri formam spathas ac spathulas palmarum præ se ferre volunt. Unde hic plane, ut in tabernaculorum festo, cum solemnibus ista acclamatione, de quo noster nihil minus equidem quam cogitabat, plebis occursum. Nonnus vero quid sibi voluit, cum dixit :

Καὶ χλοερὸν δρπηκας ἐς ἥερα λαὸς ἐπισσων : Nam εἰς ἕτερον ὀρησκειας εἶδος μετέβαινε, hoc est,

A de Bacchicis ac priscis suis cogitabat sacris. Notum est illud Catulli :

Horum pars tecta quatiebant cusptide thyrsos.

Tale autem nihil Marcus aut Matthæus, qui ramos amputasse aiunt, ἴνα στρωνώσωσιν ἐν τῇ ὁδοῦ. Unde et σοιβάδας idem Marcus eleganter dixit. Multo minus Joannes, qui de occurso οἰκονομικῶ agit. Et nihil minus equidem quam accurate, quæ Joannes βατα vocavit, δρπηκας, et more suo κόρουμβα dixit. Quæ melius, secutus Hellenistas, κάλυνθρα dixisset. Hesychius : Κάλυνθρα, σπάθα φοινίκων. Neque fidem facit, cum ex hortis petita ait ; adeo frequenti 455 arbore in hoc Oriente, et tectorii præstare vicem parietibus soleret. Circumspectus Juvenecus, qui e palmatis discerpisse ait : qui tamen hos palmarum ramos manifeste a cæteris distinguit :

Tum populus stratas prætexunt vestibus omnes, Quaque iter est Christo, subnexa fronde coronant. Proxima tunc alii spoliant palmeta virore, Conclamantque omnes Davidis origine creti : Osanna excelis sit gloria læta tropæis.

Ipsam acclamationem noster (credo quod voci parum commoda diffideret) omisit.

Commate 20 sequitur : Ἦσαν δὲ τινες Ἕλληνας ἐκ τῶν ἀναβαινόντων, ἴνα προσκυνήσωσι ἐν τῇ ὁδοῦ. Quod dixit, τινὲς Ἕλληνων, erudite Syrus, כַּוְוָוָו. Ex gentibus, qui quidem Ἕλληνας, ex more Judæorum, Syros alibi interpretatur. Chrysostomus hic ἔθνη dixit, et fuisse in eo ut fierent proseyiti. Commate ejusdem capituli vicesimo octavo, ita loquitur evangelista : Ἦλθεν οὖν φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ· Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. Post quam vocem e caelo editam, idem evangelista addit : Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἐστὼς καὶ ἀκούσας, ἔλεγεν, βροντὴν γεγενῆσθαι ἄλλοι ἔλεγον· Ἄγγελος αὐτῷ λελάληκεν. Βροντὴν ἰατέλλει, e qua vox divina prodierat. Sepe diximus, usitatum id Hellenistis, ut significationem pro significatione ejusdem vocis ponant. Ita ἦρ est vox, et eximie, sive excellenter, tonitruum. Hoc est, vox Dei. Et quia tonitruum, seu, ventus ingens, vocis, ut Hebræi solent loqui, filiam, hoc est, oracula, solebat comitari, ἦρ hic βροντὴν reddiderunt. Βροντὴ ergo vox cœlestis, non articulata, sed quæ talem sequitur aut comitatur. Nam articulata, in hoc loco est : Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. Alterum est ἦρ, alterum ἦρ τβ. De qua videnti eruditi. Illustris in hanc rem 456 locus, et qui hunc mirifice illustrat, exstat I Samuelis xii, 18 : Clamavit ergo Samuel ad Jehovam, deditque Jehova φωνὴς καὶ ὑπέτον ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκεῖνῃ· καὶ ἐφοβήθη πᾶς ὁ λαὸς τὸν Κύριον σφόδρα καὶ τὸν Σαμουὴλ. Ac deinde addit, petiisse populum, ne moreretur. Ubi causa metus, non tonitruum, sed vox cum tonitruum conjuncta, divinæ pariter præsentiae ac majestatis testis. Neque aliter intelligendum illud I Regum xix, 11 : Ecce enim Jehova transit, et ventus grandis, et fortis, et subvertens montes, et confringens petras coram Jehova : non in vento Jehova. Et post ventum commotio : non in commotione Jehova. Et post commotionem ignis : non in igne Jehova. Et post ignem vox tacita tenuis. Quod mirifice Græci καὶ μετὰ τὸ πῦρ φωνὴ αὐρας λεπτῆς. Neque hoc contenti addiderunt, κάκει Κύριος, hoc est, non in reliquis, sed ibi, sive, in voce, est Dominus. Quod esse aliter consuerunt, κάκει ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ, majestas seu presentia divina : cuius testis vox illa. Ita plane hoc loco præcesserat : Δόξασόν σου τὸ ὄνομα. Respondetur : Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. Quomodo? Presentia ac majestate nica, quam hac voce et testimonio exhibeo. Et ita Moses, cum presentiam divinam Exodi xxiii, 16, in educendo perit populo, addit : Καὶ ἐδοξασθήσθε μεθὰ ἐγὼ τε καὶ ὁ λαὸς σου. At noster nihil minus, suo more, quam quid δόξα Θεοῦ esset, intellexit. More suo igitur delunctus est :

Kal se páros kýθηra, kal émpalir árti geráiro. A
 Et oblitus Dominum dixisse : Δόξασόν σου τὸ θνο-
 μα, pro eo dixit :

Για τὸν κύδαινε.
 Sane quod dicitur : Ἦλθεν ὁν φωνή ἐκ τοῦ οὐρα-
 νοῦ, est fere quod magistri dicunt *קָרָב בָּרַב יְהוָה*,
Egressa est filia vocis. Quam cum prophetia suc-
 cessisse velint, tamen singulis **457** fere, etiam
 ante primum templum historiis, accommodare sol-
 lent : etiam cum nulla ejus mentio in sacris.

Sic, exempli causa, Sauli, cum Agago pepercis-
 set, a voce indicatum aiunt : *Ne sis justus nimium* :
 et cum Nobum civitatem vastasset, *Ne nimis impie*
agas, audivisse. Itidem et cum ariolos ejecit, et ad
 Pythonissam se contulit. A quibus diversissimus
 evangelista, qui ex veritate, et imprimis confirmando
 populo, adhibitam hanc vocem notat. Est ergo φω-
 νή, vox cum sermone : quæ *קָרָב בָּרַב* rabbinis di-
 ceretur. Quæ a tonitru distincta fuit, et sine eo ex-
 hiberi potuit. Quare noster, quod de Claudio Aug-
 ustus pronuntiabat olim, Ἐν τοῖσι σπουδαίοις ἀτυ-
 χεῖ λίαν, cum dixit :

Ἀντίτυπος βροντῆσι δι' ἡέος ἵκετο φωνή.

Vocem, de qua loquitur evangelista, Dominus ipse,
 φωνήν, quidam ex populo βροντήν, hoc est, *קָרָב*,
 dicebant : ambiguitate vocis, et ex eo, quod cum
 tonitru has voces exhiberi tum existimabant. Cum
 alii diversum judicarent ; de angelo nimirum. Qua-
 re noster, cum videret, modo φωνήν modo βροντήν,
 hoc est, *קָרָב*, vocari, et Judæos ignoraret ritus,
 ἀντίτυπον βροντῆς φωνήν excoGITAVIT : quod hic lo-
 cum non habebat ; nec intelligebat ipse quod scri-
 bebatur. Ad illum evangelistæ locum, commate trice-
 simo secundo, Κάγω, ἐάν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάν-
 τας ἐλεύσω πρὸς ἑμαυτόν, egregie Chrysostomus,
 τούτῃσι καὶ τοὺς ἐξ ἔθνῶν. Et Euthymius, omnes **C**
undique qui fidem susceperint. Et Cyrillus, πάντα
 ἀνθρώπων γένη, quemadmodum τὸ πάντας sæpe ac-
 cipi theologi observant. Cujus parum memor no-
 ster, ad Judæos circumstantes hoc referre maluit :
 qui id vel eo ostendit, quod imprudenter τὸ ὑμέας
 verbis sacratissimi auctoris addidit :

Ἦμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρὴν ἐρύσσω.

458 Sequitur comm. 35 : Εἶπεν ὁν αὐτοῖς ὁ Ἰη-
 σοῦς Ἐτι μικρὸν χρόνον τὸ φῶς μεθ' ὑμῶν ἔστιν.
 Ubi Nonnus obscure :

Ἔσσεται εἰσέτι μοῦρον ἐπὶ χρόνον αἰθέριον φῶς.

Inter formulas, quæ maxime elegantes sunt, qui-
 busque paulo post futura indicant prophetæ, vel
 imprimis illa est, qua de adventu Domini in carne
 usus est Aggæus, *כְּמַעַן יִרְאֶה* : qua hyperbolice
 exiguum omnino tempus designatur : quasi dicas,
adhuc pusillum unum. Evangelista sensum potius
 quam efficaciam expressit, cum, *ἔτι μικρόν*, vel *ἔτι*
μικρὸν χρόνον dixit. Talia sunt, Ἐτι μικρὸν χρόνον
 μεθ' ὑμῶν εἶμι. Et, *Μικρόν, καὶ οὐ θεωρεῖτέ με, καὶ*
πάλλιν μικρόν, καὶ ἔψασθέ με. Nam τὸ, *ἴσα*, quod
 mirificum hic, prætermisit. Hellenistæ id conati sunt,
 qui in eo, cuius jam meminimus, Aggæi loco, *ἔτι*
ἔπαξ reddiderunt. Ἐτι ἔπαξ ἐγὼ σείω τὸν οὐρανὸν
 καὶ τὴν γῆν. Obscure imprimis. Nam hoc Græcis
 aliud omnino esset. Ad verbum, *ἔτι ἔν μικρόν* dic-
 tas. Pro quo noster μόνον dixit. Et hinc loci illius
 simul et obscuritas et ratio : Ἔσσεται εἰσέτι μοῦρον
 ἐπὶ χρόνον, etc. Nam ut alterum, τὸ ἔπαξ nempe,
 quod peculiare Hebræis est et aliis quibusdam, ex-
 primere conatur, ita τὸ μικρόν omisit : quod evan-
 gelista maxime spectavit. Non bene, nihil minus
 equidem quam Græce, Isaiæ locum qui commate
 38 sequitur expressit : Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ
 ἀκοῇ ἡμῶν, καὶ ὁ βραχίον Κυρίου τίνοι ἀπεκλύ-
 φθη ; Quis enim Græce doctus illa intelligat :

*Koίpare, τίς μετὰ ταῦτα τῇ πλοστεν ἀκουῇ,
 Ἡ τίνοι παγγερέταο Θεοῦ γυμνοῦτο βραχίων ;*

Quæ si ita expressisset, quisvis Græce doctus intel-
 lexisset :

*Τίς, Θεός, ἡμετέροισι βροτῶν πλοστεν λόγοισι ;
 Τίς δ' ἔγνω φρεσὶν ἡσὶ Θεοῦ δύναμιν τε καὶ ἰσχύρ ;*

459 Alterum enim Hebræa, alterum Græca con-
 suetudine conceptum est. Et profecto, negligenter
 loca quæ ex Fœdere Antiquo ab auctore sacro ad-
 ducuntur, vel expendit, vel reddit, ut et illum sane
 locum, qui paulo post, commate nimirum quadra-
 gesimo et primo, ex Isaiæ sexto adducitur : Ταῦτα
 εἶπεν ὁ Ἡσαίας ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Isaias
 quippe nihil ibi de adventu Domini in carne, sed
 de majestate Dei Zebaoth quem vidit ; nec de futuro,
 sed de præterito. Vidisse se, post Ozia regis obitu-
 tum, quo rege ἡ δόξα Θεοῦ urbem reliquisset a Græ-
 cis notatur, sub successore ejus Joatham filio,
 pio principe, divinam majestatem. Quod ex Chal-
 dæo iterum petendum. Nam Chaldæus, quem ibi se-
 quitur, *Vidi gloriam Domini.* Item, *Et splendore ejus*
gloriæ replebatur templum. Quorum posterius Græci
 quoque expresserunt : quos duos locos contraxit,
 cum dixit : Ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Nonnus, præ-
 terquam quod more suo vocem essentia in τῆμῃ
 mutavit, longe aliter interpretatur locum. Alter enim
 ab adjunctis majestatem Domini describit, quam, ὡς
 δυνατόν ἀνθρώπων, vidisse se ait, cum ait, vidisse se
 Κύριον, quem Jehovah, quem Deum exercituum
 vocat : cui Seraphin eorumque acclamationes tribu-
 it. Evangelista, ut ad eum locum recte Cyrillus
 et Eusebius notarunt, Christo illa vindicat : ne quis-
 quam de divinitate ejus dubitaret. Qui eo loco, ut
 non raro alias *Verbum Domini* Chaldæo dicitur. Quid
 ergo noster voluit, cum ita scripsit :

*Ἡσαίας τὰδε πάντα κατέγραψε θεσπιδι φωνῇ,
 Ὅτε Θεοῦ Χριστοῦ προώριον ἔδρακε τιμῆν,
 Ὁφθαλμῷ καρδίας πανδρακεί, καὶ χάριν αὐτοῦ
 Ἔσσομένην προκείμενον ἐθέσπισεν ἐνθεον ὀμ-
 λῆν ;*

460 Quare προώριον ? quare ἐσσομένην ? Si præ-
 sentem vidit : si præteritam rem, non futuram nar-
 rat : si de adventu Christi et humanitate nihil, sed
 de majestate ejus, ut fatentur omnes, ibi agit ?
 Quare denique, si de adventu in carne agitur, Χρι-
 στοῦ Θεοῦ, ipse dixit ? Eusebius ad locum illum :
 Οἴμαι δὲ καὶ διὰ τούτων περιττασθαι, τίς ποτε ἦν ὁ
 διὰ πάσης τῆς προφητείας δηλούμενος Κύριος Σα-
 θαῶν· τίς δὲ οὗτος ὁ μονογενὴς Υἱός, ὁ ὢν εἰς τὸν
 κόλπον τοῦ Πατρὸς. Cyrillus : Ὅτι μὲν οὖν ὁ προφη-
 τῆς τὸν Υἱὸν θεθεῖται ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Θεοῦ καὶ Πα-
 τρὸς, οὐκ ἂν ἐνδοιάσειε τίς. Prophetam in Patris,
 inquit, gloria vidisse Filium, nemo dubitare potest.
 Et mox locum hunc adducit. Noster sane aliud age-
 bat. Et sequitur : Καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ. Miretur
 autem aliquis, cur cum tam illustres passim de ma-
 jestate Dei apud prophetam illum et alios invenian-
 tur ῥήσεις, hanc de Filio interpretatus sit evange-
 lista. Causam puto, quod illa de Judæis verba ad-
 duceret, *Cæcavit oculos eorum*, etc., quæ verba,
 quod imprimis observari velim, Verbo Domini, a
 Chaldæo, quem Joannes semper sequitur, attri-
 buuntur. Ad eum enim locum ille : *Et audiui vocem*
*Verbi Domini dicentis : Quem mittam ad prophetan-
 dum ? et quis ibit nobis ? Et dixi : Ecce ego, et mitte*
me. Et ait : Vade, et dic populo huic : Qui audientes
audiunt, et non intelligunt, et videntes vident, et neci-
sciunt, et quæ sequuntur. Et nārum est, Enthymium
non aliter hoc accepisse. Hæc, puta, de cæci-
tate ac induratione, et cætera. Gloriam autem ejus di-
cit, gloriosam illam visionem, quando vidit Dominum
sedentem super solium excelsum ; et ea quæ circa
ipsum erant, terribilia ac magnifica erant. Tunc enim
Filium vidit : et hæc postmodum dixit ac locutus est
de eo, cum tunc hæc ab eo audisset. Ab eo, hoc est, τοῦ
Λόγου, quod Chaldæus expressit.

461 CAPUT XXVI.

Caput XIII, cum sequentibus aliquot, percurritur. Nonnus ex evangelista emendatus. Ταράσσεσθαι τῷ πνεύματι. Ὑστατος ἄρτος, ἄρτος ἔνθεος, ex sententia Nonni, Judæ porrectus. Nonni de Intinctæ exhibitione in S. cæna opinio. Egyptiorum in exhibenda Intincta mos. Intincta vino. Ejus exhibitionem a Julio Pontifice ordine 36 sublatam. Micrologi de eo locus. Item ex canonibus. Nonnum panem, sive offam Judæ traditam, sacram fuisse arbitratum. Offa quæ Judæ exhibita, an eadem cum sacra. Ea Judam ab Ecclesia et sacro cætu separatum. Eademque intincta ac porrecta, ex Augustini sententia, expressum fuisse traditorem. Nonni error, qui eam sacramentum existimavit. Thomas δυνώμοτος. Iterum in eo Nonnus notatus. Thomim Masoretharum. Ridiculus error de nonniis Didymi in circumcisione, ex Nonni sententia, impositione. Nominis in circumcisione impositionem, patrum prorsum fuisse. Messie nomen a matre impositum. Et id ejus tanquam ἀπάτωρος; apud Isaiam, notam, ex doctorum sententia, ac characterem esse. Interpretatio ejus loci, "Ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί. Ἰσοῦργια Patriæ et Filii. Eam ineptissime a Nonno expressam. Patrem, ex veterum sententia, per Filium in creatione operatum. Quod non recte adhibuisse Nonnum. Συζυγία de personis. Iterum error de Spiritu sancto notatus. Πνεῦμα Θεοῦ Γενετήρος. Nonni παρερμηνεία in eo loco: "Ἐτι μικρὸν καὶ ἐ κόσμος με οὐ θεωρεῖ· et ad divinam formam ab eo referri. Θεωρεῖν Hellenistis de corporali visione usitatum. In alterius loci interpretatione Nonnus notatus. Locus ab eodem male curriatus. Locus, Πᾶν τὸ καρπὸν φέρον καθαίρει αὐτό. Nonni παρερμηνεία. Interpretatio Chrysostomi. Συνάγουσι καὶ εἰς πῦρ βάλλουσι· et interpretatio Nonni rejecta, qui angelos intelligit. Hebraismus notatus: Ἐγὼ ἐξελξαίμην ὡμὰς καὶ ἔθρα ὡμὰς. Ἐθρα, ἐφύτευσα. Ἰνα μὴ σκανδαλισθῆτε. Scandalum quid ex Basilio. Ἀλλὰ in eo loco, ἀλ' ἔρχεται ὥρα, et in eo lapsus paraphrasten nos sum. Loci illius interpretatio, ὁδῶν λατρεῖν προσφέρειν τῷ Θεῷ. Corban. Scelestia Judæorum verba, de homicidio, quo Christianum tollunt. Quæ illustrando loco isti commode allata. Δουλείαν εἰ λατρεῖαν, a Nonno confundi, δουλείαν προσφέρειν, ἀνελληγίστως de victima. Ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται. Αἰψῆς, 462 scientia. Λαμβάνειν, μανθάνειν. Λαμβάνειν et λήψαι, proprie de S. Spiritu usurpata. S. Spiritus τῷ λαμβάνειν et τῇ λήψαι a Patre et Filio distinctus. Idem ἐκπορευέσθαι ἐκ τοῦ Πατρὸς, bis, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνειν, dictus. Pro eo δέχασθαι, Nonno usurpatum. Intoleranda paraphrastæ in loco de S. Spiritu audacia. Ad stabilendum erroneum dogma, mutata evangelistæ verba. Pro eo quod evangelista habet, Ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται, ἐκ τοῦ Πατρὸς μου a Nonno suppressum. Chrysostomi et Cyrilli interpretatio. Λευκάδι φωνῆ λαλεῖν nostro quid. Λευκώτατα λέγειν ἢ φάνα. Λευκαίνειν τὸ νόημα. Πληροῦσθαι ἢ Γραφή, quomodo interdum dicitur. Νόμος; de psalmis χασοφῶως a nostro usurpatum. Vox δόξα iterum pessime a nostro usurpata. Alia Cyrilli interpretatio.

Quod de Domino, postquam suorum pedes lavisset, capite decimo tertio, commate 12, apud nostrum legitur,

Ὅσποτος δαιτυμόνων δυοκαίδεκα κύκλον ἀμείβων, Νίψεν ἑὼν ἐτάρων ὄσλους πόδας ἀγρός Ἰησοῦς, Κεκλιμένους, καλλινόρσος κούς ἐνθους χιτώνας, non recte legi ex evangelista apparet: qui, ἀναπεσῶν πάλιν, de Christo dixit: "Ὅτε οὖν ἐνέψε τοὺς πόδας αὐτίων, καὶ ἔσβε τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, ἀναπεσῶν

Α πάλιν εἶπεν αὐτοῖς. Noster ergo scripsit sine dubio :

Κεκλιμένος καλλινόρσος, ἑὸς ἐνθους χιτώνας, hoc est, ἀναπεσῶν πάλιν, τὰ ἱμάτια εἶλε. Peracto enim munere lavandi, mensæ denuo accubuisse significat. Commate ejusdem capitis vicesimo et primo, ita loquitur evangelista: Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς, ἐταράχθη τῷ πνεύματι. Quid sit autem ταράσσεσθαι τῷ πνεύματι, ex vulgari Hebraismo qui neglectus fuit, supra exposuimus. Tale est enim, quale ἐνεθριμῆσατο τῷ πνεύματι. Solens igitur peccavit, cum hanc perturbationem, quæ ad τὴν οἰκονομίαν καὶ ὑποκατάβασιν hic referenda erat, sancto Spiritui ascribit: qui et eo, quò jam dicebamus loco, non recte perturbationis 463 ab Euthymio affectus dicitur. Ad illum evangelistæ locum, qui vicesimo et sexto commate mox legitur, Ἐκείνός ἐστιν ὃ ἐγὼ βάψας τὸ ψωμίον ἐπίδωσω, et quæ sequuntur, ita scribit noster :

Ὁ γερὶ βάψας Ἰωάννη βαθάμμη δεδευμένον ἄρτον ἐπάσσω, Αὐτὸς ἐμὲ προδίδωσι.

Ac deinde addit : καὶ ἐς δέκας ἐμπλεον οἶνον Βάψας, ὕστατον ἄρτον ἀναιδέι δῶκεν Ἰούδα, Ἄρτον ἐοῦ κήρυκα φιλοκτεάνοιο φορήτος. Καὶ μετὰ θέσκελον ἄρτον ὑποσκαιρών πόθον εἰς

Πομπὸς ἀλιτροσύνης ὄλον ἀνέρα δύσατο δαιμων ubi sane, cum et ὕστατον ἄρτον, neque hoc contentus, ἄρτον ἔνθεον dixit, studiose hoc egisse videtur, ut lectori suo persuaderet, eam offæ quam describit exhibitionem, epuli Dominici continuationem fuisse. Sed et ex verbis ejus patet, eam ex sententia illius intelligi, quam Intinctam veteres dixerunt, qui sic recordationem Domini in pane ac vino celebrabant. Cætorum, quemadmodum præ reliquis terrarum populis, qui cultu idolorum irretiti ac veneratione essent, supersticiosos maxime Egyptios fuisse constat, sic iidem, cum ad sacra religionis nostræ mystica, cum aliis translata sunt, e quorum numero et noster fuit, semper fere in partes, cum in aliis, tum mysterii hujus celebratione, abierunt. Tale est quod Sozomenus de iis notat: Pransos ac sub vesperam mysterio communicasse. Παρὰ δὲ Αἰγυπτίοις ἐν πολλαῖς πόλεσι καὶ κώμασι παρὰ τὸ κοινή πᾶσι νομομισμένον, πρὸς ἐσπέραν τῷ σαββάτῳ συνιόντες, ἡριστοχότες, ἤδη μυστηρίων συνέχουσι, καὶ εὐχαῖς δὲ καὶ ψαλμοῦδίας ταῖς αὐταῖς ἢ ἀναγνώμασι κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν οὐ πάντας 464 κειρημένους εὐρεῖν ἔστιν. Longe tamen majus fuit, quod intinctam vino offam exhiberent. Quod cum tempore necessitatis, ut exemplo nemini ignoto de Serapione ab Eusebio probatur, veteres permitterent, Egyptii in consuetudinem ac morem converterunt, donec id a Julio pontifice sublatum est: qui de ea re ad Egyptios episcopos epistolam conscripsit. Micrologus cap. 19: Non est autem authenticum, quod quidam corpus Domini intingunt, et intinctum pro complemento communionis populo distribuunt. Nam ordo Romanus contradicit, quis in parasceve vinum non consecratum, cum Dominica oratione et Dominici corporis immissione, jubet consecrare, ut populus plene possit communicare. Quod utique superflue præciperet, si intinctum Dominicum a priori die corpus servaretur, et ita intinctum populo ad communicandum sufficere videretur. Julius quoque papa in ordine tricesimus sextus, episcopis Egypti scribens, hujusmodi intinctionem penitus prohibet, et seorsum panem et seorsum calicem, juxta Dominicam institutionem, sumenda docet. Quæ opinio ex libro male intellecto περὶ τοῦ ψωμίον sine dubio manavit. Cum existimarent, quod aperte Egyptius hic noster dixit, θέσκελον αὐτ ἔνθεον fuisse ἄρτον, quem proditori suo Dominus exhibuit. Quod

diserte in canonibus titulo *De consecrat.* distinctione A
secunda, c. Cum omne, Julius refutat, imo abrogat,
cum scribit: *Illud vero, quod pro commemento communio-
nis intinctam tradunt Eucharistiam populis, nec hoc prolatum ex Evangelio testimonium recipit, ubi Apostolus corpus suum et sanguinem commendavit. Nam intinctum panem alius Christum præbuisse non legimus, excepto illo tantum discipulo, quem intincta buccella magistri proditorem ostenderet, non quæ sacramenti hujus institutionem signaret.* Itaque veteres Dominum **465** hac offa ἀποσχίζαι, ἀφοπλίζαι, ἀπομαρτίζαι τοῦ ἁγίου χοροῦ, καὶ παραδειγματίζαι, hoc est, abscidisse, separasse, divisisse a sacro choro, traduxisse denique ac in potestatem diaboli dedisse Judam proditorem suum, hac ratione notant.

Quemadmodam diserte eandem hanc offam a præbitione corporis Domini *Tractat. in Joannem 52*, Augustinus distinguit: *Non autem, ut putant quidam, negligenter legentes, tunc Judas Christi corpus accepit. Intelligendum est enim, quod jam omnibus eis distribuerat Dominus sacramentum corporis et sanguinis sui, ubi et ipse Judas erat, sicut S. Lucas evidentiissime narrat, ac deinde ad hoc ventum est, ubi, secundum narrationem Joannis, aper-
tissime Dominus, per buccellam tinctam atque porrectam, suum exprimit traditorem: fortasse per panis tinctionem illius significans fictionem. Non enim omnia quæ tinguntur abluuntur, sed, ut inficiantur, nonnulla tinguntur. Si autem bonum aliquid hic significat tinctio, idem bonum ingratum merito esse secuta damnatio. A quo noster hic diversus abit, ut cum statuatur intinctam, quam sacram, imo sacramentum vult fuisse, quod ibi Augustinus negat, eandem tamen proditoris quoque notam innuat fuisse. Nam diserte*

Ἄρτον τοῦ κήρυκα φιλοκτηνίου φοηῆος
vocat: quod cum præcedentibus evangelistæ verbis, quæ evadere non potest, et interrogatione evangelistæ nostri convenit. Et tamen ἄρτον θέσελον vocavit. Capite decimo quarto, cum evangelista commate 5 dixit, Καὶ λέγει αὐτῷ Θωμᾶς, de suo, quod ubique illi usitatum, parum circumspecte liberalis fuit. Ait enim:

*εἰσαίων δὲ διώνυμος οὐνομα Θωμᾶς,
Ὅτ' ἀδύμιον γενετήριος ἐπήμισαν, ἐξέστε κούρου Ὀρθοδάτης ἀρέτελλε φιλοκτηνίου δρόμος ἡοῦς.*

466 Ubi jocularia nonnulla et ridicula. Quale est, de quo nos paulo ante, ut et alii, quod διώνυμον vocavit Thomam, quasi aut τὸ Thomas binominem significet, aut binominis sit ipse Thomas, quia ita dicitur: hoc est, quia Didymus, gemellus, Græcis dicitur. Et, si ideo binominem dicamus, quia ortu fuit geminus, et fratrem habuit gemellum, hoc jam tale erit, ac si Castorem binominem dicamus, quia fratris geminus gemellus fuit. Sane magistri Masorethæ, voces, quæ eodem versu in Scriptura bis occurrunt, *theomim*, id est, gemellas, dicunt. Quas si quis binomines idcirco dicat, nihil aliud quam risum debeat: quem noster non vitavit, sed jumento suo sibi, ut cum comico Latino loquar, accersivit. Cui adde idioticum ac ineptissimum errorem, quod hoc nomen Didymi, in mila, sive circumcissione, vult impositum: cum μεθερμηνεύμενον, non patrium aut proprium, sit nomen. Quid quod Didymum non significabit Thomas, si propterea διώνυμος, hoc est, binominis fuit, quod et Didymus et Thomas idem diceretur? Adde quod, si hoc illi nomen fuit, Didymi nimirum, quod diserte hic dicit, et hoc nomen a parentibus impositum, jam Hebræum nomen erit Didymus. Ait enim Didymum in circumcissione a parentibus dictum. Quæ insignis ἀλογιστία est. Nam sic Isaac erit Γέλως, quia sic Eusebius et alii interpretantur, et hoc illi nomen die octavo a parentibus fuerit impositum. Quod ridicula illa notant:

ἔξέστε κούρου Ὀρθοδάτης ἀρέτελλε φιλοκτηνίου δρόμος ἡοῦς.
Neque verum est simpliciter, parentes liberis imposuisse nomen, cum ad Patres ea res spectaret. Quemadmodum cum ex plerisque Antiqui Fœderis, **467** tum ex Baptistæ et patris Zachariæ historia apparet: qui cum nomen filii exprimere non posset, et a patre (quanquam illud ex instinctu Spiritus, in eo casu mater jam suppeditasset) petendum ex recepto more esset, scripto sententiam concepit, ut hoc ipso argumento viri magni, cum apud Isaiam capite septimo dicitur: *Virgo prægnans erit et pariet, et vocabit nomen ejus Emmanuel*, de Messia agere prophetam existiment. Eum enim ἀπάτορα in terris fuisse, ideoque matri id commissum. Quanquam quid de eo loco alii notarint, non ignorem. Sed judicium miror; evangelista nominis Hebræi meminit. Ille Didymum in circumcissione ait a parentibus dictum, et tamen, quia Thomas dicebatur, quod est idem quod Didymus, binominem fuisse ait. Quod evangelista capite eodem, commate undecimo scripsit, Ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί, ad τοὺς τρόπους τῆς θείας φύσεως δηλωτικῶς refert Cyrillus. A quibus non excluditur ἡ ἰσοουγία, quæ et ipsa unitatem notat. Ideoque et cum dicitur, Ὁ Πατὴρ μου ἔω; ἄρτι ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι, æqualitas et unitas διὰ τῆς ἰσοουγίας probatur. Et hic ἰσοουγίαν infert, cum inquit: *Et δὲ μὴ, διὰ τὰ ἔργα αὐτὰ πιστεύετε ἐμοί.* Quare importunum quod hic addit: *Ἐγὼ λαλέων, ὁ δὲ ῥέζων.* *Ego loquor, ille dicit.* Quasi Dei λόγος proprium ac peculiare esset, λέγειν tantum, Patris autem sine Filio ἐργάζεσθαι tantum. Quia sine dubio Patrem apud veteres legerat, in creatione per Filium fuisse operatum: et quæcumque agit Pater, verbo agere: hoc verbum autem esse Filium. Augustinus ad eum quem jam dixi evangelistæ nostri locum: *Opera Dei attenditis? per me facta sunt omnia. Operatus est Pater lucem. Sed dixit ut fieret. Si dixit, verbo operatus est; et verbum ejus ego sum.* **468** *Pater meus et tunc operatus est cum fecit mundum, et nunc operatur cum regit mundum. Ergo et per me fecit cum fecit, et per me regit cum regit.* Quod hic locum non habebat. Neque enim de modo τῶν ἐργαζομένων hoc loco, sed περὶ ὁμοτιμῶν καὶ ὁμοουσίου, teste ad hunc locum Chrysostomo, agit. Hoc autem, ex τῶν θεοπερῶν probat. Ea autem sunt miracula. Ergo διὰ τῆς ἰσοουγίας τὸ ὁμοούσιον τῆς φύσεως probavit. Quo ergo nunc illud:

Σύμφυτός εἰμι τοῦ κήρυκος ἐγὼ λαλέων, ὁ δὲ ῥέζων;
Cum hoc vellet, Ἐγὼ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ εἰμι· πιστεύετε οὖν μοι· εἰ δὲ μὴ, διὰ τοῦτο πιστεύετε μοι· διὰ τὰ ἔργα τὰ θεοπερῆ πιστεύετε· ἰσοουγῶντα γὰρ τῷ Πατρὶ βλέπετε· qui est simplex sensus. Et hoc ipsum postea inferre cogitur:

*Ἐὶ μὴ ἐμοὶ κεῖθεσθε, σοφοῖς πιστεύσατε μούνοις
D Ἐργοῖς ἡμυτέριστον· ἴνα γινώσθησθε καὶ αὐτοὶ
Συζυγίην ἀμέριστον ἐνὶ ζυγῆσιν ὀχητῆ,
Υἱοῦ Πατρὶ μένοντος, ἐν υἰεὶ Πατρὸς ἕδοντος.*

Ubi rursus voce συζυγίας de personis, neque solus tamen, usus est, cum et veteres ante illum sic locutus constet. Justinus Martyr, aut quicumque auctor est, *Expositione fidei*: Οὐ παραλαμβάνει τῇ δοξολογίᾳ τὰς τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα, ὡς τῇ θεῖα φύσει συνευγεμένα, δηλονότι. Item: Ἄλλα καὶ τῆς κτιστῆς οὐσίας κεχωρισμένα, καὶ τῇ ἀκτίστῳ συνευγεμένα. Item, *λειπόμενον ἂν εἴη τὸ κοινωνεῖν αὐτὰ τῆς οὐσίας, ἢ καὶ πανταχοῦ συνεζυγῆσθαι.* Unde et patet sic potissimum substantiæ respectu dici, in qua una tres sunt unum. Commate decimo et septimo sequitur: Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας δὲ ὁ κόσμος οὐ δύναται λαθεῖν. Ubi iterum in luto suo noster, in quo capite undecimo et alibi non semel, hæret, quasi S. Spiritus a solo Patre, non autem et **469** a Filio procederet. Qui Græcorum error est. Quan-

quam alii aliter pro ratione temporis de eo. Inter A quos, a Patre quidem ἐκπορεύεσθαι, nonnulli fatebantur, et hac ratione κατὰ τρόπον τῆς ὑπάρξεως a Filio distingui, cæterum a Filio non ἐκπορεύεσθαι, quemadmodum a Patre, verum μεταδίδεσθαι, impertiri vel communicari, dicebant. Noster ne factetur quidem, eum qui sit Patris, esse Filii. Nam si Dei Spiritum dixisset, admitti poterat ac ferri. Ita enim Filium quoque inclusisset: quomodo non pauca veterum ab orthodoxis excusantur loca. Quale est illud leg. 2, cod. t., *De Trinit. et Fid. Cath.*, quod ab eruditissimis in hanc rem assertur: *Qui Spiritum sanctum, quem ex summo rerum Parente speramus, et accipimus, non violat.* Ubi Filium non minus parens summus dici potuit quam Pater. Hic vero nomen personale σχετικόν, vix dubitandum quin excludat alterum. Communem enim Spiritum, Paternum dixit:

ὅτι βροτὸς οὐποτε λείψει

Τηλικὸν ἀνδρομέοισιν ἐν ἑμῶν ἀρχέγονον φῶς, B Πρῶτον Θεοῦ Γενετήρος.

Non ita multo post, commate nimirum 19, ita legitur: Ἐτι μικρόν, καὶ ὁ κόσμος με οὐ θεωρεῖ. ὁμοίως δὲ θεωρεῖτέ με· de quo loco quam varie accipiatur, nihil hic dicam. Theophylactus ad quadraginta illos dies refert, quibus post resurrectionem Dominus in terris versatus est; nec repugnat ad hunc locum Augustinus, qui ad carnem referri posse ait, quam videndam pariter et contrectandam suis voluit probare. Et sane, si ad contemplationem deitatis referatur, nunquam eam mundus viderat. Qui, eodem Augustino teste, *videbat hominem, non videbat Deum: videbat indumentum, non videbat indutum.* Sed quid 470 sibi noster voluit, cum *divinæ formæ* hic meminuit:

Βαδὸς ἐστὶ χρόνος ἐστίν, ἐμὴν δευθέρσιδα μορφήν
Οὐκέτι κόσμος ἀπιστος ἐσθύεται, ἀλλ' ἐμὲ μόνον
Λεύσσετε.

Hoc est, *Exiguum adhuc tempus est, cum divinam formam meam mundus incredulus non amplius videbit. Vos autem soli me videbitis.* Atqui, et antiquis omnibus et Nonno, τὸ μορφή denotare essentiam, jam ante loco suo fuisse probavimus. Qua ratione igitur non amplius videbit mundus, quod non viderat; nec illi viderant, quos mundo in hac parte præferebat? Ac ne Moses quidem ipse, aut Isaias, aut Paulus, nisi ex peculiari, a qua alii dissentiant, opinione Augustini. Notum enim illud: *Deum nemo vidit unquam, qualis est nimirum, κατὰ τὴν οὐσίαν, κατὰ τὴν θεῖαν μορφήν, ut cum nostro veteres loquuntur.* Theophylactus ad locum illum: Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα· Ἀλλὰ μὴ πολλοὶ ἐμὲ δοκοῦσιν ὄραν, τὸν δὲ Πατέρα οὐκ ὀρῶσιν· ὥστε οὐδὲ ἐμὲ ὀρῶσι κατὰ τὴν θεῖαν φύσιν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον. Adde hic, quod θεωρεῖν, de corporali visione Hellenistis usurpatur. Talia sunt, θεωρεῖν σημεῖα, θεωρεῖν ἔργα, καὶ θεωρεῖν τὰ ὀνόματα κείμενα, quomodo τὴν θεῖαν Χριστοῦ μορφήν nemo vidit. Quod et optime intellexerunt illi, qui ad secundum Christi adventum θεωροῦσαν hanc cum Cyrillo referunt. Ut ut sit, improvide, ut semper, locutus est, qui aut ad essentiam hæc refert, aut eâ usus voce est, qua divinam hactenus essentiam expressit. Nam si hoc voluit, ad τὴν τοῦ Πνεύματος ἐνέργειαν hæc esse referenda, de qua itidem Cyrillus: *Invisibilis postquam hinc abiit, terrena sapientibus est, visibilis autem sanctis; divinum enim et intellectualem fulgorem, et cognitionem congruam in animis eorum Spiritus inserit, et oculos cordis mirum 471 in modum illuminat:* quomodo de mundo dixit: *Paulo post non amplius videbit me mundus.* Nam Joanni ferè perpetuo ὁ κόσμος sunt οἱ ἀπίστοι, hoc certe loco, ubi sanctis opponitur ὁ κόσμος. Et ne dubitemus, ipse κόσμον ἀπιστων hic dixit. Quare ut optime cum eo decidamus, ἀνακόλουθα hoc loco καὶ ἀσύστατα locutus est. Hic loco non dissimilis qui

altero post versu exstat: Καὶ ἐγὼ ἀγαπήσω αὐτὸν, καὶ ἐμφανίσω αὐτῷ ἑμαυτόν. Ad quem locum summus vir Chrysostomus notavit: Ὅσπερ ὁ Πατὴρ ἐμφανίζει ἑαυτόν, οὕτως καὶ ἐγὼ. Quibus verbis, satis innuit quid velit. Ita nempe post hanc vitam visum iri Filium, quemadmodum videbitur et Pater. Augustinus, *Exhibebit se, inquit, cum Patre Deum unum, non quomodo in hoc sæculo visus est in corpore et malis.* Cyrillus, *Manifestabo, inquit, meipsum ei. Mundis certe visio Dei summum præmium est; in quibus Christus per Spiritum fulgebit, singula illuminans, et ineffabili splendore mentem eorum ad cognitionem erigens suam.* Ad hæc qui pervenient, vere beati erunt. Quid ergo voluit, cum ad corpus hoc refert, et τὸ αὐτίκα, quod non invenerat, adjecit:

Καὶ οἱ θεοσκελὸν εἶδος ἐμοῦ χρόδος αὐτίκα δείξω;

Quibus verbis apparitiones, quæ post resurrectionem factæ sunt, haud dubio expressit. Et in hac sententia Theophylactus est: qui quod Nonnus θεοσκελὸν εἶδος χρόδος, *divinam corporis speciem, σῶμα θεοειδέστερον* vocavit. Ἐπειδὴ, inquit, μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐξελθὼν αὐτοῖς ἐπιγαγεσθαι μετὰ θεοειδέστερου σώματος. Paulo aliter Euthymius: *Interdum quidem humano more, quandoque vero divino splendore.* Quocunque modo anticipas περιεργον est illud αὐτίκα. Sed quia dictum ante fuerat, μικρόν ἐτι, quod ad diuturnitatem quoque temporis referri posse existimabant, qui de secundo 472 adventu eum intelligebant locum, *quia mille anni, coram Deo, dicunt, tanquam dies una:* etiam hoc loco ita ei visum loqui. In quo iudicium, ut semper, desidero. Capite sequenti, commate secundo, in illo loco, Πάν κλημα ἐν ἐμοὶ μὴ γέρον καρπὸν, ἀρεῖ αὐτό, maximæ efficacæ illud, ἐν ἐμοὶ, censuerunt Patres. Hoc enim voluit, *Qui ex me germinavit, ac per se dem mihi est insitus, neque fructum tamen profert, inquit Euthymius.* Quæ verba neque ordine nec recte noster prætermisit. Oblitus omnium quæ non sequuntur: *Μείνате ἐν ἐμοὶ, καὶ γὰρ ἐν ὑμῖν· καθὼς τὸ κλημα οὐ δύναται καρπὸν φέρειν ἀφ' ἑαυτοῦ, ἐὰν μὴ μείνῃ ἐν τῇ ἀμπέλω.* Sequitur eodem commate: Καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό, ἵνα πλεῖονα καρπὸν φέρῃ. Ubi noster:

οἶδε καθαίρειν

Ἄρτιφύτοις πετάλοις,

novit recens natis frondibus purgare. Quod quid sit, ex illo quaerendum esset. Nam et ambigue, nec Græce, nec ex agriculturalium usu, quod voluit, expressit. Quanto melius Chrysostomus, qui, *Τὸ γὰρ καθαίρειν αὐτό, περικόπτειν ἐστίν· ὅπερ γονιμώτερον ποιεῖ τὸ κλημα, qui, καθαίρει, ut et noster, legisse videtur.* Nam et paulo ante: *Διὰ τοῦτο φησὶ· Τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό.* Atqui ea vox decipit nostrum, qua involvit, non interpretatur quod evangelista dixit. Optime idem omnia quæ hic dicuntur de palmitibus intelligenda notat. Καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό, inquit, τουτέστι πολλῆς ἐπιμελείας ἀπολαύειν ποιεῖ. Καίτοι ἡ ῥίζα δεῖται ἐπιμελείας πρὸ τῶν κλημάτων, περισκαπτομένη, καὶ γυμνομένη· ἀλλ' οὐδὲν ἐνταῦθα περὶ ταύτης φησὶν, ἀλλὰ τὸ πᾶν περὶ τῶν κλημάτων, δεικνύς, ὅτι αὐτὸς μὲν αὐτῷ ἀρκεῖ· οἱ δὲ μαθηταὶ δέονται πολλῆς παρὰ τοῦ 473 γεωργοῦ βοήθειας, καὶ σφόδρα ἐνάρετοι ὡσι. Διὰ τοῦτο φησὶ· Τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό· τὸ μὲν γὰρ, ἐπειδὴ ἀκαρπὸν ἐστίν, οὐδὲ ἐν τῇ ἀμπέλω εἶναι δύναται· τὸ δὲ, ἐπειδὴ καρπὸν φέρει, γονιμώτερον αὐτὸ ἐργάζεται.

Ergo de putatione agitur. Unde idem summus vir erudite ad calamitates illud refert. Longe autem aliud, putare, aliud est frondis stringere, quod noster voluit. Chrysostomus sollicitè ad palmites id referendum docet; noster, qui agebat aliud, de frondibus accipiebat. Non possum satis admirari, quantopere in minutis nonnunquam hæreat. Quis est illud, quod evangelista dixit: Ἐὰν μὴ τις μείνῃ

ἐν ἐμοί, ἔδωξθ' ἔγω, ὡς τὸ κλῆμα, καὶ ἐξηράνθη, καὶ συνάγουσιν αὐτὰ καὶ εἰς πῦρ βάλλουσι. Noster Hebraismi, ut videtur, plane imperitus, quia συνάγουσι καὶ βάλλουσιν ex usu Hellenistico invenerat, intelligendum aliquid putavit. Ergo angelos intelligi existimavit:

*Καὶ μὴ ἀραλλάξαντες ἔσω βάλλουσι καμίνου
Λιθέριοι θρησκήτες.*

At qui Hellenisticum sermonem vel gustarunt, sciunt, nihil aliud voluisse evangelistam, quam quod simplicissimum esset, καὶ συνάγεται καὶ βάλλεται. Nam Hebræi τὸν τυχόντα intelligunt. Sic Ezechielis decimo et quinto, ubi itidem de vite agitur, Et λήφοντα ἐξ αὐτῆς ἕζοντα τοῦ ποιήσαι εἰς ἐργασίαν, homines, aut quivis. Neque in eo loco aliter Chaldaeus. Et ubique puer est cum Hellenisticum sermonem tangit. Cui fidem vel illud capite eodem commate decimo et sexto fecerit: Οὐχ ὑμεῖς με ἐξελέξασθε, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς, καὶ ἔθηκα ὑμᾶς, ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρητε. Ubi Chrysostomus, ἔθηκα, ἐφύτευσα interpretatur. Vere et eleganter pariter, ut solet. Et quod sequitur: ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρητε, 474 idem, ἵνα ἐκπαθῆτε, recte exponit. Causam autem addit, ὅτι μεταφορᾷ τῆς ἀμπελοῦ κέρηται, hoc est, quia adhuc in translatione vitis hæret. Quæ observatio haud dubio est vera. Noster neutrum recte expressit. Et quæ de semine addit, extra scopum tῆς παροιμίας et loquendi rationem sunt. Vide locum:

*Υμέας ἐκ πολέων νοερῇ φρενὶ πάντας ἐδέχηται
Πιστοτέρους, καὶ ἔθηκα συνήλυδας, ἕνα μο-*
[λότας

*Καρπὸν ἀεθίσητε, καὶ ὑμείων σπόρος εἰν
Κόρπιμος εἰς αἰῶνα.*

Et tam trivialia notare pudet. Quale est quod μολόντες addidit, quasi illud, ἵνα ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρητε, aliud sit quam ἵνα καρποφορήτε, usitatissimo linguae ejus pleonasmō. Nunquam ergo legerat: Ὑπαγε καὶ ἔλεξον αὐτόν. Item: Ἄλλ' ἔπαγε, σεαυτὸν δείξον τῷ ἱερεῖ, Marci 1. 44. Et alia illius generis quæ apud Hellenistas ὄση κόνις. Mirum autem tam fuisse negligentem, ut ex nullo theologo, in eo qui sequitur loco, quid scandalizasthna: sit disceret: Ταῦτα λελέθηκα ὑμῖν, ἵνα μὴ σκανδαλισθῆτε. Quod si intellexisset, nunquam scandalum, incredulam furorem reddidisset. Locus est capitis decimi quarti initio. Nemo autem melius quam Basilii hoc expressit, qui *De baptismo*: Σκάνδαλον ἔστιν, ὡς ἐγὼ λογίζομαι, ἐς τῶν γεγραμμένων ὀδηγοῦμενος, πᾶν τὸ ἦτοι ἐς ἀποστασίαν τινὰ τῆς κατ' εὐσέδειαν ἀληθείας ἄγον, ἢ πρόσκλησιν τῆς πλάνης ἐμποιοῦν, ἢ οἰκοδομοῦν ἐς ἀπίθειαν, ἢ καθόλου πᾶν καλλύον τῇ ἐντολῇ τοῦ Θεοῦ ὑπακούειν, μέχρι καὶ αὐτοῦ τοῦ θανάτου. Quo nihil luculentius, nihil accommodatius dici potuit: quemadmodum cum scandalum ex morte ac persecutione ponit. Si narrare vellem quoties in particularium usu lapsus sit noster, nullus finis esset, nullus modus. Sed clementer agendum. Exemplum in eo habes, quod sequitur, Ἀποσυναγωγῶς 475 ποιήσουσιν ὑμᾶς· ἀλλ' ἔρχεται ὥρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς, etc. Quæ ita reddidit,

Ἀλλὰ ταχὺς χρόνος οὗτος, ὅτε φρεσὶ πᾶς βρο-
[τὸς ἀνήρ

Υμέας δε κτείνειεν ἀλοικητῆρι σιδήρω, etc.

Atqui ἀλλά in eo loco Hebræorum רַחֵם est, et valide affirmat. Et sic loqui Hellenistæ solent. Exemplum habes Jobi xxxii, 8: Εἶπα δὲ, Οὐχ ὁ χρόνος ἐστὶν ὁ λαίων, ἐν πολλοῖς δὲ ἔτεσιν οὐκ οἶδαι σοφίαν. Ἀλλὰ πνεῦμά ἐστιν ἐν βροτοῖς· πνοὴ δὲ Παντοκράτορος ἢ διδάσκουσα. Non minus autem habet efficaciam hoc loco quam si *amen amen* more solito dixisset. *Ex synagoga vos ejicient. Amen amen dico vobis, venit hora, qua qui vos sustulerit, etc.* Quod Chaldaeus optime expressit, qui in eo Jobi loco

Α ΚΕΥΤΡΑ, in veritate, id interpretatus est. Quoniam neque male viri docti, quibus τὸ *quinimo* placuit: quod ut minus efficax, sic optime ista cum superioribus connectit. Sequitur δόξῃ λατρεῖαν προσφέρειν τῷ Θεῷ. Quidus verbis eam fore impietatem scelestorum hominum post mortem Domini affirmat, ut qui aliquem e sanctis diro marturatus sit supplicio, gratiam atque acceptam Deo offerre se victimam existimaturus sit. Ubi deo dubio respexit eam vocem, quæ non tam designat victimam quam continet. Ea autem רַחֵם, quæ et Syro hic placuit.

Ea enim vox, ut donum, ita victimam complectitur. Et ad verbum, Dominus prædixit quod futurum erat. Nam hoc tempore scelesti recutiti, homicidæ Domini et Dei nostri, qui asseverare audent, non esse ei opus poenitentia, qui Christianum interfecerit, ipsa verba quæ locum hunc interpretantur, imo implent prophetiam, adjicere non dubitant: trans-

gressionem eam esse, רַחֵם כִּיבַח יְלִיכָא, *tanquam si corban obtulisset*. Quod sacrificium cum ipso scelerere 476 hic intelligit. Quoniam autem, Hellenistis ΠΝΕΥ plerumque est λατρεία, quia tamen Hellenistæ iidem, ut plures ea tempestate existabant interpretes, δουλείας vocē in ea exprimenda uterentur, tam infans fuit, ut δουλείαν idem etiam hoc loco esse existimaret, quod λατρεῖαν. Quis autem ita parum in Græcismo profecit, ut δουλείαν προσφέρειν, aut δουλείαν τελεῖν, cum de victima agatur, dici posse existimet? Ab eodem evangelista, capite eodem, 14 commate, dicitur: Ἐκείνος ἐμὲ δοξάζει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Processit autem, ἀλλ' ὅσα ἀν' ἀκουσῆ λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ad quem locum Augustinus: *Audientiam, quæ Spiritui tribuitur, æternam esse ait, quia et scientia æterna est*. Ad quam haud dubio scientiam respexit, cum, ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται, dixit. Ἀλήψις quippe, Hebræis קָחַ, est scientia, est

doctrina. Et λαμβάνειν קָחַ τὸ μαρθάνειν, quemadmodum interdum Hellenistis ὑπακούειν. Ex quo patet, quam præclare τὸ ἀκούειν καὶ τὸ λαμβάνειν hic jungatur Isaie xxxix, 24: Καὶ γνώσονται οἱ τῷ πνεύματι πλανώμενοι σύνεσιν, οἱ δὲ γογγύζοντες μαθήσονται ὑπακούειν. Ubi, quod mireris, in Hebræo est λήψις, quod ὑπακοήν dixerunt Hellenistæ. D. Hieronymus legem reddidit. Quod λαμβάνειν, et quam λήψιν, tam propriam sancto Spiritui existimabant veteres, ut ad modum ὑπάρξω; accommodarent. Atque hinc eorum opinio, qui cum S. Spiritum ex Patre esse dicerent et Filio, etiam hoc distinguebant. Nam ἐκ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι, ἐξ Υἱοῦ λαμβάνειν dicebant. Quomodo non semel locutus Eriphanus, cum idem is non semel fateatur, in quo Nonnus hæsit, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ τὸ δὲ Πνεῦμα παρ' ἀμφοτέρων. *Adversus Pneumatomachos*: Et δὲ Χριστὸς ἐκ 477 τοῦ Πνεύματος πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐκ τοῦ

Χριστοῦ, ἐν παρ' ἀμφοτέρων, ὡς φησιν ὁ Χριστὸς, ὁ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται· καί, Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται· ὁ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου. Et statim in principio: Πνεῦμα γὰρ Κυρίου λέγεται, καὶ ἐκ Πατρὸς ἐκπορεύομενον, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον, χαριζόμενον τε τὰ χαρίσματα διαφόρως ὡς βούλεται. Noster, qui de hac opinione nihil forte audierat, et deteriorem tuebatur, non servavit vocem, sed mutavit; nam ubique τῷ δέχεσθαι est usus. Quo eodem fere modo interdum Hellenistæ utuntur, ut Proverbiorum iv: Ἄκουε, Υἱὲ, καὶ δέξαι ἐμοῦς λόγους, hoc est, Ἄκουε, καὶ μάνθανε. Ubi Chaldaeus רַחֵם, unde Judæorum Cabala, ad verbum λήψις.

Porro ut omnia serenus (nam errare humanum est) non est ferenda, sive summa audacia, sive summa in hoc loco, ut levissime dicam, temeritas. Nam improbitatis voce, quæ hoc exprimat quod volo, abstinere tam n malo. Non enim cum de Spi-

ritu sancto loquitur, satis adiecisse habuit quod non inveni; ut cum supra aliquoties Spiritum patrem et Geveteros dixit, cum nihil tale exstaret, nisi nunc illud:

Ουτος ἰων παρὰ Πατρὸς,

firmando heterodoxo dogmati de suo adderet, nisi ea ipsa quae a sancto Spiritu dictata essent, insuper mutaret. Nam cum ex eorum liphetai scriptum esset, pro eo, ex του Πατρὸς ἐμου, supposuit. Itaque cum in evangelista invenisset, Ουτος ἐμὲ δόξασει, ὅτι ἐκ του ἐμου λiphetai, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν, ista inferre ausus est:

Ουτος ἰων παρὰ Πατρὸς ἀνυψώσει με γεραιῶν· Ὅτι κεν ἡμετέριο δεδογμένος ἐκ Γερετήρος Ὑμῖν συμμιγέσσοι προφῶρια θεόζατα φαίρει, etc.

Qua mutatione nihil opus erat, cum non de processione 478 Spiritus, quod ille existimavit, sed de unitate Filii ac Spiritus agatur: quam ut probet, 'Ex του ἐμου, inquit, λiphetai. Magnus Chrysostomus: Τὸ δὲ, ἐκ του ἐμου, ἐξ ὧν ἐγὼ οἶδα, ἐκ τῆς ἐμῆς γνώσεως· μὴ γὰρ ἐμου καὶ του Πνεύματος γνώσις. Idem, "Ὅσπερ ὄν περὶ ἑαυτοῦ λέγων, ἀπ' ἐμου οὐ λαλῶ τούτο, φησὶν, ὅτι οὐδὲν ἐκτὸς των του Πατρὸς, οὐδὲ ἰδιόν τι παρ' ἐκείνων καὶ ἀλλότριον· οὐτω καὶ ἐπὶ του Πνεύματος. Sicut, inquit, Filius cum de se loquitur, nihil sibi vindicat, nihil sibi, etiam in eo quod loquitur, ascribit, nihil proprium, quod non pariter Patris sit, assumit sibi: ita nunc de Spiritu hic agit. Ut unum nempe se cum Spiritu ostendat. Cyrillus, Quoniam ejusdem substantiae cum Filio est Spiritus, omnem ejus habens virtutem, ideo ait: Quia de meo accipiet. A qua communione ne excludat Patrem, addit: Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ ἐμὰ ἔστιν. Quidquid Patris est, et Filii: quidquid Filii, est et Spiritus. Ex quo rursus inferit, quod jam ante dixit: Διὰ τούτο εἶπον, ὅτι ἐκ του ἐμου λiphetai, quia quod est Patris, est et Filii. Sed non possum satis admirari, vel tenebrositatem vel licentiam interpretis. Quod bis dixit Christus, bis mutavit. Semel enim dixit: 'Ἐκεῖνος ἐμὲ δόξασει, ὅτι ἐκ του ἐμου λiphetai, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Semel, διὰ τούτο εἶπον, ὅτι ἐκ του ἐμου λiphetai καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Noster perveraciter, non uno sed utroque loco, quod invenerat induxit, et pro eo proprium errorem posuit. Nam pro eo quod a Servatore ex του ἐμου dicitur, ex του Πατρὸς emendavit. Quo ut nihil verius, ita nihil imprudentius. Priori enim loco:

Ουτος ἰων παρὰ Πατρὸς, ἀνυψώσει με γεραιῶν· Ὅτι κεν ἡμετέριο δεδογμένος ἐκ Γερετήρος Ὑμῖν συμμιγέσσοι προφῶρια θεόζατα φαίρει.

Altero loco:

479 *Ὁὐ χάριν ὕμῖν εἶπον, ὅτι ζωθεῖο τοκῆος δέγμενος ἡμετέριο, προσηγέλλει τέλος ἐργων.*

Neque vidit quam ridiculum sit argumentum, cum easdem rationes servat, quibus contrarium probatur. Evangelista dixit: *Glorificavit me, quia de meo accipiet.* Nonnus dixit: *Extollet me, quia de Patre meo accipiet.* Evangelista dixit: *Quidquid habet Pater, habet Filius: ideoque dixi, eum de meo accepturum esse.* Nonnus dixit: *Quidquid habet Pater, habet Filius, ideoque dixi, eum de Patre meo accepturum esse.* Nunquam licentiam majorem pariter et acrius vidi. Et mira interpretationis pariter et argumenti ratio. Nam τὸ πρόβλημα mutavit: τὸ λῆμμα, quo probatur, ut loquuntur dialectici, servavit. Neque intelligebat quid δόξασειν sit hoc loco. Quod evangelista com. 25, ἐν παρθήσῃ λαλεῖν, Nonnus eleganter λευκάδι φωνῇ λαλεῖν dixit:

Ἰξομῖ ἀγγέλλων ἑτερότρεπα λευκάδι φωνῇ.

Quo modo non raro veteres theologi loquuntur, qui apertam ac perspicuam orationem λευκάδα dicunt. Cyrillus Hierosolymitanus Catech. 12: Καὶ λευκά-

τάτα φησιν οὕτως, καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις των βασιλέων ἐκείνων, ἀναστήσει ὁ Θεὸς τὴν οὐρανοῦ βασιλειαν. Et paulo post: 'Ἄλλ' ἐτι ζητούμεν λευκοτέραν τῆς παρουσίας των χρόνων τὴν ἀπόδειξιν. Ita Caesarius: Περὶ τῆς λευκοτέρας μικρὸν ὑστερον διαλέξομαι. Alique ita idem λευκαίνειν τὸ νόημα, *mentem explicare* dixit. Capite decimo septimo, commate 12, cum legitur: Οὐς δέδωκάς μοι ἐφύλαξα, καὶ οὐδὲς ἐξ αὐτων ἀπώλετο, εἰ μὴ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας, ἵνα ἡ Γραφή πληρωθῇ, non dicam quid de loco nobis videatur, nisi mirum videri posse, locum ex psalmo, qui primo Actorum de Juda laudatur, hic intelligi. Nihil enim ibi περὶ ἀπωλείας του Ἰουδα,

480 qua mente hic adduci videtur. Sed τὸ πληροῦσθαι, saepe paradisi usum, cum vox una tangitur, in sacris habet. Agitur hic de aeterno Judae exitio, qui, quia γομνῇ, ut loquuntur Hellenistae theologi, κεφαλῇ peccarat, in aeternum se exitium praecipitavit. Et tamen capite sequenti longe aliter evangelista applicat, quae hic dicuntur: 'Ἀπεκριθὼ ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὑμῖν, ὅτι 'Εγὼ εἰμι. Εἰ οὖν ἐμὲ ζητεῖτε, ἀφετε τοὺτος ὑπάγειν· ἵνα πληρωθῇ ὁ λόγος, ὃν εἶπεν, ὅτι Ὁὐς δέδωκάς μοι, οὐκ ἀπώλεσα ἐξ αὐτων οὐδένα. Hic de anima exitio, ibi de injectione manus, a qua eos habuit immunes. Theophylactus: 'Ἀπώλειαν δὲ ὁ μὲν Κύριος τὴν τῆς ψυχῆς ἔλεγεν, ἣν οὐδὲς των μαθητευθέντων αὐτοῦ ὑπέστη· ὁ δὲ εὐαγγελιστῆς ἐπὶ ταύτης τῆς σωματικῆς παρέλαβε τούτο. Quanquam minime ignorem, quid de tentatione supra vires, a theologo hic asseratur. Quod si locum quem jam dixi intelligas, non evadet caecozeliam noster: qui, quia Psalmos νόμον dici supra meminerat, neque cogitata quomodo ex usu Hellenistico, de quo nonnulla supra diximus, id fieret, imitari id voluit, cum Hebraismi, sicuti occurrant, potius tollendi, quam, ubi non occurrunt, adhibendi sint. Et hoc paraphrastae munus vel praecipuum videtur. Pertinax et constans error est, quod ubique vocem δόξας pessime interpretatur. Exemplum denuo, ne longe abeanius, commate vicesimo secundo habes: ubi cum evangelista dicat, Καὶ ἐγὼ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς· ἵνα ὡσιν ἐν, καθὼς ἡμεῖς ἐν ἔσμεν, suo more noster voce κῶδος usus est:

Καὶ σφισι κῶδος δασσα τό μοι κόρες, ὡς κεν ἐν ἡμῖν Πάντες ὁμοζυγές τετελεσμένοι ὡσι καὶ αὐτοὶ Σύζυγοι.

At quanto melius Nyssenus, qui τὸ πλῶν intelligit, **481** qui est ipse Dei Spiritus, qui in explicatione ejus loci: *Tunc ipse Filius subjiicitur*: 'Ἄλλα καὶ τὰ ἐφεξῆς του Εὐαγγελίου συνάδει τοῖς εἰρημένοις. Τὴν δόξαν, ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς. Δόξαν γὰρ ἐνταῦθα λέγειν αὐτόν οἶμαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ ἔδωκε τοῖς μαθηταῖς διὰ του προφουσηματος· οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως ἐνωθῆναι τοὺς ἀπ' ἀλλήλων διεισπτότας, μὴ τῇ ἐνότητι του Πνεύματος συμφομένους. Εἰ γὰρ τι· Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὐκ ἔστιν αὐτοῦ. Τὸ δὲ Πνεῦμα, ἡ δόξα ἐστίν· καθὼς φησιν ἐτέρωδι πρὸς των Πατέρα· Δόξασόν με τῇ δόξῃ ἣν εἶχον ἀπ' ἀρχῆς παρὰ σοὶ του τὸν κόσμον εἶμαι. Et ex usu Hellenistico, τὴν δόξαν καὶ τὴν κατασχίωσιν, Chaldaeorum more jungi, ac de eodem cum de Dei majestate agitur, nonnunquam usurpari, jam ante ostendimus.

CAPUT XXVII.

Caput decimum octavum percurritur. *Mirus Nonni idiotismus, χάριν ἐργον.* 'Εργον pro moneta. Οἱ ποιούντες τὸ ἐργον, monetarii. 'Ὀνιον ἐργον ἔχοντες. *Petri μάχαρα.* Petrus quare μάχαραν ex Theophylacti sententia ad manum habuerit. *Μάχαρα cecespita, sica.* Pascha θνητοκλή, a maclatione agni. *Μάχαρα Nonno an recte ἄορ, ξίφος, et ἀοσσητήρ σίδερος.* Agamemnoni in unum vitium maclanda, μάχαραν ab Homero tribuit. Δορίδες, et earum usus apud Graecos. Ad ignem sapientium calefaciendum, vetus Hebraeorum di-

ctum : eoque alluisse evangelistam videri. Caiaphas et Annas supremi sacerdotes, et quomodo. In eo error Nonni notatus. De latronibus, quibus in cruce junctus Dominus, et quare iis junctus fuerit, disputatum. Barabbas ληστήρ θανατηφόρος. Στασιασταί. Ἀνάρται. Diversorum facinororum reos, diversis suppliciis a Judæis affectos. Αἰτία, sive titulus Domini. Vox ληστής a Syris ac Chaldæis paulo aliter quam Græcis tum usurpata. Eisdem, qui ἐνεδρεύοντες et κακούργοι. Theocrito κακούργοι qui, et eosdem esse qui Thucydidi et Lucæ κακούργοι. Σπῆλαιον ληστῶν. De effractionibus. Hebraicis quomodo dicti. Eam vocem 482 et ad falsos prophetas a Judæis trahi. Ἀνομοί in prophetia eo sensu de latronibus cum Domino crucifixis. Listin armati. Ἀποστής καθ' ὠπλισμένος, gaisa, sive gæsa, a Syra voce. Stylo aut graphio uti apud Romanos vetium. Commune Domino cum duobus latronibus intentatum facinus. Id fuisse majestatis. Peculiarē autem ἀναρσῖαν, sive affectali regni crimen. Στάσις, στασιώτα. Judicium in supplicio de Domino, Romanorum fuisse. Ρόπαλον, justuarium. Ἀγάρακτος, non charassatus. Supplicium de sanctis martiribus τῶ ροπάλῳ sumptum.

Eruditum est, sed nihil minus quam Græcæ elegantia, quod capite sequenti commate quinto de Juda dicitur, quod μινυθαδίου χάριν ἔργου, Dominum tradiderit. Ubi ἔργον, nummum, seu pecuniam, ni fallor, vocat. Quis antea Græcæ sic loquatur? Itaque non parum nos initio exercuit hic locus. Hoc autem quoniam Hellenistis debuerit qui tum exstabant, nullus dubito. Sane Estheræ cap. iii, οὐ ποιούντες τὸ ἔργον, monetarii dicuntur. Unde illud, εἰς χεῖρας τῶν ποιούντων ἔργον. Ubi Thargum Hierosolymitanum, monetam interpretatur : per manus eorum qui factum monetam. Atque hinc fortasse cap. ii, quos κεματιστάς, sive nummularios, evangelista dixit, ὧν τὸ ἔργον ἔχοντας vocavit noster. Neque enim tam ineptum fuisse credo, ut ἔργον idem esse existimaret quod χρῆμα, aut χρῆμα et χρήματα confunderet. Quod vix a trivialibus sit expectandum. Et tamen quædam in eo præterimus, quæ in tyronē lingua Græcæ, nemo vere eruditus ferret; nam hodie non pauci Græcæ scire se existimant, qui præcepta grammaticæ didicerunt. Multa sunt in hoc evangelista, quæ cum nullius momenti videantur, tamen et Patribus et nostris non exiguum nonnullamque scrupulum moverunt. Nam a Nonno in plerisque frustra 483 auxilium expectes. Ait sanctissimus evangelista noster, com. 10, cum aliis, Petrum, cum a sceleris Dominus adduceretur, μάχαραν gestasse : quod nonnulli ex veteribus mirari se fateantur, quia usu gladii jam ante interdictum iis erat : inter quos sunt duo præstantissimi interpretes, Chrysostomus, et qui ore ejus loquitur sæpissime Theophylactus : qui ingeniosè, agni causa qui mactatus fuerat, circumspicisse, et periculum mox impendentis metu, circumspicisse, eam vult. Verba Theophylacti sunt : Μάχανα, ὅτι διὰ τὸ ἄρνιον ταύτης ἔλαρξε, καὶ ἐδάστασε αὐτὴν καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον, ἧ καὶ δεδοικώς τὴν ἐπιθεσιν, παρεσκευάστο πάλιν ἐς τοῦτο. Interpretatio Theophylacti quam dixi, illum haud dubio locum respicit, qui de omnium fidelium parente legitur, cui mactaturo filium, μάχαρὰ ab Hellenistis tribuitur. Quanquam sæpe subit mirari, nihil de illo Lucæ in mentem venisse iis cum velitam scriberent : Κύριε, ἰδοὺ μάχαραι ὡς δύο : ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς : Ἰκανόν ἐστι. Ut ut sit, hoc loco, Σίμων οὖν Πέτρος ἔχων μάχαραν αἰκυσεν αὐτὴν, ex sententia eorum, μάχαρὰ haud dubio cecespria, aut culler victimarii. Glossarium Henrici Stephani : Μάχαρὰ, τὸ παραμήριον, sica. Idem, μαχαροποιόν, cullidarium interpretatur. Hebraeis elegantè Γ'חמס, Chaldæo כ'חמס. Syris peculiari voce usus est.

(Notum autem ipsum Pascha a mactatione τοῦ τῷ sacrificium antiquis dici. Quod secutus supra Nonnus, θυηπολίην vocavit) Cujus rationem nemo minus habuit quam ipse : cui ἄορ, ξίφος, et ἀοσσητήρ σίδηρος dicitur. Adeo in re nimia, fluctus excitat in simpulo, καὶ οὐδέποτε αὐλλήκοις μικροῖς rem gerit. Locus est commate decimo, capite sequenti. Quem ita expressit :

484 Ἀρχιερατῆς δὲ

Σίμων ἄορ ἔχων, θρασὺς ἐσπασεν, ἄνδρα δὲ [γύλας

Ἄατριν ἀμυμαξέτιο διδάκτορον ἀρχιερέος, Δεξιῶν οὖρας ἔταψεν ἀοσσητήρι σιδήρῳ.

Atqui, ut diximus, aliud ex usu eorum, quorum mentem Græcæ exprimere debuit, est μάχαρὰ, quod Homerus suns illum docere potuit : qui, ut Hellenistæ, Patri fidelium, ita Agamemnoni in sacrificiorum ac victimarum usum μάχαρὰν tribuit. Nam notus locus est. Ubi hunc Hellenistarum usum habes. Quemadmodum eas quas δορδάς dicebant, ad sacrificia paratas, aut habebant, aut affixas lateri gestabant. Hesychius, qui universæ nobis Græciæ deperditæ thesaurus reliquit : Δορδές, μάχαραι μαγειρικά, καὶ εἰς τὸ ἐκθεῖραι τὰ θύματα ἐπιτήθειοι. Proprium est evangelistæ, ut sapientum dicta quæ tum obtinebant, clam alludant. Inter quæ et illud : Ad ignem sapientum calefaciendum. Quod monitum ita antiquum est, ut in capitulis Patrum occurrat : in quibus multa dicta aut locutiones veterum exstant Hebræorum, ad quæ Dominus et evangelistæ passim aliquid. Eo autem significant, consortium malorum, primam ut plurimum peccandi causam atque occasionem præbere. Quod Petro evenit, qui cum in medio scurrarum staret, aut, ut alii, sederet, hac occasione, quod evangelista noster mox notabit, interrogatus ab iis, Dominum negavit. Ad romani 24 : Ἀπέστειλεν οὖν αὐτὸν ὁ Ἄνας δεδεμένον πρὸς Καϊάφαν τὸν ἀρχιερέα, ita scribit noster :

Ἄνας μὲν φορτὴς πεφυλαγμένον ἐς λίθον

ἰσχυρῆς
χεῖρας ἀπισθοτόνῳ πεπονηκότα διζυρί δεσμῷ
Ἰησοῦν προήκειν ἐπ' ὑποσώδει γαμβρῶ,
Ἀρχιερέτις, ἐπέφω πεφορημένον ἀρχιερέτι.

485 Quibus indicat, collegas in magistratu ac socios. Annam et Caiapham fuisse. Atqui Joannes diserte ostendit, Caiapham supremum tum fuisse sacerdotem. Hoc eodem in capite legitur : Καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν πρὸς Ἄναν πρῶτον, καὶ ἀπέστειλαν αὐτὸν δεδεμένον πρὸς Καϊάφαν τὸν ἀρχιερέα. Ἦν γὰρ πανθερὸς τοῦ Καϊάφα, δεξὴν ἀρχιερέως τοῦ ἐναυτοῦ ἔχετον. Quid igitur? Nonno imposuit Lucæ haud dubio locus, qui cap. iii : Ἐπ' ἀρχιερέων Ἄνα καὶ Καϊάφα, ἐγένετο ῥῆμα Θεοῦ ἐπὶ Ἰωάννην τὸν τοῦ Ζαχαρίου υἱὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ. Fuisse igitur utrumque, verum est. Sed ita ut succederent, non ut eodem tempore ambo summi sacerdotes essent. Eodem capite, commate ultimo, non male Barabbam ληστήν θανατηφόρον, potius quam ληστήν, dixit. Quanquam hæc οὐκ ἔστιν ἐπιστήμη. Sed ut vulgo accipitur, non necesse erat, ut quem ληστήν dicebat, eum et θανατηφόρον diceret, cum latrones nullos nisi qui pararent cædem, existiment. Barabbæ autem duo crimina a cæteris evangelistis, scditio et homicidium, diserte tribuuntur, etiamsi a Luca, cæteris duobus quos Scriptura ληστής dixit, jungi videntur. Quanquam autem sciam, hoc egisse Judæos, ut cum sceleratissimis Dominum jungerent, quo ex communi supplicio major quoque innocenti accederet infamia, sæpe tamen necum et cum eruditus admiratus sum, cur latronibus duobus in cruce jungeretur, cum præsertim, tum ex accusatione Judæorum, tum ex τῆς αἰτίας, sive titulo Πιλάτι, manifestum sit, ut scditiosum et affectati regni reum, supplicio affectum : quales sunt qui generaliter voce στασιασταί, peculiari ἀνάρται dicuntur. Hæc

accedit Judæorum consuetudo ac usus, qui nisi a
486 **486** Ut diebus quoque interdum pœnas distinguerent, nec eodem diversa punirent. Accedit, quod qui homicidii convicti essent, ut hic Barabbas, interdum lenissime, aut si capite, **הַבַּבְּבָא**, ut loquuntur ipsi, id est, gladio, ab iis punirentur. Quo spectat illud Domini: Πάντες γὰρ οἱ λαβόντες μάχαιραν ἐν μάχαιρᾷ ἀποθάνουσι, Matthæi xxvi, 52. Neque ignoro quomodo evadant, aut evadere conentur eruditi, qui, cum Synedrio ejusque potestatis, etiam hanc ereptam tum Judæis volunt. Et cum ex Luca afferunt, latronem alterum dixisse alteri, cum Domino illuderet, Οὐ φοβῆσθαι τὸν Θεὸν, ὅτι ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι εἶ; nondum probant quale illud κρίμα fuerit. Et hoc ipso nos docent, comminuem tribus causam mortis, non minus quam mortem, intentatam. Et latrones tamen eos dicunt: quo nomine accusatum Dominum, non probant. Et ponamus, Romanum fuisse hoc supplicium, et ab iis sumptum, quod et crux evincit, non negabunt tamen ad eandem pœnam idem supplicium requiri, cum Romani hac in parte æquissimi, titulum flagitii apponerent, vel sordibus præferrent. Quorum alterum in Domino tum factum sacra historia testatur. Quare non est dubitandum, quin *αἰτία*, ex parte saltem, fuerit communis. Qui a Græcis *λησταί*, eo tempore a Syris, voce eadem, paulo alia significatione, dicebantur: quales sunt quos Græci *ἐνεδρεύοντες*, et non raro *κακούργους* dicunt. Tales illi Ægyptiaci, de quibus Syracusis Theocriti:

οὐδεὶς κακοεργὸς

Δαλεῖται τὸν ὄντα, παρ᾽ ἑσπῶν Αἰγυπτιστῶν,

qui armati publicam quietem turbabant. Quam a Ptolemæo iis sublatam restitutam ait. Ita Thucydides **487** accepit, cum dixit: Οἱ γὰρ ἐκ τῶν νόμων κακούργοι ἀνέστησαν ὑπὲρ αὐτοῦ. Unde et Lucas κακούργους hos dixit: Ἦγοντο καὶ ἕτεροι δύο κακούργοι σὺν αὐτῷ ἀναιρεθῆναι. Et, Ἐκεῖ ἐσταύρωσαν αὐτὸν, καὶ τοὺς κακούργους· ὃν μὲν ἐκ δεξιῶν, ὃν δὲ ἐξ ἀριστερῶν. Et, Εἰς δὲ τῶν κρημασθέντων κακούργων ἐβλασφήμει αὐτόν. Sane, quod apud Jeremiam σπήλαιον ληστῶν ab Hellenistis, ab Hebræis, *effractorum vel raptorum spelunca*, dicitur. Qui Hebræis **פְּרִיצִים**; quo nomine et falsos prophetas, qui sepe legis rumpent, translate dicebant. Neque aliter nos Christianos, etiam hodie, recutiti et appellæ isti, honoris causa vocant. Unde et locum Danielis cap. xi: *Filii raptorum*, aut, ut alii, *latronum populi tui exaltabuntur*, ad nos et ad semen illud benedictum trahunt. In quo loco habes **פְּרִיצִים**, ut supra. Cum quo optime et prophetia convenit: Μετὰ τῶν ἀνομῶν λογισθήσεται. Nam *ανομοί* sunt effractoires legis. Non est autem dubitandum, quin et Barabbas, et duo reliqui, *ἐνεδρεύοντες* fuerint: qui ad turbandam publicam quietem arma sumpserant. Quales, hostes esse status et hoc ipso majestatis reos, nemo nescit. Cujus generis sunt, qui *listis armati*, a rabbinis dicuntur. Elias: **בְּרִישָׁן יְרֵחַ וְרֵחַ יְרֵחַ**, hoc est: *Listes Græca lingua raptorem vocant: qua et rabini nostri pie memorie appellant, cum listis armatus dicunt.* Talem intellexit Dominus, cum dixit, **Ὁς ἐπὶ ληστῆν ἐξήλθε μετὰ μαχαιρῶν καὶ ξύλων συλλαβεῖν με.** Nam intelligit καθοπλισμένον, qui arma ad turbandam publicam quietem sumpsit Syri **בְּרִישָׁן** dicebant, quod Græco ληστής conjungunt. Interpres vero Syrus erudite ibi una voce **גַּיְוִסוֹ** *gaioso* dixit: quo nomine et Barabbam vocavit: unde *gaisa*, sive *gaisu*, apud Latinos. Vel a turma et collectitiis **488** cum quibus grassabantur. Quales Romani, etiamsi eadem non committant, publicos latrones dicunt, ut de Catilina Cicero non semel. Nam majestas arma sibi vindicat: adversus quam ea usur-

pare, grassatoris et seditiosi est. Et verum est maximi politicorum, *republicum eorum esse tantum, qui arma habent.* Adeo, ut stylo apud Romanos aliquando scribere, esset vetitum, cautumque, ne quis graphium haberet. Quo magis arina, quæ maleficii aut seditiosis causa quis usurparet: quales, etiam venerandis Paschatis diebus, Honorius Arcadiusque duci ad pœnam mandarunt. Quare certum est, seditioem omnibus ex æquo intentatam. Omnes enim tres, ut *στασιασταί*, et ut majestatis lege, in crucem acti sunt: Dominus peculiariter, ut *ἀντάρτης*, nam *ἀντάρτης* affectati regni crimen. Supplicium autem crux, ut recte Theophylactus notat. **Ὅτι, inquit, ὁ Ῥωμαῖοι σταυρῶν τοὺς ἀντάρτης δικάζουσι.** *Cruci Romani regni affectati reos affigunt.* Neque aliter latrones armatos, et qui ferum publice usurpabant. Nam de L. Domitio, vel ex Valerio et aliis notum est: qui cum Siciliam proprætor regeret, et in latrocinis turbandis totus esset, postquam, ne quis telum haberet edixisset, eum qui venabulo interfecisset aprum, cruci suffixisse dicitur: quanquam latrones quoque. Sed hic de communi causa agimus, quæ fuit *στάσις*. Est autem *στάσις*, non seditio tantum, sed et conventium talium. Doctissimus Hesyehius, eruditissime, ut omnia: *στάσις, θέσις, χορὸς, συνέδρα.* Ipsi *στασιῶται* dicti. Idem: *στασιῶται, οἱ ἐκ τῆς αὐτῆς τάξεως.* Quemadmodum S. Marcus Barabbam, et reliquos duos, *στασιῶτας*, hoc est, ex eodem ordine fuisse innuit, cum ait: Ἐν δὲ ὁ λεγόμενος Βαρβαβὰς μετὰ τῶν στασιαστῶν **489** δεδεμένος, οἴτινες ἐν τῇ στάσει φόνον πεποιθήσαν, xv, 7.

Quorum principes, τοὺς συστήσαμένους τῶν ληστῶν τὸ σύνταγμα, Josephus lib. xi *Antiq. Jud.*, capite 6, vocat. Qui sæpe, et in primis circa festa, ληστήρια ejusmodi in Judæa conflata observat. Judicium, titulo *στάσεως καὶ ἀντάρτης*, fuisse Romanorum, ne dubitandum quidem est. Et hoc docet Josephus, qui Judæis τὴν ἐνδειξιν, sive accusationem et cognitionem tribuit: qua nihil confusius, aut stultius excogitari potuit. Quare, sive Judæos videas, τοὺς **פְּרִיצִים** καὶ τοὺς **פְּרִיצִים**, ut prophetia verbo utar, annumeratus est; nam et impietatis, sive perfractæ legis, et novarum rerum ab iis aciusatus est: sive Romanos, ut *ἀντάρτης* et regni affectati reus, cum seditiosis, ut ipse talis, pœnas dedit. Sed ad Nonnum redeamus. Versu sequentis capitis primo cum evangelista notat, Barabbam homicidam, communi Judæorum voce ac iudicio dimissum, qui in ipsam sanctitatem eodem tempore ac justitiam immanibus exenplis animum advertebant; in homicida mirum non est: quos Judæi sæpe levibus supplicii affectos dimittebant: ea lege, ut passim in publico crimine suum proclamarent ac faterentur. Sed hic *στάσις*, ut ante dixi, concurrebat: quanquam quod evangelista ponit, satis grave crimen per se esset: ipsa cædes nempe. Noster, qui caput sequens non inepte cum hoc conjunxit, in eadem historia, illud *ῥοπαλοῖς ἀχάρακτον*, de suo addidit. Quibus verbis, iustuarium, aut verbera, quæ in hac pœna usurpari a Judæis solent, intelligere videtur. Et *ἀχάρακτος*, non *charassatus*, ut ecclesiastici Latini dicerent: nullis unguis notatus aut flagellis. Prudentius:

Charassat ambas unguis scribentibus

Genas: cruentis et secat faciem notis.

490 Hesyehius: *Ῥόπαλον, βραχτηρία, βέβδος.* Quanquam τῷ *ῥοπαλῷ* plerumque mortem inferret. Ita apud Photium Timotheus, episcopus Ephesinus; apud alios alii, *ῥοπαλοῖς ἀναιρεθῆναι* dicuntur.

CAPUT XXVIII.

Caput xix percurritur. Σοφὸς θαλάσσης σπινθήρ, περιπυρα. Et quare ita dicta. Nonnum eὐεπιφορον εἶπε, et natura amasse vocem σοφός, ut Enripidem. Et interdum temere ea usum. Disputatum de illo loco. Καὶ ἐδίδου αὐτῷ βατίσματα. Πατίξεν εἰ βατί-

σματα. Palma, χειρ ἀπλή. Κολαφίζειν, *palmas in faciem dare*. Πατάσσειν παλάμη· *ράπισμα juris consultorum*, felicitis voti injuria. Παραιτιμός, *sive, barbæ vellitatio*. Ραπίς *pro solea aut crepida*. *Isaia locus, ad quem evangelistæ respexerunt, consideratur*. *Marat et calaph in loco Isaiaæ quomodo accipienda*. *Keleph quid Hebraeorum magistris*. *Kalpha, in Hierosolymitano Thargum quomodo accipitur*. *Alapa unde Colaphus a kalaph*. *Pædagogus quidam Κόλαφος ab Epicharmo dictus*. Ραπίζειν καὶ κολαφίζειν, *promissæ a sacris interpretibus usurpata*. *Nonnus notatus cum ἄκρον παρηίδος ἀράσσειν dixit*. *Αἶμα κόχλου perperam a Nonno succum purpuræ dictum*. *Interpretatio illius loci*, Ἴδς ὁ ἀνθρώπος. *Locum eum ex Zachariae prophetia desumptum*. Ἀδολεξτὰ Nonni. *Interpretatio illius loci*, Κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθάνειν, ὅτι ταυτὸν Ἰδὸν Θεοῦ ἐποίησε. *Judæorum in accusando Domino perversitas*. *Et quomodo more Tiberii tempore usitato, majestatis accusatus ab iis*. *Εὐλογεῖν quomodo ab Hellenistis usurpatum*. *Qua lege in eo loco accusatus Dominus*. *Locum eundem parum a Nonno intellectum*. Ὀνομάζειν ἐὶ ἐπονομάζειν τὸ ὄνομα Κυρίου, *quid in lege Moisi*. *Nomen revelatum expressum*. *Quale crimen*. *Et ejus pœna*. *Caivillus Judæorum et perversa παραδουτέρωσις, sive interpretatio legis, quam adversus Dominum adduxerunt, notata*. *Judæos perplexis locutionibus uti solitos, et eas suis commendasse*. *Locus male a Nonno mutilatus*. Βηματικὰ ἡμέρα. *Jus subsellii, vos tribunalis*. Μυθὸς *pro λέξις*. *Nonni de Syriaca voce judicium*. Παφλάζειν *qui Hippocrati dicantur*. Ἐπιλαμβάνειν ἐν τῷ διαλέγεσθαι. *Gabbatha*. Φλάζειν. Πλατυάζειν, *et 491 quid illud*. *Aliud anhelare, aliud παφλάζειν*. *De hora qua affixus cruci fuit Dominus*. *Eum locum audacissime a Nonno mutatum*. *Inepta Nonni redundantia notata*. *De hora qua passus est Dominus*. Τριτάτη. Ἐκτῆ. *Parasceve*. *Et in ea annotata incuriosa Nonni securitas*. *Abusus vocis τῶς*. Ἡὼς νόκτα ἀγούσα, ἀκίρωσ. Λάχος ἡμέρας. *Στέφειν βασιλῆα, de Romanis usurpatum*. Ἐγραφε *ab evangelista more Hebræorum de Pilato usurpatum*. *Error Nonni de titulo*. Γραφή. *Titulus, labella, in qua ἡ γραφή*. Πίνυξ *pro titulo*. *Et ita Syro*. Τὸ ἐκτετυπωμένον τῆς γραφίδος. *Christi tunica talaris, de qua S. Joannes, qualis fuerit*. *Operis textorii suisse, ut Aaronis, ejus tyrum*. *Nonni in ea error*. Οἰνοφύχιτιν, *quare eadem dicta Nonno*. Ὑπερθε καὶ ἐνερθε φορῆος. Ἐπιστόμιον illius tunica: *ei os, quo induebatur*. *Interpretatio illius loci*, *Μὴ σχίσωμεν αὐτὸν, ἀλλὰ λάχωμεν περὶ αὐτοῦ*. *Αὐειοτὸν sanctissimum, quam œconomίᾳ divitiæ, etiam in minimis, observans fuerit*. *Meil ephod*. *Μὴ σχίσθῃ*. *prophetia de veste Domini*. *Violentia quæ in flagellatione adhibebatur: in qua rupiæ plerumque vestes*. *Λαχμάς, de micatione digitorum a Nonno acceptum*. Παιστοβολίδα, *et ea in sortitione usos milites videri*. Ψάλλειν ἐν κιθάρα *Hellenistis*. *Idem κιθάρα et ψαλτήριον isdem*. *Κιθάρα, instrumentum triumpho apud Judæos proprie, non luctui, destinatum*.

Quæri poterat ab eruditis, quare purpuram, σοφὸν θαλάσσης σπινθήρα noster dixerit. Ita enim ad comitia decimi noni capitis ii :

Ἐπι γροῖ πέπλα βαλόντες,

Σιδωρίης στίλιθοντα σοφῶ σπινθήρι θαλάσσης.

Et quidem ab inventione prima sic dixisse poterat videri : quod sit σοφὸν εὐρημα, σοφῶς καὶ ἀλλοκότως εὐρημένον, sapienter ac mirabiliter inventum. De qua inventione præter alios non paucos, inter quos Pollux, habes *Dionysiacorum* lib. xi, ubi cum aliis cani attribuit. Hoc ergo credere poteramus, nisi sciremus, quod de Euripide critici notarunt, ὅτι εὐπεφόρωσ πρός τὴν λέξιν ἔχει, hoc est, *natura eum in hanc vocem inclinare, ut interdum nulla certa*

A ratione ea utatur, etiam de nostro dici posse. Quemadmodum supra 492 cum ait, Caiapham interrogasse Dominum ἀμφὶ σοφῶν ἐτάρων, *de sapientibus discipulis*, cum Caiaphas existimaret Dominum cœtus convocare, ideoque de discipulis illius, ut seditiosos, quæreret. Sæpe nos morantur magni viri, quibus res non ita magnæ, magnas sæpe et molestias, nonnunquam et errores, quod ad Hellenistas non respicerent, ut sæpe dixi, objecerunt. Exemplo sit locus capite xix, commate 3 : Καὶ ἐδίδουν αὐτῷ *ράπισματα*. In quo eruditissimi theologi, optime defunctos se putant, qui *bacilla ceciderunt*, interpretati sunt : cæteros non parum falli, et imprimis interpretem antiquum, qui aliis de alapa suggestit. Quod non potest expediri, nisi paulo altius res repetatur. Summam operam dedisse viros sanctos constat, qui historias has conceperunt ; ut, cum Græcæ scriberent, oraculis aptarent prophetarum, quæ evenisse Domino notabant. Quod ut possent, sæpius τοὺς Ἐδδομήκοντα, qui in manu plerisque tum erant potius quam Hebræa expresserunt verba ; magis de re quam de his solliciti : de iis autem admodum solliciti quos instruebant, et qui magnam illis libris tum auctoritatem tribuebant. *Locus Isaiaæ, quem respexit sanctus scriptor, ita habet* : Τὸν νότόν μου δέδωκα εἰς μάστιγας, τὰς δὲ σιαγόνας μου εἰς *ράπισματα*· τὸ δὲ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνης ἐμπυσομάτων. Quorum singula evenisse Domino, ex aliis evangelistis notum est. Qui, ut noster, verba Isaiaæ, non ut in Hebræo, sed, ut apud Hellenistas legebantur, expresserunt ; nam *ράπισμα* et *ράπισματα* dixerunt. Eodemque modo et Latini quidam, non quod in Hebræo erat, sed quod dici hic existimabant, extulerunt. *Dorsum meum dedi ad flagella, et genus meas ad alapas*. Non quod *ράπισμα* 493 hoc esset, sed quod σιαγόνας additum viderent. Quemadmodum idem senes in Osea, Ἐσομαι αὐτοῖς ὡς *ράπιζων* ἀνθρώπων ἐπὶ τὰς σιαγόνας αὐτοῦ, cum in sacro textu hodie non paulo altius legatur. C. Matthæus, cum interpretes eisdem in animo haberet, eundem Isaiaæ hic allusit locum : Καὶ ἐκολάφισαν αὐτὸν, οἱ δὲ καὶ ἐρράπισαν. *Ubi *ράπισαι*, plana ferire palma : quod depalmare veteres dicebant*. Neque magis, idem in eo loco, *κολαφίσαι* et *ράπισαι*, quam in illo Juvenalis idem est, *plana palma et puquo ferire* :

Nec pugnis cœdere pectus

Te veto, nec plana faciem contundere palma ;

quauquam ibi sensu alio dicatur. Nihilominus alterum de quo Matthæus, plana, alterum contracta sit manu. Suidas, *Ράπισαι, πατάξαι τὴν γνάβον ἀπλῆ τῆ χειρὶ· ὃ καὶ λέγουσι καὶ ἐπὶ κόρηος*. Scribe, ὃ καὶ λέγουσι παίειν ἐπὶ κόρηος quemadmodum et apud Jeremiam, in eadem prophetia, δώσει τῷ παλοντι αὐτὸν σιαγόνα. Ergo *ράπιζειν*, non Græcorum, sed Hellenistarum more, *πατάξαι ἀπλῆ τῆ χειρὶ, quod *expalmare* et *depalmare* veteres*. Glossæ incomparabiles Stephani, *ράπιζω, D expalmo, alapo*. Nam palma est *χειρ ἀπλή*, manus passa, sicut condylus in pugnum contracta, unde *κονδυλίσαι καὶ κολαφίσαι*. Atque ideo imprimis erudite, locum quo hæc omnia nituntur Isaiaæ, sic Tertullianus reddidit : *Dorsum meum posuit in flagella : maxillas meas in palmas*. Et interpretes vetus, cuius eruditionem plurimus in locis admirari satis non possumus, quod evangelista ille dixit, Καὶ ἐκολάφισαν αὐτὸν, οἱ δὲ ἐρράπισαν, *Et colaphis eum ceciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt*, vertit. Quo profecto, nihil potest dici eruditius. Juvenicus :

Tunc sanctam Christi faciem sputa undique complent, 494 Et palma in malis, colaphique in vertice crebris Insultant.

Sedulius :

Non denique passim

Vel colaphis pulsare cavet, vel cœdere palmis.

Hoc est quod πατάσσειν παλάμη Nonnus dixit. Nam παλάμη, est ἀπλή παλάμη, qui τὸ βάπτισμα cum tota antiquitate, non Γνωστικῶν more, quod tantopere utentur eruditi, sed ex usu Hellenistico interpretatus est.

Τολμηρῆ παλάμη καθήνη ἐπάταξε παρειήν.

Ita enim supra, cum invenisset Ἔδωκε βάπτισμα αὐτῷ. Hic autem :

καὶ ἦεν ἄλλος ἐπ' ἄλλω.

Χερσὶν ἀμοιβαίησι παρηίδος ἄκρον ἀράσσω.

Neque jurisconsultorum sane aliud in manu missione βάπτισμα, quod *felicitis roti injurium* ingeniosus poeta Claudianus dixit, et illius qui sic cævus esset, *genas in civem rubere* dixit. Si genæ, ergo ἐπὶ κόρρης, neque conlylo aut pugno, sed palma. Multo minus virga, ut nonnulli; non enim dentifragium, non vulnus, non αἰκισμός in ea parte quærebatur, sed postrema servitutis nota ac memoria infligebatur, quod quasi ἔμπαιγμα erat. At in loco Isaiæ, quem evangelistæ respexerunt, diversum ab eo ἔμπαιγμα videtur poni : id nimirum, quod παρατιλμὸν γενείου, *barba vellicationem*, dicunt cæteri : quæ nonnullam cum hoc jungitur. Dio, Οἱ μὲν ἐβράπιον αὐτὸν, οἱ δὲ τοῦ γενείου ἔτιλλον. In quibus ludibriis τὸ βράπιον est nonnullquam, solea aut crepida batuere os : quod *objurgare solea* est Persio. Nam βραπίς solea, seu crepida. Plesychius : Ῥαπίδες, ὑποδήματα. Et Παπίς, βάβδος, κρηπίς. At propheta genas præbuisse οἰμοκράτη, ait : quod 495 est *rellicantibus*, si eruditius credimus. Quod si verum est, tale hoc erit, quale illud Flacci, apud quem barbam Stoicis lascivi vellunt pueri, nisi quod hoc violentum, et cum depilatione.

Manet tamen quedam etiam sic difficultas. Quare enim, cum prophetæ Isaiæ expressissent locum, nemo hoc ludibrium expressit? De quo aliquid dicendum erit; nam hic aqua hæret. Duæ voces sunt quæ depilationem simul et avulsionem cutis, seu decorticationem, notant, τὸ μαρῶ et τὸ ῥῆρ : *marut* et *kalaph*. Et profecto sic, posteriori nempe modo, Ezechielis xxi, 18, sumitur τὸ *marat*, ubi tamen depilationis voce usi sunt interpretes. Et τὸ *kalaph* depilationem quoque notat, cum decorticationem proprie in plantis denotet. Unde et *keleph*, quæ membrana est tenuior, qua parte pili sunt, cujus sæpe mentionem faciunt magistri, cum de legis descriptione agunt. Et in Thargum Hierosolymitano, impetigo, quæ capillum tollit, *alpha* dicitur. Jam, quemadmodum ab *alpha*, quod discere est, *alpha* et *atapa* dixere, credo quod docentibus hæc castigatio familiaris sit, sic a ῥῆρ Græci κόλαπον, Latini colaphum fecerunt : qui quia itidem docentibus in usu sunt, pedagogus quidam Κόλαφος festive ab Epicharmo dictus est. Vox, qua usus Isaias, *marat*, non qua illi volunt, sed significatione *kalaph* ponitur, quod significanter quidam *κολαφίζειν*, alii (ut plures olim interpretes fuerunt, inter quos Mattheum quoque et Marcum ponimus) *βραπίζειν* dixerunt. Sane in loco Isaiæ, voce *κολαφίζειν* doctissimus interpres Theodoretus usus est, qui in Catena nondum edita ad locum illum : Ταῦτα πάντα διδάσκει τῶν Οὐρίων Εὐαγγελίων ἡ ἱστορία· ὁ μὲν γὰρ τοῦ ἀρχιερέως οἰκάντης, ἐπὶ κόρρης αὐτὸν ἐπάταξεν, οἱ δὲ ἐκολαφίζον. 496 Nam confundi hæc nonnullam, certum est. Plesychius : Κολαφίζόμενος, βραπίζόμενος, nisi quod alterum, verberum ludibria simpliciter ac alaphum, alterum, effectum quoque, hoc est, cutis vulnus aut detractionem, notat. Quare nec interpretatione illa apud Isaiam opus erat : quem, ut senes Hellenistæ, ita evangelistæ reliqui, ut dixi, expresserunt; quemadmodum nec necesse erat, ut de bacillis solliciti hic essent. Quod fortasse verum in Græcismo esset, cujus, nec interpretes prophetæ, nec, qui eum exprimentur evangelistæ, rationem ha-

buerunt. Noster ut fortasse rem non male hic gesit, ita non bene ἀκρον παρηίδος dixit : non enim violentiam expressit. Sequitur ad comma 5 :

Καὶ στέφος δὲ ξέθειρον ὀφθαλμοῦ εἶχεν ἀκάνθη, πορφυρέην τ' ἐσθήτην διάδρογον αἵματι κόχλου.

Ubi popularis error est, quod florem purpuræ, et alii ex auctoribus nonnulli, sanguinem vocavit : quem quanto melius Plinius *succum* dixit! ut et rorem : quem contineri faucibus et ipse et Aristoteles existimavit. At non magis sanguis, iste succus, quam loligo sepis, ut idem Plinius præclare, qui idcirco ista, *sanguini similia*, hoc est, ut Græci, et plerumque magnus doctor Aristoteles, ἀνάλογα vocavit. Proxime ab eo loco sequuntur hæc verba : Καὶ λέγει αὐτοῖς Ἴδε ὁ ἄνθρωπος. Sæpe diximus, hoc proprium evangelistæ esse, ut ad loca Fœderis Antiqui, sæpe quidem clam, sed semper suavissime, alludat. Zacharias, quem ubique amat noster, capite septimo, coronare jussus erat Jesum Iehozadaci filium, sacerdotem magnam, cum hac latione : Ἰδοὺ ἄνθρωπος, sive, Ἰδοὺ ἄνθρωπος, quod est illi Ὠν Ππ. Pilatus verum Jesum, de quo locus iste ab antiquis exponitur, sacerdotem magnam 497 cum corona et purpura, ut regem, ex divina dispensatione, ex qua cuncta gerebantur, hic produxerat.

Evangelista ad hanc prophetiam digitum intendens, καὶ οἰκονομίαν usurpasse verba eadem, et Ἰδοὺ ἄνθρωπος, sive, ἄνθρωπος, dixisse notat. In illo prophetæ sequitur, *German nomen ejus* : pro quo Chalæus, ad quem fere semper respicit evangelista, *Christus nomen ejus*. Suavissime ergo ac venuste ostendit, Pilatum, quemadmodum et supra Caiapham, aliud cum ageret, œconomice de eo locutum, qui unus et Jehoschua, et Zorobabel esset, quorum sit mentio, hoc est, dux simul et sacerdos, ne de filio Iehozadaci aut Schalthielis somniantur amplius Judæi. Tale est Maronis illud : *Hic vir, hic est*. Noster fatali ἀδόλεσχίζ sic corruptit locum, ut agnosci non possit. Nam quid illa ad rem?

Καὶ Πλάτος κατέλεξε πάλιν ἑλληνιστῶν Ἡρῶδης ποικιλόντων ἀναιτίως Ἰσταντα ἄνθρωπον.

Vera loci interpretatio quam dixi. Commate 7, ita loquitur evangelista : Ἀπακρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθανεῖν, ὅτι ταυτὸν Ἰδοὺ τοῦ Θεοῦ ἐποίησε : quæ verba, utrum noster recte expresserit, postea videbimus. Est autem hic cavillus tempore Tiberii dignissimus : quo ex interpretatione legum omnes in republica illustres viri, connivente monstro illo et gaudente, tollebantur. Dictum enim quodvis, quamvis innocentissimum, ad caput aliud quod de majestate a delatoribus plerumque flectebatur : quod lethale erat reo, cum de iis, ut præclare Tacitus observat, nihil definirent leges. Ita isti caput legis aliquod arripiunt : quod apud imperitum ampliant perversi atque extendunt. Quemadmodum et crimen majestatis 498 mox intentant cum dicunt : Ἰδὲ ὁ αὐτὸν βασιλέα ποιῶν, ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι. Ubi ἀντιλέγειν τῷ Καίσαρι est, quomodo εὐλογεῖν τὸν Καίσαρα Hellenistæ dicent, ut cum εὐλογεῖν τὸν Θεὸν dicunt. Quæ duo crimina ita vulgo junguntur, ut hac formula scelesti Jesebel Nabothum virum innocentem, I Regum xxi, 10, non aliter everterit. Cujus ibi verba exstant : Καὶ καθίστας δὸς ἄνδρας νόμους παρανομῶν ἐξ ἐναντίας αὐτοῦ, καὶ καταμαρτυροῦσάτων αὐτοῦ, λέγοντες· Εὐλόγησας Θεὸν καὶ βασιλέα, ut Hebræum, quod contraria accipitur significatione, exprimerent : quemadmodum εὐφραμεῖν Aitici. Ubi ea vice utitur Chalæus, qua blasphemiam in Novo Fœdere expressit Syrus. Legem, quam intelligunt, fuisse legem de blasphemiam, cum eruditus credimus. Blasphemia est species impietatis, cujus genus est ἀσέβεια, quam δυσσεβίην noster cum poetis dixit. Quare quisquis βλασφημεῖ, est impius, non contra. Non ergo satis caute dixit :

Ὁδοσ ἀνήρ ὤρειλε θυεῖν ποιητόρι πότμω,
Εἴνεκα δυσσεβίης.

Nam et idololatræ ἀσεβείζ erant : de quibus Exodi cap. xxii, Levit. xix, Deuteron. xviii. Nihil autem minus dignum est interprete, quam, ut, ubi agitur de specie, genus obiciat lectori. Et hic species profecto definitur. Casus tantum quaeritur in lege. Lex autem, quæ est de blasphemia, et casum ponit, et cum lege ponit pœnam, quavis aliam a cruce. Locus exstat Levitici vicesimo et quarto, 11, ubi reus legis, ἐπονομάσας τὸ ὄνομα, et paulo post, ὀνομάζων τὸ ὄνομα Κυρίου, dicitur. Ita autem dicebatur, qui expressum exprimebat nomen. Nomen autem Dei, quod pronuntiare nefas erat, cum plerumque eadem voce a Chaldæis exprimitur, ea ipsa voce 499 in eo loco Oncelos Chaldæus utitur. Dixit enim, נִשְׁמָה לֵשׁוֹן, quod ἐπονομάσας ὄνομα dixerunt Hellenistæ.

Ex quo sane apparet, utriusque tum διασπορᾶς, tam Europææ scilicet quam Asiaticæ Judæos, hanc blasphemiam, de nominis divini, quod proferre nefas ducunt, usurpatione interpretatos, ut qui nomine hoc adhibito, juraret, aut male alteri precatus esset, is sit de quo locus ille agit. Atqui nihil tale in hoc casu, nisi arbitramur Dominum non potuisse Dei dicere se Filium, nisi, quod ridiculum, ἐπονομάζοντα τὸ ὄνομα, hoc est, nisi nomen adderet, non proferendum: quod ineptum. Igitur cum dicunt, Νόμον ἔχομεν, legem de blasphemia intelligunt. Cum dicunt, Κατὰ τοῦτον τὸν νόμον ἡμῶν ὀφέλλει ὀσνεῖν, interpretationem intelligunt: quo et casus quoque pertinet, qui sequitur: "Ὅτι ἐαυτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐποίησε. De quo lex nulla exstat. Nam si ulla talis lex exstaret, qua addiceretur mortis, qui se Dei Filium dicturus esset, ea lex adversus Dei Filium, qui ipse legislator fuit, et in tempore venturus erat, manifeste lata esset. Quod profecto fieri non poterat, quia quod futurum erat, legislator, eo tempore cum legem tulit, ipse scivit. Ergo penitus conscripti tenebantur. Solus apud imperitos legis, supererat cavillus: sola supererat interpretatio, quam de suo pronunt. Habes igitur interpretationem, seu παραδευτέρωσιν, sceleratam. Habes vere sanguinarios interpretes. Et hæc hujus loci mens est. In quo nihil intellexit noster. Et vide orationem intricatam, quam ex ore eorum auctor maximus describit. Non enim dicunt: "Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, ὅτι πᾶς ὄστος ἐαυτὸν λέγει Υἱὸν Θεοῦ, ὀφέλλει ἀποθανεῖν. Nam hoc falsum fuisse. Ea enim lex non exstat. Sed orationem callide involvunt: "Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν. 500 Quæ est lex de blasphemia: Κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφέλλει ἀποθανεῖν, ὅτι ἐαυτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐποίησε. Quæ est scelerata sceleriorum interpretatio, et, quod amplius, verborum involutio, et intricatio. Quod illis vel imprimis commendatum semper fuit. Unde Uziel dicebat: *Qui perplexæ loqui potest, bene si non taceat.* Quod illi vulgo Περπλητὴν ἦν verbis suis perplexari dicunt. Quales doctores, tales discipuli. Vide quibus modis et quo candore oppugnata fuerit tum ipsa veritas. Neque recte noster verba illa comm. 13, Κατ' ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ βήματος, de Pilato, omisit, cum ostendat, jus gladii a Sanhedrio translatum tum fuisse. Unde et βηματικὰ ἡμέραι in jure. Ut omittam, sic Pilati dignitatem, unde jurisdictio dependet, neque recte neque ordine dissimulari, cui tribunalis, non subseilii, jus fuit. Cum ad illum locum ibidem idem scribit

ἐν δαλίῳ δὲ
Γαββαθὰ παφλάζοντι Σύρων κιλίσηκετο μῦθος,

Criticum in lingua Syriaca professus est. In quo sufflaminandus videtur, quanquam non Syriacum in universum, si quid intelligo, accusat linguam, sed hæc peculiariter traducit vocem. Et tamen ne Græce quidem eruditi concedent, ut sic loquatur. Multum enim inter μῦθος interest et λέξις. Sed hoc mittamus. Quid autem Hippocrati sit παφλάζειν, vel

A ex Galeno norunt, qui legerunt apud eum, τοὺς ἐπιλαμβάνοντας ἐν τῷ διαλέγεσθαι, qui syllabas, imprimis vocales, in loquendo repetunt, ita dici. Ac præsertim eam, quæ ordine est prima. Quod in voce Gabbatha videtur fieri; ter enim eadem pronuntiat, quanquam aliud pronuntiare, aliud repetere cum hæsites. Syri autem πλατυάζουσι, quod est aliud 501 omnino quam aut φλάζειν apud medicorum regem, aut παφλάζειν. Itaque ut Siculi dicuntur πλατυάζειν, quia crasse efferunt vocalem eam de qua dixi, ita Syri. Apud Theocritum Siculæ dicuntur πλατυάζειν, ut cum, ἐορτᾶ, νόμω, crasse efferunt: cum vocalem primam tanquam ultimam pronuntiant, cum Βοροῖ ὄριστος, et similia. Syri autem ita efferu t τὸ camets, ut postremam Græci, ut aloho. At quo pacto, παφλάζειν eos dicas, cum ex Hebræorum vocibus vel tollant eam vel imminuant, ut pro γη, γη, et cæteris ejusdem formæ. Quem-

admodum et in hac voce si cum Syro scribas eam, omnis interiorit paphlasmus. Sed et aliud est auhelare, quod Hebræis tribuit Hieronymus, aliud παφλάζειν, quod hic noster Syris. Verum de istis aliis fortasse. Notum est quantopere in hora qua affixus cruci fuit Dominus, æstuent interpretes, qui apud nostrum commate 14, Ὡρα δὲ ὤσα ἔκτη, apud Marcum, Ἦν δὲ ὦρα τρίτη legerunt: adeo ut nonnulli veterum, inter quos Theophylactus, mutatum esse numerum τοῦ γ', in ἐπίσημον τὸ ε' dicant. Qualia nonnunquam evenisse negligentia scribarum facile admitto. Noster simpliciter τρίτην ὥρην, vel per se expressit, vel in suo codice invenit. Qui cum illustrissimi vim loci non intelligeret, incrustare eum satis habuit. Nam quod apud evangelistam invenerat: Ἦν δὲ παρασκευὴ τοῦ Πάσχα, ὦρα ὤσα ἔκτη, ita expressit:

"Ἐκτη δ', ἦν ἐρέουσι προσάββατον, ἐπλετοῦός.
Ἦρ δὲ τιτανομέρη τρίτην θανατηφόρος ὥρη.

C Nam de die nihil, sed de hora sanctissimus evangelista: qui sciebat, diei parte, seu, ut veteres dicebant, tempestate, τὴν παρασκευὴν definiri. Nam Parasceve cum vespera, sive ἔρα, hoc est, hora nona, 502 incipiebat. Hæc ergo, paulo ante, hoc est, instante τῇ παρασκευῇ, gesta fuisse evangelista notat. Unde planum est, quam parum curiosus noster fuerit, qui aliquoties τῇ ἡσ', sive aurora, Parasceven definit. Nam ut nihil usitatius poetis, quam ut aurora pro toto die ponatur, ita aurora et vespera, quomodo confundi possunt? Quod ut hic fortasse ferri possit, quia diem integrum a parte, improprie, nonnunquam Parasceven dicebant, quis ferat, quod ad comma hujus capituli 42 legitur:

Ἐττορα ρύκτα γέρονσα προσάββατον ἔτρεχεν ἡώς;

Quis enim dicat, auroram inclinare in vesperam? Sed ita locutus est, quia audiverat haud dubio, cum vespera incipere παρασκευὴν. Qua de re legantur quæ in sexto divini operis De emendatione temporis notavit omni commendatione major heros noster, totius eruditionis genius ac splendor, Josephus Scalliger. Quid sibi voluerit, cum ὥρην τιταλνεσθαι dixit, intelligeremus, si Græce locutus esset. Nunc hactenus intelligimus, ut ad partes diei cum eruditus hujus temporis respexisse intelligamus. Ex Græcorum ratione, pars diei tertia est δελή, vespera: inter quam et auroram, μέσον ἡμαρ intercedit. Quare multo melius se expressisset hoc modo:

"Ἡμαρ γὰρ τὸ δ' ἔην προεόρτιον, ἦν το δ' ἡώς.
Ἦδη δὲ τρίτατον λάχος ἡματος, ἐγγύθι δ' ὥρη Ἐκτη.

Quemadmodum ad horam tertiam ex ratione Hebræorum sexta commode refertur, quia tertium diei quadrantem claudit, quartum inchoat. Neque evangelista dixit, Ἦν δὲ ὦρα ἔκτη, sed ὤσα ἔκτη. Ὡραν autem ὤσα ἔκτην, ἢ τὸ τρίτον μέρος, sive λάχος referri, planum est. Sed hæc obiter. Et nisi fallor, wentem 503 bene expressimus. Ἡμαρ ἀνύμενον,

est quod in vesperam declinat : τρίτατον λάχος, A
quod in sextam horam desinit.

Ergo dies προζόρτιος, dies qui Pascha præcede-
ret, ἡμᾶρ ἀνούμενον, 27, sive vespera aut in ves-
peram inclinans. A priore vespera incipiebat Pa-
rasseve; ab hora sexta, aut proprie noua. Atque
ita aliud agendo evangelistas conciliasset. Quod ut
evaderet, audacter sane, nisi codicis auctoritate
nitus fuerit, aliter hoc extulit :

Ἦρ δὲ τιταινομένη τριτάτη θαρατηφόρος ὤρη.

Ad comma decimum et quintum, cum scripsit :

Καὶ ὁλοῖς στομάτεσσιν ἀνέκραγον ἀρχιερεῖς·
"Ἄλλορ ἔχειν οὐκ ἴδμεν ἀθήα κοίρανον ἡμεῖς,
Κοίρανον αὐτοκέλευστον, ὃν οὐκ ἐστέγγατο Ῥώμη,
Εἰ μὴ Καίσαρα μόνον, ἀτέρμονα ποιμένα κόσμου·"

Ubi versus integer inepte admodum redundat. Ac
si dicas : Non habemus regem, nisi Romæ natum,
Cæsare excepto : quod qui diceret, Romæ natum
certe Cæsarem negaret, ut omittam quam impro-
prie ac pene incogitanter dixerit :

ὃν οὐκ ἐστέγγατο Ῥώμη.

Nam nec quemquam coronabant eo tempore Ro-
mani, nec Tiberius hoc admisisset; neque illum est
periculum, ne quis hoc credit, qui vulpeculæ illius
actiones apud Tacitum inspexit; neque quisquam
nescit, quid de dictatore Cæsare memoriæ sit pro-
ditum : cui diadema ab Antonio impositum, mor-
tem vel præcipue conciliavit. Quod e Græcis suis
scire poterat, qui hæc accuratius Romanis ipsis
persequuntur. Cum evangelista commate ejusdem
capitis nono scribit, Ἐγραψε δὲ καὶ τίτλον ὁ Πιλά-
τος, etc., ita usus est voce γράφειν, ut Hebræi ejus
vocis piel, cum pro hiphil ponitur : cui hiphil ex-
primendo, 504 voces aliquot of Ἐβδομήκοντα exco-
gitarunt : cum hic desiciantur. Quemadmodum et
Isa. x : Πονηρίαν γράφουσι, scribi curarunt. Additur
Ibidem a nostro :

Γράμμα τόπερ καλέουσι Λατινίδι τίτλον ἰωῆ.

Quibus verbis patet, existimasse eum, ipsam γρα-
φὴν fuisse titulum, cum titulus ἐν ᾧ ἡ γραφή, ta-
bella ipsa in qua scriptura. Erudite Syrus, qui
τίτλον 𐤒𐤓𐤕 interpretatur, quod est πυξίον, sive
πίναξ. Quemadmodum Eusebii titulum Attali mar-
tyris, πίναξ vocavit; jurisconsulti et Agathias,
titulos possessionum σανίδας dicunt. Et jam ante
ad πέταλον quod Aaroni tribuitur, sive sanctitatis
titulum, alludi diximus : quo vox nezet spectat.
Jam quod calamo inscriptum ait, quam ineptum.
Jam ante dicebamus ! Fuit enim cælutura : quam
ἐκτετυπωμένον γραφίδος; Hellenistæ dicunt, quod e
plana superficie ductus eminent, non refugerent :
quæ Græcorum γλυφή, proprie sculptura dicitur
Latinis. Sequitur ad comma capitis ejusdem 24 :

Ὀλοπα μὴ σχίζομεν ἀθήα τόνδε χιτῶνα.

Talaris Christi tunica, quam ὕφαντον χιτῶνα sacer
D
scriptor dixit, tunica 𐤒𐤓𐤕 𐤒𐤓𐤕 fuit, qualis illa
Aaronis, manicata, longa, texta, et qua totum cor-
pus usque ad pedes tegebatur. Quo absolvere nos
poterant, qui tanto opere tam multa de hac dispu-
tarunt. Et sic verum erit, τύπον θέσκελον, quod nos-
ter ait, habuisse. Porro perfunctorium ac plane
ineptum, quod addit, ὕπερθεν ἑμοῦ καὶ ἐνερθε φο-
ρήος, quasi tunica sit ulla, quæ ad verticem et su-
pra se extendit. Sicut nulla pedes quoque includit,
aut sub iis se diffundit. Quod ex toga Romanorum
et ex chetoneth thasbets, eruditi scire possunt.
Porro ad 505 Aaronis illam tunicam hæc refe-
renda, et veteris Ecclesie usus, ac liturgiæ, tum
quæ supra de colore vestis, quam ὄλοπα vocavit
nos, disputavimus, mirifice confirmant.

Germanus urbis Constantini archiepiscopus, "H,
ἰσχυρὴ, στολή τοῦ ἱερέως ὑπάρχει κατὰ τὸν πόδηρον
Ἰαβρόν, τοῦτέστιν, ἱμάτιον, ὃ ἐστὶν ἱερατικὸν ἔν-

δυμα, τὸ μέχρι τῶν ποδῶν, τὸ τιμωτάτον. Et postea,
fuisse ὄλοπα ostendit, ut de una eademque, ex
opinione ævi ejus, Nonnum hic egisse constet. Ἔστι
δὲ πυροειδής κατὰ τὸν προφήτην τὸν λέγοντα· Ὁ
ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λει-
τουργοὺς αὐτοῦ πῦρ φλέγον. Καὶ πάλιν, Τίς οὗτος ὁ
παραγεγόμενος ἐξ Ἐδώμ; Ἐδώμ γὰρ ἐρμηνεύεται
γῆνις, ἢ ἐκλεκτός, ἢ κόκκινος. Εἶτα ἐπάγει· Ἐρύ-
θημα ἱματίων αὐτοῦ ἐξ ἀμπέλου βοσῶρ. Διὰ τί σου
ἐρυθρὰ τὰ ἱμάτια, καὶ τὰ ἐνδύματά σου ἀπὸ πατητοῦ
λήνου; ἐμφαίνοντες τὴν βαρεῖσαν τοῦ Χριστοῦ στολήν
τῆς σαρκὸς ἐν αἵματι, ἐν τῷ ἀρχάντῳ αὐτοῦ σταυρωθῆ.
Πάλιν δὲ, ὅτι καὶ κοκκίνην γλαυδα ἐφόρεσεν ἐν τῷ πά-
θει ὁ Χριστός, ἐμφαίνουσι οἱ ἀρχιερεῖς, ποιοῦ ἀρχιε-
ρεῖς εἰσὶν ὑπακιστάται. Partim ergo propter eam Aaro-
nis tunicam, partim propter locum, Πλυνεῖ ἐν ὄκῳ τὴν
στολήν αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιδο-
λὴν αὐτοῦ, ut supra diximus, quem locum ad τὸ
σωτήριον πάθος; mirifice traxerunt. Nonnum quoque
ὄλοπα χιτῶνα, Domini vocavit. Quare, typus Aaro-
nis tunica, ἀντίτυπον illius ista Domini, ex usu ve-
B
terum. Ideoque et illud ὕπερθεν καὶ ἐνερθεν, de
tunica, non περὶ τοῦ φορέος dicendum fuit : contra
quam a nostro factum. Nam volebat, ὅστις ὄλος ἀρ-
χαιο; ὕπερθεν καὶ ἐνερθεν ἔην. Evangelista enim dixit
erat : Ἦν δὲ ὁ χιτῶν ἀρῆαρος, ἐκ τῶν ἐνωθεν ὑφαντός
δι' ὄλου. Quod ridicule interpretatus noster :

"Ὅστις ὄλος, καὶ ὕπερθεν ἑμοῦ καὶ ἐνερθε φορήος
506 Ἀρῆαρος ἦεν, ὑφαντός, ἀπ' αὐχένος εἰς
[σφυρὰ λήγων.

Voce igitur φορῆος, qua hic minime opus erat, men-
tem pessime incrustavit. Talis porro tunica, cum
nusquam nisi supra ac inferius pateret, per os il-
lud, quod Hebræi, 𐤒𐤓𐤕, Hellenistæ τοῦ χιτῶνος ἐπι-
στόμιον dixerunt, caput inseri necesse fuit cum
indueretur. De qua plura iam dicenda erunt. Sequi-
tur sequenti commate : Εἶπον οὖν πρὸς ἀλλήλους·
Μὴ σχίσωμεν αὐτόν. Quemadmodum ἐν τῷ σωτηρίῳ
C
πάθει, sive sacra passione Domini, nemo satis ad-
mirari divinam dispositionem potest et providen-
tiam, quæ efficit, ut in ea singula vel minutissima
τῷ τύπῳ et predictioni prophetarum responderent,
ita admiratione summa dignus est sanctissimus
evangelista, qui tam accurate singula notavit, quæ
neglecta toties a viris maximis, non raro dolui.
Cujus rei iterum habemus hic exemplum. Cum
evangelista narrat, milites, de veste Domini, de qua
jam egimus, dixisse, Μὴ σχίσωμεν αὐτόν, non est
dubium, quin iterum æconomizet in re minima ac
dispensationis verba commemoraret, quod tam usi-
tatum illi, ut a nemine aut dexterius aut majori
cum judicio id fiat. Nam quemadmodum utriusque
vesti id commune fuit, quod contextæ essent, sic
de megil ephod dictum erat : Μὴ σχιζῶῃ. Et hoc in-
ter notas ejus erat. Exodi enim xxviii, 52, legitur :
Labium in orificio illius circum circa, opere texto-
rio, sicut os loriceæ erit, ne scindatur. Nam cum os
haberet circulare ac rotundum, cui caput inseri
necesse erat, limbo non assuto, sed ejusdem ope-
ris, munitum, de hoc ipso in Hebræo. 𐤒𐤓𐤕 𐤒𐤓𐤕, quod
Chaldaus Μὴ σχιζῶῃ reddit, a sancto Spiritu pro-
nuntiatum fuerat, ne quid scilicet in tota veste vel
didretum, vel consutum esset. Quod cum dici obi-
ter et aliud agendo 507 videtur, nihil sane adver-
sus illud vel vis militaris, vel improbitas scelestæ
potuit, non magis quam in ossa Domini : quæ e-
adem causa, integra servata sunt.

Et hoc magis mirabitur, qui cogitabit, nullam
fuisse violentiam, quam non subisset Dominus, in
primis vero flagellationem. In quo supplicio ple-
rumque rumpebantur aut dissuebantur vestes. Unde
rabbi Maimonides, ubi de hac pœna, quamvis ex
Judæorum ritu, agit : Si rumpantur vestes, rumpan-
tur; si dissuantur, dissuantur. Satis est, si ad pla-
gas patent pectus. Cum sequitur, ἀλλὰ λέγομεν, ni-
mium blanditi sibi sunt interpretes, qui ad ἑκα-
-

tionem digitorum id retulerunt, quia hic dictum a A poeta nostro videbant :

ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ
δάκτυλα χειρὸς ἀφέντες, ἐκητόλα σύμβολα νίκης,
λαχμῶ πάντες ἴδοιμεν ἀθρητῶ τίνος ἔσται.

In Dionysiis autem de micatione legerant,

λαχμὸς ἐστὶ μεθέπων ἐτερότροπα δάκτυλα χειρῶν,
καὶ τὰ μὲν ὀρθώσαντες ἀρέσχεθον, ἀλλὰ δὲ καρπῶ
χειρὸς ἐπεσφῆκωτο συνήγορα σύζυγι δεσμῶ.

Quæ est manifesta ἀπροσεξία. Quomodo enim digitorum intelligatur micatio, cum a propheta dictum sit, Ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν μου ἔβαλον κλήρον? Quod Hebraeus quoque textus amplius confirmat: in quo projiciendi vox diserte exprimitur. Non ergo dubitandum, quin, ut milites Romani, τῆ κλειστοδο- λίνῃ usi fuerint, qua Augustum quoque Cæsarem ex interpretatione eruditorum usum vult Suetonius; et de qua imprimis ibi accurate vir incomparabilis ac summus Isaacus Casaubonus. Nam in ea, ὁ τὸν πλείστον βάλων ἀριθμὸν, qui numero vincebat cæteros, id de quo convenerat, ex pacto tollebat. Et propheta, 508 qui de hac prædixit, voce admodum communium quidem, sed quæ nihil ad micationem, usus est: in qua digitis, non autem jactu, res geritur. Quid quod nec ipse noster, alio propheta locum quam ad jactum traxit?

καὶ κλήρους ἐβάλοτο φιλοχλαίῳ τινὶ λαχμῶ.

Et in glossis cum legitur, micare λαχεῖν, manifeste species exponitur per genus. Ne quis voluisse hoc evangelistam existimet, cum dixit: Ἀλλὰ λάχων ἐπὶ αὐτοῦ τίνος ἔσται. Neque video, quare ἐκητόλα δάκτυλα dixerit, si micationem in animo habuit. Eodem commate, post locum ex propheta regio, quem τῶ κλήρῳ τοῦ ἱματισμοῦ, de quo propheta eg- rat, evangelista more suo hic accommodavit, addit auctor noster :

Ὁρ κιάρην ψάλλουσα θεηγόρος ἐννεπερ ὀμφῆ.

Quod ab Hellenistis hausit, apud quos non semel ψάλλειν ἐν κιάρῃ existit, ut omniam etiam ψαλτήριον ἀπὸ ἰλλῶ καὶ κιάρῃ confundi. Nam et sic τὸ 773 alibi interpretantur. Ut κιάρην ψάλλουσα, sit κιαρρίζουσα. Psalmus interim, de quo nunc agit, non ad musicam citharicam, quæ illis est peculiaris, sed ad τῆ 774 refertur. Est enim lamentabilis et exclamatorium plenus. Quale est principium, quod Dominus in cruce usurpavit, cum cithara, laudi ac triumpho destinata esset, ut ex loco I Paralip xi, quem ad psalmum iv Kimbichus adducit, manifestum est. Sed, ut dixi, quia David sæpe meminuit κιάρας, et hoc genere loquendi usi Hellenistæ fuerant, sic loquitur.

509 CAPUT XXIX.

Altera pars xix capitis percurritur. Consideratio veritatissimi loci, Πλήσαντες σπόγγον ἕζου, καὶ ὑσώπῳ περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Nonni in eo explicando negligentia. Succus hyssopi a Nonno suppositus. Eandem locum ab eo ex Matthæo suppletum. Et quomodo eum legerit. Περιτιθέναι ὑσώπῳ, quam male a Nonno expositum, pro περιδέειν evangelistæ usurpatum. Vox Hebræa quam expressit. Eadem vox quam varie ab Hellenistis expressa. Δέειν, καταδέειν, συμπλέκειν, περιτιθέναι de eodem. Κάλαμος Hebræis pro hastili. Vas acei appositum cruci, et spongiæ appositæ. Et quem usum habuerint. Spongiarum peculiaris ἢ ἡ. Lane succidit, et earum usus. Ἄσσυρος, ἰνα succ. da. Vox œgypti in Plinio, Galeno, Tralliano, Celso, aliis corrupta, et pro ea vocem ὑσώπῳ suppositam. Ἀκτινὸν ὑσώπῳ, pro ὀστῶπον. Hebræorum Ἐζοφ, Syrorum et Arabum zu- pha, pro œgypto Arabibus positum. Locus Joannis a scribis corruptus, ejus emendatio. Ludibrium admodum œgypti. Ὀστῶπι, οἰστῶπαι. Σερουθίζεθη; de

œgypto. Σκαλοκοπία. Πολυλόδου σίδηρος. Et idem ἄορ a Nonno dicit. Mira Nonni in eadem re inconstantia. Nonni maxima περιεργία, et in re nihili vana curiositas. Ejusdem in re alia inconstantia notata. Δόγη et μάχαρα de eodem posita. Νύσσειν, ἐκκεντεῖν. Locus Zachariæ, Ὅψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν. Interpretatio τῶν Ἐβδόμηχοντα interpolata. Idque vel ex evangelistæ loco probari posse. Οὐτάζειν. Loci illius interpretatio: Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος, φέρων μίγμα σμύρνης καὶ ἀλῆς, etc. In ejus interpretatione Nonnus sarpus notatus. Μίγμα σμύρνης καὶ ἀλῆς. Mumia sepulchrorum. Ἄλῆ Ἰνδία. Palaestina. Ἐρυθραίου κήπου ἀλῆ. Mare Erythraeum et Indicum Et an diversa geographis. Aloen in hortis Indicis nasci, Nonno auctore. Succum aloes, non ipsam, a Nicodemo adhibitam. Aloe arundinosu Nonno, sive ὁ ναχοτρεφῆς. Eandem ἔρνος ab eodem dicit. Et an recte. Xylaloe, agallochus, aloe pro agallocho. Ἄλῶ. Arbores aloes, in Chaldaica Oneli paraphrasi. Locus ille adversus magni viri opinionem excussus. Arbores a Deo plantate, Hebraismus: qui et Chaldaeis usitatus. Ἄιτρα vocem per grinum Nonno videri. Quam etiam ex Hebræorum sententia, Græcam esse. Ζαθέη ἑκατοντάς, et unde. Se pulcrum Domini quale. Fossa et spelunca in sepulchro. Spelunca gmina. Locus de 510 spelunca Abrahami duplici expositus. Ridicula, quæ Nonnus περὶ ψαμάθου, cum de spelunca Domini, seu crypta, agit. Mira Nonni incogitantia.

Eodem capite, commate vicesimo et nono, cum sequitur, Ἐκεῖνος οὖν ἐκεῖτο ἕζου μεστόν· οἱ δὲ πλήσαντες, σπόγγον ἕζου, καὶ ὑσώπῳ περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι, non est metuendum, ne qui S. Hieronymum cæterosque criticos antiquos legit, ea sit vel impudentia, vel imperitia, ut in sacris aliquid per negligentiam a scribis, vel omissum, vel neglectum, vel corruptum, in vocibus præsertim, et quæ rem præcipuum non trahunt, admiretur. Cui rei documento sit hic locus. Qui ita omnes veteres, omnes ita hactenus exercuit recentiores, ut vir vere magnus et incomparabilis amicus noster, expectandum esse Eliæ dixerit adventum, ut de eo certi aliquid constaret. Et hyssopo quidem locum hic non esse, inter omnes vero eruditos hactenus convenit: quorum rationes Casaubonus inter cæteros exponit. Noster magnum Alexandrum animose imitatus, nodum hunc non solvit, sed dissectuit. Ex hyssopo enim, succum hyssopi, quem aceto miscuit, inusitata ratione fecit, ac deinde locum ex Matthæo, ut plerique, supplevit. Quasi scriptum esset, Οἱ δὲ πλήσαντες σπόγγον ἕζου; καὶ ὑσώπῳ, περιθέντες καλάμῳ, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Itaque, ut cætera omittam, περιτιθέναι ὑσώπῳ, erit, succo hyssopi implere. Quæ res incredibilem illius linguæ quam vocamus Hellenisticam, evincit imperitiam: quam qui vel levissime gustarunt, norunt proprium id illi esse, ut significationes in æquivocis immutet, aut pro una alteram supponat. Cujus generis non pauca passim annotamus. Igitur vox 773, quam expressit, cum in isto 511 loco, nihil aliud quam περιδέειν sit, circumligare aut imponere, nimirum, illi hanc eandem vocem modo per τὸ δέειν, modo per τὸ καταδέειν, modo per τὸ συμπλέκειν, expresse- runt. Quæ ad locum hunc imprimis faciunt, ut quis vis videt. Est et ubi, neque semel, τῷ περιτιθέναι usi sunt. Quæ vox, ex illorum ratione, pro superioribus accipienda. Σπόγγον igitur, quod a Matthæo dicitur, περιτιθέναι τῷ καλάμῳ, nihil aliud quam περιδέειν, vel συμπλέκειν τῷ καλάμῳ. Nam Matthæus: Καὶ εὐθέως, inquit, δραμῶν, εἰς ἐξ αὐτῶν, καὶ λαβὼν σπόγγον, πλήσας τε ἕζου, περιθείς τε καλάμῳ, ἐπότιζε αὐτόν. Joannes vero, Οἱ δὲ πλήσαντες: σπόγγον ἕζου, καὶ ὑσώπῳ περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Ergo, spongiam fuisse calamo

affixam, cæteri testantur. Hebræorum more, ut reor, quibus $\pi\pi$, hoc est $\chi\lambda\alpha\mu\omicron\varsigma$, hastile dicitur, cum de militibus loquuntur. Noster $\chi\lambda\alpha\mu\omicron\nu$ servavit, ac sic legit, quasi scriptum esset: $\Pi\lambda\eta\sigma\alpha\nu\tau\epsilon\varsigma$ $\sigma\pi\acute{o}\gamma\gamma\omicron\nu$ $\delta\epsilon\omicron\upsilon\varsigma$ $\kappa\alpha\iota$ $\upsilon\sigma\omega\pi\omicron\upsilon$, $\pi\epsilon\rho\iota\tau\iota\theta\acute{\epsilon}\nu\tau\epsilon\varsigma$ $\kappa\alpha\lambda\acute{\alpha}\mu\upsilon$ $\pi\rho\sigma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\gamma\chi\alpha\nu$ $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ $\tau\acute{\omega}$ $\sigma\acute{\tau}\omicron\mu\alpha\tau\iota$. Intelligebat enim, fieri non posse, ut quod evangelistæ reliqui tribuerent $\kappa\alpha\lambda\acute{\alpha}\mu\upsilon$, id tribueretur plantæ minimæ hysso. Cum et admovendum esset, quod imponeretur, cruci, neque cruci modo, sed et osculo pendens; ipsa vero crux, ut veteres testantur, et excelsa et sublimis esset. Porro recte magni hæc ætate viri monere, vas illud quod avangelista ponit, a proximis, vel qui commiseratione cruciario- rum tangerentur, huc allatum, leniendis, quantum fieri sic poterat, vibicibus, contusionibus, vulneribusque eorum, præsto fuisse. Quod et noster innuit, cum dixit:

*καὶ ἐτοῖμον ἦν παρὰ ἡγίτον· χάρω
"Οξος ἐμπλεον ἄγγος.*

512 Et de aceto quidem ac similibus jam notum. Juxta ipsam sine dubio vas ac spongiæ jacebant, aliaque id genus, non tam ut vehiculum aceti, quod notarunt eruditi, essent, quam quod proprium hic abstergendo sanguini ac mitigandis vulnereum doloribus haberent usum: idque ex posca aut aceto, Plinius lib. *xxi*, cap. *11*: *Imponuntur spongiæ ipsi epiphoris ex posca: ex aceto ad capitis dolores. De cætero recenties discutiunt, molliunt, mitigant. Veteres conglutinant vulnera; usus eorum ad abstergenda, fovenda, operienda a sotu, dum aliud imponitur.* Quibus statim idem scriptor, *lanam succidam* adjungit. In vulnereum curatione et succidæ lanæ vicem implent, nunc ex vino et oleo, nunc ex eadem. Posca, nempe, sive aceto cum aqua. Ac deinde: *Differentia hæc, quod lanæ emolliunt, spongiæ coercent rapiuntque vitia ulcerum.* De isdem lib. *xxix*, c. *2*: *Succidæ plurima præstant remedia ex oleo vinoque aut aceto, prout quæque mulceri morderive opus sit, etc.* Totoque deinceps capite. Cum nonnulli itaque dies aliquot in cruce viverent ac superessent, nihil aliud præstare probæ animæ ac ultima commiseratione tactæ poterant, nisi ut $\mu\lambda\alpha\kappa\tau\iota\kappa\acute{\alpha}$ quæcunque excogitari poterant, asserrent. Quibus per ludibrium tum milites abusos esse, si quid aliud, ex hac narratione manifestum est. Acetum quippe, ridicule imprimis ori morientis admovisse, certum, ut et alterum gustato longe foedius. Ea fuit succida, cujus, ut ex Plinio audivimus, idem plane in istis fuit usus, qui et spongiæ, ut vino, nempe, fugiente, posca aut aceto madida, malacticum præberet. Unde illud Juvenalis:

Vinum quod succidu nosit

Lana pati.

Eam lanam nemo est qui nescit, Græcis ac Latinis **513** *œsypum* fuisse dictam.

Illud quoque notum, nullum prope Plinii, Galeni, Tralliani, Celsi, esse locum, in quo non pro $\omicron\sigma\upsilon\pi\omicron\varsigma$, $\omicron\sigma\upsilon\pi\eta\rho\varsigma$, atque aliis, quæ ab hac voce $\upsilon\sigma\omega\pi\omicron\varsigma$, aut $\upsilon\sigma\omega\pi\omicron\varsigma$, aut $\upsilon\sigma\omega\pi\omicron\nu$ legatur, aut $\upsilon\sigma\omega\pi\eta\rho\acute{\nu}$. De quo multa Hermolaus apud Plinium non semel. Tale est $\text{Ἀ}τ\tau\iota\kappa\acute{\iota}\nu$ $\upsilon\sigma\omega\pi\omicron\nu$ in Methodo Galeni, pro $\omicron\sigma\upsilon\pi\omicron\nu$, et similibus in locis, $\acute{\omega}\nu$ $\omicron\upsilon\delta\epsilon\iota\varsigma$ $\acute{\alpha}\rho\iota\theta\mu\acute{o}\varsigma$. Illud magis admirandum, quod cum ex Hebræo $\pi\pi$ suam נֶסֶף Syri fecerint, qua eadem pene Arabes utuntur, ea ipsa, non pro herba tantum, sed et $\omicron\sigma\upsilon\pi\omicron$ non semel Arabum utantur medici. Lego igitur: $\Pi\lambda\eta\sigma\alpha\nu\tau\epsilon\varsigma$ $\sigma\pi\acute{o}\gamma\gamma\omicron\nu$ $\delta\epsilon\omicron\upsilon\varsigma$, $\kappa\alpha\iota$ $\omicron\sigma\upsilon\pi\omicron\nu$ $\pi\epsilon\rho\iota\tau\iota\theta\acute{\epsilon}\nu\tau\epsilon\varsigma$, $\pi\rho\sigma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\gamma\chi\alpha\nu$ $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ $\tau\acute{\omega}$ $\sigma\acute{\tau}\omicron\mu\alpha\tau\iota$. Ubi $\pi\epsilon\rho\iota\tau\iota\theta\acute{\epsilon}\nu\tau\epsilon\varsigma$ est $\pi\rho\sigma\pi\iota\lambda\acute{\epsilon}\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma$, $\pi\rho\sigma\delta\acute{\epsilon}\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma$. Ait, eos spongiam et lanam succidam sumpsisse, atque utramque, cum in usum alium appositæ in eo loco essent, militari petulantia aceto implevisse, ac jam morientis ori admovisse. Nam ut $\omicron\sigma\upsilon\pi\omicron$ imprimis lenit, nec coerect vulnera, ut spongia, sed mitigat, ut recte

Plinius, ac fovet, cui usui et $\omicron\sigma\upsilon\pi\omicron$ et spongiæ ex more appositæ fuerunt, ita majus $\omicron\sigma\upsilon\pi\omicron$ ludibrium quam spongiæ, cum $\omicron\sigma\upsilon\pi\omicron$ sit lana proprie, quæ circa sedem ovium atque anum sordibus infecta reperitur: unde $\omicron\iota\varsigma\pi\alpha\iota$ $\kappa\alpha\iota$ $\omicron\iota\sigma\upsilon\pi\alpha\iota$. Taliū lanarum sordes: quæ $\sigma\tau\rho\upsilon\beta\iota\zeta\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ a medicis dicuntur cum purgantur. Ut appareat quam fœde Domino Romani isti copreas illuserim, qui pietate aliorum sic abusi sunt. Uramque rationem vocis $\pi\epsilon\rho\iota\tau\iota\theta\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$, tam qua Ματθαῖος , quam qua noster usus est, vox $\pi\pi$ optime exprimit; neque ulla in hoc difficultas hæc est mea, de hoc loco qui tot annos magnas animas exerevit, suspicio. Sciunt qui scriptores veteres ecclesiasticos, ac imprimis Martyrologia legerunt, **514** suspensorum crura, malleo aut vecte ferreo solere frangi, quod $\sigma\chi\epsilon\lambda\omicron\kappa\omicron\pi\alpha\iota\nu$ dicunt Græci. Hoc cum noster sit secutus, qui $\pi\omicron\lambda\upsilon\delta\delta\omicron\nu\tau\alpha$ $\sigma\acute{\iota}\delta\eta\rho\nu$ vocavit, quare idem ense, sive $\acute{\alpha}\rho\iota$, id factum dicit? Nam ut demus, quod ab eruditius **B** annotatur, ense id nonnunquam fieri solere, quare aliud atque aliud de re eadem dicit? Nam ad comua tricesimum et primum,

δραμα κεν αὐτῶν,

*Χριστοῦ θεσπεσίοιο, καὶ ὀψυμῶν δύο φωτῶν,
Τρισσῶν, πουλυδύριτι πόδας τέμνοιντο σιδήρῳ.*

Ad comua autem tricesimum secundum, *πόδας ἄρι κόψας*, dixit, quasi ense id factum esset, cum utrobique ab evangelista crurifragium dicitur:

ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος

*"Ἄλλου νυκτελόχου διδυμοῦς πόδας ἄρι κόψας,
Δεύτερον ἐπήρηνξεν ἐπεσθόλον δέξει πότμῳ.*

Jam vero nihil æque in poesi atque τὸ $\acute{\epsilon}\lambda\omicron\gamma\omicron\nu$ et τὸ $\acute{\alpha}\pi\epsilon\mu\phi\alpha\theta\omicron\nu$, sive absurditatem manifestam, vitandum, maximus virorum pariter ac criticorum Aristoteles præcepit. A qua nullum, ac ne levissimum quidem periculum erat nostro, si verbis maximi auctoritatis, ex officio interpretis, hæsisset. Nunc ab illa quis absolvet eum, qui Romanos adeo fuisse circumspectos vult, ut latroni penitenti primo crura frangerent, deinde ad alterum transirent? Ita enim lotus habet locus, in quo nunc versamur:

ὄψυτενῆ δὲ

*Πρώτου μὲν διέτεμνεν ἄλοητῆρι σιδήρῳ
Μετῆλιου πόδα δισσύν· ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος
"Ἄλλου νυκτελόχου διδυμοῦς πόδας ἄρι κόψας
Δεύτερον ἐπήρηνξεν ἐπεσθόλον δέξει πότμῳ.*

Ego, ut quod res est dicam, neque admodum de **515** ista methodo sollicitam fuisse sæcem istam Romuli, neque oculos ad penitentiam, stupendam quidem istam atque incomparabilem, flexisse existimo. Multo minus aliquid momenti posuisse in eo, ut qui penitentiam egisset, prior crurifragium subiret, cum præsertim nihil, ut jam dixi, de his sacer codex: nam de Domino et unica salute nostra, alia profecto res erat. In quo prophetarum causa, cuncta minutatim observantur. Crucem ejusdem Domini, altissimam fuisse (unde et ab auctore $\text{Χριστοῦ Πάσχοντος, οὐρανόδρομον ξύλον}$ vocatur), tum ex more usitato, tum nonnullis argumentis aliis, probantur eruditi. Quemadmodum $\acute{\upsilon}\rho\omicron\sigma\theta\alpha\iota$ a Joanne nostro et Syris dicitur, qui in hoc ligno pendet. Sed et multa in hanc rem a piis Patribus excogitata sunt.

Quæro igitur, quo pacto miles impius, de quo commate tricesimo et quarto agitur ($\acute{\alpha}\lambda\lambda'$ $\epsilon\iota\varsigma$ $\tau\omicron\nu$ $\sigma\tau\rho\alpha\tau\iota\omega\tau\omicron\nu$ $\lambda\omicron\gamma\chi\eta$ $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ $\tau\eta\nu$ $\pi\lambda\epsilon\upsilon\rho\acute{\alpha}\nu$ $\epsilon\nu\upsilon\zeta\epsilon$), id $\tau\eta$ $\mu\alpha\chi\acute{\iota}\rho\eta$ fecisse a nostro dicitur. Quod non capio, ut alia non pauca. Sane $\mu\acute{\alpha}\chi\alpha\rho\alpha$ Polybio et aliis, Hispaniense in militia Romana ensis dicitur; breve telum, ideoque et velutibus plerumque assignatum. Velim autem scire, quomodo perlingere eo potuerit η $\mu\acute{\alpha}\chi\alpha\rho\alpha$, quomodo qui eo usus est tam alte penetrarit, ut pericardion, quod vulgo creditum, trajiceret; humoris, de quo agitur nunc, sedem? Sed, ut cætera omittam, an oblitus fuit $\lambda\omicron\gamma\chi\eta$ ab evan-

gelista poni? Omitto evangelistam. An oblivisci potuit, λόγῃς mentionem etiam a se superiori versa factam? immo ἀνεμώδη hanc dixisse? quo missilia notari a poetis solent. Quanquam tale nihil in evangelista exsistat, qui adactam manu hastam penetrassa innuit. Sane nunquam satis admirari lector poterit, quo modo quod 516 λόγῃ factum est, idem μαχάρα sit factum. Et tamen ita locus habet:

Ἄλλὰ θορῶν ἀλίγητος ἀήρ ἀνεμώδεται λόγῃ Πλευρῆν πᾶσι μέλουσαν ἀρξειδέτ' ὄξε μαχάρα.

Et Homero τὸ νόσσιον, etiam de gravissimis vulneribus aut ictu, usurpari, notum est: qua voce evangelista hic usus est. Et sic acceperunt veteres. Augustinus, tractatu 120: *Vigilanti verba evangelista usus est, ut non diceret: Latus ejus percussit, aut vulneravit, aut quid aliud, sed aperuit.* ut illinc quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesie manerant, sine quibus ad vitam quæ vera vita est, non intratur: quod est ἐκκεντεῖν, quo τὸ ἄρῃ interpretantur Hellenistæ. Atqui hoc est corpus totum penetrare. Quod necesse fuit, ut prodiret ille liquor, de quo auctor Christi patientis:

Πλευρᾶς περυγμένης δὲ θανμαστὸν ῥάμα Ἔσταξεν εὐθύς αἵματι πεσυρμένον.

Vel αἷμα τ' οὐ πεσυρμένον, ut a magnis viris emendatur. Quod si μάχαιραν, τῆς λόγῃς τὸ σιδήριον, ipsam hastæ cuspidem, vocavit, jam auctoritatem quero. Nam et hoc ipsum eadem vox λόγῃ, non μάχαιρα, nonnunquam designat. Hesychius: *λόγῃ, ὁ τοῦ δόρατος σιδήρος.* Sed ad cætera eamus. Zachariæ locum, qui commate tricesimo et septimo ab evangelista laudatur, Ὄψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν, ita noster reddidit:

Καὶ φέρεται λόγος ἄλλος, ὃν ἔννεπε θεσκελός [ἀήρ, Ὄψονται πρὸς ἐκεῖνον ὃν εἴτασαν.

Porro interpretationem τῶν Ἑβδομήκοντα, quæ Græce legitur, rarum atque inæstimabilem thesaurum esse nemo ignorare potest, nisi qui ab omni eruditione alienus est. Plurimis in locis tamen aliorum interpretationibus interpolatam esse, et eruditi monuerunt, 517 et sanctissimus evangelista manifeste hic docet, cum non, ut jam vulgo, apud illos legitur, Καὶ ἐπιβλέψονται πρὸς με ἀνθ' ὧν καταωρήσαντο, sed, Ὄψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν, adducit.

In quo loco non sine causa D. Hieronymus triumphat, qui ad eum Zachariæ locum, de quo agitur, Joannem ait non magnopere quid Græce contulerit literæ curasse, sed ad verbum expressissæ quæ in Hebræo legerat. Noster, sive quod nesciret, quid τὸ ἐκκεντεῖν sit Hellenistis, et Græcorum more usurpationi nimis hic dilutum fore existimaret, sive ut commoditati carminis consulere, mutavit vocem. Atqui aliud profecto ἐκκεντεῖν, aliud οὐτάζειν. In quo ad Græcam eruditionem ejus, et poetarum lectionem, sine qua tam multa in hoc genere ab eo proficisci non poterunt, provoco. Apud Homerum Diomedes Veneri

ἀρηρὸν οὐρασε χεῖρα·

quod vulnus postea, cum acus punctione ab eodem vate maximo confertur. At τὸ ἐκκεντεῖν Hellenistarum usu, idem quod ἄρῃ, quod transfigere est ac ferro penetrare. Atque ita I Sam., cap. ult., v. 4: Καὶ εἶπε Σαούλ πρὸς τὸν ἀφροντα τὰ σκευῆ· Σπάσαι τὴν μάχαιράν σου, καὶ ἐκκεντήσον με ἐν αὐτῇ. Jud. 9, 54: Καὶ ἐξεκέντησεν αὐτὸν τὸ παιδάριον αὐτοῦ, καὶ ἀπέθανεν Ἀβιμέλεχ· et alibi non semel de vulnere ad mortem. Eiusdem capituli commate 59 legitur: Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος (ὁ ἑλλῶν πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς τὸ πρῶτον) φέρων μίγμα σμύρνης καὶ ἀλός, ὡσεὶ λίτρας ἑκατόν. Ad quem locum noster:

Σμύρραρ ἄνωρ θυδέσαν· Ἐρυθραίοιο δὲ κή· του Ἰνδῶν ἀλός δονακτορεφές ἐρνος ἀρούρης.

In quibus versibus multa sunt, quæ non sine nota prætermitti debent. Primo sanctissimus evangelista, μίγμα σμύρνης καὶ ἀλός describit, non seorsim, myrrham 518 aut aloem, ut noster. Mumie enim sepulcrorum, ad condienda defunctorum corpora, ex myrrha et aloë stebant. Deinde, cur Ἰνδῶν voluit eam aloem, sive, ex India allatam, cum in Palæstina quoque nasceretur? Qua de re et Plinius, qui supra Hierosolymam quoque ipsam inveniri tradit. Et recte quidem, si de hac, qua in corporibus tum condiendis utebantur, hoc intelligatur, cui adhiberi tum solebant, ut præclare monuit incomparabile illud eruditionis decus Josephus Scaliger. Quare autem Ἐρυθραίου κήτου, si in India nascitur? cum ne vere quidem Erythræum, per se sit Indicum, et hæc duo ab antiquis distinguantur? Ὁ τῆς ἀνατολῆς ὠκεανός, inquit ad Periegeten Eustathius, Ἦρος καλεῖται καὶ Ἰνδικός· ὁ δὲ πρὸς ὄθον, Ἐρυθραῖός τε ὀνομάζεται καὶ Ἀθιόπιος. An igitur in animo ipsius Dionysium habebat, qui Ἐρυθραῖον nuncupavit κάλαμον, quia, ut Eustathius ibidem notat, usque ad Erythræum India pertingit?

Ἄλλοθι δ' αἶθε

Ἵλαι τηλεθώσιν Ἐρυθραῖον κάλαμοιο.

Atqui aromaticam intelligit arundinem: quam ibi rubram dixit Priscianus: quare nihil hoc ad Erythræos quidem hortos. Et quis aloem in hortis Indiæ aut illum nasci dixit? Quanto nostri melius, et inter eos Garcia, qui in desertis Indiæ maritimisque nasci prodidere? Nam verum sane, Nicodemum attulisse ἔρνος, qui ne plantam quidem attulit, sed ejus, ut jam dixi, succum, sive mitionem, hoc est, μίγμα, ut omitam, ἔρνος admodum improprie de herba dici. Est enim βλάστημα aut δένδρον εὐθαλές, ut recte grammatici et medici. Verum, quis vel fando intellexit unquam, vel audivit, aloem arundinosam esse plantam? Nam δονακτορεφές 519 appellat ἔρνος.

Quod si verum est, necesse est peculiarem aloem habuerit aut viderit, quam nemo hominum tractavit. Non enim, credo, tam ineptus fuit, ut minutas illas spinulas, in quas hæc herba desinit, sic dicat. Ac profecto, parum abest, quin confundi arborem ab eo cum hac herba existime. Nam et ἔρνος vocat: et ex India xylaloe afferitur, sive agallochum, quæ et ipsa vox Hebræa est, quam Græci leviter mutarunt: ex ahaloth, in agalloch, nimirum. Hellenistæ autem herbam, cujus meminit evangelista, et agallochum, de quo, cum alibi in sacris, tum in primis cap. xx et iv Num. agitur, eadem voce ἀλός expresserunt (quauquam ibi aliam secuti lectionem sunt): est et ubi ἀλωθ contracte. Ridet eos Garcia, qui istam aloem in terrestri tantum paradiso provenire volunt: quemadmodum et lignis paradisi vulgo vocant. Quam opinionem quomodo vir divinus, qui ad eum breves notas scripsit, ex interpretatione paraphraseos Chaldaicæ probari posse existimet, non video. Locus Numerorum, cujus jam mentionem, sic habet: *Sicut torrentes extensa sunt, sicut horti juxta flumen, sicut arbores aloes, quas plantavit Deus.* Ubi arbores, quas Deus dicitur plantasse, sunt haud dubio eximie atque excellentes, quæ ab illis *De arbores* dicuntur. Nam ut aliter intelligatur, nihil opus est. Addit: *Ideo et paraphrasis Chaldaica, ad illum locum Numerorum, interpretatur, ad Euphratem, utpote quem Deus plantavit. Igitur hoc loco tueri se possunt, qui in paradiso Adam dicunt arbores aloes consitus fuisse.* At quo pacto? Nihil hic de horto Eden Græcus habet: nam quod dicitur, ὡσεὶ παράδεισος ἐπὶ ποταμῶν, est, ὡσεὶ κήποι, et similiter Hebræus. Nec Chaldaicus eas arbores de quibus 520 agitur, in paradiso posuit, sed paradisium, sive hortum, cujus meminit, æternitatis causa ad Euphratem ponit. *Sicut horti irrigui, qui juxta Euphratem: sicut aromata quæ Deus plantavit.* Atqui Deus cedros Libani plantasse dicitur, neque ideo, aut Libanus in

paradiso, aut cedri arbores sunt paradisi. *Saturantur ligna Dei; cedri Libani, quas plantavit.* Ubi Chaldaeus, *Arbores quas Dominus creavit.* Sed quid in re nota disputamus? Nam quas arbores vocavit Dei, more suo mox, *a Deo*, Hebraismo atque Chaldaismo simili, *plantatas* ait. Ergo haec sunt ταυροδυναμούντα, quod vix puto quemquam ignorare. Noster sine dubio nescivit de qua planta ageret, cum ita aloen descripsit. Sed omittere non possum, quod in mentem nobis aliud agentibus hic venit. Nonnum quoque agallochum cum aloe, hoc est, arborem, ut voluit, paradisi, cum herba aloe, cujus succum Nicodemus tum adhibuit, et qua non vivorum modo, sed et mortuorum praeservantur corpora, adhibuisse, vix est ut dubitem. Mirum enim quam latas pertinetasque illud, ut recte botanicus quidam vocat, somnium, de agallocho, terrestri paradisi arbore, in animis hominum radices egerit. Παράδεισος Hebraeus est *gan* : noster χήπον ad verbum dixit. Et quia aliquid de Eden audiverat, *Eden cum Edm confudit*, quia Ἐδέμ et Ἐδώμ scribantur Graeci: cum haec ab Hebraeis longe aliter scribantur. Ἐδώμ est ἐρυθραῖος, ut χώρα Ἐδώμ, a quo et Idumaea. Κήπος Ἐδώμ est κήπος Ἐρυθραῖος, ut mare Erythraeum, θάλασσα Ἐδώμ, de quo quid non nugati sunt Graeci! Unde illud Ἐρυθραῖοιο δὲ κήπου. Ἰνδόςφης autem dixit, quia audiverat, et herbam aloen, et arborem xylaloen, quam ἔρνος vocat, ex India soleri advehi, tum, quia mare **521** Orientis ac Indicum Ἐρυθραῖον dici, a Graecis didicerat. De quo, vel ex Arriani *Periplo*, iisque quae ad eum annotarunt eruditi, constare potest.

Illud quoque notum, quam ubique colorem istum, quem ἐρυθραῖον Graeci dicunt, ad τὸ σωτήριο πάθος, sive passionem Domini, et quae illam comitantur vel sequuntur, Graeci adhibuerint. Notus locus ille, Genes. xlix, 11 : Πλυθεῖ ἐν ὄνῳ τὴν στολήν αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ, quem, ut ante diximus, huc tradunt. Et, qui propius huc facit, Isaiax lxvii, 1 : Τίς οὗτος ὁ παραγενόμενος ἐξ Ἐδώμ; ἐρύθημα ἱματίων ἐκ βοσδρ; ubi Ἐδώμ et ἐρύθημα habes. Interim non dubitamus, vera esse quae de agallocho et paradiso diximus. Quae ἀτοκήματα non mirabitur, qui de majoribus cogitabit quae passim occurrunt. Cum addit

Λίτρας τὴς καλδουοῦ φατιζομένῳ τὴν μέτρῳ, existimasse videtur, vocem peregrinam esse λίτραν, quam et Graeci agnoscunt, et grammaticorum princeps Siculo ascribit, neque minus Hebraeorum magistri, כסאן קן קהל מדין, hoc est, vocem plane Graecam esse affirmant. Et cum sequitur,

Ἄχρι μῆς καθέης εκατοεκάδος,

scio quidem, sacrum numerum τὴν εκατοντάδα habitam; potest tamen fieri ut ad τὴν σύμψαν, hoc est ipsam myrrham, referendum sit, quam θύοσαν vocavit. Imprimis erudite, ut omnia, Hesychius: Ζάθειον, ἄγαν θεῖον, εὐώδες. Hoc auctori nostro evenire non semel observavi, ut cum curiosam nimis, neque necessariam intendit diligentiam, nonnumquam maxime labatur. Imprimis vero ritus Graecos Hebraeosque, quia non distinxit, parum feliciter confudit, ut cum ad comma primum capitis vice-simi, quod omnibus pigmentis **522** amplificare conatus est, ita scribit :

Ἄχρι βαρύφορος Ἰωσήφ

Ἰησοῦν ὀλίγη ψαμάθωδεῖ ἠνε χαμένην.

Non enim intellexit, quis sepeliendi ritus illo tempore usitatus esset, multo minus, quale Domini sepulcrum esset. In sepulcro enim duo, fossa et spelunca, erant. Ideo magistri Hebraeorum, cum in sepulcro, pulveris, sive, ut noster nunc loquitur, ψαμάθου, mentionem faciunt, ad fossam id referendum est, nisi cum de tota terra agunt. Spelunca autem, non e terra, sed e petra sui excavata. In qua, non in pulvere aut arena, quod putavit noster,

Dominus sepultus est. Quod docere eum vel Matthaeus potuit, qui de Iosepho, de quo hic noster, δτι ἐλατόμησε μνημεῖον ἐν τῇ πέτρῳ, excidisse lapideum e petra monumentum, ait. Vel Marcus, qui λατομημένον ἐκ πέτρας, vel Lucas, qui λαεῦτόν vocavit. Et annon ipse infra dicturus est,

Τύμβος ἀδομήτοιο βαθυρομένης ἀπὸ πέτρης,

et quae sequuntur? Quae spelunca, loco fossae, gemina fuisse interdum in proceribus videtur. Qualem illam Abrahami, quae, *gemina, seu duplex*, in sacris dicitur, fuisse arbitror. De qua mirum est, quam multa et Hebraei et caeteri nugati sint, ut praclare maximus Mercerus, ante annos aliquot ostendit. Qui tamen neque sibi, ut fateitur ipse, neque nobis in hoc satisfacit. Cum igitur et fossa esset et spelunca, per fossam aditus dabatur ad speluncam; in spelunca mortuus jacebat. Quale etiam hoc tempore sepulcrum esse, quod ex ritu Orientis fabricatum, pro Dominico ostenditur, qui accesserunt illud, referunt. Inter quos Brocardus monachus. Qui, *Et nota*, inquit, *quod ante speluncam Dominici sepulcri est 523 alia crypta, ejusdem magnitudinis et figura, solo pariete intermedio a priori segregata; et ad hanc primo descenditur. Deinde per ostium intermedii parietis venit in speluncam Dominici sepulcri. Et ostium illud fuit clausum, quando mulieres, tempore resurrectionis Dominicae, dicebant: « Quis nobis revolvat lapidem ab ostio monumenti? » Cryptam dixit, quam Judaei foveam aut fossam. Locus in quo sacrum corpus jacuit, ΠΥΡ, spelunca fuit. Locus ψαμάθωδης, qualem hic describit Nonnus, ΤΥ magistris Hebraeorum dicitur. Sive autem fossa et spelunca, sive gemina spelunca esset, nihil dixit. Et ridiculum, quod exiguum fuisse locum dixit, cum de saxo, δτι ἦν μέγας σφόδρα, Marcus dixerit. Quis autem sepulcri exigui magnum fuisse ostium existimet? quod in mentem illi tum sine dubio non venit. Non magis quam quod ipse Josephum qui gerebat corpus Domini βαρύφορον dixit, quasi corpus magnum, ideoque ponderosum esset. Quare ergo ὀλίγη χαμένην?*

CAPUT XXX.

De sepultura quadam appendicis loco, quae eodem spectant, addita. Lex Atheniensium de terrae injectione. Xείν et ἐπιχέειν γῆν. Ἐπιμοιρᾶσθαι. Κυτῆς γῆς τυγεῖν. Σπῆλαιον. Mos Judaeorum in sepeliendo, et post sepulcrum. Vade in pace, et similia. Caput vicesimum cum sequenti percurritur. Nonni istius loci de Joanne nostro: Καὶ εἶδε καὶ ἐπιστάσαν, παρερμηνεῖα. Locus Zachariae, quem alludit Nonnus. Interpretatio illius loci, Μη γίνου ἄπιστος, ἀλλὰ πιστός. Nonni in eo exprimendo negligentia. Μετεωρία ejus et ἀβελβία. Inepta interpretatio illius loci, Τὸν ἐπενδύτην διεζώσατο. Quam mirifice in ejus loci explicatione Nonnus sese gesserit. Λαγόνες. Ἐπενδύτης, χιτωνίσκος. Χιτὼν πολύτρητος et idem δαιδαλός. Πέπλος, ζώνη, et μίτρα, δέρμα et linea vestis.

524 Huic simile est quod paulo ante, cum de eodem sepulcro, quod κατ' οἰκονομίαν destinatum fuit Domino, ita loquitur evangelista: Καὶ ἐν τῷ κήπῳ μνημεῖον καινόν, ἐν ᾧ οὐδέπω οὐδεὶς ἐτέθη, ita noster:

Τύμβος ἀδομήτοιο βαθυρομένης ἀπὸ πέτρης Γλυπτὸς ὄλος, τετεύκτος, ἐν εὐλάγγῃ δὲ τύμβῳ ὄβω κερκὸς ἐκσιτο χυτῆς ψαμάθωιο τυχήσας.

Porro nobilis olim illa Atheniensium lex fuit: Ὁς ἂν ἀτάκῳ περιτύχῃ σώματι ἀνθρώπου, πάντως ἐμβάλλειν αὐτῷ γῆν, hoc est, *Ut qui corpus non sepultum cerneat, terram corpori injiceret*: quod et γέειν γῆν, et ἐπιχέειν, sed et ἐπιμοιρᾶσθαι dicebant; idque Latini quoque sunt secuti. Cui ergo id officii contigerat, χυτῆς γῆς ἢ ψαμάθου τυγεῖν dicebatur. Sed quid hoc ad Judaeos, qui et ritum istum ignorabant, et in rupe ut plurimum, quemadmodum jam

diximus, excisa, mortuos ponebant? Hellenistæ **A** σπύλιον vocare solent. Quo respectu et Matthæus, cum de hoc sepulcro: Καὶ ἔθραξαν αὐτὸν ἐν τῷ καινῷ αὐτοῦ μνημαίῳ, ὃ ἐλατόμησεν ἐν τῇ πέτρᾳ. Satis igitur improvide ait hic, sepulcrum χυτῆς φαρμάθου τυχεῖν. Nam et non sepulcris Græci hoc præstabant et Romani. Ita naufragus et insepultus Archytas apud Flacrum χυτῆς τυχεῖν φαρμάθου a præterentibus petit. Sed et diligenter suos Oriens sepeliebat: qui hoc totum ignorabat: nisi quod post sepulturam glebas ac terram sepulcro ingererent, ac tum, *Vade in pace*, pronuntiant. Reversi autem domum, glebam cum gramine evulsam, cum solemnī formula, *Memento pulverem nos esse*, a tergo jaciebant. Et imprimis accurate notant Patres sepulcrum fuisse Dominum, non ut hominem **525** damnatum ac reum, leviter ac perfunctorie, ἀλλὰ, ὡς ἔθος τοῖς Ἰουδαίοις, πολυτελῶς, ὡς μάγαν τινὰ καὶ θαυμαστὸν, ex more Judæorum, *laquam magnum et admiratione dignum*. Neque arenam aliquam, sed σήμαντρον fuisse impositum ac clausum, ex divinæ dispensationis ratione, ut et certo mortuum constaret, nec de resurrectione quicquam cavillari auderet: Μὴ τις μέλλῃ λυμάνεσθαι τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ, inquit, ut semper, elegantissime Chrysostomus. Quare nullus hic ineptæ ostentationi ex Romana eruditione aut Græca, locus erat. Capite sequenti, comm. 8, cum Joannes de Joanne, hoc est, de se ipse φιλαλήθως dixit, quod post Petrum Domini sepulcrum ingressus, εἶδε καὶ ἐπίστευσεν, ita accipiunt veteres, *credidisse eum quod ex feminis audierat: Non quidem resurrexisse Dominum, sed e sepulcro sublatum esse*. Quippe cum subiungat: Οὐδέπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Theophylactus: Ἐπίστευσεν, οὐχ ὅτι ἀνέστη ὁ Κύριος, ἀλλ' ὅτι ἐκλάπη· ἐπίστευσε γὰρ τῷ τῆς Μαρίας λόγῳ, εἰπούσης, ὅτι ἦσαν τὸν Κύριον. Διὰ τὴν δὲ ἐπίστευσε τῇ Μαρίᾳ. καὶ οὐκ ἐλογίσαστο ὅτι ἀνέστη; Οὐκ γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπίστευσαν τῇ **C** Μαρίᾳ. κλοπὴν καὶ μετάθεσιν τοῦ σώματος ὑποπευούσῃ. *Nonnulli putant hoc Joannem credidisse, quod Jesus resurrexit. Sed quod sequitur, hoc non indicat. V. diu ergo mane monumentum, et credidit quod dixerat mulier. Nam sequitur: « Non dum enim sciebant Scripturam. »* Noster ita locum est interpretatus, quasi scriptum esset: Καὶ εἶδεν καὶ ἐπίστευσε· πρὸ τούτου γὰρ οὐκ ᾔδεισαν, ὅτι μέλλει μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Quanquam ne hoc quidem satis commode expressit, cum dixit:

526 Καὶ πίστευσεν, ὅτι χθούριω ἀπὸ κόλπων Οὐμανίῃν ἐπὶ ἀβύρῳ ὑπὸνέμιος νέκυς ἐπέτη. Οὐ γὰρ πῶς δεδάσται δύο Χριστοῖο μαθηταί. Ὅτι ταχὺς μετὰ πότμον ἀνόστιμον οὐδας ἐάσας Ἔς τρία φάσα μοῦνον ἐγέρισμον ὑπὸν λαοῖ.

Nam contraria potius καὶ ἀσύστατα loquitur: *Credidisse Joannem, resurrexisse, aut plius in cælum ascendisse Dominum, quia die tertio resurrecturum non noverant*. Quod quis intelligat? Nisi hoc velit, resurrecturum scivisse, certum tempus ignorasse. At evangelista diserte ait: Οὐδέπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Sed et ineptissime extenuavit mortem Domini, quem ὑπνον ἐγέρισμον vocavit, cum fidelium intersit, vere et omnino mortuum fuisse. Quod ut probarent, non minus sollicitos fuisse evangelistas, quam de resurrectione, optime Chrysostomus docet: vel quod omne tempus huic confirmandæ esset, vel quod, nisi vere mortuus fuisset ac de eo constaret, etiam de resurrectione dubitari posset. Διὰ, inquit, καὶ οἱ μαθηταὶ πολλὴν περὶ τούτου ποιοῦνται σπουδὴν, ὥστε εἰρεῖναι ὅτι ἐτελεύτησε. Τὴν μὲν γὰρ ἀνάστασιν ὁ μετὰ ταῦτα ἅπας ἐμελλε βεβαίῳν χρόνος. Ἐκείνη δὲ εἰ τότε συνέσκησθη, καὶ μὴ σφόδρα κατάδηλος γέγονε, ἐμελλε λυμάνεσθαι τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ. Πρὸ αἰτερὶς evangelistis peculiare, ut aliquoties notavi-

mus, hoc Joanni est, ut quæ simpliciter efferre poterat, propheta alienius verbis efferat, ne quidquam temere aut ἀνοικονόμητον ab illis dictum existimetur. In commate 28, cum a Thoma dicitur: Ὁ Κύριός μου καὶ Θεός μου, videtur Zacharia verba quem impense amat usurpasse; qui iis verbis, Κύριος ὁ Θεός μου σύ, cap. xiii usus est. Quæ verba mirifice interpolavit noster:

Κοίρανος ἡμέτερος καὶ ἐμὸς Θεός.

527 Illa quæ præcedunt paulo ante, quibus Thomas a Domino præcipitur ut credat in posuerum, Καὶ μὴ γίνου ἀπιστος, ἀλλὰ πιστός, sic interpretatur noster:

Πιστότερος δὲ

Εἰς ἐμὲ διπλὸς ἔσσο, καὶ εἰσορῶν καὶ ἀφάσσων.

Ad quem locum non male criticus, quamvis summus Nonni admirator, adnotavit, *διπλός*, aut quid simile, dicendum fuisse. Verum potius quærendum erat, utrum recte sensum expressisset. Nam cum dixit Dominus, Μὴ γίνου ἀπιστος, ἀλλὰ πιστός, si illi credimus, nihil aliud monebat Thomam, nisi ut videndo ac palpando in posterum crederet, aut saltem ratione duplici crederet, quia viderat quæ vellet et palparat. Quod cum definitione pugnat fidei, quæ est πραγμάτων βεβήγος ὁ βλεπομένων. Et quis dubitat, quin potius discipuli hæc ratione incredulitatem increpet, qui sero admodum ac male credidisset? Atque hoc manifeste illa quæ sequuntur docent: Μακάριοι οἱ μὴ ἰδόντες καὶ πιστεύοντες. Bene Euthymius: *Indignatus hoc dicit, quasi non ex diligentia, sed ex incredulitate contradixerit*. At, si Nonno credimus, jussit ut duobus illis argumentis adductus crederet. Atqui aliud hoc erat. Sed pueriliter haud dubio, cum dixit, διπλὸς ἔσσο, ad nomen Didymi, seu Thomæ, allusit. Quæ res illi haud vulgaris est lætitia Dici non potest quantas turbas cap. xxi, 7, ad illa verba dei: Σίμων οὐν Πέτρος ἀκούσας ὅτι ὁ Κύριός ἐστι, τὸν ἐπενδύτην δεξιόσαστο, ut ex illa veste, sive attributa, sive cætera videas, aliquot diversas contexteret vestes. Primo quippe in genere dixit. Nam si lætationem intelligit, non intellexit quid sit ἐπενδύτης, intercala nimirum. Cum læτίων sit ἕνυσ, vestis extima seu externa. At fuisse nudum, cum **528** τὸν ἐπενδύτην sumeret, evangelista ait, ut necesse sit tῆς χιτῶνος περὶ, sive ea veste, quæ est cuti proxima, hic agi. Sed et ait cum τὰς λαγόνας, sive ilia, cinxisse. At λαγόνες sunt in imo ventre, et sic recte medici. Adde quod et διδαλέος dixit: quod πολυτελές grammatici exponunt, cum de veste usurpat, et ad feminas ut plurimum restringunt. Eustathius, *Χιτὼν ὁ ζωστὴς καὶ γυναικεῖος· ὃ δὲ ἀνδρείος, χιτωνίσκος, ὃν τινες ἐπενδύτην· τὸ δὲ βραχὺ, χιτωνισκάριον. Χιτωνίον δὲ καὶ χιτωνάριον, λεπτὸν ἔνδυμα γυναικεῖον πολυτελές. Quemadmodum et pepulum, quem in veste eadem describenda hic adhibet: nam et πέπλον λίνεον vocavit. Sed et χιτῶν corpus universum tegit, ut et χιτωνίσκος et ὁ ἐπενδύτης· vestis utraque interior et corporis totius. Multo autem magis pepulus, qui est σφρόδς χιτῶν· qui appendix feminarum est, et pone attrahitur. Unde et ἐλκεστέπλοι matronæ, et imprimis Troades luxuriosæ prorsus feminæ et barbaræ, dicuntur. Quid quod idem λίνεος, et, quod mirare magis, etiam πολύτερητος, hic vocatur? Et quomodo πολύτερητος, si ἐτιδαλέος; Quippe, si τὸν δικτυοειδῆ sic dixit, melius πολυπόων dixisset: quomodo et retia dicuntur. Longe enim aliud πολύτερητος, quod solis spongiæ a poetarum principe tribuitur. Et quomodo si eam corpori induxit universo (ait enim ὅτι χροά πετύχαστο), nihil præter illa involvit? Videtur ergo duplicem junxisse aut confudisse vestem: pepulum nempe et ζώνην sive μίτην. Quod si verum, quare iterum τῶν γλουτῶν, καὶ τῶν μηρῶν, καὶ τῆς αἰδοῦς mentionem? Postquam enim pepli mentionem fecit, rursus περὶ γλουτοῖσιν εἰρίσας, et, κεγαλασμένον ἐς πύχα μηρῶν, et, ἀθήρητον σκίπας ἔθης, dixit.*

Quod si stricta fuit vestis, si ad femur 529 ac vicinas semori restricta partes, quamam ratione χειλασμένους ἔς πύγα μηρῶν, dicitur? Quod profecto laxitatem notat, quemadmodum et τὸ ἔλσσειν. Quæro item quomodo, si fuerit ex lino, δέρμα eadem dicatur. Nam ut vestis pellicea sit linea, nusquam scriptum, aut fictum, aut pictum in pariete, ut ille ait. Idem ergo fecit, quod

cum multa jura confundit cocus;

qui cum alia atque alia de aliis atque aliis legisset vestibus, quiddid in mentem illi venit, de subucula hac dixit. Apud Sophoclem legerat :

Πέλους τε νεῖ, λινοπλόκου τ' ἐπενδύτας.

In Homero legerat :

τά τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,

quæ est ἀναξυρίς, quam posteriores βράκων dixerunt. Atqui πέπλον ἐπενδύτην, et βρακία, sive βράκας, alimodum diversa esse, nemo nescit. Quod autem δέρμα vocat, factum reor, quia apud Hellenistas suos legerat : "Οτι Κύριος ὁ Θεὸς; τῷ Ἀδάμ καὶ τῇ γυναίκί αὐτοῦ δερματίνους ἐποίησε χιτῶνας, καὶ ἐνέδυσεν αὐτούς. Quare? ut ipse indicat, ἀθήητος σκέπας αἰδούς. Quæ vestes ΠΥΓΩ dicuntur : unde suum χιτωνίσκον fecerunt Græci. Sed quid hæc ad rem? Nihil enim aliud Joannes voluit, nisi Petrum ἐπενδύτην subito circumjecisse. Quem sic descripsit, ut si quis in publicum cum tali veste prodeat, nulli monstro quidquam concessurus sit. Nam hoc quidem est :

Humano capiti cervicem pictor equinam
Jungere si velit, et varias inducere formas.

Eadem enim, et varia est, et lacera, et linea, et pellicea : eadem et laxa, et constricta : et poplus, et integumentum corporis, et velamen pudendi, et quid non denique? Cujus talem esse 530 oportuit ideam, qualem nullus unquam sartor expressit. Locus ita se habet :

Ὁ δὲ σχεδὸν ἐγγὺς ὁροῦσα
Ἐίματα δαιδαλέω λαγόνας μετρώσατο Σίμων,
καὶ λυθὲν πεπύκαστο πολυτρήτῳ χροῖα πέπλω,
Πόρτιον ἀμφίβλημα περὶ τλουτοῖσιν ἐλίξας,
Δέρμα, τόπερ διδύμων κεχλασμένον ἔς πύγα [μηρῶν]
Ἰχθυόδοιο φορέουσιν ἀθήητου σκέπας αἰδούς.

Ex quo, ut ex cæteris, juvenus pariter et eruditi discent, quo judicio in scriptis antiquorum, sacris simul ac profanis, versatus auctor noster fuerit. Tum quod ipsi adhibere debeant; sive de antiquitate judicandum est, sive aliquid æternitate dignum, litteris mandandum est.

CAPUT XXXI.

Quædam quæ supra prætermissa sunt in Nonno, ὀλοῖκα, ὀπυθόλοῖκα, ἀχυρα et ἰδιωτικὰ, νοτίνα. Ἀκούεται Μεσσίας ἢ ἀκούει. Κάτω δρυός, pro ὑπὸ δρυῖ.
Ἐπιγράφειν τῇ βίβλῳ, pro eo quod est περὶ τίνος γράφειν. Ἀμφὶ πέδον Καναλιόν. Ἦσαν ἐκεῖ κείμενα ὄρορα, et quam male id intellexerit Nonnus. Εἶναι ἐπὶ νηῶ, solæcismus. Δηθύνειν πέδῳ, ὀπυθόλοικον. Οὕτω ἐφίλωτο, ὅτι ἔπορε, solæcismus. Τουδαῖοι ἢ Σαρμαρίται, ἀνάμορστον. Παύειν pro ἀναπαύεσθαι, et quam inepte. Ἄτια circa quam stare in scientia homo dicitur. Εὐαγγελιστῶ, περιμήχεται ἤδη Nonno dicit. Γραφίδες pro Γραφαὶ aut Γραφή. Χάριν τιταίνειν pro λέγειν. Κλισιοπηγία. Κλισίαν et σκηναίαν a Nonno confundi. Utriusque differentia. Scenapustoralis. Succa, scinu aut secina. Dies σκηνοπηγίας Baccho ex sententia Plutarchi consecrata. Ὀβσιτα frondibus, Bacchi orgia, quæ sub scena servabantur. Σύκινος Διόυσοσ, et unde. Præter Græcorum mentem dicitur. Comitorum ac tragicorum scena. Mos bibendi sub succa ex Oriente ad Græcos fluxisse. Id exemplo regis Syriæ probatum. Ἐν σοχῶδ. Θαλαί, sive epulæ, Homero unde dicitur. Origine Chaldæam,

eam vocem esse. Σίδηρος θεσμοφόρος, 531 et inepte ita ferrum, quo in circumcissione utebantur, dicit. Gladioli sarai, quibus in circumcissione olim utebantur Judæi. Ἴι cum Josua, ex sententia τῶν Ἐβδομήκοντα, sepulti. Mirum Nonni de ætate circumcissionis ἀκυρον. Φίος. Ἄρσεν. Ἀθήρ. Καταυγάσειν, et quam perperam eo usus sit Nonnus. Οὐ μὲν ἀνέγνων, pro οὐκ οἶδα. Ποιμαίνειν pro βέσκασθαι. Ἐχειν ἀλήκην. Σταίχειν γθόνα, solæcum. Σχεδάσειν et διασκορπίσειν. Περτσαί εἰς ἑορτήν. Πρὶν βρωμὸν ἀνάπτειν, pro ἀνάπτεσθαι. Ἀνάπτειν et ἀνάπτεσθαι. Παλάμης ἀγκῶν. Ἀγκῶν brachii pars, non manus. Κύβητος. Κυβιτίζειν. Βραχίων pro robore in loco Genæσος Hebræis. Quo decerptum videri Nonnum. Desficiens Græcismi idiotisimus ὁ χάρην ἔλπς, pro περὶ οὐ ἔλπς. Ἀναχόλοθον νοτίatum. Ἴκωνον pro ἰκάνων. Μεγάλον pro μέγαν. Μεγάλε Ζεῦ. Μέγας ἀρχιμεγῶς inepte dicitur. Ἀμαβέσθαι. Μύθος ἀμαβέσθαι. Πίλλωσς ἐξήλασεν αἰλήσ, ἀνελληνίστωσ dicitur. Κυκλόων στέφανον κεφαλή, pro κυκλόων κεφαλῶν στέφανῳ. Quæ S. Joanni μεγάλη ἡμέρα δίκται, male ἀτίσφατον Nonno dicit. Domium perperam et ἀκύρωσ post triumphum de morte, φῦξήλιον dicitur. Φῦξήλις quid Græce. δαιτυσοθαί ὑπὸ κύκωσ τραπέζης, pro ἐπὶ τραπέζῃ. Syllabaram quam negligens fuerit Nonnus. Προδατική, penultima producta. Τιβεριάδος Ἄρης. Κόρινθα penultima producta. Διάβολοσ prima producta. Πιστική penultima producta. Κραβίου penultima producta.

Affirmare possum, cum ad hoc scribendi genus animum appelleremus, sine ulla aut ambitione aut ostentationis studio, tria nobis præ cæteris proposita fuisset. Partium ut, quæ ad interpretationem maximi sanctissimique auctoris et res sacras spectant, notaremus. Partium, ut, in quibus, quantumque, ab antiquitate illa, tersa, pura, ac venusta, in qua præcipue Homerus regnat, sophistarum ingenia abierint, ostenderemus : tum et quantum juventuti nocuerint, qui dum lingue prolifentur Græcæ peritiæ, et in hos auctores scribunt, ea quæ perperam dicuntur, neque inducunt, neque indicant, ut quæ proba ac recepta sunt, juvenus sequatur; cætera 532 cum cura fugiat, et tanquam scopolos in pleno mari vitet. Quin et ubi de formando juventulis agitur judicio, tanquam bonæ notæ cæteris accensent. Quare alia nonnulla, prout singula in mentem nobis venient, capitum quidem certe ac commatum ratione habita, imprimis barbarismos ac solæcos, eosque potissimum quos supra prætermisimus, in hoc caput obiter conjiciemus, ut qui per se sapere non didicerunt, moniti a nobis, ista cæteraque, in ejusmodi scriptoribus observent. In vocabulariis a cæteris distinguant : juvenutis diligentia, imprimis autem imitationi, quæ pars magna eruditionis est, hac ratione consulant. Nam qui sponte sua ista vel nou videt, vel non capit, proximum est, ut nonveritatis et credere et parere discat. Qualia non pauca in Dionysiacorum libris notari possunt : quæ tanquam opes aut thesauros Græcæ, a cæteris scriptoribus non usurpatos, qui, quid sit Græcum, quid sophisticum, quid corruptum, quid emendatum, non intelligunt, referre solent : quemadmodum præclare, eximium harrum quoque litterarum ornamentum V. C. Petrus Convexus ostendit. Nam ut recte ex Hesiodo philosophus :

Οὕτοσ μὲν πυράριστοσ, δὲ αὐτὲσ πάντα ῥοσηῶ.
Ἐσθλόσ δ' αὐὸ ἀκείνοσ, δὲ εὐ εἰλόνη πίθησαι.

Nam de cæteris, ut idem recte addit, desperandum est. Quod evangelista primo capite, com. 15, dixit, Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, hoc noster :

Ἄγροσ Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα φωτήν,
dixit : nec Græce et inepte. Non enim vim vocis qua utebatur intellexit, ut Chrysostomus et alii qui pure loquuntur, cum dicunt : Ἰωάννης τὴν τοῦ Λόγου ἐπιγράψασαν καὶ τὴν περὶ αὐτοῦ ἀλήθειαν τῇ αὐ-

τοῦ μαρτυρία **533** ἐπιστώσατο. Αἱ noster, πιστοῦν τὴν μαρτυρίαν. idem quod μαρτυρεῖν esse voluit. Quo nihil magis ἀνελλήριστον. Sed fortasse aliquid de hoc jam ante. Quare desino. Quod evangelista eodem capite, comm. 42, dixit, Εὐρήκαμεν τὸν Μεσσίαν. ὃ ἐστὶν ἐρμηνευόμενον ὁ Χριστός, noster ita extulit :

Μεσσίαν σοφὸν εὐρομεν, ὃς Θεὸς ἀνήρ
Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῇ.
 Ubi saltem ἀκούει dixisset. Εὐρομεν Μεσσίαν, ὃς ἀκούει Χριστός, qui Christus est Græcis, sive dicitur. Nam ἀκούει hoc loco est, quod Severus theologus ad Isaiam, ὃ εἰς Ἑλλάδα γλώσσαν μεταλαμβάνομενον λέγεται. Vulgo dicerent, ὃ μεθερμηνευόμενον Ἑλληνιστὶ, Χριστὸς ἐστίν, sive, λέγεται. Sane si quis ἀκούεται ἐσθλός Græce dicat, vel ἀκούεται Χριστὸς, grammaticorum notam, nisi prorsus Græce ignoramus, nunquam evadat. Et tamen non semel ita loquitur, ut cum cap. viii, com. 20 :

Γαζοφύλαξ ὁδὸν χάρος ἀκούεται,
 dixit : ut alios omittam locos. Sed intricatissimus est lotus locus, Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῇ. Nam quomodo a Judæis ita dici ait, cum τὸ μεθερμηνευόμενον ponit, quod non Hebræum est, sed Græcum? Quasi dicas, *Qui Judæis Christus, voce Græca dicitur.* Ineptissime hand dubio. Nihil minus est quam Græcum quod eodem cap. ad comm. 46 legitur :

Εὐρὼν εὐπετάλοιο κάτω δρυός,
 cum ὑπὸ δρυὶ vellet, quod ad idiotismos, propter Hebræorum ἱστῆ, quo sic utuntur, referri potest. Et quod commate eodem sequitur, nihil minus est quam Græcum. Nam cum evangelista dixisset, Ὅν ἔγραψε Μωσῆς ἐν τῷ νόμῳ καὶ οὐ προφήται, εὐρήκαμεν, **534** Ἰησοῦν τὸν υἱὸν τοῦ Ἰωσήφ· hoc ille,

ὃν σοφὸς ἀνήρ
Μωσῆς ἀρχιγένηθλος ἐπέγραψε θέσπιδι βίβλω
Εὐρομεν.

Quasi ἐπιγράψαι τὸν Μεσσίαν τῇ βίβλω, idem esset, quod γράψαι περὶ τοῦ Μεσσία, cum ἐπιγράψαι τὸν Μεσσίαν dicatur, qui de Mes-sia, et cum hac inscriptione, librum edit. Neque Græcum est, quod eodem commate habes,

ὁσίοιο βοώμενον υἱὸν Ἰωσήφ,
 quomodo alibi non semel loquitur, ut cum cap. xxi, comm. 4 :

Πέτρος ἔην, ὃ πρόσθε βοώμενος οὐνομα Σίμων.
 Nam βοώμενος non est Græcis ὁ καλούμενος, quod est prorsus ridiculum, sed qui περιβόητος vel πολυθρόνητος; ab illis dicitur : hoc est, qui celebris ac notus est. Et ita Nazianzenus, *De vanitate vitæ :*

ἐνὶ πολίεσσι μέγιστος
Πανδημίασι στομάτεσσι βοώμενος.

Ait evangelista, Ὅτι γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, cap. ii, com. 1, hoc est, nuptias in ipsa urbe, quam in Galilæa ponit, celebratas fuisse. Ille nuptias ἀμφὶ πέδον Κανααίων ait fuisse. Quasi non in urbe, sed in ditione, aut circa agrum Cananæum, factam hoc esset, aut in parte ejus, non in urbe. Quis enim dicat, ἀμφὶ πέδον Κανααίων, pro eo quod est, in urbe Cana? Ut omittam Καναίων dicendum fuisse, de quo supra. D. Joannes eodem cap. ii, com. 6, Ἦσαν δὲ ἐκεῖ, inquit, ὄβριαι λίθιναι ἐξ κείμεναι κατὰ τὸν καθαρισμὸν τῶν Ἰουδαίων, quo significat, hydrias ibi lavacro Judæorum destinatas fuisse. Nam τὸ κεῖσθαι ita vulgo usurpārī, nemo nescit, nisi qui Græce aut scribere, aut loq̄i nescit. Noster ita hoc expressit, quasi **535** jacuissent hydriæ, aut muro ruinosa vel contractæ incubuis-sent :

ἀμοιβίῳ δ' ἐπὶ τοίχῳ
Κεκλιμένοι στοιχηδὸν ὀριζύγες ἀμφιφορῆς
Ἐξ ἔσσαν, τρία μέτρα κεχανδότες·

A quasi idem esset, κείσθαι εἰς τι, et εἶναι κεκλιμένον ἐπὶ τοίχῳ. Si quis diceret εἶναι ἐπὶ νηῶ, qui intelligi vellet, ἐν τῷ νηῶ, quod est, in templo esse, existimarem bona fide solæcismum ab eo committi. Neque sententiam muto, quamvis noster cap. ii, ad con-sin. 23, dixerit :

θεοδητήῳ δ' ἐπὶ νηῶ
Ἄχρις ἔην, καὶ ἔδεθλα διέστειχεν Ἱεροσολύμων.

Nam qui παρὰ τῷ νηῶ exronat, laterem lavet ; neque quisquam nescit, Dominum in templo fecisse quod in eo reprehendunt Judæi. David ἐπὶ οἴκῳ erat, cum Bethsabeam vidit : nam Judæi in tecto ambulabant. Dominus ἐπὶ ναῶ erat, cum ἐπὶ ναοῦ περὺγιον translatus fuit a diabolo. Idem ἐν ναῶ erat, cum ex eo collybistas eiecit. De quo evangelista egit ; Nonnus hic loquitur. Et quæ causa fuit, quare noster pro eo, quod evangelista ἦν ἐν Ἱεροσολύμοις dixit, ἦν ἐπὶ νηῶ diceret? Recte, tanquam solæcismum, imo, ut ipse loquitur, ineptissimum, nota-bit magnus Scaliger, quod eo capite ad comma 12 legitur,

Οὐ μὲν Ἄραξ δῆθυνε, πέδον Κανααίων ἀκούον,
 cum ellipsis locum hic non habeat. Nam quis δρθύ-νειν Ἑλλάδα, pro eo quod est, in Græcia morari aut cunctari, dicat? Quanto aliter rex poetarum :

Οὐδὲ Πάρις δῆθυνε ἐν ὑψηλοῖσι δέμοισι.

Qui quater, nunquam ita usus est hac voce. Est enim δρθύνειν, ἐγγρονίζειν, ut a grammaticis expo-nitur **536** Itaque δρθύνειν ἐν πέδῳ, ἐγγρονίζειν πέδῳ Græci dicunt. Et non intelligebat, quædam a tragicis usurpārī, quorum maxima ex parte splendorem, τὰ σολοικοφανῆ, τὰ ὑποσόλοιχα, τὰ σόλοιχα, τὰ ἀνάρμο-στα καὶ ἀνακόλουθα constituunt : quæ a reliquis sapienter vitantur. Quod nusquam vitavit : et cu-jusmodi multas voces et structuræ, notare hic possem. Solæcismus est, cum capite iii, comm. 16, dixit : Οὕτω Θεὸς ἐφιλάτο τὸν κόσμον, ὅτι ἔπορε Τίδον, cum dicendum esset, ὡς πορεῖν, ὡς δίδοναι, aut, ὡστε ἔδωκε, ut evangelista dixit : Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὡστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκε, quod Ἄτακίσει. Pro quo ille : Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφιλάτο κόσμον ἀλήτην Ἰψυμέδων σκηπτούγος, ὅτι χραισιμήτορα φωτῶν Μονογενῆ λόγον Ἰᾶ πόρεν τετράζυγι κόσμῳ.

Capite quarto ad comma 9, non dixit quod voluit, minus autem ut debuit, cum pro eo evangelistæ, Οὐ γὰρ συγχρῶνται Ἰουδαῖοι Σαμαρείταις, illa reposuit :

Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι μαγδὰς ξυνηῶρι θεομῶ
Ἐς βίον ἀλλήλοισιν ὀμίλων, ἢ Σαμαρείταις.

Quis enim dicat, Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι ἢ Σαμαρείταις ὀμίλων ἀλλήλοισι, cum velit, Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι καὶ Σαμαρείταις ἀλλήλοισι ὀμίλων ; Quod et Scaliger no-taverat. Nam critici qui ex aliis Nonni locis id ex-cusant, nihil argunt. Capite eodem, comm. 40 cum dixit :

καὶ παύσεν Ἄναξ παρὰ γείτονι πηγῇ,
Καὶ ταχύς ἐς πόλιν ἦλθε,

hoc voluit, καὶ παύσας παρὰ πηγῇ, μετέπειτα ἐς πόλιν ἦλθε. Verum ineptissime. Ut enim cætera omittam, quis παύειν pro ἀναπαύεσθαι dicat? Nam παυε comitorum longe est aliud. Itaque ἐπαύσατο τοῦ πορεύεσθαι, vel πορευόμενος, dicam. Παύειν παρὰ πηγῇ, pro ἀναπαύεσθαι, **537** non dicam.

Et circa principia hæret, qui hoc ignorat. Critici qui hoc videbant, πᾶσιν substituerunt : Καὶ πᾶσιν Ἄναξ παρὰ γείτονι πηγῇ. Et cum nihil minus locum ex hac emendatione quam integrum viderent, ver-sum de suo addiderunt. Istum nempe :

Ἄγρομένοισι καὶ εὐχομένοις ἐπένευσε δέξιν.

Adeo libenter poesin suam nobis ostentabant, qui-bus novum erat, Nonnum Græce non loqui ; de quo ne tyrones quidem dubitare debent. Et ne dubitent, illorum interesse existimamus, ut in omni re suam

modus, sua tempestivitas, ita in homine est aetas, A quam constantem Cicero, Latini interdum statim dicunt: ad quam cum pervenit homo, stare in scientia rabbinis, ut est apud Kimchium ad psalmum i dicitur, quia inter bonum malumque tum distinguit. Quam aetatem ἡλικίαν evangelista dixit. Et hanc intelligit cum 9, cap. xxiii, dixit: Διὰ τοῦτο οἱ γονεῖς αὐτοῦ εἶπον, Ὅτι ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε. Hanc aetatem inepte prorsus καὶ ἀκύρωσ. περιμήχετον, quasi Latine *prælongam* dicas, nuncupavit. Qua voce quantitatem continuam aut longitudo nem exprimit poetæ. Ita enim ibi:

Ἄρτια μέτρα φέρουσαν ἔχει περιμήχετον ἦδην.

Primo enim quomodo de aetate? tum de ea cui τὸ μέτρον assignat: cum ea vox semp r excessum notet? R. diculum est, quod eodem capite, com. 39, Scripta sacra Γραφίδαξ dixit:

ἐνὶ Γραφιδεσσι δὲ κείραι

Μαρτυρήν βοδωσιν ἐμὴν ὑποφήτορι μύθῳ.

Ut et capite eodem comm. 45:

Ἰμέας ἐν Γραφιδεσσι κατήγορος ἄλλος ἐλέγχει.

Quod est tale, ac si quis Romanorum scripta, in quibus 538 graphiis solebant i, graphia vocare audeat. Nam quid Hellenistæ voluerint, cum vitulum, quem Aaron fecit, ἐν γραφίδι factum dicunt, ne ipse quidem noster intellexit: nec hic locum habet idiotismus est, sed plane ineptus, et a Græca lingua alienus, cum capite vi, com. 2, χάριν τιταίνεν dixit.

ἀεὶ ζῶσιν χάριν Γενετήρι τιταίνων,

pro quo Græci χάριν λέγειν dicerent. Sed quia legerat. eos χεῖρα τιταίνεν, qui gratias agunt aut precantur, pro eo χάριν τιταίνεν dixit: quanquam aliud intelligat evangelista: de quo supra, ni fallor. Ineptum est, quod, cum capite septimo commate secundo, ab evangelista dicitur, Ἦν δὲ ἔγγυς ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων ἡ Σκηνοπηγία (festum, tabernaculorum nempe, quod sic elegantiter Hellenistæ dixerunt), πηγυμέναις σκηνήσιν ἐπώνυμον vocavit. Quod si verum esset, ipsum festum κλιτισπηγία dicendum fuisset. Quanquam autem κλισία a grammaticis interdum τῷ σκηνῇ, exponatur, non ideo tamen sequitur, omnem σκηνήν, præsertim autem, unde σκηνοπηγία dicta est, κλισίαν esse. Scenæ enim pastoralis, quæ origine vox Chaldæorum est, prima mentio Geneseos iv, 20, qualem primo fixisse Jabel dicitur: qui pater habitantium ἐν σκηναῖς vocatur. Ubi prudenter Hellenistæ, ἐν σκηναῖς κτηνοτρόφων, reddiderunt. In Chaldæo autem vocis Græcæ vestigia expressa sunt. At hujusmodi scenæ Deuteron. xvi, 16, et alibi sit mentio. Ubi hoc festum habes. Talis autem scena illis τῶν succa, non סנין scina dicitur. Nam succa, quæ ex frondibus illarum arborum, quas peculiariter Hebræi describunt, fieri solebat, ut jam nemo nescit. Plutarchus eas ex palmitibus et hedera contextas vult, quia, ex sententia 539 illius, dies illi a Judæis Baccho consecrati erant. Nam sub succa, hoc est, scena ex ramis contexta, etiam apud Græcos gens ille celebrari solitus: quemadmodum et orgia Iulii sub succa servari. Unde illud Flacci:

Non ego te, candidè Bassareu,

Invitum quatiàm: nec variis obsita frondibus

Sub dium rapiam.

At Græci, qui omnia peregrina, ex Oriente præsertim, ad se transtulerant, et originem eorum igiturabant, in primis autem Bacchi festa a Cadmo acceperant, Bacchum, quem sub succa celebrabant, cum vocem ipsam non intelligerent, ex lieu formarunt: et hinc Σάκρινον Διόνυσον sinxerunt. Qua de re videndus est Herodotus et alii; nos autem, brevi, volente Deo, plura ad Horatium dicemus. Putarunt ergo, ἀπὸ συκῆς ita dictum, qui a succa haud dubio

sic dictus est. Cum, ut omnia ridicula imitatus est diabolus, ad modum *chag hassuccoth*, hoc est, τῆς σκηνοπηγίας, ille sub scena coleretur. Unde comicorum ac tragicorum scenæ: quæ ex frondibus initio, in gratiam illius Dei, contextæ sunt. Quid enim aliud quam succoth ingeniosus poeta descripsit, cum in libris *De arte amandi* dixit:

Illic quas tolerant numerosa palatia frondes,
Simpliciter posita, scena sine arte fuit?

Adde quod mos ac consuetudo bibendi *sub succa*, sive ὑπὸ σκηναῖς. ex Syria et Oriente, primum ad Græcos, ut cætera, defluxit. Exemplo sit rex Syriæ, Benhadat, qui, primo Regum, capite vicesimo, *sub succoth*, ab Hebræo, inebriari dicitur. Quod uno loco ἐν σκηναῖς, uno ἐν σοκῶθ ab Hellenistis dicitur. Πίνων ἦν αὐτὸς καὶ πάντες οἱ βασιλεῖς οἱ μετ' 540 αὐτοῦ ἐν σκηναῖς. Ac deinde, Καὶ οὐδὲ Ἄδερ πίνων καὶ μεθῶν ἐν σοκῶθ, αὐτὸς καὶ οἱ βασιλεῖς. Neque dubium est, quin Homerus, qui Chaldæis plurima ac Syris, sed in primis quod ad voces, debet. θαλάσς suas hinc deduxerit. Nam festum Tabernaculorum ab illis מלכות נהל עֹרְתָה τῶν θαλιῶν dicitur. Et ipse Benhadat מלכות נהל עֹרְתָה, *sub umbraculis*, potare dicitur. Ineptum est ac Græce erudito indignum quod cap. vii ad comm. 22 ferrum, quo utebantur qui circumcidebant, θερμοφόρον dixit.

οὗ χάριν ὑμῖν

Μωσῆς θερμοφόροιο τομῆν περιέδωκε σιδήρου

Cum Deus ipse, ut circumcisionis auctor, θερμοφόρος, ferrum, quo in circumcissione utebantur, τῷ θεσμοῦ esset. Ac ne semper quidem ferrum, cum gladiolis saxcis uterentur, ut ex historia Sephoræ et Josuæ notum est. Adeo ut Græci interpretes Josuæ cap. xxi, 42, μαχαίρας πετρίνας eos dicunt, et ejusdem libri cap. i, 24, 30, cum Josua sepultos velint. De quo magni Masii editio videnda est. Sed quam multa sunt, quæ concoquere non possumus! Ibidem dicitur:

καὶ ἀρχηγόν τιρὶ θεσμῷ

Ἐβδομάτης δεσ φέρρος ἐθήμερος ἐρχεται ἡοῦς,
Ἄρτιγενῆ λοχίω περιτέμνετε φῶτα σιδήρω.

Quid enim magis ridiculum? Ait, περιτέμνετε φῶτα, hoc est, ἄνδρα, quod est, justæ ætatis virum. Et eundem tamen ἀρτιγενῆ, hoc est, recens natum vocat. Omitto, quod de circumcissione eorum agat, qui diem vite septimum explebant. Nam de ea circumcissione Dominus hic loquitur. Et hinc argumenti vis ac pondus: quod et ipse non minus expressit. Et tamen φῶτα ait. Quasi idem esset ἄρτιγενὲς ἄνδρ, cum alterum 541 sit sexus, alterum ætatis jam perfectæ. Caute igitur evangelista: Καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε τὸν ἄνθρωπον. Pro quo si puerum dixisset, ferri posset. Nam ut vir sit, qui septimum explevit diem, et ut vir sit, quem ipse ἀρτιγενῆ, hoc est, recens natum, vocat, cui persuadebit? cum φῶτα grammatici, et alii, eum esse notent, qui ætate plena, in foro, et alibi, vite munia exsequitur, quamvis de origine nungentur. Et usus loquendi hoc docet. Solacisimum, nullo colore, nulla oratoria arte excusandum, commisit, cum cap. viii, ad comm. 12, dixit:

ὃς δὲ μοι ἀνήρ

Πιστὸν ὀμωρῆσειεν ἔχωρ ῥόρον, ὀπισθε βαλσαι
Ποσσιν ἀλωμένους σκιοσιδέα κῶνον ἐμίχλης.
Ἄλλὰ καταυγάζουεν, ἔχωρ ὀμόζοιρον ἐν αὐτῷ
Ζωῆς ἀπλανέος φάος ἔμπεδον.

Et non sine causa summe indignationis notam, in codice viri doctissimi Gerardi Vossii, magnus Scalliger ascripserit. Quis enim ita tyro in Græcismo est, ut nesciat, καταυγάζειν, idem esse quod φωτίζειν? Plesychius: Καταυγάσας, φωτίζας. Quare illud quod evangelista dixit: ἀλλὰ ἔξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς, supra fidem inepte, ἀλλὰ καταυγάζοιεν dixit: quod

est, alterum illuminare, et transit, cum nihil tale in mente habuerit evangelista, nihil tale a Grecis dici possit. Pædagogismus est figura, omnibus καυχῆλοις, imprimis autem iis qui hodie Græcos versus moliantur, communis; qui aliquid se dicere arbitrantur, cum aut nihil aut aliud decepti exemplo aut genio dicant: quæ æternitatis ac scriptorum condimenta sunt. Cujus generis quam multa hoc tempore notavimus! Exempla in hoc nostro nusquam desunt. Ut cum capite vii, comm. 40, dixit:

542 Ἀβράμ οὐ κάμει τοῦτο θεοστυγής.

Quod evangelista simpliciter dixit, Τοῦτο Ἀβραάμ οὐκ ἐποίησε. Atqui idem cum Antipater poeta usurpavit:

Τοίους Πραξιτέλης κάμει δαίμονας.

et alius:

Χεῖρ με Πολυκλείτου Θεσλή κάμει,

propose dici judicamus. Uterque enim usum vocis intellexit: qua ridicule, et plane ἀνελληνίστως, hic abusus est. Solæcismus est cum dixit, Οὐ μὲν ἀνέγνω, cum vellet, Οὐκ οἶδα. Itaque cum evangelista cap. ix, comm. 25, dixisset, Εἰ ἁμαρτωλός ἐστιν, οὐκ οἶδα, noster pro eo dixit:

Οὐ μὲν ἀνέγνω,

Εἰ τέλειν οὗτος ἀλιτροδὲς ἐτήτυμον.

Aliud est βόσκεισθαι, quod est gregis, aliud ποιμαίνειν, quod est pastoris. Et tamen noster cap. x, comm. 3, dicere ausus est:

Παρὰ προθύροισι δὲ ποιμὴν

Πῶσα ποιμαίνειν προκαλιζέται.

Quod est solocicizet. Nam evangelista dixit: Καὶ τὰ ἴδια πρόβατα καλεῖ κατ' ὄνομα, καὶ ἐξάγει αὐτά, hoc est, Ὁ ποιμὴν εἰς τὸ νέμεσθαι καὶ βόσκεισθαι τὴν ἀγέλην ἐξάγει. Ipse ergo pastor ποιμαίνει gregem: non autem gregem ἐς τὸ ποιμαίνειν educit: quod sibi servat. Quæ sordes excusationem non admittunt. Sed et stultissimum est illud ἄκυρον, quod capite x, comm. 18, legitur. Nam quod evangelista dixit ἐξουσίαν ἔχειν, potestatem aliquid agendi habere, hoc noster ἔχειν ἀλήκην dixit. Quod non magis Græcum est quam Hispanicum, aut aliud quodcumque. Ἐξουσίαν, inquit de anima sua Dominus. ἔχω θεῖναι αὐτήν, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. Ille autem:

543 Οὐδέ τις αὐτήν

Θεσμός ἀκαιρεῖται με γενέλλιος, οὐ γρόνος ἔρπων Πανδαμῆω, ἀδάμαστος, ἢ ἐμπεδόμετις ἀνάγκη. Ἀλλά μιν αὐτοκλέυστος ἐκὼν ἐθέλουσαν πάσσω, Ὅρα λάθω μετὰ βαιὼν ἔχωρ ἀντάγρετον ἀλήκην.

Sed quia δύναμις et ἐξουσία, idem nonnunquam valent, ἀλήκην idem esse voluit quod ἐξουσίαν, cum aliud sit ισχύς, quod est ἀλήκη· aliud δύναμις, quod nonnunquam idem quod ἐξουσία. Qui medicriter Græce sciunt, non ignorant quædam esse verba, quæ non transeunt, sed manent, ideoque stare ab Hebræis dicuntur. Cujus generis est στελεγειν. Et tamen noster στελεγειν χθόνα dixit, ut si Latine *terram ire aut incendere*, cum dicas, qui in terra incedit. Tale est illud cap. xi, ad 44 comma. Ubi de Lazaro:

Στελεγειν αὐτοκλέυστος ὀμοπλέκτω χθόνα ταρσῶ.

Et capite primo, comm. 36:

Χριστὸν ἰδὼν στελεγορτα βατιην χθόνα πεῶν ὀδι-
την,

quod non sine causa obelisco in margine a Scaligero notatum erat. Et tamen alibi non semel ita loquitur. Neque magis placet quod capite xi, com. 25, cum apud evangelistam legisset: Ἄλλ' ἵνα τέκνα Θεοῦ διεσκορπισμένα συναγάγῃ εἰς ἔν, dicere ausus est:

Ἄλλ' ἵνα τέκνα Θεοῦ κεκεδασμένα κόσμῳ εἰς ἔν ἀλλίσσειε,

ΠΑΤΡΟΛ. G. R. XI. III.

quasi idem sit σκεδάζειν, quod de fugato hoste usurpatur et διασκορπίζειν, quod de filiis Dei, qui in omnes terræ partes dispersi ac divisi fuerunt. Quod ita Scaligero displicuit, ut in margine notam indignantis animi apponeret: quam auctoris causa omitto. Exemplo rem illustremus: Ait Epiphanius, cum de Essenis agit, Judæos in Judææ ac Samariæ terminis διεσπαρμένους vixisse, simul tamen Hierosolymam **544** ad celebranda festa convenisse. Illic si quis, ἐσκεδασμένους vixisse, dicat, nihil sane dicat, neque Græce loquatur. Ineptum quoque, quod περιῆσαι ἐς ἑορτήν dixit, cum ἔλθειν invenisset. Τί δοκεῖ ὑμῖν, inquit capite eodem, comm. 56, evangelista, ὅτι οὐ μὴ ἔλθῃ εἰς τὴν ἑορτήν; Pro quo noster:

ὅτι περιῆσαι

Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτήν;

Quæ est cacozelia Homericæ: apud quem πύλας ἀΐδας περιῆσαι legerat. Nam de tragicis alia res est: qui multis vocibus utuntur, quibus epico poetæ abs-tinendum est. Et quis negabit solæcismum in eo loco commissum,

Καὶ ναέταις πρὶν Πάσχα μολεῖν, πρὶν βομῶν ἀνά-
[ψαι,

cum ἀνάπτεσθαι vellet? Nam longe aliud ἀνάπτειν, quod aut pueri non ignorant, aut saltem ignorare non debent. Sane ara ἀνάπτεται, sacerdos ἀνάπτει. Quod Antipater non ignoravit, cum de læda dixit:

ἦν δέ μ' ἀνάψας

Ἐβῆται, λάμψω φέγγος ἄκουσθήσεω.

Et quid sibi voluit cum capite eodem, comm. 12,

Καὶ παλάμης ἀγκῶνυ καλινδίνητορ ἐρείσας,

Ἀκρότατορ περὶ κύκλον ὀμοστέροιο τραπέζης,

dixit? Nos enim παλάμην manus, ἀγκῶνα brachii partem esse putabamus. Quis autem dicat *femur pedis*, aut *crus plantæ*? Nam ἀγκῶνυ est quem κύβητον et Hippocrates et Latini dicunt. Et Galenus, Κύβητον, τὸ ὠλέκρανον, ὅπερ καὶ ἀγκῶν, unde κυβιτίζειν Epicharmos, τῶ ἀγκῶνυ πατεῖν, ut grammatici observant. Puto autem, aliquo, ut solet, Hellenista interprete abusus, qui Genes. penultimo, in loco illo: *Roboraveruntque sese brachia manuum ejus*, βραχίονας χειρῶν αὐτοῦ reddiderat, pro quo hodie νεῦρα βραχιόνων **545** χειρῶν habemus. Quasi novum esset, brachium, pro robore et potestate, Hebræis poni. Et amon supra illud Isaïæ legerat: Καὶ ὁ βραχίων Κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη; Capite xii, comm. 24, cum evangelista dixit: Νεῦσε οὖν Σίμων Πέτρος πυθέσθαι τίς ἂν εἴη περὶ οὐ λέγει, pro eo noster dixit:

Τίς πέλειν οὐ χάριν εἶπε,

qui deficientis linguæ idiotismus videtur. Sic capite iii, comm. 12:

ἀπλανέων δὲ

Εἰ τινα μῦθον εἶπορ ἐπιχθορίων χάριν ἔργων,

pro ἐπιχθορίων πέρι. Ita nunc, Τίς πέλειν οὐ χάριν εἶπεν, pro Περί οὐ εἶπεν. Ineptum est et ἀνακόλουθον, quod capite xv, ad comma 22, dixit:

Εἰ μὴ Πατὴρ ἐκάνορ ἐγὼ ζωαρκέτ πομπῆ, Πᾶσι θεουδείης ὀδὸν ἐννεσπορ, οὐκ ἂν ἐκείνοι εἶχον ἀλιτροσύνην νεμεσήμορα.

Cum dicendum esset, εἰ μὴ ἐκάνων ἐγὼ, vel εἰ μὴ ἐκάνον καὶ ἐννεπον. Nam evangelista dixit: Εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἁμαρτιαν οὐκ εἶχον. Quid quod placuit illi μεγάλον dicere, cum μέγαν vellet? Ita enim capite xviii, comm. 22:

Τῆδ' ἐρέπων μεγάλων σὺ ἀμειβεαι ἀρχιερεῖα;

Forte quia ab Æschylo dictum intellexerat μέγαλε Ζεῦ. Quasi non tragicis multa liceant, quæ epicum non decent. Ego quoque, si necesse sit, ὦ μέγαλε Ζεῦ, non tamen μεγάλων in epigrammate dicam. Et ita vates Peliades, Phemonoa antiquiores, teste Pausania, cecinerunt:

Ζεὺς ἦν, Ζεὺς ἐστὶ, Ζεὺς ἔσσεται, ὦ μέγαλε Ζεῦ

Quod est, ὁ ὢν, ὁ ἦν, ὁ ἐρχόμενος, ut D. Joannes nomen trium temporum, Jehova, expressit. Sed et bis item dixit. Nam qui ἀρχιερεῖα dicit, μέγαν 546 ἱερέα dicit : et qui μέγαν ἀρχιερέα, bis idem dicit. Et Hebræi satis habent μέγαν ἱερέα, hoc est, ἡγιάτην ἱδὶ dixisse. Neque ἀμείβεσθαι τινα, Græcis est responderi, sed μῦθος ἀμείβεσθαι. Quare melius dixisset :

Τοῖς δ' ἐρέπων σὺ μέγαν μοι ἀμείβεαι ἡγεμονῆα ;
 Quamquam enim aliud ἡγεμών, aliud ἱερεύς, tamen Judæis hodie, pontifex Romanus, cum de illo loquuntur, ἡγιάτην ἡγεμών μέγας, Græca voce dicitur, ut Beniamino et aliis. Et ineptissime ad comissa ejusdem capitis xxix, cum evangelista simpliciter dixisset : Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Πιλάτος πρὸς αὐτοὺς ἔξω, pro eo :

Καὶ Πιλάτος ταχυερῶς ἐπὶς ἐξήλασεν αὐλῆς.

Nam ἐξήλασε dixit, quod poetæ, πόδας ἐξήλασε dicerent. Ut Apollonius :

ἦ προτέρως ταχύς πόδας ἤλασεν ἱππος.

Quemadmodum ἀπήνην ἐλαύνειν, de curru. Ut polittissimus Periergetes :

Ἄλλὰ γὰρ ἡλάσκουσιν ὑποξέξαντες ἀπήνην
 Χώρηι εἰς ἐτέρην.

Nam absolute positum σολοικίζει. Sane Πιλάτος ἐξήλασε, qui velit Pitatum exiisse aut egressum, nemo qui Græce intelligat, dicere ausit. Sed et nemo, nisi omnis ratio et scribendi usus me fallit, κυκλοῦν στέφανον κεφαλῆ, sed contra κυκλοῦν κεφαλὴν στεφάνῳ, dicat : qui de corona capiti imposita, aut imponenda capiti, agat. Et tamen cap. seq., comm. 2, dixit,

Στέμμα νόθον βασιλιῆος ἐκυκλώσαντο παρήνω.

Nullum autem majus vitium ab interprete committi potest, quam si aliud ab eo quem interpretatur dicat : quemadmodum ineptum est, si aliud animo auctor concipiat, aliud sermone exprimat. Unde ἀκρον, in quo toties impingit auctor noster, 547 vitium pudendum, ac vere sermonis scabies, sive ex imperitia, sive ex ambitione nascatur. Cujus nobile exemplum capite decimo pono, comm. 31, habes. Ubi evangelista, Ἦν γὰρ μεγάλη ἡμέρα ἐκεῖνη τοῦ σαββάτου. Quid autem sit μεγάλη ἡμέρα, duo maxima hujus ævi ingenia jam docuerunt, ut qui μεγάλην ἡμέραν eo sensu dicat, et προσόρτιον et προπαρασκευήν, sive προσάβδατον, quia Pascha simul hic et Sabbatum complectatur. Nam hæc omnia ad μεγάλην hanc ἡμέραν, qua Pascha et Sabbatum concurrerent, requirebantur. Noster, quia apud Homerum legerat, ἀθέσφατον interdum temporis intensionem (ut cum noctes longæ, quales sunt hybernæ, ἀθέσφατοι dicuntur), interdum denotare copiam (ut cum magna cibi copia aut vini, αἶτος et οἶνος ἀθέσφατος ab Homero dicitur), tali usus est iudicio, ut ἀθέσφατον ἡμέραν, idem quod 548 μεγάλην ἡμέραν, hic existimaret. Itaque pro illis, quorum jam meminimus, evangelistæ verbis, illa reposuit :

ἦν γὰρ ἐκεῖνη

Ἦσαν Ἰουδαίοισιν ἀθέσφατος ἐννομος ἡώς.

Quo nihil minus ad auctoris mentem appositum ab illo dici potuit. Quis enim primum Azymorum, aut magnum Sabbatum ex eo intelligat ? quis Judæus, Græce doctus, ἡμέραν, aut festum ex eo intelligat ? Quare saltem dixisset :

ἦν γὰρ ἐκεῖνο

Ἦμαρ, τὸ μέγα ἦσαν Ἰουδαίοις καλεῖται.

Nam ἐννομος ἡώς, quodvis Sabbatum dici potest, quodvis festum : cum nullum Sabbatum μεγάλη ἡμέρα per se dicatur. Ἀθέσφατος autem longe aliud. Et, ut dixi, ne de festo quidem Græce dici potest. Constat, Dominum nostrum, cum resurrexit, de

548 hostibus suis, nostrisque, de diabolo, de doloribus crucis ac inferni, postremo de ipsa morte triumphasse. Noster qui vellet, Mariam Magdalenam venisse, ut ungeret Dominum, qui in sepulcro, utpote post triumphalem resurrectionem, non compareret, νέκυν eum φύξηλιν, hoc est, fugitivum, dixit. De quo, ut de quibusdam aliis, inter attributa dicendum fuerat. Ita autem ille :

ἀρημαίης δὲ χαμῶτης

Ἦγατο, μαστεύουσα νέκυν φύξηλιν ἀλείψαι.

Quem autem Latini desertorem ordinum in acie, Græci φύξηλιν, et quidem, ut Porphyrius volebat, παρὰ τὸ φεύγειν τὰς ὄλας, dixerunt. Vide igitur, quo iudicio, Dominum, post omnia ludibria, mortis terrores, ac postremo, ipsam fortiter devictam, φύξηλιν vocari : quod in tumultu non compareret. Ne-sychelius : Φύξηλιν, φυγάδα, δειλὸν, φυγοπόλεμον. Et, φυξηλίδας, δειλοὺς, ut ομιλίαν, non tantum isto, sed quo voluit, sensu, falsum esse quod dixit. Non enim venerat, ut absentem, sed ut præsentem ungeret. Propositum enim, sive institutum sanctissimæ feminæ, τὸ μαστεύειν indicat, quamvis nec hac voce hic utar. Iterum ergo inferat aliud quam voluit. Quanto autem melius dixisset :

σπεύδουσα μάτην νέκυν ἐνδοθι τύμβου,

Ἦθη ἀνεγρόμενον θανάτου κρυψέρος, ἀλείψαι !

Quædam modum omnem et rationem excedunt. Quis enim dicat, ὑπὸ τὴν τραπέζην δαίνυσθαι, cui velit, ἐπὶ τραπέζης δαίνυσθαι, cibum in mensa capere, ut solet fieri ? Nam sub mensa nihil tale geritur. Ubi, ut est in Evangelio, catelli regnum obtinent. Et tamen noster capite xxi, comm. 13 :

549 Ἐοῖς δ' ἐκέλευε μαθηταῖς,

Δεῦτε πάλιν, δαίνυσθε μὴς ὑπὸ κύκλα τραπέζης.

Cujus generis plurima, cum passim, tum imprimis autem priori parte, a nobis observata sint, manum abstinere. Satis enim, juventuti prævisse. Sed nec temporum majorem rationem habuit in syllabis. In quo cum poetis Latinorum Christianis paria nonnunquam fecit, ut cum passim in Ἰρροσόλυμα mediæ produxit : cum ἱερά Σόλυμα commode dici possit. Quod tamen illi demus. Tale est, cap. v, 2 :

Ἦν δὲ τις εὐπολιῆτος ἐν ἐνδορφ προβατικῆ, εἰς. Ἐύρτυερης ἀσάμινθος.

Tale est capite sexto, comm. 1 :

Ἐννεπε· καὶ μετέπειτα πέρην Τιβεριάδος ἄλμης. Ἦη πολυκλήιδι ταμῶν ἀντώπιον ὕδωρ.

Tale est capite eodem, comm. 13 :

Συμμιγῶν ἐπλήσθη δυνάδεα κύκλα κοσίων.

Nam ut talia in peregrinis vocibus ferantur, necessitas interdum exigit. At de voce κόφινος et Aristophanes et alii docere eum poterant. Græcis enim κόφινος, quod fornix Latinis. Nobilissimæ Stephani Glossæ, Fornix, κόφινος : παρήχτα : δὲ ἀπὸ τοῦ Ἐλληνικοῦ, ὡς Ἡσίοδος. Tale est eodem capite, commate ultimo :

Διάβολος νέος ἄλλος ἐν ὄψιγόροισιν ἀκούων.

Ubi criticorum audire excusationem, quam iudicium illorum aut poetæ sequi, malo. Tale est capite duodecimo, comm. 3 :

Πιστικῆς τρία μέτρα φατιζομένης ἀπὸ τάρδεν.

Nam peregrinam esse vocem, quamquam non intelligeret, non credidit, ut arbitrator. Ut ut sit, Græcum in ea tempus servandum, ne dubitandum quidem. Et capite xix, commate 17 :

550 Φατιζόμενοι κρανίου.

In quo accentum secutus videri possit, quod in Græcis vocibus Latinis nsitatum est. Ut cum Prudentius dixit :

Tamen paterno in pectore
 Sophia callebas prius.

Et :

non idola bello

Cedere compulerant.

Nisi id in aliis negligeret. Sed jam tempus, ut cum nostro abjungam. Cujus postremi versus ita se habent :

Ὅσσα καθ' ἐν στοιχηδὸν ἀήρ βροτὸς αἶψα χα-
 Βίβλους τοσσατίας νεοτευχέας, οὐδὲ καὶ αὐτὸν
 Ἐλπομαι ἀγλαδορροῦν ἀτέρμονα κόσμον ἀείραι.

Quo in loco quis Græce vel mediocriter doctus concedet, ἀείραι βίβλους eo sensu dici posse, quo χορη-
 σαι τὰ γραφόμενα S. Joannes dixit? Nam quod dixit, οὐδὲ αὐτὸν οἶμαι τὸν κόσμον χορησαι τὰ γρα-
 φόμενα, est idem, quod Hellenistæ, οὐχ ἱκανὸν τὸν
 κόσμον τοῖς γραφομένοις, dicerent: ut Joelis secundo,
 Τίς ἔσται ἱκανὸς αὐτῆ; Quod ad verbum Syrus hic
 seculus est. Verum τὸ χορησαι hoc sensu suo ἵπ
 exprimumus Hebræi. Nam evangelista urbanissime et
 suo more locum Amos cap. vii, comm. 10, allusit.
 וְיָדַבְרָה לָּךְ הַיְהוָה הַיּוֹם הַזֶּה כִּי
 omnia ejus sustinere verba, quanquam ibi paulo
 alius vox ea quam χορησαι. Unde ἵπνεύχαι Hel-
 lenistæ dixerunt. Sed Judæi cum familiariter ad
 suos scribunt, ita voce Hebræa utuntur: ut cum di-

A cunt, לֹא יָרֵךְ, membrana non caperet, hoc est,
 οὐκ ἂν χορησῆσαι· puta, amorem meum, aut quid si-
 mile. Verum Targumistæ, ad quos semper respicit
 evangelista, voce כּוּס in loco 551 Amos usi erant:
 quæ vox concludere aut ambire notat. Eleganter igitur
 χορησαι dixit, nisi quod hoc ad capacitatem intel-
 lectus retulit: unde et νοῆσαι Theophylactus
 dixit. Sed quid hoc ad ἀείραι; aut quis intelligat,
 si Græce dicam, Κόσμος τὰς βίβλους ἀείραι οὐ δύ-
 ναται, cum intelligi velim, capiendis libris parem
 non esse orbem? Sed quod res est dicam. Non dubito
 quin interpretibus sit usus qui ad hunc locum, il-
 lum, Ἐτι πολλὰ ἔγω λέγειν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βα-
 σταζειν ἀρτι, adduxerant, quemadmodum et a Theo-
 phylacto idem locus hic citatur. Quia igitur βαστά-
 ζειν idem est interdum quod ἀείραι, Hellenistice
 autem pro καταλαβεῖν ponitur, non Græce: voluit
 ἀείραι et καταλαβεῖν idem esse Græcis. In quo, ju-
 dicio, ut plerumque antehac, deceptus est. Sed de
 his satis. Atque hæc nostra de scriptore antiquo,
 ab omni et verborum et animi acerbitate remota
 sententiâ. In quo alii interpretationem et res ipsas
 summa laude extulerunt: alii dicendi genus prox-
 mum aut par Ponomero arbitrari sunt. A quibus
 quantum abeam, ne quis in posterum decipiatur,
 solo veritatis atque antiquitatis amore inflammatus,
 qua ad sermonem, qua ad res, hactenus ostendi.

AMICO LECTORI.

Ad laudem atque existimationem ingeni probique viri interesse existimavi semper, ut per quos profecerit, a quibus fuerit adjutus, nemo ignoret. Usi ergo sumus Scaligeri codicibus duobus; altero ex Henrici Stephani, altero ex Francisci Nansii editione; in quibus magnus ille vir quædam, quorum suo loco fere omnium meminimus, manu annotat. Quorum alterum suppeditavit nobis nobilissimus amplissimusque vir Janus Rutgersius, suavissimus affinis noster, ὁ μακαρίτης, cujus, nullam gaudium, nullus macror, ex animo nostro memoriam delebit. Alterum vir celeberrimus ac diffusæ eruditionis Gerardus Vossius. Quæ in illis invenimus, quanquam potissima suis, ut jam dixi, locis retulerimus, ne quis parum beneficii memores que-
 ratur, et ut eruditus etiam hoc modo gratificemur, hic exprimenda duximus.

In Stephanico codice cap. ii, comm. 7, ad illum
 versum Ἰδατος ἀκρητοιο φιλεῦτος ἔπλεεν αὐρη, C
 manu Scaligeri annotatum erat ἐπνεεν. Et sequenti
 versu, pro Οἰνώπτη δ' ἐκέλευσεν Ἐναξ σηµάντορι
 φωνῆ, Οἰνώπτη. Quæ duo et in Nansiano codice,
 manu diversa annotata erant. In eodem Stephan.,
 cap. iii, comm. 1, pro γοοπλανέων Φαρισαίων, emen-
 datum erat, νοοπλανέων. Cap. eod., comm. 7, pro
 Καὶ μὴ θάμβος ἔχητε, Καὶ μὴ θάμβος, ἔχη σε, quod et
 in margine codicis sui manu sua annotaverat Nan-
 sius. Eod. cap., comm. 12, pro πείθεσθε μενοιναῖς,
 πείθεσθε. Sequenti autem comm., pro ἀήθεα σάρκα
 συνάπκων, ἀήθεα. Cap. iv, comm. 9, pro Ἀδοµένοις
 στοµάτεσσιν, ἀζοµένοις et αἰδοµένοις ascriptum
 erat: quæ et in Nansiano Vossii sic annotata erant.
 Cap. eod., comm. 12, pro πεδοτροφῆς ὀρκιον ὕδωρ,
 πεδοτροφῆς. Cap. v, comm. 4, pro ὅπη κεκαυµένος
 ἀνήρ, scriptum erat κεκαυµένος. Cap. eod., comm. 9,
 pro ἐπωµίδα λέκτρον ἀείρων, ἐπωµίδι, in utroque
 codice. Cap. eod., comm. 16, pro ἐπέτρεπον ἔργον
 ἀκάνθις, ἀήταις, in utroque codice. Cap. eod.,
 comm. 28, pro πάντοθεν ἀσσοοσι, ἀξουσι, in utro-
 que codice. Cap. vi, vers. 1, pro πέργην Τιβερίαδο;
 ἄλμυς, Τιβερίτιδος ἄλμυς. Cap. eod., comm. 14, pro
 καὶ πολὺς ἀλλοθεν ἄλλος ἐνίαχε, ἀνίαχε, in utroque.
 Cap. eodem, comm. 22, pro εἰ μὴ νηῦς μία µοῦνον
 ἀνέκπλοος, in margine ἀνέκπλοος scriptum erat in
 utroque. Cap. eod., comm. 25, pro ἄλλας νῆας ἐλόν-
 τες, ἄλλοι νῆας ἐλόντες etc. Cap. eod., comm. 40,
 pro Ἰσταχίης ὄτε φέγγος, scriptum erat, Ἰσταχίης
 ποτὲ φέγγος. Cap. eod., comm. 55, pro Ζωῆ γὰρ πέ-
 λεν εἶδαρ ἐτήτυμον, ut in Steph. editione legebatur,
 scriptum erat, Ζωῆς γὰρ πέλεν εἶδαρ ἐτήτυμον, etc.
 Cap. vii, comm. 1, pro οὐίω χαίροντες δόδωρ, in

utroque scriptum erat ad marginem οὐίω. Eod.
 cap., com. 3, pro Ὅρα μεταστρέφαντες, μεταστρέ-
 φαντος. Eod. cap., comm. 22, pro Ἀρτιγενεὶ λο-
 χίω, quemadmodum in Steph. cod. legebatur,
 scriptum erat, Ἀρτιγενεὶ λοχίω, ut, ex mente aucto-
 ris, cæteri legunt. Cap. viii, comm. 24, pro ὀμιλή-
 στες βερέθρω, quod male in illo codice legebatur.
 ὀμιλήσοιτε, emendatum erat: pro quo alii habent
 ὀμιλήσητε. Cap. eod., comm. 48, pro Ὅτι θεὸς
 ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις, Ὅτι νέος ποιητὸς
 ἀεξήθης Σαμαρείτης, in utroque. Comm. sequenti
 pro Δαίμονος οὐ μεθέπει μελανίφρονος, Μεθέπει με
 δαίφρονος, emendatum erat. Cap. ix, pro παραστεί-
 χων δὲ κελύθου, παραστείχων δὲ κέλευθον, in utro-
 que. Cap. eod., comm. 7, pro Ἰδωρ στελλομένοιο
 προώνυμον ἐκ σέο πυμπῆς, emendatum erat προ-
 ὄνυμον. Cap. x, comm. 3, pro Πῶσα ποιμαίνειν
 προκαλιζέται, ποιμαίνων. Cap. xi, comm. 56, pro
 Καὶ τινες ἀβρήσαντες ἐνίαχον, ἀνίαχον, in utroque.
 Cap. xiii, comm. 11, pro, ἐπεὶ πάρος ἤϊδε θυμῷ,
 scriptum erat ἤϊδες, in utroque. Ibid., comm. eodem,
 pro καθαρὸν νόον ἔσται καὶ αὐτοί, καθαρὸι νόον ἔσται
 καὶ αὐτοί. Cap. eodem, comm. 17, pro Ἦρισ, καί-
 περ ἔφυτε, scriptum erat καὶ περ ἔφυτε. Cap. eod.,
 comm. 26, pro οἰνωπι βαθάμιγγι, οἰνωπι. Ibid.,
 comm. 27, pro δαήμονι νεύματα πέμπων, δαήμονα
 νεύματα. Cap. xv, comm. 2, pro τούτο διατιμήσει,
 emendatum erat, διατμήσει, in utroque. Cap. eo-
 dem, comm. 6, ad illud Ἀμπελὸν μίμημα, in mar-
 gine ascriptum erat, ἴμο κληµατόεν. Cap. eod.,
 comm. 10, pro Δεσµὸς ἐμῆς φιλότητος ὑπὸ φρένας
 αἰὲν ἀέζει, Δεσµὸς ἐμῆς φιλότητος ὑπὸ φρένας ὑμέας
 ἔξει, in utroque; et seq. versu, pro Ὡ; κεν, Ὡς
 καί, in utroque. Cap. eod., comm. 22, ad illud, Et

μη Πατρὸς Ἰκανον, in margine Ἰκάνων Πατρός, quia sic dicendum videbatur. Cap. xvi, comm. 7, pro ἀπ' αἰθέρος αὐτῆς ἰάλλω, αὐτὸν ἰάλλω. Cap. eod., comm. 17, pro ἔγγυον αὐδῆς, ἔγγυον αὐδῆς. Cap. xvii, comm. 2, pro βούλωμαι εἶν ἐνὶ πάντας, εἰς ἐπίπαντας scriptum erat in Stephanico. Cap. eod., comm. 7, pro ἐπεφράσαντο δὲ μύθω, emendatum erat θυμῷ. Cap. xviii, comm. 20, pro Ἥχι πολυσπερέων ἀυλιζέται ἔθνεα φωτῶν, scriptum erat ἐναλιζέται, in Stephanico. Cap. eod., c. 28, pro βοδοπήχεος ἤους, scriptum erat, βοδοπήχεος. Cap. xxi, c. 1, pro πέρην Τιβερίδος ἄλμης, πέρην Τιβερίτιδος ἄλμης. Cap. eodem, c. 11, pro ἀνεβήσατο Σίμων, ἀνεβήσατο. Hactenus fere eadem in utroque codice. Credo, quod Vossiano usus esset Rutgersius, qui manu plane simili, quæ in suo decrant, ex eo descripserat. In Vossiano autem Nansii, hæc præterea legebantur: Ad verba illa cap. i, comm. 11, Ἐγγὺς ἔην ἰδίων, imo melius dixisset, Ἐντός. Cap. eodem, ad illa verba, καὶ Θεὸς οἶκον ἔναιε σὺν ἀνδράτι, melius ἐσκήνωσε. Ad illa verba, cap. eod., comm. 15, Ἡρώτος ἔμετο βέβηκεν, etc., scriptum erat. Πρόσθεν ἐμοῦ πέλεν οὗτος. Cap. eod., comm. 36, ad illa, Οὗτος ἐπουρανίου Θεοῦ ἄλος ἀμνός οὐδεὺι, ascriptum erat, αὐδῆς ἀμνός, de quo et nos. Ad illa verba cap. eod., comm. 46, Εὐρῶν εὐπετάλοιο κάτω δρυός, ascriptum erat, Non est in evangelista. Cap. ii, comm. 12, ad illum versum, Οὐ μὲν Ἄναξ δῆθουε πέδον Καναταῖον ἀκούον, ascriptum erat, ineptissime. Ad illa verba cap. iii, comm. 14, Δουρατέης μεθέποντα τύπον ποιητῶν ἀκάνθης, scriptum erat. imo χαλκείης. Ad illos versus cap. iv, comm. 9, Οὐ γὰρ

Ἰουδαῖοι μιγάδες ξυνηθὶ θεσμῷ Ἐς βλον ἀλλήλοισεν ὀμίλειον, ἢ Σαμαρείται, legebatur, melius Ἰουδαῖοις οἱ Σαμαρείται. Ad illud, cap. eod., evangelistæ. com. 11, Οὐτε ἀντλημα ἔχεις, ascriptum erat ἦγ, ut significaret ἀπὸ τοῦ ἦγττ esse, ut ἀπὸ τοῦ, ἀντλῆν, ἀντλημα. Paulo post. comm. 26, ad illum versum, Δάκτυλον αὐτοβόητον ἀναυδέϊ βινὶ πελάσσας, scriptum erat, Non est in evangelista. Cap. eod., ad illum, Πῶς πόλιες λευκῆσι περιφρίσσουσιν ἀλωαῖς; scriptum erat, πολιαῖς, et ἀλωαῖ. Item, Dixit πόλιες ἀλληγορικῶς. Cap. eod., comm. 40, pro, Καὶ πᾶσιν Ἄναξ, scriptum erat, παῦσεν Ἄναξ. Cap. v, ad illa, ὄφρα τις εἴπη: Γνήσιον ἠρνήσαντο, νόθον δ' ἐδέχοντο φανέντα, ascriptum erat, Non est in evangelista. Cap. vi, comm. 23, ad illud, Ἄλλας νῆας ἐλόντες, scriptum erat, Hac pessime reddita sunt. Ad illa verba cap. vii, vers. 4, Ἀμραθὴν δ' ἐθέλει θρασὺς ἐμμεναί, scriptum erat, Ἐρρατ. Ad illa verba, cap. eod., comm. 35, Ἥχι Πανελλήνων σποράδες στίχες, scriptum erat, Non intellexit. Cap. x, comm. 22, ad illa, ὧ ἐνὶ λαοῖ Μνημοσύνην τελέεσκον ἐτήσιον, scriptum erat, Fallitur. Cap. xi, comm. 1, ad illa verba, Καὶ βοπάλοιο ἀχάρακτον, scriptum erat, Hoc esset fustuarium. Cap. eod. comm. 29, ad illum versum Ἄρεγεν ὑσώπιτω κεκρασμένον ὄξος ὀλέθρου, scriptum erat, Non intellexit. Cap. eod., vers. 39, ad illud Ἰνδῶς ἀλόης, scriptum erat, Falsum. Cætera fere eadem, ut dixi, nisi quod in Vossiano codice plures ἀθετήσεων νοτᾶ et obelisci exstarent: quod magno illi viro in omnibus, tam antiquis quam recentioribus scriptoribus, usitatum.

INDEX GRÆCUS

AD DANIELIS HEINSII EXERCITATIONES SACRAS.

Numeri indicantur qui a col. 941 typis grandioribus in textu sunt expressi.

A
 Ἄδαρχευτον quid 113.
 ἀγαθωσύνη, χάρις 305.
 ἀγαπητός, id est, μονογενής, in quod nomen baptizatus Dominus 135.
 ἄγγελοι ἐγγήγοροι 29.
 ἄγγελος quid apud Malachiam 87.
 ἄγγελος, id est, προφήτης 315.
 ἀγγήωρ, vox media quidem, sed quæ laudem plerumque trahit 195.
 ἀγλασμα Κυρίω, inscriptio coronæ Simcitatitatis 198.
 ἄγιος Θεοῦ, Hebraismus 226.
 ἄγιος, nomen Sp. S. proprium 202
 ἀγκών 544.
 ἀγνισμός quid 356.
 ἀγνισμός et φοβασμός 448.
 ἀγνοί qui 203, 204.
 ἀγνός pro ἄγιος, de Sp. S. non recte 202.
 ἀγρυπνία Phariseorum 93.
 ἀγχιθρονος et σύνθρονος differunt 172, 174.
 ἀγγιθουροί κακία καὶ ἀρετή 173.
 ἀγγιθρονον ἄστου, imperite 162.
 ἀδελφοθετα 133.
 ἀδελφοθετα veleribus damnata, a Nonno expressa 159.
 ἀδόμνα φιλοσοφῶν quid 113.
 ἀδυναμία in non credentibus 384.
 ἀείραι βίβλους, pro χωρησαι, ἀνεληνιστον 550; pro καταλαβεῖν 551.

ἀείρεσθαι διὰ κόλπου, parum grammatice dictum 362.
 ἀθέσφατος ἡμέρα, Nonno pro μεγάλη ἡμέρα 547.
 Ἄθηνά unde dicta 26, 27.
 αἰβοί 8.
 αἰθὸς color 159.
 αἰθού Bacchus 9; αἰθόπαις ibid.
 αἰθού οἶνος qui sic dicatur 160.
 αἰθων color 160.
 αἶμα κόχλου, Nonno perperam succus purpuræ 490.
 αἶματα, quid 217.
 αἰτία sive tituli facinorosorum 485, 486.
 αἰών et κόσμος pro eodem 191.
 ἄκανθα pro serpente 128; pro corona ibid.
 ἀκερσέχομοι qui 109.
 ἀκήρυκτος de Messia 85, 86.
 ἀκίχητος 65.
 ἀκολουθία Evangelistæ a Nonno neglecta 308; primo capite 283, 284; locus capite sexto, cuius series narrationis Nonno pessime intellecta explicatur 395.
 ἀκούειν et εἶναι 221; et αἶεν 327.
 ἀνὶ τοῦ πιστεῦειν 327.
 ἀκούεται Μεσσίας, pro ἀκούει, male 535.
 ἀκριτα eorum, qui in Nonno quolibet supplerunt locos 248.
 ἀκρον παρηΐδος Nonno quid, et perperam 496.
 ἀλάστρον et μάμμαρον 455

ἀλαμπὸς ὀμίγη, an recte 180.
 ἀλεξίκακος, Hercules epitheton. 92.
 ἀλήθεια, vox ambigua 215.
 ἀλήθεια in oratione duplex 439.
 ἀλήθεια καὶ ἀτρεχίτη num eadem 218, 308.
 ἀλήθεια καὶ δικαιοσύνη Hellenistic eadem 213, 219.
 ἀλήθεια καὶ τύπος, opposita 353.
 ἀλήθεια καὶ χάρις quid 300.
 ἀληθές quid 214, 219.
 ἀληθές καὶ ἀψευδές, πιστόν 450.
 ἀλκή, δύναμις, ἐξουσία 543.
 ἀλλά, vox Syris et Rabbinis quo pacto usurpata 383; pro amen amen 475.
 ἀλληλένδετα καὶ φεράλληλα nomina Theologis quæ 190.
 ἀλληλοῦτα unde 12
 ἀλόη Ἰνδῶν 518, 520; Palæstina ibid.; ἐρυθραίου κήπου ibid.
 ἄλσος unde 22
 ἄλωθ, gallochum 519.
 ἀμαρτεῖν ἠνομήν τῆ κεφαλή 354.
 ἀμαρτία aliud ac ἀνομία 416.
 ἀμαρτία μένουσα 355; πρὸς θάνατον 354, 355; ἢ ἐν χειρὶ ὑπερηφανία 354, 355.
 ἀμαρτωλός, euphemismus sæminæ quæ Dominum unxit; et quæ illa 453.
 ἀμαρτωλῶν πάθη, μάστιγες quibusdam dictæ 359.
 ἀμείβειν, quid 39, 40.
 ἀμείβεσθαι τινα, et ἀμείβεσθαι μί-

θοις 546.
 ἀμειφθέντα *quid* 39, 40.
 ἀμην, ἀψευδὲς καὶ ἀληθές, πιστόν.
 450.
 ἀμυδὸς ἐχέφρων 103; λάλος *ibid.*
 ἀμπελὸν πεδίον *quare* *Jacobo tribuatur* 148.
 ἀμφὶ πέδον Καναναίων, *pro, in urbe Cana, perperam* 534.
 ἀμώμητος *de Deo male* 91.
 ἀναβαίνειν, *quid* 347.
 ἀναγέννησις, *regeneratio* 346.
 ἀναγνῶναι *pro* εἰδέναι 542.
 ἀνάγκωσις, εἰ ἐξήγησις 404, 405.
 ἀναδυομένη, *unde* 30.
 ἀνάγκησις, *regeneratio* 346.
 ἀναξυρις, βράχα 529.
 ἀνάψαι *pro* ἀνάπτειν, *solæcisimus* 544.
 ἀνείμενος *sermo, virtus paraphraseos* 239.
 ἀνηγγμένα *scripta quæ* 273.
 ἀνθρωπῶν *quid* 251.
 ἀνθρωπότης, *Adam* 196.
 ἀνιπτόποδες ἱερῆς 94.
 ἀνομία *aliud ac* ἀμαρτία 416.
 ἄνομοι, ληστὰι 487.
 ἀνάστητοι κόλποι, *male* 118.
 ἀνάστητον βέρεθρον, *male* 117.
 ἀναρσία *quid* 488.
 ἀντάρται 485, 488.
 ἀντιτάσσεσθαι τῷ Θεῷ 355.
 ἀντίτυπος βροντῆσι φωνῆ *a Nonno excogitatum* 457.
 ἄννα *quæ* 113.
 ἄρ *Nonno μάχαιρα* 483.
 ἄρ *ei* πολυδόδους σίδηρος *Nonno idem* 514.
 ἄρσητήρ σίδηρος *Nonno μάχαιρα* 483.
 ἀπ' ἀρχῆς 63.
 ἀπελθεῖν *ei* διελθεῖν, *digredi, ire, redire* 370.
 ἀπνευστον *pro* ἀπνεύματον, *male* 99.
 ἀπνοία *laborare* *ibid.*
 ἀπνοια *Galeni et Heracliti* *ibid.*
 ἀποδοχή, ἡ πίστις 289.
 ἀποκρίνεσθαι *Hellenistis* *quid* 358.
 Ἀπόλλων *unde dictus* 19.
 ἀπόλοιπα *quid* 375.
 ἀποστᾶται *qui* 187.
 ἀποστάτης, διάβολος 399.
 ἀποφάσεις *quid* 375.
 ἀποχωρήσεις *quid* 375.
 Ἄρης *unde* 24.
 ἀροφάγοι ἱερῆς, *parum caute* 123.
 ἄροτρον *ei* ἄρουν *Nonno* *quid* 79.
 ἄρουν *verbi, sæda et obscæna translatio* 222.
 ἄρουρα *male de urbe et regione* 91.
 ἄρρωστεῖν 433.
 ἄρσενόπαις Ἰάκωβος 150.
 ἄρτι 182.
 ἄρτιχόρευτος, *quid* *ibid.*
 ἄρτοι χρισθῶδες, *pro* χρισθῶνι 167.
 ἄρτος ἐπιούσιος, ὁ ἐπαύριον 316, 317.
 ἄρτος ὑστατος, ἔνθεος, *ex sententia Nonni Judæ porrectus* 463; θέσκαλος 464, 465.
 ἀρχέγονον βάπτισμα 76.
 ἀρχή, *origo* 159.
 ἀρχηγὸς θεολογίας *quis* 273.
 ἀρχιερέας ἀναιδέας *Nonnus quod dixit, notatus* 195.
 ἀρχιμάγειρος; 372.

ἀρχιτρίκλινοι *ei* οἰνόπται 335.
 ἄρχοντες Ἰουδαίων 124.
 ἄρχοντες τοῦ ναοῦ, *Seniores* 125.
 ἄρχων βασιλικὸς 372.
 ἀσάμινθος *pro* κολυμβήθρα *male, et* *quid* 237, 375, 376.
 ἄσαρχία, *quid* 144.
 ἀσθένεια, *vox usu Rabbiorum facta* 2:9; *male a Nonno πῦρ dicitur* 435.
 ἀστὸς καὶ πολίτης 76, 94.
 ἄστου καὶ πόλεως 76.
 ἀτρεχίη καὶ ἀλήθεια, *num eadem* 218, 308.
 αὐδῆ, ὁ λόγος, *Orpheo, et theologis* 73; *unde vox ista* 74.
 αὐτογένεθλος *ei* αὐτογενῆς *de Deo male* 67, 87, 90.
 αὐτόγονος, *de Deo* 69, 90.
 αὐτολόγευτος Θεός *male paganis* 89.
 αὐτοπάρατος *ei* αὐτοποίησης *de Deo male* 88.
 αὐτοτελὲς τῆς ὑποστάσεως 81.
 αὐτοτέλεστος 80.
 αὐτόφυτος *de Deo male, et* *quid* 68, 89, 90.
 αὐτόντος 68.
 ἀφ' ἑαυτοῦ, *quid* 382.
 Ἄφροδίτη *unde* 30; Ἄφροδύτη *ibid.*
 ἀφουρισμένοι 109.
 ἀχάρακτοι *qui dicantur* 46.
 ἀχάρακτος ὀπωπῆ *quid* 178.
 ἄχρονος 65.
 ἄχρους *caligo cur.* 161.
 ἄψευδὲς καὶ ἀληθές, πιστόν 450.

B

Βάδ *ei* βάρ *ex errore Hellenistarum confusa* 184.
 βαδδῖν, βύσσιον ἔνδυμα *ibid.*
 βάρτα *Nonnus* ὀρηκας *absurde appellat, et* κόρυμβα 454; *Hellenistis* κάλυθρα *ibid.*
 βάχχος, *id est,* κλυθμός 9.
 βαπτίζεσθαι *quid* 96.
 βαπτισμός *ei* καθαρισμός 356.
 βάρ *ei* βάδ *ex errore Hellenistarum confusa* 184.
 βασιλέως *nomen* *pro Messia* 391.
 βασιλεύειν, ποσὶν βασιλέα 390.
 βασιλῆϊος, ἀνὴρ, *quis* 372.
 βασιλικός, *cujus meminit evangelista, quis* 371; ὁ τῆν πρώτην ἀπὸ βασιλέως διέπων ἀρχὴν 372.
 βασιλικὸς ἄρχων *ibid.*
 βασιλίσκος, *et in eo Erasmi hallucinatio* 375.
 βάσις *in interpretatione* 236.
 βαστάζειν *quid* 551.
 βερσαβέ *quid* 150.
 βηματικάι ἡμέραι, *in jure* 500.
 βίβλος *quid* 271, 431.
 βίβλος ἀμοιβᾶς, *Hebraismus* 226.
 βίβλος θεμίστων 307.
 βλασημεῖν, *ei* βλασημεῖα, *quod peccatum* 354, 355, 498.
 βορεασμοί *qui* 20.
 βορβῆς *Hellenistarum* *ibid.*
 βουδός *Hellenistarum* 23.
 βούμενος *pro* καλούμενος, *male* 534.
 βράχη *quid* 529.
 βραχιόνες χειρῶν 544.
 βροντᾶν θεολογίαν 273.
 βροντῆ 455, 457; *Joannes ita dicitur, et* βροντῆς παῖς *vel υἱός, et*

βροντόπαις, *ei* βροντόφωνος, *ei* *quare* 275, 276, 277.
 βροτοσιδῆς 83.
 βρώμα *Syris* *quid* 192.
 βυκτῶν ἀνέμων *unde desumptum* 252.
 βωμοί *unde* 23.

Γ

Γαζα Ἰουδαίων *ei* *Hierosolyma* 138.
 γαιήροχος *Neptuni epitheton* 92.
 Γαλιλαῖος *ei* Ναζωραῖος *promiscue Nonno usurpatum* 110.
 γείτονες, *evangelista* *qui* 420.
 γενέσθαι, *ei* γένος ἔχειν 418.
 γενέτης *pro* *Patre* 308.
 γεννᾶσθαι καὶ ἐκπορεύεσθαι · *illud Filio proprium, hoc commune* 189.
 γέννησις καὶ ἐκπόρευσις, *diversa* 189.
 γέννησις ἡ ἀνωθεν, *regeneratio* 346.
 γένος ἔχειν, *idiotismus* 418, 419.
 γεραίρειν *quid* 290.
 γῆ Ἰουδαίων *ei* *Hierosolyma* 138.
 γλυφῆ *ei* γραφῆ 199, 504.
 γλυφῆ δακτυλοῦ, *ex Græcorum lingua apud Targumistas Chaldaeos* 398.
 γοσπλανεῖς Φαρισαῖοι 345, 346.
 γραφεῖν *quid* *Hellenistis* 503.
 γραφῆ *ei* γλυφῆ 199, 504.
 γραφίδες *pro* ἱεραταί ἀγίαι 537; ἐν γραφίδι *factus vitulus* 538.
 γυμνουσθαι *de amphoris, Hebraismus* 227.

Δ

Δαῖς *quid* *Græcis poetis* 192.
 δέειν, καταδέειν, συμπλέκειν, παριτιθέναι, *de eodem* 511.
 δεῖνα 7.
 δεξάμεναί, κολυμβήθρα 376.
 δέσμα *ei* *linea vestis* 529.
 δέρρις τριχίτη 142.
 δέχεσθαι *perperam Nonno* *pro* λαμβάνειν 477.
 δεθύνειν Ἑλλάδα, *incongruum* 535.
 διὰ Μωσέως ἐδύθη Ζουά; δουλικόν 306; διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο, ἀθθεντικόν *ibid.*
 διαζώννουσθαι, *vox Nonni interpretatione interposita, et* *qualis* 240.
 διάβολος, ἀποστάτης 399; ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου, *cum ratione a Domino, πολύτροπος* *ei* ἀγῆνωρ *a Nonno absque ratione dicitur* 193.
 διάβολος *Judas quomodo dicitur* 170.
 διασκορπίζειν *ei* σκεδάζειν 543.
 διασπορά *Europæa, Asiatica, Ἑλληνων* 207, 405.
 διελθεῖν *ei* ἀπελθεῖν 370
 διηγεῖσθαι καὶ ἐξηγεῖσθαι 312
 δικαιοσύνη *ei* ἀλήθεια *Hellenistis eadem* 213, 219.
 δικαιοσύνη, χάριν, ἔλεος, ποιεῖν, ἰσοδυναμοῦντα 305.
 δικαίων πάθος, θλίψεις *quibusdam dietæ* 359.
 Διόνυσος *unde dicitur* 10; Αἰγύπτιος Θεός 123; *unde dicitur Σύκηνος* 539.
 διορίζοντα *quid* 375.
 διπλά *quæ* 41, 46.

διψαλέα, epitheton satyricum 115.
 διψάς, epitheton satyricum ibid.
 δίψος ὤρη 368.
 δῶνυμος ineptie Thomæ attributum a Nonno 438.
 ! δῶνυμος Thomas 466.
 δάκησισοφία cuiusdam 265.
 δόμος Θεοῦ, pro templo Sp. S. 188.
 δόξα, quid 215, 292.
 δόξα, et τιμή 243, 489.
 δόξα Θεοῦ καὶ τοῦ Κυρίου, 293, 295, 296, 297; in tonitru, in voce 456; Cyrillo divinitas 294; ἑπεν ἡ δόξα, formula Rabbinorum 294; nomen ineffabile ibid. Dei presentia. ib., et κατασκήνωσις de divinitate 293, 297, 323, 324, 337, 338; ὁ σταυρός 408; pro martyrio 409; divinitatis presentia et majestas 293, 336, 337.
 δόξα Ἰησοῦ, locus de ea 291.
 δόξης vocis pessima interpretatio 336, 480 vera ibid.
 δόξη, seu divina majestas, locus supra sphaeram decimam ab Hebraeorum magistra assignatus 337.
 δοξάζεσθαι, homonymum 215.
 δοξάζεσθαι et δόξα de miraculis 356.
 δοξάζεσθαι, τελειοῦσθαι 408.
 δοξασθῆναι, de Filio Dei positum 297, 298.
 δορά quid Hellenistis 142.
 δορὰν ἐκδέρειν, pallium detexere ib. δορίδες quid 484.
 δουλεία ἀλλόφυτος quæ 414.
 δουλεία, λατρεία 416.
 δουλεία προσφέρειν, ἀνελληνιστως, de sacrificio ibid.
 δοῦλοι Δαβὶδ, milites Davidis, ex usu Chald. 371.
 δοῦλοι πόλεμον, Syro et Chald. ib.
 δοῦλος βασιλικός, Syro et Chald. ibid. Regius præfectus 372. Regius princeps ibid.
 δουρατέη ἀκάνθη quid denotet 128.
 δράκων ἀποστάτης 21.
 δύναμις, ἐξουσία, ἀλήθ 543.

E

Ἐάν μή, in loco illo, Οὐ δύναται ὁ Ἰῶδς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδέν, etc., quanto opere vezarii theologos 382, 383.
 Ἐβραῖοι ἐπιδήμιοι Nonno, Ἰουδαῖοι Joanni 197.
 ἐγγίζοντας et ἐγγύς ὄντας, evangelistas sunt γείτονες 420.
 ἐγγύς pro eis, male 220.
 ἐγκαινισμοὶ privati ac publici 426.
 ἐγκλεισται qui 109.
 ἐγκλήμα καθοσώσεως 298.
 Ἐβρη et θρόνος 173.
 Ἐθνα, ἐφύτευσα 473.
 εἶδος καὶ ἐπίστευσι 525.
 εἶδος quid Nonno 201.
 εἶδος ἑμβόσεων de corpore Domini 200, 201.
 εἰλαπινάζειν quid 217, 218.
 εἶμα ἀμβροτον οὐδὲν Nonno 202.
 εἰ μή, in loco, Οὐ δύναται ὁ Ἰῶδς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδέν, etc. quanto opere vezarii theologos 382, 383.
 εἶναι et ἀκούειν 221.
 εἶναι ἐπὶ νηφῶ, pro ἐν τῷ νηφῶ, inconvenienter 535.

εἶναι ἴσα Θεῷ, et ejus efficacia 349, εἶναι κεκλιμένον ἐπὶ τοῖς, pro κεῖσθαι εἰς τι, absurde 335.
 εἶναι ἐν μορφῇ 349.
 εἶναι et φέεσθαι 68.
 εἰπεῖν πρὸς ἑαυτοὺς, καὶ, πρὸς ἀλλήλους 402; πρὸς πλησίον ἄλλον 403.
 εἶπεν ἡ δόξα formula Rabbinorum 294.
 εἶρ Hellenistarum 29.
 εἰραφιώτης 14.
 εἰρήνη vox ambigua 215.
 εἰς male conversum in ἐγγύς 2.0.
 εἰσόχε Nonnus pro ἴνα 419.
 ἐκχενεῖν Hellenistarum 517.
 ἐκπορεύεσθαι καὶ γεννᾶσθαι illud commune; hoc Filio proprium 189.
 ἐκπορευτῶς καὶ υἱκῶς, distinctio nis nota ibid.
 ἐκπόρευσις καὶ γέννησις, diversa ibid.
 ἐκτετυπωμένον γραφίδος 504.
 ἐκ τῶν Φαρισαίων, quid 124.
 ἐκφράσεως species παράφρασις 239.
 ἐλάσων, pro χειρῶν, Hellenist. 115.
 ἐλαύνειν quid 392.
 ἐλαύνειν ἀπήνην 546.
 ἐλέγγειν, ambiguum 216.
 ἐλελεῦ ἱαχε, unde 12.
 Ἐλεος, δικαιοσύνην, χάριν, ποιεῖν, ἰσοδυναμοῦντα 305.
 ἐλευθεροὶ ἔσμεν, οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν 414.
 ἐληλακότες ἐς παιδείαν 392.
 ἐλίσσειν quid nolet 529.
 ἐλλελεῖ μὲν ὁ oratio 312, 338.
 Ἐλληνες, Syri, ἔθνη, gentes 404, 455.
 ἐμβριμᾶν τινα, quid 440; Joannem Hellenisticè hac voce, reliquos evangelistas usos proprie 442.
 ἐμβριμᾶν τῷ πνεύματι, et ταράσσειν ἑαυτὸν, ἰσοδυναμοῦντα ibid.
 Ἐμπρακτα τρία, quid 272.
 Ἐν Hellenistarum 30, 31.
 ἐν ἀρχῇ τῷ ἀρχῇ quid 60.
 ἐν ἀρχῇ quid 61.
 ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, non recte intellectum 59, 60.
 ἐνδοξάζεσθαι, de miraculis 356.
 ἐνδορεῦντες, ληστὰ 466.
 ἐν Nonno pro ἐπὶ usurpatum 375, 335.
 ἐν εὐκαιρίας, Hellenist. 388.
 ἐν καιροῖς, Hellenist. ibid.
 ἐν κρυπτῷ 401.
 Ἐνομος ἡὼς 547.
 ἐνοχλιζέσθαι 433.
 ἐν παρρησίᾳ εἶναι quid 400.
 ἐνσαρκωθῆναι 81.
 Ἐντερον, venter 31.
 ἐν χειρὶ, Hellenist. 304.
 Ἐνωσις σχετικῆ Nestorii 291.
 ἐξ αἰμάτων, quid 217.
 ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ μηροῦ 13.
 ἐξηγεῖσθαι καὶ διηγεῖσθαι 312; quid 313.
 ἐξηγησις et ἀνάγνωσις 404, 405.
 ἐξηγηταὶ Atheniensibus qui 311.
 ἐξήλασεν, pro, πῶδας ἐξήλασεν, ἀνελλήτιστον 546.
 ἐξηρεύεσθαι ὁ Θεὸς τὸν αὐτοῦ Ἰῶδ, Tatian. et Theoph. 126.
 ἐξίλασμός, juvencus peccati 357.
 ἐξίλαστικὴ θυσία, agnus 356.
 ἐξουσία, δύναμις, ἀλήθ 543.
 ἐορτῆ τῶν θαλιῶν 540; Ὀρισμοῦ 369.

ἐορτῆς θεσμός pro ἐορτῆ 426.
 ἐορτὴν καίνιζειν, pro ἀγειν ἐγκαίνια, absurde ibid.
 ἐπαναφερόμενος de Sp. S. Syri 323.
 ἐπαύριον, μετὰ ταῦτα 320.
 ἐπενδύτης quid 527, 528.
 ἐπήλυδες Nonno perveram pro γέλιτονες 420.
 ἐπὶ et ἐν 375, 433
 ἐπιγράφειν τῇ βέβλω, male pro eo quod est, περί τινας γράφειν 534.
 ἐπιδημία τοῦ Κυρίου σωτηριώδης 288.
 ἐπιδήμιοι qui 197.
 ἐπιθυμία pro homicidio et similibus 176.
 ἐπιλαμβάνειν ἐν τῷ διαλέγεσθαι 500.
 ἐπιμοιρᾶσθαι 524.
 ἐπιούσιον quid 317.
 ἐπιστόμιον ἱππία 506.
 ἐπισυμβεδηκότα Dei 213.
 ἐπιφέρεσθαι 322.
 ἐπιγέειν γῆν 524.
 ἐπονομάζειν τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου 498.
 ἐπωμίειν et ὄμιος 164.
 ἐπώνυμος et φερώνυμος 197.
 ἐργάζεσθαι quid 380, 397.
 Ἐργον, nummus 482.
 ἐργοπόνος de Filio male 71; epitheton Minervæ ibid.
 ἐρεεῖν et δεῖσθαι quid 373.
 ἐρέπτειν quid 217, 218.
 ἐρεύεσθαι λόγον, Hebraismus 228.
 ἐρευθοῦν βέθηρον, Hebraism. 225.
 ἐρημοπολίτης Joannes 75.
 ἐρημνεται. interpretationis species 232, 233.
 Ἐρος quid 518
 Ἐρυγῆ, Filius Dei diotus 127.
 Ἐρυθραῖος, Edom 520, 521.
 Ἐργεσθαι εἰς τὸν κόσμον quid Hebraia 288; ἐπὶ γὰρ, non esse Græcum ibid.
 Ἐρωτᾶν quid Euthymio 373.
 Ἐσπέρα, vespera 31.
 Ἐστηκώς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως 57?
 Ἐς φύσιν οἴνου ποιεῖν, Hebraism. 227.
 ἐτάραξεν ἑαυτὸν 248.
 ἐτήτυμα quæ 195.
 Ἐτι ἀπαξ, ἔτι μικρόν 458.
 εὐάσειν 8; vox pagan. 92; de festo pasche imprudenter 122.
 εὐεπίφοροι in quibusdam voces Nonnus et Euripides 191.
 εὐίος unde dicitur Bacchus 8.
 εὐκρόχαλος, et cætera quæ mari conveniunt, de lacu 168.
 εὐλογία Hellenistarum 498.
 εὐδάμενοι qui 109.
 εὐοί 8.
 εὐρίσκειν quid 241.
 εὐφημεῖν Atticorum 498.
 εὐχαριστία pro εὐλογία 396.
 εὐφύμιον 295, 296.
 Ἐχειν ἀλήθην, pro ἐξουσίαν, ἄκρον 542.

Z

Ζάθεον, quid 521.
 Ζεὺς unde 14.
 ζῆν unde ibid.
 ζῆτεῖν τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς, καὶ ζητεῖν τὴν τιμὴν 387.
 ζήτησις, disputatio, inter judices

et Joannis discipulus de baptismo 358.

ζωῆς· vox περιστρέφεται 422.

ζωὴν ἔχειν, quid 421, 424.

ζώνη 523; δερματίνη 140, 141; aliud ac ἔνδυμα vel ἱμάτιον ib.

ζωῶν quid 425.

H

Ἡ pro καί, ἀνάρμοστον 536.

ἦδη περιμήκτος, ἀκύρωσ 537.

ἡγεμονική γεννά 272.

ἡγεμών, et ἱερεύς 540.

ἡγιασμένοι qui 109.

ἡθοποιία paraphraseos 259.

ἦθος paraphraseos 259; a Nonno qui sublatum ibid.

ἡκουσας, more Hebræorum, ἀντι τοῦ, ἀκούειν εἰσως 433.

ἡλικία quid 66, 537.

ἡμεροδαπτισταί Φαρισαῖοι 86.

ἦν quid 65.

ἦντοχος ἄρματος Christus 102.

ἦνγμένοι qui 109.

ἦτος, vocis abusus 502.

Θ

θαλαί, epula 540.

θαλούσα, vox pagan. 92.

Θαυμάζειν quid 387.

θεάνδρος 82.

θεάνθρωπος ibid.

Θεηγόρος de Dei Filio male 127; de Joanne bene 127.

Θεῖος, de Dei Filio 127,

Οἰμῖς unde 307.

Θέμις et νόμος 307, 308.

Θεογενής, quid 183.

Θεοδύμων, hæc voce perperam usus Nonnus 163.

Θεοειδής 83.

Θεολογία 274.

Θεολογία μονογενοῦς, principium Evangelii Joannis dictum 271, 275.

Θεολογία καὶ οἰκονομία 275, 274.

Θεολογίαν βρονεῖν 275.

Θεολόγος cur Joannes 265, 275, 271.

Θεοπρεπῆ divina Christi operu 185.

Θεοπρεπῆ scripta quæ 275.

Θέροτος aliud quam θεοπρόπος 182.

Θεοσυνέργητος, Joannes dictus 278.

Θεότης; σωματική 300.

Θεοφόρος male de Christo 127.

Θεόφυτος de Filio 69.

Θεράποντες Ἄρτος, Homero 371.

Θέρος pro θερσιμός negligenter 367.

Θέσκελος de Dei Filio 127.

Θεσιμός pro νόμος 431.

Θεώμενοι et θεωροῦντες evangelistæ γέγοντες dicuntur 420.

Θεωρεῖν Hellenistic uti usitatum 470.

Θλίψεις et μάλιστα quid 359.

Θρασύς Petro et Joanni, ut Judæ, adhibendum per ἀκρίαν 137.

Θρόνος et ἕδρα inæqualis 173.

Θυά, θύειν, θυάραξ 16.

Θυάς vox pagan. 92.

Θυγάτηρ Ἰερουσαλήμ 183.

Θυηπολιτή, Pascha 483.

Θυιάς ἑορτή, de festo Paschæ imprudenter 122.

I

Ἰδοῦ ἀνθρώπου 496.

Ἰεοῦδ, Phenicibus μονογενής 135.

Ἰερά τράπεζα, quid 334.

Ἰερεῖς καὶ Λευῖτας 314.

Ἰερεύς et ἡγεμών 546.

Ἰκάνον pro ἰκάνων, ἀνακόλουτον 545.

Ἰκανός τοῖς γραφομένοις 550.

Ἰμάς quid 98.

Ἰμάτιον, de corpore Damiani 202.

Ἰμάτιον quid 527.

Ἰνα in εἰσόχε a Nonno nutritum 419.

Ἰσότης Θεοῦ, μορφή Θεοῦ 349.

Ἰσουργία Patris et Filii 467.

Ἰσοφυής 65.

Ἰχθύς ἀπαλάσι, ineptissime 167.

Ἰωσήφ Θεακίδης, non recte dictus, dum contemnitur 170.

K

Καθαίρειν de baptismo 557.

καθαρισμός aliud ac καθαρός 355; quare confusa 357; ὁ βαπτισμός 356; juvenis presbiterii 357.

κάθαρμα et καθαρός 555, 536.

κάθαρις, de baptismo 357.

καθ' ἑαυτὸν, ἀπ' ἑαυτοῦ 382.

καί, βεβαιωτικόν 348.

καὴν ἔντολή, quænam et quomodo dicta 185.

καὴνίζειν ἑορτήν, pro ἄγειν ἐγκαίνια, absurde 426.

καὴνίζειν Οεσμών quid ibid.; οἶκον ibid.

καὴνὸν ex Hebraismi ratione quid 185.

καῖρός Hellen. pro εὐκαιρία 588.

κακοῦργος, ληστὰς 486, 487.

κάλαμος Hebraice quid 511.

καλός pro ἀγαθός, Hellenist. 115.

κάλπιν διὰ κόλπου ἀστρεῖν 150.

κάλυθρα, βατὰ 454.

καμῖν pro ποιεῖν, pædagogismus 542.

Καναταῖον πέδον 155.

Καναταῖον pro Καναῖον perperam 531.

καταβαλεῖν, 116; de Sp. S. 322; et μένιν, majestatis ac præsentis divina verbum 323, 324.

καταδέειν, δέειν, συμπλέκειν, περιτιθέσθαι, de eodem 511.

κατὰ καιρόν, pro κατὰ καιρόν τουτον 571.

κατὰ καιρόν, Hellenism. 388.

κατασχήνωσις quid 291.

κατασχήνωσις καὶ δόξα cœniventiant 337, 338.

κατασχήνωσις, schecina Chaldæorum 292, 293, 295; cum δόξα conjungitur 293, 297, 323, 324.

κατασχήνωσιν καὶ μονήν ενῖς Ἰρβυνῖ prophetis Judæi 324.

κατάστιχος, στιχτός 120.

καταυγάζειν pro ἔχειν τὸ φῶς, solæcismus 541.

κάτω δρυός, male pro ὑπὸ δρυὶ 533.

κατελθεῖν Hellenistic quid 117.

κατεσχήνωσιν, vox 274.

Κέδρος et Κεδρών confusa a Nonno 194.

κεῖσθαι a Nonno incongrue translatum 535.

κειριαία quid 445.

κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὀδοιπορίας, et πεπαυμένος ὁδοῦ 361.

κένωμα Aquilæ idem ac κενόν Theodotionis 179; utrumque ter-

ra tribuit 179.

κεχάλασμένος ἐς πύχρα κηρῶν, quid notet 529.

κεῖθαρα καὶ ψαλτήριον 308.

κίνησις et παραχρησ 378.

κλαυθμός, id est, βάκχος 9.

κλέος; pro δόξα perperam 292.

κλήμα cum corymbis confusum 191.

κλεισία 538.

κλειστοπηγία ibid.

κνήφ, Agyptiis quid 30.

κοινόδοτοι Judæis quomodo dicti 109.

κολαρίζειν 493, 495.

κολάριος unde dictus 495; pædagogus quidam ibid.

κολυμβήθρα quid 257, 375, 376.

κοουλίσαι, κολαρίσαι 495.

κόνις, quid 179.

κόρυμβα Nonna βατὰ 454.

κόρυμβος quid 191; πολύπτορος an recte dictus ibid.; cum eo confusum κλήμα ibid.

κόσμος ἀέναος Nonna dictus 190; καὶ αἰών pro eodem 191; Joanni quid 471.

κόφινος, formio 540.

κρανίου τόπος 196, 198.

κρίνειν, ambiguum 216.

κρίνειν κατ' ὄψιν 401, 402.

κρίσις, ambiguum 215.

κρότος vox paganorum 92; de festo Paschæ 122.

κτιζέιν κτίσμα, de miraculo 421.

κτίσμα, generalit 346.

κύβατος instrumentum libationum 152.

κύβιτιζέιν 544.

κύβιτος ibid.

κυκλάδες ὄραϊ 114.

κυκλάχος, annulus 172.

κύκλος medicis περίοδος 171.

κυκλοῦν κεφαλὴν στεφάνου, et στέφανον κεφαλῆ 546.

Κύριος δόξης 296.

Κυρίου δόξα 295, 296, 297

κῶλα σχοινοτενῆ 256.

κῶμη Hellenistic quid 435.

κῶμος, vox pagan. 92

Δ

Δαγόνες 528.

δαλίον vel λάδιον 121.

δαλίον εν τῇ διανοίᾳ 403; πρὸς τὴν αὐτοῦ ψυχὴν ibid.

δάλος pro αὐθέτης male 103.

λαμβάνειν, Hebr. quid 476.

λαμβάνειν et κορευεσθαι de modo ὑπάρξεως Sp. S. 476.

λασοσός Joannes male 77.

λάσιον et τρίχινον 144.

λατρεία, δουλεία 476.

λαχμός Nonno quid 507.

λάχος ἡμέρας 502.

λέγειν, ἀντὶ τοῦ, διανοεῖν 72.

λειποθυμοῦντες, ἀπνευστοὶ 90.

λέκάνη, ἀσάμινθος 377.

λέκτρον ἐπωμίδα vitiose Nonno 164.

λέντιον, sindon Syro. 184.

λέξις εἰ μῦθος confusa Nonno 500.

λέξιν περιστρέφεται, quid 422.

λεπτολάχανον 145.

λεπτοσχευασμένα ibid.

λεπτοφυής vestis 140, 145.

λεπτοφυή quæ 145.

Λευίται, καὶ Ιερεῖς 314.
 λευκάδι φωνῇ λαλεῖν *quid* 179.
 λευκαίνειν τὸ νόημα 479.
 λευκότατα λέγειν ἢ φάνας *ibid.*
 λησταὶ *Syris qui* 486; ἄνομοι 487;
falsi prophetae ibid.; *vox usu*
Chaldæorum facta 229.
 ληστής καθωπλισμένος 487.
 λήκυθοι *ab Apollinari in interpretatione*
Psalmorum recte prætermis-
missæ 257; *risu excipii solitæ*
 240, 241.
 λήκυθος *quid* 258; *non distingui a*
Nonno a paraphrasi ibid.; *exempla*
 238, 240, 241.
 λῆμμα, *prophetiæ genus* 429.
 λῆψις, *Hebræis quid* 476.
 λίθινον 121
 λιθῶδες *quid ibid.*
 λίμναι, κολυμβήθραι 376.
 λίμνη Τιβηρίας, *dicta θάλασσα, ex*
usu Hebr. 176.
 λίτρα, *qualis vox* 521.
 λόγγη *quid* 516.
 λόγγη *et μάχαιρα confusa a Nonno*
 515.
 λόγιον, *prophetia* 429.
 λόγος, *quæ vox* 274.
 Λόγος, *Dei Filii prius Chaldæis*
dictus 72.
 λόγος, *ille propheta* 289.
 λόγος, *prophetia* 429.
 λοιβὴ κέραελαχίς *male* 151.
 λύσαι ὑπόδημα *quid* 98.

M

Μαλακίζεσθαι 433.
 μάρμαρον *et ἀλάσαστρον* 453.
 μαστεύειν 548.
 μάστιγες *et θλίψεις quid* 359.
 μάχαιρα *Petri* 483.
 μάχαιρα *Agamemnoni ab Hamero*
attributa 484.
 μάχαιρα *et λόγγη confusa a Nonno*
 515.
 μάχαιρα *quid ibid.*
 μαχλάς χαιτή, *quæ poetæ nostro*
 452, 453.
 μεγάλη Ζεῦ 545.
 μεγάλη ἡμέρα *quid* 547.
 μεγάληρον *pro μέγαν* 545.
 μεγαλοφροσύνη *perperam pro ma-*
gestate usurpatum a Græcis 298.
 μέγαν ἀρχιερεῖα, *inepte dictum* 545.
 μεθερμηνεύόμενα *loco nominum*
 329; *exempla ibid.*
 μεθερμηνευόμενον *Didymi nomen*
non proprium nec patrum 466.
 μέθης *vox quomodo Hellenistis*
usurpata 111.
 μεθι:στάμενοι *qui* 186.
 μεθυσθῆναι *quid* 111.
 μεθυσφαλεῖς ὑμέταιοι 114.
 μελαθρον Θεοῦ, *pro templo Sp. S.*
 188.
 μένειν, *Spiritus S. proprietatis* 187,
 188, 323.
 μένειν, *ambiguum*, 212, 213; *quid*
 389.
 μέροπος 105.
 μεταβάλλειν, *quid* 39.
 μεταβολῆς *officia* 58, 217.
 μεταβολή 57; *quid* 58; *qualis in-*
terpretandi ratio 236; *exemplum*
ibid.
 μεταβολικόν *interpretandi genus*
 247.

μεταγασταί *quinam in republ.* 186;
quinam geographis ibid.; *astro-*
logis ib.; *theologis* 187.
 μετανάστης *imprudenter de Sp. S.*
 186.
 μεταστάται *qui* 187.
 μεταφράσεις, *interpretationis spe-*
cies 232, 233.
 μεταφραστικόν *interpretandi ge-*
nus 247.
 μέτοιχοι *qui* 186.
 μετρητής *et μέτρον* 334.
 μηλωτή *quid* 140, 141, 142.
 μή οἰσωμεν, *loci interpretatio*
 507.
 μέτρα 528.
 μονήν καὶ κατασκήνωσιν *Sp. Ju-*
dæi prophetis suis tribuunt 324.
 μονήν ποιεῖν, μένειν, οἰκεῖν 188.
 μονογενές, *divinitatis attributum*
 295.
 μονογενής, *vox Ario inuisa* 136;
in omnibus symbolis, conciliis ac
synodis de divinitate Filii ser-
vata, contra ἀδελφοθεταν 132,
 133; *ισοῦδ Phœnicibus* 135.
 μονογενής *et τηλυγέτης* 130, 136.
 μορφή, *quid* 348, 349, 352, 471.
 μορφή *et figura, opposita* 355.
 μορφή Θεοῦ, ἰσότης Θεοῦ 349.
 μῦθοι, *hæreticorum: dogmata* 74.
 μῦθος *per Hebraismum usurpata*
vox 227.
 μῦθος *et λέξις confusa Nonno* 500.
 Μῦθος ἀντὶ τοῦ Λόγος *de Dei Filio,*
male 71.
 Μῦθος *impie pro Λόγος,* 192, 220,
 408.
 μυθοδόχος *Græcia; non sic κραδίη*
Κυρίου 192.
 μυστήρια *vox Bacchica, de festo*
Paschæ imprudenter 122.

N

Ναζαραῖος *et Γαλιλαῖος promiscue*
Nonno usurpatum 110.
 Ναζηραῖοι *qui ibid.*
 Ναζηραῖος *quis* 198.
 Ναζωραῖοι *qui* 109.
 Ναζωραίου *inscripti. mystica* 198.
 νᾶμα οἰνωθέν, *pro vino* 157, 158.
 νάρδος ἄδολος, ἀψευδής 451.
 ναρθήκιον *unde R. Elias deducit*
 446.
 νέκυσ φύζηλις, *de Christo redivivo*
 548.
 νεοδόρυτος 182.
 νεορόν *et νοητόν* 102.
 νόθοι πολῖται 186.
 νόμος *et θέμις* 307, 308.
 νόμος *vox Græca a Syro et Targu-*
mistis usurpata 308; *quid* 451.
 νόμος, *Psalms* 180.
 νοσπλανέων *Φαρισαίων* 346.
 νοῦσος κυκλάς *Nonno paralysis*
 171.
 νόσοι περιδοικαὶ *ibid.*
 νύσσειν, ἔκκεντεῖν 516.

Ξ

Ξανθόν *quid significet* 160; *vini*
proprius color ibid.
 Ξίφος, *Nonno μάχαιρα* 485.

O

Ὅαριστύς *Judæorum prima quæ*
 558.

ὁδὸς τηλέπορος *male* 150.
 οἰκεῖν, μένειν 188, 371.
 οἰκησις *perperam pro κατασκήνω-*
σις 291.
 οἰκία *et σκηνή* 147.
 οἰκονομία καὶ θεολογία 273, 274.
 οἶκος ἀειφροῦρητος, *Hebraism.* 226.
 οἶκος πιστός, *de templo Salomonis*
 450.
 οἶκος *perperam pro σκηνή* 291.
 οἰνόπται *et ἀρχιτρικλῖνοι* 335.
 οἶνος *et σίκερα* 148.
 οἶνοψ χιτών, *quare Nonno* 505.
 οἴσται *quid* 513.
 οἴστρος, σκάνδαλον *Nonno notat.*
 219.
 οἰσῦπαι *quid* 513.
 οἰωνοί 18; οἰωνίζεσθαι *ibid.*
 ὁ Κύριός μου καὶ Θεός μου 526.
 δολοῦζειν 7.
 ὀμήλιξ *et ὀμηλικία quid* 66.
 ὀμιλία, *interpretationis species*
 232.
 ὀμόθρονος καὶ σύνθρονος 173; τὸ
 συμφυές *indicat* 174.
 ὀμοῖος *quid* 351.
 ὀμοιοῦσθαι, εἶναι 350; ἐξισοῦσθαι
ibid.
 ὀμοιωμα, μορφή *ibid.*
 ὀμοιωμα ἀνθρώπου, σχῆμα ἀνθρώ-
 που 349.
 ὀμοίωσις Θεοῦ, ὁ Θεός 351.
 ὀμοίως *quid* 384.
 ὀμοούσιον *et ὀμοούσιον* 174.
 ὀμοτέρμων Ἰουδαίης, *Hierosolyma,*
Nonno dicta 400.
 ὀμόφοιτος *male de Dei Filio* 92.
 ὄνομα καὶ ῥῆμα *quid Platoni* 57.
 ὀνομάζειν τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου,
quid in lege Moisi 498.
 ὀπισθοκομεῖν *quid* 107
 ὀπισθοκόμιον *quid* 111.
 ὀπισθοκομοῖ *qui* 107; *quos Non-*
nus intellexit 109
 ὀπλότερον *quid* 184.
 ὄπου ἦν Δαβὶδ, *sc. γεννηθεῖς* 409;
 ὁ προφήτης 315; *Judæorum de*
eo error 316.
 ὄρασις, γνώσις 309.
 ὄρασις κατὰ τινος, *prophetiæ spe-*
cies 429.
 ὄργια, *vox pagan.* 92.
 ὄργια φιλόδοξα, *de festo Paschæ*
imprudenter 122.
 ὄρητικες *Nonno βατα* 454.
 ὄρητικά ἔπη, *quæ scripta sint* 42.
 ὄσιος, *Domini dictus* 399.
 ὄσσα, *quid* 251.
 ὄτε οὖν ἠγέρθη ἐκ νεκρῶν, *de ascen-*
sione a Nonno explicatum 341.
 ὄτι *pro ὡς, vel ὥστε, solacismus*
 536.
 ὄτι πρῶτός μου ἦν, *Hebraism.* 248.
 ὄτι ταῦτα ποιεῖς, *oratio ἑλλειψι-*
μένη 338.
 οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν, *id est, ἐλευ-*
θεροὶ ἔσμεν 414.
 οὐ δύναται ποιεῖν, *Hellenismus*
qualis 383.
 οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς 511.
 οὐκ οἶδα, καὶ οὐκ ᾔδειν αὐτόν,
quid differant 326.
 οὐρανοῦ, *vocis ambiguitas* 347.
 οὐσία, φύσις 68.
 οὐτάζειν 517.
 ὄυτις ἀνθρώπος ᾄτινι οὐχ ἦ ἑαυ-
 τοῦ ὄρα, *Hebr. proverb.* 113.

οὕτως, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῆ
πηγῇ 361.
δρεῖς θανατοῦντες *qui* 128.
ὀφθαλμοῦ δημιουργία 179.
ὀψίγονος, τηλυγέτης 134, 155.
ὄψιμος *pro* τηλυγέτης 131.
ὄψιον *quid* 244.
ὄψιον εἰσπτάλλον *confunduntur* 167
ὄων, ὁ ἦν, ὁ ἐρχόμενος 545.

Π

Πάθη δικαίων, θλίψεις *quibusdam*
dicta 359; τῶν ἀμαρτωλῶν, μά-
στιγες *ibid.*
παιδικὰ οὐάματα *Jesu* 243.
παῖδες Δαβὶδ, *milites Davidis, Hel-*
lenistis qui 371.
παῖς βασιλέως, *regis præfectus* 371.
παλάμης ἀγκῶν, *inepte* 544.
παλιῦρα *astra* 187.
Πανέλληνας, *Nonnus vocat Helle-*
nistas, incongrue 403.
πάντες, *pro* πάντα ἀνθρώπων γένη
457.
παράγωγα, *qua* 55.
παράδεισος, *id est*, κῆποι 519, 520.
παράδεισος *pro beatorum loco* 128;
εὐδενδρος, *male* 129.
παράκλητος, *vox usu Chaldæorum*
facta 229.
παράλαβεῖν, ὑπακοῦειν 289; *quid*
apud Matth. 290.
παραμήριον, *sic* 483.
παρασκευῆς *tempus* 501, 502.
παρατιμὸς γενεῦος 494.
παραφράσεις, *interpretationis*
species 232.
παραφραστικόν *interpretandi ge-*
nus 247.
πάρεδρος θεοῦ 173; *magistratus συγ-*
κάθεδρος 174.
παρεχθολικόν *interpretandi genus*
247.
παρεπίδημος *quis* 188.
πάροικοι *qui* 197, 420.
παροικούντες *qui* 197.
παρόντες, *evangelistæ γέιτονες di-*
cuntur 420.
παρῆρησια, *vox usu Chaldæorum*
facta 229, 400.
παρῆρησιάζεσθαι *quid* 400.
παρώνυμα *qua* 53, 55.
πιστός *quid* 358, 359.
πικτάσειεν παλάμη, *Nonno quid*
494.
παύειν *pro* ἀναπαύεσθαι, *ineptis-*
sime 556.
παφλάζειν *quid* 500, 501.
πειθὸς, πιστὸς, πιστικός *ibid.*
πειράζειν *quid* 359.
πειρασμοὶ *Hellenistis qui* 451.
πελειάς, *species columbæ* 119.
πεπαυμένος ὁδοῦ, ἐι κεκοπιτικῶς ἐκ
τῆς ὁδοῦ πορίας 361.
πεπιστευκότες, *vox male a Nonno*
accepta. 415.
πέπλος 528.
περήσαι *pro* ἐλθεῖν, *ineptum* 514.
περιδρομος *quid* 108.
περικυκλῶν τῆς κεφαλῆς τὸ κλίμα
107.
περιποιεῖν *quid* 423.
περιστόν, *quid evangelistæ* 422, 424.
περιστερά, *genus columbæ* 119.
περιστροφόμενη *vox* 422.
περιστροφή *vocis ζωῆς ibid.*
περιτιθέμαι *Hell.* *quid* 510, 511.

περιχώρησις 62.
Πέτρος, μεθερμηνευόμενος 528, 529.
πεφυκέναι *et* φέσθαι 68.
πηγῆ καὶ φρέαρ 149.
πίναξ, *pro titulo* 504.
πιπτεόντες *ei* πεπιστευκότες *dis-*
sentiam arguunt fidei 174.
πιστικός *ei* πιστός 450.
πίστις, ἡ ἀποδοχή 289.
πίστις πρόσκαιρος 339, 341.
πιστὸν τῶν ὁδῶν, *quid magistris*
Hebræorum 452.
πιστὸν, ἀληθές, καὶ ἀψευδές 450.
πιστὸν τὴν μαρτυρίαν, *pro* μαρτυ-
ρεῖν, *male* 533.
πλανᾶσθαι 15.
πλατυάζειν *quid* 500, 501.
πλατυσμοῦ μηχαναί 35.
πλειστοβολίνδα 507.
πλεξίδιον *quid* 108.
πληροῦσθαι ἡ Γραφὴ *quomodo in-*
terdum dicitur 480.
πλοιάρια *quibus lacum Tiberiadem*
trajiciebant, Syris quomodo dicta
166.
πνεῦμα *vocis ambiguitas, cuius er-*
roris causa 212.
πνεῦμα, ἐμβριμᾶν τῷ πνεύματι
pro perturbatione 440; *pro* Sp.
S. *ibid.* 443; *pro recta ratione*
441; *pro seipso* 442.
Πνεῦμα ἅγιον *locus*, οὕτω γὰρ ἦν
Πνεῦμα ἅγιον 124, 408; *cur Nonno*
πατῶν 411, 443; *eidem male*
ἀγνόν 220.
πόδας ὠκῶς *Homeri, unde mutua-*
tum 51.
ποδόβλητα ἔργα *quid Silentiario*
175.
ποδόβλητοι μέριμνα, *male* 175.
ποιεῖν τι ἐν τῷ ὀνόματι Πατρὸς,
vel Θεοῦ 427.
ποιήσαι εἰς ὕδωρ, *male* 158.
ποιητὸς θεός, οὐ Θεός 176.
ποιητὸς Σαμαρείτης, *id est apostata*
177.
ποικίλος *quid* 120.
ποικιλοφάνης *quid* 120.
ποιμαίνειν *pro* βόσκεισθαι, *solæci-*
smus 542.
ποιμὴν οὐκ ὦν 425.
πόλις καὶ ἄστυ 76.
πολιτεία *quid* 75.
πολλοὶ ἐπίστευσαν 341.
πολυκλιτῆς *inepte de navicula* 166.
πολύμορφος κόσμος, *male* 130.
πολυδόδος σίδηρος *ei* ἄορ *Nonno*
idem 514.
πολύσημα 210, 211, 212, 213, 214,
215.
πολυσπερεῖς *ei* πολλοὶ 47.
πολύτρητος *quis* 528.
πολύτροπος *media quidem vox,*
plerumque tamen laudem trahens
193.
πολυωπὸς *quis* 528.
πόμπη *qui* dicantur 46.
πόντος *pro* *lucis male* 395.
πορνείας *vox a theologis male ac-*
cepta 416.
πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς *quid* 288.
πορεύεσθαι *ei* λαμβάνειν *de modo*
ὑπάρξεως Sp. S. 476.
πράγματα *et* πράξεις 36.
πρακτικὴ τοῦ Χριστοῦ γενεά 272.
πράξεις, *et* πράγματα 36.
προβατική *quid* 375.

προβολεύς *cujus respectu dici possit*
ipse Deus Pater 189.
πρόδρομος *ei* στρατηγός, σχετικὰ 87.
προδρόριον 547.
προπαρασκευῆ 547.
προσάββατον 547.
πρὸς καιρὸν, πρὸς ὦραν 388.
προσσυμβεθηκότα *Dei* 213.
προσωποληψία ἐν νόμῳ 402; ἐδω-
σωπείσθαι πρόσωπον ἐν νόμῳ 402.
πρὸς ὦραν, πρὸς καιρὸν 388.
προφήτης *cum haedidia* 315; *Judæo-*
rum error de eo 316; πιστός, *de*
magno illo 450.
πρωτάγγελος *Joannes male* 85.
πρωτιστός μου, *solæcismus* 300, 303.
πρωτον *et* πρωτοφάνης 47.
πρώτος 301, 302.
πύροθος *quid* 191.
πύλος, ἀσάμινος 237, 376.
πυμάτη ὦρη 114.
πυξίον, *pro titulo* 504.
πῦρ *de vehemente febris* 433; ξαν-
θὸν 159.

Ρ

Ῥαπίς, *solea, crepida* 494.
ράπισαι *quid* 493, 494, 495.
ράπισμα *jurisconsultiis quid* 494;
Claudianus ibid.
ῤεθρον ἐρευθίου, *pro* *vino* 157, 158.
ῤῆμα, *prophetiæ genus* 429.
ῤόος ἄλμης *pro* *lucis male* 395.
ῤόπαλον, *in fustuario* 489, 490.

Σ

Σαλεῖμ βαθυκύμων 139.
Σαμαρείτης *locus*, ὅτι Σαμαρείτης
ei 176.
συνίδες *jurisconsultiis quid* 304.
σάρξ *vox quam varie usurpata* 211.
σημασία, *interpretationis species*
232.
σημεῖον, *e quo suspensus serpens*
553.
σιδηροφόροι γόμοφοι 48.
σίκερα *ei* σίκτηρ *quid* 148.
σίμοι, οἱ τυφλοὶ 328.
σίμων *quid* 320; *inde* Σίμων *Nonno*
328.
σίση *Hellenistis qua* 107, 108.
σκανδαλισθῆναι *a Nonno perperan-*
redditum 474.
σκάδαλον *Nonno οἶστρος dictum*
219.
σκεδάζειν *et* διασκορπίζειν 543.
σκελοκοπία 514.
σκηνή 147, 538.
σκηνοπηγία 538; *Syris uti dicta*
540.
σκηνοπηγίας *dies Baccho conse-*
crata 539.
σκηνοῦν *quid*, 290.
σκηνοῦσι *et* ὁδοῦ *de divinitate con-*
jungi 293, 297, 323, 324.
σκληρὸν ὕψωμα 185, 184.
σοκκῶδ, ἐν σοκκῶδ, *sub succa* 539.
σοφός, *vox Nonno citra usum usi-*
tata 491.
σπεῖρα, *pro* *templi exercitu, quo-*
modo Nonno dicitur 194; *male*
σπεῖρα ἀρχιερέων 195; τοῦ στρα-
τηγῶν τοῦ ναοῦ 193.
σπεῖρον ἐλαττώματα *de Christo*
quid 114.
σπονδεῖον, *instrumentum libatio-*
num 152.
σπονδή 152.

στασιασταί 485, 488.
 στίσις *quid* 488.
 στασιώται 488.
 σταυρός *et* σταυροῦ τύπος, *e quo suspensus serpens* 354.
 σταυροῦν, *et* ὕψου, *idem* Syris 353.
 στείχειν χθόνα, *salacisimus* 543.
 στεφάνη, *quid* 108, 111.
 στέφειν βασιλεία, *de Romanis usurpatum* 503.
 στικταί μελέσσι παλειάδες, *male* 449, 420.
 στικτόν *quid* 120.
 στίχος *quid* 256.
 στοαί *quid* Hell. 375.
 στοιβάδες *Marci* 454.
 στολή *quid* 144.
 στρατηγὸι τοῖ ἱεροῦ, *seniores* 194; *vocis usus* 195.
 στρατηγός, *vox usu Chaldaeorum facta* 229.
 στρατιή, ἡ ἰθύνων στρατιήν, *quis* 372.
 στρατὸς οὐρανοῦ 126.
 στρατὸς *Nonno* *quid* 194.
 στρουθίζεσθαι 513.
 συγκάθεδροι *magistratus* 174.
 σύζυγα *de Personis* 468.
 σύζυγαί *quid*, 83.
 σύκινος Διόνυσος, *unde sit dictus* 559.
 συμβάλλεσθαι, εὐρίσκειν 241.
 συμβεβηκότα *quæ* 50.
 συμπλέκειν, δέσιν, καταδέειν, περιτιθέναι, *de eodem* 511.
 συμφύεις *unde probetur in persona Filii* 174.
 συνάδαφος *et* μονογενής, *pugnancia* 180.
 σύνθρονος *et* ἀγγέθρονος, *diversa* 172, 174; *idem quod* ἑσθρονος 173; τὸ συμφύεις *indicat* 174.
 σύνθρονος ἕδρη *male de Filio* 69.
 σφαιρωτὴρ *quid* 98.
 σφιγγεσθαι *de iis qui a paralyti curantur* 379.
 σφραγίδα τιθέναι, *Hellenistic* *quid* 398.
 σφραγίζειν *quid* 398.
 σχῆμα ἀνθρώπου, ὁμοίωμα ἀνθρώπου 349.
 σχῆμα, *neglectum et contemptum aliquid Hellenistic* 351.
 σχήματα ἐνδείας 243, 284, 285.
 σχήματα παραβολικά 244; *criticis ἀνεξήγητα* 244; *exemplum* 244, 245.
 σχόλια, *interpretationis species* 232, 233.
 σωματική θεότης 300.

T

Ταμετα *quid* 375.
 τανυπλόκαμοι *qui* 109.
 ταράσσειν ἑαυτὸν, *et* ἑμβριμῶν τῷ πνεύματι 442.
 ταράσσεσθαι τῷ πνεύματι 462.
 ταραχή *et* κίνησις 378.
 τέχνα πορνείας, *idololatæ* 417.
 τελειοῦσθαι, δοξάζεσθαι 408.
 τεμάχια *operis alicujus memoriam junare* 260.
 τετραμήνος θερισμοῦ *quæ pars anni* 369.
 τῆ ἐπαύριον 316, 319.
 τῆ ἐπιούση 316.

τηλυγέτης *de homine tantum* 134, 136.
 τηλυγέτης *et* μονογενής, 130, 136.
 τῆ τρίτη *verba cap. 2, quoniam referenda* 520.
 Τιβερετίτις λίμνη, *non grammaticè* 168.
 τίχτεσθαι, *quid* 346.
 τιμή *pro* δόξα *et* *majestate Dei male* 243, 292, 459; *pro* ἔξωσις, *idiotismus Nonni* 228.
 τοκεύς *pro* πατήρ *perperam* 220.
 τρέφεσθαι ἐν σκηνῇ *quid* 147, 148.
 τρήρων *unde* 121.
 τρήρων *quæ vestis* 142.
 τρισάγιον 294.
 τρόποι τῆς ὑπάρξεως *non confundendi, ut Nonnus facit* 189.
 τροχλάτης, *coma* 107.
 τρώγειν, *ambiguum* 217.
 τύπος *et* ἀλήθεια, *opposita* 353.

Υ

Υδάτιον αἰεὶν 383.
 ὕδωρ λευκόν 159; ξανθόν, *male* 158, 159, ὄρκιον, ἄρκιον 150.
 ὑετός *καὶ* φωναί 456.
 ὑίς Ἀχαιῶν 404.
 υἱκῶς *καὶ* ἐκπορευτῶς, *disinctio-nis nota* 189.
 υἱοθεσία ἐντελεστάτη 221.
 υἱὸς γήρους, *Hellenistic pro sapiente quare* 134.
 υἱὸς δόξης 297.
 ὑπάγων *quid* 453.
 ὑπαγορεύειν, *quid* 270.
 ὑπαγορευόμενα 271.
 ὑπαγορεύσεις 271.
 ὑπακοή, λήψις 476.
 ὑπακούειν *Hellen.* *quid* 476.
 ὑπενέγκαι, *Hellen.* *quid* 550.
 ὑπερθε *καὶ* ἐνερθε φορῆς, *inepte* 504, 505.
 ὑπνήμειον *inepte de Spiritu S.* 104.
 ὕπνος ἐγέρσιμος, *pro morte Domini* 526.
 ὑποκριτής 402.
 ὑπομνήματα, *interpretationis species* 232; *eorum auctores* 233.
 ὑπὸ τὴν τράπεζαν δαίνυσθαι, ἀνελληνιστον 548.
 ὑπουργός *de Filio* 70, 127.
 ὕστωπος *pro* οἰστωπος, *corrupte* 513.
 ὕστερον πρότερον *ab Augustino notatum* 417.
 ὕψου, *de cruce* 353, 411; *de gloria Nonnus* 412.
 ὕψοῦσθαι 215, 515.

Φ

Φάγειν, *ambiguum* 217.
 φανείς *pro* ὢν, *male* 174.
 φελμουλί, *unde* 7.
 φεράλληλα *καὶ* ἀλληλένδετα *nomina theologis quæ* 190.
 φερέδειπος, *cui debeatur hoc epitheton* 167.
 φερώνυμοι *qui* 195.
 φερώνυμον *inepte pro* ἐπώνυμον 197.
 φθορά *vocis usus* *Andreas monacho* 206.
 φιλάκρητος, *epitheton satyricum* 113.
 φιλαλήθης *quis dictus peculiariter* 239.

φίλος ἐπιστήσιος, *Joannes dictus* 278.
 φλάζειν *quid* 501.
 φοιδάζειν, *qualis vox, et unde petita* 447.
 φοιδασμός *et* ἀγνησμός 448.
 φοιτῶν *quid* 92.
 φοιτητῆρες *quinam dicti* 92.
 φωναί, *loca ubi conuivialitur caedes* 181.
 φόνιος δλεθρος, *morbus quo interit Lazarus* 181.
 φόνος, τὸ ἐκ φόνου αἷμα 181.
 φόνος, *homicida* 181.
 φρέαρ ἰλυδέν 149.
 φρέαρ *καὶ* πηγῇ 149.
 φρέαρ ὄρκισμοῦ *vel* ὄρκου 150; ὄρκιον 151.
 φῦεσθαι *et* εἶναι 68.
 φῦεσθαι *et* πεφυκέναι 68.
 φύξηλις *de Christo rediit* 548; *quis sic proprie dicatur ibid.*
 φύσας, *Pater* 69.
 φύσις, οὐσία 68.
 φύσις *et* ὄψις, *opposita* 155.
 φύσις ὕδατος, πυρός, *etc.* 155.
 φύσις χιονωτός, *pro aqua, male. ibid.*
 φυτοεργός *quid* 146.
 φωναί *καὶ* ὑετός 456.
 φωνή, *quid Hellenistic* 277; *tonitru* 455; *vox Dei, vox excellens ibid.*; *filia vocis* 457.
 φῦς *de tribus Personis diuinis* 287.
 φῦτα ἀργενῆ, *ridiculum* 549; *pro* ἄρνεα 541.

Χ

Χαίρετε, *quid Hebr.* 215.
 χαίτη μαχλάς, *quæ poetæ nostro* 452, 453.
 Χαλάννη, *urbs* 106.
 χάριν ἀντὶ χάριτος 305.
 χάριν, ἔλεος, δικαιοσύνην, ποιεῖν, ἰσοδυναμοῦντα 305.
 χάριν, *pro*, *περὶ*, *deficientis Græcismi idiotismus* 545.
 χάριν τιταίνειν, *pro* χάριν λέγειν, ἀνελληνιστον 538.
 χάρις *καὶ* ἀλήθεια *quid* 300.
 χέειν γῆν 524.
 χεῖρ ἀπλή, *palma* 493.
 χέρονις 152.
 χθόνιος κενεών, *quo oculi caeco conseruntur, quid Nonno* 179.
 χιονοῦν, *nivare* 156.
 χιτωνίσκος 528, 529.
 χιτῶν λάσιος 142; *diversus a veste ἀπὸ* τριχῶν *καμήλου* 143.
 χιτῶν πολύτερητος 528; *δαυδαλέος* 528.
 χιονωτὸν ὕδωρ *quid* 156.
 χοή 152.
 χορός *et* χοροστάδος ἡμαρ *εορτῆς* 227.
 χούς ἀνδρογόνος 180.
 χρήμα *et* ἔργον 482.
 χρήμα *et* χρήματα 482.
 χρεῖν, *institutionem quoque Regiam designabat, et diu antecedebat* 391.
 χύσις 152; γάπτος 152.
 χύσις οἴνου, *pro* οἴνος 158.
 χύσις *de stallis* 158.
 χύσις φύλλων 158.
 χυτῆς γῆς ἢ ψαμάθου τυχεῖν 524.

χώρα Ἰουδαίων, et Hierosolyma
138.
χωρῆσαι quid Syris 550; Theophy-
lacio 550.
χωρῆς, ἀφ' ἑαυτοῦ 382.
χώρος, de gazophylacio, ineptus
Nonni idiotismus 228.

Ψ
Ψαλτήριον καὶ κτῆρα 508.
Ψιλά quæ 145.
Ψιλοκαμομένα quæ 145.

Ω
Ω Græcorum, Syrorum kametz
501.

ὠλέκρανον 544.
ὦρα pro εὐκαιρία 388.
ὦρα τρίτη καὶ ἔκτῃ 501, 502.
ὦρον τιταίνεσθαι, ἀνελλήμιστον
502.
ὦς, ex hæc particula hæresis 207,
298.
ὦς σοφὸς εἶπε 7.

INDEX LATINUS

AD DANIELIS HEINSII EXERCITATIONES SACRAS.

A

Abaddon, id est, Apollo. 49.
Abba, pater, 38.
Abdemelech, quid, 372.
Ablutio, baptismus, Syris, 376.
Ablutio locus, κολυμβήθρα, 370.
Abolla, quæ vestis, 142.
Abraham παρεπίδημος, καὶ μετ-
ανάστης, 188. Ubi sacrificari,
366.
Abstractorum pro concretis usus,
53.
Abundantius habere, quid, 421.
Accidentia, 52.
Accidentis nomen Hebræis, 53.
Aceti vas appositum cruci, quem
usum habuerit, 511, 512.
Actionum. quæ in epico poemate a
poeta describuntur, divisio, 34.
Ad ignem sapientum calefaciendum,
vetus Hebræorum dictum, 484.
Adam, vox Hellenistica ut usurpata,
196. Ἀδρωπότης, 196.
Addereth, quæ vestis, 142, 145.
Adhuc semel, adhuc pusillum unum,
458.
Adjectiva in ὠδῆς et ινος, 167.
Adon, ὁ ἥλιος, 31.
Adoni, solis saluatio, ibid.
Adonis, 8. Quare Veneris comes,
31.
Adorare et sacrificare, 151.
Ager ad κολυμβήθραν sanatus,
qualis, 379.
Ægyptiorum in exhibenda intincta
mos, 463.
Ætas, circa quam stare in scientia
dicitur homo, 537.
Ævum, de æternitate, 86.
Agallochum unde dictum, 519.
De eo somnia, 520.
Agere ἀθροεντικῶς et συγκαταβα-
τικῶς, 427.
Agnus, ἐξιλιαστικὴ θυσία, 356.
Alapa unde dicta, 495.
Alaph, ibid.
Albæ columbæ in Oriente, 120.
Albus color, luce perfusus, 160,
161.
Allegare, ratig citandi partes libro-
rum Hebræis usitata, 259.
Alogi, hæretici, 319.
Alpha et alapa unde dicta, 495.
Altare, quid, 354.
Ambigua Joannis, 210, 211.
Ambiguitates vocum, Hellenistarum
propriam, 210, insignia exempla,
210, 211.
Ambiguum distinctio, 206.

Ambire, χωρεῖν, 551.
Ambrosii hallucinatio, 228.
Amicus sponsi, ὁ ἑστηκώς, 358.
Andreas Petri ἑμογάστριος, 201.
Andronicus Rhodius, vetus para-
phrastes, 235.
Angeli pro Deo, quia administri
ejus, 378. Angeli loco Deum po-
nunt Hellenistæ, 378.
Angelus mortis, 378. Angelus quid
Chaldæis, 277.
Anhelare et παφλάζειν, 501.
Anima et spiritus pro seipso, 442.
Annas et Caiaphas quomodo su-
premi sacerdotes, 485.
Annulus, χρυλλικός, 172.
Annus, cyclus, ibid.
Antonii Augustini de Ulpiano sen-
tentia excussa, 225.
Antonomasia appositis proxima, 55.
Aonia unde, 22, 27.
Apollinariis mitra brevitas in Psalmis
paraphrastica reddendis, 256.
Apposita seu attributa quæ, 40,
41. Eorum origo, 42. Vis et po-
testas, 55. Substantiva etiam,
52, 53, 55. In iis verum et fal-
sum, 52, 53, 55. Quantitas, 56,
57. Materia triplex, 57. Non tam
interpretis sunt quam poetarum,
236. Primi capituli, 59.
Apulia a fabis deducta, 446.
Aqua, φύσις χιονωτός male, 155.
Aquæ ad Bethsadam Hierosolymis
quando commotæ, 377. Aquæ se-
cundæ quid Hebræorum magi-
stris, 452.
Aquila quid Hebræis denotari, 20.
Aralori vox Hebræa Petrus, 329.
Arbores. Ab arboribus denominare
loca, usitatum Hebræis, 332.
Arbores Dei, seu, quas Deus
plantavit, id est, excellentes, 519.
Arborum cultus, 22.
Archilochi locus emendandus, 234.
Aves, Mars, 24.
Arianorum hæresis, 384.
Ars falsa interpretatio rejeta, 302.
Ei invisæ vox Μονογενής, 156.
Arna quorum, 488.
Armon quid, 24.
Ascensio. De ascensione explicat
Nonnus locum de resurrectione.
341.
Aschera, quid, 21.
Asera unde, 21.
Asida unde, 24.
Assessores dii, 173.
Astra παλινωρα, 187.

Atticorum origo, 11.
Attributa seu apposita quæ, 40,
41, 42. Eorum definitio exami-
nata, 48, 49. Male ad solas sub-
stantias astringuntur, 48, 49.
Attributorum congeries inepta, 64.
Audaces, id est, thrasones, 137.
Aurora et vespera Nonno confusa,
502.
Avoi, 8.
Axioma quid Stoicis, 57. Funda-
mentum dialectices iisdem di-
ctum, 55.

B

Dual schamaim, sol, 31.
Bacn quid, 7.
Bacchi epitheta, 43. Historia, 6,
etc., nomen, nativitas, 13. Arma,
ex eodem, 14. Sacerdotes ex
eodem, 15. Idem Osiris 8, 123.
Sub succa celebratus, 539.
Bacchica Nonni, 6, 34.
Bacchicæ voces de festo Paschæ
imprudenter usurpatæ, 122.
Bahal-Zephor Ægyptiorum Deus
125.
Baptismi Joannis Baptistæ et Chri-
sti quam differentiam statuerint
veteres, 100. Baptismus, in qui-
bus adhibitus primum a Joanne;
et quem apud Judæos usum ha-
buerit, 358. Baptismus Domini
a Joanne non describi aut com-
memorari ordine, sed tangi a
Joanne Baptista, 318. Bapti-
smus, κάθαρος dictus, 357.
Baptismus quomodo Dominus igno-
tus, 525, 326.
Barbæ vellicatio, 494.
Bariach quid, 21.
Berabbæ crimina, 483.
Bassarides, bassareus, bassaru,
basser, 16.
Batuere os solea aut crepida, 494.
Beelshames, cæli dominus sol, 31.
Benedictiones, 398.
Beiklehannum κάμη dictum Helle-
nistis, 435.
Bethsaida patria Philippo cum Si-
mone et Andrea communis, 331.
Non recte id a Nonno expres-
sum, 331.
Bibendi consuetudo sub succa, 539.
Binaria quæ, 41.
Bir, vox Hebræa, 38.
Bis mortui qui, 190.
Boanerges. Quinam sic dicti, et
quare, 276, 278.
Bom quid, 25.

Bæotiorum, Siculorum, Syrorum, τὰ βλαυάειω, in quamvis consistat vocali, 501.
Boraach quid, 20.
Bordati supplementum examinatur, 250, 251, 252, 253.
Boreach, vox Hebræa, 20.
Boreas, lævum ejus numen, 20.
Boriach, vox Hebræa, 21.
Brachium Hebræis quid, 545.

C

Cabiri, unde dicti, 25.
Cadam quid, 25, 32.
Cadmelus unde dictus, 25.
Cadmi adventus in Bæotiam, 7; nomen, 7; ab eo rerum ac scientiarum in Græcia origo, 6.
Cadmon, 7, 32.
Cadmoni, ὁ δεινα, 7.
Cadmoni quid, 7.
Cæci, profani et peccatores habiti, 429. *Cæci oculum quod veteres creatum dixerunt ex conjectura, quæ causa fuerit*, 421. *De eo locus*, 178. *Cæcus sanatus, mendicus fuit*, 420. *Sine oculis natus, ex veterum sententiâ*, 178.
Cælutura Hellenistis uti dicatur, 504.
Caiaphas an recte θεοπρόπος, 181.
Caiaphas et Annus quomodo supremi sacerdotes, 485.
Gain diaboli filius, 418.
Calais unde, 21.
Calami vox, 199.
Calceatus an discalceatus incesserit Dominus, 98.
Calceum sollebant Judæis servuli Cananæi, 98.
Camar quid, 25.
Camerarius, 369.
Camil vox Hebr. 25.
Camillus unde 25.
Camiri unde dicti, 25.
Cana Galilæa, 155. *De illius miraculo veterum dubitationes*, 213.
Canaf quid, 20.
Cananæa, quæ, 7.
Cananæi, qui, ibid.
Cananæis male pro Canæis, 155.
Capita evangelistarum sunt veteribus quot, 257. *Eorum divisio et distinctio hodierna veteribus et Nonno incognita* 255. *Hæc diversa ab horum*, 257. *Suidæ et Theophylacti*, 258. *Cyri Prodromi*, 259. *Gregorii*, 258. *Cyrrilli*, 260. *Syrorum*, 260. *Bedæ*, 262.
Capitum Actorum distinctio, 262. *Epistolæ ad Rom.* 262. *Galatas* 262. *Joannis Epistolarum et Apocalypses*. 263. *Capitis sæcti Joannis divisio ex Syrorum ratione et Catalogo Theophylacti*, 261. *Bedæ*, 262. *Caput Joan. i veteribus tantum Prefatio habitum*. 258. *Illius ἀκολούθη*, 283. *Caput secundum Græca poetica metaphrasi redditum aliter ac Nonno*, 342. *Caput unguenti*, 451.
Carnis vox quam varie usurpata 211.
Casaubonus, 280, 507, 510.
Casmilus unde, 25.

Casti, qui, 203.
Casum secundum quomodo exprimit Hellenistæ, 430.
Catalogus, βιβλος, 271.
Catena Græca ad prophetam Isaiam, nondum edita, 295.
Catena Theodoretii nondum edita, 495.
Cecespita quid, 483.
Cedem, 7.
Cedron torrens, uti descriptus a Nonno, 194. *Vado transiri potuit*, 194. *Quomodo Syro dictus*, 194.
Cemarim quid, 25.
Cepha, unde, 331.
Cephas et Petrus, 329.
Chaim tobim Judæorum, 115.
Chalana, urbs, 106.
Chalne, urbs, 106.
Character Patris, scriptura, 314.
Charassare, 489.
Chares, vox Orientis, 24.
Charisii definitio attributorum, 48, 49.
Chasida vox Hebræa, 24.
Cherub, quid, 102.
Chomerim, sacerdotes Moloch. 448.
Chrysostomus notatus, 292, 365, 366, 379, 384, 428, 440.
Christi nomen, a matre impositum, ad arguendum, eum esse ἀπίστον, 467.
Christi patientis auctor emendatus, 516.
Christo commune cum latronibus intentatum crimen, 488.
Christus. Ad probandam Christi divinitatem quare Joannes usus Isaiæ loco, 460. *An et quomodo severit. Nonni ineptiæ*, 459. *In quod nomen baptizatus*, 135. *Quare junctus latronibus*, 485.
Christiani, οἱ τῆς θελας ἀδελφῆς, 105.
Chuppa. Qui ad chuppam stat, amicus sponsi, 358.
Cilci, quid Chaldæis, 145.
Cinyra quis, 32.
Cingulum mortificationis Hieronymo quid, 141.
Circumcisio. De illius die Nonni ambiguitas, 401.
Citare. Ratio citandi partes librorum Hebræis usitata, 259.
Cælum, Syris quid, 317.
Cogitare Hebr. 72.
Cogitatio mala, αἵματα, 217.
Color αἰὼς quis, 159. *Color aquæ, isque separabilis*, 156. *In vino mutatus, ex Nonni sententiâ*, 158. *Quis*, 159. *Colores a Græcis et Latinis confusi*, 161. *Ab Hebræis præsertim*, 161, 162.
Columba a Samaritanis culta, et in ejus nomine celebrata circumcisio, 366.
Comam circumdare, Tertulliano quid, 108.
Comedere calumnias quid Chaldæis, 171.
Commatum divisio et distinctio, veteribus et Nonno incognitæ, 255.
Commentarii, interpretationis species, 232.
Communicabilia in Deo attributa,

et quomodo, 88, 89.
Composita, id est, διπλᾶ, 41, 46.
Concertatio duorum de Joannis theologi nomine, 265.
Concludere, χωρεῖν, 550.
Condylus quid, 493.
Contemplatio nominum, principium eruditionis Epicteto, 206.
Corban, 475.
Corona Sanctitatis, quæ, 198.
Corpus Domini, qua voce Nonno veteribusque nonnunquam nominatum, 202.
Cranium Adami, 196. *Fabula Hellenistarum*, 196 et 197.
Crastinus. Mos Hellenistarum, cum de crastino loquuntur, 316, 317. Ἄοριστεως ab Hebræis usurpatum, 319.
Creare, quomodo Hebræis usurpatum, 421.
Crimen majestatis, 298. *Crimen majestatis intendendi perversitas tempore Tiberii*, 497 et 498.
Crinis in rotæ speciem accisus, Sardonio quid, 108, 109. *Volivus* quid, 108.
Critice quæ et qualis, 5, 126. *Ejus studium quale*, 164.
Criticorum contemptus, 265. *In distinguendis ambiguis diligentia*, 206. *Principes in theologia*, 279.
Cruz. Crucis, cui affixus Dominus, quantitas, 511, 515.
Cruz, e qua suspensus serpens, 353, 354. *Cruz Romanis proprium supplicium*, 488.
Crusifragium, οὐκ εὐλογοῦνται, 514.
Cullellarius, 483.
Cultri in circumcisione, 540. *Victimarii*, 483.
Cum corde suo, Heb., pro, secum, 403.
Cum pompa, rabbinis usitatum, 401.
Cænæus, 532.
Cyclus, annus, 172.
Cynicorum vestis quæ, 142.
Cyrrilli error, 441.

D

Damascus κώμη dicta Hellenistis, 455.
Dei majestas ac præsentia qua voce Chaldæis expressa, 187.
Depalmare veteribus quid, 493.
Deus a Nonno pro Patre positus, et male, 367. *Pro angelo, Hellenistis*, 378. *Ejus miracula angelis assignant Chaldæi*, 378. *Deus in nitru, in voce*, 456.
Diabolus, Caini et mendacii pater, 418.
Dialectica Stoicorum, 206. *Ejus partes*, 206.
Dicere ad cor suum, quid Hebr. 72.
Didymus, 329, 458, 527.
Diei partes, secundum Græcos, 502.
Dii Homero ignoti, 43.
Dionysiaca Nonni, 6. *Eorum dispositio*, 34. *De ea disputatum*, 36. *Inscriptio, ibid.*
Dioscoridis epigramma nondum editum, 203.
Dioscuri. Qui sic dicti, 10.

Discipuli Domini, 117.
Disputatio, ζήτησις, de baptismo, inter Judæos et Joannis discipulos, 358.
Divinationes ex serpentibus, 18.
Divinitas Filii. *Locus de ea*, 291.
Divinitatis notæ, 300.
Dixerunt inter se, id est, ad semetipsos, 403.
Domini κυκλώσεις καὶ ἐπιδημῆται, 370. *Dominus in voce, in tonitru*, 456.
Domus doctrine, 147.
Donati definitio attribut., 49.
Draco arcticus, 21.
Dryades unde dictæ, 22.
Dyscolos, falsus propheta Juvenco, 427.

E

Eden et Edom confusa a Nonno, 520.
Edom, ἐρυθραῖος, 520, 521.
Effatum quid Apuleio, 57.
Effractores, λησταί, 486, 487.
Ejulare, 7.
Ela, quid, 22.
Eleus unde dictus, 10.
Eliæ rabbini hallucinatio, 18.
Ellipsis, σχῆμα ἐνδελας, 245, 244, 245.
Encænna. Locus de encænna pessime a Nonno intellectus, 425.
Enuntiatum quid Ciceroni, 57.
Epica poseos laus in quo consistat, 35.
Epicorum non eadem ac tragicorum licentia, 544, 545.
Epigramma poetæ veteris nondum editum, 195, 196.
Epiphanius fatigatio in loco de baptismo Domini 321.
Epitheta, attributa, apposita, 41, 42, 48, 52.
Erasmus Hebraicarum litterarum ignorantia imposuit, 271. *Illius error*, 373, 428.
Eraditorum errores, 381, 438.
Esse in Deo, quid, 60.
Evan, 8.
Evangelista virgo, 411. *Evangelistarum mos, qui nonnunquam quædam contrahunt*, 404.
Evangelium Pauli, 270. *Petri*, 270. *Marci, Lucæ*, 270. *Evangeliorum Summa, ex Ms. Florentino*, 266.
Eudocia reginæ metaphrasis poetica τῆς ἑκαταεῦχου, 246. *Ejusdem ex Photio laus*, 246.
Euphemismi, 411, 453.
Euthymii error, 440, 441, 460, 463.
Evohe, evoi, 8.
Expalmare quid veteribus, 493.
Ezof Hebræorum, 513.

F

Facinorum diversitas, diversis suppliciiis punita, 485, 486.
Falckenburgius Dionysiacorum editor, 1, 36.
Falsus propheta Juvenco dyscolos dictus, 427. *Falsi propheta, λησταί*, 487.
Fariolus, hariolus, 31.
Fas quid, 308.
Febris quid, 433.
Felicis voti injuria, Claudiano

quid, 494.
Feminae quæ Dominum unxerunt, quot, 432.
Femur, pars obscæna Hebræis, 13.
Fen quid, 30, 31.
Ferrum θεσμοφόρον, ineptum, 510.
Ficus Sub ficu, quid, 332. *Protoplastos peccasse, Hebræorum opinio*, 333. *Quare agnitus a Domino et vocatus Philippus*, 333. *Pacis nota, quæ*, 332. *Ficus, qualis in Ægypto arbor*, 333.
Fides. quid, 527. *Fides ex cabbala*, 416. *Ex scientia, ibid.*
Figmentum malum, αἵματα, 217.
Figura et μορφή, sive species et veritas, opposita, 533.
Filia vocis, 277. *Filia vocis, quid*, 455, 456.
Filius liberorum, 414. *Nobilium*, 414. *Filius in Patre, tanquam principio, expositio resutata*, 62, 63.
Filii Israelis, 404.
Fircus, hircus, 31.
Flagellatio. Violentia quæ in ea adhibebatur, 507.
Flavus color, 159, 160
Fordeum, hordeum, 31.
Formæ deorum, Dii, 349. *Luporum, lupi*, 350. *Formæ nomen*, 53.
Formio, κόρινθος, 549.
Frondes stringere, et putare, 473.
Frutinal et Fruti, 30.
Fugitivus Christus, Nonno redivivus, 548.

G

Gabbatha, 500.
Gesa, 487.
Gaisa, ibid.
Galilæa, id est, tempus intra Pascha et Ascensionem, 154.
Galilæi ταυνοπλόκαμοι, et ἀπερσέχομοι Nonno, 409, 410. *Φιλόχριστοι et φιλόστοργοι, eidem*, 453.
Galileus, pro Nazareno, Nonno, 198, 454.
Garizin et Moria montes confusi, 365, 366.
Genæ in civem rubent, de quo dicitur apud Claudianum, 494.
Genus pro specie supponit Nonnus, 498.
Germen Dei, id est, Messias Jehova, 336.
Gladioli in circumcissione, 540. *Saxeii cum Josua sepulti*, 540.
Gloria Dei in tonitru, in voce, 456.
Golgotha quid, 198.
Gorionides scriptor Hebræus, 193.
Grabatus, 164.
Græcia μυστοτόχος, 26. *Græciæ locorum nomina, mera Orientis*, 7.
Græcorum doctissimus, Origenes, 279.
Græcorum deliria, 18, 26, 28, 468, 469.
Grammatici notati, 52, 53, 89, 151, 307.
Graphii stylique olim Romanis prohibitus usus, 488.
Grassator, ληστής, ibid.
Gratia et veritas quid, 500.
Gregorii Nazianzeni in interpretando βᾶσις, 236.

Gregorii Neocæsariensis in Ecclesiasten laudatissima Paraphrasis, 235. *Quæ nunc Metaphrasis inscribitur*, 235. *Notata tamen*, 255. *Gregorio Nazianzeno frustra ascripta*, 236.

II

Habitantes platearum Kimchio qui, 420.
Habitate Deum, quid Chaliæis, 187.
Hæreticorum causamultæ voces sublata, 127.
Hallelu-iach voces Hebrææ, 12.
Haoni quid, 22, 27.
Haphtaræ, quam apud Isaiam interpretatus est Dominus, 405.
Harmon quid, 24.
Harmonia unde, 24.
Hares, vox Orientis, 27.
Hartungi emendatio, 449.
Hathanaa, 27.
Hebraicorum litterarum ignorantia quantum imponat, 271.
Hebraismi in Nonno notati, 226.
Helitu quid, 20.
Hellenismi primi capitis, 225.
Hellenistarum idioticus error, 169.
Hellenistæ qui dicti, 207, 403.
Hellenistica lingua alia a Græca, 210. *Illius proprium ambiguitates*, 210.
Hellenistica in jure canonico, 225.
Hermenopuli interpretatio contra Arium, 302.
Heros, vox Orientis, 27.
Hesychius qualis auctor, 116. *Notatus tamen*, 89, 131, 184. *Emendatus*, 108, 375, 376.
Hexaplus Origenis, 208.
Hieronymus Latinorum doctissimus, 279. *Notatus tamen*, 428.
Hierosolyma et Ἰουδαίων χώρα, 138. *Hierosolyma, δημοτέρων Ἰουδαίης, Nonno dicta*, 400. *Ad quam tribum pertineret, inter Judæos controversia*, 400.
Homert divisio, 260. *Homerti et Nonni comparatio*, 551. *Homerti ex ænigmatis indignitate obitus*, 221.
Homonyma Johannis, 210, 211.
Homonymorum distinctio, 206.
Homonymiæ vocum, Hellenistarum proprium, 210. *Insignia exempla*, 210, 211.
Hora æstus, Hebræis quæ, 368.
Hora qua affixus cruci fuit Dominus, 501.
Horatius Heinsii proditurus, 539.
Hymnus Cosmæ in Natalem Domini, 295, 296.
Hyssopus. Locus de hyssopo vexatissimus, 510.

I

Iacchus Atticorum mysticus, 11.
Iach, vox Hebræa, 11, 12.
Idiotismi, 418.
Idola, quid, 425.
Idololatræ, τέχνα πορνείας, 417. *Scortatores, ibid.*
Ignis pro febris Syris ac Chald. 433. *Improbi bis mortui*, 190.
Indorum domitor, Bacchus, 11.
Inscriptio sacri operis Nonni, 37.
Inscriptiones librorum ab initiis, 60.

Inscriptionum ratio antiquis usitata, 35.
Interior sensus Hebraeis dictus, interpreti relinquitur, 244.
Interpres qualis esse debeat, 118.
Ejus in explicandis vocum notionibus munus, 212, 219. *Maximum vitium*, 546. *Ei cavendum ne genus ponat pro specie*, 498. *De illo criticorum axiomata*, 247.
Interpretum errores, et παραρρηγείαι, unde, 210, 369.
Interpretandi genera, 247. *A Nonno confusa*, 247. *Interpretandi ratio*, 206. *Hieronymo probata*, 224. *Qua usi veteres*, 232. *Ejusque species variae*, 232. *Interpretandi Sacros, novi Fœderis præsertim, libros, consilium*, 229, 230. *A Nonno neglectum*, 229, 230.
Interpretatio quid, 57. *Interpretationes certorum locorum*, 244, 245, 271, 277.
Intincta veterum quæ dicta, 463. *Vino, Ejus exhibitio sublata*, 464.
Invinia sacra Rom. 113.
In Chaldaeorum, 29.
Iris, 27, 28. *Unde*, 29.
Isaacus ubi oblatus, 366.
Isaias propheta veteribus inter evangelistas, 463.
Isihenis, vox rabbinis usitata, 434.

J

Jacobus apostolus Boanerges dictus, 276, 278.
Jacobus et Esau, 146. *Quare illius mentio fiat in Samaritanæ historia*, 364. *Minister eruditioris*, 147. *ἀρσενόπαις*, 150.
Jansenus, 440.
Jehova quale nomen, 338. *Nomen trium temporum*, 545.
Jobus qualis scriptor, 312.
Joannes Baptista Eliæ imitator, 146. *Ejus vestis, toga vel tunica λεπτοφύκη; Nonno*, 140. "Ἄγγελος ἐπιτέλιος, in *Menicis*, 86. *Λύχνος*, 388. *Ejus testimonia*, 284, 185, 286. *Tempora ab evangelistis divisa*, 285.
Joannes evangelista, ἀρχηγός θεολογίας, 275. *Βροντή*, 276, 277. *Βροντής υἱός*, 275, 277. *Βροντόφωνος, βροντής πᾶς, βροντόπαις*, 275, 277. *Boanerges*, 276, 278. *Φίλος ἐπιστήθιος*, 276, 278. *Φιλᾶλθης dictus*, 239. *Perpetuo ad Chaldaeos interpretes, et Targumistas respexisse*, 61, 289. *Quam observans fuerit economiæ divinæ*, 504. *Quot modis Deum viderit*, 310, 311. *Θρασύς dictus simul et φίλος ἐπιστήθιος, absurde*, 137. *Joannis ἀκολουθία neglecta*, 308, 311. *Evangelii ejus apud Syros inscriptio*, 266. *Id quomodo dicatur prædicatum*, 269, 270. *Θεολογία dictum*, 275. *Inchoatur a quibusdam capite secundo*, 320. *Ejus principium uti dicatur*, 274, 275. *Initium et concisa brevitatis*, 274, 275. *Periodi quales*, 270. *Joannis in sermone virtutes*, 230. *Laudes*, 264, 265. *Locus cum loco Jobi collatus*, 312, 313. *Textus a cor-*

ruptela vindicatus, 435, 438. *Φιλᾶλθεια*, 311.
Josephi mentio cur in historia Samaritanæ, 361.
Judæ porrecta ossa, nam eadem cum sacra, 465. *Nonno sacra et sacramentum habetur*, 464, 465. *Ea separatus ab Ecclesia*, 264. *Judas διάβολος quomodo dicitur*, 170. *Θρασύς, Θρασύχειρ, αὐθάδης*, 137.
Judæi. Apud eos communio potus ac cibi, 363. *Perplexis locutionibus uti soliti*, 500. *Judæi et Samaritani*, 414, 417. *Judæi χριστιανίζοντες, in nomine Υἱοῦ δόξης*, 297. *Judæorum cavillus, et perversa παραδουτέρωσις, sive interpretatio legis, quam adversus Dominum adduxerunt, notata*, 499. *Error de propheta κατ' ἐξοχήν sic dicto*, 316. *Fides qualis, ex R. Maimonide, seu Rambam*, 425. *Mos in nuptiis*, 358. *In sepeliendo et post sepulturam*, 524. *Nugæ ex eo quod angeli pro Deo ponuntur*, 378. *Scelesti verba, de homicidio quo Christianum tollunt*, 475. *Sycophantiæ, κακοσβολαί et ineptiæ unde*, 210. *Exempla insignia. id.* 211.
Judicium in supplicio de Domino Romanorum jusse, 489. *Judicium rerum quod*, 56.
Juliani Apostatæ malignitas, 283.
Jus non subellii, sed tribunalis, Pilati, 500.
Justitia et judicium quid in loco Joannis obscurissimo, 216.
Juvenus peccati, καθαρτισμός, 357. *Ἐξιδασμός*, 357.

K

Kalaph, Hebr. quid, 495.
Keleph quid Rabb. 495.
Kalpha quomodo accipiatur in Targum, 495.
Kametz Syrorum, Græc. ω, 501.
Kutin Mizri, quid, 184.

L

Laborare quid, 71.
Labrum, ἀσάμινθος, 376.
Lacrymosus deus, Bacchus, 8. *Lacrymosum poema, tragedia*, 8.
Lanæ succidæ, et earum usus, 512.
Latinorum doctissimus Hieronymus, 276.
Latrones. De iis disputatio, ac Judæorum in puniendis iis mos, 485, 486. *Latinis qui*, 488.
Lavacrum superius Hebrais quod, 576.
Lecythi, 317, 319, 393.
Legatio ad Baptistam missa, 314, 315. *Legationes ad Christum Phariseorum. De iis Nonni error*, 93.
Lex, 306, 307. *Lex in monte lata*, 22. *Magni consilii Angelus in ferenda lege exclusus*, 303. *Lex, λήψις, ὑπακοή*, 476. *Legis cardines*, 305. *Studiosus, quomodo dicatur*, 414. *Eam Nonnus ait non a Deo sed a Patre datam*, 306, 308.

Libitio et victima, 152.
Liberi Judæi qui, 414.
Libertas. De ea paradoxa, 414.
Libri hujus propositum et scopus, 531. *Libri Sacri, ἄριστος*, 431. *Ἐγκρινόμενος. ibid.*
Licentia illicita, 220.
Lignum paradisi, 519.
Linea vestis et δάσμα, 529.
Linigeri sacerdotes qui, 184.
Lintum, quo se præcinxit Dominus, σκληρὸν ὑψάσμα Nonno, 183, 184. *Ex gossypio*, 183, 184. *Vestis Osiridis*, 183, 184. *Linum Egypti, quid*, 183, 184.
Listin armati, 487.
Livia quæ, 119.
Locus de divinitate Filii, 291. *Locus Joannis obscurissimus*, 216. *Alius emendatus*, 513. *Locus περὶ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ ἐκτεταῖον, non recte intellectus a Nonno*, 125. *De eo veterum opinio*, 125.
Locus de Spiritu sancto prætermisus, 249. *Locus quo abutuntur heretici contra Spiritum sanctum*, 282. *Locus de unitate Spiritus sancti cum Patre et Filio, quem Nonnus accipit de processione*, 477. *Locus Numerorum cap. xxiv excussus*, 519. *Locus Zachariæ. Ὁφθαλμοὶ εἰς δυνεξέκτενησαν*, 516, 517. *Loci aliter quam a Nonno redditi*, 65, 91, 99, 103, 130, 153, 164, 223, 242, 245, 252, 291, 317, 329, 331, 342, 359, 380, 388, 393, 397, 408, 423, 458, 502, 546, 547, 548. *Loci Isaiæ negligenter a Nonno redditi, ut et alia ex Antiquo Fœdere loca*, 458, 459. *Loci explicati et interpretatione illustrati*, 244, 245, 300, 324, 356, 401, 402, 403, 406, 411, 416, 418, 419, 424, 440, 468, 506. *Locorum et regionum ignorantia notata*, 139.
Lotio secunda quid magistris Hebr. 452.
Lucernæ in templo usque ad tempus matutinum, 388.
Lucorum superstitio abominanda, 21.
Lumen illuminans et illuminatum, 79.
Lustratio filiorum per ignem, φοιβάειν 447, 448.

M

Magdalenæ διαμαρτωλός, 453.
Magister laniorum, quis, 372. *Militia*, 372.
Majestas Dei, 456. *Ὁμολογίς*, 351. *Male τιμὴ reddita*, 459.
Majestas, pro ipso Deo, rege, imperatore, 298.
Majestatis voce carent Græci, 298.
Maimonides, rabbi, 415, 419.
Maledictiones boni imminutiones, 396.
Manzer quis, 225, 226.
Manichæorum error, 85.
Manna, ἄριστος ἀφθίτος, parum circumspicte, 168. *Nam computruit*, 168. *Interpretatio loci de manna*, 169, 170.

Manus excelsa, peccatum ad mortem, 354. **Manus passa,** χερσ ἀπλῆ, 493.
Manuscriptum Florentinum, exque illo excerpta, 226. **Rutgersianum,** 369.
Maran, Syris quid, 17.
Marat quid, 495.
Maron, Marom, unde, 17.
Marcus, Petri ἐρμηνευτής, 270.
Mare quid Hebræis, 323. **Erythræum et Indicum,** 518. **Maris attributa lacui negligenter apponuntur,** 168.
Marianus, poeta metaphrastes, 233. **Ejusque metaphrasis varia,** 233.
Masius, 540.
Massallianorum error, 309.
Mebacoth, Bacchæ, 9.
Megil ephod, 506.
Melota et zona, 140, 111.
Memellelin, memallelon, unde, 15.
Memento pulverem nos esse, 524.
Mendici, habitantes platearum dicti, 420. **Nusquam habitantes,** 420.
Meretricum proprium, comam alere, 453.
Messias nomen potestatis, 592. **Messias et rex confunduntur sæpe,** 391. **Messius Jehovæ, germen Dei,** 336.
Metanastæ lazyges, 186. **Patriarchæ,** 188.
Micatio digitorum Nonno λαχμός, 507.
Milites regis, uti Hellenistis dicti, 371.
Mimallonides unde dictæ, 15.
Minister eruditionis Jacobus, 147.
Miracula quare sabbato sæpius a Domino exhibita, 379. **Miraculum panum ubi factum,** 394. **Locorum delineatio,** 395.
Moloch sacerdotes, chomerim, 448.
Monetarii, 482.
Moran Syris quid, 17.
Morbis ejus, qui ad κολυμβήθραν sanatus, qualis, 379. **Morbis Lazari, Nonno dictus ἀσθένεια,** 181.
Moria mons cum monte Garizin confusus, 365, 366.
Mors Domini a Nonno extenuata, 526. **Mortis angelus,** 378.
Moses ἀνὴρ οὐ τυχῶν a Longino dictus, 230, 231.
Motus columbæ, in loco de Spiritu sancto quibus vocibus expressus, et quo successu, 322.
Mulieres quæ Dominum unxerunt, quot, 452.
Multiplicationis causa et formula, 396.
Mumie sepulcrorum, 518.
Mundus æternus Nonno dictus, 190.
Musc unde dictæ, 22, 25.
Musar, vox Hebræa, quid, 22, 25.
Myrrha, quæ, 32.

N

Nachus quid, 18.
Nansius supplevit a Nonno prætermisra, 249. **Judicium,** 253.
Nardus capitata, undenam excogitata, 451. **Pro capitalis,** 451.
Nathanael quomodo verus Israelita, 531. **Sub ficu,** 235.
Natura rei, pro essentia, 155. **Natura puerpera, pro corrupta,** 222.

Nazaræatus coma, ὀπισθοκόμιον Nonno, 111.
Nazaræi cum Nazarenis confunduntur a Nonno, 109.
Nazarenus: pro eo ponit Nonnus Galilæum, 434.
Nechastim quid, 18.
Ner, sol; inde ναρθήτιον Eliæ R 446.
Nesec, 152.
Neustorli error, 291.
Nezer, quid, 198.
Niches, quid, 18.
Nicodemus non erat sacerdos, 121. **Opinio de eo veterum,** 125.
Nin, τὸς Hebræa, 38.
Noga, Venus, 31.
Nomen accidentis Hebr. quid, 55. **Facere in nomine Patris, et invocare nomen Patris, aliud et aliud,** 427. **Nomen Dei expressum pronuntiare, quale crimen,** 498. **Nomen δόξης, δεδοξασμένον mirum, ineffabile,** 297. **Nomen formæ quid,** 53. **Nomen ineffabile, δόξα,** 294. **Nomen in quo baptizabat Dominus,** 135. **Nomen per se,** 53. **Nominis impositio in circumcissione, Patrum propria,** 466, 467. **Nomina Varroni quid,** 49.
Non noram eum, formula, 326.
Nonna, quid, 38.
Nonnus addit quæ non invenit, 471. **Contra prætermittit quæ existant,** 472. **Quæ de angelo existant Joan. v,** 378. **Multa, quia non caperet, prætermisit,** 248, 436, 441, 443, 455. **Et ob alias causas,** 248, 249. **Quæ prætermisit, ea suppleta a Nansio, ibid.** **Quæ non prætermittit, mutilat,** 412, 431, 436, 441, 443, 455, 499, 500. **Aut mutat,** 501, 517. **Aut ipse non intelligit, maleque exprimit,** 114, 244, 245. **Quæ dicit, ipse non intelligit,** 382. **Aliud infert ac voluit,** 548. **Nonnus emendatus,** 150, 163, 178, 199, 200, 282, 355, 346, 365, 377, 380, 399, 445, 462. **Nonnus ἐπιπίσκοπος,** 491. **In sacro auctore ad fabulas delapsus,** 246. **Interpolat textum,** 526. **Νεόφυτος; Ecclesia,** 166. **Sejungit quæ evangelistæ conjuncta sunt,** 518. **Supplaminatus criticus in Syriacis,** 500. **Nonni ἀδελφία,** 524. **Ἀδολεσχία et luxuries,** 153, 238, 239, 240, 242, 243, 246, 247, 258, 392, 497. **Ἀχρισία,** 111, 118, 153, 199, 203, 204, 222, 237, 238, 328, 346, 376, 479. **Ἀκουρα,** 387, 537, etc. 510, 511, 542, 546, 547. **Ἀλογιστία,** 110, 121, 152, 199, 466. **Ambigua,** 245, 401, 472. **Anachronismus,** 539, 340. **Ἀναχόλουθα,** 471, 533, 545. **Ἀνάροστα,** 325, 536. **Ἀνελλήνιστα,** 97, 130, 241, 288, 303, 507, 362, 381, 397, 472, 500, 502, 527, 532, etc. 542, etc. 544, 546, 548, 550. **Ἀσύστατα,** 325, 367, 471, 503, 526. **Ἀτοπήματα,** 444. **Insolentia et audacia,** 462, 477, 478, 501. **Cucozelia,** 173, 174, 201, 222, 252, 514. **Curiositas et περιεργία,** 114, 514. **In epithetis abusus et luxu-**

ries, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 58, 60, 114, 128, 158. **Errores,** 168, 169, 171, 175, 184, 191, 194, 197, 237, 244, 314, 328, 339, 340, 341, 354, 369, 384, 393, 394, 397, 400, 409, 415, 418, 419, 425, 426, 433, 436, 437, 438, 462, 463, 465, 466, 468, 469, 485, 496, 504, 521. **Errores in quantitate syllabarum** 349, 550. **Cum Homero comparatio,** 551. **Heretica locutio,** 384. **Hebraismi, cum nulli in evangelista,** 224, 226. **Idiotismi,** 169, 228, 244, 307, 482, 533, etc. 538, 545. **Ignorantia et imperitia,** 6, 10, 26, 116, 168, 292, 303, 304, 314, 375, 425, 445, 457, 476, 477, 499. **Impietas,** 192. **Imprudens, temeritas, et improvida locutio,** 186, 192, 194, 200, 287, 288, 324, 401, 408, 477, 478, 524. **In discipulorum numero hallucinatio,** 117. **Ineptie et ridicula,** 393, 431, 439, 443, 466, 467, 504, 505, 528, 532, 533, 531, 535, 536, 537, 538, 540, 542, 544, 545, 546. **In explendo orationis defectu negligentia, in re clara luxuries,** 242, 243, 244, 246, 247. **Intemperis quoad commata sive versiculos,** 256. **Inverecundia,** 80. **Lapsus,** 369, 521. **Inconstantia,** 145. **Ἐν τῷ μεταβάλλειν error, et quam male illi hæc succedat interpretandi ratio,** 237. **Μεταπλοία, inconstantia et vanitas,** 422, 425, 437, 514, 515, 523, 528. **Negligentia,** 199, 209, 238, 242, 245, 249, 256, 282, 307, 308, 315, 324, 346, 367, 379, 381, 387, 388, 394, 395, 418, 454, 458, 459, 474, 502, 504, 507, 510, 511, 527. **Nomen,** 37, 38. **Obscuritas,** 221, 222, 401, 418, 499. **Opera,** 6. **Pædagogismi,** 541, 542. **Ut in vocibus, sic in orationis complexu, παραμυγνεται,** 220, 229, 241, 304, 306, 309, 311, 328, 339, 354, 403, 422, 436, 453, 458, 469, 472, 474, 525, 527. **Per easdem voces interpretandi ratio,** 215, 216, 217. **Pleonasmi,** 474, 477, 503. **Rasticitas,** 347. **Securitas et incognititia,** 104, 165, 182, 190, 306, 308, 315, 324, 375, 377, 381, 502. **Solæcismi,** 242, 532, etc. 536, etc. 541, etc. **Stupor,** 413. **Tautologia,** 241, 545. **Versas, qui desiderantur, utrum amissi,** 243. **Vitiorem in interpretando elenchus,** 224.

Nota qua aliorum testimonia magistri Hebræorum distinguunt, 286.
Nunc scio, quæ formula, 326
Nusquam habitans, mendicus, 420.
Nysa. Fabulæ de ea, 11.
Nysseni et Optati ex ambiguitate vocis ortus error, 212.

O

Ob, id est, Apolto, 19.
Objurgare solem, 494.
Octaplus Origenis, 208.

- Odysseallidi quatenus praelata, 35.
Œsopus, 512, 513.
Offa Judæ exhibitā, num eadem cum sacra, 465. *Nonni sacra et sacramentum*, 464, 465.
Oni quid, 22.
Onomacritus Orpheus dictus, 42. *Homero recentior*, 43.
Onus, prophetiæ genus, 429.
Opera divina angelis ascripta, 277. *Opera θεογενή, male dicuntur Domini miraculosa opera*, 183. *Ea θεοπρεπή*, 183.
Opis civitas, 449.
Opistice, quid, et an sic legendum in evangelista, 449.
Optati et Nysseni ex ambiguitate vocis ortus error, 212.
Oratio ἠλλειμμένη, 312, 338.
Orgia Bacchi sub succa, 539.
Origenes Græcorum doctissimus, 279.
Origo quid, 159. *Pro spore*, 279. *Origo corrupta in homine, ἀμαρτία*, 217.
Orphei, id est, Onomacriti, Hymni quales, 42, 43.
Osiris quis, 8, 123.
- P
- Pædagogismus quid**, 541.
Paganismus relegandus, 92.
Paganorum imitatio periculosa, 173, 174.
Palma, χερὶ ἀπλῆ, 493. *Palmarum spathe, sceptri formam præ se tulerunt*, 454.
Paradoxa Phariseorum, 414. *Paradoxum de libertate*, 414.
Paralysis quid, 379. *Duplex*, 171. *Quomodo Nonno dicta*, 171, et *qua ratione*, 172.
Paralytici δεδεμένοι, 579. *Paralyticus ad κολυμβήθραν sanatus*, 379.
Paranympus, ὁ ἐσθηκός, 358.
Paraphrasis ad quid, 243. *A ληξύθῳ distinguenda. Quod Nonnus negligi*, 258. *Species est ἐκφορᾶσεως*, 259. *Ejus virtutes*, 259. *Interpretandi ratio nobilissima*, 253. *Unde orta*, 258. *Paraphrasis et μεταβολή*, 39. *Paraphrasis in Ethica Aristotelis*, 256.
Parascha, 405.
Parnas, pastor, gubernator, 424.
Parodiæ evangelistæ, 388.
Parschiot minores, 255. *Majores*, 259.
Paschæ festum quale, 122. *Θυγοπλήη*, 483.
Pastor nihili, 425. *Vanitatis*, 425. *Idoli*, 425.
Pathar, quid, 330.
Pater. Facere in nomine Patris, et invocare nomen Patris, aliud et aliud, 427. *Pater Filii æternus*, 61. *Prima persona*, 69. *Male γενέτης*, 308. *Quomodo appellatur respectu Spiritus sancti*, 189. *Ejus quare in dissertatione cum Samaritana Dominus meminerit*, 367.
Patriarchæ μετανάσται, 188.
Peccare arroganter, præfracte, animo elato, capite aperto, 554. *Γυμνῆ κεφαλῆ*, 480.
Peccata, et peccatorum fons, ἀμαρτία, 217. *Peccatum regnans*, 416. *Ad mortem, impudentiæ, et petulantia; ignorantia; sive imprudentia*, 354.
Pecuaria, 146.
Pedis transitus, id est Cedron, 194.
Pentecoste, ἑορτὴ θερισμοῦ, 369. *Pentecostes festo aquæ lavacri commotæ Hierosolymis ad Bethesdam*, 377.
Perada, peredin, vox Italica Hierosolymitanis Targumistis usitata, 330.
Periodi μονόκωλοι περιωδευμένοι, συνεστραμμένοι, 276.
Per manum, Hebraismi, 301.
Perplexari verbis suis, 500.
Perplexitas, Uzielis de illa proverbium, 500.
Personæ Trinitatis, tria ἔμπρακτα, 272.
Pethar, quid, 330.
Pethen, vox Hebr., 18.
Petri μάχαιρα, 483. *Nomen*, 329, 330. *Petrus θρασύς dictus*, 137.
Pharisæi ἄφρονοι, 93. *Ablutionibus dediti*, 93. *Ἀμαρτήσιοι, νοστανεῖς*, 124. *Qualis secta*, 124. *Pharisæi, λέυθται καὶ λεπτεῖς*, 515. *Pharisæorum secta Stoicorum proxima*, 414. *Pharisæorum σκυθρωπία et affectatio*, 345.
Philosophorum vestis quæ, 142.
Phul, faba; hinc Apulia, 446.
Pilati jus quale, 500.
Pirrus, ἡ ζωή, 424.
Pis Syrorum, quid, 450.
Piscina superior Hebræis quæ, 576.
Pithron, quid, 330.
Pilo, quæ vox Eliæ R., 18.
Ploni almoni, ὁ δεινα, 7.
Poeta qualis esse debeat, 118. *Poetæ, Græcæ ac Hebrææ linguae imperiti Ἐβραῖζουσι*, 225. *Poetæ et poetarum iudices non fiunt, sed nascuntur*, 234.
Politici versus posterioribus Græcis qui, 182.
Positivus pro comparativo Hellenisticus, ut καλὸς pro χρισίσιων, 115.
Prædicatum quomodo Syris Evangelium Joannis, 269, 270.
Præfecti populi uti dicti, 194, 195.
Præsentia Dei, 456.
Preces Judæorum ad mensam, 12.
Prima azymorum, 547.
Primus, quid Latinis, 301.
Princeps exercitus, 372. *Militum*, 372. *Regius*, 372.
Principium eruditionis Epicteto quod, 206. *Principium Filio divinitatis, Pater*, 62.
Prisciani error, 52.
Propheta, id est, ὁ λόγος, 289. *Propheta quis*, 432, 516. *Quomodo Deum vidisse dicantur*, 309, 310. *Prophetia δι' οὐκονομίας*, 182. *Versus de ea Hebræorum*, 182. *Prophetiæ genera*, 429. *In ea tria consideranda*, 430. *Propositum hujus libri*, 531. *Proprietates, quid magistris Hebr.*, 42. *Protus quis*, 329.
Proximus a Rege, quomodo dictus, 372.
Psalmi lxxxii explicatio, 431.
Purpura uti Nonno dicta, 491, 496. *Plinio*, 496.
Purpureus pannus, Horatio λήκυθος, 258.
Putare et frondes stringere, 473.
Pythius Apollo, 19.
Pytho unde, 18.
- R
- Rabbinorum ineptiæ in vocum Græcarum aut Romanarum origine**, 446.
Rambam, Rabbi, 415, 419.
Raptores, λησταί, 487.
Realistæ, 237.
Regalim, seu duo festa uno anni τετραμήνω, 369.
Regeneratio, 546.
Reges diu ante uncti, 391.
Regnum quomodo delatum Domino, 391.
Requisita ad sacra studia, 279.
Rerum divisio εἰς ἄπνοα et πύκνωτα, 70. *In eo Nonni indiligentia*, 70.
Resurrectio. De resurrectione locus a Nonno de ascensione explicatus, 341.
Rex, in Capitulis Patrum qui dicitur, 414. *Rex et Messias confunduntur sæpe*, 391.
Ros, vox Orientis, 27.
Rubelli vini usus in Oriente, 115, 116, 226.
Rutgersii laus, 236, 250.
- S
- Saba, vox ambigua**, 11.
Sabasius unde dictus, 11.
Sabbatum. Καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε, etc. Loci interpretatio, 401. *Sabbatum magnum*, 547.
Saccus patriarchalis, 144.
Sacerdotes Christiani, quia capitis angulos detondent, quomodo a Judæis vocentur, 109. *Sacerdotes, levitæ, Israel, quid*, 331. *Sacerdotes Moloch, chomerim*, 448.
Sacrificare et adorare, 151.
Samaritanæ historia, 361. *Samaritani et Judæi*, 414, 417. *Samaritani unde suam deducant originem*, 361. *Eorum cultus peregrinus*, 366. *Mos, quantum ad originem suam*, 364.
Sammael, malus demon, 14.
Sanchuniathon, theologus scriptor Phœnicum, 31.
Sara sub cluppa, 359.
Satan vocis usus, 399.
Satyrus unde, 16, 17.
Scaliger, 280, 377, 502, 510, 518, 535, 536, 541, 443.
Scandalum quid, 474.
Scenæ comicorum unde orta, 559. *Scena pastoralis*, 558.
Schaddai, nomen ineffabile, 297.
Schechar vox Hebr., 148.
Schecina, quid, 188, 292, 293, 295, Scina, 558.
Scopus hujus libri, 531.
Scortatio et servitus Samaritana a Judæis objecta, 417. *Scortatio Hebræis, rabbinis, Targumistis, quid*, 417.

Scortatores, idololatræ, 417.
 Scribendi ratio, 199.
 Sculptura uti Hellenistis dicta, 504.
 Sear quid, 145.
 Secina, 538.
 Secum, cum corde suo, 403.
 Seditio commune Christo cum la-
 tronibus inuentatum crimen, 488.
 Seirim dii, quales, 123.
 Semala, Semal, Semel, et Semele, 14.
 Seniores populi, uti dicti, 194.
 Septenarii versus Varroni, qui, 182.
 Septentrio, quid Hebræis denotarit,
 20.
 Septuaginta interpretatio, 207. Fa-
 bula ac vanitas detecta nunc pri-
 mum, 207, 208. Septuaginta
 interpretatio interpolata in loco
 Zachariæ, 516, 517.
 Sepulturæ ratio, 522, 524. De ea
 lex Atheniensium, 522, 524. Sepul-
 tura et sepulcrum Domini
 quale fuerit, 522, 524, 525;
 Abrahami, 522.
 Sequentia quæ dicantur Fabio, 41.
 Series, βίβλος, 271, 272.
 Sermo ἀνευμένος, paraphraseos pri-
 ma virtus, 239. Sermo Dei ad
 quem fit, propheta, 432.
 Serpens Mosis qualis, 128. E quo
 suspensus fuit, uti dictum, 353,
 354.
 Serpentes οὐνοσφ. 18. Antiquis, et
 præ cæteris, Phœnicibus culti, 19.
 Servus regis, 372.
 Servi Judæis qui, 414. Proprie per
 peccatum regnans, 416.
 Servitus Samaritanis et scortatio
 objecta ab Judæis, 417.
 Sic, sic vertice cæli constitit. Vir-
 gil., 362. Ἐκαθέζετο οὐτως ἐπὶ
 τῇ πηγῇ, 361.
 Sica, μάχαϊρα, 485.
 Sichar unde, 148.
 Sicularum, Bæotorum, Syrorum, τὸ
 πλατυάξεν, in quamnam vocali
 consistat, 501.
 Signa ab incredulis postulata uti
 vocentur Hebr. Chald. Hellenist.,
 339.
 Silentarius poeta elegans, notatus,
 175.
 Simplex credit omnia, 416.
 Sin et Zin duo deserta, 169.
 Sinear quid Hebr., 144, 145.
 Siticulosa Apulia, 368.
 Solis saluatio, 31.
 Somnolentia. Adversum eam mu-
 nimenta, 95.
 Soph-pasuc., 255.
 Species et figura, opposita, 353.
 Spiritus et anima pro seipso, 442.
 Spiritus sanctus de Dei Filio, ma-
 le, 127. Ex Patre quomodo, 189.
 Ex Patre πορεύεται, ex Filio
 λαμβάνει, 476. Πατρός et γε-
 νετρός, pleonasmus Nonni, 441,
 477. Χριστοῦ σύγγονος dictus,
 189. Locus quo abutuntur hæ-
 retici contra Spiritum sanctum,
 282. Locus alius prætermisus,
 249. De eo Græcorum et Nonni
 error, 468, 469. Spiritus san-
 ctus, id est, propheticus, 324. Spi-
 ritus sancti donum ἀμεταμέλη-
 του, ac nihil minus quam μετα-
 στατικὸν ἢ ἀποστατικὸν, 186.

Præsentia constantiaque ejus quo-
 modo Chald. dicta, 187. Nomen
 proprium quod, 202. Vis et in-
 vasio variis modis expressa, 323.
 Spiritus super aquas, baptismi ty-
 pus, 76.
 Spongiæ cruci appositæ in quem
 usum, 512.
 Stare, de ætate, 537. Hebræis de
 verbis intransitivis, 543.
 Stoicorum diligentia in vocum no-
 tione, 206.
 Strato comicus, 106.
 Styli graphique usus olim Romanis
 prohibitus, 488.
 Substantiæ Varroni quomodo di-
 cantur, 49. Earum divisio, 49, 50.
 Succa, scena, 538.
 Sudar, vox Syris usitata, 444, et
 Hebræis, 444, 446. Rei usus in
 sepultura Judæorum, 447.
 Sudarium quid, 445.
 Sudra quid, 446.
 Suidas notatus, 89, 102, 131.
 Summa genera, 50.
 Summus pro summate, 301.
 Synagoga et templum confusa a
 Nonno, 249, 420.
 Syrorum, Bæotorum, Sicularum,
 τὸ πλατυάξεν, in quamnam con-
 sistat vocali, 501.

T

Tabernaculum typus cuiusnam, 147.
 Targumin voce uti utantur Judæi,
 235.
 Targumistæ. Ad hos perpetuo re-
 spexisse Joannem, 289.
 Tatianus antiquus scriptor, 126.
 Tecupha Hebr. quid, 114.
 Tempa spiritus, constantiæ nota,
 188.
 Templi exercitus ἡ τῶν ἀρχιερέων
 σπέτρα, 194.
 Templum Judæorum quale, 163.
 Templum et synagoga confusa a
 Nonno, 249, 420.
 Tempus δίψιον, 368. Tempus ἑντα
 ἐκπορεύονται αὶ ὀδοσόμεναι,
 362. Tempus intra Pascha et
 Ascensionem quomodo dictum,
 415. In Encæniorum tempora
 errat Nonnus, 426. Tempora
 J. Baptistæ divisa ab evange-
 listis, 285.
 Terra Judæorum, domicilium dic-
 tum Domino peregrinum, 138.
 Tertia persona pluralis verborum
 quomodo Hellenistice usurpetur,
 475.
 Testimonia Joannis Baptistæ, 284,
 285, 286.
 Tetraplus Origenis, 208.
 Thammuz qui, 9.
 Thasi animalis color, 162.
 Thenaar, 27.
 Thea, sive theas quid, 15.
 Thenistius, vetus paraphrastes,
 235.
 Theodoret liber nondum editus,
 495.
 Theologia quid, 265.
 Theomin voces que dicantur, 466.
 Theophylactus notatus, 428, 441.
 Thirza, vox Hebr. 146.
 Thomas et Didymus, 329.

Thomas inepte δῶνονος dictus,
 438, 466.
 Thrasones unde, 137.
 Thyades unde dictæ, 16.
 Thyrsus unde, 14.
 Thyrsus, 269, 293, 294.
 Tituli sive αἰτίαι facinorosorum,
 485, 486. Titulus quid, 504.
 Titulus crucis quare Prudentio
 dicitur tripictus, 199.
 Tondere κυκληδόν, 107. Σφατηρόν,
 108. Capitis angulum, 108.
 Tonitru, 277. Tonitru, φωνή, 455.
 Traductio liberorum per ignem, 447,
 448.
 Tragicorum licentia, 544, 545.
 Tragædia, lacrymosum poema, 8.
 Transferre. Hieronymi consilium
 de translationibus, 247.
 Tribus pro gente, Hebraism., 227.
 Triclinium, Syris usitata vox, 335.
 Tripudium, in singulari significa-
 tione, 227.
 Tunica pellicea, et hirta, 143. Tu-
 nica Christi talaris, 504, ejus os.
 506. Οἶνοψ, 199.

U

Ululare, 7.
 Unctio Messiae a privatis instituta,
 392; unctio post cœnam uti dicta
 rabb. 452; unctio pro regno et
 corona, 391, 392.
 Unguenti caput, quid, 451; unguen-
 tum capitis, quid, 451; unguen-
 tum regi quomodo illini solitum,
 392.
 Universum quid, 80.
 Urbes illustriissimæ, κῶμαι dictæ,
 435. Urbs sacra que, 400.
 Utenhovius Nonni commentator, 1.
 Ut proverbium antiqui dicit, 7.

V

Vade in pacem, 524.
 Væ, 8.
 Velum faciei Mosis, sudra, 446.
 Ven quid, 31.
 Venus unde dicta, 30; σύνδρομος
 planeta solis, 31. Venus Libani,
 29.
 Vera mensura, id est, justa, 219.
 Verba intransitiva Hebræis siare
 dicuntur, 543. Verba et voces Ho-
 ratii quid, 57.
 Veritas et figura, apposita, 355.
 Veritas et gratia quid, 300.
 Versiones quid, 39.
 Versus bucolici, 251. Versus capi-
 tum, id est, commata, 225. Ver-
 sus λογοειδής qualis, 251. Ver-
 sus δλοδάκτυλοι Nonno frequen-
 tes, 250. Σπονδάζοντες Nonno ubi-
 que exclusi, 250. Versus suppleti.
 De iis iudicium, 248, 249, 250.
 Versuum distinctio haud necessa-
 ria, neque superstitione obser-
 vanda, 265.
 Vespera et aurora Nonno confusa,
 502.
 Vestes ruptæ in flagellatione, 507.
 Vestis Eliæ Joannis, Petri, Pauli,
 140, 141, prophetarum, 142, τῶν
 μετανοούντων, philosophorum,
 Stoicorum, 143, μετανοητικῆ,
 ἀσκητικῆ, 145.
 Vexillum, e quo suspensus serpens,
 354.

Vicarius regis, uti dictus, 372.

Victima et λουή, 152.

Videre Deum, quid, 309, 310.

Virgo evangelista, 411.

Visionum diversarum species, 310.

Vitis vox περιστρέφεται, 422.

Vitis creator a Judæis ante cibum invocatus, 337.

Vitulus ἐν γραφίδι factus, 538.

Vocabula quid Varroni, 49.

Voces infinitæ origine Græcæ, Romanæ, Italicæ, Gallicæ, Hispanicæ, Syris, Chaldæis, rabbinis in usu, 229, 446. Vocum Hellenisticarum non ex Græco, sed aliunde petenda interpretatio, 210. Vocum ac nominum consideratio, 206. Vox Dei, tonitru, 277. Testis Majestatis seu præsentia divinæ, 456.

Wouwerius, 208.

X

Xylaloe, 519.

Z

Ziegleri error, 395.

Zin et Sin duo deserta, 169.

Zupha Arabum, 513.

LECTORI.

Cum instituti nostri non sit *Dionysiacorum* carmen integrum edere, quod Nonnus adhuc ethnicus, ut videtur, vel, ut alii volunt, in paganismi irrisionem, scripsit, poematis argumenta primum exhibemus quæ Gallice exaravit doctissimus editor *Dionysiacorum*, cujus Præfationem, ipso perbenigne annuente, dedimus supra; deinde auctoris Invocationem cum tertio decimo cantu integro speciminis gratia exscribimus. EDIT. PATR.

DIONYSIACORUM ARGUMENTA.

Chant premier.

Invocation. Europe enlevée. Typhée dérobe la foudre. Ruse de Cadmus.

Deuxième chant.

Désordres sur la terre et dans le ciel. Combat de Jupiter et de Typhée. Mort de Typhée. Jupiter annonce à Cadmus son destin, et lui dévoile l'avenir.

Troisième chant.

Cadmus part de Cilicie et aborde à Samothrace. Palais d'Hémathion. Cadmus raconte à la reine Electre son origine. Réponse et conseils d'Electre. Mercure envoyé par Jupiter.

Quatrième chant.

Harmonie refuse Cadmus. Discours de Vénus sous la forme de Pisinoé. Harmonie persuadée aime Cadmus et le suit. Leurs voyages. Lutte de Cadmus contre le dragon de Dirce et contre les habitants de l'Aonie.

Cinquième chant.

Construction de Thèbes. Noces de Cadmus et d'Harmonie. Présents des dieux. Les quatre fils de Cadmus : leurs mariages. Aristée. Actéon : sa mort au retour des Indes. Amour de Jupiter pour Proserpine.

Sixième chant.

Inquiétudes de Cérès : sa visite au divin Astrée : elle cache sa fille. Union du dragon et de Proserpine. Naissance de Zagrée, premier Bacchus : sa mort. Vengeance de son père Jupiter. Le feu et le déluge.

Septième chant.

Plaintes du Temps. Jupiter le console et lui annonce la naissance du second Bacchus. Sémélé : son union clandestine.

Huitième chant.

Jalousie de Junon : elle s'adresse à la déesse Apaté, prend la forme de la nourrice de Sémélé, et lui souffle l'envie et l'orgueil. Sémélé, consumée sur la terre, monte dans les cieux.

Neuvième chant.

Jupiter père et mère. Naissance de Bacchus. Les filles du Lamos le reçoivent. Ino épouse d'Athamas, sa véritable nourrice, le confie aux soins de Mystis. Folie d'Ino : son absence.

Dixième chant.

Fureur d'Athamas. Retour d'Ino ; sa fuite ; elle se précipite dans la mer avec Mélicerte. Adolescence de Bacchus. Le satyre Ampélos : leurs exercices communs, leurs jeux.

Onzième chant.

Lutte dans les eaux. Mort d'Ampélos. Affliction de Bacchus. Eros cherche à le consoler et raconte les malheurs de Carpos et de Calamos.

Douzième chant.

La Saison de la vendange se rend auprès de Phanés pour connaître l'avenir. Ampélos devient la vigne. Joie de Bacchus. Autre légende sur l'origine du raisin. Ivresse des satyres.

Treizième chant.

Dénombrement de l'armée mortelle de Bacchus : les Béotiens ; les Phocéens ; les Eubéens ; les Athéniens ; les habitants d'Égine, de la Crète, de l'Arcadie, de la Sicile, de la Libye, de Chypre, de la Lydie, de Phrygie et de Samothrace.

Quatorzième chant.

Dénombrement de l'armée divine de Bacchus : les Cabires ; les Telchines ; les Corybantes ; les Centaures ; les Cyclopes ; les Égipans ; les Silènes ; les Satyres ; les Bacchantes ; les Bassarides. Bataille du lac Astacide. Le fleuve changé en vin.

Quinzième chant.

Ivresse des Indiens ; ils sont faits prisonniers ; Astrais, leur chef, se retire devant Bacchus. La nymphe Nicée et le berger Hymnos. Mort d'Hymnos. Ses troupeaux le pleurent.

Seizième chant.

Vengeance d'Eros. Amour de Bacchus pour Nicée. Ses plaintes amoureuses. Il la surprend. Fureurs et regrets de Nicée. Elle donne le jour à Téléte. Fondation de la ville de Nicée.

Dix-septième chant.

Bacchus quitte la Méonie. Hospitalité du berger Brongos. Bataille dans les montagnes. Bacchus vainqueur arrive aux bords de l'Oronte. Suicide d'Oronte l'Indien. Soumission de Blémys, chef de l'Arabie éthiopienne.

Dix-huitième chant.

Le roi Staphyle ; son fils Botrys ; son épouse Méthé. Palais de Staphyle ; sa splendide hospitalité ; sa mort en l'absence de Bacchus. Retour du dieu. Ses regrets. Deuil de la maison royale.

Dix-neuvième chant.

Bacchus console Méthé et Botrys. Il institue des jeux en l'honneur de Staphyle. Lutte poétique d'Œagre et d'Erechthée. Défilé de la pantomime et de la danse entre Maron et Silène, qui est changé en fleuve.

Vingtième chant.

Bacchus, excité par la Discorde, prend le chemin des Indes. Il emmène Méthé et Botrys. Il passe le Liban et arrive à Nysa, séjour de Lycurgue. Lycurgue le poursuit et disperse les Bacchantes. Le dieu se réfugie dans la mer Rouge.

Vingt et unième chant.

Combat d'Ambrosie contre Lycurgue et sa métamorphose. Lycurgue emprisonné par les nourrices de Bacchus. Ses fureurs. Sa délivrance. Son aveuglement. Bacchus quitte la mer. Mission et retour de Phéresponde ambassadeur du dieu auprès de Dériade. Embuscade des Indiens.

Vingt-deuxième chant.

Marche de l'armée de Bacchus. Défaite du détachement des Indiens embusqué, et révélé par une hamadryade indienne. Les troupes de Bacchus se déploient. Splendeur du dieu. Exploits d'Œagre, d'Erechthée et d'Eaque.

Vingt-troisième chant.

L'ennemi submergé ; un Indien se tue ; l'armée s'apprête à passer l'Hydaspe ; colère du fleuve ; menaces de Bacchus. Incendie des eaux. L'Océan, pour le faire cesser, appelle Téthys à son aide.

Vingt-quatrième chant.

Supplication de l'Hydaspe ; il est changé en vin. Clémence de Bacchus. Passage du fleuve. Deuil de l'ennemi. Plaintes de la veuve indienne. Le festin de l'armée. Vénus, émule de Minerve.

Vingt-cinquième chant.

Invocation du poète à Homère et à Pindare. Comparaison de Bacchus avec Persée, Minos et Hercule. Attis apporte des armes divines de la part de Rhéa. Description de ces armes, Moria et Tylos.

Vingt-sixième chant.

Minerve, sous la forme d'Oronte, réveille Dériade et l'excite au combat ; dénombrement de l'armée indienne. Généalogie de Dériade, son chef suprême.

Vingt-septième chant.

Les armées se déploient. Harangue de Dériade ; harangue de Bacchus. Jupiter appelle Apollon, Minerve et Vulcain au secours de son fils ; les dieux se partagent.

Vingt-huitième chant.

La charge sonne : la mêlée s'engage ; Corymbase l'Indien. L'éléphant du char de Dériade est tué. Courage des Athéniens. Exploits des Cyclopes.

Vingt-neuvième chant.

Le combat continue ; hauts faits d'Hyménée ; il est blessé ; Bacchus le guérit. L'armée resserre les Indiens entre l'Hydaspe et la ville. Songe de Mars ; il s'éloigne du champ de bataille pour surveiller Vénus.

Trentième chant.

Morrhée attaque Eurymédon que Vulcain son père défend. L'Hydaspe protège Morrhée, qui fond sur les Bacchantes. Mort de Tectaphé. Junon excite

Dériade. Bacchus recule. Minerve le ramène à la mêlée.

Trente et unième chant.

Junon s'adresse à Proserpine, qui lui prête le secours de Mégère ; elle envoie Isis, sous la forme de la Nuit, au Sommeil, pour le prier d'endormir Jupiter. Elle demande à Vénus son ceste.

Trente-deuxième chant.

Junon se pare du ceste : son entretien avec Jupiter ; leur union. Le combat redouble. Bacchus est saisi de la rage que lui a soufflée Mégère, et s'égare. Les Indiens l'emportent ; tous les capitaines grecs reculent, moins Eaque.

Trente-troisième chant.

Les Grâces pleurent auprès de Vénus, qui envoie Eros au secours de l'armée de Bacchus ; il enflamme Morrhée pour Chalcomède. Plaintes amoureuses du guerrier indien. Effroi de Chalcomède, que Thétis rassure.

Trente-quatrième chant.

Agitations de Morrhée. Le combat recommence. Le héros fait captives un grand nombre de Bacchantes qu'il donne à Dériade. Supplice des prisonniers. Chalcomède attire Morrhée loin de la mêlée. Les Bassarides sont chassées vers la ville, où Dériade les enferme.

Trente-cinquième chant.

Défaite des Bacchantes. Chalcomède et Morrhée. Mercure délivre les Bassarides. Réveil de Jupiter et son courroux. Il veut que Junon guérisse Bacchus de sa frénésie. Bacchus est rendu au combat, et excite le courage de son armée.

Trente-sixième chant.

Combat des dieux. Mercure les apaise. Mêlée des satyres et des Indiens. Dériade attaqué par Bacchus. Les transformations du dieu. Les Rhadamanes construisent des vaisseaux pour la guerre maritime. La trêve.

Trente-septième chant.

Cérémonies funèbres. Le bûcher d'Ophelte. Jeux autour du tombeau. La course des chars. Le pugilat. La lutte. La course des hommes. Le disque. Le prix de l'arc. Le combat simulé de deux guerriers.

Trente-huitième chant.

La guerre se rallume. Présages. Episode de Phaëthon raconté à Bacchus par Mercure. Description du zodiaque. Phaëthon guide le char du Soleil. Désordres de la sphère. Il est foudroyé et devient le Cocher céleste.

Trente-neuvième chant.

Flotte de Bacchus. Dériade rassemble la sienne. Harangues des deux capitaines. Prières d'Eaque à Jupiter et d'Erechthée à Borée. Combat naval. Morrhée blessé. Brûlot du cabire Eurymédon. Incendie de la flotte. Dériade fuit.

Quarantième chant.

Minerve excite et trompe Dériade. Il meurt dans les flots de l'Hydaspe. Lamentations des princesses. Fin de la guerre des Indes. Bacchus congédie son armée, et vient à Tyr. Sa description. Hercule Astrochiton. Invention de la navigation. Origine de la ville de Tyr. Ses fontaines.

Quarante et unième chant.

Description de Béroé. La nymphe Béroé, fille de Vénus et d'Adonis. Sa mère consulte sur sa destinée les tables d'Harmonie, et prie Eros d'enflammer pour elle Neptune et Bacchus.

Quarante-deuxième chant.

Passion de Bacchus pour Béroé. Il se déguise en

chasseur, puis en jardinier, et déclare sa divinité et son amour. Neptune aime et admire Béroé. Vénus s'alarme de leur rivalité, et ordonne une lutte amicale entre les deux amants de sa fille.

Quarante-troisième chant.

L'armée divine de Bacchus s'avance contre l'armée divine de Neptune. Harangues des deux capitaines. La mêlée. Plaintes de Psamathe. Jupiter arrête le combat, et adjuge Béroé à Neptune. Eros console Bacchus.

Quarante-quatrième chant.

Bacchus arrive à Thèbes. Troubles des Thébains. Songe d'Agavé. Emportements de son fils Penthée. Il arme ses sujets. Invocation de Bacchus à la Lune. Le dieu, sous la forme de taureau, se présente à Autonoe pendant son sommeil.

Quarante-cinquième chant.

Délire d'Agavé. Tirésias et Cadmus adoptent le culte de Bacchus. Reproches de Penthée. Réponse de Tirésias. Les Tyrrhéniens. Le géant Alpos. Vo-

lences de Penthée. Prodiges dans la ville de Thèbes.

Quarante-sixième chant.

Bacchus en présence de Penthée, qui, par son conseil, se déguise en femme pour surveiller les mystères. Penthée est mis en pièces par les bacchantes. Plaintes d'Agavé, d'Autonoe et de Cadmus. Bacchus se rend à Athènes.

Quarante-septième chant.

Bacchus en Attique. Icarios, sa fille Erigone; leur fin. Ariadne dans l'île de Naxos. Guerre de Bacchus contre Persée dans l'Argolide. Mort d'Ariadne. Le devin Mélampe pacificateur.

Quarante-huitième chant.

La Terre excite ses fils contre Bacchus. Bataille des géants: ils sont vaincus. Le dieu combat et épouse Pallène. Aura insulte Diane, qui implore Némésis. Frénésie d'Aura; sa mort. Son fils Iachos. Apothéose de Bacchus.

NONNOS.

DIONYSIAQUES.

CHANT PREMIER.

Le premier livre fait voir Jupiter sous la forme d'un taureau, ravisseur d'une nymphe, et la sphère ébranlée par les mains de Typhon.

(1) Racontez, ô déesse, le souffle générateur de la foudre du fils de Saturne, étincelle nuptiale avant-courrière d'un brûlant éclat, et l'éclair qui présida à l'union de Sémélé. Dites la double naissance de

(1) Un savant critique, M. Ouvaroff, président de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, et correspondant de l'Institut de France, qui, avant moi, a essayé de tirer Nonnos de l'oubli, mais qui n'a pas poussé cette fantaisie littéraire jusqu'à le traduire, s'extasie sur le débat du poème.

« Cette exposition, » dit-il en allemand, « donne déjà une idée précise de la manière de Nonnos; car elle renferme une grande partie de ses propriétés: la versification artistique et harmonieuse; le surabondant et le fantastique de la description; le mélange varié des phénomènes et leur complication érudite; l'arrangement original des mots; le retour de certaines expressions choisies; enfin les saillies spirituelles qui président à tout l'ouvrage, et le sublime qui va jusqu'à l'enflure, s'y font déjà reconnaître. Le poète a promis un chant varié; il tiendra parole.

« Il faut remarquer ici avec quel art Nonnos désigne d'avance les mythes divers qu'il va représenter. L'assimilation avec Protée est particulièrement ingénieuse. Bacchus paraît d'abord, tantôt en Zagrée, le fils du Dragon, l'ennemi des Titans; tantôt comme le fils de Sémélé, élevé dans le sein de Rhéa; ensuite sous la forme indienne. Plus loin, c'est la naissance du troisième Bacchus (Iachos), puis le mythe homérique de Lycurgue, enfin l'histoire connue d'Icarios. — Le poète, pour me servir de ses propres expressions, est vraiment un Protée lui-même. »

Je ne puis, je l'avouerai, en cette occasion faire marcher mon enthousiasme de pair avec celui de M. Ouvaroff; je veux bien convenir avec lui que le poète égyptien a paraphrasé trois vers d'Homère pour en faire jaillir les destinées diverses de son héros; mais je ne trouve dans une telle exposition

NONNOY

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

A.

*Πρώτον ἔχει Κρονίωνα, κερασφόρον ἄρπαγα
καὶ παλάμαις Τυφῶνος ἀγασσόμενον πόλον ἄστρων.*

*Εἰπέ, θεᾶ, Κρονίδαο διάκτορον αἰθροῦς αὐγῆς,
νυμφιδίῳ σπινθηρί μογροστόκον ἄσθμα κεραυνού,
καὶ στεροπῆν Σεμέλης θαλαμηπόλον· εἰπέ δὲ φύτλην*

qu'un degré de boursoufflure beaucoup plus prononcé peut-être que dans le reste de l'épopée; et il n'est impossible d'oublier, même en faveur de mon auteur, les préceptes d'Aristote et d'Horace, si bien répétés par Boileau :

Que le début soit simple, et n'ait rien d'affecté.

« Nonnos, » disait, bien avant Boileau lui-même, le trop sévère Cunæus, « a commis dans son début une faute grave, il est tombé dans le vice ridicule que les anciens nomment le *παρεπιθύρη*. La chose arrive quand l'écrivain s'échauffe mal à propos, bouillonne et s'emporte seul, tandis que ceux qu'il veut émuouvoir n'en font que rire ou bâiller. Il faut que l'exorde soit toujours doux, tempéré et modeste. Lorsqu'on s'enflamme tout d'abord sans y avoir préparé les autres, on a l'air d'un homme fou ou ivre, parmi des gens sensés et à jeun. »

Quant à moi, écartant l'obscurité des images trop érudites qui déparent ce frontispice épique, je suis frappé, dès l'abord, de l'idée-mère adoptée par le poète; il semble qu'il ait pris à tâche de saper par sa base tout le système philosophique que l'empereur Julien avait voulu faire prévaloir dans ce même siècle. Nonnos conduit Bacchus, d'origine grecque, aux Indes pour les civiliser, tandis que Julien amène ce même Bacchus des Indes pour éclairer la Grèce. Le passage où le rhéteur, maître du monde, traite des allégories du culte bachique, est trop curieux pour ne pas trouver ici sa place.

... « Sémélé fut savante dans les choses divines. En effet, elle était fille de Cadmus le Phénicien, issu de cette nation dont le dieu des oracles atteste la science en ces termes: — Les Phéniciens ont enseigné bien des routes qui mènent chez les immortels. — Sémélé fut la première,

Βάχχου διςσυστόχοιο, τὸν ἐκ πυρὸς ὑγρὸν ἀείρας
 Ζεὺς βρέφος ἡμιτέλεστον ἀμαιοῦτοιο τεκούσης,
 φειδομέναις παλάμησι τομῆν μηροῦ χαράξας,
 ἔρσειν γαστρὶ λόγευε, πατὴρ καὶ πόνια μήτηρ,
 εὖ εἰδὼς πόνον ἄλλον ἐπὶ στονόεντι κάρητι,
 ὡς αὐτὸς πάρος ὄγκων ἔχων ἐγκύμονι κόρσηι,
 τεύχεσιν ἀστράπτουσαν ἀνηκόντιζεν Ἀθήνην.

Ἄξατέ μοι νάρθηκα, τινάξατε κύμβαλα, Μοῦσαι,

« dans la Grèce, à présager Bacchus; il semble
 « qu'ayant prédit sa très-prochaine venue, elle
 « donna plus tôt qu'il ne convenait, et sans atten-
 « dre le terme fixé, le signal de certains mystères,
 « et qu'ainsi elle fut consumée par le feu qui tomba
 « sur elle. Mais, lorsqu'il plut à Jupiter d'accorder
 « à tous les hommes un nouvel ordre de choses,
 « et de les faire, en commun, passer de la vie no-
 « mada à l'état civilisé, Bacchus, génie visible,
 « partit des Indes, parcourut les villes, accompagné
 « de divinités nombreuses, comme d'une armée, et
 « donna à tous les hommes ensemble, pour sym-
 « bole de sa manifestation, la vigne que les Grecs
 « nommèrent dans leur langue, *héméria* (*soumise*
 « à la culture, affranchie), pour indiquer, selon
 « moi, le bienfait et l'affranchissement que cet
 « arbuté introduisait dans leur existence. En
 « même temps, ils firent de Sémélé la mère de Bac-
 « chus, en raison de sa prédiction, et parce que
 « le dieu lui-même l'honorait comme ayant été
 « la première à annoncer son apparition future
 « (*ἱεροφάντιν*).

« Après cet historique, exact ainsi qu'on peut
 « s'en assurer en l'étudiant avec beaucoup de soin,
 « ceux qui ont bien cherché quel était ce dieu
 « Bacchus, trouvant la vérité dans ce récit, en ont
 « fait le fond de leur fable. Ils ont représenté sa
 « substance comme conçue dans son père parmi
 « les êtres intelligents, comme une production non
 « engendrée dans le monde, et comme une nais-
 « sance répandue partout dans l'univers. Il me
 « serait difficile d'indiquer ici quelles devraient être
 « nos recherches sur ce point, autant parce que
 « la matière est malaisée à connaître réellement,
 « que parce que je ne voudrais pas produire,
 « comme sur un théâtre, ce dieu à la fois manifeste
 « et caché, ni le livrer, en quelque sorte, à des
 « esprits incultes, et disposés à toute autre chose
 « qu'à l'étude de la philosophie.

« Je laisse donc à Bacchus lui-même le soin de
 « toutes ces choses; seulement je le prie de péné-
 « trer mon âme et la vôtre de ce saint enthousiasme
 « qui nous porte à la véritable connaissance des
 « dieux. » (*Julien au cynique Héraclius, 7^e dis-*
cours.)

Je ne hâte de revenir à Nonnos, pour ne pas
 tomber dans les ténèbres métaphysiques de l'em-
 pereur Julien, qui semble toujours arriver au prin-
 cipe et à la morale du christianisme, même quand
 il les combat à l'aide de tous ses souvenirs païens.
 On le voit, dans le système du philosophe cou-
 ronné, comme dans celui du poète de Panopolis,
 Bacchus est toujours le dieu de la civilisation; et
 Je me borne à rappeler ici que dans les *Dionysia-*
ques il s'agit de la victoire du paganisme sur les
 cultes sauvages, des lumières relatives sur l'igno-
 rance, du bon génie sur le mauvais, enfin du triom-
 phe de la race blanche sur la race noire, que Non-
 nos voyait déjà se confondre sous ses yeux dans
 les populations de l'Égypte.

Je ne puis m'empêcher aussi d'attacher une der-
 nière réflexion à ce début de Nonnos, le plus em-
 barrassé peut-être des paragraphes de son poème,
 quand le goût, la raison et l'imitation de l'*Iliade*
 et de l'*Odyssee* lui faisaient un devoir d'y être plus
 clair encore et plus précis que partout ailleurs.

Bacchus, que Jupiter arracha tout humide encore
 aux flammes, produit imparfait d'une maternité ina-
 chevée. Père et mère à la fois, le dieu ménagea
 pour lui, de sa propre main, des entrailles mascu-
 lines (1^e) dans l'incision de sa cuisse: car il n'ou-
 bliait pas que, dans un autre douloureux enfante-
 ment, il avait déjà fait jaillir lui-même d'une tu-
 meur de son front Minerve resplendissante et tout
 armée.

O Muses, portez-moi les férules (2), agitez les

J'en conclus que l'esprit de Nonnos s'était déjà dé-
 gagé de ces mythes profanes dont il allait célébrer
 l'origine. En effet, les invocations d'Homère aux
 Muses et aux dieux de l'Olympe partent d'un sen-
 timent véritablement religieux et d'un cœur croyant.
 Les poètes latins, à son exemple, épiques ou semi-
 épiques, se sont soumis à cet usage devenu règle,
 plutôt peut-être par discipline que par foi. Mais
 Nonnos, esclave à son tour de la formule, me paraît,
 dans cet exorde prolongé, développer péniblement
 son sujet, enfin obscurcir, malgré lui, de termes
 métaphysiques le mystère de la naissance de Bac-
 chus, comme s'il avait déjà détaché ses convictions
 du culte de la mythologie, et réservé pour les vers
 d'Homère toute son adoration. En un mot, quand il
 illustre les vieux mensonges, chers encore à l'im-
 agination des peuples, de tous les prestiges de la
 tradition, il se montre déjà, ce me semble, dégoûté
 lui-même des fables qui vont bientôt se dissiper
 devant ses yeux à la lumière de l'Évangile.

(1^e) *Les entrailles masculines.* — C'est le même
 mot chez Euripide: ἄρσενα τάνδε βᾶδι νηδύν.
 (*Bacch.*, v. 530.) « Que le corps de ton père soit
 pour toi le sein maternel. » C'est ainsi qu'un tra-
 ducteur récent a étouffé sous une périphrase l'ex-
 cessive crudité du poète.

(2) *Les férules.* — Les plantes de férules étaient
 consacrées à Bacchus, soit parce que leur tige
 creuse servait à porter le feu des sacrifices, ainsi
 que, suivant Hésiode (*Théogonie*, v. 558), Promé-
 thée en usa pour dérober le feu du ciel; soit,
 comme le veut Pline (liv. XXIV, c. 1), parce que
 cette herbe, nuisible aux animaux, est aimée de
 l'âne, monture de Silène, et chéri de Bacchus.
 Plutarque en donne deux autres raisons. La pre-
 mière toute matérielle: c'est, dit-il, que ces bâtons
 de férules, étant à la fois solides et très-égers,
 soutiennent les vieillards et les convives chancelants,
 sans fatiguer leur main; et que si, dans l'ivresse
 du repas, ils viennent à s'en frapper, ils ne se font
 aucun mal. Le second motif est tout philosophique:
 en donnant pour attribut au dieu du vin l'oubli et
 la férule, l'antiquité a voulu que l'on pardonnât en
 les oubliant les excès de la coupe, ou du moins
 qu'ils fussent suivis de châtimens insignifiants et
 presque puérils.

A propos de ce proverbe que cite Platon dans le
 plus sublime de ses dialogues (*Phédon*, § 69): « Il
 « y a plus de porteurs de férules que de Bacchus, »
 Erasme se livre à une boutade tout à fait amusante.
 « Ceci veut dire que bien des hommes ont plus de
 « réputation que de vertu. Ne sont pas en effet
 « théologiens tous ceux qui portent le bonnet de
 « docteur. Ne sont pas poètes tous ceux qui en
 « prennent le titre. Ne sont pas moines tous ceux
 « qui en ont le capuchon. Ne sont pas chrétiens
 « tous ceux qui assistent aux offices. Ne sont pas
 « nobles tous ceux qui ont la Toison d'or. Ne sont
 « pas vierges toutes celles qui n'ont pas encore la
 « coiffe. Ne sont ni rois tous ceux qui ceignent la
 « couronne, ni évêques tous ceux qui ont croise et
 « mitre, ni papes tous ceux dont la tiare signale la
 « sainteté. Ne sont pas généraux enfin tous ceux qui
 « montrent un aigle sur leurs étendards. Ce n'est,
 « comme dit Plutarque, ni le manteau ni la barbe
 « qui font le philosophe. » (Erasme, *Adag.*, p. 234.)

cymbales; donnez-moi le thyrses si célèbre de Bacchus; montrez-moi prenant part à vos danses le multiple Protée (3) près de l'île voisine du phare; qu'il se montre sous ses transformations, variées autant que mes chants. Ainsi lorsque, dragon rampant, il se roule en cercle, je chanterai les divines batailles où, sous un thyrses de pierre, les géants, et les dragons leur chevelure, furent terrassés. Lion rugissant, s'il secoue sa crinière, je ferai voir mon jeune dieu, sur le bras de la redoutable Rhéa, usurpant la mamelle de la déesse qui nourrit les lions. Si, dans ses nombreuses métamorphoses, il bondit comme un impétueux léopard, je célébrerai les triomphes du fils de Jupiter sur les Indiens, quand il sut atteler à son char les léopards et les éléphants. S'il revêt la forme d'un sanglier, je dirai les amours du fils de Thyone (4) et son union avec Aura, l'ennemie des sangliers, Aura, fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus, qui devait naître plus tard. S'il se change en eau, je chanterai Dionysos pénétrant dans les abîmes de la mer devant l'attaque de Lycurgue. Enfin, s'il s'élanche en arbre, et que son feuillage emprunté murmure, je parlerai d'Icaros, créateur de ce pressoir divin où les pieds rivalisent à écraser la grappe.

Portez-moi des fêrues, ô Mimallones (5), et au lieu de mon vêtement accoutumé, couvrez ma poitrine de la nébride tachetée, toute parfumée du nectar de Maronie (6). Gardez pour Ménélas, guidé par Homère et par l'habitante des abîmes, Idothée, le cuir infect des phoques. Donnez, donnez-moi les cymbales et les boucliers; à d'autres la double flûte aux douces mélodies. Je ne veux pas offenser mon Apollon; je sais que le bruit animé des chalumaux l'importune depuis le défi de Marsyas (7);

(3) *Protée*. — Nonnos, en rappelant ici l'épisode de Ménélas dans le quatrième livre de l'*Odyssée*, ne perd pas son goût pour les paraphrases: et, comme il a allongé en cent quarante-deux hexamètres le second et le plus court chapitre de l'Évangile selon saint Jean, il délaye ici en vingt alexandrins ces trois vers d'Homère, où il suit dans leur ordre et pas à pas les six métamorphoses de Protée: « Il se transforme d'abord en lion à la crinière épaisse, puis il devient dragon, léopard, sanglier énorme. Enfin il se change en eau limpide et en arbre aux rameaux élevés. » (*Odyssée*, IV, 456.)

(4) *Le fils de Thyone*. — C'est le cinquième Bacchus de Cicéron (*de Nat. deor.* liv. III, c. 23): *Quintum, Nyso natum et Thyone*. — Mais, chez Nonnos, comme chez Suidas, Thyone n'est qu'un des surnoms de Sémélé.

Ce troisième Bacchus, né plus tard, ne serait-il pas plutôt, chez Cicéron, l'aîné des autres, le même Bacchus qu'il fait naître de Jupiter et de Proserpine? Et Proserpine n'est-elle pas cette Cybèle, fille ou petite-fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus? Au lieu de laisser dans l'esprit du lecteur des doutes sur ce problème mythologique, au lieu de le fatiguer d'un résumé même succinct d'innombrables dissertations, je crois pouvoir assurer d'avance qu'il en trouvera la solution dans les derniers vers des *Dionysiaques*, si sa patience lui permet de pousser jusque-là.

(5) *Les Mimallones*. — Cette dénomination des Bacchantes vient de leur habileté et de leur penchant à imiter Bacchus, de μιμῶμαι, comme le veut Suidas, ou de ce qu'elles habitaient les forêts profondes du mont *Mimas* en Asie Mineure, si l'on en croit Strabon. — Je ne suis pas assez savant pour aller chercher, à la suite de Hesius, une autre étymologie chez les Chaldéens. *Mimallaton*, dit-il, signifie femmes bruyantes et bavardes. Dans ces trois significations d'un mot assez bizarre, chacun peut

καὶ παλάμη δότε θύρσον ἀειδόμενον Διονύσου· ἀλλὰ χοροῦ φαύοντα, Φάρη παρὰ γείτονι νησι, στήσατέ μοι Πρωτῆα πολύτροπον, ὄφρα φανεῖη, ποικίλον εἶδος ἔχων, οἷ ποικίλον ὕμνον ἀράσσω. Εἰ γὰρ ἐφερπύσσειε δράκων, κυκλούμενος ὀκνῶ, μέλψω θεῖον ἀέθλον, ὅπῃ κισσῶδει θύρσω φρικτὰ δρακοντοκόμων ἑδαῖζ'ετο φύλα Γηγάντων· εἰ δὲ λέων φριξείεν, ἔπαυχενίην τρῖχρα σείων, Βάκχον ἀνευάζω, βλοσυρῆς ἐπὶ πῆχ'εἰ 'Ρεῖης μαζῶν ὑποκλέπτοντα λεοντοδότῳ θεαίνης· εἰ δὲ θεαλλήνῃ μεταρσιος ἄλματι ταρσῶν πόρδαλις ἀτίξη, πολυδαίδαλον εἶδος ἀμείβων, ὕμνησῶ Διὸς υἱᾶ, πόθεν γένος ἔκτανεν Ἰνδῶν, πορδαλίων ὀχέεσσι καθιπτέυσας ἐλεφάντων· εἰ δέμας ἰσάζοιτο τύπῳ σὺδς, υἱᾶ Θούνης αἰείσω, ποθέοντα σνοκτόνον εὐγαρόν Αἰθρηγ, ὀφιγόνου τριτάτου Κυθηλίδα μητέρα Βάκχου· εἰ δὲ πέλοι μιμηλὸν ὕδωρ, Διόνυσον αἰείσω, κέλιπον ἀλῆς δύνοντα, κορυσσομένοιο Λυκούργου· εἰ φυτὸν αἰθύσοιτο, νόθον ψιθύρισμα τιταίνων, μῆσομαι Ἰκαρίοιο, πόθεν παρὰ θιαδίῳ ληνῶ βότρους ἀμιλλητήρι ποδῶν ἐθλίβετο ταρσῶ.

"Αἶσατέ μοι νάρθηκα, Μιμαλλόνες· ὠμαδίην δὲ νεβρίδα ποικιλόντων ἐθῆμονος ἀντι χιτῶνος σφίγξατέ μοι στέρνοισι, Μαρωνίδος ἐμπλεον ὀμῆς, νεκταρέης· βυθίη δὲ παρ' Εἰδοθήη καὶ Ὀμήρω φωκῶν βαρὺ δέσμα φυλασσοσῆσω Μενελάω. Εὐιά μοι δότε ῥόπτρα καὶ αἰγίδας· ἡδουμελῆ δὲ ἄλλω δῖθροον αὐλὸν ὀπάσσετε, μὴ κεν ὀρίνω Φοῖβον ἐμόν· δονάκων γὰρ ἀνάινεται ἔμπνοον ἤχῳ.

choisir celle qui sera le plus à sa convenance.

(6) *Le nectar de Maronie*. — ville de Thrace près de l'embouchure de l'Hèbre, est le vin avec lequel Ulysse enivre Polyphème dans l'*Odyssée*, et que le cyclope met au-dessus de tous les produits vigneux de la Sicile. Se douterait-on aujourd'hui, en traversant les solitudes baignées par la *Maritza*, que le nectar de ses coteaux abandonnés l'emportait sur le nectar de Marsala et de Syracuse?

« La terre fertile des Cyclopes leur donne de belles grappes, que gonfle la pluie de Jupiter, et de bon vin; mais celui-ci distille le nectar et l'ambrosie. » (Homère, *Od.*, IX, 359.)

(7) *Marsyas*. — Ce sont ces deux vers, 42 et 43, relatifs à Marsyas, que l'historien Agathias a cités de mémoire à la suite de ce qu'il dit de Nonnos, et dont j'ai fait mention dans ma Préface, où γὰρ ὅτι τῶν προηγουμένων ἐπὶν ἐπιμέμημαι. — Il a fallu depuis y remplacer le verbe παρῶρησε, mal construit d'ailleurs (car c'est toujours chez Nonnos ἐπαρῶρησε; liv. IV, v. 356; et liv. V, v. 132), par le verbe παρῶρησε, plus favorable à la fois au sens et à la prosodie.

Quant à Marsyas, cet inventeur infortuné de la flûte, qui, après avoir été écorché vif par Apollon, devait laisser son nom à plus d'un fleuve, il a inspiré à Alcée ces beaux vers:

« Tu ne chanteras plus comme jadis dans la Phrygie, mère des pins: tu ne feras plus résonner le bruit de tes roseaux; satyre né d'une nymphe, l'instrument de la Tritonide Minerve ne brillera plus en tes mains comme autrefois. Des chaînes chargent tes bras, parce que, mortel, tu osas défier le dieu Phébus; et les lotus qui te pleurent, tels qu'une lyre harmonieuse, au lieu de la douce couronne, prix de la victoire, ne t'ont donné que la mort. »

(*Choix de l'Anth. Jacobs*, § 1 *Epig.* 76.)

ἐξ ὅτε Μαρσύαο θεμημάχον αὐλὸν ἐλέγξας,
δέρμα παρηώρησε φυτῶ, κολπούμενον αβραῖς,
γυμνώσας ἅλα γυῖα λιποβόλοιο νομήτος.

Ἄλλά, θεὰ, μαστήρος ἀλήμονος ἄρχεο Κάδμου.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΓ.

*Ἐν τρισκαιδεκάτῳ στρατιῇ νήριθμον ἐνέψω,
καὶ προμάχους ἦρωας, ἀγριομένους Διονύσω.*

Ζεὺς δὲ πατὴρ προέηκεν ἐς αὔλια θέσκελα Ῥέϊης
Ἴριν, ἀπαγγέλλουσαν ἐγερσιμῶθω Διονύσω,
ἔφρα δίκης ἀδίδακτον ὑπερφιάλων γένος Ἴνδῶν
Ἄσιδος ἐξελάσειεν ἐφ' ποινήτορι θύρσῳ,
ναύμαχον ἀμήσας ποταμήϊον υἷα κεράστιν,
Δηριάδην, βασιλῆα· καὶ ἔθνεα πάντα διδάξῃ
ἔργια νυκτιχόρευτα, καὶ οἶνοπα καρπὸν ὀπώρης.

Ἡ μὲν ἐρεσομένων περυγίων ἀνεμῶδεϊ ῥιπῇ
δυσσαμένη κελάδοντα λεοντοκόμου μυχὸν ἀντροῦ,
ἄψορον ἴχνος ἔπηξεν· ἀφωνήτῳ δὲ σιωπῇ
σφιγξαμένη στόμα δοῦλον, ὀρειάδος ἐγγὺς ἀνάσσης,
ἴστατο κυρτωθεῖσα· καθελκομένου δὲ καρήνου
χευασιν ἰκασίοισι πόδας προσπύζατο Ῥέϊης.
Καὶ τὴν μὲν Κορύθαντες, ἀμειδέϊ νεύματι Ῥέϊης,
θεσπεσίης αἴροντο παρὰ κρητῆρι τραπέζης.
Θαμβάλῃ δὲ πιούσα νεγγενός χύσιν οἴνου,
τέρπετο βακχευθεῖσα. Καρηβαρέουσα δὲ δαίμων
παῖδι Διὸς παρεόντι Διὸς μυθήσατο βουλήν·

Ἄλκῆεις Διόνυσε, τὸς γενέτης σε κελεύει,
εὐσεβίης ἀδίδακτον αἰστώσαι γένος Ἴνδῶν.
Ἄλλὰ τεας παλάμησι μαχήμονα θύρσον αἰρών,
αθέρως ἄξια βέρον· ἐπεὶ Διὸς ἄμβροτος αὐλή
οὐ σε πόνων ἀπάνευθε δεδέξεται, οὐδὲ σοὶ ὦραι
μήπω ἀεθλεύσαντι πύλας πετάσωσιν Ὀλύμπου.
Ἑρμείας μόγις ἦλθεν ἐς οὐρανὸν, ὅπποτε βάδδω
δμμασιν ἀστράπτοντα ποδῶν ἄπο μέχρι κομῶων
βουκόλων Ἄργον ἔπεφνε, καὶ Ἄρεα λύσατο δεσμῶν.

* *Observation préliminaire.* — En matière épique, tous les procédés d'Homère sont loi. Son dénombrement, qui a dicté tant de volumineuses dissertations, a débuté par être une loi lui-même. C'est par l'autorité de ce code de géographie primitive que Mycale fut adjugée aux habitants de Milet, Calydon aux Eoliens, et que Solon, le sage Solon, s'empara légitimement de Salamine; c'est encore à l'imitation de ces archives poétiques, qu'Hérodote, narrateur homérique pour ainsi dire, a passé la revue de l'armée et de la flotte de Xerxès, avant de raconter la grande guerre des Grecs et des Perses. Si donc Virgile, Lucain, Stace, Silius Italicus même, historien versificateur, ont reproduit cette marche de l'épopée sans nous déplaire, si le Tasse, l'Arioste, le Camoëns, Ercilla, Milton, Klopstock, Fénelon et Voltaire, en la répétant, se font lire sans regret, pourqu'on dédaigner le dénombrement de Nonnos? Serait-ce parce qu'il est écrit en vers grecs aussi harmonieux et didactiques, sinon aussi simples, que ceux d'Homère? ou bien parce qu'il date du quatrième siècle, époque systématiquement négligée et méconnue?

Quoi qu'il en soit, je dois bien avouer qu'Orphée et l'entreprise des Argonautes, Homère et la guerre

alors que, dépouillant tous les membres du berger impie, il en étendit la peau sur un arbre et en fit une outre gonflée, pour punir sa flûte provocatrice. Commencez donc, ô déesse, les recherches vagabondes de Cadmus.

DIONYSIAQUES.

CHANT TREIZIÈME.

Je dirai dans le treizième livre le dénombrement de l'armée, et les héros guerriers rassemblés autour de Bacchus.

Bientôt le père des dieux détache Iris vers les crèches divines de Rhéa; elle doit annoncer au belliqueux Bacchus qu'il chassera d'Asie avec son thyrses vengeur la race orgueilleuse de ces Indiens à qui la justice est inconnue, qu'il vaincra dans un combat naval le fils cornu d'un fleuve, le roi Dériade, et enseignera à toutes les nations les joies des danses nocturnes et le fruit vineux de la vendange.

Iris, s'élançant impétueusement sur ses ailes qui battent l'air, arrive à l'entrée des grottes bruyantes habitées par les lions. Elle y pénètre sans bruit, soumet sa bouche au plus rigoureux silence, et se tient d'abord inclinée auprès de la reine des montagnes. Puis elle se prosterne, et baise de ses lèvres suppliantes les pieds de Rhéa. A un signe de l'austère divinité, les Corybantes conduisent Iris auprès des coupes de la table divine; elle s'étonne d'y boire cette liqueur nouvelle qui la charme, l'enivre; puis, la tête alourdie des fumées du vin, elle dévoile au fils de Jupiter, qui est auprès d'elle, les volontés de Jupiter lui-même :

« Courageux Bacchus, ton père t'ordonne d'exterminer la race impie des Indiens. Prends dans tes mains le thyrses guerrier, et mérite l'Olympe par tes exploits. La cour immortelle de Jupiter ne t'accueillera pas sans épreuves; et les Heures ne t'ouvriront les portes du ciel que si tu combats. Mercure y est à peine parvenu pour avoir, sous son caducée, fait périr le berger Argus, tout couvert, des pieds aux chevoux, de ses yeux étincelants, et pour avoir détaché les fers de Mars. Apollon n'habita les cieux qu'après avoir dompté

de Troie, Hésiode même et son énumération théogonique, se présentent souvent à la mémoire de Nonnos, dans sa revue des peuples réunis sous les étendards de Bacchus, ou plutôt des nations qui étaient alors favorisées par la culture de la vigne; et cependant ces faits, suivant les traditions mythologiques, devaient bien être postérieurs à l'expédition de Bacchus dans les Indes, si l'on osait assigner une époque précise à de telles fictions. J'ajoute que ces anachronismes, dans les *Dionysiaques*, sont mêlés de beaucoup d'autres plus frappants encore, dont l'*Iliade* n'a pu donner l'exemple, puisque Homère écrivait peu de temps après les combats qu'il a célébrés. Or, cette confusion chronologique n'est sauvée de temps en temps que par la répétition des mots *πάρως, τότε, τότε*, du texte grec, *auparavant, un jour, alors*, qui sont bien insuffisants pour rectifier des dates ou tout au moins pour désigner un siècle; mais, malgré tout, un véritable intérêt d'érudition se porte sur ces légendes imaginaires qui se rattachent à des notions de géographie antique très-positives. — Après cette observation préalable, j'entre en matière.

« Delphine (1). Ton père lui-même, le premier des dieux, le grand Jupiter, n'a pas sans fatigue occupé le trône des astres, car il a auparavant enchaîné les assaillants de l'Olympe, et enseveli les Titans dans les antres du Tartare. Quand tu auras souffert, comme Apollon et Mercure, tu auras aussi en héritage le séjour des airs pour prix de ton labeur. »

Elle dit, et retourna dans l'Olympe. Aussitôt Rhéa, la mère universelle, fit partir en héraut pour rassembler ses troupes, Pyrrhique, le danseur au bruyant tambourin; il est chargé de proclamer la guerre et d'en annoncer les préparatifs. Pyrrhique parcourt toutes les contrées du monde éternel, et forme des éléments les plus divers l'armée de Bacchus; il réunit les générations de l'Europe, les nations de l'Asie, et les conduit toutes ensemble chez les voluptueux Lydiens.

Mais cette héroïque race de guerriers si différents, les satyres velus, la génération des centaures, les tribus des silènes aux jambes hérissées de poils, et les phalanges des Bassarides; dites-les vous-mêmes, ô Muses des Corybantes! car pour dénombrer la multitude que Bacchus rallie sous sa lance, dix langues ne pourraient me suffire, ni même dix bouches à la voix d'airain. Pour célébrer leurs chefs, j'appellerai à mon secours Homère; Homère, asile de tout le beau langage. Eh quoi! les navigateurs errants pour les aider dans leur course vagabonde n'imploreraient-ils pas aussi Neptune (2)?

Et d'abord, à l'appel du dieu du thyrses accourut Actéon. Il a, pour faire honneur à leur commune origine, quitté sa patrie, l'Aonie, que sept fleuves traversent. Les phalanges de la Béotie le suivent. Ce sont les citoyens de Thèbes aux belles tours, d'Oncheste, séjour de Neptune (3), de Pétéone (4), Ocalée (5), Erythré (6), d'Arné la vincuse, dont

(1) *Delphine*. — Delphine est un des noms du serpent Python, *Ἀσπιφίην πλώριον*, a dit Apollonius de Rhodes (liv. II, v. 706). Sans doute, parce qu'il était né du limon corrompu, resté à Delphes après le déluge de Deucalion, ou bien, parce qu'en témoignage de la victoire d'Apollon, la peau écaillée de Python entourait le trépied de Delphes.

(2) *Imitation d'Homère*. — Ici Nonnos, et il en est fier, suit pas à pas les traces d'Homère, *asile complet du beau langage*, *εὐεπίης ὄλον ὄρμον*, ainsi qu'il le nomme lui-même; car, après avoir reculé, comme lui, devant la tâche de décrire une telle multitude, et souhaité les dix langues et les dix bouches à la voix d'airain, il invoque les Muses corybantes en place des Muses olympiennes, et commence aussi le *catalogue* par la Béotie. Là il répète les noms des *localités* citées par Homère avec une telle exactitude, que le texte de l'*Iliade* n'a servi à rétablir le texte des *Dionysiaques*. Ainsi, il est évident que le nom d'Arné, qui commence les deux vers 58 et 59, doit être supprimé dans le premier, où il s'est glissé par une incurie de copiste, et doit être remplacé par Oncheste, qu'Homère a dotée, comme elle le sera ici après ma correction, d'un temple de Neptune. Alors au lieu de *ἔνδιον Ἐννοσιγαίου Ἄρην καὶ Πετῶνα*, je lis: *ἔνδιον Ἐννοσιγαίου Ὀγγηστόν, Πετῶνα*. Et je n'ai eu d'autre peine pour rétablir la mesure du vers que de retrancher la conjonctive *καί*, ainsi que cela se présente dans plusieurs des hémistiches qui précèdent ou suivent. Nonnos a néanmoins élagué de la Béotie homérique, non pas sans doute l'Ilyrie et l'Aulis, qu'on retrouve dans la seconde classe des Bésotiens sous les ordres d'Hyménée, mais bien Étéone, Glissas, Eutrèse; et il y ajoute seulement

Δελφίην δ' ἐδάμασσε, καὶ αἰθέρα ναίειν Ἀπόλλων.
Οὐδὲ τὸς γενέτης, μακάρων πρόμος, ὀψιμέδων Ζεὺς
νόσφι πόνων ἀνέβαινε ἐς οὐρανόν, δρχαμος ἀστρων,
εἰ μὴ πρῶτον ἔδησεν ἀπειλητῆρας Ὀλύμπου,
Ταρταρίῳ Τιτῆνας ὑποκρύψας κενεῶν.

Καὶ σὺ μετ' Ἀπόλλωνα, μεθ' Ἐρμάωνα, μογήσας,
μισθὸν ἔχεις καμάτων, πατρώϊον αἰθέρα ναίων.
Ὡς φαμένη, πρὸς Ὀλυμπον ἔβη θεός. Λίφα δὲ Πείη
παμμήτωρ προέηκεν ἀγέστρατον ἀγγελιώτην,
Πύρριχον, ὄρχηστῆρα φιλοσμαράγιο βοεῆς,
φύλοπιν ἀγγέλλοντα κορυσσομένοιο Λυαίου.

Καὶ στρατιῆν πολύμορφον ἀολλίζων Διονύσῳ,
Πύρριχος ἀέναιοι διέδραμεν ἔδρανα κόσμου.
Εὐρώπης δὲ γένεθλα καὶ Ἀσίδος ἔθνεα γαίης,
πάντας ἄγων, νόστησεν ἐς ἄδροσιῶν χθόνα Λυδῶν.

Ἄλλὰ πολυπερῶν προμάχων ἠρωῖδα φύτην,
καὶ λασίον Σατύρων, Κενταυρίδος αἶμα γενέθλης,
Σειληνῶν τε φάλαγγα δασυκνήμιοι γενέθλης,
καὶ σείχα Βασσαρίδων, Κορυθαντίδες εἴπατε Μοῦσαι.
Οὐ γὰρ ἐγὼ τόσα φύλα δέκα γλώσσησιν ἀείσω,
οὐδὲ δέκα στομάτεσσι, χέων χαλκόθορον τῶν,
ὄπποσα Βάκχος ἀγειρε δορυσσοός· ἀλλὰ λιγαίων
ἡγεμόνας, καὶ Ὀμηρον ἀοσητῆρα καλέσω,
εὐεπίης ὄλον ὄρμον· ἐπαὶ πλωτῆρες ἀλήται
πλαγκτοσύνης καλέουσιν ἀρηγόνα Κυανοχαίτην.

Πρῶτα μὲν, εὐθύρσοιο καλεσσομένου Διονύσου,
Ἄκταλων ταχύς ἦλθεν, δόμογνιον αἶμα γεραίρων,
πατρίδος Ἀονίης ἐπίταστομον οὐδας ἕλασας·
Βοιωτῶν δὲ φάλαγγες ἐπέβρεον, οἳ χθόνα Θήβης
ἔρκεον εὐπύργιοι, καὶ ἔνδιον Ἐννοσιγαίου
Ὀγγηστον, Πετῶνα, καὶ Ὀκαλέτην, καὶ Ἐρυθρὰς,

Ascrée, pour amener un compliment bien mérité, d'ailleurs, par Hésiode.

Je ferais également subir une légère inflexion à une lettre de la Médéone de Nonnos, qui deviendra ainsi la Médéone d'Homère. On pourrait croire aussi que les trois villes omises par notre poète n'existaient plus de son temps, ou même qu'il ne restait plus au quatrième siècle, en Béotie, qu'un très-petit nombre des villes nommées par Homère et répétées par Nonnos.

(3) *Oncheste*. — « Oncheste, » dit Strabon, « est sur une hauteur sans arbres; et son temple de Neptune est privé d'arbres aussi: mais les poètes en embellissent tout. » (Οἱ δὲ ποιηταὶ κοσμοῦσιν.)

(4) *Pétéon*. — Pétéon. Ce bourg de la Béotie, près de la route de Thèbes à Anthédon, ne sonne pas bien haut dans l'antiquité, dit Eustathe; on sait seulement qu'il a reçu son nom d'un certain Pétéon. J'ai poussé mes recherches plus loin que le savant archevêque de Thessalonique, et je veux voir, dans ce certain Pétéon (Πετῶνος τινός), le roi Péteos, fils d'Ornéos et petit-fils d'Erechthée, qui, chassé d'Athènes par Egée, s'établit en Thessalie. Il était le père de Ménéthée, l'habile écuyer, qui commandait les Athéniens sous les murs de Troie, et qui, chef de la faction des Pallantides, régna dans Athènes après Thésée.

(5) *Ocalée*. — Ocalée s'appelait ainsi, selon Etienne de Byzance, parce qu'elle était le plus court chemin pour se rendre de Thespie à Thèbes (ὠκέα).

(6) *Erythre*. — Erythre, qui est sur la même route, est la mère des colonies ioniennes de ce nom, s'il faut en croire Strabon, et non quelques critiques hardis, ses contradicteurs modernes. *Dites pecorum Erythrae* (Stace, *Theb.* VII, 26E).

Ἄρνην βοτρυέεσσαν, ἀγαλλομένην Διονύσῃ·
 ὃς τε Μίδειαν ἔβαιον, ἀειδομένας τε πολίχνας
 Εἰλιέσιον, καὶ Σκόλον, ἀλικρήπιδά τε Θισσην,
 ὄρμον ἑυτρήρωνα θαλασσαίης Ἀφροδίτης,
 καὶ δάπεδον Σχοίνοιο, καὶ εὐχάτην Ἐλεῶνα,
 Κώπας τ', ἀγλαὴν οὐδας, ὅπη περίπυστον ἀκούω
 ἐγγελλῶν θρέπτειραν, ἐπίονυμον εἰσέτι λίμνην·
 καὶ λάσιον Μεδεῶνα, καὶ ὃς λάχον εὐδοτον Ὑλην,
 σκυτοτόμου Τυχλοιο ταυνοκνήμιδα τιθήνην·
 καὶ πέδον εὐρύβαλον χθονήν πεφυλαγμένον ὄμφῃ,
 ἄρματος ὀψιγόνιοι φερώνυμον Ἀμφιπράου·

(7) *Arné*. — Arné, aux nombreux raisins chez Homère (πολυστάφυλος), est encore ici sous la même qualification (βοτρυέεσσαν), la contrée sière de Bacchus. L'imitation est complète. Arné, la seconde ville de la Béotie, prit, plus tard, le nom de Chéronée, de Chéron, fils d'Apollon. Elle vit le triomphe de Philippe sur les Athéniens, de Sylla sur Mithridate, son naître Plutarque, et elle se cache maintenant sous des ruines où les bergers voisins abritent leurs chèvres, et que, pour ce fait, ils appellent Caprènes.

(8) *Midée*. — Midée, comme par compensation, l'obscur Midéc, que, dans l'époque mythologique, un vers d'Homère seul a sauvée d'un entier oubli, a cédé sa place à Livadie d'une célébrité toute moderne.

(9) *Elésie*. — Elésie, qui devait ce nom à la proximité des marais (ἐλος), n'a laissé aucune trace.

(10) *Scole*. — Scolos, sur le Cithéron, ville mal fameuse dans l'antiquité, puisqu'un proverbe ordonnait d'en fuir les abords, Scolos, dont Pausanias lui-même n'a pu voir les ruines, partage avec Elésie l'épithète de célèbre. J'aurais dû dire célébrées; car, dans la pensée de Nonnos, elles ne me paraissent acquérir la célébrité qu'en raison des éloges de Démétrius de Phalère, et par conséquent au prix d'un anachronisme. « Dans Homère, » dit-il, « les noms imparfaits ou ignorés des villes béotiennes prennent, de leur agglomération harmonieuse, une certaine grandeur et quelque importance. » (*De l'élocution*.)

(11) *Thisbé*. — Thisbé, qu'Homère désigne comme le séjour favori des colombes, se voit sur les bords de la mer de Corinthe. C'est le port où l'Aphrodite maritime rassemble ses colombes les plus belles (εὐτρήρωνα). Et, en effet, le port de Thisbé, maintenant Gianiki, est ceint de rochers où les oiseaux de Vénus font leurs nids en grand nombre : « Dionæis avibus circumsona Thisbe. » (Stace, *Théb.*, l. VII, v. 261.) — Lactance assure que Jupiter rendait des oracles à Thisbé par le moyen des colombes, sans doute comme à Dodone.

(12) *Schænos*. — La ville de Schænos, que je place auprès de Scolos, comme dans les vers de l'*Iliade*, bien qu'éponyme de Schænée, le père d'Atalante, voit sa plaine traversée par le Schænos, le Morikios d'aujourd'hui, bien petite rivière, si l'on en juge par son nom. Les joncs qui le lui donnent ne croissent d'ordinaire qu'au bord de petits cours d'eau lents ou faibles, car ils sont déracinés et entraînés par les grands fleuves.

(13) *Eléone*. — Eléone est encore une de ces villes, nées des marais, qui semblent ne figurer sur la carte poétique, qu'en faveur de leur nom mélodieux et de l'euphonie.

(14) *Copé*. — Copas, petite ville près du lac auquel elle a donné ou emprunté son nom, fut renommée par ses anguilles, inconnues à Homère. Il fait pourtant mention des anguilles du Scamandre, qui m'ont paru excellentes aussi. Les Copéides prirent une grande faveur sur les tables et les marchés d'Athènes. Les Béotiens, par une tradition antique

Bacchus fait la richesse (7); ceux qui habitent Midée (8), et les célèbres villes d'Elésie (9), Scôle (10), Thisbé, fondée sur les ondes, port chéri des colombes de la Vénus des mers (11), et la plaine de Schænos (12), et Eléone aux belles forêts (13), et le sol fertile de Copas (14), où l'on m'assure que le lac de ce nom est fameux encore par les anguilles qu'il nourrit, et Médéon, aux ombres touffues (15), et ceux qui ont en partage Hylé (16), aux riches pâturages et aux larges penchans, nourrice de Tychos (17), l'habile artiste en boucliers; et la vaste plaine destinée à l'oracle terrestre qui doit porter plus tard le nom laissé par le char d'Amphiaräus (18), et la ville des Thespiens (19), et Platée, aux collines prolongées,

dont ils ne savaient pas se rendre compte, (était-ce donc en raison de leur qualité de Béotiens?) les sacrifiaient aux dieux en guise de victime : « C'est là, en effet, » dit Pausanias, « que se trouvent les plus grandes et les plus exquises. » (Καὶ μεγέθει μέγιστα, καὶ ἐσθίειν εἰσὶν ἤϊστα.) Et Arcestrate, le partisan d'Epicure, ajoute en vers dignes d'être enregistrés par les gastronomes : « L'anguille du lac Copais et du Strymon est grande et d'une grosseur merveilleuse; elle l'emporte en succulence sur tout le reste, et c'est, selon moi, la reine des festins. »

Κωπῆαι καὶ Στρυμόναι, μεγάλαι τε γὰρ εἰσι, καὶ τὸ πάχος θαυμασταί. Ὅμως δ' οἶμαι βασιλεύει πάντων τῶν περὶ δαίτι, καὶ ἡδονῇ ἡγεμονεύει.

(15) *Médeon*. — Médéon, la ville bien bâtie d'Homère (εὐκτίμενον), ne figure plus ici que chargée d'arbustes touffus (λάσιον). Elle avait été fondée par Médéon, fils de Pylade et d'Electre.

(16) *Hylé*. — Hylé, comme Copé, donne son nom à un petit lac qui se dégorge dans le détroit occidental de l'Eulées, mais à ciel ouvert, et par le fleuve Isméne, tandis que les eaux surabondantes du lac Copais s'y rendent par des canaux souterrains.

(17) *Tychos l'armurier*. — Hylé était la patrie de l'armurier Tychos, qui fit le bouclier d'Ajax, semblable à une tour (ἥντε πύργον). Et Nonnos fait ici allusion au vers 220 du septième chant de l'*Iliade*. Tychos, qu'Homère a immortalisé, était ce même ouvrier en cuir de Néon-Tychos sur les bords de l'Hermos, chez lequel le sublime mendiant, dans ses malheurs, trouva une hospitalité généreuse, et fit ses premiers vers.

« Honorez l'étranger qui n'a ni ressources ni asile, ô vous habitants de la ville élevée et charmant que Cyme a fait naître aux penchans renommés du mont Sardène, dont les sommets se couvrent d'ombrage; ô vous tous qui buvez l'onde délicieuse de l'Hermos profond, fleuve divin, enchanté par l'immortel Jupiter. »

(18) *Le char d'Amphiaräus*. — La plaine d'Amphiaräus désigne la ville d'Harma. C'est là que, dans sa fuite, Amphiaräus, effrayé, et son char (ἄρμα) furent engloutis ensemble dans un abîme ouvert par Jupiter. « Car les enfants des dieux, » dit Pindare, « s'épouvantent aussi des terreurs que les dieux envoient. » Ἐν γὰρ Δαιμόνοισι φόβοι; φεύγοντι καὶ παῖδες θεῶν. (*Ném.* od. IX, v. 61.)

(19) *Thespie*. — Thespie sur l'Hélicon. C'est maintenant Cacos, suivant le géographe Mélétius. Et n'est-il pas la meilleure autorité pour cette partie de la Grèce qu'il avait longtemps habitée, parcourue et étudiée? Thespie n'avait plus au siècle de Cicéron d'autre titre à la curiosité que le Cupidon de Praxitèle : « Cupidinem illum qui est Thespiis, propter quem Thespiæ visuntur : nam alia visendi causa nulla est. » (*In Verr.* act. II, lib. IV, c. 2.)

L'orateur romain oublie la célèbre fontaine de Thespie, qui, suivant Pline, donnait aux femmes la

(20) Haliarte (21), que baigne le fleuve Hélicon, torrent de la montagne, dont les flots la divisent en deux parts; et ceux qui tiennent Anthédon (22) à la dernière limite vers la mer, petite ville de l'immortel pêcheur Glaucos (23), habitant des eaux, et Ascrée (24), d'un accès si difficile, illustre patrie du chantre immortel des pâturages, et la sainte citadelle de Gréa (25), et la large Mycalesse (26), qui garde le nom imité du gosier de la gorgone Euryle, et les champs de Nyssa (27), et la ville qui a reçu le nom de Coronos (28). Tous portaient

fécondité; ou peut-être ne croit-il pas à sa vertu. L'archevêque Mélétius l'a retrouvée dans ses investigations modernes; il vante aussi les remparts et les tombeaux creusés dans les carrières mêmes de Thespie. « Mais les Grecs, dit Pausanias, font plus de cas des merveilles étrangères que de ce qu'ils ont chez eux. » (Liv. IX, c. 36.)

(20) *Platée*. — Platée est trop célèbre pour avoir besoin de mon commentaire. « Ces belles actions accomplies dans un noble but et avec un grand courage, je ne sais comment il se fait qu'on les loue à plus haute et plus pleine voix. Tels sont Marathon, Salamine, Platée, vastes champs ouverts à l'éloquence. » (Cic., *De off.*, l. I, c. 18.)

(21) *Haliarte*. — Haliarte n'existe plus que sous le nom moderne de Tridouni; elle avait, chez Homère, l'épithète d'*Herbeuse* (κοιτησὺν) qu'expliquent les irrigations du torrent de l'Hélicon, décrites par Nonnos. Mais cette abondance d'herbe, Stace la prend en mauvais part, et prétend qu'elle nuit aux moissons d'Haliarte :

Novis Haliartos aristis
Invidet, et nimia sata lacta supervenit herba.

(Théb., l. VII, v. 275.)

(22) *Anthédon*. — Anthédon, dans l'*Iliade*, est la frontière de la Béotie (εσχατώσαν); elle est ici également à la dernière limite sur la mer. Mais Nonnos y rattache le souvenir de Glaucos, le dieu maritime.

(23) *Glaucos*. — Ovide, dans ses *Métamorphoses*, fait parler ce dieu marin en courtisan voluptueux et efféminé du siècle d'Auguste, lorsqu'il dit à Scylla : « Que me sert de plaire aux divinités des mers, ou d'être dieu moi-même, si je ne puis réussir à vous toucher? »

Quid dis placuisse marinis,
Quid juvat esse deum, si non tu tangeris istis?
(*Métam.*, l. XIII, v. 965.)

Une poétesse grecque peu connue, qui avait écrit en vers iambiques un poème de Scylla, et il en reste quelques lambeaux, Hédyle, dans un style naïf et bucolique, a dit bien mieux qu'Ovide, si je ne me trompe :

« Glaucos offre en présent, tantôt un coquillage des roches de la mer Erythrée, tantôt de jeunes alcyons sans plumes encore, pour amuser la nymphe insensible; puis il pleure, et la vierge Sirène, sa voisine, en prend pitié. » (Athènes, liv. VII, ch. 12.)

(24) *Ascrée*. — Je ne puis en conscience respecter l'épithète *δαφνήσσαν*, terre des lauriers, que les manuscrits ou éditions de Nonnos donnent à Ascrée, patrie d'Hésiode. Le chantre des *Travaux et des jours*, nous a trop bien dépeint sa ville adoptive, « misérable bourgade, » dit-il, « mauvaise en hiver, fatigante en été, et honnête jamais. » J'aime mieux lire *παρπιδ' ἀδυσπῆν* ou *αὐδήσσαν*, pour me rapprocher un peu plus du terme écrit; patrie éloquente du chantre immortel; car, je ne souviens que cette même épithète *ἀδυσπῆν* est attribuée à Ascrée par Pindare : or Nonnos n'aura fait

θεσπιέων τε πόληα, βαθυκνήμους τε Πλαταιῆς, ὕδρηλῆν θ' Ἀλλιαρτον, ὄρρασιχύτου ποταμοῦ χεῦμασι μεσσατιοῖσι μεριζομένην Ἐλικώνος ὅτ τ' εἶχον πυμάτην Ἀθηδόνα, γείτονα πόντου, βαίην ἰχθυοβολῆος ἀειζώοιο πολίχην, ὕγροβίου Γλαυκοῦ καὶ οἱ δυσπέμφελον Ἄσκραν, πῆτρην αὐδήσσαν ἀειγῆτοιο νομήος, Γραίης θ' ἰσρὸν ἄστου, καὶ εὐρυγόρου Μυκαλησοῦ, Εὐρύαλης μίμημα φερώνυμον ἀνθερεῶνος, καὶ χθόνα Νισαίην, καὶ ἐπάνωμον ἄστου Κορώνου.

faute de lui en emprunter l'équivalent, suivant sa coutume, tout en reproduisant l'humeur d'Hésiode contre son pays par le terme *δυσπέμφελον*. Il pourrait me suffire, d'ailleurs, pour bannir irrévocablement du texte grec le mot *δαφνήσσαν*, de faire observer qu'il se retrouve à cinq vers de distance, et cette fois très-justement appliqué à Apollon.

(25) *Gréa*. — Gréa, qui est aussi Pœmiandrie et Tanagre chez les anciens, Sicamino chez les modernes, a donné son nom à la Grèce, et l'a reçue elle-même de Tanagra, fille d'Éole ou d'Asope, comme le voulait la célèbre Corinne, née dans ses murs. La nymphe Tanagra fut surnommée la *Vieille* (Γραία), pour avoir atteint une extrême vieillesse. Les citoyens de Gréa s'appelèrent *Grai-koi*; de là les Grecs de nos jours, soit qu'ils tirent leur origine de Græa, soit d'un Græcos distinct, habitant de Græa; et ils ont gardé ce nom à travers les siècles, même depuis que la ville étymologique (ἰσρὸν ἄστου), la ville sacrée, a disparu.

(26) *Mycalesse*. — C'est encore en l'altérant que Nonnos a reproduit à l'avantage de Mycalesse l'épithète d'Homère *εὐρύχορον*, aux larges plaines; il y a joint un commentaire étymologique pour faire remonter aux mugissements d'une gorgone (μύχημα) l'appellation de Mycalesse; mais il est, sur ce point, en contradiction avec Pausanias, autorité plus grave. Celui-ci rapporte les légendes nationales, et affirme que Mycalesse prit son nom de la génisse fatidique, qui, en guidant Cadmus vers Thèbes, vint à mugir en cet endroit.

(27) *Nisa*. — Est-ce Nisa qu'Homère a nommée divine, Ζαθέην, parce qu'on y voyait un temple de Bacchus? Nonnos dit les champs de Nisée, et, involontairement sans doute, il indique ainsi un autre territoire que celui de la *Nissa* de l'*Iliade*. J'ai bien jadis, pour me rendre à Nisée, le port de Mégare, traversé pendant près d'une heure de riantes campagnes que mon guide nommait la plaine de Nisée. D'un autre côté, il n'y a point de ville de Nisa en Béotie, ce dont Strabon le grand géographe, adulateur d'Homère, a peine à convenir. On veut voir alors, dans la *Nissa* du *Dénombrement* de l'*Iliade*, le bourg d'Isos, dont il restait encore quelques ruines au temps de Strabon. Mais, soit que Nonnos ait reculé devant la controverse, soit qu'il ait voulu s'éloigner d'Homère, ce que je ne saurais croire, toujours est-il qu'en cette occasion, en citant la plaine de Nisée, il a transporté à la Béotie un nom de la Mégaride.

(28) *Coronos*. — Coronos, fondateur de Coronée en Béotie, était, ainsi qu'Haliarte, fils de Thersandre, « ce héros honoré dans les luttes des jeunes hommes et dans les combats guerriers. » (Pindare, *Ol.* II, v. 76.) Coronos fut adopté par Athamas, enfin guéri de ces longues fureurs dont nous venons de gémir dans le dixième chant; et sa ville devint célèbre plus tard par la bataille où Agésilas défit toutes les forces de la Grèce combinées contre lui. Xénophon y assistait parmi les vaincus, et nous en a laissé le tableau le plus vif et le plus saisissant. Coronée était fertile en blé, comme Glisas en vin. Homère les a nommées toutes les deux; mais Nonnos a supprimé la dernière.

Τοῖσι μὲν ἐρχομένοισιν Ἐώϊον εἰς κλίμα γαίης
Ἄκταιων πρόμος ἦεν· ἐπ' ἠϊθέοιο δὲ νίκη
πατροπάτωρ δαφναῖος ἐπέπταρε μάντις Ἀπόλλων.

Βοιωτῶν δ' ἑτέροιο προηγεμόνευεν ὀμίλου
εὐχαιγῆς Ἵμναιος, ἔχων ἀχάρακτον ὑπήνην
ἀρτιθαλῆς, Βρομίω πεφιλημένος· ἐρχομένω δὲ
κούρω παιδοκόμος πολὺς πρόμος, οὐνομα Φοῖνιξ.
εἶπετο, Λαοκόωντι πανεῖκελος, δὲ πάρος Ἀργούς,
νῆδς Ἰησονίης, ἐπιδήμενος, εἰς χθόνα Κόλχων
σύμπλοος ὠμάρτησε κορυσσομένην Μελεάγρην.
Τόλος ἔων, ἔτι κούρος, ἔχων παιδῆτιον ἤβην,
ἀβροκόμης Ἵμναιος ἐδύσατο φύλοπι· Ἰνδῶν,
δινεύων ἐκάτερθε παρηγῆδος ἤλικα χαίτην.
Καὶ οἱ ἐφωμάρτησαν ὀμηλῆδες ἀσπιδιώται,
οἱ τ' Ἀσπληδόνοσ ἀστν, καὶ δὲ Χάρις οὐ ποτε λείπει,
Ὅρχομένον Μινυάο, χοροίτυπον ἄλσος Ἐρώτων,
οἱ θ' Ἰρίην ἐνέμοντο, θετῆδόχων οὐδας ἀρούρης,
Ξεινοδόκου μελέπουσαν ἐπωνυμίην Ἰρήης,
ἦχι Γίγας ἀπέλεθρος, ἀπειρογάμων ἀπὸ λέκτρων,

Feracem

Messe Coroniam, Baccho Glisanta colentes.

(Stace, *Theb.*, l. VII, v. 308.)

On le voit, les temps heureux prédits par Virgile dans sa quatrième églogue n'étaient pas arrivés, ces temps où toutes les terres devaient porter tous les fruits, *Omnia feret omnia tellus*. L'on en était, à Coroniée, et nous en serons longtemps encore à cet axiome plus positif des Géorgiques :

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
(Liv. II, v. 109.)

(29) *Actéon*. — Cet Actéon, mort et enseveli au cinquième chant, puis reparaissant à la tête des Béotiens au treizième, m'aurait fort embarrassé, si je ne m'étais souvenu que, par ce même vers 302 du V^e chant, Nonnos annonce d'avance qu'Actéon, dont il raconte la mort, fera la guerre des Indes. Il semble à certains critiques que le poète égyptien, grand amateur de chroniques fabuleuses, ne s'est pas contenté d'une seule aventure pour chacun de ses héros ; et qu'après avoir sacrifié Actéon à la colère de Diane, comme le veulent Apollodore, Euripide et tant d'autres, il le ressuscite de sa propre autorité, pour l'envoyer avec Bacchus dans les lûdes. Le vers qui amène cette double situation a, en effet, tout l'air d'avoir été glissé après coup dans le récit mortel et final, uniquement pour justifier la présence d'Actéon à l'armée, comme si Nonnos l'avait improvisé, plus tard, pour figurer dans son dénombrement. Je veux au moins tirer de ce mythe assez embrouillé deux ou trois conclusions morales à mon profit. Et d'abord, je dis avec Théocrite, dans un sens tout à fait allégorique : « Nourrissez donc des chiens pour qu'ils vous dévorent ! » (Ὁρέψαι κύνας, ὡς τὸ φάγοντι. *Idyll.* V, v. 38.) Puis je maintiens avec le mythologue Fulgence, contemporain de Nonnos, que la curiosité donne à ses partisans plus de chagrins que de plaisirs. « *Curiositas semper periculorum gennana, detrimenda suis amatoribus novit magis parturire quam gaudia.* » (Fulg., *Myth.*, liv. III.) Ensuite je reconnais avec Natalis Comès (le savant Vénitien Noël Conti), un grand danger à nous mêler de ce qui ne nous regarde pas, et à pénétrer les secrets d'autrui. *Admonemur præterea per hanc subulam ne sinus nimis curiosi in rebus nihil ad nos pertinentibus, quoniam multis perniciosum fuit res arcanas illorum cognovisse.* (Nat. Com., *Myth.*, liv. VI.) Enfin, avec Paléphate, l'interprète des faits incroyables, je conseille de ne pas oublier pour la chasse les affaires sérieuses. (et antique écrivain

sous la conduite d'Actéon pour les régions orientales ; et son aieul paternel (29), le dieu du laurier, prophétisait au jeune héros la victoire.

La seconde partie de l'armée béotienne se rangeait sous les ordres d'Hyménée à la riche chevelure ; il n'avait encore qu'une barbe dessinée à peine, et tout jeune, il était chéri de Bacchus. Un guerrier aux cheveux blancs le suivait pour veiller sur lui ; il s'appelait Phénix (30). Ainsi, Laocoon s'embarqua jadis sur Argo, le vaisseau de Jason, pour accompagner en Colchide Méléagre, et naviguer avec lui. Tel était, dans la fleur de son adolescence, l'élégant Hyménée, quand il se préparait à la guerre des Indes. Des deux côtés de ses joues s'agitait une moitié de sa chevelure, et des combattants de son âge lui obéissaient. C'étaient les habitants de la citadelle d'Asplédon (31), d'Orchomène, ville de Minyas, où est le bois consacré aux danses amoureuses ; Orchomène (32), que la déesse Charis n'abandonne jamais ; ceux qui habitent Hyrie dont le sol, asilé des dieux, a reçu le nom de l'hospitalier Hyriée (33). C'est là que le géant im-

nous représente Actéon sous les traits d'un agriculteur négligent et dissolu ; et il se rapproche en cela de la pensée d'un célèbre publiciste moderne : car M. le baron d'Ekstein fait des deux Actéon (les deux princes de Thèbes et de l'Attique, confondus en un seul roi) un Actéon-Actée, représentant sous ces deux noms le sol ou la côte (ἀκτῆ) cultivée et cultivable ; et comme aussi bien il y a eu plus d'un Actéon, *neque vero unus tantum fuit Actæon* (Nat. Com., *ibid.*), il donne à l'un le département agricole de la fertile Attique, et à l'autre la chasse de l'inculte Béotie ; c'est tout ce que je sais dire de mieux pour essayer de jeter une certaine lueur au travers de tant de ténèbres.

(30) *Phénix*. — Si Phénix, tuteur d'Hyménée, est un personnage, et même un nom emprunté à Homère, Laocoon et Méléagre sont des allusions aux *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes. Laocoon

τὸν μὲν ἄρ' Οἰρεὺς

ἤδη γηραλέον κοσμήτορα παιδὸς Ἰαλλεν.

(Ch. I, v. 194.)

(31) *Asplédon*. — La citadelle d'Asplédon, fils de Neptune et de Midée. Elle se nomma plus tard *Eudeiétos*, pour désigner son heureuse exposition aux penchants du soir et aux rayons du soleil couchant. Cette épithète, qu'Homère a consacrée à Ithaque (Ἰθάκην εὐδειέτων) (*Od.* IX, 20) a reçu plus d'une interprétation ; elle désigne à la fois, un point très-distinct, *bien visible* à l'œil, qui s'aperçoit de loin, et une hauteur occidentale, éclairée par les derniers feux du jour.

(32) *Orchomène*. — C'est l'Orchomène du roi Minyas. Homère vante son opulence (*Il.*, IX, 381), et Montesquieu l'attribue au commerce de la Propontide et de la mer Noire, d'où la fable de la Toison d'or. (*Espr. des lois*, XXI, 7.) Le roi Etéocle construisit à Orchomène de beaux monuments, entre autres, un temple à la Reconnaissance (Ἄξις), pour remercier les dieux de ses richesses. C'est à quoi Nonnos fait allusion. Les grandes constructions, s'il faut en croire Strabon, sont la preuve des grandes fortunes ; « car, dit-il, on ne peut beaucoup donner que quand on a beaucoup ; le vase qui s'emplit ou se vide à mesure de besoins peut se considérer comme toujours plein. » (P. 415.)

(33) *Hyrie*. — Hyrie, patrie d'Hyriée. Le pauvre Hyriée était le plus hospitalier des hommes, selon Paléphate, φιλοξενότατος. Il reçut Jupiter, Neptune et Mercure dans sa petite maison, *exiguam cuam*

mense, Orion, né de trois pères qui n'avaient pas connu le mariage, s'élança du sein maternel de la terre; lorsque l'urine accumulée des trois dieux générateurs se transforma en un produit spontané, imprégna le sillon d'une peau de bœuf féconde, et fit croître dans des flancs de cuir un mortel qu'aucune union n'avait enfanté. Et ceux qui occupent les champs hospitaliers, où se rassemblèrent les Grecs, la pierreuse Aulis (34), séjour de Diane, où la déesse irritée agréa sur son autel montagnard le sacrifice d'une fausse Iphigénie. Un faon des collines y fut consumé par le feu sacré, trompeuse image de la véritable Iphigénie disparue. C'était elle que le cauteleux Ulysse avait amenée pour épouser Achille avant la guerre, et de là vient qu'Aulis passe pour la conciliatrice des noces d'Iphigénie, qui ne se maria jamais. Dès lors, un vent favorable aux vaisseaux des Grecs souffla, frappa sans bruit une surface immobile, et soumit la brise rebelle au roi meurtrier d'une biche. Plus tard, après avoir traversé les airs et abordé en Tauride, la jeune nymphe y apprit les lois inhospitalières des chaudières horribles, et y sacrifia des humains. Mais, tout près de l'autel homicide, elle reconnut et sauva son frère Oreste, poursuivi par ses terreurs jusque sur les mers. Telle était l'innombrable troupe des Béotiens, qui suivirent Hyménée à la guerre des Indes.

A ceux-ci se joignirent auprès de la roche fatidique de Delphes, les Phocéens leurs limitrophes, ceux qui habitaient la contrée de Cyparisse (35), et Hyampolis (36), dont le nom est celui de la laie

(Ov., *Fast.*, liv. V, v. 500). Ces dieux, en récompense, lui accordèrent un héritier qu'il n'espérait plus, parce qu'il était veuf. Le texte dit le reste, et ne le dit que trop bien; car il est difficile de le faire passer honnêtement en français. (*Pudor est ultiora loqui*, Ov., *ibid.*) Pour me tirer d'un si mauvais pas, je cède la plume à Voltaire, beaucoup moins pudique que Nonnos :

« Un jour Jupiter, Neptune et Mercure, voyant géant en Thrace, entrèrent chez un certain roi, nommé Hyriéus, qui leur fit bonne chère. Les trois dieux, après avoir bien dîné, lui demandèrent s'ils pouvaient lui être bons à quelque chose; le bonhomme, qui ne pouvait plus avoir d'enfants, leur dit qu'il leur serait bien obligé s'ils voulaient lui faire un garçon. Les trois dieux se mirent à p..... sur le cuir d'un bœuf tout frais écorché. De là naquit Orion, dont on fit une constellation connue dans la plus haute antiquité.... » (Volt. *Dict. philos. art. Allégories*.) J'interromps cet exposé cynique, qui va finir par une impiété. Enfin, Orion est issu de cette étrange origine, et a perdu la première lettre de son nom, qui la rappelait trop crûment.

Perdidit antiquum littera prima sonum.

(Ov., *ibid.*)

Or, si, à propos du mot βύρσης, que j'ai dû substituer à γαίης, pour rester fidèle à la légende, on venait à se formaliser de mes entreprises contre l'intégrité de l'édition *princeps* d'Anvers, reproduction si exacte du plus fautif manuscrit, je ferais observer que Græfe s'est permis de bien autres libertés contre l'édition de Leipsick, et qu'il a de son vivant recueilli, pour ce fait, bien des éloges: quand les érudits auront consenti en majorité à lire les *Dionysiaques*, j'espère qu'ils me sauront gré également de toute la peine que j'ai prise pour dissiper quelques-uns des nuages qui formaient de si profondes ténèbres autour de cette épopée.

(34) *Aulis*. — Je laisse de côté la pierreuse *Aulis*, si fameuse, et je n'ai rien à ajouter à Nonnos, qui est ici l'abréviateur d'Euripide.

Ὀρίων τριπλάτωρ ἀπὸ μητέρας ἀνοθορὸς Γαίης,
εὐτε θεῶν τριγόνουσι ἀεζηθεῖσα γενέθλαις,
εἰς τόκον αὐτοτέλειστον ἐμορφώθη χύσις οὐρων,
αὐλακα νυμφεῦσασα τελοσσιγόνου βοαίης,
καὶ χθονὸς ἀσπορον υἱὰ λαχὼν μαιώσατο Βύρσης.
Οἱ τ' ἔχον ἀγρομένων ξεινηδόκον οὐδας Ἀχαιῶν,
Αὐλίδα πετρῆσσαν, ἐδέθλιον Ἰοχεαίρης,
ἤχι θεὰ βαρύμηνης ὄρεσσαύλω παρὰ βωμῶ
δέκτο θυηπολίων ψευδήμονος Ἰφιγενείης,
καὶ κεμὰς οὐρεσφοίτος ἀμεμφεῖ καίετο πυρσῶ,
ἀρπαμένης νόθον εἶδος ἀληθείας Ἰφιγενείης,
ἦν Ὀδυσσεὺς ἐκόμισσε δολοπλόκος, ὡς Ἀχιλλῆος
ἔσσομένην πρὸ μόθου παρευνέτιν, ἔνθεν ἀκούει
Αὐλὸς ἀνυμφεῦταιο γαμοστῆλος Ἰφιγενείης·
ἀλκάσι δ' Ἀργείων ἐπεσῶρισε πομπὸς ἀήτης,
ἄφοφα μαστίλων ἐχηνήιδος ἀκρα γαλήνης,
νεβροφόνω βασιλῆϊ φέρων παλινάγρετον αὐρην·
κούρη δ' ὄψ' ἐκολούσα μετάρσιος ἐς χθόνα Ταύρων,
φρικτὰ κακοξείνων ἐδιδάσκετο θεσμὰ λεδῆτων,
ἀνέρα δαιτρεύουσα· καὶ ἀνδροφόνω παρὰ βωμῶ
γυνῶν ἀλιπτοίητον ἀνεζώγησεν Ὀρέστῃν.
Βοιωτῶν τόσος ἦλθεν ἀμετρήτων στόλος ἀνδρῶν.
Ἰνδῶν ἐπὶ δῆριν ὁμαρτήσας Ἰμεναίω.

Τοῖσι συνεστρατῶντο σοφῆ παρὰ Δελφίδι πέτρῃ
ἀγγίποροι Φωκῆς ὀμήλυδες, οἱ Κυπαρισσοῦ
εἶχον ἔδος γαίης, καὶ Ἰάμπολιν, ἦν περ ἀκούω

De la Béotie, Nonnos avec Homère, et procédant dans le même ordre que lui, passe en Phocide; nous allons les y suivre tous les deux. Chez l'un, comme chez l'autre, nous rencontrons en premier lieu :

(35) *Cyparisse*. — C'est la patrie de Cyparisse, qui n'est pas ici l'infortuné favori d'Apollon dont le cyprès, ornement des tombeaux chez tous les peuples, a été la funèbre métamorphose, mais bien Cyparisse, l'un des fils de Minyas. Eustathe conteste cette origine du nom de la contrée, et assure qu'elle le doit à ses nombreux cyprès. « Cette étymologie, dit-il, est toute naturelle, et n'est nullement ancienne; elle se forme de ces deux mots, κύσι παρισσοῦ, appliqués au cyprès, parce que cet arbre produit des rameaux égaux les uns aux autres. » Je donne ce calembour pour ce qu'il vaut, et ne prétends en aucune façon arrêter ni contredire les dissertations sur le cyprès symbolique que nous ont déjà données ou nous prépareront de savants orientalistes.

Puis Nonnos saute par-dessus Anémorie, pour arriver sans doute plus vite à Hyampolis et aux autres villes phocéennes. Faut-il lui pardonner, dans un de ces vers répétés de l'*Iliade*, l'irrévérence avec laquelle il altère ou rajennit l'épithète consacrée par Homère à Crissa, la divine Crissa.

(36) *Hyampolis*. — Ici, notre poète donne avec une certaine hésitation, à Hyampolis une étymologie traditionnelle, qui pourrait être de quelque poids; elle eût pu faire diversion aux incertitudes de Strabon, ou tout au moins de ses commentateurs, s'ils avaient pris la peine de lire Nonnos. Ils ont vainement tenté de retracer, dans le nom homérique, une colonie des Hyantes, peuplade fort ignorée, que Cadmus avait chassés de la Béotie, et qui, sans doute, n'eussent pas envoyé des auxiliaires à Bacchus, son petit-fils. Quoi qu'il en soit, Hyampolis est trop peu connue dans l'antiquité pour se prêter à toutes ces conjectures. On n'en sait guère autre chose que sa situation topographique, ainsi décrite par Stace : « Et Hyampolin acri subnixam » scopolis. » (*Théb.*, l. VII, v. 345.)

Ἄονίης ὕδς οὐδας ἐπιώνυμον, ἢ περι μορφῆς
αὐγένα γαῦρον ἀεῖρε, καὶ ἤρισε Τριτογενεῖη.
Οἱ τε λάχον Πυθῶνα, καὶ ἀμφικρημον ἀλώην,
Κρίσσαν ἀσιδομένην, καὶ Δαυλίδα, καὶ Πανοπιῆα
γείτονα Βάκχον ἔχοντες· ἐπεὶ δαφναῖος Ἀπόλλων
κλῆρον ἐδὼν ξύνωσσε κασιγνήτω Διονύσῳ,
Παρνησὸν δικάρηνον. Ἀγειρομένοισι δὲ λαοῖς
Πυθιδῶς βμφήσσσα θεηγόρος ἔκλαγε πέτρην,
καὶ τρίπος αὐτοβόητος· ἀσιγῆτοι δὲ πηγῆς
Κασταλῆς λάλον οἶδμα σοφῶ πάπλαζε βέβρω.

Εὐδοίων δὲ φάλαγγας εἰσόμενον ἀσιπιδιώται
παιδοκόμοι Κορύβαντες ἀεζόμενον Διονύσου,
οἱ Φρύγα κόλπῳ ἔχοντες ὄρεσιπέλω παρὰ Τρείη,
νήπιον εἰσέτι Βάκχον ἐκυκλώσαντο βροίαις,
τόν ποτε, πορφυρέω κεκαλυμμένον οἶνοπι πέπλω,
εὖρον ἐνὶ σκοπέλοις, κερδὸν βρέφος, ἔνθα μιν Ἰνώ
Μύστιδι παιδοκόμῳ παρεκάθητο, μητρὶ κορύμβου.
Οἱ τότε πάντες ἔχοντο ἀειδομένης ἀπὸ νήσου,
Πρυμνεύς, εἰλιπόδης τε Μίμας, καὶ ὀρίδρομος Ἄκμων,
Δαμνεύς τ', Ἄκυθος τε σακσεπάλος, οἷς ἅμα βαίνων,
σύνδρομος Ἰδαίῳ, κορυθαίολος ἦλθε Μελισσεύς,
οἷς ποτε δυσσεβῆς κεκορυθμένος ἄφρονι κέντρῳ,
Σώκος ἀλιζώνιοι πατήρ νοσφίσαστο πάτρης
Κόμβης ἐπτατόχῳ μετὰ μητέρος· οἱ δὲ φυγόντες
Κνωσσιον οὐδας ἔκοντο· καὶ ἔμπαλιν ἦσαν ἀλῆται
ἐς Φρυγιῆν Κρήτηθεν, ἀπὸ Φρυγίης ἐς Ἀθήνας,
ἀλλοδαποὶ ναετῆρες ὁμέσσιοι, εἰσέκε Κέκροψ
Σῶκον ἀπηλοίησε Δίκης ποινήτορι χαλκῷ.
Καὶ χθόνα καλλεῖψαντες ἀλικύστου Μαραθῶνος,
νόστιμον ἔχνοσ ἔκαμψαν ἐς ἱερὸν οὐδας Ἀβάντων,
Κουρήτων προτέρων χθόνιον γένος, οἷς μέλος αὐλῶν,
οἷς βλος εὐκελάδων ξιφῶν κτύπος, οἷς τινη ρυθμῷ
κύκλα ποδῶν μαμέλητο καὶ ἀσιπιδέσσα χυρεῖη.

(57) *Pythone.* — Pythone. C'est l'appellation que prit Delphes en vieillissant, et cela dit tout.

(58) *Crissa.* — Crissa! à ce nom magique, je suspends mes recherches érudites, et je me transporte en esprit vers ces bords enchantés où je me plongeais jadis dans les ondes qui vont baigner Corinthe.

Crissa, j'aimais ton golfe aux flots étincelants, ton horizon d'azur, ces sommets du Parnasse et du Pinde qui te dominent, ces voiles isolées qui côtoient lentement les rivages déserts, comme on aime la nature et ses grandes scènes au printemps de la vie. Je ne pensais pas alors qu'un jour j'aurais, pour toute jouissance, le plaisir imparfait d'en retracer le souvenir dans ces commentaires, et de les contempler de loin encore à travers les ombres du passé. — Je reprends prosaïquement mon cours de géographie mythologique.

(59) *Daulis.* — Daulis, patrie de Philomèle et de Progné : « C'est là, » dit Thucydide dans son style sévère, « que des femmes accomplirent le fait d'Ictis; et de ce souvenir il résulte que beaucoup de poètes nomment le rossignol l'oiseau de Daulis. » (Liv. II.)

(40) *Panopée.* — Panopée, selon Pausanias, « ne peut s'appeler une ville, quand elle n'a ni palais « pour les magistrats, ni gymnase, ni théâtre, ni « place publique, pas même une fontaine perpétuelle. Ce sont des maisons creusées dans le roc, « ou plutôt des cabanes montagnardes dans des « ravins. » — Telle était la patrie d'Épéus, le fabricant du cheval de Troie.

(41) *Mystis.* — Je ne puis me résoudre à laisser Mystis jouir en paix de la maternité de Corinthe, et

aonienne qui leva, m'a-t-on dit, vers le ciel une tête orgueilleuse, et crut l'emporter sur Minerve en beauté. Les possesseurs de Pythone (57), de la fameuse Crissa (58) et de ses vergers suspendus aux flancs de la montagne, et Daulis (59) et Panopée (40), qui ont Bacchus pour voisin; car Apollon, le dieu du laurier, a mis en commun avec Bacchus, son frère, le Parnasse à la double cime, son héritage. Alors, à ce grand concours de peuples, l'oracle de la Pythie, sa roche divine et le trépied qui parle de lui-même retentirent à la fois, et la source éloquente de l'immortelle Castalie fit bouillonner ses flots intelligents.

Les troupes de l'Eubée étaient ces mêmes Corybantes armés de boucliers qui avaient élevé et vu croître Bacchus; ils occupaient le golfe Phrygien auprès de Rhéa, qui se plaît dans les montagnes; et ils avaient, avec ces mêmes boucliers, formé le cercle autour du jeune dieu, quand jadis ils trouvèrent parmi les rochers l'enfant cornu enveloppé dans un manteau de pourpre de la couleur du vin; c'était là qu'Ino l'avait remis aux soins de Mystis, la mère des guirlandes (41). Tous accouraient alors de l'île célèbre d'Eubée. Pryninée, Mimas aux pieds tardifs, Acmon le coureur de la montagne, Damnès, Oeythoos le sonneur de boucliers; l'actif Mélissée qu'Idéos accompagne. Tous ensemble, chassés de leur patrie maritime par la colère injuste et impie de leur père Socos (42), avec Combé (43), leur mère, qui lui avait donné sept enfants; tous ils échappèrent, parvinrent à Gnosso, passèrent de nouveau de Crète en Phrygie, et de Phrygie à Athènes, sans se quitter jamais dans leur séjour sur le sol étranger, jusqu'à ce que Cécrops eut immolé Socos sous son fer vengeur. Alors abandonnant la terre de Marathon, où la mer brise, ils retournèrent sur le sol sacré des Abantes, race terrestre des premiers Curiètes dont la vie s'écoule au son des flûtes, au bruit mesuré des glaives, aux rondes cadencées et à la danse du bouclier.

ce mot me parait de mauvais aloi. Corinthe, fondateur de la ville de ce nom, était fils de Jupiter ou de Pélops. On ne sait quelle fut sa mère. J'aimais à lire κορύμβου, au lieu de κορίνθου; ce serait désigner ainsi les *corymbes*, ces guirlandes de terre ou de vigne qui parent la chevelure de Bacchus et des Bacchantes. Mystis, ordonnatrice des fêtes et des coutumes dionysiaques, Mystis, qu'on a vue dans le 9^e chant (vers 120) inventer l'ornement des corymbes, ne doit figurer ici que comme la mère des guirlandes, et n'a rien à faire avec Corinthe, ville ou héros.

(42) *Socos.* — Socos, le Vigoureux, qui emprunte si mal à propos son nom à une épithète de Mercure, le puissant conservateur (*Iliade*, liv. XX, v. 72), était sans doute l'un des rois primitifs de l'Eubée; on trouve aussi, dans l'*Iliade*, un Troyen nommé Socos, noble, généreux, vengeur de son frère, qui tombe, comme lui, sous les coups d'Ulysse (liv. X, v. 458); mais il n'avait rien de commun avec l'époux inhumain de Combé.

(43) *Combé.* — Je ne puis croire qu'il s'agit ici de Combé, la fille d'Ophios, que rappelle Ovide:

Ophias effugit natorum vulnera Combe.

(*Métam.*, l. VII, v. 383.)

Elle inventa les armes d'airain et en reçut le nom de Chalcis, qu'elle porta en Eubée. Mais cette Combé, l'*armurière*, avait eu cent enfants, et sa fécondité devint proverbiale, tandis que la Combé de Nonnos n'avait donné le jour qu'à sept rejetons. Nous revenons à Homère, après nous en être un moment éloignés, et nous arrivons aux pays des troupes commandées par les Corybantes.

Avec eux se montrent les fils belliqueux des Abantes qui habitent la sourcilleuse Erétrie (44), Styra, (45), Cérinthe (46), et la fameuse Caryste (47), où sont le temple et l'aride plaine de Jupiter. Les citoyens d'Acré (48); Acré, où retentissent les vagues du cap Gêreste qui ne se taisent jamais, et Tycha (49), et la montagne de Cotylée (50), et les bords du Cirès (51), et la colline de Marmarie (52), et la plaine de la vénérable Égée (53). Auprès de ceux-ci vient se ranger le peuple dont Chalcis (54) est la patrie. Elle est la métropole de ces Hellopiens dont la chevelure se déploie derrière la tête. Sept chefs les commandent; mais tous ils n'ont pour la guerre qu'un même cœur; ils conjurent, sur un autel allumé, les astres qui habitent la voie du zodiaque, et divisent leurs troupes en autant de bataillons qu'ils comptent de pléiades.

Erechthée, insatiable des combats, enrôla les Cécropides; il est de l'illustre race de cet Erechthée aux nobles enfants, que, dans son réduit virginal, éclairé des feux du sacrifice, Minerve la vierge, née d'elle-même, la chaste nourrice approcha de sa mamelle virile; elle berça sur ses bras timides et inexpérimentés ce fils de Vulcain, lorsque le malheureux époux, trompé dans ses vœux, fit pénétrer au sein de la terre les germes spontanés de ses brûlants amours.

Les troupes réunies de l'Attique paraissent ensuite. Athènes tout entière, parée de casques (55), excite la fureur de ses belliqueux enfants qui courent à la mêlée avec la lance et le glaive. Sous leur marche guerrière, le port Phalère retentit, et la ci-

(44) *Erétrie*. — Erétrie était la seconde ville de l'Eubée. L'armée de Darius la pilla et incendia ses temples pour se venger des mêmes profanations commises par les Grecs au siège de Sardes. (Hérodote, liv. IV, c. 101.)

(45) *Styra*. — Styra, maintenant Stoura, village au nord du cap Capharée. J'ai vu de loin ce village escarpé; et, du haut de mon vaisseau, j'ai contemplé, sans péril, ce formidable promontoire en le saluant de l'épithète de xylophage, *mangeur de navires*, que lui donnait l'antiquité.

(46) *Cérinthe*. — Cérinthe, aujourd'hui Coumi, est un petit hameau sur les bords de la mer, à l'embouchure du fleuve Boudore, ruisseau que nourrissent la montagne du même nom et la forêt Nédée.

(47) *Caryste*. — Caryste, ville de Jupiter, aux pieds du mont Oclé, ainsi nommée, parce qu'elle est le point le plus élevé de l'Eubée (διὰ τὸ ἐξέχειν τῶν ἄλλων), comme le veut Mélétius, et non parce qu'elle a vu l'union de Junon et Jupiter ou les mariages des brebis, version étymologique que je réprouve malgré l'autorité d'Étienne de Byzance. Caryste dominait l'île de Myrto et ses mers si fécondes en naufrages.

(48) *Acré*. — Acré, ainsi l'indique son nom, est la pointe orientale que le cap Gêreste prolonge sur la mer vers l'île d'Andros.

(49) *Tycha*. — Ce Styx ou cette Stiga que porte le texte grec de toutes les éditions resterait inexplicable si je n'avais essayé de les remplacer par Tycha, qui fait au moins partie de l'Eubée en qualité de montagne, quand Styga n'y figure ni comme ville ni comme rivière.

(50) *Cotylée*. — Cotylée, qui est aussi une montagne voisine d'Oché, ne se trouve ni dans Homère ni dans Strabon; mais Eschine en a parlé.

(51) *Cirès*. — Siris, qui se rencontre dans la Péonie ou en Italie, me paraît fort déplacée ici; et, grâce à une légère altération du texte, j'en fais le nom d'un fleuve célèbre par la vertu de ses eaux dont j'ai dit quelque chose ailleurs, le Cirès. (*Epi-*

τοῖσι συνεστρατώντο μαχήμενος υἱες Ἀδάντων, οἱ λάχον ὀφρυδέσσαν Ἐρέτριαν οἱ λάχον ἄμφω, καὶ Στύρα καὶ Κήρινον, ἀειδομένης τε Καρύστου ἔδρανα καὶ Αἰίου κραναὴν πέδον· οἱ τ' ἔχον Ἄκρην, Ἄκρην κυματόεσσαν ἀσιγήτοιου Γεραιστοῦ, καὶ Τύχα, καὶ Κοτύλαιον ἔδος, καὶ Κιρέος ἔδρην, Μαρμαρίου τε τένοντα, καὶ Ὀγγίης πέδον Αἰγίης. Τοῖς ἅμα λαὸς ἔκανεν ὁμόστωλος, οἷς πέλε πάτηρ Χαλκίς, ὀπισθοκόμων μητρόπολις Ἐλλοπιήων.

Ἐπτά μὲν ἡγήμονες στρατὸν ὤπλισαν ἄλλ' ἓνα πάντες θυμὸν ἔχον κατ' Ἄρφα· καὶ ἀστέρας αἰθιοπὶ βωμῶν ζωδιακῆς ναετήρας ἐμειλίξαντο κελεύθου, δῆριν ἰσθρίθμοισιν ἐπιτρέψαντες ἀλήταις.

Κεκροπίδας δ' ἐκόρουσε μόθων ἀκόρητος Ἐρεχθεὺς, χρύσειον ἀγαλόπαιδος Ἐρεχθέος αἶμα κομιζών, τὸν ποτε πυρσοφόροιο κατὰ πύχα παρθενεῶνος παρθένος αὐτολόχευτος ἀνέτρεφεν ἄσπερι μαζῶν παιδοκόμος Γλαυκῶπις ἀνήτρος· αἰδομένη δὲ παρθενίῳ πῆχυνεν ἀήθει κοῦρον ἀγοστῶν Ἰφραιστητάδην, ὅτε δύσγαμος Ἀμφιγυγίης ἀλλοιῆ φιλότρητι γονὴν ἔσπειρεν ἀρούρης θεσμὸν ἀκοντίζων αὐτόστυον ἀφρὸν ἐρώτων.

Καὶ στίχες Ἀρθίδος ἦλθον ἐπὶ ἡλυδες· ἐγρεμόδων δὲ σὺν δορῇ, σὺν ξιφείεσσι ἐπειρομένων ναετήρων, εἰς μόθον εὐπήληκας ἐβαρχειύθησαν Ἀθηναί, ἐσσυμένων δ' ἐς Ἄρφα, λιμὴν ἤχης Φαληρέως·

sodes littéraires en Orient, t. II, p. 76.)

(52) *Marmarie*. — La colline de Marmarie, qui donnait des colonnes d'un marbre renommé, est l'ancienne Amarynthos, consacrée à Diane.

(53) *Égée*. — Enfin, à l'*OËta d'Ogygie*, dont je ne saurais me rendre compte, je prends la liberté de substituer *Éga*, l'une des villes qui prétend à l'honneur d'avoir donné son nom à la mer Égée. A ce titre, Nonnos ne peut l'avoir oubliée, et, s'il l'appelle *Ogygie*, c'est que parfois ce mot devient un adjectif et signifie *antique*, *vénérable*, presque *divine*, ce qui s'applique parfaitement à *Éga*.

(54) *Chalcis*. — Chalcis, capitale de l'Eubée. La ville des Hellopiens, qui tient la tête des populations des belliqueux Abantes dans l'*Illiade*, en termine le catalogue chez Nonnos. Elle est trop connue pour en dire autre chose, si ce n'est qu'*Hellopia* fut le premier nom de l'Eubée, comme *Egripo* en est le dernier. Et puisque nous sommes en verve d'étymologies, cet *Egripo* me paraît tout aussi bien une *corruption* turque d'*Evripo*, nom porté longtemps par l'Eubée et son détroit, que de *Négrepont*, dénomination temporaire et italienne.

(55) *Athènes*. — Plusieurs critiques ont soutenu que les onze vers, consacrés à la ville d'Athènes dans le *dénombrément*, n'appartiennent pas originellement à l'*Illiade*, mais bien qu'ils étaient l'ouvrage de quelque interpolateur athénien, jaloux de faire participer son pays à la gloire du siège de Troie, et à l'honneur de figurer dans Homère. Nonnos semble avoir pris à tâche de dédommager les Athéniens de l'oubli de leur gloire antique par la description plus étendue qu'il fait de leur puissance et de leurs démes, désignation plus moderne, née sans doute en même temps que la république. Or, dans le *dénombrément* homérique ou dans les vers que le patriotisme y a fait insérer, ce dont nous pourrions, à l'aide d'un passage de Cicéron, accuser Pisistrate (Cic., *de Orat.*, liv. III, c. 34), Athènes en était encore à Thésée, son roi légitime, ou plutôt au cousin de ce roi, l'usurpateur Ménésthée.

καὶ πολλὺς, ἀγγέλλων προτέρην αὐτόχθονα φύσλην,
 χρύσεος εὐπλέκτησι κόμαις ἐσφίγγετο τέττιξ·
 οἱ λάχον Οἰνώης γόνιμον πέδον, οἱ τε καρῆνων
 γείτονος Ὑμεττοῖο μελισσέφεντας ἐναύλους,
 καὶ τέμενος βαθύδενδρον ἐλαιοκόμου Μαραθῶνος·
 οἱ τε πόλιν Κυθήριοι, καὶ οἱ λάχον ὄρμον Ἀθήνης,
 ἀγγιγαλὸν Βραύρωννα, κενήριον Ἰφιγενείης,
 καὶ δάπεδον Θορικοῖο, καὶ εὐώδιος Ἀφίδνης·
 οἱ τ' ἔχον ἀγλαόπαιδος Ἐλευσινίην χθόνα Δηοῦς·
 μυστιπόλοιο ταλάριοιο καὶ εὐκάρποιο θεαίνης,
 Τριπτολέμου γεγαυῆτες ἀπ' αἰματος, ὃς ποτε Δηοῦς
 δίφρον ἐχιδνήεντα δι' ἡέρος ἠνιοχέυσα,
 στικτὰ φερεσταχῶων ἐπεμάσσειε νότα δρακόντων.
 Καὶ πολλὺς ἔθνα καὶ ἔθνα σιδήρεα τεύχεα πάλλων
 παῖσι κορυσσομένοισι γέρων ὤρεξεν Ἀχαρνεύς.
 Τοῖος Ἀθηναίων στρατιῆς πρόμος ἦλθεν Ἐρεχθεύς,
 Σίφρον ἔχων συνάελλον, ὀμόπτολιν ἡγεμονῆα.

Πατριζα γαίαν ἔλειπε καὶ Αἰακός, ὃν νόθον ὄρνις
 ἀρπαμένη σπέρμηνε μίγεις Ἀσωπίδι νόμφη,
 αἰετὸς, Αἰγίνης πτεροῖς πόσις, ὕψιμέτης Ζεῦς·
 ἔκ δὲ γάμου πεφάτιστο καὶ Αἰακός· ἔξοχα δ' ἄλλων

(56) *La cigale d'or.* — La Minerve, parée d'un casque, et la cigale d'or, sont empruntées aux médailles d'Athènes.

(57) *Œnoé.* — Œnoé, et non Œnone, est une ville sur les confins de l'Attique; Thucydide nous apprend qu'en raison de cette situation, les Athéniens la fortifièrent pour en faire un rempart contre leurs voisins de la Béotie et de l'Eubée. Œnoé, d'ailleurs, *ville du vin*, tient mieux ici sa place qu'Œnone, ville de la Troade, homonyme de l'amante négligée de Paris. Ici, l'étymologie décide; et, bien que prodiguée par Nonnos, l'étymologie n'est pas sans autorité. De plus graves auteurs s'y sont arrêtés. Platon lui-même, sans sortir de notre sujet, ne prétend-il pas que le vin se nomme οἶνος, en grec, « parce qu'il fait croire de l'esprit à la plus grande partie des buveurs qui n'en ont pas. » Οἶνος, ὅτι οἰεσθαι νοῦν ἔχειν ποιεῖ τῶν πινόντων τοὺς πολλοὺς οὐκ ἔχοντας. (Platon, *Cratyle*.)

(58) *L'Hymette.* — Je dirai de l'Hymette et de

(59) *Marathon.* — comme disait Pomponius Méla d'Athènes, leur capitale : *Clariores quam ut indicari egeant.* Et j'ajoute, avec lui, Brauron, Thorice, autrefois des villes, maintenant des noms. *Ōlim urbes, jam tantum nomina.*

(60) *Cythéros.* — Céléos, que je déplace pour le détrôner, usurpe ici évidemment sur Kythéros, bourg de la tribu Pandionide, et, d'un autre côté, Céléos, comme nous le verrons plus tard, régnaît à Eleusis, que Nonnos va nommer. Or, dans son dénombrement, il a pour habitude de désigner les noms des villes elles-mêmes, et rarement leurs rois homonymes ou les héros qui en étaient sortis.

(61) *Brauron.* — J'en ai aperçu l'emplacement et quelques débris auprès de la mer, quand je regardais autour de moi du haut d'un tertre de Marathon, et que je foulais sous mes pieds les ossements et les flèches des Perses.

(62) *Thorice.* — Thorice, bourg de la tribu Acanthide.

(63) *Aphidna.* — Aphidna de la tribu Léontide, célèbre par ses mines d'argent.

(64) *Eleusis.* — Eleusis peut se passer sous silence, comme Athènes, et sans plus d'inconvénient.

(65) *Acharnes.* — Acharnes, dème de la tribu Œnoïde, où se fabriquaient les armes de fer, et qu'Aristophane a immortalisée. Ces nombreux vieillards de Nonnos me font souvenir de Thucydide.

gale d'or (56), qui révèle leur origine autochtone, se multiplie sur les tresses élégantes de leur chevelure. Avec lui viennent les cultivateurs de la fertile plaine d'Œnoé (57), des penchants de l'Hymette voisin, patrie de l'abeille (58), et des tertres de Marathon, ombragés d'une forêt d'oliviers (59); les citoyens de Cythéros (60), et du port de Minerve, Brauron (61), le maritime, où est la tombe d'Iphigénie, de la plaine Thorice (62), et de la riche Aphidna (63), et ceux qui tiennent la terre de Cérés, l'auguste mère, Eleusis (64), où les prêtres de la déesse aux beaux épis et aux lourdes corbeilles se vantent de descendre de Triptolème; le divin Triptolème qui, fouettant les flancs mouchetés des dragons attelés au char de gerbes de Cérés, guida jadis ces monstres au milieu des airs. De nombreux vieillards d'Acharnes, vibrant çà et là leurs armes de fer (65), les tendent à leurs enfants pour les préparer aux combats. Telle est l'armée des Athéniens, dont Erechthée est le chef; Siphnos (66), de la même ville, lui vient en aide.

Eaque (67) quitta également son Eginé; c'est lui que Jupiter, l'aigle aérien, l'époux ailé d'Eginé, oiseau mensonger, fit naître en s'unissant à la fille de l'Asope après l'avoir ravie. Le nom d'Eaque lui était venu de cette union; et plus qu'aucun autre

« Acharnes, » dit-il, « est le dème le plus considérable de l'Attique, » χωρὸν μέγιστον τῆς Ἀττικῆς τῶν δήμων καλουμένον. (Thuc., liv. II). « Acharnes, renommée dans les temps antiques par ses héros, » dit Pindare : Ἀχάρναι δὲ παλαιφάτων Εὐάνορες. (Pind., *N m.*, od. II.)

(66) *Siphnos.* — Siphnos, que notre poète donne pour collègue à Erechthée dans le commandement des troupes d'Athènes, figure là, sans doute, en sa qualité de fils de Sunios, que lui attribue Denys de Byzance sur l'autorité d'un certain Nicolas. (Ne serait-ce pas le savant Nicolas Damascène?) Le père éponyme du cap Sunium a fait naître un enfant éponyme de l'île de Siphnos. Cela est dans l'ordre; mais j'oubliais toutes ces étymologies topographiques à l'aspect des grands paysages, le jour, où me dirigeant vers le promontoire Sunium que je voulais aborder, je laissais derrière moi les collines de Siphante, l'antique Siphnos, et ses fertiles campagnes qui recouvrent des mines d'or, célèbres autrefois, perdues aujourd'hui. Ce que je trouvais alors de plus piquant à cette île, c'était le masque de mousseline que les femmes grecques de Siphanto, renchérissant sur les dames turques, leur ont emprunté; ces bandelettes, cachant étroitement et sous une sorte de réseau épais et aplati la bouche, le nez, le front et les sourcils peints, dit-on, des plus noires couleurs, laissent apercevoir seulement le blanc des yeux. J'avais rencontré à Constantinople, à la promenade du champ des Morts, une de ces momies vivantes, et j'aurais pu la croire échappée de ces mêmes tombeaux qui nous entouraient.

(67) *Eaque.* — Est-ce donc l'aigle son père (αἰετός), comme le veut Nonnos, ou la Terre (Αἰα) dont il était un des plus habiles administrateurs, comme le prétendent d'autres archéologues, qui est la racine du nom d'Eaque? Quoi qu'il en soit, il mérita, par son amour de la justice, les honneurs divins; et il alla régir après Eginé, dans le royaume des ombres, les fies élyséennes.

*Ereptum stygiis fluctibus Æacum
 Virtus, et favor, et lingua potentium
 Vatum divitibus consecrat inuisit.
 Dignum laude virum Musa vetat mori
 Cælo Musa beat.*

(Horace, l. IV, od. 8.)

il était pour son frère Bacchus un ardent auxiliaire. Il instruisait dans l'art des combats ces phalanges de Myrmidons qui furent originaires des fourmis toujours pressées de courir sur la terre à l'aide de leurs pieds nombreux ; jusqu'au moment où le prudent Jupiter donna une forme supérieure à ce vil insecte né du sol. Les bataillons surgirent ainsi tout armés ; et tout à coup l'essaim muet, sorti de terre, cette fourmi d'une autre nature, devint un corps doué de la forme humaine et de la parole. Chaque était leur chef. Sur son riche bouclier, en signe de son origine, il avait retracé l'oiseau intelligent, emblème de Jupiter, qui enlève une femme dans ses serres caressantes ; on y voyait aussi le fleuve consumé par la foudre ; et sur ses bords, la Nymphe triste et plaintive, bien qu'image inanimée, regardant de côté son père, le malheureux Asope, au cours ralenti, comme si elle gémissait sur son sort : elle semblait dire : « Ta victoire sur mon père est donc le premier gage de ton amour. »

Astérios, que distingue sa beauté, commande les Crétois aux nombreux idiomes. Il est aussi aimable qu'il est vaillant. La nymphe Androgénie (68) de Phestos (69), oubliant sa sagesse virgine, et cédat à l'amour de Minos (70), l'avait jadis mis au monde dans son palais de Cydonie (71) ; maintenant il amène à Bacchus le peuple des cent villes, et il honore ainsi la race dont son père est issu. Minos, en effet, avait la même origine que Cadmus, et il était cousin de Sémélé. A ce seul chef obéissaient tous ces combattants si divers. Les belliqueux habitants de Gnosse (72) et de Lyctos (73), réunis aux troupes de Milet (74). Avec eux s'armaient les nombreux citoyens de Gortyne (75), de Rytée (76), de la fertile Lycaste (77), du territoire

(68) *Androgénie*. — Androgénie était de la ville de Phesto-Cydonie, que Tournefort a reconnue pour être la moderne La Canée.

(69) *Phesto*. — Phesto, conquise et détruite par les Gortyniens (Polybe, liv. IV), avait été célèbre par le goût inné de ses habitants pour les facéties (*Athénée*, liv. VI), et Cydonie était une colonie des Samiens qui y bâtirent des temples. Ainsi parle l'histoire par la bouche d'Hérodote (liv. III), tandis que la mythologie veut que Cydonie et Phesto aient été fondées par Phestos et Cydone, beaux-pères, frères ou fils de Minos.

(70) *Minos*. — Mais ce Minos, quelle était donc sa sagesse passée en proverbe, lorsque, époux légitime de Pasiphaé et de Crète, la Crète personnifiée, il séduisait Androgénie, et forçait, par la crainte de ses violences, la nymphe Dicté à se précipiter dans la mer ?

(71) *Cydonie*. — Nonnos commence par établir au premier rang de sa nomenclature crétoise les villes qu'Homère a citées lui-même.

(72) *Gnosse*. — La grande ville, *μεγάλη πόλις* (Homère, *Od.* XIX, 178), séjour de Minos, où fut le tombeau de Jupiter. Longtemps capitale de l'île, elle dut céder cet honneur à Gortyne et à Cydonie. Plus tard, Gnosse, dans sa décadence, vit naître Strabon. Et je cite par reconnaissance ce flambeau qui m'éclaira dans mes investigations ténébreuses.

(73) *Lyctos*. — Lyctos, ville intérieure, la bien bâtie, *εὐκτιμένην* (*Iliade*, XVII, 611), colonie des Lacédémoniens (Aristote, *Polit.*, liv. II, ch. 8), et patrie d'Idoménée : *Lyctius Idomeneus* (Virgile, *En.*, liv. III, v. 401).

(74) *Milet de Crète*. — Milet, métropole d'une autre Milet plus célèbre. Ce héros ou ce village

χραισμῆσαι μενείαινε κασιγνήτω Διονύσῳ.
Μυρμιδόνων δὲ φάλαγγας ἐκόσμεεν ἰδμονι τέχνῃ.
ὅτ' ἔσταν μύρμηκες, ἐφερπύζοντες ἀρούρης,
ποσοὶ πολυσπερέσσι μεμηλότες, εἰσέκεν αὐτῶν
ἐκ χροδὸς οὐτιδανοῖο χαμαιγενὲς εἶδος ἀμείψας,
φῆρτερον εἰς δέμας ἄλλο μετέπλασεν ὕψιμέδων Ζεῦς,
καὶ στρατὸς ἐδλάσθησεν ἐνόπλιος· ἐξαπίνης γὰρ
ἄλλοφυης, ἀφθογγος, ἀπόσπορος ἐσμὸς ἀρούρης
εἰς βροτῶν αὐδθέντα δέμας μορφώσατο μύρμηξ·
τῶν πρόμος Αἰακὸς ἤρχεν· ἐν εὐτύκτῳ δὲ βοεῖῃ
Ζῆνα νόθον, σοφὸν ὄρνιν, ἐπέγραψε, σῆμα γενέθλης,
φειδομένοις ὄνυχασσιν ἐλαφρίζοντα γυναιῖκα.

Καὶ ποταμὸς πυρρίκατος ἔην σχεδόν· ἀγχι δὲ κούρη,
οἰκτρὰ κατηφιόουσα, καὶ εἰ πέλεν ἄπνοος εἰκῶν,
δόχμιον ὄμμα τίτανεν, ἄτε στενάχουσα τοκῆα,
Ἄσσωπὸν βαρύγουνον· οἶκε δὲ τοῦτο βοῆσαι·

Καλὸν ἐμοὶ πόρες ἔδνον, ἐμὸν γενετήρα δαμάσσας.

Κρήτης δ' ἠγεμόνευε πολυγλώσσων ναετήρων
Ἄστέριος, φαιδρωπὼν ἔχων δέμας· ἀμφοτέρων δὲ,
ὄσσον ἔην ἐρόεις, τόσον ἄλκιμος· ὄν ποτε νύμφη,
λυσάμενη Μίνωι σάφρονος ἄμμα κορείης,
Φαιστιὰς Ἀνδρογένεια Κυδωναίῃ τέχεν εὐνή.

Ὅς τότε λαὸν ἄγων ἑκατόμπολιν οἰνοπι· Βάκχῳ,
ἔκετο, κυδαίνων ἐμφύλιον αἶμα γενέθλης
πατρὸς ἐοῦ· Σεμέλης γὰρ ἀνεψιὸς ἔπλετο Μίνως,
Κάδμου ξυνα γέμεθλα· πολυσπερές δὲ μαχηταὶ
πάντες ἐνὶ σπεύδοντι συνῆρρον ἠγεμονῆϊ,
οἱ μὲν ἀπὸ Κνωσσοῦ, μαχήμενες, οἱ δ' ἀπὸ Λύκτου,
Μιλήτου στρατιῆσι συνήλudes· οἷς ἅμα πολλοὶ

primitif de la Crète ont aussi donné leur nom aux ruines que j'ai vues sur les bords du Rhyndaque, en Bithynie, entre Loupat et Mikalitz ; mes cartes géographiques, à défaut de mon guide, les indiquaient sous la dénomination antique de Miletopolis.

(75) *Gortyne*. — Gortyne, grande ville embastillée, *τειχιόεσσαν* (*Iliade*, liv. II, v. 646), qui partageait avec Gnosse la primauté et l'importance politiques ; c'est maintenant un village oublié, que traverse encore le fleuve terrestre du Léthé.

(76) *Rytée*. — Rytium, que la multitude des scolopendres fit abandonner, s'il faut en croire Elien, *λέγουσι δὲ καὶ ὑπὸ σκολοπενδρῶν ἔξαναστῆναι Ῥυτιεῖς* (*Hist. anim.*, liv. XV, ch. 26). C'est, sans doute, ce petit scorpion venimeux, qui est si commun en Orient, où il chemine par les temps humides.

(77) *Lycaste*. — Lycaste, que sa blancheur, ou, pour mieux dire, son terrain argileux chez Homère (*ἀργινόντα*), pas plus que sa fécondité chez Nonnos (*εὐχάρποι*), n'ont pu sauver du temps. J'aurais voulu trouver quelque affinité entre cette épithète d'Homère, *blanchissante*, et la nymphe Argès, *blanche*, dont parle Plutarque. Elle était native de Lycaste ou de Lyctos ; Jupiter l'enleva, et la transporta sur la montagne *Argillos*, en Egypte. Or cette argileuse montagne des bords du Nil, je me plais à y reconnaître les crayons *Mokatam*, qui domine le Caire. En tout cas, Lycaste n'existait déjà plus, quand Strabon écrivait dans son voisinage. Bientôt, négligeant Phesto, dont il a déjà fait mention à propos d'Androgénie, après avoir épuisé le trésor de la Crète homérique, notre poète n'emprunte plus qu'à ses propres ressources.

ὕψιλόφου Γόρτυνος ἐθωρήσονται πολῖται,
καὶ νάσται Ῥυτίοιο, καὶ εὐκάριποιο Λυκάστου,
καὶ χθονὸς Ἰδαίοιο Διὸς, καὶ ἐδέθλια Θέννων,
καὶ δάπεδον Κισάμοιο, καὶ ἄσπεα καλὰ Κυταίου.
Τοῖος ἀπὸ Κρήτης πρόμος ἤλυθεν· ἐρχομένου δὲ
θερμότεραις ἀκτίσι χέων μαντήϊον ἀγίλην,
Ἄστεριφ σελάγιζεν ὀμώνυμος Ἄρεος ἀστήρ,
νίκης ἐσσομένης πρωτάγγελος· ἀλλ' ἐνὶ χάρμη
νικήσας, νόθον οἶστρον ἀθήεος ἔσχεν ἀρούρης,
νηλῆς· οὐ γὰρ ἔμελλεν ἰδεῖν μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν
πάτριον Ἰδαίης κορυθαίολον ἄντρον ἐρίπνης·
ἀλλὰ βίον προθέβουλε λιπόπολιν· ἀντὶ δὲ Δίκτης
Κνώσσιος ἐν Σκυθίῃ μετανάστιος ἔσχε πολίτης,
καὶ πολὶν Μίνωα καὶ Ἀνδρογένειαν ἐάσας
ξεινοφόνων σοφὸς ἤλυθεν ἐς ἔθνεα βάρβαρα Κόλχων.
Ἄστεριους δ' ἐκάλεσσε, καὶ ὤπασεν οὐνομα Κόλχοις
Κρητικῶν, οἷς ἔξεν θεσμὰ φύσις πόρε· παιδοκλήμου δὲ
πάτριον Ἀμνισοῖο βῶον Κρηταίων ἐάσας,
ἀνδρομέοις στομάτεσι νόθον πίε Φάσιδος ὕδωρ.

Μοῦνος Ἀρισταῖος βραδὺς ἦτε, λοισθίος ἄλλων,
ῥοσοὶ γαίαν ἔβαιον ὀμοῦριον Ἑλλάδι γαίῃ,
ὅς μελίτος γλυκεροῖο πολυτρήτων ἀπὸ σίμβλων
αὐχένα γαῦρον ἀειρε, καὶ οἰνοχύτῃ Διονύσιφ
ἤρισεν ἀπρήκτῃ μελιηδέος ἐλπίδι νίκης.
Ἄμφοτέροις δ' ἐδίκαζον, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου
ἀλλὰ πάϊς Φοῖβοιο, νεδῶρτα χεῦματα σίμβλων
ἀθανάτοις ὀρέγων, μελιηδέος ἡμδρωτε νίκης,
ὅτι θεοὶ παχὺ χεῦμα φιλοπτόρθοιο μελίσης
δεξάμενοι, κόρον ὄξιν ἀτερπέος εἶχον ἐέρσης.
Καὶ κόρος ἦν μακάρων τρίτατον δέπας· οὐδὲ τετάρτου
κίρναμένου γεύσαντο παλιννόστοιο κυπέλλου,
καὶ μάλα διψώωντες· ἀρουμένοιο δὲ Βάχχου
διβρῶν ἐῤῥβαθάμιγγι νόον τέρποντες ἐέρσης,

(78) *Le territoire de Jupiter Idéen.* — C'est la haute montagne où naquit le souverain des dieux : « on y découvre le sol-il bien avant qu'il soit sur l'horizon, et on la nomme *Ida*, parce qu'une fois « monté sur son sommet, on peut apercevoir de là « (*ἰδεῖν*) tous les environs et les deux mers. » Voilà tout ce qu'en dit le bon archevêque Mélétius, et je n'irai pas plus avant que lui. « La mer! » ajoute Tournefort, voyageur peu avide du pittoresque, « pourquoi se fatiguer si cruellement pour la voir « de si loin? »

(79) *Théné.* — Les manuscrits disent *Thèbes*. Il est malheureux que, parmi les Thèbes, au nombre de neuf, qu'énumère Etienne de Byzance, il ne se trouve aucune place pour celle-ci ; or, comme Strabon n'admet pas davantage une Thèbes crétoise, je propose de lui substituer la ville de Thènes, Θέννας, ou Théné, suivant l'orthographe de Plin ; et je me crois autorisé à cette correction, d'autant mieux que Pollux parle d'un certain vin thénéen de quelque valeur, produit des environs de l'ancienne ville de Théné en Crète ; ce qui expliquerait suffisamment la présence des Thénéens auprès de Bacchus. Callimaque en a aussi adouci le nom dans cet hémistiche :

Θεραὶ δ' ἔσσαν Ἐγγυθὶ Κνωσσῶν.

(Hymn. I, v. 42.)

(80) *Cissamos.* — Cissamos nous transporte vers une autre contrée de la Crète, et nous fait passer de l'orient à l'occident. Cissamos était l'arsenal maritime de la ville intérieure d'Aprère, et c'est aujourd'hui Kisanò, un évêché grec. On le voit,

de Jupiter Idéen (78), du sol de Théné (79), de la plaine de Cissamos (80), et des beaux remparts de Cytée (81).

Tel était le chef de l'armée venue de Crète. Quand il marchait, l'astre de Mars, son homonyme, étincelait, et, par des rayons plus ardents, jetait un éclat précurseur prophétique de la victoire. Mais, après son triomphe, Astérios fut pris d'un goût étrange pour un pays inaccoutumé, et ne voulut pas revoir, après la guerre des Indes, l'autre belliqueux des rochers de l'Ida, son séjour paternel. Il préféra l'existence d'un expatrié ; au lieu de Dicté (82), le citoyen de Gnosse s'y établit en Scythie. Il abandonna le vieux Minos, Androgénie, et il vint, homme civilisé, parmi les populations barbares de la Colchide, où l'on immole les hôtes ; il les appela Astériens, et donna ainsi une dénomination crétoise à ces mêmes Colchiens dont la nature seule a réglé les lois bizarres. Puis, renonçant aux flots paternels de l'Amnise de Crète, qui avait vu son enfance, il but, dans sa maturité, l'onde étrangère du Phase.

De tous ceux qui habitaient les contrées limitrophes de la Grèce, Aristée seul vint sans empressement et même le dernier. Enorgueilli d'avoir inventé le miel et les ruches aux mille compartiments, il avait disputé en vain au dieu créateur de la vigne le prix du plus doux breuvage. Tous les habitants de l'Olympe autant qu'il en est, furent leurs arbitres. Le fils de Phébus leur présenta le suc tout fraîchement écoulé des rayons, mais la victoire lui échappa ; car, en recevant cet épais produit de la seconde abeille, les immortels se dégoûtèrent bientôt de la fade liqueur ; ils s'en lassèrent dès la troisième coupe, et les plus altérés refusèrent d'y toucher quand elle revint pleine pour la quatrième fois ; tandis qu'ils se délectèrent à puiser à longs traits la liqueur limpide de Bacchus, et en burent incessamment pendant tout un jour. Dans leur ivresse, ils s'émerveillèrent successivement de la douceur

l'importance du lieu n'a pas plus été altérée par les siècles que son orthographe. Un manuscrit porte, au lieu de Cissamos, *Dictamos*, qui fut une ville de Crète, et s'appelait aussi Dictymne, toujours en souvenir de la nymphe Dicté ou du fameux Dictame.

*Et le dictame idoïs, qui par le daim mangé,
Ne guarit seulement son flanc endommagé
Par le trait gnosien ; ains promptement réglé
Contre l'archer voisin la sanglante suget'e.*

(Dubartas, *Trois. jour de la semaine*, t. I, p. 1286.)

(81) *Cytée.* — Cytée passe pour avoir disparu sous la ville de Candie : son nom harmonieux s'est effacé devant le mot moderne rude, et pourtant malgré la négation de Tournefort, vraiment grec, de *χάνδαξ*, fossé ; ce nom lui fut donné par les Sarrasins, qui la fortifièrent au neuvième siècle ; et Candie, qui communiqua à la ville entière son appellation adoucie, mais barbare, désigne, depuis longtemps, l'île divine que nous venons de parcourir en compagnie d'Homère et de Nomos.

(82) *Dicté.* — Je ne puis oublier tout le plaisir que m'a donné la vue de cette montagne, lorsque, après une nuit d'orage passée parmi les écrouls ou les grandes vagues de la mer Carpathienne, j'ai trouvé de douces brises et des ondes apaisées à l'abri des monts de la Crète ; enfin, lorsque, par un jour de la plus brûlante canicule, glissant lentement sur les eaux presque à l'ombre du rivage, je contemplais les noirs sapins des sommets de Dicté, et, plus bas, ses roches aïdes et son pittoresque piomontoire.

de ce breuvage, demandèrent joyeusement une coupe après l'autre, et durent au vin, charme de l'imagination, une infatigable gaieté. Jupiter admirant sans doute les travaux de l'abeille, les gouttes du miel, et l'ingénieuse multiplication des essaims, invention d'Aristée; mais il donna la palme à la liqueur de Bacchus, car elle apaise les douleurs.

Et c'est ainsi qu'Aristée, mal guéri de son dépit contre son heureux compétiteur, venait si lentement à la guerre des Indes, et quittait tardivement le séjour de Cyllène, demeure de Mercure; car il n'avait pas encore habité la première île des Méropes (83). Il n'avait pas encore adouci la vapeur enflammée des heures de sécheresse et amené les souffles bienfaisants de Jupiter, le vainqueur du mal. Il n'avait pas encore, surveillant, sous un vêtement de fer, l'éclat de la constellation dévorante, arrêté et endormi pendant toute la nuit, l'incendie de la Canicule (84); grâce à lui, maintenant les vents rafraichissent le monde de leurs haleines légères, pendant qu'elle lance de son gosier brûlant le feu et l'aridité. Il demeurait encore dans la plaine de Parrhasie. Le peuple vagabond de l'Arcadie, qui se nourrit de glands, le suivait au combat, ainsi que les possesseurs des bords du Ladon (85), des grands bois sacrés du Lycée (86), de Stymphale l'escarpée (87), et des villes chantées par le poète, Ripé (88), Stratie (89), Énispe (90), Mantinée (91), enfin Parrhasie (92) aux grands

(83) *L'île des Méropes.* — C'est dans l'île de Céos que régna Aristée, dégoûté de la Béotie après la mort de son fils Actéon. Nonnos, en la désignant sous le nom d'*île des Méropes*, emprunte cette épithète à l'hymne d'Homère, *Kῶς τε πόλις μερόπων ἀνθρώπων* (*Hymn. à Apoll.*, v. 42), — et confond Céos avec Cos, la patrie d'Hippocrate. Hélas! le moindre Turc de nos jours en fait la différence, puisque Cos est encore sous le joug musulman, quand Zéa, la Céos moderne, dépend du royaume de Grèce. Toujours est-il qu'Aristée, bienfaiteur de cette île, y fut adoré sous l'invocation de Jupiter Aristée.

On observe régulièrement à Céos, nous dit Cicéron, « le lever de la canicule, pour en conjecturer les bonnes ou mauvaises influences sur le cours de l'année. » (*Cic., De divin.*, liv. I, ch. 57.)

(84) *L'abeille et la canicule.* — Nonnos rappelle ici sommairement quelques-uns des bienfaits d'Aristée, qu'il a détaillés dans le cinquième chant. Il répète un vers entier et un hémistiche de sa précédente description, et, même en cela, il a l'exemple et l'excuse d'Homère; ensuite, il revient complaisamment sur l'invention du miel et sur l'éducation des abeilles. — « L'abeille, » dit Eustathe, dans une judicieuse et spirituelle remarque, « a une véritable affinité avec la poésie, en raison de toute la peine que lui donne sa composition, comme par la douceur de son œuvre, et l'industrielle régularité de son travail. La poésie prend sa part de devoirs tout pareils et de ces mêmes fatigues. » Car, sans labeur, rien de beau. — Οὐδὲν γὰρ τῶν καλῶν πόνου χωρὶς.

(85) *Le Ladon.* — *Lasione*, inconnue en Arcadie, va disparaître dans mon texte et dans ma traduction sous les flots du Ladon, le célèbre Ladon, dont on a tant parlé dans tous les siècles, mais dont on ne dit plus comme Pausanias : « Il passe pour le plus beau de tous les fleuves de la Grèce, et même des pays barbares. » Il est vrai que plus haut l'ancien archéologue, presque toujours exact et positif dans ses jugements, attribue cette supériorité à la limpidité de ses eaux. « On aurait tort, » ajoute-t-il, « de croire ce fleuve assez important pour avoir des îles pareilles à celles du Danube

εις ὄλον ἡμᾶρ ἔπινον ἀλωφῆτου χύσιν οἴνου. Καὶ μεθύων γλυκύν οἶνον ἐθάμβεεν ἄλλος ἐπὶ δὴλῳ. ἔξ ἐτέρου ποθέων ἕτερον δέπας ἤδει θυμῷ, εὐφροσύνην ἀκόρητον ἔχων θελξίφρονος οἴνου. Ζεὺς δὲ μελιβράθαμιγγος ἐθάμβεεν ἔργα μελίσσης, δαιδαλέην τ' ὤδινα φιλοσμήνου τοκετοῖο, δῶρον Ἀρισταίοιο καὶ οἰνοχύτω Διονύσω ὥπασε λυσιπόνοιο φέρειν πρωτάγρια νίκης.

Ἐνθεν Ἀρισταίος βραδὺς ἦεν εἰς μόλον Ἰνδῶν, ὄψιμος εὐνήσας πρότερον χόλον ἄρπαγι νίκης, ἔνδιον Ἑρμείω λιπὼν Κυλλήνιον ἔδρην. Οὐπω γὰρ προτέρῃ Μεροπηίδι νάσσατο νήσω, οὐπω δ' ἄτμῳν ἔπαυσε πυρωδέα διψάδος ὄρης. Ζητὸς ἀλεξικάκοιο φέρων φουσίσοον αὐρην, οὐδὲ σιδηροχίτων, δεδοχημένος ἀστέρου ἀγλήν, Σείριον αἰθαλόεντος ἀναστέλλων πυρετοῖο, ἐννύχιον πρήνυε, τὸν εἰσέτι διψαλέον πῦρ θερμὸν ἀκοντίζοντα δι' αἰθέρος ἀθοπι λαίμῳ ἄσθμασι λεπταλόισι καταψύχουσιν ἄηται. ἀλλ' ἔτι Παρθάσιος πέδον ὤκειεν ἔρχομένῳ δὲ λαδὸς ἐθωρύχθη βαλανηφάγος Ἀρκὰς ἀλήτης, οἷ τ' εἶχον Λαδῶνα, καὶ ἄλσεα καλὰ Λυκαίου, καὶ κρاناὴν Στύμφηλον, ἀειδομένην τε πολίχην Ῥίπην, καὶ Στρατίην, καὶ Μαντινέην, καὶ Ἐνίσπην, Παρθάσιην τ' εὐδενδρον, ὅπη πέδον ἐστὶ θεαίνης

« ou du Pô, quand elles sont grandes tout au plus comme un bac. »

(86) *Le Lycée.* — Le mont Lycée, dont j'ai vu de loin les cimes dominer l'Arcadie méridionale et s'abaisser brusquement vers la Messénie, est encore une de ces montagnes dotées en Orient du titre d'Olympe.

Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi.

(Ovide, *Mét.*, v. 217.)

Ces pins du Lycée et du Cyllène ont fait place à des arbustes épineux et à une végétation rabougrie.

(87) *Stymphale.* — Nonnos la qualifie d'*escarpée*; Polybe dit, en effet, que ses alentours sont abruptes et difficiles, *δυσχωρταί*.

(88) *Ripé.* — Quant à Ripé, je ne comprendrais guère d'où lui viendrait la célébrité isolée dont la qualifie le texte grec, et voici ce que disait Strabon de Ripé, comme de

(89) *Stratie.* — et d'

(90) *Énispe* ses voisins : — « Elles sont difficiles à trouver; et si on les trouvait, cela ne servirait à rien, car elles sont désertes. » C'est m'interdire de pousser plus avant sur ce point mon commentaire; je donne seulement à ces trois villes, dont certains détracteurs ont voulu, en dépit de Pausanias, faire des îles du Ladon, l'épithète commune de *ἀειδομένας τε πολίχνας* au lieu de *ἀειδομένην τε πολίχνην* qui se trouve au singulier dans le texte, et cela signifie que ces trois villes ont été déjà célébrées par Homère, le poète par excellence.

(91) *Mantinée.* — Mantinée, chez Homère *charmante* (*ἑρατεινή*), a cessé de l'être chez Nonnos, qui la déshérite de tout attribut, malgré ses titres à la gloire. Le P. Hardouin, qui a commenté Plin, comme j'essaye de commenter Nonnos, lui fait

(92) *Parrhasie.* — Fondée par Parrhasios, fils de Jupiter. Ville antique qui donne aussi poétiquement son nom à l'Arcadie.

Lupercal

Parthasio dictum Panos de more Lycæi.

disait Virgile, qui parfois aussi a recherché le sens étymologique.

ἀστὲς ἀρχεγόνοιό λεγούτων εἰσαὶ Ῥεῖης,
καὶ δάπεδον Φενεοῖο, καὶ Ὀρχομενοῖο πόλιν.
Ὀρχομενὸν πολύμηλον, ἐδέθλιον Ἀπιδανῶν·
οἱ τ' ἔχον Ἀρκαδίην, πόλιν Ἀρκάδος, ὃν ποτε μῆτηρ
Καλλιστῶ Διὶ τίχτε· πατὴρ δέ μιν εἰς πόλιν ἄστρων
στηρίξας, ἐκάλεσσε χαλαζήεντα Βούωτην.

Τύσσον Ἀρισταῖος στρατὸν ὠπλίσειν Ἀρκάδι λόγχῃ,
ἀνδράσι μαρναμένους νομάδας κύνας εἰς ἄβρον ἔλκων
τὴν ποτὲ Κυρήνην, κραιμαδοσόος Ἄρτεμις ἄλλη,
Φοιδεῖη φιλόττητι λεοντοφόνος τέκε νόμφη,
ὄππότε μιν Λιθύη ψαμαθῶδεϊ καλῶς Ἀπόλλων
ἤγαγε, νυμφοκόμῳ μετανάστιον ἄρπαγι δίφρω.
Καὶ μιν ἔτι σπύδοντα, λιπὼν μαντώδεα δάφνην,
αὐτὸς ἑαῖς παλάμησι πατὴρ θύρηξεν Ἀπόλλων,
ταῖσι δὲ τόξον ἔδωκε, καὶ ἤρμωσε χειρὶ βοεῖην
δαδαλέην· γλαφυρὴν δὲ, καθιεμένην διὰ νότου
ὠμαδίῳ τελαμῶνι, κατεκλήτισσε φαρέτρην.

Τῷ δ' ἐπι Σικελίῃθεν ἐκηθόλος ἦλθεν Ἀχάτης,
καὶ οἱ ἐφωμάρτησαν θμήλυδες ἀσιτιδιῶται, [κων
Κοσυριῶν τ', Ἐλύμων τε πολὺς στρατὸς, οἱ τε Παλί-

fait ici un reproche dont j'ai à cœur de le venger : « Nonnos, » dit-il, « par licence poétique, a écrit le nom de la Mantinée (Μαντινεία) de Plutarque, de Xénophon, de Strabon même par un « bref et un « η long, Μαντινέη. » Le j-suite breton me semble ici plus préoccupé de ses paradoxes habituels que d'Homère, dont il a pourtant publié une apologie. C'est l'*Iliade* qui a dit Μαντινέην, nécessaire à la mesure du vers; Nonnos n'a fait que répéter, et l'orthographe homérique a tellement prévalu que notre Français a traduit *Mantinée*, et non *Mantinie*; on conviendra que chez l'un comme chez l'autre poète, il n'y a pas là vraiment matière suffisante à querelle même littéraire.

(95) *Phénée*. — Célèbre dans la vie d'Hercule et d'Évandre. Il est question ici de la plaine du lac Phénée où le Ladon commence, et dont les eaux sulfureuses pendant le jour, donnaient la mort pendant la nuit : ainsi les eaux du Nil que j'aimais tant à boire, dans les jours brûlants, rafraichies et filtrées dans les cruches de Kené que le vent agitaient sur ma tête, suspendues au mât de ma barque, m'ont donné la fièvre dans la nuit que je passai étendu sur le sable de leurs rives.

(94) *Orchoménos* — était l'un des cinquante Lycanides qu'extermina Jupiter après son horrible repas chez Lycaon, homme et roi primordial, changé en loup. *Occidit una domus*. Il avait eu le temps de fonder la ville d'*Orchomène* en Arcadie, bien moins célèbre que l'*Orchomène* de Minyas que nous avons vue déjà en Béotie.

(95) *Les Aphidantes*. — Il s'agit ici des habitants du district dépendant de Tégée, où régnait Aphidas, fils d'Arcas; ou plutôt, si ce n'est tout un, des Arcadiens Apidanéens qui vivaient sur les hauteurs de l'Erymanthe : ils tiraient aussi leur nom d'Apis fils de Phoronée, le *Médecin-dévin, enfant d'Apollon*, comme l'appelle Eschyle, *Ἰατρομαντις παῖς Ἀπόλλωνος*, lequel s'établit en Arcadie après avoir purgé le Péloponèse des serpents dévorants, hôtes venimeux et féroces. Le roi Apis, qui s'empara de Sicyone, le plus antique royaume de la Grèce, et en chassa les Telchines, était de son sang. Peut-être c'était lui même, grâce à une allégorie des Telchines rapprochés des serpents; car sur ce point il règne une obscurité telle que toutes les conjectures demeurent permises.

arbres, où est la sainte plaine réservée à la déesse Rhéa, principe des générations; et ceux qui tenaient le territoire de Phénée (95), et la ville du héros Orchoménos (94), Orchomène, riche en troupeaux, séjour des Aphidantes (95), et la ville Arcadie (96) que fonda jadis Arcas, fils de Jupiter et de Callisto; son père l'établit dans la sphère des astres, où il en fit le gréleux Bouvier.

C'étaient là les troupes qu'Aristée avait armées de la lance arcadienne. Il menait au combat ses chiens errants mêlés à ses guerriers. Cyrène, sa mère, autre Diane chasseresse, exterminatrice des lions, l'avait jadis donné à l'amour de Phébus, quand le bel Apollon l'eut conduite au travers des airs, sur son char ravisseur et nuptial, au milieu des sables de la Libye. Le dieu lui-même, quittant son prophétique laurier, avait de ses propres mains armé son fils. Il lui fit don d'un arc, ajusta à son bras un bouclier merveilleux, et affermit, par une courroie sur ses épaules, le brillant carquois qui flottait le long de ses reins.

Achate (97), qui lance au loin les traits, arriva de Sicile; ses compatriotes qui le suivent portent des boucliers. Ce sont les troupes nombreuses des Cosyriens (98) et des Hélymes (99), les peuplades

(96) *Arcas*. — Et voici enfin ce fondateur de la ville Arcadie, lequel, en partant avec sa mère Callisto pour la sphère céleste, avait laissé son nom à sa province natale, et son tombeau à Mantinée : ses restes y furent transportés du mont Ménale voisin, aux termes d'un oracle de Delphes, exprimé dans ce vers passablement prosaïque :

Ἄρκας, ἄψ' οὗ δὴ πάντες ἐπικλήσειν καλλέονται.

(97) *Achate*. — Ici Nonnos semble laissé à lui-même, en nager sans liége; car Homère n'a pas envoyé au siège de Troie la moindre députation sicilienne : mais Virgile ne tardera pas à le secourir; et d'abord cet Achate qui commande les troupes siciliennes me paraît être purement une reminiscence de l'*Énéide*.

Au reste, mon voyage en Sicile de l'année 1840 me met en mesure de redresser les notions topographiques de Nonnos, ou plutôt de réparer les erreurs de son copiste. Ce n'est pas le promontoire Pélore qui porte une tête *sourcilieuse*; il étend, au contraire, vers le détroit de Messine et les rochers de Scylla, une longue plage sablonneuse parfaitement conforme à la description que fait Nonnos du cap Pachyne, lequel, de son côté, ne présente point à la mer le sol d'une presqu'île (*νησαῖον δάπεδον*), mais bien plutôt une colline escarpée. Il ne faut donc, pour concilier le texte grec avec l'exactitude géographique, que feuilleter les dernières pages de mes *Vingt jours en Sicile*, et faire ici que les deux promontoires Pachyne et Pélore changent de place entre eux.

(98) *Les Cosyriens*. — Je débûsque sans pitié les Cillyriens, peuplade qui n'a jamais fait partie d'aucune contrée sicilienne ou autre tant soit peu connue, du premier rang que leur avait offert ce recensement, et j'allais mettre à leur place, dans le texte grec, les Lilybéens, que, sans cette correction, Nonnos eût passés sous silence. Or il me semblait trop bon géographe et trop exact nomenclateur pour séparer, dans le treizième livre, une pointe du triangle des deux autres pointes, et Lilybée de Pachyne et de Pélore, quand il les a déjà réunis en trois

(99) *Les Hélymes*, — colonie troyenne, dont Eryce et Ségeste étaient les capitales (Thucyd. l. IV, ch. 2. — Silius Ital., liv. XIV, v. 46).

qui entourent le temple des Palices (130), ceux qui habitent Catane (101), ville maritime, voisine des Sirènes (102). Ces Sirènes, que la vermeille Terpsichore vit naître de son union avec son époux cornu, l'impétueux Achéloüs (103); et les possesseurs de Camarine (104), où le mobile Hipparis (105) vomit bruyamment ses ondes sinueuses, et la ville sacrée d'Hÿbla (106), et ceux qui vivent auprès de l'Eina, où des ératères de feu font jaillir du sein des roches incendiées les flammes incandescentes de la couche de Typhon, et ceux qui disséminent leurs habitations sur le sourcilleux Pachyne, la presque île allongée de Pélore, où la mer bat le rivage, et la Sicilienne Aréthuse (107), où rampe le voyageur Alphée, qui s'exile tout chargé des couronnes de Pise. Il se fraye une route à travers des vagues, roule, esclave de l'amour, à la surface des mers une onde que ne corrompt jamais leur amertume, et conserve sa flamme toujours brûlante sous la fraîcheur des floés.

Avec eux vient Phaunos (108). Il a quitté cette prodigieuse plaine de l'Italie, dominée par un double sommet que stigmatise le feu (109). Circé, unie au roi des mers, fils de Saturne, le mit au monde; la magicienne Circé, la sœur d'Aète, qui séjourne à la limite des forêts, dans les obscures et circulaires profondeurs d'un palais de roches.

Les Libyens s'enrôlent aussi. Ils habitent les

trois vers du deuxième chant (de 395 à 398) : mais, malgré mon admiration pour ce promontoire que j'ai vu prolonger ses belles montagnes sur la mer qui le sépare de Carthage, c'est de Cosyra qu'il s'agit ici, île sicilienne, voisine de Sélinonte et par conséquent de Lilybée (Steph. Byz.), île que Plinè et Strabon ont nommée, et dont Ovide a dit :

Fertilis et Meliti sterilis vicina Cosyre.

(Liv. III, *Fastes*, v. 567.)

(100) *Les Palices* — et leur lac, si bien décrit par Diodore, leur voisin,

(101) *Catane* — et sa rade,

(102) *Les Sirènes*, — dévolues aux mers italiennes, changent de séjour au gré des poètes. Nonnos les fixe auprès de Catane, et Ovide un peu plus haut dans le détroit de Messine. Apollonius de Rhodes, après Homère, place les Sirènes dans une île, et c'est à l'auteur des *Argonautiques* que le poète égyptien a emprunté, pour leur généalogie, le fleuve

(103) *Achéloüs* — et la muse *Terpsichore*, c'est-à-dire l'union des eaux et de l'harmonie.

*Τὰς μὲν ἄρ' ἐσίδιξ' Ἀχελῶϊ ἐνθηθεῖσα
Γέλυτο Τερψιχόρη, Μουσέων μίλα.*

(Apoll. Rh., l. IV, 895.)

« Les pasteurs crurent que les Muses et les Sirènes avaient renouvelé au bord de l'Alphée le combat qu'elles s'étaient livré jadis, quand les filles de l'Achéloüs, vaincues par les doctes sœurs, furent contraintes de se dépouiller de leurs ailes » (Chateaubriand, *les Mart.*, liv. II.)

« Les souvenirs de la mythologie, » me disait M. de Chateaubriand, « et les citations de la Bible que j'ai accumulées dans les premiers chants des *Martyrs*, firent d'abord l'effet d'un étrange amalgame; mais peu à peu les lecteurs du *Génie du Christianisme* s'y accoutumèrent : les uns et les autres en découlaient naturellement; et vous ne sauriez croire quel plaisir j'avais éprouvé à recueillir en Orient toutes ces images. Nourrisson du Pinde, et croisé à Solyme, j'étais heureux de mêler mes délaissements aux ruines d'Athènes, « mes pleurs aux larmes de Madeleine. » Or cette dernière phrase, un peu ambitieuse, qui venait d'être tracée pour les *Mémoires d'Outre-tombe*, je l'entendais à Londres dans notre cabinet d'études diplomatiques.

ἔδρανον ἀμφενέμοντο, καὶ οἱ Κατάνην παρὰ λίμνην
γείτονα Σειρήνων πόλιν ὤκειον, ἃς Ἀχελῶϊ
Τερψιχόρη ῥόδεσσα βοοκραίων ἀπὸ λέκτρων
ρίχτεν, ἀελλήεντι συναπτομένη παρακοίτη·
οἱ τ' εἶχον Καμάριναν, ὅπη κελάδοντι βρέθωρ
Ἰππαρις ἀστήρικτος ἐρεύγεται ἀγκύλον ὕδωρ,
Ἰθῆλης θ' ἱερὸν ἄστνυ, καὶ οἱ σχεδὸν ὤκειον Ἀίτην,
ἧχι πυρὸς κρητῆρες ἀναπτομένης ἀπὸ πέτρης
θερμὸν ἀναβλύζουσι Τυφανίης σέλας εὐνῆς·
οἱ τε δάμοις ἐδάσαντο παρ' ὄφρυβεντι Παχύνωρ,
καὶ δάπεδον νησαῖον ἀλιβρόλιζιο Πελώρωρ,
καὶ Σικελὴν Ἀρέθουσαν, ὅπη μετανάστιος ἔρπει,
στέμματι Πισαίω κομῶων, Ἀλφειὸς ἀλήτης,
πορθμεύων βατὸν οἶσμα, καὶ ἀκροτάτου διὰ πόντου
ἔλκει δούλον Ἐρωτος ὑπέρτερων, ἀδροχον ὕδωρ,
θερμὸν ἔχων ψυχροῖο δι' ὕδατος ἀπτόμενον πῦρ.
Τοῖς ἐπι Φαῦνος Ἰκάνε, πυρσιφρήγιστον ἑάσα
Ἰταλῆς διλόφοιο πελωρίδα πέσαν ἐρίπνης,
τὸν βυθίω Κρονίωι συναπτομένη τέκε Κίρκη,
σύγγονος Αἰήταο πολύθρονος, ἣ παρὰ λόχημ
ἔκει πατραίωιο βαθύσχια κύκλα μελάθρω.
Καὶ Λίβυες στρατόωντο παρ' ἐσπέριον κλίμα γαίης

(104) *Camarine*, — qu'on voit de si loin, *appareet Camarina procul* (Virgile, *En.*, III, 70.)

(105) *Hipparis*, — fleuve ou ruisseau vanté par Pindare (*Olymp.* V.)

(106) *Hÿbla* — et ses abeilles, rivales de l'Hymette,

(107) *Aréthuse* — Aréthuse enfin, chantée par tant de poètes : et à propos de tous ces noms grecs si mélodieux, je renvoie encore à ces mêmes *Vingt jours en Sicile*, tous mes lecteurs, s'ils sont assez avides de commentaires pour ne pas se contenter de ceux qui précèdent ou vont suivre. Quant à moi, je ne saurais m'en lasser. Car, « me trouvant inutile à ce siècle, je me rejette à cet autre; et en suis si embabonné que ces vieilles choses m'intéressent et me passionnent. » (*Montaigne*)

Néanmoins, puisque j'ai, dix ans à l'avance, écrit sur la Sicile tout ce qui peut aider à l'intelligence du texte de Nonnos, assez clair en cet endroit, je demande la permission, pour procurer une diversion à mon esprit et à ma plume, de traduire un autre poète grec encore, et de dire avec les sententieux Théognis. — « Et moi aussi, je suis allé au trefois en Sicile; moi aussi, j'ai vu les champs « couverts de vignes de l'Eubée, et Sparte, ville « illustre que baigne l'Eurotas chargé de roseaux. « Partout on m'a accueilli avec bienveillance. Et « cependant jamais ces contrées étrangères ne « m'ont donné assez de plaisir pour faire oublier à « mon cœur que rien n'est meilleur que la patrie. »

(108) *Phaunos*. — Cette désignation de l'Italie n'a rien de précis ni de satisfaisant, soit que l'on conserve le mot *πυρσιφρήγιστον*, *scellé par le feu*, soit que l'on adopte *πυρσιφρήγιστον*, *gonflé par le feu*, plus intelligible en français que convenable en grec. Il resterait toujours l'énigme des trois points, *τριλόφοιο*, ou des trois sommets : en substituant, *διλόφοιο*, les deux sommets, ce qui se rapproche davantage de l'édition de Falkenburg et par conséquent du manuscrit original, on pourrait y voir l'Apennin, dont les cimes, si elles ne sont doubles, regardent au moins les plaines italiennes des deux côtés. Mais il est plus probable que, par un anachronisme pardonnable chez un poète, Nonnos a voulu désigner les campagnes de Naples, et les deux têtes du Vésuve, qui, de son temps, comptait déjà trois siècles de ravages, mais qui n'existait pas pour Phaunos.

(109) *Les sommets de feu*. — C'est en ce sens que

ἀγχινεφεῖ ναίοντες ἀλήμονος ἄστεα Κάδμου.
 Κιτθ: γὰρ ἀντιπόρων ἀνέμων πεφορημένος αὔραις,
 εἰς χρόνον ὤκει Κάδμος, ἔχων Σιθωνίδα νύμφην
 σύμπλοον. Ἄρμονίην, ἔτι παρθένον, ἥς διὰ μορφῆν
 γείτονας ἀντιβίους πολυμητόκος ὤπλισε φήμη,
 ἦν Χάριν ἦν ὀνόμηνε Λίδυς στρατός· ἀδρότερη γὰρ
 Βιστωνὶς ἐβλάπτεσεν ἐπιχθονίη Χάρις ἄλλη,
 τῆς ἀπο καὶ Λιδύης Χαρίτων λόφος· ἥς ἐπὶ μορφῇ
 ἀρπαγος ὕσμίνης δεδονημένος ἀγροὶ κέντρῳ,
 φρικτὸς ἐρωμανένων ἐκορύσσετο βάρβαρος Ἄρης,
 λαὸς ἐρρημονόμος Μαυρούσιος· Ἄλλὰ τινάστων
 χερσὶ γυναιμανέσσι Λιδουσιδὸς ἐγγος Ἀθῆνης,
 Ἄρμονίης πολέμιζε, προασπίζων παρακοίτης,
 ἐσπερίων δ' ἐφόδησεν ὄλον γένος Αἰθιοπῶν
 σὺν Διὶ θωρηχθέντι, σὺν Ἄρει, καὶ Κυθερείῃ.
 Κεῖθι καὶ, ὡς ἐπέουσι, παρὰ Τριτωνίδι λίμνῃ
 Ἄρμονίη παρέλεκτο ῥοδύπιδι Κάδμος ἀλήτης·
 Νύμφαι δ' Ἐσπερίδες μέλος ἐπλεκον, ὧν ἀπὸ κήπων
 Κύπρις ἰοῦ καὶ Ἔρωτες ἐκόσμεον εὐγαμον εὐνήν,
 χρυσεῖην θαλάμοισιν ἐπικρεμάσαντες ὀπώρην,
 νύμφης ἔδον ἔρωτος ἐπάξιον, ἥς ἀπὸ φύλλων
 Ἄρμονίη καὶ Κάδμος ἔχκετέανω παστῶ
 βόστρυχον ἀφνειοῖσιν ἐμπτρώσαντο κορύμβοις
 ἀντὶ ῥόδου γαμίοιο· καὶ ἀδρότερη πέλε νύμφη,
 χρύσεια δῶρα φέρουσα, γέρας χρυσεῆς Ἀφροδίτης.
 Καὶ μέλος ἀστράτης κιθάρης ἐπίκωμον ἐγείρας,
 μητροπάτωρ σφαιρηδὸν ἐψῆ βητάρμονι ταρσῶ
 οὐρανὸν ἀμφελίχιζε Λίδυς κυρτούμενος Ἄτλας,
 καὶ μέλος ἁρμονίης ἐμελλίζετο γείτονα φωνῇ.
 Καὶ ζυγίης φιλότῆτος ἔης μνηστῆρα νύμφης,
 δῶκε ποδῶν ἐπίθαθρα Λιδουσιδὶ Κάδμος ἀρούρη,
 δωμησας πολίων ἐκατοντάδα· δῶκε δ' ἐκάστη
 δύσβατα λαϊνέοις ὑφύομενα τεύχεα πύργους.
 Κεῖνου μνήστιν ἔχοντες ἐπεστρατόωντο μαχηταί,
 μαρναμένου Βρομίοιο προασπιστῆρες Ἐνουῦς,
 τηχομένης ναίοντες ἐδέθλια γείτονα Μήνης,
 καὶ Διδὸς Ἀσύσταο μεσημβρίζοντας ἐναύλους,

le docte commentateur des bronzes d'Herculanum a tranché la difficulté, en traduisant ainsi ce passage :

*Fauno vien dopo, dagli arsicci campi
 D'Italia, ove due teste inalza un monte
 Fauno di Circe figlio, e del gran Giove.*
 (Bronzi, t. II.)

Et cependant il me reste quelques scrupules sur cette épithète, τριπόρος, que nous avons déjà rencontrée (liv. VI, v. 329), appliquée au pays des Tyrrhéniens, et qui, au lieu du Vésuve et du *Monte-Somma*, pourrait désigner les Alpes, et leur continuation, les Apennins, sous les aspects variés de leurs cimes et de leurs penchans.

(140) *La colline des Grâces*. — La colline des Grâces se trouve dans Hérodote (liv. IV, § 175), et le fleuve Cinyps, cité plus loin, en descend pour courir bien peu de temps vers la mer, comme tous les torrents de l'Afrique septentrionale, autres que le Nil.

(141) *Maurousie*. — C'est la Maurousie, le pays des Maures, gens *Maurusia*, dont Iarbas, dédaigné par Didon, est le roi dans l'*Énéide*. Nonnos désigne ici par son épithète, ἐρρημονόμος, les Maures nomades dont Denys le Périégète fait cette remarquable description :

« C'est dans ces déserts que s'étendent et se
 « dispersent les innombrables tribus des nomades.

« villes rapprochées des nues que Cadmus fonda dans le cours de ses voyages au penchant occidental du monde. Car, emporté par les souffles des vents contraires, c'est là qu'il demeura longtemps avec la nymphe de Thrace, compagne de sa navigation, Harmonie, vierge encore. Sa beauté, dont la renommée fait naître les combats, avait mis en armes tous les voisins rivaux. L'armée libyenne l'avait surnommée sa Charis : la charmante fille de la Bistonie florissait en effet comme une Charis mortelle, et n'y a-t-il pas en Libye une colline des grâces aussi (140) ? Epris follement du désir de l'enlever, le peuple qui vit dans les déserts de Maurousie (141) se souleva tout entier dans son horrible fureur ; c'était une guerre barbare. Mais Cadmus fit vibrer dans ses mains conjugales la lance de Minerve libyenne, et combattit pour défendre son épouse Harmonie ; il fut secouru par Jupiter, Mars et Vénus, et mit en suite toute la race des Ethiopiens de l'Hespérie. Ainsi le raconte l'antiquité. C'est là qu'auprès du lac Tritonis (142), la charmante Harmonie s'unit pour la première fois au vagabond Cadmus. Les nymphes Hespérides firent entendre le chant de l'hymen. Dans leurs jardins, Cypris et Eros, pour parer cet heureux mariage, suspendirent une vigne d'or au lit nuptial, dot bien digne d'un tel amour ; et, dans leur orgueil réduit, Harmonie ainsi que Cadmus couronnèrent leurs cheveux de ce riche feuillage, en place de la rose accoutumée. Chargée de ces présents dorés offerts par la Vénus dorée, l'épouse ne s'en montra que plus belle. C'est alors que le Libyen Atlas, son aïeul maternel, éveillant les sons joyeux de la lyre céleste, fit tournoyer en dansant la sphère qui reposait sur ses épaules voulées ; et d'une voix rapprochée il chanta la chanson des noces d'Harmonie. En souvenir de son épouse et de cet amoureux hymen, Cadmus fonda sur la terre de Libye des villes au nombre de cent (143), et les dota chacune de remparts inaccessibles dominés par des tours de pierre : reconnaissants de ces bienfaits, leurs belliqueux habitants se présentent aux premiers rangs pour prendre part aux guerres de Bacchus. Ils avaient quitté les terres voisines de la Lune quand elle vient de naître (144), et les retraites

« C'est là qu'ils vivent sur le rivage, et au milieu
 « des forêts, cherchant dans la chasse leur misé-
 « rable existence, car ils ne savent pas fendre la
 « terre avec la charrue ; jamais ils n'entendent
 « l'agréable bruit du chariot, ni le mugissement
 « des bœufs qui reviennent à l'étable. Ils paissent
 « eux-mêmes au milieu des chênes, sans connaître
 « l'épi, sans comprendre la moisson. »

(142) *Le lac Tritonis*. — Là est aussi le lac ou le fleuve *Tritonis*, situé, comme le jardin des Hespérides, dans le voisinage de l'antique Atlas.

(143) *Les cent villes de Libye*. — C'est ainsi que par la fondation de cent villes libyennes, Cadmus devait accomplir la prophétie dont parle Hérodote. « Un Triton, » dit-il, « annonça à Jason, « jeté par la tempête sur la côte d'Afrique, qu'un « jour les Grecs devaient bâtir cent villes sur les « bords du lac Tritonis. » Τότε εκατόν πόλιας οἰκῆσαι περὶ τὴν Τριτωνίδα λίμνην Ἑλληνίδας, πᾶσαι εἶναι ἀνάγκη. (Hérod., liv. IV, ch. 179.)

(144) *La lune Méné*. — J'ai dû me résoudre à ne passer du commentaire que Græfe nous a promis sur ce vers ; car, attendu trente ans pendant sa vie, il ne paraîtra pas après sa mort ; je rétablis donc ainsi le texte :

Τηχομένης ναίοντες ἐδέθλια γείτονα Μήνης.

Il s'agirait ici, d'après mes conjectures, non de la lune, mais de l'île Ména, située dans le lac Tritonis, et habitée par les Ethiopiens ichthyophages.

méridionales de Jupiter Asbyste (115), oracle cornu. Là, le Jupiter Hespérien, caché sous le nom d'Ammon, et sous la forme d'un bélier aux cornes triplement enroulées, annonçait autrefois l'avenir de sa bouche prophétique. Puis venaient les cultivateurs des rives du Chrémetès (116), la plaine sablonneuse et aride, voisine des eaux du Cinyphe (117), les Auschises et leurs compagnons les Cabales (118), favoris de Mars, que nourrit la vallée de Zéphyre.

Telle était la nombreuse population des cent villes. Cratégone (119) la commandait. Anchinoé, fille du Chrémetès, l'avait mis au monde dans la plaine qu'arrose le fleuve son père, après son union si éphémère avec Psyllos (120) l'insensé ; Psyllos, l'antagoniste des dieux, dont Notos, le vent torride, avait un jour desséché les moissons sous ses vapeurs consumantes. Aussitôt, transportant Mars et ses casques étincelants sur la mer, Psyllos avait rassemblé un essaim de guerriers maritimes pour soulever une lutte vengeresse contre ces vents dévastateurs ; il veut immoler le brûlant Notos, et, au bruit des boucliers, il amène une puissante flotte auprès des îles Eoliennes. A la vue de sa folie, les vents s'arment aussi, attaquent ses vaisseaux de leurs tempêtes retentissantes, agitent tous ensemble leurs souffles réunis, l'emportent, et ensevelissent sous la mer Psyllos ainsi que ses troupes,

(Diod., liv. III.) J'ai d'ailleurs, pour appuyer ma version, Bochart, qui voudrait lire αἰθόμενης (l'île brûlante) en raison de ces expressions de Diodore, *Méné possède de grands soupiraux de feu, έχει πυρὸς ἐκφυσθήματα μεγάλα* : il est soutenu lui-même par Triller (*Crit.*, liv. I, c. VI), qui propose *τρχομένης, liquescens insulæ* ; et si j'adopte cette dernière leçon, c'est qu'elle ressemble davantage au terme du manuscrit, *τιχτομένης*, et explique mieux l'erreur du copiste.

(115) *Jupiter Asbyste*. — Jupiter Asbyste nous a déjà occupé dans un des chants qui précèdent.

(116) *Le fleuve Chrémetès*. — Le Chrémetès est au si peu connu comme fleuve que comme père d'Anchinoé, et l'on n'en sait que ce qu'en disent les *Météores* d'Aristote. Le plus grand avec le Nil des fleuves connus de la Libye, il se jette dans la mer extérieure (est-ce donc l'Océan ?) Ὅτι Χρήμετης καλοῦμενος, ὅς εἰς τὴν ἕξω βεῖ θάλατταν. (*Météor.*, liv. I, ch. XIII) ; mais si Chrémetès est un des noms du Nil, comme quelques géographes l'ont cru, pourquoi ne pas lire Anchinoé, qu'Apollodore nous dit être fille du Nil ? Nous retrouverions ainsi la jeune veuve de Psyllos dans l'épouse de Bélus, qui devint la mère de Danaos et d'Égyptos.

(117) *Le fleuve Cinyphe*. — C'est le Cinyphe, le *Cinyps* d'Hérodote, dont les boucs fournissent aux soldats pour leur coiffure, et aux plus pauvres matelots pour leurs voiles, une barbe blanchie par la vieillesse ; et cela me fait songer à ces voiles en poil de chèvre, noires comme les tentes des Bédouins, que les barques des Maures pêcheurs tendent aux vents dans l'Archipel, ainsi qu'à ces nobles chèvres que j'ai vues toutes vivantes, en 1818, descendre sur nos vaisseaux les courants du Bosphore pour donner à Paris nos moelleux cachemires français.

Lucanaque menta

*Cinyphii tondent hirci, setasque comantes,
Usam in castrorum, et miseris velamina nautis.*

(Virg., *Géorg.* I, III, v. 3 2.)

(118) *Les Auschises et les Cabales*. — Les Auschises sont à l'occident des Asbystes, et entourent les Cabales, « tribu peu nombreuse, » dit Hérodote, « qui s'étend sur les côtes de la mer vers le territoire de Barca. »

μαντιπόλου κερώντος, ὅπῃ ποτὲ πολλάκις Ἄμμων,
ἀρνεῖοῦ τριέλιχτον ἔχων ἰνδαλμα κεραΐης,
ὄμφαλοῖς στομάτεσσιν ἐθέσπισεν, ἐσπέριος Ζεὺς.
Ὅτε τε βῶον Χρήμεττο, καὶ ὁ παρὰ Κίνυφος ὕδωρ
ἔκειον ἀζαλέης ψαμαθῦδεα πέζαν ἀρούρης,
Αὐσχίσαι, Κάβαλές τε συνήλυδες, οὗς πλέον ἄλλων
Ἄρει τερπομένους Ζεφύρητιος ἔτρεφεν ἀγκῶν.
Τόσσος λαὸς ἔην ἑκατόμπολις. Ἐργομένης δὲ
πληθῦος ἠγεμόνευε Κραταγόνοιο, ὃν ποτε κούρη
Ἄγκινῶη Χρήμεττο, παρὰ πλαταμῶνα τοκῆς,
Ψύλλου κουφονόιο μινυνθαδῆ τέκεν εὐνή,
νυμφίον ἀγκῆς ἔχουσα θεημάχον, οὐ ποτε καρποῦς
ἄσθματι διψαλέῃ Νότος ἐφλεγε, θερμὸς ἀήτης.
Αὐτὰρ ὁ θωρήσων κορυβαίοιοι Ἄρεα νηῶν,
καύμαχον ἔσμεν ἄγειρεν, ὅπως ποινήτορι θεσμῷ
ἠερίοις ἀνέμοισιν ἀναστήσειεν Ἐνωῶ,
λέμενος κτεῖναι φλογερὸν Νότον· ἄγκι δὲ νήσου
Αἰολίης στόλος ἦλθε σακέσπαλος· ἀλλὰ μανέντος
ἀνδρὸς, ἀκοντιστήρης ἀελλήθετι κυδοιμῷ
ὀκκάδα μαστιχῶντες, ἐθωρήχθησαν ἄπται,
συμπερὴν δονέοντες ἄρειοινα σύμπνοον αὐρῆν,
καὶ στρατιὴν καὶ Ψύλλου ἔτυμβεύσαντο θαλάσση.

*Poi la plebe di Barca, e nuda, e inerme
Quasi, sotto Alarcon passar si vede ;
Che la vita famelica nell' erme
Piagge, gran tempo sostenit di prede.*

(Le Tasse, *Ger.*, cant. XVII, st. 19.)

(119) *Cratégone*. — Cratégone, le fils de la force, est un personnage totalement inconnu dans la mythologie grecque, et appartient sans doute à quelque légende d'Égypte ou d'Afrique que Nonnos aura recueillie sur place.

(120) *Psyllos*. — Psyllos, l'insensé, est pris probablement ici pour personnifier l'imbécillité nationale. « Le vent du midi, » dit toujours Hérodote, « ayant desséché leurs citernes, les Psylles tinrent conseil entre eux, et résolurent, d'un consentement unanime, de faire la guerre au vent du midi (je rapporte ce qu'on dit en Libye). Arrivés dans les déserts, ce même vent se mit à souffler et les ensevelit sous le sable. » On lit à ce sujet dans les *Mémoires de littérature de l'Académie*, t. X, p. 457, après la tradition des Psylles enfouis par les vents d'Afrique dans les sables du désert : « Nonnus renchérit bien sur tout ce merveilleux au XIII^e livre de ses *Dionysiaques*, où, faisant le dénombrement des peuples qui accompagnent Bacchus dans son expédition des Indes, il suppose, à l'occasion des Psylles, qu'un de leurs rois, pour venger la mort de son fils, équipa une flotte contre le vent du midi, qu'il aborda aux îles Eoliennes dans le dessein de l'y attaquer, et que les vents, armés pour leur défense, submergèrent le roi Psyllos avec tous ses vaisseaux. N'est-il pas admirable que ce roi aille chercher au septentrion le vent du midi ? car les îles Eoliennes sont au nord de la grande Syrte ; mais c'est de quoi Nonnos s'est peu embarrassé. »

J'ai à cœur de blanchir mon poète des injustes imputations de M. l'abbé Souchay. Il n'y a rien d'extraordinaire ni d'inconséquent à ce que Psyllos, pour éteindre le fleuve dévastateur de ses campagnes, et non pour venger la mort d'un fils, dont ni la fable ni le poète égyptien n'ont parlé, soit allé attaquer les vents chez eux, dans leur royaume et leur citadelle ; c'est une tactique approuvée en tout temps ; et d'ailleurs ceux qui la trouvent ridicule ne devraient-ils pas se souvenir que Nonnos a fait de Psyllos un insensé ?

Κυπριάδας δὲ φάλαγγας ἑκοσμῆτην Ἀγαπήνωρ,
 εὐχαίτης τε Λάπηθος· ἐθωρήσσαντο δὲ πολλοί,
 οἳ τ' ἔλαχον Σφῆκλειαν, ἀλίκευτον ἄντυγα νήσου,
 Κύπρον, εὐπετέρωγων θεοδέγμονα νῆσον Ἐρώτων,
 Κύπριδος αὐτογόνοιο φερώνυμον, ἧς ποτε Κύπρου
 ἄκρα περιγράψας βυθίη γλωχίνι τριαείρης,
 ἴσχυει δελφίνι τύπον τονώσατο Νηρείως.
 Ὅπποτε γὰρ γονέσσα, κατὰβῆτος ἄρσενι λύθρω,
 Οὐρανίη μόρφωσε λεχώτων ἀφρὸν ἑέρση,
 καὶ Παφίην ὕδινε, Κεραστίδος εἰς χθόνα Κύπρου,
 ἔμψρονα θυμὸν ἔχων, ὅπερ οἴδματος ἔτρεχε δελφίς,
 ἐξομένην λοφίτην ἐλαφρίζων Ἀφροδίτην.
 Οἳ τ' ἔχον Ὑλάταο πέδον, καὶ ἐδέθλια Χυτροῦ,
 καὶ Τάμασον, καὶ Τέμβρον, Ἐρῶσθε: ἄν τε πολίτην,

(121) *Agapenor*. — De Libye en Samothrace le trajet serait long et la transition brusque. Et cependant tous les textes de Nonnos, tant imprimés que manuscrits, s'accordent à nous ramener en Samothrace pour nous renvoyer immédiatement dans l'île de Chypre. Cette marche, au rebours de l'ordre ethnographique, m'a surpris. Et plus j'y ai réfléchi, plus je me suis convaincu qu'il y avait une forte interversion du texte. Je crois avoir bien fait de la réparer. Dans ce but, j'ai transporté les trente-huit vers qui séparent Psylos le Libyen, d'Agapenor le Cypriote (de 392 à 431), au bout du dénombrement, trois vers avant la fin du livre, c'est-à-dire sous les numéros 527 à 665. De cette façon, le lecteur passe tout naturellement d'Égypte en Chypre, ce qui est la route habituelle; et il n'aura plus que très-peu de chemin à faire pour revenir des sommets de Mycale à Samothrace. Par là, Nonnos aura imité l'ordre homérique, lequel, sans enjambement, va toujours d'une province limitrophe à l'autre. Il aura, en outre, pour couronner sa nomenclature, réservé le souvenir du premier chantre du monde, et placé la fin de son dénombrement sous le patronage d'Orphée, comme l'invocation à Homère en fait le début. Ces bons effets ne lui auront rien coûté, quant à lui, et à moi, seulement quelques chiffres changés dans la pagination des feuilles.

C'est par un même procédé, mais avec une moindre interversion du texte, que j'ai placé les Mygdouïens après les Phrygiens; le vers 514 semblait m'ordonner cette réforme; et puisque l'armée des Indes se réunit en Mygdonie, le contingent mygdonien devait clore le catalogue. Je n'ai fait figurer après lui que Caunos et Orphée dont Nonnos voulait nous rappeler l'aventure personnelle ou la mémoire, et couronner ainsi par une sorte d'épisode poétique son long dénombrement. Or mes conjectures et mon procédé de reclassement, qui ont rejeté Samothrace à la fin du livre, ont reçu une parfaite confirmation d'un manuscrit consulté à la Vaticane par mon ami, M. le comte Ad. de Caraman, en 1854. — C'est la copie *Regina*, qui a appartenu à la reine Christine de Suède, où le vers final 562 suit immédiatement le dénombrement de la Samothrace, comme le bon sens me l'avait prématurément indiqué.

Nous voici donc à l'île de Chypre; et tout d'abord j'élimine du texte grec ce *vallant Litros* dont on n'entendit jamais parler (*Λίτρος ἀγήνωρ*), et je lui substitue le célèbre Agapenor, qui, après le siège de Troie, fut jeté par les tempêtes dans l'île de Chypre où il fonda Paphos. Ἐκοσμῆτην Ἀγαπήνωρ *Ἐχαίτης τε Λάπηθος*. J'emploie à cet effet, pour rétablir le rythme, le genre duel, ainsi qu'Homère me l'a enseigné dans une occasion toute pareille:

Τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Θάλλιος ἠγησάσθην.

(*Iliade*, II, 620.)

Les phalanges des Cypriens sont sous les ordres d'Agapenor (121) et de Lapithos à la belle chevelure. De nombreux guerriers les suivent; ce sont les heureux habitants de Sphécie (122), que baigne la mer dans sa rondeur; Cypre, retraite divine des amours aux ailes rapides; Cypre, honorée du nom de la primitive Cypris, et dont Nérée, traçant les contours avec la pointe de son trident maritime, fit la forme pareille au dauphin son compagnon. Car, au moment où la rosée productrice et divine, mêlée à un germe puissant, féconda l'écume des mers, et en créa la déesse de Paphos dans les parages de Cypre Cérastide (123), ce fut un dauphin qui courut, dans son instinct prudent, sur la surface des ondes, et y soutint Vénus assise sur son dos; les possesseurs de la plaine d'Hylate (124); des murs de Chytros (125); de Tamase (126); de Tembros (127);

Puis, après avoir expliqué qu'ici

(122) *Sphécie*, — mot à mot, l'île des *Cuépés*; et plus loin,

(123) *Céraste*, — la *Cornue*, à raison de la multiplicité de ses caps, sont des variétés des noms primitifs de l'île de Chypre réunies dans un seul vers de Lycophron, j'ajoute qu'Étienne de Byzance ne l'a pas compris, et qu'il n'est pas sans excuse, vu l'obscurité habituelle de l'*Alexandra* (Lyc., vers 417). Ensuite je viens à

(124) *Hylate*, — qui figure dans Lycophron également, et qui est la ville Hylé ou Hylate, consacrée à Apollon.

Il n'y a point eu dans les dictionnaires géographiques, et surtout il n'est jamais resté dans ma mémoire de voyageur, d'autre

(125) *Sestos* — que

La grant tour de Sesta,

Là où Héro, par amour, tant osa.

(Marot.)

Je vais donc, en place de cette Sestos étrangère à l'île de Chypre, que porte le texte grec, proposer *Chytros*, maintenant Citria, ou Cylthère, ou Palæo-Chytro, si l'on en croit le judicieux d'Anville; Chytro, dont le miel rivalisait avec l'Hymette (Dionysios, *Geop.*, liv. XV). Je ne sais si, en cette circonstance, je ne me laisse pas emporter trop loin par mon vieux penchant pour Citria, et si je ne commets pas une grosse erreur topographique; mais je vois, et je voudrais revoir partout cette délicieuse vallée de Cylthère, dont mon imagination s'est empreinte; arrosée des eaux de la haute et abondante source du mont Panacre que nous allons rencontrer plus bas, elle est ombragée d'orangers toujours en fleurs et en fruits. C'est là qu'après un jour entier de fatigues poétiques dans ces collines pittoresques, je reçus chez le riche *Hadji Pétraki* la plus délicate hospitalité. C'était ce même *Pierre le Pèlerin* que je devais, trois ans plus tard, reconnaître pauvre, exilé, presque fou, dans les rues de Londres, et dont M. de Chateaubriand m'aida à soulager les malheurs. J'étouffe ces reminiscences qui font remonter, en soupirant, ma pensée vers un âge plus heureux;

(126) *Tamase*. — Certes elle ne doit pas être bien éloignée de Chytro, puisque Ovide affirme que c'est la meilleure contrée de l'île. *Telluris Cypriæ pars optima* (Met., liv. X, v. 545); sans doute en raison de l'abondance et de la qualité de ses mines de cuivre (Strabon, liv. XIV).

(127) *Tembros*, — autre dépendance d'Apollon-Hylate, est citée dans un vers des *Bassariques* de Dionysos le Samien, que nous a conservé Étienne de Byzance; et ce vers confirme le nom de la ville suivante Erystée, que Græfe semble disposé à contester.

de la ville d'Érysthée (128), et des tertres ombragés du Panacre (129) montagneux : enfin les Solons envoient une troupe nombreuse (130) ; ainsi que les Lapéthés (131) : ceux-ci prirent plus tard cette dénomination, quand le chef qui les avait rassemblés périt dans la guerre des Indes, y fut enseveli, et laissa son nom à ses concitoyens ; puis les habitants de la ville de Cinyre, qui porte encore le nom des rochers de l'antique Cinyras (132) ; et la plaine où est située Uranie (133), l'homonyme de la céleste voûte, parce qu'elle renfermait des citoyens brillants à l'égal des astres du ciel ; et les maîtres de Carpasie (134), dont la mer environne le sol ; Paphos (135), le port orné des guirlandes des plus élégants amours. C'est là que le délicieux Satraque (136) roule des ondes chères à la fille de la mer,

heureux ; mais je ne puis m'empêcher, à cette occasion, d'ajouter un argument de plus à ma polémique de l'an passé en faveur de la Cythère de Chypre, que contestait le savant archéologue, directeur de l'excellente revue intitulée le *Correspondant*.

Non-seulement Dapper, dans son *Exacte Description* des Iles de l'Archipel, a fait un chapitre de la Cythère de Chypre ; mais, à côté de l'autorité d'Ortélius, que M. de Chateaubriand a proclamé le *Ptolémée moderne* (*Introduction à l'Itinéraire*), j'aurais pu citer Virgile lui-même lorsqu'il fait dire à Vénus (*En.*, liv. X, v. 50) :

Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera, Idaliæque domus.

Certainement Vénus n'est pas tombée sciemment dans la faute de géographie qui m'était reprochée : elle n'a pas confondu sa ville de Cythère en Chypre, avec son Ile de Cythère, et, dans sa réponse à Jupiter, elle n'a pas sauté de Paphos à l'entrée de l'Archipel, pour en revenir aussitôt à Idalie. C'est évidemment quatre villes de Chypre qu'elle a citées ensemble, « Amathonte, Paphos, Idalie, et Cythère. »

Cela dit, je continue mes commentaires ethnographiques.

(128) *Erysthée* — appartient à Apollon *médecin*, ou *sauveur* (de *Ἐρύσω*, je préserve), adoré en Chypre pour avoir guéri Vénus de son amour après la mort d'Adonis, sans doute, ajoute un chroniqueur malin, en tâchant de le remplacer.

(129) *Le mont Panacre*. — Ces trois villes, entassées dans un seul vers des *Dionysiaques*, me ramènent, malgré moi, au mont Panacre qui les domine. Meursius, sur la foi de Nonnos, l'avait appelé Panarcté (*Cyp.*, l. I, p. 42) ; mais Abr. Berkelius, en commentant Etienne de Byzance, y a substitué Panacre. Au lieu de ce dernier nom que je croyais dévolu à une montagne de Crète, je l'aurais à mon tour qualifié volontiers de mont Phalacre, *Mont Chauve*, en France *Chaumont*, si Nonnos n'avait vanté l'épaisseur de ses forêts. Car, pour être véridique, je n'ai aperçu que des buissons touffus et de vigoureux arbustes, en pleine végétation du mois de juin, sur ces hauteurs du mont Panacre hérissées de rochers et de pics aigus.

(130) *Les Solons*, — qu'Hérodote nomme Soliens (*liv. V*, § 110), sont désignés par Ptolémée comme habitant les penchans septentrionaux de l'Ile.

« Au partir d'Égypte, » dit Plutarque-Amyot, « Solon passa en Chypre, là où il eut fort grande amitié avec un des princes du pays nommé Philocyprus, qui estoit seigneur d'une ville, non guères grande, en assiette bien forte, mais en pais aspre, maigre et stérile. Parquoy Solon lui remonstra qu'il vallait beaucoup mieux la remuer de ce lieu là en une belle et fertile plaine qui estoit au dessous, et la y redifier plus grande et plus plaisante qu'elle n'estoit : ce qui fut fait à sa persuasion ; et fut lui-même pré-

καὶ τέμενος βαθύδανδρον ὄρεσσαῖοιο Πανάκρου.

Ἐκ δὲ Σόλων κεκόρυστο πολὺς στρατὸς, ἐκ δὲ Λαπήθων, ὕστερον ἦν ἐκάλεσσαν ὀμόνυμον ἡγεμονίας, ὅς τότε λαὸν ἀγείρην, ἐν εὐθύρωσιν δὲ κυδοιμῶν κάθθανε, καὶ κτερέϊστο, καὶ ὄνομα λείπε πολλοῖσι. Οἱ τε πόλιν Κινύρειαν, ἐπόνυμον εἰσέτι πετρῶν ἀρχαίου Κινύραο, καὶ Οὐρανίης πέδον ἔδρης, αἰθερίου κενῶνος ἐπόνυμον, ὅτι πολλοῖσι ἔτρεφεν ἀστράπτοντας ἐπουρανίων τύπον ἀστρων. Οἱ τ' εἶχον Κραπάσειαν, ἀλιστεφὲς οὐδας ἀρούρης, καὶ Πάρον, ἀβροκόμων στεφανηφόρον ὄρμον Ἐρώτων, ἐξ ὕδατων ἐπιδαθρον ἀνερχομένης Ἀφροδίτης,

« sent aiant toute la superintendance du bastiment de la ville, laquelle il ayda à disposer et ordonner très bien, tant pour le plaisir que pour la force et pour la seureté, de manière que beaucoup de gens y vindrent d'ailleurs habiter. Et lequel, pour honorer Solon, appela sa ville Soles, qui paravant s'appelait Ἄπιε. »

(131) *Les Lapéthés* — ou Lapithes, nommés ainsi plus tard de ce Lapithos, qui commanda les bataillons cypriens avec Agapénor, étaient au nord de la longue montagne qui partage l'île en deux régions et en deux climats : la ville charmante de Lapéthe, ainsi la désigne un vers d'Alexandre d'Éphèse (*Steph. Byzant.*), Καὶ ἡμερῶσσα Λάπηθος, est aujourd'hui la chétive bourgade de *Lapito*.

(132) *Cinyras*. — Cinyre fut ainsi appelée de Cinyras, père incestueux d'Adonis, « que la maritime Chypre vit comblé de richesses par la divinité ; et la richesse que répand la main divine est la plus durable. » (*Pindare, Ném.*, 8.)

(133) *Uranie*. — Je n'ai pu reconnaître d'abord nulle part la ville Uranie, éponyme de la sphère céleste. J'avais cru en retrouver quelques vestiges dans cette invocation de Catulle, d'où certains critiques même l'ont chassée : « O Vénus, » dit-il, « toi qui honores de ta présence Idalie la sainte, « Ourie, Amathonte, » etc. Mais j'ai rencontré ensuite une explication satisfaisante à demi. Métélius assure que dans le voisinage de Carpasie se trouve, rapprochée comme dans les *Dionysiaques*, la plaine *Oura boos, queue de la vache* ; et c'est en effet l'extrémité orientale de l'île dont on a parfois comparé la forme à une génisse. Le savant archevêque d'Athènes a retourné ainsi la *Boosoura* de Strabon ; et je n'y vois nul inconvénient. Mais Nonnos, effrayé sans doute de la vulgarité de l'image, aura cherché une étymologie plus relevée ; et il me semble qu'à son tour il l'a portée trop haut, puisque, par une forte hyperbole, il fait de ses habitants autant d'étoiles. Au reste, Ouraboos aurait son pendant dans la géographie antique et même moderne : on connaît plus d'un promontoire appelé *Tête de bœuf*, *Bucéphale*, sans parler du coursier d'Alexandre ; et le Delta que forment les deux branches du Nil au-dessous du Caire est dit aussi *le ventre de la vache* (*Batn el-Bakhara*), dans la langue des Fellahs. Néanmoins je dois penser que Nonnos a emprunté son Uranie, comme la ville suivante, à Diodore de Sicile, qui en fait une des conquêtes de Démétrius.

(134) *Carpasie* — (et non *Crapasie* comme le veut Græfe) fut fondée dans la partie orientale de l'île par Pygmalion, frère de Didon, et roi de la cité de Tyr qui se trouvait presque en face sur le continent.

(135) *Paphos*. — Tout est dit de Paphos, si ce n'est que le torrent dont elle boit quelques gouttes d'eau, est ce même

(136) *Satraque*, — où Vénus et Adonis seraient aujourd'hui bien embarrassés de se baigner pendant la saison, prolongée dans l'île de Chypre, où

ἤχι θαλασσιγόνου Παφίης νυμφίον ὕδωρ,
 Σάτρσχος ἱμερόεις, ὄθι πολλάκις οἶμα λαβοῦσα,
 Κύπρις ἀνεχλαίνουσε λελουμένον υἷα Μυρρῆς·
 καὶ πόλιν ἀρχεγόνου ποτὲ Περσέος, ἧ ποτὲ Τεῦκρος,
 καλλιέψας Σαλαμίνα, χολωμένου Τελαμῖνος,
 ὀπλοτέρην πύργωσεν ἀειδομένην Σαλαμίνα.

Λυδῶν δ' ἀβρός ὄμιλος ἐπέβρεεν, οἳ τ' ἔχον ἀμφω,
 Κίμψον ἐὺψήφωδα καὶ ἀφροῦεσαν Ἰτώνην,
 οἳ τε Τορήθιον εὐρύ, καὶ οἳ Πλούτοιο τιθήνας
 Σάρδιας εὐόδινας, ὀμηλικας Ἠριγενεΐης·
 καὶ χόλια Βακχίην σταφυληκόμον, ἤχι τε κοῦρος
 ἀμπελόεις Διονύσου, ἔχων δόπας ἔμπλεον οἴνου,
 ῥεῖη πρῶτα κέρασσε, πόλιν δ' ὀνόμηνη Κεράσσας·
 καὶ σκοπιὰς Ὅανοιο, καὶ οἳ ῥόον ἔλλαχον Ἔρμου,
 ὕδατόν τε Μέταλλον, ὅπη Πακτώλιον ἰλὺν
 ξανθὸς ἀποπτῦων ἀμαρῦσσαι εἰδος ἐέρσης.
 Καὶ Στατάλων κεκόρυστο πολὺς στρατὸς, ἤχι Τυφωεύς,

l'on se baigne en plein air. Et pourtant ce fleuve Satraque doit être le même que « le fleuve Bar-
 « baros, aux cent embouchures, qui n'a pas besoin
 « des pluies pour fertiliser Paphos. »

Πάφον θ' αὖ ἐκτίσσομαι
 Βαρβάρου ποταμοῦ ῥοαί
 Καρπίζουσιν ἀνομβροί.

(Eurip., *Bacch.*, v. 404.)

Au reste, Paphos a beau ne plus être la capitale
 de l'île, elle en est toujours la ville la plus célèbre.

(137) *Salamine*, Lapithos et Paphos forment les
 trois premières sections que Cluvier, le plus sa-
 vant géographe des temps modernes, a déterminées
 pour l'île de Chypre. La quatrième seule manque
 dans le recensement de Nommos; et c'est Ama-
 thonte. On remarquera ici que le vers de Nonnos
 ἧ ποτὲ Τεῦκρος, etc., est la traduction littérale
 d'Horace :

Teucer Salamina patremque
Cum fugeret. (Liv. I, od. 7.)

Teucer, frère d'Ajâx, et créateur de Salamine, fut
 plus heureux qu'Hélénus, frère d'Hector; celui-ci
 ne fonda sur le rivage de l'Épire qu'un faible si-
 mulacre de son pays :

Parvam Trojam simulataque magnis
Pergama,

tandis que Teucer établit en Chypre une ville
 bien plus considérable que son exigüe pa-
 trie. « Et ces villes cypriennes, » s'écrie le
 chœur des Perses dans le dénombrement des
 pays soumis à Darius, « Paphos, Soles et Sa-
 « lamine, dont la métropole est maintenant pour
 « nous la cause de tant de larmes. » (Eschyle,
Perses, v. 895.) Avant d'avoir parcouru en peu
 d'heures toute cette île de Salamine, voisine d'A-
 thènes, j'avais suivi dans ses transformations
 l'autre Salamine de Teucer, depuis son antiquité,
 commencée sous les noms de Coronis et de Con-
 stantia, jusqu'au dernier, qui fut Famagouste; et
 j'ai vu les remparts ruinés de cette cité des Vé-
 nitiens blanchir au bout de la longue plaine de
 Chypre quand je chassais les francolins dans les
 lits des torrents bordés de lauriers-roses.

(138) *Cimposos*. — J'aurais dû renoncer à Cim-
 psos, et lui chercher un remplaçant parmi les villes
 lydiennes qui sont rares ou du moins peu connues,
 si je ne l'avais enfin rencontré, ville ou pays, dans
 un vers de Lycophon (vers 1355) entre le Tmolé
 et le Pactole. Tzetzès le nomme sans rien ajou-
 ter : Meursius et Potter l'ont négligé dans leurs
 commentaires de l'inintelligible *Alexandra*, peut-
 être en raison d'une certaine apparence d'étran-
 gété que ce mot porte en lui-même, et je fais
 comme eux. Or M. Deléque, qui s'est dévoué ré-

car elle a bien souvent inondé des eaux de ce fleuve
 le fils de Myrrha, son époux, quand il s'y livre aux
 plaisirs du bain. Enfin les États de l'antique Persée,
 où Teucer, fuyant Salamine et la colère de Télémon,
 devait fonder un jour une seconde Salamine (137),
 plus célèbre que la première.

Les voluptueuses phalanges des Lydiens accour-
 rent en foule. Ceux qui occupaient Cimposos (138)
 aux riches cailloux; et la sourcilleuse Itoie (139);
 et la vaste Torébie (140); et la nourrice de Plutus,
 Sardes (141), grosse d'une souterraine opulence,
 contemporaine de l'Aurore; et la Terre, que parent
 les grappes de Bacchus, où ce dieu, tout enfant,
 remplissant une coupe du jus de la vigne, le versa
 pour la première fois à Rhéa, et en souvenir nomma
 la ville Cérassas (142); et ceux qui eurent en par-
 tage les penchants d'Hoanie (143); et les courants
 de l'Hermos (144); et les ondes du Métallos, dont
 les jaunes trésors font jaillir et briller dans ses eaux
 le limon du Pactole; et les rangs multipliés des
 Stataliens (145).

emment avec une si heureuse patience à deviner
 les énigmes de Lycophon, ne s'est pas arrêté plus
 que moi à Cimposos.

(139) *Itoie*. — Itoie est aussi une ville de Ly-
 die, a dit Etienne de Byzance, quand il parle de
 l'Itoie de Thessalie; c'est là tout ce que j'en sais.
 J'ai néanmoins découvert dans la Pharsale un cer-
 tain Itonus qui, le premier, fondit l'argent et frappa
 monnaie :

Primus....

Fudit et argentum flammis aurunquæ moneta
Fregit.

(Lucaïn, l. VI, v. 402.)

Ce monarque primitif devait être d'Itoie en Ly-
 die, si même son nom ne signifiait pas naturelle-
 ment l'*Itonien*. « De tous les peuples que nous
 « connaissons, » dit Hérodote, « les Lydiens su-
 « rent les premiers à faire, pour leur usage, des
 « monnaies d'or et d'argent (liv. I, § 94). » Les
 métaux apportés par ses fleuves ou produits par
 son sol y abondaient.

(140) *Torébie*. — *Thorrébon*, dont notre poète
 a adouci l'appellation en favorisant la mesure de
 son vers, fut fondée par Torbéte, fils d'Alys,
 comme Lydos, et tous les deux donnèrent succes-
 sivement leur nom à la contrée; mais Lydos lui
 laissa le sien. Leur sœur Torrhébie fut aimée de
 Jupiter et en eut un fils, Carios, qui, de son côté,
 donna ce nom à l'une des montagnes du pays.

(141) *Sardes*. — Sardes, l'antique Sardes dont
 le sol était gros d'argent et d'or, εὐόδιος, fut
 vraiment la nourrice de Plutus, dieu chthonien des
 richesses souterraines, car elle était la capitale
 du royaume de Crésus.

(142) *Cérassas*. — Cérassas, contrée affection-
 née de Bacchus, prend son nom du verbe κερά-
 νωμι (je verse ou je mêle le vin), source de tant
 d'autres étymologies. Elle devait être située sur les
 penchants du Tmolé, père des vins généreux.

Firmissima vina,

Tmolus et adsurgit quibus. . . .

(Virg., *Géorg.*, l. II, v. 97.)

(143) *Hoanie*. — Hoanos est une ville de Lydie,
 citée dans les *Bassariques* de Dionysios et non ail-
 leurs, que nous avons perdues à mon vil regret,
 car elles auraient jeté un grand jour sur mes
 perquisitions. Etienne de Byzance, qui les rap-
 pelle, la qualifie de ville; ici c'est une montagne.

(144) *Métallos*. — Hoanos est une source ou un
 affluent du Pactole qui s'explique de lui-même.

(145) *Les Stataliens*. — Les Stataliens me paraissent
 constituer, avec les Arimes de l'*Iliade*, une
 seule et même peuplade où *Typhée git renversé*
 (liv. II, v. 763), Typhée le volcan, personnifié.

C'est là que vomissant les brûlantes exhalaisons de la foudre embrasée, Typhée avait incendié la contrée d'alentour. Sous la vapeur touffue et biffonnante de ses feux, les sommets des pics escarpés, desséchés par des étincelles dévorantes, tombaient en cendres. Alors, quittant le temple embaumé de Jupiter lydien, un prêtre se présenta sans armes, pour combattre par sa parole dominatrice, et soumettre à l'obéissance le fils de la Terre; parole pénétrante qui remplace le fer aigu. Sa lance est sa bouche intrépidé; son épée est sa langue; son bouclier est sa voix. De son gosier inspiré il fait sortir ces mots: Arrête, misérable (146)! Aussitôt le géant incandescent, enchaîné par la magique puissance de l'invincible parole, s'arrête, tremble devant cet homme armé de la lance de l'intelligence; et, mieux que le fer, ces mots vengeurs deviennent des entraves. Jamais le terrible Typhée avec deux cents bras n'avait frémi devant les flèches du tonnerre autant que devant le puissant magicien dont la bouche lance un trait éloquent; atteint de ces mots acérés, il gémit sous le tranchant de la voix; et déjà cicatricé de la foudre, déjà percé d'une pique de feu, il a rencontré le feu de la pensée plus brûlant encore: il est frappé d'un coup qui ne laisse après lui ni sang ni trace, et il succombe; alors il suspend forcément sa marche, se solidifie, enfonce ses pieds monstrueux dans le sein de sa mère et s'y enracine... Mais toutes ces choses, le temps les a accomplies chez les hommes primitifs.

Auprès des vaillants Lydiens se rangeaient les peuples Phrygiens; les habitants de Boudée (147); de Telmesse (148), ville célèbre, parée de ses beaux arbres et des ombrages de sa vaste forêt; de Drésie (149), et des rives de l'Obrime (150), qui mêle ses eaux au cours sinueux du Méandre; de la terre qui porte le nom de Doias (151); les possesseurs

(146) *Etymologie des Staliens.* — Cette étymologie se trouve plus loin dans le vers 485 de ce même chant des *Dionysiaques* Στήθι τάλαν.

« La parole est l'arme d'Apollon, » a dit Himérius, Λόγος δὲ ἄρα τὸ βέλος Ἀπόλλωνος (ap. Phot., p. 113:). Et comme un propos en amène un autre, je ne puis m'empêcher d'appliquer à Nonnos et à moi-même son humble traducteur, ce que M. Boissonade dit si judicieusement de cet Himérius, et de M. Wernsdorf, son collecteur.

« Quelques lecteurs d'un goût trop sévère peuvent être et trop dédaigneux, ne lui sauront pas trop de gré de toutes les peines qu'il s'est données pour nous faire lire aussi complet que possible un déclamateur du Bas-Empire. Mais les bons esprits savent que rien n'est à mépriser; qu'il faut soigneusement recueillir et conserver jusqu'aux moindres débris de l'antiquité, que les monuments s'éclairent mutuellement, et que ceux que l'on se croirait quelquefois en droit de négliger deviennent précieux par le jour qu'ils peuvent jeter sur les plus beaux chefs-d'œuvre. » (Boissonade, *Biog. Univ.* art. *Himérius*.)

(147) *Boudée.* — Boudée est citée dans l'*Iliade* en dehors du *Catalogue* comme une ville bien habitée, εὐναιομένη. Était-elle en Thessalie, en Béotie, ou en Macédoine? Je veux croire avec Nonnos qu'elle était aussi en Phrygie; et elle pourrait avoir quelque analogie avec cette étape de Scipion, *Beudos quod vetus appellat*, dont fait mention Tite-Live (liv. XXXVIII, ch. 45).

(148) *Telmessé.* — *Téménie* est une ville phrygienne sur les confins de la Lycaonie. C'est tout ce qu'en dit Étienne de Byzance; et Strabon n'en parle pas. La célébrité que lui attribue Nonnos

θερμὸν ἀναβλύζων πυριθαλπέος ἄσθμα κεραυνοῦ,
 ἔφλεγε γείτονα χῶρον· ἀέλληεντι δὲ καπνῷ
 αἰθομένου Τυφῶνος ἑτεφρώθησαν ἐρίπναι,
 γυιοδόρω σπινθῆρι μαραιομένων κεφαλαίων.
 Ἄλλὰ Διὸς Λυδοῖο θυώδεα νῆν ἐάσας,
 ἀρητήρ ἀσίδηρος ἐμάρνατο κέντορι μύθῳ,
 μύθῳ ἀκοντιστήρι, καὶ οὐ τηρητῆρι σιδήρῳ,
 γλώσση ἐρητύων πεσιθῆνιον υἶν ἀρούρης,
 ἔγχος ἔχων στόμα θεοῦρον, ἔπος ξίφος, ἀσπίδα φωνῆν,
 τοῦτο θεοκλήτω προχέων ἔπος ἀνθερωῶν·
 Στήθι, τάλαν· φλογεῖς δὲ Γίγας ὑπὸ μυστίδι· τέχνη
 ἀβραγέος μύθοιο σοφῷ στηρίζετο δεσμῷ,
 ἀνέρα δειμαίνων, κεκορυθμένον ἔμπρον· λόγῃ,
 γυιοπέδην ἀσίδηρον ἔχων ποινήτορι μύθῳ.
 Οὐδὲ τὸσον τρομέεσθεν ὀϊστευτήρα κεραυνοῦ
 αἰνογίγας πολυπύργος, ὅσον ῥηξήνορα μύστην,
 γλώσση ὀϊστεύοντα λάλον βέλος. Εἶχε δὲ κάμνων
 ἔλκεα φωνήεντα, πεπαρμένος ὀξεί μύθῳ.
 Καὶ πυρὸς ἔλκος ἔχων, τετορημένος ἔγχει θερμῷ,
 ἄλλω θερμοτέρῳ νοερῷ πυρὶ κάμνε Τυφωεύς,
 καὶ σταδὸν ἀστυφελικτον ἐνεβρίζωσεν ἀνάγκη
 ταρσὸν ἐχιδνήεντα πεπηγῶτα μητέρι Γαίῃ,
 οὐτηθεὶς ἀχάρακτον ἀναιμάκτω δέμας αἰχμη·
 Ἄλλὰ τὰ μὲν προτέροισιν ἐν ἀνδράσιην ἦγαγεν αἰῶν.

[Λυδοῦν,

Καὶ Φρύγες ἐστρατόωντο παρ' ἐγρεμόων σίγῃ
 οἷ τ' Ἐλαχον Βουδῆαιαν, αἰδομένην τε πολίχνην
 δενδροκόμον Τελμησῶν, εὐσκιον ἄλσος ἀρούρης·
 οἷ Δρεσίην ἐνέμοντο καὶ Οὐβριμον, ὅς τε θεόθροος
 Μαιάνθρου σχολοῖσιν ἐν παραβόλλεται ὕδωρ,
 καὶ δάπεδον Δοίαντος ἐπώνυμον· οἷ τε Κελαινάς

s'évanouit devant ce nom presque inconnu. Mais si, au lieu de *Téménie*, nous lisons Telmesse ou Termesse qui devait être limitrophe, ville toute différente de celle autre Telmesse ou Telmissé dont je crois avoir vu les ruines en Lycie, la mesure du vers n'y perdrait rien; et comme, suivant le témoignage de Cicéron, elle avait une excellente école d'haruspices (*qua in urbe excellit aruspicum disciplina*), qu'en outre elle a été vantée par Hérodote, Arrien, saint Clément d'Alexandrie et saint Grégoire de Nazianze, l'épithète αἰδομένην trouverait ainsi sa juste application, et les grands bois sacrés, εὐσκιον ἄλσος ἀρούρης, auraient leur raison d'être (si j'ose en un tel sujet, m'exprimer d'une façon si moderne), dans les *agros uberrimos maximeque fertiles* (Cic. *De div.*, liv. II, ch. 42), dont la fécondité favorise les expériences de la divination.

(149) *Drésie.* — Drésie est encore une de ces localités insignifiantes que le poète Denys dans ses *Bassariques* avait seul désignées. Serait-ce la patrie homonyme du guerrier Dresos qui tomba sous les coups d'Euryale, au début du sixième chant de l'*Iliade*?

(150) *Obrime.* — Le fleuve Obrimos a une autre terminaison chez Pline, Obrimas. Tite-Live parle de ses sources auprès desquelles Séleucus se rendit en allant d'Apamée au-devant de Scipion.

(151) *Doias.* — Doias est un emprunt de notre poète à Apollonius de Rhodes. « La plaine de Doias, » dit son scholiaste, « est voisine de trois villes habitées par les Amazones, selon Phérécyde l'historien : Lycastie, Thémiscyre et Chalybe. » — Ne pouvant en retracer l'emplacement, j'en admire au moins l'euphonie.

εὐροχόρους ἐνέμοντο, καὶ Ἴαον ῥόον Ὀργουῶς.
 Τοῖσι συνεστρατώνοντο καὶ οἱ λάχων ἀστυαίαι
 γείτονα Σαγγαρίου, καὶ Ἐπίκτητος ἔδρανα γαίης,
 τῶν πρόμος ἡγεμόνευε, λιπῶν οὐρώδεα Δίρκην,
 Πρίασος, Ἀονίης μετανάστιος ἀστυς ἀρούρης.
 Ὅππότε γὰρ Φρυγίης πέδον ἔκλυσεν ὑέτιος Ζεὺς,
 ὀμβρηροῖς πελάγεσαι χέων ὑψίδρομον ὕδωρ,
 καὶ δρύες ἐκρύφθησαν, ἀκαυτοφόροις τ' ἐνὶ βήσσαις
 διψαλεῖα ποταμίδων ἐκυμαίνοντο κολῶναι,
 ἰκαλῶν τότε δῶμα λιπῶν, κεκαλυμμένον δρυῶν,
 καὶ ῥόον ἡερφοίτον, ἀκοντιστήρα μελάθρων,
 Πρίατος Ἀονίης μετανάστατο κόλπον ἀρούρης,
 Ζηνὸς ἀλυσκάζων θανατηφόρον δρυῖον ὕδωρ.
 Αἰεὶ δ' ἀλλοδαποῖσι παρ' ἀνδράσι δάκρυα λείβων,
 μῦετο Σαγγαρίω, καὶ ἠθάδα δίξετο πηγὴν,
 Ἀονίου ποταμοῦ πῶν ἀλλότριον ὕδωρ.
 Ὅψθ' ὅθ' ὄσυφρον οἶδμα καὶ ὕδατοςέσσαν ἀνάγκην
 Ζεὺς ὑπατος πρῆνυε, καὶ ἐκ Σιπύλοιο καρήνων
 κλυζομένης Φρυγίης παλινάγρετον ἤλασεν ὕδωρ
 καὶ ῥόον Ἐννοσίγαιος ὄλον μετέθηκε τριαίνῃ
 εἰς βυθίους κευθμῶνας ἀτεκμάρτιοι θαλάσσης,
 καὶ νιφετοῦ κελάδοντος ἐγυμνώθησαν ἐρίπαι.
 Καὶ τότε Βοιωτοῖο παλινδρομοῦ οὐδας ἔασας,
 Πρίασος ὑπερόμητις ἔην ὑπεδύσατο πάτρην,
 καὶ γενέτην βαρύγουνον ἀρήγονι πῆχεος ὀκῶ
 ὀστιμος ἀγκῆς ἔμαρψεν, ὃν εὐσεβῶν χάριν ἔργων
 Ζεὺς μέγας ὀμβρηεντος ἀνεζώγρησεν ὀλέθρου,
 Ὅμβριον ὃν καλέουσιν. Ἀπὸ Φρυγίω δὲ κόλπου
 Πρίασον ἀχῆντες ἐκυκλώσαντο μαχητά.

(152) *Célénes*. — Célénes, qui, depuis, fut Apamée, est située au pied de la montagne Signia, qu'entourent les trois fleuves Marsyas, Obrimas et Argas. Ce rapprochement et ce voisinage, que Plinè atteste, n'ont été d'une merveilleuse ressource pour éclaircir un des vers les plus embrouillés de Nonnos. J'ai donc mis de côté la version de Cunnæus, *τερὰ βέυματα Γοργουῶς*, celle de Falkenburg, *Δαστήρια*, et même celle de Græfe, *ἰκαστήρια Γοργουῶς*, tout aussi obscure; et, persuadé que mon poète, partisan à l'excès des réminiscences complètes et des images prolongées, n'a pas voulu séparer le fleuve

(153) *Orgas*. — du fleuve Obrimas, que Plinè a nommés l'un à côté de l'autre, je donne au premier la terminaison grecque *ος*, ainsi que vient de procéder Nonnos à l'égard de son voisin, au lieu de l'*ας*, produit présumé de la Carie au langage barbare, *Καρῶν βαρβαροφώνων* (Homère, *Il.* II, 867). Puis, ayant remarqué que Strabon parle de son cours lent et tranquille, *πρῶτον καὶ μαλακόν*, j'ai composé de tous ces éléments, ou plutôt j'ai restitué au texte ces mots *Ἰάου ῥόον Ὀργουῶς*. Enfin, enhardi par ma propre initiative, j'ai changé dans le même vers l'épithète *χρυσόχόρους*, que Græfe trouve stupide, et la sienne *χρυσόφωρος*, qui me paraît également assez mal assortie à Célénes, en celle de *εὐροχόρου*, *spacieuse*, qui me semble plus convenable pour une ville baignée par trois fleuves et destinée à porter plus tard le nom de *Kibotos*, arche universelle. Tel est et restera mon raisonnement sur ce vers 517, jusqu'à ce qu'un nouveau commentateur ou lecteur de Nonnos essaye de le renverser; mais les uns et les autres sont fort rares.

(154) *La Phrygie Epictète*. — Je prétends encore avoir toute raison quand je destitue la terre *Eles-*

de la spacieuse Céléne (152), et des bords de l'Orgas (153), aux flots adoucis. Avec eux viennent ceux qui ont l'heureux privilège d'habiter les villes voisines du Sangaris et les contrées de la Phrygie Epictète (154) : Priase les commande; il a enfin quitté Dirce, séjour du dragon.

Priase était devenu citoyen de la terre d'Aonie, lorsque le pluvieux Jupiter inonda la plaine phrygienne et versa les cataractes du ciel sur des murs s'élevant jusqu'aux nues; quand les chênes furent engloutis, et que, dans leurs ravins buissonneux, les arides collines se virent assaillies par les fleuves. C'est alors que Priase abandonna son humide demeure envahie par les flots; et, fuyant ces torrents aériens qui sapaient les plus solides murailles, il se transporta dans un golfe de la terre d'Aonie pour se garantir des pluies meurtrières de Jupiter (155). Mais toujours, parmi ces hommes d'un autre pays, Priase pleurait au souvenir du Sangaris, redemandait sa fontaine accoutumée, et ne buvait qu'à regret l'onde étrangère du fleuve d'Aonie. Enfin le roi des cieux suspendit les courants neigeux et les fatales inondations; il chassa de la Phrygie submergée les eaux que repoussaient les cimes du Sipyle; Neptune, avec son trident, ouvrit à tous ces torrents une issue dans les profondeurs de la mer qui n'en fut point altérée. Les rochers se dégagèrent de ces bruyantes cascades; alors, abandonnant la Béotie, Priase, dont les pensées étaient restées en arrière, retourna dans son pays; à peine arrivé, il se jeta dans les ondes pour secourir son père au pas chancelant qu'elles entraînaient; il le saisit dans ses bras, et, pour prix de sa piété, le grand Jupiter, le dieu qu'on invoque sous le nom de Torrentiel, le sauva de la fureur du torrent. Les guerriers de la Phrygie, glorieux d'un tel chef, se réunissent autour de Priase.

pide, qui est une énigme pour tous les savants, et que j'en fais le sol *Epictète*. La Phrygie-Epictète comprenait en effet la plus grande partie des villes qu'arrose le Sangaris dans sa région supérieure, et avant de se rapprocher de l'Euxin.

(155) *Priase*. — La pluie de Jupiter (*Διὸς δρυῶς*) était chez les Grecs une pluie excessive, *diluvial*, dont le roi des dieux se réservait à lui seul le privilège; il pouvait prêter sa foudre et ses tempêtes à Pallas pour punir le second Ajax, à Junon pour persécuter Enée, mais il gardait pour lui sa pluie. Or, comme le dit Théognis, « Jupiter ne peut plaire à tout le monde, soit qu'il lâche ses pluies, soit qu'il les retienne. » Et c'est de là que vient le *Métayer* de la Fontaine :

*Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de la bise,
 Enfin du sec ou du mouillé.
 Jupiter y consent. Contrat passé, notre homme
 Tranche du roi des airs, pleut, vente, et fait en somme
 Un climat pour lui seul.*

Je demande la permission d'interrompre le cours de mes observations météorologiques, en faveur de quelques vers de cet épisode de Priase. Les mêmes yeux qui se sont justement attendris à l'image du Grec de Virgile mourant sur la terre de Laurente avec le doux souvenir d'Argos, n'auront-ils pas une larme pour Priase, pleurant à la mémoire du Sangaris, et regrettant la source qui avait coutume de le désaltérer? L'épithète appliquée à cet exilé, qui pense en arrière, *ὕπερόμητις*, n'a-t-elle pas ici, j'ose le dire, une expression sublime? Convenons-en, ces trois vers, si mélodieux et si touchants, qui arrêtent d'eux-mêmes le lecteur pour le faire soupirer, et se gravent si bien dans son esprit, dédommagent de la sécheresse d'une nomenclature, et compensent bien des aspérités.

Gabios (156) et Stamnos (157) mènent à la guerre des Indes une population légère qui frappe le sol de ses pas cadencés. A la vue de ces bataillons qui sautent et bondissent, vous diriez que leur chef conduit ses hommes armés dans un chœur, et non au combat. C'est la lyre de Mygdonie qui règle leur marche par un chant de danse. Ses sons, au lieu de les mener dans les rondes, les précipitent dans la mêlée. Les pipeaux amoureux sont pour eux de belliqueuses trompettes. La double sùte de Bérécynte résonne; et les tambourins, frappés sur les deux faces par leurs mains bruyantes, retentissent sous des grelots d'airain.

Le fils d'Astérios, qui marche dans l'armée d'un autre côté que son père, Milet (158), à la fleur de l'âge, se tient auprès de Bacchus. Son frère Caunos (159) l'accompagne : Caunos, tout jeune alors, chef des Cariens; il les guide à la guerre des Indes; il n'a pas encore éprouvé ce fatal et trompeur amour que lui réserve la destinée et que doit lui inspirer son innocente sœur; il n'a pas encore célébré et invoqué dans ses chants Junon, sœur elle-même et compagne de Jupiter, image de cette union fraternelle qu'il doit souhaiter si ardemment un jour; il n'a pas, auprès des autres du Latmos, où Phœbé ne dort jamais, envié les tendres amours de la Lune enivrée de désirs pour son époux Endymion, qui soupire sous la roche voisine. Byblis est encore la chaste Byblis. Dans son innocence de ces funestes passions d'un même sang, Caunos n'a encore appris que la chasse; et la nymphe, au départ de son aimable frère, n'a pas encore perdu sa forme sous ses larmes, et fait jaillir de son corps inanimé les courants d'une source plaintive (160).

Avec Milet, et sous ses ordres, accouraient les guerriers de Mycale et les habitants des bords du Méandre, dont le cours tortueux traverse des abîmes souterrains avant de ramper au grand jour.

Puis venaient en foule les guerriers de Samothrace, robustes et membrus comme des Titans. C'est leur roi Hémathion qui les envoie; Hémathion, ralenti par la vieillesse, à la barbe touffue et à la blanche chevelure. Avec eux les habitants de Myrmécé (161), sur la mer, et du mont Saocce (162),

(156) *Gazios*. — *Gazios* et

(157) *Stamnos*. — Ces deux chefs des Mygdoniens demeurent parfaitement inconnus. Ce sont sans doute les plus habiles danseurs de ces bataillons sacrés que Nonnos représente sous les mêmes traits qu'Hérodote. Cyrus, par le conseil de Crésus, leur ayant fait porter des robes longues pour les amollir et les rendre sédentaires, ils devinrent bientôt en effet,

*Un peuple sans vigueur et presque inanimé,
Qui gémissait sous l'or dont il était armé.*

(Racine, *Alexandre*.)

Ces vêtements ioniens sont, à peu de chose près, l'ancien costume des Turcs, inventé par Sémiramis pour déguiser et confondre les sexes. — En lisant Γάσιος pour Γάδιος, terme sans signification, on aurait, pour le premier des guerriers danseurs, le sobriquet de *Trésorier* ou de *Coffrefort*, et pour Stamnos, son collègue, celui d'*Amphore* ou de *Pot à boire*.

Je me défie néanmoins de ces noms burlesques, et j'aime mieux, à propos des chefs de l'antique Lydie, rappeler les vers élégants de M. de Fontanes :

*Et ces doux Lydiens, qui du sein du repos
Transportés à regret, sur ces saignants rivages,
Du fortuné Méandre ont vu fuir les ombrages,
Le Tmole, le Caïstre aux flots mélodieux,
Où les cygnes mourants murmurent leurs adieux.*
(Gr. sav., ch. 11.)

Τοὺς δὲ λίγα κροτέοντας ὄπ' εὐρύθμῳ χθόνα ταρσῶ,
καὶ Γάδιος καὶ Στάμνος ἐπὶ κλόνον ὤπλισαν Ἰνδῶν.
Καὶ στρατὸν ὄρησθηρα περισκαίροντα δοκεύων,
τοῖον ἔπος λέξεϊας, ὅτι πρόμος ἡγεμονεύει
εἰς χορὸν, οὐκ ἐπὶ δῆριν, ἐνόπλιον ἄνδρα κομίζων.
Τοῖσι γὰρ ἐρχομένοισιν ἀνακρούουσα χορεΐην,
Μυγδονίς ἐγρεκιδόμος ἐπὶ κλόνον ἔβρεμε φόρμιγγι,
ἀντὶ χοροῦ πέμπουσα μῦθον λαοσσόν ἡχώ.
Καὶ πολέμῳ σάλπιγγες ἔσαν σύριγγες Ἐρώτων,
καὶ δίδυμοι Βερέκυντες ὁμόζυγες ἔκλαγον αὐλοῖ,
καὶ κτύπον ἀμφιπλήγη βαρυσμαράγων ἀπὸ χειρῶν
χαλκεῖος πατάγοισιν ἐμυκήσαντο βοεΐαι.

Ἄστεριου δ' ἀπάνευθεν ἐοῦ γενέταο μολόντος
ἀρτιθαλῆς Μιλήτος ὁμόστολος Ἰκετο Βάκχῃ,
Καῦνον ἔχων συνάθειλον, ἀδελφεόν, ὃς τότε Καρῶν
λαὸν ἄγων, ἐπὶ κούρος, ἐδύσατο φύλοπιν Ἰνδῶν.
Οὐποὶ γὰρ δυσέρωτα δολοπλόκον ἐπλεκεν ὁμφῆν
γωντῆς ὀστρον ἔχων ἀδαήμονος· οὐδὲ καὶ αὐτὴν,
ἀντιτύπου φιλόττης ὁμοζήλων ἐπὶ λέκτρων
Ζητὴ συναπτομένην, ἐμελίετο σύγγονον Ἥρην,
Λάτμιον ἀμφὶ βόαυλον ἀκοιμήτοιο Σελήνης,
ὀλβίζων ὄπ' Ἐρωτι μεμηλότα γειτοῖσι πέτρῃ
νομφίον Ἐνδυμίωνα ποθοβλήτοιο Σελήνης·
ἀλλ' ἐπὶ Βυβλὶς ἔην φιλοπάρθενος· ἀλλ' ἐπὶ θήρη
Καῦνος ὁμογνήτων ἐιδιδάσκετο νῆϊς ἐρώτων·
ὄσπῳ δ', ἀβροκόμοιο κασιγνήτοιο φυγόντος,
δάκρυσιν ὁμβρήθεισα δέμας μορφώσατο κούρη,
καὶ ῥόνον ὑδατόεντα γοήμονος ἔβλυε πηγῆς.

Τῷ δ' ἄμα θαρσήεντες ἐπερῶοντο μαχηταί,
οἱ Μυκάλην ἐνέμοντο, καὶ οἱ λάχον ἀγκύλον ὕδαρ
εἰς χθόνα δυομένοιο παλιννόστου ποταμοῖο,
Μαιάνδρου σκολοῖο, διερπύζοντος ἐναύλων.

Θρηάκης δὲ Σάμοιο συνέρρειον ἀσπιδιώται,
κοίρανος ὄδς προτάλλε, βαθυσημίριγγος ὑπήνης
Ἥμαθίων βαρύγονος ἔχων χιονώδεα χαιτήν,
Τιτῆων μελέεσσιν ἐοικότας, οἳ τ' ἔχον ἄμφω,
ἀγγαλον Μύρμηκα καὶ ἀνθεμέντα Σαώκτην,

(158) *Milet*. — Nonnos altère ici visiblement la généalogie de Milet.

(159) *Caunos*. — Il fait de ce héros le fils d'Astérios et le frère de Caunos, comme de

(160) *Byblis*, — par conséquent; quand il est connu, dans les fastes mythologiques, pour être le fils d'Apollon, l'époux de Cyanée, le père de Caunos et le fondateur de la célèbre ville d'Asie qui porte son nom. Sans m'appesantir sur cet épisode de Byblis, qui raccourcit en peu de vers le récit dramatique et passionné d'Ovide, je retourne à Samothrace, que j'ai gardée pour la fin de mon labour.

Or la lacune qui se présente dans les éditions de Falkenburg et de Græfe, huit vers avant la fin de ce même chant, et dont je n'ai tenu aucun compte, me semblerait fortifier mon système de transposition. Elle pourrait être le résultat d'un déplacement de feuillet, et prouverait ainsi que je n'ai pas eu tort d'enlever l'île de Samothrace du rang qu'elle occupait entre l'Égypte et Chypre, pour en faire en quelque sorte la péroration de mon dénombrement.

(161) *Myrmécé*. — Myrmécé était sans doute un port maritime de Samothrace, dominé par

(162) *Le mont Saocce*, — qui s'élève au milieu de l'île : *Attollitur monte Saocce* (Pline, liv. IV, § 23). Ce titre de Myrmécé, *fourni*, étymologie des Myrmidons, était assez commun en Orient. Quelques îles de la mer Libyque le portent : et le lac de Kas-

καὶ χθόνα Τεμπυρίοιο, καὶ εὐλείμωνος ἀρούρης
 ἄλσα Ὀδρυσίων τε, κατάσσια δεινὰ δὲ λόχη,
 καὶ Ζαθέην Ζήρυνθον ἀκοιμήτων Κορυβάντων,
 κτίσμα φατιζομένης Περσηίδος, ὅππῃ κούρης
 μουσιπόλων δαΐων θιασώδεις εἰσι ἐρίπναι·
 οἷ τε πολυγλώχινος ὑπὸ κρηπίδος ἀρούρης
 Βρίσιαν ἀμφενέμοντο, καὶ ἄς ὑπὸ γείτονι πόντῳ
 Ἄτραπιτοῦς βυθίοιο Ποσειδάωνος ἀκούω.
 Τόσσαί μὲν στίχες ἤλθον δμήλυδες· ἀρχηγόνου δὲ
 Ἥλέκτρης ὁμόφυλον ἐπιστώσαντο γενέθλην.
 Καίθι γὰρ Ἄρμονίην, γένος αἰθέρος, αἶμα θαλάσσης,
 Ἄρης, Ζεὺς, Κυθέρεια, θεῶν χραισμητορι, Κάδμω
 κουριδίην ἀνάεδνον ἐδωρήσαντο γυναικα.
 Τοῖσι κορυσσομένοιαι σὺν εὐθύρῳ Διονύσῳ,
 Ἥλέκτρης ἀνέταλλε δι' αἰθέρος ἔξδομος ἀστήρ,
 δεξιὸν ὑσμίνης σημήτιον· ἀμφὶ δὲ νίκη
 Πηλιάδων κελάδησε βοῆς ἀντίθροος ἠχώ,
 γωτῆς αἶμα φέροντι χαριζομένη Διονύσῳ,
 καὶ στρατιῇ πόρε θάρσος ὁμοίον. Ἐρχομένων δὲ
 Ὀγυρος ἠγεμόνευεν, ἐς Ἄρσα δευτέρως Ἄρης,
 Ὀγυρος ὀψικάρηνος, ἔχων Ἰθάλαμα Γιγάντων.
 Τοῦ μὲν ἔην ἀγναμπτον ὄλον δέμας· ἐκ δὲ καρήνου,
 αὐχενίου τε τένοντος ὀπισθοκόμων ἐπὶ νύτων
 ἰσοφανεῖς πλοκαμίδες ἀκανθοφόροισιν ἐχίνοις
 ἔρρεον, ἰξύος ἀχρι καθήλυδες· εἶχε δὲ δεξιὴν
 μηκεδανὴν, περιμετρον, ὁμοίον αὐχενί πετρῆς,
 βάρβαρον ἦθος ἔχων πατρώϊον. Οὐδέ τις αὐτοῦ
 φέρτερος ἄλλος ἔκτανεν ἐώϊον ἐς μόθον Ἰνδῶν
 νόσφι Διωνύσοιο· καὶ ὄρχιον ὤμοσε Νίκην,
 Ἰνδῶν χθόνα πᾶσαν ἐψ̄ δουρὶ μῶνος ὀλέσσαι.

chuck-Tcheckmedgé, grossi des eaux des vastes forêts qui entourent Constantinople, dont j'ai tant agité les flots et parcouru les rivages dans mes excursions de chasseur, se nomme également myrme. Ainsi furent désignés en plus d'une contrée les lieux habités par les laborieux agriculteurs qui remuaient et creusaient la terre, comme les fourmis. (163) *Tempyra*. — Sur la foi d'Ovide, quand il prétend qu'il n'y a pas loin de Samothrace à Tempyra,

Saltus ab hac terra brevis est Tempyra petenti,

j'efface du texte grec *Tesmérios*, qui n'a jamais compté dans la topographie de la Thrace, et j'y intercale Tempyra. Hélas! Ovide ne connaissait que trop bien le lieu de son exil. Il visita Tempyre; et de là, prenant congé de la barque fidèle qui lui avait fait traverser les mers de la Grèce, il fit le reste de la route à pied, sans doute pour arriver à Tomes le plus tard possible.

Nam mihi Bistonius placuit pede carpere campos.

(*Tristes*, l. X, v. 23.)

(164) *Les Odrysiens*. — Je n'ai pu découvrir aucune trace des bois sacrés de *Physiade* que portent les manuscrits. Je l'ai remplacé, de ma propre autorité, par *Odrysiade*, dont Bacchus portait le surnom, et dont Étienne de Byzance, comme tout exprès pour me venir en aide, se plait à indiquer le genre féminin qui va si bien à ma version. J'avais cru un moment que Callimaque me prêterait pour la circonstance *Physadie*, *Φυσάδιαν*, dont il ne sait que faire (*Hymne à Pallas*, vers 47), car ses commentateurs n'ont pu la trouver nulle part; mais *Physadie* est une fontaine de Laconie, et *Physiade* ou *Odrysiade* est une forêt de la Thrace.

exposé aux vents, des champs de Tempyra (163); des forêts sacrées des Odrysiens (164), aux riches prairies ombragées de bosquets; de la divine Zérynthe (165), séjour des Corybantes qui ne connaissent pas le sommeil. Elle fut bâtie par la célèbre Hécate Perséide (166), là où sont les roches consacrées par ses fêtes et par ses sanglantes cérémonies; et ceux qui habitent Brisia (167), sur les bords d'une terre à tant de promontoires, et le pays voisin de la mer qu'on m'a dit s'appeler les sentiers du Neptune souterrain (168).

Tels étaient les bataillons concitoyens qui obéissaient, issus d'une même trihu, à la génération de la primitive Electre. C'est dans leur patrie que Jupiter, Mars et Vénus avaient accordé pour épouse légitime Harmonie, race des cieux, lignée de la mer, à Cadmus leur auxiliaire, bien qu'il n'eût aucune dot à lui offrir. Pendant que ces populations s'armaient en faveur du dieu du thyrsé, Electre, septième constellation, s'élevait dans le ciel, heureux augure du combat. La voix répercutée des Pleiades, en l'honneur de leur sœur dont Bacchus était le descendant, répéta les chants de la victoire, et redoubla l'intrépidité de ses bataillons. Ogyros guidait leur marche: Ogyros (169), un second Mars dans les combats; Ogyros, qui porte la tête élevée et l'apparence d'un géant. Ses forces ne se lassent jamais. Sa chevelure, semblable aux piquants des hérissons, tombe sur les nerfs de son cou, sur son dos et jusque sur ses flancs. Sa tête démesurée s'allonge comme la pointe d'une roche; il tient de son pays les coutumes barbares; nul ne le dépasse dans les exploits de la guerre orientale, si ce n'est Bacchus. Et il a juré par la Victoire que, lui seul, il anéantirait sous sa lance les légions de l'Inde tout entière.

(165) *Zérynthe*. — Zérynthe est, dans Lycophron, une ville de la Thrace, consacrée à Hécate; et un vers de l'obscur Cassandre m'a servi à expliquer une énigme de Nonnos.

(166) *Hécate, Perséide*. — La terrible Hécate s'appelait en effet Perséide, car elle était fille de Persés et d'Astérie. (Voir la *Théogonie* d'Homère.)

Ibat ad antiquas Hecates Perseidos urnas.

(Ovide, *Métam.*, l. VII, v. 61.)

(167) *Brisia*. — Enfin *Brotios*, que j'ai inutilement cherché dans les traités de géographie antique, devient *Brisia*, peuplade de Thrace, que Nonnos ne pouvait convenablement oublier; car la nymphe Brisa, son éponyme, était une des nourrices de Bacchus; et par ce motif encore, Bacchus fut surnommé *Briséios*.

(168) *Les sentiers de Neptune*. — Ce n'est pas sans peine que j'ai rectifié ces dénominations de la Thrace; je retrouve plus aisément dans ma mémoire, non sans doute l'emplacement de cette ville sous-marine, pour ainsi dire, que la carte de l'infortuné Riga ne m'a pas montrée, et dont Nonnos ne dit que le surnom vulgaire, mais au moins ses attributs topographiques. J'ai vu dans le golfe d'Enos, au bord de la mer, de pareils escarpements. La description du poète me rappelle aussi les chemins suspendus sur des mers profondes et creusés dans les rocs de Santorin, comme les abords d'Ithaque qu'Homère a décrits avec leurs roches monstrueuses et leurs raides sentiers (*ἀτραπιτοὶ τε διηνεχέες*, — *ἄτραπαι τ' ἤλιθατοι*), Homère, *Odyss.*, XIII, 195.

(169) *Ogyros*. — Ogyros, que le vieil Hémation, après l'apothéose d'Electre, a unis à la tête de ses

Le vaillant fils de Mars, Œagre, a quitté sa ville de Pimplée (170) ; c'est là qu'il s'enorgueillit d'Orphée, l'astre de la Thrace; il l'a laissé sur les genoux de Calliopée, si enfant qu'il n'a encore d'autre souci que le lait de sa jeune mère.

Telle se présente l'armée. Sous les pas de ces nations rassemblées dans un même dessein, le palais de Cybèle retentit, et les rues de la ville de Mygdonie se peuplent de leur multitude (171).

troupes, en les envoyant à l'armée de Bacchus, était sans doute un chef de la Thrace. Sa stature est pareille à celle des géants domiciliés dans les hautes montagnes de Rhodope; il est un second Mars, divinité nationale de l'endroit. Enfin il est barbare comme les Thraces, et son nom, qui ne se retrouve pas dans les annales grecques, est barbare comme lui.

(170) *Pimplée*. — Orphée a ici une mention particulière et bien méritée. Nonnos détache du dénombrement des peuplades soumises au géant Ogyros, Pimplée, la patrie de l'*Astre de la Thrace*, et il donne à Œagre, le père du *premier chantre du monde*, une place spéciale parmi les héros. Pimplée est située au pied du mont Olympe, et fait aujourd'hui partie de la Thessalie; mais dans les temps antiques, la circonscription de la Thrace s'étendait jusque-là.

(171) *Epilogue du dénombrement*. — Je demande grâce, en terminant ce long commentaire topographique, pour les souvenirs de mes voyages en Orient qui s'y sont glissés au courant de la plume, et presque malgré moi. Certes, je ne cherche point à me prévaloir de l'avantage que j'ai pu tirer de mes excursions levantines pour l'interprétation des

Καὶ θρασὺς υἱὸς Ἄρης, ἐὼν Πίμπλειαν ἐδάς,
Βιστονίης Οὐαγρὸς ἐκώμασεν ἄστρον ἀρούρης,
Ὅρφέα καλλειψὰς ἐπὶ γούνασι Καλλιοπείης,
νήπιον, ἀρτιχύτω μεμελημένον εἰσέτι μαζῶ.

Τόσσαί μὲν στίχες ἦλθον. Ὅμοζήλω δὲ πορτεῖη
λαῶν ἀγρομένων Κυβελήϊδες ἔκτυπον αὐλαί,
Μυγδονίης τε πόλιος ἐκυκλώθησαν ἀγυαί.

énigmes ou des allusions de Nonnos. — Pauvre profit, me disait récemment un sévère censeur, pauvre profit appliqué à un médiocre poète ! Est-ce une compensation suffisante de toutes vos fatigues dans ces pérégrinations si difficiles alors ? — A cela j'ai répondu, d'abord, que cette peine était un plaisir.

Fatigue si l'on veut, ma fatigue m'est chère; puis, que, dédié aux grands écrivains de la Grèce et surtout à Homère, car je ne pensais pas alors à Nonnos, ce voyage avait été pour moi, ce qu'il est resté depuis, une véritable jouissance.

Quant à mes tortures de commentateur autour de ces vers d'une géographie technique, je pourrais m'en consoler avec malignité, en réfléchissant que le poète auteur de ces ennuis en a éprouvé au moins autant à les composer; mais j'aime mieux croire que ses efforts et les miens n'auront pas été complètement improductifs, et que, si les notions ethnographiques de Nonnos ne peuvent, comme celles d'Homère, entrer dans un code hellénique, elles jetteront du moins quelque lumière sur plusieurs points obscurs jusqu'ici dans l'histoire des nations.

NONNI

COLLECTIO ET INTERPRETATIO HISTORIARUM

QUARUM MEMINIT S. GREGORIUS NAZIANZENSUS.

Vide hujusce *Patrologiæ* tomum XXXVI, Operum S. Gregorii Nazianzeni tom. II.

ADDENDA

(Col. 533.)

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ Μ' *.

OFFICIUM

DE MYSTERIIS ANTE CONSECRATIS

SANCTÆ QUADRAGESIMÆ.

(GOAR, Eucholog. p. 187.)

Εὐλογήσατος τοῦ ἱερῶς (1), καὶ τοῦ προοι-
μακοῦ (2) στιχολογηθέντος, μετὰ τὴν ἐκφώρη-
σιν (3) ψάλλομεν τὰ, Πρὸς Κύριον (4).

Cum benedixerit sacerdos, et psalmus proœmiacus
per versus fuerit recitatus, post exclamationem, psal-
mos, Ad Dominum, canimus.

Notæ.

Quadragesimalis jejunii observantiam firmissimo legum apostolicarum imperio stabilitam, contemplati Græci antiqui, ab ea temere violanda tantopere sibi cautum esse voluerunt, ut etiam quidam religioso dicam, an supersticioso cultu ducti, sancta communionis elementa, ne vim jejunio inferrent, Quadragesimæ tempore suscipere sint veriti. Cumque præterea, jejunii tempora, teste Zonara in can. 52 conc. Trullani, mœrori potissimum dicata, expiandisque intimo animi dolore criminibus sint instituta; sacrificandi vero munia, festivam celebritatem, et spiritualis lætitiæ solemnitatem ferant secum et inducant; ne sacrificii alacritas mœstitia turbaretur, aut Quadragesimæ necessarius luctus sacrificii jucunditate tolleretur, Laodicenæ synodi Patres, can. 49, ne Quadragesimæ spatio sacer panis, id est missæ sacrificium, nisi Sabbato et Dominicis offerretur, vel martyrum solennia festivis missis et officiis celebrarentur, religiosius vetuerunt: Οὐ δεῖ τῇ Τεσσαρακοστῇ ἄρτον προσφέρειν, εἰ μὴ ἐν Σαββάτῳ καὶ Κυριακῇ μόνον: Non convenit in Quadragesima panem offerre, nisi forte solis Sabbati et Dominicæ diebus. Et Can. 51: Οὐ δεῖ ἐν Τεσσαρακοστῇ γενέθλιον ἐπιτελεῖν· ἀλλὰ τῶν ἁγίων μαρτύρων μνείαν ποιεῖν ἐν τοῖς Σαββάτοις καὶ Κυριακαῖς; Non decet Quadragesimæ spatio natalitia celebrare, sed sanctorum martyrum memoriam Sabbatis aut Dominicis agere, necesse est. Intermisso vero totius hebdomadæ decursu, divino sacrificandi munere, ne jure sacrificium e medio sublatum, aut cœlestis cibis animabus famelicis negatus videretur, a dictæ synodi Patribus, vel ab aliis Orientis episcopis consultum est, ut sub vespere, et in ipso Vespertinarum precum officio, quo jejunium solvere licet, liturgiæ simulacrum, vel ejus saltem spectanda pars exhiberetur, et divinus panis in ecclesia proponeretur; et officium illud, quo jam antea consecratus et sanctificatus distribuere et sumeretur, ἀκοιουθίαν τῶν προηγιασμένων τῆς ἀγίας Τεσσαρα-

κοστῆς, denominare sanxerunt. Atque ita non nova primum ejus institutio in synodi Trullanæ can. 52, sed instituti jam ritus, premens magis et sedula commendatio legitur: Ἐν πάσαις ταῖς τῆς ἀγίας Τεσσαρακοστῆς τῶν νηστειῶν ἡμέραις, παρεκτός Σαββάτου καὶ Κυριακῆς, καὶ τῆς ἀγίας τοῦ ἁγίου Εὐαγγελισμοῦ ἡμέρας, γινέσθω ἡ τῶν προηγιασμένων λειτουργία. In omnibus sanctæ Quadragesimæ diebus præterquam Sabbato et Dominica, et sancto Annuntiationis die, fiat sacra præsanctificationum missa. Lucem præmissis afferre possunt Nicetæ Pectorati Studitæ Hieromonachi verba, quamvis ignorantia impetu, et erroris studio, contra laudandum Romanæ Ecclesiæ morem deblaterata: Perfectæ missæ per omnem diem facere oblationem in sacris diebus jejuniorum assuevistis. (Loquitur ipse Latinis, et mox adducto canone apostolico jejunium indicente, subjungit): Ministrantes ergo atque complentes ministracionem sanctæ missæ, secus horam tertiam diei, in qua et promulgatum est offerri Sacrificium, quomodo jejunium usque ad horam diei nonam observatis, solventes illud in tempore ministracionis missæ? Nequaquam. Si autem hoc impossibile

(1) Εὐλογήσατος τοῦ ἱερῶς. Cum pronuntiat hæc verba: Εὐλογημένη ἡ βασιλεῖα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ.

(2) Τοῦ προοιμακοῦ στιχολογηθέντος. Psalmus proœmiacus plurimorum officiorum exordio deserviens est cui: Benedic, anima mea, Domino, etc. Et στιχολογηθῆναι dicitur quando per versus recitatur.

(3) Μετὰ τὴν ἐκφώρησιν. Illa est: Ὅτι σοῦ ἐστὶν ἡ βασιλεῖα: vel alia quæcumque.

(4) Τὰ πρὸς Κύριον. Ita Graduales vocant Græci, qui: primus eorum psalmus ab his vocibus incipit, Πρὸς Κύριον.

Canticum graduum.

Ad Dominum cum tribularet clamavi, etc.

A

ᾨδὴ τῶν ἀραβαθμῶν (α).

Πρὸς Κύριον ἐν τῷ θλίβεσθαί με ἐπέκραξα, καὶ τὰ βέη.

Variæ lectiones.

Notitia mss. — Textus quem sequor, et exhibeo, Venetiis 1638 publici juris est factus. Mss. vero cum nullibi patria potuerit exhibere, præter fragmenta liturgiarum, paucarum orationum, ritus ordinationum, et Canonis Methodii de lapsis in Regia bibliotheca sparsim exstantia, aliunde exquirere compulsi necessitas: unde non copiam quam neglexi, sed delectum, quem ambivi, offero. Primum eorum, vetustissimum a V. C. et eruditissimo Leone Allatio plura sæcula, a quibusdam octavum etiam antiquitate superare creditum, e bibliotheca conventus Florentini Sancti Marci Prædicatorum ordinis, in emin. D. cardinalis Barberini aliam translatum, a Patribus quibusdam nostris, unius ex concilii Florentini assessoribus fuisse proprium dicitur, a quo ibidem relictum, post annos nonnullos juris cujusdam civis nobilis factum, ab eo dicto conventui datum, in foliis liminaribus hæc me, pluribusque aliis testibus, scriptum adhuc Latinis verbis desert. 33, *de primo banco. Orationes missæ, et totius officii secundum Basilium, conventus Sancti Marci de Florentia ordinis Fratrum Prædicatorum. De hæreditate Nicolai de Nicolis.* Unde quia e conventus Sancti Marci ad emin. cardin. Barberini jus transiit; utriusque nec non discriminis ab aliis euchologicis mss. Barberinis, quibus usus sum, indicandi causa, ubique in hoc opere *Barberinum Sancti Marci*, census nuncupandum. Secundum illud idem est, *Euchologium patriarchale*, quod, ut scribit Arcudius lib. vi *Concordiæ*, cap. 5, in *concilio Florentino Gregorius Vari (retensis presbyter Græcus Juliano presbytero cardinali S. Sabine donavit, ut in culce manu ipsiusmet carinialis notatum est*, quo donatus deinde Bessarion cardinalis, Cryptæ Ferratæ factus abbas, illud eidem monasterio post obitum legavit asservandum. Tertium Allatii est, ejusque characteres quarti retro sæculi vetustatem Allatii ejusdem sententia expringunt. Illud, me iudice, jussu vel manu Germani Amalthusis episcopi, et summi Græcorum in insula Cypro antistitis, anno Domini 1260 inter vivos agentis, fuit exaratum; idque opinandi argumentum mihi est, tum quod præter pontificia munera, nihil fere exhibet, et in pontificiis quæ cont. nel diplomatibus, Germani ejusdem ubique præfigit nomen, ac insuper synodi provincialis sub illo celebratæ complectitur acta; tum quod transsumptum bullæ Alexandri quarti Græcæ redditæ, et a molestiis Latinorum episcoporum Germanum eundem vindicantis adjunctum ab anno 1287 hucusque servavit integerrimum; ac denique quod Palæologorum sceptrum Orientis ea tempestate moderantium nomen celebrat in σταυροπηγίου officio. Ejusdem ætatis videtur esse quarum mss. e superius laudato Cryptæ Ferratæ monasterio, a reverendo Dom. Basilio Falasca, monachorum S. Basilii penes summum Pontificem procuratore generali, viro propter Græcas litteras et instituta monastica commendatissimo, amico mihi exhibitum: hoc nequaquam Græcorum Orientalium, sed Occiduum. id est, in occiduis Siciliæ vel magnæ Græciæ partibus degentium proprium, a quovis obvio iudice censetur. Meminit siquidem Sicilia principum Πρωγερίου, Ρουμπέρτου, etc., et episcoporum Ρωλάδου, Ἀνσέλου, etc., quæ Latina sunt nomina: regem autem non βασιλέα (hoc enim nomine solum imp. salutant Græci), sed Πῆγα vocat: ac præterea sacramentorum baptismi, matrimonii et extreme unctionis ordinem, vel conformem, vel usui Latinorum accommodatum (quod a suis majoribus, vel rerum Græcarum ignavis quibusdam privatis episcopis præstitum, non dissimulant ipsi Basilium Occidui) complectitur. Hoc ubi sum usus, Cryptoferratense Falascæ vocavi. Aliud autem monasterii ejusdem volumen euchologicum ab eo qui dedit, et monasterio præfuit, Cryptoferratense Bessarionis a me est nuncupatum. Quintum Barberinæ b bibliothecæ aliud ornamentum est, quod et idcirco Barberinum secundum vocito, vel numero 88 signatum. Alia præterea mss. fragmenta tum ex ejusdem emin. card. bibliotheca, tum amicorum studio mihi oblata; puta Basilii missam cylindro antiquorum more circumvolutam in memorato Cryptæ Ferratæ monasterio repertam, in cujus calce manifeste legitur, Ἐργάφη ἡ ἐπερ αὕτη τοῦ μεγάλου Βασιλείου λειτουργία τῷ ε' φ' ἔτει, μὲν Νουεμβρίου ε', διὰ χειρὸς Ἀρσενίου Ἀχρίδου ἀμαρτωλοῦ ὃ οἱ ἐντυγχάνοντες πάντας ἐπέψαθη. *Hæc magni Basilii missa descripta est, anno (ab orbe condito) 6510 (id est a Christo nato 1041.) Novembris 15, manu Arsenii Achridani peccatoris, cui, qui legeritis, bene precemini.*

(α) ᾨδὴ τῶν ἀραβαθμῶν. Morelliana exemplaria, quæ quoad præseus officium cum aliis editis

conferenda se obtulerunt, ante quemlibet psalmum hoc titulo carent.

Notæ.

impossibile est, maledictione plectemini. (Ignorat schismaticus jejunii naturalis et ecclesiastici discrimen, Latinisque imponit, quasi e missa ad mensam Græcorum more transharent) Sic ergo accipientes nos Sabbato et Dominica die, secus tertiam diei horam, in qua Spiritus sanctus descendit super discipulos, immolantes, in ipsis sanctificamus munera, in quibus sufficientia pro tota hebdomada consecramus: in aliis autem diebus hebdomadis juxta tempus horæ nonæ diei, concludentem omnem diei ministrationem, in consummationem lucernarii, agimus nos sacerdotes cum diaconibus ingressum, thuribulum solum ferentes. Et post lectiones prophetarum, constitutas orationes a magno Basilio facientes, et munera transferentes e propositionis mensa, oramus cum ipsis. Insuper autem et traditam nobis a Domino orationem dicentes, exaltamus præsanctificatum panem, et dumus præsanctificata sancta sanctis: et uniti communionem panis et calicis mysterium Christi, gratias agentes Deo remittimus eos atque dimittimus, ex congregatione sumentes nos (monachi) communem mensum, per folia et legumina, et calidam aquam, qui voluerint. Hæc ille, et plura; in quibus errat,

concilium privatum Laodicenum toti Ecclesiæ legem ponere, vel Trullanum reprobatum, Romanam Ecclesiam omnium magistram dirigere posse, arbitratus. Summus autem Pontifex Innocentius primus, centum annis post Laodiceam synodum, et ferme trecentis ante Trullanam, non nisi Parasceve magna, et Sabbato sancto, Ecclesiam, missæ celebritate privat: Constat, ut ille inquit epist. 1, cap. 1, c. 4: Apostolos biduo illo, et in mærcæ fuisse, et propter metum Judæorum se oculuisse. Quod utique non dubium, in tantum eos jejunasse biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat, isto biduo sacramenta penitus non celebrari. Plura in Nicetam licet omnia non apposite, Humbertus Sylvæ Cantuæ cardinalis, tom. IV *Bibl. PP.* Qua ratione vero a sacris faciendis Sabbato sancto absteineat Romana Ecclesia (quæ enim ea die missa dicitur Paschatis noctem prævenit) et quomodo Parasceve magna præsanctificatis utatur, docent rituum ecclesiasticorum expositores Alcuinus, Amalarius, et alii. De præsanctificatis autem Græcorum plurima Mathæas Blastares in Syntagmate, verbo Τεσσαρακοστή.

ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Ἦρα τοὺς ὀφθαλμούς μου εἰς τὰ ὄρη, καὶ τὰ ἐξῆς.
ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Εὐφράνθη ἐπὶ τοῖς εἰρημαῖοι μοι, καὶ τὰ ἐξῆς.
ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Πρὸς σὲ ἦρα τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ τὰ ἐξῆς.
ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Εἰ μὴ ὅτι Κύριος ἦν ἐν ἡμῖν, εἰπάτω δὴ Ἰσραὴλ,
 καὶ τὰ ἐξῆς.

Δόξα. ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Οἱ πεποιθότες ἐπὶ Κύριον, ὡς ὄρος Σιών, καὶ
 τὰ ἐξ.

ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Ἐν τῷ ἐπιστρέψαι Κύριον τὴν αἰχμαλωσίαν Σιών,
 καὶ τὰ ἐξῆς.

ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Ἐὰν μὴ Κύριος οἰκοδομήσῃ οἶκον, καὶ τὰ ἐξ.
ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Μακάριοι πάντες, οἱ φοβούμενοι τὸν Κύριον,
 καὶ τὰ ἐξ.

ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Πλεονάκεις ἐπολέμησάν με ἐκ νεότητός μου,
 καὶ τὰ ἐξῆς.

Δόξα. ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Ἐκ βαθέων ἐκέκραξά σοι, Κύριε.

ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Κύριε, οὐχ ὑψώθη ἡ καρδία μου.
ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Μνήσθητι, Κύριε, τοῦ Δαβὶδ, καὶ τὰ ἐξῆς.

ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.
 Ἰδοὺ δὴ τί καλόν, ἢ τί τερονόν, καὶ τὰ ἐξῆς.
ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἰδοὺ δὴ εὐλογεῖτε τὸν Κύριον, πάντες οἱ δούλοι
 Κυρίου, καὶ τὰ ἐξῆς.

*Δόξα. Καὶ νῦν. Ἀλληλοῦτα γ'. Εἰς δὲ τὸ, Κύριε,
 ἐκέκραξα, ἰστώμεν στιχοὺς ε', καὶ ψάλλομεν τὸ
 ἰδιόμελον τῆς ἡμέρας δις, καὶ τὸ μαρτυρικόν,
 καὶ τὰ τρία προσόμοια τοῦ Τριψύδιου, καὶ τοῦ
 Μηγαίου τὰ τρία εἰς στιχοὺς δ'. Δόξα. Καὶ νῦν.
 Θεοτόκιον, ἢ Σταύροθεοτόκιον, Ἐὰν δὲ κατὰ τὴν
 ὥραν οὐχ εὐρεθῆναι Τριψύδιον, λέγει τὸ παρὸν
 ἰδιόμελον, καὶ τὰ λοιπὰ (5).*

A
Canticum graduum.
 Levavi oculos meos in montes, etc.
Canticum graduum.
 Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, etc.
Canticum graduum.
 Ad te levavi oculos meos, etc.
Canticum graduum.
 Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc
 Israel, etc.

Gloria. Canticum graduum.
 Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, etc.

Canticum graduum.
 In convertendo Dominus captivitatem Sion, etc.

B
Canticum graduum.
 Nisi Dominus ædificaverit domum, etc.
Canticum graduum.
 Beati omnes qui timent Dominum, etc.

Canticum graduum.
 Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, etc.

Gloria. Canticum graduum.
 De profundis clamavi ad te, Domine, etc.

Canticum graduum.
 Domine, non est exaltatum cor meum, etc.

Canticum graduum.
 Memento, Domine, David, etc.

C
Canticum graduum.
 Ecce quam bonum et quæm jucundam, etc.

Canticum graduum.
 Ecce nunc benedicite Dominum : omnes servi
 Domini, etc.

Gloria. Et nunc. Alleluia tribus vicibus. Ad Psalmum autem, Domine clamavi, dicimus versus deoem: et canimus verum proprium cantum habentem illius diei bis, aliumque in martyrum honorem, et tres similes e Triodio, e Menæo tres alios. Post Psalmi versiculos quatuor, Gloria. Et nunc. Deiparæ Modulus. Deiparæ et crucis simul. Si vero ad manus Triodium non habeatur, dicit sequentem versum proprium cantum habentem, et pariter reliquos.

Notæ.

(5) *Δόξα.* Vox hæc sola infert quæ ad eam sequuntur. Πατρί, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι. — Καὶ νῦν. Huic pariter sequentia subnectenda : καὶ δεῖ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. — Ἀλληλοῦτα. In officiis quadragesimalibus canticum : *Alleluia*, frequentant sapius et iterant Græci, eique decantando facilius indulgent, quo tempus illud diuturniores divinas laudes requirere agnoscunt, idem quoque in mortuorum exsequiis assumunt, atque ita non sicut Latinis lætitiæ, sed potius mæroris, compunctionis, devotionisque apud eos est argumentum. Quam vane autem ob illam vocem officia sua jactet Michael CP. legendus Baronius anno 1057, numero 29. — *Εἰς δὲ τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα.* Cum recitatur psalmus cxl., *Domine, clamavi.* — *Ἰδιόμελον.* Subintellige τροπάριον, modulum : et est, ut doctus Ligaridius, peculiari sibi, gravi, et concinna voce recitandus, quasi ἴδιον ἔχον μέλος.

D At εἰρηδὸς ex opposito alios ad sui normam decantari permittit. — *Μαρτυρικόν.* Intellige rursus τροπάριον, in martyrum laudem compositum. — *Στιχηρὰ προσόμοια.* Versus similes æquali syllabarum numero constant, ut eodem tono decantentur : sicut et ejusdem metri strophæ, sive Græcis sive Latinis. — *Τριψύδιον.* Meursius τριψύδιον interpretatur, canticum quod dividitur in tres partes, quas ᾠδὰς appellabant, sed prave. Cum enim ᾠδὴ sit Canticum, quis correcte locuturus diceret, Canticum dividi in tria Cantica? Τριψύδιον igitur, scribit Gretserus tom. III, *De Cruce* lib. iv, a tribus odis nomen accepit : Græci vero hoc titulo librum insigniant, licet plures quam tres odas complectatur. Retinet tamen Triodii nomen, ob prima Triodia in sanctæ Trinitatis honorem in Quadragesima decantanda, quorum auctor, cujus deinceps vestigia secuti sunt alii, dicitur Cosmas Hierosolymitanus.

Versus similes. Tonus primus.

Spirituale, fratres, assumentes jejunium, lingua ne loquamini dolos, neque ponatis offendiculum fratri in scandalum : sed penitentia decorantes animæ lampadem, lacrymis clamemus Domino : Dimitte nobis lapsus nostros, velut clementissimus.

Deinde modulus in honorem martyrum.

Celeberrimi martyres, vos terra non abscondit : sed cælum suscepit. Apertæ sunt vobis cæli portæ, et intus versantes, ligni vitæ fructum estis consecuti. Apud Christum intercedite, ut animabus nostris concedatur pax, et misericordia magna.

Alii versus similes. Tonus idem. Celeberrimi martyres.

Jejunium desideremus animæ, quod affectus molestissimos ope Spiritus tabefacit, et ad divinas actiones præstandas vim præbet, et mentem in cælum subvehit, et indulgentiam peccatorum nostrorum conciliat, et a Deo misericordiam largitur.

Verum de Triodio et reliquis libris ecclesiasticis plura et selectiora doctissimus Leo Allatus, opusculo propædium publici juris faciendū. — *Μηναίον*. Volumina uniuscujusque mensis Officia distincte complectentia, vocantur *μηναίων*. Inepte itaque, juxta morem, *Canticum* interpretatur Meursius. — *Εἰς στίχους*. Discrimen non modicum est inter *στίχον*, et *στιχηρόν*; ille est *versiculus* e Scriptura, et maxime e Davidicis psalmis depromptus, hoc *versus* est ab Hymnographo ecclesiastico, licet proxiori sententia, ad longiuscularum etiam periodorum normam, compositus. Et discriminis hujus annotandi gratia, *στίχον*, *versiculum*, *στιχηρόν*, *versum*, ubique in hoc volumine sumi interpretatus. — *Θεοτόκιον*. Intellige semper *τροπάριον modulus in honorem virginis Deiparæ*, post hæresim Nestorii absque addito *Θεοτόκος* vocatæ, editum. — *Σταυροθεοτόκιον*. Alius item *modulus est crucis et Deiparæ junctas laudes, vel saltem mistam veriusque mentionem includens*.

(6) *Ἦχος*. Adhuc Meursio canticum sonat hæc dictio, et ejus argumento plura falsum resonantia cantillat, ita nihil quod mentem et sensum reficiat, effatur. Proprie itaque *ἦχος*, in cantu Græco ecclesiastico, idem est quod *tonus* in Latino. Habent autem Græci suos octo tonos, a quibus libellus *ὀκτώηχος* dicitur. Quatuor toni priores simplicem appellationem sunt nacti *ἦχος α'*, *primus*, *ἦχος β'*, *secundus*, *ἦχος γ'*, *tertius*, *ἦχος δ'*, *quartus*. Quatuor posteriores disparem sortiuntur denominationem; quintus enim est *ἦχος πλαγίου πρώτου*, scribiturque, *ἦχος πλ. α'*, *Tonus obliquus primus*; sextus est *ἦχος πλ. β'*, sive *πλαγίου δευτέρου*, *Tonus obliquus secundus*. *Tertius* dicitur *ἦχος βαρύς*, *tonus gravis*, propter moram et vocis gravitatem inter illum canendum. Ultimus est *ἦχος πλ. δ'*, *Tonus obliquus quartus*; de quibus musicis periti, et speculativam ejus rationem edocti sunt consulendi.

(7) *Τῆν πνευματικὴν*. Hic et sequentes quatuor versus intelliguntur cantari in præsanctificatorum missæ, post orationem tertii antiphoni, ubi præcedens rubrica, et cuncta quæ hic sequuntur, sedem propriam habent. Observa vero primum hunc versum, si propius ob librorum penuriam desit, correspondere ei qui dicitur *τῆς ἡμέρας*. Unde et de jé, uno tractat; secundus in laudem martyrum est

Στιχηρὰ ἰδιόμαλα. Ἦχος (6) α'.

Τὴν πνευματικὴν, ἀδελφοί (7), ἀναλαβόντες νηστείαν, τῆ γλώσση μὴ λαλεῖτε τὰ δόλια, μηδὲ τίθεσθε πρόσκομμα τῷ ἀδελφῷ εἰς σκάνδαλον· ἀλλὰ τῆ μετανοίᾳ φαιδρύναντες τὴν τῆς ψυχῆς λαμπάδα, τοῖς δάκρυσι βοήσωμεν τῷ Χριστῷ, Ἐφες ἡμῖν τὰ παροπτώματα ἡμῶν ὡς φιλόνητος.

Εἶτα τὸ μαρτυρικόν (8).

Πανεύφημοι μάρτυρες, ὁμᾶς οὐχ ἡ γῆ κατέκρυπεν· ἀλλ' οὐρανὸς ὑπέδειξεν. Ἦνοιγησαν ὑμῖν παραδείσου πύλαι, καὶ ἐντὸς γενόμενοι, τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς ἀπαλαύετε. Χριστῷ πρεσβεύσατε, δωρηθῆναι ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν τὴν εἰρήνην καὶ τὸ μέγα ἔλεος.

Ἔτερα στιχηρὰ. Ἦχος δ' αὐτός. Πανεύφημοι μάρτυρες (9).

Νηστείαν ποθήσωμεν ψυχῆς, πάθη χαλεπώτατα τῆ συνεργείᾳ τοῦ Πνεύματος καταμαραίνουσαν, καὶ ἐνθέους πράξεις πράττειν ἐπισχύουσιν, καὶ νοῦν πρὸς οὐρανὸν ἀναπέμπουσαν, καὶ τὴν συγχώρησιν προξενούσαν ὧν ἡμάρτομεν, δωρομένην ἐκ Θεοῦ οἰκτιρμονος.

Notæ.

compositus; alii quatuor sunt similes, maxime tres, in titulo ὁμοιον ferentes, ex quod pari numero syllabarum constantes, uno et eodem quoque cantu sunt modulandi.

(8) *Εἶτα τὸ μαρτυρικόν*. Si non oporteat, ut supra numero primo visum est, ex concilio Laodicensi can. 51, Natalitia martyrum, memoriamve eorum aliis quam Sabbati aut Dominicis diebus, Quadragesimæ tempore, celebrare, cur diebus singulis, etiam in ipsis præsanctificatorum officii, hoc modulo *πανεύφημοι μάρτυρες, martyras* aperte Græci commemorant? Quia privatam cujuspiam solemnitatem canon velat peragere, ne sanctis debitum honorem detrahant, omnium simul celebritatem Sabbato Sexagesimæ præcedente, agunt, et cunctorum quoque memoriam diebus singulis laudato modulo renovant. Primam responsi hujus partem confirmat Balsamon in can. 52 Trullanum scribens: Νομίζω δὲ εἶτι καὶ τὰ ἀκριβῆ τῶν μοναστηρίων, διὰ τὸν παρόντα κανόνα πρὸ τῆς Γυρογάγου ψάλλοσι καὶ ἀναγινώσκουσι τοὺς κανόνας, καὶ τὰ μαρτύρια τῶν κατὰ τὴν ὄλην Τεσσαρακοστὴν προβαίνουσιν ἑορτῶν, καὶ μνημῶν ἁγίων. *Existimo autem, quod quæ perfecta sunt et accuratam vivendi rationem sequuntur monasteria, propter præsentem canonem, (quo vetantur martyres in Quadragesima celebrari solemniter) ante hebdomadam, qua a caso abstinetur, canunt et legunt canones, et martyrum, sacram nempe memoriarum, quæ tota Quadragesima obveniunt. Secundæ vero non minus traditio, quam ipsa hujus moduli lectio, suffragatur.*

(9) *Πανεύφημοι μάρτυρες*. Indicat titulus hic versus sequentem τὸ, Νηστείαν ποθήσωμεν, eadem ratione cantandum, qua præcedens, Πανεύφημοι μάρτυρες. At cur potius hic, quam alter cantandi forma censetur? Respondeo Græcos in ecclesiis, libris musicalibus notis insignitis ut plurimum carere, communiore tamen hymnos seu modulos, juxta tonorum omnium normam, memoriæ tenere affixos, et ad horum omnium instar, cæteros ejusdem metri et ὁμοίου, sive προσομοίους canere: ac propterea primas eorum dictiones aliis in titulum præfigunt: et hæc dicuntur *εἰρημοί*, quia subsequentium cantus ab eis deducitur, et eos in cantus sui normam trahunt.

Ὅμοιον.

Ἄπαντα τὸν βίον μου αἰσχροῦς διαπνήσας, Κύριε, μετὰ πορνῶν, ὁ ταλαίπωρος, ὡσπερ ὁ ἄσωτος, κατανύξει κρᾶζω, Πάτερ ἐπουράνιε, ἡμάρτηκα, ἰλάσθητι, σῶσόν με· καὶ μὴ ἀπόσῃ με, ἐμαυτὸν ἐκ σοῦ μακρύναντα, καὶ ἐνθέοις ἔργοις, νῦν πτωχεύσαντα.

Ἔτερα στιχηρὰ προσόμοια, Ἦχος δ'. Ἐξωκας σημειώσιν (10).

Δίδου μοι κατάνυξιν, καὶ τῶν κακῶν ἀπολύτρωσιν, καὶ τοῦ βίου διόρθωσιν, εἰς πάθη τοῦ σώματος νῦν βεβουθισμένῳ, καὶ μεμακρυσμένῳ, ἐκ σοῦ, Θεὲ πεμβασιλεῦ, καὶ μηδαμόθεν ἐλπιδι ἔχοντι· καὶ σῶσόν με τὸν ἄσωτον διὰ πολλὴν ἀγαθότητα, Ἰησοῦ παντοδύναμε, ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Ὅμοιον.

Μωσῆς ὁ θεοπείσιος διὰ νηστείας τεθέαται καθάρεις τὸν ποθοῦμενον· τοῦτον οὖν ζηλώσασα, ταπεινὴ ψυχὴ μου, σπεύσον ἐν ἡμέρᾳ τῆς ἐγκρατείας τῶν κακῶν ἐκκαθαρθῆναι, ὅπως τὸν Κύριον διδόντα σοι τὴν ἄφροσιν, καὶ ἰλασμόν, καὶ τὴν λύτρωσιν, θεωρήσῃς, ὑπάρχοντα ἀγαθὸν καὶ φιλόνηρον.

Δόξ. Καὶ νῦν. Θεοτόκιον. Εἰσοδος. Προκείμενον (11). Ἦχος δ'.

Ἦλιπ:σα ἐπὶ τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ εἰς τὸν αἰῶνα.

Στίχος.

Τί ἐγκραυῶ ἐν κλιτᾷ ὁ δυνατός;

Γενέσεως τὸ ἀνάγνωσμα.

Νῶε ἦν ἐτῶν ἑξακοσίων· καὶ ὁ κατακλυσμὸς τοῦ ὕδατος ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς. Εἰσῆλθε δὲ Νῶε, καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ, καὶ αἱ γυναῖκες τῶν υἱῶν αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ εἰς τὴν κιβωτὸν, διὰ τὸ ὕδωρ τοῦ κατακλυσμοῦ· καὶ ἀπὸ τῶν πετεινῶν τῶν καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν κτηνῶν τῶν καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν πετεινῶν τῶν μὴ καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν κτηνῶν τῶν μὴ καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν ἐρπετῶν τῶν ἐρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς, δύο δύο. Ἀπὸ πάντων εἰσῆλθον πρὸς Νῶε εἰς τὴν κιβωτὸν ἄρσεν θῆλυ, καθὼς ἐνετείλατο Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Νῶε.

Προκείμενον. Ἦχος πλ. α'.

Ἐν τῷ ἐπιστρέψαι Κύριον τὴν αἰχμαλωσίαν τοῦ λαοῦ αὐτοῦ.

Στίχος.

Εἶπεν ἄφρων ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ.

Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα (12).

Υἱὲ, ἐὰν σοφὸς γένῃ σεαυτῷ, σοφὸς ἔσῃ καὶ τῷ πλησίον σου. Ἐὰν δὲ κακὸς ἀποθῆς, μόνος ἀντλή-

Notæ.

(10) Ἐξωκας σημειώσιν. Ad noti hujus et triū cantici exemplar cantatur sequens: Δίδου μοι κατάνυξιν.

(11) Προκείμενον. Marcus in sua Liturgia vocat illud πρόλογον.

(12) Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα. Quæ in præsentī lectione habentur ex Proverb. cap. ix desumpta sunt. Quomodo autem de illis dixerit Cornelius a

A

Similis.

Totum tempus vitæ meæ turpiter qui consumpsi, Domine, cum meretricibus, miser, quemadmodum ille luxuria perditus, compunctione clamo: Pater cælestis, peccavi, propitius esto, salva me. Et ne repellas me, qui a te procul recessi, et divinorum operum, nunc factus sum inops.

Alii versus assimilares. Tonus quartus. Dediti similitudinem.

Tribue mihi compunctionem et inatorum redemptionem, et vitæ emendationem, in corporis affectibus nunc deinorso, et a te procul egresso, o Deus omnium Rex, nullaque ex parte spem habenti. Atque me salva intemperatissimum, propter multam bonitatem, Jesu omnipotens, animarum nostrarum Salvator.

B

Similis.

Divinus Moses per jejuniū conspexit purificatus Deum desideratum, hunc igitur æmulata humilis anima mea, stude in die intemperantiæ a malis purgari, ut Dominum tibi concedentem remissionem, et propitiationem, et redemptionem, conspicias, qui bonus est et clemens.

Gloria. Et nunc. Deiparæ. Introitus. Propositum. Tonus quartus.

Speravi in misericordia Dei in æternum.

Versus.

Quid gloriaris in malitia, qui potens es iniqui-
C tale?

Geneseos lectio.

Noe erat sexcentenarius, et factum est diluvium super terram. Ingressus autem Noe, et filii ipsius, et uxor ejus, et uxores filiorum ejus cum eo in arcam, propter aquam diluvii: et de volatilibus mundis, et de animalibus mundis, et de volatilibus immundis, et de animalibus immundis, et de reptilibus repentibus super terram, bina et bina. Ex omnibus ingressa sunt ad Noe in arcam mas et femina, quemadmodum præceperat Dominus Deus Noe.

Propositum. Tonus obliquus primus.

In convertendo Dominus captivitatē populi sui.

D

Versus,

Dixit insipiens in corde suo.

Proverbiorum lectio.

Fili, si sapiens fueris, tibi ipsi sapiens eris, et proximo tuo. Si autem malus exstiteris, solus sus-

tinebis mala. Filios eruditus sapiens erit. Insi- A
 pienti autem ministro utetur. Qui innititur menda-
 cibus, ipse pascet ventos. Idemque persequetur aves
 pennatas. Dereliquit enim vias suæ vineæ, et ab
 axibus suæ agricolationis erravit. Prolificens per
 viam inaquosam, et atruit terra ordinata in siticu-
 losis : colligit autem manibus fructuum penuriam.
 Mulier stulta et audax, inhops pane efficitur : quæ
 nescit erubescere, sedit in foribus domus suæ su-
 per sellam, aperte in plateis vocans transeuntes
 per viam rectam, vergentes in itinere suo. Quis
 vestrum est insipientissimus ? declinet ad me. Et
 recordibus impero, dicens : Panes absconditos
 suaviter attingite et aquam fertivam dulcem bibite.
 Ille autem ignoravit, quod terra sati ab ipsa por-
 duntur, et in laqueum inferni currunt. Sed exsili ; B
 ne diu verseris in loco ipsius, neque affigas oculo
 tuum ad eam ; sic enim pertransibis aquam
 alienam. Ab aliena aqua abstine, et de fonte alieno
 ne bibas, ut multo tempore vivas, et addantur tibi
 anni vitæ.

Deinde dicitur, Dirigatur. Et deinceps divina Præ-
 sanctificationum missa peragitur.

DIVINÆ MISSÆ PRÆSANCTIFICATORUM DE-
 CLARATIO.

In sancta et magna Quadragesima, sacerdos sa-
 crurus rem divinam ante consecratorum : in offeritorio

σεις τὰ κακά. Υἱὸς παιδευμένος σοφὸς ἔσται· τῷ
 δὲ ἄφρονι διακόνῳ χρῆσεται. Ὅς ἐρείθεται ἐπὶ
 ψεύδεσιν, οὗτος ποιμαίνει ἀνέμους· ὁ δ' αὐτὸς διώξε-
 ται ὄρνεα πτερωτά. Ἀπέλιπε γὰρ ὁδὸν τοῦ ἑαυτοῦ
 ἀμπελῶνος· τοὺς δὲ ἀξονας τοῦ ἰδίου γεωργίου
 πεπλάνηται. Διαπορεύεται δὲ δι' ἀνύδρου, καὶ γῆν
 διατεταγμένην ἐν διψώσεσι· συνάγει δὲ χερσὶν ἀκαρ-
 πίαν. Γυνὴ δὲ ἄφρων καὶ θρασύια ἐνδεὴς ἀρτου
 γίνεται. Οὐκ ἐπίσταται ἀσχύνην, ἐκάθισεν ἐπὶ θύ-
 ραις τοῦ ἑαυτῆς οἴκου ἐπὶ δίφρου, ἐμφανῆς ἐν ταῖς
 πλατείαις, προκαλουμένη τοὺς παριόντας· ὄδον,
 τοὺς κατευθύνοντας ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν. Ὅς ἐστὶν
 ὁμῶν ἀφρονέστατος ; ἐκκλινάτω πρὸς με. Καὶ
 τοῖς ἐνδεῶσι φρονήσεως παρακελεύομαι, λέγουσα·
 Ἄρτων κρυφίων ἠδέως ἄψασθε, καὶ ὕδατος κλοπῆς
 γλυκεροῦ πῖετε. Ὁ δὲ οὐκ οἶδεν ὅτι γηγενεὶς παρ'
 αὐτῆ ἔλλυνται· καὶ ἐπὶ πέταυρον ἄβου συναντᾷ·
 Ἄλλὰ ἀποκήδησον· μὴ ἐγγρονίσῃς ἐν τῷ τόπῳ
 αὐτῆς, μὴδὲ ἐπιστήσης τὸ ὄν ὄμμα πρὸς αὐτήν·
 οὕτω γὰρ διαθήσῃ ὕδωρ ἀλλοτρίον. Ἀπὸ δὲ ὕδατος
 ἀλλοτρίου ἀπόσχου, καὶ ἀπὸ πηγῆς ἀλλοτρίας μὴ
 πίης· ἵνα πολὺν χρόνον, καὶ προστεθήσεται
 σοι ἔτη ζωῆς.

Ἔτα τὸ, Κατευθυνθήτω, Καὶ καθεξῆς ἡ θεία
 λειτουργία τῶν Προηγιασμένων.

ΕΡΜΗΝΕΙΑ (13) ΤΗΣ ΘΕΙΑΣ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΤΩΝ
 ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ.

Τῇ ἀγίᾳ καὶ μεγάλῃ Τεσσαρακοστῇ (14), δεσ
 μέλλει ὁ ἱερεὺς ποιῆσαι προηγιασμένην, ἐν τῇ

Notæ.

(13) Ἑρμηνεία τῆς ὁσίας. Non ἑρμηνεία, sed C
 σύγγραφος est, meo iudicio, et ἀνωκάτωσις τῆς θείας
 λειτουργίας τῶν προηγιασμένων, cum confuse et
 defectuose omnino quæ ad eam spectant, vel
 explicet, vel complectatur. Satis equidem fuisse
 ex titulo præcedenti positæ, ex præsentibus, et in-
 fra legendis unam solam διατάξιν et seriem litur-
 γιæ componere : quam συνηρᾶ, et lectiones in
 præmissis, rubricas hic quasdam, in sequentibus
 alias, cum reliquis liturgiæ hanc constantibus,
 perturbatim et sine ordine congressisse. Ferret
 certe animus suo cuncta loco bene digesta repe-
 nere, nisi me interpretis et scholiastæ, non auctoris
 et correctoris partes agere recordarer. Tu si ve-
 lis, Lector, Morellianorum exemplarium superius
 allatorum lectiones varias consule : cum enim
 cunctorum melius dispositam seriem contineant,
 majore quoque cupido ritus præsentis animo,
 satisfactionem sunt allatura.

(14) Τῇ ἀγίᾳ μεγάλῃ Τεσσαρακοστῇ. Magnum D
 est Quadragesimæ jejunium apud Græcos, sive absti-
 nentiæ rationem habeas, sive tempus quo se ad
 illud præparant consideres, sive tandem illud, cum
 reliquis per annum occurrentibus jejunis, confe-
 ras. Septem hebdomadas jejunant et duabus ad
 magnam Quadragesimam suscipiendam disponuntur.
 Dominica quæ nobis Septuagesimæ, illis προφωνῆ
 et προφωνήσιμος, jejunium observandum προφωνεῖ,
 pravio tempore, publice indicit, totaque sequenti
 hebdomada, etiam quarta et sexta feria, sicut et
 septuagesimam præcedentibus, carnes licite per-
 mittit, Armeniorum Tetraditarum refellendo con-
 demnandoque errori, quod Niniuitarum jejunium
 hoc tempore imitantur et aliud ab Ecclesia pariter
 rejectum assumunt, de quibus late Balsamon in

can. 69 apostolorum. Hebdomas itaque illa ἀπο-
 κρέου, carnisprivii est, et alia sequens cum Se-
 xagesimæ pariter Dominica, τυριφάγος, sive
 τυρινή, quod carnisbus sublatis adhuc ova et lacti-
 cinia comedere liceat, de qua Triodium : Περὶ μέν-
 τοι τῆς Τυροφάγου φασι τινας τὸν βασιλεῖα Ἡρά-
 κλειον ἐντάξει, κρεωφάγον οὖσαν τὴν πρότερον
 κατὰ Χοσροῦ γὰρ καὶ Περωῶν ἐπὶ ἐξ ἔτεσιν ἐκστρα-
 τεύσας, ἤθετο τῷ Θεῷ, εἰ κατ' ἐκείνον ἰσχύσαιε,
 ταύτην μεταμείψαι, καὶ μεταξὺ νηστείας καὶ τρυ-
 φῆς καταστήσαι· Eam quidam referunt imperato-
 rem Heraclium, cum prius carnes in ea concederen-
 tur, abstinentiæ diebus aggregasse, et solius casei in
 ea degustandi licentiam fecisse. Continuis quippe
 sex annis cum Chosroe dimicans, Deo vovit, ut si
 adversus eum prævaleret, licentiam carnes in hac
 hebdomada comedendi mutaret, eamque mediam in-
 ter jejunium, et deliciosas epulas constitueret. Prima
 itaque die τυρινὴν Sexagesimam insequente, jeju-
 nium asperius auspicantur, et adusque Paschalis
 celebritatem a piscibus et oleo præterquam Annun-
 tiationis et Palmarum festivitate quacunquæ ra-
 tione delibandis abstinent ; squillis licet, ostreis,
 cancris, polypodibus, sepiis, et aliis hujusmodi
 exsanguibus, quasi a piscium perfectorum natura
 alienis, et cruditate, seu vilitate stomachum affi-
 gentibus, sicut et piscium ovis exsiccatis, et sale
 ad solem conditis, minime sibi temperandum pu-
 tent. Proptereaque cibum serotinum Andronico æ-
 niori sumentis apud Nicephorum Gregoram, lib. II,
 cap. III. Ἦν τὰ τῆς τροφῆς ὀστρακόδερμα πάντα,
 δια τὰ τῶν νηστῶν ἐκείνων ἡμερῶν νόμιμα· ἐπ'
 οἷς δέον ἀκαταπόσιζ χρῆσασθαι δυναμένην γρηθὶν
 τὸνῶτα στόμαχον πρὸς καταργασίαν τῆς οὐκλήροτά-
 ρα; ἐκείνης τροφῆς· Apposita erant omnia testacea,

προσκομιδῆ τῆς Κυριακῆς, ποιῆι ὡς σύνηθες. Καὶ μετὰ τὸ περικόψαι τὸν πρῶτον ἄρτον, καὶ θύσαι (15), καὶ κεντῆσαι, περικόπτει καὶ τοὺς ἑτέρους ἄρτους (16), λέγων εἰς ἕνα ἕκαστον τὸ, Εἰς ἀνάμνησιν, Ὡς πρόβατον, καὶ τὸ, Θύεται, καὶ τὸ, Εἰς τῶν στρατιωτῶν. Εἶθ' οὕτως χέει ἐν τῷ ἀγίῳ ποτηρίῳ οἶνον καὶ ὕδωρ, λέγων τὰ συνηθῆ· καὶ συγκαλύπτει αὐτὸ μετὰ τῶν ἱερῶν καλυμμάτων, καὶ θυμῷ λέγων τὴν εὐχὴν τῆς προθέσεως· καὶ οὕτως ἀρχεται τῆς θείας λειτουργίας, καὶ ἐκπληροῖ αὐτὴν ὡς ἔθος.

Ὅτε δὲ μέλλει σφραγίσαι (17) τοὺς ἄρτους, λέγει, Πόισον τὸν μὲν ἄρτον τοῦτον. Ἐνικῶς, ὡς εἰς ἕστιν ὁ Χριστός, οὐχ ὡς τινες δὲ ἀμαθῶς λέγουσι τοὺς ἄρτους τοῦτους. Καὶ ὅτε μέλλει ἐψῶσαι, ὁψοὶ ὄλους ὁμοῦ, καὶ μέλλει τὸν προσκομιζόμενον πρῶτον ἄρτον, καὶ τίθησι τὴν μερίδα ἐν τῷ ἀγίῳ ποτηρίῳ, καὶ ἐρχέει καὶ τὸ ζῆον, ὡς ἔθος. Εἶτα λαβὼν τὴν ἀγίαν λαβίδα (18)

Dominicæ agit more solito. At postquam incidit primum panem, et immolavit, et punxit; scindit etiam alios panes, dicens ad unumquemque, In memoriam, et Velut ovis, et, Immolatur, et, Unus militum. Deinde infundit in sacrum calicem vinum et aquam, recitans consueta: et legit ipsa cum sacris velaminibus, et thus adolet adjungens orationem propositionis: et sic incipit divinam missam, et de more absolvit

Cum autem cruce panes est signaturus. dicit: Et fac panem hunc. Singulari numero, quemadmodum unus est Christus: non ut aliqui imperite aiunt: Panes hos. Cumque elevaturus est, omnes simul elevat: et partitur primum panem oblatum, et particulam ponit in sacro calice, et infundit aquam calidam ut moris est. Deinde acceptum sacrum cochlear dextra manu intingit in sacro sanguine; sinistra autem,

ΝΟΤΑ.

propter jejunium illorum dierum (mirare senlaris et argroti imp. abstinentiam): post quæ cum merum bibendum fuisset, quo vetulus stomachus ad duriorum illum cibum conficiendum firmaretur, etc. Oleum tamen Sabbatis et Dominicis, vinumque hodie toto illo tempore permittunt (sed nec μονοφαγίαν, illis diebus observant, ceu abstinentiæ tantummodo non jejunio dicatis, præterquam Sabbatho magno propter 65 apost. canonem) quamvis monachi ἑτηροφαγία ἐν δόξα καὶ contenti, jejunium hoc quadragesimale percurrant; quod equidem si cum aliis jejuantiis conferatur, magni nomen præ illis sibi vindicare posse constabit: unde et duarum hebdomadarum adjectione, detractos, asperiori jejunio Sabbati et Dominicæ dies, compensatos esse voluerunt antiqui Patres. Quamvis autem in honorem apostolorum, a Dominicâ post Pentecostem sanctorum omnium celebritati addicta, ad diem Petro et Paulo consecratum, posterumque alium apostolorum cunctiorum solemnitati communem, jejunium assumptum observent: brevissimum tamen est, et pro festivitatis Paschalis varietate incertum, nec tam grave, ut oiei pisciumque comestionem secum ferat illicitam. Aliud item a prima Augusti ad diem beate Virginis Assumptioni celebrandæ dicatum, devotionis licet et affectus erga illam demonstrandi gratia suscipiatur, non ita protrahitur tamen, et ab ovis et caseo tantum, non piscibus et oleo interdicit. Jejunium tandem Christi natalitii prævium, quamvis olim decima quinta Novembris inceptum, τεσσαρακονθήμερον meruerit appellari, nunc tamen frigidior Græcorum devotio ad dies septem contraxit. Præ cæteris itaque sanctum est, et magnum Quadragesimæ jejunium, ut iisdem asperius et diuturnum magis: omnium nihilo secius unus est finis, et quasi præmium commune, spiritualis nimirum animæ relectio, sacri Christi corporis et sanguinis participatione, in sacræ viæ convivio obtinenda: ut namque quater diutius in anno jejunant, ita quater cuncti sacramento Eucharistiæ communicant, ter tantum licet Pœnitentibus quibusdam (quod cuncti deinceps mysteriorum principes observarunt) præscribitur Juris Græcor. lib. II, in tomo unionis inter Constantinum Porphyrogenitum, et ejus socerum Romanum: Ἐπις τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐξισθῆσεται τῆς ἀπολαύσεως τῶν θείων μυστηρίων· ἀπαξ μὲν ἐν τῇ σωτηριώδει τοῦ θεοῦ καὶ σωτήρος ἡμῶν ἀναστάσει, δεύτερον ἐν

τῇ κοιμήσει τῆς ἀγράντου δεσποίνης Θεοτόκου, καὶ τρίτον ἐν τῇ γενεθλίῳ ἡμέρᾳ τοῦ Χριστοῦ· διὰ τὴ ἐν ταύταις προηγεσθαι νηστειαν, καὶ τὸ ἐκ ταύτης ἔστος· Ter in anno divinorum mysteriorum fruitione donabitur. Semel in salutari Dei et Salvatoris nostri resurrectione, secundo in illibata Dominiæ nostræ Deiparæ Dormitione, et tertio in Christi Natalitii diebus, eo quod jejunium, et consequens ex eo profectus præcesserit. De jejuniorum istorum ratione et observantia, videndus Zacharias Cretensis Marapharas dictus, opusculo ad Hologii calcem addito.

(15) Καὶ θύσαι. Veritè Genebrardus sacrificare, inepte; est enim cæremonia hæc a sacrificio longissime remota. Melius interpretamur immolare, quia crucis expressio, lancea micæ sacri panis impressa, victimæ scilicet Christi celestis agni immolationem designat. Recolenda hic, quæ in Chrysostomi Liturgia de hoc ritu scripta sunt sub initio.

(16) Τοὺς ἑτέρους ἄρτους. Plures προσφοραί, seu panes offeruntur, aut saltem præceduntur, ut fiant præsanctificata. Nam quæ servantur particulæ, scribit Arcudius, lib. III, majores sunt, materiaque illius siccæ sacrificii debet esse honesta, et quæ facile tractari possit. Quippe fiunt circa illum multæ cæremonię, dividitur item, et mittitur in calicem; ejusque, qui communicare cupit, debet particeps fieri.

(17) Ὅτε δὲ μέλλει σφραγίσαι. Præsentem cæremoniam exsequuntur Græci consecratione facta, cum dicit sacerdos, Πόισον τὸν μὲν ἄρτον τοῦτον, ut supra in Chrysostomi Liturgia, fol. 77. Quod autem hic præcipitur, ut de pluribus panibus consecratis non dicat sacerdos in multitudinis numero, τοὺς ἄρτους τοῦτους, sed in singulari, ἄρτον τοῦτον, approbat Arcudius, lib. III, cap. 17. Nam valde tritus est, inquit, modus loquendi, ut non solum de uno pane, sed de pluribus quoque dicamus, panem hunc: unde Marcus evangelista, precatus in sua Liturgia, ut mittat Deus Spiritum sanctum ἐπὶ τοὺς ἄρτους (quia plures oblatæ quædam proponerentur) statim subjungit: ἵνα ποιήσῃ τὸν μὲν ἄρτον ἓνμα. Ut faciat panem quidem, corpus, etc.

(18) Λαβίδα. Genebrardus interpretatur forcipem fuscipulam; laβις tamen cochlear est, appellationisque rationem protulimus.

accepto unoquoque pane, ...rum cochlear insert sa-
cro tinctum sanguine, et admovent sacro pani in
crucis formam ad eam partem in qua cælata (et
lancea impressa) est crux sub mica; reponitque pa-
nem in ciborio seu custodia. Præterea assumit etiam
alios, et in singulis agit similiter: cunctosque ipsos

Α μετὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς, βάψει αὐτὴν ἐν τῷ
ἀγίῳ αἵματι· τῇ δὲ ἀριστερᾷ χειρὶ λαμβάνει
ἕκαστον ἄρτον, καὶ εἰσφέρει τὴν ἀγίαν λαβίδα
μετὰ τοῦ ἀγίου αἵματος βεβαμμένην (19), καὶ
ἐγγίζει αὐτὴν ἐν τῷ ἀγίῳ ἄρτι στυροειδῶς ἐν
τῷ μέρει ἐν ᾧ ἐχαράχθη ὁ σταυρὸς (20) ὑπὸ τῆν

Notæ.

(19) Μετὰ τοῦ ἀγίου αἵματος βεβαμμένην. Arcudius, qui non nisi Græcorum errores debet insequi, toleratos mores eorum ex nimio zelo attentat quandoque condemnare, et maxime lib. III, cap. 17, responsione ad nonum Symeonis argumentum, et deinde cap. 56, ex professo consuetudinem, qua Græci panem consecratum pro præsanctificatis, vel ægrotis deinceps asservandum, vivifico Christi sanguine, id est cochleari illo imbuto, leviter intingunt, nulla alia ratione quam Romanæ Ecclesiæ exemplo, reprobant. Equidem licet sancta Romana Ecclesia, ut ab omni erroris et abusus suspitione aliena, quibuslibet suis membris docem et exemplar se possit præfigere, peregrini tamen ab ea mores, dummodo probati sint vel tolerati, nusquam privato cujuslibet sensu temere sunt abjiciendi vel damnandi; consecrati vero panis intinctionem, a Græcis de more in vini speciebus usitam, hucusque toleratam esse voluit, ejusque si non manifesti consensus et approbationis, tolerantiam saltem non improbandæ sunt rationes. Prima, quod hujusmodi ritus non neoterica sit apud illos institutio, sed a Patribus ævo nostro multo prioribus accepta. Secunda, quod in animarum consolationem, et usitam Euchari-stiæ sumptionem, sub utraque specie, ea fiducia possint sanguinis sacras species attractare, qua summi pontifices ad episcoporum hæretica labe infectorum exactionem; constat autem Theodorum papam Pyrrhi Monothelitæ condemnationi subscribentem, Christi sanguine atramentum diluisse, et, ut refert in ejus Vita Ciaconius, simile fidei adversarios condemnandi exemplum, vel a prædecessoribus accepisse, vel posteris reliquisse. Cur itaque, non in perniciem, sed in animæ beneficium, non liceat Græcis panem consecratum sanguine madefacere, quamvis species illas exsiccare deinceps oporteat. Si dicas exsiccare, et proinde deperdi penitus et interire, adeoque profane nimis rem divinam tractari: occurrunt confestium, et vini substantiam fluiditate et humore cuncto sublati (eo quod accidentia sint sine subjecti corruptione advenientia), conservari posse affirmant, æque facile ac panis natura si liquore resolvatur, et reddatur fluida; et vero communis est ille Ecclesiæ theologorumque sensus, sacras panis species in vinum consecratum injectas, ejusque humore resolutas, et ad ejus instar fluentes, a pristina non recedere natura, et proinde ex æquo salvam posse vini specierumve naturam, ut ita loquar, consistere, quamvis partibus ejus subtilioribus colore apposito exhalantibus densiores et crassiores, conspissante eas siccitate, solæ permaneant; quæ deinde in vinum injectæ resolvantur, exsuscitentur, et de novo emergant, priorique semper releta natura, Christi sanguinem æque ac prius contineant, et sumentibus exhibeat: non enim minor est nimia quacunque, ad integritatem vini sustentandam, pars hæc condensata, quam contemplamur, nec magis a vini natura, quam coagululum, (quod lac immutatam esse nullus non videt) a lacte aliena est, a quo proinde lac desudat, et nisi melius dicas, in lac ipsum resolvitur. At licet, me iudice, et pluribus assentiente, vero similis sit, vini species urgente nimio calore (focario enim vase disco supposito, non ad furnum aut solem ut Arcudio impositum est, religiose panem intinctum exsiccent

Græci) et siccitate nimia vini naturæ adversa dominante, funditus deperdi; non ideo tamen temeritatis et irreligiositatis nota temere illis est innenda, si pane hujusmodi intincto sua præsanctificata peragant; cum enim sub utraque panis et vini specie communionem excipere sint assueti, ne consuetudinis juri, cui (quidquid in contrarium suadeat Arcudius præfato lib. III, cap 56) eos renuntiare sancta Romana Ecclesia non compellit, adversum quid inducere videantur, cum vini species, ne acescant, diutius conservare nolint, nec illis totum panem inficiendum judicent, ex parte saltem et in micæ cruce leviter imbuunt, ut et consuetum communionis ritum quoad elementorum in quibus sumitur natura permittit, observent, et hac intinctione non sanguinem solum e corpore effusum, sed et corpus ipsum suo sanguine tinctum et immersum expressius significant. Sed nec damnat Græcos, quæ objicitur specierum vini evanescentium cogitatio: in hominum enim utilitatem, quam sacramentorum respicit usus et consumptio, cedit quidquid ibi sacrum est et divinum; eamque solam cum attenderet Basilius, particulam communionis diutissime servatam, sepeliri secum, juxta vigentem tunc morem, mandare non reformidavit. Et licet sanctorum facta non sint absque defectu in exemplum trahenda; ubi tamen usum obtinent, non sunt absque judicii maturo examine, sententia severiore plectenda: neque memoratam Græcorum ritum proscribit, ita referentem Arcudio, Armenopoli in Epitome canonum sect. 1, titul. 6, testimonium, quo sentit: Τὸ μὴ χρῆσθαι τὰ προηγασμένα διὰ τῆς λαβίδος τῷ δεσποτικῷ αἵματι, ἐν τῷ μέλλειν ταῦτα φυλάττειν, ἀκριβέστερόν φησιν ὁ μακάριος Ἰωάννης, ὡς καὶ ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Μεγάλῃ Ἐκκλησίᾳ γινόμενον. Non esse tingenda præsanctificata per cochlear sanguine Dominico, dum custodienda sunt, accuratius tradit beatus Joannes, ut quod etiam in Ecclesia nostra Majori fiat. Iuxta arguunt hæc eadem verba jam tum ubique præterquam in Magna Ecclesiæ morem hunc pervagatum, quem quamvis Joannes patriarcha incerti numeri (non Jejunator, ut falso autumat Arcudius, eo quod Trullana synodo præsanctificata instituta vel confirmande antiquior, non potuit a Gregorio secundo, vel Germano patriarcha, se posterioribus, eorum bene digestum ordinem agnoscere) prohibere fuerit molitus, robur tamen, tempore procedente, majus ac majus obtinuit, nec legitur a supremo Ecclesiæ capite ante schisma revocatus, aut post illud in concilio Florentino, quo levioris momenti res sunt discussæ, reprehensus, eo quod præter cuncta hucusque producta, non temere aut profana ratione dispereunt illæ vini sacri species, sed aut panis speciebus deinceps adhærent, et perseverant iis junctæ, aut certe in ipsis pereunt, in eas refunduntur, vel saltem ab eis in sui interitu nullatenus divelluntur.

(20) Ἐν τῷ μέρει ἐν ᾧ ἐχαράχθη ὁ σταυρὸς. In parte nimirum panis infera, cui lancea crucem impressit sacerdos immolans, propterea dicitur, ὑπὸ ψυχίαν, sub mica; extera enim sacri panis facies, crusta est, σφραγίδος; nota insignita Psychian porro Latine scriptis, non interpretatus est Genebrardus, micam certe dixisse debuerat, quo nomine sacramentum Euchari-stiæ vocare non est veritus Paschasius, lib. II De corp. et sang. Domini,

ψύχαν, και ἀποτίθησι τοῦτον ἐν τῷ ἀρτοφο-
ρίῳ (21). Ἐἵτα λαμβάνει και τοὺς ἑτέροους, και
ποιεῖ ὡσαύτως εἰς ἕνα ἕκαστον, και συστέλλει
αὐτοὺς πάντας ἐν τῷ ἀρτοφορίῳ. Ἐπειτα ὁ
ἱερεὺς εἰσέρχεται ὡς σύνηθες, και μεταδίδοται ὡς
σύνηθες, και ἐκκληροῖ τὴν θείαν μυσταγωγίαν
κατὰ τὸ διατεταγμένον. Ὅτε δὲ μέλλει ἱερουργ-
ῆσαι προηγιασμένην, εἰσελθὼν ἐν τῷ ἱερατεῖῳ,
ἐνδύεται τὴν ἱερατικὴν στολὴν, σφραγίζων και
ἀσπαζόμενος μόνον, μηδὲν δὲ ἐπιλέγων (22) εἰ-
μὴ, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν, εἰς ἕνα ἕκαστον τῶν
ἐνδυμάτων. Καὶ λαβὼν ὁ διάκονος καιρὸν,
ἐξέρχεται. Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐκφωνεῖ, Εὐλογημένη ἡ
βασιλεία τοῦ Πατρὸς. Καὶ εὐθὺς ὁ ἐκκλησιάρχης
(23) τὸ, Δεῦτε, προσκυνήσωμεν, γ', και λέγεται
ὁ προοιμιακὸς ψαλμὸς. Ὁ δὲ ἱερεὺς, λέγει τὰς
εὐχὰς τοῦ λυχνικοῦ (24). Μετὰ δὲ τὴν συμ-
πλήρωσιν τοῦ ψαλμοῦ λέγεται ἡ συνυπὴ παρὰ
τοῦ διακόνου, και μετὰ τὴν ἐκφώνησιν στιχο-
λογεῖται τὰ, Πρὸς Κύριον, γινομένων και μετα-
νοῶν εἰς τὸ Ἄλληλούια. Ἐν ἐκδότῳ δὲ ἀντι-
φώνῳ γίνεται συνυπὴ μικρὰ παρὰ τοῦ διακόνου,
και ἡ ἐκφώνησις παρὰ τοῦ ἱερέως. Ἀρξα-
μένης δὲ τῆς στιχολογίας, ἀπέρχεται ὁ ἱερεὺς
ἐν τῇ ἀγίᾳ προθέσει, και λαβὼν τὸν προη-
γιασμένον ἄρτον ἐκ τοῦ ἀρτοφορίου, τίθησιν
αὐτὸν μετ' εὐλαβείας πολλῆς ἐν τῷ ἀγίῳ δίσκῳ,
βαλὼν και εἰς τὸ ἄγιον ποτήριον οἶνον και
ὕδωρ συνήθως, σιωπῶν μηδὲν λέγων (25), και
λαβὼν θυμίαμα, θυμῶν τὸν ἀστερισκὸν και τὰ
καλύμματα, και περικαλύψας αὐτὰ μηδὲν ὄλω-
σαιῶν, μήτε εὐχὴν τῆς προθέσεως, κἀν και ἐν
τίῳ εὐρηται, ἀλλ' ἡ μόνον τὸ, Δι' εὐχῶν τῶν
ἀγίων Πατέρων. Προηγιασμένην γάρ ἐστι και
τετελειωμένη αὐτὴ ἡ θυσία. Μετὰ δὲ τὸ κάθισμα
τὸ, Κύριε, ἐκτίραξ, εἰς τὸν ἦχον τοῦ ἰδιομέλου
τῆς ἡμέρας, ἰστώμεν στιχ. ε', και δευτεροῦμεν
τὸ ἰδιομελον· εἵτα τὸ μαρτυρικόν, τὰ τρία προσόμοια τοῦ Τριψόδιου, και τὰ γ' τοῦ Μηναίου,
δευτεροῦντες τὸ ἕν.

Ἄδξα. Καὶ νῦν. Θεοτόκιον. Εἰσοδος ἀνευ εὐα-
γγελίου (26). Ὅτε δὲ μέλλει εἰπεῖν Εὐαγγέλιον,

A in eodem ciborio colligit. Mox sacerdos preces ritu
consueto persequitur, et communicat de more, atque
sacrificium perficit, prout constitutum est. Quando
vero missam ante consecratorum operaturus est, in-
gressus sacrarium, sacerdotalem ornatum induit;
eumque signo crucis facto dumtaxat, osculatur, ni-
hil præterea adjungens nisi: Dominum precemur,
super unoquoque indumento. Et diaconus opportu-
nitatem nactus, egreditur; et sacerdos alta voce
pronuntiat, Benedictum regnum Patris. Et statim
Ecclesiæ præpositus recitat: Venite adoremus, ter.
Quin et dicitur proœmiacus psalmus; sacerdos au-
tem lucernarii preces recitat. Et post absolutum
psalmum dicitur collecta a diacono: et post exclam-
ationem per versus memorantur graduum cantica,
factis etiam corporis incurvationibus, ad Alleluia.
B In singulis porro antiphonis, minor collecta fit a dia-
cono: et exclamatio a sacerdote. Dum vero incipit
versum psalmodia, ad sanctam propositionis men-
sam sacerdos abit, et panem jam consecratum in ta-
bernaculo assumptum, in sacra patena cum summa
veneratione ponit, misso etiam in sacrum calicem
vino et aqua juxta morem solitum. Tacet autem ni-
hilque recitat, sed tantum accepto incenso stellam et
velamina thure adole; deinde illa obtegit, nihil
plane dicens; nequidem propositionis orationem,
etiãsi in aliquibus reperitur, præter: Precibus
sanctorum Patrum. Nam præsanctificatum, et per-
fectum, consummatumque est illud sacrificium. Cæ-
terum post sessionem, Domine clamavi, ad tonum
versus proprii cantus ea die dicendi, versiculos Da-
vidicos decem statuimus, id est recitamus, et versum
proprii cantus repetimus: tum eum qui est ad hono-
rem martyrum, et tres similes e Triodio, et tres e
Menæo dicimus, unumque ex illis iteramus.

τῆς ἡμέρας, ἰστώμεν στιχ. ε', και δευτεροῦμεν
τὸ ἰδιομελον· εἵτα τὸ μαρτυρικόν, τὰ τρία προσόμοια τοῦ Τριψόδιου, και τὰ γ' τοῦ Μηναίου,
δευτεροῦντες τὸ ἕν.

Gloria. Et nunc. Versum Deiparæ, Introitus abs-
que Evangelii codice. Cum autem dicturus est Evan-

Notæ.

dicens: Hoc mysterium dum communicas, dilata
animam mentis tuæ, dilata conscientiam, et percipe non
quantum mica exhibet, sed quantum fides capit.

(21) Ἐν τῷ ἀρτοφορίῳ. Miror cur panarium in-
terpretatur Genebrardus. An ignorabat vas asser-
vandis consecratis hostiis dedicatum ciborium, cus-
todiam, tabernaculum vocari Latinis, sicut et
Græcis ἀρτοφόριον, κιβώριον, κουστωδίαν, hanc-
que portendere eam militum custodiam, cui corpus
Christi post passionem custodiri fuit demandatum?
Ἡοφάλισαντο τὸν τάφον σφραγίσαντες τὸν λίθον
μετὰ τῆς κουστωδίας.

(22) Μηδὲν ἐπιλέγων. Præsanctificatorum missa
ut imperfecta, plura resecat a sacerdote dicenda,
in quibus sunt preces quas inter vestiendum se,
recitat: quamvis supra viderimus Morelliana
exemplaria cunctas ab eo dicendas præscribere.

(23) Ἐκκλησιάρχης. Qui ecclesiæ curam ha-
bet, et ei adinstar sacristæ præficitur.

(24) Ὁ ἱερεὺς λέγει τὰς εὐχὰς τοῦ λυχ-
νικοῦ. Vesperarum potius quam missæ, est præ-
sens præsanctificatorum officium. Licet autem quæ-

dam e missæ contextu, quæ ad decentem nimirum
sacramentorum sumptionem pertinent, sibi vin-
dicet; plures tamen ex Vesperarum serie desumit;
unde et Vesperarum hora tantum celebratur, et ut
Falascæ mss, adnotat, πληρουμένης τῆς ἑννάτης
nona dicta, ita fol. 201. Barberinum autem fol. 200:
Τῆς ἑννάτης ὥρας, hora diei nona, quæ est tertia
post meridiem, juxta Græcam et ecclesiasticam ho-
ras diurnas numerandi normam, peragendum esse
animadvertit; nunc autem, relaxato etiam in O-
riente jejunii rigore, circa meridiem, ad illud ex-
solvendum, paucis et quasi lugubribus crotali icti-
bus synaxim convocant.

(25) Σιωπῶν μηδὲν λέγων. Ita convenientius
agendum; Basilianis autem monachi in Occidente
degentes morem hunc non observant, sed quædam
hic recitant. Et si ritum eorum tibi innotescere de-
sideras, is tibi in Cryptoflorentensi codice, qui eorum
proprius est, manifestus erit.

(26) Ἄνευ Εὐαγγελίου. In Præsanctificatorum
officio, ut a liturgico degenerante, non legitur Evan-
gelium; atque ideo si fiat minor sfodoz, ut im-

gelium, videlicet die qua inventionis capitis Præ-
cursoris fit memoria, sive quadraginta sanctorum
martyrum, Annuntiationis festo, et Magna Hebdo-
mada, tunc cum Evangelio Introitum peragit. Dia-
conus. Sapientia, recti. Lumen jucundum.

Diaconus : Attendamus.

Sacerdos : Pax omnibus. Diaconus : Sapientia.
Lector propositum dicit, et sequitur Geneseos lectio ;
et secundum propositum subjungitur. Et posthæc
diaconus exclamat : Jubete. Sacerdos autem, acci-
piens dextra manu incensum, et candelabrum cum
cereo, stat ante sacram mensam, et signo crucis
facto, ait : Sapientia, recti. Lumen Christi appa-
ret omnibus. Lector lectionem Proverbiorum et pro-
verbium adiungit. Quibus absolutis, sacerdos dicit :
Pax tibi.

Diaconus : Sapientia. Lector cantat : Diriga-
tur, etc. Versiculus primus : Domine, clamavi.
Versiculus secundus : Pone, Domine, custodiam.
Versiculus tertius : Ne declines cor meum. His
dictis, tres profundas corporis inclinationes facimus,
tum diaconus protensam collectam recitat, et reliqua.

Ad magnum vero Introitum dicitur, Nunc virtutes.
Non ita Cherubici oratio, sed sacerdos thure incenso,
psalmum quinquagesimum recitat ; ac post sancto-
rum donorum processionem et deportationem, abso-
lute modulo, Nunc virtutes, capite detecto, tres
corporis incurvationes facimus. Aufert autem sacer-
dos a sanctis donis vela et alio dicto, Aere, circum-
tegit illa. Verum cum elevaturus est sanctum panem,
non degit quidem sancta, sed tectis adhuc divinis
illis donis, infert sacerdos reverenter admodum ma-
num suam, et sanctum panem tangit cum veneratione
et metu, dicente diacono : Attendamus. Alie enun-
tial sacerdos : Præconsecrata sancta sanctis. Et
reliqua sunt juxta consuetum morem perficienda.

DIVINA MYSTERIORUM ANTE CONSECRATO- RUM MISSA.

Diaconus dicit, Benedic, domine. Et sacerdos
alta voce :

Varie lectiones.

(b) *H θεία λειτουργία τῶν προηγιασμένων.* D
Addit Cryptoferratense Basilii Falasæ codex, ἐκτε-
θεῖσα πρὸς τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ
ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. A S. P. nostro
Germano CP. archiepiscopo exposita. Barberinum

Chrysostomi missa, sicut ἀνευ Εὐαγγελίου, in eo li-
ber Evangeliorum non deportatur ; præterquam pau-
cis diebus festivis, in sequentibus notatis.

(27) *Εἰς δὲ τὴν μεγάλην εἰσοδόν.* Conferendus
hic ingressus cum eo qui in Chrysostomi liturgia
fieri præscribitur. — *Νῦν αἱ δυνάμεις.* Vice che-
rubici hymni dicitur. — *Ἀσκεπείς ὄντες.* In pœ-
nitentiæ, cuius tempus est, et reverentiæ, ob Chri-
sti præsentiam, argumentum.

(28) *H θεία λειτουργία.* Hujus liturgici operis
auctorem nulla edita manifestant. Nicetas Pectora-

θηγουν, εἰς τὴν εὐρῆσιν τῆς τιμᾶς κεφαλῆς τοῦ
Προδρόμου, τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων,
τοῦ Εὐαγγελισμοῦ, καὶ τῇ Μεγάλῃ Ἑβδομάδι,
τότε εἰσοδεῖται μετὰ τοῦ Εὐαγγελίου. Ὁ διάκο-
νος· Σοφία, ἄρθοι, τὸ, Φῶς Ἰαρόν.

Ὁ διάκονος· Πρόσχωμεν.

Ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη πᾶσι. Ὁ διάκονος· Σοφία.

Ὁ ἀναγνώστης τὸ προκαίμενον, καὶ ἡ Γένεσις.
Τὸ δεύτερον προκαίμενον. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐκ-
φωνεῖ ὁ διάκονος· Κελεύσατε. Ὁ δὲ ἱερεὺς λα-
βῶν τῇ δεξιᾷ χειρὶ θυματῶν καὶ μονοῦλιον
μετὰ κηροῦ, ἰσταται ἐνώπιον τῆς ἁγίας τραπέ-
ζης, καὶ σφραγίζων σταυρὸν, λέγει· Σοφία, ἄρθοι.
Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Ὁ ἀναγνώστης. Παροι-
μιῶν τὸ ἀνάγνωσμα, καὶ ἡ παροιμία. Καὶ
μετὰ τὴν συμπλήρωσιν, λέγει ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη
σοι.

Ὁ διάκονος, Σοφία. Ὁ ψάλτης, τὸ, Κατευ-
θυθήτω. Στίχος α', Κύρια, ἐπέκραξα. Στίχος β',
Θεοῦ, Κύρια, φυλαχὴν. Στίχος γ', Μὴ ἐκκλίνης τὴν
καρδίαν μου. Καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν ποιού-
μεν μετανοίας γ'· εἰτα ὁ διάκονος τὴν ἐκτενῆ,
καὶ τὰ λοιπὰ.

Εἰς δὲ τὴν μεγάλην εἰσοδόν τὸ, Νῦν αἱ δυνά-
μεις. Ἡ εὐχὴ τοῦ Χερουβικικοῦ οὐ λέγεται, ἀλλὰ
θυμῶν ὁ ἱερεὺς λέγει τὸν γ'· καὶ μετὰ τὴν
πρόδορον τῶν ἁγίων δώρων, πληρομένου τοῦ,
Νῦν αἱ δυνάμεις, βάλλομεν μετανοίας γ', ἀσκε-
πείς ὄντες (27). Αἰρεῖ δὲ ὁ ἱερεὺς τὰ καλύμ-
ματα ἢ τῶν ἁγίων δώρων, καὶ σκεπάζει αὐτὰ
μετὰ τοῦ ἀέρος· ὅταν δὲ μέλλῃ ὑψῶσαι τὸν
ἅγιον ἄρτον, οὐ μὲν τοὶ ἀνακαλύπτει τὰ ἅγια,
ἀλλ' ἔτι κεκαλυμμένων τῶν θείων ὄντων δώρων,
εἰσάγει ὁ ἱερεὺς τὴν χεῖρα αὐτοῦ δεξιᾷ πολλῶν,
καὶ ἀπτεται τοῦ θείου ἄρτου μετ' εὐλυσίας καὶ
φόβου, λέγοντος τοῦ διακόνου· Πρόσχωμεν,
ἐκφωνεῖ· Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις. Καὶ
τὰ λοιπὰ, ὡς ἔθος.

H ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ (28) ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕ- ΝΩΝ (b).

Ὁ διάκονος (c) λέγει· Εὐλόγησον, δέσποτα. Καὶ
ὁ ἱερεὺς ἐκφωνεῖ·

Notæ.

tus supra numero primo relatus a Basilio ; Maxi-
mus Cythærensis, a Gregorio Magno ejus nominis
primo ; a Gregorio secundo, quidam ; a Germano,
Cryptof. et Barberinum mss., prodixisse testantur.
Et Nicetas quidem, orationes cunctas et hujus Li-
turgie διάταξιν, si Basilio ascribat, hallucinatur ;
pauca namque sicut εὐχὴν ἐκτενῆ, fol. 194 posi-
tam, et orationes, Πρόσχωες, Κύρια, et, Εὐχαριστοῦ-
μέν σοι, fol. 198 reperiendas, licet Basilio dene-
gare nequeamus : reliquæ tamen omnes nullo teste,
nullo auctore, non sunt eidem ut parenti attri-

Εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Αἰ
 Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Benedictum regnum Patris, et Filii, et Spiritus
 sancti, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.
 Amen.

Variæ lectiones.

cam præmittunt : Ἀυτὴ ἡ θεία λειτουργία λέγε-
 ται ἐν ταῖς τῆς Τεσσαρακοστῆς νηστείμοις ἡμέ-
 ραις μόνον, ὡς ἐν τῷ τυπικῷ ἔχεται.

Ὁ ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος εἰσέρχονται, καὶ ἀν-
 δύνονται, κοιτάζοντας εὐχὰς λέγοντες, οἷας καὶ ἐν
 τῇ τοῦ Χρυσοστόμου λειτουργίᾳ. Μετέπειτα
 λαμβάνουσι τὸ θυμιατήριον, καὶ θυμῶσι τρις μετ'
 εὐλαβείας, ἐνθα ὁ ἄγιος ἄρτος πεφυλαγμένος εἶη,
 λέγοντες, τὸ, ὁ Θεὸς, ἰλάσθητί μοι. Τότε λαμβάνει
 ὁ ἱερεὺς τὸν ἄγιον ἄρτον μετὰ τῆς προσηκούσης
 εὐλαβείας, καὶ εἰθίσιν αὐτὸν ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ
 ἐπὶ τῇ προθέσει, λέγων τὸ Πνεῦμα, Κύριε, καὶ
 ἁγιαστέ. Εἶτα θυμῶν τὴν ἀέρα εἰθίσιν ἐπάνω,
 οὐδὲν λέγων, μετ' εὐλαβείας μόνον ὁμοίως καὶ
 τὸ κάλυμμα. Ἐν δὲ τῷ ἁγίῳ ποτηρίῳ ἐγγείει ὄ-
 νον καὶ ὕδωρ ὅσον ἄρτι, οὐδὲν λέγων, καὶ μετὰ
 τοῦ καλύμματος καλύπτει, ὡς ἔθος, σὺν τῷ ἀέρι
 τοῦ λαβῶντος, καὶ ἔρχεται ἐπὶ τὴν ἁγίαν τράπεζαν
 πλουτῶν μεταβολὰς τρις, λέγων τὸ, ὁ Θεὸς, ἰλάσθητί
 μοι· καὶ ἀσπάζεται τὸ ἄγιον εὐαγγέλιον, καὶ τὴν
 ἱερὰν τράπεζαν· καὶ ὁ διάκονος λέγει· Εὐλόγησον,
 δέσποτα.

Hæc sancta missa jejunii Quadragesimæ diebus
 dicitur, ut habetur in formulario.

Sacerdos et diaconus, dum ingrediuntur et induuntur,
 ejusmodi preces recitant, quales in Chryso-
 stomi Liturgia. Deinde assumunt thuribulum et suf-
 fiant ter, cum reverentia, ad eum locum ubi sanctus
 panis asservatur, dicentes : Deus, propitius es !
 Tum capit sacrum panem sacerdos, cum convenienti
 veneratione et cura, et super sanctum discum in pro-
 positione ponit, dicens Credo, Domine, et confiteor.
 Deinde suffumigans velum, aerem dictum, supra
 collocat, nihil dicens, reverenter tamen ; similiter
 etiam (aliud) velum. Sed in sacrum calicem vinum
 et aquam fundit quantum satis est, nihil dicens ; et
 uno velo legit, pro more, atque etiam majori velo,
 aere scilicet, reverenter : et ad sacram mensam tres
 reverentias faciens proficitur ac dicit : Deus,
 propitius esto mihi. Osculaturque sanctum Evan-
 gelium, et sacram mensam ; et diaconus dicit : Bene-
 dic, domine.

Berberinum quoque præmittit ibidem : Ἀλλὰ γὰρ
 ὁ ἱερεὺς, καὶ προτίθησι μερίδα, εἰς δύο, ἐν τῷ
 ἁγίῳ δίσκῳ βεβρωμένῃν μίαν ῥανίδα ἀκ τοῦ
 ἁγίου ποτηρίου τῆς Κυριακῆς, καὶ βάλων εἰς τὸν
 κρατήρα αἷμα (melius νεῦμα) καὶ ὕδωρ λέγει, εἰς

τῶν στρατιωτῶν λόγῃ τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ῥηοίξαι
 καὶ εὐθέως ἐξῆλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ καὶ ὁ ἑωρακῶς
 μεμαρτύρηκε, καὶ ἀληθινὴ αὐτοῦ ἔστιν ἡ μαρτυρία.
 Καὶ θυμῶ λέγων εὐχήν· Θυμιαμα προσφέρομεν.
 Καὶ εἰθ' οὕτως ἀρχεται ὁ διάκονος· Εὐλόγησον,
 δέσποτα.

Induit se sacerdos, et unam, vel duas particulas,
 e sacro Dominicæ calice unica guttula respersas in
 sacro disco proponit : et immisso in calicem alium
 vino et aqua, dicit : Unus militum lancea latus ejus
 aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua, et qui
 vidit testimonium perhibuit, et verum est testimo-
 nium ejus. Et itus adolet, dicens orationem : In-
 census tibi offerimus, etc. Et sic incipit diaconus.
 Benedic, domine.

Cryptoferratense Falasæ legit ibidem : λαμβά-
 νει ὁ ἱερεὺς τὴν ἁγίαν δωρεάν. καὶ εἰθίσιν ἐν τῷ
 δίσκῳ μηδὲν λέγων, καὶ ὅταν εἰθῆ τὸ νεῦμα, λέ-
 γει· Αἷμα καὶ ὕδωρ τὸ πηγάζον τὴν ἡμῶν σωτη-
 ρίαν· πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
 αἰῶνων. Ὁ διάκονος λέγει· Ἐπὶ τῇ προθέσει τῶν
 ἁγίων δωρῶν τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὁ ἱερεὺς τὴν
 εὐχήν· Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐξαπόστειλον ἡμῖν δύ-
 ναμιν ἐξ οὐρανοῦ ἁγίου σου, καὶ ἐνίσχυσον ἡμᾶς τοῦ
 προσφέρειν σοι θυσίαν ἀναιμάκτην, θυσίαν προηγια-
 σμένην, εἰς δόξαν καὶ ἀγῶν τοῦ Χριστοῦ σου πάν-
 τοτε, νῦν καὶ ἀεὶ. Εἶτα ὁ διάκονος λέγει· Τοῦ Κυ-
 ρίου δεηθῶμεν. Καὶ θυμῶν τὸ ἅγια ὁ ἱερεὺς λέ-
 γει τὴν εὐχήν· Θυμιαμά σοι προσφέρομεν, ut su-
 pra. Καὶ θυμῶν τὸ θυσιαστήριον καὶ τὸν λαόν,
 πληροῦμένης τῆς ἐργασίας, εἰθ' οὕτως λέγει ὁ
 διάκονος· Εὐλόγησον, δέσποτα,

Accipit sacerdos sanctissimum donum, et in disco
 nihil dicens collocat, et cum vinum adhibuerit, dicit :
 Sanguis et aqua in nostram salutem scaturierunt :
 perpetuo, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.
 Diaconus dicit : In propositione sanctorum dono-
 rum Dominum precemur. Sacerdos orationem :
 Domine Deus, emitte nobis de excelso sancto tuo
 virtutem, et corrobora nos, ut tibi offeramus ho-
 stiam incrementam, hostiam præsanctificatam, in
 gloriam et laudem Christi tui, perpetuo, nunc et
 semper. Deinde diaconus dicit : Dominum precemur.
 Et suffumigans sanctis, sacerdos dicit orationem :
 Incensum tibi offerimus, etc. Et nona completa suf-
 fumigans altare et populum, dicit diaconus : Bene-
 dic, domine.

Notæ.

huendæ. Sed nec hujus ordinis Basilium inventorem
 facere potest Nicetas, etsi namque pluribus annis
 concilio Laodicæno missam in Quadragesima cele-
 brari prohibente, Basilium sit posterior; certo non
 constat tamen ante synodum Trullanam præsanctifi-
 cata publicantem, illa eadem in Orientis ecclesias
 fuisse inducta : unde rejecta ex parte Nicetæ asser-
 tione, an alicui e Gregorii nomine nuncupatis as-
 cribi possit hoc opus, inquirendum. Græci quidem
 narrant, a Patribus sibi traditum, Gregorium ma-
 gnum in Oriente legatum agentem, missæ intermis-
 sionem per Quadragesimam miratum, nec cessatio-
 nem a divinis hujusmodi tolerantem, præsanctifi-
 cata suscipi consuluisset, et officium eorum Ecclesie
 tradidisse, cui dicto favet scripto Maximus Cy-
 thærensis ἐν βίῳ τῶν ἁγίων, duodecima Martii,
 vulgaribus verbis de Gregorio locutus : Λέγουσι δὲ
 οἱ ἄγιοι τούτους ὅπου ἐνομοθέτησε τα λέγεται σιμά
 εἰς τοὺς Ῥωμαίους λειτουργία ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς
 νηστείας, τὸ ὅποιον κρατεῖται· σιμά εἰς αὐτοὺς ὡς
 τῆς σήμερον· Dicunt vero hunc usum fuisse, qui

legem tulit ut apud Græcos (qui Ῥωμαίους a Ro-
 mano ad se translato imperio se vocitant) missa
 diceretur in jejuniis diebus, quod quidem apud eos
 usque hodie servatur. At cum insignis sit Græcorum
 error, quo se etiam occupatum fuisse non distulit
 Baronius anno 726, num. 31, ut Gregorium utrum-
 que primum et secundum, διαλόγους, tum nominis
 ejusdem similitudine, tum pia erga eos animi pro-
 pensione, et acceptis beneficiis, tum διαλόγων scri-
 ptis a primo editis, tum variis etiam sermonibus et
 epistolis a secundo in Orientem missis moti nun-
 cupaverint ; ita ut non nominis tantum dialogos
 dignitas, sed et gesta, et scripta unius alteri pro-
 miscue ascribantur, ut unius Genнадii doctissimi
 Patriarchæ testimonio probat Baronius, (cui libens
 addiderim, et Zacharia Dialogos Gregorii prima
 in lingua Græcæ interpretæ, ipsum dialogos vo-
 cari, et apud eundem Baronium anno citato Gre-
 gorii secundi epistolas referri, quarum titulus ipsi
 dialogos cognomen, sicut et prius alligit) prom-
 deque incertum omnino reddi, cuiusnam Gregorio

gelium, videlicet die qua inventionis capitis Præcursoris fit memoria, sive quadragesima sanctorum martyrum, Annuntiationis festo, et Magna Hebdomada, tunc cum Evangelio Introitum peragit. Diaconus. Sapientia, recti. Lumen jucundum.

Diaconus : Attendamus.

Sacerdos : Pax omnibus. Diaconus : Sapientia. Lector propositum dicit, et sequitur Geneseos lectio; et secundum propositum subjungitur. Et post hæc diaconus exclamat : Jubete. Sacerdos autem, accipiens dextra manu incensum, et candelabrum cum cereo, stat ante sacram mensam, et signo crucis facto, ait : Sapientia, recti. Lumen Christi apparet omnibus. Lector lectionem Proverbiorum et proverbium adiunxit. Quibus absolutis, sacerdos dicit : Pax tibi.

Diaconus : Sapientia. Lector cantat : Dirigatur, etc. Versiculus primus : Domine, clamavi. Versiculus secundus : Pone, Domine, custodiam. Versiculus tertius : Ne declines cor meum. His dictis, tres profundas corporis inclinationes facimus, tum diaconus protensam collectam recitat, et reliqua.

Ad magnum vero Introitum dicitur, Nunc virtutes. Non ita Cherubici oratio, sed sacerdos thure incenso, psalmum quinquagesimum recitat; ac post sanctorum donorum processionem et deportationem, absolute modulo, Nunc virtutes, capite detecto, tres corporis incurvationes facimus. Aufert autem sacerdos a sanctis donis vela et alio dicto, Aeræ, circumtegit illa. Verum cum elevaturus est sanctum panem, non detegit quidem sancta, sed tectis adhuc divinis illis donis, infert sacerdos reverenter admodum manum suam, et sanctum panem tangit cum veneratione et metu, dicente diacono : Attendamus. Alle enuntiat sacerdos : Præconsecrata sancta sanctis. Et reliqua sunt juxta consuetum morem perficienda.

DIVINA MYSTERIORUM ANTE CONSECRATORUM MISSA.

Diaconus dicit, Benedic, domine. Et sacerdos alta voce :

Varie lectiones.

(b) *Ἡ θεία λειτουργία τῶν προηγιασμένων.* D. Addit Cryptoferratense Basilii Falasceæ codex, excerpta præτὰ τοῦ ἐν ἀγίοις Πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. A S. P. nostro Germano CP. archiepiscopo expressita. Barberinum

Chrysostomi missa, sit ἔξω Εὐαγγελίου, in eo liber Evangeliorum non deportatur; præterquam paucis diebus festivis, in sequentibus notatis.

(27) *Εἰς δὲ τὴν μεγάλην εἴσοδον.* Conferendus hic ingressus cum eo qui in Chrysostomi liturgia fieri præscribitur. — *Νῦν αἱ δυνάμεις.* Vice cherubici hymni dicitur. — *Ἄσκησθε δυνεες.* In presentia, cujus tempus est, et reverentia, ob Christi presentiam, argumentum.

(28) *Ἡ θεία λειτουργία.* Hujus liturgici operis auctorem nulla edita manifestant. Nicetas Pectora-

την, εἰς τὴν εὐρυσίαν τῆς τιμῆς κεφαλῆς τοῦ Προδρόμου, τῶν ἀγίων τριακοντάροντα μαρτύρων, τοῦ Εὐαγγελισμοῦ, καὶ τῆ Μεγάλῃ Ἑβδομαδί, τότε εἰσοδεύει μετὰ τοῦ Εὐαγγελίου. Ὁ διάκονος· Σοφία, ἔρθοι, τὸ, Φῶς ἰλαρόν.

Ὁ διάκονος· Πρόσχωμεν.

Ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη πᾶσι. Ὁ διάκονος· Σοφία. Ὁ ἀναγνώστης τὸ προκείμενον, καὶ ἡ Γένεσις. Τὸ δεύτερον προκείμενον. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐκφωνεῖ ὁ διάκονος· Κελεύσατε. Ὁ δὲ ἱερεὺς λαβὼν τῆ δεξιᾷ χειρὶ θυματῶν καὶ μονοάλιον μετὰ κηροῦ, ἴσταται ἐνώπιον τῆς ἀγίας τραπέζης, καὶ σφραγίζων σταυρὸν, λέγει· Σοφία, ὄρθοι. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Ὁ ἀναγνώστης. Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα, καὶ ἡ παροιμία. Καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν, λέγει ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη σοι.

Ὁ διάκονος, Σοφία. Ὁ ψάλτης, εὐ. Κατευθυνθήτω. Στίχος α', Κύρια, ἐκέκραξα. Στίχος β', Θεοῦ, Κύρια, φυλαχὴν. Στίχος γ', Μὴ ἐκκλίης τὴν καρδίαν μου. Καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν κοινοῦμεν μετανοίας γ'· εἰτα ὁ διάκονος τὴν ἐκτενή, καὶ τὰ λοιπὰ.

Εἰς δὲ τὴν μεγάλην εἴσοδον τὸ, Νῦν αἱ δυνάμεις. Ἡ εὐχὴ τοῦ Χερουδικοῦ οὐ λέγεται, ἀλλὰ θυμῶν ὁ ἱερεὺς λέγει τὸν γ'· καὶ μετὰ τὴν πρόσδον τῶν ἀγίων δώρων, πληρουμένου τοῦ, Νῦν αἱ δυνάμεις, βάλλομεν μετανοίας γ', ἀσκησθε δυνεες (27). Αἰρεῖ δὲ ὁ ἱερεὺς τὰ καλύμματα ἐκ τῶν ἀγίων δώρων, καὶ σκεπάζει αὐτὰ μετὰ τοῦ ἀέρος· σταρ δὲ μέλλῃ ὑψῶσαι τὸν ἄγιον ἄρτον, οὐ μὲν τοι ἀνακαλύπτει τὰ ἅγια, ἀλλ' ἐτι κακαλυμμένων τῶν θείων δυνεων δώρων, εἰσάγει ὁ ἱερεὺς τὴν χεῖρα αὐτοῦ δεξιὰ κολλῶν, καὶ ἄπτεται τοῦ θείου ἄρτου μετ' εὐλοχίας καὶ φόβου, λέγοντος τοῦ διακόνου· Πρὸσχωμεν, ἐκφωνεῖ· Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἀγίοις. Καὶ τὰ λοιπὰ, ὡς ἔθος.

Ἡ ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ (28) ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ (b).

Ὁ διάκονος (c) λέγει· Εὐλόγησον, δέσποτα. Καὶ ὁ ἱερεὺς ἐκφωνῶς·

numero 88 notatum legit : Λειτουργία σὺν Θεῷ προηγιασμένων Γερμανοῦ πατριάρχου ψαλλομένη τῆς ἐννάτης ὥρας. Præsanctificationum missa, Germani patriarchæ, cum Deo, hora nona cantanda.

(c) Ὁ διάκονος. Morelliana prolixam hic rubri-

Notæ.

tus supra numero primo relatus a Basilio; Maximus Cyptherensis, a Gregorio Magno ejus nominis primo; a Gregorio secundo, quidam; a Germano, Cryptof. et Barberinum mass., prodixisse testantur. Et Nicetas quidem, orationes cunctas et hujus Liturgie διάταξιν, si Basilio ascribat, hallucinatur; pauca namque sicut εὐχὴν ἐκτενή, fol. 194 positam, et orationes, Πρόσχες, Κύρια, εὐ, Εὐχαριστοῦμέν σοι, fol. 198 reperiendas, licet Basilio denegare nequeamus: reliquæ tamen omnes nullo teste, nullo auctore, non sunt eidem ut parenti attri-

Εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Αἰ
Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Benedictum regnum Patris, et Filii, et Spiritus
sancti, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.
Amen.

Variae lectiones.

cam præmittunt : Αὐτὴ ἡ θεία λειτουργία λέγε-
ται ἐν ταῖς τῆς Τεσσαρακοστῆς νηστείμοις ἡμέ-
ραις μόνον, ὡς ἐν τῷ τυπικῷ ἔχεται.

Ὁ ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος εἰσέρχονται, καὶ ἐν-
δύονται, τοιαύτας εὐχὰς λέγοντες, οἷας καὶ ἐν
τῇ τοῦ Χριστοστόμου λειτουργίᾳ. Μετέπειτα
λαμβάνουσι τὸ θυμιατήριον, καὶ θυμῶσι τρις μετ'
εὐλαβείας, ἐκθῶ ὁ ἄγιος ἄρτος περὶ λαγμένους εἰη,
λέγοντες, τὸ, ὁ Θεὸς, ἰλάσθητί μοι. Τότε λαμβάνει
ὁ ἱερεὺς τὸν ἅγιον ἄρτον μετὰ τῆς προσηκούσης
εὐλαβείας, καὶ τίθεισιν αὐτὸν ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ
ἐπὶ τῇ προθέσει, λέγων τὸ Πιστεῖον, Κύριε, καὶ
ὁμολογῶ. Εἶτα θυμῶν τὴν ἀέρα τίθεισιν ἐπάνω,
οὐδὲν λέγων, μετ' εὐλαβείας μόνον ὁμοίως καὶ
τὸ κάλυμμα. Ἐν δὲ τῷ ἁγίῳ ποτηρίῳ ἔρχεται ὁ
ἱερεὺς καὶ ὕδωρ ὅσον ἀραιῖ, οὐδὲν λέγων, καὶ μετὰ
τοῦ καλύμματος καλύπτει, ὡς ἔθος, σὺν τῷ ἀέρι
ἐπιλαβῶν, καὶ ἔρχεται ἐπὶ τὴν ἁγίαν τράπεζαν
κλιῶν μετανοίας τρεῖς, λέγων τὸ, ὁ Θεὸς, ἰλάσθητί
μοι· καὶ ἀσπάζεται τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον, καὶ τὴν
ἱερὰν τράπεζαν· καὶ ὁ διάκονος λέγει· Εὐλόγησον,
δέσποτα.

Hæc sancta missa jejunii Quadragesimæ diebus
dantur dicitur, ut habeatur in formulario.

Sacerdos et diaconus, dum ingrediuntur et induuntur,
ejusmodi preces recitant, quales in Chryso-
stomi Liturgia. Deinde assumunt thuribulum et suf-
funtur ter, cum reverentia, ad eum locum ubi sanctus
panis asservatur, dicentes : Deus, propitius esto !
Tum capit sacrum panem sacerdos, cum convenienti
veneratione et cura, et super sanctum discum in pro-
positione ponit, dicens Credo, Domine, et confiteor.
Deinde suffumigans velum, aerem dictum, supra
collocat, nihil dicens, reverenter tamen ; similiter
etiam (aliud) velum. Sed in sacrum calicem vinum
et aquam fundit quantum satis est, nihil dicens ; et
uno velo legit, pro more, atque etiam majori velo,
aere scilicet, reverenter : et ad sacram mensam tres
reverentias faciens proficitur ac dicit : Deus,
propitius esto mihi. Osculaturque sanctum Evan-
gelium, et sacram mensam ; et diaconus dicit : Bene-
dic, domine.

Berberinum quoque præmittit ibidem : Ἀλλὰ γὰρ
ὁ ἱερεὺς, καὶ προτιθῆτι μερίδα, εἶτε θῦο, ἐν τῷ
ἁγίῳ δίσκῳ βεβαρῶμένην μιᾶς πανίδος ἢ καὶ τοῦ
ἁγίου ποτηρίου τῆς Κυριακῆς, καὶ βάλαντος εἰς τὸν
κρατήρα αἶμα (melius νῆμα) καὶ ὕδωρ λέγει, εἰς

τῶν στρατιωτῶν λόγγη τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ἤνοιξε·
καὶ εὐθέως ἐξῆλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ· καὶ ὁ ἑωρακὴς
μεμαρτύρηκε, καὶ ἀληθινή αὐτοῦ ἔστιν ἡ μαρτυρία.
Καὶ θυμῶ λέγων εὐχήν· Θυμιαμα προσφέρομεν.
Καὶ εἶθ' οὕτως ἀρχεται ὁ διάκονος· Εὐλόγησον,
δέσποτα.

Induit se sacerdos, et unam, vel duas particulas,
e sacro Dominicæ calice unica guttula respersas in
sacro disco proponit : et immisso in calicem alium
vino et aqua, dicit : Unus militum lancea latus ejus
aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua, et qui
vidit testimonium perhibuit, et verum esse testimo-
nium ejus. Et thus adolet, dicens orationem : In-
censum tibi offerimus, etc. Et sic incipit diaconus.
Benedic, domine.

Cryptoferratense Falasæ legit ibidem : λαμβά-
νει ὁ ἱερεὺς τὴν ἁγίαν δωρεάν, καὶ τίθεισιν ἐν τῷ
δίσκῳ μηδὲν λέγων, καὶ ὅταν τίθῃ τὸ νῆμα, λέ-
γει· Αἶμα καὶ ὕδωρ τὸ πηγάζον τὴν ἡμῶν σωτη-
ρίαν πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
αἰῶνων. Ὁ διάκονος λέγει· Ἐπὶ τῇ προθέσει τῶν
ἁγίων δώρων τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὁ ἱερεὺς τὴν
εὐχήν· Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐξαπόστειλον ἡμῖν δύ-
ναμιν ἐξ ὕψους ἁγίου σου, καὶ ἐνίσχυσον ἡμᾶς τοῦ
προσφέρειν σοι θυσίαν ἀναιμάκτην, θυσίαν προηγια-
σμένην, εἰς δόξαν καὶ ἀγαθόν τοῦ Χριστοῦ σου πάν-
τοτε, νῦν καὶ ἀεὶ. Εἶτα ὁ διάκονος λέγει· Τοῦ Κυ-
ρίου δεηθῶμεν. Καὶ θυμῶν τὰ ἅγια ὁ ἱερεὺς λέ-
γει τὴν εὐχήν· Θυμιαμά σοι προσφέρομεν, ut su-
pra. Καὶ θυμῶν τὸ θυσιαστήριον καὶ τὴν λατρίαν,
πληρουμένης τῆς ἐνστάτης, εἶθ' οὕτως λέγει ὁ
διάκονος· Εὐλόγησον, δέσποτα,

Accipit sacerdos sanctissimum donum, et in disco
nihil dicens collocat, et cum vinum adhibuerit, dicit ;
Sanguis et aqua in nostram salutem scaturierunt :
perpetuo, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.
Diaconus dicit : In propositione sanctorum dono-
rum Dominum precemur. Sacerdos orationem :
Domine Deus, emitte nobis de excelso sancto tuo
virtutem, et corrobora nos, ut tibi offeramus ho-
stiam incrementum, hostiam præsanctificatam, in
gloriam et laudem Christi tui, perpetuo, nunc et
semper. Deinde diaconus dicit : Dominum prece-
mur. Et suffumigatis sanctis, sacerdos dicit orationem :
Incensum tibi offerimus, etc. Et nona completa suf-
fumigans altare et populum, dicit diaconus : Bene-
dic, domine.

Notæ.

buendæ. Sed nec hujus ordinis Basilium inventorem
facere potest Nicetus, etsi namque pluribus annis
concilio Laodicæno missam in Quadragesima cele-
brari prohibente, Basilium sit posterior; certo non
constat tamen ante synodum Trullanam præsanctifi-
cata publicantem, illa eadem in Orientis ecclesias
fuisse inducta : unde rejecta ex parte Nicetæ asser-
tione, an alicui e Gregorii nomine nuncupatis as-
cribi possit hoc opus, inquirendum. Græci quidem
narrant, a Patribus sibi traditum, Gregoriorum ma-
gnum in Oriente legatum agentem, missæ intermis-
sionem per Quadragesimam miratum, nec cessatio-
nem a divinis hujusmodi tolerantem, præsanctifi-
cata suscipi consuluisset, et officium eorum Ecclesiæ
tradidisse, cui dicto favet scripto Maximus Cyth-
lærensis ἐν βίῳ τῶν ἁγίων, duodecima Martii,
vulgaribus verbis de Gregorio locutus· Λέγουσι δὲ
ὅτι ἤτον τοῦτος ἄποῦ ἐνομοθέτησε τὰ λέγεται σιμά
εἰς τοὺς· Ῥωμαίους λειτουργία ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς
νηστείας, τὸ ὅποσον κρατεῖται σιμά εἰς αὐτοὺς ὡς
τῆς σήμερον· Dicunt vero hanc usum fuisse, qui

legem tulit ut apud Græcos (qui Ῥωμαίους a Ro-
mano ad se translato imperio se vocitant) missa
diceretur in jejuniis diebus, quod quidem apud eos
usque hodie servatur. At cum insignis sit Græcorum
error, quo se etiam occupatum fuisse non distulit
Baronius anno 726, num. 31, ut Gregorium utrum-
que primum et secundum, διαλόγους, tum nominis
ejusdem similitudine, tum pia erga eos animi pro-
pensione, et acceptis beneficiis, tum διαλόγων scri-
ptis a primo editis, tum variis etiam sermonibus et
epistolis a secundo in Orientem missis moti nuncu-
paverint ; ita ut non nominis tantum dialogorum
dignitas, sed et gesta, et scripta unius alteri pro-
miscue ascribantur, ut unius Gennadii doctissimi
Patriarchæ testimonio probat Baronius, (cui libens
addiderim, et Zacharia Dialogorum Gregorii prima
in lingua Græcâ interpretæ, ipsum dialogorum vo-
cari, et apud eundem Baronium anno citato Gre-
gorii secundi epistolas referri, quarum titulus ipsi
Διάλογον cognomen, sicut et priores alligit) promi-
deque incertum omnino reddi, cuiusnam Gregorio

Et psalmus proœmiacus a prænotato monacho di- **A** *Kal ð proœmiakós (d) pará tou taχθéntos*
citur; et post proœmiacum psalmum, dicit diaconus. *μοναχοῦ, καὶ μετὰ τὸν προœμιακόν, λέγει*
ὁ διάκονος (e).

In pace Dominum precemur.

Pro superna pace.

Pro sancta hac æde.

Pro pace totius.

Pro archiepiscopo.

Pro sacro hoc monasterio.

Pro aeris temperie.

Pro navigantibus itinerantibus.

Ut liberemur ab omni.

Suscipe, salva, miserere, et conserva.

Sanctissimæ, illibatæ, super omnes benedictæ.

Sacerdos exclamando.

B *Quia convenit tibi omnis gloria, honor, et ado-*
ratio, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et
semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio primi antiphoni.

Domine miserator et misericors, longanimis et multæ misericordiæ, exaudi precem meam, et intende voci deprecationis meæ. Fac nobiscum signum in bonum, dirige nos in via tua, ut ambulemus in veritate tua; lætitia affice corda nostra, ad timendum nomen sanctum tuum, quia magnus es tu, et faciens mirabilia. Tu es Deus solus, et non est similis tui in diis. Domine, potens in misericordia, et bonus in fortitudine, ad adjuvandum, et consolandum, et salvandum omnes sperantes in nomen sanctum tuum.

Diaconus.

Adhuc et iterum in pace Dominum precemur.

Varie lectiones.

(d) *Kal ð proœmiakós.* Desunt hæc prima in Morellianis usque ad kal μετὰ τὸν προœμιακόν. Barberinum legit: 'Ο λαός τὸ, 'Αμὴν δεῦτε προσκυνήσωμεν, ut supra. Eὐλόγει ἡ ψυχὴ μου τὸν Κύριον, qui est proœmiacus psalmus. Kal τοῦ λαοῦ ψάλλοντος τὸν ψαλμὸν ὁ ἱερεὺς τὰς δύο εὐχὰς τοῦ λυχνικοῦ, Κύριε οὐκτίριμον, καὶ τὴ ἐξῆς. Κύριε μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς, ut paulo infra. Cryptoferr. Falasææ. 'Ο λαός τὸ, Πάτερ ἡμῶν. 'Ο ἱερεύς: "Οτι σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία, supra 'Ο λαός. Δεῦτε προσκυνήσωμεν. 'Ο ψαλμός: Εὐλόγει ἡ ψυχὴ μου τὸν. 'Ο ἱερεύς τῷ εὐχῇ. Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου, ut infra.

(e) 'Ο διάκονος. Morelliana legit, λέγει τὰ εἰρηναία ὁ διάκονος· ὁ δὲ ἱερεύς ἢ εὐχεται τι, ἢ ἐπιμελεῖται τὴν ἀγίαν πρόθεσιν. 'Εν εἰρήνῃ. *Diaconus pacificus recitat. Sacerdos autem precatur, aut sanctam propositionem curat. In pace.* Hæc vero et sequentia pacifica in ms. desunt.

(f) 'Υπὸ τοῦ ἀρχιεπισκόπου. Addunt Morelliana juxta normam pacificorum antiquam, 'Υπὲρ τῶν

'Εν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

'Υπὲρ τῆς ἀνωθεν εἰρήνης.

'Υπὲρ τῆς εἰρήνης τοῦ σύμπαντος.

'Υπὲρ τοῦ ἁγίου οἴκου τούτου.

'Υπὲρ τοῦ ἀρχιεπισκόπου (f).

'Υπὲρ τῆς ἁγίας μονῆς ταύτης.

'Υπὲρ εὐκρασίας ἀέρων.

'Υπὲρ πλεόντων ὁδοιπορούντων.

'Υπὲρ τοῦ βυσθῆναι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης.

'Αντιλαβοῦ, σώσον, ἐλέησον, καὶ διαφύλαξον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου ὑπερευλογημένης.

'Εκφώνως (g).

B "Οτι πρέπει σοι πᾶσα δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Εὐχὴ ἀντιφώνου πρώτου (h).

Κύριε οὐκτίριμον (i) καὶ ἐλεῆμον, μακρόθυμε καὶ πολυέλεε, ἐνώτισαι τὴν προσευχὴν ἡμῶν, καὶ προσχεῖς τῇ φωνῇ τῆς δεήσεως ἡμῶν. Ποίησον μεθ' ἡμῶν σημεῖον εἰς ἀγαθόν. 'Οδηγήσον ἡμᾶς ἐν τῇ δόξῃ σου τοῦ πορεύεσθαι ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου, εὐφρανον τὰς καρδίας ἡμῶν, εἰς τὸ φοβεῖσθαι τὸ ὄνομα τὸ ἁγίον σου· διότι μέγας εἶ, καὶ ποιῶν θαυμάσια. Σὺ εἶ Θεὸς μόνος, καὶ οὐκ ἐστιν ὁμοίος σοι ἐν θεοῖς, Κύριε, δυνατὸς ἐν ἐλέει, καὶ ἀγαθὸς ἐν ἰσχύϊ, εἰς τὸ βοηθεῖν, καὶ παρακαλεῖν καὶ σώζειν πάντας τοὺς ἐλπίζοντας εἰς τὸ ὄνομα τὸ ἁγίόν σου.

C

'Ο διάκονος (k).

'Ἐτι καὶ ἐτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

εὐσεβεστάτων καὶ θεοφυλάκτων ὑπὲρ τοῦ συμπολημῆσαι καὶ ὑποτάξαι.

(g) *'Εκφώνως.* Addunt Morelliana, ὁ ἱερεύς, statimque aliam ἐκφώνησιν subjungit, ὅτι ἠὐλόγηται καὶ διδόμεσται, etc.

(h) *Εὐχὴ ἀντιφώνου πρώτου.* Addunt Morelliana, ἣν ὁ ἱερεύς μυστικῶς λέγει. 'Ο δὲ χορὸς ἀντιγινώσκει τοὺς ψαλμοὺς τοὺς, *Ἦρὸς Κύριον ἐν τῷ θλίβεσθαι με,* ἕως τοῦ. *Δόξα Πατρὶ,* ἣγουν τὴν πρώτην στάσιν. *Oratio primi antiphoni, quam sacerdos secreto dicit, choro legente psalmos.* Ad Dominum cum tribularer ad usque Gloria Patri, id est, *Primum stationem.*

(i) *Κύριε οὐκτίριμον.* Hujus orationis vice Cryptof. ponit secundam, *Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ.*

(k) 'Ο διάκονος. Desunt hæc in ms. et Morellianis editis, quæ eorum vice legunt, *'Εκφώνως ὁ ἱερεύς μετὰ τῆ, Δόξα Πατρὶ. 'Οτι πρέπει σοι πᾶσα δόξα. 'Ο χορὸς, 'Αμὴν.*

Notæ.

Dialogo ut auctori possit opus præsens assignari: satiusque propterea videri Cryptof. et Barberini mss. auctoritatem sequi, quæ Germanum Constantinopolitanum antistitem hujus Liturgiæ, si non ex integro, ex parte saltem, et quoad ordinis dispositionem, præstentur auctorem. Cui quidem sententiæ nihil negotii facessere vulgare Græcorum traditionem, vel Maximi Cythærensium testimonium arbitror. Cum enim Gregorius Magnus pluribus annis synodum Trullanam de præsanctificatis sancientem præcæsserit, nullatenus est eorum inventor.

vel hujusmodi honor videtur etiam ex toto Gregorio secundo denegandus; cum enim Germano fuerit coævaneus, et multa ipsi cum eo benevolentiam necessitudine, officiorum reciprocatio, mutuum et commune negotiorum ad Ecclesiam pertinentium consortium; potuit a Germano editum opus, et a Gregorio pontificia supremaque auctoritate Orientis Ecclesiam traditum, missum, et consignatum; ipsi Gregorio secundo, ut et Germano, auctoribus ascribi.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου.

Ὅτι πόν τὸ κράτος, καὶ σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία, καὶ ἡ δύναμις, καὶ ἡ δόξα, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

Εὐχὴ ἀντιφώνου δευτέρου (l).

Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ (m) σου ἐλέγξῃς ἡμᾶς, μηδὲ τῇ ὀργῇ σου παιδεύῃς ἡμᾶς, ἀλλὰ ποιήσον μεθ' ἡμῶν κατὰ τὴν ἐπιεικειάν σου, πατὴρ καὶ θεραπευτὰ τῶν ψυχῶν ἡμῶν, ὁδηγῶν ἡμᾶς ἐπὶ λιμένα θελημάτων σου· φώτισον τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν καρδιῶν ἡμῶν εἰς ἐπίγνωσιν τῆς σῆς ἀληθείας· καὶ δώρησαι ἡμῖν τὸ λοιπὸν τῆς παρουσίας ἡμέρας εἰρηγώνων καὶ ἀναμάρτητων, καὶ πάντα τὸν χρόνον τῆς ζωῆς ἡμῶν, πρεσβεύεις τῆς ἁγίας Θεοτόκου, καὶ πάντων τῶν ἁγίων σου.

Ὁ διάκονος (n).

Ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου, ὑπερευλογημένης.

Ἐκφώνως (o).

Ὅτι ἀγαθὸς καὶ φιλόανθρωπος Θεὸς ὑπάρχεις, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Εὐχὴ ἀντιφώνου τρίτου (p).

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, μνήσθητι (q) ἡμῶν τῶν ἀμαρτωλῶν καὶ ἀχρεῶν δούλων σου, ἐν τῷ ἐπικαλεῖσθαι ἡμᾶς· τὸ ἅγιον καὶ προσκυνητὸν ὄνομά σου, καὶ μὴ κατασχῶνῃς ἡμᾶς ἀπὸ τῆς προσδοκίας τοῦ ἐλέους σου, ἀλλὰ χάρισαι ἡμῖν, ὁ Θεὸς, πάντα τὰ πρὸς σωτηρίαν αἰτηθήματα, καὶ ἀξιῶσον ἡμᾶς ἀγαπᾶν καὶ φοβεῖσθαι σε ἐξ ὅλης τῆς καρδίας ἡμῶν, καὶ ποιεῖν ἐν πᾶσι τὸ θέλημά σου.

Ὁ διάκονος (r).

Ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου.

Ἐκφώνως.

Ὅτι οὐ εἶ ὁ Θεὸς (s) ἡμῶν, Θεὸς τοῦ ἐλεεῖν καὶ

A Suscipe, salva, miserere.

Sanctissimæ, illibatæ.

Quia tuum est imperium, et tuum regnum, et potentia, et gloria, Patris, et Filii et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Oratio secundi antiphoni.

Domine, ne in furore tuo arguas nos, neque in ira tua corripas nos, sed fac nobiscum secundum æquitatem tuam, medice et curator animarum nostrarum, dirigens nos in voluntatis tuæ portum; illumina cordium nostrorum oculos in veritatis tuæ agnitionem: et largire nobis ut reliquum hujus diei et totum præterea vitæ nostræ tempus, in pace et sine peccato transigamus, sanctæ Deiparæ, et omnium sanctorum tuorum precibus.

Diaconus.

Adhuc et iterum in pace Domini.

Suscipe, salva, miserere.

Sanctissimæ, illibatæ, super omnes benedictæ.

Elata voce.

Quis bonus et hominum amator Deus existis, et tibi gloriam referimus: Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio tertii antiphoni.

Domine, Deus noster, memento nostri peccatorum et inutilium servorum tuorum, dum invocamus sanctum et adorabile nomen tuum; et ne confundas nos ad expectationem misericordiæ tuæ, sed largire, Deus, omnes salutare petitiones, et dignare ut diligamus et timeamus te ex toto corde nostro, atque faciamus in omnibus voluntatem tuam.

Diaconus.

Adhuc et insuper in pace.

Suscipe, salva, miserere.

Sanctissimæ, illibatæ.

Elata voce.

Quia tu es Deus noster, Deus miserendi et sal-

Variae lectiones.

(l) *Εὐχὴ ἀντιφώνου δευτέρου.* Cryptof., εὐχὴ δευτέρα. Morelliana præmittunt. Τότε ὁ χορὸς λέγει τὸ ἐπιλοιπον τοῦ καθίσματος, ἦγουν τὴν δευτέραν στάσιν. Sequitur deinde, Εὐχὴ ἀντιφώνου δευτέρου ἣν ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς. Tum chorus recitat reliqua e sessione, nempe secundam stationem. Oratio antiphoni secundi, quam sacerdos secreta dicit. In Barberino cuncta hæc desunt.

(m) *Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ.* Cryptof. hujus orationis vice tertiam ponit. Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, μνήσθητι, quam jam occurrit.

(n) *Ὁ διάκονος.* Morell. Ὁ διάκονος μετὰ τὴν πλήρωσιν τοῦ μέσου καθίσματος τοῦ, Δόξα Πατρὶ, λέγει τὰ εἰρηνηκά. Diaconus post finem mediæ (id est secundæ) sessionis (Gradualium) post Gloria Patri dicit pacifica.

(o) *Ὅτι ἀγαθός.* Aliam hic ἐκφώνησιν jungunt Morelliana, videlicet Ὅτι σου τὸ κράτος, ut supra in oratione. Et addunt Ὁ χορὸς, Ἀμήν. Barberinum (juxta quod duæ tantum dicuntur orationes, cantica autem gradualium non leguntur, nec ulla

diaconus adhuc pronuntiavit pacifica) scribit hic. Καὶ μετὰ τὴν πλήρωσιν τοῦ Εὐλογεῖ ἡ ψυχὴ μου, ὁ διάκονος· Ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου, καὶ τὰ μέγας. Juxta illud enim solus proœmiacus psalmus, reliquis omissis, a choro lectus est.

(p) *Εὐχὴ ἀντιφώνου τρίτου.* Cryptof., Εὐχὴ τρίτη. Morelliana, Μετὰ τὴν ἐκφώνησιν ἀρχεται ὁ χορὸς τὸ τρίτον τοῦ καθίσματος, ὁ δὲ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν τοῦ τρίτου ἀντιφώνου μυστικῶς λέγει. Post exclamationem chorus tertiam partem sessionis (Gradualium) incipit: sacerdos autem orationem tertii antiphoni secreta dicit.

(q) *Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν μνήσθητι.* Hujus orationis vice Cryptof. ponit sequentem Vesperarum, Ὁ Θεὸς ὁ μέγας καὶ θαυμαστός. Tertiam autem quamlibet orationem Barberinum non habet.

(r) *Ὁ διάκονος.* Morelliana legunt, Πληρουμένης τῆς εὐχῆς· καὶ τοῦ καθίσματος τελουμένου, ὁ διάκονος λέγει τὰ εἰρηνηκά. Completa oratione, et sessione finita, pronuntiat diaconus pacifica.

(s) *Ὅτι οὐ εἶ ὁ Θεός.* Morelliana aliam scri-

vandi, tibi que gloriam referimus, Patri, et Filio, et A sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Et canitur : Domine, clamavi.

Et thus adolet diaconus juxta consuetudinem.

Et fit introitus cum incenso.

Oratio introitus.

Vespere, et mane, et meridie laudamus, benedicimus, gratias agimus, et precamur te, Domine, omnium humanissime; dirige orationem nostram sicut incensum ante te; et ne declinare facias corda nostra in verba malitiæ, sed libera nos ab omnibus animas nostras venantibus: quia ad te Domine, oculi nostri, et in te speravimus, ne confundas nos, Deus noster.

Quia convenit tibi omnis honor, gloria, et adoratio, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Ubi recitaverit chorus modulum, dicit diaconus,

Variæ lectiones.

hunt ἐκφώνησιν, Ὅτι ἀγαθὸς καὶ φιλόθρωπος, ut in superiori oratione. Post ἐκφώνησιν autem subjungit Cryptof. orationem Ἐσπέρας καὶ πρωῶ, ut paulo infra.

(ι) Καὶ ψάλλεται τὸ, Κύριε. Morelliana, Τότε μὲν ὁ χορὸς ψάλλει τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα. Cryptof., Ἐἴτα τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα κατὰ τὸν ἦχον τῶν στιχῶν τοῦ Τριψύδιου τὸ ἀπολυτικίον, καὶ θεοτόκιον. Deinde dicitur psalmus, Domine, clamavi, ad ionum versum Triodii; item dimissorium, et Deiparæ modulus: Barberinum, Ἐἴθ' οὕτως ἀρχεται Κύριε, ἐκέκραξα πρὸς σὲ, εἰσάκουσόν με.

(ii) Καὶ ὁ διάκονος. Morelliana diffusius, Ὁ δὲ ἱερεὺς, ἢ διάκονος θυμῆ, πρῶτον μὲν τὴν πρόθεσιν, ἐνθα ὁ ἅγιος ἄρτος, ἔπειτα δὲ τὴν ἁγίαν τράπεζαν, καὶ διὸν τὸ ἱερατεῖον, καὶ τὸν ναὸν, σὺν παντὶ τῷ λαῷ. Μετὰ δὲ τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα, ψάλλει τὸ ἰδιόμελον τοῦ Τριψύδιου τῆς ἡμέρας, καὶ τὰ μαρτυρικά, καὶ τοῦ Μηναίου. Ἐν δὲ τῷ Δόξα Πατρὶ, ἐξέρχεται ὁ ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος μετὰ τοῦ θυμιάματος καὶ λαμπάδων, καὶ ποιοῦσι τὴν εἰσοδὸν, ὡς ἔθος ἐστὶ, καὶ λέγει τὴν εὐχὴν ταύτην ὁ ἱερεὺς μυστικῶς.

Ἐσπέρας. Sacerdos vero vel diaconus thure perfundit primo prothesis, deinde sanctum panem, mox sanctam mensam, et totum sacrarium, atque templum, cum universo populo. Post psalmum autem, Domine, clamavi, psallit modulum proprii cantus e Triodio, qui diei illius est proprius, versum de martyribus, et Menæo. Dumque canunt, Gloria Patri, egreditur sacerdos cum incenso et cereis, et Ingressum celebrant, juxta morem, recitatque secreto prece[m] hanc Vespere, etc. Cryptof. Falasce, Ἐἴτα ἡ εἰσοδὸς μετὰ μανοαλλῶν ὁ ἱερεὺς λέγει τὴν εὐχὴν. Deinde cum candelabris ingressus sacerdos dicit orationem. Barberinam, καὶ ὁ ψάλτης τὸ στιχηρὸν τὸ ἀγιοπολιτικόν καὶ μετὰ τοῦ αὐτοῦ ἤχου, Δόξα. Καὶ ἄνω. Θεοτόκιον. Καὶ ἐξέρχεται ποιῆσαι τὴν εἰσοδὸν σὺ τὰ διάστημα τῆς ἐκκλησίας, Et cantor versum orbis sanctæ (id est ab Andrea Hierosolymitano, sive urbis sanctæ episcopo compositum) canit eodem in tono: Gloria. Et nunc. Deiparæ modulus dicitur. Et egreditur Ingressum facturus ad ecclesiæ tabulatam, populum a sacris separantia.

(x) Ἐσπέρας καὶ πρωῶ. Cryptof. eo quod orationem hanc jam paulo superius posuit aliam nunc ejus loco hic substituit: Τὴν εἰσοδὸν ἡμῶν, Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν, τὴν πρὸς ἡμᾶς τὴν σου, ρύπου

σῶζειν, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ αἰ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Καὶ ψάλλεται τὸ, Κύριε (ι), ἐκέκραξα.

Καὶ ὁ διάκονος (ii) θυμῆ κατὰ τὴν τάξιν.

Καὶ ἡ εἰσοδὸς μετὰ τοῦ θυμιατοῦ.

Εὐχὴ τῆς εἰσοδου.

Ἐσπέρας καὶ πρωῶ (x) καὶ μεσημβρίας αἰνοῦμεν, εὐλογοῦμεν, εὐχαριστοῦμεν, καὶ δεόμεθά σου, Δέσποτα τῶν ἀπάντων, φιλάθρωπε Κύριε· κατεύθυνον τὴν προσευχὴν ἡμῶν ὡς θυμιάμα ἐνώπιόν σου· καὶ μὴ ἐκκλίνῃς τὰς καρδίας ἡμῶν εἰς λόγους πονηρίας, ἀλλὰ ῥύσαι ἡμᾶς ἐκ πάντων τῶν θηρεύων τὰς ψυχὰς ἡμῶν· ὅτι πρὸς σὲ, Κύριε, οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν, καὶ ἐπὶ σοὶ ἠλπίσαμεν, μὴ κατασχῶν ἡμᾶς, ὁ Θεὸς ἡμῶν.

Ὅτι πρέπει σοὶ (y) πᾶσα δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ αἰ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Εἰπόντος δὲ τοῦ χοροῦ (z) τὸ τροπαιόριον, λέγει

παντὸς ἀπαλαχθῆναι εὐδόκησον, καὶ ἀπὸ συνειδήσεως πονηρᾶς, καὶ ἀξίωσον τὴν εὐχὴν ἡμῶν ἀνελεῖν ὡς θυμιάμα ἐνώπιόν σου, προσβέλεις τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ πάντων ἁγίων σου, Ingressum nostrum ad tuum propitiatorium, omni corde, et conscientia prava expurgari Christe Deus noster, et tribue velut incensum coram te nostram orationem ascendere: precibus sanctæ Deiparæ et semper virginis Mariæ, et omnium sanctorum.

(y) Ὅτι πρέπει σοὶ. Ante hanc exclamationem scribunt Morelliana: Μετὰ τὴν εὐχὴν εὐλογεῖ μετὰ τῆς χειρὸς ὁ ἱερεὺς, καὶ λέγει· Εὐλογημένη ἡ εἰσοδὸς τῶν ἁγίων σου πάντοτε, νῦν καὶ αἰ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἐκφώνως· Ὅτι πρέπει. Post hanc orationem benedicti manu sacerdos dicens: Benedictus introitus sanctorum, perpetuo, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Exclamando: Quoniam te decet.

(z) Εἰπόντος δὲ τοῦ χοροῦ. Cryptof. legit: Ὁ διάκονος λέγει· Σοφία, ὀρθοί. Ὁ λαὸς τὸ. Φῶς ἡλαρόν. Πρόσχωμεν. Εἰρήνη πᾶσι. Σοφία. Ἐἴθ' οὕτως τὸ προκειμένον τῶν ἀναγνωσμάτων, ἦχον τῆς γενέσεως. Καὶ μετὰ τὴν γένεσιν ἐξέρχεται ὁ διάκονος μετὰ κηρίου, καὶ θυμιατοῦ. Καὶ ὁ ψάλτης τὸ προκειμένον τῆς παροιμίας. Ἐἴτα λέγει ὁ διάκονος· Σοφία, ὀρθοί. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Καὶ εἴθ' οὕτως ἡ παροιμία. Χρῆ γινώσκειν, ὅτι τὸ, Σοφία, ὀρθοί. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι ἀπὸ τῆς τετάρτης μεπονηστίου λέγεται. Diaconus dicit: Sapientia, recti. Populus: Lumen jucundum. Attendant. Pax omnibus. Sapientia. Deinde propositum lectionum pronuntiatur, id est Genesios. Et post lectam Genesim, egreditur diaconus cum cereo et thuribulo. Et cantor Proverbiorum propositum dicit. Deinde diaconus: Sapientia, recti. Lumen Christi cunctis effulget. Tum proverbiorum fit lectio. Nomen oportet, quod: Sapientia, recti. Lumen Christi cunctis effulget, dicitur a serie quartamedii jejunii: Barberinum καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν ὁ διάκονος: Σοφία, ὀρθοί. Φῶς ἡλαρόν. Πρόσχωμεν. Ὁ ἀναγνώστης. Φάλμος τῷ Δαβίδι. Προκειμένον τῆς προφητείας, καὶ εὐθὺς τὴν γένεσιν. καὶ μετὰ τὸ τελεῖσθαι τὴν γένεσιν, λέγει το ἄλλο προκειμένον, καὶ ἀνιστάμενος ὁ ἱερεὺς μετὰ κηρίου καὶ θυμιάματος, εἰς τὰ διάστημα, λεγῶν· Σοφία, Φῶς Χριστοῦ φαίνει. Παροιμίῳ τὸ ἀνάγνωσμα. Καὶ τὴν παροιμίαν ὁ ἱερεὺς. Ἀρδ-

ὁ διάκονος, ἢ ὁ ἱερεὺς ἐκφώνως· Σοφία, ὄρθοι. Καὶ ὁ ἀναγνώστης λέγει τὸ προκείμενον, καὶ τὴν γένεσιν, καὶ μετὰ τὴν ἀλήρωσιν ταύτης κρετῶν ὁ ἱερεὺς τὴν λαμπάδα μετὰ τοῦ θυμιατηρίου ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ, λέγει ἐκφώνως· Σοφία, ὄρθοι, ὡς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι (29). Καὶ ὁ ἀναγνώστης λέγει τὴν παροιμίαν. Μετὰ δὲ τὸ, Κατεβυθῆτω (aa), λέγει ὁ διάκονος· Εἰπόμεν πάντες ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς· Κύριε παντοκράτωρ ὁ Θεὸς τῶν. Ἐλέησον ἡμᾶς, ὁ Θεὸς, κατὰ τὸ μέγα ἔλεός σου· δέξμεθά σου, ἐπάκουσον καὶ ἐλέησον.

Καὶ τὰ λοιπὰ συνήθως.

Εὐχὴ τῆς ἐκτεροῦς (bb) ἱεσίας.

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, τὴν ἐκτενὴ ταύτην ἱεσίαν πρόσδεξι· παρὰ τῶν σῶν δούλων· καὶ ἐλέησον ἡμᾶς κατὰ τὸ πλήθος τοῦ ἔλεός σου· καὶ τοὺς οἰκτιρμούς σου κατὰπεμφον ἐφ' ἡμᾶς, καὶ ἐπὶ πάντα τὸν λαόν σου, τὸν ἀπεκδεχόμενον τὸ παρὰ σοῦ πλοῦσιον ἔλεος.

Ἐκφώνησις (cc).

Ὅτι ἐλεήμων καὶ φιλάνθρωπος Θεὸς ὑπάρχεις, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Varia lectiōnes.

σχωμεν. | Εἰρήνη πᾶσι. Et post orationem diaconus : Sapientia, recti. Lumen jucundum attendamus. Lector : Psalmus David. Propositum prophetie : et confessum legitur Genesis. Et post Geneseos lectionem aliud propositum dicit. Et exurgens sacerdos cum cereo et incenso, ad cancellos, dicit : Sapientia, Lumen Christi effulget. Proverbiornm lectio. Et post lectionem, sacerdos : Attendamus. Pax omnibus.

(aa) Μετὰ δὲ τὸ, Κατεβυθῆτω. Cryptof. Εἶτα τελειωθείσης τῆς παροιμίας λέγει ὁ ψάλτης στίχον α' ἤχου πβ'· Κατεβυθῆτω ἡ προσευχή μου ὡς θυμίαμα ἐνώπιόν σου· Ἐπαροίς τῶν χειρῶν μου, θυσία ἐσπερινή, εἰσάκουσόν μου, Κύριε. Ὁ λαὸς τὸ αὐτὸ ψάλλει. Κατεβυθῆτω. Ὁ ψάλτης στίχον δεύτερον· Κύριε, ἐπέκραξα πρὸς σέ, εἰσάκουσόν μου. Ὁ χορὸς· Κατεβυθῆτω. Ὁ ψάλτης στίχον τρίτον, Θεὸν, Κύριε, φυλάκην τῷ στόματί μου, καὶ θύραν περιοχῆς περὶ τὰ χεῖλιά μου. Ὁ χορὸς, Κατεβυθῆτω, Στίχον δ'· Μὴ ἐκλίνας τὴν καρδίαν μου εἰς λόγους ποτηρίας· Ὁ χορὸς· Κατεβυθῆτω. Καὶ αὖθις ὁ ψάλτης· Κατεβυθῆτω ἡ προσευχή μου. Ὁ χορὸς· Ἐπαροίς τῶν χειρῶν μου, θυσία ἐσπερινή. Finita

Notæ.

(29) Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Triplex ratio est, sacerdotem Græcum movens, ut antequam Epistola, vel Genesis potius, in præsanctificatorum officio legatur, populo cereum accensum ostentet, vel illum solum, ut Nicetas Pectoratus supra numero primo retulit, in ingressu primo deferat. Prima, quia cum catechumeni ex ecclesia mox ejiciendi, huic officio per Quadragesimam, qua πρὸς τὸ φῶς διακονοῦν inter sint, sub corporei luminis symbolo eis in Ecclesia ob oculos posito, Christus qui est lux vera illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum, manifestatur: ut eode ejus plenitudine luminis in baptismo accepturos se, certiores reddantur hac voce, Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Secunda, quia cum luxivivum sit ob nocturnum lumen hominibus a Deo concessum, vespertina gratiarum actio, et (ut numero 37 superius observatum est) cum præsens officium

A vel sacerdos alta voce: Sapientia, recti. Et lector dicit propositum, et genesis. Post cujus finem tenens sacerdos cereum et thuribulum dextra manu, dicit: Sapientia, recti. Lumen Christi apparet omnibus. Et lector Proverbia legit. Et post dictum: Dirigatur, diaconus dicit: Dicamus omnes tota anima, etc. Domine omnipotens Deus. Miserere nostri Deus secundum magnam misericordiam tuam; precamur te, exaudi et miserere.

Et reliqua juxta consuetum morem.

Oratio protensæ supplicationis.

Domine, Deus noster, protensam hanc supplicationem suscipe a servis tuis, et miserere nostri secundum multitudinem misericordiæ tuæ, et miserationes tuas demitte super nos, et super universum populum tuum, qui a te abundantem misericordiam exspectat.

Exclamando.

Quoniam misericors et hominum amator Deus existis, et tibi gloriam referimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum

dehinc Proverbiornm lectione cantor dicit versum primum tono obliquo secundo. Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum, exaudi me, Domine. Populus idem canit. Dirigatur. Cantor versum secundum, Domine, clamavi ad te, exaudi me. Chorus. Dirigatur. Cantor versum tertium. Pone, Domine, custodiam ori meo: et ostium circumstantiæ labiis meis. Chorus. Dirigatur. Versum quartum. Non declines cor meum in verba malitiæ. Chorus, Dirigatur. Cantor rursum, Dirigatur oratio mea. Chorus, Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Idem paucissimis excerptis habent edita Morelliana: quæ tamen lectori in Cryptof. commendata, sacerdoti dicenda præscribunt. Barberinum: καὶ ἀνίσταται πάλιν θυμιῶν καὶ ψάλλων· Κατεβυθῆτω ἡ προσευχή μου, καὶ τὰ ἔξῃς. Εὐαγγέλιον οὐ λέγεται. Et rursum erigiunt suffragans, et cantans. Dirigatur oratio mea, etc. Evangelium non dicitur.

(bb) Εὐχὴ τῆς ἐκτεροῦς. Morelliana, τὴν εὐχὴν πάντων ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς.

(cc) Ἐκφώνως. Barber., Καὶ μετὰ τὴν ἐκτενὴ ὁ ἱερεὺς· Ὅτι.

lucivivum sit, quod tamen ante serotinas lucernas accensas hora nona persolvitur, nondum instante earum de more accendendarum termino, cereus alius in Ecclesia profertur accensus, qui non corpore nocturnique luminis, sed Christi spiritualis celestique splendoris sub sacramento latitantis typum gerat, illiusque fidem in omnibus animis accendat, his verbis. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Tertia, quia cum Evangelii lectio consecrationem in missa præcedat, sicut et Christi prædicatio passionem, cum nulla sit in præsanctificatis consecratio, nulla sit etiam Evangelii lectio; ipse vero Christus non tam verbo, quam facto seipsum in sacramento præsanctificatorum præsentem exhibet, et ad sui agnitionem, sui vice et in symbolo lumen substituit, illique sua voce suffragatur sacerdos dicens: Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι.

Diaconus.

Orate, catechumeni, Dominum.
Fideles pro catechumenis oremus, ut Dominus eorum misereatur.

Instruat eos verbo.
Revelet ipsis Evangelium.
Uniat eos sanctæ catholicæ suæ.
Salva, miserere, opitulare, etc.
Catechumeni capita.

Oratio pro catechumenis ante sanctam oblationem.

Deus noster, creator et opifex omnium, qui omnes vis salvari, et ad agnitionem veritatis venire, inspicere in servos tuos catechumenos, et redime eos a veteri errore et insidiis adversarii, et voca eos in vitam æternam, illuminans eorum animas et corpora, et cooptans ipsos in rationale tuum ovile, super quod nomen tuum sanctum invocatum est.

Elata voce.

Ut etiam ipsi nobiscum glorificent omnino honorandum et magnificum nomen tuum, Patris, et Filii, et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Diaconus.

Universi catechumeni, discedite, catechumeni procedite, quotquot estis catechumeni procedite, nullus catechumenorum supersit. Universi fideles. Adhuc et iterum, in pace Dominum precemur.

Hæc sola dicuntur usque ad tertiam et quartam hebdomadam. At a quarta feria, quæ est media quadragesimalis jejunii, postquam pronuntiata fuerint verba: Ut et ipsi nobiscum, etc., dicuntur hæc diaconica.

Universi catechumeni procedite, catechumeni procedite, qui ad baptismum vocamini procedite, orate qui ad baptismum vocamini. Fideles pro fratribus disponentibus se ad sanctam illuminationem, et eorum salutem Dominum precemur. Ut Dominus Deus firmet eos et corroboret. Illuminet eos illuminatione

Variæ lectiones.

(dd) *Εὐχὴ κατηχομένων.* Morelliana, εὐχὴ ὑπὲρ τῶν κατηχομένων μυστικῶς. Et post orationem addunt, Ἐνταῦθα ἕξαπλοι ὁ ἱερεὺς τὸ εὐαγγέλιον ὡς καὶ ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ.

(ee) *Ταῦτα μόνα.* Cryptof. Δεῖ εἰδέναι ὅτι ταῦτα τὰ διακονικὰ τὰ ὑποτεταγμένα, καὶ ἡ εὐχὴ οὐ λέγεται, ἕως τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστίου. Μετὰ δὲ τὴν προλεχθεῖσαν τετάρτην ἐπαφίει τὴν ἐκφώνησιν τὴν ἄνωθεν. Ἴνα καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν, καὶ τὸ, Ὅσοι κατηχομένοι. Τὰ ὑποτεταγμένα ταῦτα ἀπὸ ἀρχῆς ἕως τέλους καθὼς κείνται. Sciendum est subjecta diaconica, et orationem non dicit usque ad quartam feriam medii quadragesimalis jejunii. Post prælatam vero quartam feriam emittit superiorem exclamationem: Ut et ipsi, et: Quotquot estis catechumeni. Quæ subjiciuntur a principio ad finem usque, prout jacent dicuntur. Barberinum; Ἰπέρβα τὰ διακονικὰ ταῦτα. Καὶ τὴν εὐχὴν τὸ, Ἐπίφανον Δέσποτα: Μέχρι τῆς μεσονηστίου λέγων τὴν εὐχὴν ταύτην ὁ Θεὸς ὁ μέγας. Ἀπὸ δὲ τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστίου λέγει ταῦτα. Omitto diaconica ista, et Orationem. Εὐξασθε. Ἐπίφανον. usque ad medium quadragesimale jejunium, et dic Orationem istam. Ὁ Θεὸς ὁ μέγας. A quarta vero feria jejunii recitanda hæc, Εὐξασθε.

(ff) *Εὐξασθε ὁ πρὸς τὸ φῶτισμα.* Morelliana unicuique sequentium petitionum a diacono pronuntiandarum addunt: Ὁ χορὸς, Κύριε, ἐλέησον.

Notæ.

ῥὰς oblationis virtutem, aut nomen sortiri possit.

A

Ὁ διάκονος.
Εὐξασθε, οἱ κατηχομένοι, τῷ Κυρίῳ.
Οἱ πιστοὶ ὑπὲρ τῶν κατηχομένων δεηθῶμεν, ἵνα ὁ Κύριος αὐτοὺς ἐλέησῃ.

Κατηχῆσθαι αὐτοὺς τὸν λόγον,
Ἀποκαλύψῃ αὐτοῖς τὸ Εὐαγγέλιον,
Ἐνώσῃ αὐτοὺς τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ καθολικῇ.
Σώσον, ἐλέησον, ἀντιλαβοῦ, καὶ.

Οἱ κατηχομένοι τὰς κεφαλὰς.
Εὐχὴ κατηχομένων (dd) πρὸ τῆς ἀγίας ἀναφορᾶς (30).

Ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ κτίστης καὶ δημιουργὸς τῶν πάντων, ὁ πάντας θείων σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν, ἐπίβλεψον ἐπὶ τοὺς δούλους σου τοὺς κατηχομένους, καὶ λύτρωσαι αὐτοὺς τῆς παλαιᾶς πλάνης, καὶ τῆς μεθοδεῖας τοῦ ἀντικειμένου, καὶ προσκάλεσαι αὐτοὺς εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον, φωτίζων αὐτῶν τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα, καὶ συγκαταριθμῶν αὐτοὺς τῇ λογικῇ σου ποίμνῃ, ἐφ' ἣν τὸ βνομά σου τὸ ἅγιον ἐπιπέκληται.

Ἐκφώνως.

Ἴνα καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν δοξάζωσι τὸ πάντιμον καὶ μεγαλοπρεπὲς βνομά σου, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ὁ διάκονος.

Ὅσοι κατηχομένοι προέλθετε, οἱ κατηχομένοι προέλθετε, ὅσοι κατηχομένοι προέλθετε. Μὴ τις τῶν κατηχομένων. Ὅσοι πιστοὶ, ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ταῦτα μόνα (ee) λέγονται μέχρι τῆς τρίτης καὶ τετάρτης ἑβδομάδος. ἀπὸ δὲ τῆς δ' τῆς μεσονηστίου, μετὰ τὸ εἰπεῖν τὸ, Ἴνα καὶ αὐτοὶ, λέγονται καὶ ταῦτα τὰ διακονικὰ.

Ὅσοι κατηχομένοι προέλθετε, οἱ κατηχομένοι προέλθετε, ὅσοι πρὸς τὸ φῶτισμα προέλθετε, ἡ εὐξασθε ὁ πρὸς τὸ φῶτισμα (ff). Οἱ πιστοὶ ὑπὲρ τῶν πρὸς τὸ ἅγιον φῶτισμα εὐτρεπιζομένων ἀδελφῶν, καὶ τῆς σωτηρίας αὐτῶν, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὅπως Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν στηρίξῃ αὐτοὺς.

καὶ ἐνδυναμώσῃ. Φωτίσῃ αὐτοὺς φωτισμῶ γνώσεως καὶ εὐσεβείας. Καταξιώσῃ αὐτοὺς ἐν καιρῷ εὐθέτῳ τοῦ λουτροῦ τῆς παλιγγενεσίας, τῆς ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν, καὶ τοῦ ἐνδύματος τῆς ἀφθαρσίας. Ἀναγεννήσῃ αὐτοὺς δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος. Χαρίσαιτο αὐτοῖς τὴν τελειότητα τῆς πίστεως. Συγκαταριθμήσῃ αὐτοὺς τῇ ἀγία αὐτοῦ καὶ ἐκλεκτῇ ποιμνῇ. Σῶσον, ἐλέησον, ἀντιλαβοῦ, καὶ διαφύλαξον αὐτοὺς, ὁ Θεός, τῇ σῆ χάριτι. Οἱ πρὸς τὴν εὐχὴν ὑπὲρ τῶν πρὸς τὸ ἅγιον φῶτισμα εὐτρεπιζομένων (gg).

Ἐπίφανον Δέσποτα, τὸ πρόσωπόν σου ἐπὶ τοὺς πρὸς τὸ ἅγιον φῶτισμα εὐτρεπιζομένους, καὶ ἐπιποθοῦντας τὸν τῆς ἁμαρτίας μολυσμὸν ἀποτινάξασθαι· καταύγασον αὐτοὺς ἐν τῇ πίστει, στήριξον ἐν ἐλπίδι, τελειώσον ἐν ἀγάπῃ· μέλη τίμια τοῦ Χριστοῦ σου ἀνάδειξον, τοῦ δόντος ἑαυτὸν ἀντιλutron ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Ἐκφώνησις.

Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμός (hh) ἡμῶν, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ὁ διάκονος.

Ὅσοι πρὸς τὸ φῶτισμα προέλθετε, οἱ πρὸς φῶτισμα προέλθετε, ὅσοι κατηχοῦμενοι προέλθετε, μή τις τῶν κατηχομένων, ὅσοι πιστοί, ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ἔως ὧδε τὰ ἀπὸ τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστείου.

Εὐχὴ πιστῶν πρώτη (ii).

Ὁ Θεός ὁ μέγας καὶ αἰνετός, ὁ τῷ ζωοποιῷ τοῦ Χριστοῦ σου θανάτῳ εἰς ἀφθαρσίαν ἡμᾶς ἐκ φθορᾶς μεταστήσας, σὺ πάσας ἡμῶν τὰς αἰσθήσεις τῆς ἐμπαθοῦς νεκρώσεως ἐλευθέρων, ἀγαθὸν ταύταις ἡγεμόνα τὸν ἐνοθεν λογισμὸν ἐπιστήσας. Καὶ ὀφθαλμὸς μὲν ἀπέστει παντὸς πονηροῦ βλέμματος, ἀκοὴ δὲ λόγοις ἀργοῖς ἀνεπίδατος, ἡ δὲ γλῶσσα καθαρῶς ἐκ τῶν ῥημάτων ἀπρεπῶν. Ἄγισον ἡμῶν τὰ χεῖρα τὰ αἰνοῦντά σε, Κύριε, τὰς χεῖρας ἡμῶν ποίησον τῶν μὲν φαύλων ἀπέχεσθαι πράξεων, ἐνεργεῖν δὲ μόνα τὰ σοὶ εὐάρεστα, πάντα ἡμῶν τὰ μέλη καὶ τὴν διάνοιαν τῇ σῆ κατασφαλίζομενο; χάριτι.

Ὁ διάκονος (kk).

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον. Σοφία.

Ἐκφώνησις.

Ὅτι πρέπει σοὶ πᾶσα δόξα, καὶ τιμὴ, καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα (ll).

Δέσποτα ἅγιε, ὑπεράγαθε, δυσωποῦμέν σε τὸν

Variae lectiones.

(gg) Εὐχὴ ὑπὲρ τῶν. Addunt Morelliana, ἣν ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς. Cryptof. legit, αὕτη ἡ εὐχὴ λέγεται ἀπὸ τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστείου. Haec oratio dicitur post quartam feriam medii jejunii. Barberiniani, Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν.

(hh) Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμός. Cryptof., ὁ φωτισμός.

A cognitionis et pietatis. Dignetur ipsos in tempore opportuno, lavacro regenerationis, remissione peccatorum, et indumento incorruptionis. Regeneret ipsos per aquam et Spiritum. Largiatur eis perfectionem fidei. Colligat ipsos in sanctum et electum suum ovile. Salva, miserere, opitulare, et conserva eos, Deus, tua gratia. Qui ad illuminationem acceditis, capita vestra Domino inclinate.

τὸ φῶτισμα, τὰς κεφαλὰς ὑμῶν τῷ Κυρίῳ κλίνετε.

Oratio pro iis qui ad sanctum baptismum praeparantur.

Ostende, Domine, faciem tuam super eos qui se ad sanctum baptismum praeparant, et concupiscunt peccati inquinamentum excutere; illustra eos fide, firma eos in spe, perfice in charitate; membra Christi tui honoranda effice, qui dedit semetipsum redemptionem pro animabus nostris.

Exclamatio.

Quia tu es sanctificatio nostra, et tibi gloriam referimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in saecula saeculorum.

Diaconus.

Illuminandi procedite, illuminandi procedite; quotquot adestis catechumeni discedite; ne quis catechumenorum remaneat. Quotquot adestis, fideles, etiam atque etiam in pace Dominum precemur. Hactenus quae dicuntur a quarta medii jejunii feria.

Oratio fidelium prima.

Deus magne et laudabilis, qui vivifica Christi tui morte ad incorruptibilitatem nos e corruptione transtulisti, tu cunctos nostros sensus a mortali sorte perturbationibus obnoxia libera, bonum illis ducem, rationem internam, praeprensens. Ac oculus quidem abscedat ab omni pravo aspectu, auditus ne verbis otiosis intendat, expurgetur a verbis indiscretis lingua. Purifica labia nostra te laudantia, Domine, manus nostras fac a pravis temperare actionibus, et ea solum exsequi quae tibi sunt placita; cuncta nostra membra et cogitationem tua gratia tutam securamque efficiens.

Diaconus.

Suscipe, salva, miserere. Sapientia.

Exclamando.

Quia convenit tibi omnis gloria, honor, et adoratio, Patri, et Filio et sancto Spiritui, nunc et semper, et in saecula saeculorum.

Ahhuc et iterum in pace Dominum precemur.

Oratio fidelium secunda.

Domine sancte, super omnes bone, obsecramus

(ii) Εὐχὴ πιστῶν πρώτη. Addunt Morelliana, μυστικῶς. Cryptof. et Barberin., μετὰ τὸ ἀπλωθῆναι τὸ εἰλητόν, post expansum corporale.

(kk) Ὁ διάκονος. Morelliana, Ὁ διάκονος τὰ εἰρηνικά ὡς ἐν τῇ τοῦ Χριστοστόμου, καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ.

(ll) Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα. Morelliana μυστικῶς.

te, qui miseratione es dives, ut propitius sis nobis peccatoribus, et dignos nos esse effice perceptione unigeniti Filii tui et Dei nostri, Regis gloriæ. Ecce enim immaculatum ejus corpus, et vivificus ejus sanguis, hac nunc hora ingredientia, in hac mensa mystica proponenda sunt, quæ multitudinē celestis exercitus invisibiliter stipantur, quorum communionem innocuam nobis tribue, ut per ipsam oculo mentis collustrati, filii lucis et diei efficiamur.

Diaconus.

Suscipe, salva, miserere. Sapientia.

Exclamando.

Beneficio et munere Christi tui, cum quo benedictus es cum sanctissimo, et bono, et vivifico tuo Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Et cantatur, Nunc virtutes. Et fit introitus sanctorum. Post quem dicit diaconus:

Compleamur vespertinam orationem nostram Domino. Pro propositis et præsanctificatis venerandis donis Dominum precemur. Ut benignus Deus noster, qui suscepit ista in sanctum et supercæleste

Α ἐν ἐλέει πλούσιον, ἔλεον γενέσθαι ἡμῖν τοῖς ἀμαρτωλοῖς, καὶ ἀξίους ἡμᾶς ποιῆσαι τῆς ὑποδοχῆς τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν τοῦ βασιλέως τῆς δόξης. Ἴδου γὰρ τὸ ἀχραντὸν αὐτοῦ σῶμα, καὶ τὸ ζωοποιὸν αἷμα κατὰ τὴν περὸ ὡραν εἰσπορευόμενα, τῇ μυστικῇ ταύτῃ προτιθεσθαι μέλλει τραπέζῃ, ὑπὸ πλήθους στρατιᾶς οὐρανοῦ ἀοράτως; δορυφορούμενα, ὧν τὴν μετάληψιν ἀκατάκριτον ἡμῖν δώρησαι, ἵνα δι' αὐτῶν τὸ τῆς διανοίας ὄμμα καταυγαζόμενοι υἱοὶ φωτὸς καὶ ἡμέρας γενώμεθα.

Ὁ διάκονος (mm).

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον. Σοφία.

Ἐκφώνως.

Β Κατὰ τὴν δωρεὰν τοῦ Χριστοῦ σου μεθ' οὗ εὐλογητὸς εἰ σὺν τῷ παναγίῳ, καὶ ἀγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ σου Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

Καὶ ψάλλεται τὸ (nn), Νῦν αἱ δυνάμεις. Καὶ γίνεται ἡ εἰσοδος (oo) τῶν ἁγίων. Μετὰ δὲ τὴν εἰσοδὸν λέγει ὁ διάκονος·

Πληρώσωμεν (pp) τὴν ἐσπερινὴν δέξιν ἡμῶν τῷ Κυρίῳ. Ὑπὲρ τῶν προτιθέντων καὶ προαγιασθέντων τιμῶν δώρων τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὅπως ὁ φιλόανθρωπος Θεὸς ἡμῶν, ὁ προοδεξάμενος αὐτὰ

• *Variæ lectiones.*

(mm) Ὁ διάκονος. Morelliana, τὰ εἰρηνικά ὁ διάκονος ὡς καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις.

(nn) Καὶ ψάλλεται τὸ. Morelliana, Ὁ μὲν χορὸς ψάλλει τὸ, Νῦν αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν σὺν ἡμῖν ἀοράτως λατρεύουσιν. Ἴδου γὰρ εἰσπορεύεται ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης. Addit his Barberinum, ἴδου θυσία μυστικῶς τετελειωμένη δορυφορεῖται πίστει· καὶ φόβῳ προσέλθωμεν, ἵνα μετοχοῖ ζωῆς αἰωνίου γενώμεθα. Ἄλληλοῦτι. Addit iterum Cryptof.: Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν. Ὁ Θεὸς ὁ ἐπισκεψάμενος ἡμᾶς ἐν ἐλέει καὶ οἰκτιρμοῖς, Δέσποτα Κύριε, καὶ χαρισάμενος παρῆρησιαν ἡμῖν τοῖς ταπεινοῖς καὶ ἀνηξίοις δούλοις σου, παραστήγημι τῷ ἁγίῳ σου θυσιαστηρίῳ, καὶ προσφέρει σοι τὴν λογικὴν ταύτην καὶ ἀναλμακτον λατρείαν ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ἀμαρτημάτων· ἐπιβλέψον ἐπὶ τὸν ἀχρεῖον δούλον σου, καὶ ἐξέλψόν μου τὰ ἀμαρτήματα διὰ τὴν σὴν εὐσπλαγχνίαν, καὶ καθάρισόν μου τὰ χεῖλη, καὶ τὴν καρδίαν ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ, σαρκὸς καὶ πνεύματος· καὶ ἰκάνωσόν με τῇ δυνάμει τοῦ ἁγίου Πνεύματος, εἰς τὴν λειτουργίαν ταύτην, καὶ πρόσδεξαι με διὰ τὴν ἀγαθότητά σου προσεγγίζοντα τῷ ἁγίῳ σου θυσιαστηρίῳ. Εὐδόκησον, Κύριε, δεκτὰ γενέσθαι τὰ προσαιγόμενά σοι δῶρα ταῦτα διὰ τῶν ἡμετέρων χειρῶν, συγκαταβαίνων ταῖς ἡμᾶς ἀσθενείαις· καὶ μὴ ἀπορρίψῃς με ἀπὸ τοῦ προσώπου σου· μηδὲ βδελύξῃς τὴν ἐμὴν ἀναξιοσύνην· ἀλλ' ἐλέησόν με, ὁ Θεός, κατὰ τὸ μέγα ἔλεός σου καὶ παρένεργε νόημα· ἵνα ἀκατάκριτος προσέλθω κατενώπιον τῆς ἁγίας δόξης σου, Υἱοῦ· καὶ μὴ ὡς δούλος ἀμαρτωλὸς ἀδόκιμος γένομαι. Ναὶ, Δέσποτα Κύριε καρτοδύναμι, εἰσάκουσον τῆς δεήσεώς μου. Σὺ γὰρ εἰ ὁ τὰ πάντα ἐνεργῶν ἐν παντί· καὶ τὴν παρὰ σοῦ πάντες ἐπιζητούμεν βοήθειαν. Sacerdos orationem: Deus, qui nos in misericordia et miserationibus respexisti, Dominator Domine, qui hanc quoque nobis humilibus et indignis servis tuis fiduciam contulisti, ut sancto tuo altari astaremus,

et rationalem hunc et incruentum cultum pro peccatis nostris offerremus: inutile servum tuum respice, et secundum tuam clementiam peccata mea dele, labia mea exurgam, et ab omni sordē corporis et spiritus me emunda; et ad ministerium hoc sancti tui Spiritus virtute me redde idoneum; ad sanctum altare tuum accedentem suscipe; tibi, Domine, infirmitatibus meis condescendenti, oblata manibus nostris dona accepta fieri complaceat: et ne projicias me a facie tua, neque indignitatem meam abomineris, ut coram sancta tua gloria inculpate assistam, et unigeniti Filii tui protectione gaudeam, neque ut servus vitiosus efficiar reprobus. Ita, Dominator Domine omnipotens, exaudi orationem meam. Tu enim es, qui omnia in omnibus operaris, et a te auxiliium præstolamur.

(oo) Καὶ γίνεται ἡ εἰσοδος. Cryptof., καὶ κομίζει τὰ ἅγια. Et deserti sancta, præsanctificata. Morelliana, ὁ δὲ ἱερεὺς θυμῷ τὰ ἅγια, καὶ ἀσπάζεται τὸν ἀέρα προσκυνῶν, καὶ λέγει· Ὁς ὁ σωτὴρ υἱὸς ἡλθὼν κατ' ὄλεθρον, οἰκτίρισον. Καὶ λαμβάνει τὰ θεία, ὡς ἔθος, μετ' εὐλαβείας, καὶ ἐξέρχεται προπορευομένων λαμπάδων, καὶ λέγει· Μνησθεῖν πάντων ἡμῶν, etc. Καὶ εὐθύς· εἰσέρχεται εἰς τὴν ἁγίαν τράπεζαν, καὶ ἀποτίθησι τὰ ἅγια, προσκυνῶν καὶ θυμῶν μετὰ πάσης εὐλαβείας· πληρουμένου δὲ τοῦ εἰρημέου ἔμνου, ἄρχεται ὁ διάκονος· Πληρώσωμεν. Sacerdos vero sancta suffragat, et velum æreni dictum exosculatus dicit: Velut filius prodigus veni et ego, miseris. Et assumit sancta, de more, cum reverentia, et præcedentibus cereis egreditur, et ait: Recordetur omnium nostrum, etc. Et statim ingreditur ad sanctam mensam, et deponit sancta adorans, et thus adolens omni cum reverentia. Terminat autem dicto hymno incipit diaconus: Compleamus.

(pp) Πληρώσωμεν. Hæc et sequentia desunt iam Barber. In Morellianis vero cuiusque precis adjungitur: Ὁ χορὸς· Κύριε, ἐλέησον.

εις τὸ ἅγιον καὶ ὑπερουράνιον, καὶ νοερὸν αὐτοῦ ἅ
 θουσιαστήριον, εἰς ὁσμήν εὐωδίας πνευματικῆς,
 ἀντικαταπέμψῃ ἡμῖν τὴν θείαν χάριν, καὶ τὴν δω-
 ρεὰν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, δεηθῶμεν. Ὑπὲρ τοῦ
 ρυσθῆναι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης θλίψεως, ὀργῆς, καὶ
 ἀνάγκης, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐπεύχεται (qq).

Ὁ τῶν ἀρρήτων καὶ ἀθεάτων μυστηρίων Θεός,
 παρ' ᾧ οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως
 ἀπόκρυφοι, ὁ τὴν διακονίαν τῆς λειτουργίας ταύ-
 τῆς ἀποκαλύψας ἡμῖν, καὶ θέμενος ἡμᾶς τοὺς
 ἁμαρτωλοὺς διὰ πολλὴν σου φιλανθρωπίαν εἰς τὴν
 προσφέρειν σοι δῶρά τε καὶ θυσίας ὑπὲρ τῶν
 ἡμετέρων ἁμαρτημάτων, καὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἀγνοη-
 μάτων, αὐτός, ἀράτε βασιλεῦ, ὁ ποιῶν μεγάλα καὶ
 ἀνεξιχνίαστα, ἐνδοξά τε καὶ ἐξαισία, ὧν οὐκ ἔστιν
 ἀριθμὸς, ἐπίδε ἐφ' ἡμᾶς τοὺς ἀναξίους δούλους σου,
 τοὺς τῷ ἁγίῳ τούτῳ θουσιαστήριῳ, ὡς τῷ Χερου-
 βικῷ σου περισταμένους θρόνῳ, ἐφ' ᾧ ὁ μονογενὴς
 σου Υἱὸς καὶ Θεὸς ἡμῶν διὰ τῶν προκειμένων φρι-
 κτῶν ἐπαναπαύεται μυστηρίων, καὶ πάσης ἡμᾶς καὶ
 τὸν πιστόν σου λαὸν ἐλευθερώσας ἀκαθαρσίας, ἀγία-
 σον πάντων ἡμῶν τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα ἀγία-
 σμῶ ἀναφαιρέσῃ· ἵνα ἐν καθαρῷ συνειδῶτι, ἀνεπαι-
 σχύντῃ προσώπῳ, πεφωτισμένῃ καρδίᾳ τῶν θείων
 τούτων μεταλαμβάνοντες ἀγιασμάτων, καὶ ὑπ' αὐ-
 τῶν ζωοποιούμενοι ἐνωθῶμεν αὐτῷ τῷ Χριστῷ τῷ
 ἀληθινῷ Θεῷ ἡμῶν, τῷ εἰπόντι, « Ὁ τρώγων μου
 τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει,
 κἀγὼ ἐν αὐτῷ » ὅπως ἐνοικοῦντος ἐν ἡμῖν καὶ
 ἐμπεριπατοῦντος τοῦ Λόγου σου, Κύριε, γενόμεθα
 ναὸς τοῦ παναγίου καὶ προσκυητοῦ σου Πνεύμα-
 τος, λελυρωμένοι πάσης διαβολικῆς μεθοδείας· ἐν
 πράξει, ἢ λόγῳ, ἢ κατὰ διάνοιαν ἐνεργουμένης· καὶ
 τῶν ἐπηγγελμένων ἡμῖν ἀγαθῶν σὺν πᾶσι τοῖς ἁγίοις σου τοῖς ἀπ' αἰῶνός σοι εὐαρεστήσασιν.

Ὁ διάκονος.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τὴν ἐσπέραν πᾶσαν, τελείαν, ἁγίαν.

Ἄγγελον εἰρήνης πιστὸν, ὀδηγόν.

Συγγνώμην, καὶ ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν.

Τὰ καλὰ καὶ συμφέροντα ταῖς ψυχαῖς.

Τὸν ὑπόλοιπον χρόνον τῆς ζωῆς.

Χριστιανὰ τὰ τέλη τῆς ζωῆς ἡμῶν.

Τὴν ἐνότητα τῆς πίστεως καὶ τὴν κοινωνίαν.

Ἐκφώνησις (rr).

Καὶ καταξίωσον ἡμᾶς, Δέσποτα, μετὰ παρρησίας
 ἀκατακρίτως τολμᾶν ἐπικαλεῖσθαί σε τὸν ἐπουρά-
 νιον Θεὸν Πατέρα, καὶ λέγειν.

Ὁ λαός· Τὸ Πάτερ ἡμῶν (ss).

Ἐκφώνησις.

Ὅτι σοῦ ἐστὶν ἡ βασιλεία, καὶ ἡ δύναμις, καὶ

et intelligibile altare suum, in odorem suavitatis
 spiritualis, vicissim ad nos demittat divinam gra-
 tiam, et donum sancti Spiritus, Dominum prece-
 mur; ut liberemur ab omni angustia, flagello, et
 necessitate, Dominum precemur.

Sacerdos subdit orationem.

Ineffabilium et inaspectabilium mysteriorum Deus,
 apud quem sunt thesauri sapientiae et scientiae abs-
 conditi, qui ministerium hujus solemnis officii nobis
 revelasti, et constituisti nos peccatores propter
 multam misericordiam tuam, ad offerendum tibi
 dona et sacrificia pro peccatis nostris, et populi
 ignorantibus, o rex invisibilis, qui facis magna et
 imperscrutabilia, insignia et mirifica, quorum non
 est numerus, respice super nos indignos famulos
 tuos, qui in hoc sancto altari, quasi Cherubico
 tuo throno assistimus, super quo unigenitus Filius
 tuus et Deus noster, per proposita terribilia myste-
 ria requiescit, et ab omni impuritate nos popu-
 lumque tuum fidelem liberans, sanctifica omnium
 nostrum animas et corpora, sanctificatione stabili:
 ut conscientia pura, facie secunda, corde illuminato,
 divinis his participantes sanctificationibus, et ab
 eis vivificati, uniamur ipsi Christo vero Deo nostro,
 qui dixit: Qui manducat carnem meam, et bibit
 meum sanguinem, in me manet, et ego in eo; ut
 inhabitante in nobis, et nobiscum incedente Verbo
 tuo, Domine, efficiamur templum sanctissimi et
 adorandi tui Spiritus, liberati ab omnibus diaboli
 insultibus in opera, et verba, et cogitationes factis;
 atque consequamur promissa nobis bona, cum
 omnibus sanctis tuis ab omni aeternitate tibi pla-
 centibus.

τοῖς ἁγίοις σου τοῖς ἀπ' αἰῶνός σοι εὐαρεστήσασιν.

Diaconus.

Succurre, salve, miserere.

Vesperam omnem perfectam, sanctam.

D Angelum pacis, fidelem ducem.

Veniam et indulgentiam peccatorum.

Bona et conducentia animabus.

Reliquum tempus vitae nostrae.

Christiana extrema vitae nostrae.

Unitatem fidei et communionem.

Exclamatio.

Et dignare, Domine, ut nos cum libertate et
 fiducia, citra condemnationem invocare te audea-
 mus, supercaelestem Deum Patrem, et dicere.

Populus: Pater noster.

Exclamatio.

Quoniam tuum est regnum, et potentia, et gloria,

Variæ lectiones.

(qq) Ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται. Barberinum. Εὐχὴ
 μετὰ τὸ ἀποτεθῆναι τὰ προηγιασμένα ἐν τῇ ἁγίᾳ
 τραπέζῃ, [καὶ πληρωθῆναι τὸ, *Nūn ai δυνάμεις.*
Oratio postquam praeconsecrata deposita fuerint in
sancta mensa, et terminatus fuerit hymnus, Nunc
virtutes.

(rr) Ἐκφώνησις. Cryptof. legit, Ὁ ἱερεὺς ὕψοι
 τὰς χεῖρας, ἐκφωνῶν. *Sacerdos exclamans elevat*
manus. Morelliana, ἐκφώνως ὁ ἱερεὺς.

(ss) Ὁ λαός τὸ, Πάτερ ἡμῶν. Cryptof., εἶτα ὁ
 ἱερεὺς λέγει, Πάτερ ἡμῶν.

Patris, et Filii, et Spiritus sancti, nunc et semper, **A** et in sæcula sæculorum. Amen.

Sacerdos : Pax omnibus.

Diaconus.

Capita nostra Domino inclinemus.

Sacerdos inclinatus orat.

Deus, qui solus es bonus et misericors, qui in excelsis habitas, et humilia respicis, respice misericordiam oculo super universum populum tuum, et custodi ipsum : et dignare ut cuncti nos citra condemnationem participes simus vivificorum omnium tuorum mysteriorum. Tibi enim inclinavimus capita, a te misericordiam abundantem præstolati.

Exclamatio.

Gratia, et miserationibus, et benignitate unigeniti tui Filii, cum quo benedictus es, cum sancto; et bono, et vivifico tuo Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Sacerdos orationem subjungit.

Attende, Domine Jesu Christe, Deus noster de sancto domicilio tuo, et de throno gloriæ regni tui, et veni ad sanctificandum nos, qui superius cum Patre sedes, et hic invisibiliter nobiscum ades, atque dignare valida manu tua communicare nobis immaculatum corpus tuum et pretiosum sanguinem, et per nos universo populo.

Post hanc precem sacerdos, itemque diaconus ter adorant, dicentes : Deus, propitius esto mihi peccatori. *Sacerdos autem ad tecta divina dona manum mittens, tangit vivificum panem, cum reverentia et metu multo. Et dicente diacono* : Attendamus, *exclamat sacerdos* : Præconsecrata sancta sanctis. *Deinde detegens ipsum, perficit communionem divinum donorum.*

Variæ lectiones.

(ii) *Ειρήνη πᾶσι.* Addit Cryptof. et Morell. Καὶ μετὰ τοῦ πνευματὸς σου.

(uu) *Τὰς κεφαλὰς.* Morelliana respondent, Σὸλ, Κύριε. Et adiunt, Κλίνας γούν ὁ διάκονος μικρὸν τὴν κεφαλὴν, καὶ ὁρῶν τὸν ἱερέα προσκυνῶντα προσκυνεῖ καὶ αὐτός. *Inclinato igitur modice capite diaconus, cernens adorantem sacerdotem, et adorat etiam ipse.*

(vv) *Ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται.* Morell. addunt μυστικῶς. Cryptof. Καὶ λέγει τρις, Κύριε, τὰ χεῖλη μου ἀνοίξεις· κατὰ στόμα μου ἀναγγελεῖ τὴν ἀλησίαν σου.

(xx) *Μετὰ δὲ τὴν εὐχὴν.* Desunt hæc in Barberin. usque ad verbum, Πρόσσχωμεν. Cryptof. vero legit, Καὶ θυμιῶν λέγει· Ὑψώσω σε, ὁ Θεὸς μου, ὁ βασιλεὺς μου. Καὶ ὕψων τὸν ἄρτον λέγει· Πρόσσχωμεν. *Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις.* Ὁ λαός· Ἐὶς ἅγιος. Καὶ λέγεται κοινωνικόν· Γεύσασθε καὶ ἴδετε δὲ χρῆστος ὁ Κύριος. Ἀλλήλ. Ὁ διάκονος· Πλήρωσον, δέσποτα. Ὁ ἱερεὺς λαβὼν ἐκ τοῦ ἄρτου μερίδα τίθεισιν εἰς ποτήριον λέγων· Πλήρωμα Πνεύματος ἁγίου. Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν· Εὐχαριστούμεν. *Et suffragans dicit* : Exaltabo te, Deus meus, Rex meus. *Et elevans panem dicit* : Attendamus præsanctificata sancta sanctis. *Populus* : Unus sanctus. *Et dicitur communio* : Gustate, et videte,

ἢ δόξα, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη πᾶσιν (ii).

Ὁ διάκονος.

Τὰς κεφαλὰς (uu) ἡμῶν τῷ Κυρίῳ κλίνωμεν.

Ὁ ἱερεὺς κλινόμενος ἐπεύχεται.

Ὁ Θεὸς ὁ μόνος ἀγαθὸς καὶ εὐσπλαγχνός, ὁ ἐν ὕψηλοις κατοικῶν, καὶ τὰ ταπεινὰ ἔφορῶν, ἐπίθε εὐσπλάγχνῳ θυμῷ ἐπὶ πάντα τὸν λαόν σου, καὶ φύλαξον αὐτόν, καὶ ἀξιώσον πάντας ἡμᾶς ἀκακρίτως μετασχεῖν τῶν ζωοποιῶν σου τούτων μυστηρίων. Σοὶ γὰρ τὰς ἐαυτῶν ὑπεκλίναμεν κεφαλὰς, ἀπεκδεχόμενοι! τὸ παρὰ σοῦ πλούσιον ἔλεος.

B

Ἐκφώνησις.

Χάριτι καὶ οἰκτιρμοῖς, καὶ φιλανθρωπία τοῦ μογογενοῦς σου Υἱοῦ, μεθ' οὗ εὐλογητὸς εἶ, σὺν τῷ παναγίῳ, καὶ ἀγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ σου Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

Ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται (vv).

Πρόσσχες, Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐξ ἁγίου κατοικητηρίου σου, καὶ ἀπὸ θρόνου δόξης τῆς βασιλείας σου, καὶ ἔλθε εἰς τὸ ἀγιάσαι ἡμᾶς, ὁ ἄνω τῷ Πατρὶ συγκαθήμενος, καὶ ὦδε ἡμῖν ἀοράτως συνῶν, καὶ καταξιώσον τῇ κραταιᾷ σου χειρὶ μεταδόναι ἡμῖν τοῦ ἀγράφτου σώματός σου καὶ τοῦ τιμίου αἵματος, καὶ δι' ἡμῶν παντὶ τῷ λαῷ.

Μετὰ δὲ τὴν εὐχὴν (xx) ὁ τε ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος προσκυνῶσι τρις λέγοντες· Ὁ Θεὸς, ἰλάσθητί μοι τῷ ἁμαρτωλῷ. Ὁ δὲ ἱερεὺς, ἐπιεκκαλυμμένων ὄντων τῶν θείων δώρων, βαλὼν τὴν χεῖρα ἀπτεταί τοῦ ζωοποιοῦ ἄρτου μετὰ εὐλαβείας καὶ φόβου πολλοῦ, καὶ λέγοντος τοῦ διακόνου· Πρόσσχωμεν, ἐκφωνεῖ ὁ ἱερεὺς· Τὰ προηγιασμένα (yy) ἅγια τοῖς ἁγίοις. Ἐἶτα ἀνακαλύψας αὐτόν, ἐκκληροῖ τὴν μετάληψιν τῶν θείων δώρων.

quoniam suavis est Dominus, Alleluja. *Diaconus* : Imple, domine. *Sacerdos accipiam e pane particulam ponit in calice, dicens* : Complementum Spiritus sancti. *Sacerdos orationem*, Gratias agimus.

(yy) *Τὰ προηγιασμένα.* Morelliana ostendunt populum respondere, Εἰς ἅγιος, εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς. Ἀμήν. Et subdunt, Οὐ γὰρ ὕψοι τὸν ἄρτον. Ἐἶτα ἀνακαλύψας αὐτόν ἐκκληροῖ τὴν μετάληψιν τῶν θείων λειψάνων. Καὶ ποιοῦσι καὶ λέγουσιν ὅ τε ἱερεὺς, καὶ ὁ διάκονος, καὶ ὁ χορὸς τὰ αὐτὰ τῇ τοῦ Χρυσοστόμου λειτουργίᾳ. Unus sanctus, unus Dominus, Jesus Christus in gloria Dei Patris. Non enim modo panem elevat. Porro ubi ipsum detexit, communionem sacrarum reliquiarum perficit. *Faciunt autem dicuntque sacerdos et diaconus, et chorus eadem que in Chrysostomi liturgia.* Barberinum : *Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις.* Καὶ λαμβάνει μερίδα ἐκ τοῦ ἁγίου σώματος, καὶ τίθεισιν εἰς τὸν κρατήρα λέγων· Πλήρωμα Πνεύματος ἁγίου πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ. Κοινωνικόν· Γεύσασθε καὶ ἴδετε. Εὐχὴ μετὰ τὴν μετάληψιν. *Εὐχαριστούμεν.* Præconsecrata sancta sanctis. *Et accipiam particulam e sacro corpore in calicem immittit dicens* : Complementum Spiritus sancti jugiter, nunc et semper. *Communio* : Gustate,

Τῆς δὲ μεταλήψεως τελειωθείσης, καὶ τῶν ἁγίων λειψάνων ἀπὸ τῆς ἱερᾶς ἀρθέντων τραπέζης, ἐπεύχεται ὁ ἱερεὺς.

Εὐχαριστοῦμέν σοι τῷ σωτῆρι τῶν ὄλων Θεῷ ἐπὶ πᾶσιν οἷς παρέσχου ἡμῖν ἀγαθοίς, καὶ ἐπὶ τῇ μεταλήψει τοῦ ἁγίου σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ σου, καὶ δεόμεθά σου, Δέσποτα φιλόνητο, φύλαξον ἡμᾶς ὑπὸ τὴν σκέπην τῶν πτερῶν σου· καὶ ὁδὸς ἡμῖν μέχρι τῆς ἐσχάτης ἡμῶν ἀναπνοίας ἐπαξίως μετέχειν τῶν ἁγιασμάτων σου, εἰς φωτισμὸν ψυχῆς καὶ σώματος, εἰς βασιλείας οὐρανῶν κληρονομίαν.

Ὁ διάκονος (zz).

Ὅρθοι μεταλαβόντες τῶν θείων, ἁγίων, ἀχραντῶν, ἀθανάτων.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τὴν ἐσπέραν πᾶσαν τελείαν, ἅγιαν.

Ἐκφώνως.

Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμὸς ἡμῶν, καὶ σὺ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ἐὐχὴ ὀπισθόμυθου ἐκφωνουμένη (aaa).

Δέσποτα παντοκράτωρ, ὁ πᾶσαν τὴν κτίσιν σοφίᾳ δημιουργήσας, ὁ διὰ τὴν ἀφατὴν σου πρόνοιαν καὶ πολλὴν ἀγαθότητα ἀγαθῶν ἡμᾶς εἰς τὰς πανσέπτους ἡμέρας ταύτας, πρὸς καθαρισμόν ψυχῶν καὶ σωμάτων, πρὸς ἐγκράτειαν παθῶν, πρὸς ἐλπίδα ἀναστάσεως ὁ διὰ τεσσαράκοντα ἡμερῶν, πλάκας χειρίσας καὶ τὰ θεοχάρακτα γράμματα τῷ θεράποντί σου Μωσῆ· παράσχου καὶ ἡμῖν, ἀγαθὴ, τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν ἀγωνίσασθαι, τὸν δρόμον τῆς νηστείας ἐκτελέσαι, τὴν πίστιν ἀδιαίρετον τηρῆσαι, τὰς κεφαλὰς τῶν ἁοράτων δρακόντων συνολᾶσαι, νικητὰς τε τῆς ἀμαρτίας ἀναφανῆσαι, καὶ ἀκατακρίτως φθάσαι προσκυνῆσαι, καὶ τὴν ἁγίαν ἀνάστασιν. Ὅτι εὐλόγηται καὶ δεδῶξασται τὸ πάντιμον καὶ μεγαλοπρεπὲς ὄνομά σου, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ἐὐχὴ ἐν τῷ συστῆλαι (bbb) τὰ ἅγια.

Κύριε, ὁ Θεὸς ἡμῶν (ccc), ὁ ἀγαθῶν ἡμᾶς εἰς

Perfecta autem communiōne, et sacris reliquiis de sacra mensa sublati, orat sacerdos.

Gratias agimus tibi universorum servatori Deo, pro omnibus quæ præbuiti nobis beneficiis, et pro communiōne sancti corporis et sanguinis Christi tui, et rogamus te, benignissime Domine, serva nos sub alarum tuarum umbra et tegumento; daque nobis usque ad extremum nostrum spiritum digne participare sanctificationibus tuis, in illuminationem animæ et corporis, ad regnum cælorum hæreditate possidendum.

Diaconus.

Recti, participantes donis sanctis, immaculatis, immortalibus.

B Succurre, salva, miserere.

Vesperam omnem perfectam, sanctam.

Exclamatio.

Quia tu es sanctificatio nostra, tibi que gloriam deferimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio retro ambonem alta voce pronuntianda.

Omnipotens Domine, qui omnem creaturam in sapientia fabricasti, qui inenarrabili tua providentia et eximia bonitate deduxisti nos ad venerandos hos dies, ad purificationem animarum et corporum; ad affectum moderationem, in spem resurrectionis; qui per quadraginta dies tabulas, et divinitus exaratas litteras, Moysi famulo tuo manu tradidisti: concede nobis etiam, o bone, certamen præclarum certare, cursum jejunii consummare, fidem individuum servare, capita invisibilium draconum conterere, victoresque peccati effici, et citra condemnationem sanctæ resurrectionis tempus adoratione prævenire. Quoniam benedictum est et glorificatum, venerandum et magnificentum nomen tuum, Patris, et Filii, et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio, dum colliguntur sancta.

Domine Deus noster, qui nos ad venerabiles hos

Varie lectiones.

et videte. Oratio post commun. : Gratias agimus. (zz) Ὁ διάκονος. Cryptof., Ἀδῶα τῇ παναγίᾳ Τριάδι· πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ. Ὁ λαὸς· Πληρωί ἦτω τὸ στόμα μου, ut supra. Ὅρθοι μεταλαβόντες. Barberinum, Καὶ θυμιᾷ ὁ ἱερεὺς λέγων· Ἀδῶα τῇ παναγίᾳ Τριάδι. Εὐχαριστοῦμέν σοι, Χριστέ, ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὅτι ἤξιώσας ἡμᾶς μετασχεῖν τοῦ ἀρχάντου σώματος, καὶ τοῦ τιμίου αἵματος τῆς κοινωρίας σου. Ἀλληλουῖα. Ὁ διάκονος· Ὅρθοι. Et sacerdos suffragal dicens: Gloria tibi Trinitati sanctissimæ. Gratias agimus tibi, Christe Deus noster, qui nos illibati corporis et pretiosi sanguinis communionis tue participes fieri dignatus es. Alleluja. Diaconus: Recti.

(aaa) Ἐὐχὴ ὀπισθόμυθου ἐκφωνουμένη. Morelliana, παρὰ τοῦ ἱερέως ἔξω τοῦ βήματος. His autem Cryptof. et Barberinum præmittunt a diacono dici, Ἐν εἰρήνῃ προέλθετε. Τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν.

(bbb) Ἐὐχὴ εἰς τὸ συστῆλαι. Præmittunt Morelliana, Κάνταῦθα ὁ χορὸς ψάλλει τὰ αὐτὰ τῆ τοῦ Χρυσοστόμου καὶ Βασιλεῦτος λειτουργία. Cryptof., Ὁ λαὸς· Εἴη τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου εὐλογημένον. Ὁ ἱε-

(ccc) Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν. Cryptof. aliam hic habet orationem, Ἐκ δυνάμεως εἰς δύναμιν, καὶ ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, πρὸς σὲ καταφεύγομεν, Χριστέ ὁ Θεὸς ἡμῶν, καὶ σὺ τὴν εὐχαριστίαν ἀναπέμπομεν, σὺν τῷ ἀνάρχῳ καὶ ἀθανάτῳ σου Πατρὶ, ἅμα τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι. Ἐὐχὴ ἑτέρα. Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ ἀγαθῶν. E virtute in virtutem, et e gloria in gloriam ad te confugimus, Christe Deus noster, tibi que gratiarum actionem referimus, cum principii experte, et immortalis tuo Patre, cum sanctissimo, et bono, et vivifico Spiritu. Oratio altera: Domine Deus noster, qui deduxisti, etc.

dies deduxisti, et participes nos tuorum tremendorum mysteriorum fecisti; conjunge nos rationali tuo ovili, et hæredes effice regni tui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Sacerdos autem egreditur, et in consueto loco stans, panem benedictum distribuit: et tandem dimissionem absolvit.

Finis divinæ præsanctificatorum Missæ.

Aliud brevissimum et antiquissimum missæ Barberino prius conventus S.

In Vesperis, post lectiones, et, Dirigatur, et, Domine, miserere, sit, pro catechumenis oratio, super præsanctificatis.

Deus, Deus noster, etc.

Oratio pro præparatis ad baptismum.

Illustra, Domine, etc.

Oratio fidelium prima.

Deus magnus et laudabilis, etc.

Oratio fidelium secunda.

Domine sancte, etc.

Et cum fuerit completum, Nunc cœlorum virtutes, orat sacerdos:

Qui secretis, etc.

Sacerdos: Pax omnibus. Populus: Et cum spiritu tuo. Diaconus: Capita vestra.

Sacerdos precatur:

Deus solus et bonus, etc.

Diaconus: Attendamus.

Sacerdos: Præsanctificata sancta sanctis.

Populus: Unus sanctus, unus Dominus, etc.

Oratio post communionem:

Gratias tibi agimus, etc.

Diaconus: In pace procedamus.

Populus: In nomine Domini.

Α τὰς πανσέπτους ἡμέρας ταύτας, καὶ κοινωνοὺς ἡμᾶς ποιήσας τῶν φρικτῶν σου μυστηρίων, σύναψον τῇ λογικῇ σου ποιμνῇ, καὶ κληρονόμους ἀνάδειξον τῆς βασιλείας σου, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

'Ο δὲ ἱερεὺς ἐξέρχεται (ddd), καὶ στὰς ἐν τῷ συνῆθει τόπῳ, δίδωσι τὸ ἀντίδωρον· καὶ μετὰ τοῦτο ποιεῖ ἀπόλυσιν (eee).

Τέλος τῆς θείας λειτουργίας τῶν προηγιασμένων.

Præsanctificatorum exemplar ex Euchologio Marci ordinis Prædicatorum.

'Εν τῷ λυχνικῷ μετὰ τὰ ἀναγνώσματα, καὶ τὸ, Κατευθυνθήτω, καὶ τὸ, Κύριε ἐλέησον, γίνεται εὐχὴ κατηχουμένων ἐπὶ τῶν προηγιασμένων.

'Ο Θεός, ὁ Θεός ἡμῶν, ut supra col. 1315.

B *Εὐχὴ ἐπὶ τοὺς ἐπὶ τὸ ἅγιον βάπτισμα εὐτραπιζομένους.*

'Επίφανον, Δέσποτα, col. 1317.

Εὐχὴ πιστῶν πρώτη.

'Ο Θεός ὁ μέγας καὶ αἰνετός, col. 1317.

Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα.

Δέσποτα ἄγιο, col. 1320.

Καὶ μετὰ τὸ πληρωθῆναι τὸ, Νῦν αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν, ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται:

Ο τῶν ἀρρόθτων, col. 1321.

'Ο ἱερεὺς· Εἰρήνη πᾶσι. 'Ο λαός· Καὶ τῷ πνεύματι σου. 'Ο διάκονος· Τὰς κεφαλὰς ὑμῶν.

C *'Ο ἱερεὺς ἐπεύχεται:*

'Ο Θεός, ὁ μόνος καὶ ἀγαθός, col. 1324.

'Ο διάκονος· Πρόσχωμεν.

'Ο ἱερεὺς· Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις.

'Ο λαός· Εἰς ἅγιος, εἰς Κύριος, κ. τ. λ.

Εὐχὴ μετὰ τὴν μετάληψιν.

Εὐχαριστοῦμέν σοι, κ. τ. λ.

'Ο διάκονος· 'Εν εἰρήνῃ προέλθωμεν

'Ο λαός· 'Εν δυνάμει τοῦ Κυρίου.

Varie lectiones.

*'Ο ἱερεὺς· Εὐλογημένοι ὑμεῖς ἐν Κυρίῳ πάντες: Εὐχὴ λεγομένη ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ Barberinum: Εὐχὴ ἐτέρη ὅτι θάμβωνος. 'Η ἐλπὶς πάντων τῶν περὶ τῶν τῆς γῆς ὁ Θεός, ὁ προορίσας τῆς ἀγίας σου ἡμέρας τῶν ρηστειῶν διὰ τε τοῦ νόμου, καὶ προφητῶν, καὶ εὐαγγελιστῶν, καθύπευθε καὶ σωτηρίας εἶναι προξένους· καταξίωσον καὶ ἡμᾶς ἀπαντας τὸν δρόμον τῆς ρηστείας εὐμείστως ἐπιτελέσαι, τὴν πίστιν ἀκλιτῆ διατηρῆσαι, καὶ τὰς θείας σου ἐντολὰς ἀμέμπτως μέχρι τέλους φυλάξαι· ἄγγελον δὲ εἰρήνης ἐντείλαι διατηρεῖν τὰς εἰσόδους ἡμῶν καὶ ἐξόδους, καὶ τὰ διαβήματα ἀσφαλίζειν, καὶ κατευθύνειν εἰς ὁδοὺς δικαιομάτων σου, προσδεχόμενος καὶ τὴν τῆς ρηστείας καὶ γορυκλίας ἡμῶν ἅγιον καιρὸν· ἀνταμειβόμενος ἡμᾶς ἐν εὐλορίαις πνευματικαῖς, καὶ ἀγυαλαῖς δωρεαῖς· ὅπως παρὰ σοῦ ἐλέους τυχόντες, δόξαν σοὶ ἀναπέμπωμεν τῷ Πατρὶ, καὶ τὰ ἐξ ἧς. *Alia oratio retro ambonem. Spes omnium finium terre Deus, qui per legem, et prophetas et evangelistas, sanctos jejuniorum dies expiationis et salutis conciliatores esse jussisti; nos quoque omnes jejunii cursum custodire concede; ingressus autem et egressus nostros angelum pacis observare, gressusque firmare, et in viam justificationum tuarum dirigere præcipe, suscipe jejunio-**

rum et genuflexionum nostrarum sanctum tempus, et benedictionibus spiritualibus, beneficiisque tuis nos compensa, ut misericordiam consecuti, gloriam tibi referamus; Patri, etc.

(ddd) 'Ο δὲ ἱερεὺς ἐξέρχεται. Præmittunt Morelliana. 'Ο δὲ χορὸς λέγει τοὺς ψαλμοὺς τὸν, Εὐλογήσω τὸν Κύριον, καὶ τὸν, Ἵψώσω σε, Κύριε, ὁ Θεός μου. Cryptof. vero legit, Δόξα σοι, ὁ Θεός, ἡ ἐλπὶς πάντων ἡμῶν. Barberinum, Δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις, καὶ μεγαλοπρέπεια τῷ Πατρὶ. 'Ο λαός, Εὐλογήσω τὸν Κύριον. 'Ο ἱερεὺς· Εὐλογία Κυρίου μεθ' ὑμῶν πάντοτε.

(eee) Ποιεῖ ἀπόλυσιν. Addunt Morelliana, Καὶ τὰ αὐτὰ ποιεῖ καὶ λέγει ὡς καὶ ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ. Cryptof. ipsam dimissionem scribit, Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς Θεός ἡμῶν, πρεσβείας τῆς ὑπερσυνήτου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, τῶν τιμίων ἀσωμάτων καὶ ἐπουρανίων δυνάμεων, τοῦ τιμίου προφήτου, καὶ προσδόμου, καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, καὶ τὰ ἐξ ἧς. Christus verus Deus noster, precibus super omnes celebrandæ dominæ nostræ Deiparæ, et semper Virginis Mariæ, venerandarum incorporearum et cælestium virtutum, venerandi prophetæ, Præcursoris et Baptistæ Joannis, etc.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

| | | | |
|--|-----|--|-----|
| Monitum Dion. Petavii ad Lectorem. | 9 | OPERA S. EPIPHANII DUBIA AUT SPURIA. | 391 |
| ANCORATUS S. EPIPHANII. | 11 | De prophetis eorumque obitu ac sepultura. | 394 |
| Synopsis Ancorati. | 11 | Liber de Vitis prophetarum. | 415 |
| Epistola scripta e Pamphylia ex oppido Suedris a Tarsino, Matidio et aliis presbyteris ad S. Epiphanium, quem de fide sciscitanti sunt Patris et Filii et Spiritus sancti, aliisque fidei capitibus. | 14 | Homiliæ. | 427 |
| Epistola Palladii ejusdem Suedrorum urbis magistratus ad S. Epiphanium, qua idem ab eo postulat. | 14 | Tractatus de numerorum mysteriis. | 507 |
| Epistola S. Epiphani qua superioribus illis respondet, tum universam fidei doctrinam, quod illi postularant, exponit. | 18 | De fide. | 507 |
| | | De sancta Trinitate. | 510 |
| | | Quod et Trinitatis ipsius numerus, qui in sacris Litteris exprimitur, mysterium et admirationem continet. | 510 |
| | | Quod duplicatus idem ternarius in sacris Litteris maximis in rebus observetur. | 514 |
| | | Quod et septenarius perfectus sit numerus. | 514 |
| | | Physiologus. | 518 |
| | | De S. Epiphani Liturgia præsanctificatorum. | 534 |
| | | Precatio et exorcismus ad inmundum spiritum ejiciendum. (Fragments.) | 538 |
| LIBER DE MENSURIS ET PONDERIBUS. | 238 | APPENDIX DISSERTATIONUM. | 539 |
| LIBER DE XII GEMMIS. | 294 | DE ROMANORUM IMPERATORUM CHRONOLOGIA. | 539 |
| VERSIO ANTIQUA LIBRI DE XII GEMMIS. | 305 | DE FOLLE MILIARENSE. | 579 |
| Præfatio. | 305 | De folle ut est pecuniæ collectio quædam ac summa. | 579 |
| § I. — S. Hieronymum testem nobis esse, quod S. Epiphanium librum scripsit <i>De XII gemmis</i> rationalis summi sacerdotis Hebræorum. | 305 | De folle, ut inter nummos censetur: ac primum, aureum fuisse nullum ostenditur. | 585 |
| § II. — Libri <i>De XII gemmis</i> ab Epiphanio scripti extare fragmenta apud Facundum Hermianensem et Anastasium. | 307 | De miliarensi argenteo, quæ pars follis videtur. | 584 |
| § III. — Andream et Aretham Cæsareenses archiepiscopos Epiphani libro <i>De XII gemmis</i> esse usos in suis <i>ad Apocalypsin</i> commentariis. | 307 | De folle æreo, minutis ac reliquis nummulis. | 594 |
| § IV. — Procopium Gazæum ex libro Epiphani <i>De XII gemmis</i> , quæ de montibus Gartzim et Gebal memorat descripsisse: Theophaem autem Cerameum, quæ narrat de Samaritanis. | 309 | De follis homonymia et æmbugitate. | 601 |
| § V. — De Epitome libri S. Epiphani <i>De XII gemmis</i> a Gesnero edita, et de aita ab Anastasio Sinaita exarata. | 310 | DION. PETAVIUS ADVERSUS MAT. SIMONIUM. | 602 |
| § VI. — De codicibus mss. unde eruta est Latina versio libri S. Epiphani <i>De XII gemmis</i> ; et quid præstitum sit in ejus editione. | 311 | Epistola nuncupatoria. | 602 |
| § VII. — De pretio et usu Fragmenti libri <i>De gemmis</i> Epiphani, quod exhibet codex Vaticanus. | 312 | Elenchus disputationum Mat. Simonii de penitentia ritu veteri in Ecclesia. | 605 |
| § VIII. — De notis adjectis ad librum Epiphani <i>De gemmis</i> . | 313 | CAPUT PRIMUM. — Disputationes super Novati et Novatiani nominibus discussæ. Ostenditur, non ea promiscue usurpari debere. Novatiani cur damnati pro hæreticis; deque eo disputationis conflictus secum, et cum R. D. Albaspinæi sententia; quæ et ipsa propugnatur. | 605 |
| § IX. — Cuiam Diodoro episcopo librum suum <i>De gemmis</i> Epiphanius dedicaverit. | 314 | CAP. II. — Explicatio quid sit dare penitentiam, Innocentii locus illustratur perperam in Disputatioculis acceptus. Disputationis secum, et cum Catholica sententia pugna. Sed et cum R. D. Albaspinæo; cujus doctrina defenditur. De quarto gradu penitentia. Ostensum perpetuos in eo penitentes hæsisse nonnunquam. Sub mortem præsentatam olim fuisse communionem: idque ex Nicæni concilii mente. | 609 |
| § X. — Inquiritur tempus, quo Epiphanius librum <i>De gemmis</i> exaravit, et hinc eum Diodoro Tarsensi dedicatum non esse confirmatur. | 315 | CAP. III. — Purgata de illustri cardinali Perronio Disputatiunculæ criminatio. Retractata perdifficilis super illius opinione quæstio. Penitentiam publicam vel invitæ oblatam esse, non exambitam vulgo, ac passim. De perjurio obiter. | 622 |
| § XI. — Optime in Diodorum Tyrium eas convenire laudes, quas Epiphanius tribuit Diodoro illi, cui librum <i>De gemmis</i> inscripsit. | 317 | CAP. IV. — Disputationis errata duo castigantur. Consuli nonnunquam a senatu mandata quæsitio capitalis. | 626 |
| Incipit Versio antiqua libri <i>De XII gemmis</i> . | 321 | CAP. V. — De publica confessione, quæ nulla vulgo moribus recepta. Leonis papæ auctoritas perperam in disputationibus accepta. | 627 |
| Index rerum quæ in Præfatione et notis ad versionem antiquam libri <i>De XII gemmis</i> continentur. | 366 | CAP. VI. — Disputatiunculæ falsa reprehensio, super Origenis historia; tum hallucinatio de Augustini loco. Epiphani <i>Panarium</i> ab Augustino minime esse lectum. | 629 |
| LIBER DE LXX INTERPRETIBUS. | 374 | CAP. VII. — De Theophili Alexandrini decreto. Non eosdem ubique fuisse ritus; deque his adeo nec temere, nec univèse pronuntiandum, velut utrum nullis omnino jejuniis missa celebrata sit; quod disputationis affirmat. | 631 |
| EPISTOLA AD JOANNEM EPISCOPUM JEROSOLYMORUM. — Excusat se quod Paulinianum presbyterum ordinasset ipso inconsulto. Deinde commonet, ut ab Origenis erroribus absteineat. | 379 | ADVERSUS CLAUDIUM SALMASIUM. | 631 |
| EPISTOLA AD S. HIERONYMUM. — Nuntiat Origenistarum factionem opera Theophili damnatam: atque exemplar epistolæ synodicae ad eum mittens, hortatur ut quos adversus eam hæresim scripsisset libros, in vulgus ejet. | 391 | | |

| | |
|---|-----|
| CAPUT PRIMUM. — De Essenorum secta et discrimine. Ridicula de his observatio Salmasii et Hesiodi depravatio. Philo Judæus illustratur. | 631 |
| CAP. II. — De Essenis Theoreticis et Practicis. Salmasii error. Tertullianus ab eo depravatus. Ridicula de vocabulo <i>mortuum</i> opinio. Plinius ab eodem minime intellectus explicatur. Patronymica nomina etiam a civitatibus dicta, contra quam Salmasio visum. | 634 |
| CAP. III. — Epiphani loci illustratur male a Salmasio vexatus. Cujus iniqua reprehensio discutitur. Ejusdem notatus error. | 638 |
| CAP. IV. — De Asphaltite lacu. Epiphanius a Salmasio calumnia defenditur. Vallis Salinarum quid sit. Salmasii multiplicia et gravissima peccata. | 641 |
| CAP. V. — Epiphaniæ <i>Animadversiones</i> a Salmasio reprehensione vindicatæ. Quid sit <i>ἀνέπιστος</i> et <i>superpositio</i> . Salmasii error. Βίος pro vita seculari et matrimonio illigata, ut et βίωμα. Casauboni lapsus. | 643 |
| CAP. VI. — Salmasii iniqua obrectatio discutitur; ejusdem multiplices errores. De pavonis collo, conchylio ac purpura. Quid sit <i>Cataclita</i> ; eamque vocem adjective sumi. Quid sit <i>τινός</i> in oratione, declaratur. | 649 |
| Excerptum ex Dionysii Petavii dissertationibus ecclesiasticis. | 654 |
| Index analyticus in tomum III S. Epiphani. | 653 |

NONNUS PANOPOLITANUS.

| | |
|--|-----|
| Notitia. | 666 |
| Ex præfatione clarissimi comitis a Marcello Gallice adornata. | 679 |
| I. — La vie et les contemporains de Nonnos. | 679 |
| II. — Education de Nonnos. Etat des Lettres en Egypte. Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean. | 685 |
| III. — Pourquoi je ne juge pas ici Nonnos. | 688 |
| IV. — Historique des éditions: Sambacus, acquéreur de la copie <i>princeps</i> ; l'archevêque Arsénios, copiste ou propriétaire de ce manuscrit. | 690 |
| V. — Les manuscrits de Fr. Philelpe et de Hurtado de Mendoza. | 692 |
| VI. — Utenhove, premier lecteur de Nonnos. | 694 |
| VII. — Falkenburg, premier éditeur de Nonnos. | 696 |
| VIII. — Plantin, premier imprimeur de Nonnos, à Anvers. — Séb. Cramoisy, à Paris, Oporin, à Bâle, Aldemaunce, à Rome, s'en sont également occupés. | 697 |

| | |
|--|------|
| IX. — Daniel Heinsius, premier critique de Nonnos. Canter, Joseph Scaliger, Saumaise. | 700 |
| X. — Cunæus, Zoile de Nonnos, et autres critiques. | 704 |
| XI. — Caractère de l'époque où Nonnos fut imprimé pour la première fois. | 705 |
| XII. — Les traducteurs: Lubinus Eilhartus, Bolter. | 706 |
| XIII. — Pierre de Marcassus, imitateur. | 710 |
| XIV. — Muret, Balzac, Caspar Barth, critiques. | 711 |
| XV. — Silence de cent cinquante années, Point de bons traducteurs dans le siècle de Louis XIV. | 712 |
| XVI. — Godefroi Hermann, vengeur de Nonnos. Les épithètes sacrées; — descriptives; — composées. | 715 |
| XVII. — Dupuis et son système astronomique tiré de Nonnos. Fréret. | 718 |
| XVIII. — Schow, Fuessli, Gottlob Weichert, Moser. Creuser et autres critiques allemands. | 722 |
| XIX. — Græfe et M. Ouwaroff. | 725 |
| XX. — L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernhærdy en Allemagne. | 726 |
| XXI. — Mes procédés de correction. | 729 |
| XXII. — Lacunes. Interversions. | 733 |
| XXIII. — Poètes contemporains de Nonnos: Coluthus, Tryphiodore, Jean de Gaza, Musée, Contos de Smyrne, poètes de l'Anthologie, Claudien, Ausone. | 736 |
| XXIV. — Emprunts de Nonnos. Ses imitations. Les Bassariques de Dionysos. Les poèmes indiens. | 743 |
| XXV. — Plan et caractère de l'épopée de Nonnos. | 745 |
| XXVI. — Conclusion. | 747 |
| NONNI PARAPHRASIS EVANGELII SECUNDUM JOANNEM. | 750 |
| Index ad Nonni Paraphrasin. | 925 |
| EXERCITATIONES DAN. HEINSII AD NONNI PARAPHRASIM. | 912 |
| Index Græcus ad Heinsii Exercitationes sacras. | 1200 |
| Index Latinus ad easdem Exercitationes | 1214 |
| Monitum. | 1227 |
| DIONYSIACORUM ARGUMENTA. | 1227 |
| DIONYSIACORUM FRAGMENTA. | 1231 |
| Nonni collectio et interpretatio historiarum quarum meminit S. Gregorius Nazianzenus. (Memoratur tantum.) | 1283 |
| ADDENDA AD EPIPHANIAM. Liturgia Præsanctificatorum. | 1285 |

FINIS TOMI QUADRAGESIMI TERTII.

